This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

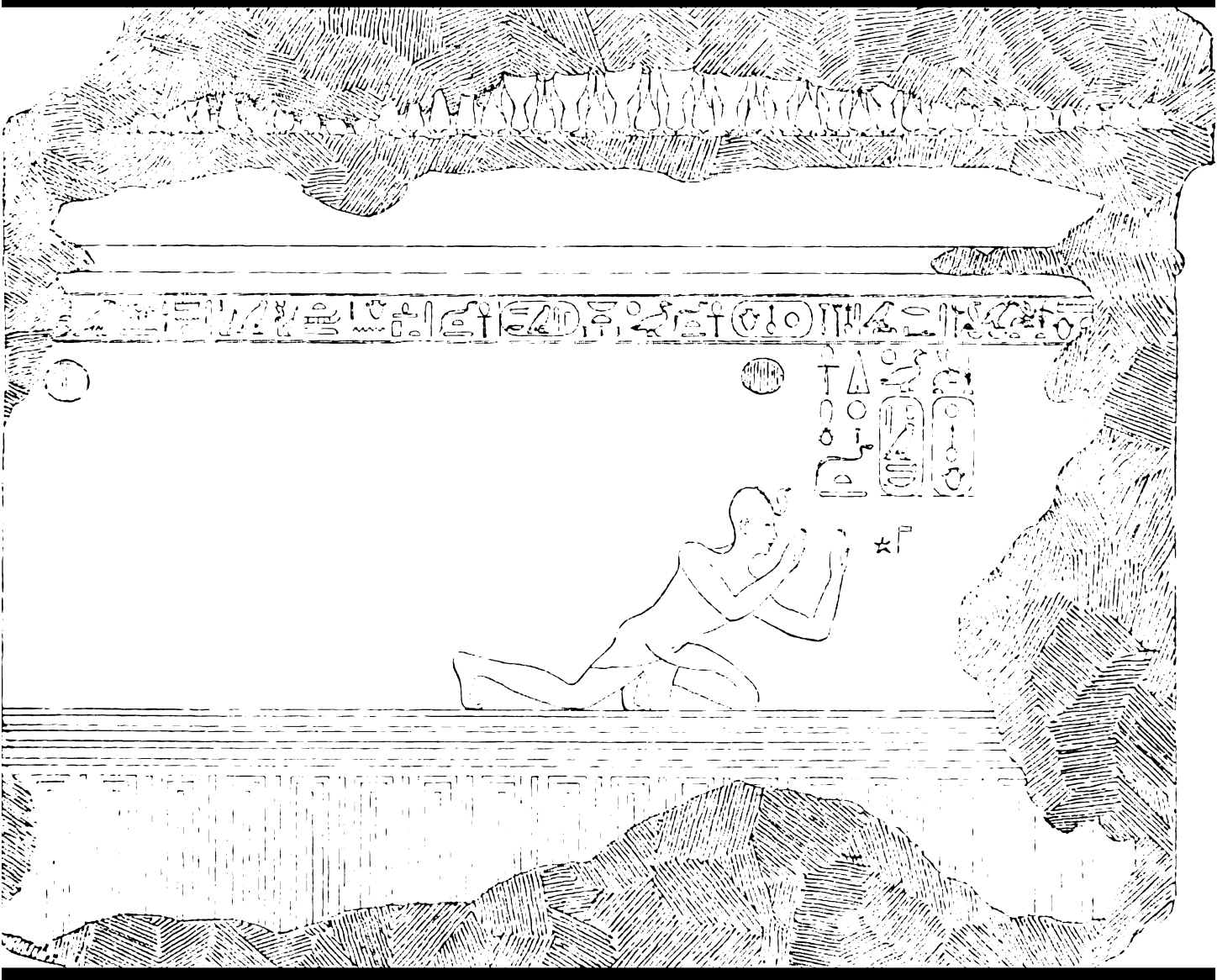
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

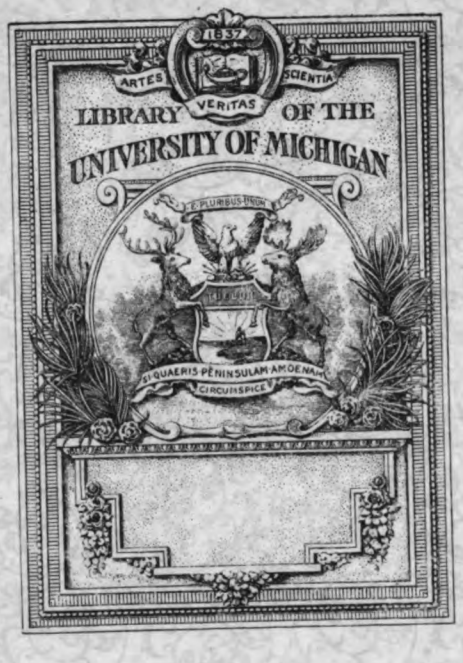
About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`



Recueil de travaux relatifs à la philologie et à l'archéologie ...

Digitized by Google



Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

892.06
R3

RECUEIL

DE

TRAVAUX RELATIFS

A LA

125414

PHILOLOGIE ET A L'ARCHÉOLOGIE

ÉGYPTIENNES ET ASSYRIENNES

POUR SERVIR DE BULLETIN A LA MISSION FRANÇAISE DU CAIRE

PUBLIÉ SOUS LA DIRECTION DE

G. MASPERO

MEMBRE DE L'INSTITUT, PROFESSEUR AU COLLÉGE DE FRANCE, DIRECTEUR D'ÉTUDES A L'ÉCOLE PRATIQUE DES HAUTES ÉTUDES.

HUITIÈME ANNÉE.

PARIS,

F. VIEWEG, LIBRAIRE-ÉDITEUR

67, Rue de Richelieu, 67.

M DCCC LXXXVI.

Digitized by Google

VIENNE. — TYP. ADOLPHE HOLZHAUSEN.
IMPRIMEUR DE LA COUR I. & R. ET DE L'UNIVERSITÉ.

Digitized by Google

TABLE DES MATIÈRES.

On et Onion (avec quatre planches), par E. Brugsch-Bey 1
Fragments de la version thébaine de l'Écriture (Ancien Testament), par E. Amélineau (suite) . . . 10
Inschriften aus der saïtischen Periode, von Dr. A. Wiedemann 63
La découverte des statues de Meïdoum, par Daninos 69
A propos de l'article de M. Wiedemann, par le Dr. Karl Piehl 74
Les Ilim, par G. Maspero 84
La pyramide du roi Pepi Ier, par G. Maspero (suite et fin) 87
Textes historiques d'Ipsamboul, par Paul Guieysse 120
Zu der sogenannten saïtischen Formel, von Dr. A. Wiedemann 143
Nouvel essai de restitution, de traduction et d'explication du texte de la troisième tablette de Senkereh (avec une planche), par A. Aurès 150
Petits monuments et petits textes recueillis en Égypte, par U. Bouriant 158
Deux petits textes provenant de Thèbes (avec une planche), par Philippe Virey 169
Einige griechisch-demotische Lehnwörter, von Max Müller 172
Notes sur différents points de grammaire et d'histoire, par G. Maspero 179
Nummuli (avec une planche), par M. de Rochemonteix 192

Digitized by Google

Digitized by Google

RECUEIL

DE TRAVAUX RELATIFS A LA PHILOLOGIE ET A L'ARCHÉOLOGIE ÉGYPTIENNES ET ASSYRIENNES.

Vol. VIII. **Fascicules I—II.**

Contenu : 1) On et Onion, par E. Brugsch-Bey. — 2) Fragments de la version thébaine de l'Ecriture (Ancien Testament), par E. Amélineau (suite). — 3) Inschriften aus der saitischen Periode, von Dr. A. Wiedemann. — 4) La découverte des statues de Meïdoum, par Daninos. — A propos de l'article de M. Wiedemann, par le Dr. Karl Piehl. — 6) Les Ilims, par G. Maspero.

ON ET ONION.

PAR

E. Brugsch-Bey.

A environ 34^{km} du Caire, sur la ligne de chemin de fer de Zagazig, se trouve la station de Chibin el Canater (le Chibin des ponts) où l'on descend pour se rendre aux ruines, indiquées sur les cartes sous le nom de «Tell el Jahoudi», c'est-à-dire : «colline des juifs». Cet endroit, peu connu et encore moins visité jusqu'en 1869, devint tout à coup l'objet d'un certain intérêt et d'une curiosité malheureusement trop grande, car elle causa la perte et la dispersion d'un genre de monuments presque unique jusque là. Ma première visite à ces ruines remonte à l'été de 1870. En traversant le village de Chibin el Canater, je trouvai dans le magasin d'un épicier grec des fragments de plaques, formées d'une terre ressemblant à de la porcelaine grossière et couverte d'émaux de différentes couleurs, ainsi qu'une quantité de disques ronds de diverses grandeurs et du même travail. Sur ma demande le propriétaire me raconta que ces objets provenaient d'une colline située au milieu des ruines de Tell el Jahoudi, et que les Arabes, en y cherchant le sebah (espèce d'engrais pour leurs terres) en trouvaient en grandes quantités. M'étant rendu à l'endroit indiqué, je pus me convaincre du fait, en voyant sortir sous mes yeux un certain nombre de petits disques, ainsi que des fragments de plaques couverts d'hiéroglyphes et de différents dessins, tous en émaux.

A mon retour au Caire, je fis part de ce que j'avais vu à M. Mariette et lui demandai la permission d'installer des fouilles au dit endroit. Malheureusement nous fûmes forcés, pour différentes raisons, d'ajourner les travaux jusqu'à l'automne; alors seulement je pus me mettre à l'œuvre, ayant une cinquantaine d'ouvriers à ma disposition. Mais ce retard avait suffi pour faire disparaître une quantité considérable de ces monuments curieux, aujourd'hui dispersés dans les différentes collections de l'Europe.

Les ruines se trouvent à une distance de 3 à 4^{km} de la station de Chibin el Canater, sur la lisière du désert. Pendant les fouilles je n'avais pas malheureusement les instruments nécessaires pour relever un plan exact, et je suis forcé à l'heure actuelle de donner *grosso*

Digitized by Google

modo une description de l'ancienne ville. Les ruines forment un rectangle, dont le grand côté, de l'Est à l'Ouest, parallèle au terrain cultivé et le bordant, a environ 900^{m} et le petit côté, du Nord au Sud, de 400 à 500^{m}. Le tout est entouré d'une enceinte d'une hauteur variant de 8 à 12^{m} et d'une contre-approche de 4 à 5^{m}, séparées par un fossé de 3 à 4^{m} de largeur. Les matériaux employés sont des briques crues, de dimensions moyennes, comme du reste dans toutes les villes de l'ancienne Égypte. A peu près sur le grand axe, à quelques centaines de mètres de l'enceinte Ouest se trouvait une colline de sable de 7 à 8^{m} de hauteur et coupée par une tranchée ou plutôt une voûte, faite probablement par les fellahs pour le transport de leur engrais.

C'est là que les Arabes avaient trouvé une certaine quantité de piliers, colonnes octogones, bases de colonnes et plusieurs statues en granit, plus ou moins brisées, ainsi que les fragments et disques en terre émaillée. Vers l'Est et assez près de l'enceinte, s'élevait une autre colline formée de sable, de briques crues et de fragments de pierres, provenant de constructions antérieures. Quelques-unes de ces pierres que j'ai pu examiner, portaient des hiéroglyphes d'un travail très soigné, et une entr'autres laissait reconnaître encore la partie inférieure d'un cartouche avec les signes :

La hauteur de cette colline était à peu près de 8 à 10^{m}. Dispersés sur tout le terrain étaient des débris de colonnes et des blocs de granit provenant de diverses constructions, mais presque toujours sans hiéroglyphes ni ornementations.

La première colline a été soigneusement étudiée par moi avant la mise en train des fouilles. Sur la couche supérieure, formée de sable, reposaient encore des blocs d'albâtre oriental, ayant servi de dallage, d'un très beau grain et d'un poli extrêmement fin; d'autres étaient renversés et avaient roulé au pied de la colline. Certains endroits du dallage portaient encore les premières assises des murs d'élévation, ceux-ci en blocs de calcaire avec de faibles traces de peinture. Malheureusement l'ensemble était tellement bouleversé, qu'il n'y avait plus moyen de reconnaître ni la grandeur ni la disposition de la construction ancienne.

Près de là se trouvaient des bases de colonnes en granit rose portant des inscriptions[1], qui semblent avoir fait partie de la construction, érigée sur la colline, mais provenant d'une bâtisse antérieure. Sur le même niveau que le dallage en albâtre, et à une distance de 7 ou 8^{m} de celui-ci, était posé un énorme bloc rectangulaire en pierre calcaire. L'intérieur était creux et un petit escalier, taillé dans le bloc même, conduisait au fond. Les dimensions et le dessin sont publiés dans : *Transactions of the Society of Biblical Archæology,* vol. VII, part 2.

Des débris de constructions relativement modernes étaient entassés sur le dallage en albâtre, le tout formant un conglomérat de pierres cassées, briques, sable et fragments de tuiles et disques émaillés.

Le premier travail était de nettoyer le dallage, en ayant soin de ne pas toucher aux débris des murs d'élévation. L'ouvrage fut terminé en 18 jours, mais le résultat était

1) *Zeitschrift,* 1871.

Digitized by Google

malheureusement peu satisfaisant et seulement compensé par le nombre des fragments de tuiles et autres objets en terre émaillée trouvés pendant ce temps. Les fouilles sur d'autres points du Tell n'ont donné que quelques statues, plus ou moins brisées, en granit rose, et des blocs de différentes matières, mais tellement dispersés qu'il était impossible d'en tirer un parti quelconque. Ces statues ont été décrites dans le *Zeitschrift,* 1871 et dans : *Transactions of the Society of Biblical Archæology,* vol. VII, part 2.

Mon séjour à Tell el Jahoudi durait deux mois, et en le quittant je fus convaincu d'avoir enlevé tout ce qui restait d'une construction jadis unique dans son genre.

Vouloir reconstituer, même approximativement, le plan de l'édifice ancien, serait une chose impossible; tout ce que j'ai pu conclure c'est que le temple ou plutôt la chapelle érigée sur la colline était de dimensions modestes et bâtie sur des constructions plus anciennes qui avaient servi de base à la colline artificielle.

Avant de parler du genre de la construction même, je donne ici la liste des objets ramassés pendant les fouilles et qui se trouvent actuellement au Musée de Boulaq :

2300 disques ronds en terre émaillée, voir pl. I, dessin n° 1, les plus grands de 0.09^{m}, les plus petits de 0.015^{m};

1300 disques ronds en terre émaillée, voir dessin n° 2, les plus grands de 0.06^{m}, les plus petits de 0.017^{m}.

L'épaisseur des disques varie de 0.002 à 0.01^{m}. Sur une couche de porcelaine-biscuit très grossière sont appliqués des dessins en émail d'une épaisseur d'un demi-millimètre à 3 millimètres, suivant la grandeur des disques; les émaux de différentes couleurs, blanc-rosâtre et gris-rosâtre, alternativement incrustés l'un dans l'autre, portent au milieu une espèce de clou en émail jaune clair. Ces clous sont remplacés quelquefois par des clous en bronze, probablement par suite d'une restauration.

En examinant les 3600 disques, j'ai trouvé sur le dos de 83 du dessin n° 1 les marques :

2	disques	portant	C
2	»	»	II
5	»	»	I
1	disque	portant	IIIIIII
1	»	»	M
1	»	»	
3	disques	»	
2	»	»	
1	disque	»	
2	disques	»	
1	disque	»	
7	disques	»	
19	»	»	
15	»	»	×
21	»	»	

Digitized by Google

Sur 35 disques du dessin n° 2 :

4	disques portant	I
1	disque »	Y
1	» »	A
3	disques »	E
10	» »	⌂
5	» »	Λ
11	» »	X

27 morceaux du dessin n° 3 dont :

1	portant	☥
2	»	+
3	»	Λ
1	»	⋀
1	»	O

Émail rouge sur fond jaune clair; bleu foncé sur bleu clair, ocre foncé sur ocre clair. 16 fleurs de lotus du dessin n° 4 en émail rouge, bleu, vert et jaune :

1	portant	♀
1	»	Λ
2	»	I

26 morceaux du dessin n° 5 en émail jaune, vert, bleu, blanc et gris rougeâtre dont :

3	portant	X
1	»	⚬⚬
1	»	⌂
1	»	☥

Les dessins nos 4 et 5 étaient arrangés en frise ayant été collés sur les murs; également les morceaux du dessin n° 3. Deux morceaux du dessin n° 6 en émail multicolore, portant les cartouches de Ramsès III.

Environ 150 morceaux de fragments de tuiles avec inscriptions hiéroglyphiques, qui se divisent en quatre parties, savoir :

1. Les inscriptions sont en creux, rempli de stuc, nos 10 et 11, pl. II.
2. En émail appliqué, n° 12, pl. II.
3. En relief, n° 13, pl. II.
4. Des hiéroglyphes, coulés à part et puis incrustés dans les murs, n° 14, pl. II.

Une centaine de morceaux représentant des débris de figurines, têtes, pieds, torses; pieds et têtes d'animaux, etc.

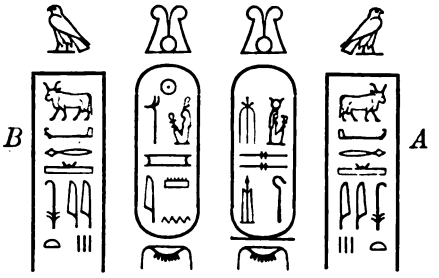
Les figurines représentent des prisonniers asiatiques et nègres, la corde au cou et les bras liés (voir dessin n° 7, pl. I).

Un millier de morceaux de mosaïque en albâtre des dessins 8, pl. I; les plus petits 0.01m, les plus grands 0.08m.

Quatre oiseaux du dessin 9, pl. II, en émail blanc sur fond bleu.

Digitized by Google

Une base de colonne en albâtre oriental. Sur le pourtour :



Deux demi bases de colonnes, ayant servi probablement d'autels, incrustées de disques et de fleur de lotus[1].

Une quantité considérable de ces tuiles a été ramassée par des particuliers et envoyée aux différents musées en Europe, toutes portant des dessins pareils et ayant fait partie de la décoration de la chapelle susmentionnée.

Maintenant se pose la question : quand et dans quel but cette chapelle a-t-elle été construite? Les lettres grecques (surtout l'alpha) qui se trouvent sur les fragments et disques ne laissent aucun doute que le travail a été exécuté pendant les derniers siècles de l'Empire égyptien et probablement aux temps des Ptolémées; mais la chose devient plus difficile, si nous nous demandons, qui était l'auteur de cet ouvrage. Un fait à remarquer est que les fragments provenant d'inscriptions hiéroglyphiques ou de tableaux de composition purement égyptienne, autant que j'ai pu le constater, ne portent que des marques exclusivement égyptiennes, pendant que les disques et autres objets d'ornementation sont marqués pour la plupart de lettres grecques.

Il paraîtrait par là que les tuiles contenant des textes hiéroglyphiques étaient fabriquées par des ouvriers égyptiens, pendant que le reste des ornements, une fois modelé et marqué, a été confié à des ouvriers d'origine étrangère.

L'ensemble des tableaux scellés aux murs de la chapelle était une espèce de glorification du roi Ramsès III dans le style des tableaux de Médinet-Habou, le tout accompagné de textes ne contenant du reste que des phrases assez banales.

Pour résoudre plus facilement la question à qui le monument doit être attribué, il faudrait connaître le nom ancien des ruines. Malgré toutes mes recherches je n'ai pu découvrir la moindre trace du nom de la ville ancienne. Les inscriptions trouvées ça et là nous mènent jusqu'à la XXe dynastie au règne de Ramsès III, et le seul nom qu'on y rencontre est toujours celui de On et encore joint aux titres du roi. Quant au nom, comparativement moderne des ruines «Tell el Jahoudi», il était naturel de supposer que l'endroit devait être l'ancien Onion, mentionné dans la Bible, surtout si l'on se réfère au récit donné par Flavius Josephus. Malheureusement ici se présente une difficulté, quant à la position géographique

1) *Transactions of the Society of Biblical Archæology*, vol. VII, part 2, plate IV, n° 1.

Digitized by Google

de la ville qui fut demandée par le prêtre Onias pour la construction d'un temple ou d'une chapelle.

Flavius Josephus dit que la ville choisie par Onias était Léontopolis, éloignée de 180 stades de Memphis, et que le temple devait être bâti sur l'emplacement d'un ancien sanctuaire de la déesse Diane. Ici il me faut noter un fait assez important. Pendant mon séjour à Tell el Jahoudi j'ai rencontré les débris de deux ou trois statues de la déesse Pacht, provenant, comme presque toujours, du temple de Mout à Karnak. Sans avoir besoin de tenir compte du nom de Léontopolis, je serais tenté de croire, qu'on avait construit à Tell el Jahoudi, à une époque plus ou moins reculée, un sanctuaire dédié à la déesse Pacht; peut-être y avait-il une quantité considérable de ces statues et ont-elles été enlevées ou brisées. La position des ruines s'est prêtée malheureusement trop bien aux ravages de toute sorte, et même le changement du terrain des ruines depuis 16 ans, occasionné par la recherche du sébah, est tellement grand, qu'à ma dernière visite, il y a à peine un an, j'ai eu la plus grande peine à reconnaître l'endroit du temple d'où provenaient les tuiles émaillées.

La distance de Memphis à Onion, donnée par Flavius Josephus, est de 180 stades, soit à peu près 33^{km}; celle, donnée par Sir G. WILKINSON, de Memphis à Tell el Jahoudi est de 29 milles angl., soit 46·66^{km}. Une erreur si peu importante est possible. Outre le stade olympien de 185^{m} nous en connaissons un autre, le stade philétérien, qui est de 213^{m} ce qui donne 38·34^{km}. Le stade philétérien a été employé surtout pour les contrées orientales et fut introduit vers le 3e siècle av. J.-Ch. En acceptant celui-ci, l'erreur serait réduite à un minimum d'environ 8^{km}.

La découverte de quelques inscriptions hébraïques eut été d'un grand poids en faveur de la supposition que Tell el Jahoudi fût identique à l'Onion de Josèphe. Une seule, trouvée par M. LANZONI, a été perdue, malheureusement sans qu'on ait eu la précaution d'en avoir pris une copie. Ayant parlé, il y a à peu près un an à M. le professeur SAYCE de ce fait, il a eu l'obligeance, de me donner les notes suivantes, qui offrent un assez grand intérêt :

« Dr GRANT has a small fragment of stone from Tell el Jahoudi with the following letters upon it :

Evidently . . . προς . . .
(θε)ῷ ὑψίσ(τῳ)

the like applied in Hellenistic Greek to the God of the Jews.

« In Decembre 1879 I noticed a piece of stucco at Tell el Jahoudi of which the following is a copy:

Here we seem to have the two old Hebrew characters 𐤄 (π) and 𐤏 (ע).

« On returning to Shibin I was unable to find the fragment again. Can the Greek letters on the barks of the tiles be intended to form the name ΜΕΛΧ? Melkhos, Melkhias and Melkhion were grecised forms of Hebrew proper names derived from מלך *melek* « king ».

J'avais espéré trouver dans des auteurs anciens des descriptions plus ou moins détaillées des ruines de Tell el Jahoudi, mais mes recherches sont restées sans résultat. POCOCKE est le seul qui en fasse mention, mais sans donner aucune information de quelque valeur.

Digitized by Google

Je suis tout à fait disposé à croire que le temple d'Onias a dû exister à Tell el Jahoudi, et qu'il a été érigé sur l'emplacement d'un ancien sanctuaire bâti par Ramsès III, peut-être même par Ramsès II et son père Seti Ier et qui était tombé en ruines ou avait été détruit pendant l'invasion des Perses. Onias, soit par reconnaissance, soit que le roi Ptolémée Philométor lui ait imposé cette condition, aura probablement fait une réparation ou plutôt une reconstruction analogue, quoique de dimensions plus modestes, à celle du sanctuaire ancien, car les débris des statues et les pierres de constructions épars sur tout le Tell, indiquent bien que l'ancien édifice était bien plus majestueux que le temple fait au temps des Ptolémées.

Dans le papyrus Harris, Ramsès, s'adressant au dieu Tum, paraît faire une description du temple en question en disant : «J'ai fait une grande maison au Nord de «On» en faisant suivre une description assez détaillée. Tell el Jahoudi me paraît le seul endroit qui étant situé au Nord de «On» puisse répondre à la description mentionnée.

Comme je l'ai remarqué plus haut, malgré toutes mes recherches je n'ai jamais pu trouver un autre nom que celui de «On». Les statues en granit, en partie encore gisant sur l'ancien sol, les piliers et autres pierres de constructions, tous ces monuments portaient le seul nom de la ville de On. Je n'hésiterai point à prétendre que On était le véritable nom de cette ville connue aujourd'hui sous le nom de «Tell el Jahoudi». Héliopolis, détruite et ravagée par les Hyksos, paraît avoir cessé d'assez bonne heure d'être une grande ville. Probablement le temple est resté, mais la ville a été transférée à un autre endroit qui me paraît être Tell el Jahoudi.

Strabon, dans sa géographie, faisant la description d'Héliopolis, dit : ἐνταῦθα δ'ἐστὶν ἡ τοῦ Ἡλίου πόλις ἐπὶ χώματος ἀξιολόγου κειμένη, c'est-à-dire : sur une colline considérable (artificielle?).

En visitant Héliopolis on verra que la ville était au niveau du terrain environnant; la base de l'obélisque même, qui est encore debout, se trouve à peu près à 1·50m au-dessous de la terre.

A Tell el Jahoudi le terrain est rapporté et il y a 5 ou 6 ans encore, on pouvait voir des collines artificielles d'une hauteur considérable, toutes couvertes de constructions anciennes. Précisément parmi le sable et la terre, formant les collines ou plutôt la colline artificielle, car, autant que j'ai pu en juger, presque toute la ville était bâtie sur une hauteur considérable, j'ai vu beaucoup de fragments de pierres, portant des débris des noms de Ramsès II et de Ramsès III et d'autres avec des traces du nom de Seti Ier. Quand on a vécu longtemps au milieu des temples et des tombeaux, on ne se méprend pas facilement, et la belle gravure du règne de Seti se reconnaît de loin.

Je sais d'avance que mes idées seront sévèrement attaquées, et j'ai réfléchi longtemps avant de les publier; mais les fautes que j'aurai pu commettre serviront peut-être à attirer l'attention sur «On et Onion» et pour éclaircir la position géographique de ces deux villes ou plutôt de cette ville.

Certaines raisons m'ont empêché jusqu'à présent de publier le fait suivant qui servira pour appuyer mes suppositions. Il y a quinze ans, un voyageur américain, l'honorable M. SHAW (de la Californie) avait acheté une pierre (grès compacte rougeâtre) portant sur le devant et les deux côtés des inscriptions et sur la surface le plan gravé en creux assez profond, du temple d'On. J'étais forcé moralement, de m'abstenir de toute publication. Aujourd'hui, que M. SHAW lui-même a fait une description *grosso modo*, et comme j'ai appris que la pierre a

Digitized by Google

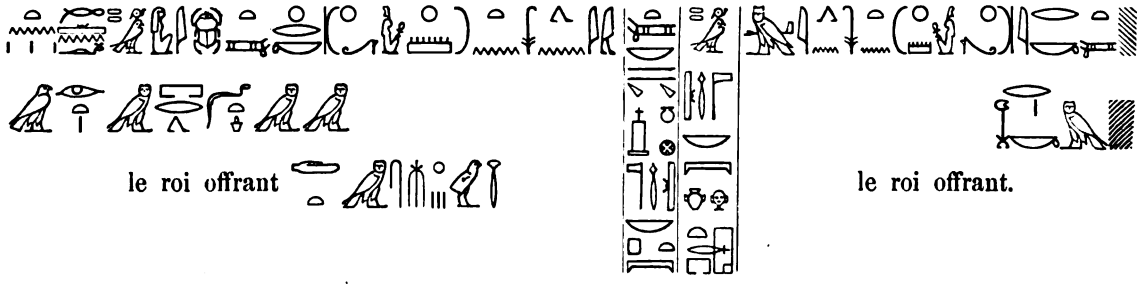
été vendue ou donnée à un musée de New-York, je ne veux pas tarder plus longtemps à la publier d'après les dessins faits par moi autrefois. Le plan même du temple est donné par la planche III. La longueur de la pierre est 1·12^{m}, la largeur 0·86^{m} et l'épaisseur 0·28^{m}; le creux du dessin est à peu près de 0·06^{m}. L'escalier double *x* est taillé en pente ainsi que les trois rampes *y*, *y*, *y*[1]. Toute la partie *f* est de 5 à 6^{cm} plus basse que le reste du plan et par suite le creux de *a* et *b* plus bas que *c*, *d* et *e*. L'ensemble du plan est assez facile à comprendre, mais bien moins les détails; les seules parties qui me paraissent se présenter clairement, sont : *a* représentant le sphinx, *b* une statue et *c* l'obélisque. Moins facile devient l'explication de *d* et *e*.

La largeur de l'obélisque à sa base est de 1·88^{m} ce qui donne pour le plan les dimensions suivantes :

Long. tot. 35·18^{m};
larg. tot. 26·94^{m};
long. de la base du sphinx *a* 5·64^{m};
long. de la base de la statue *b* 2·82^{m};
long. de *d* 6·24^{m};
long. de *e* 6·58^{m}, épaisseur 4·36^{m};
long. de l'escalier 8·72^{m}, long. des marches 2·26^{m};
larg. des marches 0·87^{m}.

La longueur 35·18^{m} en proportion à la largeur 26·94^{m} me paraît insuffisante et me fait supposer que la pierre telle qu'elle existe ne forme que la partie antérieure du temple gravé sur la surface. Tandis que les deux côtés et le devant portent les inscriptions données par la planche IV, le dos est lisse et soigneusement travaillé, ce qui permet de croire qu'une pierre semblable était rapprochée de celle-ci, donnant ainsi le reste du temple. De l'autre côté l'inscription est assez complète en elle-même et ne parle que de constructions et des parties du temple indiquées sur le plan.

Côté A.



le roi offrant

le roi offrant.

Vient le roi Ra ma men vers toi Toum, Cheper Ra, Harmachis; il vous remplit de l'huile, sortie de l'œil de Horus.

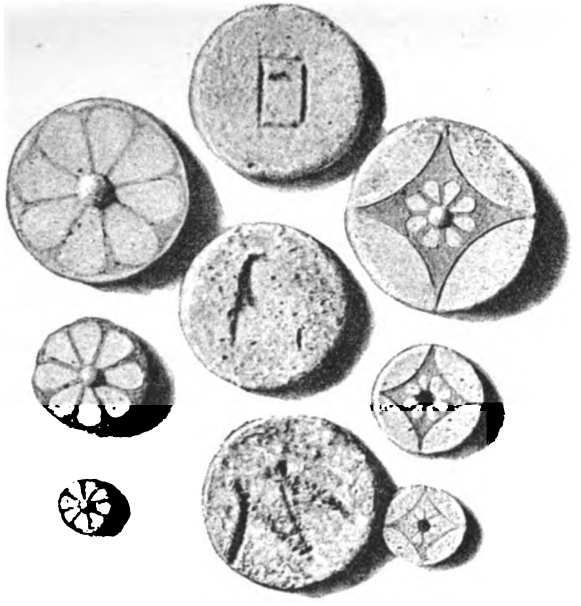
Que vienne le roi Ra ma men vers toi ô Toum, vers ton autel.

1) Dans la stèle de Piankhi le roi, racontant sa visite à Héliopolis dit, qu'il a monté l'escalier du sanctuaire. S'agit-il du temple ou plutôt de l'escalier tel qu'il est représenté sur le plan?

Digitized by Google

N° 1.

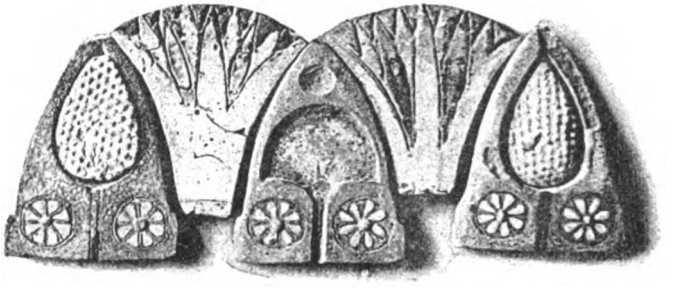
N° 2.



N° 3.

N° 4.

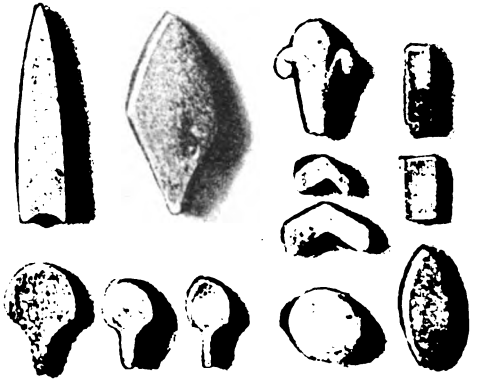
N° 5.



N° 6.

N° 7.

N° 8.

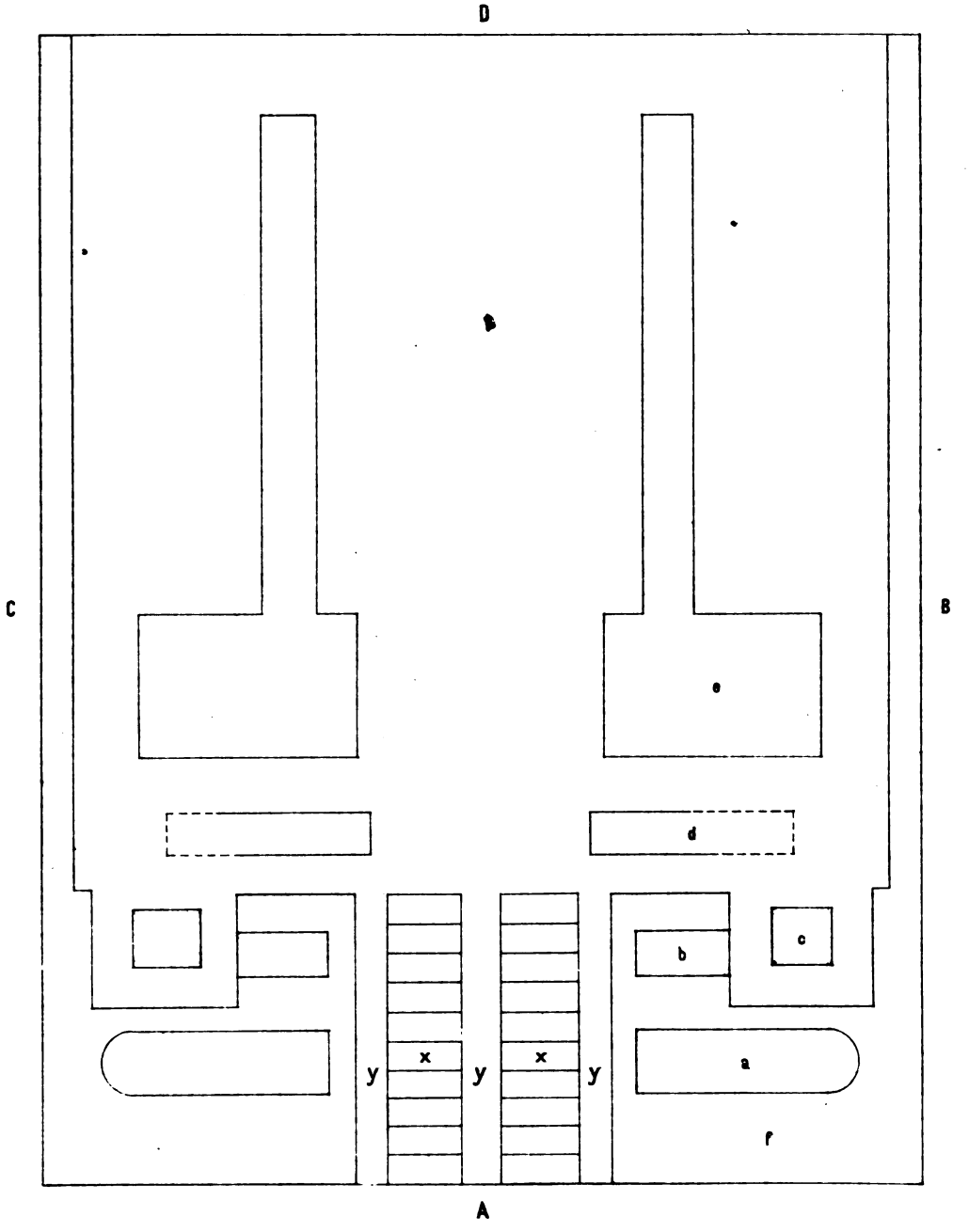


Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google



Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Côté B.

. Au-dessous le roi faisant des offrandes à Harmachis et Toum.

«Le dieu bon a fait ce monument à son père Toum, Cheper Ra en lui faisant un sanctuaire auguste autant que l'horizon du ciel, un vrai reposoir du double horizon pour les maîtres d'On lorsqu'ils se reposent en elles comme Atoum au ciel.»

Côté C.

. Au-dessous le roi faisant des offrandes à Toum et Cheper Ra.

«Le dieu bon a fait ce monument à son père Ra Harmachis en lui faisant un temple de bonne pierre de taille, deux pylônes en pierre blanche, deux portes en bronze, deux bases (de statues) en pierre de taille, deux obélisques en granit, établissant dans On l'horizon du ciel; les esprits d'On se réjouissent en les voyant.»

La pierre même a été trouvée près de Tell el Jahoudi à quelques mètres en dehors de l'enceinte Ouest, où elle a servi de pont à un des petits canaux voisins. Elle a été tirée par les fellahs de l'intérieur du Tell même, mais on n'a pu m'indiquer l'endroit exact.

Je ne peux croire que la pierre ait été trouvée à Héliopolis et transportée de là à Tell el Jahoudi, ni qu'il s'agisse d'un temple de ce genre construit dans ce dernier endroit; je reviens plutôt à l'idée que la ville de Héliopolis a été abandonnée après les campagnes des Hyksos et transférée à Tell el Jahoudi et cela, autant qu'on peut le voir par les monuments, trouvés en place, probablement au temps de la XIXe dynastie. Seti, l'auteur du plan, aura fait les réparations et constructions nouvelles devenues nécessaires au vieux sanctuaire et déposé la pierre comme table commémorative dans le temple ou palais fait par lui à Tell el Jahoudi.

L'extension des ruines à Héliopolis n'est pas très considérable, et la ville en dehors du sanctuaire paraît avoir contenu seulement les maisons des prêtres et autres employés du temple.

Pour savoir si le temple, ou une partie du temple, tel qu'il est dessiné sur la pierre, a réellement existé, il serait de toute utilité de faire des sondages près de l'obélisque encore debout à Héliopolis. Une fouille de 3 à 4^{m} de profondeur, et à une distance égale autour de l'obélisque suffirait pour amener un résultat. Actuellement on voit encore de grands blocs en grès gisant sur l'emplacement de l'ancien temple. Malheureusement les fouilles ne peuvent être entreprises au moment où j'écris ces lignes. Il faudrait attendre encore 4 ou 5 mois pour éviter les infiltrations qui sont réduites à leur minimum pendant l'étiage du Nil.

La communication précédente et les idées y développées sont faites sans prétention; que des personnes plus savantes que moi l'étudient et tâchent d'en faire ressortir des faits plus positifs et de nature à déterminer exactement la position géographique de la plus ancienne capitale religieuse de l'Égypte.

LE CAIRE, décembre 1885.

EMILE BRUGSCH-BEY.

Digitized by Google

FRAGMENTS

DE LA

VERSION THÉBAINE DE L'ÉCRITURE (ANCIEN TESTAMENT).

PAR

E. AMÉLINEAU.

(Suite).

EXODE.

CHAP. XII.

1. пеҳаq ⲁⲉ ⲛⲥⲓ пҳоеіс ммωтснс мп ааρωп ерраі ρм пиаρ пиме еүҳω ммос.

2. ҳе пеіеβот тарχн инти пе ρп неβот нте ромпе.

3. ⲱаҳе мп тсунатωсн тнрс ипшире мпінλ екҳω ммос ҳе рраі ρп сот мнт мпеіеβот маре пота пота ҳі епотесоот епні мп отесоот епні мпеүеіωт.

4. еүωп ⲁⲉ сесβок ρм пні ρωсте етмрωⲱе епесоот еүеҳі имаq мпеүтеіүе етрітотωq ката тепе инрωме прωⲱе мпота неүωп ерото петсеоот.

5. ҳі инти потесоот нтеліос емп ҳβін ріωωq нроот потромпе тетнҳіту евολρп неріеіβ мп ммас нβаампе нтетнҳіту.

6. нтетнрареq ероq инти ⲱа рраі есот мнтаүте мпеіеβот псекопс ммоq рірм про нтетнасωсн нσі пмининⲱе тнрq ипшире мпінλ мпнат проτρе.

7. нтетнҳі евολρм пеүсноq нтетноσс ммоq ерраі ехп тотесрω сенте ατω ерраі ехм петота ерраі ρп ини.

8. ететнотωм ммоq ерраі нρнтот нсеотωм нпаq е†етүⲱн етσнσ ρп отсате нтетнотωм нρп аβаβ ехп ρп сіⲱе.

9. ипетотωм евολнρнтот еүотωт отⲁⲉ еүпосе ρп отмот аλλа етσнσ ρп сате тапе ⲁⲉ мп нотерите мп петмпеүротн.

10. ипетипшωхп *(sic)* евολнρнтот ⲱа ртооτе ατω ипетнотоүшq нотнас евολнρнтот ептнрq ατω петнасеепе ⲁⲉ евολнρнтот ⲱа ртооτе ететперокрот ρп отсате.

11. ететнаотомq нтеіре ере петн†пе мнр ере петнтооτе праттнτтн ере тнσеροοβ *(sic)* ρп петнσіх нтетнотωм ммоq ρп отепотⲁи ҳе ппасха пе мпҳоеіс.

12. ҳе анок †ннт евολρп ким нтеіотнⲱи *(sic)* тамоот нωрп ммісе нім ρм пиаρ пиме ҳін рωме ⲱа птβин нтаеіре нотκβа ρп нотте *(sic)* тнрот пиме пеҳе пҳоеіс.

13. нте пеүсноq ⲱωпе инти нотмаеін ерраі ехп петнні наі нтωтн ететнσоілє нρнтот нтанат епесноq нтаскепаүе ммωтн нтетм плтсн ⲱωпе инти еүет тнтн евολρп отмот ҳе еінаⲱааре пиаρ пиме.

14. ατω нте пеіроот наі ⲱωпе инти нрпмеете нтетпеіре ммоq нⲱа мпҳоеіс пҳωм мпнсωтн ететнааq нⲱа мпҳоеіс нота псемме нⲱа епеρ . . . . .

CHAP. XV.

19. . . . . ншире ⲁⲉ мпінλ атхіоор нтертора ⲫалассα атρωм ппетотерите ρм пмоот ατω а петхахе ωмс епесит епнотн ρм пшік иммоот нⲫалассα ατω ҳе мпеіρтмнос нтеіωⲁи етхω ммос ҳе марнхω епхоеіс ρп отеоот гар ацхі еоот.

Digitized by Google

20. et 21. Lacune.

22. ⲙⲱⲧⲥⲛⲥ ⲁⲉ ⲛⲛⲱⲙⲣⲉ *(sic)* ⲙⲡⲓⲛⲗ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ ⲧⲉⲣⲧⲟⲣⲁ ⲑⲁⲗⲁⲥⲥⲁ ⲁϥⲉⲓⲛⲉ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲉϥⲣⲁⲓ ⲉⲧⲉⲣⲙⲟⲥ ⲛⲉⲓⲟⲩⲣ ⲁⲧⲙⲟⲟⲩϣⲉ ⲛϩⲟⲟⲩ *(sic)* ϩⲓ ⲡϫⲁⲓⲉ ⲙⲡⲟⲩϩⲉ ⲉⲙⲟⲟⲩ ⲉⲥⲱ.

23. ⲁⲧⲉⲓ ⲁⲉ ⲉϥⲣⲁⲓ ⲉⲙⲧⲣⲣⲁ ⲙⲡⲟⲧⲉⲩⲥⲙⲥⲟⲙ ⲛⲥⲉⲙⲟⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗ ⲟⲧⲙⲙⲧⲣⲣⲁ *(sic)* ϫⲉ ⲛⲉⲩⲥⲁⲩϣⲉ ⲅⲁⲣ ⲛⲉ ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲁⲓ ⲁⲧⲙⲟⲧⲧⲉ ⲉⲡⲙⲁ ⲉⲧⲙⲙⲁⲧ ϫⲉ ⲉⲡⲉⲓϣⲉ.

24. ⲁϥϩⲣⲙⲣⲙ ⲁⲉ ⲛⲥⲓ ⲡⲗⲁⲟⲥ ⲛⲛⲱⲙⲣⲉ ⲙⲡⲓⲛⲗ ⲉϥⲣⲁⲓ ⲉϫⲛ ⲙⲱⲧⲥⲛⲥ ⲉⲧϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲛⲛⲁⲥⲉ ⲟⲧ *(sic)*.

25. ⲙⲱⲧⲥⲛⲥ ⲁⲉ ⲁϥϫⲓ ϣⲛⲁⲛ ⲉϥⲣⲁⲓ ⲉⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲁⲧⲱ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲁϥⲧⲟⲧⲟϥ ⲉⲧϣⲉ ⲁϥⲡⲟⲧϫⲉ ⲙⲙⲟϥ ⲉⲑⲣⲁⲓ ⲉⲡⲙⲟⲟⲩ ⲁⲧⲱ ⲁϥϩⲗⲟⲥ ⲛⲥⲓ ⲡⲙⲟⲟⲩ ϩⲙ ⲡⲙⲁ ⲉⲧⲙⲙⲁⲧ ⲁϥⲉⲙⲓⲛⲉ ⲛⲁϥ ⲛϩⲏ ⲛⲓⲕⲁⲓⲱⲙⲁ ⲙⲛ ϩⲉⲙ ϩⲁⲡ ⲁⲧⲱ ϩⲙ ⲡⲙⲁ ⲉⲧⲙⲙⲁⲧ ⲁϥⲡⲓⲣⲁϫⲉ ⲙⲙⲟϥ.

26. ⲉⲧϫⲱ *(sic)* ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲉϣⲱⲡⲉ ϩⲛ ⲟⲧⲥⲱⲧⲙ ⲉⲛϣⲁⲛⲥⲱⲧⲙ ⲉⲡⲉϥⲣⲟⲟⲩ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲡⲉⲛⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛⲧⲁⲣⲉ ⲙⲡⲉⲧⲣⲁⲡⲁϥ ⲙⲡⲉϥⲙⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲧⲁⲣⲉϥ ⲉⲡⲉϥⲛⲧⲟⲗⲏ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲙⲛ ⲛⲉϥⲁⲓⲕⲁⲓⲱⲙⲁ ϣⲱⲡⲉ ⲛⲓⲙ ⲛⲧⲁⲓⲛⲧⲟⲩ ⲉϥⲣⲁⲓ ⲉϫⲛ ⲏⲣⲙ ⲛⲛⲓⲙⲉ ⲛⲛⲁⲉⲛⲧⲟⲩ ⲉϥⲣⲁⲓ ⲉϫⲱⲛ ⲁⲛⲟⲕ ⲅⲁⲣ ⲛⲉ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲡⲉⲧⲧⲁⲗⲥⲟ ⲙⲙⲟⲛ.

27. ⲁⲧⲉⲓ ⲁⲉ ⲉϥⲣⲁⲓ ⲉⲉⲗⲉⲓⲙ ⲛⲉⲧϣⲟⲟⲡ ⲁⲉ ⲟⲙ ⲡⲙⲁ ⲉⲧⲙⲙⲁⲧ ⲛⲥⲓ ⲙⲛⲧⲥⲛⲟⲟⲩⲥ ⲙⲡⲧⲥⲛ ⲙⲙⲟⲧ ⲙⲛ ϣⲃⲉ ⲛⲛⲁϥ ⲛⲃⲛⲛⲉ ⲁⲧⲟⲩⲉϥ ⲛⲁⲧ ⲁⲉ ⲟⲙ ⲡⲙⲁ ⲉⲧⲙⲙⲁⲧ ⲉⲣⲣⲁⲓ ⲉϫⲙ ⲡⲙⲟⲟⲧ.

CHAP. XVI.

1. ⲁⲧⲧⲱⲟⲧⲛ ⲁⲉ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ ⲉⲗⲉⲓⲙ ⲁⲥⲧⲱⲟⲧⲛ ⲁⲥⲉⲓ ⲛⲥⲓ ⲧⲉⲧⲛⲁⲣⲱⲣⲛ ⲧⲏⲣⲉ ⲛⲛⲱⲙⲣⲉ ⲙⲡⲓⲛⲗ ⲉϥⲣⲁⲓ ⲉⲡϫⲁⲓⲉ ⲛⲉⲓⲛ ⲛⲁⲓ ⲉⲧⲛⲧⲙⲛⲧⲉ ⲛⲉⲓⲛ ϩⲣⲁⲓ ⲁⲉ ϩⲛ ⲥⲟⲩ ⲙⲛⲧⲛ ⲙⲡⲙⲉϩ ⲥⲛⲁⲩ ⲛⲉⲃⲟⲩ ⲛⲧⲉⲣⲟⲩⲉⲓ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲙ ⲡⲛⲁϩ ⲛⲛⲓⲙⲉ.

2. ⲁⲥⲛⲣⲙⲣⲙ ⲛⲥⲓ ⲧⲉⲧⲛⲁⲣⲱⲣⲛ ⲛⲛⲱⲙⲣⲉ ⲙⲡⲓⲛⲗ ⲉϥⲣⲁⲓ ⲉϫⲙ ⲙⲱⲧⲥⲛⲥ ⲙⲛ ⲁⲁⲣⲱⲛ.

3. ⲁⲧⲱ ⲡⲉϫⲁⲩ ⲛⲁⲩ ⲛⲥⲓ ⲛⲱⲙⲣⲉ ⲙⲡⲓⲛⲗ ϫⲉ ⲛⲁⲛⲟⲩⲥ ⲉⲁⲛⲙⲟⲩ ⲉϥⲣⲁⲓ ϩⲙ ⲡⲛⲁϩ ⲛⲛⲓⲙⲉ ⲉⲁⲧⲱⲟⲟⲥⲛ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲟⲟⲧϥ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲛϩⲙⲟⲟⲥ ⲉϥⲣⲁⲓ ⲉϫⲛ ⲛⲉϫⲁⲗⲏⲓⲟⲛ ⲛⲁϥ ⲁⲧⲱ ⲛⲟⲧⲉⲙ ⲟⲉⲓⲛ ⲉⲧⲥⲉⲓ ϫⲉ ⲁⲧⲉⲧⲛⲛⲧⲛ ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲡⲉⲓϫⲁⲓⲉ ⲉⲙⲟⲟⲧⲧⲛ ⲙⲛ ⲧⲉⲓⲥⲧⲛⲁⲣⲱⲣⲛ ⲧⲏⲣⲉ ϩⲙ ⲡⲧⲃⲱⲟⲛ . . . . . .

CHAP. XXVI.

24. . . . . ⲉⲟϩⲥ ⲛⲁⲧ ⲉⲧϣⲛϣ ⲙⲛ ⲛⲉⲧⲉⲣⲛⲧ.

25. ⲛⲧⲉϣⲙⲟⲧⲛ ⲛⲉⲧⲧⲗⲟⲥ ϣⲱⲡⲉ ⲁⲧⲱ ⲙⲛⲧⲁⲥⲉ ⲛⲃⲁⲥⲓⲥ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲛϩⲁⲧ ⲃⲁⲥⲓⲥ ⲉⲛⲧⲉ ⲙⲡⲟⲧⲁ ⲡⲟⲧⲁ ⲉⲡⲉⲩⲥⲡⲓⲣ ⲥⲛⲁⲩ ⲁⲧⲱ ⲃⲁⲥⲓⲥ ⲉⲛⲧⲉ ⲙⲡⲟⲧⲁ ⲡⲟⲧⲁ ⲉⲡⲉⲩⲥⲡⲓⲣ ⲥⲛⲁⲩ.

26. ⲉⲛⲉⲧⲁⲙⲓⲟ ⲁⲉ ⲛϩⲉⲛ ⲙⲟϫⲗⲟⲥ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ ϩⲉⲛ ϣⲉ ⲉⲙⲉⲧⲣϫⲟⲟⲗⲉⲥ ϯⲟⲩ ⲙⲙⲟϫⲗⲟⲥ ⲉⲡⲉⲥⲧⲧⲗⲟⲥ ⲉⲧⲥⲡⲓⲣ ⲛⲟⲩⲱⲧ ⲛⲧⲉ ⲥⲁⲓⲏⲓ.

27. ⲁⲧⲱ ⲛⲉϯⲟⲩ ⲙⲙⲟϫⲗⲟⲥ ⲉⲡⲉⲥⲧⲧⲗⲟⲥ ⲉⲡⲙⲉϩ ⲥⲛⲁⲩ ⲛⲥⲡⲓⲣ ⲛⲧⲉⲥⲁⲓⲏⲓ ⲁⲧⲱ ϯⲟⲩ ⲙⲙⲟϫⲗⲟⲥ ⲉⲡⲓⲥⲧⲧⲗⲟⲥ ⲉⲧⲣⲓ ⲡⲁⲣⲟⲩ ⲙⲡⲉⲥⲡⲓⲣ ⲛⲧⲉ ⲥⲁⲓⲏⲓ ⲉⲧⲣⲙ ⲡⲥⲁ ⲛⲑⲁⲗⲁⲥⲥⲁ ⲉⲡⲉⲙⲛⲧ.

28. ⲡⲙⲟϫⲗⲟⲥ ⲁⲉ ⲉⲧⲣⲛ ⲧⲙⲛⲧⲉ ⲉⲩⲉⲩϣⲱⲡⲉ ⲉⲩϫⲱⲧⲉ ⲟⲩⲧⲱⲟⲩ ⲛⲛⲉⲥⲧⲧⲗⲟⲥ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡⲟⲧⲁ ⲥⲡⲓⲣ ⲉⲡⲛⲉⲥⲡⲓⲣ

29. ⲛⲉⲥⲧⲧⲗⲟⲥ ⲁⲉ ⲉⲛⲉⲥⲟⲟⲗⲟⲩ ⲛⲛⲟⲩ *(sic)* ⲉⲩⲥⲟⲧⲡ ⲁⲧⲱ ⲛⲉⲧⲣⲁⲡⲡⲓ ⲉⲛⲉⲧⲁⲙⲓⲟⲟⲩ ⲛⲛⲟⲩⲃ ⲛⲁⲓ ⲉⲧⲉⲛⲛⲁ ⲡⲟⲧϫⲉ ⲉⲣⲟⲧⲛ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲛⲙⲙⲟϫⲗⲟⲥ ⲁⲧⲱ ⲙⲙⲟϫⲗⲟⲥ ⲉⲛⲉⲥⲟⲟⲗⲟⲩ ⲛⲛⲟⲩⲃ.

30. ⲛⲧⲧⲁⲣⲟ ⲉⲣⲁⲧⲥ ⲛⲧⲉ ⲥⲛⲛⲛ ⲛⲁⲧⲁ ⲡⲧⲣⲡⲟⲥ ⲉⲛⲧⲁⲧⲧⲥ(ⲁ)ⲃⲟⲕ ⲉⲣⲟϥ ⲉⲙ ⲡⲧⲟⲟⲩ.

31. ⲉⲛⲉⲧⲁⲙⲓⲟ ⲁⲉ ⲟⲛ ⲛⲟⲧⲛⲁⲧⲁⲡⲉⲧⲁⲥⲙⲁ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ ⲟⲩⲣⲧⲁⲛⲓⲛⲉⲟⲥ ⲙⲛ ⲟⲩϫⲛⲥⲉ ⲙⲛ ⲟⲩⲛⲟⲛⲛⲟⲥ ⲉⲩⲥⲛⲧ ⲉϥϥⲟⲥⲉ ⲙⲛ ⲟⲩϣⲙⲛⲥ ⲉⲩⲥⲛⲧ ⲛⲣⲱⲃ ⲛⲥⲱϥⲉ ⲛⲧⲙⲟⲛⲛϥ ⲉⲩⲟ ⲛⲣⲁⲣⲉⲓⲟ ⲡⲉ.

32. ⲛⲧⲧⲁⲗⲟϥ ⲉⲣⲁⲓ ⲉϫⲛ ⲩⲧⲟⲟⲩ ⲛⲉⲧⲧⲗⲟⲥ ⲉⲙⲉⲧⲣϫⲟⲟⲗⲉⲥ ⲉⲧⲥⲟⲟⲗⲉ ⲛⲛⲟⲩⲃ ⲛⲉⲧⲛⲉⲫⲁⲗⲏⲥ ⲉⲧⲟ ⲛⲛⲟⲩⲃ ⲁⲧⲱ ⲧⲉϥϥⲧⲟ ⲛⲃⲁⲥⲓⲥ ⲉⲧⲟ ⲛϩⲁⲧ.

33. ⲛⲧⲛⲱ ⲙⲡⲛⲁⲧⲁⲡⲉⲧⲁⲥⲙⲁ ⲫⲓϫⲛ ⲛⲉⲥⲧⲧⲗⲟⲥ ⲁⲧⲱ ⲛⲧⲁⲓ ⲉⲡⲣⲟⲧⲛ ⲙⲡⲛⲁⲧⲁⲡⲉⲧⲁⲥⲙⲁ ⲛⲧⲥⲓⲃⲱⲧⲟⲥ *(sic)* ⲙⲡⲙⲛⲧⲣⲉ ⲛⲧⲉ ⲡⲛⲁⲧⲁⲡⲉⲧⲁⲥⲙⲁ ϯⲟⲧⲱϣ *(sic)* ⲛⲙⲧⲛ ⲟⲩⲧⲉ ⲡⲙⲁ ⲉⲧⲟⲧⲁⲁⲃ ⲁⲧⲱ ⲟⲩⲧⲉ ⲡⲙⲁ ⲙⲡⲉⲧⲟⲧⲁⲁⲃ ⲛⲛⲉⲧⲟⲧⲁⲁⲃ.

Digitized by Google

34. ⲛⲥϣⲱⲃⲉ ⲙⲡⲕⲁⲧⲁⲡⲉⲧⲁⲥⲙⲁ ⲛⲧⲥⲓⲃⲱⲧⲟⲥ ⲙⲡⲙⲛⲧⲣⲉ ⲉⲧⲣⲛ ⲡⲉⲧⲟⲧⲁⲁⲃ ⲛⲛⲉⲧⲟⲧⲁⲁⲃ.

35. ⲛⲧⲥⲙⲓⲛⲉ ⲛⲧⲉⲧⲣⲁⲡⲉⲍⲁ ⲡⲃⲟⲗ ⲙⲡⲕⲁⲧⲁⲡⲉⲧⲁⲥⲙⲁ ⲁⲧⲱ ⲧⲗⲧⲭⲛⲓⲁ ⲛⲥⲛⲁⲁⲥ ⲙⲡⲉⲙⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲧⲉⲧⲣⲁⲡⲉⲍⲁ ⲛⲥⲁ ⲥⲡⲓⲣ ⲛⲧⲉⲛⲥⲁⲧⲙⲛ ⲉⲧⲣⲁⲣⲛⲉ *(sic)* ⲁⲧⲱ ⲧⲉⲧⲣⲁⲡⲉⲍⲁ ⲉⲛⲉⲛⲁⲁⲥ ⲉϫⲙ ⲡⲉⲥⲡⲓⲣ ⲛⲧⲉ ⲥⲛⲛⲛ ⲉⲧⲥⲁⲙⲣⲛⲧ.

36. ⲉⲛⲉ ⲧⲁⲙⲓⲟ ⲁⲉ ⲛⲟⲧⲣⲟⲃⲉ . . . . . .

CHAP. XXIX.

1. ⲁⲧⲱ ⲛⲁⲓ ⲛⲛⲧⲱⲩ ⲉⲧⲉⲕⲛⲁⲧ *(sic)* ⲉⲧⲃⲃⲟⲟⲧ ⲉⲧⲣⲉⲧⲩⲙⲩⲉ ⲛⲁⲓ ⲉⲛⲉϫⲓ ⲛⲟⲩⲛⲧⲛⲣ ⲛⲟⲩⲱⲧ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ ⲛⲉϩⲟⲟⲧ ⲁⲧⲱ ⲟⲓⲗⲉ ⲥⲛⲁⲧ ⲙⲙⲓϫⲓⲛ ⲛϩⲛⲧⲟⲧ.

2. ⲁⲧⲱ ϩⲛ ⲟⲉⲓⲕ ⲛⲁϣⲁⲃ ⲉⲧⲟⲧⲟⲩⲙ ϩⲓ ⲛⲛϩ ⲁⲧⲱ ϩⲛ ⲟⲣⲃⲉ ⲛⲁϣⲁⲃ ⲉⲧⲟⲧⲟⲩⲙ ϩⲓ ⲛⲉϩ ⲟⲩⲥⲁⲙⲓⲧ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ ⲛⲥⲟⲧⲟ ⲛⲩⲧⲁⲙⲓⲟⲟⲧ ϩⲓ ⲛⲁⲓ ·

3. ⲛⲥⲛⲕⲱ ⲙⲙⲟⲟⲧ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϫⲛ ⲟⲩⲕⲁⲛⲟⲛ ⲛⲟⲩⲱⲧ ⲛⲥⲛⲧⲟⲧ ⲉϩⲟⲧⲛ ϩⲓϫⲙ ⲡⲛⲁⲛⲱⲛ ⲙⲛ ⲡⲉⲛⲧⲛⲣ ⲙⲛ ⲡⲟⲓⲗⲉ ⲥⲛⲁⲧ.

4. ⲁⲧⲱ ⲁⲁⲣⲱⲛ ⲙⲛ ⲛⲉϩⲩⲛⲣⲉ ⲉⲛⲉⲛⲧⲟⲧ ⲉⲣⲙⲡⲣⲟ ⲛⲧⲉⲥⲕⲛⲛⲓⲛ ⲙⲡⲙⲛⲧⲣⲉ ⲛⲥϫⲟⲕⲙⲟⲧ ⲛ ⲛⲉⲥⲓⲁⲁⲧ *(sic)* ⲉⲃⲟⲗϩⲛ ⲟⲧⲙⲟⲟⲧ ⲛⲥⲟⲧⲱ ·

5. ⲛⲥϫⲓ ⲛⲛⲉⲥⲧⲟⲗⲏ ⲛⲥⲧⲁⲁⲧ ϩⲓⲱⲱϥ ⲛⲁⲁⲣⲱⲛ ⲡⲉⲛⲥⲟⲛ ⲙⲛ ⲧⲉⲩⲧⲛⲏ ⲉⲧⲟ ⲛⲁⲧⲉⲓⲛⲁⲧⲁⲛ ⲙⲛ ⲡϩⲃⲉ ⲛⲁϩⲃ ⲙⲛ ⲡⲗⲟⲥⲓⲟⲛ ⲁⲧⲱ ⲡⲗⲟⲥⲓⲟⲛ ⲉⲛⲉⲧⲟⲥϥ ⲉϩⲟⲧⲛ ⲉⲡϩⲃⲉ ⲛⲁϩⲃ

6. ⲁⲧⲱ ⲧⲙⲓⲧⲣⲁ ⲛⲥⲛⲁⲁⲥ ϩⲓϫⲛ ⲧⲉϥⲁⲡⲉ ⲁⲧⲱ ⲡⲡⲉⲧⲁⲗⲟⲛ ⲛ ⲡⲡⲟⲕϥ ⲛⲛⲟⲧⲃ ⲙⲡⲧⲃⲃⲟ ⲉⲛⲉⲛⲁⲁϥ ⲉϫⲛ ⲧⲙⲓⲧⲣⲁ.

7. ⲁⲧⲱ ⲉⲛⲉϫⲓ ⲉⲃⲟⲗϩⲙ ⲡⲛⲛϩ ⲙⲡⲧⲱϩⲥ ⲛⲥⲟⲧⲟⲧⲃⲉϥ ⲉϫⲛ ⲧⲉϥⲁⲡⲉ ⲛⲧⲁϩⲥϥ .

8. ⲙⲛ ⲛϥⲛⲉⲩⲙⲣⲉ ⲁⲧⲱ ⲉⲛⲉⲧⲁϩⲟⲟⲧ ⲉⲣⲁⲧⲟⲧ ⲛⲥ† ϩⲓⲱⲟⲧ ⲛⲛⲉⲧⲟⲣⲃⲥⲱ

9. ⲁⲧⲱ ⲛⲥⲙⲟⲣⲟⲧ ⲛⲛⲉⲧⲙⲟϫϩ ⲛⲥⲛⲱ ϩⲓϫⲱⲟⲧ ⲛⲟⲧⲥⲓⲧⲁⲣⲓⲥ *(sic)* ⲛⲧⲉ ⲛⲁⲓ ⲩⲱⲡⲉ ⲛⲁⲓ ⲉⲧⲩⲙⲩⲉ ⲛⲁⲓ ⲩⲁ ⲉⲛⲉϩ . . . . . .

LEVITIQUE.

CHAP. VII.

34. . . . . ⲛⲁⲓ (ⲛⲁⲁⲣⲱⲛ) ⲡⲟⲧⲛⲛⲃ ⲙⲛ ⲛⲉϩⲩⲛⲣⲉ ⲉⲧⲕⲟⲙⲓⲙⲟⲛ ⲩⲁ ⲉⲛⲉϩ ⲛⲧⲟⲟⲧⲟⲧ ⲛⲛⲩⲛⲣⲉ ⲙⲡⲓ̅ⲏ̅ⲗ̅.

35. ⲧⲁⲓ ⲧⲉ ⲧⲉϫⲣⲓⲥⲓⲥ ⲛⲁⲁⲣⲱⲛ ⲁⲧⲱ ⲧⲉϫⲣⲓⲥⲓⲥ ⲛⲛⲉϩⲩⲛⲣⲉ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ ⲛⲉⲥⲗⲓⲗ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ϩⲙ ⲡⲉϩⲟⲟⲧ ⲉⲧⲉⲧⲛⲉⲛⲧⲟⲧ ⲉⲡⲩⲙⲩⲉ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ.

36. ⲕⲁⲧⲁ ⲫⲉ ⲛⲧⲁ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲟⲩⲉϩⲥⲁϩⲛⲉ ⲉ† ⲛⲁⲧ ϩⲙ ⲡⲉϩⲟⲟⲧ ⲛⲧⲁⲩⲧⲁϩⲉⲟⲧ ⲛⲧⲟⲟⲧⲟⲧ ⲛⲛⲩⲛⲣⲉ ⲙⲡⲓ̅ⲏ̅ⲗ̅ ⲛⲟⲩⲛⲟⲙⲓⲙⲟⲛ ⲩⲁ ⲉⲛⲉϩ ⲉⲛⲉⲧⲛⲓⲛⲉⲛⲉⲁ.

37. ⲛⲁⲓ ⲛⲉ ⲡⲛⲟⲙⲟⲥ ⲛⲛⲉⲥⲗⲓⲗ ⲙⲛ ⲛⲉⲫⲧⲉⲓⲁ ϩⲁ ⲛⲟⲃⲉ ⲙⲛ ⲧⲉⲫⲧⲉⲓⲁ ⲛⲧⲙⲛⲧⲥⲟⲟⲧⲛ ⲙⲛ ⲧⲉⲫⲧⲉⲓⲁ ⲙⲡⲧⲃⲃⲟ ⲁⲧⲱ ⲧⲉⲫⲧⲉⲓⲁ ⲙⲡⲟⲧϫⲁⲓ.

38. ⲕⲁⲧⲁ ⲫⲉ ⲛⲧⲁ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ϩⲱⲛ ⲉⲧⲟⲟⲧϥ ⲙⲙⲱⲧⲥⲛⲥ ϩⲙ ⲛⲧⲟⲟⲧ ⲉⲛⲉⲓⲛⲁ *(sic)* ϩⲙ ⲡⲉϩⲟⲟⲧ ⲛⲧⲟϥ ⲛⲧⲁϩϩⲱⲛ ⲉⲧⲟⲟⲧⲟⲧ ⲛⲛⲩⲛⲣⲉ ⲙⲡⲓ̅ⲏ̅ⲗ̅ ⲉⲧⲣⲉⲧⲧⲁⲗⲟ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲛⲛⲉⲧⲁⲱⲣⲟⲛ ⲙⲡⲉⲙⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ϩⲛ ⲧⲉⲣⲙⲟⲥ ⲉⲛⲉⲓⲛⲁ ·

CHAP. VIII.

1. ⲁⲧⲱ ⲁ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲩⲁϫⲉ ⲙⲛ ⲙⲱⲧⲥⲛⲥ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ⲛⲁⲧ *(sic)*.

2. ϫⲉ ϫⲓ ⲛⲁⲁⲣⲱⲛ ⲙⲛ ⲛⲉϩⲩⲛⲣⲉ ⲁⲧⲱ ⲛⲉⲩⲥⲧⲟⲗⲏ ⲙⲛ ⲡⲛⲉϥ ⲙⲛ ⲡⲧⲱϥⲥ ⲁⲧⲱ ⲡⲙⲁⲥⲉ ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲛⲟⲃⲉ ⲁⲧⲱ ⲡⲟⲓⲗⲉ ⲥⲛⲁⲧ ⲁⲧⲱ ⲡⲕⲁⲛⲱⲛ ⲛⲁϩⲃ.

3. ⲁⲧⲱ ⲧⲉⲧⲛⲁⲩⲱⲧⲛ ⲧⲛⲣⲥ ⲛⲧⲥⲟⲟⲧⲥ ⲉⲣⲟⲧⲛ ⲉⲣⲙ *(sic)* ⲡⲣⲟ ⲛⲧⲉ ⲥⲕⲧⲛⲓ ⲙⲡⲙⲁⲣⲧⲩⲣⲓⲟⲛ.

Digitized by Google

4. ⲁⲩⲱ ⲙⲱⲩⲥⲏⲥ ⲁϥϣⲁϫⲉ ⲙⲛ ⲧⲥⲩⲛⲁⲅⲏ *(sic)* ⲧⲏⲣⲥ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ

5. ϫⲉ ⲡⲁⲓ ⲡⲉ ⲡϣⲁϫⲉ ⲛⲧⲁ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲟⲩⲉϩⲥⲁϩⲛⲉ ⲉⲧⲃⲏⲏⲧϥ

6. ⲁⲩⲱ ⲙⲱⲩⲥⲏⲥ ⲁϥⲉⲓⲛⲉ ⲛⲁⲁⲣⲱⲛ ⲙⲛ ⲛⲉϥϣⲏⲣⲉ ⲁϥϫⲟⲕⲙⲟⲩ ϩⲛ ⲟⲩⲙⲟⲟⲩ

7. ⲁⲩⲱ ⲁϥϯ ϩⲓⲱⲱϥ ⲛⲧⲉϣⲧⲏⲛ ⲁϥⲙⲟⲣϥ ⲛⲧϫⲱⲛⲏ ⲁⲩⲱ ⲁϥϯ ϩⲓⲱⲱϥ ⲙⲡϩⲩⲡⲟⲇⲩⲧⲏⲥ ⲁϥⲕⲱ ⲛⲧⲉ ⲡⲟⲙⲓⲥ ⲉϫⲛ ⲛⲉϥ ⲛⲁϩⲃ

8. ⲁⲩⲱ ⲁϥⲙⲟⲣϥ ⲕⲁⲧⲁ ⲡⲙⲟⲩⲛⲅ ⲛⲧⲉ ⲡⲟⲙⲓⲥ ⲁϥⲥⲟⲙⲧⲥ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲣⲟϥ ⲁⲩⲱ ⲁϥⲕⲱ ϩⲓϫⲱϥ ⲙⲡⲗⲟⲅⲓⲟⲛ ⲛⲧⲇⲏⲗⲱⲥⲏⲥ ⲙⲛ ⲧⲁⲗⲩⲑⲓⲁ ·

9. ⲁⲩⲱ ⲁϥⲕⲱ ⲛⲧ̀ⲙⲏⲧⲣⲁ ϩⲓϫⲛ ⲧⲉϥⲁⲡⲉ ⲁⲩⲱ ⲁϥⲕⲱ ϩⲓϫⲛ ⲧⲙⲓⲧⲣⲁ ϩⲓϩⲏ ⲙⲙⲟϥ ⲙⲡⲡⲉⲧⲁⲗⲟⲛ ⲛⲛⲟⲩⲃ ⲛⲧⲁⲩⲧⲃⲃⲟϥ ⲉϥⲟⲩⲁⲁⲃ ⲕⲁⲧⲁ ⲑⲉ ⲛⲧⲁ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ϩⲱⲛ ⲉⲧⲟⲟⲧϥ ⲙⲙⲱⲩⲥⲏⲥ.

10. ⲁⲩⲱ ⲁϥϫⲓ ⲛϭⲓ ⲙⲱⲩⲥⲏⲥ ⲉⲃⲟⲗϩⲙ ⲡⲛⲉϩ ⲙⲡⲧⲱϩⲥ.

11. ⲁϥⲧⲱϩⲥ ⲛⲧⲉⲥⲕⲩⲛⲏ ⲙⲛ ⲛⲉⲧⲛϩⲏⲧⲥ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲁϥⲧⲃⲃⲟⲥ ⲁⲩⲱ ⲁϥϩⲣⲁⲛⲧⲓϫⲉ ⲉⲃⲟⲗⲛϩⲏⲧϥ ⲉϫⲙ ⲡⲉⲑⲩⲥⲓⲁⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ ⲛⲥⲁϣϥ ⲛⲥⲟⲡ ⲁϥⲧⲱϩⲥ ⲙⲡⲉⲑⲩⲥⲓⲁⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ ⲁϥⲧⲃⲃⲟϥ ⲙⲛ ⲛⲉϥⲥⲕⲉⲩⲏ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲁⲩⲱ ⲡⲗⲟⲩⲧⲏⲣ ⲙⲛ ⲧⲉϥⲃⲁⲥⲓⲥ ⲁϥⲧⲃⲃⲟⲩ.

12. ⲁⲩⲱ ⲙⲱⲩⲥⲏⲥ ⲁϥⲡⲱϩⲧ ⲉⲃⲟⲗϩⲙ ⲡⲛⲉϩ ⲙⲡⲧⲱϩⲥ ⲉϫⲛ ⲧⲁⲡⲉ ⲛⲁⲁⲣⲱⲛ ⲁϥⲧⲱϩⲥ ⲙⲙⲟϥ ⲁⲩⲱ ⲁϥⲧⲃⲃⲟϥ.

13. ⲁⲩⲱ ⲙⲱⲩⲥⲏⲥ ⲁϥⲉⲓⲛⲉ ⲛⲛϣⲏⲣⲉ ⲛⲁⲁⲣⲱⲛ ⲁϥϯ ϩⲓⲱⲱϥ *(sic)* ⲛϩⲉⲛ ϩⲟⲓⲧⲉ ⲁϥⲙⲟⲣⲟⲩ ⲛϩⲉⲛ ⲛϫⲱⲛⲏ *(sic)* ⲁⲩⲱ ⲁϥⲕⲱ ϩⲓϫⲱⲟⲩ ⲛϩⲉⲛ ϭⲓⲇⲁⲣⲓⲥ ⲕⲁⲧⲁ ⲑⲉ ⲛⲧⲁ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ϩⲱⲛ ⲉⲧⲟⲟⲧϥ ⲙⲙⲱⲩⲥⲏⲥ.

14. ⲁⲩⲱ ⲙⲱⲩⲥⲏⲥ ⲁϥⲉⲓⲛⲉ ⲙⲡⲙⲁⲥⲉ ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲛⲟⲃⲉ ⲁⲁⲣⲱⲛ ⲙⲛ ⲛⲉϥϣⲏⲣⲉ ⲕⲁⲧⲟⲟⲧⲟⲩ ⲉϫⲛ ⲧⲁⲡⲉ ⲙⲡⲙⲁⲥⲉ ⲉⲧⲟⲩⲛⲁⲧⲁⲗⲟϥ ⲉϩⲣⲁⲓ ϩⲁ ⲛⲟⲃⲉ ⲁⲩϣⲱⲱⲧ ⲙⲙⲟϥ.

15. ⲁⲩⲱ ⲁϥϫⲓ ⲛϭⲓ ⲙⲱⲩⲥⲏⲥ ⲉⲃⲟⲗϩⲙ ⲡⲉⲥⲛⲟϥ ⲁϥⲕⲱ ϩⲙ ⲡⲉϥⲧⲏⲏⲃⲉ ⲉϫⲛ ⲛⲧⲁⲡ ⲙⲡⲉⲑⲩⲥⲓⲁⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ ⲉϥⲕⲱⲧⲉ ⲁϥⲕⲁⲑⲁⲣⲓϫⲉ ⲙⲡⲉⲑⲩⲥⲓⲁⲥⲧⲏ(ⲣⲓⲟⲛ) ⲁⲩⲱ ⲡⲉⲥⲛⲟϥ ⲁϥⲡⲁϩⲧϥ ⲉϫⲛ ⲧⲃⲁⲥⲓⲥ ⲙⲡⲉⲑⲩⲥⲓⲁⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ ⲁϥⲧⲃⲃⲟϥ ⲉⲧⲣⲉⲩⲥⲟⲡⲥ (ϩⲓ)ⲱⲱϥ.

16. ⲁⲩⲱ ⲁϥϫⲓ ⲛϭⲓ ⲙⲱⲩⲥⲏⲥ ⲙ(ⲡⲱⲧ) ⲧⲏⲣϥ ⲉⲧϩⲓϫⲛ ⲛⲁⲡϩⲟⲩⲛ ⲁⲩⲱ ⲡⲗⲟⲃⲟⲥ ⲛⲧⲉⲕⲗⲁⲛⲇⲁ ⲉⲧϩⲓϫⲙ ⲡϩⲩⲡⲁⲣ ⲁⲩⲱ ⲡⲉϭⲗⲱⲧ ⲥⲛⲁⲩ ⲙⲛ ⲡⲱⲧ ⲉⲧϩⲓϫⲱⲟⲩ ⲁϥⲧⲁⲗⲟⲟⲩ ⲉϫⲙ ⲡⲉⲑⲩⲥⲓⲁⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ.

17. ⲁⲩⲱ ⲡⲙⲁⲥⲉ ⲙⲛ ⲡⲉϥϣⲁⲁⲣ ⲙⲛ ⲛⲉϥⲁⲃ *(sic)* ⲙⲛ ⲧⲉϥⲕⲟⲡⲣⲟⲥ ⲁϥⲣⲟⲕϩⲟⲩ ϩⲛ ⲟⲩⲥⲁⲧⲉ ⲡⲃⲟⲗ ⲛⲧⲡⲁⲣⲉⲙⲃⲟⲗⲏ ⲕⲁⲧⲁ ⲑⲉ ⲛⲧⲁ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ϩⲱⲛ ⲉⲧⲟⲟⲧϥ ⲙⲙⲱⲩⲥⲏⲥ.

18. ⲁⲩⲱ ⲙⲱⲩⲥⲏⲥ ⲁϥⲉⲓⲛⲉ ⲙⲡⲟⲓⲗⲉ ⲙⲡⲉϭⲗⲓⲗ ⲁⲁⲣⲱⲛ ⲙⲛ ⲙⲱⲩⲥⲏⲥ ⲕⲁ ⲧⲟⲟⲧⲟⲩ ⲉϫⲛ ⲧⲁⲡⲉ ⲙⲡⲟⲓⲗⲉ[1].

CHAP. IX.

6. ⲡⲉϫⲉ ⲙⲱⲩⲥⲏⲥ ⲛⲁⲩ ϫⲉ ⲡⲁⲓ ⲡⲉ ⲡϣⲁϫⲉ ⲛⲧⲁ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ϫⲟⲟϥ ⲉⲧⲣⲉⲧⲉⲧⲛⲁⲁϥ ⲁⲩⲱ ⲡⲉⲟⲟⲩ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲛⲁⲟⲩⲱⲛϩ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲛ ⲧⲉⲧⲛⲙⲏⲧⲉ.

7. ⲁⲩⲱ ⲡⲉϫⲉ ⲙⲱⲩⲥⲏⲥ ⲛⲁⲁⲣⲱⲛ ϫⲉ ϯ ⲙⲡⲉⲕⲟⲩⲟⲓ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲡⲉⲑⲩⲥⲓⲁⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ ⲛⲅⲉⲓⲣⲉ ⲛⲧⲉⲕⲑⲩⲥⲓⲁ ϩⲁ ⲡⲉⲕⲛⲟⲃⲉ ⲙⲛ ⲡⲉⲕϩⲟⲗⲟⲕⲁⲩⲧⲱⲙⲁ ⲛⲅⲧⲱⲃϩ ⲉϫⲱⲕ ⲁⲩⲱ ⲉϫⲙ ⲡⲉⲕⲏⲓ ⲁⲩⲱ ⲉⲕⲉⲉⲓⲛⲉ ⲛⲉⲛⲇⲱⲣⲟⲛ ⲙⲡⲗⲁⲟⲥ ⲛⲅⲧⲱⲃϩ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϫⲱⲟⲩ ⲕⲁⲧⲁ ⲑⲉ ⲛⲧⲁ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲟⲩⲉϩⲥⲁϩⲛⲉ.

8. ⲁⲩⲱ ⲁⲁⲣⲱⲛ ϯ ⲙⲡⲉϥⲟⲩⲟⲓ *(sic)* ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲡⲉⲑⲩⲥⲓⲁⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ ⲁϥϣⲱⲱⲧ ⲙⲡⲙⲁⲥⲉ ϩⲁ ⲡⲉϥⲛⲟⲃⲉ

9. ⲁⲩⲱ ⲛϣⲏⲣⲉ ⲛⲁⲁⲣⲱⲛ ⲁⲩϩⲱⲛ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲣⲟϥ ⲙⲡⲉⲥⲛⲟϥ ⲁϥⲥⲱⲡ ⲙⲡⲉϥⲧⲏⲏⲃⲉ ϩⲙ ⲡⲉⲥⲛⲟϥ ⲁϥⲕⲁⲁϥ ⲉϫⲛ ⲛⲧⲁⲡ ⲙⲡⲉⲑⲩⲥⲓⲁⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ.

10. ⲁⲩⲱ ⲡⲱⲧ ⲙⲛ ⲛⲉϭⲗⲟⲟⲧⲉ ⲙⲛ ⲡⲗⲟⲃⲟⲥ ⲛⲧⲉⲕⲗⲁⲛⲇⲁ ⲉⲧϩⲓϫⲙ ⲡϩⲏⲡⲁⲣ ⲙⲡⲉⲛⲧⲁⲩⲧⲁⲁϥ ϩⲁ ⲛⲟⲃⲉ ⲁϥⲧⲁⲗⲁⲟⲩ ⲉϫⲧ ⲡⲉ . . . . . .

11 à 19. Lacune d'un feuillet.

---

1) L'intervalle a été publié par M. ERMAN d'après des manuscrits de Tattam maintenant en possession de Lord CRAWFORD.

Digitized by Google

20. . . . . тненнюоп *(sic)* атω пωт аγталоот ехм пеθтсіастнріоп.

21. атω пестнθтнюп мп пеѕрої потнам ааρωп γітоτ н(афаірема) мпемто евоλ мпхоеіс ката θе (нта) пхоеіс ρωп (етоотч) ммωтснс.

22. . . . . наγсоτ . . . . . еч . . . . . с.

23. атω . . . . . а . . . . п . . с ете с(ннн н мп) мартурюп (атω) нтероτеі ѧе евоλ (атс)мот епλаос тнрч атω пеоот мпхоеіс аγотωκ евоλ епλаос тнрч.

24. атω отκωρτ аγеі евоλριτм пхоеіс аγотωм ннетρіхм пеθтсіастнріоп προλοκαττωма мп пωт атω пλаос тнрч аγпат аγер ϣпнре атпарτот ερраі ехм петро атотωϣт мпхоеіс.

CHAP. X.

1. атω пϣнре снат ааρωп ѧаав *(sic)* мп авіотѧ а пота пота ѧі нтеччωотрн атталє ϣотρнне ехωот атхеі *(sic)* ероτн нотκωρτ нϣммо мпемто евоλ мпхоеіс емпе пхоеіс отерсарпе нат етβннтч.

2. атω отκωρτ аγеі евоλριτм пхоеіс аγотмім ммоот атω атмот мпемто евоλ мпхоеіс.

3. атω пехє мωтснс ааρωп ѧе паі пе пϣаѧе нта пхоеіс ѧооч ечхω ммос ѧе петρнн ероτн ерої пе ☩пατββο нρнтоτ атω нта ☩ еоот нат ρι тетнаτωτн тнрс атω атмнаρ нρнт.

4. атω а мωтснс мотте емісаѧаі мп елісафан нϣнре нογінλ нϣнре мпсон мпеіωт ааρωн ечхω ммос нат ѧе βωк нтетнч нметиспнт ріθн нметоѧаав епβоλ нтпаремβоλн.

5. атω атβωк атчітоτ ρраі ρι петнροіте *(sic)* пβоλ нтпаремβоλн ката θе нта пхоеіс ѧоос ммωтснс.

6. атω мωтснс пехач ааρωн мп елеаζар мп ιθамар неϣнре пентатсеепе ѧе тетнапе мперроκс отѧе мперϣовс атω мперпωρ нметнροіте ѧенас нметммотοτт еотσωωт *(sic)* ϣопе ехп отсτнаτωτн тнрс петиснит ѧе ете пні тнрч пе мпінλ етеріме епρωκ етатϣопе нρнтоτ ρм пнωρт нта пхоеіс ρокрот.

7. атω нметнрокр (ρм про)нтесκτнн (мпмар)турюп . . . . . .

8. . . . . ааρωн ечхω ммос.

9. ѧе отнрп мп отсінера нметисоοч нток мп пекϣнре етимман ететнϣаннот евωк ероτн етесκнни мпмартурюп н ететна☩ петнотοі ероτн епеθтсіастнріоп атω нтетнамот ап паі отκомімοн пе ϣа енер епетнсепеа.

10. атω екепωρѧ ρι тмнте нметоѧаав атω ρι тмнте нметсооч атω ρι тмнте нметѧаρм атω ρι тмнте нметтββнт.

11. атω енетсаβе нϣнре мпінλ епіномімοн тнрот ента пхоеіс таτοοт евоλριτοοτч ммωтснс.

12. атω мωтснс пехач нааρωн *(sic)* мп пелеаζар *(sic)* мп ιεθамар нϣнре ааρωн ентатсеепе ечхω ммос нат ѧе ѧі нтеθтсіа ентасссеепе евоλρι пεѕλіλ мпхоеіс нтетнотωм нρеп наβаβ *(sic)* ραρτе пеθтсіастнріоп нетоѧаав нте нетоѧаав пе.

13. атω ететнеотωм ммос ρм пма етоѧаав отномімοн гар нан пе паі атω отκомімοн пе ннекϣнре етречϣопе нитн евоλρι пεѕλіλ мпхоеіс таі гар те θе нтаγρωн етоот.

14. атω пестθнніюп мппωρѧ евоλ атω пεѕβοі мпафаірема ететнеотомот ρм пма етоѧаав нтон атω пекϣнре нмман мп пенні тнрч отномімοн гар пе нан мп пекϣнре нтаѧтаач нитн евоλρι пеθтсіа мποτѧаі ннищ *(sic)* мпінλ.

15. пεѕβοі мпафаірема атω пестнθінюп етнно евоλ ехп пεѕλіλ ннωт етеепту еппωρѧ

Digitized by Google

ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲟⲧⲁϥⲁⲓⲣⲉⲙⲁ ⲙⲡⲉⲙⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ϫⲉ ⲉⲩⲉⲯⲱⲡⲉ ⲛⲁⲛ ⲙⲛ ⲛⲉⲛⲯⲓⲣⲉ ⲙⲛ ⲛⲉⲛⲯⲉⲉⲣⲉ ⲉⲧⲛⲙⲙⲁⲛ ⲉⲧⲛⲟⲙⲓⲙⲟⲛ ⲯⲁ ⲉⲡⲉϥ ⲉⲡⲉⲧⲛⲧⲉⲛⲉⲁ ⲛⲁⲧⲁ ⲫⲉ ⲛⲧⲁ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ϫⲟⲟⲥ ⲙⲙⲱⲧⲥⲛⲉ.

16. ⲁⲧⲱ ⲡⲃⲁⲁⲙ ⲡⲣⲟⲟⲩⲧ ⲫⲛ ⲟⲧⲯⲓⲛⲉ ⲁ ⲙⲱⲧⲥⲛⲉ ⲯⲓⲛⲉ ⲛⲥⲱϥ ⲁⲧⲱ ⲛⲁⲓ ⲁⲧⲣⲟⲕⲟϥ ⲁⲧⲱ ⲙⲱⲧⲥⲛⲉ ⲁϥⲥⲱⲕⲧ ⲉⲉⲗⲉⲁⲍⲁⲣ ⲙⲛ ⲓⲑⲁⲙⲁⲣ ⲛⲯⲓⲣⲉ ⲛⲁⲁⲣⲱⲛ ⲉⲛⲧⲁⲩⲥⲉⲉⲡⲉ ⲉⲩϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ⲛⲁⲩ.

17. ϫⲉ ⲉⲧⲃⲉ ⲟⲩ ⲙⲡⲉⲧⲛⲟⲩⲱⲙ ⲙⲃⲁⲁⲙⲡⲉ ⲫⲁ ⲛⲟⲃⲉ ⲫⲙ ⲡⲙⲁ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ϫⲉ ⲛⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲛⲉ ⲛⲛⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲛⲁⲓ ⲁ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲧⲁⲁϥ ⲛⲓⲧⲛ ⲉⲧⲣⲉⲧⲉⲧⲛⲟⲩⲟⲙϥ ϫⲉ ⲛⲉⲧⲉⲧⲛϥⲓ *(sic)* ⲙⲙⲁⲩ ⲙⲡⲛⲟⲃⲉ ⲉⲛⲧⲥⲛⲁⲧⲱⲧⲛ ⲛⲧⲉⲧⲛⲧⲉⲃϩ ⲉϥⲣⲁⲓ ⲉϫⲱⲟⲩ ⲙⲡⲉⲙⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ.

18. ⲙⲡⲟⲩϫⲓ ⲅⲁⲣ ⲉⲃⲟⲗϩⲙ ⲡⲉⲥⲕⲟϥ ⲉϥⲟⲩⲛ ⲉⲡⲙⲁ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲯⲁⲛⲧⲉⲧⲛⲟⲩⲱⲙ ⲙⲙⲟϥ ⲙⲡⲉϥⲙⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲙ ⲡⲙⲁ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲛⲟⲉ ⲛⲧⲁ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ϩⲱⲛ ⲉⲧⲟⲟⲧ.

19. ⲁⲧⲱ ⲁⲁⲣⲱⲛ ⲁϥⲯⲁϫⲉ ⲙⲛ ⲙⲱⲧⲥⲛⲉ ⲉⲩϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲉⲕⲉ ⲙⲡⲟⲟⲩ ⲛⲧⲁⲧⲉⲓⲛⲉ ⲛⲛⲉⲧⲟⲩⲥⲓⲁ ϩⲁ ⲛⲟⲃⲉ ⲛⲧⲁⲩ ⲙⲛ ⲛⲉⲩⲥⲗⲓⲗ ⲙⲡⲉⲙⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲁⲧⲱ ⲁ ⲛⲁⲓ ⲯⲱⲡⲉ ⲙⲙⲟⲓ ⲁⲧⲱ ϯⲛⲁⲟⲩⲱⲙ ⲛⲛⲉⲟⲩⲥⲓⲁ ϩⲁ ⲡⲛⲟⲃⲉ (ⲙⲡⲟⲟⲩ) ⲙⲛ ⲛⲁⲓ ⲩⲣⲁⲛⲁⲩ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ.

20. ⲁⲧⲱ ⲁ ⲙⲱⲧⲥⲛⲉ ⲥⲱⲧⲙ ⲉⲡϩⲱⲃ ⲁⲧⲱ ⲁⲩⲣⲁⲛⲁⲩ.

CHAP. XI.

1. ⲁⲧⲱ ⲁ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲯⲁϫⲉ ⲙⲛ ⲙⲱⲧⲥⲛⲉ ⲙⲛ ⲁⲁⲣⲱⲛ ⲉⲩϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ⲛⲁⲩ.

2. ϫⲉ ⲯⲁϫⲉ ⲙⲛ ⲛⲯⲓⲣⲉ ⲙⲡⲓⲛ̄ⲗ ⲉⲧⲉⲧⲛϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ⲛⲁⲩ ϫⲉ ⲛⲁⲓ ⲛⲉ ⲛⲧⲃⲏⲟⲟⲩⲉ ⲉⲧⲉⲧⲛⲁⲟⲧⲟⲙⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗϩⲙ ⲛⲧⲃⲏⲟⲟⲩⲉ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲉⲧⲣⲓϩⲙ ⲡⲛⲁϥ.

3. ⲧⲃⲏⲏ ⲛⲓⲙ ⲉⲣⲉ ⲣⲁⲧϥ ⲡⲟⲧⲉ ⲁⲧⲱ ⲉⲩⲧⲁⲩⲉ ⲉⲓⲉⲓⲃ ⲉⲃⲟⲗ ⲁⲧⲱ ⲉⲩⲥⲁⲧⲃⲉ ⲫⲛ ⲛⲧⲃⲏⲟⲟⲩⲉ ⲛⲁⲓ ⲛⲉ ⲧⲉⲧ ⲛⲉⲟⲧⲟⲙⲟⲩ.

4. ⲡⲗⲏⲛ ⲛⲛⲉⲧⲛⲟⲩⲱⲙ ⲉⲃⲟⲗϩⲙ ⲛⲁⲓ ⲉⲃⲟⲗϩⲙ ⲛⲉⲧⲥⲁⲧⲃⲉ ⲁⲧⲱ ⲉⲃⲟⲗϩⲙ ⲛⲉⲧⲉⲣⲉ ⲣⲁⲧⲟⲩ ⲡⲟⲧⲉ ⲁⲧⲱ ⲉⲧⲧⲁⲩⲉ ⲉⲓⲉⲓⲃ ⲉⲃⲟⲗ ⲛϭⲁⲙⲟⲧⲗ ϫⲉ ⲛⲁⲓ ⲙⲉⲛ ⲥⲁⲧⲃⲉ ⲣⲁⲧϥ ⲉ ⲡⲟⲧⲉ ⲁⲛ ⲛⲁⲓ ⲟⲩⲁⲛⲁⲫⲁⲣⲧⲟⲛ ⲛⲓⲧⲛ ⲡⲉ.

5. ⲁⲧⲱ ⲡⲁⲁⲥⲧⲛⲟⲧⲉ ⲛ ⲡⲉⲧⲉⲣⲉ ⲣⲁⲧϥ ⲣⲛⲧ ϫⲉ ⲛⲁⲓ ⲙⲉⲛ ⲥⲁⲧⲃⲉ ⲉⲣⲣⲁⲓ ⲣⲁⲧϥ ⲉ ⲡⲟⲧⲉ ⲁⲛ ⲛⲁⲓ ⲟⲩⲁⲛⲁⲫⲁⲣⲧⲟⲛ ⲛⲓⲧⲛ ⲡⲉ.

6. ⲁⲧⲱ ⲡⲉⲁⲣⲁϭⲱⲟⲧϣ ϫⲉ ⲛⲁⲓ ⲙⲉⲛ ⲧⲥⲁⲃⲉ ⲉⲣⲣⲁⲓ ⲉⲣⲁⲧϥ ⲉ ⲡⲟⲧⲉ ⲁⲛ ⲛⲁⲓ ⲟⲩⲁⲛⲁⲫⲁⲣⲧⲟⲛ ⲛⲓⲧⲛ ⲡⲉ.

7. ⲁⲧⲱ ⲡⲣⲓⲣ ϫⲉ ⲣⲁⲧϥ ⲙⲉⲛ ⲡⲟⲧⲉ ⲁⲧⲱ ⲩⲧⲁⲩⲉ ⲉⲓⲉⲓⲃ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲁⲓ ⲉ ⲛⲥⲁⲧⲃⲉ ⲁⲛ ⲡⲉⲓⲛⲉ ⲟⲩⲁⲛⲁⲫⲁⲣⲧⲟⲛ ⲛⲓⲧⲛ ⲡⲉ.

8. ⲛⲛⲉⲧⲟⲩⲱⲙ ⲉⲃⲟⲗϩⲙ ⲛⲉⲧⲁϥ ⲁⲧⲱ ⲛⲛⲉⲧⲛϫⲱϥ ⲉⲛⲉⲧⲙⲟⲟⲩⲧ ⲛϩⲛⲧⲟⲩ ⲛⲁⲓ ⲛⲁⲛⲁⲫⲁⲣⲧⲟⲛ ⲛⲓⲧⲛ (ⲛⲉ).

9. ⲁⲧⲱ ⲛⲁⲓ ⲛⲉⲧⲉⲧⲛⲁⲟⲧⲟⲙⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗϩⲙ ⲛⲉⲧⲯⲟⲟⲛ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲫⲛ ⲛⲙⲟⲩⲛⲉⲓⲟⲟⲩⲉ ⲉⲕⲛⲁⲛⲓⲙ ⲉⲣⲉ ⲧⲛϥ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲁⲧⲱ ⲯⲛⲉ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲫⲛ ⲛⲙⲟⲩⲛⲉⲓⲟⲟⲩⲉ ⲁⲧⲱ ⲫⲛ ⲛⲉⲫⲁⲗⲁⲥⲥⲁ ⲁⲧⲱ ⲫⲛ ⲛⲉϫⲓⲙⲁⲣⲟⲥ ⲛⲁⲓ ⲉⲧⲉⲧⲛⲉⲟⲧⲟⲙⲟⲩ.

10. ⲁⲧⲱ ⲉⲛⲛⲁ ⲛⲓⲙ ⲉⲙⲛ ⲧⲛⲟϥ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲟⲧⲁⲉ ⲉⲙⲛ ⲯⲛⲃⲉ ⲣⲓⲱⲟⲩ ⲫⲛ ⲛⲙⲛⲉⲓⲟⲟⲩⲉ ⲙ ⲫⲛ ⲛⲉⲫⲁⲗⲁⲥⲥⲁ ⲙ ⲫⲛ ⲛⲉϫⲓⲙⲁⲣⲟⲥ ⲉⲃⲟⲗϩⲙ ⲛⲉⲧⲉⲯⲁⲣⲉ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲧⲁⲧⲟⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲁⲧⲱ ⲉⲃⲟⲗ ⲫⲛ ⲯⲩⲭⲏ ⲛⲓⲙ ⲉⲥⲟⲛϥ ⲫⲛ ⲛⲙⲙⲟⲟⲩ ⲧⲁⲓ ⲟⲧⲃⲟⲧⲉ ⲧⲉ ⲁⲧⲱ ⲉⲧⲉⲯⲱⲡⲉ ⲛⲧⲛ ⲛⲃⲟⲧⲉ.

11. ⲛⲛⲉⲧⲛⲟⲩⲱⲙ ⲉⲃⲟⲗϩⲙ ⲛⲉⲧⲁⲃ ⲁⲧⲱ ⲛⲉⲧⲙⲟⲟⲩⲧ ⲛϩⲛⲧⲟⲩ ⲉⲧⲉⲧⲛⲉⲃⲟⲧⲟⲩ.

12. ⲁⲧⲱ ⲉⲛⲛⲁ ⲛⲓⲙ ⲉⲧⲉⲙⲛ ⲧⲛⲟϥ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲟⲧⲁⲉ ⲙⲛ ⲯⲛⲃⲉ ⲣⲓⲱⲟⲩ ⲛⲙ ⲙⲟⲩⲛⲉⲓⲟⲟⲩⲉ ⲛⲁⲓ ⲟⲧⲃⲟⲧⲉ ⲛⲛⲧⲛ ⲡⲉ.

13. ⲁⲧⲱ ⲛⲁⲓ ⲉⲧⲉⲧⲛⲉⲩⲟⲧⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗϩⲙ ⲛⲉⲛϩⲁⲗⲁⲧⲉ ⲛⲧⲉⲧⲛⲧⲙⲟⲧⲟⲙⲟⲩ ⲁⲗⲗⲁ ⲛⲥⲉⲯⲱⲡⲉ ⲛⲃⲟⲧⲉ ⲡⲁⲉⲧⲟⲥ ⲉⲧⲉ ⲡⲁϩⲱⲙⲉ ⲡⲉ ⲁⲧⲱ ⲡⲉⲧⲣⲧⲯ ⲙⲛ ⲡⲉⲧⲣⲉ.

14. ⲙⲛ ⲧⲛⲟⲩⲣⲉ ⲙⲛ ⲛⲉⲧⲧⲛⲧⲱⲛ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲁⲧⲱ ⲡⲁⲃⲱⲛ ⲙⲛ ⲛⲉⲧⲧⲛⲧⲱⲛ ⲉⲣⲟϥ.

15. ⲁⲧⲱ ⲡϫⲁϫ ⲙⲛ ⲛⲉⲩⲗⲁⲧⲛⲟⲥ ⲙⲛ ⲡⲗⲁⲣⲟⲥ ⲙⲛ ⲛⲉⲧⲧⲛⲧⲱⲛ ⲉⲣⲟⲟⲩ.

Digitized by Google

16. ⲁⲩⲱ ⲡⲃⲏϭ ⲙⲛ ⲛⲉⲧⲧⲛⲧⲱⲛ ⲉⲣⲟϥ.

17. ⲁⲩⲱ ⲡⲛⲩⲕⲧⲓⲕⲟⲣⲁⲝ ⲉⲧⲉ ⲡⲃⲁⲓ ⲡⲉ ⲙⲛ ⲡⲕⲁⲧⲁⲣⲁⲕⲧⲏⲥ ⲁⲩⲱ ⲫⲓⲃⲱⲓ.

18. ⲙⲛ ⲡⲕⲩⲕⲛⲟⲥ ⲁⲩⲱ ⲡⲡⲉⲗⲉⲕⲁⲛ ⲉⲧⲉ ⲡⲉϩⲣⲓⲙ ⲡⲉ ⲙⲛ ⲡⲡⲟⲣⲫⲓⲣⲓⲱⲛ.

19. ⲁⲩⲱ ⲡⲉⲣⲱⲇⲓⲟⲥ ⲉⲧⲉ ⲡⲉⲗϭⲱⲃ ⲡⲉ ⲁⲩⲱ ⲡⲉⲭⲁⲇⲣⲓⲟⲛ ⲙⲛ ⲛⲉⲧⲧⲛⲧⲱⲛ ⲉⲣⲟϥ ⲁⲩⲱ ⲡⲉⲡⲟⲡⲥ ⲙⲛ ⲧⲛⲩⲕⲧⲉⲣⲓⲥ ⲉⲧⲉ ⲧϭⲓⲛϭⲗⲱⲧⲉ.

20. ⲁⲩⲱ ⲛⲉⲧⲧⲛⲧⲱⲛ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲉⲛϩⲁⲗⲁⲧⲉ ⲉⲧϩⲏⲗ ⲛⲉⲧⲙⲟⲟϣⲉ ⲉϫⲛ ϥⲧⲟ ⲛⲟⲩⲉⲣⲏⲧⲉ ⲉⲩⲉϣⲱⲡⲉ ⲛⲏⲧⲛ ⲛⲃⲟⲧⲉ.

21. ⲁⲗⲗⲁ ⲛⲁⲓ ⲛⲉⲧⲉⲧⲛⲁⲟⲩⲟⲙⲟⲩ ϩⲛ ⲛⲉⲧⲧⲛⲧⲱⲛ ⲉⲛϩⲁⲗⲁⲧⲉ ⲛⲉⲧⲙⲟⲟϣⲉ ⲉϫⲛ ϥⲧⲟ ⲛⲟⲩⲉⲣⲏⲧⲉ ⲛⲉⲧⲉⲣⲉ ϩⲣⲃ ϩⲛ ⲧⲡⲉ ⲛⲣⲁⲧⲟⲩ ⲉⲩϥⲱϭⲉ ⲛϩⲏⲧⲟⲩ ϩⲓϫⲙ ⲡⲕⲁϩ.

22. ⲁⲩⲱ ⲛⲁⲓ ⲛⲉⲧⲉⲧⲛⲁⲟⲩⲟⲙⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗ ⲛϩⲏⲧⲟⲩ ⲡⲉ ⲃⲣⲟⲩⲭⲟⲥ ⲙⲛ ⲛⲉⲧⲧⲛⲧⲱⲛ ⲉⲣⲟϥ ⲁⲩⲱ ⲡⲉϣϫⲉ ⲙⲛ ⲛⲉⲧⲧⲛⲧⲱⲛ ⲉⲣⲟϥ ⲁⲩⲱ ⲡⲉⲫⲓⲟⲙⲁⲭⲏⲥ ⲙⲛ ⲛⲉⲧⲧⲛⲧⲱⲛ ⲉⲣⲟϥ.

23. ⲛⲕⲁ ⲛⲓⲙ ⲉϥⲟ ⲛⲥⲙⲟⲧ ⲛϩⲁⲗⲏⲧ ⲉⲣⲉ ϥⲧⲟ ⲛⲟⲩⲉⲣⲏⲧⲉ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲉⲧⲉϣⲱⲡⲉ *(sic)* ⲛⲏⲧⲛ ⲛⲃⲟⲧⲉ.

24. ⲁⲩⲱ ⲉⲧⲉⲧⲛⲁϫⲱϩⲙ ϩⲛ ⲛⲁⲓ ⲟⲩⲟⲛ ⲛⲓⲙ ⲉⲧⲛⲁϫⲱϩ ⲉⲛⲉⲧⲙⲟⲟⲩⲧ ⲛϩⲏⲧⲟⲩ ϥⲛⲁϣⲱⲡⲉ ⲉϥϫⲁϩⲙ ϣⲁ ⲡⲛⲁⲩ ⲛⲣⲟⲩϩⲉ.

25. ⲁⲩⲱ ⲟⲩⲟⲛ ⲛⲓⲙ ⲉⲧⲛⲁϥⲓ ϩⲛ ⲛⲉⲧⲙⲟⲟⲩⲧ ⲛϩⲏⲧⲟⲩ ⲉϥⲉϣⲱⲙ ⲛⲛⲉϥϩⲟⲓⲧⲉ ⲁⲩⲱ ⲉϥⲉϣⲱⲡⲉ ⲉϥϫⲱϩⲙ ϣⲁ ⲡⲛⲁⲩ ⲛⲣⲟⲩϩⲉ.

26. ⲁⲩⲱ ϩⲛ ⲛⲧⲃⲛⲟⲟⲩⲉ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲡⲉⲧⲉⲣⲉ ⲣⲁⲧϥ ⲡⲟⲧⲥ ⲁⲩⲱ ⲉϥⲧⲁⲩⲉ ⲉⲓⲉⲓⲃ ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲛϥⲥⲁⲧⲃⲉ ⲇⲉ ⲁⲛ ⲉⲩⲉϣⲱⲡⲉ ⲉⲩϫⲁϩⲙ ⲛⲏⲧⲛ ⲟⲩⲟⲛ ⲛⲓⲙ ⲉⲧⲛⲁϫⲱϩ ⲉⲛⲉⲧⲙⲟⲟⲩⲧ ⲛϩⲏⲧⲟⲩ ⲉϥⲉϣⲱⲡⲉ ⲉϥϫⲁϩⲙ ϣⲁ ⲡⲛⲁⲩ ⲛⲣⲟⲩϩⲉ.

27. ⲁⲩⲱ ⲛⲕⲁ ⲛⲓⲙ ⲉⲧⲙⲟⲟϣⲉ ϩⲓϫⲛ ⲛⲉϥϭⲓϫ ϩⲛ ⲛⲉⲑⲏⲣⲓⲟⲛ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲉⲧⲙⲟⲟϣⲉ ⲉϫⲛ ϥⲧⲟ ⲛⲟⲩⲉⲣⲏⲧⲉ ⲉⲩⲉϣⲱⲡⲉ ⲛϫⲁϩⲙ ⲛⲏⲧⲛ ⲟⲩⲟⲛ ⲛⲓⲙ ⲉⲧⲛⲁϫⲱϩ ⲉⲛⲉⲧⲙⲟⲟⲩⲧ ⲛϩⲏⲧⲟⲩ ⲉϥⲉϣⲱⲡⲉ ⲉϥϫⲁϩⲙ ϣⲁ ⲡⲛⲁⲩ ⲛⲣⲟⲩϩⲉ.

28. ⲁⲩⲱ ⲡⲉⲧⲛⲁϥⲓ ⲛⲛⲉⲧⲙⲟⲟⲩⲧ ⲛϩⲏⲧⲟⲩ ⲉϥⲉϣⲱⲙ ⲛⲛⲉϥϩⲟⲓⲧⲉ ⲁⲩⲱ ⲉϥⲉϣⲱⲡⲉ ⲉϥϫⲁϩⲙ ϣⲁ ⲡⲛⲁⲩ ⲛⲣⲟⲩϩⲉ ⲛⲁⲓ ⲉⲩⲉϣⲱⲡⲉ ⲛⲛⲁⲕⲁⲑⲁⲣⲧⲟⲛ ⲛⲏⲧⲛ.

29. ⲁⲩⲱ ⲛⲁⲓ ⲉⲩⲉϣⲱⲡⲉ ⲉⲩϫⲁϩⲙ ⲛⲧⲟⲟⲧⲧⲏⲩⲧⲛ ⲁⲩⲱ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ ⲛϫⲁⲧϥⲉ ⲉⲧⲙⲟⲟϣⲉ ϩⲓϫⲙ ⲡⲕⲁϩ ⲧⲕⲁⲗⲏ ⲙⲛ ⲡⲡⲓⲛ ⲁⲩⲱ ⲡⲉⲙⲥⲁϩ ⲡⲉϫⲡⲟ ⲙⲡⲕⲁϩ.

30. ⲁⲩⲱ ⲧⲙⲩⲟⲅⲁⲗⲏ *(sic)* ⲏ ⲡⲁⲗⲓⲗ ⲙⲛ ⲡⲉⲭⲁⲙⲉⲗⲉⲱⲛ ⲁⲩⲱ ⲡϩⲁⲕⲗϥ ⲙⲛ ⲉⲁϥⲗⲉⲉⲗⲉ ⲙⲛ ⲡⲉⲥⲡⲁⲗⲁⲝ.

31. ⲛⲁⲓ ⲉⲩⲉϣⲱⲡⲉ ⲉⲩϫⲁϩⲙ ⲛⲏⲧⲛ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ ⲛⲉⲧⲙⲟⲟϣⲉ ⲧⲏⲣⲟⲩ ϩⲓϫⲙ ⲡⲕⲁϩ ⲟⲩⲟⲛ ⲛⲓⲙ ⲉⲧⲛⲁϫⲱϩ ⲉⲛⲉⲧⲙⲟⲟⲩⲧ ⲛϩⲏⲧⲟⲩ ⲉϥⲉϣⲱⲡⲉ ⲉϥϫⲁϩⲙ ϣⲁ ⲡⲛⲁⲩ ⲛⲣⲟⲩϩⲉ.

32. ⲁⲩⲱ ⲛⲕⲁ ⲛⲓⲙ ⲉϥⲛⲁϩⲉ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϫⲱⲟⲩ ⲛⲉⲛⲧⲁⲩⲙⲟⲩ ⲛϩⲏⲧⲟⲩ ⲉϥⲉϣⲱⲡⲉ ⲉϥϫⲁϩⲙ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ ⲥⲕⲉⲩⲟⲥ ⲛⲓⲙ ⲛϣⲉ ⲏ ⲟⲩϣⲧⲏⲛ ⲛϣⲁⲁⲣ ⲏ ⲟⲩⲥⲟⲕ ⲥⲕⲉⲟⲥ *(sic)* ⲛⲓⲙ ⲉⲧϥⲛⲁⲣϩⲱⲃ ϩⲣⲁⲓ ⲛϩⲏⲧϥ ⲉⲩⲉϩⲟⲣⲡϥ ϩⲛ ⲟⲩⲙⲟⲟⲩ ⲁⲩⲱ ⲉϥⲉϣⲱⲡⲉ ⲉϥϫⲁϩⲙ ϣⲁ ⲡⲛⲁⲩ ⲛⲣⲟⲩϩⲉ ⲁⲩⲱ ⲉϥⲉⲧⲃⲃⲟ.

33. ⲁⲩⲱ ⲥⲕⲉⲟⲥ *(sic)* ⲛⲓⲙ ⲛⲃⲗⲗϫⲉ ⲡⲉⲧⲉⲣⲉ ⲟⲩⲟⲛ ⲛⲁⲓ ⲛⲁϩⲉ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲣⲟϥ ⲉϥⲙⲡϩⲟⲩⲛ ⲙⲡⲏⲓ ⲉⲩⲉϣⲱⲡⲉ ⲉⲩϫⲁϩⲙ ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲱⲟⲩ ⲉⲩⲉⲟⲩⲟϣϥⲟⲩ.

34. ⲁⲩⲱ ϭⲓⲛⲟⲩⲱⲙ ⲛⲓⲙ ⲉϣⲁⲩⲟⲩⲟⲙϥ ⲉⲣϣⲁⲛ ⲛⲕⲁ ⲛⲧⲉⲓⲙⲓⲛⲉ ⲃⲱⲕ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϫⲱϥ ⲉϥⲉϣⲱⲡⲉ ⲉϥϫⲁϩⲙ ⲁⲩⲱ ⲛⲕⲁ ⲛⲓⲙ ⲉϣⲁⲩⲥⲟⲟϥ ϩⲛ ⲛⲁⲛⲅⲱⲛ ⲛⲓⲙ ⲉϥⲉϣⲱⲡⲉ ⲉϥϫⲁϩⲙ.

35. ⲁⲩⲱ ⲛⲕⲁ ⲛⲓⲙ ⲉⲣϣⲁⲛ ⲟⲩⲟⲛ ϩⲛ ⲛⲁⲓ ⲉⲧⲙⲟⲟⲩⲧ ϩⲉ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲣⲟϥ ⲉϥⲉϣⲱⲡⲉ ⲉϥϫⲁϩⲙ ϩⲉⲛ ⲧⲣⲓⲣ ⲁⲩⲱ ϩⲉⲛ ϩⲣⲱ ⲉⲩⲉϣⲣϣⲱⲣⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗ ϫⲉ ⲥⲉϫⲁϩⲙ ⲁⲩⲱ ⲉⲩⲉϣⲱⲡⲉ ⲉⲩϫⲁϩⲙ ⲛⲏⲧⲛ.

36. ϣⲁⲧⲛ ⲟⲩⲡⲏⲅⲏ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲙⲛ ⲟⲩϣⲏⲓ ⲁⲩⲱ ⲟⲩⲥⲟⲟⲩϩⲥ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲉⲩⲉϣⲱⲡⲉ ⲉⲩⲧⲃⲃⲏⲩ ⲡⲉⲧⲛⲁϫⲱϩ ⲇⲉ ⲉⲛⲉⲧⲙⲟⲟⲩⲧ ⲛϩⲏⲧⲟⲩ ⲉϥⲉϣⲱⲡⲉ ⲉϥϫⲁϩⲙ.

37. ⲉⲣϣⲁⲛ ⲟⲩⲟⲛ ⲇⲉ ϩⲛ ⲛⲁⲓ ⲉⲧⲙⲟⲟⲩⲧ ⲛϩⲏⲧⲟⲩ ϩⲉ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϫⲛ ϭⲣⲟϭ ⲛⲓⲙ ⲉϣⲁⲩϫⲟϥ ⲉϥⲉϣⲱⲡⲉ ⲉϥⲧⲃⲃⲏⲩ.

Digitized by Google

38. ⲉⲩϣⲁⲛⲡⲉϩⲧ ⲙⲟⲟⲩ ⲇⲉ ⲉϫⲛ ϭⲣⲟϭ ⲛⲓⲙ ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲉ ⲟⲩⲟⲛ ϩⲛ ⲛⲉⲧⲙⲟⲟⲩⲧ ⲛϩⲏⲧⲟⲩ ϩⲉ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϫⲱϥ ⲉϥⲉϣⲱⲡⲉ ⲉϥϫⲁϩⲙ ⲛⲏⲧⲛ.

39. ⲉⲣϣⲁⲛ ⲟⲩⲟⲛ ⲇⲉ ⲙⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ ⲛⲧⲃⲛⲟⲟⲩⲉ ⲉϥϣⲟⲟⲡ ⲛⲏⲧⲛ ⲉⲣⲉⲧⲛⲟⲩⲟⲙϥ ⲡⲉⲧⲛⲁϫⲱϩ ⲉⲛⲉⲛⲧⲁⲩⲙⲟⲩ ⲛϩⲏⲧⲟⲩ ⲉϥⲉϣⲱⲡⲉ ⲉϥϫⲁϩⲙ ϣⲁ ⲡⲛⲁⲩ ⲛⲣⲟⲩϩⲉ ⲁⲩⲱ ⲡⲉⲧⲛⲁⲟⲩⲱⲙ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ ⲛⲉⲛⲧⲁⲩⲙⲟⲩ ⲛϩⲏⲧⲟⲩ ⲉϥⲉϣⲱⲙ ⲛⲛⲉϥϩⲟⲓⲧⲉ ⲁⲩⲱ ⲉϥⲉϣⲱⲡⲉ ⲉϥϫⲁϩⲙ ϣⲁ ⲡⲛⲁⲩ ⲛⲣⲟⲩϩⲉ.

40. ⲁⲩⲱ ⲡⲉⲧⲛⲁϥⲓ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ ⲛⲉⲧⲙⲟⲟⲩⲧ ⲛϩⲏⲧⲟⲩ ⲉϥⲉϣⲱⲙ ⲛⲛⲉϥϩⲟⲓⲧⲉ ⲛϥϫⲱⲕⲙ ϩⲛ ⲟⲩⲙⲟⲟⲩ ⲁⲩⲱ ⲉϥⲉϭⲱ ⲉϥϫⲁϩⲙ ϣⲁ ⲡⲛⲁⲩ ⲛⲣⲟⲩϩⲉ.

41. ⲁⲩⲱ ϫⲁⲧϥⲉ ⲛⲓⲙ ⲉϥⲙⲟⲟϣⲉ ϩⲓϫⲙ ⲡⲕⲁϩ ⲡⲁⲓ ⲉϥⲉϣⲱⲡⲉ ⲛⲏⲧⲛ ⲛⲃⲟⲧⲉ ⲁⲩⲱ ⲛⲛⲉⲧⲛⲟⲩⲟⲙϥ.

42. ⲁⲩⲱ ⲛⲕⲁ ⲛⲓⲙ ⲉϥⲙⲟⲟϣⲉ ⲉϫⲛ ϩⲛⲧϥ ⲁⲩⲱ ⲛⲕⲁ ⲛⲓⲙ ⲉϥⲙⲟⲟϣⲉ ⲛⲟⲩⲟⲉⲓϣ ⲉϥⲙⲟⲟϣⲉ ϩⲓϫⲛ ϥⲧⲟ ⲛⲟⲩⲉⲣⲏⲧⲉ ⲉϥⲟϣ ⲛⲟⲩⲉⲣⲏⲧⲉ ϩⲛ ⲛϫⲁⲧϥⲉ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲉⲧⲙⲟⲟϣⲉ ϩⲓϫⲙ ⲡⲕⲁϩ ⲛⲛⲉⲧⲟⲩⲟⲙϥ ϫⲉ ⲟⲩⲃⲟⲧⲉ ⲛⲏⲧⲛ ⲡⲉ.

43. ⲁⲩⲱ ⲛⲛⲉⲧⲛϥⲉⲧ ⲛⲉⲧⲛⲯⲩⲭⲏ ϩⲛ ⲛϫⲁⲧϥⲉ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲉⲧⲙⲟⲟϣⲉ ϩⲓϫⲙ ⲡⲕⲁϩ ⲛⲛⲉⲧⲛϫⲁϩ ⲛⲧⲏⲩⲧⲛ ϩⲛ ϩⲛⲁⲓ ⲁⲩⲱ ⲛⲛⲉⲧⲛϣⲱⲡⲉ ⲉⲧⲉⲧⲛⲟ ⲛⲁⲕⲁⲑⲁⲣⲧⲟⲥ ϩⲣⲁⲓ ⲛϩⲏⲧⲟⲩ.

44. ϫⲉ ⲁⲛⲟⲕ ⲡⲉ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲡⲉⲧⲛⲛⲟⲩⲧⲉ ⲁⲩⲱ ⲉⲧⲉⲧⲛⲉⲧⲃⲃⲉ ⲧⲏⲩⲧⲛ ⲛⲧⲉⲧⲛϣⲱⲡⲉ ⲉⲧⲉⲧⲛⲟⲩⲁⲁⲃ ϫⲉ ⲁⲛⲟⲕ ϯⲟⲩⲁⲁⲃ ⲡⲉⲧⲛⲛⲟⲩⲧⲉ ⲁⲩⲱ ⲛⲛⲉⲧϫⲱϩⲙ ⲛⲛⲉⲧⲛⲯⲩⲭⲏ ϩⲛ ⲛϫⲁⲧϥⲉ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲉⲧⲕⲓⲙ ϩⲣⲁⲓ ϩⲓϫⲙ ⲡⲕⲁϩ.

45. ϫⲉ ⲁⲛⲟⲕ ⲡⲉ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲡⲉⲛⲧⲁϥⲛ ⲧⲏⲩⲧⲛ ⲉϩⲣⲁⲓ ϩⲙ ⲡⲕⲁϩ ⲛⲕⲏⲙⲉ ⲉⲧⲣⲁϣⲱⲡⲉ ⲛⲏⲧⲛ ⲛⲟⲩⲧⲉ ⲁⲩⲱ ⲉⲧⲉⲧⲛⲉϣⲱⲡⲉ ⲉⲧⲉⲧⲛⲟⲩⲁⲁⲃ ϫⲉ ⲁⲛⲟⲕ ϯⲟⲩⲁⲁⲃ ⲡϫⲟⲓⲥ.

46. ⲡⲁⲓ ⲡⲉ ⲡⲛⲟⲙⲟⲥ ⲉⲧⲃⲉ ⲛⲧⲃⲛⲟⲟⲩⲉ ⲙⲛ ⲛϫⲁϥⲧⲉ ⲙⲛ ⲛϥⲁⲗⲁⲧⲉ ⲙⲛ ⲯⲩⲭⲏ ⲛⲓⲙ ⲉⲧⲙⲟⲟϣⲉ ϩⲛ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲉⲧⲃⲉ ⲯⲩⲭⲏ ⲛⲓⲙ ⲉⲧⲙⲟⲟϣⲉ ϩⲓϫⲙ ⲡⲕⲁϩ.

47. ⲉⲡⲱⲣϫ ⲛⲧⲙⲏⲧⲉ ⲛⲛⲉⲧϫⲁϩⲙ ⲁⲩⲱ ϩⲛ ⲧⲙⲏⲧⲉ ⲛⲛⲉⲧⲛⲥⲉϫⲁϩⲙ ⲁⲛ ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲙⲏⲧⲉ ⲛⲛⲉⲧⲧⲁⲛϩⲟ ⲛ ⲛⲉⲧϫⲡⲟ ⲛⲛⲉⲧⲟⲩⲛⲁⲟⲩⲟⲙⲟⲩ ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲙⲏⲧⲉ ⲛⲛⲉⲧⲧⲁⲛϩⲟ ⲛⲛⲉϫⲡⲟ ⲛⲛⲉⲧⲛⲥⲉⲛⲁⲟⲩⲟⲙⲟⲩ ⲁⲛ.

CHAP. XII.

1. ⲁⲩⲱ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲁϥϣⲁϫⲉ ⲙⲛ ⲙⲱⲩⲥⲏⲥ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ⲛⲁϥ.

2. ϫⲉ ϣⲁϫⲉ ⲙⲛ ⲛϣⲏⲣⲉ ⲙⲡⲓⲏ̅ⲗ ⲉⲕϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ⲛⲁⲩ ϫⲉ ⲟⲩⲥϩⲓⲙⲉ ⲉⲥϣⲁⲛϫⲓ ϭⲣⲟϭ ⲛⲥⲱⲱ ⲛⲥϫⲡⲉ ⲟⲩϩⲟⲟⲩⲧ ⲉⲥⲉϣⲱⲡⲉ ⲉⲥⲟ ⲛⲛⲁⲕⲁⲑⲁⲣⲧⲟⲥ *(sic)* ⲛⲥⲁϣϥ ⲛϩⲟⲟⲩ ⲕⲁⲧⲁ ⲡⲧⲱϣ ⲛⲧⲉⲥϣⲣⲱ ⲉⲥϫⲁϩⲙ ⲛⲥⲁϣϥ ⲛϩⲟⲟⲩ.

3. ⲁⲩⲱ ϩⲙ ⲡⲙⲉϩ ϣⲙⲟⲩⲛ ⲛϩⲟⲟⲩ ⲉⲥⲉⲥⲃⲃⲉ ⲛⲧⲥⲁⲣⲝ ⲛⲧⲉϥⲙⲛⲧⲁⲧⲥⲃⲃⲉ.

4. ⲁⲩⲱ ⲉⲥⲉⲣ ⲙⲁⲃ ϣⲟⲙⲧⲉ ⲛϩⲟⲟⲩ ⲉⲥϩⲙⲟⲟⲥ ϩⲙ ⲡⲉⲥⲛⲟϥ ⲛⲧⲉⲥⲁⲕⲁⲑⲁⲣⲥⲓⲁ ⲛⲛⲉⲥϫⲱϩ ⲉⲗⲁⲁⲩ ⲉϥⲟⲩⲁⲁⲃ ⲁⲩⲱ ⲛⲛⲉⲥⲃⲱⲕ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲡⲙⲁ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ϣⲁⲛⲧⲟⲩϫⲱⲕ ⲉⲃⲟⲗ ⲛϭⲓ ⲛⲉϩⲟⲟⲩ ⲙⲡⲉⲥⲧⲃⲃⲟ.

5. ⲉϣⲱⲡⲉ ⲇⲉ ⲟⲩϣⲉⲉⲣⲉ ⲧⲉ ⲛⲧⲁⲥϫⲡⲟⲟⲥ ⲉⲥⲉϣⲱⲡⲉ ⲉⲥϫⲁϩⲙ ⲙⲛⲧⲁϥⲧⲉ ⲛϩⲟⲟⲩ ⲕⲁⲧⲁ ⲡⲧⲱϣ ⲛⲧⲉⲥϣⲣⲱ ⲁⲩⲱ ⲥⲉⲧⲁⲥⲉ ⲛϩⲟⲟⲩ ⲉⲥⲉⲁⲁⲩ ϩⲙ ⲡⲉⲥⲛⲟϥ ⲙⲡⲉⲥϫⲱϩⲙ.

6. ⲁⲩⲱ ⲉⲩϣⲁⲛϫⲱⲕ ⲉⲃⲟⲗ ⲛϭⲓ ⲛⲉϩⲟⲟⲩ ⲙⲡⲉⲥⲧⲃⲃⲟ ⲉϫⲛ ⲟⲩϣⲏⲣⲉ ⲛ ⲉϫⲛ ⲟⲩϣⲉⲉⲣⲉ ⲉⲥⲉⲉⲓⲛⲉ ⲛⲟⲩϩⲓⲉⲓⲃ ⲛⲟⲩⲣⲟⲙⲡⲉ ⲉⲙⲛ ϫⲃⲓⲛ ⲛϩⲏⲧϥ ⲉⲧⲁⲗⲟϥ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲛϭⲗⲓⲗ ⲁⲩⲱ ⲛⲟⲩⲙⲁⲥ ⲛϭⲣⲟⲟⲙⲡⲉ ⲛ ⲟⲩϭⲣⲙⲡϣⲁⲛ ϩⲁ ⲛⲟⲃⲉ ⲉⲣⲙ ⲡⲣⲟ ⲛⲧⲉⲥⲕⲏⲛⲏ ⲙⲡⲙⲁⲣⲧⲩⲣⲓⲟⲛ ⲉⲣⲁⲧϥ ⲙⲡⲟⲩⲏⲏⲃ.

7. ⲁⲩⲱ ⲉϥⲉⲛⲧϥ ⲙⲡⲉⲙⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲛⲧⲉ ⲡⲟⲩⲏⲏⲃ ⲧⲱⲃϩ ⲉϫⲱⲥ ⲁⲩⲱ ⲉϥⲉⲕⲁⲑⲁⲣⲓⲍⲉ ⲙⲙⲟⲥ ⲉⲃⲟⲗϩⲙ ⲧⲡⲏⲅⲏ ⲙⲡⲉⲥⲛⲟϥ ⲡⲁⲓ ⲡⲉ ⲡⲛⲟⲙⲟⲥ ⲛⲧⲉⲥϩⲓⲙⲉ ⲉⲥⲛⲁϫⲡⲉ ⲟⲩϩⲟⲟⲩⲧ ⲛ ⲟⲩⲥϩⲓⲙⲉ.

8. ⲉⲥⲉϣⲱⲡⲉ ⲇⲉ ⲛⲧⲟⲟⲧⲥ ⲛⲁϭⲓⲛⲉ ⲁⲛ ⲙⲡⲧⲱϣ ⲙⲡⲉϩⲓⲉⲓⲃ ⲉⲥⲉϫⲓ ⲛϭⲣⲙⲡϣⲁⲛ ⲥⲛⲁⲩ ⲛ ⲙⲁⲥ ⲥⲛⲁⲩ ⲛϭⲣⲟⲟⲙⲡⲉ ⲟⲩϭⲣⲙⲡϣⲁⲛ ⲉⲩϩⲟⲗⲟⲕⲁⲩⲧⲱⲙⲁ ⲁⲩⲱ ⲕⲉⲟⲩⲁ ϩⲁ ⲛⲟⲃⲉ ⲛⲧⲉ ⲡⲟⲩⲏⲏⲃ ⲧⲱⲃϩ ⲉϫⲱⲥ ⲛⲥⲧⲃⲃⲟ.

CHAP. XIII.

1. ⲁⲩⲱ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲁϥϣⲁϫⲉ ⲙⲛ ⲙⲱⲩⲥⲏⲥ ⲙⲛ ⲛⲁⲁⲣⲱⲛ *(sic)* ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ⲛⲁⲩ.

2. ϫⲉ ⲟⲩⲣⲱⲙⲉ ⲉⲣϣⲁⲛ ⲟⲩⲗⲏ ϣⲱⲡⲉ ϩⲙ ⲡϣⲁⲁⲣ ⲙⲡⲉϥⲥⲱⲙⲁ ⲛⲟⲩⲙⲁⲉⲓⲛ ⲉϥⲟⲩⲟⲃϣ ⲁⲩⲱ ⲛϥϣⲱⲡⲉ ϩⲙ ⲡϣⲁⲁⲣ ⲙⲡⲉϥⲥⲱⲙⲁ ⲛϭⲓ ⲟⲩϩⲣⲃ ⲛⲥⲱⲃϩ ⲉⲩⲉⲛⲧⲟ ⲉⲣⲁⲧϥ ⲛⲁⲁⲣⲱ(ⲛ) ⲡⲟⲩⲏⲏⲃ ⲛ ⲉⲣⲁⲧϥ ⲛⲟⲩⲁ ⲛⲛⲉϥϣⲏⲣⲉ ⲉⲧⲟ ⲛⲟⲩⲏⲏⲃ.

Digitized by Google

3. ⲁⲩⲱ ⲉⲣⲉ ⲡⲟⲩⲏⲏⲃ ϯϩⲧⲏϥ ⲉⲡϩⲣⲃ ⲉⲧϩⲙ ⲡϣⲁⲁⲣ ⲙⲡⲉϥⲥⲱⲙⲁ ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲉ ⲡϥⲱ ϣⲓⲃⲉ ⲛϥⲟⲩⲃⲁϣ ⲁⲩⲱ ⲡⲙⲁⲉⲓⲛ ⲙⲡϩⲣⲃ ⲉϥⲑⲃⲃⲓⲏⲩ ⲏ ⲉⲛⲉϭⲱⲃ ϩⲙ ⲡϣⲁⲁⲣ ⲙⲡⲉϥⲥⲱⲙⲁ ⲟⲩϩⲣⲃ ⲛⲥⲱⲃϩ ⲡⲉ ⲁⲩⲱ ⲉⲣⲉ ⲡⲟⲩⲏⲏⲃ ϯϩⲧⲏϥ ⲉⲣⲟϥ ⲛϥϫⲁϩⲙⲉϥ ⲏ ⲛϥⲥⲟⲃϩϥ.

4. ⲉϣⲱⲡⲉ ⲉⲣⲉ ⲡⲙⲁⲉⲓⲛ ⲟⲩⲟⲃϣ ⲉⲙⲁⲧⲉ ϩⲙ ⲡϣⲁⲁⲣ ⲙⲡⲉϥⲥⲱⲙⲁ ⲁⲩⲱ ⲡϩⲣⲃ ⲑⲃⲃⲓⲏⲩ ⲏ ⲉⲛⲉϭⲱⲃ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲙ ⲡⲉϥϣⲁⲁⲣ ⲁⲩⲱ ⲉⲙⲡⲉ ⲡⲉϥϥⲱ ϣⲓⲃⲉ ⲉⲩϥⲱ ⲉϥⲟⲩⲟⲃϣ ⲡⲁⲓ ⲇⲉ ⲉϥⲕⲣⲙⲣⲱⲙ ⲏ ⲉϥⲧⲉϩⲧⲱϩ ⲉⲣⲉ ⲡⲟⲩⲏⲏⲃ ⲡⲱⲣϫ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡⲉϥϩⲣⲃ ⲛⲥⲁϣϥ ⲛϩⲟⲟⲩ.

5. ⲁⲩⲱ ⲡⲟⲩⲏⲏⲃ ⲉϥⲉⲛⲁⲩ ⲉⲡϩⲣⲃ ⲙⲡⲙⲉϩ ⲥⲁϣϥ ⲛϩⲟⲟⲩ ⲁⲩⲱ ⲉⲓⲥϩⲏⲏⲧⲉ ⲡϩⲣⲃ ϭⲉⲉⲧ ⲏ ⲉϥⲥⲙⲟⲛⲧ ⲙⲡⲉϥⲙⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲙⲡⲉ ⲡϩⲣⲃ ϣⲓⲃⲉ ϩⲙ ⲡϣⲁⲁⲣ ⲙⲡⲉϥⲥⲱⲙⲁ ⲁⲩⲱ ⲡⲟⲩⲏⲏⲃ ⲉϥⲉⲡⲟⲣϫϥ ⲟⲛ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲕⲉⲥⲁϣϥ ⲛϩⲟⲟⲩ.

6. ⲁⲩⲱ ⲉⲣⲉ ⲡⲟⲩⲏⲏⲃ ϯ ϩⲧⲏϥ ⲉⲣⲟϥ ⲙⲡⲙⲉϩ ⲥⲁϣϥ ⲛϩⲟⲟⲩ ⲛⲥⲉⲡ ⲥⲛⲁⲩ ⲁⲩⲱ ⲉⲓⲥϩⲏⲏⲧⲉ ⲉⲣⲉ ⲡϩⲣⲃ ⲟ ⲛⲕⲣⲙⲣⲱⲙ ⲏ ⲉϥⲧⲉϩⲧⲱϩ ⲉⲙⲡⲉ ⲡϩⲣⲃ ϣⲓⲃⲉ ϩⲙ ⲡϣⲁⲁⲣ ⲙⲡⲉϥⲥⲱⲙⲁ ⲁⲩⲱ ⲉⲣⲉ ⲡⲟⲩⲏⲏⲃ ⲕⲁⲑⲁⲣⲓⲍⲉ ⲙⲙⲟϥ ⲟⲩⲙⲁⲉⲓⲛ ⲅⲁⲣ ⲡⲉⲧϩⲓⲱⲱϥ ⲁⲩⲱ ⲉϥⲉϣⲱⲙ ⲛⲛⲉϥϩⲟⲓⲧⲉ ⲛϥⲧⲃⲃⲟ.

7. ⲉϣⲱⲡⲉ ⲇⲉ ϩⲛ ⲟⲩϣⲓⲃⲉ ⲉϥϣⲁⲛϣⲓⲃⲉ ⲛϭⲓ ⲡⲙⲁⲉⲓⲛ ϩⲙ ⲡϣⲁⲁⲣ ⲙⲡⲉϥⲥⲱⲙⲁ ⲙⲛⲛⲥⲁⲧⲣⲉ ⲡϩⲓⲉⲣⲉⲩⲥ ⲙⲟϣⲧϥ ⲛϥⲕⲁⲑⲁⲣⲓⲍⲉ ⲙⲙⲟϥ ⲉϥⲉⲉⲓ ⲙⲡⲙⲉϩ ⲥⲉⲡ ⲥⲛⲁⲩ ⲛⲛⲁϩⲣⲁϥ ⲙⲡⲟⲩⲏⲏⲃ ⲁⲩⲱ ⲉⲣⲉ ⲡϩⲓⲉⲣⲉⲩⲥ ⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟϥ ⲁⲩⲱ ⲉⲓⲥϩⲏⲏⲧⲉ ⲁ ⲡⲙⲁⲉⲓⲛ ϣⲓⲃⲉ ϩⲙ ⲡϣⲁⲁⲣ ⲙⲡⲉϥⲥⲱⲙⲁ.

8. ⲉⲣⲉ ⲡϩⲓⲉⲣⲉⲩⲥ ϫⲁϩⲙⲉϥ ⲡⲁⲓ ⲟⲩⲥⲱⲃϩ ⲡⲉ.

9. ⲁⲩⲱ ⲟⲩϩⲣⲃ ⲛⲥⲱⲃϩ ⲉϥϣⲁⲛϣⲱⲡⲉ ⲛⲟⲩⲣⲱⲙⲉ ⲉϥⲉⲉⲓ ⲉⲣⲁⲧϥ ⲙⲡϩⲓⲉⲣⲉⲩⲥ

10. ⲁⲩⲱ ⲉⲣⲉ ⲡϩⲓⲉⲣⲉⲩⲥ ⲙⲟϣⲧϥ ⲁⲩⲱ ⲉⲓⲥϩⲏⲏⲧⲉ ⲟⲩⲟⲩⲗⲏ ⲉϥⲟⲩⲟⲃϣ ⲁⲥϣⲱⲡⲉ ϩⲙ ⲡϣⲁⲁⲣ ⲙⲡⲉϥⲥⲱⲙⲁ ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲟⲥ ⲁⲥⲧⲣⲉ ⲡϥⲱ ⲟⲩⲃⲁϣ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡⲉⲙⲧⲟⲛ ⲛⲧⲥⲁⲣⲝ ⲉⲧⲟⲩⲟϫ ϩⲣⲁⲓ ϩⲛ ⲧⲟⲩⲗⲏ.

11. ⲟⲩⲥⲱⲃϩ ⲉϥⲛⲁⲱⲥⲕ ⲡⲉ ϩⲙ ⲡϣⲁⲁⲣ ⲙⲡⲉϥⲥⲱⲙⲁ ⲁⲩⲱ ⲉⲣⲉ ⲡϩⲓⲉⲣⲉⲩⲥ ϫⲁϩⲙⲉϥ ⲛϥⲡⲟⲣϫϥ ⲉⲃⲟⲗ ϫⲉ ϥⲟ ⲛⲛⲁⲕⲁⲑⲁⲣⲧⲟⲥ.

12. ⲉϣⲱⲡⲉ ⲇⲉ ϩⲛ ⲟⲩⲡⲓⲣⲉ ⲉϥϣⲁⲛⲡⲓⲣⲉ ⲉⲃⲟⲗ ⲛϭⲓ ⲡⲥⲱⲃϩ ϩⲙ ⲡϣⲁⲁⲣ ⲙⲡⲉϥⲥⲱⲙⲁ ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲉ ⲡⲥⲱⲃϩ ϩⲱⲃⲥ ⲙⲡϣⲁⲁⲣ ⲧⲏⲣϥ ⲙⲡⲉϥⲥⲱⲙⲁ ϫⲓⲛ ⲧⲉϥⲁⲡⲉ ϣⲁ ⲛⲉϥⲟⲩⲉⲣⲏⲧⲉ ⲕⲁⲧⲁ ⲡⲛⲁⲩ ⲧⲏⲣϥ ⲙⲡϩⲓⲉⲣⲉⲩⲥ.

13. ⲉⲣⲉ ⲛⲓⲉⲣⲉⲩⲥ *(sic)* ϯ ϩⲧⲏϥ ⲉⲣⲟϥ ⲁⲩⲱ ⲉⲓⲥϩⲏⲏⲧⲉ ⲁ ⲡⲥⲱⲃϩ ϩⲱⲃⲥ ⲉⲃⲟⲗ ⲉϫⲙ ⲡϣⲁⲁⲣ ⲧⲏⲣϥ ⲙⲡⲉϥⲥⲱⲙⲁ ⲉⲣⲉ ⲡϩⲓⲉⲣⲉⲩⲥ ⲕⲁⲑⲁⲣⲓⲍⲉ ⲙⲡⲥⲱⲃϩ ϫⲉ ⲁϥⲡⲱⲱⲛⲉ ⲧⲏⲣϥ ⲉⲡⲟⲩⲃⲁϣ ϥⲟ ⲛⲕⲁⲑⲁⲣⲟⲛ.

14. ⲁⲩⲱ ϩⲙ ⲡⲉϩⲟⲟⲩ ⲉⲧϥⲛⲁⲟⲩⲱⲛϩ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲓⲱⲱϥ ⲛϭⲓ ⲟⲩⲁⲩⲁⲛ ⲉϥⲟⲛϩ ⲏ ⲉϥⲟⲩⲟϫ ⲉϥⲉϫⲱϩⲙ.

15. ⲁⲩⲱ ⲡϩⲓⲉⲣⲉⲩⲥ ⲉϥⲉϯ ϩⲧⲏϥ ⲉⲡⲁⲩⲁⲛ ⲉϥⲟⲩⲟϫ ⲁⲩⲱ ⲡⲁⲩⲁⲛ ⲉⲧⲟⲩⲟϫ ⲏ ⲉⲧⲟⲛϩ ⲉϥⲉϫⲁϩⲙⲉϥ ⲟⲩⲁⲕⲁⲑⲁⲣⲧⲟⲥ ⲅⲁⲣ ⲡⲉ ⲉⲃⲟⲗ ϫⲉ ⲟⲩⲥⲱⲃϩ ⲡⲉ.

16. ⲉⲣϣⲁⲛ ⲡⲁⲩⲁⲛ ⲇⲉ ⲉⲧⲟⲩⲟϫ ⲏ ⲉⲧⲟⲛϩ ⲥⲙⲛⲧϥ ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲉ ⲡⲉⲧⲟⲩⲟⲃϣ ϣⲓⲃⲉ ⲉϥⲉⲉⲓ ⲉⲣⲁⲧϥ ⲙⲡϩⲓⲉⲣⲉⲩⲥ.

17. ⲛⲧⲉ ⲡϩⲓⲉⲣⲉⲩⲥ ⲙⲟϣⲧϥ ⲁⲩⲱ ⲉⲓⲥϩⲏⲏⲧⲉ ⲁ ⲡϩⲣⲃ ϣⲓⲃⲉ ⲉⲡⲟⲩⲃⲁϣ ⲁⲩⲱ ⲉⲣⲉ ⲡϩⲓⲉⲣⲉⲩⲥ ⲕⲁⲑⲁⲣⲓⲍⲉ ⲙⲡⲉϥϩⲣⲃ ⲛϥϣⲱⲡⲉ ⲛⲕⲁⲑⲁⲣⲟⲛ.

18. ⲁⲩⲱ ⲉⲣϣⲁⲛ ⲟⲩⲥⲁⲣⲝ ⲏ ⲟⲩⲥⲣⲁϥ ⲛϩⲉⲗⲕⲟⲥ ϣⲱⲡⲉ ϩⲙ ⲡϣⲁⲁⲣ ⲙⲡⲉϥⲥⲱⲙⲁ ⲁⲩⲱ ⲛϥⲙⲧⲟⲛ.

19. ⲁⲩⲱ ⲛⲥϣⲱⲡⲉ ϩⲙ ⲡⲙⲁ ⲙⲡⲥⲁϣ ⲛϭⲓ ⲟⲩⲟⲩⲗⲏ ⲉⲥⲟⲩⲟⲃϣ ⲏ ⲉⲥⲡⲟⲣⲉ ⲉⲥϯⲟⲩⲃⲁϣ ⲏ ⲉⲥⲧⲣⲉϣⲣⲱϣ ⲉϥⲉⲉⲓ ⲛⲛⲁϩⲣⲙ ⲡϩⲓⲉⲣⲉⲩⲥ.

20. ⲛⲧⲉ ⲡϩⲓⲉⲣⲉⲩⲥ ⲙⲟϣⲧϥ ⲁⲩⲱ ⲉⲓⲥϩⲏⲏⲧⲉ ⲡⲉϥϩⲣⲃ ⲑⲃⲃⲓⲏⲩ ⲉⲡϣⲁⲁⲣ ⲙⲡⲉϥⲥⲱⲙⲁ ⲉⲁ ⲡⲉϥϥⲱ ⲡⲱⲱⲛⲉ ⲁϥⲟⲩⲃⲁϣ ⲉⲣⲉ ⲡϩⲓⲉⲣⲉⲩⲥ ϫⲁϩⲙⲉϥ ϫⲉ ⲟⲩⲥⲱⲃϩ ⲡⲉ ⲛⲧⲁϥϣⲱⲡⲉ ϩⲙ ⲡⲥⲁϣ ⲉⲛⲧⲁϥⲡⲓⲣⲉ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲓⲱⲱϥ.

21. ⲉⲣϣⲁⲛ ⲡϩⲓⲉⲣⲉⲩⲥ ⲇⲉ ⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟⲥ ⲁⲩⲱ ⲉⲓⲥϩⲏⲏⲧⲉ ⲙⲡⲉ ϥⲱ ⲉϥⲟⲩⲟⲃϣ ϣⲱⲡⲉ ⲛϩⲏⲧⲥ ⲁⲩⲱ ⲙⲡⲉ ϩⲣⲃ ⲑⲃⲃⲓⲏⲩ ⲙⲉϩⲥⲉ ϩⲙ ⲡϣⲁⲁⲣ ⲙⲡⲉϥⲥⲱⲙⲁ ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲟⲥ ⲧⲟⲩⲗⲏ ⲉⲥⲕⲣⲙⲣⲱⲙ ⲉⲣⲉ ⲡϩⲓⲉⲣⲉⲩⲥ ⲡⲟⲣϫϥ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲥⲁϣϥ ⲛϩⲟⲟⲩ.

22. ⲉⲥϣⲁⲛⲡⲱⲱⲛⲉ ⲇⲉ ⲉⲃⲟⲗϩⲙ ⲡϣⲁⲁⲣ ⲙⲡⲉϥⲥⲱⲙⲁ ⲡϩⲓⲉⲣⲉⲩⲥ ⲉϥⲉϫⲁϩⲙⲉϥ ⲟⲩϩⲣⲃ ⲛⲥⲱⲃϩ ⲡⲉⲛⲧⲁϥⲡⲓⲣⲉ ϩⲙ ⲡⲉϥⲥⲁϣ.

Digitized by Google

23. ⲉⲣϣⲁⲛ ⲡⲙⲁⲉⲓⲛ ⲇⲉ ϭⲱ ϩⲙ ⲡⲉϥⲥⲱⲙⲁ ⲁⲩⲱ ⲛϥⲧⲙⲡⲱⲣϫ ⲉⲃⲟⲗ ⲟⲩⲟⲩⲗⲏ ⲙⲡⲉϥⲥⲁϣ ⲧⲉ ⲉⲣⲉ ⲡϩⲓⲉⲣⲉⲩⲥ ⲕⲁⲑⲁⲣⲓⲍⲉ ⲙⲙⲟϥ.

24. ⲁⲩⲱ ⲉⲣϣⲁⲛ ⲟⲩⲥⲁⲣⲝ ϣⲱⲡⲉ ϩⲙ ⲡϣⲁⲁⲣ ⲙⲡⲉϥⲥⲱⲙⲁ ⲛϫⲟⲩϥ ⲛⲕⲱϩⲧ ⲁⲩⲱ ⲛϥϣⲱⲡⲉ ϩⲣⲁⲓ ϩⲙ ⲡⲉϥϣⲁⲁⲣ ⲛϭⲓ ⲡⲙⲁ ⲙⲡϫⲟⲩϥ ⲉⲛⲧⲁϥⲙⲧⲟⲛ ⲉϥⲟ ⲙⲙⲁⲉⲓⲛ ⲉϥⲟⲩⲟⲃϣ ⲉϥⲧⲣⲉϣⲣⲱϣ ⲏ ⲉϥⲥⲉⲕ ⲁⲩⲁⲛ ⲉϥⲟⲩⲟⲃϣ.

25. ⲉⲣⲉ ⲡϩⲓⲉⲣⲉⲩⲥ ⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟϥ ⲁⲩⲱ ⲉⲓⲥϩⲏⲏⲧⲉ ⲁϥⲡⲱⲱⲛⲉ ⲛϭⲓ ⲡϥⲱ ⲉϥⲟⲩⲟⲃϣ ⲉⲡⲙⲁ ⲉⲧⲟ ⲙⲙⲁⲉⲓⲛ ⲁⲩⲱ ⲡⲉϥϩⲣⲃ ⲉϥⲑⲃⲃⲓⲏⲩ ⲉⲃⲟⲗϩⲙ ⲡⲉϥϣⲁⲁⲣ ⲟⲩⲥⲱⲃϩ ⲡⲉ ⲡⲁⲓ ⲉⲛⲧⲁϥⲡⲓⲣⲉ ⲉⲃⲟⲗϩⲙ ⲡϫⲟⲩϥ ⲉⲣⲉ ⲡϩⲓⲉⲣⲉⲩⲥ ϫⲱϩⲙ ⲙⲙⲟϥ ⲁⲩϩⲱⲃ ⲛⲥⲱⲃϩ ⲡⲉ.

26. ⲉⲣϣⲁⲛ ⲡϩⲓⲉⲣⲉⲩⲥ ⲇⲉ ⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟϥ ⲁⲩⲱ ⲉⲓⲥϩⲏⲏⲧⲉ ⲛϥϣⲟⲟⲡ ⲁⲛ ϩⲙ ⲡⲙⲁⲉⲓⲛ ⲉⲧⲡⲟⲟⲣⲉ ⲛϭⲓ ⲟⲩϥⲱ ⲉϥⲟⲩⲟⲃϣ ⲁⲩⲱ ⲉⲙⲛ ⲙⲁϊⲛ *(sic)* ⲉϥⲑⲃⲃⲓⲏⲩ ⲉⲃⲟⲗϩⲙ ⲡϣⲁⲁⲣ ⲙⲡⲉϥⲥⲱⲙⲁ ⲛⲧⲟϥ ⲇⲉ ⲉϥⲕⲣⲙⲣⲱⲙ ⲉⲣⲉ ⲡϩⲓⲉⲣⲉⲩⲥ ⲡⲟⲣϫϥ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲥⲁϣϥ ⲛϩⲟⲟⲩ.

27. ⲁⲩⲱ ⲉⲣⲉ ⲡϩⲓⲉⲣⲉⲩⲥ ⲙⲟϣⲧϥ ⲙⲡⲙⲉϩ ⲥⲁϣϥ ⲛϩⲟⲟⲩ ϩⲛ ⲟⲩⲡⲱⲣϣ ⲇⲉ ⲉϥϣⲁⲛⲡⲱⲣϣ ⲉⲃⲟⲗϩⲙ ⲡϣⲁⲁⲣ ⲙⲡⲉϥⲥⲱⲙⲁ ⲉⲣⲉ ⲡϩⲓⲉⲣⲉⲩⲥ ϫⲱϩⲙ ⲙⲙⲟϥ ⲟⲩϩⲱⲃ ⲛⲥⲱⲃϩ ⲡⲉⲛⲧⲁϥⲡⲓⲣⲉ ⲉⲃⲟⲗϩⲙ ⲡⲉϥϫⲟⲩϥ.

28. ⲉⲣϣⲁⲛ ⲧⲧⲟ ⲇⲉ ⲛⲟⲩⲱⲃϣ ϭⲱ ⲙⲡⲉⲥⲙⲁ ⲁⲩⲱ ⲛⲥⲧⲙⲡⲱⲣϣ ⲉⲃⲟⲗϩⲙ ⲡϣⲁⲁⲣ ⲧⲁⲓ ⲇⲉ ⲛⲥϭⲱ ⲉⲥⲕⲣⲙⲣⲱⲙ ⲉⲧⲉ ⲧⲟⲩⲟⲩⲗⲏ ⲙⲡⲉϥϫⲟⲩϥ ⲧⲉ ⲉⲣⲉ ⲡϩⲓⲉⲣⲉⲩⲥ ⲕⲁⲑⲁⲣⲓⲍⲉ ⲙⲙⲟϥ ⲡⲓⲛⲉ ⲅⲁⲣ ⲙⲡⲉϥϫⲟⲩϥ ⲡⲉ.

29. ⲁⲩⲱ ⲁⲩϩⲟⲟⲩⲧ ⲏ ⲟⲩⲥϩⲓⲙⲉ ⲡⲉⲧⲣⲉ ϩⲣⲃ ⲛⲥⲱⲃϩ ⲛⲁϣⲱⲡⲉ ⲛϩⲏⲧϥ ϩⲛ ⲧⲉϥⲁⲡⲉ ⲏ ϩⲛ ⲧⲉϥⲙⲟⲣⲧ.

30. ⲉⲣⲉ ⲡϩⲓⲉⲣⲉⲩⲥ ⲛⲁⲩ ⲉⲡϩⲣⲃ ⲁⲩⲱ ⲉⲓⲥ ⲡⲉϥⲥⲙⲟⲧ ⲑⲃⲃⲓⲏⲩ ⲉⲡϣⲁⲁⲣ ⲙⲡⲉϥⲥⲱⲙⲁ ⲉⲣⲉ ⲟⲩϥⲱ ⲇⲉ ⲉϥⲙⲟⲣϣ ϣⲟⲟⲡ ⲛϩⲏⲧϥ ⲉϥϩⲁⲙ ⲉⲣⲉ ⲡϩⲓⲉⲣⲉⲩⲥ ϫⲱϩⲙ ⲙⲙⲟϥ ϫⲉ ⲟⲩⲱϣϥ ⲡⲉ ⲡⲥⲱⲃϩ ⲛⲧⲉϥⲁⲡⲉ ⲡⲉ ⲏ ⲡⲥⲱⲃϩ ⲛⲧⲉϥⲙⲟⲣⲧ ⲡⲉ.

31. ⲁⲩⲱ ⲉⲣϣⲁⲛ ⲡϩⲓⲉⲣⲉⲩⲥ ⲛⲁⲩ ⲉⲡϩⲣⲃ ⲙⲡⲉϥⲟⲩⲱϣϥ ⲁⲩⲱ ⲉⲓⲥϩⲏⲏⲧⲉ ⲡⲉϥⲓⲛⲉ ⲛⲉϥⲑⲃⲃⲓⲏⲩ ⲁⲛ ⲉⲡϣⲁⲁⲣ ⲙⲡⲉϥⲥⲱⲙⲁ ⲁⲩⲱ ⲟⲩϥⲱ ⲉϥⲙⲟⲣϣ ⲛϥϣⲟⲟⲡ ⲁⲛ ⲛϩⲏⲧϥ ⲡϩⲓⲉⲣⲉⲩⲥ ⲉϥⲉⲡⲱⲣϫ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡϩⲣⲃ ⲙⲡⲉϥⲟⲩⲱϣϥ ⲛⲥⲁϣϥ ⲛϩⲟⲟⲩ.

32. ⲁⲩⲱ ⲉⲓⲥϩⲏⲏⲧⲉ ⲙⲡⲉ ⲡⲉϥⲟⲩⲱϣϥ ⲡⲱⲣϫ ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲙⲛ ϥⲱ ⲉϥⲙⲟⲣϣ ϣⲟⲟⲡ ⲛϩⲏ(ⲧϥ) ⲁⲩⲱ ⲡϩⲣⲃ ⲙⲡⲉϥⲟⲩⲱϣϥ ⲛϥⲑⲃⲃⲓⲏⲩ ⲁⲛ.

33. ⲉⲡϣⲁⲁⲣ ⲙⲡⲉϥⲥⲱⲙⲁ ⲉϥⲉϩⲟⲟⲕⲉϥ ⲉⲃⲟⲗ ⲡⲉϥⲟⲩⲱϣϥ ⲇⲉ ⲛⲛⲉⲕϩⲟⲟⲕⲉϥ ⲁⲩⲱ ⲉⲣⲉ ⲡϩⲓⲉⲣⲉⲩⲥ ⲡⲟⲣϫϥ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲥⲁϣϥ ⲛϩⲟⲟⲩ ⲙⲡⲙⲉϩ ⲥⲉⲡ ⲥⲛⲁⲩ.

34. ⲁⲩⲱ ⲡϩⲓⲉⲣⲉⲩⲥ ⲉϥⲉⲛⲁⲩ ⲉⲡⲉϥⲟⲩⲱϣϥ ϩⲙ ⲡⲙⲉϩ ⲥⲁϣϥ ⲛϩⲟⲟⲩ ⲁⲩⲱ ⲉⲓⲥϩⲏⲏⲧⲉ ⲙⲡⲉ ⲡⲉϥⲟⲩⲱϣϥ ⲡⲱⲣϣ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲙ ⲡϣⲁⲁⲣ ⲙⲡⲉϥⲥⲱⲙⲁ ⲙⲛⲛⲥⲁ ⲧⲣⲉϥϩⲟⲟⲕⲉϥ ⲉⲃⲟⲗ ⲁⲩⲱ ⲡⲓⲛⲉ ⲙⲡⲉϥⲟⲩⲱϣϥ ⲛⲉϥⲑⲃⲃⲓⲏⲩ ⲁⲛ ⲉⲡϣⲁⲁⲣ ⲙⲡⲉϥⲥⲱⲙⲁ ⲡϩⲓⲉⲣⲉⲩⲥ ⲉϥⲉⲕⲁⲑⲁⲣⲓⲍⲉ ⲙⲙⲟϥ ⲁⲩⲱ ⲉϥⲉϣⲱⲙ ⲛⲛⲉϥϩⲟⲓⲧⲉ ⲛϥϣⲱⲡⲉ ⲉϥⲧⲃⲃⲓⲏⲩ.

35. ϩⲛ ⲟⲩⲡⲱⲣϣ ⲇⲉ ⲉϥϣⲁⲛⲡⲱⲣϣ ⲉⲃⲟⲗ ⲛϭⲓ ⲡⲉϥⲟⲩⲱϣϥ ϩⲙ ⲡϣⲁⲁⲣ ⲙⲡⲉϥⲥⲱⲙⲁ ⲙⲛⲛⲥⲁ ⲛⲉϥⲧⲃⲃⲟ.

36. ⲉⲣⲉ ⲡϩⲓⲉⲣⲉⲩⲥ ⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟϥ ⲁⲩⲱ ⲉⲓⲥϩⲏⲏⲧⲉ ⲁϥⲡⲱⲣϣ ⲛϭⲓ ⲡⲟⲩⲱϣϥ ϩⲣⲁⲓ ϩⲙ ⲡϣⲁⲁⲣ ⲙⲡⲉϥⲥⲱⲙⲁ ⲛⲛⲉ ⲡϩⲓⲉⲣⲉⲩⲥ ⲙⲟϣⲧϥ ⲉⲧⲃⲉ ⲡϥⲱ ⲉϥⲙⲟⲣϣ ϫⲉ ⲡⲁⲓ ⲁϥϫⲱϩⲙ.

37. ⲉϥϣⲁⲛϭⲱ ⲇⲉ ⲛⲛⲁϩⲣⲛ ⲛⲉϥⲃⲁⲗ ⲛϭⲓ ⲡⲟⲩⲱϣϥ ϩⲙ ⲡⲉϥⲥⲱⲙⲁ ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲉ ⲟⲩϥⲱ ⲉϥⲕⲏⲙ ϯⲟⲩⲱ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲛϩⲏⲧⲟⲩ ⲡⲟⲩⲱϣϥ ⲁϥⲧⲃⲃⲟϥ ⲉⲣⲉ ⲡⲣⲱⲙⲉ ϣⲱⲡⲉ ⲉϥⲧⲃⲃⲏⲩ *(sic)* ⲁⲩⲱ ⲡϩⲓⲉⲣⲉⲩⲥ ⲉϥⲉⲕⲁⲑⲁⲣⲓⲍⲉ ⲙⲙⲟϥ

38. ⲁⲩⲱ ⲟⲩϩⲟⲟⲩⲧ ⲏ ⲟⲩⲥϩⲓⲙⲉ ⲉⲥϣⲁⲛϣⲱⲡⲉ ϩⲙ ⲡϣⲁⲁⲣ ⲛⲧⲉϥⲥⲁⲣⲝ ⲛϭⲓ ⲟⲩⲧⲟ ⲉϥⲟⲩⲟⲃϣ ⲉⲥⲙⲟⲩϩ ⲉⲃⲟⲗ.

39. ⲉⲣⲉ ⲡϩⲓⲉⲣⲉⲩⲥ ⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟϥ ⲁⲩⲱ ⲉⲓⲥϩⲏⲏⲧⲉ . . . . . (lacune d'un feuillet).

CHAP. XIV.

8. . . . . ⲙⲙⲟϥ ⲉϥⲉϣⲱⲙ ⲛⲛⲉϥϩⲟⲓⲧⲉ ⲁⲩⲱ ⲉϥⲉϩⲱⲱⲕⲉ ⲙⲡⲉϥϥⲱ ⲧⲏⲣϥ ⲛϥϫⲟⲕⲙⲉϥ ϩⲛ ⲟⲩⲙⲟⲟⲩ ⲛϥϣⲱⲡⲉ ⲉϥⲧⲃⲃⲓⲏⲩ ⲁⲩⲱ ⲙⲛⲛⲥⲁ ⲛⲁⲓ ⲉϥⲉⲃⲱⲕ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲧⲡⲁⲣⲉⲙⲃⲟⲗⲏ ⲁⲩⲱ ⲛϥϭⲱ ⲙⲡⲃⲟⲗ ⲙⲡⲉϥⲏⲓ ⲛⲥⲁϣϥ ⲛϩⲟⲟⲩ.

9. ⲁⲩⲱ ϩⲙ ⲡⲙⲉϩ ⲥⲁϣϥ ⲛϩⲟⲟⲩ ⲉϥⲉϩⲱⲱⲕⲉ ⲙⲡⲉϥϥⲱ ⲧⲏⲣϥ ⲧⲉϥⲁⲡⲉ ⲙⲛ ⲧⲉϥⲙⲟⲣⲧ ⲙⲛ ⲛⲉϥⲙⲉϫⲛϩ

Digitized by Google

ⲁⲩⲱ ⲭⲱ ⲛⲓⲙ ⲉⲧⲣⲓⲱⲱⲕ ⲉⲩⲉⲣⲟⲟⲛⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲩⲱⲱⲙ ⲛⲛⲉⲩⲣⲟⲓⲧⲉ ⲛϫⲉⲙⲙ ⲡⲉⲩⲥⲱⲙⲁ ϩⲓ ⲟⲩⲙⲟⲟⲩ ⲛⲧⲱⲱⲛⲉ ⲉⲩⲟ ⲛⲛⲁⲑⲁⲣⲟⲥ.

10. ⲁⲩⲱ ϩⲙ ⲡⲙⲉϩ ⲱⲙⲟⲩⲛ ⲛⲣⲟⲟⲩ ⲉⲩⲉϫⲓ ⲛⲣⲓⲉⲓⲃ ⲥⲛⲁⲩ ⲉⲙⲛ ϫⲃⲓⲛ ⲛⲛⲧⲟⲩ ⲉⲩⲛⲁⲣ ⲟⲩⲣⲟⲙⲡⲉ ⲁⲩⲱ ⲟⲩⲉⲥⲟⲟⲩ ⲉⲙⲛ ϫⲃⲓⲛ ⲛⲛⲧⲩ ⲉⲩⲛⲁⲣ ⲟⲩⲣⲟⲙⲡⲉ ⲁⲩⲱ ⲟⲩⲱⲱⲙⲛⲧ ⲡⲣⲉⲙⲛⲧ ⲛⲥⲁⲙⲓⲧ ⲉⲧⲟⲧⲥⲓⲁ ⲉⲩⲟⲧⲟⲱⲙ ϩⲓ ⲟⲩⲛⲉϩ ⲁⲩⲱ ⲟⲩⲗⲟⲛ ⲛⲛⲉϩ.

11. ⲁⲩⲱ ⲛⲣⲓⲉⲣⲉⲧⲥ ⲉⲧⲛⲁⲧⲃⲃⲟ ⲉⲩⲉⲧⲁϩⲣⲟ ⲉⲣⲁⲧⲩ ⲙⲡⲣⲱⲙⲉ ⲉⲧⲟⲩⲛⲁⲛⲁⲑⲁⲣⲓϩⲉ ⲙⲙⲟⲩ ⲙⲛ ⲛⲉⲓⲛⲉⲉⲓϩⲟⲥ ⲙⲡⲉⲙⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ϩⲓⲣⲙ ⲡⲣⲟ ⲛⲧⲉⲥⲕⲏⲛⲏ ⲙⲡⲙⲁⲣⲧⲩⲣⲓⲟⲛ.

12. ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲉ ⲛⲣⲓⲉⲣⲉⲧⲥ ϫⲓ ⲙⲡⲟⲩⲁ ⲛⲛⲉⲣⲓⲉⲓⲃ ⲛⲩⲧⲁϩⲟⲩ ⲉⲣⲁⲧⲩ ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲛⲟⲃⲉ ⲙⲛ ⲡⲗⲟⲛ ⲛⲛⲉϩ ⲛⲩⲡⲟⲣϫⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲟⲩⲁⲫⲟⲣⲓⲥⲙⲁ ⲙⲡⲉⲙⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ.

13. ⲁⲩⲱ ⲉⲧⲉⲩⲱⲱⲟⲩⲧ ⲙⲡⲉⲣⲓⲉⲓⲃ ϩⲙ ⲡⲙⲁ ⲉⲧⲟⲩⲛⲱⲱⲟⲩⲧ ⲛⲛⲧⲩ ⲛⲛⲉⲟⲧⲥⲓⲁ ϩⲁ ⲡⲟⲃⲉ ⲁⲩⲱ ⲡⲉⲧⲟⲩⲛⲁⲁϥ ⲛⲣⲟⲗⲟⲛⲁⲣⲧⲱⲙⲁ ⲛⲥⲉⲛⲁⲁϥ ϩⲙ ⲡⲙⲁ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲡⲉⲧⲟⲩⲛⲁϣⲁⲁⲧϥ ⲅⲁⲣ ϩⲁ ⲡⲟⲃⲉ ⲉⲩⲟ ⲛⲟⲉ ⲙⲡⲉⲧⲟⲩⲛⲁⲧⲁⲁϥ ϩⲁ ⲧⲙⲛⲧⲁⲧⲥⲟⲟⲩⲛ ⲉⲧⲣⲉⲩⲱⲱⲡⲉ ⲙⲡⲣⲓⲉⲣⲉⲧⲥ ⲛⲛⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲛⲛⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ.

14. ⲁⲩⲱ ⲛⲣⲓⲉⲣⲉⲧⲥ ⲉⲩⲉϫⲓ ⲉⲃⲟⲗϩⲙ ⲡⲉⲥⲛⲟϥ ⲙⲡⲉⲧⲟⲩⲛⲁⲁϥ ϩⲁ ⲡⲟⲃⲉ ⲛⲧⲉ ⲛⲣⲓⲉⲣⲉⲧⲥ ⲛⲁⲁϥ ⲉϫⲛ ⲟⲧⲛϥ ⲙⲡⲙⲁⲁϫⲉ ⲛⲟⲩⲛⲁⲙ ⲙⲡⲉⲧⲟⲩⲛⲁⲛⲁⲑⲁⲣⲓϩⲉ ⲙⲙⲟⲩ ⲁⲩⲱ ⲉϫⲛ ⲟⲧⲛⲉ ⲛⲧⲉϥⲥⲓϫ ⲛⲟⲩⲛⲁⲙ ⲁⲩⲱ ⲉϫⲛ ⲟⲧⲛⲉ ⲛⲧⲉϥⲟⲧⲉⲣⲛⲧⲉ ⲛⲟⲩⲛⲁⲙ.

15. ⲁⲩⲱ ⲉⲣⲉ ⲛⲣⲓⲉⲣⲉⲧⲥ ϫⲓ ⲉⲃⲟⲗϩⲙ ⲡⲗⲟⲛ ⲛⲛⲉϩ ⲛⲩⲡⲱⲣⲡ ⲉϫⲛ ⲧⲥⲓϫ ⲛϩⲃⲟⲧϩ ⲙⲡⲣⲓⲉⲣⲉⲧⲥ.

16. ⲁⲩⲱ ⲉⲣⲉ ⲛⲣⲓⲉⲣⲉⲧⲥ ⲥⲱⲛ ⲙⲡⲉⲩⲧⲛⲏⲃⲉ ⲛⲟⲩⲛⲁⲙ ⲉⲃⲟⲗϩⲙ ⲡⲛⲉϩ ⲉⲧⲣⲓϫⲛ ⲧⲉϥⲥⲓϫ ⲛϩⲃⲟⲧϩ ⲁⲩⲱ ⲉⲩⲉϥⲣⲁⲛⲧⲓⲍⲉ ϩⲙ ⲡⲉⲩⲧⲛⲏⲃⲉ ⲛⲥⲁⲱⲩ ⲛⲥⲟⲛ ⲙⲡⲉⲙⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ.

17. ⲡⲛⲉϩ ϩⲉ ⲉⲛⲧⲁⲩⲥⲉⲉⲡⲉ ϩⲛ ⲧⲉϥⲥⲓϫ ⲉⲣⲉ ⲛⲣⲓⲉⲣⲉⲧⲥ ⲛⲁⲁⲧ ⲉϫⲛ ⲟⲧⲛϥ ⲙⲡⲙⲁⲁϫⲉ ⲛⲟⲩⲛⲁⲙ ⲙⲡⲉⲧⲟⲩⲛⲁⲛⲁⲑⲁⲣⲓϩⲉ ⲙⲙⲟⲩ ⲁⲩⲱ ⲉϫⲛ ⲟⲧⲛⲉ ⲛⲧⲉϥⲥⲓϫ ⲛⲟⲩⲛⲁⲙ ⲁⲩⲱ ⲉϫⲛ ⲟⲧⲛⲉ ⲛⲧⲉϥⲟⲧⲉⲣⲛⲧⲉ ⲛⲟⲩⲛⲁⲙ ⲉⲃⲟⲗϩⲙ ⲡⲉⲥⲛⲟϥ ⲙⲡⲉⲧⲟⲩⲛⲁⲧⲁⲁϥ ϩⲁ ⲡⲟⲃⲉ.

18. ⲡⲛⲉϩ ϩⲉ ⲉⲛⲧⲁⲩⲥⲉⲉⲡⲉ ⲉⲧⲣⲓϫⲛ ⲧⲥⲓϫ ⲙⲡⲣⲓⲉⲣⲉⲧⲥ ⲉⲣⲉ ⲡⲣⲓⲉⲣⲉⲧⲥ ⲛⲁⲁϥ ⲣⲓϫⲙ *(sic)* ⲧⲁⲡⲉ ⲙⲡⲉⲧⲟⲩⲛⲁⲛⲁⲑⲁⲣⲓϩⲉ ⲙⲙⲟϥ.

19. ⲁⲩⲱ ⲉⲣⲉ ⲛⲣⲓⲉⲣⲉⲧⲥ ⲧⲱⲃϩ ⲉϫⲱϥ ⲙⲡⲉⲙⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲁⲩⲱ ⲉⲣⲉ ⲛⲣⲓⲉⲣⲉⲧⲥ ⲉⲓⲙⲉ ⲙⲡⲉⲧⲟⲩⲛⲁⲧⲁⲁϥ ϩⲁ ⲡⲟⲃⲉ ⲛⲧⲉ ⲛⲣⲓⲉⲣⲉⲧⲥ ⲧⲱⲃϩ ⲉϫⲙ ⲡⲉⲧⲟⲩⲛⲁⲛⲁⲑⲁⲣⲓϩⲉ ⲙⲙⲟϥ ⲉⲃⲟⲗϩⲙ ⲡⲉϥⲛⲟⲃⲉ ⲁⲩⲱ ⲙⲛⲓⲥⲁ ⲛⲁⲓ ⲉⲣⲉ ⲛⲣⲓⲉⲣⲉⲧⲥ ⲱⲱⲟⲩⲧ ⲙⲡⲣⲟⲗⲟⲛⲁⲣⲧⲱⲙⲁ.

20. ⲁⲩⲱ ⲉⲣⲉ ⲛⲣⲓⲉⲣⲉⲧⲥ ⲧⲁⲗⲟ ⲉⲣⲣⲁⲓ ⲙⲡⲣⲟⲗⲟⲛⲁⲣⲧⲱⲙⲁ ⲙⲛ ⲧⲉⲟⲧⲥⲓⲁ ⲉϫⲙ ⲛⲉⲟⲧⲥⲓⲁⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ ⲙⲡⲉⲙⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲛⲧⲉ ⲛⲣⲓⲉⲣⲉⲧⲥ ⲧⲱⲃϩ ⲉϫⲱϥ ⲛⲧⲛⲁⲑⲁⲣⲓϩⲉ.

21. ⲉⲩⲱⲛⲉ ϩⲉ ⲉⲩⲟⲧⲣⲛⲛⲉ ⲉⲛⲧⲟⲟⲧⲩ ⲛⲁⲣⲉ ⲛⲉⲧⲛⲁⲧⲁⲁϥ ⲁⲛ ⲉⲩⲉϫⲓ ⲛⲟⲧⲣⲓⲉⲓⲃ ⲛⲟⲩⲱⲧ ⲙⲡⲉⲛⲧⲁⲩⲣ ⲙⲡⲉⲙⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲛⲧⲉ ⲛⲣⲓⲉⲣⲉⲧⲥ ⲧⲱⲃϩ ⲉϫⲱϥ ⲛⲧⲛⲁⲑⲁⲣⲓϩⲉ.

21. ⲉⲩⲱⲛⲉ ϩⲉ ⲉⲩⲟⲧⲣⲛⲛⲉ ⲉⲛⲧⲟⲟⲧⲩ ⲛⲁⲣⲉ ⲛⲉⲧⲛⲁⲧⲁⲁϥ ⲁⲛ ⲉⲩⲉϫⲓ ⲛⲟⲧⲣⲓⲉⲓⲃ ⲛⲟⲩⲱⲧ ⲙⲡⲉⲛⲧⲁⲩⲣ ⲛⲟⲃⲉ ⲉⲧⲃⲏⲛⲧⲩ ⲉⲧⲁϥⲉⲣⲉⲙⲁ ⲣⲱⲥⲧⲉ ⲉⲧⲱⲃϩ ⲉϫⲱϥ ⲁⲩⲱ ⲟⲧⲛ ⲉⲙⲛⲧ ⲛⲩⲓ ⲛⲥⲁⲙⲛⲧ ⲉⲩⲟⲧⲟⲩⲙ ϩⲓ ⲛⲉⲩ ⲉⲧⲟⲧⲥⲓⲁ ⲁⲩⲱ ⲟⲩⲗⲟⲛ ⲛⲛⲉϩ.

22. ⲁⲩⲱ ⲥϧⲙⲛⲩⲁⲛ ⲥⲛⲁⲩ ⲛ ⲙⲁⲥ ⲥⲛⲁⲩ ⲛⲥⲣⲟⲟⲙⲛⲉ ⲛⲉⲛⲧⲁ ⲧⲟⲟⲧⲩ ⲧⲁϩⲟⲟⲧ ⲁⲩⲱ ⲟⲩⲥϧⲙⲛⲩⲁⲛ ⲉⲧⲉⲧⲁⲁϥ ϩⲁ ⲡⲟⲃⲉ ⲡⲛⲉⲟⲧⲁ ϩⲉ ⲉⲧⲣⲟⲗⲟⲛⲁⲣⲧⲱⲙⲁ.

23. ⲁⲩⲱ ⲉⲩⲉⲛⲧⲟⲧ ϩⲙ ⲡⲙⲉϩ ⲱⲙⲟⲩⲛ ⲛⲣⲟⲟⲩ ⲉⲧⲃⲉ ⲛⲁⲑⲁⲣⲓϩⲉ ⲙⲙⲟϥ ⲉⲣⲁⲧⲩ ⲙⲡⲟⲩⲛⲏⲃ ⲉⲣⲙ ⲡⲣⲟ ⲛⲧⲉⲥⲕⲏⲛⲏ ⲙⲡⲙⲁⲣⲧⲩⲣⲓⲟⲛ ⲙⲡⲉⲙⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ.

24. ⲁⲩⲱ ⲉⲣⲉ ⲛⲣⲓⲉⲣⲉⲧⲥ ϫⲓ ⲙⲡⲉⲣⲓⲉⲓⲃ ⲉⲧⲟⲩⲛⲁⲧⲁⲁϥ ϩⲁ ⲡⲟⲃⲉ ⲙⲛ ⲡⲗⲟⲛ ⲛⲛⲉϩ ⲛⲧⲉ ⲛⲣⲓⲉⲣⲉⲧⲥ ⲧⲁⲗⲟⲟⲩ ⲉⲣⲣⲁⲓ ⲛⲟⲧⲉⲡⲓⲑⲉⲙⲁ ⲛ ⲛⲟⲩⲧⲁⲗⲟ ⲙⲡⲉⲙⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ.

25. ⲁⲩⲱ ⲉⲩⲉⲩⲱⲱⲟⲩⲧ ⲙⲡⲉⲣⲓⲉⲓⲃ ϩⲁ ⲡⲟⲃⲉ ⲛⲧⲉ ⲛⲣⲓⲉⲣⲉⲧⲥ ϫⲓ ⲉⲃⲟⲗϩⲙ ⲡⲉⲥⲛⲟϥ ⲙⲡⲉⲣⲓⲉⲓⲃ ϩⲁ ⲡⲟⲃⲉ ⲛⲩⲛⲱ ⲙⲙⲟϥ ⲉϫⲙ ⲡⲙⲁⲁϫⲉ ⲛⲟⲩⲛⲁⲙ ⲙⲡⲉⲧⲟⲩⲛⲁⲛⲁⲑⲁⲣⲓϩⲉ ⲙⲙⲟϥ ⲁⲩⲱ ⲉϫⲛ ⲟⲧⲛⲉ ⲛⲧⲉϥⲥⲓϫ ⲛⲟⲩⲛⲁⲙ ⲁⲩⲱ ⲉϫⲛ ⲟⲧⲛⲉ ⲛⲧⲉϥⲟⲧⲉⲣⲛⲧⲉ ⲛⲟⲩⲛⲁⲙ.

Digitized by Google

26. ⲁⲩⲱ ⲉⲣⲉ ⲡϩⲓⲉⲣⲉⲩⲥ ⲡⲱϩⲧ ⲉⲃⲟⲗϩⲙ ⲡⲛⲉϩ ⲉϫⲛ ⲧⲉϥϭⲓϫ ⲛϩⲃⲟⲩⲣ.

27. ⲛⲧⲉ ⲡϩⲓⲉⲣⲉⲩⲥ ϩⲣⲁⲛⲧⲓⲍⲉ ϩⲙ ⲡⲉϥⲧⲏⲏⲃⲉ ⲛⲟⲩⲛⲁⲙ ⲉⲃⲟⲗϩⲙ ⲡⲛⲉϩ ⲉⲧϩⲛ ⲧⲉϥϭⲓϫ ⲛϩⲃⲟⲩⲣ ⲛⲥⲁϣϥ ⲛⲥⲟⲡ ⲙⲡⲉⲙⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ.

28. ⲁⲩⲱ ⲉⲣⲉ ⲡϩⲓⲉⲣⲉⲩⲥ ⲕⲱ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲙ ⲡⲛⲉϩ ⲉⲧϩⲛ ⲧⲉϥϭⲓϫ ⲉϫⲛ ϩⲧⲏϥ ⲙⲡⲙⲁⲁϫⲉ ⲛⲟⲩⲛⲁⲙ ⲙⲡⲉⲧⲟⲩⲛⲁⲕⲁⲑⲁⲣⲓⲍⲉ ⲙⲙⲟϥ ⲁⲩⲱ ⲉϫⲛ ϩⲧⲏⲥ ⲛⲧⲉϥϭⲓϫ ⲛⲟⲩⲛⲁⲙ ⲁⲩⲱ ⲉϫⲛ ϩⲧⲏⲥ ⲛⲧⲉϥⲟⲩⲉⲣⲏⲧⲉ ⲛⲟⲩⲛⲁⲙ ⲉϫⲙ ⲡⲙⲁ ⲙⲡⲉⲥⲛⲟϥ ⲙⲡⲉⲛⲧⲁⲩⲧⲁⲁϥ ϩⲁ ⲛⲟⲃⲉ.

29. ⲡⲉⲛⲧⲁϥ ⲥⲉⲉⲡⲉ ⲇⲉ ϩⲙ ⲡⲛⲉϩ ⲉⲧϩⲛ ⲧϭⲓϫ ⲙⲡϩⲓⲉⲣⲉⲩⲥ ⲉϥⲉⲕⲁⲁϥ ϩⲓϫⲛ ⲧⲁⲡⲉ ⲙⲡⲉⲛⲧⲁⲩⲕⲁⲑⲁⲣⲓⲍⲉ ⲙⲙⲟϥ ⲁⲩⲱ ⲉⲣⲉ . . . . . (lacune de deux feuillets).

CHAP. XV.

25. . . . . ⲉⲓⲥ ⲛⲧⲉⲥⲕⲁⲑⲁⲣⲥⲓⲁ ⲛⲥϣⲱⲡⲉ ⲉⲥϫⲁϩⲙ.

26. ⲁⲩⲱ ⲙⲙⲁ ⲛⲕⲟⲧⲕ ⲧⲏⲣϥ ⲉⲧⲥⲛⲁ ⲛⲕⲟⲧⲕ ϩⲓϫⲱϥ ⲛⲛⲉϩⲟⲟⲩ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲛⲧⲉⲥϩⲣⲩⲥⲓⲥ ⲉϥⲉϣⲱⲡⲉ ⲛⲁⲥ ⲕⲁⲧⲁ ⲡⲙⲁ ⲛⲕⲟⲧⲕ ⲛⲧⲉⲥϣⲣⲱ ⲁⲩⲱ ⲥⲕⲉⲩⲟⲥ ⲛⲓⲙ ⲉⲧⲥⲛⲁϩⲙⲟⲟⲥ ϩⲓϫⲱϥ ⲉⲩⲉϣⲱⲡⲉ ⲉⲩϫⲁϩⲙ ⲕⲁⲧⲁ ⲁⲕⲁⲑⲁⲣⲥⲓⲁ ⲛⲧⲉⲥϣⲣⲱ.

27. ⲟⲩⲟⲛ ⲛⲓⲙ ⲉⲧⲛⲁϫⲱϩ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲉϥⲉϣⲱⲡⲉ ⲉϥϫⲁϩⲙ ⲁⲩⲱ ⲉϥⲉϣⲱⲙ ⲛⲛⲉϥϩⲟⲓⲧⲉ ⲛϥⲉⲓⲁ ⲡⲉϥⲥⲱⲙⲁ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ ⲟⲩⲙⲟⲟⲩ ⲛϥϣⲱⲡⲉ ⲉϥⲟ ⲛⲁⲕⲁⲑⲁⲣⲧⲟⲥ ϣⲁ ⲡⲛⲁⲩ ⲛⲣⲟⲩϩⲉ.

28. ⲉⲥϣⲁⲛ ⲕⲁⲑⲁⲣⲓⲍⲉ ⲇⲉ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ ⲧⲉⲥϩⲣⲩⲥⲓⲥ ⲉⲥⲉⲱⲡ ⲛⲁⲥ ⲛⲥⲁϣϥ ⲛϩⲟⲟⲩ ⲁⲩⲱ ⲙⲛⲛⲥⲁ ⲛⲁⲓ ⲉⲥⲉϣⲱⲡⲉ ⲉⲥⲧⲃⲃⲏⲩ.

29. ⲁⲩⲱ ϩⲙ ⲡⲙⲉϩ ϣⲙⲟⲩⲛ ⲛϩⲟⲟⲩ ⲉⲥⲉϫⲓ ⲛⲁⲥ ⲛϭⲣⲙⲡϣⲁⲛ ⲥⲛⲁⲩ ⲛϭⲣⲟⲟⲙⲡⲉ ⲛⲥⲛⲧⲟⲩ ⲉⲣⲁⲧϥ ⲙⲡϩⲓⲉⲣⲉⲩⲥ ⲉⲣⲙ ⲡⲣⲟ ⲛⲧⲉⲥⲕⲏⲛⲏ ⲙⲡⲙⲁⲣⲧⲩⲣⲓⲟⲛ.

30. ⲁⲩⲱ ⲉⲣⲉ ⲡϩⲓⲉⲣⲉⲩⲥ ⲧⲁⲙⲓⲟ ⲙⲡⲟⲩⲁ ⲙⲙⲟⲟⲩ ϩⲁ ⲛⲟⲃⲉ ⲁⲩⲱ ⲡⲕⲉⲟⲩⲁ ⲉⲩϩⲟⲗⲟⲕⲁⲩⲧⲱⲙⲁ ⲛⲧⲉ ⲡϩⲓⲉⲣⲉⲩⲥ ⲧⲱⲃϩ ⲉϫⲱⲥ ⲙⲡⲉⲙⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ ⲧⲉϩⲣⲩⲥⲓⲥ ⲛⲧⲉⲥⲁⲕⲁⲑⲁⲣⲥⲓⲁ.

31. ⲁⲩⲱ ⲛⲅⲧⲣⲉ ϩⲟⲧⲉ ϣⲱⲡⲉ ⲛⲛϣⲏⲣⲉ ⲙⲡⲓⲏ̅ⲗ̅ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ ⲛⲉⲩⲁⲕⲁⲑⲁⲣⲥⲓⲁ ⲛⲥⲉⲧⲙⲙⲟⲩ ⲉⲧⲃⲉ ⲛⲉⲩⲁⲕⲁⲑⲁⲣⲥⲓⲁ ϩⲙ ⲡⲧⲣⲉⲩϫⲱϩⲙ ⲛⲧⲁⲥⲕⲏⲛⲏ ⲉⲧϣⲟⲟⲡ ⲛϩⲏⲧⲟⲩ.

32. ⲡⲁⲓ ⲡⲉ ⲡⲛⲟⲙⲟⲥ ⲙⲡⲉⲙⲧⲟ *(sic)* ⲛⲅⲟⲛⲟϩⲣⲩⲏⲥ ⲁⲩⲱ ⲡⲉⲧⲉⲣⲉ ⲥⲡⲉⲣⲙⲁ ⲛⲁⲉⲓ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲙⲟϥ ⲉⲩϫⲱϩⲙ ⲙⲙⲁ ⲛⲛⲕⲟⲧⲕ ⲉⲧⲣⲉϥϫⲱϩⲙ ϩⲣⲁⲓ ⲛϩⲏⲧϥ ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲉⲣⲉ ⲡⲉⲥⲛⲟϥ ϣⲟⲟⲩ ⲙⲙⲟⲥ ϩⲛ ⲧⲉⲥϣⲣⲱ.

33. ⲁⲩⲱ ⲡⲉⲧⲟ ⲛⲅⲟⲛⲟϩⲣⲩⲏⲥ ϩⲛ ⲧⲉϥϩⲣⲩⲥⲓⲥ ⲡϩⲟⲟⲩⲧ ⲏ ⲧⲉⲥϩⲓⲙⲉ ⲁⲩⲱ ⲡⲣⲱⲙⲉ ⲉⲧⲛⲁⲛⲕⲟⲧⲕ ⲙⲛ ⲡⲉⲧⲟ ⲛϣⲣⲱ.

CHAP. XVI.

1. ⲁⲩⲱ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲁϥϣⲁϫⲉ ⲙⲛⲛⲥⲁ ⲛⲥⲉⲙⲟⲩ ⲛϭⲓ ⲡϣⲏⲣⲉ ⲥⲛⲁⲩ ⲛⲁⲁⲣⲱⲛ ϩⲙ ⲡⲧⲣⲉⲩⲧⲁⲗⲟ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲛⲟⲩⲕⲱϩⲧ ⲛϣⲙⲙⲟ ⲙⲡⲉⲙⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ.

2. ⲁⲩⲱ ⲡⲉϫⲉ ⲡϫⲟⲓⲥ *(sic)* ⲉϩⲟⲩⲛ ϩⲙ ⲙⲱⲩⲥⲏⲥ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ⲛⲁϥ ϫⲉ ϣⲁϫⲉ ⲙⲛ ⲛⲁⲁⲣⲱⲛ *(sic)* ⲡⲉⲕⲥⲟⲛ ⲛϥⲧⲙⲃⲱⲕ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲛⲛⲁⲩ ⲛⲓⲙ ⲉⲡⲙⲁ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲉⲡⲥⲁ ⲛϩⲟⲩⲛ ⲙⲡⲕⲁⲧⲁⲡⲉⲧⲁⲥⲙⲁ ⲉⲡϩⲟ ⲙⲡϩⲓⲗⲁⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ ⲡⲁⲓ ⲉⲧϩⲓϫⲛ ⲧϭⲓⲃⲱⲧⲟⲥ ⲙⲡⲙⲁⲣⲧⲩⲣⲓⲟⲛ ⲁⲩⲱ ⲛϥⲛⲁⲙⲟⲩ ⲁⲛ ⲉⲓⲛⲁ ⲟⲩⲱⲛϩ ⲅⲁⲣ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲛ ⲧⲉⲕⲗⲟⲟⲗⲉ ⲉϫⲙ ⲡϩⲓⲗⲁⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ.

3. ⲁⲩⲱ ⲧⲁⲓ ⲧⲉ ⲑⲉ ⲉⲧⲉⲣⲉ ⲁⲁⲣⲱⲛ ⲛⲁⲃⲱⲕ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲡⲙⲁ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ϩⲛ ⲟⲩⲙⲁⲥⲉ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ ⲛⲉϩⲟⲟⲩ ϩⲁ ⲛⲟⲃⲉ ⲁⲩⲱ ⲟⲩⲟⲓⲗⲉ ⲉⲩϩⲟⲗⲟⲕⲁⲩⲧⲱⲙⲁ.

4. ⲁⲩⲱ ⲟⲩϣⲧⲏⲛ ⲛⲉⲓⲁⲁⲩ ⲉⲥⲟⲩⲁⲁⲃ ⲉϥⲉⲧⲁⲁⲥ ϩⲓⲱⲱϥ ⲁⲩⲱ ⲟⲩⲡⲉⲣⲓⲥⲕⲉⲗⲓⲟⲛ ⲛⲉⲓⲁⲁⲩ ⲉϥⲉϣⲱⲡⲉ ⲉϫⲙ ⲡⲉϥⲥⲱⲙⲁ ⲁⲩⲱ ⲉϥⲉⲙⲟⲣϥ ⲛⲟⲩⲉⲛⲍⲱⲛⲏ ⲛⲉⲓⲁⲁⲩ ⲁⲩⲱ ⲟⲩϭⲓⲇⲁⲣⲓⲥ ⲛϩⲃⲟⲥ ⲉϥⲉⲕⲁⲁⲥ ϩⲓϫⲱϥ ϩⲉⲛ ϩⲟⲓⲧⲉ ⲅⲁⲣ ⲛⲉ ⲉⲩⲟⲩⲁⲁⲃ ⲁⲩⲱ ⲉϥⲉⲉⲓⲱ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡⲉϥⲥⲱⲙⲁ ⲧⲏⲣϥ ϩⲛ ⲟⲩⲙⲟⲟⲩ ⲛϥⲧⲁⲁⲩ ϩⲓⲱⲱϥ.

5. ⲁⲩⲱ ⲉϥⲉϫⲓ ⲛⲧⲟⲟⲧⲥ ⲛⲧⲥⲩⲛⲁⲅⲱⲅⲏ ⲛⲛϣⲏⲣⲉ ⲙⲡⲓⲏ̅ⲗ̅ ⲛⲃⲁⲁⲙⲡϩⲟⲟⲩⲧ ⲥⲛⲁⲩ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ ⲛⲃⲁⲁⲙⲡⲉ ϩⲁ ⲛⲟⲃⲉ ⲁⲩⲱ ⲟⲩⲟⲓⲗⲉ ⲛⲟⲩⲱⲧ ⲉⲩϩⲟⲗⲟⲕⲁⲩⲧⲱⲙⲁ.

Digitized by Google

6. ⲁⲧⲱ ⲁⲁⲣⲱⲛ ⲉⲩⲉⲉⲓⲛⲉ ⲙⲡⲉⲩⲙⲁⲥⲉ ⲣⲁ ⲡⲟⲃⲉ ⲛⲩⲧⲱⲃⲣ ⲉⲭⲱⲩ ⲙⲛ ⲡⲉⲩⲛⲓ.

7. ⲁⲧⲱ ⲉⲩⲉⲭⲓ ⲙⲡⲃⲁⲁⲙⲡⲉ ⲥⲛⲁⲩ ⲛⲩⲧⲁⲣⲟⲟⲩ ⲉⲣⲁⲧⲟⲩ ⲙⲡⲉⲙⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡⲭⲟⲉⲓⲥ ⲣⲁⲣⲧⲉ ⲡⲣⲟ ⲛⲧⲉⲥⲏⲏⲓⲛ ⲙⲡⲙⲁⲣⲧⲩⲣⲓⲟⲛ.

8. ⲛⲧⲉ ⲁⲁⲣⲱⲛ ⲛⲱ ⲉⲭⲛ *(sic)* ⲡⲃⲁⲁⲙⲡⲉ ⲥⲛⲁⲩ ⲛⲣⲉⲛ ⲛⲗⲏⲣⲟⲥ ⲟⲩⲛⲗⲏⲣⲟⲥ ⲙⲡⲭⲟⲉⲓⲥ ⲁⲧⲱ ⲟⲩⲛⲗⲏⲣⲟⲥ ⲙⲡⲉⲧⲟⲩⲙⲟⲩⲧⲉ ⲉⲣⲟⲩ ⲭⲉ ⲛⲁⲡⲟⲙⲡⲁⲓⲟⲥ ⲉⲧⲉ ⲡⲉⲧⲟⲩⲕⲁⲟⲧⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗ ⲡⲉ.

9. ⲁⲧⲱ ⲉⲣⲉ ⲁⲁⲣⲱⲛ ⲉⲓⲛⲉ ⲙⲡⲃⲁⲁⲙⲡⲉ ⲡⲁⲓ ⲉⲛⲧⲁ ⲡⲉⲕⲗⲏⲣⲟⲥ ⲙⲡⲭⲟⲉⲓⲥ ⲉⲓ ⲉⲣⲣⲁⲓ ⲉⲭⲱⲩ ⲛⲥⲧⲁⲗⲟⲩ ⲉⲣⲣⲁⲓ ⲣⲁ ⲡⲟⲃⲉ.

10. ⲁⲧⲱ ⲡⲕⲉⲃⲁⲁⲙⲡⲉ ⲉⲛⲧⲁ ⲡⲉⲕⲗⲏⲣⲟⲥ ⲉⲓ ⲉⲣⲣⲁⲓ ⲉⲭⲱⲩ ⲙⲡⲁⲡⲟⲙⲡⲁⲓⲟⲥ ⲉⲧⲉ ⲡⲉⲧⲟⲩⲕⲁⲟⲧⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗ ⲡⲉ ⲉⲩⲉⲧⲁⲣⲟⲩ ⲉⲣⲁⲧⲩ ⲉⲩⲟⲛⲟ ⲙⲡⲉⲙⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡⲭⲟⲉⲓⲥ ⲉⲧⲣⲉⲩⲧⲱⲃⲣ ⲉⲭⲱⲩ ⲣⲱⲥⲧⲉ ⲉⲭⲟⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲧⲙⲁ ⲛⲟⲩⲱⲱⲧⲉ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲓⲙⲁⲁⲩ ⲟⲛ ⲧⲉⲣⲙⲟⲥ.

11. ⲁⲧⲱ ⲉⲣⲉ ⲁⲁⲣⲱⲛ ⲉⲓ ⲛⲉⲙ ⲙⲁⲥⲉ ⲣⲁ ⲡⲟⲃⲉ ⲛⲩⲧⲱⲃⲣ ⲉⲭⲱⲩ ⲁⲧⲱ ⲉⲭⲛ ⲡⲉⲩⲛⲓ ⲛⲥⲱⲱⲟⲩⲧ ⲙⲡⲉⲩⲙⲁⲥⲉ ⲣⲁ ⲡⲟⲃⲉ.

12. ⲁⲧⲱ ⲉⲩⲉⲭⲓ ⲛⲧⲱⲟⲩⲣⲛ ⲉⲥⲙⲉⲣ ⲛⲭⲁⲃⲃⲉⲥ ⲛⲓⲱⲣⲧ ⲉⲃⲟⲗⲣⲙ ⲡⲉⲟⲩⲥⲓⲁⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ ⲉⲧⲙⲡⲉⲙⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡⲭⲟⲉⲓⲥ ⲁⲧⲱ ⲉⲩⲉⲙⲟⲧⲣ ⲛⲧⲉⲩⲥⲓⲭ ⲣⲙ ⲡⲱⲟⲩⲣⲛⲉ ⲙⲡⲥⲱⲣⲥ ⲉⲧⲥⲟⲧⲡ ⲛⲥⲁⲓ ⲙⲙⲟⲩ ⲉⲡⲥⲁ ⲛⲣⲟⲩⲧ ⲙⲡⲛⲁⲧⲁⲡⲉⲧⲁⲥⲙⲁ.

13. ⲁⲧⲱ ⲉⲩⲉⲧⲁⲗⲉ ⲱⲟⲩⲣⲛⲉ ⲉⲭⲙ ⲡⲓⲱⲣⲧ ⲙⲡⲉⲙⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡⲭⲟⲉⲓⲥ ⲁⲧⲱ ⲉⲣⲉ ⲡⲓⲁⲡⲡⲟⲥ ⲙⲡⲱⲟⲩⲣⲛⲉ ⲣⲱⲃⲉ ⲙⲡⲣⲓⲗⲁⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ ⲡⲉⲧⲣⲓⲭⲉ ⲛⲙ ⲙⲁⲣⲧⲩⲣⲓⲟⲛ ⲭⲉ ⲛⲛⲉⲩⲙⲟⲩ.

14. ⲁⲧⲱ ⲉⲩⲉⲭⲓ ⲉⲃⲟⲗⲣⲙ ⲡⲉⲥⲕⲟⲩ ⲙⲡⲙⲁⲥⲉ ⲛⲩⲣⲣⲁⲛⲧⲓⲍⲉ ⲙⲡⲉⲩⲧⲛⲛⲃⲉ ⲉⲭⲙ ⲡⲣⲓⲗⲁⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ ⲛⲁⲧⲁ ⲡⲣⲁⲛ ⲱⲁ ⲙⲡⲣⲛ ⲉⲩⲉⲣⲣⲁⲛⲧⲓⲍⲉ ⲙⲡⲉⲙⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡⲣⲓⲗⲁⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ ⲛⲥⲁⲱⲩ ⲛⲥⲟⲡ ⲣⲙ ⲡⲉⲩⲧⲛⲛⲃⲉ ⲉⲃⲟⲗⲣⲙ ⲡⲉⲥⲕⲟⲩ.

15. ⲁⲧⲱ ⲉⲩⲉⲱⲱⲟⲩⲧ ⲙⲡⲙⲁⲥⲉ ⲉⲧⲃⲉ ⲛⲛⲟⲃⲉ ⲙⲡⲗⲁⲟⲥ ⲙⲡⲉⲙⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡⲭⲟⲉⲓⲥ ⲁⲧⲱ ⲉⲩⲉⲭⲓ ⲉⲣⲟⲧⲛ ⲉⲃⲟⲗⲣⲙ ⲡⲉⲩⲥⲛⲟⲩ ⲉⲡⲣⲟⲧⲛ ⲙⲡⲛⲁⲧⲁⲡⲉⲧⲁⲥⲙⲁ ⲁⲧⲱ ⲉⲩⲉⲉⲓⲣⲉ ⲙⲡⲉⲩⲥⲛⲟⲩ ⲛⲁⲉ ⲉⲛⲧⲁⲩⲁⲁⲩ ⲙⲡⲉⲥⲛⲟⲩ ⲙⲡⲙⲁⲥⲉ ⲁⲧⲱ ⲉⲩⲉⲣⲣⲁⲛⲧⲓⲍⲉ ⲙⲡⲉⲩⲥⲛⲟⲩ ⲉⲭⲙ ⲡⲣⲓⲗⲁⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ ⲙⲡⲣⲟⲧ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡⲣⲓⲗⲁⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ.

16. ⲁⲧⲱ ⲉⲩⲉⲧⲱⲃⲣ ⲉⲧⲃⲉ ⲛⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲉⲃⲟⲗⲣⲛ ⲛⲁⲛⲁⲫⲁⲣⲥⲓⲁ ⲛⲛⲱⲛⲣⲉ ⲙⲡⲓ̅ⲏ̅ⲗ̅ ⲁⲧⲱ ⲉⲃⲟⲗⲣⲛ ⲛⲉⲧⲥⲓⲛⲭⲟⲛⲥ ⲙⲛ ⲛⲉⲧⲛⲟⲃⲉ ⲧⲓⲣⲟⲧ ⲧⲁⲓ ⲧⲉ ⲫⲉ ⲉⲧⲛⲁⲁⲥ ⲛⲧⲉⲥⲏⲏⲓⲛ ⲙⲡⲙⲁⲣⲧⲩⲣⲓⲟⲛ ⲧⲉⲛⲧⲁⲧⲥⲟⲛⲧⲉ ⲣⲁⲓ ⲛⲣⲛⲧⲟⲧ ⲣⲙ ⲧⲙⲛⲧⲉ ⲛⲧⲉⲧⲁⲛⲁⲫⲁⲣⲥⲓⲁ.

17. ⲁⲧⲱ ⲛⲧⲉⲧⲛⲣⲱⲙⲉ ⲛⲓⲙ ϫⲱⲣ ⲉⲧⲉⲥⲏⲏⲓⲛ ⲙⲡⲙⲁⲣⲧⲩⲣⲓⲟⲛ ⲉⲩⲛⲁⲃⲱⲛ ⲉⲣⲟⲧⲛ ⲉⲧⲱⲃⲣ ⲣⲙ ⲡⲙⲁ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲱⲁⲛⲧⲩⲉⲓ ⲉⲃⲟⲗ ⲁⲧⲱ ⲉⲩⲉⲧⲱⲃⲣ ⲉⲭⲱⲩ ⲁⲧⲱ ⲉⲭⲙ ⲡⲉⲩⲛⲓ ⲁⲧⲱ ⲉⲭⲛ ⲧⲉⲧⲛⲁⲧⲱⲧⲛ ⲧⲛⲣⲥ ⲛⲛⲱⲛⲣⲉ ⲙⲡⲓ̅ⲏ̅ⲗ̅.

18. ⲁⲧⲱ ⲉⲩⲉⲉⲓ ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲭⲙ ⲡⲉⲟⲩⲥⲓⲁⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ ⲉⲧⲙⲡⲉⲙⲡⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡⲭⲟⲉⲓⲥ ⲛⲩⲧⲱⲃⲣ ⲣⲓⲱⲱⲩ ⲁⲧⲱ ⲉⲩⲉⲭⲓ ⲉⲃⲟⲗⲣⲙ ⲡⲉⲥⲕⲟⲩ ⲙⲡⲙⲁⲥⲉ ⲁⲧⲱ ⲉⲃⲟⲗⲣⲙ ⲡⲉⲥⲕⲟⲩ ⲙⲡⲃⲁⲁⲙⲡⲣⲟⲟⲩⲧ ⲛⲩⲛⲁⲁⲩ ⲣⲓⲱⲛ ⲛⲧⲁⲡ ⲙⲡⲉⲟⲩⲥⲓⲁⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ ⲉⲩⲛⲱⲧⲉ.

19. ⲁⲧⲱ ⲉⲩⲉⲣⲣⲁⲛⲧⲓⲍⲉ ⲉⲭⲱⲩ ⲣⲙ ⲡⲉⲩⲧⲛⲛⲃⲉ ⲛⲥⲁⲱⲩ ⲛⲥⲟⲡ ⲉⲃⲟⲗⲣⲙ ⲡⲉⲥⲕⲟⲩ ⲛⲩⲛⲁⲫⲁⲣⲓⲍⲉ ⲙⲙⲟⲩ ⲛⲧⲃⲃⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗⲣⲛ ⲛⲁⲛⲁⲫⲁⲣⲥⲓⲁ ⲛⲛⲱⲛⲣⲉ ⲙⲡⲓ̅ⲏ̅ⲗ̅.

20. ⲁⲧⲱ ⲉⲩⲉⲭⲱⲛ ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲩⲧⲱⲃⲣ ⲣⲙ ⲡⲙⲁ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲙⲛ ⲧⲉⲥⲏⲏⲓⲛ ⲙⲡⲙⲁⲣⲧⲩⲣⲓⲟⲛ ⲙⲛ ⲡⲉⲟⲩⲥⲓⲁⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ ⲁⲧⲱ ⲉⲩⲉⲛⲁⲣⲓⲍⲉ *(sic)* ⲣⲁⲛ ⲟⲩⲏⲏⲃ ⲁⲧⲱ ⲉⲩⲉⲉⲓⲛⲉ ⲙⲡⲃⲁⲁⲙⲡⲉ ⲉⲧⲟⲛⲟ.

21. ⲛⲧⲉ ⲁⲁⲣⲱⲛ ⲛⲁ ⲧⲉⲩⲥⲓⲭ ⲉⲛⲧⲉ ⲉⲭⲛ ⲧⲁⲡⲉ ⲙⲡⲃⲁⲁⲙⲡⲉ ⲉⲧⲟⲛⲟ ⲁⲧⲱ ⲉⲩⲉⲧⲁⲧⲟ ⲉⲭⲱⲩ ⲙⲡⲁⲡⲟⲙⲓⲁ ⲧⲓⲣⲟⲧ ⲙⲡⲱⲟⲩⲣⲛⲉ ⲙⲡⲓ̅ⲏ̅ⲗ̅ ⲁⲧⲱ ⲛⲉⲧⲥⲓⲛⲭⲟⲛⲥ ⲧⲓⲣⲟⲧ ⲙⲛ ⲛⲉⲧⲛⲟⲃⲉ ⲧⲓⲣⲟⲧ ⲁⲧⲱ ⲉⲩⲉⲛⲁⲁⲧ ⲉⲭⲛ ⲧⲁⲡⲉ ⲙⲡⲃⲁⲁⲙⲡⲉ ⲉⲧⲟⲛⲟ ⲁⲧⲱ ⲉⲩⲉⲭⲟⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗⲣⲛ ⲧⲟⲟⲧⲩ ⲛⲟⲧⲣⲱⲙⲉ ⲉⲩⲥⲃⲧⲱⲧ ⲉⲧⲉⲣⲙⲟⲥ.

22. ⲛⲧⲉ ⲡⲃⲁⲁⲙⲡⲉ ϫⲓ ⲉⲣⲣⲁⲓ ⲉⲭⲱⲩ ⲛⲛⲉⲧⲁϫⲓⲛⲓⲁ ⲧⲓⲣⲟⲧ ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲧⲛⲁⲩ ⲉⲙⲉⲧⲙⲟⲟⲩϣⲉ ⲛⲣⲛⲧⲩ ⲁⲧⲱ ⲉⲩⲉⲭⲟⲟⲧ ⲙⲡⲃⲁⲁⲙⲡⲉ ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲧⲉⲣⲙⲟⲥ.

23. ⲛⲧⲉ ⲁⲁⲣⲱⲛ ⲃⲱⲛ ⲉⲣⲟⲧⲛ ⲉⲧⲉⲥⲏⲏⲓⲛ ⲙⲡⲙⲁⲣⲧⲏⲣⲓⲟⲛ ⲛⲩⲛⲁⲁⲩ ⲛⲁⲣⲛⲧ ⲛⲧⲉⲥⲧⲟⲗⲏ ⲛⲣⲃⲟⲟⲥ ⲉⲛⲧⲁⲩ-ⲧⲁⲁⲥ ⲣⲓⲱⲱⲩ ⲉⲩⲛⲁ ⲉⲣⲟⲧⲛ ⲉⲡⲙⲁ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲛⲩⲛⲁⲁⲥ ⲉⲣⲣⲁⲓ ⲣⲙ ⲡⲙⲁ ⲉⲧⲙⲙⲁⲧ.

Digitized by Google

24. ⲛⲉⲓⲁ ⲙⲡⲉⲩⲥⲱⲙⲁ ⲉⲃⲟⲗϩⲓ ⲟⲩⲙⲟⲟⲩ ϩⲓ ⲟⲩⲙⲁ ⲉⲩⲟⲩⲁⲁⲃ ⲛⲩϯ ϩⲓⲱⲱⲩ ⲛⲧⲉⲥⲧⲟⲗⲏ ⲛⲩⲉⲓ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲉⲓⲣⲉ ⲙⲡⲉⲩϩⲟⲗⲟⲛⲁⲣⲡⲱⲙⲁ ⲙⲡⲗⲁⲟⲥ ⲛⲩⲧⲱⲃϩ ⲉϫⲱⲩ ⲁⲩⲱ ⲡⲉϥⲛⲓ ⲁⲩⲱ ⲉϫⲙ ⲡⲗⲁⲟⲥ ⲛⲟⲉ ⲉϫⲛ ⲛⲟⲩⲛⲏⲃ.

25. ⲁⲩⲱ ⲛⲱⲧ ϩⲁ ⲛⲟⲃⲉ ⲉⲩⲉⲧⲁⲗⲟⲩ ⲉϫⲙ ⲡⲉⲟⲩⲥⲓⲁⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ.

26. ⲁⲩⲱ ⲉⲩⲉϫⲟⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡⲃⲁⲁⲙⲡⲉ ⲉⲛⲧⲁⲩⲡⲟⲣϫⲉ ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲧⲛⲏ ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲩⲉⲩⲱⲙ ⲛⲛⲉⲩϩⲟⲓⲧⲉ ⲁⲩⲱ ⲉⲩⲉⲉⲓⲱ ⲙⲡⲉⲩⲥⲱⲙⲁ ϩⲓ ⲟⲩⲙⲟⲟⲩ ⲙⲙⲛⲥⲁ ⲛⲁⲓ ⲉⲩⲉⲃⲱⲕ ⲉⲣⲟⲧⲛ ⲉⲧⲡⲁⲣⲉⲙⲃⲟⲗϩⲓ.

27. ⲁⲩⲱ ⲡⲙⲁⲥⲉ ⲉⲧⲃⲉ ⲛⲟⲃⲉ ⲛⲁⲓ ⲉⲛⲧⲁⲩϫⲓ ⲙⲡⲉⲧⲥⲛⲟⲩ ⲉⲣⲟⲧⲛ ⲉⲡⲙⲁ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲉⲧⲱⲃϩ ⲛϩⲛⲧⲩ ⲉⲩⲉⲛⲧⲟⲩ ⲉⲡⲥⲁⲛⲃⲟⲗ ⲉⲡⲃⲟⲗ ⲛⲧⲡⲁⲣⲉⲙⲃⲟⲗϩⲓ ⲛⲥⲉⲣⲱⲛϩ ⲛⲛⲉⲧⲩⲱⲁⲁⲣ ϩⲓ ⲟⲩⲛⲱϩⲧ ⲁⲩⲱ ⲛⲉⲧⲁϥ ⲙⲛ ⲧⲉⲧⲛⲟⲡⲣⲟⲥ.

28. ⲡⲉⲧⲛⲁⲣⲟⲛϩⲟⲧ ⲁⲉ ⲉⲩⲉⲩⲱⲙ ⲛⲛⲉⲩϩⲟⲓⲧⲉ ⲛⲩϫⲱⲕⲙ ⲙⲡⲉⲩⲥⲱⲙⲁ ϩⲓ ⲟⲩⲙⲟⲟⲩ ⲁⲩⲱ ⲙⲙⲛⲥⲁ ⲛⲁⲓ ⲉⲩⲉⲃⲱⲕ ⲉⲣⲟⲧⲛ ⲉⲧⲡⲁⲣⲉⲙⲃⲟⲗϩⲓ.

29. ⲛⲧⲉ ⲛⲁⲓ ⲱⲟⲡⲉ ⲛⲛⲧⲛ ⲉⲧⲛⲟⲙⲓⲙⲟⲛ ⲱⲁ ⲉⲛⲉϥ ϩⲙ ⲡⲙⲉϥ ⲥⲁⲱⲩ ⲛⲛⲉⲃⲟⲧ ⲛⲥⲟⲧⲙⲛⲧ ⲙⲡⲉⲃⲟⲧ ⲉⲧⲉⲧⲛ-ⲉⲃⲃⲓⲉ ⲛⲉⲧⲙⲯⲩⲭⲏ *(sic)* ⲁⲩⲱ ϩⲱⲃ ⲛⲓⲙ ⲛⲛⲉⲧⲛⲁⲁⲧ ⲡⲣⲙ ⲛⲧⲙⲉ ⲁⲩⲱ ⲡⲉⲡⲣⲟⲥⲧⲁⲗⲧⲟⲥ ⲉⲧⲱⲟⲟⲛ ⲛϩⲛⲧ-ⲧⲛⲧⲧⲛ.

30. ϩⲙ ⲡⲉⲓϩⲟⲟⲩ ⲅⲁⲣ ⲉⲩⲛⲁⲧⲱⲃϩ ⲉϫⲛ ⲧⲛⲧⲧⲛ ⲉⲛⲁⲑⲁⲣⲓⲍⲉ ⲙⲙⲱⲧⲛ ⲉⲃⲟⲗϩⲓ ⲛⲉⲧⲕⲛⲟⲃⲉ ⲧⲓⲣⲟⲩ ⲉⲧⲣⲉⲧⲛⲧⲃⲃⲟ ⲙⲡⲉⲙⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ.

31. ϩⲉⲛ ⲥⲁⲃⲃⲁⲧⲟⲛ ⲛⲉⲁⲃⲃⲁⲧⲟⲛ ⲉⲧⲉⲱⲟⲡⲉ ⲛⲛⲧⲛ ⲛⲛⲁⲛⲁⲡⲁⲩⲥⲓⲥ ⲁⲩⲱ ⲉⲧⲉⲧⲡⲉⲟⲃⲃⲓⲉ ⲛⲧⲙⲯⲩⲭⲏ *(sic)* ⲟⲩⲛⲟⲙⲓⲙⲟⲛ ⲱⲁ ⲉⲛⲉϥ ⲡⲉ.

32. ⲛⲧⲉ ⲡⲓⲉⲣⲉⲩⲥ ⲧⲱⲃϩ ⲉϫⲱⲧⲛ ⲡⲉⲧⲟⲩⲛⲁⲧⲁϩⲥⲩ ⲁⲩⲱ ⲡⲉⲧⲟⲩⲛⲁϫⲱⲕ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲛⲉϥⲥⲓϫ ⲉⲧⲣⲉⲩⲱⲙⲱⲉ ⲙⲛⲛⲥⲁ ⲡⲉⲩⲉⲓⲱⲧ ⲉⲩⲉϯ ⲫⲓⲱⲱⲩ ⲛⲧⲉⲥⲧⲟⲗⲏ ⲛⲉⲓⲁⲁⲧ ⲟⲩⲉⲧⲟⲗⲏ ⲉⲥⲟⲧⲁⲁⲃ.

33. ⲁⲩⲱ ⲉⲩⲉⲧⲱⲃ ⲙⲡⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲛⲛⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲁⲩⲱ ⲧⲉⲥⲕⲏⲛⲏ ⲙⲡⲙⲁⲣⲧⲩⲣⲓⲟⲛ ⲁⲩⲱ ⲡⲉⲟⲧⲥⲓⲁⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ ⲉⲩⲉⲧⲱⲃϩ ⲛϩⲛⲧⲟⲩ ⲁⲩⲱ ⲉϫⲛ ⲛⲛⲉⲟⲧⲛⲏⲃ ⲁⲩⲱ ⲉⲩⲉⲧⲱⲃϩ ⲉϫⲛ ⲧⲉⲧⲛⲁⲥⲱⲧⲙ ⲧⲏⲣⲥ.

34. ⲛⲧⲉ ⲛⲁⲓ ⲱⲟⲡⲉ ⲛⲛⲧⲛ ⲉⲧⲛⲟⲙⲓⲙⲟⲛ ⲱⲁ ⲉⲛⲉϥ ⲉⲧⲱⲃϩ ⲉϫⲛ ⲛⲱⲟⲣⲉ ⲙⲡⲓⲛ̄ⲗ ⲉⲃⲟⲗϩⲓ ⲛⲉⲧⲕⲛⲟⲃⲉ ⲧⲓⲣⲟⲩ ⲛⲟⲩⲥⲟⲛ ⲧⲉⲣⲟⲙⲡⲉ ⲉⲧⲉⲉⲓⲣⲉ ⲙⲛⲁⲓ ⲕⲁⲧⲁ ⲑⲉ ⲉⲛⲧⲁ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲫⲱⲕ ⲉⲧⲟⲟⲧϥ ⲙⲙⲱⲧⲉⲛⲥ.

CHAP. XVII.

1. ⲁⲩⲱ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲁϥⲱⲱⲛϩ ⲙⲛ ⲙⲱⲧⲉⲛⲥ ⲉⲩϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ⲛⲁϥ.

2. ϫⲉ ⲱⲁϫⲉ ⲙⲛ ⲛⲁⲁⲣⲱⲛ *(sic)* ⲁⲩⲱ ⲙⲛ ⲡⲉϥⲱⲱⲛⲣⲉ ⲁⲩⲱ ⲙⲛ ⲡⲱⲟⲣⲉ ⲧⲓⲣⲟⲩ ⲙⲡⲓⲛ̄ⲗ ⲛⲥϫⲟⲟⲥ ⲛⲁⲩ ϫⲉ ⲛⲁⲓ ⲡⲉ ⲡⲱⲁϫⲉ ⲉⲛⲧⲁ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲫⲱⲕ ⲉⲧⲃⲏⲏⲧϥ ⲉⲩϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ.

3. ϫⲉ ⲡⲣⲱⲙⲉ ⲡⲣⲱⲙⲉ ϩⲓ ⲡⲱⲟⲣⲉ ⲙⲡⲓⲛ̄ⲗ ⲙ ϩⲓ ⲛⲉⲡⲣⲟⲥⲧⲁⲗⲧⲟⲥ ⲡⲉⲧⲕⲁⲱⲱⲧ ⲛⲟⲩⲙⲁⲥⲉ ⲙ ⲟⲩⲉⲥⲟⲟⲩ ⲙ ⲟⲩⲃⲁⲁⲙⲡⲉ ϩⲓ ⲧⲡⲁⲣⲉⲙⲃⲟⲗϩⲓ ⲁⲩⲱ ⲡⲉⲧⲕⲁⲱⲱⲧ ⲙⲡⲃⲟⲗ ⲛⲧⲡⲁⲣⲉⲙⲃⲟⲗϩⲓ.

4. ⲛⲧⲙⲛⲧⲟⲩ ⲉⲣⲙ ⲡⲣⲟ ⲛⲧⲉⲥⲕⲏⲛⲏ ⲙⲡⲙⲁⲣⲧⲩⲣⲓⲟⲛ ⲉⲧⲣⲉⲧⲁⲗⲟⲩ ⲉⲇⲣⲁⲓ ⲉⲧⲟϩⲟⲗⲟⲛⲁⲣⲧⲱⲙⲁ ⲛⲟⲧϫⲁⲓ ⲉⲩⲱⲓⲡ ⲉⲧⲉϯⲛⲟⲩⲉ ⲁⲩⲱ ⲡⲉⲧⲕⲁⲱⲱⲧ ϩⲓⲃⲟⲗ ⲛⲧⲙⲛⲧⲟⲩ ⲉⲣⲙ ⲡⲣⲟ ⲛⲧⲉⲥⲕⲏⲛⲏ ⲙⲡⲙⲁⲣⲧⲩⲣⲓⲟⲛ ⲉⲧⲁⲗⲉ ϩⲱⲣⲟⲛ ⲉⲇⲣⲁⲓ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲙⲡⲉⲙⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲧⲉⲥⲕⲏⲛⲏ ⲙⲡⲙⲁⲣⲧⲩⲣⲓⲟⲛ ⲛⲁⲓ ⲉⲧⲉⲟⲡⲕ ⲉⲧⲥⲕⲟⲩ ⲉⲡⲣⲱⲙⲉ ⲉⲧⲙ-ⲙⲁⲩ ⲟⲩⲥⲕⲟⲩ ⲡⲉⲛⲧⲁⲩⲣⲁⲣⲧⲩ ⲉⲃⲟⲗ ⲧⲉⲯⲩⲭⲏ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲉⲧⲉⲩⲟⲧⲉ ⲉⲃⲟⲗϩⲙ ⲡⲉⲥⲗⲁⲟⲥ.

5. ϫⲉⲛⲁⲁⲥ ⲛⲱⲟⲣⲉ ⲙⲡⲓⲛ̄ⲗ ⲉⲧⲉⲓⲛⲉ ⲛⲛⲉⲧⲟⲧⲥⲓⲁ ⲉⲧⲟⲧⲛⲁⲧⲱⲱ ⲛⲧⲟⲟⲧⲟⲩ ⲉⲱⲁⲁⲧⲟⲩ ϩⲓ ⲙⲥⲱⲱⲉ *(sic)* ⲛⲥⲉⲛⲧⲟⲩ ⲉⲣⲁⲧⲩ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲉⲣⲙ ⲡⲣⲟ ⲛⲧⲉⲥⲕⲏⲛⲏ ⲙⲡⲙⲁⲣⲧⲩⲣⲓⲟⲛ ⲉⲣⲁⲧⲩ ⲙⲡⲟⲧⲛⲏⲃ ⲛⲥⲉⲱⲁⲧⲟⲩ ⲛⲟⲩⲧⲟⲧⲥⲓⲁ ⲛⲟⲩϫⲁⲓ ⲙⲙⲁϥ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ.

6. ⲁⲩⲱ ⲉⲣⲉ ⲡⲟⲧⲛⲏⲃ ⲡⲱⲣⲧ ⲙⲡⲉ ⲥⲛⲟϥ ⲉϫⲙ ⲡⲉⲟⲧⲥⲓⲁⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ ⲙⲡⲉⲙⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲫⲁⲧⲛ ⲡⲣⲟ ⲛⲧⲉⲥⲕⲏⲛⲏ ⲙⲡⲙⲁⲣⲧⲩⲣⲓⲟⲛ ⲉⲩⲉⲧⲁⲗⲟ ⲉⲇⲣⲁⲓ ⲙⲡⲱⲧ ⲉⲧⲉϯⲛⲟⲩⲉ ⲙⲙⲁϥ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ.

7. ⲛⲉⲉⲧⲉⲙⲛⲟⲧⲟⲩ ⲉⲩⲱⲟⲩⲧ ⲛⲛⲉⲧⲟⲧⲥⲓⲁ ⲛⲙ ⲡⲉⲧⲩⲟⲩⲉⲓⲧ ⲛⲁⲓ ⲉⲧⲟⲩⲡⲟⲣⲛⲉⲧⲉ ⲛⲙⲙⲁⲩ ⲉⲧⲟⲩⲛϥ ⲛⲥⲱⲟⲧ ⲛⲁⲓ ⲉⲩⲉⲩⲱⲡⲉ ⲛⲛⲧⲛ ⲱⲁ ⲉⲛⲉϥ ⲉⲛⲉⲧⲛⲥⲉⲛⲉⲁ.

8. ⲁⲩⲱ ϯⲛⲉϫⲟⲟⲥ ⲛⲁⲧ ϫⲉ ⲡⲣⲱⲙⲉ ⲡⲣⲱⲙⲉ ⲉⲃⲟⲗϩⲓ ⲛⲱⲟⲣⲉ ⲙⲡⲓⲛ̄ⲗ ⲁⲩⲱ ⲉⲃⲟⲗϩⲓ ⲛⲱⲟⲣⲉ ⲙⲡⲣⲟ-ⲥⲧⲁⲗⲧⲟⲥ ⲛⲁⲓ ⲉⲛⲧⲁⲧⲱⲡ ⲉⲣⲱⲧⲛ ⲡⲉⲧⲛⲁⲉⲓⲛⲉ ⲛⲟⲩⲣⲟⲗⲟⲛⲁⲣⲧⲱⲙⲁ ⲛⲟⲩⲟⲧⲥⲓⲁ.

Digitized by Google

9. ⲛϥⲧⲙⲛⲧϥ ⲉⲣⲙ ⲡⲣⲟ ⲛⲧⲉⲥⲕⲏⲛⲏ ⲙⲡⲙⲁⲣⲧⲩⲣⲓⲟⲛ ⲉⲧⲁⲗⲟϥ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲙⲙⲁϩ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲡⲣⲱⲙⲉ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲉⲩⲉϥⲱⲧⲉ ⲙⲙⲟϥ ⲉⲃⲟⲗϩⲙ ⲡⲉϥⲗⲁⲟⲥ.

10. ⲁⲩⲱ ⲡⲣⲱⲙⲉ ⲡⲣⲱⲙⲉ ϩⲛ ⲛϣⲏⲣⲉ ⲙⲡⲓⲏ̅ⲗ̅ ⲏ ϩⲛ ⲛϣⲏⲣⲉ ⲛⲛⲉⲡⲣⲟⲥⲩⲗⲏⲧⲟⲥ ⲉⲛⲧⲁⲩⲱⲡ ⲉⲣⲱⲧⲛ ⲉϥϣⲁⲛⲟⲩⲉⲙ ⲗⲁⲁⲩ ⲛⲥⲛⲟϥ ϯⲛⲁⲧⲁϩⲉ ⲡⲁϩⲟ ⲉⲣⲁⲧϥ ⲉϫⲛ ⲧⲉⲯⲩⲭⲏ ⲉⲧⲛⲁⲟⲩⲉⲙ ⲗⲁⲁⲩ ⲛⲥⲛⲟϥ ⲛⲧⲁⲧⲁⲕⲟⲥ ⲉⲃⲟⲗϩⲙ ⲡⲉⲥⲗⲁⲟⲥ.

11. ⲧⲉⲯⲩⲭⲏ ⲅⲁⲣ ⲛⲥⲁⲣⲝ ⲛⲓⲙ ⲡⲉ ⲡⲉϥⲥⲛⲟϥ ⲁⲩⲱ ⲁⲛⲟⲕ ⲁⲓϯ ⲙⲙⲟϥ ⲛⲏⲧⲛ ⲉϫⲙ ⲡⲉⲑⲩⲥⲓⲁⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ ⲉⲧⲱⲃϩ ⲉϫⲛ ⲛⲉⲧⲙⲯⲩⲭⲏ ⲡⲉⲥⲛⲟϥ ⲅⲁⲣ ⲉϥⲛⲁⲧⲱⲃϩ ⲛϩⲏⲧϥ ⲉⲡⲙⲁ ⲛⲧⲉⲯⲩⲭⲏ.

12. ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲁⲓ ⲁⲓϫⲟⲟⲥ ⲛⲛϣⲏⲣⲉ ⲙⲡⲓⲏ̅ⲗ̅ ϫⲉ ⲯⲩⲭⲏ ⲉⲃⲟⲗ ⲛϩⲏⲧⲧⲏⲩⲧⲛ ⲛⲛⲉⲥⲟⲩⲉⲙ ⲥⲛⲟϥ ⲁⲩⲱ ⲡⲉⲡⲣⲟⲥⲏⲗⲩⲧⲟⲥ ⲙⲛ ⲡⲉⲛⲧⲁϥⲱⲡ ⲉⲣⲱⲧⲛ ⲛⲛⲉϥⲟⲩⲉⲙ ⲥⲛⲟϥ.

13. ⲁⲩⲱ ⲡⲣⲱⲙⲉ ⲡⲣⲱⲙⲉ ϩⲛ ⲛϣⲏⲣⲉ ⲙⲡⲓⲏ̅ⲗ̅ ⲁⲩⲱ ϩⲛ ⲛϣⲏⲣⲉ ⲛⲛⲉⲡⲣⲟⲥⲏⲗⲩⲧⲟⲥ ⲉⲛⲧⲁⲩⲱⲡ ⲉⲣⲱⲧⲛ ⲡⲉⲧⲛⲁϭⲱⲣϭ ⲉϭⲱⲡⲉ ⲛⲟⲩⲑⲏⲣⲓⲟⲛ ⲏ ⲟⲩϩⲁⲗⲏⲧ ⲉϣⲁⲩⲟⲙϥ ⲉϥⲉⲡⲱϩⲧ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡⲉϥⲥⲛⲟϥ ⲁⲩⲱ ⲉϥⲉⲥⲉⲕ ⲕⲁϩ ⲉϫⲱϥ ⲛϥϩⲟⲃⲥϥ.

14. ⲧⲉⲯⲩⲭⲏ ⲅⲁⲣ ⲛⲥⲁⲣⲝ ⲛⲓⲙ ⲡⲉ ⲡⲉϥⲥⲛⲟϥ ⲁⲩⲱ ⲁⲓϫⲟⲟⲥ ⲛⲛϣⲏⲣⲉ ⲙⲡⲓⲏ̅ⲗ̅ ϫⲉ ⲛⲧⲉⲧⲛⲟⲩⲉⲙ ⲥⲛⲟϥ ⲛⲗⲁⲁⲩ ⲛⲥⲁⲣⲝ ϫⲉ ⲧⲉⲯⲩⲭⲏ ⲛⲥⲁⲣⲝ ⲛⲓⲙ ⲡⲉ ⲡⲉϥⲥⲛⲟϥ ⲟⲩⲟⲛ ⲛⲓⲙ ⲉⲧⲛⲁⲟⲩⲱⲙ ⲛⲧⲟϥ ⲡⲉⲧⲟⲩⲛⲁϥⲟⲧϥ ⲉⲃⲟⲗ.

15. ⲁⲩⲱ ⲧⲉⲯⲩⲭⲏ ⲉⲧⲛⲁⲟⲩⲉⲙ ⲛⲕⲉϥⲙⲟⲟⲩⲧ *(sic)* ⲏ ⲡⲉⲛⲧⲁ ⲟⲩⲑⲏⲣⲓⲟⲛ ϥⲱϭⲉ ⲉⲣⲟϥ ϩⲛ ⲛⲣⲙ ⲛϯⲙⲉ ⲏ ϩⲛ ⲛⲉⲡⲣⲟⲥⲏⲗⲩⲧⲟⲥ ⲉϥⲉϣⲱⲙ ⲛⲛⲉϥϩⲟⲓⲧⲉ ⲁⲩⲱ ⲉϥⲉϫⲟⲕⲙⲉϥ ϩⲛ ⲟⲩⲙⲟⲟⲩ ⲁⲩⲱ ⲉϥⲉϭⲱ ⲉϥϫⲁϩⲙ ϣⲁ ⲡⲛⲁⲩ ⲛⲣⲟⲩϩⲉ ⲁⲩⲱ ⲛϥⲧⲃⲃⲟ.

16. ⲉϥⲧⲙϣⲱⲙ ⲇⲉ ⲛⲛⲉϥϩⲟⲓⲧⲉ ⲁⲩⲱ ⲛϥⲧⲙϫⲉⲕⲙ ⲡⲉϥⲥⲱⲙⲁ ϩⲛ ⲟⲩⲙⲟⲟⲩ ⲉϥⲉϫⲓ ⲛⲧⲉϥⲁⲛⲟⲙⲓⲁ ⲉϫⲱϥ.

CHAP. XVIII.

1. ⲁⲩⲱ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲡⲉϫⲁϥ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉϩⲛ ⲙⲱⲩⲥⲏⲥ *(sic)* ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ⲛⲁϥ.

2. ϫⲉ ϣⲁϫⲉ ⲙⲛ ⲛϣⲏⲣⲉ ⲡⲙⲓⲏ̅ⲗ̅ ⲉⲕϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ⲛⲁⲩ ϫⲉ ⲁⲛⲟⲕ ⲡⲉ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲡⲉⲧⲛⲛⲟⲩⲧⲉ.

3. ⲛⲛⲉⲧⲛⲉⲓⲣⲉ ⲕⲁⲧⲁ ⲛⲉϩⲃⲏⲩⲉ ⲙⲡⲕⲁϩ ⲛⲕⲏⲙⲉ ⲉⲛⲧⲁⲧⲛϭⲟⲓⲗⲉ ⲉⲣⲟϥ ⲟⲩⲇⲉ ⲛⲛⲉⲧⲛⲉⲓⲣⲉ ⲕⲁⲧⲁ ⲛⲉϩⲃⲏⲩⲉ ⲙⲡⲕⲁϩ ⲛⲭⲁⲛⲁⲁⲛ ⲡⲁⲓ ⲁⲛⲟⲕ ⲉϯⲛⲁϫⲓ ⲧⲏⲩⲧⲛ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲣⲟϥ ⲁⲩⲱ ⲛⲉⲩⲥⲱⲛⲧ ⲛⲛⲉⲧⲛⲙⲟⲟϣⲉ ⲛϩⲏⲧⲟⲩ.

4. ⲛⲁⲕⲣⲓⲙⲁ ⲉⲧⲉⲧⲛⲁⲁⲩ ⲁⲩⲱ ⲛⲁⲡⲣⲟⲥⲧⲁⲅⲙⲁ ⲉⲧⲉⲧⲛⲉϩⲁⲣⲉϩ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲉⲙⲟⲟϣⲉ ⲛϩⲏⲧⲟⲩ ⲁⲛⲟⲕ ⲅⲁⲣ ⲡⲉ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲡⲉⲧⲛⲛⲟⲩⲧⲉ.

5. ⲉⲧⲉⲧⲛⲉϩⲁⲣⲉϩ ⲉⲛⲁⲡⲣⲟⲥⲧⲁⲅⲙⲁ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲙⲛ ⲛⲁⲕⲣⲓⲙⲁ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲛⲧⲉⲧⲛⲁⲁⲩ ⲛⲁⲓ ⲉⲣⲉ ⲡⲣⲱⲙⲉ ⲛⲁⲁⲩ *(sic)* ⲛϥⲱⲛϩ ⲛϩⲏⲧⲟⲩ ⲁⲛⲟⲕ ⲡⲉ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲡⲉⲧⲛⲛⲟⲩⲧⲉ.

6. ⲡⲣⲱⲙⲉ ⲡⲣⲱⲙⲉ ⲟⲩⲟⲛ ⲛⲓⲙ ⲉϥⲟ ⲛⲣⲙ ⲛⲏⲓ ⲉⲧⲉϥⲥⲁⲣⲝ ⲉⲧⲉ ⲥⲩⲅⲅⲉⲛⲏⲥ ⲛⲧⲁϥ ⲡⲉ ⲛⲛⲉϥϯ ⲡⲉϥⲟⲩⲟⲓ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲣⲟⲥ ⲉⲧⲣⲉϥϭⲱⲗⲡ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲧⲉⲥⲁⲥⲭⲏⲙⲟⲥⲩⲛⲏ ⲁⲛⲟⲕ ⲡⲉ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ.

7. ⲧⲁⲥⲭⲏⲙⲟⲥⲩⲛⲏ ⲙⲡⲉⲕⲉⲓⲱⲧ ⲁⲩⲱ ⲧⲁⲥⲭⲏⲙⲟⲥⲩⲛⲏ ⲛⲧⲉⲕⲙⲁⲁⲩ ⲛⲛⲉⲕϭⲟⲗⲡⲥ ⲉⲃⲟⲗ ⲧⲉⲕⲙⲁⲁⲩ ⲅⲁⲣ ⲧⲉ ⲛⲛⲉⲕϭⲱⲗⲡ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲧⲉⲥⲁⲥⲭⲏⲙⲟⲥⲩⲛⲏ.

8. ⲧⲁⲥⲭⲏⲙⲟⲥⲩⲛⲏ ⲛⲑⲓⲙⲉ ⲙⲡⲉⲕⲉⲓⲱⲧ ⲛⲛⲉⲕϭⲟⲗⲡⲥ ⲉⲃⲟⲗ ⲧⲁⲥⲭⲏⲙⲟⲥⲩⲛⲏ ⲅⲁⲣ ⲙⲡⲉⲕⲉⲓⲱⲧ ⲧⲉ.

9. ⲧⲁⲥⲭⲏⲙⲟⲥⲩⲛⲏ ⲛⲧⲉⲕⲥⲱⲛⲉ ⲛϣⲛⲉⲓⲱⲧ ⲏ ⲛϣⲛⲙⲁⲁⲩ ⲛⲧⲁⲕ ⲉⲩϫⲡⲟ ⲛϩⲟⲩⲛ ⲧⲉ ⲏ ⲟⲩϫⲡⲟ ⲛⲃⲟⲗ ⲧⲉ ⲛⲛⲉⲕϭⲱⲗⲡ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲧⲉⲥⲁⲥⲭⲏⲙⲟⲥⲩⲛⲏ.

10. ⲧⲁⲥⲭⲏⲙⲟⲥⲩⲛⲏ ⲛⲧϣⲉⲉⲣⲉ ⲙⲡⲉⲕϣⲉⲉⲣⲉ ⲏ ⲧϣⲉⲉⲣⲉ ⲛⲧⲉⲕϣⲉⲉⲣⲉ ⲛⲛⲉⲕϭⲱⲗⲡ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲧⲉⲥⲁⲥⲭⲏⲙⲟⲥⲩⲛⲏ ϫⲉ ⲧⲉⲕⲁⲥⲭⲏⲙⲟⲥⲩⲛⲏ ⲧⲉ.

11. ⲧⲁⲥⲭⲏⲙⲟⲥⲩⲛⲏ ⲛⲧϣⲉ ⲛⲑⲓⲙⲉ ⲙⲡⲉⲕⲉⲓⲱⲧ ⲛⲛⲉⲕϭⲟⲗⲡⲥ ⲉⲃⲟⲗ ⲧⲉⲕⲥⲱⲛⲉ ⲅⲁⲣ ⲛϣⲛⲉⲓⲱⲧ ⲧⲉ ⲛⲛⲉⲕϭⲱⲗⲡ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲧⲉⲥⲁⲥⲭⲏⲙⲟⲥⲩⲛⲏ.

12. ⲧⲁⲥⲭⲏⲙⲟⲥⲩⲛⲏ ⲛⲧⲥⲱⲛⲉ ⲙⲡⲉⲕⲉⲓⲱⲧ ⲛⲛⲉⲕϭⲟⲗⲡⲥ ⲉⲃⲟⲗ ⲧⲟⲓⲕⲓⲟⲥ ⲅⲁⲣ ⲏ ⲛⲧⲥⲱⲛⲉ ⲙⲡⲉⲕⲉⲓⲱⲧ ⲧⲉ.

13. ⲧⲁⲥⲭⲏⲙⲟⲥⲩⲛⲏ ⲛⲧⲥⲱⲛⲉ ⲛⲧⲉⲕⲙⲁⲁⲩ ⲛⲛⲉⲕϭⲟⲗⲡⲥ ⲉⲃⲟⲗ ⲧⲟⲓⲕⲓⲟⲥ ⲅⲁⲣ ⲏ ⲛⲧⲥⲱⲛⲉ ⲛⲧⲉⲕⲙⲁⲁⲩ ⲧⲉ.

Digitized by Google

14. тасухимостнн мпсон мпекеіωт нпекѕолпс евол ατω нпеквωк ϣа тецсрime пекστсенис гар пе.

15. тасухимостнн нтекϣелеет нпекѕолпс евол ѳime гар мпекϣнре те нпекѕωлп евол нтенасухимостнн.

16. тасухимостнн нѳime мпенсоп нпекѕолпс евол тасухимостнн гар мпенсоп пе.

17. тасухимостнн нотсрime мн тесϣеере нпекѕолпс евол тϣеере мпесϣнре н нтϣеере нтесϣеере нпекжітс есωлп евол нтесасухимостнн пекоінюс н пекрωме гар пе ατω отмнтϣацте те.

18. отсрime ежп тессωпе нпекжітс есо нкоірe етрекѕωлп евол нтесасухимостнн ежωс ετι нтос есонϙ.

19. ατω нпенϯ мпекотоі еротн етсрime есо нпеса ρн тесакаѳарсіа есωлп евол нтесасухимостнн.

20. ατω нпекρнтн ѳime мпетρітотωн енноти нммас етрекжωρм нммас.

21. ατω нпенϯ еволρм пенсперма мпетпашмше нотархωн ατω нпекжωρм мпаран етоταав же анок пе пхоеіс.

22. ατω нпекнноти мн отроотт мма нноти нотсрime отвоте гар те.

23. ατω нпекρнтн еротн елаат нтвнн н енноти нммач ет спрерма ероч ежωρм нммач ατω нпесрime таас нлаат нтвнн ежωρм нммач отшлош гар пе.

24. етретнсееч тнтти ρн наі тнрот нтатжармот гар ρн наі тнрот нсі префнос наі анок ентапоχот евол рі ρн ммωти.

25. ατω пнар ачжωρм ραροοτ аітωωве нат нтетадікіа етвнитч ατω пнар аччет нетрмоос рижωч.

26. ететнерареч епапомімон тнрот ατω наотерсаρне тнрот нтетптмеіре еволρн неівоте тнрот отае прм пϯме отае пепросклутос епταчωн ерωти.

27. неівоте гар тнрот ατααт нсі прωме мпнар епταтϣωпе рижωч ρа тетнρн ατω пнар ачжωρм.

28. же нпе пнар чет тнтти ρωттнтти ρм птретнжармеч ката ѳе епταччет нпрефнос епταтϣωпе ρа тетнρн же отон нім етпаеіре еволρн неівоте тнрот сепачωте евол нпеψτχн етпаеіре нпаі еволρн тмнте мпетлаос.

29. ατω ететнерареч епафтлагмата же нтетнеіре еволρн нсωпт епταιчотот епταтϣωпе ρа тетнρн ατω нпетнжарм тнтти нρнтот же анок пе пхоеіс петнноутє.

CHAP. XIX.

1. ατω пхоеіс ачϣаже мн мωтсис ечжω ммос нач.

2. же ϣаже мн тетнаτωτн тнре нпϣнре мпінл̄ пгхоос нат же ϣωпе ететнотααв же анок ϯотααв пхоеіс петнноутє.

3. пота пота маречр рote рнтч мпечеіωт мн течмаат ατω насаββатон ететнерареч ероот же анок пе пхоеіс петнноутє.

4. нпетнотеч тнтти нса неіλωλοн ατω нпетнотωτч нити нреп нотте анок гар пе пхоеіс петнноутє.

5. ατω ететнϣанϣωωт нотсотсіа нотсотсіа *(sic)* нотжаі мпхоеіс ететнеталос ер ραι есϣнп

Digitized by Google

6. мпероот ететнашаатс ететнеотшм ммос атш мпеуперасте атш ершан отон шшхп епмеq шомит нроот ететнерокроот qи отсате.

7. qи отшм *(sic)* же етшанотоме мпмеq шомит нроот нототсіа ап те нпетпарадехе ммос.

8. петнаотоме же чнахі мпеуновє ехшч євол же петоташв мпхоеіс ачхармот атш неψтχн етнаотшм нпаі сеначотот єволqм петлаос.

9. атш ететнашqс мпшqс мпетнпаq нпетнхшк євол мпетнщс етqи петксшше етретпорєч атш петнаре епнаq єволqм пенщс нпенкшτч ммоот.

10. атш пенма пелоole нпенотармен ероч ехшωle ммоч отде нвлвіle нпелоole мпенма пелоole нпенкшτч ммоот пqнне мп пепроснлутос енепаат нат анок гар пе пхоеіс петнноττе.

11. нпетнхіотє отде нпетнхі сол отде нпетнqіла пота пота е петріωшч *(sic)*.

12. атш нпеткшрк мпарап ехп отхінсонс атш нпетнхшqм мпран мпетнноττе анок пе пхоеіс петнноττе.

13. нпенхі нсонс мпетріτотшк нпентшрп атш нпе пвене мпхаі вене сш нтоотк ша пнат нротоτе.

14. нпентаτе отшаже ечроот нса отршме нпал *(sic)* атш нпекнш нотскандалон мпемто євол нотвллe атш екер роте qнтч мпекноττе анок гар пе пхоеіс петнноττе.

15. нпетир рωв нхі нсоне qи отран нпенхі про мпqнне отде нпекр шпире мпро нотантастос енекріне мпетріτотшт qи отдікаіосунн.

16. нпекмооше qи от . . . . . .

34. . . . . т . . . тенсе же атетир просγлитос н атетир шммо рωттнотк qм пнаq нкнме анок гар пе пхоеіс петнноττе.

35. нпетир отрωв надікон qи отран qи рен апе атш qи рен ш.

36. атш qи рен маше атш рен ш надікаіон атш рен нотс надікаіон етешωпе нитн анок пе пхоеіс петнноττе пентачєк тнотн єволqм пнаq нкнме.

37. атш ететнаqарец епаномос тнрч нтетнеіре нпаотерсаqне тнрот анок пе пхоеіс петнноττе.

CHAP. XX.

1. атш пхоеіс ачшаже мп мшτсне ечхш ммос нач.

2. же шаже мп нщнре мпінл еххш ммос же ершан ота єволqи нщнре мпінл н єволqи пепросγлитос нтатшп епінл ечшанϯ єволqм пеусперма нотархшн qи отмот марецмот пρенос етρіхм пнаq етеρі шпе ерод qи рен шпе.

3. атш анок рω ϯнатажре паро ехм прωме етммат ета(нод) єволqм плаос євол же нϯ нотархшн *(sic)* єволqм пеусперма же нпеуχωqм нпама етоташв атш нусωшч мпран нпетаітввоот наі.

4. qи отшвш же ершановшот нсі прм нϯме мпнаq епрωме етммат qм птрецϯ єволqм пеусперма нотархшн.

5. ϯнатажре паро ехм прωме етммат атш етеуспуенія нтатакоч мп отон нім етqі нммач рωсте етретпорпете єволqм петсперма мп нетархшн.

6. атш теψтχн етнаотаqс нса рен ρеценкшос еротн н нса рен ρецмотте етретпорпете рі паqот ммон *(sic)* ϯнатажре паро ехп теψтχн етмаат татакос єволqм песлаос.

Digitized by Google

7. ⲛⲧⲉⲧⲛϣⲱⲡⲉ ⲉⲧⲉⲧⲛⲟⲩⲁⲁⲃ ϫⲉ ⲁⲛⲟⲕ ⲟⲩⲟⲩⲁⲁⲃ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲡⲉⲧⲛⲛⲟⲩⲧⲉ.

8. ⲁⲩⲱ ⲉⲧⲉⲧⲛⲁϩⲁⲣⲉϩ ⲉⲛⲁⲡⲣⲟⲥⲧⲁⲅⲙⲁ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲛⲧⲉⲧⲛⲁⲁⲕ ϫⲉ ⲁⲛⲟⲕ ⲡⲉ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲉⲧⲃⲃⲟ ⲙⲙⲱⲧⲛ

9. ⲉϣⲱⲡⲉ ⲟⲩⲣⲱⲙⲉ ⲉϥϣⲁⲛϫⲉ ⲡⲉⲑⲟⲟⲩ ⲛⲥⲁ ⲡⲉϥⲉⲓⲱⲧ ⲙⲛ ⲧⲉϥⲙⲁⲁⲩ ϩⲛ ⲟⲩⲙⲟⲩ ⲙⲁⲣⲉϥⲙⲟⲩ ⲁϥϫⲉ ⲡⲉⲑⲟⲟⲩ ⲛⲥⲁ ⲛⲉϥⲉⲓⲱⲧ ⲏ ⲧⲉϥⲙⲁⲁⲩ ⲉϥⲉϣⲱⲡⲉ ⲉϥⲟ ⲛⲉⲛⲟⲭⲟⲥ ⲉⲡⲙⲟⲩ.

10. ⲁⲩⲱ ⲟⲩⲣⲱⲙⲉ ⲉϥϣⲁⲛⲣ ⲛⲟⲉⲓⲕ ⲉⲑⲓⲙⲉ ⲛⲟⲩⲣⲱⲙⲉ ⲏ ⲡⲉⲧⲛⲁⲣ ⲛⲟⲉⲓⲕ ⲉⲑⲓⲙⲉ ⲙⲡⲉⲧϩⲓⲧⲟⲩⲱⲱϥ ϩⲛ ⲟⲩⲙⲟⲩ ⲙⲁⲣⲟⲩⲙⲟⲩⲟⲩⲧ ⲙⲡⲉⲧⲟ ⲛⲛⲟⲉⲓⲕ ⲁⲩⲱ ⲧⲉⲧⲟⲩⲟⲛ ⲛⲟⲉⲓⲕⲥ *(sic)* ⲉⲣⲟⲥ.

11. ⲁⲩⲱ ⲡⲉⲧⲛⲁⲛⲕⲟⲧⲕ ⲙⲛ ⲑⲓⲙⲉ ⲙⲡⲉϥⲉⲓⲱⲧ ⲧⲁⲥⲭⲏⲙⲟⲥⲏⲛⲏ ⲙⲡⲉϥⲉⲓⲱⲧ ⲧⲉ ⲛⲧⲁϥϭⲟⲗⲡⲥ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲛ ⲟⲩⲙⲟⲩ ⲙⲁⲣⲟⲩⲙⲟⲟⲩⲧⲟⲩ ⲟⲩⲛ ⲛⲟⲃⲉ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲙⲡⲉⲥⲛⲁⲩ.

12. ⲁⲩⲱ ⲡⲉⲧⲛⲁⲛⲕⲟⲧⲕ ⲙⲛ ⲧⲉϥϣⲉⲗⲉⲉⲧ ϩⲛ ⲟⲩⲙⲟⲩ ⲙⲁⲣⲟⲩⲙⲟⲩⲟⲩⲧⲟⲩ ⲙⲡⲉⲥⲛⲁⲩ.

13. ⲁⲩⲱ ⲡⲉⲧⲛⲁⲛⲕⲟⲧⲕ ⲙⲛ ⲟⲩϩⲟⲟⲩⲧ ⲙⲡⲉⲥⲙⲟⲧ ⲛⲟⲩⲙⲁ ⲛⲛⲕⲟⲧⲕ ⲛⲥϩⲓⲙⲉ ⲟⲩⲃⲟⲧⲉ ⲧⲉ ⲛⲧⲁϥⲁⲁⲥ ⲛⲧⲟⲟⲩ ϩⲓ ⲟⲩⲥⲟⲡ ⲙⲁⲣⲟⲩⲙⲟⲟⲩⲧⲟⲩ ⲥⲉⲙⲡϣⲁ ⲙⲡⲙⲟⲩ.

14. ⲡⲉⲧⲛⲁϫⲓ ⲛⲟⲩⲥϩⲓⲙⲉ ⲙⲛ ⲧⲉⲥⲙⲁⲁⲩ ⲟⲩⲁⲛⲟⲙⲓⲁ ⲧⲉ ⲙⲁⲣⲟⲩⲣⲟⲕϩϥ ϩⲛ ⲟⲩⲥⲁⲧⲉ ⲛⲙⲙⲁⲩ ⲛⲧⲉⲧⲙ ⲁⲛⲟⲙⲓⲁ ϣⲱⲡⲉ ⲛϩⲏⲧⲧⲏⲩⲧⲛ.

15. ⲁⲩⲱ ⲡⲉⲧⲛⲁⲛⲕⲟⲧⲕ ⲙⲛ ⲟⲩⲧⲃⲛⲏ ϩⲛ ⲟⲩⲙⲟⲩ ⲙⲁⲣⲟⲩⲙⲟⲟⲩⲧϥ ⲁⲩⲱ ⲡⲕⲉⲧⲃⲛⲏ ⲉⲧⲉⲧⲛⲁⲙⲟⲟⲩⲧϥ.

16. ⲁⲩⲱ ⲟⲩⲥϩⲓⲙⲉ ⲉⲥϣⲁⲛϯ ⲙ . . . . . .

CHAP. XXI.

17. . . . . ⲛⲛⲉϥϯ ⲡⲉϥⲟⲩⲟⲓ . . . ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲧⲁⲗⲟ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲙⲡⲇⲱⲣⲟⲛ ⲙⲡⲉϥⲛⲟⲩⲧⲉ.

18. ⲣⲱⲙⲉ ⲛⲓⲙ ⲉⲧⲉ ⲟⲩⲛ ϫⲃⲓⲛ ⲡⲱⲱϥ ⲛⲛⲉϥϯ ⲡⲉϥⲟⲩⲟⲓ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉ ⲟⲩⲣⲱⲙⲉ ⲛⲃⲗⲗⲉ ⲏ ⲉⲛϭⲁⲗⲉ ⲛⲉⲣⲉ ϣⲁⲁⲛⲧϥ ⲥⲟⲗⲡ ⲏ ⲉϥⲥⲟⲃⲕ ⲛⲉⲣⲉ ⲡⲉϥⲙⲁⲁϫⲉ ⲥⲟⲗⲡ.

19. ⲏ ⲟⲩⲣⲱⲙⲉ ⲉⲣⲉ ⲟⲩⲱϣϥ ϩⲛ ⲧⲉϥⲟⲩⲉⲣⲏⲧⲉ ⲏ ⲟⲩⲱϣϥ ⲛϭⲓϫ.

20. ⲏ ⲉϥⲟ ⲛⲕⲉⲇⲣⲟⲥ ⲏ ⲉϥⲟ ⲉⲗⲡⲥ ⲏ ⲉⲣⲉ ⲟⲩϩⲁⲧⲁⲓⲗⲉ ϩⲛ ⲛⲉϥⲃⲁⲗ ⲏ ⲟⲩⲣⲱⲙⲉ ⲉⲣⲉ ⲟⲩⲯⲱⲣⲁ ⲛⲁⲅⲣⲓⲟⲛ ϩⲓⲱⲱϥ ⲏ ⲟⲩⲙⲉϫⲡⲱⲛⲉ ⲏ ⲟⲩⲙⲟⲛⲟⲣⲭⲓⲥ ⲉⲧⲁⲓ ⲟⲩϫⲟⲉⲓⲧ ⲛⲟⲩⲱⲧ ⲡⲉ.

21. ⲣⲱⲙⲉ ⲛⲓⲙ ⲉⲣⲉ ⲟⲩϫⲃⲓⲛ ϣⲟⲟⲡ ϩⲓⲱⲱϥ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲙ ⲡⲉⲥ(ⲡⲉⲣ)ⲙⲁ ⲛⲁⲁⲣⲱⲛ (ⲡⲟⲩⲏ)ⲏⲃ ⲛⲛⲉϥϩⲏ(ⲧϥ ⲉϩⲟⲩ)ⲛ ⲉⲧⲁⲗⲉⲑⲩ(ⲥⲓⲁ) ⲙⲡⲉϥⲛⲟⲩ(ⲧⲉ ⲉⲧⲃⲉ ϫⲉ ⲟ)ⲩϫⲃⲓⲛ ϩⲓⲱⲱϥ ⲛⲇⲱⲣⲟⲛ ⲙⲡⲉϥⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛⲛⲉϥϩⲛⲧϥ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲧⲁⲗⲟⲟⲩ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲙⲡⲉϥⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲛⲧⲉ ⲛⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ.

22. ⲁⲩⲱ ⲉϥⲉⲟⲩⲱⲙ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲛ ⲛⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲧⲏⲣⲟⲩ.

23. ⲛⲛⲉϥϯ ⲡⲉϥⲟⲩⲟⲓ ⲇⲉ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲡⲕⲁⲧⲁⲡⲉⲧⲁⲥⲙⲁ ⲁⲩⲱ ⲛⲛⲉϥϩⲛⲧϥ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲡⲉⲑⲩⲥⲓⲁⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ ϫⲉ ⲟⲩϫⲃⲓⲛ ϩⲓⲱⲱϥ ⲁⲩⲱ ⲛⲛⲉϥϫⲱϩⲙ ⲙⲡⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲙⲡⲉϥⲛⲟⲩⲧⲉ ϫⲉ ⲁⲛⲅ ⲟⲩⲁⲅⲓⲟⲥ ⲁⲛⲟⲕ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲡⲉⲧⲃⲃⲟ ⲙⲙⲱⲧⲛ.

24. ⲁⲩⲱ ⲙⲱⲩⲥⲏⲥ ⲁϥϣⲁϫⲉ ⲙⲛ ⲁⲁⲣⲱⲛ ⲁⲩⲱ ⲙⲛ ⲛⲉϥϣⲏⲣⲉ ⲁⲩⲱ ⲙⲛ ϣⲏⲣⲉ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲙⲡⲓⲥⲣⲁⲏⲗ.

CHAP. XXII.

1. ⲁⲩⲱ ⲁ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲁϥϣⲁϫⲉ ⲙⲛ ⲙⲱⲩⲥⲏⲥ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ⲛⲁϥ.

2. ϫⲉ ⲁϫⲓⲥ ⲛⲁⲁⲣⲱⲛ ⲙⲛ ⲛⲉϥϣⲏⲣⲉ ⲛⲥⲉϯϩⲏⲩ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲛ ⲛⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲛⲛϣⲏⲣⲉ ⲙⲡⲓⲏ̅ⲗ̅ ⲛⲥⲉⲧⲙϫⲱϩⲙ ⲙⲡⲁⲣⲁⲛ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ϩⲛ ⲛⲉⲧⲟⲩⲛ ⲁⲧⲃⲃⲟⲟⲩ ⲛⲧⲟⲟⲩ ⲛⲁⲓ ⲁⲛⲟⲕ ⲡⲉ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ.

3. ⲁϫⲓⲥ ⲛⲁⲩ ⲉⲛⲉⲧⲛⲅⲉⲛⲉⲁ ⲣⲱⲙⲉ ⲛⲓⲙ ⲉϥⲛⲁϯ ⲡⲉϥⲟⲩⲟⲓ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲃⲟⲗϩⲙ ⲡⲉⲧⲛⲥⲡⲉⲣⲙⲁ ⲧⲏⲣϥ ⲉⲛⲉ ⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲛⲉⲧⲟⲩⲛⲁⲧⲃⲃⲟⲟⲩ ⲏ ⲛⲉⲧⲟⲩⲛⲁⲉⲣⲏⲧ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲛϭⲓ ⲛϣⲏⲣⲉ ⲙⲡⲓⲏ̅ⲗ̅ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲉⲣⲉ ⲧⲉϥⲁⲕⲁⲑⲁⲣⲥⲓⲁ ϩⲓϫⲱϥ ⲧⲉⲯⲩⲭⲏ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲉⲩⲉⲃⲟⲧⲉ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲙⲟⲓ ⲁⲛⲟⲕ ⲡⲉ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ.

4. ⲁⲩⲱ ⲟⲩⲣⲱⲙⲉ ⲉⲃⲟⲗϩⲙ ⲡⲉⲥⲡⲉⲣⲙⲁ ⲛⲁⲁⲣⲱⲛ ⲛⲟⲩⲏⲏⲃ ⲡⲁⲓ ⲉϥⲥⲟⲃϩ ⲏ ⲉϥⲟ ⲛⲅⲟⲛⲟϩⲣⲩⲏⲥ *(sic)*

Digitized by Google

ⲛⲛⲉϥⲟⲩⲱⲙ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲛ ⲛⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ϣⲁⲛⲧⲉϥⲕⲁⲑⲁⲣⲓⲍⲉ ⲁⲩⲱ ⲡⲉⲧⲛⲁϫⲱϩ ⲉⲁⲕⲁⲑⲁⲣⲥⲓⲁ ⲛⲓⲙ ⲙⲯⲩⲭⲏ ⲏ ⲟⲩⲣⲱⲙⲉ ⲉⲣϣⲁⲛⲟⲩϫⲱϩⲙ ϩⲙ ⲙⲙⲁ ⲛⲧⲕⲉⲧ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲙⲟϥ.

5. ⲏ ⲡⲉⲧⲛϫⲱϩ ⲉϫⲁⲧⲃⲉ ⲛⲓⲙ ⲛⲁⲕⲁⲑⲁⲣⲧⲟⲛ ⲡⲁⲓ ⲉϥⲛⲁϫⲁϩⲙⲉϥ ⲏ ⲛϥϫⲱϩ ⲉⲩⲣⲱⲙⲉ ϩⲙ ⲡⲉⲧⲛⲁϫⲱϩⲙ ⲛϩⲏⲧϥ ⲕⲁⲧⲁ ⲧⲉϥⲁⲕⲁⲑⲁⲣⲥⲓⲁ.

6. ⲧⲉⲯⲩⲭⲏ ⲉⲧⲛⲁϫⲱϩⲉ ⲉⲣⲟϥ ⲉⲥⲉϣⲱⲡⲉ ⲉⲥⲟ ⲛⲁⲕⲁⲑⲁⲣⲧⲟⲥ ϣⲁ ⲡⲛⲁⲩ ⲛⲣⲟⲩϩⲉ ⲛⲛⲉϥⲟⲩⲱⲙ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲛ ⲛⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲛϥⲧⲙⲉⲓⲁ ⲡⲉϥⲥⲱⲙⲁ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ ⲟⲩⲙⲟⲟⲩ.

7. ⲛⲧⲉ ⲡⲣⲏ ⲃⲱⲕ ⲉⲡϩⲱⲧⲡ ⲛϥϣⲱⲡⲉ ⲉϥⲟ ⲛⲁⲕⲁⲑⲁⲣⲧⲟⲥ ⲁⲩⲱ ⲉϥⲉⲟⲩⲱⲙ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ ⲛⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ϫⲉ ⲡⲉϥⲟⲉⲓⲕ ⲡⲉ.

8. ⲟⲩⲛ ⲉⲁϥⲙⲟⲩ ⲁⲩⲱ . . . . ⲛⲧⲁⲑⲏⲣⲓⲟⲛ . . . . . ⲛⲛⲉϥⲟⲩⲱⲙ . . . . . ⲛϩⲏⲧϥ ⲉ . . . . . ϫⲁϩⲙ ⲉϥ . . . . . .

CHAP. XXIII.

5. ϩⲣⲁⲓ ϩⲙ ⲡⲉⲃⲟⲧ ⲛϣⲟⲣⲡ ⲛⲥⲟⲩⲙⲛⲧⲁϥⲧⲉ ⲙⲡⲉⲃⲟⲧ ϫⲓⲛ ⲡⲛⲁⲩ ⲛⲣⲟⲩϩⲉ ⲙⲡⲡⲁⲥⲭⲁ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ.

6. ⲁⲩⲱ ϩⲛ ⲥⲟⲩⲙⲛⲧⲁϥⲧⲉ ⲙⲡⲉⲓⲉⲃⲟⲧ ⲛⲟⲩⲱⲧ ⲡϣⲁ ⲡⲉ ⲛⲛⲁⲑⲁⲃ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲥⲁϣϥ ⲛϩⲟⲟⲩ ⲉⲧⲉⲧⲛⲟⲩⲉⲙⲛ ⲁⲑⲁⲃ.

7. ⲁⲩⲱ ⲡϣⲟⲣⲡ ⲛϩⲟⲟⲩ ⲧⲉⲙⲟⲩⲧⲉ ⲉⲣⲟϥ ϫⲉ ⲉϥⲟⲩⲁⲁⲃ ⲛⲏⲧⲛ ⲛⲧⲉⲧⲛⲣ ⲗⲁⲁⲩ ⲛϩⲱⲃ ⲛϣⲙϣⲉ.

8. ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲉⲧⲛⲉⲓⲛⲉ ⲛⲛⲉϩⲟⲗⲟⲕⲁⲩⲧⲱⲙⲁ ⲉⲧⲁⲗⲟⲟⲩ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲛⲥⲁϣϥ ⲛϩⲟⲟⲩ ⲁⲩⲱ ⲡⲉϩⲟⲟⲩ ⲙⲙⲉϩ ⲥⲁϣϥ ⲉⲩⲉⲙⲟⲩⲧⲉ ⲉⲣⲟϥ ϫⲉ ⲉϥⲟⲩⲁⲁⲃ ⲛⲏⲧⲛ ⲛⲛⲉⲧⲛⲣⲗⲁⲁⲩ ⲛϩⲱⲃ ⲛϩⲏⲧϥ ϫⲉ ⲉϥⲟⲩⲁⲁⲃ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲉϥⲧⲁⲉⲓⲏⲩ.

9. ⲁⲩⲱ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲁϥϣⲁϫⲉ ⲙⲛ ⲙⲱⲩⲥⲏⲥ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ⲛⲁϥ.

10. ϫⲉ ϣⲁϫⲉ ⲙⲛ ⲛϣⲏⲣⲉ ⲙⲡⲓⲏ̅ⲗ̅ ⲛⲅϫⲟⲟⲥ ⲛⲁⲩ ϫⲉ ⲉⲓⲉⲧⲛϣⲁⲛⲃⲱⲕ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲡⲕⲁϩ ⲡⲁⲓ ⲁⲛⲟⲕ ⲁⲛⲟⲕ *(sic)* ⲉϯⲛⲁⲧⲁⲁϥ ⲛⲏⲧⲛ ⲛⲧⲉⲧⲛⲱϩⲥ ⲙⲡⲉϥⲱϩⲥ ⲛⲧⲉⲧⲛⲉⲓⲛⲉ ⲛⲟⲩⲕⲛⲁⲁⲩ ⲛⲁⲡⲁⲣⲭⲏ ϩⲙ ⲡⲉⲧⲛⲱϩⲥ ⲣⲁⲧϥ *(sic)* ⲙⲡⲟⲩⲏⲏⲃ.

11. ⲛϥⲧⲁⲗⲟ ⲙⲡⲉⲕⲛⲁⲁⲩ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲙⲡⲉⲙⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲉⲧⲣⲉϥϣⲱⲡⲉ ⲉϥϣⲏⲡ ⲛⲏⲧⲛ ⲉⲧⲉⲧⲛⲉⲓⲛⲉ ⲙⲙⲟϥ ⲙⲡⲣⲁⲥⲧⲉ ⲙⲡϣⲟⲣⲡ ⲛϩⲟⲟⲩ ⲉⲣⲉ ⲡⲟⲩⲏⲏⲃ ⲧⲁⲗⲟϥ ⲉϩⲣⲁⲓ.

12. ⲁⲩⲱ ⲉⲧⲉⲧⲛ(ⲁⲣ) ⲙⲡⲉϩⲟⲟⲩ ⲉⲧⲉⲧⲛⲁⲉⲓⲛⲉ ⲙⲡⲉⲕⲛⲁⲁⲩ ⲛⲟⲩⲉⲥⲟⲟⲩ ⲉⲙⲛ ϫⲃⲓⲛ ⲛϩⲏⲧϥ·ⲉϥϩⲛ ⲟⲩⲣⲟⲙⲡⲉ ⲉⲁⲁϥ ⲛϩⲟⲗⲟⲕⲁⲩⲧⲱⲙⲁ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ . . . . . .

CHAP. XXVI.

15. . . . . ϫⲱⲱ)ⲣⲉ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲧⲁⲇⲓⲁⲑⲏⲕⲏ.

16. ⲁⲛⲟⲕ ϩⲱ ϯⲛⲁⲉⲓⲣⲉ ⲛⲏⲧⲛ ϩⲓ ⲛⲁⲓ ⲧⲁⲉⲓⲛⲉ ⲉϫⲛ ⲛⲧⲏⲩⲧⲛ ⲙⲡϣⲱⲱⲧ ⲁⲩⲱ ⲧⲉⲯⲱⲣⲁ ⲙⲛ ⲡϣⲱⲛⲉ ⲛⲓⲕⲧⲉⲣⲟⲥ ⲉϥϩⲓⲟⲩⲉ ⲛⲥⲁ ⲛⲉⲧⲛⲃⲁⲗ ⲛⲧⲉ ⲡϣⲱⲱⲧ ⲧⲁⲕⲉ ⲛⲉⲧⲙⲯⲩⲭⲏ ⲛⲧⲉⲧⲛϫⲟ ⲛⲛⲉⲧⲛϭⲣⲱⲱϭ ⲉⲡϫⲓⲛϫⲏ ⲛⲧⲉ ⲛⲉⲧⲛϫⲁϫⲉ ⲟⲩⲟⲙⲟⲩ.

17. ⲁⲩⲱ ϯⲛⲁⲧⲁϫⲣⲉ ⲡⲁϩⲟ ⲉϫⲛ ⲧⲏⲩⲧⲛ ⲛⲧⲉⲧⲛϩⲉ ⲛⲁϩⲣⲁⲩ ⲛⲛⲉⲧⲛϫⲁϫⲉ ⲛⲧⲉ (ⲛⲉ)ⲧⲙⲟⲥⲧⲉ ⲙⲙⲱⲧⲛ ⲛⲧⲉⲧⲛⲡⲱⲧ *(sic)* ⲉⲙⲛ ⲡⲉⲧⲡⲏⲧ ⲛⲥⲁ ⲧⲏⲩⲧⲛ.

18. ⲁⲩⲱ ⲉϫⲛ ⲛⲁⲓ ⲉⲧⲉⲧⲛϣⲁⲛⲧⲙⲥⲱⲧⲙ ⲛⲥⲱⲓ ϯⲛⲁⲟⲩⲱϩ ⲉⲧⲟⲟⲧ ⲉⲡⲉⲇⲉⲩⲉ ⲙⲙⲱⲧⲙ ϩⲛ ⲥⲁϣⲃⲉ ⲙⲡⲗⲩⲅⲏ ⲉϫⲛ ⲛⲉⲧⲛⲛⲟⲃⲉ.

19. ⲁⲩⲱ ϯⲛⲁⲟⲩⲱϣϥ ⲙⲡⲥⲱϣ ⲏ ⲡϣⲟⲩϣⲟⲩ ⲛⲧⲉⲧⲛⲙⲛⲧϫⲁⲥⲓ ϩⲏⲧ ⲁⲩⲱ ϯⲛⲁⲧⲣⲉ ⲧⲡⲉ ϣⲱⲡⲉ ⲙⲡⲉⲛⲓⲡⲉ ⲉϫⲱⲧⲛ ⲁⲩⲱ ⲡⲉⲧⲛⲕⲁϩ ϯⲛⲁⲧⲣⲉϥⲣ ϩⲟⲙⲛⲧ.

20. ⲛⲧⲉⲧⲉⲧⲛϭⲟⲙ ϣⲱⲡⲉ ⲉⲡϫⲓⲛϫⲏ ⲛⲧⲉⲧⲙ ⲡⲕⲁϩ ϯ ⲛⲏⲧⲛ ⲙⲡⲉϥϭⲣⲟϭ ⲁⲩⲱ ⲡϣⲏⲛ ⲛⲧⲉⲧⲛⲥⲱϣⲉ ⲛϥⲧⲙϯ ⲙⲡⲉϥⲕⲁⲣⲡⲟⲥ.

Digitized by Google

21. ⲁⲧⲱ ⲙⲛⲛⲥⲁ ⲛⲁⲓ ⲉⲧⲉⲧⲛϣⲁⲛⲙⲟⲟⲩⲉ ⲟⲛ ⲛⲧⲉⲧⲛϣⲛϣ ⲁⲛ ⲁⲧⲱ ⲛⲧⲉⲧⲛⲙⲟⲧⲱϣ ⲉⲥⲱⲧⲙ ⲛⲥⲱⲓ ϯⲛⲁ-ⲟⲧⲱⲟ ⲛⲥⲁϣⲃⲉ ⲙⲡⲗⲧⲧⲛ ⲉϫⲛ ⲧⲛⲧⲧⲛ ⲛⲁⲧⲁ ⲡⲉⲧⲛⲛⲟⲃⲉ.

22. ⲁⲧⲱ ϯⲛⲁⲧⲛⲛⲟⲟⲧ ⲉⲣⲟⲧⲛ ⲉⲣⲱⲧⲛ ⲛⲛⲉⲑⲛⲣⲓⲟⲛ ⲛⲁⲥⲣⲓⲟⲛ ⲙⲡⲛⲁϩ ⲛⲥⲉⲟⲧⲱⲙ ⲙⲙⲱⲧⲛ ⲛⲥⲉⲣⲁⲛⲁ-ⲗⲓⲉⲛⲉ ⲛⲉⲧⲛⲧⲃⲛⲟⲟⲧⲉ ⲛⲥⲉⲧⲣⲉⲧⲛⲥⲉⲃⲟⲕ ⲛⲧⲉ ⲛⲉⲧⲛϩⲓⲟⲟⲧⲉ ⲣ ϫⲁⲓⲉ.

23. ⲉϫⲛ ⲛⲁⲓ ⲁⲉ ⲟⲛ ⲉⲧⲉⲧⲛϣⲁⲛⲧⲙⲡⲉϩⲉⲧⲉ ⲁⲗⲗⲁ ⲛⲧⲉⲧⲛⲙⲟⲟⲩⲉ ⲉⲣⲟⲧⲛ ⲉⲣⲟⲓ ⲛⲧⲉⲧⲛϣⲛϣ ⲁⲛ.

24. ⲁⲛⲟⲕ ϩⲱ ϯⲛⲁⲙⲟⲟⲩⲉ ⲛⲙⲙⲁⲧⲛ ϩⲛ ⲟⲩⲉⲟⲧⲙⲟⲥ ⲁⲧⲱ ϩⲛ ⲟⲩϣⲱϣ ⲁⲛ ⲛⲧⲁⲡⲁⲧⲁⲥⲥⲉ ⲙⲙⲱⲧⲛ ϩⲱ ⲛⲥⲁϣϥ ⲛⲥⲟⲡ ⲉⲡⲙⲁ ⲛⲛⲉⲧⲛⲛⲟⲃⲉ.

25. ⲁⲧⲱ ϯⲛⲁⲉⲓⲛⲉ ⲛⲟⲩⲥⲛϩⲉ ⲉϫⲛ ⲧⲛⲧⲧⲛ ⲛⲉⲥⲛⲁϫⲓⲛⲃⲁ ⲙⲙⲱⲧⲛ ⲛⲟⲩϩⲁⲛ ⲉⲛϩⲓⲁⲑⲏⲛⲓ ⲁⲧⲱ ⲉⲧⲉ-ⲧⲛⲉⲃⲱⲕ ⲉⲣⲟⲧⲛ ⲉⲡⲉⲧⲙⲡⲟⲗⲓⲥ ⲛⲧⲁⲧⲛⲛⲟⲩ *(sic)* ⲉⲣⲟⲧⲛ ⲉⲣⲱⲧⲛ ⲛⲟⲩⲙⲟⲩ ⲁⲧⲱ ϯⲛⲁⲡⲁⲣⲁϩⲓⲁⲟⲩ ⲙⲙⲱⲧⲛ ⲉⲧⲟⲟⲧⲟⲩ ⲛⲛⲉⲧⲛϫⲓϫⲉⲉⲧⲉ.

26. ⲉⲧⲣⲉⲟⲗⲓⲃⲉ ⲙⲙⲱⲧⲛ ϩⲙ ⲡⲧⲣⲉⲥⲟⲙⲛⲉ ⲧⲛⲧⲧⲛ ⲛⲥⲓ ⲟⲩⲣϩⲉ ⲛⲟⲉⲓⲕ ⲁⲧⲱ ⲙⲛⲧ ⲛⲥⲣⲓⲙⲉ ⲉⲧⲉⲧⲱⲥ ⲛⲛⲉⲧⲛⲟⲉⲓⲕ ϩⲛ ⲟⲩⲧⲣⲓⲣ ⲛⲟⲩⲱⲧ ⲛⲥⲉϯ ⲛⲛⲉⲧⲛⲟⲉⲓⲕ ϩⲓ ⲟⲩⲱⲓ ⲛⲧⲉⲧⲛⲟⲩⲱⲙ ⲛⲧⲉⲧⲛⲧⲙⲥⲉⲓ.

27. ⲉϫⲛ ⲛⲁⲓ ⲁⲉ ⲟⲛ ⲉⲧⲉⲧⲛϣⲁⲛⲧⲙⲥⲱⲧⲙ ⲛⲥⲱⲓ ⲁⲗⲗⲁ ⲛⲧⲉⲧⲛⲙⲟⲟⲩⲉ ⲉⲣⲟⲧⲛ ⲉⲣⲟⲓ ⲛⲧⲉⲧⲛϣⲛϣ ⲁⲛ.

28. ⲁⲛⲟⲕ ϩⲱ ϯⲛⲁⲙⲟⲟⲩⲉ ⲛⲙⲙⲁⲧⲛ ϩⲛ ⲟⲩⲉⲟⲧⲙⲟⲥ ⲁⲧⲱ ϩⲛ ⲟⲩⲥⲟⲟⲩⲧⲛ ⲁⲛ ⲁⲧⲱ ϯⲛⲁⲡⲉϩⲉⲧⲉ ⲙⲙⲱⲧⲛ ⲛⲥⲁϣϧ ⲛⲥⲟⲡ ϩⲁ ⲛⲉⲧⲛⲛⲟⲃⲉ.

29. ⲛⲧⲉⲧⲛⲟⲩⲱⲙ ⲛⲛⲉⲁⲣϫ ⲛⲛⲉⲧⲛϣⲛⲣⲉ ⲁⲧⲱ ⲛⲉⲁⲣϫ ⲛⲛⲉⲧⲛϣⲉⲉⲣⲉ ⲛⲧⲉⲧⲛⲟⲩⲟⲙⲟⲩ.

30. ⲛⲉⲧⲛⲉⲧⲧⲗⲏ ϯⲛⲁⲁⲩ ⲉⲛϫⲁⲓⲉ ⲁⲧⲱ ϯⲛⲁⲃⲟⲧⲉ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲛⲉⲧⲛⲉⲓⲉⲡϣⲉ ⲙⲙⲟⲧⲛⲥ ⲛⲥⲓϫ ⲁⲧⲱ ϯⲛⲁⲛⲱ ⲛⲛϣⲁⲧ ⲛⲛⲉⲧⲛⲉⲥⲱⲙⲁ ⲉϫⲛ ⲛϣⲁⲧ ⲛⲛⲉⲧⲛⲉⲓⲁⲱⲗⲟⲛ ⲛⲧⲉ ⲧⲁⲯⲩⲭⲏ ⲙⲉⲥⲧⲉ ⲧⲛⲧⲧⲛ.

CHAP. XXVII.

15. . . . . ⲛⲧⲁⲩⲧⲃⲃⲟⲩ ⲁⲉ ⲉⲡⲉⲛⲧⲁⲩⲉⲣⲛⲧ ⲙⲙⲟⲩ ϯⲥⲱⲧⲉ ⲙⲡⲉϥⲛⲓ ⲉⲩⲉⲟⲧⲱⲩ ⲙⲡⲟⲧⲛⲛ ϯⲟⲧ ⲙⲡⲣⲁⲧ ⲛⲧⲉⲩϯⲙⲛ ⲉⲣⲣⲁⲓ ⲉϫⲱⲩ.

16. ⲛϥϣⲱⲡⲉ ⲛⲁⲩ ⲉⲣϣⲁⲛ ⲡⲣⲱⲙⲉ ⲁⲉ ⲉⲣⲛⲧ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲉⲃⲟⲗϩⲓ ⲧⲥⲱϣⲉ ⲛⲧⲉϥⲕⲗⲏⲣⲟⲛⲟⲙⲓⲁ ⲧϯⲙⲛ ⲉⲥⲉϣⲱⲡⲉ ⲛⲁⲧⲁ ⲡⲉⲥⲥⲣⲟⲥ ⲛϣⲓ ⲛⲉⲓⲱⲧ ϩⲁ ⲧⲁⲓⲟⲧ ⲛⲥⲁⲧⲉⲉⲣⲉ ⲛⲣⲁⲧ.

17. ⲉϣⲱⲡⲉ ⲁⲉ ϫⲓⲛ ⲧⲉⲣⲟⲙⲡⲉ ⲙⲡⲛⲱ ⲉⲃⲟⲗ ⲉϥϣⲁⲛⲧⲃⲃⲟ ⲛⲧⲉⲩⲥⲱϣⲉ ⲉⲩⲉⲥⲙⲛⲧⲥ ⲛⲁⲧⲁ ⲧⲉϥϯⲙⲛ.

18. ⲉϣⲱⲡⲉ ⲁⲉ ⲛϩⲁⲉ ⲙⲛⲛⲥⲁ ⲡⲛⲱ ⲉⲃⲟⲗ ⲉϥϣⲁⲛⲧⲃⲃⲟ ⲛⲧⲉⲩⲥⲱϣⲉ ⲛⲁⲧⲁ ⲧⲉϥϯⲙⲛ ⲉⲣⲉ ⲡⲓⲉⲣⲉⲧⲉ ⲱⲡ (ⲉⲣ)ⲟϥ ⲙⲡⲉⲩⲣⲁⲧ ⲉⲡⲛⲉⲥⲉⲉ(ⲡ)ⲉ ⲡⲣⲟⲙⲡⲉ ϣⲁ ⲣⲣⲁⲓ ⲉⲧⲉⲣⲟⲙⲡⲉ ⲙⲡⲛⲱ ⲉⲃⲟⲗ ⲁⲧⲱ ⲉⲩⲉⲥⲱϫⲃ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲧⲉⲩϯⲙⲛ.

19. ϩⲛ ⲟⲩⲉⲱⲧⲉ ⲁⲉ ⲉϥϣⲁⲛϯ ⲥⲱⲧⲉ ⲛⲧⲉⲩⲥⲱϣⲉ ⲛⲥⲓ ⲛⲉ ⲛⲧⲁⲩⲧⲃⲃⲟⲩ ⲉⲩⲉⲡⲣⲟⲥⲧⲛⲟⲉⲓ ⲙⲡⲟⲧⲉⲛ ⲛϯⲟⲧ ⲙⲡⲣⲁⲧ ⲉϫⲛ ⲧⲉϥϯⲙⲛ ⲛϥϣⲱⲡⲉ ⲛⲁⲩ.

20. ⲉⲩⲧⲙϯ ⲥⲱⲧⲉ ⲁⲉ ⲛⲧⲉⲩⲥⲱϣⲉ ⲁⲗⲗⲁ ⲛϥϯ ⲧⲥⲱϣⲉ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲕⲉⲣϣⲙⲉ ⲛⲛⲉⲩⲛⲟⲧⲩ ⲉϯ ⲥⲱⲧⲉ ⲙⲙⲟⲥ.

21. ⲁⲗⲗⲁ ⲧⲥⲱϣⲉ ⲉⲣϣⲁⲛ ⲧⲉⲣⲟⲙⲡⲉ ⲙⲡⲛⲱ ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲓ ⲉⲥⲉϣⲱⲡⲉ ⲉⲥⲟⲧⲁⲁⲃ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲛⲑⲉ ⲙⲡⲛⲁϩ ⲉⲛⲧⲁⲧⲣⲟⲣϫⲩ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲥⲱⲡ ⲉⲡⲟⲧⲛⲓⲃ ⲉⲧⲣⲉⲫⲣ ϫⲟⲉⲓⲥ ⲉϫⲱⲥ.

22. ⲉϣⲱⲡⲉ ⲉⲃⲟⲗϩⲓ ⲧⲥⲱϣⲉ ⲛⲧⲁⲩⲧⲟⲟⲧⲥ ⲉⲡⲟⲧ ⲉⲃⲟⲗ ⲁⲛ ⲧⲉ ϩⲓ ⲧⲥⲱϣⲉ ⲛⲧⲉⲩⲕⲗⲏⲣⲟⲛⲟⲙⲓⲁ ⲉⲩϣⲁⲛ-ⲉⲣⲛⲧ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ.

23. ⲉⲣⲉ ⲡⲓⲉⲣⲉⲧⲉ ⲱⲡ ⲉⲣⲟϥ ⲙⲡⲧⲉⲗⲟⲥ ⲛⲧϯⲙⲛ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲧⲉⲣⲟⲙⲡⲉ ⲙⲡⲛⲱ ⲉⲃⲟⲗ ⲛϥϯ ⲛⲧϯⲙⲛ ⲙⲡⲉ-ⲣⲟⲟⲩ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲉⲥⲟⲧⲁⲁⲃ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ.

24. ⲁⲧⲱ ϩⲛ ⲧⲉⲣⲟⲙⲡⲉ ⲙⲡⲛⲱ ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲩⲉϯ ⲛⲧⲥⲱϣⲉ ⲙⲡⲣⲱⲙⲉ ⲙⲡⲉⲛⲧⲁⲩⲧⲟⲟⲧⲥ ⲛⲧⲟⲟⲧϥ ⲡⲉⲧⲉⲣⲉ ⲡⲛⲁϩ ⲛⲧⲉⲩⲕⲗⲏⲣⲟⲛⲟⲙⲓⲁ ⲫⲓⲧⲟⲧⲱϥ ⲁⲧⲱ ϯⲙⲛ ⲛⲓⲙ ⲙⲡⲉⲧⲛⲁϣⲱⲡⲉ ⲛⲁϥ.

25. ⲧⲉⲁⲧⲉⲉⲣⲉ ⲉⲥⲥϣⲱⲡⲉ ⲛϫⲟⲧⲱⲧ ⲛⲣⲟⲃⲟⲗⲟⲥ ⲛⲛϣⲓ ⲉⲧⲟⲧⲁⲁⲃ,

26. ⲁⲧⲱ ϣⲣⲡ ⲙⲓⲥⲉ ⲛⲓⲙ ⲉⲧⲛⲁϣⲱⲡⲉ ϩⲛ ⲛⲉⲛⲧⲃⲛⲟⲟⲧⲉ ⲉⲩⲉϣⲱⲡⲉ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲛⲛⲉⲗⲁⲁⲧ ⲧⲃⲃⲟϥ ⲛ ⲉⲣⲛⲧ ⲙⲙⲟϥ ⲉϣⲱⲡⲉ ⲟⲧⲙⲁⲥⲉ ⲛⲉ ⲉϣⲱⲡⲉ ⲟⲧⲉⲥⲟⲟⲧ ⲛⲉ ⲉⲩⲉϣⲱⲡⲉ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ.

Digitized by Google

27. ⲉϣⲱⲡⲉ ⲇⲉ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲛ ⲛⲧⲃⲛⲟⲟⲩⲉ ⲉⲧϫⲁϩⲙ ⲉϥⲉϣⲃⲧϥ ⲕⲁⲧⲁ ⲧⲉϥϯⲙⲏ ⲁⲩⲱ ⲉϥⲉⲟⲩⲱϩ ⲉϫⲱϥ ⲙⲡⲟⲩⲉⲛ ⲛϯⲟⲩ ⲛϥϣⲱⲡⲉ ⲛⲁϥ ⲉϥⲧⲙⲥⲟⲧϥ ⲇⲉ ⲉⲩⲉⲧⲁⲁϥ ⲉⲃⲟⲗ ⲕⲁⲧⲁ ⲡⲉⲙⲡϣⲁ ⲛⲧⲉϥϯⲙⲏ.

28. ⲁⲛⲁⲑⲉⲙⲁ ⲛⲓⲙ ⲉⲣⲉ ⲡⲣⲱⲙⲉ ⲛⲁⲧⲁⲁϥ ⲛⲉⲣⲏⲧ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲉⲛⲕⲁ ⲛⲓⲙ ⲉⲧϣⲟⲟⲡ ⲛⲁϥ ϫⲓⲛ ⲣⲱⲙⲉ ϣⲁ ⲧⲃⲛⲏ ⲁⲩⲱ ϫⲓⲛ ⲧⲥⲱϣⲉ ⲛⲧⲉϥⲕⲗⲏⲣⲟⲛⲟⲙⲓⲁ ⲛⲛⲉϥⲧⲁⲁⲩ ⲉⲃⲟⲗ ⲟⲩⲇⲉ ⲛⲛⲉϥⲥⲱⲧⲉ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲁⲛⲁⲑⲉⲙⲁ ⲛⲓⲙ ⲉⲩⲉϣⲱⲡⲉ ⲉⲩⲟⲩⲁⲁⲃ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ.

29. ⲁⲩⲱ ⲉⲛⲕⲁ ⲛⲓⲙ ⲉⲧⲉⲣⲉ ⲡⲣⲱⲙⲉ ⲛⲁⲁⲛⲁⲑⲓ ⲙⲙⲟϥ ⲛⲛⲉⲩⲥⲱⲧⲉ ⲙⲙⲟϥ ⲁⲗⲗⲁ ϩⲛ ⲟⲩⲙⲟⲩ ⲙⲁⲣⲉϥⲙⲟⲩ.

30. ⲣⲉⲙⲏⲧ ⲛⲓⲙ ⲉⲃⲟⲗϩⲙ ⲡⲕⲁϩ ϩⲙ ⲡⲉϭⲣⲟϭ ⲙⲡⲕⲁϩ ⲁⲩⲱ ⲉⲃⲟⲗϩⲙ ⲡⲕⲁⲣⲡⲟⲥ ⲙⲡϣⲉ ⲛⲁ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲛⲉ ⲉⲩⲉϣⲱⲡⲉ ⲉⲩⲟⲩⲁⲁⲃ.

31. ⲉϣⲱⲡⲉ ⲇⲉ ϩⲛ ⲟⲩⲥⲱⲧⲉ ⲉⲣϣⲁⲛ ⲡⲣⲱⲙⲉ . . . . . .

LIVRE DES NOMBRES.

CHAP. I.

40. . . . . ⲛⲏⲓ ⲛⲛⲉⲩⲡⲁⲧⲣⲓⲁ ⲕⲁⲧⲁ ⲧⲏⲡⲉ ⲛⲛⲉⲩⲣⲁⲛ ⲕⲁⲧⲁ ⲧⲉⲩⲁⲡⲉ ϩⲟⲟⲩⲧ ⲛⲓⲙ ϫⲓⲛ ϫⲟⲩⲱⲧⲉ ⲛⲣⲟⲙⲡⲉ ⲉⲧⲡⲉ ⲟⲩⲟⲛ ⲛⲓⲙ ⲉⲧⲛⲏⲩ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲣⲁⲓ ϩⲛ ⲧϭⲟⲙ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ ⲧⲉⲫⲩⲗⲏ ⲛⲁⲥⲏⲣ.

41. ⲁ ⲡⲉⲩϭⲙ ⲡϣⲓⲛⲉ ⲉⲓⲣⲉ ⲛϩⲙⲉ ⲟⲩⲉ ⲛϣⲟ ⲙⲛ ϥⲧⲟⲩϣⲉ.

42. ⲁⲩⲱ ⲛϣⲏⲣⲉ ⲛⲛⲉⲫⲑⲁⲗⲉⲓ ⲕⲁⲧⲁ ⲛⲉⲩⲣⲁⲛ ⲕⲁⲧⲁ ⲛⲉⲩⲇⲏⲙⲟⲥ ⲕⲁⲧⲁ ⲛⲏⲓ ⲛⲛⲉⲩⲡⲁⲧⲣⲓⲁ ⲕⲁⲧⲁ ⲧⲏⲡⲉ ⲛⲛⲉⲩⲣⲁⲛ ⲕⲁⲧⲁ ⲧⲉⲩⲁⲡⲉ ϩⲟⲟⲩⲧ ⲛⲓⲙ ϫⲓⲛ ϫⲟⲩⲱⲧⲉ ⲛⲣⲟⲙⲡⲉ ⲉⲧⲡⲉ ⲟⲩⲟⲛ ⲛⲓⲙ ⲉⲧⲛⲏⲩ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲣⲁⲓ ϩⲛ ⲧϭⲟⲙ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲛ ⲧⲉⲫⲩⲗⲏ ⲛⲛⲉⲫⲑⲁⲗⲉⲓ.

43. ⲡⲉⲩϭⲙ ⲡϣⲓⲛⲉ ⲁϥⲉⲓⲣⲉ ⲛⲧⲁⲓⲟⲩ ϣⲟⲙⲧⲉ ⲛϣⲟ ⲙⲛ ϥⲧⲟⲩϣⲉ.

44. ⲡⲉⲩϭⲙ ⲡϣⲓⲛⲉ ⲉⲛⲧⲁϭⲙ ⲡⲉϥϣⲓⲛⲉ ⲛϭⲓ ⲙⲱⲩⲥⲏⲥ ⲙⲛ ⲛⲁⲁⲣⲱⲛ ⲁⲩⲱ ⲛⲁⲣⲭⲱⲛ ⲙⲡⲓⲏ̅ⲗ̅ ⲛⲉ ⲙⲛⲧⲥⲛⲟⲟⲩ *(sic)* ⲛⲣⲱⲙⲉ ⲛⲉ ⲟⲩⲣⲱⲙⲉ ⲕⲁⲧⲁ ⲫⲩⲗⲏ ⲛⲟⲩⲱⲧ ⲕⲁⲧⲁ ⲛⲉⲫⲩⲗⲟⲟⲩⲉ ⲛⲛⲏⲓ ⲛⲛⲉⲩⲡⲁⲧⲣⲓⲁ.

45. ⲁⲩⲱ ⲁϥⲉⲓⲣⲉ ⲛϭⲓ ⲡϭⲙ ⲡϣⲓⲛⲉ ⲧⲏⲣϥ ⲛⲛϣⲏⲣⲉ ⲙⲡⲓⲏ̅ⲗ̅ ⲙⲛ ⲧⲉⲩϭⲟⲙ ϫⲓⲛ ϫⲟⲩⲱⲧⲉ ⲛⲣⲟⲙⲡⲉ ⲉⲧⲡⲉ ⲟⲩⲟⲛ ⲛⲓⲙ ⲉⲧⲛⲏⲩ ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲥⲣ ⲙⲗⲁϩ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲣⲁⲓ ϩⲙ ⲡⲓⲏ̅ⲗ̅.

46. ⲥⲉⲩϣⲉ ⲛϣⲟ ⲙⲛ ϣⲙⲧ ϣⲟ ⲙⲛ ϥⲧⲉⲩϣⲉ ⲙⲛ ⲧⲁⲓⲟⲩ.

47. ⲛϣⲏⲣⲉ ⲇⲉ ⲛⲗⲉⲩⲉⲓ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ ⲧⲉⲫⲩⲗⲏ ⲛⲧⲉ ⲧⲉⲩⲡⲁⲧⲣⲓⲁ ⲙⲡⲟⲩϭⲙ ⲡⲉⲩⲡϣⲓⲛⲉ ϩⲛ ⲛϣⲏⲣⲉ ⲙⲡⲓⲏ̅ⲗ̅.

48. ⲁ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ϣⲁϫⲉ ⲛⲛⲁϩⲣⲙ ⲙⲱⲩⲥⲏⲥ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ.

49. ϫⲉ ⲁⲛⲁⲩ ⲉⲧⲉⲫⲩⲗⲏ ⲛⲗⲉⲩⲉⲓ ⲛⲛⲉⲕϭⲙ ⲡⲉⲥϣⲓⲛⲉ ⲁⲩⲱ ⲛⲛⲉⲕϫⲓ ⲧⲉⲩⲏⲡⲉ ϩⲛ ⲧⲙⲏⲧⲉ ⲛⲛϣⲏⲣⲉ ⲙⲡⲓⲏ̅ⲗ̅.

50. ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲟⲕ ⲧⲁϩⲟ ⲉⲣⲁⲧⲟⲩ ⲛⲛⲗⲉⲩⲉⲓⲧⲏⲥ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϫⲛ ⲧⲉⲥⲕⲏⲛⲏ ⲙⲡⲙⲛⲧⲣⲉ ⲁⲩⲱ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϫⲛ ⲛⲉⲥⲕⲉⲩⲏ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲁⲩⲱ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϫⲛ ⲛⲕⲁⲡⲡⲁ ⲉⲧϣⲟⲟⲡ ⲛⲁⲥ ⲛⲧⲟⲟⲩ ⲛⲥⲉⲧⲱⲟⲩⲛ ϩⲁ ⲧⲉⲥⲕⲏⲛⲏ ⲙⲛ ⲛⲉⲥⲥⲕⲉⲩⲏ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲛⲧⲟⲟⲩ ⲟⲛ ⲛⲥⲉϣⲙϣⲉ ϩⲣⲁⲓ ⲛϩⲏⲧⲥ ⲛⲥⲉϣⲱⲡⲉ ϩⲙ ⲡⲕⲱⲧⲉ ⲛⲧⲉⲥⲕⲏⲛⲏ.

51. ⲁⲩⲱ ⲉⲣⲉ ⲧⲉⲥⲕⲏⲛⲏ ⲛⲁⲙⲟⲟϣⲉ ⲛⲥⲉⲟⲩⲁϩⲥ ⲉⲃⲟⲗ ⲛϭⲓ ⲗⲉⲩⲉⲓⲧⲏⲥ ⲁⲩⲱ ⲉⲥⲛⲁϭⲱ ⲛϭⲓ ⲧⲉⲥⲕⲏⲛⲏ ⲛⲥⲉⲧⲁϩⲟⲥ ⲉⲣⲁⲧⲥ ⲡϣⲙⲙⲟ ⲇⲉ ⲡⲁⲓ ⲉⲧⲛⲁϯ ⲡⲉϥⲟⲩⲟⲓ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲣⲟⲥ ⲙⲁⲣⲉϥⲙⲟⲩ.

52. ⲁⲩⲱ ⲛⲥⲉⲟⲩⲉϩ ⲛⲁⲩ ⲛϭⲓ ⲛϣⲏⲣⲉ ⲙⲡⲓⲏ̅ⲗ̅ ⲡⲣⲱⲙⲉ ϩⲣⲁⲓ ϩⲛ ⲧⲉϥⲧⲁⲝⲓⲥ ⲁⲩⲱ ⲡⲣⲱⲙⲉ ⲕⲁⲧⲁ ⲧⲉϥϩⲏⲅⲉⲙⲱⲛⲓⲁ ⲙⲛ ⲧⲉⲩϭⲟⲙ.

53. ⲛⲗⲉⲩⲉⲓⲧⲏⲥ ⲇⲉ ⲙⲁⲣⲟⲩⲉϩⲛⲁⲩ *(sic)* ⲙⲡⲉⲙⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡⲕⲱⲧⲉ ⲛⲧⲉⲥⲕⲏⲛⲏ ⲙⲡⲙⲛⲧⲣⲉ ⲛⲧⲉⲥⲕⲏⲛⲏ ⲙⲡⲙⲛⲧⲣⲉ ⲛⲧⲉⲧⲙ ⲛⲟⲃⲉ ϣⲱⲡⲉ ϩⲣⲁⲓ ϩⲛ ⲛϣⲏⲣⲉ ⲙⲡⲓⲏ̅ⲗ̅ ⲛⲥⲉϩⲁⲣⲉϩ ⲛϭⲓ ⲛⲗⲉⲩⲉⲓⲧⲏⲥ ⲛⲧⲟⲟⲩ ⲉⲧⲟⲩⲣ ϣⲉ ⲛⲧⲉⲥⲕⲏⲛⲏ ⲙⲡⲙⲛⲧⲣⲉ.

54. (ⲁⲩⲱ ⲁⲩ)ⲉⲓⲣⲉ ⲛϭⲓ ⲛϣⲏⲣⲉ ⲙⲡⲓⲏ̅ⲗ̅ ⲕⲁⲧⲁ ϩⲱⲃ ⲛⲓⲙ (ⲛ)ⲁⲓ ⲉⲛⲧⲁ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ϩⲱⲛ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲉⲧⲟⲟⲧϥ ⲙⲙⲱⲩⲥⲏⲥ ⲙⲛ ⲛⲁⲁⲣⲱⲛ ⲧⲁⲓ ⲧⲉ ⲑⲉ ⲉⲛⲧⲁⲩⲁⲁⲥ.

Digitized by Google

CHAP. II.

1. ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲇⲉ ⲁϥϣⲁϫⲉ ⲛⲛⲁϩⲣⲙ ⲙⲱⲧⲥⲛⲥ ⲙⲛ ⲛⲁⲁⲣⲱⲛ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ.

2. ϫⲉ ⲡⲣⲱⲙⲉ ⲉϥⲥⲱⲛ ⲛⲁⲧⲁ ⲡⲉϥⲧⲁⲥⲙⲁ ⲛⲁⲧⲁ ⲛⲉⲙⲁⲉⲓⲛ ⲛⲁⲧⲁ ⲛⲓ ⲛⲛⲉⲧⲛⲁⲧⲣⲓⲁ ⲙⲁⲣⲟⲧⲟⲧⲉϥ ⲛⲁⲧ ⲛⲥⲓ ⲛϣⲏⲣⲉ ⲙⲡⲓⲛ̄ⲗ̄ ⲙⲡⲉⲙⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡⲕⲱⲧⲉ ⲛⲧⲉⲥⲕⲏⲛⲏ ⲙⲙⲏⲧⲣⲉ ⲛⲥⲉⲡⲟϫⲟⲧ ⲛⲥⲓ ⲛϣⲏⲣⲉ ⲙⲡⲓⲛ̄ⲗ̄.

3. ⲁⲧⲱ ⲛⲉⲧⲛⲁϩⲙⲟⲟⲥ ⲛϣⲟⲣⲡ ϩⲓ ⲡⲥⲁ ⲙⲡⲣⲛⲥ ⲙⲡⲉⲙⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲙⲁ ⲛϣⲁ ⲡⲧⲁⲥⲙⲁ ⲡⲉ ⲛⲧⲡⲁⲣⲉⲙⲃⲟⲗⲏ ⲛⲓⲟⲧϩⲁ ⲙⲛ ⲧⲉⲧⲥⲟⲙ ⲁⲧⲱ ⲡⲁⲣϫⲱⲛ ⲛⲛϣⲏⲣⲉ ⲛⲓⲟⲧϩⲁ ⲛⲁⲁⲥⲥⲱⲛ ⲡϣⲏⲣⲉ ⲛⲁⲙⲓⲛⲁⲗⲁⲃ.

4. ⲧⲉϥⲥⲟⲙ ⲛⲁⲓ ⲉⲛⲧⲁⲧⲥⲙ ⲡⲉⲧϣⲓⲛⲉ ⲉⲧⲉⲓⲣⲉ ⲛϣⲩⲉ ⲧⲁϣⲧⲉ ⲛϣⲟ ⲙⲛ ⲥⲉⲧϣⲉ.

5. ⲁⲧⲱ ⲛⲉⲧⲛⲁϣⲱⲡⲉ ϩⲓⲧⲟⲧϣϥ ⲧⲉϥⲧⲗⲏ ⲛⲓⲥⲥⲁϫⲁⲣ ⲁⲧⲱ ⲡⲁⲣϫⲱⲛ ⲛⲛϣⲏⲣⲉ ⲛⲓⲥⲥⲁϫⲁⲣ ⲛⲁⲫⲁⲛⲁⲛⲗ ϣⲏⲣⲉ ⲛⲥⲱϫⲁⲣ.

6. ⲧⲉϥⲥⲟⲙ ⲛⲁⲓ ⲉⲛⲧⲁⲧⲥⲙ ⲡⲉⲧϣⲓⲛⲉ ⲉⲧⲉⲓⲣⲉ ⲛⲧⲁⲓⲟⲧ ⲧⲁϣⲧⲉ ⲛϣⲟ ⲙⲛ ϥⲧⲟⲧϣⲉ.

7. ⲁⲧⲱ ⲉⲧⲛⲁϩⲙⲟⲟⲥ ϩⲓⲧⲟⲧϣϥ ⲧⲉϥⲧⲗⲏ ⲧⲉ ⲛϫⲁⲃⲟⲧⲗⲱⲛ ⲁⲧⲱ ⲡⲁⲣϫⲱⲛ ⲛⲛϣⲏⲣⲉ ⲛϫⲁⲃⲟⲧⲗⲱⲛ ⲉⲗⲓⲁⲃ ϣⲏⲣⲉ ⲛϫⲁⲓⲗⲱⲛ.

8. ⲧⲉϥⲥⲟⲙ ⲛⲁⲓ ⲉⲛⲧⲁⲧⲥⲙ ⲡⲉⲧϣⲓⲛⲉ ⲉⲧⲉⲓⲣⲉ ⲛⲧⲁⲓⲟⲧ ⲥⲁϣⲩⲉ ⲛϣⲟ ⲙⲛ ϥⲧⲟⲧϣⲉ.

9. ⲟⲧⲟⲛ ⲛⲓⲙ ⲛⲁⲓ ⲉⲛⲧⲁⲧⲥⲙ ⲡⲉⲧϣⲓⲛⲉ ⲉⲃⲟⲗϩⲓ ⲧⲡⲁⲣⲉⲙⲃⲟⲗⲏ ⲛⲓⲟⲧϩⲁ ⲉⲧⲉⲓⲣⲉ ϩⲙⲉ ⲛⲉ ⲧⲁⲥⲉ ⲛϣⲟ ⲙⲛ ϥⲧⲟⲧϣⲉ ⲙⲛ ⲧⲉⲧⲥⲟⲙ ⲛⲥⲉⲧⲱⲟⲧⲛ ⲉⲙⲟⲟϣⲉ ⲛϣⲟⲣⲡ.

10. ⲁⲧⲱ ⲡⲧⲁⲥⲙⲁ ⲛⲧⲡⲁⲣⲉⲙⲃⲟⲗⲏ ⲛⲛϣⲏⲣⲉ ϩⲣⲟⲧⲃⲛⲛ ⲛⲥⲉϣⲱⲡⲉ ϩⲓ ⲡⲥⲁ ⲉⲙⲉⲡⲧ ⲙⲛ ⲧⲉⲧⲥⲟⲙ ⲁⲧⲱ ⲡⲁⲣϫⲱⲛ ⲛⲛϣⲏⲣⲉ ϩⲣⲟⲧⲃⲛⲛ ⲉⲗⲓⲥⲟⲧⲣ ⲡϣⲏⲣⲉ ⲛⲥⲉⲗⲓⲟⲧⲣ.

11. ⲧⲉϥⲥⲟⲙ ⲛⲁⲓ ⲉⲛⲧⲁⲧⲥⲙ ⲡⲉⲧϣⲓⲛⲉ ⲉⲧⲉⲓⲣⲉ ϩⲙⲉ ⲧⲁⲥⲉ ⲛϣⲟ ⲙⲛ ϥⲧⲟⲧϣⲉ.

12. ⲁⲧⲱ ⲛⲉⲧⲛⲁϩⲙⲟⲟⲥ ϩⲓⲧⲟⲧϣϥ ⲧⲉϥⲧⲗⲏ ⲧⲉ ⲛⲥⲧⲙⲉⲱⲛ ⲁⲧⲱ ⲡⲁⲣϫⲱⲛ ⲛⲛϣⲏⲣⲉ ⲛⲥⲧⲙⲉⲱⲛ ⲥⲁⲗⲁⲙⲓⲛⲗ ϣⲏⲣⲉ ⲛⲥⲟⲧⲣⲓⲥⲁⲗⲁⲓ.

13. ⲧⲉϥⲥⲟⲙ ⲛⲁⲓ ⲉⲛⲧⲁⲧⲥⲙ ⲡⲉⲧϣⲓⲛⲉ ⲉⲧⲉⲓⲣⲉ ⲛⲧⲁⲓⲟⲧ ψⲓⲥ ⲛϣⲟ ⲙⲛ ϣⲙⲛⲧ ϣⲉ.

14. ⲁⲧⲱ ⲛⲉⲧⲛⲁϣⲱⲡⲉ ϩⲓⲧⲟⲧϣϥ ⲧⲉϥⲧⲗⲏ ⲧⲉ ⲛⲥⲁⲁ ⲁⲧⲱ ⲡⲁⲣϫⲱⲛ ⲛⲛϣⲏⲣⲉ ⲛⲥⲁⲁ ⲉⲗⲓⲥⲁⲫ ϣⲏⲣⲉ ⲛϩⲣⲁⲧⲟⲧⲛⲗ.

15. ⲧⲉϥⲥⲟⲙ ⲛⲁⲓ ⲉⲛⲧⲁⲧⲥⲙ ⲡⲉⲧϣⲓⲛⲉ ⲉⲧⲉⲓⲣⲉ ϩⲙⲉⲧⲏ ⲛϣⲟ ⲙⲛ ⲥⲉⲧϣⲉ ⲙⲛ ⲧⲁⲓⲟⲧ.

16. ⲟⲧⲟⲛ ⲛⲓⲙ ⲉⲛⲧⲁⲧⲥⲙ ⲡⲉⲧϣⲓⲛⲉ ⲉⲃⲟⲗϩⲙ ⲧⲡⲁⲣⲉⲙⲃⲟⲗⲏ ⲉⲧⲉⲓⲣⲉ ⲛϣⲉ ⲧⲁⲓⲟⲧ ⲛϣⲟ ⲙⲛ ϥⲧⲉⲧϣⲉ ⲙⲛ ⲧⲁⲓⲟⲧ ⲛⲥⲉⲧⲱⲟⲧⲛ ⲙⲛ ⲧⲉⲧⲥⲟⲙ ⲉ ⲙⲟⲟϣⲉ ⲉⲧⲟ ⲙⲙⲉϩ ⲥⲛⲁⲩ.

17. ⲁⲧⲱ ⲧⲉⲥⲕⲏⲛⲏ ⲙⲡⲙⲏⲧⲣⲉ ⲛⲥⲉϥⲓ ϩⲁⲣⲟⲥ ⲉⲣⲉ ⲧⲡⲁⲣⲉⲙⲃⲟⲗⲏ ⲛⲛⲗⲉⲧⲉⲓⲧⲛⲥ ϩⲛ ⲧⲙⲛⲧⲉ ⲛⲙ ⲡⲁⲣⲉⲙⲃⲟⲗⲏ ⲛⲫⲉ ⲉⲧⲟⲧⲛⲁⲟⲧⲉϩⲛⲁⲩ ⲛⲥⲉⲧⲱⲟⲧⲛ ⲁⲛ ⲉⲙⲟⲟϣⲉ ⲛⲧⲉⲓϫⲉ ⲉⲣⲉ ⲟⲧⲁ ϩⲓⲧⲟⲧⲛ ⲛⲟⲧⲁ ⲛⲁⲧⲁ ⲛⲉⲧϩⲙⲉⲙⲱⲛⲓⲁ.

18. ⲁⲧⲱ ⲡⲧⲁⲥⲙⲁ ⲛⲧⲡⲁⲣⲉⲙⲃⲟⲗⲏ ⲛⲛⲉϥⲣⲁⲓⲙ ⲉⲗⲓⲥⲁⲙⲁ ⲛϣⲏⲣⲉ ⲛⲛⲉⲙⲓⲟⲧⲁ.

19. ⲧⲉϥⲥⲟⲙ ⲛⲁⲓ ⲉⲛⲧⲁⲧⲥⲙ ⲡⲉⲧϣⲓⲛⲉ ⲉⲧⲉⲓⲣⲉ ϩⲙⲉ ⲛϣⲟ ⲙⲛ ϥⲧⲟⲧϣⲉ.

20. ⲁⲧⲱ ⲛⲉⲧⲛⲁϩⲙⲟⲟⲥ ϩⲓⲧⲟⲧⲛ ⲛⲁⲓ ⲧⲉϥⲧⲗⲏ ⲧⲉ ⲙⲙⲁⲛⲁⲥⲥⲏ ⲁⲧⲱ ⲡⲁⲣϫⲱⲛ ⲛⲛϣⲏⲣⲉ ⲙⲙⲁⲛⲁⲥⲥⲏ ⲅⲁⲙⲁⲗⲓⲏⲗ ϣⲏⲣⲉ ⲙⲫⲁⲁⲥⲥⲟⲧⲣ.

21. ⲧⲉϥⲥⲟⲙ ⲛⲁⲓ ⲉⲛⲧⲁⲧⲥⲙ ⲡⲉⲧϣⲓⲛⲉ ⲉⲧⲉⲓⲣⲉ ⲙⲙⲁⲁⲃ ⲥⲛⲟⲟⲧⲥ ⲛϣⲟ ⲙⲛ ϣⲛⲧ.

22. ⲁⲧⲱ ⲛⲉⲧⲛⲁϣⲱⲡⲉ ϩⲓⲧⲟⲧⲛ ⲛⲁⲓ ⲧⲉϥⲧⲗⲏ ⲧⲉ ⲛⲃⲉⲛⲓⲁⲙⲓⲛ ⲁⲧⲱ ⲡⲁⲣϫⲱⲛ ⲛⲛϣⲏⲣⲉ ⲛⲃⲉⲛⲓⲁⲛⲓⲙ ⲁⲃⲓⲁⲁⲛ ϣⲏⲣⲉ ⲛⲥⲉⲁⲱⲛⲓⲁ.

23. ⲧⲉϥⲥⲟⲙ ⲛⲁⲓ ⲉⲛⲧⲁⲧⲥⲙ ⲡⲉⲧϣⲓⲛⲉ ⲉⲧⲉⲓⲣⲉ ⲙⲙⲁⲁⲃ ⲧⲏ ⲛϣⲟ ⲙⲛ (ϥⲧⲟⲧ)ⲛϣⲉ.

24. ⲟⲧⲟⲛ ⲛⲓⲙ ⲛⲁⲓ ⲉⲛⲧⲁⲧⲥⲙ ⲡⲉⲧϣⲓⲛⲉ ⲉⲃⲟⲗϩⲓ ⲧⲡⲁⲣⲉⲙⲃⲟⲗⲏ ⲛⲛⲉⲓⲫⲣⲁⲓⲙ ⲉⲧⲉⲓⲣⲉ ⲛϣⲉ ⲙⲛ ϣⲙⲟⲧⲛ ⲛϣⲟ ⲁⲧⲱ ϣⲉ ⲛⲥⲉⲧⲱⲟⲧⲛ ⲙⲛ ⲧⲉⲧⲥⲟⲙ ⲉⲙⲟⲟϣⲉ ⲉⲧⲟ ⲙⲙⲉϩ ϣⲟⲙⲛⲧ.

25. ⲁⲧⲱ ⲡⲧⲁⲥⲙⲁ ⲛⲧⲡⲁⲣⲉⲙⲃⲟⲗⲏ ⲛⲁⲁⲛ ⲛⲥⲉϣⲱⲡⲉ ϩⲓ ⲡⲥⲁ ⲛⲙϩⲓⲧ ⲙⲛ ⲧⲉⲧⲥⲟⲙ ⲁⲧⲱ ⲡⲁⲣϫⲱⲛ ⲛⲛϣⲏⲣⲉ ⲛⲁⲁⲛ ⲡϫⲓⲉⲥⲉⲣ ϣⲏⲣⲉ ⲛⲛⲁⲙⲓⲥⲁⲁⲁⲓ.

Digitized by Google

26. ⲧⲉϥϭⲟⲙ ⲛⲁⲓ ⲉⲛⲧⲁⲩϭⲙ ⲡⲉⲩϣⲓⲛⲉ ⲉⲧⲉⲓⲣⲉ ⲛⲥⲉⲥⲛⲟⲟⲩⲥ ⲛϣⲟ ⲙⲛ ⲥⲁϣϥ ⲛϣⲉ.

27. ⲁⲩⲱ ⲛⲉⲧⲛⲏⲩ ϩⲓⲧⲟⲩⲛ ⲡⲁⲓ ⲧⲉⲫⲩⲗⲏ ϧⲉ *(sic)* ⲛⲁⲥⲏⲣ ⲁⲩⲱ ⲡⲁⲣⲭⲱⲛ ⲛⲛϣⲏⲣⲉ ⲛ ⲁⲥⲏⲣ ⲫⲁⲅⲉⲏⲗ ⲡϣⲏⲣⲉ ⲛⲉⲭⲣⲁ.

28. ⲧⲉϥϭⲟⲙ ⲛⲁⲓ ⲉⲛⲧⲁⲩϭⲙ ⲡⲉⲩϣⲓⲛⲉ ⲉⲧⲉⲓⲣⲉ ⲛϩⲙⲉ ⲟⲩⲉ ⲛϣⲟ ⲙⲛ ϥⲧⲟⲩϣⲉ.

29. ⲁⲩⲱ ⲛⲉⲧⲛⲁϣⲱⲡⲉ ⲉⲧⲟⲩⲱϥ *(sic)* ⲧⲉⲫⲩⲗⲏ ⲧⲉ ⲛⲉⲫⲑⲁⲗⲉⲓ *(sic)* ⲁⲩⲱ ⲡⲁⲣⲭⲱⲛ ⲛⲛϣⲏⲣⲉ ⲛⲉⲫⲑⲁⲗⲉⲓ *(sic)* ⲁⲭⲓⲣⲁⲓ ⲡϣⲏⲣⲉ ⲛⲛⲁⲓⲛⲁⲛ *(sic)*.

30. ⲧⲉϥϭⲟⲙ ⲛⲁⲓ ⲉⲛⲧⲁⲩϭⲙ ⲡⲉⲩϣⲓⲛⲉ ⲉⲧⲉⲓⲣⲉ ⲛⲧⲁⲓⲟⲩ ϣⲟⲙⲧⲉ ⲛϣⲟ ⲙⲛ ϥⲧⲟⲩϣⲉ.

31. ⲟⲩⲟⲛ ⲛⲓⲙ ⲉⲛⲧⲁⲩϭⲙ ⲡⲉⲩϣⲓⲛⲉ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ ⲧⲡⲁⲣⲉⲙⲃⲟⲗⲏ ⲛϧⲁⲛ ⲉⲩⲉⲓⲣⲉ ⲛϣⲉ ⲧⲁⲓⲟⲩ ⲥⲁϣⲉ ⲛϣⲟ ⲙⲛ ⲥⲉⲩϣⲉ ⲛⲥⲉⲧⲱⲟⲩⲛ ⲛⲥⲉⲙⲟⲟϣⲉ ⲛϩⲁⲉⲉⲩ ⲕⲁⲧⲁ ⲡⲉⲩⲧⲁⲅⲙⲁ.

32. ⲡⲁⲓ ⲡⲉ ⲡϭⲙ ⲡϣⲓⲛⲉ ⲛⲛϣⲏⲣⲉ ⲙⲡⲓⲏ̅ⲗ̅ ⲕⲁⲧⲁ ⲛⲏⲓ ⲛⲛⲉⲩⲡⲁⲧⲣⲓⲁ ⲡϭⲙ ⲡϣⲓⲛⲉ ⲧⲏⲣϥ ⲙⲛ ⲙⲡⲁⲣⲉⲙⲃⲟⲗⲏ ⲙⲛ ⲛⲉⲩϭⲟⲙ ⲉⲩⲉⲉⲓⲣⲉ ⲛⲥⲉⲩϣⲉ ⲛϣⲟ ⲙⲛ ϣⲟⲙⲛⲧ ⲛϣⲟ ⲙⲛ ϥⲧⲟⲩϣⲉ ⲧⲁⲓⲟⲩ.

33. ⲛⲗⲉⲩⲉⲓⲧⲏⲥ ϧⲉ ⲙⲡⲟⲩϭⲙ ⲡⲉⲩϣⲓⲛⲉ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲛϩⲏⲧⲟⲩ ⲕⲁⲧⲁ ⲑⲉ ⲉⲛⲧⲁ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ϩⲱⲛ ⲉⲧⲟⲟⲧϥ ⲙⲙⲱⲩⲥⲏⲥ.

34. ⲁⲩⲱ ⲁⲩⲉⲓⲣⲉ ⲛϭⲓ ⲛ̀ϣⲏⲣⲉ ⲙⲡⲓⲏ̅ⲗ̅ ⲛⲧⲱϣ ⲛⲓⲙ ⲛⲁⲓ ⲉⲛⲧⲁ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲧⲟϣⲟⲩ ⲙⲙⲱⲩⲥⲏⲥ ⲛⲉⲩⲥⲱⲣ ⲉⲃⲟⲗ ⲡⲉ ⲛⲧⲉⲓϩⲉ ⲕⲁⲧⲁ ⲡⲉⲩⲧⲁⲅⲙⲁ ⲁⲩⲱ ⲛⲉⲩⲙⲟⲟϣⲉ ⲛⲧⲉⲓϩⲉ ⲡⲟⲩⲁ ⲡⲟⲩⲁ ϩⲓⲧⲟⲩⲛ ⲛⲉⲩⲉⲣⲏⲩ ⲕⲁⲧⲁ ⲛⲉⲩϧⲏⲙⲟⲥ ⲕⲁⲧⲁ ⲛⲏⲓ ⲛⲛⲉⲩⲡⲁⲧⲣⲓⲁ.

CHAP. III.

1. ⲁⲩⲱ ⲛⲁⲓ ⲛⲉ ⲡⲉϫⲡⲟ ⲛⲛⲁⲁⲣⲱⲛ *(sic)* ⲙⲛ ⲙⲱⲩⲥⲏⲥ ϩⲣⲁⲓ ϩⲙ ⲡⲉϩⲟⲟⲩ ⲉⲛⲧⲁ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ϣⲁϫⲉ ⲙⲛ ⲙⲱⲩⲥⲏⲥ ϩⲣⲁⲓ ϩⲙ ⲡⲧⲟⲟⲩ ⲛⲥⲓⲛⲁ.

2. ⲁⲩⲱ ⲛⲁⲓ ⲛⲉ ⲛⲣⲁⲛ ⲛⲛϣⲏⲣⲉ ⲛⲛⲁⲣⲱⲛ ⲡϣⲣⲡ ⲙⲙⲓⲥⲉ ⲡⲉ ⲛⲁϧⲁⲃ ⲁⲩⲱ ⲁⲃⲓⲟⲩϧ ⲙⲛ ⲉⲗⲉⲁⲍⲁⲣ ⲙⲛ ⲓⲑⲁⲙⲁⲣ.

3. ⲛⲁⲓ ⲛⲉ ⲛⲣⲁⲛ ⲛⲛϣⲏⲣⲉ ⲛⲁⲁⲣⲱⲛ ⲡⲟⲩⲏⲏⲃ ⲛⲁⲓ ⲛⲉ ⲉⲛⲧⲁⲩⲧⲁϩⲥⲟⲩ ⲛⲁⲓ ⲉⲛⲧⲁⲩϫⲱⲕ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲛⲉⲩϭⲓϫ ⲉⲧⲣⲉⲩⲣ ⲟⲩⲏⲏⲃ.

4. ⲁⲩⲱ ⲁϥⲙⲟⲩ ⲛϭⲓ ⲛⲁϧⲁⲃ ⲙⲛ ⲁⲃⲓⲟⲩϧ ⲙⲡⲉⲙⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲛⲧⲉⲣⲟⲩⲉⲓⲛⲉ ⲛⲟⲩⲕⲱϩⲧ ⲛϣⲙⲙⲟ ⲙⲡⲉⲙⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ϩⲣⲁⲓ ϩⲛ ⲧⲉⲣⲏⲙⲟⲥ ⲛⲥⲓⲛⲁ ⲁⲩⲱ ⲛⲉⲙⲡϣⲏⲣⲉ ϣⲟⲟⲡ ⲛⲁⲩ ⲡⲉ ⲁⲩⲱ ⲁϥⲣ ⲟⲩⲏⲏⲃ ⲛϭⲓ ⲉⲗⲉⲁⲍⲁⲣ ⲙⲛ ⲓⲑⲁⲙⲁⲣ ⲙⲛ ⲁⲁⲣⲱⲛ ⲡⲉⲩⲉⲓⲱⲧ.

5. ⲁⲩⲱ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲁϥϣⲁϫⲉ ⲛⲛⲁϩⲣⲙ ⲙⲱⲩⲥⲏⲥ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ.

6. ϫⲉ ϫⲓ ⲛⲧⲉⲫⲩⲗⲏ ⲛⲗⲉⲩⲉⲓ ⲛⲅⲧⲁϩⲟ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲉⲣⲁⲧⲟⲩ ⲙⲡⲉⲙⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲛⲁⲁⲣⲱⲛ ⲡⲟⲩⲏⲏⲃ ⲛⲥⲉϣⲙϣⲉ ⲛⲁϥ ⲛⲥⲉϩⲁⲣⲉϩ ⲉⲛⲉϥⲟⲩⲣϣⲉ.

7. ⲙⲛ ⲛⲟⲩⲣϣⲉ ⲛⲛϣⲏⲣⲉ ⲙⲡⲓⲏ̅ⲗ̅ ⲙⲡⲉⲙⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲧⲉⲥⲕⲏⲛⲏ ⲙⲡⲙⲛⲧⲣⲉ ⲉⲧⲣⲉⲩⲣ ϩⲱⲃ ⲉⲛⲉϩⲃⲏⲩⲉ ⲛⲧⲉⲥⲕⲏⲛⲏ.

8. ⲁⲩⲱ ⲛⲥⲉϩⲁⲣⲉϩ ⲉⲛⲉⲥⲕⲉⲩⲏ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲛⲧⲉⲥⲕⲏⲛⲏ ⲙⲡⲙⲛⲧⲣⲉ ⲙⲛ ⲛⲟⲩⲣϣⲉ ⲛⲛϣⲏⲣⲉ ⲙⲡⲓⲏ̅ⲗ̅ ⲕⲁⲧⲁ ⲛⲉϩⲃⲏⲩⲉ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲛⲧⲉⲥⲕⲏⲛⲏ.

9. ⲁⲩⲱ ⲛⲗⲉⲩⲉⲓⲧⲏⲥ ⲛⲅⲧⲁⲁⲩ ⲛⲁⲁⲣⲱⲛ ⲁⲩⲱ ⲛⲉϥϣⲏⲣⲉ ⲛⲟⲩⲏⲏⲃ ϩⲛ ⲟⲩⲧⲟ ⲉⲩⲧⲟ ⲛⲁⲓ ⲛϭⲓ ⲛⲁⲓ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ ⲛϣⲏⲣⲉ ⲙⲡⲓⲏ̅ⲗ̅.

10. ⲁⲩⲱ ⲁⲁⲣⲱⲛ ⲙⲛ ⲛⲉϥϣⲏⲣⲉ ⲛⲅⲧⲁϩⲟⲟⲩ ⲉⲣⲁⲧⲟⲩ ⲉϫⲛ ⲧⲉⲥⲕⲏⲛⲏ ⲙⲡⲙⲛⲧⲣⲉ ⲛⲥⲉϩⲁⲣⲉϩ ⲉⲧⲉⲩⲙⲛⲧⲟⲩⲏⲏⲃ ⲁⲩⲱ ⲛⲕⲁ ⲛⲓⲙ ⲉⲧϩⲁⲧⲛ ⲧϣⲏⲩ ⲙⲡϩⲟⲩⲛ ⲙⲡⲕⲁⲧⲁⲡⲉⲧⲁⲥⲙⲁ ⲡϣⲙⲙⲟ ϧⲉ ⲉⲧⲛⲁϫⲱϩ ⲉⲣⲟⲟⲩ ϥⲛⲁⲙⲟⲩ.

11. ⲁⲩⲱ ⲁϥϣⲁ . . . . . .

Digitized by Google

CHAP. IX.

6. . . . . ϙm πeϙoot etmmat.

7. atω πe(ϫat) nσι πρωme etmmat eϙotn eϙpaϥ (ϫe) anon tnϫa(ϙm) eϫn otψτχn (mn)ρωme mπertpen(p ϙ)ae σ(e) en nⲁωpon mmaϙ nϫoeic nata neϥ(otoe)ιϣ ϙn tmnte nnϣnre mπinⲗ.

8. atω neϫaϥ nat nσι mωτcnc ϫe aϙerat tnττn mπeima tacωτm ϫe ot πe etepe nϫoeic naϙωn mmoϥ etoot etβe tnττn.

9. nϫoeic aϣaϫe nnaϙpm mωτcnc eϥϫω mmoc.

10. ϫe (ϣa)ϫe mn nϣnre mπinⲗ enϫω mmoc ϫe πρωme (πετ)naϣωπe (eϥϫaϙm) otn ot . . . . . ϙn otϙin ecotnτ mmωτn n ϙn netnτenea eϥeeipe mnnacχa mnϫoeic.

11. ϙm πmeϙ cnaτ neβot ϙpai ϙn coot mntaϥte mneβot eϙotn ϙm πnaτ nροτϙe etpeipe mmoϥ etpeotωm mmoϥ ϙpai ϙiϫn ϙen aβaⲃ mn ϙen ciϣe.

12. nnetnω epaϙot eβoⲗ nϙntϥ ϣa ϙtooτe atω otneee nnetotoσπϥ eβoⲗ nϙntϥ nata πnomoc mπnacχa etpeipe mmoϥ.

13. atω otρωme eϣωπe eqtββnτ atω epϥ ϙn otϙin an ecotnτ nϙp ϙae ep ππacχa teψτχn etmmat etβeτe eβoⲗ ϙm neclaoc ϫe mneϥn nⲁoρωn mnϫoeic (nata neϥotoeiϣ eϥeϫi m)neϥ(noβe nσι πρωme etmmat).

14. . . . . nϫoeic nata πnomoc mπnacχa atω nata neϥtωϣ eϥpeipe mmoϥ otnomoc notωτ eϥeϣωπe nitn mn nepροστⲗitoc mn πρωme mnnaϙ.

15. atω ϙm neϙoot nai ntaσaϙepate nϙntϥ nσι teσκτnn mnmntpe a tenⲗooⲗe ϙωⲃc nteσκτnn mnnι mnmntpe atω mnnat nροτϙe neϥϣoon πe ϙiϫn teσκτnn nⲃe notβine nκωϙτ ϣa ϙpai eϙtooτe.

16. tai te ⲃe eϣaσϣωπe notoeiϣ nim tenⲗooⲗe πe nesϙωⲃc mmoc mneϙoot atω otβine nekωϙτ nροτϙe.

17. ntepeσei ϙpai ϙitn teσκτnn nσι tenⲗooⲗe neϣnre mninⲗ neϣaτnωωne eβoⲗ atω ϙm nma n(e) e(teϥaϙepa)te nϙntϥ nσι (tenⲗooⲗe) neϣaτaϙepatoτ mmat nσι nϣnre mnin̄ⲗ.

18. eβoⲗϙitm notepσaϙne mnϫoeic neϣatotepnat nσι nϣnre mnin̄ⲗ atω eβoⲗϙitm notepσaϙne mnϫoeic neϣaττωστn on (emoo)ϣe ϙoot nim nai eϣaσp ϙaiβec nϙntot nσι tenⲗooⲗe ϙiϫn teσκτnn neϣaτσω nσι nϣnre mninⲗ.

19. atω (e)c(ϣan)σω nσι tenⲗooⲗe eϫn teσκτnn neϙoot enaϣωot ϣaτϙapeϥ nec(ϙapeϥ nσι) nϣnre mnin̄ⲗ e(ot)ρϣe mnnotτe (n)cetmτωot(n).

20. . . . ρe atω . . . πe ecω . . . . . tenⲗooⲗe . . . . . ot . . . . . .

CHAP. XIII.

18. . . . . ϫe ⲃωκ eϙpai (e)neiϫaie nτetnⲃωn eϙpai entoot.

19. nτetnnaτ ennaϥ ϫe otπe atω nⲗaoc etϙmoσc ϙpai ϙiϫωϥ ϫe ene otϫωωρe πe ϫe ne otσωⲃ πe ϫe ne cecoⲃκ ϫe ne ceoϣ.

20. atω ϫe ot πe nnaϥ nai ntoot etoτϙmoσc ϙpai ϙiϫωϥ ϫe nanoτϥ ϫe ϥpoot atω ϫe ot πe mnoⲗic nai ntoot etaτotnϙ ϙpai nϙntot ϫe ne otn otcoⲃτ mmoot ϫe ne mn coⲃτ mmoot.

21. atω ϫe ot πe nnaϥ ϫe ne ϥniωot ϫe ne ϥϫaϫω atω ϫe ne otn ϣnn ϙpai nϙntϥ

Digitized by Google

ϫⲓⲛ ⲙⲙⲟⲛ ⲁⲩⲱ ⲉⲧⲉⲧⲛⲉⲡⲣⲟⲥⲕⲁⲣⲧⲏⲣⲉⲓ ⲛⲧⲉⲧⲛϫⲓ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲙ ⲡⲕⲁⲣⲡⲟⲥ ⲙⲡⲕⲁϩ ⲁⲩⲱ ⲛⲉϩⲟⲟⲩ ⲙⲡϣⲱⲙ ⲛⲉ ⲛϣⲣⲡ ⲧⲁⲩⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡⲉⲗⲟⲟⲗⲉ.

22. ⲁⲩⲟ ⲛⲧⲉⲣⲟⲩⲃⲱⲕ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲁⲩⲛⲁⲩ ⲉⲡⲕⲁϩ ϫⲓⲛ ⲧⲉⲣⲏⲙⲟⲥ ⲛⲥⲉⲓⲛ ϣⲁ ϩⲣⲁⲓ ⲉϩⲣⲱⲱⲃ ⲉⲩⲛⲁⲃⲱⲕ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲫⲁⲁⲑ.

23. ⲁⲩⲱ ⲁⲩⲃⲱⲕ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲡϫⲁⲓⲉ ⲁⲩⲉⲓ ϩⲣⲁⲓ ⲉⲭⲉⲃⲣⲱⲛ ⲁⲩⲱ ϥⲙⲙⲁⲩ ⲛϭⲓ ⲭⲓⲙⲁⲛ ⲙⲛ ⲥⲉⲥⲉⲉⲓ ⲙⲛ ⲑⲉⲗⲁⲙⲓ ⲛⲛϫⲱⲙ ⲛⲉⲛⲁⲭ ⲁⲩⲱ ⲭⲉⲃⲣⲱⲛ ϩⲛ ⲥⲁϣϥⲉ ⲛⲣⲟⲙⲡⲉ ⲁⲩⲕⲟⲧⲥ ϩⲁⲑⲏ ⲛϫⲁⲁⲛⲉ ⲛⲧⲉ ⲕⲏⲙⲉ.

24. ⲁⲩⲱ ⲁⲩⲉⲓ ⲙ(ⲙⲁⲩ?) ⲉⲡⲉⲓ(ⲁ) ⲙⲡⲉⲥ(ⲙⲁϩ) . . . . . ⲛ . . . . . ⲛ . . . . ϩⲉⲛ . . . . ⲉⲃⲟⲗϩⲛ ⲛϩⲉⲣⲙⲁⲛ ⲙⲛ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ ⲛⲕⲛⲧⲉ.

25. ⲡⲉⲓⲁ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲁⲩⲙⲟⲩⲧⲉ ⲉⲣⲟϥ ϫⲉ ⲡⲉⲓⲁ ⲙⲡⲉⲥⲙⲁϩ ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲉⲥⲙⲁϩ ⲡⲁⲓ ⲛⲧⲁⲩϣⲁⲁⲧϥ ⲙⲙⲁⲩ ⲛϭⲓ ⲛϣⲏⲣⲉ ⲙⲡⲓⲏ̅ⲗ̅. . . . . .

Chap. XIV.

29. . . . . ⲉ)ⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲏ ⲙⲛ ⲛⲉⲧⲁⲩϫⲓ ⲏⲡⲉ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲛⲧⲉⲧⲏⲩⲧⲛ ϫⲓⲛ ϫⲟⲩⲧⲏ ⲛⲣⲟⲙⲡⲉ ⲉⲧⲡⲉ ⲛⲁⲓ ⲛⲧⲁⲩⲕⲣⲙⲣⲙ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϫⲱⲓ.

30. ϫⲉ ⲉⲛⲉⲧⲉⲧⲛⲁⲃⲱⲕ ⲛⲧⲱⲧⲛ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲡⲕⲁϩ ⲡⲁⲓ ⲛⲧⲁⲓⲥⲟⲩⲧⲛ ⲧⲁϭⲓϫ ⲉⲃⲟⲗ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϫⲱϥ ⲉⲧⲣⲉⲧⲉⲧⲛⲟⲩⲱϩ ϩⲓϫⲱϥ ⲁⲗⲗⲁ ⲭⲁⲗⲉⲃ ⲡϣⲏⲣⲉ ⲛⲓⲉⲫⲟⲛⲏ ⲙⲛ ⲓⲏⲥⲟⲩⲥ ⲡϣⲏⲣⲉ ⲛⲛⲁⲩⲏ.

31. ⲁⲩⲱ ⲛⲉⲧⲛϣⲏⲣⲉ ⲛⲁⲓ ⲛⲧⲁⲧⲉ(ⲛϫⲟ)ⲟⲥ *(sic)* ϫⲉ ⲥⲉⲛⲁ(ϣⲱⲡⲉ) ⲉⲩⲧⲱⲣⲡ . . . . . .

32—36. Lacune.

37. . . . . ⲛⲧⲁⲩϫⲱ ⲛϩⲉⲛ ⲡⲉⲑⲟⲟⲩ ⲛⲥⲁ ⲡⲕⲁϩ ϩⲣⲁⲓ ϩⲛ ⲧⲉⲡⲗⲩⲅⲉ ⲙⲡⲉⲙⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ.

38. ⲓⲏⲥⲟⲩⲥ ⲇⲉ ⲡϣⲏⲣⲉ ⲛⲛⲁⲩⲏ ⲙⲛ ⲭⲁⲗⲉⲃ ⲡϣⲏⲣⲉ ⲛⲓⲉⲫⲟⲛⲏ ⲁⲩⲱⲛϩ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ ⲛⲣⲱⲙⲉ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲛⲁⲓ ⲛⲧⲁⲩⲃⲱⲕ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲛⲁⲩ ⲉⲡⲕⲁϩ.

39. ⲁⲩⲱ ⲁϥϣⲁϫⲉ ⲛϭⲓ ⲙⲱⲩⲥⲏⲥ ⲛⲛⲉⲓϣⲁϫⲉ ⲛⲛⲁ(ϩⲣⲙ ⲛ)ϣⲏⲣⲉ ⲧⲏⲣⲟⲩ (ⲙⲡⲓⲏ̅ⲗ̅) ⲡⲗⲁⲟⲥ. . . . . .

40—41. Lacune.

42. . . . . ⲧⲉⲧⲛⲁϩⲉ (ⲙⲡⲉⲙ)ⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ (ⲛⲛⲉⲧⲛϫⲁ)ϫⲉ.

43. ϫⲉ ⲡⲁⲙⲁⲗⲏⲕ ⲙⲛ ⲡⲉⲭⲁⲛⲁⲛⲛⲁⲓⲟⲥ ⲙⲙⲁⲩ ϩⲓ ϩⲓⲏ ⲙⲙⲱⲧⲛ ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲧⲉⲧⲛⲟ ⲛⲁⲧⲛⲁϩⲧⲉ ⲉⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲛϥⲛⲁϣⲱⲡⲉ ⲁⲛ ϩⲣⲁⲓ ⲛϩⲏⲧⲧⲏⲩⲧⲛ ⲛϭⲓ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ.

44. ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲉⲣⲟⲩⲙⲟⲕϩⲟⲩ ⲁⲩⲃⲱⲕ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϫⲛ ⲧⲁⲡⲉ ⲙⲡⲧⲟⲟⲩ ⲧⲕⲓⲃⲱⲧⲟⲥ ⲛⲧⲇⲓⲁⲑⲩⲕⲏ (ⲛⲧⲉ) ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲙⲛ ⲙⲱ(ⲩⲥⲏⲥ) ⲙⲡⲟⲩⲕⲓⲙ (ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗ)ϩⲛ ⲧⲡⲁⲣⲉⲙⲃⲟⲗⲏ.

45. ⲁⲩⲱ ⲁϥⲉⲓ ⲉ(ⲡⲉⲥⲏⲧ) . . . . . .

Chap. XVI.

14. . . . . ϩⲛ ⲧⲥⲱϣⲉ ⲙⲛ ϩⲉⲛ ⲙⲁ ⲛⲉⲗⲟⲟⲗⲉ ⲛⲃⲁⲗ ⲛⲛⲣⲱⲙⲉ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲛⲉⲕⲛⲁⲡⲟⲣⲕⲟⲩ ⲡⲉ ⲛⲧⲛⲛⲏⲩ ⲁⲛ ⲉϩⲣⲁⲓ.

15. ⲁⲩⲱ ⲁϥϩⲣⲟϣ ⲛϩⲏⲧ ⲉⲙⲁⲧⲉ ⲛϭⲓ ⲙⲱⲩⲥⲏⲥ ⲁⲩⲱ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁϩⲣⲙ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ϫⲉ ⲙⲡⲣⲡⲣⲟⲥⲉⲭⲉ ⲉⲧⲉⲩⲑⲩⲥⲓⲁ ⲟⲩⲉⲡⲓⲑⲩⲙⲉⲓⲁ ⲉⲧⲁⲗⲁⲁⲩ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲧⲉ ⲙⲡⲓϫⲓ ⲙⲙⲟⲥ ⲟⲩⲇⲉ ⲙⲡⲓⲑⲙⲕⲉ ⲗⲁⲁⲩ ⲙⲙⲟⲟⲩ.

16. ⲁⲩⲱ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛϭⲓ ⲙⲱⲩⲥⲏⲥ ⲛⲁϩⲣⲛ ⲕⲟⲣⲉ ϫⲉ ⲧⲃⲃⲟ ⲛⲧⲉⲕⲥⲩⲛⲁⲅⲱⲅⲏ ⲛⲧⲉⲧⲛϣⲱⲡⲉ ⲉⲧⲉⲧⲛⲥⲃⲧⲱⲧ ⲙⲡⲙⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲛⲧⲟⲕ ⲛⲙⲙⲁⲩ ⲁⲩⲱ ⲁⲁⲣⲱⲛ ⲛⲣⲁⲥⲧⲉ.

17. ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲉⲧⲛϫⲓ ⲡⲟⲩⲁ ⲡⲟⲩⲁ ⲛⲧⲉϥϣⲟⲩⲣⲏ ⲛⲧⲉⲧⲛⲧⲁⲗⲟ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϫⲱⲟⲩ ⲛⲟⲩϣⲟⲩϩⲏⲛⲉ ⲛⲧⲉⲧⲛⲛⲧⲟⲩ ⲙⲡⲉⲙⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲡⲟⲩⲁ ⲡⲟⲩⲁ ⲛⲧⲉϥϣⲟⲩⲣⲏ ϣⲏⲧ ⲧⲁⲓⲟⲩ ⲛϣⲟⲩⲣⲏ ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲟⲕ ⲙⲛ ⲁⲁⲣⲱⲛ ⲡⲟⲩⲁ ⲡⲟⲩⲁ ⲛⲧⲉϥϣⲟⲩⲣⲏ.

Digitized by Google

18. ⲁⲧⲱ ⲁ ⲡⲟⲧⲁ ⲡⲟⲧⲁ ϫⲓ ⲛⲧⲉⲩⲯⲟⲧⲣⲏ ⲁⲧⲧⲁⲗⲟ ⲉⲣⲣⲁⲓ ⲉϫⲱⲟⲧ ⲛⲟⲩⲕⲱⲣⲧ ⲁⲧⲱ ⲁⲧⲧⲁⲗⲟ ⲉϫⲱⲟⲧ ⲛⲟⲩⲯⲟⲧⲣⲏⲛⲉ ⲁⲧⲱ ⲁⲧⲁⲣⲉⲣⲁⲧⲟⲩ ⲣⲁⲧⲏ ⲛⲣⲟ ⲛⲧⲉⲥⲕⲏⲛⲏ ⲙⲡⲙⲛⲧⲣⲉ ⲛⲥⲓ ⲙⲱⲧⲥⲛⲉ ⲙⲛ ⲁⲁⲣⲱⲛ.

19. ⲁⲧⲱ ⲁ ⲕⲟⲣⲉ ⲧⲁⲣⲟ ⲉⲣⲁⲧⲥ ⲛⲧⲉⲩⲥⲧⲛⲁⲥⲱⲟⲩⲛ ⲧⲏⲣⲥ ⲉⲣⲣⲁⲓ ⲉϫⲱⲟⲧ ⲣⲁⲧⲏ ⲛⲣⲟ ⲛⲧⲉⲥⲕⲏⲛⲏ ⲙⲡⲙⲛⲧⲣⲉ ⲁⲧⲱ ⲁⲩⲟⲧⲱⲕⲣ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲥⲓ ⲡⲉⲟⲟⲧ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲉⲧⲥⲧⲛⲁⲥⲱⲟⲩⲛ ⲧⲏⲣⲥ.

20. ⲁⲧⲱ ⲁ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲯⲁϫⲉ ⲛⲁⲣⲣⲙ ⲙⲱⲧⲥⲛⲉ ⲙⲛ ⲁⲁⲣⲱⲛ ⲉⲩϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ.

21. ϫⲉ ⲡⲉⲣϫ ⲧⲏⲧⲧⲛ ⲉⲃⲟⲗⲣⲉ ⲧⲙⲛⲧⲉ ⲛⲧⲉⲓⲥⲧⲛⲁⲥⲱⲟⲩⲛ ⲛⲧⲁⲟϫⲛⲟⲧ ⲛⲟⲩⲥⲟⲡ ⲛⲟⲩⲱⲧ.

22. ⲁⲧⲱ ⲁⲧⲛⲁⲣⲧⲟⲧ ⲉⲣⲣⲁⲓ ⲉϫⲙ ⲡⲉⲧⲣⲟ ⲡⲉϫⲁⲧ ϫⲉ ⲡⲛⲟⲧⲧⲉ ⲡⲛⲟⲧⲧⲉ ⲛⲛⲉⲡⲛⲁ ⲙⲛ ⲥⲁⲣⲝ ⲛⲓⲙ ⲉⲩϫⲉ ⲟⲧⲣⲱⲙⲉ ⲛⲟⲩⲱⲧ ⲁⲩⲣ ⲛⲟⲃⲉ ⲉⲣⲉ ⲧⲟⲣⲥⲛ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲛⲏⲧ ⲉϫⲛ ⲧⲥⲧⲛⲁⲥⲱⲟⲩⲛ ⲧⲏⲣⲥ.

23. ⲁⲧⲱ ⲁ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲯⲁϫⲉ ⲙⲛ ⲙⲱⲧⲥⲛⲉ ⲉⲩϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲯⲁϫⲉ ⲙⲛ ⲧⲥⲧⲛⲁⲥⲱⲟⲩⲛ ⲉⲛϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ.

24. ϫⲉ ⲥⲁⲣⲉ ⲧⲏⲧⲧⲛ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡⲕⲱⲧⲉ ⲛⲧⲉⲥⲕⲏⲛⲏ ⲛⲕⲟⲣⲉ ⲙⲛ ⲁⲁⲫⲁⲛ ⲙⲛ ⲁⲃⲓⲣⲱⲛ.

25. ⲁⲧⲱ ⲁⲩⲧⲱⲟⲩⲛ ⲛⲥⲓ ⲙⲱⲧⲥⲛⲉ ⲁⲩⲃⲱⲕ ⲯⲁ ⲁⲁⲫⲁⲛ ⲙⲛ ⲁⲃⲓⲣⲱⲛ ⲁⲧⲱ ⲁⲧⲃⲱⲕ ⲛⲙⲙⲁⲩ ⲧⲓⲣⲟⲧ ⲛⲥⲉⲓ *(sic)* ⲛⲉⲡⲣⲉⲥⲃⲩⲧⲉⲣⲟⲥ ⲙⲡⲛ̄ⲗ̄.

26. ⲁⲧⲱ ⲁⲩⲯⲁϫⲉ ⲛⲁⲣⲣⲛ ⲧⲥⲧⲛⲁⲥⲱⲟⲩⲛ ⲉⲩϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲡⲉⲣϫ ⲧⲏⲧⲧⲛ ⲛⲛⲉⲥⲕⲏⲛⲏ ⲛⲛⲉⲓⲣⲱⲙⲉ ⲉⲧⲛⲁⲯⲧ ⲁⲧⲱ ⲙⲡⲣϫⲱⲣ ⲉⲗⲁⲁⲩ ⲟⲛ ⲛⲉⲧⲯⲟⲟⲡ ⲛⲁⲩ ⲙⲡⲉⲣⲧⲣⲉⲧⲉⲧⲛⲧⲁⲕⲟ ⲛⲙⲙⲁⲩ ⲣⲣⲁⲓ ⲟⲛ ⲛⲟⲃⲉ ⲛⲓⲙ ⲛⲧⲁⲩ.

27. ⲁⲧⲱ ⲁⲧⲥⲁⲣⲱⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡⲕⲱⲧⲉ ⲛⲧⲉⲥⲕⲏⲛⲏ ⲛⲕⲟⲣⲉ ⲁⲁⲫⲁⲛ ⲁⲉ ⲙⲛ ⲁⲃⲓⲣⲱⲛ ⲁⲧⲉⲓ ⲉⲃⲟⲗ ⲁⲧⲁⲣⲉⲣⲁⲧⲟⲩ ⲣⲁⲧⲏ ⲛⲣⲟ ⲛⲧⲉⲥⲕⲏⲛⲏ ⲁⲧⲱ ⲛⲉⲧⲣⲓⲟⲙⲉ ⲙⲛ ⲛⲉⲧⲯⲓⲣⲉ ⲙⲛ ⲧⲉⲧⲁⲡⲟⲥⲛⲉⲧⲏ.

28. ⲁⲧⲱ ⲡⲉϫⲁⲩ ⲛⲥⲓ ⲙⲱⲧⲥⲛⲉ ϫⲉ ⲟⲙ ⲡⲁⲓ ⲧⲉⲧⲛⲁⲉⲓⲙⲉ ϫⲉ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲁⲩⲧⲛⲛⲟⲟⲧ ⲙⲙⲟⲓ ⲉⲉⲣ ⲛⲉⲓⲣⲏⲛⲉ ⲧⲓⲣⲟⲧ ϫⲉ ⲛⲣⲁⲣⲟⲓ ⲁⲛ ⲡⲉ.

29. ⲉⲯⲁϫⲉ ⲛⲁⲧⲁ ⲡⲙⲟⲧ ⲛⲣⲱⲙⲉ ⲛⲓⲙ ⲥⲉⲛⲁⲙⲟⲧ ⲛⲥⲓ ⲡⲁⲓ.

30—42. Lacune, sans qu'il y ait lacune du ms.

43. ⲁⲧⲱ ⲁⲩⲃⲱⲕ ⲉⲣⲟⲧⲛ ⲛⲥⲓ ⲙⲱⲧⲥⲛⲉ ⲙⲛ ⲁⲁⲣⲱⲛ ⲙⲡⲉⲙⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲧⲉⲥⲕⲏⲛⲏ ⲙⲡⲙⲛⲧⲣⲉ.

44. ⲁⲧⲱ ⲁⲩⲯⲁϫⲉ ⲛⲥⲓ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲛⲁⲣⲣⲙ ⲙⲱⲧⲥⲛⲉ ⲙⲛ ⲁⲁⲣⲱⲛ ⲉⲩϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ.

45. ϫⲉ ⲡⲉⲣϫ ⲧⲏⲧⲧⲛ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲧⲙⲛⲧⲉ ⲛⲧⲉⲓⲥⲧⲛⲁⲥⲱⲟⲩⲛ ⲧⲁⲟϫⲛⲟⲧ ⲛⲟⲩⲥⲟⲡ ⲛⲟⲩⲱⲧ ⲁⲧⲱ ⲁⲧⲛⲁⲣⲧⲟⲧ ⲉϫⲙ ⲡⲉⲧⲣⲟ.

46. ⲁⲧⲱ ⲡⲉϫⲁⲩ ⲛⲥⲓ ⲙⲱⲧⲥⲛⲉ ⲛⲁⲣⲣⲛ ⲁⲁⲣⲱⲛ ϫⲉ ϫⲓ ⲛⲧⲯⲟⲧⲣⲏ ⲛⲥⲧⲁⲗⲟ ⲉⲣⲣⲁⲓ ⲉϫⲱⲥ ⲛⲟⲩⲕⲱⲣⲧ ⲉⲃⲟⲗⲣⲙ ⲡⲉⲟⲧⲥⲓⲁⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ ⲁⲧⲱ ⲛⲥⲧⲁⲗⲟ ⲉⲣⲣⲁⲓ ⲉϫⲱⲥ ⲛⲟⲩⲯⲟⲧⲣⲏⲛⲉ ⲛⲥⲁⲓⲧⲉ ⲟⲛ ⲟⲧⲥⲉⲡⲏ ⲉⲣⲟⲧⲛ ⲉⲧⲡⲁⲣⲉⲙⲃⲟⲗⲛ ⲛⲥⲧⲁⲗⲟ ⲉⲣⲣⲁⲓ ⲣⲁⲣⲟⲟⲧ ⲁⲥⲉⲓ ⲧⲁⲣ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲥⲓ ⲟⲧⲟⲣⲥⲛ ⲙⲡⲉⲙⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲁⲥⲣⲓⲧⲟⲟⲧⲉ ⲉⲟⲧⲱⲯⲥ ⲙⲡⲗⲁⲟⲥ.

47. ⲁⲧⲱ ⲁⲩϫⲓ ⲛⲥⲓ ⲁⲁⲣⲱⲛ ⲛⲁⲧⲁ ⲫⲉ ⲛⲧⲁ ⲙⲱⲧⲥⲛⲉ ⲯⲁϫⲉ ⲛⲙⲙⲁⲩ ⲁⲩⲡⲱⲧ ⲉⲧⲥⲧⲛⲁⲥⲱⲟⲩⲛ ⲁⲧⲱ ⲛⲁⲓ ⲛⲉⲁⲩⲣⲓⲧⲟⲟⲧⲩ ⲡⲉ ⲛⲥⲓ ⲡⲟⲧⲱⲯⲥ ⲣⲣⲁⲓ ⲟⲙ ⲡⲗⲁⲟⲥ ⲁⲧⲱ ⲁⲩ† ⲉⲣⲣⲁⲓ ⲙⲡⲯⲟⲧⲣⲏⲛⲉ ⲛⲩⲧⲁⲗⲟ ⲉⲣⲣⲁⲓ ⲣⲁ ⲡⲗⲁⲟⲥ.

48. ⲁⲧⲱ ⲁⲩⲁⲣⲉⲣⲁⲧⲩ ⲟⲛ ⲧⲙⲛⲧⲉ ⲛⲛⲉⲧⲟⲕⲣ ⲙⲛ ⲛⲉⲧⲙⲟⲟⲩⲧ ⲁⲩⲣⲣⲟⲕ ⲛⲥⲓ ⲡⲟⲧⲱⲯⲩ.

49. ⲛⲉⲛⲧⲁⲧⲙⲟⲧ ϫⲉ ⲣⲣⲁⲓ ⲟⲙ ⲡⲟⲧⲱⲯⲩ ⲁⲧⲣ ⲙⲡⲧⲁⲩⲧⲉ ⲛⲯⲟ ⲙⲛ ⲥⲁⲯⲩ ⲛⲯⲉ ⲛⲃⲗ ⲛⲉⲛⲧⲁⲧⲙⲟⲧ ⲉⲧⲃⲉ ⲕⲟⲣⲉ.

50. ⲁⲧⲱ ⲁⲩⲛⲧⲟⲩ ⲛⲥⲓ ⲁⲁⲣⲱⲛ ⲯⲁ ⲙⲱⲧⲥⲛⲉ ⲉⲣⲙ ⲡⲣⲟ ⲛⲧⲉ ⲥⲛⲧⲛⲛ ⲙⲡⲙⲛⲧⲣⲉ ⲁⲩⲣⲣⲉ ⲛⲥⲓ ⲡⲟⲧⲱⲯⲩ.

CHAP. XVII.

1. ⲁⲧⲱ ⲁ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲯⲁϫⲉ ⲙⲛ ⲙⲱⲧⲥⲛⲉ ⲉⲩϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ.

2. ϫⲉ ⲯⲁϫⲉ ⲙⲛ ⲛⲯⲓⲣⲉ ⲙⲡⲓⲛⲗ̄ ⲛⲧⲯⲓ ⲉⲃⲟⲗⲣⲓⲧⲟⲟⲧⲟⲧ ⲛⲟⲧⲥⲉⲣⲱⲃ ⲟⲧⲥⲉⲣⲱⲃ ⲛⲁⲧⲁ ⲛⲓ ⲛⲓⲡⲁⲧⲣⲓⲁ ⲉⲃⲟⲗⲣⲓⲧⲛ ⲁⲣⲭⲱⲛ ⲛⲓⲙ ⲛⲧⲁⲩ ⲛⲁⲧⲁ ⲛⲓ ⲛⲛⲉⲧⲡⲁⲧⲣⲓⲁ ⲙⲛⲧⲉⲛⲟⲟⲧⲉ ⲛⲥⲉⲣⲱⲃ.

3. ⲁⲧⲱ ⲉⲣⲁⲓ ⲙⲡⲣⲁⲛ ⲙⲡⲟⲧⲁ ⲡⲟⲧⲁ ⲉⲣⲣⲁⲓ ⲉϫⲙ ⲡⲥⲉⲣⲱⲃ ⲛⲗⲉⲧⲉⲓ ⲟⲧⲥⲉⲣⲱⲃ ⲧⲁⲣ ⲛⲟⲧⲱⲧ ⲡⲉ ⲉⲧⲉ† ⲛⲁⲧⲁ ⲫⲧⲗⲓ ⲛⲧⲉ ⲛⲓ ⲛⲛⲉⲧⲡⲁⲧⲣⲓⲁ.

Digitized by Google

ⲭⲓⲛ ⲙⲙⲟⲕ ⲁⲧⲱ ⲉⲧⲉⲧⲛⲉⲡⲣⲟⲥⲛⲁⲣⲧⲓⲣⲉⲓ ⲛⲧⲉⲧⲛⲭⲓ ⲉⲃⲟⲗ ⲫⲙ ⲡⲛⲁⲣⲡⲟⲥ ⲙⲡⲛⲁϥ ⲁⲧⲱ ⲛⲉϥⲟⲟⲩ ⲙⲡⲱⲱⲙ ⲛⲉ ⲡⲱⲣⲡ ⲧⲁⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡⲉⲗⲟⲟⲗⲉ.

22. ⲁⲧⲟ ⲛⲧⲉⲣⲟⲧⲃⲱⲕ ⲉϥⲣⲁⲓ ⲁⲧⲛⲁⲩ ⲉⲡⲛⲁϥ ⲭⲓⲛ ⲧⲉⲣⲙⲟⲥ ⲛⲥⲉⲓⲛ ⲱⲁ ⲫⲣⲁⲓ ⲉϥⲣⲱⲱⲃ ⲉⲧⲛⲁⲃⲱⲕ ⲉϥⲟⲧⲛ ⲉⲫⲁⲁⲫ.

23. ⲁⲧⲱ ⲁⲧⲃⲱⲕ ⲉϥⲣⲁⲓ ⲉⲡⲭⲁⲓⲉ ⲁⲧⲉⲓ ⲫⲣⲁⲓ ⲉⲭⲉⲃⲣⲱⲛ ⲁⲧⲱ ⲩⲙⲙⲁⲩ ⲛⲥⲓ ⲭⲓⲙⲁⲛ ⲙⲛ ⲥⲉⲥⲉⲉⲓ ⲙⲛ ⲑⲉⲗⲁⲙⲓ ⲛⲛⲭⲱⲙ ⲛⲉⲛⲁϫ ⲁⲧⲱ ⲭⲉⲃⲣⲱⲛ ⲫⲛ ⲥⲁⲱⲩⲉ ⲡⲣⲟⲙⲡⲉ ⲁⲧⲛⲟⲧⲉ ⲫⲁⲫⲛ ⲡⲭⲁⲁⲛⲉ ⲛⲧⲉ ⲛⲛⲙⲉ.

24. ⲁⲧⲱ ⲁⲧⲉⲓ ⲙ(ⲙⲁⲩ?) ⲉⲡⲉⲓ(ⲁ) ⲙⲡⲉⲥ(ⲙⲁϥ) . . . . . ⲛ . . . . . ⲛ . . . . ⲫⲉⲛ . . . . ⲉⲃⲟⲗⲫⲛ ⲛⲫⲉⲣⲙⲁⲛ ⲙⲛ ⲉⲃⲟⲗⲫⲛ ⲛⲛⲛⲧⲉ.

25. ⲡⲉⲓⲁ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲁⲧⲙⲟⲩⲧⲉ ⲉⲣⲟϥ ⲭⲉ ⲡⲉⲓⲁ ⲙⲡⲉⲥⲙⲁϥ ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲉⲥⲙⲁϥ ⲛⲁⲓ ⲛⲧⲁⲩⲱⲁⲁⲧϥ ⲙⲙⲁⲩ ⲛⲥⲓ ⲡⲱⲛⲣⲉ ⲙⲡⲓⲛ̄ⲗ̄. . . . . .

CHAP. XIV.

29. . . . . ⲉ)ⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲛ ⲙⲛ ⲛⲉⲧⲁⲧⲭⲓ ⲛⲡⲉ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲛⲧⲉⲧⲛⲧⲧⲛ ⲭⲓⲛ ⲭⲟⲧⲧⲛ ⲡⲣⲟⲙⲡⲉ ⲉⲧⲡⲉ ⲛⲁⲓ ⲛⲧⲁⲧⲛⲣⲙⲣⲙ ⲉϥⲣⲁⲓ ⲉⲭⲱⲓ.

30. ⲭⲉ ⲉⲛⲉⲧⲉⲧⲛⲁⲃⲱⲕ ⲛⲧⲱⲧⲛ ⲉϥⲟⲧⲛ ⲉⲡⲛⲁϥ ⲛⲁⲓ ⲛⲧⲁⲓⲥⲟⲧⲧⲛ ⲧⲁⲥⲓⲭ ⲉⲃⲟⲗ ⲉϥⲣⲁⲓ ⲉⲭⲱϥ ⲉⲧⲣⲉⲧⲉⲧⲛⲟⲧⲱϥ ⲫⲓⲭⲱϥ ⲁⲗⲗⲁ ⲭⲁⲗⲉⲃ ⲡⲱⲛⲣⲉ ⲛⲓⲉⲫⲟⲛⲓ ⲙⲛ ⲓⲛⲥⲟⲧⲥ ⲡⲱⲛⲣⲉ ⲛⲛⲁⲧⲓ.

31. ⲁⲧⲱ ⲛⲉⲧⲛⲱⲛⲣⲉ ⲛⲁⲓ ⲛⲧⲁⲧⲉ(ⲛⲭⲟ)ⲟⲥ *(sic)* ⲭⲉ ⲥⲉⲛⲁ(ⲱⲱⲡⲉ) ⲉⲧⲧⲱⲣⲡ . . . . . .

32—36. Lacunæ.

37. . . . . ⲛⲧⲁⲧⲭⲱ ⲛⲫⲉⲛ ⲡⲉⲟⲟⲩ ⲛⲥⲁ ⲡⲛⲁϥ ⲫⲣⲁⲓ ⲫⲛ ⲧⲉⲡⲗⲧⲧⲉ ⲙⲡⲉⲙⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡⲭⲟⲉⲓⲥ.

38. ⲓⲛⲥⲟⲧⲥ ⲇⲉ ⲡⲱⲛⲣⲉ ⲛⲛⲁⲧⲛ ⲙⲛ ⲭⲁⲗⲉⲃ ⲡⲱⲛⲣⲉ ⲛⲓⲉⲫⲟⲛⲓ ⲁⲧⲱⲛϥ ⲉⲃⲟⲗⲫⲛ ⲛⲣⲱⲙⲉ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲛⲁⲓ ⲛⲧⲁⲧⲃⲱⲕ ⲉϥⲣⲁⲓ ⲉⲛⲁⲩ ⲉⲡⲛⲁϥ.

39. ⲁⲧⲱ ⲁϥⲱⲱⲁⲭⲉ ⲛⲥⲓ ⲙⲱⲧⲥⲛⲉ ⲛⲛⲉⲓⲱⲁⲭⲉ ⲛⲛⲁ(ⲫⲣⲙ ⲛ)ⲱⲛⲣⲉ ⲧⲛⲟⲩ (ⲙⲡⲓⲛ̄ⲗ̄) ⲡⲗⲁⲟⲥ . . . . . .

40—41. Lacunæ.

42. . . . . ⲧⲉⲧⲛⲁⲫⲉ (ⲙⲡⲉⲙ)ⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ (ⲛⲛⲉⲧⲛⲭⲁ)ⲭⲉ.

43. ⲭⲉ ⲡⲁⲙⲁⲗⲓⲛ ⲙⲛ ⲡⲉϫⲁⲛⲁⲛⲛⲁⲓⲟⲥ ⲙⲙⲁⲩ ⲫⲓ ⲫⲓⲛ ⲙⲙⲱⲧⲛ ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲧⲉⲧⲛⲟ ⲛⲁⲧⲛⲁⲫⲧⲉ ⲉⲡⲭⲟⲉⲓⲥ ⲛⲩⲛⲁⲱⲱⲡⲉ ⲁⲛ ⲫⲣⲁⲓ ⲛⲣⲛⲧⲧⲛⲧⲧⲛ ⲛⲥⲓ ⲡⲭⲟⲉⲓⲥ.

44. ⲁⲧⲱ ⲛⲧⲉⲣⲟⲧⲙⲟⲛⲫⲟⲩ ⲁⲧⲃⲱⲕ ⲉϥⲣⲁⲓ ⲉⲭⲛ ⲧⲁⲡⲉ ⲙⲡⲧⲟⲟⲩ ⲧⲛⲓⲃⲱⲧⲟⲥ ⲛⲧⲁⲗⲁⲫⲧⲛⲛ (ⲛⲧⲉ) ⲡⲭⲟⲉⲓⲥ ⲙⲛ ⲙⲱ(ⲧⲥⲛⲉ) ⲙⲡⲟⲧⲛⲓⲙ (ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗ)ⲫⲛ ⲧⲡⲁⲣⲉⲙⲃⲟⲗⲛ.

45. ⲁⲧⲱ ⲁⲫⲉⲓ ⲉ(ⲡⲉⲥⲛⲧ) . . . . . .

CHAP. XVI.

14. . . . . ⲫⲛ ⲧⲥⲱⲱⲉ ⲙⲛ ⲫⲉⲛ ⲙⲁ ⲡⲉⲗⲟⲟⲗⲉ ⲛⲃⲁⲗ ⲛⲡⲣⲱⲙⲉ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲛⲉⲛⲛⲁⲡⲟⲣⲛⲟⲩ ⲡⲉ ⲛⲧⲛⲛⲛⲧ ⲁⲛ ⲉϥⲣⲁⲓ.

15. ⲁⲧⲱ ⲁϥϥⲣⲟⲱ ⲛⲫⲛⲧ ⲉⲙⲁⲧⲉ ⲛⲥⲓ ⲙⲱⲧⲥⲛⲉ ⲁⲧⲱ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁϥⲣⲙ ⲡⲭⲟⲉⲓⲥ ⲭⲉ ⲙⲡⲣⲡⲣⲟⲥⲉⲭⲉ ⲉⲧⲉⲧⲉⲫⲥⲉⲓⲁ ⲟⲧⲉⲡⲓⲟⲧⲙⲉⲓⲁ ⲉⲧⲁⲗⲁⲁⲧ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲧⲉ ⲙⲡⲓⲱⲓ ⲙⲙⲟⲉ ⲟⲧⲁⲉ ⲙⲡⲓⲟⲙⲛⲉ ⲗⲁⲁⲧ ⲙⲙⲟⲟⲩ.

16. ⲁⲧⲱ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲥⲓ ⲙⲱⲧⲥⲛⲉ ⲛⲁⲫⲣⲓ ⲕⲟⲣⲉ ⲭⲉ ⲧⲃⲃⲟ ⲛⲧⲉⲛⲥⲧⲛⲁⲥⲱⲧⲛ ⲛⲧⲉⲧⲛⲱⲱⲡⲉ ⲉⲧⲉⲧⲛⲥⲉⲃⲧⲱⲧ ⲙⲡⲙⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡⲭⲟⲉⲓⲥ ⲛⲧⲟⲕ ⲛⲙⲙⲁⲩ ⲁⲧⲱ ⲁⲁⲣⲱⲛ ⲡⲣⲁⲥⲧⲉ.

17. ⲁⲧⲱ ⲛⲧⲉⲧⲛⲭⲓ ⲡⲟⲩⲁ ⲡⲟⲩⲁ ⲛⲧⲉϥⲱⲟⲧⲣⲛ ⲛⲧⲉⲧⲛⲧⲁⲗⲟ ⲉⲣⲁⲓ ⲉⲭⲱⲟⲩ ⲡⲟⲩⲱⲟⲧⲣⲙⲉ ⲛⲧⲉⲧⲛⲛⲧⲟⲩ ⲙⲡⲉⲙⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡⲭⲟⲉⲓⲥ ⲡⲟⲩⲁ ⲡⲟⲩⲁ ⲛⲧⲉϥⲱⲟⲧⲣⲛ ⲱⲛⲧ ⲧⲁⲓⲟⲩ ⲡⲱⲟⲧⲣⲛ ⲁⲧⲱ ⲛⲧⲟⲕ ⲙⲛ ⲁⲁⲣⲱⲛ ⲡⲟⲩⲁ ⲡⲟⲩⲁ ⲛⲧⲉϥⲱⲟⲧⲣⲛ.

Digitized by Google

18. ⲁⲧⲱ ⲁ ⲡⲟⲩⲁ ⲡⲟⲩⲁ ⲉⲓ ⲛⲧⲉⲩⲯⲟⲩⲣⲏ ⲁⲩⲧⲁⲗⲟ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲭⲱⲟⲩ ⲡⲟⲩϩⲱϩ ⲁⲧⲱ ⲁⲩⲧⲁⲗⲟ ⲉⲭⲱⲟⲩ ⲡⲟⲩⲯⲟⲩⲣⲙⲛⲉ ⲁⲧⲱ ⲁⲧⲁϥⲉⲣⲁⲧⲟⲩ ϩⲁⲧⲏ ⲛⲣⲟ ⲛⲧⲉⲥϩⲏⲧⲛ ⲙⲡⲙⲛⲧⲣⲉ ⲛⲥⲓ ⲙⲱⲧⲥⲛⲥ ⲙⲛ ⲁⲁⲣⲱⲛ.

19. ⲁⲧⲱ ⲁ ⲕⲟⲣⲉ ⲧⲁϥⲟ ⲉⲣⲁⲧⲥ ⲛⲧⲉⲩⲥⲧⲛⲁⲥⲱⲥⲏ ⲧⲏⲣⲥ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲭⲱⲟⲩ ϩⲁⲧⲏ ⲛⲣⲟ ⲛⲧⲉⲥϩⲏⲧⲛ ⲙⲡⲙⲛⲧⲣⲉ ⲁⲧⲱ ⲁϥⲟⲧⲱⲛϥ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲥⲓ ⲡⲉⲟⲟⲩ ⲙⲡⲭⲟⲉⲓⲥ ⲉⲧⲥⲧⲛⲁⲥⲱⲥⲏ ⲧⲏⲣⲥ.

20. ⲁⲧⲱ ⲁ ⲡⲭⲟⲉⲓⲥ ⲯⲁⲭⲉ ⲛⲁϥⲣⲙ ⲙⲱⲧⲥⲛⲥ ⲙⲛ ⲁⲁⲣⲱⲛ ⲉⲩⲭⲱ ⲙⲙⲟⲥ.

21. ⲭⲉ ⲡⲉⲣⲭ ⲧⲏⲧⲛ ⲉⲃⲟⲗϩⲓ ⲧⲙⲛⲧⲉ ⲛⲧⲉⲓⲥⲧⲛⲁⲥⲱⲥⲏ ⲛⲧⲁⲟⲭⲛⲟⲩ ⲛⲟⲩⲥⲟⲡ ⲛⲟⲩⲱⲧ.

22. ⲁⲧⲱ ⲁⲧⲡⲁⲣⲧⲟⲩ ⲉϥⲣⲁⲓ ⲉⲭⲙ ⲡⲉⲧⲟ ⲡⲉⲭⲁⲧ ⲭⲉ ⲛⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛⲛⲉⲡⲛⲁ̄ ⲙⲛ ⲥⲁⲣⲝ̄ ⲛⲓⲙ ⲉⲯⲁⲭⲉ ⲟⲩⲣⲱⲙⲉ ⲛⲟⲩⲱⲧ ⲁϥⲣ ⲛⲟⲃⲉ ⲉⲣⲉ ⲧⲟⲣⲥⲏ ⲙⲡⲭⲟⲉⲓⲥ ⲛⲏⲧ ⲉⲭⲛ ⲧⲥⲧⲛⲁⲥⲱⲥⲏ ⲧⲏⲣⲥ.

23. ⲁⲧⲱ ⲁ ⲡⲭⲟⲉⲓⲥ ⲯⲁⲭⲉ ⲙⲛ ⲙⲱⲧⲥⲛⲥ ⲉⲩⲭⲱ ⲙⲙⲟⲥ ⲭⲉ ⲯⲁⲭⲉ ⲙⲛ ⲧⲥⲧⲛⲁⲥⲱⲥⲏ ⲉⲛⲭⲱ ⲙⲙⲟⲥ.

24. ⲭⲉ ⲥⲁⲣⲉ ⲧⲏⲧⲛ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡⲛⲱⲧⲉ ⲛⲧⲉⲥⲓⲛⲁⲥⲱⲥⲏ ⲛⲕⲟⲣⲉ ϫⲁϧⲁⲛ ⲙⲛ ⲁⲃⲓⲣⲱⲛ.

25. ⲁⲧⲱ ⲁⲩⲧⲱⲟⲩⲛ ⲛⲥⲓ ⲙⲱⲧⲥⲛⲥ ⲁⲩⲃⲱⲛ ⲯⲁ ϫⲁϧⲁⲛ ⲙⲛ ⲁⲃⲓⲣⲱⲛ ⲁⲧⲱ ⲁⲧⲃⲱⲛ ⲛⲙⲙⲁϥ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲛⲥⲉⲓ *(sic)* ⲛⲉⲡⲣⲉⲥⲃⲩⲧⲉⲣⲟⲥ ⲙⲡⲓⲛ̄ⲗ̄.

26. ⲁⲧⲱ ⲁⲩⲯⲁⲭⲉ ⲛⲁϥⲣⲛ ⲧⲥⲧⲛⲁⲥⲱⲥⲏ ⲉⲩⲭⲱ ⲙⲙⲟⲥ ⲭⲉ ⲡⲉⲣⲭ ⲧⲏⲧⲛ ⲛⲛⲉⲥϩⲏⲧⲛ ⲛⲛⲉⲓⲣⲱⲙⲉ ⲉⲧⲛⲁⲯⲧ ⲁⲧⲱ ⲙⲡⲣⲭⲱϥ ⲉⲗⲁⲁⲩ ⲫⲛ ⲛⲉⲧⲯⲟⲟⲡ ⲛⲁⲩ ⲙⲡⲉⲣⲧⲣⲉⲧⲉⲧⲛⲧⲁⲛⲟ ⲛⲙⲙⲁⲩ ⲫⲣⲁⲓ ⲫⲛ ⲛⲟⲃⲉ ⲛⲓⲙ ⲛⲧⲁⲩ.

27. ⲁⲧⲱ ⲁⲧⲥⲁϥⲱⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡⲛⲱⲧⲉ ⲛⲧⲉⲥϩⲏⲧⲛ ⲛⲕⲟⲣⲉ ϫⲁϧⲁⲛ ⲁⲉ ⲙⲛ ⲁⲃⲓⲣⲱⲛ ⲁⲧⲉⲓ ⲉⲃⲟⲗ ⲁⲧⲁⲫⲉⲣⲁⲧⲟⲩ ϫⲁⲧⲏ ⲛⲣⲟ ⲛⲧⲉⲥϩⲏⲧⲛ ⲁⲧⲱ ⲛⲉⲧⲫⲓⲟⲙⲉ ⲙⲛ ⲛⲉⲧⲯⲓⲣⲉ ⲙⲛ ⲧⲉⲧⲁⲡⲟⲥⲛⲉⲧⲛ.

28. ⲁⲧⲱ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲥⲓ ⲙⲱⲧⲥⲛⲥ ⲭⲉ ⲫⲙ ⲡⲁⲓ ⲧⲉⲧⲛⲁⲉⲓⲙⲉ ⲭⲉ ⲡⲭⲟⲉⲓⲥ ⲁⲩⲧⲙⲟⲟⲩ ⲙⲙⲟⲓ ⲉⲉⲣ ⲛⲉⲓⲣⲏⲛⲉ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲭⲉ ⲛϫⲁⲣⲟⲓ ⲁⲛ ⲡⲉ.

29. ⲉⲯⲁⲭⲉ ⲕⲁⲧⲁ ⲡⲙⲟⲩ ⲡⲣⲱⲙⲉ ⲛⲓⲙ ⲥⲉⲛⲁⲙⲟⲩ ⲛⲥⲓ ⲛⲁⲓ.

30—42. Lacune, sans qu'il y ait lacune du ms.

43. ⲁⲧⲱ ⲁⲩⲃⲱⲛ ⲉⲣⲟⲧⲛ ⲛⲥⲓ ⲙⲱⲧⲥⲛⲥ ⲙⲛ ⲁⲁⲣⲱⲛ ⲙⲡⲉⲙⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲧⲉⲥϩⲏⲧⲛ ⲙⲡⲙⲛⲧⲣⲉ.

44. ⲁⲧⲱ ⲁⲩⲯⲁⲭⲉ ⲛⲥⲓ ⲡⲭⲟⲉⲓⲥ ⲛⲁϥⲣⲙ ⲙⲱⲧⲥⲛⲥ ⲙⲛ ⲁⲁⲣⲱⲛ ⲉⲩⲭⲱ ⲙⲙⲟⲥ.

45. ⲭⲉ ⲡⲉⲣⲭ ⲧⲏⲧⲛ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲧⲙⲛⲧⲉ ⲛⲧⲉⲓⲥⲧⲛⲁⲥⲱⲥⲏ ⲧⲁⲟⲭⲛⲟⲩ ⲛⲟⲩⲥⲟⲡ ⲛⲟⲩⲱⲧ ⲁⲧⲱ ⲁⲧⲡⲁⲣⲧⲟⲩ ⲉⲭⲙ ⲡⲉⲧⲟ.

46. ⲁⲧⲱ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲥⲓ ⲙⲱⲧⲥⲛⲥ ⲛⲁϥⲣⲛ ⲁⲁⲣⲱⲛ ⲭⲉ ⲉⲓ ⲛⲧⲯⲟⲩⲣⲏ ⲛⲧⲁⲗⲟ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲭⲱⲥ ⲛⲟⲩϩⲱϩ ⲉⲃⲟⲗϧⲙ ⲡⲉⲟⲧⲉⲓⲁⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ ⲁⲧⲱ ⲛⲧⲁⲗⲟ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲭⲱⲥ ⲛⲟⲩⲯⲟⲩⲣⲙⲛⲉ ⲛⲧⲁⲓⲧⲉ ⲫⲛ ⲟⲩⲥⲉⲡⲏ ⲉⲣⲟⲧⲛ ⲉⲧⲡⲁⲣⲉⲙⲃⲟⲗⲏ ⲛⲧⲁⲗⲟ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲫⲁⲣⲟⲟⲩ ⲁⲥⲉⲓ ⲅⲁⲣ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲥⲓ ⲟⲧⲟⲣⲥⲏ ⲙⲡⲉⲙⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡⲭⲟⲉⲓⲥ ⲁⲥϥⲓⲧⲟⲟⲧⲥ ⲉⲟⲧⲱⲯⲩ ⲙⲡⲗⲁⲟⲥ.

47. ⲁⲧⲱ ⲁⲩⲭⲓ ⲛⲥⲓ ⲁⲁⲣⲱⲛ ⲕⲁⲧⲁ ⲑⲉ ⲛⲧⲁ ⲙⲱⲧⲥⲛⲥ ⲯⲁⲭⲉ ⲛⲙⲙⲁϥ ⲁⲩⲡⲱⲧ ⲉⲧⲥⲧⲛⲁⲥⲱⲥⲏ ⲁⲧⲱ ⲛⲁⲛ ⲛⲉⲁⲩϥⲓⲧⲟⲟⲧϥ ⲡⲉ ⲛⲥⲓ ⲡⲟⲧⲱⲯⲩ ⲫⲣⲁⲓ ⲫⲙ ⲡⲗⲁⲟⲥ ⲁⲧⲱ ⲁⲩϯ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲙⲡⲯⲟⲩⲣⲙⲛⲉ ⲛⲩⲧⲁⲗⲟ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲫⲁ ⲡⲗⲁⲟⲥ.

48. ⲁⲧⲱ ⲁⲩⲁⲧⲉⲣⲁⲧϥ ⲫⲛ ⲧⲙⲛⲧⲉ ⲛⲛⲉⲧⲟⲛϥ ⲙⲛ ⲛⲉⲧⲙⲟⲟⲩⲧ ⲁⲩϥⲣⲟⲕ ⲛⲥⲓ ⲡⲟⲧⲱⲯⲩ.

49. ⲛⲉⲛⲧⲁⲧⲙⲟⲧ ⲁⲉ ⲫⲣⲁⲓ ⲫⲙ ⲡⲟⲧⲱⲯⲩ ⲁⲧⲣ ⲙⲛⲧⲁⲩⲧⲉ ⲛⲯⲟ ⲙⲛ ⲥⲁⲯⲩ ⲛⲯⲉ ⲛⲃⲗ ⲛⲉⲛⲧⲁⲧⲙⲟⲧ ⲉⲧⲃⲉ ⲕⲟⲣⲉ.

50. ⲁⲧⲱ ⲁⲩⲛⲧⲟϥ ⲛⲥⲓ ⲁⲁⲣⲱⲛ ⲯⲁ ⲙⲱⲧⲥⲛⲥ ⲉⲣⲙ ⲡⲣⲟ ⲛⲧⲉ ⲥⲛⲧⲛⲛ ⲙⲡⲙⲛⲧⲣⲉ ⲁⲩⲫⲣⲣⲉ ⲛⲥⲓ ⲡⲟⲧⲱⲯⲩ.

CHAP. XVII.

1. ⲁⲧⲱ ⲁ ⲡⲭⲟⲉⲓⲥ ⲯⲁⲭⲉ ⲙⲛ ⲙⲱⲧⲥⲛⲥ ⲉⲩⲭⲱ ⲙⲙⲟⲥ.

2. ⲭⲉ ⲯⲁⲭⲉ ⲙⲛ ⲛⲯⲓⲣⲉ ⲙⲡⲓⲛ̄ⲗ̄ ⲛⲧⲥⲓ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲟⲟⲧⲟⲩ ⲛⲟⲩⲥⲉⲣⲱⲃ ⲟⲩⲥⲉⲣⲱⲃ ⲕⲁⲧⲁ ⲡⲛⲓ ⲛⲓⲡⲁⲧⲣⲓⲁ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲛ ⲁⲣⲭⲱⲛ ⲛⲓⲙ ⲛⲧⲁⲩ ⲕⲁⲧⲁ ⲡⲛⲓ ⲛⲛⲉⲩⲡⲁⲧⲣⲓⲁ ⲙⲛⲧⲥⲛⲟⲟⲩⲧⲉ ⲛⲥⲉⲣⲱⲃ.

3. ⲁⲧⲱ ⲉⲫⲁⲓ ⲙⲡⲣⲁⲛ ⲙⲡⲟⲩⲁ ⲡⲟⲩⲁ ⲉⲫⲣⲁⲓ ⲉⲭⲙ ⲡⲥⲉⲣⲱⲃ ⲛⲗⲉⲩⲉⲓ ⲟⲩⲥⲉⲣⲱⲃ ⲅⲁⲣ ⲡⲟⲩⲱⲧ ⲡⲉ ⲉⲧⲉϯ ⲕⲁⲧⲁ ⲫⲩⲗⲏ ⲛⲧⲉ ⲡⲛⲓ ⲛⲛⲉⲩⲡⲁⲧⲣⲓⲁ.

Digitized by Google

4. ενενααϯ ϱραι ϱⲛ τεϥϯⲛⲏ ⲙⲡⲙⲏⲧⲣⲉ ⲙⲡⲉⲙⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡⲙⲏⲧⲣⲉ ϱⲛ ⲛⲁⲓ ϯⲛⲁⲟⲩⲟⲛϱⲧ ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲣⲟⲕ ϱⲙ ⲛⲙⲁ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ.

5. ⲁⲩⲱ ϫⲛⲁϣⲱⲡⲉ ⲡⲣⲱⲙⲉ ⲛⲁⲓ ⲉϯⲛⲁⲥⲱⲧⲡ ⲙⲙⲟϥ ⲡⲉϥⲥⲉⲣⲱⲃ ⲛⲁϯ ⲟⲩⲱ ⲁⲩⲱ ϯⲛⲁϥⲓ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲙⲟⲕ ⲙⲡⲉⲕⲣⲙⲣⲙ ⲛϣⲩⲛⲣⲉ ⲙⲡⲓⲛ̅ⲗ̅ ⲛⲉⲧⲟⲩⲕⲣⲙⲣⲙ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲉϱⲣⲁⲓ ⲉϫⲱⲧⲛ.

6. ⲁⲩⲱ ⲁ ⲙⲱⲩⲥⲏⲥ ϣⲁϫⲉ ⲙⲛ ϣⲩⲛⲣⲉ ⲙⲡⲓⲛ̅ⲗ̅ ⲁⲩⲱ ⲁⲩϯ ⲛⲁϥ ⲧⲓⲣⲟⲩ ⲛⲥⲓ ⲛⲉⲧⲁⲣⲭⲱⲛ ⲟⲩⲥⲉⲣⲱⲃ ⲉⲡⲟⲩⲁ ⲁⲣⲭⲱⲛ ⲟⲩⲥⲉⲣⲱⲃ ⲛⲁⲧⲁ ⲁⲣⲭⲱⲛ ⲛⲁⲧⲁ ⲡⲛⲓ ⲛⲛⲉⲧⲡⲁⲧⲣⲓⲁ ⲙⲛⲧⲥⲛⲟⲟⲩⲥ ⲛⲥⲉⲣⲱⲃ ⲁⲩⲱ ⲛⲥⲉⲣⲱⲃ ⲛⲛⲁⲁⲣⲱⲛ ϱⲛ ⲧⲙⲛⲧⲉ ⲛⲛⲥⲉⲣⲱⲃ.

7. ⲁⲩⲱ ⲁ ⲙⲱⲩⲥⲏⲥ ⲛⲁ ⲛⲥⲉⲣⲟⲟⲃ ⲙⲡⲉⲙⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ϱⲣⲁⲓ ϱⲛ ⲧⲉⲥⲛⲏⲛ ⲙⲡⲙⲏⲧⲣⲉ.

8. ⲁⲩⲱ ⲁⲥⲱⲩⲛⲉ ⲙⲡⲩⲣⲁⲥⲧⲉ ⲁⲩⲃⲱⲛ ⲉⲣⲟⲧⲛ ⲛⲥⲓ ⲙⲱⲩⲥⲏⲥ ⲙⲛ ⲁⲁⲣⲱⲛ ⲉⲧⲉⲥⲛⲏⲛ ⲙⲡⲙⲏⲧⲣⲉ ⲁⲩⲱ ⲉⲓⲥϱⲛⲏⲧⲉ ⲁⲩϯ ⲟⲩⲱ ⲛⲥⲓ ⲛⲥⲉⲣⲱⲃ ⲛⲛⲁⲁⲣⲱⲛ ⲉⲧⲛⲓ ⲛⲗⲉⲩⲉⲓ ⲁⲩⲧⲁⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲟⲩϯ ⲟⲩⲱ ⲁⲩⲧⲉⲛϱⲣⲛⲣⲉ ⲉⲃⲟⲗ ⲁⲩⲧⲁⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲛϱⲛ ⲛⲁⲣⲟⲓⲁ.

9. ⲁⲩⲱ ⲁ ⲙⲱⲩⲥⲏⲥ ⲉⲓⲛⲉ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲛⲥⲉⲣⲟⲟⲃ ⲧⲓⲣⲟⲩ ⲙⲡⲉⲙⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲛⲁϱⲣⲉⲛ ⲛϣⲩⲛⲣⲉ ⲧⲓⲣⲟⲩ ⲙⲡⲓⲛ̅ⲗ̅ ⲁⲩⲱ ⲁⲩⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲁϥϫⲓ ⲛⲥⲓ ⲛⲟⲩⲁ ⲛⲟⲩⲁ ⲙⲡⲩⲥⲉⲣⲱⲃ.

10. ⲁⲩⲱ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲥⲓ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲛⲁϱⲣⲙ ⲙⲱⲩⲥⲏⲥ ϫⲉ ⲛⲁ ⲛⲥⲉⲣⲱⲃ ⲉϱⲣⲁⲓ ⲛⲁⲁⲣⲱⲛ ⲙⲡⲉⲙⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡⲙⲏⲧⲣⲉ ⲉⲧⲉϱⲁⲣⲉϥ ⲉⲣⲟϥ ⲛⲟⲩⲙⲁⲉⲓⲛ ⲛⲛⲩⲛⲣⲉ ⲛⲛⲁⲧⲥⲱⲧⲙ ⲛⲧⲉ ⲡⲉⲧⲛⲣⲙⲣⲙ ⲗⲟ ⲫⲓϫⲱⲓ ⲛⲥⲉⲧⲙⲙⲟⲩ.

11. ⲁⲩⲱ ⲁⲩⲉⲓⲣⲉ ⲛⲥⲓ ⲙⲱⲩⲥⲏⲥ ⲙⲛ ⲁⲁⲣⲱⲛ ⲛⲁⲧⲁ ⲑⲉ ⲛⲧⲁ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ϱⲱⲛ ⲉⲧⲟⲟⲧϥ ⲙⲙⲱⲩⲥⲏⲥ ⲧⲁⲓ ⲧⲉ ⲑⲉ ⲛⲧⲁⲩⲁⲁⲥ.

12. ⲁⲩⲱ ⲡⲉϫⲁⲩ ⲛⲥⲓ ⲛⲩⲛⲣⲉ ⲙⲡⲓⲛ̅ⲗ̅ ⲉⲣⲟⲧⲛ ϱⲙ ⲙⲱⲩⲥⲏⲥ ϫⲉ ⲉⲓⲥϱⲛⲏⲧⲉ ⲁⲛⲱϫⲛ ⲁⲛⲧⲁⲕⲟ ⲁⲩϫⲟⲛ ⲉⲃⲟⲗ.

13. ⲟⲩⲟⲛ ⲛⲓⲙ ⲉⲧϫⲱϥ ⲉⲧⲉⲥⲛⲏⲛ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ϥⲙⲟⲩ ϣⲁⲧⲙⲙⲟⲩ ϣⲁⲃⲟⲗ.

Chap. XVIII.

1. ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲥⲓ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲛⲁϱⲣⲓ ⲁⲁⲣⲱⲛ ⲉⲩϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲛⲧⲟⲕ ⲙⲛ ⲡⲉⲕϣⲩⲛⲣⲉ ⲁⲩⲱ ⲛⲛⲓ ⲛⲧⲉⲛⲡⲁⲧⲣⲓⲁ ⲧⲉⲧⲛⲁϫⲓ ⲛⲛⲟⲃⲉ ⲛⲛⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ.

2. ⲛⲧⲟⲕ ⲙⲛ ⲡⲉⲕϣⲩⲛⲣⲉ ⲧⲉⲧⲛⲁϫⲓ ⲛⲛⲟⲃⲉ ⲛⲧⲉⲧⲙⲙⲧⲟⲩⲛⲏⲃ ⲁⲩⲱ ⲡⲉⲛⲥⲏⲛⲧ ⲧⲉϥⲧⲗⲏ ⲛⲗⲉⲩⲉⲓ ⲡϫⲏⲙⲟⲥ ⲛⲧⲉ ⲡⲉⲕⲉⲓⲱⲧ ⲥⲁϱⲱⲟⲩ ⲉⲣⲟⲧⲛ ⲉⲣⲟⲕ ⲙⲁⲣⲟⲩⲁⲣⲟⲩ ⲉⲣⲟⲕ ⲛⲥⲉⲗⲓⲧⲟⲩⲣⲅⲉⲓ ⲛⲁⲕ ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲟⲕ ⲙⲛ ⲡⲉⲕϣⲩⲛⲣⲉ ⲛⲙⲙⲁⲕ ⲙⲡⲉⲙⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲧⲉⲥⲛⲏⲛ ⲙⲡⲙⲏⲧⲣⲉ.

3. ⲁⲩⲱ ⲛⲥⲉⲣⲁⲣⲉϱ ⲉⲡⲉⲛⲟⲩⲉⲣⲱⲩⲉ ⲙⲛ ⲛⲟⲩⲉⲣⲱⲩⲉ ⲛⲧⲉⲥⲛⲏⲛ ⲡⲗⲏⲛ ⲛⲉⲥⲛⲉⲧⲛ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲙⲛ ⲡⲉⲟⲩⲥⲓⲁⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ ⲛⲛⲉⲧϯ ⲡⲉⲧⲟⲧⲟⲓ ⲉⲣⲟⲟⲩ ϫⲉ ⲛⲛⲉⲧⲙⲟⲩ ⲛⲥⲓ ⲛⲉⲓⲕⲟⲟⲩⲉ ⲙⲙⲁⲛⲧⲛ.

4. ⲙⲁⲣⲟⲩⲁⲣⲟⲩ ⲉⲣⲟⲕ ⲛⲥⲉⲣⲁⲣⲉϱ ⲛⲟⲩⲣⲱⲉ ⲛⲧⲉⲥⲛⲏⲛ ⲙⲡⲙⲏⲧⲣⲉ ⲛⲁⲧⲁ ⲗⲓⲧⲟⲩⲣⲅⲓⲁ ⲛⲓⲙ ⲛⲧⲉ ⲧⲉⲥⲛⲏⲛ ⲡⲱⲙⲙⲟ ϫⲉ ⲛⲛⲉⲩⲉⲓ ⲉⲣⲟⲧⲛ ϣⲁⲣⲟⲛ.

5. ⲁⲩⲱ ⲉⲧⲉⲧⲛⲉϱⲁⲣⲉϱ ⲛⲟⲩⲣⲱⲉ ⲛⲛⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲙⲛ ⲛⲟⲩⲣⲱⲉ ⲙⲡⲉⲟⲩⲥⲓⲁⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ ⲛⲧⲉⲧⲙⲥⲱⲟⲩⲧ ϣⲱⲡⲉ ⲟⲛ ϱⲣⲁⲓ ϱⲛ ⲛⲱⲩⲛⲣⲉ ⲙⲡⲓⲛ̅ⲗ̅.

6. ⲁⲛⲟⲕ ϫⲉ ⲁⲓϫⲓ ⲛⲛⲉⲧⲛⲥⲛⲏⲧ ⲛⲗⲉⲩⲉⲓⲧⲛⲥ ⲉⲃⲟⲗϱⲛ ⲧⲙⲛⲧⲉ ⲛⲛⲩⲛⲣⲉ ⲙⲡⲓⲛ̅ⲗ̅ ⲛⲟⲩϯ ⲉⲩⲧⲟ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲉⲧⲣⲉⲧⲗⲓⲧⲟⲩⲣⲅⲉⲓ ⲛⲙⲡⲁⲱⲛⲉ *(sic)* ⲛⲧⲉⲥⲛⲏⲛ ⲙⲡⲙⲏⲧⲣⲉ.

7. ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲟⲕ ⲙⲛ ⲡⲉⲕϣⲩⲛⲣⲉ ⲛⲙⲙⲁⲕ ⲉⲧⲉⲧⲙⲙⲧⲟⲩⲛⲏⲃ ⲉⲧⲉⲧⲙⲙⲧⲟⲩⲛⲏⲃ ⲛⲁⲧⲁ ⲥⲙⲟⲧ ⲛⲓⲙ ⲛⲧⲉ ⲡⲉⲟⲩⲥⲓⲁⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ ⲙⲛ ⲛⲉⲧⲙ ⲛⲣⲟⲧⲛ ⲙⲡⲓⲕⲁⲧⲁⲡⲉⲧⲁⲥⲙⲁ ⲁⲩⲱ ⲉⲧⲉⲧⲛⲉⲗⲓⲧⲟⲩⲣⲅⲉⲓ ⲛⲛⲗⲉⲓⲧⲟⲩⲣⲅⲓⲁ ⲙⲡϯ ⲛⲧⲉⲧⲙⲙⲧⲟⲩⲛⲏⲃ ⲡϣⲱⲙⲙⲟ ϫⲉ ⲉⲧⲛⲁ ⲙⲟⲟⲩⲉ ⲉⲣⲟⲧⲛ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲥⲛⲁⲙⲟⲩ.

8. ⲁⲩⲱ ⲁ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ϣⲁϫⲉ ⲛⲁϱⲣⲓ ⲁⲁⲣⲱⲛ ⲉⲩϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲉⲓⲥϱⲛⲏⲧⲉ ⲁⲛⲟⲕ ⲁⲓϯ ⲛⲏⲧⲛ ⲙⲛⲁⲣⲉϱ ⲛⲛⲁⲡⲁⲣⲭⲏ ⲉⲃⲟⲗϱⲛ ⲛⲛⲁ ⲛⲓⲙ ⲛⲁⲓ ⲛⲧⲁⲧⲧⲃⲃⲟⲟⲩ ⲛⲁⲓ ⲛⲥⲓ ⲛⲩⲛⲣⲉ ⲙⲡⲓⲛ̅ⲗ̅ ⲁⲓϯ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲛⲁⲛ ⲉⲧⲧⲁⲓⲟ ⲙⲛ ⲡⲉⲕϣⲩⲛⲣⲉ ⲙⲛⲛⲥⲱⲛ ⲛⲟⲩⲛⲟⲙⲓⲙⲟⲛ ⲛⲩⲁ ⲉⲛⲉϱ.

Digitized by Google

9. ⲁⲧⲱ ⲛⲁⲓ ⲙⲁⲣⲉϥⲱⲱⲡⲉ ⲛⲏⲧⲛ ⲉⲃⲟⲗϩⲓ ⲛⲕⲁⲣⲡⲟⲥ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁϩ ⲛⲁⲓ ⲛⲧⲁⲩⲧⲃⲃⲟⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗϩⲓ ⲛⲉⲧⲁⲱ-ⲣⲟⲛ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲁⲧⲱ ⲉⲃⲟⲗϩⲓ ⲛⲟⲃⲉ ⲛⲓⲙ ⲛⲧⲁⲩ ⲛⲉⲧⲟⲩⲛⲁⲧⲁⲁⲩ ⲛⲁⲓ ⲉⲃⲟⲗϩⲓ ⲛⲉⲧⲟⲩⲁⲁϩ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲉⲩⲛⲁϣⲱ-(ⲡⲉ). . . . . .

10—20. Lacune : il manque un feuillet du ms.

21. . . . . ϩⲛ ⲧⲉⲥⲕⲩⲛⲏ ⲙⲡⲙⲏⲧⲣⲉ.

22. ⲁⲧⲱ ⲛⲛⲉ ⲛϣⲏⲣⲉ ⲙⲡⲓⲛ̄ⲗ ⲃⲱⲕ ⲉⲣⲟⲩⲛ ϫⲓⲛ ⲧⲉⲛⲟⲩ ⲉⲧⲉⲥⲕⲩⲛⲏ ⲙⲡⲙⲏⲧⲣⲉ ϫⲓ ⲛⲟⲩⲕⲟⲃⲉ ⲙⲙⲟⲩ.

23. ⲡⲗⲉⲩⲉⲓⲧⲛⲉ ϫⲉ ⲛⲧⲟϥ ⲉⲩⲉⲗⲓⲧⲟⲩⲣⲅⲉⲓ ⲛⲧⲗⲓⲧⲟⲩⲣⲅⲓⲁ ⲛⲧⲉⲥⲕⲩⲛⲏ ⲙⲡⲙⲏⲧⲣⲉ ⲁⲧⲱ ⲛⲧⲟⲟⲩ ⲉⲧⲉϫⲓ ⲛⲛⲉⲧⲛⲟⲃⲉ ⲟⲩⲛⲟⲙⲓⲙⲟⲛ ⲛⲩⲁ ⲉⲛⲉϥ ⲉⲛⲉⲧϫⲱⲙ ⲁⲧⲱ ϩⲣⲁⲓ ϩⲛ ⲧⲙⲛⲧⲉ ⲛⲛⲩⲛⲏⲣⲉ ⲙⲡⲓⲛ̄ⲗ ⲛⲛⲉⲧⲛⲗⲏⲣⲟⲛⲟⲙⲉⲓ ⲛⲟⲩⲛⲗⲏⲣⲟⲛⲟⲙⲉⲓⲁ.

24. ⲉⲧⲃⲉ ϫⲉ ⲡⲣⲉⲙⲁⲧⲉ (ⲛⲛ)ⲛϣⲏⲣⲉ ⲙⲡⲓⲛ̄ⲗ . . . . . ⲧⲛ ⲁⲡⲟⲣ . . . ⲗ ϩⲛ ⲟⲩ. . . . . ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲧⲁⲁⲩ (ⲙⲡϫⲟⲉⲓ?)ⲥ ⲁⲓⲧⲁ(ⲁⲩ ⲛⲛ)ⲗⲉⲩⲉⲓⲧⲛⲉ (ϩⲛ ⲟⲩⲛⲗ)ⲏⲣⲟⲥ ⲉⲧⲃⲉ ⲛⲁⲓ ⲁⲓϫⲟⲟⲥ ⲛⲁⲩ ϫⲉ ϩⲣⲁⲓ ϩⲛ ⲛϣⲏⲣⲉ ⲙⲡⲓⲛ̄ⲗ ⲛⲛⲉⲧⲛⲗⲏⲣⲟⲛⲟⲙⲉⲓ ⲛⲟⲩⲛⲗⲏⲣⲟⲥ.

25. ⲁⲧⲱ ⲁ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ϣⲁϫⲉ ⲛⲁϩⲣⲙ ⲙⲱⲧⲥⲛⲉ ⲉⲩϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ.

26. ϫⲉ ⲛⲗⲉⲩⲉⲓⲧⲛⲉ ϩⲱⲟⲩ ⲉⲛⲉϣⲁϫⲉ ⲛⲙⲙⲁⲩ ⲛⲥϫⲟⲟⲥ ⲛⲁⲩ ϫⲉ ⲉⲧⲉⲧⲛϣⲁⲛϫⲓ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲛ ⲛϣⲏⲣⲉ ⲙⲡⲓⲛ̄ⲗ ⲙⲡⲣⲉⲙⲛⲧ ⲛⲁⲓ ⲛⲧⲁⲓⲁⲁϥ ⲛⲏⲧⲛ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲟⲟⲧⲟⲩ ϩⲛ ⲟⲩⲛⲗⲏⲣⲟⲥ ⲛⲧⲱⲧⲛ ϩⲱⲧⲧⲏⲧⲛ ⲉⲧⲉⲧⲛⲉⲩⲓ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲛⲏⲧϥ ⲛⲟⲩⲡⲱⲣϫ ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲧⲁⲁϥ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲛⲟⲩⲣⲉⲙⲛⲧ ⲉⲃⲟⲗϩⲓ ⲟⲩⲣⲉⲙⲛⲧ.

27. ⲁⲧⲱ ⲛⲉⲧⲛⲡⲱⲣϫ ⲉⲃⲟⲗ ⲥⲉⲛⲁⲟⲡⲟⲩ ⲉⲣⲱⲧⲛ ⲛⲑⲉ ⲛⲟⲩⲥⲟⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗϩⲓ ⲟⲩϫⲛⲟⲟⲩ ⲙⲛ ⲟⲩⲩⲓ ⲉⲃⲟⲗϩⲓ ⲟⲩϩⲣⲱⲧ.

28. ⲛⲧⲱⲧⲛ ϩⲱⲧⲧⲏⲧⲛ ⲉⲧⲉⲧⲛⲉⲡⲱⲣϫ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲧⲉⲓϩⲉ ⲉⲃⲟⲗϩⲓ ⲛⲙⲡⲱⲣϫ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲧⲉ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲉⲃⲟⲗϩⲓ ⲛⲉⲧⲛⲣⲉⲙⲁⲧⲉ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲛⲁⲓ ⲉⲧⲉⲧⲛⲁϫⲓⲧⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲛ ⲛϣⲏⲣⲉ ⲙⲡⲓⲛ̄ⲗ ⲛⲧⲉⲧⲛ☥ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲛⲏⲧⲟⲩ ⲛⲛⲁⲡⲁⲣⲭⲏ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲉⲧⲁⲁⲩ ⲛⲁⲁⲣⲱⲛ ⲡⲟⲩⲛⲓⲃ.

29. ⲛⲉⲧⲧⲟ ⲛⲏⲧⲛ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲉⲧⲉⲧⲛⲉⲩⲓ ⲉⲃⲟⲗϩⲛⲏⲧⲟⲩ ⲛⲟⲩⲁⲡⲁⲣⲭⲏ ⲉⲧⲁⲁⲥ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲛ ⲉⲃⲟⲗϩⲓ ⲁⲡⲁⲣⲭⲏ ⲛⲓⲙ ⲡⲉⲛⲧⲁⲩⲧⲃⲃⲟϥ ⲉⲃⲟⲗϩⲛⲏⲧⲛ.

30. ⲁⲧⲱ ⲉⲛⲉϫⲟⲟⲥ ⲛⲁⲩ ϫⲉ ⲉⲧⲉⲧⲛϣⲁⲛⲓ ⲛⲧⲁⲡⲁⲣⲭⲏ ⲉⲃⲟⲗϩⲛⲏⲧⲛ ⲥⲉⲛⲁⲟⲡⲉ ⲛⲗⲉⲩⲉⲓⲧⲛⲉ *(sic)* ⲛⲑⲉ ⲛⲟⲩⲧⲉⲛⲛⲏⲙⲁ ⲉⲃⲟⲗϩⲓ ⲟⲩ(ϫ)ⲛⲟⲟⲩ ⲁⲧⲱ ⲛⲑⲉ ⲛⲟⲩⲧⲉⲛⲛⲏⲙⲁ ⲉⲃⲟⲗϩⲓ ⲟⲩϩⲣⲱⲧ.

31. ⲁⲧⲱ ⲉⲧⲉⲧⲛⲉⲟⲩⲱⲙ ⲙⲙⲟⲩ ϩⲣⲁⲓ ϩⲙ ⲙⲁ ⲛⲓⲙ ⲛⲧⲱⲧⲛ ⲙⲛ ⲛⲉⲧⲛϣⲏⲣⲉ ϫⲉ ⲟⲩⲃⲉⲛⲉ ⲛⲁⲓ ⲛⲏⲧⲛ ⲉⲡⲙⲁ ⲛⲛⲉⲧⲛⲗⲉⲓⲧⲟⲩⲣⲅⲓⲁ ⲛⲁⲓ ⲉⲧⲣⲁⲓ ϩⲛ ⲧⲉⲥⲕⲩⲛⲏ ⲙⲡⲙⲏⲧⲣⲉ.

32. ⲁⲧⲱ ⲛⲧⲉⲧⲛⲁϫⲓ ⲁⲛ ⲛⲉ ⲉⲧⲃⲏⲛⲧϥ ⲛⲟⲩⲛⲟⲃⲉ ⲉⲧⲉⲧⲛϣⲁⲛϫⲓ ⲛⲧⲉϥⲁⲡⲁⲣⲭⲏ ⲉⲃⲟⲗϩⲛⲏⲧϥ ⲁⲧⲱ ⲛⲉⲧⲟⲩⲁⲁϩ ⲛⲧⲉ ⲛϣⲏⲣⲉ ⲙⲡⲓⲛ̄ⲗ ⲛⲛⲉⲧⲛϫⲁⲣⲙⲟⲩ ϫⲉⲛⲁⲥ (ⲛⲛⲉⲧⲛ)ⲙⲟⲩ.

CHAP. XIX.

1. ⲁ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ϣⲁϫⲉ ⲛⲁϩⲣⲙ ⲙⲱⲧⲥⲛⲉ ⲙⲛ ⲁⲁⲣⲱⲛ ⲉⲩϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ.

2. ϫⲉ . . . . . .

CHAP. XX.

1. ⲁⲧⲱ ⲁⲧⲉⲓⲛⲉ ⲛⲥⲓ ⲛϣⲏⲣⲉ ⲙⲡⲓⲛ̄ⲗ ⲙⲛ ⲧⲉⲧⲛⲁⲣⲱⲧⲛ ⲧⲏⲣⲉ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲧⲉⲣⲙⲟⲥ ⲛⲉⲓⲛⲁ ϩⲙ ⲡⲱⲟⲣⲡ ⲛⲉⲃⲟⲧ ⲁⲧⲱ ⲁⲩⲥⲱ ⲛⲥⲓ ⲡⲗⲁⲟⲥ ⲉϩⲣⲁⲓ ϩⲛ ⲕⲁϫⲛⲉ ⲁ ⲙⲁⲣⲓϩⲁⲙ ⲙⲟⲧ ϩⲙ ⲡⲙⲁ ⲉⲧⲙⲙⲁⲧ.

2. ⲁⲧⲧⲟⲙⲥⲉ ⲙⲙⲁⲧ ⲁⲧⲱ ⲛⲉⲙⲛ ⲙⲟⲟⲧ ⲡⲉ ⲛⲧⲉⲧⲛⲁⲣⲱⲧⲛ ⲁⲧⲱ ⲁⲧⲥⲱⲟⲧϥ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϫⲛ ⲙⲱⲧⲥⲛⲉ ⲙⲛ ⲁⲁⲣⲱⲛ.

3. ⲁ ⲡⲗⲁⲟⲥ ⲥⲁϩⲟⲧ ⲛⲛⲁϩⲣⲙ ⲙⲱⲧⲥⲛⲉ ⲉⲩϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲉⲛⲉ ⲧⲛⲟⲩⲣⲉ ⲧⲉ ⲉⲡⲉⲛⲧⲁⲛⲙⲟⲧ ⲉϩⲣⲁⲓ ϩⲙ ⲡⲧⲁⲛⲟ ⲛⲛⲉⲛⲉⲥⲕⲏⲧ ⲙⲡⲉⲙⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ.

Digitized by Google

4. ⲁⲩⲱ ⲉⲧⲃⲉ ⲟⲩ ⲁⲧⲉⲧⲛⲓ ⲧⲉⲧⲛⲁⲩⲱⲥⲛ ⲙⲡⲭⲟⲉⲓⲥ ⲉⲣⲣⲁⲓ ⲉⲡⲉⲓⲭⲁⲓⲉ ⲉⲙⲟⲟⲩⲧ ⲙⲙⲟⲛ ⲙⲛ ⲡⲉⲛϣⲓⲣⲉ ⲙⲛ ⲛⲓⲧⲃⲛⲟⲟⲩⲉ.

5. ⲁⲩⲱ ⲟⲩ ⲡⲉ ⲡϣⲁⲩ ⲙⲡⲁⲓ ⲭⲉ ⲁⲧⲉⲧⲛⲓⲧⲛ ⲉⲃⲟⲗϩⲓ ⲛⲓⲙⲉ ⲉⲧⲣⲉⲛⲉⲓ ⲉⲣⲣⲁⲓ ⲉⲡⲉⲓⲙⲁ ⲉⲫⲟⲟⲩ ⲟⲩ ⲡⲉ ⲡⲁⲓ ⲛⲥⲉϫⲟ ⲙⲙⲟϥ ⲁⲛ ⲁⲩⲱ ⲙⲛ ⲃⲱ ⲛⲓⲛⲧⲉ ϩⲓ ⲃⲱ ⲛⲉⲗⲟⲟⲗⲉ ϩⲓ ⲃⲱ ⲛϩⲉⲣⲙⲁⲛ ⲟⲩⲇⲉ ⲙⲛ ⲙⲟⲟⲩ ϣⲟⲟⲡ ⲉⲧⲣⲉⲛⲥⲱ.

6. ⲁⲩⲱ ⲁϥⲉⲓ ⲛⲥⲓ ⲙⲱⲧⲥⲛⲉ ⲙⲛ ⲁⲁⲣⲱⲛ ⲙⲡⲉⲙⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲧⲉⲧⲛⲁⲩⲱⲥⲛ ⲉⲣⲙ ⲡⲣⲟ ⲛⲧⲉⲥⲕⲛⲓⲛⲓ ⲙⲡⲙⲛⲧⲣⲉ ⲁⲩⲱ ⲁⲩⲡⲁϩⲧⲟⲩ ⲉⲣⲣⲁⲓ ⲉϫⲙ ⲡⲉⲧϩⲟ ⲁⲩⲱ ⲁϥⲟⲩⲱⲛϩ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲥⲓ ⲡⲉⲟⲟⲩ ⲙⲡⲭⲟⲉⲓⲥ ⲛⲛⲁϩⲣⲁⲩ.

7. ⲁⲩⲱ ⲡⲭⲟⲉⲓⲥ ϣⲁϫⲉ ⲛⲛⲁϩⲣⲙ ⲙⲱⲧⲥⲛⲉ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ.

8. ϫⲉ ϫⲓ ⲙⲡⲥⲉⲣⲱⲃ ⲛⲧⲥⲟⲟⲧϩ *(sic)* ⲉⲣⲟⲧⲛ ⲉⲧⲉⲧⲛⲁⲩⲱⲥⲛ ⲛⲧⲟⲕ ⲙⲛ ⲁⲁⲣⲱⲛ ⲙⲡⲉⲛⲥⲟⲛ *(sic)* ⲁⲩⲱ ϣⲁϫⲉ ⲙⲛ ⲧⲡⲉⲧⲣⲁ ⲙⲡⲉⲧⲙⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲥⲛⲁϯ ⲛⲛⲉⲥⲙⲟⲟⲩ ⲛⲧⲉⲧⲛⲧⲥⲟ ⲛⲧⲉⲧⲛⲁⲩⲱⲥⲛ ⲙⲛ ⲛⲉⲧⲧⲃⲛⲟⲟⲩⲉ.

9. ⲁ ⲙⲱⲧⲥⲛⲉ ⲥⲓ ⲙⲡⲥⲉⲣⲱⲃ ⲡⲁⲓ ⲉⲧⲙⲡⲉⲙⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡⲭⲟⲉⲓⲥ ⲕⲁⲧⲁ ⲫⲉ ⲛⲧⲁ ⲡⲭⲟⲉⲓⲥ ϫⲟⲟⲥ.

10. ⲁⲩⲱ ⲁⲩⲥⲱⲟⲧϥ ⲉⲣⲟⲧⲛ ⲛⲥⲓ ⲙⲱⲧⲥⲛⲉ ⲙⲛ ⲁⲁⲣⲱⲛ ⲛⲧⲉⲧⲛⲁⲩⲱⲥⲛ ⲙⲡⲉⲙⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲧⲡⲉⲧⲣⲁ ⲁⲩⲱ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁⲩ ϫⲉ ⲥⲱⲧⲙ ⲉⲣⲟⲓ ⲛⲁⲧⲥⲱⲧⲙ ⲙⲛ ⲧⲙⲛⲁⲉⲓⲙⲉ ⲛⲓⲧⲛ ⲉⲃⲟⲗϩⲓ ϯⲡⲉⲧⲣⲁ ⲛⲟⲩⲙⲟⲟⲩ.

11. ⲁⲩⲱ ⲁ ⲙⲱⲧⲥⲛⲉ ⲭⲉⲓ ⲉⲣⲣⲁⲓ ⲛⲧⲉⲩⲥⲓϫ ⲁϥⲣⲱϥ ⲛⲧⲡⲉⲧⲣⲁ ⲉⲣⲣⲁⲓ ϩⲙ ⲡⲥⲉⲣⲱⲃ ⲛⲥⲉⲡ ⲥⲛⲁϩ ⲁϥⲓ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲥⲓ ⲙⲟⲟⲩ *(sic)* ⲉⲛⲁϣⲱϥ ⲁⲥⲥⲱ ⲛⲥⲓ ⲧⲥⲧⲛⲁⲩⲱⲥⲛ ⲙⲛ ⲛⲉⲧⲧⲃⲛⲟⲟⲩⲉ.

12. ⲁⲩⲱ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲥⲓ ⲡⲭⲟⲉⲓⲥ ⲛⲛⲁϩⲣⲙ ⲙⲱⲧⲥⲛⲉ ⲙⲛ ⲁⲁⲣⲱⲛ ϫⲉ ⲉⲧⲃⲉ ϫⲉ ⲙⲡⲉⲧⲛⲡⲓⲥⲧⲉⲩⲉ ⲉⲧⲃⲃⲏ ⲙⲙⲟⲓ ⲙⲡⲉⲙⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲛϣⲏⲣⲉ ⲙⲡⲓⲛ̄ⲗ ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲁⲓ ⲛⲧⲉⲧⲛⲁϫⲓ ⲁⲛ ⲛⲧⲱⲧⲛ ⲛⲧⲉⲓⲥⲧⲛⲁⲩⲱⲥⲛ ⲉⲣⲟⲧⲛ ⲉⲡⲛⲁϩ ⲡⲁⲓ ⲛⲧⲁⲓⲧⲁⲁϥ ⲛⲁⲩ.

13. ⲡⲁⲓ ⲡⲉ ⲡⲙⲟⲟⲩ ⲛⲧⲁⲛϯⲗⲟⲅⲓⲁ ϫⲉ ⲁⲧⲥⲁⲣⲟⲩ ⲛⲥⲓ ⲛϣⲏⲣⲉ ⲙⲡⲓⲛ̄ⲗ ⲙⲡⲉⲙⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡⲭⲟⲉⲓⲥ ⲁⲩⲱ ⲁⲩⲧⲃⲃⲟ ⲉⲣⲣⲁⲓ ⲛⲣⲛⲧϥ.

Спар. XXIV.

13. . . . . ϫⲉ ⲛⲁϫⲟⲟⲩ . . . . ⲛⲥ(?) ϯⲛⲁⲧⲁⲩⲟⲟⲩ.

14. ⲁⲩⲱ ⲧⲉⲛⲟⲩ ϯⲛⲁⲡⲱⲧ ⲉⲣⲣⲁⲓ ⲉⲡⲁⲙⲁ ⲁⲙⲟⲩ ⲧⲁϫⲓ ϣⲟϫⲛⲉ ⲛⲁⲓ ϫⲉ ⲉⲣⲉ ⲡⲉⲓⲗⲁⲟⲥ ⲛⲁⲣ ⲟⲩ ⲙⲡⲉⲓⲗⲁⲟⲥ ϩⲛ ⲫⲁⲓ ⲛⲛⲉⲣⲟⲟⲩ.

15. ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲉⲣⲉϥⲛⲧⲟϥ ⲉⲧⲉϥⲡⲁⲣⲁⲃⲟⲗⲏ ⲡⲉϫⲁϥ ϫⲉ ⲡⲉϫⲉ ⲡⲁⲗⲁϩⲁⲙ ⲡϣⲏⲣⲉ ⲛⲃⲉⲱⲣ ⲡⲉϫⲉ ⲡⲣⲱⲙⲉ ⲉⲧⲓⲱⲣϩ ϩⲛ ⲟⲩⲙⲉ.

16. ⲉⲧⲥⲱⲧⲙ ⲉⲛϣⲁϫⲉ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲉⲧⲥⲟⲟⲩⲧⲛ ⲛⲟⲩⲥⲃⲱ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲙ ⲡⲉⲧϫⲟⲥⲉ ⲉⲧⲛⲁⲩ ⲉⲧϩⲟⲣⲁⲥⲓⲥ ⲛⲧⲉ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ϩⲛ ⲟⲩⲣⲓⲙⲏ ⲉⲣⲉ ⲛⲉⲛϩⲁⲗ ⲥⲟⲗⲡ ⲉⲃⲟⲗ.

17. ϯⲛⲁⲧⲁⲩⲟⲩ ⲁⲩⲱ ⲧⲉⲛⲟⲩ ⲟⲛ ϯⲛⲁⲥⲙⲟⲩ ⲁⲩⲱ ⲛⲙⲛⲁⲣⲱⲙ ⲉⲣⲟⲧⲛ ⲁⲛ ⲟⲩⲛ ⲟⲩⲥⲓⲟⲩ ⲛⲁϣⲁ ⲉⲃⲟⲗϩⲓ ⲓⲁⲕⲱⲃ ⲁⲩⲱ ⲟⲩⲛ ⲟⲩⲣⲱⲙⲉ ⲛⲁⲧⲱⲟⲩⲛ ⲉⲃⲟⲗϩⲓ ⲡⲓⲛ̄ⲗ ⲩⲛⲁⲟⲩⲱϣⲩ ⲛⲛⲁⲣⲭⲏⲧⲟⲥ ⲙⲙⲱⲁϩ ⲩⲛⲁϣⲱⲗ ⲛⲛϣⲏⲣⲉ ⲧⲓⲣⲟⲩ ⲛⲥⲛⲟ.

18. ⲉϩⲱⲙ ⲩⲛⲁϣⲱⲡⲉ ⲡⲟⲩⲕⲗⲏⲣⲟⲛⲟⲙⲓⲁ ⲛⲥⲁⲩ ⲡⲉⲩϫⲁϫⲉ ⲩⲛⲁϣⲱⲡⲉ ⲡⲟⲩⲕⲗⲏⲣⲟⲛⲟⲙⲓⲁ (ⲡⲓⲛ̄ⲗ) ϫⲉ ⲁⲩⲉⲓ ⲉⲣⲣⲁⲓ ϩⲛ ⲟⲩⲥⲟⲙ.

19. ⲩⲛⲁⲧⲱⲟⲩⲛ ⲉⲃⲟⲗϩⲓ ⲓⲁⲕⲱⲃ ⲛⲩⲧⲁⲛⲟ ⲙⲡⲉⲧⲛⲁⲟⲩϫⲁⲓ ⲉⲃⲟⲗϩⲓ ⲧⲡⲟⲗⲓⲥ.

20. ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲉⲩⲛⲁⲩ *(sic)* ⲉⲡⲁⲙⲁⲗⲏⲛ ⲁⲩⲛⲟⲧϥ ⲉⲧⲉⲩⲡⲁⲣⲁⲃⲟⲗⲏ ⲡⲉϫⲁϥ ϫⲉ ⲟⲩⲁⲣⲭⲏ ⲛⲧⲉ ⲡⲣⲉⲫⲛⲟⲥ ⲡⲉ ⲡⲁⲙⲁⲗⲏⲛ ⲡⲉⲧⲥⲡⲉⲣⲙⲁ ⲛⲁⲧⲁⲕⲟ.

21. ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲉⲣⲉϥⲛⲁⲩ ⲉⲛⲁⲓⲛⲉⲟⲥ ⲁⲩⲛⲟⲧϥ ⲉⲧⲉⲩⲡⲁⲣⲁⲃⲟⲗⲏ ⲡⲉϫⲁϥ ϫⲉ ⲩϫⲟⲟⲣ ⲛⲥⲓ ⲡⲉⲛⲙⲁ ⲛⲟⲧⲱϥ ⲁⲩⲱ ⲉⲛϣⲁⲛⲛⲁ ⲛⲉⲛϣⲏⲣⲉ ⲣⲣⲁⲓ ϩⲛ ⲟⲩⲡⲉⲧⲣⲁ.

22. ⲁⲩⲱ ⲉⲧϣⲁⲛϣⲱⲡⲉ ⲛⲃⲉⲱⲣ ⲛⲥⲓ ⲣⲉⲛ ϣⲏⲣⲉ ⲙⲡⲁⲛⲟⲩⲣⲩⲟⲥ ⲛⲁⲥⲉⲧⲣⲓⲟⲥ ⲛⲁⲁⲓⲩⲙⲁⲗϣⲧⲉⲧⲉ ⲙⲙⲟⲛ.

23. ⲁⲩⲱ ⲁⲩⲛⲟⲧϥ ⲟⲛ ⲉⲧⲉⲩⲡⲁⲣⲁⲃⲟⲗⲏ ⲡⲉϫⲁϥ ϫⲉ ⲱⲱ ⲛⲓⲙ ⲛⲉⲧⲛⲁϣⲱⲡⲉ ⲉⲣϣⲁⲛ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛⲁ ⲛⲁⲓ.

Digitized by Google

24. ⲁⲧⲱ ⲩⲛⲏⲧ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲛ ⲛⲥⲓⲁ ⲉⲡⲥⲓⲁⲣⲉⲱⲥ *(sic)* ⲛⲥⲉⲟⲙⲛⲟ ⲛⲁⲥⲥⲟⲧⲣ ⲥⲉⲛⲁⲙⲉⲛⲟ ⲛⲣⲉⲃⲣⲁⲓⲟⲥ ⲁⲧⲱ ⲛⲧⲟⲟⲧ ϩⲓ ⲟⲧⲥⲟⲛ ⲥⲉⲛⲁⲧⲁⲕⲟ.

25. ⲡⲧⲉⲣⲉ ⲃⲁⲗⲁⲕⲁⲙ ⲁⲉ ⲧⲱⲟⲧⲛ ⲁⲩⲃⲱⲛ ⲁⲩⲛⲧⲟⲩ ⲉⲕⲣⲁⲓ ⲉⲡⲉⲩⲙⲁ ⲃⲁⲗⲁⲁⲛ ϩⲱⲱⲩ ⲁⲩⲛⲧⲟⲩ ⲉⲕⲣⲁⲓ ⲉⲡⲉⲩⲏⲓ.

CHAP. XXV.

1. ⲁⲧⲱ ⲡⲓⲛ̄ⲗ̄ ⲟⲧⲱϥ ⲉⲣⲁⲓ ϩⲛ ⲥⲁⲁⲧⲓⲛ ⲁ ⲡⲗⲁⲟⲥ ⲁⲱⲟⲙ ⲉⲡⲟⲣⲡⲉⲧⲉ ⲙⲛ ⲡⲩⲉⲉⲣⲉ ⲙⲙⲱⲁⲃ.

2. ⲁⲧⲱ ⲁⲧⲧⲁⲕⲙⲟⲧ ⲉⲕⲣⲁⲓ ⲉⲁⲛ ⲛⲉⲟⲧⲥⲓⲁ ⲛⲛⲉⲧⲉⲓⲁⲱⲗⲟⲛ ⲁ ⲡⲗⲁⲟⲥ ⲟⲧⲱⲙ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ ⲛⲉⲧⲟⲧⲥⲓⲁ ⲁⲧⲱ ⲁⲩⲟⲧⲱⲩⲧ ⲛⲛⲉⲧⲉⲓⲁⲱⲗⲟⲛ.

3. ⲁ ⲡⲓⲛ̄ⲗ̄ ⲩⲙⲩⲉ ⲛⲃⲉⲉⲗⲫⲉⲧⲱⲣ.

4. ⲡⲁⲟⲉⲓⲥ ⲁⲉ ⲁⲩⲥⲱⲛⲧ ϩⲛ ⲟⲧⲥⲱⲛⲧ ⲉⲕⲣⲁⲓ ⲉⲁⲙ ⲡⲓⲛ̄ⲗ̄ ⲁⲧⲱ ⲡⲉⲁⲉ ⲡⲁⲟⲉⲓⲥ ⲙⲙⲱⲧⲥⲛⲉ ⲁⲉ ⲁⲓ ⲛⲁⲣⲭⲏⲧⲟⲥ ⲛⲓⲙ ⲛⲧⲉ ⲡⲗⲁⲟⲥ ⲛⲧⲡⲁⲣⲁⲧⲓⲧⲙⲁⲧⲓⲍⲉ ⲙⲙⲟⲟⲧ ⲙⲡⲁⲟⲉⲓⲥ ⲙⲡⲉⲙⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡⲣⲏ ⲁⲧⲱ ⲧⲟⲣⲧⲏ ⲙⲡⲥⲱⲛⲧ ⲛⲁⲛⲧⲟⲥ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡⲓⲛ̄ⲗ̄.

5. ⲁⲧⲱ ⲡⲉⲁⲉ ⲙⲱⲧⲥⲛⲉ ⲛⲛⲉⲫⲧⲗⲟⲟⲧⲉ ⲙⲡⲓⲛ̄ⲗ̄ ⲁⲉ ⲙⲁⲣⲉ ⲡⲟⲧⲁ ⲡⲟⲧⲁ ⲙⲟⲧⲟⲧⲧ ⲙⲡⲉⲩⲣⲙ ⲛⲓⲓ ⲡⲉⲛⲧⲁⲩⲱⲡⲉ (ⲉⲩⲱⲙⲩⲉ ⲛ)ⲃⲉⲉⲗⲫⲉⲧⲱⲣ.

6. (ⲁⲧⲱ ⲉⲓⲥ) ⲟⲧⲣⲱⲙⲉ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ ⲛⲱⲛⲣⲉ ⲙⲡⲓⲛ̄ⲗ̄ ⲁⲩ(ⲉ)ⲛⲩ ⲉⲙⲡⲉⲩⲥⲟⲕ ⲙⲛ ⲟⲧⲥⲣⲓⲙⲉ ⲉⲃⲟⲗⲣⲙ ⲙⲁⲁⲓⲣⲁⲙ ⲙⲡⲉⲙⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲙⲱⲧⲥⲛⲉ ⲁⲧⲱ ⲙⲡⲣⲟⲧⲉ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲧⲥⲧⲛⲁⲥⲱⲧⲛ ⲧⲏⲣⲥ ⲛⲛⲱⲛⲣⲉ ⲙⲡⲓⲛ̄ⲗ̄ ⲛⲧⲟⲟⲧ ⲁⲉ ⲛⲉⲧⲣⲓⲙⲉ ⲡⲉ ⲣⲁⲧⲙ ⲡⲣⲟ ⲛⲧⲉⲥⲕⲧⲛⲓ ⲙⲡⲙⲛⲧⲣⲉ.

7. ⲁⲧⲱ ⲛⲧⲉⲣⲉⲩⲛⲁⲧ ⲛⲥⲓ ⲫⲉⲓⲛⲉⲉⲥ ⲛⲱⲛⲣⲉ ⲛⲉⲗⲉⲁⲍⲁⲣ ⲛⲱⲛⲣⲉ ⲛⲁⲁⲣⲱⲛ ⲡⲟⲧⲛⲓⲃ ⲁⲩⲧⲱⲟⲧⲛ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ ⲧⲙⲛⲧⲉ ⲛⲧⲥⲧⲛⲁⲥⲱⲧⲛ ⲁⲩⲭⲓ ⲛⲟⲧⲥⲓⲣⲱⲙⲁⲥⲧⲏⲥ ⲣⲁⲓ ϩⲛ ⲧⲉⲩⲥⲓⲁ.

8. ⲁⲩⲃⲱⲛ ⲉⲣⲟⲧⲛ ⲉⲧⲉⲣⲣⲱ ⲟⲓ ⲛⲁⲣⲟⲧ ⲙⲡⲣⲱⲙⲉ ⲡⲓⲥⲣⲁⲛⲗⲓⲧⲏⲥ ⲁⲩⲛⲟⲡⲥⲟⲧ ⲙⲡⲉⲥⲛⲁⲧ ⲡⲣⲱⲙⲉ ⲡⲓⲥⲣⲁⲛⲗⲓⲧⲏⲥ ⲙⲛ ⲧⲉⲥⲣⲓⲙⲉ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ ⲧⲉⲥⲟⲟⲧⲉ ⲁⲧⲱ ⲁ ⲧⲟⲣⲧⲛ ⲗⲟ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ ⲛⲱⲛⲣⲉ ⲙⲡⲓⲛ̄ⲗ̄.

9. ⲡⲉⲛⲧⲁⲧⲙⲟⲧ ⲁⲉ ⲉⲣⲁⲓ ϩⲛ ⲧⲉ ⲡⲗⲧⲧⲛ ⲁⲧⲣ ⲭⲟⲧⲧⲁⲩⲧⲉ ⲛⲱⲟ . . . . . .

CHAP. XXVII.

19. . . . . ⲣⲱ(ⲛ ⲉⲧⲟⲟⲧϥ) ⲙⲡⲉⲙⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲧⲥⲧⲛⲁⲥⲱⲧⲛ ⲧⲏⲣⲥ ⲁⲧⲱ ⲛⲧⲣⲱⲙ ⲉⲧⲟⲟⲧⲟⲧ ⲉⲧⲃⲏⲏⲧϥ ⲙⲡⲉⲧⲙⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ.

20. ⲁⲧⲱ ⲉⲛⲉϯ ⲉⲃⲟⲗⲣⲙ ⲡⲉⲛⲉⲟⲟⲧ ⲉⲣⲁⲓ ⲉⲭⲱϥ ⲭⲉⲛⲁⲥ ⲉⲧⲉⲥⲱⲧⲙ ⲛⲥⲱϥ ⲛⲥⲓ ⲛⲱⲛⲣⲉ ⲙⲡⲓⲛ̄ⲗ̄.

21. ⲁⲧⲱ ⲛⲩⲛⲁⲁⲣⲉⲣⲁⲧϥ ⲙⲡⲉⲙⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲉⲗⲉⲁⲍⲁⲣ ⲡⲟⲧⲛⲓⲃ ⲁⲧⲱ ⲉⲧⲉⲭⲛⲟⲧϥ ⲉⲡⲣⲁⲡ ⲛⲟⲧⲱⲛϥ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡⲉⲙⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡⲁⲟⲉⲓⲥ ⲉⲧⲛⲁⲉⲓ ⲉⲃⲟⲗⲣⲙ ⲡⲱⲁⲉ ⲛⲧⲉⲩⲧⲁⲡⲣⲟ ⲛⲥⲉⲃⲱⲛ ⲉⲣⲟⲧⲛ ⲟⲛ ⲟⲓ ⲡⲱⲁⲉ ⲛⲧⲉⲩⲧⲁⲡⲣⲟ ⲛⲧⲟϥ ⲙⲛ ⲡⲱⲛⲣⲉ ⲙⲡⲓⲛ̄ⲗ̄ ⲙⲛ ⲧⲉⲥⲣⲓⲙⲉ ⲧⲏⲣⲥ.

22. ⲁⲧⲱ ⲁⲩⲉⲓⲣⲉ ⲛⲥⲓ ⲙⲱⲧⲥⲛⲉ ⲕⲁⲧⲁ ⲫⲉ ⲛⲧⲁ ⲡⲁⲟⲉⲓⲥ ⲣⲱⲛ ⲉⲧⲟⲟⲧϥ ⲁⲧⲱ ⲡⲧⲉⲣⲉⲭⲓ ⲛⲓⲛⲥⲟⲧⲥ ⲁⲩⲧⲁⲣⲟϥ ⲉⲣⲁⲧϥ ⲙⲡⲉⲙⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲉⲗⲉⲁⲍⲁⲣ ⲡⲟⲧⲛⲓⲃ ⲙⲡⲣⲟⲧ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲧⲥⲧⲛⲁⲥⲱⲧⲛ ⲧⲏⲣⲥ.

23. ⲁⲧⲱ ⲁⲩⲧⲁⲗⲉ ⲛⲉⲩⲥⲓⲁ ⲉⲣⲁⲓ ⲉⲭⲱϥ ⲁⲩⲥⲧⲛⲣⲓⲥⲧⲁ ⲙⲙⲟϥ ⲕⲁⲧⲁ ⲫⲉ ⲛⲧⲁ ⲡⲁⲟⲉⲓⲥ ⲣⲱⲛ ⲉⲧⲟⲟⲧϥ ⲙⲙⲱⲧⲥⲛⲉ.

CHAP. XXVIII.

1. ⲁⲧⲱ ⲁ ⲡⲁⲟⲉⲓⲥ ⲩⲁⲭⲉ ⲛⲁⲣⲣⲙ ⲙⲱⲧⲥⲛⲉ ⲉⲩⲭⲱ ⲙⲙⲟⲥ.

2. ⲭⲉ (ⲣⲱⲛ) ⲉⲧⲟⲟⲧⲟⲧ ⲛⲛⲱⲛⲣⲉ ⲙⲡⲓⲛ̄ⲗ̄ ⲛⲧⲭⲟⲟⲥ ⲛⲁⲧ ⲉⲛⲭⲱⲙⲙⲟⲥ ⲭⲉ (ⲛⲁ)ⲁⲱⲣⲟⲛ ⲛⲁⲧⲁⲉⲓⲟ (ⲛⲁ)ⲛⲁⲣⲡⲟⲥ ⲉⲧⲉⲧⲟⲓ ⲛⲥⲧⲛⲟⲧⲃⲉ ⲉⲧⲉⲧⲛⲉⲧⲁⲗⲟⲟⲧ ⲛⲁⲓ ⲉⲣⲁⲓ ϩⲛ ⲛⲁⲩⲁ.

3. ⲁⲧⲱ ⲉⲛⲉⲭⲟⲟⲥ ⲛⲁⲧ ⲭⲉ ⲛⲁⲓ ⲛⲉ ⲛⲛⲁⲣⲡⲟⲥ ⲉⲧⲉⲧⲛⲉⲛⲧⲟⲧ ⲙⲡⲁⲟⲉⲓⲥ ⲫⲓⲉⲓⲃ ⲥⲛⲁⲧ ⲉⲣ ⲟⲧⲣⲟⲙⲡⲉ ⲉⲙⲛ ⲭⲃⲓⲛ ⲫⲓⲱⲟⲧ ⲉⲡⲉϥⲟⲟⲧ ⲉⲧⲥⲗⲓⲗ ϩⲛ ⲟⲧⲙⲟⲧⲛ ⲉⲃⲟⲗ.

Digitized by Google

4. ⲉⲛⲉⲧⲁⲙⲓⲉ ⲡⲟⲩⲁ ⲫⲓⲉⲓⲃ ⲉⲣⲧⲟⲟⲩⲉ ⲁⲩⲱ ⲉⲛⲉⲧⲁⲙⲓⲟ *(sic)* ⲡⲙⲉⲩ ⲥⲛⲁⲩ ⲛⲫⲓⲉⲓⲃ ⲙⲡⲛⲁⲩ ⲡⲣⲟⲩⲣⲉ.

5. ⲁⲩⲱ ⲉⲛⲉⲧⲁⲙⲓⲉ ⲡⲣⲉⲙⲛⲧ ⲙⲡⲱⲓ ⲛⲥⲁⲙⲓⲧ ⲉⲩⲧⲁⲙⲓⲛⲧ ⲫⲛ ⲟⲩⲣⲁⲩⲧⲱⲟⲩ ⲛⲱⲓ ⲛⲛⲉⲩ.

6. ⲉⲡⲉⲥⲭⲓⲗ ⲙⲡⲙⲟⲧⲛ ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲧⲟⲧⲥⲓⲁ ⲧⲁⲓ ⲉⲧⲛⲁⲱⲱⲡⲉ ⲫⲣⲁⲓ ⲫⲙ ⲡⲧⲟⲟⲩ ⲛⲥⲓⲙⲁ ⲉⲧⲥⲧⲟⲓ ⲛⲥ†ⲛⲟⲩⲃⲉ ⲙⲡⲭⲟⲉⲓⲥ.

7. ⲁⲩⲱ ⲧⲉⲩⲥⲡⲟⲛⲇⲁⲓ ⲡⲣⲁⲩⲧⲟⲟⲩ ⲙⲡⲱⲓ ⲉⲡⲟⲩⲁ ⲫⲓⲉⲓⲃ ⲫⲣⲁⲓ ⲫⲙ ⲡⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲉⲛⲉ ⲟⲩⲱⲧⲛ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲟⲩ-ⲥⲡⲟⲛⲇⲁⲓ ⲛ(ⲥⲓ)ⲛⲉⲣⲟⲛ ⲙⲡⲭⲟⲉⲓⲥ.

8. ⲁⲩⲱ ⲉⲛⲉⲧⲁⲙⲓⲉ ⲡⲙⲉⲩ ⲥⲛⲁⲩ ⲛⲫⲓⲉⲓⲃ ⲙⲡⲛⲁⲩ ⲡⲣⲟⲩⲣⲉ ⲕⲁⲧⲁ ⲧⲉⲩⲫⲩⲥⲓⲁ ⲁⲩⲱ ⲕⲁⲧⲁ ⲧⲉⲩⲥⲡⲟⲛⲇⲁⲓ ⲉⲧⲉⲧⲛⲉⲧⲁⲙⲓⲟⲩ ⲉⲩⲥⲧⲟⲓ ⲛⲥ†ⲛⲟⲩⲃⲉ ⲙⲡⲭⲟⲉⲓⲥ.

9. ⲁⲩⲱ ⲫⲣⲁⲓ ⲫⲙ ⲡⲉⲫⲟⲟⲩ ⲛⲛⲥⲁⲃⲃⲁⲧⲟⲛ ⲉⲧⲉⲧⲛⲉⲛ ⲫⲓⲉⲓⲃ ⲥⲛⲁⲩ ⲉⲧⲫⲛ ⲟⲩⲣⲟⲙⲡⲉ ⲛⲁⲧⲭⲃⲓⲛ ⲁⲩⲱ ⲣⲉⲙⲛⲧ ⲥⲛⲁⲩ ⲛⲥⲁⲙⲓⲧ ⲉⲩⲧⲁⲙⲓⲛⲧ ⲫⲓ ⲛⲉⲫ ⲉⲩⲱⲧⲥⲓⲁ ⲁⲩⲱ ⲧⲉⲥⲡⲟⲛⲇⲁⲓ.

10. ⲁⲩⲱ ⲡⲣⲟⲗⲟⲛⲁⲩⲧⲱⲙⲁ ⲛⲛⲥⲁⲃⲃⲁⲧⲟⲛ ⲫⲣⲁⲓ ⲫⲛ ⲛⲥⲁⲃⲃⲁⲧⲟⲛ ⲫⲓⲭⲙ ⲡⲉⲥⲗⲓⲗ ⲛⲟⲩⲟⲉⲓⲱ ⲛⲓⲙ ⲙⲛ ⲧⲉⲩⲥⲡⲟⲛⲇⲁⲓ.

11. ⲁⲩⲱ ⲫⲣⲁⲓ ⲫⲛ ⲛⲥⲟⲩⲁ ⲉⲧⲉⲧⲛⲉⲛ ⲟⲩⲥⲗⲓⲗ ⲙⲡⲭⲟⲉⲓⲥ ⲙⲁⲥⲉ ⲥⲛⲁⲩ ⲉⲃⲟⲗⲫⲛ ⲛⲉⲫⲟⲟⲩ ⲟⲩⲟⲓⲗⲉ ⲥⲁⲱⲩ ⲛⲫⲓⲉⲓⲃ ⲛⲟⲩⲣⲟⲙⲡⲉ ⲉⲙⲛ ⲭⲏⲓⲛ ⲫⲓⲱⲟⲩ.

12. ⲱⲟⲙⲛⲧ ⲣⲉⲙⲛⲧ ⲛⲥⲁⲙⲓⲧ ⲉⲩⲧⲁⲙⲓⲛⲧ ⲫⲓ ⲛⲉⲫ ⲉⲡⲟⲩⲁ ⲙⲁⲥⲉ ⲁⲩⲱ ⲥⲛⲁⲩ ⲣⲉⲙⲛⲧ ⲛⲥⲁⲙⲓⲧ ⲉⲩⲧⲁ-ⲙⲓⲛⲧ ⲫⲓ ⲛⲉⲫ ⲉⲡⲟⲩⲁ ⲟⲓⲗⲉ.

13. ⲁⲩⲱ ⲟⲩⲣⲉⲙⲛⲧ ⲛⲥⲁⲙⲓⲧ ⲉⲩⲧⲁⲙⲓⲛⲧ ⲫⲓ ⲛⲉⲫ ⲉⲡⲟⲩⲁ ⲫⲓⲉⲓⲃ ⲟⲩⲥⲗⲓⲗ ⲛⲥⲧⲟⲓ ⲛⲥ†ⲛⲟⲩⲃⲉ ⲉⲧⲛⲁⲣⲡⲱⲥ ⲙⲡⲭⲟⲉⲓⲥ.

14. ⲁⲩⲱ ⲧⲉⲩⲥⲡⲟⲛⲇⲁⲓ ⲧⲛⲁⲱⲉ ⲙⲡⲱⲓ ⲛⲁⲱⲱⲛⲉ ⲉⲡⲟⲩⲁ ⲙⲁⲥⲉ ⲁⲩⲱ ⲡⲣⲉⲱⲟⲙⲛⲧ *(sic)* ⲙⲡⲱⲓ ⲛⲁⲱⲱⲛⲉ ⲉⲡⲟⲩⲁ ⲟⲓⲗⲉ ⲁⲩⲱ ⲡⲧⲣⲉⲩⲧⲟⲟⲩ ⲙⲡⲱⲓ ⲛⲁⲱⲱⲛⲉ ⲉⲡⲟⲩⲁ ⲫⲓⲉⲓⲃ ⲛⲁⲓ ⲛⲉ ⲡⲣⲟⲗⲟⲛⲁⲩⲧⲱⲙⲁ ⲉⲧⲉⲃⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗⲫⲛ ⲟⲩⲉⲃⲟⲩ ⲉⲛⲉⲃⲁⲧⲉ ⲛⲧⲉ ⲣⲟⲙⲡⲉ.

15. ⲁⲩⲱ ⲟⲩⲥⲓⲉ ⲉⲃⲟⲗⲫⲛ ⲛⲃⲁⲁⲙⲡⲉ ⲫⲁ ⲡⲟⲃⲉ ⲫⲣⲁⲓ ⲫⲓⲭⲙ ⲡⲉⲥⲗⲓⲗ ⲛⲟⲩⲟⲉⲓⲱ ⲛⲓⲙ ⲉⲧⲉⲧⲁⲙⲓⲟⲩ ⲙⲛ ⲧⲉⲩⲥⲡⲟⲛⲇⲁⲓ ⲙⲡⲭⲟⲉⲓⲥ.

16. ⲁⲩⲱ ⲫⲣⲁⲓ ⲫⲙ ⲡⲱⲟⲣⲡ ⲛⲉⲃⲟⲧ ⲛⲥⲟⲧ ⲙⲛⲧⲁⲩⲧⲉ ⲙⲡⲉⲃⲟⲧ ⲡⲛⲁⲥⲭⲁ ⲛⲉ ⲙⲡⲭⲟⲉⲓⲥ.

17. ⲁⲩⲱ ⲥⲟⲧ ⲙⲛⲧⲛ ⲙⲡⲉⲃⲟⲧ ⲛⲉ ⲡⲱⲁ ⲛⲧⲉⲧⲛⲉⲟⲧⲉⲙ ⲁⲃⲁⲃ ⲛⲥⲁⲱⲩ ⲛⲣⲟⲟⲧ.

18. ⲁⲩⲱ ⲡⲱⲟⲣⲡ ⲛⲣⲟⲟⲧ ⲛⲁⲱⲱⲛⲉ ⲛⲟⲩⲧⲱⲙ ⲉⲩⲟⲧⲁⲁⲃ ⲛⲛⲧⲛ ⲛⲛⲉⲧⲙⲣ ⲗⲁⲁⲧ ⲛⲣⲱⲃ ⲛⲱⲙⲱⲉ.

19. ⲉⲧⲉⲧⲛⲉⲉⲛ ⲫⲉⲛ ⲫⲟⲗⲟⲛⲁⲩⲧⲱⲙⲁ . . . . . .

Chap. XXXII.

11. . . . ⲛⲁⲩ ⲉⲡⲛⲁⲕ ⲛⲁⲓ ⲉⲛⲧⲁⲓⲱⲣⲛ ⲙⲙⲟⲩ ⲛⲁⲃⲣⲁⲫⲁⲙ ⲙⲛ ⲓⲥⲁⲁⲕ ⲙⲛ ⲓⲁⲕⲱⲃ ⲙⲡⲟⲧⲁⲣⲟⲩ *(sic)* ⲅⲁⲣ ⲛⲥⲱⲓ ⲫⲓ ⲛⲁⲣⲟⲩ ⲙⲙⲟⲓ.

12. ⲡⲗⲏⲛ ⲭⲁⲗⲉⲃ ⲡⲱⲛⲣⲉ ⲛⲓⲉⲫⲟⲛⲓ ⲡⲉⲛⲧⲁⲩⲡⲱⲣⲭ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲛ ⲓⲙⲥⲟⲩⲥ ⲡⲱⲛⲣⲉ ⲛⲛⲁⲧⲛ.

13. ⲭⲉ ⲁⲧⲟⲧⲁⲣⲟⲩ ⲛⲥⲁ ⲡⲭⲟⲉⲓⲥ ⲫⲓ ⲛⲁⲣⲟⲩ ⲙⲙⲟⲩ ⲁⲩⲱ ⲁ ⲡⲭⲟⲉⲓⲥ ⲥⲱⲛⲧ ⲫⲛ ⲟⲩⲥⲱⲛⲧ ⲉⲫⲣⲁⲓ ⲉⲭⲙ $\overline{\text{ⲡⲓⲛⲏ}}$ ⲁⲫⲭⲉⲟ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗ ⲫⲣⲁⲓ ⲫⲛ ⲧⲉⲣⲓⲙⲟⲥ ⲛⲣⲙⲉ ⲡⲣⲟⲙⲡⲉ ⲱⲁⲛⲧⲥⲱⲭⲡ ⲛⲥⲓ ⲧⲧⲉⲡⲉⲁ ⲧⲓⲣⲉ ⲛⲁⲓ ⲉⲧⲉⲓⲣⲉ ⲙⲡⲡⲟⲕⲓⲣⲟⲛ ⲙⲡⲉⲙⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡⲭⲟⲉⲓⲥ.

14. ⲉⲓⲥⲫⲛⲓⲧⲉ ⲁⲧⲉⲧⲛⲧⲱⲟⲧⲛ ⲉⲡⲙⲁ ⲛⲛⲉⲧⲛⲉⲓⲟⲧⲉ ⲛⲟⲩⲥⲟⲟⲩⲣⲉ ⲛⲣⲱⲙⲉ ⲡⲣⲉⲫⲣ ⲛⲟⲃⲉ ⲉⲟⲩⲱⲣ ⲟⲛ ⲉⲭⲙ ⲛⲥⲱⲛⲧ ⲉⲧⲟⲣⲥⲛ ⲙⲡⲭⲟⲉⲓⲥ ⲉⲧⲣⲫⲁⲓ ⲉⲭⲙ $\overline{\text{ⲡⲓⲛⲏ}}$.

15. ⲭⲉ ⲧⲉⲧⲛⲁⲛⲧⲉ ⲧⲛⲧⲛ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲙⲟⲩ ⲉⲟⲩⲱⲣ ⲉⲧⲟⲟⲧⲧⲛⲧⲛ ⲉⲛⲁⲁⲩ ⲛⲥⲱⲧⲛ ⲫⲣⲁⲓ ⲫⲓ ⲡⲭⲁⲓⲉ ⲛⲧⲉⲧⲛⲁⲛⲁⲙⲓ ⲉⲫⲟⲧⲛ ⲉⲧⲉⲓⲥⲧⲛⲁⲱⲱⲥⲛ ⲧⲓⲣⲉ.

16. ⲁⲩⲱ ⲁⲣ† ⲙⲡⲉⲧⲟⲩⲟⲓ ⲉⲣⲟⲩ ⲡⲉⲭⲁⲥ ⲭⲉ ⲫⲉⲛ ⲣⲃⲉ ⲛⲉⲥⲟⲟⲩ ⲧⲡⲛⲁⲛⲟⲧⲟⲩ ⲙⲡⲉⲓⲙⲁ ⲛⲛⲧⲃⲛⲟⲟⲩⲉ ⲁⲩⲱ ⲫⲉⲛ ⲡⲟⲗⲓⲥ ⲙⲛ ⲉⲛⲁⲡⲟⲥⲛⲉⲧⲛ.

Digitized by Google

17. ⲁⲧⲱ ⲁⲛⲟⲕ ⲧⲓⲛⲁϩⲟⲟⲩⲛ ⲛⲛⲟⲩⲣϣⲉ ϩⲓϩⲓ ⲛϣⲩⲣⲉ ⲙⲡⲓⲛ̄ⲗ ϣⲁⲛⲧⲉⲛϫⲓⲧⲟⲩ ⲉⲣⲟⲧⲛ ⲉⲡⲉⲧⲙⲁ ⲧⲓⲛⲁⲡⲟⲥⲕⲉⲧⲉⲙ ⲁⲉ ⲉⲥⲉⲟⲧⲱϥ ⲣⲣⲁⲓ ϩⲛ ϩⲉⲛ ⲡⲟⲗⲓⲥ ⲉⲧⲥⲟⲃⲧ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲉⲧⲃⲉ ⲛⲉⲧⲟⲩⲛϥ ϩⲙ ⲡⲛⲁϥ.

18. ⲛⲧⲛⲛⲁⲛⲧⲟⲛ ⲁⲛ ⲉⲛⲉⲛⲛⲓ ϣⲁⲛⲧⲟⲩⲡⲱϣ ⲉϫⲱⲟⲩ ⲛⲥⲓ ⲛϣⲩⲣⲉ ⲙⲡⲓⲛ̄ⲗ ⲡⲟⲧⲁ ⲡⲟⲧⲁ ⲛⲧⲉϥⲕⲗⲏⲣⲟⲛⲟⲙⲓⲁ.

19. ⲁⲧⲱ ⲛⲧⲛⲛⲁⲕⲗⲏⲣⲟⲛⲟⲙⲓ ⲥⲉ ⲁⲛⲟⲕ ⲣⲣⲁⲓ ⲛϩⲛⲧⲟⲧ ϫⲓⲛ ⲡⲉⲓⲣⲟ ⲙⲡⲓⲟⲣⲇⲁⲛⲏⲥ ⲁⲧⲱ ⲙⲛⲛⲥⲱϥ ϫⲉ ⲁⲛⲓ ⲛⲉⲕⲗⲏⲣⲟⲥ ⲣⲣⲁⲓ ⲫⲓ ⲡⲉⲓⲣⲟ ⲙⲡⲓⲟⲣⲇⲁⲛⲏⲥ ϩⲙ ⲙⲙⲁ ⲛϣⲁ.

20. ⲡⲉϫⲉ ⲙⲱⲧⲥⲛⲥ ⲛⲁⲧ ϫⲉ ⲉⲧⲉⲧⲛϣⲁⲛⲉⲓⲣⲉ ⲛⲁⲧⲁ ⲡⲉⲓϣⲁϫⲉ ⲉⲧⲉⲧⲛϣⲁⲛϩⲉⲛ ⲧⲏⲧⲧⲛ ⲙⲡⲉⲙⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ.

21. ⲉⲡⲡⲟⲗⲉⲙⲟⲥ ⲛⲧⲉ ϩⲟⲡⲗⲓⲧⲏⲥ ⲛⲓⲙ ⲛⲧⲟⲟⲧⲧⲏⲧⲧⲛ ⲛϫⲓⲟⲟⲣ ⲙⲡⲓⲟⲣⲇⲁⲛⲏⲥ ⲙⲡⲉⲙⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ϣⲁⲛⲧⲉ ⲡⲉϥϫⲁϫⲉ ⲟⲧⲱϣϥ ⲙⲡⲉϥⲙⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ.

22. ⲛⲥⲉⲣ ϫⲟⲉⲓⲥ ⲉⲡ(ⲛ)ⲁϩ ⲙⲡⲉⲙⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲁⲧⲱ ⲙⲛⲛⲥⲁ ⲛⲁⲓ ⲛⲧⲉⲧⲛⲛⲧⲉ ⲧⲏⲧⲧⲛ ⲧⲉⲧⲛⲁϣⲱⲡⲉ ⲛⲛⲁⲧⲛⲟⲃⲉ ⲙⲡⲉⲙⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡϫⲟⲓⲥ ⲙⲛ ⲡⲓⲛ̄ⲗ ⲁⲧⲱ ⲡⲉⲓⲛⲁϩ ⲛⲁϣⲱⲡⲉ ⲛⲓⲧⲛ ⲙⲛ ⲡⲟⲩⲙⲁ ⲛⲁⲙⲁϩⲧⲉ ⲙⲡⲉⲙⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ.

23. ⲉⲧⲉⲧⲛⲧⲙⲉⲓⲣⲉ ⲁⲉ ⲫⲓ ⲛⲁⲓ ⲧⲉⲧⲛⲁⲣ ⲛⲟⲃⲉ ⲙⲡⲉⲙⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲁⲧⲱ ⲧⲉⲧⲛⲁⲥⲟⲧⲛ ⲡⲉⲧⲛⲛⲟⲃⲉ ⲡⲉ ⲉⲣϣⲁⲛ (ⲙⲡⲉⲑⲟⲟⲧ) ⲧⲁϩⲉ ⲧⲏⲧⲧⲛ.

24. (ⲁⲧⲱ ⲛⲧⲉⲧⲛ)ⲕⲱⲧ ⲁⲉ ⲛⲏⲧⲛ ⲙⲙⲁⲧⲁⲧ ⲧⲏⲧⲧⲛ ⲛϩⲉⲛ ⲡⲟⲗⲓⲥ ⲛⲧⲉⲧⲛⲁⲡⲟⲥⲕⲉⲧⲉⲙ ⲁⲧⲱ ϩⲉⲛ ⲣⲥⲟⲟⲩⲉ ⲛⲛⲉⲧⲛⲧⲃⲛⲟⲟⲩⲉ ⲁⲧⲱ ⲡⲉⲧⲛⲏⲧ ⲉⲃⲟⲗϩⲓ ⲧⲉⲧⲛⲧⲁⲡⲣⲟ ⲉⲧⲉⲧⲛⲉⲁⲁϥ.

25. ⲡⲉϫⲁⲧ ⲛⲥⲓ ⲛϣⲩⲣⲉ ⲛϩⲣⲟⲧⲃⲏⲛ ⲙⲛ ⲛϣⲩⲣⲉ ⲛⲧⲁⲁ ⲛⲛⲁϩⲣⲙ ⲙⲱⲧⲥⲛⲥ ⲉⲧϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲡⲉⲛϩⲙϩⲁⲗ ⲛⲁⲉⲓⲣⲉ ⲕⲁⲧⲁ ⲑⲉ ⲉⲧⲉ ⲡⲉⲛϫⲟⲉⲓⲥ ϩⲱⲛ ⲉⲧⲟⲟⲧⲛ.

26. ⲧⲓⲛⲁⲡⲟⲥⲕⲉⲧⲉⲙ ⲙⲛ ⲡⲉⲛϩⲓⲟⲙⲉ ⲙⲛ ⲡⲉⲛⲧⲃⲛⲟⲟⲩⲉ ⲧⲓⲣⲟⲧ ⲛⲁϣⲱⲡ ϩⲛ ⲙⲡⲟⲗⲓⲥ ⲛⲧⲁⲗⲁⲁⲁ.

27. ⲡⲉⲛϩⲙϩⲁⲗ ⲁⲉ ⲛⲁϫⲓⲟⲟⲣ ⲧⲓⲣⲟⲧ ⲉⲧϩⲛⲏ ⲁⲧⲱ ⲉⲧⲧⲛϣ ⲙⲡⲉⲙⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲉⲡⲡⲟⲗⲉⲙⲟⲥ ⲛⲑⲉ ⲉⲧⲉⲣⲉ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ.

28. ⲁⲧⲱ ⲁ ⲙⲱⲧⲥⲛⲥ ⲉⲧϩⲓⲥⲓⲧⲁ ⲛⲁⲧ ⲛⲉⲗⲉⲁⲍⲁⲣ ⲡⲟⲧⲓⲛⲃ ⲙⲛ ⲓⲛⲥⲟⲧⲥ ⲛϣⲩⲣⲉ ⲛⲛⲁⲧⲛ ⲙⲛ ⲛⲁⲣⲭⲱⲛ ⲛⲙⲡⲁⲧⲣⲓⲁ ⲛⲛⲉⲫⲧⲗⲟⲟⲩⲉ ⲙⲡⲓⲛ̄ⲗ ⲁⲧⲱ ⲡⲉϫⲉ ⲙⲱⲧⲥⲛⲥ ⲛⲁⲧ.

29. ϫⲉ ⲉⲣϣⲁⲛ ⲛϣⲩⲣⲉ ⲛϩⲣⲟⲧⲃⲏⲛ ⲙⲛ ⲛϣⲩⲣⲉ ⲛⲧⲁⲁ ϫⲓⲟⲟⲣ ⲛⲙⲙⲓⲧⲛ ⲙⲡⲓⲟⲣⲇⲁⲛⲏⲥ ⲟⲧⲟⲛ ⲛⲓⲙ ⲉⲧϩⲛⲏ ⲉⲡⲡⲟⲗⲉⲙⲟⲥ ⲙⲡⲉⲙⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲁⲧⲱ ⲛⲧⲉⲧⲙⲣ ϫⲟⲉⲓⲥ ⲉⲡⲕⲁϩ ⲙⲡⲉⲧⲕⲙⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲧⲉⲧⲡⲉ(ⲧⲁⲁ)ⲧ ⲙⲡⲛⲁϩ ⲛⲧⲁⲗⲁⲁⲁ (ⲛⲁⲧ) ⲡⲟⲧⲙⲁ ⲛⲁⲙⲁϩⲧⲉ.

30. (ⲉⲧⲉⲧⲛ)ⲧⲙϫⲓⲟⲟⲣ ⲁⲉ ⲉⲧϩⲛⲏ ⲛⲙⲙⲓⲧⲛ ⲉⲡⲡⲟⲗⲉⲙⲟⲥ ⲙⲡⲉⲙⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ϫⲓⲟⲟⲣ ⲛⲧⲉⲧⲁⲡⲟⲥⲕⲉⲧⲉⲙ ⲙⲛ ⲡⲉⲧⲣⲓⲟⲙⲉ ⲁⲧⲱ ⲡⲉⲧⲧⲃⲛⲟⲟⲩⲉ ⲛϣⲟⲣⲡ ⲉⲣⲱⲧⲛ ⲉⲣⲟⲧⲛ ⲉⲡⲛⲁϩ ⲛϫⲁⲛⲁⲁⲛ ⲛⲥⲉⲕⲗⲏⲣⲟⲛⲟⲙⲓ ϩⲣⲁⲓ ⲛϩⲛⲧⲧⲛⲧⲛ ϩⲙ ⲡⲛⲁϩ ⲛϫⲁⲛⲁⲁⲛ.

31. ⲁⲧⲟⲧⲱⲃϣ ⲛⲥⲓ ⲛϣⲩⲣⲉ ⲛϩⲣⲟⲧⲃⲏⲛ ⲙⲛ ⲛϣⲩⲣⲉ ⲛⲧⲁⲁ ⲉⲧϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲡⲉⲧⲉⲣⲉ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ϫⲱ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲛⲛⲉϥⲙⲧⲟ ⲧⲛⲁⲁⲧ ⲡⲧⲉⲓⲣⲉ.

32. ⲁⲛⲟⲕ ⲧⲓⲛⲁϫⲓⲟⲟⲣ ⲉⲛϩⲛⲏ ⲙⲡⲉⲙⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲉⲣⲟⲧⲛ ⲉⲡⲛⲁϩ ⲛϫⲁⲛⲁⲁⲛ ⲁⲧⲱ ⲉⲧⲉⲧⲛⲁ† ⲛⲁⲛ ⲙⲡⲉⲙⲁ ⲛⲁⲙⲁϩⲧⲉ ⲣⲣⲁⲓ ⲫⲙ ⲡⲉⲓⲣⲟ ⲙⲡⲓⲟⲣⲇⲁⲛⲏⲥ.

33. ⲁⲧⲱ ⲛϣⲩⲣⲉ ⲛⲧⲁⲁ ⲙⲛ ⲛϣⲩⲣⲉ ⲛϩⲣⲟⲧⲃⲏⲛ ⲙⲛ ⲧⲛⲁϣⲉ ⲙⲫⲧⲗⲏ ⲙⲙⲁⲛⲁⲥⲥⲏ ⲛⲧⲉ ⲛϣⲩⲣⲉ ⲛⲓⲱⲥⲏⲫ ⲁ ⲙⲱⲧⲥⲛⲥ † ⲛⲁⲧ ⲛⲧⲙⲛⲧⲉⲣⲟ ⲛⲥⲛⲱⲛ ⲡⲣⲣⲟ ⲛⲛⲁⲙⲟⲣⲣⲁⲓⲟⲥ ⲙⲛ ⲧⲙⲛⲧⲉⲣⲟ ⲛⲱⲣ ⲡⲣⲣⲟ ⲛⲧⲃⲁⲥⲁⲛ ⲡⲛⲁϩ ⲙⲛ ⲙⲡⲟⲗⲓⲥ ⲙⲛ ⲡⲉⲩⲧⲟⲩ ⲙⲡⲟⲗⲓⲥ ⲙⲡⲛⲁϩ ⲉⲧⲛⲱⲧⲉ.

34. ⲁⲧⲱ ⲁ ⲛϣⲩⲣⲉ ⲛⲧⲁⲁ ⲛⲱⲧ ⲛⲁⲉⲃⲱⲛ ⲙⲛ ⲁⲁⲁⲣⲱⲫ ⲙⲛ ⲁⲣⲱⲛⲣ.

35. ⲙⲛ ⲥⲱⲫⲁⲣ ⲙⲛ ⲓⲁϫⲓⲣ ⲁⲧϫⲁⲥⲧⲟⲣ.

36. ⲙⲛ ⲁⲃⲣⲁⲛ ⲙⲛ ⲃⲁⲓⲃⲁⲣⲁⲛ ⲫⲉⲛ ⲡⲟⲗⲓⲥ ⲉⲧϫⲟⲥⲉ ⲁⲧⲱ ⲫⲉⲛ ⲣⲃⲉ ⲛⲛⲉⲥⲟⲟⲧ.

37. ⲁⲧⲱ ⲁ ⲛϣⲩⲣⲉ ⲛϩⲣⲟⲧⲃⲏⲛ ⲕⲱⲧ ⲛⲉⲥⲉⲃⲱⲛ ⲙⲛ ⲉⲗⲉⲁⲗⲓ ⲙⲛ ⲥⲁⲣⲓⲁⲓⲁⲁⲙ.

38. ⲙⲛ ⲃⲉⲉⲗⲙⲱⲛ ⲉⲧⲛⲱⲧⲉ ⲙⲛ ⲥⲉⲃⲁⲙⲁ ⲁⲧⲱ ⲛⲁⲧⲁ ⲡⲉⲧⲣⲁⲛ ⲁⲧⲙⲟⲧⲧⲉ ⲉⲡⲣⲁⲛ ⲙⲡⲟⲗⲓⲥ ⲛⲁⲓ ⲉⲧⲁⲧⲛⲟⲧⲟⲩ.

Digitized by Google

26. ⲧⲉϥϭⲟⲙ ⲛⲁⲓ ⲉⲛⲧⲁⲩϭⲙ ⲡⲉⲩϣⲓⲛⲉ ⲉⲧⲉⲓⲣⲉ ⲛⲥⲉⲥⲛⲟⲟⲩⲥ ⲛϣⲟ ⲙⲛ ⲥⲁϣϥ ⲛϣⲉ.

27. ⲁⲩⲱ ⲛⲉⲧⲛⲏⲩ ϩⲓⲧⲟⲩⲛ ⲡⲁⲓ ⲧⲉⲫⲩⲗⲏ ⲇⲉ *(sic)* ⲛⲁⲥⲏⲣ ⲁⲩⲱ ⲡⲁⲣⲭⲱⲛ ⲛⲛϣⲏⲣⲉ ⲛ ⲁⲥⲏⲣ ⲫⲁⲅⲉⲏⲗ ⲡϣⲏⲣⲉ ⲛⲉⲭⲣⲁ.

28. ⲧⲉϥϭⲟⲙ ⲛⲁⲓ ⲉⲛⲧⲁⲩϭⲙ ⲡⲉⲩϣⲓⲛⲉ ⲉⲧⲉⲓⲣⲉ ⲛϩⲙⲉ ⲟⲩⲉ ⲛϣⲟ ⲙⲛ ϥⲧⲟⲩϣⲉ.

29. ⲁⲩⲱ ⲛⲉⲧⲛⲁϣⲱⲡⲉ ⲉⲧⲟⲩⲱϥ *(sic)* ⲧⲉⲫⲩⲗⲏ ⲧⲉ ⲛⲉⲫⲑⲁⲗⲉⲓ *(sic)* ⲁⲩⲱ ⲡⲁⲣⲭⲱⲛ ⲛⲛϣⲏⲣⲉ ⲛⲉⲫⲑⲁⲗⲉⲓ *(sic)* ⲁⲭⲓⲣⲁⲓ ⲡϣⲏⲣⲉ ⲛⲛⲁⲓⲛⲁⲛ *(sic)*.

30. ⲧⲉϥϭⲟⲙ ⲛⲁⲓ ⲉⲛⲧⲁⲩϭⲙ ⲡⲉⲩϣⲓⲛⲉ ⲉⲧⲉⲓⲣⲉ ⲛⲧⲁⲓⲟⲩ ϣⲟⲙⲧⲉ ⲛϣⲟ ⲙⲛ ϥⲧⲟⲩϣⲉ.

31. ⲟⲩⲟⲛ ⲛⲓⲙ ⲉⲛⲧⲁⲩϭⲙ ⲡⲉⲩϣⲓⲛⲉ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ ⲧⲡⲁⲣⲉⲙⲃⲟⲗⲏ ⲛϧⲁⲛ ⲉⲩⲉⲓⲣⲉ ⲛϣⲉ ⲧⲁⲓⲟⲩ ⲥⲁϣⲉ ⲛϣⲟ ⲙⲛ ⲥⲉⲩϣⲉ ⲛⲥⲉⲧⲱⲟⲩⲛ ⲛⲥⲉⲙⲟⲟϣⲉ ⲛϩⲁⲉⲉⲩ ⲕⲁⲧⲁ ⲡⲉⲩⲧⲁⲅⲙⲁ.

32. ⲡⲁⲓ ⲡⲉ ⲡϭⲙ ⲡϣⲓⲛⲉ ⲛⲛϣⲏⲣⲉ ⲙⲡⲓⲏ̅ⲗ̅ ⲕⲁⲧⲁ ⲛⲏⲓ ⲛⲛⲉⲩⲡⲁⲧⲣⲓⲁ ⲡϭⲙ ⲡϣⲓⲛⲉ ⲧⲏⲣϥ ⲙⲛ ⲙⲡⲁⲣⲉⲙⲃⲟⲗⲏ ⲙⲛ ⲛⲉⲩϭⲟⲙ ⲉⲩⲉⲉⲓⲣⲉ ⲛⲥⲉⲩϣⲉ ⲛϣⲟ ⲙⲛ ϣⲟⲙⲛⲧ ⲛϣⲟ ⲙⲛ ϥⲧⲟⲩϣⲉ ⲧⲁⲓⲟⲩ.

33. ⲛⲗⲉⲩⲉⲓⲧⲏⲥ ⲇⲉ ⲙⲡⲟⲩϭⲙ ⲡⲉⲩϣⲓⲛⲉ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲛϩⲏⲧⲟⲩ ⲕⲁⲧⲁ ⲑⲉ ⲉⲛⲧⲁ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ϩⲱⲛ ⲉⲧⲟⲟⲧϥ ⲙⲙⲱⲩⲥⲏⲥ.

34. ⲁⲩⲱ ⲁⲩⲉⲓⲣⲉ ⲛϭⲓ ⲛ̀ϣⲏⲣⲉ ⲙⲡⲓⲏ̅ⲗ̅ ⲛⲧⲱϣ ⲛⲓⲙ ⲛⲁⲓ ⲉⲛⲧⲁ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲧⲟϣⲟⲩ ⲙⲙⲱⲩⲥⲏⲥ ⲛⲉⲩⲥⲱⲣ ⲉⲃⲟⲗ ⲡⲉ ⲛⲧⲉⲓϩⲉ ⲕⲁⲧⲁ ⲡⲉⲩⲧⲁⲅⲙⲁ ⲁⲩⲱ ⲛⲉⲩⲙⲟⲟϣⲉ ⲛⲧⲉⲓϩⲉ ⲡⲟⲩⲁ ⲡⲟⲩⲁ ϩⲓⲧⲟⲩⲛ ⲛⲉⲩⲉⲣⲏⲩ ⲕⲁⲧⲁ ⲛⲉⲩⲇⲏⲙⲟⲥ ⲕⲁⲧⲁ ⲛⲏⲓ ⲛⲛⲉⲩⲡⲁⲧⲣⲓⲁ.

Chap. III.

1. ⲁⲩⲱ ⲛⲁⲓ ⲛⲉ ⲡⲉϫⲡⲟ ⲛⲛⲁⲁⲣⲱⲛ *(sic)* ⲙⲛ ⲙⲱⲩⲥⲏⲥ ϩⲣⲁⲓ ϩⲙ ⲡⲉϩⲟⲟⲩ ⲉⲛⲧⲁ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ϣⲁϫⲉ ⲙⲛ ⲙⲱⲩⲥⲏⲥ ϩⲣⲁⲓ ϩⲙ ⲡⲧⲟⲟⲩ ⲛⲥⲓⲛⲁ.

2. ⲁⲩⲱ ⲛⲁⲓ ⲛⲉ ⲛⲣⲁⲛ ⲛⲛϣⲏⲣⲉ ⲛⲛⲁⲣⲱⲛ ⲡϣⲣⲡ ⲙⲙⲓⲥⲉ ⲡⲉ ⲛⲁⲇⲁⲃ ⲁⲩⲱ ⲁⲃⲓⲟⲩⲇ ⲙⲛ ⲉⲗⲉⲁⲍⲁⲣ ⲙⲛ ⲓⲑⲁⲙⲁⲣ.

3. ⲛⲁⲓ ⲛⲉ ⲛⲣⲁⲛ ⲛⲛϣⲏⲣⲉ ⲛⲁⲁⲣⲱⲛ ⲡⲟⲩⲏⲏⲃ ⲛⲁⲓ ⲛⲉ ⲉⲛⲧⲁⲩⲧⲁϩⲥⲟⲩ ⲛⲁⲓ ⲉⲛⲧⲁⲩϫⲱⲕ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲛⲉⲩϭⲓϫ ⲉⲧⲣⲉⲩⲣ ⲟⲩⲏⲏⲃ.

4. ⲁⲩⲱ ⲁϥⲙⲟⲩ ⲛϭⲓ ⲛⲁⲇⲁⲃ ⲙⲛ ⲁⲃⲓⲟⲩⲇ ⲙⲡⲉⲙⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲛⲧⲉⲣⲟⲩⲉⲓⲛⲉ ⲛⲟⲩⲕⲱϩⲧ ⲛϣⲙⲙⲟ ⲙⲡⲉⲙⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ϩⲣⲁⲓ ϩⲛ ⲧⲉⲣⲏⲙⲟⲥ ⲛⲥⲓⲛⲁ ⲁⲩⲱ ⲛⲉⲙⲡϣⲏⲣⲉ ϣⲟⲟⲡ ⲛⲁⲩ ⲡⲉ ⲁⲩⲱ ⲁϥⲣ ⲟⲩⲏⲏⲃ ⲛϭⲓ ⲉⲗⲉⲁⲍⲁⲣ ⲙⲛ ⲓⲑⲁⲙⲁⲣ ⲙⲛ ⲁⲁⲣⲱⲛ ⲡⲉⲩⲉⲓⲱⲧ.

5. ⲁⲩⲱ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲁϥϣⲁϫⲉ ⲛⲛⲁϩⲣⲙ ⲙⲱⲩⲥⲏⲥ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ.

6. ϫⲉ ϫⲓ ⲛⲧⲉⲫⲩⲗⲏ ⲛⲗⲉⲩⲉⲓ ⲛⲅⲧⲁϩⲟ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲉⲣⲁⲧⲟⲩ ⲙⲡⲉⲙⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲛⲁⲁⲣⲱⲛ ⲡⲟⲩⲏⲏⲃ ⲛⲥⲉϣⲙϣⲉ ⲛⲁϥ ⲛⲥⲉϩⲁⲣⲉϩ ⲉⲛⲉϥⲟⲩⲣϣⲉ.

7. ⲙⲛ ⲛⲟⲩⲣϣⲉ ⲛⲛϣⲏⲣⲉ ⲙⲡⲓⲏ̅ⲗ̅ ⲙⲡⲉⲙⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲧⲉⲥⲕⲏⲛⲏ ⲙⲡⲙⲛⲧⲣⲉ ⲉⲧⲣⲉⲩⲣ ϩⲱⲃ ⲉⲛⲉϩⲃⲏⲩⲉ ⲛⲧⲉⲥⲕⲏⲛⲏ.

8. ⲁⲩⲱ ⲛⲥⲉϩⲁⲣⲉϩ ⲉⲛⲉⲥⲕⲉⲩⲏ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲛⲧⲉⲥⲕⲏⲛⲏ ⲙⲡⲙⲛⲧⲣⲉ ⲙⲛ ⲛⲟⲩⲣϣⲉ ⲛⲛϣⲏⲣⲉ ⲙⲡⲓⲏ̅ⲗ̅ ⲕⲁⲧⲁ ⲛⲉϩⲃⲏⲩⲉ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲛⲧⲉⲥⲕⲏⲛⲏ.

9. ⲁⲩⲱ ⲛⲗⲉⲩⲉⲓⲧⲏⲥ ⲛⲅⲧⲁⲁⲩ ⲛⲁⲁⲣⲱⲛ ⲁⲩⲱ ⲛⲉϥϣⲏⲣⲉ ⲛⲟⲩⲏⲏⲃ ϩⲛ ⲟⲩⲧⲟ ⲉⲩⲧⲟ ⲛⲁⲓ ⲛϭⲓ ⲛⲁⲓ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ ⲛϣⲏⲣⲉ ⲙⲡⲓⲏ̅ⲗ̅.

10. ⲁⲩⲱ ⲁⲁⲣⲱⲛ ⲙⲛ ⲛⲉϥϣⲏⲣⲉ ⲛⲅⲧⲁϩⲟⲟⲩ ⲉⲣⲁⲧⲟⲩ ⲉϫⲛ ⲧⲉⲥⲕⲏⲛⲏ ⲙⲡⲙⲛⲧⲣⲉ ⲛⲥⲉϩⲁⲣⲉϩ ⲉⲧⲉⲩⲙⲛⲧⲟⲩⲏⲏⲃ ⲁⲩⲱ ⲛⲕⲁ ⲛⲓⲙ ⲉⲧϩⲁⲧⲛ ⲧϣⲏⲩ ⲙⲡϩⲟⲩⲛ ⲙⲡⲕⲁⲧⲁⲡⲉⲧⲁⲥⲙⲁ ⲡϣⲙⲙⲟ ⲇⲉ ⲉⲧⲛⲁϫⲱϩ ⲉⲣⲟⲟⲩ ϥⲛⲁⲙⲟⲩ.

11. ⲁⲩⲱ ⲁϥϣⲁ . . . . . .

Digitized by Google

CHAP. IX.

6. . . . . ϙм пеϙоот етммат.

7. атω пе(ϫат) нσι прωме етммат ϵроτи ϵрац (ϫе) апоι тиϫа(ϙм) ϵϫи отѱτχи (мп)рωме мпертреи(р ρ)ае σ(ϵ) ϵи пλωроι ммаϙ пϫоϵιс ката печ(отоϵ)ιщ ϙι тмите инщнре мпιнλ.

8. атω пеϫац нат нσι мωтсис ϫе аϙерат тнтти мпеιма тасωтм ϫе от пе ετере пϫоϵιс наϙωи ммоч етоот ετβе тнтти.

9. пϫоϵιс ащщаϫе инаϙрм мωтсис ϵцϫω ммос.

10. ϫе (ща)ϫе ми нщнре мпιнλ ϵиϫω ммос ϫе прωме (пет)нащωпе (ϵцϫаϙм) оти от . . . . . ϙи отϙιи ϵсотнт ммωти и ϙι нетиϵпеа ϵцϵϵιре мппасха мпϫоϵιс.

11. ϙм пмеϙ снат нβот ϙраι ϙι соот мнтацте мпβот ϵроти ϙм пнат προτϙе ετϵιре ммоч ετϵοτωм ммоч ϙраι ϙιϫи ϙеи аβаβ ми ϙеи сще.

12. ннетко епаϙот ϵβол нϙнτч ща ϙтоотϵ атω отнϵϵс ннετοτοσπч ϵβол нϙнτч ката ппомос мппасха ετϵϵιре ммоч.

13. атω отρωме ещωпе ϵцτββнт атω ϵнч ϙι отϙιи аи ϵсотнт нцр ϙае ϵр ппасха теѱτχи етммат ετβοτϵ ϵβол ϙм песлаос ϫе мпеуι пλорωи мпϫоϵιс (ката пеуοτοϵιщ ϵуеϫι м)печ(нοβе нσι прωме етммат).

14. . . . . пϫоϵιс ката ппомос мппасха атω ката пеутωщ ϵцϵϵιре ммоч отпомос нοτωт ϵцещωпе нητи ми пепροστλητος ми прωме мпнаϙ.

15. атω ϙм пеϙоот паι нтасаϙерατϵ нϙнτч нσι тескτни мпмнтре а тенλοολе ϙωβϵ нτескτни мпні мпмнтре атω мппат προτϙе неущοοп пе ϙιϫи тескτни нοϵ нοτϵιне нкωϙт ща ϙраι ϵртοοτϵ.

16. таι τε ϑϵ ещасщωпе нοτοϵιщ кім тенλοολе пе нϵсϙωβϵ ммос мпеϙοοт атω отϵιне нϵкωϙт προτϙе.

17. нтерϵсϵι ϙраι ϙιτи тескτни нσι тенλοολе нещнре мпιнλ нещатпωωпе ϵβол атω ϙм нма п(ϵ) ϵ(тецаϙера)тс нϙнτч нσι (тенλοολе) нещαταϙερατοτ ммат нσι нщнре мпιнλ.

18. ϵβολϙιтм нοτϵϙсаϙпе мпϫоϵιс нещατοτϵρнат нσι нщнре мпιнλ атω ϵβολϙιтм нοτ-ϵϙсаϙпе мпϫоϵιс нещαττωοτи ои (ємоо)ще ϙοοт кім паι ещасρ ϙаιββϵс нϙнтοτ нσι тенλοολе ϙιϫи тескτни нещατσω нσι нщнре мпιнλ.

19. атω (ϵ)ϵ(щап)σω нσι тенλοολе ϵϫи тескτни нϵϙοοт ϵнащωοτ щατϙареϙ пес(ϙареϙ нσι) нщнре мпιнλ ϵ(οτ)ρщε мпποττε (к)сετмτωοτ(к).

20. . . . ре атω . . . пе ϵсω . . . . . тенλοολе . . . . . от . . . . . .

CHAP. XIII.

18. . . . . ϫе вωк ϵρраι (ϵ)пеιϫаιϵ нτετиββωк ϵρраι ϵптοοτ.

19. нτετиπατ ϵпиаϙ ϫе отпе атω пλаос ϵтϙмοос ϙраι ϙιϫωϥ ϫе ϵпе отϫωωре пе ϫе не отσωβ пе ϫе не сϵсοβи ϫе не сϵοщ.

20. атω ϫе от пе пиаϙ паι нтοοт ϵтοτϙмοос ϙраι ϙιϫωϥ ϫе наноτϥ ϫе ϥϙοοт атω ϫе от ке мπολιс наι нтοοт ϵтаτοτнϙ ϙраι нϙнтοт ϫе не отп отсοβт ммοοт ϫе не ми сοβт ммοοт.

21. атω ϫе от пе пиаϙ ϫе не ϥиωοт ϫе не ϥϫаϫω атω ϫе не отп щни ϙраι нϙнτч

Digitized by Google

ϫικ ммок ατω ετετηεπροσκαρτηρει ητετηϫι εβολ ϩм пнарпос мпнаϥ ατω неϩοοτ мпщωм не пщρп таго εβολ мпелοοле.

22. ато нтεροτβωκ εϩραι ατηατ επнаϥ ϫικ τερнмос нсεικ ща ϩραι εϩρωωβ ετнаβωк εϩοτк εфааϩ.

23. ατω ατβωк εϩραι επϫαιε ατει ϩραι εχεβρωк ατω ммат нσι χιман мн сесеει мн θελαмι нпϫωм непаχ ато χεβρωк ϩн сащче промпе атκοτε ϩаθн пϫααπε нте кнме.

24. ατω ατει м(мат?) епει(а) мпес(маϥ) . . . . . к . . . . . к . . . . ϩεп . . . . εβολϩк нϩерман мн εβολϩк нκнте.

25. пеια етммат атмοτте ерοϥ ϫе пеια мпесмаϥ етβε песмаϥ паι нтатщααтϥ ммат нσι пщнре мпнл̄. . . . . .

CHAP. XIV.

29. . . . . е)пιскопн мн петатϫι нпе ммοοτ нтетнττн ϫιн ϫοττн промпе етпе паι нтатκрмрм εϩραι εχωι.

30. ϫе енететнаβωк нтωтн εϩοτн επнаϥ паι нтаιсοττн тасιϫ εβολ εϩραι εχωϥ етрететноτωϥ ϩιϫωϥ аλλа χалеβ пщнре нιефонн мн ιнсοτс пщнре нпатн.

31. ατω нетпщнре паι нтате(пϫο)ос *(sic)* ϫе сена(щωпе) ептωрп . . . . . .

32—36. Lacune.

37. . . . . нтатϫω ϩρεн пеθοοτ нса пнаϥ ϩραι ϩн теплαтге мпемто εβολ мпϫοεις.

38. ιнсοτс ϫε пщнре нпатн мн χалеβ пщнре нιефонн атωпϥ εβολϩк нρωме етммат паι нтатβωк εϩραι енат επнаϥ.

39. ατω·ацщаϫе нσι мωτснс нпеιщаϫе нпа(ϩрм н)щнре тнрот (мпнл̄) плаос. . . . . .

40—41. Lacune.

42. . . . . тетнаϩе (мпем)то εβολ (нпетпϫа)ϫе.

43. ϫе памалин мн пеχапаппаιос ммат ϩι ϩιн ммωтн εβολ ететпо патнаϩте епϫοεις нцнащωпе ап ϩραι нριттнττн нσι пϫοεις.

44. ατω нтεροτмοκϩοτ атβωк εϩραι εϫн тапе мптοοτ тнιβωтос нтаιаθтнн (нте) пϫοεις мн мω(тснс) мποτκιм (ммοοτ εβολ)ϩк тпаремβολн.

45. ατω аϥει е(песнт) . . . . . .

CHAP. XVI.

14. . . . . ϩн тсωщε мн ϩεп ма пелοοле нβал нпρωме етммат пеннапорκοτ пе нтнннт ан εϩραι.

15. ατω аϥϩροщ нριт емате нσι мωτснс ато пеϫаϥ наϩрм пϫοεις ϫе мпрнросеχе етετοτсια отεпιθтмεια εталаат ммοοτ те мпιχι ммос отаε мпιθмне ααат ммοοτ.

16. ατω пеϫаϥ нσι мωτснс наϩрн κορε ϫе тββο нтекстнаτωτн нтетнщωпе ететпсβτωт мпмто εβολ мпϫοεις нтοк нммат ατω ааρωк прасте.

17. ατω нтетнϫι пота пота нтеццοτρн нтетнталο εϩραι εχωοτ нοτщοτρнне нтетнκтοτ мпемто εβολ мпϫοεις пота пота нтеццοτρн щнт таιοτ нщοτρн ατω нтοк мн ааρωк пота пота нтеццοτρн.

Digitized by Google

18. ⲁⲩⲱ ⲁ ⲡⲟⲩⲁ ⲡⲟⲩⲁ ϫⲓ ⲛⲧⲉϥϣⲟⲩⲣⲏ ⲁⲩⲧⲁⲗⲟ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϫⲱⲟⲩ ⲛⲟⲩⲕⲱϩⲧ ⲁⲩⲱ ⲁⲩⲧⲁⲗⲟ ⲉϫⲱⲟⲩ ⲛⲟⲩϣⲟⲩϩⲏⲛⲉ ⲁⲩⲱ ⲁⲩⲁϩⲉⲣⲁⲧⲟⲩ ϩⲁⲧⲛ ⲛⲣⲟ ⲛⲧⲉⲥⲕⲩⲛⲏ ⲙⲡⲙⲛⲧⲣⲉ ⲛϭⲓ ⲙⲱⲩⲥⲏⲥ ⲙⲛ ⲁⲁⲣⲱⲛ.

19. ⲁⲩⲱ ⲁ ⲕⲟⲣⲉ ⲧⲁϩⲟ ⲉⲣⲁⲧⲥ ⲛⲧⲉϥⲥⲩⲛⲁⲅⲱⲅⲏ ⲧⲏⲣⲥ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϫⲱⲟⲩ ϩⲁⲧⲛ ⲛⲣⲟ ⲛⲧⲉⲥⲕⲩⲛⲏ ⲙⲡⲙⲛⲧⲣⲉ ⲁⲩⲱ ⲁϥⲟⲩⲱⲛϩ ⲉⲃⲟⲗ ⲛϭⲓ ⲡⲉⲟⲟⲩ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲉⲧⲥⲩⲛⲁⲅⲱⲅⲏ ⲧⲏⲣⲥ.

20. ⲁⲩⲱ ⲁ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ϣⲁϫⲉ ⲛⲁϩⲣⲙ ⲙⲱⲩⲥⲏⲥ ⲙⲛ ⲁⲁⲣⲱⲛ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ.

21. ϫⲉ ⲡⲉⲣϫ ⲧⲏⲩⲧⲛ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ ⲧⲙⲏⲧⲉ ⲛⲧⲉⲓⲥⲩⲛⲁⲅⲱⲅⲏ ⲛⲧⲁⲟϫⲛⲟⲩ ⲛⲟⲩⲥⲟⲡ ⲛⲟⲩⲱⲧ.

22. ⲁⲩⲱ ⲁⲩⲡⲁϩⲧⲟⲩ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϫⲙ ⲡⲉⲩϩⲟ ⲡⲉϫⲁⲩ ϫⲉ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛⲛⲉⲡⲛ̅ⲁ̅ ⲙⲛ ⲥⲁⲣⲝ ⲛⲓⲙ ⲉϣϫⲉ ⲟⲩⲣⲱⲙⲉ ⲛⲟⲩⲱⲧ ⲁϥⲣ ⲛⲟⲃⲉ ⲉⲣⲉ ⲧⲟⲣⲅⲏ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲛⲏⲩ ⲉϫⲛ ⲧⲥⲩⲛⲁⲅⲱⲅⲏ ⲧⲏⲣⲥ.

23. ⲁⲩⲱ ⲁ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ϣⲁϫⲉ ⲙⲛ ⲙⲱⲩⲥⲏⲥ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ϣⲁϫⲉ ⲙⲛ ⲧⲥⲩⲛⲁⲅⲱⲅⲏ ⲉⲕϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ.

24. ϫⲉ ⲥⲁϩⲉ ⲧⲏⲩⲧⲛ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡⲕⲱⲧⲉ ⲛⲧⲉⲥⲓⲛⲁⲅⲱⲅⲏ ⲛⲕⲟⲣⲉ ⲙⲛ ⲇⲁⲑⲁⲛ ⲙⲛ ⲁⲃⲉⲓⲣⲱⲛ.

25. ⲁⲩⲱ ⲁϥⲧⲱⲟⲩⲛ ⲛϭⲓ ⲙⲱⲩⲥⲏⲥ ⲁϥⲃⲱⲕ ϣⲁ ⲇⲁⲑⲁⲛ ⲙⲛ ⲁⲃⲓⲣⲱⲡ ⲁⲩⲱ ⲁⲩⲃⲱⲕ ⲛⲙⲙⲁϥ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲛϭⲉⲓ *(sic)* ⲛⲉⲡⲣⲉⲥⲃⲩⲧⲉⲣⲟⲥ ⲙⲡⲓⲏ̅ⲗ̅.

26. ⲁⲩⲱ ⲁϥϣⲁϫⲉ ⲛⲁϩⲣⲛ ⲧⲥⲩⲛⲁⲅⲱⲅⲏ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲡⲉⲣϫ ⲧⲏⲩⲧⲛ ⲛⲛⲉⲥⲕⲩⲛⲏ ⲛⲛⲉⲓⲣⲱⲙⲉ ⲉⲧⲛⲁϣⲧ ⲁⲩⲱ ⲙⲡⲣϫⲱϩ ⲉⲗⲁⲁⲩ ϩⲛ ⲛⲉⲧϣⲟⲟⲡ ⲛⲁⲩ ⲙⲡⲉⲣⲧⲣⲉⲧⲉⲧⲛⲧⲁⲕⲟ ⲛⲙⲙⲁⲩ ϩⲣⲁⲓ ϩⲛ ⲛⲟⲃⲉ ⲛⲓⲙ ⲛⲧⲁⲩ.

27. ⲁⲩⲱ ⲁⲩⲥⲁϩⲱⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡⲕⲱⲧⲉ ⲛⲧⲉⲥⲕⲩⲛⲏ ⲛⲕⲟⲣⲉ ⲇⲁⲑⲁⲛ ⲇⲉ ⲙⲛ ⲁⲃⲓⲣⲱⲛ ⲁⲩⲉⲓ ⲉⲃⲟⲗ ⲁⲩⲁϩⲉⲣⲁⲧⲟⲩ ϩⲁⲧⲛ ⲛⲣⲟ ⲛⲧⲉⲥⲕⲩⲛⲏ ⲁⲩⲱ ⲛⲉⲩϩⲓⲟⲙⲉ ⲙⲛ ⲛⲉⲩϣⲏⲣⲉ ⲙⲛ ⲧⲉⲩⲁⲡⲟⲥⲕⲉⲩⲏ.

28. ⲁⲩⲱ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛϭⲓ ⲙⲱⲩⲥⲏⲥ ϫⲉ ϩⲙ ⲡⲁⲓ ⲧⲉⲧⲛⲁⲉⲓⲙⲉ ϫⲉ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲁϥⲧⲛⲛⲟⲟⲩ ⲙⲙⲟⲓ ⲉⲉⲣ ⲛⲉⲓϩⲃⲏⲩⲉ ⲧⲏⲣⲟⲩ ϫⲉ ⲛϩⲁⲣⲟⲓ ⲁⲛ ⲡⲉ.

29. ⲉϣϫⲉ ⲕⲁⲧⲁ ⲡⲙⲟⲩ ⲛⲣⲱⲙⲉ ⲛⲓⲙ ⲥⲉⲛⲁⲙⲟⲩ ⲛϭⲓ ⲛⲁⲓ.

30—42. Lacune, sans qu'il y ait lacune du ms.

43. ⲁⲩⲱ ⲁϥⲃⲱⲕ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲛϭⲓ ⲙⲱⲩⲥⲏⲥ ⲙⲛ ⲁⲁⲣⲱⲛ ⲙⲡⲉⲙⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲧⲉⲥⲕⲩⲛⲏ ⲙⲡⲙⲛⲧⲣⲉ.

44. ⲁⲩⲱ ⲁϥϣⲁϫⲉ ⲛϭⲓ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲛⲁϩⲣⲙ ⲙⲱⲩⲥⲏⲥ ⲙⲛ ⲁⲁⲣⲱⲛ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ.

45. ϫⲉ ⲡⲉⲣϫ ⲧⲏⲩⲧⲛ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲧⲙⲏⲧⲉ ⲛⲧⲉⲓⲥⲩⲛⲁⲅⲱⲅⲏ ⲧⲁⲟϫⲛⲟⲩ ⲛⲟⲩⲥⲟⲡ ⲛⲟⲩⲱⲧ ⲁⲩⲱ ⲁⲩⲡⲁϩⲧⲟⲩ ⲉϫⲙ ⲡⲉⲩϩⲟ.

46. ⲁⲩⲱ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛϭⲓ ⲙⲱⲩⲥⲏⲥ ⲛⲁϩⲣⲛ ⲁⲁⲣⲱⲛ ϫⲉ ϫⲓ ⲛⲧϣⲟⲩⲣⲏ ⲛⲅⲧⲁⲗⲟ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϫⲱⲥ ⲛⲟⲩⲕⲱϩⲧ ⲉⲃⲟⲗϩⲙ ⲡⲉⲑⲩⲥⲓⲁⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ ⲁⲩⲱ ⲛⲅⲧⲁⲗⲟ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϫⲱⲥ ⲛⲟⲩϣⲟⲩϩⲏⲛⲉ ⲛⲅϫⲓⲧⲥ ϩⲛ ⲟⲩϭⲉⲡⲏ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲧⲡⲁⲣⲉⲙⲃⲟⲗⲏ ⲛⲅⲧⲁⲗⲟ ⲉϩⲣⲁⲓ ϩⲁⲣⲟⲟⲩ ⲁⲥⲉⲓ ⲅⲁⲣ ⲉⲃⲟⲗ ⲛϭⲓ ⲟⲩⲟⲣⲅⲏ ⲙⲡⲉⲙⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲁⲥϩⲓⲧⲟⲟⲧⲥ ⲉⲟⲩⲱϣϥ ⲙⲡⲗⲁⲟⲥ.

47. ⲁⲩⲱ ⲁϥϫⲓ ⲛϭⲓ ⲁⲁⲣⲱⲛ ⲕⲁⲧⲁ ⲑⲉ ⲛⲧⲁ ⲙⲱⲩⲥⲏⲥ ϣⲁϫⲉ ⲛⲙⲙⲁϥ ⲁϥⲡⲱⲧ ⲉⲧⲥⲩⲛⲁⲅⲱⲅⲏ ⲁⲩⲱ ⲏⲇⲏ ⲛⲉⲁϥϩⲓⲧⲟⲟⲧϥ ⲡⲉ ⲛϭⲓ ⲡⲟⲩⲱϣϥ ϩⲣⲁⲓ ϩⲙ ⲡⲗⲁⲟⲥ ⲁⲩⲱ ⲁϥϯ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲙⲡϣⲟⲩϩⲏⲛⲉ ⲛϥⲧⲁⲗⲟ ⲉϩⲣⲁⲓ ϩⲁ ⲡⲗⲁⲟⲥ.

48. ⲁⲩⲱ ⲁϥⲁϩⲉⲣⲁⲧϥ ϩⲛ ⲧⲙⲏⲧⲉ ⲛⲛⲉⲧⲟⲛϩ ⲙⲛ ⲛⲉⲧⲙⲟⲟⲩⲧ ⲁϥϩⲣⲟⲕ ⲛϭⲓ ⲡⲟⲩⲱϣϥ.

49. ⲛⲉⲛⲧⲁⲩⲙⲟⲩ ⲇⲉ ϩⲣⲁⲓ ϩⲙ ⲡⲟⲩⲱϣϥ ⲁⲩⲣ ⲙⲛⲧⲁϥⲧⲉ ⲛϣⲟ ⲙⲛ ⲥⲁϣϥ ⲛϣⲉ ⲛⲃⲗ ⲛⲉⲛⲧⲁⲩⲙⲟⲩ ⲉⲧⲃⲉ ⲕⲟⲣⲉ.

50. ⲁⲩⲱ ⲁϥⲕⲧⲟϥ ⲛϭⲓ ⲁⲁⲣⲱⲛ ϣⲁ ⲙⲱⲩⲥⲏⲥ ⲉⲣⲙ ⲡⲣⲟ ⲛⲧⲉ ⲥⲕⲩⲛⲏ ⲙⲡⲙⲛⲧⲣⲉ ⲁϥϩⲣⲣⲉ ⲛϭⲓ ⲡⲟⲩⲱϣϥ.

CHAP. XVII.

1. ⲁⲩⲱ ⲁ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ϣⲁϫⲉ ⲙⲛ ⲙⲱⲩⲥⲏⲥ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ.

2. ϫⲉ ϣⲁϫⲉ ⲙⲛ ⲛϣⲏⲣⲉ ⲙⲡⲓⲏ̅ⲗ̅ ⲛⲅϫⲓ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲟⲟⲧⲟⲩ ⲛⲟⲩϭⲉⲣⲱⲃ ⲟⲩϭⲉⲣⲱⲃ ⲕⲁⲧⲁ ⲛⲏⲓ ⲛⲛⲡⲁⲧⲣⲓⲁ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲛ ⲁⲣⲭⲱⲛ ⲛⲓⲙ ⲛⲧⲁⲩ ⲕⲁⲧⲁ ⲛⲏⲓ ⲛⲛⲉⲩⲡⲁⲧⲣⲓⲁ ⲙⲛⲧⲥⲛⲟⲟⲩⲥ ⲛϭⲉⲣⲱⲃ.

3. ⲁⲩⲱ ⲥϩⲁⲓ ⲙⲡⲣⲁⲛ ⲙⲡⲟⲩⲁ ⲡⲟⲩⲁ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϫⲙ ⲡϭⲉⲣⲱⲃ ⲛⲗⲉⲩⲉⲓ ⲟⲩϭⲉⲣⲱⲃ ⲅⲁⲣ ⲛⲟⲩⲱⲧ ⲡⲉ ⲉⲩⲉϯ ⲕⲁⲧⲁ ⲫⲩⲗⲏ ⲛⲧⲉ ⲛⲏⲓ ⲛⲛⲉⲩⲡⲁⲧⲣⲓⲁ.

Digitized by Google

4. ⲉⲛⲉⲕⲁⲁⲧ ⲉⲣⲁⲓ ⲉⲛ ⲧⲉⲥⲕⲩⲏⲏ ⲙⲡⲙⲏⲧⲣⲉ ⲙⲡⲉⲙⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡⲙⲏⲧⲣⲉ ⲉⲛ ⲛⲁⲓ ⲧⲛⲁⲟⲩⲟⲛⲟⲩⲧ ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲣⲟⲕ ⲉⲙ ⲡⲙⲁ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ.

5. ⲁⲩⲱ ⲥⲕⲁϣⲱⲡⲉ ⲡⲣⲱⲙⲉ ⲛⲁⲓ ⲉⲧⲛⲁⲥⲱⲧⲡ ⲙⲙⲟⲩ ⲡⲉⲩⲥⲉⲣⲱⲃ ⲛⲁ† ⲟⲩⲱ ⲁⲩⲱ ⲧⲛⲁⲩⲓ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲙⲟⲕ ⲙⲡⲉⲕⲣⲙⲣⲙ ⲛⲛⲱⲛⲣⲉ ⲙⲡⲓⲛ̄ⲗ ⲛⲉⲧⲟⲩⲕⲣⲙⲣⲙ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲉⲣⲁⲓ ⲉϩⲱⲧⲕ.

6. ⲁⲩⲱ ⲁ ⲙⲱⲩⲥⲛⲥ ϣⲁϩⲉ ⲙⲛ ⲛⲱⲛⲣⲉ ⲙⲡⲓⲛ̄ⲗ ⲁⲩⲱ ⲁⲩ† ⲛⲁⲩ ⲧⲓⲣⲟⲩ ⲛⲥⲓ ⲛⲉⲩⲁⲣⲭⲱⲛ ⲟⲩⲥⲉⲣⲱⲃ ⲉⲡⲟⲩⲁ ⲁⲣⲭⲱⲛ ⲟⲩⲥⲉⲣⲱⲃ ⲕⲁⲧⲁ ⲁⲣⲭⲱⲛ ⲕⲁⲧⲁ ⲡⲛⲓ ⲛⲛⲉⲧⲡⲁⲧⲣⲓⲁ ⲙⲛⲧⲥⲛⲟⲟⲩⲥ ⲛⲥⲉⲣⲱⲃ ⲁⲩⲱ ⲛⲥⲉⲣⲱⲃ ⲛⲛⲁⲁⲣⲱⲛ ⲉⲛ ⲧⲙⲛⲧⲉ ⲛⲛⲥⲉⲣⲱⲃ.

7. ⲁⲩⲱ ⲁ ⲙⲱⲩⲥⲛⲥ ⲕⲁ ⲛⲥⲉⲣⲟⲟⲃ ⲙⲡⲉⲙⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲉⲣⲁⲓ ⲉⲛ ⲧⲥⲕⲏⲏⲛ ⲙⲡⲙⲏⲧⲣⲉ.

8. ⲁⲩⲱ ⲁⲥⲱⲱⲡⲉ ⲙⲡⲥⲣⲁⲥⲧⲉ ⲁⲩⲃⲱⲕ ⲉⲣⲟⲧⲛ ⲛⲥⲓ ⲙⲱⲩⲥⲛⲥ ⲙⲛ ⲁⲁⲣⲱⲛ ⲉⲧⲥⲕⲏⲏⲛ ⲙⲡⲙⲏⲧⲣⲉ ⲁⲩⲱ ⲉⲓⲥⲉⲛⲏⲧⲉ ⲁⲩ† ⲟⲩⲱ ⲛⲥⲓ ⲡⲥⲉⲣⲱⲃ ⲛⲛⲁⲁⲣⲱⲛ ⲉⲧⲛⲓ ⲛⲗⲉⲩⲉⲓ ⲁⲩⲧⲁⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲟⲩ† ⲟⲩⲱ ⲁⲩⲧⲉⲕⲣⲛⲏⲣⲉ ⲉⲃⲟⲗ ⲁⲩⲧⲁⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲣⲛ ⲛⲁⲣⲟⲓⲁ.

9. ⲁⲩⲱ ⲁ ⲙⲱⲩⲥⲛⲥ ⲉⲓⲛⲉ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲛⲥⲉⲣⲟⲟⲃ ⲧⲓⲣⲟⲩ ⲙⲡⲉⲙⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲛⲁⲣⲉⲛ ⲛⲱⲛⲣⲉ ⲧⲓⲣⲟⲩ ⲙⲡⲓⲛ̄ⲗ ⲁⲩⲱ ⲁⲧⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲁⲩϫⲓ ⲛⲥⲓ ⲡⲟⲩⲁ ⲡⲟⲩⲁ ⲙⲡⲩⲥⲉⲣⲱⲃ.

10. ⲁⲩⲱ ⲡⲉϫⲁⲩ ⲛⲥⲓ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲛⲁⲣⲣⲙ ⲙⲱⲩⲥⲛⲥ ϫⲉ ⲛⲁ ⲡⲥⲉⲣⲱⲃ ⲉⲣⲁⲓ ⲛⲁⲁⲣⲱⲛ ⲙⲡⲉⲙⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡⲙⲏⲧⲣⲉ ⲉⲧⲉⲣⲁⲣⲉⲣ ⲉⲣⲟⲩ ⲛⲟⲩⲙⲁⲉⲓⲛ ⲛⲛⲱⲛⲣⲉ ⲛⲛⲁⲧⲥⲱⲧⲙ ⲛⲧⲉ ⲡⲉⲧⲕⲣⲙⲣⲙ ⲗⲟ ⲫⲓϫⲱⲓ ⲛⲥⲉⲧⲙⲙⲟⲩ.

11. ⲁⲩⲱ ⲁⲫⲉⲓⲣⲉ ⲛⲥⲓ ⲙⲱⲩⲥⲛⲥ ⲙⲛ ⲁⲁⲣⲱⲛ ⲕⲁⲧⲁ ⲫⲉ ⲛⲧⲁ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲫⲱⲛ ⲉⲧⲟⲟⲧⲩ ⲙⲙⲱⲩⲥⲛⲥ ⲧⲁⲓ ⲧⲉ ⲫⲉ ⲛⲧⲁⲩⲁⲁⲥ.

12. ⲁⲩⲱ ⲡⲉϫⲁⲩ ⲛⲥⲓ ⲛⲱⲛⲣⲉ ⲙⲡⲓⲛ̄ⲗ ⲉⲣⲟⲧⲛ ⲉⲙ ⲙⲱⲩⲥⲛⲥ ϫⲉ ⲉⲓⲥⲉⲛⲏⲧⲉ ⲁⲛⲱϫⲛ ⲁⲛⲧⲁⲛⲟ ⲁⲩ-ϫⲟⲛ ⲉⲃⲟⲗ.

13. ⲟⲩⲟⲛ ⲛⲓⲙ ⲉⲧϫⲱⲣ ⲉⲧⲉⲥⲕⲏⲏⲛ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲭⲙⲟⲩ ϣⲁⲧⲙⲙⲟⲩ ϣⲁⲃⲟⲗ.

CHAP. XVIII.

1. ⲡⲉϫⲁⲩ ⲛⲥⲓ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲛⲁⲣⲣⲓ ⲁⲁⲣⲱⲛ ⲉⲩϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲛⲧⲟⲕ ⲙⲛ ⲡⲉⲕϣⲛⲣⲉ ⲁⲩⲱ ⲡⲛⲓ ⲛⲧⲉⲕⲡⲁ-ⲧⲣⲓⲁ ⲧⲉⲧⲛⲁϫⲓ ⲛⲛⲟⲃⲉ ⲛⲛⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ.

2. ⲛⲧⲟⲕ ⲙⲛ ⲡⲉⲕϣⲛⲣⲉ ⲧⲉⲧⲛⲁϫⲓ ⲛⲛⲛⲟⲃⲉ ⲛⲧⲉⲧⲛⲙⲛⲧⲟⲧⲛⲛⲃ ⲁⲩⲱ ⲡⲉⲕⲉⲥⲡⲛⲧ ⲧⲉⲫⲧⲗⲛ ⲛⲗⲉⲩⲉⲓ ⲡⲁⲛ-ⲙⲟⲥ ⲛⲧⲉ ⲡⲉⲛⲉⲓⲱⲧ ⲥⲁⲣϣⲟⲧ ⲉⲣⲟⲧⲛ ⲉⲣⲟⲕ ⲙⲁⲣⲟⲩⲁⲣⲟⲩⲧ ⲉⲣⲟⲕ ⲛⲥⲉⲗⲓⲧⲟⲩⲣⲅⲉⲓ ⲛⲁⲕ ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲟⲕ ⲙⲛ ⲡⲉⲕϣⲛⲣⲉ ⲛⲙⲙⲁⲛ ⲙⲡⲉⲙⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲧⲉⲥⲕⲏⲏⲛ ⲙⲡⲙⲏⲧⲣⲉ.

3. ⲁⲩⲱ ⲛⲥⲉⲣⲁⲣⲉⲣ ⲉⲡⲉⲕⲟⲧⲉⲣϣⲉ ⲙⲛ ⲡⲟⲧⲉⲣϣⲉ ⲛⲧⲉⲥⲕⲏⲏⲛ ⲡⲗⲏⲛ ⲡⲉⲥⲕⲉⲏⲛ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲙⲛ ⲡⲉⲟⲩ-ⲥⲓⲁⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ ⲛⲛⲉⲧ† ⲡⲉⲧⲟⲧⲟⲓ ⲉⲣⲟⲟⲩ ϫⲉ ⲛⲛⲉⲧⲙⲟⲧ ⲛⲥⲓ ⲛⲉⲓⲕⲟⲟⲧⲉ ⲛⲙⲙⲏⲛⲧⲓ.

4. ⲙⲁⲣⲟⲩⲁⲣⲟⲩⲧ ⲉⲣⲟⲕ ⲛⲥⲉⲣⲁⲣⲉⲣ ⲛⲟⲧⲣϣⲉ ⲛⲧⲉⲥⲕⲏⲏⲛ ⲙⲡⲙⲏⲧⲣⲉ ⲕⲁⲧⲁ ⲗⲓⲧⲟⲩⲣⲅⲓⲁ ⲛⲓⲙ ⲛⲧⲉ ⲧⲉ-ⲥⲕⲏⲏⲛ ⲡϣⲙⲙⲟ ϫⲉ ⲛⲛⲉⲩⲉⲓ ⲉⲣⲟⲧⲛ ϣⲁⲣⲟⲕ.

5. ⲁⲩⲱ ⲉⲧⲉⲧⲛⲉⲣⲁⲣⲉⲣ ⲛⲟⲧⲣϣⲉ ⲛⲛⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲙⲛ ⲛⲟⲧⲣϣⲉ ⲙⲡⲉⲟⲩⲥⲓⲁⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ ⲛⲧⲉⲧⲙⲥⲱⲟⲩⲧ ϣⲱⲡⲉ ⲟⲛ ⲉⲣⲁⲓ ⲉⲛ ⲛⲱⲛⲣⲉ ⲙⲡⲓⲛ̄ⲗ.

6. ⲁⲛⲟⲕ ϫⲉ ⲁⲓϫⲓ ⲛⲛⲉⲧⲡⲉⲥⲛⲧ ⲛⲗⲉⲩⲉⲓⲧⲛⲥ ⲉⲃⲟⲗⲉⲛ ⲧⲙⲛⲧⲉ ⲛⲛⲱⲛⲣⲉ ⲙⲡⲓⲛ̄ⲗ ⲛⲟⲩ† ⲉⲥⲧⲟ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲉⲧⲣⲉⲩⲗⲓⲧⲟⲩⲣⲅⲉⲓ ⲛⲙⲙⲁⲛϣⲛⲉ *(sic)* ⲛⲧⲉⲥⲕⲏⲏⲛ ⲙⲡⲙⲏⲧⲣⲉ.

7. ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲟⲕ ⲙⲛ ⲡⲉⲕϣⲛⲣⲉ ⲛⲙⲙⲁⲛ ⲉⲧⲉⲧⲛⲉⲣⲁⲣⲉⲣ ⲉⲧⲉⲧⲛⲙⲛⲧⲟⲧⲛⲛⲃ ⲕⲁⲧⲁ ⲥⲙⲟⲧ ⲛⲓⲙ ⲛⲧⲉ ⲡⲉⲟⲩ-ⲥⲓⲁⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ ⲙⲛ ⲡⲉⲧⲙ ⲡⲣⲟⲧⲛ ⲙⲡⲛⲁⲧⲁⲡⲉⲧⲁⲥⲙⲁ ⲁⲩⲱ ⲉⲧⲉⲧⲛⲉⲗⲓⲧⲟⲩⲣⲅⲉⲓ ⲛⲛⲗⲉⲓⲧⲟⲩⲣⲅⲓⲁ ⲙⲡ† ⲛⲧⲉⲧⲛ-ⲙⲛⲧⲟⲧⲛⲛⲃ ⲡϣⲙⲙⲟ ϫⲉ ⲉⲧⲛⲁ ⲙⲟⲟⲩⲉ ⲉⲣⲟⲧⲛ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲭⲁⲙⲟⲧ.

8. ⲁⲩⲱ ⲁ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ϣⲁϩⲉ ⲛⲁⲣⲣⲓ ⲁⲁⲣⲱⲛ ⲉⲩϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲉⲓⲥⲉⲛⲏⲧⲉ ⲁⲛⲟⲕ ⲁⲓ† ⲛⲛⲧⲛ ⲙⲡⲣⲁⲣⲉⲣ ⲛⲛⲁⲡⲁⲣⲭⲛ ⲉⲃⲟⲗⲉⲛ ⲛⲛⲁ ⲛⲓⲙ ⲛⲁⲓ ⲛⲧⲁⲧⲃⲃⲟⲟⲩ ⲛⲁⲓ ⲛⲥⲓ ⲡⲱⲛⲣⲉ ⲙⲡⲓⲛ̄ⲗ ⲁⲓ† ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲛⲁⲕ ⲉⲧⲧⲁⲓⲟ ⲙⲛ ⲡⲉⲕϣⲛⲣⲉ ⲙⲛⲛⲥⲱⲛ ⲛⲟⲩⲛⲟⲙⲓⲙⲟⲛ ⲛⲩⲁ ⲉⲡⲉⲣ.

Digitized by Google

9. ⲁⲩⲱ ⲛⲁⲓ ⲙⲁⲣⲉϥⲱⲱⲡⲉ ⲛⲏⲧⲛ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲛ ⲛⲛⲁⲣⲡⲟⲥ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁϩ ⲛⲁⲓ ⲛⲧⲁⲩⲧⲃϩⲟⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲛ ⲛⲉⲩϫⲱ-ⲣⲟⲛ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲁⲩⲱ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲛ ⲛⲟⲃⲉ ⲛⲓⲙ ⲛⲧⲁⲩ ⲛⲉⲧⲟⲩⲛⲁⲧⲁⲁⲩ ⲛⲁⲓ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲛ ⲛⲉⲧⲟⲩⲁⲁϩ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲉⲧⲛⲁϣⲱ-(ⲡⲉ). . . . . .

10—20. Lacune : il manque un feuillet du ms.

21. . . . . ϩⲓⲛ ⲧⲉⲥⲕⲩⲏ ⲙⲡⲙⲁⲧⲣⲉ.

22. ⲁⲩⲱ ⲛⲛⲉ ⲡϣⲏⲣⲉ ⲙⲡⲓ̅ⲏ̅ ϧⲱⲛ ⲉϩⲟⲩⲛ ϫⲓⲙ ⲧⲉⲡⲟⲩ ⲉⲧⲉⲥⲕⲩⲏ ⲙⲡⲙⲁⲧⲣⲉ ϫⲓ ⲛⲟⲩⲛⲟⲃⲉ ⲙⲙⲟⲩ.

23. ⲡⲗⲉⲩⲉⲓⲧⲏⲥ ϫⲉ ⲛⲧⲟϥ ⲉϥⲉⲗⲓⲧⲟⲩⲣⲅⲉⲓ ⲛⲧⲗⲓⲧⲟⲩⲣⲅⲓⲁ ⲛⲧⲉⲥⲕⲩⲏ ⲙⲡⲙⲁⲧⲣⲉ ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲟⲟⲩ ⲉⲧⲉϫⲓ ⲛⲛⲉⲧⲛⲟⲃⲉ ⲟⲩⲛⲟⲙⲓⲙⲟⲛ ⲛϣⲁ ⲉⲛⲉϥ ⲉⲛⲉⲩϫⲱⲙ ⲁⲩⲱ ϩⲣⲁⲓ ϩⲛ ⲧⲙⲛⲧⲉ ⲛⲡϣⲏⲣⲉ ⲙⲡⲓ̅ⲏ̅ ⲛⲛⲉⲧⲕⲗⲏⲣⲟⲛⲟⲙⲓ ⲛⲟⲩⲕⲗⲏⲣⲟⲛⲟⲙⲓⲁ.

24. ⲉⲧⲃⲉ ϫⲉ ⲡⲣⲉⲙⲁⲧⲉ (ⲛⲛ)ϣⲏⲣⲉ ⲙⲡⲓ̅ⲏ̅ . . . . . ⲧⲛ ⲁⲡⲟⲣ . . . ⲗ ϩⲛ ⲟⲩ. . . . . ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲧⲁⲁⲩ (ⲙⲡϫⲟⲉⲓ?)ⲥ ⲁⲓⲧⲁ(ⲁⲩ ⲛⲛ)ⲗⲉⲩⲉⲓⲧⲏⲥ (ϩⲛ ⲟⲩⲕⲗ)ⲏⲣⲟⲥ ⲉⲧⲃⲉ ⲛⲁⲓ ⲁⲓϫⲟⲟⲥ ⲛⲁⲩ ϫⲉ ϩⲣⲁⲓ ϩⲛ ⲡϣⲏⲣⲉ ⲙⲡⲓ̅ⲏ̅ ⲛⲛⲉⲧⲕⲗⲏⲣⲟⲛⲟⲙⲓ ⲛⲟⲩⲕⲗⲏⲣⲟⲥ.

25. ⲁⲩⲱ ⲁ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ϣⲁϫⲉ ⲛⲁϩⲣⲙ ⲙⲱⲧⲥⲛⲥ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ.

26. ϫⲉ ⲛⲗⲉⲩⲉⲓⲧⲏⲥ ϩⲱⲟⲩ ⲉⲕⲉϣⲁϫⲉ ⲛⲙⲙⲁⲩ ⲛⲧϫⲟⲟⲥ ⲛⲁⲩ ϫⲉ ⲉⲧⲉⲧⲛϣⲁⲛϫⲓ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲛ ⲡϣⲏⲣⲉ ⲙⲡⲓ̅ⲏ̅ ⲙⲡⲣⲉⲙⲛⲧ ⲛⲁⲓ ⲛⲧⲁⲓⲁⲁϥ ⲛⲏⲧⲛ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲟⲟⲧⲟⲩ ϩⲛ ⲟⲩⲕⲗⲏⲣⲟⲥ ⲛⲧⲱⲧⲛ ϩⲱⲧⲧⲏⲧⲧⲛ ⲉⲧⲉⲧⲛⲉϥⲓ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲣⲏⲧϥ ⲛⲟⲩⲡⲱⲣϫ ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲧⲁⲁϥ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲛⲟⲩⲣⲉⲙⲛⲧ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲛ ⲟⲩⲣⲉⲙⲛⲧ.

27. ⲁⲩⲱ ⲛⲉⲧⲛⲡⲱⲣϫ ⲉⲃⲟⲗ ⲥⲉⲛⲁⲟⲡⲟⲩ ⲉⲣⲱⲧⲛ ⲛⲟⲉ ⲛⲟⲩⲥⲟⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲛ ⲟⲩϫⲛⲟⲟⲩ ⲙⲛ ⲟⲩⲭⲓ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲛ ⲟⲩϩⲣⲱⲧ.

28. ⲛⲧⲱⲧⲛ ϩⲱⲧⲧⲏⲧⲧⲛ ⲉⲧⲉⲧⲛⲉⲡⲱⲣϫ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲧⲉⲓϩⲉ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲛ ⲙⲡⲱⲣϫ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲧⲉ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲛ ⲛⲉⲧⲛⲣⲉⲙⲁⲧⲉ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲛⲁⲓ ⲉⲧⲉⲧⲛⲁϫⲓⲧⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲛ ⲡϣⲏⲣⲉ ⲙⲡⲓ̅ⲏ̅ ⲛⲧⲉⲧⲛ† ⲉⲃⲟⲗ ϩⲣⲏⲧⲟⲩ ⲛⲛⲁⲡⲁⲣⲭⲏ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲉⲧⲁⲁⲩ ⲛⲁⲁⲣⲱⲛ ⲡⲟⲩⲛⲏϩ.

29. ⲛⲉⲧⲧⲟ ⲛⲏⲧⲛ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲉⲧⲉⲧⲛⲉⲩⲓ ⲉⲃⲟⲗϩⲣⲏⲧⲟⲩ ⲛⲟⲩⲁⲡⲁⲣⲭⲏ ⲉⲧⲁⲁⲥ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲛ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲛ ⲁⲡⲁⲣⲭⲏ ⲛⲓⲙ ⲡⲉⲛⲧⲁⲩⲧⲃϩⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗϩⲣⲏⲧϥ.

30. ⲁⲩⲱ ⲉⲛⲉϫⲟⲟⲥ ⲛⲁⲩ ϫⲉ ⲉⲧⲉⲧⲛϣⲁⲛϥⲓ ⲛⲧⲁⲡⲁⲣⲭⲏ ⲉⲃⲟⲗϩⲣⲏⲧϥ ⲥⲉⲛⲁⲟⲡⲉ ⲛⲗⲉⲩⲉⲓⲧⲏⲥ *(sic)* ⲛⲟⲉ ⲛⲟⲩⲥⲉⲛⲛⲏⲙⲁ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲛ ⲟⲩ(ϫ)ⲛⲟⲟⲩ ⲁⲩⲱ ⲛⲟⲉ ⲛⲟⲩⲥⲉⲛⲛⲏⲙⲁ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲛ ⲟⲩϩⲣⲱⲧ.

31. ⲁⲩⲱ ⲉⲧⲉⲧⲛⲉⲟⲧⲱⲙ ⲙⲙⲟϥ ϩⲣⲁⲓ ϩⲙ ⲙⲁ ⲛⲓⲙ ⲛⲧⲱⲧⲛ ⲙⲛ ⲛⲉⲧⲛϣⲏⲣⲉ ϫⲉ ⲟⲩⲃⲉⲛⲉ ⲛⲁⲓ ⲛⲏⲧⲛ ⲉⲡⲙⲁ ⲛⲛⲉⲧⲛⲗⲉⲓⲧⲟⲩⲣⲅⲓⲁ ⲛⲁⲓ ⲉⲧϩⲣⲁⲓ ϩⲛ ⲧⲉⲥⲕⲩⲏ ⲙⲡⲙⲁⲧⲣⲉ.

32. ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲉⲧⲛⲁϫⲓ ⲁⲛ ⲛⲉ ⲉⲧⲃⲏⲏⲧϥ ⲛⲟⲩⲛⲟⲃⲉ ⲉⲧⲉⲧⲛϣⲁⲛϫⲓ ⲛⲧⲉϥⲁⲡⲁⲣⲭⲏ ⲉⲃⲟⲗϩⲣⲏⲧϥ ⲁⲩⲱ ⲛⲉⲧⲟⲩⲁⲁϩ ⲛⲧⲉ ⲡϣⲏⲣⲉ ⲙⲡⲓ̅ⲏ̅ ⲛⲛⲉⲧⲛϫⲁϩⲙⲟⲩ ϫⲉⲕⲁⲥ (ⲛⲛⲉⲧⲛ)ⲙⲟⲩ.

CHAP. XIX.

1. ⲁ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ϣⲁϫⲉ ⲛⲁϩⲣⲙ ⲙⲱⲧⲥⲛⲥ ⲙⲛ ⲁⲁⲣⲱⲛ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ.

2. ϫⲉ . . . . . .

CHAP. XX.

1. ⲁⲩⲱ ⲁⲧⲉⲓⲛⲉ ⲛⲥⲓ ⲡϣⲏⲣⲉ ⲙⲡⲓ̅ⲏ̅ ⲙⲛ ⲧⲉⲧⲛⲁⲣⲱⲧⲛ ⲧⲏⲣⲥ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲧⲉⲣⲙⲟⲥ ⲛⲥⲓⲛⲁ ϩⲙ ⲡϣⲟⲣⲡ ⲛⲉⲃⲟⲧ ⲁⲩⲱ ⲁⲩⲥⲱ ⲛⲥⲓ ⲡⲗⲁⲟⲥ ⲉϩⲣⲁⲓ ϩⲛ ⲛⲁϩⲛⲉ ⲁ ⲙⲁⲣⲓϩⲁⲙ ⲙⲟⲧ ϩⲙ ⲡⲙⲁ ⲉⲧⲙⲙⲁⲧ.

2. ⲁⲧⲧⲟⲙⲥⲉ ⲙⲙⲁⲧ ⲁⲩⲱ ⲛⲉⲙⲛ ⲙⲟⲟⲧ ⲛⲉ ⲛⲧⲉⲧⲛⲁⲣⲱⲧⲛ ⲁⲩⲱ ⲁⲧⲥⲱⲟⲧϥ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϫⲛ ⲙⲱⲧⲥⲛⲥ ⲙⲛ ⲁⲁⲣⲱⲛ.

3. ⲁ ⲡⲗⲁⲟⲥ ⲥⲁϩⲟⲧ ⲛⲛⲁϩⲣⲙ ⲙⲱⲧⲥⲛⲥ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲉⲛⲉ ⲧⲛⲟⲩⲣⲉ ⲧⲉ ⲉⲛⲉⲛⲧⲁⲛⲙⲟⲧ ⲉϩⲣⲁⲓ ϩⲙ ⲡⲧⲁⲛⲟ ⲛⲛⲉⲛⲉⲥⲛⲏⲧ ⲙⲡⲉⲙⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ.

Digitized by Google

4. ⲁⲩⲱ ⲉⲧⲃⲉ ⲟⲩ ⲁⲧⲉⲧⲛⲓ ⲧⲉⲧⲛⲁⲣⲱⲥⲛ ⲙⲡⲭⲟⲉⲓⲥ ⲉⲣⲣⲁⲓ ⲉⲡⲉⲓϫⲁⲓⲉ ⲉⲙⲟⲟⲩⲧ ⲙⲙⲟⲛ ⲙⲛ ⲛⲉⲛϣⲩⲣⲉ ⲙⲛ ⲛⲓⲧⲃⲛⲟⲟⲩⲧⲉ.

5. ⲁⲩⲱ ⲟⲩ ⲡⲉ ⲡϣⲁⲩ ⲙⲡⲁⲓ ϫⲉ ⲁⲧⲉⲧⲛⲓⲧⲛ ⲉⲃⲟⲗϩⲓ ⲛⲓⲙⲉ ⲉⲧⲣⲉⲛⲉⲓ ⲉⲣⲣⲁⲓ ⲉⲡⲉⲓⲙⲁ ⲉⲫⲟⲟⲩ ⲟⲩ ⲡⲉ ⲡⲁⲓ ⲛⲥⲉϫⲟ ⲙⲙⲟϥ ⲁⲛ ⲁⲩⲱ ⲙⲛ ⲃⲱ ⲛⲓⲛⲧⲉ ϩⲓ ⲃⲱ ⲛⲉⲗⲟⲟⲗⲉ ϩⲓ ⲃⲱ ⲛϩⲉⲣⲙⲁⲛ ⲟⲩⲇⲉ ⲙⲛ ⲙⲟⲟⲩ ϣⲟⲟⲡ ⲉⲧⲣⲉⲛⲥⲱ.

6. ⲁⲩⲱ ⲁϥⲉⲓ ⲛⲥⲓ ⲙⲱⲧⲥⲛⲉ ⲙⲛ ⲁⲁⲣⲱⲛ ⲙⲡⲉⲙⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲧⲉⲧⲛⲁⲣⲱⲥⲛ ⲉⲣⲙ ⲡⲣⲟ ⲛⲧⲉⲥⲛⲓⲛⲓ ⲙⲡⲙⲛⲧⲣⲉ ⲁⲩⲱ ⲁⲩⲡⲁϩⲧⲟⲩ ⲉⲣⲣⲁⲓ ⲉϫⲙ ⲡⲉⲧϩⲟ ⲁⲩⲱ ⲁϥⲟⲩⲱⲛϩ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲥⲓ ⲡⲉⲟⲟⲩ ⲙⲡⲭⲟⲉⲓⲥ ⲛⲛⲁϩⲣⲁⲓ.

7. ⲁⲩⲱ ⲡⲭⲟⲉⲓⲥ ϣⲁϫⲉ ⲛⲛⲁϩⲣⲙ ⲙⲱⲧⲥⲛⲉ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ.

8. ϫⲉ ϫⲓ ⲙⲡⲥⲉⲣⲱⲃ ⲛⲥⲟⲟⲩϩ *(sic)* ⲉⲣⲟⲧⲛ ⲉⲧⲉⲧⲛⲁⲣⲱⲥⲛ ⲛⲧⲟⲕ ⲙⲛ ⲁⲁⲣⲱⲛ ⲙⲡⲉⲕⲥⲟⲛ *(sic)* ⲁⲩⲱ ϣⲁϫⲉ ⲙⲛ ⲧⲛⲧⲣⲁ ⲙⲡⲉⲧⲙⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲥⲛⲁϯ ⲛⲛⲉⲥⲙⲟⲟⲩ ⲛⲧⲉⲧⲛⲧⲥⲟ ⲛⲧⲉⲧⲛⲁⲣⲱⲥⲛ ⲙⲛ ⲛⲉⲧⲧⲃⲛⲟⲟⲩⲧⲉ.

9. ⲁ ⲙⲱⲧⲥⲛⲉ ⲥⲓ ⲙⲡⲥⲉⲣⲱⲃ ⲡⲁⲓ ⲉⲧⲙⲡⲉⲙⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡⲭⲟⲉⲓⲥ ⲛⲁⲧⲁ ⲟⲉ ⲛⲧⲁ ⲡⲭⲟⲉⲓⲥ ϫⲟⲟⲥ.

10. ⲁⲩⲱ ⲁⲩⲥⲱⲟⲩϩ ⲉⲣⲟⲧⲛ ⲛⲥⲓ ⲙⲱⲧⲥⲛⲉ ⲙⲛ ⲁⲁⲣⲱⲛ ⲛⲧⲉⲧⲛⲁⲣⲱⲥⲛ ⲙⲡⲉⲙⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲧⲡⲉⲧⲣⲁ ⲁⲩⲱ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁⲩ ϫⲉ ⲥⲱⲧⲙ ⲉⲣⲟⲓ ⲛⲁⲧⲥⲱⲧⲙ ⲙⲛ ⲧⲛⲛⲁⲉⲓⲛⲉ ⲛⲓⲧⲛ ⲉⲃⲟⲗϩⲓ ϯⲡⲉⲧⲣⲁ ⲛⲟⲩⲙⲟⲟⲩ.

11. ⲁⲩⲱ ⲁ ⲙⲱⲧⲥⲛⲉ ⲭⲉⲓ ⲉⲣⲣⲁⲓ ⲛⲧⲉⲩⲥⲓϫ ⲁⲩⲣⲱϥ ⲛⲧⲡⲉⲧⲣⲁ ⲉⲣⲣⲁⲓ ϩⲙ ⲡⲥⲉⲣⲱⲃ ⲛⲥⲉⲡ ⲥⲛⲁⲩ ⲁⲩⲓ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲥⲓ ⲙⲟⲟⲩ *(sic)* ⲉⲛⲁϣⲱϥ ⲁⲥⲥⲱ ⲛⲥⲓ ⲧⲥⲧⲛⲁⲣⲱⲥⲛ ⲙⲛ ⲛⲉⲧⲧⲃⲛⲟⲟⲩⲧⲉ.

12. ⲁⲩⲱ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲥⲓ ⲡⲭⲟⲉⲓⲥ ⲛⲛⲁϩⲣⲙ ⲙⲱⲧⲥⲛⲉ ⲙⲛ ⲁⲁⲣⲱⲛ ϫⲉ ⲉⲧⲃⲉ ϫⲉ ⲙⲡⲉⲧⲛⲡⲓⲥⲧⲉⲩⲉ ⲉⲧⲃⲃⲏ ⲙⲙⲟⲓ ⲙⲡⲉⲙⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲛϣⲩⲣⲉ ⲙⲡⲓⲛ̄ⲗ ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲁⲓ ⲛⲧⲉⲧⲛⲁϫⲓ ⲁⲛ ⲛⲧⲱⲧⲛ ⲛⲧⲉⲓⲥⲧⲛⲁⲣⲱⲥⲛ ⲉⲣⲟⲧⲛ ⲉⲡⲛⲁϥ ⲡⲁⲓ ⲛⲧⲁⲓⲧⲁⲁϥ ⲛⲁⲩ.

13. ⲡⲁⲓ ⲡⲉ ⲡⲙⲟⲟⲩ ⲛⲧⲁⲡϯⲗⲟⲅⲓⲁ ϫⲉ ⲁⲧⲥⲁⲣⲟⲩ ⲛⲥⲓ ⲛϣⲩⲣⲉ ⲙⲡⲓⲛ̄ⲗ ⲙⲡⲉⲙⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡⲭⲟⲉⲓⲥ ⲁⲩⲱ ⲁⲩⲧⲃⲃⲟ ⲉⲣⲣⲁⲓ ⲛⲣⲛⲧϥ.

Chap. XXIV.

13. . . . . ϫⲉ ⲛⲁϫⲟⲟⲩ . . . . ⲛⲥ(?) ϯⲛⲁⲧⲁⲃⲟⲟⲩ.

14. ⲁⲩⲱ ⲧⲉⲛⲟⲩ ϯⲛⲁⲡⲱⲧ ⲉⲣⲣⲁⲓ ⲉⲡⲁⲙⲁ ⲁⲙⲟⲩ ⲧⲁϫⲓ ϣⲟϫⲛⲉ ⲡⲁⲛ ϫⲉ ⲉⲣⲉ ⲡⲉⲓⲗⲁⲟⲥ ⲛⲁⲣ ⲟⲩ ⲙⲡⲉⲓⲗⲁⲟⲥ ϩⲛ ⲫⲁⲛ ⲛⲛⲉⲣⲟⲟⲩ.

15. ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲉⲣⲉϥⲛⲧⲟϥ ⲉⲧⲉϥⲡⲁⲣⲁⲃⲟⲗⲏ ⲡⲉϫⲁϥ ϫⲉ ⲡⲉϫⲉ ⲡⲁⲗⲁϩⲁⲙ ⲡϣⲩⲣⲉ ⲛⲃⲉⲱⲣ ⲡⲉϫⲉ ⲡⲣⲱⲙⲉ ⲉⲧⲓⲱⲣϥ ϩⲛ ⲟⲩⲙⲉ.

16. ⲉⲧⲥⲱⲧⲙ ⲉⲛϣⲁϫⲉ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲉⲧⲥⲟⲟⲩⲧⲛ ⲛⲟⲩⲥⲃⲱ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲙ ⲡⲉⲧϫⲟⲥⲉ ⲉⲧⲛⲁⲩ ⲉⲧⲣⲟⲣⲁⲉⲓⲥ ⲛⲧⲉ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ϩⲛ ⲟⲩⲣⲓⲛⲏ ⲉⲣⲉ ⲛⲉϥⲃⲁⲗ ⲥⲟⲗⲡ ⲉⲃⲟⲗ.

17. ϯⲛⲁⲧⲁⲃⲟϥ ⲁⲩⲱ ⲧⲉⲛⲟⲩ ⲟⲛ ϯⲛⲁⲥⲙⲟⲩ ⲁⲩⲱ ⲛⲩⲛⲁⲣϣⲛ ⲉⲣⲟⲧⲛ ⲁⲛ ⲟⲩⲛ ⲟⲩⲥⲓⲟⲩ ⲛⲁϣⲁ ⲉⲃⲟⲗϩⲓ ⲓⲁⲕⲱⲃ ⲁⲩⲱ ⲟⲩⲛ ⲟⲩⲣϣⲙⲉ ⲛⲁⲧⲱⲟⲩⲛ ⲉⲃⲟⲗϩⲓ ⲡⲓⲛ̄ⲗ ⲧⲛⲁⲟⲩϣⲱϥ ⲛⲛⲁⲣⲭⲏⲥⲟⲥ ⲙⲙⲱⲁⲃ ⲧⲛⲁϣⲱⲗ ⲛⲛϣⲩⲣⲉ ⲧⲛⲣⲟⲩ ⲛⲥⲛⲟ.

18. ⲉϫⲱⲙ ⲧⲛⲁϣⲱⲡⲉ ⲛⲟⲧⲕⲗⲏⲣⲟⲛⲟⲙⲓⲁ ⲛⲥⲁⲩ ⲡⲉϥϫⲁϫⲉ ⲧⲛⲁϣⲱⲡⲉ.ⲛⲟⲧⲕⲗⲏⲣⲟⲛⲟⲙⲓⲁ (ⲡⲓⲛ̄ⲗ) ϫⲉ ⲁϥⲉⲓ ⲉⲣⲣⲁⲓ ϩⲛ ⲟⲩⲥⲟⲙ.

19. ⲧⲛⲁⲧⲱⲟⲩⲛ ⲉⲃⲟⲗϩⲓ ⲓⲁⲕⲱⲃ ⲛⲩⲧⲁⲕⲟ ⲙⲡⲉⲧⲛⲁⲟⲩϫⲁⲓ ⲉⲃⲟⲗϩⲓ ⲧⲡⲟⲗⲓⲥ.

20. ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲉⲧⲛⲁⲩ *(sic)* ⲉⲡⲁⲙⲁⲗⲏⲕ ⲁⲩⲛⲟⲧϥ ⲉⲧⲉϥⲡⲁⲣⲁⲃⲟⲗⲏ ⲡⲉϫⲁϥ ϫⲉ ⲟⲩⲁⲣⲭⲏ ⲛⲧⲉ ⲡⲣⲉⲫⲛⲟⲥ ⲡⲉ ⲡⲁⲙⲁⲗⲏⲕ ⲡⲉⲧⲥⲡⲉⲣⲙⲁ ⲛⲁⲧⲁⲕⲟ.

21. ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲉⲣⲉϥⲛⲁⲩ ⲉⲕⲁⲓⲛⲉⲟⲥ ⲁⲩⲛⲟⲧϥ ⲉⲧⲉϥⲡⲁⲣⲁⲃⲟⲗⲏ ⲡⲉϫⲁϥ ϫⲉ ϫⲱⲟⲣ ⲛⲥⲓ ⲡⲉⲕⲙⲁ ⲛⲟⲩⲱϥ ⲁⲩⲱ ⲉⲛϣⲁⲛⲕⲁ ⲡⲉⲕϣⲩⲣⲉ ⲣⲣⲁⲓ ϩⲛ ⲟⲩⲡⲉⲧⲣⲁ.

22. ⲁⲩⲱ ⲉⲧϣⲁⲛϣⲱⲡⲉ ⲛⲃⲉⲱⲣ ⲛⲥⲓ ⲣⲉⲡ ϣⲩⲣⲉ ⲙⲡⲁⲡⲟⲧⲣⲟⲥ ⲛⲁⲥⲥⲧⲣⲓⲟⲥ ⲛⲁⲁⲓϫⲙⲁⲗⲱⲧⲉⲧⲉ ⲙⲙⲟⲛ.

23. ⲁⲩⲱ ⲁⲩⲛⲟⲧϥ ⲟⲛ ⲉⲧⲉϥⲡⲁⲣⲁⲃⲟⲗⲏ ⲡⲉϫⲁϥ ϫⲉ ⲱⲱ ⲛⲓⲙ ⲡⲉⲧⲛⲁϣⲱⲡⲉ ⲉⲣϣⲁⲛ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛⲁ ⲡⲁⲓ.

Digitized by Google

24. ⲁⲩⲱ ϥⲛⲏⲩ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲛ ⲛϭⲓϫ ⲉⲛϭⲓⲇⲣⲉⲱⲥ *(sic)* ⲛⲥⲉⲑⲙⲕⲟ ⲛⲁⲥⲥⲟⲩⲣ ⲥⲉⲛⲁⲙⲉⲕϩ ⲛϩⲉⲃⲣⲁⲓⲟⲥ ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲟⲟⲩ ϩⲓ ⲟⲩⲥⲟⲡ ⲥⲉⲛⲁⲧⲁⲕⲟ.

25. ⲛⲧⲉⲣⲉ ⲃⲁⲗⲁϩⲁⲙ ⲇⲉ ⲧⲱⲟⲩⲛ ⲁϥⲃⲱⲕ ⲁϥⲕⲧⲟϥ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲡⲉϥⲙⲁ ⲃⲁⲗⲁⲕ ϩⲱⲱϥ ⲁϥⲕⲧⲟϥ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲡⲉϥⲏⲓ.

Chap. XXV.

1. ⲁⲩⲱ ⲡⲓⲏ̅ⲗ̅ ⲟⲩⲱϩ ϩⲣⲁⲓ ϩⲛ ⲥⲁⲇⲧⲓⲛ ⲁ ⲡⲗⲁⲟⲥ ϫⲱϩⲙ ⲉⲡⲟⲣⲛⲉⲩⲉ ⲙⲛ ⲛϣⲉⲉⲣⲉ ⲙⲙⲱⲁⲃ.

2. ⲁⲩⲱ ⲁⲩⲧⲁϩⲙⲟⲩ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϫⲛ ⲛⲉⲑⲩⲥⲓⲁ ⲛⲛⲉⲩⲉⲓⲇⲱⲗⲟⲛ ⲁ ⲡⲗⲁⲟⲥ ⲟⲩⲱⲙ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ ⲛⲉⲩⲑⲩⲥⲓⲁ ⲁⲩⲱ ⲁϥⲟⲩⲱϣⲧ ⲛⲛⲉⲩⲉⲓⲇⲱⲗⲟⲛ.

3. ⲁ ⲡⲓⲏ̅ⲗ̅ ϣⲙϣⲉ ⲛⲃⲉⲉⲗⲫⲉⲅⲱⲣ.

4. ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲇⲉ ⲁϥϭⲱⲛⲧ ϩⲛ ⲟⲩϭⲱⲛⲧ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϫⲙ ⲡⲓⲏ̅ⲗ̅ ⲁⲩⲱ ⲡⲉϫⲉ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲙⲙⲱⲩⲥⲏⲥ ϫⲉ ϫⲓ ⲛⲁⲣⲭⲏⲅⲟⲥ ⲛⲓⲙ ⲛⲧⲉ ⲡⲗⲁⲟⲥ ⲛⲅⲡⲁⲣⲁⲧⲓⲅⲙⲁⲧⲓⲍⲉ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲙⲡⲉⲙⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡⲣⲏ ⲁⲩⲱ ⲧⲟⲣⲅⲏ ⲙⲡϭⲱⲛⲧ ⲛⲁⲕⲧⲟⲥ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡⲓⲏ̅ⲗ̅.

5. ⲁⲩⲱ ⲡⲉϫⲉ ⲙⲱⲩⲥⲏⲥ ⲛⲛⲉⲫⲩⲗⲟⲟⲩⲉ ⲙⲡⲓⲏ̅ⲗ̅ ϫⲉ ⲙⲁⲣⲉ ⲡⲟⲩⲁ ⲡⲟⲩⲁ ⲙⲟⲩⲟⲩⲧ ⲙⲡⲉϥⲣⲙ ⲛⲏⲓ ⲡⲉⲛⲧⲁϥϣⲱⲡⲉ (ⲉϥϣⲙϣⲉ ⲛ)ⲃⲉⲉⲗⲫⲉⲅⲱⲣ.

6. (ⲁⲩⲱ ⲉⲓⲥ) ⲟⲩⲣⲱⲙⲉ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ ⲛϣⲏⲣⲉ ⲙⲡⲓⲏ̅ⲗ̅ ⲁϥ(ⲉ)ⲛϥ ⲉⲙⲡⲉϥⲥⲟⲛ ⲙⲛ ⲟⲩⲥϩⲓⲙⲉ ⲉⲃⲟⲗϩⲙ ⲙⲁⲇⲓϩⲁⲙ ⲙⲡⲉⲙⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲙⲱⲩⲥⲏⲥ ⲁⲩⲱ ⲙⲡϩⲟⲧⲉ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲧⲉⲩⲛⲁⲅⲱⲅⲏ ⲧⲏⲣⲥ ⲛⲛϣⲏⲣⲉ ⲙⲡⲓⲏ̅ⲗ̅ ⲛⲧⲟⲟⲩ ⲇⲉ ⲛⲉⲩⲣⲓⲙⲉ ⲡⲉ ϩⲁⲧⲙ ⲡⲣⲟ ⲛⲧⲉⲥⲕⲩⲛⲏ ⲙⲡⲙⲛⲧⲣⲉ.

7. ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲉⲣⲉϥⲛⲁⲩ ⲛϭⲓ ⲫⲉⲓⲛⲉⲉⲥ ⲡϣⲏⲣⲉ ⲛⲉⲗⲉⲁⲍⲁⲣ ⲡϣⲏⲣⲉ ⲛⲁⲁⲣⲱⲛ ⲡⲟⲩⲏⲏⲃ ⲁϥⲧⲱⲟⲩⲛ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ ⲧⲙⲏⲧⲉ ⲛⲧⲉⲩⲛⲁⲅⲱⲅⲏ ⲁϥϫⲓ ⲛⲟⲩⲥⲓⲣⲱⲙⲁⲥⲧⲏⲥ ϩⲣⲁⲓ ϩⲛ ⲧⲉϥϭⲓϫ.

8. ⲁϥⲃⲱⲕ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲧⲉϩⲣⲱ ϩⲓ ⲡⲁϩⲟⲩ ⲙⲡⲣⲱⲙⲉ ⲡⲓⲥⲣⲁⲏⲗⲓⲧⲏⲥ ⲁϥⲕⲟⲛⲥⲟⲩ ⲙⲡⲉⲥⲛⲁⲩ ⲡⲣⲱⲙⲉ ⲡⲓⲥⲣⲁⲏⲗⲓⲧⲏⲥ ⲙⲛ ⲧⲉⲥϩⲓⲙⲉ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ ⲧⲉⲥⲟⲟⲧⲉ ⲁⲩⲱ ⲁ ⲧⲟⲣⲅⲏ ⲗⲟ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ ⲛϣⲏⲣⲉ ⲙⲡⲓⲏ̅ⲗ̅.

9. ⲛⲉⲛⲧⲁⲩⲙⲟⲩ ⲇⲉ ⲉϩⲣⲁⲓ ϩⲛ ⲧⲉ ⲡⲗⲩⲅⲏ ⲁⲩⲣ ϫⲟⲩⲧⲁϥⲧⲉ ⲛϣⲟ . . . . . .

Chap. XXVII.

19. . . . . ϩⲱ(ⲛ ⲉⲧⲟⲟⲧϥ) ⲙⲡⲉⲙⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲧⲉⲩⲛⲁⲅⲱⲅⲏ ⲧⲏⲣⲥ ⲁⲩⲱ ⲛⲅϩⲱⲛ ⲉⲧⲟⲟⲧⲟⲩ ⲉⲧⲃⲏⲏⲧϥ ⲙⲡⲉⲩⲙⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ.

20. ⲁⲩⲱ ⲉⲕⲉϯ ⲉⲃⲟⲗϩⲙ ⲡⲉⲕⲉⲟⲟⲩ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϫⲱϥ ϫⲉⲕⲁⲥ ⲉⲩⲉⲥⲱⲧⲙ ⲛⲥⲱϥ ⲛϭⲓ ⲛϣⲏⲣⲉ ⲙⲡⲓⲏ̅ⲗ̅.

21. ⲁⲩⲱ ⲛϥⲛⲁⲁϩⲉⲣⲁⲧϥ ⲙⲡⲉⲙⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲉⲗⲉⲁⲍⲁⲣ ⲡⲟⲩⲏⲏⲃ ⲁⲩⲱ ⲉⲩⲉϫⲛⲟⲩϥ ⲉⲡϩⲁⲡ ⲛⲟⲩⲱⲛϩ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡⲉⲙⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲉⲩⲛⲁⲉⲓ ⲉⲃⲟⲗϩⲙ ⲡϣⲁϫⲉ ⲛⲧⲉϥⲧⲁⲡⲣⲟ ⲛⲥⲉⲃⲱⲕ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲟⲛ ϩⲓ ⲡϣⲁϫⲉ ⲛⲧⲉϥⲧⲁⲡⲣⲟ ⲛⲧⲟϥ ⲙⲛ ⲛϣⲏⲣⲉ ⲙⲡⲓⲏ̅ⲗ̅ ⲙⲛ ⲧⲉⲩⲛⲁⲅⲱⲅⲏ ⲧⲏⲣⲥ.

22. ⲁⲩⲱ ⲁϥⲉⲓⲣⲉ ⲛϭⲓ ⲙⲱⲩⲥⲏⲥ ⲕⲁⲧⲁ ⲑⲉ ⲛⲧⲁ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ϩⲱⲛ ⲉⲧⲟⲟⲧϥ ⲁⲩⲱ ⲡⲧⲉⲣⲉϥϫⲓ ⲛⲓⲏⲥⲟⲩⲥ ⲁϥⲧⲁϩⲟϥ ⲉⲣⲁⲧϥ ⲙⲡⲉⲙⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲉⲗⲉⲁⲍⲁⲣ ⲡⲟⲩⲏⲏⲃ ⲙⲡϩⲟⲧ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲧⲉⲩⲛⲁⲅⲱⲅⲏ ⲧⲏⲣⲥ.

23. ⲁⲩⲱ ⲁϥⲧⲁⲗⲉ ⲛⲉϥϭⲓϫ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϫⲱϥ ⲁϥⲥⲩⲛϩⲓⲥⲧⲁ ⲙⲙⲟϥ ⲕⲁⲧⲁ ⲑⲉ ⲛⲧⲁ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ϩⲱⲛ ⲉⲧⲟⲟⲧϥ ⲙⲙⲱⲩⲥⲏⲥ.

Chap. XXVIII.

1. ⲁⲩⲱ ⲁ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ϣⲁϫⲉ ⲛⲁϩⲣⲙ ⲙⲱⲩⲥⲏⲥ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ.

2. ϫⲉ (ϩⲱⲛ) ⲉⲧⲟⲟⲧⲟⲩ ⲛⲛϣⲏⲣⲉ ⲙⲡⲓⲏ̅ⲗ̅ ⲛⲅϫⲟⲟⲥ ⲛⲁⲩ ⲉⲕϫⲱⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ (ⲛⲁ)ⲇⲱⲣⲟⲛ ⲛⲁⲧⲁⲉⲓⲟ (ⲛⲁ)ⲕⲁⲣⲡⲟⲥ ⲉⲩⲥⲧⲟⲓ ⲛⲥϯⲛⲟⲩⲃⲉ ⲉⲧⲉⲧⲛⲉⲧⲁⲗⲟⲟⲩ ⲛⲁⲓ ⲉϩⲣⲁⲓ ϩⲛ ⲛⲁϣⲁ.

3. ⲁⲩⲱ ⲉⲕⲉϫⲟⲟⲥ ⲛⲁⲩ ϫⲉ ⲛⲁⲓ ⲛⲉ ⲛⲕⲁⲣⲡⲟⲥ ⲉⲧⲉⲧⲛⲉⲛⲧⲟⲩ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ϩⲓⲉⲓⲃ ⲥⲛⲁⲩ ⲉⲣ ⲟⲩⲣⲟⲙⲡⲉ ⲉⲙⲛ ϫⲃⲓⲛ ϩⲓⲱⲟⲩ ⲉⲡⲉϩⲟⲟⲩ ⲉⲩϭⲗⲓⲗ ϩⲛ ⲟⲩⲙⲟⲩⲛ ⲉⲃⲟⲗ.

Digitized by Google

4. ⲉⲕⲉⲧⲁⲙⲓⲉ ⲡⲟⲧⲁ ⲫⲓⲉⲓⲃ ⲉⲣⲧⲟⲟⲧⲉ ⲁⲧⲱ ⲉⲕⲉⲧⲁⲙⲓⲟ *(sic)* ⲡⲙⲉⲩ ⲥⲛⲁⲩ ⲛⲫⲓⲉⲓⲃ ⲙⲡⲛⲁⲩ ⲡⲣⲟⲧⲣⲉ.

5. ⲁⲧⲱ ⲉⲕⲉⲧⲁⲙⲓⲉ ⲡⲣⲉⲙⲛⲧ ⲙⲡⲱⲓ ⲛⲥⲁⲙⲓⲧ ⲉⲩⲧⲁⲙⲓⲛⲧ ⲫⲛ ⲟⲩⲣⲁⲩⲧⲱⲟⲩ ⲛⲱⲓ ⲛⲛⲉⲩ.

6. ⲉⲡⲉⲥⲭⲓⲗ ⲙⲡⲙⲟⲧⲛ ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲧⲟⲧⲥⲓⲁ ⲧⲁⲓ ⲉⲧⲛⲁⲱⲱⲡⲉ ⲫⲣⲁⲓ ⲫⲙ ⲡⲧⲟⲟⲩ ⲛⲥⲓⲛⲁ ⲉⲧⲉⲧⲟⲓ ⲛⲥ†ⲛⲟⲩⲃⲉ ⲙⲡⲭⲟⲉⲓⲥ.

7. ⲁⲧⲱ ⲧⲉⲩⲥⲡⲟⲛⲇⲁⲛ ⲡⲣⲁⲩⲧⲟⲟⲩ ⲙⲡⲱⲓ ⲉⲡⲟⲧⲁ ⲫⲓⲉⲓⲃ ⲫⲣⲁⲓ ⲫⲙ ⲡⲉⲧⲟⲧⲁⲁⲃ ⲉⲛⲉ ⲟⲧⲱⲧⲛ ⲉⲃⲟⲗ ⲡⲟⲩ-ⲥⲡⲟⲛⲇⲁⲛ ⲛ(ⲥⲓ)ⲛⲉⲣⲟⲛ ⲙⲡⲭⲟⲉⲓⲥ.

8. ⲁⲧⲱ ⲉⲕⲉⲧⲁⲙⲓⲉ ⲡⲙⲉⲩ ⲥⲛⲁⲩ ⲛⲫⲓⲉⲓⲃ ⲙⲡⲛⲁⲩ ⲡⲣⲟⲧⲣⲉ ⲛⲁⲧⲁ ⲧⲉⲩⲉⲧⲥⲓⲁ ⲁⲧⲱ ⲛⲁⲧⲁ ⲧⲉⲩⲥⲡⲟⲛⲇⲁⲛ ⲉⲧⲉⲧⲛⲉⲧⲁⲙⲓⲟⲩ ⲉⲧⲉⲧⲟⲓ ⲛⲥ†ⲛⲟⲩⲃⲉ ⲙⲡⲭⲟⲉⲓⲥ.

9. ⲁⲧⲱ ⲫⲣⲁⲓ ⲫⲙ ⲡⲉⲫⲟⲟⲩ ⲛⲛⲥⲁⲃⲃⲁⲧⲟⲛ ⲉⲧⲉⲧⲛⲉⲛ ⲫⲓⲉⲓⲃ ⲥⲛⲁⲩ ⲉⲧⲫⲛ ⲟⲩⲣⲟⲙⲡⲉ ⲛⲁⲧⲭⲃⲓⲛ ⲁⲧⲱ ⲣⲉⲙⲛⲧ ⲥⲛⲁⲩ ⲛⲥⲁⲙⲓⲧ ⲉⲩⲧⲁⲙⲓⲛⲧ ⲫⲓ ⲛⲉⲫ ⲉⲧⲟⲧⲥⲓⲁ ⲁⲧⲱ ⲧⲉⲥⲡⲟⲛⲇⲁⲛ.

10. ⲁⲧⲱ ⲡⲣⲟⲗⲟⲕⲁⲣⲧⲱⲙⲁ ⲛⲛⲥⲁⲃⲃⲁⲧⲟⲛ ⲫⲣⲁⲓ ⲫⲛ ⲛⲥⲁⲃⲃⲁⲧⲟⲛ ⲫⲓⲭⲙ ⲡⲉⲥⲗⲓⲗ ⲛⲟⲧⲟⲉⲓⲱ ⲛⲓⲙ ⲙⲛ ⲧⲉⲩⲥⲡⲟⲛⲇⲁⲛ.

11. ⲁⲧⲱ ⲫⲣⲁⲓ ⲫⲛ ⲛⲥⲟⲧⲁ ⲉⲧⲉⲧⲛⲉⲛ ⲟⲧⲥⲗⲓⲗ ⲙⲡⲭⲟⲉⲓⲥ ⲙⲁⲥⲉ ⲥⲛⲁⲩ ⲉⲃⲟⲗⲫⲛ ⲛⲉⲫⲟⲟⲩ ⲟⲧⲟⲓⲗⲉ ⲥⲁⲱⲩ ⲫⲓⲉⲓⲃ ⲛⲟⲩⲣⲟⲙⲡⲉ ⲉⲙⲛ ⲭⲃⲓⲛ ⲫⲓⲱⲟⲩ.

12. ⲱⲟⲙⲛⲧ ⲣⲉⲙⲛⲧ ⲛⲥⲁⲙⲓⲧ ⲉⲩⲧⲁⲙⲓⲛⲧ ⲫⲓ ⲛⲉⲫ ⲉⲡⲟⲧⲁ ⲙⲁⲥⲉ ⲁⲧⲱ ⲥⲛⲁⲩ ⲣⲉⲙⲛⲧ ⲛⲥⲁⲙⲓⲧ ⲉⲩⲧⲁ-ⲙⲓⲛⲧ ⲫⲓ ⲛⲉⲫ ⲉⲡⲟⲧⲁ ⲟⲓⲗⲉ.

13. ⲁⲧⲱ ⲟⲩⲣⲉⲙⲛⲧ ⲛⲥⲁⲙⲓⲧ ⲉⲩⲧⲁⲙⲓⲛⲧ ⲫⲓ ⲛⲉⲫ ⲉⲡⲟⲧⲁ ⲫⲓⲉⲓⲃ ⲟⲧⲥⲗⲓⲗ ⲛⲥⲧⲟⲓ ⲛⲥ†ⲛⲟⲩⲃⲉ ⲉⲧⲕⲁⲣⲡⲟⲥ ⲙⲡⲭⲟⲉⲓⲥ.

14. ⲁⲧⲱ ⲧⲉⲩⲥⲡⲟⲛⲇⲁⲛ ⲧⲛⲁⲱⲉ ⲙⲡⲱⲓ ⲛⲁⲱⲱⲡⲉ ⲉⲡⲟⲧⲁ ⲙⲁⲥⲉ ⲁⲧⲱ ⲡⲣⲉⲱⲟⲙⲛⲧ *(sic)* ⲙⲡⲱⲓ ⲛⲁⲱⲱⲡⲉ ⲉⲡⲟⲧⲁ ⲟⲓⲗⲉ ⲁⲧⲱ ⲡⲧⲣⲉⲩⲧⲟⲟⲩ ⲙⲡⲱⲓ ⲛⲁⲱⲱⲡⲉ ⲉⲡⲟⲧⲁ ⲫⲓⲉⲓⲃ ⲛⲁⲓ ⲛⲉ ⲡⲣⲟⲗⲟⲕⲁⲣⲧⲱⲙⲁ ⲉⲧⲉⲃⲟⲧ ⲉⲃⲟⲗⲫⲛ ⲟⲧⲉⲃⲟⲧ ⲉⲡⲉⲃⲁⲧⲉ ⲛⲧⲉ ⲣⲟⲙⲡⲉ.

15. ⲁⲧⲱ ⲟⲧⲥⲓⲉ ⲉⲃⲟⲗⲫⲛ ⲛⲃⲁⲁⲙⲡⲉ ⲫⲁ ⲡⲟⲃⲉ ⲫⲣⲁⲓ ⲫⲓⲭⲙ ⲡⲉⲥⲗⲓⲗ ⲛⲟⲧⲟⲉⲓⲱ ⲛⲓⲙ ⲉⲧⲉⲧⲁⲙⲓⲟⲩ ⲙⲛ ⲧⲉⲩⲥⲡⲟⲛⲇⲁⲛ ⲙⲡⲭⲟⲉⲓⲥ.

16. ⲁⲧⲱ ⲫⲣⲁⲓ ⲫⲙ ⲡⲱⲟⲣⲡ ⲛⲉⲃⲟⲧ ⲛⲥⲟⲧ ⲙⲛⲧⲁⲩⲧⲉ ⲙⲡⲉⲃⲟⲧ ⲡⲡⲁⲥⲭⲁ ⲡⲉ ⲙⲡⲭⲟⲉⲓⲥ.

17. ⲁⲧⲱ ⲥⲟⲧ ⲙⲛⲧⲛ ⲙⲡⲉⲃⲟⲧ ⲡⲉ ⲡⲱⲁ ⲛⲧⲉⲧⲛⲉⲟⲧⲉⲙ ⲁⲃⲁⲃ ⲛⲥⲁⲱⲩ ⲛⲣⲟⲟⲩ.

18. ⲁⲧⲱ ⲡⲱⲟⲣⲡ ⲛⲣⲟⲟⲩ ⲛⲁⲱⲱⲡⲉ ⲛⲟⲧⲧⲱⲣⲙ ⲉⲩⲟⲧⲁⲁⲃ ⲛⲛⲧⲛ ⲛⲛⲉⲧⲛⲣ ⲗⲁⲁⲧ ⲛⲣⲱⲃ ⲛⲱⲙⲱⲉ.

19. ⲉⲧⲉⲧⲛⲉⲉⲛ ⲫⲉⲛ ⲫⲟⲗⲟⲕⲁⲣⲧⲱⲙⲁ . . . . . .

Спар. XXXII.

11. . . . ⲛⲁⲩ ⲉⲡⲛⲁⲩ ⲛⲁⲓ ⲉⲛⲧⲁⲓⲱⲣⲕ ⲙⲙⲟⲩ ⲛⲁⲃⲣⲁⲫⲁⲙ ⲙⲛ ⲓⲥⲁⲁⲕ ⲙⲛ ⲓⲁⲕⲱⲃ ⲙⲡⲟⲧⲁⲣⲟⲧ *(sic)* ⲥⲁⲣ ⲛⲥⲱⲓ ⲫⲓ ⲡⲁⲣⲟⲩ ⲙⲙⲟⲓ.

12. ⲡⲗⲏⲛ ϫⲁⲗⲉⲃ ⲡⲱⲛⲣⲉ ⲛⲓⲉⲫⲟⲡⲛ ⲡⲉⲛⲧⲁⲩⲡⲱⲣϫ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲛ ⲓⲛⲥⲟⲩⲥ ⲡⲱⲛⲣⲉ ⲛⲛⲁⲩⲛ.

13. ϫⲉ ⲁⲧⲟⲧⲁⲣⲟⲧ ⲛⲥⲁ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲫⲓ ⲡⲁⲣⲟⲩ ⲙⲙⲟⲩ ⲁⲧⲱ ⲁ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲥⲱⲛⲧ ⲫⲛ ⲟⲧⲥⲱⲛⲧ ⲉⲫⲣⲁⲓ ⲉϫⲙ $\overline{\text{ⲡⲓⲛⲏ}}$ ⲁⲫϫⲟ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗ ⲫⲣⲁⲓ ⲫⲛ ⲧⲉⲣⲛⲙⲟⲥ ⲛⲫⲙⲉ ⲡⲣⲟⲙⲡⲉ ⲱⲁⲛⲧⲥⲱϫⲡ ⲛⲥⲓ ⲧⲧⲉⲛⲉⲁ ⲧⲛⲣⲥ ⲛⲁⲓ ⲉⲧⲉⲓⲣⲉ ⲙⲡⲡⲟⲛⲓⲣⲟⲛ ⲙⲡⲉⲙⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡⲭⲟⲉⲓⲥ.

14. ⲉⲓⲥⲫⲛⲓⲧⲉ ⲁⲧⲉⲧⲛⲧⲱⲟⲧⲛ ⲉⲡⲙⲁ ⲛⲛⲉⲧⲛⲉⲓⲟⲧⲉ ⲛⲟⲩⲥⲟⲟⲧⲫⲉ ⲛⲣⲱⲙⲉ ⲛⲣⲉⲫⲣ ⲛⲟⲃⲉ ⲉⲟⲧⲱⲫ ⲟⲛ ⲉϫⲙ ⲡⲥⲱⲛⲧ ⲉⲧⲟⲣⲧⲛ ⲙⲡⲭⲟⲉⲓⲥ ⲉⲧⲫⲣⲁⲓ ⲉϫⲙ $\overline{\text{ⲡⲓⲛⲏ}}$.

15. ϫⲉ ⲧⲉⲧⲛⲁⲛⲧⲉ ⲧⲛⲧⲧⲛ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲙⲟⲩ ⲉⲟⲧⲱⲫ ⲉⲧⲟⲟⲧⲧⲛⲧⲧⲛ ⲉⲛⲁⲁⲩ ⲛⲥⲱⲧⲛ ⲫⲣⲁⲓ ⲫⲓ ⲡϫⲁⲓⲉ ⲛⲧⲉⲧ-ⲛⲁⲕⲁⲙⲓ ⲉⲫⲟⲧⲛ ⲉⲧⲉⲓⲥⲧⲛⲁⲱⲱⲧⲛ ⲧⲛⲣⲥ.

16. ⲁⲧⲱ ⲁⲧ† ⲙⲡⲉⲧⲟⲧⲟⲓ ⲉⲣⲟⲩ ⲡⲉϫⲁⲧ ϫⲉ ⲫⲉⲛ ⲣⲃⲉ ⲛⲉⲥⲟⲟⲩ ⲧⲛⲛⲁⲛⲟⲧⲟⲩ ⲙⲡⲉⲓⲙⲁ ⲛⲛⲧⲃⲛⲟⲟⲧⲉ ⲁⲧⲱ ⲫⲉⲛ ⲡⲟⲗⲓⲥ ⲙⲛ ⲉⲛⲁⲡⲟⲥⲛⲉⲧⲛ.

Digitized by Google

17. ⲁⲧⲱ ⲁⲛⲟⲕ ⲧⲙⲛⲁⲣⲟⲟⲩⲛ ⲙⲛⲟⲧⲣⲱⲉ ⲫⲓⲟⲛ ⲛⲓⲱⲟⲣⲉ ⲙⲡⲓⲛ̄ⲗ̄ ϣⲁⲛⲧⲉⲛⲭⲓⲧⲟⲩ ⲉⲣⲟⲧⲛ ⲉⲡⲉⲧⲙⲁ ⲧⲙⲛⲁⲣⲟⲥⲕⲉⲧⲛ ⲁⲉ ⲉⲥⲉⲟⲧⲱⲟ ⲫⲣⲁⲓ ⲫⲛ ⲫⲉⲛ ⲡⲟⲗⲓⲥ ⲉⲧⲥⲟⲃⲧ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲉⲧⲟⲧⲛⲟ ⲫⲙ ⲡⲛⲁⲟ.

18. ⲛⲧⲙⲛⲁⲛⲧⲟⲛ ⲁⲛ ⲉⲛⲉⲛⲛⲓ ϣⲁⲛⲧⲟⲧⲡⲱϣ ⲉⲭⲱⲟⲩ ⲛⲥⲓ ⲛϣⲓⲣⲉ ⲙⲡⲓⲛ̄ⲗ̄ ⲡⲟⲧⲁ ⲡⲟⲧⲁ ⲛⲧⲉⲫⲛⲗⲓⲣⲟ-ⲛⲟⲙⲓⲁ.

19. ⲁⲧⲱ ⲛⲧⲙⲛⲁⲛⲗⲓⲣⲟⲛⲟⲙⲓ ⲥⲉ ⲁⲛⲟⲕ ⲫⲣⲁⲓ ⲛⲣⲛⲧⲟⲩ ϫⲓⲛ ⲡⲉⲕⲣⲟ ⲙⲡⲓⲟⲣⲇⲁⲛⲛⲉ ⲁⲧⲱ ⲙⲙⲓⲥⲱϥ ϫⲉ ⲁⲛⲓ ⲛⲉⲛⲗⲓⲣⲟⲥ ⲫⲣⲁⲓ ⲫⲓ ⲡⲉⲕⲣⲟ ⲙⲡⲓⲟⲣⲇⲁⲛⲛⲉ ⲫⲙ ⲙⲙⲁ ⲛϣⲁ.

20. ⲡⲉϫⲉ ⲙⲱⲧⲥⲛⲉ ⲛⲁⲩ ϫⲉ ⲉⲧⲉⲧⲛϣⲁⲛⲉⲓⲣⲉ ⲕⲁⲧⲁ ⲡⲉⲓϣⲁϫⲉ ⲉⲧⲉⲧⲛϣⲁⲛϥⲉⲕ ⲧⲛⲧⲧⲛ ⲙⲡⲉⲙⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ.

21. ⲉⲡⲡⲟⲗⲉⲙⲟⲥ ⲛⲧⲉ ⲫⲟⲡⲗⲓⲥⲧⲓⲥ ⲛⲓⲙ ⲛⲧⲟⲟⲧⲧⲛⲧⲧⲛ ⲛϫⲓⲟⲟⲣ ⲙⲡⲓⲟⲣⲇⲁⲛⲛⲉ ⲙⲡⲉⲙⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ϣⲁⲛⲧⲉ ⲡⲉϥϫⲁϫⲉ ⲟⲧⲱϣϥ ⲙⲡⲉϥⲙⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ.

22. ⲛⲥⲉⲣ ϫⲟⲉⲓⲥ ⲉⲡ(ⲛ)ⲁⲩ ⲙⲡⲉⲙⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲁⲧⲱ ⲙⲛⲛⲥⲁ ⲛⲁⲓ ⲛⲧⲉⲧⲛⲓⲧⲉ ⲧⲛⲧⲧⲛ ⲧⲉⲧⲛⲁϣⲱⲡⲉ ⲛⲛⲁⲧⲛⲟⲃⲉ ⲙⲡⲉⲙⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡϫⲟⲓⲥ ⲙⲛ ⲡⲓⲛ̄ⲗ̄ ⲁⲧⲱ ⲡⲉⲓⲛⲁⲩ ⲛⲁϣⲱⲡⲉ ⲛⲓⲧⲛ ⲙⲛ ⲡⲟⲧⲙⲁ ⲛⲁⲙⲁⲣⲧⲉ ⲙⲡⲉⲙⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ.

23. ⲉⲧⲉⲧⲛⲧⲙⲉⲓⲣⲉ ⲁⲉ ⲫⲓ ⲛⲁⲓ ⲧⲉⲧⲛⲁⲣ ⲛⲟⲃⲉ ⲙⲡⲉⲙⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲁⲧⲱ ⲧⲉⲧⲛⲁⲥⲟⲩⲛ ⲡⲉⲧⲛⲛⲟⲃⲉ ⲡⲉ ⲉⲣϣⲁⲛ (ⲙⲡⲉⲑⲟⲟⲩ) ⲧⲁⲫⲉ ⲧⲛⲧⲧⲛ.

24. (ⲁⲧⲱ ⲛⲧⲉⲧⲛ)ⲛⲱⲧ ⲁⲉ ⲛⲓⲧⲛ ⲙⲙⲁⲧⲁⲧ ⲧⲛⲧⲧⲛ ⲛⲫⲉⲛ ⲡⲟⲗⲓⲥ ⲛⲧⲉⲧⲛⲁⲡⲟⲥⲕⲉⲧⲛ ⲁⲧⲱ ⲫⲉⲛ ⲣⲥⲟⲟⲩⲉ ⲛⲛⲉⲧⲛⲧⲃⲛⲟⲟⲩⲉ ⲁⲧⲱ ⲡⲉⲧⲙⲛⲧ ⲉⲃⲟⲗⲫⲛ ⲧⲉⲧⲛⲧⲁⲡⲣⲟ ⲉⲧⲉⲧⲛⲉⲁⲁϥ.

25. ⲡⲉϫⲁⲩ ⲛⲥⲓ ⲛϣⲓⲣⲉ ⲛⲣⲣⲟⲧⲃⲛⲛ ⲙⲛ ⲛϣⲓⲣⲉ ⲛⲧⲁⲁ ⲛⲛⲁⲣⲣⲙ ⲙⲱⲧⲥⲛⲉ ⲉⲧϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲛⲉⲕⲣⲙⲣⲁⲗ ⲛⲁⲉⲓⲣⲉ ⲕⲁⲧⲁ ⲑⲉ ⲉⲧⲉ ⲡⲉⲛϫⲟⲉⲓⲥ ⲫⲱⲛ ⲉⲧⲟⲟⲧⲛ.

26. ⲧⲙⲛⲁⲡⲟⲥⲕⲉⲧⲛ ⲙⲛ ⲡⲉⲛⲫⲓⲟⲙⲉ ⲙⲛ ⲡⲉⲛⲧⲃⲛⲟⲟⲩⲉ ⲧⲛⲣⲟⲧ ⲛⲁϣⲱⲡ ⲫⲛ ⲙⲡⲟⲗⲓⲥ ⲛⲧⲁⲗⲁⲁⲁ.

27. ⲡⲉⲛⲣⲙⲣⲁⲗ ⲁⲉ ⲛⲁϫⲓⲟⲟⲣ ⲧⲛⲣⲟⲧ ⲉⲧⲣⲛⲛ ⲁⲧⲱ ⲉⲧⲧⲛϣ ⲙⲡⲉⲙⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲉⲡⲡⲟⲗⲉⲙⲟⲥ ⲛⲟⲉ ⲉⲧⲉⲣⲉ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ.

28. ⲁⲧⲱ ⲁ ⲙⲱⲧⲥⲛⲉ ⲥⲧⲫⲓⲥⲧⲁ ⲛⲁⲩ ⲛⲉⲗⲉⲁϫⲁⲣ ⲡⲟⲧⲛⲛⲃ ⲙⲛ ⲓⲛⲥⲟⲧⲉ ⲡϣⲓⲣⲉ ⲛⲛⲁⲧⲛ ⲙⲛ ⲛⲁⲣⲭⲱⲛ ⲙⲡⲁⲧⲣⲓⲁ ⲛⲛⲉⲫⲧⲗⲟⲟⲧⲉ ⲙⲡⲓⲛ̄ⲗ̄ ⲁⲧⲱ ⲡⲉϫⲉ ⲙⲱⲧⲥⲛⲉ ⲛⲁⲩ.

29. ϫⲉ ⲉⲣϣⲁⲛ ⲛϣⲓⲣⲉ ⲛⲣⲣⲟⲧⲃⲛⲛ ⲙⲛ ⲛϣⲓⲣⲉ ⲛⲧⲁⲁ ϫⲓⲟⲟⲣ ⲛⲙⲙⲛⲧⲛ ⲙⲡⲓⲟⲣⲇⲁⲛⲛⲉ ⲟⲧⲟⲛ ⲛⲓⲙ ⲉⲧⲣⲛⲛ ⲉⲡⲡⲟⲗⲉⲙⲟⲥ ⲙⲡⲉⲙⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲁⲧⲱ ⲛⲧⲉⲧⲛⲣ ϫⲟⲉⲓⲥ ⲉⲡⲛⲁⲩ ⲙⲡⲉⲧⲛⲙⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲧⲉⲧⲛⲉ(ⲧⲁⲁ)ⲧ ⲙⲡⲛⲁⲩ ⲛⲧⲁⲗⲁⲁⲁ (ⲛⲁⲧ) ⲡⲟⲧⲙⲁ ⲛⲁⲙⲁⲣⲧⲉ.

30. (ⲉⲧⲉⲧⲛ)ⲧⲙϫⲓⲟⲟⲣ ⲁⲉ ⲉⲧⲣⲛⲛ ⲛⲙⲙⲛⲧⲛ ⲉⲡⲡⲟⲗⲉⲙⲟⲥ ⲙⲡⲉⲙⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ϫⲓⲟⲟⲣ ⲛⲧⲉⲧ-ⲁⲡⲟⲥⲕⲉⲧⲛ ⲙⲛ ⲡⲉⲧⲫⲓⲟⲙⲉ ⲁⲧⲱ ⲡⲉⲧⲧⲃⲛⲟⲟⲩⲉ ⲡϣⲟⲣⲡ ⲉⲣⲱⲧⲛ ⲉⲫⲟⲧⲛ ⲉⲡⲛⲁⲩ ⲙⲡⲭⲁⲛⲁⲁⲛ ⲛⲉⲉⲛⲗⲓⲣⲟⲛⲟⲙⲓ ⲫⲣⲁⲓ ⲛⲣⲛⲧⲧⲛⲧⲛ ⲫⲙ ⲡⲛⲁⲩ ⲙⲡⲭⲁⲛⲁⲁⲛ.

31. ⲁⲧⲟⲧⲱϣⲃ ⲛⲥⲓ ⲡϣⲓⲣⲉ ⲛⲣⲣⲟⲧⲃⲛⲛ ⲙⲛ ⲡϣⲓⲣⲉ ⲛⲧⲁⲁ ⲉⲧϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲡⲉⲧⲉⲣⲉ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ϫⲱ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲛⲛⲉⲫⲣⲙⲣⲁⲗ ⲧⲛⲁⲁⲩ ⲛⲧⲉⲓⲣⲉ.

32. ⲁⲛⲟⲕ ⲧⲛⲁϫⲓⲟⲟⲣ ⲉⲡⲣⲛⲛ ⲙⲡⲉⲙⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲉⲣⲟⲧⲛ ⲉⲡⲛⲁⲩ ⲙⲭⲁⲛⲁⲁⲛ ⲁⲧⲱ ⲉⲧⲉⲧⲛⲁ† ⲛⲁⲛ ⲙⲡⲉⲙⲁ ⲛⲁⲙⲁⲣⲧⲉ ⲫⲣⲁⲓ ⲫⲙ ⲡⲉⲕⲣⲟ ⲙⲡⲓⲟⲣⲇⲁⲛⲛⲉ.

33. ⲁⲧⲱ ⲡϣⲓⲣⲉ ⲛⲧⲁⲁ ⲙⲛ ⲡϣⲓⲣⲉ ⲛⲣⲣⲟⲧⲃⲛⲛ ⲙⲛ ⲧⲛⲁϣⲉ ⲙⲫⲧⲗⲛ ⲙⲙⲁⲕⲁⲥⲥⲛ ⲛⲧⲉ ⲡϣⲓⲣⲉ ⲛⲓⲱⲥⲛⲫ ⲁ ⲙⲱⲧⲥⲛⲉ † ⲛⲁⲧ ⲛⲧⲙⲛⲧⲉⲣⲟ ⲛⲥⲛⲱⲕ ⲡⲣⲣⲟ ⲛⲛⲁⲙⲟⲣⲣⲁⲓⲟⲉ ⲙⲛ ⲧⲙⲛⲧⲉⲣⲟ ⲛⲱⲧ ⲡⲣⲣⲟ ⲛⲧⲃⲁⲥⲁⲛ ⲡⲛⲁⲩ ⲙⲛ ⲙⲡⲟⲗⲓⲥ ⲙⲛ ⲛⲉⲩⲧⲟϣ ⲙⲡⲟⲗⲓⲥ ⲙⲡⲛⲁⲩ ⲉⲧⲕⲱⲧⲉ.

34. ⲁⲧⲱ ⲁ ⲡϣⲓⲣⲉ ⲛⲧⲁⲁ ⲛⲱⲧ ⲛⲁⲉⲃⲱⲛ ⲙⲛ ⲁⲁⲁⲣⲱⲫ ⲙⲛ ⲁⲣⲟⲛⲣ.

35. ⲙⲛ ⲥⲱⲫⲁⲣ ⲙⲛ ⲓⲁϫⲛⲣ ⲁⲧϫⲁⲥⲧⲟⲩ.

36. ⲙⲛ ⲁⲃⲣⲁⲛ ⲙⲛ ⲃⲁⲓⲑⲁⲣⲁⲛ ⲫⲉⲛ ⲡⲟⲗⲓⲥ ⲉⲧϫⲟⲥⲉ ⲁⲧⲱ ⲫⲉⲛ ⲣⲃⲉ ⲛⲛⲉⲥⲟⲟⲩ.

37. ⲁⲧⲱ ⲁ ⲡϣⲓⲣⲉ ⲛⲣⲣⲟⲧⲃⲛⲛ ⲛⲱⲧ ⲛⲉⲥⲉⲃⲱⲛ ⲙⲛ ⲉⲗⲉⲁⲗⲛ ⲙⲛ ⲥⲁⲣⲓⲁⲑⲁⲙ.

38. ⲙⲛ ⲃⲉⲉⲗⲙⲱⲛ ⲉⲧⲕⲱⲧⲉ ⲙⲛ ⲥⲉⲃⲁⲙⲁ ⲁⲧⲱ ⲕⲁⲧⲁ ⲡⲉⲧⲣⲁⲛ ⲁⲧⲙⲟⲧⲧⲉ ⲉⲡⲣⲁⲛ ⲙⲡⲟ̀ⲗⲓⲥ ⲛⲁⲓ ⲉⲧⲁⲩⲣⲟⲧⲟⲩ.

Digitized by Google

39. ⲁⲧⲱ ⲁⲩⲃⲱⲕ ⲛⲥⲓ ⲡⲱⲛⲣⲉ ⲙⲙⲁⲭⲓⲣ ⲡⲱⲛⲣⲉ ⲙⲙⲁⲛⲁⲥⲥⲏ ⲉⲧⲁⲗⲁⲁⲁ ⲁⲩⲭⲓ ⲙⲙⲟⲥ ⲁⲩⲧⲁⲕⲟ ⲙⲡⲁⲙⲟⲣⲣⲁⲓⲟⲥ ⲉⲧⲟⲩⲛⲍ ⲉⲣⲁⲓ ⲛⲣⲏⲧⲉ.

40. ⲁⲧⲱ ⲙⲁⲭⲓⲣ ⲡⲱⲛⲣⲉ ⲙⲙⲁⲛⲁⲥⲥⲏ ⲁ ⲙⲱⲧⲥⲛⲥ ☩ ⲛⲁⲧ ⲛⲧⲁⲗⲁⲁⲁ ⲁⲩⲟⲧⲱⲍ ⲉⲙ ⲡⲙⲁ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ.

41. ⲁⲧⲱ ⲉⲓⲁⲉⲓⲣ ⲡⲱⲛⲣⲉ ⲙⲙⲁⲛⲁⲥⲥⲏ ⲁⲩⲃⲱⲕ ⲁⲩⲭⲓ ⲛⲛⲉⲧⲡⲟⲗⲓⲥ ⲁⲩⲙⲟⲩⲧⲉ ⲉⲣⲟⲟⲩ ϫⲉ ⲛⲉⲣⲥⲟⲟⲩⲧⲉ ⲛϫⲁⲉⲓⲣ.

42. ⲁⲧⲱ ⲁ ⲡⲁⲃⲁⲩ ⲃⲱⲕ ⲁⲩⲭⲓ ⲛⲕⲁⲡⲁⲫ ⲙⲛ ⲛⲉⲥⲧⲙⲉ *(sic)* ⲁⲩⲙⲟⲩⲧⲉ ⲉⲣⲟⲟⲩ ϫⲉ ⲡⲁⲃⲱⲫ ⲉⲃⲟⲗⲣⲙ ⲡⲉⲕⲣⲁⲛ.

Chap. XXXIII.

1. ⲁⲧⲱ ⲡⲁⲓ ⲛⲉ ⲙⲙⲁ ⲛⲥⲟⲓⲗⲉ ⲛⲛⲱⲛⲣⲉ ⲙⲡⲓ̅ⲏ̅ ⲛⲧⲉⲣⲟⲧⲉⲓ ⲉⲃⲟⲗⲣⲙ ⲡⲛⲁⲣ ⲛⲛⲙⲉ ⲙⲛ ⲧⲉⲧⲥⲟⲙ ⲉⲣⲁⲓ ⲟⲛ ⲧⲥⲓϫ ⲙⲙⲱⲧⲥⲛⲥ ⲙⲛ ⲛⲁⲁⲣⲱⲛ.

2. ⲁⲧⲱ ⲁ ⲙⲱⲧⲥⲛⲥ ⲥⲉⲣ ⲛⲉⲧⲙⲁ ⲙⲙⲟⲟⲩⲉ ⲙⲛ ⲛⲉⲧⲙⲁ ⲛⲥⲟⲓⲗⲉ ⲉⲃⲟⲗⲣⲓⲧⲙ ⲡⲱⲁϫⲉ ⲙⲡⲱⲁϫⲉ *(sic)* ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲁⲧⲱ ⲡⲁⲓ ⲛⲉ ⲙⲙⲁ ⲛⲥⲟⲓⲗⲉ ⲛⲧⲉⲣⲣⲓⲛ.

3. ⲁⲧⲧⲱⲟⲧⲛ ⲉⲃⲟⲗⲣⲛ ⲣⲁⲙⲉⲥⲥⲛ ⲣⲙ ⲡⲱⲟⲣⲡ ⲛⲉⲃⲟⲧ ⲛⲥⲟⲧⲙⲛⲧ ⲙⲛ ⲡⲱⲟⲣⲡ ⲛⲉⲃⲟⲧ ⲣⲙ ⲡⲉⲥⲛⲁⲧ ⲙⲡⲁⲥⲭⲁ ⲁ ⲛⲱⲛⲣⲉ ⲙⲡⲓ̅ⲏ̅ ⲉⲓ ⲉⲃⲟⲗ ⲣⲁⲓ ⲣⲛ ⲟⲧⲥⲓϫ ⲉⲥϫⲟⲥⲉ ⲙⲡⲉⲙⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲛⲣⲙ ⲛⲛⲙⲉ ⲧⲛⲣⲟⲧ.

(4.) ⲛⲣⲙ ⲛⲛⲙⲉ ϫⲉ ⲛⲉⲧⲧⲱⲙⲉ ⲡⲉ ⲛⲟⲧⲟⲛ ⲛⲓⲙ ⲉⲁⲩⲙⲟⲧ ⲉⲃⲟⲗⲛⲣⲛⲧⲟⲧ ⲛⲁⲓ ⲛⲧⲁ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲡⲁⲧⲁⲥⲥⲉ ⲙⲙⲟⲟⲧ ⲱⲣⲡ ⲙⲙⲓⲥⲉ ⲛⲓⲙ ⲣⲁⲓ ⲣⲙ ⲡⲛⲁⲣ ⲛⲛⲙⲉ ⲁⲧⲱ ⲁ ⲡϫⲟⲓⲥ ⲉⲓⲣⲉ ⲟⲛ ⲙⲡϫⲓ ⲛⲃⲁ ⲣⲁⲓ ⲣⲛ ⲛⲉⲧⲛⲟⲧⲧⲉ.

5. ⲁⲧⲱ ⲁ ⲛⲱⲛⲣⲉ ⲙⲡⲓ̅ⲏ̅ ⲧⲱⲟⲧⲛ ⲉⲃⲟⲗⲣⲛ ⲣⲁⲙⲉⲥⲥⲛ ⲁⲧⲉⲓ ⲉⲣⲁⲓ ⲉⲥⲟⲩϫⲱⲟ.

6. ⲁⲧⲧⲱⲟⲧⲛ ⲉⲃⲟⲗⲣⲛ ⲥⲟⲩϫⲱⲟ ⲁⲧⲉⲓ ⲉⲣⲁⲓ ⲉ ⲃⲟⲧⲃⲁⲁⲛ ⲛⲁⲓ ⲟⲧⲙⲉⲣⲟⲥ ⲛⲉ ⲛⲧⲉ ⲡϫⲁⲓⲉ.

7. ⲁⲧⲧⲱⲟⲧⲛ ⲉⲃⲟⲗⲣⲛ ⲃⲟⲧⲃⲁⲁⲛ ⲁⲧⲉⲓ ⲉⲣⲁⲓ ⲉϫⲙ ⲧⲧⲁⲡⲣⲟ ⲛⲁⲉⲓⲣⲱⲟ ⲛⲁⲓ ⲉⲧⲉ ⲙⲡⲉⲙⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲃⲉⲗⲥⲉⲡⲫⲱⲛ ⲁⲧⲟⲧⲉⲕ ⲛⲁⲧ ⲙⲡⲉⲙⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲙⲁⲥⲁⲱⲗ.

8. ⲁⲧⲧⲱⲟⲧⲛ ⲙⲡⲉⲙⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲁⲉⲓⲣⲱⲟ ⲁⲧϫⲓⲟⲟⲣ ⲛⲧⲙⲛⲧⲉ ⲛⲃⲁⲗⲁⲥⲥⲁ ⲉⲣⲟⲧⲛ ⲉⲡϫⲁⲓⲉ ⲁⲧⲱ ⲁⲧⲃⲱⲕ ⲛⲟⲧⲣⲓⲛ ⲛⲱⲟⲙⲛⲧ ⲛⲣⲟⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗⲣⲓⲧⲙ ⲡϫⲁⲓⲉ ⲛⲧⲟⲟⲩ ⲁⲧⲉⲓ ⲉⲣⲁⲓ ⲉⲡⲉⲧⲥⲁⲱⲉ.

9. ⲁⲧⲧⲱⲟⲧⲛ ⲉⲃⲟⲗⲣⲛ ⲛⲥⲓⲱⲉ *(sic)* ⲁⲧⲉⲓ ⲉⲣⲁⲓ ⲉⲗⲓⲙ *(sic)* ⲁⲧⲱ ⲛⲉⲟⲧⲛ ⲙⲛⲧⲥⲛⲟⲟⲧⲉ ⲛⲣⲟⲡⲃⲉ ⲙⲙⲟⲟⲧ ⲙⲛ ⲱⲃⲉ ⲛⲛⲁⲁⲩ ⲛⲃⲓⲛⲉ ⲣⲁⲓ ⲣⲛ ⲛⲁⲓⲗⲓⲙ ⲁⲧⲱ ⲁⲧⲟⲧⲉⲕ ⲛⲁⲧ ⲙⲡⲙⲁ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲣⲁⲧⲙ ⲡⲙⲟⲟⲧ.

10. ⲁⲧⲧⲱⲟⲧⲛ ⲉⲃⲟⲗⲣⲛ ⲛⲁⲓⲗⲓⲙ ⲁⲧⲉⲓ ⲉⲣⲁⲓ ⲉϫⲛ ⲧⲉⲣⲧⲣⲁ ⲑⲁⲗⲁⲥⲥⲁ.

11. ⲁⲧⲧⲱⲟⲧⲛ ⲉⲃⲟⲗⲣⲛ ⲧⲉⲣⲧⲣⲁ ⲑⲁⲗⲁⲥⲥⲁ ⲁⲧⲉⲓ ⲉⲣⲁⲓ ⲉⲧⲉⲣⲓⲙⲟⲥ ⲛⲥⲓⲛ.

12. ⲁⲧⲧⲱⲟⲧⲛ ⲉⲃⲟⲗⲣⲛ ⲧⲉⲣⲓⲙⲟⲥ ⲛⲥⲓⲛ ⲁⲧⲉⲓ ⲉⲣⲁⲓ ⲉⲁⲁⲫⲁⲣⲁ *(sic)*.

13. ⲁⲧⲧⲱⲟⲧⲛ ⲉⲃⲟⲗⲣⲛ ⲁⲁⲫⲁⲣⲁ ⲁⲧⲉⲓ ⲉⲣⲁⲓ ⲉⲁⲓⲗⲓⲙ.

14. ⲁⲧⲧⲱⲟⲧⲛ ⲉⲃⲟⲗⲣⲛ ⲛⲁⲓⲗⲓⲙ ⲁⲧⲉⲓ ⲉⲣⲁⲓ ⲉⲣⲣⲁⲫⲓⲁⲓⲛ ⲁⲧⲱ ⲛⲉ ⲙⲛ ⲙⲟⲟⲧ ⲛⲉ ⲙⲙⲁⲩ ⲉⲧⲣⲉ ⲡⲗⲁⲟⲥ ⲥⲱ.

15. ⲁⲧⲧⲱⲟⲧⲛ ⲉⲃⲟⲗⲣⲛ ⲣⲁⲫⲓⲁⲓⲛ ⲁⲧⲉⲓ ⲉⲣⲁⲓ ⲉⲡϫⲁⲓⲉ ⲛⲥⲓⲛⲁ.

16. ⲁⲧⲧⲱⲟⲧⲛ ⲉⲃⲟⲗⲣⲙ ⲡϫⲁⲓⲉ ⲛⲥⲓⲛⲁ ⲁⲧⲟⲧⲉⲕ ⲛⲁⲧ ⲣⲛ ⲙⲣⲁⲁⲩ ⲛⲧⲉ ⲡⲓⲟⲧⲙⲓⲁ.

17. ⲁⲧⲧⲱⲟⲧⲛ ⲉⲃⲟⲗⲣⲛ ⲙⲣⲁⲁⲩ ⲛⲧⲉ ⲡⲓⲟⲧⲙⲓⲁ ⲁⲧⲟⲧⲉⲕ ⲛⲁⲧ ⲣⲛ ⲁⲥⲉⲣⲟⲉ.

18. ⲁⲧⲧⲱⲟⲧⲛ ⲉⲃⲟⲗⲣⲛ ⲁⲥⲉⲣⲟⲉ ⲁⲧⲉⲓ ⲉⲣⲁⲓ ⲉⲣⲁⲙⲟⲉ.

19. ⲁⲧⲧⲱⲟⲧⲛ ⲉⲃⲟⲗⲣⲛ ⲣⲁⲑⲁⲙⲁ ⲁⲧⲉⲓ ⲉⲣⲁⲓ ⲉⲣⲉⲙⲙⲱⲛ ⲫⲁⲣⲉⲥ.

20. ⲁⲧⲧⲱⲟⲧⲛ ⲉⲃⲟⲗⲣⲛ ⲣⲉⲙⲙⲱⲛ ⲫⲁⲣⲉⲥ ⲁⲧⲉⲓ ⲉⲣⲁⲓ ⲉⲗⲉⲃⲱⲛⲁ.

21. ⲁⲧⲧⲱⲟⲧⲛ ⲉⲃⲟⲗⲣⲛ ⲗⲉⲃⲱⲛⲁ ⲁⲧⲉⲓ ⲉⲣⲁⲓ ⲉⲁⲉⲥⲥⲁ.

22. ⲁⲧⲧⲱⲟⲧⲛ ⲉⲃⲟⲗⲣⲛ ⲛⲉⲁⲉⲥⲥⲁ ⲁⲧⲉⲓ ⲉⲣⲁⲓ ⲉⲙⲁⲥⲉⲗⲗⲁⲑ.

23. ⲁⲧⲧⲱⲟⲧⲛ ⲉⲃⲟⲗⲣⲛ ⲙⲁⲥⲉⲗⲗⲁⲑ ⲁⲧⲉⲓ ⲉⲣⲁⲓ ⲉⲥⲁⲫⲁⲣ.

24. ⲁⲧⲧⲱⲟⲧⲛ ⲉⲃⲟⲗⲣⲛ ⲥⲁⲫⲁⲣ ⲁⲧⲉⲓ ⲉⲣⲁⲓ ⲉϫⲁⲣⲁⲁⲁⲑ.

25. ⲁⲧⲧⲱⲟⲧⲛ ⲉⲃⲟⲗⲣⲛ ϫⲁⲣⲁⲁⲁⲑ ⲁⲧⲉⲓ ⲉⲣⲁⲓ ⲉⲙⲁⲛⲛⲓⲗⲱⲑ.

26. ⲁⲧⲧⲱⲟⲧⲛ ⲉⲃⲟⲗⲣⲛ ⲙⲁⲛⲛⲓⲗⲱⲑ ⲁⲧⲉⲓ ⲉⲣⲁⲓ ⲉⲛⲁⲧⲧⲁⲁⲑ.

Digitized by Google

27. ⲁⲩⲧⲱⲟⲩⲛ ⲉⲃⲟⲗϩⲓ ⲛⲁⲧⲧⲁⲁϩ ⲁⲩⲉⲓ ⲉϥⲣⲁⲓ ⲉⲧⲁⲣⲁϩ.

28. ⲁⲩⲧⲱⲟⲩⲛ ⲉⲃⲟⲗϩⲓ ⲧⲁⲁϩ ⲁⲩⲉⲓ ⲉϥⲣⲁⲓ ⲉⲙⲁϫⲉⲛⲛⲁ.

29. ⲁⲩⲧⲱⲟⲩⲛ ⲉⲃⲟⲗϩⲓ ⲙⲁϫⲉⲛⲛⲁ ⲁⲩⲉⲓ ⲉϥⲣⲁⲓ ⲉⲥⲉⲗⲙⲱⲛⲁ.

30. ⲁⲩⲧⲱⲟⲩⲛ ⲉⲃⲟⲗϩⲓ ⲥⲉⲗⲙⲱⲛⲁ ⲁⲩⲉⲓ ⲉϥⲣⲁⲓ ⲉⲙⲁⲥⲟⲩⲣⲟⲩⲑ.

31. ⲁⲩⲧⲱⲟⲩⲛ ⲉⲃⲟⲗϩⲓ ⲙⲁⲥⲟⲩⲣⲟⲩⲑ ⲁⲩⲉⲓ ⲉϥⲣⲁⲓ ⲉⲃⲁⲛⲁⲓⲁ.

32. ⲁⲩⲧⲱⲟⲩⲛ ⲉⲃⲟⲗϩⲓ ⲃⲁⲛⲁⲓⲁ ⲁⲩⲉⲓ ⲉϥⲣⲁⲓ ⲉⲡⲧⲟⲟⲩ ⲛⲧⲁϫⲣⲁϫ.

33. ⲁⲩⲧⲱⲟⲩⲛ ⲉⲃⲟⲗϩⲙ ⲡⲧⲟⲟⲩ ⲛⲧⲁϫⲣⲁϫ ⲁⲩⲉⲓ ⲉϥⲣⲁⲓ ⲉϫⲁⲃⲁⲑⲁ.

34. ⲁⲩⲧⲱⲟⲩⲛ ⲉⲃⲟⲗϩⲓ ϫⲉⲃⲁⲑⲁ *(sic)* ⲁⲩⲉⲓ ⲉϥⲣⲁⲓ ⲉⲃⲣⲱⲛⲁ.

35. ⲁⲩⲧⲱⲟⲩⲛ ⲉⲃⲟⲗϩⲓ ⲉⲃⲣⲱⲛⲁ ⲁⲩⲉⲓ ⲉϥⲣⲁⲓ ⲉⲩⲉⲥⲓⲱ ⲛⲧⲁⲃⲉⲣ.

36. ⲁⲩⲧⲱⲟⲩⲛ ⲉⲃⲟⲗϩⲓ ⲩⲉⲥⲓⲱ ⲛⲧⲁⲃⲉⲣ ⲁⲩⲉⲓ ⲉϥⲣⲁⲓ ⲉⲧⲉⲣⲓⲙⲟⲥ ⲛⲥⲓⲛ ⲁⲩⲧⲱⲟⲩⲛ ⲉⲃⲟⲗϩⲙ ⲡϫⲁⲓⲉ ⲛⲥⲓⲛ ⲁⲩⲉⲓ ⲉϥⲣⲁⲓ ⲉⲧⲉⲣⲓⲙⲟⲥ ⲙⲫⲁⲣⲁⲛ ⲧⲁⲓ ⲧⲉ ⲕⲁϫⲛⲉ.

37. ⲁⲩⲧⲱⲟⲩⲛ ⲉⲃⲟⲗϩⲓ ⲕⲁϫⲛⲉ ⲁⲩⲉⲓ ⲉϥⲣⲁⲓ ⲉⲱⲣ ⲡⲧⲟⲟⲩ ϩⲓⲧⲟⲩⲛ ⲡⲕⲁϩ ⲛⲛⲉϫⲱⲙ.

38. ⲁⲩⲱ ⲁⲁⲣⲱⲛ ⲡⲟⲩⲛⲓⲃ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲙ ⲡⲟⲩⲉϩⲥⲁⲣⲡⲉ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲁϥⲃⲱⲕ ⲉϥⲣⲁⲓ ⲉⲙⲁⲩ ⲁϥⲙⲟⲩ ϩⲛ ⲧⲙⲉϩ ϩⲙⲉ ⲡⲣⲟⲙⲡⲉ ⲙⲡⲓ ⲉⲃⲟⲗ *(sic)* ⲛⲡⲱⲣⲣⲉ ⲙⲡⲓⲛ̄ⲏ̄ ⲉⲃⲟⲗϩⲓ ⲡⲕⲁϩ ⲛ(ⲛⲙⲉ) ϩⲙ ⲡⲱⲟⲣⲡ ⲛⲉ(ⲃⲟⲧ ⲛ)ⲥⲟⲧⲁ ⲙⲡⲉⲃⲟⲧ (†ⲟⲩ).

39. (ⲁⲩⲱ) ⲁⲁⲣⲱⲛ ⲛⲉⲩⲣⲡⲱⲉ ⲙⲛ ⲱⲟⲙⲛⲧ ϫⲟⲧⲱⲧⲉ ⲡⲣⲟⲙⲡⲉ ⲉⲧⲉⲩⲛⲁⲙⲟⲩ ⲉϥⲣⲁⲓ ϩⲛ ⲱⲣ ⲡⲧⲟⲟⲩ.

40. ⲁⲩⲱ ⲁⲩⲥⲱⲧⲙ ⲛⲥⲓ ϫⲁⲛⲁⲓⲥ ⲡⲣⲣⲟ ⲛⲁⲣⲁϩ ⲁⲩⲱ ⲛⲁⲓ ⲛⲉⲩⲟⲧⲛⲟ ⲡⲉ ϩⲙ ⲡⲕⲁϩ ⲛϫⲁⲛⲁⲁⲛ ⲉⲣⲉ ⲛⲱⲛⲣⲉ ⲙⲡⲓⲛ̄ⲏ̄ ⲛⲁⲃⲱⲕ ⲉⲣⲟⲧⲛ.

41. ⲁⲩⲱ ⲁⲩⲧⲱⲟⲩⲛ ⲉⲃⲟⲗϩⲓ ⲱⲣ ⲡⲧⲟⲟⲩ ⲁⲩⲉⲓ ⲉϥⲣⲁⲓ ⲉⲥⲉⲗⲙⲱⲛⲁ.

42. ⲁⲩⲧⲱⲟⲩⲛ ⲉⲃⲟⲗϩⲓ ⲥⲉⲗⲙⲱⲛⲁ ⲁⲩⲉⲓ ⲉϥⲣⲁⲓ ⲉ ϥⲓⲛⲱ.

43. ⲁⲩⲧⲱⲟⲩⲛ ⲉⲃⲟⲗϩⲓ ϥⲓⲛⲱ ⲁⲩⲉⲓ ⲉϥⲣⲁⲓ ⲉⲍⲱⲃⲱ.

44. ⲁⲩⲧⲱⲟⲩⲛ ⲉⲃⲟⲗϩⲓ ⲥⲱⲃⲱⲛ *(sic)* ⲁⲩⲉⲓ ⲉϥⲣⲁⲓ ⲉⲩⲁⲓ ⲉ ⲡⲉⲕⲣⲟ ⲉϫⲛ ⲛⲧⲟⲩ ⲙⲙⲱⲁⲃ.

45. ⲁⲩⲧⲱⲟⲩⲛ ⲉⲃⲟⲗϩⲓ ⲩⲁⲓ ⲁⲩⲉⲓ ⲉϥⲣⲁⲓ ⲉϫⲉⲃⲱ ⲛⲧⲁϫ.

46. ⲁⲩⲧⲱⲟⲩⲛ ⲉⲃⲟⲗϩⲓ ϫⲉⲃⲱ ⲛⲧⲁϫ ⲁⲩⲉⲓ ⲉϥⲣⲁⲓ ⲉⲩⲉⲗⲙⲱⲛ ⲛϫⲉⲃⲗⲁⲃⲁⲓⲙ.

47. ⲁⲩⲧⲱⲟⲩⲛ ⲉⲃⲟⲗϩⲓ ⲩⲉⲗⲙⲱⲛ ⲛϫⲉⲃⲗⲁⲃⲁⲓⲙ ⲁⲩⲉⲓ ⲉϥⲣⲁⲓ ⲉϫⲙ ⲛⲧⲟⲩⲉⲓⲛ ⲛⲁⲃⲁⲣⲓⲙ ⲙⲡⲉⲙⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲛⲁⲃⲁⲧ.

48. ⲁⲩⲧⲱⲟⲩⲛ ⲉⲃⲟⲗϩⲓ ⲛⲧⲟⲩⲉⲓⲛ ⲛⲁⲃⲁⲣⲓⲙ ⲁⲩⲉⲓ ⲉϥⲣⲁⲓ ⲉⲉⲓⲛ ⲙⲙⲁ ⲛϩⲱⲧⲛ ⲙⲙⲱⲁⲃ ϩⲓϫⲙ ⲡⲓⲟⲣⲇⲁⲛⲏⲥ ⲙⲡⲉⲙⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲛϩⲓⲉⲣⲓⲭⲱ.

49. ⲁⲩⲱ ⲁⲧⲟⲩⲉⲣⲛⲁⲧ ϩⲁⲧⲙ ⲡⲓⲟⲣⲇⲁⲛⲏⲥ ⲛⲧⲙⲛⲧⲉ ⲛⲓⲉⲥⲓⲙⲱⲑ ⲱⲁ ϥⲣⲁⲓ ⲉⲃⲉⲗⲥⲁ ⲉⲧϩⲁⲧⲏ ⲙⲙⲁ ⲛϩⲱⲧⲛ ⲙⲙⲱⲁⲃ.

50. ⲁⲩⲱ ⲁ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲱⲁϫⲉ ⲛⲛⲁϩⲣⲙ ⲙⲱⲧⲥⲛⲥ ϩⲓϫⲛ ⲙⲙⲁ ⲛϩⲱⲧⲛ ⲙⲙⲱⲁⲃ ϩⲁⲧⲙ ⲡⲓⲟⲣⲇⲁⲛⲏⲥ ⲙⲡⲉⲙⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲛϩⲓⲉⲣⲓⲭⲱ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ.

51. ϫⲉ ⲱⲁϫⲉ ⲙⲛ ⲡⲱⲛⲣⲉ ⲙⲡⲓⲛ̄ⲏ̄ ⲛⲧϫⲟⲟⲥ ⲛⲁⲧ ϫⲉ ⲛⲧⲱⲧⲛ ⲧⲉⲧⲛⲁϫⲓⲟⲟⲣ ⲙⲡⲓⲟⲣⲇⲁⲛⲏⲥ ⲉⲣⲟⲧⲛ ⲉⲡⲛⲁϩ ⲛϫⲁⲛⲁⲁⲛ.

52. ⲁⲩⲱ ⲉⲧⲉⲧⲛⲉⲧⲁⲕⲟ ⲛⲛⲉⲧⲟⲩⲛϩ ⲧⲛⲟⲩ ϩⲙ ⲡⲛⲁϩ ⲙⲡⲉⲧⲛⲙⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲧⲉⲧⲛⲉⲩⲱⲧⲉ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲛⲉⲩⲛⲁϩⲧⲉ ⲛⲉⲩⲉⲓϫⲱⲗⲟⲛ ⲛⲟⲩⲱⲧϩ ⲧⲛⲟⲩ ⲉⲧⲉⲧⲛⲉⲧⲁⲕⲟ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲛⲉⲩⲥⲧⲏⲗⲏ ⲧⲛⲟⲩ ⲉⲧⲉⲧⲛⲉⲩⲓⲧⲟⲩ ⲙⲙⲁⲩ.

53. ⲁⲩⲱ ⲛⲉⲧⲟⲩⲛϩ ⲧⲛⲟⲩ ϩⲙ ⲡⲛⲁϩ ⲉⲧⲉⲧⲛⲉⲧⲁⲕⲟⲟⲩ ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲉⲧⲛⲟⲩⲱϩ ϩⲣⲁⲓ ⲛϩⲏⲧϥ ⲁⲓ† ϫⲁⲣ ⲛⲏⲧⲛ ⲙⲡⲉⲧⲛⲁϩ ϩⲛ ⲟⲩⲛⲗⲏⲣⲟⲥ.

54. ⲉⲧⲉⲧⲛⲉⲛⲗⲏⲣⲟⲛⲟⲙⲓ ⲙⲡⲉⲧⲛⲁϩ ϩⲛ ⲟⲩⲛⲗⲏⲣⲟⲥ ⲕⲁⲧⲁ ⲡⲉⲧⲛⲫⲧⲗⲟⲟⲩⲉ ⲛⲉⲧⲟⲩ ⲉⲧⲉⲧⲛⲉⲧⲁⲱⲟ ⲛⲁⲧ ⲙⲡⲉⲧⲙⲁ ⲛⲁⲙⲁϩⲧⲉ ⲁⲩⲱ ⲛⲉⲧⲥⲟⲃϩ ⲉⲧⲉⲧⲛⲉⲥⲃⲱ ⲛⲁⲧ ⲙⲡⲉⲧⲙⲁ ⲛⲁⲙⲁϩⲧⲉ ⲡⲙⲁ ⲉⲧⲉ ⲡⲉϩⲣⲁⲓ ⲛⲁⲃⲱⲕ ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲣⲟϥ ⲉϥⲛⲁⲣ̄ ⲡⲱⲱⲩ ⲉⲧⲉⲧⲛⲁⲛⲗⲏⲣⲟⲛⲟⲙⲓ ⲧⲁⲣ ⲕⲁⲧⲁ ⲡⲉⲧⲛⲫⲧⲗⲟⲟⲩⲉ ⲛⲛⲉⲧⲛⲡⲁⲧⲣⲓⲁ.

55. ⲉⲧⲉⲧⲛⲉⲧⲁⲕⲟ ϫⲉ ⲛⲛⲉⲧⲟⲩⲛϩ ϩⲣⲁⲓ ϩⲓϫⲙ ⲡⲛⲁϩ ⲙⲡⲉⲧⲛⲙⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲥⲉⲛⲁⲱⲱⲡⲉ ⲛⲥⲓ ⲛⲉⲧⲉⲧⲛⲱⲟϫ-

Digitized by Google

ⲡⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗ ⲛϩⲏⲧⲟⲩ ⲛⲥⲣⲃⲛⲛⲉ ϩⲣⲁⲓ ϩⲛ ⲛⲉⲧⲛⲃⲁⲗ ⲁⲩⲱ ⲛⲥⲟⲟⲧⲉ ϩⲣⲁⲓ ϩⲛ ⲛⲉⲧⲛⲧⲛⲥⲡⲓⲣⲟⲟⲩⲉ *(sic)* ⲛⲥⲉⲣ ϫⲁϫⲉ ϩⲣⲁⲓ ϩⲓϫⲙ ⲡⲕⲁϩ ⲡⲁⲓ ⲛⲧⲱⲧⲛ ⲉⲧⲛⲁⲟⲩⲱϩ ϩⲓϫⲱϥ.

56. ⲁⲩⲱ ⲥⲛⲁϣⲱⲡⲉ ⲕⲁⲧⲁ ⲑⲉ ⲉⲛⲧⲁⲓⲥⲟⲩⲱⲛⲥ ⲉⲁⲁⲩ ⲙⲙⲟⲥ ϯⲛⲁⲁⲥ ⲛⲏⲧⲛ ⲡⲉ.

CHAP. XXXIV.

1. ⲁ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ϣⲁϫⲉ ⲛⲛⲁϩⲣⲙ ⲙⲱⲩⲥⲏⲥ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ.

2. ϫⲉ ϩⲱⲛ ⲉⲧⲟⲟⲧⲟⲩ ⲛⲛϣⲏⲣⲉ ⲙⲡⲓⲏ̅ⲗ̅ ϫⲟⲟⲥ *(sic)* ⲛⲁⲩ ϫⲉ ⲛⲧⲱⲧⲛ ⲧⲉⲧⲛⲁⲃⲱⲕ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲡⲕⲁϩ ⲛⲭⲁⲛⲁⲁⲛ ⲡⲁⲓ ⲛⲁϣⲱⲡⲉ ⲛⲏⲧⲛ ⲉⲩⲕⲗⲏⲣⲟⲛⲟⲙⲓⲁ ⲡⲕⲁϩ ⲛⲭⲁⲛⲁⲁⲛ ⲙⲛ ⲛⲉϥⲧⲟϣ.

3. ⲁⲩⲱ ⲥⲛⲁϣⲱⲡⲉ ⲛⲏⲧⲛ ⲛϭⲓ ⲧⲕⲗϫⲉ ⲙⲡⲥⲁ ⲙⲡⲉⲙⲛⲧ ϫⲓⲛ ⲛⲧⲉⲣⲏⲙⲟⲥ ⲛⲥⲓⲛ ϣⲁ ⲧⲉⲧϩⲓⲧⲟⲩⲛ ⲉⲇⲱⲙ ⲁⲩⲱ ⲥⲉⲛⲁϣⲱ ⲡⲉ ⲛⲏⲧⲛ ⲛϭⲓ ⲛⲧⲟϣ ⲙⲡⲉⲙⲛⲧ ϫⲓⲛ ⲙⲡⲙⲉⲣⲟⲥ ⲛⲑⲁⲗⲁⲥⲥⲁ ⲙⲙⲗϩ ϫⲓⲛ ⲙⲙⲁ ⲛϣⲁ.

4. ⲁⲩⲱ ⲥⲉⲛⲁⲕⲱⲧⲉ ⲉⲣⲱⲧⲛ ⲛϭⲓ ⲛⲧⲟϣ ϫⲓⲛ ⲡⲉⲙⲛⲧ ⲛⲟⲩϩⲓⲛ ⲛⲉⲓ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲁⲕⲣⲁⲃⲓⲛ ⲁⲩⲱ ϥⲛⲁⲡⲁⲣⲁⲅⲉ ⲛϭⲓ ⲥⲉⲛⲛⲁⲕ ⲁⲩⲱ ⲥⲛⲁϣⲱⲡⲉ ⲛϭⲓ ⲧⲉϥϩⲓⲛ ϩⲓ ⲡⲉⲙⲛⲧ ⲛⲕⲁⲇⲏⲥ ⲃⲁⲣⲛⲏ ⲁⲩⲱ ϥⲛⲁⲃⲱⲕ ⲉⲧⲉⲣⲥⲱ ⲛⲁⲣⲁⲇ ⲛϥⲛⲁⲡⲁⲣⲁⲅⲉ ⲛⲛⲁⲥⲉⲙⲙⲱⲛⲁ.

5. ⲁⲩⲱ ϥⲛⲁⲕⲱⲧⲉ ⲉⲛⲧⲟϣ ϫⲓⲛ ⲁⲥⲉⲙⲙⲱⲛⲁ ⲡⲉⲭⲓⲙⲁⲣⲣⲟⲥ ⲛⲕⲏⲙⲉ ⲛⲧⲉ ⲑⲁⲗⲁⲥⲥⲁ ϣⲱⲡⲉ ⲛϩⲓⲛ ⲛⲁϥ.

6. ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲟϣ ⲛⲑⲁⲗⲁⲥⲥⲁ ⲛⲁϣⲱⲡⲉ ⲛⲏⲧⲛ ⲧⲉ ⲑⲁⲗⲁⲥⲥⲁ ⲛⲟϭ ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲟϣ ⲡⲉ ⲡⲁⲓ ⲉⲧⲛⲁϣⲱⲡⲉ ⲛⲏⲧⲛ ⲛⲧⲟϣ ⲛⲑⲁⲗⲁⲥⲥⲁ.

7. ⲁⲩⲱ ⲛⲁ(ⲓ ϥ)ⲛⲁϣⲱⲡⲉ ⲛⲧⲟϣ (ⲛⲏⲧⲛ) ⲉⲡⲥⲁ ⲛⲡⲉⲙϩⲓⲧ ϫⲓⲛ ⲑⲁⲗⲁⲥⲥⲁ ⲛⲟϭ ⲉⲧⲉⲧⲛⲉϣⲓ ⲛⲏⲧⲛ ϩⲱⲧⲧⲏⲩⲧⲛ ϩⲁⲣⲁⲧϥ ⲙⲡⲧⲟⲟⲩ.

8. ⲁⲩⲱ ϫⲓⲛ ⲙⲡⲧⲟⲟⲩ ⲉⲡⲧⲟⲟⲩ ⲉⲧⲉⲧⲛⲉϣⲓ ⲛⲏⲧⲛ ⲉⲃⲱⲕ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲏⲙⲁⲑ ⲁⲩⲱ ⲥⲛⲁϣⲱⲡⲉ ⲛϭⲓ ⲧⲉϥϩⲓⲛ ⲉⲛⲧⲟϣ ⲛⲥⲁⲇⲁⲣⲁⲕ.

9. ⲁⲩⲱ ⲛϥⲃⲱⲕ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲛⲧⲟϣ ⲛⲛⲉⲫⲣⲱⲛⲁ ⲁⲩⲱ ⲥⲛⲁϣⲱⲡⲉ ⲛϭⲓ ⲧⲉϥϩⲓⲛ ⲉⲁⲥⲉⲣⲛⲁⲉⲓⲛ ⲡⲁⲓ ⲛⲁϣⲱⲡⲉ ⲛⲏⲧⲛ ⲛⲧⲟϣ ϫⲓⲛ ⲡⲉⲙϩⲓⲧ.

10. ⲁⲩⲱ ⲉⲧⲉⲧⲛⲉϣⲓ ⲛⲏⲧⲛ ⲙⲁⲩⲁⲁⲧ ⲧⲏⲩⲧⲛ ⲛⲛⲧⲟϣ ⲛⲙⲙⲁ ⲛϣⲁ ϫⲓⲛ ⲁⲥⲉⲣⲛⲁⲓⲉⲛ ⲥⲉⲡⲫⲁⲙⲁⲣ.

11. ⲁⲩⲱ ⲥⲉⲛⲁⲉⲓ ⲉⲡⲉⲥⲏⲧ ⲛϭⲓ ⲛⲧⲟϣ ⲛⲥⲉⲡⲫⲁⲙⲁⲣ ⲃⲏⲗⲁ ϫⲓⲛ ⲙⲙⲁ ⲛϣⲁ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϫⲛ ⲛϩⲟⲛⲃⲉ ⲁⲩⲱ ⲛⲥⲉⲉⲓ ⲉⲡⲉⲥⲏⲧ ⲛϭⲓ ⲛⲧⲟϣ ⲃⲏⲗ ϩⲓϫⲙ ⲡⲓⲟⲙ ⲭⲉⲛⲉⲣⲉⲑ ϫⲓⲛ ⲙⲙⲁ ⲛϣⲁ.

12. ⲁⲩⲱ ⲛⲥⲉⲉⲓ ⲉⲡⲉⲥⲏⲧ ⲛϭⲓ ⲛⲧⲟϣ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϫⲙ ⲡⲓⲟⲣⲇⲁⲛⲏⲥ ⲁⲩⲱ ⲛⲥϣⲱⲡⲉ ⲛϭⲓ ⲧⲉϩⲓⲛ ⲛⲧⲉ ⲑⲁⲗⲁⲥⲥⲁ ⲙⲙⲗϩ ⲡⲉⲓⲕⲁϩ ⲛⲁϣⲱⲡⲉ ⲛⲏⲧⲛ ⲙⲛ ⲛⲉϥⲧⲟϣ ⲉⲧⲕⲱⲧⲉ.

13. ⲁⲩⲱ ⲁ ⲙⲱⲩⲥⲏⲥ ϩⲱⲛ ⲉⲧⲟⲟⲧⲟⲩ ⲛⲛϣⲏⲣⲉ ⲙⲡⲓⲏ̅ⲗ̅ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲡⲁⲓ ⲡⲉ ⲡⲕⲁϩ ⲉⲧⲉⲧ . . . . .

DEUTÉRONOME.

CHAP. I.

13. . . . . ϩⲉⲛ ⲛⲉⲧⲛⲫⲩⲗⲏ ⲛⲧⲉⲩⲕⲁ(ⲑⲓ)ⲥⲧⲁ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲛⲏⲧⲛ ⲛⲁⲣⲭⲱⲛ ⲉϫⲛ ⲧⲏⲩⲧⲛ.

14. ⲁⲩⲱ ⲁⲧⲉⲧⲛⲟⲩⲱϣⲃ ⲛⲁⲓ ⲉⲧⲉⲧⲛ ϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲛⲁⲛⲟⲩ ⲡϣⲁϫⲉ ⲉⲛⲧⲁⲕϫⲟⲟϥ ⲉⲁⲁϥ.

15. ⲁⲩⲱ ⲁⲓϫⲓ ⲉⲃⲟⲗ ⲛϩⲏⲧⲧⲏⲩⲧⲛ ⲛϩⲉⲛ ⲣⲱⲙⲉ ⲛⲥⲟⲫⲟⲥ ⲛⲣⲙ ⲛⲥⲃⲱ ⲁⲩⲱ ⲛⲣⲙ ⲛϩⲏⲧ ⲁⲓⲕⲁⲑⲓⲥⲧⲁ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲉⲧⲣⲉⲩϣⲱⲡⲉ ⲉϫⲛ ⲧⲏⲩⲧⲛ ⲛϩⲉⲛ ⲁⲛϣⲟ ⲙⲛ ϩⲉⲛ ⲁⲛϣⲉ ⲙⲛ ϩⲉⲛ ⲁⲛⲧⲁⲓⲟⲩ ⲙⲛ ϩⲉⲛ ⲁⲛⲙⲏⲧ ⲁⲩⲱ ϩⲉⲛ ⲥⲁϩ ⲛⲣⲉϥϫⲓ ⲙⲟⲉⲓⲧ ϩⲁ (ⲧⲉⲧⲛϩⲏ).

16. ⲁⲩⲱ ⲁⲩϩⲱⲛ ⲉⲧⲟⲟⲧⲟⲩ ⲛⲛⲉⲧⲛⲣⲉϥϯ ϩⲁⲡ ⲙⲛ ⲉⲩⲟⲉⲓϣ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ⲛⲁⲩ ϫⲉ ⲥⲱⲧⲙ ⲛⲧⲙⲏⲧⲉ ⲛϩⲉⲛ ⲥⲛⲏⲩ ϩⲓ ⲟⲩⲥⲟⲡ ⲛⲧⲉⲧⲛⲕ(ⲣⲓ)ⲛⲉ ⲇⲓⲕⲁⲓⲱⲥ ⲛⲧⲙⲏⲧⲉ ⲛⲟⲩⲣⲱⲙⲉ ⲙⲛ ⲧⲙⲏⲧⲉ ⲛⲟⲩⲥⲟⲛ ⲙⲛ ⲧⲙⲏⲧⲉ ⲛⲟⲩⲣⲙ ⲛϭⲟⲓⲗⲉ.

Digitized by Google

17. ⲛⲥⲉⲧⲙⲁⲓ ⲣⲟ ⲣⲛ ⲟⲩⲣⲁⲛ ⲛⲁⲧⲁ ⲡⲛⲟⲩⲓ ⲁⲩⲱ ⲛⲁⲧⲁ ⲡⲛⲟⲥ ⲉⲛⲉϯ ⲣⲁⲛ ⲛⲉⲧⲙϯⲥⲟ ⲉⲁⲓ ⲡⲣⲟ ⲡⲣⲱⲙⲉ ⲁⲉ ⲛⲣⲁⲛ ⲛⲁ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛⲉ ⲁⲩⲱ ⲡⲩⲁϫⲉ ⲉⲧⲛⲁⲩⲱⲛⲉ ⲉⲩⲛⲁⲩⲧ ⲛⲛⲁⲣⲣⲓⲧⲛ ⲉⲧⲉⲧⲛⲉⲛⲧⲩ ⲉⲣⲁⲧ ⲧⲁⲥⲱⲧⲙ ⲉⲣⲟⲩ.

18. ⲁⲩⲱ ⲁⲓⲣⲱⲛ ⲉⲧⲟⲟⲧⲧⲛⲟⲧⲛ ⲙⲡⲉⲧⲟⲉⲓⲱ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲛⲛⲱⲩⲁϫⲉ ⲧⲛⲟⲩ ⲉⲧⲉⲧⲛⲁⲥⲟⲩ.

19. ⲁⲛⲧⲱⲟⲧⲛ ⲉⲃⲟⲗⲣⲛ ϫⲱⲣⲓⲃ ⲁⲛⲙⲟⲟⲩⲉ ⲙⲡⲛⲟⲥ ⲧⲛⲣⲩ ⲛϩⲁⲓⲉ ⲁⲩⲱ ⲉⲩⲣⲁ ⲣⲟⲧⲉ ⲉⲛⲧⲉⲧⲛⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟⲩ ⲧⲉⲣⲓⲛ ⲙⲡⲧⲟⲟⲩ ⲙⲡⲁⲙⲟⲣⲣⲁⲓⲟⲉ ⲉⲃⲟⲗϫⲉ ⲁ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲣⲱⲛ ⲉⲧⲟⲟⲧ(ⲛ) ⲁⲩⲱ ⲁⲛⲉⲓ ⲱⲁ ⲣⲣⲁⲓ ⲉⲛⲁϩⲛⲉ ⲃⲁⲣⲛⲛ.

20. ⲁⲩⲱ ⲁⲓϫⲟⲟⲥ ⲛⲛⲧⲛ ϫⲉ ⲁⲧⲉⲧⲛ(ⲉⲓ) ⲉϫⲙ ⲛⲧⲟⲟⲩ ⲙⲡⲁⲙⲟⲣⲣⲁⲓⲟⲉ ⲛⲁⲓ ⲉⲧⲉⲣⲉ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛⲁⲧⲁⲁϥ ⲛⲛⲧⲛ.

21. ⲁⲛⲁⲩ ⲉⲃⲉ ⲉⲛⲧⲁ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲡⲉⲛⲛⲟⲩⲧⲉ ϯ ⲡⲛⲁϥ ⲣⲓⲣⲛ ⲙⲙⲱⲧⲛ ⲉⲧⲣⲉⲧⲛⲃⲱⲕ ⲉⲣⲁⲓ ⲉⲛⲗⲛⲣⲟⲡⲟⲙⲓ ⲙⲙⲟϥ ⲙⲡⲥⲙⲟⲧ ⲉⲛⲧⲁϥϫⲟⲟⲥ ⲛⲛⲧⲛ ⲛⲥⲓ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛⲛⲉⲧⲛⲉⲓⲟⲧⲉ ⲙ(ⲡⲣⲣ)ⲣⲟⲧⲉ ⲟⲩⲁⲉ ⲙⲡ(ⲣⲛⲟⲩⲱ)ⲛ ⲣⲁ ⲧⲉⲧⲣⲛ.

22. ⲁⲩⲱ (ⲛⲧⲱ)ⲧⲛ ⲧⲛⲣⲧⲛ ⲁⲧⲉⲧⲛϯ ⲙⲡⲉⲧⲛⲟⲩⲟⲓ ⲉⲣⲟⲧⲛ ⲉⲣⲟⲓ ⲁⲧⲉⲧⲛϫⲟⲟⲥ ϫⲉ ⲙⲁⲣⲛϫⲟⲟⲩ ⲛⲣⲉⲛ ⲣⲱⲙⲉ ⲣⲓⲣⲛ ⲙⲙⲟⲛ ⲛⲥⲉⲙⲉⲱⲩⲧ ⲛⲛⲁϥ ⲛⲁⲛ ⲛⲥⲉⲧⲁⲧⲟ ⲉⲣⲟⲛ ⲙⲡⲉⲛⲙⲧⲟ ⲛⲧⲉ ⲣⲓⲣⲛ ⲉⲧⲛⲛⲁⲙⲟⲟⲩⲉ ⲛⲣⲛⲧⲉ ⲁⲩⲱ ⲙⲡⲟⲗⲓⲥ ⲉⲧⲛⲛⲁⲃⲱⲛ ⲉⲣⲟⲧⲛ ⲉⲣⲟⲟⲩ.

23. ⲁⲩⲱ ⲡⲩⲁϫⲉ ⲉⲧⲁⲧⲉⲧⲛϫⲟⲟⲩ ⲁⲩⲣⲁⲛⲁⲓ ⲁⲩⲱ ⲁⲓϫⲓ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲣⲛⲧⲧⲛⲟⲧⲛ ⲙⲙⲓⲧⲉⲛⲟⲟⲧⲉ ⲛⲣⲱⲙⲉ ⲟⲧⲣⲱⲙⲉ ⲛⲁⲧⲁ ⲫⲧⲗⲛ.

24. ⲉⲁⲧⲛⲧⲟⲟⲧ ⲁⲧⲃⲱⲛ ⲉⲣⲣⲁⲓ ⲉⲛⲧⲟⲟⲧ ⲁⲧⲉⲓ ⲱⲁ ⲣⲣⲁⲓ ⲉⲡⲓⲁ ⲙⲡⲉⲥⲙⲁⲣ ⲁⲧⲙⲉⲱⲧ ⲡⲛⲁⲣ.

25. ⲁⲩⲱ ⲁⲧϫⲓ ⲣⲛ ⲡⲉⲧⲥⲓϫ (ⲉⲃⲟⲗⲣⲙ ⲡ)ⲛⲁⲣⲡⲟⲉ ⲙⲡⲛⲁⲣ (ⲁⲩⲱ ⲁⲧⲭⲓ) ⲉⲣⲁⲧⲛ ⲉⲧϫⲱ ⲙⲙⲟⲉ ⲛⲁⲛ ϫⲉ ⲛⲁⲛⲟⲧ ⲡⲛⲁⲣ ⲛⲁⲓ ⲉⲧⲉⲣⲉ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲡⲉⲛⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛⲁⲧⲁⲁϥ ⲛⲁⲛ.

26. ⲁⲩⲱ ⲙⲡⲉⲧⲛⲣ (ⲣ)ⲛⲛⲧⲛ ⲉⲃⲱⲛ ⲉⲣⲣⲁⲓ ⲁⲗⲗⲁ ⲁⲧⲉⲧⲛⲣ ⲁⲧⲥⲱⲧⲙ ⲛⲥⲁ ⲡⲩⲁϫⲉ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲡⲉⲧⲛ-ⲛⲟⲩⲧⲉ.

27. ⲁⲩⲱ ⲁⲧⲉⲧⲛⲓⲣⲙⲣⲙ ⲣⲛ ⲡⲉⲧⲛⲥⲉⲛⲛⲛ ⲉⲧⲉⲧⲛϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲉⲃⲟⲗϫⲉ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲙⲟⲥⲧⲉ ⲙⲙⲟⲛ ⲛⲧⲁϥ-ⲛⲧⲛ ⲉⲃⲟⲗⲣⲙ ⲡⲛⲁϥ ⲛⲛⲓⲙⲉ ⲉⲧⲁⲁⲛ ⲉⲣⲣⲁⲓ ⲉⲧⲟⲟⲧⲟⲧ ⲛⲛⲁⲙⲟⲣⲣⲁⲓⲟⲉ ⲉⲩⲟⲧⲛ ⲉⲃⲟⲗ.

28. ⲁⲛⲟⲛ ⲉⲛⲛⲁ ⲉⲣⲣⲁⲓ ⲉⲧⲱⲛ ⲛⲉⲧⲛⲥⲛⲛ ϫⲉ ⲁⲧⲡⲉⲱⲉ ⲛⲉⲧⲛⲣⲛⲧ ⲉⲧϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲁⲛⲛⲁⲧ ⲉⲧⲛⲟⲥ ⲣⲉⲉⲃⲛⲟⲉ ⲉⲛⲁⲩⲱⲩ ⲁⲧⲱ ⲉⲩϫⲟⲟⲣ ⲉⲣⲟⲛ ⲁⲧⲱ ⲣⲉⲛ ⲛⲟⲥ ⲙⲡⲟⲗⲓⲥ ⲉⲧⲛⲧⲛⲧ ⲛⲥⲟⲃⲧ ⲱⲁ ⲣⲣⲁⲓ ⲉⲧⲡⲉ ⲁⲗⲗⲁ ⲛⲛⲉⲱⲩⲣⲉ ⲛⲛⲥⲓⲧⲁⲥ ⲁⲛⲛⲁⲧ ⲉⲣⲟⲟⲧ ⲙⲙⲁⲧ.

29. ⲁⲓϫⲟⲟⲥ ϫⲉ ⲛⲛⲧⲛ ϫⲉ ⲙⲡⲣⲱⲧⲟⲣⲧⲣ ⲟⲧⲁⲉ ⲙⲡⲣⲣ ⲣⲟⲧⲉ ⲣⲁ ⲧⲉⲧⲣⲛ.

30. ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲅⲁⲣ ⲡⲉⲧⲛⲛⲟⲩⲧⲉ ⲡⲉⲧⲙⲟⲟⲩⲉ ⲣⲓⲣⲛ ⲙⲙⲱⲧⲛ ⲛⲧⲟⲩ ⲡⲉⲧⲛⲁϯ ⲛⲙⲙⲛⲧⲛ ⲉⲙⲓⲱⲉ ⲛⲙⲙⲁⲩ ⲕⲁⲧⲁ ⲛⲉⲣⲃⲓⲧⲉ ⲧⲛⲟⲩ ⲛⲧⲁⲩⲁⲁⲩ ⲛⲣⲛⲧⲧⲛⲟⲧⲛ ⲣⲙ ⲡⲛⲁϥ ⲛⲛⲓⲙⲉ.

31. ⲁⲩⲱ ⲣⲙ ⲡⲉⲓϫⲁⲓⲉ ⲣⲛ ⲛⲉⲛⲧⲁⲧⲉⲧⲛⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟⲟⲧ ⲛⲑⲉ ⲉⲛⲧⲁ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲡⲉⲛⲛⲟⲩⲧⲉ ⲥⲁⲛⲟⲧⲱⲕ ⲙⲡⲉ(ⲥ)-ⲙⲟⲧ ⲛⲟⲩⲣⲱⲙⲉ ⲉⲩⲥⲁⲛⲱ ⲙⲡⲉⲩⲱⲛⲣⲉ ⲣⲛ ⲧⲉⲣⲓⲛ ⲧⲛⲣⲉ ⲉⲛⲧⲉⲧⲛⲙⲟⲟⲩⲉ ⲛⲣⲛⲧⲉ ⲱⲁⲛⲧⲉⲧⲛⲉⲓ ⲉⲣⲣⲁⲓ ⲉⲡⲉⲓⲙⲁ.

32. ⲁⲩⲱ ⲟⲛ ⲣⲙ ⲛⲉⲓⲱⲁⲉ ⲙⲡⲉⲧⲛⲛⲁⲣⲧⲉ.

33. ⲡⲉⲧⲙⲟⲟⲩⲉ ⲣⲓⲣⲛ ⲙⲙⲟⲛ ⲣⲓ ⲧⲉⲣⲓⲛ ⲉⲧⲣⲉⲩⲥⲱⲧⲡ ⲛⲛⲧⲛ ⲛⲟⲧⲙⲁ ⲉⲩⲥⲱⲛ ⲣⲁϫⲱⲧⲛ ⲛⲧⲉⲧⲱⲛ ⲣⲛ ⲟⲧⲕⲱⲣⲧ ⲉⲧⲁⲙⲱⲧⲛ ⲉⲧⲉⲣⲓⲛ ⲉⲧⲉⲧⲛⲁⲙⲟⲟⲩⲉ ⲛⲣⲛⲧⲉ ⲁⲧⲱ ⲣⲙ ⲡⲉⲣⲟⲟⲧ ⲟⲧⲛⲗⲟⲟⲗⲉ.

34. ⲁⲩⲱ ⲁ ⲡϫⲟⲓⲥ ⲥⲱⲧⲙ ⲉⲡⲉⲣⲣⲟⲟⲧ ⲛⲛⲉⲧⲛⲱⲁϫⲉ ⲁⲧⲱ ⲣⲙ ⲡⲉⲩⲥⲱⲛⲧ ⲁⲩⲱⲣⲛ ⲉⲩϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ.

35. ϫⲉ ⲉⲡⲉ ⲟⲧⲛ ⲗⲁⲁⲧ ⲛⲛⲉⲓⲣⲱⲙⲉ ⲛⲁⲛⲁⲧ ⲉⲡⲉⲓⲛⲁⲣ ⲉⲧⲛⲁⲛⲟⲧⲩ ⲛⲁⲓ ⲉⲛⲧⲁⲓⲱⲣⲛ ⲉⲧⲃⲏⲛⲧⲩ ⲛⲛⲉⲧⲉⲓⲟⲧⲉ.

36. ⲱⲁⲧⲉⲛ ϫⲁⲗⲉⲃ ⲡⲱⲛⲣⲉ ⲛⲓⲉⲫⲟⲛⲓ ⲛⲁⲓ ⲡⲉⲧⲛⲁⲛⲁⲧ ⲉⲣⲟⲩ ⲁⲧⲱ ⲛⲧⲟⲩ ⲡⲉϯⲛⲁϯ ⲛⲁⲩ ⲙⲡⲛⲁⲣ ⲉⲛⲧⲁⲩⲃⲱⲛ ⲉⲣⲟⲧⲛ ⲉⲣⲟⲩ ⲙⲛ ⲡⲉⲩⲛⲉⲱⲩⲣⲉ ⲉⲃⲟⲗϫⲉ ⲩⲟⲧⲛⲟ ⲛⲥⲁ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ.

37. ⲁⲩⲱ ⲁ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲥⲱⲧⲙ ⲉⲣⲟⲓ ⲣⲱ ⲉⲧⲃⲉ ⲧⲛⲧⲛ ⲉⲩϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲛⲧⲟⲕ ⲣⲱⲟⲛ ⲛⲛⲥⲛⲁⲃⲱⲕ ⲁⲛ ⲉⲣⲟⲧⲛ ⲉⲡⲙⲁ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ.

38. ⲓⲏⲥⲟⲩⲥ ⲡⲱⲛⲣⲉ ⲛⲛⲁⲧⲛ ⲛⲉⲧⲁⲣⲉⲣⲁⲧⲩ ⲙⲡⲉⲛⲙⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲁⲓ ⲛⲉⲧⲛⲁⲃⲱⲕ ⲉⲣⲟⲧⲛ ⲉ . . . . . .

Digitized by Google

Chap. III.

5. . . . . (ⲡⲩⲗ)ⲏ ⲁⲩⲱ (ⲙⲙⲟ)ⲭⲗⲟⲥ (ϣ)ⲁⲧⲏ ⲙⲡⲟⲗⲓⲥ ⲛⲛⲉⲫⲉⲣⲁⲓⲍⲉⲟⲥ ⲛⲉⲧⲛⲁϣⲱⲟⲩ ⲉⲙⲁⲧⲉ.

6. ⲉⲁⲛⲧⲁⲕⲟⲟⲩ ⲛⲑⲉ ⲉⲛⲧⲁⲛⲁⲁⲥ ⲛⲥⲏⲱⲛ ⲡⲣⲣⲟ ⲛⲉⲥⲉⲃⲱⲛ ⲁⲩⲱ ⲁⲛⲧⲁⲕⲟ ⲛⲙⲡⲟⲗⲓⲥ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲁⲩⲱ ⲛⲉⲩϩⲓⲟⲙⲉ ⲙⲛ ⲛⲉⲩϣⲏⲣⲉ.

7. ⲙⲛ ⲛⲉⲩⲧⲃⲛⲟⲟⲩⲉ ⲙⲛ ⲛϣⲟⲗⲥ ⲛⲙⲡⲟⲗⲓⲥ ⲁⲛϫⲓⲧⲟⲩ ⲛⲁⲛ.

8. ⲁⲩⲱ ⲁⲛϫⲓ ⲙⲡⲉⲩⲟⲉⲓϣ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲙⲡⲕⲁϩ ⲛⲧⲟⲟⲧⲟⲩ ⲙⲡⲣⲣⲟ ⲥⲛⲁⲩ ⲛⲁⲙⲟⲣⲣⲁⲓⲟⲥ ⲛⲁⲓ ⲉⲛⲉⲩϣⲟⲟⲡ ϩⲓ ⲡⲉⲕⲣⲟ ⲙⲡⲓⲟⲣⲇⲁⲛⲏⲥ ϫⲓⲛ ⲡⲉⲭⲓⲙⲁⲣⲣⲟⲥ ⲛⲁⲣⲛⲱⲛ ϣⲁ ϩⲣⲁⲓ ⲉⲁⲉⲣⲙⲱⲛ.

9. ⲛⲛⲉⲫⲟⲓⲛⲓⲝ *(sic)* ⲁⲩⲙⲟⲩⲧⲉ ⲉⲁⲣⲛⲱⲛ ϫⲉ ⲥⲁⲛⲓⲱⲣ ⲁⲩⲱ ⲡⲁⲙⲟⲣⲣⲁⲓⲟⲥ ⲁϥⲙⲟⲩⲧⲉ ⲛⲧⲟϥ ⲉⲣⲟϥ ϫⲉ ⲥⲁⲛⲓⲣ.

10. ⲙⲡⲟⲗⲓⲥ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲙⲙⲓⲥⲱⲣ ⲁⲩⲱ ⲧⲅⲁⲗⲁⲁⲇ ⲧⲏⲣⲥ ⲙⲛ ⲧⲃⲁⲥⲁⲛ ⲧⲏⲣⲥ ϣⲁ ϩⲣⲁⲓ ⲉⲥⲉⲗⲭⲁ ⲙⲛ ϩⲉⲇⲣⲁⲉⲓⲛ ⲙⲡⲟⲗⲓⲥ ⲛⲧⲙⲛⲧⲉⲣⲟ ⲛⲱⲅ ϩⲛ ⲧⲃⲁⲥⲁⲛ.

11. ⲁⲗⲗⲁ ⲱⲅ ⲡⲣⲣⲟ ⲛⲧⲃⲁⲥⲁⲛ ⲁ ⲛⲉϩⲣⲁⲫⲁⲉⲓⲛ ⲕⲁⲁϥ ⲉⲡⲁϩⲟⲩ ⲉⲓⲥ ⲡⲉϥϭⲗⲟϭ ⲟⲩϭⲗⲟϭ ⲙⲡⲉⲛⲓⲡⲉ ⲡⲉ ⲉⲓⲥ ⲡⲁⲓ ϥϩⲛ ⲛⲧⲟϣ ⲛⲛϣⲏⲣⲉ ⲛⲁⲙⲙⲁⲛ ⲉⲁ ⲯⲓⲥ ⲙⲙⲁϩⲉ ⲡⲉ ⲡⲉϥϣⲓⲁⲉⲓ ⲁⲩⲱ ϥⲧⲟⲟⲩ ⲙⲙⲁϩⲉ ⲡⲉ ⲡⲉϥⲟⲩⲱϣⲥ ⲛⲟⲩⲙⲁϩⲉ ⲛⲣⲱⲙⲉ.

12. ⲁⲩⲱ ⲡⲕⲁϩ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲁⲛⲕⲗⲏⲣⲟⲛⲟⲙⲓ ⲙⲙⲟϥ ⲙⲡⲉⲟⲩⲟⲉⲓϣ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ϫⲓⲛ ⲛⲁⲣⲟ(ⲏⲣ) ⲡⲁⲓ ⲉⲧϣⲟⲟⲡ ϩⲁⲧⲙ ⲡⲉⲥⲥⲡⲟⲧⲟⲩ *(sic)* ⲙⲡⲉⲭⲓⲙⲁⲣⲣⲟⲥ ⲛⲁⲣⲛⲱⲛ ⲁⲩⲱ ⲧⲡⲁϣⲉ ⲙⲡⲧⲟⲟⲩ ⲛⲕⲁⲗⲁⲁⲇ ⲙⲛ ⲛⲉϥⲡⲟⲗⲓⲥ ⲁⲓⲧⲁⲁⲩ ⲛϩⲣⲟⲩⲃⲏⲛ ⲙⲛ (ⲅⲁⲇ).

13. ⲁⲩⲱ ⲧⲡⲁϣⲉ ⲙⲡⲧⲟⲟⲩ ⲛⲅⲁⲗⲁⲁⲇ ⲙⲛ ⲧⲃⲁⲥⲁⲛ ⲧⲏⲣⲥ ⲉⲧⲉ ⲧⲙⲛⲧⲉⲣⲟ ⲧⲉ ⲛⲱⲅ ⲁⲓⲧⲁⲁⲩ ⲛⲧⲡⲁϣⲉ ⲛⲧⲉⲫⲩⲗⲏ ⲙⲙⲁⲛⲁⲥⲥⲏ ⲁⲩⲱ ⲧⲡⲉⲣⲓⲭⲱⲣⲟⲥ ⲧⲏⲣⲥ ⲛⲁⲣⲃⲟⲕ ⲛⲧⲃⲁⲥⲁⲛ ⲧⲏⲣⲥ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲉⲩⲧⲛⲧⲱⲛⲥ ⲉⲡⲕⲁϩ ⲛϩⲣⲁⲫⲁⲉⲓⲛ.

14. ⲁⲩⲱ ⲓⲁⲉⲓⲣ ⲡϣⲏⲣⲉ ⲙⲙⲁⲛⲁⲥⲥⲏ ⲁϥϫⲓ ⲛⲧⲡⲉⲣⲓⲭⲱⲣⲟⲥ ⲧⲏⲣⲥ ⲛⲁⲣⲃⲟⲕ ϣⲁ ϩⲣⲁⲓ ⲉⲛⲧⲟϣ ⲛⲅⲁⲣⲅⲁⲥⲓⲛ ⲁⲩⲱ ⲟⲙⲟⲭⲁⲑⲉⲓ *(sic)* ⲁϥⲙⲟⲩⲧⲉ ⲉⲣⲟϥ ⲙⲡⲉϥⲣⲁⲛ ϫⲉ ⲧⲃⲁⲥⲁⲛ ⲁⲩⲱ ⲓⲁⲉⲓⲣ ϣⲁ ϩⲣⲁⲓ ⲉⲡⲟⲟⲩ ⲛϩⲟⲟⲩ.

15. ⲁⲩⲱ ⲙⲁⲭⲓⲣ ⲁⲓϯ ⲛⲁϥ ⲛⲅⲁⲗⲁⲁⲇ.

16. ⲁⲩⲱ ϩⲣⲟⲩⲃⲏⲛ ⲙⲛ ⲅⲁⲇ ⲁⲓϯ ⲛⲁⲩ ϫⲓⲛ ⲛⲅⲁⲗⲁⲁⲇ ϣⲁ ⲡⲉⲭⲓⲙⲁⲣⲣⲟⲥ ⲛⲁⲣⲛⲱⲛ ⲛⲧⲙⲏⲧⲉ ⲙⲡⲉⲭⲓⲙⲁⲣⲣⲟⲥ ⲡⲉⲧⲛⲁϣⲱⲡⲉ ⲛⲧⲟϣ ⲁⲩⲱ ϣⲁ ϩⲣⲁⲓ ⲉⲓⲁⲃⲟⲕ ⲡⲉⲭⲓⲙⲁⲣⲣⲟⲥ ⲡⲉⲧⲛⲁϣⲱⲡⲉ ⲛⲧⲟϣ ⲛⲛϣⲏⲣⲉ ⲛⲁⲙⲙⲁⲛ.

17. ⲁⲩⲱ ⲧⲁⲣⲁⲃⲁ ⲙⲛ ⲡⲓⲟⲣⲇⲁⲛⲏⲥ ⲛⲉ ⲛⲛⲧⲟϣ ⲙⲙⲁⲭⲁⲛⲟⲣⲁⲑ *(sic)* ⲁⲩⲱ ϣⲁⲧⲉ ⲑⲁ(ⲗⲁⲥ)ⲥⲁ ⲛⲁⲣⲁⲃⲁ ⲧⲉ ⲑⲁ(ⲗⲁⲥⲥⲁ) . . . . .

Chap. IV.

1. (ⲧⲉⲛⲟⲩ ϭⲉ ⲡⲓⲏ̅ⲗ̅) ⲥⲱⲧⲙ ⲉⲛⲇⲓⲕⲁⲓⲱⲙⲁ ⲁⲩⲱ ⲛϩⲁⲡ ⲛⲁⲓ ⲁⲛⲟⲕ ⲉϯⲛⲁⲧⲥⲁⲃⲱⲧⲛ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲙⲡⲟⲟⲩ ⲉⲧⲣⲉⲧⲛⲁⲁⲩ ϫⲉⲕⲁⲥ ⲉⲧⲉⲧⲛⲉⲱⲛϩ ⲛⲧⲉⲧⲛⲁϣⲁⲓ ⲉⲙⲁⲧⲉ ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲉⲧⲛⲃⲱⲕ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲛⲧⲉⲧⲛⲕⲗⲏⲣⲟⲛⲟⲙⲓ ⲙⲡⲕⲁϩ ⲡⲁⲓ ⲉⲧⲉⲣⲉ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛⲛⲉⲧⲛⲉⲓⲟⲧⲉ ⲛⲁⲧⲁⲁϥ ⲛⲏⲧⲛ.

2. ⲛⲛⲉⲧⲛⲟⲩⲱϩ ⲉϫⲙ ⲡϣⲁϫⲉ ⲡⲁⲓ ⲁⲛⲟⲕ ⲉϯϩⲱⲛ ⲙⲙⲟϥ ⲉⲧⲉⲧⲛⲩⲧⲛ *(sic)* ⲁⲩⲱ ⲛⲛⲉⲧⲛϥⲓ ⲉⲃⲟⲗ ⲛϩⲏⲧϥ ⲉⲧⲣⲉⲧⲛϩⲁⲣⲉϩ ⲉⲛⲉⲛⲧⲟⲗⲏ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲡⲉⲛⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛⲁⲓ ⲁⲛⲟⲕ ⲉϯⲛⲁϩⲟⲛⲟⲩ ⲉⲧⲉⲧⲛⲩⲧⲛ ⲙⲡⲟⲟⲩ.

3. ⲛⲉⲧⲛⲃⲁⲗ ⲁⲩⲛⲁⲩ ⲉϩⲱⲃ ⲛⲓⲙ ⲉⲛⲧⲁ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲡⲉⲛⲛⲟⲩⲧⲉ ⲁⲁⲩ ⲛⲃⲉⲉⲗⲫⲉⲅⲱⲣ ϫⲉ ⲣⲱⲙⲉ ⲛⲓⲙ ⲛⲧⲁϥⲟⲩⲁϩϥ ⲛⲥⲁ ⲃⲉⲉⲗⲫⲉⲅⲱⲣ ⲁ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲡⲉⲛⲛⲟⲩⲧⲉ ⲧⲁⲕⲟϥ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲛ ⲧⲉⲧⲛⲙⲏⲧⲉ.

4. ⲛⲧⲱⲧⲛ ⲇⲉ ⲛⲉⲧⲟⲩⲏϩ ⲛⲥⲁ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲡⲉⲧⲛⲛⲟⲩⲧⲉ ⲧⲉⲧⲛⲟⲛϩ *(sic)* ⲧⲏⲣⲧⲛ ϩⲙ ⲡⲟⲟⲩ ⲛϩⲟⲟⲩ.

5. ϯ ϩⲧⲏⲧⲛ ϫⲉ ⲁⲓⲧⲥⲁⲃⲱⲧⲛ ⲉϩⲉⲛ ⲇⲓⲕⲁⲓⲱⲙⲁ ⲙⲛ ϩⲉⲛ ϩⲁⲡ ⲕⲁⲧⲁ ⲑⲉ ⲉⲛⲧⲁ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ϩⲱⲛ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲉⲧⲟⲟⲧⲛ *(sic)* ⲉⲧⲣⲉⲧⲛⲁⲁⲩ ϩⲓ ⲛⲁⲓ ϩⲙ ⲡⲕⲁϩ ⲉⲧⲉⲧⲛⲁⲃⲱⲕ ⲛⲧⲱⲧⲛ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲣⲟϥ ⲉⲕⲗⲏⲣⲟⲛⲟⲙⲓ ⲙⲙⲟϥ.

6. ⲁⲩⲱ ⲉⲧⲉⲧⲛⲉϩⲁⲣⲉϩ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲛⲧⲉⲧⲛⲁⲁⲩ ϫⲉ ⲧⲁⲓ ⲧⲉ ⲧⲉⲧⲛⲥⲟⲫⲓⲁ ⲁⲩⲱ ⲧⲁⲓ ⲧⲉ ⲧⲉⲧⲛⲙⲛⲧⲣⲉ ⲙⲡⲉⲙⲧⲟ

Digitized by Google

ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲛⲉⲉⲏⲟⲥ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲛⲉⲧⲛⲧⲙⲉ ⲛⲉⲓⲁⲓⲛⲁⲓⲱⲙⲁ *(sic)* ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲁⲧⲱ ⲥⲉⲛⲁϫⲟⲟⲥ ϫⲉ ⲉⲓⲥ ⲟⲩⲗⲁⲟⲥ ⲛⲥⲟⲫⲟⲥ ⲁⲧⲱ ⲉⲛⲉⲥⲃⲱⲟⲩ (ⲛⲁⲓ ⲛⲉ ⲛ)ⲛⲟⲥ ⲛⲉⲉⲏⲟⲥ.

7. ϫⲉ ⲁ(ϣ) ⲛⲉ ⲡⲛⲉⲛⲟⲥ ⲛⲉⲉⲏⲟⲥ ⲉⲧⲉⲟⲩⲛⲧⲟⲩ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲙⲙⲁⲩ ⲉϥϩⲓⲛ ⲉⲣⲟϥ ⲛ(ⲟⲉ) ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲛⲉⲛⲛⲟⲩⲧⲉ ϩⲓ ϩⲱⲃ ⲛⲓⲙ ⲉⲧⲛⲛⲁⲉⲡⲓⲛⲁⲗⲓ ⲙⲙⲟϥ ⲛϩⲛⲧⲟⲩ.

8. ⲁⲧⲱ ⲁϣ ⲛⲉ ⲡⲛⲉⲛⲟⲥ ⲛⲉⲉⲏⲟⲥ ⲉⲧⲛⲧⲁϥ ⲙⲙⲁⲩ ⲛϩⲉⲛ ϫⲓⲕⲁⲓⲱⲙⲁ ⲙⲛ ϩⲉⲛ ϩⲁⲡ ⲛϫⲓⲕⲁⲓⲟⲛ ⲕⲁⲧⲁ ⲡⲉⲓⲛⲟⲙⲟⲥ ⲧⲏⲣϥ ⲛⲁⲓ ⲁⲛⲟⲕ ⲉ†ⲛⲁⲧⲁⲁϥ ⲛⲛⲧⲓ ⲙⲡⲟⲟⲩ.

9. † ϩⲧⲓⲛ ⲉⲣⲟⲛ ⲛⲥϩⲁⲣⲉϥ ⲉⲙⲁⲧⲉ ⲉⲧⲉⲛϣⲧⲩⲭⲓ ⲙⲡⲣⲣ ⲡⲱⲃϣ ⲛⲓϣⲁⲁⲉ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲛⲁⲓ ⲉⲡⲧⲁ ⲡⲉⲛⲃⲁⲗ ⲛⲁⲧ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲁⲧⲱ ⲙⲡⲣⲧⲣⲉⲧⲣ ⲡⲃⲟⲗ ⲙⲡⲉⲕϩⲛⲧ ⲛⲛⲉϩⲟⲟⲩ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲙⲡⲉⲛⲱⲛϩ ⲁⲧⲱ ⲉⲛⲉⲧⲥⲁⲃⲉ ⲡⲉⲛϣⲓⲣⲉ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲁⲧⲱ ⲛϣⲓⲣⲉ ⲛⲛⲉⲛϣⲓⲣⲉ.

10. ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲉϩⲟⲟⲩ ⲛⲧⲉⲕⲕⲗⲏⲥⲓⲁ ⲛⲧⲉⲣⲉ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ϫⲟⲟⲥ ⲛⲁⲓ ϫⲉ ⲥⲱⲟⲩϩ ⲛⲁⲓ ⲉⲣⲟⲧⲛ ⲙⲡⲉⲕⲗⲁⲟⲥ ϫⲉ ⲉⲧⲉⲥⲱⲧⲙ ⲉⲛⲁϣⲁϫⲉ ⲛⲥⲉⲥⲃⲱ ⲉⲣ̀ ϩⲟⲧⲉ ϩⲛⲧ ⲛⲛⲉϩⲟⲟⲩ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲉⲧⲟⲩⲛⲁⲡⲁⲧ (ⲉⲛⲁⲓ ⲧⲛ)ⲣⲟⲩ ϩⲓϫⲙ ⲡⲛⲁϩ ⲛⲧⲟⲩⲧⲥⲁⲃⲉ ⲛⲉⲧⲕⲉϣⲓⲣⲉ ⲙⲡⲟⲟⲩ.

11. ⲁⲧⲱ ⲡⲧⲉⲧⲛ† ⲙⲡⲉⲧⲛⲟⲩⲟⲓ ⲉⲣⲟⲧⲛ ⲁⲧⲉⲧⲛⲁϩⲉⲣⲁⲧ ⲧⲛⲧⲧⲛ ⲛⲟⲩⲥⲟⲡ ϩⲁⲣⲁⲧϥ ⲙⲡⲧⲟⲟⲩ ⲁⲧⲱ ⲛⲧⲟⲟⲩ ⲛⲉϥⲙⲟⲩϩ ϩⲛ ⲟⲩⲥⲁⲧⲉ ϩⲁ ϩⲣⲁⲓ ⲉⲧⲡⲉ ⲉⲣⲉ ⲟⲩⲛⲁⲕⲉ ϣⲟⲟⲛ ⲙⲛ ⲟⲩⲥⲟⲥⲙ ⲙⲛ ⲟⲩϩⲁⲧⲛⲧ *(sic)*.

12. ⲁⲧⲱ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲁϥϣⲁϫⲉ ⲛⲙⲙⲛⲧⲛ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ ⲧⲙⲛⲧⲉ ⲛⲧⲥⲁⲧⲉ ⲛⲧⲱⲧⲛ ⲁⲧⲉⲧⲛⲥⲱⲧⲙ ⲉⲡⲉϩⲣⲟⲟⲩ ⲛⲛⲓϣⲁϫⲉ ⲙⲡⲉⲧⲛⲛⲁⲩ ϫⲉ ⲉϩⲣⲃ ⲛⲛⲟⲩⲧⲉ ⲁⲗⲗⲁ ⲡⲉϩⲣⲟⲟⲩ ⲛⲉ ⲛⲧⲁⲧⲉⲧⲛⲥⲱⲧⲙ ⲉⲣⲟϥ.

13. ⲁⲧⲱ ⲁϥⲧⲁⲧⲟ ⲉⲣⲱⲧⲛ ⲛⲧⲉϥϫⲓⲁⲫⲛⲓⲛ ⲧⲉⲛⲧⲁϩⲣⲱⲙ ⲙⲙⲟⲥ ⲉⲧⲉⲧⲛⲧⲧⲛ ⲉⲧⲣⲉⲧⲛⲉⲓⲣⲉ ⲙⲡⲙⲛⲧ ⲛⲛⲓϣⲁϫⲉ ⲁⲧⲱ ⲁϥⲥϩⲁⲓⲥⲟⲩ ⲉⲡⲗⲁϫ̀ ⲥⲛⲧⲉ ⲛⲱⲛⲉ.

14. ⲁⲧⲱ ⲁ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲁϥϩⲱⲛ ⲉⲧⲟⲟⲧ ⲙⲡⲉⲧⲟⲉⲓⲛ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲉⲧⲥⲁⲃⲱⲧⲛ ⲉⲣⲉⲛ ϫⲓⲕⲁⲓⲱⲙⲁ ⲙⲛ ϩⲉⲛ ϩⲁⲡ ⲉⲧⲣⲉⲧⲛⲁⲁⲧ ϩⲓϫⲙ ⲡⲛⲁϩ ⲛⲁⲓ ⲉⲧⲉⲧⲛⲁⲃⲱⲛ ⲉⲣⲟⲧⲛ ⲉⲣⲟϥ ⲉⲛⲗⲓⲣⲟⲛⲟⲙⲓ ⲙⲙⲟϥ.

15. ⲁⲧⲱ ⲉⲧⲉⲧⲛⲉϩⲁⲣⲉϥ ⲉⲙⲁⲧⲉ ⲉⲛⲉⲧⲙⲯⲩⲭⲓ ϫⲉ ⲙⲡⲉⲧⲛⲛⲁⲩ ⲉⲡⲓⲛⲉ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ϩⲙ ⲡⲉϩⲟⲟⲩ ⲉⲛⲧⲁϣⲁϫⲉ ⲛⲙⲙⲛⲧⲛ ϩⲛ χⲱⲣⲓⲃ ϩⲙ ⲡⲧⲟⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ ⲧⲙⲛⲧⲉ ⲛⲧⲥⲁⲧⲉ.

16. ⲙⲡⲣⲁⲛⲟⲙⲓ ⲁⲧⲱ ⲙⲡⲣⲧⲁⲙⲓⲉ ⲉⲗⲉⲩⲑⲉⲣⲟⲛ ⲛⲛⲧⲛ ⲉⲡⲓⲛⲉ (ⲛⲟⲩⲕⲟⲛ) ⲡⲓⲛⲉ ⲛⲟⲩϩⲟⲟⲩⲧ ⲛ ⲟⲩⲥⲉϩⲓⲙⲉ.

17. ⲡⲓⲛⲉ ⲛⲧⲃⲏⲛ ⲛⲓⲙ ⲛⲉⲧϣⲟⲟⲛ ϩⲓϫⲙ ⲡⲛⲁϩ ⲡⲓⲛⲉ ⲛϩⲁⲗⲏⲧ ⲛⲓⲙ ⲡⲣⲉϥϩⲱⲗ ⲉⲧϩⲛⲏⲗ ϩⲁⲣⲟⲥ ⲛⲧⲡⲉ.

18. ⲡⲓⲛⲉ ⲛϫⲁⲧϥⲉ ⲛⲓⲙ ⲉⲧⲙⲟⲟⲩϣⲉ ϩⲓϫⲙ ⲡⲛⲁϩ ⲡⲓⲛⲉ ⲛⲧⲃⲧ ⲛⲓⲙ ⲉⲧⲙⲟⲟⲩϣⲉ ϩⲛ ⲙⲙⲟⲧ ⲉⲓⲟⲟⲧⲉ ϩⲁⲣⲟϥ ⲙⲡⲛⲁϩ.

19. ⲁⲧⲱ ⲙⲡⲣϥⲓⲁⲉⲓⲧⲛ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲧⲡⲉ ⲛⲥⲛⲁⲧ ⲉⲡⲣⲛ ⲙⲛ ⲡⲟϥ ⲙⲛ ⲛⲥⲓⲟⲧ ⲙⲛ ⲡⲛⲟⲉⲙⲟⲥ ⲧⲏⲣϥ ⲛⲧⲡⲉ ⲛⲥⲡⲗⲁⲛⲁ ⲛⲥⲟⲧⲱⲱⲧ ⲛⲁⲧ ⲁⲧⲱ ⲛⲥⲱⲙϣⲉ ⲛⲁⲧ ⲛⲁⲓ ⲉⲛⲧⲁ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲡⲉⲕⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛⲁⲁⲧ ⲛⲛⲉⲉⲏⲟⲥ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲉⲧϩⲁⲣⲟⲥ ⲛⲧⲡⲉ.

20. ⲛⲧⲱⲧⲛ ϫⲉ ⲁ ⲛⲛⲟⲩⲧⲉ ϫⲓ ⲧⲛⲧⲧⲛ ⲁⲧⲱ ⲁϥⲛ ⲧⲛⲧⲧⲛ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ ⲧⲉϩⲣⲱ ⲙⲡⲉⲕⲓⲡⲉ ⲉⲧⲉ ⲡⲛⲁϩ ⲛⲛⲓⲙⲉ ⲛⲉ ⲉⲧⲣⲉⲧⲛϣⲱⲡⲉ ⲛⲁϥ ⲛⲛⲗⲓⲣⲟⲛⲟⲙⲓⲁ ⲛⲑⲉ ⲙⲡⲟⲟⲩ ⲛϩⲟⲟⲩ.

21. ⲁⲧⲱ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲁϥⲥⲱⲛⲧ ⲉⲣⲟⲓ ⲉⲑⲃⲉ ⲛⲉⲧⲛϣⲁϫⲉ ⲉⲧⲉⲧⲛϫⲱ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲁⲧⲱ ⲁϥⲱⲣⲛ ϫⲉⲛⲁⲥ ⲉⲡⲛⲁⲃⲱⲛ ⲉⲣⲟⲧⲛ ⲉⲡⲛⲁϥ ⲛⲁⲓ ⲉⲧⲉⲣⲉ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲛⲁⲧⲁⲁϥ ⲛⲁⲛ ⲛⲛⲗⲓⲣⲟⲛⲟⲙⲓⲁ.

22. ⲁⲛⲟⲕ ⲅⲁⲣ †ⲛⲁⲙⲟⲧ ϩⲙ ⲡⲉⲓⲛⲁϥ ⲁⲧⲱ ⲛ†ⲛⲁϫⲓⲟⲟⲣ ⲁⲛ ⲙⲡⲓⲟⲣⲇⲁⲛⲛⲉ ⲛⲧⲱⲧⲛ ϫⲉ ⲧⲉⲧ . . . . . .

23—43. Lacune.

44. . . . . ⲛⲛⲱⲛⲣⲉ ⲙⲡⲓⲛ̄ⲗ̄.

45. ⲛⲁⲓ ⲛⲉ ⲙⲙⲛⲧⲙⲛⲧⲣⲉ ⲙⲛ ⲛϫⲓⲕⲁⲓⲱⲙⲁ ⲙⲛ ⲡⲉϩⲣⲁⲛ ⲉⲛⲧⲁ ⲙⲱⲧⲥⲛⲉ ⲧⲁⲧⲟⲟⲧ ⲉⲛⲱⲛⲣⲉ ⲙⲡⲓⲛ̄ⲗ̄ ϩⲙ ⲧⲉⲣⲙⲟⲥ ⲛⲧⲉⲣⲟⲧⲉⲓ ⲉⲃⲟⲗϩⲙ ⲡⲛⲁϩ ⲛⲛⲓⲙⲉ.

46. ϩⲙ ⲡⲉϩⲣⲟ ⲙⲡⲓⲟⲣⲇⲁⲛⲛⲉ ϩⲙ ⲡⲓⲁ ⲉⲧϩⲛⲏ ⲉⲣⲟⲧⲛ ⲉⲡⲛⲓ ⲙⲫⲟⲥⲱⲣ ϩⲙ ⲡⲛⲁϩ ⲡⲉⲛⲱⲡ ⲡⲣⲣⲟ ⲛⲓⲁⲙⲟⲣⲣⲁⲓⲟⲥ ⲛⲁⲓ ⲉⲛⲉϥⲟⲧⲛϩ ϩⲛ ⲡⲉⲥⲉⲃⲱⲛ ⲛⲉⲛⲧⲁ ⲙⲱⲧⲥⲛⲉ ⲛⲁⲧⲁⲥⲥⲉ ⲙⲙⲟϥ ⲙⲛ ⲛⲱⲛⲣⲉ ⲙⲡⲓⲛ̄ⲗ̄ ⲛⲧⲉⲣⲟⲧⲉⲓ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲙ ⲡⲛⲁϩ ⲛⲛⲓⲙⲉ.

47. ⲁⲧⲱ ⲁⲧⲛⲗⲓⲣⲟⲛⲟⲙⲓ ⲙⲡⲉϥⲛⲁϩ ⲁⲧⲱ ⲡⲛⲁϩ ⲛⲱⲧ ⲡⲣⲣⲟ ⲛⲧⲃⲁⲥⲁⲛ ⲡⲣⲣⲟ ⲥⲛⲁⲧ ⲛⲛⲁⲙⲟⲣⲣⲁⲓⲟⲥ ⲛⲉⲧⲣⲓ ⲡⲉϩⲣⲟ ⲙⲡⲓⲟⲣⲇⲁⲛⲛⲉ ⲕⲁⲧⲁ ⲙⲙⲁ ⲛⲱⲁ ⲙⲡⲣⲛ.

Digitized by Google

48. ⲉⲓⲛ ⲛⲁⲣⲟⲛⲣ ⲧⲉⲧⲣⲓⲍⲙ ⲡⲉⲥⲡⲟⲧⲟⲩ ⲙⲡⲉⲭⲓⲙⲁⲣⲣⲟⲥ ⲛⲁⲣⲕⲱⲛ ⲁⲧⲱ ⲣⲓⲍⲙ ⲡⲧⲟⲟⲩ ⲛⲉⲛⲱⲛ ⲉⲧⲉ ⲛⲧⲟϥ ⲡⲉ ⲁⲉⲣⲙⲱⲛ.

49. ⲧⲁⲣⲁⲃⲓⲁ ⲧⲓⲣⲉ ⲙⲛ ⲡⲉⲛⲣⲟ ⲛⲓⲟⲣⲇⲁⲛⲏⲥ ⲛⲁⲧⲁ ⲙⲙⲁ ⲛⲩⲁ ⲙⲡⲣⲓ ⲉⲓⲛ ⲁⲥⲛⲁⲱⲟ ⲧⲉⲧⲛⲉⲣⲕⲱϥ.

Chap. V.

1. ⲙⲱⲧⲥⲛⲥ ⲇⲉ ⲁϥⲙⲟⲩⲧⲉ ⲉ ⲡⲓⲛ̄ⲗ̄ ⲧⲓⲣϥ ⲡⲉⲭⲁϥ ⲛⲁⲧ ⲉ ⲥⲱⲧⲙ ⲡⲓⲛ̄ⲗ̄ ⲉⲛⲁⲓⲛⲁⲓⲱⲙⲁ ⲙⲛ ⲣⲁⲡ ⲛⲁⲓ ⲉⲧⲛⲁⲧⲁⲩⲟⲟⲩ ⲉⲡⲉⲧⲙⲁⲁⲩⲉ ⲫⲣⲁⲓ ⲫⲙ ⲡⲟⲟⲩ ⲛⲣⲟⲟⲩ ⲉⲉⲛⲁⲥ ⲉⲧⲉⲧⲛⲉⲥⲃⲟ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲁⲧⲱ ⲛⲧⲉⲧⲛⲣⲁⲣⲉϥ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲉⲁⲁⲩ.

2. ⲡⲭⲟⲉⲓⲥ ⲡⲉⲧⲛⲛⲟⲩⲧⲉ ⲁϥⲥⲙⲓⲛⲉ ⲛⲟⲩⲁⲓⲁⲫⲏⲛⲓⲁ ⲛⲙⲙⲏⲧⲛ ⲫⲛ ⲭⲱⲣⲓⲃ.

3. ⲛⲧⲁ ⲡⲭⲟⲉⲓⲥ ⲥⲙⲓⲛⲉ ⲁⲛ ⲛⲧⲉⲓⲁⲓⲁⲫⲏⲛⲓⲁ ⲙⲛ ⲛⲉⲧⲛⲉⲓⲟⲧⲉ ⲁⲗⲗⲁ ⲛⲧⲁϥⲥⲙⲏⲧⲉ ⲛⲙⲙⲏⲧⲛ ⲛⲧⲱⲧⲛ ⲧⲏⲣⲧⲛ ⲧⲉⲧⲛⲟⲕϥ *(sic)* ⲙⲡⲟⲟⲩ ⲙⲡⲉⲓⲙⲁ.

4. ⲛϥⲟ ⲫⲓ ⲫⲟ ⲁ ⲡⲭⲟⲉⲓⲥ ⲱⲁⲭⲉ ⲛⲙⲙⲏⲧⲛ ⲫⲙ ⲡⲧⲟⲟⲩ ⲫⲛ ⲧⲙⲛⲧⲉ ⲛⲧⲥⲁⲧⲉ.

5. ⲁⲛⲟⲕ ⲫⲱ ⲛⲉⲓⲁⲫⲉⲣⲁⲧ ⲫⲛ ⲧⲙⲛⲧⲉ ⲙⲡⲭⲟⲉⲓⲥ ⲁⲧⲱ ⲧⲉⲧⲛⲙⲛⲧⲉ ⲙⲡⲉⲧⲟⲉⲓⲱϥ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲉⲧⲣⲁⲧⲁⲩⲟ ⲉⲣⲱⲧⲛ ⲛⲱⲁⲭⲉ ⲙⲡⲭⲟⲉⲓⲥ ⲭⲉ ⲁⲧⲉⲧⲛⲣ ⲫⲟⲧⲉ ⲫⲁⲫⲛ ⲙⲡⲭⲟⲉⲓⲥ ⲁⲧⲱ ⲙⲡⲉⲧⲛⲃⲱⲛ ⲉϥⲣⲁⲓ ⲉⲡⲧⲟⲟⲩ ⲉⲩⲭⲱ ⲙⲙⲟⲥ.

6. ⲭⲉ ⲁⲛⲟⲕ ⲡⲉ ⲡⲭⲟⲉⲓⲥ ⲡⲉⲛⲛⲟⲩⲧⲉ ⲁⲓⲛⲧⲛ ⲉⲃⲟⲗⲫⲙ ⲡⲛⲁϥ ⲛⲓⲛⲙⲉ ⲉⲃⲟⲗⲫⲙ ⲡⲛⲓ ⲛⲧⲉⲛⲙⲛⲧⲣⲙⲣⲁⲗ.

7. ⲛⲛⲉⲧⲱⲱⲡⲉ ⲛⲁⲛ ⲛⲥⲓ ⲫⲉⲛ ⲛⲉⲛⲟⲩⲧⲉ ⲙⲡⲁⲙⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ.

8. ⲛⲛⲉⲛⲧⲁⲙⲓⲉ ⲥⲗⲏⲡⲧⲟⲛ ⲛⲁⲛ ⲟⲩⲇⲉ ⲙⲛⲧⲟⲧⲛ ⲛⲗⲁⲁⲩ ⲛⲛⲉⲧⲱⲟⲟⲩ ⲫⲓ ⲧⲡⲉ ⲛⲧⲡⲉ ⲙⲛ ⲛⲉⲧⲱⲟⲟⲩ ⲫⲙ ⲡⲛⲁϥ ⲙⲡⲉⲥⲛⲧ ⲁⲧⲱ ⲛⲉⲧⲱⲟⲟⲩ ⲫⲙ ⲙⲙⲟⲧⲉⲓⲟⲟⲩⲉ ⲫⲁⲣⲟϥ ⲙⲡⲛⲁϥ.

9. ⲛⲛⲉⲛⲟⲧⲱⲱⲧ ⲛⲁⲩ ⲟⲩⲇⲉ ⲛⲛⲉⲛⲱⲙⲣⲉ ⲛⲁⲩ ⲭⲉ ⲁⲛⲟⲕ ⲡⲉ ⲡⲭⲟⲉⲓⲥ ⲡⲉⲛⲛⲟⲩⲧⲉ ⲟⲧⲛⲟⲩⲧⲉ ⲡⲣⲉϥⲣⲱϥ ⲉⲱⲁⲓⲧⲱⲱⲃⲉ ⲛⲛⲛⲟⲃⲉ ⲛⲛⲉⲓⲟⲧⲉ ⲉⲁⲛ ⲛⲱⲛⲣⲉ ⲉⲁⲛ ⲱⲟⲙⲧⲉ ⲁⲧⲱ ⲉⲁⲛ ⲭⲧⲟ ⲛⲧⲉⲛⲉⲁ ⲛⲛⲉⲧⲙⲟⲥⲧⲉ ⲙⲙⲟⲓ.

10. ⲁⲧⲱ ⲱⲁⲓⲉⲓⲣⲉ ⲛⲟⲧⲛⲁ ⲛⲱⲟ ⲛⲧⲉⲛⲉⲁ ⲛⲛⲉⲧⲙⲉ ⲙⲙⲟⲓ ⲙⲛ ⲛⲉⲧⲫⲁⲣⲉϥ ⲉⲛⲁⲟⲧⲉϥⲥⲁⲫⲣⲉ.

11. ⲛⲛⲉⲛⲭⲓ ⲡⲣⲁⲛ ⲙⲡⲭⲟⲉⲓⲥ ⲡⲉⲛⲛⲟⲩⲧⲉ ⲉⲁⲛ ⲛⲟⲧⲫⲱⲃ *(sic)* ⲉⲕⲱⲟⲧⲉⲓⲧ ⲡⲭⲟⲉⲓⲥ ⲅⲁⲣ ⲛⲕⲙⲁⲛⲱ ⲁⲛ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡⲉⲧⲛⲁⲭⲓ ⲙⲡⲉⲕⲣⲁⲛ ⲉⲁⲛ ⲡⲓⲣⲱⲃ ⲉⲧⲱⲟⲧⲉⲓⲧ.

12. ⲫⲁⲣⲉϥ ⲉⲡⲉⲫⲟⲟⲩ ⲛⲛⲥⲁⲃⲃⲁⲧⲟⲛ ⲉⲧⲃⲃⲏϥ ⲛⲁⲧⲁ ⲫⲉ ⲉⲛⲧⲁ ⲡⲭⲟⲉⲓⲥ ⲡⲉⲛⲛⲟⲩⲧⲉ ⲫⲱⲛ ⲉⲧⲟⲟⲧⲛ.

13. ⲥⲟⲟⲩ ⲛⲣⲟⲟⲩ ⲉⲛⲉⲁⲁⲩ ⲉⲛⲣ ⲫⲱⲃ ⲁⲧⲱ ⲉⲛⲉⲉⲓⲣⲉ ⲛⲫⲛⲧⲟⲩ ⲛⲛⲉⲛⲫⲃⲏⲧⲉ ⲧⲛⲣⲟⲩ.

14. ⲫⲙ ⲡⲙⲉϥ ⲥⲁⲱϥ ⲇⲉ ⲛⲣⲟⲟⲩ ⲛⲥⲁⲃⲃⲁⲧⲟⲛ ⲛⲉ ⲙⲡⲭⲟⲉⲓⲥ ⲡⲉⲛⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛⲛⲉⲛⲣ ⲗⲁⲁⲩ ⲛⲣⲱⲃ ⲛⲫⲛⲧϥ ⲛⲧⲟⲕ ⲙⲛ ⲡⲉⲛⲱⲛⲣⲉ ⲙⲛ ⲧⲉⲛⲱⲉⲉⲣⲉ ⲡⲉⲛⲫⲙⲁⲁⲗ ⲛⲣⲟⲟⲩⲧ ⲙⲛ ⲧⲉⲛⲫⲙⲁⲁⲗ ⲛⲥⲣⲓⲙⲉ ⲡⲉⲛⲙⲁⲥⲉ ⲙⲛ ⲡⲉⲛⲥⲁⲓ ⲛⲁⲣⲃ ⲁⲧⲱ ⲧⲃⲓⲛ ⲛⲓⲙ ⲛⲧⲁⲓ ⲁⲧⲱ ⲡⲉⲡⲣⲟⲥⲧⲗⲏⲧⲟⲥ ⲉⲧⲙⲫⲟⲧⲛ ⲛⲛⲉⲛⲡⲧⲗⲏ ⲭⲉⲛⲁⲥ ⲉⲣⲉ ⲡⲉⲛⲫⲙⲁⲁⲗ ⲙⲛ ⲧⲉⲛⲫⲙⲁⲁⲗ ⲙⲧⲟⲛ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲛⲧⲉⲛⲣⲉ ⲫⲱⲟⲛ.

15. ⲁⲧⲱ ⲉⲕⲉⲣ ⲡⲙⲉⲉⲧⲉ ⲭⲉ ⲛⲉⲕⲟ ⲛⲫⲙⲁⲁⲗ ⲡⲉ ⲫⲙ ⲡⲛⲁϥ ⲛⲛⲓⲙⲉ ⲁⲧⲱ ⲁ ⲡⲭⲟⲉⲓⲥ ⲡⲉⲛⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛⲧⲁ ⲉⲃⲟⲗⲫⲙ ⲡⲙⲁ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲫⲛ ⲟⲩⲥⲓⲭ ⲉⲥⲭⲟⲟⲣ ⲙⲛ ⲟⲩⲥⲃⲟⲓ ⲉⲩⲭⲟⲥⲉ ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲁⲓ ⲁ ⲡⲭⲟⲉⲓⲥ ⲡⲉⲛⲛⲟⲩⲧⲉ ⲫⲱⲛ ⲉⲧⲟⲟⲧⲛ ⲉⲧⲣⲉⲛⲫⲁⲣⲉϥ ⲉⲡⲉⲫⲟⲟⲩ ⲛⲛⲥⲁⲃⲃⲁⲧⲟⲛ ⲁⲧⲱ ⲛⲧⲧⲃⲃⲏϥ.

16. ⲧⲁⲓⲉ ⲡⲉⲛⲉⲓⲱⲧ ⲙⲛ ⲧⲉⲛⲙⲁⲁⲩ ⲛⲑⲉ ⲉⲛⲧⲁ ⲡⲭⲟⲉⲓⲥ ⲡⲉⲛⲛⲟⲩⲧⲉ ⲫⲱⲛ ⲉⲧⲟⲟⲧⲛ ⲭⲉⲛⲁⲥ ⲉⲣⲉ ⲡⲡⲉⲧⲛⲁⲛⲟⲧϥ ⲱⲱⲡⲉ ⲙⲙⲟⲛ ⲁⲧⲱ ⲭⲉ ⲉⲧⲉⲧⲛⲉⲉⲓⲣⲉ ⲛⲟⲩⲛⲟⲥ ⲛⲟⲩⲟⲉⲓⲱϥ ⲫⲓⲭⲙ ⲡⲛⲁϥ ⲛⲁⲓ ⲉⲧⲉⲣⲉ ⲡⲭⲟⲉⲓⲥ ⲡⲉⲛⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛⲁⲧⲁⲁϥ ⲛⲁⲛ.

17. ⲛⲛⲉⲛⲣ ⲛⲟⲉⲓⲛ.

18. ⲛⲛⲉⲛⲫⲱⲧⲃ.

19. ⲛⲛⲉⲛⲭⲓ ⲟⲧⲉ.

20. ⲛⲛⲉⲛⲣ ⲙⲛⲧⲣⲉ ⲛⲛⲟⲧⲭ ⲉⲡⲉⲧⲫⲓⲧⲟⲧⲱϥ *(sic)* ⲛⲛⲟⲧⲙⲛⲧⲣⲉ *(sic)* ⲛⲛⲟⲧⲭ.

21. ⲛⲛⲉⲛⲉⲡⲓⲟⲧⲙⲓ ⲉⲟⲓⲙⲉ ⲙⲡⲉⲧⲫⲓⲧⲟⲧⲱⲛ ⲛⲛⲉⲛⲉⲡⲓⲟⲧⲙⲓ ⲉⲡⲛⲓ ⲙⲡⲉⲧⲫⲓⲧⲟⲧⲱⲛ ⲟⲩⲇⲉ ⲧⲉⲩⲥⲱⲱⲩⲉ ⲟⲩⲇⲉ ⲡⲉⲫⲙⲁⲁⲗ ⲟⲩⲇⲉ ⲧⲉⲫⲙⲁⲁⲗ ⲟⲩⲇⲉ ⲡⲉⲫⲙⲁⲥⲉ ⲟⲩⲇⲉ ⲡⲉⲫⲩⲁⲓ ⲛⲁⲣⲃ ⲟⲩⲇⲉ ⲧⲃⲓⲛ ⲛⲓⲙ ⲛⲧⲁⲫ ⲟⲩⲇⲉ ⲗⲁⲁⲩ ⲉⲫⲱⲟⲛ ⲙⲡⲉⲧⲫⲓⲧⲟⲧⲱⲛ.

Digitized by Google

22. ⲛⲁⲓ ⲛⲉ ⲛϣⲁϫⲉ ⲉⲛⲧⲁ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ϫⲟⲟⲩ ⲉⲧⲉⲧⲛⲥⲩⲛⲁⲅⲱⲅⲏ ⲧⲏⲣⲥ ϩⲙ ⲡⲧⲟⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ ⲧⲙⲏⲧⲉ ⲛⲧⲥⲁⲧⲉ ⲉⲁⲩⲕⲁⲕⲉ ϣⲱⲡⲉ ⲙⲛ ⲟⲩϭⲟⲥⲙ ⲙⲛ ⲟⲩϩⲁⲧⲏⲩ ⲙⲛ ⲛⲟⲩⲛⲟϭ *(sic)* ⲛϩⲣⲟⲟⲩ ⲁⲩⲱ ⲙⲡⲟⲩⲱϩ *(sic)* ⲉϣⲱⲡⲉ ⲁⲩⲱ ⲁϥⲥϩⲁⲓⲥⲟⲩ ⲉϫⲙ ⲡⲗⲁⲝ ⲥⲛⲧⲉ ⲛⲛⲱⲛⲉ ⲁϥⲧⲁⲁⲩ ⲛⲁⲓ.

23. ⲁⲩⲱ ⲁⲥϣⲱⲡⲉ ⲛⲧⲉⲣⲉⲧⲛⲥⲱⲧⲙ ⲉⲧⲉⲥⲙⲏ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ ⲧⲙⲏⲧⲉ ⲛⲧⲥⲁⲧⲉ ⲁⲩⲱ ⲡⲧⲟⲟⲩ ⲛⲉϥⲙⲟⲩϩ ϩⲛ ⲟⲩⲥⲁⲧⲉ ⲁⲧⲉⲧⲛϯ ⲙⲡⲉⲧⲛⲟⲩⲟⲓ ⲉⲣⲟⲓ ⲛⲁⲣⲭⲱⲛ ⲛⲛⲉⲧⲛⲫⲩⲗⲏ ⲙⲛ ⲛⲉⲧⲛϩⲗⲗⲟⲓ.

24. ⲉⲧⲉⲧⲛϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ⲛⲁⲓ ϫⲉ ⲉⲓⲥϩⲏⲏⲧⲉ ⲁ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲡⲉⲛⲛⲟⲩⲧⲉ ⲧⲥⲁⲃⲟⲛ ⲉⲡⲉϥⲉⲟⲟⲩ ⲁⲩⲱ ⲡⲉϥϩⲣⲟⲟⲩ ⲁⲛⲥⲱⲧⲙ ⲉⲣⲟϥ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ ⲧⲙⲏⲧⲉ ⲛⲧⲥⲁⲧⲉ ϩⲣⲁⲓ ⲡⲟⲟⲩ ⲛϩⲟⲟⲩ ⲁⲛⲁⲩ ϫⲉ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛⲁϣⲁϫⲉ ⲙⲛ ⲣⲱⲙⲉ ⲛϥⲱⲛϩ.

25. ⲧⲉⲛⲟⲩ ϭⲉ ϫⲉ ⲛⲛⲉⲛⲙⲟⲩ ⲛⲧⲉ ⲧⲉⲓⲛⲟϭ ⲛⲥⲁⲧⲉ ϥⲟⲧⲛ ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲛϣⲁⲛⲟⲩⲱϩ ⲁⲛⲟⲛ ⲉⲧⲟⲟⲧⲛ ⲉⲥⲱⲧⲙ ⲟⲛ ⲉⲧⲉⲥⲙⲏ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲡⲉⲛⲛⲟⲩⲧⲉ ⲧⲛⲛⲁⲙⲟⲩ ⲡⲉ.

26. ⲁϣ ⲅⲁⲣ ⲛⲥⲁⲣⲝ ⲏ ⲛⲓⲙ ⲡⲉ ⲛⲧⲁϥⲥⲱⲧⲙ ⲉⲧⲉⲥⲙⲏ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲉⲧⲟⲛϩ ⲉϥϣⲁϫⲉ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ ⲧⲙⲏⲧⲉ ⲛⲧⲥⲁⲧⲉ ⲛⲧⲉⲛϩⲉ ⲁⲩⲱ ⲁϥⲱⲛϩ.

27. ϯ ⲡⲉⲕⲟⲩⲟⲓ ϭⲉ ⲛⲧⲟⲕ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲛⲅⲥⲱⲧⲙ ⲉⲛⲉⲧϥⲛⲁϫⲟⲟⲩ ⲛⲁⲕ ⲛϭⲓ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲡⲉⲕⲛⲟⲩⲧⲉ ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲟⲕ ⲛⲅϣⲁϫⲉ ⲛⲙⲙⲁⲛ ⲕⲁⲧⲁ ϩⲱⲃ ⲛⲓⲙ ⲉⲧϥⲛⲁϫⲟⲟⲩ ⲛⲁⲕ ⲛϭⲓ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲡⲉⲛⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛⲧⲛⲥⲱⲧⲙ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲛⲧⲛⲁⲁⲩ.

28. ⲁⲩⲱ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲁϥⲥⲱⲧⲙ ⲉⲡⲉϩⲣⲟⲟⲩ ⲛⲛⲉⲧⲛϣⲁϫⲉ ⲉⲧⲉⲧⲛϫⲱ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲛⲁⲓ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁⲓ ⲛϭⲓ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ϫⲉ ⲁⲓⲥⲱⲧⲙ ⲉⲡⲉϩⲣⲟⲟⲩ ⲛⲛϣⲁϫⲉ ⲙⲡⲉⲓⲗⲁⲟⲥ ⲛⲉⲛⲧⲁⲩϫⲟⲟⲩ ⲛⲁⲕ.

29. ⲛⲁⲛⲟⲩ ⲛϣⲁϫⲉ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲛⲧⲁⲩϫⲟⲟⲩ ⲛⲓⲙ ⲡⲉⲧⲛⲁϯ ⲙⲡⲉⲩϩⲏⲧ ⲉⲧⲣⲉⲩϣⲱⲡⲉ ϩⲓ ⲛⲁⲓ ⲛϩⲏⲧⲟⲩ ⲉⲧⲣⲉⲩⲣ ϩⲟⲧⲉ ϩⲏⲧ ⲁⲩⲱ ⲛⲥⲉϩⲁⲣⲉϩ ⲉⲛⲁⲉⲛⲧⲟⲗⲏ ⲛⲛⲉⲩϩⲟⲟⲩ ⲧⲏⲣⲟⲩ ϫⲉⲕⲁⲥ ⲉⲣⲉ ⲡⲡⲉⲧⲛⲁⲛⲟⲩϥ ϣⲱⲡⲉ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲙⲛ ⲛⲉⲩⲕⲉϣⲏⲣⲉ ϣⲁ ⲉⲛⲉϩ.

30. ⲛⲧⲁⲩⲙⲟⲟϣⲉ *(sic)* ⲛⲅϫⲟⲟⲥ ⲛⲁⲩ ϫⲉ ⲕⲧⲉ ⲧⲏⲩⲧⲛ ⲛⲧⲱⲧⲛ ⲉⲛⲉⲧⲛⲙⲁ ⲛϣⲱⲡⲉ.

31. ⲛⲧⲟⲕ ⲇⲉ ⲁϩⲉⲣⲁⲧⲕ ⲙⲡⲉⲓⲙⲁ ⲛⲙⲙⲁⲓ ϫⲉ ⲉⲓⲉⲧⲁⲩⲟ ⲉⲣⲟⲕ ⲛⲛⲉⲛⲧⲟⲗⲏ ⲙⲛ ⲛⲇⲓⲕⲁⲓⲱⲙⲁ ⲛⲁⲓ ⲉⲧⲕⲛⲁⲧⲥⲁⲃⲟⲟⲩ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲉⲧⲣⲉⲩⲁⲁⲩ ϩⲙ ⲡⲕⲁϩ ⲡⲁⲓ ⲉϯⲛⲁⲧⲁⲁϥ ⲛⲁⲩ ⲛⲕⲗⲏⲣⲟⲛⲟⲙⲓⲁ.

32. ⲁⲩⲱ ⲉⲧⲉⲧⲛⲉϩⲁⲣⲉϩ ⲉⲉⲓⲣⲉ ⲕⲁⲧⲁ ⲡⲉⲥⲙⲟⲧ ⲉⲛⲧⲁ ⲡϫⲟⲓⲥ ⲡⲉⲕⲛⲟⲩⲧⲉ ϩⲱⲛ ⲉⲧⲟⲟⲧⲕ ⲙⲙⲟϥ ⲛⲛⲉⲕⲣⲁⲧⲕ *(sic)* ⲉⲟⲩⲛⲁⲙ ⲟⲩⲇⲉ ⲉϩⲃⲟⲩⲣ.

33. ⲁⲗⲗⲁ ⲕⲁⲧⲁ ⲧⲉⲕϩⲓⲏ ⲧⲏⲣⲥ ⲉⲛⲧⲁ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲡⲉⲕⲛⲟⲩⲧⲉ ϩⲱⲛ ⲙⲙⲟⲥ ⲉⲧⲟⲟⲧⲕ ⲉⲧⲣⲉⲕⲙⲟⲟϣⲉ ⲛϩⲏⲧⲥ ϫⲉⲕⲁⲥ ⲉϥⲉϯ ⲙⲧⲟⲛ ⲛⲁⲕ ⲛⲧⲉ ⲡⲡⲉⲧⲛⲁⲛⲟⲩϥ ϣⲱⲡⲉ ⲙⲙⲟⲕ ⲛⲧⲉⲧⲛⲉⲓⲣⲉ ⲛⲟⲩⲙⲏⲏϣⲉ ⲛϩⲟⲟⲩ ϩⲓϫⲙ ⲡⲕⲁϩ ⲡⲁⲓ ⲉⲧⲉⲧⲛⲁⲕⲗⲏⲣⲟⲛⲟⲙⲓ ⲙⲙⲟϥ.

CHAP. VI.

1. ⲁⲩⲱ ⲛⲁⲓ ⲛⲉ ⲛⲉⲛⲧⲟⲗⲏ ⲙⲛ ⲛⲇⲓⲕⲁⲓⲱⲙⲁ ⲙⲛ ⲛϩⲁⲡ ⲉⲛⲧⲁ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲡⲉⲛⲛⲟⲩⲧⲉ ϩⲱⲛ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲉⲧⲟⲟⲧ ⲉⲧⲥⲁⲃⲱⲧⲛ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲉⲧⲣⲉⲧⲛⲉⲣⲉ ⲙⲙⲟⲩ *(sic)* ϩⲓ ⲛⲁⲓ ϩⲙ ⲡⲕⲁϩ ⲡⲁⲓ ⲛⲧⲱⲧⲛ ⲉⲧⲉⲧⲛⲁⲃⲱⲕ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲣⲟϥ ⲉⲕⲗⲏⲣⲟⲛⲟⲙⲓ ⲙⲙⲟϥ.

2. ϫⲉⲕⲁⲥ ⲉⲧⲉⲧⲛⲉⲣ ϩⲟⲧⲉ ϩⲏⲧϥ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲡⲉⲛⲛⲟⲩⲧⲉ ⲉϩⲁⲣⲉϩ ⲉⲛⲉϥⲇⲓⲕⲁⲓⲱⲙⲁ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲙⲛ ⲛⲉϥⲉⲛⲧⲟⲗⲏ ⲛⲁⲓ ⲁⲛⲟⲕ ⲉϯⲛⲁⲧⲁⲁⲩ ⲉⲧⲟⲟⲧⲕ ⲙⲡⲟⲟⲩ ⲛⲧⲟⲕ ⲙⲛ ⲛⲉⲕϣⲏⲣⲉ ⲁⲩⲱ ⲛϣⲏⲣⲉ ⲛⲛⲉⲕϣⲏⲣⲉ ⲛⲛⲉϩⲟⲟⲩ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲙⲡⲉⲕⲱⲛϩ ϫⲉ ⲉⲧⲉⲧⲛⲉⲉⲓⲣⲉ ⲛⲟⲩⲙⲏⲏϣⲉ ⲛϩⲟⲟⲩ.

3. ⲥⲱⲧⲙ ϭⲉ ⲡⲓⲏ̅ⲗ̅ ⲛⲅϩⲁⲣⲉϩ ⲉⲉⲓⲣⲉ ϫⲉⲕⲁⲥ ⲉⲣⲉ ⲡⲡⲉⲧⲛⲁⲛⲟⲩϥ ϣⲱⲡⲉ ⲙⲙⲟⲕ ⲁⲩⲱ ϫⲉⲕⲁⲥ ⲉⲧⲉⲧⲛⲉ. ⲁϣⲁⲓ ⲉⲙⲁⲧⲉ ⲕⲁⲧⲁ ⲑⲉ ⲉⲛⲧⲁϥϣⲁϫⲉ ⲛⲙⲙⲁⲕ ⲛϭⲓ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛⲛⲉⲕⲉⲓⲟⲧⲉ ⲉⲧⲣⲉϥϯ ⲛⲁⲕ ⲛⲟⲩⲕⲁϩ ⲉϥϣⲟⲩⲉ ⲉⲣⲱⲧⲉ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲓ ⲉⲃⲓⲱ ⲛⲁⲓ ⲛⲉ ⲛⲇⲓⲕⲁⲓⲱⲙⲁ ⲙⲛ ⲛϩⲁⲡ ⲉⲛⲧⲁ ⲙⲱⲩⲥⲏⲥ ϩⲱⲛ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲉⲧⲟⲟⲧⲟⲩ ⲛⲛϣⲏⲣⲉ ⲙⲡⲓⲏ̅ⲗ̅ ϩⲛ ⲧⲉⲣⲏⲙⲟⲥ ⲛⲧⲉⲣⲟⲩⲉⲓ ⲉⲃⲟⲗϩⲙ ⲡⲕⲁϩ ⲛⲕⲏⲙⲉ.

4. ⲥⲱⲧⲙ ⲡⲓⲏ̅ⲗ̅ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲡⲉⲛⲛⲟⲩⲧⲉ ⲟⲩⲁ ⲡⲉ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ.

5. ⲁⲩⲱ ⲉⲕⲉⲙⲉⲣⲉ ⲡϫⲟⲓⲥ ⲡⲉⲕⲛⲟⲩⲧⲉ ⲉⲃⲟⲗϩⲙ ⲡⲉⲕϩⲏⲧ ⲧⲏⲣϥ ⲙⲛ ⲡⲉⲕⲙⲉⲉⲩⲉ ⲧⲏⲣϥ ⲁⲩⲱ ϩⲛ ⲧⲉⲕⲯⲩⲭⲏ ⲧⲏⲣⲥ ⲁⲩⲱ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ ⲧⲉⲕϭⲟⲙ ⲧⲏⲣⲥ.

6. ⲙⲛ ⲛⲉⲓϣⲁϫⲉ ⲉϯϩⲱⲛ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲉⲧⲟⲟⲧⲕ ⲙⲡⲟⲟⲩ ⲙⲁⲣⲟⲩϣⲱⲡⲉ ϩⲙ ⲡⲉⲕϩⲏⲧ ⲁⲩⲱ ϩⲛ ⲧⲉⲕⲯⲩⲭⲏ.

Digitized by Google

7. ⲉⲧⲣⲉⲕⲧⲥⲁⲃⲉ ⲛⲉⲕϣⲏⲣⲉ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲁⲩⲱ ϫⲉⲕⲁⲥ ⲉⲕⲉϣⲁϫⲉ ⲛϩⲏⲧⲟⲩ ⲉⲕϩⲙⲟⲟⲥ ϩⲙ ⲡⲉⲕⲏⲓ ⲁⲩⲱ ⲉⲕⲙⲟⲟϣⲉ ϩⲛ ⲧⲉⲕϩⲓⲏ ⲙⲛ ϩⲣⲁⲓ ϩⲓϫⲛ ⲛⲉⲕⲙⲁ ⲛⲛⲕⲟⲧⲕ ⲁⲩⲱ ⲙⲛ ⲛⲉⲕⲛⲁⲧⲱⲟⲩⲛ.

8. ⲉⲧⲣⲉⲕⲥϩⲁⲓⲥⲟⲩ ⲟⲛ ⲉⲩⲙⲁⲉⲓⲛ ⲉϫⲛ ⲧⲉⲕϭⲓϫ ⲁⲩⲱ ⲉⲩⲧⲁϫⲣⲏⲩ ⲙⲡⲉⲙⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲛⲉⲕⲃⲁⲗ.

9. ⲁⲩⲱ ⲉⲕⲉⲥϩⲁⲓⲥⲟⲩ ⲉⲛⲉⲧⲛⲟⲩⲁ ⲛⲛⲉⲧⲛⲏⲓ ⲙⲛ ⲛϩⲟⲩⲛ ⲛⲛⲉⲧⲛⲙⲁ ⲛϣⲱⲡⲉ.

10. ⲁⲩⲱ ⲉⲥϣⲁⲛϣⲱⲡⲉ ⲛϥϫⲓⲧⲕ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲛϭⲓ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲡⲉⲕⲛⲟⲩⲧⲉ ⲉⲡⲕⲁϩ ⲉⲛⲧⲁ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲡⲉⲕⲛⲟⲩⲧⲉ ⲱⲣⲕ ⲉⲧⲃⲏⲏⲧϥ ⲛⲛⲉⲕⲉⲓⲟⲧⲉ ⲁⲃⲣⲁϩⲁⲙ ⲙⲛ ⲓⲥⲁⲁⲕ ⲙⲛ ⲓⲁⲕⲱⲃ ⲉⲧⲣⲉϥϯ ⲛⲁⲕ ⲛϩⲉⲛ ⲛⲟϭ ⲙⲡⲟⲗⲓⲥ ⲁⲩⲱ ⲉⲛⲁⲛⲟⲩⲟⲩ ⲛⲁⲓ ⲉⲧⲉ ⲙⲡⲕⲕⲟⲧⲟⲩ.

11. ϩⲉⲛ ⲏⲓ ⲉⲩⲙⲉϩ ⲛⲛⲁⲅⲁⲑⲟⲛ ⲛⲓⲙ *(sic)* ⲛⲁⲓ ⲉⲧⲉⲙⲡⲕⲙⲁϩⲟⲩ ϩⲉⲛ ϣⲏⲓ ⲉⲩϭⲏϫ ⲛⲁⲓ ⲉⲧⲉⲙⲡⲕϭⲟϫⲟⲩ ⲁⲩⲱ ϩⲉⲛ ⲙⲁ ⲛⲉⲗⲟⲟⲗⲉ ⲙⲛ ϩⲉⲛ ϣⲏⲛ ⲛϫⲟⲉⲓⲧ ⲛⲁⲓ ⲉⲧⲙⲡⲕⲧⲟϭⲟⲩ.

12. ⲁⲩⲱ ⲉⲕϣⲁⲛⲟⲩⲱⲙ ⲛⲅⲥⲉⲓ.

13. ϯ ϩⲧⲏⲕ ⲉⲣⲟⲕ ⲉⲧⲙⲣ ⲡⲱⲃϣ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲡⲉⲕⲛⲟⲩⲧⲉ ⲡⲉⲛⲧⲁϥⲛⲧⲕ ⲉⲃⲟⲗϩⲙ ⲡⲕⲁϩ ⲛⲕⲏⲙⲉ ⲉⲃⲟⲗϩⲙ ⲡⲏⲓ ⲛⲧⲉⲕⲙⲛⲧϩⲙϩⲁⲗ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲡⲉⲕⲛⲟⲩⲧⲉ ⲉⲕⲉⲣ ϩⲟⲧⲉ ϩⲏⲧϥ ⲁⲩⲱ ⲉⲕϣⲙϣⲉ ⲛⲁϥ ⲟⲩⲁⲁϥ ⲁⲩⲱ ⲉⲕⲉⲧⲟϭⲕ ⲉⲣⲟϥ ⲛⲅⲱⲣⲕ ⲙⲡⲉϥⲣⲁⲛ.

14. ⲛⲛⲉⲧⲛⲃⲱⲕ ⲉⲟⲩⲉϩ ⲧⲏⲩⲧⲛ . . . . . .

CHAP. VIII.

11. . . . . ⲛⲁⲓ ⲁⲛⲟⲕ ⲉϯϩⲱⲛ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲛⲧⲟⲟⲧⲕ ⲙⲡⲟⲟⲩ.

12. ⲙⲏⲡⲱⲥ ⲛⲅⲟⲩⲱⲙ ⲛⲅⲥⲓ ⲁⲩⲱ ⲛⲅⲕⲱⲧ ⲛϩⲛ ⲏⲓ ⲉⲛⲁⲛⲟⲩⲟⲩ ⲁⲩⲱ ⲉⲛⲉⲥⲱⲟⲩ ⲛⲅⲟⲩⲱϩ ⲛϩⲏⲧⲟⲩ.

13. ⲁⲩⲱ ⲛⲉⲕⲉⲥⲟⲟⲩ ⲙⲛ ⲛⲉⲕⲉϩⲟⲟⲩ ⲛⲥⲉⲁϣⲁⲓ ⲛⲁⲕ ⲙⲙⲁⲧⲉ ⲁⲩⲱ ⲛϥⲁϣⲁⲓ ⲛⲁⲕ ⲛϭⲓ ⲡϩⲁⲧ ⲙⲛ ⲡⲕⲟⲩⲃ ⲁⲩⲱ ⲛⲕⲁⲁ ⲛⲓⲙ ⲉⲧϣⲟⲟⲡ ⲛⲁⲕ ⲛⲥⲉⲁϣⲁⲓ.

14. ⲛⲅϫⲓⲥⲉ ϩⲙ ⲡⲉⲕϩⲏⲧ ⲛⲅⲉⲣ ⲡⲱⲃⲉϣ ⲉⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲡⲉⲕⲛⲟⲩⲧⲉ ⲡⲉⲛⲧⲁϥⲛⲧⲕ ⲉⲃⲟⲗϩⲙ ⲡⲕⲁϩ ⲛⲕⲏⲙⲉ ⲉⲃⲟⲗϩⲙ ⲡⲏⲓ ⲛⲧⲉⲕⲙⲛⲧϩⲙϩⲁⲗ.

15. ⲡⲉⲛⲧⲁϥⲛⲧⲕ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ ϯⲛⲟϭ ⲛⲉⲣⲏⲙⲟⲥ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲁⲩⲱ ⲉⲧⲟ ⲛϩⲟⲧⲉ ⲡⲙⲁ ⲉⲧⲉϩⲟϥ ⲉϥⲗⲟⲕⲥ ϩⲓ ⲟⲩⲟⲟϩⲉ ϩⲓ ⲉⲓⲃⲉ ⲉⲙⲛ ⲙⲟⲟⲩ ϣⲟⲟⲡ ⲛϩⲏⲧϥ ⲡⲉⲛⲧⲁϥⲉⲓⲛⲉ ⲛⲁⲕ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ ⲟⲩⲡⲉⲧⲣⲁ ⲉⲥⲛⲁϣⲧ ⲛⲟⲩⲡⲩⲅⲏ ⲙⲙⲟⲟⲩ.

16. ⲡⲉⲛⲧⲁϥⲧⲙⲟⲕ *(sic)* ⲙⲡⲙⲁⲛⲛⲁ ϩⲛ ⲧⲉⲣⲩⲙⲟⲥ ⲡⲁⲓ ⲛⲥⲉⲥⲟⲟⲩⲛ ⲙⲙⲟϥ ⲁⲛ ⲛϭⲓ ⲛⲉⲕⲓⲟⲧⲉ ϫⲉⲕⲁⲥ ⲉⲃⲉⲑⲙⲙⲟⲕ *(sic)* ⲁⲩⲱ ⲛϥϫⲓϫⲛⲓⲧ ⲙⲙⲟⲕ ⲙⲛⲛⲥⲱⲕ ⲟⲛ ⲛϥⲉⲣ ⲡⲡⲉⲧⲛⲁⲛⲟⲩⲃ *(sic)* ⲛⲙⲙⲁⲕ ϩⲛ ⲧⲉⲕϩⲁⲏ.

17. ⲁⲩⲱ ⲙⲡⲉⲣϫⲟⲟⲥ ϩⲙ ⲡⲉⲕϩⲏⲧ ϫⲉ ⲧⲁⲛⲟⲙⲧⲉ ⲁⲩⲱ ⲡⲧⲁϫⲣⲟ ⲛⲧⲁϭⲓϫ ⲁⲩⲉⲓⲣⲉ ⲛⲁⲓ ⲛϯⲛⲟϭ ⲛϭⲟⲙ.

18. ⲁⲩⲱ ⲉⲕⲉⲉⲓⲙⲉ ϩⲙ ⲡⲉⲕϩⲏⲧ ⲛⲅⲉⲣ ⲡⲙⲉⲉⲩⲉ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲡⲉⲕⲛⲟⲩⲧⲉ ϫⲉ ⲡⲁⲓ ⲡⲉ ⲡⲉⲧⲧⲁϫⲣⲟ ⲙⲙⲟⲕ ⲉⲧⲣⲉϭⲟⲙ ϣⲱⲡⲉ ⲛⲁⲕ ϫⲉⲕⲁⲥ ⲥϥⲛⲁⲧⲁϩⲟ ⲉⲣⲁⲧⲥ ⲛⲧⲉϥⲇⲓⲁⲑⲩⲕⲏ ⲛⲧⲁ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲱⲣⲉⲕ ⲉⲧⲃⲏⲏⲧⲥ ⲛⲛⲉⲕⲓⲟⲧⲉ ⲛⲑⲉ ⲙⲡⲟⲟⲩ ⲛϩⲟⲟⲩ.

19 — Chap. IX, v. 24, publiés par M. ERMAN.

CHAP. XI.

28. . . . . ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲉⲧⲛⲡⲗⲁⲛⲁ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ ⲧⲉϩⲓⲏ ⲧⲁⲓ ⲛⲧⲁⲓϩⲱⲛ ⲙⲙⲟⲥ ⲛⲧⲉⲧⲏⲩⲧⲛ ⲉⲁⲧⲉⲧⲛⲃⲱⲕ ⲉϣⲙϣⲉ ⲛϩⲛ ⲕⲉⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛⲧⲉⲧⲛⲥⲟⲟⲩⲛ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲁⲛ.

29. ⲉⲥϣⲁⲛϣⲱⲡⲉ ϫⲉ ⲛⲧⲉ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲡⲉⲕⲛⲟⲩⲧⲉ ϫⲓⲧⲕ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲡⲕⲁϩ ⲡⲁⲓ ⲉⲧⲉⲕⲛⲁϫⲓⲟⲟⲣ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲣⲟϥ ⲉⲕⲗⲏⲣⲟⲛⲟⲙⲓ ⲙⲙⲟϥ ⲉⲕⲉϯ ⲙⲡⲉⲥⲙⲟⲩ ⲉϫⲛ ⲡⲧⲟⲟⲩ ⲛⲕⲁⲣⲓⲍⲓⲛ ⲁⲩⲱ ⲡⲥⲁϩⲟⲩ ⲉϫⲙ ⲡⲧⲟⲟⲩ ⲛⲅⲁⲓⲃⲁⲗ.

30. ⲉⲓⲥ ϩⲏⲏⲧⲉ ⲅⲁⲣ ⲥⲉϩⲙ ⲡⲉⲕⲣⲟ ⲙⲡⲓⲟⲣⲇⲁⲛⲏⲥ ϩⲓ ⲡⲁϩⲟⲩ ⲛⲧⲉ ϩⲓⲏ ⲉϫⲓ ⲙⲙⲁ ⲛϩⲱⲧⲡ ⲉⲡⲣⲏ ϩⲙ ⲡⲕⲁϩ ⲛⲭⲁⲛⲁⲁⲛ ⲡⲉⲧϣⲟⲟⲡ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲛ ⲛⲥⲁ ⲙⲡⲉⲙⲛⲧ ⲉⲧϩⲏⲛ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲅⲟⲗⲅⲟⲗ ϩⲁⲧⲛ ⲡϣⲏⲛ ⲉⲧϫⲟⲥⲉ.

31. ⲛⲧⲱⲧⲛ ⲅⲁⲣ ⲡⲉⲧⲛⲁϫⲓⲟⲟⲣ ⲙⲡⲓⲟⲣⲇⲁⲛⲏⲥ ⲛⲧⲉⲧⲛⲃⲱⲕ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲕⲗⲏⲣⲟⲛⲟⲙⲓ ⲙⲡⲕⲁϩ ⲡⲁⲓ ⲉⲧⲉⲣⲉ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲡⲉⲧⲛⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛⲁⲧⲁⲁϥ ⲛⲏⲧⲛ ϩⲛ ⲟⲩⲕⲗⲩⲣⲟⲥ ⲛⲛⲉⲧⲛϩⲟⲟⲩ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲉⲧⲛⲟⲩⲱϩ ϩⲓϫⲱϥ.

Digitized by Google

32. ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲉⲧⲛ† ⲣⲧⲏⲧⲛ ⲉⲉⲓⲣⲉ ⲛⲛⲓⲟⲩⲉⲣⲥⲁⲣⲝⲉ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲙⲛ ⲛⲓⲣⲁⲛ ⲛⲁⲓ ⲁⲛⲟⲕ ⲉ†ⲣⲱⲛ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲛⲧⲉⲧⲛⲧⲟⲧⲛ ⲙⲡⲟⲟⲩ.

CHAP. XII.

1. ⲛⲁⲓ ⲇⲉ ⲛⲛⲟⲩⲉⲣⲥⲁⲣⲝⲉ ⲙⲛ ⲛⲣⲁⲛ ⲉⲧⲉⲧⲛⲁ† ⲣⲧⲏⲧⲛ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲉⲁⲁⲩ ⲣⲓϫⲙ ⲡⲛⲁϥ ⲛⲁⲓ ⲉⲧⲉⲣⲉ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲛⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛⲛⲉⲕⲓⲟⲧⲉ ⲛⲁⲧⲁⲁϥ ⲛⲁⲕ ⲫⲛ ⲟⲩⲁⲗⲧⲣⲟⲥ ⲛⲛⲉⲣⲟⲟⲩ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲛⲁⲓ ⲉⲧⲉⲧⲛⲁⲁⲁⲩ ⲛⲧⲱⲧⲛ ⲉⲧⲉⲧⲛⲟⲛⲉϥ *(sic)* ⲣⲓϫⲙ ⲡⲛⲁϥ.

2. ⲫⲛ ⲟⲩⲧⲁⲛⲟ ⲉⲧⲉⲧⲛⲉⲧⲁⲛⲟ ⲛⲛⲉⲧⲙⲁ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲛⲁⲓ ⲛⲧⲁⲩϣⲙϣⲉ ⲛⲣⲛⲧⲟⲩ ⲛⲛⲉⲧⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛⲥⲓ ⲛⲣⲉⲫⲛⲟⲥ ⲛⲁⲓ ⲛⲧⲱⲧⲛ ⲉⲧⲉⲧⲛⲁⲛⲗⲁⲩⲣⲟⲛⲟⲙⲓ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲉϣⲁⲩⲧⲁⲗⲉ ⲟⲩⲥⲓⲁ ⲉⲣⲁⲓ ⲉⲁⲛ ⲛⲧⲟⲩⲓⲛ ⲉⲧⲁϫⲟⲥⲉ ⲁⲩⲱ ⲣⲓϫⲛ ⲛⲉⲛⲣⲱⲟⲩ ⲁⲩⲱ ⲫⲁⲣⲱⲟⲩ ⲉⲛⲉⲛϣⲛⲓ ⲉⲧⲟ ⲛⲁⲓⲃⲉⲥ.

3. ⲛⲉⲩϣⲛⲓⲧⲉ ⲉⲧⲉⲧⲛⲉϣⲣϣⲱⲣⲟⲩ ⲛⲉⲩⲉⲥⲧⲁⲗⲏ ⲉⲧⲉⲧⲛⲉⲟⲩⲟⲥⲡⲟⲩ ⲛⲉⲧⲛⲉⲉⲓⲉⲣϣⲛⲓ ⲉⲧⲉⲧⲛⲉⲛⲟⲟⲩⲟⲩ ⲛⲉⲩⲥⲗⲁⲡⲧⲟⲛ ⲛⲛⲉⲧⲛⲟⲩⲧⲉ ⲉⲧⲉⲧⲛⲉⲣⲟⲛⲟⲩⲟⲩ ⲫⲛ ⲟⲩⲥⲁⲧⲉ ⲛⲧⲉⲧⲛⲃⲱⲧⲉ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡⲉⲧⲣⲁⲛ ⲉⲃⲟⲗϩⲙ ⲡⲙⲁ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ.

4. ⲛⲛⲉⲧⲛⲉⲓⲣⲉ ⲫⲓ ⲛⲁⲓ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲛⲉⲧⲛⲛⲟⲩⲧⲉ.

5. ⲁⲗⲗⲁ ⲫⲙ ⲡⲙⲁ ⲉⲧⲉϥⲛⲁⲥⲟⲧⲡϥ ⲛⲥⲓ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲛⲉⲧⲛⲛⲟⲩⲧⲉ ⲫⲛ ⲟⲩⲉⲓ ⲛⲛⲉⲫⲧⲗⲏ ⲉⲧⲣⲉⲧⲧⲁⲩⲉ ⲡⲉϥⲣⲁⲛ ⲫⲙ ⲡⲙⲁ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲁⲩⲱ ⲛⲥⲉⲉⲡⲓⲛⲁⲗⲓ ⲙⲙⲟⲃ *(sic)* ⲛⲧⲉⲧⲛ† ⲟⲩⲟⲓ ⲛⲧⲉⲧⲛⲃⲱⲕ ⲉⲣⲟⲧⲛ ⲉⲡⲙⲁ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ.

6. ⲛⲧⲉⲧⲛϫⲓ ⲙⲙⲁⲩ ⲛⲛⲉⲧⲛⲥⲗⲓⲗ ⲙⲛ ⲛⲉⲧⲛⲑⲉⲛⲥⲓⲁ ⲙⲛ ⲛⲉⲧⲛⲁⲡⲁⲣⲭⲏ ⲙⲛ ⲛⲉⲧⲛⲣⲉⲙⲛⲧ ⲙⲛ ⲛⲉⲧⲛⲟⲩⲱϣ ⲁⲩⲱ ⲛϣⲓⲣⲉ ⲡⲙⲓⲥⲉ *(sic)* ⲛⲛⲉⲧⲛⲉⲣⲟⲟⲩ ⲙⲛ ⲛⲉⲧⲛⲉⲥⲟⲟⲩ.

7. ⲛⲧⲉⲧⲛ ⲟⲩⲱⲙ ⲫⲙ ⲡⲙⲁ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲙⲡⲙⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲛⲉⲧⲛⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛⲧⲉⲧⲛⲉⲧⲫⲣⲁⲛⲉ ⲉϫⲛ ⲛⲉⲣⲃⲓⲧⲉ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲉⲧⲉⲧⲛⲁⲣⲓ ⲧⲟⲟⲧ ⲧⲏⲧⲛ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲉⲁⲁⲩ ⲛⲧⲱⲧⲛ ⲙⲛ ⲛⲉⲧⲛϣⲓⲣⲉ ϫⲉ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲛⲉⲛⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛⲁⲥⲙⲟⲩ ⲉⲣⲟⲛ.

8. ⲛⲛⲉⲧⲛⲉⲓⲣⲉ ⲛⲣⲱϥ ⲛⲓⲙ ⲉⲧⲉⲧⲛⲉⲓⲣⲉ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲛⲧⲱⲧⲛ ⲙⲡⲓⲙⲁ ⲙⲡⲟⲟⲩ ⲡⲟⲧⲁ ⲡⲟⲧⲁ ⲙⲡⲉⲧⲉⲣⲁⲡⲁⲃ *(sic)* ⲙⲡⲉϥⲙⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ.

9. ⲙⲡⲁⲧⲉⲧⲛⲉⲓ ⲅⲁⲣ ϣⲁ ⲧⲉⲡⲟⲩ ⲉⲣⲟⲧⲛ ⲉⲡⲉⲧⲙⲁ ⲛⲙⲧⲟⲕ ⲁⲩⲱ ⲉⲣⲟⲧⲛ ⲉⲧⲉⲛⲗⲁⲩⲣⲟⲛⲟⲙⲓⲁ ⲧⲁⲓ ⲉⲧⲉⲣⲉ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲛⲉⲧⲛⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛⲁⲧⲁⲁⲥ ⲛⲛⲧⲛ.

10. ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲉⲧⲛϫⲓⲟⲟⲣ ⲙⲡⲓⲟⲣⲇⲁⲛⲏⲥ ⲛⲧⲉⲧⲛⲟⲩⲱϥ ⲣⲓϫⲙ ⲡⲛⲁϥ ⲛⲁⲓ ⲉⲧⲉⲣⲉ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲛⲉⲧⲛⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛⲁⲧⲁⲁϥ ⲛⲛⲧⲛ ⲛⲥⲗⲁⲩⲣⲟⲛⲟⲙⲓⲁ ⲁⲩⲱ ⲛϥⲙⲉⲧⲛ ⲧⲏⲧⲛ ⲉⲃⲟⲗϩⲙ ⲛⲉⲧⲛϫⲓⲛϫⲉⲉⲉⲩⲉ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲛⲁⲓ ⲉⲧϩⲙ ⲛⲉⲧⲛⲛⲱⲧⲉ ⲛⲧⲉⲧⲛ ⲟⲩⲱϥ ⲣⲓϫⲙ ⲡⲛⲁϥ ⲫⲛ ⲟⲩⲱⲣⲉϫ.

11. ⲁⲩⲱ ⲛⲥⲱⲙⲡⲉ ⲫⲙ ⲡⲙⲁ ⲉⲧⲉⲣⲉ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲛⲉⲧⲛⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛⲁⲥⲟⲧⲡϥ ⲉⲧⲣⲉⲧⲧⲁⲩⲉ ⲡⲉϥⲣⲁⲛ ⲛⲣⲛⲧϥ ⲉⲧⲉⲧⲛⲉϫⲓ ⲙⲡⲙⲁ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲛⲛⲕⲁ ⲛⲓⲙ ⲛⲁⲓ ⲉ†ⲣⲱⲛ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲛⲧⲉⲧⲛⲧⲟⲧⲛ ⲙⲡⲟⲟⲩ ⲛⲉⲧⲛⲥⲗⲓⲗ ⲙⲛ ⲛⲉⲧⲛⲑⲉⲛⲥⲓⲁ ⲙⲛ ⲛⲉⲧⲛⲣⲉⲙⲛⲧ ⲁⲩⲱ ⲛⲁⲡⲁⲣⲭⲏ ⲛⲛⲉⲧⲛⲥⲓϫ ⲁⲩⲱ ⲛⲛⲁⲁ ⲛⲓⲙ ⲉⲧⲥⲟⲧⲡ ⲫⲛ ⲛⲉⲧⲛⲁⲱⲣⲟⲛ ⲉⲧⲉⲧⲛⲁⲉⲣⲛⲧ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲙⲡⲛⲛⲟⲩⲧⲉ.

12. ⲉⲧⲉⲧⲛⲉⲉⲧⲫⲣⲁⲛⲉ ⲙⲡⲙⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲛⲉⲧⲛⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛⲧⲱⲧⲛ ⲙⲛ ⲛⲉⲧⲛϣⲓⲣⲉ ⲙⲛ ⲛⲉⲧⲛϣⲉⲉⲣⲉ ⲙⲛ ⲛⲉⲧⲛⲣⲙⲣⲁⲗ ⲛⲣⲟⲟⲩⲧ ⲙⲛ ⲛⲉⲧⲛⲣⲙⲣⲁⲗ ⲛⲥⲣⲓⲙⲉ ⲁⲩⲱ ⲡⲗⲉⲩⲉⲓⲧⲛⲉ ⲉⲧⲣⲛ ⲛⲉⲧⲛⲡⲧⲗⲏ ϫⲉ ⲙⲛ ⲙⲉⲣⲓⲥ ϣⲟⲟⲡ ⲛⲁϥ ⲟⲩⲇⲉ ⲛⲗⲁⲩⲣⲟⲥ ⲫⲛ ⲛⲉⲧⲙⲁ ⲛϣⲱⲡⲉ ⲛⲙⲙⲛⲧⲛ.

13. † ⲣⲧⲏⲧⲛ ⲇⲉ ⲉⲣⲱⲧⲛ ⲉⲧⲙⲡⲣⲉⲛⲧⲁⲗⲟ ⲉⲣⲁⲓ ⲛⲛⲉⲕⲥⲗⲓⲗ ⲫⲙ ⲙⲁⲁ *(sic)* ⲛⲓⲙ ⲉⲧⲉⲛⲛⲁⲡⲁⲩ ⲉⲣⲟⲟϥ *(sic)*.

14. ⲁⲗⲗⲁ ⲫⲙ ⲡⲙⲁ ⲉⲧⲉⲣⲉ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲛⲉⲕⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛⲁⲥⲟⲧϥ *(sic)* ⲫⲛ ⲟⲩⲉⲓ ⲛⲛⲉⲕⲛⲟⲗⲓⲥ ⲉⲕⲉⲧⲁⲗⲟ ⲉⲣⲁⲓ ⲫⲙ ⲡⲙⲁ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲛⲛⲉⲕⲥⲗⲓⲗ ⲁⲩⲱ ⲉⲕⲛⲁⲉⲓⲣⲉ ⲙⲡⲙⲁ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲛⲣⲱϥ ⲛⲓⲙ ⲉ†ⲛⲁⲣⲱⲛ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲛⲧⲟⲟⲧⲛ ⲙⲡⲟⲟⲩ.

15. ⲁⲗⲗⲁ ⲫⲙ ⲡⲉⲛⲟⲩⲱϣ ⲧⲏⲣϥ ⲉⲛⲉⲩⲱⲱⲧ ⲛⲥⲟⲩⲉⲙ ⲁⲃ *(sic)* ⲛⲁⲧⲁ ⲡⲉⲧⲉⲣⲛⲉ ⲛⲧⲉⲛⲯⲩϫⲏ ⲛⲁⲧⲁ ⲡⲉⲥⲙⲟⲩ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲡⲉⲛⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛⲁⲓ ⲛⲧⲁϥⲧⲁⲁϥ ⲛⲁⲕ ⲫⲛ ⲡⲉⲛⲛⲟⲗⲓⲥ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲡⲉⲧϫⲁⲣⲙ ϫⲉ ⲉⲧⲙⲙⲁⲕ ⲁⲩⲱ ⲡⲉⲧⲧⲃⲃⲟ ⲁⲩⲱ ⲉⲧⲧⲃⲃⲏⲧ ⲉⲧⲉⲟⲩⲱⲙ ⲫⲓ ⲛⲉⲧⲉⲣⲏⲧ ⲛⲑⲉ ⲛⲟⲩⲥⲣⲟⲥ ⲉⲧⲟⲩⲱⲙ ⲙⲙⲟⲥ ⲛ ⲟⲩⲉⲓⲟⲧⲗ.

16. ⲡⲗⲏⲛ ⲡⲉⲥⲛⲟϥ ⲛⲛⲉⲧⲛⲟⲩⲟⲙⲉ ⲁⲗⲗⲁ ⲉⲧⲉⲧⲛⲉⲡⲟⲟⲛⲉϥ ⲉⲃⲟⲗ ⲣⲓϫⲙ ⲡⲛⲁϥ ⲛⲑⲉ ⲛⲟⲩⲙⲟⲟⲩ.

Digitized by Google

17. ⲡⲛⲉⲕⲉϣⲟⲧⲱⲙ ϩⲛ ⲛⲉⲕⲡⲟⲗⲓⲥ ⲧⲓⲣⲟⲩ ⲙⲡⲣⲉⲙⲉⲣⲣⲧ *(sic)* ⲙⲡⲉⲛⲥⲟⲧⲟ ⲙⲛ ⲡⲉⲛⲛⲓⲣⲉⲡ ⲙⲛ ⲡⲉⲛⲛⲉϥ ⲛϣⲉⲉⲣⲉ ⲡⲙⲓⲥⲉ ⲛⲛⲉⲕⲉϩⲟⲟⲩ ⲙⲛ ⲛⲉⲕⲉⲥⲟⲟⲩ ⲁⲧⲱ ⲛⲉⲣⲛⲧ ⲧⲓⲣⲟⲩ ⲉⲧⲉⲧⲛⲉⲉⲣⲓⲧ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲙⲛ ⲡⲉⲧⲛϩⲟⲙⲟⲗⲟⲅⲓⲁ ⲁⲧⲱ ⲛⲁⲡⲁⲣⲭⲏ ⲛⲛⲉⲧⲛⲥⲓϫ.

18. ⲁⲗⲗⲁ ⲉⲛⲛⲁⲟⲙⲟⲩ *(sic)* ⲙⲡⲙⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲡⲉⲕⲛⲟⲩⲧⲉ ϩⲙ ⲡⲙⲁ ⲉⲧⲛⲁⲱⲧϥ ⲛⲩⲥⲱⲧⲛϥ ⲛⲁⲛ ⲛⲥⲓ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲡⲉⲕⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛⲧⲁⲛ ⲙⲛ ⲡⲉⲕϣⲓⲣⲉ ⲙⲛ ⲡⲉⲕϣⲉⲉⲣⲉ ⲙⲛ ⲡⲉⲕϩⲙϩⲁⲗ ⲙⲛ ⲧⲉⲕϩⲙϩⲁⲗ ⲁⲧⲱ ⲡⲉⲡⲣⲟⲥⲧⲁⲗⲓⲧⲟⲥ ⲛⲁⲓ ⲉⲧⲟⲛ ⲡⲉⲛⲡⲟⲗⲓⲥ ⲛⲧⲉⲧⲫⲣⲁⲛⲉ ⲙⲡⲙⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲡⲉⲕⲛⲟⲩⲧⲉ ⲉϫⲛ ϩⲱϥ ⲛⲓⲙ ⲉⲧⲉⲛⲛⲁϩⲓ ⲧⲟⲟⲧⲛ ⲉⲣⲟϥ.

19. ✝ ϩⲧⲛⲁ ϫⲉ ⲉⲣⲟⲛ ⲉⲧⲙⲛⲁ ⲛⲥⲱⲛ ⲙⲡⲗⲉⲩⲉⲓⲧⲛⲉ ⲙⲡⲉⲟⲧⲟⲉⲓϣ ⲧⲓⲣⲉϥ ⲉⲧⲉⲛⲛⲁⲁϥ ⲉⲕⲟⲛⲉϥ ϩⲓⲁⲙ ⲡⲛⲁϥ.

20. ⲉⲣϣⲁⲛ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ϫⲉ ⲛⲉⲕⲛⲟⲩⲧⲉ ⲟⲧⲱϣⲉ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲛⲉⲛⲧⲟϣ ⲛⲁⲧⲁ ⲑⲉ ⲛⲧⲁϥϣⲁϫⲉ ⲙⲙⲁⲛ ⲁⲧⲱ ⲛⲧϫⲟⲟⲥ ϫⲉ ⲉⲓⲛⲁⲟⲧⲉⲙ ⲁⲃ ⲉⲣϣⲁⲛ ⲧⲉⲛⲯⲩⲭⲏ ⲉⲡⲧⲟⲏⲙⲓ ⲉⲁϥ ϩⲛ ⲧⲉⲡⲧⲟⲏⲙⲓⲁ ⲧⲓⲣⲉⲥ ⲛⲧⲉⲛⲯⲩⲭⲏ ⲉⲕⲉⲟⲧⲉⲙ ⲁϥ.

21. ⲉϣⲱⲡⲉ ϫⲉ ⲙⲙⲁ ⲟⲩⲛⲧ ⲙⲙⲟⲕ ⲛⲁⲓ ⲛⲧⲁ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲡⲉⲕⲛⲟⲩⲧⲉ ⲥⲟⲧϥ *(sic)* ⲉⲧⲣⲉⲧⲧⲁⲣⲉ ⲡⲉϥⲣⲁⲛ ⲛϩⲛⲧϥ ϩⲙ ⲡⲙⲁ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲉⲕⲉϣⲱⲱⲧ ⲉⲃⲟⲗϩⲓ ⲛⲉⲕⲉϩⲟⲟⲩ ⲁⲧⲱ ⲉⲃⲟⲗϩⲓ ⲛⲉⲕⲉⲥⲟⲟⲩ ⲛⲉⲣⲉ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲡⲉⲕⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛⲁⲧⲁⲁⲩ ⲛⲁⲛ ⲙⲡⲉⲥⲙⲟⲧ ⲛⲧⲁϥϩⲱⲛ ⲉⲧⲟⲟⲧⲛ ⲁⲧⲱ ⲉⲕⲉⲟⲧⲱⲙ ϩⲛ ⲡⲉⲛⲡⲟⲗⲓⲥ ⲛⲁⲧⲁ ⲧⲉⲡⲧⲟⲏⲙⲓⲁ ⲛⲧⲉⲛⲯⲩⲭⲏ.

22. ⲛⲑⲉ ⲛⲟⲩⲥⲟⲁⲥ ⲛϣⲁⲧⲟⲧⲟⲙⲉⲥ ⲁⲧⲱ ⲟⲩⲉⲓⲟⲩⲗ ⲧⲁⲓ ⲧⲉ ⲑⲉ ⲉⲧⲉⲛⲛⲁⲟⲧⲟⲙⲟⲩ ⲡⲉⲧϫⲁϩⲙ ⲙⲙⲁⲛ ⲁⲧⲱ ⲡⲉⲧⲧⲃⲃⲏⲧ ⲉⲧⲟⲧⲱⲙ ϩⲓ ⲛⲁⲓ.

23. ✝ ϩⲧⲛⲁ ⲉⲣⲟⲛ ⲉⲙⲁⲧⲉ ⲉⲧⲙⲟⲧⲉⲙ ⲥⲛⲟϥ ⲉⲃⲟⲗϫⲉ ⲡⲉⲥⲛⲟϥ ⲧⲉϥⲯⲩⲭⲏ ⲧⲉ ⲛⲛⲉⲧⲛⲟⲧⲱⲙ ⲥⲉ ⲛⲧⲉϥⲯⲩⲭⲏ ⲙⲛ ⲡⲁⲃ.

24. ⲛⲛⲉⲧⲛⲟⲧⲟⲙⲉϥ ⲉⲧⲉⲧⲛⲉ ⲡⲁϩⲧϥ ⲉϫⲙ ⲛⲛⲁϩ ⲛⲑⲉ ⲛⲟⲩⲙⲟⲟⲩ.

25. ⲛⲛⲉⲕⲟⲧⲱⲙ ⲙⲙⲟϥ ϫⲉⲛⲁⲥ ⲉⲣⲉ ⲛⲛⲉⲧⲛⲁⲛⲟⲧⲃ ϣⲱⲡⲉ ⲙⲙⲟⲕ ⲙⲛ ⲡⲉⲕϣⲓⲣⲉ ⲙⲙⲛⲥⲱⲛ ⲉⲕϣⲁⲛⲉⲓⲣⲉ ϫⲉ ⲙⲡⲛⲉⲧⲛⲁⲛⲟⲧⲃ ⲁⲧⲱ ⲛⲉⲧⲣⲁⲛⲁϥ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲡⲉⲕⲛⲟⲩⲧⲉ.

26. ⲡⲗⲏⲛ ⲡⲉⲕⲉⲣⲓⲧ ⲛⲁⲓ ⲉⲧⲛⲁϣⲱⲡⲉ ⲛⲁⲛ ⲁⲧⲱ ⲛⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲛⲧⲟⲕ ⲉⲕⲉϫⲓⲧⲟⲩ ⲉⲣⲣⲁⲓ ⲉⲡⲙⲁ ⲉⲧⲉϥⲛⲁⲥⲟⲧⲡϥ ⲛⲁⲛ ⲛⲥⲓ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲡⲉⲕⲛⲟⲩⲧⲉ ⲉⲧⲣⲉⲧⲉⲡⲓⲕⲁⲗⲓ ⲙⲡⲉϥⲣⲁⲛ ϩⲙ ⲡⲙⲁ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ.

27. ⲁⲧⲱ ⲉⲕⲉⲥⲉϥⲧⲉ *(sic)* ⲡⲉⲕⲥⲗⲓⲗ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲛⲥⲧⲁⲗⲟⲟⲩ ⲉⲣⲣⲁⲓ ⲉϫⲙ ⲡⲉⲟⲧⲥⲓⲁⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲡⲉⲕⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛⲉⲥⲛⲟϥ ϫⲉ ⲛⲛⲉⲕⲟⲛⲥⲓⲁ ⲉⲕⲉⲛⲁⲣⲧϥ ϩⲁⲧⲏ ⲧⲃⲁⲥⲓⲥ ⲙⲡⲉⲟⲧⲥⲓⲁⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲡⲉⲕⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲉⲕⲉⲟⲧⲟⲙⲟⲩ.

28. ϩⲁⲣⲉϥ ϫⲉ ⲁⲧⲱ ⲛⲧⲥⲱⲧⲙ ⲛⲧⲉⲓⲣⲉ ⲛⲛⲓϣⲁϫⲉ ⲧⲓⲣⲟⲩ ⲛⲁⲓ ⲁⲛⲟⲕ ⲉ✝ϩⲱⲛ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲉⲧⲟⲟⲧⲛ ⲙⲡⲟⲟⲩ ϫⲉⲛⲁⲥ ⲉⲣⲉ ⲛⲛⲉⲧⲛⲁⲛⲟⲧⲃ ϣⲱⲡⲉ ⲙⲙⲟⲕ ⲙⲛ ⲡⲉⲕϣⲓⲣⲉ ϣⲁ ⲉⲛⲉϥ ⲉⲕϣⲁⲛⲉⲓⲣⲉ ϫⲉ ⲙⲡⲉⲧⲉⲣⲁⲛⲁϥ ⲁⲧⲱ ⲛⲛⲉⲧⲛⲁⲛⲟⲧⲃ ⲙⲡⲉϥⲙⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲡⲉⲕⲛⲟⲩⲧⲉ.

29. ⲉⲣϣⲁⲛ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ϫⲉ ⲡⲉⲕⲛⲟⲩⲧⲉ ⲃⲱⲧⲉ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲛⲉⲑⲛⲟⲥ ⲧⲓⲣⲟⲩ ⲛⲁⲓ ⲉⲧⲟⲛ *(sic)* ⲉⲧⲉⲛⲛⲁⲃⲱⲛ ⲉⲣⲟⲧⲛ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲉⲧⲣⲉⲛⲛⲓⲗⲧⲣⲟⲡⲟⲙⲓ ⲙⲡⲉⲧⲛⲁϥ ⲙⲡⲉⲧⲙⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲁⲧⲱ ⲛⲧⲛⲓⲗⲧⲣⲟⲡⲟⲙⲓ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲁⲧⲱ ⲛⲧⲟⲧⲱϥ ϩⲙ ⲡⲉⲧⲛⲁϥ.

30. ✝ ϩⲧⲛⲁ ϫⲉ ⲉⲣⲟⲛ ⲉⲧⲙⲧⲣⲉⲛⲛⲱⲧⲉ ⲛⲥⲱⲟⲩ ⲙⲛⲛⲥⲁ ⲧⲣⲉⲧⲃⲟⲧⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲓϩⲛ ⲙⲙⲟⲕ ⲙⲡⲣⲱⲧⲉ ⲛⲥⲁ ⲡⲉⲧⲛⲟⲧⲉ ⲉⲕϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ⲛⲁⲧ ϫⲉ ⲉⲣⲉ ⲛⲓϩⲉⲑⲛⲟⲥ ⲉⲓⲣⲉ ⲛⲁⲱ ⲛⲥⲙⲟⲧ ⲛⲛⲉⲧⲛⲟⲧⲉ ⲉⲧⲣⲁⲉⲓⲣⲉ ϩⲱ.

31. ⲛⲛⲉⲛⲉⲓⲣⲉ ϩⲓ ⲛⲁⲓ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲡⲉⲛⲛⲟⲧⲉ ⲛⲃⲱⲧⲉ ⲅⲁⲣ ⲛⲧⲁ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲙⲉⲥⲧⲱⲟⲩ ⲛⲧⲁⲧⲁⲁⲩ ⲛⲛⲉⲧⲛⲟⲧⲉ ϫⲉ ⲡⲉⲧϣⲓⲣⲉ ⲙⲛ ⲡⲉⲧⲕⲉϣⲓⲣⲉ *(sic)* ⲥⲉⲣⲱⲕϥ ⲙⲙⲟⲟⲩ ϩⲙ ⲡⲕⲱϩⲧ ⲙⲙⲁϥ ⲡⲉⲧⲛⲟⲧⲉ.

32. ϣⲁϫⲉ ⲛⲓⲙ ⲉ✝ϩⲱⲛ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲉⲧⲟⲟⲧⲛ ⲙⲡⲟⲟⲩ ⲛⲁⲓ ⲡⲉⲧⲉⲛⲛⲁ ϩⲁⲣⲉϥ ⲉⲣⲟϥ ⲉⲧⲣⲉⲛⲁⲁϥ ⲛⲛⲉⲕⲟⲧⲱϥ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϫⲱϥ ⲟⲩⲁⲉ ⲛⲛⲉⲕⲃⲓ *(sic)* ϩⲛⲧϥ.

Chap. XIII.

1. ⲉⲣϣⲁⲛ ⲟⲩⲡⲣⲟⲫⲏⲧⲏⲥ ϫⲉ ⲧⲱⲟⲧⲛ ϩⲛⲧⲛ ⲛ ⲟⲩⲣⲉϥⲡⲉⲉⲣⲉⲣⲁⲥⲟⲩ ⲛϥ† ⲛⲁⲛ ⲛⲟⲩⲙⲁⲉⲓⲛ ⲛ ⲟⲩϣⲡⲓⲣ.

2. ⲛ ⲡⲙⲁⲉⲓⲛ ⲛⲧⲉϣⲡⲓⲣⲉ ⲛⲧⲁϥϫⲟⲟⲩ ⲛⲁⲛ ⲉⲩϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲙⲁⲣⲟⲛ ⲛⲧⲛϣⲙϣⲙ *(sic)* ϩⲛ ⲛⲉⲕⲟⲧⲉ ⲛⲁⲓ ⲛⲧⲉⲧⲛⲥⲟⲟⲧⲛ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲁⲛ.

Digitized by Google

3. ⲛⲧⲉⲧⲛⲥⲱⲧⲙ ⲛⲥⲁ ⲛϣⲁϫⲉ ⲙⲡⲉⲡⲣⲟⲫⲏⲧⲏⲥ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲏ ⲡⲣⲉϥⲡⲉⲉⲣⲉⲣⲁⲥⲟⲩ ϫⲉ ⲉⲃⲉϫⲓϫⲛⲓⲧ *(sic)* ⲙⲙⲱⲧⲛ ⲛϭⲓ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲡⲉⲧⲛⲛⲟⲩⲧⲉ ⲉⲧⲣⲉⲧⲉⲧⲛⲟⲩⲱⲛⲉϩ ⲉⲃⲟⲗ ϫⲉ ⲧⲉⲧⲛⲙⲉ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲡⲉⲧⲛⲛⲟⲩⲧⲉ ⲉⲃⲟⲗϩⲙ ⲡⲉⲧⲛϩⲏⲧ ⲧⲏⲣⲉϥ ⲁⲩⲱ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ ⲧⲉⲧⲛⲯⲩⲭⲏ ⲧⲏⲣⲉⲥ.

4. ⲉⲧⲉⲧⲛⲉⲟⲩⲉϩ ⲧⲏⲩⲧⲛ ⲛⲥⲁ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲡⲉⲧⲛⲛⲟⲩⲧⲉ ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲟϥ ⲡⲉⲧⲉⲧⲛⲁⲉⲣ ϩⲟⲧⲉ ϩⲏⲧϥ ⲉⲧⲉⲧⲛϩⲁⲣⲉϩ ⲉⲛⲉϥⲛⲇⲟⲗⲏ *(sic)* ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲉⲧⲛⲥⲱⲧⲙ ⲛⲥⲁ ⲡⲉϥϩⲣⲟⲟⲩ ⲛⲧⲉⲧⲛⲟⲩⲉϩ ⲧⲏⲩⲧⲛ ⲉⲣⲟϥ.

5. ⲁⲩⲱ ⲡⲉⲡⲣⲟⲫⲏⲧⲏⲥ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲏ ⲡⲣⲉϥⲡⲉⲉⲣⲉⲣⲁⲥⲟⲩ ⲉⲃⲉⲙⲟⲩ *(sic)* ϫⲉ ⲛⲧⲁϥϣⲁϫⲉ ⲅⲁⲣ ⲉⲡⲗⲁⲛⲁ ⲙⲙⲟⲕ ⲉⲃⲟⲗϩⲙ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲡⲉⲕⲛⲟⲩⲧⲉ ⲡⲛⲧⲁϥⲛⲧⲅ *(sic)* ⲉⲃⲟⲗϩⲙ ⲡⲕⲁϩ ⲛⲧⲉⲕⲙⲛⲧⲙϩⲁⲗ ⲉⲣⲉ ⲡⲏ ⲟⲩⲉϣ ⲛⲟϫⲕ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ ⲧⲉϩⲓⲏ ⲛⲧⲁϥϩⲱⲛ ⲙⲙⲟⲥ ⲉⲧⲟⲟⲧⲕ ⲛϭⲓ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲡⲉⲕⲛⲟⲩⲧⲉ ⲉⲧⲣⲉⲕⲙⲟⲟϣⲉ ⲛϩⲏⲧⲥ ⲁⲩⲱ ⲉⲧⲉⲧⲛⲁⲧⲁⲕⲉ ⲡⲡⲟⲛⲏⲣⲟⲥ ϩⲛ ⲧⲉⲧⲛⲙⲏⲧⲉ.

6. ⲉϥϣⲁⲛⲥⲉⲡⲥⲟⲡⲕ ⲇⲉ ⲛϭⲓ ⲡⲉⲕⲥⲟⲛ ⲛϣⲛ ⲓⲱⲧ ⲏ ⲛϣⲛ ⲙⲁⲁⲩ ⲏ ⲡⲉⲕϣⲏⲣⲉ ⲏ ⲧⲉⲕϣⲉⲉⲣⲉ ⲏ ⲧⲉⲕⲥϩⲓⲙⲉ ⲉⲧⲛⲙⲙⲁⲕ ⲏ ⲡⲉⲕϣⲃⲏⲣⲉ ⲉⲧⲛⲏⲩ ⲉϩⲏⲧⲕ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ⲛⲁⲕ ⲛϫⲓⲟⲩⲉ ϫⲉ ⲙⲁⲣⲟⲛ ⲛⲧⲛϣⲙϣⲉ ⲛϩⲛ ⲕⲉⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛⲅⲥⲟⲟⲩⲛ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲁⲛ ⲛⲧⲟⲕ ⲙⲛ ⲛⲉⲕⲓⲟⲧⲉ.

7. ⲉϩⲛ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ ⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛⲛϩⲉⲑⲛⲟⲥ ⲛⲁⲓ ⲉⲧϩⲙ ⲡⲉⲕⲕⲱⲧⲉ ⲛⲉⲧϩⲏⲛ ⲉⲣⲟⲕ ⲙⲛ ⲛⲉⲧⲟⲩⲏⲩ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲙⲟⲕ ϫⲓⲛⲉ ϫⲱϥ ⲙⲡⲕⲁϩ ϣⲁ ϫⲱϥ ⲙⲡⲕⲁϩ.

8. ⲛⲛⲉⲕⲡⲓⲑⲉ ⲛⲁϥ ⲁⲩⲱ ⲛⲛⲉⲕⲥⲱⲧⲙ ⲛⲥⲱϥ ⲛⲛⲉ ⲡⲉⲕⲃⲁⲗ ϯⲥⲟ ⲉⲣⲟϥ ⲁⲩⲱ ⲛⲛⲉⲕⲙⲉⲣⲓⲧϥ ⲟⲩⲇⲉ ⲛⲛⲉⲕϩⲱⲡ ⲉϫⲱϥ.

9. ϩⲛ ⲟⲩⲧⲁⲙⲟⲟⲩ ⲉⲕⲉⲧⲁⲙⲟⲟⲩ ⲉⲧⲃⲏⲏⲧϥ ⲁⲩⲱ ⲉⲣⲉ ⲧⲉⲕϭⲓϫ ϣⲱⲡⲉ ϩⲓϫⲱϥ ⲉⲙⲙⲟⲟⲩⲧϥ ⲛϣⲟⲣⲉⲡ ⲁⲩⲱ ⲙⲛⲛⲥⲱⲕ ⲉⲣⲉ ⲡⲗⲁⲟⲥ ⲧⲏⲣϥ ⲉⲛⲧⲟⲟⲧϥ ⲉϫⲱϥ.

10. ⲛⲥⲉϩⲓ ⲱⲛⲉ ⲉⲣⲟϥ ϩⲛ ϩⲛ ⲱⲛⲉ ⲛϥⲙⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗϫⲉ ⲁϥⲕⲱⲧⲉ ⲛⲥⲁ ⲑⲉ ⲛⲃⲓⲧⲕ ⲛⲥⲁⲃⲟⲗ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲡⲉⲕⲛⲟⲩⲧⲉ ⲡⲛⲧⲁϥⲛⲧⲕ ⲉⲃⲟⲗϩⲙ ⲡⲕⲁϩ ⲛⲧⲉⲕⲙⲛⲧϩⲙϩⲁⲗ ⲁⲩⲱ ⲉⲃⲟⲗϩⲙ ⲡⲕⲁϩ ⲛⲕⲏⲙⲉ.

11. ⲁⲩⲱ ⲡⲓⲏ̅ⲗ̅ ⲧⲏⲣⲉϥ ⲉϥϣⲁⲛⲥⲱⲧⲙ ϥⲛⲁⲉⲣ ϩⲟⲧⲉ ⲁⲩⲱ ⲛⲥⲉⲛⲁⲟⲩⲱϩ ⲁⲛ ⲉⲧⲟⲟⲧⲟⲩ ⲉⲉⲓⲣⲉ ⲛϩⲏⲧⲧⲏⲩⲧⲛ ⲕⲁⲧⲁ ⲡⲓϣⲁϫⲉ ⲉⲑⲟⲟⲩ.

12. ⲉⲕⲱ ⲁⲛ ⲛⲥⲱⲧⲙ ⲇⲉ ⲛⲟⲩⲉⲓ ⲛⲛⲉⲕⲡⲟⲗⲓⲥ ⲛⲁⲓ ⲉⲧⲉⲣⲉ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲡⲉⲕⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛⲁⲧⲁⲁⲩ ⲛⲁⲕ ⲉⲧⲣⲕⲟⲩⲱϩ ϩⲙ ⲡⲙⲁ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲉⲕϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ.

13. ϫⲉ ⲁ ϩⲛ ⲣⲱⲙⲉ ⲙⲡⲁⲣⲁⲛⲟⲙⲟⲥ ⲉⲓ ⲉⲃⲟⲗⲛϩⲏⲧⲛ ⲁⲩⲱ ϫⲉ ⲟⲩⲡⲉϣⲥ ⲡϩⲏⲧ ⲛⲛⲉⲧⲟⲩⲏϩ ⲧⲏⲣⲟⲩ ϩⲛ ⲛⲉⲩⲡⲟⲗⲓⲥ ⲉⲩϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ⲛⲁⲩ ϫⲉ ⲙⲁⲣⲛⲃⲱⲕ ⲛⲧⲛϣⲙϣⲙ *(sic)* ⲛϩⲛ ⲕⲉⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛⲁⲓ ⲛⲧⲱⲧⲛ ⲛⲧⲉⲧⲛⲥⲟⲟⲩⲛ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲁⲛ.

14. ⲉⲕⲁϩⲉⲣⲁⲧⲕ ⲛⲅϣⲓⲛⲉ ⲛⲉⲅϯ ⲟⲩⲟⲓ ⲁⲩⲱ ⲛⲅϩⲟⲧϩⲧ ⲙⲙⲁⲧⲉ ⲁⲩⲱ ⲉⲓⲥϩⲏⲏⲧⲉ ⲛⲁⲙⲉ ⲡϣⲁϫⲉ ⲟⲩⲙⲉ ⲡⲉ ⲁ ⲧⲉⲓⲃⲟⲧⲉ ⲇⲉ ϣⲱⲡⲉ ⲛϩⲏⲧⲧⲏⲩⲧⲛ.

15. ϩⲛ ⲟⲩⲙⲟⲩⲟⲩⲧ ⲉⲕⲉⲙⲟⲩⲟⲩⲧ ⲛⲛⲉⲧⲟⲩⲏϩ ⲧⲏⲣⲟⲩ ϩⲛ ⲧⲡⲟⲗⲓⲥ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ϩⲛ ⲟⲩϩⲱⲧⲃ ⲛϫⲏⲃⲉ *(sic)* ⲁⲩⲱ ϩⲛ ⲟⲩⲃⲱⲧⲉ ⲉⲧⲉⲧⲛⲉⲃⲱⲧⲉ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲛⲣⲱⲙⲉ ⲙⲛ ⲛⲉⲧⲟⲩⲏϩ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲛϩⲏⲧⲥ.

16. ⲁⲩⲱ ⲛⲉⲥϣⲱⲗ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲉⲕⲉⲥⲟⲟⲩϩⲟⲩ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲛⲉⲥϩⲓⲟⲟⲩⲉ ⲛⲅⲣⲱⲕϩ ⲛⲧⲡⲟⲗⲓⲥ ϩⲛ ⲧⲥⲁⲧⲉ ⲙⲛ ⲛⲉⲥϣⲱⲗ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲙⲛ ⲡⲉⲧⲛϩⲏⲧⲥ ⲙⲡⲙⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲡⲉⲕⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛⲥϣⲱⲡⲉ ⲉⲥϣⲏⲃ *(sic)* ϣⲁ ⲉⲛⲉϩ ⲁⲩⲱ ⲛⲥⲉⲧⲙⲕⲟⲧⲟⲩ ⲉⲕⲟⲧⲥ.

17. ⲛⲛⲉⲗⲁⲁⲩ ⲗⲱϫ ϭⲉ ⲛⲛⲉϥϭⲓϫ ⲉⲃⲟⲗϩⲙ ⲡⲓⲁⲛⲁⲑⲉⲙⲁ ϫⲉⲕⲁⲥ ⲉⲣⲉ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲕⲧⲟϥ ⲉⲃⲟⲗϩⲙ ⲡϭⲱⲛⲧ ⲛⲧⲉϥⲟⲣⲅⲏ ⲛϥϯ ⲛⲁⲕ ⲛⲟⲩⲛⲁ ⲁⲩⲱ ⲛϥⲛⲁⲁ ⲛⲁⲕ ⲛϥⲧⲁϣⲟⲕ ⲙⲡⲉⲥⲙⲟⲧ ⲛⲧⲁ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲱⲣⲉⲕ ⲛⲛⲉⲕⲓⲟⲧⲉ.

18. ϫⲉ ϩⲛ ⲟⲩⲥⲱⲧⲙ ⲉⲕϣⲁⲛⲥⲱⲧⲙ ⲛⲥⲁ ⲡⲉϩⲣⲟⲟⲩ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲡⲉⲕⲛⲟⲩⲧⲉ ⲉⲧⲣⲉⲕϩⲁⲣⲉϩ ⲉⲛⲉϥⲛⲇⲟⲗⲏ ⲣⲟⲩ *(sic)* ⲛⲁⲓ ⲁⲛⲟⲕ ⲉϯϩⲱⲛ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲉⲧⲟⲟⲧⲕ ⲙⲡⲟⲟⲩ ⲉⲧⲣⲉⲕⲉⲓⲣⲉ ⲙⲡⲡⲉⲧⲛⲁⲛⲟⲩⲃ ⲙⲡⲙⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲡⲉⲕⲛⲟⲩⲧⲉ.

Digitized by Google

CHAP. XIV.

1. ⲛⲧⲉⲧⲛ ⲛⲱⲛⲣⲉ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛⲛⲉⲧⲙⲉⲣ ⲱⲟⲉⲓⲧ ⲟⲩⲁⲉ ⲛⲛⲉⲧⲛⲟⲩⲉⲣ ⲃⲱ ⲉⲭⲛ ⲟⲩⲣⲉⲃⲙⲟⲟⲩⲧ *(sic)*.

2. ⲭⲉ ⲛⲧⲛⲟⲩⲗⲁⲟⲥ ⲉⲃⲟⲩⲁⲁⲃ ⲙⲡⲭⲟⲉⲓⲥ ⲡⲉⲛⲛⲟⲩⲧⲉ ⲁⲧⲱ ⲛⲧⲟⲕ ⲡⲭⲟⲉⲓⲥ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲁϥⲥⲟⲧⲡⲛ ⲉⲧⲣⲉⲙ-ⲱⲱⲡⲉ ⲛⲁϥ ⲛⲟⲩⲗⲁⲟⲥ ⲉϥⲥⲟⲧⲡ ⲉⲃⲟⲗϩⲓ ⲛϩⲉⲃⲛⲟⲥ ⲧⲛⲟⲩ ⲛⲁⲓ ⲉⲧⲱⲟⲟⲡ ϩⲓⲭⲙ ⲡⲛⲁϥ.

3. ⲛⲛⲉⲧⲛⲟⲩⲙ *(sic)* ⲗⲁⲁⲩ ⲛⲃⲱⲧⲉ.

4. ⲛⲁⲓ ⲁⲉ ⲛⲓⲧⲃⲛⲟⲟⲩⲧⲉ ⲉⲧⲉⲧⲛⲉⲟⲩⲟⲙⲟⲩ ⲟⲩⲙⲁⲍⲉ ⲉⲃⲟⲗϩⲓ ⲛⲉϩⲟⲟⲩ ⲟⲩⲉϩⲉⲓⲉⲓⲃ ⲉⲃⲟⲗϩⲓ ⲛⲉⲥⲟⲟⲩ ⲟⲩ-ⲙⲁⲥⲉ ⲉⲃⲟⲗϩⲓ ⲛⲃⲁⲁⲙⲡⲉ.

5. ⲟⲩⲉⲓⲉⲓⲟⲩⲗ ⲁⲧⲱ ⲟⲩⲥϩⲟⲥ ⲙⲛ ⲟⲩⲱⲟⲱ ⲙⲛ ⲟⲩⲁϩⲁⲛⲉⲉⲗⲁⲃⲟⲥ *(sic)* ⲙⲛ ⲟⲩⲡⲧⲩⲁⲣⲭⲟⲛ ⲙⲛ ⲟⲩⲟⲣⲛⲓⲍⲁ ⲙⲛ ⲟⲩⲭⲁⲛⲧⲗⲟⲡⲁⲣⲁⲗⲓⲉ *(sic)*.

6. ⲁⲧⲱ ⲧⲃⲏⲛ ⲛⲓⲙ ⲉⲣⲉ ⲣⲁⲧⲩ ⲡⲟⲧⲉ ⲉⲛⲉϥⲉⲓⲃ ⲁⲧⲱ ⲉϥⲥⲁⲧⲃⲉ ϩⲛ ⲛⲧⲃⲏⲟⲟⲧⲉ ⲛⲁⲓ ⲁⲉ ⲛⲉⲧⲛⲁⲟⲩⲟⲙⲟⲩ *(sic)*.

7. ⲁⲧⲱ ⲛⲁⲓ ⲁⲉ ϩⲱⲟⲩ ⲟⲛ ⲛⲉⲧⲉⲧⲛⲁⲟⲩⲟⲙⲟⲩ ⲁⲛ ϩⲛ ⲛⲉⲧⲥⲁⲧⲃⲉ ⲁⲧⲱ ⲉⲣⲉ ⲛⲉⲧⲉⲓⲃ ⲡⲟⲧⲉ ⲁⲛ ⲡⲥⲁⲙⲟⲩⲗ ⲁⲧⲱ ⲡⲁⲁⲥⲓⲡⲟⲧⲉ ⲁⲧⲱ ⲡⲥⲁⲣⲁⲥⲱⲟⲩⲱ ⲭⲉ ⲥⲉⲥⲁⲧⲃⲉ ⲙⲛ ⲛⲉⲧⲉⲓⲃ ⲁⲉ ⲛⲥⲉⲡⲟⲧⲉ ⲁⲛ ϩⲛ ⲣⲁⲧⲟⲩ ⲛⲁⲓ ⲁⲉ ⲛⲥⲉⲧⲃⲃⲏⲧ ⲁⲛ ⲛⲏⲧⲛ.

8. ⲁⲧⲱ ⲡⲣⲓⲣ ⲛⲛⲉⲧⲛⲟⲩⲟⲙⲉϥ ⲭⲉ ⲛⲁⲓ ⲙⲛ ⲛⲉϥⲉⲓⲃ ⲡⲟⲧⲉ ⲛⲉϥⲥⲁⲧⲃⲉ ⲁⲉ ⲁⲛ ⲛⲁⲓ ⲭⲁϩⲙ ⲛⲏⲧⲛ ⲛⲛⲉⲧⲛ-ⲟⲩⲱⲙ ⲉⲃⲟⲗϩⲓ ⲛⲉϥⲁⲃ ⲁⲧⲱ ⲛⲛⲉⲧⲛⲭⲱϥ ⲉⲛⲉⲧⲉⲱⲁⲧⲙⲟⲩ ⲛϩⲛⲧⲟⲩ.

9. ⲁⲧⲱ ⲛⲁⲓ ⲛⲉ ⲛⲉⲧⲛⲁⲟⲩⲟⲙⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗϩⲓ ⲛⲉⲧⲱⲟⲟⲡ ⲧⲛⲟⲩ ϩⲛ ⲙⲙⲟⲩ ⲛⲓⲟⲟⲩⲉ ⲧⲃⲧ ⲛⲓⲙ ⲉⲧⲉⲣⲉ ⲥⲙⲟⲩ ⲛⲧⲉⲛⲉϥ ⲙⲙⲟⲟⲩ ϩⲓ ⲱⲉⲛϩⲉ ⲉⲧⲉⲧⲛⲉⲟⲩⲟⲙⲟⲩ.

10. ⲁⲧⲱ ⲧⲃⲧ ⲛⲓⲙ ⲉⲧⲉⲙⲛ ⲥⲙⲟⲩ ⲛⲧⲉⲛⲉϥ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲟⲩⲁⲉ ⲱⲛⲃⲉ ⲛⲛⲉⲧⲛⲟⲩⲟⲙⲟⲩ ⲛⲁⲓ ⲁⲉ ⲥⲉϩⲁϩⲙ ⲛⲏⲧⲛ.

11. ϩⲁⲗⲏⲧ ⲛⲓⲙ ⲉⲩⲟⲩⲁⲁⲃ ⲉⲧⲉⲧⲛⲉⲟⲩⲟⲙⲉϥ.

12. ⲁⲧⲱ ⲛⲁⲓ ⲛⲉⲧⲉⲧⲛⲁⲟⲩⲟⲙⲟⲩ ⲁⲛ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲛ ⲧⲟⲛⲟⲩ ⲡⲁⲉⲁⲟⲥ ⲁⲧⲱ ⲡⲉⲛⲣⲧⲯ ⲁⲧⲱ ⲡⲁⲁⲓⲉⲁⲟⲥ.

13. ⲁⲧⲱ ⲧⲛⲟⲩⲣⲉ ⲙⲛ ⲡⲉⲧⲣⲉ ⲙⲛ ⲡⲉϯⲛⲉ ⲙⲙⲟⲃ.

15. ⲁⲧⲱ ⲡⲭⲁⲭ ⲁⲧⲱ ⲡⲉⲛⲗⲁⲧⲛⲟⲥ ⲙⲛ ϕⲓⲃⲟⲓ ⲁⲧⲱ ⲡϩⲁⲣⲱϩⲛⲧ ⲙⲛ ⲡⲃⲏⲥ ⲙⲛ ⲡⲉϯⲛⲉ ⲙⲙⲟⲃ.

17. ⲁⲧⲱ ⲡⲉⲡⲟⲩϣ ⲙⲛ ⲡⲃⲁⲓ [1].

18. ⲙⲛ ⲛⲉϩⲣⲓⲙ ⲙⲛ ⲡⲉⲭⲁⲣⲁⲁⲓⲟⲛ ⲙⲛ ⲡⲉϯⲛⲉ ⲙⲙⲟⲃ ⲙⲛ ⲡⲉⲣϕⲧⲣⲓⲟⲛ ⲙⲛ ⲧⲥⲓⲛⲥⲗⲱ.

19. ⲛⲁⲓ ⲁⲉ ⲧⲛⲟⲩ ϩⲛ ⲛϩⲁⲗⲁⲧⲉ ⲛⲥⲉⲟⲩⲁⲁⲃ ⲁⲛ ⲛⲏⲧⲛ ⲛⲛⲉⲧⲛⲟⲩⲱⲙ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲛⲧⲟⲩ.

20. ϩⲁⲗⲏⲧ ⲛⲓⲙ ⲉⲩⲟⲩⲁⲁⲃ ⲉⲧⲉⲧⲛⲉⲟⲩⲟⲙⲉϥ.

21. ⲁⲧⲱ ⲛⲛⲁⲁ ⲛⲓⲙ ⲉϥⲙⲟⲟⲩⲧ ⲛⲛⲉⲧⲛ ⲟⲧⲟⲙⲉⲃ *(sic)* ⲡⲉⲧⲁⲁϥ ⲙⲡⲱⲙⲙⲟ ⲛⲁⲓ ⲉⲧϩⲛ ⲡⲉⲛⲛⲟⲗⲓⲥ ⲛⲃⲟⲧⲟ-ⲙⲉⲃ ⲛ ⲛⲉⲧⲁⲁϥ ⲙⲡⲉⲧⲉⲛⲥⲟⲟⲩⲛ ⲙⲙⲟϥ ⲁⲛ ⲭⲉ ⲛⲧⲕ ⲟⲩⲗⲁⲟⲥ ⲉⲩⲟⲩⲁⲁⲃ ⲙⲡⲭⲟⲉⲓⲥ ⲡⲉⲛⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛⲛⲉⲛⲛⲓϣⲉ ⲛⲟⲩⲉⲣⲓⲉⲓⲃ ϩⲛ ⲧⲉⲣⲱⲧⲉ ⲛⲧⲉϥⲙⲁⲁⲩ.

22. ⲉⲛⲉϯ ⲙⲡⲣⲉⲙⲛⲧ ⲛⲛⲁⲓⲛⲓⲙⲁ ⲛⲓⲙ ⲛⲧⲉ ⲡⲉⲛⲥⲣⲟⲥ ⲛⲥⲉⲛⲛⲙⲁ ⲛⲧⲉⲛⲥⲱⲱⲉ ⲉⲧⲉⲣⲟⲙⲡⲉ.

23. ⲛⲇⲟⲧⲟⲙⲉϥ *(sic)* ⲙⲡⲙⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡⲭⲟⲉⲓⲥ ⲡⲉⲛⲛⲟⲩⲧⲉ ϩⲙ ⲡⲙⲁ ⲉⲧⲉϥⲛⲁⲥⲟⲧⲡϥ ⲛⲁϥ *(sic)* ⲛⲥⲓ ⲡⲭⲟⲉⲓⲥ ⲡⲉⲛⲛⲟⲩⲧⲉ ⲉⲧⲣⲉⲧⲕⲁⲗⲓ ⲙⲡⲉⲕⲣⲁⲛ *(sic)* ⲛϩⲛⲧϥ ⲉⲧⲉⲧⲛⲉⲉⲓⲙⲉ ⲙⲡⲙⲁ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲙⲡⲣⲉⲙⲛⲧ ⲙⲡⲉⲛⲥⲟⲩⲟ ⲁⲧⲱ ⲡⲉⲛⲛⲉϥ ⲁⲧⲱ ⲛⲱⲱⲛⲉ ⲡⲙⲓⲥⲉ ⲛⲛⲉⲛⲉϥⲟⲟⲩ ⲙⲛ ⲛⲉⲛⲉⲥⲟⲟⲩ ⲭⲉⲕⲁⲥ ⲉⲕⲉⲥⲃⲟ ⲉⲉⲣ ϩⲟⲧⲉ ϩⲛⲧϥ ⲙⲡⲭⲟⲉⲓⲥ ⲡⲉⲛⲛⲟⲩⲧⲉ ϩⲛ ⲛⲉϩⲟⲟⲩ ⲧⲛⲟⲩ.

24. ⲉⲱⲱⲡⲉ ⲁⲉ ⲧⲉϩⲓⲛ ⲟⲧⲛⲧ ⲙⲙⲟⲕ ⲁⲧⲱ ⲛⲥⲛⲁⲉⲱϫⲓⲧⲟⲩ ⲁⲛ ⲉⲡⲙⲁ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲭⲉ ⲡⲙⲁ ⲟⲧⲛⲧ ⲙⲙⲟⲕ ⲛⲁⲓ ⲉⲧⲉⲣⲉ ⲡⲭⲟⲉⲓⲥ ⲡⲉⲧⲛⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛⲁⲧⲁⲁϥ ⲛⲛⲧⲓ ⲉⲧⲣⲉⲩⲥⲟⲧⲡϥ ⲉⲧⲣⲉⲧⲧⲁⲟⲩⲉ ⲡⲉⲩⲣⲁⲛ ⲙⲡⲙⲁ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲭⲉ ⲁⲛⲟⲕ ⲡⲉ ⲡⲭⲟⲉⲓⲥ ⲡⲉⲧⲛⲛⲟⲩⲧⲉ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲥⲙⲟⲩ ⲉⲣⲟⲕ *(sic)*.

25. ⲉⲛⲉⲧⲁⲁⲃ *(sic)* ⲉⲃⲟⲗϩⲁ ϩⲟⲙⲛⲧ ⲁⲧⲱ ⲉⲛⲉⲭⲓ ⲙⲡϩⲟⲙⲛⲧ ϩⲛ ⲡⲉⲕⲥⲓⲭ ⲛⲧⲙⲟⲟⲩϣⲉ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲡⲙⲁ ⲉⲧⲉⲣⲉ ⲡⲭⲟⲉⲓⲥ ⲡⲉⲛⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛⲁⲥⲟⲧⲡϥ.

1) Les versets 14 et 16 manquent.

Digitized by Google

26. ⲛⲥϯ ⲣⲟⲙⲛⲧ ⲣⲁ ⲛⲏⲁⲁ ⲛⲓⲙ ⲛⲁⲓ ⲉⲧⲉⲣⲉ ⲧⲉⲛⲯⲩⲭⲏ ⲛⲁⲉⲡⲓⲑⲩⲙⲓ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲉⲁⲛ ⲟⲛ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲏ ⲉⲁⲛ ⲟⲛ ⲉⲥⲟⲟⲩ ⲏ ⲉⲁⲛ ⲟⲩⲏⲣⲉⲡ ⲏ ⲉⲁⲛ ⲟⲩⲥⲓⲛⲉⲣⲁ ⲏ ⲉⲁⲛ ⲛⲏⲁⲁ ⲛⲓⲙ ⲉⲧⲉⲣⲉ ⲧⲉⲛⲯⲩⲭⲏ ⲛⲁⲉⲡⲓⲑⲙ *(sic)* ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲟⲧⲟⲙⲟⲩ ⲣⲙ ⲡⲙⲁ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲙⲡⲙⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡⲭⲟⲉⲓⲥ ⲡⲉⲛⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛⲧⲉⲩⲫⲣⲁⲛⲉ ⲛⲧⲟⲛ ⲙⲛ ⲡⲉⲛⲱⲩⲣⲉ.

27. ⲁⲩⲱ ⲡⲗⲉⲩⲉⲓⲧⲏⲥ ⲛⲁⲓ ⲉⲧⲣⲛ ⲛⲉⲛⲡⲟⲗⲓⲥ ⲭⲉ ⲙⲛ ⲙⲉⲣⲓⲥ ⲥⲱⲟⲟⲡ ⲛⲁϥ ⲛⲙⲙⲁⲛ ⲟⲩⲇⲉ ⲛⲗⲩⲣⲟⲥ.

28. ⲙⲛⲛⲥⲁ ⲱⲙⲧⲉ ⲇⲉ ⲣⲟⲙⲡⲉ ⲉⲛⲉⲉⲓⲛⲉ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡⲣⲉⲙⲛⲧ ⲧⲏⲣϥ ⲛⲛⲉⲛⲛⲉⲛⲛⲙⲁ ⲛⲧⲉ ⲣⲟⲙⲡⲉ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲛⲧⲛⲁⲁϥ ⲉⲣⲣⲁⲓ ⲣⲛ ⲛⲉⲛⲡⲟⲗⲓⲥ.

29. ⲁⲩⲱ ⲩⲛⲁⲉⲓⲛⲉ ⲛⲥⲓ ⲡⲗⲉⲩⲉⲓⲧⲏⲥ ⲉⲧⲣⲛ ⲛⲉⲛⲡⲟⲗⲓⲥ ⲉⲧⲃⲉ ⲭⲉ ⲙⲛ ⲙⲉⲣⲓⲥ ⲟⲩⲇⲉ ⲙⲛ ⲧⲉⲩⲗⲩⲣⲟⲥ ⲙⲙⲁⲛ ⲁⲩⲱ ⲛⲉⲡⲣⲟⲥⲧⲗⲓⲧⲟⲥ ⲙⲛ ⲡⲟⲣⲫⲁⲛⲟⲥ ⲙⲛ ⲧⲉⲭⲛⲣⲁ ⲉⲧⲣⲛ ⲛⲉⲛⲡⲟⲗⲓⲥ ⲛⲥⲉⲟⲧⲱⲙ ⲛⲥⲉⲉⲓ ⲭⲉⲛⲁⲥ ⲉⲣⲉ ⲡⲭⲟⲉⲓⲥ ⲡⲉⲛⲛⲟⲩⲧⲉ ⲥⲙⲟⲩ ⲉⲣⲟⲛ ⲣⲛ ⲛⲉⲛⲣⲃⲏⲧⲉ ⲧⲏⲣⲟⲩ.

CHAP. XV.

1. ⲣⲓⲧⲛ ⲥⲁⲱⲕⲉ ⲣⲟⲙⲡⲉ ⲉⲛⲉⲉⲓⲣⲉ ⲛⲟⲩⲥⲱ *(sic)* ⲉⲃⲟⲗ.

2. ⲁⲩⲱ ⲧⲁⲓ ⲧⲉ ⲑⲉ ⲙⲡⲉⲡⲣⲟⲥⲧⲁⲅⲙⲁ ⲙⲡⲥⲱ ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲛⲉⲥⲱ ⲇⲉ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡⲉⲧⲉⲩⲛⲧⲁⲛ ⲉⲣⲟⲕ ⲛⲥⲉⲁⲓ ⲛⲓⲙ ⲣⲟⲙⲛⲧ ⲉⲃⲉⲣⲟⲃ *(sic)* ⲙⲡⲉⲧⲣⲓⲧⲟⲩⲱⲛ ⲁⲩⲱ ⲡⲉⲛⲥⲟⲛ ⲛⲛⲉⲛⲱⲁⲧⲕ ⲭⲉ ⲟⲩⲧⲁⲱⲉⲟⲉⲓⲱ ⲡⲣⲉⲩⲥⲱ ⲉⲃⲟⲗ ⲣⲓⲧⲙ ⲡⲭⲟⲉⲓⲥ ⲡⲉⲛⲛⲟⲩⲧⲉ.

3. ⲡⲱⲙⲙⲟ ⲇⲉ ⲉⲛⲉⲱⲁⲧⲕ ⲙⲡⲉⲧⲉⲩⲛⲧⲁⲛ ⲉⲣⲟⲕ ⲡⲉⲛⲥⲟⲛ ⲇⲉ ⲉⲛⲉⲥⲱ ⲛⲁⲕ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡⲉⲧⲉⲩⲛⲧⲁⲛ ⲉⲣⲟⲕ.

4. ⲭⲉ ⲛⲛⲉⲕⲱⲱⲡⲉ ⲛⲟⲛⲧⲛ ⲛⲥⲓ ⲡⲉⲧⲉⲣ ⲥⲣⲱⲕ ⲭⲉ ⲉⲧⲃⲉ ⲛⲓⲱⲁⲭⲉ ⲉⲕⲛⲁⲥⲙⲟⲩ ⲉⲣⲟⲛ ⲛⲥⲓ ⲡⲭⲟⲉⲓⲥ ⲡⲉⲛⲛⲟⲩⲧⲉ ⲣⲙ ⲡⲛⲁⲕ ⲉⲧⲉⲣⲉ ⲡⲭⲟⲉⲓⲥ ⲡⲉⲛⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛⲁⲧⲁⲁⲩ ⲛⲁⲛ ⲟⲛ ⲟⲩⲛⲗⲩⲣⲟⲥ ⲉⲧⲣⲉⲛⲛⲗⲩⲣⲟⲛⲟⲙⲓ ⲙⲙⲟⲩ.

5. ⲟⲛ ⲟⲩⲥⲱⲧⲙ ⲇⲉ ⲉⲧⲉⲧⲛⲱⲁⲛⲥⲱⲧⲙ ⲛⲥⲁ ⲡⲉⲣⲣⲟⲟⲩ ⲙⲡⲭⲟⲉⲓⲥ ⲡⲉⲧⲛⲛⲟⲩⲧⲉ ⲉⲣⲁⲣⲉϥ ⲁⲩⲱ ⲉⲉⲓⲣⲉ ⲛⲛⲉⲩⲛⲁⲟⲗⲏ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲛⲁⲓ ⲁⲛⲟⲕ ⲉⲧⲣⲟⲓⲛ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲉⲧⲟⲟⲧⲛ ⲙⲡⲟⲟⲩ ⲭⲉ ⲡⲭⲟⲉⲓⲥ ⲡⲉⲛⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛⲁⲥⲙⲟⲩ ⲉⲣⲟⲛ ⲛⲁⲧⲁ ⲑⲉ ⲛⲧⲁⲩⲱⲁⲭⲉ ⲛⲙⲙⲁⲛ.

6. ⲁⲩⲱ ⲉⲛⲉϯ ⲣⲁⲧ ⲉⲙⲛⲥⲉ ⲛⲛⲉⲛⲣⲟⲟⲩ ⲉⲛⲁⲱⲟⲩ ⲛⲧⲟⲛ ⲇⲉ ⲛⲛⲉⲛⲭⲓ ⲉⲭⲱⲛ ⲉⲙⲛⲥⲉ ⲁⲩⲱ ⲉⲛⲉⲉⲣ ⲁⲣⲭⲱⲛ ⲉⲭⲛ ⲟⲩⲙⲛⲛⲱⲉ ⲛⲣⲉⲑⲛⲟⲉ ⲛⲧⲟⲛ ⲇⲉ ⲛⲛⲉⲛⲉⲣ ⲭⲟⲉⲓⲥ *(sic)* ⲉⲭⲱⲛ.

7. ⲉⲣⲱⲁⲛ ⲟⲩⲁ ⲇⲉ ⲛⲛⲉⲛⲥⲛⲏⲧ ⲱⲙⲡⲉ ⲉⲩⲉⲥⲣⲱⲕ ⲛⲟⲛⲧⲛ ⲣⲛ ⲟⲩⲉⲓ ⲛⲛⲉⲛⲡⲟⲗⲓⲥ ⲣⲙ ⲡⲛⲁⲕ ⲉⲧⲉⲣⲉ ⲡⲭⲟⲉⲓⲥ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛⲁⲧⲁⲁⲃ ⲛⲁⲛ ⲁⲩⲱ ⲛⲛⲉⲛⲧⲁⲉ *(sic)* ⲡⲉⲛⲟⲛⲧ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲙⲟⲕ ⲟⲩⲇⲉ ⲛⲛⲉⲛⲣⲉⲭⲡ ⲧⲟⲟⲧⲛ ⲉⲡⲉⲛⲥⲟⲛ ⲛ ⲡⲉⲧⲉⲣ ⲥⲣⲱⲕ.

8. ⲣⲛ ⲟⲩⲟⲧⲱⲛ ⲉⲛⲉⲟⲧⲱⲛ ⲛⲧⲟⲟⲧⲛ ⲛⲁⲕ ⲉⲛⲉⲁⲓ *(sic)* ⲛⲁⲕ ⲉⲙⲛⲥⲉ ⲙⲡⲉⲧⲉⲕⲛⲁⲁⲣⲉ ⲛⲁⲕ ⲛⲁⲧⲁ ⲡⲉⲩⲥⲣⲱⲕ.

9. ϯ ⲣⲧⲛⲛ ⲥⲉ ⲉⲣⲟⲛ ⲙⲡⲣⲧⲣⲉ ⲟⲩⲱⲁⲭⲉ ⲉⲩⲣⲟⲛⲧ ⲱⲙⲡⲉ ⲣⲙ ⲡⲉⲛⲣⲟⲛⲧ ⲟⲩⲱⲁⲭⲉ ⲛⲁⲡⲟⲙⲓⲁ ⲉⲛⲭⲱ ⲙⲙⲟⲥ ⲭⲉ ⲧⲙⲉⲣ ⲱⲙⲧⲉ ⲡⲣⲟⲙⲡⲉ ⲙⲡⲥⲱ ⲉⲃⲟⲗ ⲁⲥⲣⲱⲛ ⲇⲉ ⲉⲣⲟⲧⲛ ⲉⲧⲣⲉ ⲡⲉⲛⲃⲁⲗ ⲡⲟⲛⲓⲣⲉⲧⲉ ⲉⲡⲉⲛⲥⲟⲛ ⲉⲧⲣ ⲥⲣⲱⲕ ⲛⲧⲙϯ ⲛⲁϥ ⲁⲩⲱ ⲛⲇⲱⲱⲩ ⲉⲣⲣⲁⲓ ⲉⲡⲭⲟⲉⲓⲥ ⲡⲉⲛⲛⲟⲩⲧⲉ ⲉⲧⲃⲏⲛⲧⲩ ⲛⲇⲱⲱⲡⲉ ⲛⲁⲛ ⲛⲟⲩⲛⲟⲩ ⲛⲛⲟⲃⲉ.

10. ⲁⲗⲗⲁ ⲣⲛ ⲟⲩϯ ⲉⲛⲉϯ ⲛⲁⲃ ⲁⲩⲱ ⲣⲛ ⲟⲩⲧⲉⲙⲛⲥⲉ *(sic)* ⲉⲛⲉϯ ⲛⲁϥ ⲙⲙⲛⲥⲉ ⲙⲡⲉⲧⲉⲕⲛⲁⲁⲣⲉ ⲛⲁϥ ⲁⲩⲱ ⲛⲛⲉⲛⲙⲛⲁϥ ⲛⲟⲛⲧ ⲉⲕⲛⲁϯ ⲛⲁⲃ ⲭⲉ ⲉⲧⲃⲉ ⲛⲓⲱⲁⲭⲉ ⲉⲣⲉ ⲡⲭⲟⲉⲓⲥ ⲡⲉⲛⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛⲁⲥⲙⲟⲩ ⲉⲣⲟⲛ ⲣⲛ ⲛⲉⲛⲣⲃⲏⲧⲉ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲁⲩⲱ ⲣⲛ ⲣⲱⲃ ⲛⲓⲙ ⲉⲧⲉⲛⲛⲁⲣⲓ ⲧⲟⲟⲧⲛ ⲉⲣⲟⲟⲩ.

11. ⲛⲛⲉⲕⲱⲱⲛ ⲅⲁⲣ ⲛⲥⲓ ⲡⲣⲱⲙⲉ ⲉⲩⲉⲥⲣⲱⲕ ⲣⲙ ⲡⲉⲛⲛⲁⲕ ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲁⲓ ⲁⲛⲟⲕ ϯⲣⲱⲙ ⲉⲧⲟⲟⲧⲛ ⲉⲧⲣⲉⲛⲉⲓⲣⲉ ⲙⲡⲓⲱⲁⲭⲉ ⲉⲓⲭⲱ ⲙⲙⲟⲥ ⲛⲁⲛ ⲭⲉ ⲣⲛ ⲟⲩⲱⲛ *(sic)* ⲉⲛⲉⲟⲧⲱⲛ ⲛⲧⲟⲟⲧⲛ ⲙⲡⲉⲛⲥⲟⲛ ⲛⲟⲛⲛⲉ ⲙⲛ ⲡⲉⲧⲣ ⲥⲣⲱⲕ ⲣⲓⲭⲙ ⲡⲉⲛⲛⲁⲕ.

12. ⲉⲛⲱⲁⲛϯ ⲇⲉ ⲛⲁⲛ ⲙⲡⲉⲛⲥⲟⲛ ⲛⲣⲃⲣⲁⲓⲟⲥ ⲉⲧⲣⲉⲛⲱⲟⲛⲕ ⲏ ⲧⲣⲁⲓⲃⲣⲁⲓⲟⲥ ⲉⲩⲉⲉⲣ ⲣⲙⲣⲁⲗ ⲛⲁⲛ ⲛⲥⲟ ⲣⲟⲙⲡⲉ ⲣⲛ ⲧⲙⲉⲣ ⲥⲁⲱⲃⲉ ⲧⲉ ⲣⲟⲙⲡⲉ ⲉⲛⲉⲭⲟⲟⲧⲕ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲙⲟⲛ ⲉⲩⲟ ⲣⲙⲣⲉ.

13. ⲉⲛⲱⲁⲛ ⲟⲩⲟⲧⲕ ⲇⲉ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲙⲟⲛ ⲉⲩⲟ ⲣⲙⲣⲉ ⲛⲛⲉⲛⲛⲁⲁⲃ *(sic)* ⲇⲉ ⲉⲕⲱⲟⲧⲉⲓⲧ.

14. ⲣⲛ ⲟⲩϯ ⲉⲛⲉϯ ⲛⲁⲃ ⲙⲡⲉⲧⲉⲕⲛⲁⲁⲣⲉ ⲛⲁⲕ ⲉⲃⲟⲗⲣⲛ ⲛⲉⲛⲉⲥⲟⲟⲧ ⲁⲩⲱ ⲉⲃⲟⲗⲣⲙ ⲡⲉⲛⲥⲟⲧⲟ ⲁⲩⲱ ⲉⲃⲟⲗⲣⲛ ⲧⲉⲕⲣⲱⲧ ⲛⲁⲧⲁ ⲑⲉ ⲛⲧⲁⲩⲉⲙⲟⲩ ⲉⲣⲟⲛ ⲛⲥⲓ ⲡⲭⲟⲉⲓⲥ ⲡⲉⲛⲛⲟⲩⲧⲉ ⲉⲛⲉϯ ⲛⲁⲃ.

Digitized by Google

15. ⲁⲩⲱ ⲉⲕⲉⲉⲣ ⲡⲙⲉⲉⲩⲉ ϫⲉ ⲛⲉⲕⲟ ⲛϩⲙϩⲁⲗ ϩⲙ ⲡⲕⲁϩ ⲛⲕⲏⲙⲉ ⲁⲩⲱ ⲁ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲡⲉⲕⲛⲟⲩⲧⲉ ⲥⲟⲧⲡⲕ ⲉⲃⲟⲗϩⲙ ⲡⲙⲁ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲁⲓ ϭⲉ ⲁⲛⲟⲕ ϯϩⲱⲛ ⲉⲧⲟⲟⲧⲕ ⲉⲧⲣⲉⲕⲉⲓⲣⲉ ⲙⲡⲓϣⲁϫⲉ.

16. ⲉϥϣⲁⲛϫⲟⲟⲥ ϭⲉ ⲛⲁⲕ ϫⲉ ϯⲛⲁⲉⲣ ⲡⲉⲕⲃⲟⲗ ⲁⲛ ⲉⲃⲟⲗϫⲉ ⲁⲓⲙⲉⲣⲓⲧⲕ ⲁⲩⲱ ⲁⲓⲙⲉⲣⲉ ⲡⲉⲕⲏⲓ ϫⲉ ϥⲙⲟⲧⲛ ϩⲁⲧⲏⲕ.

17. ⲉⲕⲉϫⲓ ⲙⲡⲛⲕⲁ ⲛⲟⲩⲱⲧⲃ ⲙⲡⲉϥⲙⲁⲁϫⲉ ϩⲓⲣⲙ ⲡⲣⲟ ⲁⲩⲱ ⲛϥⲉⲣ ϩⲙϩⲁⲗ ⲛⲁⲕ ϣⲁ ⲉⲛⲉϩ ⲁⲩⲱ ⲉⲕⲉⲉⲓⲣⲉ ⲛⲁⲥ ⲕⲁⲧⲁ ⲡⲉⲥⲙⲟⲧ ⲛⲧⲉⲕϩⲙϩⲁⲗ.

18. ⲛⲛⲉⲕⲧⲣⲉ ⲡϩⲱϥ ⲛϣⲟⲧ ⲛⲛⲁϩⲣⲁⲕ ⲉⲩⲛⲁⲃⲱⲕ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲟⲟⲧⲕ ⲉⲩⲟ ⲛⲣⲙϩⲉ ϫⲉ ⲛⲧⲁϥⲉⲣ ϩⲙϩⲁⲗ ⲛⲁⲕ ⲛⲥⲟ ⲛⲣⲟⲙⲡⲉ ⲛⲑⲉ ⲛⲧϭⲓⲛϩⲱⲧⲣ ⲛⲟⲩⲣⲙ ⲛⲃⲉⲕⲉ ⲉϥϩⲟⲧⲣ ⲧⲉⲣⲟⲙⲡⲉ ⲁⲩⲱ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲡⲉⲕⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛⲁⲥⲙⲟⲩ ⲉⲣⲟⲕ ϩⲛ ϩⲱϥ ⲛⲓⲙ ⲉⲧⲉⲕⲛⲁⲁⲁⲩ.

19. ϣⲉⲣⲡ ⲙⲓⲥⲉ ⲛⲓⲙ ⲉⲧⲟⲩⲛⲁϫⲡⲟⲟⲩ ⲛⲁⲕ ϩⲛ ⲛⲉⲕⲉϩⲟⲟⲩ ⲏ ϩⲛ ⲛⲉⲕⲉⲥⲟⲟⲩ ⲛϩⲟⲟⲩⲧ ⲇⲉ ⲉⲕⲉⲧⲃⲃⲟⲩ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲡⲉⲕⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛⲛⲉⲕⲉⲣ ϩⲱϥ ϩⲙ ⲡⲉⲕⲙⲁⲍⲉ ⲛϣⲉⲣⲡ ⲙⲓⲥⲉ ⲛⲛⲉⲕⲉⲥⲟⲟⲩ.

20. ⲁⲗⲗⲁ ⲉⲕⲉⲟⲩⲟⲙⲉϥ ⲙⲡⲙⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲡⲉⲕⲛⲟⲩⲧⲉ ϫⲓⲛ ⲣⲟⲙⲡⲉ ⲣⲟⲙⲡⲉ ϩⲙ ⲡⲙⲁ ⲉⲧⲉϥⲛⲁⲥⲟⲧⲡϥ ⲛⲁϥ ⲛϭⲓ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲡⲉⲕⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛⲧⲟⲕ ⲙⲛ ⲛⲁ ⲡⲉⲕⲏⲓ ⲟⲩⲇⲉ ⲛⲛⲉⲕϩⲱⲱⲕⲉ ⲙⲡϣⲉⲣⲡ ⲙⲓⲥⲉ ⲛⲛⲉⲕⲉⲥⲟⲟⲩ.

21. ⲉϣⲱⲡⲉ ⲇⲉ ⲉⲣⲉ ⲟⲩϫⲃⲓⲛ ϩⲓⲱⲱϥ ⲟⲩϭⲁⲗⲉⲉ ⲡⲉ ⲏ ⲟⲩⲃⲗⲗⲉⲉ ⲡⲉ ⲏ ϭⲉⲗⲁⲁⲩ ⲛϫⲃⲓⲛ ⲉϥϩⲟⲟⲩ ⲛⲛⲉⲕⲁⲁϥ ⲛⲑⲏⲥⲓⲁ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲡⲉⲕⲛⲟⲩⲧⲉ.

22. ⲁⲗⲗⲁ ⲉⲕⲉⲟⲩⲟⲙⲉϥ ⲛⲧⲟϥ ϩⲛ ⲛⲉⲕⲡⲟⲗⲓⲥ ⲡⲉϫⲁϩⲙ *(sic)* ⲉⲧⲛⲙⲙⲁⲕ ⲙⲛ ⲡⲉⲧⲧⲃⲃⲏⲩ ⲉⲩⲉⲟⲩⲱⲙ ϩⲱⲟⲩ ϩⲓ ⲛⲁⲓ ⲛⲑⲉ ⲛⲟⲩϭϩⲟⲥ ⲉⲩⲟⲩⲱⲙ ⲙⲙⲟⲥ ⲏ ⲟⲩⲓⲟⲩⲗ *(sic)*.

23. ⲡⲗⲏⲛ ⲇⲉ ⲡⲉⲥⲛⲟϥ ⲛⲛⲉⲕⲟⲩⲟⲙⲃ ⲉⲕⲉⲡⲁϩⲧϥ ⲇⲉ ⲉϫⲙ ⲡⲕⲁϩ ⲛⲑⲉ ⲛⲟⲩⲙⲟⲟⲩ.

CHAP. XVI.

1. ⲉⲕⲉϩⲁⲣⲉϩ ⲇⲉ ⲉⲡⲉⲃⲟⲧ ⲛⲃⲣⲣⲉ ⲉⲕⲉⲉⲓⲣⲉ ⲙⲡⲡⲁⲥⲭⲁ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲡⲉⲕⲛⲟⲩⲧⲉ ϫⲉ ϩⲣⲁⲓ ϩⲙ ⲡⲓⲉⲃⲟⲧ ⲛⲃⲣⲣⲉ ⲛⲧⲁⲕⲉⲓ ⲉⲃⲟⲗϩⲙ ⲡⲕⲁϩ ⲛⲕⲏⲙⲉ ⲛϩⲏⲧϥ.

2. ⲉⲕⲉϣⲱⲱⲧ ⲙⲡⲡⲁⲥⲭⲁ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲡⲉⲕⲛⲟⲩⲧⲉ ϩⲛ ⲉⲥⲟⲟⲩ ⲙⲛ ϩⲛ ⲉϩⲟⲟⲩ ϩⲙ ⲡⲙⲁ ⲉⲧⲉⲣⲉ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲡⲉⲕⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛⲁⲥⲟⲧⲡϥ ⲛⲁϥ ⲉⲧⲣⲉⲩⲧⲁⲩⲉ ⲡⲉϥⲣⲁⲛ ϩⲙ ⲡⲙⲁ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ.

3. ⲛⲛⲉⲕⲟⲩⲉⲙ ⲁⲑⲁⲃ ⲟⲩⲟⲉⲓⲕ ⲙⲙⲟⲕϩⲥ ϫⲛⲧⲁⲧⲉⲧⲛⲉⲓ ⲉⲃⲟⲗϩⲙ ⲡⲕⲁϩ ⲛⲕⲏⲙⲉ ϩⲛ ⲟⲩϣⲧⲟⲣⲧⲣ ϫⲉⲕⲁⲥ ⲉⲧⲉⲧⲛⲉⲉⲣ ϩⲟⲩⲟ ϩⲙ ⲡⲣ ⲡⲙⲉⲉⲩⲉ ⲙⲡⲉϩⲟⲟⲩ ⲛⲧⲁⲧⲉⲧⲛⲉⲓ ⲉⲃⲟⲗϩⲙ ⲡⲕⲁϩ ⲛⲕⲏⲙⲉ ⲛⲛⲉϩⲟⲟⲩ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲙⲡⲉⲧⲛⲱⲛⲉϩ.

4. ⲛⲛⲉⲑⲁⲃ ϣⲱⲡⲉ ⲛⲛⲁϩⲣⲁⲕ ϩⲛ ⲛⲉⲕⲧⲟϣ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲛⲥⲁϣϥ ⲛϩⲟⲟⲩ ⲁⲩⲱ ⲛⲛⲉϥⲁϥ ϣⲱϫⲡ ⲉⲡⲁϩⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ ⲛⲁϥ ⲛⲁⲓ ⲉⲧⲉⲕⲛⲁϣⲁⲁⲧⲟⲩ ⲙⲡⲛⲟⲩ ⲛⲣⲟⲩϩⲉ ⲙⲡϣⲟⲣⲡ ⲛϩⲟⲟⲩ ⲙⲡⲛⲁⲩ ⲛϩⲧⲟⲟⲩⲉ.

5. ⲛⲛⲉⲕϭⲙϭⲟⲙ ⲉϣⲱⲱⲧ ⲙⲡⲡⲁⲥⲭⲁ ϩⲛ ⲟⲩⲉⲓ ⲛⲛⲉⲕⲡⲟⲗⲓⲥ ⲛⲁⲓ ⲉⲧⲉⲣⲉ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲡⲉⲕⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛⲁⲧⲁⲁⲩ ⲛⲁⲕ.

6. ⲁⲗⲗⲁ ϩⲙ ⲡⲙⲁ ⲉⲧⲉⲣⲉ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲡⲉⲕⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛⲁⲥⲟⲧⲡϥ ⲛⲁⲕ ⲉⲧⲣⲉⲩⲧⲁⲩⲉ ⲡⲉϥⲣⲁⲛ ⲛϩⲏⲧϥ ⲉⲕⲛⲁϣⲱⲱⲧ ⲙⲡⲡⲁⲥⲭⲁ ϩⲙ ⲡⲙⲁ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲙⲡⲛⲟⲩ ⲏ ⲙⲡⲛⲁⲩ ⲛⲣⲟⲩϩⲉ ⲙⲡϩⲱⲧⲡ ⲙⲡⲣⲏ ⲙⲡⲉⲟⲩⲟⲉⲓϣ ⲛⲧⲁⲕⲉⲓ ⲉⲃⲟⲗ ⲛϩⲏⲧϥ ϩⲙ ⲡⲕⲁϩ ⲛⲕⲏⲙⲉ.

7. ⲁⲩⲱ ⲉⲕⲉⲡⲓⲍⲉ *(sic)* ⲛⲅϭⲱϭ ⲛⲅⲟⲩⲱⲙ ϩⲙ ⲡⲙⲁ ⲉⲧⲉⲕⲛⲁⲥⲟⲧⲡϥ ⲛϭⲓ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲡⲉⲕⲛⲟⲩⲧⲉ.

8—15. Lacune.

16. ϣⲟⲙⲛⲧ ⲛⲟⲩⲟⲉⲓϣ ϩⲛ ⲧⲉⲣⲟⲙⲡⲉ ⲉⲣⲉ ϩⲟⲟⲩⲧ ⲛⲓⲙ ⲛⲧⲁⲕ ⲁϩⲉⲣⲁⲧⲟⲩ ⲙⲡⲉⲕⲙⲧⲟ *(sic)* ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲡⲕⲛⲟⲩⲧⲉ ϩⲙ ⲡⲙⲁ ⲉⲧⲕⲛⲁⲥⲟⲧⲡϥ *(sic)* ⲛⲁϥ ⲛϭⲓ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲡⲉⲕⲛⲟⲩⲧⲉ ϩⲙ ⲡⲙⲁ *(sic)* ⲛⲛⲁⲑⲁⲃ ⲁⲩⲱ ⲡϣⲁ (ⲛⲛ)ⲥⲁϣϥ ⲙⲛ ⲡϣⲁ (ⲛ)ⲥⲕⲏⲛⲟⲡⲏⲅⲓⲁ ⲛⲛⲉⲕⲁϩⲉⲣⲁⲧⲕ ⲙⲡⲉⲙⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲡⲉⲕⲛⲟⲩⲧⲉ ⲉⲕϣⲟⲩⲉⲓⲧ.

17. ⲡⲟⲩⲁ ⲡⲟⲩⲁ ⲕⲁⲧⲁ ⲛϭⲟⲙ ⲛⲧⲉϥϭⲓϫ ⲕⲁⲧⲁ ⲡⲉⲥⲙⲟⲩ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲡⲉⲕⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛⲧⲁϥⲧⲁⲁϥ ⲛⲁⲕ.

18. ⲛⲉⲧⲛϥϯ ϩⲁⲡ *(sic)* ⲙⲛ ⲛⲣⲉϥⲥⲱⲕ ϩⲏⲧⲧⲏⲩⲧⲛ ϩⲛ ⲧⲉⲥⲃⲱ ⲉⲕⲉⲕⲁⲑⲓⲥⲧⲁ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲉϫⲱⲕ ϩⲛ ⲛⲉⲕⲡⲟⲗⲓⲥ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲛⲁⲓ ⲉⲧⲉⲣⲉ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲡⲉⲕⲙⲟⲩⲧⲉ ⲛⲁⲧⲁⲁⲩ ⲛⲁⲕ ⲕⲁⲧⲁ ⲫⲩⲗⲏ ⲁⲩⲱ ⲉⲩϯ ϩⲁⲡ ⲉⲡⲗⲁⲟⲥ ϩⲛ ⲟⲩϩⲁⲡ ⲙⲙⲉ.

Digitized by Google

19. ⲛⲛⲉⲩϭⲉⲉⲙⲉ ⲉⲡϩⲁⲡ ⲛⲛⲉⲩϫⲓϩⲟ ⲟⲩⲇⲉ ⲛⲛⲉⲩϫⲓ ⲇⲱⲣⲟⲛ ⲛⲇⲱⲣⲟⲛ ⲅⲁⲣ ϣⲁⲩⲧⲱⲙ ⲛⲛⲃⲁⲗ ⲛⲛⲥⲁⲃⲉⲉⲩⲉ ⲁⲩⲱ ϣⲁⲩϥⲓ ⲙⲙⲁⲩ ⲛⲛϣⲁϫⲉ ⲛⲧⲙⲛⲧⲙⲉ.

20. ⲉⲕⲉϯ ϩⲧⲏⲕ ⲉⲣ ϩⲁⲡ ϩⲛ ⲟⲩⲙⲉ ϫⲉⲕⲁⲥ ⲉⲧⲉⲧⲛⲉⲱⲛϩ ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲉⲧⲛⲃⲱⲕ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲛⲧⲉⲧⲛⲕⲗⲏⲣⲟⲛⲟⲙⲉⲓ ⲙⲡⲕⲁϩ ⲡⲁⲓ ⲉⲧⲉⲣⲉ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲡⲉⲕⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛⲁⲧⲁⲁϥ ⲛⲁⲕ ⲕⲁⲧⲁ ⲫⲩⲗⲏ ⲁⲩⲱ ⲉⲩⲉⲕⲣⲓⲛⲉ ⲙⲡⲗⲁⲟⲥ ϩⲛ ⲟⲩϩⲁⲡ ⲙⲙⲉ.

21. ⲛⲛⲉⲕⲧⲱϭⲉ ⲛⲁⲕ ⲛⲟⲩⲉⲓⲉϩ ϣⲏⲛ ϩⲛ ϣⲏⲛ ⲛⲓⲙ ϩⲁⲧⲙ ⲡⲑⲏⲥⲓⲁⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲡⲉⲕⲛⲟⲩⲧⲉ.

22. ⲛⲛⲉⲕⲧⲁⲙⲓⲟ ⲛⲁⲕ ϩⲓ ⲛⲁⲓ ⲛⲛ(ⲉⲕ)ⲧⲁϩⲟ ⲉⲣⲁⲧϥ *(sic)* ⲛⲟⲩⲟⲉⲓⲧ ⲛⲁⲓ ⲛⲧⲁϥⲙⲉⲥⲧⲱⲟⲩ ⲛϭⲓ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲡⲉⲕⲛⲟⲩⲧⲉ.

CHAP. XVII.

1. ⲛⲛⲉⲕϣⲱⲱⲧ ⲙⲙⲁϩ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲡⲉⲕⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛⲟⲩⲙⲁⲥⲉ ⲏ ⲟⲩⲉⲥⲟⲟⲩ ⲉⲣⲉ ⲟⲩϫⲃⲓⲛ ϣⲟⲟⲡ ⲛϩⲏⲧϥ ϣⲁϫⲉ ⲛⲓⲙ ⲙⲡⲟⲛⲏⲣⲟⲛ ϩⲛ ⲃⲱⲧⲉ ⲛⲉ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲡⲉⲕⲛⲟⲩⲧⲉ . . . . . .

LIVRE DE JOSUÉ.

CHAP. V.

10. . . . . ⲁⲩⲱ ⲁⲩⲉⲓⲣⲉ ⲙⲡⲡⲁⲥⲭⲁ ⲛϭⲓ ⲛϣⲏⲣⲉ ⲙⲡⲓⲏ̅ⲗ̅ ϩⲛ ⲥⲟⲩ ⲙⲛⲧⲁϥⲧⲉ ⲙⲡⲉⲃⲟⲧ ⲙⲡⲛⲁⲩ ⲛⲣⲟⲩϩⲉ ϩⲛ ⲛⲥⲁ ⲛⲙⲛϩⲱⲧⲡ *(sic)* ϩⲙ ⲡⲉⲕⲣⲟ ⲙⲡⲓⲟⲣⲇⲁⲛⲏⲥ ϩⲛ ⲧⲥⲱϣⲉ.

11. ⲁⲩⲟⲩⲱⲙ ⲙⲡⲉⲥⲟⲩⲟ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲙ ⲡⲕⲁϩ ⲛϩⲛ ⲁⲑⲁⲃ ⲛⲟⲉⲓⲕ ⲛⲃⲣⲣⲉ.

12. ⲁⲩⲱ ⲉϩⲣⲁⲓ ϩⲙ ⲡⲉⲓϩⲟⲟⲩ ⲁϥⲱϫⲛ ⲛϭⲓ ⲡⲙⲁⲛⲛⲁ ⲛⲥⲉⲟⲩⲱⲙ ⲉⲃⲟⲗϩⲙ ⲡⲉⲥⲟⲩⲟ ⲙⲡⲕⲁϩ ⲁⲩⲱ ⲛⲉⲙⲛ ⲙⲁⲛⲛⲁ ϣⲟⲟⲡ ⲛⲛϣⲏⲣⲉ ⲙⲡⲓⲏ̅ⲗ̅.

CHAP. X.

39. . . . . ⲡⲉⲥⲕⲉⲣⲣⲟ.

40. ⲁⲩⲱ ⲓⲏⲥⲟⲩ ⲁϥⲡⲁⲧⲁⲥⲥⲉ ⲙⲡⲕⲁϩ ⲧⲏⲣϥ ⲛⲁⲟⲣⲓⲛⲏ ⲡⲕⲁϩ ⲉⲧϫⲟⲥⲉ ⲟⲩⲟϩ ⲡⲕⲁϩ ⲙⲡⲉⲙⲛⲧ ⲙⲛ ⲡⲕⲁϩ ⲛⲧⲥⲱϣⲉ ⲡⲕⲁϩ ⲉⲧϩⲛ ⲧⲙⲏⲧⲉ ⲁⲩⲱ ⲧⲁⲥⲏⲇⲱⲑ ⲙⲛ ⲛⲉⲥⲉⲣⲱⲟⲩ ⲙⲡⲟⲩⲕⲁ ⲗⲁⲁⲩ ⲉⲡⲁϩⲟⲩ ⲛϩⲏⲧⲟⲩ ⲉⲁϥⲟⲩϫⲁⲓ ⲁⲩⲱ ⲛⲕⲁ ⲛⲓⲙ ⲉⲩⲛ ⲛⲓⲃⲉ ⲛⲱⲛϩ ⲛϩⲏⲧⲟⲩ ⲁⲩϥⲟⲧⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗ ⲕⲁⲧⲁ ⲑⲉ ⲛⲧⲁϥϩⲱⲛ ⲛϭⲓ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ.

41. ϣⲁ ϩⲣⲁⲓ ⲉⲕⲁⲧⲏⲥ ⲃⲁⲣⲛⲏ ϣⲁ ϩⲣⲁⲓ ⲉⲅⲁⲍⲁ ⲡⲕⲁϩ ⲧⲏⲣϥ ⲛⲅⲟⲥⲟⲛ ϣⲁ ϩⲣⲁⲓ ⲉⲅⲁⲃⲁⲱⲛ.

42. ⲛⲉⲣⲱⲟⲩ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲙⲛ ⲡⲉⲩⲕⲁϩ ⲁ ⲓⲏⲥⲟⲩ ϫⲓⲧⲟⲩ (ⲛ)ⲥⲁ ⲛⲉⲩⲉⲣⲏⲩ ϫⲉ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛⲉϥⲙⲓϣⲉ ⲉϫⲙ ⲡⲓⲏ̅ⲗ̅.

CHAP. XI.

1. ⲛⲧⲉⲣⲉϥⲥⲱⲧⲙ ⲇⲉ ⲛϭⲓ ⲁⲃⲓⲥ ⲡⲣⲣⲟ ⲛⲁⲥⲱⲣ ⲁϥϫⲟⲟⲩ ⲉⲣⲁⲧϥ ⲛⲓⲱⲃⲁⲃ ⲡⲣⲣⲟ ⲙⲙⲁⲣⲣⲟⲛ ⲁⲩⲱ ⲉⲣⲁⲧϥ ⲙⲡⲣⲣⲟ ⲛⲟⲩⲙⲟⲱⲛ ⲁⲩⲱ ⲉⲣⲁⲧϥ ⲙⲡⲣⲣⲟ ⲛⲥⲓⲫ.

2. ⲁⲩⲱ ⲉⲣⲁⲧⲟⲩ ⲛⲛⲉⲣⲱⲟⲩ ⲉⲧϩⲁⲧⲛ ⲧⲛⲟϭ ⲛⲥⲓⲇⲱⲛ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲧⲟⲣⲓⲛⲏ ⲡⲕⲁϩ ⲉⲧϫⲟⲥⲉ ⲁⲩⲱ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲁⲣⲁⲃⲁ ⲧⲉⲧⲙⲡⲙⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲭⲉⲛⲉⲣⲉⲑ ⲁⲩⲱ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲧⲥⲱϣⲉ ⲙⲡⲕⲁϩ ⲉⲧϩⲛ ⲧⲙⲏⲧⲉ ⲁⲩⲱ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲫⲁⲛⲁ(ⲉ)ⲛⲧⲱⲣ.

3. ⲁⲩⲱ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲛⲁ ⲧⲡⲁⲣϩⲁⲗⲓⲁ ⲛⲛⲉⲭⲁⲛⲁⲛⲁⲓⲟⲥ ϫⲓⲛ ⲙⲙⲁ ⲛϣⲁ ⲁⲩⲱ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲛⲁ ⲧⲕⲉⲡⲁⲣϩⲁⲗⲓⲁ ⲛⲛⲁⲙⲟⲣⲣⲁⲓⲟⲥ ⲙⲛ ⲛⲉⲫⲉⲣⲉⲥⲁⲓⲟⲥ ⲙⲛ ⲛⲉⲩϩⲁⲓⲟⲥ ⲁⲩⲱ ⲛⲉⲓⲉⲃⲟⲩⲥⲁⲓⲟⲥ ⲛⲉⲧϩⲙ ⲡⲧⲟⲟⲩ ⲁⲩⲱ ⲛⲉⲭⲉⲧⲧⲁⲓⲟⲥ ⲛⲁⲓ ⲉⲧϩⲛ ⲧⲉⲣⲏⲙⲟⲥ ϩⲙ ⲡⲧⲟⲟⲩ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲙⲁⲥⲉⲭⲉⲙ.

4. ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲟⲟⲩ ⲁⲩⲉⲓ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲛ ⲛⲉⲩⲕⲉⲣⲣⲱⲟⲩ ⲛⲙⲙⲁⲩ ⲉⲩⲟϣ ⲛⲑⲉ ⲙⲡϣⲱⲛ ⲑⲁⲗⲁⲥⲥⲁ ϩⲛ ⲧⲉⲩⲁϣⲏ ϩⲉⲛ ϩⲧⲱⲱⲣ ⲙⲛ ϩⲉⲛ ϩⲁⲣⲙⲁ ⲉⲛⲁϣⲱⲟⲩ ⲉⲙⲁⲧⲉ.

Digitized by Google

5. ⲁⲧⲱ ⲁⲧⲥⲱⲟⲧⲟ ⲉⲣⲟⲧⲛ ⲛⲥⲓ ⲛⲉⲓⲣⲱⲟⲧ ⲧⲓⲣⲟⲧ ⲉⲡ ⲛⲉⲧⲉⲣⲓⲧ ⲁⲧⲉⲓ ⲉⲭⲙ ⲡⲧⲟⲟⲧ ⲙⲙⲁⲣⲣⲱⲙ (ⲉ)ⲣ ⲡⲟⲗⲉⲙⲟⲥ ⲙⲛ ⲡⲓⲛ̅ⲗ̅.

6. ⲁⲧⲱ ⲡⲭⲟⲉⲓⲥ ⲡⲉⲭⲁⲩ ⲛⲓⲛⲥⲟⲧ ⲍⲉ ⲙⲡⲣⲣ ⲭⲟⲧⲉ ⲟⲛⲧⲟⲧ ⲉⲃⲟⲗⲍⲉ ⲡⲉⲓⲛⲁⲧ ⲡⲣⲁⲥⲧⲉ ⲧⲛⲁⲡⲁⲣⲁⲗⲁⲓⲁⲟⲧ ⲙⲙⲟⲟⲧ ⲉⲧⲥⲟⲧⲛ ⲟⲓⲟⲛ ⲙⲡⲓⲛ̅ⲗ̅ ⲛⲧⲟⲕ ⲁⲉ ⲛⲉⲧⲣⲧⲱⲱⲣ ⲃⲗ ⲛⲉⲧⲕⲱⲃⲉ ⲁⲧⲱ ⲛⲉⲧⲣⲁⲣⲙⲁ ⲉⲛⲉⲣⲟⲙⲣⲟⲧ ⲟⲛ ⲟⲧⲥⲁⲧⲉ.

7. ⲁⲧⲱ ⲓⲛⲥⲟⲧ ⲁⲫⲉⲓ ⲙⲛ ⲡⲗⲁⲟⲥ ⲧⲓⲣⲫ ⲡⲣⲉⲫⲙⲓⲱⲉ ⲉⲫⲣⲁⲓ ⲉⲭⲱⲟⲧ ⲟⲛ ⲟⲧⲱⲥⲛⲉ ⲉⲁⲙ ⲡⲙⲟⲟⲧ ⲙⲙⲁⲣⲣⲱⲙ ⲁⲩⲡⲱⲧ ⲉⲣⲣⲁⲓ ⲉⲭⲱⲟⲧ ⲟⲛ . . . . . .

Chap. XIV.

1. ⲁⲧⲱ ⲛⲁⲓ ⲣⲱⲟⲧ ⲛⲉⲛⲧⲁⲧⲛⲗⲏⲣⲟⲛⲟⲙⲉⲓ ⲟⲛ ⲡⲱⲛⲣⲉ ⲙⲡⲓⲛ̅ⲗ̅ ⲟⲙ ⲡⲛⲁⲣ ⲛⲭⲁⲛⲁⲁⲛ ⲛⲁⲓ ⲛⲧⲁⲩⲧ̀ ⲕⲗⲏⲣⲟⲛⲟⲙⲉⲓ ⲛⲁⲧ ⲛⲥⲓ ⲉⲗⲉⲁⲍⲁⲣ ⲡⲟⲧⲓⲛⲃ ⲁⲧⲱ ⲓⲛⲥⲟⲧ ⲡⲱⲛⲣⲉ ⲛⲁⲧⲛ *(sic)* ⲁⲧⲱ ⲛⲁⲣⲭⲱⲛ ⲛⲙⲙⲛⲧⲉⲓⲱⲧ ⲛⲛⲉⲫⲧⲗⲏ ⲛⲡⲱⲛⲣⲉ ⲙⲡⲓⲛ̅ⲗ̅.

2. ⲛⲁⲧⲁ ⲡⲉⲧⲛⲗⲏⲣⲟⲥ ⲁⲧⲛⲗⲏⲣⲟⲛⲟⲙⲉⲓ ⲛⲁⲧⲁ ⲫⲉ ⲛⲧⲁ ⲡⲭⲟⲉⲓⲥ ⲟⲧⲉⲣⲥⲁⲣⲝⲉ ⲟⲛ ⲧⲥⲓⲝ ⲙⲙⲱⲧⲥⲛⲉ ⲛⲧⲉⲯⲓⲧⲉ ⲙⲫⲧⲗⲏ ⲁⲧⲱ ⲧⲁⲁⲱⲉ ⲙⲫⲧⲗⲏ ⲝⲛ ⲙⲡⲉⲕⲣⲟ ⲙⲡⲓⲟⲣⲇⲁⲛⲏⲥ.

3. ⲁⲧⲱ ⲛⲗⲉⲧⲉⲓⲧⲛⲥ ⲙⲡⲉⲫ̀ⲧ ⲕⲗⲏⲣⲟⲛⲟⲙⲉⲓ ⲛⲁⲧ ⲣⲣⲁⲓ ⲛⲟⲛⲧⲟⲧ.

4. ⲉⲃⲟⲗⲍⲉ ⲡⲱⲛⲣⲉ ⲡⲓⲱⲥⲛⲫ ⲉⲧⲟ ⲙⲫⲧⲗⲏ ⲥⲛⲧⲉ ⲙⲁⲛⲁⲥⲥⲏ *(sic)* ⲙⲛ ⲉⲫⲣⲁⲓⲙ ⲁⲧⲱ ⲙⲡⲟⲧ̀ⲧ ⲙⲉⲣⲟⲥ ⲛⲁⲧ ⲟⲙ ⲡⲛⲁⲣ ⲁⲗⲗⲁ ⲟⲙ ⲡⲟⲗⲓⲥ ⲉⲧⲣⲉⲧⲟⲧⲱⲣ *(sic)* ⲛⲟⲛⲧⲟⲧ ⲁⲧⲱ ⲛⲉⲧⲕⲉⲥⲱⲱⲉ ⲉⲧⲙⲡ ⲉⲣⲱⲟⲧ ⲙⲛ ⲛⲉⲧⲧⲃ-ⲛⲟⲟⲧⲉ.

5. ⲛⲁⲧⲁ ⲫⲉ ⲛⲧⲁ ⲡⲭⲟⲉⲓⲥ ⲣⲱⲙ ⲉⲧⲟⲟⲧⲩ ⲙⲙⲱⲧⲥⲛⲉ ⲧⲁⲓ ⲧⲉ ⲫⲉ ⲛⲧⲁⲧⲁⲁⲥⲙ *(sic)* ⲛⲥⲓ ⲡⲱⲛⲣⲉ ⲙⲡⲓⲛ̅ⲗ̅ ⲁⲧⲱ ⲁⲧⲡⲉⲱ ⲡⲛⲁⲣ ⲉⲭⲱⲟⲧ ⲟⲛ ⲟⲧⲥⲉⲡⲙ.

6. ⲁⲧⲱ ⲡⲱⲛⲣⲉ ⲡⲓⲟⲧⲁⲁ ⲁⲧⲧ̀ ⲡⲉⲧⲟⲧⲟⲉⲓ ⲉⲓⲛⲥⲟⲧ ⲟⲛ ⲧⲁⲗⲧⲁⲗⲁ ⲁⲧⲱ ⲡⲉⲭⲁⲩ ⲛⲁⲩ ⲛⲥⲓ ⲭⲁⲗⲉⲃ ⲡⲱⲛⲣⲉ ⲡⲓⲉⲫⲱⲛⲓ ⲛⲧⲉⲡⲉⲍⲁⲓⲟⲥ ⲉⲩⲭⲱ ⲙⲙⲟⲥ ⲍⲉ ⲛⲧⲟⲕ ⲛⲥⲟⲟⲧⲛ ⲙⲡⲱⲁⲭⲉ ⲛⲧⲁ ⲡⲭⲟⲉⲓⲥ ⲭⲟⲟⲩ ⲙⲙⲱⲧⲥⲛⲉ ⲡⲣⲱⲙⲉ ⲙⲡⲛⲟⲧⲧⲉ ⲉⲧⲃⲏⲏⲧ ⲟⲛ ⲛⲁⲧⲙⲉ ⲛⲧⲉ ⲃⲁⲣⲛⲏ.

7. ⲛⲉⲓ ⲟⲛ ⲟⲙⲉ ⲅⲁⲣ ⲡⲣⲟⲙⲡⲉ ⲛⲧⲉⲣⲉⲫⲭⲟⲟⲧⲧ ⲛⲥⲓ ⲙⲱⲧⲥⲛⲉ ⲡⲙⲣⲁⲗ ⲙⲡⲛⲟⲧⲧⲉ ⲉⲃⲟⲗⲟⲛ ⲛⲁⲍⲛⲉ ⲛⲧⲉ ⲃⲁⲣⲛⲏ ⲉⲙⲉⲱⲧ ⲡⲛⲁⲣ ⲁⲧⲱ ⲁⲓⲧⲁⲧⲟ ⲉⲣⲟⲩ ⲛⲟⲧⲱⲁⲭⲉ ⲛⲁⲧⲁ ⲡⲉⲩⲟⲛⲧ.

8. ⲛⲁⲥⲡⲛⲧ ⲍⲉ ⲛⲧⲁⲩⲉⲓ ⲉⲫⲣⲁⲓ ⲛⲙⲙⲁⲓ ⲁⲧⲡⲉⲱⲉ ⲡⲟⲛⲧ ⲙⲡⲗⲁⲟⲥ ⲁⲛⲟⲕ ⲍⲉ ⲁⲓⲧⲁⲁⲧ ⲙⲁⲧⲁⲁⲧ ⲉⲧⲣⲁ-ⲟⲧⲁⲩⲧ ⲛⲥⲁ ⲡⲭⲟⲉⲓⲥ ⲡⲁⲛⲟⲧⲧⲉ.

9. ⲁⲧⲱ ⲙⲱⲧⲥⲛⲉ ⲁⲩⲱⲣⲕ ⲙⲡⲉⲣⲟⲟⲧ ⲉⲧⲙⲙⲁⲧ ⲉⲩⲭⲱ ⲙⲙⲟⲥ ⲝⲉ ⲡⲛⲁⲣ ⲡⲧⲁⲛⲃⲱⲕ ⲉⲣⲟⲧⲛ ⲉⲣⲟⲩ (ⲛⲁ)-ⲩⲱⲡⲉ ⲛⲁⲛ (ⲛ)ⲕⲗⲏⲣⲟⲥ ⲙⲛ ⲡⲉⲛⲱⲣⲉ ⲱⲁ ⲉⲡⲉⲩ ⲉⲃⲟⲗⲍⲉ ⲁⲛⲧⲁⲁⲛ ⲉⲧⲣⲉⲕⲟⲧⲁⲣⲛ ⲛⲥⲁ ⲡⲭⲟⲉⲓⲥ ⲡⲉⲛⲛⲟⲧⲧⲉ.

10. ⲁⲧⲱ ⲧⲉⲡⲟⲧ ⲡⲭⲟⲉⲓⲥ ⲁⲩⲥⲁⲡⲟⲧⲱⲧ ⲛⲁⲧⲁ ⲫⲉ ⲛⲧⲁⲩⲭⲟⲟⲥ ⲧⲙⲉⲩ ⲟⲙⲉⲧⲛ ⲡⲣⲟⲙⲡⲉ ⲧⲉ ⲧⲁⲓ ⲝⲓⲛ ⲙⲡⲉⲣⲟⲟⲧ ⲛⲧⲁ ⲡⲭⲟⲉⲓⲥ ⲝⲱ ⲙⲡⲉⲓ ⲱⲁⲭⲉ ⲉⲙⲱⲧⲥⲛⲉ ⲁⲧⲱ ⲁⲩⲙⲟⲟⲩⲉ ⲛⲥⲁ ⲡⲓⲛ̅ⲗ̅ ⲟⲛ ⲧⲉⲣⲙⲟⲥ ⲧⲉⲡⲟⲧ ⲥⲉ ⲓⲥⲟⲛⲓⲧⲉ ⲧⲟⲛ ⲥⲧⲟⲟⲧ ⲛⲭⲟⲧⲱⲧⲉ ⲙⲛ ⲧⲉ ⲡⲣⲟⲙⲡⲉ ⲱⲁ ⲟⲟⲧⲛ ⲉⲡⲟⲟⲧ.

11. ⲁⲧⲱ ⲟⲧⲛⲥⲟⲙ ⲟⲧⲛ ⲙⲙⲟⲓ ⲛⲁⲧⲁ ⲡⲉⲟⲧⲟⲉⲓⲱ ⲡⲱⲟⲣⲡ ⲛⲧⲁⲩⲭⲟⲟⲧⲧ ⲛⲥⲓ ⲙⲱⲧⲥⲛⲉ.

Chap. XVII.

1. ⲁⲧⲱ ⲁⲥⲱⲱⲡⲉ *(sic)* ⲛⲥⲓ ⲛⲧⲟⲱ ⲛⲧⲉⲫⲧⲗⲏ ⲛⲛⲱⲛⲣⲉ ⲙⲙⲁⲛⲁⲥⲥⲏ ⲉⲃⲟⲗⲍⲉ ⲛⲁⲓ ⲛⲉ ⲡⲱⲣⲡ ⲙⲙⲓⲥⲉ ⲡⲓⲱⲥⲛⲫ ⲙⲁⲭⲓⲣ ⲍⲉ ⲡⲱⲣⲡ ⲙⲙⲓⲥⲉ ⲙⲙⲁⲛⲁⲥⲥⲏ ⲛⲉⲓⲱⲧ ⲛⲧⲁⲗⲁⲁⲁ ⲛⲉⲧⲣⲱⲙⲉ ⲅⲁⲣ ⲛⲉ ⲡⲣⲉⲫⲙⲓⲱⲉ ⲟⲙ ⲡⲛⲁⲣ ⲛⲧⲁⲗⲁⲁⲁ ⲁⲧⲱ ⲟⲙ ⲡⲛⲁⲣ ⲛⲧⲃⲁⲥⲁⲛ.

2. ⲁⲧⲱ ⲁⲧⲱⲱⲡⲉ ⲛⲥⲓ ⲡⲱⲛⲣⲉ ⲙⲙⲁⲛⲁⲥⲥⲏ ⲛⲛⲱⲱⲭⲡ ⲛⲁⲧⲁ ⲡⲉⲧⲁⲛⲙⲟⲥ ⲛⲛⲱⲛⲣⲉ ⲛⲛⲥⲁⲧ ⲁⲧⲱ ⲡⲱⲛⲣⲉ ⲛⲭⲉⲗⲉⲭ ⲁⲧⲱ ⲡⲱⲛⲣⲉ ⲡⲉⲣⲓⲛⲗ ⲁⲧⲱ ⲡⲱⲛⲣⲉ ⲛⲥⲉⲭⲉⲙ ⲁⲧⲱ ⲡⲱⲛⲣⲉ ⲛⲥⲟⲧⲙⲁⲣⲓⲙ ⲁⲧⲱ ⲡⲱⲛⲣⲉ ⲡⲟⲫⲉⲣ ⲛⲁⲓ ⲛⲉ ⲡⲱⲛⲣⲉ ⲛⲣⲟⲟⲧⲧ ⲛⲁⲧⲁ ⲡⲉⲧⲁⲛⲙⲟⲥ.

Digitized by Google

3. ⲁⲩⲱ ⲥⲁⲗⲡⲁⲁⲗ ⲡϣⲏⲣⲉ ⲛⲟⲫⲉⲣ ⲛⲉ ⲙⲛ ϣⲏⲣⲉ ϣⲟⲟⲡ ⲛⲁϥ ⲛⲉⲁ ϩⲉⲛ ϣⲉⲉⲣⲉ ⲛⲥϩⲓⲙⲉ ⲁⲩⲱ ⲛⲁⲓ ⲛⲉ ⲛϣⲉⲉⲣⲉ ⲛⲥϩⲓⲙⲉ ⲛⲁⲓ ⲛⲉ ⲛⲉⲩⲣⲁⲛ ⲁⲙⲁⲁⲗⲁ ⲙⲛ ⲟⲩⲁ ⲙⲛ ⲉⲗⲅⲁ ⲙⲛ ⲙⲉⲗⲭⲁ ⲙⲛ ⲑⲉⲣⲥⲁ.

4. ⲁⲩⲱ ⲛⲁⲓ ⲁⲩⲁϩⲉⲣⲁⲧⲟⲩ ⲙⲡⲙⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲉⲗⲉⲁⲍⲁⲣ ⲡⲟⲩⲏⲏⲃ ⲁⲩⲱ ⲙⲡⲙⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲓⲏⲥⲟⲩ ⲁⲩⲱ ⲙⲡⲙⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲛⲁⲣⲭⲱⲛ ⲙⲡⲗⲁⲟⲥ ⲉⲩϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲁϥⲟⲩⲉϩⲥⲁϩⲛⲉ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲟⲟⲧϥ ⲙⲙⲱⲩⲥⲏⲥ ⲉϯ ⲛⲁⲛ ⲛⲟⲩⲕⲗⲏⲣⲟⲛⲟⲙⲓⲁ ϩⲛ ⲧⲙⲏⲧⲉ ⲛ(ⲛⲉ)ⲛⲥⲛⲏⲩ ⲁⲩⲱ (ⲕ)ⲁⲧⲁ ⲡⲟⲩⲉϩⲥⲁϩⲛⲉ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲁⲩϯ ⲛⲁⲩ ⲛⲟⲩⲕⲗⲏⲣⲟⲛⲟⲙⲓⲁ ϩⲛ ⲛⲉⲥⲛⲏⲩ ⲙⲡⲉⲩⲉⲓⲱⲧ.

5. ⲁⲩⲱ ⲡⲉⲩⲧⲟϣ ⲁϥϣⲱⲡⲉ ϫⲓⲛ ⲛⲁⲥⲥⲁ ⲁⲩⲱ ⲧⲥⲱϣⲉ ⲛⲗⲁϫⲉⲃ ⲉⲃⲟⲗϩⲙ ⲡⲕⲁϩ ⲛⲅⲁⲗⲁⲁϫ ⲡⲁⲓ ⲉⲧϩⲙ ⲡⲉⲕⲣⲟ ⲙⲡⲓⲟⲣϫⲁⲛⲏⲥ.

6. ⲉⲃⲟⲗϫⲉ ⲛⲧⲁⲩⲕⲗⲏⲣⲟⲩ ⲛⲟⲩⲕⲗⲏⲣⲟⲥ ϩⲛ ⲧⲙⲏⲧⲉ ⲛⲛⲉⲩⲥⲛⲏⲩ ⲡⲕⲁϩ ϫⲉ ⲛⲅⲁⲗⲁⲁϫ ⲁϥϣⲱⲡⲉ ⲛⲛϣⲏⲣⲉ ⲙⲙⲁⲛⲁⲥⲥⲏ ⲛⲉⲛⲧⲁⲩϣⲱϫⲡ.

7. ⲁⲩϣⲱⲡⲉ ⲛϭⲓ ⲛⲧⲟϣ ⲛⲛϣⲏⲣⲉ ⲙⲙⲁⲛⲁⲥⲥⲏ ⲁⲩϫⲁⲛ ⲧⲁⲓ ⲉⲧⲙⲡϩⲱⲧⲉ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲟⲛⲁⲑ ⲁⲩⲱ ⲥⲉⲃⲏⲕ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϫⲛ ⲛⲧⲟϣ ⲛⲓⲁⲙⲉⲓⲛ ⲁⲩⲱ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲓⲁⲥⲏⲃ ⲁⲩⲱ ⲉϫⲛ ⲧⲡⲩⲅⲏ ⲛⲑⲁⲃⲉⲑⲉ.

8. ⲥⲛⲁϣⲱⲡⲉ ⲙⲙⲁⲛⲁⲥⲥⲏ ⲁⲩⲱ ⲑⲁⲫⲉⲑⲉⲥ ϩⲓϫⲛ ⲛⲧⲟϣ ⲙⲙⲁⲛⲁⲥⲥⲏ ⲛⲛϣⲏⲣⲉ ⲛⲉⲫⲣⲁⲓⲙ.

9. ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲟϣ ⲥⲉⲛⲁⲉⲓ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϫⲙ ⲡⲓⲁ ⲛⲓ(ⲕⲁ)ⲣⲁⲛⲁ ⲉⲡⲉⲙⲛ(ⲧ) ⲉϫⲙ ⲡⲓⲁ ⲛⲁⲣⲁⲏⲗ ⲡϣⲏⲧ *(sic)* ⲧⲉⲣⲉⲙⲓⲛⲑⲟⲥ ⲛⲛϣⲏⲣⲉ ⲛⲉⲫⲣⲁⲓⲙ ⲉϥϩⲛ ⲧⲙⲏⲧⲉ ⲛⲧⲡⲟⲗⲓⲥ ⲙⲙⲁⲛⲁⲥⲥⲏ ⲉⲡⲉⲙϩⲓⲧ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲡⲉⲭⲓⲙⲁⲣⲣⲟⲥ ⲁⲩⲱ ⲡⲉϥⲉⲓ ⲉⲃⲟⲗ ⲉϥⲛⲁϣⲱⲡⲉ ⲉⲧⲉ ⲑⲁⲗⲁⲥⲥⲁ ⲧⲉ.

10. ϫⲓⲛ ⲙⲡⲉⲙⲛⲧ ⲛⲉⲫⲣⲁⲓⲙ ⲁⲩⲱ ⲉϫⲙ ⲡⲉⲙϩⲓⲧ ⲙⲙⲁⲛⲁⲥⲥⲏ ⲁⲩⲱ ⲧⲉ ⲑⲁⲗⲁⲥⲥⲁ ⲛⲧⲟⲥ ⲧⲉⲧⲛⲁϣⲱⲡⲉ ⲛⲁⲩ ⲛⲧⲟϣ ⲁⲩⲱ ⲥⲉⲛⲁϩⲱⲛ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲓⲁⲥⲏⲣ ⲉⲡⲉⲙϩⲓⲧ ⲁⲩⲱ ⲓⲥⲁⲭⲁⲣ ϫⲓⲛ ⲙⲙⲁ ⲛϣⲁ.

11. ⲁⲩⲱ ⲙⲁⲛⲁⲥⲥⲏ ⲉϥⲉϣⲱⲡⲉ ϩⲛ ⲓⲥⲁⲭⲁⲣ ⲁⲩⲱ ϩⲛ ⲁⲥⲏⲣⲃⲁⲓⲑⲥⲁⲛ ⲙⲛ ⲛⲉⲩⲕⲉⲧⲙⲉ ⲁⲩⲱ ⲛⲉⲧⲟⲩⲏϩ ϩⲛ ϫⲱⲣ ⲙⲛ ⲛⲉⲥⲕⲉ(ⲧ)ⲙⲉ (ⲁⲩ)ⲱ ⲡⲟⲩⲛ ⲛϣⲟⲙⲧ (ⲙⲙⲁ)ⲫⲓⲧⲁ ⲙ(ⲛ ⲛⲉ)ⲥⲕⲉⲧⲙⲉ.

12. ⲙⲡⲟⲩⲉϣϭⲙϭⲟⲙ ⲛϭⲓ ⲛϣⲏⲣⲉ ⲙⲙⲁⲛⲁⲥⲥⲏ ⲉϥⲱⲧⲉ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲛⲉⲓⲡⲟⲗⲓⲥ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲁⲩⲱ ⲛⲉϣⲁϥⲉⲓ ⲛϭⲓ ⲡⲉⲭⲁⲛⲁⲛⲁⲓⲟⲥ ⲉⲟⲩⲱϩ ϩⲙ ⲡⲕⲁϩ.

13. ⲁⲩⲱ ⲁⲥϣⲱⲡⲉ ⲉⲃⲟⲗϫⲉ ⲁ ⲛϣⲏⲣⲉ ⲙⲡⲓⲏ̅ⲗ̅ ϭⲙϭⲟⲙ ⲁⲩⲧⲱⲟⲩⲛ ⲉϫⲛ ⲛⲉⲭⲁⲛⲁⲛⲁⲓⲟⲥ ⲁⲩⲑⲃⲃⲓⲟⲟⲩ ϩⲛ ⲟⲩϥⲱⲧⲉ ϫⲉ ⲙⲡⲟⲩϥⲟⲧⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗ.

14. ⲛϣⲏⲣⲉ ϫⲉ ⲛⲓⲱⲥⲏⲫ ⲁⲩⲁϩⲉⲣⲁⲧⲟⲩ ⲉⲓⲏⲥⲟⲩ ⲡⲉϫⲁⲩ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲉⲧⲃⲉ ⲟⲩ ⲟⲩⲕⲗⲏⲣⲟⲥ ⲛⲟⲩⲱⲧ ⲡⲉⲧϣⲟⲟⲡ ⲛⲁⲛ ⲁⲛⲟⲕ ϫⲉ ⲟⲩⲗⲁⲟⲥ ⲉϥⲟϣ ⲉⲧϣⲟⲟⲡ ⲛⲁⲛ ⲁⲩⲱ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲁϥⲥⲙⲟⲩ ⲉⲣⲟⲛ.

15. ⲡⲉϫⲉ ⲓⲏⲥⲟⲩ ⲛⲁⲩ ϫⲉ ⲛⲧⲕ ⲟⲩⲗⲁⲟⲥ ⲉϥⲱϣ ⲃⲱⲕ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲡⲙⲁ ⲛϣⲏⲛ ⲛⲅⲧⲃⲃⲟϥ ⲛⲁⲕ ⲉϣϫⲉ ⲡⲧⲟⲟⲩ ⲛⲉⲫⲣⲁⲓⲙ ϭⲱⲟⲩ ⲙⲙⲟⲕ.

16. ⲡⲉϫⲁⲩ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲛϥⲣⲁϣⲧⲛ ⲁⲛ ⲛϭⲓ ⲛⲧⲟⲟⲩ ⲛⲉⲫⲣⲁⲓⲙ ⲁⲩⲱ ϩⲉⲛ ϩⲧⲱⲱ *(sic)* ⲉⲩⲥⲟⲧⲡ ⲁⲩⲱ ⲟⲩⲡⲉⲛⲓⲡⲉ ⲉⲛⲁϣⲱϥ ⲥⲉϣⲟⲟⲡ ⲙⲡⲉⲭⲁⲛⲁⲛⲁⲓⲟⲥ ⲡⲉⲧⲟⲩⲏϩ ϩⲛ ⲃⲁⲓⲑⲥⲁⲛ ⲁⲩⲱ ϩⲛ ⲛⲉⲥⲧⲙⲉ ϩⲙ ⲡⲓⲁ ⲙⲡⲓⲏ̅ⲗ̅.

17. ⲁⲩⲱ ⲓⲏⲥⲟⲩ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲛϣⲏⲣⲉ ⲛⲓⲱⲥⲏⲫ ⲉϣϫⲉ ⲛⲧⲕ ⲟⲩⲗⲁⲟⲥ ⲉϥⲟϣ ⲁⲩⲱ ⲟⲩⲛⲧⲁⲕ ⲙⲙⲁⲩ ⲛⲟⲩⲛⲟϭ ⲛϭⲟⲙ ⲛⲛⲉ ⲟⲩⲕⲗⲏⲣⲟⲥ ⲛⲟⲩⲱⲧ ϣⲱⲡⲉ ⲛⲁⲕ.

18. ⲁⲩⲱ ⲉⲕⲉⲧⲃⲃⲟϥ ⲛϣⲱⲡ ⲉⲣⲟⲕ ⲁⲩⲱ ⲉⲕϣⲁⲛϥⲱⲧⲉ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡⲉⲭⲁⲛⲁⲛⲁⲓⲟⲥ ϩⲛ ϩⲉⲛ ϩⲧⲱⲱⲣ ⲉⲩⲥⲟⲧⲡ ⲥⲉⲟϣ ⲅⲁⲣ ⲛⲁϥ ⲛⲧⲟⲕ ⲅⲁⲣ ⲕϭⲙϭⲟⲙ ⲛϩⲟⲩⲟ ⲉⲣⲟϥ.

CHAP. XVIII.

1. ⲁⲩⲱ ⲧⲥⲩⲛⲁⲅⲱⲅⲏ ⲧⲏⲣⲥ ⲛⲛϣⲏⲣⲉ ⲙⲡⲓⲏ̅ⲗ̅ ⲁⲩⲥⲱⲟⲩϩ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲥⲏⲗⲱ ⲁⲩⲥⲙⲓⲛⲉ ϩ(ⲙ) ⲡⲙ(ⲁ) ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲛⲧⲥⲕⲏⲛⲏ ⲙ(ⲡⲙⲁⲣ)ⲧⲩⲣⲓⲟⲛ (ⲉⲡ)ϫⲟⲉⲓⲥ ⲁⲩⲱ ⲡⲕⲁϩ . . . . . .

Digitized by Google

Chap. XXIV.

29. . . . . ⲧⲏ)ⲣⲟⲩ ⲛⲛⲉ ⲡⲣⲉⲥⲃⲩⲧⲉⲣⲟⲥ ⲛⲁⲓ ⲛⲧⲁⲩⲉⲓⲣⲉ ⲙⲡⲉⲩⲟⲩⲟⲉⲓϣ ⲙⲛ ⲓ̅ⲏ̅ⲥ̅ *(sic)* ⲁⲩⲱ ⲛⲕⲉⲟⲩⲉ ⲛⲧⲁⲩⲛⲁⲩ ⲉⲛⲉϩⲃⲏⲩⲉ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲛⲁⲓ ⲛⲧⲁϥⲁⲁⲩ ⲙⲛ ⲡⲓⲏ̅ⲗ̅.

30. ⲁⲩⲱ ⲁⲥϣⲱⲡⲉ ⲙⲛⲛⲥⲁ ⲛⲉϩⲟⲟⲩ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲁϥⲙⲟⲩ ⲛϭⲓ ⲓ̅ⲏ̅ⲥ̅ ⲡϣⲏⲣⲉ ⲛⲛⲁⲩⲏⲏ ⲡϩⲙϩⲁⲗ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲉϥϩⲛ ϣⲉ ⲙⲛ ⲙⲏⲧⲉ ⲛⲣⲟⲙⲡⲉ.

31. ⲁⲩⲱ ⲁⲩⲧⲟⲙⲥϥ ϩⲛ ⲛⲧⲟϣ ⲙⲡⲉϥⲕⲗⲏⲣⲟⲥ ϩⲛ ⲑⲁⲙⲛⲁⲥⲁⲭⲁⲣ ϩⲙ ⲡⲧⲟⲟⲩ ⲛⲉⲫⲣⲁⲓⲙ ⲛⲥⲁ ⲡⲉⲙϩⲓⲧ ⲙⲡⲧⲟⲟⲩ ⲛⲅⲁⲗⲁⲁⲇ ⲁⲩⲱ ⲁⲩⲕⲱ ϩⲁϩⲧⲏϥ ϩⲙ ⲡⲉⲙϩⲁⲁⲩ ⲉⲛⲧⲁⲩⲧⲟⲙⲥϥ ⲛϩⲏⲧϥ ⲛⲛⲥⲏϥⲉ ⲙⲡⲉⲧⲣⲁ ⲛⲧⲁⲩⲥⲃⲃⲉ ⲛϩⲏⲧⲟⲩ ⲛⲛϣⲏⲣⲉ ⲙⲡⲓⲏ̅ⲗ̅ ϩⲛ ⲅⲁⲗⲅⲁⲗⲁ ⲛⲧⲉⲣⲉϥⲛⲧⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ ⲕⲏⲙⲉ ⲕⲁⲧⲁ ⲑⲉ ⲛⲧⲁ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ϩⲱⲛ ⲉⲧⲟⲟⲧⲟⲩ ⲁⲩⲱ ⲥⲉϩⲙ ⲡⲙⲁ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ϣⲁϩⲣⲁⲓ ⲉⲡⲟⲟⲩ ⲛϩⲟⲟⲩ.

32. ⲁⲩⲱ ⲛⲕⲉⲉⲥ ⲛⲓⲱⲥⲏⲫ ⲁⲩⲉⲛⲧⲟⲩ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲛϭⲓ ⲛϣⲏⲣⲉ ⲙⲡⲓⲏ̅ⲗ̅ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ ⲕⲏⲙⲉ ⲁⲩⲱ ⲁⲩⲧⲟⲙⲥⲟⲩ ϩⲛ ⲥⲓϭⲓⲙⲁ *(sic)* ϩⲛ ⲧⲙⲉⲣⲓⲥ ⲛⲧⲥⲱϣⲉ ⲧⲁⲓ ⲛⲧⲁϥⲧⲟⲟⲩⲥ ⲛϭⲓ ⲓⲁⲕⲱⲃ ⲛⲧⲟⲟⲧⲟⲩ ⲛⲛⲁⲙⲟⲣⲣⲁⲓⲟⲥ ⲛⲉⲧⲟⲩⲏϩ ϩⲙ ⲡⲕⲁϩ ⲛⲥⲓϭⲓⲙⲁ ϩⲁ ϣⲉ ⲛϩⲓⲉⲓⲃ ⲛⲉⲥⲟⲟⲩ ⲁⲩⲱ ⲁϥⲧⲁⲁⲥ ⲛⲓⲱⲥⲏⲫ ϩⲛ ⲟⲩⲧⲟ ⲛⲕⲗⲏⲣⲟⲛⲟⲙⲓⲁ.

33. ⲁⲩⲱ ⲁⲥϣⲱⲡⲉ ⲙⲛⲛⲥⲁ ⲛⲁⲓ ⲉⲗⲉⲁⲍⲁⲣ ⲡϣⲏⲣⲉ ⲛⲁⲁⲣⲱⲛ ⲡⲁⲣⲭⲓⲉⲣⲉⲩⲥ ⲁϥⲙⲟⲩ ⲁⲩⲱ ⲁⲩⲧⲟⲙⲥϥ ϩⲛ ⲅⲁⲃⲁⲁⲣ ⲛϭⲓ ϣⲓⲛⲉⲉⲥ ⲡⲉϥϣⲏⲣⲉ ⲧⲁⲓ ⲛⲧⲁϥⲧⲁⲁⲥ ⲛⲁϥ ϩⲙ ⲡⲧⲟⲟⲩ ⲛⲉⲫⲣⲁⲓⲙ ϩⲙ ⲡⲉϩⲟⲟⲩ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲁⲩϫⲓ ⲛϭⲓ ⲛϣⲏⲣⲉ ⲙⲡⲓⲥⲣⲁⲏⲗ ⲛⲧⲕⲓⲃⲱⲧⲟⲥ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲁⲩⲕⲱⲧⲉ ⲛⲙⲙⲁⲥ ϩⲣⲁⲓ ⲛϩⲏⲧⲟⲩ ⲁⲩⲱ ⲫⲓⲛⲉⲉⲥ ⲁϥϫⲓ ⲛⲧⲙⲛⲧⲟⲩⲏⲏⲃ ⲡⲙⲁ ⲉⲗⲉⲁⲍⲁⲣ *(sic)* ⲡⲉϥⲉⲓⲱⲧ ϣⲁⲛⲧϥⲙⲟⲩ ⲁⲩⲱ ⲁⲩⲧⲟⲙⲥϥ ϩⲛ ⲅⲁⲃⲁⲁⲣ ⲛⲧⲉ ⲡⲉϥⲕⲁϩ ⲛϣⲏⲣⲉ ϫⲉ ⲙⲡⲓⲏ̅ⲗ̅ ⲁⲩⲃⲱⲕ ⲡⲟⲩⲁ ⲡⲟⲩⲁ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲡⲉϥⲙⲁ ⲁⲩⲱ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲧⲉⲩⲡⲟⲗⲓⲥ.

LIVRE DES JUGES.

Chap. I.

10. . . . . ⲁϥⲃⲱⲕ ⲥⲉⲫⲉⲣ ⲁⲩⲱ ⲁⲩϭⲟϫϭϫ ⲛⲥⲉⲥⲓ ⲙⲛ ⲁⲭⲓⲙⲁⲁⲛ ⲙⲛ ⲑⲟⲗⲙⲉⲓ ⲛⲉϫⲡⲟ ⲛⲉⲛⲁⲕ.

11. ⲁⲩⲡⲱⲱⲛⲉ ⲉⲃⲟⲗϩⲙ ⲡⲙⲁ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲉⲣⲁⲧⲟⲩ ⲛⲛⲉⲧⲟⲩⲏϩ ϩⲛ ϫⲁⲃⲏⲥ ⲡⲣⲁⲛ ϫⲉ ⲛⲧⲁⲃⲓⲣ ⲛϣⲟⲣⲡ ⲛⲉⲩⲙⲟⲩⲧⲉ ⲉⲣⲟⲥ ϫⲉ ⲕⲁⲣⲓⲁⲥⲟⲫⲁⲣ ⲉⲧⲉ ⲧⲁⲓ ⲧⲉ ⲧⲡⲟⲗⲓⲥ ⲛⲛⲉⲥϩⲁⲓ.

12. ⲁⲩⲱ ⲡⲉϫⲉ ⲭⲁⲗⲉⲃ ϫⲉ ⲡⲉⲧⲛⲁⲡⲁⲧⲁⲥⲥⲉ ⲛⲧⲡⲟⲗⲓⲥ ⲛⲛⲉⲥϩⲁⲓ ⲛϥϫⲓⲧⲥ ϥⲛⲁϯ ⲛⲁϥ ⲛⲛⲉⲥⲭⲁ ⲧⲁϣⲉⲉⲣⲉ ⲉⲧⲣⲉⲥϣⲱⲡⲉ ⲛⲁϥ ⲛⲥϩⲓⲙⲉ.

13. ⲁⲩⲱ ⲅⲟⲑⲱⲛⲓⲏⲗ ⲡϣⲏⲣⲉ ⲛⲅⲉⲛⲉⲥ ⲡⲥⲟⲛ ⲛⲭⲁⲗⲉⲃ ⲡⲕⲟⲩⲓ ⲉⲣⲟϥ ⲁϥϫⲓ ⲛⲧⲡⲟⲗⲓⲥ ⲁⲩⲱ ⲭⲁⲗⲉⲃ ⲁϥϯ ⲛⲁϥ ⲛⲧⲉϥϣⲉⲉⲣⲉ ⲉⲧⲣⲉⲥϣⲱⲡⲉ ⲛⲁϥ ⲛⲥϩⲓⲙⲉ.

14. ⲁⲥϣⲱⲡⲉ ϫⲉ ⲉⲥⲛⲏⲩ ⲉⲃⲟⲗ ⲁϥⲧⲱⲃⲥ ⲙⲙⲟⲥ ⲉⲧⲣⲉⲥⲁⲓⲧⲉⲓ ⲛⲟⲩⲥⲱϣⲉ ⲛⲧⲟⲟⲧϥ ⲙⲡⲉⲥⲉⲓⲱⲧ ⲁⲩⲱ ⲁⲥⲕⲣⲙⲣⲙ ⲁⲥϫⲓ ϣⲕⲁⲕ ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲥϩⲓϫⲙ ⲡϥⲁⲓ ⲛⲁϩⲃ ϫⲉ ⲛⲧⲁⲕⲧⲁⲁⲧ ⲉⲡⲕⲁϩ ⲙⲡⲣⲏⲥ ⲉⲕⲉϯ ⲛⲁⲓ ⲛⲟⲩⲥⲱⲧⲉ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲁⲩⲱ ⲭⲁⲗⲉⲃ ⲁϥϯ ⲛⲁⲥ ⲕⲁⲧⲁ ⲡⲉⲥϩⲏⲧ ⲛⲟⲩⲥⲱⲧⲉ ⲛⲛⲉⲧϫⲟⲥⲉ ⲁⲩⲱ ⲟⲩⲥⲱⲧⲉ ⲛⲛⲉⲧⲑⲃⲃⲓⲏⲩ.

16. ⲡⲧⲟⲟⲩ ⲙⲛ ⲛⲉⲧⲏⲡ ⲉⲣⲟϥ ⲁⲩⲱ ϩⲙ ⲡⲥⲁ ⲙⲡⲓⲏⲃⲧ ⲁⲩⲱ ⲛϣⲏⲣⲉ ⲛⲓⲱⲁⲃ ⲡⲕⲓⲛⲛⲁⲓⲟⲥ ⲁⲩⲱ ⲡϣⲟⲙ ⲙⲙⲱⲩⲥⲏⲥ ⲁⲩⲉⲓ ⲉϩⲣⲁⲓ ϩⲛ ⲧⲡⲟⲗⲓⲥ ⲛⲛⲉⲫⲟⲓⲛⲓⲝ ⲙⲛ ⲛϣⲏⲣⲉ ⲛⲓⲟⲩϫⲁ ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲧⲉⲣⲏⲙⲟⲥ ⲧⲉⲧⲉ ⲙⲡⲣⲏⲥ ⲛⲓⲟⲩϫⲁ ⲧⲉⲧϩⲛ ⲧⲉϩⲓⲏ ⲛⲉⲓ ⲉⲡⲉⲥⲏⲧ ⲛⲁⲣⲁϫ ⲁⲩⲟⲩⲱϩ ⲙⲛ ⲡⲗⲁⲟⲥ ⲙⲡⲁⲙⲁⲗⲏⲕ.

17. ⲁⲩⲱ ⲓⲟⲩϫⲁⲥ ⲁϥⲃⲱⲕ ⲙⲛ ⲥⲩⲙⲉⲱⲛ ⲡⲉϥⲥⲟⲛ ⲁⲩϩⲱⲧⲃ ⲙⲡⲉⲭⲁⲛⲁⲛⲁⲓⲟⲥ ⲡⲉⲧⲟⲩⲏϩ ϩⲛ ⲥⲉⲫⲉⲕ ⲁⲩⲃⲟⲧⲥ ⲉⲃⲟⲗ ⲁⲩⲁⲁⲥ ⲛⲁⲛⲁⲑⲉⲙⲁ ⲁⲩⲱ ⲁⲩⲙⲟⲩⲧⲉ ⲉⲡⲣⲁⲛ ⲛⲧⲡⲟⲗⲓⲥ ϫⲉ ⲁⲛⲁⲑⲉⲙⲁ.

18. ⲁⲩⲱ ⲓⲟⲩϫⲁⲥ ⲙⲡⲉϥⲕⲗⲏⲣⲟⲛⲟⲙⲉⲓ ⲛⲓⲁⲍⲁ ⲟⲩϫⲉ ⲛⲉⲥⲧⲟϣ ⲟⲩϫⲉ ⲁⲥⲗⲱⲛ.

19. ⲁⲩⲱ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲛⲉϥϣⲟⲟⲡ ⲙⲛ ⲓⲟⲩϫⲁ ⲁϥⲕⲗⲏⲣⲟⲛⲟⲙⲉⲓ ⲙⲡⲧⲟⲟⲩ ϫⲉ ⲙⲡⲟⲩⲉϣϭⲙϭⲟⲙ ⲉⲕⲗⲏⲣⲟⲛⲟⲙⲉⲓ ⲛⲛⲉⲧⲟⲩⲏϩ ϩⲙ ⲡⲉⲓⲁ ϫⲉ ϩⲣⲏⲭⲁⲃ ⲁⲥⲧⲱⲣϫ ⲛⲁⲩ ⲉⲃⲟⲗ ⲁⲩⲱ ⲛⲉⲩϣⲟⲟⲡ ⲛⲁⲩ ⲛϭⲓ ϩⲛ ϩⲁⲣⲙⲁ ⲙⲡⲉⲛⲓⲡⲉ.

Digitized by Google

20. ⲁⲧⲱ ϫⲁⲗⲉⲃ ⲁϥ† ⲛⲁϥ ⲛϫⲉⲃⲣⲱⲛ ⲕⲁⲧⲁ ⲑⲉ ⲛⲧⲁ ⲙⲱⲧⲥⲉ ⲱⲁϫⲉ ⲙⲙⲁⲩ ⲁⲧⲱ ⲁϥⲓⲗⲏⲣⲟⲛⲟⲙⲉⲓ ϫⲓⲛ ⲡⲙⲁ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲧⲱⲟⲙⲧⲉ ⲙⲡⲟⲗⲓⲥ ⲛⲛⲱⲣⲉ ⲛⲉⲛⲁⲛ ⲁⲩⲃⲟⲧⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗ.

21—26. Lacune.

27. . . . . ⲛⲉⲧⲟⲩⲛϥ ⲫⲓ ⲃⲁⲗⲁⲁⲛ ⲟⲩⲁⲉ ⲛⲉⲧⲛⲱⲧⲉ ⲉⲣⲟⲥ ⲟⲩⲁⲉ ⲛⲉⲥⲧⲙⲉ ⲟⲩⲁⲉ ⲛⲉⲧⲟⲩⲛϥ ⲫⲓ ⲓⲃⲗⲁⲁⲙ ⲟⲩⲁⲉ ⲛⲉⲧⲛⲱⲧⲉ ⲉⲣⲟⲥ ⲟⲩⲁⲉ ⲛⲉⲥⲧⲙⲉ ⲁⲧⲱ ⲁϥⲁⲣⲭⲉⲓ ⲛⲥⲓ ⲛⲉϫⲁⲛⲁⲛⲁⲓⲟⲥ ⲉⲟⲩⲱϥ ⲫⲙ ⲡⲉⲓⲕⲁϥ.

28. ⲁⲥⲱⲱⲡⲉ ⲇⲉ ⲛⲧⲉⲣⲉ ⲡⲓⲛ̄ⲗ̄ ⲥⲙⲥⲟⲙ ⲁϥⲛⲱ ⲙⲡⲉϫⲁⲛⲁⲛⲁⲓⲟⲥ *(sic)* ⲉⲧⲣⲉϥ† ⲫⲟⲣⲟⲥ ⲁⲧⲱ ⲫⲛ ⲟⲩⲉⲓ ⲙⲡⲉϥϥⲉⲓⲧϥ ⲙⲙⲁⲩ.

29. ⲁⲧⲱ ⲉⲫⲣⲁⲓⲙ ⲙⲡⲉϥϥⲉⲓ ⲙⲙⲁⲩ ⲙⲡⲉϫⲁⲛⲁⲛⲁⲓⲟⲥ ⲡⲉⲧⲟⲩⲛϥ ⲫⲛ ⲧⲁⲍⲉⲣ ⲁⲗⲗⲁ ⲡⲉϫⲁⲛⲁⲛⲁⲓⲟⲥ ⲁϥⲟⲧⲱϥ ⲫⲛ ⲧⲉϥⲙⲛⲧⲉ ⲫⲛ ⲧⲁⲍⲉⲣ ⲁϥⲱⲱⲡⲉ ⲉϥ† ⲫⲟⲣⲟⲥ.

30. ⲁⲧⲱ ⲍⲁⲃⲟⲩⲗⲱⲛ ⲙⲡⲉϥϥⲉⲓ ⲙⲙⲁⲩ ⲛⲛⲉⲧⲟⲩⲛϥ ⲫⲛ ⲛⲉⲇⲣⲱⲛ ⲟⲩⲁⲉ ⲛⲉⲧⲟⲩⲛϥ ⲫⲛ ⲗⲁⲙⲁ ⲁⲧⲱ ⲡⲉϫⲁⲛⲁⲛⲁⲓⲟⲥ *(sic)* ⲁⲟⲧⲱϥ ⲫⲛ ⲧⲉϥⲙⲛⲧⲉ ⲁϥⲱⲱⲡⲉ ⲛⲥⲓ ⲡⲉϫⲁⲛⲁⲛⲁⲓⲟⲥ ⲉϥ† ⲫⲟⲣⲟⲥ ⲛⲁϥ.

31. ⲁⲧⲱ ⲁⲥⲛⲣ ⲙⲡⲉϥϥⲉⲓ ⲙⲙⲁⲩ ⲛⲛⲉⲧⲟⲩⲛϥ ⲫⲛ ⲥⲁⲛϫⲱⲃ ⲁⲗⲗⲁ ⲁϥⲱⲱⲡⲉ ⲉϥ† ⲫⲟⲣⲟⲥ ⲛⲁϥ ⲁⲧⲱ ⲛⲉⲧⲟⲩⲛϥ ⲫⲛ ⲁⲱⲣ ⲙⲛ ⲛⲉⲧⲟⲩⲛϥ ⲫⲛ ⲥⲓⲁⲱⲛ ⲁⲧⲱ ⲛⲉⲧⲟⲩⲛϥ ⲫⲛ ⲁⲁⲗⲁⲉ ⲙⲛ ⲁⲥϫⲁⲍⲓ ⲁⲧⲱ ϫⲉⲇⲣⲁⲛ ⲙⲛ ⲁⲫⲉⲕ ⲙⲛ ⲣⲟⲱⲃ.

32. ⲁⲧⲱ ⲁⲥⲛⲣ ⲁⲟⲧⲱϥ ⲫⲛ ⲧⲙⲛⲧⲉ ⲙⲡⲉϫⲁⲛⲁⲛⲁⲓⲟⲥ ⲡⲉⲧⲟⲩⲛϥ ⲫⲙ ⲡⲛⲁϥ ⲉⲃⲟⲗϫⲉ ⲙⲡⲉⲥⲉⲱⲥⲙ-ⲥⲟⲙ ⲉⲫⲉⲓⲧϥ ⲙⲙⲁⲩ ⲁⲧⲱ ⲁϥⲱⲱⲡⲉ ⲉϥ† ⲫⲟⲣⲟⲥ ⲛⲁϥ.

33. ⲁⲧⲱ ⲛⲉⲫⲫⲁⲗⲓⲙ ⲙⲡⲉϥϥⲉⲓ ⲙⲙⲁⲩ ⲛⲛⲉⲧⲟⲩⲛϥ ⲫⲛ ⲃⲉⲑⲥⲁⲙⲧⲉ ⲟⲩⲁⲉ ⲛⲉⲧⲟⲩⲛϥ ⲫⲛ ⲃⲁⲓⲑⲁⲓⲙⲉⲑ ⲁⲧⲱ ⲡⲓⲛ̄ⲗ̄ ⲁⲟⲧⲱϥ ⲫⲛ ⲧⲙⲛⲧⲉ ⲙⲡⲉϫⲁⲛⲁⲛⲁⲓⲟⲥ ⲡⲉⲧⲟⲩⲛϥ ⲫⲙ ⲡⲛⲁϥ ⲛⲉⲧⲟⲩⲛϥ ⲇⲉ ⲫⲛ ⲃⲉⲑⲥⲁⲙⲧⲉ ⲙⲛ ⲃⲁⲓⲑⲁⲓⲙⲉⲑ ⲁⲧⲱⲱⲡⲉ ⲉⲧⲧ† ⲫⲟⲣⲟⲥ ⲛⲁⲧ.

34. ⲁⲧⲱ ⲡⲁⲙⲟⲣⲣⲁⲓⲟⲥ ⲁⲫⲙⲛⲉ ⲛⲱⲛⲣⲉ ⲛⲇⲁⲛ ⲉⲣⲣⲁⲓ ⲉⲡⲧⲟⲟⲧ ⲉⲃⲟⲗϫⲉ ⲙⲡⲟⲧⲛⲁⲁⲧ ⲉⲉ *(sic)* ⲉⲡⲉ-ⲥⲛⲧ ⲡⲓⲁ.

35. ⲁⲧⲱ ⲡⲁⲙⲟⲣⲣⲁⲓⲟⲥ ⲁⲩϫⲱⲛⲧ ⲉⲟⲧⲱϥ ⲉⲡⲧⲟⲟⲧ ⲉⲧⲟ ⲛⲃⲉⲗϫⲉ ⲛ ⲡⲉⲧϫⲁϫⲱ ⲡⲉⲧⲉⲣⲉ ⲡⲁⲣⲍ ⲛⲫⲛⲧϥ ⲙⲛ ⲛⲃⲁⲱⲣ ⲁⲧⲱ ⲫⲙ ⲡⲙⲧⲣⲉⲓⲛⲱⲙⲓ ⲫⲙ ⲡⲧⲟⲟⲧ ⲛⲙⲙⲧⲣⲉⲓⲛⲓ ⲫⲛ ⲥⲉⲗⲃⲓⲙ *(sic)* ⲁⲧⲱ ⲧⲥⲓϫ ⲙⲡⲛⲓ ⲛⲓⲱⲥⲉⲫ ⲁⲥⲣⲟⲱ ⲉϫⲙ ⲡⲁⲙⲟⲣⲣⲁⲓⲟⲥ ⲁⲱⲱⲡⲉ ⲉⲩ† ⲫⲟⲣⲟⲥ ⲛⲁϥ.

36. ⲁⲧⲱ ⲡⲧⲱⲱ ⲙⲡⲁⲙⲟⲣⲣⲁⲓⲟⲥ ⲁⲩⲥⲱⲡⲉ ϫⲓⲛ ⲧⲁⲡⲁⲃⲁⲉⲓⲉ ⲛⲁⲛⲣⲁⲃⲓⲛ ϫⲓⲛ ⲧⲡⲉⲧⲣⲁ ⲉⲣⲣⲁⲓ.

Спар. II.

1. ⲁⲧⲱ ⲡⲁⲩⲩⲉⲗⲟⲥ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲉⲣⲣⲁⲓ ⲫⲛ ⲧⲁⲗⲧⲁⲗ ⲉⲣⲣⲁⲓ ⲉⲡⲙⲁ ⲙⲡⲣⲓⲙⲉ ⲁⲧⲱ ⲉⲣⲣⲁⲓ ⲉⲃⲁⲓⲟⲛⲗ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲛⲱⲣⲉ ⲙⲡⲓⲛ̄ⲗ̄ ⲉⲩϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ⲛⲁⲧ ϫⲉ ⲛⲁⲓ ⲛⲉⲧⲉⲣⲉ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ϫⲱ ⲙⲙⲟⲟⲧ ϫⲉ ⲁⲓⲙ ⲧⲏⲧⲛ ⲉⲣⲣⲁⲓ ⲫⲛ ⲛⲓⲙⲉ ⲁⲧⲱ ⲁⲓϫⲓ ⲧⲏⲧⲛ ⲉⲣⲟⲧⲛ ⲉⲡⲛⲁϥ ⲡⲉⲛⲧⲁⲓⲱⲣⲛ ⲛⲛⲉⲧⲛⲉⲓⲟⲧⲉ ⲉⲧⲃⲏⲛⲧϥ ⲉⲧⲣⲁⲧⲁⲁϥ ⲛⲏⲧⲛ ⲁⲧⲱ ⲁⲓϫⲟⲟⲥ ⲛⲏⲧⲛ ϫⲉ ⲛ†ⲛⲁⲉⲓ ⲙⲙⲁⲩ ⲁⲛ ⲛ†ⲛⲁϫⲱⲱⲣⲉ ⲁⲛ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲧⲁⲗⲁⲑⲏⲛⲏ ⲉⲧⲙⲙⲏⲧⲛ ⲱⲁ ⲉⲡⲉϥ.

2. ⲁⲧⲱ ⲛⲧⲱⲧⲛ ⲛⲛⲉⲧⲛⲉⲙⲛ ⲁⲗⲁⲑⲏⲛⲏ ⲙⲛ ⲡⲉⲧϥⲙⲟⲟⲥ ⲫⲓϫⲙ ⲡⲉⲓⲕⲁϥ ⲟⲩⲁⲉ ⲡⲉⲧⲛⲟⲧⲧⲉ ⲛⲛⲉⲧⲛⲟⲧⲱⲱⲧ ⲛⲁⲧ ⲁⲗⲗⲁ ⲡⲉⲧⲩⲗⲏⲡⲧⲟⲛ ⲉⲧⲉⲧⲛⲁⲟⲧⲟⲥⲛⲟⲧ ⲁⲧⲱ ⲡⲉⲧⲟⲧⲥⲓⲁⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ ⲉⲧⲉⲧⲛⲁⲱⲣⲱⲱⲣⲟⲧ ⲁⲧⲱ ⲙⲡⲉⲧⲛⲥⲱⲧⲙ ⲛⲥⲁ ⲡⲁϥⲣⲟⲟⲧ ⲁⲧⲱ ⲉⲃⲟⲗϫⲉ ⲛⲁⲓ ⲁⲧⲉⲧⲛⲁⲁⲧ.

3. ⲁⲛⲟⲕ ⲫⲱ ⲛ†ⲛⲁⲟⲧⲱϥ ⲁⲛ ⲉⲧⲟⲟⲧ ⲉⲡⲱⲱⲛⲉ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡⲗⲁⲟⲥ ⲡⲉⲛⲧⲁⲓϫⲟⲟⲥ ⲉⲧⲃⲏⲛⲧϥ ⲉⲡⲟϫϥ ⲉⲃⲟⲗ ⲛ†ⲛⲁϥⲓⲧϥ ⲥⲉ ⲁⲛ ⲙⲙⲁⲩ ⲙⲡⲉⲧⲙⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲁⲗⲗⲁ ⲥⲉⲛⲁⲱⲱⲡⲉ ⲛⲏⲧⲛ ⲉⲣⲉⲛ ⲥⲧⲛⲟϫⲛ ⲉⲣⲉⲛ ⲛⲣⲟϥ ⲁⲧⲱ ⲛⲉⲧⲛⲉⲛⲟⲧⲧⲉ ⲥⲉⲛⲁⲱⲱⲡⲉ ⲛⲏⲧⲛ ⲉⲧⲥⲕⲁⲛⲇⲁⲗⲟⲛ.

4. ⲁⲥⲱⲱⲡⲉ ⲇⲉ ⲛⲧⲉⲣⲉ ⲡⲁⲩⲩⲉⲗⲟⲥ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲧⲁⲧⲟ ⲛⲛⲉⲓⲱⲱϫⲉ ⲉⲡⲱⲛⲣⲉ ⲧⲓⲣⲟⲧ ⲙⲡⲓⲛ̄ⲗ̄ ⲡⲗⲁⲟⲥ ⲁϥⲫⲉⲓ ⲫⲣⲟϥ ⲉⲃⲟⲗ ⲁϥⲣⲓⲙⲉ.

5. ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲁⲓ ⲁⲧⲙⲟⲧⲧⲉ ⲉⲡⲣⲁⲛ ⲙⲡⲙⲁ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ϫⲉ ⲡⲉⲕⲗⲁⲧⲟⲙⲱⲛ ⲉⲧⲉ ⲡⲙⲁ ⲡⲉ ⲙⲡⲣⲓⲙⲉ ⲁⲧⲱ ⲁⲧⲱⲱⲱⲧ ⲙⲡⲙⲁ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲛⲟⲩⲟⲧⲥⲓⲁ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ.

Digitized by Google

6. ⲁⲧⲱ ⲓⲏⲥⲟⲩⲥ ⲁϥϫⲟⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡⲗⲁⲟⲥ ⲁⲧⲱ ⲁⲧⲃⲱⲕ ⲛⲥⲓ ⲡⲱⲙⲣⲉ ⲙⲡⲓⲏⲗ ⲁ ⲡⲟⲩⲁ ⲡⲟⲩⲁ ⲃⲱⲕ ⲉⲧⲣⲉϥⲕⲗⲏⲣⲟⲛⲟⲙⲓⲁ ⲉⲧⲣⲉϥⲕⲗⲏⲣⲟⲛⲟⲙⲉⲓ ⲙⲡⲉϥⲛⲁϩ.

7. ⲁⲧⲱ ⲡⲗⲁⲟⲥ ⲁϥⲣ ϩⲙϩⲁⲗ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲛⲛⲉϩⲟⲟⲩ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲛⲓⲏⲥⲟⲩⲥ ⲁⲧⲱ ϩⲛ ⲛⲉϩⲟⲟⲩ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲛⲛⲉⲡⲣⲉⲥⲃⲩⲧⲉⲣⲟⲥ ⲛⲁⲓ ⲛⲧⲁⲧⲣ ⲟⲩⲛⲟϭ ⲛⲟⲩⲟⲉⲓⲱⲩ ⲙⲛ ⲓⲏⲥⲟⲩⲥ ⲛⲉⲛⲧⲁⲩⲥⲟⲩⲛ ⲛⲛⲟϭ ⲛϩⲱⲃ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲛⲁⲓ ⲛⲧⲁϥⲁⲁϥ ϩⲙ ⲡⲓⲏⲗ.

8. ⲁⲧⲱ ⲁϥⲙⲟⲩ ⲛϭⲓ ⲓⲏⲥⲟⲩⲥ ⲡⲱⲙⲣⲉ ⲛⲛⲁⲩⲛ ⲡⲙⲉϩⲁⲗ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲟⲩⲣⲱⲙⲉ ⲉⲩϩⲛ ⲱⲉⲙⲛⲧⲉ *(sic)* ⲛϩⲟⲙⲡⲉ.

9. ⲁⲧⲱ ⲁⲧⲧⲱⲙⲥϥ ϩⲙ ⲡⲧⲟⲱ ⲛⲧⲉϥⲕⲗⲏⲣⲟⲛⲟⲙⲓⲁ ϩⲛ ⲑⲁⲙⲛⲁⲥⲁϫⲁⲣ ϩⲙ ⲡⲧⲟⲟⲩ ⲛⲉϥⲣⲁⲓⲙ ⲡⲉⲧϩⲙ ⲡⲉⲙϩⲓⲧ ⲙⲡⲧⲟⲟⲩ ⲛⲧⲁϫⲁ.

10. ⲁⲧⲱ ⲧⲥⲉⲛⲉⲁ ⲧⲏⲣⲥ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲁⲥⲙⲟⲩ ⲁⲧⲟⲧⲁϩⲟⲩ ⲛⲛⲁϩⲣⲏ ⲛⲉⲧⲉⲓⲟⲧⲉ ⲁⲥⲛⲉϩⲥⲉ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲛϭⲓ ⲛⲉⲧⲉⲛⲉⲁ ⲙⲛⲛⲥⲱⲟⲩ ⲛⲁⲓ ⲉⲧⲉⲙⲡⲟⲧⲥⲟⲩⲛ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲁⲧⲱ ⲡⲉϩⲣⲱⲃ ⲛⲧⲁϥⲁⲁϥ ϩⲙ ⲡⲓⲏⲗ.

11. ⲁⲧⲱ ⲡⲱⲙⲣⲉ ⲙⲡⲓⲏⲗ ⲁⲧⲉⲓⲣⲉ ⲙⲡⲡⲟⲛⲓⲣⲟⲛ ⲙⲡⲉⲙⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲁⲧⲱⲙⲱⲉ ⲛⲛⲃⲁϩⲁⲗⲓⲙ.

12. ⲁⲧⲛⲱ ⲛⲥⲱⲟⲩ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛⲛⲉⲧⲉⲓⲟⲧⲉ ⲡⲉⲛⲧⲁϥⲛⲧⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗϩⲙ ⲡⲛⲁϩ ⲛⲓⲛⲙⲉ ⲁⲧⲃⲱⲕ ⲁⲧⲟⲧⲁϩⲟⲩ ⲛⲥⲁ ⲛϩⲉⲛ ⲛⲉⲡⲟⲩⲧⲉ ⲉⲃⲟⲗϩⲙ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛⲛϩⲉⲃⲛⲟⲥ ⲉⲧⲛⲱⲧⲉ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲁⲧⲟⲧⲱⲱⲧ ⲛⲁⲩ ⲁⲧⲱ ⲁⲧ† ⲥⲱⲛⲧ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ.

13. ⲁⲧⲛⲁⲁϥ ⲛⲥⲱⲟⲩ ⲁⲧⲱⲙⲱⲉ ⲙⲡⲃⲁϩⲁⲗ ⲙⲛ ⲛⲁⲥⲧⲁⲣⲧⲏ.

14. ⲁⲧⲱ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲁϥⲛⲟⲧⲥⲉ ϩⲛ ⲟⲩⲥⲱⲛⲧ ⲉϫⲛ ⲡⲱⲙⲣⲉ ⲙⲡⲓⲏⲗ ⲁϥⲧⲁⲁⲩ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲧⲟⲟⲧⲟⲩ ⲛⲛⲉⲛⲧⲁⲩⲱⲗⲟⲩ ⲁⲧⲱⲱⲗ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲁⲧⲱ ⲁϥⲧⲁⲁⲩ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲧⲟⲟⲧⲟⲩ ⲛⲛⲉⲛϫⲓϫⲉⲉⲧⲉ ⲉⲧϩⲙ ⲛⲉⲧⲛⲱⲧⲉ ⲁⲧⲱ ⲙⲡⲟⲩⲉⲱⲥⲙⲥⲟⲙ ⲉⲩⲉⲓ ⲉϫⲱⲟⲩ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲙⲡⲉⲙⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲛⲉⲧϫⲓϫⲉⲉⲧⲉ.

15. ϩⲛ ϩⲱⲃ ⲛⲓⲙ ⲉⲧⲟⲩⲙⲟⲟⲩⲉ ⲛϩⲛⲧⲟⲩ ⲁⲧⲱ ⲧⲥⲓϫ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲛⲉⲥⲱⲟⲟⲛ ⲫⲓϫⲱⲟⲩ ⲉϩⲉⲛ ⲛⲉⲑⲟⲟⲩ ⲛⲁⲩ ⲛⲁⲧⲁⲃⲉ ⲛⲧⲁ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲱⲣⲙ ⲛⲁⲩ ⲁϥⲟⲗⲓⲃⲉ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲉⲙⲁⲧⲉ.

16. ⲁⲧⲱ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲁϥⲧⲟⲩⲛⲉⲥ ϩⲉⲛ ⲛⲣⲓⲧⲛⲥ ⲉϫⲱⲟⲩ ⲁⲧⲱ ⲁ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲛⲁϩⲟⲟⲩ ⲛⲧⲟⲟⲧⲟⲩ ⲛⲛⲉⲧⲱⲱⲗ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲛⲉⲧⲕⲉⲛⲣⲓⲧⲛⲥ ⲟⲛ ⲙⲡⲉⲧⲉⲱⲧⲙ ⲛⲥⲱⲟⲩ.

17. ⲉⲃⲟⲗϫⲉ ⲁⲧⲃⲱⲕ ⲁⲧⲡⲟⲣⲛⲉⲧⲉ ϩⲓ ⲡⲁϩⲟⲩ . . . . . .

LIVRE DE RUTH.

CHAP. II.

11. ⲁϥⲟⲧⲱⲱⲃ ⲛϭⲓ ϧⲟⲛⲥ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ⲛⲁⲥ ϫⲉ ϩⲛ ⲟⲩⲧⲁⲧⲟ ⲁⲧⲧⲁⲧⲟ ⲉⲣⲟⲓ ⲛⲛⲉϧⲃⲏⲧⲉ ⲛⲧⲁⲁⲁⲩ *(sic)* ⲙⲛ ⲧⲟⲩⲱⲟⲡⲉ *(sic)* ⲁⲧⲱ ⲙⲛⲛⲥⲁ ⲧⲣⲉ ⲡⲟⲧϩⲁⲓ ⲙⲟⲩ ⲁⲧⲱ ⲛⲑⲉ ⲛⲧⲁⲣⲕⲱ ⲛⲥⲱ ⲙⲡⲟⲩⲉⲓⲱⲧ ⲙⲛ ⲧⲟⲩⲙⲁⲁⲩ ⲙⲛ ⲡⲛⲁϩ ⲛⲧⲁⲩϫⲛⲟ ⲛϩⲛⲧⲩ ⲣⲉϧⲱⲛ ⲉⲣⲁⲧⲩ ⲛⲟⲩⲗⲁⲟⲥ ⲛⲧⲉⲥⲟⲟⲩⲛ ⲙⲙⲟⲩ ⲁⲛ ⲛⲥⲁϧ *(sic)* ⲙⲛⲛⲥⲁ ⲛⲱⲟⲙⲛⲧⲉ ⲡⲟⲟⲟⲩ.

12. ⲉⲣⲉ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲧⲱⲱϧⲉ ⲛⲉ ⲙⲡⲟⲧϩⲱϧ ⲁⲧⲱ ⲉⲣⲉ ⲡⲟⲩϧⲉⲛⲉ ⲱⲱⲡⲉ ⲉϥϫⲓⲛⲓ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲧⲟⲟⲧⲩ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲛⲛⲟⲟⲧⲉ ⲙⲡⲓⲏⲗ ⲡⲉⲛⲧⲁⲣ† ⲙⲡⲟⲧⲟⲓ ⲉⲣⲟⲩⲛ ⲉⲣⲟⲩ ⲛⲧⲣⲛⲁϩⲧⲉ ϩⲁ ⲛⲉⲩⲧⲛ.

13. ⲛⲧⲟⲥ ϫⲉ ⲡⲉϫⲁⲥ ϫⲉ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲁⲓⲥⲛ ϫⲁⲣⲓⲥ ⲛⲛⲁϩⲣⲁⲛ ϫⲉ ⲁⲛⲥⲗⲉⲱⲗⲧ ⲁⲧⲱ ⲁⲛⲱⲁϫⲉ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲡⲁϩⲛⲧ ⲉⲓⲥϩⲛⲛⲧⲉ †ⲛⲁⲱⲱⲡⲉ ⲛⲑⲉ ⲛⲟⲩⲉⲓ ⲛⲛⲉⲛϩⲙⲉⲁⲗ.

14. ⲡⲉϫⲉ ϧⲟⲛⲥ ⲛⲁⲥ ϫⲉ ⲛϫⲁⲛ ⲁ ⲡⲛⲁⲩ ⲛⲟⲩⲱⲙ ⲱⲱⲡⲉ ⲉⲃⲟⲗϩⲙ ⲛⲟⲉⲓⲛ ⲁⲧⲱ ⲛⲥⲉⲧⲣⲥⲉⲕ *(sic)* ⲧⲟⲧⲗⲁⲛⲙ ϩⲙ ⲡϩⲙϫ . . . . . .

(A suivre.)

E. AMÉLINEAU.

Digitized by Google

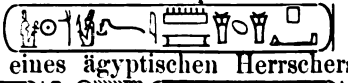
INSCHRIFTEN AUS DER SAITISCHEN PERIODE.

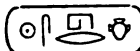
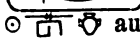
VON

DR. A. WIEDEMANN.

Vor einiger Zeit veröffentlichte ich in dieser Zeitschrift eine Reihe von Inschriften aus dem Museum des Vatikan, welche das Eine gemeinsam hatten, dass sie insgesammt aus der sogenannten saitischen Periode stammten. Als eine Art Ergänzung dieser Arbeit möchte ich an dieser Stelle eine Reihe von Denkmälern aus der gleichen Zeit publicieren, welche sich in verschiedenen Sammlungen zerstreut vorfinden. Nur durch eine Zusammenstellung eines reichen Materiales scheint es zu erhoffen zu sein, einen Einblick in das verwickelte Titelwesen und in die interessanten staatlich organisirten Beamten- und Priesterverhältnisse der betreffenden Epoche zu gewinnen. Diese Zustände müssen aber von besonderer Bedeutung erscheinen, da sie es sind, auf denen sich das glänzend einheitliche System des ptolemäischen Staates aufgebaut hat. Nur im Vergleich mit den ihr vorauf gegangenen Einrichtungen ist diese Verfassung verständlich. Zu einem solchen Vergleiche die Sammlung des unumgänglich nöthigen Materiales zu beginnen, war der Zweck des Aufsatzes über die saitischen Texte des Vatikans und ist die Veranlassung der vorliegenden Arbeit. Bei der Auswahl der Texte ist ein Hauptgewicht auf solche gelegt worden, welche durch die auf ihnen erscheinenden wenig bekannten Titulaturen sich auszeichneten; doch sind daneben auch einige durch sonstige wichtigere Angaben bedeutendere Texte gegeben worden. In diese Kategorie gehören gleich die beiden an erster Stelle besprochenen Inschriften.

1. Torso einer Bronzestatue von mittleren Dimensionen in stehender Stellung, das eine Bein war vorgestellt. An dem Gürtel und auf dem vorderen Gewandstreifen, der von einem erhaben gearbeiteten Pantherkopfe gekrönt, zwischen den beiden Beinen herabläuft, finden sich einfache Linienornamente und Inschriften mit Goldplättchen aufgelegt.

Auf dem Gürtel steht die Gruppe  eine Zusammenstellung der Vor- und der Nachnamenscartouche eines ägyptischen Herrschers. — Die Inschrift des Vorderstreifens lautet «Der König von Ober- und Unterägypten, der Herr beider Länder Ra-user-Maā-setep-Amen, der Sohn der Sonne, der Herr der Diademe Amen-mer-Pe-ṭu-Bast-sa-Bast.» — Das Monument befindet sich in der hübschen Sammlung des Grafen STROGANOFF im Museum zu Aachen (Nr. 81).

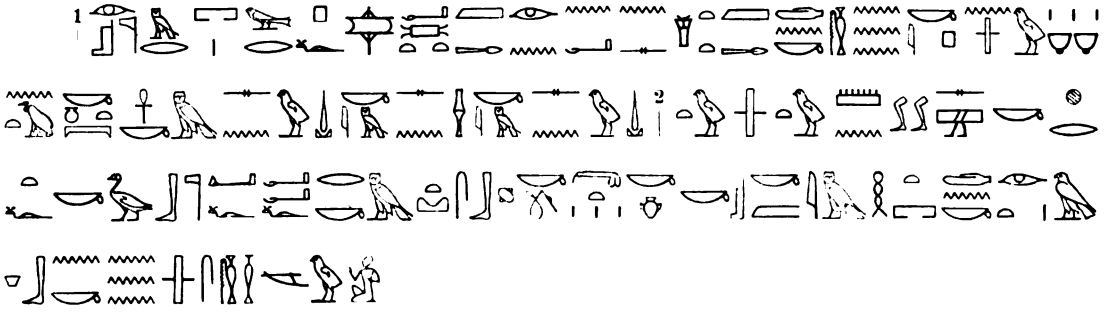
Der Name dieses Königs ist unbekannt. Ich selbst (*Handbuch der ägypt. Geschichte*, S. 561) hatte auf Grund des Nachnamens allein, der sich im Katalog der Sammlung fand, angenommen, der Herrscher sei identisch mit dem als erster König der XXIII. Dynastie (Petubastis) betrachteten Pe-ṭu-Bast. Diese Ansicht erweist sich durch den Vornamen als irrig. Dieser Peṭubast hat, wie ein Text im Louvre (S. 4, 849; vgl. LEPSIUS, *Königsbuch*, Nr. 612) beweist, den Vornamen  , welcher auch sonst, auf einem Holzstück in Bologna Nr. 2135 in der Form  auftritt. Der Vorname des Aachener Herrschers ist dagegen Ra-user-Maā-setep-Amen, was an den Vornamen Ramses IV. oder Osorkon II. erinnert; der Nachname ist dem des Peṭubast des Louvre sehr ähnlich. Während die griechischen Listen der ägyptischen Könige nur einen Petubastis kennen, liegen demnach zwei Cartouchen vor, welche diesem Herrscher

Digitized by Google

entsprechen können und ist es, so lange kein reicheres Material vorhanden ist, unmöglich zu entscheiden, welche die zu wählende ist, ob die von LEPSIUS aufgenommene oder die auf unserer Statue neu auftretende. Ebenso wenig ist es möglich den zweiten König des Namens einzuordnen. Form des Namens, Styl der Monumente, Art der Inschriften weisen auf die Periode von der XXII. Dynastie an abwärts bis in die saitische Zeit hinein hin, in eine dieser Dynastien gehört also auch der neue Herrscher. Sein Auftreten ist wieder ein Beweis, wie wenig wir selbst von dieser anscheinend so wohlbeglaubigten und monumentenreichen Zeit wissen und wie gerathen es ist, sich auch über diese vor weitgehenden Schlüssen zu hüten.

2. Menatfragment in der Sammlung STROGANOFF in Aachen (Nr. 84). Das Stück ist vollkommen im Style der gleichartigen Monumente aus der Zeit der XXVI. Dynastie gearbeitet, trägt aber eine auffallende Inschrift. Dieselbe lautet auf der Vorder- und Rückseite identisch . Auch dieser König Ne-ba-ka-u ist unbekannt. Man hat ihn mit Necho II. identificieren wollen, da jedoch in dessen Namen stets das *ba* fehlt, so muss auf diese Gleichsetzung wohl verzichtet werden. Aus dem Styl des Exemplares geht mit Sicherheit hervor, dass dasselbe in die saitische Epoche gehört. Hiervon ausgehend lassen sich zwei Hypothesen aufstellen, einmal die, dass wir es hier mit einem äthiopischen Könige, einem sonst nicht genannten Nachfolger Taharkas zu thun haben, oder, und dies erscheint, da das Denkmal aus Aegypten selbst zu stammen scheint, wahrscheinlicher, dass wir hier den ägyptischen Namen des ersten Necho, des Nechao der Griechen, des Ni-ku-u der Assyrer, vor uns haben. Die Sylbe *ba* wäre dann bei der Transcription unterdrückt worden, was bei den Griechen sich durch die Aehnlichkeit des bekannten Herrschernamens Necho leicht erklären lassen würde. Wie dem aber auch sein mag, jedenfalls ist dies Fragment eines der interessantesten Stücke der Aachener Sammlung.

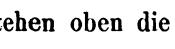
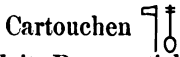
3. Libationstisch in Form einer runden, nach oben sich verdickenden Säule, welche auf einem viereckigen Postament steht; oben ein Loch um Wasser hinein zu giessen. Basalt. In Kairo in einer Nische der Grabmoschee des Sultan Bêbars Gaschinkir (707 d. H.) stehend. Vorn an der Säule eine Inschrift in zwei von rechts nach links sich folgenden Vertikalzeilen.



Der Verstorbene, dem dieser Altar angehörte, der Palastvorsteher Pef-nif-ā-Neit, der Sohn der Nān-s-Bast ist uns sonst unbekannt, auch sein jedenfalls bei Memphis oder Heliopolis gelegenes Grab hat sich bisher nicht gefunden. Der religiöse Text, den er hier verzeichnen liess, ist nicht ohne Interesse; er zeigt, ein wie grosses Gewicht in der Lehre von der Auferstehung zeitweise auf die Milch der Göttin Nut gelegt wurde. Sie war es nach dem Texte, welche dem Todten Leben, Gesundheit und Kraft verlieh und seine Beine kräftigte, so dass er zu seinem Vater Seb gelangen konnte, der ihn dann mit seinen Armen umfing und seine

Digitized by Google

Glieder, sein Herz und seinen neuen Wohnort in der Unterwelt salbte. Hierdurch gewann der Todte neues Leben. Der Ansicht, dass die Göttinen den Sterblichen, besonders den Königen, ihre Brust reichen, begegnen wir häufig, so wird dies z. B. in Luqsor ausführlich von Amenophis III. berichtet; des Einflusses der Göttermilch auf die Auferstehung wird dagegen weit seltener gedacht, seine Erwähnung macht diesen Altar bemerkenswerth.

4. Eine interessante Statue aus der saitischen Periode besitzt die Bibliothek zu Frankfurt a/M. Es ist dies ein hockendes Granitbild, dessen Kopf abgebrochen ist; über den Händen stehen oben die Cartouchen  und  und zeigen, dass das Monument aus der Zeit Psammetich I. stammt. Eine längere Inschrift findet sich in neun von rechts nach links laufenden Horizontalzeilen auf der Vorderseite der Statue. Dieselbe lautet:

«Der Prophet des Amon, der Stadtvorsteher und Gouverneur Nas-χep-en-Seχet, der Selige (2) spricht: Oh, die Ihr die Städte bewohnt, die Ihr heute geboren wurdet und die Ihr kommt (3) nach mir! Ich bezeigte meine Liebe dem Amon, der die Kraft liebt! (4) Euere Häuser sind voll Ueberfluss an Fülle, weil er sich genaht hat. (5) Dieweil ich mein Herz mit ihm (mit Amon) erfüllte, veranlasste er, dass ich geliebt ward (6) bei dem Könige.[1] Ihr Priester alle, die Ihr preist Amon, die Ihr seht seine Schönheiten, sprecht in gleicher Weise: Königliche Opfergabe sei der Person des Stadtvorstehers und Gouverneurs Nes-χep-en-Seχet, des Seligen, des Sohnes der Hausherrin Šep-Ȧmen-tas-pet.»

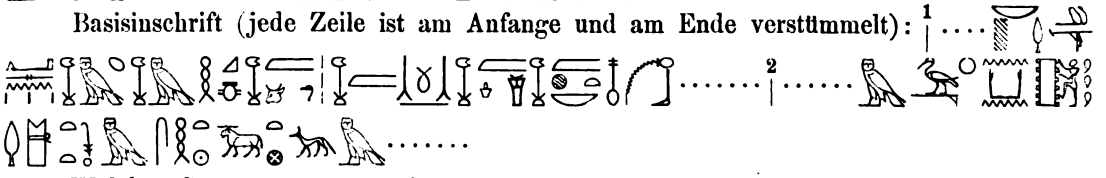
Die Persönlichkeit des hier dargestellten Mannes, welcher wohl Gouverneur von Memphis war, ist uns unbekannt, obwohl er durch seinen eigenartigen Namen auch in anderen Texten leicht erkennbar sein würde. Er scheint ein angesehener Mann gewesen zu sein, welcher besonders Amon verehrte. Auffallend ist es, dass dabei regelmässig der einfache Amon, nicht die sonst weit häufigere Mischform Amon-Ra erwähnt wird; es handelt sich dabei wohl nur um eine gesucht archaisirende Form, wie solche in der Saitenperiode häufig angewendet werden. Der Text trägt ein originelles Gepräge und drückt einen sich sonst in den ägyptischen Inschriften selten findenden Gedanken aus, dass der Mann seine Stellung am Hofe nur seiner Frömmigkeit und der Gottheit zu verdanken habe. — Die Form der Hieroglyphen auf der Statue ist eine sehr schöne, ihre Ausführung sauber und kunstvoll.

5. Hockende Statue aus Syenit von sehr schöner Arbeit, die vordere Hälfte ist abgebrochen. Museum zu Agram. Die Inschriften finden sich in zwei Vertikalzeilen von rechts nach links auf dem Rückenpfosten und in zwei Horizontalzeilen auf der Basis.

1) Die Zeilen 5 und 6 dieses Textes hat Brugsch, *Hierogl. Gramm.*, § 357 citirt; dabei wird das Monument in Folge eines Versehens als aus der Zeit Psammetich II. stammend bezeichnet, die Cartouchen weisen vielmehr auf Psammetich I. hin.

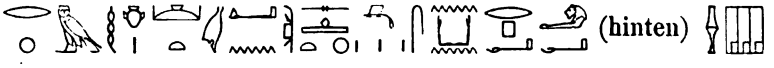
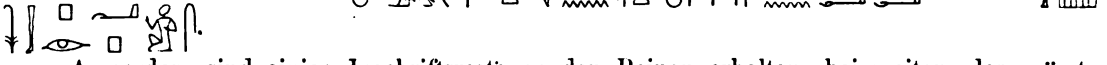
Digitized by Google

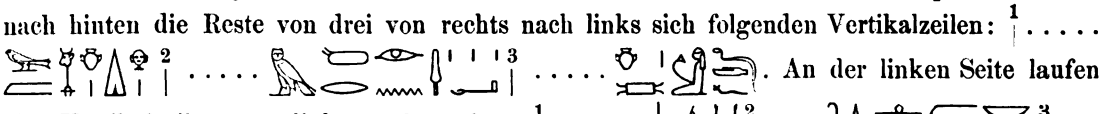
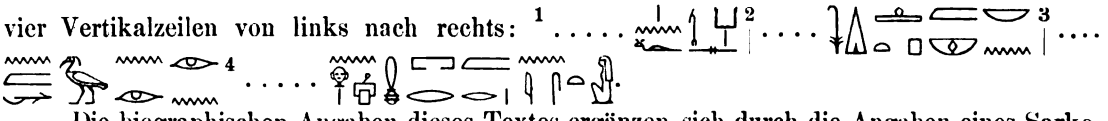
Rückeninschrift:

Basisinschrift (jede Zeile ist am Anfange und am Ende verstümmelt): 

Welcher Gottesname am Anfange der ersten Zeile zu ergänzen ist, ist schwer zu entscheiden, da zwei Nomen (14 und 21) in Oberägypten den Namen führen. Der übrige Text gewährt mit seinen Ortsangaben keinen Anhalt, da diese Beamten ihre Priesterthümer häufig an ganz verschiedenen, weit von einander entfernten Orten besassen, ohne dieselben thatsächlich zu verwalten. Ob in der Vertheilung der Stellen ein gewisses System obwaltete, oder ob dieselbe ganz willkürlich war, wird sich erst an der Hand eines reicheren Materiales verfolgen lassen. Den Schluss der Rückeninschrift bildet die gewöhnliche Saitenformel (vgl. *Rec.*, VI, p. 119 sq.). Der Inhaber der Statue selbst T'et-Ptaḥ-âuf-ânχ war im Wesentlichen priesterlicher Beamter und scheint keine Staatsämter bekleidet zu haben.

6. Basis einer Granitstatue von schöner Arbeit. Museum zu Agram. Die Inschriften sind schön ausgeführt und die Reste zeigen noch, dass sie einem Monumente sehr guten Styls angehörten. Der Haupttext läuft um die Basis, deren Vorderseite fehlt. Er begann in deren Mitte und lief nach rechts und links um hinten in der Mitte zu enden. Mit der Vorderseite fehlt auch der Anfang beider Hälften der Inschrift: *a*) (Links) ..... (hinten)

b) (Rechts) .....  (hinten)  .

Ausserdem sind einige Inschriftsreste an den Beinen erhalten, bei weitem der grösste Theil der Texte ist jedoch mit der Statue selbst verschwunden. An dem Rückenpfosten stehen nach hinten die Reste von drei von rechts nach links sich folgenden Vertikalzeilen:  . An der linken Seite laufen vier Vertikalzeilen von links nach rechts:  .

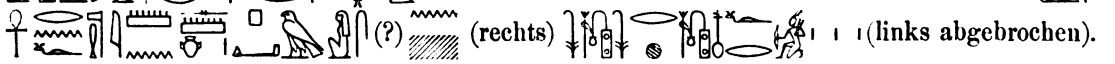
Die biographischen Angaben dieses Textes ergänzen sich durch die Angaben eines Sarkophages, dessen Bruchstücke sich in London, Oxford und Neapel befinden (vgl. die Publikationen bei NIEBUHR, *Reisebeschreibung*, I, pl. 31—35 und SHARPE, *Inscr.* I Ser. 40 f.; *Sec. Ser.*, 76. Vgl. LIEBLEIN, *Dict. des noms*, Nr. 759 und 1257 und PIEHL, *Recueil*, I, p. 198), nach diesen führte der Vater des den Namen , seine Mutter den . Letzterer Name ist demnach auf dem Rückenpfosten Z. 3 zu ergänzen.

Die religiöse Formel an der Basis ist eine nicht gewöhnliche, wenn auch ihr Inhalt an anderen Stellen wiederkehrt und sich die Wünsche, dass die Person des Todten unter die Verklärten und Vollkommenen gelange, dass sein guter Name auf Erden ewiglich beständig bleibe u. s. f. auf den Todtenstelen und in ähnlichen Texten häufig ausgesprochen finden.

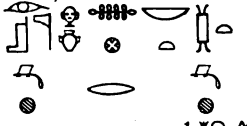
Das eben erwähnte Sarkophagfragment in Neapel zeigt einige schön gezeichnete Scenen

Digitized by Google

aus der Lehre vom Âm-ṭuat, begleitet von erklärenden Inschriften, doch bieten dieselben kein besonderes Interesse dar.

7. Statue eines auf seinen untergeschlagenen Beinen hockenden Mannes. Museum zu Berlin Nr. 2291 (287). Auf dem Schurz zwischen beiden Armen der Statue laufen von rechts nach links vier Horizontalzeilen; . Dann folgt eine Inschrift um den Sockel (vorn):  (?) (rechts) (links abgebrochen). Beachtenswerth erscheint in dem Texte, abgesehen von den Einführungsworten der sonst verhältnissmässig selten auftretende Titel des Amon, dessen Priesterthum der Sohn des Statueninhabers inne hatte. Anderweitige Erwähnungen dieses der Neith dienenden, daher wohl in Unter-Aegypten ansässigen Mannes scheinen zu fehlen. Der Eigenname der Mutter Keres-er-Neith (nicht Keres-rep, wie LIEBLEIN, *Dict. des noms*, Nr. 1262 angiebt) ist ein sehr seltener; die anderen erwähnten Namen dagegen gewöhnliche.

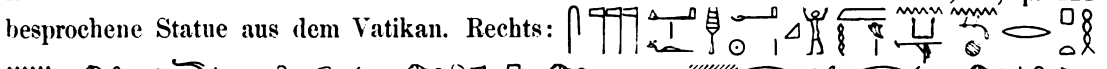
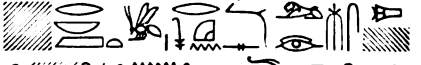
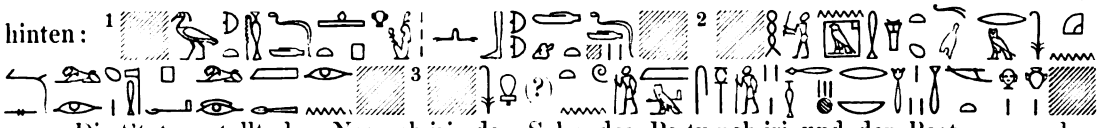
8. Knieende Statue, welche in den Händen einen Kasten mit dem Bilde des Osiris hält. Museo nazionale in Neapel. Die Statue war früher im Palazzo Farnese zu Rom und ward von KIRCHER, *Oedipus*, III, p. 496 in freilich sehr ungenügender Weise publizirt; citirt wurde dieselbe ferner gelegentlich von PIEHL, *Aeg. Zeitschr.*, 1879, S. 147. Die Inschrift findet sich in zwei vortrefflich eingegrabenen Vertikalzeilen von rechts nach links laufend auf der Rückseite: . Die Statue stellte demnach einen sehr hohen Würdenträger, Erbfürsten, einzigen Freund, Vorsteher der Tempel in Ober- und Unterägypten, u. s. f. Rā-uaḥ-âb, den Sohn der Ta-Kernet dar. Derselbe bekleidete u. a. ein Priesterthum des Horus und es ist interessant zu verfolgen, ein wie grosser Prozentsatz der höheren Beamten dieser Periode ein derartiges gewiss einträgliches Prophetenthum als Nebenamt versah.

9. Statue, unten abgebrochen, im Museo nazionale zu Neapel. Inschrift auf der Rückseite in zwei Vertikalzeilen, über denen als eine Art Einführung eine doppelte Horizontalzeile steht. Dieselbe lautet: 

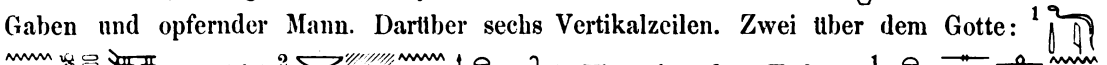
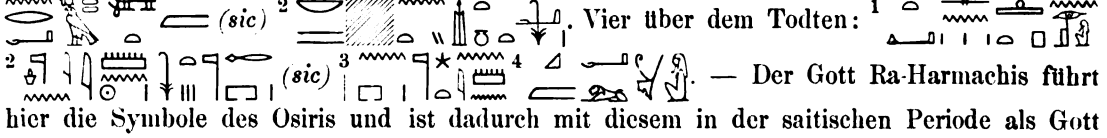
Dann folgen die Vertikalzeilen: . Wir haben hier einen hohen priesterlichen Würdenträger vor uns, der besonders in dem Neith-Tempel zu Sais beschäftigt gewesen zu sein scheint. Sein Haupttitel «Schreiber der Rechnung über alle Dinge, das heisst wohl «Controlbeamter», im Tempel» erscheint auch sonst öfters in Bezug auf andere Tempel. So war ein General Ḥor unter anderem Schreiber der Rechnung über alle Dinge im Tempel zu Memphis. Der Deckel des schönen Basaltsarkophages dieses Mannes, welcher durch die auf ihm angeführten priesterlichen Titel wichtig ist, ward bereits von LEPSIUS, *Denkm.*, III, 277 *a* publizirt; er befindet sich jetzt im Hofe eines Hauses (Bureau des H. Peliziius) in der Gamsaui zu Kairo. Der Hauptwerth seiner Inschriften liegt darin, dass sie zeigen, wie Ḥor priesterliche Würden an verschiedenen Orten, im 16. und 18. oberägyptischen

Digitized by Google

Nomos und in Memphis bekleidete. Hieraus geht hervor, dass es sich hier nicht um thatsächliche, sondern nur um nominell verwaltete Aemter handeln kann, eine Sitte, welche in der Ptolemäischen Monarchie zum consequent durchgeführten Systeme geworden ist. Es war dies ein Mittel um die Einkünfte einzelner hoher Würdenträger zu vermehren ohne ihnen darum mehr Arbeitslast aufzuerlegen. Von einer historischen Rolle, welche der General Hor gespielt hätte, ist nichts bekannt; ein General gleichen Namens, welcher ebenfalls zur Zeit der XXVI. Dynastie lebte, darf, da seine Mutter anders, Nefru-Sebek, hiess, nicht mit ihm identifizirt werden.

10. Bruchstück einer kleineren Statue im Museo nazionale zu Neapel. Inschriften auf der rechten und linken Seite in je einer Vertikalzeile und hinten in drei von rechts nach links laufenden Linien. Der Text erinnert in der Schreibart an die im *Rec.*, VI, p. 121 besprochene Statue aus dem Vatikan. Rechts:  links:  hinten: 

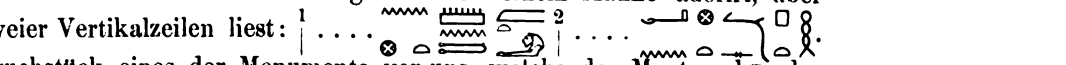
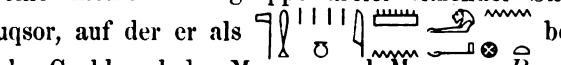
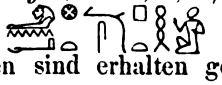
Die Statue stellt den Nes-neb-iri, den Sohn des Pe-ṭu-neb-iri und der Bast ..... dar, einen hohen Würdenträger am ägyptischen Hofe, der uns sonst nicht bekannt ist. Die Formeln entsprechen in Form und Inhalt dem Style der saitischen Periode, während die Ausführung der klein und nicht sehr sauber ausgearbeiteten Hieroglyphen mehr auf die Ptolemäerzeit hinweist; aus der Uebergangszeit von einer dieser Perioden zur anderen stammt demnach wohl diese Statuette. Der Text enthält die Namen und die Titel des Mannes, welcher unter anderem Priester der Bast und Hathor war; Wünsche für sein langes Leben in Annehmlichkeit und zum Schlusse, wie es scheint, Bemerkungen über seine Stellung im Alter in Mitten der Freunde, als Grosser an Ehren vor dem Herrn der Länder des Nordens und Südens, u. s. f. Leider ist derselbe nur zu häufig durch Lücken unterbrochen, ohne dadurch jedoch sein Interesse ganz einzubüssen.

11. Bemalte, oben abgerundete Holzstele im Museum zu Agram. Oben geflügelte Sonnenscheibe. Darunter links der sperberköpfige Gott Ra mit der Sonnenscheibe, durch die sich die Uräusschlange windet, auf dem Haupte, in den Händen Geisel und Stab. Vor ihm der Stab mit Fell, das gewöhnliche Symbol des Osiris und das Zeichen . Davor Altar mit Gaben und opfernder Mann. Darüber sechs Vertikalzeilen. Zwei über dem Gotte:  (*sic*). Vier über dem Todten:  (*sic*). — Der Gott Ra-Harmachis führt hier die Symbole des Osiris und ist dadurch mit diesem in der saitischen Periode als Gott der Unterwelt und der Unsterblichkeit κατ' ἐξοχήν betrachteten Wesen als gleichberechtigt behandelt. Die Stele stammt den Texten zufolge aus Oberägypten, während sonst Ra-Harmachis meist auf heliopolitanischen Stelen zu erscheinen pflegt. — Der Name des Todten Kemalen ist auffallend und von unägyptischem Gepräge. Man könnte an einen semitischen

1) Im Originale ist hier und in der folgenden Zeile das Zeichen quer durch das Zeichen geschrieben.

Digitized by Google

Ursprung (vgl. z. B. hebr. גְּמַלִּי oder קְמוּאֵל) denken und annehmen, dass der Mann einer Familie angehörte, welche ihren Ursprung von einem der assyrischen Eroberer Aegyptens herleitete. Der ursprünglich semitische Name wäre dann freilich etwas ägyptianisirt worden.

12. Trotz ihres fragmentirten Zustandes können die folgenden beiden Texte gelegentlich zur Ergänzung anderer Inschriften von Interesse sein. Zunächst ein Granitfragment in der Sammlung Grant zu Kairo: Ein stehender König wird von einem Manne adorirt, über dem man die Reste zweier Vertikalzeilen liest: 1 .... 2 ....

Wir haben hier das Bruchstück eines der Monumente vor uns, welche den Ment-em-ḥa, der zur Zeit Taharka's als Gouverneur von Theben, besonders als Wiederhersteller des Mut-Tempels zu Karnak, eine grosse Rolle spielte (vgl. WIEDEMANN, *Handbuch*, p. 595), nennen. Das Grab des Mannes befand sich im Assassîf (EISENLOHR, *Aeg. Zeitschr.*, 1885, S. 55), aus diesem stammt wohl eine kleine Granitgruppe dreier sitzender Statuen im sogenannten fränkischen Haus in Luqsor, auf der er als

bezeichnet wird. Ferner stammen daher zahlreiche Grabkegel des Mannes (vgl. MASPERO, *Recueil*, IV, p. 144, WIEDEMANN, *Cônes funéraires* in *Actes du Congrès des Orient. de Leyde*, Nr. I, 1, 2; II, 2; IV, 1, 6; hier wird auch der auf der Granittafel erscheinende Vater

erwähnt); V, 5 nennt seine Gattin

. Auch Uschebtis desselben sind erhalten geblieben, so in London (vgl. LIEBLEIN, *Dict. des noms*, Nr. 1354), in Stuttgart (Alterth. Museum), u. s. f.

Der schön gearbeitete Kopf einer Granitstatue derselben Epoche befindet sich im Museum zu Bern. Die Rückseite zeigt die Anfänge zweier sich von rechts nach links folgenden Vertikalzeilen: 1 2

. Die Inschrift bildete demnach ein Exemplar mehr der gewöhnlichen Saitenformel.

BONN.

LETTRE

DE M. DANINOS-BEY A M. G. MASPERO, DIRECTEUR GÉNÉRAL DES FOUILLES ET MUSÉES D'ÉGYPTE.

AU SUJET DE

LA DÉCOUVERTE DES STATUES DE MEIDOUM.

LE CAIRE, le 30 avril 1886.

MONSIEUR LE DIRECTEUR GÉNÉRAL,

Vous avez bien voulu me demander quelques renseignements sur les fouilles que j'ai été chargé de faire exécuter en 1871, à Meïdoum. Ces renseignements ayant été consignés, par moi, dans des rapports adressés alors à M. MARIETTE, c'est seulement d'après quelques notes, que j'ai retrouvées dans mes papiers, et d'après les souvenirs que j'ai pu en conserver que je vais essayer de vous les fournir aussi complets que possible.

Des ouvriers au service de M. VIGNE, négociant d'Alexandrie, qui avait obtenu du gouvernement égyptien l'autorisation de chercher des ossements d'animaux dans les anciennes nécropoles, mirent à découvert, au mois de décembre 1871, au haut d'un monticule de sable, situé au nord et à très peu de distance de la pyramide de Meïdoum, une stèle en pierre

Digitized by Google

calcaire de cinq mètres de longueur, sur trente centimètres de largeur. Elle venait à peine d'être tirée de terre que le principal Chéikh du village de Meïdoum fit suspendre les travaux et télégraphia directement à S. A. le Khédive Ismaïl-Pacha, pour l'informer de la découverte. M. MARIETTE, très occupé alors des préparatifs de la représentation de l'opéra d'Aïda, ne pouvait s'éloigner du Caire; sur sa proposition, je fus désigné par le Khédive pour diriger les fouilles. Son Altesse daigna m'informer qu'elle venait d'envoyer l'ordre au moudir de Béni-Souef, de m'attendre à la station d'El-Ouasta, à l'entrée du Fayoum, avec mille ouvriers qui devaient être entièrement à ma disposition pour les fouilles à entreprendre à l'endroit où l'on venait de découvrir la stèle.

Service de conservation
des Antiquités de l'Égypte.

—

Fouilles

—

BOULAQ, le 21 décembre 1871.

MON CHER DANINOS,

Je suis chargé par S. A. le Khédive de vous envoyer à Meïdoum où, paraît-il, on a trouvé un édifice souterrain inconnu jusqu'à ce jour.

Les instructions que j'ai à vous donner sont les suivantes :

1° Vous vous assurerez scientifiquement de la nature de l'édifice découvert; vous verrez si cet édifice est un temple, un palais ou un tombeau; à quelle époque il remonte. Vous en ferez un plan provisoire, et, s'il est possible, vous m'apporterez un estampage des hiéroglyphes.

2° Vous prendrez vos mesures pour que pas une pierre ne soit touchée, ni enlevée. Il est indispensable que tout reste en son état primitif jusqu'à nouvel ordre. Si par hasard des statues s'y trouvent, elles doivent être laissées scrupuleusement en place.

Vous savez aussi bien que moi que l'intérêt d'une découverte réside surtout dans la possibilité de constater la place où tout se trouve. Il y a là des remarques scientifiques à faire qui sont souvent fécondes en résultats.

Je suis l'interprète de S. A. le Khédive en vous transmettant ces ordres.

Ainsi donc vous n'avez qu'à aller à Meïdoum, voir de quelle nature et de quelle époque est l'édifice retrouvé, prendre des mesures pour que tout reste à sa place antique, et puis revenir.

Agréez, mon cher DANINOS, l'expression de mes amitiés.

Le Directeur du service de conservation
des antiquités de l'Égypte,
A. MARIETTE.

S. A. crut devoir m'adjoindre un de ses aides-de-camp, Youssef Bey Chouhdi, pour faire exécuter mes ordres, par les autorités de la province. Aussitôt arrivé sur les lieux, je me rendis compte, par le contenu de l'inscription gravée sur la stèle et par la forme des caractères, qu'il s'agissait d'un tombeau de l'ancien empire, que les personnages qui s'y trouvaient enterrés se nommaient Râ-hotep et Nofret, et qu'ils appartenaient tous deux à une famille royale. Immédiatement au-dessous de cette stèle, vers le milieu, se présentait une ouverture carrée d'environ quatre-vingt-quinze centimètres de côté sur cinquante de profondeur; le

Digitized by Google

fond en était bouché par deux blocs de pierre calcaire, parfaitement ajustés et scellés. Je fis commencer le déblaiement en cet endroit. Il dura deux jours et mit à découvert un magnifique mastaba en briques crues recouvertes de pisé, avec façade à l'est en belles pierres calcaires d'appareil fort soigné. Le mastaba entièrement déblayé mesurait 51m 50 de largeur sur 27m 70 de profondeur et 8 mètres de hauteur; il n'offrait aucune ouverture, si ce n'est celle dont je viens de faire mention, et qui se trouvait alors à plus de sept mètres au-dessus du sol ancien. Je fis venir des échelles et un casseur de pierres pour briser les deux blocs qui la bouchaient. Quand ils furent retirés, nous nous trouvâmes en présence de deux autres derrière lesquels s'en présentèrent successivement six autres disposés deux par deux. Dès que ce premier travail fut achevé, nous constatâmes la présence d'une petite ouverture carrée mesurant dix centimètres sur dix. Nous y introduisîmes, très lentement, un nabout, long bâton d'environ deux mètres de longueur, que portent habituellement les fellahs; il disparut presque entièrement sans rencontrer d'obstacle. On continua donc à enlever les blocs qui se présentaient toujours deux par deux, en suivant bien strictement la recommandation de ne laisser aucun fragment dans l'intérieur du couloir, qui offrait alors un parcours d'environ quinze mètres. Ce travail devenait extrêmement pénible pour le casseur de pierres qui ne pouvait se tenir que dans la position horizontale, car l'ouverture conservait toujours la dimension de quatre-vingt-quinze centimètres carrés et ce n'était guère qu'en rompant en avant ou à reculons qu'il pouvait opérer.

Quand les deux derniers blocs furent en fragments et jetés, fort heureusement, suivant ma recommandation, au dehors, le casseur de pierres m'avertit qu'au cours de l'opération, il avait senti des bouffées de chaleur insupportable provenant d'un vide qui se trouvait par derrière. Nous lui passâmes une bougie sur sa demande, et il disparut de nouveau dans le couloir. Quand il reparut, quelques minutes après, sa physionomie exprimait la terreur, et il s'empressa de descendre. Il me raconta alors, qu'arrivé au fond du couloir, il s'était trouvé en présence de deux têtes d'êtres vivants dont les yeux braqués sur lui, l'avaient tellement épouvanté qu'il avait cru un instant ne jamais plus pouvoir regagner la sortie. Voulant me rendre compte par moi-même de ce qui avait pu l'impressionner si fortement, je gravis l'échelle et m'engageai, à mon tour, dans le couloir. Quelle ne fut pas ma stupéfaction de me trouver en présence de deux têtes admirablement modelées, dont les yeux, éclairés par la lumière que je tenais, avaient le regard si animé qu'il inquiétait réellement. Une enveloppe de bronze, représentant les paupières, enchasse le globe formé d'un fragment de quartz blanc adroitement veiné de rose, au centre duquel un morceau de cristal de roche, à la surface un peu bombée, représente la prunelle. Sous ce cristal est fixé un clou brillant qui détermine le point visuel et produit ce rayonnement faisant croire à la persistance de la vie. Je m'expliquai parfaitement alors l'épouvante de mon casseur de pierres. Je plongeai les regards et j'éprouvai une immense satisfaction en constatant que ces têtes appartenaient à deux statues, en calcaire peint, presque de grandeur naturelle, et que le tout était intact. Ma recommandation de jeter soigneusement tout en dehors avait été fort heureusement suivie très attentivement, car le moindre fragment des deux derniers blocs tombant sur les têtes les aurait brisées ou tout au moins mutilées.

Il ne s'agissait plus, dès lors, pour pouvoir faire sortir les statues, que d'enlever tous les blocs de pierre qui remplissaient jusqu'au plafond la chambre au fond de laquelle ils se

Digitized by Google

trouvaient, et que par mesure préservatrice on avait ainsi accumulés jusqu'à leurs pieds. Il y avait là une soixantaine de blocs au moins, et l'opération n'était pas des plus faciles. Je me rendis au Caire pour donner avis de la découverte : M. MARIETTE après en avoir référé à S. A. le Khédive, m'ordonna de repartir immédiatement par la lettre suivante :

Service de conservation
des Antiquités de l'Égypte.
—
Fouilles
—

Vendredi soir (26 décembre) 1871.

MON CHER DANINOS,

S. A. le Vice-Roi vient de me charger à l'instant de vous prier de retourner à Meïdoum demain matin et de l'y attendre.

Les instructions sont les mêmes. Laisser tout scrupuleusement en l'état. Emportez un peu de linge pour envelopper tout au moins les statues.

J'ai parlé de vous au Vice-Roi et il m'a témoigné de sa satisfaction de votre zèle.

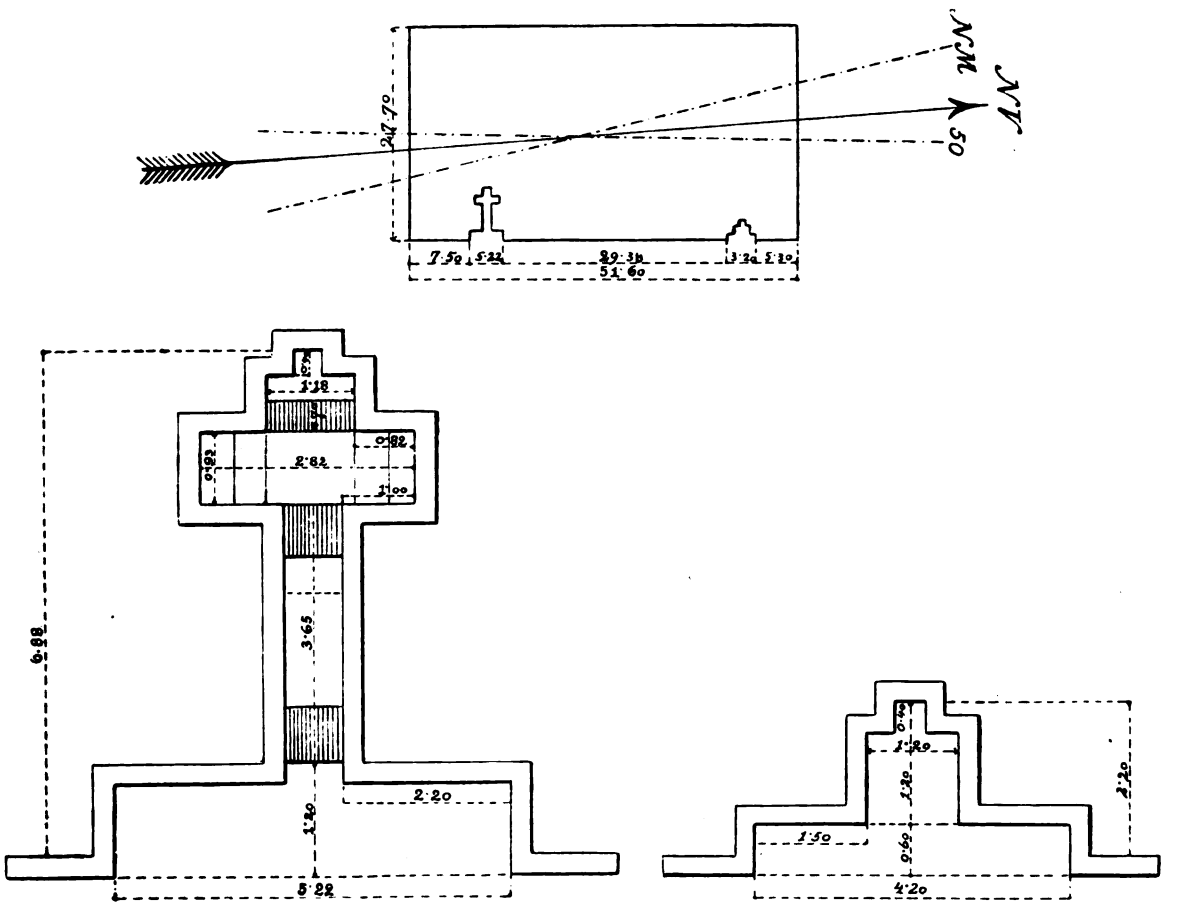
Votre très dévoué,
A. MARIETTE.

Je revins donc à Meïdoum et me mis à l'œuvre. Nous parvînmes, fort heureusement, à enlever tous les blocs sans rien détruire et nous aperçûmes alors que les murs du couloir et les parois de la chambre étaient couverts de scènes et d'inscriptions hiéroglyphiques, en bas-reliefs peints, du plus beau style; plus fin que celui du tombeau de Ti, à Sakkarah.[1] Nous fîmes sortir les statues, qu'on enveloppa dans des centaines de mètres de toile et qu'on transporta, à dos d'homme, jusqu'au musée de Boulaq. A la suite de cette découverte, M. MARIETTE, accompagné de M. VASSALLI-BEY, conservateur du musée de Boulaq, vinrent me rejoindre à Meïdoum et nous continuâmes les fouilles. Nous découvrîmes une dizaine de tombes, malheureusement toutes déjà violées à une époque qui ne peut être déterminée. Elles appartiennent au type des mastaba si nombreux dans les nécropoles de Sakkarah et de Ghizeh. Elles rappellent, comme plan et disposition générale, les tombes trouvées par MARIETTE près de la pyramide à degrés de Sakkarah, et par lui rangées dans la catégorie des monuments appartenant aux trois premières dynasties. Ci-contre le plan de la tombe de Ra-hotep qui donnera une idée des autres. Cependant elles offrent, dans la décoration extérieure, des particularités qu'on ne retrouve, ni à Sakkarah, ni à Ghizeh. La plus grande d'entre elles, celle de Nefer-Mat, mesure cent cinq mètres de façade sur soixante-quinze de profondeur. La façade principale, construite en belles pierres calcaires, parfaitement ajustées, est décorée de scènes sculptées en creux assez profond et remplies de pâte émaillée de diverses couleurs. Quelques-unes des figures sont représentées en grandeur naturelle. Un long couloir aboutissant à l'entrée du tombeau est décoré de fresques en partie détruites. M. VASSALLI-BEY a pu, avec une patience et un soin merveilleux, en retirer un unique fragment resté intact, et représentant des oies admirables de naturel et de coloris. Ce fragment est conservé, comme

1) Cette chambre et les bas-reliefs qu'elle renfermait a été publiée par MARIETTE, *Monuments divers*, pl. 17—20.

Digitized by Google

vous le savez, au musée de Boulaq. Au-dessus de la porte d'entrée du tombeau de Nefer-Mat, j'avais relevé une inscription arabe dont je remis la copie à M. MARIETTE. Cette ins-



Chambre du Sud-Est. *Chambre du Nord-Est.*

cription, en caractères cursifs, tracés à la pointe, faisait mention d'un nommé Saïd qui avait conseillé de faire des fouilles dans ce tombeau pour y découvrir des trésors. Mais, comme on n'y trouva absolument rien, la tombe ayant été déjà violée, le fouilleur, qui avait probablement dépensé une certaine somme inutilement, se donna la satisfaction, à la fin de l'inscription, d'accabler de malédictions le nommé Saïd qui l'avait trompé par ses fausses indications.

Veuillez agréer, monsieur le Directeur, l'expression de mes sentiments tout dévoués,

DANINOS.[1]

1) La lettre de M. DANINOS est le premier récit authentique qui ait jamais été publié de la découverte des admirables statues de Meïdoum. Elle détruit, comme on voit, la légende d'après laquelle les fellahs auraient voulu mutiler les monuments à peine trouvés, et MARIETTE aurait été obligé de mettre revolver au poing pour empêcher cette profanation. G. M.

Digitized by Google

A PROPOS DE L'ARTICLE DE M. WIEDEMANN.[1]

PAR LE

Dr KARL PIEHL.

Plus on s'occupe d'égyptologie, moins on se sent disposé à blâmer les erreurs dans lesquelles tel égyptologue ou tel autre est tombé. C'est qu'ici s'appliquent tout aussi bien qu'ailleurs les paroles du vieux classique «Nemo sine vitiis nascitur», et que les savants, les plus mérités en égyptologie, ne sont quelquefois pas plus exempts de bévues, que les novices, les plus inexpérimentés de la science. Tout invite donc à montrer de l'indulgence, tant que l'on ne peut prétendre, soi-même, à l'infaillibilité.

Par cette remarque, nous ne voulons, bien entendu, nullement nier l'utilité, ni la nécessité d'une critique franche, en égyptologie comme en d'autres sciences; car la critique qui porte sur les *faits*, est un promoteur des plus efficaces du développement de la science. Ce que nous voudrions désavouer, c'est cette *forme* de la critique, où l'on confond la personnalité avec le fait; car elle n'est guère propre à faire prospérer la science.

Par cela, nous croyons avoir indiqué, quelle est notre acception de la critique scientifique. Nous tâcherons d'en profiter dans les remarques qui suivent.

Dans le mémoire de M. WIEDEMANN, l'auteur a attiré l'attention des égyptologues sur plusieurs monuments, restés inédits, du Vatican; et par là il a acquis des titres bien légitimes à notre reconnaissance. Mais le savant allemand ne s'est pas borné à publier des textes inédits. Il en a aussi donné quelques-uns, qui avaient été publiés par nous dans des années antérieures du même *Recueil*. Cette dernière circonstance paraît justifier quelques mots de notre part, par lesquels nous espérons faire voir que nos copies ne sont point si mauvaises qu'il aurait fallu républier les originaux *in extenso*, surtout lorsque le nouvel éditeur, M. WIEDEMANN, n'a *en aucun point* réussi à mieux rendre les textes en question que nous l'avions fait. Nous prendrons la liberté de montrer à la même fois que l'interprétation que nous avions donnée, il y a bientôt sept ans, d'une formule qui couvre le dossier de certaines statues égyptiennes de l'époque saïte,[2] peut toujours se soutenir, malgré l'opinion divergente de plusieurs de nos confrères et particulièrement celle de M. WIEDEMANN.

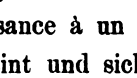
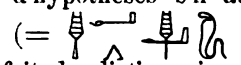
Nous commençons par le petit texte qu'a publié M. WIEDEMANN à la page 116. C'est le même qui se retrouve à la page 30 du vol. II du *Recueil*.[3] Les différences qui existent entre les deux reproductions sont presque nulles. Le déterminatif du mot *nechu* qui dans ma publication est , doit, selon M. WIEDEMANN, être corrigé en . Ici M. WIEDEMANN

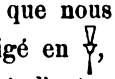
1) Voir *Recueil* de VIEWEG, vol. VI, p. 115—125, *Die saitischen Monumente des Vatikans*, par A. WIEDEMANN.

2) *Zeitschrift für ägypt. Sprache*, 1879, p. 147—149.

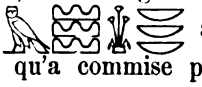
3) M. WIEDEMANN renvoie très exactement à ce volume du *Recueil* (l. l.).

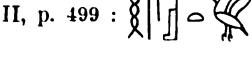
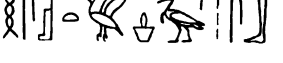
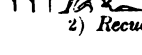
Digitized by Google

a parfaitement raison. Ma copie manuscrite porte aussi . L'erreur est dû au compositeur. Mais quant au signe que nous donne la copie WIEDEMANN dans le groupe *chorp-ha-t*, il est fautif et doit être corrigé en , ce que donne ma publication du monument (voir BRUGSCH, *Dict. géogr.*, p. 1288 où l'auteur nous fait voir la vraie lecture du titre de l'archiprêtre de Saïs). De même, le nom de la déesse *Sechet* s'écrit avec le signe et non pas avec , comme le pense M. WIEDEMANN. Finalement il y a, dans l'une et l'autre des deux publications, une erreur commune : la partie finale du groupe *chorp-ha-t* doit s'écrire et non pas . Comme on voit, la publication de M. WIEDEMANN a écarté une erreur, que j'avais involontairement commise, tandis qu'elle en a ajouté deux, qui n'existaient point dans la mienne. A quoi bon alors la réimpression du petit texte? A l'effet de faire mieux comprendre la traduction? Mais est-ce que la nouvelle traduction est plus exacte que celle que nous avions donnée, il y a bientôt sept ans? Nous en doutons fortement. L'explication de M. WIEDEMANN donne naissance à un nouveau mot  dont il dit lui-même qu'il «sich sonst kaum zu finden scheint und sich daher nur in hypothetischer Weise (!) erklären lässt. Vermuthlich» . . . . . M. WIEDEMANN n'aurait point besoin d'hypothèses s'il aurait voulu accepter ma traduction : «Un génie protecteur est debout» (=  d'après l'écriture de la XVIIIe dynastie), traduction qui repose sur le fait du dictionnaire et qui, en même temps, rend compte du «Parallelismus der Glieder». Je m'adresse aux confrères et je leur pose la question que voici : Laquelle des deux traductions, celle de M. WIEDEMANN («Es spricht Haha hinter Dir : Es steht Dein göttlicher Bruder hinter Dir, er steht. Nicht vernichtet er Deinen Schutz»), ou la mienne («Parole : Un génie protecteur est debout derrière toi, ton frère divin est debout derrière toi, l'immobile[1] est derrière toi») est plus conforme aux lois de la grammaire égyptienne, quand il s'agit de rendre l'expression suivante :

Y a-t-il des analogies en faveur de la traduction «ER *steht*» de l'expression  ? Peut-on réellement supprimer le suffixe verbal, et néanmoins traduire avec une phrase entière?

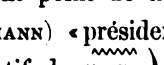
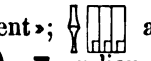
Le texte communiqué par M. WIEDEMANN, à la page 117 du *Recueil*, et qui provient du dessous d'un sarcophage de granit, a également été publié par nous.[2]

Les différences qu'il y a entre les deux éditions, ne sont guère notables, à une ou deux près. Ainsi, la mienne contient une faute évidente  au lieu de etc., faute qui est contre-balancée par une bévue qu'a commise plus loin M. WIEDEMANN,

1) «L'indestructible» rend peut-être mieux le sens du groupe en question. Dans la suite, j'ai par mégarde rendu par «ton âme ne sera pas anéantie», traduction qui grammaticalement peut se soutenir, bien qu'il soit plus naturel de traduire la phrase en question de la manière suivante «tu ne seras pas anéanti», vu que est un déterminatif fréquent du mot *hetem* qui y apparaît déjà dans les textes des pyramides de Sakkara (voir *Recueil*, V, p. 161, l. 21 du texte de Pepi Ier). Comp. pourtant CHAMPOLLION, *Notices*, II, p. 591 :  et *ib.*, II, p. 499 :   .

2) *Recueil* de VIEWEG, vol. III, p. 70, 71.

Digitized by Google

lorsqu'il a lu , au lieu de ce que donne ma copie (la publication du *Recueil*, III, 71 donne à tort une tête d'oiseau. Le signe doit probablement représenter une tête de cynocéphale. L'hiéroglyphe de cette dernière bête avait, entre autre, la valeur de *kenet*. Cfr. BRUGSCH, *Dict. hiérogl.*). Le reste des variations, que présentent les deux copies, ne sont point de nature à forcer des diversités de traduction. Les voici : au lieu de (WIEDEMANN) «président»;  au lieu de  (voir ci-devant); au lieu de (déterminatif de); au lieu de ; au lieu de , tous les deux peut-être à remplacer par l'hiéroglyphe représentant une tête de cynocéphale. La publication WIEDEMANN apporte ici quelques corrections, sans que toutes les diversités que présente celle-là comparée à la mienne, soient des rectifications de ma copie.

Quant à la traduction qu'a donnée M. WIEDEMANN de notre texte, elle aurait sans doute été plus conforme aux lois d'interprétation hiéroglyphique, telles qu'elles ont été acceptées par l'école de CHAMPOLLION, si le savant en question se serait donné la peine de jeter un coup d'œil sur mon arrangement du texte. Dans ma publication, je m'étais dispensé de traduire le texte, qui, à un passage près,[1] ne renferme point de mots nouveaux et par conséquent dut facilement se traduire, quand le mouvement général des phrases aurait été relevé. Et voilà précisément ce que j'ai fait, en arrangeant en lignes séparées toutes les parties du texte que le parallélisme des membres indiquait comme des phrases entières. Les textes religieux emploient très souvent l'allittération, moyen par lequel la redondance et l'emphase sont amplement nourries, sans que rien soit ajouté au fond de la composition littéraire. Les plus anciens textes funéraires, ceux de la caisse de *Menkarā*, comme les inscriptions des pyramides nous fournissent de très bonnes preuves de cet usage, qui de même a été observé dans notre texte du Vatican. Malheureusement M. WIEDEMANN n'a pas reconnu ce fait, d'où est résulté que sa traduction nous donne une idée fausse de l'original.

Pour mettre le lecteur à même de juger de la différence qu'il y a entre la manière de traduire, adoptée par M. WIEDEMANN, et la mienne, je vais maintenant donner les deux traductions, mises en regard l'une de l'autre. La mienne repose entièrement sur la division en phrases, que j'avais faite suivant l'allittération, dans mon article précité du *Recueil*.

Voici les deux traductions :

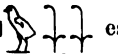
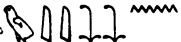
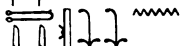
Celle de M. WIEDEMANN :

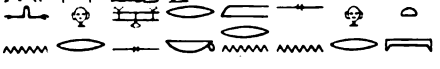
«Preis sei dir Mutter, Herrin des Lebens, Nut, du Grosse, welche weilt in Mendes. Dein Sohn ist das Ebenbild[2] des Osiris, der Erb-

La nôtre :

«Salut à toi, *Mout*, maîtresse de la vie, *Nout*, la grande, qui préside à Mendès. Ton fils, c'est l'Osiris, le prince héritier, trésorier,

1) Ce passage, qui se trouve vers la fin du texte, m'était incompréhensible, et M. WIEDEMANN a dû, lui aussi, abandonner la tâche de le traduire.

2) La traduction «Ebenbild» est inadmissible.  est un pronom composé, ou bien c'est la composition du pronom , var. , et du verbe substantif . Nous connaissons de même la forme  (GOLENISCHEFF, *Zeitschrift*, 1876, p. 79), var.  (VON BERGMANN, *Panehemisis*, p. 9). Cette dernière prouve l'impossibilité de la traduction : *Celui qui est et celui qui est immobile* du groupe (MASPERO, *Recueil* de VIEWEG, vol. V, p. 32, note 2).

3) Cfr.  LEPSIUS, *Denkm.*, Abth. III, Bl. 271, d.

Digitized by Google

fürst, der Siegelbewahrer, der einzige Freund, der Tempelvorsteher Âuf-āa, mit Beinamen Ra-nefer-âb-mer-Neit.

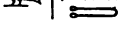
Du streckst Dich aus, ihn festhaltend in Deinem Namen «Ruherin, ohne etwas über ihr», festhaltend Deinen Sohn, den Vorsteher aller Nordländer N. in Deinem Namen als «Grosse Oberin des Herzens», festhaltend den Osiris N. in Deinem Namen als «Herrin der Tapferkeit» um abzuwehren die Feinde des Osiris N. in Deinem Namen als «Diejenige, welche sich befindet im Nährgemach des Königs (d. h. Osiris) mit Lebensnahrung»; in Deinem Namen als «Nährerin», welche bildete sein (des Osiris) Haupt; in Deinem Namen als «Grosse Bildnerin». — Heil sei Osiris, dem Tempelvorsteher Âufāa, mit Beinamen Ra-nefer-âb. — Es wird umhüllt Dein (des Todten) Haupt von Deiner Mutter Nut, sie beugt sich zu Dir, ihrem Sohne, wegen Deiner Worte . . . . . .»

l'ami unique, préposé des temples, *Aufāa*, surnommé *Rā-nefer-âb-mi-Nit*.

Tu t'étends sur lui en ton nom de «lieu de repos»; tu ne t'éloignes pas[3] de ton fils l'Osiris *Rā-nefer-âb-mi-Nit* en ton nom de «ciel»; ton cœur est grand auprès de (c'est-à-dire : tu es miséricordieux envers) l'Osiris *Rā-nefer-âb-mi-Nit*, en ton nom de «la grande»; tu fais rage[1] contre les adversaires de l'Osiris *Rā-nefer-âb-mi-Nit* en ton nom de «furieuse» (?); tu le nourris de vie auprès de toi en ton nom de nourrice; tu protèges[2] sa face en ton nom de «grande protectrice».

Ô l'Osiris *Rā-nefer-âb-mi-Nit*, ta tête est étreinte[3] pour toi par ta mère Nout; elle pleure sur toi, son fils . . . . . .»[4]

J'espère que la traduction que je viens de donner soit trouvée plus conforme aux lois de la grammaire égyptienne que celle qui a été fournie par M. WIEDEMANN. Or dans ce cas, je crois avoir prouvé l'inutilité de cette dernière, attendu que, comme j'ai fait remarquer ci-avant, ma traduction n'est qu'un mot-à-mot fait sur le texte égyptien, tel qu'il a été publié, *coupé en phrases*, dans le volume III° du *Recueil* VIEWEG.

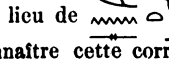
Je passe maintenant aux remarques qu'a énoncées M. WIEDEMANN au sujet du n° 3 des sarcophages du Vatican (p. 118). Le groupe qui ici a été reproduit sous la forme de  doit se lire .

Parmi les titres du défunt, M. WIEDEMANN relève particulièrement celui de etc., qui, selon lui, doit se lire *nefer-hā* etc. («das steht hier nur aus graphischen Gründen über der ganzen Gruppe und ist nur als Complement zu *nefer* zu betrachten»). Dans le

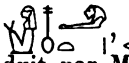
1) On pourrait peut-être traduire de la manière suivante : «tu fais approcher le moment (*at* pris absolument, quelquefois = «moment de carnage, de destruction») pour les adversaires de l'Osiris . . . . . en ton nom de «celui qui préside au moment»; mais cette traduction me paraît moins raisonnable. — Le groupe final de cette phrase a été mal lu par M. WIEDEMANN.

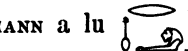
2) Voir MASPERO dans le *Recueil* de VIEWEG, vol. V, p. 173, note 1.

3) La valeur phonétique de ce groupe est ; voir *Recueil*, III, p. 71, note 2.

4) Dans les mots finals de notre texte, j'avais introduit un changement que m'a suggéré le texte de *Necht-Hor-mench* du Vatican. Celui-ci donne effectivement au lieu de  du texte de *Aufāa*, surnommé *Ra-nefer-ab-mi-Nit*. J'aurais dû par une note faire connaître cette correction, qui me semble toujours de mise.

Digitized by Google

mémoire plusieurs fois mentionné (p. 72), nous avons montré que le groupe en question doit se lire *r-nefer-hā*, «témoins des variantes comme  , etc.»

Du reste, le dit titre a été mal copié et traduit par M. WIEDEMANN. Au lieu de que donne l'original suivant nous, M. WIEDEMANN a lu  , ce qui a été rendu par (Titel) «eines Ersten der königlichen Gunst» (!). On peut consulter BRUGSCH, *Wörterbuch*, VI, p. 670 pour trouver l'explication exacte de notre titre.

M. WIEDEMANN se montre ici, comme ailleurs assez souvent, un innovateur très zélé. Ainsi, par exemple, le titre a été rendu par «Priester der beiden Gottheiten *(doch wohl Horus und Uat')*». J'ai cru que les deux serpents désignèrent deux divinités féminines : l'une celle du Nord, l'autre celle du Sud, chacune ayant son siège sur les deux couronnes d'orientation égyptiennes (*Uat'et* sur celle du Nord et *Nechenet* sur celle du Sud). J'ignorais et j'ignore toujours que Horus ait été représenté par un serpent, c'est-à-dire par la bête, dont son adversaire Set revête très souvent la forme.

Le texte, publié et commenté aux pages 119 et 120, renferme la formule saïte, dont j'ai traité, il y a longtemps, dans la *Zeitschrift* (1879, p. 146 et suiv.). M. WIEDEMANN tâchant de démolir complétement l'édifice que j'avais érigé, je me vois, bien malgré moi, forcé de montrer que M. WIEDEMANN ne sait point de quoi il s'agit ici, ou qu'en d'autres mots il se bat contre des moulins à vent, lorsqu'il croit avoir écarté l'interprétation que j'avais proposée pour la formule qui débute par .

M. WIEDEMANN commence (p. 120) par nous communiquer que le groupe se retrouve toujours au début de la formule, sauf sur un seul monument, à savoir celui qu'il explique, monument qui selon lui donnerait ici seulement . Je suis en mesure d'affirmer hautement que M. WIEDEMANN s'est trompé, et que le monument à l'endroit en question porte très distinctement , forme qui n'est qu'une variante de (le déterminatif du mot a été exprimé par exception dans cet exemple). Le texte de *Psemtekseneb*, dont il s'agit ici, m'était parfaitement connu lorsque j'ai étudié la formule saïte et M. WIEDEMANN aurait certainement dû douter de l'exactitude de sa lecture , s'il s'était donné la peine de lire sérieusement mes articles, où, du reste, le monument du Vatican se trouve cité.

Cette fausse lecture de M. WIEDEMANN écartée, je me demande ce que veut dire ce savant quand il prétend que «wie NAVILLE überzeugend nachgewiesen hat, nichts weiter als «die Statue, das Ebenbild» bezeichne». L'article où M. NAVILLE a soutenu cette thèse (*Zeitschr.*, 1880, p. 24 et suiv.) a été réfuté par moi (*ibid.*, p. 64) avec force exemples que je pourrais augmenter considérablement, si je ne croyais pas que les preuves données suffiraient. Cette dernière opinion me semble partagée par M. NAVILLE qui sans doute aurait allégué de nouvelles preuves en faveur de l'opinion, soutenue par lui, s'il en avait trouvé. Je me crois autorisé d'expliquer dans ce sens le silence qu'a gardé M. NAVILLE sur la question du sens, jadis contesté, du mot , et j'avais cru que les égyptologues en général étaient devenus partisans de l'interprétation que j'avais proposée pour le groupe . Déjà, l'an 1880, M. MASPERO[1], toutefois sans nous citer, a accepté le sens «dieu de la ville» pour le dit groupe, et plus tard M. BRUGSCH[2] s'est prononcé en faveur de la même idée. J'avoue que

1) *Atti del quattro congresso internazionale degli orientalisti*, Firenze 1880, vol. I, p. 54.
2) *Thesaurus*, IV, p. 714.

Digitized by Google

l'approbation de ces deux savants me semble offrir plus de garanties qu'un mot, lancé sans preuves, de M. WIEDEMANN.

Le nombre de monuments portant la formule saïte qui m'était connu au moment où j'ai écrit mon article de la *Zeitschrift*, 1879, n'était point très considérable, et je crus alors devoir m'exprimer avec grande réserve. C'est sous cette impression que j'avais écrit : «Mes matériaux n'étant qu'une fraction minime de ceux dont dispose la science, l'essai reste nécessairement incomplet.» En présence du travail de M. WIEDEMANN, je me sens disposé à rétracter ces paroles. En effet, M. WIEDEMANN n'a su augmenter que par deux monuments le nombre de ceux que j'avais mis à contribution, et encore ces deux monuments sont-ils empruntés à un travail de KIRCHER, travail que je n'ai pas ici. Ces dits deux monuments me paraissent d'une valeur douteuse, peut-être même sont-ils des reproductions moins réussies de monuments déjà connus. En tout cas, la lecture que donne au lieu de , l'un des deux textes en question, doit être regardée comme une erreur, et probablement comme une erreur due au copiste moderne.

Les variantes[1] et le commentaire dont M. WIEDEMANN a accompagné la traduction de la formule saïte ne sont point de nature à mieux faciliter l'intelligence du texte en question que le soient les courtes remarques que j'avais énoncées dans mon mémoire précité. Loin d'avancer tant soit peu la solution du problème — pour ma part je le regarde comme résolu depuis longtemps — les notes et les remarques de M. WIEDEMANN ne servent qu'à l'embrouiller.

Comme résultat de ses élucubrations M. WIEDEMANN nous présente la traduction suivante du texte sus-mentionné :

«Die Statue des Osiris . . . . N. N. Es wird ihm (dem Todten) gegeben seine Erneuerung, wenn seine göttliche Persönlichkeit vor ihm ist, nicht sollen festgehalten werden seine Beine, nicht soll abgewehrt werden sein Herz, das des Âni nämlich, des Seligen.»[2]

Voici la rédaction de la formule saïte, d'après laquelle la traduction de M. WIEDEMANN a été faite :

En comparant la traduction au texte original, on va constater l'existence dans la première de plusieurs valeurs qui ne concordent point avec celles des mots correspondants du second, telles qu'elles ont été établies par les études des égyptologues de notre temps (voir les dictionnaires!).

Les voici :

1° . Pour ce groupe, voir ci-dessus.

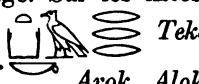
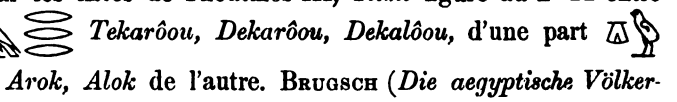
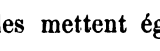
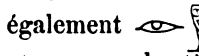
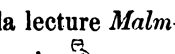
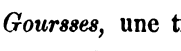
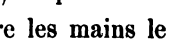
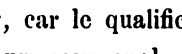
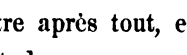
2° «Erneuerung». Je ne connais point de texte où se trouve le groupe ayant la valeur de «Erneuerung». La racine *ḥa* signifie suivant DE ROUGÉ et BRUGSCH[3] «se trouver

1) Les variantes ne sont nullement complètes de nombre. Mais à quoi servent-elles donc, quand elles ne peuvent nous apprendre rien de nouveau? Voir LE PAGE RENOUF dans la *Zeitschrift*, 1866, p. 58 et PIEHL, *ibid.*, 1879, p. 147, note 3 (le signe doit être corrigé en , par deux fois!).

2) Voir *Proceedings of the soc. of biblical Archæology*, 1886, feb. p. 90.

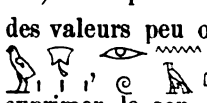
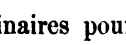
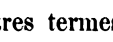
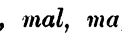
3) *Dict. hiérogl.*, III, p. 916, 917.

Digitized by Google

qu'il convient d'attribuer au peuple. Les représentations de Déïr-el-Baḥari ayant été sculptées pour commémorer une expédition navale, et les chefs d'*Ilimi* ou *Ilimmi* étant placés à côté de ceux de Pount, il est probable que le pays était situé soit sur la côte même, soit non loin de la côte de la Mer Rouge. Sur les listes de Thoutmos III, *Ilimi* figure au n° 11 entre *Berberoti* et  *Tekarôou, Dekarôou, Dekalôou,* d'une part  *Gouroses* et *Arok, Alok* de l'autre. BRUGSCH (*Die aegyptische Völkertafel,* p. 46—47) identifie les deux premiers noms à Berber et à Dongolah. Dongolah est entre Napata et l'Égypte. Berber est, comme Dongolah, dans un territoire qui avait été colonisé par les Égyptiens, faisait partie de la vice-royauté de Nubie et Éthiopie et était divisé en nomes analogues aux nomes de l'Égypte. On ne comprendrait pas pourquoi Thoutmos III porterait sur les listes des peuples étrangers des noms de localités qui étaient comprises dans les limites régulières de son royaume. Cette seule considération me porterait donc à rejeter l'identification de BRUGSCH, quand même la juxtaposition d'*Ilim* avec Berberoti et Tekarôou ne nous forcerait pas à rechercher ces places dans le voisinage de la mer. Les listes de Ramsès II, copiées par Taharqou, paraissent n'être que des extraits des listes de Thoutmos III (MARIETTE, *Karnak,* pl. 45, a 2). Elles mettent également  à côté de  . En descendant à l'époque ptolémaïque, on trouve sur la stèle de Ptolémée Soter conservée à Boulaq la mention d'une expédition de ce prince contre des , que BRUGSCH avait d'abord placés en Marmarique (= *Mar* et = *mar*), mais qu'il a transportés depuis au bord de la Mer Rouge et assimilés aux *Ilim* de la reine Hatshopsitou (*loc. l.,* p. 47). Cette assimilation ne s'accorde guères avec la lecture *Malm-a* qu'il a mise en avant pour  , et où = *Mal,* = *m,* = *a* : manquant dans , il conviendrait de lire = *Mal,* *a,* *ti,* soit *Mal-a-ti-ou.* Je ne serais pas éloigné pour ma part de lire *Ilmitiou* (= *iri,* = *mi,* = *ti*) et de voir dans le mot un éthnique égyptien en *ti, Ilmi-ti,* dérivé de *Ilimi,* comme *Pounti* est tiré de *Pounit.* Cependant la liste de Taharqou mentionne immédiatement après *Ilim* et *Goursses,* une tribu  dont le nom pourrait bien n'être qu'une variante de  ; auquel cas la lecture serait *Iliti* ou *Ilitim.* Les Ptolémées se sont toujours efforcés d'avoir entre les mains le commerce de l'Arabie et de l'Éthiopie, et par suite, de tenir dans une sujétion plus ou moins effective les riverains de la Mer Rouge : la stèle égyptienne nous aurait alors gardé le souvenir d'une expédition du premier d'entre eux contre les tribus que les Grecs appelaient du nom d'Ichthyophages et de Trogodytes, et que les Égyptiens auraient nommées *Ilitim, Ilimtiou.* C'est là une hypothèse sur laquelle il ne convient pas encore de trop insister, car le qualificatif de  que Ptolémée donne au pays des  semble marquer un pays analogue aux nomes de l'Égypte et non une côte stérile et à moitié déserte. Peut-être après tout, est-ce d'un peuple de même nom, mais situé dans d'autres régions qu'il s'agit dans ce passage de la stèle égyptienne. Les homonymies ne sont pas rares dans le désert africain, et les mouvements des tribus nomades les expliquent naturellement. Il y avait peut-être des *Ilitiou* au temps de Ptolémée Ier, sur quelque point de la Cyrénaïque ou du désert syrien, comme il y en avait aux bords de la Mer Rouge, au temps de Thoutmos III et de Taharqou. L'expédition dirigée contre eux exigea une flotte, de la cavalerie, de l'infanterie, comme celle que le satrape d'Égypte avait menée auparavant contre la Syrie.

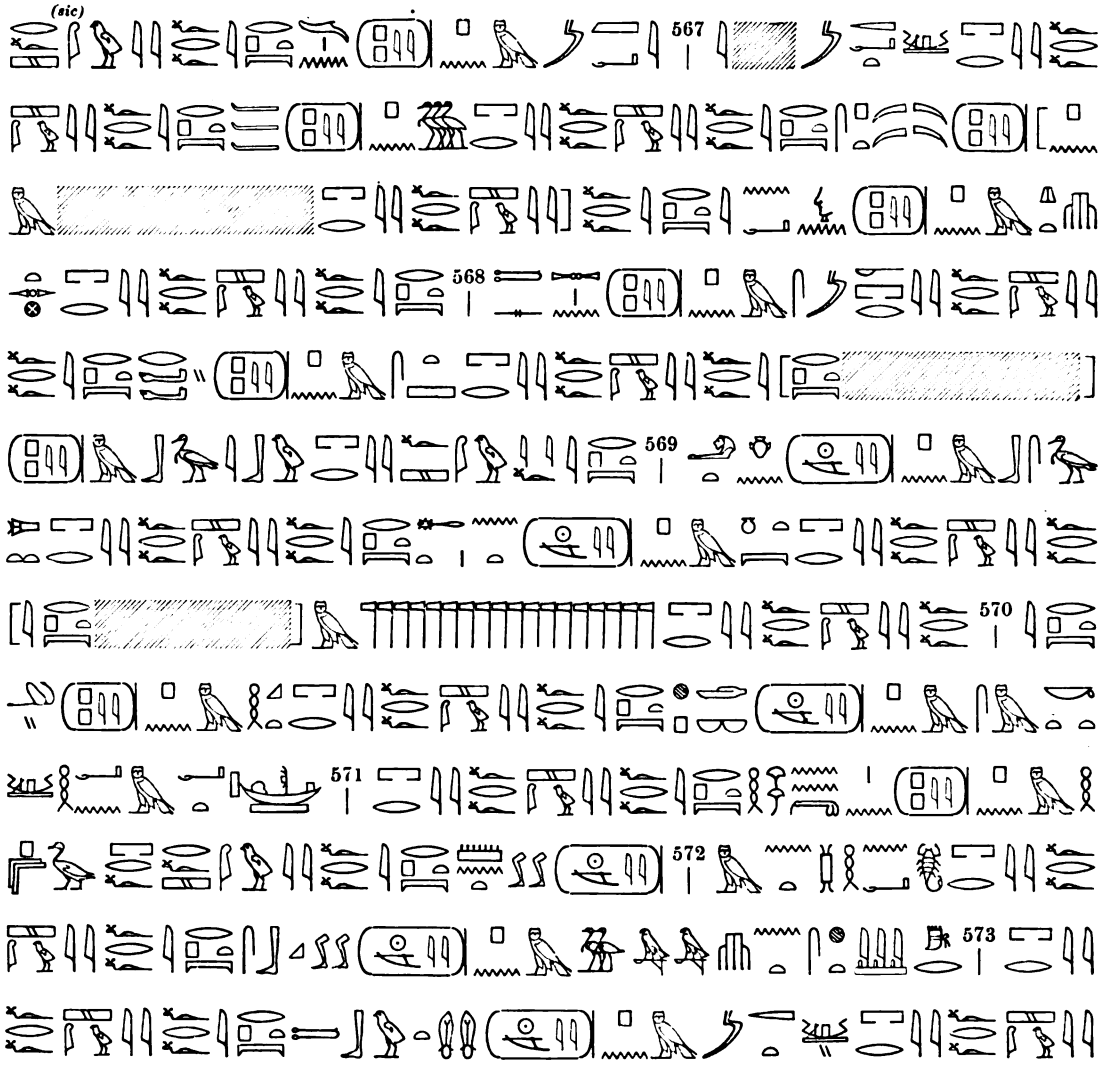
G. MASPERO.

Digitized by Google

ou d'un déterminatif de sens, ou d'un idéogramme. La règle d'orthographe, à laquelle je faisais allusion, n'est pas absolue, mais elle est assez généralement observée par les scribes, pour qu'on fasse bien de ne s'en départir que pour des raisons probantes : jusqu'à présent ces raisons manquent dans le cas spécial qui nous occupe, car, s'il n'est pas prouvé que signifie *mulet,* il est encore moins prouvé qu'il signifie *chameau,* et la substitution des Méoniens à Ilion, parmi les peuples qui assistèrent à la bataille de Qodshou, ne répond pas à l'objection qu'on a soulevée contre une intervention des nations riveraines de la Mer Egée dans les affaires de la Syrie et de l'Égypte. Si même on examine la manière dont les Égyptiens ont rendu les noms étrangers, on ne pourra s'empêcher de remarquer combien il est peu vraisemblable qu'ils aient cherché à compliquer la difficulté qu'ils éprouvaient déjà à transcrire intelligiblement pour tous un mot exotique, de celle qui serait résultée de l'introduction de signes pris avec des valeurs différentes de celles qu'on leur attribuait dans l'usage journalier de la correspondance et de la composition littéraire. Toutes les lettres égyptiennes qui ont été employées à traduire des noms comme *Khiti, Magidi, Jopou, Tyr, Sidon, Damas,* etc., sont prises dans leur valeur usuelle : je ne vois pas pourquoi on aurait été chercher des valeurs peu ordinaires pour celles qui ont servi à traduire des noms comme  , en d'autres termes, je ne vois pas pourquoi aurait été choisi pour exprimer le son *mar, mal, ma,* quand son usage le plus fréquent indiquait forcément pour lui la prononciation *iri, ili, ere, ele, el,* comme dans  **ειρε**, **ιρι**, *faire,* dans **ερωτε**, *lait,* dans  **ελοολε**, *raisin* et dans *Osiri.* Je lirai donc jusqu'à nouvel ordre *kaïri, kaïli,* mulet, *Iliouna, iriouna,* Ilion, et dans le nom du peuple éthiopien  *Irim* ou *Ilim,* non point *Mar-m-à* ou *Mal-m-à* comme fait BRUGSCH (*Die altägyptische Völkertafel* dans les *Mémoires du Ve congrès international des Orientalistes,* 2e partie, première moitié, section africaine, p. 47). Le serait ici, non pas un *à,* comme le pense BRUGSCH, mais le syllabique *mi,* indiquant une vocalisation finale en *i : Ilimi* ou *Ilimmi.*

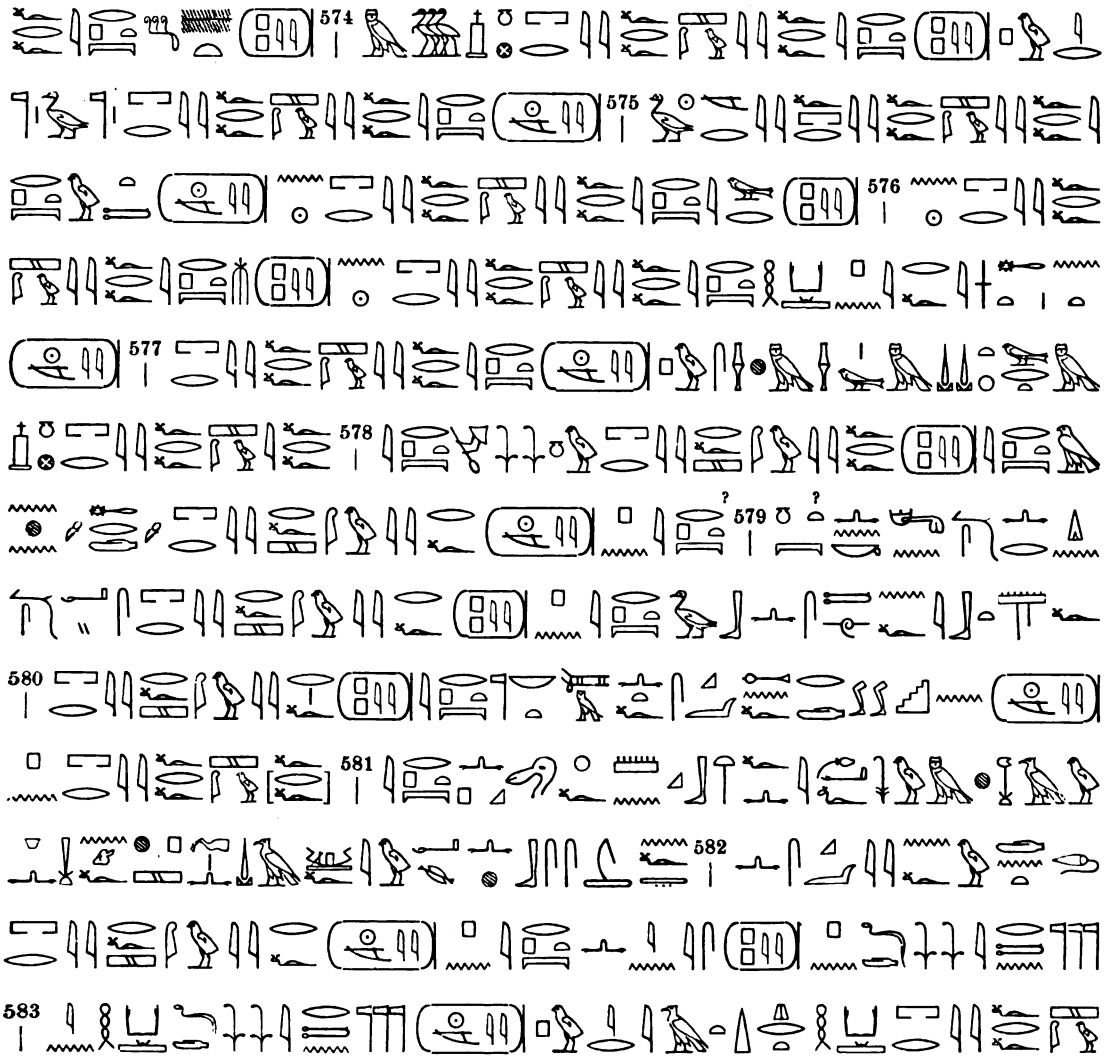
Le nom ainsi obtenu est assez curieux. On dirait la transcription exacte d'un mot usité dans une des langues de la région éthiopienne, le Galla. Là, en effet, le mot *ilm, eulm* signifie *le fils, les fils* : les Gallas s'appellent *Ilmorma,* ou *Eulmorma,* les fils d'Orma. Le nom *Ilim, les fils,* pourrait être l'abréviation d'un nom analogue. Je ne veux pas en conclure que les *Ilim* sont les ancêtres des Gallas : l'indice serait par trop insuffisant. Mais les Gallas appartiennent à une race de peuples qui a été assez remuante et assez répandue au moyen âge, celle que les géographes arabes nomment les nations des Zendjes, et je ne vois rien qui nous empêche d'admettre que des langues de même type et de même origine que le Galla actuel aient été parlées, dès le temps des anciens Égyptiens, vers le détroit de Bab-el-Mandeb. Le nom du chef de Pount , paraît se rattacher à l'arabe فرح, *lætus, hilaris fuit,* et indiquerait une origine arabe pour une partie de la population, celui de la nation des *Ilim* se rattacherait à une souche purement africaine. Tout ce qui a rapport à l'Ethiopie et aux côtes de la Mer Rouge est tellement incertain jusqu'à présent que même une conjecture aussi incertaine n'est pas à dédaigner. L'identification proposée par MARIETTE avec l'Amara (*Les listes géographiques des pylônes de Karnak,* p. 53—54), exige une inversion de lettres qui suffit à la faire écarter. Celle que BRUGSCH a cru pouvoir établir avec les Blemmyes repose sur cette lecture *Mal-m-à* que j'ai rejetée. Les renseignements que fournissent les textes égyptiens ne permettent guères d'être très affirmatifs sur la position

Digitized by Google



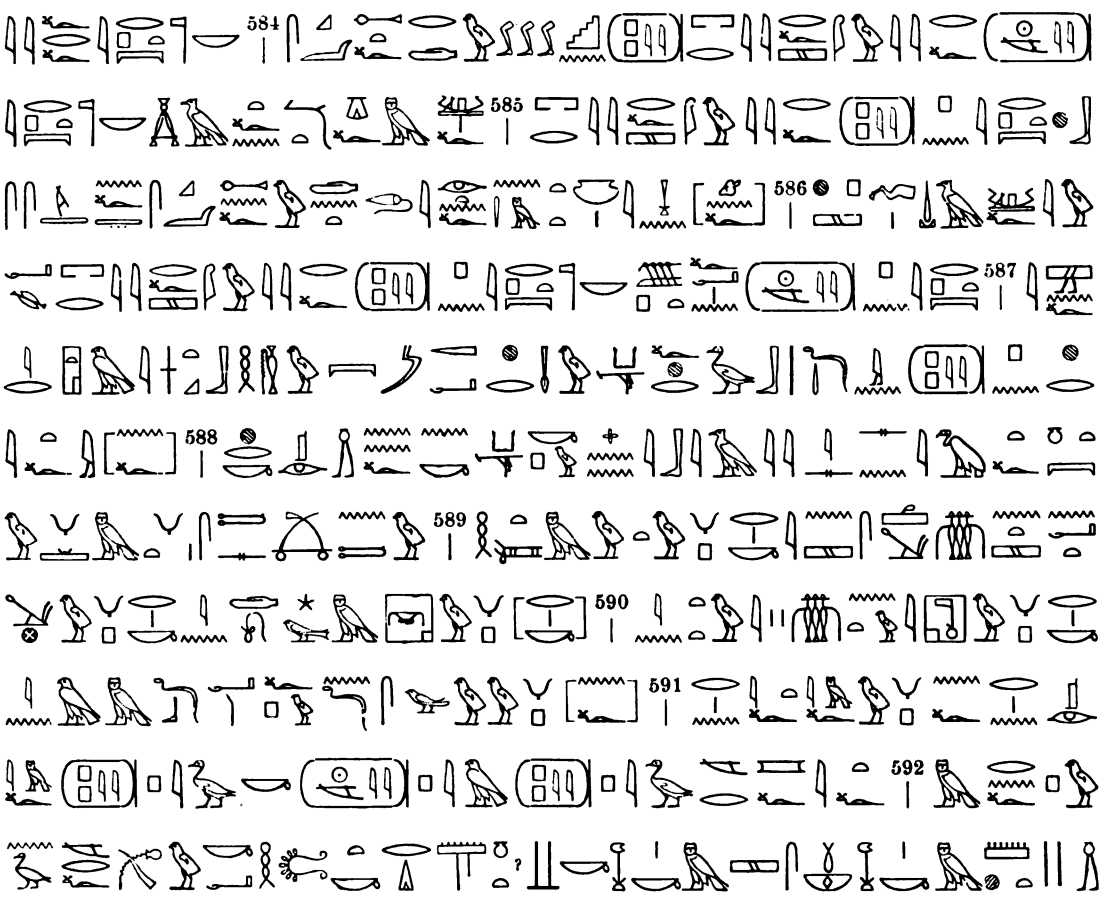
au ciel. — La langue de ce PEPI est le maître-baux (?) de la barque de Vérité; il sort donc, il s'élève au ciel. — Les dents de ce PEPI sont les Esprits de ON; il sort donc, il s'élève au ciel. — Les lèvres de ce PEPI sont . . . . . .; il sort donc, il s'élève au ciel. — Le menton de ce PEPI est KHRI-KHONT SOKHMOU; il sort donc, il s'élève au ciel. — Les vertèbres de ce PEPI sont [le taureau] SAMI; il sort donc, il s'élève au ciel. — Les deux épaules de ce PEPI sont SIT; il sort donc, il s'élève [au ciel. — La poitrine] de PEPI est BIBOU; il sort donc, il s'élève au ciel. — Le cœur de ce MIRIRÎ est BASTIT; il sort donc, il s'élève au ciel. — Le ventre de ce MIRIRÎ est NOUIT; il sort donc, il s'élève [au ciel. — Les reins de ce PEPI sont] la double neuvaine des dieux; il sort donc, il s'élève au ciel. — Le fondement de ce PEPI est HIKIT; il sort donc, il s'élève au ciel. — Les deux fesses de ce MIRIRÎ sont la barque SOMKTIT et la MÂÏT; il sort donc, il s'élève au ciel. — Le phallus de ce PEPI est HAPI; il sort donc, il s'élève au ciel. — Les deux cuisses de ce MIRIRÎ sont NIT et SELKIT; il sort donc, il s'élève au ciel. — Les deux jambes de ce MIRIRÎ sont les deux âmes jumelles au pays de T'OROU; il sort donc, il s'élève au ciel. — Les deux plantes de ce PEPI sont la double barque MÂÏT; il sort donc, il s'élève au ciel. — Le talon (?) de ce PEPI, c'est les

Digitized by Google



esprits de ON; il sort donc, il s'élève au ciel. — C'est ce PEPI, le Dieu, fils du Dieu; il sort donc, il s'élève au ciel. — C'est PEPI, le fils de RÂ qui l'aime; il sort donc, il s'élève au ciel. — RÂ a éjaculé PEPI; PEPI sort donc, il s'élève au ciel. — RÂ a conçu PEPI; PEPI sort donc, il s'élève au ciel. — RÂ a enfanté PEPI; PEPI sort donc, il s'élève au ciel. — Ce talisman [qui appartient à RÂ] est les intestins de MIRIRI; MIRIRI sort donc, il s'élève au ciel. — C'est MIRIRI, le grand Emblème dans la Grande Enceinte de ON; il sort donc, il s'élève au ciel. — [PEPI] navigue; il sort donc, PEPI s'élève au ciel. — PEPI est HOR nourrisson, enfant; il sort donc, ce PEPI s'élève au ciel. — NOUÏT, elle n'a point subi ses embrassements, elle ne lui a point tendu la main; cependant, il sort, ce PEPI s'élève au ciel. — SIB, il n'a point tiré ses filets (?); cependant, il sort, PEPI s'élève au ciel. — Tous les dieux, ils ne sont point montés vers ce PEPI; cependant il sort, il s'élève au ciel. — Quand même il ne parfume pas son sanctuaire, quand même il ne se lave pas dans le vase de l'autel, quand même il ne flaire pas la cuisse, quand même il ne transporte pas la chair, quand même il n'a pas labouré la terre, quand même il n'a pas apporté l'offrande, cependant il sort, ce PEPI s'élève au ciel. — Ce n'est certes pas ce PEPI qui vous dit ces choses, ô dieux, c'est HIKA qui vous

Digitized by Google



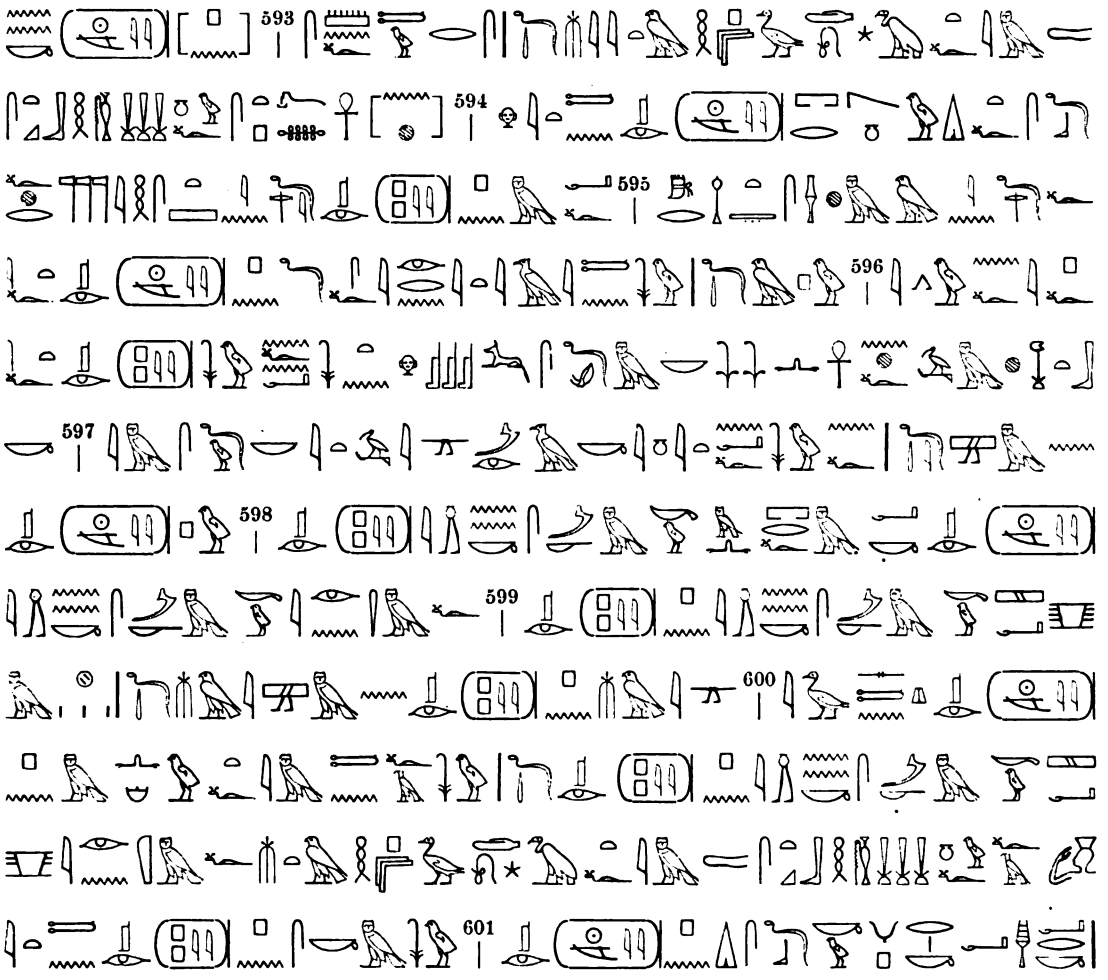
dit ces choses, ô dieux; c'est PEPI le gardien du support qui est sous HIKA[1]; il sort donc, il s'élève au ciel. — Tout dieu monte vers ce PEPI; il sort donc, il s'élève au ciel. — Tout dieu lui fournit son siége dans sa barque; il sort donc, ce PEPI s'élève au ciel. — Il a labouré la terre, il a apporté l'offrande, il a transporté solennellement le chaudron [plein de sang], il a respiré la cuisse, il passe la viande; il sort donc, ce PEPI s'élève au ciel. Tout dieu aide ce PEPI à monter au ciel, pour qu'il aille à la demeure d'HOR qui est au QOBHOU, et que son double soit juste de voix auprès de SIB.

II.

Ce PEPI est venu auprès de son père, il est venu à toi, OSIRIS; il t'a apporté ton double, celui-là même que . . . . . de sa mère NOUIT, le haut de son front t'a soulevé et tu es muni. On t'ouvre la bouche, et c'est le LABOUREUR HABILE QUI RÉSIDE DANS SHENÂÏT. On t'ouvre la bouche, et c'est la GRANDE ÉTOILE DU MATIN DANS PANOUB; on t'ouvre la bouche, et ce sont les DEUX STATUES QUI SONT DANS HÂT-HESMON; on t'ouvre la bouche et c'est HOR de son petit doigt avec lequel il a ouvert la bouche de son père, avec lequel il a ouvert la bouche d'OSIRIS. C'est PEPI ton fils, c'est PEPI HOR, c'est PEPI le fils ami de son père en son nom de fils aimant son père; tu es pur en [tout] ce qui t'enveloppe, car PEPI te revêt de ton linge, et tes mille étoffes de fin lin, tes mille tissus que MIRIRÎ apporte, il te les confère à jamais.

1) Un des étendards divins s'appelle ou : PEPI en est le gardien ou le porteur.

Digitized by Google



III.

Ô race d'Hor, Hapi, Douamoutf, Amsit, Qobhsonouf, accomplissez le charme de vie sur votre père Osiris Mirirî; quand paraît cela [? *ou* le *nou*], faites qu'il survive par-devant les dieux, car lorsque Sit combat, ce Pepi défend Osiris contre lui jusqu'à l'aube, et lorsque Hor l'emporte c'est ce Mirirî lui-même qui défend son père Osiris. Donc ce qu'a fait [votre] père, glorifiez-le.

IV.

Cet Hor il est venu, il juge son père Osiris Pepi, il a proclamé le rescrit royal (?) sur les places d'Anubis et quiconque entend cela il ne vit plus, mais Thot te tue (?) avec [cet écrit]; à tout appel du père, Thot arrive et te voit; à la dictée (?) du père [Thot] écrit ce qu'il a proclamé.

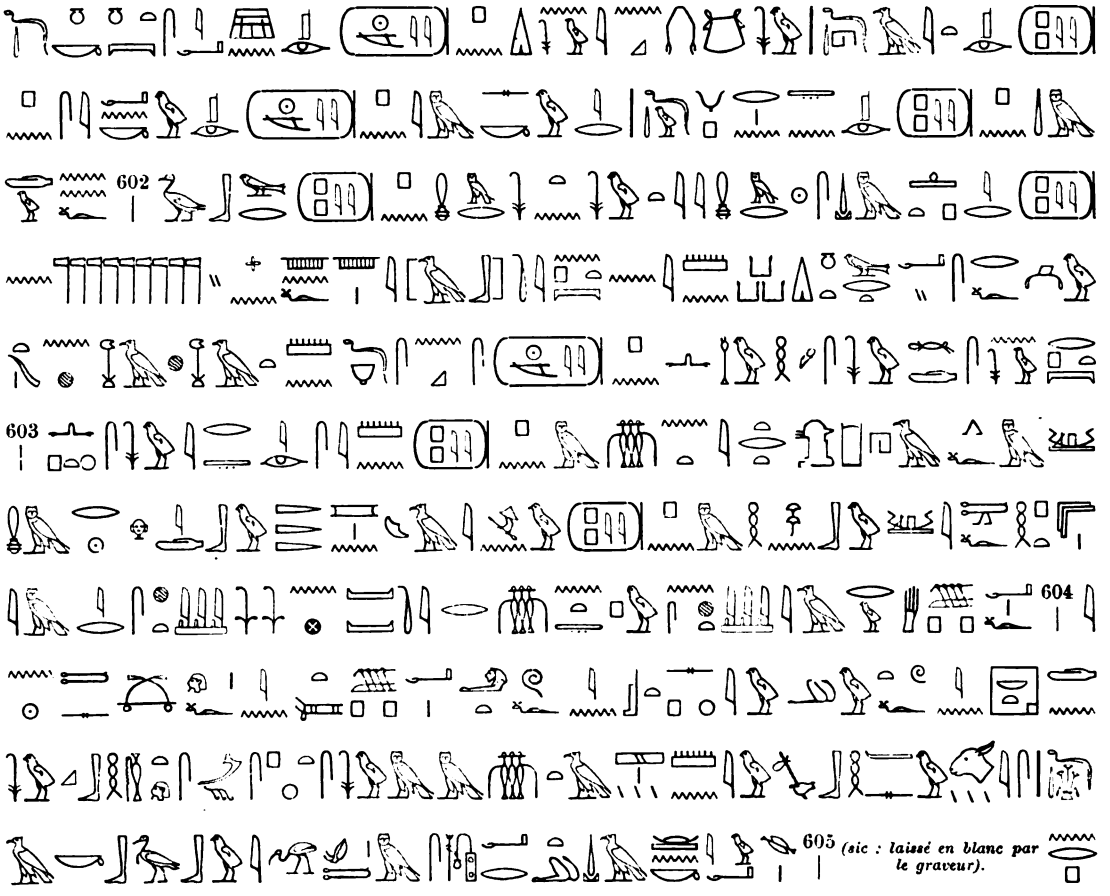
V.

L'Osiris Mirirî est venu; l'Osiris Pepi t'a apporté les victimes; qu'il ne sorte pas [loin] de toi! L'Osiris Pepi t'a apporté les victimes pour qu'il fasse son parcours [à ta suite]! L'Osiris Pepi t'a apporté les victimes tranchées en pièces.

VI.

Ô race d'Hor, il est venu cet Osiris Pepi. Ô race d'Hor quand votre fils passe sous cet Osiris Mirirî, ne l'écartez point de vous, portez-le!

Digitized by Google



VII.

Cet OSIRIS PEPI t'a apporté les victimes en pièces pour qu'il fasse son parcours [à ta suite]. O race d'HOR, HAPI, TIOUMOUTF, AMSIT, QOBHSONOUF, portez votre père, cet OSIRIS PEPI, guidez-le, cet OSIRIS PEPI, faites qu'il survive, qu'il ouvre la bouche, qu'il se tienne debout.

VIII.

Je suis NOUIT, j'introduis cet OSIRIS PEPI, je le place, je le serre dans mes bras.

IX.

O mon père, OSIRIS PEPI, tu m'as fait entrer; ô OSIRIS PEPI, tu m'as apporté vers . . .

X.

La terre a ouvert la bouche à cet OSIRIS PEPI et SIB lui a parlé, et ce PEPI est grand comme un roi régnant, comme le soleil. La double neuvaine des dieux a passé en paix vers ce PEPI, *Celui dont les doubles sont cachés* lui a ouvert la porte orientale du ciel, NOUIT la Grande, à la large hanche, aux mamelles ballantes lui a tendu les bras, elle allaite ce PEPI, mais sans le gorger [de nourriture humaine]; elle l'élève au ciel et ne le rejette pas à la terre, mais elle fait aborder ce PEPI en la *Région des deux rives*, et il descend dans la barque comme RÂ, sur les berges du LAC DE L'AUTEL, ce PEPI manœuvre dans la chaloupe, il y rame vers les régions du NENTI, vers ce cap de la région d'IALOU; RÂ l'accueille, TOUM lui lève la tête,

Digitized by Google

Isis marche devant lui, Nephthys soutient ses derrières, Qobhti le met sur sa chevelure, elle l'enrôle parmi les fermiers (?), parmi les bergers de ses veaux.

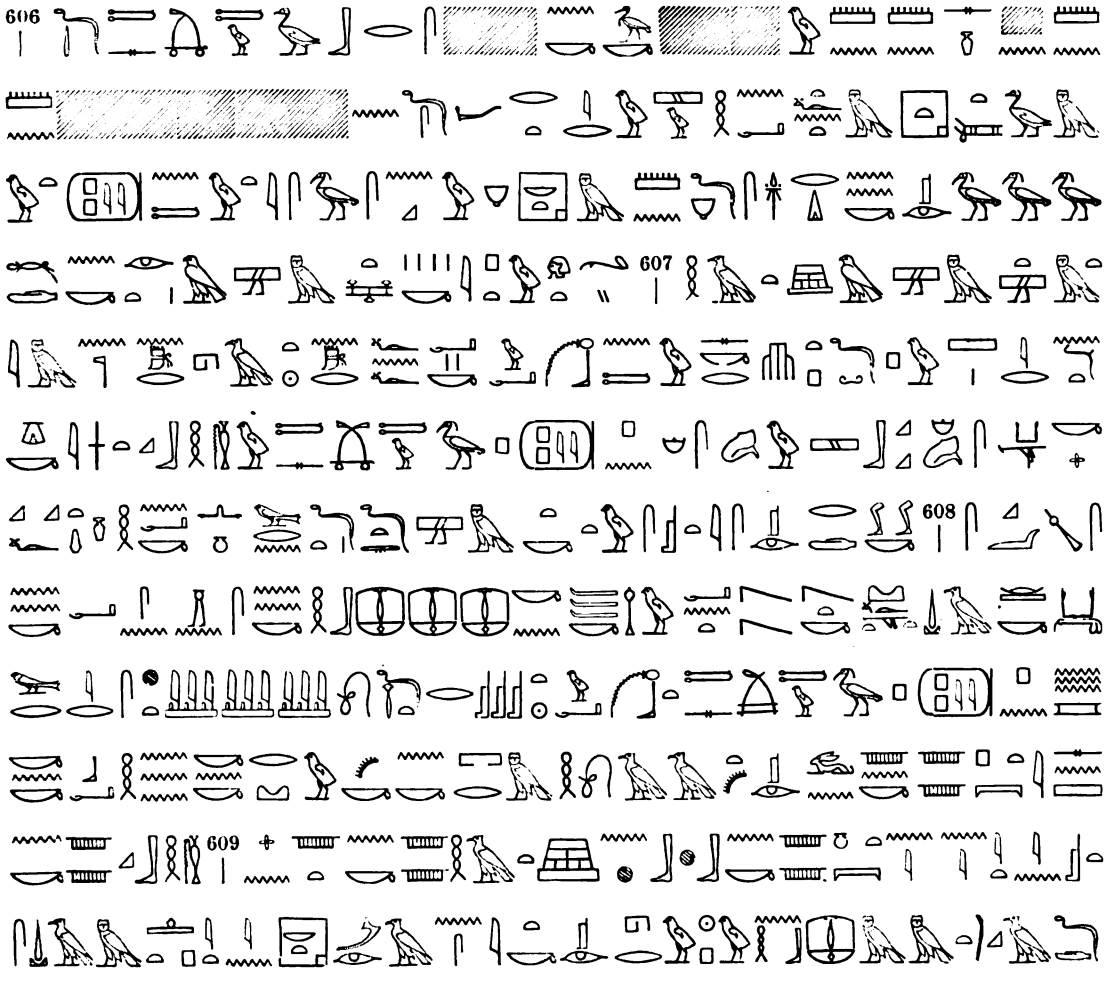
XI.

Arrière Bibiou (Sit), à l'oreille rouge, aux reins bariolés, quand tu as passé la chair [de ce Pepi?] ou bien tu lèveras ta face (?).

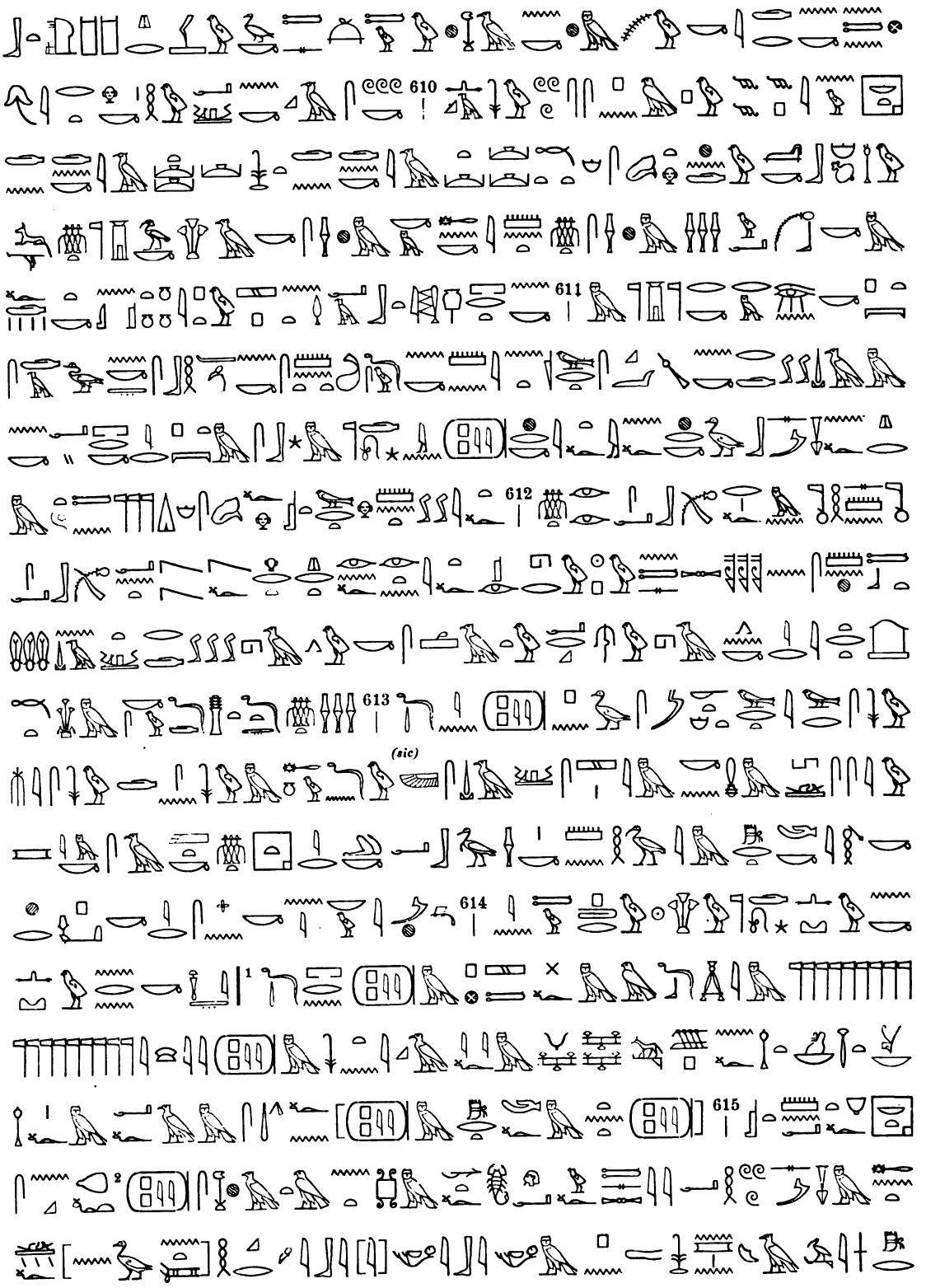
XII.

Arrière, Grand Noir, qui lutte dans la ville de Khri-Ahout, avant qu'ils ne t'y battent (?).

La paroi de l'Est a été démolie par les chercheurs de trésor : vingt-deux lignes des textes dont elle était couverte subsistent seuls auprès de la paroi de la porte.

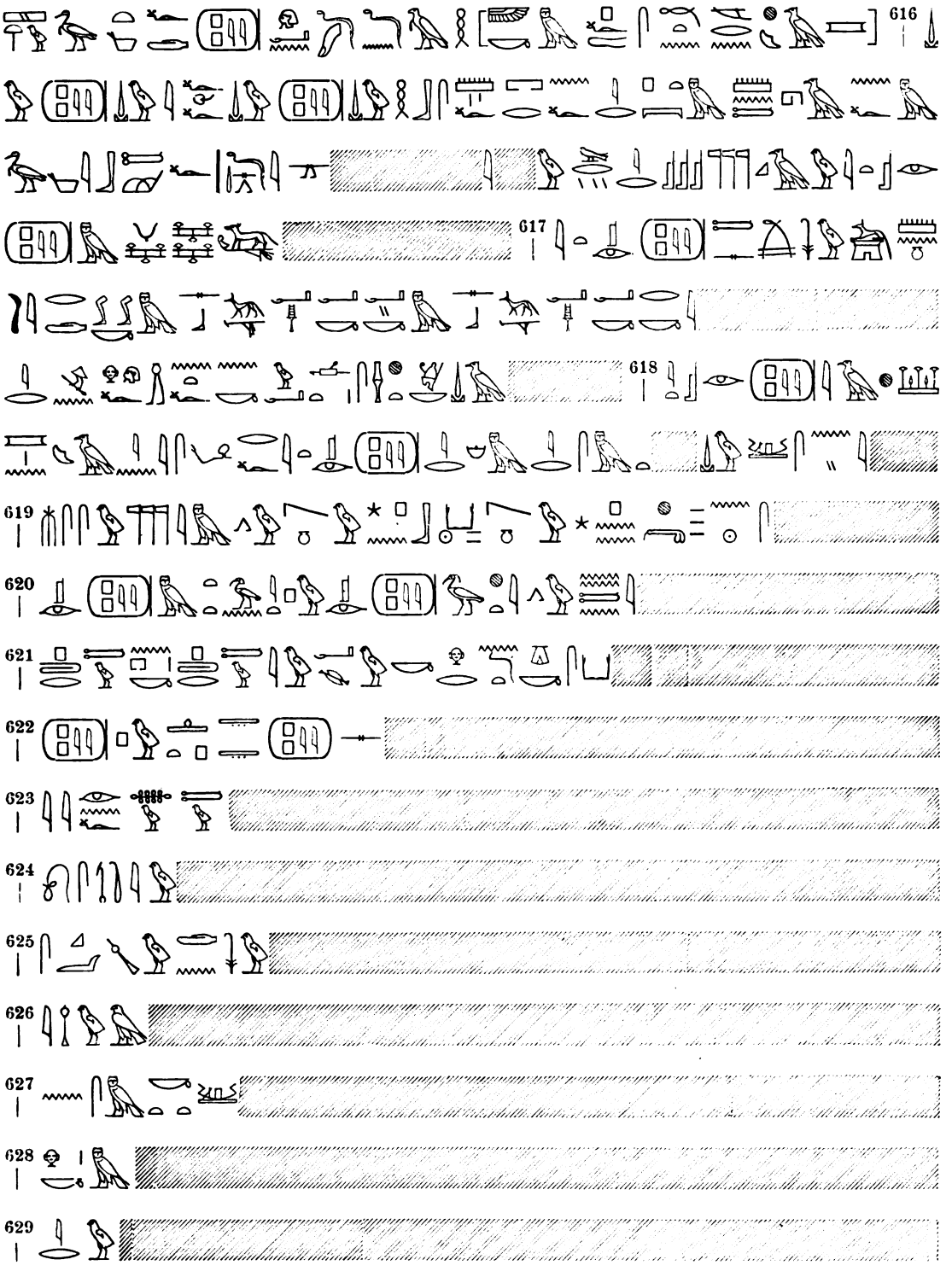


Digitized by Google



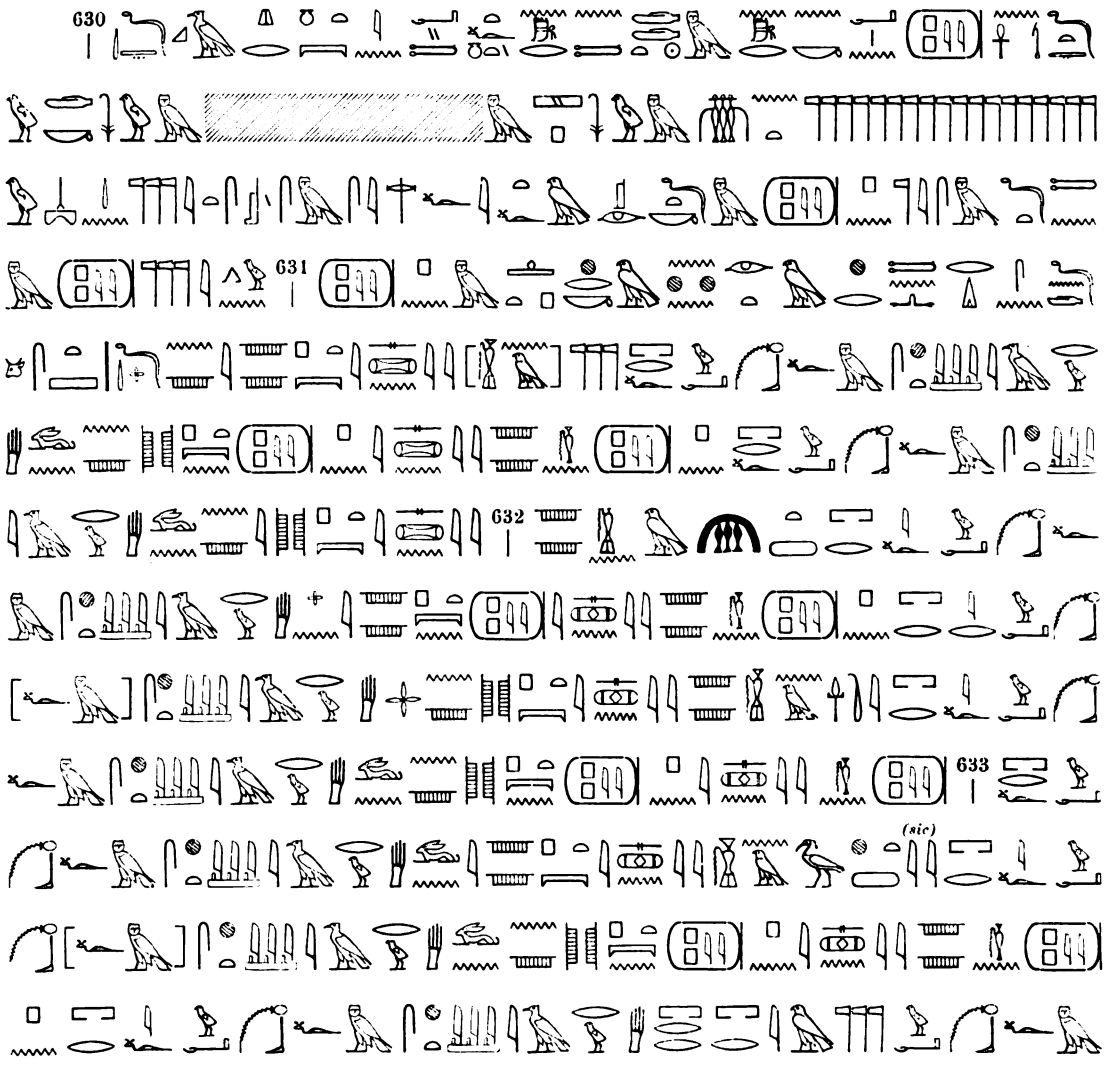
1) Les lacunes de ce chapitre sont comblées d'après le texte de MIRIRÎ.
2) 𓏏 gravé sur un 𓏏.

Digitized by Google



La paroi de l'Ouest est assez bien conservée dans la partie voisine du couloir des herses : une fente des blocs a pourtant fait disparaître, vers le milieu des lignes, quelques signes qu'il m'a été aisé de rétablir, d'après les duplicata conservés dans les autres Pyramides. Les dernières colonnes du côté du couloir montant sont d'un style négligé et ont beaucoup souffert.

Digitized by Google



II.

S'ouvrent les portes du ciel, sont béantes les portes du Qobhou pour Hor des Dieux, et il sort, il se lave dans le Pays d'Ialou; — s'ouvrent les portes du ciel pour ce Pepi, sont béantes les portes du Qobhou pour ce Pepi, et il sort, il se lave dans le Pays d'Ialou.

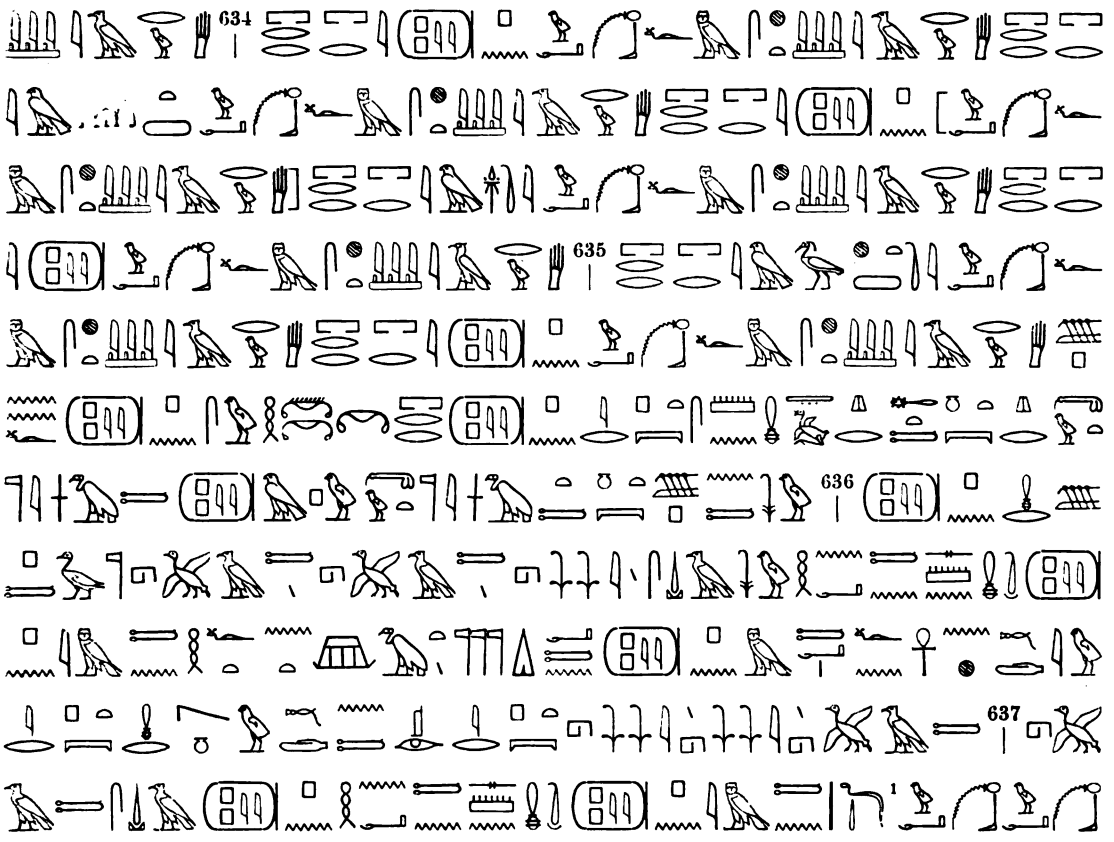
S'ouvrent les portes du ciel, sont béantes les portes du Qobhou pour Hor-Shosti, et il sort, il se lave dans le Pays d'Ialou; — s'ouvrent les portes du ciel pour ce Pepi, sont béantes les portes du Qobhou pour ce Pepi, et il sort, il se lave dans le Pays d'Ialou.

S'ouvrent les portes du ciel, sont béantes les portes du Qobhou pour Hor l'Oriental, et il sort, il se lave dans le Pays d'Ialou; — s'ouvrent les portes du ciel pour ce Pepi, sont béantes les portes du Qobhou pour Pepi, et il sort, il se lave dans le Pays d'Ialou.

S'ouvrent les portes du ciel, sont béantes les portes du Qobhou pour Hor-Khouti, et il sort, il se lave dans le Pays d'Ialou; — s'ouvrent les portes du ciel pour ce Pepi, sont béantes les portes du Qobhou pour ce Pepi, et il sort, il se lave dans le Pays d'Ialou.

S'ouvrent les portes du ciel, sont béantes les portes du Qobhou pour ce Pepi, et il sort,

Digitized by Google



il se lave dans le Pays d'Ialou; — quand sort sortie Hor des dieux et qu'il se lave dans le Pays d'Ialou, sort sortie ce Pepi et se lave dans le Pays d'Ialou.

Quand sort sortie Hor-Shosti et qu'il se lave dans le Pays d'Ialou, sort sortie ce Pepi et se lave dans le Pays d'Ialou.

Quand sort sortie Hor l'Oriental et qu'il se lave dans le Pays d'Ialou, sort sortie ce Pepi et se lave dans le Pays d'Ialou.

Quand sort sortie Hor-Khouti et qu'il se lave dans le Pays d'Ialou, sort sortie ce Pepi et se lave dans le Pays d'Ialou.

Quand ce Pepi a pris ses pagnes, et que ce Pepi sort au ciel, comme le sol [de la terre] est étendu, [lui le] mâle, sous ton ventre, ô Nouit, sous le flux du dieu qui est dans ta mère, Pepi c'est Hor le flux du dieu qui est dans ta mère, ô Nouit, tu l'as reçu ce Pepi comme tu as reçu ton fils divin.[1] Hapati, Hapati, Haneni, Haneni, amenez-le avec vous, établissez ce Pepi parmi vous . . . . . mère des dieux, donne ta main à ce Pepi, voici pour toi son bras vivant, tire-le au ciel, comme tu as tiré Osiris au ciel. Haneni, Haneni, Hapati, Hapati, amenez ce Pepi avec vous, établissez ce Pepi parmi vous.

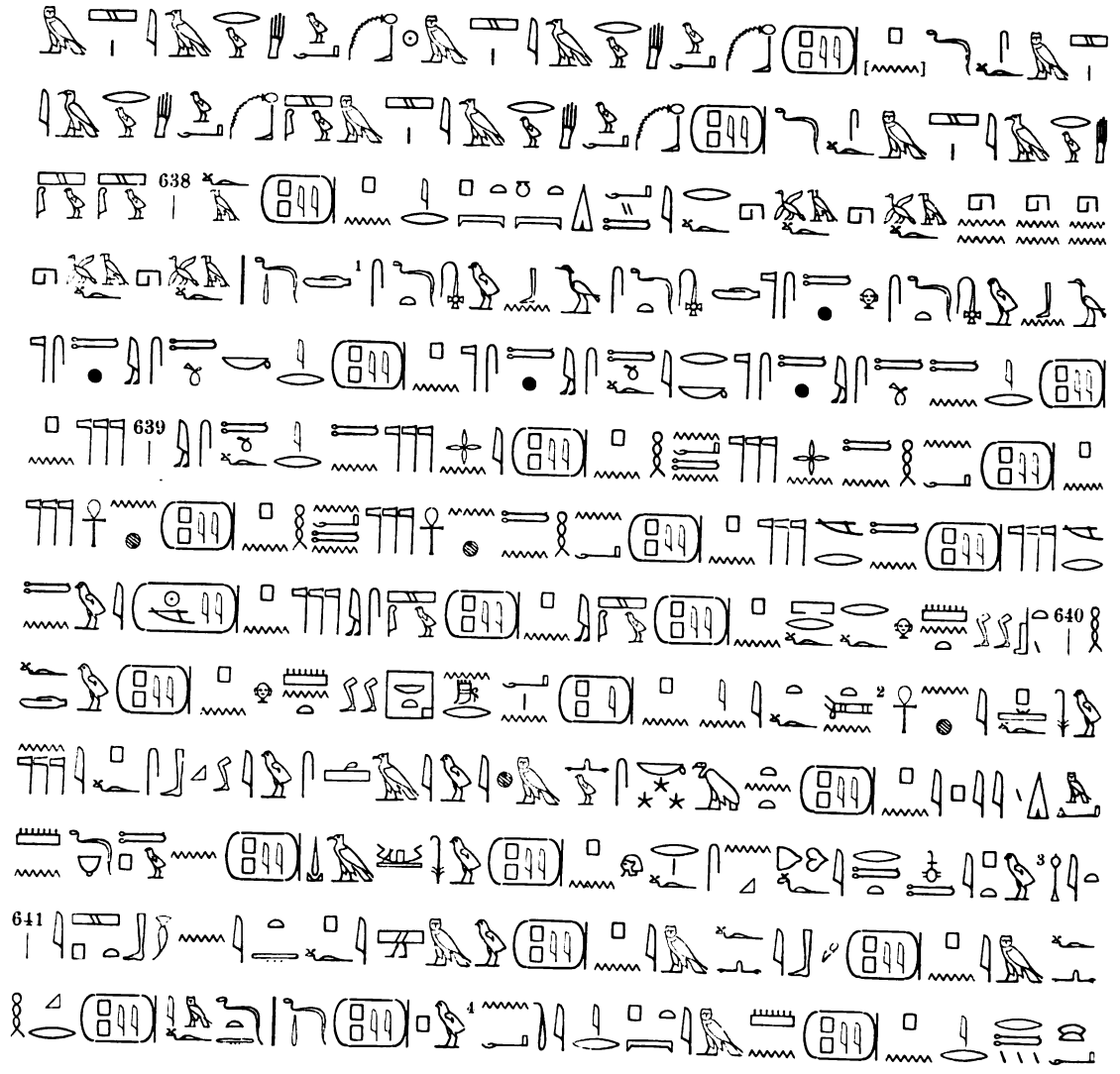
III.[2]

Je me lave, je me lave dans le bassin d'Ialou. Râ se lave dans le Bassin d'Ialou, et

1) Je crois voir dans cette phrase une allusion aux représentations d'après lesquelles le dieu-terre (Sibou) est couché sous le ventre de la déesse-ciel Nouït, qu'il féconde. Pepi paraissant au ciel est le fils de Nouït, Osiris ou le Soleil, ou Horus.

2) Voir dans Ounas, l. 411—415 une formule presque identique à notre paragraphe III.

Digitized by Google



ce PEPI lui-même se lave dans le Bassin d'IALOU. SHOU se lave dans le Bassin d'IALOU, et ce PEPI lui-même se lave dans le Bassin d'IALOU. SHOU s'élève et porte ce PEPI vers le ciel; ô NOUIT tends-lui tes mains . . . . . .

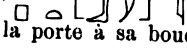
V.

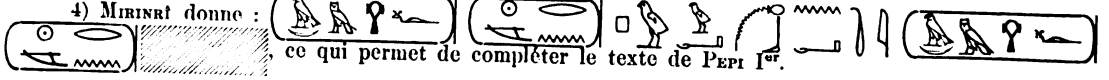
C'est PEPI [le pur;][4] quand il est allé au ciel, ce PEPI y est établi au-dessus des hommes, ce PEPI se manifeste aux dieux. Ce PEPI s'est levé avec RÂ en son lever, et alors ceux qui

---

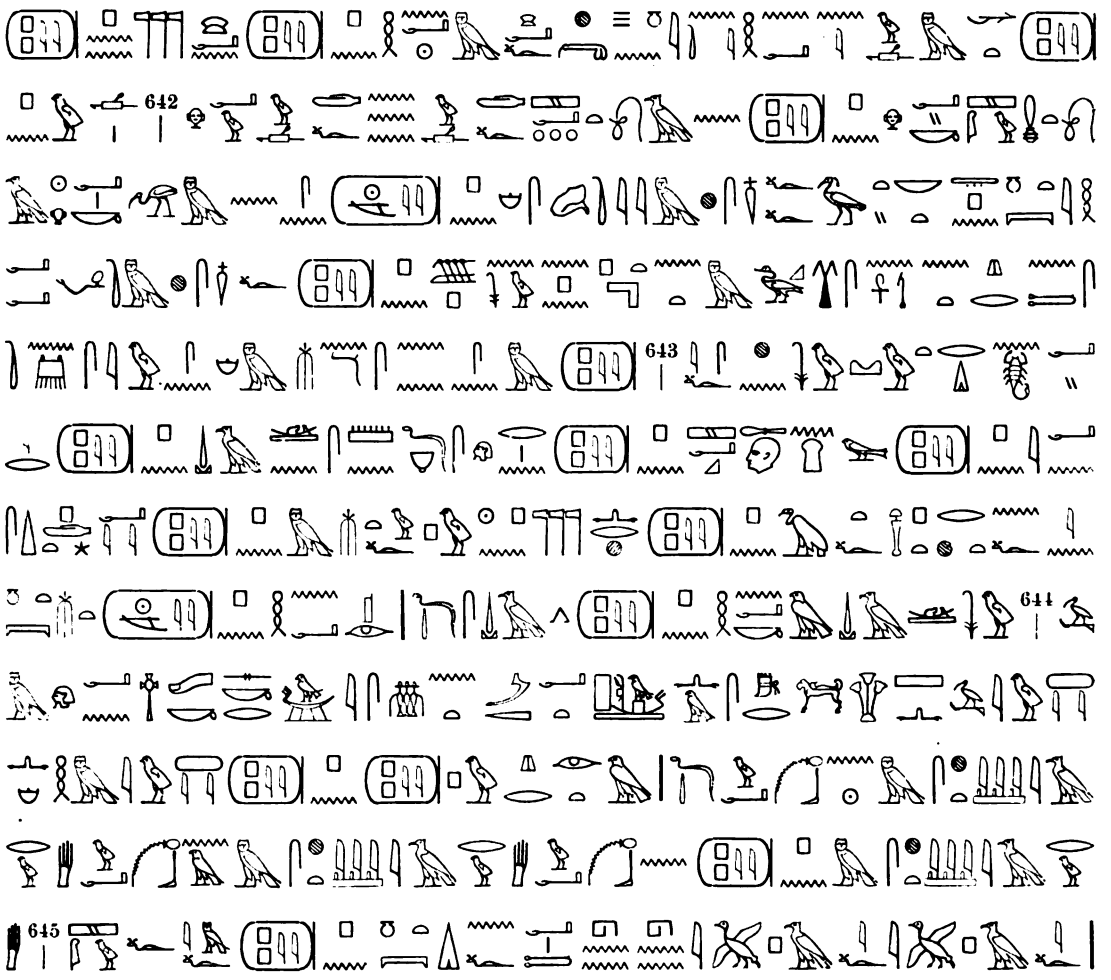
1) Le paragraphe IV est dans OUNAS, l. 484—489.

2) Corriger la traduction d'OUNAS : «Le père TOUM a tendu la main à OUNAS (ajouter d'après notre texte : «en vie») et il le met au nombre de ces dieux parfaits».

3) Combler la lacune du texte d'OUNAS (l. 488) :  et traduire : «O mère »d'OUNAS, déesse API, donne ta mamelle à cet OUNAS, qu'il la porte à sa bouche et qu'il suce ton lait blanc, »auguste, charmant cette terre là où vient OUNAS.»

4) MIRINRÎ donne :  ce qui permet de compléter le texte de PEPI Ier.

Digitized by Google



sont avec lui, lui font service, un est derrière ce PEPI, un est devant lui, un lui donne de l'eau, un lui donne des sables, et ce PEPI se hausse devant toi, ô SHOU, comme RÂ se hausse devant toi, car ils ont trouvé tous les deux ce PEPI avec les deux Uræus maîtresses de cette terre assises en face de lui, et NOUIT se réjouissant en face de ce PEPI . . . . . SELKIT a tendu sa main à ce PEPI, elle a approché sa mamelle de la bouche de ce PEPI, la grande Etoile du matin a rasé ce PEPI; SOPTI a donné la main à ce PEPI, quand il est né en ce jour. O dieux, ce PEPI ne connaît point sa mère qui la première l'a connu, mais c'est NOUIT qui a enfanté ce PEPI avec OSIRIS.

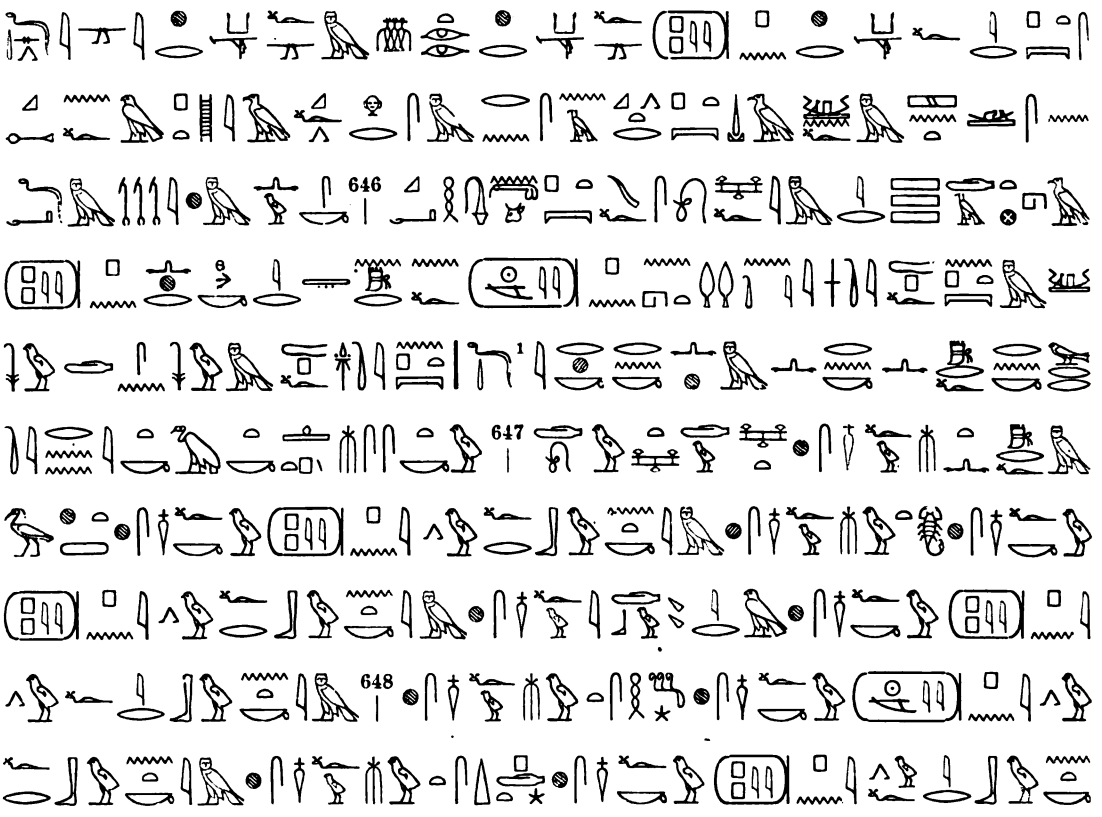
VI.

Ce PEPI passe avec toi, HOR, THOT l'amène sur ta griffe. C'est SOKARI dans la barque MÂÏT, ce n'est pas HOR qui est couché dans la tombe; ce n'est pas THOT qui repousse, ce n'est pas HOMOU qui repousse ce PEPI, c'est PEPI avec l'ŒIL DE HOR.

VII.

RÂ s'est lavé dans le Pays d'IALOU, HOR s'est lavé dans le Pays d'IALOU, ce PEPI s'est lavé dans le Pays d'IALOU, et là s'élève ce PEPI, ô NOUIT tends-lui ta main . . . . . .

Digitized by Google

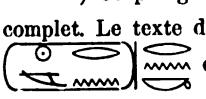


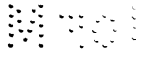
VIII.

Quiconque passe passe avec son double. EM-KHONT-MIRITI passe avec son double, ce PEPI passe avec son double au ciel, il a dressé l'échelle et il entre sur elle en son nom de CELLE QUI ENTRE AU CIEL; il a embarqué sur leur barque les sceptres des INDESTRUCTIBLES . . . . . et il passe aux bassins des TIAOUT. O ce PEPI, tu ne t'abats pas à la terre, car ce PEPI a dressé les deux sycomores qui sont de ce côté-là du ciel, quand il arrive ils le placent de ce côté oriental du ciel.

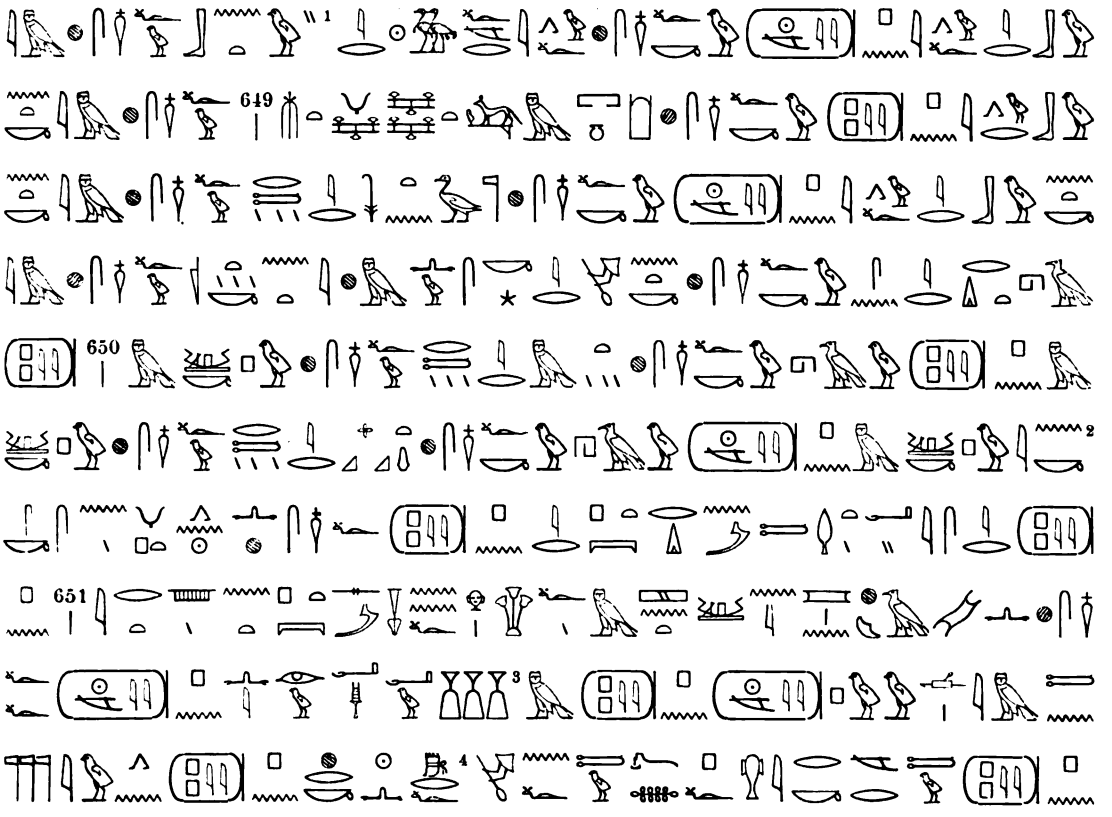
IX.

[PEPI][1] connaît ton nom, PEPI n'ignore pas ton nom. AN-T'ER-EF est ton nom, OIRIRTI le nom de ton père, et ta mère HOTEPIT qui t'a enfanté. A repousser la progéniture de ANT'EREF dans l'horizon, tu repousses ce PEPI qui vient au lieu où tu es. A repousser la progéniture de SELKIT, tu repousses ce PEPI qui vient au lieu où tu es. A repousser les deux berges de HOR, tu repousses ce PEPI qui vient au lieu où tu es. A repousser la progéniture d'ORION, tu repousses ce PEPI qui vient au lieu où tu es. A repousser la progéniture de SOTHIS, tu repousses ce PEPI qui vient au lieu où tu es. A repousser les deux SERPENTS de

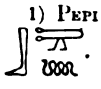
1) Ce paragraphe se retrouve un peu plus loin, mutilé, dans PEPI Ier (l. 715—730) et dans MIRINRÎ complet. Le texte de MIRINRÎ :  offrant un sens meilleur, je l'ai suivi dans ma traduction.

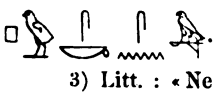


Digitized by Google



Râ, dont les deux âmes aiment la venue,[1] tu repousses ce Pepi qui vient au lieu où tu es. A repousser la progéniture d'Ouapouaïtou dans Pa-Khonou, tu repousses ce Pepi qui vient au lieu où tu es. A repousser les hommes du roi fils du Dieu, tu repousses ce Pepi qui vient au lieu où tu es. A repousser tes manœuvres qui sont les Indestructibles de ta navigation, tu les repousses de faire descendre Pepi dans ta barque. A repousser les hommes des morts, tu repousses les descentes de ce Pepi dans ta barque. C'est toi [ô Pepi][2] le dieu Soksen, le messager de Râ, et ce Pepi n'est pas repoussé du ciel, mais la déesse Matit tend ses mains à ce Pepi, le portier du ciel l'a admis, le Dieu dont la face est la nuque, le marinier du Lac de l'Autel ne repousse pas ce Mirirî, on n'impose pas de limites[3] à ce Pepi, car Pepi est l'un de vous, ô dieux. Ce Pepi vient vers toi, ô Râ-Ant'eref,[4] il te pilote,

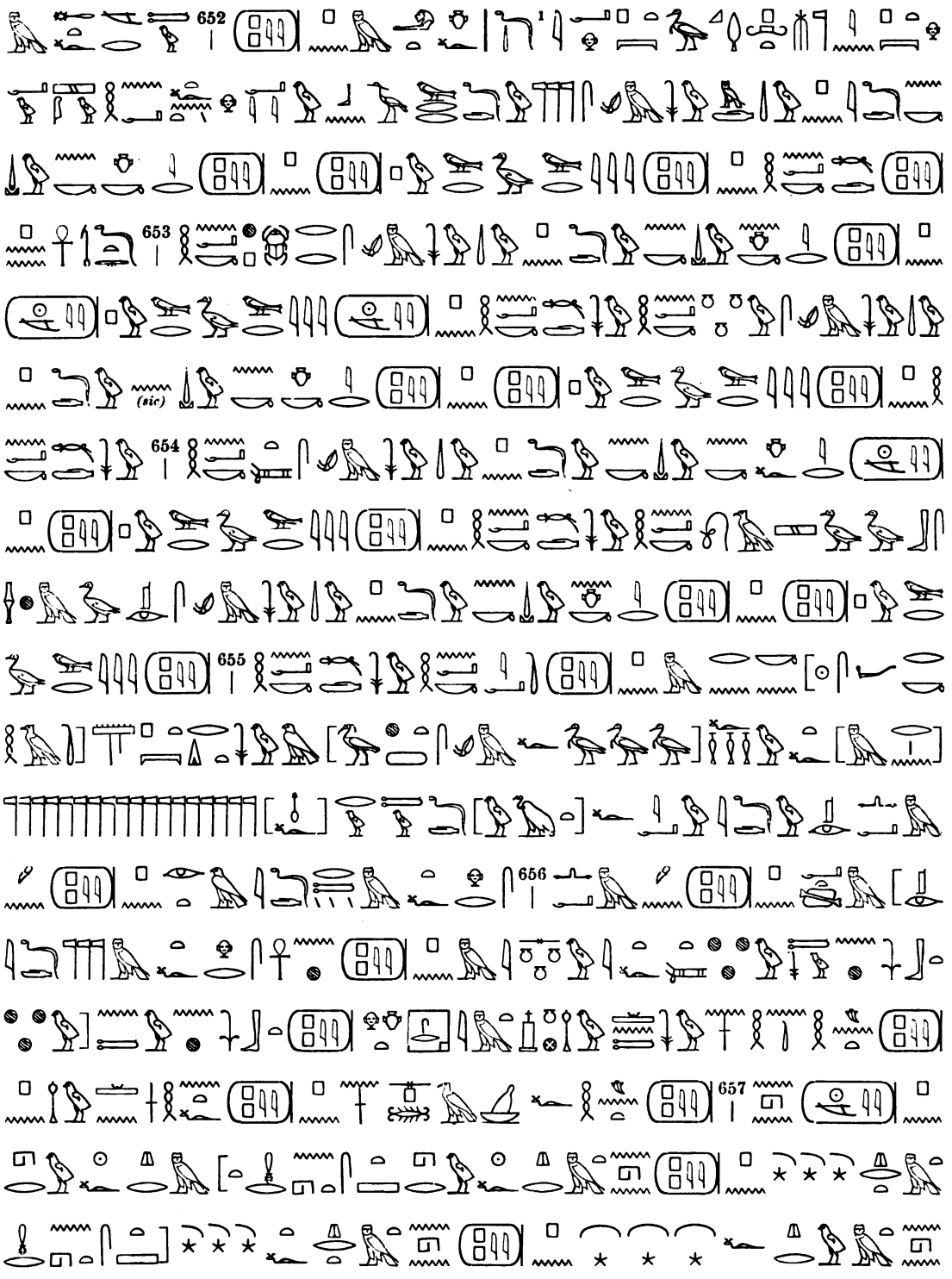
1) Pepi Ier (l. 720) et Mirinrî donnent et au lieu de : cfr.  .

2) Pepi Ier (l. 726) et Mirinrî donnent et  .

3) Litt. : « Ne sont point faites stèles de ce Pepi ».

4) Pepi Ier (l. 729) et Mirinrî donnent et .

Digitized by Google



protège de son charme magique, ce PEPI t'aime de [tout] son sein, ce PEPI t'aime de [tout] son cœur.

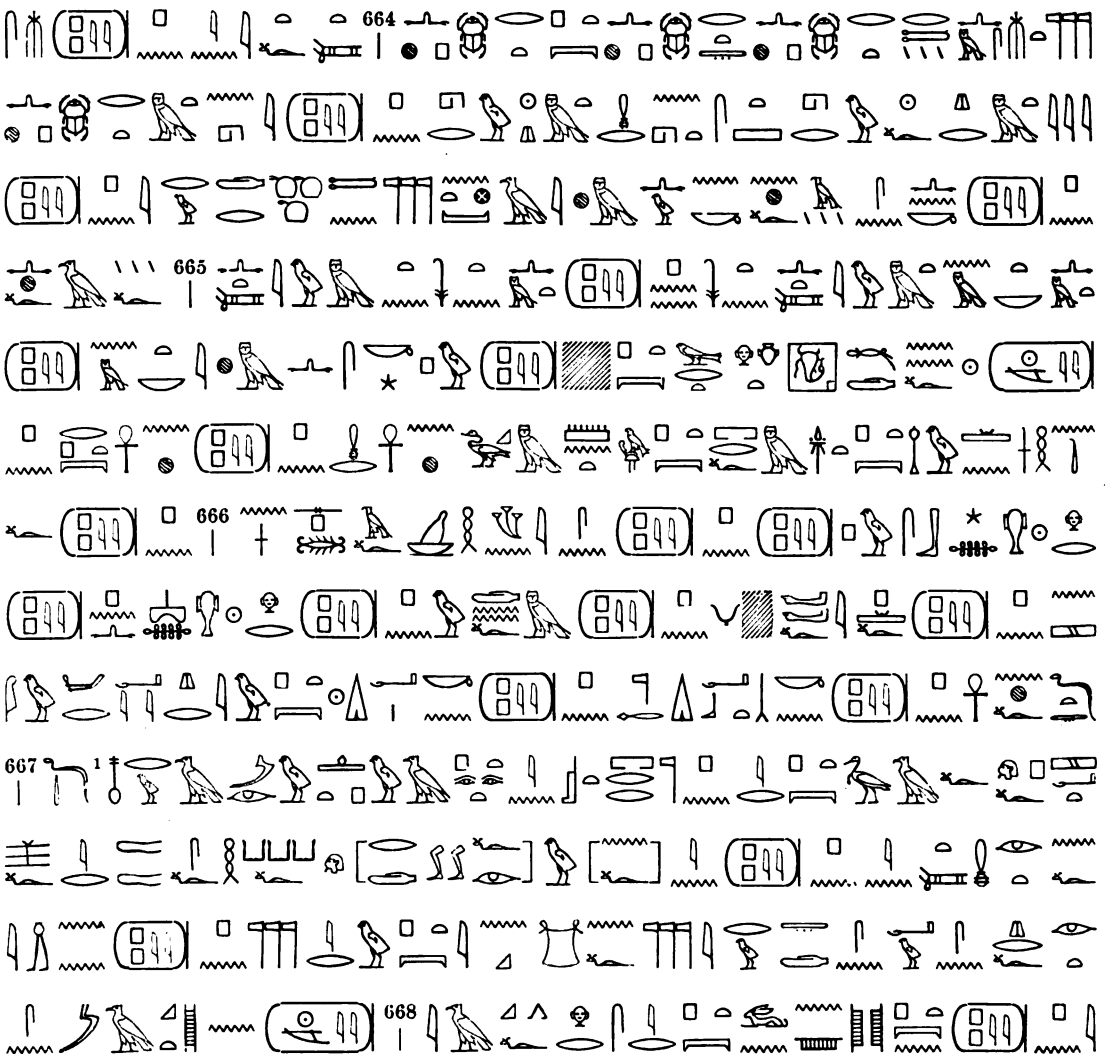
1) Ce paragraphe se retrouve très mutilé dans PEPI Ier (l. 743—784) et dans MIRINRÎ. J'en remets la traduction au moment où je publierai le texte de MIRINRÎ.

Digitized by Google

XI.

Ô gardien [de l'endroit] où est la mère de PEPI, habitant du NOUÏT, ce PEPI naît et

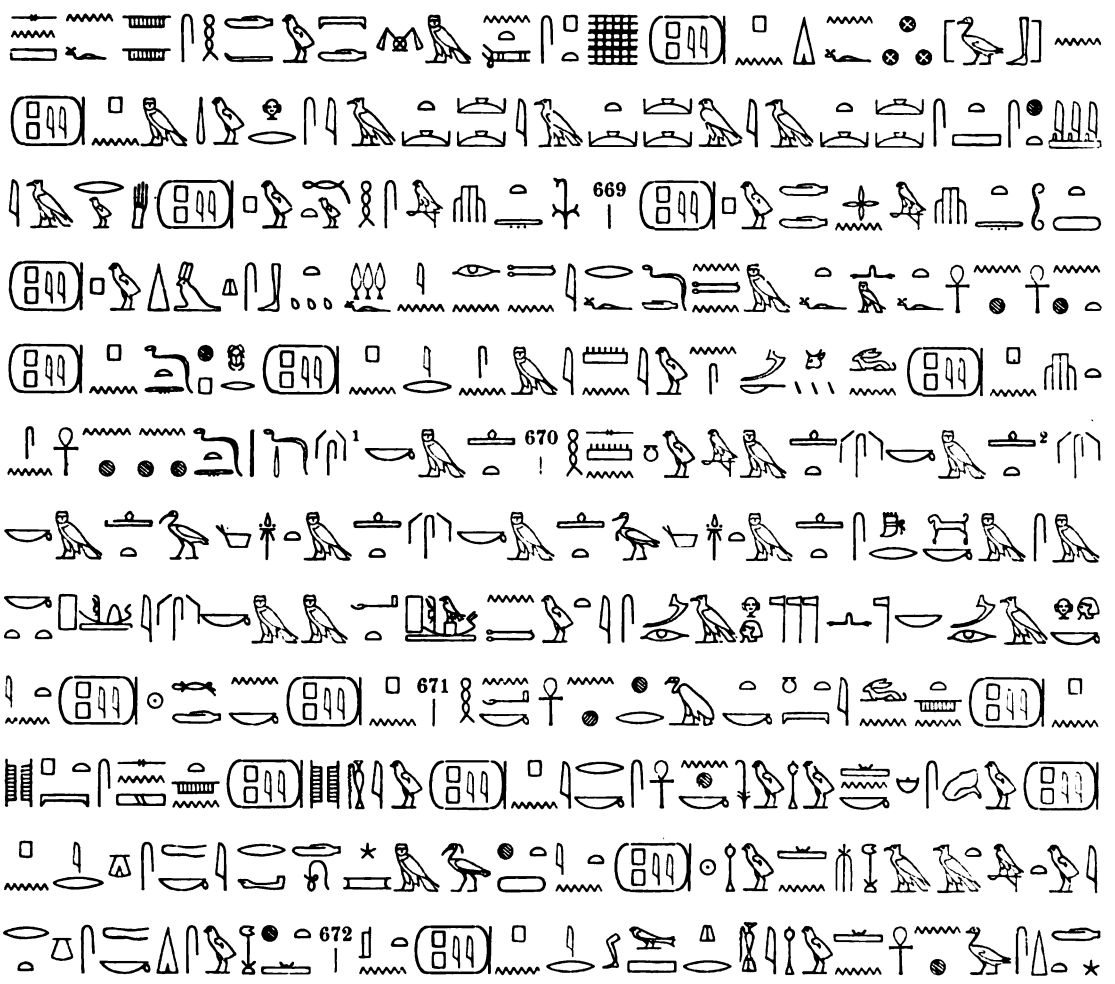
Digitized by Google



son père est TOUM, quand il n'y avait pas encore de ciel, qu'il n'y avait pas encore de terre, qu'il n'y avait pas encore d'homme, que les dieux n'étaient pas encore nés, qu'il n'y avait pas encore de mort, puis ce PEPI raccourcit son jour sous [le fait de] la mort, comme SIT raccourcit son jour sous [le fait de] la mort, et ce PEPI est [destiné] à vos vases [funéraires] ô dieux du NOUÏT, [vous] que ne frappent pas leurs ennemis, et ce PEPI n'est pas frappé, il n'a pas d'ennemis, [vous] qui n'avez pas la mort d'un roi, et ce PEPI n'a pas la mort d'un roi, [vous] qui n'avez pas la mort de tout mort, et ce PEPI n'a pas la mort de tout mort. [Ce] PEPI est un INDESTRUCTIBLE [au] ciel grand qui est dans HAT-SELKIT, car Râ a transporté ce MIRIRI au ciel, ce PEPI vit comme vit celui qui entre à l'Occident du ciel et qui sort à l'Orient du ciel. Ce PEPI a ordonné à AMI-HONTI-F et à AMI-SOPTI-F d'acclamer ce PEPI. C'est PEPI l'étoile et la vertu magique de RÂ, et sur ce PEPI la vertu magique de RÂ ne s'appuie pas, sur ce PEPI . . . . . il attribue ce PEPI à SHOU . . . . . ô RÂ, tends ta main à ce PEPI, ô dieu Grand, donne ton bâton de commandement à ce PEPI qu'il vive à jamais.

1) Voir dans OUNAS, l. 584—591. «Heureux ceux qui voient, en paix ceux qui contemplent», disent-ils, disent les dieux, «la sortie de ce dieu». Cfr. PEPI Ier, l. 199—202. Ici il faut traduire: «Heureux ceux qui voient, en paix ceux qui contemplent» dit Isis, «quand ce dieu sort au ciel».

Digitized by Google



XIII.[1]

Tu veilles en paix, HESMONOU, en paix! Tu veilles en paix, [HOR ORIENTAL],[2] en paix! Tu veilles en paix, AME DE L'ORIENT, en paix! Tu veilles en paix, [HOR-KHOUTI], en paix! Tu te couches dans la barque SEMKTIT, tu veilles dans la barque MÂÏT, car c'est toi qui vois par-dessus la tête des dieux, et aucun dieu ne voit par-dessus toi. O père de PEPI, RÂ, tu as transporté ce PEPI avec toi, vivant, auprès de ta mère NOUÏT, et les portes du ciel sont ouvertes à ce PEPI, les portes du QOBHOU sont ouvertes à PEPI, pour que ce PEPI soit ton compagnon et que tu le vivifies. Tu as ordonné que ce PEPI soit assis à côté de toi, écarte l'Étoile du matin de l'horizon, ô père de PEPI, RÂ, ordonne à cette GRANDE OURSE qui est à côté de toi qu'elle cherche une place à ce PEPI à côté de la GRANDE JAMBE qui est sous le QOBHOU. [PEPI] ordonne à ONKH, fils de SOTHIS, qu'il parle sur la tête de ce PEPI et il a

1) Ce paragraphe se retrouve dans la pyramide de MIRINRÂ, ce qui m'a permis de corriger plusieurs fautes de notre texte.

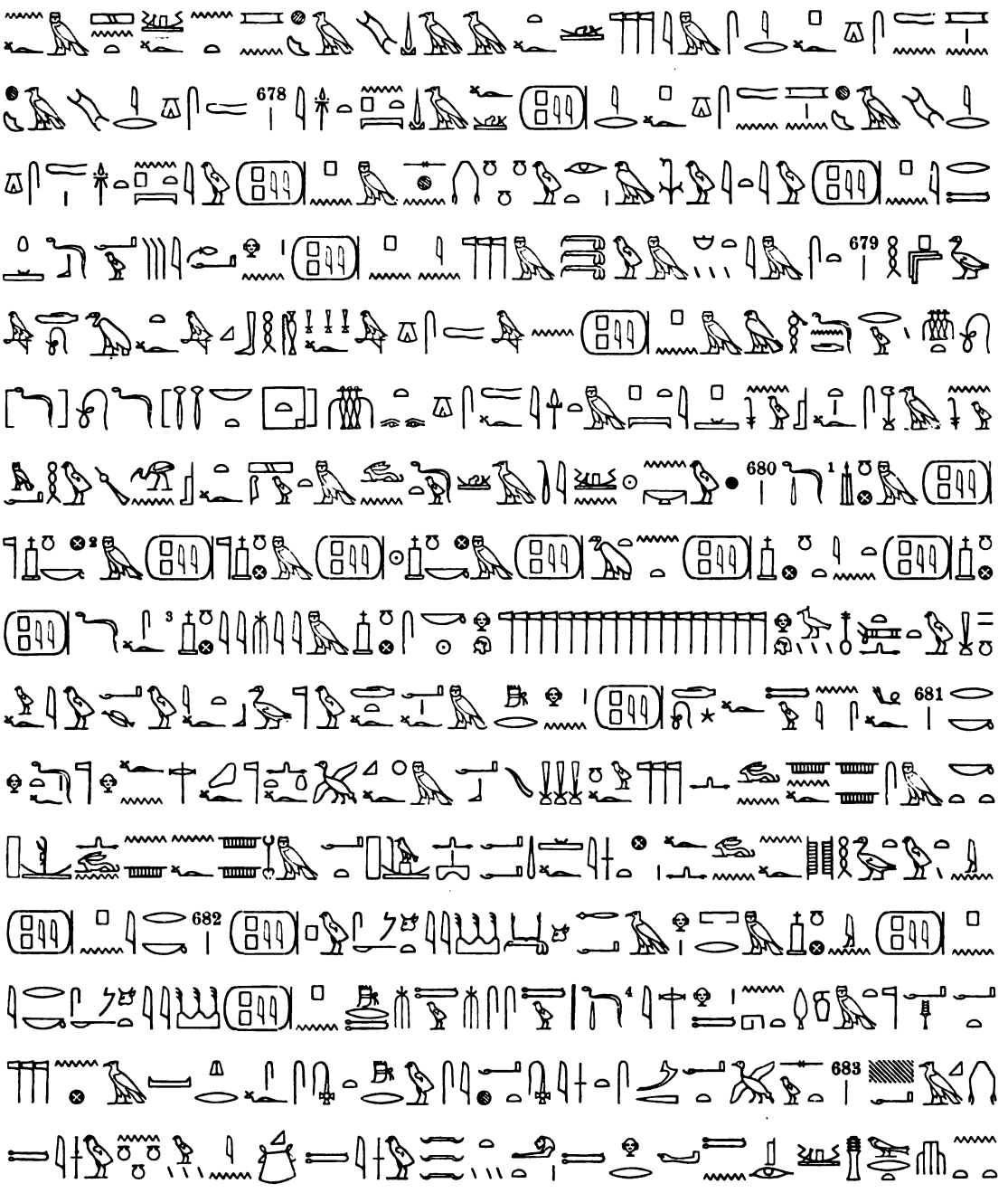
2) J'ai suivi ici la version de MIRINRÂ, qui donne un enchaînement plus probable de noms divins : (sic).

Digitized by Google

établi pour ce PEPI un siége au ciel. Ce PEPI ordonne à OIR-SHOPSIF, l'aimé de PHTAH, le fils de PHTAH, qu'il parle sur la tête de ce PEPI et il assure à ce PEPI l'abondance pour son logis qui est sur terre, car PEPI est un de ces quatre dieux, AMSIT, HAPI, TIOUMOUTF, QOBHSONOUF qui vivent de vérité et s'appuient sur leurs sceptres, les éveillés (?) du pays du midi, et il vole, il vole avec vous, ô hommes, comme les oies, il délivre ses mains de vous comme l'épervier, il vous arrache son corps comme l'aigle : délivrez ce PEPI du AM-OUÂR qui est sur terre, arrachez ce PEPI de AM-TOT.

1) Le paragraphe XIV est dans TETI, l. 185—200.

Digitized by Google



1) Le paragraphe XV est dans OUNAS, l. 591—600.

2) Des variantes qu'on rencontrera plus loin donnent et (l. 690—691), ce qui force à traduire «ONIEN, citoyen de ON»: «L'ONIEN c'est OUNAS, ô dieu! ton ONIEN, c'est OUNAS, ô dieu! etc.»

3) Corriger la traduction d'OUNAS comme il suit: «OUNAS lui-même est les deux ONIENS, nés tous »deux dans ON, à savoir RÂ à la tête de la double neuvaine des dieux, à la tête des êtres intelligents, »et NOFIRTOUM, qui n'a point de second, la chair de son père SIB. Tout dieu lui tend sa main, parce que »la face d'OUNAS est vers toi, il t'adore, il t'appelle.» Cette prière me paraît donner une explication plausible de la formule des statues d'époque saïte: «il est les deux ONIENS justes de voix», c'est-à-dire RÂ et NOFIRTOUM.

4) Quelques lacunes ne me permettent pas pour le moment de traduire le paragraphe XVI.

Digitized by Google

XVII.

«Le voilà qui vient, le voilà qui vient!» dit SEHAPOU, «Voici le fils de RÂ qui vient, l'ami de RÂ qui vient», dit SAHAPOU; «Laisse venir, laisse-le venir», dit HOR.

«Le voilà qui vient, le voilà qui vient, qui vient!» dit SAHAPOU, «Voici le fils de RÂ qui vient, l'ami de RÂ qui vient», dit SAHAPOU; «Laisse-le venir, laisse-le venir», dit SIT.

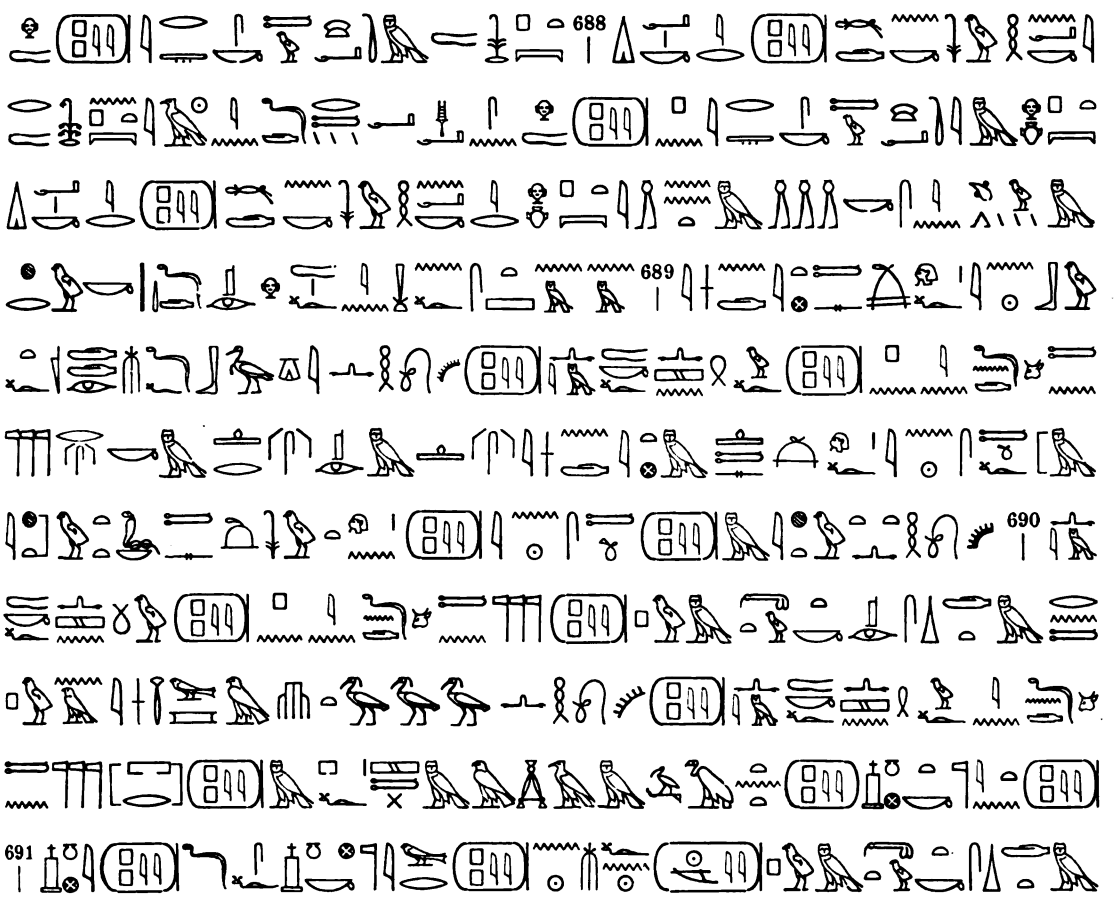
«Le voilà qui vient, le voilà qui vient, qui vient!» dit SAHAPOU, «Voici le fils de RÂ qui vient, l'ami de RÂ qui vient», dit SAHAPOU; «Laisse-le venir, laisse-le venir», dit SIB.

«Le voilà qui vient, le voilà qui vient, qui vient!» dit SAHAPOU, «Voici le fils de RÂ qui vient, l'ami de RÂ qui vient», dit SAHAPOU; «Laisse-le venir, laisse-le venir», disent les ESPRITS DE ON et les ESPRITS DE PA.

«Gloire, ô RÂ», c'est ce que disent les hommes qui se tiennent à côté de ce PEPI sur terre, «Voici que tu te lèves à l'Orient du ciel, tends la main à PEPI, transporte-le avec toi »à la partie orientale du ciel.»

«Gloire, ô RÂ», c'est ce que disent les hommes qui se tiennent à côté de ce PEPI sur

Digitized by Google



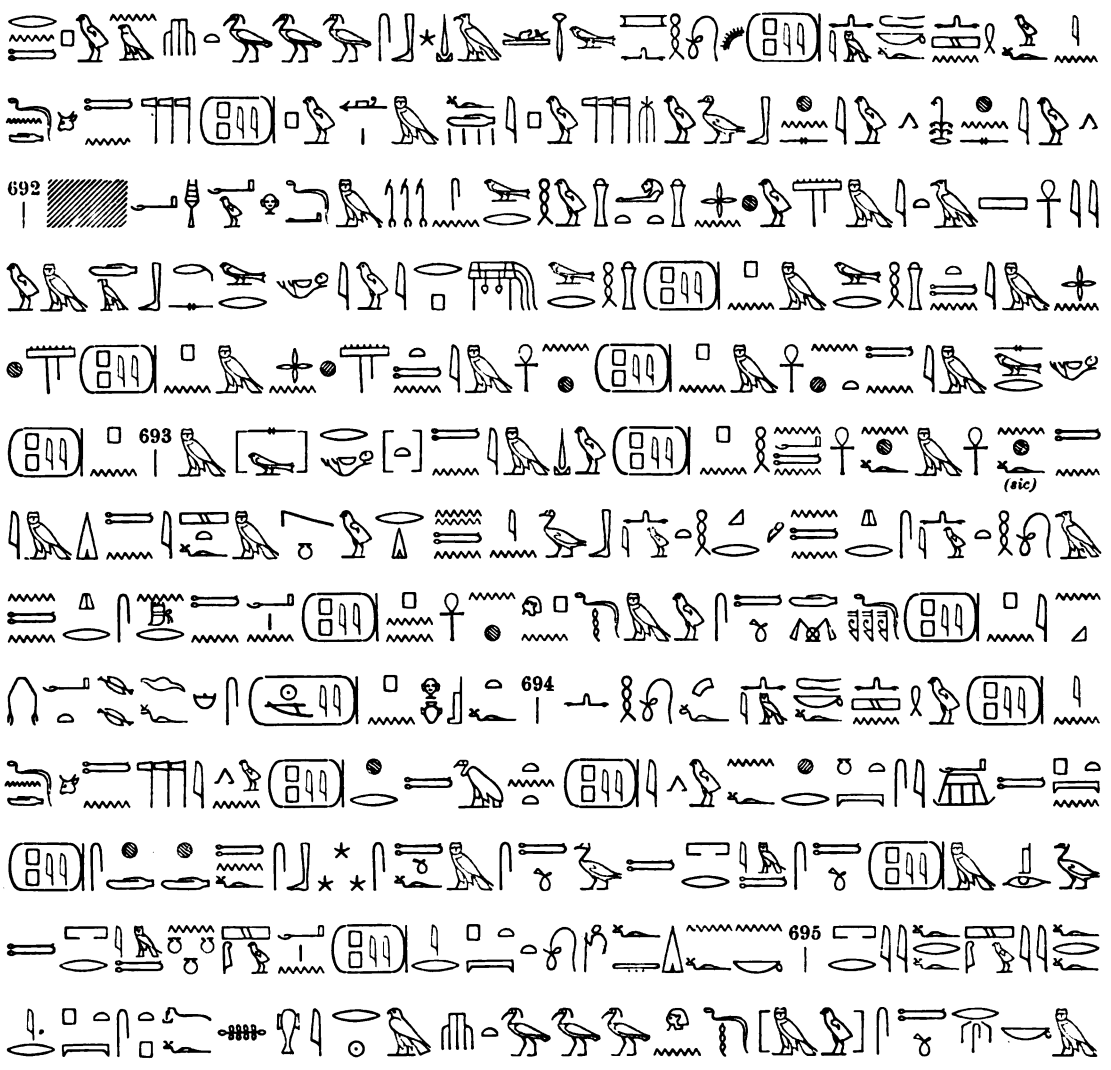
terre, «Voici que tu te lèves au Sud du ciel, tends la main à PEPI, transporte-le avec toi »à la partie méridionale du ciel.»

«Gloire, ô RÂ», c'est ce que disent les hommes qui se tiennent à côté de ce PEPI sur terre, «Voici que tu te lèves au milieu du ciel, tends la main à PEPI, transporte-le avec toi »au milieu du ciel, où est ce qu'on lui apporte de tes tributs, ce qu'on passe de tes biens.»

XVIII.

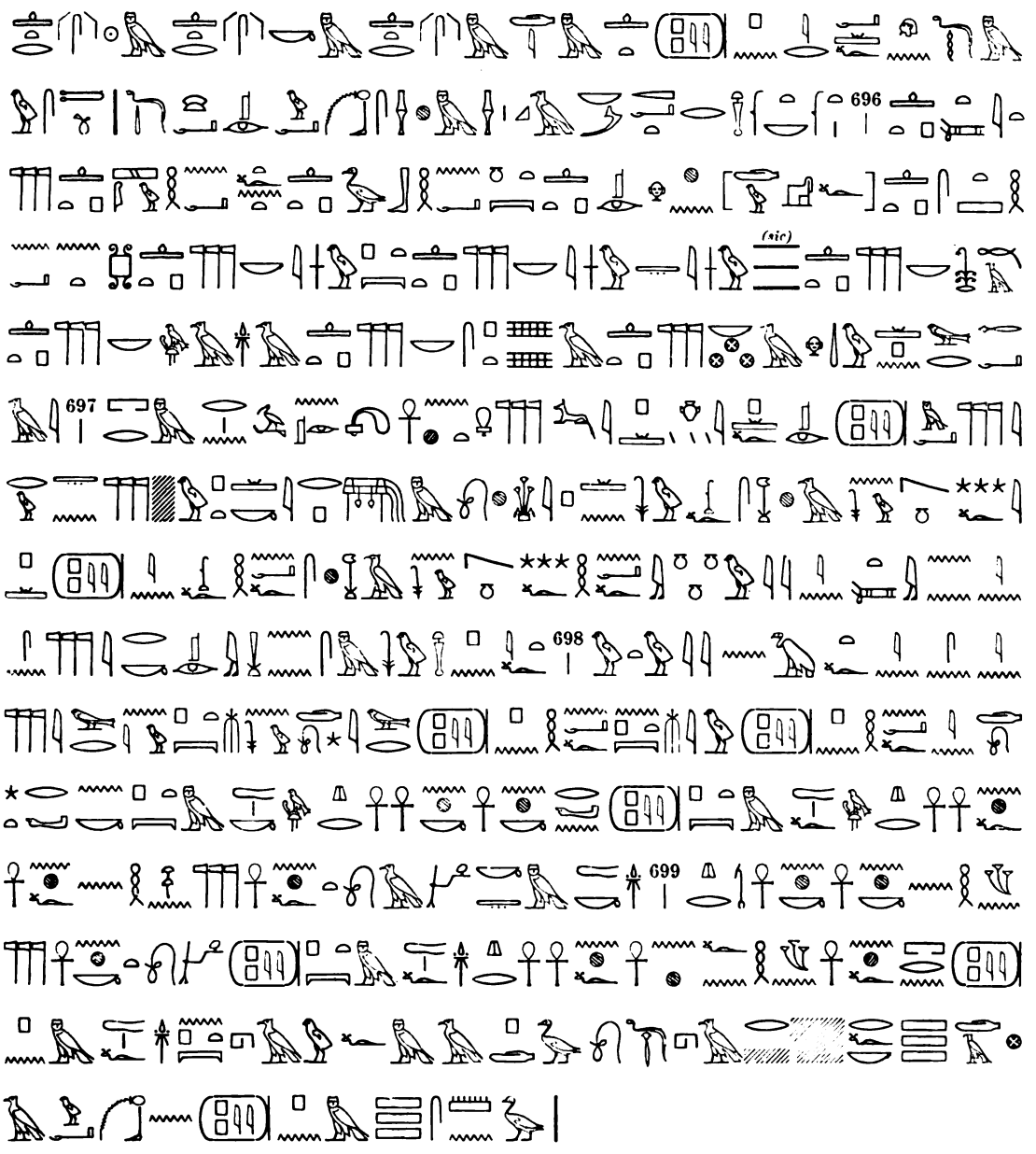
«Qu'on place OSIRIS à côté de PEPI», dit son frère SIT. «Que l'habitant de NADIT »accoure et qu'il lève sa tête», dit RÂ. «Il abomine le sommeil, il hait l'immobilité, ce PEPI »ne se pourrit pas, il ne se détruit pas (?), il n'est pas tenu enchaîné», disent vos semblances, ô dieux. «Tu veilles en paix, et OSIRIS veille en paix, l'habitant de NADIT veille »en paix levant sa tête», dit RÂ. «Son parfum est celui de l'uræus, et il lève la tête de »PEPI», dit RÂ. «Le parfum de PEPI est celui de l'uræus, et ce PEPI ne se pourrit pas, ne »se détruit pas, n'est pas tenu enchaîné», disent vos semblances, ô dieux. «PEPI est la »semence d'Osiris, répandue en toi, SOTHIS en ton nom de HOR qui est dans la GRANDE »VERTE, HOR parmi les LUMINEUX, et ce PEPI ne se pourrit pas, ne se détruit pas, n'est pas »tenu enchaîné», disent vos semblances, ô dieux. «PEPI sort de sa maison, actif comme »HOR, muni [de charmes] comme THOT. La mère de ce PEPI est ton ONIENNE, ô dieu, le père »de PEPI est ONIEN, PEPI lui-même est ton ONIEN, ô dieu. RÂ a conçu PEPI, RÂ a enfanté »PEPI, c'est PEPI la semence d'OSIRIS répandue en toi, SOTHIS, en ton nom de HOR parmi

Digitized by Google



» les LUMINEUX, d'étoile qui traverse la GRANDE VERTE, et PEPI ne se pourrit pas, ne se dé-
» truit pas, n'est pas tenu enchaîné », disent vos semblances, ô dieux. « PEPI est un de ces
» quatre dieux, fils de SIB, qui parcourent le Midi, qui parcourent [l'Orient], qui s'appuient
» sur leurs sceptres, qui sont parfumés de leurs essences, qui sont parés de leurs étoffes, qui
» vivent de figues, qui boivent du vin, et ce PEPI se parfume de ce dont vous vous par-
» fumez, ce PEPI se pare de ce dont vous vous parez, ce PEPI vit de ce dont vous vivez, ce
» PEPI boit de ce dont vous buvez. PEPI navigue avec vous, il vit de ce dont vous vivez,
» donnez-lui sa portion de ce que SIB vous a donné si bien que vous n'avez plus eu faim et
» que vous ne vous êtes point dégoûté de cela; aidez ce PEPI vivant, élite des bien-odorants,
» assemblez les os de ce PEPI, serrez ses chairs, que ce PEPI siège au milieu de sa maison,
» et il ne se pourrit pas, il ne se détruit pas, ce PEPI n'est pas tenu enchaîné », disent vos
semblances, ô dieux. « PEPI est venu vers toi, ô mère de PEPI, il est venu vers NOUIT, tu
» fais entrer PEPI au ciel, tu culbutes pour lui les étoiles, son odeur est l'odeur de ton fils,
» issu de toi, l'odeur de PEPI est l'odeur d'OSIRIS, ton fils, issu de toi. O NOU, PEPI a élevé
» son bras au ciel, il régit la terre, car tu lui as donné qu'il sorte, qu'il s'élève au ciel, qu'il

Digitized by Google



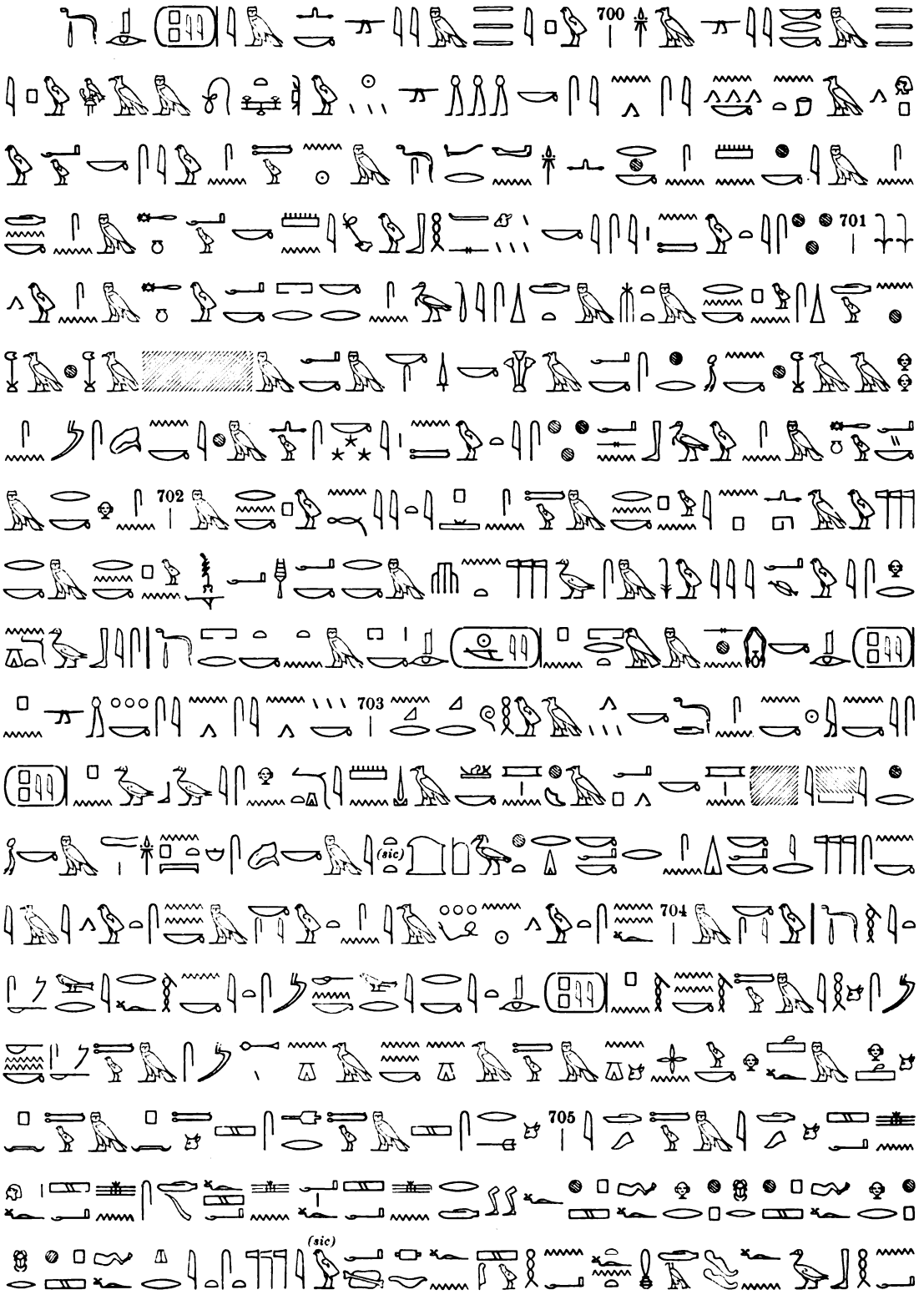
»soit le favori de Râ et de Hor parmi les Lumineux. O élite des bien-odorants, tu veilles »en paix, et Râ veille en paix; tu veilles en paix et Madi veille en paix, et ce Pepi est »comme lui, ô élite des bien-odorants.»

XIX.

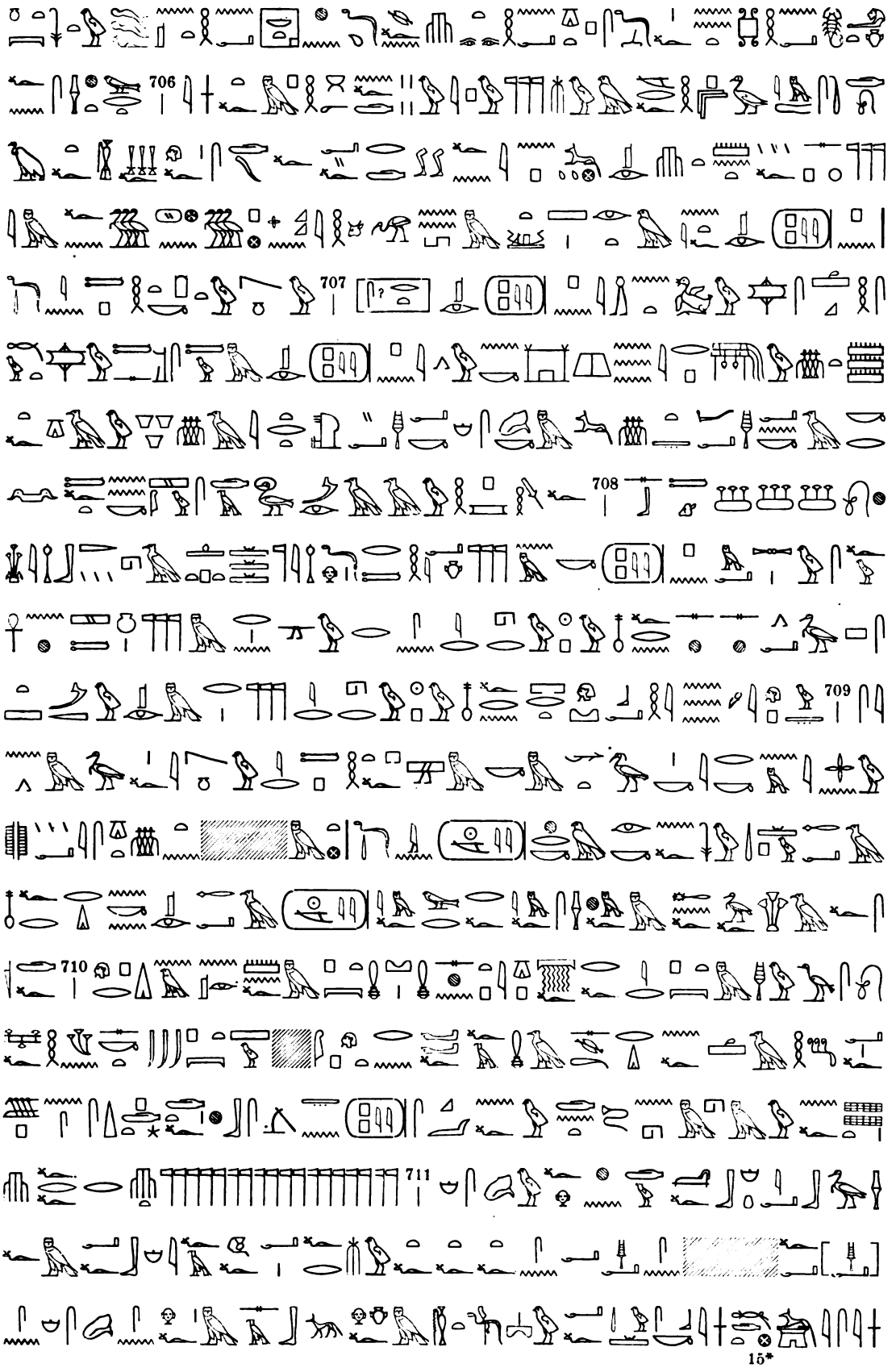
Lorsqu'apparaît Osiris pur, image haute, maître de vérité au commencement de l'année, maître de l'année, Toum est en paix, sont en paix Shou et Tafnouït, est en paix Osiris sur son trône, sont en paix Sit et Nit, sont en paix tous les dieux célestes, sont en paix tous les dieux terrestres et tous ceux des eaux, sont en paix tous les dieux du Midi et du Nord, sont en paix tous les dieux de l'Ouest et de l'Est, sont en paix tous les dieux des districts, sont en paix tous les dieux des villes, de par ce décret très grand sorti de la bouche de Thot à Osiris . . . . . .

Digitized by Google

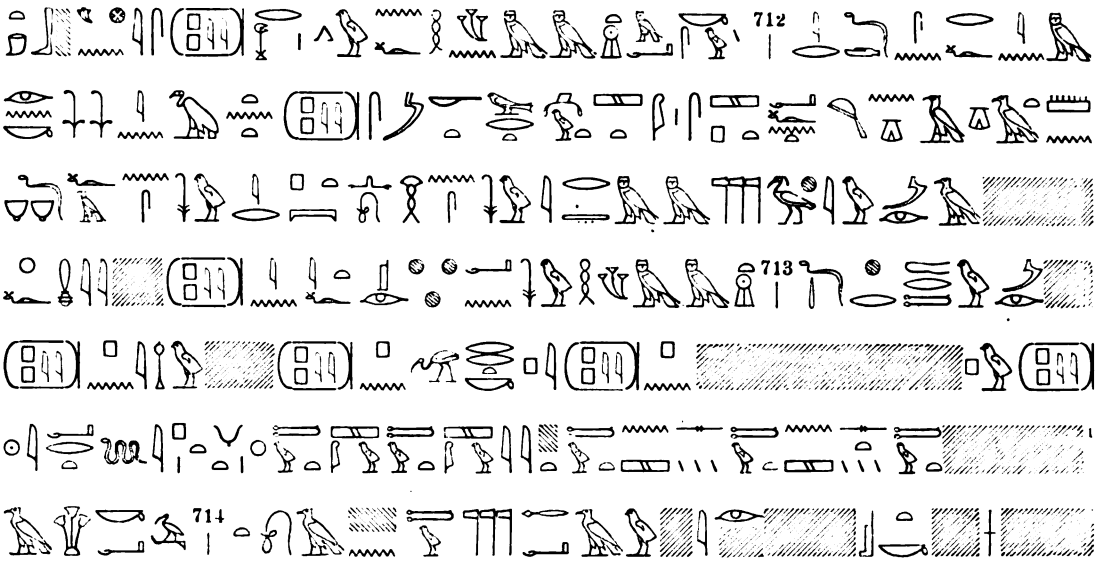
Le reste du texte est coupé de petites lacunes qui m'empêchent d'en saisir le sens pour le moment.



Digitized by Google



Digitized by Google

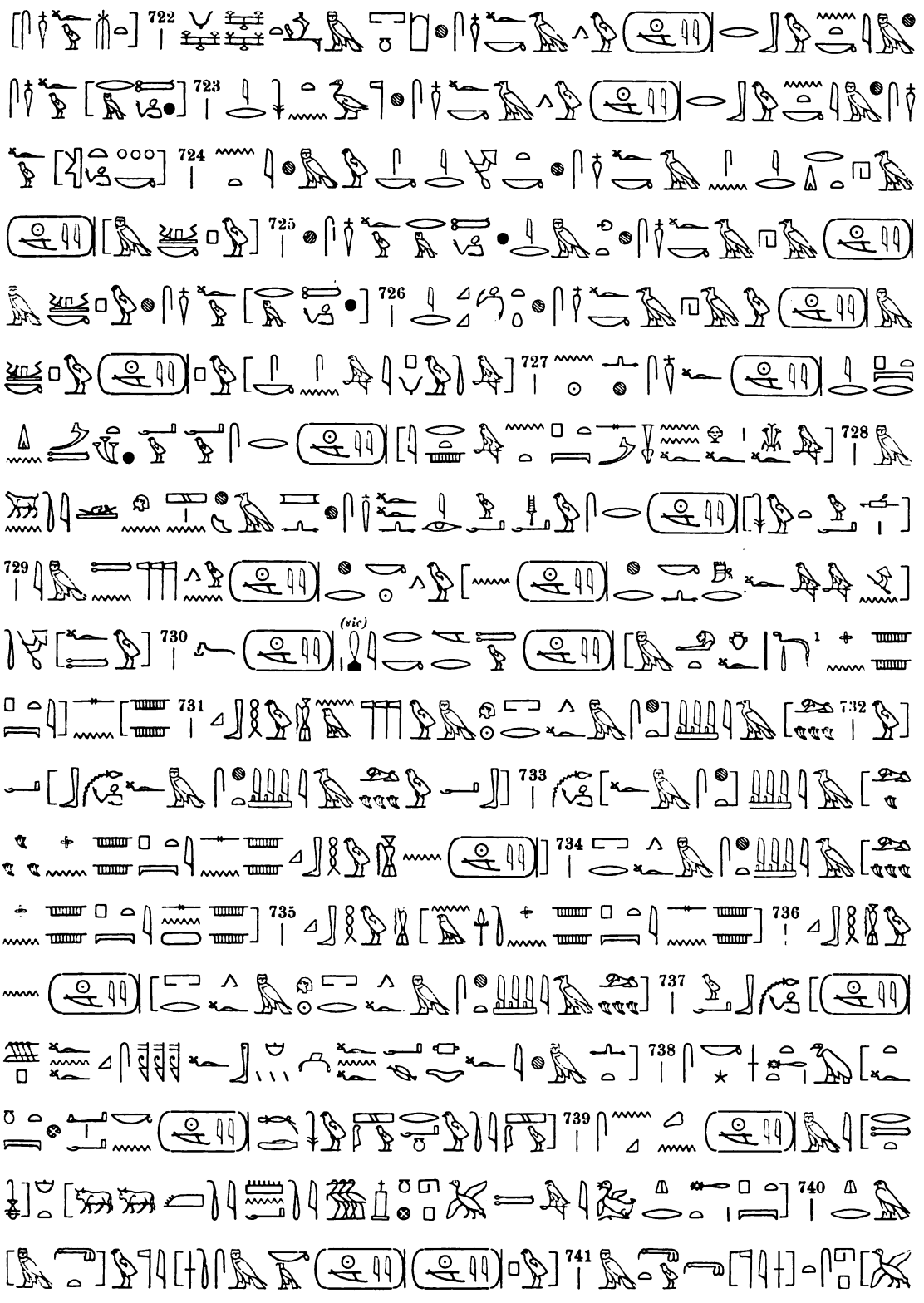


La paroi septentrionale est détruite entièrement. Le couloir incliné qui s'ouvrait au milieu était écrit sur toute sa longueur, mais ne conserve plus que des lambeaux des inscriptions dont il était couvert. Il a été sculpté sans doute quelques jours à peine avant le jour des funérailles; le dessin des hiéroglyphes est lâche et l'exécution à peine ébauchée. Il semble d'ailleurs que les prêtres n'eussent plus de textes originaux pour la décoration de cette partie de la tombe. La plupart des formules ne sont que la répétition mot pour mot de textes déjà employés dans une des chambres ou dans un des couloirs précédents.

La paroi occidentale est celle que les voleurs ont respecté le plus. On y lit encore, entre la porte de l'antichambre et la première herse en granit, une soixantaine de lignes plus ou moins mutilées :

1) Lacune d'un quart de ligne environ.
2) Ce paragraphe dans PEPI Ier, l. 646—652.

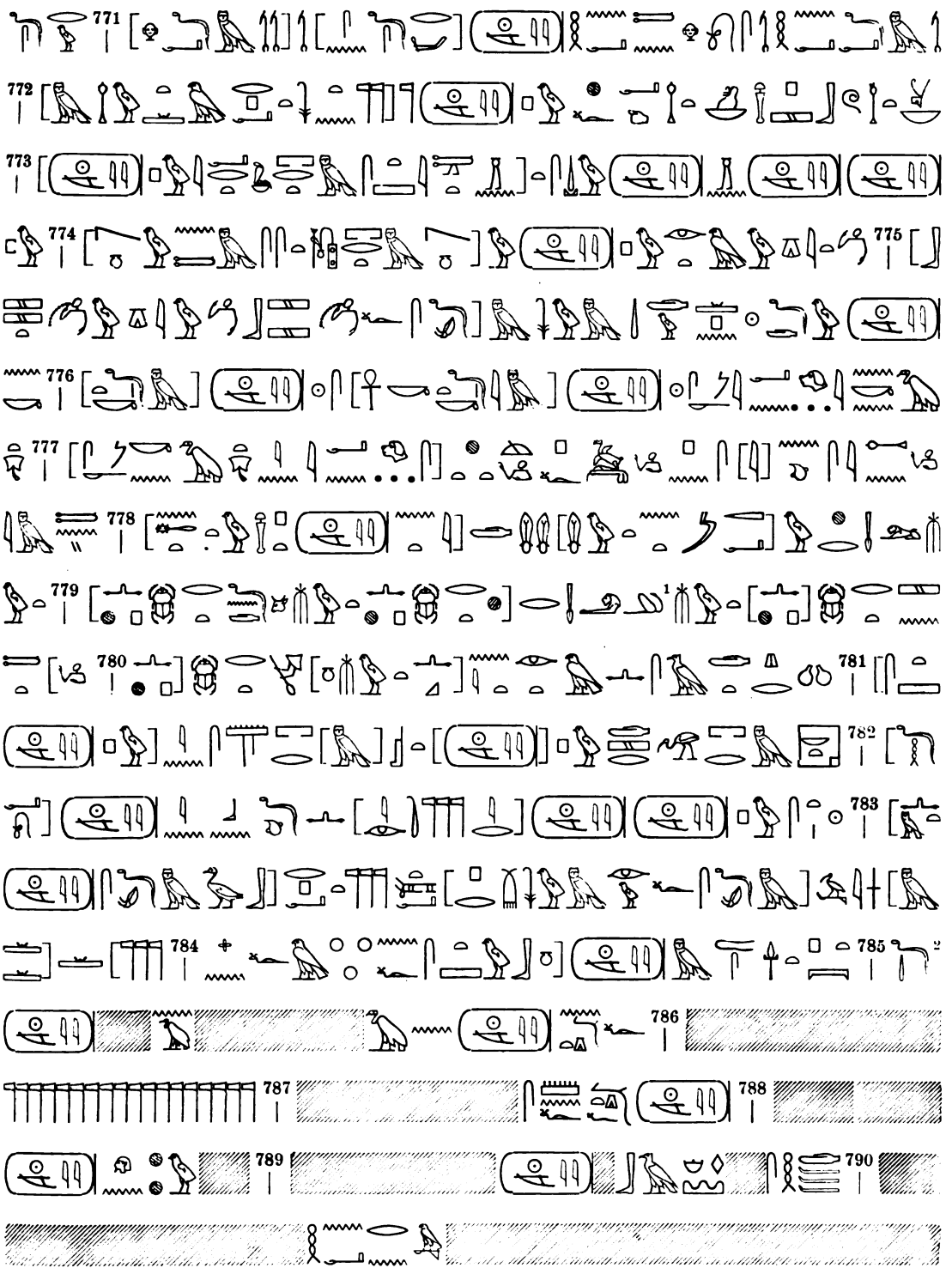
Digitized by Google



1) Ce paragraphe est dans PEPI Ier, l. 631—637.

Digitized by Google

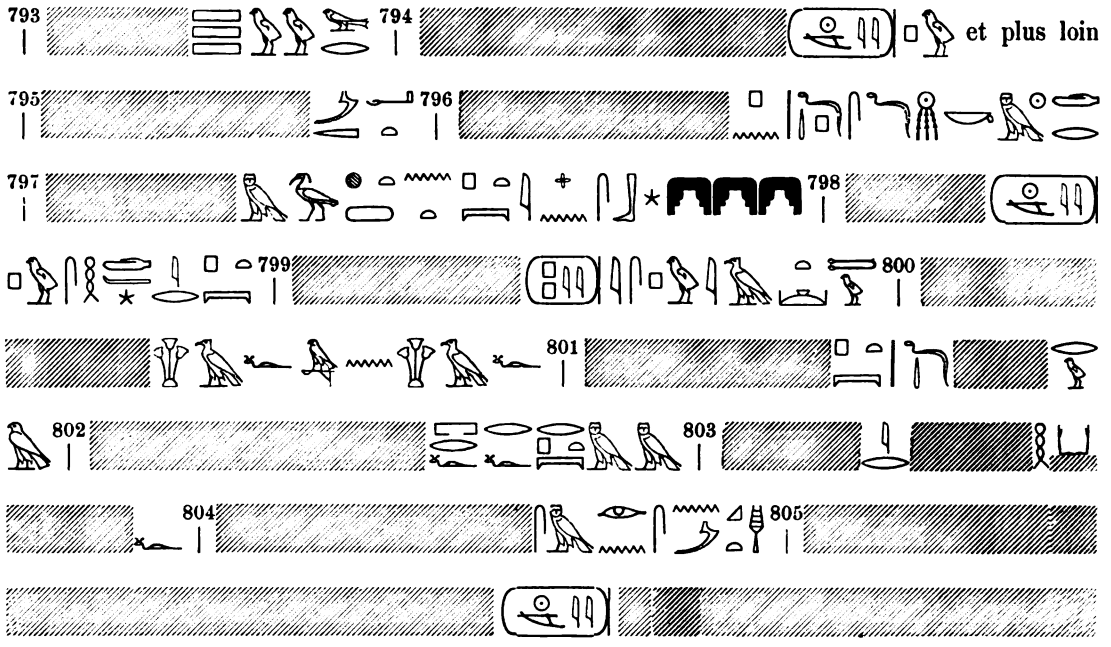
Digitized by Google



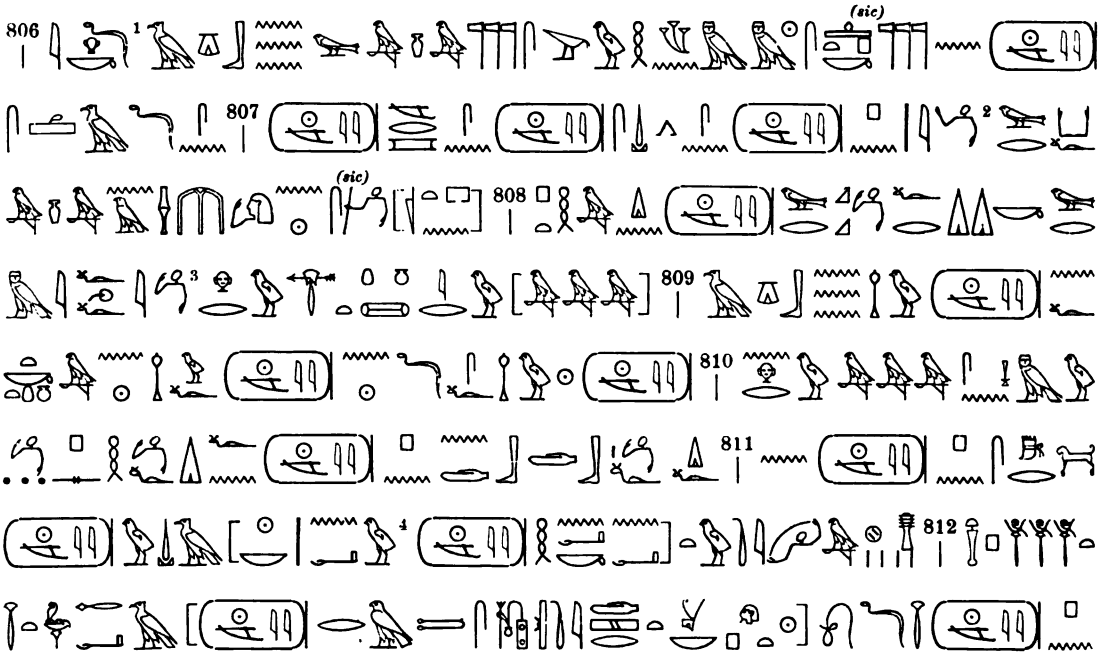
Au-delà de ce point la paroi ne porte plus que des fragments presque illisibles :

1) Le lion est en deux morceaux. — 2) Ici s'arrête le texte de ce chapitre, dans la pyramide de MIRINRÎ.

Digitized by Google



Les textes gravés sur la paroi de l'Est ne sont pas aussi considérables par l'étendue que ceux qu'on lit encore sur la paroi de l'Est. La partie située dans le voisinage immédiate de la chambre est de beaucoup le mieux conservée :



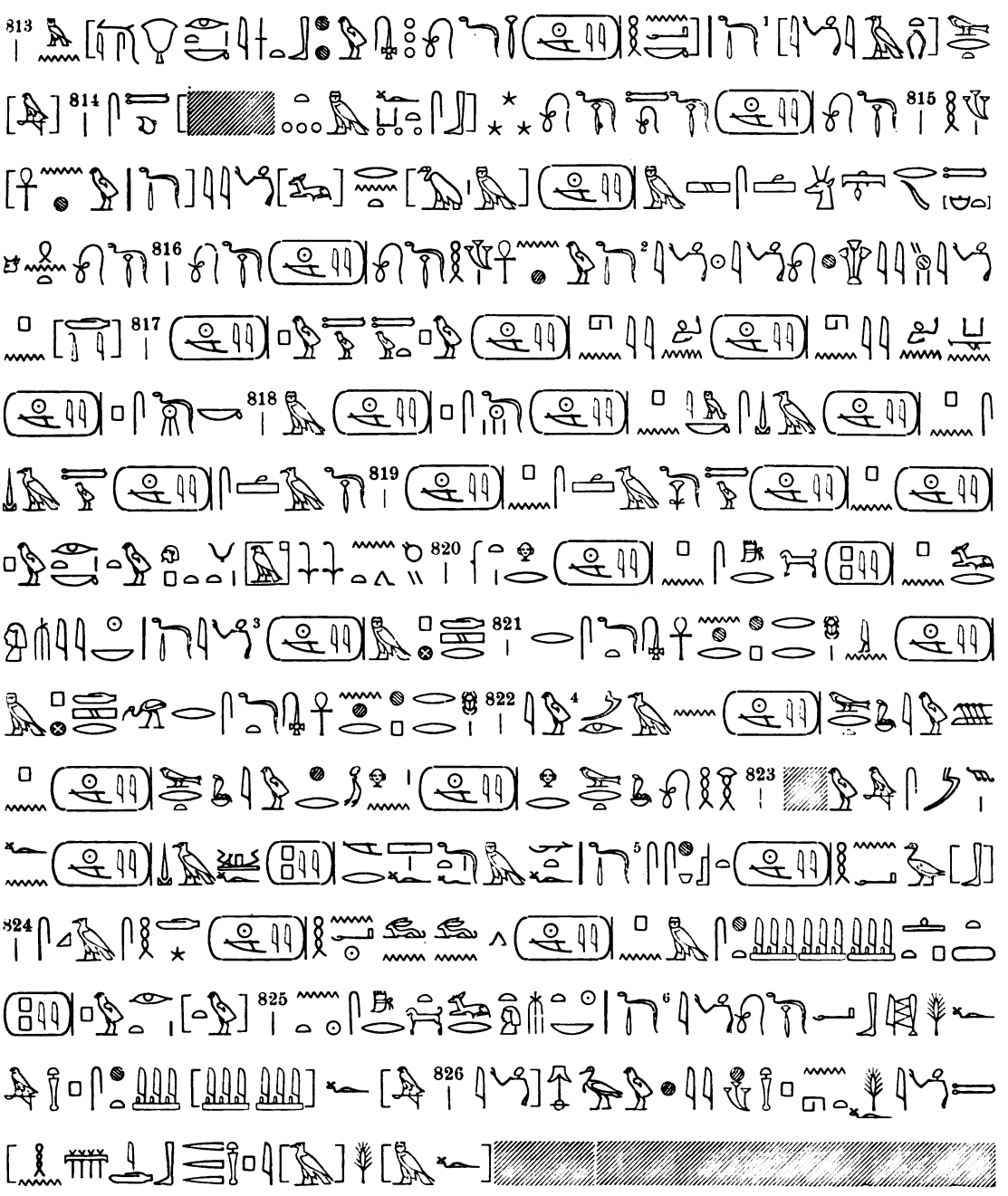
1) Ce paragraphe dans TETI, l. 86—87, avec une variante à la fin.

2) Ce paragraphe est dans TETI, l. 96—97. Dans le texte de TETI, corriger au lieu de , et traduisez : « *O toi dont le double est grand, substance* (?) *de Hor!* »

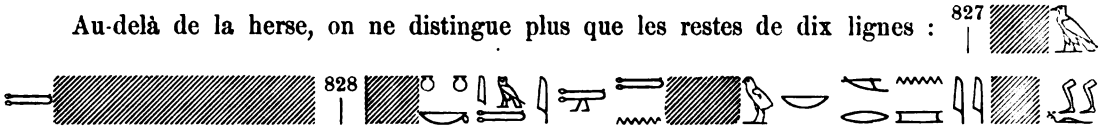
3) Ce paragraphe est dans TETI, l. 335—336.

4) Ce paragraphe est dans TETI, l. 336.

Digitized by Google



Au-delà de la herse, on ne distingue plus que les restes de dix lignes :



1) Ce paragraphe est dans TETI, l. 98—100, mais mutilé : notre texte ne comble probablement qu'une partie de la lacune.

2) Ce paragraphe est dans TETI, l. 336—338.

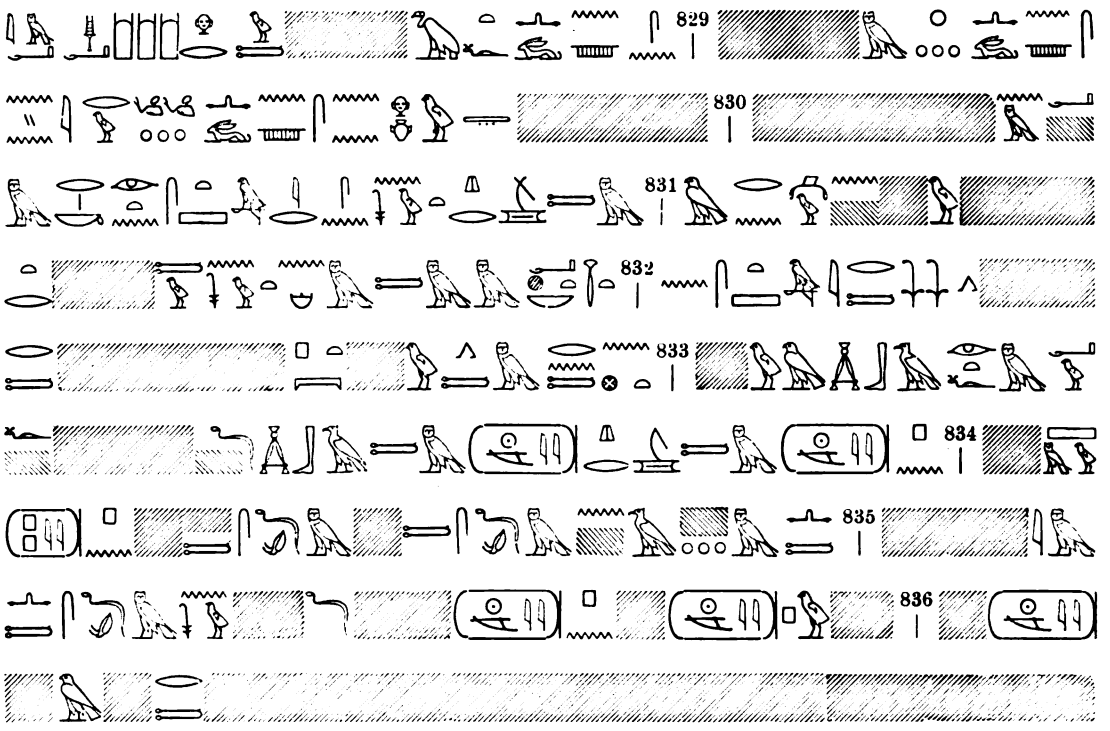
3) Ce paragraphe est dans OUNAS et dans TETI.

4) Ce paragraphe est dans TETI, l. 332—333.

5) Ce paragraphe est dans TETI, l. 333.

6) Ce paragraphe est dans TETI, l. 333 sqq.

Digitized by Google



On rencontre autour de la pyramide beaucoup d'éclats de pierre portant quelques hiéroglyphes. Ces débris proviennent probablement du couloir ascendant et de l'antichambre.

SIOUT, le 19 mars 1886.

TEXTES HISTORIQUES D'IPSAMBOUL.[1]

PAR

PAUL GUIEYSSE.

Le grand temple d'Ipsamboul est actuellement le monument le plus parfait dans son ensemble qui nous reste de Ramsès II. CHAMPOLLION le premier le fit connaître, du moins d'une façon fructueuse pour la science,[2] mais si la description qu'il en fit est exacte, les textes copiés par des dessinateurs à leurs débuts sont trop souvent tronqués ou manifestement entachés d'erreurs. LEPSIUS a publié les parties les plus importantes du monument, et nous pensons rendre service aux égyptologues, en passant en revue et essayant de reconstituer dans la limite du possible, non les textes des tableaux religieux qui sont sans grand intérêt, mais ceux ayant trait à des événements historiques, et particulièrement le grand texte si bien désigné par M. DE ROUGÉ sous le nom de *Bulletin de la bataille de Kadesch*, préface du Poème de Pentaour.

Nous rappellerons brièvement la disposition générale du temple; quatre colosses gigan-

1) Extrait des leçons faites en 1886 au Collège de France en remplacement de M. MASPERO.

2) Voir *Notices manuscrites*, p. 56—79 et *Monuments d'Égypte et de Nubie*, pl. 10—38, et LEPSIUS, *Denkm.*, pl. 185—191. Comparez ROSELLINI, *Monumenti storici*, ouvrage dont les planches concernant Ipsamboul ne sont guères que la reproduction des dessins de CHAMPOLLION.

Digitized by Google

tesques de Ramsès II assis décorent la façade taillée dans la colline le long du Nil, façade surmontée par un entablement de cynocéphales consacrés à Thot, dieu protecteur de la région entre la première et la seconde cataracte. Les cartouches monumentaux de Ramsès décorent la corniche, et au-dessous la frise est ornée d'une inscription dédicatoire à Ammon-Râ et à Râ-Hor-Khuti, les deux divinités auxquelles le temple est consacré. Au milieu s'ouvre la porte surmontée d'une grande statue de Râ-Hor-Khuti, flanquée à droite et à gauche d'une représentation beaucoup plus petite de la déesse Ma et du sceptre, de manière à reproduire le prénom Ra-user-ma; de chaque côté, Ramsès fait au dieu une offrande de l'image de la déesse Ma.[1] Cette représentation indique que Râ est le dieu principal du temple.

Sur le bandeau de la porte se trouve un double tableau dédicatoire; dans celui de gauche, le roi coiffé de la couronne blanche, tenant d'une main une sorte de longue mesure et de l'autre une espèce d'équerre, s'adresse à Ammon-Râ, assisté de la déesse Mout, qui lui accorde la vie, la stabilité, etc. Sur le tableau de droite, la même scène est répétée avec Râ-Hor-Khuti, seigneur de la Nubie, assisté de la déesse léontocéphale Ur-hekau.[2]

La grande salle dans laquelle on pénètre est ornée sur tout son pourtour de magnifiques tableaux de mythologie et de bataille, et contient huit énormes piliers formant avenue, le long des faces internes desquels se dressent des statues colossales de Ramsès-Osiris; les faces des piliers sont ornées de scènes d'offrandes à diverses divinités, principalement de Nubie, dans lesquelles Ramsès est une fois remplacé par la reine Neferari et une autre fois par sa fille Bat-anta; c'est entre deux de ces piliers que se trouve la belle stèle de Ptah-totunen,[3] où se trouve ce passage caractéristique pour Ipsamboul — «Roi Ramsès, je t'accorde de sculpter les montagnes en statues hautes, élevées, éternelles, etc.» Des représentations analogues, et deux scènes d'offrande d'encens par Ramsès et la reine aux baris d'Ammon-Râ et d'Horus,[4] se continuent dans les salles suivantes jusqu'au fond du sanctuaire, où se trouvent les quatre statues d'Ammon-Râ, d'Horus, de Ptah et de Ramsès divinisé;[5] les salles latérales décorées de la même façon, mais en général inachevées, n'offrent aussi qu'un intérêt secondaire; on y voit plusieurs représentations de Ramsès divinisé recevant les hommages de Ramsès-roi.

Pour en revenir à la grande salle où se concentre le principal intérêt du temple, on remarque d'abord au-dessus de la porte la longue inscription dédicatoire qui se développe symétriquement de chaque côté[6] des images d'Ammon-Râ et d'Horus. «L'Horus, taureau puissant aimé de Ma, le seigneur des diadèmes, protecteur de l'Égypte, destructeur des peuples, l'Horus vainqueur, riche d'années, grand en victoires, le roi de la Haute et de la Basse-Égypte, le maître des deux pays, Râ-user-ma Setep en râ, fils du soleil, Ramsès Meriamon, a fait cet édifice pour son père Râ-Hor-Khuti, dieu grand, seigneur de la Nubie.»

Dans la partie symétrique de l'inscription, Horus est remplacé par Ammon-Râ roi des dieux.

Ces inscriptions sont gravées avec soin, dans chacune d'elles, le groupe «protecteur»

1) CHAMPOLLION, *Not.*, p. 57. LEPSIUS, *Denkm.*, pl. 185.

2) LEPS., *Denkm.*, p. 185 et CHAMP., *Not.*, p. 60 pour le tableau de gauche.

3) CHAMP., *Not.*, p. 610 et *Mon.*, pl. 38; — LEPS., *Denkm.*, pl. 194; une copie rectifiée en a été donnée par M. NAVILLE, ainsi qu'une traduction complète dans les *Transactions of the Society of biblical archæology*, vol. VII, partie I, 1880.

4) LEPS., *Denkm.*, pl. 189.

5) LEPS., *Denkm.*, pl. 189 — CHAMP., *Not.*, p. 72.

6) LEPS., *Denkm.*, pl. 187 *a* et *b*.

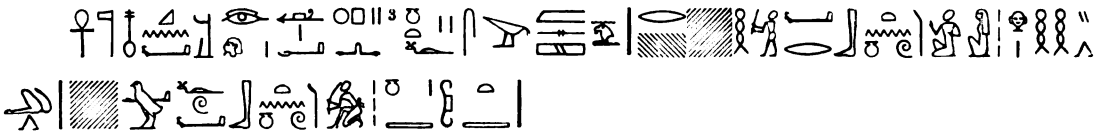
Digitized by Google

a été d'abord écrit dans la forme qui produisait un moins bon effet dans une inscription horizontale. Dans la dédicace à Ammon-Râ, on lit sous les derniers groupes les mots effacés — il a fait ce monument en bonnes pierres blanches de grès — phrase qui se trouve dans la formule ordinaire des dédicaces de temples bâtis, mais qui n'avait pas de sens à Ipsamboul dans un temple creusé dans le roc.

De chaque côté de la porte, sur la paroi Est se trouvent deux grands tableaux symétriques, représentant Ramsès levant une masse d'armes sur un groupe de prisonniers agenouillés, dont il tient les têtes réunies par les cheveux; dans le tableau à droite de l'entrée, entre la porte et l'angle N. E.,[1] Horus lui présente la harpé, dans le tableau de gauche du côté de l'angle S. E.,[2] c'est Ammon.

Dans chacun des tableaux, l'étendard personnifié avec la devise ordinaire : «Taureau puissant aimé de Ma» est muni de deux bras dont l'un tient un glaive en forme de et l'autre un sceptre terminé par la tête royale surmontée de ; entre l'étendard et Ramsès on lit : «Le royal double vivant du maître des deux régions, résidant dans la tombe, résidant dans le monde inférieur.» Au-dessus du roi est la légende : «Le Roi de la Haute- et de la Basse-Égypte, l'Horus justicier, le maître du glaive, le maître accomplissant les actes.»

Tableau de droite. — La légende du roi est assez mal transcrite dans les copies de CHAMPOLLION et de LEPSIUS, mais est facile à rétablir :



«Vive le dieu bon, vaillant, tête vigilante, l'unique! *bis*; il n'a pas son pareil! il guide le passage vers .... frappant les révoltés pour atteindre le but ..... terrassant les révoltés du pays de Kousch.»

Légende des vaincus :

«(Il) foule aux pieds les chefs de toutes les nations et les anéantit.[4]»

Première légende d'Horus :

«Dit Râ-Hor-Khuti : prends[5] la harpé, frappe, massacre les chefs de toutes les nations, par la vaillance de ton père Râ-Hor-Khuti de Pa-Ramsès. Il (t')a transmis la force et la vaillance.»

Deuxième légende d'Horus :

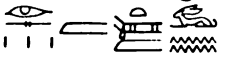
«Je te donne de gouverner le nome de Coptos,[6] et de l'administrer[7] en tranquillité.»

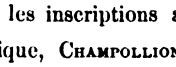
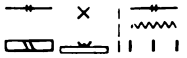
---

1) CHAMP., *Not.*, p. 61 et LEPS., *Denkm.*, pl. 186.

2) CHAMP., pl. XI.

3) CHAMPOLLION indique un signe douteux après , peut-être faut-il lire cœur vigilant, il donne aussi par erreur pour , et LEPSIUS lit ensuite , ce qui n'a pas de sens.

4) 

5) Ce mot dans toutes les inscriptions analogues est exprimé par  ; dans ce texte comme dans celui du tableau symétrique, CHAMPOLLION l'a exprimé par un signe tracé en pointillé et se rapprochant de ; LEPSIUS donne à ce signe, qui à lui seul forme le mot entier, la forme , c'est un signe nouveau. — 6) . — 7)  ses règlements.

Digitized by Google

Au-dessous de cette scène se trouvent représentées plusieurs princesses filles de Ramsès.[1]

Tableau de gauche. — Légende du roi : « Vive le dieu bon, dominant les opposants, frappant les pays du Sud, foulant aux pieds ceux du Nord, roi victorieux, combattant avec son glaive, amenant . . . . . dans ses frontières tous les pays, toutes les régions. »

Légende d'Ammon : « Dit Ammon-Râ, seigneur des trônes des deux régions : prends la harpé, frappe avec elle! je te donne la puissance sur le Sud, la domination sur le Nord et l'écrasement des chefs vils de tout pays; étends les frontières de l'Égypte jusqu'aux supports du ciel au-dessus d'elle.[2] »

Au-dessous de cette scène sont aussi représentés plusieurs princes fils du roi.[3]

La paroi Sud est divisée en deux registres; le supérieur est rempli par cinq tableaux religieux, décrits succinctement par CHAMPOLLION,[4] scènes d'offrandes, présentation de prisonniers, l'arbre de vie, etc.

Le registre inférieur contient trois tableaux militaires; le premier à gauche[5] représente le roi sur son char au galop lançant des flèches sur les défenseurs d'une forteresse asiatique, dont le nom n'est pas indiqué, et vers laquelle fuient un homme et des bestiaux; il est suivi de trois de ses fils sur leurs chars conduits par des écuyers, Ammon-hi-Kopesch-f, Ramessu et Râ-hi-ament-f. En avant du roi, se trouve la légende suivante :

« Dieu bon, fils d'Ammon, vaillant[6] maître du glaive, protecteur de ses soldats, glaive[7] des combattants, vaillant connaissant la place de sa main, ferme sur son char comme le seigneur de Thèbes, seigneur victorieux combattant des myriades, taureau fort contre les multitudes, balayant les coalisés[8] (contre lui), écrasant les révoltés sur leurs montagnes, entrant dans leurs vallées comme les sauterelles! tu fais la destruction des demeures de tes ennemis[9] et de leurs subsistances, ô roi au glaive valeureux. »

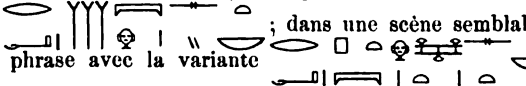
Le second tableau[10] représente Ramsès foulant aux pieds un Asiatique et en perçant un autre de sa lance; c'est la reproduction d'un tableau montrant Séti Ier dans la même action.[11]

Première légende du roi :

« Dieu bon massacrant les neuf arcs, écrasant les pays du Nord, (détruisant) les pays du Sud, fort sur les nations, frappant du glaive, vaillant comme Mentu, amenant les nègres vers les pays du Nord, et les Amous vers les pays de Kousch, il a placé les Shasas dans

---

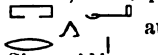
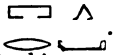
1) Voir les noms, CHAMP., *Not.*, p. 62.

2)  ; dans une scène semblable, Spéos d'Hathor, CHAMP., pl. VIII, se trouve la même phrase avec la variante « jusqu'au ciel qui s'élève au-dessus d'elle ».

3) Voir les noms, CHAMP., *Not.*, p. 63.

4) CHAMP., *Not.*, p. 64. — Voir une de ces scènes LEPS., *Denkm.*, pl. 188.

5) CHAMP., *Mon.*, pl. XII, XIII, XIV.

6)  au lieu de  .

7) Signe idéographique très bien représenté comme un glaive dans son fourreau, surtout dans ROSELLINI.

8) .

9) Litt. de leurs demeures de tes ennemis.

10) CHAMP., *Mon.*, pl. XVII.

11) CHAMP., *Not.*, II, p. 98.

Digitized by Google

le pays de . . . . . et établi les Tahennou dans les lieux élevés, remplissant le temple des victoires qu'il a bâti, des prisonniers saisis par sa vaillance, massacrant du glaive, (dominant) les Syriens, perçant les peuples étrangers étendus sous ses coups.[1]»

Deuxième légende :

«Maître du glaive, maître des deux régions, maître vaillant, accomplissant les actes, Ramsès etc., donnant la vie comme Râ éternellement, roi de la Haute- et de la Basse-Égypte, Horus justicier, maître du glaive, accomplissant les actes, vaillant, maître victorieux, maître de tous les pays et de toutes les nations, tu as terrifié leurs cœurs!»

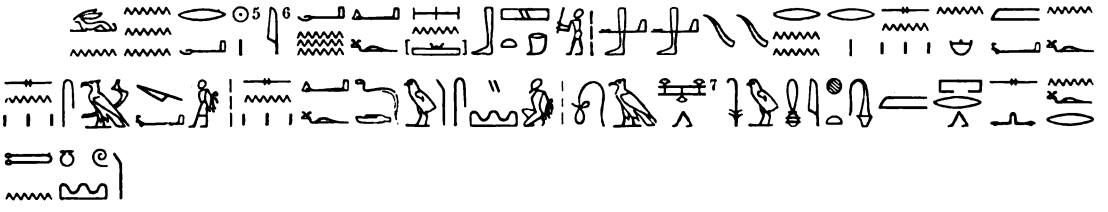
Troisième tableau :[2]

Ramsès sur son char au pas, est précédé d'une double rangée de captifs nègres et nubiens; ses chevaux empanachés sont tenus par un Égyptien, leur nom est à côté : «les grands chevaux de choix de Sa Majesté, Victoire à Thèbes». Cette légende plus ou moins développée se retrouve chaque fois que le char du roi est représenté.

Légende entre les chevaux et les nègres : «Vive le dieu bon, dominant les opposants, frappant les nations du Sud, écrasant celles du Nord, roi valeureux, combattant de son glaive, ramenant (les peuples) des frontières![3]»

Légende entre le roi et les chevaux, accompagnant les cartouches : «Franchissant ses frontières,[4] Sa Majesté va vers les nations, dispersant les multitudes, renversant les peuples du Sud.»

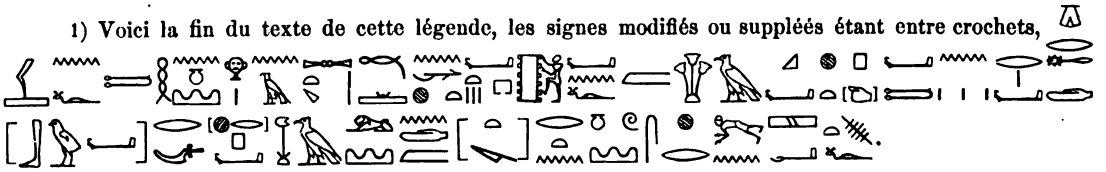
Légende derrière le roi :



«Étant l'essence pure de Râ, il fait cesser les révoltes de ceux dont la bouche s'oppose à son nom, il s'en empare, massacre leurs chefs, il fait dire aux nègres : il est comme une flamme, quand elle s'élance; il n'est pas au pays de Tennou![8]»

La paroi Ouest est occupée par deux tableaux de consécration de prisonniers.

---

1) Voici la fin du texte de cette légende, les signes modifiés ou suppléés étant entre crochets,  .

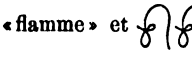
2) CHAMP., *Mon.*, pl. XV, XVI, XVI *bis*.

3) .

4) Restitution des deux premiers mots .

5) Lacune de ce signe dans CHAMPOLLION, dans ROSELLINI.

6) restitué au lieu de .

7) Mot choisi sans doute par homophonie avec «flamme» et  , pays habité par des races nègres.

8) Partie maritime de la Judée.

Digitized by Google

Tableau de gauche.[1] — Ramsès conduit des captifs africains et les offre à une triade composée d'Ammon-Râ, Ramsès divinisé et Mout, dame d'Asher, qui accordent au monarque, selon les formules ordinaires, la vaillance, la victoire, la vie, etc.; au-dessus des prisonniers se trouvent deux légendes dont voici la première :

«(Il) amène les présents à son père Ammon-Râ, seigneur des trônes des deux régions, après sa marche victorieuse vers le pays de Kousch,[2] en combattant les nations révoltées, foulant aux pieds le pays des nègres[3] dans leurs demeures, en fait d'argent, d'or, de kesbet, de mafek, de minéraux précieux, parce qu'il lui a donné le pouvoir et la victoire sur tous les pays.»

Deuxième légende. — «Le chef vil de Kousch, emmené par Sa Majesté de force du pays de Kousch, pour remplir le temple[4] du père auguste Ammon-Râ, seigneur des trônes, parce qu'il lui a donné le pouvoir sur le Sud et la victoire sur le Nord éternellement.»

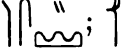
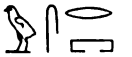
Tableau de droite.[5] — Les prisonniers conduits par Ramsès sont des Asiatiques, et la triade divine est composée de Râ-Hor-Khuti, de Ramsès et d'une déesse léontocéphale, dont le nom paraît être *Glaive de flamme, régente de On.*[6] Les dons des dieux sont analogues aux précédents, et la première légende des prisonniers est aussi la même, sauf que Ammon est remplacé par Horus, le pays de Kousch par celui de Khéta, et les nègres par les Amous. De la seconde légende, on ne distingue que le premier groupe.

Tous ces tableaux ne s'appliquent à aucun fait de guerre particulier; il en est tout autrement de la grande composition qui occupe toute la paroi Nord de la grande salle d'entrée. Cette vaste composition est relative à cet épisode si connu de la guerre contre les Khétas, où Ramsès surpris dut payer de sa personne, épisode célébré dans le fameux Poème de Pentaour.[7] Il est superflu de revenir sur ce point si étudié de l'histoire de Ramsès, auquel la scène d'Ipsamboul sert d'illustration, d'autant plus que le but de cette étude est de donner simplement quelques textes hiéroglyphiques, sans entrer dans les discussions historiques et géographiques se rattachant à cette campagne de Ramsès. La composition est divisée en trois registres; dans l'inférieur, à gauche un corps de troupes égyptiennes, infanterie et cavalerie,

---

1) CHAMP., *Mon.*, pl. XXV et XXXVI. — LEPS., *Denkm.*, pl. 188 *a*.

2) Ce texte donné seulement par LEPSIUS indique, à moitié effacés, les signes ; par parallélisme avec le texte de l'autre tableau, il s'agit évidemment du pays de Kousch, mais peut-être peut-on lire «opprobre» ou «ennemi», sans le déterminatif ; mais ce serait un exemple unique d'une expression pareille déterminée par , pour désigner un pays ennemi.

3) Ce texte porte , faute du graveur égyptien pour  ;  grande salle d'un palais.

4) .

5) CHAMP., *Mon.*, pl. XXXIV et *Not.*, p. 66.

6) Le texte porte , complété ainsi ; un autre exemple de pour flamme sans déterminatif se trouve dans la légende de l'offrande de l'encens faite par Ramsès, *Denkm.*, pl. 189.

7) DE ROUGÉ, le poème de Pentaour, *Mém. acad. des inscriptions* et *Recueil de travaux, etc.*, tome I. — Cours du Collége de France de 1867, partie historique analysée par M. ROBIOU dans le numéro d'oct. 1868 de la *Revue contemporaine.* — Cours de 1868 et 1869, comparaison du texte du Pap. Sallier Ier avec les textes hiéroglyphiques de Karnak et de Louqsor; voir la publication faite par M. JACQUES DE ROUGÉ dans la *Revue égyptologique*, IIIe vol. Ce texte se trouvait aussi *tout entier* à Abydos; MARIETTE en a publié les fragments existants (*Abydos*, tome II, pl. 455). Le temple de Beit-ouali signalé comme contenant ce texte, ne paraît rien avoir contenu qui s'y rapporte, d'après les publications de CHAMPOLLION et de LEPSIUS.

Digitized by Google

est en marche vers le camp qui forme une enceinte carrée. A droite Ramsès sur son trône donne des ordres à des officiers; en dessous l'on voit des soldats de sa garde, Égyptiens et Shardanas, et des espions des Khétas recevant la bastonnade, plus à droite un combat de chars. Dans le registre du milieu, très étroit, a lieu un choc de chars. Le registre supérieur contient au milieu la forteresse de Kadesch, entourée des eaux de l'Oronte, à gauche Ramsès sur son char, combattant et précipitant ses ennemis dans les eaux du fleuve; à droite se trouvent retracés plusieurs épisodes distincts, des troupes égyptiennes en marche, des prisonniers amenés devant le roi, et le compte des mains coupées fait devant lui. La plupart de ces scènes sont accompagnées d'inscriptions trop souvent incomplètes et mutilées dont plusieurs se retrouvent heureusement sur les monuments qui ont reproduit ces scènes de combat; on les trouvera, ainsi que quelques textes isolés se rapportant à la guerre des Khétas, à la suite de l'inscription du *Bulletin de la bataille de Kadesch,* qui sert comme de préface au Poème de Pentaour. En voici le texte rectifié autant que possible, d'après les différentes copies publiées.[1] La traduction qui l'accompagne ne diffère qu'en quelques points des traductions très anciennement données par MM. CHABAS et DE ROUGÉ.[2]

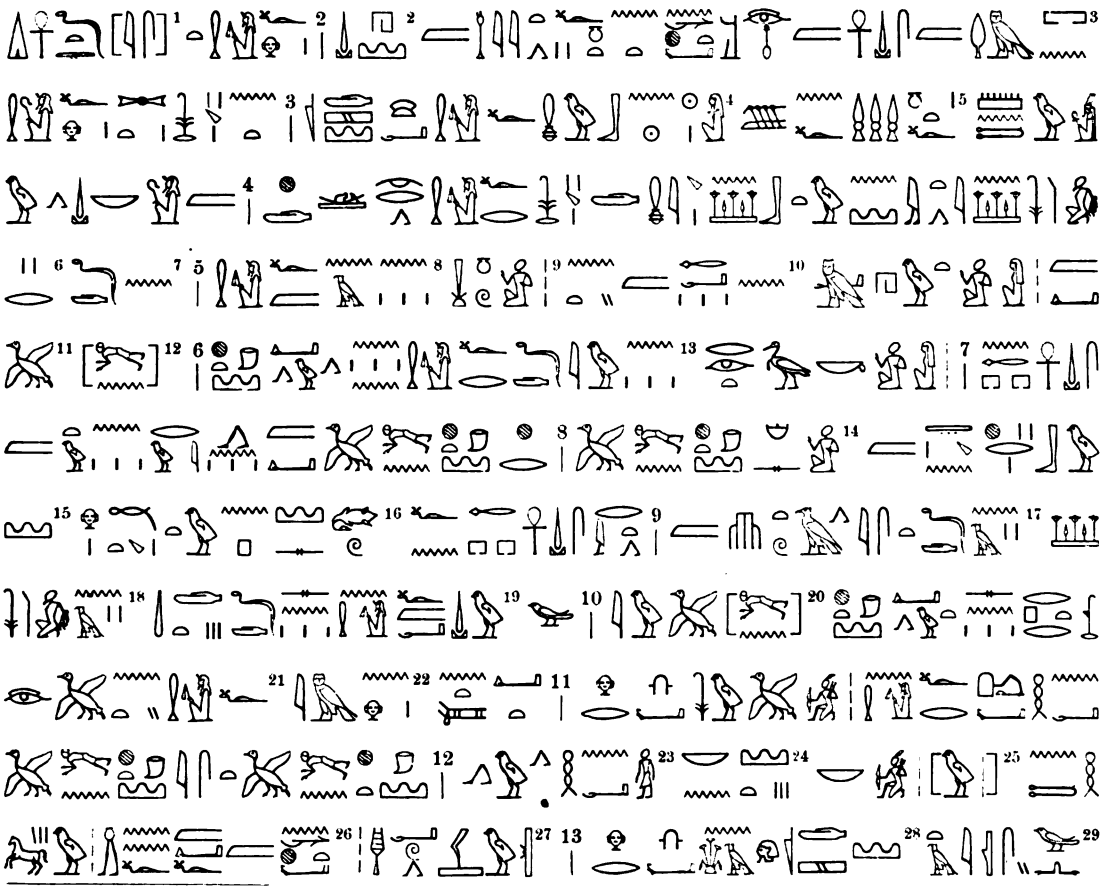
INSCRIPTION D'IPSAMBOUL.

1) CHAMPOLLION a publié toutes les scènes du combat *Mon.*, pl. XXVI—XXXIII; le texte du bulletin occupe les pl. XXVII, XXVIII et XXIX. Voir *Not.*, p. 65. LEPSIUS a donné ce même texte *Denkm.*, pl. 187. La même inscription se retrouve au Ramesséum, LEPS., *Denkm.*, pl. 153; une copie en a été publiée d'après BONOMI, par SHARPE, *Inscript.*, 2e partie, pl. 52. Quelques lignes en ont été données par BRUGSCH, qui les a copiées sur un pylône de Louqsor et publiées, *Rec. de Mon.*, pl. 53, comme un fragment du Poème de Pentaour; cette inscription contient en effet quelques noms de peuples, qui se trouvent seulement dans le poème, mais le texte même est celui du *Bulletin* proprement dit, sauf les l. 12—16, dont les quelques mots qui subsistent ne se trouvent pas dans le *Bulletin*. Les autres monuments qui représentent les mêmes scènes de combat, sont ceux de Karnak (voir CHAMP., *Not.*, II, p. 119—124 et la vue de la face interne d'un des pylônes dans l'atlas de la description de l'Égypte, *Ant.*, vol. III, pl. 41), de Louqsor et du Ramesséum. Le Ramesséum est publié en détail par LEPSIUS; les pl. 153, 154 et 155 des *Denkm.* représentent les scènes du premier pylône ouest, partie nord; c'est la répétition de celles d'Ipsamboul. La pl. 156, tableau symbolique des places conquises, est reproduite dans les *Mon.* de CHAMP., pl. 325—326, sous l'attribution inexacte de Louqsor. Il en est de même des pl. de CHAMP. 328, 329 et 330 qui appartiennent non à Louqsor, mais au Ramesséum; elles répondent aux pl. 164 et 165 des *Denkm.*, autre représentation de la bataille, sur le deuxième pylône ouest, partie nord, qui contient en outre des scènes religieuses publiées dans les pl. 162—164; le premier pylône ouest, partie sud, reproduit aussi des scènes de la bataille, pl. 157 et 158, et des compositions religieuses, pl. 159—161. Enfin la pl. 166 représente le siége d'une forteresse donnée dans CHAMP., *Mon.*, pl. 331 encore sous le titre inexact de Louqsor. Voir pour le Ramesséum, CHAMP., *Not.*, I, p. 578—599 et suppl., p. 867—907. Louqsor n'a été publié que par CHAMPOLLION, premier pylône, à gauche, pl. 323 et 324, deuxième pylône, à droite, pl. 327 et 327 *bis*. Les scènes du combat sont plus condensées et ne présentent pas de légendes. Dans la description de l'Égypte, *Ant.*, tome III, pl. 3 se trouve une vue assez exacte des pylônes de Louqsor, dénaturée dans la vue restaurée, pl. 6. Le temple de Ramsès à Abydos contenait en même temps que le poème de Pentaour, une grande représentation actuellement mutilée de la bataille. MARIETTE en a donné la description avec les légendes encore visibles, *Abydos*, tome II, p. 10 et 11. Les légendes de tous ces monuments divers seront étudiées après l'inscription du Bulletin.

2) Voir *Revue archéol.*, 1858, CHABAS, *Inscript. hiérogl. d'Ipsamboul,* et l'article cité de la *Revue contemp.*, pl. 486.

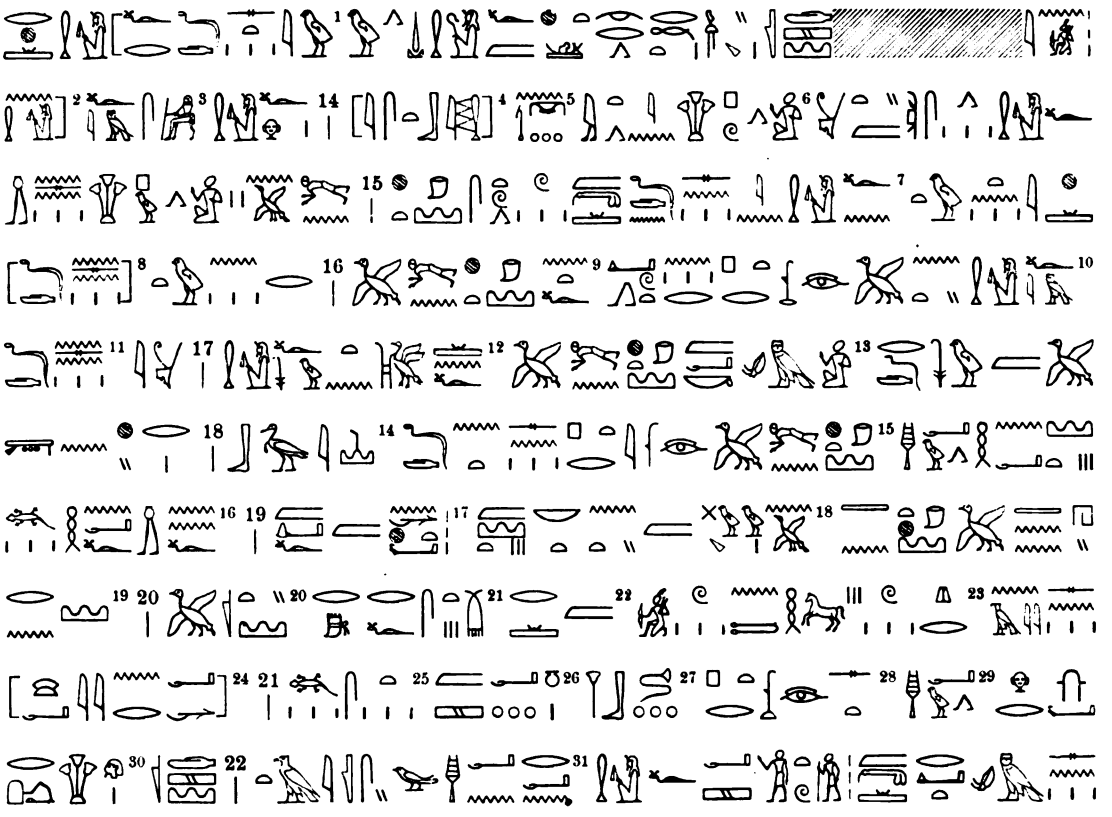
3) ∿∿∿ Ram.

Digitized by Google



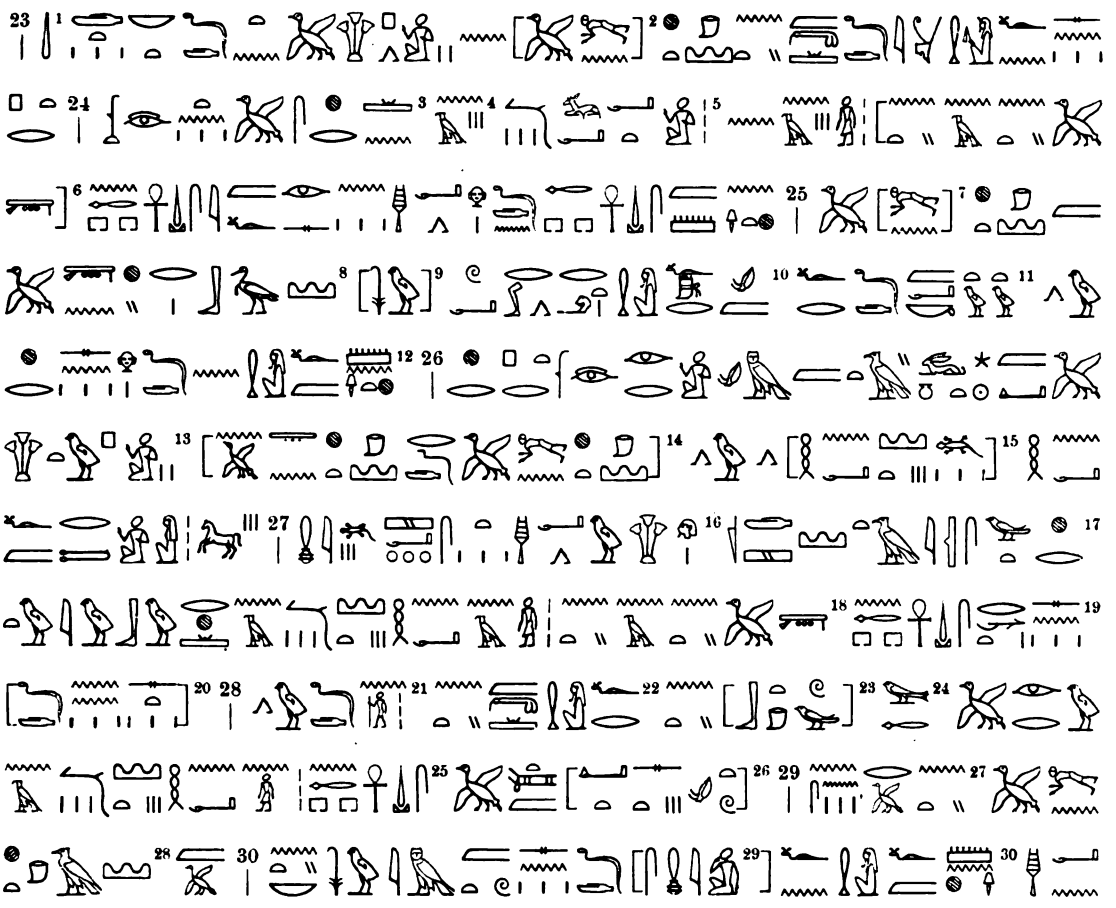
1) restitué d'après CHAMPOLLION — lacune dans LEPSIUS — lacune au Ram. — 2) Ram. , SHARPE donne au lieu de LEPS. — 3) d'après Ram. au lieu de Ips. — 4) Restitué d'après les signes visibles — au Ram. — 5) d'après Ram. — 6) Ram. a le pluriel au lieu de . Le signe a toujours cinq tiges au lieu de trois au Ram. — 7) Lacune — restit. de d'après CHAMP. et Ram. — 8) Ram. . — 9) LEPS. Ips. au lieu de lu par CHAMP., signe indiqué par le complément phonétique. — Ram. ; le signe est indiqué comme douteux dans LEPS. SH. l'avait lu . Il faut lire probablement , le groupe ne s'étant encore rencontré que dans des textes ptolémaïques, voir DE ROUGÉ, *Chrest.* II, p. 83 et BRUGSCH, *Gram.*, p. 24. — 10) manque au Ram. — 11) Ram. dans LEPS. au lieu de dans SH. — 12) Restitué d'après Ram. et les indications du style ordinaire de l'inscription. — 13) Ram. faute. — 14) 15) manque au Ram. . — 16) Lacune à Ips. restitution d'après Rams. donné par SH. — 17) Ram. . — 18) Lacune à Ips. restitué d'après Ram. — 19) D'après la lecture de CHAMP. au Ram. , le déterm. pris dans SH. — 20) Voir note 12; ce sont les deux seuls endroits du texte d'Ips. où manque ce groupe devant — Ram. , forme analogue aux pronoms etc. — 21) Ips. faute. — 22) Ram. endroit altéré, d'après LEPS., lacune d'après SH. — 23) Ram. . — 24) D'après CHAMP. LEPS. donne au Ram. . — 25) D'après Ram. — 26) Voir l. 19. — 27) Ram. . — 28) Lacune dans LEPS. depuis ; restitution d'après CHAMP. sauf ; Ram. , voir l. 21 et 27. — 29) Restitution faite en complétant les deux textes, où se trouvent indiquées des lacunes.

Digitized by Google



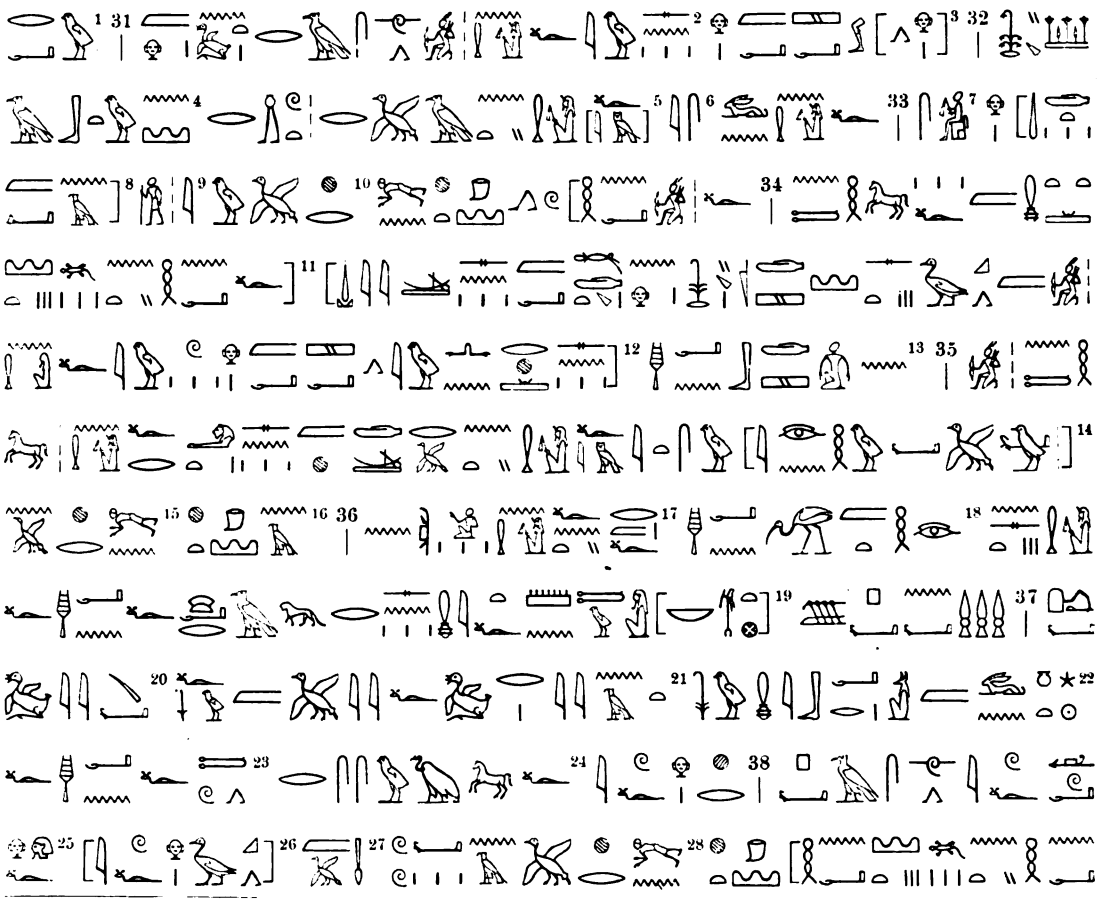
1) d'après SH. au lieu de LEPS. — 2) Tout ce passage a été omis à Ipsamboul, le graveur ayant confondu les deux groupes . — 3) Ram. . Voir l. 34 — réunion de l'— causatif avec un signe idéographique. — 4) D'après Ram. — 5) Ram. , le d'après SH. — 6) Au Ram. on trouve partout pour ce mot la forme ; le signe du pluriel manque. — 7) Ram. . — 8) D'après Ram. petite lacune et lecture douteuse de CHAMP. et LEPS. à Ips. — 9) CHAMP. n'a pas donné ce groupe qui manque aussi au Ram., le est dans une lacune d'après LEPS. — 10) d'après Ram. au lieu de LEPS. et CHAMP. — 11) Ips. Ram.; il faut probablement , la forme ne se rencontrant pas dans ce texte. — 12) Ram. — c'est ici que commence le texte de Louqsor. — 13) Ips. donne simplement au lieu de qui se trouve partout au Ram. dans les endroits semblables. — 14) Groupes incomplets dans LEPS.; le signe est remplacé par dans le Ram. — 15) rétabli d'après CHAMP. — 16) rétabli d'après CHAMP. — 17) Restitution de et du pluriel d'après le passage semblable l. 12. — 18) manque au Ram. — 19) manque dans LEPS. — Louqsor donne une énumération plus complète quoique mutilée, où l'on peut lire : , pour , , on y reconnaît plusieurs des noms des nations énumérées dans le Poème de Pentaour. — 20) Ram. , le d'après SH. — 21) D'après CHAMP. et le Ram. — 22) au lieu de au Ram. — 23) Ram. . — 24) Groupe restitué d'après les signes visibles dans les deux textes qui présentent tous deux des lacunes en cet endroit. — 25) Ram. . — 26) Ips. . — 27) Ram. . — 28) Groupe omis au Ram. — 29) Ips. , ce qui nécessiterait . — 30) Ram. voir l. 13. — 31) manque à Ips.

Digitized by Google



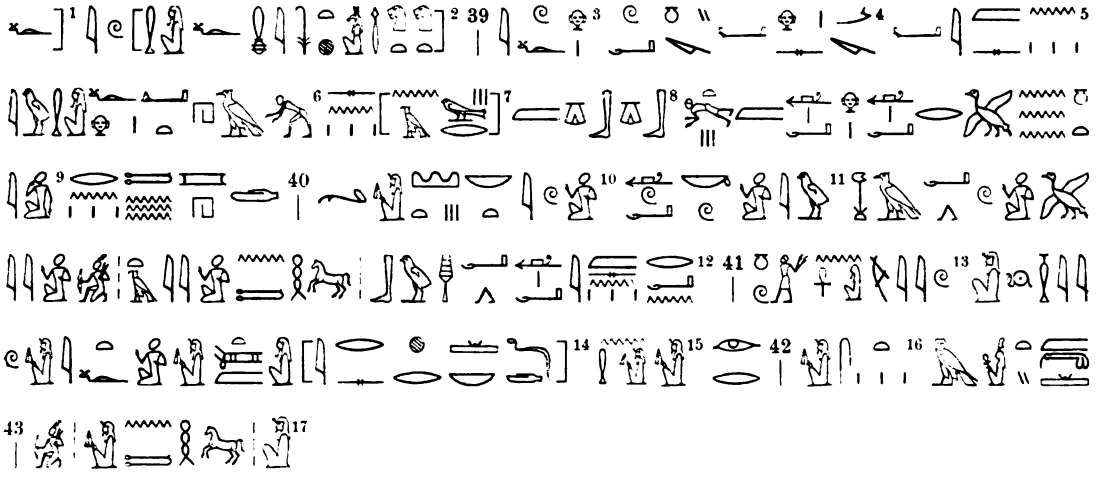
1) Ips. pour — à Louq. manque tout le passage depuis jusqu'à . — 2) Ram. groupe indiqué par Sh. — 3) manque à Ips. — 4) Ips. erreur du graveur. — 5) Ram. . — 6) Rest. d'après CHAMP. et le passage identique l. 27; lacune partielle au Ram.; le signe ne s'y trouve pas. — 7) D'après Ram. CHAMP. avait lu en cet endroit . — 8) Forme différente de celle de la l. 8. Au Ram. même forme que précéd. — 9) D'après CHAMP. et Ram. — à Louq. au lieu de la ville de Khirbu, on lit *tunepta*. — 10) LEPS. donne pour , lacune au Ram. — 11) Complété d'après Ram. — 12) Complété d'après CHAMP. — 13) || d'après CHAMP. et Ram. — 14) Passage incorrect dans les deux textes, où des lacunes ont donné lieu à des lectures différentes de CHAMP. et de LEPS. faciles à restituer. Louq. . — 15) Rest. en combinant les lectures de CHAMP. et de LEPS. et d'après Ram. — 16) Ram. . Voir l. 13 et 21. — 17) D'après CHAMP. et Ram. — 18) Ram. lacune avant ce groupe. — 19) Ips. au lieu de . — 20) D'après Ram. A Ipsamboul le graveur a remanié le texte, qui présente deux couches de signes. LEPS. a indiqué comme plus visible les signes , en indiquant au-dessous ; CHAMP. donne . Le texte du Ram. semble être une réunion de ces deux versions; à Louqsor, BRUGSCH donne : . — 21) omis au Ram. — 22) manque au Ram. — 23) Groupe indiqué dans une lacune à Ips. — 24) Ram. . — 25) Au Ram, il y a seulement . — 26) D'après Ram. lacune à Ips. interprétée par LEPS. pour , et par CHAMP. — 27) Tout ce groupe manque au Ram. — 28) Au Ram. LEPS. indique après . — 29) D'après Ram. et Louq. — 30) D'après CHAMP. — à Louq. au lieu de .

Digitized by Google



1) Ram. . — 2) Ram. . — 3) Ips. lacune complétée par Ram. — 4) manque à Ips. — 5) D'après Ram. — 6) Ram. . — 7) Ram. . Voir l. 13 — Louq. . — 8) Lacune à Ips. et signes lus différemment par CHAMP. et LEPS. Complété par Ram.; à Louq. et au Ram. manque. — 9) n'est pas lisible à Ips. — 10) manque au Ram. — 11) Lacune de deux ou trois signes facilement restitués à Ips.; au Ram., on lit simplement . — 12) Cette longue phrase a été omise par le graveur à Ips.; on y lit seulement ; au Ram. le premier mot est complété d'après SH.; à Louq. au lieu de . — 13) Lacune à Ips., où l'on distingue pourtant que le graveur a répété deux fois les mêmes groupes; en dessous LEPS. a distingué les signes . — 14) Lacune partielle à Ips. — 15) , voir l. 39. — 16) n'est pas lisible à Ips., au Ram. n'existe pas après . — 17) D'après CHAMP. LEPS. a lu ; il a aussi au Ram. une mauvaise lecture . — 18) Groupe reconstitué d'après les différentes lectures de CHAMP. LEPS. et SH. pour les deux textes. — C'est ici que finit la partie du texte de Louqsor comparable avec les autres textes. — 19) Manque au Ram. — 20) Complété d'après CHAMP. et Ram. — 21) Pour la fin de ce mot, LEPS. donne ; le premier n'est pas dans CHAMP. pas plus qu'au Ram., où une lacune ne laisse lire que d'après LEPS. et d'après SH. — 22) manque à Ips. — 23) Au Ram. LEPS. indique une lacune, SH. a lu ; peut-être peut-on encore rattacher à cette phrase la ligne 12 de Louq. : (sic) . — 24) Ram. . — 25) A Ips. pour . Ram. d'après SH. . — 26) Lacune dans les deux textes, facile à remplir. La phrase commence au Ram. par . — 27) pour à Ips. — 28) Ram. , voir l. 36.

Digitized by Google



TRADUCTION.

L'an V, le 9 Epiphi du règne de Sa Majesté, l'Horus, taureau puissant aimé de la justice, du roi de la Haute- et Basse-Égypte Ra-ousor-mâ, Setep en Ra, fils du Soleil, Ramsès Meriamon, donnant la vie éternellement, voici que Sa Majesté était dans (le pays de) T'ahi, dans sa seconde campagne victorieuse. Bonne garde en vie, santé, force (était faite) dans le camp de Sa Majesté sur la colline au Sud de Kadesh. Sa Majesté se leva comme le disque de Ra et saisit les parures de son père Mentu; le Seigneur continua d'avancer et Sa Majesté parvint au Sud de la ville de Shabtuna. Deux Shasous vinrent lui dire : Nos frères, étant chefs des tribus (qui sont) avec le misérable Khéta, nous ont fait aller vers Sa Majesté, pour lui dire que nous sommes tout au service de Sa Majesté v. s. f., nous étant séparés du misérable Khéta. Or le misérable Khéta est campé dans le pays de Khirbu, au Nord de Tunep, dans la crainte que Sa Majesté v. s. f., n'aille le rejoindre. Ainsi parlèrent ces Shasous, (mais) ces paroles, ils les dirent à Sa Majesté par trahison. Le misérable Khéta les avait fait aller pour voir où était Sa Majesté, avant que Sa Majesté ne fasse disposer ses troupes pour le combattre; et le misérable Khéta était venu avec tous les chefs de tous les pays, les soldats, les cavaliers qu'il avait amenés en grand nombre; il se tenait prêt, embusqué derrière Kadesh la vile, et Sa Majesté n'en avait pas connaissance d'après leurs paroles. Sa Majesté ayant continué à avancer parvint au Nord-Ouest de Kadesh (la vile; et ses troupes y dres-

---

1) Cette phrase manque au Ram. — 2) Lacune à Ips. — 3) Petite lacune au Ram. où il n'y a de lisible que . Le signe restitué d'après le groupe suivant a été lu par LEPS. et par CHAMP., qui a lu de même le signe . — 4) au lieu de à Ips. — 5) D'après Ram. — 6) Pas de déterm. à Ips. — 7) Groupe existant après d'après SH. au Ram. — 8) Ips. . — 9) manque à Ips. — petite lacune pour le comm. du mot suivant. — 10) Au Ram. on trouve partout pour pour le sujet de la 1e pers. — 11) A Ips. LEPS. a lu par erreur . — 12) manque au Ram. — 13) Ram. . — 14) Groupe reconstitué d'après les divers signes lus par CHAMP. et LEPS. à Ips. et ceux visibles au Ram. — 15) d'après Ram. au lieu de à Ips. — 16) d'après CHAMP. — 17) Ces derniers groupes sont incomplets, surtout à Ips., mais ils sont des plus simples à rectifier. — Les l. 13—16 de Louq. semblent se rattacher à la lutte que soutient Ramsès; l. 13 : ; l. 14 : ; l. 15 : ; l. 16 : .

Digitized by Google

sèrent le camp). Sa Majesté étant assise sur un trône d'or, vinrent des éclaireurs d'entre ses serviteurs, amenant deux espions du misérable Khéta. Amenés en sa présence, Sa Majesté leur dit : Vous, qui êtes-vous donc? Ils dirent : Nous sommes au misérable Khéta; il nous a fait aller pour voir où était Sa Majesté. Sa Majesté leur dit : Et lui, où est-il, le misérable Khéta? j'ai entendu dire qu'il était dans le pays de Khirbu. Ils dirent : Voici, le misérable Khéta se tient avec les peuples nombreux qu'il a amenés avec lui en multitude, toutes les nations dans les limites du pays de Khéta, du pays de Naharina et du Kati tout entier; elles sont fournies en soldats, cavaliers avec leurs équipements, aussi nombreux que les grains des bancs de sable, et voici qu'ils se tiennent prêts à combattre, derrière Kadesh la vile. Alors Sa Majesté fit appeler les généraux en sa présence, pour leur faire connaître toutes les paroles qu'avaient dites les deux espions du misérable Khéta qui étaient là. Examinez le rapport des chefs des brigades et des commandants des pays où est Sa Majesté v. s. f.; ils l'ont établi en disant à Sa Majesté v. s. f. comme exact, que le misérable Khéta était dans le pays de Khirbu, qu'il avait fui devant Sa Majesté depuis qu'il en avait entendu parler. Cependant c'était leur devoir d'informer Sa Majesté exactement. Or, voyez ce que je (vous) ai fait connaître à cette heure par les deux espions du pays de Khéta, c'est-à-dire que le misérable Khéta est venu avec des nations nombreuses, en hommes, chevaux, nombreux comme les sables, et qu'il se tient derrière Kadesh la vile; et c'est ce que ne savaient pas les gouverneurs de régions et les chefs, ceux qui ont les pays de Sa Majesté sous leurs ordres. Ces choses leur ayant été dites, les généraux qui étaient en présence de Sa Majesté répliquèrent que c'était une faute énorme qu'avaient commise les gouverneurs des régions et les chefs de Sa Majesté v. s. f., en ne se faisant pas instruire sur les lieux où se trouvait le misérable Khéta. Les généraux ayant parlé, Sa Majesté prit une décision en conséquence, et donna l'ordre à un officier de presser la marche des troupes qui étaient au Sud de Shabtuna, pour les faire venir où se trouvait Sa Majesté. Pendant que Sa Majesté siégeait en conversant avec les généraux, le misérable Khéta vint avec ses soldats, ses cavaliers et de même avec les nations nombreuses qui étaient avec lui. Ils franchirent le fossé au Sud de Kadesh et pénétrèrent au milieu des soldats de Sa Majesté qui étaient en marche, sans rien connaître. Voici que faiblirent devant eux les soldats et les cavaliers de Sa Majesté, en allant là où était Sa Majesté. Les vaillants du misérable Khéta avaient entouré les serviteurs qui se trouvaient près de Sa Majesté. Sa Majesté les aperçut, rugit contre eux de colère, comme son père Mentu, seigneur de Thèbes, se revêtit de ses parures de combat, et saisit sa lance. Semblable à Baar à son heure, Sa Majesté monta sur son cheval et s'élança rapide, seul de sa personne. Sa Majesté pénétra au milieu des ennemis, ces (gens) du misérable Khéta, et des nations nombreuses qui étaient avec lui. Sa Majesté semblable à Soutech le très vaillant, tuait et massacrait parmi eux, les faisant tomber à l'état de cadavres dans les eaux de l'Oronte. — «Terrifiant les nations, je suis seul de ma personne; mes soldats et mes cavaliers m'ont abandonné; pas un seul d'entre eux n'a tenu (ferme) pour revenir à mon secours; mon amour est (pour) Râ, ma louange est (pour) mon père Toum; tout ce que je viens de dire, je l'ai fait en vérité, en face de mes soldats et de mes cavaliers.»

Le texte de ce bulletin se complète par celui du Poème de Pentaour; «or le vil et pervers chef de Khet avec ses nombreux alliés se tenait caché derrière la ville de Kadesh. Sa Majesté était seule de sa personne, avec ses serviteurs. La légion d'Ammon marchait à

Digitized by Google

sa suite; la légion de Phra, traversant la vallée au Sud de Shabtuna, continuait sa marche ..... La légion de Ptah était au centre, près de la ville d'Arnam, la légion de Soutech suivait la route.»[1] La position de l'armée égyptienne est ainsi bien fixée, et Ramsès se fiant aux rapports de ses généraux, fut surpris par l'attaque impétueuse des Khétas qui chargèrent la légion de Phra vers le centre (Pentaour) et dirigèrent probablement en même temps une furieuse attaque sur le camp. C'est pendant le désordre qui se mit un moment dans les troupes égyptiennes que Ramsès dut payer de sa personne.

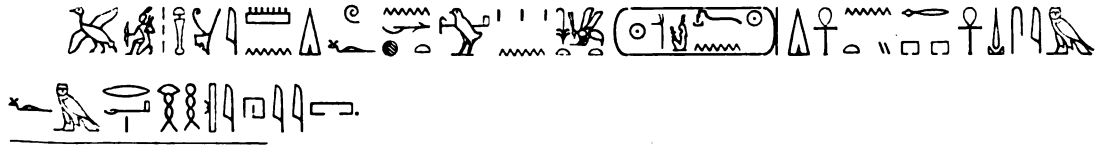
Le lendemain ce fut lui qui porta la destruction dans les rangs des Khétas, dont le prince dut implorer la paix. Tous ces épisodes sont représentés sur les grands tableaux cités précédemment, avec beaucoup d'autres détails curieux à étudier, mais dont un simple examen fait mieux ressortir l'intérêt que toutes les descriptions.

Le grand panneau d'Ipsamboul que nous avons décrit à grands traits se retrouve presque identique sur le premier pylône, massif de droite du Ramesseum.[2] Le premier pylône, massif de gauche du même monument en partie détruit dans le haut,[3] contient des parties communes, mais paraît avoir été consacré principalement à des épisodes plus détaillés du combat. Sur le deuxième pylône, massif de gauche, entièrement détruit, ne se trouvent plus que quelques lambeaux d'inscriptions mutilées.[4] Enfin le deuxième pylône, massif de droite, à moitié détruit, ne contient que la portion du tableau à gauche de Kadesh, dont la citadelle occupe toujours le centre de ces compositions. Les deux pylônes de Louqsor[6] sont en assez bon état, celui de gauche contient le tableau d'Ipsamboul, mais très condensé et n'offrant que des rares légendes écourtées; sur celui de droite l'on voit des scènes analogues à celles de la partie droite supérieure du tableau d'Ipsamboul, le roi sur son char au pas, présentation de prisonniers etc. Quant au revers des pylônes de Karnak, la reproduction de l'Atlas de la Description de l'Égypte est trop imparfaite pour qu'on puisse l'analyser même sommairement.

Scène des espions. — Cette scène se trouve à Ipsamboul, au Ramesseum, premier pylône de droite, et à Louqsor pylône de gauche; la légende mutilée ou incorrecte se rétablit comme suit:

«L'arrivée des éclaireurs de Sa Majesté v. s. f. amenant les deux espions du misérable prince de Khéta; on les bâtonne pour leur faire dire où est le misérable prince de Khéta.»

Légende du camp. — A Ipsamboul d'après ROSELLINI et au Ramesseum, premier pylône de droite :

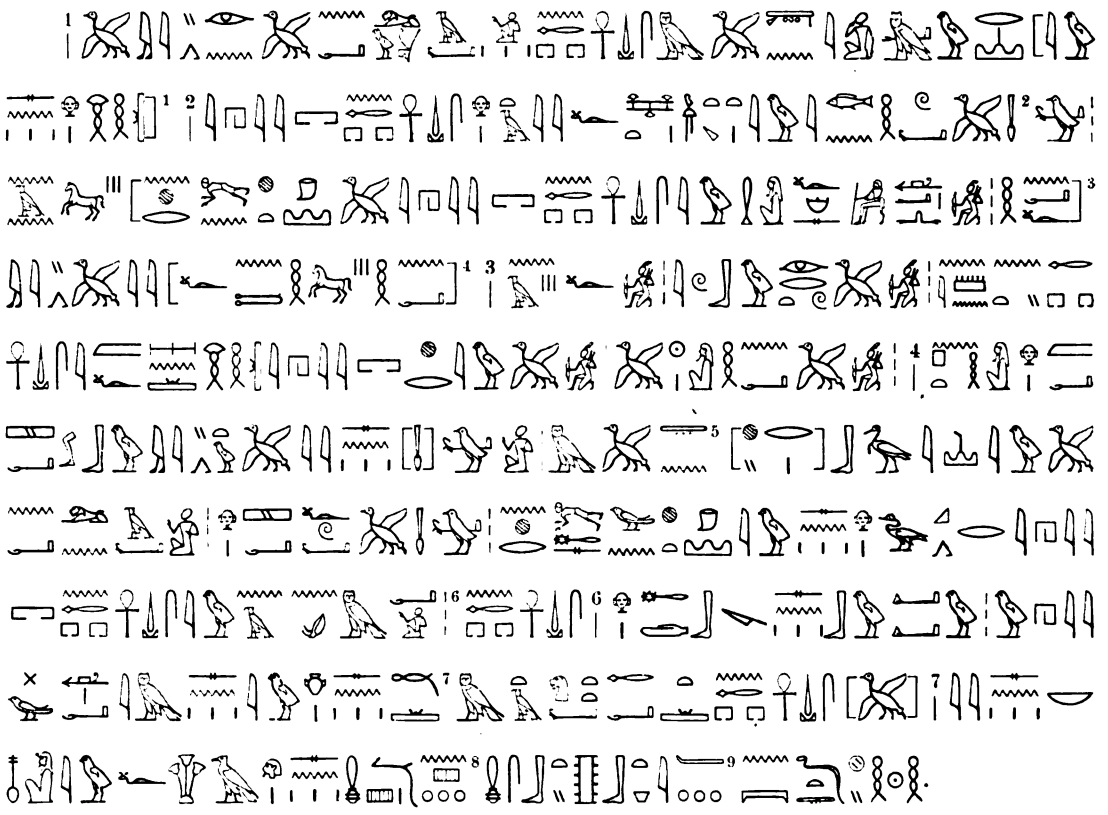


1) DE ROUGÉ, *Poème de Pentaour.*
2) LEPS., *Denkm.*, pl. 153—155; CHAMP., *Not.*, p. 582 et 870 (le renvoi aux planches y est inexact).
3) LEPS., *Denkm.*, pl. 160 et 161; CHAMP., *Not.*, p. 583, 584 et 872.
4) CHAMP., *Not.*, p. 585.
5) LEPS., *Denkm.*, pl. 164 et 165; CHAMP., *Not.*, p. 586—588.
6) CHAMP., *Mon.*, pl. 323—324, pylône de gauche, et pl. 327—327 *bis*, pylône de gauche.

Digitized by Google

« Les soldats d'élite d'Ammon, qui donne la victoire au roi de la Haute et de la Basse-Égypte, Ra user ma Setep en ra, qui donne la vie de Sa Majesté v. s. f., en train de poser le camp. »

Légende des troupes. — A Ipsamboul, à Louqsor, pylône de droite, et au Ramesseum, premier pylône de droite, entre le camp et une légion égyptienne en marche, se trouve de l'infanterie armée de piques et boucliers, et flanquée de chars. Le texte d'Ipsamboul offre quelques lacunes, complétées en partie par les fragments des trois lignes seules visibles maintenant au Ramesseum. Le texte de Louqsor très incorrect est beaucoup plus court; en combinant ces données, on peut ainsi le restituer :



« L'arrivée des soldats de Sa Majesté v. s. f. dans le pays d'Amour; ils étaient à poser le camp de Sa Majesté v. s. f. pendant sa marche vers l'Ouest, quand les ennemis et la

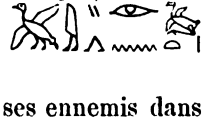
1) Lacune de trois mots environ, restitution probable.
2) Signe douteux dans une lacune.
3) Toute cette phrase entre crochets est tirée de Louqsor.
4) Restitution probable.
5) pour ; peut-être pourrait-on lire — dans la direction de Khirbu.
6) d'après le Ram.; à Ips. d'après CHAMP. et à Louqsor, on est tenté de lire — le sens serait le même.
7) au lieu de .
8) Groupe altéré; peut-être faut-il lire .
9) au lieu de .

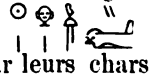
Digitized by Google

cavalerie du vil chef de Khéta entourèrent le camp de Sa Majesté v. s. f. Sa Majesté était seule, sans soldats près d'elle. Sa cavalerie et ses soldats arrivaient, mais la légion d'Ammon de Sa Majesté, v. s. f. sur elle! n'avaient pas achevé de poser le camp, et la légion de Ra et celle de Ptah étaient en marche; leurs ennemis n'étaient pas allés dans le pays de Khirbu. Les soldats entourèrent les ennemis du vil et méprisable chef de Khéta qui étaient entrés dans le camp de Sa Majesté v. s. f., et les serviteurs de Sa Majesté v. s. f. les massacrèrent, sans en laisser échapper un seul. Leur cœur était plein de la grande vaillance de Sa Majesté v. s. f. leur bon seigneur qui est derrière eux comme un bloc de pierre, comme une muraille de fer à jamais et à toujours.»

Autres légendes de troupes. — Ces légendes fort mutilées se voient dans la partie haute du tableau d'Ipsamboul à droite. Deux corps de troupes égyptiennes sont en marche avec leurs bagages et des troupeaux. Des cavaliers galopent vers elles. La première légende est peu lisible; il en ressort que la légion de Ptah est en marche pour le pays de . . . . ., et qu'elle reçoit l'ordre de rejoindre Ramsès. La seconde légende est moins incomplète et reproduit en grande partie la première; la voici rectifiée et complétée:

«Les éclaireurs de Sa Majesté v. s. f. allant pour hâter (la marche) de la légion de Ptah, disant : marchez devant vous vers l'endroit où se tient le Pharaon.»

Le texte du bulletin parle d'un officier envoyé dans le but indiqué; nous le retrouvons sur le pylône de gauche de Louqsor, où se lisent ces mots :  «l'arrivée de l'officier».

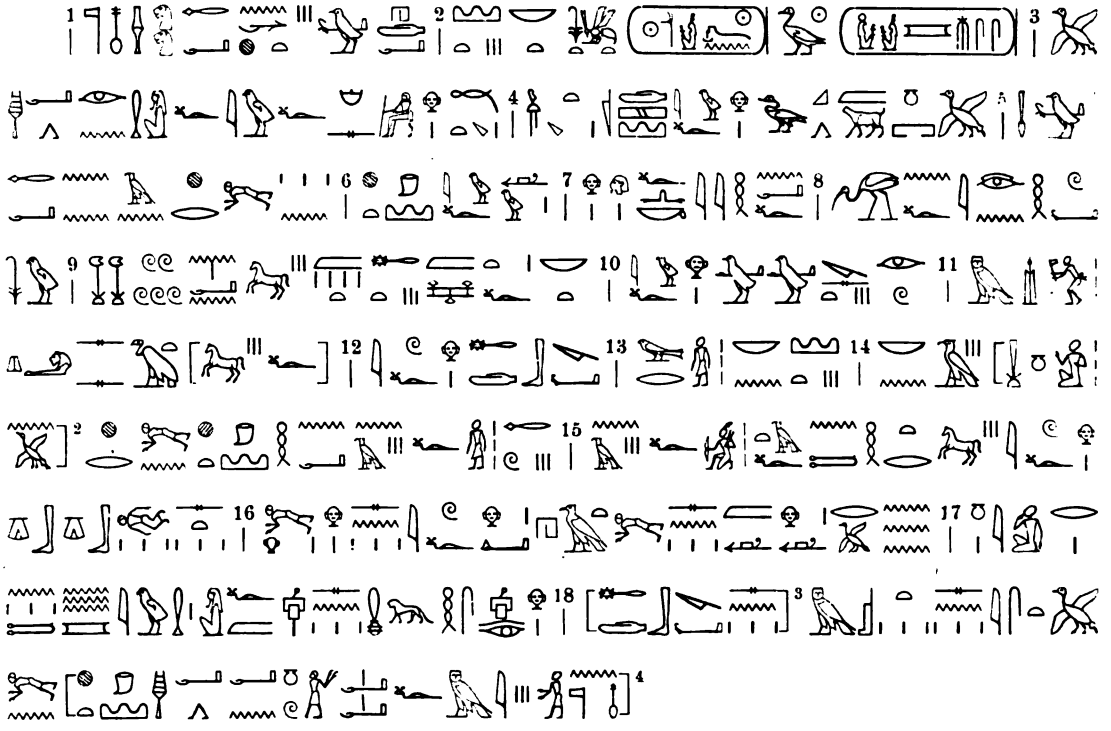
La scène du combat où Ramsès sur son char, l'arc en main, précipite ses ennemis dans l'Oronte, se trouve dans tous les tableaux précédemment indiqués, accompagnée d'une légende plus ou moins développée. A Ipsamboul, il n'en reste rien de visible, mais quelques lambeaux de courtes inscriptions y mentionnent une force ennemie de 6000 chars et 9000 fantassins «combattant contre lui»; on constate aussi la présence près du roi, de trois de ses fils dont deux ont leurs titres seuls conservés : Porte-flabellum à la gauche du roi, et Royal scribe, chef des soldats; du troisième on n'a que le nom  «Ra à sa gauche», ce qui permet d'y retrouver les trois princes représentés sur leurs chars dans le tableau de la face sud d'Ipsamboul. Un fragment d'une légende voisine mentionne expressément que les princes étaient à côté du roi dans l'attaque faite «sur la gauche du champ». Si les signes relevés par CHAMPOLLION sont exacts, , on serait tenté de les traduire par cette phrase expressive «lavez-vous dans le sang des ennemis».

Au-dessus du roi sont les cartouches avec les titres ordinaires qui les accompagnent et en plus le qualificatif «aimé de Mentu». Au-dessus des chevaux on lit la légende fréquemment répétée avec de légères variantes «Les grands chevaux de Sa Majesté, victoire à Thèbes,[1] de la grande intendance de Ra-user-ma, aimé d'Ammon».

1) Ce n'est que dans le Pap. Sallier I, que se trouve le second nom, «Noura satisfaite».

Digitized by Google

Légende du roi[1] :



« Le dieu bon, puissant, très vaillant, grand-victorieux, redoutable à toutes les nations, roi de la Haute- et Basse-Égypte, Ra-user-ma, etc. La station que fit Sa Majesté quand elle s'arrêta au Nord-Ouest de Kadesh. Le roi entra au milieu des nombreux ennemis, de ces vils Khétas; il était seul de sa personne, aucun autre avec lui. Il se trouva entouré de deux mille cinq cents chars en quatre corps sur son chemin. Il les massacra et les amoncela devant ses coursiers. Il massacra les chefs de tous les pays, les frères de ce misérable Khéta, avec ses grands chefs, ses soldats et sa cavalerie; il fut à les immoler, couchés sur leurs faces; il les fit tomber l'un après l'autre dans les eaux de l'Oronte. Sa Majesté était derrière eux comme un lion furieux, les massacrant dans leurs places. Voici que le vil prince de Khéta se mit à tourner ses bras pour implorer le Dieu bon. »

Le texte de Louqsor est beaucoup plus concis :

« Le dieu bon frappant les neufs arcs, immolant de milliers en un instant, anéantissant les chefs des nations, massacrés[5] dans leur sang. Aucun autre n'était avec lui. »

Légende des chefs vaincus.

Devant le char du roi, un grand nombre de cadavres sont étendus; quelques-uns même

---

1) Ce texte est celui du pylône de gauche du Ramesseum, *Denkm.*, pl. 165, complété par celui du pylône droit, *Denkm.*, pl. 160—161. — Une copie de ce dernier texte est donnée dans CHAMP., *Not.*, p. 872. — Les parties entre crochets sont restituées.

2) L'autre texte porte .

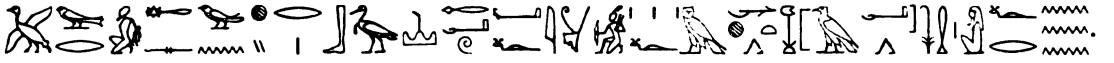
3) Restitution probable.

4) Toute cette partie manque par suite de la destruction du monument.

5) , forme adoucie de .

Digitized by Google

dans les eaux de l'Oronte; le prince de Khirbu à moitié noyé est placé par ses soldats, la tête en bas; cet épisode qui ne se trouve que sur les deux pylônes du Ramesseum a la légende suivante, restituée d'après les deux textes :

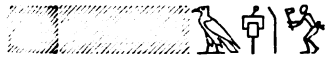


«Le chef vil de Khirbu suspendu (litt. allongé) par ses soldats, après que sa Majesté l'eut précipité dans l'eau.»

C'est sur le deuxième pylône ouest du Ramesseum que les noms des chefs et leurs titres sont les plus complets et les mieux conservés; la liste suivante est dressée d'après les copies de CHAMPOLLION et LEPSIUS, et quelques noms du premier pylône du Ramesseum.[1]

Tarkan .....

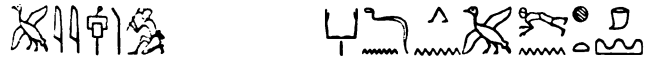
Tarkananasa, chef de cavalerie du prince de Khéta

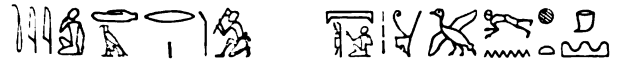
 idem ..... asa, idem.

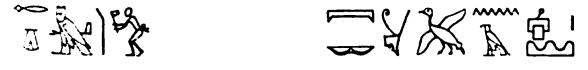
Kamat'a, commandant des Tuhers

Tarkatas'asa, chef des archers de Kabesu

Khirpasar, scribe des princes de Khéta

 Païsa, chef de cavalerie du prince de Khéta

 Taatur, chef de la garde du prince de Khéta

 Aakama, chef des archers de Penasa

Karbatatasa, conducteur de char du prince de Khéta[2]

Samaritsa .....

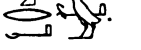
Tatar, commandant des Tuhers

Mat'arima, frère du prince de Khéta

Rebasunana, chef des archers d'Aunasa

..... du prince de Khéta

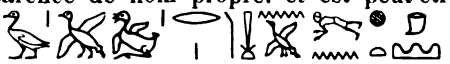
1) *Denkm.*, pl. 160, 164 et 165; CHAMP., *Not.*, p. 568 et sq.

2) Var. *Denkm.*, pl. 160 : pour  .

Digitized by Google

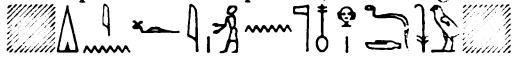
T'auat'asa, chef du pays de Tonisa

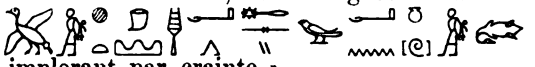
..... chef des archers de Khéta

CHAMPOLLION mentionne en outre au Ramesseum parmi les morts le «fils du prince de Khéta» ; cependant, avec son déterminatif, ce titre a plutôt une apparence de nom propre. et est peut-être le même qu'un nom lu par MARIETTE à Abydos[1] :  «Sapatar, frère du prince de Khéta».[2]

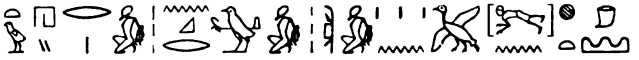
Tous ces noms ont été étudiés par M. DE ROUGÉ;[3] les titres sont tous connus, et n'offrent pas de difficultés; le prince de Khéta avait une garde particulière, les et son armée en dehors des soldats proprement dits comprenait des archers et des troupes d'élite, les ; trois noms de pays sont indiqués en dehors des peuples plus importants cités dans le Poème de Pentaour; ce sont ceux de «Kabesu, Penasa, Annasa et Tonisa» non encore identifiés.

Légende de la citadelle :

La place de Kadesh (avec son titre de) est entourée d'eau de toute part; dans une des représentations,[4] un chef prononce des paroles, de la légende desquelles il ne reste à peu près que les groupes  «il fait supplication au Dieu bon en disant .....».

Des troupes plus ou moins nombreuses suivant les tableaux, sont rangées devant la ville. A Louqsor l'inscription est fort courte :  «Le prince de Khéta se tient misérablement en implorant par crainte.»

Il est en avant de deux groupes compacts des soldats ayant pour légendes :



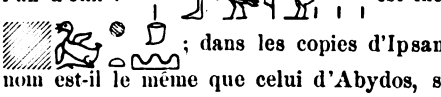
«Troupes d'élite des chars de la garde du vil prince de Khéta.»

«Guerriers d'élite derrière lui, neuf mille.»

Au Ramesseum, deuxième pylône ouest, le nombre n'est évalué qu'à huit mille hommes . A Abydos, en avant de l'armée ennemie, on lit ces mots «(les troupes) du vil prince de Khéta, très nombreuses en hommes et en chevaux».[5]

Ces troupes font une sortie pour recueillir les restes de l'armée vaincue, mais le prince

1) MARIETTE, *Abydos* II, p. 10.

2) A Ipsamboul, CHAMPOLLION n'a relevé que deux noms se rapportant à des chefs précipités à l'eau; l'un d'eux : est incomplet et sans titre, l'autre semble incorrect  ; dans les copies d'Ipsamboul le a été souvent remplacé par , et peut-être ce nom est-il le même que celui d'Abydos, sous la forme .

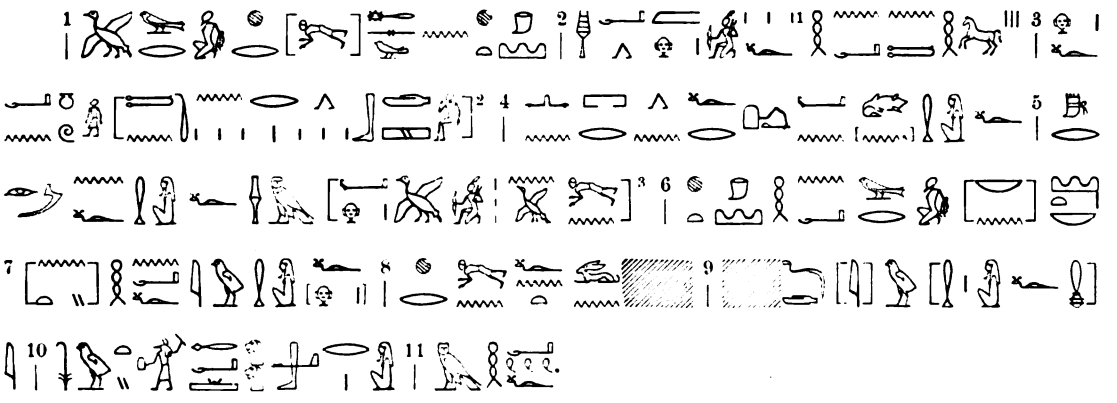
3) DE ROUGÉ, Cours du Collége de France, 1869; *Mél. d'arch.* I, 264; voir aussi CHABAS, *Voy. d'un Egyptien*, Ruten et Khéta, p. 329.

4) *Denkm.*, pl. 164.

5) MARIETTE, *Abydos* II, p. 10.

Digitized by Google

des Khétas n'osa prendre part à l'action, comme le prouvent les inscriptions du premier pylône ouest du Ramesseum et celle d'Ipsamboul; cette dernière ne contient à peine que les quatre premières lignes des onze qui se trouvent au Ramesseum.



« Le vil et misérable prince de Khéta se tient devant ses soldats et ses cavaliers, implorant pour son armée faiblissant. Il n'est pas sorti pour combattre, lorsqu'il a vu que Sa Majesté l'emportait (sur les soldats du vil) de Khéta et les chefs de tous les pays. Sa Majesté fut à précipiter . . . . . disant : Sa Majesté est comme Set le très vaillant, et Baar en ses membres. »

Légendes des prisonniers et des vaincus :

Les épisodes de la fin du combat paraissent avoir été plus développés à Abydos, d'après les détails donnés par MARIETTE, que dans les autres monuments; on y voit en fuite « les Tuhers et les chars(?) du camp du vil prince de Khéta ».[4] Des soldats égyptiens saisissent les plus avancés.

Sur le pylône de droite de Louqsor, Ramsès est assis près de son char, recevant l'hommage de ses généraux, avec la légende :

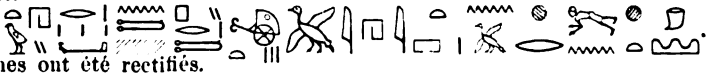
« Le dieu bon, grand vainqueur, détruisant les nations, faisant un grand massacre parmi leurs chefs. »

A Ipsamboul et au Ramesseum, Ramsès est debout sur son char et se tourne vers des scribes qui font le compte des mains coupées :

1) A Ipsamboul « combattants », forme développée .

2) Lacune au Ram.; à Ipsamboul groupe mal reproduit, amenant à cette restitution possible.

3) Lacune restituée par analogie.

4) MARIETTE, *Abydos* II, p. 11 :  .

5) Dans ce texte, quelques signes ont été rectifiés.

Digitized by Google

« Le dieu bon, combattant pour ses soldats, frappant de son glaive les peuples étrangers, roi frappant les vaillants; son pareil n'a pas été créé; il entre parmi les soldats de tous les pays et en fait des cadavres. Compte fait pour lui des phallus des chefs des Khétas et des mains de ceux des Naharina. »

Les prisonniers divisés en trois groupes sont présentés au roi par des chefs égyptiens; c'est à Abydos seulement que l'on trouve les légendes explicatives.

« Présentation à Sa Majesté des prisonniers qu'Elle a amenés par la valeur de son glaive de ce vil pays de Khéta, après que fit ..... Sa Majesté ..... ses soldats, sa cavalerie, ses généraux, pour dire ..... les prisonniers que j'ai faits moi-même; j'étais seul, sans soldats et sans généraux avec moi, sans cavaliers. »

« Reçois ces captifs amenés par Sa Majesté par la valeur de son glaive, de ce vil pays de Khéta, de ce vil pays de Naharina, ainsi que les chefs de tous les pays venus avec le misérable prince de Khéta, à l'état de captifs.[1] »

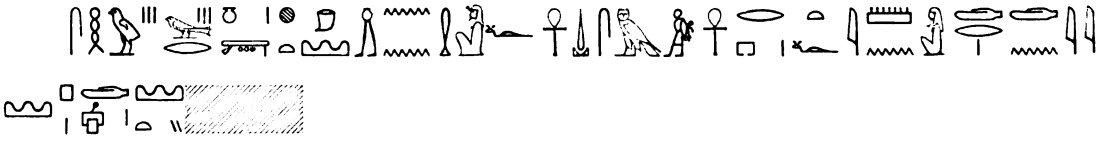
« Enumération des nations des Amous massacrées par Sa Majesté, quand Elle était seule de sa personne : cadavres,[2] chevaux pour chars, arcs, glaives, équipements ».

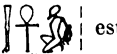
Avec ces inscriptions finissent au Ramesseum et à Louqsor les scènes et les légendes qui se rattachent directement à la grande scène d'Ipsamboul. A Karnak nous en trouvons quelques autres relevées par CHAMPOLLION, qui s'est borné malheureusement à une courte description de ces représentations très mutilées.[3]

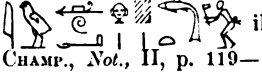
On y retrouve les éléments de tous les tableaux d'Ipsamboul, le roi combattant à pied, l'attaque des forteresses, le roi sur son char accablant de flèches ses ennemis en déroute etc. La légende suivante rappelle plusieurs noms des pays confédérés : « Le chef d'Aritu, celui de Masa, le chef d'Aruna, celui de Leka, de (Tarteni?) de Khéta. Voici que Sa Majesté était derrière eux comme un griffon. J'étais comme Baar derrière eux dans leur sang, parmi tous les bons combattants du pays de Khéta. »

A Karnak sont aussi représentées des scènes d'offrandes de prisonniers aux dieux, scènes réduites à leur plus simple expression à Ipsamboul, et ayant reçu, au contraire, le plus grand développement au Ramesseum, à Louqsor et à Karnak. Après la campagne et une première paix, la guerre avait recommencé; en l'an 8 plusieurs villes furent prises par les Égyptiens.[4] Ce ne fut qu'à la paix définitive que les temples reçurent leurs décorations, représentant le triomphe du roi.

Les fragments suivants de Karnak[5] montrent que ces prisonniers furent attribués aux temples et aux domaines des dieux, déjà enrichis par le butin fait sur l'ennemi.



1) Le groupe  est pour .

2)  il faut restituer dans la lacune; le signe a été omis.

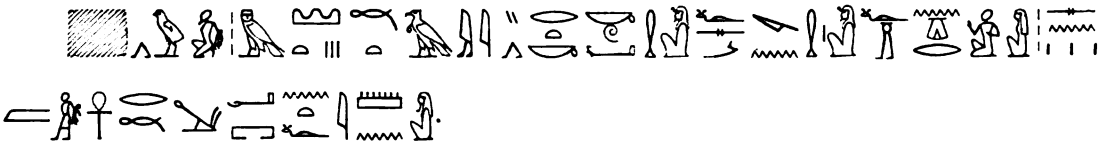
3) CHAMP., *Not.*, II, p. 119—125.

4) CHAMP., pl. 330 et 331; *Denkm.*, pl. 166. Voir plus loin.

5) CHAMP., *Not.* II, p. 123.

Digitized by Google

«Énumération des chefs du pays de Khéta, amenés par Sa Majesté comme prisonniers pour la demeure de son père Ammon, du pays de Tarténi, de Pitasa .....»



«(Ennemis) des pays du nord venus pour attaquer Sa Majesté, massacrés par Elle; leurs sujets amenés comme prisonniers pour remplir le domaine rural de son père Ammon.»

De même cette dernière légende :

«Chefs des nations, amenés par Sa Majesté après sa victoire sur le pays des Rotennou, pour remplir le domaine rural de son père auguste Ammon-Ra, roi des dieux, comme prisonniers faits par son glaive vaillant.»

Au Ramesseum, nous devons encore mentionner deux scènes remarquables sur le premier pylône de gauche;[1] dans la première, le roi debout, tient d'une main plusieurs prisonniers :

«Vive le dieu bon, vaillant de son glaive, valeureux, combattant comme Mentu le grand vainqueur, toutes les nations; sa vaillance est comme celle du fils de Nut, foulant les peuples, massacrant leurs chefs, les anéantissant, et les ramenant prisonniers pour Horus le justicier.»

Dans la seconde, le roi tenant en main un sceptre, est entouré des porte-flabellum.

«Le roi se lève comme Ra dans le palais qui est dans son temple. Le roi, maître des deux régions, Ra user ma Setep en Ra, est couronné comme roi de la Haute et de la Basse-Égypte sur le trône d'Horus.»

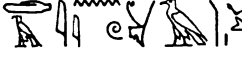
Sur le deuxième pylône de droite, de grandes processions et scènes religieuses se déroulent;[2] leurs légendes sont sans intérêt; dans la salle hypostyle sur les colonnes, partout on retrouve des fragments de scène célébrant les exploits du roi, et rappelant «qu'il était seul de sa personne».[3]

A Louqsor, CHAMPOLLION a relevé un fragment important d'une scène de présentations de captifs aux dieux.[4] Le roi debout tient en laisse trois troupes de captifs, dont voici les légendes au-dessus du premier groupe :

«Disent les chefs des peuples, captifs de Sa Majesté : tu es le grand vaillant, ô Roi vainqueur, grand soleil de l'Égypte, ton glaive est très puissant sur la colline de fer,[5] tu es redoutable comme Set. Accorde-nous les souffles pour que nous respirions; c'est la vie pour ceux qui sont dans tes bras.»

Au-dessus du second et du troisième groupe :

«Disent les misérables de Taanauna,[6] les souffles! les souffles! ô souverain bon, très

1) *Denkm.*, pl. 159; CHAMP., *Not.*, p. 184 et 873.
2) *Denkm.*, pl. 162—164. — CHAMP., *Not.*, p. 589.
3) CHAMP., *Not.*, p. 880.
4) CHAMP., *Mon.*, pl. 332.
5) *(sic)*.
6)  .

Digitized by Google

vaillant comme Mentu de Thèbes! — Disent les misérables de Pursata : accorde-nous les souffles à nos narines, ô roi fils d'Ammon.»[1]

C'est à Abydos que le triomphe de Ramsès à la suite de la longue guerre avec les Khétas paraît avoir reçu le plus grand développement. On y trouve une longue liste des peuples et des tributs du Nord, formant le pendant du triomphe représenté à Beit-Oualy sur les peuples du Sud. MARIETTE a relevé tous les fragments de ce magnifique temple si déplorablement mutilé de nos jours; le triomphe d'Abydos a, comme l'a fait remarquer MARIETTE, un caractère tout différent de ceux des époques ultérieures. Des soldats de toutes armes font partie du cortège «comme à Medinet-Abou et à Deir el-Bahari, l'élément militaire s'y joint à l'élément sacerdotal;[2]» et, détail curieux, le char de guerre attelé des chevaux favoris du roi fait partie du cortège, suivant la promesse solennelle faite par le roi et rappelée dans le Poème de Pentaour «ce sont ceux que j'ai trouvés sous ma main, quand je serai dans mon palais, etc.»

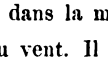
A Abydos, nous trouvons aussi des détails sur la divinisation de Ramsès, déjà constatée à Ipsamboul. Une inscription dédicatoire[3] mentionne l'édification dans le sanctuaire d'une statue du roi, avec l'indication des rites et des offrandes qui devaient lui être faites, ainsi que la consécration des prisonniers comme esclaves du «domaine des divines offrandes». Mais l'étude de ces documents nous entraînerait trop loin du sujet primitif de ce travail, qui a eu surtout pour but de donner des textes rectifiés de quelques épisodes intéressants de l'histoire de Ramsès.

PAUL GUIEYSSE.

NOTE COMPLÉMENTAIRE. — Plusieurs villes ennemies tombèrent au pouvoir de Ramsès dans la campagne de l'an 8; leurs noms très mutilés pour la plupart ont été publiés par LEPSIUS (*Denkm.*, pl. 156) et par CHAMPOLLION (*Not.*, p. 871); mais le siége de l'une d'elles dont le nom n'est pas complet, probablement Tapour, a été l'objet d'une représentation spéciale dans la salle hypostyle du Ramesseum (*Denkm.*, pl. 166 et CHAMP., pl. 331). Le roi, sur son char, lance des flèches sur une armée en déroute; deux de ses fils, Sha-em-uas et Mentu, combattent à pied à ses côtés, pendant que quatre autres, Amon-em-ua, Séti, Mériamon et Setep-en-ra, dirigent l'assaut contre la place, sur les murs de laquelle les échelles sont dressées.

A droite de la ville on lit la légende suivante :

«Disent les misérables de Khéta en invoquant le dieu bon : Accorde-nous les souffles . . . . . que tu donnes, ô souverain excellent, car nous sommes sous tes sandales, terrifiés par toi. Il bouleverse le pays de Khéta; son misérable chef est à tes ordres. Nous sommes comme les poulains des chevaux (mis en pièce?) par un lion furieux.»

L'inscription de gauche a, en outre des sources indiquées précédemment, été copiée et publiée par BRUGSCH (*Mon.*, pl. 54) : «Le dieu bon, fort contre les peuples, cœur cuirassé dans la mêlée, ferme sur son coursier, gracieux sur son char! Il prend son arc, lance des flèches, déployant sa force sûrement, sans se fatiguer. Il saisit sa bonne cuirasse pour . . . . dans la mêlée. Il se joue () du misérable Khéta, l'abat, l'anéantit comme la paille au souffle du vent. Il (le Khéta) quitte sa ville par crainte de lui (du roi). Il lui impose ses volontés chaque jour; il s'empare de ses membres comme la flamme. Taureau combattant pour ses frontières, s'emparant de ceux qui s'arrêtent, il lui fait sentir la force de sa main, sans le quitter. C'est un ouragan pour les peuples, un grand rugissement sortant des nuées pour s'emparer de leurs villes et faire de leurs demeures des tombeaux ( ). Sa flèche est derrière eux comme Sekhet; il s'empare de leurs souffles et . . . . . (?) les pervers de ce misérable pays de Khéta,

1) .

2) MARIETTE, *Abydos* II, p. 15, et pl. 1—10.

3) *Id.*, p. 12, pl. 3.

Digitized by Google

qui sont parmi les ennemis du roi de la Haute- et Basse-Égypte Ra-user-ma, etc.» La lacune de la traduction répond aux groupes d'après LEPSIUS et d'après BRUGSCH. Sur une des parois de la salle hypostyle, CHAMPOLLION a encore copié une inscription de sept lignes verticales mutilées par le haut (*Not.*, p. 888), qu'a également publiée BRUGSCH (*Mon.*, pl. 54). Le texte fait allusion à une attaque de place forte par Ramsès, mais se répète, comme si le graveur n'avait eu d'autre but que de reproduire les phrases de son texte pour remplir la place qu'il avait à décorer.

«Le roi Ra-user-ma etc. donnant la vie royale lui-même, dit : Mon amour est en Ra, ma louange est pour mon père Tum, qui rajeunit mon souffle en vie et en santé. (S'était arrêtée) Sa Majesté, étant le (dixième jour?) de l'arrivée, pour attaquer la ville des Khétas où se trouve la statue de Sa Majesté. Sa Majesté fit (avancer) ses soldats et sa cavalerie; elle était en avant de ses soldats et de sa cavalerie (pour combattre) les vils Khétas, qui étaient dans le territoire de la ville de Tunep, dans le pays de Naharina. Sa Majesté fit prendre sa cuirasse . . . . . le roi se tenait prêt à combattre la ville de ces misérables Khétas, à la tête de ses soldats et de sa (cavalerie) . . . . . sa cuirasse. Le roi envoya prendre sa cuirasse et la fit placer sur lui . . . . . les Khétas qui étaient dans le territoire de Tunep dans le pays de Naharina. Fut sa cuirasse sur lui.»

ZU DER SOGENANNTEN SAITISCHEN FORMEL.

Von

A. WIEDEMANN.

Der persönlich gereizte Ton des Aufsatzes von H. PIEHL im letzten Hefte dieser Zeitschrift und die Form, welche ihm der Verfasser gegeben hat, würden mich nach Massgabe des Beispieles anderer Fachgenossen den Bemerkungen des Verfassers gegenüber schweigen lassen, wenn nicht einige seiner sachlichen Bemerkungen mir eine Entgegnung zu fordern schienen. Unter diesen Umständen gedenke ich im Folgenden auf einige Punkte der Arbeit, besonders auf die die sogenannte Saitenformel betreffenden Theile insoweit einzugehen, als die Erörterung der in Betracht kommenden Fragen ein allgemeineres Interesse beanspruchen zu dürfen scheint.

H. PIEHL hat sich dadurch verletzt gefühlt, dass ich zwei Inschriften, welche er selbst zuerst herausgegeben hatte, auch meinerseits edirte. Bisher pflegte man Republicationen von Texten in der Aegyptologie nicht von diesem Standpunkte aus aufzufassen; im Gegentheil hielt man, und dieser Gedanke ist schon vor Jahren von CHABAS (*Aegypt. Zeitschr.* 1873, S. 135 f.) ausgeführt worden, dieselben für sehr nützlich, da sich ein späterer Gelehrter auf Grund zweier von einander unabhängiger Copien die wahren Lesarten des Originales mit weit grösserer Sicherheit zu reconstruiren vermochte, als dies an der Hand nur einer Abschrift, über deren Zuverlässigkeit sich ein Urtheil zu bilden nur schwer möglich war, geschehen konnte. Wenn H. PIEHL hier anderer Ansicht ist, so bedauere ich, ihn unabsichtlich verletzt zu haben, muss es dann aber um so auffallender finden, dass unter allen Aegyptologen gerade er derjenige ist, welcher verhältnissmässig am häufigsten schon edirte Texte, freilich meist ohne Nennung des ersten Herausgebers, von neuem publicirt, z. B. PIEHL, *Rec.* I, p. 201 = NIEBUHR, *Reisebeschreibung nach Arabien*, I, pl. 11 A, wo sich als Fundort des Stückes Athribis vermerkt findet. Ein analoges Monument desselben Mannes befindet sich im Louvre, publ. PIERRET, *Rec. d'Inscr. du Louvre*, II, p. 88); II. p. 71 ff. (= MARIETTE, *Mon. div.*,

Digitized by Google

pl. 57; DE ROUGÉ, *Inscr.* I, pl. 41—42; p. 129 (= PISTOLESI, *Il Vaticano descritto*, IV, pl. 63; CHAMP. *Not.* II, p. 700 sq.; cf. ROSELLINI, *Mon. st.* III, 1 Taf. zu p. 125, Nr. 6, cf. p. 166 sq.; IV, p. 119 (= PIERRET, *Rec. d'Inscr. du Louvre*, II, p. 63); *Aegypt. Zeitschr.* 1884, p. 37 ff. (= MARIETTE, *Abydos*, II, pl. 54 f.).

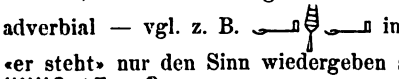
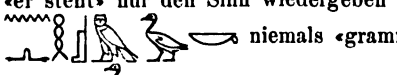
Eine Republication von Inschriften kann nur in dem Falle als überflüssig gelten, dass die erste Edition das Original diplomatisch treu wiedergiebt und die zweite nichts mehr zu verbessern findet. Dies ist bei den in Rede stehenden Texten nicht der Fall. Zwar behauptet der Verfasser, dass es *en aucun point* gelungen wäre die Texte besser zu geben als es durch ihn geschehen sei, allein unmittelbar darauf führt er nicht weniger als zehn Zeichen in den nicht ganz neun Druckzeilen, welche die Texte einnehmen, auf, in denen seine Edition von der meinen abweiche, bezüglich seine, wie er selbst eingesteht, fehlerhaft sei. Dabei thut er sich freilich an einer Stelle Unrecht. Das Zeichen *ḥā-t* wird in der That, wie seine und meine Publication angeben, in der ersten Inschrift geschrieben, dagegen lautet es in der zweiten, wie ich und nicht er angeben . — Mit Unrecht greift er dagegen die Wiedergabe des Namens der Göttin Se*ḫ*et an dieser Stelle durch an. Man schreibt denselben zwar vielfach mit , allein unser Sarcophag giebt ein Zeichen, welches dem viel näher steht als dem . Es ist dasselbe Zeichen, mit welchem er am Anfange *ḥā* geschrieben hatte, nur dass bei Se*ḫ*et die Horizontallinien innerhalb der Träger bis ganz oben gezogen sind, während dieselben bei *ḥā* nicht horizontal, sondern schräg verlaufen und etwas unter der Höhe aufhören; ausserdem fehlt bei *ḥā* der lange Stützstab, den das Zeichen sonst zu haben pflegt. Demnach giebt die Originalzeichnung weit besser wieder, als es dies thun könnte. Unverständlich ist mir die unmittelbar vorhergehende Bemerkung, dass der Titel *ḫorp ḥā-t* mit geschrieben werden müsse (PIEHL, *Rec.* II, 30 schreibt freilich) und der Verweis auf BRUGSCH (*Dict. géogr.* p. 1288). BRUGSCH giebt an der angeführten Stelle, an welcher er den zweiten Vaticansarcophag citirt, das Zeichen, welches in seiner Grammatik Nr. 425 trägt, und nicht ; das Original hat an dieser Stelle ein Zeichen, welches auf den ersten Blick dem für Se*ḫ*et verwendeten sehr ähnlich sieht; während aber bei letzterem die beiden senkrechten Träger parallel laufen, zeigen sie bei ersterem die für das Zeichen charakteristische Verjüngung nach oben (von sieben auf vier Millimeter), so dass hier sicher dieses Zeichen gemeint ist. Wenn ich hier überhaupt dieser Schreibungen gedenke, so geschieht dies nur um zu zeigen, wie wenig genau die Copien des H. PIEHL nach dieser Richtung hin sind und wie wenig er zu dem hier angeschlagenen Tone berechtigt ist. Thatsächlich ist es, so lange man sich ägyptischer Typen zur Publication der Texte bedient, überhaupt unmöglich, die zahllosen kleinen Varianten in der langen Reihe von ineinander übergehenden Zeichen wiederzugeben, man muss sich mit möglichst ähnlichen Formen begnügen. Wirkliche Genauigkeit lässt sich auf typographischem Wege hier selbstverständlich nicht erreichen. Dass es mir möglich war bei der Edition der Inschriften einen genaueren Text zu liefern, lag daran, dass ich nicht nur nach einer Copie, sondern nach einer solchen und nach Papierabdrücken arbeiten konnte, welche die Zeichenvarianten genau wiedergeben. Wie leicht sich in eine Copie Fehler einschleichen können, weiss jeder Aegyptologe und wird aus solchen keinen schweren Vorwurf erheben wollen. Weit schwerer wiegt es, wenn man willkürlich, entgegen der eigenen Copie, auf Grund einer Variante das Original ändert ohne dies anzudeuten, wie dies H. PIEHL seinem eigenen Geständniss zufolge bei dem Schlussworte der einen Formel

Digitized by Google

gethan hat. Ein solches Hereintragen persönlicher Ansichten in die Inschriften muss der Willkür Thür und Thor öffnen und dem Vertrauen in die correcte Wiedergabe des Urtextes — und auf eine solche kommt es hier einzig und allein an, nicht darauf ob eine *correction semble de mise* — schweren Abbruch thun.[1]

Auf ebensowenig Zustimmung wie zu solchen Grundsätzen wird der Verfasser rechnen können, wenn er behauptet, Sprachgefüge und Logik seien von einander unabhängige, ja sehr oft diametral entgegengesetzte Dinge. Insoweit hat er ja Recht, dass es unmöglich ist, mit Hilfe der Logik allein Texte zu übersetzen, ebensowenig genügt aber dazu die Grammatik allein, sondern beide müssen, besonders bei einer Sprache, deren Formen grammatikalisch und lexicographisch so vieldeutig sind, wie die ägyptischen, Hand in Hand gehen. Ergiebt eine grammatikalisch noch so correcte Uebersetzung einen unlogischen Sinn, so sind nur drei Möglichkeiten vorhanden: entweder der Verfertiger des Urtextes war nicht bei Sinnen, und das wird man doch nur in den seltensten Fällen annehmen wollen, oder der Text ist fehlerhaft überliefert, was auch nicht ohne weiteres wird behauptet werden können, oder endlich, der Uebersetzer hat grammatische Formen und Worte an und für sich zwar richtig erklärt, aber nicht beachtet dass die betreffenden Bedeutungen in diesem Zusammenhange nicht passen. Dieser letztere Fall wird der gewöhnlichste sein, er tritt besonders bei der Wiedergabe ägyptischer religiöser Texte sehr häufig uns entgegen und beweist dann die Unmöglichkeit des Textinhaltes die Unrichtigkeit der Wiedergabe des Originales. Bis zu einem gewissen Grade ist dies auch bei der Wiedergabe der sogenannten Saitenformel[2] durch H. PIEHL der Fall.

Nach demselben wäre die Formel eine Art von Beschreibung der Statuen, auf denen sie sich fände und besagte nur, dass in dem Naos derselben der Stadtgott des Verstorbenen Àni, d. h. Osiris, dargestellt werde. Letzteres ist durchaus nicht in allen Fällen richtig. Wie der Verfasser selbst anführt, sieht man in dem Naos einer mit der Formel bedeckten Statue in London Neith dargestellt, d. h. die betreffende Formel enthielte eine Unrichtigkeit, und eine andere Statue im Louvre — dasselbe ist bei einer Statue der ehemaligen Sammlung POSNO (publ. REVILLOUT, *Rev. égypt.* II, p. 62 sqq.) und der von KIRCHER (*Interpr. obelisci* p. 140—141) edirten der Fall — besitzt gar keinen Naos, d. h. die Formel sagte eine Unwahrheit. Wenn der Verfasser meint, man habe wohl ursprünglich solche Statuen mit einem Naos mit Osiris versehen wollen, diese Absicht aber später zuweilen vergessen, so ist es nicht klar, warum sich dann auf diesen monolithen Statuen die betreffende Inschrift findet, da man

1) Zur Uebersetzung der ersten Sarcophagformel bemerke ich nur, dass selbstverständlich hier adverbial — vgl. z. B.  in dem Texte *Rec.* IV, p. 69 — aufgefasst ist und die Uebersetzung «er steht» nur den Sinn wiedergeben soll. Dagegen ist hervorzuheben, dass trotz H. PIEHL's Behauptung  niemals «grammaticalement» mit «ton âme ne sera pas anéantie» übersetzt werden kann, da nicht die Seele bedeutet, diese vielmehr geschrieben wird. Ebensowenig heisst *nen sek-f* «l'immobile», da *sek* die Grundbedeutung «zerstören» und nicht «sich bewegen» hat. (Die Nebenbedeutungen: fortziehen vom Schiffe, führen, leiten, vgl. BRUGSCH, *Dict.* IV, p. 1323 sqq., können hier nicht in Betracht kommen.)

2) Zur Litteratur derselben ist nachzutragen, dass ich bereits in meiner *Geschichte Aegyptens*, 1880, S. 57 auf dieselbe eingegangen bin, was H. PIEHL unbekannt geblieben zu sein scheint. Weiter war zu erwähnen die ganz abweichende Auffassung der Formel durch BRUGSCH, *Dict.* V, p. 88, dem sich auch REVILLOUT, *Rev. égypt.* I, p. 184 sq.; II, p. 63 angeschlossen hat. BRUGSCH erwähnt dabei ausdrücklich des ersten PIEHL-schen Aufsatzes.

Digitized by Google

doch nicht zuerst die Inschrift eingegraben und dann die Statue gefertigt haben wird. Ausserdem ist nicht einzusehen, wozu eine solche Beschreibung überhaupt dienen sollte. Jeder Aegypter wusste, welcher Gott im Naos dargestellt war, und wenn er es nicht gewusst hätte, so konnte man doch nicht verlangen, dass er die Statue, welche, wie der Verfasser ganz richtig bemerkt, an eine Mauer angelehnt gestanden haben wird, umdrehte um dies zu erfahren. Ein Analogon zu einer solchen Sitte ist mir wenigstens aus dem ägyptischen Alterthume nicht bekannt.

Aus diesen und ähnlichen logischen Gründen müsste die besprochene Uebersetzung für fraglich gelten, selbst wenn sie grammatikalisch und lexicographisch auf Grund des jetzigen Standes der Wissenschaft die allein mögliche wäre. Dies ist jedoch nicht der Fall. Gleich die Wiedergabe des ersten Wortes des Textes giebt zu Bedenken Anlass. H. PIEHL hat dies mit «Gott der Stadt» wiedergegeben. Dass dies, oder besser der «heimische Gott» (vgl. für die Form auch ERMAN, *Aegypt. Zeitschr.*, 1881, S. 47 f.), die Grundbedeutung des Wortes ist, ist richtig und nie bezweifelt worden;[2] NAVILLE hat nur nachzuweisen gesucht, dass hierfür im Allgemeinen der Nebensinn «Schutzgott, Lar» einzusetzen wäre, ohne dass mir die Existenz von Laren in der ägyptischen Religion einstweilen sichergestellt erschiene. Das, worum es sich hier handelt, ist die Wiedergabe der Gruppe in unserer Formel, und hier hat NAVILLE meiner Ueberzeugung nach mit vollem Rechte die Bedeutung «Ebenbild» eingeführt und die späteren Einwürfe des Verfassers dagegen erscheinen nicht überzeugend. Die Unmöglichkeit der Wiedergabe «Stadtgott» an unserer Stelle wird bewiesen durch eine Statue im Louvre, welche die Inschrift N. ohne jede weitere Formel trägt.[3] Die betreffende Statue stellt aber nicht den Stadtgott des genannten Mannes dar, sondern diesen selbst. Der Verfasser sucht diese Eigenthümlichkeit dadurch zu erklären, dass er meint, der Fertiger des Textes habe wohl die zweite Zeile der Formel aufzuzeichnen vergessen — es ist dies bereits das dritte unter den etwa zwanzig die Formel tragenden Monumenten, welches der Verfasser um seiner Deutung willen für fehlerhaft erklären muss — allein diese Annahme ist um so zweifelhafter als der Verfertiger auf dem Rückenpfosten des Monumentes reichlich Raum für die Formel besass, diesen Raum aber für die Wiederholung des Namens des In-

---

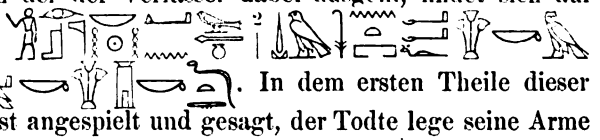
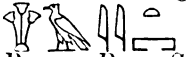
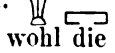
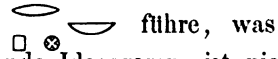
1) Als Variante giebt hierfür die Statue des Psemtek-seneb und setzt dabei unter die Standarte acht Punkte, welche sich mit Hilfe der ägyptischen Typen nicht wiedergeben lassen. Vielleicht sollten dieselben später zu verbunden werden, wie ich dies in meiner Abschrift und wie es scheint H. PIEHL in der seinen gethan hat, so dass die Gruppe ähnlich ausgesehen hätte wie auf einem Statuenfragment mit der gleichen Formel in Nîmes, auf welchem der Anfang lautet. Jedenfalls zeigt mein sehr genau ausgefallener Papierabdruck diese Verbindung nicht und muss ich es daher bezweifeln, dass man könne «affirmer hautement que le monument porte très-distinctement ».

2) Es war daher die triumphirende Anführung von MASPERO, *Atti* des *Florentiner Congress*, I, p. 54, der die Gruppe auf einer Stele, nicht in unserer Formel, mit «dieu de sa ville» wiedergiebt, ebenso überflüssig wie der Versuch denselben eines Plagiates an PIEHL zu beschuldigen. Letzteres um so mehr, als REVILLOUT (*Rev. égypt.* I, p. 185) bereits auf eine ähnliche Reclamation des H. PIEHL diesen darauf aufmerksam gemacht hatte, dass eine ähnliche Bedeutung (dieu de son pays) in anderem Zusammenhange bereits von DE ROUGÉ (*Rev. arch.* 1851, p. 45, cf. 49) der Gruppe gegeben worden sei.

3) Da dieser Text seiner Auffassung vollkommen widersprach, so hatte PIEHL zuerst (*Aegypt. Zeitschr.*, 1880, p. 67) versucht, die Richtigkeit seiner Publication durch PIERRET in Frage zu stellen, musste sie jedoch später, p. 69, anerkennen.

Digitized by Google

habers des Monumentes verwendete. In diesem Texte passt für nur die von NAVILLE hervorgehobene Bedeutung «Ebenbild, Statue». Das betreffende Denkmal ist aber auch sonst von Interesse. Einmal stammt es nicht wie anscheinend die meisten übrigen ähnlichen Stücke aus Sais,[1] sondern aus Abydos, und nennt uns ein Mitglied einer auch sonst bekannten Priesterfamilie. Dann aber datirt es — wie auch der Louvre-Catalog von DE ROUGÉ (Rez-de-Chaussée, p. 36) angiebt — aus der Zeit Ramses II. und beweist damit, dass die Bezeichnung unserer Formel als einer Saitischen Formel mindestens incorrect ist.

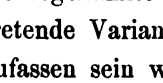
Fraglich erscheint weiter die Richtigkeit der Wiedergabe des Wortes durch Naos (früher gab es H. PIEHL, *Aeg. Zeitschr.* 1879, p. 147 mit «garde» wieder; 1880 p. 68 umschrieb er es nur mit *ḥa*). Die Stelle, von der der Verfasser dabei ausgeht, findet sich auf dem Naophorus im Vatican[2] und lautet:  . In dem ersten Theile dieser Anrufung wird auf die naophore Statue selbst angespielt und gesagt, der Todte lege seine Arme hinter Osiris, indem er schütze dessen Naos. Als Bezeichnung für den Naos ist dabei das Wort gewählt,[3] welches sich in diesem Sinne unter anderen bei BRUGSCH (*Wb.* S. 1019) und BIRCH (*Dict.* V, p. 405) angeführt findet, und nicht das Wort *ḥa*, wie man nach den Auseinandersetzungen des Verfassers erwarten sollte. Das Wort *ka* aber, welches dabei auftritt, ist in solchem Zusammenhange nur pronominelles Substantiv, und können aus seiner Verwendung keine weitergehenden Schlüsse gezogen werden. — Schwieriger als die Erklärung dieses Theiles des Textes ist die des zweiten, welcher nach BRUGSCH (*Gesch. Aeg.*, p. 751; ihm folgte LE PAGE RENOUF, *Rec. of the Past*, X, p. 53, und ähnlich fasste auch DE ROUGÉ, *Rev. arch.*, 1. Serie, VIII, 1, p. 41 sq. die Stelle) wiederzugeben ist: «Thue ihm alles Gute, gleichwie er es gethan, der Schirmer deines Schreines in Ewigkeit». Die Frage ist, was unter diesem *ḥa* «Schrein, naos, shrine» der Uebersetzer zu verstehen ist. H. PIEHL sieht darin eine Bezeichnung des Naos, den der Todte in den Händen hält, allein da dieser eben als *ḥet'* bezeichnet wurde, ist dieser Namenswechsel von vorneherein auffallend. Derselbe wird noch zweifelhafter dadurch, dass das Wort in der Bedeutung Naos in diesem Sinne gar nicht sicher steht. Die Lexica geben das Wort  «grosser Raum, Saal (BRUGSCH), court, dwelling» (BIRCH, cf.  cavern, BIRCH, *Proc. Soc. Bibl. Arch.*, 6. Mai 1884, p. 186), wovon man sehr wohl die Bedeutung Naos im Sinne von Tempel, aber nicht von tragbarer Kapelle ableiten könnte. Als Beweis für seine Auffassung führt der Verfasser an, dass auf einer Statue im Louvre *A* 94 (publ. PIERRET, *Rec. d'Inscr. du Louvre*, II, p. 51 sq.) deren Inhaber unter anderem den Titel  führe, was Vorsteher der Naos aller Tempel bedeute. Allein das hier auftretende Ideogramm ist nicht identisch mit dem Zeichen des Naophorus und sieht einem Naos durchaus unähnlich, eben so gut könnte es eine Variante von «Speicher» sein. Jedenfalls bedarf dieser Titel selbst erst einer Erklärung, kann aber nicht zum Beweis eines neuen Sinnwerthes für ein Wort Ver-

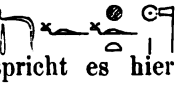
1) Dies thun auch die beiden von MARIETTE, (*Mon. div.*) edirten Texte nicht, dieselben wurden (28 b) beim Ptah-Tempel in Memphis und (77 h) bei Saqqarah gefunden. Auch die bereits erwähnte Statue der Sammlung Posno scheint ihrer Widmung zufolge aus Memphis zu stammen, wo Osiris nicht «Stadtgott» war.

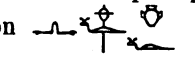
2) Publ. VISCONTI Museo Pio Clementino VII, pl. 7, A. Ich benutze ausserdem einen Papierabdruck.

3) Das Zeichen, mit welchem das Wort auf dem Original geschrieben wird, steht etwa in der Mitte zwischen den Typen , und .

Digitized by Google

wendung finden. Viel wahrscheinlicher ist es, dass das des Naophorus im Sinne von aufzufassen ist und von dem Todten gesagt wird, er sei der Schützer der Halle, des Tempels des Osiris gewesen (, ein dem hier verwendeten Determinativ sehr ähnliches Zeichen, dient auch als Ideogramm für Kapelle. Vgl. BRUGSCH, *Aegypt. Zeitschr.* 1870, p. 160). In diesem Sinne hat auch REVILLOUT (*Rev. égypt.* I, p. 78) die Stelle gefasst, er sieht in ihr eine Anspielung auf den Schutz, den der Todte dem Grabe des Osiris habe angedeihen lassen. So ist denn die Wiedergabe von mit Naos im Sinne von tragbarer Kapelle in diesem Texte durchaus fraglich, und ist das Zeugniss dieser Inschrift nach keiner Richtung hin «parfaitement concluant». Demnach darf auch der Sinn Naos nicht ohne weiteres in die sogenannte Saitenformel eingeführt werden, wo vielmehr , wie mir jetzt die öfters auftretende Variante  zu fordern scheint, in seiner gewöhnlichen Bedeutung als «Schutz» aufzufassen sein wird.

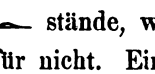
Noch fraglicher als die Wiedergabe dieses Wortes erscheint die von dem Verfasser für gewählte. Er hält dies für die bekannte Präposition, übersetzt es durch «mit» im Sinne von «enthaltend» (le naos avec son image) und bemerkt, es entspräche häufig dem Sinne nach . Allein bedeutet ursprünglich nicht «mit», sondern «angesichts» und von dieser Grundbedeutung ist seine temporale ebenso wie seine präpositionelle Verwendung ausgegangen. Fast in allen Fällen, in denen sich das Wort findet, lässt sich diese Grundbedeutung[1] noch zur Anwendung bringen. Wo es den übertragenen Sinn von «mit» zu erhalten scheint, bewahrt es stets den Nebensinn «angesichts, vor». Wenn es heisst  «er sprach mit Ra», so bedeutet dies «angesichts, vor Ra»; dem entspricht es hier ebenso wenig, wie dies die Präposition thun würde, obwohl man auch diese zuweilen durch «mit» wiedergeben könnte. Auch an den von dem Verfasser beigebrachten Todtenbuchstellen ist eine Wiedergabe durch «mit» durchaus nicht erforderlich, die durch «angesichts, vor» giebt den Sinn und ausserdem die altägyptische Auffassung völlig wieder. Aber selbst wenn man den Sinn «mit» als feststehend annehmen wollte, so ist es noch ein grosser Unterschied, ob man «mit» im Sinne von «in Begleitung von» oder in dem von «enthaltend» anwendet. Dieser letztere Sinn, den H. PIEHL eingeführt hat,[2] findet sich meines Wissens für in den ägyptischen Texten niemals, er widerspricht der Grundbedeutung der Präposition, welche man bei der Uebersetzung solcher Texte nie aus dem Auge verlieren darf, und ist um so unwahrscheinlicher, als der Aegypter für «mit» im Sinne von «enthaltend» eine besondere Präposition (cf. BRUGSCH, *Grammatik*, §. 253) besitzt. Unter diesen Umständen wird das Wort an unserer Stelle auch fernerhin als Temporalpartikel aufzufassen sein.

Weiter ist zu beanstanden die Wiedergabe von  durch «dont le cœur ne

1) In Folge dieser Grundbedeutung werden die mit eingeleiteten Sätze in syntaktischen Constructionen wie ein Wort behandelt und wird das Verbum in ihnen im Allgemeinen als ein als Substantiv gebrauchter Infinitiv anzusehen sein, auch in den Fällen, in welchen demselben ein Suffix angehängt worden ist. So wäre der Satz «die Götter lieben seinen Geruch» wörtlich zu fassen als «angesichts seines Kommens aus Punt», d. h. wenn er kommt. Beispiele hiefür bieten die Texte in grosser Zahl. Genauer gedenke ich auf diese und andere sich daran anschliessende Fragen in einer seit längerer Zeit vorbereiteten monographischen Behandlung der Präposition und ihrer Verwendung einzugehen.

2) Auf p. 80 gibt er als Bedeutung «avec, à côté de», aber das Osirisbild ist hier nicht neben, sondern in dem Naos dargestellt.

Digitized by Google

bouge pas». Wohl hat *χesef*, wenn auch selten, den Sinn einer Bewegung (wegbringen, nach einer andern Richtung bringen, u. s. f. vgl. BRUGSCH, *Dict.* III, p. 1134 ff., VI, 971 f.), aber im Todtenbuche ist seine gewöhnliche Bedeutung die von «abwehren» und speciell das *χesef ȧb*, bezüglich *χesef ḥāti* spielt in demselben, besonders im Cap. 30 eine so bedeutende Rolle, dass es ohne die triftigsten Gründe nicht zulässig ist, in einem religiösen Texte dieser allen Aegyptern geläufigen Redensart einen anderen Sinn unterzulegen, dessen Verwendung bereits im Alterthume nur Missverständnisse hätte erzeugen können. Solche triftige Gründe liegen aber hier nicht vor, denn der Hinweis auf einen Parallelismus, in dem diese Phrase zu  stände, was mit «dont les jambes ne marchent pas» wiedergegeben wird, genügt hiefür nicht. Einmal ist dieser Parallelismus eine aprioristische Hypothese, dann aber bedeutet durchaus nicht nur «ausstrecken» und davon abgeleitet «durchlaufen, reisen», wie der Verfasser behauptet. Neben anderen Bedeutungen hat es auch die von «bear, carry» (BIRCH, V, p. 531) und kommt nach BRUGSCH als Variante von «forttragen, tragen, Träger» vor. Dass dies letztere Wort tragen in der Bedeutung von halten bezeichnet, wie dies schon DE ROUGÉ (*Athen. franç.* 1855, p. 960) hervorhob (z. B. in *t'a-sert*, der Wedelhalter, nicht der Wedelfortträger[1]) ist bekannt und in diesem Sinne glaube ich das Wort in diesem und ähnlichen Texten auffassen zu müssen. Und dies um so mehr, als neben dem nicht abgewehrt Werden des Herzens die Möglichkeit der Bewegung, besonders die des Schreitens, in den religiösen Texten als ein Hauptwunsch des Todten auftritt.

Wort für Wort würde demnach auf Grund vorstehender Ausführungen die Formel wiederzugeben sein: «Bildniss des .... Es wird gegeben (natürlich ist hier ihm, dem Todten, zu ergänzen, da dieser das einzige Subject ist, auf welches sich die ganze Formel bezieht) sein Schutz angesichts des «sein ka (ist) vor ihm», nicht werden gehalten seine Beine, nicht wird abgewehrt sein Herz, des Ȧni nämlich», und glaube ich nicht, dass sich gegen die Möglichkeit dieser Wiedergabe, von welcher meine frühere Uebersetzung eine freiere Umschreibung war, begründete Einwände werden erheben lassen. Ich halte demnach an derselben um so mehr fest, als ich hoffe, durch obige Nachweise gezeigt zu haben, wie zahlreiche Punkte der Auffassung des H. PIEHL beanstandet werden müssen und wie wenig begründet seine Einwürfe gegen die meine sind. Wenn er zum Schluss seiner Ausführungen als Beweis für sich und gegen mich die Formelfassung auf einem Monument zu Bulaq anführt, welches sich nach meiner Auffassung nicht wiedergeben lasse, so täuscht er sich über den Wert dieses Denkmales. Zwar muss ich auf diesem Monumente, um es deuten zu können, einen durch Wegfall einiger Zeichen entstandenen Fehler annehmen — es ist dies das einzige Denkmal, bei dem mir dies nöthig erscheint — allein H. PIEHL muss hier — wie schon auf mehreren oben erwähnten Exemplaren — dasselbe thun, denn wenn selbst das Wort in der Bedeutung «Naos» sicherstände, dann müsste es mit und nicht, wie auf dem Bulaqer Monument und auch sonst, mit determinirt werden. Mit diesen Bemerkungen könnte ich noch lange fortfahren, könnte darauf hinweisen, dass es mehr als auffallend wäre, wenn sich in der That in der Formel das Personalsuffix die ersten beiden Male auf den Stadtgott, das dritte Mal auf den Todten und die beiden letzten Male wieder auf den Gott bezöge, wodurch

1) Von der Grundbedeutung «halten» ist auch die Bedeutung von als «Rest» bei der Subtraction (vgl. BRUGSCH, *Dict.* VII, p. 1394 f.) abzuleiten; es ist das, was man behält, nicht das, was man fortträgt.

Digitized by Google

der Ausdruck im höchsten Grade unklar würde (thatsächlich bezieht sich das Suffix immer auf ein und dieselbe Person, den Todten) und anderes mehr. Allein ich fürchte schon so die Grenzen, welche dem Umfange einer Entgegnung gesteckt sind, überschritten zu haben und behalte mir vor, auf andere Bemerkungen des Verfassers, besonders über die Formel auf dem Sarge des Âufâa an anderer Stelle zurückzukommen. Ich hoffe aber durch die vorstehende Erörterung einiger der von H. PIEHL gerade mit besonderer Sicherheit vorgebrachten Punkte gezeigt zu haben, dass derselbe wohl daran gethan hätte, die einleitenden Worte seines Aufsatzes zu beherzigen, die Thatsachen unbefangen von eigenen aprioristischen Ansichten zu prüfen und den Ton seiner «oratio pro domo» dementsprechend einzurichten.

BONN, 10. November 1886. A. WIEDEMANN.

NOUVEL ESSAI

DE RESTITUTION, DE TRADUCTION ET D'EXPLICATION DU TEXTE

DE LA

3E TABLETTE[1] DE SENKEREH.

PAR

A. AURÈS.

Je me suis cru autorisé à dire, dans l'un des premiers chapitres de mon *Essai sur le système métrique assyrien*,[2] que les indications de la 3e tablette de Senkereh ne correspondaient pas, d'une manière exclusive, comme M. OPPERT semble le croire, dans son *Etalon*,[3] aux mesures *linéaires* assyriennes, mais convenait, au contraire, aussi bien et mieux peut-être, aux mesures *pondérales* qu'aux mesures linéaires, puisque, en effet, une drachme contient 6 oboles, comme une canne contient 6 empans, et comme un qanu contient 6 U; puisque un sicle contient 2 drachmes et 12 oboles, comme une perche[4] contient 2 cannes et 12 empans, et comme un SA contient 2 qanu et 12 U; puisque un décadrachme contient 5 sicles ou 60 oboles (1 sosse d'oboles), comme un décacanne contient 5 perches ou 60 empans (1 sosse d'empans), et comme 5 SA contiennent 60 U, (1 sosse d'U); puisqu'une mine faible contient 60 drachmes ou 360 oboles, comme un U-gagar contient 60 cannes ou 360 empans, et comme un demi-US contient 60 qani ou 360 U; puisqu'une mine forte contient 60 sicles ou 720 oboles, comme un stade contient 60 perches ou 720 empans, et comme un US contient 60 SA ou 720 U; et puisque enfin un talent contient 30 mines fortes, 180 sicles, 360 drachmes ou 21.600 oboles,

1) En admettant que la 1ère et la 2e sont celles qui contiennent les carrés et les cubes de la série des nombres entiers depuis 1 jusqu'à 60.

2) Inséré, en 1882, dans le présent *Recueil*, vol. III, p. 170.

3) *Etalon des mesures assyriennes fixé par les textes cunéiformes*, aux pages 22 et 24.

4) Je continue à donner à cette mesure le nom de *Perche* que M. OPPERT s'obstine à appeler *Toise*, parce que sa longueur, qui est de plus de 3 mètres, est beaucoup plus grande que celle d'une Toise.

Digitized by Google

Numéros d'ordre des lignes			Colonne ajoutée pour la traduction des chiffres sexagésimaux en chiffres décimaux	Numéros d'ordre des lignes
1	Titre qui n'existe plus ar	1 unité 1		1

Digitized by Google

Digitized by Google

comme une parasange contient 30 stades, 180 perches, 360 cannes ou 21.600 empans, et comme un KAS'BU contient 30 US, 180 SA, 360 qanu ou 21.600 U.

Quelques années après cette première publication, un membre de l'Institut, M. ANTOINE HÉRON DE VILLEFOSSE, a bien voulu déposer, en mon nom, sur le bureau de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres,[1] un manuscrit, en date du 26 juin 1886, sous le titre de *Nouvelle explication des indications de la tablette de Senkereh*, dans lequel j'ai cherché à établir que cette tablette, au lieu de correspondre à des mesures assyriennes proprement dites, doit être rapportée, de préférence, à la *circonférence* et à ses divisions en degrés, minutes et secondes.

Dans cette hypothèse, l'U de la tablette correspond à une minute, les Sussi y représentent des secondes, le qanu et le SA sont des arcs de cercle de 6 et de 12 minutes, 5 SA correspondent à 60 minutes, c'est-à-dire à un degré, l'US, égal à 60 SA, est un arc de cercle de 12 degrés, 5 US correspondent à 60 degrés, c'est-à-dire à l'arc sous-tendu par le rayon, ou en d'autres termes, au 6e de la circonférence, et enfin le KAS'BU, égal à 30 US, correspond à 360 degrés, c'est-à-dire à la circonférence entière.

Mais il est facile de reconnaître, quand on y réfléchit, que cette nouvelle solution, aussi bonne, sans le moindre doute que les précédentes, ne l'emporte pas à proprement parler sur elles, parce que les indications de la tablette de Senkereh conviennent nécessairement, avec la même exactitude, à toutes les quantités quelles qu'elles soient que l'on peut compter par douzaines.

Je me regarde, en conséquence, comme parfaitement autorisé à soutenir dès à présent que les chiffres écrits sur la tablette de Senkereh ne conviennent pas plus à une quantité *concrète* qu'à une autre et doivent correspondre *tous* à des nombres purement *abstraits*, comme ceux qui sont écrits sur les autres tablettes trouvées en même temps que celle-ci et dans le même tombeau.

Il me semble néanmoins nécessaire de revenir ici sur ma première traduction et de la modifier un peu, en me plaçant, d'une manière exclusive, à ce nouveau point de vue, parce que la nouvelle traduction que j'obtiendrai de la sorte contribuera, je l'espère, à compléter la démonstration de ma thèse, et m'aidera ainsi puissamment à la faire accepter enfin par tous ceux qu'une semblable étude peut intéresser.

Voici d'abord, d'une manière incontestable, comment il faut traduire, en y rétablissant les parties perdues sur le côté gauche[2] :

1° Le texte des 15 dernières lignes de la 1e colonne :

Ligne 46 — [1 unité] . . . . . = 1 sosse de sussi soit 60 sussi
Ligne 47 — [1 unité $^{1}/_{3}$] . . . . . = 1 sosse 2 dizaines soit 80 sussi
Ligne 48 — [1 unité $^{1}/_{2}$] . . . . . = 1 sosse 3 dizaines soit 90 sussi
Ligne 49 — [1 unité $^{2}/_{3}$] . . . . . = 1 sosse 4 dizaines soit 100 sussi
Ligne 50 — [2 unités] . . . . . = 2 sosses de sussi soit 120 sussi

1) Dans la séance du 30 juillet 1886.
2) Voyez le texte de la tablette de Senkereh.

Digitized by Google

Ligne 51 — [3 unités] . . . . . = 3 sosses de sussi soit 180 sussi
Ligne 52 — [4 unités] . . . . . = 4 sosses » soit 240 »
Ligne 53 — [5 unités] . . . . . = 5 sosses » soit 300 »
Ligne 54 — [1 sixain] . . . . . = 6 sosses » soit 360 »
Ligne 55 — [1 sixain] 1 unité . . . . . = 7 sosses » soit 420 »
Ligne 56 — [1 sixain] 2 unités . . . . . = 8 sosses » soit 480 »
Ligne 57 — [1 sixain] 3 unités . . . . . = 9 sosses » soit 540 »
Ligne 58 — [1 sixain] 4 unités . . . . . = 10 sosses » soit 600 »
Ligne 59 — [1 sixain 5] unités . . . . . = 11 sosses » soit 660 »
Ligne 60 — [1 douzaine] . . . . . = 12 sosses » soit 720 »

et 2° Celui de la 2e colonne depuis la ligne 28 jusqu'à la ligne 36 inclusivement.

Ligne 28 — [20 douzaines] . . . . . = 4 sosses . . . . soit 240 unités
Ligne 29 — [25] douzaines . . . . . = 5 sosses . . . . soit 300 »
Ligne 30 — [30] douzaines . . . . . = 6 sosses . . . . soit 360 »
Ligne 31 — [35] douzaines . . . . . = 7 sosses . . . . soit 420 »
Ligne 32 — [40] douzaines . . . . . = 8 sosses . . . . soit 480 »
Ligne 33 — 45 douzaines . . . . . = 9 sosses . . . . soit 540 »
Ligne 34 — 50 douzaines . . . . . = 10 sosses . . . . soit 600 »
Ligne 35 — 55 douzaines . . . . . = 11 sosses . . . . soit 660 »
Ligne 36 — 1 US (60 douzaines) . . . . . = 12 sosses . . . . soit 720 »

En second lieu, voici comment le texte, aujourd'hui totalement perdu des 27 premières lignes de cette 2e colonne, semble susceptible d'être restitué, avec la plus entière confiance, en admettant, par des raisons de symétrie, que les chiffres qui étaient écrits, sur le côté droit, de la ligne 21 à la ligne 27 inclusivement, y étaient identiques à ceux qui existent encore aujourd'hui, dans la même colonne, de la ligne 45 à la ligne 51, à la condition, bien entendu, de reculer ces derniers chiffres d'un rang vers la droite :

Ligne 1 — 1 unité . . . . . = 1.
Ligne 2 — 2 unités . . . . . = 2.
Ligne 3 — 3 unités . . . . . = 3.
Ligne 4 — 4 unités . . . . . = 4.
Ligne 5 — 5 unités . . . . . = 5.
Ligne 6 — 1 sixain . . . . . = 6.
Ligne 7 — 1 sixain 1 unité . . . . . = 7.
Ligne 8 — 1 sixain 2 unités . . . . . = 8.
Ligne 9 — 1 sixain 3 unités . . . . . = 9.
Ligne 10 — 1 sixain 4 unités . . . . . = 10.
Ligne 11 — 1 sixain 5 unités . . . . . = 11.
Ligne 12 — 1 douzaine . . . . . = 12.[1]

1) Ces premières lignes de la 2e colonne sont une reproduction textuelle des dernières lignes de la 1ère colonne, avec cette différence cependant que les chiffres placés à droite représentent des sosses de sussi sur la 1ère colonne et des unités simples (ce qui est absolument la même chose) sur la 2e.

Digitized by Google

Ligne 13 — 1 douzaine 2 unités . . . . . = 14.
Ligne 14 — 1 douzaine 4 unités . . . . . = 16.
Ligne 15 — 1 douzaine 1 sixain . . . . . = 18.
Ligne 16 — 1 douzaine 1 sixain 2 unités . . . = 20.
Ligne 17 — 1 douzaine 1 sixain 4 unités . . . = 22.
Ligne 18 — 2 douzaines . . . . . = 24.
Ligne 19 — 3 douzaines . . . . . = 36.
Ligne 20 — 4 douzaines . . . . . = 48.
Ligne 21 — 5 douzaines . . . . . = 1 sosse ou 60.
Ligne 22 — 6 douzaines . . . . . = 1 sosse et 12 soit 72.
Ligne 23 — 7 douzaines . . . . . = 1 sosse et 24 soit 84.
Ligne 24 — 8 douzaines . . . . . = 1 sosse et 36 soit 96.
Ligne 25 — 9 douzaines . . . . . = 1 sosse et 48 soit 108.
Ligne 26 — 10 douzaines . . . . . = 2 sosses. . . soit 120.
Ligne 27 — 15 douzaines . . . . . = 3 sosses. . . soit 180.

On est ainsi conduit à fixer très exactement à 60 le nombre des lignes de la 2e colonne identiquement comme sur la tablette qui contient la série des carrés des nombres entiers, et cette circonstance, qui sans doute n'est pas fortuite, fournit, ce me semble, un nouvel argument en faveur du système de restitution que je propose :

Les trois traductions qui précèdent suffisent déjà pour montrer que les chiffres placés, du côté gauche, sur la tablette de Senkereh, ne sont pas écrits suivant le même système de numération que ceux qui sont placés du côté droit, parce que ces derniers reproduisent purement et simplement le système régulier de la numération sexagésimale dans lequel les unités (𒁹) sont comptées, d'une manière exclusive, par dizaines (𒌋), par sosses (𒁹 | » »), par ners (𒌋 » | » »), par sars (𒁹 | » » | » ») etc. et jamais autrement, tandis que, au contraire, dans l'autre système, ces mêmes unités sont d'abord groupées par sixains et par douzaines, au lieu d'être groupées par dizaines, et sont ensuite comptées par douzaines, sans aucune interruption depuis une douzaine (1 SA) jusqu'à 60 douzaines (1 US = 720),[1] par conséquent sans s'arrêter, comme dans le système sexagésimal, ni au sosse = 5 douzaines = 60, ni au ner = 50 douzaines = 600, d'où il résulte, en définitive, que les unités étaient comptées, dans ce système particulier, par US de 60 douzaines, à peu près comme nous les comptions autrefois en France par *grosses* (groupes de 12 douzaines).

La tablette de Senkereh suffit ainsi pour constater, chez les Asiatiques, l'existence simultanée de deux systèmes de numération qu'elle place en regard l'un de l'autre et si elle les compare ainsi entre eux, c'est très probablement parce que, à un moment donné, l'un de ces deux systèmes a été substitué à l'autre qui a cependant continué à être employé pendant un temps plus ou moins long.

1) L'attention des assyriologues devra porter, d'une manière spéciale, sur cette valeur de l'idéogramme 𒁹𒁹𒁹 que la tablette de Senkereh fait correspondre à 12 sosses = 720, parce que cette valeur une fois admise ne permet plus de continuer à considérer les deux signes 𒁹𒁹𒁹 et 𒁹𒁹𒁹 comme des variantes d'un seul et même idéogramme, puisque, en effet, d'une part, 𒁹𒁹𒁹 = 1 US = 720, quand, de l'autre, 𒁹𒁹𒁹 = un sosse = 60.

Digitized by Google

Mais quel est celui qu'il faut considérer comme le plus ancien? Ce ne peut être, si je ne me trompe, que le système où les unités sont comptées par douzaines et par US.

En raison d'abord de son extrême simplicité et des emprunts qu'il fait, d'une manière très peu scientifique, tantôt au système duodécimal et tantôt au système sexagésimal, ce qui lui donne un caractère hybride excluant toute idée de régularité mathématique;

En second lieu, parce que ce système est incontestablement celui dont les Assyriens se servaient quand ils ont réglé les premiers détails de leur système métrique dont les unités principales sont :

1° Parmi les mesures de longueur, la canne, la perche et le stade égaux, la première à un sixain, la 2e à une douzaine et le 3e à un US d'empans;

et 2° parmi les mesures de poids, la drachme, le sicle et la mine forte égaux, la première à un sixain, le 2e à une douzaine et la 3e à un US d'oboles;

En 3e lieu, parce que le système sexagésimal est trop parfait, trop régulier et l'on peut même dire trop scientifique pour pouvoir être considéré lui-même comme un système primitif;

Et en 4e lieu enfin, parce qu'il me reste à faire remarquer maintenant que le système auquel la tablette de Senkereh se rapporte ne s'arrêtait pas à l'US et se prolongeait, au contraire, jusqu'au KAS'BU égal à 30 US ou, en d'autres termes, à 21.600 unités.

Voici, en effet, ce qu'on trouve, dans le bas de la 2e colonne, après la 36e ligne :

Ligne 37 — 1 US 10 douzaines = 14 sosses soit 840
Ligne 38 — 1 US 20 douzaines = 16 sosses soit 960
Ligne 39 — 1 US 30 douzaines = 18 sosses soit 1.080
Ligne 40 — 1 US 40 douzaines = 20 sosses soit 1.200
Ligne 41 — 1 US 50 douzaines = 22 sosses soit 1.320
Ligne 42 — 2 US . . . . . = 24 sosses soit 1.440
Ligne 43 — 3 US . . . . . = 36 sosses soit 2.160
Ligne 44 — 4 US . . . . . = 48 sosses soit 2.880
Ligne 45 — 5 US . . . . = 1 sar (60 sosses) soit 3.600
Ligne 46 — 6 US . . . . = 1 sar 12 sosses soit 4.320
Ligne 47 — 7 US . . . . = 1 sar 24 sosses soit 5.040
Ligne 48 — 8 US . . . . = 1 sar 36 sosses soit 5.760
Ligne 49 — 9 US . . . . = 1 sar 48 sosses soit 6.480
Ligne 50 — $\frac{1}{3}$ KAS'BU (10 US) . . . . = 2 sars . . . . . soit 7.200

De sorte que les US étaient comptés, dans ce système, depuis 1 jusqu'à 10, sans aucune interruption et sans s'arrêter au sar = 5 US = 3.600, comme les douzaines y étaient pareillement comptées sans interruption depuis 1 jusqu'à 10, sans s'arrêter au sosse = 5 douzaines = 60.

En résumé, la douzaine une fois formée y était l'unité principale et on la comptait : d'abord par sosses (60 fois 12) = 1 US = 720, et enfin par ners (600 fois 12) = 10 US = 7.200, suivant les règles de la numération sexagésimale.

Digitized by Google

Mais pourquoi, dans ce système, ne continuait-on pas à compter ensuite les US par sosses ou ce qui est la même chose les douzaines par sars (60 US = 1 sar de douzaines = 3.600 × 12 = 43.200) et pourquoi y avait-on introduit une nouvelle irrégularité en s'arrêtant de préférence, comme la tablette le constate, au KAS'BU = 6 sars = 21.600 = 30 US = 1.800 douzaines, au lieu de ne s'arrêter qu'à 60 US = un sar de douzaines = 3.600 douzaines = 43.200?

Il semble, au premier abord, difficile de le dire.

On peut cependant faire remarquer que les plus anciens habitants de l'Asie n'ont pas eu seulement à créer leur premier système de numération et leur premier système métrique déduit, comme on l'a déjà vu, de leur premier système de numération, mais qu'ils ont eu à inventer aussi un système de division de la circonférence en degrés, minutes et secondes; ce qu'ils ont fait probablement en partant de la division naturelle de toutes les circonférences en 6 arcs égaux, sous-tendus chacun par un rayon.

Cette 6e partie de la circonférence leur a d'abord servi d'unité principale, et ils l'ont, en conséquence, partagée, comme toutes leurs autres unités, en 60 sussi, auxquels nous donnons aujourd'hui le nom de degrés; de sorte que c'est ainsi que la circonférence entière a été divisée par eux en 360 degrés.

Plus tard, lorsqu'une plus grande précision leur a été nécessaire, ils se sont décidés à diviser encore chaque degré en 60 minutes, ce qui revient à dire, en d'autres termes, non seulement qu'ils ont considéré la circonférence entière comme contenant exactement 21.600 minutes, (un KAS'BU de minutes), mais encore qu'il leur était alors à peu près impossible d'agir autrement; et c'est là sans doute ce qui les a conduits à ajouter aussi à leur système de numération le KAS'BU = 21.600 = 30 US, de préférence au double KAS'BU = 43.600 = un sosse d'US, malgré l'irrégularité évidente qu'ils introduisaient de cette façon dans ce système. Mais il semble permis de croire qu'ils se préoccupaient fort peu, à cette époque reculée de leur histoire, d'un semblable défaut de régularité.

On voit en même temps que c'est après avoir introduit le KAS'BU dans leur système de numération, qu'ils ont introduit la parasange et le talent dans leur système métrique, en réglant la parasange à 30 stades seulement, c'est-à-dire à un KAS'BU d'empans et le talent à 30 mines fortes, c'est-à-dire à un KAS'BU d'oboles; et l'on peut même aller jusqu'à conclure de cette seule observation :

En premier lieu, que cette mine forte est la plus ancienne des mines employées en Asie,

Et en second lieu, que c'est le talent, une fois réglé à 30 mines fortes seulement qui a conduit à compléter le système métrique primitif en y introduisant, à la fois, une mine faible égale à la 60e partie de ce talent, et une drachme égale à la 60e partie de la mine faible. Mais le sicle et la mine forte ont pu se trouver ainsi, le premier, double de la drachme et la seconde, double de la mine faible, sans que cette circonstance puisse autoriser aujourd'hui les assyriologues à admettre, comme ils le font ordinairement, que la série des mesures pondérales assyriennes était composée autrefois de deux séries distinctes, ayant tous leurs termes exactement doubles les uns des autres. Ce serait comme s'ils voulaient dire aujourd'hui

Digitized by Google

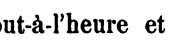
qu'en France, notre série monétaire est composée de deux séries distinctes, parce qu'on y trouve :

1° des pièces de cuivre de 5 centimes et de 10 centimes,
2° des pièces d'argent de 1 franc et de 2 francs, et
3° des pièces d'or de 10 francs et de 20 francs.

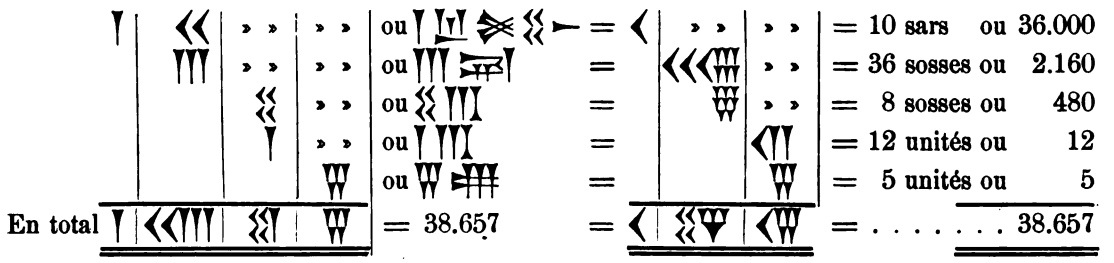
Lorsqu'on voulait écrire en chiffres cunéiformes un nombre quelconque énoncé dans le système de numération de la tablette de Senkereh, on ne pouvait le faire qu'en y remplaçant $^1/_3$ KAS'BU par 10 US, $^1/_2$ KAS'BU par 15 US, $^2/_3$ KAS'BU par 20 US et $^5/_6$ KAS'BU par 25 US, et en mettant ensuite les chiffres qui correspondaient aux KAS'BU dans la 1ère colonne à gauche, ceux qui correspondaient aux US dans la colonne suivante, ceux qui correspondaient aux SA dans la 3e colonne, et ceux qui correspondaient aux unités dans la 4e et dernière colonne. C'est ainsi, par exemple qu'on devait représenter le nombre 38.657

puisque, en effet, 1 KAS'BU = 21.600
puisque 23 US = 23 × 720 = 16.560
quand 41 SA = 41 × 12 = 492
et quand 5 . . . . . = 5
ce qui donne en total 38.657

Lorsqu'on n'avait à faire que des additions ou des soustractions, ce système était aussi commode que le système ordinaire de la numération sexagésimale, mais il n'en était plus de même lorsqu'on avait à opérer soit une multiplication ou une division, soit surtout une extraction de racine carrée ou cubique, et ces divers calculs, qui sont tous d'une grande simplicité, quand on emploie le système sexagésimal ordinaire, devenaient, au contraire, d'une extrême complication dans le système de numération de la tablette, et même, on peut le dire, devenaient alors à peu près impossibles, dans la plupart des cas. D'où il est évidemment nécessaire de conclure que c'est pour faire disparaître ces difficultés que les Chaldéens ont imaginé de substituer le système régulier de la numération sexagésimale au système primitif et populaire que la tablette de Senkereh nous a conservé dans tous ses détails.

On comprend aussi sans peine que, pendant une longue série d'années, le défaut d'instruction du peuple et sa routine l'ont empêché d'apprécier toute l'importance de ce changement, et que les deux systèmes sont ainsi restés très longtemps en présence, le premier servant toujours, dans la plupart des cas, et le second employé seulement par les personnes instruites, qui se trouvaient ainsi, à chaque instant, forcées de traduire, en chiffres sexagésimaux, des nombres énoncés ou écrits suivant le système primitif et populaire, lorsqu'elles avaient à en tenir compte dans leurs calculs. Or c'est là précisément ce que la tablette de Senkereh leur permettait de faire sans peine et sans calculs compliqués, parce qu'on voit aisément que lorsqu'ils voulaient exprimer en chiffres sexagésimaux un nombre quelconque exprimé à la manière ancienne, et par exemple le nombre  = 38.657 dont j'ai parlé tout-à-l'heure et qu'on énonçait en disant : 1 KAS'BU $^2/_3$, 3 US, 41 SA et 5 U, ils trouvaient sur la tablette :

Digitized by Google



La 2e colonne de la tablette de Senkereh n'était donc, à proprement parler, qu'un Barême qui devait se trouver, on peut le dire, entre les mains de tous les calculateurs, parce qu'ils avaient besoin de ce barême, toutes les fois qu'ils voulaient introduire dans leurs calculs un nombre déjà exprimé dans le système populaire, et parce qu'ils en avaient alors besoin autant et plus peut-être que du tableau des carrés ou de celui des cubes, lorsqu'ils voulaient extraire une racine carrée ou cubique. C'est même très probablement pour cela que ces trois tableaux ont été trouvés ensemble dans un seul et même tombeau.

En dernier lieu, et pour achever de montrer que l'ancien système de numération dont la tablette nous a conservé les détails est bien certainement plus ancien que le système sexagésimal ordinaire, je crois nécessaire de rappeler et de faire remarquer ici que, dans le premier de ces deux systèmes, les chiffres 4, 7, 8 et 9 sont toujours écrits, sur les parties encore conservées de la tablette, sous la forme , , et , tandisque, dans le second, on les a toujours écrits, au contraire, sur les mêmes parties, sous la forme , , et , beaucoup moins archaïque que l'autre.

Malgré l'extrême longueur des détails dans lesquels je viens d'entrer, je n'ai encore rien dit ni du projet de restitution, ni de la traduction de la 1ère partie de la 1ère colonne. Mais cette omission peut être aisément réparée, parce qu'il est évident que les unités devaient être écrites sans lacunes, dans la colonne des sussi, d'abord depuis 1 jusqu'à 30 et ensuite, en ne conservant que les nombres pairs, depuis 30 jusqu'à 58, comme on le voit sur mon projet de restitution.

Il est vrai que cette hypothèse a l'inconvénient de réduire à 59 le nombre des lignes de la 1ère colonne, quand il en existe, en fait, 60 dans la seconde. Mais puisque la dernière ligne de cette 2e colonne contient un texte que les assyriologues ne sont pas encore parvenus à traduire, il semble naturel de croire que la 1ère ligne de l'autre colonne devait contenir aussi un texte aujourd'hui perdu avec toute la partie supérieure de la tablette et qui, par suite, ne pourra jamais être rétabli avec certitude, à moins qu'on ne découvre un jour une seconde copie de la même tablette.

En adoptant l'hypothèse que je viens d'émettre, la tablette de Senkereh avait autrefois 60 lignes, dans sa partie gauche, aussi bien que dans sa partie droite, et il ne semble pas difficile de dire, après cela, quelles étaient les indications écrites sur le côté gauche et dans le haut de la 1ère colonne; car, puisque le côté droit de cette colonne contenait toute la série des fractions sexagésimales *exprimées en sussi* depuis 1 jusqu'à 58, il est évident que le côté gauche devait contenir les mêmes fractions *exprimées à la manière ordinaire*, c'est-à-dire, comme sur mon projet de restitution, de la ligne 2 à la ligne 45, où je n'ai pu écrire cependant, en caractères cunéiformes, qu'un petit nombre de fractions dont les idéogrammes me

Digitized by Google

sont connus, mais où j'ai été malheureusement forcé d'écrire, en chiffres arabes, toutes celles dont j'ignore la forme assyrienne.

Il est pourtant impossible de savoir à priori si on lisait, comme je l'ai admis,

à la ligne 9, $^1/_{10}$ d'unité et 2 sussi

et à la ligne 10, $^1/_{10}$ d'unité et 3 sussi

ou si on n'y avait pas mis de préférence :

à la ligne 9, $^1/_{10} + {}^1/_{30}$ d'unité

et à la ligne 10, $^1/_{10} + {}^1/_{20}$ d'unité.

Mais puisque le premier de ces deux systèmes se trouve employé, en fait, de la ligne 41 à la ligne 45 où le nom du sussu se voit encore aujourd'hui 5 fois de suite, il est incontestable que ce même système avait été employé également, non seulement aux lignes 9 et 10, mais encore aux lignes 15, 18, 19 et 20, de la ligne 23 à la ligne 30, de la ligne 33 à la ligne 35 et de la ligne 37 à la ligne 39.

Pouvait-on lire, après cela, sur la ligne 41 : $^5/_6$ d'unité = 50? Non, sans le moindre doute, puisque la tablette y porte encore aujourd'hui la fin du mot *sussu*. On ne pouvait donc lire sur cette ligne que $^2/_3$ d'unité et 10 sussi = 50, par suite la même série se continuait jusqu'à la ligne 45 où il faut lire : $^2/_3$ d'unité et 18 sussi = 58.

On peut même conclure, ce me semble, de tout ce qui vient d'être dit que dans le plus ancien système asiatique, comme dans le système égyptien, toutes les fractions étaient exprimées, de manière à ne présenter jamais que l'unité à leurs numérateurs, à l'exception de la fraction $^2/_3$, et des fractions exprimées en sussi.

Dans tous les cas et quelle que puisse être la vérité sur ce dernier point, il n'en demeure pas moins démontré, si mon illusion n'est pas complète, que la tablette de Senkereh, considérée dans son ensemble, n'est et ne peut être qu'un Barême servant :

1° dans sa première colonne à traduire en sussi, dans le système sexagésimal, toutes les fractions ordinaires écrites suivant les règles du système primitif de numération et tous les nombres entiers de la première douzaine;

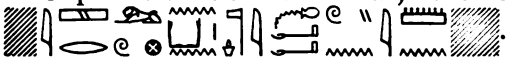
et 2° dans la seconde colonne, à exprimer suivant le même système sexagésimal, c'est-à-dire en dizaines, sosses, ners, sars, etc., un nombre entier quelconque exprimé, suivant l'ancien système national, en douzaines, US (60 douzaines) et KAS'BU (30 US).

PETITS MONUMENTS ET PETITS TEXTES

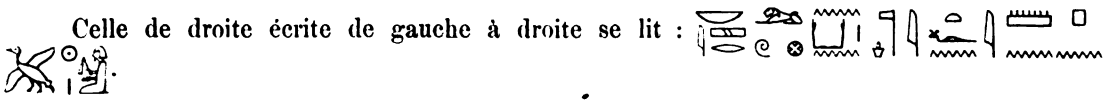
RECUEILLIS EN ÉGYPTE.

PAR

U. BOURIANT.

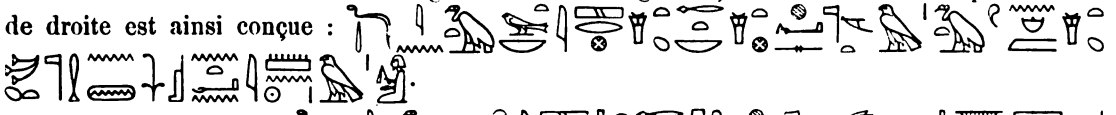
26. — Calcaire compact. Trouvé à Thèbes en février 1886, aujourd'hui à Boulaq. — Crocodile rampant, brisé par le milieu; d'un joli travail. De chaque côté de l'animal se trouve une inscription, dont la première moitié est détruite, celle de gauche écrite de droite à gauche est ainsi conçue :  .

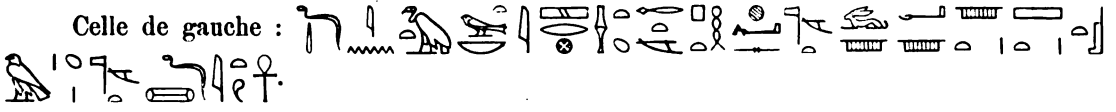
Digitized by Google

Celle de droite écrite de gauche à droite se lit :  .

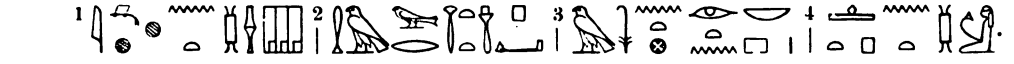
27. — Calcaire, haut. 0.09 centimètres. — Statuette brisée aux reins, représentant la déesse Mout assise sur un trône chargé d'ornements semblables à ceux que l'on trouve sur les stèles qui représentent Horus sur les crocodiles. Trouvée à Thèbes en mars 1886, aujourd'hui à Boulaq.

Le dos du siége était orné de la même manière, mais les figures sont un peu frustes, la quatrième ligne seule est lisible et contient le nom du dédicateur : .

Sur les deux montants du siége, à droite et à gauche, est écrite une inscription. Celle de droite est ainsi conçue :  .

Celle de gauche :  .

28. — Musée de Boulaq (n° d'inventaire 26.053). — Statuette en calcaire représentant un personnage nu, agenouillé et tenant devant lui un naos fermé. La partie supérieure de la porte de ce naos forme trois panneaux, celui de gauche et celui de droite ont le même ornement, une maison dans laquelle sont inscrits les signes et ; le panneau central représente le dessin ordinaire des portes . La partie inférieure de la porte est occupée par une inscription de quatre lignes horizontales écrites de droite à gauche :

 .

Sur le toit du naos, deux lignes verticales d'hiéroglyphes, écrites aussi de droite à gauche : .

Sur le dos de la statue inscription verticale en deux lignes, écrites de droite à gauche :

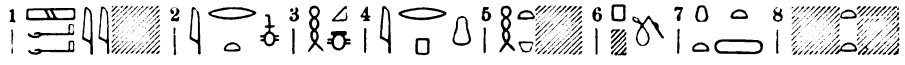
Enfin autour du socle court une inscription divisée en deux parties :

29. — Akhmim. — Table d'offrande dont toute la partie droite est effacée. Ce monument, ainsi que tous les objets de même provenance énumérés dans la suite de cet article (nos 29—43) a été découvert en décembre 1885, et est aujourd'hui au Musée de Boulaq.

Digitized by Google

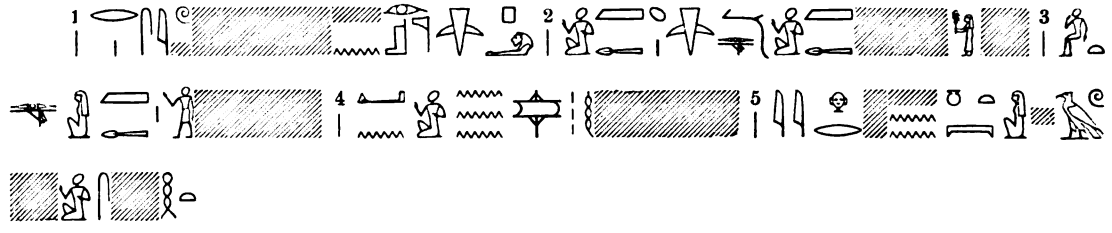
Le champ de la table est divisé en deux registres encadrés dans une inscription qui fait le tour du monument. Cette inscription dont le commencement et la fin manquent se lit :

Le premier registre se composait de trois tableaux, celui de droite a disparu. Le tableau central représente la série des offrandes figurées par une fleur de lotus épanouie et recevant l'eau que déversent deux vases . Entre la fleur et chacun des vases est creusé un petit bassin . Au-dessous de la tige de lotus sont rangés huit vases surmonté chacun d'une ligne d'hiéroglyphes donnant le nom de l'offrande :



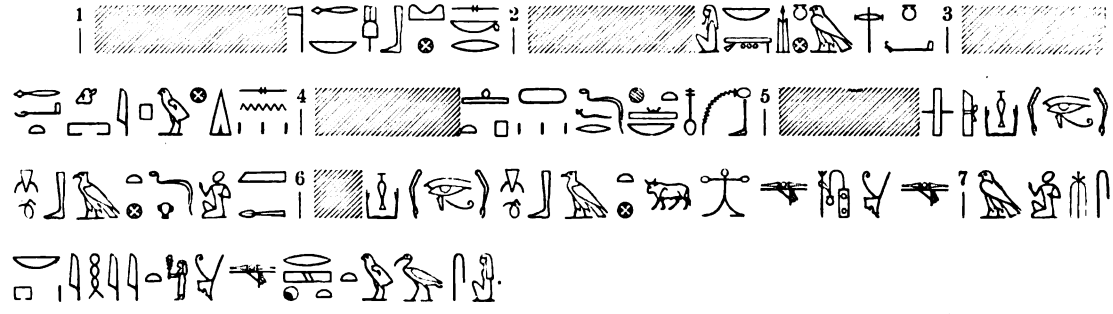
Le tableau gravé à gauche nous montre le dieu Nil debout, coiffé de la touffe de papyrus et portant les offrandes ordinaires : fleurs de lotus, vases, pains. Une inscription est gravée devant le dieu :

Deuxième registre. — Au centre inscription de dix lignes; les cinq lignes gravées à droite semblent être la répétition de celles tracées à gauche qui sont ainsi conçues :



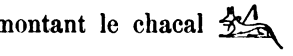
L'inscription se continue au tableau de gauche dans lequel le défunt est représenté assis, recevant l'eau que lui verse la *déesse dans le Sycomore.*

30. — Akhmim. — Stèle cintrée en calcaire. — Le tableau est brisé et des sept lignes que contient l'inscription on ne voit plus que le commencement.



Digitized by Google

31. — Akhmim. — Stèle cintrée en calcaire.

Dans le cintre le disque ailé surmontant le chacal  accompagné des hiéroglyphes .

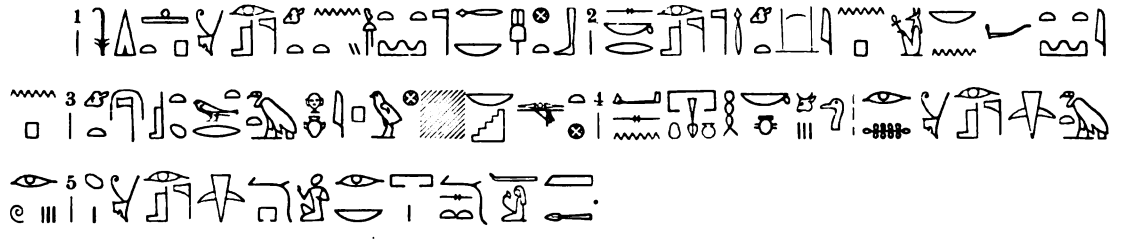
Le tableau représente la défunte en adoration devant Osiris, debout couvert du grand manteau droit, et suivi d'Isis et de Nephthys.

Au-dessous, inscription en cinq lignes horizontales, écrites de droite à gauche :

32. — Akhmim. — Stèle cintrée, en calcaire compact.

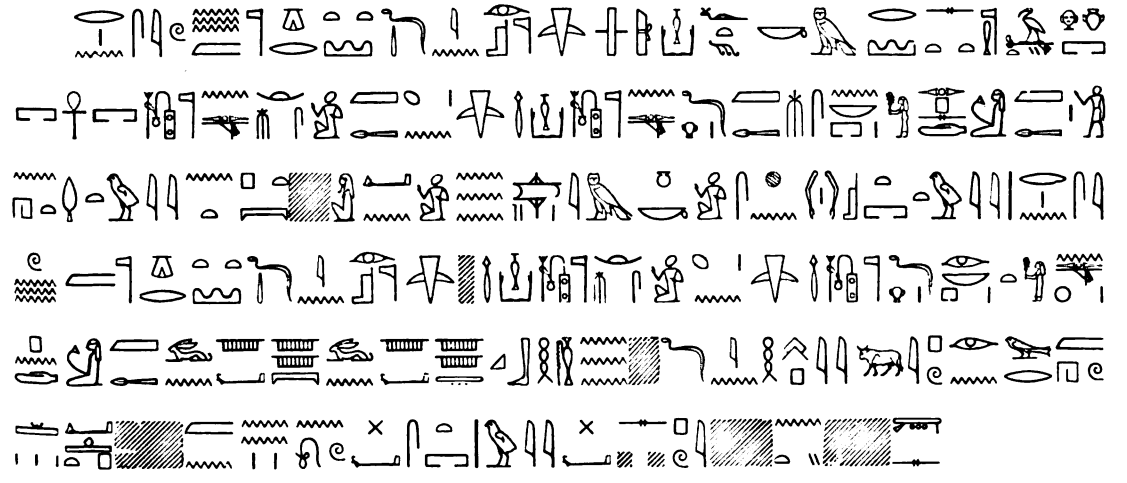
En haut le disque ailé surmontant le tableau dans lequel le défunt est représenté rendant hommage à Osiris, Isis et Nephthys.

Au-dessous, inscription horizontale en cinq lignes, écrites de droite à gauche :



33. — Akhmim. — Table d'offrande en calcaire.

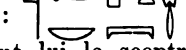
Un tableau placé au centre représente deux fois le défunt debout recevant l'eau répandue par la *déesse du Sycomore*. Inscription écrite de droite à gauche :

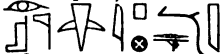
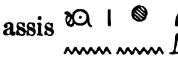


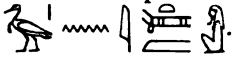
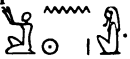
34. — Akhmim. — Stèle cintrée, en calcaire; travail très soigné.

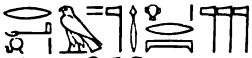
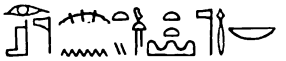
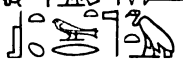
Cette stèle est divisée en cinq registres :

Digitized by Google

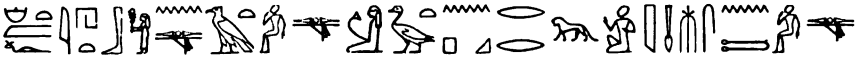
Au premier registre est représenté le disque ailé avec les deux uræus suspendues; celle de gauche coiffée de la couronne rouge, celle de droite portant la couronne blanche. Le disque est accompagné de la légende :  . Devant chacune des uræus se tient accroupi un chacal tenant devant lui le sceptre , le chacal de gauche se nomme , celui de droite .

Deuxième registre. Sous un ciel semé d'étoiles naviguent deux barques, celle de gauche occupée par , et devant lesquels est prosterné le défunt  . Dans la barque de droite Nes-Khem est en adoration devant le disque placé entre Thot et Horus. Entre les deux barques s'élève un support rectangulaire sur lequel est assis  .

3e registre. Tableau divisé en deux scènes : à gauche le disque rayonnant gardé par deux déesses agenouillées sans aucun attribut. — A droite le dieu Šu élève sur sa tête le disque dans lequel est représenté un scarabée. De chaque côté du dieu un épervier à tête humaine perché sur un support, rend hommage au disque, derrière chacun de ces éperviers se tient debout le cynocéphale adorant. Les éperviers portent le titre :  . Près de chacun des cynocéphales, se voit la légende  .

4e registre. Le dieu  debout, le dieu  , assis et la déesse  également assise, reçoivent les hommages de :

1° ;

et 2° de 

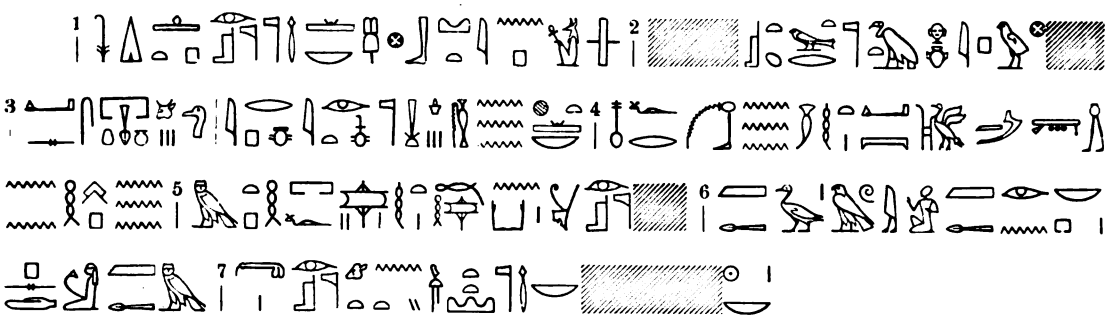
5e registre. Inscription en sept lignes :

35. — Akhmim. — Stèle cintrée en calcaire.

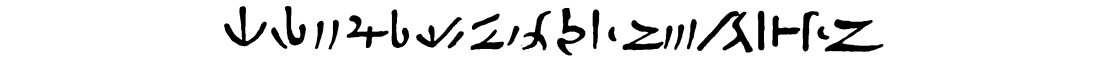
En haut le disque ailé et les deux chacals. — Au-dessous, tableau représentant le défunt en adoration devant Osiris, Isis et Nephthys.

Inscription en sept lignes horizontales, écrites de droite à gauche :

Digitized by Google



36. — Petite stèle cintrée acquise à Sohag, mais provenant certainement d'Akhmim. En haut le disque ailé sous lequel sont tracés à la peinture rouge les signes ☥
Au-dessus du tableau principal une ligne en démotique :



Le tableau représente la défunte en adoration devant Osiris, Isis et Nephthys.
Inscription en cinq lignes horizontales, écrites de droite à gauche; très mal gravée :

37. — Table d'offrandes en calcaire provenant d'Akhmim; très mutilée.
Au centre deux tableaux accolés représentent le défunt, la tête surmontée de 𓅱, recevant l'eau versée par la déesse du sycomore.
Tout autour de ce double tableau, en marge du monument court une inscription divisée en deux parties; chacune d'elles commence au milieu de la ligne supérieure et se termine au milieu de la ligne inférieure.
Celle de droite écrite de gauche à droite est ainsi conçue :

Celle de gauche, plus mutilée, se lit :

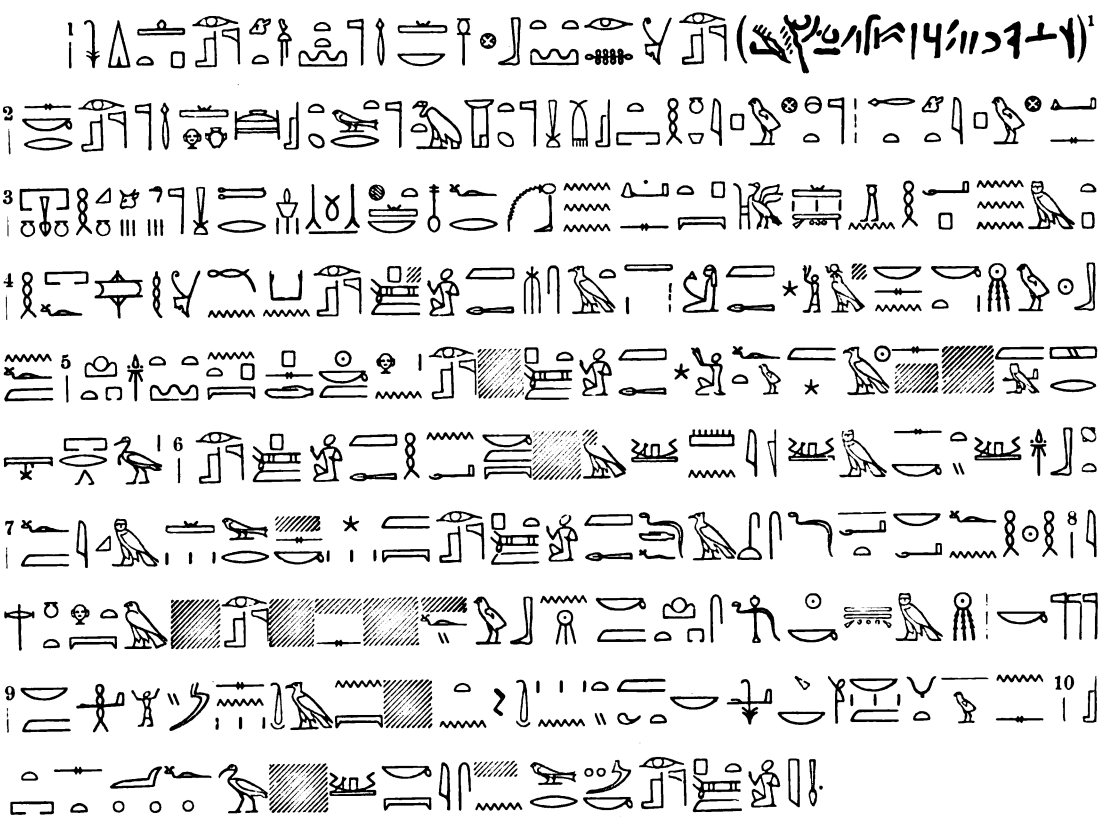
38. — Akhmim. — Stèle cintrée en calcaire; très mal gravée.
Dans le cintre, le disque ailé sous lequel naviguent deux barques séparées par un support rectangulaire sur lequel est assis Horus enfant. L'une des barques, celle de gauche, est occupée par un bélier accroupi sur un support 𓊽; l'autre par un scarabée.
Le tableau principal représente 1° le défunt en adoration devant 𓅱 et 2° le même défunt présentant une table d'offrande à Osiris, Isis et Nephthys dont le nom est ortho-

Digitized by Google

graphié ; derrière ces trois divinités vient une barque occupée au centre par le disque solaire peint en rouge et placé entre Thot et Horus.

A l'avant de la barque se tient debout *Isis la grande.*

Inscription en deux lignes horizontales écrites de droite à gauche et séparées l'une de l'autre par un trait profond et peint en rouge :



39. — Akhmim. — Stèle cintrée en calcaire, de bon travail.

Dans le cintre le disque ailé portant les titres : . Entre le disque et le tableau, ornement composé d'une suite d'*Khakerou* , occupant toute la largeur de la stèle. Le tableau représente l'Osiris suivie de la déesse , en adoration devant Horus et Isis aux ailes déployées, suivis des quatre génies funéraires.

Inscription en quatre lignes horizontales, écrites de droite à gauche :

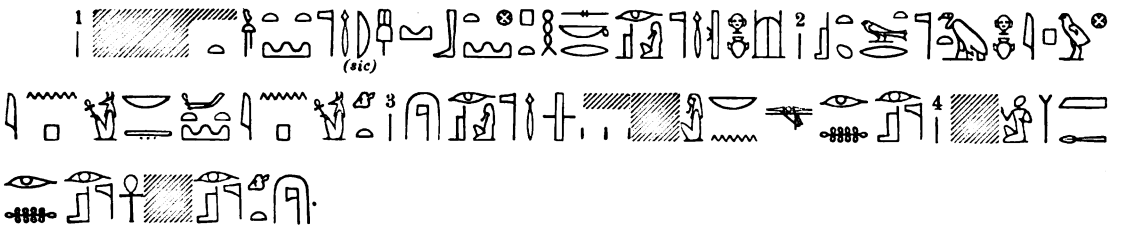
1) Les signes démotiques placés entre ( ) sont reproduits dans le sens même de l'inscription, c'est-à-dire de droite à gauche.

Digitized by Google

40. — Akhmim. — Stèle cintrée en calcaire.

En haut, le disque ailé et un chacal accroupi. Au-dessous, tableau représentant deux femmes en adoration devant Osiris, Isis et Nephthys.

Inscription en quatre lignes horizontales, écrites de droite à gauche :

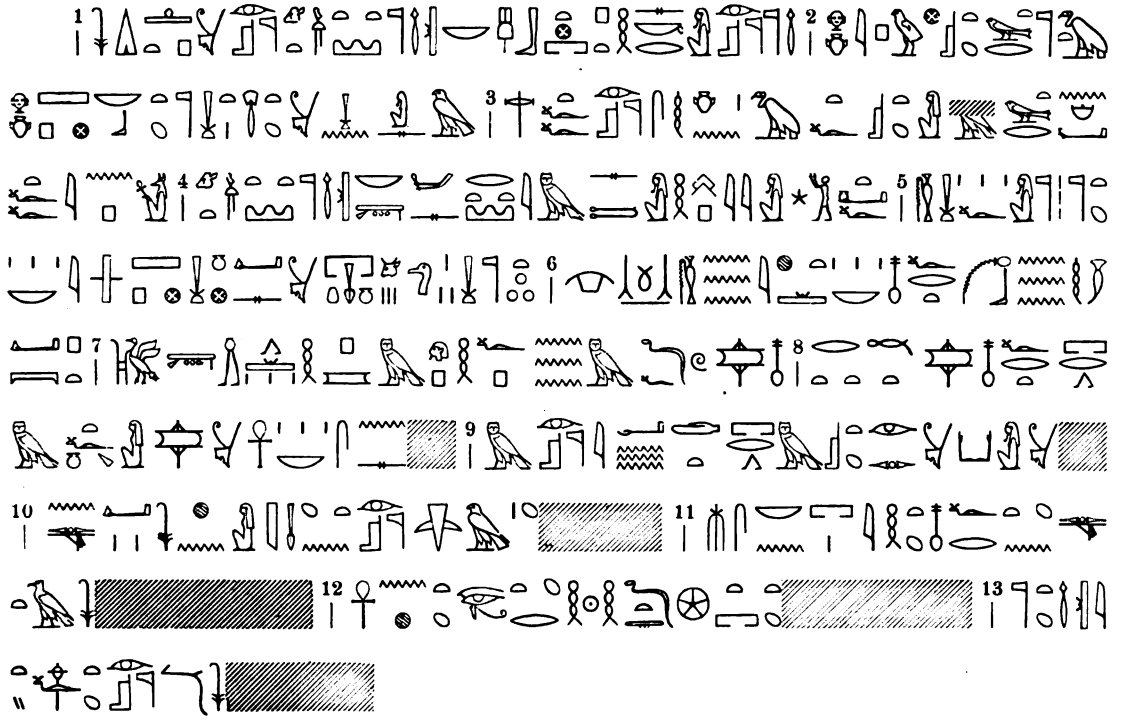


41. — Akhmim. — Stèle cintrée en calcaire. Sous le disque ailé est gravé le tableau représentant le défunt en adoration devant Tum à droite, devant Horus à gauche.

Inscription en quatre lignes :

42. — Akhmim. — Stèle cintrée en calcaire. Le haut est brisé ainsi que l'angle inférieur gauche de la stèle. Du tableau on ne voit plus qu'une femme en adoration devant Osiris; les autres dieux ont disparu.

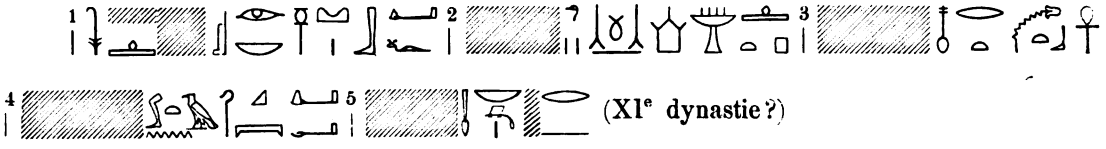
Inscription en treize lignes horizontales, écrites de gauche à droite :



Digitized by Google

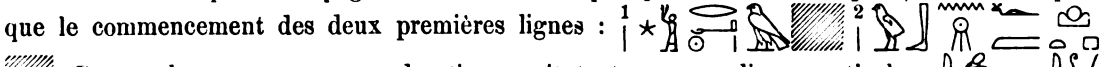
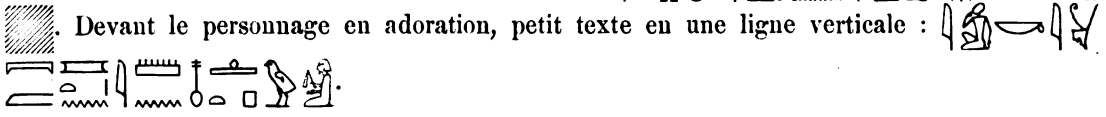
43. — Dra' abou'l Neggah. — Statuette funéraire en bois de sycomore complétement vermoulu découverte en janvier 1886, et aujourd'hui au Musée de Boulaq. Il n'en reste que la partie antérieure; les pieds et le dos manquent.

Cette statuette haute d'environ 0m 25 représente une femme. Les chairs sont peintes en jaune; la perruque, colorée en bleu, descend jusqu'aux seins. Un collier de sept rangs alternativement bleus et rouges et séparés l'un de l'autre par une bande jaune couvre la poitrine, sur laquelle sont croisés les bras. Dans chaque main la statuette tient un vase. La robe est peinte en blanc; sur le devant se détache une inscription de cinq lignes à l'encre noire sur fond jaune :

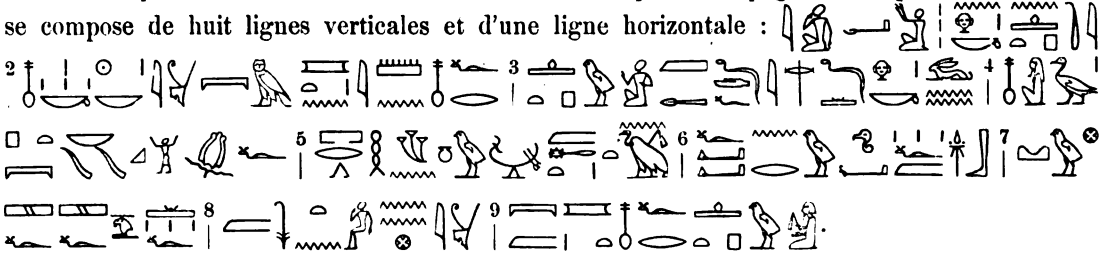


(XIe dynastie?)

44. — Qournah. — Stèle cintrée en calcaire, gravée et peinte; une sorte de vernis jaune recouvrait toute la surface de la stèle. Le monument a été découvert en février 1886, et est aujourd'hui au Musée de Boulaq. Il est divisé en quatre registres.

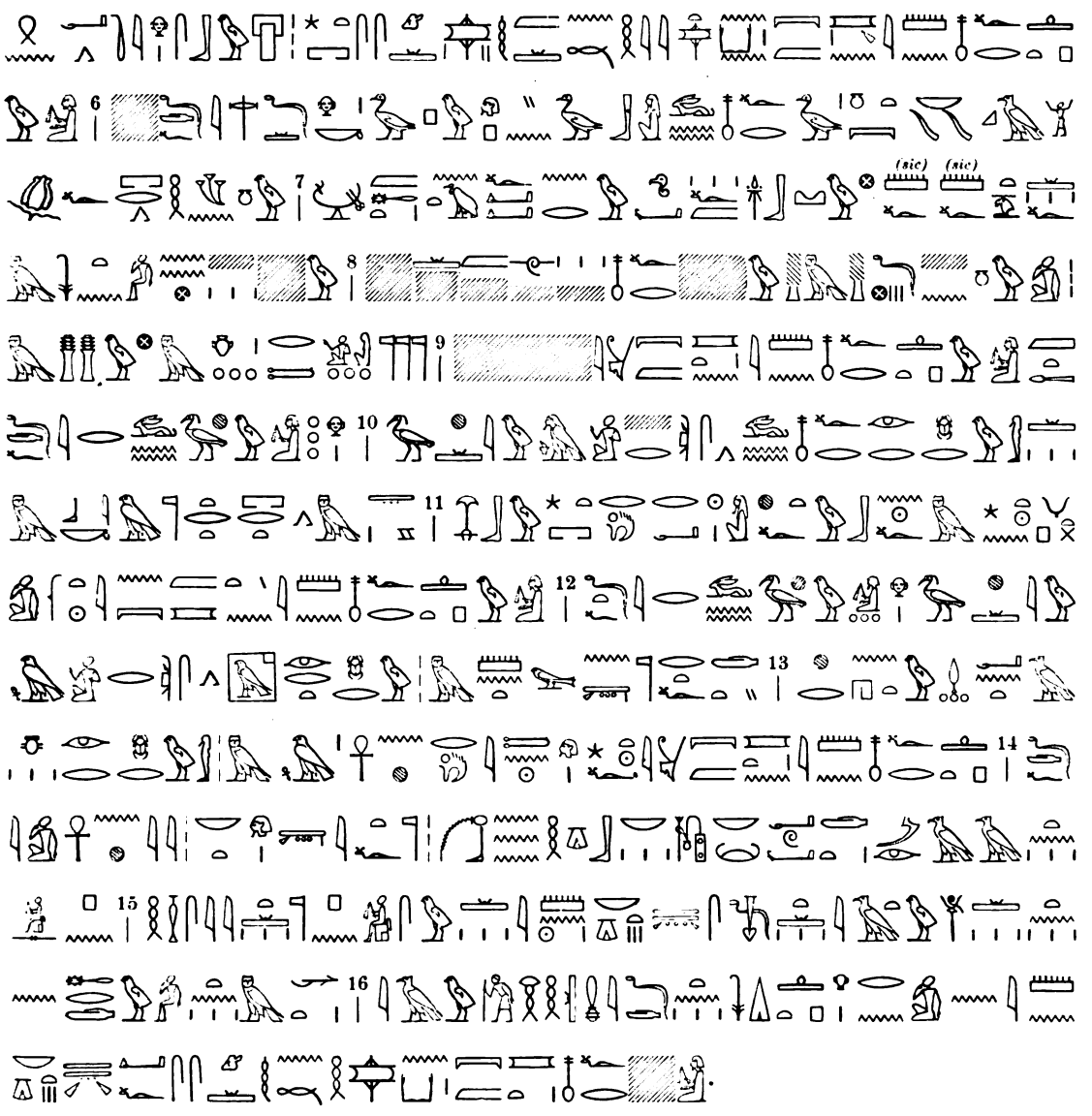
Le registre supérieur, bien que très mutilé, permet encore de voir qu'il se divisait en deux tableaux accolés. A gauche le dieu Rā à tête d'épervier et coiffé du disque est assis devant une table d'offrande que lui présente un personnage debout dans la posture de l'adoration. Le texte qui accompagnait cette scène a presqu'entièrement disparu; on ne voit plus que le commencement des deux premières lignes :  . Devant le personnage en adoration, petit texte en une ligne verticale :  .

Le tableau de droite représente le même personnage offrant des fleurs de lotus à un dieu assis qui semble être Osiris momie. Le texte qui accompagne cette partie du tableau se compose de huit lignes verticales et d'une ligne horizontale :



Deuxième registre. — Inscription horizontale en seize lignes, écrites de droite à gauche :

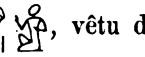
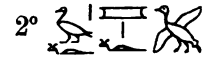
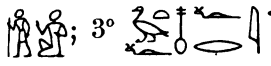
Digitized by Google



Troisième registre. — Il comprend deux tableaux accolés. A gauche , le fils de Neferhotep, vêtu de la peau de panthère, fait la cérémonie de l'*Ap-ro* à la momie de son père, placée debout devant une table d'offrandes. Aux pieds de la momie, la fille du défunt est accroupie et se frappe la tête en signe de deuil. Derrière la momie se tient debout un autre fils de Nefer hotep, . Ce tableau est accompagné du texte suivant :

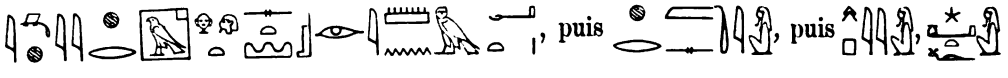
Digitized by Google

Dans le second tableau, , également fils de Neferhotep, tient dans ses mains élevées un vase duquel sort l'eau lustrale qui va se répandre sur trois groupes de divinités debout. Le premier groupe comprend Isis et Nephthys; le second, les quatre génies funéraires, et le troisième, les deux déesses Neit et Selk. Le texte gravé au-dessus de cette scène est un peu mutilé au commencement des lignes :

Quatrième registre. — Le défunt et sa sœur sont assis l'un près de l'autre; leur fils  , vêtu de la peau de panthère, accomplit la cérémonie des offrandes : . Derrière User-hāt sont agenouillés quatre personnages de la famille de Neferhotep : 1° ; 2°  ; 3°  ; 4° .

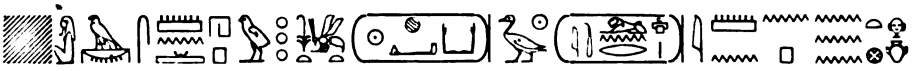
45. — Qournah. — Statue découverte en janvier 1886, aujourd'hui à Boulaq. Le personnage, accroupie, est complétement enveloppé dans la robe funéraire, les mains croisées sur les genoux. Il est coiffé d'une perruque nattée dont toutes les tresses, partant du sommet de la tête, rayonnent vers le front et l'occiput : Sur le devant de la statue cinq lignes de texte formant deux inscriptions affrontées :

Au dos de la statue sont gravées cinq lignes verticales dans lesquelles le défunt est déclaré

 , puis , puis , et .

Digitized by Google

46. — Dongola. — Colonne carrée ou obélisque en granit noir, signalée en 1882 par M. INSINGER, transportée au Musée en 1883, retaillée sur les angles pour être employée comme colonne dans une église nubienne; inscriptions sur les quatre faces; mais la partie supérieure a été enlevée.

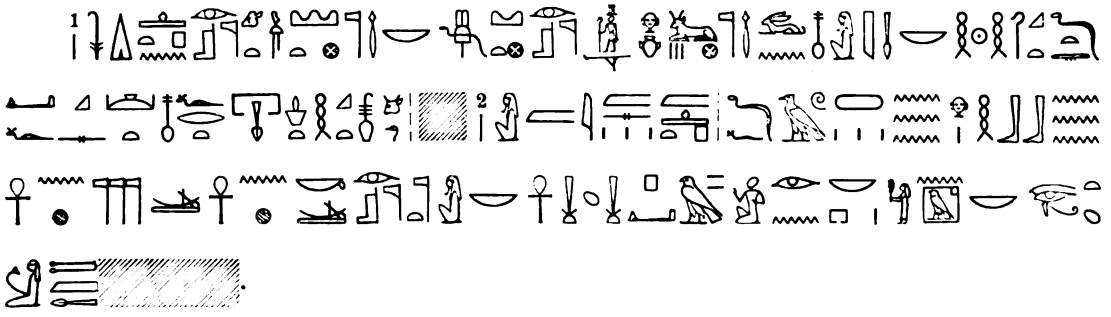
1ère face : 

2e face :

3e face :

4e face :

47. — Musée de Boulaq. — Statue en calcaire jaunâtre, représentant un prêtre debout, la tête nue, tenant devant lui un naos dans lequel est représenté Osiris. La robe tombe jusqu'à la cheville; les pieds manquent ainsi que la fin des deux colonnes d'inscriptions gravées au dos du personnage.



DEUX PETITS TEXTES PROVENANT DE THÈBES.

PAR

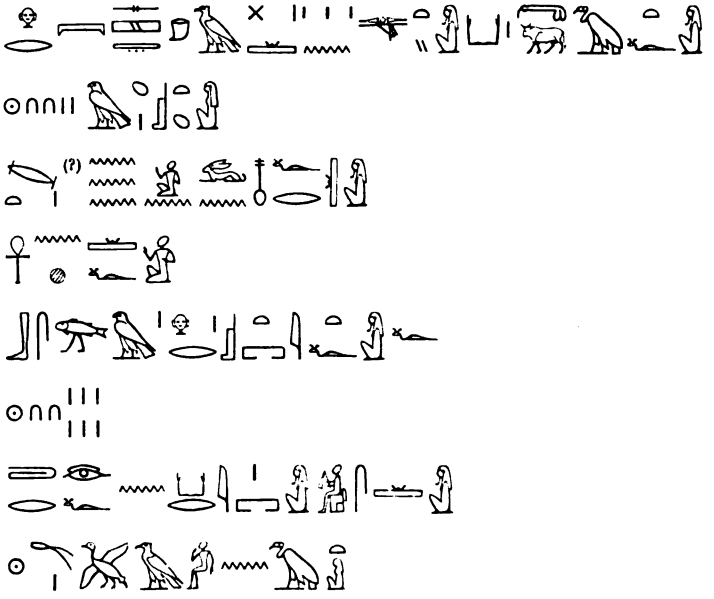
PHILIPPE VIREY.

I. UN CALENDRIER RELIGIEUX.

Le premier des deux textes dont je présente le fac-simile est écrit sur une tablette de bois brisée par le milieu. La cassure est ancienne, et l'on avait disposé entre les deux fragments des chevilles destinées à les faire coïncider pour faciliter la lecture, mais sans les

Digitized by Google

raccommoder autrement. Il convient donc sans doute d'appliquer ici l'observation que M. MASPERO a faite au sujet de l'ostracon où il a retrouvé le début des mémoires de Sinouhit. On avait volontairement brisé cette pierre pour la tuer, afin de l'envoyer dans l'autre monde servir à l'usage du défunt; la cassure de la tablette doit avoir la même cause. Le petit texte qu'elle porte permettait au défunt, un prêtre de Khem sans doute, de continuer dans l'autre vie l'exercice de son ministère sacerdotal; c'est en effet une sorte d'*ordo* ou de calendrier religieux.

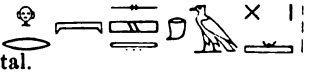


Le supérieur[1] des mystères de Khem, taureau de sa mère.
Le (jour) 22(e). Hor-si-Isit.
Le choéphore[2] d'Ounnofré,
Ankhew.
Elévation d'Horus à la place de son père.
Le (jour) 26(e).
Faire la procession dans ses parvis,[3] à la chapelle auguste.
Le dernier jour. Pekhroudenmaut.

II. UN INVENTAIRE DE MOBILIER.

L'ostracon qui porte l'inventaire de mobilier m'a été donné par M. DAVIDSON, professeur à Oxford.[4]

Le texte est complet, d'une bonne écriture de la XXe dynastie. Il est divisé en deux parties par une ligne noire; le premier côté est réservé à la liste des meubles en bois, siéges

1) J'aurais voulu pouvoir traduire *ordre* des mystères; mais  est une expression bien connue qui désigne un dignitaire de l'ordre sacerdotal.

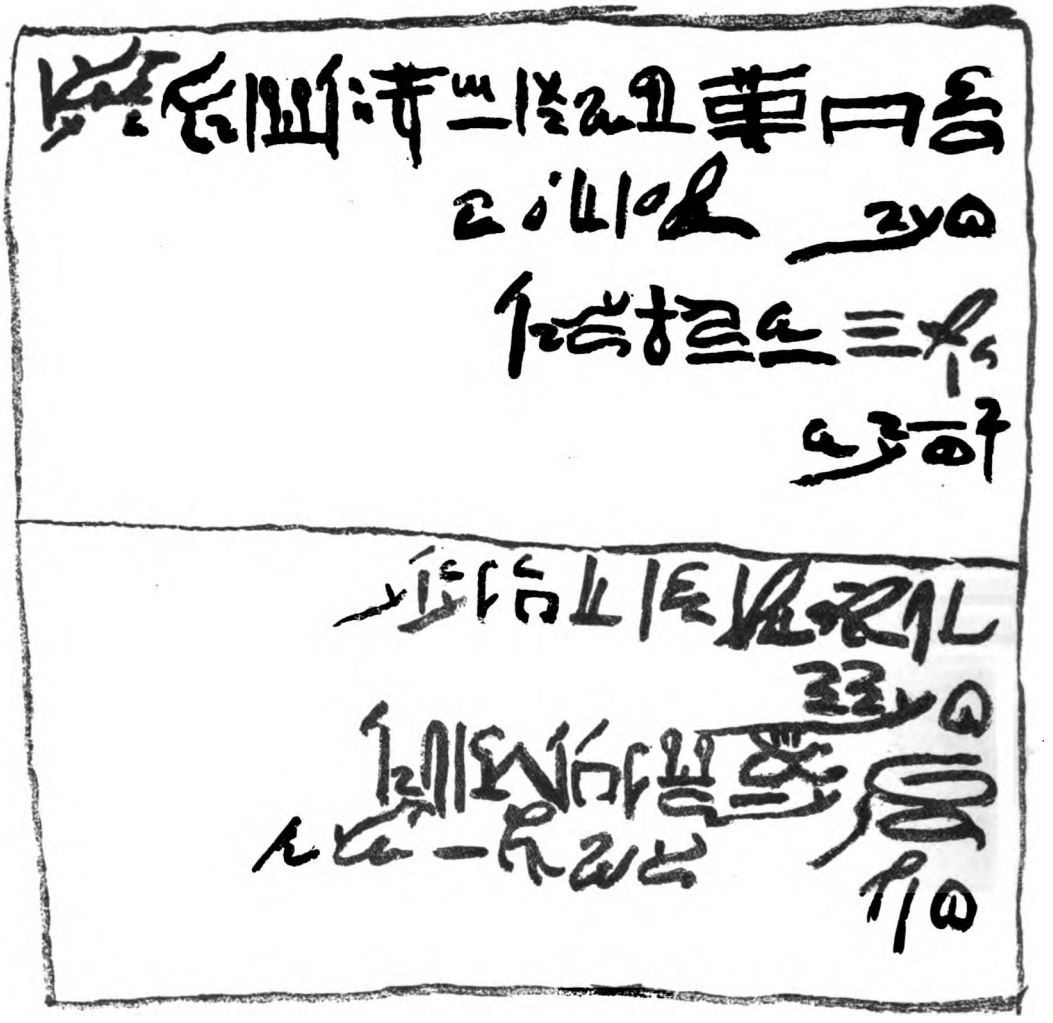
2) La transcription du premier signe n'est pas certaine; la traduction m'est suggérée par M. MASPERO.

3) «Circuler, dans son péristyle, ses parvis» serait une forme abrégée de .

4) C'est M. DAVIDSON qui déjà, l'année dernière, m'a signalé le manuscrit sur cuir que j'ai publié dans les *Mémoires* de la Mission archéologique française au Caire, 3e fascicule, 1887.

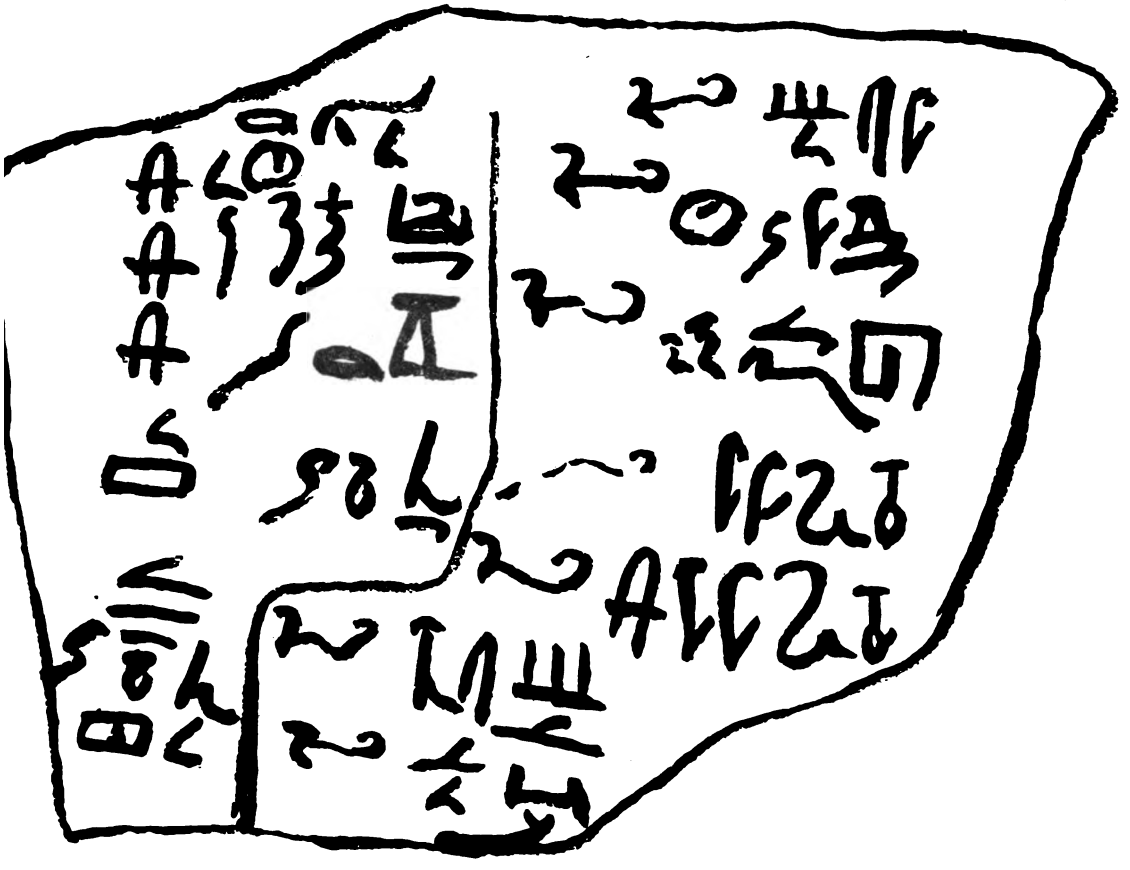
Digitized by Google

Digitized by Google



UN CALENDRIER RELIGIEUX.

Digitized by Google

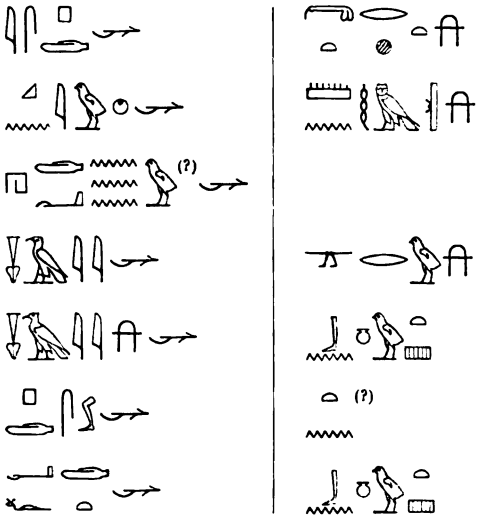


UN INVENTAIRE DE MOBILIER.

Digitized by Google

Digitized by Google

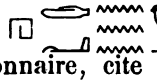
ou coffres; les objets désignés dans l'autre liste sont des cassettes en *bennout*[1] ou pegmatite et une plaque de la même matière.



PREMIÈRE LISTE.

. Ce mot est généralement traduit par *traîneau.*

. *Fauteuil* ou *trône* (à une ou deux places).[2]

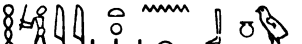
 . *Escabeau, tabouret, banquette.* M. BRUGSCH, au supplément de son dictionnaire, cite les formes plus récentes et .

. *Lit, banc de repos, natte.*

. C'est le mot précédent, avec l'addition du déterminatif , qui représente un coffre. Un siége formé d'une natte, avec un coffre, pourrait être un divan, qui se compose ordinairement d'une caisse, couverte d'un tapis et de quelques coussins.[3]

---

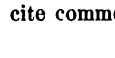
1) Je connais du mot *bennout* deux autres exemples qui se trouvent au Papyrus Ebers et au Papyrus Prisse :

« . . . . . remèdes qui conservent les dents. . . . .  « poudre de *bennout*, argile, miel; en frotter la dent » (Papyrus Ebers, LXXXIX, 3).

la sagesse est plus difficile à trouver (mot-à-mot : « est cachée la bonne parole plus ») que l'émeraude, car celle-ci, ce sont des esclaves qui la découvrent, parmi le *bennout* (Papyrus Prisse, V, 10).

On sait que l'émeraude est généralement disséminée dans la roche appelée pegmatite, composée de feldspath et de quartz. On l'en retirait par un triage, et cette opération était confiée à des femmes, comme l'explique le Papyrus Prisse.

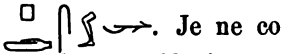
La pegmatite se trouve avec le granit, le gneiss ou le micaschiste, et l'aspect brillant de ces roches fait comprendre que les Égyptiens en aient fabriqué des coffrets ou des cassettes.

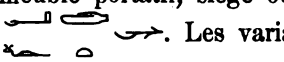
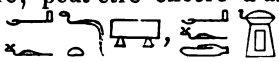
M. BRUGSCH, en notant le mot  au supplément de son dictionnaire, cite comme variante la forme , qui se rencontre au Papyrus Harris, 74, 7.

2) Voir WILKINSON, *Manners and customs,* 1878, vol. I, p. 409, note 2.

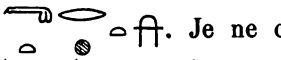
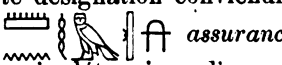
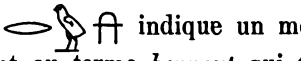
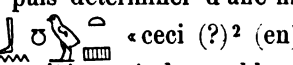
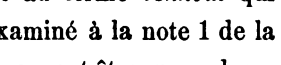
3) Voir dans WILKINSON, vol. I, fig. 189, à la page 415, des modèles d'ottomanes.

Digitized by Google

 . Je ne connais pas ce mot; d'après le déterminatif , il s'agit peut-être d'un meuble portatif, siége ou coffre; peut-être encore d'un marchepied.[1]

 . Les variantes  indiquent bien un coffre.

SECONDE LISTE.

 . Je ne connais pas d'autre exemple de cette expression. En la décomposant, on trouve *meter* «*arranger*», *khet* «*chose*»; cette désignation conviendrait bien à une cassette. Il en est de même de l'expression suivante,  *assurance du bien être.*  indique un meuble portatif que je ne puis déterminer d'une manière précise. Quant au terme *bennout* qui termine la liste,  «ceci (?)[2] (en) *bennout*», je l'ai examiné à la note 1 de la page 171. La pierre *bennout* citée après le meuble  désigne peut-être une plaque ou un couvercle.

EINIGE GRIECHISCH-DEMOTISCHE LEHNWÖRTER.

Von

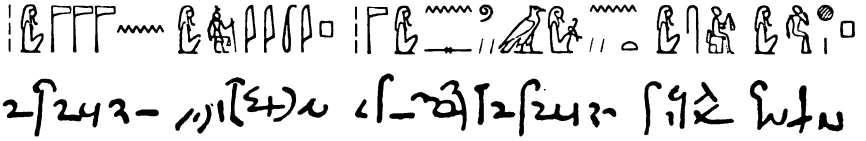
MAX MÜLLER.

Es ist eine längst festgestellte Thatsache, dass viele Texte in demotischer Schrift eine grosse Anzahl griechischer Wörter enthalten, vgl. z. B. BRUGSCH, *Rev. Egypt.* II, 170.[3] Diese zu sammeln, wäre sicher eine lohnende Aufgabe, allein vor der Hand lässt sich aus dem bisher veröffentlichten geringen Material nicht viel gewinnen. Um nun einstweilen einige Vorarbeiten zu diesem für Aegyptologen wie Hellenisten interessanten Kapitel zu liefern, beschränke ich mich hier völlig auf die Hauptquelle für griechische Lehnwörter, den berühmten gnostischen Papyrus in Leyden. Dieser — eine der jüngsten demotischen Handschriften (II. Jahrh. n. Chr.?) — ist ein Sammelwerk für allerlei medizinische und magische Vorschriften, und die in ihm enthaltenen Zauberformeln gehen zum Theil auf die 18—20. Dynastie zurück, d. h. sie sind in dieser redigiert worden, zum Theil sind sie erst in griechischer Zeit entstanden, wie ja auch schon rein griechische Stücke sich finden. Der verbindende und erklärende Text aber und die meisten Rezepte zeigen die Vulgärsprache des ersten nachchristlichen Jahrhunderts in verhältnissmässig grosser, nur durch baroke Orthographie manch-

1) Cette dernière hypothèse m'est suggérée par M. MASPERO.

2) Il faudrait peut-être lire , ce qui modifierait le sens.

3) Zu der dort nachgewiesenen interessanten Hieroglyphengruppe *sauns* (*sŏunās*?) = σάννας (auch *Wörterb. S.* 1349) trage ich die Stelle RHIND 13, 6 nach:

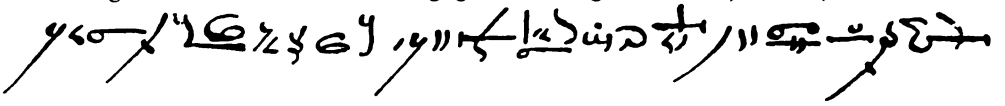


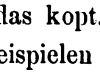
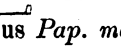
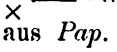
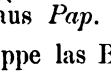
«o du herrliches Kind der Götter und Göttinnen (hierogl. *sauëns*), du König der Götter», die an Deutlichkeit nichts zu wünschen übrig lässt.

Digitized by Google

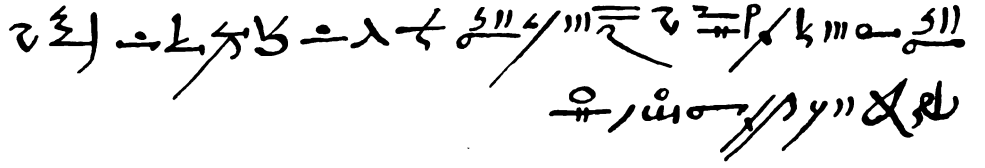
mal getrübter Reinheit, und es ist somit griechisches Sprachgut hier nicht auffallend. BRUGSCH hat längst Wörter wie κισσός, λαμπάς, μανδραγόρα, μάγνης oder μαγνησία etc. in seinem Wörterbuch notiert, REVILLOUT z. B. *psimitsi*, rev. 6 = ψίμμυθος.

Unrichtig bestimmt scheint mir dagegen das folgende Wort, rev. 4, 14.



(von der Pflanze κεφαλέχη wird gesagt: «du zerreibst es, wenn es trocken ist . . .) und du machst es zu *kserón* und du thust es auf jede Wunde, bis sie heilt». (BRUGSCH, *Wörterb.* 232 «jedes taube Ohr», allein das alte kopt. **cωϱ** müsste doch mit  , nicht mit dem wie gesprochenen geschrieben werden. Es kann nur das kopt. **caщ** «Wunde» hier vorliegen, vgl. BRUGSCH, *Wörterb.* 1286, wo sich aus den Beispielen der Unterschied ergiebt, dass  «Schlag» feminin,  «Wunde» maskulin ist, vgl. auch das unserem Beispiel ähnliche aus *Pap. med.* 5, 8. Das aus *Pap.* EBERS zitierte  möchte ich nicht bestimmt damit identifizieren.[1] Die dritte Gruppe las BRUGSCH *kestrân* = «betonica officinalis», allein ganz abgesehen vom Sinn, der gar nicht zu der vielgebrauchten Formel (so noch im gnost. Pap. z. B. rev. 14, 10, meist aber **ειρε ⲛ**) passen will, steht hier ganz deutlich *kserón*. Ich glaube, die Gleichheit mit dem griechischen ξηρόν springt sofort in die Augen. Da die Formel es als eine bestimmte Gestalt des Medicaments bezeichnet, übersetze ich es «trocknes Pulver zu Umschlägen». Diese Bezeichnung wird dadurch gerechtfertigt, dass fast alle anderen Heilkräuter in Oel, Wein, Milch, Honig etc. aufgelöst *feucht* aufgelegt wurden.

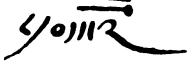
Ich füge noch hinzu rev. 7, 4



«du bringst eine neue[2] *lups*, du thust zehn Schöpfkrüge alten, süssen Wein auf sie». Nach dem Determinativ bezeichnet *lups* ein Gefäss, offenbar von grösseren Dimensionen, und da der Wein auf sie (**epoc**), nicht in sie (**ebolⲛc**) gegossen wird, ein ganz flaches Gefäss, *eine Schüssel*. Schon das Fehlen des im gnostischen Papyrus höchst selten weggelassenen Femininaldeterminativs bei weiblich determiniertem Artikel deutet auf ein Fremdwort. Also wohl das griechische λοπάς «Schüssel». Dass das α der Endung nicht ausgeschrieben wird, hängt mit der orthographischen Regel zusammen, dass ă nach dem emphatischen π fast immer wegbleibt, vgl. die demotischen Schreibungen zu **ⲕⲟⲧⲕⲟⲧⲫⲁⲧ** und λαμπάς bei BRUGSCH, *Wörterbuch*.

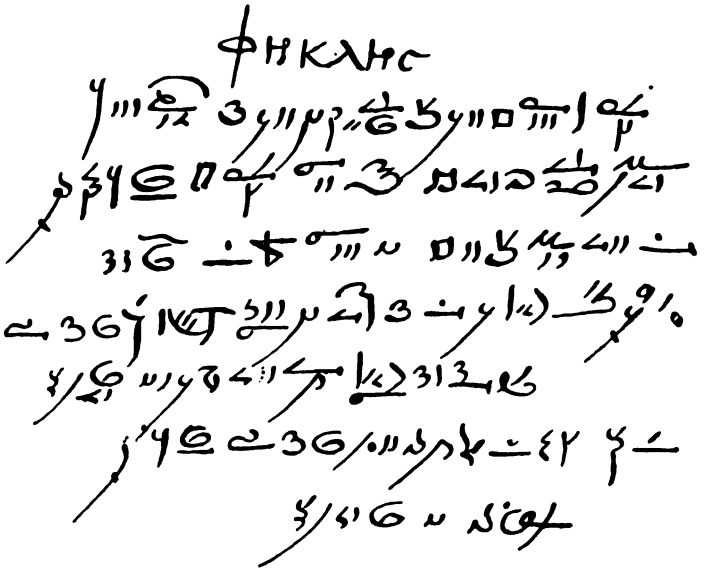
---

1) Das *kuprĕ* (lies *kupêr*) = **ⲕⲟⲩⲡⲉⲣ** = κύπρος gehört nicht in diese Reihe, da es direkt auf eine Bildung wie das semitische כֹּפֶר zurückgeht, von der die griechischen und lateinischen Wörter ihrerseits abgeleitet sind. Ob das *kuprĕ* übrigens «Cypergras», κύπειρον, κύπειρος, «cyperus» oder «cyprus arbor» bezeichnet, ist nicht so ganz sicher.

2) . Dieser häufige Ausdruck wurde von MASPERO in seiner schönen Ausgabe des Pariser gnostischen Papyrus, welcher  schreibt, längst erkannt, aber das abenteuerliche *nemaïr* «Kupfer» ist noch immer nicht ausgerottet. Vgl. die Uebersetzung von νέος Διόνυσος, YOUNG H. 74, B.

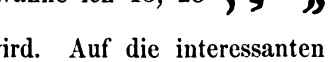
Digitized by Google

Ein merkwürdiges Wort bietet die Stelle gn. rev. 3, 4:

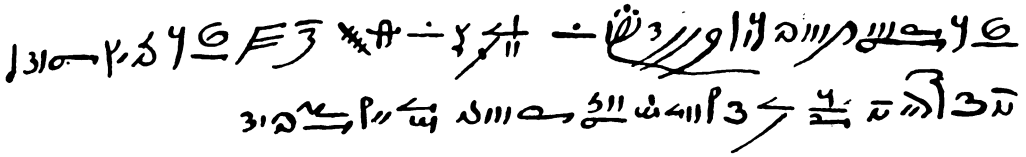


«φήκλης, ein *weisser Stein* ist das wie Garbana. Es giebt auch (ⲛⲉ) einen Stein, man pflegt ihn zu machen[1] aus *sgëuë* ⲙⲙ. Die Art, von ihm zu wissen, ob er echt ist: du zerreibst ein wenig auf *Wasser* und du schmierst es auf die Haut eines Menschen eine kurze Zeit, (so) *pflegt es wegzunehmen die Haut.*»

Diese Beschreibung giebt die ganze Erklärung. Sie kann nur auf gebrannten *Kalk* passen. Dass dieser σκευή geheissen hätte, kann ich aus keinem griechischen Wörterbuch belegen, allein die Erklärung, dass σκευή die *Zurüstung* für den Mauerstein, d. h. den Mörtel und dann überhaupt dessen Hauptbestandteil, den *Kalk*, bezeichnet, ist wohl nicht allzu gezwungen.

Nur kurz erwähne ich 13, 25  *t-plëgë*, worin man πληγή «Wunde» leicht erkennen wird. Auf die interessanten Varianten dieses Wortes werde ich anderswo zurückkommen. REVILLOUT (*Setna*, Einl. S. 18) übersetzt «blessure, plaie», aber auch «morsure de serpent», was dem Zusammenhang nicht entspricht. Ob REVILLOUT das Wort in gleicher Weise ableitet, ist nicht zu sagen, da er nichts hiezu bemerkt.

Sehr schwierig ist gn. 20, 25:



«[wenn] du bringst einige Blüten von . . . auge (*bël n* . . ., Zeichen in der häufigen Geheimschrift des Gnostikers), wenn du sie bemerkt hast auf dem Orte des *sptrmus* ○ III, so bringst du sie (herbei, solange) sie (noch) zart sind (und thust sie in ein Log *Il* etc.).» Was soll σπτρμος heissen? Der Anlaut σπ und die Endung μος zeigen auf griechischen Ursprung, allein eine solche Konsonantenhäufung ist für griechische wie ägyptische Zungen ein Unding.

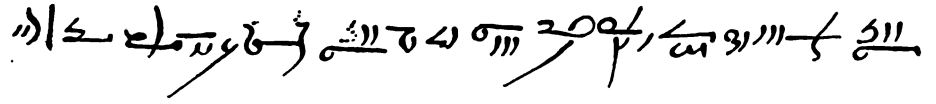
1) Die Erklärung dieser Form gebe ich in einer demnächst erscheinenden Arbeit.

Digitized by Google

Wir müssen uns nun vor Augen halten, dass im gnostischen Papyrus keine Originalschrift vorliegt, sondern eine Abschrift, deren Schreiber nur das Lob eines musterhaften Kalligraphen verdient. Ich werde noch oft darauf zurückkommen müssen, dass er (oder schon frühere Abschreiber) viele grammatische und orthographische Feinheiten des Grundtextes fast ganz verwischte. Dass die griechischen Glossen in ihm nicht vom Verfasser stammen, ist ganz klar, denn der Dialekt desselben ist etwa untersahidisch, während wir in den Glossen meistens die Aussprache des Fajumischen finden,[1] und dann verrathen sie — so werthvoll sie auch für uns noch immer sein mögen — eine sehr gesunkene Kenntnis des Demotischen. Vom letzten Abschreiber rühren sie aber immerhin nicht her, das beweisen Fehler wie ητα für ντα 7, 5. Hieran möchte ich meine Ansicht über die in jüngster Zeit öfter besprochenen Texte des Pariser Zauberpapyrus knüpfen. Sie stammen wohl aus derselben Sammlung, der wir die verschiedenen in den Museen zerstreuten Zauberschriften (gnost. Leyden, Paris, London und Lp. Rückseite) verdanken. Allein sie zeigen indirekt, dass ihren Lesern und auch wohl ihrem Verfasser die glossierten demotischen Texte nicht mehr geläufig waren. Mag ihre ursprüngliche Form nun auch durch Abschreiber gewaltig verstümmelt sein, soviel können wir noch erkennen, dass sie auch wirklich von sehr geringen Kennern des Demotischen stammen. Da dieselben noch dazu keine Uebersetzung in die moderne Sprache geben wollten, sondern die *vermeintliche* Aussprache des für sie altehrwürdigen Textes, der ja auch in einem archaistischen Stil geschrieben war, erzielten sie ein ganz unnatürliches Gemisch, das zu der Klarheit der demotischen Originale einen unangenehmen Gegensatz bildet. Einige ihrer falschen Umschreibungen werde ich später behandeln müssen, um zu zeigen, dass die angedeutete Tendenz, die sie bei genügender Bildung der Verfasser unschätzbar gemacht hätte (vgl. *Aeg. Zeitschr.* 83, 90 Z. 8), sie mehr zu einem Kuriosum als zu einem brauchbaren Mittel zur Erforschung der alten Sprache stempelt.

Um nun wieder auf unser *sptrms* zurückzukommen, so glaube ich also, dass wir, selbst wenn die Lithographie hier richtig ist, ruhig eine Verbesserung vornehmen dürfen. Ich kann keinen anderen Ausweg finden als, das *t* in *o* zu ändern, wodurch wir σπόρμος erhalten. Der Zusammenhang kennzeichnet nun den Ausdruck **мαмпеспормос** als Benennung des Ortes, wo die betreffende Pflanze wächst. Also: *Saatfeld.* Vgl. das spätgriechische τὰ σπόριμα «die Saatfelder». Das Substantiv **песпормос**, σπόρ(ι)μος, bei dem der verschluckte Vokal wohl keine Schwierigkeit bildet, bezeichnet demnach *das Aussäen.* Ist dies griechisch nicht gebräuchlich, so müssen wir bedenken, dass die ägyptische Gräzität immer mehr oder weniger barbarisch war. So auch im folgenden Wort.

18, 30 heisst es von verschiedenen Ingredienzien:

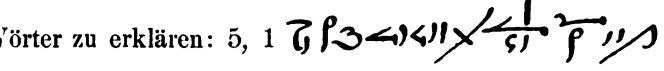


«du zerreibst sie, du thust sie in ein *arkia* ⲱ, du stellst es in dein Haus». Diese Bezeichnung eines Gefässes für trockene Gegenstände scheint mir auf das lateinische «arca» zurück-

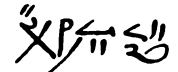
1) Z. B. 9, 5 und 18, 34 wird S. (ϵ)ροοτ B. (ϵ)ρωοτ mit λο, λω umschrieben. Das ϵ ist mit dem vorhergehenden ϵ oder ω verschmolzen, das (ϵ)λο scheint eine sehr vulgäre Kontraktion der fajumischen Form ϵλατ.

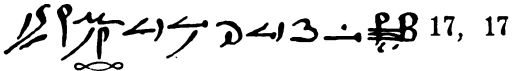
Digitized by Google

zugehen. Das Griechische entlehnt dies Wort nur mit veränderter Bedeutung, allein die späteste Periode kennt auch die Bedeutung «Kästchen» in dem Diminutiv ἀρκίον. Dass nun der Aegypter beide Formen vermengt hätte, kann ich nicht annehmen, da man dann doch weibliches Geschlecht erwarten würde. Ich glaube vielmehr, dass die ganze Stelle aus dem Griechischen übertragen ist, und der Uebersetzer für plur. ἀρκία den Singular mit falscher Beibehaltung der Pluralendung schrieb. Dass 18, 23—37 wirklich ein griechisches Original hatte, erkennt man leicht aus dem ganz modernen und eleganten Satzbau, unserem Lehnwort, seltsamen Ausdrücken wie ⲛⲛⲉⲥⲛⲁⲩ (Z. 27 und 28) etc.



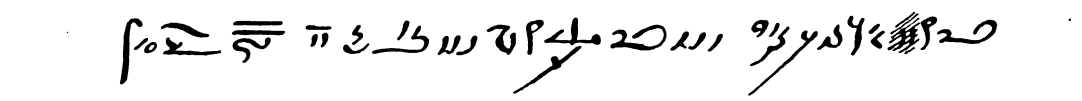
Aehnlich sind die folgenden Wörter zu erklären: 5, 1 *hëpubalsamu* in einem Liebestrank-Rezept, griechische Glosse darüber ηποβασαμου, nicht ηποβασαμον, wie LEEMANS liest. Was für eine Art Balsam gemeint ist, lässt sich nicht sagen. Der Nominativ steht freilich auch in rein griechischen Recepten vor Massangaben. Vgl. aber rev. 14, 5 *satëru* in ganz gleichem Gebrauch. Ich glaube, σάτυρον «Satyrkraut» hierin zu sehen.





Weiter das von BRUGSCH schon erkannte 17, 17: «Saft von mantraguru» (das hieratische Zeichen wohl *ma't'd* «Ausgepresstes»?) wo μανδραγόρα zum Neutrum geworden ist. Rev. 2, 6. *grinathëmu*, ein Wort, das Z. 3 in griechischen Buchstaben ebenfalls κρινάθεμον mit der für das Aegyptische charakteristischen Verschluckung des *n* vor *t*-Lauten heisst.

Nur zögernd vergleiche ich 12, 11:



«Heil ihm (bis), dem (?) *ablu* ⲟ̅, dem (?) goldenen Becher (ϫⲱ, seltsame Schreibung) des Osiris». Das ⲉ ist hier sehr unklar. Aus Determinativ und Parallelismus ergiebt sich für *ablu* die Bedeutung «*Krug*». Griechisch wäre ἀβλόν natürlich nicht, allein es könnte immerhin durch das Griechische übermittelt sein.

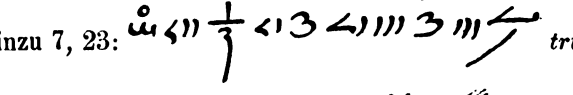
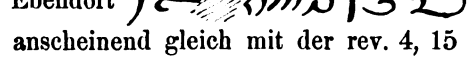
Man sieht, alle diese Wörter sind Neutra, denn die charakteristische Endung ος behielt der Aegypter bei, wo es nur ging. Nach der allgemein übereinstimmenden Schreibung kann man aber nicht an eine Endung ον mit abgefallenem ν denken, also müssen hier wirkliche Genetive stehn, die bei den ersten vier Beispielen dem Sinn nach ganz klar sind. Bei diesen ist somit ein griechisches Vorbild anzunehmen, was eine Prüfung der Sprache überall bestätigt. Am klarsten ist dies bei rev. 14, 5, wo auch die unnatürliche Wortstellung der letzten Zeile auffallen muss, und bei rev. 2, 5. Dieser Annahme widerspricht auch nicht 17, 10—26 (Z. 26 beginnt dagegen eine alte Formel) und 5 obere Hälfte, auf welche freilich mit Z. 14 ein wüst archaistisches Stück folgt, dessen späthieratisches Vorbild überall leicht erkennbar ist.

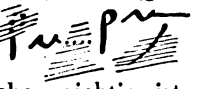
Seite 5 dagegen und besonders der Mittelsatz stammen aus so alter Ueberlieferung, dass ein griechisches Lehnwort hier sehr sonderbar wäre; ich verzichte also gerne auf das letzte Beispiel. Uebrigens muss ich auf die bisher noch gar nicht berührten Schwierigkeiten aufmerksam machen, welche die Kritik derartiger Sammelschriften bietet.

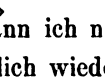
Digitized by Google

Das Wort σάτυρον bringt uns auf eine (*Aeg. Zeitschr.* 1882, 124; 1883, 1, 110) viel besprochene Frage. Ohne hier auf deren eigentlichen Kern einzugehen, bemerke ich zu der Frage NAVILLE's (1883, 7), warum die Aegypter das η in Βερενίκη und Ἀρσινόη mit ausdrückten, wenn sie es *î* sprachen, dass wir im Demotischen (und ebenso auch im Hieroglyphischen) die Verhältnisse des Griechischen einfach übertragen finden. Dass der Iotazismus, der in Nordgriechenland begann, in den hellenistischen Ländern sehr bald herrschte, ist sicher,[1] und es wird durch manche ägyptische Variante bestätigt (*arsinoi* etc.), dass man wirklich *Berenikî* und *Arsinoî* sprach. Allein die Schreibung des Altgriechischen galt bis in die späteste Römerzeit für massgebend, und für das Auge umschrieb man η in guter demotischer Orthographie immer mit *a* oder *ë*, so dass sich hieraus kein direkter Schluss ziehen lässt. So behandelt auch der Gnostiker durchgängig das η als *e* und drückt es durch denselben Buchstaben wie ε aus (die Unterscheidung von Länge und Kürze ist überhaupt im ganzen Demotischen wenig beachtet). Dass dies aber gegen die Vulgäraussprache geschah, beweisen die zahlreichen Fehler. So verwechselte er hier das *i* gesprochene υ mit dem gleichfalls *i* gesprochenen η und schrieb *ë*. Der nämliche Fehler erscheint in den Beschwörungsworten rev. 15, 3 *përigthon përipëganëks*, über denen die Glosse πυριχθων πυριπηγανυξ (! lies -ηξ) steht und in λυκοφερ 19, 9.

Als griechisches Lehnwort könnte man vielleicht auch den oben erwähnten Namen eines Steines «garbana» betrachten und mit κάρβανος, κάρβαν «fremd» (ursprünglich wohl ein Völkername) zusammenstellen.

Aus den häufigen Pflanzennamen kann ich wegen meiner botanischen Unwissenheit wenig Gewinn ziehen und muss ihre nähere Bestimmung Anderen überlassen. Zu den oben genannten füge ich hinzu 7, 23:  *trimiamatos* ° (in einem Rezept für einen Wohlgeruch) «Dreifleck». Ebendort  wo wohl ein *ë* zerstört ist, also *amuniakë*, ἀμονιακή, anscheinend gleich mit der rev. 4, 15 ausführlich beschriebenen Pflanze ταμονιακή (griechisch geschrieben mit ägyptischem Artikel).

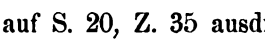
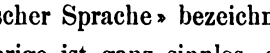
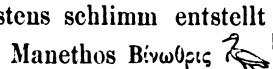
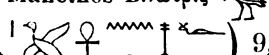
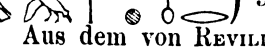
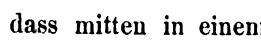
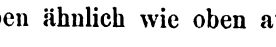
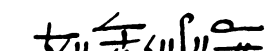
14, 18.  *grugus* ° ist κρόκος «Safran», wenn meine Lesung der etwas zerstörten Zeichen richtig ist. Für REVILLOUT's Erklärung (*Setna*, S. 23) «canelle» kann ich keinen Grund finden.

Was für ein griechisches Wort dagegen in dem rev. 3, 17 stehenden *prsanikun* (?) ° und in der rev. 10, 1 erwähnten Fusskrankheit *os*(?)*takrun*  — einer aus dem Lateinischen entlehnten Bildung (oder = podagra?) — enthalten ist, kann ich nicht sagen, da die Lithographie hier die ersten der winzigen Buchstaben nicht deutlich wiedergiebt. Ich übergehe noch zwei bis drei allzu fragliche Wörter und ein paar geographische Namen, aber ausserdem darf das vorstehende Verzeichniss wohl auf Vollständigkeit Anspruch machen.

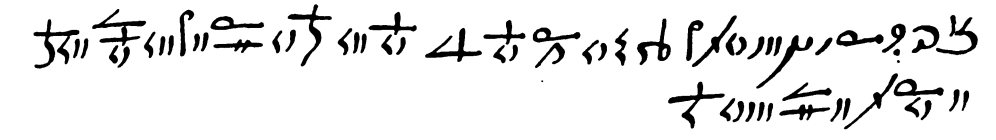
Ueber die jüngeren Zauberformeln mit ihrem Gemengsel von semitischem, griechischem, ägyptischem und auch wohl äthiopischem Gallimathias darf ich wohl kurz hinweggehen. Wörter wie μαχοπνεῦμα 7, 16, μέγιστε 7, 8, μάστιγξ 7, 8, ἄναξ 7, 9, πυρίχθων, πυριπηγανήξ (s. o.), πυριφάη 9, 3, ἐών (= αἰών) 9, 3, θεοῦ 9, 1, 2, Ζεῦ 10, 18, πατήρ 10, 6, βαρβαραίθου 9, 6, παντο-

1) ει für η vgl. auch ROSETTANA, Z. 11 τέθεικεν.

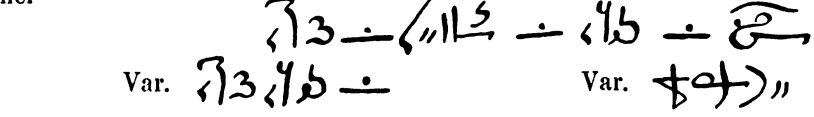
Digitized by Google

κράτωρ etc. sind meistens von LEEMANS und letzthin von REVILLOUT (*Cours de l. démot.* II) gesammelt worden. Interessanter ist aber ein Beispiel dieses sogenannten Griechisch, 21, 1, das auf S. 20, Z. 35 ausdrücklich als  «Anrufung in griechischer Sprache» bezeichnet wird: *anok* πνεββαϊ ὀρειδιμβαει *sonatsir episkhes epimme* etc. Das Uebrige ist ganz sinnlos, der Anfang aber ist unverkennbar zu lesen: ἐπίσχες ἐπί με «komm zu mir» als Uebersetzung des gewöhnlichen  (Pariser Zauberpap. ⲉⲙⲟⲧ, sicher falsche Deutung des /) ⲛⲁⲓ. Die Verdoppelung in μμε für ἐμέ ist echt ägyptisch. Noch merkwürdiger aber ist, dass in den Zaubersprüchen oft gut ägyptische Wörter aus Versehen die Schreibung des fremden Gallimathias bekommen haben, in welcher sie dann meistens schlimm entstellt werden. Vgl. αρβηθ () 9, 12; 10, 11; βαϊνουθι () vgl. Manethos Βίνωθρις ) 10, 11; φθαχ 9, 2; ανουκ 13, 29 (); αρπονχνουφ () 9, 6; πνεββαϊ () s. o. und viele andere.

Aus dem von REVILLOUT veröffentlichten «*Livre d'incantations*» füge ich das Kuriosum bei, dass mitten in einem ägyptischen Satz eine griechische Formel in demotischen Buchstaben ähnlich wie oben auftritt :



«zeige dich diesem Knaben ohne Scheu, ohne Trug, in Wahrheit». Die griechische Glosse wird schwerlich ἀφοβωτ ἀψευστως ἐπαληθεια lauten, wie REVILLOUT angiebt. Das ἀφόβως ist ganz ungewöhnlich, aber das ἀψεύστως ἐπ' ἀληθείᾳ ist genaue Uebertragung der häufigen demotischen Formel



gn. 7, 16; 11, 21; 22, 12 etc.

In dem leider sehr fragmentierten Pariser gnostischen Papyrus (ed. MASPERO) finde ich blos rev. 3:

«hören auf deine Boten, bei (?) welchen ist .... in der Hand ....». Mit Ergänzung eines Buchstaben lese ich ἄγγελος. Der Gebrauch dieses Wortes scheint nicht zufällig, sondern auf jüdischen oder eher christlichen Einfluss zurückzuführen.

Man muss sich durch die verhältnissmässig grosse Zahl der hier angeführten Lehnwörter nicht zu allzuweit reichenden Schlüssen verleiten lassen, denn der Volkssprache entstammen die wenigsten, es muss vielmehr wiederholt werden, dass sie fast alle durch griechische Vorlagen hereingekommen sind. Hiemit soll freilich nicht geleugnet werden, dass bereits die Sprache der Ptolemäerzeit vom Griechischen sehr viel entlehnte, worüber ich ein andermal eine Zusammenstellung zu bringen hoffe.

Digitized by Google

NOTES
SUR
DIFFÉRENTS POINTS DE GRAMMAIRE ET D'HISTOIRE.
PAR
G. MASPERO.

N. — L'an mil huit cent quatre vingt-six et le neuf juin, correspondant au sept de Ramadhân treize cent trois de l'Hégyre,

En présence de MM. le Général STEPHENSON, commandant l'armée anglaise d'occupation, GARNIER DE HELDEWIER, Agent et Consul-Général de Belgique en Égypte, le Général Comte DELLA-SALA PACHA et Madame DELLA-SALA, EUGÈNE GRÉBAUT, Directeur Général des Fouilles et Antiquités de l'Égypte, Dr. FOUQUET de la Faculté de Médecine de Paris, INSINGER, HERVÉ BAZIL,

Par les soins de MM. GASTON MASPERO, ancien Directeur des Fouilles et Antiquités de l'Égypte, EMILE BRUGSCH-BEY, Conservateur et URBAIN BOURIANT, conservateur-adjoint du Musée de Boulaq, il a été procédé, dans la salle dite Salle copte, au dépouillement des deux momies qui portent au catalogue imprimé les n°s 5227 et 5232 et proviennent de la cachette de Déir-el-Bahari.

La momie n° 5227, extraite la première de sa cage en verre, est celle du roi Soquounrî Tiouâqen, XVIIe dynastie thébaine, ainsi qu'il résulte de l'inscription, tracée sur le couvercle du cercueil à l'encre rouge, puis retouchée à la pointe. Deux grands linceuls en toile grossière mal attachés la revêtaient des pieds à la tête, puis on rencontra quelques pièces de linge négligemment roulées et des tampons de chiffons, maintenus par des bandelettes, le tout gras au toucher et pénétré d'une odeur fétide. Ces premières enveloppes une fois levées, il nous resta entre les mains une sorte de fuseau d'étoffe, long d'environ 1,82 et tellement mince qu'il semblait impossible qu'un corps humain pût y trouver place. Les deux dernières épaisseurs de toile étaient collées l'une à l'autre par les parfums et adhéraient étroitement à la peau : on les fendit au couteau et le corps entier parut au jour. La tête était renversée en arrière et inclinée fortement sur la gauche, de longues mèches de cheveux, éparses sur le front, cachaient à demi une large plaie, qui traversait la tempe droite un peu au-dessus de l'arcade sourcilière. Les lèvres, grand ouvertes, étaient rétractées de manière à former un anneau presque rond, à travers lequel sortaïent les dents de devant et les gencives; la langue était prise et mordue entre les dents. Les traits, contractés violemment, portaient encore une expression d'angoisse très reconnaissable. Un examen minutieux révéla l'existence de deux autres blessures. L'une, faite par une massue ou par une hache d'armes, avait entamé la joue gauche et brisée la mâchoire inférieure : les dents de côté étaient à découvert. L'autre, dissimulée par les cheveux, s'ouvre au sommet de la tête, un peu au-dessus de la blessure du front : un coup de hache, dirigé de haut en bas, avait détaché un énorme copeau d'os, et produit, dans la boîte du crâne, une longue fente, par laquelle une partie du cerveau avait dû s'écouler. La position et l'aspect des blessures permettent de rétablir d'une manière presque certaine la scène finale de la vie du roi. Tiouâqen, atteint une première fois à la mâchoire, tombe étourdi; les ennemis se précipitent sur lui, et deux coups, portés tandis qu'il est à terre,

Digitized by Google

l'un de hache au sommet du crâne, l'autre de lance ou de dague au-dessus de l'œil, l'achèvent presque aussitôt. Nous savions qu'il avait fait la guerre aux Pasteurs : nous ne savions pas qu'il fût mort sur le champ de bataille. Les Égyptiens sortirent vainqueurs du combat qui s'engagea autour de leur chef, puisqu'ils réussirent à le relever et à l'emporter. Le corps, momifié rapidement sur place, fut expédié à Thèbes, où il reçut la sépulture. Ces détails nous expliquent et l'aspect saisissant qu'il présente et les irrégularités qu'on remarque dans l'embaumement. La poitrine et les côtes, serrées à outrance par des gens pressés, se sont brisées et ne forment plus qu'un paquet de débris noirâtres, au milieu duquel les vertèbres sont éparses. Le bassin est en pièces, les bras et les jambes sont désarticulés. La décomposition avait dû commencer déjà au moment où les embaumeurs se mirent à l'œuvre : une large plaque blanchâtre entoure la plaie du front, et semble n'être qu'une masse de cervelle épandue et mortifiée. La momie, préparée à la hâte, n'a pas bien résisté aux influences destructrices du dehors, les vers en ont percé l'enveloppe, et des larves de nécrophore ont laissé leur coque dans les tresses de cheveux. Tiouâqen avait environ quarante ans quand il succomba. Il était grand, élancé, d'une vigueur remarquable, à en juger par ce qui reste des muscles de l'épaule et du thorax. Il avait la tête petite et allongée en tonneau, bien garnie de cheveux noirs, minces, ronds, frisés en longues mèches, l'œil était large et enfoncé, le nez droit et large à la racine, les pommettes proéminentes, la mâchoire forte, la bouche moyenne, un peu avancée, garnie de dents saines et d'un bel émail. L'oreille a disparu et l'on voit quelques traces à peine de barbe et de moustache : Tiouâqen s'était rasé le matin même de la bataille. Tout compte fait, il devait ressembler singulièrement aux Barabras d'aujourd'hui, et appartenir à une race moins mélangée d'éléments étrangers que celle des Ramsès.

Le cercueil n° 5232 renfermait la momie de Séti Ier, troisième roi de la XIXe dynastie et père de Ramsès II, comme en font foi les procès-verbaux de l'an VI et de l'an XVI de Hrihor, de l'an X de Pinotmou Ier, enregistrés sur le couvercle. L'appareil de bandelettes et de linceuls qui l'enveloppait était disposé de la même façon que celui que nous avons découvert précédemment sur la momie de Ramsès II. A moitié environ de l'épaisseur totale, une inscription hiératique en deux lignes, tracée à l'encre noire, nous apprit que l'an IX, le deuxième mois de « Pirit, le 16, fut le jour où on rhabilla le roi Menmârî (Séti Ier) v. s. f. » Une autre inscription, tracée sur une des bandelettes, ajoute que le linge employé à l'emmaillotement avait été fabriqué par le premier Prophète d'Ammon, Menkhopirrî, en l'an VI, ce qui nous donne la date de la dernière restauration subie par la momie. Le corps présente à peu près le même aspect que celui de Ramsès II, long, décharné, jaune-noir, les bras croisés sur la poitrine; les parties génitales ont été détachées à l'aide d'un instrument tranchant. La tête était couverte d'un masque épais de toile fine, noircie par le goudron, et qu'on dut enlever au ciseau. M. ALEXANDRE BARSANTI, chargé de cette délicate opération, fit sortir de cette masse informe la plus jolie tête de momie qu'on ai jamais vue au Musée. Les sculpteurs de Thèbes et d'Abydos ne flattaient pas Séti Ier quand ils lui donnaient ce profil délicat, doux et souriant, que les voyageurs admirent : la momie a conservé, après trente-deux siècles, la même expression qu'avait le vivant. Ce qui frappe tout d'abord, quand on la compare à celle de Ramsès II, c'est la ressemblance étonnante du père et du fils : nez, bouche, menton, les traits sont les mêmes, mais plus fins, plus intelligents, plus humains chez le père. Séti Ier est comme le type idéalisé de Ramsès II. Il dut mourir vieux; les sourcils sont blancs, l'état du corps accuse la soixan-

Digitized by Google

taine et bien passée, ce qui confirme l'opinion des savants qui lui attribuent un très long règne. Le corps est sain, vigoureux, pourtant les doigts noueux portent des traces évidentes d'arthritisme : les deux dents qu'on aperçoit sous la pâte qui emplit la bouche sont blanches et bien entretenues.

O. — Un de mes correspondants d'Égypte vient de me signaler l'existence de feuillets, provenant du même manuscrit qui nous avait déjà fourni les fragments d'une version de la Bible, en dialecte d'Akhmîm et des nomes septentrionaux de la Haute-Egypte.[1] Il avait essayé de les acheter, mais le possesseur, après l'avoir leurré longtemps de vaines promesses, a fini par les vendre récemment à des touristes de passage. Heureusement, il avait eu le temps d'en faire exécuter, par un prêtre copte de Sohag, une copie qu'il m'a envoyée. La copie est très grossière, très incomplète, et le texte qu'elle fournit est, en certains endroits, presque désespéré. Néanmoins, je crois utile de la publier. L'attention une fois attirée sur notre manuscrit, le propriétaire actuel, qui peut-être ne connaît pas toute la valeur de l'acquisition qu'il a faite, se décidera peut-être, soit à le donner à un musée, soit à le confier à quelque égyptologue, qui pourra les étudier à loisir et en donner une édition correcte.

Les feuillets dont j'ai reçu copie sont au nombre de quarante-quatre, et sont assez bien conservés, à l'exception de trois ou quatre. La pagination de plusieurs d'entre eux est encore lisible : nous avons de la sorte les pages ⲡⲟⲁ-ⲡⲟⲉ (Abdias), ⲡⲟⲍ, ⲡⲟⲏ, ⲡⲟⲑ, ⲡⲡ, ⲡⲡⲁ, ⲡⲡⲃ, ⲡⲡⲅ, ⲡⲡⲇ, ⲡⲡⲉ (Jonas), ⲡⲫⲉ-ⲡⲫⲍ (Michée), ⲥⲡⲁ, ⲥⲡⲉ, ⲥⲡⲍ, ⲥⲡⲏ, ⲥⲡⲑ, ⲥⲫ, ⲥⲫⲁ, ⲥⲫⲃ, ⲥⲫⲅ, ⲥⲫⲇ (Zacharie). Les textes qu'ils contiennent appartiennent tous au recueil des petits prophètes. Le catalogue en est malheureusement bientôt dressé. C'est en les classant dans l'ordre habituel :

1° Joel . . . . . ch. I, 14—20; ch. II, 1—19.
2° Abdias . . . v. 16—21.
3° Jonas . . . . ch. I, 5—16; ch. II, 1—7; ch. III, 3—8.
4° Michée . . . ch. II, 3—8; ch. V, 8—11.
5° Nahum . . . ch. III, 11—14.
6° Habacuc . . ch. I, 4—7; ch. II, 2—5, 7—17.
7° Zacharie . . ch. I, 1—4; ch. IV, 6—14; ch. V, 1—4; ch. VI, 1—15; ch. VII, 2—14.

Voici ce que j'ai pu déchiffrer sur la copie qui m'a été envoyée : ce qui est illisible ou incompréhensible est, somme toute, assez peu de chose.

JOEL.

Chapitre I.

14. . . . . ⲫⲛ ⲡⲏⲁⲩ ⲁⲩⲟⲩⲛ ⲁⲡⲏⲓ ⲙⲡⲭⲁⲉⲓⲥ ⲛⲉⲧⲏⲛⲟⲩⲧⲉ ⲧⲉⲧⲛⲁϣⲥⲁⲛ ⲁⲃⲁⲗ ⲙⲡϣⲁ ⲁϥⲣⲏⲓ ⲁⲡⲭⲁⲉⲓⲥ.

15. ⲭⲉ ⲟⲩⲁⲓ ⲛⲉⲓ ⲟⲩⲁⲓ ⲛⲉⲓ ⲁ ⲫⲟⲟⲩⲉ ⲙⲡⲭⲁⲉⲓⲥ ⲭⲉ ϥ[ϩ]ⲏⲛ ⲁⲩⲟⲩⲛ ⲛⲥⲓ ⲫⲟⲟⲩⲉ ⲙⲡⲭⲁⲉⲓⲥ ⲁⲟⲩ ϩⲛⲁⲉ ⲛⲧϩⲉ ⲛⲟⲩⲧⲁⲗⲁⲓⲡⲱⲣⲓⲁ ⲁⲃⲁⲗ ⲫⲛ ⲟⲩⲧⲁⲗⲁⲓⲡⲱⲣⲓⲁ.[2]

1) Bouriant, *Les Papyrus d'Akhmîm (Fragments de manuscrits en dialectes bachmourique et thébain)* dans les *Mémoires de la Mission Française*, t. I, p. 243—304, et dans les *Mémoires de l'Institut Égyptien*, t. II.

2) Le scribe du papyrus avait passé une partie de ce membre de phrases et n'avait écrit que ϩⲛⲁⲉ ⲛⲧϩⲉ ⲛⲟⲩⲧⲁⲗⲁⲓⲡⲱⲣⲓⲁ. S'étant aperçu de sa méprise, il a rétabli le texte comme il suit :

Digitized by Google

16. [ⲁⲩϥⲱⲧⲉ] ⲛⲛⲡⲁϩⲣⲉ ⲁⲃⲁⲗ ⲙⲡⲉⲧⲛⲙⲧⲟ ⲁⲃⲁⲗ ϩⲛ ⲡⲏⲓ ⲙⲡⲉⲧⲛⲛⲟⲩⲧⲉ ⲁⲟⲩ ⲟⲩⲛⲁϥ ⲁⲟⲩ ⲟⲩⲣⲉϣⲉ.

17. ⲁⲩⲥⲕⲣⲓⲧⲁⲛⲉ ⲛϭⲓ ⲛⲃⲁⲥϩⲉ ϩⲓϫⲛ ⲛⲟⲩⲁⲙⲥ ⲁⲩⲧⲉⲕⲟ ⲛϭⲓ ⲛⲉϣⲱⲣ ⲛϩⲣⲟⲧ ⲁⲩϩⲣϩⲱⲣⲟⲩ ϫⲉ ⲁⲡⲥⲟⲩ[ⲁ] ⲱϫⲛⲉ.

18. ⲁⲟⲩ ⲁⲩⲱϣϭⲁⲡ ⲛϭⲓ ⲛⲧⲃⲛⲉⲩⲉ ⲁⲩⲣⲓⲙⲉ ⲛⲛⲥⲁⲉⲓϣ ⲛⲉϩⲉⲩ ⲁⲃⲁⲗ ϫⲉ ⲙⲛ ⲙⲁⲙⲙⲁⲛⲉ ϩⲟⲟⲡ ⲛⲉ[ⲩ] ⲁⲟⲩ ⲛⲱϩⲉ ⲛⲉⲥⲁⲩ ⲁⲩⲧⲉⲕⲟ.

19. ⲡϫⲁⲉⲓⲥ ϯⲛⲁⲱϣ ⲁϩⲣⲏⲓ ⲁⲣⲁⲕ ϫⲉ ⲁⲩⲥⲉⲧⲉ ⲟⲩⲱⲙ ⲛⲛⲣⲱⲧ ⲙⲡϫⲁⲓⲉ · ⲁⲟⲩ ⲁⲩϣⲁϩⲉ ⲣⲟϩ ⲛⲛϣⲏⲛ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲛⲧⲕⲁⲓⲉ.

20. ⲁⲩⲱϣ ⲁϩⲣⲏⲓ ⲁⲣⲁⲕ ϫⲉ ⲁ ⲛⲙⲙⲁⲛϯⲙⲁⲩ ϣⲟⲟⲩⲉ ⲁⲟⲩ ⲟⲩⲥⲉⲧⲉ ⲁ[ⲥⲟⲩ]ⲱⲙ ⲛⲛⲣⲱⲧ ⲙⲡϫⲁ[ⲓⲉ].

CHAPITRE II.

1. [ⲥ]ⲁⲗⲡⲓⲍⲉ ⲛⲟⲩⲥⲁⲗ[ⲡⲓⲅⲝ] ϩⲛ ⲥⲓⲱⲛ ⲧⲉⲧⲛ̄ⲧⲁϣⲉⲁⲉⲓϣ ⲧⲉⲧⲛⲣⲁⲟⲩⲱ (?) ⲁⲃⲁⲗ ϩⲛ ⲡⲧⲁⲩ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲥⲉⲛⲁϣⲧⲁ[ⲣⲧ]ⲣⲉ ⲛϭⲓ ⲟⲩⲉⲛ[ⲛⲓⲃⲉ] ϩⲙ ⲡⲕⲁ[ϩ] ϫⲉ ⲁϥⲉⲓ ⲛϭⲓ ⲫⲟⲟⲩ[ⲉ] ⲙ[ⲡ]ϫⲁⲉⲓⲥ.

2. ϫⲉ ϥϩⲏⲛ ⲁϩⲟ[ⲩⲛ] ⲛϭⲓ ⲟⲩϩⲟⲟⲩⲉ ⲛⲕⲉⲕⲉ ϩⲓ ϭⲁⲥⲙⲉ ⲟⲩϩⲟⲟⲩⲉ ⲛⲕⲗⲟⲗⲉ ϩⲓ ⲕⲣⲙⲧⲥ · ϥⲛⲁⲡⲱⲣϩ ⲁⲃⲁⲗ ⲛⲧϩⲉ ⲙⲡⲛⲟ ⲛ̄ϩⲟⲣⲡ ⲁϫⲛ ⲛⲧⲟⲩⲓⲉⲛ ⲛϭⲓ ⲟⲩⲗⲁⲟⲥ ⲉϥⲁϣⲁⲟⲩ ⲉϥⲧⲁϫⲣⲏⲟⲩⲉ ⲙⲡⲉ ⲟⲩⲁⲛ ϩⲱⲡⲉ ⲉϥⲉⲓⲛⲉ ⲙⲙⲁϥ ϫⲓⲛ ⲡϩⲁⲣⲡ ⲁⲟⲩ ⲟⲛ ⲙⲛⲛⲥⲉ ⲛⲉⲓ ⲙⲛ ⲟⲩⲁ ⲛⲁϩⲱⲡⲉ ⲛⲧϥϩⲉ ϣⲁ ϩⲉⲛⲣⲙⲡⲉⲟⲩⲉ ⲛϩⲉⲛϫⲱⲙ ⲛϫⲱⲙ.

3. ⲁ ⲧϥϩⲟⲣⲁⲥⲉⲓ̈ⲥ ⲛⲧϩⲉ ⲛ̄ⲟⲩⲥⲉⲧⲉ ⲉⲥⲟⲩⲱⲙ ⲁⲟⲩ ⲧϥϩⲁⲛ ⲛⲧϩⲉ ⲛⲟⲩϣⲁϩ ⲉϥϫⲣⲟ ⲉⲡⲕⲁϩ ⲉⲓⲥ ⲛⲧϩⲉ ⲛⲟⲩⲡⲁⲣⲁⲇⲉⲓⲥⲟⲥ ⲛⲧⲣⲩⲫⲏ ϩⲓⲧⲉϩⲓ ⲙⲙⲁϥ ⲁⲟⲩ ⲛⲉⲧⲡⲁϩⲟⲩ ⲙⲙⲁϥ ⲛⲧϩⲉ ⲛϩⲉⲛⲕⲁ[ϩ] ⲛⲧⲉⲕⲟ ⲉⲙⲛ ⲡⲉⲧⲛⲁⲟⲩϫⲉⲓ̈ⲧⲉ ⲛⲉϥ.

4. ⲉ ⲧϥϩⲣⲁⲥⲉⲓ̈ⲥ ⲥⲉⲛⲁⲡⲱⲧ ⲙⲡ . . . . ⲛⲧϩⲉ ⲛϩⲉⲛⲓ̈ⲡⲡⲉⲩⲥ.

5. ⲥⲉⲛⲁϭⲓϥⲁϫⲥ ⲛⲧϩⲉ ⲙⲡϩⲣⲁⲩ ⲛ̄ϩⲉⲛϩⲁⲣⲙⲁ ϩⲓϫⲛ ⲡϫⲟⲥⲉ ⲛⲛⲧⲟⲩⲓⲉⲛ ⲛⲧϩⲉ ⲙⲡϩⲣⲁⲩ ⲛⲟⲩϣⲁϩ ⲛⲕⲟϩⲧ ⲉϥⲟⲩⲁⲙ ⲛⲟⲩⲣⲉⲓ̈ⲟⲩⲉ ⲁⲟⲩ ⲛ̄ⲧϩⲉ ⲛ̄ⲟⲩⲛⲁϭ ⲙⲙⲓⲉⲓϣⲉ ⲉϥϫⲱⲣⲉ ⲉϥⲥⲣⲙⲗⲁϩ ⲁⲃⲁⲗ ⲛⲟⲩⲡⲟⲗⲉⲙⲟⲥ.

6. ⲙⲙⲓⲉⲓϣⲉ ⲛⲁϩⲱϣϥ ϩⲓⲧⲉϩⲓ ⲙⲙⲁϥ ⲁⲟ[ⲩ ϩⲟ] ⲛⲓⲙ ⲛⲁⲣⲧϩⲉ ⲙⲡϫⲟⲩⲏ (?) ⲛⲟⲩϭⲁⲗⲁϩⲧ.

7. ⲥⲉⲛⲁⲡⲱⲧ ⲛ̄ⲧϩⲉ ⲛⲛⲣⲉϥⲙⲓϩⲉ ⲁⲟⲩ ⲥⲉⲛⲁⲧⲁⲗⲟ ⲁϩⲣⲏⲓ ⲁϫⲛ ⲛⲥⲁⲃⲧⲉ ⲛϩⲉ ⲛⲛⲣⲱⲙⲉ ⲛϫⲱⲣⲉ ⲡⲟⲩⲉ ⲡⲟⲩⲉ ⲛⲁⲙⲁϩⲉ ϩⲓ ⲡⲉϥϩⲟⲙ. ⲥⲉⲛⲁⲡⲱⲥϩ ⲉⲛ ⲛⲟⲩⲙⲁⲙⲙⲁϩⲉ.

8. ⲁⲟⲩ ⲡⲟⲩⲉ ⲡⲟⲩⲉ ⲛⲁⲥⲉⲥⲟⲩ (?) ⲁⲃⲁⲗ ⲙⲡ[ϥ]ⲥⲁⲛ · ⲥⲉⲛⲁⲙⲁϩⲉ ⲉⲩϣⲟⲩϣⲟⲩ ⲙⲙⲁⲩ ϩⲛ ⲛⲟⲩϩⲟⲡⲗⲟⲛ ⲁⲟⲩ ⲥⲉⲛⲁϩⲉⲓ̈ ϩⲛ̄ ⲟⲩⲥⲁⲧⲉ ⲥⲉⲧⲙ̄ⲱϫⲛⲉ.

9. ⲥⲉⲛⲁⲃⲱⲕ ⲁϩⲣⲏⲓ ϩⲁ ⲧⲡⲟⲗⲓⲥ ⲥⲉⲛⲁϣ[ⲉ] ⲁϫⲛ̄ ⲛⲥⲁⲃⲧⲉ ⲥⲉⲛⲁⲃⲱⲕ ⲁϩⲣⲏⲓ ⲁⲛⲏⲓ̈ ⲁⲟⲩ ⲥⲉⲛⲁⲃⲱⲕ ⲁϩⲟⲩⲛ ⲛ̄ⲛϣⲟⲩϣⲧ ⲛⲧϩⲉ ⲛϩⲉⲛⲣⲉϥϫⲓⲟⲩⲉ.

10. ⲁⲟⲩ ϥⲛⲁⲥⲧⲱⲧ ⲛϭⲓ ⲡⲕⲁϩ ϩⲛⲧⲉϩⲓ ⲙⲙⲁϥ · ⲁⲟⲩ ⲧⲡⲉ ⲛⲁⲛⲁⲓⲛⲉ ⲡⲣⲓ ⲙ̄ⲛ ⲡⲟⲟϩ ⲛⲁⲣⲕⲉⲙ ⲁⲟⲩ ⲛⲥⲓⲟⲩ ⲥⲉⲛⲁⲧⲉⲙ ⲙⲡⲟⲩⲁⲉⲓⲛ ⲁⲃⲁⲗ (?)

11. ⲡϫⲁⲉⲓⲥ ⲛⲁϯ ⲙⲡϥϩⲣⲁⲩ ⲙⲡⲙ̄ⲧⲟ ⲁⲃⲁⲗ ⲛⲧϥϭⲁⲙ ϫⲉ ⲛⲁϣⲉ ⲧϥⲡⲁⲣⲉⲙⲃⲟⲗⲏ ⲙⲡϣⲁ ⲁⲟⲩ ⲛ̄ϩⲃⲏⲩⲉ ⲛⲛⲉϥϣⲉϫⲉ ⲥⲉⲧⲁϫⲣⲏⲩ ϫⲉ ⲟⲩⲛⲁϭ ⲡⲉ ⲡϩⲟⲟⲩⲉ ⲙ̄ⲡϫⲁⲉⲓ̈ⲥ ⲁⲟⲩ ⲟⲩⲛⲁϭ ⲡⲉ ⲉϥⲟⲩⲁⲛϩ ⲁⲃⲁⲗ ⲙⲡϣⲁ · ⲁⲟⲩ ⲛⲓⲙ ⲡⲉⲧⲛⲁϩⲟⲡⲉ ⲛⲉϥ ⲛϩⲓⲕⲁⲛⲟⲥ.

. . . ⲁⲃⲟⲗϩⲛⲟⲩ
ϥⲛⲁⲉⲛⲧϩⲉⲛⲟⲩⲧⲁⲗⲁⲓⲡⲱⲣⲓⲁ, comptant sur l'intelligence de son lecteur pour rétablir la véritable leçon. Au verset suivant, même erreur. Le scribe n'avait mis que . . . . . ⲡⲁϩⲣⲉⲉⲛⲁⲃⲁⲗϩⲛⲡⲏⲓ̈ ⲙⲡⲉⲧⲛⲛⲟⲩⲧⲉ, et, pour comble de malechance, le copiste moderne a reproduit indistinctement le texte ancien. Une partie de la lacune est facile à combler au moyen d'un membre de phrase ⲙⲡⲉⲧⲛⲙⲧⲟⲁⲃⲁⲗ, que le scribe a rétabli au bas de la page, mais le commencement du verset manque encore. Je l'ai rétabli d'après la version memphitique et les versets 10—11 du chapitre V de Michée.

Digitized by Google

12. ⲁⲟⲩ ⲧⲛⲟ ⲩⲭⲟⲩ ⲙⲙⲁⲥ ⲛⲥⲓ ⲡⲭⲁⲉⲓⲥ ⲡⲉⲧⲛ̄ⲛⲟⲩⲧⲉ ⲭⲉ ⲛⲧⲉⲧⲙⲛⲉ ⲣⲁⲣⲁⲓ ⲁⲃⲁⲗ ⲫⲙ ⲡⲉⲧⲛⲣⲛⲧ ⲧⲙⲣⲩ ⲣⲛ ⲟⲩⲛⲏⲥⲧⲓⲁ ⲙⲛ ⲟⲩⲣⲓⲙⲉ ⲙⲛ ⲟⲩⲛⲉⲣⲡⲉ.

13. ⲧⲉⲧⲛⲡⲱⲣ ⲛⲛⲉⲧⲛⲣⲛⲧ ⲁⲟⲩ ⲛⲉⲧⲛⲣⲁⲓⲧⲉ ⲉⲛ · ⲧⲉⲧⲛⲛⲧⲉⲧⲙⲛⲉ ⲁⲡⲭⲁⲉⲓⲥ ⲡⲉⲧⲛⲛⲟⲩⲧⲉ ⲭⲉ ⲟⲩⲛⲁⲛⲧ ⲁⲟⲩ ⲛⲩⲁⲛⲣⲧⲙⲩ ⲛⲉ ⲉⲛⲁⲩⲉ ⲛⲉⲩⲛⲁⲉ [ⲁⲟⲩ] ⲩⲣⲣⲧⲙⲩ ⲁⲭⲛ ⲛⲛ[ⲁ]ⲛⲓⲁ.

14. ⲛⲓⲙ ⲡⲉⲧⲥⲁⲧⲛⲉ ⲭⲉ ⲩⲛⲧⲁⲩ ⲩⲣⲣⲧⲙⲩ ⲩⲱⲱⲭⲡ ⲣⲓⲡⲁⲣⲟⲩ ⲙⲙⲁⲩ ⲛⲟⲩⲥⲙⲟⲩ ⲁⲟⲩ ⲟⲩⲟⲩⲥⲓⲁ ⲙⲛ ⲟⲩⲱⲧⲛⲉ ⲁⲃⲁⲗ ⲙⲡⲭⲁⲉⲓⲥ ⲡⲛⲛⲟⲩ[ⲧⲉ].

15. ⲥⲁⲗⲡⲓⲍⲉ ⲛⲟⲩⲥⲁⲗⲡⲓⲩ[ⲍ] ⲣⲛ ⲥⲓⲱⲛ ⲧⲉⲧⲛⲧⲃⲃⲟⲩⲟ ⲛⲟⲩⲛⲏⲥⲧⲓⲁ ⲧⲉⲧⲛⲧⲁⲱⲉⲁⲉⲓⲱ ⲛⲟⲩⲱⲙⲱ[ⲉ].

16. ⲧⲉⲧⲛⲥⲱⲟⲩⲣ ⲁⲣⲟⲩⲛ ⲛⲟⲩⲗⲁⲟⲥ ⲧⲉⲧⲛⲧⲃⲃⲟⲩⲟ ⲛⲟⲩⲉⲛ[ⲕⲗⲏ]ⲥⲓⲁ ⲧⲉⲧⲛⲥⲱⲟⲩⲣ ⲁⲣⲟⲩⲛ ⲛⲛⲣⲗⲗⲁ: ⲁⲟⲩ ⲛⲱⲛⲣⲉ ⲫⲙ ⲉⲧⲁⲓⲛⲓⲃⲉ · ⲙⲁⲣⲉⲫⲉⲓ ⲁⲃⲁⲗ ⲛⲥⲓ ⲟⲩⲡ[ⲁⲧ]ⲱⲉⲗⲉ[ⲉⲧ] ⲁⲃⲁⲗ ⲫⲛ ⲡⲛⲟⲓⲧⲱⲛ ⲁⲟⲩ ⲟⲩⲱⲉⲗⲉⲉⲧ ⲁⲃⲁⲗ ⲫⲙ ⲡⲉⲙⲁⲛⲱⲉⲗⲉⲉⲧ.

17. ⲫ̄ⲛ ⲧⲙⲛⲧⲉ ⲛⲧⲕⲣⲓⲡⲓⲥ ⲙ̄ⲡⲟⲩⲥⲓⲁⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ ⲥⲉⲛⲁⲣⲓⲙⲉ ⲛⲥⲓ ⲛⲟⲩⲓⲉⲓⲃⲉ ⲛⲉⲧⲱⲙ̄ⲙⲱⲉ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲁⲟⲩ ⲥⲉⲛⲁⲭⲟⲟⲥ ⲭⲉ ⲡⲭⲁⲉⲓⲥ ⲧⲥⲟ ⲁⲡⲛⲗⲁⲟⲥ ⲁⲟⲩ ⲙⲡⲣⲧ ⲛⲧⲛⲕⲗⲏⲣⲟⲛⲟⲙⲓⲁ ⲁⲩ[ⲱⲱⲱ] ⲛⲧⲉ ⲛⲣⲉⲫⲛⲟⲥ ⲣⲭⲁⲉⲓⲥ ⲁⲭⲱⲟⲩ ⲭⲙⲡⲟⲩⲭⲟⲩⲥ ⲫⲛ ⲛⲣⲉⲫⲛⲟⲥ ⲭⲉ ⲁⲫ ⲧⲟ[ⲛ] ⲡⲟⲩⲛⲟⲩⲧⲉ.

18. ⲁⲟⲩ ⲡⲭⲁⲉⲓⲥ ⲁⲫⲕⲱ ⲫⲁ ⲡⲩⲕⲁⲫ ⲁⲫⲧⲥⲟ ⲁⲡⲫⲗⲁⲟⲥ.

19. ⲁⲟⲩ ⲡⲭⲁⲉⲓⲥ ⲁⲫⲟⲩⲱⲱⲃⲉ ⲉⲫⲭⲟⲩ ⲙⲙⲁⲥ ⲙⲡⲫⲗⲁⲟⲥ ⲭⲉ ⲉⲥⲧⲉ ⲁ . . . . . .

ABDIAS.

16. . . . . ⲡⲟⲩⲛⲣⲡ ⲛ̄ⲟⲩⲁⲉⲓⲱ ⲛⲓⲙ · ⲥⲉⲛⲁⲥⲟⲩ ⲥⲉⲉⲓ ⲁⲫⲣⲛⲓ ⲥⲉⲣ̄ ⲧⲫⲉ ⲛⲛⲉⲧⲫⲟⲟⲡ ⲉⲛ.

17. ⲡⲟⲩⲭⲉⲓ ⲁⲉ ⲩⲛⲁⲫⲱⲡⲉ ⲫⲛ ⲡⲧⲁⲩ ⲛⲥⲓⲱⲛ ⲁⲟⲩ ⲩⲛⲁⲫⲱⲡⲉ ⲉⲫⲟⲧⲁⲁⲃⲉ ⲁⲟⲩ ⲥⲉⲛⲁⲕⲗⲏⲣⲟⲛⲟⲙⲉⲓ ⲛ̄ⲥⲓ ⲡⲛ[ⲓ̈ ⲛ̈ⲁ]ⲛ[ⲱⲃ] ⲛⲛⲉⲧⲁⲩⲣⲓⲗ[ⲏ]ⲣ[ⲟⲛ]ⲟⲙⲉⲓ ⲙ̄ⲙⲁⲩ.

18. ⲁⲟⲩ ⲡⲛ[ⲓ̈ ⲛ̈ⲁⲛⲱⲃ] ⲩⲛⲁⲣⲧⲣⲉ ⲡⲟⲩ[ⲏ]ⲟⲣⲧ · ⲁⲟⲩ ⲡⲛⲓ̈ ⲛⲓⲱⲥⲛⲫ ⲛⲧⲣⲉ ⲡⲟⲩⲱⲁⲣ ⲡⲛⲉⲛⲓ ⲁⲉ ⲛ̄ⲥⲁⲩ ⲩⲛⲁⲣⲧⲣⲉ ⲡⲟⲩⲁⲣⲉⲓ̈ⲟⲩⲉ ⲁⲟⲩ ⲥⲉⲛⲁⲭⲉⲣⲉ ⲁⲫⲟⲩⲛ ⲁⲣⲁⲩ ⲥⲉⲟⲩⲱⲙ̄ ⲙⲙⲁⲩ ⲧⲉⲧⲙⲛⲉⲟⲩⲉ ⲫⲱⲡⲉ ⲉⲧⲫⲓ ⲛ̄ⲟⲩⲛⲥⲱⲣⲧ ⲫⲛ̄ ⲡⲛⲓ̈ ⲛⲥⲁⲩ ⲭⲉ ⲡⲭⲁⲉⲓⲥ ⲡⲉⲧⲁⲫⲱⲉⲭⲉ.

19. ⲁⲟⲩ ⲛⲉⲧ ⲫⲛⲥⲁⲣⲛⲥ ⲥⲉⲛⲁⲣ̄ⲕⲗⲏⲣⲟⲛⲟⲙⲉⲓ̈ ⲙⲡⲧⲁⲩ ⲛⲛⲥⲁⲩ ⲁⲟⲩ ⲛⲉⲧ ⲫⲛ ⲥⲉⲫⲓⲗⲗⲁ ⲛⲁⲗⲗⲟⲫⲧⲗⲟⲥ ⲥⲉⲣⲕⲗⲏⲣⲟⲛⲟⲙⲉⲓ ⲉⲫⲣⲁⲛⲉⲙ ⲛⲛⲁⲓ̈ⲉ ⲛⲧⲥⲁⲙⲁⲣⲓⲁ ⲙⲛ̄ ⲃⲉⲡ[ⲓ̈ⲁ]ⲙⲉⲓⲛ ⲙⲛ ⲅⲁⲗⲁⲁⲁ.

20. ⲁⲟⲩ ⲧⲉⲓ̈ ⲧⲉ ⲧⲁⲣⲭⲛ ⲙⲡⲙⲁⲣⲱⲡⲉ ⲛ̄ⲡⲱⲛⲣⲉ ⲙⲡⲓⲛ̄ⲗ̄ ⲁⲡⲛⲁⲫ ⲛⲛⲭⲁⲛⲁⲛⲁⲓⲟⲥ ⲱⲁⲣⲛⲓ̈ ⲁⲥⲁⲣⲉⲛⲧⲁ ⲁⲟⲩ ⲡⲛⲟⲩⲛⲉ ⲁⲃⲁⲗ ⲛⲓⲗ̄ⲙ̄ ⲱⲁⲣⲛⲓ ⲁⲉⲫⲣⲁⲑⲁ ⲁⲟⲩ ⲥⲉⲛⲁⲣ̄ⲕⲗⲏⲣⲟⲛⲟⲙⲉⲓ̈ ⲙⲡⲛⲁⲓⲉ ⲛⲁⲅⲉⲃ.

21. ⲁⲟⲩ ⲥⲉⲛⲁⲉⲓ ⲁⲣⲛⲓ ⲛⲥⲓ ⲫⲉⲛⲣⲱⲙⲉ ⲉⲁⲧⲟⲩⲭⲉⲓ̈ ⲫⲛ̄ ⲡⲧⲁⲩ ⲛⲥⲓⲱⲛ ⲁⲭⲓⲛⲃⲁ ⲙⲡⲧⲁⲩ ⲉⲥⲁⲩ · ⲁⲟⲩ ⲧⲙⲧⲣⲣⲟ ⲛⲁⲣⲱⲡⲉ ⲁⲡⲭⲁⲉⲓⲥ.

ⲁⲃⲇⲉⲓⲁⲥ ⲡ[ⲣⲟⲫⲏⲧⲏⲥ]

JONAS.

Chapitre I.

5. . . . . ⲛ̄ⲛⲥⲛⲉⲧⲛ ⲉⲧ ⲫⲛ ⲡⲭⲁⲓ̈ ⲁⲣⲣⲛⲓ ⲁⲫⲁⲗⲁⲥⲥⲁ ⲛⲧⲉ ⲡⲭⲁⲓ̈ ⲉⲥⲓⲉⲥⲓ ⲁⲣⲁⲧ ⲓⲱⲛⲁⲥ ⲭⲉ ⲁⲧⲃⲱⲛ ⲁⲣⲣⲛⲓ̈ ⲁⲡⲟⲧ[ⲉⲛ]ⲧ ⲙⲡⲭⲁⲓ̈ ⲁⲩⲛ̄ⲛⲁⲧⲉ ⲁⲩⲣⲣⲣⲣⲉ.

6. ⲁⲟⲩ ⲁⲩⲉⲓ ⲁⲣⲟⲩⲛ ⲙⲙⲁⲩ ⲛ̄ⲥⲓ ⲡⲛⲉⲉⲉⲩⲉ ⲙⲡⲭⲁⲓ̈ ⲉⲫⲭⲟⲩ ⲙⲙⲁⲥ ⲛⲉⲩ ⲭⲉ ⲉⲧⲃⲉ ⲟ ⲛⲧⲁⲛ ⲛⲣⲣⲣⲉ ⲧⲱⲛⲉ ⲣⲉⲡⲓⲛⲁⲗⲉⲓ ⲁⲡⲛ̄ⲛⲟⲩⲧⲉ ⲭⲉⲛⲁⲁⲥ ⲁⲩⲁⲧⲟⲩⲭⲁⲛ ⲛ̄ⲥⲓ ⲡⲛⲛⲟⲩⲧⲉ ⲧ̄ⲡⲧ̄ⲙⲙⲟⲩ.

7. ⲁ[ⲟⲩ] ⲡⲁⲭⲉ ⲡⲟⲧⲉ ⲡⲟⲧⲉ ⲙ̄ⲡⲉⲧⲣⲓⲧⲟⲧⲱⲩ ⲭⲉ ⲁⲙⲛⲓⲛⲉ ⲧⲡ̄ⲧⲕⲗⲓⲣⲟⲥ ⲧⲁⲣⲡ̄ⲙ̄ⲙⲉ ⲭⲉ ⲉⲧⲃⲉ ⲟ ⲛ̄ⲣⲱⲃ ⲧⲛⲁⲓⲁ ⲉⲭⲱⲛ ⲁⲧⲧⲕⲗⲓⲣⲟⲥ ⲁⲟⲩ ⲁ ⲡⲕⲗⲓⲣⲟⲥ ⲉⲓ ⲁⲭⲡ̄ ⲓⲱⲛⲁⲥ.

Digitized by Google

8. пажет пец же о те тиіапе аот паβал (?) тωп акпаβωк атот (?) аот аβал птап ρп ец п̄χωρа аот аβа[λ] ρп ец плаос.

9. аот пажец нет же ап[ан] пρмρел м̄пжае[іс] аот пжаеіс пнот[те] п̄тпе аїщм̄ще пе[q] апан пеї етацтам[іа] ϕалассα м̄п петщотωот:

10. аот атр̄ρп̄ωωρе п̄сі прωме ρп̄ отпа[σ] п̄ρп̄ωωρе пажет пец же етβе о анр̄ пеїепі атмме п̄сі прωме же пацпωт ρа пρо м̄пжаеіс аβал же ацтамат.

11. пажет пец же о атетнпаеец пен ж[екаас ϑ]алассα палασс . . . . . [1] аβал же [аϑ]алассα пастωпс нтаск[а]жсе пот[пас] п̄ρмаіе.

12. пажε їωнас [пе]т же qіт · тетнтент [аϑ]алассα аот мп[н]есе пρмаіе . . . . . .

13. [аот] пατειρε пατοοτοτ п̄сі прωме анτατ апнаq аот м̄ποτρнтат: аβал же ϕалассα паср̄ρмаіе м̄пща ажωот.

14. аот атωщ аβал ацрні апжаеіс етжот м̄мас же м̄пр̄σωнт аран пжаеіс мн тнмот етβе тψτχн мпірωме мпре[п ацрні а]жωп потснаq п[ж̄і]наіоп аβал же тρε етаноτаρε пжаеіс анаеел.[2]

15. аот аττεнτq а[ρ]рні аϕалассα а ϕалассα ж̄е (?) . . . . . .

16. аот п̄рωме атр̄ρп̄ωωρе ρнτq м̄пжаеіс ρп̄ отнаσ нρпωωρе атщοττ потοτсіа мпжаеіс атщпωк нρепщпωп.

CHAPITRE II.

1. аот а пжаеіс ацοταρсαρне п̄от[па]σ п̄ннтос ацωм[н н]їωнас аот наре їω[н]ас п̄ρнτq м̄пннтос · ρамт п̄ροοτе м̄п̄ ρамт[пот]ρі.

2. аот ацщλнλ п̄[σ]і їωнас ацрні апжаеіс нqнοττе ец п̄ρнτq м̄пннтос.

3. ецжот м̄мас же аїацσап аβал ρп таϕλιψіс ацрні апжаеіс пжаеіс панοττе ацсωтме арат аіωщ аβал ρп ρнτq п̄амнте аот ансωтме ап[а]ρат.

4. анτεнт ацрні анщік мфнт нϑалассα аот п̄іερωοт нωτе арат·: пенρпωωρе тнрот мп пенρмаіе атει ацрні ажωі.

5. ана[н] ροτт аіжοοс же ат[ρ]іт аβал м̄пнρο ара †наотωq атοοт асωнт апкр̄пеїе етοтааβе.

6. а ρеммат жωτе неї ща таψτχн а пноти п̄ρаа нωτе а тмοτелос нωτе атаапе.

7. аїβωк ацрні апοτωщ . . . . .

CHAPITRE III.

3. . . . . пжаеіс еснар отρο п̄ρамт п̄ροοτе нмааре.

4. аот ацжωнт нсі ιωнас аβωк ароτн атполіс п̄отροοτе нмааре: аот ац[н]нτесе ецжот м̄мас же ετι не [ρ]амт п̄ροοτе пенетн̄ [с]енатеп[на]с.

5. аот прωме п̄пінетн атнестетε аппοττε · атнинτесе потнистіа ат†ріωοτε нρепсаοτ-пе жιн потнаσ ща потноті:

6. аот пщеже ацпωρ ща ппро п̄пінетн аот ацтωпе аβал ρіжм пψеронос ацнааq наρнοτ нτγстолн · ацσаалец потсатпе ацρмест ρіжн отнрме.

1) Le texte est illisible : on peut y lire soit пала ееее . . . . . a . . . . . soit палασс ее . . . . a.
2) Leçon douteuse.

Digitized by Google

7. ⲁⲟⲩ ⲁⲧⲣⲛⲓⲣⲧⲥⲥⲉ ⲛⲛⲓⲛⲉⲧⲛ ⲁⲃⲁⲗ ⲫⲓⲧⲟⲟⲧⲩ ⲙⲡⲣⲣⲟ ⲙⲛ ⲛⲉⲩⲙⲉⲥⲓⲥⲧⲁⲛⲟⲥ ⲛⲟⲧⲱⲩⲉⲭⲉ ⲉⲩⲭⲟⲩ ⲙⲙⲁⲥ ⲭⲉ ⲡⲣⲱⲙⲉ ⲙⲛ ⲛ̄ⲧⲃⲛⲉⲧⲉ ⲙ̄ⲛ̄ ⲛⲉⲫ[ⲁⲩ] ⲙ̄ⲛ̄ ⲛⲉⲥⲁⲩ [ⲙⲡⲟⲧⲧⲛⲉ ⲁ]ⲗⲁⲁⲧⲉ ⲟⲩⲁⲉ [ⲙⲡⲟⲩ ⲙⲉⲛⲛ]ⲧⲟⲩ ⲟⲩⲁⲉ ⲙⲡ[ⲟⲩⲥⲉ] ⲙⲁⲩ.

8. ⲁⲟⲩ ⲁⲧⲥ[ⲁⲁⲗⲉⲩ ⲛ̄ⲣⲉⲛ]ⲥⲁⲟⲩⲛⲉ ⲛⲥⲓ ⲛ̄ⲣⲱ[ⲙⲉ] ⲙⲛ ⲛⲧⲃⲛⲉⲧⲉ ⲁⲟⲩ [ⲁⲧ]ⲛⲓⲥⲧⲉⲧⲉ ⲁⲧⲱⲱ ⲁⲃ[ⲁⲗ] ⲙⲡⲱⲁ ⲁⲫⲣⲛⲓ ⲁⲡⲭⲁⲉⲓⲥ ⲁⲟⲩ ⲁⲩⲁⲧⲁⲩ ⲛⲥⲓ ⲡⲟⲧⲉ . . . . . .

MICHÉE.

Chapitre II.

3. . . . . ⲭⲟⲩ ⲙ̄ⲙⲁⲩ ⲭⲉ ⲉⲥⲧⲉ ⲁⲛⲁⲛ ⲧⲛⲁⲱⲁⲭⲛⲉ ⲁⲫⲉⲛⲡⲉⲫⲁⲩ ⲁⲭⲛ ⲧⲫⲧⲗⲏ ⲉⲧⲉⲧⲛⲁⲫⲓ ⲭⲱⲧⲛⲉ ⲉⲛ ⲁⲫⲣⲛⲓ ⲫⲁⲣⲁⲩ ⲁⲟⲩ ⲫⲛ ⲟⲩⲫⲉⲧⲉ [ⲧⲉ]ⲧⲛⲁⲙⲁⲫⲉ ⲉ[ⲛ ⲉ]ⲧⲉⲧⲛⲥⲁⲗⲏ ⲁⲃⲁⲗ ⲭⲉ ⲟⲩⲁⲉⲓⲱ ⲙⲡⲟⲛⲏⲣⲟⲛ.

4. ⲫⲛ̄ ⲫⲟⲟⲧⲉ ⲉⲧⲙⲙⲟ ⲥⲉⲛⲁⲭⲓ ⲁⲭⲛ̄ⲧⲏⲛⲉ ⲛⲟⲧⲡⲁⲣⲁⲃⲟⲗⲏ ⲁⲟⲩ ⲛⲟⲩⲧⲁⲉⲓⲧ ⲛⲟⲧⲱⲱⲉ (?) ⲉⲧⲭⲟⲩ ⲙⲙⲁⲥ ⲭⲉ ⲫⲛ ⲟⲩⲧⲁⲗⲁⲓⲡⲱⲣⲓⲁ ⲁⲥⲣⲧⲁⲗⲁⲓⲡⲱⲣⲉⲓ ⲧⲙⲉⲣⲓⲉ ⲛⲡⲁⲗⲁⲟⲉ ⲁⲧⲫⲓⲧⲉ ⲫⲛ ⲟⲧ[ⲛⲟⲧⲫ ⲁⲟⲩ ⲛⲉ]ⲙⲛ ⲛⲉ[ⲧ] . ⲁⲧⲉ ⲙⲙⲁⲫ ⲁⲧⲁⲥⲧⲟⲫ (?) ⲁⲟⲩ ⲛⲉⲧⲛⲛⲁⲓⲉ ⲁⲧⲡⲛⲱ.

5. ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲉⲓ ⲫⲁⲣⲱⲡⲉ ⲛⲉⲕ ⲉⲛ ⲫⲛ ⲧⲉⲛⲛⲁⲗⲛⲥⲓⲁ ⲙⲡⲭⲁⲉⲓⲥ ⲛⲥⲓ ⲡⲉⲧⲥⲱⲣ ⲛⲟⲧⲛⲟⲧⲫ ⲁⲃⲁⲗ ⲫⲛ ⲟⲩⲕⲗⲏⲣⲟⲥ.

6. ⲙⲡⲣⲣⲓⲙⲉ ⲫⲛ ⲣⲙⲓⲉⲧⲉ · ⲟⲩⲁⲉ ⲙⲡⲣⲧⲟⲩⲣⲓⲙⲉ ⲁⲭⲛ ⲡⲉⲓ ⲛⲥⲓ ⲡⲉⲧⲏⲃⲉⲗ ⲫⲁⲧⲏⲉⲥⲁⲧ ⲉⲛ ⲁⲃⲁⲗ ⲛⲛⲉⲧⲛⲛⲁⲥⲛⲉⲥ ⲡⲉⲧⲭⲁⲩ ⲙⲙⲁⲥ.

7. ⲭⲉ ⲡⲏⲓ ⲕⲓⲁⲛⲱⲃ ⲁⲫⲧⲛⲟⲩⲛⲥ ⲙ̄ⲡⲡⲛⲁ ⲙⲡⲭⲁⲉⲓⲥ ⲛⲉ ⲫⲉⲛ ⲧⲙⲓⲛⲉ ⲛⲉⲫⲣⲏⲛⲧⲉ ⲙⲛ ⲛⲉⲫⲱⲉⲭⲉ ⲛⲁⲛⲟⲩ ⲉⲛ ⲛⲉⲙⲉⲫ · ⲁⲧⲙⲁⲫ ⲉⲧⲥⲟⲩⲧⲁⲛ.

8. ⲁⲟⲩ ⲡⲁⲗⲁⲟⲥ ⲭⲓⲛ ⲡⲫⲁⲣⲡ ⲁⲧⲱⲫ ⲁⲣⲉⲧⲟⲩ ⲁⲧⲙⲛⲧⲭⲁⲭⲉ . . . .

Chapitre V.

8. . . . . [ⲙⲡⲣⲛⲧⲉ] ⲛⲟⲩⲙⲉⲥ ⲙⲙⲟⲧⲏ ⲫⲛ ⲫⲉⲛⲁⲫ ⲛ̄ⲉⲥⲁⲩ. ⲙⲡⲣⲛⲧⲉ ⲉⲧⲁⲣⲉ ⲛⲭⲁⲣⲟⲩ ⲁⲃⲁⲗ ⲩⲧⲱⲣⲡ ⲧⲉⲧⲙⲧⲉⲙ (?) ⲟⲧⲉ ⲩⲓⲛⲧⲟⲟⲧⲩ.

9. ⲧⲛⲥⲓⲭ ⲛⲁⲭⲓⲥⲉ ⲁⲭⲛ ⲛⲉⲧⲣⲟⲗⲓⲃⲉ ⲙⲙⲁⲛ ⲁⲟⲩ ⲛⲉⲛⲭⲓⲭⲉⲟⲩⲉ ⲧⲓⲣⲟⲩ ⲥⲉⲛⲁⲧⲉⲛⲁⲩ.

10. ⲁⲟⲩ ⲥⲛⲁⲫⲱⲛⲉ ⲫⲙ ⲛⲫⲟⲟⲧⲉ ⲉⲧⲙⲙⲟ ⲛⲁⲭⲉ ⲡⲭⲁⲉⲓⲥ ⲧⲛⲁⲩⲱⲧⲉ ⲁⲃⲁⲗ ⲛⲛⲉⲛⲣⲧⲱⲣ ⲫⲛ ⲧⲙⲛⲧⲉ ⲧⲁⲧⲉⲛⲟ ⲛⲛⲉⲛⲫⲁⲣⲙⲁ.

11. ⲁⲟⲩ ⲧⲛⲁⲧⲉⲛⲟ ⲛⲛⲡⲟⲗⲓⲥ ⲙⲡⲛⲁⲫ ⲧⲁⲫⲓ ⲙⲛ ⲟⲛ (?) ⲛⲉⲛⲙⲁ ⲧⲓⲣⲟⲩ ⲉⲧⲁⲣⲭⲁⲟⲩ ⲧⲛⲁⲧⲉⲛⲟ ⲛⲛⲉⲛⲙⲛⲧⲣⲉⲫⲣⲛⲁⲫⲣⲉ ⲁⲃⲁⲗ . . . . .

NAHUM.

Chapitre III.

11. . . . . ⲫⲧⲛⲟⲩ ⲁⲣⲱ · ⲁⲟⲩ ⲛⲧⲟ ⲧⲉⲛⲁⲛⲱⲧⲉ ⲡⲟⲧⲛⲁⲫⲧⲉ ⲛⲉ ⲁⲃⲁⲗ ⲫⲛ ⲛⲉⲭⲁⲭⲉ.

12. ⲛⲉⲙⲁ ⲧⲓⲣⲟⲩ ⲉⲧⲁⲣⲭⲁⲧⲉ ⲛⲧⲫⲉ ⲛⲫⲉⲛⲃⲟⲩ ⲛ̄ⲛⲛ̄ⲧⲉ ⲉⲧ[ⲉ] ⲛ̄ⲫⲉ ⲛⲉⲉⲧⲫⲓⲱⲟⲧⲉ ⲁⲧⲱⲩⲁⲛⲓⲙ ⲥⲉⲛⲁⲫⲉⲓⲉ ⲁⲫⲣⲛⲓ ⲁⲣⲱⲫ ⲙⲡⲉⲧⲛⲁⲟⲧⲁⲙⲟⲧ.

Digitized by Google

13. ϫειϲ πεмιειψε αγε ⲛ̄τϥε ηρεηριαме αρρηϊ ⲛ̄ηητε ππτλη ππεηαϥ ϱη οτεηοτεп ммат ππεϫιϫεετε οτϲετε αϲοτωм ππемοχλος.

14. мοτϥ ηε ποτмат ευϲατϥτε ωϥε арете аϫп пема етарϫατε (?) ϧωη . . . . . .

HABACUC.

CHAPITRE I.

4. . . . . ϲанс ⲙ̄пϫιнаιос ετϧε пει феп наει аβал ευϭааме.

5. ηο нетрнатафроηει тетпϯртнтне тетпр̄маιρε ηρенмаιρε тетптеко ϫε οτρωϐ анак ϯпаеїре ⲙ̄мау ϱ̄п нетп̄ροοτε неї етпапιϲтετε [е]п арау ауша οτε ϫοτϲ арωтне.

6. ϫε есте анак ϯпатοτпе пχалδаιос пρеҷмιρε ηρеθнос етсаρε аοτ етесιωοτ нетмаρε аϫ[п] ⲛ̄ποτωϲϥ мпнаϥ арκлηрономια ⲛ̄ρенманϥωпе енωу ен пе.

7. οτρηω[ωρε] . . . . . .

CHAPITRE II.

2. . . . . мас неї ϫε єρει ποτϥοрасιс калως ατπτϫιοη ϫенаас ауапωτ ϱητοτ нϭι петωщ ⲙ̄мат.

3. ϫε ϭорасιс етасροοп атοтаειщ аοτ спаοτωпϥ аβал атραε . . . . . [1] аβал ϫε ϥпаει ауητοοτε[2] тмѡсн.

4. аущапарϫу аβал таψτχн пасοη ен ηρηι ηρητϥ пδιкаιос ϫε ϥпаοτωпϥ аβал ϱп тнιстιс.

5. петϫοсенρητ еϥе ⲛ̄натафроннтне пщащο неҷϫωк алατε аβал . . . . . .

7. . . . . ммау аοτ сепаϫοτщτнιφι[3] нϭι пе[н]епιβοτλος ηρωпе нет аττωрп.

8. ϫε нтак анρρρре ραϥ неθнос атпарωλн (?) нϭι нλаос етатсеепе ετϧε нснοοу ⲛ̄ⲛ̄рωме ми тмнтρеу[те мпк]аϥ нтпол[ιс] ми нетοτηϥ [ⲛ̄ρη]тс.

9. аοτ петϫιнϭа[п]с ποτϫιнϭанс еуροοτ (?) ассωτϥ мпүмηρε (?) ρм пχιсе атүноτρме нтοοτοτ ηρеппеθат.

10. анщаϫне ποτщаϫне еу[ра]οτ мпяні анϫωωρε[4] аβал ⲛ̄ρенλаос енащωοτ аοτ а тнψτχн наβε.

11. ϫε οτη ωне наωщ аβал ϱп οτϫαιε аοτ οτη οτρααλι наϫαϩ аβал ϱп οτρε.

12. οτаї ⲙ̄пετκωτ ποτполιс ϱп ϱенснοοу аοτ еуϲаβτε ποτполιс ϱп ϱенϫιнϭанс.

13. мει ϱεн аβал ен пе ρм пχαеіс ππантοκратωр · атωϫне нϭι ϱенλаос енащωοτ ϱⲛ̄ пκωρτ аοτ ϱенρеθнос енащωοτ атрнаβρнт.

---

1) Ma copie donne ici la suite de lettres suivantes ιсηο ϱωπαϥщρ ϱαεωϱε dont je ne sais quelle leçon je dois tirer. Les caractères placés dans l'entreligne sont tracés en surcharge des caractères au-dessus desquels je les ai mis, soit qu'il en fût ainsi dans le manuscrit original, soit que le copiste moderne ait voulu corriger de la sorte une erreur de transcription qu'il avait faite.

2) C'est la lecture de ma copie.

3) Le scribe qui avait passé na et mal tracé le ni de niφi, a écrit au haut de la page сепа et ni.

4) La copie permet aussi de lire ϫοτοτρε.

Digitized by Google

14. же пиаϥ ⳩алшеї[1] асотωп. пеат м̄пхаеіс н̄тре потмат ефнарωвс н̄ϣалассα.

15. аотаї петтсо аппетрітотωϥ нотртартре н̄рпωωре авал ϩи петⳭнеотек арат аот ефтф̀ре атсϣнт ажн̄ тμасхимостин.

16. анмоϥ (?) н̄ϣωс (?) авал апнеат сот ϩ[о]тк (?) фит . . . . . м̄маи пхот нтотпем м̄пхаеіс аⳭнωте аран атϣωс сωотϥ аротп ажк пнеат.

17. авал же тмнтрецт м̄плівапос парабєн аот ⳮалаіпωріа нитв[неτе] . . . .

ζαχαρ̄ιας.[2]

Chapitre I.

1. ϩї пмарϩмотк н̄еват аот ϩ̄и трмпе сите ϩї тариос пшеже мпхаеіс ауρωпе ϣа ζαχαριας пшире ивараχіас пшире наⲗⲗω ппрофитис ефхот м̄мас.

2. же нотис пхаеіс ρа пе[тнеіате] ϩи отпаσ норсн.

3. аот анажоос нет же неї петⳭхот м̀мат нσι пхаеіс ппантократωр же нтетпе ρараї паже пхаеіс ппантократωр аот ϯнантаї арωтпе.

4. тетп мпртре . . . . . .

Chapitre IV.

6. . . . . ефхот ммас неї же пει пе пшеже м̄пхаеіс наρр̄п ζоровавел ефхот м̀мас же ϩр̄ от[σм]σам ер̄ отте ϩр̄ отнаж ен н̄памтѐ аλλа ϩи папп̄а паже пхаеіс ппантократωр.

7. н̄тк пім н̄таи пиаσ нтат петм̄пм̄то авал н̄ζоровавел асооре (?) арач аот ϯнаеїпе м̄пωпе нтклнрономіа етсχарις ϩи ρωι тεχарις.

8. аот пшеже м̄пхаеіс ауρωпе ϣараї ефхот ммас.

9. же нσιж [п]ζоровавел атсмнснте м̄панї · аот пеуσιж петнажанϥ авал аот нна̄мме же пхаеіс ппантократωр пентаутнпаут ϣаран.

10. же пім петаϥ̀ ϣωш пек пρепрооте ϩнм аот сепареще сено апωпе нвасніσ ϩи нσιж нζоровавел псарч нвел мпхаеіс пе неї етсант ажм пиаϥ тирч.

11. аот аїотωшβе ефхот м̀мас печ же о пе ϯβот нхаеіт сите петсевнем нтλτχнια ρι сансвір ммас.

12. аїжпотч ан м̄пмарсапсно ефхот м̄мас печ же о пе пікλажос сно н̄βот н̄хаеіт пет ϩр̄ тоотот мпмаⲛ̀ϯсал сно н̄нотв петотωтβе аот пѐϯпе ар̄нї н̄н̄ρλооп н̄нотв.

13. пажеч неї же исатпе ен же о пει пе пажει же м̄маи пхаеіс.

14. пажеч неї же пісно н̄ϣире пе нтβот н̄хітпоутме етаре аретот м̀пва мпхаеіс м̄пиаϥ тирч.

Chapitre V.

1. аот аіⳭї їет ар̄нї аіно аот еіс отасϥ ефρнλ.

2. пажеч неї же анно нтаи ао пажει же аїно атасϥ ефρнλ ефнар хотωт м̄маре н̄ρіει аот мнт м̄маре н̄отωсϥ.

1) On pourrait lire également ϥнаⲗⲗшеї sur la copie qui m'a été transmise.
2) C'e titre est dans le manuscrit.

Digitized by Google

3. пажеq неї же неї пе неqоот етпнот авал аж̄п про мпнаq тирq авал же реqхіоте нім атпажінва м̄мат qп пеі ша qрні апмот аот отан нівє еіс р̄ранаq йпотж атпажеінва м̄мат qп пеі ша qрнї апмот.

4. аот ϯпанq авал паже пхаеіс ппантократωр qвωк аqотп апні м̄прецхіоте аот аqотп апнї мпетр̄ранаq п̄нотж йпаран ажй отжінсанс qотоq qй тмнте мпуні арqжнеq мй неqнеqе аот неqωпе.

5. аот аqеі авал йсі паггелос етшехі йqрнї йqнт пажеq неі же qеі їетп аqрнї яно апеї етпнот авал.

6. пажеі же о пе пхаеіс пажеq неі же пqі етпнот авал аот неі пе потжінісанс qа пнаq тирq.

7. аот еіс отсінсωр нтаіqт етqі ммаq аот еіс отсqіме насрмаст qп тмнте мпqі.

8. пажеq же теі те тапоміа аот астенс атмнте мпqі аот ас† пе мпωпе нтаqт аqотп арωс.

9. аїqі йпавел аqрні аіно аот е̄і̄с сqіме сйте етпнот авал неотп отп̄п̄а qй потпq аот йтат неотй qентп̄q ммат йтqе пqентпq йепоψ атωме аqрнї мпqі отте тмнте мпнаq аот отте тмнте йтпе.

10. пажеї м̄пагтелос етшеже йqрнї пqнт же а неі нажі піqі атоп.

11. пажеq неі же анωт неq йотнї qп̄ пнаq нтβавтλωп аот ас̄вτωτq аот сенанааq мпма ет̄ммо qі пусавте.

CHAPITRE VI.

1. аот аінтаї аїqі пнавел аqрні аіно аот еіс qтат пqарма етпнт авал qп тмнте нтат сно аот нтотеіне qентат пqамт пе.

2. аот пqарп пqарма неотп qепqте тарш пqнтq аот пмаqсно п̄qарма неотп qепqте наме пqнтq.

3. аот пмаqqамт пqарма неотп̄ qепqте отωвq пqнтq аот пмаqqтат пqарма патп qепqте неотеneотеп пqнтq п̄неотеп п̄пін.

4. аот аїотωшβе еїжот м̄маq м̄пагтелос етшеже п̄qрнї пqнт же нім пе неї пхаеіс.

5. аот аqотωшβе неї нсі пагтелос етшеже [п̄qрнї] пqнт же неї пе пqтат йтнот нтпе етпнт авал аωqе аретот м̄пва̄ м̄пхаеіс м̄пнаq тирq.

6. а пqарма ете п̄qте наме пqнтq атеі авал апнаq м̄пм̄qіт[1] авал псωот нете п̄неотеп еотеп атеі авал апнаq м̄прис.

7. аот п̄неотеп м̄пін атеі авал аот пат†п̄qтнт амаqе аот амотшт пнаq пажеq нет же βωк авал м̄пнаq аот атβωк авал п̄пнаq.[2]

8. аqωш авал ецшеже немеі ецжот м̄мас же еіс нетпнот авал аqрні мпнаq мпмqіт атна пасω мтап [qп̄] пнаq мпмqіт.[3]

9. пшеже мпхаеіс аqрωпе шараї ецжот ммас.

10. же жі п̄наталχмалωісіа нтоотот п̄парχωн аот п̄тоотот он п̄несχрісімос аот

1) Le copiste moderne a passé ici une ligne entière qui doit se rétablir ainsi : [аот нотωвq атеі] авал псωот.

2) Le membre de phrase βωк авал n'est pas très lisible sur ma copie.

3) Ce dernier membre de phrase est de lecture douteuse sur ma copie : на et пасω ne sont pas bien nettement écrits.

Digitized by Google

ⲛⲧⲟⲟⲧⲟⲩ ⲛ̄ⲛⲉⲧⲁⲩⲥⲟⲩⲱⲛⲥ ⲕⲃⲱⲕ ⲁϩⲟⲩⲛ ϩⲛ̄ ⲫⲟⲟ̄ⲩⲉ ⲉⲧⲙ̄ⲙⲟ ⲁⲡⲏⲓ̈ ⲛ̄ⲓ̈ⲱⲥⲓⲁⲥ ⲡϣⲏⲣⲉ ⲛⲥⲟⲫⲟⲛⲓⲁⲥ ⲡⲉⲧⲁϥⲉⲓ ⲁⲃⲁⲗ ϩⲛ̄ ⲧⲃⲁⲃⲩⲗⲱⲛ.

11. ⲕϫⲓ ⲛⲟⲩϩⲉⲧ ⲙ̀ⲛ ⲛⲟⲩⲛⲟⲩⲃ ⲕⲧⲁⲙⲓⲟ ⲛϩⲉⲛⲕⲗⲁⲙ ⲛ̄ⲓ̈ⲏⲥⲟⲩⲉ ⲡϣⲏⲣⲉ ⲛⲓ̈ⲱⲥⲉϧⲉⲕ ⲡⲛⲁϭ ⲛ̄ⲟⲩⲓⲉⲓⲃⲉ.

12 ⲕϫⲟⲟⲥ ⲛⲉϥ ϫⲉ ⲛⲉⲓ̈ ⲛⲉⲧϥ̄ϫⲟⲩ ⲙⲙⲁⲩ ϫⲛ̄ϭⲓ ⲡϫⲁⲉⲓⲥ ⲡⲡⲁⲛⲧⲟⲕⲣⲁⲧⲱⲣ ϫⲉ ⲉⲓⲥ ⲟⲩⲣⲱⲙⲉ ⲉⲧⲁⲛⲁⲧⲟⲗⲏ ⲡⲉ ⲡϥ̀ⲣⲉⲛ ⲁⲟⲩ ϩⲛ ⲧⲁϫⲟⲩⲥϩ (?) ⲛⲉϥⲛⲁⲡⲣⲓ ⲉϥⲕⲱⲧ ⲙ̀ⲡⲏⲓ̈ ⲙ̄ⲡϫⲁⲉⲓⲥ.

13. ⲁⲟⲩ ⲛ̄ⲧⲁϥ ϥ̀ⲛⲁϫⲓ̈ ⲛ̀ⲟⲩⲁⲣⲉⲧⲏ ϥⲣ̄ⲁⲣⲭⲱⲛ ϥ[ϩ]ⲙⲉⲥⲧ ϩⲓ̈ϫⲛ̄ ⲡ̄ϥⲑⲣⲟⲛⲟⲥ ⲧⲉ ⲡⲟⲩⲓ̈ⲉⲓⲃⲉ ϩⲱⲡⲉ ⲥⲉⲥⲉⲟⲩⲛⲉⲙ [ⲙ̄]ⲙⲁϥ ⲧⲉ ⲟⲩϣⲁϫⲛⲉ ⲛϩⲓ̈ⲣⲏⲛⲓⲕⲟⲛ ϩⲱⲡⲉ ϩⲛ̄ ⲧⲟⲩⲙⲏⲧⲉ ϩⲓ ⲟⲩⲥⲁⲡ.

14. ⲡⲕⲗⲁⲙ ϧⲉ ϥⲛⲁϩⲱⲡⲉ ⲛ̀ⲛⲉⲧⲛⲁⲣ̄ⲩⲡⲟⲙⲓⲛⲉ ⲙⲛ̄ ⲛⲉⲥⲭⲣⲏⲥⲓⲙⲟⲥ ⲙⲛ̄ ⲛⲉⲧⲁⲩⲥⲟⲩⲱⲛⲥ ⲁⲩⲣ̄ⲡⲙⲉⲟⲩⲉ ⲁⲟⲩ ⲁ ϩⲉⲛⲭⲁⲣⲓⲥ ⲙ̄ⲡϣⲏⲣⲉ ⲛⲥⲟⲫⲟⲛⲛⲓⲁⲥ ⲁⲟⲩ ⲟⲩⲯⲁⲗⲙⲟⲥ ϩⲙ̄ ⲡⲏⲓ̈ ⲙ̄ⲡϫⲁⲉⲓⲥ.

15. ⲁⲟⲩ ⲛⲉⲧⲟⲩⲏⲟⲩ ⲙ̄ⲙⲁⲩ ⲥⲉⲛⲁⲉⲓ ⲥⲉⲕⲱⲧ ϩⲙ̄ ⲡⲏⲓ̈ . . . . .

Chapitre VII.

2. . . . ⲙⲙⲁⲥ ⲛ̄ⲛⲟⲩⲓⲉⲓⲃⲉ ⲉⲧ ϩⲛ̄ ⲡⲏⲓ̈ ⲙ̄ⲡϫⲁⲉⲓⲥ ⲡⲡⲁⲛⲧⲟⲕⲣⲁⲧⲱⲣ ⲁⲟⲩ ⲙ̄ⲡⲣⲟⲫⲏⲧⲏⲥ ⲉϥϫⲟⲩ ⲙⲙⲁⲥ

3. ϫⲉⲛⲉ ⲁ ⲡⲧⲃⲃⲟⲩⲟ ⲉⲓ ⲁⲡⲓⲙⲁ ϩⲛ̄ ⲡⲙⲁϩϯⲟⲩ ⲛⲉⲃⲁⲧ ⲕⲁⲧⲁ ⲧϩⲉ ⲉⲧⲁⲩⲉⲓⲣⲉ ⲙ̄ⲡⲉⲧⲁⲩⲛⲁⲩϫϥ ⲁⲃⲁⲗ ⲏϧⲏ ⲉⲓⲥ ϩⲁϩ ⲛ̄ⲣⲁⲛⲡⲉ.

4. ⲁⲟⲩ ⲡϣⲉϫⲉ ⲙⲡϫⲁⲉⲓⲥ ⲁϥϩⲱⲡⲉ ϣⲁⲣⲁⲓ ⲉϥϫⲟⲩ ⲙⲙⲁⲥ.

5. ϫⲉ ⲁϫⲓⲥ ⲙ̄ⲡⲗⲁⲟⲥ ⲙ̄ⲡⲕⲁϩ ⲁⲟⲩ ⲛ̄ⲟⲩⲓ̈ⲉⲓⲃⲉ ⲉⲕϫⲟⲩ ⲙ[ⲙⲁⲥ] ⲛⲉⲩ ϫⲉ ⲁϣⲁⲧⲉⲧⲛ̄ⲛⲏⲥⲧⲉⲩⲉ ⲏ ⲧⲉⲧⲛⲛⲉϩⲡⲉ ϩⲛ ⲡϯⲟⲩ ⲏ ⲡⲥⲁϩϥ ⲁⲟⲩ ⲉⲓⲥ ϩⲃⲉ ⲛⲣⲁⲛⲡⲉ ⲙⲏ ⲁⲧⲉⲧⲛ̀ⲣ̄ⲛⲏⲥⲧⲉⲩⲉ ⲛⲉⲓ̈ ⲛⲟⲩⲛⲏⲥⲧⲓⲁ.

6. ⲁⲟⲩ ⲁϣⲁⲧⲉⲧⲛ̄ⲟⲩⲱⲙ ⲧⲉⲧⲛ̄ⲥⲟⲩ ⲛ̄ⲧⲱⲧⲛⲉ ⲉⲛ ⲉⲧⲟⲩⲱⲙ ⲁⲟⲩ ⲉⲧⲥⲟⲩ.

7. ⲛⲉⲓ̈ ⲉⲛ ⲛⲉ ⲛϣⲉϫⲉ ⲉⲧⲁ ⲡϫⲁⲉⲓⲥ ϫⲟⲟⲩⲉ ϩⲛ̄ ⲧⲟⲟⲧⲟⲩ ⲛ̄ⲙ̄ⲡⲣⲟⲫⲏⲧⲏⲥ ⲛ̀ϩⲁⲣⲡ ⲙ̄ⲡⲟⲩⲁⲉⲓϣ ⲉⲑⲓⲗⲏⲙ̄ ϭⲁⲣϭ ⲁⲟⲩ ⲉⲥⲟⲩⲁⲁⲗⲉ ⲁⲟⲩ ⲛ̄ⲉⲥⲕⲉⲡⲟⲗⲓⲥ ⲉⲧ ϩⲛ̄ ⲡⲥⲕⲱⲧⲉ ⲙⲛ̄ ⲛⲧⲟⲣⲓⲛⲏ ⲙⲛ̄ ⲧⲡⲉϧⲓⲛⲏ ⲉⲩϭⲁⲣϭ:

8. ⲡϣⲉϫⲉ ⲙ̄ⲡϫⲁⲉⲓⲥ ⲁϥϩⲱⲡⲉ ϣⲁ ⲍⲁⲭⲁⲣⲓⲁⲥ ⲉϥϫⲟⲩ ⲙⲙⲁⲥ.

9. ϫⲉ ⲛⲉⲓ̈ ⲛⲉⲧϥ̀ϫⲟⲩ ⲙ̄ⲙⲁⲩ ⲛ̄ϭⲓ ⲡϫⲁⲉⲓⲥ ⲡⲡⲁⲛⲧⲟⲕⲣⲁⲧⲱⲣ ϫⲉ ⲟⲩϩⲉⲡ ⲙ̄ⲙⲉ ⲣ̄ⲕⲣⲓⲛⲉ ⲙⲙⲁϥ ⲧⲉⲧⲛⲉⲓⲣⲉ ⲛ̄ⲟⲩⲛⲁⲉ ⲙⲛ̄ ⲟⲩⲙⲛ̄ⲧϣⲁⲛϩⲧⲏϥ ⲡⲟⲩⲉ ⲡⲟⲩⲉ ⲙⲛ̄ ⲡϥ̄ⲥⲁⲛ.

10. ⲁⲟⲩ ⲟⲩⲭⲏⲣⲁ ⲙⲛ̄ ⲟⲩⲟⲣⲫⲁⲛⲟⲥ ⲙⲛ̄ ⲟⲩⲡⲣⲟⲥⲏⲗⲩⲧⲟⲥ ⲙⲛ̄ ⲟⲩϩⲏⲕ ⲉⲧⲉⲧⲛⲧⲙ̄ϫⲓⲧⲟⲩ ⲛ̄ϭⲁⲛⲥ ⲧⲉⲧⲛⲧ̄ⲙⲙⲉⲟⲩⲉ ⲁⲩⲕⲁⲕⲓⲁ ϩⲛ̄ ⲛⲉⲧⲛ̄ϩⲏⲧ ⲡⲟⲩⲉ ⲡⲟⲩⲉ ⲁϩⲟⲩⲛ ⲁⲡϥⲥⲁⲛ.

11. ⲁⲟⲩ ⲙ̄ⲡⲟⲩⲱϩⲉ · ⲁϯϩⲧⲏⲟⲩ · ⲁⲩⲕⲧⲁⲩ ⲁⲡⲁϩⲟⲩ ⲉⲩⲉ ⲛⲁⲧϩⲏⲧ ⲁⲟⲩ ⲁⲩϩⲱϫⲧ ⲛⲛⲟⲩⲙⲉⲉϫⲉ ⲁⲧⲙ̄ⲥⲱⲧⲙⲉ.

12. ⲁⲟⲩ ⲁⲩⲧⲉϩ ⲟ ⲁⲣⲉⲧϥ̄ ⲙ̄ⲡⲟⲩϩⲏⲧ ⲁⲧⲙ̄ⲛⲁϩⲧⲉ ⲁⲧⲙ̄ⲥⲱⲧⲙⲉ ⲉⲡⲁⲛⲟⲙⲟⲥ ⲙⲛ̄ ⲛ̄ϣⲉϫⲉ ⲉⲧⲁϥϫⲁⲩⲥⲟⲩ ⲛ̄ϭⲓ ⲡϫⲁⲉⲓⲥ ⲡⲡⲁⲛⲧⲟⲕⲣⲁⲧⲱⲣ ϩⲛ̄ ⲡⲡⲛ̄ⲁ ϩⲛ̄ ⲧⲟⲟⲧⲟⲩ ⲛ̄ⲛ̄ⲡⲣⲟⲫⲏⲧⲏⲥ ⲛ̄ϩⲁⲣⲡ · ⲁⲟⲩ ⲁⲩⲛⲁϭ ⲛ̄ⲟⲣⲅⲏ ϩⲱⲡⲉ ϩⲓ̈ⲧⲛ ⲡϫⲁⲉⲓ̈ⲥ ⲡⲡⲁⲛⲧⲟⲕⲣⲁⲧⲱⲣ.

13. ⲁⲟⲩ ⲥⲛⲁϩⲱⲡⲉ ⲙ̄ⲡⲣⲏⲧⲉ ⲉⲧⲁϥ̄ⲙⲟⲩⲧⲉ ⲁⲟⲩ ⲙ̄ⲡⲟⲩⲥⲱⲧⲙⲉ ⲁⲣⲁϥ ⲧⲉⲓ̈ ⲧϩⲉ . . . . . ⲉⲩⲛⲁⲁϣϭⲁⲡ ⲁⲃⲁⲗ ⲡⲁϫⲉ ⲡϫⲁⲉⲓⲥ ⲡⲡⲁⲛⲧⲟⲕⲣⲁⲧⲱⲣ ⲧⲁⲧⲙ̄ⲥⲱⲧⲙⲉ ⲁⲣⲁⲩ.

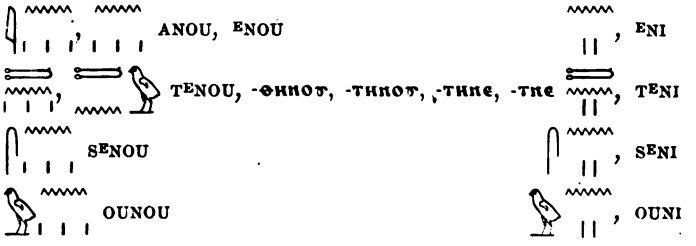
14. ⲁⲟⲩ ⲟ ϯⲛⲁϫⲓⲧⲟⲩ ⲁⲃⲁⲗ ⲁⲛϩⲉⲑⲛⲟⲥ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲛⲉⲓ̈ ⲉⲧⲉ ⲙ̄ⲡⲟⲩⲥⲟⲩⲱⲛⲟⲩ ⲁⲟⲩ ⲡⲕⲁϩ ⲉ . . . . . .

Comme tous les fragments de même origine qu'on a signalés jusqu'à présent, nos papyrus nouveaux ne me paraissent pas pouvoir remonter plus haut que le Ve siècle de notre ère. J'aurais désiré y joindre un glossaire contenant tous les mots nouveaux qu'ils renferment. Mais, comme je l'ai dit au début, la copie que je possède est fort mauvaise, et je n'ai pu partout rétablir le texte : il convient donc de prendre patience jusqu'au moment où le propriétaire encore inconnu des originaux les publiera avec plus d'exactitude que je n'ai pu le

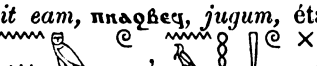
Digitized by Google

faire. Pour la même raison, j'attendrai encore, avant de donner le travail grammatical auquel je me suis livré sur les fragments du même genre que BOURIANT a publiés dans les *Mémoires de la Mission française* et dans ceux de l'*Institut égyptien*, et, en général, sur tous les textes conçus dans un autre dialecte que le thébain et le memphitique. Cette étude m'a confirmé plus que jamais dans l'opinion que je m'étais formée au début sur le dialecte bashmourique, quand j'affirmais que loin d'être un patois incorrect, il renfermait des éléments plus anciens que les deux autres dialectes et offrait des traces plus considérables de l'ancienne vocalisation égyptienne. Je me bornerai pour le moment à relever, dans les fragments en dialecte d'Akhmîm, quelques points qui me paraissent mériter une certaine attention.

1° Le pronom pluriel de la deuxième personne est écrit ⲧⲛⲉ, ⲧⲏⲛⲉ, à la fin des mots ⲁⲣⲱⲧⲛⲉ, ⲛⲧⲉⲧⲏⲛⲉ et dans la forme absolue ⲛⲧⲱⲧⲛⲉ. Le ⲉ final du copte a succédé souvent à un ⲉ, , ainsi ⲛⲉ de : nous sommes donc ramenés par l'orthographe d'Akhmîm, comme par l'orthographe ⲑⲏⲛⲟⲩ *M.*, ⲧⲏⲛⲟⲩ, *T.* des autres dialectes, à une prononciation *t'nou*, c'est-à-dire à celle que M. GOLENISCHEFF a signalée sur le sarcophage de St Pétersbourg .[1] Le ı ı ı des pronoms n'est donc pas une marque purement idéographique du pluriel, mais l'indice d'un pluriel en ou, attaché à la consonne . Il y a grand' chance pour que le pluriel des pronoms doive se rétablir comme il suit, parallèlement au duel :



Je réserve la question de savoir si la voyelle intercalée entre les deux consonnes était un *ou*, un *i* ou un *e*.

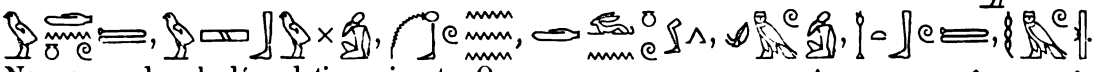
2° J'avais toujours pensé que le ⲉ qui paraît souvent entre une racine copte et le pronom régime, dans les formes comme ⲉⲩⲉⲛⲁϥⲙⲉⲥ, *salvabit eam*, ⲡⲛⲁϩⲃⲉϥ, *jugum*, était la survivance de l'ancien ⲉ, qu'on trouve en égyptien dans  , et qu'il fallait admettre pour tous les mots de ce type l'existence d'une forme absolue : ⲛⲁⲏⲙⲉ, ⲛⲟⲩϩⲙⲉ, ⲛⲁϩⲃⲉ, ⲛⲟⲩϩⲃⲉ, entre le copte ⲛⲁϩⲃ *T.*, ⲕⲟⲧϩⲙ *T.*, et l'antique : NAHMOU, NOUHMOU, NAHBOU, NOUHBOU. Le dialecte d'Akhmîm nous montre l'existence régulière de cette forme :

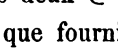
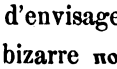
ⲱⲭⲛⲉ, *deficere, cessare, perdere* (Joel, I, 17, Habacuc, II, 18), ⲱⲭⲏ, *T.* ⲟⲭⲛⲉ, *cum suff.*
ⲥⲁⲟⲩⲛⲉ, *cognoscere, scire* (Joel, II, 14; Zacharie, IV, 13), ⲥⲟⲟⲩⲛ, *T.*, ⲥⲱⲟⲩⲛ, *M.*
ⲟⲩⲱⲧⲛⲉ ⲁⲃⲁⲗ, *libatio, potio* (Joel, II, 14), ⲟⲩⲱⲧⲛ, *T.*, ⲟⲩⲱⲧⲉⲛ ⲉⲃⲟⲗ, *M.*
ⲟⲩⲱϣⲃⲉ, *respondere* (Joel, II, 19; Zacharie, IV, 11, VI, 4, 5), ⲟⲩⲱϣϧ, *T.* ⲟⲩⲱϣⲃⲉ, *c. suff.*
ⲟⲩⲁⲁⲃⲉ, *purus* (Abdias, 17; Jonas, II, 5), ⲟⲩⲁⲁϧ, *T.*, ⲟⲩⲁϧ, *M.*
ⲧⲱⲛⲉ, *surgere* (Jonas, I, 6, III, 6), ⲧⲱⲛ, *M. B.*, ⲧⲱⲟⲩⲛ, *T. M. B.*
ⲟⲩⲁϥⲉ (Jonas, I, 14), ⲟⲩⲱϥⲉ (Zacharie, VII, 11), *velle*, ⲟⲩⲱϣ, ⲟⲩⲁϣ, ⲟⲩⲉϣ, *T. M. B.*
ⲥⲱⲧⲙⲉ, *audire, exaudire* (Jonas, II, 3), ⲥⲱⲧ̄ⲙ, *T. B.*, ⲥⲱⲧⲉⲙ, *M.*
ϩⲧⲁⲣⲧⲣⲉ, *perturbatio, tumultus* (Habacuc, III, 15), ϣⲧⲟⲣⲧ̄ⲣ, *T.*

1) *Miscellanea* dans la *Zeitschrift*, 1875, p. 74—75, § 4.

Digitized by Google

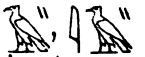
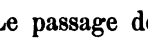
ⲟⲩⲱⲧϧⲉ, *effundere* (Zacharie, IV, 12), ⲟⲩⲉⲧϧ, ⲟⲩⲉⲧⲥ, *T.*
ⲛⲟⲩⲧⲙⲉ, *dulcis, suavis* (Zacharie, IV, 14), ⲛⲟⲧⲙ, ⲛⲟⲩⲧⲙ, *T. M.*
ⲟⲩⲓⲉⲓϧⲉ, *sacerdos* (Zacharie, VI, 11, 13), ⲟⲩⲏⲛϧ, *T. B.*, ⲟⲩⲏϧ, *M.*, ⲟⲩⲉⲉϧ, *B.*

Tous ceux de ces mots dont le prototype existe en égyptien y ont un ⲉ, final : 
Nous avons donc la dégradation suivante : Ouotenou, ⲟⲩⲱⲧⲛⲉ, ⲟⲩⲱⲧⲛ; ouôshbou, ⲟⲩⲱⲱϧⲉ, ⲟⲩⲱⲱϧ; ouâbou, ⲟⲩⲁⲁⲃⲉ, ⲟⲩⲁⲁⲃ; ouïbou, ⲟⲩⲓⲉⲓϧⲉ (ouïïbe), ⲟⲩⲏⲛϧ (ouïïb); tonou, ⲧⲱⲛⲉ, ⲧⲱⲛ, etc. Un nom comme a passé par trois états au moins de prononciation Païnotmou, Païnotme, Païnotm (Païnotem), pour le second élément.

3° Cette règle de dégradation appliquée à un mot comme ϩⲟⲟⲩ, *le jour*, peut nous montrer de quelle façon il est sorti de l'égyptien correspondant. Le terme s'écrit souvent avec deux ⲉ ⲉ, même au singulier : il était donc assez naturel de supposer que, le une fois tombé, les deux ⲉ qui subsistent sont ceux qu'on retrouve en copte dans ϩⲟⲟⲩ. L'orthographe ϩⲟⲟⲩⲉ que fournit notre dialecte pour le singulier (Jonas, III, 4) nous oblige d'envisager autrement la question. On ne l'avait trouvée jusqu'à présent que dans la forme bizarre ⲛⲟⲟⲩⲉ, *T.* ϩⲉⲛ, ἡμέραι, où le ⲉ pouvait être simplement la marque du pluriel. La forme du singulier ϩⲟⲟⲩⲉ nous ramène à une forme plus antique *hoouou, c'est-à-dire à celle que pourrait présenter  , une fois le tombé, si on suppose que le du initial, est devenu là, comme souvent ailleurs, un ⲟ dans la langue moderne : le troisième ou sera devenu ⲉ, puis aura disparu. La suite des formes serait donc Harou, Harouou, Haouou (cfr. ), Hoouou, ϩⲟⲟⲩⲉ, ϩⲟⲟⲩ (ϩⲁⲟⲩ, *B.*) et dans les composés ϩⲟⲩ (ϩⲟⲩⲙⲓⲥⲉ, *T.*, *natalitius dies*).

4° On peut pourtant se demander si ϩⲟⲟⲩⲉ et ϩⲟⲟⲩ ne seraient pas deux doublets, dérivés chacun directement de , le premier de la façon que je viens de dire, le second de façon différente. Le mot , Harouou, Haroou, devient par chute de Haouou, Haoou. Hors ⲁ, se combinant avec ou, peut donner ⲟ en égyptien. La découverte du dialecte d'Akhmîm a mis ce fait en pleine lumière : là, en effet, on a ⲁⲓⲕⲟ, *je vis*, pour ⲁⲓⲛⲁⲩ, ⲉⲧⲙⲙⲟ, pour ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ, ⲥⲛⲟ, *deux*, pour ⲥⲛⲁⲩ, etc. Haouou traité de la sorte devient nécessairement Hoou, ϩⲟⲟⲩ. C'est par cette même loi que j'explique l'existence en copte de la forme ⲟ, ⲱ, *esse*. Le verbe , ⲉ, prononcé probablement ⲁⲟⲩ, est à ⲟ, *S.*, ce que ⲥⲛⲁⲩ, ⲥⲛⲁⲟⲩ est à ⲥⲛⲟ, ⲥⲛⲟ. Les formes ⲁ et ⲉ du même mot sont trop connues pour qu'il soit besoin de les expliquer. Mais je dois faire remarquer que les textes des pyramides nous donnent, comme variante fréquente de , le mot , où la vocalisation en est remplacée par la vocalisation en . Ces mêmes textes, en employant l'orthographe capricieuse pour , semblent prouver qu'à l'époque où ils furent écrits , *il est*, sonnait de même que , *viande*. Or, le mot a une orthographe pleine , conservée par tradition en démotique , qui nous explique cette confusion d'orthographe. , il est, se prononçait jadis ⲁⲟⲩⲛ, comme , chair, et si plus tard est devenu en copte ⲁϥ, ⲁϧ, *caro*, c'est de la même manière que est devenu ⲁϥ, ⲉϥ, *il est*. Si donc l'orthographe répond à une orthographe pleine , on peut se demander, et on est en droit de se dire, que l'orthographe répond à une orthographe pleine ⲁⲟⲩⲓ.

Digitized by Google

Aouï serait un doublet de ⲁⲟⲩ, comme ⲟⲓ est un doublet de ⲟ, et les formes  , seraient des variétés dialectales, comme le ⲁⲓ bashmourique à côté du ⲟⲓ, ⲟ thébain et memphitique : ⲟⲓ répond en effet à  Aouï de la même manière que ⲟ répond à .

5° Le passage de ⲁⲩ en ⲟ se retrouve, bien que rare, dans quelques mots appartenant aux dialectes thébain et memphitique : ainsi dans ⲣⲛⲁⲩ, ⲣⲛⲁⲁⲩ, *T.* ⲣⲛⲟ, *T.* ⲛ, *vas, instrumentum quodvis,* ⲥⲁⲩ *T. M.* (en composition dans ⲥⲁⲧⲏⲣⲡ, *T.* ⲛ, *vini potator,* ⲣⲥⲁⲧⲏⲣⲡ, *M.),* ⲥⲱ, *T. M., bibere.* Si on compare le copte à la langue antique, on reconnaîtra aisément que beaucoup des mots en ⲟ, ⲱ final qui n'ont plus de variante en -ⲁⲩ, répondent à des mots terminés par , même :

saou ⲥⲁⲩ-, ⲥⲱ, ⲥⲟ, *c. suf.*

aqaou, [ⲧ]ⲁⲕⲟ, *M. T., perdere.*

îaou, eiîou, ⲉⲓⲱ, *T.* ⲓⲱ, *M. asinus,*

pour ne citer que ceux là. Le même phénomène se produisait dans l'intérieur des mots, car ⲉⲃⲱⲣ, *M.* ⲛⲓ, *milvus* répond à *bâoukou.* Si d'autre part, on songe que ⲱ, ⲟ copte a été traité comme , , de l'ancienne langue et passe aisément à ⲉ, ⲥⲱ, ⲥⲉ, ϫⲱ, ϫⲉ, on peut établir, comme il suit, l'histoire d'une partie des mots en , final ou médial de l'égyptien. D'abord le son diphthongue *aou,* ⲁⲩ, puis ⲟ, ⲱ, enfin ⲉ : *saou,* ⲥⲁⲩ, ⲥⲱ, ⲥⲉ. Dans d'autres mots tourne vers ⲁ.

NUMMULI.

PAR

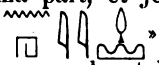
M. DE ROCHEMONTEIX.

§ 1. — AEGYPTOS ET DANAOS. — La lutte entre Set et H'or obsédait la pensée des Égyptiens; dans tout l'univers ils retrouvaient les frères ennemis; elle symbolisait en particulier pour eux l'opposition entre la région du Nord et la région du Midi; elle leur rappelait aussi les compétitions entre les familles qui prirent le pouvoir; elle est venue se greffer sur une tradition très vivace à l'époque grecque, dont Hérodote[1] et Manéthon[2] nous ont conservé deux versions, et dans laquelle je retrouve un écho des passions qui se déchaînèrent lorsque la famille de Ramsès Ier, venue probablement du Nord, se substitua aux héritiers des Pharaons de la XVIIIe dynastie; ces passions, il semble, n'étaient pas encore calmées sous la XXe dynastie. Dans Hérodote, c'est Sesostris le Grand qui échappe aux embûches de son frère. D'après Manéthon, Setos-Ramsès *à son retour des pays du Nord,* étouffe une conspiration fomentée par son frère Armaïs et l'exile; Armaïs, c'est H'or-me-hib; les noms de Setos et d'Armaïs amènent immédiatement une assimilation avec Set révéré surtout au Nord, et H'armachi, grand

1) *Hist.,* II, 107. Cfr. MASPERO, *Hist. des peuples d'Orient,* 4e édit., p. 271.
2) Manéthon dans Joseph C. Appion, liv. I, § 15.

Digitized by Google

dieu au Midi. Manéthon donne un renseignement de plus; selon lui, Setos, c'est Aegyptos, Armaïs est Danaos. Les Grecs de la Basse-Égypte auxquels était contée la légende reconnurent en eux ces frères qui se faisaient la guerre dans le sein maternel; Aegyptos et Danaos devinrent les prototypes de Prætos et Acrisios. Danaos lui-même avait régné à Argos et était chef de lignée grecque, et comme héros solaire (s'il faut en croire les mythologues), il avait passé par le midi. Les Grecs prirent donc pour leur compte le mythe égyptien.

Des deux noms cités par Manéthon, nous connaissons la signification du premier, Aegyptos; c'est une désignation du sanctuaire de Memphis, la métropole du Nord; l'autre, *Danaos* est-il aussi un nom topique? Je le crois pour ma part, et je vois là une des appellations principales de l'Égypte «le pays du sycomore  », trône d'Horus. L'hiatus *ao* du grec appelle en égyptien une aspiration, le par exemple et la coloration des voyelles dans Danaos se recompose au moyen du copte ⲛⲟⲩϥⲉ «sycomore». D'autre part, les gens de Memphis avaient constamment à faire une distinction entre «le sycomore», le quartier de la nécropole, séjour favori d'Hathor, d'une part, et le sanctuaire de Ptah Ei-Kou-Ptah, d'autre part; enfin, pour eux encore, le Midi, c'étaient les nomes voisins et , avec la métropole .

Hérodote[1] a fait naître Danaos à Chemnis évidemment comme ancêtre de Persée; or, le dieu Chmin porte le titre de *Pehreru* ou *Peh'resu* dans lequel M. MASPERO a déjà reconnu l'assonance du nom du héros grec;[2] peut-être les interprètes de l'ancienne histoire retrouvaient-ils un souvenir de Danaos dans un emblème ordinairement placé derrière le dieu ithyphallique, , le *het* *(het-nahu?)* d'où s'échappent un lotus et deux sycomores. Toutes les déductions, tous les jeux de mots, étaient permis alors comme aujourd'hui aux commentateurs de mythes.

Quant à la raison pour laquelle c'est ici Set qui est le vainqueur, contrairement à tous les usages, elle provient de la dévotion que professait pour Set la famille dont les membres ou les partisans occupèrent bien longtemps le trône d'Égypte et en éliminèrent pour toujours le parti d'Armaïs.

§ 2. — LE PHARAON OSUMANDUAS. — LETRONNE a consacré au tombeau d'Osumanduas décrit par Diodore (I, 47—49), un long mémoire[3] dans lequel il établit :

Que ce monument a été identifié à tort par les membres de la commission d'Egypte,[4] par CHAMPOLLION,[5] au temple aujourd'hui appelé *Ramesseum*, lequel ne porte que les cartouches de Sesostris le grand;

que tout en rappelant le Ramesseum et le Memnonium de Ramsès III, par la disposition générale du plan et par la décoration, il en diffère par des détails scrupuleusement discutés; que les mensurations rapportées par l'auteur grec ne sont applicables à aucun des édifices de Thèbes actuellement existants;

qu'enfin l'Osymandyeum a été inventé par les prêtres égyptiens jaloux de «frapper »l'imagination par la peinture d'un monument qui surpassait tout ce que les Grecs admiraient »à Thèbes».

1) *Hist.*, II, 91.
2) MASPERO, *Hist. des peuples d'Orient*, p. 22.
3) *Œuvres choisies*, coll. FAGNAN, tome I, p. 222 sqq.
4) *Descr. de Thèbes* et Pl. antiq. II.
5) Lettre XIV dans les *Lettres écrites d'Égypte et de Nubie.*

Digitized by Google

Toute l'argumentation de LETRONNE repose sur cette idée que le narrateur qui a fourni à Diodore la matière de sa description, Hécatée d'Abdère, s'il est le coupable, voyageait une roulette à la main, et ne s'aventurait à parler d'un édifice religieux, qu'après avoir contrôlé ses propres mesures chez l'archiviste, pénétré au fond des sanctuaires, entendu les révélations du pontife. Il faut comprendre autrement les touristes de cette époque; ils ne voyaient pas mieux les temples que nous autres Européens ne voyons aujourd'hui les mosquées d'Égypte. Quand des savants, des souverains pénètrent dans la mosquée de Saiedna-l-Hosèn, ou dans l'université d'El-Azhar, au Caire, ni le Sheikh-ul-Islam, ni même l'imam particulier ne se dérangent pour leur en faire les honneurs : les gens de service seuls se mêlent au cortège et luttent de bavardage et de niaiserie avec les effendis, les drogmans et les cawas, et la tournée s'achève au bruit des sifflottements des étudiants et des fidèles. La morgue des anciens colléges sacerdotaux ne le cédait en rien à celle du clergé actuel. De plus, dans la vieille Égypte, l'accès des sanctuaires était rigoureusement interdit aux impurs. Ceux-ci pouvaient circuler dans le téménos, faire leur offrande à l'animal sacré, mais ils ne pouvaient dépasser les cours intérieures, en tout au plus l'Usez.[1] De là, l'interprète qui, pour son métier, avait surtout fréquenté les Grecs, leur décrivait l'intérieur, leur expliquait les croyances locales par des noms empruntés aux divinités de l'Olympe, répondait, au milieu d'un cénacle de sous-diacres et de servants, à toutes leurs questions, avec l'indifférence gouailleuse de l'Égyptien pour les idées qu'il prête à celui qui le paie, et finalement recommandait le secret aux curieux et aux tenaces comme Hérodote. Strabon nous donne une idée de la classe et de la dignité des prêtres auxquels on avait affaire : « nous trouvâmes le monstre étendu sur la rive, les *prêtres* » s'approchèrent, et tandis que les uns lui écartaient les mâchoires, un autre lui introduisit dans » la gueule le gâteau, puis la viande, et réussit même à lui ingurgiter l'hydromel. Après quoi, » le crocodile s'élança dans le lac et nagea vers la rive opposée; mais un autre étranger » survint muni lui aussi de son offrande, les *prêtres* la lui prirent des mains, *firent le tour* » *du lac en courant*, et, ayant rattrapé le crocodile, lui firent avaler de même les friandises » qui lui étaient destinées. »[2]

La visite du géographe aux colosses d'Amenophis « en compagnie d'Elius Gallus et de » sa nombreuse cohorte d'amis et de soldats » (XVII, 46), rappelle les *parties* de nos modernes voyageurs. En somme, les premiers amateurs grecs d'antiquités égyptiennes n'étaient ni archéologues, ni architectes; ils n'avaient ni le coup d'œil, ni l'exactitude de l'homme de métier; leurs descriptions sont généralement vagues, et si celle du tombeau d'Osumanduas affecte plus de précision, elle laisse l'impression d'une composition littéraire à effet, où s'entremêlent les remarques personnelles et les quiproquos du premier rédacteur, les explications de ses guides.

Je crois donc qu'il faut se placer à un tout autre point de vue que LETRONNE pour chercher la solution de ce problème dit du « tombeau d'Osumanduas » qui a captivé les érudits les plus éminents. Bien qu'il ait perdu un peu de son intérêt, on me permettra, par respect pour leur mémoire, d'en reprendre sommairement l'examen. Ci-contre, p. 195, je présente tout d'abord le plan indiqué par Diodore (cfr. texte et trad. dans LETRONNE, l. l., p. 274 sqq.).

1) Cfr. Hérodote, II, 148.

2) Strabon, *Géog.*, XVII, 38. Tr. TARDIEU, tome III, p. 443.

Digitized by Google

PLAN DU TOMBEAU D'OSUMANDUAS

D'APRÈS DIODORE.

SALLE HYPOSTYLE

Statues de plaideurs.

Sculptures représentant les 30 juges.

2e PÉRISTYLE.

Statues colossales.

Sculptures représentant : la guerre de Bactriane; quatre corps d'armée; — l'assaut d'une forteresse; le roi et son lion; le défilé des prisonniers privés de leurs parties sexuelles et de leurs mains; — le cortège triomphal du roi.

AUTEL HYPÈTRE.

2e PYLÔNE EN GRANIT

1er PÉRISTYLE.

Statues colossales.

Sur les côtés, piliers avec statues en dosseret.

1er PYLÔNE EN GRANIT.

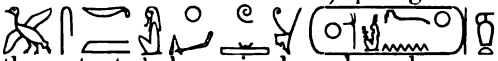
Digitized by Google

Je ne reviendrai pas sur les comparaisons jadis établies entre les pylônes et les péristyles du «tombeau d'Osumanduas», et les parties correspondantes du Ramesseum : le lecteur voudra bien se reporter à la *Description générale de Thèbes* et aux *Lettres* de CHAMPOLLION déjà citées. Je ferai seulement remarquer avec LETRONNE que les identifications proposées s'appliquent aussi bien au monument de Ramses III à Medinet-Abou (cfr. CHAMPOLLION, *Notices publiées*, tome I, p. 344—373, 708—740), sauf qu'on n'y a point vu les colosses dont les débris peuvent d'ailleurs être encore enfouis sous les décombres du premier péristyle.

Sur la seconde moitié des deux édifices, on a dû se borner à des conjectures; les sanctuaires du Ramesseum sont ruinés. Il reste à examiner les salles rendues à l'étude par les déblaiements de MARIETTE à Médinet-Abou. A cette intention, je reproduis ici la notice rapide et le plan que j'en fis, lors de ma première visite, en 1876.

SALLE HYPOSTYLE : Une partie des sculptures du registre supérieur est détruite; mais on peut se faire une idée suffisante de la décoration : elle comprenait la scène bien connue de l'introduction du roi devant les dieux par Tehot et Chonsu, des adorations aux divers types de la triade thébaine, un grand tableau des objets précieux conservés dans le trésor.[1]

Différentes chambres se dégagent dans cette salle. Deux portes donnaient accès à celles du Sud. La première, en allant vers le fond du temple, conduit au TRÉSOR composé de cinq pièces et suffisamment décrit par CHAMPOLLION[2] et DÜMICHEN.[3]

CHAPELLE DE CHMIN. — On y pénètre par la seconde porte. Sur la *paroi Est*, le roi coiffé du casque avec disque solaire présente l'encensoir et fait une libation devant un naos à l'intérieur duquel est une barque ornée à la proue et à la poupe de têtes humaines coiffées du cupuchon et surmontées du diadème atef, qui figurent Amon-Rā ; au-dessus de la barque, on lit :  . — *Paroi Ouest.* Usurmārē précédé de Thoth portant à la main la palme des panégyries accomplit la même cérémonie devant un naos sous lequel Amon assis respire le parfum d'une gerbe de fleurs; derrière le dieu, Khonsu et Ramsès. — *Paroi du fond :* Offrande du à Chmin.

En face s'ouvrent quatre salles que je désignerai par l'appellation de CHAPELLES DE PTAH-SOKAR-OSIRIS, et l'ABATTOIR :

1° CHAPELLE D'USURMÂRE. — Sur la *paroi Ouest*, les fils du roi font des offrandes à leur père suivi de la reine. Une scène semblable occupe la *paroi Est* : les princesses sont devant le roi casqué et tenant le . Le fond de la chambre est démoli.

2° CHAPELLE DE PTAH DE MEDINET-ABOU. — Le *tableau* de la porte représente le roi casqué offrant à Ptah de Medinet-Abou, le corps enveloppé de bandelettes et coiffé du serre-tête. — *Paroi Est*, deux tableaux : 1° Le roi offre le vin à Amon et à une déesse léontocéphale, coiffée de l'atef; 2° il oint le front de Ptah de Medinet-Abou accompagné de Soχit , dans un naos. — *Paroi Ouest* : 1° Offrande à Amon et Mut; 2° encens à Ptah emmaillotté, les deux plumes *mā* sur la tête, dans un

1) PRISSE D'AVESNES, *L'art égyptien*, planches des *arts industriels*.
2) *Notices publiées*, p. 365 et 399.
3) Le trésor de Rampsinit, *Hist. Inschr.*, p. I, pl. XXX—XXXIV.

Digitized by Google

naos, et à Hathor. — *Paroi du fond* : Offrande du à Ptah dans ses bandelettes et à la déesse . . . . . (nom et emblèmes effacés).

3° CHAPELLE DES ANIMAUX SACRÉS. — Sur le *tableau* de la porte, le roi reçoit la vie d'un dieu debout. — *Paroi Ouest* : 1° Le roi casqué offre le à une figure d'ibis juchée sur un socle; 2° il tend l'encensoir et libe devant une figure de chacal (Ap-Watu du Sud) accroupi sur un socle, derrière laquelle la déesse Šentait, à tête de vache, coiffée des deux plumes *mā* se tient dans l'attitude de la protection. — *Paroi Est* : 1° Le roi casqué oint un épervier sur un support; 2° coiffé du serre-tête, il offre les à un chacal (Ap-Watu du Nord) couché sur un coffre, au milieu d'un naos; la déesse qui se tient derrière l'animal a la tête enveloppée du capuchon et surmontée du disque entre les cornes de vache . — *Paroi du fond* : Offrande à Osiris *nef heh, heq zota*, en gaîne, avec les emblèmes de Sokar, assis dans un naos.

4° CHAPELLE DE LA BARQUE DE SOKAR. — On y pénètre par une porte à deux battants. — *Paroi Est* : 1° Le roi encapuchonné offre le vin au dieu ibiocéphale assis dans un naos; 2° casqué, il présente le à Nofre-Tum à tête humaine (diadème effacé), également dans un naos. — *Paroi Ouest* : Le roi casqué est dans un naos, tendant l'encensoir et libant devant la barque de Sokar. — *Paroi du fond* : Série Ouest, le roi offre le à Ptah de Medinet-Abou, coiffé du serre-tête, dans un naos; série Est, il offre . . . . . à Ptah en gaîne, ayant le diadème .

Ainsi, ces quatre chambres orientées vers le Nord étaient, on le voit, sous l'invocation de divinités funéraires parmi lesquelles domine le type du dieu de Memphis, Ptah, dans sa forme souterraine, avec le nom local de « Ptah de Medinet-Abou » : la première était plus spécialement consacrée à *Usur-mā-Rè, Ramses III*, le roi éponyme, identifiable dans cette chapelle à Ptah-Sokar, dont il prend le diadème ; la deuxième à Ptah de Medinet-Abou; la troisième abritait les images de trois des animaux dans lesquels s'incarnent les grands dieux infernaux, l'épervier, l'ibis et le chacal et celles des déesses de l'Ament, Šentait et Hathor, sous la présidence de l'Osiris « maître des durées indéfinies »; la quatrième enfin servait de dépôt au *h'onnu* de Ptah-Sokar,[1] le dieu qui occupe la place d'honneur sur la paroi du fond, en sa forme locale. Ce résumé justifie la dénomination que j'ai, pour plus de commodité, donnée au groupe de ces quatre chapelles. Les grandes fêtes dont ils recélaient les accessoires, se tenaient au début de l'année agricole, dans le temps des semailles, comme celles de la chapelle de Chmin, en face, du côté Sud, se célébraient pour la moisson.

ABATTOIR. — C'est là qu'on immolait les victimes destinées aux sacrifices. Il comprend : 1° une *cour* dont le côté Ouest est bordé par une petite galerie soutenue par un pilier et couronnée par la corniche égyptienne; 2° une *salle* où l'on pénètre par une porte située à l'angle Nord-Ouest de la galerie.

Cour. — Le *tableau* de la porte montre le roi casqué entrant dans l'attitude et avec les emblèmes de rigueur pour les grandes offrandes : il amène, dit l'inscription, des bœufs destinés au sacrifice. Dans l'intérieur de la cour, le roi accomplit la cérémonie du feu (en brûlant l'encens) et de l'eau, et fait des offrandes de toutes natures en l'honneur de Chmin et de la triade thébaine; dans chaque série se reproduit la présentation de quatre bœufs du

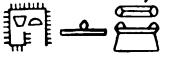
1) Voir BRUGSCH, *Revue égypt.*, I, p. 46.

Digitized by Google

rituel. La *paroi Nord* se divise en quatre registres : dans celui du bas, des serviteurs tenant la plante sacrée à la main, amènent quatre bœufs très gras et accolés de l'emblème qui symbolise les idées de renaissance; au 2e registre, on a figuré l'abattage et le dépeçage des victimes, auxquels assiste un prêtre élevant l'encensoir et faisant la libation; plus haut, dans le 3e, les servants emportent les pièces vers la salle hypostyle; enfin le 4e registre contient des actes d'adoration, l'offrande des quatre bœufs immolés à Harmachi, Tum et Amon. — Le *pilier* de la galerie est décoré de tableaux représentant le roi embrassé, du côté Nord, par Amon et Chonsu, du côté Sud, par Montu et Tum.

Dépôt annexe. — C'est la *paroi Sud* qui, au point de vue de la décoration, en forme le fond. Amon y est représenté, enveloppé de bandelettes, avec les attributs d'Osiris, recevant l'hommage de la libation. Sur les autres murailles, le roi répète la libation en présence de la triade thébaine et offre entr'autres cinq animaux immolés. Cette chambre servait probablement à conserver les ustensiles nécessaires aux cérémonies qui s'accomplissaient dans l'abattoir. On remarquera (voir le plan) que la cour est bien étroite pour que les sacrificateurs y puissent à l'aide faire leur office; dans les grandes occasions, on devait se contenter d'y contrôler les marques des animaux, de les consacrer, d'y accomplir certains rites sur les quartiers de viandes dépecés au dehors; le plus souvent, on se bornait à des simulacres et comme au siècle dernier, en s'asseyant à une table modestement servie, on réjouissait sa vue des victuailles figurées sur les trumeaux de la salle à manger, de même, là, les dieux pouvaient s'imaginer à la moindre sollicitation, qu'ils assistaient aux sacrifices royaux sculptés sur les murailles devant leurs images.

CHAPELLE DE CHONSU INFERNAL. — A côté de l'abattoir, dans l'angle Nord de la paroi Ouest de la salle hypostyle s'ouvre une chambre dont il ne reste que les fondations; elle mène au *réduit* réservé au-dessous de l'escalier conduisant aux terrasses; deux Nils en sortent, un grand lotus à la main; le roi, sur le *tableau* de la porte, oint le dieu Chonsu dans ses bandelettes, et, à l'intérieur, il est représenté entre Mut et Chonsu devant Amon. — Il est probable que ces deux salles placées du côté du temple qui appartient, comme on le verra plus bas, au dieu Chonsu, se rattachent, sous le rapport des cérémonies et des idées, au groupe désigné sous le nom de chapelles de Ptah-Sokar, on y révérait le 3e personnage de la triade dans son rôle infernal. Au point de vue mystique, tout cet ensemble correspond à la région du ciel nocturne dans laquelle le dieu prépare sa réapparition à l'horizon oriental, comme la graine pousse hors du sol qui la recouvre une verdure nouvelle.

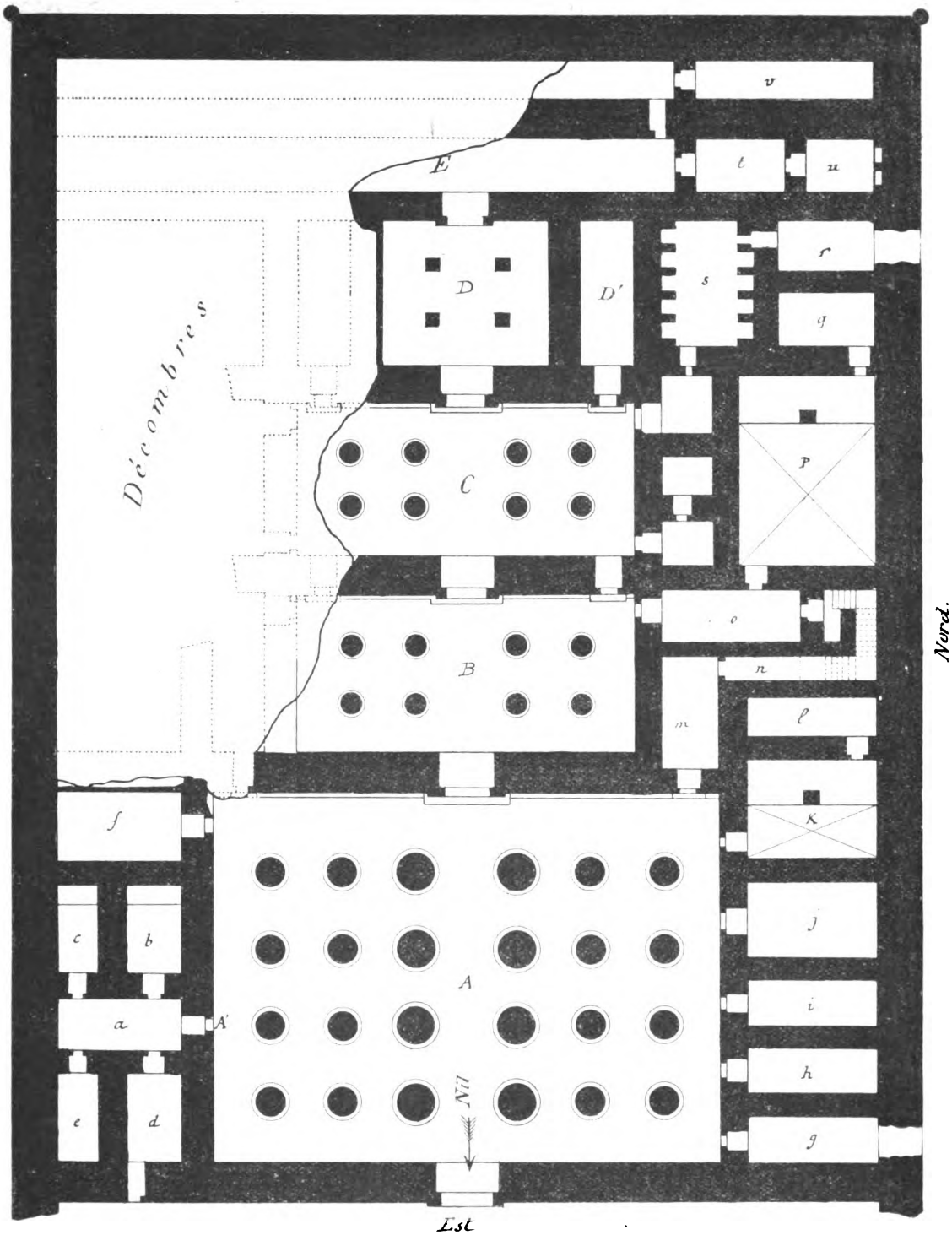
De la grande salle hypostyle on monte par quelques marches à une *seconde salle* soutenue par huit colonnes, maintenant arasée à quelques centimètres du sol, et qui, par sa situation dans le plan de l'édifice, me paraît correspondre à  la SALLE DES OFFRANDES d'Edfou et de Denderah.

Dans l'angle Ouest de la paroi Nord une porte conduit à une sorte de PASSAGE dans lequel le roi assis reçoit l'hommage de l'*An-mut-ef;* derrière lui sont six personnages, « tous les Horus qui sont dans le ciel ». — Ce passage donne accès, du côté Nord, à l'ESCALIER des terrasses; du côté Ouest, à un service composé, exactement comme l'abattoir, d'une cour avec galerie et d'une annexe, et réservé, je crois, pour la FÊTE DU NOUVEL AN :

Cour. *Paroi Sud* : quatre tableaux dans chacun desquels le roi fait une offrande à une divinité criocéphale assise, savoir :

Digitized by Google

Ouest



Sud

Nord.

Est

2e Péristyle.

A	Hypostyle. – a,b,c,d,e Trésor.
B	Salle des Offrandes
C	Vestibule central
D	Grand Sanctuaire d'Amon.
D'	Sanctuaires d'Amon.
f	Ch. sous l'invocation de Chonsu. – Dépôt de la barque de Ramsès éponyme
g	Ch. du Roi
h	Ch. du Ptah local
i	Ch. de l'Osiris infernal. Animaux sacrés.
j	Dépôt de Rennu traineau de Sokar

Médinet – Abou

Plan de la partie du Temple de Ramsès III qui fait suite aux péristyles

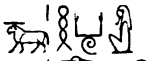
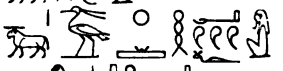
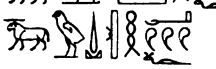
N.B Les portions de murailles non teintées en noir ont été restituées d'après le plan de Mr Brune publié par Mrs Perrot et Chipiez (Hist de l'Art. I p. 389)

(Echelle 0.003 p. 1 mètre)

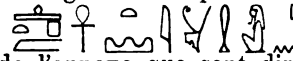
k	Cour des Sacrifices d'animaux.
l	Ch. annexe
m.	Ch. sous l'invocation de Chonsu
n	Couloir des Rois.
o	Ch. de l'escalier des Terrasses
p.	Cour du Nouvel An. Représentations astronomiques.
q	Annexe de la fête du Nouvel An
r	Adorations à Harmachis, Shu, à la triade.
s	Salle des dieux de la Paut.
D'	Sanctuaire de Chonsu. – dépôt de la barque des dieux.
t, u	Dépôt de statues et emblèmes en rapport avec la fonction d'Amon battant contre le mal.
v	Adorations à la triade.

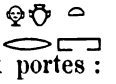
Digitized by Google

Digitized by Google

1. Coiffé du klaft, il offre les pains à
2. — — serre-tête, — — le — 
3. — — casque, — — — — 
4. — — klaft, — — — — 

Dans la *série Nord,* l'offrande des pains se fait aux divers Horus également assis. Au registre supérieur sont figurés les cynocéphales et autres génies en adoration et la barque de Chmin. — La *paroi Ouest* montre le roi agenouillé devant Harmachi; une longue inscription mutilée est gravée devant lui. — Sur l'*architrave* qui supporte la corniche de la galerie, la barque de Tum navigue vers le Sud; les divinités qui la montent s'inclinent pour recevoir l'hommage du roi agenouillé, suivi des cynocéphales. — Enfin sur le *pilier,* le roi est embrassé d'un côté par Amon et Tum, de l'autre par Amon et Harmachi.

Toute la décoration de la cour converge vers la porte située dans l'angle N.-O. de la galerie, au-dessus de laquelle on lit :  . Sur le *tableau,* adoration à Harmachi. — C'est vers la *paroi Sud* de l'annexe que sont dirigées les représentations; elle est occupée par Chmin recevant l'offrande du vin. Des libations à divers dieux, Harmachi, Tum, Amon, décorent les autres parois; mais Harmachi et Tum sont plus souvent figurés. Sur la *paroi Nord,* le *mā* est présenté à Tum; au-dessus de la porte, deux scènes montrent l'une, le roi reçu par Tum, l'autre, le roi reçu par Harmachi.

De la deuxième salle à colonnes, on monte à une troisième qui correspond au  « VESTIBULE, salle du milieu »[1] des autres temples. La paroi Nord est percée de deux portes : la plus orientale conduit à deux cellules dont il est difficile de préciser l'affectation; dans la seconde, sur la *paroi Nord,* deux personnages figurant le dédoublement de la personne royale maintiennent l'hiéroglyphe gigantesque de l'Est.

Par l'autre porte, on pénètre dans une série de chambres : — Dans la première, on voit le roi présenté à Amon par Mut et Montu. — Sur les montants de la porte de la salle suivante, le roi est représenté pénétrant, comme dans le groupe précédemment décrit « dans la chambre deux fois pure »; sur le *tableau,* il adore Amon; contre chacune des parois Sud et Nord de cette chambre sont disposées cinq niches dont une, celle de l'angle Nord-Ouest, est sans fond et sert de porte à la 3e salle. Il reste donc *neuf* niches destinées à recevoir les images des divinités composant vraisemblablement la part des parèdres principaux; la paroi du fond est décorée par deux libations symétriques à Amon-Sonter criocéphale avec le disque solaire en diadème. — Salle 3e : La *muraille du fond* est détruite. *Paroi Ouest* : le roi agenouillé et suivi de déesses protectrices présente l'anagramme de son nom à Harmachi et Šu. *Paroi Est* : il reçoit l'emblème des panégyries d'Amon, Mut et Chonsu.

La 3e salle hypostyle ou vestibule sert de dégagement au triple sanctuaire dont les portes s'ouvrent dans la paroi du fond. Le SANCTUAIRE DU NORD contenait la barque de Chonsu, et à

1) Ce nom désigne les passages, les salles intermédiaires entre deux parties différentes du temple. — Il ne reste rien de la décoration de cette salle, ni de la précédente. Il y a tout lieu d'admettre qu'elle était composée d'après les mêmes principes que les salles correspondantes du Ramesseum (cfr. LEPSIUS, *Denkm.,* vol. VI, pl. 170—171, CHAMPOLLION, l. l., I, p. 594 et sqq.). Le VESTIBULE correspond à la salle qu'on a identifiée à la BIBLIOTHÈQUE d'Osumanduas par une erreur analogue à celle du guide égypto-grec de l'auteur de la description du tombeau (v. ci-dessous, p. 200, note 2).

Digitized by Google

en juger par les autres temples, celui de la droite du temple, était consacré à Mut. Dans le SANCTUAIRE CENTRAL, quatre piliers décorés de cynocéphales, en adoration, supportaient quelque emblème consacré à Amon-Rā, peut-être la barque du grand dieu. Suivant l'usage et d'après un plan moins heureux que le plan élaboré par les constructeurs d'Edfou et de Denderah, le sanctuaire central se continue et se subdivise en une série de salles qui se disposent au fond du temple, et que je comparerai aux chambres «mystérieuses» et aux cryptes des temples ptolémaïques. La première forme un couloir transversal dans lequel les hiéroglyphes sont sculptés en relief, et qui, du côté Nord, aboutit à deux petites pièces en enfilade :

Chambre 1ère. — *Paroi Est* : 1° offrandes à Amon dans un naos; 2° libation à Amon suivi de la déesse Amon-t faisant le *sa* du dieu; les divinités sont dans un naos. — *Paroi Ouest* : 1° adoration à une divinité criocéphale, avec le disque solaire en diadème, assise dans un naos, le bras levé vers le neχeχ (pose de Chmin); 2° offrandes diverses et libation au type de Chmin.

Chambre 2e. — *Paroi Est* : encens et libation à un dieu criocéphale, portant le diadème atef; c'est Amon-Harmaχi; il est suivi de Baste léontocéphale. *Paroi Ouest* : même scène; le dieu est Amon-Rā.

Les représentations nous montrent de quelle nature étaient les principales images,[1] naos, etc. etc., contenus dans ces chambres, comme dans les cryptes de Denderah; en même temps, elles font comprendre le point de vue particulier sous lequel Amon, le dieu de Thèbes, y était invoqué; c'est-à-dire, comme la personnification de l'ardeur génésiaque, des énergies de la vie, des forces qui maintiennent l'ordre cosmogonique et empêchent la désorganisation. N'oublions pas que nous sommes ici dans la partie gauche du temple, celle qui correspond à la région du ciel où est l'horizon oriental, où réapparaît le soleil.

Derrière le couloir est un autre couloir parallèle avec lequel il communique par une petite baie pratiquée dans le soubassement à l'angle Nord-Ouest; les décombres ne permettent pas de constater s'il existait d'autre entrée. Une longue chambre confine à ce second couloir, du côté Nord, et est décorée d'adorations à la triade thébaine laquelle résume en somme toutes les puissances invoquées en détail dans le reste du temple. — Les adorations du couloir s'éloignent de cette chambre.

Toute l'aile occidentale du temple est détruite ou enfouie sous les décombres.

Des débris de statues gisent encore dans les cours et les salles hypostyles.

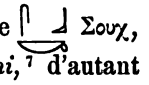
Le lecteur a pu juger par cette notice de la mesure dans laquelle l'Osumandueum est comparable à Medinet-Abou. En rapprochant le plan qui y est joint de celui de Diodore, il accordera néanmoins que la disposition générale du temple de Ramses III a pu inspirer l'auteur premier de la description,[2] surtout si celui-ci n'a vu, comme je le crois, cette partie du monument que de la porte qui conduit du 2e péristyle à la grande salle.

1) M. A. RHONÉ me fournit la note suivante écrite, en 1865, à Medinet-Abou, sous la dictée de MARIETTE : «Dans la chambre de l'angle droit (en regardant le fond du temple) on trouva un nombre considérable de statuettes en bois dont les pieds avaient été détruits. Plusieurs étaient d'une exécution remarquable.» Cfr. MASPERO, *Guide du visiteur à Boulaq*, p. 174, l'Osiris-momie en bronze n° 2210. — Il s'agit sans doute de la salle V du plan décrite ci-après.

2) La BIBLIOTHÈQUE ne se retrouve pas à Medinet-Abou (voy. note 1, p. 199 ci-dessus) parmi les chambres dont les bas-reliefs existent encore; mais contrairement à l'opinion avancée dans les *Lettres* de CHAMPOLLION (l. l., p. 236), il ne paraît pas permis de comparer «l'officine de l'âme» à la Salle du Ramesseum où sont figurés *Tehot* et *Safech* avec des *ka*. Dans les scènes décrites, les deux divinités se chargent,

Digitized by Google

Cette dernière ne renferme pas trace de la scène de la psychostasie à laquelle Diodore[1] fait allusion, et qui n'y serait pas à sa place; je crois que le cicerone chargé de l'explication s'est laissé entraîner par le nom même des hypostyles, *usekh*, qui est aussi celui du tribunal où Osiris et ses 42 assesseurs tenaient leurs assises, et il a traité de plaideurs suppliants les hauts personnages dont les statues agenouillées subsistaient encore. Mais si le touriste grec a dû se contenter de descriptions plus ou moins vagues, ces descriptions ont pris pour lui un grand caractère de netteté, lorsqu'on lui en a montré les éléments dans les tombes de la vallée des rois alors accessibles aux visiteurs. C'est ainsi qu'il a pu voir plusieurs exemplaires du JUGEMENT DE L'ÂME, que dans les premières chambres du tombeau même de Ramses III, il a constaté comment «étaient exécutées toutes sortes d'aliments agréables au goût»,[2] de quelle forme étaient les lits du sanctuaire où Osumanduas était associé comme le Pharaon éponyme de Medinet-Abou à la triade thébaine; qu'après avoir admiré les salles funéraires où sont figurés les astres,[3] considéré les grands calendriers des murs extérieurs de l'édifice même qu'il décrit, il a pu se faire une idée de l'usage du grand cercle d'or placé sur les terrasses[4] dont le module est l'unité de mesure sacrée, et qui rappelle la sphère des astrologues égyptiens.[5]

L'identification du temple funéraire de Medinet-Abou avec le tombeau d'Osumanduas rencontre une difficulté, la première parmi celles que soulève LETRONNE, l'absence d'un cartouche qu'on puisse comparer avec celui de ce Pharaon imaginaire. Mais il ne faudrait pas s'étonner que Hécatée fût tombé dans le piége tendu aux voyageurs ignorants de la langue égyptienne, et qu'il ait pris «le nom d'un port pour un nom d'homme» comme certains comprenaient que les colosses des *mennun* étaient les statues de , c'est-à-dire de *Memnon*, comme Pline rapportait que le Labyrinthe, le monument du nome de  , *pe tōš Sukh* ou *pe to Sukh* [6] était le monument du (Pharaon) *Petesukhi*,[7] d'autant plus que ce nom rappelait à l'oreille , désignation du crocodile sacré, incarnation de Sukh, et nom d'homme à la mode au Fayoum sous les dernières dynasties.[8]

Ce roi Osumanduas ne semble d'ailleurs avoir été mentionné par les auteurs grecs qu'à l'occasion de son tombeau.[9] Tzetzes qui se prétend familier avec l'antiquité grecque

---

en échange des offrandes que le roi consacre, de faire revivre son nom ici-bas par le talent des scribes, sans doute, mais surtout pendant des milliers de panégyries par la connaissance des choses divines qu'il va acquérir dans le sanctuaire. Ces représentations sont fréquentes; isolées comme ici, elles n'annoncent nullement un dépôt de traités religieux. — A Edfou, l'offrande des divers ustensiles de scribe, l'intervention des divinités de *combat* promettant la victoire sur Typhon par les textes sacrés, forment les sujets des bas-reliefs de la *Bibliothèque*. Celle-ci n'est d'ailleurs qu'une sorte d'armoire en pierre, placée, comme à Esneh, dans le Pronaos, et renfermant un nombre limité d'ouvrages, à la main de l'officiant, lorsqu'il va commencer les premières cérémonies.

1) «Ceux-ci (les juges) étaient sculptés au nombre de 30, sur une des parois, avec le grand juge au milieu d'eux . . . .» Trad. LETRONNE, l. l., p. 276.

2) C'est, sans doute, la destination que le cicerone donnait à l'ABATTOIR où étaient préparées les viandes, à la SALLE DES OFFRANDES où on disposait tout ce dont se nourrissent les dieux.

3) CHAMPOLLION, *Not. pub.*, 7. p. 490 sqq.

4) La terrasse qui symbolise le ciel supérieur était le théâtre de cérémonies astronomiques régulières. Cfr. le petit temple hypèthre des terrasses de Denderah, les *stations* d'Edfou.

5) Pap. Gr. de Leyde, II, 1885, pap. V; BERTHELOT, *Journal des savants*, 1886, avril, p. 214.

6) BRUGSCH, *Dict. géogr.*, p. 681. — 7) Pline, *Hist. nat.*, XXXVI, 84.

8) Pap. Casati dans BRUGSCH, *Lettre à M. le vic.* DE ROUGÉ, p. 13. Voy. aussi ULRICH WILCKEN, *Zeitschr. für eg. Spr.*, 1884, p. 136 et sqq.

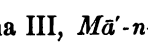
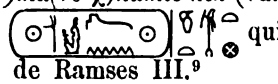
9) Diodore le place, il est vrai, avant un certain Uchoreus, fondateur de Memphis.

Digitized by Google

Κτησίας καὶ Ἡρόδοτος, Διόδωρος καὶ Δίων,
Καὶ Καλλισθένης σὺν αὐτοῖς, Σιμόκρατορ καὶ ἄλλοι,[1] . . . .

déclare que toute l'histoire d'Osumanduas tient dans ces trois vers :

Ὀσυμανδύας βασιλεὺς ὁ μέγας ὁ τῶν Σύρων[2]
Θηρίον εἶχε λέοντα, πολέμοις παραστάτην,
Ανθ' ὧν ἐξέθρεψε, χάριτος μεμνημένον.[3]

LETRONNE rapproche, il est vrai, son nom de celui du Pharaon Smendes (ἰσμάνδης) mentionné par Strabon comme enseveli dans la pyramide du Labyrinthe; mais M. TARDIEU, le traducteur de Strabon, adopte comme lecture *Imandès;* on trouve aussi la variante Μαίνδης; et, étant donnée la prononciation mal assurée de l'*r* égyptien, je suis très tenté de reconnaître dans ce nom celui d'Amenemha III, *Mā'-n-rè,*  .[4] Toutefois, Strabon frappé de l'assonance d'Imandès avec un second nom de Memnon, « comme quelques-uns l'affirment, le même prince que les Égyptiens appellent Ismandès dans leur langue », émet cette hypothèse que le labyrinthe « ne serait lui aussi qu'un memnonium, œuvre de la même main qui a élevé les monuments d'Abydos et de Thèbes ».[5] Ramsès II était donc appelé par le vulgaire Ismandès; et de fait, rien n'empêche que nous n'ayons là une notation grecque de la prononciation de *Osurmārē,* le héros des contes populaires.[6] Ὀσυμανδυας ou Ὀσυμανδάνης,[7] comme écrivent les auteurs grecs, suivant les dialectes qu'ils parlent, est de la même famille; mais le nom est conservé sous une forme moins contractée qu'Ismandès et avec un élément final en plus dont il faut tenir compte. Ce nom, il se lit sur tous les murs de Medinet-Abou « la demeure de *usu(r)má(re χ)numte heh* (vulg. en grec *osumándue* ou *usumánden-è-*) »,[8] avec les variantes du type  qui attirent la terminaison *uas, oës* d'Ὀσυμανδυας, et c'est celui du temple de Ramses III.[9]

1) Tzetzes *Chil.,* III, 99.

2) Tzetzes qui avait la passion du Syrien, fait d'Osumanduas et de Sesostris des rois assyriens ou syriens, cfr. *Chil.,* III, 83.

3) Tzetzes, *Chil.,* III, 892 et sqq.

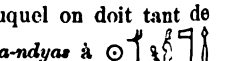
4) Cfr. dans Diodore I, 61 le Pharaon Μένδης nommé aussi Μάρρος, constructeur du labyrinthe. — Le prof. LAUTH (l. l.) a fait le même rapprochement, Mendes-Marros-Mara-Amenemhe III.

5) Strabon, tr. TARDIEU, t. III, p. 445.

6) MASPERO, *Contes égypt.,* le conte de *Satni Xamoïs,* p. 47.

7) Tzetzes, *Chil.,* III, 892.

8) Les aspirées disparaissent pour le grec, et dans la prononciation usée du groupe par les Égyptiens, *r* tombe, *t* au voisinage de *n* devient ò, les voyelles colorées des syllabes faibles passent aux syllabes accentuées.

9) Au moment de corriger les épreuves de cet article, je reçois communication d'un mémoire du professeur LAUTH, *Busiris et Osymandyas,* que je n'avais pu me procurer. Ce savant auquel on doit tant de vues ingénieuses, en identifiant Osymandyas à Ramses II, compare le groupe *Osyma-ndyas* à  *(Rā)-Vesu-Mà nuti aa,* avec rejet du mot Rā qu'il prononce au commencement du cartouche, et addition de l'épithète « dieu grand ».

Digitized by Google

RECUEIL

DE

TRAVAUX RELATIFS

A LA

PHILOLOGIE ET A L'ARCHÉOLOGIE

ÉGYPTIENNES ET ASSYRIENNES

POUR SERVIR DE BULLETIN A LA MISSION FRANÇAISE DU CAIRE

PUBLIÉ SOUS LA DIRECTION DE

G. MASPERO

MEMBRE DE L'INSTITUT, PROFESSEUR AU COLLÉGE DE FRANCE, DIRECTEUR D'ÉTUDES A L'ÉCOLE PRATIQUE DES HAUTES ETUDES.

NEUVIÈME ANNÉE.

PARIS,

F. VIEWEG, LIBRAIRE-ÉDITEUR

E. BOUILLON & E. VIEWEG, SUCCESSEURS.

67, Rue de Richelieu, 67.

M DCCC LXXXVII.

Digitized by Google

VIENNE. — TYP. ADOLPHE HOLZHAUSEN.
IMPRIMEUR DE LA COUR I. & R. ET DE L'UNIVERSITÉ

Digitized by Google

TABLE DES MATIÈRES.

Fragments et documents relatifs aux fouilles de Sân, par A. Mariette 1
Die demotische Präformativpartikel ⲙⲉⲧ, von Max Müller 21
Le tombeau d'un seigneur de Thini dans la nécropole de Thèbes, par Philippe Virey 27
Inschriftliche Denkmäler der Sammlung ägyptischer Alterthümer des österreichischen Kaiserhauses, von E. v. Bergmann 32
Lettre à M. le Directeur du *Recueil* en réponse à quelques critiques de M. Oppert, par A. Aurès 64
Petits monuments et petits textes recueillis en Égypte, par U. Bouriant 81
Fragments de la version thébaine de l'Écriture (Ancien Testament) (suite), par E. Amélineau . . . 101
La stèle de Chalouf, par J. Ménant 131
Ueber einige Hieroglyphenzeichen, von Max Müller 157
Bemerkung über einige Königsnamen, von Max Müller 176
La pyramide de Mirinrî Ier, par G. Maspero 177
Observations sur plusieurs points d'un article intitulé « Zu der sogenannten saitischen Formel », par Karl Piehl 191
Erklärung, von A. Wiedemann 196

Digitized by Google

Digitized by Google

RECUEIL

DE TRAVAUX RELATIFS A LA PHILOLOGIE ET A L'ARCHÉOLOGIE ÉGYPTIENNES ET ASSYRIENNES.

Vol. IX. **Fascicules I—II.**

Contenu : 1) Fragments et documents relatifs aux fouilles de Sân, par M. MARIETTE (1860—1875). — 2) Die demotische Präformativpartikel ⲙⲉⲧ, von MAX MÜLLER. — 3) Le tombeau d'un seigneur de Thini dans la nécropole de Thèbes, par PHILIPPE VIREY. — 4) Inschriftliche Denkmäler der Sammlung ägyptischer Alterthümer des österreichischen Kaiserhauses, von E. v. BERGMANN. — 5) Lettre à M. le Directeur du Recueil en réponse à quelques critiques de M. OPPERT, par A. AUBÈS.

FRAGMENTS ET DOCUMENTS
RELATIFS AUX FOUILLES DE SÂN.

PAR

A. MARIETTE.

(1860—1875.)

Au moment où les travaux de la Société anglaise d'exploration du Delta appellent sur Tanis l'attention du monde savant, il n'est pas inutile de faire connaître ce que nous savons des fouilles entreprises par MARIETTE en cet endroit. Sân est l'une des premières localités où il ait fait des recherches, après sa nomination au poste de Directeur des Antiquités de l'Égypte, l'une des dernières où il ait eu des ouvriers, dans les années qui précédèrent immédiatement sa mort. Le début de son exploration fut des plus heureux. Il en publia lui-même les résultats en trois notices insérées dans la *Revue archéologique* et intitulées :

1° *Lettre de M.* AUG. MARIETTE *à M. le vicomte* DE ROUGÉ *sur les fouilles de Tanis* (20 décembre 1860).

2° *Deuxième lettre de M.* A. MARIETTE *à M. le vicomte* DE ROUGÉ *sur les fouilles de Tanis* (30 décembre 1861).

3° *La stèle de l'an 400* (28 novembre 1864).

Ces trois brochures n'étaient dans son esprit que l'annonce d'un ouvrage spécial, réservé exclusivement au sujet qui le préoccupait. Pendant l'exposition universelle de 1867, il crut le moment venu de le livrer au public et en commença la rédaction. Ce devait être un volume in-folio, dans le genre de ceux qu'il consacra plus tard à Abydos et à Karnak. En voici le titre, tel que je l'ai retrouvé dans ses papiers :

TANIS

RÉSULTATS DES FOUILLES

EXÉCUTEES

SUR L'EMPLACEMENT DE CETTE VILLE

PAR

AUGUSTE MARIETTE

TEXTE ET PLANCHES.

PARIS

1868.

Le texte, écrit en entier dans les derniers jours de 1868, fut arrêté en janvier 1869. Il comprenait : 1° Un chapitre de généralités sur Sân, que nous possédons en entier; 2° une description du grand temple, demeurée à l'état d'ébauche, et pour laquelle il avait utilisé des notes dictées par lui, en 1860 et 1861, à M. GABET, alors inspecteur des fouilles; 3° d'un catalogue détaillé des monuments découverts au cours des travaux. Je publie tout au long le premier chapitre et ce qui subsiste des deux autres sections. Le manuscrit original contient à la suite une copie des obélisques de Tanis préparée pour la gravure : comme le texte de ces obélisques a été fort correctement publié par M. J. DE ROUGÉ, d'après les dessins de son père (*Inscriptions recueillies en Égypte*, t. IV, pl. CCXCIV—CCXCVII), je n'ai pas fait reproduire ces planches, dont l'exécution aurait coûté trop cher à notre *Recueil*.

Digitized by Google

CHAPITRE PREMIER.

DESCRIPTION GÉNÉRALE DE TANIS.

1. Un petit village qui porte le nom de *Sân*, et quelquefois celui de Sân-el-Haggar, est bâti aux pieds de ruines étendues qui passent pour être celles de l'ancienne Tanis.

2. Les ruines de Sân sont situées à 54 kilomètres de la mer, à 23 kilomètres du lac Menzaléh, à 65 kilomètres en ligne droite de Péluse. Elles occupent, sur les bords d'un cours d'eau qui s'appelle le Canal de Moëzz, une superficie de terrain d'environ trois kilomètres de longueur sur une largeur moitié moindre.

3. Que le Canal de Moëzz soit, non un canal, mais un vrai bras du Nil, c'est ce que prouvent sa largeur, la sinuosité de son cours, la nature de ses berges, et, par-dessus tout, sa position par rapport aux ruines qui en couronnent les bords. Si le Canal de Moëzz n'est pas la branche tanitique des anciens, l'identification des ruines, cependant si universellement admise, est défectueuse, et Sân n'a pas remplacé Tanis.

4. Je ne connais pas de village plus triste et plus pauvre que Sân. Aucun arbre n'y égaie la vue. Les maisons, ou plutôt les huttes, y sont sans étages, et si basses qu'un homme ne peut s'y tenir debout. Bâties avec du limon, elles sont grises et nues, comme le sol qui les environne. Les ruines situées auprès de ce village offrent le même aspect d'abandon. De hautes collines, couvertes de bruyères sombres *(Nitraria tridentata)*, sont dispersées çà et là. A première vue, on les prendrait pour des buttes naturelles. Le vent du sud et les pluies qui chaque hiver inondent cette partie de l'Égypte en ont comme nivelé et effacé tous les contours. Aucun mur, aucune construction ne se montrent à la surface, et à voir ces lieux dont la nature s'est si complétement emparé, on a peine à croire qu'ils ont été jamais habités. Dans quelques replis de terrain se cachent des débris, blocs taillés, statues démolies, obélisques renversés, qui attestent le passage de l'homme. Mais ici encore le même aspect de morne tristesse saisit le visiteur. En général, ce qui rend le voyage d'Égypte si attrayant, c'est l'air de gaîté répandu partout et sur les ruines elles-mêmes; ce sont ces belles colonnes que le temps et le soleil ont dorées; c'est cette nature toujours verte que les rigueurs de nos hivers n'assombrissent jamais. A Sân, au contraire, tout semble littéralement mort. Une des collines, reste de la ville antique, domine les autres. Si l'on y monte, le même spectacle de tristesse et de solitude frappe les yeux. A perte de vue s'étendent, vers le Sud et l'Est, des plaines immenses, formées du riche limon du Nil, mais complétement désertes. Ce nitre, qui sature le sol, le rend rebelle à la culture, et l'eau du canal, par un mélange avec l'eau salée du lac, est elle-même impuissante à lutter contre la sécheresse qui frappe ces terrains de stérilité.

5. Une particularité propre à la contrée dont nous nous occupons contribue à dépayser encore plus le visiteur. Le fellah dont aucun sang étranger n'a modifié la race se reconnaît à sa tête ronde et souriante, à ses épaules larges, à sa démarche légère. Ce qui frappe surtout en lui, c'est le peu de développement de ses hanches, et la maigreur souvent excessive de ses jambes. Mais en quelques parties du Nord de l'Égypte vivent des populations qui trahissent par une physionomie nettement distincte leur qualité d'étrangères. Plusieurs types

Digitized by Google

se reconnaissent parmi elles. Un surtout, que l'on rencontre particulièrement à Sân, à Matariéh, à Menzaléh, à Kafr-el-Malakîn et dans tous les lieux circonvoisins, doit fixer notre attention. Un certain air de rondeur, une face plate, un peu vulgaire et sans barbe, des pommettes saillantes, un nez écrasé, une bouche large et dédaigneuse, des jambes et des bras particulièrement robustes, ce sont là les traits les plus saillants de la physionomie générale des habitants de ces villes. Pêcheurs pour la plupart, ils sont les seuls de l'Égypte qui se vêtissent de peaux de bêtes, quand, par exception, ils se font pasteurs de troupeaux. Leurs mœurs sauvages avaient frappé les voyageurs du siècle dernier, et il y a trente ans, ils étaient si bien regardés comme des intrus qu'ils étaient affranchis de certains impôts, et particulièrement de la conscription. Enfin, aujourd'hui encore, quoique musulmans fervents, quoique ne parlant pas d'autre langue que l'arabe d'Égypte, ils ne sont pas, disent-ils, des fellahs; ils appartiennent à la race des *Malakîn*, et on en voit parmi eux qui, avec une naïveté rendue plus surprenante par l'ignorance profonde dans laquelle ils sont plongés, montrent les ruines de Sân comme les restes d'une grande ville qui avait été autrefois la capitale de leurs ancêtres.

Ainsi tout concourt à dépayser le voyageur qui aborde pour la première fois à Sân, et, au milieu de ces ruines sans relief, sans soleil et pour ainsi dire sans vie, au milieu de ces populations étrangères qui cultivent un sol si peu digne du fleuve qui en arrose les bords, il semble que l'on ait quelque raison de ne pas se croire en Égypte.

6. Entre les plis des collines qui marquent le site de l'ancienne ville, de niveau avec la plaine environnante, se voyaient, avant nos fouilles, les restes de trois temples.

7. Le premier et le plus considérable est situé vers le Nord. Une grande enceinte de briques crues l'entoure. Çà et là, dispersés au hasard, sont des blocs de granit, de grès statuaire, à moitié enfouis dans le sol. On distingue des obélisques renversés et brisés, des membres épars de colosses, des piliers tronqués, des fûts de colonne couchés sur le sol. Aucune grande ligne, sauf celle de l'enceinte, n'est apparente. Tout est désordre et confusion.

8. Du côté de l'Orient, derrière l'enceinte qui clôt le Grand Temple, sont les ruines d'un second édifice. Il a la même apparence que le premier, mais en moindre proportion. Au milieu de quelques blocs de granit isolés, apparaissent, couchées par terre et comme ensevelies sous les bruyères qui couvrent le sol, six colonnes cannelées de granit. C'est là tout ce qu'on aperçoit du Temple de l'Est.

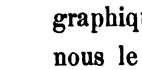
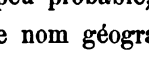
9. Au Sud-Est des ruines, assez loin des deux édifices dont nous venons d'indiquer l'emplacement, existe un troisième temple. Si l'on en croit les auteurs du grand ouvrage de la commission d'Egypte, celui-ci aurait disparu complétement, mais il en existerait une avenue monumentale qui se composerait «de trente colonnes au moins, et vingt-quatre de ces colonnes, alignées sur deux lignes, seraient encore debout», enterrées presque jusqu'à fleur de terre.

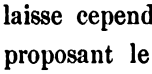
10. Reste la nécropole. Elle existerait, selon la même autorité, à 450 mètres au Nord-Est d'une plateforme située elle-même au sommet des collines orientales de la ville. Là est une butte qui, «pendant l'inondation, ne tient au sol des ruines que par une langue de terre fort étroite». Des souterrains y ont été observés, et on y a constaté «l'existence d'un assez grand nombre de pierres plates couvertes d'hiéroglyphes».

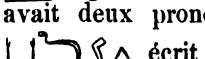
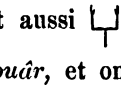
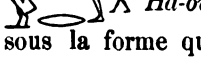
11. La question de savoir à quelle ville antique appartiennent les ruines que nous

Digitized by Google

venons de décrire ne peut être l'objet d'un doute. L'orthographe arabe صان à elle seule constitue une preuve, et en effet il est impossible que ce nom ne soit pas celui que les Hébreux ont orthographié צֹעַן. Or les Septante ont partout rendu *Tsoan* par Τανίς. Les ruines dont les sommets couronnent le village de Sân sont donc incontestablement celles de la ville que les Livres Saints ont appelé *Tsoan*, en copte ⲥⲁⲛⲓ ou ϭⲁⲛⲓ, et que les Grecs, faute d'une lettre de leur alphabet capable de reproduire exactement le son ע hébreu, ont appelé Τανίς.

12. La détermination du correspondant hiéroglyphique n'est peut-être pas aussi facile à obtenir. En général, le nom hiéroglyphique d'une localité se révèle par sa présence plusieurs fois constatée sur les monuments découverts dans les ruines de cette localité. Nous ignorerions le nom antique d'Assouan, par exemple, que l'emploi très fréquent du nom géographique  , dans les ruines du petit temple découvert près de cette ville, suffirait à nous le faire connaître. Que Sân ait échappé à cette loi, c'est ce qu'*a priori* on doit regarder comme peu probable, et tout fait présumer que Champollion, lisant sur une statue trouvée à Sân le nom géographique  n'a pas eu besoin d'autre preuve pour voir dans ce groupe, quelle qu'ait été pour lui la prononciation, le nom de la ville dans les décombres de laquelle la statue dont il s'agit a été découverte.

13. Si décisive qu'elle semble être au premier abord, l'identification admise par Champollion laisse cependant en certaines parties prise à la discussion, car il faut remarquer que, tout en proposant le groupe  pour le nom de Tanis, Champollion ne s'est risqué nulle part à nous donner la lecture de ce groupe.

C'est M. de Rougé qui, le premier, entreprit de combler cette lacune. Selon M. de Rougé, est bien en effet le nom antique de Sân, mais ce groupe, dans la langue égyptienne, avait deux prononciations. Tantôt se lisait *T'an*, ce que prouverait le titre militaire  écrit aussi , d'où l'on a évidemment  ; tantôt il se lisait  *Hâ-ouâr*, et on en trouve la preuve dans le papyrus Sallier n° 1 qui, cette fois, sous la forme qui vient d'être indiquée, entoure de tous ces éléments phonétiques le nom géographique découvert à Sân.

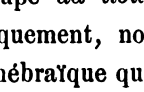
Le groupe où Champollion a voulu voir la *Tsoan* des Hébreux, la Tanis des Septante, serait donc, selon M. de Rougé, la Sân au Canal de Moëzz, mais, en même temps, il servirait aussi à écrire le nom d'Avaris *(Hâ-ouâr)*, la fameuse capitale des Pasteurs.

14. Cet exposé donne la nature des espérances dont on est en droit de se bercer, au moment où l'on se prépare à étudier, sur place, les ruines de Sân. Soit sous son nom de Tanis, soit sous son nom d'Avaris, la ville dont Sân marque l'emplacement, est en effet une de celles qui, par leurs promesses et, si j'ose ainsi parler, par leurs avances, attirent et sollicitent le plus facilement l'investigateur.

Considérée comme étant Tanis, Sân est une très ancienne ville égyptienne. Elle fut fondée, dit l'auteur du Livre des Nombres, sept ans après Hébron, et il résulte d'un passage de la Genèse qu'Hébron existait déjà du temps d'Abraham. A en juger par les débris d'obélisques qui jonchent le sol, et que Burton a fait connaître, il y a quarante ans, Tanis, sous Ramsès, était une ville d'un certain rang, et son importance s'accrut encore quand, sous la XXIe dynastie, elle devint capitale officielle de l'Égypte. D'un autre côté, nous savons que, sous les Grecs

Digitized by Google

et les Romains, Tanis fut chef-lieu de nome, et Ptolémée, Pline, Strabon la mentionnent comme une ville qui de leur temps avait une importance considérable. L'intérêt qui s'attache aux ruines de Sân, envisagé comme les restes d'Avaris, n'est pas moindre. Avaris fut en effet la capitale de ces hardis envahisseurs que l'histoire appelle des Pasteurs, ou des Hyksos, et qui, vers la fin de la XIVe dynastie, s'emparèrent tout au moins de la partie septentrionale de l'Égypte, qu'ils occupèrent pendant 511 ans. Nous sommes donc, sur les ruines de Sân, au cœur même de l'invasion asiatique.

15. Après ces explications, il n'y a que bien peu de choses à dire sur le programme que nous nous sommes tracé quand, à la fin de 1860, nous avons mis pour la première fois la pioche dans les ruines de Sân. Explorer le Grand Temple pas à pas, en se décidant au parti lent et sûr de n'y pas laisser intact un pouce de terrain; copier, mesurer et décrire tout ce qui, chemin faisant, aura vu le jour; étendre, s'il y a lieu, ce système de recherches au temple de l'Est, au temple de Sud, à la nécropole, telle est la route à suivre. Quelques points de détail devront particulièrement fixer l'attention. Le nom devra être surveillé. Jusqu'ici ce nom ne s'est trouvé qu'une fois à Sân. Pour qu'il devienne définitivement le nom de la localité, il faut que, comme à Philæ, à Dendérah, à Ombo, etc., on en trouve de fréquents exemples. Il faut aussi que le phonétique du même groupe puisse être étudié de plus près. Les villes égyptiennes ont, en général, plusieurs noms, et aux noms déjà connus d'Avaris et de Tanis les monuments en ajouteraient d'autres que nous resterions complétement dans les habitudes égyptiennes. Mais ce qui est anormal, c'est que deux des noms s'écrivent par le même groupe, avec faculté de prononcer le groupe *ad libitum* de deux manières. Notons en outre que le groupe  se lit phonétiquement, non pas *T'an*, mais *Hā-t'an*, ce qui nous éloigne d'autant plus de la transcription hébraïque que le ע hébreu n'a pas dans l'égyptien son correspondant habituel . Il faudra donc enregistrer jusqu'au moindre exemple de l'emploi du nom hiéroglyphique signalé par CHAMPOLLION. La question des Pasteurs est aussi à étudier spécialement. Il y a là en effet des obscurités que les textes mis au jour par MM. BURTON, BRUGSCH et DE ROUGÉ, n'ont fait qu'épaissir. Après l'extrait de Manéthon, le passage capital est celui qu'on trouve dans le papyrus Sallier n° 1. Selon ce papyrus, des impies, qui ne peuvent être que les Pasteurs, occupent la Basse-Égypte. Un roi nommé Apapi (l'Apophis de Manéthon) règne sur eux; il a fait d'Héliopolis sa capitale. Pendant ce temps le roi légitime *Râskenen* est à Thèbes, avec le simple titre de Hak. Une querelle survient, etc. Mais si ce récit concorde d'une manière remarquable avec le récit de Manéthon, si dans Râskenen nous devons voir un des rois légitimes, qui se soulevèrent contre les étrangers et finirent par les chasser du sol national, que de difficultés ce même récit ne soulève-t-il pas! Apapi a un nom bien égyptien, ou du moins bien égyptianisé, sans aucune des marques par lesquelles les scribes ont l'habitude de signaler à l'attention les noms propres étrangers. Il a le cartouche. Bien plus, ce cartouche est suivi de la sigle d'honneur, tout comme le cartouche de Râskenen lui-même. D'un autre côté, ce nom Apapi a été trouvé par BURTON, gravé sur l'épaule d'une statue, et Apapi y est dit cette fois *fils du soleil*. Ces contradictions entre le Papyrus et Manéthon ne sont-elles qu'apparentes? Ce sont aux fouilles de répondre. Les fouilles auront d'ailleurs à rechercher si peut-être quelques débris des monuments que les Pasteurs ont dû élever dans leur capitale ne sont pas venus jusqu'à nous. Quand Amasis, le vainqueur des Hyksos, s'empara de leur capitale, tout fait supposer qu'il

Digitized by Google

démantela la ville, brisa les statues (s'il y en avait), et effaça toute trace d'une invasion odieuse. Il n'y a par conséquent pas d'espérance de découvrir, à leur place antique, des monuments originaux des Pasteurs. Mais la pratique des monuments égyptiens antiques apprend bien vite à l'archéologue que, toutes les fois que, pour une cause quelconque, on renversait un édifice, les débris de cet édifice ne restaient pas sans emploi et qu'on les utilisait dans des constructions postérieures. Sân ne nous montrera donc pas de monuments Hyksos extraits directement de ses ruines. Ne négligeons cependant pas d'interroger les pierres qui, à leur tour, sont devenues les débris de constructions élevées par Amasis lui-même ou ses successeurs. Qui sait si nous ne trouverons pas dans quelque mur de fondation des blocs non effacés, provenant des temples élevés par les Hyksos et renversés par leur vainqueur? Ainsi donc, le nom géographique de la localité à surveiller, les traces des Pasteurs à suivre, non sur le sol et dans les monuments originaux (en 1860 l'idée même d'une pareille recherche ne pouvait naître), mais sous terre et dans les pierres déjà brisées, tel était notre programme, quand nous installions pour la première fois des ouvriers dans les ruines de Sân.

16. Je vais mettre maintenant sous les yeux du lecteur les résultats de la mise à exécution de ce programme. A une partie descriptive, où sera compris l'inventaire des monuments découverts pendant les fouilles, succèdera une partie théorique, destinée à résumer ce que l'étude de ces monuments nous aura révélé.

CHAPITRE DEUXIÈME.

LE GRAND TEMPLE DE TANIS.

(MARIETTE avait réuni sous ce titre des notes diverses, enfermées dans une chemise avec la mention : *Notes prises sur les lieux à Sân. — Fouilles commencées le 3 septembre 1860.)*

Lorsqu'on visite pour la première fois l'emplacement qu'occupait le temple de Tanis, on est frappé de la quantité de blocs de granit confusément répandus dans la plaine et du nombre considérable de fragments calcaires qui jonchent partout le sol. Les blocs de granit sont presque toujours de dimension colossale, tandis que les morceaux de calcaire atteignent tout au plus un décimètre cube. Ce dernier fait est significatif. Tanis a dû au voisinage du canal de Moëzz d'être promptement détruite. Certaines villes de la Haute-Égypte comme Thèbes, Abydos, Antinoé, montrent encore, au milieu de leurs ruines, des blocs entiers de calcaire à côté d'autres blocs plus ou moins démolis. Mais à Tanis les ruines n'en sont même plus à cet état de dégradation. L'exploitation du calcaire a fait disparaître toutes les grosses masses, et on ne trouve plus aujourd'hui, soit dans les ruines, soit dans les sondages opérés par les fouilleurs, que des morceaux de calcaire de la plus petite dimension. J'en conclus que, si les fouilles ont la chance de produire quelque résultat au milieu du granit, il n'en sera pas de même pour les monuments que les fondateurs du temple ont construit en calcaire. Il ne faut donc s'attendre à trouver à Tanis ni statues, ni stèles, ni inscriptions, ni murs, en d'autres matières qu'en pierre dure, granit et grès.

La grande enceinte qui enfermait le temple principal de Tanis est rompue en plusieurs endroits, surtout du côté du Sud. Vraisemblablement plusieurs portes percées à travers cette

Digitized by Google

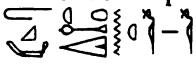
enceinte donnaient accès dans le temple, mais, dans l'état actuel des lieux, on n'en reconnaît plus que deux, l'une au Nord, l'autre à l'Ouest. Il paraît qu'il n'y a pas longtemps encore des vestiges de la porte du Nord subsistaient; c'étaient des blocs de granit, auprès desquels gisait une statue de femme en grès. Mais ces restes ont disparu ou sont aujourd'hui ensevelis sous la terre. La porte de l'Ouest nous a laissé de plus nombreuses traces. Elle était la porte principale, puisqu'elle était située dans l'axe du temple et en avant des obélisques qui en précédaient l'entrée. Il est assez difficile de dire si cette porte, bâtie en granit, était encastrée entre deux pylônes de calcaire comme on le voit à Karnak, ou bien si, comme à Dendérah, la porte était seule debout tenant par ses deux extrémités au mur d'enceinte. Les fouilles que j'ai fait faire n'ont pas résolu cette question. Elles ont montré seulement que les prévisions des auteurs du grand ouvrage de la commission d'Égypte se sont réalisées, et qu'un nombre considérable de blocs de granit se trouvent encore sous ceux qui percent le sol. Que cette porte ait été construite toute entière de granit, c'est ce dont il ne faut pas douter d'après les observations qui précèdent. Quant à ses dimensions, il m'a été impossible de les reconnaître, elles devaient être cependant assez considérables, à en juger par la grandeur des hiéroglyphes qu'on retrouve sur quelques blocs et qui tous sont la reproduction plus ou moins complète, soit des légendes de Ramsès II, soit de scènes qui ornaient les murs. Du reste, c'est à peine si une seule des pierres qui composaient ce monument est encore à sa place antique. En un seul endroit, j'ai retrouvé debout cinq assises de l'angle occidental de la partie Nord à la porte. Ces assises ensemble mesurent (les chiffres manquent dans le manuscrit), et l'une d'entre elles n'a pas moins de $1^2/_3$ mètres de hauteur. Le niveau général de cette ruine qui dépasse le sol d'un mètre 50 en moyenne s'élève donc d'environ .... mètres au-dessus du niveau antique du seuil de la porte.

C'est à côté des blocs debout qu'existe un fragment qui nous montre la figure de l'un des dieux du temple; sa tête est surmontée du disque, qui lui-même est surmonté des deux longues plumes recourbées, comme Osiris d'Abydos.

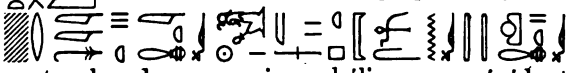
Quand on a franchi la porte de granit, l'on se trouve, ou plutôt l'on se trouvait autrefois, dans une cour dont la largeur était sans doute déterminée par celle de la grande enceinte elle-même, et dont la longueur est de 67 mètres. Jusqu'aux dernières fouilles on ne savait pas de quels monuments était ornée cette cour. Mais nos recherches ont montré qu'il en était de la première cour du temple de Tanis comme de celle du temple de Karnak, et qu'une avenue de colonnes conduisait de la porte d'entrée au premier pylône. Le fût entier d'une de ces colonnes a été retrouvé. Il est en beau granit rose, poli et couvert des légendes de Ramsès II. Aucun caractère saillant ne recommanderait cette colonne à l'attention, si je n'avais à noter que, toutes les fois que le cartouche-nom de *Ramsès Méiamoun* a été sculpté, une main soigneuse a martelé les deux syllabes *Mesès*, comme si, à une époque inconnue, un roi, qui se serait appelé *Râ* ..... ? Méiamoun,[1] avait voulu usurper les cartouches du grand Ramsès. Une place laissée vide par Ramsès a été occupée plus tard par Ménephtah son fils et son successeur. Le roi s'y représentait lui-même dans la posture de l'adoration : près de

1) En un endroit les deux cartouches du roi ont été martelés et réunis avec intention sur un seul cartouche qui prend une forme allongée de cette façon .

Digitized by Google

lui est l'inscription par laquelle ce prince rend hommage à la mémoire de son père *lui-même* :  . Les dimensions sont :

Longueur totale	7^m 40
Diamètre à la base	1, 40
» au milieu	1, 35
» au sommet	1, 25

Elle est dédiée à Phtah-Totounen et à : Ramsès y fait son propre éloge en termes pompeux dont voici un échantillon : 

A l'extrémité de cette avenue, on rencontre les deux premiers obélisques, précédant eux-mêmes, sans aucun doute, un pylône bâti en calcaire, et aujourd'hui démoli jusque dans ses fondements. Ces deux obélisques sont situés à 9^m $^{20}/_{100}$ l'un de l'autre; tous deux ont été renversés violemment à leur base, et chacun en tombant s'est brisé en deux fragments. L'obélisque situé à gauche en entrant, c'est-à-dire du côté Nord, est d'une assez mauvaise conservation, le Pyramidion a perdu la pointe, la face qui adhère au sol est entièrement rongée : les dimensions de ces obélisques sont celles-ci : (les chiffres manquent dans le manuscrit). L'autre obélisque a été un peu moins maltraité par le temps. Quoique rompu par le milieu, il vaudrait encore la peine d'être transporté. En voici les dimensions : (les chiffres manquent dans le manuscrit) Tous deux du reste sont de granit rose et sculptés au nom de Ramsès II, puis, au milieu des titres pompeux qu'il se donne, rappellent quelques noms des victoires qu'il a remportées. Les deux obélisques reposaient sur des dés de granit qui mesurent (les chiffres manquent dans le manuscrit). J'allais oublier de dire que le sol actuel de la cour s'élève de 3·70 au-dessus du dallage antique . . . . . .

. . . . . .[1]

Il est aussi difficile de dire quel était l'état antique de la cour ou de l'enceinte qu'on rencontrait après avoir dépassé ces deux premiers obélisques; tous les sondages que j'ai fait exécuter derrière le pylône de calcaire n'ont amené aucun résultat. La cour qui suit est entièrement vide jusqu'aux deux nouveaux obélisques que l'on rencontre en marchant vers l'Est. Ces obélisques sont. . . . .

Que les obélisques aient précédé un second pylône de calcaire, démoli comme le premier, c'est ce dont on peut à peine douter; cependant il est impossible de rien préciser à cet égard, puisqu'à partir de cet endroit, les lieux offrent une telle confusion de pierres et de débris entassés qu'il est extrêmement difficile de reconstituer, même par approximation, le plan primitif.

C'est au milieu des débris sans nombre qui jonchent le sol en cette partie du temple qu'on rencontre plusieurs monuments dignes au plus haut point de fixer l'attention de l'archéologue.

En voici l'énumération :

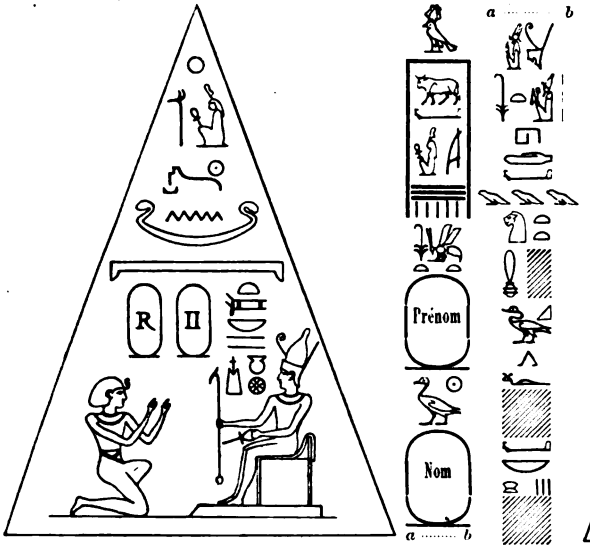
1° Deux autres obélisques. L'un d'entre eux est celui qui probablement a été signalé par les auteurs de la commission d'Égypte. Le premier vers le Nord est d'une assez bonne conservation, quoique rompu en deux parties :

---

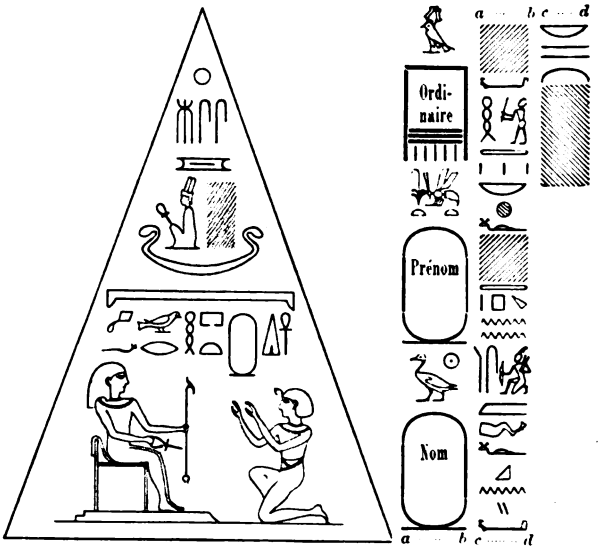
1) Ce fragment est précédé dans le manuscrit de la mention : *Sân. — 24 septembre 1860.*

Digitized by Google

Pyramidion. Face Sud actuelle.

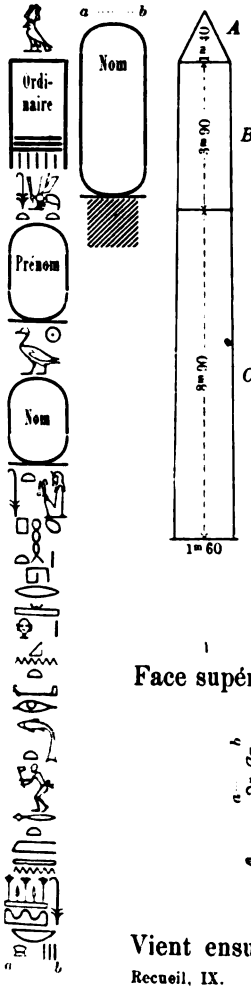


Pyramidion. Face supérieure (regardant le ciel).



Face Nord.

Pyramidion encore sous terre. Puis :



C'est tout ce qu'on voit des trois faces de cet obélisque. D'après les traces qu'on aperçoit encore à la face Nord, des représentations ornaient le texte ; mais il n'en est rien resté qui puisse être copié. La hauteur totale était de 14m 20 ainsi répartis :

A. Pyramidion 1m 40

B. Fragment supérieur 3m 90

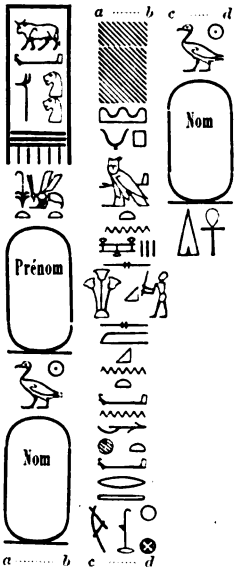
C. Fragment inférieur 8m 90

Il avait environ 1m 60 de largeur à la base.

Deuxième obélisque (actuellement du Sud).

Le pyramidion est encore enterré. L'obélisque est brisé en deux parties.

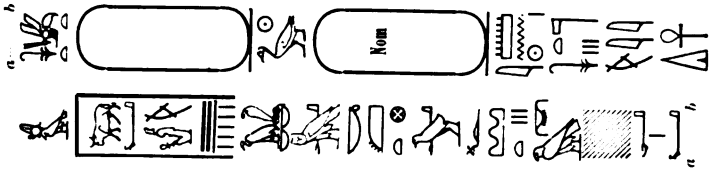
Fût (face Sud)

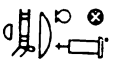


Ici représentation, où l'on voit encore Ramsès II à genoux, faisant des offrandes à un dieu qui pouvait être Phré.

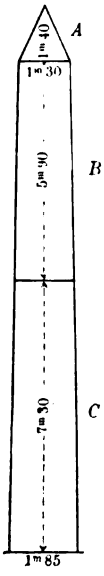
Après la cassure, il manque un fragment d'environ 0m 40 de hauteur.

Face supérieure (regardant le ciel). Le pyramidion est encore invisible; sur le fût, on lit :

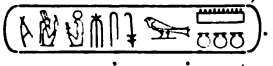


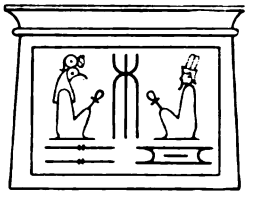
Vient ensuite la représentation de Ramsès II à genoux devant 

Les deux autres faces sont illisibles : il faudra les revoir quand le monument sera complétement déblayé.



Les dimensions donnent : 1m 40 pour la hauteur du pyramidion, 5m 90 pour celle du fragment supérieur, 7m 30 pour celle du fragment inférieur. Sous la base de l'obélisque est gravée la légende de Ramsès II.

2° Une statue colossale de grès rouge, représentant Ramsès II. Le roi est debout et coiffé du Pschent. Ses légendes complètes couvrent la base de la statue et l'obélisque contre lequel le roi est appuyé. De chaque côté des jambes, et derrière le mollet, se trouvent deux figures, qu'accompagne une troisième, située en avant du colosse royal. L'état de mutilation du monument n'a permis de reconnaître que l'*une* de ces figures. C'était : . La dimension de la seconde, depuis la rotule jusqu'au bas du talon, est de 1m 90 environ. Ce colosse, par la finesse de l'exécution, comme par les détails, rappelle du reste ceux du même roi que nous connaissons à Memphis, à Ipsamboul et en d'autres lieux. Au-dessous du riche collier qui couvre sa poitrine, pend un pectoral avec le nom du roi ainsi disposé : un long poignard est passé dans la ceinture, qu'une boucle retient. Sur cette boucle on lit :  .



3° Quelques blocs de granit rose, qui paraissent provenir d'une porte. Sur l'un d'entre eux on voit encore le cartouche Ra-Khâ-Keou sans martelage.

4° Quatre sphinx de granit gris plus ou moins mutilés, mais dont les morceaux gisent sur le sol, peuvent être rapprochés. La figure étrange de ces sphinx est le fait qui frappe tout d'abord. La face a des traits prononcés, les yeux sont petits, les pommettes saillantes, le nez court et large à la base, la ligne de la bouche s'abaisse de chaque côté, et le menton est extrêmement proéminent; l'ensemble de la tête accuse sans contestation un caractère étranger. Dans le sphinx égyptien, la tête humaine, qui surmonte le corps du lion, a toujours cette grande coiffure évasée qui donne tant de noblesse à ces monuments. Ici, la face humaine n'a pour coiffure que la crinière elle-même du lion sur laquelle s'épanouit l'Uræus royal. Le travail de cette crinière dénote encore un art étranger, on y sent un ciseau asiatique, qui cherche à s'assouplir aux lois hiératiques égyptiennes.

Si l'on en croyait les légendes qui occupent invariablement le socle de ces quatre sphinx, nous n'aurions dans ces monuments que des échantillons de l'art sous Ramsès II et sous son fils Ménephtah; mais un peu plus d'attention fait bien vite voir que les sphinx ont une origine plus ancienne, puisque, sur les épaules de deux d'entre eux, on aperçoit encore la légende hiéroglyphique d'un roi pasteur. Les sphinx de Sân ont donc une importance archéologique immense; ils appartiennent à cette époque que jusqu'ici on avait cru inféconde, et qui pour nous ne se trahissait en Égypte que par les ruines qu'elle y avait laissées.

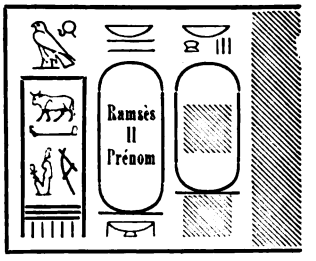
Voici les détails de ces sphinx :

1er sphinx. Trois fragments qui rendent le monument à peu près complet.

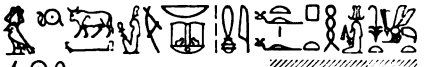
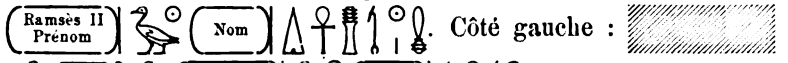
Le premier fragment nous donne une tête superbe, à laquelle la barbe et l'extrémité de deux oreilles seules manquent. Sur chaque épaule est la légende de Ménephtah. Sur

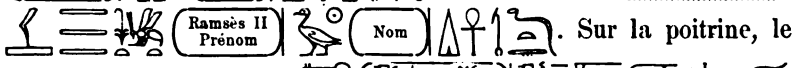
Digitized by Google

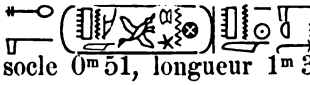
l'épaule droite, en travers, avait été sculptée la légende du roi pasteur toute entière, martelée. La forme du second cartouche est encore visible, ainsi que le titre *Dieu bienfaiteur.*



En réunissant le second et le troisième fragment, on trouve la légende de Ramsès II sculptée sur le devant de la base. Les deux côtés de la base sont occupés par la légende de Ramsès II ainsi conçue :

Côté droit du sphinx :  

. Côté gauche : 

. Sur la poitrine, le Pharaon Psousennès a mis son nom en ces termes  . Les dimensions du monument sont : hauteur du socle $0^m 51$, longueur $1^m 33 + 1^m 16$, largeur $0^m 75$, hauteur du lion au-dessus de sa base $0^m 98$.

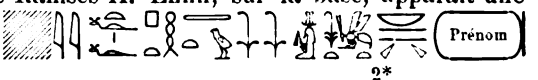
2e sphinx, en deux fragments, la partie supérieure de la tête, à partir du nez, manque. Ce monument est le plus mutilé des quatre. Ici, comme au premier, paraissent, sur le devant de la base, les deux cartouches du roi Ramsès II, entre les deux noms de bannière le *Taureau puissant, aimé de la Vérité.* Les deux épaules ont aussi reçu le cartouche de Ménephtah, l'épaule droite garde la trace de la légende effacée du roi pasteur, gravée comme toujours en caractères peu profonds. Le côté gauche de la base est occupé par les deux cartouches de Ramsès II, précédés de , suivis de . Le côté droit est couvert de la légende de Menephtah en partie seulement lisible. On voit encore

. Sur la poitrine, le titre de *fils du soleil* est suivi du cartouche de Psousennès aimé d'Ammen-ra, roi des dieux.

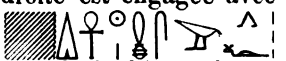
3e sphinx. Il n'en reste qu'un seul fragment. Toute la croupe et la patte de gauche de devant manquent. Comme aux deux autres, le nom de Psousennès et les deux cartouches de Ramsès II occupent, l'un la poitrine, l'autre le devant de la base du monument. Le côté droit de la base reproduit la légende ordinaire de Ménephtah, et le côté gauche, celle de Ramsès II, avec les titres que nous avons précédemment copiés. Sur les deux épaules, sont aussi les cartouches de Ménephtah, et sur la droite apparaît très distinctement la légende du roi pasteur, martelée avec soin à l'exception du seul titre royal . La face de ce monument est d'une assez bonne conservation, le nez seul a disparu.

4e sphinx est entier, à l'exception de la partie antérieure des pattes de devant et d'une portion de la base, derrière la queue de l'animal. La figure est complète, rien ne distingue le monument des autres. Le sphinx étant tombé sur le côté droit, les légendes du côté gauche sont seules visibles. Elles sont au nom de Ménephtah.

La partie antérieure de ce sphinx (4e) existe encore. Elle est engagée sous l'obélisque du Sud à $1^m 50$ environ de la base.

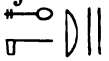
4° Un sphynx de granit rose admirable d'exécution. La tête manque malheureusement. Sur l'épaule gauche, la seule visible, on lit les deux cartouches de Ménephtah. Sur la poitrine, entre les deux pattes, sont les cartouches de Ramsès II. Enfin, sur la base, apparaît une dédicace en beaux hiéroglyphes, ainsi conçue : 

Digitized by Google

. La légende de droite est engagée avec les monuments sous les décombres; on ne peut en lire que la fin :  Les dimensions sont : longueur du socle 3m 28, largeur du socle 0m 96, épaisseur du socle 0m 31, hauteur du sphinx au-dessus de sa base au milieu du dos 0m 70, hauteur du sphinx à la cuisse 0m 65, longueur du cartouche-nom 0m 34, hauteur de l'épaule à la base 0m 91.

Le style général de ce monument rappelle à première vue et d'une manière frappante le beau sphinx de granit conservé au Louvre.

Comme celui-ci, le sphinx de Sân est svelte et élancé; ses côtes sont légèrement accusées, le travail de la crinière est une autre preuve en faveur de l'opinion qui vient d'être émise, opinion fortifiée encore par le contexte des légendes gravé sur les deux monuments; évidemment le sphinx du Louvre provient de Sân, où il aura été découvert lors des fouilles de M. RIFAUT.

5° Un colosse de granit gris, représentant un Pharaon assis, les deux mains étendues sur les cuisses; le monument est complet à l'exception des pieds qui ont disparu avec la portion de la base sur laquelle ils étaient posés. Cette dernière mutilation nous a enlevé le nom du roi, dont on ne lit plus que le prénom sur la face du siége située à côté des jambes. Voici cette légende, qu'on ne retrouve plus sur le côté gauche, qui a été enlevée : 

Les deux côtés, sur le dos du siége, avaient été laissés libres par l'artiste chargé de cette statue. Ramsès II en profita pour couvrir le dos de sa bannière (taureau puissant, aimé de la vérité), suivie de ses deux cartouches trois fois répétés.

Tout l'intérêt de ce monument réside dans une ligne verticale d'hiéroglyphes, gravée peu profondément sur l'épaule droite du colosse. Cette courte légende nous rappelle en effet le souvenir d'un roi pasteur nommé Apapus, qui, après la conquête de la partie septentrionale de l'Égypte par ses compatriotes, orna de sa légende l'un des monuments de Tanis. . . . . .

Dimensions : hauteur totale 3m 70, largeur du socle 1m 10, hauteur du socle 1m 62, largeur des épaules 1m 12, longueur du bras de l'extrémité du doigt jusqu'au coude 1m 10.

Les autres monuments qui couvrent cette partie bouleversée du temple sont encore aujourd'hui trop enfouis pour être étudiés. Le cours ultérieur de nos recherches les fera mieux connaître.

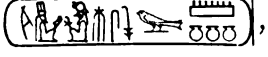
Il en est de même des autres parties du temple encore inexplorées. — Dans une troisième visite à Sân il faudra faire une étude nouvelle de ces lieux. Distance entre les premiers obélisques et les deuxièmes 50m, entre les deuxièmes et les troisièmes 35m.

. . . . . .

CATALOGUE DES MONUMENTS.

(J'ai trouvé dans les papiers de MARIETTE les restes de plusieurs rédactions différents de ce catalogue. Je les ai fondues l'une dans l'autre, écartant seulement les numéros qui faisaient double emploi.)

I. GRAND TEMPLE. — Grès rouge. Laissé en place. Hauteur 8m 30.

Colosse représentant le roi Ramsès II debout, coiffé de la partie supérieure du pschent. Un nom  , Ramessou-meri-Amen-Our-mennou, qui est peut-être celui du

1) Le trait , qui est seul visible dans la lacune, est la queue de l'animal qui représente le dieu Sit.

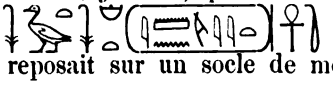
Digitized by Google

colosse lui-même, est gravé sur la boucle qui sert d'agrafe à la ceinture. Un pectoral est attaché sur la poitrine; les découpures à jour y laissent lire Ramesses-meri-Amen. A la ceinture est passé un poignard, dont le manche se termine par deux têtes d'épervier surmontées du disque. Sur le socle de l'obélisque qui sert de dossier, noms et prénoms du roi. Entre les pieds, figure de femme debout, tenant en main une sorte de *menât*. Légende : *la royale fille qui l'aime, la royale épouse, . . . t . . . . . meri-t, vivante.* Derrière le mollet gauche : *. . . . . royal . . . . . Ba-en-ta.*

II. Grand Temple. — Grès rouge. Laissé en place. Environ 8m 30.

Second colosse représentant le roi Ramsès II debout, coiffé comme le précédent de la partie supérieure du pschent. Nous n'en possédons que des fragments, nombreux à la vérité, mais insuffisants pour reconstituer le monument. Sur l'épaule droite, cartouche prénom (hauteur 0m 51). La poitrine était ornée d'un pectoral carré; les ornements découpés à jour y font lire *Ra-ouser-Ma.* Entre les jambes, par devant, était une femme debout; on ne voit plus que *. . . . . t, la vivante.* A l'intérieur, sur le mollet gauche, on lit aussi : *la royale fille, la grande épouse royale, Bâ . . . . . .*

III. Grand Temple. — Grès rouge. Laissé en place. Environ 8m 30.

Troisième colosse représentant le roi Ramsès II debout, coiffé de la partie supérieure du pschent. Il est aussi mutilé que le précédent. On lit sur la ceinture *Ra-ouser-Ma sotep-en-Ra, meri-Ma.* C'est peut-être le nom du colosse. Derrière le mollet de la jambe gauche, figure de femme avec légende : *la grande épouse royale, la rectrice des deux pays, Ra-maat-neferou, fille du grand chef du pays des Khétas.* Entre les jambes, par devant, autre figure, tenant en main une sorte de *menât.* Légende :  *la royale fille, la royale épouse, Amen-meri-t, vivante.* Le colosse reposait sur un socle de même matière, avec les figures et les noms de quelques-uns des fils et des filles de Ramsès II. On ne voit plus que *Neb-en-kha, ... meri . . . . . i,* parmi les fils, et parmi les filles *Hes-nefer,* et *. . . . . hes.*

IV. Grand Temple. — Grès rouge. Laissé en place. Environ 8m 30.

Quatrième colosse représentant le roi Ramsès II. Il n'existe plus qu'en débris méconnaissables.

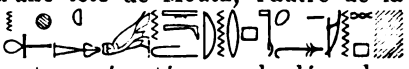
V. Grand Temple. — Granit gris foncé. Laissé en place. Hauteur 2m 21.

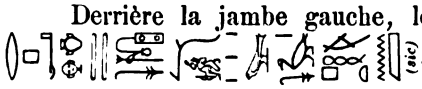
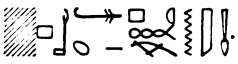
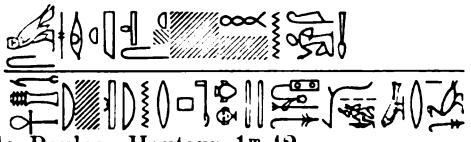
Colosse représentant un roi assis, sans barbe et coiffé du *claft.* Le pectoral, l'agrafe de la ceinture et le siége sont gravés au nom de Ramsès II. L'étude de la partie antérieure du siége, où se lit encore le commencement d'une légende dont le nom propre est malheureusement disparu, prouve cependant que Ramsès II ne figure ici qu'à titre d'usurpateur. Deux beaux éperviers mitrés, sculptés en plein relief, sont perchés sur le sommet du fauteuil royal, et forment un heureux motif d'ornementation. La ressemblance a été évidemment cherchée. Ce beau monument est antérieur aux Hyksos, il remonte vraisemblablement à la XIIIe dynastie.

VI. Grand Temple. — Granit rose. Laissé en place. Hauteur 3m 30.

Trois fragments trouvés dans les fouilles se rajustent et donnent une statue colossale représentant Ramsès II. Le roi est debout. Il a la perruque ronde et le disque solaire sur la tête. Malgré les mutilations du nez, la grande figure de Ramsès se reconnaît encore. Nous avons donc ici une des rares statues que Ramsès s'est érigées à lui-même. Le roi est

Digitized by Google

vêtu de la *schenti*, à plis serrés, ornée par devant d'un tablier que terminaient six uræus dorés. Au milieu du tablier est sculpté une tête de lion de face. Il tient de chaque main un bâton d'enseigne. Un des bâtons, celui de droite, est surmonté d'une tête de Mouth, l'autre de la tête d'Hathor. Sur le côté du bâton gauche est l'inscription : 

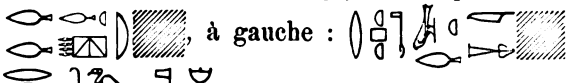
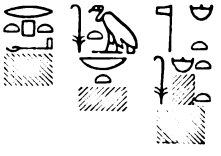
Derrière la jambe gauche, le prince Méri-en-Phtah est représenté avec la légende :  . Le côté droit du bâton a souffert; on ne lit plus que :  . Enfin derrière la jambe droite : 

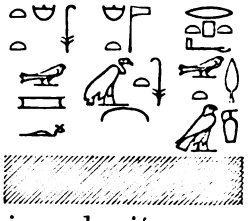
VII. TANIS. — Sân. Granit gris foncé. Musée de Boulaq. Hauteur 1m 42.

Statue de Pakht très mutilée. Les pieds manquent. La déesse est debout. Le bras gauche est replié et tient la fleur de papyrus. L'emblème symbolique qui servait de coiffure s'ajustait à la tête par encastrement; il n'a pas été retrouvé. Au dos, les deux cartouches de Ramsès II suivis de

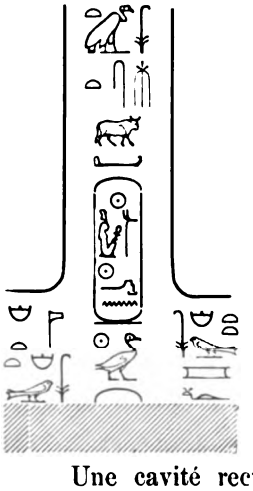
VIII. GRAND TEMPLE. — Granit gris. Laissé en place. Hauteur 1m 52.

Statue représentant une reine assise, les mains étendues sur les genoux. Sa coiffure est formée de tresses qui se séparent sur les épaules et tombent carrément sur les seins. Elle est vêtue d'une longue robe à plis serrés.

Sur le devant du siége, de chaque côté des jambes, on lit à droite : , à gauche :  Sur la face latérale du siége, à gauche, on lit : 

De l'autre côté, c'est-à-dire à droite, est la légende : 

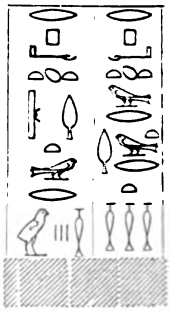
Enfin l'inscription suivante occupe ce qui reste de la partie postérieure du siége :



On voit par là que notre statue représente la reine, mère de Ramsès II. Bien qu'elle ne soit pas nommée ici, nous savons, par d'autres monuments, que cette princesse se nommait *Tuaa*. Conservation médiocre. Les pieds manquent.

IX. GRAND TEMPLE. — Granit gris foncé. Musée de Boulaq. Hauteur 0, 30 environ.

Tête de reine. La statue dont cette tête a fait partie était adossée à un pilier carré dont il ne reste que le haut. On y lit ces titres :



Une cavité rectangulaire ménagée sur le sommet de la tête prouve, ou que la statue pouvait à l'occasion recevoir une coiffure emblématique, ou qu'une coiffure fixe, mais d'une

Digitized by Google

autre matière, l'ornait. Les détails compliqués de la tête et les hiéroglyphes du pilier semblent bien de la même main. On n'y reconnaît pas la finesse et la précision des têtes de reine de la XIIe dynastie; mais peut-être jugera-t-on aussi que le monument est trop soigné, et en même temps d'un style trop large, pour être de Ramsès II. Si, comme on peut le croire, la statue dont nous possédons la tête était celle de la reine Tuaa, mère de Ramsès II, rien n'empêche qu'elle ait été exécutée sous Séti, ou tout au plus tard pendant les années de la co-régence de ce prince et de son fils Ramsès. Ainsi s'expliqueraient les qualités de style, que nous ne sommes pas habitués à rencontrer dans les monuments qui appartiennent à la période la plus connue du dernier des deux rois que nous venons de nommer.

X. GRAND TEMPLE. — Granit rose. Laissé en place.

Sphinx colossal, dont nous n'avons retrouvé que des débris. La tête manque. On voit cependant qu'on est devant un sphinx qui fait pendant au monument semblable placé en avant de la porte d'entrée de la salle Henri IV, au Louvre. La légende qui était sur le devant de la poitrine a disparu. Sur l'épaule gauche, à la place ordinaire, sont les cartouches de Ménephtah dans un parallélogramme surmonté du caractère *ciel*. A côté, une place laissée libre a permis au roi de mettre son nom. D'autres cartouches avaient été gravés sur la face supérieure du socle, en avant des pattes de derrière; comme ceux du Louvre, ils sont illisibles. Les côtés du socle lui-même sont ornés des légendes de Scheschonk. Les pattes reposent sur le sceau de l'éternité. La partie la plus intéressante, nous voulons dire l'épaule droite, celle sur laquelle Apophis a dû faire graver son nom, est perdue sans retour. Les dimensions générales du monument ne peuvent être reconstituées. Largeur de la base : environ 1^m^ 60. Largeur d'une ligne allant du premier au cinquième doigt : 0^m^ 47. Longueur du plus grand doigt : 0^m^ 11.

Isolé, le sphinx de Sân ne nous apprendrait rien, quant à sa date. Son pendant au Louvre nous apprend qu'il est antérieur aux Pasteurs, et peut remonter par conséquent à la XIVe ou XIIIe dynastie, peut-être à la XIIe dynastie.

XI. GRAND TEMPLE. — Granit rose. Laissé en place. Largeur du socle : 0^m^ 36.

Sphinx brisé. Il n'en reste plus que la partie antérieure. Sur le devant :

XII. GRAND TEMPLE. — Granit gris pâle, largement tacheté de blanc. Hauteur maximum 0^m^ 64.

Fragment dont il nous serait difficile de reconnaître l'origine si, à l'un des angles, n'apparaissait l'extrémité d'un genou, qui nous prouve que ce fragment provient d'une statue, représentant un personnage agenouillé et tenant devant lui soit une table d'offrandes, soit tout autre objet dont notre fragment est une partie. Une inscription ornait le devant de cet objet. Il n'en reste plus qu'une longue tranche, prise sur le milieu, et n'offrant plus que des bouts de phrases sans suite. Sur chaque côté sont gravés, dans le style décoratif, les cartouches d'Osorkhon II.

XIII. GRAND TEMPLE. — Beau granit noir. Musée de Boulaq. Hauteur 0^m^ 33.

Cette tête conserve les traits de quelque personnage romain inconnu. Une certaine roideur du cou et la manière d'être générale du monument laisseraient croire que nous avons

Digitized by Google

sous les yeux la partie retrouvée d'une de ces statues (comme les deux suivantes) qui sont romaines par le détail de la face et de la tête, bien que pour l'ensemble elles soient égyptiennes.

XIV. GRAND TEMPLE. — Granit gris. Musée de Boulaq. Hauteur 0m 34.

Autre tête un peu plus grande que nature provenant d'une statue perdue. Le haut de l'obélisque contre lequel la statue était adossée est apparent.

Cette tête rappelle à première vue le numéro précédent, quoique la sculpture en soit bien moins soignée. Peut-être appartenait-elle à une autre statue de ce personnage. En tous cas le personnage semble plus vieux. La barbe, indiquée grossièrement par de petits signes tracés en creux dans le granit, semble d'une main plus moderne.

XV. GRAND TEMPLE. — Granit gris. Musée de Boulaq. Hauteur 0m 28.

Autre tête égypto-romaine, si nous en jugeons par le pilier carré auquel la statue dont cette tête a fait partie a dû être adossée. Sur le sommet du crâne, un trou rectangulaire prouve qu'un appendice quelconque pouvait y être ajouté. La barbe et les cheveux sont frisés. Les traits sont écrasés. Deux grosses rides horizontales coupent désagréablement le front. Le nez brisé enlève toute sa physionomie à ce portrait, qui pouvait bien représenter Maximien Hercule.

. . . . . .

Tels sont les débris de l'ouvrage que MARIETTE avait préparé sur Tanis. Plusieurs fois, vers 1869 et vers 1875, il songea à en reprendre la rédaction, et envoya plusieurs employés du Musée sur les lieux, avec mission de recommencer les fouilles. Les rapports de VASSALLI-BEY, d'EMILE BRUGSCH-BEY et de plusieurs autres sont égarés. Je n'ai retrouvé pour le moment que deux lettres de DANINOS-BEY. Je les publie telles quelles, à cause des renseignements qu'elles peuvent donner et sur le travail accompli au cours de cette campagne, et sur les difficultés auxquelles le service des antiquités lui-même n'échappe pas, lorsqu'il entreprend des travaux dans ces cantons désolés de l'Égypte.

Sân, le 22 juin 1869.

MON CHER MONSIEUR MARIETTE,

Il y a aujourd'hui vingt jours que nous sommes arrivés à Sân. J'ai fait commencer les fouilles le lendemain de notre arrivée, et, depuis ce jour, aucune interruption n'a eu lieu. Malheureusement, malgré tout mon zèle et mon ardeur, ces fouilles n'avancent qu'avec beaucoup de peine et de lenteur, car, sur les cinquante ouvriers qui nous ont été désignés, il n'y a eu jusqu'à présent qu'un seul jour où nous avons eu quarante-neuf ouvriers, les autres jours ont été balancés entre vingt-cinq et trente-cinq, et les jours de trente-cinq sont très rares. Ils prennent tous la fuite. Depuis notre arrivée, nous n'avons cessé d'écrire lettre sur lettre au Moudhir de Zagazig, afin d'obtenir nos cinquante ouvriers, mais le Moudhir ne parvient pas à faire exécuter ses ordres, attendu que tous les villages sont déserts et qu'on ne trouve plus d'ouvriers, accaparés qu'ils sont par les nombreux travaux qui s'exécutent en ce moment-ci au Caire et ailleurs. Mohammed-effendi est allé, il y a cinq jours, trouver le Moudhir, afin d'arriver à un résultat quelconque. Le Moudhir a promis de nous faire avoir nos cinquante ouvriers dans le plus bref délai, mais jusqu'à présent rien n'apparaît encore à l'horizon et nous en sommes toujours au même point.

Cependant, malgré tous ces obstacles, nous n'avons pas perdu un seul moment, et les vingt jours écoulés ont été bien employés, car, ils nous ont donné quelques résultats assez satisfaisants. Trois découvertes ont été opérées dans cette partie Nord-Ouest que, suivant vos

Digitized by Google

instructions, j'ai commencé par faire fouiller. Je n'ai trouvé là *aucune trace* des sphinx dont on vous a parlé. La seule découverte faite avant mon arrivée consiste en deux statues colossales en granit rose. Une de ces statues est brisée en trois morceaux et la tête lui manque. Quant à l'autre, la tête gît à côté d'elle, mais elle est mutilée. Voilà, avec beaucoup de blocs en granit et en calcaire, tout ce que j'ai trouvé à mon arrivée dans cette partie.

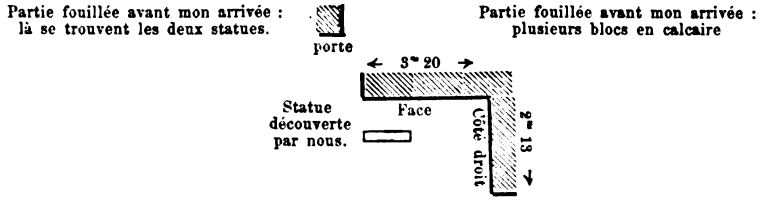
Voilà maintenant nos découvertes :

A neuf mètres en face de la porte, et un peu vers la droite, nous avons trouvé, à cinq mètres de profondeur du sol actuel, une statue en granit rouge, à laquelle les jambes et les pieds manquent. La tête de cette statue est très belle d'exécution; elle est surtout bien conservée, le nez n'a pas la moindre trace de cassure, le torse est un peu abîmé vers le bas, et elle mesure 2^m 85 de hauteur de la tête aux genoux, sa largeur est de deux mètres d'une épaule à l'autre.

Un peu plus loin, nous avons découvert le fragment représentant les jambes, il mesure 1^m 17 de hauteur, mais malheureusement il est très mutilé. Sur le dos de la statue est gravé le cartouche prénom de Ramsès II *(Ra-ouser-ma-sotep-en-ra)*, et la bannière, répétée deux fois ainsi que le cartouche. Derrière le fragment se trouve la suite de la légende avec le cartouche nom *(Meïamun-Ramsès)*, répété aussi deux fois. Sur le côté gauche de la saillie sur laquelle est gravée la légende, se trouve une figure de femme, coiffée d'un disque avec les cornes.

A soixante mètres, toujours en face de la porte, et dans la même direction que la première statue, nous avons trouvé, presqu'à fleur de terre, une seconde statue en granit rose, à laquelle les jambes et les pieds manquent aussi. La tête, très abîmée par la décomposition de la matière, est surmontée de la double couronne royale, la main gauche tient un bâton d'enseigne, au haut duquel est une tête coiffée aussi de la double couronne. Sur le dos sont gravés les cartouches noms et prénoms de Ramsès II, ainsi que sa bannière, le tout répété deux fois. La tête n'a rien qui ressemble à Ramsès II, et c'est très probablement une usurpation; hauteur 3^m 10, de la tête aux genoux.

Tout près de la première statue dont je viens de vous entretenir, on est en train de découvrir, à six mètres de profondeur du sol actuel, la singulière construction dont je dois essayer de vous tracer le plan. Cette construction est partie en granit, partie en calcaire. Voici le plan qui se révèle pour le moment :



Ci-après (p. 18), de plus, l'élévation des débris de murs.

Toutes ces mesures ne sont pas d'une exactitude rigoureuse. Je suis en train de les relever avec plus de soin.

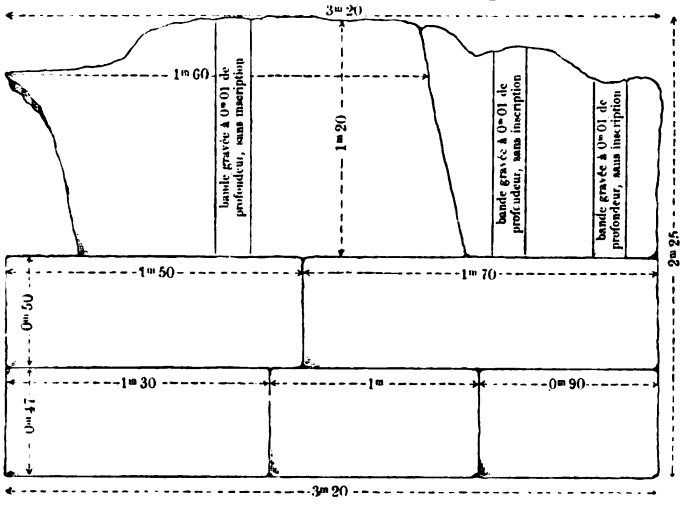
On est arrivé au fond de la construction, et là, après avoir traversé une couche de sable, on a rencontré le sol en terre noire sur lequel elle repose.

Les deux pierres en granit du bas (côté droit) portent, comme vous pouvez le voir, les

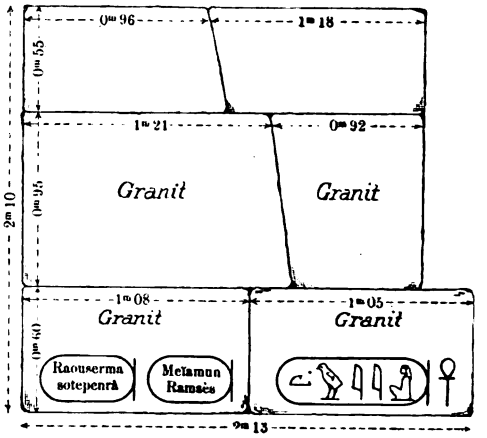
Digitized by Google

cartouches de Ramsès et celui de sa mère, si je ne me trompe, les autres pierres mises au jour jusqu'à présent n'ont pas la moindre inscription.

Face toute en calcaire : épaisseur de la pierre, 0m 82.



Côté droit.



Je n'ai pas encore pu faire fouiller aux alentours de la fameuse stèle de l'an 400 : il y a là d'énormes blocs qu'il faut mettre de côté pour pouvoir travailler et éviter les accidents qui arriveraient sans cette précaution. J'attends donc d'avoir un plus grand nombre d'ouvriers pour commencer ce travail.

J'ai visité la chambre de Geziret-ez-zouéliên, et j'ai déjà écrit à ce sujet à M. VASSALLI, pour savoir si les inscriptions qui décorent cette chambre ont été relevées au moyen de l'estampage.

Il est bien regrettable de n'avoir pas 150 ou 200 ouvriers à faire travailler. Ici, je suis persuadé qu'on obtiendrait de très beaux résultats. Ce petit nombre de 50 ouvriers est *beaucoup trop insuffisant,* et les fouilles n'avancent et n'avanceront toujours que très lentement tant qu'il n'y aura pas plus d'ouvriers que cela.

Si vous pouviez, avant votre retour, nous envoyer un ordre du Vice-roi, pour avoir un plus grand nombre d'ouvriers que celui qu'il a accordé, ce serait une excellente chose.

Mohammed Effendi est toujours avec moi; il m'a été et m'est encore très utile. Il me prie de vous présenter en son nom ses respectueuses salutations.

Recevez, je vous prie, mon cher Monsieur MARIETTE, avec l'expression de mes bien vifs sentiments de reconnaissance et de dévouement, l'hommage de mon profond respect.

Votre très dévoué
A. DANINOS.

Sân, le 28 juillet 1869.

MON CHER MONSIEUR MARIETTE.

J'ai enfin le plaisir de vous annoncer que, depuis trois jours seulement, cinquante-deux ouvriers et un Kawas turc sont sur le lieu des fouilles. C'est après avoir adressé à la moudiriéh plus de vingt lettres de notre part et trois ou quatre de la part de M. VASSALLI que

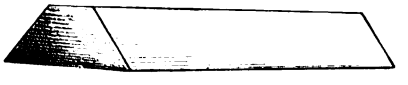
Digitized by Google

le moudhir a daigné enfin nous écrire lui-même, pour nous annoncer qu'il allait nous faire avoir ce que nous n'avons cessé de lui demander depuis deux mois.

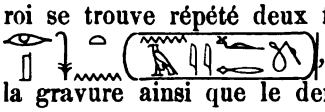
J'ai fait quitter pour le moment la partie Nord-Ouest, qui nous a donné la statue en grès rouge de Ramsès, et la construction portant les noms de Ramsès et de Touï, dont j'ai eu le plaisir de vous entretenir dans ma dernière lettre. Outre ces deux découvertes, nous en avons fait depuis une troisième, dans cette même partie, qui consiste en une sorte de dallage en pierre calcaire, malheureusement très mutilé. Ce dallage est à $3^m\,50$ au-dessous du sol actuel, et à quatre mètres en avant de la construction dont je viens de vous parler. Vous trouverez plus loin les mesures des restes de ce dallage.

J'ai employé pendant douze jours le petit nombre d'ouvriers que j'avais avant l'arrivée du Kawas, à la recherche du fragment de la stèle de l'an 400, et, depuis trois jours, les cinquante-deux ouvriers sont tous là. Jusqu'à présent nous n'avons mis à jour que des blocs en granit sans inscription.

Je me suis absenté de Sân pendant deux jours, voici pour quel motif. Le père de notre réïs Salem est venu voir son fils. Je l'ai laissé avec Mohammed-Effendi surveiller les fouilles, et je suis allé, avec son fils, visiter le tell Tmaï (village d'Abd-Allah-ben Salam) où vous avez ordonné de faire des fouilles. Tout près de ce village habite l'oncle de Salem, qui a été pendant plusieurs années réïs à Sân. Je l'ai emmené avec nous, et nous avons employé toute la journée du 22 du mois courant à enlever le couvercle du sarcophage, dont Salem vous a parlé. Ce sarcophage, qui mesure $2^m\,60$ de longueur et $1^m\,30$ de largeur, est en granit noir. Son couvercle présente cette forme :



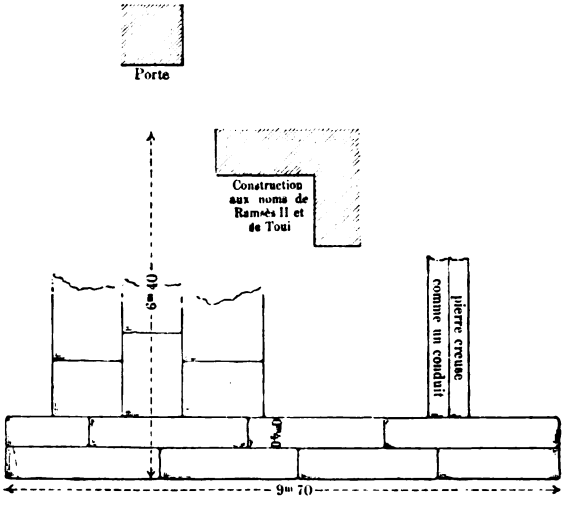
Il est déposé dans un autre sarcophage en calcaire blanc très dur. Ce second sarcophage ne possède pas de couvercle. Le couvercle du premier, celui en granit noir, a été brisé vers un des coins de la tête, et le trou qu'on y a pratiqué permet parfaitement à un homme d'y passer le bras jusqu'à l'épaule.

Après avoir enlevé ce couvercle massif et très lourd, nous avons trouvé, dans l'intérieur de la cuve, quelques fragments d'ossements mêlés avec des pierres, et une terre noire et humide, amenée par les pluies qui ont pénétré à travers la cassure. Nous avons passé deux fois cette terre au tamis et nous n'avons retiré que les objets suivants : un grain (de collier?) en or, un joli petit scarabée à tête d'épervier, en lapis-lazuli, une statuette en terre émaillée représentant le dieu Thoth, un œil symbolique, une colonnette et quatre nilomètres, le tout en terre émaillée. Puis enfin, le plus précieux de tous, un fragment de statuette funéraire en terre émaillée, ne possédant ni tête, ni pieds, mais portant une inscription où le nom d'un roi se trouve répété deux fois. Voici, aussi bien que possible, ce que j'y distingue :  , etc., etc. Le premier signe au-dessus de l'*aigle* est mal venu dans la gravure ainsi que le dernier. J'ai constaté avec la plus scrupuleuse attention qu'il n'existe pas la moindre trace de gravure, pas plus sur les deux cuves que sur le couvercle et tant à l'intérieur qu'à l'extérieur. Le vide laissé entre les deux sarcophages, et qui a été rempli de sable, permet d'y passer la main; j'y ai passé la mienne jusqu'au fond pour m'assurer qu'il n'y avait pas de gravure sur les parois extérieures du sarcophage en granit. Le sable retiré de là ne contenait rien.

Digitized by Google

Je vous annonce avec peine que les monuments que vous vous donnez tant de mal à découvrir servent à Sân à faire de la chaux et des meules à moulin.

La moitié du naos en grès rouge a été brisée, ainsi qu'un autre monument de même matière que je n'ai pu reconnaître, mutilé qu'il est. Deux meules qu'on n'a pas pu terminer sont encore là au milieu des monuments, le trou a été percé aux deux et le travail s'est trouvé probablement interrompu par notre arrivée. Ces deux meules sont ensablées. Je me suis assuré qu'une meule de même provenance a été vendue au village de Soffia (2 heures de Sân), par les cheikhs de Sân. Une autre meule a été prise par Ahmed Backchich, le Nazir de la pêche à Sân; c'est du reste ce dernier qui a envoyé chercher les tailleurs de pierre, et qui les a nourris pendant la confection des meules. Une cinquième meule est chez Ali Aban Haben, un des cheikhs de Sân.



Beaucoup de débris de pierre calcaire fraîchement cassée gisent au milieu des ruines. La plupart portent encore des traces de gravure et de peinture. Ces débris sont destinés, ainsi que ceux qu'on a déjà enlevés, et Dieu sait combien, à faire de la chaux.

Je n'ai encore soufflé mot à personne de cette découverte, ils ignorent tous que j'en ai connaissance. Que dois-je faire? Faut il faire constater ce délit par le Kawas turc ici présent? J'attendrai vos instructions à ce sujet.

Le réïs Salem a reçu de quatre ouvriers du village de Chytte, qui n'ont pas pu venir travailler, l'argent nécessaire pour payer leurs remplaçants. Le réïs a fait venir des ouvriers de Sân, leur a promis de les payer et n'a pas exécuté sa promesse. Ces ouvriers sont venus se plaindre à moi; j'ai obligé Salem à leur remettre l'argent qu'il avait reçu pour leur location et j'ai chargé le Kawas de veiller à ce qu'un fait pareil ne se renouvelle plus.

Voilà, mon cher Monsieur MARIETTE, tout ce qu'il y a de nouveau à Sân. Je viens de garder le lit pendant trois jours à la suite d'un refroidissement. Je suis encore très faible.

Recevez, je vous prie, mon cher Monsieur MARIETTE, l'expression des sentiments de ma vive gratitude et de mon inaltérable dévouement.

A. DANINOS.

Digitized by Google

DIE DEMOTISCHE PRÄFORMATIVPARTIKEL

VON

MAX MÜLLER.

Ueber das demotische Präformativ , etc. sind bisher sehr viele ziemlich widersprechende Ansichten geäussert worden.

Am leichtesten ist die alte Lesung ⲁⲓⲛ zu erledigen, da ⲁⲓⲛ nur die Boheir. Form für Sahid. ⲥⲓⲛ ist, das BRUGSCH im *Wörterb.* 1437 als aus demotischem d. h. «die Gestalt, die Art von —» entstanden nachwies.

Nachdem BRUGSCH (Rhind gloss. 360) das hieratische Zeichen irrtümlich gelesen und demgemäss auch das demotische Wort mit *χer* umschrieben hatte, nahm er (*Aegypt. Zeitschr.* 1884, S. 27) die alte Lesung *taut, taue* wieder auf und las, indem er das Präformativ mit umschrieb, z. B. ⲧⲁⲟⲧⲉⲛⲁⲭⲉ und ⲧⲟⲧⲉⲛⲙⲏ. Allein, wenn wir die Gleichstellung mit aufrecht halten wollen, müssen wir in unbedingt eine einfache Verbalwurzel sehen, ⲧⲁⲟⲧⲟ, ⲧⲁⲧⲟ ist aber eine Kausativbildung von ⲟⲧⲱ (STERN, *Gr.* §. 192*b*), und ist nur als einfacher Verbalstamm nachweisbar. Weiterhin ist keineswegs *tȧ, te* zu lesen, wie man öfter vorschlug (BRUGSCH, *Wörterb.* 1578) s. u.

Das Richtige traf BRUGSCH vollkommen in *De nat. et indol. ling. pop. Aegypt.* S. 4 ff., wo es dem koptischen ⲙⲉⲧ, ⲙⲛⲧ gleichgesetzt wird. Dies ist wiederholt in STERN's Notiz, *Aegypt. Zeitschr.* 1884, S. 73. Ebendort wird die Ableitung aus (*Kopt. Gr.* §. 179) in die aus «das Wie» geändert. Ob dieses Wort tonlos ⲙⲉⲧ lautete, ist noch unbekannt, aber es fehlen die Beispiele, dass jemals so gebraucht worden sei, und vor allem lässt sich der verbale Gebrauch der demotischen Gruppe damit nicht vereinigen. Ueberdies würde die Gruppe kaum diese Gestalt haben, vgl. die demotische Nachfolge für BRUGSCH, *Wörterb.* 569.

Zur Sicherung jeder weiteren Untersuchung folgt hier eine Zusammenstellung der mit diesem Präformativ verbundenen Gruppen.

1. Canop. 21, Ros. 5, 18 etc. Pamont 2, 20, Lp. 18, 30 (Fabel), plur. Can. 20 (ἀγαθά), Ros. 21, 28, Rhind 23, 11 «Güte, Wohlthat».

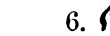
2. Can. 20, ; *ibid.* 53, Ros. 20, Ros. 21 «Zukommendes, Gehöriges» stets im Plural.

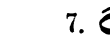
3. Pamont 1, 28, 29, gn. 11, 21 etc.; Rhind gloss. 361, (sic) Londoner Ostraka (REVILLOUT, *Proceed. S. B. A.* 1885), «Unrecht, Trug».

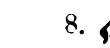
4. gn. 11, 21; gn. Par. 6, 11, Lp. 14, 11, Pamont passim «Wahrheit, Gerechtigkeit».

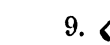
5. Pamont 1, 30; 2, 20, 21, 22; 3, 22; Lp. 15, 31; plur. Setna S. 95; abgekürzt gn. 3, 10 «Schlechtigkeit».

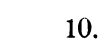
Digitized by Google

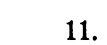
6.  Setna 98, «Unglücksschläge».

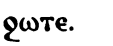
7.  Setna 113 «Art eines klugen Mannes[1] = Anstand»; gn. 17, 10, «Verstand».

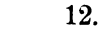
8.  Setna 5 . . . . (REVILLOUT, «*paroles de disordre*»).

9.  Setna 175, «Schande».

10.  «Zerstörungen», Pap. Dodgson (*Trans. S. B. A.*, t. 8).

11.  *L. D. VI.*, demot. Nr. 21, Z. 9 u. 14, halbhieratisch «Ehrfurcht», von ϩωτε.

12.  *Poëme sat.* 1. 20 . . . (plur.)

13.  Lp. 18, 27, «Prahlereien». Ob ⲙⲉⲧ hier schon wie im Koptischen gebraucht ist, ist nicht ganz sicher, ebenso bei noch einigen, hier deshalb übergangenen Beispielen.

Diese Zusammenstellung ergibt:

a) Wie beim koptischen ⲙⲉⲧⲛⲟⲩⲣⲓ (plur.) B.; ⲙⲉⲑⲙⲏⲓ B.; ⲙⲛⲧⲙⲉ, ⲙⲉⲧⲙⲉⲉⲓ S.; ⲙⲉⲧⲟⲭⲓ B.; ⲙⲛⲧⲣⲙⲣⲁϣ S. etc., verbindet sich das demotische Präformativ blos mit dem Nomen, im Gegensatz zu ⲥⲓⲙ-, ϫⲓⲙ-.

b) Der Plural der Zusammensetzung ist gleich dem Singular, darum wissen die Schreiber (besonders die der Dekrete) nie, wohin mit dem Pluralzeichen und setzen es bald hinter ⲙⲉⲧ, bald hinter das verbundene Nomen, bald hinter beide Bestandteile, lassen es auch oft ganz weg.

c) In den älteren Texten bis in unsere Zeitrechnung wurde das femininale ϩ des Präformativs weggelassen, da es in der tonlosen Form *mett* = *met* nicht hörbar ist und überhaupt nach älterem Schriftgebrauch bei Siglen weggelassen werden darf, ausser wo es zur Unterscheidung steht, wie in *(t)se* gegenüber *(p)se* . So fehlt es auch beim absoluten Gebrauch des ⲙⲉⲧ-, wird aber gerade in den Dekreten als blosses Geschlechtsdeterminativ hinter die Zusammensetzungen geschrieben.[2]

d) Neben der im Koptischen allgemeinen Verbindung des ⲙⲉⲧ- mit dem Nomen durch den *status constructus* sehen wir noch das ⲛ des Genetivs, ganz regelmässig in Nr. 3, das dem B. ⲙⲉⲧⲟⲭⲓ entspricht. In ⲙⲉⲧⲙⲃⲱⲟⲛⲉ dagegen ist das nur einmal vorkommende ⲛ nicht unbedenklich und möglicherweise über das ⲉ zu ziehen, da ⲃⲱⲟⲛⲉ in älteren Texten unter ganz sonderbaren Formen (sogar *bnnn*, Pap. moral. PIERRET) erscheint.

Noch auffallender ist die Bildung (ⲙⲉⲧ)ⲉⲥϣⲗⲟϥ (Nr. 8), die vielleicht aus der oft erkennbaren alten hieratischen Vorlage herübergenommen ist. Siehe indessen unten ⲥⲓⲙ-.

e) Die Schriftform lässt deutlich erkennen, dass ein Sigel und nicht ist, denn Ros. schreibt , für *t* aber , gn. Paris aber , Setna aber ; besonders die Formen Lp., Duplikat des Canopusdekretes, sprechen dagegen. Auch mit ⲧⲁ für altes , hat es nur in manchen Texten zufällige Aehnlichkeit.

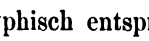
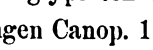
---

1) Koptisch ⲡⲣⲙⲣⲁϣ S., ⲡⲣⲙⲣⲁⲧϣ B., «der Sanfte, Milde» von .

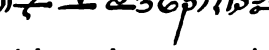
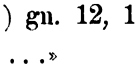
2) In ⲙⲉⲧⲃⲱⲟⲛⲉ (Nr. 3) scheint es irrtümlich das Schluss-*é* des Nomen zu vertreten.

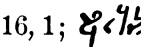
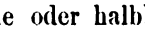
Digitized by Google

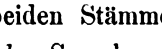
Der Schreiber des Canopusdekretes hat kein , wie er bei einer Aussprache *tȧ, te* schreiben müsste,[1] auch nicht (BRUGSCH, *Wörterb.*), sondern er zieht blos den unteren Strich der Ligatur besonders auffällig bis unter das Determinativ (vgl. Z. 11); Z. 72 ist ein Fehler.

Die hieroglyphisch entsprechenden Formen erkannte BRUGSCH, *Wörterb.* 1578 ff. aus den Umschreibungen Canop. 11 = h. Z. 5 τὰ τίμια und Z. 44  = h. 23  . Diese werden durch die beständige Gleichsetzung mit in den Rhindpapp. etc. bestätigt.

Da bei der tonlosen Silbe ⲙⲧ, sofern sie nicht in ⲛⲧ übergeht, die Einschiebung eines ⲛ im Oberägyptischen Regel ist (vgl. STERN, *Gr.* §. 52), ist ⲙⲉⲧ von vornherein für älter als ⲙⲛⲧ zu betrachten. Bei einer Verbalwurzel *mt* haben wir blos die Wahl zwischen ⲙⲁⲧⲉ und ⲙⲟⲩⲧⲉ. Auch die Gleichsetzung mit letzterem wurde längst von BRUGSCH, *De nat. et ind. ling. pop. Aeg.* S. 5 (s. o.) aufgestellt. Daselbst wurde das demotische Verbum mit und dieses mit ⲙⲟⲩⲧⲉ verglichen. Diese Lesung, auf die ich von Herrn Professor BRUGSCH erst nach Vollendung dieser Arbeit freundlichst aufmerksam gemacht wurde, blieb leider ganz unbeachtet und wurde von ihm selbst bald aufgegeben, so dass eine Wiederaufnahme und weitere Ausdehnung des Beweises wohl nicht unnötig ist.

Die sehr häufige Gruppe wird überall im Sinn von ⲙⲟⲩⲧⲉ «rufen» gebraucht. So steht sie in den Zauberpapyren in der Bedeutung *invocare, incantare* (PEYRON, *Lex.* 110), z. B. gn. 13, 14  «du *rufst* über etwas Oel», «und du *rufst* darüber siebenmal» gn. passim (BRUGSCH las in diesen Beispielen noch in der *Gr. Démot.* «*mut*») gn. 12, 1; 13, 1:  «(Kapitel *ro*) vom Beschwören von . . ., vom Rezitieren gegen . . . .»

Hievon bildet man ein weibliches Substantiv «die Formel, Beschwörung», welches sich noch koptisch als ⲙⲟⲩⲧⲉ *incantatio* erhalten hat, meist in der Verbindung gn. 10, 24; 15, 1; 16, 1;  gn. Paris 1, 23; 2, 11 «Beschwörung sprechen», ϫⲉⲙⲟⲩⲧⲉ. Der Gebrauch von bei den Beschwörungen des Papyrus EBERS ist ganz gleich, vgl. Gloss. S. 54, wo die ganze Gruppe *t'ed* gelesen wird, ebenso im Todtenbuch. Ausserdem kann als Beweis der Identität von und dienen, dass bei dem genannten Wort sehr oft hieratische oder halbhieratische Schreibungen, wie  gn. Paris 5, 2, 11, als Varianten auftreten.

Die eben erwähnte Zusammenstellung ϫⲉⲙⲟⲩⲧⲉ ist bekanntlich im Hieroglyphischen unendlich häufig und hätte längst auf eine Trennung der Stämme und führen können. Diese beiden Stämme sind in ihrer Bedeutung keineswegs gleich. ist stets ein *lautes, feierliches* Sprechen, so «*rufen*» die Unterweltswächter im demotischen Todtenbuch, Kap. 125 dem Verstorbenen zu.  Setna, S. 126 ⲙⲟⲩⲧⲉ ⲟⲩⲱⲉ heisst nicht «*parler à*» sondern «anrufen», vgl. PEYRON, *Lex.* 110. Abgeschwächt ist diese Bedeutung schon in , Setna, S. 125, Lp. 8, 10 etc. ⲙⲟⲩⲧⲉ ⲙⲛ-, aber keineswegs mit der von ϫⲱ zusammengefallen. Der Unterschied ist der von «sprechen» (ⲙⲟⲩⲧⲉ) und «sagen»

1) Die Vorliebe für die Schreibung des *t* durch oder ist eine Eigentümlichkeit des Unterägyptischen, die in thebanischen Handschriften seltener auftritt.

Digitized by Google

(ϫⲱ). So erklärt sich auch der von ERMAN, *Neuägypt. Gr.*, §. 150 (auch 110) beobachtete Gebrauch, dass nur mit dem ⲛ des Dativs verbunden wird, dagegen mit , seltner mit , das im Demotischen unter der Gestalt Kopt. ⲛⲙ- allgemein wird.[1]

ϫⲱ «singen» ist wohl erst in der Periode des Demotischen zu dieser Bedeutung gekommen.

Die späteren demotischen Texte schreiben das Verbum ⲙⲟⲧⲧⲉ immer mit beigesetztem *t*, vielleicht nach der Schreibung des Substantivs, vielleicht zurückgreifend auf die neuägyptische Orthographie.

Den sichersten Beweis für die Gleichstellung der demotischen Gruppe mit ⲙⲉⲧ- liefert eine im Koptischen erhaltene tonlose Substantivform:

ⲙⲏⲧⲣⲙⲛⲛⲏⲙⲉ gn. 8, 29,

ⲙⲏⲧⲉⲥⲱⲱⲩ gn. rev. 21, 3,

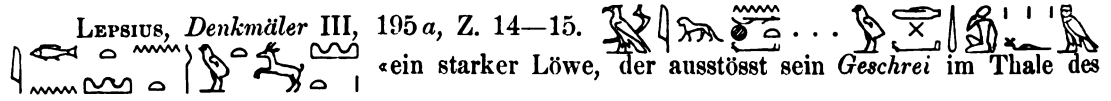
ⲙⲏⲧⲟⲩⲉⲉⲓⲉⲛⲓⲙ gn. 20, 35,

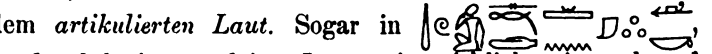
ⲙⲏⲧⲩⲙⲙⲟ gn. rev. 3, 11,

«ägyptische — äthiopische — jonische — ausländische *Sprache*».

Die ziemlich alte Bedeutung «Angelegenheit, Ding, Sache», die aus der von «Rede, Wort» entstand (vgl. דָּבָר) und zur Bildung des Präformativs ⲙⲉⲧ- führte, ist in vulgären demotischen Texten auf die Verbindung «alles» — vielleicht ein wirkliches Kompositum ⲙⲉⲧⲛⲓⲙ? — beschränkt (*Aegypt. Zeitschr.* 1884, S. 27); in archaisierenden Texten aber wie im Setna-Roman tritt sie auch in absolutem Gebrauch auf.

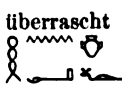
Um wieder auf das hieroglyphische Wort zurückzukommen, so lässt sich von diesem leicht nachweisen, dass es ursprünglich «die Stimme ertönen lassen, *sonum edere, sonare*» bedeutete.

LEPSIUS, *Denkmäler* III, 195 *a*, Z. 14—15.  «ein starker Löwe, der ausstösst sein *Geschrei* im Thale des Wildes».

χru ist hier sicher nicht zu lesen, da dies keinen Plural hat. *Mdu* steht masculin zur Unterscheidung von , dem *artikulierten Laut*. Sogar in  , BRUGSCH, *Wörterb.* 1136, «der *Ton* des Schwingens deiner Lanze» ist wirklich *mdu* zu lesen.[2]

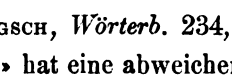
Nach allem Vorstehenden kann man die Gleichung = = ⲙⲟⲧⲧⲉ nicht mehr anzweifeln. hatte also später die Aussprache *môde, mûde,* tonlos *mĕd,* während das Verbum im Koptischen unveränderlich geworden ist.

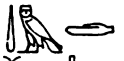
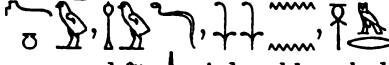
Die obige Gleichung wird in überraschender Weise durch die Pyramidentexte bestätigt, die fortwährend und bieten. Dies ist nicht *qmdu* zu lesen, denn das

1) In der Redensart ⲁϥⲙⲟⲧⲧⲉ ⲙⲛ ϥⲏⲧϥ «er sprach mit seinem Herzen», d. h. «er dachte», Setna 82, überrascht ⲙⲟⲧⲧⲉ, zumal Chron. rev. 4, 9 ϫⲱ hier steht, siehe aber BRUGSCH, *Wörterb.* s. 1271  .

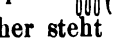
2) Die fortwährende Vertauschung von und (BRUGSCH, *Wörterb.* 579) hat zu dem späten Passiv «es wird gesagt» geführt, das BRUGSCH, *Wörterb.* s. 970 schon aus Harris I zitiert wird. (Die Stellen der Mrnptaḥ-Inschrift sind wenig klar.) Vielleicht dachte man dabei auch wirklich an *χru*, ϭρωϭ.

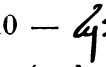
Digitized by Google

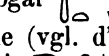
Verbum BRUGSCH, *Wörterb.* 234,  v. BERGMANN, *Buch v. Durchw. d. Ewigk.* S. 29, «klagen» hat eine abweichende Bedeutung und wird durch die älteste Schreibung sicher in ⲏⲓⲙ (ⲏⲙ̄) und ⲧⲟⲟⲧ zerlegt, vgl. BRUGSCH, *Wörterb.* 1457. Im Papyrus Sutimes (*ibid.*, s. 1250) steht es nur als Sinnvariante zu ⲙⲟⲧⲧⲉ. Gegen den vermeintlichen Anlaut des wendet sich MASPERO, *Rec. trav.* III, 179, A. 2, indem er ihn aus einer Verwechslung der alten Form mit erklärt und richtig bemerkt, dass auch ein nirgends vorkommt. Dagegen glaubt er mit Einschiebung eines *m* in die Wurzel lesen zu müssen. Der Anlaut ist aber gleichfalls nicht nachweisbar, eine Wurzel *t'mdd* kann doch nicht gut bis zu ⲁⲱ verstümmelt werden und *t'd*, das eigentlich drei Radikalen hat (*Aegypt. Zeitschr.* 1881, 58), müsste einen Infinitiv im Altägyptischen haben, nicht .

Es liegt hier in  die nämliche Schreibung vor, wie in Ttà 257, Ppi 180 (auch Ppi 178, Ttà 321), Ppi 177, Ttà 30 (auch Ttà 175),  u. s. w.

Durch die Lesung *md* für wird wohl auch die für «Keule», *Aegypt. Zeitschr.* 1876, 76, BRUGSCH, *Wörterb.* 1686 und für LEPSIUS, *Denkmäler* II, 126 (als Bezeichnung eines Dieners), plur. LEPSIUS, *Denkmäler* II, 149 *e* («die im Steinbruch *mit Keulen* auf den Meissel Hämmernden?») bestimmt.

Wie oben bemerkt, gehört die Gruppe (später auch plur. «*recitanda*») nicht zu . Ihre Bedeutung ist «was man laut rezitieren soll», daher steht  etc. oft dabei. Sie dient als Lesezeichen, wie «Pause». Es liegt hier ein alter Infinitiv von vor, der nur durch mit einem Subjekt verbunden werden kann. Das ist die alte Endung, worauf auch einzelne spätere Beispiele, wie MARIETTE, *Abyd.* II, 25 hinweisen.[1] Die Aussprache war schon in den Pyramidentexten in *mdu* übergegangen, doch erhielt sich das alte mt'u bis in die späteste Zeit, auch im Demotischen, neben dem oben erwähnten ⲁⲙⲟⲧⲧⲉ als Anführung von Formeln:

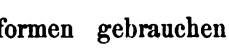
gn. 5, 13; 8, 8; 21, 10 —  gn. 8, 27, Plural gn. Paris 1, 15, *ibid.* 5, 9. Die Ligatur (auch späthieratisch, z. B. *Mon. Leyd.* T. 18) deutet darauf hin, dass man noch immer als Auslaut verstand. Uebrigens gehört wohl auch Canop. 5 hieher, das im Duplikat fehlt.

Der koptische Infinitiv auf ⲉ ist noch ein Rest der alten Form auf . Anscheinend bleibt dies sogar im Tempus *st'mf* (Unàs 473, Ttà 231, Ppi 74, 95); im Tempus *st'mnf* (PRISSE 4, 4; 7, 1) ist es unrichtig. Das *u* erhielt sich lange noch in der Schrift, war aber im Neuägyptischen schon zu *ĕ* geworden, das meist durch , d. h. *ë* bezeichnet wird. Also (neben ABBOTT passim, LEE 1, 5, MARIETTE, *Karn.* 41, 5) und hieraus , (vgl. *Aegypt. Zeitschr.* 1883, 56), sogar MARIETTE, *Karn.* l. l. 7. Das missverstandene *u* erhielt meist die Pluralstriche (vgl. d'ORBIN. 7, 3 neben 7, 4), und diese übertrug man wieder auf die erste Form, also  d'ORBIN. 3, 9, LEPSIUS, *Denkmäler* III, 68 als Infinitiv.

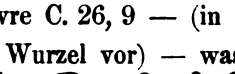
---

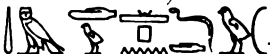
1) RIH 284 gehört vielleicht auch hieher.

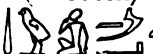
Digitized by Google



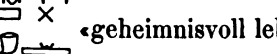
Als Substantivformen gebrauchen die Pyramidentexte und anscheinend unterschiedslos. Die männliche Form wird schon im mittleren Reich seltener, und später erhält sie sich blos in der speziellen Bedeutung «Schrei, Ruf — Ton» s. o. Im Papyrus Prisse ist der Gebrauch des Feminins in Verbindung mit Adjektiven (5, 6, 10; 7, 4, 12) und mit (1, 11; 15, 9) Regel. Die Pluralformen sind dort 1, 2; 11, 11, vgl. ERMAN, *Pluralb.* S. 30, Louvre C. 26, 9 — (in 7, 9 «Redereien, Geschwätz» liegt eine Weiterbildung der Wurzel vor) — was altägyptisch *mdu* wie im Singular geschrieben wird, vgl. Ppi 147 *mdu*ᵘ *ᵃpn t'dᵈu Mrireʿ*, und dann in meist weniger klarer Pluralbedeutung 8, 8; 19, 2; 7, 4; 11, 10; 13, 2; 18, 10. Will man dem Redaktor, der die unverständlichen alten Formen besonders durch pleonastische Schreibungen entstellte, trauen, so hätte das Original schon *mdui* gehabt.





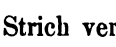


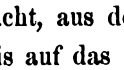
Der Gebrauch von zur Umschreibung von abstrakten Substantiven scheint ziemlich alt. Ausdrücke wie «dunkle Sache» (BRUGSCH, *Wörterb.*, S. 1265) bilden den Uebergang dazu. Neuägyptisch kommt schon vor: Jurist. Pap. Berlin (*Aegypt. Zeitschr.* 79) «Wahrheit», «Wohlthaten» (von Dekorationen gesagt) DHI II, 42, 4, RIH 201; «geheimnisvoll leben», RIH 156. Die Verbindung ist aber loser als im Demotischen, z. B.: *Aeg. Zeitschr.* 83, 74 lin. 22, ⲙⲛⲧⲃⲱⲱⲛⲉ ⲛⲓⲙ, «alles Schlechte».

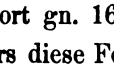


Dass ⲙⲉⲧ- im Altägyptischen durch und , dies allerdings mehr im Gebrauch von ϭⲓⲛ-, dagegen blos bei Adjektiven, vertreten wurde, ist bekannt.

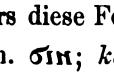
Ueber das demotische ϭⲓⲛ- ist im Anschluss an diese Zusammenstellung noch zu bemerken:

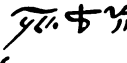


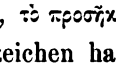




Die Form ist meist ausgeschrieben *gi, gai* (s. o.). Gn. Paris steht 5, 1; 3, 1; 6, 19 nach einer unsinnigen Etymologie von *qdt* «Gestalt». In der Rosettana wird die Ligatur gebraucht, aus der durch Anschluss des zu einem Strich verkürzten *i* Moschion 3 entsteht. Bis auf das Determinativ abgekürzt ist das Wort gn. 16, 27 (s. u.) und Lp. 6, 26, 27; 11, 16, 17; 13, 15; 21, 30; 22, 9 . Besonders diese Form ist arg missverstanden worden. Die phonetische Schreibung ist stets *gi-n*, d. h. ϭⲓⲛ; *ki-n* scheint bloss späteste Orthographie. Das absolute (11, 6) ist im Gn. schon wenig gebräuchlich; mit Suffixen heisst es 8, 21; 9, 18, auch 16, 27, d. h. ϭⲓⲙⲙⲟϥ.







In , τὸ προσῆκον Ros. 11 ist die Verbindung partizipial wie bei ⲙⲉⲧ- unter Nr. 9, s. o. Das Pluralzeichen hat wohl keine Berechtigung.

Der Artikel ist, soviel ich sehen kann, in beiden Dialekten noch durchgängig der männliche (s. STERN, *Gr.* §. 180).

Im Uebrigen bietet dieses Präformativ weniger Stoff zur ausführlichen Behandlung.

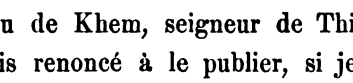
MÜNCHEN, April 1887.

Digitized by Google

LE
TOMBEAU D'UN SEIGNEUR DE THINI
DANS
LA NÉCROPOLE DE THÈBES.

PAR

PHILIPPE VIREY.

Le tombeau de Khem, seigneur de Thini () est tellement ruiné que j'aurais renoncé à le publier, si je n'avais cru devoir signaler cette particularité d'un seigneur du nome Thinite, contemporain de Thoutmès III, enseveli à Thèbes. C'est dans le nome Thinite même, à Abydos, que se trouvait le tombeau d'Osiris; de toutes les provinces les Égyptiens y consacraient des stèles pour que leur mémoire fût conservée après eux sur la terre sacrée; comment un seigneur de ce pays privilégié est-il allé au contraire établir sa tombe loin de sa patrie et loin d'Osiris? Pour s'exiler ainsi après sa mort, Khem s'était exilé durant sa vie, puisqu'il dut diriger lui-même, comme les autres Égyptiens, la construction de sa tombe. Il faudrait donc croire que Thoutmès III avait réussi à attirer à sa cour et à fixer dans sa capitale les chefs les plus illustres de la féodalité des provinces. Il les comblait d'honneurs et de marques de confiance; il paraît avoir remis aux soins de Khem la personne du prince royal; mais les honneurs même dont il les décorait prouvaient leur subordination à son autorité souveraine. C'est ainsi que Khem se pare des titres de , etc. qui font de lui un fonctionnaire, de l'ordre le plus élevé sans doute, mais encore un fonctionnaire. Et s'il se garde bien d'oublier sa patrie Thinite, s'il rappelle qu'il exerçait le sacerdoce au nom d'un dieu de Thini, Anhour, c'est que les successeurs de Ménès, courtisans des rois thébains, devaient se faire gloire d'une origine qui les plaçait au premier rang de la noblesse provinciale groupée autour de Pharaon.

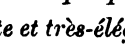
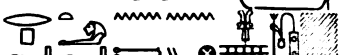
Ce tombeau est situé au pied de la colline de Cheik abd-el-Gournah,[1] dans la direction du Nord-Est. Il est ainsi placé entre la colline au Sud-Ouest, Déïr-el-Bahari au Nord-Ouest, l'Assassif au Nord-Est, et le Ramesséion au Sud-Est.

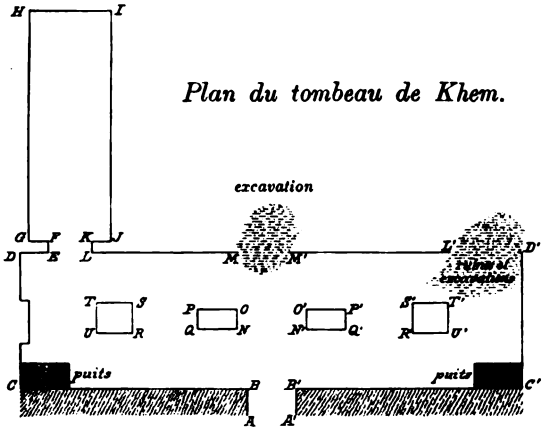
CHAMPOLLION l'avait visité et classé sous le n° 34, *O'*; mais il ne lui consacre qu'une très courte mention,[2] où le nom du défunt n'est pas indiqué :

1) Toutefois, par la nature de la roche où il est creusé, il se rattacherait plutôt au groupe de l'Assassif. Il est entièrement sculpté, tandis que dans les tombeaux de la même époque, qui s'étagent sur les pentes de Cheik abd-el-Gournah, les inscriptions et les tableaux sont peints sur un enduit de stuc. C'est que la pierre de la colline est difficile à travailler et n'est pas blanche; ainsi les inscriptions sculptées à l'entrée du tombeau d'Am-n-t'eh (voir le *Recueil*, volume VII, p. 34) sont d'une lecture malaisée et d'un mauvais aspect. Ce n'est pas que les Égyptiens fussent incapables de travailler les pierres les plus ingrates, et la colline même de Cheik abd-el-Gournah offre des exemples de sculptures bien exécutées; mais on préféra presque constamment la peinture sur enduit qui exigeait moins d'efforts et de dépenses. Au contraire la pierre tendre et blanche de l'Assassif se prêtait admirablement à la sculpture.

2) Voir les *Notices*, p. 525.

Digitized by Google

On voit aussi, à côté des précédents (au pied de la montagne) un grand et beau tombeau, habité et détruit comme le n° 32; on y voit encore quelques restes de sculpture, très-delicate et très-élégante, de l'époque de  ; *c'est celui d'un*  *son fils se nommait* .

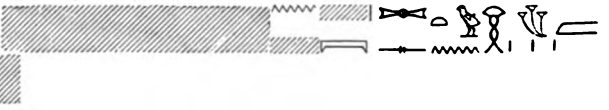


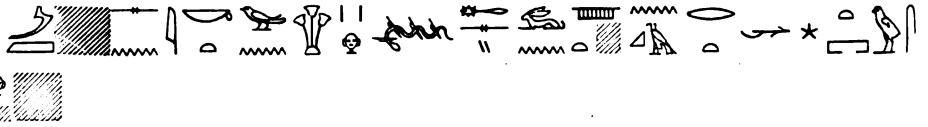
Plan du tombeau de Khem.

Le tombeau est en effet extrêmement ruiné; les sculptures du côté droit sont entièrement détruites; du côté gauche la partie supérieure de la paroi *B C* a été percée sur une grande partie de sa longueur, et le jour pénètre dans la tombe par cette vaste ouverture. On ne distingue plus rien sur les piliers *N O P Q, R S T U, N' O' P' Q', R' S' T' U'*. Les ruines ont rendu la galerie du côté droit complétement impraticable. Le terrain a été tellement creusé dans cette partie de la nécropole que les galeries des différentes tombes se rencontrent et que les tombes se confondent. L'ouverture *M M'* qui paraît avoir détruit un tableau sculpté n'a sans doute pas d'autre origine. Enfin l'existence d'un second puits (il s'en trouve deux, l'un à droite, l'autre à gauche) peut être attribuée aux usurpations commises certainement aux basses-époques.[1]

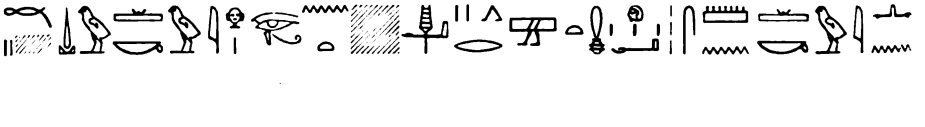
Il ne reste à décrire qu'une partie du côté gauche.

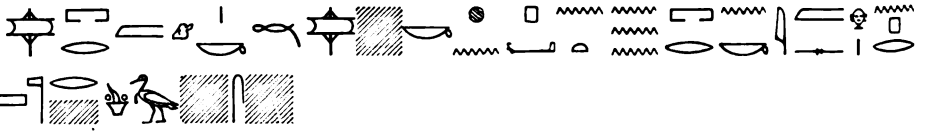
Paroi *A B*. — On voit les restes d'une figure sculptée, surmontée d'une inscription[2] dont la première partie a disparu.

Ligne 1 (de la partie subsistante). 

Ligne 2. 

Ligne 3.

Ligne 4. 

Ligne 5. 

Ligne 6.

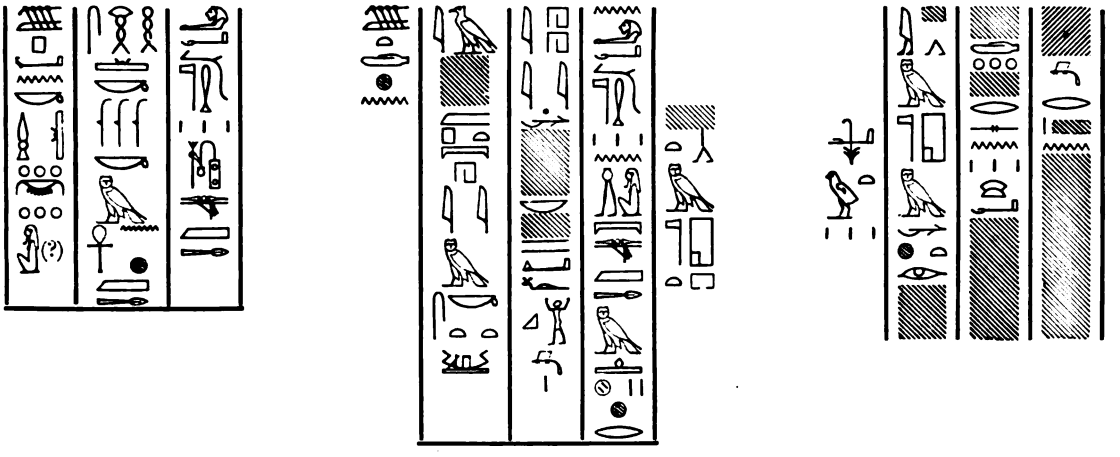
1) J'ai dû faire creuser un peu pour dégager la partie inférieure des parois, et cette opération a fait découvrir un petit chevet en hématite et une douzaine de figurines funéraires sans nom et mal travaillées, le tout certainement de basse-époque.

2) Cette inscription, que je transcris en lignes horizontales, est disposée en colonnes verticales.

Digitized by Google

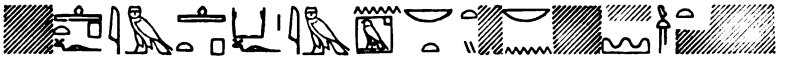
Paroi *B C.* — Scène disposée en trois registres. Au premier, trois jeunes filles tendent des [1]; au second, trois garçons étendent les bras et peut-être battent des mains; au troisième, trois jeunes filles agitent des sistres. Au-dessus de la scène on lit [2]; les figures de chaque registre sont précédées des inscriptions suivantes :

1er registre. 2e registre. 3e registre.

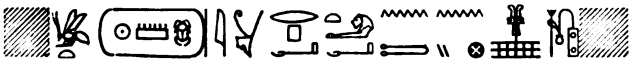


Puis une autre série de registres. Au premier registre la légende et une rangée de 10 vases. Aux registres suivants des offrandes. Le registre inférieur, beaucoup plus long que les autres, représente le dépècement d'un bœuf. Un texte de quatre colonnes précède un personnage de grande taille, tenant un de chaque main.

Colonne 1.

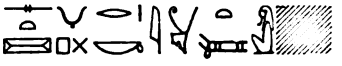


Colonne 2.



Colonne 3.

Colonne 4.



Viennent ensuite trois autres personnages; au registre supérieur, un garçon et une fille portent des fleurs; plus bas, un fils du défunt, présente deux bouquets de lotus, avec cette légende [3].

Nous arrivons à l'endroit où la partie supérieure de la paroi a été percée d'une large ouverture. Les deux registres inférieurs présentent seuls des scènes ou des inscriptions intelligibles.

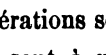
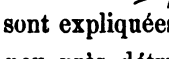
---

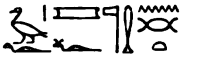
1) Un bon estampage de cette scène se trouve au Musée du Louvre.

2) Cette expression désigne certainement les trois femmes du premier registre; le groupe qui précède la seconde inscription se rapporte aux garçons qui battent des mains, et le groupe de la troisième inscription aux femmes qui agitent les sistres.

3) Il serait intéressant de trouver ici la mention d'un *souverain* pour *qui suit son maître* dans ses voyages en pays étranger; mais cette explication n'est pas certaine.

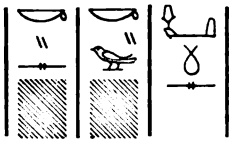
Digitized by Google

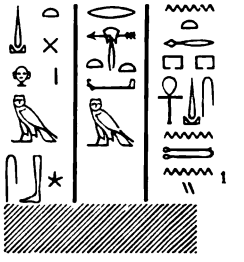
Au premier, quelques hommes travaillent à la construction d'une barque. Ils emploient comme outils l'herminette et des ciseaux sur lesquels ils frappent avec un maillet . Ces opérations sont expliquées par les légendes  et  . Les scènes suivantes sont à peu près détruites.

En bas un jardin. Une pièce d'eau où l'on voit des poissons, des canards, des plantes aquatiques. Différentes sortes d'arbres. Le défunt et sa femme sont assis et jouissent de la vue du jardin, comme l'explique la légende . Leur fils Sebekmes, prophète de Neit, leur présente trois grandes fleurs, avec la légende : 

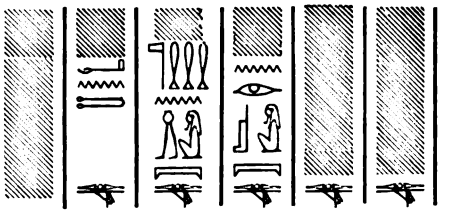
.

Au tableau suivant, deux personnages dont on ne voit plus guère que les jambes; les textes sont en fort mauvais état.

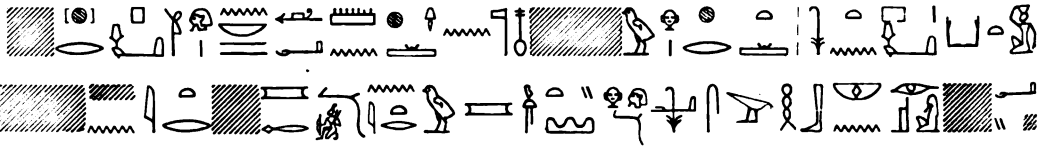




Au bord du puits, l'ouverture s'arrête et la paroi se retrouve tout entière, mais non intacte. Le tableau supérieur nous montre un personnage, mais le texte usé, couvert de pisé, est à peu près illisible; voici tout ce que j'ai pu en tirer :



Au second tableau, Khem tient le jeune prince sur ses genoux. Le texte ne se rapporte pas spécialement aux fonctions de gouverneur que cette représentation lui attribue.



Paroi *CD.* — Au-dessus du puits une large niche. On y avait taillé dans la roche deux statues qui sont extrêmement détériorées.

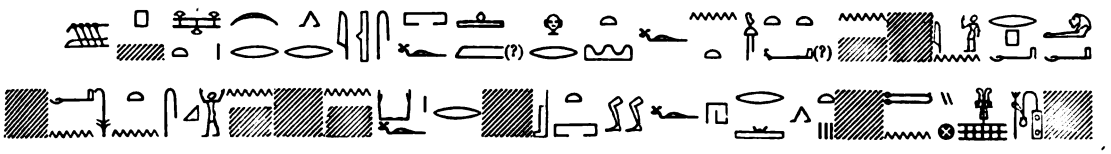
Rien à noter sur la partie saillante de la paroi.

Dans l'autre enfoncement, des restes d'inscriptions en hiéroglyphes très fins indiquent une stèle dont le texte devait être très considérable; mais la ruine est à peu près complète.

Paroi *DE.* — Un personnage debout tient le sceptre et le bâton de commandement. On lit :

1) Il est regrettable que le mauvais état du texte nous empêche de reconnaître ce que fait ici ce *Pharaon v. s. f. . . . . de Thini.*

Digitized by Google



Chambre *EHIL*. — Sur la porte, offrandes et inscription :

Au fond de la chambre des statues extrêmement détériorées.

Paroi *LM*. — Scène de festin, en cinq registres.

Premier registre. — Convive assis, respirant une fleur. — Convive assis devant une petite table. Un serviteur lui présente une fleur. — Convive assis devant une petite table, et tenant des deux mains un plat ou une très large coupe. — Convive assis; un serviteur devant lui. — Convive assis devant une petite table. Un serviteur lui présente . . . .[1] — Convive assis devant une petite table. Un serviteur lui présente un plat ou une très large coupe. — Convive assis. Un serviteur, tenant d'une main un vase, lui renverse, de l'autre main, un vase de parfums sur la tête. — Femme battant des mains. — Danseuse tenant un de chaque main. — Joueuse de double flûte. — Personnage debout tenant . . . . . .[2]

Second registre. — Convive assis, respirant une fleur. — Convive assis. Un serviteur, tenant un vase de la main gauche, lui renverse, de la main droite, un vase de parfums sur la tête.[3] — Convive assis devant une petite table. Un serviteur lui présente un plat ou une très large coupe. — Convive assis. — Convive assis devant une petite table. — Convive assis. Un serviteur . . . . . .[4] — Convive assis, respirant une fleur. — Convive assis devant une petite table. Un serviteur lui présente une large coupe. — Trois femmes assises, battant des mains. — Joueur de harpe, assis. — Personnage debout, présentant un et un .

Troisième registre. — Serviteur emportant . . . . . .[5] — Deux convives assis. Un serviteur tend un au second, par dessus l'épaule du premier. — Convive assis. Un serviteur tenant un lui renverse un de parfums sur la tête. — Convive assis. Un serviteur . . . . . .[6] — Convive assis devant une petite table et respirant une fleur. Un serviteur lui présente . . . . . .[7] — Deux convives assis devant une petite table. Un serviteur présente au premier une très large coupe. — Les autres figures de ce registre sont à peu près effacées.

Quatrième registre. — Serviteur emportant des mets. — Trois dames assises, un genou relevé. Un serviteur présente une coupe à la première, qui a une petite table devant elle. — Dame assise. Un serviteur, tenant d'une main un vase, lui renverse, de l'autre main,

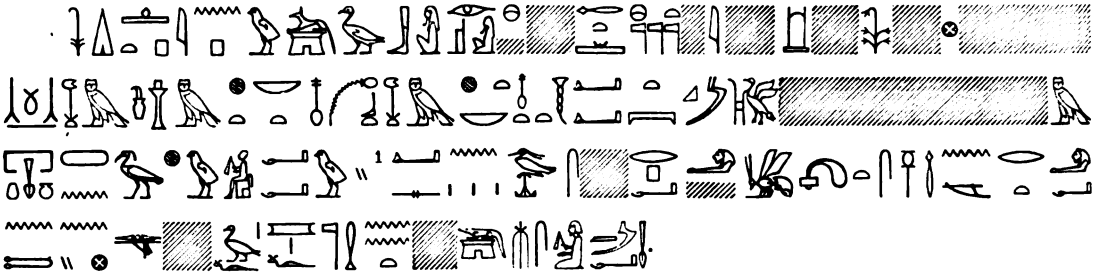
1) L'objet représenté a disparu.
2) Même observation.
3) Je suppose que la coiffure conique, posée sur la tête d'un certain nombre de convives, et que l'on considère généralement comme une coiffure de cérémonie, n'est elle-même qu'une sorte de vase à parfums.
4) Représentation effacée.
5) Même observation.
6) Même observation.
7) Même observation.

Digitized by Google

un ⌓ de parfums sur la tête. — Dame assise devant une petite table. Un serviteur lui présente des mets. — Dame assise. Un serviteur lui présente un 𓃾. — Les autres figures sont à peu près effacées.

Cinquième registre. — Serviteurs portant des quartiers de viande. — Hommes dépeçant un bœuf. — Le reste du registre est effacé.

Plus loin on voit un personnage debout, *étendant la main.* Devant lui une inscription précédant des offrandes :



Le défunt et sa femme reçoivent ces offrandes de leur fils Sekek-mes. Au-delà du point *M*, la ruine est complète.

PHILIPPE VIREY.

INSCHRIFTLICHE DENKMÄLER

DER

SAMMLUNG ÄGYPTISCHER ALTERTHÜMER DES ÖSTERREICHISCHEN KAISERHAUSES.

VON

E. VON BERGMANN.

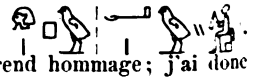
a) Stelen.

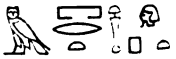
1. Rechteckige bemalte Stele aus Kalkstein (aus der Sammlung Miramar) 0m 80 br., 0m 48 h. XII. Dynastie.

Oben zwei Schriftzeilen:

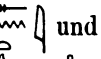
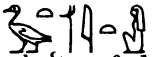
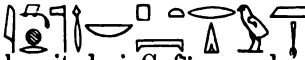
«Eine königliche Opfergabe an Osiris, den Herrn von Busiris, etc. für den geehrten bei Osiris Amenmḥa'ṭ, geboren von der Ranfa'nch. Möge er geben Lobpreis dem Osiris an dem Feste der grossen Erscheinung (22. Thot, s. BRUGSCH, *Thesaur.*, 236), möge er huldigen dem Apuatu an dem Feste der ersten Erscheinung, möge er schauen die Schönheiten des

---

1) Ces groupes pourraient sans doute se rapprocher de l'expression connue  . Les deux mains qui honorent sont évidemment les mains du personnage qui rend hommage; j'ai donc mal compris cette expression au papyrus Prisse.

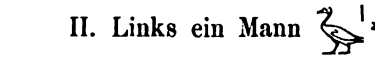
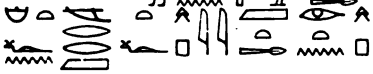
2) Zerstört. Cf. ROUGÉ, *Inscr.* 8 = MAR., *Abyd.* II, pl. 22.  *Z.* 1874, 66.

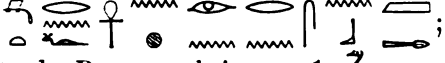
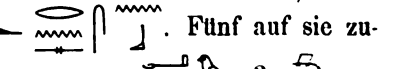
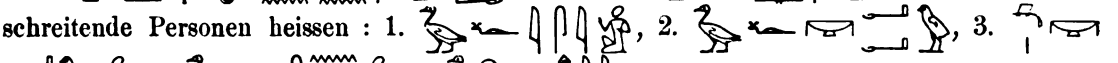
Digitized by Google

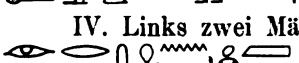
Ra (?) und des Min . . . . ., der geehrte bei Anubis Ámenmḥa't.» Der Text ist offenbar mehrfach fehlerhaft. Darunter links Ámenmḥa't stehend mit Stab in der Linken und Scepter in der Rechten. Ueber seinem linken Arme befindet sich ein Salbengefäss mit der Legende ;[1] unter demselben zwei stehende Frauen von rechts, von welchen die zweite an einer Lotosblume riecht, mit den Beischriften und  . Hinter Ámenmḥa't steht seine Mutter Sent . Zu ihren Füssen eine stehende Frau  in kleiner Figur mit Lotosblume. Die Darstellungen vor der Figur des Ámenmḥa't auf der rechten Seite der Stele sind in zwei Registern angeordnet. Im oberen befindet sich ein mit drei Krügen besetzter Opfertisch, darüber verschiedene Gaben; unten liegen Schenkel und Kopf eines Rindes. Zwei auf den Tisch zuschreitende, kleine, männliche Figuren mit Stab sind bezeichnet als  und . Im zweiten Register ein Opfertisch mit drei Gefässen; darunter und daneben zwei Gänse und zahlreiche andere Gaben.

2. Oben abgerundete Stele (Nr. 100) aus Kalkstein, 0m 47 h., 0m 31 br., cf. LIEBLEIN, *Dict.* 461.

I. Zu oberst : . Darunter fünf Horizontalzeilen :

II. Links ein Mann  mit Lotosblume, vor dem Opfertische sitzend; hinter ihm die Legende ; vor ihm ein opfernder Mann . Rechts Frau mit Lotosblume neben einem Opfertische sitzend  . Am Rande unleserliche Vertikalzeile :

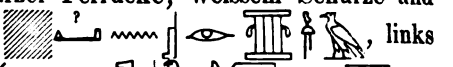
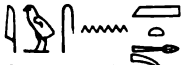
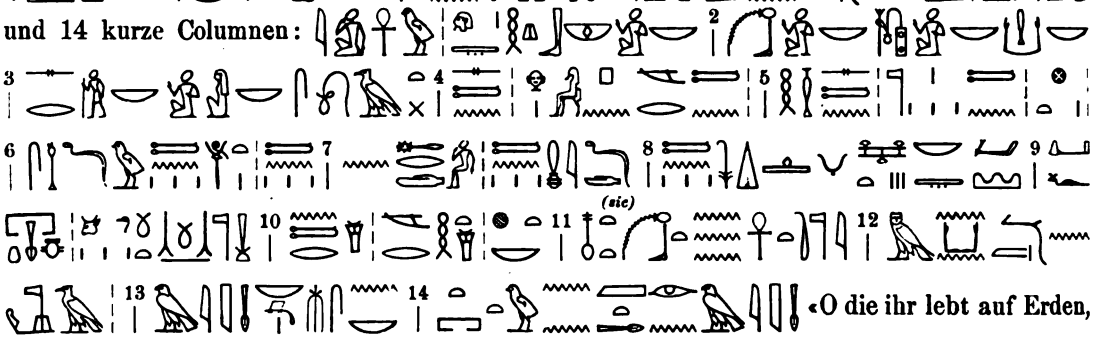
III. Rechts Frau mit Lotosblume, nach ägyptischer Art auf dem Boden sitzend; hinter ihr :  ; über ihr :  . Fünf auf sie zuschreitende Personen heissen : 1. , 2. , 3.  , 4. , 5. .

IV. Links zwei Männer stehend mit Lotosblume, von denen der erste als  bezeichnet ist. Rechts ein äusserst nachlässig geschriebenes Familienregister ohne Belang. Nach der hohen Regierungszahl stammt die Stele aus der Zeit Usertsen I. oder Amenmḥat III. Eine Stele mit derselben Datirung bei MARIETTE, *Abydos*, III, p. 190.

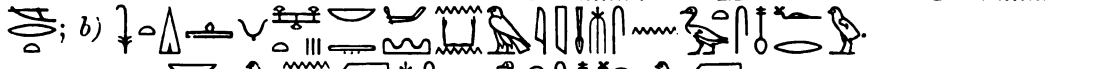
3. Naos (Nr. 123) aus Kalkstein von nahezu würfelförmiger Gestalt, 0m 49 h., 0m 39 br. Aus der XII.—XIII. Dynastie. Vorne in einer rechteckigen Vertiefung die halbrund gearbeitete, sitzende, an den nackten Körpertheilen braunroth bemalte Figur des Vorstehers des Tempel-

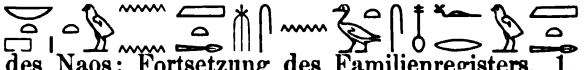
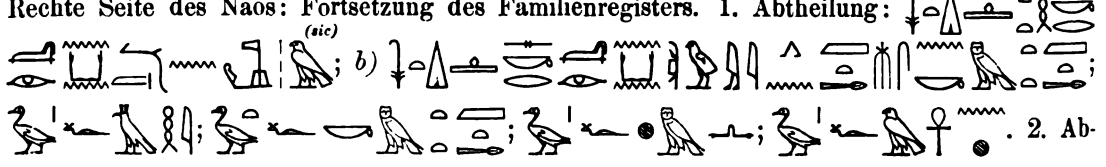
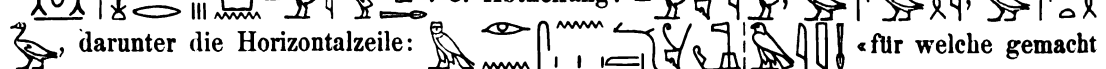
1) Vermuthlich zu lesen : . Vgl. Stele 1, Louvre.

Digitized by Google

gutes (?) der Steinmetzen des Gottes Ḥori mit schwarzer Perrücke, weissem Schurze und Halsbande. Auf dem Hintergrunde der Nische rechts  , links einige unleserliche Hieroglyphen; auf dem Sitze: und  «die Hausfrau Àus-nà». Neben den Füssen des Ḥori: «am Monatsfeste» und «am Halbmonatsfeste und an jedem Tage». Ueber der Nische die Schriftzeile: und 14 kurze Columnen: 

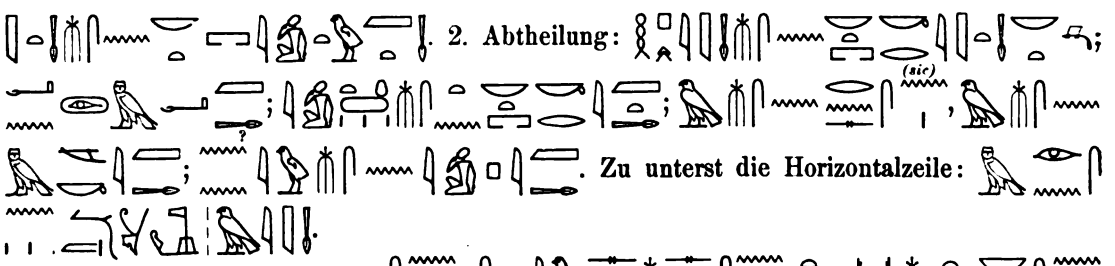
«O die ihr lebt auf Erden, all' ihr Cherheb, all' ihr Priester, all' ihr Schreiber, all' ihr Diener des Ka, all' ihr Vornehmen, all' ihr Leute, die ihr vorbeigehet an dieser Grabcapelle; wenn ihr wünschet, dass euch belohnen eure einheimischen Götter, und dass ihr übertraget eure Würden an eure Kinder, so möget ihr auch sprechen: Eine königliche Opfergabe an Àpuatu, den Herrn von Tat'eser; möge er gewähren Todtenopfer etc. alle guten und reinen Dinge, wovon ein Gott lebt, für den Ka des Vorstehers der Steinmetze Ḥori, geboren von der Hausfrau Tunnà *(sic)*, Sohn des Ḥori.»

Zu beiden Seiten der Nische Familienregister mit den Figuren der darin genannten Personen. Rechts: *a)* ; *b)*  .

Links:  in dreimaliger Wiederholung. Rechte Seite des Naos: Fortsetzung des Familienregisters. 1. Abtheilung:  . 2. Abtheilung: . 3. Abtheilung:  , darunter die Horizontalzeile: «für welche gemacht hat (sc. die Nennung ihrer Namen) der Vorsteher des Tempelgutes der Steinmetzen des Gottes Ḥori».

Linke Seite des Naos. 1. Abtheilung:

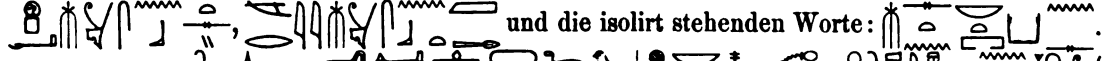
Digitized by Google


. 2. Abtheilung:

. Zu unterst die Horizontalzeile:

Rückseite. 1. Abtheilung:

. 2. Abtheilung:

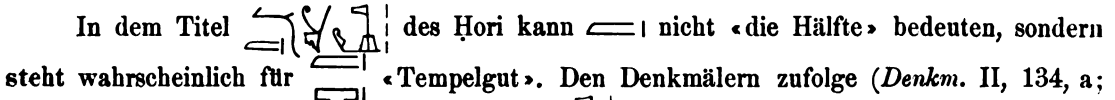
; dabei Ḥori auf dem Boden vor einem Opfertische sitzend; ihm gegenüber sein ungenanntes Töchterchen, dann die Namen:

und die isolirt stehenden Worte:

.
3. Abtheilung:

und

. 4. Abtheilung:

Unten die Horizontalzeile:

In dem Titel

des Ḥori kann

nicht «die Hälfte» bedeuten, sondern steht wahrscheinlich für

«Tempelgut». Den Denkmälern zufolge (*Denkm.* II, 134, a; BEREND, *Mon. de Florence*, p. 88) waren die

in Phylen eingetheilt und hatten eigene Beamte und Priester. Ḥori dürfte der Vorsteher der Liegenschaften jenes Tempels gewesen sein, in welchem der

(MARIETTE, *Abyd.* III, 347) seines Amtes waltete.

Die Familienregister (unvollständig bei LIEBLEIN, *Dict.*, 201) auf den Wänden unseres Naos lassen die verwandtschaftlichen Beziehungen der in ihnen genannten Personen zu einander und zu dem Stifter des Denkmals vielfach nicht erkennen. Bemerkenswerth ist die mehrmals wiederkehrende Formel

. Unter den Eigennamen verdienen zwei besondere Beachtung, nämlich:

, Var.

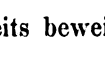
und jener der Mutter des Ḥori, der in drei Varianten auftritt:

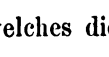
, deren Homophonie trotz der differirenden Schreibung sich hieraus mit Nothwendigkeit ergibt. Die erste *tu-nȧ* «die mir (dem Vater) seiende» (cf.

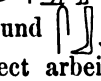
LIEBLEIN, 310) stellt die grammatikalisch correcte Namensform dar. In

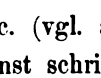
ist die Wiederholung des *n* evident «keine wirkliche phonetische, sondern nur eine graphische und auf eine syllabirende Methode» (cf. STERN, *Z.* 1884, 62) zurückzuführen, wonach vulgär *tun-nȧ* gesprochen wurde. Anderer-

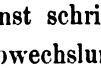
Digitized by Google







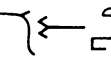


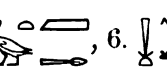


seits beweiset die Variante das Verwischen des auslautenden tonlosen *u*, für welches die Schreibungen und (ϣⲏⲣⲉ), und etc. (vgl. auch und mit inlautendem *u*) Zeugniss ablegen. Der sonst schriftkundige und correct arbeitende Lapidarius hat diese Varianten wohl nur der Abwechslung halber aufgenommen.

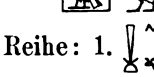
4. Grosse rechteckige Stele aus Kalkstein. XIII. Dynastie. Geschenk Sr. kaiserlichen Hoheit des Kronprinzen Rudolf. Rechts die grosse Figur eines stehenden Mannes mit Lotosblume in der einen Hand. Links zwei Reihen auf ihn zuschreitender Personen in kleiner Gestalt, denen folgende Namen beigeschrieben sind:

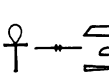
Obere Reihe: , 2. , 3. , 4. , 5. , 6. , 7. .

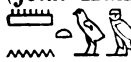


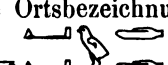


Untere Reihe: 1. , 2. , 3. , 4. , 5. , 6. .

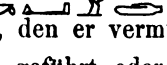


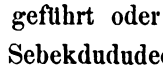


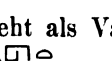


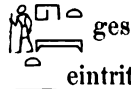


Die Stelen des mittleren Reiches erwähnen mehrfach der oberägyptischen Stadt Madu (jetzt Kum Madu, s. BRUGSCH, *Dict. géogr.*, 312) als einer Kultusstätte des Gottes Mont. Der wird bei MARIETTE, *Abyd.*, III, p. 263 genannt und die Wiener Stele 61 gehört der (sic) (sic) «Sängerin des Mont'u von Ma(d)u Amensit[1]» zu. Manchmal bleibt die Ortsbezeichnung weg, wie auf der Stele des (SHARPE, *Inscr.* II, 94), der wahrscheinlich trotz des abweichenden Titels, den er vermuthlich entweder zugleich mit dem eines «Vorsteher des Harems» geführt oder erst in der Folge erhalten haben mag, identisch mit dem Sohne Àbi unseres Sebekdududedi ist. Der Titel , mit dem Chonsu bekleidet war, steht als Variante für (s. *Rec. de trav.* VII, 188, auf einer Stele in Parma geschrieben[2]), in welcher das Determinativ für das Wort , eintritt. Ganz verschieden davon ist die Gruppe in (MAR. *Abyd.*, III, p. 467).









5. Oben abgerundete Stele (Nr. 5) aus Kalkstein, 0m 75 h., 0m 44 br. XVIII. Dynastie.

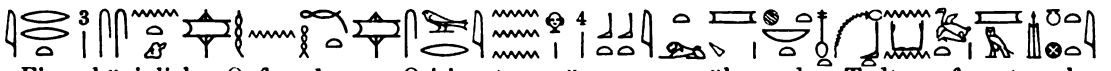
Im Giebel : . I. Teti vor dem thronenden Osiris in Adoration; in der Mitte reich besetzter Opfertisch. II. Rechts und links ein sitzendes Ehepaar (der Mann mit Lotosblume, die Frau den Gatten umfassend) vor dem Opfertisch, welches je von einer stehenden Frau die Libation erhält. III. Links schreitender Mann mit Stab; über der rechten Schulter trägt er einen Sack und am linken Arme ein Sandalenpaar,[3] daneben eine vierzeilige Inschrift : 2

1) Diese dürfte nicht mit der Amensit der hier besprochenen Stele identisch sein, da die anderen Namen der beiden Steine differiren.

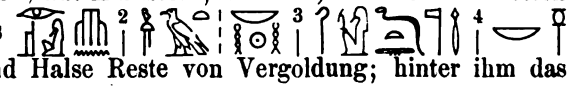
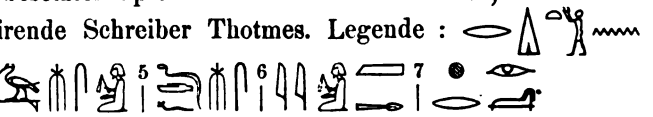
2) Im Kalender von Edfu am 29. Choiak : .

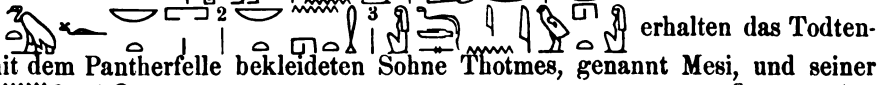
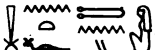
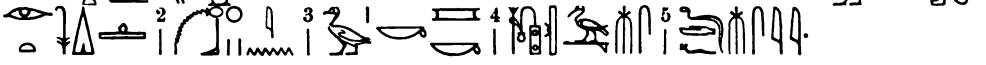
3) Cf. SHARPE, *Inscr.*, I, 56 und 106.

Digitized by Google

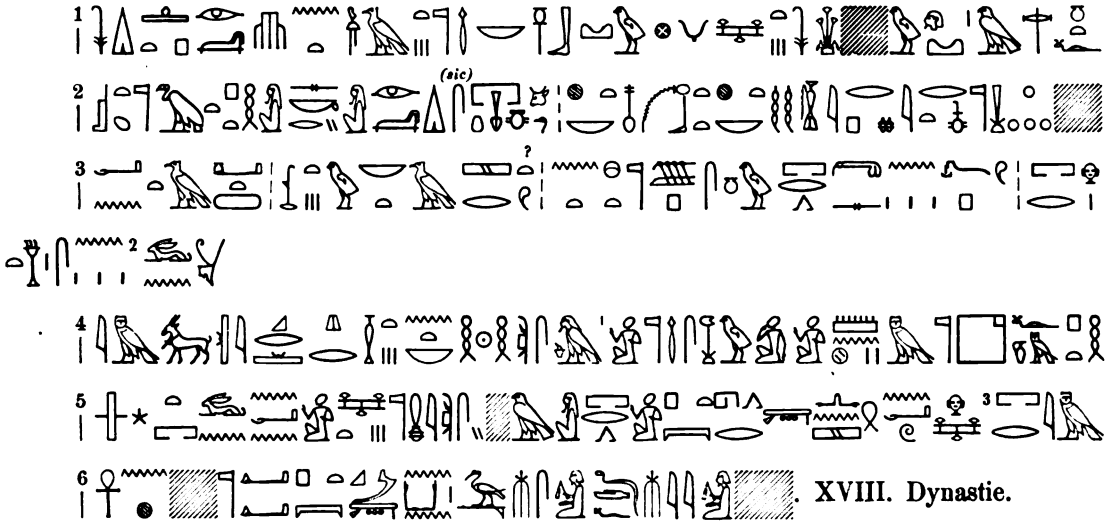


«Eine königliche Opfergabe an Osiris etc., möge er gewähren das Todtenopfer etc., das Einathmen des süssen Hauches des Nordwindes, das Trinken an dem Wirbel des Flusses, alle guten und reinen Dinge für den Ka des Gouverneurs des Kanales (?)[1] in Heliopolis Teti.

6. Grosse oben abgerundete Stele (Nr. 57) aus Kalkstein; 0m 85 h., 0m 55 br. mit Resten der Bemalung. Im Giebel . I. Osiris  thronend; auf seinem Gesichte und Halse Reste von Vergoldung; hinter ihm das Zeichen . Vor ihm ein grosser reich besetzter Opfertisch zwischen zwei Pinien, ein zweiter kleiner mit Lotosblume und der adorirende Schreiber Thotmes. Legende : 

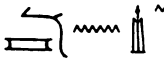
II. Der Schreiber Si-âmon und seine Mutter, die Hausfrau Nebtneht  erhalten das Todtenopfer von seinem mit dem Pantherfelle bekleideten Sohne Thotmes, genannt Mesi, und seiner Schwester T'eni  . Unter dem Opfertische ein kauerndes Mädchen . Legende: 

III. Sechszeilige Inschrift von äusserst nachlässiger Ausführung:



. XVIII. Dynastie.

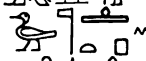
7. Oben abgerundete Stele (Nr. 68) aus Kalkstein; 0m 62 h., 0m 38 br. Im Giebel . I. Osiris thronend; vor ihm ein Opfertisch und der adorirende Oberste der Mat'ai (?)

1) Vgl.  MARIETTE, *Abyd.* III, p. 365 und BRUGSCH, *Wörterb.* IV, 1645.

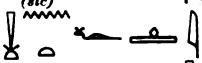
2) Cf. Louvre C, 60. S. PIEHL, *Inscr.*, pl. 13.

3) Cf. PIEHL, *Inscr.*, pl. 15.

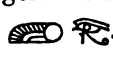
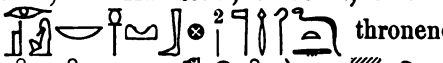
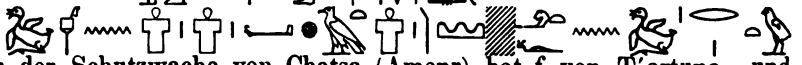
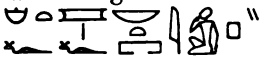
Digitized by Google

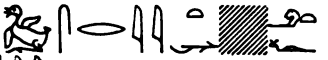
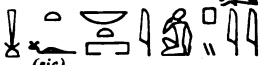
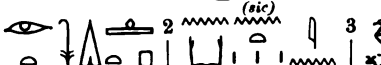
Turi aus Meritemu . Bei den Füssen desselben die Legende :  .

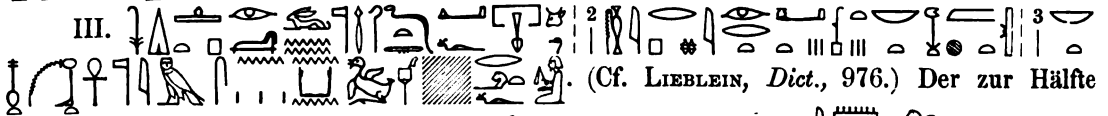
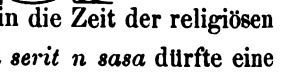
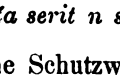
II. Drei Schriftzeilen: .

III. Sitzendes Ehepaar; und ; unter dem Stuhle ein kauernder Knabe:  . Ihnen gegenüber der opfernde . Zu dessen Füssen ein Mädchen: . Das flache Relief mit Resten der Bemalung. XVIII.—XIX. Dynastie.

8. Oben abgerundete Stele (Nr. 66) aus Kalkstein, 0m 60 h., 0m 37 br.

Im Giebel:  . I. Osiris  thronend; vor ihm Opfertisch und der adorirende  «der Fahnenträger der Schutzwache von Chatsa (Amenr) ḥat-f von T'artuna» und dessen Weib  .

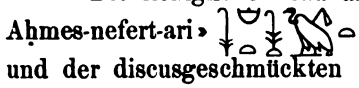
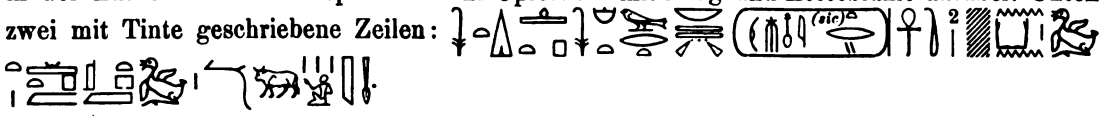
II. Der Fahnenträger (Amenr) ḥat-f  und seine neben ihm sitzende Schwester Ȧpii  erhalten die Libation von «seinem» Sohne Minmes  , welcher ein Pantherfell trägt. Unter dem Sitze ein kauernder Knabe . Rechts ein sitzendes Paar , welchem die Libation darbringt.

III.  . (Cf. LIEBLEIN, *Dict.*, 976.) Der zur Hälfte sorgfältig ausgemeisselte Name unseres Fahnenträgers ist evident zu  zu ergänzen; die partielle Namenstilgung fällt daher aller Wahrscheinlichkeit nach in die Zeit der religiösen Reformbewegung unter Amenophis IV. Das  in dem Titel *ta serit n sasa* dürfte eine reduplicirte Form von sein wie von . Eine Schutzwache , Var. stationirte sowohl im königlichen Palaste (MARIETTE, *Abyd.* III, p. 398; Stele 81 Wien) als auch in den Tempeln (LIEBLEIN, *Dict.*, 543) und in den Forts (*Abyd.* III, p. 424). Das sonst unbekannte Land Chatsa zählte vermuthlich zu jenen palästinensischen Gegenden, in welchen eine ägyptische Garnison für die Aufrechthaltung der Pharaonenherrschaft und die Sicherheit des Verkehrs sorgte. T'artuna[1] ist nach BRUGSCH (*Geogr. Inschr.* II, 96) צַרְתָּן jenseits des Jordans. Bemerkenswerth erscheint die doppelte Bezeichnung der Ȧpii als Weib und Schwester des Amenrḥat-f.

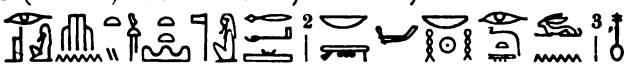
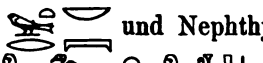
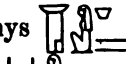
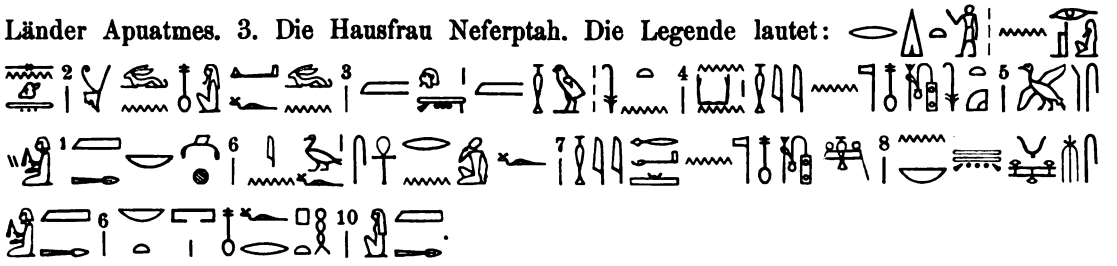
9. Kleine oben abgerundete Stele (Nr. 94) aus Kalkstein, 0m 19 h., 0m 12 br.

1) Vgl. MARIETTE, *Abyd.* III, 422.

Digitized by Google

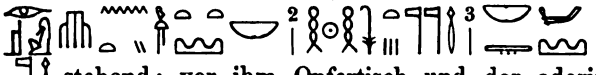
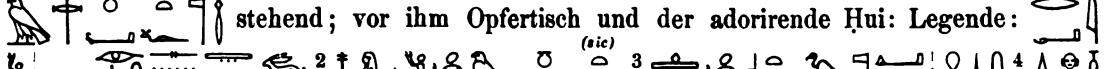
«Die königliche Frau und königliche Mutter, die Grosse, die Herrin der beiden Länder Aḥmes-nefert-ari»  sitzend, mit der Geierhaube und der discusgeschmückten Doppelfeder auf dem Kopfe, in der Rechten das ☥ Zeichen, in der Linken das Lotosscepter. Vor ihr Opfertisch mit Krug und Lotosblume darüber. Unten zwei mit Tinte geschriebene Zeilen:  .

10. Grosse oben abgerundete Stele (Nr. 47) aus Kalkstein, 0m 86 h., 0m 57 br.

Im Giebel: . I. Osiris  thronend; hinter ihm Isis  und Nephthys  stehend; vor ihm die vier Todtengenien welche auf einem Lotoskelche sitzen, dann ein Gefäss und der Opfertisch, bei dem drei adorirende Personen stehen: 1. Der Schreiber des königlichen Frauenhauses Panehesi, 2. dessen Sohn der Begnadete des guten Gottes (i. e. des Königs), der Schreiber des Schenktisches des Herrn der beiden Länder Apuatmes. 3. Die Hausfrau Neferptah. Die Legende lautet:  .

II. Drei Männer mit gefälteltem Schurze und zwei Frauen auf Stühlen sitzend, alle den kegelförmigen Kopfputz tragend, benannt: 1. . Links vor ihnen stehend: 1. , welche verschiedene Gaben, als Lotosblumen, Granatäpfel, etc. und die Libation darbringen. Cf. LIEBLEIN, *Dict.* 973. Bemerkenswerth ist, dass nur einige dieser Personen die Bezeichnung führen.

11. Grosse oben abgerundete Stele (Nr. 49) aus Kalkstein, 0m 97 h., 0m 66 br.

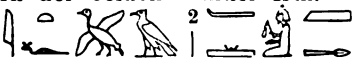
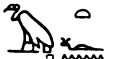
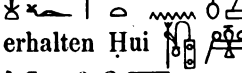
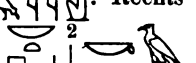
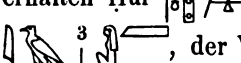
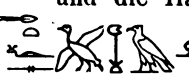
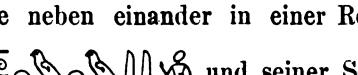
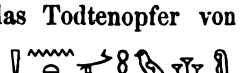
I. Osiris  thronend; hinter ihm Horus  stehend; vor ihm Opfertisch und der adorirende Ḥui: Legende: .

«Lobpreis dem Osiris, Prosternation dem Unnefer. Ich rufe an Horus, den Rächer seines Vaters, ich stelle zufrieden Isis, die göttliche Mutter. Mögen sie gewähren Leben, Heil und Gesundheit, Einsicht, Belohnungen und Liebe für den Ka des Begnadeten des guten Gottes,

1) Dieser ist wohl verschieden von dem (dessen Stele bei REINISCH, *Chrest.* 15), zumal der Sohn Apuatmes des letzteren gleichfalls ein anderes Amt als der obengenannte Apuatmes bekleidete.

Digitized by Google

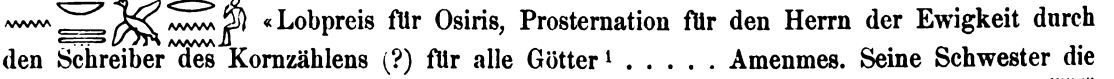
des von dem Herrn der beiden Länder wegen seines Verdienstes geliebten, des Schreibers des Schenktisches des Herrn der beiden Länder Ḥui.»

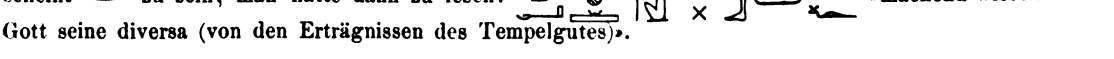
II. Sein Vater Paḥu  und seine Mutter Sitt'àa  empfangen die Räucherspende von seinem (des Ḥui) Bruder Àaàa , hinter welchem zwei Frauen stehen: seine Schwester Am(t)? nt-mennefer und seine Schwester Teput'à pai . Rechts erhalten Ḥui  und die Hausfrau Kaàa   , der Vater der letzteren Pachar  und ihre Mutter Tuni , alle neben einander in einer Reihe sitzend, das Todtenopfer von seinem Bruder  (sic) und seiner Schwester Maḥu  .

III. 1.

«Eine königliche Opfergabe an Osiris Chentâmenti, Horus den Rächer seines Vaters, Isis, die Grosse, die göttliche Mutter, Apuatu des Südens, den Gebieter der beiden Länder, Anubis, den Herrn von Tat'eser, Thot, den Herrn der göttlichen Rede, ... 2. Hathor, die Herrin des Gaues (der Unterwelt), die Fürstin aller Götter; mögen sie gewähren alle guten und reinen Dinge, etc., 3. das Aus- und Eingehen in der Unterwelt, das Nichtausgeschlossenwerden von den Thoren der Tiefe, das Machen der Verwandlungen als lebende Seele 4. gleich den Dienern des grossen Gottes (Osiris), den Empfang der Brote, welche gelangen auf den Altar des Herrn der Ewigkeit, den Anblick der Sonne, wann sie aufgeht, für den Ka des Schreibers des Schenktisches des Herrn der beiden Länder Ḥui.»

12. Grosse oben abgerundete Stele (Nr. 51) aus Kalkstein, 1^m 08 h., 0^m 74 br.

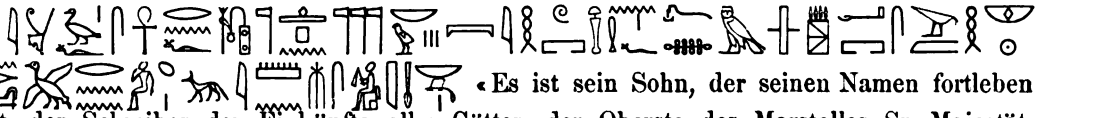
I. Osiris thronend; hinter ihm stehend Isis (mit auf dem Kopfe), Nephthys , Horus und Apuatu ; vor ihm Opfertisch und drei adorirende Personen: Amenmes, dessen Schwester Ptaḥmerit und dessen Sohn Paramen mit folgenden Beischriften: ;  «Lobpreis für Osiris, Prosternation für den Herrn der Ewigkeit durch den Schreiber des Kornzählens (?) für alle Götter[1] . . . . . Amenmes. Seine Schwester die

1) Die Titel machen Schwierigkeiten. Statt lese ich *ḫeseb*. Das zerstörte Zeichen in scheint zu sein; man hätte dann zu lesen:  «machend wissend den Gott seine diversa (von den Erträgnissen des Tempelgutes)».

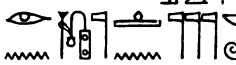
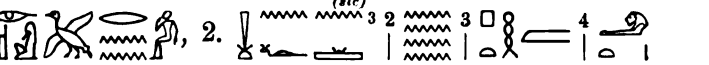
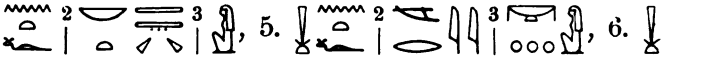
Digitized by Google

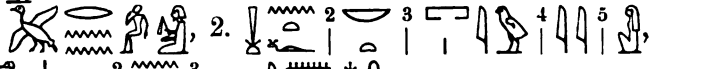
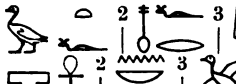
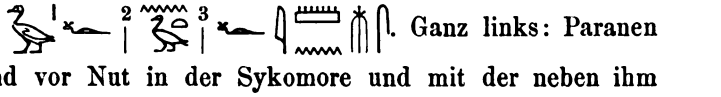
Hausfrau Ptahmerit. Sein Sohn der Schreiber des Hierogrammatencollegiums des Herrn der beiden Länder[1] Paranen.

II. Querzeile in der Breite der Stele:

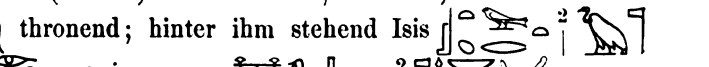
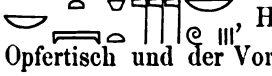
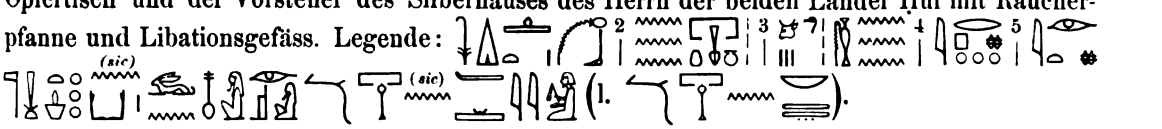


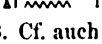
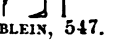
«Es ist sein Sohn, der seinen Namen fortleben macht, der Schreiber der Einkünfte aller Götter, der Oberste des Marstalles Sr. Majestät, der Palastgarde (wörtlich: der Auserlesene des Schutzes bei dem im Palaste seienden, i. e. dem Könige), der Festordner des Osiris Paranen, der Sohn des Richters[2] Amenmes.»

III. Osiris thronend; vor ihm in Adoration sechs Personen. Legenden: 1.  , 2.  , 3. , 4.  , 5. , 6. .

IV. Osiris thronend; vor ihm in Adoration vier Personen. Legenden: 1. , 2.  , 3.  , 4.  . Ganz links: Paranen , knieend vor Nut in der Sykomore und mit der neben ihm stehenden Seele in Sperbergestalt mit Menschenkopf das Wasser empfangend. Zu unterst die Querzeile: «Es ist ihr Bruder, der ihren Namen fortleben macht, der Schreiber der Schriftsachen des Gottes Paranen, der Sohn des Richters Amenmes.»

13. Grosse, oben abgerundete Stele (Nr. 53) aus Kalkstein; 0m 07 h., 0m 69 br.

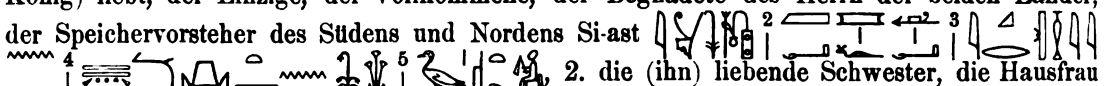
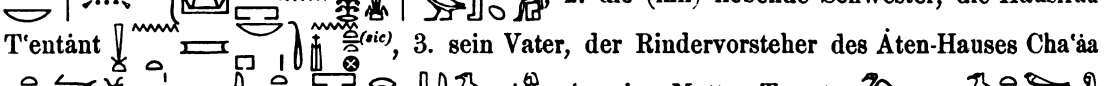
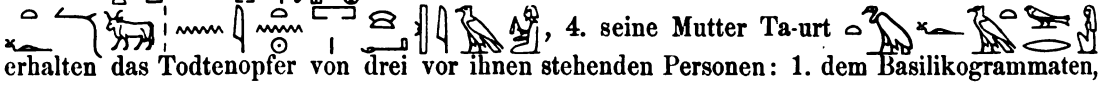
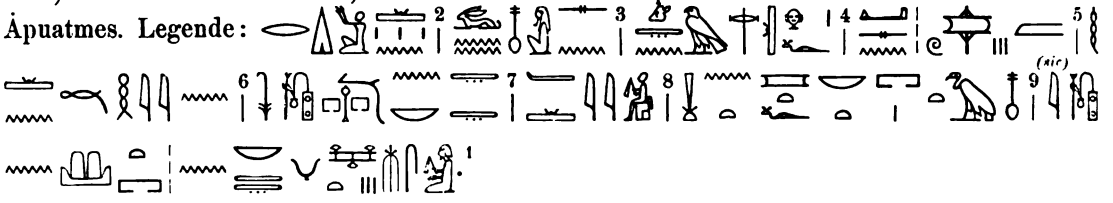
I. Osiris thronend; hinter ihm stehend Isis  , Horus  und Apuatu . Rechts Opfertisch und der Vorsteher des Silberhauses des Herrn der beiden Länder Hui mit Räucherpfanne und Libationsgefäss. Legende:  .

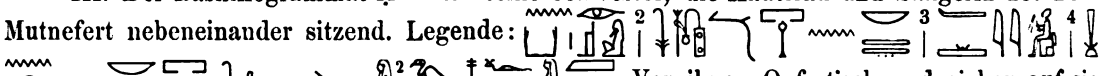
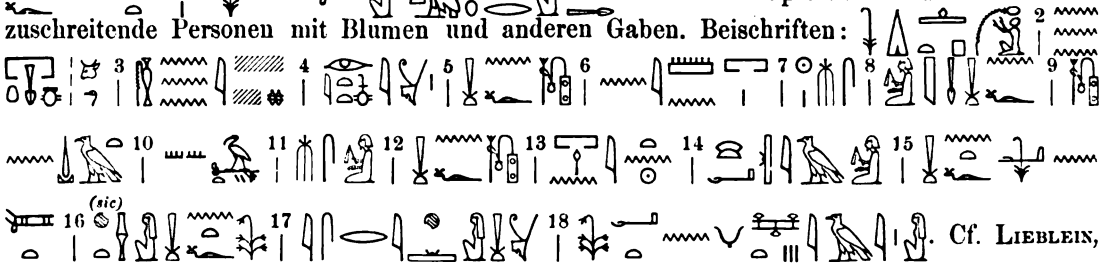
1) Derselbe Titel *Rec. de trav.*, IV, 142. Andere Functionäre des sind:  , SHARPE II, 68.  LIEBLEIN, 598; Stele von Hamamat, *Denkm.*, III, 219; l. 13. Cf. auch LIEBLEIN, 547.

2) Da der Titel auch noch im neuen Reiche begegnet (als Beiname des Thot sogar in der spätesten Zeit), so dürfte der Schakal, der von der XXVI. Dynastie an bisweilen als Variante für (s. *Rec. de trav.*, VI, 136) steht, hier und in anderen Fällen (cf. LIEBLEIN 697; 736, 881) nach dem Schriftgebrauche des alten Reiches den «Richter» (blos als Ehrentitel aufzufassen) bezeichnen und dies um so wahrscheinlicher als auf einer Stele aus der XIX. Dynastie ein gewisser Piai die Titel (LIEBLEIN 887; cf. auf einer Stele der V. Dynastie, Louvre C, 159) führt, also Schakal und Schreibzeug hier zwei verschiedene Würden ausdrücken.

3) Zu lesen: ROUGÉ, *Inscr.* 58 = *Rec. de trav.*, IV, 98.

Digitized by Google

II. Vier Personen auf Stühlen sitzend, 1. der wirkliche Basilikogrammat, der ihn (den König) liebt, der Einzige, der Vollkommene, der Begnadete des Herrn der beiden Länder, der Speichervorsteher des Südens und Nordens Si-ast  , 2. die (ihn) liebende Schwester, die Hausfrau T'entânt  (sic), 3. sein Vater, der Rindervorsteher des Âten-Hauses Cha'âa  , 4. seine Mutter Ta-urt erhalten das Todtenopfer von drei vor ihnen stehenden Personen: 1. dem Basilikogrammaten, dem Vorsteher des Silberhauses des Herrn der beiden Länder, Ḥui, 2. der Schwester, die ihn liebt, der Hausfrau Mutnefert, 3. dem Schreiber der Speicher des Herrn der beiden Länder Âpuatmes. Legende:  .[1]

III. Der Basilikogrammat Ḥui und seine Schwester, die Hausfrau und Sängerin des Tem Mutnefert nebeneinander sitzend. Legende:  . Vor ihnen Opfertisch und sieben auf sie zuschreitende Personen mit Blumen und anderen Gaben. Beischriften:  . Cf. LIEBLEIN, *Dict.*, 641.

Eine Leidener Stele (s. LEEMANS, *Description des monum. égypt. à Leide*, p. 274, V. 26), welche LIEBLEIN in seinem Dictionnaire unter Nr. 620 mit Unrichtigkeiten und willkürlichen Veränderungen (so steht das von ihm sechsmal verzeichnete überhaupt auf der Stele nicht, sondern dafür entweder oder) ausnahmslich registrirt hat und deren vollständige Namensliste Herr PLEYTE auf mein Ansuchen mir mitzutheilen die Güte hatte, nennt, so viel ich zu sehen vermag, gleichfalls die meisten der auf der Wiener Stele aufgeführten Personen. Die folgende vergleichende Zusammenstellung derselben ergibt jedoch eine seltsame theilweise Differenz der Titel:

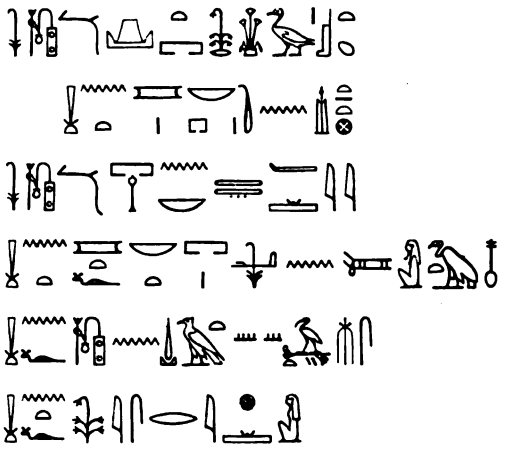
Wiener Stele:

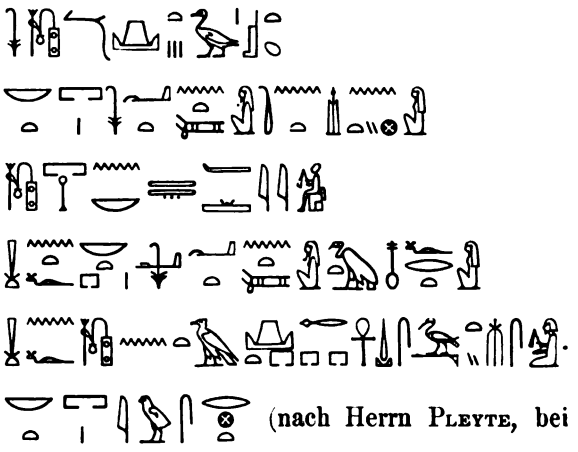
Leidener Stele:

1) Nach der gleich zu erwähnenden Leidener Stele scheinen die beiden zuletzt genannten Personen, die Hausfrau Mutnefert und der Speicherschreiber Apuatmes, Geschwister des Si-ast zu sein.

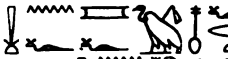
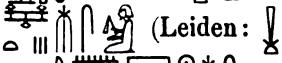
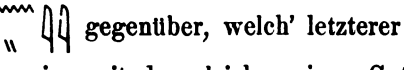
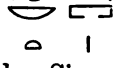
2) Das Zeichen ist undeutlich und scheint eine Correctur zu sein.

Digitized by Google

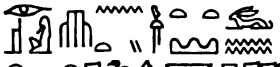
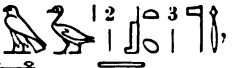
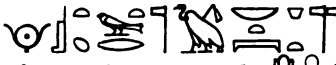
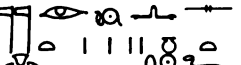




(nach Herrn PLEYTE, bei LIEBLEIN)

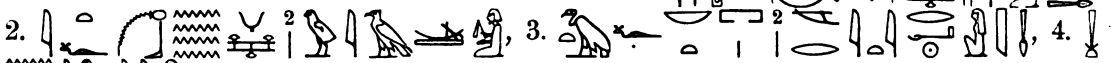
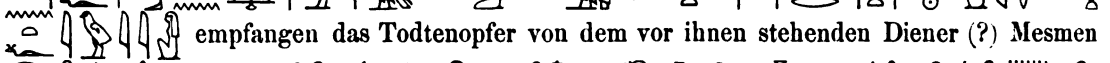
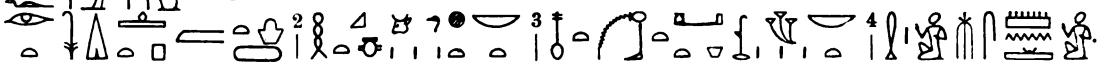
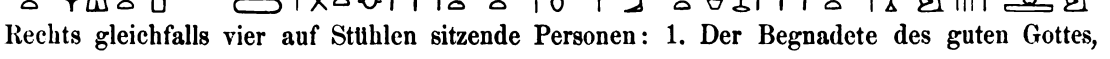
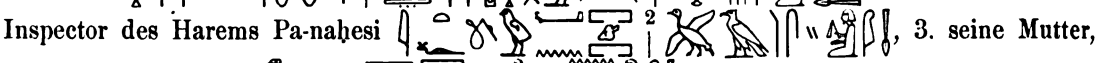
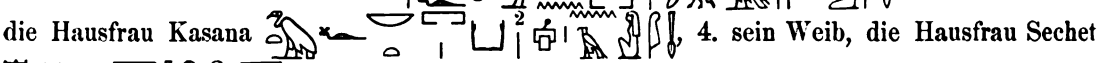
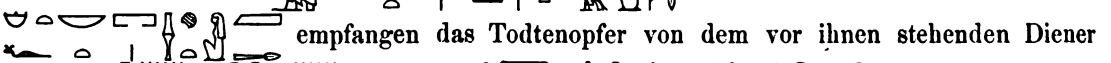
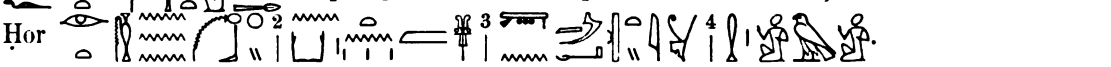
Ausserdem werden auf beiden Stelen genannt die Schwester des Si-ast (Leiden: ) und dessen Bruder (Leiden: ). Dagegen steht dem Bruder des Ḥui der Wiener Stele im 4. Register des Leidener Denkmals ein als Bruder eines  gegenüber, welch' letzterer eine  zur Frau hatte, die möglicherweise mit der gleichnamigen Gattin des Si-ast identisch sein und in zweiter Ehe den Anii geheiratet haben könnte. Gehören die beiden Stelen in der That zusammen, so müssen sie wegen der theilweisen Nichtübereinstimmung der Titel zu verschiedenen Zeiten angefertigt sein. Jüngeren Ursprungs ist dann die Wiener Stele, weil Ḥui, der auf dem Leidener Steine nur genannt wird, hier mit dem höheren Range eines bekleidet erscheint. Die Titel seines Vaters Si-ast sind auf beiden Stelen identisch und nur formell verschieden. Schwierigkeiten macht jedoch die Nichtübereinstimmung des Titels des Grossvaters Cha'âa, welche sich durch einen mittlerweile erfolgten Stellenwechsel des schwerlich noch am Leben befindlichen Greises, dessen Enkel bereits in Amt und Würden standen, kaum erklären lässt und vielleicht auf Rechnung der Nachlässigkeit der Lapidarii zu setzen kommt.

14. Grosse oben abgerundete Stele (Nr. 55) aus Kalkstein, 0m 97 h., 0m 64 br.

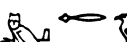
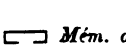
I. Osiris  , Horus mit dem Pschent  , Isis mit  und Anubis  neben einander thronend. Am Rande . Vor ihnen Opfertisch und der adorirende königliche Schreiber des Schenktisches des Herrn der beiden Länder Âpuatmes. Legende: «Lobpreis deinem Ka, König der Lebenden (im Jenseits), Osiris Fürst der Ewigkeit, der Isis, etc.;

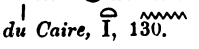
Digitized by Google

mögen sie gewähren schöne Lebensdauer verbunden mit Gesundheit, Annehmlichkeit und Freude jeden Tag, den Aus- und Eingang im königlichen Hause mit der Gnade des guten Gottes für den Ka des königlichen Schreibers des Schenktisches des Herrn der beiden Länder Apuatmes.»

II. Links: Vier Personen auf Stühlen sitzend: 1. , 2.  , 3.  , 4.  empfangen das Todtenopfer von dem vor ihnen stehenden Diener (?) Mesmen  . Rechts gleichfalls vier auf Stühlen sitzende Personen: 1. Der Begnadete des guten Gottes, der Wohlgefällige des Herrn der beiden Länder, der königliche Schreiber des Schenktisches Apuatmes , 2. sein Vater, der Inspector des Harems Pa-naḥesi  , 3. seine Mutter, die Hausfrau Kasana  , 4. sein Weib, die Hausfrau Sechet  empfangen das Todtenopfer von dem vor ihnen stehenden Diener Ḥor  .

III. Sechszeilige Inschrift:

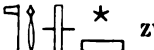
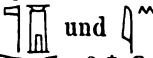
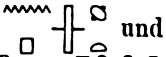
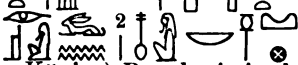
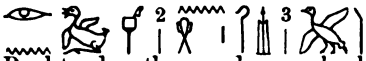
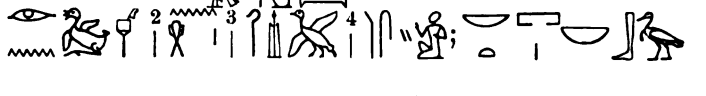
1) Cf. PIEHL, *Inscr.* 120; PIERRET, *Inscr.* I, 51. Der Text hat deutlich  nicht  wie bei BRUGSCH, *Wörterb.* I, 295.

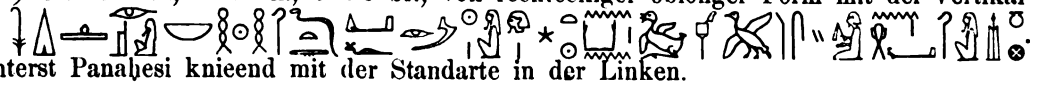
2) Cf.  *Mon. de Leide,* III. K. pl. 16 *Mém. de la mission archéol. du Caire,* I, 130.

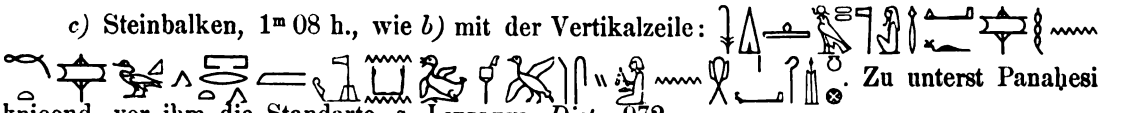
Digitized by Google

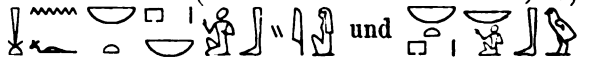
— Die Uebersetzung dieser Inschrift findet sich auf S. 30 meiner Abhandlung «Das Buch vom Durchwandeln der Ewigkeit», Wien, 1877.

15. Drei von einer Grabthüre herrührende Inschriftsteine aus Kalkstein. XIX. Dynastie.

a) Halbkreisförmiger Thürsturz, an der Basis 0m 925 br., 0m 45 h. Oben das Dadsymbol, auf dessen oberster Querstelle ein Discus ruht, benannt:  zwischen zwei liegenden Schakalen  und  und den beiden heiligen Augen. Darunter links der thronende Osiris  , vor ihm knieend der Fahnenträger der Schutzwache des Ḥiq ân (des Königs) Panaḥesi, in der rechten Hand die Standarte haltend  und die Hausfrau Nebba . Rechts der thronende sperberköpfige Ra-Horchuti, ; vor ihm Opfertisch und Panaḥesi mit Nebba, beide knieend:  .

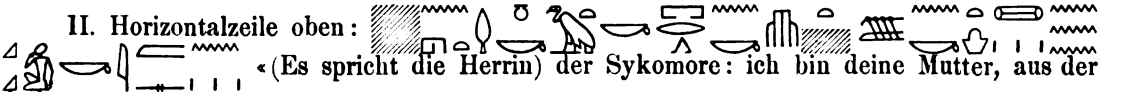
b) Steinbalken, 1m 06 h., 0m 20 br., von rechteckiger oblonger Form mit der Vertikalzeile:  . Zu unterst Panaḥesi knieend mit der Standarte in der Linken.

c) Steinbalken, 1m 08 h., wie *b)* mit der Vertikalzeile:  . Zu unterst Panaḥesi knieend, vor ihm die Standarte, s. LIEBLEIN, *Dict.*, 972.

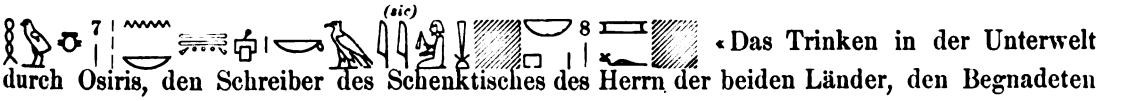
Eine Stele desselben Panaḥesi befindet sich in Turin (s. MASPERO im *Rec. de trav.*, IV, 140). Der Name seiner Frau wird daselbst  und geschrieben.

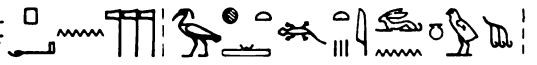
16. Fragmentirte Stele (Nr. 124) aus Kalkstein, 0m 91 h., 0m 49 br. Der Giebel fehlt.

I. Noch sichtbar ist der Untertheil von der Figur des thronenden Osiris und die Füsse eines adorirenden Mannes in gefälteltem Gewande.

II. Horizontalzeile oben:  «(Es spricht die Herrin) der Sykomore: ich bin deine Mutter, aus der du hervorgegangen. Du hast empfangen Brote, Wasser, geniesse davon.» Darunter die Göttin Nut in dem Geäste des Baumes, Wasser und Brote dem Todten und seiner mit dem kegelförmigen Kopfputze geschmückten Schwester spendend, welche die Flüssigkeit mit hohlen Händen auffangen. Dabei sieben Vertikalzeilen:

(sic)

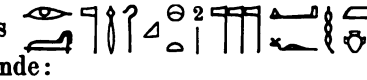
 «Das Trinken in der Unterwelt durch Osiris, den Schreiber des Schenktisches des Herrn der beiden Länder, den Begnadeten des guten Gottes, den Verwandten des Königs in seinen diversis[1] (i. e. seinen Begleiter bei

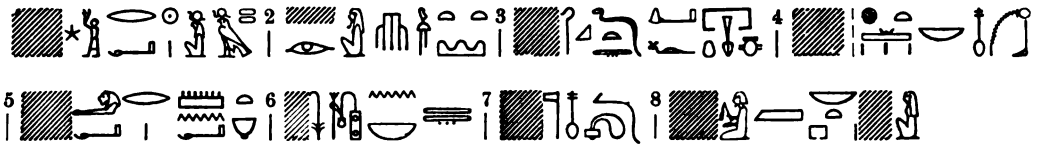
1) Cf.  PIERRET, *Inscr. du Louvre*, II, 34.

Digitized by Google

den verschiedenen Herrscherfunctionen) Sakaâa. Er spricht: «Ich bin der Sohn der Herrin der Sykomore. Gebet Brot, Wasser vor dem Götterkreise der Unterwelt für den Ka des Osiris, des Begnadeten des Gottes seiner Stadt, des Schreibers des Schenktisches des Herrn der beiden Länder Saka . . . .» XIX.—XX. Dynastie.

17. Grosse Stele aus Kalkstein, 0m 97 h., 0m 78 br. (Aus der Sammlung Miramar.) Der Giebel fehlt.

I. Der Fürst und königliche Schreiber Merira‘ und seine Frau, deren Name zerstört ist, in Adoration vor dem in einer von zwei zierlichen Säulen getragenen Halle thronenden Osiris  . In der Mitte reich besetzter Opfertisch. Legende:



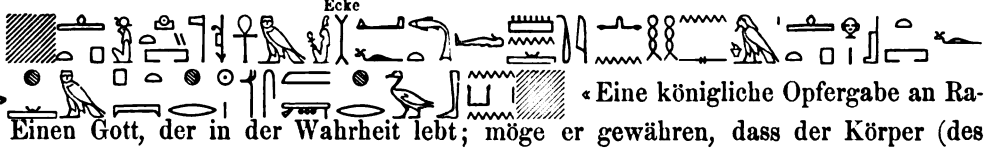
II. Ra-Horchuti mit und in den Händen bei einem Opfertische stehend; ihm gegenüber Merira‘ in Adoration; in der Mitte dreizehnzeilige Inschrift:

«Anbetung des Ra, wann er aufgeht am östlichen Horizonte des Himmels durch den Fürsten und Schatzmeister Merira‘. Er spricht: Verehrung dir, Ra-Tem. Ich bin einer von jenen, welche du geschaffen hast auf Erden, auferzogen hast auf Erden und gemacht hast unter den Auserwählten der Menschen. Du bist hochansehnlich bezüglich der Erde in ihrer Gänze. Wohlan! fasse den Entschluss auszustrecken (4) deinen Arm um voranzustellen meinen Ka vor dir und dass ich folge deinem Ka in der Sektet-Barke; (5) lass mich sein mit den Dienern der Mehtet-Barke (?), da du zur Ruhe eingehst als Lebender[1] und dass gemacht werde mein

1) Ich corrigire *âuâ ḫina‘-sen* sc. «mit den Dienern der Mehtet-Barke», und fasse das als proleptische Setzung des Objectes auf.

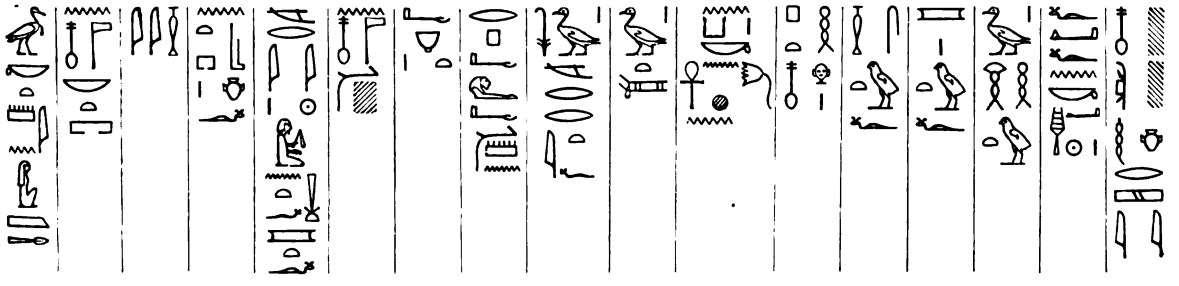
Digitized by Google

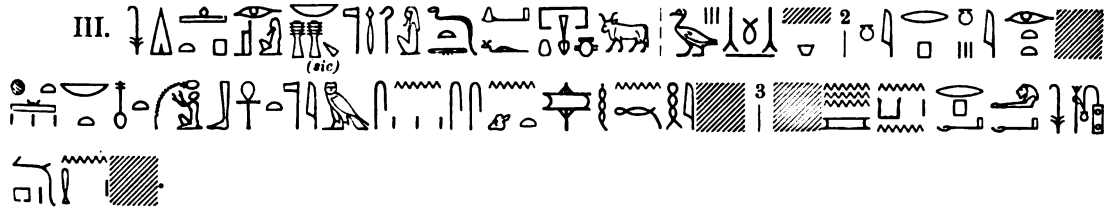
Sitz inmitten ihrer (6) Zahl. Ich preise nun den Gott, nicht weiss man, dass ich zögerte zu . . . . . den Begnadeten, welche leben in der Wahrheit, erlangend das Begräbniss . . . . . (8) . . . Uebertretung, machend die Verherrlichung des Königs; nicht verging ich mich an meinem Herrn (?), liebend die Wahrheit . . . . (9) Opfergaben und Provisionen (10) Šens-Brote, Krüge, Peres-Brote, bei meinem Kommen zum Dienste seines Herrn; nicht übertrat ich . . . für den Ka des Vorstehers des Schatzes Merira'.»

18. Grosse fragmentirte rechteckige Stele aus Kalkstein mit vertiefter Innenfläche und Resten der Bemalung (aus der Sammlung Miramar), 0^m 26 h., 0^m 85 br. Auf dem äusseren Rahmen: 

«Eine königliche Opfergabe an Ra-chuti den Einen Gott, der in der Wahrheit lebt; möge er gewähren, dass der Körper (des Todten) fortbestehe und nicht nach ihm suche die Seele, welche an ihrem Platze jeden Tag ruht; Glanz im Himmel bei Ra, Macht auf Erden bei Seb, dem Ka des . . .»

I. Der Fürst Merira und seine Schwester die Hausfrau Bakt (sic; letztere mit dem kegelförmigen Kopfschmucke, l. Baktâmon) in Adoration vor Ra-Horchuti-Tem, dessen Figur weggebrochen ist. Legende:

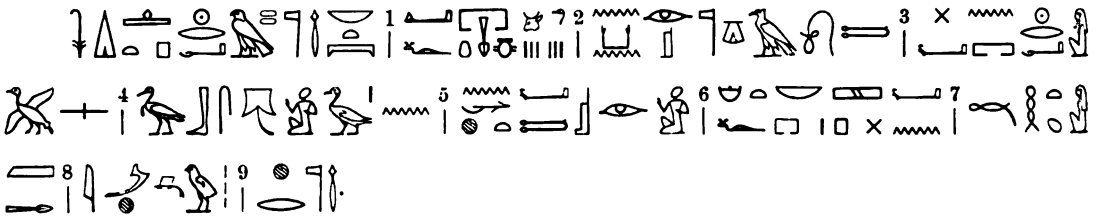
II. Merira und seine Schwester Bakt(âmon), welche ihren Bruder zärtlich umfasst, neben einander sitzend. Ersterer hält auf dem Schoosse ein Kind, dem er einen Apfel reicht. Alle drei Personen tragen den kegelförmigen Kopfputz. Zur Seite der Baktâmon steht ihr Töchterchen . Vor dieser Gruppe befinden sich ein reich besetzter Opfertisch und ein Mann, welcher ein kunstvoll gebundenes Bouquet und einen birnförmigen ○ Gegenstand (Frucht?) darbringt. Von der Figur eines ihm folgenden Mannes ist nur noch ein Fuss erhalten. Legenden: 

III. 

Digitized by Google

19. Oben abgerundete Stele aus Kalkstein (Nr. 67), 0m 53 h., 0m 395 br. Im Giebel der geflügelte Discus mit zwei Uræen.

I. Rechts: Ra-Horchuti mumienförmig, sperberköpfig, auf dem Postamente stehend, mit ☥ und Scepter. Vor ihm Opfertisch und zwei Männer und eine Frau in Adoration. Legende:

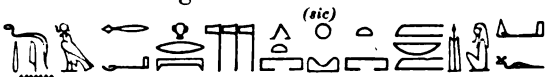


II. Drei Schriftzeilen:

«Verehrung dir, Leuchtender in seinem Ta-t'eser, Lichtstrahlender, der erscheint im Osten des Himmels, Grosser an Gewalt in der verborgenen Cella. O Ra, höre (mich)! O Ra, lege zurück deinen Kreislauf! Ich recitire das Buch der 77 über den Richtblock der Apophis-Schlange. Möge ihre Seele verfallen dem Feuer, ihr Körper der Gluth der Göttin Sechet» (s. BERGMANN, *Hierogl. Inschriften*, S. 15).

20. Oben abgerundete bemalte Holzstele, 0m 355 h., 0m 255 br. Im Giebel der geflügelte rothe Discus mit zwei herabhängenden Uræen: *(bis)*.

I. Der mumienförmige sperberköpfige Ra stehend, mit ☥ und Scepter; hinter ihm das Auge, Isis mit ausgespannten Flügeln und dem Throne auf dem Kopfe und die vier Todtengenien. Davor Opfertisch mit Krug und Lotosblume darüber und der adorirende T'eher. Oben die Schriftzeile:



(l. *per màchut, neb taui àn)*.

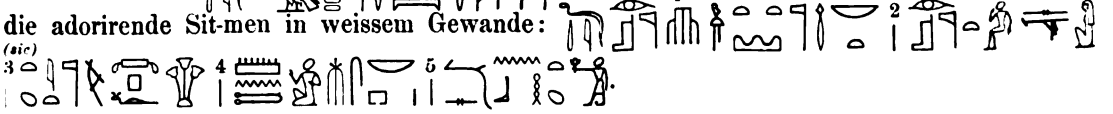
II. Vier Zeilen:

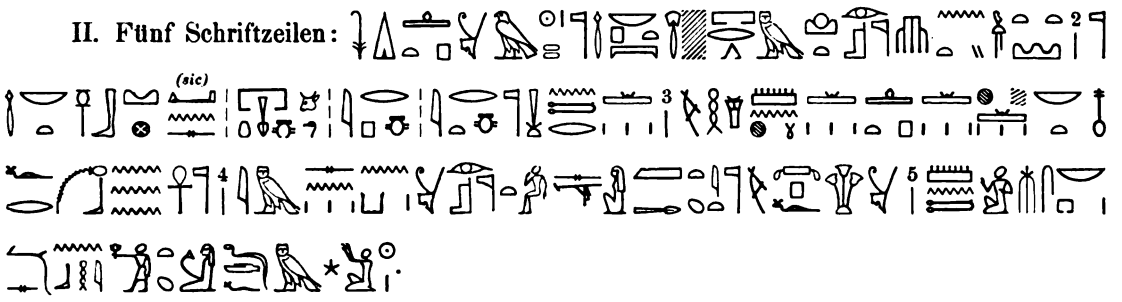
Cf. den Namen LIEBLEIN, *Dict.* 1324.

21. Oben abgerundete bemalte Holzstele, 0m 395 h., 0m 26 br. Im Giebel der geflügelte rothe Discus mit zwei herabhängenden Uræen: *(bis)*.

I. Ra-Horchuti, sperberköpfig, mumienförmig, mit ☥ und Scepter, auf dem Postamente stehend:

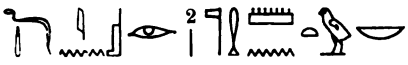
Davor Opfertisch zwischen zwei Pinien und die adorirende Sit-men in weissem Gewande:



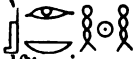
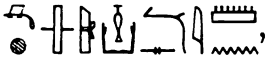
II. Fünf Schriftzeilen: 

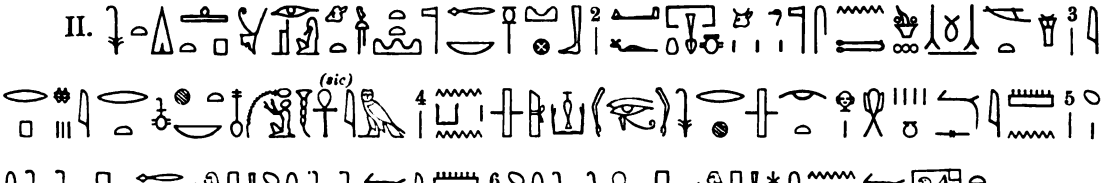
22. Rechteckige bemalte Holzstele, 0m 36 h., 0m 27 br.

I. Laufender, schwarz und weiss gefleckter Apis von rechts, eine gelbroth und grün bemalte bärtige Mumie, über deren Mitte eine rothe Decke gebreitet ist, auf dem Rücken tragend.[1]

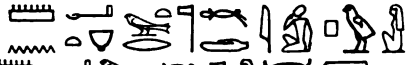
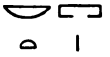
II. 

23. Oben abgerundete Stele (Nr. 45) aus Kalkstein, 0m 65 h., 0m 338 br. Im Giebel: .

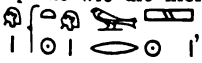
I. Osiris  und Isis erhalten das Opfer von Nesâmon  , der einen kegelförmigen mit Spitzen besetzten Kopfputz trägt.

II.  . Cf. LIEBLEIN, *Dict.*, 1247.[2]

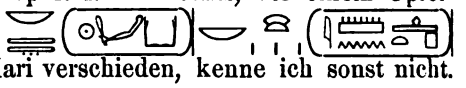
b) Varia.

24. Kalksteinplättchen (0m 09 h., 0m 135 br.) mit fünf Vertikalzeilen schwarz beschrieben: «Königliche Opfergabe an Makara und Osiris chentâmenti, etc. für den Ka der grossen Amme (ich lese: *menaʿturt*), der Wärterin der Herrin beider Länder Sitraʿ genannt Ân, der Triumphirenden.» Man vergleiche die Titel (EBERS in *Zeitschr. d. deutsch-morg. Gesellsch.* XXX, 402);  (ROUGÉ, *Inscr.* 43 = LIEBLEIN, 1190) und  (CHAMPOLLION, *Not.* I, 839).

1) Vgl. die Darstellung eines laufenden Apis mit der Mumie des Osiris, BRUGSCH, *Reise nach der Oase el-Khargeh*, Taf. 18.

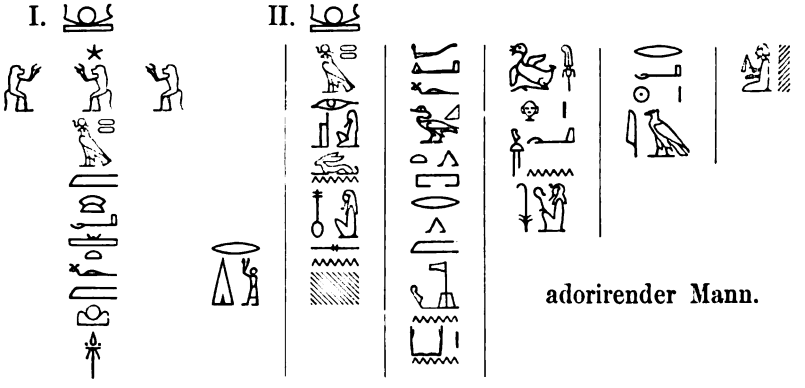
2) Im Texte der von mir im *Rec. de trav.* VII, 192 publicirten Stele des , welche derselben Epoche wie die hier beschriebene des Nesâmon angehört, hat es am Schlusse richtig zu heissen:  , etc.

Digitized by Google

25. Bärtiger Widderkopf mit vorgebogenen Hörnern, auf viereckigem, rückwärts abgerundetem Postamente, auf welchem vorne König Amenophis I. von rechts, vor einem Opfertische sitzend, in Eingravirung dargestellt ist. Legende:  . Das Land Kair, jedenfalls von Kari verschieden, kenne ich sonst nicht. Rückwärts Schriftband:

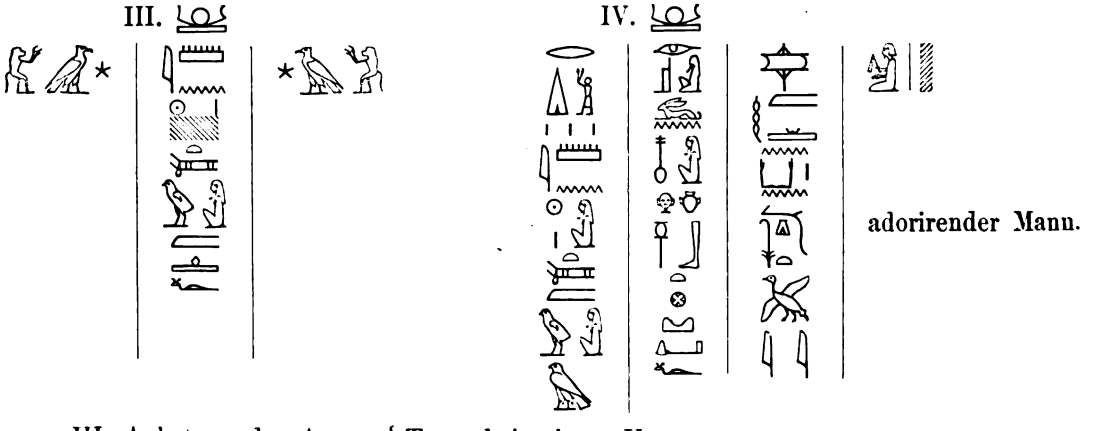
Auf dem Kopfe des Widders oben eine Vertiefung, wahrscheinlich von einem verlorenen Kopfschmucke herrührend. Auf der Unterseite des Postamentes zwei zur Aufnahme von Zapfen bestimmte Bohrlöcher. Schiefer, 0m 16 h., 0m 067 br.

26. Pyramide aus Kalkstein 0m 33 h. Geschenk Sr. kaiserlichen Hoheit des Kronprinzen Rudolf.



I. Anbetung des Horchuti bei seinem Erscheinen am östlichen Horizonte.

II. Adoration des Horchuti Osiris Unnefer, Huldigung (dem Herrn) von Tat'eser; möge er gewähren den Ein- und Ausgang in der Unterwelt für den Ka des Wedelträgers zur Rechten des Königs Raʿâa.



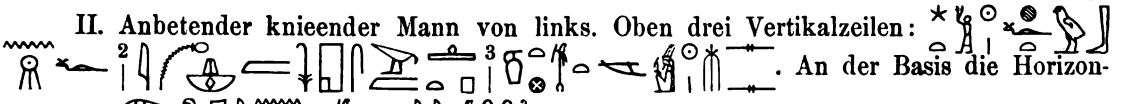
III. Anbetung des Amonraʿ Temu bei seinem Untergange.

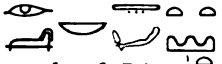
IV. Adoration des Amonraʿ Temu Horchuti Osiris Unnefer in Abydos (die Repräsentanten der vier Sonnenstände); möge er gewähren süssen Wind für den Ka des Vorstehers des königlichen Sitzes . . . . . »

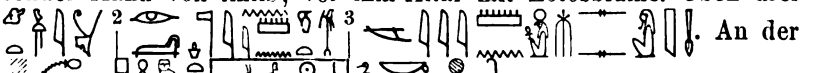
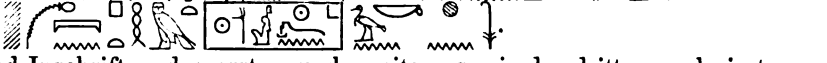
27. Pyramide aus Kalkstein, verrieben, 0m 45 h., 0m 29 br.

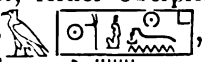
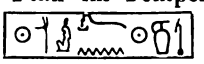
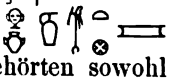
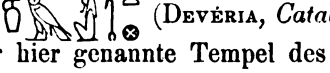
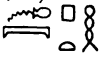
Digitized by Google

I. Amonra‘ Horchuti schreitend, von rechts, mit dem Discus auf dem Widderkopfe, das Scepter haltend, in der Barke, auf deren Hintertheile sich das Zeichen befindet. An der Basis die Horizontalzeile:

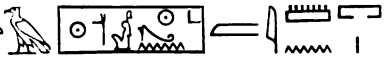
II. Anbetender knieender Mann von links. Oben drei Vertikalzeilen:  . An der Basis die Horizontalzeile: .

III. Osiris  thronend von rechts; oben geflügeltes rechtes Ut‘aauge , hinter ihm stehend Isis und Nephthys . An der Basis die Horizontalzeile: .

IV. Anbetender knieender Mann von links; vor ihm Altar mit Lotosblume. Oben drei Vertikalzeilen:  . An der Basis die Horizontallinie:  .

Die Darstellungen und Inschriften der ersten und zweiten, sowie der dritten und vierten Seite der Pyramide gehören zusammen, daher eine Bezeichnung der vier Sonnenstände in Uebereinstimmung mit der Orientirung des Denkmals nach den vier Himmelsgegenden hier wie auch sonst öfters bei funerären Pyramiden fehlt. Bei diesen beschränkte man sich, im Unterschiede zu den Votivpyramiden, gerne darauf, den Gegensatz der Tages- und der Nachtsonne, des Lebens und des Todes, zum Ausdrucke zu bringen, wozu man im gegebenen Falle Amonra‘ Horchuti, die Morgensonne, und Osiris Chentamenti, die Nachtsonne, wählte. Der Verstorbene war Priester und Cherheb in ta ḥa‘t *Userma‘tra‘ sotep en ra‘*, sowie im Tempel des Königs und des Sokaris, Leiter der Opfergaben von Chnumt Ust, göttlicher Vater des Amon Chnum Ust, ferner Oberpriester des Ptah im Tempel Userma‘tra‘ sotep en ra‘. Unter letzterem, dem  , ist das  (BRUGSCH, *Dict. géogr.*, 599) und (CHAMPOLLION, *Not.*, I, 519)[1], i. e. das Ramesseum zu verstehen. Ramses II. heisst  (CHAMPOLLION, *Notices*, I, 517) und dem Culte dieses Amon von Chnum ust gehörten sowohl jene Nesichonsu des Fundes von Der al bahri, deren Mumienumhüllung das Datum vom Jahre 6 trägt *Z.* 1883, 70), als auch eine Frau Namens Taicheb  (DEVÉRIA, *Catal. des manuscrits*, p. 110) als «Gottes Dienerinnen» an. Ob der hier genannte Tempel des Sokari dem *Not.*, I, 893 oder dem Sokar von Memphis geweiht war, lässt sich nicht bestimmen. Der Titel  steht auf einer Stele in Turin (*Rec. de trav.*, IV, 141).

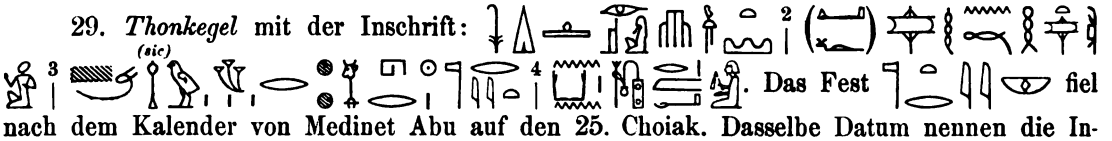
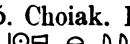
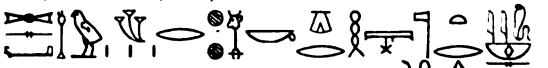
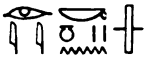
28. Funeräre Statuette. Piai stehend, mit kleinem Kinnbarte, die Arme verschränkt, in langem gefälteltem Gewande, das die Vorderarme frei lässt und vorne eine Art steife, nach unten sich verbreiternde Schürze bildet. Die rechte Hand hält das Symbol, die rechte Schulter und der linke Arm fehlen. An der Brust der mit ausgestreckten Armen sich anschmiegende menschenköpfige Seelensperber mit dem Siegel in den Krallen. Der untere Theil

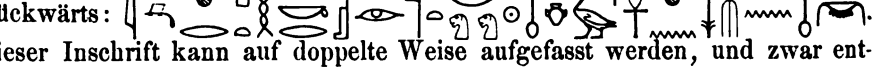
1) Vermuthlich identisch mit  (*Rec. de trav.*, II, 151).

Digitized by Google

der langen gestrehlten Perrücke besteht aus dachziegelartig angeordneten Löckchen. Auf dem Gewande vorne die Vertikalzeile: , welche sich auf der Rückseite der Statuette in vier Querzeilen fortsetzt:

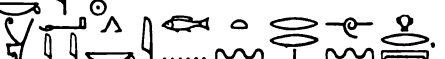
«Oeffnung deines Gesichtes; du siehst den Sonnendiscus, du lobpreisest Ra als Lebender, du wirst gerufen in Roset, du umkreisest Aat'amt, du ziehst dahin nach dem himmlischen Roset,[4] du schaust die verborgene Höhle, du sitzest an dem Orte in Tat'eser wie die grossen Gefährten (der Unterwelt),[5] o Osiris Piâai.»

29. *Thonkegel* mit der Inschrift:  . Das Fest  fiel nach dem Kalender von Medinet Abu auf den 25. Choiak. Dasselbe Datum nennen die Inschriften des Grabes des Neferhotep: etc. (DÜMICHEN, *Kal.* I., 36, l. 42). In gleichem Zusammenhange wie auf unserem Thonkegel wird es auch auf Stele 50 des Louvre (s. PIERRET, *Inscr.*, I, 51) erwähnt. In einem Grabe bei Der-el-medineh heisst es jedoch abweichend:  (BRUGSCH, *Wörterb.*, I, 295), so dass hier, wie auch im Grabe des Amenhotep: (LORET in *Mém. de la mission archéol. du Caire*, I, 26), (s. l. c. Supplem. 360) statt steht (vgl. oben S. 44). Auch die Texte des Grabes des Cha'mḥa't sprechen von dem und sagen vom Verstorbenen:  (s. LORET, La tombe de Khâ-m-hâ in *Mém. de la mission archéologique française du Caire*, I, p. 121). Dass der Name des Festes in der That «das der Göttin» bedeute, wie BRUGSCH (*Wörterb.*, III, 825) bemerkt, scheint mir nicht ganz sicher, indem die Schreibung nur eine graphische Variante (vgl. die göttliche Uræusschlange) sein könnte.

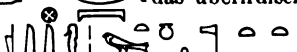
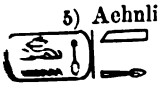
30. Knieender Mann mit Perrücke und gestreiftem Schurze; er hält ein Naos vor sich, auf dessen Vorderseite in einer Vertiefung sich das Dadsymbol befindet, Kalkstein, 0m 213 h. Auf dem Pfeiler rückwärts:  . Die Gruppe dieser Inschrift kann auf doppelte Weise aufgefasst werden, und zwar ent-

1) Derselbe Text in mehr weniger veränderter Fassung auf zwei funerären Statuetten des Prinzen Chamuas (PRISSE, *Mon.*, pl. 20) und des königlichen Schreibers Ra'user ma't nechtu (MARIETTE, *Abyd.*, III, p. 70).

2) L. .

3) Var.  .

4) Cf. «das überirdische Busiris», MARIETTE, *Dend.*, IV, 39, l. 130.

5) Aehnlich:  Sarkophag des Panehemisis in Wien;  Sarkophag des Horemheb in Bulaq.

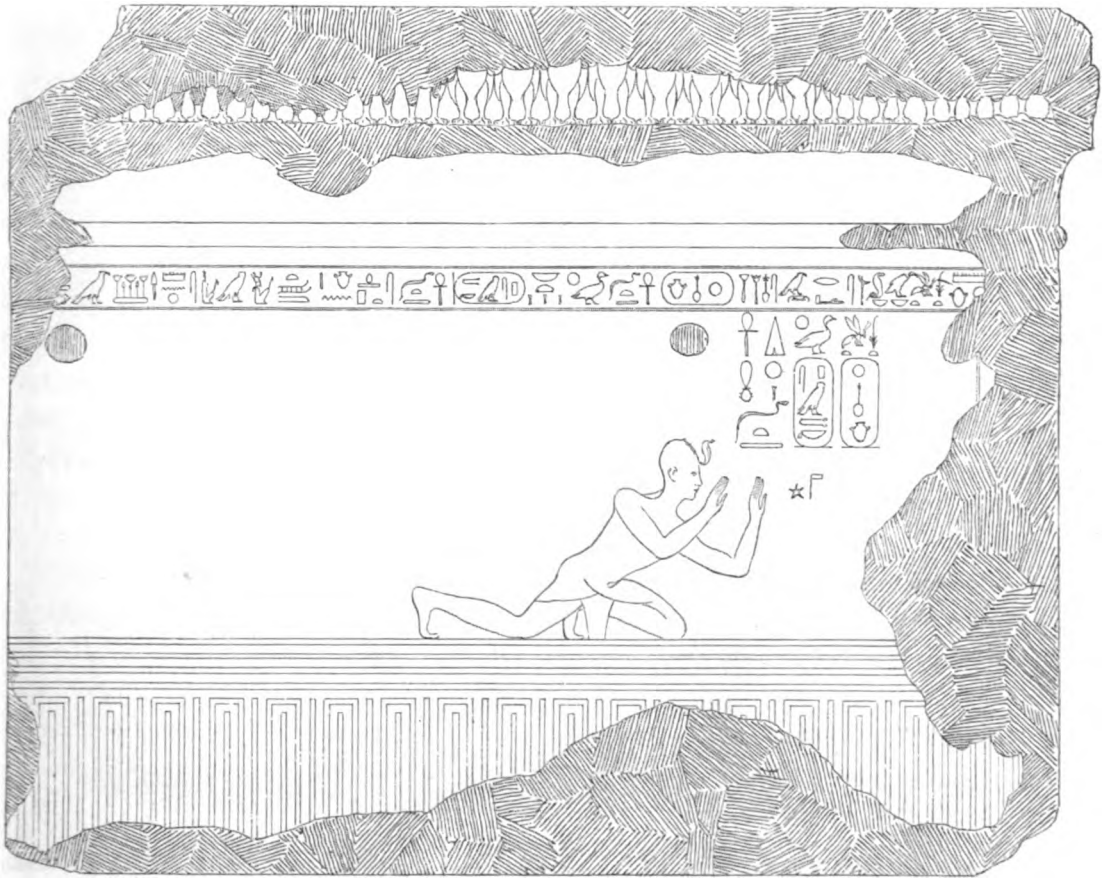
Digitized by Google

weder als zu ⊙ gehörig und damit einen Eigennamen bildend, wie LEPSIUS, *Königsb.*, Nr. 644, oder als Priestertitel (vergl. BEREND, *Mon. de Flor.*, p. 75; PIEHL, *Inscr.*, 29; SHARPE, *Inscr.*, I, 27, etc.). Meines Erachtens ist sie hier als Titel zu erklären, weil in den Eigennamen von Privatpersonen das am Schlusse steht, so in ⊙ (Mumienfigur der kaiserlichen Sammlung) und (LIEBLEIN, 1343). Eine Duaumutef-Kanope der kaiserlichen Sammlung trägt den Namen desselben Mannes:

31. Auf einem Bronzebande liest man folgende sorgfältig eingravirte Inschrift:

32. Intercolumnialplatte aus grauem Granit, 1m 50 l., 1m 25 h.

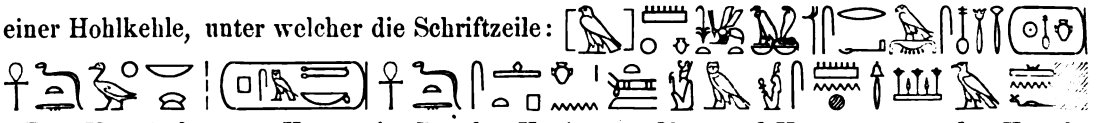
a) Vorderseite (s. die Abbildung).[2] Zu oberst fast gänzlich mutilirter Sperberfries über



1) Die auf Ptolemäerstelen häufige Gruppe *ur bau* ist demnach als Titel zu erklären und meine Bemerkung im *Rec.* VII, 193 zu rectificiren.

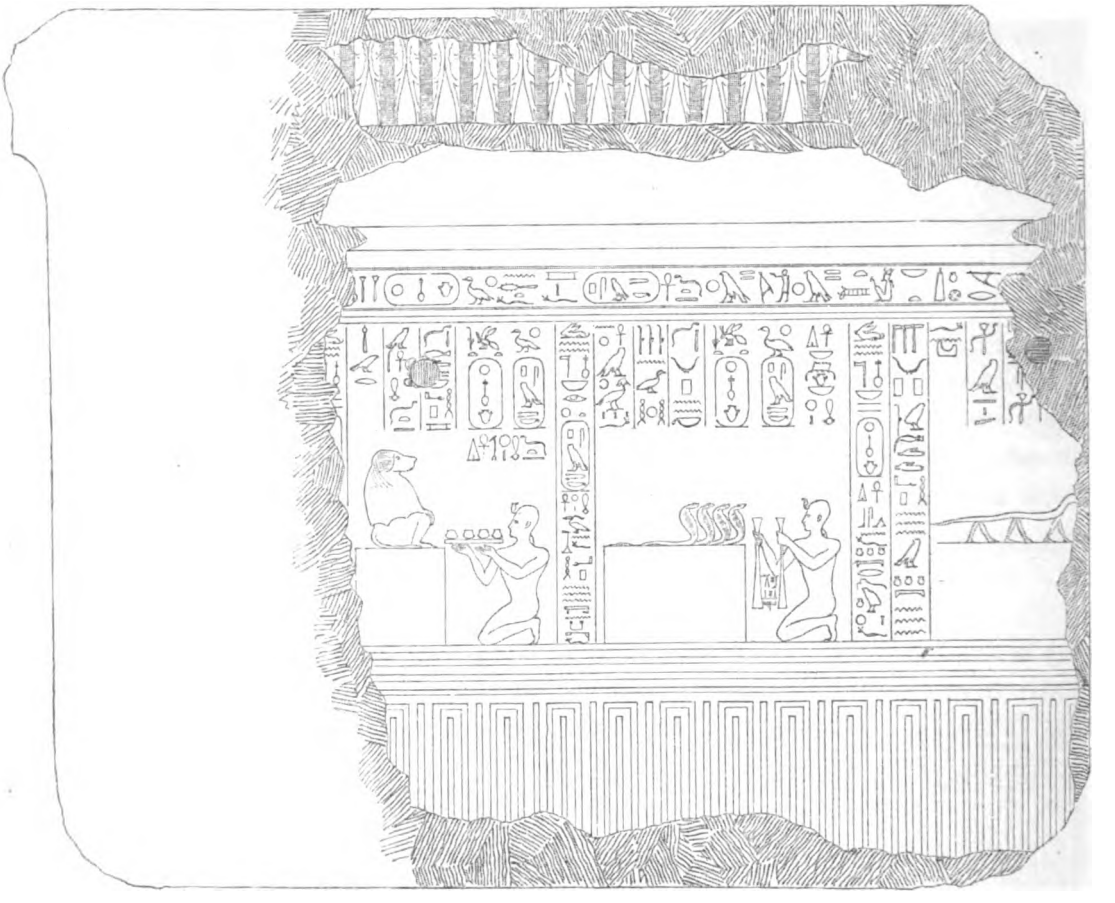
2) Lässt dieselbe, welche von einem Neuling auf dem Felde der archäologischen Illustration herrührt, auch manches hinsichtlich der stilistischen Treue der Ausführung zu wünschen übrig, so veranschaulicht sie doch in genügender Weise das Gesammtbild des Denkmals.

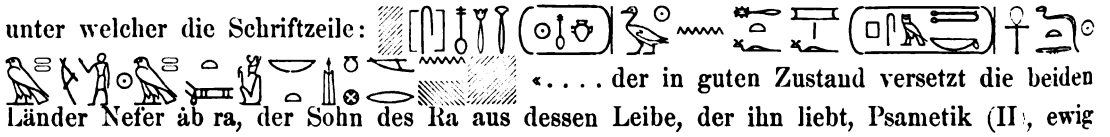
Digitized by Google

einer Hohlkehle, unter welcher die Schriftzeile: 

«(Der Horus) fest von Herzen ist Ra, der König von Ober- und Unterägypten, der Herr des Geier- und Schlangendiadems mächtigen Armes, der Goldhorus, der in guten Zustand versetzt die beiden Länder, Neferâbraʿ, ewig lebend, der Sohn des Ra, der Herr der Kronen, Psametik (II.), ewig lebend, der zufriedenstellt das Herz des Tem in Wahrheit und zu gutem Ende führt was er begonnen . . . . .[1]» Im Felde der König in Prosternation; daneben . Unten lineares Ornament, sogenanntes Rahmenwerk. Auf der rechten[2] Schmalseite der Platte befindet sich ein mutilirter Sperber, welcher die Fortsetzung des Sperberfrieses auf der Vorderseite bildet, die Platte ist daher hier ihrer Länge nach vollständig erhalten. Die linke Schmalseite zeigt eine platt zugeschnittene Fläche.

b) Rückseite (s. die Abbildung). Zu oberst mutilirter Uræusfries über einer Hohlkehle,



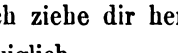
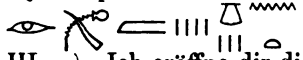
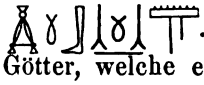
unter welcher die Schriftzeile: 

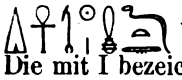
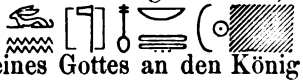
«. . . . der in guten Zustand versetzt die beiden Länder Nefer âb ra, der Sohn des Ra aus dessen Leibe, der ihn liebt, Psametik (II.), ewig

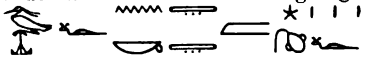
1) Vgl. die abgekürzte Titulatur Psametik II. in *Z.* 1868, 85.

2) Vom Beschauer aus genommen.

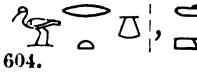
Digitized by Google

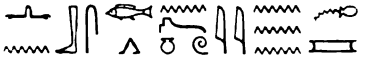
lebend, der Geliebte des Ra-Horchuti: O Ra-Horchuti-Tem, Herr von Heliopolis . . . .» Darunter 18 Vertikalzeilen: I. . . . . So lange der gute Gott, der Herr der beiden Länder ist . . . . II. *a)* «Ich ziehe dir hervor den Nil () mit Gedeihen, der du lebst dem Ra gleich ewiglich . . . . .» *b)* «Der König von Ober- und Unterägypten, Nefer âb ra', der Sohn des Ra, Psametik, Leben gebend dem Ra gleich ewiglich. So lange der gute Gott, der Herr, welcher die Dinge macht, Psametik, lebend gleich Ra, ist, überfluthet ihm der Nil das Land für seinen Ka.[1]» Darunter der König einem auf rechteckigem Postamente sitzenden Kynokephalos ohne Abzeichen vier Deschergefässe Wasser opfernd, dabei die Legende[2]:  «machend die Reinigung mit vier Deschergefässen[3] Wasser.» III. *a)* «Ich eröffne dir die Jahre der Ewigkeit, das Leben mit seinen Herrlichkeiten.» *b)* «Der König von Ober- und Unterägypten Neferâbra', der Sohn des Ra, Psametik, gebend alles Leben, alle Herzensfreude gleich Ra. So lange der gute Gott, der Herr der beiden Länder, Neferâbra, Leben gebend, ist, kommt zu ihm die Ueberschwemmungsfluth[4] zu ihrer Zeit.» Darunter der König einer aufgerichteten vierfachen Schlange auf rechteckigem Postamente Binden darbringend. Legende:  . IV. «. . . . Gedeihen machend in seinem Lande von Du . . . . (?). Die Götter, welche eröffnen das Jahr und den Nil hervorziehen aus dem Nun.» Darunter auf rechteckigem Postamente sechsfüssige Schlange.

Die Reihenfolge der vorstehenden Texte wird durch die von links nach rechts laufende Ueberschrift: , etc. indicirt. Sie zerfallen in vier Gruppen, welche ich mit I—IV bezeichnet habe, von denen nur II und III vollständig sind, während I gegenwärtig blos eine, IV aber noch vier theilweise mutilirte Vertikalzeilen enthält. Statt der sieben Vertikalzeilen von III hat II nur sechs, indem der Lapidarius aus Raumrücksichten die Formel  unter die königlichen Schilder gesetzt hat, wogegen sie in III denselben folgt. Die mit I bezeichnete Vertikalzeile  bildet den Schluss einer mit II und III analogen, aus der Ansprache eines Gottes an den König und den Namen etc. des letzteren bestehenden Doppelinschrift, die nicht in Gänze, sondern nur zur einen Hälfte auf unserer Platte, zur anderen aber auf der folgenden angebracht war, weil die Platte hier, wie der auf der rechten Schmalseite befindliche Sperber beweist, noch die ursprüngliche Länge hat, auf der beschädigten Steinfläche der Rückseite aber höchstens drei Vertikalzeilen vom Raumausmasse der noch vorhandenen Platz finden konnten. Wie das am Schlusse von II stehende zu erklären sei, vermag ich nicht zu sagen. Als Name des darunter befindlichen Kynokephalos lässt es sich nicht deuten, indem derselbe dann unbedingt an der Spitze des Textes hinter folgen würde, wie denn der für sich allein stehende Name eines Gottes in der Regel dessen bildlicher Darstellung unmittelbar beigeschrieben wird. Der Umstand, dass die zwischen den beiden Columnenlinien unter der Gruppe befindliche Steinfläche leer ist, legt die Vermuthung nahe, dass der Text hier unvollendet blieb und der Ergänzung bedarf.

1) Man möchte vielmehr erwarten: «mit seinen Producten» wie vom Nil sonst gesagt wird: (SHARPE, *Inscr.*, II, 45), cf. auch  DÜMICHEN, *Rec.*, V, 32).

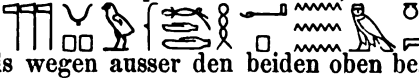
2) Dieselbe ist vom Zeichner übersehen worden und fehlt auf der Abbildung.

3) Vgl.  , (NAVILLE, *Z.*, 1873, 28) und CHAMPOLLION, *Not. descr.*, I, 604.

4) Cf.  PIERRET, *Ét.*, p. 8.

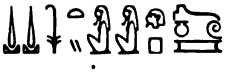
Digitized by Google

Die an den König gerichtete Ansprache: «Ich ziehe dir hervor den Nil mit Gedeihen, etc.» wird dem auf einem rechteckigen Postamente sitzenden Kynokephalos in den Mund gelegt. Eine Beziehung dieses Thieres zur Nilüberschwemmung lässt sich nur herausfinden, wenn man dasselbe als lunares Symbol, und zwar speciell als Repräsentant der Conjunction von Sonne und Mond (s. Horapollo I, 14) auffasst. Wenn Plutarch, *De Isis et Osir.*, c. 43 nur im Allgemeinen sagt, dass das Steigen des Nils nach der Meinung der Aegypter eine Beziehung auf das Licht des Mondes habe, so bringen mehrere andere Stellen der Alten (s. LEPSIUS, *Chronologie*, S. 158) den Anfang der Nilschwelle mit dem Neumonde zur Zeit der Sonnenwende in directe Verbindung. Diesen Zusammenhang der Nilschwelle und zugleich der Jahreszeiten mit dem Mondlaufe spricht auch klar eine von BRUGSCH (*Thesaurus*, II, 390) citirte Inschrift aus: «man freut sich über den Mond an den Anfängen der (Mond) Monate. Hat er zurückgeführt alle Feste zu den Anfängen der Jahreszeiten, so tritt er heraus als Nil zu seiner Epoche,» d. h. am Neujahrstage des sothischen Jahres, an welchem nach den ältesten Vorstellungen Frühaufgang des Sirius, Conjunction von Sonne und Mond (Eintritt des Neumondes) und Anfang der Nilschwelle zusammentrafen.

Was die aufgerichtete vierfache Schlange betrifft, welche den König mit den Worten apostrophirt: «Ich eröffne dir die Jahre der Ewigkeit, das Leben (im Jenseits?) mit seinen Herrlichkeiten,» so weiss ich zu deren Deutung nichts beizubringen und muss mich auf die Bemerkung beschränken, dass sie etwa den Gott bezeichnen könnte, der sowohl als drei- (SHARPE, *Inscr.*, I, 32) oder vierfache Schlange (l. c. II, 5), welche mit ihrem Leibe ein liegendes Kind und einen Scarabæus umschliesst, als auch mit mumienförmigem Leibe und drei Schlangenköpfen (auf einer Intercolumnialplatte bei YOUNG, *Hierogl.*, pl. 9) dargestellt wird.[1] In Gruppe IV werden die  genannt, zu welchen des hier gebrauchten Plurals wegen ausser den beiden oben besprochenen Gottheiten mindestens noch eine dritte gehören muss; ob man als solche die unten befindliche sechsfüssige Schlange (Neḥebka?) zu betrachten habe, ist gegenwärtig nicht mehr ersichtlich. Jedenfalls beansprucht die Legende ihrer Ungewöhnlichkeit wegen unsere Aufmerksamkeit.[2] Die letzten drei Vertikalzeilen der Rückseite sind zu unvollständig, als dass eine gesicherte Uebersetzung derselben gegeben werden könnte. Auch hier erscheint die unter der Zeichengruppe zwischen den beiden Columnenlinien befindliche Steinfläche leer, doch ergibt sich aus dem Zusammenhange der Inschrift fast mit Nothwendigkeit deren Ergänzung zu einem geographischen Namen: *m ta-f n du* . . . . «in seinem Lande von Du . . . . .»

Zwei Intercolumnialplatten mit den Schildern Psametik I. und Nechtnebf's befinden sich im britischen Museum (abgebildet bei YOUNG, *Hierogl.*, Taf. 7 und 8 und bei ARUNDALE und BONOMI, *Gallery of antiquities*, part II; *Egypt. art*, pl. 45); eine dritte, ebenfalls mit dem Namen Nechtnebf's, im Museo civico in Bologna (bei YOUNG, l. c., Taf. 9). Sie und die hier besprochene Platte zeigen, bei aller Verschiedenheit im Einzelnen, eine Uebereinstimmung

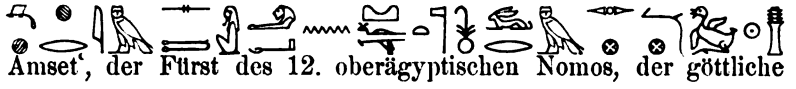
1) Vgl. übrigens das Wort (Μεσοί Horapollo I, 59), determinirt mit einer dreifachen Schlange (MARIETTE, *Mon. div.*, 78, F).

2) Den «Göttern, welche den Nil herausziehen aus dem Nun» sind vergleichbar «die beiden Gebieter des Anfanges der Ueberschwemmung»  BERGMANN, *Hierogl. Inschr.*, 56.

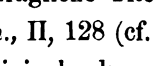
Digitized by Google

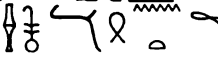
stimmung, die erkennen lässt, dass zum mindesten in der saitischen und der folgenden Epoche ein bestimmtes Schema bei der inschriftlichen und figürlichen Ausschmückung dieser Art Denkmäler eingehalten wurde.

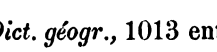
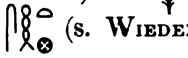
33. Der vollständige alabasterne Kanopensatz des Dadkara zeichnet sich inschriftlich durch die zahlreichen priesterlichen und civilen Titel dieses hohen Würdenträgers aus der Zeit der XXVI. Dynastie aus.

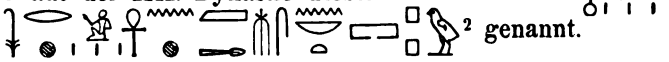
a) Amset'-Kanope.  «Der geehrte[1] bei Amset', der Fürst des 12. oberägyptischen Nomos, der göttliche Vater, der . . . . ., der Unro von Letopolis, der Vorsteher der Stadt und Gouverneur Dadkara.»

Sämmtliche Titel sind bekannt mit Ausnahme von , welches von einem anderen sehr ähnlichen und speciell im alten und mittleren Reiche gebräuchlichen Zeichen zu unterscheiden sein dürfte. Für letzteres ergibt sich die Lesung *suten rech* aus folgenden Gründen:

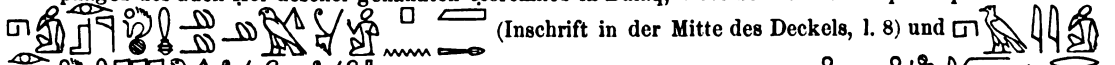
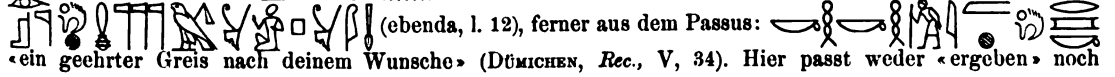
1. wird der fragliche Titel, wie *suten rech*, resp. *recht*, auch von Frauen geführt, so *Denkm.*, II, 128 (cf.  LIEBLEIN, *Dict.*, 26, etc.), worin das hier beigefügte die Femininalendung *(recht)* bezeichnet.

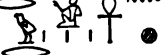
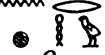
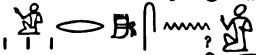
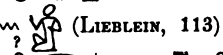
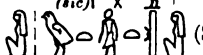
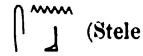
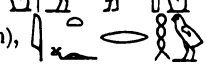
2. findet sich derselbe sowohl alleinstehend wie *Denkm.*, II, 46, MARIETTE, *Abyd.*, III, p. 348 (XIII. Dyn.), etc., als auch mit dem Zusatze *Denkm.*, II, 130. Das Gleiche gilt für den Titel *suten rech* wie *Denkm.*, II, 121, etc. Vgl. noch (*Mon. div.*, 106, XII. Dyn.) und  (SHARPE, *Inscr.*, I, 100, XII. Dyn.).

3) dem (ptol.) BRUGSCH, *Dict. géogr.*, 1013 entspricht  und  (s. WIEDEMANN in *Rec.*, VIII, 26, XXVI. Dyn.), beide Localitäten mir unbekannt.

4. wird auf der Wiener Stele 69 aus der XII. Dynastie derselbe Mann einmal , das andere Mal  genannt.

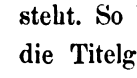
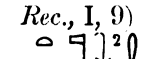
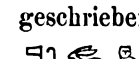
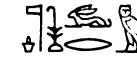
---

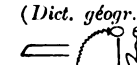
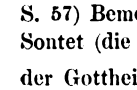
1) Diese Bedeutung des so verschieden übersetzten *ámech* ergibt sich aus den Texten des schönen Sarkophages des auch Ḥor descher genannten Ḥoremheb in Bulaq, woselbst der Todte apostrophirt wird mit:  (Inschrift in der Mitte des Deckels, l. 8) und  (ebenda, l. 12), ferner aus dem Passus: «ein geehrter Greis nach deinem Wunsche» (DÜMICHEN, *Rec.*, V, 34). Hier passt weder «ergeben» noch «pius», womit man das Wort gewöhnlich überträgt.

2) Ein auch bei MARIETTE, *Abyd.*, III, p. 285, 286, 309. ist die Variante von  , einem unter der XII. und XIII. Dynastie beliebten Namen (auch in der Form  Frau *Abyd.*, III, p. 200). Andere mit *reḫu* zusammengesetzte Eigennamen sind:  (LIEBLEIN, 113) und  (l. c. 153, auch *Abyd.*, III, p. 146 und vereinzelt (*sic*) l. c. p. 123 geschrieben; vgl. Frau l. c. p. 111), ferner  (Stele 117 Wien; Var. *Abyd.*, III, p. 278),  (Stele 118 Wien),  (*Abyd.*, III, p. 141), (PIERRET, *Inscr. du Louvre*,

Digitized by Google

Dem Anscheine nach ist dieses aus zwei Zeichen zusammengesetzt, aus der Binse und dem Kreise oder Ringe . Die Lesung *suten* für erstere bedarf keiner weiteren Begründung. Was den Kreis betrifft, so lässt sich allerdings ein Wort *rech* mit dieser oder ähnlicher Bedeutung derzeit nicht belegen noch annehmen, dass das anklingende «kreisen, umkreisen, der Umkreis» (s. *Rec. de trav.*, VI, 148) hier nach Art eines Rebus verwendet sei, doch eine bestimmte negative Folgerung ex silentio der bis jetzt bekannten Denkmäler zu ziehen wäre voreilig, indem es an anderen derartigen Beispielen nicht fehlt, wie oder *rechti* «der Wäscher» mit dem für die beiden Gänse oder Gänseköpfe sonst nicht nachweisbaren Lautwerth *rech*.

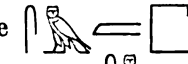
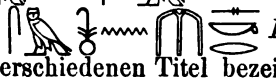
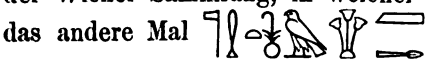
In ganz anderen Verbindungen und erst von der XXVI. Dynastie an tritt die sehr ähnliche und manchmal mit der eben besprochenen geradezu identisch geschriebenen Hieroglyphe auf. Wie diese zu lesen ist, vermag ich vorläufig nicht zu sagen und bemerke nur, dass das fragliche Zeichen öfter in demselben Zusammenhange wie das noch unerklärte steht. So hat die im *Rec. de trav.*, VII, 193 mitgetheilte Wiener Stele des Harmachis (ptol.) die Titelgruppe  [1], etc., wogegen die Stelen seines Vaters ʿAnemḥer (BRUGSCH, *Rec.*, I, 9) und seines Bruders Tʿeḥer (REINISCH, *Chrest.*, Taf. 19) am correspondirenden Orte  [2] geben. Auf dem ebenfalls im *Recueil* (l. c., p. 194) publicirten Sargbrete eines anderen Anemḥer begegnet unser Zeichen nochmals. In anderen Inschriften wird dagegen dasselbe, wenn nämlich die vorliegenden Copien seine Gestalt getreu wiedergeben, sogar geschrieben, denn an Stelle von  auf der Wiener Kanope findet sich auch  LIEBL., 1164 und dieses kehrt wieder in LIEBL., 1027.

II, 50), (*Abyd.*, III, p. 98), etc. *Reḥ*, fem. *reḥt*, das in (*Abyd.*, III, p. 206) für sich allein steht, scheint «Genosse, Kamerad, Sippe» zu bedeuten und der Name *reḥu ʿanch* daher sinnverwandt mit . (LIEBLEIN, 356, Varr. *Abyd.*, III, 115, l. c. 279) zu sein. Die (*Z.* 1884, 40) sind also «die beiden Genossen» (Horus und Set), nicht, wie gewöhnlich übersetzt wird «die beiden Gegner» und (PIEHL, *Inscr. hiérogl.*, 27), sowie (BRUGSCH, *Dict. géogr.*, 458) «die Stadt der beiden Kameraden». Ebenso heissen Isis und Nephthys (NAVILLE, *Lit.* pl. XIV, 34, cf. *Todtb.*, 37, 1; *Denkm.*, III, 265), (DÜMICHEN, *Rec.*, III, 98, 8), (l. c. V, 6), (*Dict. géogr.*, 1387). Die grosse Nomenliste von Edfu besagt beim VIII. unterägyptischen Gau:  «die schwesterlichen Reḥtet sind als seine Priester(innen), die Urtet machen Musik für seinen Ka,» daher BRUGSCH's (*Israel in Aegypten, Deutsche Revue*, 1883, 4. Bd., S. 57) Bemerkung zu dieser Stelle: «Priesterinnen, welche die Namen Ḥertet (die beiden Verbundenen), Sontet (die beiden Schwestern) und Urtet (die beiden Aeltern oder Grossen) tragen, waren mit dem Dienste der Gottheit betraut», zu modificiren ist. Cf. noch (Grab des Ti, *Z.* 1868, 33),  (DÜMICHEN, *Hist. Inschr.*, II, 9) und den bekannten Titel des Thot: .

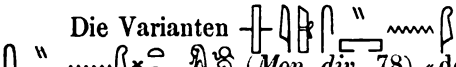
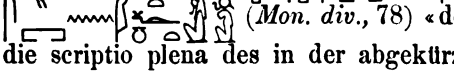
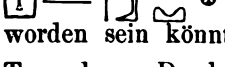
1) Auf dem Sarkophage dieses Harmachis in Leiden scheint in derselben Titelgruppe, nach der nicht ganz deutlichen Abbildung bei LEEMANS, III, L., pl. 8, zu stehen, woraus sich die Identität beider Zeichen ergeben würde.

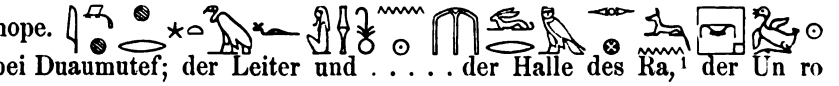
2) Dass dieses und *suten rech* zwei verschiedene Titel sind, ergibt sich z. B. aus LIEBLEIN 1224, wo beide zugleich stehen. Neben findet es sich bei SHARPE I, 27. *Suten rech* steht übrigens öfters inmitten priesterlicher Titel.

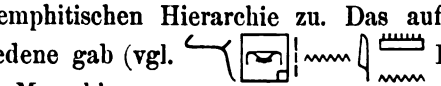
Digitized by Google

Hält man sich nun gegenwärtig, dass der Titel öfter in derselben Verbindung steht wie  LIEBLEIN, 905, SHARPE II, 38, so läge es nahe das für eine Variante von oder zu erklären, für welche auch gesetzt wurde, wenn nicht in der Gruppe  *Denkm.*, III, 265 *d* die fragliche Hieroglyphe einen offenbar von *sem* verschiedenen Titel bezeichnen würde. Dass das in Rede stehende Zeichen aber einen Priestertitel bedeutet, ergibt sich auch aus der Inschrift einer Kebhsonufkanope (Nr. 15) der Wiener Sammlung, in welcher der Verstorbene Horcheb einmal , das andere Mal  genannt wird.

b) Ḥapi-Kanope. «Der geehrte bei Ḥapi; der Fürst von Nifur, der Ámi ási des Schu und der Tafnut, der Ḥeska in Abydos, der Gouverneur Dadkara.»

Die Varianten  (MARIETTE, *Abyd.*, III, 429) und  (*Mon. div.*, 78) «der zur Cella des Schu und der Tafnut gehörige» geben die scriptio plena des in der abgekürzten Schreibung überaus häufigen Titels, welchem hier und in den citirten Fällen der Zusatz «des Schu und der Tafnut» folgt. Ich erinnere mich nicht, den Titel *ámi ási* jemals in Verbindung mit anderen Götternamen als den genannten angetroffen zu haben, will aber deshalb nicht geradezu behaupten, dass er stets abbreviatorisch für *ámi ási n schu tafnut* stehe. Doch ist zu bemerken, dass auf unserer Kanope an Stelle des mit *ámiási* so oft verbundenen auch ein solches näher bestimmtes, nämlich  folgt, somit *ḥes ka* ebenfalls abkürzungsweise für *ḥes ka m ábd* gebraucht worden sein könnte, wie denn in der nach den Nomen geordneten Priesterprocession im Tempel von Dendera (MARIETTE, *Dendérah*, IV, 34) einer der abydenischen Priester in der That den Namen führt.

c) Duaumutef-Kanope.  «Der geehrte bei Duaumutef; der Leiter und . . . . . der Halle des Ra,[1] der Ún ro in Letopolis, der Geheimrath des Goldhauses, der Gouverneur Dadkara.»

Der Priestertitel [2] *cherp saḥ n raʿ* findet sich bereits in den Inschriften der Pyramide des Teti *(Rec. de trav.*, V, 14; 16; nach MASPERO: *Chef de la salle d'assemblée de Ra)* und gehört demnach der memphitischen Hierarchie zu. Das auf der Kanope genannte «Goldhaus», deren es verschiedene gab (vgl.  PIEHL, *Inscr.*, 111) ist daher jedenfalls das des Ptah von Memphis.

d) Qebḥsonuf-Kanope. «Der geehrte bei Qebḥsonuf; der Fürst des XII. oberägyptischen Nomos, der Oberpriester von Hieraconpolis, der Schreiber des Tempels des Horus von Hipponon (?), der königliche Verwandte, der Gouverneur Dadkara, der wohlbehaltene.»

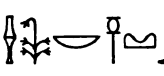
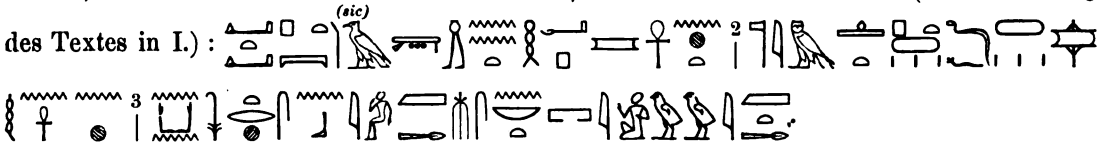
---

1) Vielleicht ist die Reihenfolge der Zeichen fehlerhaft und zu lesen .

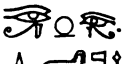
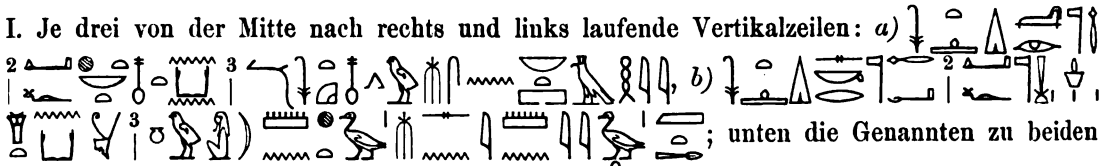
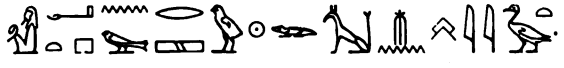
2) Nach *Denkm.*, III, 265 *d* (siehe oben) gab es auch eine Halle des Sokar. Cf. (LIEBLEIN, 1046) *neter tef sam saḥ raʿ* «der göttliche Vater des Feldes der Halle des Ra».

Digitized by Google

NACHTRAG.

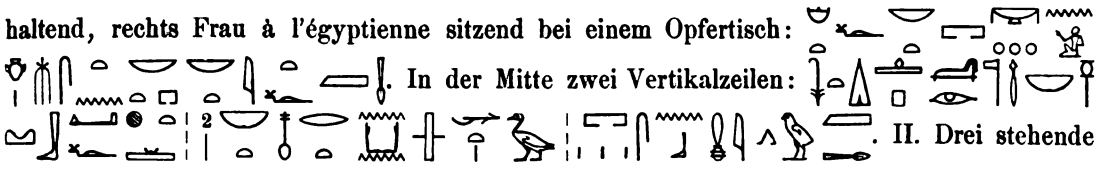
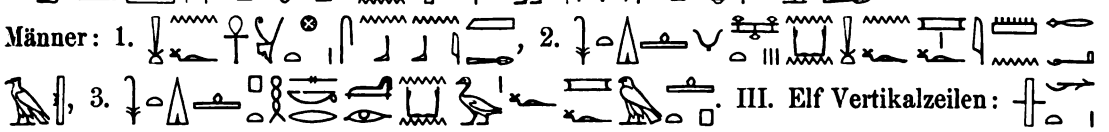
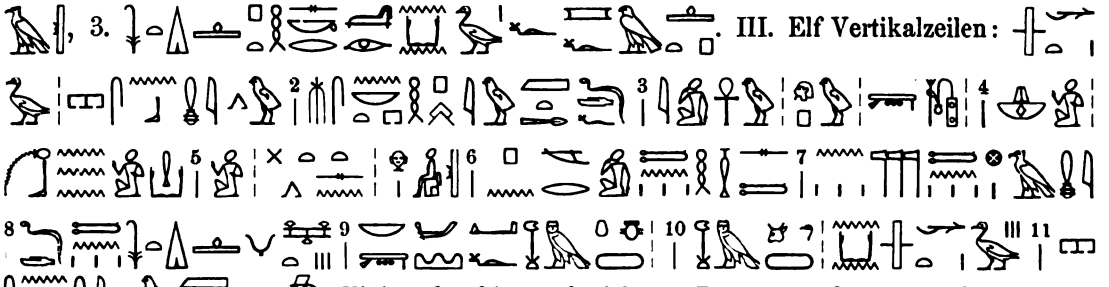
1. Oben abgerundete Stele (Nr. 104) aus Kalkstein, 0m 52 h., 0m 31 br. Im Giebel die beiden auf der Gerüststange stehenden Schakale :  und . In der Mitte: . II. Senebâ, das Band in der Linken, bei einem Opfertische sitzend, über welchem sich drei Gefässe befinden; daneben drei Vertikalzeilen (als Fortsetzung des Textes in I.) :  .

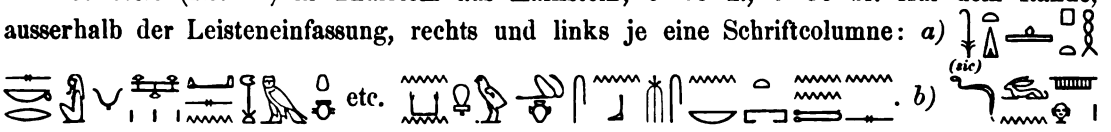
2. Oben abgerundete Stele (Nr. 109) aus Kalkstein, 0m 38 h., 0m 25 br. I. Osiris : in einer Halle thronend, darüber der halbgeflügelte Discus. Vor ihm Opfertisch und der adorirende Usnub . Retrograd geschriebene Legende: . II. In der Mitte ein Opfertisch, zu dessen beiden Seiten je ein Mann und eine Frau sitzen: *a)* .

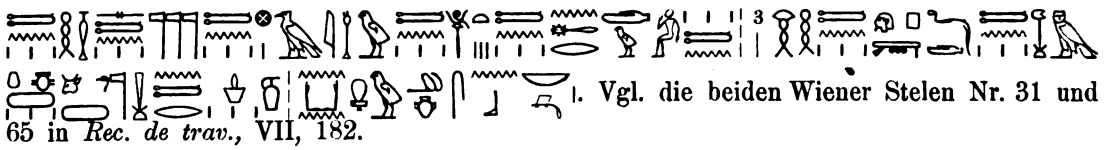
3. Oben abgerundete Stele (Nr. 108) aus Kalkstein, 0m 32 h., 0m 18 br. Im Giebel  . I. Je drei von der Mitte nach rechts und links laufende Vertikalzeilen: *a)*  ; unten die Genannten zu beiden Seiten eines Opfertisches sitzend, mit dem Bande in der Hand. II. Sieben Vertikalzeilen: . Zu unterst die Querzeile:  .

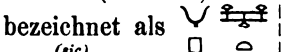
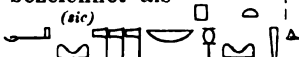
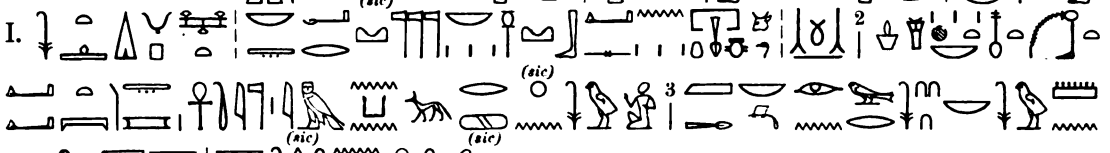
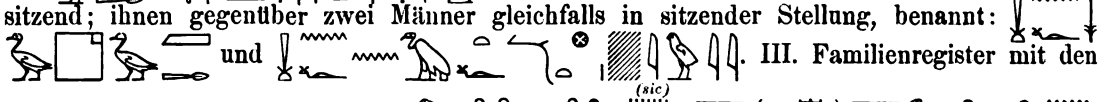
4. Oben abgerundete Stele (Nr. 101) aus Kalkstein, 0m 48 h., 0m 325 br. Im Giebel: . I. Links Mann bei einem Opfertisch sitzend, in der Hand die Binde

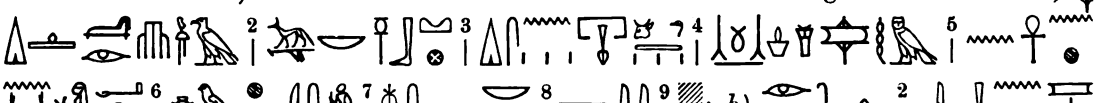
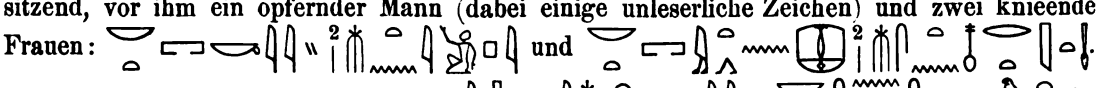
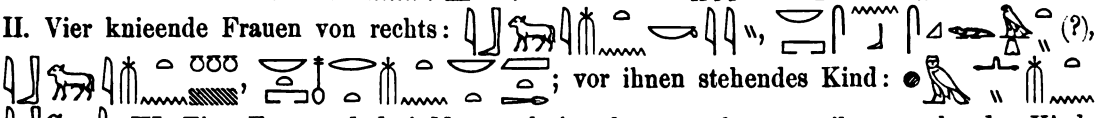
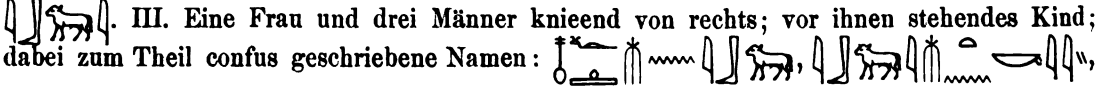
Digitized by Google

haltend, rechts Frau à l'égyptienne sitzend bei einem Opfertisch:  . In der Mitte zwei Vertikalzeilen: . II. Drei stehende Männer: 1.  , 2. , 3. . III. Elf Vertikalzeilen:  . Einige der hier aufgeführten Personen scheinen auch auf einer Stele in Petersburg (LIEBLEIN, *Denkmäler* etc., S. 21) genannt zu sein.

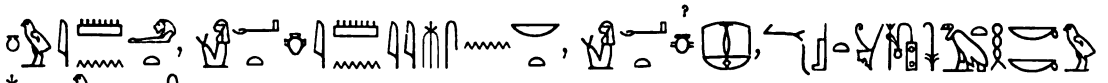
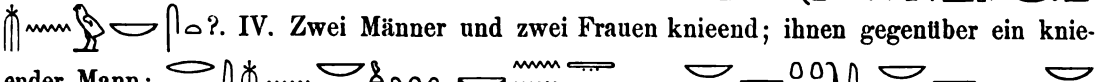
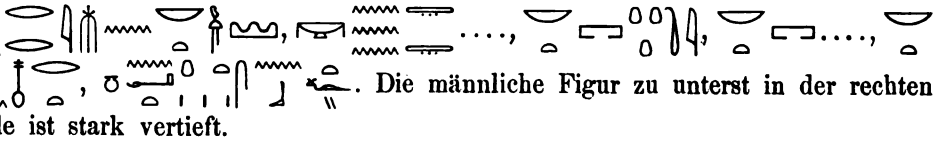
5. Stele (Nr. 91) in Thürform aus Kalkstein, 0^m 80 h., 0^m 50 br. Auf dem Rande, ausserhalb der Leisteneinfassung, rechts und links je eine Schriftcolumne: *a)*  etc. . *b)* . I. In der Mitte die beiden heiligen Augen; zu deren beiden Seiten die Schakale auf der Grabcapelle, bezeichnet als und und die Inschriften: und . II. Links: der sitzende Seneb erhält das Todtenopfer von dem Domänen-Schreiber Hathor-si . Rechts der Segel-Inspector Ṉkames vollbringt das Todtenopfer für die Hausfrau Set-sit: . III. Links: und durch Seneb mit den Figuren der Genannten. Rechts: *(sic)* *(àri sešept)* durch Seneb mit deren Figuren. IV. Links: und durch Kett'à: . Rechts: durch mit den Figuren der Genannten. V. durch und die Figuren dieser Personen. VI. ; ferner mit den Figuren der Genannten. VII.

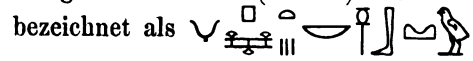
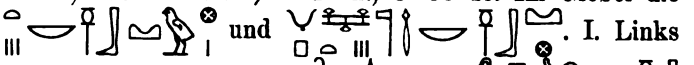
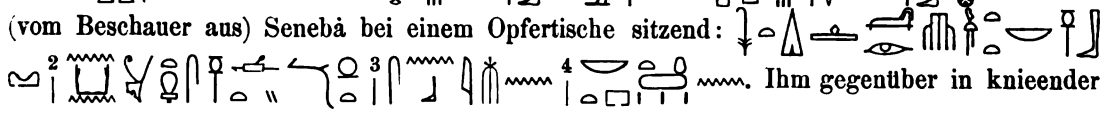
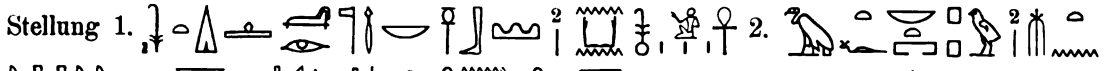
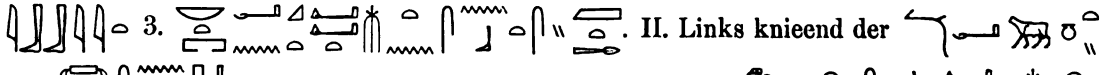
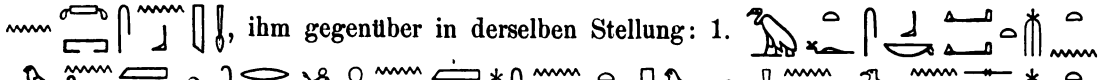
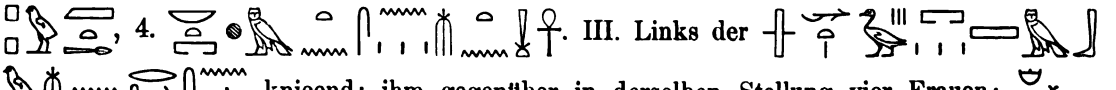
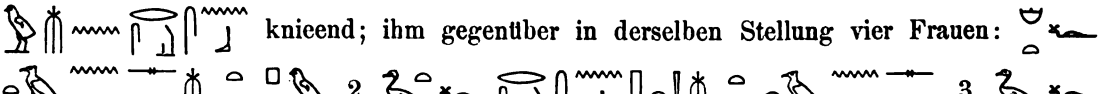
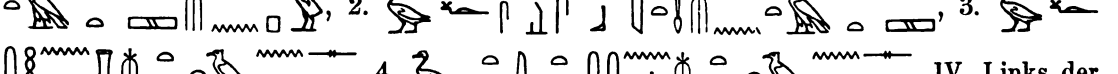
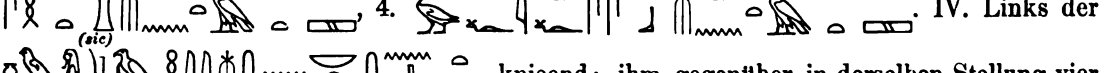
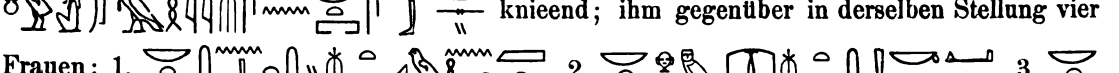
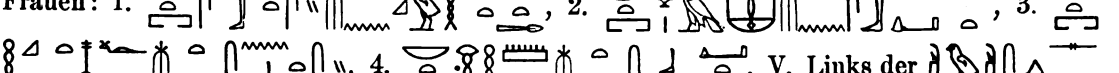
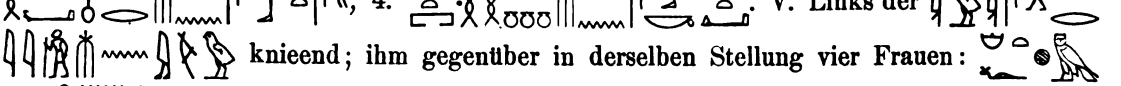
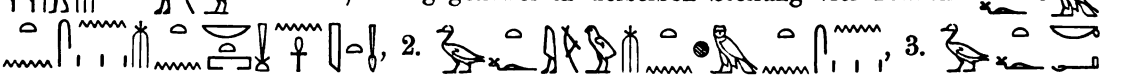
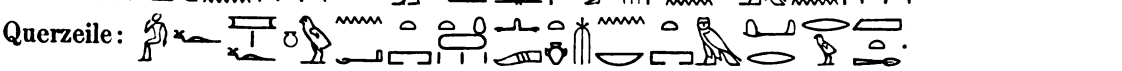
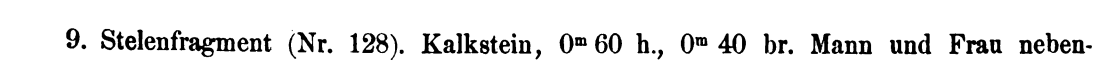
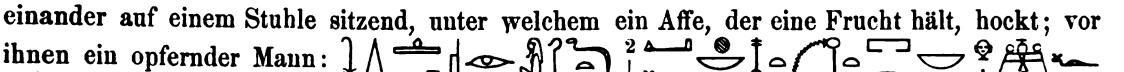
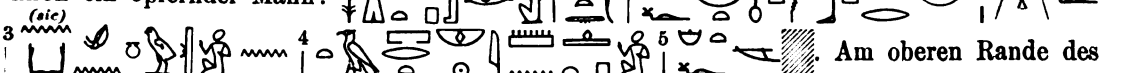
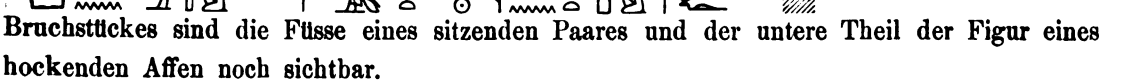
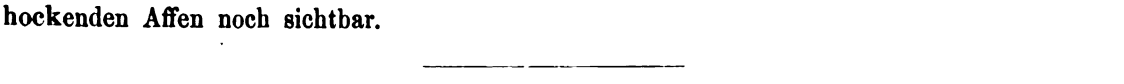

l. Vgl. die beiden Wiener Stelen Nr. 31 und 65 in *Rec. de trav.*, VII, 182.

6. Oben abgerundete Stele (Nr. 117) aus Sandstein, 0m 64 h., 0m 44 br. Im Giebel die liegenden Schakale bezeichnet als  und  . I.  . II. In der Mitte Opfertisch; links Mann und Frau sitzend; ihnen gegenüber zwei Männer gleichfalls in sitzender Stellung, benannt:  und . III. Familienregister mit den Figuren der genannten Personen: . IV. Fortsetzung mit den Figuren der genannten Personen: . V. Fortsetzung mit den Figuren der genannten Personen: . VI. Fortsetzung: .

7. Oben abgerundete Stele (Nr. 119) aus Kalkstein, 0m 51 h., 0m 29 br. Im Giebel 15 kurze Vertikalzeilen, von denen sechs von der Linken zur Rechten geschrieben sind: *a)*  ; *b)* . I. Chenemes bei einem Opfertisch sitzend, vor ihm ein opfernder Mann (dabei einige unleserliche Zeichen) und zwei knieende Frauen:  und . II. Vier knieende Frauen von rechts:  ; vor ihnen stehendes Kind:  . III. Eine Frau und drei Männer knieend von rechts; vor ihnen stehendes Kind; dabei zum Theil confus geschriebene Namen: ,

Digitized by Google



?. IV. Zwei Männer und zwei Frauen knieend; ihnen gegenüber ein knieender Mann:  . Die männliche Figur zu unterst in der rechten Ecke der Stele ist stark vertieft.

8. Oben abgerundete Stele (Nr. 69) aus Kalkstein, 0m 49 h., 0m 30 br. Im Giebel die beiden bezeichnet als  und  . I. Links (vom Beschauer aus) Senebâ bei einem Opfertische sitzend:  . Ihm gegenüber in knieender Stellung 1.  2.  3.  . II. Links knieend der , ihm gegenüber in derselben Stellung: 1.  , 2.  , 3.  , 4.  . III. Links der  knieend; ihm gegenüber in derselben Stellung vier Frauen:  , 2.  , 3.  , 4. . IV. Links der  knieend; ihm gegenüber in derselben Stellung vier Frauen: 1.  , 2.  , 3.  , 4.  . V. Links der  knieend; ihm gegenüber in derselben Stellung vier Frauen: , 2. , 3. , 4. . Zu unterst die Querzeile: .

9. Stelenfragment (Nr. 128). Kalkstein, 0m 60 h., 0m 40 br. Mann und Frau nebeneinander auf einem Stuhle sitzend, unter welchem ein Affe, der eine Frucht hält, hockt; vor ihnen ein opfernder Mann: . Am oberen Rande des Bruchstückes sind die Füsse eines sitzenden Paares und der untere Theil der Figur eines hockenden Affen noch sichtbar.

Digitized by Google

LETTRE A M. LE DIRECTEUR DU RECUEIL

EN

RÉPONSE A QUELQUES CRITIQUES DE M. OPPERT

PAR

A. AURÈS.

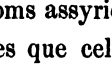
MONSIEUR LE DIRECTEUR,

Le mémoire, sur les mesures assyriennes de capacité, que M. OPPERT a lu dernièrement à l'Académie des inscriptions et qu'il a publié ensuite dans le n° IV du Ier volume de la *Revue d'assyriologie et d'archéologie orientale,* contient, à mon humble avis, de graves erreurs qui pourraient compromettre, d'une manière sérieuse, les intérêts de la science métrologique si elles n'étaient pas immédiatement relevées.

Mais ayant publié moi-même, à peu près à la même époque, dans le VIIe volume de votre *Recueil,* un *Essai* sur les mêmes mesures, je me trouve en état d'intervenir promptement et cette circonstance me décide à vous adresser, dès aujourd'hui, ma réfutation des théories émises par M. OPPERT, espérant bien, si j'ai le bonheur de vous faire partager mes convictions, que vous ne refuserez pas d'insérer ma lettre dans le plus prochain numéro du même *Recueil,* pour lui donner ainsi une publicité au moins égale à celle que le mémoire de M. OPPERT a déjà pu recevoir et pour atténuer, par ce moyen, dans la limite du possible, le fâcheux effet que cette publicité a été capable d'occasionner.

L'ordre que j'adopterai dans la discussion qui va suivre consistera à vous signaler d'abord les différents points sur lesquels nous sommes entièrement d'accord, M. OPPERT et moi, à vous indiquer ensuite les difficultés qui nous divisent et à vous montrer enfin, si je le puis, de quel côté se trouve l'erreur.

J'ai à vous faire remarquer, avant tout, que les mesures désignées, par M. OPPERT, en employant des noms et des idéogrammes assyriens, sont identiques à celles auxquelles je n'ai donné moi-même que des noms hébreux ou égyptiens, n'ayant jamais eu les moyens de faire autrement.

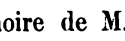
C'est ainsi, par exemple, que les deux mesures assyriennes auxquelles M. OPPERT donne les noms assyriens de  = Saḫia, et de = qa, doivent être incontestablement les mêmes que celles qui ont été désignées, de mon côté, sous les noms hébreux de Log et de Hin; et puisque M. OPPERT établit, à la page 3 de son tirage à part, que 10 Saḫia font un qa, je dirai désormais, comme lui, que 10 Log font un Hin.

Il en est encore de même pour une troisième mesure, le , dont M. OPPERT s'est à peine occupé, dont il n'a jamais dit le nom, malgré son importance exceptionnelle, et qui doit être identifiée, à son tour, avec la mesure à laquelle j'ai donné les noms hébreux de Bath ou Épha, parce qu'il est certain qu'on lit, à la première ligne du tableau mis par M. OPPERT au bas de sa page 4 : *équivaut à 6 qa,* quand j'ai dit, de mon côté, qu'un Bath équivaut à 6 Hin. Cette mesure que M. OPPERT aurait certainement appelée Bar, comme je le ferai moi-même, s'il avait jugé à propos d'écrire ce nom dans son mémoire, est, ainsi que je viens de le dire, l'une des plus importantes, et joue, dans le système assyrien, comme

Digitized by Google

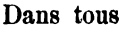
vous le constaterez, avant la fin de cette lettre, à peu près le même rôle que le *litre* dans le système français; et il résulte de là qu'en négligeant d'en tenir un compte suffisant, dans son étude, le savant académicien dont je me propose de combattre les théories, a agi comme le ferait aujourd'hui celui qui négligerait de parler du *litre*, dans une exposition du système des mesures françaises de capacité. C'est un véritable tour de force qu'il a exécuté là, mais, je ne crains pas de le dire, l'omission du Bar, Bath ou Épha, dans la série des mesures assyriennes, n'en est pas moins singulièrement regrettable.

Viennent ensuite successivement, sur le tableau de la page 4 :

1° Le = 12 qa ou 2 Bar, auquel M. OPPERT n'a donné aucun nom, parce qu'il considère le signe plutôt comme un chiffre que comme un véritable idéogramme,[1] mais auquel j'ai donné cependant le nom égyptien de *Tama*, par analogie avec le Tama égyptien. Peut-être faudrait-il l'appeler, en assyrien, iz-bar, puisqu'on lit, à la première ligne de la page 11 du mémoire de M. OPPERT, un texte qui porte :  = 12 ; c'est-à-dire un iz-bar = 12 qa. Dans tous les cas, et quelle que puisse être la vérité sur ce point, il n'en demeure pas moins certain que la mesure que j'ai appelée Tama est égale à 2 Bath, ou si vous l'aimez mieux à 2 Bar, comme est égal à 12 qa ou, ce qui est la même chose, à 2 Bar.

2° Le , auquel M. OPPERT n'assigne aussi aucun nom, par le même motif que précédemment, mais qu'il donne cependant comme égal à 18 qa ou, en termes plus simples, comme égal à 3 Bar. C'est la mesure que j'ai indiquée, dans mon *Essai*, sous le nom hébreu de Néphel, et je l'identifie avec le , parce que le Néphel est égal, sur mon tableau, à 3 Bath ou à 18 Hin, comme le est égal à 3 , c'est-à-dire à 3 Bar, égaux à 18 qa.

3° Le , encore innommé sur le mémoire de M. OPPERT, et nommé par moi *double Tama*, sans que ces deux mesures cessent d'être identiques l'une à l'autre, puisqu'on lit, sur le tableau de la page 4 : = 24 qa ou plus simplement = 4 , quand je porte, de mon côté, sur le tableau inséré à la page 81 du VIIe volume de votre *Recueil*, le double Tama comme égal à 4 Bath.

J'établirai bientôt que ce double Tama est égal à une *coudée cube*. S'il en est ainsi, j'ai le droit d'écrire : Une coudée cube = 4 Bath, ou si vous l'aimez mieux = 4 Bar, et c'est très probablement pour cela, comme je l'établirai aussi en même temps, que la coudée cube est représentée, sur le texte assyrien rapporté par M. OPPERT, à la première ligne de la page 11 de son mémoire, par l'idéogramme  = 4 Bar. Je prouverai pareillement, avant la fin de cette lettre, que cette mesure doit être encore identifiée avec celle que M. OPPERT appelle *Ap*, et représente par le même idéogramme à la page 3 de son mémoire.

4° Le , toujours innommé dans ce mémoire, comme les trois mesures précédentes, et auquel j'ai assigné, de mon côté, le nom hébreu de Léthech, quand a fallu lui imposer un nom. Ce Léthech est égal, ainsi que vous pouvez le vérifier sur mon tableau, à 5 Bath ou à 30 Hin, identiquement comme le , lui-même, est égal à 5 ou à 30 .

Le travail de M. OPPERT place, à la suite du Léthech, une mesure qui m'était com-

1) Il ne sera pas inutile de vous faire remarquer ici que cette manière de voir de M. OPPERT n'est peut-être pas très exacte; car si et sont de véritables idéogrammes et représentent des quantités *concrètes*, plutôt que de simples chiffres, il doit, ce me semble, en être de même pour = 2 = 12 .

Digitized by Google

plétement inconnue et dont je n'avais tenu, par conséquent, aucun compte dans mon *Essai*, mais que j'admets parfaitement aujourd'hui. C'est le *Pi* donné, à la page 3 et sur le tableau de la page 4, comme égal à 36 qa et que l'on peut égaler, en termes plus simples, à 6 ou à 6 Bar, ou, ce qui est la même chose, à 6 Bath, si vous me permettez de conserver, quelque temps encore, mes anciennes dénominations.

A la suite du Pi, nous nous retrouvons, de nouveau, parfaitement d'accord, M. OPPERT et moi, puisqu'il fait l'Imer assyrien égal à 60 qa, c'est-à-dire à 10 Bar, quand j'ai mis, de mon côté, sur le tableau de la page 81, une mesure désignée sous les noms hébreux de *Cor* ou *Chomer* et égale à 60 Hin ou, ce qui est la même chose, à 10 Bath. C'est la plus grande des mesures mentionnées dans mon *Essai*. Cependant M. OPPERT a encore ajouté à toutes les mesures précédentes, le *Gur* = , et je l'ajoute aussi à ma série, avec d'autant plus de raison que LENORMANT avait déjà fait connaître ce Gur, dans son *Essai sur un document mathématique chaldéen*, comme une grande mesure servant au jaugeage des barques; mais il l'avait confondu à tort avec l'Imer ou Chomer, et c'est pour ce motif que je ne m'en étais pas occupé moi-même.

Aujourd'hui M. OPPERT rétablit sa véritable contenance,[1] en la donnant comme égale à 5 pi = 180 qa = 1800 sahia, ce que j'admets bien volontiers et que je complète même en disant, en termes assyriens, qu'un Gur est égal à 3 Imer, à 5 Pi, à $7\frac{1}{2}$ Ap, à 30 Bar, à 180 qa et à 1800 Sahia et même, si vous voulez bien m'autoriser à conserver encore toutes mes anciennes dénominations, en disant qu'un Gur est égal à 3 Cor ou Chomer, à 6 Léthech, à $7\frac{1}{2}$ doubles Tama, à 10 Néphel, à 15 Tama, à 30 Bath ou Épha, à 180 Hin et enfin à 1800 Log.

Ainsi, Monsieur, vous le voyez, nous sommes parfaitement d'accord, M. OPPERT et moi, tant qu'il ne s'agit que de déterminer les *rapports* que les mesures assyriennes de capacité présentaient entre elles, puisque toutes celles, dont je me suis appliqué à traduire les contenances en mesures françaises, présentent entre elles identiquement les mêmes rapports que celles qui leur correspondent dans le mémoire de M. OPPERT, ce qui n'a pas empêché mon honorable contradicteur de dire et même d'imprimer, dans la note placée au bas de la page 10 de son mémoire, que mon *Essai* a été *des plus malheureux*, que *n'étant au courant d'aucune découverte*, je n'ai fait que des *suppositions gratuites et non prouvées*, et qu'enfin *mes hypothèses . . . . . .*[2] *sont anéanties par des faits démontrés et acquis depuis longtemps.*

J'avais pourtant eu l'honneur de lui adresser toutes mes brochures, aussitôt après leur impression, et j'en suis encore à comprendre comment il a pu se décider à parler de mon travail, dans les termes que je viens de rappeler, sans avoir pris la peine de le lire avec une attention suffisante.

Quoi qu'il en soit, nous sommes, je le répète, lui et moi, parfaitement d'accord pour reconnaître aujourd'hui que les dix mesures de capacité, dont j'indique les idéogrammes, les

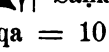
---

1) Lorsque cette contenance sera traduite en mesures françaises, vous verrez qu'elle est égale à 11 hectolitres, 81 litres; et il est certainement fort curieux de trouver ainsi cette grande unité métrique si rapprochée d'*un mètre cube*, c'est-à-dire presque égale à l'unité de jaugeage dont nous nous servons, aujourd'hui, pour nos propres navires.

2) J'omets ici, à dessein, quatre mots que M. OPPERT regrettera probablement, s'il veut bien se les rappeler.

Digitized by Google

noms et les rapports mutuels, dans le tableau suivant, existaient toutes bien réellement dans le système métrique assyrien, et qu'il y avait ainsi dans ce système, tel qu'il est parvenu jusqu'à nous :

1° un  Saḫia, 60e partie du Bar, que j'ai appelé Log, dans mon *Essai*,

2° un qa = 10 Saḫia, 6e partie du Bar, que j'ai appelé Hin = 10 Log,

3° un Bar = 6 qa = 60 Saḫia, que j'ai appelé Bath ou Épha = 6 Hin,

4° un ou iz-bar = 2 Bar, que j'ai appelé Tama = 2 Bath,

5° un ? = 3 Bar, que j'ai appelé Néphel = 3 Bath,

6° un ou Ap = 4 Bar, que j'ai appelé Double Tama = 4 Bath,

7° un ? = 5 Bar, que j'ai appelé Léthech = 5 Bath,

8° un Pi = 6 Bar, que je n'ai pas mentionné,

9° un Imer = 10 Bar, que j'ai appelé Cor ou Chomer = 10 Bath,

et 10° un Gur = 3 Imer = 30 Bar, que je n'ai pas non plus mentionné.

Et vous le voyez maintenant avec la plus grande évidence, le Bar, Bath ou Épha, dont M. OPPERT n'a fait aucune mention directe et dont il n'a même jamais prononcé le nom, est certainement, comme je l'ai dit tout à l'heure, l'une des plus importantes, peut-être même la plus importante des mesures cubiques assyriennes, puisque c'est du Bar que toutes les autres mesures dérivent.

Après cela, comme LENORMANT nous apprend, dans son *Essai*, qu'une tablette du Musée britannique a fourni, à Sir HENRY RAWLINSON, cette précieuse notion que le Imer ou Chomer, qu'il appelle *I-mi-ri*, se divisait en dix parties égales représentées idéographiquement par , je vous demande la permission d'ajouter désormais cet idéogramme au , pour que le Bar puisse être représenté par l'un aussi bien que par l'autre, puisque le Bar se trouve, en fait, égal à la 10e partie du Chomer ou Imer.

Enfin, Monsieur, je vous demande aussi la permission d'introduire ici, dans la série des mesures cubiques assyriennes, celle que j'ai désignée sous le nom hébreu de Séphel, quoique M. OPPERT ne s'en soit pas occupé, parce que je considère cette mesure, dont la contenance est d'un demi-Bath, comme égale à un Empan cube, et parce qu'il me paraît certain, malgré le silence du savant académicien, non seulement qu'elle est la plus ancienne des mesures de capacité assyriennes, mais encore qu'elle n'a jamais cessé de figurer dans la série de ces mesures.

A ces diverses unités métriques je me suis cru en droit d'ajouter, dans mon *Essai*, les six nouvelles unités suivantes :

1° Un Sussu, 60e partie du Log,

2° un Cos, 6e partie du Log,

3° une Rébiite, quart du Log = 1 Cos $^1/_2$ = 15 Sussi,

4° un Cab, égal à 4 Log, à 16 Rébiite et à 24 Cos,

5° un Gomor ou Homor, égal à 6 Log = 24 Rébiite,

et 6° un Sath ou Séah, égal à 2 Hin, à $3^1/_3$ Gomor et à 5 Cab dont je ne vous parle ici que pour mémoire, parce que M. OPPERT n'en a fait aucune mention dans son travail, parce qu'il continue peut-être à les ranger au nombre des unités métriques qui n'ont existé, d'après lui, que dans mon imagination, et enfin parce que je ne veux pas tarder davantage à appeler votre attention sur les difficultés qui nous divisent, d'une manière plus sérieuse,

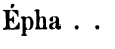
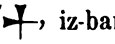
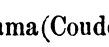
Digitized by Google

et qui se rapportent toutes à la détermination exacte des contenances réelles des mesures dont je vous ai déjà entretenu et que nous considérons, je le répète encore, M. OPPERT aussi bien que moi, *comme ayant réellement existé en Assyrie*, et cela malgré l'affirmation contraire contenue dans la note de la page 10, où on lit : «M. AURÈS n'exhibe que des tableaux de »mesures *qui n'ont jamais existé en Assyrie.*»

Mais le grand nombre de faits déjà exposés me semble plus que suffisant pour vous donner les moyens de réduire à sa juste valeur cette étrange affirmation qu'il me sera permis d'appeler regrettable, puisque son inexactitude est évidente, et sur laquelle je n'insisterai pas, préférant aborder immédiatement, comme je viens de vous l'annoncer, la discussion contradictoire des contenances assignées aux mesures assyriennes par M. OPPERT et par moi. Je les rappelle dans les deux tableaux suivants.

Le premier est relatif à mes évaluations personnelles, telles qu'elles sont reproduites à la page 81 de votre *Recueil*, où elles ont été calculées en admettant que le Séphel est égal, comme je l'ai dit tout à l'heure, à *un Empan cube* ou, ce qui est la même chose, que le double Tama est égal à *une Coudée cube*. Et vous remarquerez qu'en reproduisant ces évaluations je les ai accompagnées, toutes les fois que la chose a été possible, de celles qui avaient été données, quelque temps auparavant, par LENORMANT, dans son *Essai sur un document mathématique chaldéen*.

Tableau indicatif des contenances que j'assigne aux mesures assyriennes de capacité.

Noms donnés aux mesures assyriennes	Idéogrammes quand il sont connus	Contenances exprimées en litres	
		à la page 81 du VIIe volume de M. MASPERO	à la page 91 de l'*Essai* de LENORMANT
, Saḫia ou Log	»	0[l]656.10	0[l]525
Qa ou Hin		6[l]561	6[l]300
Séphel (Empan cube)	»	19[l]683	»
Bar, Bath ou Épha	 ou	39[l]366	37[l]80
 , iz-bar ou Tama		78[l]733	»
Néphel		1[hl]18[l]098	»
Ap ou Double Tama (Coudée cube)	 ou	1[hl]57[l]464	»
Léthech		1[hl]96[l]830	»
Pi		2[hl]36[l]196	»
Imer, Cor ou Chomer		3[hl]93[l]660	3[hl]78[l]00
Gur		11[hl]80[l]980	»

Le tableau suivant fait connaître, en second lieu, toutes les évaluations que M. OPPERT a donné lui-même, mais qu'il a donné seulement sous forme dubitative, aux pages 10 et 11 de son mémoire, où elles ont été calculées dans cinq hypothèses différentes, sans indiquer aucune préférence pour l'une plutôt que pour les autres.

Digitized by Google

Noms des mesures assyriennes	Contenances admises par M. OPPERT				
	Hypothèse *A*	Hypothèse *B*	Hypothèse *C*	Hypothèse *D*	Hypothèse *E*
Sahia	»	»	»	»	»
Qa	5[l]	2[l] 22	2[l]	1[l] 66	0[l] 74
Ap	135[l]	»	»	45[l]	20[l]
Pi	180[l]	80[l]	72[l]	60[l]	26[l] 66
Imer ou Homer	300[l]	133[l] 33	120[l]	100[l]	44[l] 44
Gur	»	400[l]	360[l]	300[l]	133[l] 33

Je ne m'occuperai en commençant que de ces cinq hypothèses qui sont à la fois si différentes les unes des autres, puisqu'elles varient dans le rapport de 7 à 1 de la plus grande à la plus petite et en même temps si concluantes, dans le débat actuel, puisqu'elles suffisent déjà pour montrer combien les notions métrologiques de M. OPPERT restent encore vagues et indéterminées par rapport aux mesures de capacité.

Dans cet état d'incertitude, mon premier soin sera de vous faire remarquer :

D'un côté, que ce savant assyriologue a dit : 1° à la page 4 de son tirage à part : «Le signe est, à la fois, le signe d'un âne et celui d'une charge d'âne», et 2° à la page 11 que «l'Homer est une charge d'âne».

Et d'un autre côté, que LENORMANT avait pareillement dit à la page 73 de son *Essai,* en parlant de la même mesure : «Le même mot signifie un âne.»

Vous pouvez ainsi le reconnaître, avec la plus entière certitude, l'Imer ou Homer était, chez les Assyriens, une grande mesure dont le contenu correspondait à la charge d'un âne.

Mais alors, je le demande, comment M. OPPERT a-t-il pu, après avoir considéré cette charge comme égale à 200 kilogrammes environ (hypothèse A), puisque 300 litres ne pèsent, en fait, que 228 kilogrammes, au taux moyen de 76 kilogrammes par hectolitre, comment, dis-je, a-t-il pu se décider ensuite à réduire cette même charge à 100 kilogrammes environ (hypothèse B) et même jusqu'à 30 kilogrammes seulement (hypothèse E), en la fixant ainsi à des poids qu'un *homme* peut aisément soulever.

Par conséquent vous le voyez, il résulte de cette seule observation que les quatre dernières évaluations de M. OPPERT ne peuvent pas être considérées comme sérieuses, *qu'elles ne s'accordent pas avec les faits connus* et que ce seul motif suffit pour les faire rejeter, sans qu'un plus ample examen soit nécessaire et cela avec d'autant plus de raison que je m'engage à vous faire connaître, avant la fin de cette lettre, l'erreur capitale qui a conduit M. OPPERT à cet invraisemblable résultat. Mais je n'ai pas besoin d'attendre jusque là pour être autorisé à dire, en appliquant aux évaluations de mon contradicteur les expressions dont il s'est servi lui-même en parlant des miennes, que les quatre dernières hypothèses du tableau qui précède ne reposent que sur *des suppositions gratuites et non prouvées, qui sont anéanties par des faits démontrés et acquis depuis longtemps.*

L'hypothèse cotée *A*, sur ce même tableau, reste donc seule debout, en ce moment, et pour que vous puissiez la comparer plus aisément à celles qui figurent sur mon premier tableau, je les réunis toutes dans le suivant, en ayant soin d'y ajouter pour rendre cette comparaison plus complète et plus facile, les contenances qui n'ont été calculées ni par

Digitized by Google

M. OPPERT, ni par LENORMANT, ce que j'ai fait en prenant la précaution de mettre les expressions de ces contenances entre parenthèses, afin que vous puissiez les distinguer de celles qui ont été calculées par ces deux savants.

Noms des mesures assyriennes	Contenances suivant les évaluations de MM.		
	AURÈS	OPPERT	LENORMANT
Saḥia ou Log	0l 656.10	(0l 50)	0l 525
Qa ou Hin	6l 561	5l 00	6l 300
Séphel (Empan cube)	19l 683	(15l 00)	(18l 900)
Bar, Bath ou Épha	39l 366	(30l 00)	37l 80
iz-Bar ou Tama	78l 732	(60l 00)	(75l 60)
Néphel	1hl 18l 098	(90l 00)	(1hl 13l 40)
Ap ou Double Tama (Coudée cube) .	1hl 57l 464	1hl 35l 00	(1hl 51l 20)
Léthech	1hl 96l 830	(1hl 50l 00)	(1hl 89l 00)
Pi	2hl 36l 119	1hl 80l 00	(2hl 26l 80)
Imer ou Homer, Cor ou Chomer . . .	3hl 93l 660	3hl 00l 00	3hl 78l 00
Gur	11hl 80l 980	(9hl 00l 00)	(11hl 34l 00)

Si mon illusion n'est pas complète, ce tableau suffit déjà pour montrer que les évaluations de M. OPPERT ne sont qu'approximatives et par conséquent ne méritent pas d'être prises en sérieuse considération. Quant à celles de LENORMANT, elles ne diffèrent que très peu des miennes, et si elles en diffèrent, c'est uniquement parce qu'il a considéré les mesures assyriennes comme dérivées du *Pied cube*, quand je les ai considérées, au contraire, comme dérivées de l'*Empan* et de la *Coudée cubes*.

La difficulté se réduit ainsi à savoir quelle est, de ces deux hypothèses, celle qui s'approche le plus de la vérité et vous remarquerez que M. OPPERT a soigneusement évité de se prononcer sur ce point.

La théorie de LENORMANT s'appuie sur l'autorité de BRANDIS et consiste à admettre, avec ce savant antiquaire, qu'il y avait autrefois, dans le système des mesures assyriennes de capacité, une unité principale, base et fondement de tout le reste, dont l'existence n'a jamais été révélée cependant par aucun indice, ni à M. OPPERT, ni à moi, que LENORMANT appelle tantôt Maris ou Métrète et tantôt Médimne, qu'il suppose égale à *un pied cube* et de laquelle il déduit ensuite toutes les autres mesures.

Mais, pour combattre cette théorie, il suffit de se rappeler :

1° Que la contenance d'un Pied cube est égale à $\overline{12}^3 = 1728$ pouces cubes et n'est pas susceptible d'être exprimée par un nombre *entier* de doigts cubes;

2° que celle d'un Empan cube, égale à $\overline{12}^3 = 1728$ doigts cubes, peut être exprimée avec la même exactitude, par $\overline{10}^3 = 1000$ pouces cubes, puisqu'un Empan est égal à 10 pouces aussi bien qu'à 12 doigts;

et 3° que celle de la Coudée cube, huit fois plus grande que celle de l'Empan est égale à 13,824 doigts cubes, ou, ce qui est la même chose, à 8000 pouces cubes et qu'ainsi le Pied cube est à l'Empan cube comme 1728 : 1000, ou plus simplement comme 216 : 125, tandis

Digitized by Google

que la Coudée cube est au Pied cube comme 13,824 : 8000 ou comme 125 : 27, ce qui revient à dire, en d'autres termes, que le Pied cube contient un Empan cube plus $^{91}/_{125}$ et que la Coudée cube, qui contient exactement 8 Empans cubes, contient en même temps 4 Pieds cubes plus $^{17}/_{27}$.

En présence de ce résultat, est-il possible de croire, je vous le demande, que des rapports, aussi compliqués que ceux qui existent entre le Pied cube, d'une part, et la Coudée ou l'Empan cubes de l'autre, ont jamais pu être introduits dans un système métrique régulier?

Non, sans le moindre doute, et il est évident, au contraire, qu'il faut nécessairement admettre de deux choses l'une : ou bien le Pied cube n'a jamais figuré dans le système métrique assyrien, et alors l'Empan et la Coudée cubes y ont figurés seuls, ou bien c'est au Pied cube que les Assyriens ont donné la préférence et alors l'Empan et la Coudée ont été forcément rejetés.

Si, comme LENORMANT l'a admis, c'est cette dernière hypothèse qui se trouve conforme à la vérité, et si, par suite, c'est le Pied cube ou Maris qui a servi à régler les contenances de toutes les autres mesures, et en particulier, celle du Bath ou Épha, supposé égal, comme LENORMANT et BRANDIS l'ont cru, à un Maris plus $^1/_5$, voici comment il devient nécessaire d'exprimer, en fonction du Maris et du pouce cube, les contenances des diverses mesures dont les rapports mutuels nous sont connus :

Saḥia ou Log	= $^1/_{50}$ du Maris	= 34 pouces cubes	+ $^{14}/_{25}$,
Qa ou Hin	= $^1/_5$ » »	= 345 » »	+ $^3/_5$,
Séphel	= $^3/_5$ » »	= 1036 » »	+ $^4/_5$,
Maris	= 1 Maris	= 1728 » »	
Bar, Bath ou Épha	= 1 Maris et $^1/_5$	= 2073 » »	+ $^3/_5$,
iz-bar ou Tama	= 2 » » $^2/_5$	= 4147 » »	+ $^1/_5$,
Ap ou Double Tama	= 4 Maris et $^4/_5$	= 8294 » »	+ $^2/_5$,

et ainsi de suite pour le reste.

Au contraire, si ce sont, comme je l'ai dit et comme je le soutiens encore, l'Empan cube et la Coudée cube qui sont les unités fondamentales du système assyrien, voici comment les mêmes contenances doivent être exprimées en fonction de la Coudée, de l'Empan, du pouce et du doigt cubes :

Noms des mesures assyriennes	Contenances exprimées en fonction			
	de la coudée	de l'Empan	du pouce	du doigt
Saḥia ou Log	$^1/_{240}$	$^1/_{30}$	$33^1/_3$	$57^3/_5$
Qa ou Hin	$^1/_{24}$	$^1/_3$	$333^1/_3$	576
Séphel	$^1/_8$	1	1,000	1,729
Bar, Bath ou Épha	$^1/_4$	2	2,000	3,456
iz-bar ou Tama	$^1/_2$	4	4,000	6,912
Ap ou Double Tama	1	8	8,000	13,824
et ainsi de suite pour les autres mesures.				

Il résulte de la comparaison de ce tableau au précédent que, dans le premier cas, toutes les contenances sont exprimées par des nombres *fractionnaires*, non seulement de

Digitized by Google

pieds, mais encore de *pouces cubes* et que par conséquent les mesures cubiques assyriennes ne peuvent être représentées alors par des prismes droits à base rectangulaire qu'à la condition d'avoir *une de leurs dimensions au moins* exprimée, elle aussi, par un nombre *fractionnaire* de pouces ou de doigts; tandis que, au contraire, dans le second cas, les mêmes mesures peuvent être représentées TOUTES par des prismes droits ayant *toutes* les longueurs de leurs arêtes exprimées en nombres *entiers* de pouces ou de doigts.

Remarquez en effet, je vous prie, que, dans ce dernier cas, le Hin, contenant 576 doigts cubes, est égal à un prisme ayant un *Empan* ou 12 doigts sur 2 *petits palmes* ou 8 doigts à la base et $^1/_2$ *Empan* ou 6 doigts de hauteur, puisque 12 doigts $\times$ 8 $\times$ 6 = 576 doigts cubes. Par conséquent, puisqu'un Empan égal à 12 doigts est, de plus, égal à 10 pouces, il en résulte aussi qu'un Hin égal à 6 $\times$ 8 $\times$ 12 doigts peut être considéré, avec la même exactitude, comme égal à 6 $\times$ 8 doigts $\times$ 10 pouces et l'on voit ainsi qu'un Log, dixième partie du Hin, est lui-même égal à 6 $\times$ 8 doigts $\times$ 1 pouce, ou mieux encore qu'il peut être représenté par un prisme droit à base rectangulaire ayant 6 doigts sur 4 à la base et 2 pouces de hauteur.[1]

Je me plais à espérer, Monsieur, qu'il vous suffira d'avoir pris une connaissance attentive des diverses explications qui précèdent et de les comparer entre elles, pour reconnaître avec moi, et contrairement aux assertions de M. OPPERT, qu'il est complétement impossible d'hésiter entre les deux hypothèses que je viens de discuter et qu'il y a lieu de reconnaître, en définitive, que la dernière seule est acceptable.

S'il en est ainsi, j'ai le droit d'affirmer, avec confiance et sans la moindre hésitation, que les contenances de toutes les mesures de capacité étaient réglées, dans le système assyrien, en fonction de l'Empan cube, c'est-à-dire, en d'autres termes, de la manière indiquée sur le tableau que j'ai publié à la page 81 du VIIe volume de votre *Recueil*.

Dans ce cas, voici comment les choses ont dû se passer lorsque, à l'origine même de leur civilisation, les Assyriens, aussitôt après avoir réglé les longueurs de leurs premières mesures linéaires, ont songé à régler aussi les contenances de leurs premières mesures cubiques.

L'Empan cube et la Coudée cube ont été, dès l'abord, affectés à cet usage; et cela est d'autant plus certain que l'Empan et la Coudée sont des mesures que l'on peut appeler *naturelles*, puisqu'elles ont été prises sur les dimensions même du corps humain, tandis que, au contraire, le pied n'est qu'une mesure *conventionnelle*, créée plus tard et déduite des deux autres, de sorte qu'il est parfaitement permis de croire que le pied n'avait pas encore été admis, par les Assyriens, dans leur système métrique, lorsque les premières mesures cubiques y ont été introduites.

Cependant le contraire peut être vrai, et dans ce cas, il est à la rigueur permis d'admettre que le pied cube a pu être employé, lui aussi, dans le principe, comme mesure de capacité et en concurrence avec l'empan cube; mais alors et par les motifs que je viens d'exposer tout à l'heure, il est hors de doute que ce pied n'a pas été maintenu au rang des mesures officielles, lorsqu'un système métrique régulier a été enfin établi; de sorte que,

1) Un Empan = 10 pouces = 12 doigts. Donc 2 pouces = $^{12}/_5$ de doigt. Donc aussi 6 $\times$ 4 doigts $\times$ 2 pouces = 6 $\times$ 4 $\times$ $^{12}/_5$ de doigt = $^{288}/_5$ de doigt = 57 doigts cubes $^3/_5$. C'est la contenance d'un Log.

Digitized by Google

dans un cas comme dans l'autre, le résultat final reste encore le même, pour ce qui concerne le pied cube. Quant à la Coudée cube qui a toujours été associée à l'Empan, il est facile de comprendre, à cause de ses grandes dimensions, (sa contenance est de plus d'un hectolitre et demi) qu'elle n'a jamais pu être une véritable mesure *manuelle* et que son rôle a toujours été réduit, au contraire, à celui d'une simple unité de *compte*.

Mais l'Empan cube et la Coudée cube n'étaient pas les seules mesures en usage, dans le principe, chez les Assyriens, car on trouve, très certainement, chez eux, dès les temps les plus reculés et à l'origine même de l'organisation de leurs mesures cubiques, une troisième unité, le *double Empan*, Bar, Bath ou Épha qui était plus souvent employé que l'Empan cube lui-même.

Pour bien comprendre comment et pourquoi cette troisième mesure cubique a été mise, dès les premiers temps, en usage, il n'y a qu'à se rappeler comment nous avons agi, en France, lorsque, aussitôt après l'établissement de notre nouveau système métrique décimal, nous avons substitué à la mesure *légale*, qui est le *décalitre*, une mesure *extra-légale* et cependant aujourd'hui beaucoup plus usuelle, qui est le *double décalitre*.

Si nous avons agi de la sorte, à ce moment, c'est uniquement parce que les mesurages en général et celui du blé en particulier peuvent être faits, avec le double décalitre, *beaucoup plus vite* qu'avec le décalitre lui-même et c'est évidemment pour ce motif que le Bar, Bath ou Épha, double de l'Empan cube, non seulement a été employé, chez les Assyriens, en même temps que cet Empan, pour servir, comme lui, de mesure de capacité, mais encore n'a pas tardé à devenir plus important et plus souvent employé que cet Empan lui-même, précisément parce que ce Bar, Bath ou Épha était la plus grande des mesures susceptibles d'être maniées; car l'iz-bar ou double Bar, dont la contenance était d'environ 8 décalitres n'a jamais pu servir de mesure manuelle, et a toujours été employé, au contraire, comme une simple unité de compte.

En dernier lieu, j'ai à constater encore que l'Empan cube ou Séphel, que le Bar, Bath ou Épha = 2 Empans, que l'iz-bar ou Tama = 2 Bar = 4 Empans et qu'enfin la Coudée cube, Ap ou double Tama = 2 iz-bar = 4 Bar = 8 Empans cubes n'étaient pas les seules mesures admises, par les Assyriens, dans leur plus ancien système métrique et qu'ils y avaient aussi introduit une cinquième mesure, le , qa ou Hin, plus petite que l'Empan cube, et que l'on affectait habituellement aux liquides et aux substances plus précieuses que le blé. La réalité de l'ancienne existence de cette cinquième mesure étant d'ailleurs prouvée, d'une manière péremptoire, par l'une des inscriptions du roi Gudéa, sur laquelle il est dit que ce roi s'engage à fournir, journellement et entre autres choses, un qa de boisson fermentée, pour les besoins du temple de Ninip.

Il est sans doute très fâcheux que ce texte ne suffise pas pour indiquer, en même temps, la véritable contenance de ce *qa*. Mais d'autres textes, pareillement très anciens, peuvent nous en fournir les moyens et permettent, comme vous allez le voir, d'affirmer que, dans le principe, cette contenance était égale à la 27e partie d'une coudée cube, ou, en d'autres termes, que ce *qa primitif* était un cube ayant $^1/_3$ de coudée, soit 2 petits palmes ou 8 doigts sur chacune de ses arêtes.

Le texte que je vais invoquer, pour prouver la vérité de cette assertion et pour constater en même temps la parfaite exactitude de toutes celles qui précèdent, a été rapporté

Digitized by Google

par M. OPPERT à la première ligne de la page 11 de son tirage à part, où il est écrit, en caractères cunéiformes, de la manière suivante :

et où il se trouve d'ailleurs accompagné, à la fin de la page 10, d'une note faisant connaître qu'il est réellement très ancien, quoique cette indication eut pu, à la rigueur, être supprimée, par cette seule raison que la somme payée se trouve exprimée, sur ce texte, en *unités*, *dizaines* et *centaines*, c'est-à-dire en suivant les règles de la numération décimale, et parce que tout le monde sait que cette numération décimale a été, dans tous les pays du monde, la première des numérations adoptées et qu'ainsi elle remonte, chez les Assyriens comme partout, aux plus anciennes époques de l'histoire.

Il est vrai que, si nous étions en Europe, un fait semblable ne prouverait rien, parce que les divers peuples de cette partie du monde ont toujours conservé la numération décimale dans toute sa simplicité et la conservent encore aujourd'hui, malgré son imperfection évidente, tous leurs efforts s'étant bornés, jusqu'ici, à organiser des systèmes métriques duodécimaux, en concurrence avec leur numération décimale. La France seule a fait, dans ces derniers temps, une exception à cette ancienne règle. Mais les Assyriens ont toujours agi, dès les temps les plus reculés, d'une manière complétement différente, et se sont, au contraire, constamment appliqués à conserver, dans tous les temps, leur système de numération en parfaite harmonie avec leur système métrique, de sorte que la numération, quoique d'abord décimale chez eux, comme partout, n'a pas tardé à devenir ensuite peu à peu duodécimale, et a été enfin remplacée, après quelques modifications successives, par cet admirable système sexagésimal que nous trouvons déjà dans leur métrologie, aussi bien que dans leur numération, à une époque où toute l'Europe était encore plongée dans la plus profonde barbarie.

Après ces observations, et sans y attacher trop d'importance, j'ai à vous faire remarquer qu'à mon avis, M. OPPERT n'a pas indiqué la véritable traduction du texte que je viens de reproduire.

Voici, en effet, quelle est celle que l'on trouve dans son mémoire :

30 Ap 12 qa de blé, le iz-bar 12 qa, 137 argenteus,

quand il me semblerait préférable de lire, en négligeant, pour un instant, la partie comprise entre le mot *blé* et l'indication du prix de la vente :

D'abord, mot-à-mot :

30 fois { l'unité de compte / contenant 4 Bar } et 1 fois { celle qui / contient 2 Bar } de blé .... 137 argenteus,

ensuite, en termes assyriens :

30 Ap et 1 iz-bar de blé .... 137 argenteus,

et enfin, en français :

30 Coudées cubes et demie de blé .... 137 argenteus,

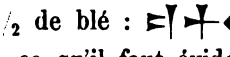
puisqu'un iz-bar est égal à une demi-coudée cube.

M. OPPERT ajoute ensuite, à sa traduction, un long commentaire à l'aide duquel il cherche à établir et établit, en effet, à la suite d'un calcul assez compliqué, que la vente dont il s'agit a été faite au taux d'un argenteus pour 6 qa de blé, assertion dont la vérité est certaine.

Digitized by Google

Malgré cela, si vous voulez bien considérer que le qa était une mesure trop petite pour avoir été habituellement employée à mesurer du blé, il vous sera facile de comprendre que ce n'est pas en fonction du qa que le prix de la vente a dû être effectivement réglé autrefois.

Le blé a toujours été mesuré, au contraire, chez les Assyriens, en se servant du Bar, parce que le Bar y était la plus grande des mesures manuelles. Par suite il est à peu près certain que, dans le cas actuel, il en a été encore de même et qu'ainsi la quantité mesurée a été réellement et exactement de 122 Bar (30 fois 4 plus 2). Si l'unité de compte avait été alors le Bar lui-même, le texte porterait, en toutes lettres, 122 Bar et le prix aurait été réglé à *tant par Bar,* comme M. OPPERT l'a dit; mais puisqu'on y a écrit, au contraire, 30 Coudées $^1/_2$, au lieu de 122 Bar, c'est évidemment parce que l'unité de compte était, en ce temps-là, la coudée et parce que le taux de la vente devait être réglé lui-même au taux de *tant par coudée,* de sorte que pour connaître ce taux, tel qu'il a été admis, il n'y a qu'à diviser le prix total de la vente, égal à 137 argenteus, par le nombre total des coudées vendues, égal à $30^1/_2$ et comme le quotient de cette division, très exactement calculé, est de 4,492, on voit aussitôt que le taux réel de la vente a été *de 4 argenteus et demi par coudée cube,* qu'à ce taux 30 coudées $^1/_2$ montent exactement à 137 argenteus $^1/_4$ et que si l'on a réduit, en fait, cette somme à 137 argenteus seulement, c'est parce qu'on a négligé de tenir compte de cette petite fraction $^1/_4$. On voit de plus que c'est précisément par suite de cette légère réduction que le quotient exact de la division précédente s'est trouvé réduit lui-même à 4,492 seulement, au lieu de 4,50.

Mais notre texte ne se contente pas de nous apprendre qu'on a réellement omis, à dessein, cette fraction $^1/_4$, en payant seulement 137 argenteus et l'on y voit aussi comment cette réduction a été opérée, car on y trouve, en caractères cunéiformes, à la suite des mots : 30 coudées $^1/_2$ de blé :  , c'est-à-dire mot-à-mot, comme M. OPPERT l'a admis : *iz-bar 12 qa,* ce qu'il faut évidemment considérer comme une note insérée, en cet endroit, dans le texte, pour expliquer que, dans le cas actuel, l'iz-bar ajouté aux 30 coudées, quoique contenant, en fait, 13 qa $^1/_2$, puisque la coudée en contenait réellement 27, n'a été pourtant compté en fait, afin de simplifier le calcul, que pour 12 qa seulement, lesquels au taux de 4 argenteus $^1/_2$ par coudée de 27 qa, ou, ce qui est la même chose, d'un argenteus par 6 qa, ont donné très exactement 2 argenteus.

M. OPPERT a cependant adopté une interprétation différente et s'est montré disposé à croire que les mots : *iz-bar 12 qa* signifient, dans le cas actuel, que l'iz-bar, au lieu de contenir, comme je l'ai dit, 13 qa $^1/_2$, n'en contenait, en réalité, que 12 et qu'ainsi la coudée, au lieu d'en contenir 27, n'en contenait que 24.

Il est probable qu'il ne s'est pas aperçu, en adoptant cette interprétation, qu'il se mettait en contradiction avec lui-même. Car si la coudée ne contenait, en effet, que 24 qa, comme elle doit toujours être payée au taux de 4 argenteus $^1/_2$, pour que le prix total puisse demeurer égal à 137 argenteus, il résulterait nécessairement de ce que 24 qa coûtent alors 4 argenteus $^1/_2$, que 6 qa doivent coûter un argenteus *et un huitième,* au lieu de coûter seulement 1 argenteus, comme M. OPPERT l'a déduit, avec raison, de ses autres calculs.

Remarquez d'ailleurs, je vous prie, qu'en adoptant l'interprétation donnée par ce savant assyriologue, l'indication que le texte contient doit être considérée comme une véritable superfétation, parce que, alors, quel que puisse être le nombre de qa contenu, en fait, dans un

Digitized by Google

Bar, le prix de la coudée n'en reste pas moins toujours fixé à 4 argenteus $^1/_2$, si l'on veut que le prix total de 137 argenteus soit conservé et parce qu'il est complétement inutile de dire, dans ce cas, combien l'iz-bar peut contenir de qa, le résultat final devant toujours rester le même, de quelque manière que la contenance effective de l'iz-bar soit exprimée en fonction du qa.

La conséquence finale de cette longue discussion doit donc être, si je ne me trompe, que les cinq mesures de capacité suivantes existaient réellement dans le plus ancien système métrique des Assyriens, c'est-à-dire, en d'autres termes, dans celui dont on se servait à l'époque où la numération se trouvait encore purement décimale et qu'ainsi il y avait alors :

1° Trois mesures effectives ou manuelles :

Un qa ou Hin, 27e partie de la coudée cube ayant par conséquent une contenance de 5^{l}832
Un Séphel ou Empan cube, 8e partie de la coudée cube et égal par conséquant à 19^{l}683
Et un Bar, Bath ou Épha, double de l'Empan et quart de la coudée, dont la contenance s'élevait à . . . . . 39^{l}366

et 2° Deux mesures de compte :

Un iz-bar ou Tama, double du Bar ou demi-coudée ayant une contenance de . . 78^{l}733
Et un Ap ou coudée cube contenant . . . . . 1^{hl}57^{l}464

Les rapports suivants existaient d'ailleurs entre ces cinq mesures :

L'Ap contenait 2 iz-bar, 4 Bar, 8 Séphel et 27 qa.

L'iz-bar contenait 2 Bar, 4 Séphel et 13 qa $^1/_2$.

Le Bar contenait 2 Séphel et 6 qa $^3/_4$.

Et le Séphel contenait 3 qa $^3/_8$.

Mais ce premier système, quoique très simple, en apparence, était cependant fort incommode dans la pratique, par suite de la complication des rapports établis entre le qa et les autres mesures et il est résulté de là que les Assyriens n'ont pas tardé à augmenter un peu la contenance de ce qa *primitif,* pour la rendre rigoureusement égale à $^1/_3$ du Séphel, à $^1/_6$ du Bar, à $^1/_{12}$ de l'iz-bar et à $^1/_{24}$ de la coudée cube.

La contenance du qa a été ainsi élevée à 6^{l}561.

Cette modification, quoique bien légère, a suffi cependant pour changer complétement le caractère du système qui est devenu alors *parfaitement duodécimal,* par l'effet de la création d'une nouvelle unité de compte qui a été substituée à la coudée cube et qui, à dater de ce moment, a été employée de préférence. Cette nouvelle unité est celle que M. OPPERT a nommée Pi et qui est égale à 6 Bar, c'est-à-dire à une coudée et demie, et voici comment le nouveau système s'est trouvé constitué, à la suite des deux modifications que je viens d'indiquer.

Il comprenait :

1° Pour la mesure des liquides :

un qa, unité de mesure, tiers de l'Empan cube et 24e partie de la Coudée cube;
un Séphel, ou Empan cube, contenant 3 qa, presque égal à 1 double décalitre;
un Bar contenant 6 qa
un iz-bar contenant 12 qa
et un Ap ou Coudée cube contenant 24 qa
} unités de compte.

Digitized by Google

2° Pour la mesure des céréales :

un Bar, unité de mesure, contenant 6 qa;
un iz-bar ou double Bar contenant 12 qa
un Ap ou coudée cube contenant 24 qa
un Pi contenant 6 Bar ou 36 qa
et même un double Pi contenant 12 Bar ou 72 qa
} unités de compte.

Il est d'ailleurs facile de comprendre que les mesures les plus usuelles devaient être, dans ce système :

1° Pour les liquides :

le qa, unité de mesure;
le Bar contenant 6 qa
et le iz-bar ou double Bar, 12 qa
} unités de compte.

2° Pour les céréales :

le Bar, unité de mesure;
le Pi contenant 6 Bar
et le double Pi contenant 12 Bar
} unités de compte.

C'est incontestablement à ce système métrique que se rapporte le tableau inséré par M. OPPERT, à la fin de la page 4 et au commencement de la page 5 de son tirage à part et par cela seul que ce système est essentiellement duodécimal,[1] il faut nécessairement ad-

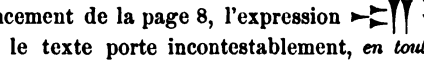
1) M. OPPERT appelle ce système *sextal* ou *sexagésimal.* Le premier de ces noms pourrait, à la rigueur, être accepté, si l'Académie française l'avait admis, car le système dont la base est six et le système duodécimal ne forment, à proprement parler, qu'un seul et même système. Quant au mot *sexagésimal,* il doit être formellement écarté, parce que le système, que ce nom désigne, diffère autant du système duodécimal que du système décimal lui-même.

D'un autre côté, M. OPPERT n'a pas craint de dire, dans sa note de la page 10, en parlant des valeurs et proportions qu'il attribue aux unités métriques assyriennes : «Ces valeurs et proportions sont »publiées depuis 1880 et M. AURÈS *les ignore.*»

Je considère pourtant le débat actuel comme déjà assez avancé pour qu'il vous soit bien difficile de croire à l'exacte vérité de l'assertion ainsi formulée; et à l'inverse, je vous demande ce que vous diriez aujourd'hui, si je m'avisais de déclarer, à la suite des détails dans lesquels je viens d'entrer, que M. OPPERT *les ignore,* ou au moins ne les connaît que d'une manière bien imparfaite, puisqu'il s'est obstiné à ne jamais mentionner, dans son mémoire, le Bar qui est incontestablement la mesure principale.

Voici, dans tous les cas, quelques exemples de la faute capitale que ce savant académicien a commis, en négligeant de tenir compte du Bar et en rapportant toutes les contenances au qa seul, dans des circonstances où elles doivent être rapportées de préférence au Pi ou au Bar.

Je prends ces exemples en quelque sorte au hasard :

Au commencement de la page 8, l'expression  est traduite par 1 Gur 72 + 36 + 5 qa, quand le texte porte incontestablement, *en toutes lettres :* 1 Gur 3 Pi 5 qa. De plus M. OPPERT ajoute : Cette quantité de blé est payée à *60 Saḫia par drachme,* quand il était à la fois plus simple et plus exact de dire : à *1 Bar par drachme,* puisque 60 Saḫia font un Bar et puisque le blé se mesurait au Bar.

Quelques lignes plus bas, le même auteur traduit :

2 Imer par 2 Imer 18 qa
et par 42 qa
Ensemble 3 Imer ou 2 Imer 60 qa ou 3 Imer,

quand il était, au contraire, beaucoup plus simple de traduire :

la première ligne par 2 Imer 3 Bar
et la seconde ligne par 1 Pi 1 Bar
Ensemble 2 Imer 1 Pi 4 Bar ou 3 Imer

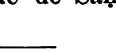
puisque 1 Pi = 6 Bar et puisque par conséquent 1 Pi + 4 Bar = 10 Bar = 1 Imer.

Digitized by Google

mettre qu'il a dû être organisé à l'époque où les Assyriens commençaient à se servir de la numération duodécimale dont la 3ème tablette de Senkereh nous a conservé le souvenir, c'est-à-dire lorsqu'ils avaient déjà définitivement abandonné leur numération décimale primitive et lorsqu'ils n'avaient pas encore adopté la numération sexagésimale dont ils n'ont véritablement fait usage qu'aux époques les plus florissantes de leur histoire.

Le tableau inséré, par M. OPPERT, dans son mémoire, constate, en outre, que la mesure de capacité nommée Gur et égale à 5 Pi, ou, ce qui est la même chose, à 30 Bar, avait été ajoutée, en même temps que le Pi, au système dont je viens de faire connaître la composition et il est extrêmement probable que lorsque les Assyriens ont réglé ainsi à 30 Bar la contenance de cette grande mesure, ils l'ont fait sous l'empire des idées qui les avaient conduits à introduire, en même temps, dans leur système linéaire, la parasange composée de 30 stades, et dans leur système pondéral, le talent composé de 30 mines fortes, ce qui revient à dire, en d'autres termes, qu'ils ont agi ainsi par cette seule raison que, dans la numération de cette époque, le plus élevé des noms de nombre, le KAS'BU, correspondait alors fort exactement à 30 US, comme la tablette de Senkereh le démontre.[1]

Il est presque inutile d'ajouter maintenant que c'est du système duodécimal, réglé comme je viens de le dire, que le véritable système sexagésimal a été finalement déduit dans la suite des temps; mais ce que je tiens plus particulièrement à vous faire remarquer c'est que cette grande amélioration a été obtenue par la seule création de deux nouvelles unités métriques et par la simple réunion, au système duodécimal, de ces deux nouvelles mesures qui sont : 1° Une mesure effective, le Saḫia ou Log, 10e partie du qa, et 2° une mesure de compte, l'Imer, Cor ou Chomer, composée de 10 Bar et substituée au Pi.

Il est évident, en effet, qu'après cette modification, lorsqu'on faisait correspondre un Saḫia à l'unité, le qa devenait aussitôt la *dizaine*, pendant que le Bar, unité principale et l'Imer, Cor ou Chomer, nouvelle unité de compte, représentaient le premier le *Sosse* et le second le *Ner;* de sorte que si l'on prend la peine d'écrire dans le système sexagésimal un nombre quelconque de Saḫia, 1278 par exemple, les chiffres assyriens :  , qui re-

---

Il en est de même pour tous les chiffres du jugement inséré aux pages 6 et 7.

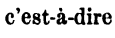
En second lieu, voici un autre exemple pris dans le haut de la page 5 où M. OPPERT a écrit :

2 Gur, 360 qa, se décomposent, d'un côté, en 300 qa, à raison de 11 drachmes par *sixième (Bar),* et valent 9 mines 10 drachmes ou 550 drachmes, ce qui fait, en effet, ou 180 + 72 + 48 = ... 300 qa

Les 60 qa qui restent de 2 Gur sont exprimés par payés 10 drachmes à raison du sixième (6 qa) par drachme . . . . . 60 qa

Ensemble 360 qa

Quand il aurait été beaucoup plus simple, beaucoup plus clair et beaucoup plus exact d'écrire :

2 Gur, soit 60 Bar (au lieu de 360 qa) se décomposent, d'un côté, en 50 Bar (au lieu de 300 qa) qui à raison de 11 drachmes par Bar valent 550 drachmes ou 9 mines 10 drachmes, ce qui fait, en effet,  c'est-à-dire 1 Gur 3 Pi 2 Bar, ou 30 + 18 + 2 = ... 50 Bar

Les 10 Bar qui restent de 2 Gur (ou 60 Bar) sont exprimés par = 1 Pi 4 Bar = 10 Bar, à raison d'un Bar par drachme . . . . . 10 Bar

Ensemble 60 Bar

Et je me dispense naturellement de répéter ici les mêmes observations à propos de tous les autres exemples.

1) Voyez mon étude du texte de cette tablette dans le VIIe volume de votre *Recueil,* p. 150 et suivantes.

Digitized by Google

présentent ce nombre, suffisent pour montrer, sans qu'aucun calcul soit nécessaire, que 1278 Saḫia contiennent :

2 Imer, 1 Bar, 1 qa et 8 Saḫia,
ou bien 2 Imer et 78 Saḫia,
ou encore 21 Bar et 18 Saḫia.

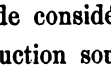
D'où il semble permis de conclure que les unités métriques le plus habituellement employées, dans le système sexagésimal, devaient être : l'Imer, Cor ou Chomer, le Bar, Bath ou Épha, le qa ou Hin et enfin le Saḫia ou Log, sans que les autres mesures telles que le Pi, l'Ap ou l'iz-bar aient jamais été cependant totalement abandonnées.

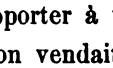
La réalité de l'existence de ce système sexagésimal est depuis longtemps admise par tout le monde et n'a plus besoin d'être démontrée, mais il ne sera pas sans utilité de citer ici un texte formel capable de prouver aussi que celle du système duodécimal n'est pas, de son côté, moins certaine; et j'invoquerai encore, dans ce but, l'un des textes rapportés par M. OPPERT dans son mémoire, celui qui s'y trouve à la seconde ligne de la page 11, où ce texte a été si mal traduit qu'une nouvelle traduction est, avant tout, nécessaire.

Voici quels sont : 1° ce texte et 2° la traduction de M. OPPERT : 96 qa d'huile, l'iz-bar 4 qa, 16 argenteus, ce qui donne, comme ce savant académicien l'a dit lui-même, à la première ligne de son commentaire, 6 qa pour un argenteus, *s'il est réellement permis d'admettre que 96 qa d'huile ne coûtaient que 16 argenteus.*

Mais il est facile de comprendre que le prix de l'huile n'a jamais pu être réduit de la sorte, chez les Assyriens, puisque, dans le cas précédent, c'était précisément *le blé* qui était payé à ce taux de 6 qa pour un argenteus et parce que personne, j'en suis sûr, ne voudra jamais aller jusqu'à croire que l'huile a pu être vendue, à Ninive ou à Babylone, au même prix que le blé!

Ce résultat inouï n'a pourtant pas suffi pour montrer à M. OPPERT la réalité de son erreur.

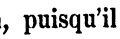
Si, au lieu de considérer les signes  comme correspondant à 96 qa, il avait mis, au moins, sa traduction sous une forme plus rapprochée du texte et s'il avait remplacé ces 96 qa par 2 Pi 4 Bar = 16 Bar ou 96 qa, cette traduction aurait été exacte, s'il avait été possible de la rapporter à une vente de blé, *mesuré au Bar.*

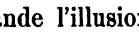
Mais lorsqu'on vendait un liquide tel que l'huile, l'unité de mesure ne restait plus et ne pouvait plus rester la même, c'était, au contraire, le qa que l'on employait alors de préférence. Tout le monde savait cela, en Assyrie, et il en résultait que pour une vente d'huile, les signes  , au lieu de représenter 2 Pi 4 Bar = 16 Bar = 96 qa, ne pouvaient représenter que 2 Bar 4 qa = 16 qa. Lors donc que ces 16 qa coûtaient, comme dans le cas actuel, 16 argenteus, ils étaient vendus à raison d'un argenteus pour un qa, c'est-à-dire à un taux six fois plus élevé que le blé.

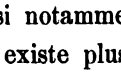
En résumé, les signes doivent être traduits, *très rigoureusement et dans tous les cas*, par 2 sixains et 4 unités, ou si vous le préférez, par une douzaine et 4 unités, soit 16 *unités de mesure,* et par conséquent signifient 16 Bar ou 16 qa, suivant que l'unité de mesure est le Bar ou le qa.

Or, pour le texte actuel, le doute n'est pas permis, d'abord parce qu'il s'agit d'une vente d'huile et ensuite parce que, prévoyant le cas où un lecteur inattentif pourrait se tromper,

Digitized by Google

comme M. OPPERT l'a fait, le rédacteur du texte assyrien a pris soin d'y ajouter, *en toutes lettres*, à la suite des signes , l'indication claire et précise de leur véritable signification, puisqu'il y a écrit  , ce qui veut dire, très incontestablement, un iz-bar 4 qa ou 2 Bar 4 qa ou enfin 16 qa.

Il est à peu près certain que cette précaution a été plus que suffisante autrefois et que toutes les erreurs ont été ainsi évitées. Cependant elle n'a servi aujourd'hui qu'à rendre plus grande l'illusion de M. OPPERT, puisqu'il a pu croire que les mots  ou 2 Bar 4 qa ont été ajoutés ici pour indiquer qu'*un iz-bar* CONTIENT *4 qa*, comme il l'a écrit, en termes formels, à la seconde ligne de son commentaire. De sorte qu'au lieu de lire, sur le texte : 2 *Bar* PLUS *4 qa*, M. OPPERT s'est cru autorisé à y lire : *un iz-bar* ÉGALE *4 qa*. C'est donc comme si, au lieu de lire : une douzaine *plus* 4 unités, il avait eu l'idée de lire : une douzaine *égale* 4 unités, et par conséquent enfin c'est encore comme si, en présence du chiffre 14, dans un texte français, je m'avisais de dire qu'il signifie : une dizaine *égale* 4 unités, au lieu d'indiquer simplement : une dizaine *plus* 4 unités.

Et cette singulière erreur, une fois commise, a été ensuite répétée à tous propos. C'est ainsi notamment qu'on la retrouve à la page 10 du mémoire de M. OPPERT, où il a écrit : «Il existe plusieurs textes où la phrase est  , iz-bar 9 qa, mais, dans d'autres, »on trouve 10 au lieu de 9.» D'où le savant académicien se croit autorisé à conclure qu'il y avait autrefois des qa contenus tantôt 9 fois et tantôt 10 fois dans un iz-bar, tandis que les textes indiquent seulement des contenances d'un iz-bar *plus* 9 qa et d'un iz-bar *plus* 10 qa, ou, en d'autres termes, de 12 + 9 ou de 12 + 10 qa.

Toutes ces traductions, il me sera permis de le dire, ne sont pas seulement des contre-sens, mais peuvent être considérées aussi comme de véritables non-sens; et c'est, vous le remarquerez, en adoptant ces fausses traductions que M. OPPERT s'est cru autorisé à émettre les étranges théories que je viens de combattre.

Si je voulais récriminer, il ne me serait pas difficile de lui renvoyer maintenant les reproches qu'il n'a pas craint de m'adresser dans les notes mises au bas des pages de son mémoire. Je pourrais, par exemple, vous parler de *l'imperturbable sérénité avec laquelle il proclame ses dogmes et de la hauteur dédaigneuse* avec laquelle il prétend réfuter mes arguments, quand ce sont, au contraire, les siens qui doivent être considérés, si je ne me trompe, comme dénués de preuves et par conséquent comme *dangereux pour des lecteurs ingénus et innocents*.

Mais récriminer n'est pas prouver, et j'aime mieux m'en tenir, comme je l'ai fait jusqu'ici, à des arguments tirés du fond même de la discussion. Si mon illusion n'est pas complète, ils suffiront, lorsque ma lettre aura reçu, comme je l'espère, la publicité de votre *Recueil*, pour donner aux maîtres de la science les moyens de se prononcer en parfaite connaissance de cause et de dire, en définitive, de quel côté se trouve la vérité.

Agréez, en attendant, je vous prie, Monsieur le directeur, avec l'expression anticipée de ma reconnaissance pour le service que vous allez me rendre ainsi, la nouvelle assurance de tous mes meilleurs sentiments pour vous.

AURÈS.

Digitized by Google

RECUEIL

DE TRAVAUX RELATIFS A LA PHILOLOGIE ET A L'ARCHÉOLOGIE ÉGYPTIENNES ET ASSYRIENNES.

Vol. IX. **Fascicules III—IV.**

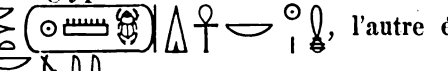
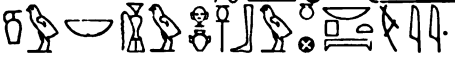
Contenu : 1) Petits monuments et petits textes recueillis en Égypte, par U. Bouriant. — 2) Fragments de la version thébaine de l'Écriture (Ancien Testament) (suite), par E. Amélineau. — 3) La stèle de Chalouf, par J. Ménant. — 4) Ueber einige Hieroglyphenzeichen, von Max Müller. — 5) Bemerkung über einige Königsnamen, von Max Müller. — 6) La pyramide de Mirinrî Ier, par G. Maspero. — 7) Observations sur plusieurs points d'un article intitulé «Zu der sogenannten saitischen Formel», par Karl Piehl. — 8) Erklärung, von A. Wiedemann.

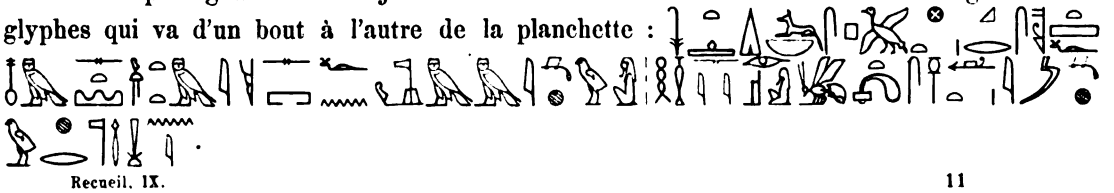
PETITS MONUMENTS ET PETITS TEXTES

RECUEILLIS EN ÉGYPTE.

PAR

U. Bouriant.

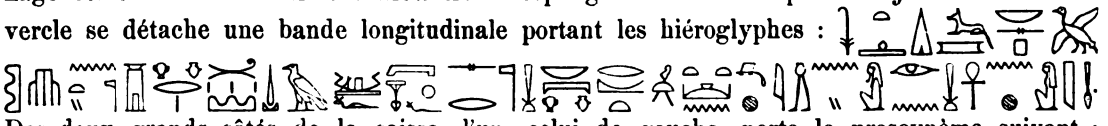
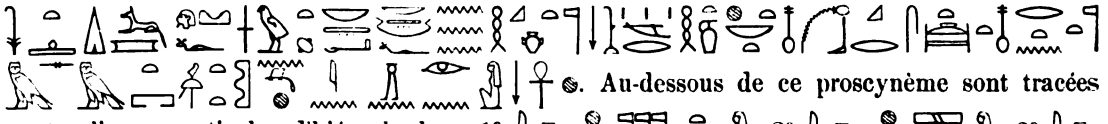
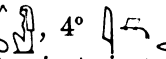
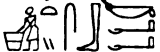
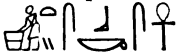
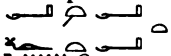
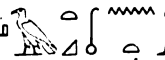
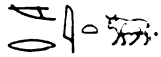
48. A Assouan, dans la cour de la gare, un bloc de granit est placé près de la voie. Ce bloc provient d'un temple qui existait autrefois à Syène, et porte le cartouche prénom de Thoutmès III. D'un côté on lit encore les hiéroglyphes : . De l'autre côté, deux lignes d'hiéroglyphes accolées et dont le haut manque : l'une écrite de droite à gauche :  , l'autre écrite de gauche à droite :  .

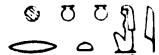
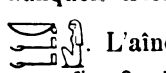
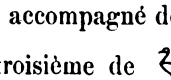
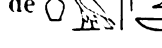
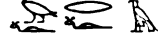
49. De petites fouilles faites en 1885 à Méalah ont produit, outre une grande quantité de poteries et de petits sacs à semences, quelques cercueils d'époques différentes. L'un d'eux, celui qui, d'après le travail et la correction des hiéroglyphes, peut être considéré comme étant le plus ancien, a été brisé dans le transport de Méalah à Erment; il n'en reste plus que deux fragments, dont l'un, le côté long du cercueil, représente la momie étendue sur un lit à pieds de lion. Sous le lit est cette inscription : . A la tête du lit sont tracés les deux Ut'as au-dessus desquels est peinte une table chargée de trois vases contenant le , le et le . Sur le pied du lit, près de la momie, est posé un vase en diorite noir tacheté de blanc. Aux pieds du mort sont debout deux femmes se tenant par la main. Derrière les deux femmes est retracée la scène du dépeçage de la victime. Au-dessus du premier personnage qui, armé d'un couteau , tranche la tête de la bête, sont les hiéroglyphes . Un second détache la cuisse de l'animal; au-dessus de lui l'inscription . Un troisième individu tient au moyen d'une corde les deux pieds de derrière du bœuf liés ensemble, et sur lesquels il fait effort pour tirer en s'arc-boutant du pied gauche sur les jarrets de la bête. Ce tableau est surmonté d'une ligne d'hiéroglyphes qui va d'un bout à l'autre de la planchette :  .

Digitized by Google

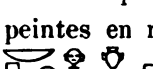
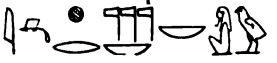
L'autre fragment de ce sarcophage devait appartenir au second panneau long. On n'y voit plus que l'inscription suivante : .

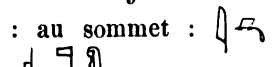
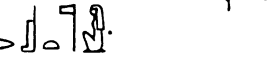
50. De Méalah. — Plusieurs fragments de cercueils de la dernière époque pharaonique. L'un d'eux, sans nom, porte sur sa face extérieure diverses scènes parmi lesquelles on remarque un sphinx à tête humaine tenant entre ses pattes de devant un vase . Au-dessus du sphinx sont écrits les deux cartouches d'Amenophis Ier .

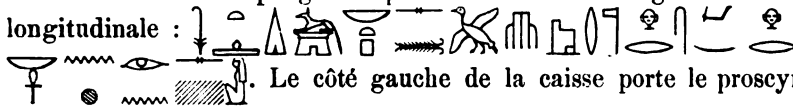
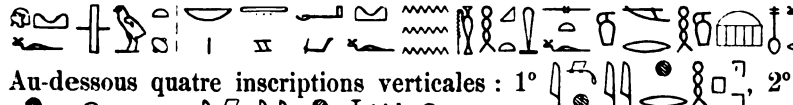
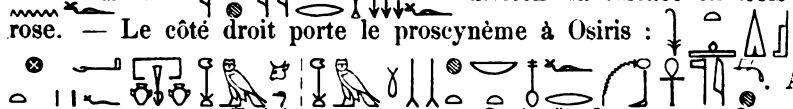
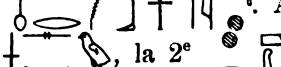
51. Gebeleïn (fouilles de février-mars 1886). — Sarcophage de la XIIe dynastie. La momie simplement enveloppée dans les linges, sans bandelettes, était recouverte d'un cartonnage de beau travail, brûlé et tombant en poussière. La perruque de ce cartonnage est peinte en noir et semée de points blancs imitant de petites boucles frisées. Le visage est rouge. Les sourcils, la barbe et le trait de prolongement des yeux sont bleus. Le corps du cartonnage est orné de différentes scènes. Le sarcophage lui-même est peint en jaune. Sur le couvercle se détache une bande longitudinale portant les hiéroglyphes :  . Des deux grands côtés de la caisse, l'un, celui de gauche, porte le proscynème suivant :  . Au-dessous de ce proscynème sont tracées quatre lignes verticales d'hiéroglyphes : 1° , 2° , 3° , 4°  . Dans les intervalles laissés libres entre ces quatre lignes sont tracés trois tableaux; le premier représente deux personnages remplissant des vases; l'un d'eux porte les titres et noms de  ; le second  . Le second tableau nous montre deux femmes pétrissant la pâte (?) sur une table horizontale. L'une est accompagnée de l'inscription :  ; devant l'autre sont tracés les hiéroglyphes suivants :  . Le troisième tableau est occupé par deux bœufs aux pieds liés. L'un est renversé sur le dos et au-dessus de lui on lit ; l'autre est debout  .

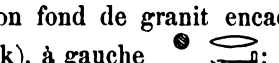
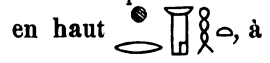
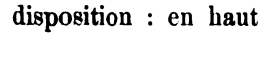
Le côté droit de la caisse porte lui aussi un proscynème : . Au-dessous du proscynème trois tableaux séparés par quatre lignes verticales d'hiéroglyphes : 1° , 2° , 3°  et 4° . Des trois tableaux, le premier représente le dessin de la porte surmontée des deux Ut'as; dans le second est tracée une table chargée de pains, de vases, de légumes; le troisième est occupé par le défunt et sa femme assis auxquels trois enfants apportent des offrandes, le nom de la femme est  . L'aîné des enfants est accompagné de cette inscription :  , le second de  et le troisième de  .

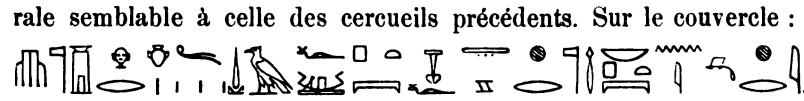
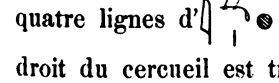
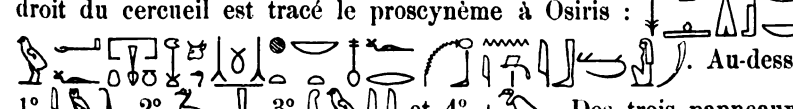
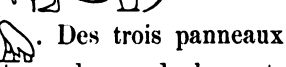
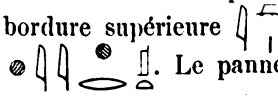
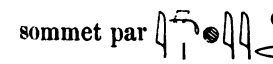
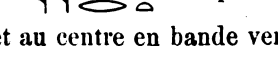
Digitized by Google

Le panneau de tête du sarcophage est peint en jaune avec ornements de lignes courtes peintes en rose clair, le tout encadré dans trois inscriptions : une au sommet :  , une seconde à droite :  et une troisième à gauche : .

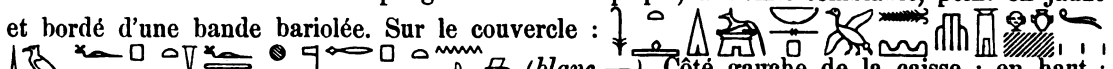
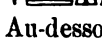
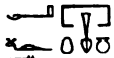
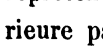
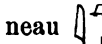
Le panneau des pieds est peint également en jaune avec ornements de lignes droites entrecroisées. Encadrement d'inscriptions : au sommet :  , à droite : et à gauche :  .

52. De Gebeleïn. — Autre sarcophage de même époque. Momie semblable et dans le même état. Le sarcophage est peint en imitation de granit rose. Sur le couvercle inscription longitudinale :  . Le côté gauche de la caisse porte le proscynème suivant :  . Au-dessous quatre inscriptions verticales : 1° , 2° , 3° et 4° divisent la surface en trois panneaux peints en granit rose. — Le côté droit porte le proscynème à Osiris :  . Au-dessous les quatre petites inscriptions des  , la première , la 2e , la 3e et la 4e , divisent encore le côté de la caisse en trois panneaux; dans le premier panneau sont peints les deux Ut'as, dans le second la table d'offrandes, le troisième est resté vide.

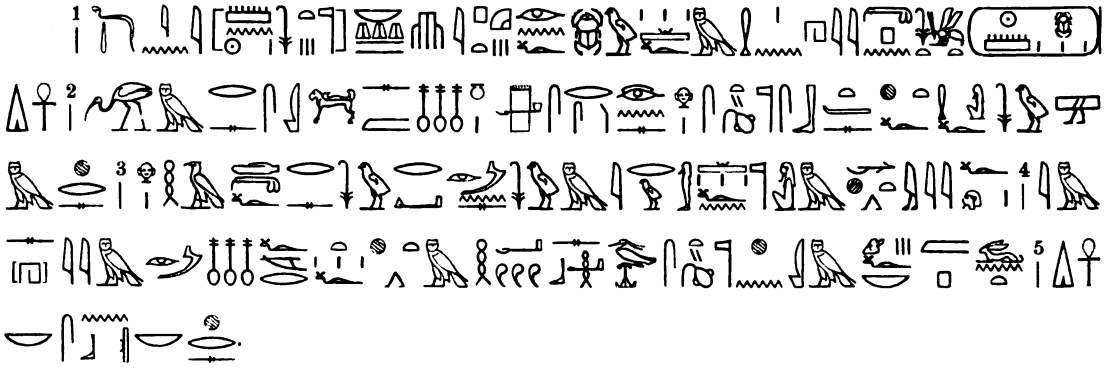
Le panneau de tête ne porte que son fond de granit encadré dans les trois  , en haut  , à droite (Selk), à gauche ; au panneau des pieds même disposition : en haut  , à droite , à gauche .

53. De Gebeleïn. — Sarcophage de la même époque, à momie semblable, peint en imitation de bois jaune à veines rouges; coins de bordure peints en bleu. Disposition générale semblable à celle des cercueils précédents. Sur le couvercle :  . Côté gauche, proscynème à Anubis : . Le reste du panneau ne contient rien que les quatre lignes d'  , avec 1° , 2° , 3° et 4° . Sur le côté droit du cercueil est tracé le proscynème à Osiris :  . Au-dessous les quatre  : 1° , 2° , 3° et 4° . Des trois panneaux deux seulement sont remplis; le premier par les deux Ut'as dessinés au-dessus de la porte et le second par la table d'offrandes. Le panneau de tête porte en bordure supérieure  et une ligne verticale au centre contenant : . Le panneau des pieds est bordé au sommet par  et au centre en bande verticale :  .

Digitized by Google

54. De Gebeleïn. — Sarcophage de la même époque, à momie semblable, peint en jaune et bordé d'une bande bariolée. Sur le couvercle :  *(blanc —)*. Côté gauche de la caisse : en haut : *(blanc —)*. Au-dessous les quatre  : 1° , 2° , 3° , 4° . Les panneaux sont vides. — Côté droit de la caisse : en haut : *(blanc —)*. Au-dessous, les quatre  : 1° , 2° , 3° et 4° . Des trois panneaux le premier seul est rempli et représente deux Ut'as au-dessus de la porte. Le panneau de tête est bordé à sa partie supérieure par  ; il porte de plus en bande verticale tracée au centre du panneau  . Panneau des pieds, en haut : , bande verticale au centre .

55. Temple de Luxor. — Salle des naissances. L'un des tableaux les mieux conservés de cette salle est celui qui occupe le milieu du registre inférieur de la paroi ouest. Le texte en est des plus curieux dans sa hardiesse, et explique pourquoi, en Égypte, l'ordre de successibilité au trône se transmettait surtout par les femmes. — Le tableau représente Ammon et la reine Maut-em-uā, assis en face l'un de l'autre, les jambes entrecroisées. La main gauche du dieu est placée dans la main droite de la reine; tous les deux portent la coiffure à la double plume droite, attribut d'Ammon et de Mout. Au-dessous, les deux déesses Selk et Neit, assises, soutiennent dans leurs mains les pieds du dieu et de la reine. Cinq lignes d'hiéroglyphes sont écrites verticalement de gauche à droite derrière Ammon :



Derrière la reine sont gravées cinq autres lignes verticales écrites de droite à gauche :

1) La restitution est bien certaine. La phrase suivante dit, en effet, que le nom du fils qui

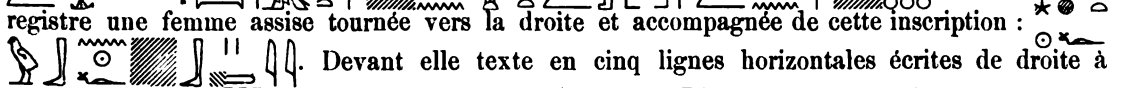
Digitized by Google

56. Temple de Luxor. — Première salle derrière le sanctuaire. Sur le fût de la première colonne à gauche est gravé verticalement le graffito suivant :

56. Qournah (fouilles de mars 1886). — Stèle en calcaire, brisée à la partie supérieure, et divisée au moins en deux registres. Du premier, on ne voit plus qu'un homme assis et devant lui neuf lignes d'un texte vertical écrit de droite à gauche :

(sic) (sic) (sic)

. Au deuxième registre une femme assise tournée vers la droite et accompagnée de cette inscription :



. Devant elle texte en cinq lignes horizontales écrites de droite à gauche :

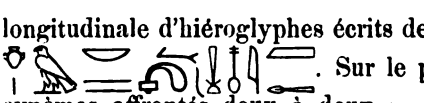
blanc

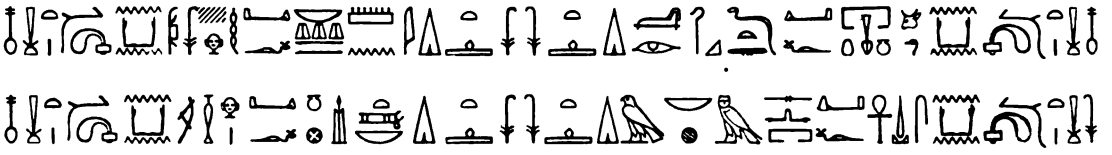
57. Qournah (fouilles de 1886). — Stèle très finement travaillée, mais les deux registres inférieurs subsistent seuls. — Premier registre : Au centre une table d'offrandes : A gauche, un couple assis, la femme occupant la droite, du nom de l'homme il ne reste que le déterminatif ; de celui de la femme il ne reste absolument rien. Sous le siége de cette dernière est accroupi un jeune garçon portant la tresse des petits enfants, et respirant une fleur de lotus; il se nomme . De l'autre côté de la table d'offrandes, à droite du tableau deux personnages, dont le premier est martelé, sont debout; du nom du premier il ne reste que et de celui du second, seulement .

Deuxième registre : Au centre une table d'offrandes; à gauche un couple assis et . Sous le siége de Hui, jeune enfant accroupi respirant une fleur de lotus : . — A droite, autre couple assis : et .

naîtra de Maut-em-uā sera Amen-hotep-hiq-uaš, et que ce nom sera composé des mots que vient de prononcer la reine. Le mot *Amen* se trouve à la ligne 1, le mot *hotep* à la ligne 2; les mots sont les seuls qui manquent et devaient se trouver dans une des lacunes.

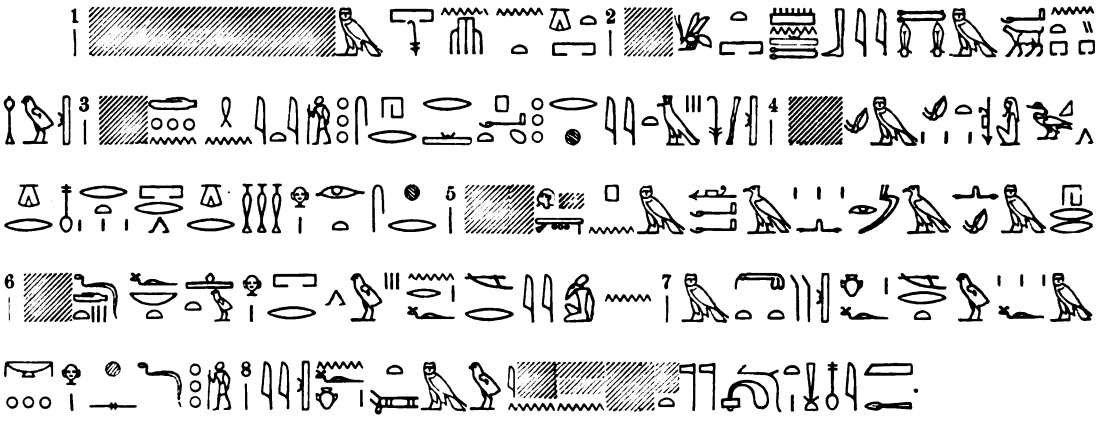
Digitized by Google

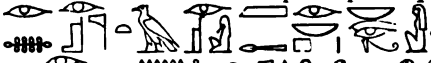
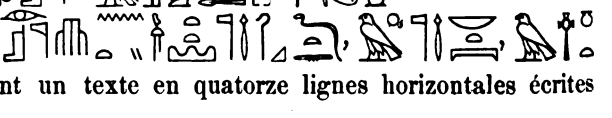
58. Qournah (1886). — Groupe en granit gris représentant un homme et une femme assis, tous les deux sont brisés aux reins. La partie supérieure manque. Sur le tablier de l'homme bande longitudinale d'hiéroglyphes écrits de gauche à droite :  . Sur le piédestal deux lignes d'hiéroglyphes contenant quatre proscynèmes affrontés deux à deux :



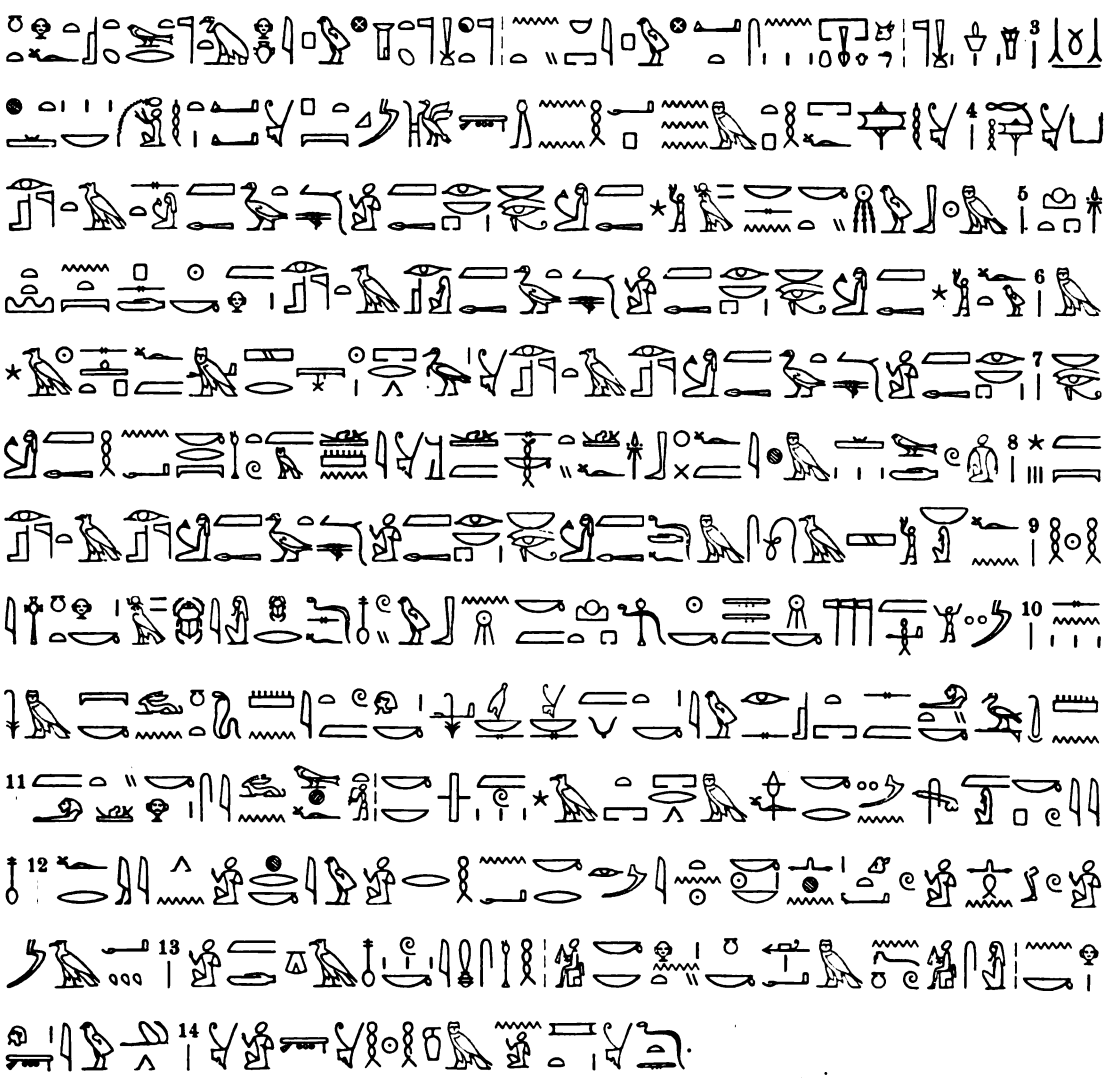
Sur les côtés sont aussi tracées deux inscriptions verticales :

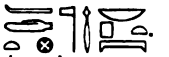
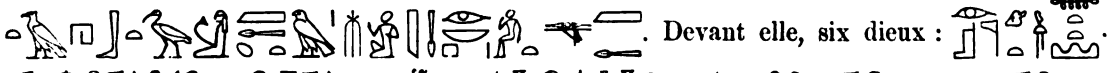
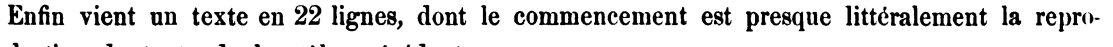
A gauche (côté de l'homme) : . A droite, côté de la femme : . Sur le dossier du siége était gravée une inscription en huit lignes verticales écrites de gauche à droite; mais il manque au moins la moitié supérieure de chaque ligne :

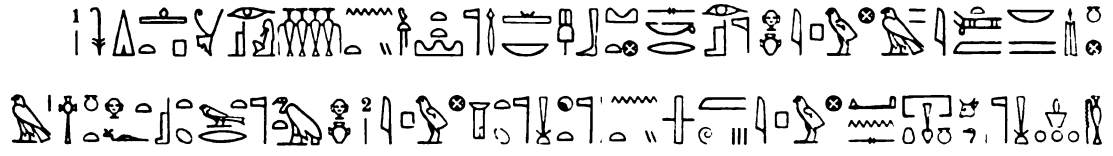


59. Akhmim (fouilles de 1885—1886). — Stèle en calcaire. Au sommet le disque ailé; au-dessous deux barques, celle de droite portant le disque dans lequel est figuré le scarabée; la seconde surmontée du disque contenant le bélier. Le tableau principal représente la défunte debout, accompagnée du texte suivant :  . Devant elle sont debout cinq divinités dans l'ordre suivant :  . Enfin vient un texte en quatorze lignes horizontales écrites de droite à gauche :

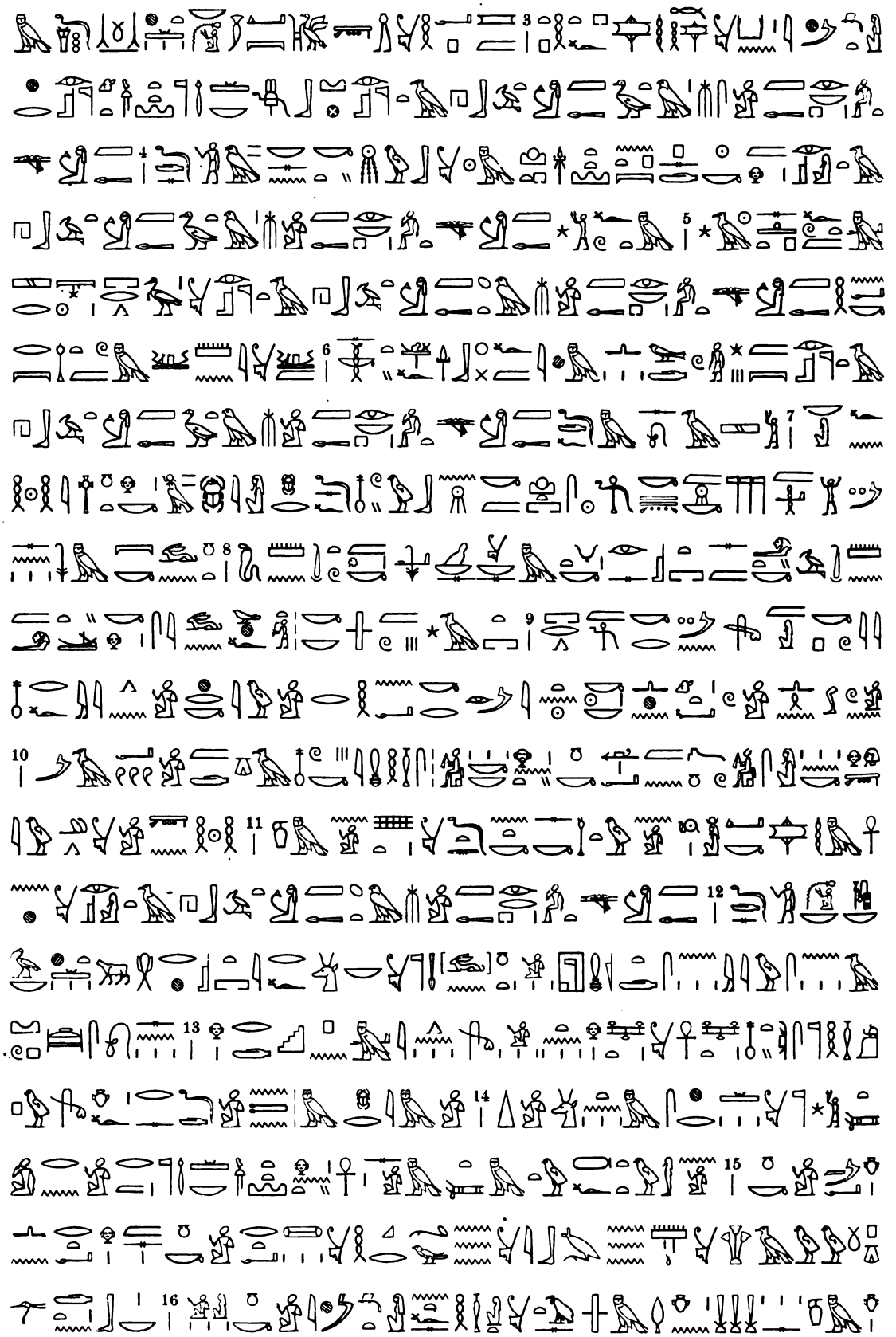
Digitized by Google



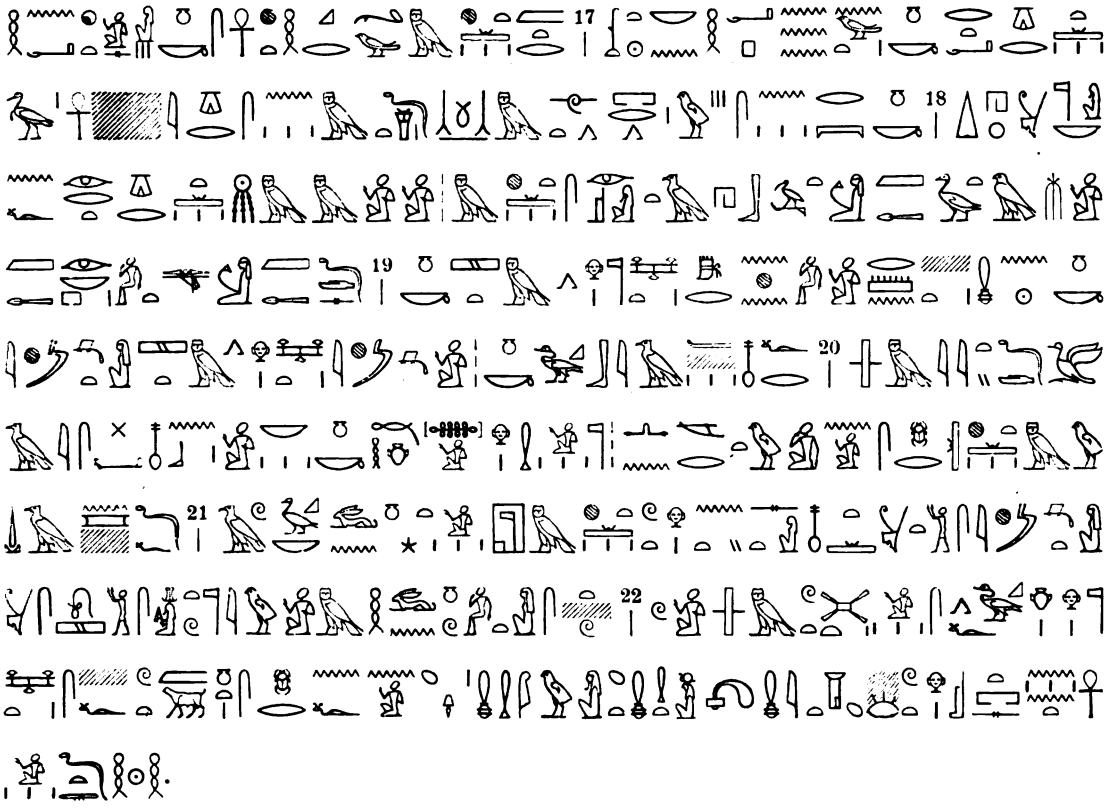
60. Akhmim (1885—1886). — Stèle cintrée. Au sommet le disque ailé  . Au-dessous les deux barques déjà reproduites dans la stèle précédente, mais séparées cette fois par un siége rectangulaire sur lequel est assis Horus-enfant armé du fouet. Dans le grand tableau, la défunte est debout, ayant au-dessus d'elle l'inscription suivante :  . Devant elle, six dieux : et  . — Enfin vient un texte en 22 lignes, dont le commencement est presque littéralement la reproduction du texte de la stèle précédente :

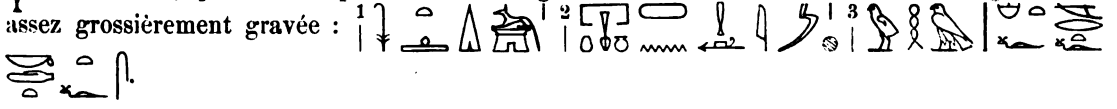


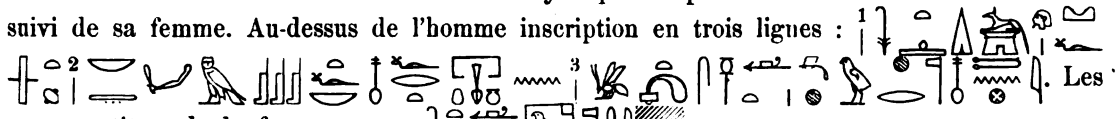
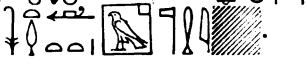
Digitized by Google

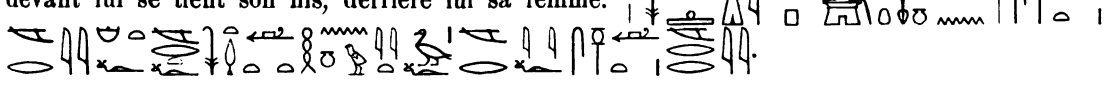


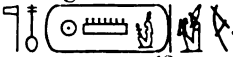
Digitized by Google



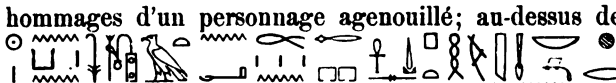
61. De Mecheik (fouilles faites en janvier-février 1886, de compte à demi avec Abdennour, agent consulaire de France à Girgéh). — Stèle en calcaire, gravée et peinte, du même type que celles de Salamiéh et datant probablement de la même époque (XIe—XIIe dynastie). Un homme, appuyé sur le long bâton et tenant le sceptre , est debout à gauche; devant lui se tient sa femme au-dessous de nombreuses offrandes. Près d'elle est représenté le miroir . Au-dessus, petite inscription en trois lignes horizontales écrite de droite à gauche et assez grossièrement gravée : 

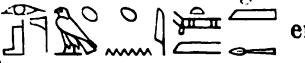
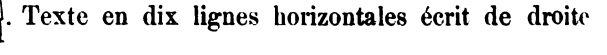
62. De Mecheik. — Stèle de même style que la précédente. Un homme est debout suivi de sa femme. Au-dessus de l'homme inscription en trois lignes :  . Les noms et titres de la femme sont :  .

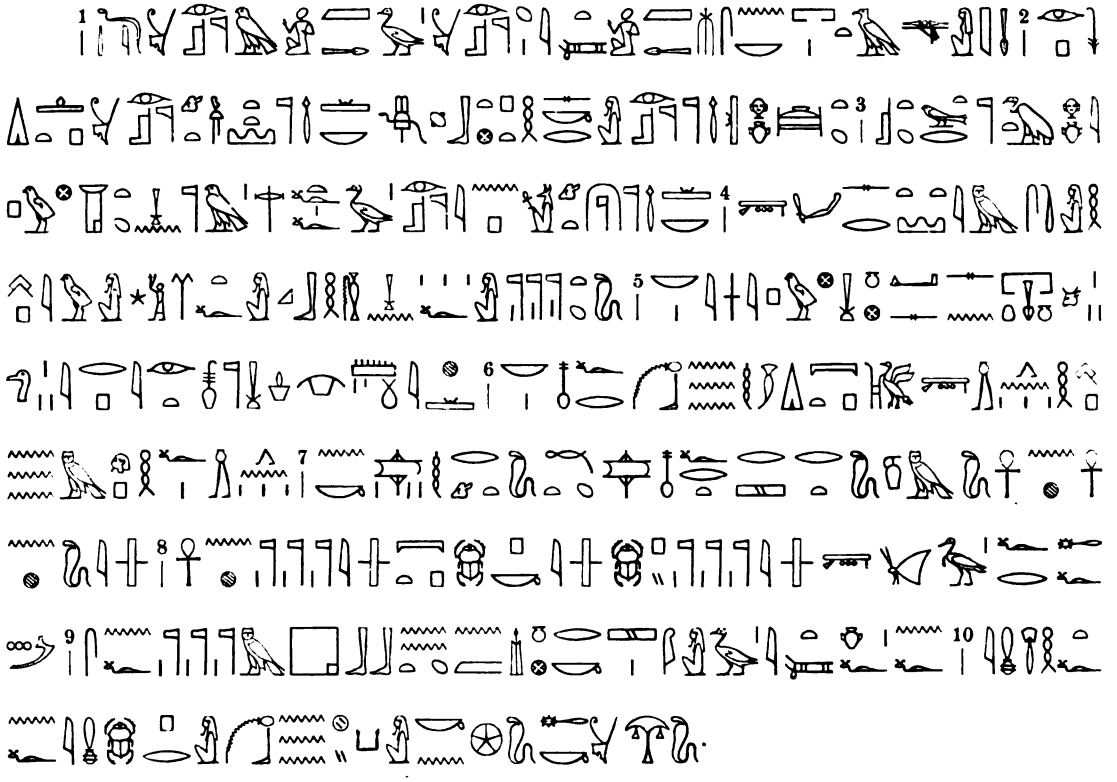
63. De Mecheik. — Stèle semblable. Le chef de la famille occupe le centre du tableau; devant lui se tient son fils, derrière lui sa femme. 

64. Des environs de Girgeh (don d'Abdennour). — Bloc de granit gris de cette forme : . Sur l'un des grands côtés plats est gravée cette légende :  .

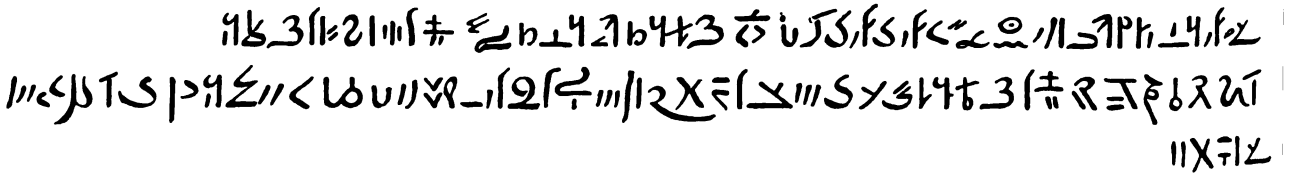
Digitized by Google

65. Acheté à Akhmim, en mars 1886, mais provenant d'Abydos. — Bas-relief en calcaire divisé en deux tableaux accolés. A droite Armachis assis sur un trône reçoit les hommages d'un personnage agenouillé; au-dessus de ce dernier, petite inscription :  . A gauche, Ptah-meri est agenouillé devant Osiris; au-dessus inscription : .

66. Akhmim (fouilles de 1885—1886). — Stèle cintrée en granit gris. En haut le disque ailé, les deux chacals, tableau représentant  en adoration devant  et . Texte en dix lignes horizontales écrit de droite à gauche :

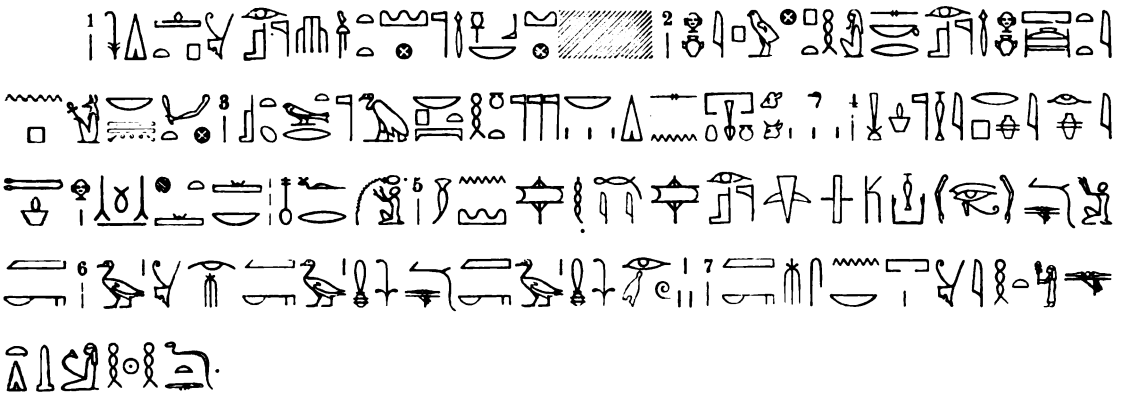


Sous ce texte hiéroglyphique sont gravées trois lignes en caractères démotiques, dont voici le fac-simile :

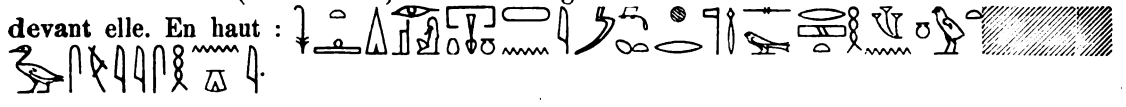


67. Akhmim (1885—1886). — Stèle mutilée, le tableau manque; il ne reste plus que les sept lignes d'hiéroglyphes dont se compose l'inscription :

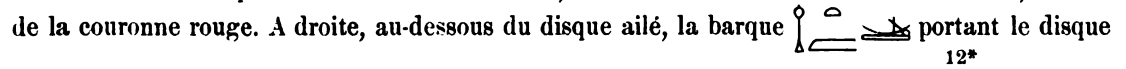
Digitized by Google



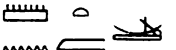
68. Akhmim (1885—1886). — Montant de porte sur lequel sont gravées deux lignes verticales d'hiéroglyphes écrites de gauche à droite :

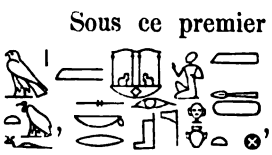
69. Akhmim (1885—1886). — Stèle très grossière : une femme assise et son fils debout devant elle. En haut : 

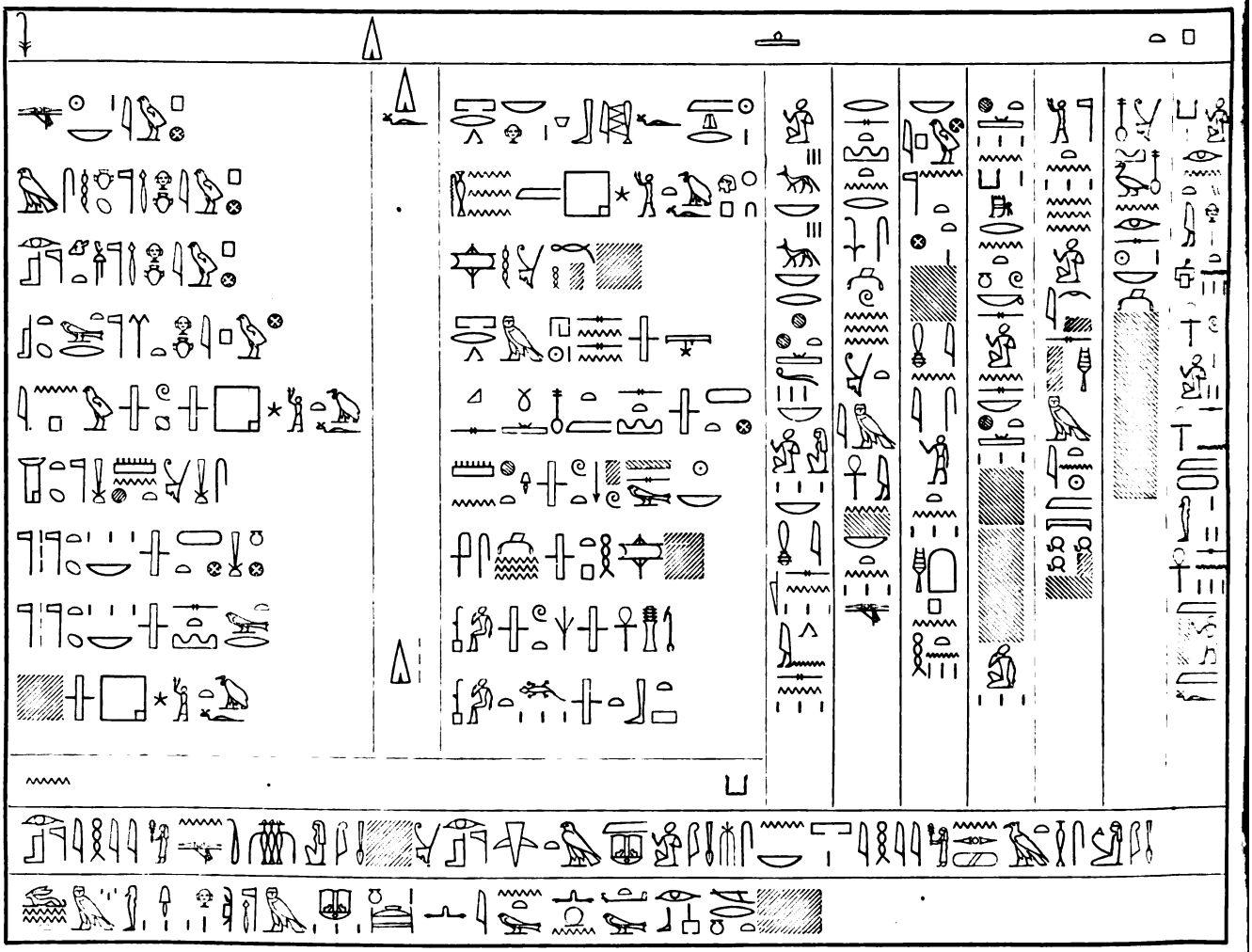
70. Akhmim (1885—1886). — Statue en albâtre d'un fort joli travail, la partie supérieure manque, il ne reste plus que la base et les pieds. Sur le côté gauche, fragments de trois lignes d'hiéroglyphes : . Sur le dos . Autour de la base s'étend une inscription divisée en deux parties, l'une écrite de droite à gauche, l'autre de gauche à droite; toutes les deux partent du milieu de la face antérieure et se rejoignent au milieu de la face postérieure. Inscription écrite de gauche à droite et occupant toute la partie gauche du piédestal : . Inscription écrite de droite à gauche :

71. Akhmim (1885—1886). — Stèle cintrée en calcaire, curieuse par la disposition des textes. En haut disque ailé avec les deux uræus, coiffées l'une de la couronne blanche, l'autre de la couronne rouge. A droite, au-dessous du disque ailé, la barque  portant le disque

Digitized by Google

et le scarabée, à droite la barque  portant le disque et le bélier. Les mots et désignent très probablement le disque solaire; indiquant plus spécialement le disque accompagné du scarabée et étant le nom particulier du disque dans lequel est figuré le bélier.

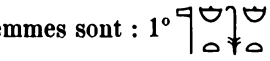
Sous ce premier tableau est gravée la scène principale dans laquelle le défunt  est représenté en adoration, devant : , , et . Cette partie de la scène est gravée à droite; à gauche la est en adoration devant , et . Au-dessous de ce tableau est gravé le texte ainsi disposé, mais écrit de droite à gauche :

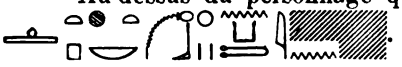


72. Stèle cintrée en grès très mal gravée, trouvée à Edfou, en février 1886, par les chercheurs de *sebakh*. Dans le cintre, au-dessous d'un demi-disque ailé et d'un œil symbolique, est représenté un personnage debout présentant une table chargée d'offrandes à deux femmes assises l'une près de l'autre sur un fauteuil à pieds de lion. La première de ces femmes,

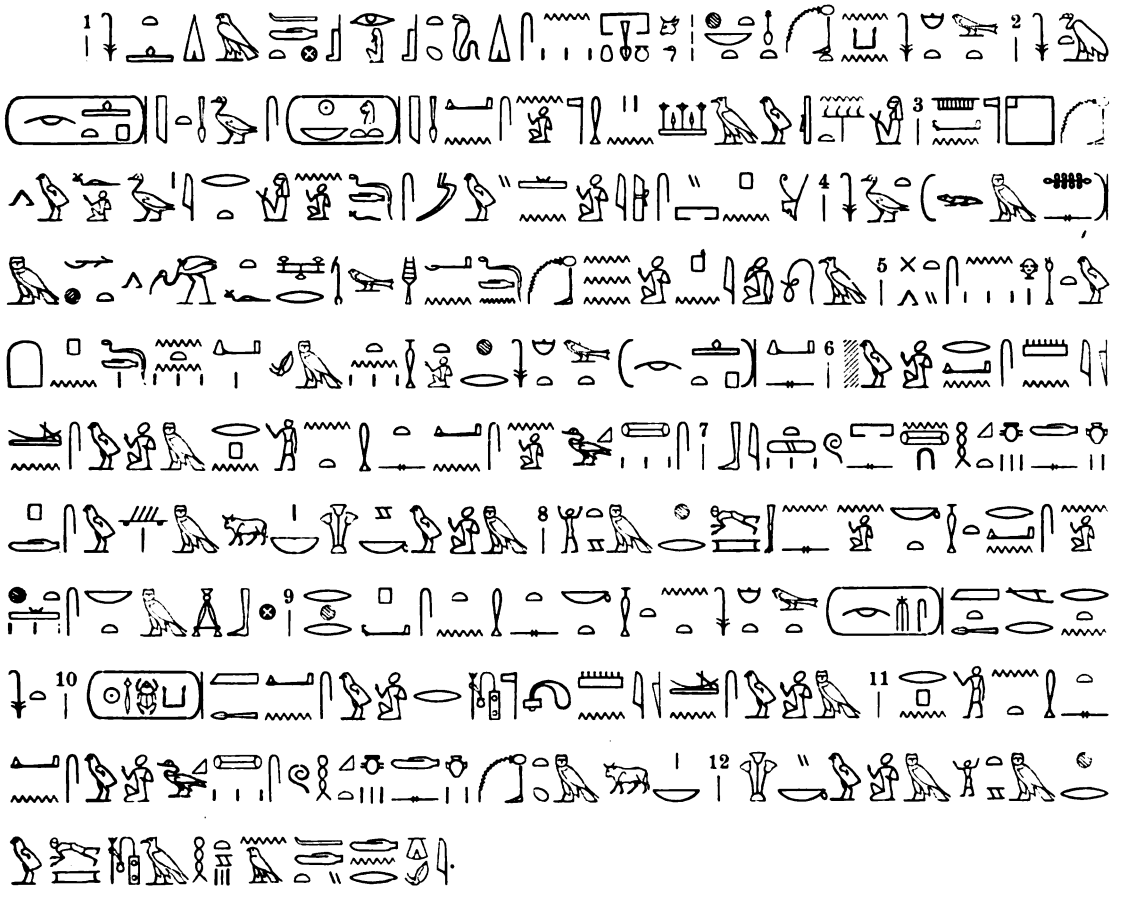
Digitized by Google

coiffée tient dans sa main gauche un bouton de lotus et ramène sa main droite sur sa poitrine; la seconde, coiffée simplement , tient aussi un bouton de lotus dans sa main gauche et passe son bras droit autour du corps de la première.

Ces deux femmes sont : 1°  et la seconde .

Au-dessus du personnage qui fait l'offrande est tracée une ligne d'hiéroglyphes :  . Devant lui se tient debout un très petit personnage qualifié de .

Au-dessous de ce tableau, inscription en douze lignes horizontales écrites de droite à gauche :



73. Stèle cintrée en calcaire provenant de Dra' Abou 'l Neggah (janvier 1886). Au centre la table chargée des offrandes ordinaires. De chaque côté de la table et se faisant face sont debout deux personnages coiffés et vêtus de la *šenti* ; chacun d'eux tient à la main une fleur de lotus épanouie. Au-dessus d'eux le sceau entre les deux yeux sacrés.

Le personnage de droite se nomme ; celui de gauche : .

Au-dessous du tableau, texte en cinq lignes horizontales écrites de droite à gauche :

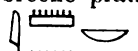
Digitized by Google

74. Stèle en calcaire provenant de Dra' Abou 'l Neggah (mars 1886). Dans le cintre, le disque ailé . Au-dessous, texte, composé de vingt lignes horizontales et d'une ligne verticale, au bas duquel est représenté le défunt devant de nombreuses offrandes :

Digitized by Google

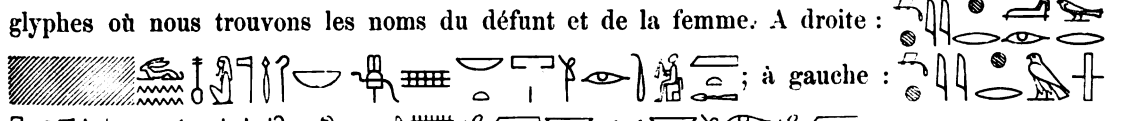
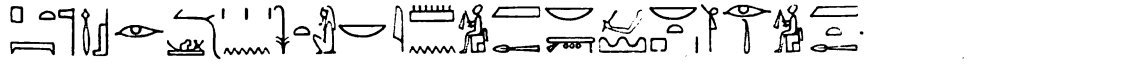
75. Tombeau de Neb-Amon à Dra' Abou 'l Neggah.

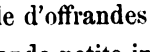
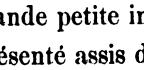
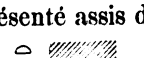
La publication d'un tombeau dans ces courtes notes est un peu en dehors du cadre que je m'étais tracé, mais les textes de ce tombeau continuant sur les commencements de la XVIIIe dynastie les renseignements que l'on rencontre aussi dans les trois numéros précédents [72—74], je n'ai pas cru devoir l'en détacher.

A Dra' Abou l' Neggah, on a déblayé, en février 1886, deux tombes violées anciennement et très mutilées. Elles communiquent entre elles aujourd'hui par une brèche pratiquée dans la paroi commune et appartenaient, la première à un personnage nommé  (une seule fois on trouve la variante ce qui nous donne la lecture exacte de son nom), la seconde à un fonctionnaire nommé .

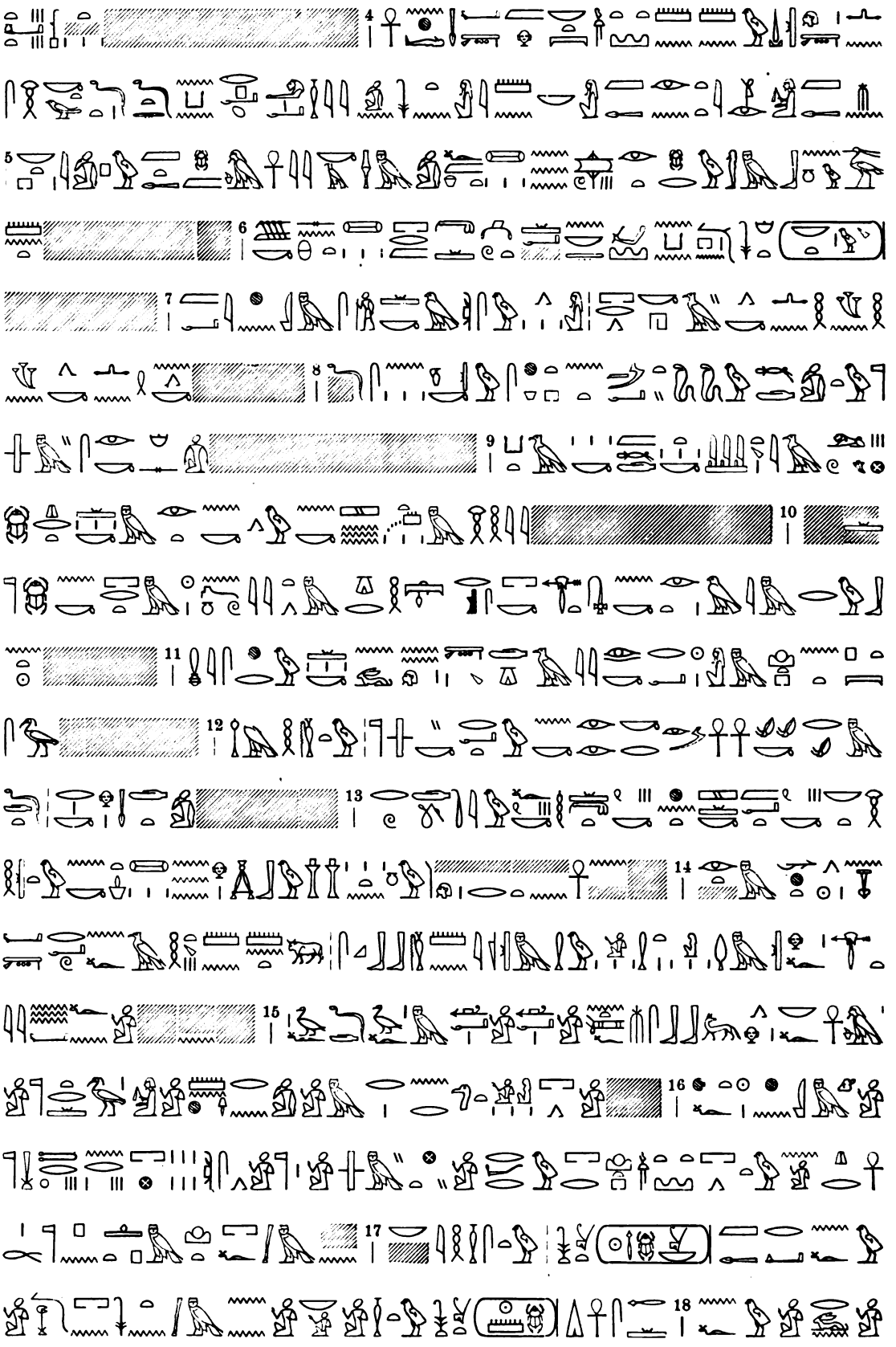
La porte qui donne accès dans le tombeau de Neb-Amen était décorée à l'extérieur d'inscriptions dont il ne reste que deux ou trois hiéroglyphes complétement indéchiffrables.

Des quatre parois du tombeau, trois sont entièrement peintes et non sculptées. La paroi orientale seule est gravée.

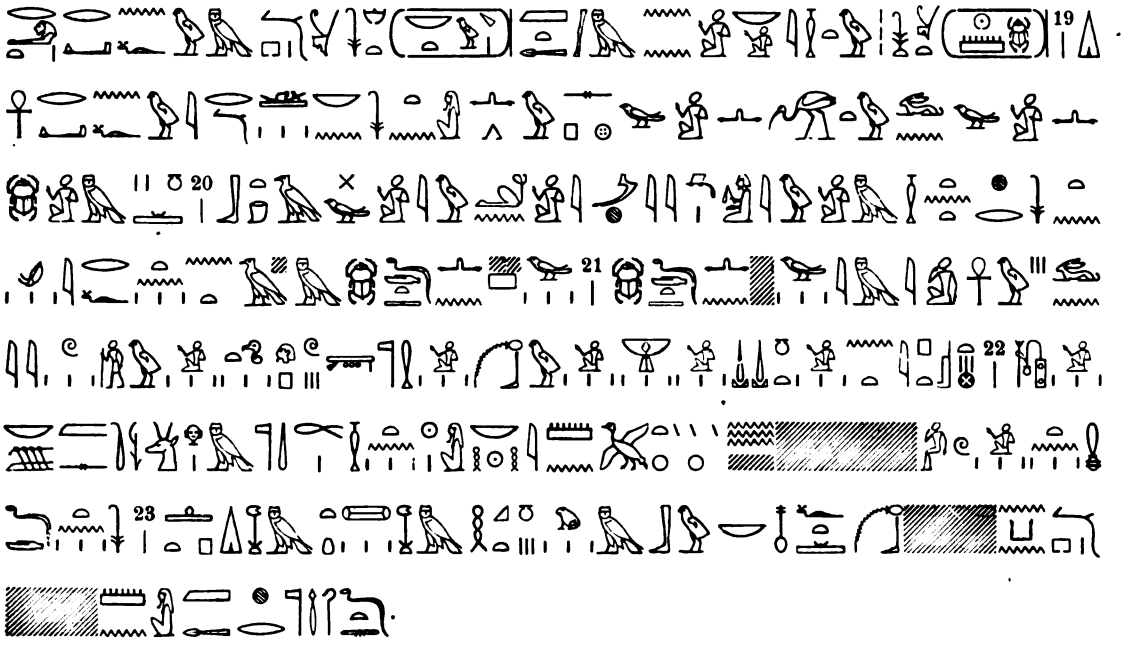
Les montants de la porte, à l'intérieur, présentent chacun une colonne verticale d'hiéroglyphes où nous trouvons les noms du défunt et de la femme. A droite :  ; à gauche :  .

Sur la paroi orientale est gravée la stèle, de forme cintrée. En dehors de la stèle, de chaque côté du cintre, sont figurés les *Ut'as*. Dans le cintre même un tableau divisé en deux parties représente à droite Osiris  , assis devant une table d'offrandes de l'autre côté de laquelle est agenouillé le défunt; au-dessus de la table d'offrande petite inscription :  . A gauche, Anubis,  , est également représenté assis devant une table d'offrandes de l'autre côté de laquelle est agenouillé le . Au-dessous de ce tableau, inscription horizontale en vingt-trois lignes écrites de droite à gauche :

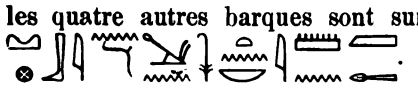
Digitized by Google

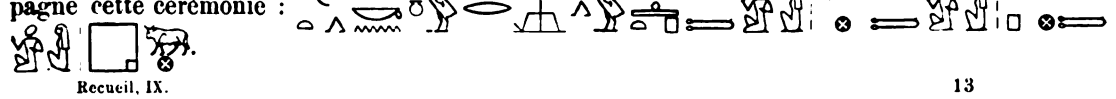


Digitized by Google

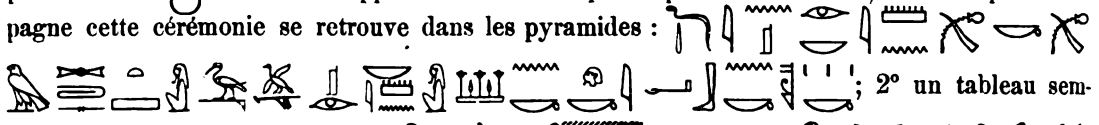


La paroi Sud, celle dans laquelle est pratiquée la porte, était entièrement couverte de tableaux qui s'étendaient jusqu'à la niche; les scènes sont mutilées par endroits; cependant on en distingue assez encore pour voir ce dont il s'agit. Cette paroi est divisée en quatre registres au-dessus desquels un proscynème à Osiris est tracé depuis la porte jusqu'à la niche :

Le premier registre est tout entier occupé par quatre barques; la première est une barque rouge à sept paires de rames et surmontée de l'inscription : , les quatre autres barques sont surmontées d'un texte commun ainsi conçu :  .

Au deuxième registre est représenté le transport de la momie. La cérémonie s'exécute sous la direction et la surveillance de la déesse Amenti reconnaissable à sa coiffure . En tête du cortége deux danseurs précèdent un personnage qui tire au moyen d'une corde la statue accroupie représentant le défunt et destinée à occuper la niche creusée dans le tombeau; puis vient un second individu traînant deux boîtes en forme de naos, et qui renfermaient les vases canopes. Enfin, un attelage de deux bœufs, guidés par un homme qui tient lui-même la corde, amène la momie de NEBAMEN, placée sur un traîneau et escortée de deux pleureurs. Un homme verse de l'eau sur le passage du traîneau. Le texte suivant accompagne cette cérémonie :  .

Digitized by Google

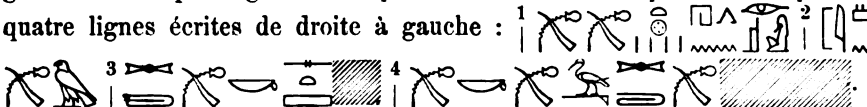
Dans le troisième registre, la momie subit diverses opérations, semblables à celles qui sont relatées dans les textes des pyramides : 1° Un des fils de Nebamen présente à la momie de son père un vase d'où s'échappe un filet d'eau qui va purifier la momie; le texte qui accompagne cette cérémonie se retrouve dans les pyramides :  ; 2° un tableau semblable accompagné de ce texte : ; 3° un personnage présente à la momie un objet long peint en rouge, aucun texte n'accompagne ce tableau; il en est de même pour les tableaux qui suivent. Dans le quatrième tableau on présente l'encens à la momie; au cinquième un autre parfum; au sixième on pratique la cérémonie de l'*ap-ro* au moyen de l'instrument; au septième on offre à la momie le vase; au huitième le doigt et le vase; dans le neuvième tableau, deux personnages debout embrassent la momie; dans le dixième deux personnes portent chacune une caisse; au onzième deux autres personnages portent deux coffrets de formes différentes et; enfin le douzième tableau représente Osiris-momie dans son naos; devant lui est brûlé l'encens et répandue la libation.

Le quatrième registre qui n'est accompagné d'aucun hiéroglyphe représente les scènes du labourage et de la moisson. Le tableau commence à gauche. Un attelage de bœufs noirs et un autre de bœufs blancs tirent la charrure, derrière eux un homme puise le grain dans un sac et le répand dans le sillon; les bœufs sont accompagnés de ce texte très court : . Devant la charrue, un homme courbé vers le sol pioche la terre que vient de fouiller un troupeau de porcs. Devant les porcs est représenté un homme semant des grains de même couleur que ceux dont on a déjà parlé. Devant lui la scène ordinaire de la moisson : les épis sont coupés à la faucille et la paille arrachée en paquets. Enfin arrive le foulage du grain, au moyen de bœufs, comme dans les tombes d'El-Kab. A l'extrémité de la paroi, et tourné vers les quatre registres, est un grand tableau représentant NEBAMEN et sa femme RES-TI assis et goûtant les offrandes qu'un personnage plus petit, leur fils sans doute, leur présente. Au-dessous de leur siége, divers personnages exécutent différents jeux de gymnastique formant six groupes de deux personnages, mais trop mutilés pour qu'on puisse voir exactement ce qu'ils font. Au-dessous des gymnastes, amoncellement de fleurs et de fruits.

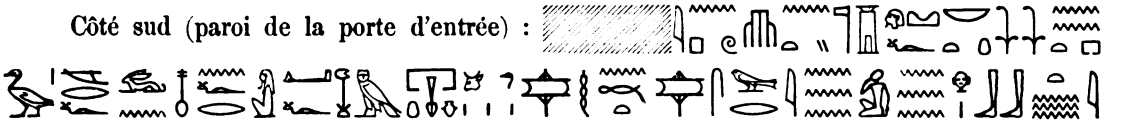
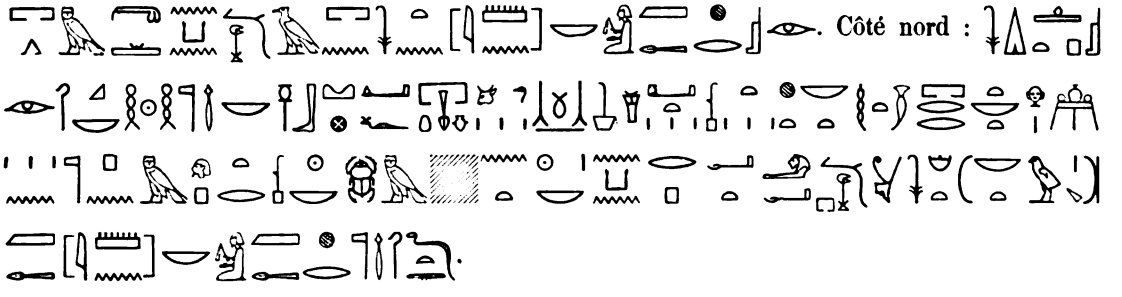
La paroi qui fait face à la précédente est divisée en quatre registres. Un proscynème est tracé en bordure au-dessus du premier registre et va de la paroi orientale est à la niche : . Toute cette paroi du tombeau est dans un état de mutilation considérable. Néanmoins on peut voir encore qu'au premier registre était représentée la chasse dans les marais; au second et au troisième le festin funèbre. Dans ces deux derniers registres, des femmes circulent avec des vases remplis de vin et des coupes qu'elles

Digitized by Google

distribuent aux assistants, accroupis sur leurs talons, suivant la coutume, et chantant, accompagnés par deux harpistes. Au quatrième registre est représentée la vendange; on voit la récolte du raisin, le foulage et la mise en jarre. — Cette représentation n'occupe qu'une partie du registre; sur l'autre partie est retracée une scène de chasse; des antilopes fuient sur une montagne, un personnage, NEBAMEN probablement, les poursuit de ses flèches, deux d'entre elles tombent blessées. Un lévrier blanc accompagne le chasseur; le reste de la paroi est détruit, et c'est par la brèche ainsi pratiquée qu'on pénètre dans le second tombeau, celui de MENTU HI-KHOPESH-EF.

Au fond du tombeau de Nebamen est creusée une niche complétement mutilée; le fond et la paroi droite sont absolument illisibles. Il ne reste plus de déchiffrable que l'inscription gravée sur la paroi gauche et qui se divise en deux parties. La première partie comprend quatre lignes écrites de droite à gauche :  . La deuxième partie se compose de dix lignes horizontales écrites de gauche à droite : .

Le plafond était décoré de l'ornement ordinaire, étoiles jaunes sur fond bleu sombre. Trois lignes d'hiéroglyphes y sont peintes qui occupent toute la longueur du tombeau. Ce sont trois proscynèmes ainsi conçus :

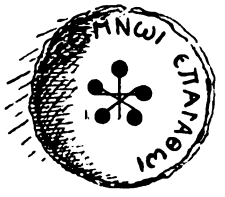
Côté sud (paroi de la porte d'entrée) :  . Au centre : . Côté nord :  .

76. Lampe en terre cuite de la collection du docteur FOUQUET, au Caire.

Cette lampe, qui provient du Fayoum, est en terre rouge assez fine, mais grossièrement

Digitized by Google

travaillée. Elle mesure 0m 08 de longueur sur 0m 04 de largeur et 0m 05 de hauteur, et a l'aspect d'un sabot ⊂⌒⊃. L'intérêt de ce petit monument consiste dans la mention plusieurs fois répétée d'un certain Serenus. La cavité réservée à la partie supérieure de la lampe pour verser l'huile est d'une forme spéciale. Elle consiste, en effet, en cinq petits trous reliés entre eux par des lignes droites. A l'entour est gravée à la pointe l'inscription ϲερηνωι επαγαθωι. (Fig. 1.)



(Fig. 1.)

Au-dessus du trou de mèche est répétée l'inscription ϲερηνωι επαγαθωι; de chaque côté de l'ouverture et au-dessous étaient gravés des ornements qui sont mutilés en grande partie (fig. 2), mais qui devaient être sensiblement les mêmes que ceux gravés sur le côté droit.

Autour de la lampe est gravée une scène figurant un personnage debout, vu de profil, ayant devant lui des fleurs assez mal représentées. La scène se poursuit sur le côté gauche de la lampe où sont dessinées une sorte de flambeau et une fleur dont la tige manque. Enfin sur le côté droit est gravé l'autel avec le nom Serenos lui-même, deux fois répété (fig. 3).

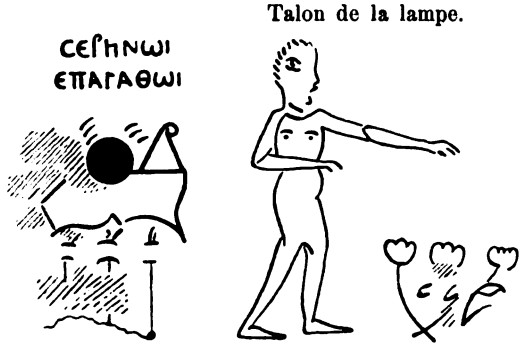


Fig. 2.

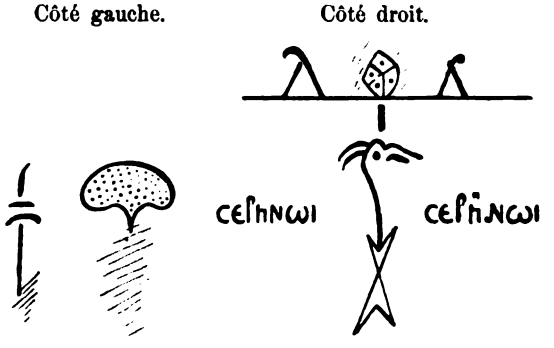


Fig. 3.

77. Fragment de stèle en calcaire, trouvée à Coptos, en mars 1886. Elle est brisée par en haut et le tableau a disparu, il ne reste plus que neuf lignes d'inscriptions écrites de droite à gauche, ainsi conçues :

U. BOURIANT.

Digitized by Google

FRAGMENTS
DE LA
VERSION THÉBAINE DE L'ÉCRITURE (ANCIEN TESTAMENT).

PAR
E. AMÉLINEAU.

(Suite.)

LIVRE DE TOBIE.

CHAP. IV.

17. . . . . ⲛⲁⲣ ϩⲟⲧⲟ ⲉⲣⲟⲕ ⲧⲏⲣϥ ⲁⲣⲓϥ ⲙⲙⲏⲧⲛⲁ ⲁⲧⲱ ⲙⲡⲣⲧⲣⲉ ⲡⲉⲕⲃⲁⲗ ϥⲟⲟⲡⲉⲓ ⲉⲣⲟⲕ ⲉⲉⲓⲣⲉ ⲛⲟⲩⲙⲏⲧⲛⲁ ⲛⲧⲙⲧⲁⲁⲩ ⲛⲛⲣⲉϥⲣ ⲛⲟⲃⲉ.

18. ⲁⲓ ⲱⲟⲭⲛⲉ ⲙⲛ ⲥⲁⲃⲉ ⲛⲓⲙ ⲁⲧⲱ ⲙⲡⲣⲕⲁⲧⲁϥⲣⲟⲛⲉⲓ ⲛⲥⲃⲱ ⲛⲓⲙ ⲉⲧⲛⲁⲛⲟⲧⲟⲩ.

19. ⲛⲧⲥⲙⲟⲩ ⲉⲡⲭⲟⲉⲓⲥ ⲛⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛⲟⲩⲟⲉⲓⲱ ⲛⲓⲙ ⲛⲧⲁⲓⲧⲉⲓ ⲙⲙⲟϥ ⲭⲉⲕⲁⲥ ⲉⲣⲉ ⲛⲉⲕϩⲓⲟⲟⲩⲉ ⲥⲟⲟⲩⲧⲛ ⲁⲧⲱ ⲛⲉⲕⲙⲟⲉⲓⲧ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲙⲛ ⲛⲉⲕⲱⲟⲭⲛⲉ ⲛⲥⲉⲥⲟⲟⲩⲧⲛ ⲉⲃⲟⲗϫⲉ ϩⲉⲟⲛⲟⲥ ⲛⲓⲙ ⲙⲛⲧϥ· ⲱⲟⲭⲛⲉ ⲙⲙⲁⲩ ⲁⲗⲗⲁ ⲛⲧⲟϥ ⲡⲭⲟⲉⲓⲥ ⲛⲉⲧϯ ⲛⲁⲥⲁⲃⲟⲛ ⲛⲓⲙ ⲁⲧⲱ ⲛⲉⲧⲉϥⲟⲩⲁⲱϥ ⲩⲛⲁⲃⲃⲓⲟϥ ⲛⲁⲧⲁ ⲛⲉⲧⲉϩⲛⲁϥ ⲧⲉⲡⲟⲩ ⲥⲉ ⲡⲁⲱⲣⲉ ⲁⲣⲓ ⲛⲙⲉⲉⲩⲉ ⲛⲛⲉⲡⲧⲟⲗⲏ ⲁⲧⲱ ⲙⲡⲉⲣⲧⲣⲉⲩϣⲱⲧⲉ ⲉⲃⲟⲗϩⲙ ⲡⲉϩⲣⲏⲧ.

20. ⲧⲉⲡⲟⲩ ⲥⲉ ϯⲧⲁⲙⲟ ⲙⲙⲟⲕ ⲉⲡⲙⲏⲧ ⲛⲥⲓⲛⲥⲱⲣ ⲛϩⲁⲧ ⲛⲧⲁⲓⲥⲁⲗⲱⲟⲩ ⲉⲩⲁⲃⲁⲕⲗ ⲡⲱⲣⲉ ⲛⲩⲁⲃⲣⲓⲁ ϩⲛ ϩⲣⲁⲩⲟⲥ ⲛⲧⲉ ⲧⲙⲛⲭⲓⲁ.

21. ⲁⲧⲱ ⲙⲡⲉⲣⲣ ϩⲟⲧⲉ ⲡⲁⲱⲣⲉ ⲭⲉ ⲁⲓⲣ ϩⲛⲏ ⲟⲩⲛ ϩⲁϩ ⲧⲁⲣ ⲱⲟⲟⲡ ⲛⲁⲛ ⲉⲕⲱⲁⲛⲣ ϩⲟⲧⲉ ϩⲛⲧϥ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲁⲧⲱ ⲛⲩⲥⲁϩⲱⲱⲕ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲛⲟⲃⲉ ⲛⲓⲙ ⲉⲕⲉⲓⲣⲉ ⲙⲡⲉⲧⲣⲁⲛⲁϥ ⲙⲡⲉϥⲙⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ.

CHAP. V.

1. ⲁϥⲟⲩⲱϣⲃ ⲭⲉ ⲛⲥⲓ ⲧⲱⲃⲓⲁⲥ ⲉϥⲭⲱ ⲙⲙⲟⲥ ⲭⲉ ⲡⲁⲉⲓⲱⲧ ϩⲱⲃ ⲛⲓⲙ ⲉⲧⲁϩϩⲟⲛⲟⲩ ⲉⲧⲟⲟⲩ ϯⲛⲁⲁⲁⲩ

2. ⲁⲗⲗⲁ ⲉⲓⲛⲁⲭⲓ ⲡⲙⲛⲧ ⲛⲥⲓⲛⲥⲱⲣ ⲛⲁⲩ ⲛϩⲉ ⲛϯⲥⲟⲟⲩⲧⲛ ⲁⲛ ⲙⲡⲣⲱⲙⲉ.

3. ⲁϥϯ ⲭⲉ ⲛⲁϥ ⲙⲡⲭⲓⲗⲟⲧⲣⲁⲫⲟⲛ *(sic)* ⲁⲧⲱ ⲡⲉⲭⲁϥ ⲛⲁϥ ⲭⲉ ⲛⲱⲧⲉ ⲛⲥⲁ ⲟⲩⲣⲱⲙⲉ ⲉⲧⲣⲉϥⲉⲓ ⲛⲙⲙⲁⲛ ⲁⲧⲱ ϯⲛⲁϯ ⲛⲁϥ ⲙⲡⲉϥⲃⲉⲛⲉ ϩⲟⲥⲟⲛ ϯⲟⲛϩ ⲛⲧⲃⲱⲛ ⲛⲧⲁⲓ ⲛⲛϩⲟⲙⲛⲧ.

4. ⲁⲧⲱ ⲁϥⲃⲱⲛ ⲛⲥⲓ ⲥⲱⲃⲓⲁⲥ *(sic)* ⲉⲛⲱⲧⲉ ⲛⲥⲁ ⲟⲩⲣⲱⲙⲉ ⲁⲧⲱ ⲁϥϩⲉ ⲉϩⲣⲁϥⲁⲗ ⲟⲩⲁⲅⲅⲉⲗⲟⲥ ⲡⲉ.

5. ⲛⲩⲥⲟⲟⲩⲧⲛ ⲁⲛ ⲡⲉⲭⲁϥ ⲛⲁϥ ⲭⲉ ⲉⲡⲉ ϯⲛⲁⲉⲱⲉⲓ ⲛⲙⲙⲁⲛ ⲉϩⲣⲁⲧⲟⲥ ⲛⲧⲉ ⲧⲙⲛⲭⲓⲁ ⲁⲧⲱ ⲉⲡⲉⲛⲥⲟⲟⲩⲧⲛ ⲙⲡⲙⲁ ⲉⲧⲉⲙⲙⲁⲩ.

6. ⲡⲉⲭⲉ ⲡⲁⲩⲅⲅⲉⲗⲟⲥ ⲭⲉ ϯⲛⲓⲧ ⲛⲙⲙⲁⲛ ⲁⲧⲱ ϯⲥⲟⲟⲩⲧⲛ ⲛⲧⲉϩⲓⲛ ⲁⲧⲱ ⲧⲁⲃⲁⲕⲗ ⲛⲉⲧⲛⲥⲟⲛ ⲁⲓⲥⲟⲓⲗⲉ ⲉⲣⲟϥ.

7. ⲡⲉⲭⲉ ⲧⲱⲃⲓⲁⲥ ⲛⲁϥ ⲭⲉ ⲁϩⲉ ⲉⲣⲟⲓ ⲧⲁⲭⲓ ⲛⲟⲩⲱ ⲙⲡⲁⲉⲓⲱⲧ.

8. ⲡⲉⲭⲁϥ ⲛⲁϥ ⲭⲉ ϧⲱⲛ ⲙⲡⲣⲱⲥⲛ· ⲁⲧⲱ ⲛⲧⲉⲣⲉ ⲧⲱⲃⲓⲁⲥ ϧⲱⲛ ⲉϥⲟⲩⲛ ⲁϥⲭⲟⲟⲥ ⲙⲡⲉϥⲉⲓⲱⲧ ⲭⲉ ⲁⲓϩⲉ ⲉⲡⲉⲧⲛⲁⲩ ⲛⲙⲙⲁⲓ ⲡⲉϥⲉⲓ . . . . .

CHAP. XI.

15. . . . . ⲛⲧⲁⲩⲱⲟⲡⲉ ⲙⲙⲟϥ ϩⲛ ⲧⲙⲛⲭⲓⲁ.

16. ⲁⲧⲱ ⲥⲱⲃⲓⲧ ⲁϥⲉⲓ ⲉⲃⲟⲗϩⲛⲧⲉ ⲛⲧⲉϥⲱⲉⲗⲉⲉⲧ ⲉϥⲣⲁⲱⲉ ⲁⲧⲱ ⲉϥⲥⲙⲟⲩ ⲉⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ϩⲁϩⲧⲛ ⲧⲛⲧⲗⲏ ⲛⲛⲓⲛⲉⲧⲛ ⲁⲧⲱ ⲛⲉⲛⲧⲁⲧⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟϥ ⲛⲉⲧⲟ ⲛⲡⲱⲣⲉ ⲙⲙⲟϥ ⲭⲉ ⲁϥⲛⲁⲧ ⲉⲃⲟⲗ.

17. ⲧⲱⲃⲓⲁ *(sic)* ⲥⲉ ⲛⲉⲧⲉⲣⲉϩⲟⲙⲟⲗⲟⲅⲉⲓ ⲙⲡⲉⲧⲙⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲭⲉ ⲁ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛⲁ ⲛⲁϥ ⲁⲧⲱ ⲛⲧⲉⲣⲉ ⲥⲱⲃⲓⲧ ⲡⲱϩ ⲉⲥⲁⲣⲣⲁ ⲧⲉϥⲱⲉⲗⲉⲉⲧ ⲁϥⲥⲙⲟⲩ ⲉⲣⲟⲥ ⲉϥⲭⲱ ⲙⲙⲟⲥ ⲭⲉ ⲁⲣⲉⲓ ⲉⲣ ⲟⲧⲟϩ ⲧⲁⲱⲉⲉⲣⲉ ϥⲥⲙⲁⲙⲁⲧ ⲛⲥⲓ ⲛⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛⲧⲁϥⲛⲧⲉ ⲛⲁⲛ ⲁⲧⲱ ⲡⲟⲩⲉⲓⲱⲧ ⲙⲛ ⲧⲟⲩⲙⲁⲁⲧ ⲥⲉⲥⲙⲁⲙⲁⲁⲧ ⲁⲧⲱ ⲁⲧⲣⲁⲱⲉ ⲛⲥⲓ ⲛⲉϥⲥⲉⲛⲏⲧ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲉⲧⲣϩ ⲛⲓⲛⲉⲧⲛ.

Digitized by Google

18. ⲁϥⲉⲓ ⲇⲉ ⲛϭⲓ ⲁⲭⲓⲁⲭⲁⲣⲟⲥ ⲁⲩⲱ ⲁⲥⲃⲁⲥ ⲡϣⲉⲛⲡⲉϥⲥⲟⲛ.

19. ⲁⲩⲉⲓⲣⲉ ⲛⲧϣⲉⲗⲉⲉⲧ ⲛⲧⲱⲃⲓⲁⲥ ϩⲛ ⲟⲩⲟⲩⲛⲟϥ ⲛⲥⲁϣϥ ⲛϩⲟⲟⲩ.

Chap. XII.

1. ⲁⲩⲱ ⲧⲱⲃⲓⲇ ⲁϥⲙⲟⲩⲧⲉ ⲉ ⲇⲱⲃⲓⲁⲥ ⲡⲉϥϣⲏⲣⲉ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲁⲛⲁⲩ ⲡϣⲏⲣⲉ ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲃⲉⲕⲉ ⲉⲧⲁⲁϥ ⲙⲡⲣⲱⲙⲉ ⲛⲧⲁϥⲉⲓ ⲛⲙⲙⲁⲕ ⲁⲩⲱ ϣϣⲉ ⲟⲛ ⲉⲟⲩⲱϩ ⲉϫⲱϥ.

2. ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲡⲁⲉⲓⲱⲧ ϯⲡⲓⲑⲉ ⲉⲧⲣⲉⲕϯ ⲛⲁϥ ⲛⲧⲡⲁϣⲉ ⲛⲛⲉⲛⲧⲁⲓⲛⲧⲟⲩ.

3. ⲁⲩⲱ ⲁϥⲛⲧ ⲛⲁⲕ ⲉⲓⲟⲩⲟϫ ⲁⲩⲱ ⲧⲁⲥϩⲓⲙⲉ ⲁϥⲧⲁⲗϭⲟⲥ ⲁⲩⲱ ⲡϩⲟⲙⲛⲧ ⲁϥⲛⲧϥ ⲛⲁⲓ ⲛⲧⲟⲕ ϩⲟⲙⲁⲓⲱⲥ *(sic)* ⲁϥⲑⲉⲣⲁⲡⲉⲩⲉ ⲙⲙⲟⲕ.

4. ⲡⲉϫⲉ ⲡⲉϥⲉⲓⲱⲧ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲥⲉⲣⲱϣⲉ ⲙⲙⲟϥ.

5. ⲁⲩⲱ ⲁϥⲙⲟⲩⲧⲉ ⲉⲡⲁⲅⲅⲉⲗⲟⲥ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁϥ ϫⲉ ϫⲓ ⲛⲧⲡⲁϣⲉ ⲛⲛⲉⲛⲧⲁⲓⲛⲧⲟⲩ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲛⲧⲟⲕ ⲛⲅⲃⲱⲕ ϩⲛ ⲟⲩⲟⲩϫⲁⲓ.

6. ⲧⲟⲧⲉ ⲁϥⲙⲟⲩⲧⲉ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲛϭⲓ ⲡⲁⲅⲅⲉⲗⲟⲥ ϩⲛ ⲟⲩϩⲱⲡ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁⲩ ϫⲉ ⲥⲙⲟⲩ ⲉⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛⲧⲉⲧⲛⲉⲝⲟⲙⲟⲗⲟⲅⲉⲓ ⲛⲁϥ ⲛⲧⲉⲧⲛϫⲓⲥⲉ ⲙⲙⲟϥ ⲙⲡⲉⲙⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲛⲉⲧⲟⲛϩ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲉⲧⲃⲉ ⲛⲉⲛⲧⲁϥⲁⲁⲩ ⲛⲏⲧⲛ · ⲟⲩⲁⲅⲁⲑⲟⲥ ⲡⲉ ⲥⲙⲟⲩ ⲉⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲁⲩⲱ ⲉϫⲓⲥⲉ *(sic)* ⲙⲡⲉϥⲣⲁⲛ ⲛϣⲁϫⲉ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲙⲛ ⲛⲉϥϩⲃⲏⲩⲉ ⲉⲧⲉⲧⲛⲟⲩⲱⲛϩ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲛ ⲟⲩⲙⲡϣⲁ ⲁⲩⲱ ⲙⲡⲣϫⲛⲁⲁⲩ ⲉⲉⲝⲟⲙⲟⲗⲟⲅⲉⲓ ⲛⲁϥ.

7. ⲡⲙⲩⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ ⲙⲡⲣⲣⲟ ⲛⲁⲛⲟⲩ ϩⲟⲡϥ ⲛⲉϩⲃⲏⲩⲉ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛⲁⲛⲟⲩ ⲟⲩⲟⲛϩⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲛ ⲟⲩⲉⲟⲟⲩ ⲁⲣⲓ ⲡⲡⲉⲧⲛⲁⲛⲟⲩϥ ⲁⲩⲱ ⲙⲛ ⲡⲉⲑⲟⲟⲩ ⲛⲁⲧⲁϩⲱⲧⲛ.

8. ⲟⲩⲁⲅⲁⲑⲟⲛ ⲡⲉ ⲟⲩϣⲗⲏⲗ ⲙⲛ ⲟⲩⲛⲏⲥⲧⲓⲁ ⲙⲛ ⲟⲩⲙⲛⲧⲛⲁ ⲙⲛ ⲟⲩⲇⲓⲕⲁⲓⲟⲥⲩⲛⲏ ⲛⲁⲛⲟⲩ ⲡⲕⲟⲩⲓ ⲉⲧⲁⲁϥ ϩⲛ ⲟⲩⲇⲓⲕⲉⲟⲥⲩⲛⲏ ⲉϩⲟⲩⲉ ⲡⲛⲟϭ ⲉⲧⲁⲁϥ ϩⲛ ⲟⲩϭⲓ ⲛϫⲟⲛⲥ ⲛⲁⲛⲟⲩⲥ ⲉⲣ ⲙⲛⲧⲛⲁ ⲛϩⲟⲩⲟ ⲉⲥⲉⲩϩ ⲛⲟⲩⲃ ⲉϩⲟⲩⲛ.

9. ⲧⲙⲛⲧⲛⲁ ⲅⲁⲣ ϣⲁⲥⲛⲉϩⲙ ⲡⲣⲱⲙⲉ ⲉⲃⲟⲗϩⲙ ⲡⲙⲟⲩ ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲟⲥ ϣⲁⲥⲧⲃⲃⲉ ⲛⲟⲃⲉ ⲛⲓⲙ ⲛⲉⲧⲉⲓⲣⲉ ⲛⲧⲙⲛⲧⲛⲁ ⲙⲛ ⲧⲇⲓⲕⲁⲓⲟⲥⲩⲛⲏ ⲥⲉⲛⲁⲥⲉⲓ ⲙⲡⲱⲛϩ.

10. ⲛⲉⲧⲣ ⲛⲟⲃⲉ ⲇⲉ ⲉⲩⲙⲓϣⲉ ⲙⲛ ⲡⲉⲩⲱⲛϩ.

11. ⲛϯⲛⲁϩⲉⲡ ⲗⲁⲁⲩ ⲁⲛ ⲛϣⲁϫⲉ ⲉⲣⲱⲧⲛ ⲁⲓϫⲟⲟⲥ ⲇⲉ ϫⲉ ⲡⲙⲩⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ ⲙⲡⲣⲣⲟ ⲛⲁⲛⲟⲩ ϩⲟⲡϥ ⲛⲉϩⲃⲏⲩⲉ ⲇⲉ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲉϭⲟⲗⲡⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲛ ⲟⲩⲙⲡϣⲁ.

12. ⲧⲉⲛⲟⲩ ⲇⲉ ⲛⲧⲉⲣⲉⲕϣⲗⲏⲗ ⲛⲧⲟⲕ ⲙⲛ ⲧⲉⲕϣⲉⲗⲉⲉⲧ ⲥⲁⲣⲣⲁ ⲁⲛⲟⲕ ⲡⲥⲛⲧⲁⲓϫⲓ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲙⲡⲣ ⲡⲙⲉⲉⲩⲉ ⲙⲡⲉⲧⲛϣⲗⲗ *(sic)* ⲙⲡⲙⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲁⲩⲱ ⲛⲉϩⲟⲟⲩ ⲉⲕⲧⲱⲙⲥ ⲛⲛⲉⲧⲙⲟⲟⲩⲧ ⲛⲉⲓⲛⲙⲙⲁⲕ ⲟⲛ ⲡⲉ.

13. ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲉⲣⲉ ⲕⲧⲙϫⲛⲁⲁⲩ ⲉⲧⲱⲟⲩⲛ ⲉⲁⲕⲕⲁ ⲡⲉⲕⲁⲣⲓⲥⲧⲟⲛ ⲛⲥⲱⲕ ϫⲉ ⲉⲕⲉⲃⲱⲕ ⲛⲅⲱⲗ ⲙⲡⲥⲱⲙⲁ ⲛⲛⲉⲧⲙⲟⲟⲩⲧ ⲙⲡⲉⲕϩⲱⲡ ⲉⲣⲟⲓ ⲉⲕⲉⲓⲣⲉ ⲙⲡⲡⲉⲧⲛⲁⲛⲟⲩϥ ⲁⲗⲗⲁ ⲛⲉⲓⲛⲙⲙⲁⲕ ϩⲛ ϩⲱⲃ ⲛⲓⲙ ⲉⲧⲉⲕⲉⲓⲣⲉ ⲙⲙⲟⲟⲩ.

14. ⲁⲩⲱ ⲧⲉⲛⲟⲩ ⲁϥⲧⲛⲛⲟⲟⲩⲧ ⲛϭⲓ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲉⲑⲉⲣⲁⲡⲉⲩⲉ ⲙⲙⲟⲕ ⲙⲛ ⲧⲉⲕϣⲉⲗⲉⲉⲧ ⲥⲁⲣⲣⲁ.

15. ⲁⲛⲟⲕ ⲡⲉ ϩⲣⲁⲫⲁⲏⲗ ⲟⲩⲁ ⲉⲃⲟⲗϩⲙ ⲡⲥⲁϣϥ ⲛⲁⲅⲅⲉⲗⲟⲥ ⲉⲧϥⲓ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲁⲩⲱ ⲉⲧⲃⲏⲕ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲙⲡⲙⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡⲉⲟⲟⲩ ⲙⲡⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ.

16. ⲁⲩϣⲧⲟⲣⲧⲣ ⲇⲉ ⲙⲡⲉⲥⲛⲁⲩ ⲁⲩϩⲉ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϫⲙ ⲡⲉⲩϩⲟ ⲉⲃⲟⲗϫⲉ ⲁⲩⲣ ϩⲟⲧⲉ.

17. ⲡⲉϫⲉ ⲡⲁⲅⲅⲉⲗⲟⲥ ⲇⲉ ⲛⲁⲩ ϫⲉ ⲙⲡⲣⲣ ϩⲟⲧⲉ ϯⲣⲏⲛⲏ ⲉⲥⲉϣⲱⲡⲉ ⲛⲏⲧⲛ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲇⲉ ⲥⲙⲟⲩ ⲉⲣⲟϥ ⲛⲛⲉϩⲟⲟⲩ ⲧⲏⲣⲟⲩ ϣⲁ ⲉⲛⲉϩ.

18. ϫⲉ ϩⲛ ⲧⲁⲭⲁⲣⲓⲥ ⲁⲛⲟⲕ ⲁⲛ ⲉⲓⲛⲙⲙⲏⲧⲛ ⲁⲗⲗⲁ ϩⲙ ⲡⲟⲩⲱϣ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲁⲓ ⲥⲙⲟⲩ ⲉⲣⲟϥ ϣⲁ ⲉⲛⲉϩ ⲛⲛⲓⲉⲛⲉϩ.

19. ⲛⲛⲉϩⲟⲟⲩ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲉⲓⲟⲩⲟⲛϩ ⲉⲣⲱⲧⲛ ⲙⲡⲉⲓⲟⲩⲉⲙ ⲗⲁⲁⲩ ⲟⲩⲧⲉ *(sic)* ⲙⲡⲉⲓⲥⲉ ⲗⲁⲁⲩ ⲁⲗⲗⲁ ⲛⲧⲱⲧⲛ ⲉⲧⲉⲧⲛⲛⲁⲩ ⲉⲩⲥⲙⲟⲧ.

20. ⲧⲉⲛⲟⲩ ϭⲉ ⲛⲧⲱⲧⲛ ⲉⲝⲟⲙⲟⲗⲟⲅⲉⲓ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ϫⲉ ⲉⲓⲛⲁⲃⲱⲕ ⲉϩⲣⲁⲓ ϣⲁ ⲡⲉⲛⲧⲁϥⲧⲛⲛⲟⲟⲩⲧ ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲉⲧⲛⲥϩⲁⲓ ⲛⲛⲉϩⲃⲏⲩⲉ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲛⲧⲁⲩϣⲱⲡⲉ ⲉⲩϫⲱⲱⲙⲉ.

Digitized by Google

21. ⲁⲧϥⲓⲁⲧⲟⲩ ⲇⲉ ⲉϥⲣⲁⲓ ⲁⲧⲱ ⲙⲡⲟⲩⲛⲟⲧⲟⲩ ⲉⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟϥ.

22. ⲛⲉⲧⲉϫⲟⲙⲟⲗⲟⲅⲉⲓ ⲇⲉ ⲛⲛⲉϥⲛⲟⲩ ⲛϩⲏⲛⲉ ⲁⲧⲱ ⲛⲥⲩⲛⲓⲣⲉ ⲛϩⲉ ⲛⲧⲁ ⲡⲁⲅⲅⲉⲗⲟⲥ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲟⲩⲱⲛϥ ⲉⲣⲟⲟⲩ.

CHAP. XIII.

1. ⲁⲧⲱ ⲧⲱⲃⲓⲇ ⲁϥⲥϥⲁⲓ ⲛⲟⲩ ⲡⲣⲟⲥⲉⲩⲭⲏ ⲉϥⲧⲉⲗⲏⲗ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ϥⲥⲙⲁⲙⲁⲁⲧ ⲛⲥⲓ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲉⲧⲟⲛϥ ϣⲁ ⲛⲓⲉⲡⲉϥ ⲁⲧⲱ ⲧϥⲙⲛⲧⲉⲣⲟ ⲥⲥⲙⲁⲙⲁⲁⲧ.

2. ϫⲉ ⲛⲧⲟϥ ⲡⲉⲧⲙⲁⲥⲧⲓⲅⲟⲩ ⲁⲧⲱ ⲉⲧⲛⲁ ⲁⲧⲱ ϥϫⲓ ⲉⲡⲉⲥⲏⲧ ⲉⲁⲙⲛⲧⲉ ⲁⲧⲱ ϥⲉⲓⲛⲉ ⲉϥⲣⲁⲓ ⲙⲙⲛ ⲡⲉⲧⲛⲁⲣ ⲃⲟⲗ ⲉⲡⲉϥⲥⲓϫ.

3. ⲟⲩⲱⲛϥ ⲛⲁϥ ⲉⲃⲟⲗ ⲛϣⲏⲣⲉ ⲙⲡⲓ̅ⲏ̅ⲗ̅ ⲙⲡⲙⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲛϥⲉⲫⲛⲟⲥ ⲧⲏⲣⲟⲩ ϫⲉ ⲛⲧⲟϥ ⲡⲉ ⲛⲧⲁϥϫⲟⲟⲣⲉⲛ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲁϩⲧⲏⲩ ⲟⲩⲱⲛϥ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲧϥⲙⲛⲧⲛⲟⲥ ⲛⲧⲉⲧⲛϫⲓⲥⲉ ⲙⲙⲟϥ ⲙⲡⲙⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲛⲉⲧⲟⲛϥ ⲧⲏⲣⲟⲩ ϫⲉ ⲛⲧⲟϥ ⲡⲉ ⲡⲉⲛϫⲟⲉⲓⲥ ⲁⲧⲱ

4. ⲡⲉⲛⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛⲧⲟϥ ⲡⲉ ⲡⲉⲓⲱⲧ ⲛⲛⲁⲓⲱⲛ ⲧⲏⲣⲟⲩ.

5. ϥⲛⲁⲙⲁⲥⲧⲓⲅⲟⲩ ⲙⲙⲟⲛ ϩⲛ ϩⲉⲛ ϫⲉⲓ ⲛⲥⲟⲛⲥ ⲁⲛ ⲁⲧⲱ ⲟⲛ ϥⲛⲁⲛⲁ ⲛϥⲥⲟⲟⲧϩⲛ ⲉϩⲟⲧⲛ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ ⲛⲧⲉⲫⲛⲟⲥ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲡⲙⲁ ⲉⲧⲟⲩⲛⲁϫⲉ ⲉⲣⲉ ⲧⲏⲧⲧⲛ ⲉⲃⲟⲗϩⲛⲧⲛ.

6. ⲉⲧⲉⲧⲛ ϣⲁⲛⲕⲉⲧ ⲧⲏⲧⲧⲛ ⲉⲣⲟϥ ϩⲙ ⲡⲉⲧⲛϩⲛⲧ ⲧⲏⲣϥ ⲁⲧⲱ ϩⲛ ⲧⲉⲧⲛⲯⲩϫⲏ ⲧⲏⲣⲉ ⲉⲉⲓⲣⲉ ⲛⲧⲙⲛⲧⲙⲉ ⲙⲡⲉϥⲙⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲧⲟϥ ϩⲱⲱϥ ϥⲛⲁⲕⲟⲧϥ ⲉⲣⲱⲧⲛ ⲁⲧⲱ ⲧⲉⲧⲛⲁⲛⲁⲧ ⲉⲡⲉⲧⲉϥⲡⲁⲁⲁⲧ ⲛⲙⲙⲛⲧⲛ ⲛⲧⲉⲧⲛⲉϫⲟⲙⲟⲗⲟ-ⲅⲉⲓ ⲛⲁϥ ϩⲛ ⲧⲉⲧⲛⲧⲁⲡⲣⲟ ⲧⲏⲣⲉ ⲛⲧⲉⲧⲛⲥⲙⲟⲧ ⲉⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲛⲧⲁⲓϩⲁⲓⲟⲥⲩⲛⲏ ⲛⲧⲉⲧⲛϫⲓⲥⲉ ⲙⲡⲣⲣⲟ ⲛⲛⲁⲓⲱⲛ · ⲁⲛⲟⲛ ϩⲙ ⲡⲛⲁϩ ⲛⲧⲁⲁⲓϫⲙⲁⲗⲱⲥⲓⲁ †ⲛⲁⲉϫⲟⲙⲟⲗⲟⲅⲉⲓ ⲛⲁϥ ⲧⲁⲟⲧⲱⲛϥ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲧⲉϥⲥⲟⲙ ⲙⲛ ⲧⲉϥⲙⲛⲧⲛⲟⲥ ⲛⲣⲉⲫⲛⲟⲥ ⲡⲣⲉϥⲣ ⲛⲟⲃⲉ ⲛⲧⲉ ⲧⲏⲧⲧⲛ ⲛⲧⲉ ⲧⲏⲧⲧⲛ ⲡⲣⲉϥⲣ ⲛⲟⲃⲉ ⲛⲧⲉⲧⲛⲉⲓⲣⲉ ⲛⲧⲁⲓϩⲁⲓⲟⲥⲩⲛⲏ ⲙⲡⲉϥⲙⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲓⲙ ⲡⲉⲧ-ⲥⲟⲟⲧⲛ ⲇⲉ ϥⲛⲁϣⲉⲛ ⲧⲏⲧⲧⲛ ⲛϥⲉⲓⲣⲉ ⲛⲟⲩⲛⲁ ⲛⲙⲙⲛⲧⲛ.

7. ⲡⲁⲕⲟⲧⲧⲉ †ⲛⲁϫⲓⲥⲉ ⲙⲙⲟϥ ⲁⲧⲱ ⲧⲁⲯⲩϫⲏ ⲛⲁⲥⲙⲟⲩ ⲉⲡⲣⲣⲟ ⲛⲧⲡⲉ ⲛⲧⲉⲧⲛⲧⲉⲗⲏⲗ ϩⲛ ⲧⲉⲫⲙⲛⲧⲛⲟⲥ.

8. ⲙⲁⲣⲟⲩϫⲟⲟⲥ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲛⲥⲉ ⲉϫⲟⲙⲟⲗⲟⲅⲉⲓ ⲛⲁϥ ϩⲛ ⲑⲓⲉⲣⲟⲥⲟⲗⲩⲙⲁ.

9. ⲑⲓⲉⲣⲟⲥⲟⲗⲩⲙⲁ ⲧⲛⲟⲗⲓⲥ ⲛⲛⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲛⲁⲙⲁⲥⲧⲓⲅⲟⲩ ⲛⲛⲉⲧⲥϣⲏⲣⲉ ⲉⲧⲃⲉ ⲛⲉⲧⲣⲏⲛⲧⲉ ⲁⲧⲱ ⲟⲛ ⲛⲁⲛⲁ ⲛⲛϣⲏⲣⲉ ⲛⲡⲁⲓⲕⲁⲓⲟⲥ.

10. ⲉϫⲟⲙⲟⲗⲟⲅⲉⲓ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ϩⲛ ⲟⲩ . . . . . .

CHAP. XIV.

4. . . . . ⲓⲱⲛⲁⲥ ϫⲟⲟⲩ ⲉⲧⲃⲉ ⲛⲓⲛⲉⲧⲉ ϫⲉ ⲥⲉⲛⲁⲧⲁⲕⲟⲥ ⲟⲧⲛ ⲟⲩⲉⲓⲣⲓⲛⲓ ⲇⲉ ⲛⲁϣⲱⲡⲉ ⲛⲣⲟⲧⲟ ϩⲛ ⲧⲙⲛⲇⲓⲁ ϣⲁ ⲟⲩⲟⲧⲟⲉⲓϣ ⲉⲃⲟⲗϫⲉ ⲛⲉⲛⲥⲛⲏⲧ ⲥⲉⲛⲁϫⲟⲟⲣⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗϩⲙ ⲡⲛⲁϩ ⲉⲧⲛⲁⲛⲟⲧϥ ⲁⲧⲱ ⲑⲓⲉⲗⲏⲙ̅ ⲛⲁϣⲱϥ ⲁⲧⲱ ⲡⲛⲓ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲥⲉⲛⲁⲣⲟⲕⲟϥ ϩⲣⲁⲓ ⲛϩⲛⲧⲉ ⲙⲉⲣ ϫⲁⲓⲉ ϣⲁ ⲟⲩⲟⲧⲟⲉⲓϣ.

5. ⲁⲧⲱ ⲟⲛ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛⲁⲛⲁ ⲛⲁⲥ ⲛⲩⲛⲟⲧⲟⲩ ⲉⲣⲟⲧⲛ ⲉⲣⲟⲥ ⲛⲩⲛⲟⲧⲟⲩ ⲉⲣⲟⲧⲛ ⲉⲣⲟⲥ *(sic)* ⲛⲩⲛⲱⲧ ⲙⲡⲛⲓ ⲛⲟⲉ ⲟⲛ ⲛϣⲟⲣⲡ ϣⲁⲛⲧⲉ ⲡⲟⲧⲟⲉⲓϣ ⲙⲡⲁⲓⲱⲛ ϫⲱⲛ ⲁⲧⲱ ⲟⲛ ⲙⲡⲛⲥⲁ ⲛⲁⲓ ⲥⲉⲛⲁⲛⲟⲧⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗϩⲙ ⲛⲉϫⲙⲁⲗⲱⲥⲓⲁ ⲛⲥⲉⲛⲱⲧ ⲛⲑⲓⲉⲗⲏⲙ̅ ϩⲛ ⲟⲩⲉⲟⲟⲩ ⲁⲧⲱ ⲡⲛⲓ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲥⲉⲛⲁⲛⲟⲧϥ ϩⲣⲁⲓ ⲛϩⲛⲧⲉ ⲉⲛⲧⲉⲛⲉⲁ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲙⲡⲁⲓⲱⲛ ⲛⲟⲩⲛⲱⲧ ⲉϥⲧⲙⲁⲉⲓⲛⲧ ⲛⲁⲧⲁ ⲑⲉ ⲛⲧⲁⲧϣⲁϫⲉ ⲛϩⲛⲧⲉ ⲛⲥⲓ ⲛⲉⲡⲣⲟⲫⲏⲧⲏⲥ.

6. ⲁⲧⲱ ⲛⲣⲉⲫⲛⲟⲥ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲥⲉⲛⲁⲕⲟⲧⲟⲩ ϩⲛ ⲟⲧⲙⲉ ⲉⲣ ϩⲟⲧⲉ ϩⲛⲧϥ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲛⲛⲟⲩⲧⲉ ⲥⲉⲛⲁⲧⲱⲙⲥ ⲇⲉ ⲛⲛⲉⲧⲉⲓⲁⲱⲗⲟⲛ.

7. ⲛⲥⲉⲥⲙⲟⲩ ⲛⲥⲓ ⲛⲣⲉⲫⲛⲟⲥ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲁⲧⲱ ⲡⲉϥⲗⲁⲟⲥ ϥⲛⲁⲉϫⲟⲙⲟⲗⲟⲅⲉⲓ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲁⲧⲱ ⲡⲉϥⲗⲁⲟⲥ ⲛⲁⲥⲙⲟⲩ ⲉⲡϫⲟⲉⲓⲥ · ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲇⲉ ⲛⲁϫⲓⲥⲉ ⲙⲡⲉϥⲗⲁⲟⲥ ⲛⲥⲉⲣⲁϣⲉ ⲛⲥⲓ ⲟⲧⲟⲛ ⲛⲓⲙ ⲛⲧⲁⲧⲙⲉⲣⲉ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲛⲛⲟⲩⲧⲉ ϩⲛ ⲟⲧⲙⲉ ⲙⲛ ⲟⲧⲁⲓⲁⲓⲟⲥⲩⲛⲏ ⲉⲧⲉⲓⲣⲉ ⲙⲡⲛⲁ ⲙⲛ ⲛⲉⲧⲥⲛⲏⲧ.

8. ⲧⲉⲛⲟⲩ ⲥⲉ ⲡⲁϣⲏⲣⲉ ⲛⲱⲧ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲛⲓⲛⲉⲧⲏ ϫⲉ ⲡⲁⲛⲧⲱⲥ ⲥⲉⲛⲁϫⲡ ϣⲱⲡⲉ ⲛⲥⲓ ⲛⲉⲛⲧⲁ ⲛⲉ ⲡⲣⲟⲫⲏⲧⲏⲥ ϫⲟⲟⲩ ⲧⲏⲣⲟⲩ.

Digitized by Google

9. ⲡⲧⲟⲕ ⲇⲉ ⲡⲁⲱⲙⲣⲉ ⲫⲁⲣⲉϥ ⲉⲡⲣⲟⲙⲟⲥ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲙⲛ ⲛⲉϫⲟⲩⲉϥⲥⲁϥⲛⲉ ⲛⲧⲱⲱⲡⲉ ⲛⲛⲁⲛⲧ ⲁⲧⲱ ⲛⲁⲓ-ⲛⲁⲓⲟⲥ ϫⲉⲛⲁⲥ ⲉⲣⲉ ⲡⲡⲉⲧⲛⲁⲣⲟⲩϥ ⲱⲱⲡⲉ ⲙⲙⲟⲕ.

10. ⲛⲉⲧⲟⲙⲥⲧ ⲛⲁⲗⲱⲥ ⲁⲧⲱ ⲧⲉⲕⲙⲁⲁⲧ ⲛⲉⲧⲟⲙⲥⲉ ⲛⲙⲙⲁⲓ ⲛⲧⲉⲧⲛⲧⲙⲟⲩⲱϥ ⲉⲧⲟⲟⲧⲧⲛⲉⲧⲛ ⲉⲥⲱ ϩⲛ ⲛⲓⲛⲉⲧⲛ · ⲡⲁⲱⲙⲣ ⲁⲛⲁⲩ ϫⲉ ⲛⲧⲁ ⲁⲁⲁⲣ ⲣ ⲟⲩ ⲛⲁϫⲓⲁϫⲁⲣⲟⲥ ⲡⲉⲛⲧⲁϥⲥⲁⲛⲟⲩⲱϥ ⲛⲱⲉ ⲛⲧⲁϥⲛⲧϥ ⲉⲃⲟⲗϩⲙ ⲡⲟⲩⲟⲉⲓⲛ ⲉϥⲟⲩⲛ ⲉⲡⲛⲁⲕⲉ ⲁⲧⲱ ⲛⲛⲟⲩⲧⲉ ⲁϥⲧⲟⲩϫⲟ ⲛⲁϫⲓⲁϫⲁⲣⲟⲥ ⲡⲛ ⲇⲉ ⲁϥⲧⲱⲱⲃⲉ ⲛⲁϥ ⲛⲟⲩⲧⲱⲱⲃⲉ ⲁⲧⲱ ⲛⲧⲟϥ ⲡⲉ ⲛⲧⲁϥⲃⲱⲛ ⲉⲡⲉⲥⲛⲧ ⲉⲡⲛⲁⲛⲉ ⲙⲁⲛⲁⲥⲥⲏ ⲁϥⲉⲓⲣⲉ ⲛⲟⲩⲙⲛⲧⲛⲁ ⲁϥⲟⲩϫⲁⲓ ⲉⲧⲥⲟⲣⲥⲉ ⲙⲡⲙⲟⲩ ⲧⲁⲓ ⲛⲧⲁ ⲁⲁⲁⲥ *(sic)* ⲇⲉ ⲛⲧⲟϥ ⲁϥⲥⲱⲣⲡ ⲉϥⲣⲁⲓ ⲉⲧⲥⲟⲣⲥⲉ ⲁⲧⲱ ⲁϥⲙⲟⲩ.

11. ⲧⲉⲛⲟⲩ ⲥⲉ ⲡⲁⲱⲙⲣⲉ ☥ ⲣⲧⲛⲧⲛ ϫⲉ ⲱⲁⲣⲉ ⲧⲙⲛⲧⲛⲁ ⲣ ⲟⲩ ⲁⲧⲱ ⲧⲁⲓⲛⲁⲓⲟⲥⲧⲛⲓ ⲇⲉ ⲱⲁⲥⲛⲉⲣⲙ ⲛⲓⲙ · ⲛⲉⲓⲱⲁϫⲉ ⲇⲉ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲁϥ☥ ⲙⲡⲉⲩⲡⲛⲁ ϩⲓϫⲙ ⲡⲉⲩⲙⲁ ⲛⲛⲟⲧⲛ ⲛⲉϥϩⲣⲏ ⲱⲉ ⲧⲁⲓⲟⲩ ⲱⲙⲛⲛⲉ ⲣⲟⲙⲡⲉ ⲁⲧⲱ ⲁⲩⲧⲟⲙⲥϥ ϩⲛ ⲟⲩⲧⲙⲁⲓⲟ.

12. ⲛⲧⲉⲣⲉⲥⲙⲟⲩ ⲇⲉ ϩⲱⲟⲥ ⲛⲥⲓ ⲁⲛⲛⲁ ⲁϥⲧⲟⲙⲥ ϩⲁϩⲧⲙ ⲛⲉϥⲉⲓⲱⲧ ⲁϥⲃⲱⲛ ⲇⲉ ⲧⲱⲃⲓⲁⲥ ⲙⲛ ⲧⲉϥⲥϩⲓⲙⲉ ⲙⲛ ⲛⲉϥⲱⲱⲡⲉ ⲉϥⲣⲁⲓ ⲉⲉⲕⲃⲁⲧⲁⲛⲟⲥ ⲉⲣⲁⲧϥ ⲛϩⲣⲁⲧⲟⲧⲛⲗ ⲛⲉϥⲱⲱⲙ.

13. ⲁϥⲁⲗⲉ ⲉϥⲣⲁⲓ ϩⲛ ⲛⲉϥϩⲣⲟⲟⲩ ϩⲛ ⲟⲩⲙⲛⲧϩⲗⲗⲟ ⲉⲛⲁⲛⲟⲧⲉ ⲛⲉϥⲱⲙⲟⲧⲓ ⲇⲉ ⲁⲩⲧⲟⲙⲥⲟⲩ ϩⲛ ⲟⲩ☥ⲙⲛ ⲁⲧⲱ ⲁϥⲙⲗⲛⲣⲟⲙⲟⲙⲉⲓ ⲛⲧⲉⲧⲟⲩⲥⲓⲁ ⲙⲛ ⲧⲁ ⲧⲱⲃⲓⲁ ⲛⲉⲩⲉⲓⲱⲧ.

14. ⲁⲧⲱ ⲁϥⲙⲟⲩ ϩⲱⲟϥ ⲛⲥⲓ ⲧⲱⲃⲓⲁⲥ ⲉⲩϩⲛ ⲱⲉ ⲥⲁⲱⲩⲉ ⲣⲟⲙⲡⲉ ϩⲛ ⲉⲕⲃⲁⲧⲁⲛⲟⲥ ⲛⲧⲉ ⲧⲙⲛⲧⲓⲁ *(sic)*.

15. ⲁϥⲥⲱⲧⲙ ⲇⲉ ⲙⲡⲁⲧⲉϥⲙⲟⲩ ⲉⲡⲧⲁⲕⲟ ⲛⲛⲓⲛⲉⲧⲛ ⲧⲁⲓ ⲛⲧⲁϥⲁⲓϫⲙⲁⲗⲱⲧⲓϫⲉ ⲙⲙⲟⲥ ⲛⲥⲓ ⲛⲁⲃⲟⲩϫⲟ-ⲗⲟⲡⲟⲥⲟⲣ ⲙⲛ ⲁⲥⲧⲛⲣⲟⲥ ⲁⲧⲃⲱⲛ ⲉⲣⲱⲥ *(sic)* ⲛⲛⲓⲛⲉⲧⲛ.

ⲁϥϫⲱⲛ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲥⲓ ⲧϩⲱⲃⲓⲁⲥ ⲡⲱⲉ ⲛϩⲁⲣⲱⲛ.

LIVRE DE L'ECCLÉSIASTE.

CHAP. I.

1. ⲛⲁⲓ ⲛⲉ ⲛⲱⲁϫⲉ ⲙⲡⲉⲛⲕⲗⲏⲥⲓⲁⲥⲧⲏⲥ ⲡⲱⲛⲣⲉ ⲛⲁⲁⲧⲉⲓⲁ ⲉⲁⲩⲣ ⲣⲣⲟ ⲉϫⲙ ⲡⲓⲏⲗ̄ⲙ̄ ϩⲛ ⲑⲓⲉⲗ̄ⲏⲙ̄.

2. ⲟⲩⲡⲉⲧⲱⲟⲧⲉⲓⲧ ⲛⲙⲡⲉⲧⲱⲟⲧⲉⲓⲧ ⲡⲉⲧⲱⲟⲟⲡ ⲡⲉϫⲉ ⲡⲉⲛⲕⲗⲏⲥⲓⲁⲥⲧⲏⲥ ⲟⲩⲡⲉⲧⲱⲟⲧⲉⲓⲧ ⲛⲙⲡⲉⲧⲱⲟⲧⲉⲓⲧ ⲡⲉ ⲣⲱϩ ⲛⲓⲙ ⲉⲡⲉⲧⲱⲟⲧⲉⲓⲧ ⲡⲉⲧⲛϩⲛⲧⲟⲧ.

3. ⲟⲩ ⲡⲉ ⲡⲣⲟⲧⲟ ⲙⲡⲣⲱⲙⲉ ⲉⲧⲱⲟⲟⲡ ⲛⲁϥ ϩⲙ ⲡⲉϥϩⲓⲥⲉ ⲧⲏⲣϥ ⲛⲁⲓ ⲉⲧⲁϥϩⲁⲥⲉ ⲛϩⲛⲧϥ ϩⲁⲣⲟϥ ⲙⲡⲣⲏ.

4. ϫⲉ ⲟⲩⲧⲉⲛⲉⲁ ⲱⲁⲥⲃⲱⲛ ⲛⲧⲉ ⲛⲉⲟⲧⲉⲓ ⲉⲓ ⲉⲡⲉⲥⲙⲁ ⲡⲛⲁϩ ⲇⲉ ⲱⲟⲟⲡ ⲱⲁ ⲉⲡⲉϩ.

5. ⲁⲧⲱ ⲡⲣⲏ ⲱⲁϥⲱⲁ ⲛϥϩⲱⲧⲡ ⲛϥⲥⲱⲛ ⲟⲛ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲡⲉϥⲙⲁ ⲛⲧⲟϥ ⲉϥⲛⲁⲱⲁ.

6. ⲱⲁϥⲙⲟⲟⲩϫⲉ ⲉⲡⲥⲁ ⲙⲡⲣⲛⲥ ⲁⲧⲱ ⲛϥⲛⲟⲧϥ ⲉⲱⲁϥⲛⲧⲟϥ ⲉⲡⲥⲁ ⲙⲡⲉⲙϩⲓⲧ ⲡⲉⲡⲛⲁ̄ ⲉϥⲙⲟⲟⲩϫⲉ ⲉϥⲕⲱⲧⲉ ⲁⲧⲱ ⲱⲁϥⲛⲧⲟϥ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲡⲉϥⲛⲟⲧⲉ.

7. ⲙⲙⲟⲧ ⲛⲥⲱⲣⲙ ⲧⲓⲣⲟⲧ ⲉⲧⲙⲟⲟⲩϫⲉ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲑⲁⲗⲁⲥⲥⲁ ⲁⲧⲱ ⲧⲉⲑⲁⲗⲁⲥⲥⲁ ⲙⲉⲥⲙⲟⲧϥ ϩⲁⲣⲟⲟⲧ ⲙⲙⲟⲧ ⲛⲥⲱⲣⲙ ⲧⲓⲣⲟⲧ ⲱⲁⲧⲙⲟⲟⲩϫⲉ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲡⲉⲧⲙⲁ ⲉⲱⲁⲧⲙⲟⲟⲩϫⲉ ⲛⲧⲟⲟⲧ ⲉⲧⲣⲉⲧⲃⲱⲛ ⲉⲡⲙⲁ ⲉⲧⲙⲙⲁⲧ.

8. ⲡⲱⲁϫⲉ ⲧⲓⲣⲟⲧ ⲥⲉⲱⲁⲁⲧ ⲛⲛⲉⲱ ⲡⲣⲱⲙⲉ ⲱⲁϫⲉ ⲛϩⲛⲧⲟⲧ ⲁⲧⲱ ⲛⲛⲉⲱⲡ ⲃⲟⲗ ⲥⲉⲓ ϩⲁ ⲡⲥⲱⲧⲙ.

9. ⲟⲩ ⲡⲉⲛⲧⲁϥⲱⲟⲡⲉ ⲛⲧⲟϥ ⲟⲛ ⲡⲉⲧⲛⲁⲱⲟⲡⲉ ⲟⲩ ⲡⲉⲛⲧⲁⲧⲧⲁⲙⲓⲟϥ ⲛⲧⲟϥ ⲟⲛ ⲡⲉⲧⲟⲩⲛⲁⲧⲁⲙⲓⲟϥ.

10. ⲁⲧⲱ ⲙⲛ ⲗⲁⲁⲧ ⲛϩⲱⲃ ⲛⲃⲣⲣⲉ ϩⲁⲣⲱϥ ⲙⲡⲣⲏ ⲉⲣⲉ ⲡⲣⲱⲙⲉ ⲛⲁⲱⲁϫⲉ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲛϥϫⲟⲟⲥ ϫⲉ ⲉⲓⲥ ⲛⲁⲓ ⲟⲩⲃⲣⲣⲉ ⲡⲉ ⲉⲁⲛ *(sic)* ⲁⲧⲟⲧⲱ ⲉⲧⲱⲟⲡⲉ ϩⲛ ⲛⲁⲓⲱⲛ ⲛⲧⲁⲧⲱⲟⲡⲉ ϩⲁⲧⲛ ϩⲓⲛ *(sic)*.

11. ⲙⲙⲛ ⲣ ⲡⲙⲉⲉⲧⲉ ⲱⲟⲡⲉ ⲛⲛⲱⲟⲣⲡ ⲁⲧⲱ ⲛⲛⲉϩⲁⲉⲉⲧⲉ ⲛⲧⲁⲧⲱⲟⲡⲉ ϩⲁⲧⲉⲛ ϩⲓⲛ *(sic)* ⲙⲙⲛⲣ ⲡⲙⲉⲉⲧⲉ ⲱⲟⲟⲛ ⲁⲧⲱ ⲙⲉⲧⲛⲁⲱⲟⲡⲉ ⲉⲫⲁⲛ.

12. ⲁⲛⲟⲕ ⲡⲉⲛⲕⲗⲏⲥⲓⲁⲥⲧⲏⲥ ⲁⲓⲣ ⲣⲣⲟ ⲉϫⲙ ⲡⲓⲏⲗ̄ⲙ̄ ϩⲛ ⲑⲓⲏⲗ̄ⲏⲙ̄ *(sic)*.

13. ⲁⲧⲱ ⲁⲓ☥ ⲙⲡⲁϩⲛⲧ ⲉⲱⲓⲛⲉ ⲁⲧⲱ ⲉ☥ ⲟⲩⲟⲓ ϩⲛ ⲧⲥⲟⲫⲓⲁ ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲉⲛⲧⲁⲧⲱⲟⲡⲉ ⲧⲓⲣⲟⲧ ϩⲁⲣⲟⲥ ⲛⲧⲙⲉ

Digitized by Google

же ог періспасмос мпоннрон а пнотте таау нщире нпрωме етретхі ρрат нρнту ρн ог-ρτλοнн.

14. аінат нтамю тнрот нтаттамюот тнрот ρарец мпрн атω еісρннте тнрот отпет-щотеіт петнρнтот мн ототωщ мпна.

15. петсωоме псепащносмеі ап ммец атω петщаат псепащнту ап етенпе *(sic)*.

16. анок аіщахе ρм парнт ρм петрахоос же еісρннте анок аіхісе пара пентатщωпе ρа таρін *(sic)* ρн θіελнм атω аіотωρ етоот нотсофіа еротн еотон нім пара нитатщωпе *(sic)* ρа таρін *(sic)* ρн θіελнм.

17. атω а парнт нат ерач нρωв отсофіа мн отсоотн атω отпараволн мн отєвш анок аіеіме ероот же еіс пеінє он ототωщ пе мпна.

18. же ере относ нсоотн щоон ρм пащаі нтсофіа атω петнаотωщ етоотц єхм псоотн ецнаотеρ отмонрс.

Снар. II.

1. аіхоос анок ρм парнт же амот таχонтк ρн ототнец нснат ρн отаγаθон атω еіс пеінет отпетщотеіт пе.

2. псωвє аітато ерец мпщеві атω потнец аіхоос нац же отпе наі етекеіре ммец.

3. аіϯ ρтні жене парнт пащсен тасарχ нθе потирп атω парнт ацхі моеіт ρнт ρн отсофіа атω етраамарте єхм потнец щанϯнат же ащ пе пагаθон етщооп нщире нпрωме етотнааац ρарец мпрн нтипе нпеρоот мпетωнρ.

4. аіхісе мпентаітамюц наі аінωт наі нρеп ні аітωс наі нρеп ма нелоole.

5. аітамю наі нρеп янпос мн ρен параχісос атω аітωсе наі нρнтот нщнн нім пречϯ карпос.

6. аітамю наі нρеп колтмвнора ммоот етсо ево\ мпама нщнн етϯ отω.

7. аінω наі нρеп ρмрал мн ρен ρмрал нсρіме атω ρен немнс ρн нι атщωпе наі атω относ пащн неρе рі соот асщωпе пе *(sic)* еротє пентатщωпе тнрот ρа таρін ρн θіελнм.

8. аісωотρ наі еротн нотρат мн отнотв атω нщотщот нпершот мн нехωра аінω наі нρеп ρоотт мн ρен ріоме етпахω ерої ρн оттрτфн мн нщнре нпрωме атω ρен ρецоттωρ ρоотт мн ρен ρецоттωρ нсρіме.

9. атω аіхісе аіотωρ етоот пара пентатщωпе ρа таρін тнрот ρн θіελнм атω а тасо-фіа аρератс наі.

10. атω ρωв нім нта паβал атащот мпеіβеі *(sic)* тоот нтоот мпеіна парнт ецщаат нλаат нотнотнец *(sic)* же а парнт етффане ρм паρісе тнрц атω наі ацщωпе наі ммеріс евολρм паρісе тнрц.

11. атω аінтої он анок нта пасіх тамюот атω ρм паρісе нтаімонρт нρнту етраат наі атω єісρннне тнрот отпетщотеіт пе атω отωщ *(sic)* мпна пе ммн отρωв нрото щооп ρа при.

12. атω аісωщт анок енат етсофіа мн нщеві атω тмнтаєнт же нім пе прωме етнаєі еотарц нса нщожне ете пентатаац пе.

13. атω аінат анок же отн ρото щооп нтсофіа єрότε тмнтаєнт нθе ете отн ρото щооп мпотоеін єрότε пнане.

14. нβал мпсофос етщооп ρн тецапе паєнт же нтоц ецмооще ρм пнане атω аіеіме он анок же отτωмнт нотωт петнатωмнт ероот тнрот.

Digitized by Google

15. ⲁⲩⲱ ⲁⲓϫⲟⲟⲥ ⲫⲙ ⲛⲁϥⲛⲧ ϫⲉ ⲡⲉⲧⲛⲁⲧⲱⲙⲛⲧ ⲉⲡⲁⲫⲛⲧ ⲉⲓⲉϥⲛⲁⲧⲱⲙⲛⲧ ⲉⲣⲟⲓ ⲫⲱ ⲉⲧⲃⲉ ⲟⲩ ⲥⲉ ⲛⲧⲟⲟⲩⲛ ⲁⲓⲣ ⲥⲟⲫⲟⲥ ⲁⲛⲟⲕ ⲁⲓϫⲱ ⲛⲟⲩⲱⲁϫⲉ ⲛⲣⲟⲧⲟ ⲫⲙ ⲛⲁϥⲛⲧ ϫⲉ ⲛⲉⲓⲛⲉ *(sic)* ⲟⲩⲛⲉⲧⲱⲟⲩⲉⲓⲧ ⲛⲉ ϫⲉ ⲛⲁⲫⲛⲧ ⲉϥⲱⲁϫⲉ ⲉⲃⲟⲗⲫⲙ ⲛⲉⲣⲟⲧⲟ ⲙⲡⲉϥⲫⲛⲧ.

16. ϫⲉ ⲙⲙⲛⲣ ⲓⲙⲉⲉⲧⲉ ⲉⲱⲟⲟⲛ *(sic)* ⲙⲡⲥⲟⲫⲟⲥ ⲙⲛ ⲛⲁⲫⲛⲧ ⲛⲁⲧⲁ ⲫⲉ ϫⲉ ⲛⲉⲣⲟⲟⲩ ⲉⲧⲙⲛⲧ ⲣⲱⲃ ⲛⲓⲙ ⲁⲩⲣ ⲡⲉⲧⲱⲃϣ ⲛⲛⲧⲟⲩ ϣⲁ ⲉⲛⲉϥ ⲁⲩⲱ ⲛⲁϣ ⲛⲣⲉ ⲉⲩⲛⲁⲙⲟⲩ ⲛⲥⲓ ⲡⲥⲟⲫⲟⲥ ⲙⲛ ⲛⲁⲫⲛⲧ.

17. ⲁⲩⲱ ⲙⲉⲥⲧⲉ ⲡⲱⲛϥ ⲧⲏⲣϥ ϫⲉ ⲟⲩⲡⲟⲛⲏⲣⲟⲛ ⲉⲣⲣⲁⲓ ⲉϫⲱⲓ ⲡⲉ ⲡⲧⲁⲙⲓⲟ ⲛⲧⲁⲩⲧⲁⲙⲓⲟϥ ⲫⲁⲣⲟϥ ⲙⲡⲣⲏ ϫⲉ ⲟⲩⲡⲉⲧⲱⲟⲩⲉⲓⲧ ⲡⲉ ⲣⲱⲃ ⲛⲓⲙ ⲁⲩⲱ ⲟⲩⲟⲧⲱϣ ⲙⲡⲛ̄ⲁ.

18. ⲁⲩⲱ ⲁⲛⲟⲕ ⲁⲓⲙⲉⲉⲧⲉ ⲛⲁⲣⲓⲥⲉ ⲧⲏⲣϥ ⲉⲧⲣⲟⲥⲉ ⲁⲛⲟⲕ ⲛⲣⲏⲧϥ ⲫⲁ ⲡⲣⲏ ϫⲉ ⲉⲓⲡⲁⲕⲁⲁϥ ⲙⲡⲣⲱⲙⲉ ⲉⲧⲛⲁⲉⲓ ⲙⲛⲛⲥⲱⲓ.

19. ⲁⲩⲱ ⲛⲓⲙ ⲡⲉⲧⲥⲟⲟⲩⲛ ϫⲉ ⲩⲛⲁⲣ ⲥⲟⲫⲟⲥ ⲛ ϫⲉ ⲛⲩⲣ ⲁⲫⲛⲧ ⲁⲩⲱ ⲛⲩⲣ ϫⲟⲉⲓⲥ ⲉⲡⲁⲣⲓⲥⲉ ⲧⲏⲣϥ ⲛⲧⲁⲓⲱⲡ ⲣⲓⲥⲉ ⲛⲣⲏⲧϥ ⲁⲩⲱ ⲁⲓⲙⲟⲩⲙⲉⲛ ⲛⲣⲏⲧϥ ⲫⲁ ⲡⲣⲏ ⲡⲁⲓⲛⲉⲧ ⲟⲩⲡⲉⲧⲱⲟⲩⲉⲓⲧ ⲡⲉ.

20. ⲁⲩⲱ ⲁⲓⲛⲧⲟⲓ ⲁⲛⲟⲕ ⲉⲧⲣⲉ ⲛⲣⲏⲧ ⲁⲡⲟⲧⲁⲥⲥⲓ *(sic)* ⲫⲙ ⲡⲁⲣⲓⲥⲉ ⲧⲏⲣϥ ⲛⲧⲁⲓⲱⲡ ⲣⲓⲥⲉ ⲛⲣⲏⲧϥ ⲫⲁⲣⲟϥ ⲙⲡⲣⲏ ϫⲉ ⲟⲩⲛ ⲣⲱⲙⲉ ⲉⲣⲉ ⲡⲉⲩⲣⲓⲥⲉ ⲱⲟⲟⲛ ⲛⲁϥ.

21. ⲟⲩⲛ ⲟⲩⲣⲱⲙⲉ ⲉⲩⲣⲟⲥⲉ ⲛⲁϥ ⲫⲛ ⲟⲩⲥⲟⲫⲓⲁ ⲁⲩⲱ ⲫⲉⲛ *(sic)* ⲟⲩⲥⲟⲟⲩⲛ ⲙⲛ ⲟⲩⲙⲛⲧϫⲱⲱⲣⲉ ⲁⲩⲱ ⲟⲩⲛ ⲣⲱⲙⲉ ⲉⲙⲉⲩⲙⲟⲕϥ ⲛⲁϥ ⲉⲩⲛⲁϯ ⲛⲁϥ ⲛⲧⲉⲩⲙⲉⲣⲓⲥ ⲡⲉⲓⲛⲉⲉⲧ ⲟⲩⲡⲉⲧⲱⲟⲩⲉⲓⲧ ⲡⲉ ⲁⲩⲱ ⲟⲩⲛⲟⲥ ⲙⲡⲟⲛⲏⲣⲓⲁ ϩⲉ *(sic)*.

22. ϫⲉ ⲱⲁⲥⲱⲟⲡⲉ ⲙⲡⲣⲱⲙⲉ ⲫⲙ ⲡⲉⲩⲣⲓⲥⲉ ⲧⲏⲣϥ ⲁⲩⲱ ⲫⲙ ⲡⲟⲧⲱⲃ ⲙⲡⲉⲩⲣⲏⲧ ⲉⲧⲉⲩⲣⲟⲥⲉ ⲛⲣⲏⲧϥ ⲫⲟⲣⲟϥ *(sic)* ⲙⲡⲣⲏ.

23. ϫⲉ ⲡⲉⲩⲣⲟⲟⲩ ⲧⲓⲣⲟⲩ ⲫⲉⲛ ⲫⲟⲟⲩ ⲛⲉ ⲛⲧⲛⲁⲥ ⲫⲓ ⲥⲱⲛⲧ ⲉⲧⲣⲉⲣⲓⲥⲡⲁⲥⲙⲟⲥ *(sic)* ⲛⲁϥ ⲡⲉ ⲁⲩⲱ ⲫⲛ ⲧⲛⲉⲟⲩⲱⲛ ⲙⲉⲣⲉ ⲡⲉⲩⲣⲏⲧ ⲛⲕⲟⲧⲕ ⲛⲉⲓⲕⲉ ⲟⲩⲡⲉⲧⲱⲟⲩⲉⲓⲧ ⲡⲉ.

24. ⲙⲛ ⲁⲧⲁⲫⲟⲛ ⲱⲟⲟⲛ ⲙⲡⲣⲱⲙⲉ ⲛⲥⲁ ⲡⲉⲧⲉⲩⲛⲁⲟⲩⲙⲉⲩ *(sic)* ⲁⲩⲱ ⲡⲉⲧⲉⲩⲡⲁⲥⲱϥ ⲁⲩⲱ ⲡⲉⲧⲉⲩⲡⲁⲧⲥⲁⲃⲉ ⲧⲉⲩⲯⲩⲭⲏ ⲉⲣⲟϥ ⲉⲡⲁⲩⲁⲫⲟⲛ ⲡⲉ ⲡⲁⲓ ⲫⲙ ⲡⲉⲩⲣⲓⲥⲉ ⲡⲉⲓⲛⲉⲉⲧ ⲁⲛⲟⲕ ⲁⲓⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟϥ ϫⲉ ⲟⲩⲉⲃⲟⲗ ⲡⲉ ⲫⲛ ⲧⲥⲓϫ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ.

25. ϫⲉ ⲛⲓⲙ ⲡⲉⲧⲛⲁⲟⲩⲱⲙ ⲛⲩⲥⲱ ⲉϫⲛⲧϥ *(sic)*.

26. ϫⲉ ⲡⲣⲱⲙⲉ ⲛⲁⲛⲁⲫⲟⲥ *(sic)* ⲁϥ† ⲛⲁϥ ⲛⲟⲧⲥⲟⲫⲓⲁ ⲙⲡⲉⲩⲙⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲁⲩⲱ ⲟⲩⲥⲟⲟⲩⲛ ⲙⲛ ⲟⲩⲟⲧⲛⲟϥ ⲡⲉⲧⲣ ⲛⲟⲃⲉ ⲫⲱⲟϥ ⲁϥ† ⲛⲁϥ ⲛⲟⲩⲡⲉⲣⲓⲥⲡⲁⲥⲙⲟⲥ ⲉⲧⲣⲉⲫⲟⲩⲱϣ ⲉⲧⲟⲟⲧϥ ⲁⲩⲱ ⲛⲩⲥⲟⲟⲧϥ ⲉⲣⲟⲧⲛ ⲉⲧⲣⲉϥ† ⲙⲡⲁⲧⲁⲫⲟⲥ ⲙⲡⲙⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ϫⲉ ⲡⲉⲓⲛⲉ ⲟⲩⲡⲉⲧⲱⲟⲩⲉⲓⲧ ⲡⲉ ⲁⲩⲱ ⲟⲩⲡⲣⲟⲫⲁⲓⲣⲉⲥⲓⲥ ⲡⲉ ⲙⲡⲛ̄ⲁ.

CHAP. III.

1. ⲟⲩⲟⲉⲓϣ *(sic)* ⲡⲉⲧⲱⲟⲟⲛ ⲛⲟⲩⲟⲛ ⲛⲓⲙ ⲁⲩⲱ ⲟⲩⲉⲛⲧ ⲡⲉⲧⲱⲟⲟⲛ ⲫⲛ ⲫⲱⲃ ⲛⲓⲙ ⲫⲁⲣⲟⲥ ⲛⲧⲡⲉ.

2. ⲟⲩⲟⲉⲓϣ ⲡⲉ ⲙⲙⲓⲥⲉ ⲁⲩⲱ ⲟⲩⲟⲉⲓϣ ⲡⲉ ⲙⲙⲟⲩ ⲟⲩⲟⲉⲓϣ ⲡⲉ ⲛⲧⲱⲥⲉ ⲁⲩⲱ ⲟⲩⲟⲉⲓϣ ⲡⲉ ⲙⲡⲱⲣⲛ ⲙⲡⲉⲛⲧⲁⲩⲧⲟⲥϥ.

3. ⲟⲩⲟⲉⲓϣ ⲡⲉ ⲙⲙⲟⲩⲟⲩⲧ ⲁⲩⲱ ⲟⲩⲟⲉⲓϣ ⲡⲉ ⲛⲧⲁⲗⲥⲟ ⲟⲩⲟⲉⲓϣ ⲡⲉ ⲛϣⲱⲣϣⲣ ⲁⲩⲱ ⲟⲩⲟⲉⲓϣ ⲡⲉ ⲛⲕⲱⲧ.

4. ⲟⲩⲟⲉⲓϣ ⲡⲉ ⲛⲣⲓⲙⲉ ⲁⲩⲱ ⲟⲩⲟⲉⲓϣ ⲡⲉ ⲛⲥⲱⲃⲉ ⲟⲩⲟⲉⲓϣ ⲡⲉ ⲛⲛⲉϥ ⲡⲉ ⲁⲩⲱ ⲟⲩⲟⲉⲓϣ ⲡⲉ ⲛⲟⲣϫⲉⲓ.

5. ⲟⲩⲟⲉⲓϣ ⲡⲉ ⲛⲛⲉϫ ⲱⲛⲉ ⲉⲃⲟⲗ ⲁⲩⲱ ⲟⲩⲟⲉⲓϣ ⲡⲉ ⲛⲥⲉⲧϥ ⲱⲛⲉ ⲉⲣⲟⲧⲛ ⲟⲩⲟⲉⲓϣ ⲡⲉ ⲛⲣⲟⲗⲥϥ *(sic)* ⲁⲩⲱ ⲟⲩⲟⲉⲓϣ ⲡⲉ ⲛⲟⲩⲉ ⲉⲃⲟⲗ ⲙϣⲱⲗⲥ *(sic)*.

6. ⲟⲩⲟⲉⲓϣ ⲡⲉ ⲛϣⲓⲛⲉ ⲁⲩⲱ ⲟⲩⲟⲉⲓϣ ⲡⲉ ⲛⲥⲱⲣⲙ ⲟⲩⲟⲉⲓϣ ⲡⲉ ⲛⲣⲁⲣⲉϥ ⲁⲩⲱ ⲟⲩⲟⲉⲓϣ ⲡⲉ ⲛⲛⲟⲩϫⲉ ⲉⲃⲟⲗ.

7. ⲟⲩⲟⲉⲓϣ ⲡⲉ ⲙⲡⲱϥ ⲁⲩⲱ ⲟⲩⲟⲉⲓϣ ⲡⲉ ⲛⲧⲱⲣⲡ ⲟⲩⲟⲉⲓϣ ⲡⲉ ⲉⲧⲙϣⲁϫⲉ ⲁⲩⲱ ⲟⲩⲟⲉⲓϣ ⲡⲉ ⲛϣⲁϫⲉ.

8. ⲟⲩⲟⲉⲓϣ ⲡⲉ ⲙⲙⲉ ⲁⲩⲱ ⲟⲩⲟⲉⲓϣ ⲡⲉ ⲙⲙⲟⲥⲧⲉ ⲟⲩⲟⲉⲓϣ ⲡⲉ ⲙⲡⲟⲗⲏⲙⲟⲥ ⲁⲩⲱ ⲟⲩⲟⲉⲓϣ ⲡⲉ ⲛⲉⲓⲣⲏⲛⲏ.

9. ⲟⲩ ⲥⲉ ⲡⲉ ⲛⲣⲟⲧⲟ ⲙⲡⲣⲱⲙⲉ ⲉⲧⲣ ⲣⲱⲃ ⲫⲛ ⲡⲉⲧⲉⲫⲣⲟⲥⲉ ⲛⲧⲟϥ ⲛⲧⲏⲧⲟⲩ.

Digitized by Google

10. ⲁⲓⲛⲁⲩ ⲉⲡⲡⲉⲣⲓⲥⲡⲁⲥⲙⲟⲥ ⲧⲏⲣϥ ⲛⲧⲁ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲧⲁⲁϥ ⲛⲛϣⲏⲣⲉ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲛⲛⲣⲱⲙⲉ ⲉⲧⲣⲉⲩⲡⲉⲣⲓⲥⲡⲁ ⲛϩⲏⲧϥ.

11. ⲛⲕⲁ ⲛⲓⲙ ⲛⲧⲁϥⲧⲁⲙⲓⲟⲟⲩ ⲛⲁⲛⲟⲩⲟⲩ ϩⲙ ⲡⲉⲩⲟⲩⲟⲉⲓϣ ⲁⲩⲱ ⲡⲁⲓⲱⲛ ⲧⲏⲣⲧϥ *(sic)* ⲁϥⲧⲁⲁϩ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲡⲉϥϩⲏⲧ ϫⲉⲕⲁⲥ ⲛⲛⲉ ⲟⲩⲣⲱⲙⲉ ϩⲉ ⲉⲡⲧⲁⲙⲓⲟ ⲛⲧⲁ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲧⲁⲙⲓⲟϥ ϫⲓⲛ ⲧⲉϥϩⲟⲩⲉⲓⲧⲉ ϣⲁ ⲑⲁⲏ.

12. ⲁⲓⲉⲓⲙⲉ ϫⲉ ⲙⲛ ⲁⲅⲁⲑⲟⲛ ϣⲟⲟⲡ ⲛⲁⲩ ⲛϩⲏⲧⲟⲩ ⲛⲥⲁ ⲉⲩⲫⲣⲁⲛⲉ ⲁⲩⲱ ⲉⲉⲓⲣⲉ ⲛⲟⲩⲁⲅⲁⲑⲟⲛ ϩⲙ ⲡⲉϥⲱⲛϩ.

13. ϫⲉ ⲣⲱⲙⲉ ⲛⲓⲙ ⲉϥⲛⲁⲟⲩⲱⲙ ⲛϥⲥⲱ ⲛϥⲛⲁⲩ ⲉⲟⲩⲁⲅⲁⲑⲟⲛ ϩⲙ ⲡⲉϥϩⲓⲥⲉ ⲧⲏⲣϥ ⲟⲩϯ ⲛⲁϥ ⲡⲉ ⲛⲧⲙ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ.

14. ⲁⲓⲉⲓⲙⲉ ϫⲉ ⲛⲉⲛⲧⲁ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲧⲁⲙⲓⲟⲟⲩ ⲛⲧⲟⲟⲩ ⲛⲉⲧⲛⲁϣⲱⲡⲉ ϣⲁ ⲉⲛⲉϩ ⲙⲙⲛ ⲑⲉ ⲉⲟⲩⲱϩ ⲉⲟⲩⲟⲛ ⲛϩⲏⲧⲟⲩ ⲙⲛ ⲑⲉ ⲟⲛ ⲛϥⲉⲓ ⲁⲩⲱ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲁϥⲧⲁⲙⲓⲟⲟⲩ ϫⲉⲕⲁⲥ ⲉⲩⲉⲣ ϩⲟⲧⲉ ⲙⲡⲉϥϩⲟⲧⲉ ⲉⲃⲟⲗ.

15. ⲡⲉⲛⲧⲁϥϣⲱⲡⲉ ⲏϫⲉ *(sic)* ϥϣⲟⲟⲡ ⲁⲩⲱ ⲛⲉⲛⲧⲁⲩⲧⲁϣⲟⲩ ⲉⲧⲣⲉⲩϣⲱⲡⲉ ⲏϫⲏ ⲁⲩϣⲱⲡⲉ ⲁⲩⲱ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛⲁϣⲓⲛⲉ ⲛⲥⲁ ⲡⲉⲧⲟⲩⲡⲏⲧ ⲛⲥⲱϥ.

16. ⲁⲓⲛⲁⲩ ⲟⲛ ϩⲁⲣⲟϥ ⲙⲡⲣⲏ ⲉⲡⲙⲁ ⲛⲧⲉⲕⲣⲓⲥⲓⲥ ⲉⲣⲉ ⲡⲁⲥⲉⲃⲏⲥ ⲙⲡⲙⲁ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲁⲩⲱ ⲡⲙⲁ ⲙⲡⲇⲓⲕⲁⲓⲟⲥ ⲉⲣⲉ ⲡⲉⲩⲁⲥⲉⲃⲏⲥ *(sic)* ⲙⲡⲙⲁ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ.

17. ⲁⲩⲱ ⲁⲛⲟⲕ ⲁⲓϫⲟⲟⲥ ϩⲙ ⲡⲁϩⲏⲧ ϫⲉ ⲡⲇⲓⲕⲁⲓⲟⲥ ⲁⲩⲱ ⲡⲁⲥⲉⲃⲏⲥ ⲉⲣⲉ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛⲁⲕⲣⲓⲛⲉ ⲙⲙⲟⲟⲩ ϩⲓ ⲟⲩⲥⲟⲡ ⲟⲩⲟⲉⲓϣ ⲡⲉⲧϣⲟⲟⲡ ϩⲛ ϩⲱⲃ ⲛⲓⲙ ⲁⲩⲱ ϩⲙ ⲡⲧⲁⲙⲓⲟ ⲧⲏⲣϥ.

18. ⲁⲓϫⲟⲟⲥ ⲁⲛⲟⲕ ⲙⲡⲙⲁ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ϩⲙ ⲡⲁϩⲏⲧ ⲉⲧⲃⲉ ⲧϭⲓ ⲛϣⲁϫⲉ ⲛⲛϣⲏⲣⲉ ⲛⲛⲣⲱⲙⲉ ϫⲉ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛⲁⲇⲓⲁⲕⲣⲓⲛⲉ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲁⲩⲱ ⲉⲧⲁⲙⲟⲟⲩ ϫⲉ ⲛⲧⲟⲟⲩ ϩⲉⲛ ⲧⲃⲛⲏ ⲛⲉ.

19. ⲁⲩⲱ ⲛϥⲛⲁⲧⲁϩⲟⲟⲩ ⲁⲛ ⲛϭⲓ ⲡⲉⲧⲛⲁⲧⲱⲙⲛⲧ ⲉⲛϣⲏⲣⲉ ⲛⲛⲣⲱⲙⲉ ⲁⲩⲱ ⲡⲉⲧⲛⲁⲧⲱⲙⲛⲧ ⲉⲡⲧⲃⲛⲏ ⲡⲁⲓ ϩⲱⲟⲩ ⲡⲉⲧⲛⲁⲧⲱⲙⲛⲧ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲛⲑⲉ ⲙⲡⲙⲟⲩ ⲙⲡⲁⲓ ⲧⲁⲓ ⲧⲉ ⲑⲉ ⲙⲡⲙⲟⲩ ⲙⲡⲉⲓⲕⲉⲧ ⲁⲩⲱ ⲟⲩⲡⲛ̅ⲁ̅ ⲛⲟⲩⲱⲧ ⲡⲉⲧϣⲟⲟⲡ ⲛϩⲏⲧⲟⲩ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲁⲩⲱ ⲟⲩ ⲡⲉ ⲡϩⲱⲃ ⲛⲧⲁ ⲡⲣⲱⲙⲉ ⲣ ϩⲟⲩⲟ ⲛϩⲏⲧϥ ⲗⲁⲁⲩ ⲡⲁⲣⲁ ⲧⲃⲛⲏ ϫⲉ ϩⲱⲃ ⲛⲓⲙ ⲡⲉⲧϣⲟⲩⲉⲓⲧ ⲡⲉ.

20. ⲛⲕⲁ ⲛⲓⲙ ⲉⲩⲛⲁ ⲉⲩⲙⲁ ⲛⲟⲩⲱⲧ ⲛⲕⲁ ⲛⲓⲙ ⲛⲧⲁⲩϣⲱⲡⲉ ⲉⲃⲟⲗϩⲙ ⲡⲕⲁϩ ⲁⲩⲱ ⲛⲕⲁ ⲛⲓⲙ ⲟⲛ ⲉⲩⲛⲁⲕⲟⲧⲟⲩ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲡⲕⲁϩ.

21. ⲁⲩⲱ ⲛⲓⲙ ⲡⲉⲧⲥⲟⲟⲩⲛ ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲉⲡⲛ̅ⲁ̅ ⲛⲛϣⲏⲣⲉ ⲛⲛⲣⲱⲙⲉ ϫⲉ ⲉⲛⲉ ⲛⲧⲟϥ ϥⲛⲁⲃⲱⲕ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲧⲡⲉ ⲁⲩⲱ ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲉⲡⲛ̅ⲁ̅ ⲙⲡⲧⲃⲛⲏ ϫⲉ ⲉⲛⲉ ⲛⲧⲟϥ ⲡⲉⲧⲛⲁⲃⲱⲕ ⲉⲡⲉⲥⲏⲧ ⲉⲡⲕⲁϩ.

22. ⲁⲩⲱ ⲁⲓⲛⲁⲩ ϫⲉ ⲙⲛ ⲁⲅⲁⲑⲟⲛ ⲛⲥⲁ ⲡⲉⲧⲉ ⲡⲣⲱⲙⲉ ⲛⲁⲉⲩⲫⲣⲁⲛⲉ ⲛϩⲏⲧϥ ϩⲛ ⲛⲉϥϩⲃⲏⲩⲉ ϫⲉ ⲡⲁⲓ ⲡⲉ ⲧⲉϥⲙⲉⲣⲓⲥ ϫⲉ ⲛⲓⲙ ⲡⲉ ⲧⲉϥⲛⲁⲛⲧϥ ⲉⲧⲣⲉϥⲛⲁⲩ ϩⲙ ⲡⲉⲧⲛⲁϣⲱⲡⲉ ⲙⲛⲛⲥⲱϥ.

CHAP. IV.

1. ⲁⲩⲱ ⲁⲓⲕⲧⲟⲓ ⲁⲛⲟⲕ ⲁⲓⲛⲁⲩ ⲙⲙⲛⲧⲗⲁ *(sic)* ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲛⲧⲁⲩϣⲱⲡⲉ ϩⲁⲣⲟϥ ⲙⲡⲣⲏ ⲉⲓⲥ ⲧⲣⲙⲉⲓⲏ ⲛⲛⲉⲧⲟⲩⲛⲁϩⲓⲗⲁ ⲉⲣⲟⲟⲩ ϩⲛ ⲟⲩϭⲟⲙ ⲁⲩⲱ ⲙⲛ ⲡⲉⲧⲛⲁⲥⲗⲥⲱⲗⲟⲩ.

2. ⲁⲩⲱ ⲁⲛⲟⲕ ⲁⲓⲧⲙⲁⲓⲉ ⲛⲉⲛⲧⲁⲩⲙⲟⲩ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲛⲉⲛⲧⲁⲩⲟⲩⲱ ⲉⲩⲙⲟⲩ ⲉϩⲟⲩⲉ ⲉⲛⲉⲧⲟⲛϩ ⲛⲉⲧⲟⲛϩ ⲛϩⲏⲧⲟⲩ ϣⲁ ⲧⲉⲛⲟⲩ.

3. ⲁⲩⲱ ⲟⲩⲁⲅⲁⲑⲟⲥ ⲉϩⲟⲩⲉ ⲡⲉⲥⲛⲁⲩ ⲡⲉ ⲛϭⲓ ⲡⲉⲧⲉⲙⲡⲉϥϣⲱⲡⲉ ⲣⲱ ⲙⲡⲉϥⲛⲁⲩ ⲉⲡⲧⲁⲙⲓⲟ ⲧⲏⲣϥ ⲙⲡⲟⲛⲏⲣⲟⲛ ⲛⲧⲁϥϣⲱⲡⲉ ϩⲁⲣⲟϥ ⲙⲡⲣⲏ.

4. ⲁⲩⲱ ⲁⲛⲟⲕ ⲁⲓⲛⲁⲩ ⲉⲡϩⲓⲥⲉ ⲧⲏⲣϥ ⲁⲩⲱ ⲉⲧⲙⲛⲧϫⲱⲱⲣⲉ ⲧⲏⲣⲥ ⲙⲡⲧⲁⲙⲓⲟ ϫⲉ ⲡⲕⲱϩ ⲙⲡⲣⲱⲙⲉ ⲉϥϣⲟⲟⲡ ⲛⲁϥ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲙ ⲡⲉϥϣⲃⲏⲣ ⲁⲩⲱ ⲡⲁⲓ ⲟⲩⲡⲉⲧϣⲟⲩⲉⲓⲧ ⲡⲉ ⲁⲩⲱ ⲟⲩⲟⲩⲱϣ ⲙⲡⲛ̅ⲁ̅.

5. ⲡⲁⲑⲏⲧ ⲁϥⲕⲧⲟ ⲉⲣⲟϥ ⲛⲛⲉϥϭⲓϫ ⲁⲩⲱ ⲁϥⲟⲩⲱⲙ ⲛⲛⲉϥⲥⲁⲣⲝ.

6. ⲛⲁⲛⲟⲩ ⲡⲙⲟⲩ ⲛⲟⲩϭⲓϫ ⲛⲙⲧⲟⲛ ⲉϩⲟⲩⲉ ⲉⲡⲙⲟⲩϩ ⲛⲧϭⲓϫ ⲥⲛⲧⲉ ϩⲉⲛ ϩⲓⲥⲉ ϩⲛ ⲟⲩⲟⲩⲱϣ ⲙⲡⲛ̅ⲁ̅.

7. ⲁⲩⲱ ⲁⲓⲕⲧⲟⲓ ⲁⲛⲟⲕ ⲁⲩⲛⲁⲩ *(sic)* ⲉⲩⲙⲛⲧⲣⲉϥϣⲟⲩⲉⲓⲧ *(sic)* ϩⲁⲣⲟϥ ⲙⲡⲣⲏ.

Digitized by Google

8. ⲟⲩⲛ ⲟⲩⲁ ϣⲟⲟⲡ ⲁⲩⲱ ⲙⲡⲉⲛⲉⲟⲩⲁ ϣⲟⲟⲡ ⲁⲛ ⲁⲩⲱ ⲙⲛ ⲣⲁⲛ ϣⲟⲟⲡ ⲛⲁⲩ ⲉⲙ ⲡⲉⲩⲣⲓⲥⲉ ⲧⲏⲣⲩ ⲁⲩⲱ ⲡⲉⲛⲃⲁⲗ ⲙⲡⲉⲩⲥⲉⲓ ⲙⲙⲏⲧⲣⲙⲙⲁⲟ ⲁⲛⲟⲕ ⲥⲉ ⲉⲓⲣⲟⲥⲉ ⲛⲛⲓⲙ ⲁⲩⲱ ⲉⲧⲃⲉ ⲟⲩ ⲉⲓⲛⲁⲕⲁ ⲧⲁⲯⲩⲭⲏ ⲉⲥϣⲁⲁⲧ ⲛⲗⲁⲁⲩ ⲡⲟⲩⲛⲟⲩ ⲁⲩⲱ ⲛⲁⲓ ⲟⲩⲡⲉⲧϣⲟⲩⲉⲓⲧ ⲡⲉ ⲁⲩⲱ ⲟⲩⲡⲉⲣⲓⲥⲡⲁⲥⲙⲟⲥ ⲙⲡⲟⲛⲏⲣⲟⲛ ⲡⲉ.

9. ⲛⲁⲛⲟⲩ ⲡⲉⲥⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟⲧⲉ ⲉⲡⲟⲩⲁ ⲛⲁⲓ ⲉⲛⲁⲛⲟⲩ ⲡⲉⲧⲃⲉⲛⲉ ⲛⲁⲩ ⲉⲙ ⲡⲉⲧⲣⲟⲓⲥⲉ.

10. ⲭⲉ ⲉⲧϣⲁⲛⲉ ⲡⲟⲩⲁ ⲛⲁ† ⲧⲟⲟⲧⲩ ⲙⲡⲉⲩϣⲃⲏⲣ ⲟⲧⲟⲓ ⲁⲉ ⲛⲁⲩⲡⲟⲩⲁ ⲉⲩϣⲁⲛⲉ ⲙⲡⲙⲉⲩ ⲥⲛⲁⲩ ϣⲟⲟⲡ ⲁⲛ ⲉⲧⲣⲉⲩⲧⲟⲧⲛⲟⲥⲩ.

11. ⲁⲩⲱ ⲟⲛ ⲉⲣϣⲁⲛ ⲡⲉⲥⲛⲁⲩ ⲛⲕⲟⲧⲕ ⲟⲧⲛ ⲟⲧⲟⲧⲛⲟⲩ *(sic)* ⲛⲁϣⲱⲡⲉ ⲛⲁⲩ ⲛⲟⲙⲙⲉ ⲡⲟⲩⲁ ⲁⲉ ⲛⲧⲟⲩ ⲫⲛⲁⲟⲙⲟⲙ ⲛⲁϣ ⲛⲟⲉ.

12. ⲁⲩⲱ ⲣϣⲁⲛ *(sic)* ⲡⲟⲩⲁ ⲧⲱⲛ ⲡⲉⲥⲛⲁⲩ ⲛⲁⲁⲉⲣⲁⲧⲟⲩ ⲙⲡⲉⲫⲙⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲁⲩⲱ ⲛⲟⲱⲉ ⲉⲧⲟ ⲛϣⲟⲙⲛⲧ ⲛⲣⲟ ⲛⲕⲁⲁⲉ *(sic)* ⲁⲛ ⲉⲥⲱⲗⲡ.

13. ⲟⲩⲁⲛⲁⲃⲟⲥ *(sic)* ⲡⲉ ⲟⲩϣⲓⲣⲉ ϣⲓⲙ ⲛⲟⲛⲕⲉ ⲛⲥⲟⲫⲟⲥ ⲉⲣⲟⲧⲉ ⲟⲩⲣⲣⲟ ⲛⲣⲉⲗⲗⲟ ⲁⲩⲱ ⲛⲁⲑⲛⲧ ⲙⲡⲉⲩ-ⲉⲓⲙⲉ ⲉⲡⲣⲟⲥⲉⲭⲉ ⲥⲉ.

14. ⲭⲉ ⲕⲛⲁⲉⲓ ⲉⲃⲟⲗⲟⲙ ⲡⲛⲓ ⲛⲛⲉⲧⲥⲟⲛⲟ ⲉⲧⲣⲉⲩⲣ ⲣⲣⲟ ⲟⲛ ⲧⲉⲕⲛⲉⲙⲛⲧⲉⲣⲟ ⲁⲩⲣ ⲟⲛⲛⲉ.

15. ⲁⲓⲛⲁⲩ ⲣⲁⲣⲟⲩ ⲙⲡⲣⲛ ⲉⲡⲉⲧⲟⲛⲟ ⲧⲛⲣⲟⲩ ⲛⲉⲧⲙⲟⲟⲩⲉ ⲙⲛ ⲡⲉⲓⲣⲉⲣϣⲓⲣⲉ ⲙⲙⲉⲩ ⲥⲛⲁⲩ ⲛⲁⲓ ⲉⲕⲛⲁ-ⲧⲱⲟⲧⲛ ⲉⲡⲉⲩⲙⲁ.

16. ⲉⲛⲟⲩⲡⲉⲣⲓⲥⲡⲁⲥⲙⲟⲥ ⲁⲛ ⲡⲉ ⲙⲡⲗⲁⲟⲥ ⲛⲉⲛⲧⲁⲩϣⲱⲡⲉ ⲣⲁ ⲧⲉⲩⲣⲓⲛ ⲁⲩⲱ ⲛⲛⲉⲣⲁⲉⲉⲩ ⲛⲥⲉⲛⲁⲉⲧⲫⲣⲁⲛⲉ ⲁⲛ ⲉⲣⲣⲁⲓ ⲉⲭⲱⲩ ⲡⲉⲓⲕⲉ ⲟⲩⲡⲉⲧϣⲟⲩⲉⲓⲧ ⲡⲉ ⲁⲩⲱ ⲟⲧⲟⲧⲱϣ ⲡⲉ ⲙⲡⲛⲁ.

17. † ⲟⲧⲛⲕ ⲉⲧⲉⲛⲟⲧⲉⲣⲓⲧⲉ ⲉⲕⲛⲁⲃⲱⲕ ⲉⲣⲟⲧⲛ ⲉⲡⲛⲓ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲁⲩⲱ ⲛⲥⲣⲛⲧⲛ ⲉⲣⲟⲧⲛ ⲉⲥⲱⲧⲙ ⲭⲉ ⲧⲉⲕ-ⲟⲛⲥⲓⲁ *(sic)* ⲥⲟⲧⲛ ⲉⲣⲟⲧⲉ ⲡⲉⲧⲟⲧⲛⲁⲧⲁⲁⲩ ⲛⲥⲓ ⲛⲁⲑⲛⲧ ⲭⲉ ⲛⲥⲉⲥⲟⲟⲧⲛ ⲁⲛ ⲉⲉⲓⲣⲉ ⲙⲡⲡⲉⲧⲛⲁⲛⲟⲧⲩ.

CHAP. V.

1. ⲙⲡⲣⲃⲱⲥⲉ ⲉⲃⲟⲗⲟⲛ ⲧⲉⲛⲧⲁⲡⲣⲟ ⲁⲩⲱ ⲙⲡⲣⲧⲣⲉ ⲡⲉⲛⲟⲛⲧ ⲥⲉⲡⲛ ⲉⲛⲟⲧⲭⲉ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲟⲧϣⲁⲭⲉ ⲙⲡⲙⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡⲛⲟⲧⲧⲉ ⲭⲉ ⲡⲛⲟⲧⲧⲉ ϣⲟⲟⲡ ⲟⲛ ⲧⲡⲉ ⲛⲧⲟⲕ ⲁⲉ ⲛϣⲟⲟⲡ ⲟⲓⲭⲙ ⲡⲛⲁϥ ⲉⲧⲃⲉ ⲛⲁⲓ ⲛⲁ ⲡⲉⲛϣⲁⲭⲉ ⲉⲧⲥⲟⲃⲛ.

2. ϣⲁⲣⲉ ⲟⲧⲣⲁⲥⲟⲧ ϣⲱⲡⲉ ⲟⲛ ⲟⲧⲛⲟⲥ ⲙⲡⲓⲣⲁⲥⲙⲟⲥ ⲁⲩⲱ ϣⲁⲣⲉ ⲡⲉⲣⲣⲟⲟⲧ ⲙⲡⲁⲑⲛⲧ ϣⲱⲡⲉ ⲟⲛ ⲟⲧⲁϣⲛ ⲛϣⲁⲭⲉ.

3. ⲛⲁⲧⲁ ⲑⲉ ⲉⲧⲉⲕⲉⲣⲛⲧ ⲡⲟⲧⲉⲣⲛⲧ ⲙⲡⲛⲟⲧⲧⲉ ⲙⲡⲣⲱⲥⲛ ⲉⲧⲁⲁϥ ⲙⲙⲛ ⲟⲧⲱϣ ⲅⲁⲣ ϣⲟⲟⲡ ⲛⲛⲁⲑⲛⲧ ⲛⲉⲧⲉⲕ-ⲛⲁⲉⲣⲛⲧ ⲥⲉ ⲙⲙⲟⲟⲧ ⲧⲁⲁⲧ.

4. ⲟⲧⲁⲥⲁⲑⲟⲛ ⲡⲉ ⲉⲧⲙⲧⲣⲉⲕⲉⲣⲛⲧ ⲉⲣⲟⲧⲉ ⲉⲣⲟⲥ ⲛⲥⲉⲣⲛⲧ ⲛⲥⲧⲙⲧⲁⲁⲧ.

5. ⲙⲡⲣ† ⲧⲉⲛⲧⲁⲡⲣⲟ ⲥⲉ ⲉⲧⲣⲉ ⲧⲉⲛⲥⲁⲣⲝ ⲣ ⲛⲟⲃⲉ ⲁⲩⲱ ⲙⲡⲣⲭⲟⲟⲥ ⲙⲡⲙⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡⲛⲟⲧⲧⲉ ⲭⲉ ⲟⲧⲙⲛⲧⲁⲧⲥⲟⲟⲧⲛ ⲧⲉⲧϣⲟⲟⲡ ⲭⲉ ⲛⲛⲉ ⲡⲛⲟⲧⲧⲉ ⲥⲱⲛⲧ ⲉⲡⲉⲕⲣⲟⲟⲩ ⲛⲧⲁⲕⲟ ⲛⲛⲉⲣⲃⲏⲧⲉ ⲛⲛⲉⲕⲥⲓⲭ.

6. ⲭⲉ ⲟⲛ ⲟⲧⲁϣⲛ ⲣⲁⲥⲟⲩ ⲙⲛ ⲣⲉⲛ ⲡⲉⲧϣⲟⲩⲉⲓⲧ ⲙⲛ ⲣⲉⲛ ⲙⲛⲏϣⲉ ⲛϣⲁⲭⲉ ⲛⲧⲟⲕ ⲁⲣⲓ ⲣⲟⲧⲉ ⲟⲛⲧⲩ ⲙⲡⲛⲟⲧⲧⲉ.

7. ⲉⲕϣⲁⲛⲛⲁⲩ ⲉⲟⲧⲙⲛⲧⲗⲁ ⲉⲧⲉⲓⲣⲉ ⲙⲙⲟⲥ ⲛⲟⲧⲣⲛⲛⲉ ⲟⲛ ⲟⲧϫⲱⲣⲁ ⲁⲩⲱ ⲟⲧⲛⲣⲓⲙⲁ ⲉⲧⲣⲁⲣⲡⲁⲍⲉ ⲙⲙⲟⲩ ⲙⲛ ⲟⲧⲁⲓⲕⲁⲓⲟⲥⲧⲛⲓ ⲙⲡⲣⲣ ϣⲡⲓⲣⲉ ⲉⲣⲣⲁⲓ ⲉⲭⲙ ⲛⲣⲱⲃ ⲣⲁⲣⲉⲩ ⲉⲣⲟⲛ ⲉⲕϫⲟⲥⲉ ⲟⲛ ⲣⲱⲃ ⲛⲓⲙ ⲛⲧⲕⲁⲁⲛ ⲉⲕϫⲟⲥⲉ ⲉⲣⲟⲟⲩ.

8. ⲟⲛ ⲟⲧⲣⲟⲧⲟ ⲫⲓⲭⲙ ⲡⲛⲁϥ ⲡⲣⲣⲟ ⲛⲧⲥⲱϣⲉ ⲛⲧⲁⲧⲣ ⲣⲱⲃ ⲉⲣⲟⲥ ⲭⲣⲓⲭⲙ ⲟⲧⲟⲛ ⲛⲓⲙ ϣⲱⲡⲉ ⲉⲕⲟ ⲙⲡⲓⲥⲧⲟⲥ ⲟⲛ ⲣⲱⲃ ⲛⲓⲙ ⲛⲉⲛⲧⲁⲧⲣⲁⲣⲡⲁⲍⲉ-ⲛⲧⲟⲟⲧⲛ ⲛⲣⲱⲃ ⲣⲁⲣϣ ⲛⲛⲁⲣⲁⲥ.

9. ⲡⲉⲧⲙⲉ ⲙⲫⲁⲧ ⲛⲕⲛⲁⲥⲉⲓ ⲁⲛ ⲙⲫⲁⲧ ⲁⲩⲱ ⲛⲓⲙ ⲡⲉ ⲛⲧⲁⲩⲣⲱ ⲉⲣⲟⲩ ⲉⲙ ⲡⲁϣⲁⲓ ⲛⲛⲉⲩⲥⲉⲛⲓⲙⲁ ⲡⲉⲓⲕⲉ ⲟⲩⲡⲉⲧϣⲟⲩⲉⲓⲧ ⲡⲉ.

Digitized by Google

10. ϩⲙ ⲡⲁϣⲁⲓ ⲙⲡⲟⲩⲛⲟϥ ⲁⲩⲁϣⲁⲓ ⲛϭⲓ ⲛⲉⲧⲟⲩⲱⲙ ⲙⲙⲟϥ ⲁⲩⲱ ⲟⲩⲧⲉ ⲧⲙⲛⲧϫⲱⲱⲣⲉ ⲉⲧϣⲟⲟⲡ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲙⲟϥ ϫⲉ ⲧⲁⲣⲭⲏ ⲙⲡⲉⲓⲱⲣϩ ⲡⲉ ⲡⲃⲁⲗ.

11. ⲡϩⲓⲛⲏⲃ ϩⲟⲗϭ ⲡⲧⲟⲟⲧϥ ⲙⲡϩⲙϩⲁⲗ ⲕⲁⲛ ⲟⲩⲕⲟⲩⲓ ⲡⲉⲧⲉϥⲛⲁⲟⲩⲟⲙⲉϥ ⲕⲁⲛ ⲟⲩⲛⲟϭ ⲡⲉ ⲁⲩⲱ ⲡⲉⲛⲧⲁϥⲥⲉⲓ ϩⲱⲱϥ ⲙⲙⲛⲧⲣⲙⲙⲁⲟ ⲙⲛ ⲡⲉⲧⲕⲱ ⲙⲙⲟϥ ⲉⲧⲣⲉϥⲱⲃϣ.

12. ⲟⲩⲛ ⲟⲩϣⲱⲛⲉ ⲉⲁⲓⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟϥ ϩⲁⲣⲟϥ ⲙⲡⲣⲏ ⲟⲩⲙⲛⲧⲣⲙⲙⲁⲟ ⲉⲩⲣⲟⲉⲓⲥ ⲉⲣⲟⲥ ⲙⲡⲉⲧⲛϩⲏⲧⲥ ⲉⲩⲕⲁⲕⲓⲁ *(sic)* ⲛⲁϥ.

13. ⲁⲩⲱ ⲧⲙⲛⲧⲣⲙⲙⲁⲟ ⲥⲉⲛⲁⲧⲁⲕⲟ ϩⲛ ⲟⲩⲡⲉⲣⲓⲥⲡⲁⲥⲙⲟⲥ ⲙⲡⲟⲛⲏⲣⲟⲛ ⲁϥϫⲡⲉ ⲟⲩϣⲏⲣⲉ ⲁⲩⲱ ⲙⲛ ⲗⲁⲁⲩ ϩⲛ ⲧⲉϥϭⲓϫ.

14. ⲁⲩⲱ ⲕⲁⲧⲁ ⲑⲉ ⲛⲧⲁϥⲉⲓ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ ϩⲏⲧⲥ ⲛⲧⲉϥⲙⲁⲁⲩ ⲉϥⲕⲏ ⲕⲁϩⲏⲩ ⲉϥⲛⲁⲕⲧⲟϥ ⲟⲛ ⲉⲧⲣⲉϥⲃⲱⲕ ⲛⲑⲉ ⲛⲧⲁϥⲉⲓ ⲙⲙⲟⲥ ⲁⲩⲱ ⲛϥⲛⲁϫⲓ ⲗⲁⲁⲩ ⲁⲛ ⲛⲙⲙⲁϥ ϩⲛ ⲡⲉϥϩⲓⲥⲉ ϫⲉ ⲉϥⲉⲙⲟⲟϣⲉ ⲉⲟⲩ ⲙⲡⲉⲧⲛⲧⲟⲟⲧϥ.

15. ⲡⲁⲓ ϭⲉ ⲟⲩϣⲱⲛⲉ ⲡⲉ ⲙⲡⲟⲛⲏⲣⲟⲛ ⲛⲑⲉ ⲅⲁⲣ ⲛⲧⲁϥⲉⲓ ⲉϥⲛⲁⲃⲱⲕ ⲟⲛ ϩⲓ ⲛⲁⲓ ⲁⲩⲱ ⲟⲩ ⲡⲉ ⲡⲉϩⲟⲩⲟ ⲛⲧⲁϥϣⲱⲡⲉ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲛⲧⲁϥϩⲟⲥⲧⲏϥ *(sic)* ⲉⲡⲧⲏⲩ.

16. ⲁⲩⲱ ⲛⲉϥϩⲟⲟⲩ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲉⲩϣⲟⲟⲡ ϩⲛ ⲟⲩⲕⲁⲕⲉ ⲙⲛ ⲟⲩϩⲏⲃⲉ ⲁⲩⲱ ϩⲛ ⲟⲩⲛⲟϭ ⲛϭⲱⲛⲧ ⲙⲛ ⲟⲩϣⲱⲛⲉ ⲙⲛ ⲟⲩⲭⲱⲗⲏ.

17. ⲉⲓⲥ ⲡⲡⲉⲧⲛⲁⲛⲟⲩϥ ⲛⲧⲁⲓⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟϥ ⲁⲛⲟⲕ ⲉⲩⲁⲅⲁⲑⲟⲛ *(sic)* ⲡⲉ ⲉⲟⲩⲱⲙ ⲁⲩⲱ ⲉⲥⲱ ⲁⲩⲱ ⲉⲛⲁⲩ ⲉⲩⲟⲩⲛⲟϥ *(sic)* ϩⲙ ⲡⲉϥϩⲓⲥⲉ ⲧⲏⲣϥ ⲉⲧⲉϥⲛⲁϩⲁⲥⲧϥ ϩⲁⲣⲟϥ ⲙⲡⲣⲏ ⲏ ⲧⲏⲡⲉ ⲛⲛⲉϩⲟⲟⲩ ⲙⲡⲉϥⲱⲛϩ ⲛⲁⲓ ⲛⲧⲁ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲧⲁⲁⲩ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲧⲁⲓ ⲧⲉ ⲧⲉϥⲙⲉⲣⲓⲥ.

18. ϫⲉ ⲣⲱⲙⲉ ⲛⲓⲙ ⲛⲧⲁ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ϯ ⲛⲁϥ ⲛⲟⲩⲙⲛⲧⲣⲙⲙⲁⲟ ⲙⲛ ϩⲉⲛ ϩⲩⲡⲁⲣⲭⲱⲛⲧⲁ ⲁⲩⲱ ⲟⲩⲉⲝⲟⲩⲥⲓⲁ ⲛϩⲏⲧⲥ ⲉⲧⲣⲉⲩⲟⲩⲱⲙ ⲉⲃⲟⲗⲛϩⲏⲧⲥ ⲁⲩⲱ ⲉⲧⲣⲉϥϫⲓ ⲙⲡⲉϥⲙⲉⲣⲟⲥ ⲁⲩⲱ ⲉⲧⲣⲉϥⲉⲩⲫⲣⲁⲛⲉ ϩⲙ ⲡⲉϥϩⲓⲥⲉ ⲡⲁⲓ ⲟⲩϯ ⲛⲧⲉ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲡⲉ.

19. ϫⲉ ϥⲛⲁⲣ ⲡⲙⲉⲉⲩⲉ ⲟⲛ ⲛϩⲁϩ ϩⲛ ⲛⲉϩⲟⲟⲩ ⲙⲡⲉϥⲱⲛϩ ϫⲉ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲡⲉⲣⲓⲥⲡⲁ ⲙⲙⲟϥ ϩⲛ ⲡⲟⲩⲛⲟϥ ⲙⲡⲉϥϩⲏⲧ.

CHAP. VII.

1. ⲟⲩⲛ ⲟⲩⲡⲟⲛⲏⲣⲓⲁ ⲉⲁⲓⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟⲥ ϩⲁⲣⲱϥ *(sic)* ⲙⲡⲣⲏ ⲁⲩⲱ ⲛⲁϣⲱⲥ ϩⲁⲣⲟϥ ⲛⲧⲡⲉ *(sic)*.

2. ⲉⲧⲉ ⲧⲁⲓ ⲇⲉ *(sic)* ⲟⲩⲣⲱⲙⲉ ⲉⲣⲉ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛⲁϯ ⲛⲁϥ ⲛⲟⲩⲙⲛⲧⲣⲙⲙⲁⲟ ⲙⲛ ϩⲉⲛ ϩⲩⲡⲁⲣⲭⲱⲛⲧⲁ ⲙⲛ ⲟⲩⲉⲟⲟⲩ ⲉⲛⲉϥϣⲁⲁⲧ ⲁⲛ ⲛⲗⲁⲁⲩ ϩⲛ ⲧⲉϥⲯⲩⲭⲏ ϩⲛ ⲛⲉⲧⲉϥⲛⲁⲉⲡⲉⲓⲑⲩⲙⲉⲓ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲉⲧⲙ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ϯ ⲉⲝⲟⲩⲥⲓⲁ ⲛⲁϥ ⲉⲧⲣⲉϥⲟⲩⲱⲙ ⲉⲃⲟⲗⲛϩⲏⲧⲥ ϫⲉ ⲟⲩϣⲙⲙⲟ ⲛⲣⲱⲙⲉ ⲡⲉⲧⲛⲁⲟⲩⲟⲙⲥ ⲡⲁⲓ ⲟⲩⲡⲉⲧϣⲟⲩⲉⲓⲧ ⲡⲉ ⲁⲩⲱ ⲟⲩϣⲱⲛⲉ ⲡⲉ ⲙⲡⲟⲛⲏⲣⲟⲛ.

3. ⲉⲣϣⲁⲛ ⲡⲣⲱⲙⲉ ϫⲡⲉ ϣⲏ *(sic)* ⲛϣⲏⲣⲉ ⲁⲩⲱ ⲛϥⲱⲛϩ ⲛⲟⲩⲁϣⲏ ⲛⲣⲟⲙⲡⲉ ⲛⲧⲉ ⲛⲉϩⲟⲟⲩ ⲛⲛⲉϥⲣ ⲙⲡⲟⲟⲩⲉ ⲁϣⲁⲓ ⲁⲩⲱ ⲧⲉϥⲯⲩⲭⲏ ⲛⲥⲛⲁⲥⲉⲓ ⲁⲛ ⲉⲃⲟⲗϩⲙ ⲡⲟⲩⲛⲟϥ ⲁⲩⲱ ⲟⲛ ⲙⲡⲉⲕⲁⲓⲥⲉ ϣⲱⲡⲉ ⲛⲁϥ ⲁⲓϫⲟⲟⲥ ϫⲉ ⲛⲁⲛⲟⲩ ⲛϩⲟⲩϩⲉ ⲉⲣⲟϥ.

4. ϫⲉ ⲛⲧⲁϥⲉⲓ ϩⲛ ⲟⲩⲡⲉⲧϣⲟⲉⲓⲧ *(sic)* ⲉϥⲛⲁⲃⲱⲕ ⲟⲛ ϩⲛ ⲟⲩⲕⲁⲕⲉ ⲁⲩⲱ ⲡⲉϥⲣⲁⲛ ϩⲱⲃⲥ ϩⲙ ⲡⲕⲁϩ.

5. ⲁⲩⲱ ⲙⲡⲉϥⲛⲁⲩ ⲉⲡⲣⲏ ⲙⲡⲉϥⲉⲓⲙⲉ ⲟⲛ ⲉⲙⲟⲧⲛⲉⲥ ⲡⲁⲓ ϭⲉ ⲥⲟⲧⲡ ⲉⲡⲁⲓ.

6. ⲕⲁⲛ ⲉϣⲱⲡⲉ ⲁϥⲱⲛϩ ⲛϣⲟ ⲛⲣⲟⲙⲡⲉ ϩⲛ ⲛⲉϩⲓⲥⲟⲩⲉ ⲁⲩⲱ ⲙⲡⲉϥⲛⲁⲩ ⲉⲟⲩⲛⲟϥ ⲙⲏ ⲉⲣⲉ ⲛⲕⲁ ϭⲉ ⲛⲓⲙ ⲛⲁⲃⲱⲕ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲛⲟⲩⲙⲁ ⲛⲟⲩⲱⲧ.

7. ⲡϩⲓⲥⲉ ⲧⲏⲣϥ ⲙⲡⲣⲱⲙⲉ ⲉϥⲃⲏⲕ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲧⲉϥⲧⲁⲡⲣⲟ ⲁⲩⲱ ⲧⲉϥⲯⲩⲭⲏ ⲛⲁⲙⲟⲩϩ ⲁⲛ.

8. ϫⲉ ⲟⲩⲛ ⲟⲩϩⲟⲩⲟ ϣⲟⲟⲡ ⲙⲡⲥⲟⲫⲟⲥ ⲉϩⲟⲩⲉ ⲡⲁⲑⲏⲧ ϫⲉ ⲡϩⲏⲕⲉ ⲥⲟⲟⲩⲛ ⲉⲧⲣⲉϥⲙⲟⲟϣⲉ ⲙⲡⲙⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡⲱⲛϩ.

9. ⲟⲩⲁⲅⲁⲑⲟⲥ ⲡⲉ ⲡⲛⲁⲩ ⲛⲛⲃⲁⲗ ⲉϩⲟⲩⲉ ⲡⲉⲧⲙⲟⲟϣⲉ ⲙⲛ ⲧⲉϥⲯⲩⲭⲏ ⲡⲁⲓ ⲟⲩⲡⲉⲧϣⲟⲩⲉⲓⲧ ⲡⲉ ⲁⲩⲱ ⲟⲩⲟⲩⲱϣ ⲙⲡ̅ⲛ̅ⲁ̅.

Digitized by Google

10. пентацшопе нан ат† ран ерод атш атеіме ерод же отршме пе атш нцпаже ран ан мн пхшире ерод.

11. же отн ден шаже ептащо нден петшотеіт.

CHAP. VII.

1. от пе педото мпршме атш нім петсоотп же ет пе пагафон мпршме дм пецшнд н типе ннедоот мпшнд нтецмнтпетшотеіт атш ацаат нотдоівес же нім петнатаме ршме же от петнашопе мнпсшд даод мпри.

2. отагафон пе отран ерате отпед н отпа пагафон *(sic)*[1] атш агафон пе педоот мпмот ерате педоот мпмісе.

3. отагафон пе мпекваи еротп епні мпднве ерате ваи еротп епні мпсш евол же таі те фан ршме нім атш петопд ґнат† нотагафон едраі епедднт.

4. отагафон пе псшнт ерате псшве же ґнат† отнод дм пднт мпедро.

5. пднт нксавеет едум пні мпднве пднт дшшд нпафнт едум пні мпотнод.

6. отагафон пе сштм епехпіо мпсаве ерате отршме ецсштм епхш нпафнт.

7. нфе мпедроот нден шонте етмотд да пехалаіон таі те фе мпсшве нпафнт пеіне он отпетшотеіт пе.

8. же тмнтлас пакште мн псаве атш ґнатако мн пднт нтецмнтетгенне.

9. пакот фан нншаже ерате тетархн отагафон пе отдарш дит ерате отппа ецхосе.

10. мпрсепн есшнт дм пекппа же псшнт памтот ммод дн нотнот нпафнт.

11. мпрхоос же етве от аішопе *(sic)* же педоот ншорп пакотот ерате паі же нтанщопе ан етве паі дн отсофіа.

12. атш отн отдото шоон нпетнат епри.[2]

13. же тсофіа есшоон дн тесдоівес ево нфе нотдоівес ндат атш отн дото шоон нтетносіс *(sic)* нтсофіа еснатандо мпетнп ерос.

14. аінат ентамію мпнотте же нім петнаещсмсом еносмеі мпетере нкотте напоопед.

15. дм педоот мпотнод шіне дн отагафон атш нснат дм педоот нтнакіа атш нс† дтнн епаі дн отшшнд паі а пкотте тамію етве отсі нщаже хенас нпе ршме де елаат мнпсшд.

16. дшв нім аінат ероот нпедоот нтамнтпетшотеіт отн аіналос ещаумот дн тецмнтме атш отеп асевнс едмнн евол дн тецнакіа.

17. мпрщопе палналос епедото атш мпраак прм пева епедото мнпшс нспшщс евол.

18. мпрр асевнс он епедото атш мпрщопе енкащт же нпекмот пвол мпекотоеіщ.

19. отагафон пе етрексолхн дм паі атш мпрхшдм нтексіх еволдм паі же петр дате дитд мпкотте отн дшв нім пагафон пащопе нат.

20. тсофіа пабонфеі епсофос ерате мнт ето пехотсіа етщоон дн отполіс.

21. же мн рше палналос дізм пкад ецнаеіре нотагафон нутмр нове.

22. атш нщаже тнрот етере пасевнс пахоот мпр† мпекднт ероот хенас нпексштм епекдмдал ецсадот ммон.

---

1) Le texte ne donne que le mot traduit par *unguenta pretiosa* par la Vulgate : le traducteur copte se guidant sur le son du mot grec, n'a pas su si ἔλαιον ou ἔλεον était la bonne leçon parce que les deux mots se prononcent identiquement : dans son doute il a traduit les deux mots.

2) Les premiers mots du verset manquent.

Digitized by Google

23. ⲭⲉ ⲛⲁⲡⲟⲛⲉⲣⲉⲧⲉ ⲉⲣⲟⲛ ⲛⲣⲁϥ ⲛⲥⲟⲡ ⲁⲧⲱ ⲡⲉⲛϩⲙⲧ ⲛⲁⲙⲟⲛϩⲛ ⲛⲣⲁϥ ⲛⲥⲟⲡ ϩⲛ ⲛⲉⲛϩⲓⲟⲟⲧⲉ ⲭⲉ ⲛⲧⲟⲕ ⲣⲱⲱⲕ ⲟⲛ ⲛⲥⲁϩⲟⲧ ⲛϩⲉⲛ ⲛⲟⲟⲧⲉ.

24. ⲛⲁⲓ ⲧⲛⲣⲟⲧ ⲁⲓϫⲟⲛⲧⲟⲧ ϩⲛ ⲧⲥⲟⲫⲓⲁ ⲁⲧⲱ ⲁⲓϫⲟⲟⲥ ⲭⲉ ϯⲛⲁϣⲱⲡⲉ ⲛⲣⲟⲧⲉ ⲥⲟⲫⲟⲥ ⲁⲧⲱ ⲛⲧⲟⲥ ⲁⲥⲟⲧⲉ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲙⲟⲓ ⲉⲙⲁⲧⲉ.

25. ⲡⲁⲣⲁ ⲑⲉ ⲉⲛⲉⲥⲟ ⲙⲙⲟⲥ ⲁⲧⲱ ⲉⲛⲁϣⲉ ⲡⲉⲕϣⲓⲛ ⲛⲓⲙ ⲡⲉⲧⲛⲁϣⲧⲁϩⲟⲥ.

26. ⲁⲓϯ ⲟⲧⲟⲓ ⲁⲛⲟⲕ ⲙⲛ ⲡⲁϩⲛⲧ ⲉⲉⲓⲙⲉ ⲉⲙⲟⲧϣⲧ ⲁⲧⲱ ⲉϣⲓⲛⲉ ⲛⲥⲁ ⲟⲧⲥⲟⲫⲓⲁ ⲙⲛ ⲟⲧϣⲁϫⲉ ⲁⲧⲱ ⲉⲉⲓⲙⲉ ⲉⲧⲙⲛⲧⲁⲑⲛⲧ ⲙⲡⲁⲥⲉⲃⲛⲉ ⲙⲛ ⲛϩⲓⲥⲉ ⲙⲛ ⲡϣⲉⲉⲓ.

27. ⲁⲧⲱ ⲁⲛⲟⲕ ⲁⲓϩⲉ ⲉⲣⲟⲥ ⲁⲧⲱ ⲁⲛⲟⲕ ⲁⲓϫⲟⲟⲥ ⲭⲉ ⲥⲥⲁϣⲉ ⲉⲣⲟⲧⲉ ⲙⲙⲟⲧ ϧⲥⲓ ⲧⲉⲥϩⲓⲙⲉ ⲧⲁⲓ ⲉⲥⲟ ⲛⲥⲟⲣⲥⲉ ⲁⲧⲱ ⲡⲉⲥϩⲛⲧ ⲉⲩⲟ ⲛⲑⲉ ⲛⲛⲉⲓⲁⲃⲱ ⲉⲣⲉ ⲟⲧⲣⲁⲥⲉ ϩⲛ ⲛⲉⲥⲥⲓϫ ⲡⲁⲛⲁⲑⲟⲥ *(sic)* ⲉⲧⲙⲡⲙⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡⲛⲟⲧⲧⲉ ⲥⲉⲡⲁⲡⲁⲣⲙⲉϥ ⲉⲣⲟⲥ ⲡⲉⲧⲣ ⲛⲟⲃⲉ ⲣⲱⲱϥ ⲥⲉⲛⲁⲥⲟⲡϥ ⲛϩⲛⲧⲉ.

28. ⲉⲓⲉ ⲛⲁⲓ ⲁⲓϩⲉ ⲉⲣⲟϥ ⲡⲉϫⲉ ⲡⲉⲛⲗⲏⲥⲓⲁⲥⲧⲏⲥ *(sic)* ⲉⲓⲉ ⲉⲥⲟⲧⲛϩ ⲛⲥⲁ ⲟⲧⲉⲓ ⲉϩⲉ ⲉⲧⲗⲟⲅⲓⲥⲙⲟⲥ *(sic)*.

29. ⲛⲁⲓ ⲛⲧⲁ ⲧⲁⲯⲩⲭⲏ ϣⲓⲛⲉ ⲛⲥⲱϥ ⲁⲧⲱ ⲙⲡⲉⲥϩⲉ ⲉⲣⲟϥ ⲁⲧⲱ ⲟⲧⲣⲱⲙⲉ ⲛⲟⲧⲱⲧ ⲡⲉ ⲛⲧⲁⲓϩⲉ ⲉⲣⲟϥ ϩⲛ ϣⲟ ⲁⲧⲱ ⲟⲧⲥϩⲓⲙⲉ ⲙⲡⲉⲓϩⲉ ⲉⲣⲟⲥ ϩⲛ ⲛⲁⲓ ⲧⲛⲣⲟⲧ.

30. ⲙⲡⲃⲟⲗ ϫⲉ ⲛⲛⲁⲓ ⲛⲁⲓ ⲡⲉ ⲛⲧⲁⲓϩⲉ ⲉⲣⲟϥ ⲉⲧⲉ ⲡⲉⲛⲧⲁ ⲡⲛⲟⲧⲧⲉ ⲡⲉⲧⲁϥⲧⲁⲙⲓⲟϥ ⲡⲣⲱⲙⲉ ⲁⲓϩⲉ ⲉⲣⲟϥ ⲉϥⲥⲟⲧⲧⲱⲛ ⲁⲧⲱ ⲛⲧⲟⲟⲧ ⲁⲧⲛⲱⲧⲉ ⲛⲥⲁ ⲣⲉⲛ ⲗⲟⲅⲓⲥⲙⲟⲥ ⲛⲁϣⲟⲟⲧ ⲛⲓⲙ ⲡⲉⲧⲥⲟⲟⲧⲛ ⲛⲛⲥⲟⲫⲟⲥ ⲁⲧⲱ ⲛⲓⲙ ⲡⲉⲧⲥⲟⲟⲧⲛ ⲙⲃⲱⲗ *(sic)* ⲙⲡϣⲁϫⲉ.

CHAP. VIII.

1. ⲧⲥⲟⲫⲓⲁ ⲙⲡⲣⲱⲙⲉ ⲛⲁⲧⲣⲉ ⲡⲉϥⲣⲟ ⲣ ⲟⲧⲟⲉⲓⲛ ⲁⲧⲱ ⲡⲉⲧⲟ ⲛⲁⲧϣⲓⲛⲉ ⲉⲓ ⲣⲣⲁϥ ⲥⲉⲡⲁⲙⲉⲥⲧⲱϥ.

2. ⲧⲧⲁⲡⲣⲟ ⲙⲡⲣⲣⲟ ϯ ⲣⲧⲛⲏ ⲉⲣⲟⲥ ⲁⲧⲱ ⲙⲡⲣⲥⲉⲡⲥ *(sic)* ⲉⲧⲃⲉ ⲟⲧϣⲁϫⲉ ⲛⲣⲟ ⲁⲛⲁϣ ⲙⲡⲛⲟⲧⲧⲉ.

3. ⲛⲧⲛⲁ̀ⲙⲟⲟϣⲉ ⲧⲁⲣ ⲉⲓ ⲉⲓⲛ ⲙⲙⲟⲛ *(sic)* ⲙⲡⲣⲁⲉ ⲥⲉ ⲉⲣⲁⲧⲛ ⲉⲣⲛ ⲟⲧϣⲁϫⲉ ⲉⲩⲣⲟⲟⲧ.

4. ⲛⲑⲉ ⲛⲟⲧⲣⲣⲟ ⲉⲧⲛⲧⲩ ⲧⲉϫⲟⲧⲥⲓⲁ ⲁⲧⲱ ⲛⲓⲙ ⲡⲉⲧⲛⲁϫⲟⲟⲥ ⲛⲁϥ ⲭⲉ ⲟⲧ ⲡⲉⲧⲉⲛⲛⲁⲁϥ.

5. ⲡⲉⲧⲛⲁⲣⲁⲣⲉϥ ϫⲉ ⲉⲧⲉⲡⲧⲟⲗⲏ ⲛⲩⲛⲁⲉⲓⲙⲉ ⲁⲛ ⲉⲧϣⲁϫⲉ *(sic)* ⲙⲡⲟⲛⲉⲣⲟⲛ *(sic)* ⲁⲧⲱ ⲡⲉⲧⲟⲉⲓϣ ⲙⲡⲣⲁⲛ ⲛⲣⲛⲧ ⲙⲡⲥⲟⲫⲟⲥ ⲛⲁⲉⲓⲙⲉ ⲉⲣⲟϥ.

6. ⲭⲉ ⲣⲱⲃ ⲛⲓⲙ ⲟⲧⲉⲛⲧⲟⲧ ⲡⲉⲧⲟⲧⲟⲉⲓϣ ⲙⲙⲁⲧ ⲙⲛ ⲧⲉⲛⲣⲓⲥⲓⲥ ⲭⲉ ⲛⲥⲟⲟⲧⲛ ⲙⲡⲣⲱⲙⲉ ⲛⲁϣⲱϥ ⲉⲣⲣⲁⲓ ⲉϫⲱϥ.

7. ⲭⲉ ⲙⲛ ⲡⲉⲧⲉⲓⲙⲉ ⲭⲉ ⲟⲧ ⲡⲉⲧⲛⲁϣⲱⲡⲉ ⲁⲧⲱ ⲕⲁⲧⲁ ⲑⲉ ⲉⲧⲉϥⲛⲁϣⲱⲡⲉ ⲛⲓⲙ ⲡⲉⲧⲛⲁⲧⲁⲙⲟϥ.

8. ⲙⲛ ⲣⲱⲙⲉ ⲉⲅⲱ ⲛⲧⲉϫⲟⲧⲥⲓⲁ ⲙⲡⲉⲡⲛⲁ ⲉⲧⲣⲉϥⲭⲱⲗⲧ *(sic)* ⲙⲡⲉⲡⲛⲁ ⲁⲧⲱ ⲙⲛ ⲡⲉⲧⲟ ⲛⲉϫⲟⲧⲥⲓⲁ ϩⲙ ⲡⲉⲣⲟⲟⲧ ⲙⲡⲙⲟⲧ ⲁⲧⲱ ⲙⲛ ⲕⲱ ⲉⲃⲟⲗϩⲙ ⲡⲉⲣⲟⲟⲧ ⲙⲡⲡⲟⲗⲧⲙⲟⲥ ⲁⲧⲱ ⲧⲙⲧⲣⲱⲁⲩⲧⲉ ⲛⲉⲛⲁⲡⲟⲧϩⲙ ⲁⲛ ⲙⲡⲉⲧⲛⲡ ⲉⲣⲟⲥ.

9. ⲁⲧⲱ ⲛⲁⲓ ⲧⲛⲣϥ ⲁⲓⲛⲁⲧ ⲉⲣⲟϥ ⲁⲧⲱ ⲁⲓϯ ⲡⲁϩⲛⲧ ⲉⲡⲧⲁⲙⲓⲟ ⲧⲛⲣϥ ⲛⲉⲡⲧⲁⲧⲧⲁⲙⲓⲟⲟⲧ ϩⲁⲣⲟϥ ⲙⲡⲣⲓ ⲛⲉⲡⲧⲁ ⲡⲣⲱⲙⲉ ϫⲓ ⲉϫⲟⲧⲥⲓⲁ ⲛⲧⲟⲧⲟⲩ ϩⲙ ⲡⲣⲱⲙⲉ ⲉⲑⲙⲛⲟϥ.

10. ⲁⲧⲱ ⲧⲟⲧⲉ ⲁⲓⲛⲁⲧ ⲉⲛⲁⲥⲉⲃⲛⲉ ⲉⲁⲧϫⲓⲧⲟⲧ ⲉⲣⲟⲧⲛ ⲉⲡⲧⲁⲫⲟⲥ ⲁⲧⲱ ⲁⲧⲉⲓ ⲉⲃⲟⲗϩⲙ ⲡⲙⲁ ⲉⲧⲟⲧⲁⲁⲃ ⲁⲧⲧⲙⲁⲉⲓⲟⲟⲧ ϩⲛ ⲧⲛⲟⲗⲓⲥ ⲧⲁⲓ ⲧⲉ ⲑⲉ ⲛⲧⲁⲧⲁⲁⲥ ⲛⲁⲓ ⲥⲉ ⲟⲧⲡⲉⲧⲩⲟⲧⲉⲓⲧ ⲡⲉ.

11. ⲭⲉ ⲙⲛ ⲩⲁϫⲉ ⲉⲩⲛⲁϯ ⲛⲣⲛⲧⲩ ⲛⲧⲟⲟⲧⲟⲧ ⲛⲛⲉⲧⲉⲓⲣⲉ ⲧⲁⲣϫⲏ ⲙⲡⲡⲟⲛⲉⲣⲟⲛ *(sic)* ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲁⲓ ⲁ ⲛⲣⲛⲧ ⲛⲛⲱⲓⲣⲉ ⲛⲛⲣⲱⲙⲉ ⲧⲱⲧ ⲉⲣⲟⲟⲧ ⲉⲧⲣⲉⲧⲉⲓⲣⲉ ⲣⲣⲁⲓ ⲛⲣⲛⲧⲟⲧ ⲙⲡⲡⲟⲛⲛⲓⲣⲟⲛ.

12. ⲡⲉⲛⲧⲁⲩⲣ ⲛⲟⲃⲉ ⲁⲩⲉⲓⲣⲉ ⲙⲡⲡⲟⲛⲛⲓⲣⲟⲛ ϫⲓⲛ ⲛⲱⲟⲣⲡ ⲁⲧⲱ ⲩⲁ ⲧⲉⲧⲣⲁⲛ ⲁⲧⲱ ϯⲥⲟⲟⲧⲛ ⲁⲛⲟⲕ ⲭⲉ ⲟⲧⲛ ⲟⲧⲁⲧⲁⲃⲟⲛ ⲛⲁⲩⲱⲡⲉ ⲛⲛⲉⲧⲟ ⲛⲣⲟⲧⲉ ⲣⲛⲧⲩ ⲙⲡⲛⲟⲧⲧⲉ ϫⲉⲛⲁⲥ ⲉⲧⲉⲣ ⲣⲟⲧⲉ ⲣⲁ ⲧⲉⲧⲣⲛⲓ.

13. ⲙⲛ ⲁⲧⲁⲃⲟⲛ ϫⲉ ⲛⲁⲩⲱⲡⲉ ⲙⲡⲁⲥⲉⲃⲛⲉ ⲁⲧⲱ ⲛⲩⲧⲁⲩⲉ ⲛⲉⲧⲣⲟⲟⲧ ⲁⲛ ⲣⲁ ⲫⲁⲓⲃⲉⲥ ⲛⲥⲓ ⲡⲉⲧⲉⲛⲩⲟ ⲛⲣⲁⲧ *(sic)* ⲁⲛ ⲣⲛⲧⲩ ⲙⲡⲛⲟⲧⲧⲉ.

14. ⲟⲧⲛ ⲟⲧⲡⲉⲧⲩⲟⲧⲉⲓⲧ ⲉⲁⲧⲁⲁⲥ ⲉⲃⲟⲗϩⲙ ⲡⲛⲁϥ ⲭⲉ ⲟⲧⲛ ⲣⲉⲛ ϫⲓⲛⲁⲓⲟⲥ ⲛⲁⲓ ⲉⲩⲡⲁⲧⲁⲣⲟⲟⲧ ⲛⲥⲓ

Digitized by Google

ⲡϣⲱⲃ ⲙⲡⲁⲥⲉⲃⲏⲥ ⲁⲧⲱ ⲟⲩⲛ ϩⲉⲛ ⲁⲥⲉⲃⲏⲥ ϩⲱⲟⲩ ⲉϣⲁⲩⲧⲁϩⲣⲟⲟⲩ ⲛⲥⲓ ⲡϣⲱⲃ ⲛⲛⲁⲓⲛⲁⲓⲟⲥ ⲁⲧⲱ ⲁⲓϫⲟⲟⲥ ϫⲉ ⲡⲉⲓⲕⲉ ⲟⲩⲡⲉⲧϣⲟⲩⲉⲓⲧ ⲡⲉ.

15. ⲁⲧⲱ ⲁⲛⲟⲕ ⲁⲓⲧⲙⲁⲉⲓⲉ ⲡⲛⲟⲩⲃ *(sic)* ⲁⲧⲱ ⲙⲛ ⲁⲧⲁⲃⲟⲛ ϣⲟⲟⲡ ⲙⲡⲣⲱⲙⲉ ϩⲁⲣⲟϥ ⲙⲡⲣⲏ ⲛⲥⲁ ⲟⲧⲱⲙ ϩⲓ ⲟⲩⲥⲱ *(sic)* ϩⲓ ⲉⲧⲫⲣⲁⲛⲉ ⲉⲡⲁⲓ ⲡⲉⲧⲛⲁϣⲱⲡⲉ ⲛⲁϥ ϩⲙ ⲡⲉϥϩⲓⲥⲉ ϩⲛ ⲛⲉϩⲟⲟⲩ ⲙⲡⲉϥⲱⲛϥ ⲛⲁⲓ ⲛⲧⲁ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲧⲁⲁⲩ ⲛⲁϥ ϩⲁⲣⲟϥ ⲙⲡⲣⲏ.

16. ϩⲛ ⲛⲁⲓ ⲁⲓ† ⲙⲡⲁϩⲙⲧ ⲁⲧⲥⲟⲫⲓⲁ *(sic)* ⲁⲧⲱ ⲉⲛⲁⲩ ⲉⲡⲡⲉⲣⲓⲥⲡⲁⲥⲙⲟⲥ ⲛⲧⲁϥϣⲱⲡⲉ ϩⲓϫⲙ ⲡⲛⲁϥ ϫⲉ ϩⲙ ⲡⲉϩⲟⲟⲩ ⲁⲧⲱ ϩⲛ ⲧⲛⲉⲟⲩϣⲛ ⲉⲛϥⲛⲁⲛⲁⲩ ⲁⲛ ⲉϩⲓⲛⲏⲃ ϩⲛ ⲛⲉϥⲃⲁⲗ.

17. ⲁⲧⲱ ⲁⲓⲛⲁⲩ̀ ⲉⲛⲧⲁⲙⲓⲟ ⲧⲛⲟⲩ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲁⲧⲱ ⲙⲡⲣⲱⲙⲉ ⲛⲁϣϩⲉ ⲁⲛ ⲉⲛⲧⲁⲙⲓⲟ ⲛⲧⲁϥϣⲱⲡⲉ ϩⲁⲣⲟϥ ⲙⲡⲣⲏ ⲉⲣϣⲁⲛ ⲡⲣⲱⲙⲉ ϩⲁⲥⲧϥ ⲉⲩϣⲓⲛⲉ ⲛϥⲛⲁⲥⲓⲛⲉ ⲁⲛ ⲁⲧⲱ ⲛⲉⲧⲉⲣⲉ ⲡⲥⲟⲫⲟⲥ ⲛⲁϫⲟⲟⲩ ⲉⲥⲟⲧⲟⲛⲟⲩ ⲛϥⲛⲁϣϩⲉ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲁⲛ.

CHAP. IX.

1. ϫⲉ ⲛⲁⲓ ⲧⲏⲣϥ ⲁⲓⲧⲁⲁϥ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲡⲁϩⲙⲧ ⲁⲧⲱ ⲁ ⲡⲁϩⲙⲧ ⲛⲁⲧ ⲉⲡⲁⲓ ⲧⲏⲣϥ ⲛⲑⲉ ⲉⲧⲉⲣⲉ ⲛⲁⲓⲛⲁⲓⲟⲥ ⲁⲧⲱ ⲛⲛⲉⲥⲟⲫⲟⲥ ⲙⲛ ⲛⲉⲧϩⲃⲏⲧⲉ ϩⲛ ⲛⲥⲓϫ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲁⲧⲱ ⲟⲩⲁⲥⲁⲡⲏ ⲙⲛ ⲟⲩⲙⲟⲥⲧⲉ ⲉⲧϩⲛ ⲟⲩⲟⲛ ⲛⲓⲙ ⲙⲡⲣⲱⲙⲉ ⲥⲟⲟⲩⲛ ⲁⲛ ⲙⲙⲟⲟⲩ ϩⲱⲃ ⲛⲓⲙ ⲉⲧⲙⲡⲉⲧⲙⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ.

2. ⲟⲩⲡⲉⲧϣⲟⲩⲉⲓⲧ ⲡⲉ ⲟⲩⲧⲱⲙⲛⲧ ⲛⲟⲩⲱⲧ ⲡⲉⲧⲛⲁⲧⲁϩⲉ ⲡⲁⲓⲛⲁⲓⲟⲥ ⲙⲛ ⲛⲁⲥⲉⲃⲏⲥ ⲡⲉⲧⲃⲃⲏⲧ *(sic)* ⲁⲧⲱ ⲡⲉⲧϫⲁϥⲙ ⲡⲁⲥⲁⲃⲟⲥ ⲁⲧⲱ ⲡⲉⲧϩⲟⲟⲩ ⲁⲧⲱ ⲡⲉⲧⲣ ⲟⲩⲥⲓⲁ ⲙⲛ ⲡⲉⲧⲉⲛϩⲉⲓⲣⲉ ⲁⲛ ⲛⲁⲧⲁ ⲑⲉ ⲙⲡⲁⲥⲁⲃⲟⲥ ⲧⲁⲓ ⲧⲉ ⲑⲉ ⲙⲡⲣⲉϥⲣ ⲛⲟⲃⲉ ⲛⲑⲉ ⲙⲡⲉⲧⲣⲱⲛϥ *(sic)* ⲧⲁⲓ ⲧⲉ ⲑⲉ ⲙⲡⲉⲧⲣ ϩⲟⲧⲉ ϩⲓⲧϥ ⲙⲡⲁⲛⲁϣ.

3. ⲡⲁⲓ ⲟⲩⲡⲟⲛⲏⲣⲟⲛ ⲡⲉ ⲉⲧϣⲟⲟⲡ ϩⲛ ϩⲱⲃ ⲛⲓⲙ ϩⲁⲣⲟϥ ⲙⲡⲣⲏ ϫⲉ ⲟⲩⲧⲱⲙⲛⲧ ⲛⲟⲩⲱⲧ ⲡⲉⲧⲛⲁⲧⲁϩⲉ ⲟⲩⲟⲛ ⲛⲓⲙ ⲁⲧⲱ ⲡϩⲛⲧ ⲛⲛϣⲏⲣⲉ ⲛⲛⲣⲱⲙⲉ ⲁϥⲙⲟⲧϥ ⲙⲡⲟⲩⲏⲣⲟⲛ ⲁⲧⲱ ⲟⲩϣⲉⲉⲓ ⲡⲉⲧϣⲟⲟⲡ ϩⲙ ⲡⲉⲧϩⲛⲧ ϩⲙ ⲡⲉⲧⲱⲛϥ ϫⲉ ⲉⲧⲛⲁⲃⲱⲛ ⲉⲣⲁⲧⲟⲩ ⲛⲛⲉⲧⲙⲟⲟⲩⲧ ϩⲓ ⲡⲁϩⲟⲩ . . . . . caetera desunt.

CHAP. X.

1 et 2 desunt.

3. ⲁⲧⲱ ⲛⲥⲟ̅ ⲉϥϣⲁⲛ ⲙⲟⲟϣⲉ ϩⲛ ⲟⲩϩⲓⲛ ⲡⲉϥϩⲛⲧ ⲛⲁϣⲱⲱⲧ ⲁⲧⲱ ⲛⲉⲧⲉϥⲛⲁⲙⲉⲉⲧⲉ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲟⲩⲙⲛⲧⲁⲃⲏⲧ ϫⲉ *(sic)*.

4. ⲉⲣϣⲁⲛ ⲡⲉⲡⲛⲁ ⲙⲡⲉⲧⲉⲉⲣⲙⲧϥ ⲉϩⲟⲩⲥⲓⲁ ⲉⲓ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϫⲱⲛ ⲙⲡⲣⲛⲁ ⲙⲁ ⲛⲁϥ ⲛϩⲛⲧⲛ ϫⲉ ⲉⲛϣⲁⲡⲛⲱ ϥⲛⲁⲧⲣⲉ ϩⲉⲛ ⲛⲟⲥ̅ ⲛⲛⲟⲃⲉ ϣⲱⲡⲉ ⲛϩⲛⲧⲛ.

5. ⲟⲩⲛ ⲟⲩⲡⲟⲛⲏⲣⲓⲁ ⲉⲁⲓⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟⲉ ϩⲁⲣⲟⲥ *(sic)* ⲙⲡⲣⲏ ⲛⲑⲉ ⲛⲟⲩϩⲱⲃ ⲛⲟⲩⲱϣ ⲉⲁⲩⲉⲓ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲟϥ *(sic)* ⲙⲡⲉⲧⲉⲟⲩⲛⲧϥ ⲉϣⲟⲩⲥⲓⲁ.

6. ⲡⲁⲑⲛⲧ ⲁⲧⲧⲁⲁϥ ⲉϩⲉⲛ ⲛⲟⲥ̅ ⲛϫⲓⲥⲉ ⲡⲣⲙⲙⲁⲟ ϩⲱⲟⲩ ⲥⲉⲛⲁϩⲙⲟⲥ ϩⲛ ⲛⲑⲃⲃⲓⲟ.

7. ⲁⲩⲛⲁⲩ ⲉⲣⲛ ϩⲙϩⲁⲗ ⲉⲃⲣⲓϫⲙ ϩⲉⲛ ϩⲧⲱⲟⲣ ϩⲉⲛ ⲁⲣⲭⲱⲛ ϩⲱⲟⲩ ⲉⲧⲙⲟⲟⲩϣⲉ ϩⲓϫⲙ ⲡⲛⲁϥ ⲛⲑⲉ ⲛϩⲉⲛ ϩⲙϩⲁⲗ.

8. ⲡⲉⲧϣⲓⲛⲉ ⲛⲟⲩϩⲓⲉⲓⲧ ϫⲛⲁϩⲉ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲣⲟϥ ⲁⲧⲱ ⲡⲉⲧϣⲟⲣϣⲣ ⲛⲟⲩϫⲟⲉ ⲛⲧⲟϥ ⲡⲉⲧⲉⲣⲉ ⲡⲣⲟϥ ⲛⲁⲗⲟⲛⲥϥ.

9. ⲡⲉⲧⲡⲱⲣⲛ ⲛϩⲉⲛ ⲱⲛⲉ ⲉϥⲛⲁϣⲡ ⲙⲛⲁϥ ⲉϫⲱⲟⲩ ⲁⲧⲱ ⲡⲉⲧⲛⲁⲡⲱϥ ⲛϩⲉⲛ ϣⲉ ϫⲛⲁⲛⲓⲛⲁⲧⲙⲉⲧⲉ ⲛϩⲛⲧⲟⲩ.

10. ⲉⲣϣⲁⲛ ⲡⲡⲉⲛⲓⲡⲉ ⲥⲱϩⲙ ⲉⲃⲟⲗ ⲁⲧⲱ ⲛⲧⲟϥ ⲁϥϣⲧⲣⲧⲣ ⲡⲣⲟ ⲁⲧⲱ ϫⲛⲁ† ⲥⲟⲙ ⲛⲁϥ ⲣⲉⲙ ⲟⲧⲥⲟⲙ ⲛⲉϩⲟⲧⲟ ⲥⲉ ⲙⲡⲣⲱⲙⲉ ⲧⲥⲟⲫⲓⲁ ⲧⲉ.

11. ⲉⲣϣⲁⲛ ⲡⲣⲟϥ ⲗⲟⲅⲟⲥ *(sic)* ϩⲛ ⲟⲧⲛⲁⲥⲛⲥ ⲙⲛ ⲣⲟⲧⲟ ϣⲟⲟⲡ ⲙⲡⲣⲉϥⲙⲟⲧⲧⲉ.

12. ⲛϣⲁϫⲉ ⲛⲧⲧⲁⲡⲣⲟ ⲙⲡⲥⲟⲫⲟⲥ ⲉⲧϣⲟⲟⲡ ϩⲛ ⲟⲧϫⲁⲣⲓⲥ ⲛⲉⲥⲡⲟⲧⲟⲧ ϩⲱⲱϥ ⲙⲡⲁⲑⲛⲧ ⲥⲉⲛⲁⲟⲙⲥϥ.

13. ⲧⲁⲣⲭⲏ ⲛϣⲁϫⲉ ⲛⲧⲉⲩⲧⲁⲡⲣⲟ ⲧⲉ ⲧⲙⲛⲧⲁⲑⲛⲧ ⲁⲧⲱ ⲧⲉϩⲣⲁⲛ ⲟⲧϣⲉⲉⲓ ϫⲉ ⲙⲡⲟⲩⲏⲣⲟⲛ.

Digitized by Google

14. ⲁⲩⲱ ⲡⲁⲑⲏⲧ ϥⲛⲁⲧⲁϣⲟ ⲛⲛⲉϥϣⲁϫⲉ ⲡⲣⲱⲙⲉ ⲛⲉⲓⲙⲉ ϫⲉ ⲡⲉⲛⲧⲁϥϣⲱⲡⲉ ⲁⲩⲱ ⲟⲩ ⲡⲉⲧⲛⲁϥϣⲱⲡⲉ ⲁⲩⲱ ⲡⲉⲧⲛⲏⲩ ⲙⲛⲛⲥⲱϥ ⲛⲓⲙ ⲡⲉ ⲧⲛⲁⲧⲁⲙⲟϥ ϫⲉ ⲛⲓⲙ.

15. ⲡϩⲓⲥⲉ ⲛⲛⲣⲱⲙⲉ ⲛⲁⲑⲙⲕⲟϥ ⲡⲁⲓ ⲉⲧⲙⲡⲉϥⲉⲓⲙⲉ ⲉⲧⲣⲉⲕⲃⲱⲕ ⲉⲧⲡⲟⲗⲓⲥ.

16. ⲟⲩⲟⲓ ⲛⲉ ⲧⲡⲟⲗⲓⲥ ⲉⲩϣⲏⲣⲉ *(sic)* ϣⲏⲙ ⲡⲉ ⲡⲟⲩⲣⲣⲟ ⲁⲩⲱ ⲛⲟⲩⲁⲣⲭⲱⲛ ⲉⲩⲟⲩⲱⲙ ⲙⲡⲛⲁⲩ ⲛϩⲧⲟⲟⲩⲉ.

17. ⲛⲁⲓⲁⲧⲕ ⲡⲕⲁϩ ⲉⲩϣⲏⲣⲉ *(sic)* ⲛⲣⲙϩⲉ ⲡⲉ ⲡⲉⲕⲣⲣⲟ ⲁⲩⲱ ⲛⲉⲕⲁⲣⲭⲱⲛ ⲉⲩⲛⲁⲟⲩⲱⲙ ϩⲛ ⲟⲩϭⲟⲙ ⲙⲡⲉⲩⲟⲉⲓϣ ⲁⲩⲱ ⲛⲥⲉⲛⲁϫⲓ ϣⲓⲡⲉ ⲁⲛ.

18. ⲛⲉⲧϩⲛ ϩⲉⲛ ⲙⲛⲧⲣⲉϥϫⲛⲁⲁⲩ ⲥⲉⲛⲁⲧⲃⲃⲓⲟ *(sic)* ⲁⲩⲱ ⲡⲏⲓ ⲛⲁⲁϣ ⲁϩⲟⲙ ϩⲛ ⲧⲟⲩⲁⲥϥⲉ ⲛⲛϭⲓϫ.

19. ⲉⲩⲧⲁⲙⲓⲟ ⲙⲡⲟⲉⲓⲕ ⲉⲩⲥⲱⲃⲉ ⲁⲩⲱ ⲟⲩⲛⲉϩ ⲙⲛ ⲟⲩⲏⲣⲡ ⲉⲧⲣⲉ ⲛⲉⲧⲟⲛϩ ⲉⲩⲫⲣⲁⲛⲉ ⲁⲩⲱ ϩⲱⲃ ⲛⲓⲙ ⲛⲁⲥⲱⲧⲙ ⲛⲥⲁ ⲫⲁⲧ.

20. ⲁⲩⲱ ϩⲛ ⲧⲉⲕⲥⲩⲛⲏⲇⲩⲥⲓⲥ *(sic)* ⲙⲡⲣⲥⲁϩⲟⲩ ⲙⲡⲣⲣⲟ ⲁⲩⲱ ⲙⲡⲣⲥⲁϩⲟⲩ ⲛⲟⲩⲣⲙⲙⲁⲟ ϩⲛ ⲛⲧⲁⲙⲓⲟⲛ ⲛⲛⲉⲕⲕⲟⲓⲧⲱⲛ ϫⲉ ⲡϩⲁⲗⲏⲧ ⲛⲧⲡⲉ ϥⲛⲁϫⲓ ⲙⲡⲉⲕϩⲣⲟⲟⲩ ⲁⲩⲱ ⲡⲉⲧⲉⲣⲉ ⲛⲧⲛϩ ⲙⲙⲟϥ ϥⲛⲁⲧⲁⲩⲟ ⲛⲛⲉⲕϣⲁϫⲉ.

Chap. XI.

1. ϫⲉ ⲡⲉⲕⲟⲉⲓⲕ ⲉⲃⲟⲗϩⲓ ϩⲣⲁϥ ⲙⲡⲙⲟⲟⲩ ϫⲉ ⲕⲛⲁϩⲉ ⲉⲣⲟϥ ⲛⲟⲩⲁϣⲏ ⲛϩⲟⲟⲩ.

2. ϯ ⲛⲟⲩⲙⲉⲣⲓⲥ ⲙⲡⲥⲁϣϥ ⲁⲩⲱ ⲟⲛ ⲙⲡⲉϣⲙⲟⲩⲛ ϫⲉ ⲛⲅⲛⲁⲉⲓⲙⲉ ⲁⲛ ϫⲉ ⲟⲩ ⲡⲉ ⲡⲡⲟⲛⲏⲣⲟⲛ ⲉⲧⲛⲁϣⲱⲡⲉ ϩⲓϫⲙ ⲡⲕⲁϩ.

3. ⲛⲉⲕⲗⲟⲟⲗⲉ ⲉⲩϣⲁⲛ ⲙⲟⲩϩ ⲛϩⲟⲩⲙ ⲡⲉ ⲥⲉⲛⲁϣⲟⲩⲟ ⲉϫⲙ ⲡⲕⲁϩ ⲁⲩⲱ ⲉⲣϣⲁⲛ ⲡϣⲉ ϩⲉ ϩⲙ ⲡⲥⲁ ⲙⲡⲣⲏⲥ ⲏ ⲡⲥⲁ ⲙⲡⲉⲙϩⲓⲧ ⲛⲙⲁ ⲉⲧⲉⲣⲉ ⲡϣⲏ *(sic)* ⲛⲁϣⲱⲡⲉ ⲛϩⲏⲧϥ ⲉϥⲛⲁϣⲱⲡⲉ ϩⲙ ⲡⲙⲁ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ.

4. ⲡⲉⲧϩⲁⲣⲉϩ ⲉⲛⲧⲏⲩ ⲛϥⲛⲁϫⲉ ϭⲣⲟϭ ⲁⲛ ⲁⲩⲱ ⲡⲉⲧϭⲱϣⲧ ⲉⲛⲉⲕⲗⲟⲟⲗⲉ ⲛϥⲛⲁⲱϩⲉ ⲁⲛ.

5. ϩⲛ ⲛⲁⲓ ⲙⲛ ⲡⲉⲓⲙⲉ ϫⲉ ⲟⲩ ⲧⲉ ⲧϩⲓⲏ ⲙⲡⲉⲡ̅ⲛ̅ⲁ̅ ⲛⲑⲉ ⲛⲛⲉⲧϩⲛ ϩⲏⲧⲥ ⲛⲧⲉⲥϩⲓⲙⲉ ⲉⲧⲉⲛⲅⲛⲁⲉⲓⲙⲉ ⲁⲛ ⲉⲣⲟⲟⲩ ϫⲉ ϩⲉⲛ ⲟⲩ ⲛⲉ ⲧⲁⲓ ⲧⲉ ⲑⲉ ⲉⲧⲉⲛⲅⲛⲁⲉⲓⲙⲉ ⲁⲛ ⲉⲛⲥⲱⲛⲧ ⲙⲡⲉⲕⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛⲉⲧⲉϥⲛⲁⲁⲩ ⲧⲏⲣⲟⲩ.

6. ⲡⲉⲕϭⲣⲱϭ ϫⲟϥ ⲙⲡⲛⲁⲩ ⲛϩⲧⲟⲟⲩⲉ ⲁⲩⲱ ⲙⲡⲣⲧⲣⲉ ⲧⲉⲕϭⲓϫ ⲕⲁⲁϥ ⲙⲡⲛⲁⲩ ⲛⲣⲟⲩϩⲉ ϫⲉ ⲛⲅⲛⲁⲉⲓⲙⲉ ⲁⲛ ϫⲉ ⲁϣ ⲡⲉ ⲡⲉⲧⲛⲁⲥⲙⲓⲛⲉ ϫⲉ ⲡⲁⲓ ⲡⲉ ⲏ ⲡⲁⲓ ⲁⲩⲱ ⲉⲩϣⲁⲛϣⲱⲛϥ ⲙⲡⲉⲥⲛⲁⲩ ⲟⲩⲁⲅⲁⲑⲟⲛ ⲡⲉ.

7. ⲡⲟⲩⲟⲉⲓⲛ ϩⲟⲗϭ ⲁⲩⲱ ⲟⲩⲁⲅⲁⲑⲟⲛ ⲡⲉ ⲛⲛⲃⲁⲗ ⲉⲧⲛⲁⲩ ⲉⲡⲣⲏ.

8. ϫⲉ ⲉⲣϣⲁⲛ ⲡⲣⲱⲙⲉ ⲱⲛϩ ⲛⲟⲩⲙⲏⲏϣⲉ ⲛⲣⲟⲙⲡⲉ ⲉϥⲛⲁⲉⲩⲫⲣⲁⲛⲉ ⲛϩⲏⲧⲟⲩ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲁⲩⲱ ϥⲛⲁⲣ ⲡⲙⲉⲉⲩⲉ ⲛⲛⲉϩⲟⲟⲩ ⲙⲡⲕⲁⲕⲉ ϫⲉ ⲥⲉⲛⲁϣⲱⲡⲉ ⲉⲛⲁϣⲱⲟⲩ ϩⲱⲃ ⲛⲓⲙ ⲉⲧⲛⲏⲩ ⲟⲩⲡⲉⲧϣⲟⲩⲉⲓⲧ ⲡⲉ.

9. ⲉⲩⲫⲣⲁⲛⲉ ⲡϩⲉⲣϣⲓⲣⲉ ϩⲛ ⲧⲉⲕⲙⲛⲧϣⲏⲣⲉ ϣⲏⲙ ⲁⲩⲱ ⲙⲁⲣⲉ ⲡⲉⲕϩⲏⲧ ϯ ⲟⲩⲛⲟϥ ⲛⲁⲕ ⲛⲛⲉϩⲟⲟⲩ ⲛⲧⲉⲕⲙⲛⲧϣⲏⲣⲉ ϣⲏⲙ ⲛⲅⲙⲟⲟϣⲉ ϩⲛ ⲡⲉⲕϩⲓⲟⲟⲩⲉ ⲉⲙⲛ ⲛⲟⲃⲉ ⲉⲣⲟⲕ ⲛⲅⲧⲙⲙⲟⲟϣⲉ ϩⲛ ⲟⲩⲙⲛⲧϣⲟⲩϣⲟ *(sic)* ⲁⲩⲱ ϩⲛ ⲟⲩⲙⲛⲧϫⲁⲣ ⲃⲁⲗ ⲛⲅⲉⲓⲙⲉ ϫⲉ ϩⲛ ⲛⲁⲓ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛⲁⲛⲧⲕ ⲟⲩⲕⲣⲓⲥⲓⲥ *(sic)*.

10. ⲛϥϥⲓ ⲛⲟⲩϭⲱⲛⲧ ⲉⲃⲟⲗϩⲙ ⲡⲉⲕϩⲏⲧ ⲁⲩⲱ ⲟⲩⲡⲟⲛⲏⲣⲓⲁ ⲛϥϥⲓⲧⲥ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ ⲧⲉⲕⲥⲁⲣⲝ ϫⲉ ⲧⲙⲛⲧϣⲏⲣⲉ ϣⲏⲙ ⲁⲩⲱ ⲧⲙⲛⲧⲁⲧⲥⲟⲟⲩⲛ ⲟⲩⲡⲉⲧϣⲟⲩⲉⲓⲧ ⲡⲉ.

Chap. XII.

1. ⲛⲅⲣ ⲡⲙⲉⲉⲩⲉ ⲙⲡⲉⲛⲧⲁϥⲥⲟⲛⲧⲕ ϩⲛ ⲛⲉϩⲟⲟⲩ ⲛⲧⲉⲕⲙⲛⲧϣⲏⲣⲉ ϣⲏⲙ ⲙⲡⲁⲧⲟⲩⲉⲓ ⲛϭⲓ ⲛⲉϩⲟⲟⲩ ⲛⲧⲉⲕⲕⲁⲕⲓⲁ ⲛⲧⲉ ⲛⲣⲙⲡⲟⲟⲩⲉ ⲧⲁϩⲟⲕ ⲉⲕⲛⲁϫⲟⲟⲥ ⲛϩⲏⲧⲟⲩ ϫⲉ ⲙⲡⲁⲟⲩⲱϣ ϣⲟⲟⲡ ⲁⲛ ⲛϩⲏⲧⲟⲩ.

2. ⲙⲡⲁⲧⲉ ⲡⲣⲏ ⲣ ⲉⲃⲏ ⲙⲛ ⲡⲟⲩⲟⲉⲓⲛ ⲁⲩⲱ ⲡⲟⲟϩ ⲙⲛ ⲛⲥⲓⲟⲩ ⲛⲧⲉ ⲛⲉⲕⲗⲟⲟⲗⲉ ⲕⲧⲟⲟⲩ ⲉⲟⲩⲁϩⲟⲩ ⲛⲥⲁ ⲡⲟⲩϩⲙⲡⲉ.

3. ϩⲙ ⲡⲉϩⲟⲟⲩ ⲉⲧⲟⲩⲛⲁⲕⲓⲙ ⲛϭⲓ ⲛⲉⲧⲣⲟⲉⲓⲥ ⲉⲡⲏⲓ ⲛⲥⲉⲕⲧⲟⲟⲩ ⲛϭⲓ ⲛⲣⲱⲙⲉ ⲛⲧϭⲟⲟⲙⲉ ⲛⲥⲉⲕⲁ ⲧⲟⲟⲧⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗ ⲛϭⲓ ⲛⲉⲧⲛⲟⲩⲧ ⲉⲃⲟⲗ ϫⲉ ⲁⲩⲥⲃⲟⲕ ⲁⲩⲱ ⲛⲥⲉⲉⲣⲏⲃⲏ ⲛϭⲓ ⲛⲉϩⲓⲟⲙⲉ ⲉⲧⲉⲓⲱⲣϩ ϩⲛ ⲟⲩⲟⲩⲱϣ.

4. ⲁⲩⲱ ⲛⲥⲉϣⲱⲧⲙ ⲛⲛⲣⲟ ⲛⲧⲁⲕⲟⲣⲁ *(sic)* ϩⲙ ⲡϩⲟϭⲃ ⲛⲧⲉⲥⲙⲏ ⲛⲛⲉⲧⲛⲟⲩⲧ ⲁⲩⲱ ⲥⲉⲛⲁⲧⲱⲟⲩⲛ ϩⲙ ⲡⲉϩⲣⲟⲟⲩ ⲙⲡϫⲁϫ ⲁⲩⲱ ⲥⲉⲛⲁⲑⲃⲃⲓⲟ ⲛϭⲓ ⲛϣⲉⲉⲣⲉ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲙⲡⲉⲥⲛⲟϥ.

Digitized by Google

5. ⲁⲧⲱ ⲛⲥⲉⲥⲱⲱⲩⲧ ⲉⲣⲣⲁⲓ ⲉⲡⲭⲓⲥⲉ ⲛⲧⲉ ⲣⲉⲛ ⲣⲟⲧⲉ ⲱⲱⲡⲉ ⲣⲓ ⲧⲉⲣⲓⲛ ⲁⲧⲱ ⲡⲁⲙⲉⲕⲧⲁⲗⲟⲛ *(sic)* ⲛⲁ☥ⲟⲧⲱ ⲛⲧⲉ ⲡⲉⲱⲱⲉ ⲣⲧⲁⲉⲓ ⲁⲧⲱ ⲛⲧⲉ ⲧⲕⲁⲓⲡⲁⲣⲓⲥ *(sic)* ⲭⲱⲱⲣⲉ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲧⲉ ⲛⲉⲧⲛⲉⲣⲡⲉ ☥ ⲟⲧⲟⲓ ⲣⲛ ⲧⲁⲕⲟⲣⲁ ⲉⲃⲟⲗⲭⲉ ⲁ ⲡⲣⲱⲙⲉ ⲃⲱⲕ ⲉⲡⲉⲩⲛⲓ ⲱⲁ ⲉⲡⲉⲣ.

6. ⲙⲡⲁⲧⲉⲩⲱⲓⲃⲉ ⲛⲥⲓ ⲛⲉⲓⲙⲉ ⲙⲫⲁⲧ ⲁⲧⲱ ⲛⲩⲧⲁⲕⲟ ⲛⲥⲓ ⲡⲥⲁ ⲛⲡⲛⲟⲧⲃ *(sic)* ⲛⲧⲉ ⲧⲣⲁⲡⲉⲍⲁ ⲟⲧⲱⲱⲩ ⲣⲓⲭⲁ ⲧⲛⲧⲥⲛ ⲛⲧⲉ ⲡⲉⲧⲣⲟⲭⲟⲥ ⲣⲓ ⲣⲓ ⲡⲱⲛⲓ.

7. ⲁⲧⲱ ⲛⲧⲉ ⲡⲉⲭⲟⲧⲥ ⲛⲧⲟⲩ ⲉⲣⲣⲁⲓ ⲉⲡⲛⲁⲩ ⲛⲟⲉ ⲉⲛⲉⲩⲟ ⲙⲙⲟⲥ ⲛⲧⲉ ⲡⲉⲡⲛ̄ⲁ ⲣⲱⲱⲩ ⲛⲧⲟⲩ ⲉⲣⲁⲧⲩ ⲙⲡⲛⲟⲧⲧⲉ ⲛⲟⲉ ⲛⲧⲁⲩⲧⲁⲁⲩ.

8. ⲟⲧⲡⲉⲧⲱⲟⲧⲉⲓⲧ ⲛⲙⲡⲉⲧⲱⲟⲧⲉⲓⲧ ⲛⲉⲧⲱⲱⲟⲟⲡ ⲭⲉ ⲁ ⲡⲉⲛⲗⲛⲥⲓⲁⲥⲧⲛⲥ *(sic)* ⲣⲱⲃ ⲛⲓⲙ ⲟⲧⲡⲉⲧⲱⲟⲧⲉⲓⲧ ⲡⲉ.

9. ⲟⲧⲛ ⲟⲧ ⲡⲙⲁⲁⲭⲉ ⲛⲁⲣⲟⲧⲣⲧ ⲛⲥⲁ ⲡⲥⲁ ⲛⲙ ⲡⲁⲣⲁⲃⲟⲗⲏ.

10. ⲡⲉⲛⲗⲛⲥⲓⲁⲥⲧⲛⲥ ⲁⲣⲱⲓⲛⲉ ⲛⲥⲁ ⲣⲉⲛ ⲣⲟⲙⲡⲉ ⲉⲛⲁⲱⲱⲟⲧ ⲉⲧⲣⲉⲣⲣⲉ ⲉⲛⲱⲁⲭⲉ ⲙⲡⲟⲧⲱⲱ ⲁⲧⲱ ⲡⲁ ⲡⲥⲟⲟⲩⲧⲛ ⲉⲧⲥⲛⲣ ⲉⲣⲉⲛ ⲱⲁⲭⲉ ⲛⲧⲙⲉ.

11. ⲛⲱⲁⲭⲉ ⲛⲛⲥⲟⲫⲟⲥ ⲟ ⲛⲟⲉ ⲛⲣⲉⲛ ⲭⲟⲟⲛⲉⲣ ⲛⲉⲣⲉ ⲁⲧⲱ ⲛⲟⲉ ⲛⲣⲉⲛ ⲉⲓⲃⲧ ⲉⲩⲧⲣⲧⲱⲣ ⲛⲁⲓ ⲛⲧⲁⲩⲧⲁⲁⲩ ⲉⲃⲟⲗⲣⲓⲧⲟⲟⲧⲟⲩ ⲛⲛⲉⲧⲱⲃⲉⲉⲣ ⲉⲃⲟⲗⲣⲛ ⲟⲧⲱⲱⲥ ⲛⲟⲩⲱⲧ.

12. ⲉⲣⲉ ⲟⲧⲣⲟⲧⲟ ⲱⲟⲟⲡ ⲉⲃⲟⲗⲛⲣⲛⲧⲟⲩ ⲡⲁⲱⲛⲣⲉ ⲣⲁⲣⲉⲣ ⲉⲣⲟⲛ ⲉⲙⲁⲧⲉ ⲉⲧⲙⲧⲁⲙⲓⲉ ⲣⲁⲣ ⲛⲭⲱⲱⲙⲉ ⲙⲛ ⲣⲁⲛ ⲁⲉ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲡⲁⲱⲱⲡⲉ ⲛⲁⲕ ⲁⲧⲱ ⲟⲧⲙⲉⲗⲉⲧⲛ ⲉⲡⲁⲱⲱⲥ ⲟⲧⲣⲓⲥⲉ ⲛⲉ ⲛⲧⲥⲁⲣⲍ.

13. ⲫⲁⲛ ⲙⲡⲱⲁⲭⲉ ⲛⲉ ⲥⲱⲧⲙ ⲉⲡⲧⲛⲣⲩ ⲁⲣⲓ ⲣⲟⲧⲉ ⲣⲛⲧⲩ ⲙⲡⲛⲟⲧⲧⲉ ⲁⲧⲱ ⲛⲥⲣⲁⲣⲉⲣ ⲉⲡⲉⲩⲛⲧⲟⲗⲛ ⲭⲉ ⲡⲧⲟⲱ ⲛⲉ ⲛⲁⲓ ⲙⲡⲣⲱⲙⲉ ⲛⲓⲙ.

14. ⲭⲉ ⲡⲧⲁⲙⲓⲟ ⲧⲛⲣⲩ ⲙⲡⲛⲟⲧⲧⲉ ⲛⲁⲧⲁⲣⲟⲩ ⲉⲣⲁⲧⲩ ⲉⲕⲣⲓⲙⲉ ⲙⲙⲟⲩ ⲉⲧⲃⲉ ⲣⲱⲃ ⲛⲓⲙ ⲉⲁⲧⲟⲃⲱⲟⲧ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲉⲧⲃⲉ ⲟⲩⲁⲩⲁⲃⲟⲛ ⲁⲧⲱ ⲉⲧⲃⲉ ⲟⲩⲡⲟⲛⲏⲣⲟⲛ.

LIVRE DE LA SAGESSE DE SALOMON.

CHAP. V.

1. ⲧⲟⲧⲉ ⲡⲁⲓⲛⲁⲓⲟⲥ ⲛⲁⲁⲣⲉⲣⲁⲧⲩ ⲣⲛ ⲟⲩⲡⲁⲣⲣⲏⲥⲓⲁ ⲉⲡⲁⲱⲱⲥ ⲙⲡⲉⲙⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲛⲉⲛⲧⲁⲧⲟⲗⲓⲃⲉ ⲙⲙⲟⲩ ⲁⲧⲱ ⲛⲉⲛⲧⲁⲧⲁⲧⲉⲑⲉⲓ ⲛⲛⲉⲩⲣⲟⲓⲥⲉ.

2. ⲥⲉⲛⲁⲛⲁⲧ ⲛⲥⲉⲱⲧⲟⲣⲧⲣ ⲣⲙ ⲟⲩⲣⲟⲧⲉ ⲉⲥⲛⲁⲱⲧ ⲛⲥⲉⲡⲱⲱⲉ ⲉⲭⲛ ⲧⲙⲟⲓⲣⲉ ⲙⲡⲉⲩⲟⲩⲭⲁⲓ.

3. ⲛⲥⲉⲭⲟⲟⲥ ⲉⲣⲣⲁⲓ ⲛⲣⲛⲧⲟⲩ ⲙⲉⲧⲁⲛⲟⲓ *(sic)* ⲉⲧⲁⲱ ⲁⲣⲟⲙ ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲣⲟⲭⲣⲉⲭ ⲙⲡⲉⲧⲡⲛ̄ⲁ ⲭⲉ ⲡⲁⲓ ⲡⲉ ⲉⲛⲉⲛⲥⲱⲃⲉ ⲛⲥⲱⲩ ⲙⲛⲉⲓⲟⲩⲟⲉⲓⲱ ⲉⲩⲱⲟⲟⲛ ⲛⲁⲛ ⲙⲡⲁⲣⲁⲃⲟⲗⲏ ⲛⲛⲟⲥⲛⲉⲥ.

4. ⲁⲛⲟⲛ ⲛⲉⲓⲁⲑⲛⲧ ⲉⲛⲱⲛ ⲙⲛⲉⲩⲁⲣⲉ ⲉⲧⲟⲗⲓⲃⲉ ⲁⲧⲱ ⲡⲉⲩⲙⲟⲩ ⲉⲧⲥⲱⲱⲩ.

5. ⲛⲁⲱ ⲛⲣⲉ ⲁⲩⲱⲛ *(sic)* ⲣⲛ ⲛⲱⲛⲣⲉ ⲙⲡⲛⲟⲧⲧⲉ ⲁⲧⲱ ⲡⲉⲩⲕⲗⲓⲣⲟⲥ ⲣⲛ ⲛⲉⲧⲟⲧⲁⲁⲃ.

6. ⲉⲓⲉ ⲛⲧⲁⲧⲡⲗⲁⲛⲁ ⲛⲧⲟⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗⲣⲛ ⲧⲉⲣⲓⲛ ⲛⲧⲙⲉ ⲁⲧⲱ ⲙⲡⲉⲩⲱⲁ ⲛⲁⲛ ⲛⲥⲓ ⲡⲟⲧⲟⲉⲓⲛ ⲛⲧⲁⲓⲛⲁⲓⲟⲥⲧⲛⲓ ⲁⲧⲱ ⲡⲣⲛ ⲙⲡⲉⲩⲡⲉⲓⲣⲉ ⲛⲁⲛ.

7. ⲁⲛⲙⲟⲧⲉ ⲛⲁⲛⲟⲙⲓⲁ ⲣⲓ ⲧⲁⲕⲟ ⲣⲛ ⲛⲉⲛⲣⲓⲟⲟⲧⲉ ⲁⲛⲃⲱⲕ ⲣⲛ ⲛⲉⲛⲭⲁⲓⲉ ⲉⲙⲉⲧⲙⲟⲟⲩⲉ ⲛⲣⲛⲧⲟⲩ ⲧⲉⲣⲓⲛ ⲙⲡⲭⲟⲉⲓⲥ ⲙⲡⲉⲛⲥⲟⲧⲱⲛⲥ.

8. ⲛⲧⲁⲥ☥ ⲣⲛⲧ ⲙⲙⲟⲛ ⲛⲟⲩ ⲛⲥⲓ ⲧⲙⲛⲧⲭⲁⲥⲓ ⲣⲛⲧ ⲛ ⲧⲙⲛⲧⲣⲙⲙⲁⲟ ⲛ ⲧⲙⲛⲧⲃⲁⲁⲃⲉ ⲣⲱⲙⲉ ⲛⲧⲁⲥ☥ ⲟⲧ ⲛⲁⲛ.

9. ⲁ ⲛⲛ ⲧⲓⲣⲟⲩ ⲉⲓⲛⲉ ⲛⲟⲉ ⲛⲟⲧⲣⲁⲓⲃⲉⲥ ⲁⲧⲱ ⲛⲟⲉ ⲛⲟⲧⲱⲩⲟⲉⲓⲱ ⲉⲩⲛⲁⲣⲁⲥⲉ.

10. ⲛⲟⲉ ⲛⲟⲧⲭⲟⲓ ⲉⲩⲥⲉⲣ ⲣⲛ ⲟⲧⲣⲟⲉⲓⲙ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲉⲙⲛ ⲫⲉ ⲉⲥⲟⲧⲛ ⲧⲉⲩⲣⲓⲛ.[1]

1) Il manque plusieurs mots à la fin du verset.

Digitized by Google

11. ⲁⲧⲱ ⲛⲟⲉ ⲛⲟⲩⲣⲁⲗⲁⲧⲉ ⲉⲁⲩⲣⲱⲗ ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲙⲉⲧⲥⲉⲛ ⲙⲁⲉⲓⲛ ⲙⲡⲉⲩⲣⲱⲗ.[1]

12. Deest.

13. ⲧⲁⲓ ⲧⲉ ⲟⲉ ⲛⲛⲉⲛⲣⲓⲟⲟⲧⲉ ⲙⲛ ⲡⲉⲛϫⲡⲟ ϫⲉ ⲙⲡⲟⲧⲣⲉ ⲉⲧⲙⲁⲉⲓⲛ ⲛⲁⲣⲛⲧⲉ ⲣⲓⲱⲱⲛ . . . . . caetera desunt.

LIVRE DE LA SAGESSE DE JÉSUS FILS DE SIRACH.

CHAP. I.

16. ⲧⲁⲣⲭⲏ ⲛⲧⲥⲟⲫⲓⲁ ⲡⲉ ⲣ ⲣⲟⲧⲉ ⲟⲛⲧⲩ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲁⲧⲱ ⲁⲧⲥⲱⲛⲧⲥ ⲙⲛ ⲙⲡⲓⲥⲧⲟⲥ ⲟⲛ ⲧⲟⲟⲧⲉ.

17, 18, 19, 20, 21, 22 et 23 desunt.

24. ⲁⲫⲃⲉⲉⲃⲉ ⲛⲧⲙⲛⲧⲣⲙ ⲛⲟⲛⲧ ⲙⲛ ⲛⲥⲟⲟⲧⲛ ⲙⲛ ⲧⲙⲛⲧⲥⲁⲃⲉ ⲁⲫϫⲓⲥⲉ ⲙⲡⲉⲟⲟⲩ ⲙⲡⲉⲧⲁⲙⲁⲣⲧⲉ ⲙⲙⲟⲥ.

25, 26 et 27 desunt.

28. ⲙⲛ ⲱⲥⲟⲙ ⲛⲟⲩⲣⲉⲫⲥⲱⲛⲧ ⲉⲧⲙⲁⲉⲓⲟ ⲡⲣⲓⲛⲉ ⲅⲁⲣ ⲙⲡⲉⲫⲥⲱⲛⲧ ⲡⲉ ⲡⲉⲫⲣⲉ.

29. ⲡⲣⲁⲣⲉⲱ ⲟⲛⲧ ⲱⲁⲩⲁⲛⲓϫⲏ *(sic)* ⲱⲁ ⲡⲉⲟⲩⲟⲉⲓⲱ.

30. ⲱⲁⲩⲣⲱⲛ ⲛⲛⲉⲫⲱⲁϫⲉ ⲱⲁ ⲡⲉⲟⲩⲟⲉⲓⲱ ⲱⲁⲣⲉ ⲛⲉⲥⲡⲟⲧⲟⲩ ⲛⲣⲁⲣ ⲛⲱⲁϫⲉ ⲉⲧⲉⲫⲙⲛⲧⲥⲁⲃⲉ.

31. ⲟⲩⲛ ⲟⲛ ⲡⲁⲣⲁⲃⲟⲗⲏ ⲛⲉⲃⲱ ⲟⲛ ⲛⲁⲣⲱⲱⲣ ⲛⲧⲥⲟⲫⲓⲁ.

32. ⲧⲃⲟⲧⲉ ⲙⲡⲣⲉⲫⲣ ⲛⲟⲃⲉ ⲧⲉ ⲧⲙⲛⲧⲣⲉⲫⲱⲙⲱⲉ ⲛⲟⲩⲧⲉ.

33. ⲉⲛⲱⲁⲛⲉⲡⲓⲟⲩⲙⲉⲓ ⲛⲧⲥⲟⲫⲓⲁ ⲫⲁⲣⲉⲫ ⲉⲛⲉⲛⲧⲟⲗⲏ ⲁⲧⲱ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲛⲁⲧⲁⲁⲥ ⲛⲁⲕ ⲡⲉ.

34 et 35 desunt.

36. ⲙⲡⲣⲣ ⲁⲧⲥⲱⲧⲙ ⲛⲥⲁ ⲫⲟⲧⲉ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲁⲧⲱ ⲙⲡⲣ☩ ⲙⲡⲉⲕⲟⲧⲟⲓ ⲉⲣⲟϥ ⲟⲛ ⲟⲩⲙⲛⲧⲣⲛⲧ ⲥⲛⲁⲩ.

37. ☩ ⲣⲧⲛⲕ ⲉⲣⲟⲕ ⲟⲛ ⲛⲉⲕⲥⲡⲟⲧⲟⲩ.

38. ⲙⲡⲣϫⲁⲥⲧⲏ ϫⲉ ⲛⲛⲉⲛⲣⲉ ⲛⲧⲉⲓⲛⲉ ⲛⲟⲩⲥⲱⲱⲩ ⲉϫⲛ ⲧⲉⲕⲯⲩⲭⲏ.

39. ⲛⲧⲉ ⲡ̄ⲥ̄ ⲥⲱⲗⲡ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲛⲉⲕⲡⲉⲫⲛⲡ.

40 deest.

CHAP. II.

1. ⲡⲁⲱⲛⲣⲉ ⲉⲱⲱϫⲉ ⲉⲕⲛⲁ☩ ⲙⲡⲉⲕⲟⲧⲟⲓ ⲉⲣ ⲟⲙⲣⲁⲗ ⲙⲡ̄ⲥ̄ ⲥⲃⲧⲉ ⲧⲉⲕⲯⲩⲭⲏ ⲉⲧⲡⲉⲓⲣⲁⲥⲙⲟⲥ *(sic)*.

2, 3 et 4 desunt.

5. ϫⲉ ⲱⲁⲧⲁⲟⲛⲓⲙⲁϫⲉ ⲅⲁⲣ ⲙⲡⲛⲟⲩⲃ ⲣⲓⲧⲙ ⲡⲛⲱⲣⲧ ⲛⲥⲱⲧⲡ ⲣⲱⲟⲩ ⲛⲣⲱⲙⲉ ⲟⲛ ⲟⲩⲣⲣⲱ ⲛⲃⲃⲓⲟ.

6 deest.

7. ⲛⲉⲧⲣ ⲣⲟⲧⲉ ⲟⲛⲧⲩ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲥⲱⲱⲩⲧ ⲉⲃⲟⲗⲟⲛⲧⲩ ⲙⲡⲉⲩⲛⲁ ⲙⲡⲣⲣⲓⲛⲉ ϫⲉ ⲛⲛⲉⲧⲛⲣⲉ.

8, 9 et 10 desunt.

11. ⲥⲱⲱⲩⲧ ⲛⲧⲉⲛⲉⲁ ⲛⲁⲣⲭⲁⲓⲟⲛ ϫⲉ ⲛⲓⲙ ⲉⲛⲉⲩ ⲡⲉⲛⲧⲁⲩⲛⲁ ⲟⲧⲛⲩ ⲉⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲁⲩⲛⲁⲁⲩ ⲛⲥⲱⲩ . . . . . caetera desunt.

ISAIE.

CHAPITRE I.

1. ⲟⲟⲣⲁⲥⲓⲥ ⲛⲧⲁ ⲏⲥⲁⲓⲁⲥ ⲡⲁⲧ ⲉⲣⲟⲥ ⲡⲱⲛⲣⲉ ⲛⲁⲙⲱⲥ ⲛⲧⲁⲩⲛⲁⲧ ⲉⲣⲟⲥ ⲉⲧⲃⲉ ☩ⲟⲩⲇⲁⲓⲁ ⲙⲛ ⲑⲓⲗⲏⲙ̄ ⲟⲛ ⲧⲙⲛⲧⲉⲣⲟ ⲛⲟⲥⲓⲟⲥ *(sic)* ⲙⲛ ⲓⲱⲁⲑⲁⲙ ⲙⲛ ⲁϫⲁⲍ ⲙⲛ ⲉⲍⲉϫⲓⲁⲥ ⲛⲁⲓ ⲛⲧⲁⲧⲣ ⲣⲣⲟ ⲉϫⲛ ☩ⲟⲩⲇⲁⲓⲁ.

2. ⲥⲱⲧⲙ ⲧⲡⲉ ⲙⲓ ⲥⲙⲏ ⲉⲡⲏⲁⲣ *(sic)* ϫⲉ ⲁ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲱⲁϫⲉ ⲟⲛ ⲱⲛⲣⲉ ⲁⲓϫⲡⲟⲟⲩ ⲁⲓϫⲁⲥⲧⲟⲩ ⲛⲧⲟⲟⲩ ⲁⲉ ⲁⲧⲁⲫⲉⲧⲉⲓ ⲙⲙⲟⲓ.

1) La plus grande partie du verset manque.

Digitized by Google

3. ⲁ ⲟⲩⲉⲣⲉ ⲥⲟⲩ ⲙⲡⲉⲩϫⲟⲉⲓⲥ *(sic)* ⲁⲩⲱ ⲁⲩⲉⲱ *(sic)* ⲥⲟⲩ ⲙⲡⲟⲩⲱⲙⲩ ⲙⲡⲉⲩϫⲟⲉⲓⲥ ⲡⲓ̅ⲏ̅ⲗ̅ ϩⲉ ⲙⲡⲉⲩⲥⲟⲩⲱⲛⲧ ⲁⲩⲱ ⲡⲁⲗⲁⲟⲥ ⲙⲡⲉⲩⲥⲛ ⲁⲛⲥ ⲛⲓⲙ.

4. ⲟⲩⲟⲓ ⲛⲟⲩⲣⲉⲫⲛⲟⲥ ⲡⲣⲉⲩⲣ ⲛⲟⲃⲉ ⲟⲩⲗⲁⲟⲥ ⲉⲩⲙⲉⲣ ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲛⲟⲩⲃⲉ ⲡⲉⲥⲡⲉⲣⲙⲁ ⲙⲡⲟⲛⲏⲣⲟⲥ ⲛⲱⲛⲣⲉ ⲏⲡⲁⲛⲟⲙⲟⲥ ⲁⲧⲉⲧⲛⲁ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲛⲥⲱⲧⲛ ⲁⲩⲱ ϫⲉ ⲁⲧⲉⲧⲛ† ⲛⲟⲩⲥⲉ ⲙⲡⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲡⲓ̅ⲏ̅ⲗ̅.

5. ⲁⲩⲱ ⲡⲉ ⲡⲛⲉⲥⲁⲱ *(sic)* ⲉ†ⲛⲁⲛⲧⲩ ⲉϫⲱⲧⲛ ⲉⲧⲉⲧⲛⲟⲩⲱⲟ ⲉϫⲛ ⲛⲉⲧⲛⲁⲛⲟⲙⲓⲁ ⲁⲡⲉ ⲛⲓⲙ ⲉⲧⲧⲛⲁⲥ *(sic)* ⲟⲛⲧ ⲛⲓⲙ ⲉⲧⲗⲧⲡⲏ *(sic)*.

6. ϫⲓⲛ ⲛⲉⲧⲟⲧⲉⲣⲛⲧⲉ *(sic)* ⲱⲁ ⲧⲉⲧⲁⲡⲉ ⲉⲙⲛ ⲙⲧⲟⲛ ⲱⲟⲟⲡ ⲛⲟⲩⲧⲩ ⲛⲟⲩⲥⲁⲱ ⲁⲛ ⲡⲉ ⲛⲟⲩⲉⲗⲉⲗⲏⲙⲙⲉ ⲁⲛ ⲡⲉ ⲛⲟⲩⲡⲗⲧⲥⲏ *(sic)* ⲁⲛ ⲧⲉ ⲉⲥ† ⲧⲛⲁⲥ ⲉⲙⲛ ⲫⲉ ⲛ† ⲙⲁⲗⲁⲕⲙⲁ *(sic)* ⲉϫⲱⲩ ⲟⲩⲁⲉ ⲛⲉⲣ ⲟⲩⲁⲉ ⲙⲉⲣⲣⲉ.

7. ⲉⲣⲉ ⲡⲉⲧⲛⲁⲣ ⲣ ϫⲁⲓⲉ ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲉⲧⲛⲡⲟⲗⲓⲥ ⲣⲱⲙⲣ *(sic)* ⲛⲧⲉ ⲫⲛ ⲕⲟⲟⲧⲉ ⲟⲩⲉⲙ ⲧⲉⲧⲛⲭⲱⲣⲁ ⲙⲡⲉⲧⲛ-ⲙⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲁⲩⲱ ⲁⲉⲣ ϫⲁⲓⲉ ⲉⲁⲩⲣⲣⲱⲣⲉ ⲣⲓⲧⲙ ⲡⲗⲁⲟⲥ ⲛⲱⲉⲙⲙⲟ.

8. ⲥⲉⲛⲁⲛⲁ ⲧⲱⲉⲉⲣⲉ ⲛⲥⲓⲱⲛ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲟⲉ ⲛⲟⲩⲣⲃⲱ ⲛⲟⲩⲙⲁ ⲛⲉⲗⲟⲟⲗⲉ ⲁⲩⲱ ⲛⲟⲉ ⲛⲟⲩⲙⲁ ⲛⲣⲁⲣⲉⲣ ⲛⲃⲟⲛⲧⲉ ⲁⲩⲱ ⲛⲟⲉ ⲛⲟⲩⲛⲟⲗⲓⲥ ⲉⲥⲱⲛⲩ.

9. ⲁⲩⲱ ⲛⲥⲁⲃⲏⲗ ϫⲉ ⲁ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲥⲁⲃⲁⲱⲑ ⲱⲱϫⲡ ⲛⲁⲛ ⲛⲟⲩⲥⲡⲉⲣⲙⲁ ⲉⲱⲱϫⲉ ⲁⲛⲱⲱⲡⲉ ⲛⲟⲉ ⲛⲥⲟⲇⲟⲙⲁ ⲁⲩⲱ ⲁⲛⲉⲓⲛⲉ ⲛⲅⲟⲙⲟⲣⲣⲁ.[1]

10—15 desunt.

16. ϫⲉⲕⲙ· ⲧⲛⲧⲧⲛ ⲧⲃⲃⲉ ⲧⲛⲧⲧⲛ ⲛⲧⲉⲧⲛⲩⲓ ⲛⲛⲉⲓⲡⲟⲛⲏⲣⲓⲁ ⲉⲃⲟⲗϩⲓ ⲛⲉⲧⲛϩⲛⲧ ⲙⲡⲉⲙⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲛⲁⲃⲁⲗ ⲁⲗⲱⲧⲛ ϩⲓ ⲛⲉⲧⲛⲡⲟⲛⲏⲣⲓⲁ.

17. ϫⲓ ⲥⲃⲱ ⲉⲣ ⲡⲉⲧⲛⲁⲛⲟⲧⲩ ⲱⲓⲛⲉ ⲛⲥⲁ ⲡϩⲁⲡ ⲛⲟⲩϩⲙ ⲙⲡⲉⲧϫⲛⲧ ⲛⲥⲟⲛⲥ ⲏⲣⲓⲛⲉ ⲙⲡⲟⲣⲫⲁⲛⲟⲥ ⲧⲙⲁⲓⲉ ⲧⲉϫⲛⲣⲁ.

18. ⲛⲧⲉⲧⲛⲉⲓ ⲛⲧⲉⲧⲛϩⲟⲧⲡ ⲉⲛⲉⲧⲉⲣⲛⲧ ⲡⲉϫⲉ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲁⲧⲱ ⲉⲱⲱⲡⲉ ⲛⲉⲧⲛⲛⲟⲃⲉ ⲟ ⲛⲟⲉ ⲛⲟⲩⲫⲟⲓⲛⲓⲕⲟⲧⲛ *(sic)* †ⲛⲁⲧⲣⲉⲧⲟⲧⲃⲁⲱ ⲛⲟⲉ ⲛⲟⲩϫⲓⲱⲛ ⲉⲱⲱⲡⲉ ⲁⲉ ⲉⲧⲟ ⲛⲟⲉ ⲛⲟⲩⲕⲟⲛⲕⲟⲥ †ⲛⲁⲧⲣⲉⲧⲟⲧⲃⲁⲱ ⲛⲟⲉ ⲛⲟⲩⲥⲟⲣⲧ.

19. ⲁⲧⲱ ⲉⲣⲱⲁⲛ ⲧⲉⲧⲛⲟⲧⲱⲱ ⲛⲧⲉⲧⲛⲥⲱⲧⲙ ⲛⲥⲱⲓ ⲛⲁⲅⲁⲑⲟⲛ ⲙⲡⲛⲁⲣ ⲧⲉⲧⲛⲁⲟⲧⲟⲙⲟⲧ.

20. ⲉⲧⲉⲧⲛⲱⲁⲛⲧⲙⲟⲧⲱⲱ ϩⲉ ⲁⲧⲱ ⲛⲧⲉⲧⲛⲧⲙⲥⲱⲧⲙ ⲛⲥⲱⲓ ⲧⲥⲛⲩⲉ ⲛⲁⲟⲧⲉⲙ ⲧⲛⲧⲧⲛ ⲧⲧⲁⲡⲣⲟ ⲅⲁⲣ ⲙⲡ-ϫⲟⲉⲓⲥ ⲥⲁⲃⲁⲱⲑ ⲧⲉ ⲛⲧⲁⲥϫⲉ ⲛⲁⲓ . . . . . .

CHAP. III.

8. ϫⲉ ⲥⲉⲛⲁⲛⲁ ⲫⲓ̅ⲗ̅ⲏ̅ⲙ̅ ⲉⲃⲟⲗ ⲁⲧⲱ ⲁ †ⲟⲧⲁⲁⲓⲁ ⲣⲉ ⲁⲧⲱ ⲛⲉⲧⲗⲁⲉ ⲫⲛ ⲟⲩⲁⲛⲟⲙⲓⲁ ⲉⲧⲟ ⲛⲁⲧⲛⲁⲣⲧⲉ ⲫⲛ ⲛⲁ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ.

9. ϫⲉ ⲁ ⲡⲉⲧⲉⲟⲟⲩ ⲉⲃⲃⲓⲟ ⲧⲉⲡⲟⲩ ⲁⲧⲱ ⲁ ⲡⲱⲓⲃⲉ ⲙⲡⲉⲧⲣⲟ ⲁⲣⲉⲣⲁⲧⲩ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲁⲧⲱ ⲁⲧⲟⲧⲱⲛⲣ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲉⲟⲁⲟⲙⲁ ⲟⲩⲟⲓ ⲛⲧⲉⲩⲯⲩⲭⲏ ϫⲉ ⲁⲧⲁⲓ ⲱⲟⲭⲙⲉ ⲛⲟⲩⲱⲟⲭⲙⲉ ⲉⲩⲣⲟⲟⲩ ⲉⲣⲟⲩⲛ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲉⲧⲁϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ.[2]

18. ⲫⲙ ⲛⲉⲣⲟⲟⲩ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲁⲧⲱ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲛⲁⲩⲓ ⲙⲡⲉⲟⲟⲩ ⲛⲧⲉⲧⲣⲃⲉⲱ ⲁⲧⲱ ⲛⲉⲧⲛⲟⲥⲙⲉⲉⲓⲥ *(sic)* ⲙⲛ ⲛⲉⲧⲣⲟⲗⲛ ⲙⲛ ⲛⲉⲧⲛⲟⲥⲉⲙⲃⲟⲥ ⲙⲛ ⲛⲉⲧⲙⲁⲛⲓⲥⲛⲟⲥ.

19. ⲙⲛ ⲛⲉⲧⲛⲁⲑⲉⲙⲁ ⲙⲛ ⲡⲛⲟⲥⲙⲟⲥ ⲙⲡⲉⲧⲣⲟ.

20. ⲙⲛ ⲡⲉⲥⲙⲓⲛⲉ ⲙⲡⲉⲧⲉⲟⲟⲩ ⲙⲛ ⲛⲉⲧⲁⲱⲁⲏ *(sic)* ⲙⲛ ⲛⲉⲧⲯⲉⲗⲗⲓⲟⲛ ⲙⲛ ⲛⲉⲧⲱⲱⲛⲧ ⲙⲛ ⲛⲉⲧϫⲟⲧⲣ ⲙⲛ ⲛⲉⲧⲡⲉⲣⲓⲁⲉϫⲓⲟⲛ ⲙⲛ ⲛⲉⲧⲥⲁϫⲉ.

21. ⲙⲙⲛⲉⲧⲟ ⲛϫⲛⲥⲉ ⲉⲧⲉⲧⲙⲛⲧⲉ.

22. ⲙⲛ ⲛⲉⲧⲉⲱⲁⲧⲧⲁⲁⲧ ⲣⲓⲱⲟⲧ ⲫⲛ ⲛⲉⲧⲛⲓ ⲙⲛ ⲛⲉⲧⲱⲧⲛⲓ ⲛⲗⲁⲛⲱ *(sic)* ⲉⲧⲡⲣⲓⲱⲟⲧ.

23. ⲙⲛ ⲛⲉⲧⲱⲩⲛⲥ ⲙⲛ ⲛⲉⲧⲣⲓⲁⲛⲓⲑⲉⲓⲛⲟⲛ ⲙⲛ ⲡⲱⲩⲛⲥ ⲉⲧⲧⲁⲗⲛⲧ ⲣⲓ ⲛⲟⲧⲃ ⲣⲓⲁⲛⲓⲑⲉⲓⲛⲟⲛ ⲣⲓ ⲟⲧⲥⲟⲛ ⲙⲛ ⲛⲉⲧⲣⲱⲱⲛ ⲙⲛ ⲛⲉⲧⲡⲣⲓⲱ.

1) M. ERMAN a publié les versets 2—9; les variantes des manuscrits que je publie expliqueront ce double emploi.

2) Les versets 10—18 ont été publiés par M. ERMAN et 9—17 par ZOEGA.

Digitized by Google

24. ⲛⲧⲉ ⲟⲩⲱⲟⲉⲓⲱ ⲱⲱⲡⲉ ⲛⲁⲧ ⲡⲙⲁ ⲛⲟⲩⲥⲧⲁⲓⲛⲟⲩⲉ *(sic)* ⲁⲧⲱ ⲡⲙⲁ ⲛⲟⲩⲙⲟⲩϩⲉ ⲧⲉⲡⲁⲙⲟⲣⲉ ⲛⲟⲩⲛⲟⲩⲉ ⲁⲧⲱ ⲡⲙⲁ ⲛⲟⲩⲕⲟⲥⲙⲟⲥ ⲛⲛⲟⲩϐ ⲛⲧⲟⲧⲁⲡⲉ ⲥⲉⲛⲁⲉ ⲉⲕⲉϫⲱ ⲉⲧϐⲉ ⲛⲟⲩⲣϐⲓⲛⲧⲉ ⲁⲧⲱ ⲉⲡⲙⲁ ⲛⲧⲉⲱⲧⲙⲓⲛ ⲛϫⲏⲥⲉ ⲉⲧⲉⲥⲙⲛⲧⲉ ⲧⲉⲡⲁⲙⲟⲣⲉ ⲛⲟⲩⲥⲟⲟⲩⲛⲉ.

25. ⲁⲧⲱ ⲛⲟⲩⲱⲓⲣⲉ ⲉⲧⲛⲉⲥⲟⲟⲩ ⲥⲉⲛⲁⲉ ⲉϐⲟⲗⲉⲛ ⲟⲩⲥⲓⲥⲉ ⲁⲧⲱ ⲛⲉⲧⲛϫⲱⲱⲣⲉ ⲛⲁⲉ ⲉⲛ ⲟⲩⲥⲓⲥⲉ.

26. ⲛⲥⲉⲟϐϐⲓⲟ ⲁⲧⲱ ⲛⲉⲧⲛⲧⲛⲓϐⲉ ⲉⲧⲕⲟⲥⲙⲉⲓ ⲥⲉⲛⲁⲣ ⲉⲛϐⲉ ⲛⲥⲉⲛⲁⲁⲧⲉ ⲙⲁⲧⲁⲁⲧⲉ ⲁⲧⲱ ⲛⲥⲉⲣⲁⲉⲧⲉ ⲉϫⲙ ⲡⲛⲁⲉ . . . . . .

CHAP. V.

18. ⲟⲩⲟⲓ ⲛⲛⲉⲧⲥⲱⲕ ⲛⲛⲉⲧⲛⲟϐⲉ ⲛⲟⲉ ⲛⲟⲩⲛⲟⲩⲉ ⲉⲩⲱⲟⲓ ⲁⲧⲱ ⲛⲉⲧⲁⲛⲟⲙⲓⲁ ⲛⲟⲉ ⲛⲟⲩⲙⲟⲩⲧⲉ ⲛⲛⲁⲣϐⲉⲩ ⲛϐⲁⲣⲥⲉ.

19. ⲉⲧϫⲱⲙⲙⲟⲥ ⲙⲁⲣⲉⲩⲥⲉⲡⲏ ⲉⲣⲱⲕ ⲉⲣⲟⲧⲛ ⲛⲛⲉⲧⲉⲩⲛⲁⲁⲁⲩ ϫⲉ ⲉⲛⲉⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲁⲧⲱ ⲙⲁⲣⲉ ⲡⲱⲟϫⲛⲉ ⲉⲓ ⲙⲡⲉⲧⲟⲧⲁⲁϐ ⲙⲡ̅ⲛ̅ⲗ ϫⲉ ⲉⲛⲉⲥⲟⲧⲱⲛⲩ.

20. ⲟⲩⲟⲓ ⲛⲛⲉⲧϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲛⲁⲛⲟⲩ ⲡⲡⲉⲑⲟⲟⲩ ⲁⲧⲱ ⲡⲡⲉⲧⲛⲁⲛⲟⲧⲩ ⲣⲟⲟⲩ ⲛⲉⲧⲟⲛ ⲙⲡⲛⲁⲛⲉ ⲛⲟⲧⲟⲉⲓⲛ ⲁⲧⲱ ⲛⲟⲧⲟⲉⲓⲛ ⲛⲛⲁⲛⲉ ⲛⲉⲧϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲛⲉⲧⲥⲁⲱⲉ ⲣⲟⲗⲥ ⲁⲧⲱ ⲛⲉⲧⲣⲟⲗⲥ ⲥⲁⲱⲉ.

21. ⲟⲩⲟⲓ ⲛⲛⲉⲧⲟ ⲛⲥⲁϐⲉ ⲛⲁⲧ ⲙⲁⲁⲁⲧ *(sic)* ⲁⲧⲱ ⲉⲧⲟ ⲡⲣⲙ ⲛⲣⲛⲧ ⲙⲛⲉⲧⲙⲧⲟ ⲉϐⲟⲗ.

22. ⲟⲩⲟⲓ ⲛⲛⲉⲧϫⲱⲱⲣⲉ ⲉⲧⲥⲱ ⲛⲛⲓⲣⲡ ⲁⲧⲱ ⲛⲁⲧⲛⲁⲥⲧⲛⲥ ⲛⲁⲓ ⲉⲧⲕⲧⲣⲁ *(sic)* ⲙⲡⲥⲓⲕⲉⲣⲟⲛ.

23. ⲛⲉⲧⲧⲙⲁⲉⲓⲟ ⲙⲡⲁⲥⲉϐⲛⲉ ⲉⲧϐⲉ ϫⲱⲣⲟⲛ ⲁⲧⲱ ⲉⲧⲫⲓ ⲛⲧⲙⲛⲧⲙⲉ ⲙⲡϫⲓⲛⲁⲓⲟⲥ.

24. ⲉⲧϐⲉ ⲡⲁⲓ ⲛⲟⲉ ⲛⲩⲁⲣⲉ ⲟⲩⲣⲱⲟⲧⲉ ⲙⲟⲧⲩ ⲣⲓⲧⲛ ⲟⲩϫϐϐⲉⲥ ⲛⲛⲱⲣⲧ ⲁⲧⲱ ⲱⲁⲧⲣⲱⲕⲩ ⲣⲓⲧⲛ ⲟⲩⲱⲁⲩ ⲉⲩⲥⲱⲕ ⲧⲉⲧⲛⲟⲧⲛⲉ ⲛⲁⲱⲱⲡⲉ ⲛⲟⲉ ⲛⲟⲧⲱⲟⲉⲓⲱ ⲁⲧⲱ ⲡⲉⲧⲣⲣⲓⲣⲉ ⲛⲁϫⲓⲥⲉ ⲛⲟⲉ ⲛⲟⲧⲱⲣⲓⲥ ϫⲉ ⲙⲡⲟⲧⲉⲱ *(sic)* ⲉⲡⲕⲟⲙⲟⲥ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲥⲁϐⲁⲱⲑ ⲁⲗⲗⲁ ⲁⲧ̀ⲧ ⲛⲟⲩⲥⲉ ⲙⲡⲡⲉⲧⲟⲧⲁⲁϐ ⲙⲡ̅ⲛ̅ⲗ.

25. ⲁ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲥⲁϐⲁⲱⲑ ⲥⲱⲛⲧ ⲟⲛ ⲟⲧⲟⲣⲧⲛ ⲉϫⲙ ⲡⲉⲩⲗⲁⲟⲥ ⲁⲧⲱ ⲁⲩⲛ ⲧⲟⲟⲧⲩ ⲉϫⲱⲟⲧ ⲁⲩⲡⲁⲧⲁⲥⲥⲉ ⲙⲙⲟⲟⲧ ⲁⲧⲱ ⲁⲩⲛⲟⲧⲥⲉ ⲉϫⲛ ⲛⲧⲟⲟⲧ ⲁ ⲛⲉⲧⲣⲉⲩⲙⲟⲟⲧⲧ ⲱⲱⲡⲉ ⲛⲟⲉ ⲛⲛⲉⲓⲉⲓⲧⲛ ⲟⲛ ⲧⲙⲛⲧⲉ ⲛⲧⲉⲣⲓⲛ ⲁⲧⲱ ⲉϫⲛ ⲛⲁⲓ ⲧⲓⲣⲟⲧ ⲥⲉⲣ ⲛⲟⲩⲣⲉ ⲁⲛ ⲥⲉⲟⲧⲉⲩ ⲁⲛⲟⲙⲓⲁ ⲉϫⲛ ⲛⲉⲧⲁⲛⲟⲙⲓⲁ ⲉϐⲉ ⲡⲁⲓ ⲩⲛⲁⲧⲁⲛⲟⲟⲧ ⲛⲥⲓ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲥⲁϐⲁⲱⲑ.

CHAP. XIII.[1]

11. ϯⲛⲁⲣⲱⲛ̀ ⲛⲟⲛ ⲡⲉⲑⲟⲟⲩ ⲉϫⲛ ⲧⲟⲓⲕⲟⲩⲙⲉⲛⲏ ⲧⲓⲣⲥ ⲁⲧⲱ ⲛⲁⲥⲉϐⲛⲉ ⲛⲛⲉⲧⲛⲟϐⲉ ϯⲛⲁⲕⲱ *(sic)* ⲙⲡⲥⲱⲩ ⲛⲛⲁⲛⲟⲙⲟⲥ ⲛⲧⲁⲑϐϐⲓⲟ ⲙⲡⲥⲱⲩ ⲛⲛϫⲁⲥⲓ ⲟⲛⲧ.

12. ⲁⲧⲱ ⲥⲉⲛⲁⲱⲱⲡⲉ ⲛⲥⲓ ⲛⲉⲧⲱⲱϫⲛ ⲉⲩⲧⲁⲓⲛⲩ ⲉⲣⲟⲩⲉ ⲉⲛⲛⲟⲩϐ ⲉⲧⲥⲟⲧⲡ ⲁⲧⲱ ⲡⲣⲱⲙⲉ ⲛⲁⲱⲱⲡⲉ ⲉⲩⲧⲁⲓⲛⲩ ⲛⲣⲟⲩⲉ ⲡⲱⲱⲡⲉ ⲉϐⲟⲗⲉⲛ ⲥⲟⲩⲫⲓⲣ.

13. ⲧⲡⲉ ⲅⲁⲣ ⲛⲁⲣ ⲛⲁⲛⲉ ⲁⲧⲱ ⲡⲛⲁⲩ ⲛⲁⲛⲓⲙ ϫⲓⲛ ⲛⲉⲩⲉⲛⲧⲉ ⲉⲧϐⲉ ⲡⲥⲱⲛⲧ ⲛⲧⲟⲣⲧⲛ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲥⲁϐⲁⲱⲑ ⲉⲙ ⲡⲉⲣⲟⲟⲩ ⲉⲧⲉⲣⲉ ⲡⲉⲩⲥⲱⲛⲧ ⲛⲓⲧⲛ.

14. ⲁⲧⲱ ⲥⲉⲛⲁⲱⲱⲡⲉ ⲛⲥⲓ ⲛⲉⲧⲥⲉⲉⲡⲉ ⲛⲟⲉ ⲛⲟⲧⲱϫⲟⲥ ⲉⲥⲡⲓⲧ ⲁⲧⲱ ⲛⲟⲉ ⲛⲟⲧⲉⲥⲟⲟⲩ ⲉⲩⲥⲟⲣⲙ ⲛⲧⲙ-ⲱⲱⲡⲉ ⲛⲥⲓ ⲡⲉⲧⲟⲗ ⲙⲙⲟⲟⲧ ⲉⲣⲟⲧⲛ ⲣⲱⲥϩⲉ *(sic)* ⲉⲧⲣⲉ ⲟⲩⲣⲱⲙⲉ ⲛⲟⲧⲩ ⲉⲡⲉⲩⲗⲁⲟⲥ ⲁⲧⲱ ⲉⲧⲣⲉ ⲟⲩⲣⲱⲙⲉ ⲡⲱⲧ ⲉⲧⲉⲩⲭⲱⲣⲁ.

CHAP. XVI.

6. . . . . (ϫⲁ)ⲥⲓ ⲟⲛⲧ ⲛⲧⲁⲓ ⲁⲛ ⲧⲉ ⲟⲉ ⲙⲡⲉⲛⲧⲟⲛⲧⲛ ⲛⲧⲁⲓ ⲁⲛ ⲧⲉ ⲟⲉ.

7. ⲙⲱⲁϐ ⲱⲩ ⲉϐⲟⲗ ⲥⲉϫⲓ ⲱⲛⲁⲕ ⲉϐⲟⲗ ⲧⲓⲣⲟⲧ ⲣⲛ ⲧⲙⲱⲁϐⲓⲧⲏⲥ ⲧⲓⲣⲥ ⲁⲧⲱ ⲧⲛⲛⲁⲙⲉⲗⲉⲧⲁ ⲛⲛⲟⲟⲧⲉ ⲉⲧⲟⲧⲛⲟ ⲣⲛ ϫⲉⲥⲉⲙ *(sic)* ⲁⲧⲱ ⲛ(ⲛⲉϫⲓ?) ⲱⲓⲡⲉ ⲁⲛ.

8. . . . . ⲛⲛⲥⲱⲩⲉ (ⲛⲉⲥⲉϐⲱ)ⲛ ⲧⲙ . . . . . ⲛⲧⲁⲩϫⲟ(ⲟⲧ) . . . . . ⲓⲉ ⲟⲧ . . . . . ϫⲓⲟⲟⲣ ⲅⲁⲣ ⲛⲉⲁⲗⲁⲥⲥⲁ.

---

1) M. ERMAN a publié ch. XII, v. 2—6; ch. XIII, v. 2—10.

Digitized by Google

9. ⲉⲧⲃⲉ ⲧⲁⲓ ϯⲛⲁⲣⲓⲙⲉ ⲛⲑⲉ ⲙⲡⲣⲓⲙⲉ ⲛⲓⲁⲍⲏⲣ ⲧⲃⲱ ⲛⲉⲗⲟⲟⲗⲉ ⲛⲥⲉⲃⲁⲙⲁ ⲁ ⲉⲥⲉⲃⲱⲛ ⲧⲁⲟⲩⲉ ⲛⲟⲩϣⲏⲛ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲁⲩⲱ ⲟⲛ ⲁⲥϣⲁϫⲉ ϫⲉ ϯⲛⲁϩⲱⲙ ⲉϫⲙ ⲡⲟⲩⲱϩⲥ ⲙⲛ ⲡⲟⲩϫⲱⲱⲗⲉ ⲁⲩⲱ ⲥⲉⲛⲁϩⲉ ⲧⲏⲣⲟⲩ.

10. ⲥⲉⲛⲁϥⲓ ⲙⲡⲟⲩⲛⲟϥ ⲙⲛ ⲡⲧⲉⲗⲏⲗ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ ⲛⲟⲩⲙⲁ ⲛⲉⲗⲟⲟⲗⲉ ⲁⲩⲱ ⲛⲛⲉⲩⲉⲩⲫⲣⲁⲛⲉ ϩⲛ ⲙⲙⲁ ⲛⲉⲗⲟⲟⲗⲉ ⲁⲩⲱ ⲛⲛⲉⲩϩⲙ ⲏⲣⲡ ⲉⲛⲓⲟⲙ ⲁϥⲱϫⲛ ⲅⲁⲣ.

11. ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲁⲓ ϩⲏⲧ ⲛⲁⲙⲟⲩⲧⲉ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲑⲉ ⲛⲟⲩϭⲓⲑⲁⲣⲁ *(sic)* ⲉϫⲙ ⲙⲱⲁⲃ ⲁⲩⲱ ⲛⲉⲧⲙ ⲡⲁⲥⲁ ϩⲟⲩⲛ ⲛⲑⲉ ⲙⲡⲥⲟⲃⲧ ⲛⲧⲁⲕⲁⲁϥ ⲛⲃⲣⲣⲉ.

12. ϥⲛⲁϣⲱⲡⲉ ⲅⲁⲣ ⲉⲧⲣⲉϥϫⲓ ϣⲓⲡⲉ ϫⲉ ⲁ ⲙⲱⲁⲃ ϩⲓⲥⲉ ⲉϫⲛ ⲛⲉϥϣⲏⲩⲉ ⲁⲩⲱ ϥⲛⲁⲃⲱⲕ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲛⲉⲥⲙⲟⲩⲛⲅ ⲛϭⲓϫ ϩⲱⲥⲧⲉ ⲉϣⲗⲏⲗ ⲁⲩⲱ ⲛⲥⲉⲧⲙⲉϣⲧⲟⲩϫⲟϥ.

13. ⲡⲁⲓ ⲡⲉ ⲡϣⲁϫⲉ ⲛⲧⲁ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ϫⲟⲟϥ ⲉϫⲙ ⲙⲱⲁⲃ ⲛⲑⲉ ⲛⲧⲁϥϫⲟⲟⲥ.

14. ⲧⲉⲛⲟⲩ ⲉⲛϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ϩⲛ ϣⲟⲙⲧⲉ ⲛⲣⲟⲙⲡⲉ ⲛϩⲟⲟⲩ ⲛϫⲁⲓ ⲃⲉⲕⲏ ⲡⲉⲟⲟⲩ ⲙⲙⲱⲁⲃ ⲛⲁϫⲓ ⲥⲱϣ ϩⲛ ϩⲱⲃ ⲛⲓⲙ ⲛⲧⲙⲛⲧⲣⲙⲙⲁⲟ ⲉⲧⲛⲁϣⲱⲥ ⲁⲩⲱ ϥⲛⲁϣⲱⲡⲉ ⲉϥⲥⲟⲃⲕ ⲁⲩⲱ ⲉϥⲧⲁⲉⲓⲏⲩ ⲁⲛ.

CHAP. XVII.

1. ⲡϣⲁϫⲉ ⲉⲧⲃⲉ ⲇⲁⲙⲁⲥⲕⲟⲥ . . ⲉⲓⲥϩⲏⲏⲧⲉ ⲥⲉⲛⲁϥⲓ ⲛⲇⲁⲙⲁⲥⲕⲟⲥ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ ⲙⲡⲟⲗⲓⲥ ⲁⲩⲱ ⲥⲉⲛⲁϣⲱⲡⲉ ⲉⲩϩⲉ.

2. ⲉⲁⲩⲕⲁⲁⲥ ⲉⲃⲟⲗ ϣⲁ ⲉⲛⲉϩ ⲉⲩϣⲁⲓⲣⲉ ⲛⲉⲥⲟⲟⲩ ⲁⲩⲱ ⲉⲩⲙⲁ *(sic)* ⲛⲙⲧⲟⲛ ⲛⲛⲉϩⲉ ⲁⲩⲱ ⲛϥⲛⲁϣⲱⲡⲉ ⲁⲛ ⲛϭⲓ ⲡⲉⲧⲡⲏⲧ ⲉⲣⲟⲥ ϫⲓⲛ ⲧⲉⲛⲟⲩ.

3. ⲁⲩⲱ ⲛⲥⲛⲁϣⲱⲡⲉ ⲁⲛ ⲉⲥϫⲟⲟⲣ ⲛϫⲓⲛ ⲧⲉⲛⲟⲩ ⲉⲧⲣⲉ ⲉⲫⲣⲁⲓⲙ ⲡⲱⲧ ⲉⲙⲙⲁⲩ ⲁⲩⲱ ⲙⲛ ⲙⲛⲧⲉⲣⲟ ⲛⲁϣⲱⲡⲉ ϩⲛ ⲇⲁⲙⲁⲥⲕⲟⲥ ϫⲓⲛ ⲧⲉⲛⲟⲩ ⲁⲩⲱ ⲡⲕⲉⲥⲉⲉⲡⲉ ⲛⲧⲉ ⲛⲁⲥⲥⲩⲣⲓⲟⲥ ⲛⲁⲧⲁⲕⲟ ⲛⲉⲣⲉ ⲥⲟⲧⲡ ⲅⲁⲣ ⲛⲧⲟ ⲉⲛϣⲏⲣⲉ ⲙⲡⲓⲏ̅ⲗ̅ ⲙⲛ ⲡⲉⲩⲉⲟⲟⲩ ⲛⲁⲓ ⲡⲧⲉⲣⲉ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ϫⲱ ⲙⲙⲟⲟⲩ.

4. ϫⲉ ⲟⲩⲛ ⲟⲩⲱϫⲛ ⲛⲁϣⲱⲡⲉ ϩⲙ ⲡⲉϩⲟⲟⲩ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲙⲡⲉϩⲟⲟⲩ ⲛⲓⲁⲕⲱⲃ ⲁⲩⲱ ⲡⲉϩⲟⲩⲟ ⲙⲡⲉⲩⲉⲟⲟⲩ ⲛⲁⲕⲓⲙ.

5. ⲁⲩⲱ ⲥⲛⲁϣⲱⲡⲉ ⲛⲑⲉ ⲛⲟⲩⲁ ⲉϥⲱⲗ ⲛⲟⲩⲱϩⲥ ⲉⲁϥϫⲱⲕ ⲉⲃⲟⲗ ⲁⲩⲱ ⲛϥⲱⲗ ⲙⲡⲉⲥⲡⲉⲣⲙⲁ ⲛⲛϩⲙⲥ ⲁⲩⲱ ⲥⲛⲁϣⲱⲡⲉ ⲛⲑⲉ ⲛⲟⲩⲁ ⲉϥⲱⲗ ⲛⲛϩⲙⲥ ϩⲛ ⲟⲩⲉⲓⲁ ⲉϥⲛⲁϣⲧ.

6. ⲛⲧⲉ ⲟⲩⲣⲟⲟⲩⲉ ϣⲱϫⲡ ⲛϩⲏⲧϥ ⲏ ⲛⲑⲉ ⲛϫⲟⲉⲓⲧ ⲥⲛⲁⲩ ⲏ ϣⲟⲙⲛⲧ ϩⲓϫⲛ ⲟⲩⲧⲁⲣ ⲉϥϩⲓⲗⲟⲩⲗ(ⲱⲟⲩ) ⲏ ⲛⲧⲉ ϥ(ⲧⲟⲟⲩ ⲙⲛ)ϯⲟⲩ ϣⲱϫⲡ ⲛ(ⲁⲓ ⲛⲧⲁϥϫⲱ ⲙ)ⲙ(ⲟⲟⲩ ⲛϭⲓ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲙⲡⲓⲏ̅ⲗ̅).

7. . . . . (ⲡⲉⲛⲧⲁϥⲧⲁ)ⲙⲓⲟ(ϥ) . . . . . ⲛⲛⲉⲩⲃⲁⲗ ⲛⲁϭ(ⲱϣ)ⲧ ⲉⲡⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ (ⲙⲡⲓ)ⲏ̅ⲗ̅.

8. ⲁⲩⲱ ⲛⲛⲉⲩⲕⲁ ϩⲧⲏⲩ ⲉⲛⲉⲛⲧⲟⲩϫⲓⲧⲟⲩ ⲛϭⲟⲛⲥ ⲟⲩⲇⲉ ⲉϫⲛ ⲛⲉⲩϣⲏⲩⲉ ⲟⲩⲇⲉ ⲉϫⲛ ⲛⲉϩⲃⲏⲩⲉ ⲛⲛⲉⲩϭⲓϫ ⲛⲉⲛⲧⲁ ⲛⲉⲩⲧⲏⲏⲃⲉ ⲧ(ⲁ)ⲙⲓⲟⲟⲩ ⲁⲗⲗⲁ ⲥⲉⲛⲁϣⲱⲡⲉ ⲉⲩⲛⲁϩⲧⲉ ⲉⲡⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲙⲡⲓⲏ̅ⲗ̅ ⲁⲩⲱ ⲛⲛⲉⲩⲛⲁⲩ ⲉⲛⲉⲩϣⲏⲣⲉ ⲟⲩⲇⲉ ⲛⲉⲩⲃⲟⲧⲉ.

9. ϩⲙ ⲡⲉϩⲟⲟⲩ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲛ(ⲉⲣⲉ ⲛ)ⲟⲩⲡⲟⲗⲓⲥ ⲛⲁϣⲱⲡⲉ ⲉⲩⲕⲏ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲑⲉ ⲛⲧⲁ ⲛⲁⲙⲟⲣⲣⲁⲓⲟⲥ ⲙⲛ *(sic)* ⲛⲉⲩϩⲁⲓ ⲟⲥⲕ ⲁⲛ ⲟⲩⲉ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡⲙⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲛϣⲏⲣⲉ ⲙⲡⲓⲏ̅ⲗ̅ ⲁⲩⲱ ⲧⲉⲛⲁϣⲱⲡⲉ ⲛϫⲁⲓⲉ.

10. ϫⲉ ⲁⲣⲕⲁ ⲡⲟⲩⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛⲥϣ *(sic)* ⲡⲟⲩⲥⲱⲧⲏⲣ ⲁⲩ(ⲱ) ⲙⲡⲟⲩⲣ ⲡⲙⲉ(ⲉⲩⲉ ⲙ)ⲡⲟⲩϫⲟⲉⲓⲥ ⲉⲧ(ⲃⲉ) ⲡⲁⲓ ⲧⲉⲛⲁⲧ(ⲱϭⲉ ⲛ)ⲟⲩⲧⲱϭⲉ (ⲛⲁⲛⲓⲥ)ⲧⲟⲛ.

11. ⲁⲩⲱ ⲟ . . . . . ⲁⲧ . . . . . ⲁⲛ . . . . . ⲉⲣϣⲁⲛϫⲓϥ ϫⲉ (?) ⲉϩⲧⲟⲟⲩⲉ ϥⲛⲁϯ ⲟⲩⲱ ⲁⲩⲱ ⲛⲑⲉ ⲉϣⲁⲣⲉ ⲟⲩⲉⲓⲱⲧ ⲡⲱϣ ⲉϫⲛ ⲛⲉϥϣⲏⲣⲉ.

12. ⲟⲩⲟⲓ ⲙⲡⲙⲏⲏϣⲉ ⲛϩⲉⲑⲛⲟⲥ ⲉⲧⲟϣ ⲛⲑⲉ ⲛⲑⲁⲗⲁⲥⲥⲁ ⲉⲥϯ ϩⲟⲉⲓⲙ ⲧⲁⲓ ⲧⲉ ⲑⲉ ⲉⲧⲉⲧⲛⲛⲁϣⲧⲟⲣⲧⲣ ⲁⲩⲱ ⲧϫⲓⲥⲉ ⲛⲟⲩⲙⲏⲏϣⲉ ⲛϩⲉⲑⲛⲟⲥ ⲛⲁⲱϣ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲑⲉ ⲛⲟⲩⲙⲟⲟⲩ.

13. . . . . ⲉϥⲥⲱⲕ ⲛϭⲟⲛⲥ ⲁⲩⲱ ϥⲛⲁϫⲟⲟⲣⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗ ⲁⲩⲱ ϥⲛⲁⲡⲱⲧ ⲛⲥⲱⲟⲩ ⲙⲡⲟⲩⲉ ⲛⲑⲉ ⲛϣϩⲓϭ ⲛⲧⲱϩ ⲛⲛⲉⲧϣⲱϣ ⲙⲡⲙⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲟⲩⲧⲏⲩ ⲁⲩⲱ ⲛⲑⲉ ⲙⲡϣⲟⲉⲓϣ ⲛⲟⲩⲕⲟⲧ ⲉⲣⲉ ⲟⲩⲧⲏⲩ ϥⲓ ⲙⲙⲟϥ.

14. ⲙⲡⲛⲟⲩ ⲛⲣⲟⲩϩⲉ ⲁⲩⲱ ⲛⲟⲩϩⲏⲃⲉ ⲛⲁϣⲱⲡⲉ ϩⲁ ⲑⲏ ⲛϩⲧⲟⲟⲩⲉ ⲛϥⲧⲙⲥⲟⲧϥ ⲉϣⲱⲡⲉ ⲧⲁⲓ ⲧⲉ ⲧⲙⲉⲣⲓⲥ ⲛⲛⲉⲛⲧⲁⲩϣⲗ ⲧⲏⲩⲧⲛ ⲁⲩⲱ ⲧⲉⲕⲗⲏⲣⲟⲛⲟⲙⲓⲁ ⲛⲛⲉⲛⲧⲁⲩ(ⲕⲗⲏⲣⲟⲛⲟ)ⲙⲉⲓ ⲙⲙⲱⲧ(ⲛ).

Digitized by Google

CHAP. XVIII.

1. ⲟⲩⲟⲓ (ⲛ)ⲛⲧⲛ(ϩ) ⲛⲛⲉϫⲏⲩ ⲙⲡⲕⲁϩ ⲉⲧϩⲓ ⲡⲉⲕ(ⲣⲟ) ⲛⲛⲉⲓⲉⲣⲱⲟ(ⲩ ⲛ)ⲛⲉϭⲟⲟϣ.

2. ⲡⲉⲧϫⲟⲟⲩ ⲛϩⲉⲛ ⲟⲩⲱ ϩⲛ ⲑⲁⲗⲁⲥⲥⲁ ⲁⲩⲱ ϩⲛ ⲉⲡⲓⲥⲧⲟⲗⲏ ⲛϫⲱⲱⲙⲉ ϩⲓϫⲙ ⲡⲙⲟⲟⲩ ⲛⲃⲁⲓ ϣⲓⲛⲉ ⲅⲁⲣ ⲛⲁⲙⲟⲟϣⲉ ⲉⲩⲁⲥⲱⲟⲩ ϣⲁ ⲟⲩϩⲉⲑⲛⲟⲥ ⲉϥϫⲟⲥⲉ ⲁⲩⲱ ⲛϣⲙⲙⲟ ⲛⲗⲁⲟⲥ ⲁⲩⲱ ⲟⲩϩⲉⲑⲛⲟⲥ ⲉϥⲛⲁϣⲧ ⲛⲁⲧϩⲉⲗⲡⲓⲥ ⲉⲁⲩⲑⲃⲃⲓⲟϥ ⲧⲉⲛⲟⲩ ⲛⲓⲉⲣⲱⲟⲩ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲙⲡⲕⲁϩ.

3. ⲛⲁⲣ ⲑⲉ ⲛⲟⲩⲭⲱⲣⲁ ⲉⲥϭⲟⲣϭ ⲧⲉⲩⲭⲱⲣⲁ ⲛⲁϭⲱⲣϭ ⲛⲑⲉ ⲛⲟⲩⲙⲁⲉⲓⲛ ⲉⲩϥⲓ ⲙⲙⲟϥ ϩⲓ ⲟⲩⲧⲟⲟⲩ ⲁⲩⲱ ⲥⲉⲛⲁⲥⲟⲧⲙⲉϥ ⲛⲑⲉ ⲛⲟⲩϩⲣⲟⲟⲩ ⲛⲥⲁⲗⲡⲓⲅⲝ.

4. ϫⲉ ⲧⲁⲓ ⲧⲉ ⲑⲉ ⲛⲧⲁ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ϫⲟⲟⲥ ⲛⲁⲓ ϫⲉ ⲟⲩⲛ ⲟⲩⲱⲣϫ ⲛⲁϣⲱⲡⲉ ϩⲛ ⲧⲁⲡⲟⲗⲓⲥ ⲛⲑⲉ ⲙⲡⲟⲩⲟⲉⲓⲛ ⲙⲡⲕⲁⲩⲙⲁ ⲙⲡⲛⲟⲩ ⲙⲙⲉⲉⲣⲉ ⲁⲩⲱ ⲛⲑⲉ ⲛⲟⲩⲕⲗⲟⲟⲗⲉ ⲛⲓⲱⲧⲉ ϩⲙ ⲡⲉϩⲟⲟⲩ ⲙⲡⲱϩⲥ ϥⲛⲁϣⲱⲡⲉ ϩⲁ ⲑⲏ ⲙⲡⲱϩⲥ.

5. ⲉⲣϣⲁⲛ ⲡⲉϩⲣⲏⲣⲉ ⲟⲩⲱ ⲙⲛ ⲡⲉⲗⲉⲗ ϩⲙϫ ϥⲛⲁϯ ⲟⲩⲱ ⲛⲟⲩϯ ⲟⲩⲱ ⲛⲉⲗⲉⲗ ϩⲙϫ ⲁⲩⲱ ϥⲛⲁϫⲱⲱⲗⲉ ⲛϩⲛ ⲕⲟⲩⲓ (ⲛ)ⲥⲙⲁϩ ϩⲛ ⲛ(ⲟⲟ)ϩⲥ ⲁⲩⲱ ϥⲛⲁϣⲱⲱⲧ ⲛⲛⲉⲩϣⲗϩ ⲛϥϭⲉϫϭⲱϫⲟⲩ.

6. ⲁⲩⲱ ϥⲛⲁⲕⲁⲁⲩ ⲛⲛϩⲁⲗⲁⲧⲉ ⲛⲧⲡⲉ ϩⲓ ⲟⲩⲥⲟⲡ ⲙⲛ ⲛⲉⲑⲏⲣⲓⲟⲛ ⲙⲡⲕⲁϩ ⲁⲩⲱ ⲥⲉⲛⲁⲥⲱⲟⲩϩ ⲉϫⲱⲟⲩ ⲛϭⲓ ⲛϩⲁⲗⲁⲧⲉ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲛⲧⲡⲉ ⲁⲩⲱ ⲛⲉⲑⲏⲣⲓⲟⲛ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲙⲡⲕⲁϩ ⲛⲏⲩ ⲉϫⲱϥ.

7. ϩⲙ ⲡⲉⲟⲩⲟ(ⲉⲓ)ϣ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲛⲁⲧⲁⲗ(ⲉ ⲇⲱⲣ)ⲟⲛ ⲉϩⲣⲁⲓ (ⲉⲡϫⲟ)ⲉⲓⲥ ⲥⲁ(ⲃⲁⲱⲑ) ⲉⲃⲟⲗ(ϩⲛ ⲟⲩⲗⲁⲟⲥ ⲉⲧϩ)ⲉϫ(ϩⲱϫ ⲁⲩ)ⲱ (ⲉⲩⲱ)ⲗⲕ ⲙⲙⲟϥ ⲁⲩⲱ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲛ ⲟⲩⲛⲟϭ ⲛⲗⲁⲟⲥ ϫⲓⲛ ⲧⲉⲛⲟⲩ ϣⲁ ⲉⲛⲉϩ ⲛⲟⲩⲟⲉⲓϣ ⲟⲩϩⲉⲑⲛⲟⲥ ⲉϥⲛⲁϩⲧⲉ ⲁⲩⲱ ⲉϥⲑⲃⲃⲓⲏⲩ ⲡⲁⲓ ⲉⲧⲥⲁ ⲟⲩⲥⲁ ⲙⲡⲓⲉⲣⲟ ⲛⲧⲉⲭⲱⲣⲁ ⲛⲕⲏⲙⲉ ⲡⲙⲁ ⲛⲧⲁⲩⲧⲁⲩⲉ ⲡⲣⲁⲛ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲥⲁⲃⲁⲱⲑ ⲉϫⲱϥ ⲡⲧⲟⲟⲩ ⲛⲥⲓⲱⲛ.

CHAP. XIX.

1. ⲑⲟⲣⲁⲥⲓⲥ ⲛⲕⲏⲙⲉ ⲉⲓⲥ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲉϥϩⲙⲟⲟⲥ ϩⲓϫⲛ ⲟⲩⲕⲗⲟⲟⲗⲉ ⲉⲥⲁⲥⲱⲟⲩ ⲁⲩⲱ ϥⲛⲏⲩ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲕⲏⲙⲉ ⲙⲙⲟ̀ⲩⲛⲅ ⲛϭⲓϫ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲛⲕⲏⲙⲉ ⲛⲁⲕⲓⲙ ⲙⲡⲉϥⲙⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲁⲩⲱ ⲛⲉⲩϩⲏⲧ ⲛⲁⲣ ϭⲱⲃ ϩⲣⲁⲓ ⲛϩⲏⲧⲟⲩ.

2. ⲁⲩⲱ ⲛⲣⲙ ⲛⲕⲏⲙⲉ ⲛⲁⲧⲱⲟⲩⲛ ⲉϫⲛ ⲛⲣⲙ ⲛⲕⲏⲙⲉ ⲁⲩⲱ ⲡⲣⲱⲙⲉ ⲛⲁⲙⲓϣⲉ ⲙⲛ ⲡⲉϥⲥⲟⲛ ⲡⲣⲱⲙⲉ ⲙⲛ ⲡⲉⲧϩⲓⲧⲟⲩⲱϥ ⲟⲩⲛ ⲟⲩⲡⲟⲗⲓⲥ ⲛⲁⲧⲱⲟⲩⲛ ⲉϫⲛ ⲟⲩⲡⲟⲗⲓⲥ ⲁⲩⲱ ⲟⲩⲧⲟϣ ⲉϫⲛ ⲟⲩⲧⲟϣ.

3. ⲛⲧⲉ ⲡⲉⲡ̅ⲛ̅ⲁ̅ ⲛⲛⲣⲙ ⲛⲕⲏⲙⲉ ϣⲧⲟⲣⲧⲣ ϩⲣⲁⲓ ⲛϩⲏⲧⲟⲩ ⲁⲩⲱ ϯⲛⲁϫⲱⲱⲣⲉ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡⲉⲩϣⲟϫⲛⲉ ⲁⲩⲱ ⲥⲉⲛⲁϣⲓⲛⲉ ⲛⲛⲉⲩⲛⲟⲩⲧⲉ ⲙⲛ ⲛⲉⲩⲧⲟⲩⲱⲧ ⲙⲛ ⲛⲉⲧⲙⲟⲩⲧⲉ ⲉⲃⲟⲗϩⲙ ⲡⲕⲁϩ ⲙⲛ ⲛⲉⲧϣⲁϫⲉ ⲉⲃⲟⲗⲛϩⲏⲧⲟⲩ.

4. ⲁⲩⲱ ϯⲛⲁϯ ⲛⲕⲏⲙⲉ ⲉⲛϭⲓϫ ⲛϩⲉⲛ ⲣⲱⲙⲉ ⲛϫⲟⲉⲓⲥ ⲉⲩⲛⲁϣⲧ ⲁⲩⲱ ⲟⲩⲛ ϩⲉⲛ ⲉⲣⲱⲟⲩ ⲉⲩⲛⲁϣⲧ ⲛⲁⲣ ϫⲟⲉⲓⲥ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲛⲁⲓ ⲉⲧⲉⲣⲉ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲥⲁⲃⲁⲱⲑ ϫⲱ ⲙⲙⲟⲟⲩ.

5. ⲁⲩⲱ ⲛⲣⲙ ⲛⲕⲏⲙⲉ ⲛⲁⲥⲱ ⲙⲡⲙⲟⲟⲩ ⲉⲧϩⲁⲧⲛ ⲑⲁⲗⲁⲥⲥⲁ ⲡⲓⲉⲣⲟ ⲇⲉ ⲛⲁⲱϫⲛ ⲛϥϣⲟⲟⲩⲉ.

6. ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲉ ⲛⲓⲉⲣⲟⲟⲩ ⲱϫⲛ ⲙⲛ ⲛⲉⲓⲟⲟⲣ ⲙⲡⲉⲓⲉⲣⲟ ⲁⲩⲱ ⲥⲟⲟⲩϩⲥ ⲛⲓⲙ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲛⲁϣⲟⲟⲩⲉ ⲁⲩⲱ ϩⲛ ϩⲉ(ⲗⲟⲥ ⲛⲓ)ⲙ ⲛⲕⲁϣ ϩⲓ (ϫⲟⲟⲩ)ϥ.

7. ⲁⲩⲱ ⲙⲡⲁ . . . . . ⲉⲧⲟ(ⲟⲩⲉⲧ ⲟⲩ)ⲟⲧ ⲛⲁϣⲟⲟ(ⲡ ⲧ)ⲏⲣϥ ⲉⲧⲙⲡ(ⲕ)ⲱⲧⲉ ⲙⲡⲉⲓⲉⲣⲟ (ⲁ)ⲩⲱ ⲡⲉⲧ(ϫⲟ) ⲙⲙⲟϥ ⲧⲏⲣϥ ϩⲓϫⲙ ⲡⲙⲟⲟⲩ ⲛⲁϣⲟⲟⲩⲉ ϩⲛ ⲟⲩϫⲛⲧⲏⲩ.

8. ⲛⲟⲩⲱϩⲉ ⲛⲁϣ ⲁϩⲟⲙ . . ⲁⲩⲱ ⲥⲉⲛⲁϣ ⲁϩⲟⲙ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲛϭⲓ ⲛⲉⲧⲛⲉϫⲟⲓⲙⲉ ⲉⲡⲉⲓⲉⲣⲟ ⲙⲛ ⲛⲉⲧⲛⲉϫⲁⲃⲱ ⲁⲩⲱ ⲛⲉⲧⲛⲉϫ ϣⲛⲏ ⲛϩⲓⲟⲩⲉ ⲛⲁⲣ ϩⲏⲃⲉ.

9. ⲁⲩⲱ ⲡϣⲓⲡⲉ ⲛⲁϫⲓ ⲛⲛⲉⲧⲣ ϩⲱⲃ ⲉⲡⲙⲁϩⲉ ⲛⲕⲱⲕ ⲙⲛ ⲛⲉⲧⲣ ϩⲱⲃ ⲉⲡϣⲛⲥ.

10. ⲁⲩⲱ ⲛⲉⲧⲟⲩⲱⲧϩ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲛⲁϣⲱⲡⲉ ϩⲛ ⲟⲩⲙⲕⲁϩ ⲛϩⲏⲧ ⲁⲩⲱ ⲛⲉⲧⲧⲁⲙⲓⲟ ⲙⲡϩⲛⲕⲉ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲛⲁⲗⲩⲡⲏ *(sic)* ⲁⲩⲱ ⲥⲉⲛⲁⲙⲕⲁϩ ⲉⲛⲉⲩϩⲏⲧ.

11. ⲁⲩⲱ ⲛⲁⲣⲭⲱⲛ ⲛⲧϫⲁⲁⲛⲉ ⲛⲁⲣ ⲥⲟϭ ⲛⲥⲟⲫⲟⲥ ⲛⲣⲉϥϫⲓ ϣⲟϫⲛⲉ (ⲛⲛⲣⲣ)ⲟⲟⲩ ⲁⲩⲱ ⲧ . . . ϣⲟϫⲛⲉ ⲛⲁⲣ . . . . ⲛⲁϣ ⲛϩⲉ ⲧⲉ(ⲧⲛϫⲟ)ⲟⲥ ⲙⲡⲣ(ⲣⲟ) ϫⲉ ⲁⲛⲟⲛ ⲛϣ(ⲏⲣⲉ) ⲛⲥⲁⲃⲉⲉⲩ (ⲛϣⲏⲣⲉ) ⲙⲡⲣⲣⲟ ϫⲓ(ⲛ ⲛ)ϣⲟⲣⲡ.

12. ⲉⲩⲧⲱⲛ ⲛⲉⲕⲥⲟⲫⲟⲥ ⲧⲉⲛⲟⲩ ⲙⲁⲣⲟⲩⲧⲁⲙⲟⲕ ⲛⲥⲉϫⲟⲟⲥ ⲛⲁⲕ ⲙⲁⲣⲟⲩⲉⲓⲙⲉ ϫⲉ ⲛⲧⲁ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲥⲁⲃⲁⲱⲑ ⲙⲉⲉⲩⲉ ⲉⲟⲩ ⲉϫⲛ ⲕⲏⲙⲉ.

Digitized by Google

13. ⲁ ⲛⲁⲣⲭⲱⲛ ⲛⲧϫⲁⲁⲛⲉ ⲱϫⲛ ⲁⲩⲱ ⲁⲩϫⲓⲥⲉ ⲛϭⲓ ⲛⲁⲣⲭⲱⲛ ⲙⲙⲛϥⲉ ⲥⲉⲛⲁⲡⲗⲁⲛⲁ ⲛⲕⲏⲙⲉ ⲕⲁⲧⲁ ⲫⲩⲗⲏ.

14. ⲁ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲅⲁⲣ ⲕⲉⲣⲁ ⲛⲟⲩⲡ̅ⲛ̅ⲁ̅ ⲛⲥⲱⲣⲙ ⲁⲩⲱ ⲁⲩⲡⲗⲁⲛⲁ ⲛⲕⲏⲙⲉ ϩⲛ ⲛⲉⲩϩⲃⲏⲩⲉ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲛⲑⲉ ⲉϣⲁϥⲡⲗⲁⲛⲁ ⲛϭⲓ ⲡⲉⲧⲧⲁϩⲉ ⲁⲩⲱ ⲡⲉⲧⲕⲁ ⲃⲟⲗ ϩⲓ ⲟⲩⲥⲟⲡ.

15. ⲁⲩⲱ ⲙⲛ ϩⲱⲃ ⲛⲁϣⲱⲡⲉ ⲛⲛⲣⲙ ⲛⲕⲏⲙⲉ ⲉϥⲛⲁⲣ ϫⲱϫ ϩⲓ ⲥⲁⲧ ⲁⲣⲭⲏ ϩⲓ ϩⲁⲏ.

16. ϩⲙ ⲡⲉϩⲟⲟⲩ ⲇⲉ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲛⲣⲙ ⲛⲕⲏⲙⲉ ⲛⲁⲣ ⲑⲉ ⲛⲛⲥϩⲓⲙⲉ ϩⲛ ⲟⲩϩⲟⲧⲉ ⲙⲛ ⲟⲩⲥⲧⲱⲧ ⲙⲡⲙⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲧϭⲓϫ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲥⲁⲃⲁⲱⲑ ⲉⲧϥⲛⲁⲛⲧⲥ ⲉϫⲱⲟⲩ.

17. ⲁⲩⲱ ⲧⲉⲭⲱⲣⲁ ⲛⲛⲓⲟⲩⲇⲁⲓ ⲛⲁϣⲱⲡⲉ ⲛϩⲟⲧⲉ ⲛⲛⲣⲙ ⲛⲕⲏⲙⲉ ⲟⲩⲟⲛ ⲛⲓⲙ ⲉⲧⲛⲁⲧⲁⲩⲉ ⲣⲓⲛⲥ ⲥⲛⲁⲩ ⲥⲉⲛⲁⲣ ϩⲟⲧⲉ ⲉⲧⲃⲉ ⲡϣⲟϫⲛⲉ ⲛⲧⲁ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲙⲉⲉⲩⲉ ⲉⲣⲟϥ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϫⲱⲥ.

18. ϩⲙ ⲡⲉϩⲟⲟⲩ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲟⲩⲛ ϯ ⲙⲡⲟⲗⲓⲥ ⲛⲁϣⲱⲡⲉ ϩⲛ ⲕⲏⲙⲉ ⲉⲩϣⲁϫⲉ ϩⲛ ⲧⲁⲥⲡⲉ (ⲛ)ⲛⲭⲁⲛⲁⲛⲁⲓⲟⲥ ⲁⲩⲱ ⲉⲩⲱⲣⲕ ⲙⲡⲣⲁⲛ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲥⲉⲛⲁⲙⲟⲩⲧⲉ ⲉⲧⲟⲩⲉⲓ ⲛⲙⲡⲟⲗⲓⲥ ϫⲉ ⲁⲥⲉⲇⲉⲕ.

19. ϩⲙ ⲡⲉϩⲟⲟⲩ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲟⲩⲛ ⲟⲩⲑⲩⲥⲓⲁⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ ⲛⲁϣⲱⲡⲉ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ϩⲛ ⲧⲉⲭⲱⲣⲁ ⲛⲛⲣⲙ ⲛⲕⲏⲙⲉ ⲁⲩⲱ ⲟⲩⲥⲧⲩⲗⲏ ϩⲁⲧⲙ ⲡⲉⲥⲧⲟϣ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ.

20. ⲁⲩⲱ ϥⲛⲁϣⲱⲡⲉ (ⲛⲟⲩ)ⲙⲁⲉⲓⲛ ϣⲁ (ⲉⲛⲉϩ ⲙ)ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ϩⲛ ⲧⲉⲭⲱⲣⲁ ⲛⲕⲏⲙⲉ ϫⲉ ⲥⲉⲛⲁϫⲓ ϣⲕⲁⲕ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲉⲧⲃⲉ ⲛ(ⲉⲧ)ⲑⲗⲓⲃⲉ ⲙⲙⲟⲟ(ⲩ) ⲁⲩⲱ ⲡϫⲟ(ⲉⲓⲥ) ⲛⲁϫⲟⲟⲩ ⲛⲁⲩ (ⲛ)ⲟⲩⲣⲱⲙⲉ ⲡⲁⲓ ⲉϥⲛⲁⲛⲁϩⲙⲟⲩ ϥⲛⲁⲛⲁϩⲙⲟⲩ ⲉϥⲕⲣⲓⲛⲉ.

21. ⲁⲩⲱ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲛⲁⲟⲩⲱⲛϩ ⲉⲛⲣⲙ ⲛⲕⲏⲙⲉ ⲁⲩⲱ ⲛⲣⲙ ⲛⲕⲏⲙⲉ ⲛⲁⲣ ϩⲟⲧⲉ ϩⲏⲧϥ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ϩⲙ ⲡⲉϩⲟⲟⲩ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲛⲥⲉⲉⲓⲣⲉ ⲛϩⲛ ⲑⲩⲥⲓⲁ ⲛⲥⲉⲉⲣⲏⲧ ⲛϩⲉⲛ ⲉⲣⲏⲧ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲛⲥⲉⲧⲁⲁⲩ.

22. ⲁⲩⲱ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲛⲁⲡⲁⲧⲁⲥⲥⲉ ⲛⲛⲣⲙ ⲛⲕⲏⲙⲉ ϩⲛ ⲟⲩⲥⲁϣ (ⲁⲩⲱ) ϥⲛⲁⲧⲁⲗϭ(ⲟⲟⲩ ϩⲛ) ⲟⲩⲧⲁ(ⲗϭⲟ ⲉⲩⲉ)-ⲕⲟⲧⲟⲩ . . . . . ⲛ . . . . . ⲛ . . . . . .

23. ⲟⲩ . . . . . ⲛ . . . . . ⲛⲁⲃⲱⲕ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲕⲏⲙⲉ ⲁⲩⲱ ⲛⲣⲙ ⲛⲕⲏⲙⲉ ⲛⲁⲃⲱⲕ ⲉⲛⲁⲥ-ⲥⲩⲣⲓⲟⲥ ⲛⲧⲉ ⲛⲣⲙ ⲛⲕⲏⲙⲉ ⲣ ϩⲙϩⲁⲗ ⲛ(ⲛⲁⲥⲥⲩ)ⲣⲓⲟⲥ.

24. ϩⲙ ⲡⲉϩⲟⲟⲩ (ⲉⲧⲙⲙⲁ)ⲩ ϣⲟⲙⲛⲧ (ⲛⲁⲥ)ⲥⲩⲣⲓⲟⲥ (ⲁⲩⲱ) ϩⲛ ⲛⲣⲙ ⲛⲕ(ⲏⲙ)ⲉ ⲉϥⲥⲙⲁⲙⲁⲁⲧ ϩⲙ ⲡⲕⲁϩ *(sic)*.

25. ⲛⲧⲁ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲥⲁⲃⲁⲱⲑ ⲥⲙⲟⲩ ⲉⲣⲟϥ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲡⲁⲗⲁⲟⲥ ⲛⲁϣⲱⲡⲉ ⲉϥⲥⲙⲁⲙⲁⲁⲧ ⲉⲧϩⲛ ⲕⲏⲙⲉ ⲁⲩⲱ ⲉⲧϩⲛ ⲛⲁⲥⲥⲩⲣⲓⲟⲥ ⲙⲛ ⲡⲓⲏ̅ⲗ̅ ⲧⲁⲕⲗⲏⲣⲟⲛⲟⲙⲓⲁ.

CHAP. XX.

1. ϩⲛ (ⲧⲉⲣⲟⲙⲡⲉ) ⲙⲡⲉⲛⲧⲁ ⲧⲁⲛⲁⲧⲁⲛ ⲃⲱⲕ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲧⲁⲍⲱ(ⲧⲟⲛ) ⲛⲧⲉⲣⲟⲩ(ⲧⲛ)ⲛⲟⲟⲩϥ ⲉⲃⲟⲗ (ⲛⲧⲟⲟ)ⲧϥ ⲛⲁⲣⲛⲁ ⲡ(ⲣⲣⲟ ⲛⲛ)ⲁⲥⲥⲩⲣⲓⲟⲥ . . . . . ⲱ . . . . . ⲧⲟⲥ . . . . . .

2. . . . . ϩⲓ ⲧⲉⲕϯⲡⲉ ⲁⲩⲱ ⲛⲅⲃⲱⲗ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡⲉⲕⲥⲕⲁⲛ(ⲇⲁ)ⲗⲟⲛ . . . . . ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲕⲟⲩⲓ ⲁⲩⲱ ⲉⲓⲣⲉ (ⲛ)ⲧⲉⲓϩⲉ ⲉⲕⲙⲟⲟ(ϣⲉ ⲉⲕ)ⲕⲏ ⲕⲁϩⲏⲩ (ⲙⲛ)ⲧⲟⲟⲩⲉ ⲛⲣⲁⲧⲕ.

3. ⲡⲉϫⲉ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ϫⲉ ⲛⲑⲉ ⲛⲧⲁ ⲏⲙ (?) . . . . ⲏⲥⲁⲓⲁⲥ ⲡⲁϩⲙϩⲁⲗ ⲙⲟⲟϣⲉ ⲉϥⲕⲏ ⲕⲁϩⲏⲩ ⲉⲙⲛⲗⲁⲁⲩ ⲛⲣⲁⲧϥ ⲛϣⲟⲙⲧⲉ ⲛⲣⲟⲙⲡⲉ ⲟⲩⲛ ϩⲛ ⲙⲁⲉⲓⲛ ⲛⲁϣⲱⲡⲉ ⲙⲛ ϩⲛ ϣⲡⲏⲣⲉ ϩⲛ ⲛⲣⲙ ⲛⲕⲏⲙⲉ ⲙⲛ ⲛⲉϭⲟⲟϣ.

4. ⲁⲩⲱ ⲥⲉⲛⲁⲉⲓⲙⲉ ϫⲉ ⲧⲁⲓ ⲧⲉ ⲑⲉ ⲉⲧⲉⲣⲉ ⲡⲣⲣⲟ ⲛⲛⲁⲥⲥⲩⲣⲓⲟⲥ ⲛⲁⲙ . . . . ⲛⲧⲁⲓⲭⲙⲁⲗⲱⲥⲓⲁ ⲛⲕⲏⲙⲉ ⲙⲛ ⲛⲉϭⲟⲟϣ ϩⲛ ϩⲗⲗⲟ ⲙⲛ ϩⲉⲛ ϣⲏⲣⲉ ϣⲏⲙ ⲉⲩⲕⲏ ⲕⲁϩⲏⲩ ⲉⲙⲛ ⲗⲁⲁⲩ ⲛⲣⲁⲧⲟⲩ ⲉⲩϭⲱⲗⲡ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡϣⲓⲡⲉ ⲛⲕⲏⲙⲉ.

5. ⲁⲩⲱ ⲛⲣⲙ ⲛⲕⲏⲙⲉ ⲛⲁϫⲓ ϣⲓⲡⲉ ⲉϫⲛ ⲛⲉϭⲟⲟϣ ⲉⲁⲩϫⲣⲟ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲛⲁⲓ ⲉⲛⲉⲩⲛⲁϩⲧⲉ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲛϭⲓ ⲛⲣⲙ ⲛⲕⲏⲙⲉ (ⲛⲉⲩϣⲱⲡⲉ ⲛⲁⲩ) ⲛⲉⲟⲟⲩ.

6. ⲁⲩⲱ ⲥⲉⲛⲁϫⲟⲟⲥ ⲛϭⲓ ⲛⲉⲧⲟⲩⲏϩ ϩⲛ ⲧⲉⲓⲙⲟⲩ ϫⲉ ⲉⲓⲥϩⲏⲏⲧⲉ ⲁⲛⲟⲛ ⲛⲉⲕⲕⲱ ⲛϩⲧⲏⲛ ⲡⲉ ⲉ(ⲡⲱⲧ) ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲉⲩⲛⲁ(ϣ)ⲧⲉ ⲛⲁⲛ ⲁⲩⲱ ⲙⲡⲟⲩⲉϣϭⲙϭⲟⲙ ⲉⲛⲟⲩϩⲙ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲟⲟⲧϥ ⲙⲡⲣⲣⲟ ⲛⲛⲁⲥⲥⲩⲣⲓⲟⲥ ⲁⲩⲱ ⲛⲁϣ ⲛϩⲉ ⲁⲛⲟⲛ ⲧⲉⲛⲛⲁⲟⲩϫⲁⲓ.

Digitized by Google

CHAP. XXI.

1. ⲡⲱⲁϫⲉ ⲛⲧⲉ ⲡϫⲁⲓⲉ . . . . . [1]

16. ⲉⲧⲉⲓ ⲛⲉⲣⲟⲙⲡⲉ ⲛⲑⲉ ⲛⲟⲩⲣⲟⲙⲡⲉ ⲛϫⲁⲓ ⲃⲉⲛⲉ ⲛⲣⲱϫⲛ ⲛⲥⲓ ⲡⲉⲟⲟⲩ ⲛⲛⲱⲩⲛⲣⲉ ⲛⲛⲓϩⲁⲣ.

CHAP. XXVII.

13. . . . . (ⲛ)ⲣⲙ ⲣⲛ ⲧⲉ(ⲭⲱⲣⲁ) ⲛⲛⲁⲥⲥⲩⲣⲓⲟⲥ . . . . ⲙⲛ ⲛⲉⲕ . . . . ⲱ ⲣⲙ ⲣⲛ ⲛⲛ(ⲙⲉ) . . . . ⲁⲩⲱ ⲥⲉⲛⲁ(ⲟⲩⲱ)ⲱⲧ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲉϫⲙ ⲛⲧⲟⲟⲩ ⲛⲉⲓⲱⲛ ⲡⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲣⲛ ϩⲓ̅ⲗ̅ⲙ̅.

CHAP. XXVIII.

1. ⲟⲩⲟⲓ ⲙⲡⲉϩⲗⲟⲙ ⲙⲡⲥⲱⲱ ⲙⲡϫⲁⲓ ⲃⲩⲕⲓⲛ ⲛⲉⲫⲣⲁⲓⲙ ⲡⲉϥⲣⲓⲣⲉ ⲉⲧⲛⲉⲥⲱϥ ⲡⲉⲛⲧⲁϥϥⲉ ⲉⲃⲟⲗ ⲣⲙ ⲡⲉⲟⲟⲩ ⲉϫⲛ ⲧⲁⲡⲉ (ⲙ)ⲡⲧⲟⲟⲩ ⲉⲧⲟⲩⲟⲙⲛⲧ ⲉⲧⲧⲁϥⲉ (ⲁ)ϫⲛ ⲓⲣⲡ.

2. (ⲉⲓⲥ) ⲣⲛⲏⲧⲉ ⲡⲥⲱⲛⲧ (ⲙ)ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ϫⲟⲟⲣ (ⲁⲩ)ⲱ ⲩⲛⲁⲱⲧ (ⲛⲑ)ⲉ ⲛⲟⲩϫⲁⲗⲁϫⲁ (ⲉⲧ)ⲕⲛⲧ ⲉⲡⲉ(ϥ)ⲛ ϥⲁⲓⲃⲉⲥ ϥⲁⲣⲟⲥ (ⲉⲥ)ⲉⲓⲛⲉ ⲙⲙⲟⲥ ⲛ(ⲥⲟⲛⲥ) . . . . . .

3. . . . . ⲥⲱⲱ ⲛϫⲁⲓ ⲃⲩⲕⲓⲛ ⲛⲉⲫⲣⲁⲓⲙ.

4. ⲁⲩⲱ ⲩⲛⲁⲱⲱⲡⲉ ⲛⲥⲓ ⲡⲉϥⲣⲓⲣⲉ ⲛⲧⲁϥϥⲉ ⲉⲃⲟⲗ ⲣⲛ ⲑⲉⲗⲡⲓⲥ ⲙⲡⲉⲟⲟⲩ ϩⲓ ⲣⲧⲛϥ ⲙⲡⲧⲟⲟⲩ ⲉⲧϫⲟⲥⲉ ⲛⲑⲉ ⲛⲟⲩⲥⲉⲧⲛ ⲛⲛⲛⲧⲉ ⲉⲡⲉⲧⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟϥ ⲉⲙⲡⲁⲧⲉϥϫⲓⲧϥ ⲟⲩⲉⲱⲩ ⲟⲙⲛϥ.

5. ⲣⲙ ⲡⲉϥⲟⲟⲩ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲥⲁⲃⲁⲱⲑ ⲛⲁⲱⲱⲡⲉ ⲛⲓⲗⲟⲙ ⲛⲑⲉⲗⲡⲓⲥ ⲙⲡⲉⲟⲟⲩ ⲙⲡⲉⲛⲧⲁϥⲱⲟⲛⲧϥ ⲙⲡⲥⲉⲉⲛⲉ ⲙⲡⲗⲁⲟⲥ.

CHAP. XXIX.

5. . . . . ⲉⲃⲟⲗ ⲁⲩⲱ ⲥⲉⲛⲁⲱⲱⲡⲉ ⲛⲑⲉ ⲛⲟⲩⲥⲟⲩⲥⲟⲩ.[2]

6. ⲛⲧⲉⲩⲛⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗⲣⲓⲧⲙ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲥⲁⲃⲁⲱⲑ ⲟⲩⲛ ⲟⲩⲥⲙ ⲡⲱⲓⲛⲉ ϩⲁⲣ ⲛⲁⲱⲱⲡⲉ ⲣⲛ ⲟⲩⲛⲓⲙ ⲙⲛ ⲟⲩ-ⲣⲣⲟⲩⲃⲃⲁⲓ ⲙⲛ ⲟⲩⲣⲣⲟⲟⲩ ⲛⲙⲧⲟ ⲛⲛⲟⲥ ⲟⲩⲣⲁⲧⲛⲩ ⲉⲥⲥⲱⲛ ⲙⲛ ⲟⲩⲱⲁϥ ⲛⲛⲱⲣⲧ ⲉⲩⲟⲧⲱⲙ.

7. ⲁⲩⲱ ⲧⲙⲡⲧⲣⲙⲙⲁⲟ ⲛⲛⲣⲉⲑⲛⲟⲥ ⲧⲛⲣⲟⲩ ⲛⲁⲣ ⲑⲉ ⲙⲡⲉⲧⲛⲱⲱⲣⲉ ⲛⲟⲩⲣⲁⲥⲟⲩ ⲉⲩⲟⲃⲱ ⲛⲁⲓ ⲛⲧⲁⲩⲧⲱⲟⲩⲛ ⲉⲣⲣⲁⲓ ⲉϫⲙ ⲡⲓ̅ⲏ̅ⲗ̅ ⲁⲩⲱ ⲟⲩⲟⲛ ⲛⲓⲙ ⲉⲧⲧⲱⲟⲩⲛ ⲉϫⲛ ϩⲓ̅ⲗ̅ⲙ̅ ⲙⲛ ⲟⲩⲟⲛ ⲛⲓⲙ ⲉⲧⲥⲟⲟⲩϥ ⲉⲣⲟⲥ ⲙⲛ ⲟⲩⲟⲛ ⲛⲓⲙ ⲉⲧⲟⲗⲓⲃⲉ ⲙⲙⲟⲥ.

8. ⲁⲩⲱ ⲥⲉⲛⲁⲣ ⲑⲉ ⲛⲛⲉⲧϩⲙⲟⲉⲓⲧ ⲛⲣⲁⲥⲟⲩ ⲉⲧⲟⲩⲱⲙ ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲉⲣⲟⲩⲧⲱⲟⲩⲛ ⲉⲟⲩⲛⲉⲧⲩⲱⲟⲩⲉⲓⲧ ⲧⲉ ⲧⲉⲩ-ⲣⲁⲥⲟⲩ ⲁⲩⲱ ⲛⲑⲉ ⲙⲡⲉⲧⲟⲃⲉ ⲉⲧⲥⲱ ⲛⲣⲁⲥⲟⲩ ⲁⲩⲱ ⲁϥⲧⲱⲟⲩⲛ ⲟⲛ ⲉⲩⲟⲃⲉ ⲛⲧⲁ ⲧⲉⲩⲯⲩⲭⲏ ⲁⲉ ⲛⲁϩⲧⲉ ⲉⲡⲛⲉⲧ-ⲱⲟⲩⲉⲓⲧ ⲧⲁⲓ ⲧⲉ ⲑⲉ ⲛⲧⲙⲛⲧⲣⲙⲙⲁⲟ ⲛⲛⲉⲑⲛⲟⲥ ⲧⲛⲣⲟⲩ ⲛⲉⲛⲧⲁⲩⲧⲱⲟⲩⲛ ⲉϫⲛ ϩⲓ̅ⲗ̅ⲙ̅ ⲁⲩⲱ ⲉϫⲙ ⲡⲧⲟⲟⲩ ⲛⲉⲓⲱⲛ.

9. ⲃⲱⲗ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲧⲉⲧⲛⲡⲱⲱⲥ ⲛⲧⲉⲧⲛ† ⲥⲗⲁ ⲉⲃⲟⲗ ⲁⲛ ⲣⲛ ⲛⲟⲩⲥⲓⲛⲉⲣⲁ ⲟⲩⲁⲉ ⲟⲩⲛⲣⲛ.

10. ϫⲉ ⲁ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲧⲥⲟⲧⲛ ⲛⲟⲩⲡⲛ̅ⲁ̅ ⲛⲙⲛⲁϥ ⲛⲣⲏⲧ ⲁⲩⲱ ⲩⲛⲁⲱⲧⲁⲙ ⲛⲛⲉⲧⲃⲁⲗ ⲙⲛ ⲛⲁ ⲛⲉⲧⲛⲣⲟⲫⲏⲧⲏⲥ ⲙⲛ ⲛⲁ ⲛⲉⲧⲁⲣⲭⲱⲛ ⲛⲁⲓ ⲉⲧⲛⲁⲩ ⲉⲙⲟⲩⲛⲉ ⲛⲥⲓϫ.

11. ⲛⲑⲉ ⲛⲉⲓⲱⲁϫⲉ ⲧⲛⲣⲟⲩ ⲱⲱⲡⲉ ⲛⲛⲧⲛ ⲛⲑⲉ ⲛⲛⲱⲁϫⲉ ⲙⲡⲉⲓϫⲱⲱⲙⲉ ⲉⲧⲧⲟⲟⲃⲉ ⲛⲁⲓ ⲉⲧⲱⲁⲛⲧⲁⲁϥ ⲛⲟⲩ-ⲣⲱⲙⲉ ⲉⲩⲥⲟⲟⲩⲛ ⲛⲥⲣⲁⲓ ⲉⲧϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲉⲱ ⲛⲁⲓ ⲁⲩⲱ ⲩⲛⲁϫⲟⲟⲥ ϫⲉ ⲛⲛⲥⲟⲙ ⲙⲙⲟⲓ ⲉⲟⲱⲟⲩ ⲥⲉⲧⲟⲟⲃⲉ ⲣⲁⲣ.

12. ⲁⲩⲱ ⲥⲉⲛⲁ† ⲙⲡⲉⲓϫⲱⲱⲙⲉ ⲉⲛⲥⲓϫ ⲛⲟⲩⲣⲱⲙⲉ ⲉⲛⲩⲥⲟⲟⲩⲛ ⲁⲛ ⲛⲥⲣⲁⲓ ⲉⲧϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲉⲱ ⲛⲁⲓ ⲁⲩⲱ ⲩⲛⲁϫⲟⲟⲥ ϫⲉ ⲛ†ⲥⲟⲟⲩⲛ ⲁⲛ ⲛⲥⲣⲁⲓ.

13. ⲁⲩⲱ ⲡⲉϫⲉ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ϫⲉ ⲡⲉⲓⲗⲁⲟⲥ ⲣⲛⲛ ⲉⲣⲟⲓ ⲥⲉⲧⲁⲓⲟ ⲙⲙⲟⲓ ⲣⲛ ⲛⲉⲧⲥⲛⲟⲧⲟⲩ ⲛⲉⲧⲣⲛⲧ ϫⲉ ⲟⲩⲛⲧ ⲛⲥⲁⲃⲟⲗ ⲙⲙⲟⲓ ⲉⲧⲱⲙⲱⲉ ϫⲉ ⲙⲙⲟⲓ ⲉⲡϫⲓⲛϫⲏ ⲉⲧ† ⲥⲃⲱ ⲛⲣⲛ ⲣⲱⲛ ⲛⲣⲱⲙⲉ ⲙⲛ ⲣⲛ ⲥⲃⲟⲟⲧⲉ.

1) Le verset 16 de ce chapitre se trouve dans la grammaire de TUKI.

2) Les versets suivants jusqu'au v. 15 inclusivement ont été publiés par M. ERMAN.

Digitized by Google

14. ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲁⲓ ⲉⲓⲥϩⲏⲏⲧⲉ ϯⲛⲁⲟⲩⲱϩ ⲉⲧⲟⲟⲧ ⲉⲡⲱⲱⲛⲉ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡⲉⲓⲗⲁⲟⲥ ⲁⲩⲱ ϯⲛⲁⲡⲟⲟⲛⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗ ⲧⲁⲧⲁⲕⲟ ⲛⲧⲥⲟⲫⲓⲁ ⲛⲉⲛⲥⲟⲫⲟⲥ ⲧⲁϩⲱⲡ ⲛⲧⲙⲛⲧⲥⲁⲃⲉ ⲛⲛⲥⲁⲃⲉⲉⲩ.

15. ⲟⲩⲟⲓ ⲛⲛⲉⲧⲉⲓⲣⲉ ⲛⲟⲩϣⲟϫⲛⲉ ⲉϥϩⲏⲡ ⲉⲛⲟⲩⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲙ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲁⲛ ⲡⲉ ⲟⲩⲟⲓ ⲛⲛⲉⲧⲉⲓⲣⲉ ⲛⲟⲩϣⲟϫⲛⲉ ⲛϫⲓⲟⲩⲉ ⲁⲩⲱ ⲛⲉⲩϩⲃⲏⲩⲉ ⲛⲁϣⲱⲡⲉ ϩⲙ ⲡⲕⲁⲕⲉ ⲁⲩⲱ ⲥⲉⲛⲁϫⲟⲟⲥ ϫⲉ ⲛⲓⲙ ⲡⲉⲛⲧⲁϥⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟⲛ ⲁⲩⲱ ⲛⲓⲙ ⲡⲉⲧⲛⲁⲉⲓⲙⲉ ⲉⲣⲟⲛ ⲉⲛⲉⲧⲛⲉⲓⲣⲉ *(sic)* ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲁⲛⲟⲛ.

16. ⲛⲉⲧⲉⲧⲛⲟ ⲁⲛ ⲛⲑⲉ ⲙⲡⲟⲙⲉ ⲙⲡⲕⲉⲣⲁⲙⲉⲩⲥ ⲙⲛ ⲡⲉⲡⲗⲁⲥⲙⲁ ⲛⲁϫⲟⲟⲥ ⲙⲡⲉⲛⲧⲁϥⲡⲗⲁⲥⲥⲉ ⲙⲙⲟϥ ϫⲉ ⲛⲧⲟⲕ ⲁⲛ ⲡⲉⲛⲧⲁⲕⲙⲟⲛⲅⲧ ⲏ ⲡⲧⲁⲙⲓⲟ ⲙⲡⲉⲛⲧⲁϥⲧⲁⲙⲓⲟϥ ϫⲉ ⲙⲡⲉⲕⲧⲁⲙⲓⲟⲓ ϩⲛ ⲟⲩⲙⲛⲧⲣⲙ ⲛϩⲏⲧ.

17. ⲛⲕⲉⲕⲟⲩⲓ ⲁⲛ ⲡⲉ ⲛⲥⲉⲡⲉⲉⲛⲉ ⲡⲗⲓⲃⲁⲛⲟⲥ ⲛⲑⲉ ⲙⲡⲧⲟⲟⲩ ⲛⲭⲉⲣⲙⲉⲗ ⲁⲩⲱ ⲛⲥⲉⲉⲡ ⲡⲧⲟⲟⲩ ⲛⲭⲉⲣⲙⲉⲗ ⲉⲩⲙⲁ *(sic)* ⲛϣⲏⲛ.

18. ⲛⲁⲗ ⲛⲁⲥⲱⲧⲙ ϩⲙ ⲡⲉϩⲟⲟⲩ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲉⲛϣⲁϫⲉ ⲙⲡϫⲱⲱⲙⲉ ⲁⲩⲱ ⲛⲃⲁⲗ ⲛⲛⲃⲗⲗⲉ ⲉⲧϩⲙ ⲡⲕⲁⲕⲉ ⲙⲛ ⲡⲉϩⲗⲟⲥⲧⲛ ⲥⲉⲛⲁⲛⲁⲩ ⲉⲃⲟⲗ.

19. ⲁⲩⲱ ⲥⲉⲛⲁⲧⲉⲗⲏⲗ ϩⲛ ⲟⲩⲟⲩⲛⲟϥ ⲛϭⲓ ⲛϩⲏⲕⲉ ⲉⲧⲃⲉ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲁⲩⲱ ⲛⲉⲧⲙⲛⲧⲟ(ⲩ ϩⲉⲗ)ⲡⲓⲥ ϩⲛ (ⲛ)ⲣⲱⲙⲉ ⲥⲉⲛⲁⲥⲉⲓ ⲛⲟⲩⲟⲩⲛⲟϥ.

20. ⲁ ⲡⲁⲛⲟⲙⲟⲥ ⲱϫⲛ ⲁ ⲡϫⲁⲥⲓ ϩⲏⲧ ⲧⲁⲕⲟ ⲁⲩⲱ ⲁⲩϥⲱⲧⲉ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲛⲉⲧⲁⲛⲟⲙⲉⲓ ⲉϫⲛ ⲟⲩⲕⲁⲕⲓⲁ.

21. ⲁⲩⲱ ⲉⲧⲣⲉ ⲛⲣⲱⲙⲉ ⲣ ⲛⲟⲃⲉ ϩⲙ ⲡϣⲁϫⲉ ⲟⲩⲟⲛ ⲇⲉ ⲛⲓⲙ ⲉⲧϫⲡⲓⲟ ϩⲛ ⲙⲡⲩⲗⲏ ⲥⲉⲛⲁⲕⲁⲁⲩ ⲛϫⲣⲟⲡ ⲁⲩⲱ ⲁⲩⲕⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡⲇⲓⲕⲁⲓⲟⲥ ϩⲛ ϩⲉⲛ ϫⲓ ⲛϭⲟⲛⲥ.

22. ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲁⲓ ⲛⲁⲓ ⲛⲉⲧⲉⲣⲉ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ϫⲱ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲉϫⲙ ⲡⲏⲓ ⲛⲓⲁⲕⲱⲃ ⲡⲉⲛⲧⲁϥⲡⲟⲣϫϥ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ ⲁⲃⲣⲁϩⲁⲙ ⲛⲉⲣⲉ ⲓⲁⲕⲱⲃ ⲛⲁϫⲓ ϣⲓⲡⲉ ⲁⲛ ⲧⲉⲛⲟⲩ ⲟⲩⲇⲉ ⲛⲉⲣⲉ ⲡϩⲟ ⲙⲡⲓ̅ⲏ̅ⲗ̅ ⲛⲁⲱⲕⲙ ⲁⲛ ⲧⲉⲛⲟⲩ.

23. ⲁⲗⲗⲁ ⲉⲣϣⲁⲛ ⲛⲉⲩϣⲏⲣⲉ ⲛⲁⲩ ⲉⲛⲁϩⲃⲏⲩⲉ ⲥⲉⲛⲁⲧⲃⲃⲟ ⲙⲡⲁⲣⲁⲛ ⲉⲧⲃⲏⲏⲧ ⲁⲩⲱ ⲥⲉⲛⲁⲧⲃⲃⲟ ⲙⲡⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲛⲓⲁⲕⲱⲃ ⲁⲩⲱ ⲥⲉⲛⲁⲣ ϩⲟⲧⲉ ϩⲏⲧϥ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲙⲡⲓ̅ⲏ̅ⲗ̅.

24. ⲁⲩⲱ ⲛⲉⲧⲥⲟⲣⲙ ϩⲙ ⲡⲉⲩⲡⲛⲁ ⲛⲁⲥⲟⲩⲛ ⲧⲙⲛⲧⲣⲙ ⲛϩⲏⲧ ⲛⲉⲧⲕⲣⲙⲣⲙ ⲇⲉ ⲛⲁⲥⲃⲟ ⲉⲥⲱⲧⲙ ⲁⲩⲱ ⲛⲗⲁⲥ ⲉⲧϭⲟⲟϫⲉ ⲛⲁⲥⲃⲟ ⲉϣⲁϫⲉ ⲛⲟⲩⲉⲓⲣⲏⲛⲏ.

CHAP. XXX.

1. ⲟⲩⲟⲓ ⲛⲛϣⲏⲣⲉ ⲛⲁⲡⲟⲥⲧⲁⲧⲏⲥ ⲛⲁⲓ ⲛⲉⲧⲉⲣⲉ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ϫⲱ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲁⲧⲉⲧⲛⲉⲓⲣⲉ ⲛⲟⲩϣⲟϫⲛⲉ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲟⲟⲧ ⲁⲛ ⲁⲩⲱ ϩⲛ ⲟⲩⲱ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲙ ⲡⲁⲡⲛ̅ⲁ̅ ⲁⲛ ⲉⲟⲩⲉϩ ⲛⲟⲃⲉ ⲉϫⲛ ⲛⲉⲧⲛⲛⲟⲃⲉ.

2. ⲛⲉⲧⲙⲟⲟϣⲉ ⲉⲃⲱⲕ ⲉⲡⲉⲥⲏⲧ ⲉⲕⲏⲙⲉ ⲁⲛⲟⲕ ⲇⲉ ⲙⲡⲟⲩϫⲛⲟⲩⲓ ⲉⲧⲣⲁⲃⲟⲏⲑⲉⲓ ⲉⲣⲟⲟⲩ ϩⲓⲧⲙ ⲫⲁⲣⲁⲱ ⲁⲩⲱ ⲉⲣ ϩⲁⲓⲃⲉⲥ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ ⲛⲣⲙ ⲛⲕⲏⲙⲉ.

3. ⲑⲁⲓⲃⲉⲥ ⲅⲁⲣ ⲙⲫⲁⲣⲁⲱ ⲛⲁϣⲱⲡⲉ ⲛⲏⲧⲛ ⲉⲩϣⲓⲡⲉ *(sic)* ⲁⲩⲱ ⲉⲩⲛⲟϭⲛⲉϭ *(sic)* ⲛⲉⲧⲕⲱ ⲛϩⲧⲏⲩ ⲉϫⲛ ⲕⲏⲙⲉ.

4. ϫⲉ ⲧⲉ ϩⲛ ⲧϫⲁⲁⲛⲉ ⲛϭⲓ ϩⲉⲛ ⲁⲣⲭⲏⲅⲟⲥ ⲛⲃⲁⲓ ϣⲓⲛⲉ ⲉⲩϩⲟⲟⲩ.

5. ⲥⲉⲛⲁϣⲡ ϩⲓⲥⲉ ⲉⲡϫⲓⲛϫⲛ ⲉⲣⲁⲧϥ ⲛⲟⲩⲗⲁⲟⲥ ⲉⲛϥⲛϯ ϩⲏⲩ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲉⲩⲃⲟⲏⲑⲓⲁ *(sic)* ⲁⲗⲗⲁ ⲟⲩϣⲓⲡⲉ ⲙⲛ ⲟⲩⲛⲟϭⲛⲉϭ ⲑⲟⲣⲁⲥⲓⲥ ⲛⲉⲛⲧⲃⲛⲟⲟⲩⲉ ⲉⲧϩⲛ ⲧⲉⲣⲏⲙⲟⲥ.

6. ϩⲣⲁⲓ ϩⲛ ⲧⲉⲑⲗⲓⲯⲓⲥ ⲙⲛ ⲡⲗⲱϫϩ ⲟⲩⲙⲟⲩⲓ ⲙⲛ ⲟⲩⲙⲁⲥ ⲙⲙⲟⲩⲓ ⲉⲃⲟⲗϩⲙ ⲡⲙⲁ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲛϩⲟϥ ⲁⲩⲱ ⲛϣⲏⲣⲉ ⲛⲛϩⲟϥ ⲉⲧϩⲏⲗ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲁⲓ ⲛⲧⲁⲩⲛ ⲧⲉⲩⲙⲛⲧⲣⲙⲙⲁⲟ ⲉϩⲣⲁⲓ ϩⲓϫⲛ ⲛⲉⲟⲟⲩ ⲙⲛ ⲛϭⲁⲙⲟⲩⲗ ⲉⲣⲁⲧϥ ⲛⲟⲩϩⲉⲑⲛⲟⲥ ⲉⲛϥⲛⲁϯ ϩⲏⲩ ⲙⲙⲟϥ ⲁⲛ ⲉⲩⲃⲟⲏⲑⲓⲁ *(sic)* ⲁⲗⲗⲁ ⲉⲩϣⲓⲡⲉ *(sic)* ⲙⲛ ⲟⲩⲛⲟϭⲛⲉϭ.

7. ⲉⲣⲉ ⲛⲣⲙ ⲛⲕⲏⲙⲉ ⲛⲁϯ ϩⲏⲩ ⲙⲙⲱⲧⲛ ⲉϩⲛ ⲡⲓϭⲁ ⲙⲛ ϩⲉⲛ ⲡⲉⲧϣⲟⲩⲉⲓⲧ ⲁϫⲓⲥ ⲛⲁⲩ ϫⲉ ⲡⲉⲓⲥⲟⲗⲥⲗ ⲛⲧⲉ ⲧⲏⲩⲧⲛ ϣⲟⲩⲉⲓⲧ.

8. ⲧⲉⲛⲟⲩ ϭⲉ ϩⲙⲟⲟⲥ ⲛⲅⲥϩⲁⲓ ⲛⲁⲓ ⲉⲩⲡⲩⲝⲓⲟⲛ *(sic)* ⲁⲩⲱ ⲉⲩϫⲱⲱⲙⲉ *(sic)* ϫⲉ ⲛⲁⲓ ⲛⲁϣⲱⲡⲉ ⲉϩⲛ ϩⲟⲟⲩ ϩⲛ ⲟⲩⲟⲉⲓϣ ⲁⲩⲱ ϣⲁ ⲉⲛⲉϩ.

9. ϫⲉ ⲟⲩⲗⲁⲟⲥ ⲛⲁⲧⲥⲱⲧⲙ ⲡⲉ ϩⲛ ϣⲏⲣⲉ ⲛϭⲟⲗ ⲛⲉ ⲛⲁⲓ ⲉⲧⲙⲡⲟⲩⲉϣ *(sic)* ⲉⲡⲛⲟⲙⲟⲥ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ.

Digitized by Google

10. ⲛⲉⲧϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ⲛⲛⲉⲡⲣⲟⲫⲓⲧⲏⲥ ϫⲉ ⲙⲡⲣⲧⲁⲙⲟⲛ ⲁⲧⲱ ⲛⲉⲧⲛⲁⲩ ⲉⲣⲛ ⲣⲟⲣⲁⲙⲁ ϫⲉ ⲙⲡⲣⲯⲁϫⲉ ⲛⲙⲙⲁⲛ ⲁⲗⲗⲁ ⲯⲁϫⲉ ⲛⲙⲙⲁⲛ ⲁⲧⲱ ϫⲱ ⲛⲁⲛ ⲛⲛⲉⲡⲗⲁⲛⲏ.

11. ⲛⲧⲉⲧⲛⲛⲧⲟⲛ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲧⲉⲓⲣⲓⲛ ⲁⲧⲱ ⲛⲧⲉⲧⲛⲣⲓ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲙⲟⲛ ⲙⲡⲉⲓⲙⲁ ⲙⲙⲟⲟⲩⲉ ⲛⲧⲉⲧⲛⲣⲓ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲙⲟⲛ ⲙⲡⲯⲁϫⲉ ⲙⲡ̅ⲛ̅ⲗ̅.

12. ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲁⲓ ⲛⲁⲓ ⲛⲉⲧⲉⲣⲉ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ϫⲱ . . . . . .

CHAP. XXXI.

9. . . . . ⲛⲁⲓ ⲛⲉⲧⲉⲣⲉ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ϫⲱ ⲙⲙⲟⲟⲧ ϫⲉ ⲛⲁⲓⲁⲧⲩ ⲉⲡⲉⲧⲉⲟⲩⲛⲧⲩ ⲟⲩⲥⲡⲉⲣⲙⲁ ⲉⲣⲉⲛ ⲥⲓⲱⲛ ⲁⲧⲱ ⲉⲣⲛ ⲣⲙ ⲛⲛⲓ ⲉⲣⲛ ⲫⲓⲗⲏⲙ.

CHAP. XXXII.

1. ⲉⲓⲥ ⲟⲩⲣⲣⲟ ⲅⲁⲣ ⲛⲁⲓⲛⲁⲓⲟⲥ ⲛⲁⲣ ⲣⲣⲟ ⲁⲧⲱ ⲛⲁⲣⲭⲱⲛ ⲛⲁⲁⲣⲭⲉⲓ ⲉⲣⲛ ⲟⲩⲣⲁⲛ.

2. ⲁⲧⲱ ⲉⲛⲁⲯⲱⲡⲉ ⲡⲣⲱⲙⲉ ⲉⲧⲛⲁⲣⲱⲛ ⲛⲛⲉⲩⲙⲁⲁϫⲉ ⲁⲧⲱ ⲩⲛⲁⲣⲱⲛ ⲛⲑⲉ ⲙⲡⲉⲧⲟⲩⲥⲱⲛ ⲙⲙⲟⲩ ⲣⲓⲧⲛ ⲟⲩⲙⲟⲟⲧ ⲁⲧⲱ ⲩⲛⲁⲟⲩⲱⲛⲣ ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲣⲉⲛ ⲥⲓⲱⲛ ⲛⲑⲉ ⲛⲟⲧ ⲉⲓⲉⲣⲟ ⲩⲥⲱⲛ ⲉⲩⲣⲁ ⲉⲟⲟⲧ ⲛⲑⲉ ⲛⲟⲧⲛⲁϥ ⲉⲩⲟⲃⲉ.

3. ⲁⲧⲱ ⲥⲉⲛⲁⲯⲱⲡⲉ ⲁⲛ ⲉⲧⲛⲁⲣⲧⲉ ⲉⲣⲱⲙⲉ ⲁⲧⲱ ⲥⲉⲛⲁ☥ ⲛⲛⲉⲧⲙⲁⲁϫⲉ ⲉⲧⲥⲱⲧⲙ.

4. ⲁⲧⲱ ⲡⲣⲛⲧ ⲛⲛⲥⲱⲃ ⲛⲁ☥ ⲣⲧⲛⲩ ⲉϫⲓ ⲥⲙⲛ ⲁⲧⲱ ⲛⲗⲁⲉ ⲉⲧⲥⲟⲟⲩⲉ ⲛⲁⲥⲃⲱ ⲉⲯⲁϫⲉ ⲛⲟⲩⲉⲓⲣⲏⲛⲏ ⲉⲣⲛ ⲟⲩⲥⲉⲡⲏ.

5. ⲁⲧⲱ ⲛⲛⲉⲧⲛⲟⲧⲟⲧ ⲉϫⲟⲟⲥ ⲙⲡⲥⲟⲥ ϫⲉ ⲁⲣⲓ ⲁⲣⲭⲱⲛ ⲁⲧⲱ ⲛⲛⲉ ⲟⲩⲣⲩⲡⲉⲣⲉⲧⲏⲉ ϫⲟⲟⲥ ϫⲓⲛ ⲧⲉⲡⲟⲧ ϫⲉ . . . . *(sic)*.

6. ⲡⲥⲟⲥ ⲅⲁⲣ ⲛⲁϫⲱ ⲛ(ⲙ)ⲛⲧⲥⲟⲥ ⲁⲧⲱ ⲡⲉⲧⲣⲛⲧ (ⲛⲁ)ⲛⲟⲉⲓ ⲛⲣⲉⲛ ⲡⲉⲧⲯⲟⲧⲉⲓⲧ (ⲉϫ)ⲱⲕ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲛⲁⲛⲟⲙⲟⲛ ⲁⲧ(ⲱ) ⲉⲯⲁϫⲉ ⲉⲣⲣⲁⲓ ⲉⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲉⲣⲛ (ⲟⲧ)ⲡⲗⲁⲛⲏ ⲉϫⲱⲱⲣ ⲉⲃⲟⲗ (ⲛ)ⲟⲩⲯⲩⲭⲏ ⲉⲥⲣⲛⲁⲉⲓⲧ ⲁⲧⲱ (ⲟⲧ)ⲕⲱⲣⲧ ⲛⲛⲉⲯⲩⲭⲏ ⲉⲧⲟⲃⲉ.

7. ⲛⲉⲧⲯⲟϫⲛⲉ ⲅⲁⲣ ⲙⲡⲟⲛⲏⲣⲟⲛ ⲙⲉⲉⲧⲉ ⲉⲛⲁⲛⲟⲙⲟⲛ ⲉⲣⲛ (ⲉⲣⲉⲛ) ⲯⲁϫⲉ ⲛⲣⲉⲛ ϫⲓ ⲛⲥⲟⲛⲥ ⲁⲧⲱ ⲉϫⲱⲱⲣⲉ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲛⲯⲁϫⲉ ⲉⲧⲟⲃⲃⲏⲧ ⲉⲣⲛ ⲟⲩⲣⲁⲛ.

8. (ⲛⲉⲧ)ⲙⲁⲓ ⲛⲟⲩⲧⲉ ⲙⲉⲉⲧⲉ ⲛⲣⲉⲛ (ⲙⲛ)ⲧⲉⲁⲃⲉ ⲁⲧⲱ ⲡⲁⲓ ⲡⲉ ⲡⲯⲟϫⲛⲉ ⲉⲧⲛⲁⲥⲱ.

9. ⲧⲱ(ⲟⲧⲛ) ⲛⲉⲣⲓⲟⲙⲉ ⲛⲣⲙⲙⲁⲟ ⲁⲧ(ⲱ) ⲉⲧⲉⲧⲛⲥⲱⲧⲙ ⲉⲧⲁⲥⲙⲛ ⲛⲯⲉⲉⲣⲉ ⲉⲧⲣⲛ ⲟⲩⲣⲉⲗⲡⲓⲥ ⲥⲱⲧⲙ ⲉⲛⲁⲯⲁϫⲉ

10. ⲁⲣⲓ ⲡⲙⲉⲉⲧⲉ ⲛⲛⲉⲣⲟⲟⲧ ⲛⲧⲉⲣⲟⲙⲡⲉ ⲣⲛ ⲟⲩⲙⲛⲁⲩ ⲛⲣⲛⲧ ⲙⲛ ⲟⲩⲣⲉⲗⲡⲓⲥ ⲁ ⲡϫⲱⲱⲗⲉ ⲟⲩⲱ ⲁⲩⲟⲧⲉⲓⲛⲉ ⲛⲥⲓ ⲡϫⲟ ⲟⲩⲱ ⲛⲩⲛⲁⲥⲧⲟⲩ ⲁⲛ ⲉⲉⲓ.

11. ⲡⲱⲩⲥ ⲗⲧⲡⲓ ⲛⲉⲧⲕⲱ ⲛⲧⲛⲧ ⲛⲁ ⲧⲛⲧⲧⲛ ⲕⲁⲣⲛⲧ ⲛⲧⲉⲧⲛⲯⲱⲡⲉ ⲉⲧⲉⲧⲛⲁⲛ ⲕⲁⲣⲛⲧ ⲙⲟⲧⲣ ⲛⲛⲉⲧⲛ☥-ⲡⲉ ⲛⲣⲉⲛ ⲥⲟⲟⲧⲛⲉ.

12. ⲛⲧⲉⲧⲛⲛⲉⲣⲡⲉ ⲉⲁⲛ ⲛⲉⲧⲛⲉⲛⲓⲃⲉ ϫⲓⲛ ⲧⲥⲱⲩⲉ ⲙⲡⲟⲧⲱⲩ ⲁⲧⲱ ⲡⲧⲉⲛⲛⲙⲁ ⲛⲧⲃⲱ ⲛⲉⲗⲟⲟⲗⲉ.

13. ⲡⲛⲁⲣ ⲙⲡⲁⲗⲁⲟⲥ ⲛⲁⲧⲁⲧⲟ ⲉⲣⲣⲁⲓ ⲛⲣⲉⲛ ⲩⲟⲛⲧⲉ ⲣⲓ *(sic)* ⲭⲟⲣⲧⲟⲥ ⲁⲧⲱ ⲥⲉⲛⲁⲩⲉⲓ ⲙⲡⲟⲧⲛⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲣⲉⲛ ⲛⲓ ⲛⲓⲙ.

14. ⲧⲡⲟⲗⲓⲥ ⲡⲣⲙⲙⲁⲟ ⲛⲓⲧ ⲉⲧⲛⲓⲛ ⲉⲃⲟⲗ ⲥⲉⲛⲁⲕⲱ ⲛⲧⲙⲛⲧⲣⲙⲙⲁⲟ ⲛⲙⲡⲟⲗⲓⲥ ⲛⲛⲓ ⲉⲧⲛⲁⲛⲟⲧⲟⲧ ⲛⲧⲉ ⲛ☥ⲙⲉ ⲛⲁⲣ ⲙⲣⲁⲁⲧ ⲩⲁ ⲉⲡⲉⲣ ⲛⲟⲧⲛⲟⲩ ⲛⲛⲉⲓⲁ ⲛⲧⲟⲟⲧ ⲙⲙⲁ ⲙⲙⲟⲟⲛⲉ ⲛⲛⲟⲩⲉ.

15. ⲩⲁⲛⲧⲉ ⲟⲩⲡⲡⲁ̅ ⲉⲓ ⲉϫⲱⲧⲛ ⲉⲃⲟⲗⲣⲙ ⲡϫⲓⲥⲉ ⲁⲧⲱ ⲡϫⲉⲣⲙⲉⲗ ⲛⲁⲣ ϫⲁⲓⲉ ⲁⲧⲱ ⲡⲛⲁⲣⲙⲉⲗⲟⲥ ⲥⲉⲛⲁⲟⲡⲩ ⲉⲧⲙⲁ *(sic)* ⲛⲩⲛⲓ ⲁⲧⲱ ⲣⲣⲁⲡ ⲛⲁⲙⲧⲟⲛ ⲙⲙⲟⲩ ⲣⲛ ⲧⲉⲣⲛⲙⲟⲥ ⲁⲧⲱ ⲧⲁⲓ . . . . . .

CHAP. XXXVI.

12. ⲁⲧⲱ ⲡⲉϫⲉ ⲣⲣⲁⲯⲁⲛⲏⲥ ⲛⲁⲧ ϫⲉ ⲙⲏ ⲛⲧⲁ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲧⲛⲟⲟⲧ ⲙⲡⲉⲧⲛϫⲟⲉⲓⲥ ⲛⲛⲏⲧⲛ *(sic)* ⲙⲏ ⲛⲧⲁⲩⲧⲛⲟⲟⲧ ⲁⲛ ⲉⲛⲣⲱⲙⲉ ⲉⲧⲣⲓϫⲙ ⲡⲥⲟⲃⲧ ϫⲉⲛⲁⲥ ⲉⲧⲉⲟⲧⲉⲙ ⲧⲉⲧⲙⲛ ⲟⲉⲓⲛ ⲁⲧⲱ ⲛⲥⲉⲥⲉ ⲧⲉⲧⲙⲛ ⲙⲟⲟⲧ ⲛⲙⲙⲓⲧⲛ ⲛⲣⲓ ⲟⲩⲥⲟⲛ.

Digitized by Google

CHAP. XL.

1. . . . . пеже пноуте.

2. же паракалеі мпалаос поуиѣ щаже епнт нѳілнм сепсшпс же а песѳвѣіо ашаі мпесноѳе ебшл ебол же асжі еболнітооуч мпжоеіс ннесноѳе етииѣ.

3. тесмн мпетшщ ебол нї пжаіе сѣте терін мпжоеіс нтетпсоотп ннеума нмооще.

4. еіа нім намоуч нте тоот нім нї сіѣт нім ѳвѣіо ауш петсооме етсоотшк ауш петпащт ерен нїооуе етсλсλшс.

5. ауш пеоот мпжоеіс паоушнч ебол нте сарѯ нім пау епоужаі мппоуте же пжоеіс пе нтаущаже.[1]

9. оіле ерраі ежп оутоот ечжосе петеуаггелізе нсіюк же нтекємн рн отсом петтащеоеіщ нѳіелнм же мпрр роте ажіс нмполіс ніоуда же еіс пенноуте.

10. еіс пжоеіс рн отсом ауш пеужѣої нит рн отмптжоеіс еіс пеуѣѵнн нммач ауш пеуршѣ мпеумто ебол.

11. чнамоопе мпеуоре нѳе поущос ауш чнасеуч ннеуріеіѣ *(sic)* ероуп рн пеусершѣ ауш чнапарακалеі ннетеет.

12. нім пе нтаущі мпмоот рн теуршрч ауш тпе рн теурту ауш пнач тирч рн теужамн нім пе нтаущі нптоот рн оущі ауш пекршот рн отмаще.

13. и нім пе нтаєіме епнт мпжоеіс ауш нім пе нтаущωпе нач пρеужі щожпе паі етпатсаѵіатч ебол и нтаужі щожпе мп нім.

14. и нім петпатсаѵееіатч ебол и нім пе нтаутсаѵоч епрап и аутамоч етерін нтмптрм нрнт и нім пе нтауϯ нач пщорп же еуетωωѵе нач.

15. ещже нρеѳнос тирот ето нѳе поуτλϯλе еболрн отнатоуе *(sic)* ауш етип нѳе мпріпе поумаще ауш титωпот етжіч.

16. мпліѵанос нарωще ап ерωнрч *(sic)* ауш нтѵпооуе тирот рωще ап епталο.

17. ауш нρѳнос *(sic)* тирот рн λаат пе ауш атопот етλаат *(sic)*.

18. нтатетпитωпе пжоеіс епім ауш атетпитωпч еащ ммпе.

19. мп отріκωп *(sic)* еатρам ще тамюс и рам поуѵ пентауоуωтч рн оупоуѵ ауλаλωч еаутамюч поусмот.

20. щаре прам ще тар сотп поуще емеур жоолес ауш ечщанщіпе нса тарач ерату рн отмптрм нрнт поурікωп ауш жекас ннесκім.

21. нтетпнаеіме *(sic)* ап нтетнасωтм ап мпоуταме тнтп жін пщорп мпетпеіме пепте мпнач.

22. петамаρте мпнωт мпнач ауш петоунч нрнту ето нѳе нрк ещже пентаутаро нтпе ерату нѳе поуκιупи ауш ауπωρщс ебол нѳе поуρѳω еоуωч нрнтс.

23. петϯ нпарχωк еарχει етλаат *(sic)* ауш аутамю мпнач нѳе поуλаат.

24. ннеуже тар оуаѳ ннеуτωσе оуаѳ ппе теуноупе же неуноупе еболрм пнач автнт *(sic)* пщε ероот атщоопе ауш ѳатнт нащітот нѳе нрк σалм.

25. тепот σе нтатетпитпωит епім ауш †пажісе пеже петоуааѵ.

26. чі ннетпѵал ерраі етпе нтетпнат же нім пе нтаутаміе наі тирот петеіпе мпει-

1) Il y a lacune dans le manuscrit du v. 6—8 inclusivement.

Digitized by Google

ⲕⲟⲥⲙⲟⲥ ⲉⲃⲟⲗ ⲕⲁⲧⲁ ⲧⲉⲩⲏⲡⲉ ϥⲛⲁⲙⲟⲩⲧⲉ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲙⲡⲉⲩⲣⲁⲛ ⲉⲃⲟⲗϩⲙ ⲡⲛⲟϭ ⲛⲉⲟⲟⲩ ⲁⲩⲱ ⲡⲁⲙⲁϩⲧⲉ ⲛⲧⲉϥϭⲟⲙ ⲛⲅⲟⲃϣ ⲁⲛ ⲉⲗⲁⲁⲩ.

27. ⲙⲡⲣϫⲟⲟⲥ ⲅⲁⲣ ⲓⲁⲕⲱⲃ ⲟⲩⲡⲉ ⲛⲧⲁϥϫⲟⲟϥ ⲡⲓⲏⲗ ϫⲉ ⲁ ⲧⲁϩⲁⲏ ϩⲱⲡ ⲉⲡⲁⲛⲟⲩⲧⲉ ϩⲓ ⲡⲁϩⲁⲡ ⲁϥⲕⲧⲟϥ ⲧⲉⲛⲟⲩ ⲙⲡⲉⲕⲙⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ.

28. ⲛⲥⲁⲃⲏⲗ ϫⲉ ⲁⲕⲥⲱⲧⲙ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛϣⲁ ⲉⲛⲉϩ ⲡⲉⲛⲧⲁϥⲧⲁⲙⲓⲉ ⲁⲣⲏϫϥ ⲙⲡⲕⲁϩ ⲛϥⲛⲁϩⲕⲟ ⲁⲛ ⲟⲩⲇⲉ ⲛⲉϥⲛⲁϩⲓⲥⲉ ⲁⲛ ⲟⲩⲇⲉ ⲙⲉⲛ ⲑⲉ ⲛⲉⲓⲙⲉ ⲉⲧⲉϥⲙⲛⲧⲣⲉⲙ ⲛϩⲏⲧ.

29. ⲡⲉⲧϯ ϭⲟⲙ ⲛⲛⲉⲧϩⲕⲁⲉⲓⲧ ⲁⲩⲱ ⲟⲩⲗⲩⲡⲏ ⲛⲛⲉⲧⲛⲥⲉⲙⲟⲕϩ ⲁⲛ ⲛϩⲏⲧ.

30. ⲛϣⲏⲣⲉ ϣⲏⲙ ⲛⲁϩⲕⲟ ⲛⲧⲉ ⲛϩⲣϣⲓⲣⲉ ϩⲓⲥⲉ ⲛⲧⲉ ⲛⲥⲟⲧⲡ ⲕⲁ ϭⲟⲙ ⲉⲃⲟⲗ.

31. ⲛⲉⲧϩⲩⲡⲟⲙⲟⲛⲏ *(sic)* ⲉⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲥⲉⲛⲁϣⲓⲃⲉ ϩⲛ ⲧⲉⲩϭⲟⲙ ⲉⲛⲁⲣⲱⲧ *(sic)* ⲛⲧⲛϩ ⲛⲑⲉ ⲛϩⲉⲛ ⲙⲁⲥ ⲛⲁϩⲱⲙ ⲥⲉⲛⲁⲡⲱⲧ ⲛⲥⲉⲧⲙϩⲓⲥⲉ ⲥⲉⲛⲁⲙⲟⲟϣⲉ ⲛⲥⲉⲧⲙϩⲕⲟ.

Chap. XLI.

1. ⲁⲣⲓ ⲃⲣⲣⲉ ϣⲁⲣⲟⲓ ⲛⲛⲏⲥⲟⲥ ⲛⲁⲣⲭⲱⲛ ⲅⲁⲣ ⲛⲁϣⲓⲃⲉ ⲛⲧⲉⲩϭⲟⲙ ⲙⲁⲣⲟⲩϩⲱⲛ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲛⲥⲉϣⲁϫⲉ . . .

Chap. XLVIII.

1. ⲥⲱⲧⲙ ⲉⲛⲁⲓ ⲡⲏⲓ ⲛⲓⲁⲕⲱⲃ ⲛⲉⲛⲧⲁⲩⲧⲁϩⲙⲟⲩ ϩⲙ ⲡⲣⲁⲛ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲙⲡⲓⲏⲗ ⲁⲩⲱ ⲁⲩⲉⲓ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲛ ⲓⲟⲩⲇⲁ ⲛⲉⲧⲱⲣⲕ ⲙⲡⲣⲁⲛ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲙⲡⲓⲏⲗ ⲉⲧⲉⲓⲣⲉ ⲙⲡⲉϥⲙⲉⲉⲩⲉ ϩⲛ ⲟⲩⲙⲉ ⲁⲛ ⲟⲩⲇⲉ ϩⲛ ⲟⲩⲇⲓⲕⲁⲓⲟⲥⲩⲛⲏ ⲁⲛ.

2. ⲁⲩⲱ ⲛⲉⲧⲕⲱ ⲛϩⲧⲏⲩ ⲉⲡⲣⲁⲛ ⲛϯⲡⲟⲗⲓⲥ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲁⲩⲱ ⲉⲩⲧⲁϫⲣⲟ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲉϫⲙ ⲡⲣⲁⲛ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲙⲡⲓⲏⲗ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲥⲁⲃⲁⲱⲑ ⲡⲉ ⲡⲉϥⲣⲁⲛ.

3. ⲁⲓϫⲱ ⲛⲛϣⲟⲣⲡ ϩⲁ ⲑⲏ ⲁⲩⲱ ⲁⲩⲉⲓ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ ⲣⲱⲓ ⲁⲩⲱ ⲁⲓⲥⲟⲧⲙⲟⲩ ⲁⲓⲁⲁⲩ ϩⲛ ⲟⲩϣⲥⲛⲉ ⲁⲩⲱ ⲁⲩⲉⲓⲛⲉ.

4. ϯⲉⲓⲙⲉ ⲁⲛⲟⲕ ϫⲉ ⲉⲕⲛⲁϣⲧ ⲁⲩⲱ ⲟⲩⲙⲟⲩⲧ ⲙⲡⲉⲛⲓⲡⲉ ⲡⲉ ⲡⲉⲕⲙⲁⲕϩ ⲁⲩⲱ ⲟⲩϩⲟⲙⲛⲧ ⲧⲉ ⲧⲉⲕⲧⲉϩⲛⲉ.

5. ⲁⲓⲧⲁⲙⲟⲕ ⲛϣⲟⲣⲡ ⲙⲡⲁⲧⲟⲩⲉⲓ ⲉϫⲱⲕ ⲁⲕⲥⲟⲧⲙⲟⲩ ⲙⲡⲣϫⲟⲟⲥ ϫⲉ ⲛⲉⲓⲇⲱⲗⲟⲛ ⲛⲛⲧⲁⲩⲁⲁⲩ ⲛⲁⲓ ⲁⲩⲱ ⲙⲡⲣϫⲟⲟⲥ ϫⲉ ⲙⲙⲟⲛⲅ ⲛϭⲓϫ ⲙⲛ ⲛⲟⲩⲱⲧϩ ⲛⲛⲧⲁⲩϩⲱⲛ ⲛⲁⲓ.

6. ⲁⲧⲉⲧⲛⲥⲱⲧⲙ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲱⲧⲛ ⲙⲡⲉⲧⲉⲧⲛⲉⲓⲙⲉ ⲁⲗⲗⲁ ⲁⲓⲧⲁⲙⲟⲕ ⲟⲛ ⲛⲃⲣⲣⲉ ⲉⲛⲉⲧⲛⲁϣⲱⲡⲉ ϫⲓⲛ ⲧⲉⲛⲟⲩ.

Chap. L.

2. ⲉⲓⲥ ϩⲏⲏⲧⲉ ϩⲣⲁⲓ ϩⲙ ⲡⲁϭⲱⲛⲧ ϯⲛⲁⲣ ⲑⲁⲗⲁⲥⲥⲁ ⲛϫⲁⲓⲉ ⲁⲩⲱ ϯⲛⲁⲕⲱ ⲛⲛⲉⲓⲉⲣⲱⲟⲩ ⲛϫⲁⲓⲉ ⲛⲥⲉϣⲟⲟⲩⲉ ⲛϭⲓ ⲛⲉⲩⲧⲃⲧ ⲉⲃⲟⲗϫⲉ ⲙⲛ ⲙⲟⲟⲩ ⲁⲩⲱ ⲛⲥⲉⲙⲟⲩ ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲉⲓⲃⲉ.

3. ⲁⲩⲱ ϯⲛⲁϯ ⲛⲟⲩⲕⲁⲕⲉ ϩⲓⲱⲱⲥ ⲛⲧⲡⲉ ⲁⲩⲱ ⲧⲁⲕⲁ ⲧⲉⲥϩⲃⲥⲱ ⲛⲑⲉ ⲛⲟⲩϭⲟⲟⲩⲛⲉ.[1]

10. ⲛⲓⲙ ⲛϩⲏⲧⲧⲏⲩⲧⲛ ⲡⲉⲧⲣ ϩⲟⲧⲉ ϩⲏⲧϥ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲙⲁⲣⲉϥⲥⲱⲧⲙ ⲉⲡⲉϩⲣⲟⲟⲩ ⲙⲡⲉϥϣⲏⲣⲉ ⲛⲉⲧⲙⲟⲟϣⲉ ϩⲙ ⲡⲕⲁⲕⲉ ⲉⲙⲛⲧⲟⲩ ⲟⲉⲓⲛ *(sic)* ⲁⲛⲁⲩ ⲉⲡⲟⲩⲟⲉⲓⲛ ⲛⲁϩⲧⲉ ⲉⲡⲣⲁⲛ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲉⲧⲛⲧⲁϫⲣⲉ ⲧⲏⲩⲧⲛ ⲉϫⲙ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ.

11. ⲉⲓⲥ ϩⲏⲏⲧⲉ ⲧⲏⲣⲧⲛ ⲧⲉⲧⲛϫⲉⲣⲟ ⲛⲟⲩⲕⲱϩⲧ ⲁⲩⲱ ⲧⲉⲧⲛϯ ϭⲟⲙ ⲙⲡϣⲁϩ ⲙⲡⲕⲱϩⲧ ⲃⲱⲕ ⲙⲡϣⲁϩ ⲙⲡⲉⲧⲛⲕⲱϩⲧ ⲁⲩⲱ ⲡϣⲁϩ ⲛⲧⲁⲧⲉⲧⲛϫⲉⲣⲱϥ ⲛⲧⲁ . . . . . .

Chap. LII.

13. ⲉⲓⲥ ϩⲏⲏⲧⲉ ⲡⲁϣⲏⲣⲉ ⲛⲁⲉⲓⲙⲉ ⲁⲩⲱ ⲛⲉϥϫⲓⲥⲉ ⲛⲉϥϫⲓ ⲉⲟⲟⲩ ⲉⲙⲁⲧⲉ.

14. ⲛⲑⲉ ⲉⲧⲉⲣⲉ ϩⲁϩ ⲛⲁⲣ ϣⲡⲏⲣⲉ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϫⲱⲕ ⲧⲁⲓ ⲧⲉ ⲑⲉ ⲉⲧⲉⲣⲉ ⲡⲉⲕⲉⲓⲛⲉ ⲛⲁⲥⲱϣϥ ⲛⲧⲉⲛ ⲛⲣⲱⲙⲉ.

15. ⲛϩⲑⲛⲟⲥ ⲉⲧⲟϣ ⲛⲁⲣ ϣⲡⲏⲣⲉ ⲛⲧⲉⲓϩⲉ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϫⲱϥ ⲁⲩⲱ ⲛⲣⲣⲱⲟⲩ ⲛⲁϣⲧⲁⲙ ⲛⲧⲉⲩⲧⲁⲡⲣⲟ ϫⲉ ⲛⲉⲧⲉⲙⲡⲟⲩϫⲱ ⲛⲁⲩ ⲉⲧⲃⲏⲏⲧϥ ⲛⲁⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟϥ ⲁⲩⲱ ⲛⲉⲧⲉⲙⲡⲟⲩⲥⲱⲧⲙ ⲛⲁⲙⲉ *(sic)*.

1) M. Erman a publié les versets 4—9 inclusivement.

Digitized by Google

Chap. LIII.

1. ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲛⲓⲙ ⲡⲉ ⲛⲧⲁϥⲥⲱⲧⲙ ⲉⲡⲉⲛϩⲣⲟⲟⲩ ϩⲣⲟⲟⲩ *(sic)* ⲁⲩⲱ ⲡⲉϭⲃⲟⲓ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲛⲧⲁϥϭⲱⲗⲡ ⲉⲛⲓⲙ.

2. ⲛϣⲁϫⲉ ⲙⲡⲉϥⲙⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲑⲉ ⲛⲟⲩϣⲏⲣⲉ ϣⲏⲙ ⲛⲑⲉ ⲛⲟⲩⲛⲉϩ ϩⲛ ⲟⲩⲕⲁϩ ⲉϥⲟⲃⲉ ⲉⲙⲛⲧϥ ⲥⲁ ⲙⲙⲁⲩ ⲟⲩⲇⲉ ⲙⲛⲧϥ ⲉⲟⲟⲩ ⲁⲛⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟϥ ⲁⲩⲱ ⲛⲉⲙⲛⲧϥ ⲉⲓⲛⲉ ⲟⲩⲇⲉ ⲥⲁ.

3. ⲁⲗⲗⲁ ⲛⲉⲣⲉ ⲡⲉϥⲉⲓⲛⲉ ⲥⲏϣ ⲁⲩⲱ ⲛⲉϥⲟⲕⲙ ⲙⲡⲁ *(sic)* ⲣⲱⲙⲉ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲟⲩⲣⲱⲙⲉ ⲉϥϩⲛ ⲟⲩⲡⲗⲩⲅⲏ *(sic)* ⲁⲩⲱ ⲉϥⲥⲟⲟⲩⲡ ⲛⲉϥⲉⲓ ϩⲁ ⲛⲉⲛⲗⲟϫⲗϫ ϫⲉ ⲁⲩⲕⲧⲟ ⲙⲡⲉϥϩⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲁⲩⲱ ⲁⲩⲥⲱϣϥ ⲁⲩⲱ ⲙⲡⲟⲩⲟⲡϥ.

4. ⲛⲧⲟϥ ⲡⲉⲧϥⲓ ϩⲁ ⲛⲉⲛⲛⲟⲃⲉ ⲁⲩⲱ ⲉϥⲙⲟⲕϩ ⲉⲧⲃⲏⲏⲧⲛ ⲁⲛⲟⲛ ϩⲱⲱⲛ ⲇⲉ ⲁⲛⲟⲡϥ ϫⲉ ⲉϥϩⲛ ⲟⲩϩⲓⲥⲉ ⲙⲛ ⲟⲩⲡⲗⲩⲅⲏ ⲙⲛ ⲟⲩⲙⲟⲕϩⲥ.

5. ⲛⲧⲟϥ ⲇⲉ ⲟⲩϣⲟⲟϭⲉⲃ ⲉⲧⲃⲉ ⲛⲉⲛⲛⲟⲃⲉ ⲁⲩⲱ ⲁⲩⲗⲉϫⲗⲟϫϥ ⲉⲧⲃⲉ ⲛⲉⲛⲁⲛⲟⲙⲓⲁ ⲛϣⲏⲣⲉ ⲛⲧⲉ ⲛⲉⲓⲣⲏⲛⲏ ⲉϫⲱϥ ⲉϩⲣⲁⲓ ϩⲙ ⲡⲉϥⲥⲁϣ ⲁⲛⲧⲁⲗϭⲟ.

6. ⲁⲛⲥⲱⲣⲙ ⲧⲏⲣⲉⲛ ⲛⲑⲉ ⲛϩⲛ ⲉⲥⲟⲟⲩ ⲁ ⲡⲣⲱⲙⲉ ⲡⲗⲁⲛⲁ ⲛⲧⲉϥϩⲓⲏ ⲁⲩⲱ ⲁ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲧⲁⲁϥ ϩⲁ ⲛⲉⲛⲛⲟⲃⲉ.[1]

Chap. LV.

1. ⲛⲉⲧⲟⲃⲉ ⲃⲱⲕ ⲛⲏⲧⲛ ⲛⲥⲁ ⲙⲟⲟⲩ ⲁⲩⲱ ⲛⲉⲧⲙⲛⲧⲟⲩ ϩⲟⲙⲛⲧ ⲃⲱⲕ ϣⲱⲡ ⲛⲏⲧⲛ ⲛⲧⲉⲧⲛⲟⲩⲱⲙ ⲛⲧⲉⲧⲛⲥⲱ ⲁϫⲛ ϩⲟⲙⲛⲧ ϩⲓ ⲁⲥⲟⲩ ⲛⲏⲣⲡ ⲙⲛ ⲟⲩⲱⲧ.

2. ⲉⲧⲃⲉ ⲟⲩ ⲧⲉⲧⲛϣⲟⲟⲡ ϩⲁ ϩⲟⲙⲛⲧ ⲁⲩⲱ ⲡⲉⲧⲛϩⲓⲥⲉ ϣⲟⲟⲡ ⲁⲛ ⲉⲩⲥⲉⲓ ⲥⲱⲧⲙ ⲉⲣⲟⲓ ⲛⲧⲉⲧⲛⲟⲩⲱⲙ ⲛⲛⲁⲁⲅⲁⲑⲟⲛ.

3. ϯ ϩⲧⲏⲧⲛ ϩⲛ ⲛⲉⲧⲛⲙⲁⲁϫⲉ ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲉⲧⲛⲟⲩⲉϩ ⲧⲏⲩⲧⲛ ⲛⲥⲁ ⲛⲁϩⲓⲟⲟⲩⲉ ⲥⲱⲧⲙ ⲉⲣⲟⲓ ⲧⲁⲣⲉ ⲧⲉⲧⲛⲯⲩⲭⲏ ⲱⲛϩ ϩⲛ ϩⲉⲛ ⲁⲅⲁⲑⲟⲛ ⲁⲩⲱ ϯⲛⲁⲥⲙⲓⲛⲉ ⲛⲙⲙⲏⲧⲛ ⲛⲟⲩⲇⲓⲁⲑⲩⲕⲏ *(sic)* ⲛϣⲁ ⲉⲛⲉϩ ⲛⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲛⲇⲁⲩⲉⲓⲇ ⲉⲧⲛϩⲟⲧ.[2]

12. ⲉⲓⲥ ϩⲏⲏⲧⲉ ⲅⲁⲣ ⲧⲉⲧⲛⲛⲁⲉⲓ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ ⲟⲩⲟⲩⲛⲟϥ ⲁⲩⲱ ⲥⲉⲛⲁⲛ ⲧⲏⲩⲧⲛ ϩⲛ ⲟⲩⲣⲁϣⲉ ⲛⲧⲟⲟⲩ ⲅⲁⲣ ⲙⲛ ⲛⲥⲓⲃⲧ ⲛⲁϫⲓ ⲃⲟⲥⲉ ⲉⲩϭⲱϣⲧ ⲉⲃⲟⲗϩⲏⲧⲧⲏⲩⲧⲛ ϩⲛ ⲟⲩⲣⲁϣⲉ ⲁⲩⲱ ⲛϣⲏⲛ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲛⲧⲥⲱϣⲉ ⲛⲁⲧⲁⲁⲧⲉ ⲛⲛⲉⲩⲕⲗⲁⲧⲟⲥ *(sic)*.

13. ⲁⲩⲱ ⲡⲙⲁ *(sic)* ⲛⲧⲉⲥⲧⲟⲓⲃⲏ ⲟⲩⲛ ⲟⲩⲕⲩⲡⲁⲣⲓⲥⲟⲥ *(sic)* ⲁⲩⲱ ⲟⲩⲙⲟⲣⲥⲩⲛⲏ ⲉⲡⲙⲁ ⲛⲟⲩⲉⲛⲅ ⲁⲩⲱ ⲡ̅ⲟ̅ⲥ̅ ⲛⲁϣⲱⲡⲉ ⲉⲩⲣⲁⲛ *(sic)* ⲁⲩⲱ ⲟⲩⲙⲁⲉⲓⲛ ⲛϣⲁ ⲉⲛⲉϩ.

Chap. LVI.

1. ⲛⲁⲓ ⲛⲧⲉⲣⲉ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ϫⲱ ⲙⲙⲟⲟⲩ ϫⲉ ϩⲁⲣⲉϩ ⲉⲡϩⲁⲡ ⲉⲓⲣⲉ ⲛⲧⲇⲓⲕⲁⲓⲟⲥⲩⲛⲏ ⲁ ⲡⲟⲩϫⲁⲓ ⲅⲁⲣ ϩⲱⲛ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲉⲓ ⲁⲩⲱ ⲉⲓⲣⲁ ⲡⲁⲛⲁ ϭⲱⲗⲡ ⲉⲃⲟⲗ.

Chap. LVIII.

1. ⲱϣ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲛ ⲟⲩϭⲟⲙ ⲛⲅⲧⲙϯ ⲥⲟ ϫⲓⲥⲉ ⲛⲧⲉⲕⲥⲙⲏ ⲛⲑⲉ ⲛⲟⲩⲥⲁⲗⲡⲓⲅⲝ ⲛⲅϫⲱ ⲙⲡⲁⲗⲁⲟⲥ ⲛⲛⲉⲩⲛⲟⲃⲉ ⲁⲩⲱ ⲡⲏⲓ ⲛⲓⲁⲕⲱⲃ ⲛⲛⲉⲩⲁⲛⲟⲙⲓⲁ.

2. ⲁⲩⲱ ⲁⲛⲟⲕ ⲥⲉϣⲓⲛⲉ ⲛⲥⲱⲓ ⲛⲟⲩϩⲟⲟⲩ ⲁⲩⲱ ⲥⲉⲉⲡⲉⲓⲑⲩⲙⲉⲓ *(sic)* ⲉⲥⲟⲩⲛ ⲛⲁϩⲓⲟⲟⲩⲉ ⲛⲑⲉ ⲛⲟⲩⲗⲁⲟⲥ ⲉⲁϥⲉⲓⲣⲉ ⲛⲟⲩⲇⲓⲕⲁⲓⲟⲥⲩⲛⲏ ⲁⲩⲱ ⲙⲡⲉϥⲕⲱ ⲛⲥⲱϥ ⲙⲡϩⲁⲡ ⲙⲡⲉϥⲛⲟⲩⲧⲉ ⲥⲉⲁⲓⲧⲉⲓ ⲙⲙⲟⲓ ⲧⲉⲛⲟⲩ ⲛⲟⲩϩⲁⲡ ⲙⲙⲉ ⲁⲩⲱ ⲥⲉⲉⲡⲉⲓⲑⲩⲙⲉⲓ ⲛϩⲱⲛ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲉⲩϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ.

3. ϫⲉ ⲉⲧⲃⲉ ⲟⲩ ⲁⲛⲛⲏⲥⲧⲉⲩⲉ ⲙⲡⲉⲕⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟⲛ ⲁⲩⲱ ⲁⲛⲑⲃⲃⲓⲟ ⲛⲛⲉⲛⲯⲩⲭⲏ ⲙⲡⲉⲕⲉⲓⲙⲉ ϩⲣⲁⲓ ⲅⲁⲣ ⲛⲉϩⲟⲟⲩ ⲛⲛⲉⲧⲛⲛⲏⲥⲧⲓⲁ *(sic)* ⲛⲉⲧⲉⲧⲛϩⲏⲩ ⲉⲛⲉⲧⲛⲟⲩⲱϣ ⲡⲉ ⲁⲩⲱ ⲉⲧⲉⲧⲛⲙⲟⲕϩ ⲛⲛⲉⲧⲑⲃⲃⲓⲏⲩ ⲉⲣⲱⲧⲛ.

---

1) Les versets 7—12 ont été publiés par M. Erman.

2) Les versets 4—11 inclusivement manquent sans qu'il y ait lacune dans le manuscrit; mais le manuscrit dont est pris ce passage est très mauvais et il est unique.

Digitized by Google

4. ⲉⲧⲉⲧⲛⲛⲏⲥⲧⲉⲩⲉ ⲉϩⲛ ϫⲓ ϩⲁⲡ ⲙⲛ ϩⲉⲛ ⲙⲓϣⲉ ⲁⲩⲱ ⲉⲧⲉⲧⲛϣⲱⲱϭⲉ ⲛⲛⲉⲧⲑⲃⲃⲓⲏⲩ ⲉⲧⲃⲉ ⲟⲩ ⲧⲉⲧⲛⲛⲏⲥⲧⲉⲩⲉ ⲛⲁⲓ ⲛⲑⲉ ⲙⲡⲟⲟⲩ ⲉⲧⲣⲁⲥⲱⲧⲙ ⲉⲧⲉⲧⲛⲥⲙⲏ ϩⲛ ⲟⲩⲁϣ ⲕⲁⲕ.

5. ⲛⲧⲁⲓ ⲁⲛ ⲧⲉ ⲧⲛⲏⲥⲧⲓⲁ ⲛⲧⲁⲓⲥⲟⲡⲥ *(sic)* ⲟⲩⲇⲉ ⲛⲟⲩϩⲟⲟⲩ ⲁⲛ ⲡⲉ ⲉⲧⲣⲉ ⲡⲣⲱⲙⲉ ⲑⲃⲃⲓⲟϥ ⲁⲩⲱ ⲉⲕϣⲁⲛⲕⲉⲗϫ ⲡⲉⲕⲙⲁⲕϩ ⲁⲛ ⲡⲉ ⲛⲑⲉ ⲛⲟⲩⲕⲣⲓⲕⲟⲥ ⲛⲅⲡⲣϣ ⲟⲩϭⲟⲟⲩⲛⲉ ⲙⲛ ⲟⲩⲕⲣⲙⲉⲥ ϩⲁⲣⲟⲕ ⲛⲛⲉⲧⲛⲙⲟⲩⲧⲉ ⲉⲣⲟⲥ ⲛⲧⲉⲓϩⲉ ϫⲉ ⲧⲛⲏⲥⲧⲓⲁ ⲉⲧϣⲏⲡ.

6. ⲧⲁⲓ ⲁⲛ ⲧⲉ ⲧⲛⲏⲥⲧⲓⲁ ⲛⲧⲁⲓⲥⲟⲧⲡⲥ ⲡⲉϫⲉ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲁⲗⲗⲁ ⲃⲱⲗ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲣⲣⲉ ⲛⲓⲙ ⲛϫⲓ ⲛϭⲟⲛⲥ ⲟⲩⲱ ⲛⲅⲃⲏⲗ ⲕⲟⲧⲥ ⲛⲓⲙ ⲛϫⲓ ⲉⲟⲩⲱ ϫⲟⲟⲩ ⲛⲛⲉⲧⲟⲩⲱϣϥ ϩⲛ ⲟⲩⲕⲱ ⲉⲃⲟⲗ ⲁⲩⲱ ⲛⲅⲡⲱϩ ⲛⲥϩⲁⲓ ⲛⲓⲙ ⲛϫⲓ ⲛϭⲟⲛⲥ.

7. ⲡⲱϣ ⲙⲡⲉⲕⲟⲉⲓⲕ ⲙⲡⲉⲧϩⲕⲁⲉⲓⲧ ⲁⲩⲱ ⲛⲅϫⲓ ⲛⲛϩⲏⲕⲉ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲡⲉⲕⲏⲓ ⲉⲧⲉⲙⲙⲛⲧⲟⲩ ⲏⲓ ⲉⲕϣⲁⲛⲛⲁⲩ ⲉⲟⲩⲁ ⲉϥⲕⲏ ⲕⲁϩⲏⲩ ϯ ϩⲓⲱⲱϥ ⲁⲩⲱ ⲛⲛⲉⲕⲟⲃϣⲕ ⲛⲣⲙ ⲛⲏⲓ ⲙⲡⲉⲕⲥⲡⲣⲙⲁ *(sic)*.

8. ⲧⲟⲧⲉ ⲡⲉⲕⲟⲩⲟⲉⲓⲛ ⲛⲁϣⲁ ⲙⲡⲛⲁⲩ ⲙⲙⲉⲉⲣⲉ ⲁⲩⲱ ⲛⲅⲧⲁⲗϭⲟ *(sic)* ⲛⲁϯ ⲟⲩⲱ ϩⲛ ⲟⲩϭⲉⲡⲏ ⲁⲩⲱ ⲧⲉⲕⲇⲓⲕⲁⲓⲟⲥⲩⲛⲏ ⲛⲁⲙⲟⲟϣⲉ ϩⲁ ⲧⲉⲕϩⲏ ⲁⲩⲱ ⲡⲉⲟⲟⲩ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛⲁⲱⲗⲕ.

9. ⲧⲟⲧⲉ ⲉⲕⲛⲁϫⲓ ϣⲕⲁⲕ ⲉⲃⲟⲗ ⲁⲩⲱ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛⲁⲥⲱⲧⲙ ⲉⲣⲟⲕ ⲉⲧⲉⲓ *(sic)* ⲉⲕϣⲁϫⲉ ϥⲛⲁϫⲟⲟⲥ ϫⲉ ⲉⲓⲥ ϩⲏⲏⲧⲉ ⲁⲛⲟⲕ ⲉϣⲱⲡⲉ ⲉⲕϣⲁⲛϥⲓ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲙⲟⲕ ⲛⲧⲙⲣⲣⲉ ⲙⲛ ⲟⲩϣⲁϫⲉ ⲛⲕⲣⲙⲣⲙ.

10. ⲛⲅϯ ⲙⲡⲉⲕⲟⲉⲓⲥ ⲙⲡⲉⲧϩⲕⲁⲉⲓⲧ ⲉⲃⲟⲗϩⲙ ⲡⲉⲕϩⲏⲧ ⲧⲏⲣϥ ⲁⲩⲱ ⲛⲅⲛⲁ ⲛⲟⲩⲯⲩⲭⲏ ⲉⲥⲑⲃⲃⲓⲏⲩ ⲧⲟⲧⲉ ⲡⲉⲕⲟⲩⲟⲉⲓⲛ ⲛⲁϣⲁ ϩⲙ ⲡⲕⲁⲕⲉ ⲁⲩⲱ ⲡⲉⲕⲕⲁⲕⲉ ⲛⲁⲣ ⲑⲉ ⲙⲡⲛⲟⲩ ⲙⲙⲉⲉⲣⲉ.

11. ⲁⲩⲱ ⲡⲉⲕⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛⲁϣⲱⲡⲉ ⲛⲙⲙⲁⲕ ⲛⲟⲩⲟⲉⲓϣ ⲛⲓⲙ ⲁⲩⲱ ⲉⲕⲛⲁⲥⲉⲓ ⲛⲑⲉ ⲉⲧⲉⲣⲉ ⲧⲉⲕⲯⲩⲭⲏ ⲟⲩⲁϣⲥ

. . . . . .

CHAP. LIX.

1. ⲙⲏ ⲛⲧϭⲓϫ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ϭⲙϭⲟⲙ ⲁⲛ ⲉⲧⲁⲛϩⲟ ⲏ ⲛⲧⲁ ⲡⲉϥⲙⲁⲁϣⲉ ϩⲣⲟϣ ⲉⲧⲙⲥⲱⲧⲙ.

2. ⲁⲗⲗⲁ ⲛⲉⲧⲛⲛⲟⲃⲉ ⲁϩⲉⲣⲁⲧⲟⲩ ϩⲛ ⲧⲉⲧⲛⲙⲏⲧⲉ ⲙⲛ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲁⲩⲱ ⲉⲧⲃⲉ ⲛⲉⲧⲛⲛⲟⲃⲉ ⲁϥⲕⲧⲟ ⲙⲡⲉϥϩⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲙⲱⲧⲛ ⲉⲧⲙⲛⲁ ⲛⲏⲧⲛ.

3. ⲛⲉⲧⲛϭⲓϫ ⲅⲁⲣ ⲧⲱⲗⲙ ⲛⲥⲛⲟϥ ⲁⲩⲱ ⲛⲉⲧⲛⲧⲏⲏⲃⲉ ϩⲛ ϩⲉⲛ ⲛⲟⲃⲉ ⲁ ⲛⲉⲧⲛⲥⲡⲟⲧⲟⲩ ϫⲱ ⲛⲟⲩⲁⲛⲟⲙⲓⲁ ⲁⲩⲱ ⲁ ⲡⲉⲧⲛⲗⲁⲥ ⲙⲉⲗⲉⲧⲁ ⲛⲟⲩϫⲓ ⲛϭⲟⲛⲥ.

4. ⲙⲛ ⲗⲁⲁⲩ ϫⲱ ⲛⲧⲙⲉ ⲟⲩⲇⲉ ⲙⲛ ⲕⲣⲓⲧⲏⲥ ⲙⲙⲉ ⲉⲩⲙⲁϩⲧⲉ ⲉϩⲛ ⲡⲣⲁ ⲉⲩϫⲱ ⲛϩⲛ ⲡⲉⲧϣⲟⲩⲟⲉⲓⲧ ϫⲉ ⲉⲩⲉⲧ *(sic)* ⲙⲡϩⲓⲥⲉ ⲉⲩϫⲡⲟ ⲛⲙⲡⲉⲧϣⲟⲩⲟⲉⲓⲧ.

5. ⲁⲩⲟϭⲡ *(sic)* ⲛϩⲛ ⲥⲟⲟⲩϩⲉ ⲛϩⲟϥ ⲁⲩⲱ ⲉⲩⲧⲁⲗⲟ ⲛⲟⲩⲛⲁⲧ ⲛϩⲁⲗⲗⲟⲩⲥ ⲁⲩⲱ ⲡⲉⲧⲛⲁⲟⲩⲱⲙ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ ⲛⲉⲩⲥⲟⲟⲩϩⲉ ⲁϥⲟⲩⲁϭⲡⲟⲩ ⲁϥϩⲉ ⲉⲩⲑⲏⲣⲓⲟⲛ *(sic)* ⲁⲩⲱ ⲟⲩⲥⲓⲧⲉ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲛϩⲏⲧϥ.

6. ⲡⲉⲩⲛⲁⲧ ⲛⲁⲣ ϩⲟⲓⲧⲉ ⲛⲁⲩ ⲁⲛ ⲁⲩⲱ ⲛⲛⲉⲩϭⲟⲟⲗⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ ⲛⲉⲩϩⲃⲏⲩⲉ ⲛⲉⲩϩⲃⲏⲩⲉ ⲅⲁⲣ ϩⲛ ϩⲃⲏⲩⲉ ⲛⲁⲛⲟⲙⲓⲁ ⲛⲉ.

7. ⲁⲩⲱ ⲉⲣⲉ ⲛⲉⲩⲟⲩⲉⲣⲏⲧⲉ ⲡⲏⲧ ⲉⲩⲡⲟⲛⲏⲣⲓⲁ *(sic)* ⲁⲩϭⲉⲡⲏ ⲉⲡⲉⲛ ⲥⲛⲟϥ ⲉⲃⲟⲗ ⲁⲩⲱ ⲛⲉⲩⲙⲟⲕⲙⲉⲕ ⲉϩⲛ ⲙⲟⲕⲙⲉⲕ ⲛⲁⲑⲏⲧ ⲟⲩⲟⲩⲱϣϥ ⲙⲛ ⲟⲩⲧⲁⲗⲁⲓⲡⲱⲣⲓⲁ ⲛⲉⲧϩⲛ ⲛⲉⲩϩⲓⲟⲟⲩⲉ.

8. ⲧⲉϩⲓⲏ ⲛϯⲣⲏⲛⲏ *(sic)* ⲙⲡⲟⲩⲥⲟⲩⲱⲛⲥ ⲛⲑⲟⲧⲉ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ϩⲛ ⲛⲉⲩϩⲓⲟⲟⲩⲉ ⲁⲛ ⲛⲉⲩϩⲓⲟⲟⲩⲉ ⲅⲁⲣ ϭⲟⲟⲙⲉ ⲉⲧⲟⲩⲙⲟⲟϣⲉ ⲛϩⲏⲧⲟⲩ ⲁⲩⲱ ⲛⲥⲉⲥⲟⲟⲩⲛ ⲁⲛ ⲛϯⲣⲏⲛⲏ.

9. ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲁⲓ ⲁ ⲡϩⲁⲡ ⲥⲁϩⲱⲱϥ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲁⲩⲱ ⲛⲛⲉ ⲧⲇⲓⲕⲁⲓⲟⲥⲩⲛⲏ ⲧⲁϩⲟⲟⲩ ⲉⲁⲩϭⲱ ⲉⲡⲟⲩⲟⲉⲓⲛ ⲁ ⲡⲕⲁⲕⲉ ϣⲱⲡⲉ ⲛⲁⲩ ⲁⲩϩⲩⲡⲟⲙⲟⲛⲏ ⲉⲡⲟⲩⲟⲉⲓⲛ ⲁⲩⲙⲟⲟϣⲉ ϩⲛ ⲟⲩⲕⲣⲙⲧⲥ.

10. ⲥⲉⲛⲁϭⲟⲙϭⲙ ⲉⲧϫⲟ ⲛⲑⲉ ⲛⲟⲩⲃⲗⲗⲉ ⲁⲩⲱ ⲥⲉⲛⲁϩϫⲟⲡϫⲡ ⲛⲑⲉ ⲛⲛⲉⲧⲙⲛⲃⲁⲗ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲁⲩⲱ ⲥⲉⲛⲁϩⲉ ⲙⲙⲉⲉⲣⲉ ⲛⲑⲉ ⲛⲛⲉⲧϩⲛ ⲧⲡⲁϣⲏ ⲛⲧⲉⲩϣⲏ ⲛⲑⲉ ⲛⲛⲉⲧⲛⲁⲙⲟⲩ ⲥⲉⲛⲁⲁϣ ⲁϩⲟⲙ.

11. ⲛⲑⲉ ⲛⲟⲩⲁⲣⲝ ⲁⲩⲱ ⲛⲑⲉ ⲛⲟⲩϭⲣⲟⲟⲙⲡⲉ ⲥⲉⲛⲁⲙⲟⲟϣⲉ ϩⲓ ⲟⲩⲥⲟⲡ ⲧⲛⲛⲁϭⲱ ⲉⲩϩⲁⲡ *(sic)* ⲁⲩⲱ ⲛⲉϥ ϣⲟⲟⲡ ⲁⲛ ⲁ ⲡⲟⲩϫⲁⲓ ⲟⲩⲉ ⲙⲙⲟⲛ ⲙⲡⲟⲩⲉ.

12. ⲧⲛⲁⲛⲟⲙⲓⲁ ⲅⲁⲣ ⲱϣ ⲙⲡⲉⲕⲙⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲁⲩⲱ ⲁ ⲛⲉⲛⲛⲟⲃⲉ ⲁϩⲉⲣⲁⲧⲟⲩ ⲉⲣⲟⲛ ⲛⲉⲛⲁⲛⲟⲙⲓⲁ ⲅⲁⲣⲛϩⲏⲧⲛ ⲁⲩⲱ ⲁⲛⲉⲓⲙⲉ ⲉⲛⲉⲛϫⲓ ⲛϭⲟⲛⲥ.

Digitized by Google

13. ⲁⲛⲉⲣ ϣⲁϥⲧⲉ ⲁⲛϫⲓ ϭⲟⲗ ⲁⲩⲱ ⲁⲛⲗⲟ ⲛⲟⲩⲏϩ ϩⲓ ⲡⲁϩⲟⲩ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲁⲛϫⲱ ⲛϩⲛ ϫⲓ ⲛϭⲟⲛⲥ ⲁⲛⲣ ⲁⲧⲥⲱⲧⲙ ⲁⲛⲱⲱ ⲁⲩⲱ ⲁⲛⲙⲉⲗⲉⲧⲁ ⲉⲃⲟⲗϩⲙ ⲡⲉⲛϩⲏⲧ ⲛϩⲛ ϣⲁϫⲉ ⲛϫⲓ ⲛϭⲟⲛⲥ.

14. ⲁⲩⲱ ⲁⲛⲥⲁϩⲉ ⲡϩⲁⲡ ⲉⲡⲁϩⲟⲩ ⲁⲩⲱ ⲁ ⲧⲇⲓⲕⲁⲓⲟⲥⲩⲛⲏ ⲟⲩⲉ ϫⲉ ⲁ ⲧⲙⲉ ⲱϫⲛ ϩⲛ ⲛⲉⲩϩⲟⲟⲩ ⲁⲩⲱ ⲙⲡⲟⲩⲉϣϭⲙϭⲟⲙ ⲉⲉⲓ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲙ ⲡⲥⲟⲟⲩⲧⲛ.

15. ⲁⲩⲱ ⲁⲩϥⲓ ⲧⲙⲉ ⲁⲩⲱ ⲁϥⲡⲉⲉⲛⲉ ⲡⲉϥϩⲏⲧ ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲧⲙⲉⲓⲙⲉ ⲁ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲛⲁⲩ ⲙⲡⲉϥⲣⲁⲛⲁϥ ϫⲉ ⲙⲛ ϩⲁⲡ.

16. ⲁϥⲛⲁⲩ ⲁⲩⲱ ⲉⲓⲥ ϩⲏⲏⲧⲉ ⲙⲛ ⲣⲱⲙⲉ ⲁϥϯ ϩⲧⲏϥ ⲁⲩⲱ ⲙⲛ ⲡⲉⲧϣⲱⲡ ⲉⲣⲟϥ ⲁⲩⲱ ⲁϥⲃⲟⲟⲣⲟⲩ ϩⲙ ⲡⲉϥϭⲃⲟⲓ ⲁⲩⲱ ⲁϥⲧⲁϫⲣⲟⲟⲩ ϩⲛ ⲧⲉϥⲙⲛⲧⲛⲁ.

17. ⲁϥϯ ϩⲓⲱⲱϥ ⲛⲧⲇⲓⲕⲁⲓⲟⲥⲩⲛⲏ ⲛⲑⲉ ⲛⲟⲩϩⲱⲕ ⲁⲩⲱ ⲁϥϯ ⲉϫⲱϥ ⲛⲟⲩⲡⲉⲣⲓⲕⲉⲫⲁⲗⲓⲁ *(sic)* ⲛⲟⲩϫⲁⲓ ⲉϫⲛ ⲧⲉϥⲁⲡⲉ.

CHAP. LXI.

1. ⲡⲉⲡⲛ̅ⲁ̅ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϫⲱⲓ ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲁⲓ ⲁϥⲧⲁϩⲉⲧ ⲁϥⲧⲛⲛⲟⲟⲩⲧ ⲉⲧⲁϣⲉⲟⲉⲓϣ ⲛⲛⲉⲧⲑⲃⲃⲓⲏⲩ ⲉⲧⲁⲗⲟ ⲛⲛⲉⲧⲟⲩⲱϣϥ ϩⲙ ⲡⲉⲩϩⲏⲧ ⲁⲩⲱ ⲉⲧⲁϣⲉⲟⲉⲓϣ ⲛⲟⲩⲕⲱ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲛⲉⲭⲙⲁⲗⲱⲧⲟⲥ ⲁⲩⲱ ⲟⲩⲛⲁⲩ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲛⲃⲗⲗⲉ.

2. Deest.

3. ⲉϯ ⲛⲟⲩ ⲉⲟⲟⲩ ⲉⲡⲙⲁ ⲛⲟⲩⲱⲕⲙ ⲛⲛⲉⲧⲣ ϩⲏⲃⲉ ⲉϫⲛ ⲥⲓⲱⲛ ⲉⲡⲙⲁ ⲇⲉ ⲛⲟⲩⲕⲉⲣⲙⲉⲥ ⲛⲟⲩⲥⲟϭⲛ ⲛⲟⲩⲛⲟϥ ⲛⲛⲉⲧⲣ ϩⲏⲃⲉ ⲁⲩⲱ ⲟⲩⲥⲧⲟⲗⲏ ⲛⲉⲟⲟⲩ ⲉⲡⲙⲁ ⲛⲟⲩⲙⲕⲁϩ ⲛϩⲏⲧ ⲁⲩⲱ ⲥⲉⲛⲁⲙⲟⲩⲧⲉ ⲉⲣⲟⲟⲩ ϫⲉ ⲧⲅⲉⲛⲉⲁ ⲛⲧⲇⲓⲕⲁⲓⲟⲥⲩⲛⲏ ⲡⲧⲱϭⲉ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲟⲩⲉⲟⲟⲩ *(sic)*.

4. ⲁⲩⲱ ⲥⲉⲛⲁϣⲱⲱⲧ ⲛⲙⲙⲁ ⲛϫⲁⲓⲉ ϣⲁ ⲉⲛⲉϩ ⲛⲉⲛⲧⲁⲩϣⲱϥ ⲛϣⲟⲣⲡ ⲥⲉⲛⲁⲧⲱⲟⲩⲛ ⲛⲥⲉⲣ ⲙⲡⲟⲗⲓⲥ ⲛⲃⲣⲣⲉ ⲛⲉⲧⲟ ⲛϫⲁⲓⲉ ⲁⲩⲱ ⲛⲉⲧϣⲏϥ ϣⲁ ϩⲛ ϫⲱⲙ ⲛϫⲱⲙ.

5. ⲁⲩⲱ ⲥⲉⲛⲏⲩ ⲛϭⲓ ⲛϣⲙⲙⲟ ⲉⲩⲙⲟⲟⲩⲛⲉ ⲛⲛⲉⲩ ⲉⲥⲟⲟⲩ ⲁⲩⲱ ⲛⲁⲗⲗⲟⲫⲩⲗⲟⲥ ⲛⲣⲉϥⲥⲕⲁⲓ ⲁⲩⲱ ⲛϭⲙⲏ.

6. ⲛⲧⲱⲧⲛ ⲇⲉ ⲉⲩⲉⲙⲟⲩⲧⲉ ⲉⲣⲱⲧⲛ ϫⲉ ⲛⲟⲩⲏⲏⲃ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲛϣⲙϣⲓⲧ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲡⲉⲧⲛⲁⲟⲩⲱⲙ ⲛⲧϭⲟⲙ ⲛⲛϩⲉⲑⲛⲟⲥ ⲁⲩⲱ ⲥⲉⲛⲁⲣ ϣⲡⲏⲣⲉ ⲙⲙⲱⲧⲛ ϩⲛ ⲧⲉⲩⲙⲛⲧⲣⲙⲙⲁⲟ.

7. ⲧⲁⲓ ⲧⲉ ⲑⲉ ⲉⲧⲟⲩⲕⲗⲏⲣⲟⲛⲟⲙⲉⲓ ⲙⲡⲕⲁϩ ⲙⲡⲙⲉϩ ⲥⲉⲡ ⲥⲛⲁⲩ ⲉⲣⲉ ⲟⲩⲛⲟϥ ϩⲓϫⲛ ⲧⲉⲩⲁⲡⲉ ϣⲁ ⲉⲛⲉϩ.[1]

CHAP. LXIV.

4. . . . . ⲡⲛⲁ ⲅⲁⲣ.

5. ⲛⲁⲧⲱⲙⲛⲧ ⲛⲛⲉⲧⲉⲓⲣⲉ ⲛⲧⲙⲛⲧⲙⲉ ⲁⲩⲱ ⲥⲉⲛⲁⲣ ⲡⲙⲉⲉⲩⲉ ⲛⲛⲉⲕϩⲓⲟⲟⲩⲉ ⲉⲓⲥ ϩⲏⲏⲧⲉ ⲛⲧⲟⲕ ⲉⲕⲛⲟϭⲥⲉ ⲉⲣⲟⲛ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲁⲩⲱ ⲁⲛⲣ ⲛⲟⲃⲉ ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲁⲓ ⲁⲛⲡⲗⲁⲛⲁ.

6. ⲁⲩⲱ ⲁⲛϣⲱⲡⲉ ⲛϩⲛ ⲁⲕⲁⲑⲁⲣⲧⲟⲥ ⲧⲏⲣⲛ ⲉⲣⲉ ⲧⲛⲇⲓⲕⲁⲓⲟⲥⲩⲛⲏ ⲧⲏⲣⲥ ⲟ ⲛⲑⲉ ⲛⲛⲉⲓⲧⲟⲉⲓⲥ ⲛϣⲣⲱ ⲁⲩⲱ ⲁⲛⲥⲣⲟϥⲣⲃ ⲛⲑⲉ ⲛⲛⲉⲓϭⲱⲃⲉ ⲉⲧⲃⲉ ⲛⲉⲛⲁⲛⲟⲙⲓⲁ ⲧⲁⲓ ⲧⲉ ⲑⲉ ⲉⲧⲉⲣ *(sic)* ⲡⲧⲏⲩ ⲛⲁϥⲓⲧⲛ.

7. ⲁⲩⲱ ⲙⲛ ⲡⲉⲧⲉⲡⲉⲓⲕⲁⲗⲉⲓ *(sic)* ⲙⲡⲉⲕⲣⲁⲛ ⲁⲩⲱ ⲡⲉⲧⲣ ⲡⲙⲉⲉⲩⲉ ⲛϣⲟⲡⲕ ⲉⲣⲟϥ ϫⲉ ⲁⲕⲕⲧⲟ ⲙⲡⲉⲕϩⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲙⲟⲛ ⲁⲩⲱ ⲁⲕⲡⲁⲣⲁⲇⲓⲇⲟⲩ ⲙⲙⲟⲛ ⲉⲧⲃⲉ ⲛⲉⲛⲛⲟⲃⲉ.

8. ⲧⲉⲛⲟⲩ ϭⲉ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲛⲧⲟⲕ ⲡⲉ ⲡⲛⲓⲱⲧ ⲁⲛⲟⲛ ⲇⲉ ⲁⲛⲟⲛ ⲡⲟⲙⲉ ⲛⲛⲉϩⲃⲏⲩⲉ ⲛⲛⲉⲕϭⲓϫ ⲧⲏⲣⲛ.

9. ⲙⲡⲣⲛⲟⲩϭⲥ ⲉⲣⲟⲛ ⲉⲙⲁⲧⲉ ⲁⲩⲱ ⲙⲡⲉⲛⲣ ⲡⲙⲉⲉⲩⲉ ⲛⲛⲉⲛⲛⲟⲃⲉ ϩⲙ ⲡⲟⲩⲟⲉⲓϣ ⲁⲗⲗⲁ ⲕⲧⲟⲕ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ϫⲉ ⲁⲛⲟⲛ ⲧⲏⲣⲛ ⲁⲛⲟⲛ ⲡⲉⲕⲗⲁⲟⲥ.

10. ⲁ ⲥⲓⲱⲛ ⲧⲡⲟⲗⲓⲥ ⲙⲡⲉⲕⲙⲁ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲣ ϫⲁⲓⲉ ⲁⲩⲱ ⲁ ⲑⲓⲉⲗⲏⲙ̅ ⲉⲣ ⲑⲉ ⲛⲛⲉⲧϣⲏϥ.

11. ⲁ ⲡⲛⲏⲓ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ϣⲱⲡⲉ ⲉⲡⲥⲁϩⲟⲩ ⲁⲩⲱ ⲡⲉⲟⲟⲩ ⲛⲧⲁ ⲛⲛⲓⲟⲧⲉ ⲥⲙⲟⲩ ⲉⲣⲟϥ ⲁϥϣⲱⲡⲉ ⲉϥⲣⲟⲕϩ ⲁⲩⲱ ⲁ ⲙⲙⲁ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲉⲧⲧⲁⲓⲏⲩ ϩⲉ ⲉϫⲛ ⲛⲁⲓ ⲧⲏⲣⲟⲩ.

12. ⲁⲕⲁⲛⲓⲭⲉ *(sic)* ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲁⲩⲱ ⲁⲕⲕⲁ ⲣⲱⲕ ⲁⲩⲱ ⲁⲕⲑⲃⲃⲓⲟⲛ ⲉⲙⲁⲧⲉ.

CHAP. LXV.

1. ⲡⲉϫⲉ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ϫⲉ ⲁⲓⲟⲩⲱⲛϩ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲛⲉⲧⲛⲥⲉϣⲓⲛⲉ ⲛⲥⲱⲓ ⲁⲛ ⲁⲩϩⲉ ⲉⲣⲟⲓ ⲛⲛⲉⲧⲛⲥⲉϫⲛⲟⲩ ⲙⲙⲟⲓ ⲁⲛ ⲁⲓϫⲟⲟⲥ ⲛϩⲉⲑⲛⲟⲥ ⲉⲧⲉⲙⲡⲉⲧⲙⲟⲩⲧⲉ ⲡⲁⲣⲁⲛ

1) M. ERMAN a publié le ch. LXIII du v. 1 ou v. 7.

Digitized by Google

2. ⲭⲉ ⲉⲓⲥ ⲟⲛⲏⲧⲉ ⲁⲛⲟⲕ ⲁⲓⲡⲉⲣⲯ ⲛⲁⲥⲓⲭ ⲭⲉ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡⲉⲩⲟⲟⲩ ⲧⲏⲣⲩ ⲉⲧⲗⲁⲟⲥ *(sic)* ⲛⲁⲧⲥⲱⲧⲙ ⲁⲧⲱ ⲉⲩⲟⲧⲱⲟⲙ . . . . . sic exit Codex.

JÉRÉMIE.

CHAP. XI.

18. ⲡⲭⲟⲉⲓⲥ ⲙⲁⲧⲁ ⲙⲟⲓ ⲁⲧⲱ ϯⲛⲁⲙⲉ *(sic)* ⲧⲟⲧⲉ ⲁⲓⲛⲁⲩ ⲉⲡⲉⲧⲣⲃⲏⲧⲉ.

19. ⲁⲛⲟⲕ ⲇⲉ ⲁⲓⲣ ⲫⲉ ⲛⲟⲩⲣⲓⲉⲓⲃ ⲛⲃⲁⲗ ⲟⲛⲧ ⲉⲧⲭⲓ ⲙⲙⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲕⲟⲛⲥⲩ ⲙⲡⲉⲓⲉⲓⲙⲉ ⲁⲧⲯⲟⲭⲛⲉ ⲉⲣⲟⲓ ⲛⲟⲧⲯⲟⲭⲛⲉ ⲉⲩⲣⲟⲟⲩ ⲉⲧⲭⲱ ⲙⲙⲟⲥ ⲭⲉ ⲁⲙⲛⲓⲧⲛ ⲛⲧⲉⲧⲛⲛⲟⲧⲭⲉ ⲉⲛⲟⲧⲯⲉ ⲉⲡⲉⲩⲟⲉⲓⲛ ⲛⲧⲛⲩⲓ ⲉⲃⲟⲗⲣⲓⲭⲙ ⲡⲛⲁⲩ ⲛⲛⲉⲧⲟⲛⲩ ⲁⲧⲱ ⲡⲉⲩⲣⲁⲛ ⲛⲥⲉⲧⲙⲣ ⲡⲙⲉⲉⲧⲉ ⲭⲓⲛ ⲧⲉⲡⲟⲧ.

20. ⲡⲭⲟⲉⲓⲥ ⲛⲛⲥⲟⲙ ⲡⲉⲧⲁⲣⲓⲛⲉ ⲛⲧⲙⲉ ⲉⲧⲁⲗⲟⲕⲓⲙⲁⲍⲉ ⲛⲛⲫⲏⲧ ⲙⲛ ⲛⲉⲥⲗⲟⲟⲧⲉ ⲙⲁⲣⲓⲛⲁⲧ ⲉⲡⲉⲛⲃⲁ ⲉⲧⲉⲛ ⲛⲗⲁⲁⲩ ⲉⲣⲣⲁⲓ ⲛⲫⲏⲧⲟⲧ ⲭⲉ ⲛⲧⲁⲓⲥⲱⲗⲡ ⲉⲣⲟⲕ ⲙⲡⲁⲧⲙⲓⲟ *(sic)*.

21. ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲁⲓ ⲛⲁⲓ ⲛⲧⲉⲣⲉ ⲡⲭⲟⲉⲓⲥ ⲭⲱ ⲙⲙⲟⲟⲧ ⲉⲭⲛ ⲛⲣⲱⲙⲉ ⲛⲁⲫⲱⲫ *(sic)* ⲛⲉⲧⲛⲱⲧⲉ ⲛⲉⲁ ⲧⲉⲛⲯⲧⲩⲭⲏ ⲭⲉ ⲛⲉⲧⲭⲱ ⲙⲙⲟⲥ ⲭⲉ ⲙⲡⲣⲡⲣⲟⲫⲏⲧⲉⲩⲉ ⲛⲁⲛ ⲫⲙ ⲡⲣⲁⲛ ⲙⲡⲭⲟⲉⲓⲥ ⲉⲩⲱⲡⲉ ⲙⲙⲟⲛ ⲉⲛⲛⲁⲙⲟⲧ ⲫⲛ ⲛⲉⲛⲥⲓⲭ.

22. ⲉⲓⲥ ⲟⲛⲏⲧⲉ ⲁⲛⲟⲕ ϯⲛⲁⲥⲙ ⲛⲉⲧⲩⲓⲛⲉ ⲛⲉⲧⲟⲣⲩⲓⲣⲉ ⲥⲉⲛⲁⲫⲉ ⲫⲛ ⲧⲥⲛⲫⲉ ⲛⲉⲧⲩⲱⲛⲣⲉ ⲙⲛ ⲛⲉⲧⲩⲱⲉⲉⲣⲉ ⲥⲉⲛⲁⲙⲟⲧ ⲫⲙ ⲡⲉⲫⲛⲟ.

23. ⲁⲧⲱ ⲛⲛⲉ ⲩⲱⲭⲡ ⲩⲱⲡⲉ ⲛⲁⲧ ⲭⲉ ϯⲛⲁⲉⲓⲛⲉ ⲛⲫⲉⲛ ⲡⲉⲫⲟⲟⲧ ⲉⲭⲛ ⲛⲉⲧⲟⲩⲛⲫ ⲫⲛ ⲁⲛⲁⲫⲱⲫ ⲫⲛ ⲧⲉⲣⲟⲙⲡⲉ ⲉϯⲛⲁⲥⲙ ⲛⲉⲧⲩⲓⲛⲉ.

CHAP. XII.

1. ⲛⲧⲛ ⲟⲧⲇⲓⲛⲁⲓⲟⲥ ⲡⲭⲟⲉⲓⲥ ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲁⲓ ϯⲛⲁⲩⲁⲭⲉ ⲙⲡⲉⲕⲙⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲡⲗⲓⲛ ϯⲛⲁⲭⲱ ⲛⲫⲉⲛ ⲫⲁⲡ ⲛⲛⲁⲫⲣⲁⲛ ⲉⲧⲃⲉ ⲟⲧ ⲧⲉⲫⲓⲛ ⲛⲛⲁⲥⲉⲃⲛⲉ ⲥⲟⲧⲧⲱⲛ ⲁⲧⲟⲧⲱⲗⲉ ⲧⲓⲣⲟⲧ ⲛⲥⲓ (ⲡⲉⲧⲁⲃⲉⲧⲉⲓ) ⲫⲛ ⲧⲉⲧⲙⲛⲧⲁⲧⲥⲱⲧⲙ.

2. ⲁⲕⲧⲟⲥⲟⲧ ⲁⲧⲱ ⲁⲧⲭⲉ ⲛⲟⲧⲛⲉ ⲉⲃⲟⲗ ⲁⲧⲭⲡⲉ ⲩⲛⲣⲉ ⲁⲧⲱ ⲁⲧⲉⲓⲣⲉ ⲛⲟⲧⲕⲁⲣⲡⲟⲥ ⲛⲧⲟⲕ ⲛⲫⲛⲏ ⲉⲣⲟⲧⲛ ⲉⲣⲟⲟⲧ ⲫⲛ ⲧⲉⲧⲧⲁⲡⲣⲟ ⲛⲟⲧⲛⲧ ⲇⲉ ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲛⲛⲉⲧⲣⲟⲛⲧ.

3. ⲛⲧⲟⲕ ⲇⲉ ⲡⲭⲟⲉⲓⲥ ⲛⲥⲟⲟⲧⲛ ⲙⲙⲟⲓ ⲁⲛⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟⲓ ⲁⲧⲱ ⲁⲛⲁⲗⲟⲕⲓⲙⲁⲍⲉ ⲙⲡⲁⲫⲛⲧ ⲙⲡⲉⲕⲙⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲧⲃⲃⲟⲧ ⲥⲉ ⲡⲉⲫⲟⲟⲧ ⲙⲡⲉⲧⲕⲱⲛⲥ.

4. ⲱⲁ ⲧⲛⲁⲩ ⲡⲛⲁⲫ ⲛⲁⲣ ⲫⲛⲃⲉ ⲁⲧⲱ ⲡⲉⲭⲟⲣⲧⲟⲥ ⲧⲏⲣⲩ ⲛⲧⲥⲱⲩⲉ ⲛⲁⲩⲉⲟⲧⲉ *(sic)* ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲧⲛ ⲁⲛⲉⲓ ⲛⲛⲉⲧⲟⲧⲛⲫ ⲫⲓⲭⲙ ⲡⲛⲁⲫ ⲁⲧⲧⲁⲛⲟ ⲛⲙⲡⲧⲃⲏⲟⲟⲧⲉ *(sic)* ⲙⲛ ⲛⲫⲁⲗⲁⲁⲧⲉ ⲁⲧⲭⲟⲟⲥ ⲭⲉ ⲙⲡⲛⲟⲧⲧⲉ ⲛⲁⲛⲁⲧ ⲁⲛ ⲉⲡⲉⲛⲫⲓⲟⲟⲧⲉ.

5. ⲛⲉⲕⲟⲧⲉⲣⲛⲧⲉ ⲡⲛⲧ ⲁⲧⲱ ⲥⲉⲃⲱⲗ ⲙⲙⲁⲛ ⲛⲁⲩ ⲛⲫⲉ ⲛⲛⲁⲩⲥⲉⲃⲧⲱⲧⲛ ⲉⲭⲛ ⲫⲉⲛ ⲫⲧⲱⲱⲣ ⲁⲧⲱ ⲁⲛⲛⲁ ⲫⲧⲛⲛ ⲛⲧⲟⲕ ⲉⲧⲣⲁⲫ *(sic)* ⲛⲉⲓⲣⲓⲛⲛ ⲟⲧ ⲡⲉⲧⲛⲛⲁⲩⲁⲁⲫ ⲫⲙ ⲡⲭⲓⲥⲉ ⲙⲡⲉⲓⲟⲣⲇⲁⲛⲛⲉ.

6. ⲭⲉ ⲛⲉⲕⲉⲥⲛⲓⲧ ⲙⲛ ⲡⲛⲓ ⲙⲡⲉⲛⲉⲓⲱⲧ ⲛⲉⲓⲛⲛⲉⲧⲉ ⲁⲧⲁⲃⲉⲧⲉⲓ ⲙⲙⲟⲛ ⲁⲧⲱ ⲁⲧⲣ ⲫⲟⲧⲉ ⲁⲧⲥⲱⲟⲧⲫ ⲉⲣⲟⲧⲛ ⲫⲓ ⲡⲁⲫⲟⲧ ⲙⲙⲟⲛ ⲙⲡⲣⲧⲁⲛⲫⲟⲧⲧⲟⲧ ⲭⲉ ⲥⲉⲛⲁⲩⲱⲁⲭⲉ ⲛⲙⲙⲁⲛ ⲛⲫⲉⲛ ⲡⲉⲧⲛⲁⲡⲟⲧⲟⲧ.

7. ⲁⲓⲛⲱ ⲛⲥⲱⲓ ⲛⲧⲁⲕⲗⲏⲣⲟⲛⲟⲙⲓⲁ ⲛⲧⲁⲯⲩⲭⲏ ⲙⲙⲉⲣⲓⲧ ⲉⲧⲥⲓⲭ ⲛⲛⲉⲉⲭⲁⲁⲭⲉ.

8. ⲁ ⲧⲁⲕⲗⲏⲣⲟⲛⲟⲙⲓⲁ ⲩⲱⲡⲉ ⲛⲁⲓ ⲛⲫⲉ ⲛⲟⲧⲙⲟⲧⲓ ⲉⲫⲙ ⲡⲙⲁ ⲡⲩⲏⲛ ⲧⲁⲓ ⲧⲉ ⲫⲉ ⲛⲧⲁⲉϯ ⲛⲧⲉⲥⲥⲙⲏ ⲉⲫⲣⲁⲓ ⲉⲭⲱⲓ ⲉⲧⲃⲉ ⲛⲁⲓ ⲁⲓⲙⲉⲥⲧⲱⲉ.

9. ⲙⲛ ⲟⲧⲃⲏⲃ ⲛⲣⲟⲉⲓⲧⲉ ⲧⲉ ⲧⲁⲕⲗⲏⲣⲟⲛⲟⲙⲓⲁ ⲛⲁⲓ ⲙ ⲟⲧⲥⲡⲓⲗⲁⲓⲟⲛ ⲡⲉⲧⲛⲱⲧⲉ ⲉⲣⲟⲥ ⲙⲟⲟⲩⲉ ⲛⲧⲉⲧⲛⲥⲱⲟⲧⲫ ⲉⲣⲟⲧⲛ ⲛⲛⲉⲫⲏⲣⲓⲟⲛ ⲧⲏⲣⲟⲧ ⲛⲧⲥⲱⲩⲉ ⲙⲁⲣⲟⲧⲉⲓ ⲉⲧⲣⲉⲧⲟⲧⲟⲙⲉ.

10. ⲫⲉⲛ ⲩⲟⲟⲥ ⲉⲡⲁⲩⲱⲟⲧ ⲁⲧⲧⲁⲛⲟ ⲙⲡⲁⲙⲁ ⲛⲉⲗⲟⲟⲗⲉ ⲁⲧⲭⲱⲫⲙ ⲛⲧⲁⲙⲉⲣⲓⲥ ⲁⲧϯ ⲛⲧⲁⲙⲉⲣⲓⲥ ⲉⲧⲥⲟⲧⲡ ⲉⲧⲭⲁⲓⲉ *(sic)* ⲉⲙⲉⲧⲙⲟⲟⲩⲉ ⲫⲓⲭⲱⲫ.

11. ⲁⲧⲛⲁⲁⲥ ⲉⲧⲩⲱⲱⲩ *(sic)* ⲛⲧⲁⲛⲟ ⲉⲧⲃⲏⲛⲧ ⲡⲛⲁⲫ ⲧⲏⲣⲩ ⲧⲁⲕⲟ ⲭⲉ ⲙⲙⲛ ⲣⲱⲙⲉ ⲉⲩϯ ⲛⲣⲧⲛⲩ ⲫⲙ ⲡⲉⲫⲣⲛⲧ.

Digitized by Google

12. ⲉⲡⲛⲟⲩⲭⲉ ⲉⲃⲟⲗ ⲧⲏⲣϥ ϩⲙ ⲡⲭⲁⲓⲉ ⲁⲧⲉⲓ ⲉⲩⲧⲁⲗⲁⲓⲡⲱⲣⲓⲁ *(sic)* ⲭⲉ ⲧⲉⲛⲥⲉ ⲙⲡⲭⲟⲉⲓⲥ ⲛⲁⲟⲩⲱⲙ ⲭⲓⲙ ⲁⲣⲏⲭϥ ⲙⲡⲛⲁϩ ϣⲁ ⲁⲣⲏⲭϥ ⲙⲡⲛⲁϩ ⲉⲙⲛ ⲉⲓⲣⲏⲛⲏ ϣⲟⲟⲡ ⲛⲗⲁⲁⲩ ⲛⲥⲁⲣϫ.

13. ⲭⲟ ⲛϩⲉⲛ ⲥⲟⲩⲟ ⲛⲧⲉⲧⲛⲱϩⲥ ⲛϩⲉⲛ ϣⲟⲛⲧⲉ ⲛⲉⲧⲛⲗⲓⲣⲟⲥ ⲛⲥⲉⲛⲁ† ϩⲛⲧ ⲛⲁⲩ ⲁⲛ ⲭⲓ ϣⲓⲡⲉ ⲉⲃⲟⲗϩⲙ ⲡⲉⲧϣⲟⲩϣⲟⲩ ⲙⲛ ⲡⲉⲧⲛⲛⲟⲥⲛⲉⲥ ⲙⲡⲉⲙⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡⲭⲟⲉⲓⲥ.

14. ⲭⲉ ⲛⲁⲓ ⲛⲉⲧⲉⲣⲉ ⲡⲭⲟⲉⲓⲥ ⲭⲱ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲛⲧⲉϣⲉⲉⲩ ⲧⲓⲣⲟⲩ ⲙⲡⲟⲛⲏⲣⲟⲥ ⲛⲉⲧⲭⲱϥ ⲉⲧⲁⲛⲗⲓⲣⲟⲡⲟⲙⲓⲁ ⲧⲁⲓ ⲛⲧⲁⲓⲡⲟϣⲉ ⲉⲭⲙ ⲡⲁⲗⲁⲟⲥ ⲡ̄ⲏⲗ ⲉⲓⲥ ϩⲛⲏⲧⲉ ⲁⲛⲟⲕ †ⲛⲁⲧⲟⲕⲙⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗϩⲙ ⲡⲉⲧⲕⲁϥ ⲁⲧⲱ ⲡⲏⲓ . . . . .

CHAP. XVIII.

18. ⲁⲧⲱ ⲛⲉϫⲁⲩ ⲛⲛⲉⲧⲉⲣⲏⲧ ⲭⲉ ⲁⲙⲛⲓⲧⲛ ⲛⲧⲡϣⲟϫⲛⲉ ⲛⲟⲧⲙⲟⲕⲙⲉⲛ ⲉⲉⲓⲉⲣⲙⲓⲁⲥ ⲭⲉ ⲛϩⲡⲁⲧⲁⲕⲟ ⲁⲛ ⲛⲥⲓ ⲡⲛⲟⲙⲟⲥ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲙ ⲛⲟⲧⲛⲏⲃ ⲁⲧⲱ ⲟⲧϣⲟϫⲛⲉ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲛ ⲟⲧⲥⲁⲃⲉ ⲁⲧⲱ ⲟⲧϣⲁϫⲉ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲛ ⲟⲧⲡⲣⲟⲫⲓⲧⲏⲥ ⲁⲙⲛⲓⲧⲛ ⲛⲧⲛⲭⲓ ⲛⲣⲟϥ ⲙⲙⲟϥ ϩⲛ ⲟⲧϣⲁϫⲉ ⲛⲧⲛⲥⲱⲧⲙ ⲉⲛⲉϥϣⲁϫⲉ ⲧⲓⲣⲟⲩ.

19. ⲥⲱⲧⲙ ⲉⲣⲟⲓ ⲡⲭⲟⲉⲓⲥ ⲁⲧⲱ ⲥⲱⲧⲙ ⲉⲧⲉⲥⲙⲏ ⲙⲡⲁⲧⲙⲁⲓⲟ.

20. ⲉϣϫⲉ ϣⲁⲧ† ⲛϩⲏ ⲛⲉⲃⲟⲟⲩ ⲉⲡⲙⲁ ⲛϩⲏ ⲛⲉⲧⲛⲁⲡⲟⲧⲟⲩ ⲭⲉ ⲁⲧⲭⲱ ⲛϩⲏ ϣⲁϫⲉ ⲛⲥⲁ ⲧⲁⲩⲧⲩⲭⲏ ⲁⲧⲱ ⲁⲧϩⲱⲡ ⲉⲣⲟⲓ ⲛⲧⲉⲧⲛⲟⲗⲁⲥⲓⲥ ⲁⲣⲓ ⲙⲙⲉⲉⲧⲉ ⲥⲉ ⲙⲡⲉϩⲣⲟⲟⲩ ⲛⲧⲁⲓ ⲁϥⲉⲣⲁⲧ ⲙⲡⲉⲕⲙⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲓϣⲁϫⲉ ϩⲁⲣⲟⲟⲩ ⲉϩⲛ ⲡⲉⲧⲛⲁⲡⲟⲧⲩ ⲉⲧⲣⲉⲕⲕⲧⲟ ⲙⲡⲉⲛⲥⲱⲙⲧ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲙⲟⲟⲩ.

21. ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲁⲓ † ⲛⲛⲉⲧϣⲛⲣⲉ ⲉⲧϩⲙⲟ *(sic)* ⲁⲧⲱ ⲛⲧⲥⲟⲟⲧϩⲟⲧ ⲉⲧⲟⲟⲧⲥ ⲛⲧⲉⲛⲃⲉ ⲙⲁⲣⲉ ⲛⲉⲧϩⲓⲟⲙⲉ ϩ ⲁⲧϣⲛⲣⲉ ⲛⲥⲉⲣ ϫⲛⲣⲁ ⲁⲧⲱ ⲛⲉⲧϩⲁⲓ ⲙⲁⲣⲟⲧⲟⲧⲟϫⲕⲟⲧ ϩⲛ ⲟⲧⲙⲟⲧ ⲁⲧⲱ ⲛⲉⲧϩⲣϣⲓⲣⲉ ⲁⲧϩⲉ ϩⲛ ⲧⲉⲛⲃⲉ ϩⲙ ⲡⲡⲟⲗⲉⲙⲟⲥ.

22. ⲙⲁⲣⲟⲧ ⲁϣ ⲛⲁⲛ ϣⲱⲡⲉ ϩⲛ ⲛⲉⲧⲛⲓ ϩⲛ ⲟⲧϣⲩⲥⲛⲉ ⲉⲕⲉⲉⲓⲛⲉ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϫⲱⲟⲧ ⲛϩⲏ ⲥⲟⲟⲛⲉ ⲭⲉ ⲁⲧϩⲓ ⲧⲟⲟⲧⲟⲧ ⲉⲧϣⲁϫⲉ ⲉⲧⲣⲉⲧⲁⲙⲁⲣϩⲉ ⲙⲙⲟⲓ ⲁⲧⲱ ⲁⲧϩⲱⲡ ⲉⲣⲟⲓ ⲛϩⲏ ⲡⲁϣ.

23. ⲛⲧⲟⲕ ⲁⲉ ⲡⲭⲟⲉⲓⲥ ⲁⲕⲉⲓⲙⲉ ⲉⲡⲉⲧϣⲟϫⲛⲉ ⲧⲏⲣϥ ⲡⲉⲛⲧⲁⲧⲁⲁϥ ⲉⲣⲟⲓ ϣⲁ ϩⲣⲁⲓ ⲉⲡⲙⲟⲧ ⲙⲡⲣⲧⲃⲃⲟ ⲛⲛⲉⲧⲭⲓ ⲛⲥⲟⲛⲥ ⲁⲧⲱ ⲛⲛⲟⲃⲉ ⲛⲛⲉⲧⲓⲟⲧⲉ ⲙⲡⲣⲃⲟⲧⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲛⲉⲙⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲁⲣⲉ ⲡⲉⲧϣⲱⲛⲉ ϣⲱⲡⲉ ⲙⲡⲙ-ⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲙ ⲡⲉⲧ(ⲟⲧⲟ)ⲉⲓϣ . . . . . .

CHAP. XXVI.

8. . . . . ⲁⲧⲱ ⲁ ⲡⲗⲁⲟⲥ ⲧⲏⲣϥ ⲥⲱⲟⲧϩ ⲉϫⲛ ⲓⲉⲣⲙⲓⲁⲥ ϩⲙ ⲡⲛⲓ ⲙⲡⲭⲟⲉⲓⲥ ⲉⲧⲭⲱ ⲙⲙⲟⲥ ⲭⲉ ϩⲛ ⲟⲧⲙⲟⲧ ⲛⲛⲁⲙⲟⲧ.

9. ⲭⲉ ⲁⲛⲡⲣⲟⲫⲓⲧⲉⲩⲉ ϩⲙ ⲡⲣⲁⲛ ⲙⲡⲭⲟⲉⲓⲥ ⲉⲛⲭⲱ ⲙⲙⲟⲥ ⲭⲉ ⲡⲛⲓ ⲩⲁⲣ ⲫⲉ ⲛⲥⲛⲗⲱ ⲁⲧⲱ ⲧⲓⲡⲟⲗⲓⲥ *(sic)* ⲛⲁϣⲱϥ ⲭⲉ ⲙⲛ ⲡⲉⲧⲛⲁⲙⲟⲟϣⲉ ⲛϩⲛⲧⲉ ⲁⲧⲱ ⲁ ⲡⲗⲁⲟⲥ ⲧⲏⲣϥ ⲥⲱⲟⲧϩ ⲉϫⲛ ⲓⲉⲣⲙⲓⲁⲥ ϩⲙ ⲡⲛⲓ ⲙⲡⲭⲟⲉⲓⲥ.

10. ⲁⲧⲱ ⲁⲧⲥⲱⲧⲙ ⲛⲥⲓ ⲛⲁⲣⲭⲱⲛ ⲛⲓⲟⲩⲁ ⲉⲡⲓϣⲁϫⲉ ⲁⲧⲉⲓ ⲉⲃⲟⲗϩⲙ ⲡⲛⲓ ⲙⲡⲣⲣⲟ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲡⲛⲓ ⲙⲡⲭⲟⲉⲓⲥ ⲁⲧⲱ ⲁⲧϩⲙⲟⲟⲥ ϩⲓⲣⲉⲛ ⲛⲣⲟ ⲛⲧⲡⲧⲗⲓ ⲛⲃⲣⲣⲉ.

11. ⲁⲧⲱ ⲛⲉϫⲉ ⲛⲟⲧⲛⲏⲃ ⲙⲛ ⲛⲉⲯⲉⲧⲧⲟⲡⲣⲟⲫⲓⲧⲏⲥ *(sic)* ⲛⲛⲁϩⲣⲉⲛ ⲛⲁⲣⲭⲱⲛ ⲙⲛ ⲡⲗⲁⲟⲥ ⲧⲏⲣϥ ⲉⲧⲭⲱ ⲙⲙⲟⲥ ⲭⲉ ⲛⲉⲓⲣⲱⲙⲉ ⲙⲡϣⲁ ⲙⲡⲙⲟⲧ ⲭⲉ ⲁϥⲡⲣⲟⲫⲓⲧⲉⲩⲉ ⲛⲁⲛⲱⲥ ϩⲁ ⲧⲉⲓⲡⲟⲗⲓⲥ ⲛϩⲉ ⲛⲧⲁⲧⲉⲧⲛⲥⲱⲧⲙ ϩⲛ ⲛⲉⲧⲙⲙⲁⲁϫⲉ.

12. ⲁⲧⲱ ⲛⲉϫⲉ ⲓⲉⲣⲙⲓⲁⲥ ⲛⲛⲁⲣⲭⲱⲛ ⲙⲛ ⲡⲗⲁⲟⲥ ⲧⲏⲣϥ ⲉⲧⲭⲱ *(sic)* ⲙⲙⲟⲥ ⲭⲉ ⲡⲭⲟⲉⲓⲥ ⲁϥⲧⲛⲛⲟⲟⲩⲧ ⲉⲧⲣⲁⲡⲣⲟⲫⲓⲧⲉⲩⲉ ⲉϫⲙ ⲡⲛⲓ ⲁⲧⲱ ⲉϫⲛ ⲧⲉⲛⲡⲟⲗⲓⲥ ⲛⲛϣⲁϫⲉ ⲧⲓⲣⲟⲩ ⲛⲧⲁⲧⲉⲧⲛⲥⲱⲧⲙⲟⲩ.

13. ⲧⲉⲕⲟⲩ ⲥⲉ ⲙⲁⲣⲉ ⲛⲉⲧⲛϩⲓⲟⲟⲩⲉ ϣⲱⲡⲉ ⲉⲛⲁⲟⲩⲟⲩ ⲙⲛ ⲛⲉⲧⲛϩⲃⲏⲧⲉ ⲛⲧⲉⲧⲛⲥⲱⲧⲙ ⲛⲥⲁ ⲧⲉⲥⲙⲏ ⲙⲡⲭⲟⲉⲓⲥ ⲡⲉⲧⲛⲛⲟⲩⲧⲉ ⲁⲧⲱ ⲡⲭⲟⲉⲓⲥ ⲛⲁⲉⲓⲣⲉ ⲁⲛ ⲛⲙⲡⲉⲃⲟⲟⲩ ⲛⲧⲁϫⲣⲟⲟⲩ ⲉϫⲛ ⲧⲏⲧⲧⲛ.

14. ⲉⲓⲥ ϩⲛⲏⲧⲉ ⲁⲛⲟⲕ † ϩⲛ ⲛⲉⲧⲙⲥⲓϫ ⲁⲣⲓⲣⲉ ⲛⲁⲓ ⲛⲃⲉ ⲉⲧⲣ ⲛⲟⲩⲣⲉ ⲁⲧⲱ ⲛⲃⲉ ⲉⲧⲉⲥⲁⲣⲁ *(sic)* ⲛⲏⲧⲛ.

15. ⲡⲗⲏⲛ ϩⲛ ⲟⲧⲉⲓⲙⲉ ⲧⲉⲧⲛⲁⲉⲓⲙⲉ ⲭⲉ ⲉⲧⲉⲧⲛϣⲁⲛϩⲱⲧⲃ ⲙⲙⲟⲓ ⲧⲉⲧⲛⲁⲉⲓⲛⲉ ⲛⲟⲩⲥⲛⲟϥ ⲛⲁⲧⲛⲟⲃⲉ ⲉϫⲛ ⲧⲏⲧⲧⲛ ⲁⲧⲱ ⲉϫⲛ ⲧⲉⲧⲛⲡⲟⲗⲓⲥ ⲙⲛ ⲛⲉⲧⲟⲧⲛϩ ϩⲣⲁⲓ ⲛϩⲛⲧⲉ ⲭⲉ ϩⲛ ⲟⲧⲙⲉ ⲛⲧⲁ ⲡⲭⲟⲉⲓⲥ ⲧⲙⲛⲟⲟⲧⲧ ϣⲁⲣⲱⲧⲛ ⲉⲧⲣⲁϣⲁϫⲉ ⲉⲡⲉⲧⲙⲁⲁϫⲉ ⲛⲛⲉⲓϣⲁϫⲉ ⲧⲓⲣⲟⲩ.

Digitized by Google

LA STÈLE DE CHALOUF.

PAR

J. MÉNANT.

Les anciens rois de Perse, suivant un usage traditionnel, avaient coutume d'ériger des stèles et de graver des inscriptions dans les lieux où ils voulaient perpétuer le souvenir d'un grand événement.[1] C'est ainsi que Darius avait élevé plusieurs stèles sur les bords d'un canal qu'il avait ordonné de creuser pour réunir les eaux du Nil à la Mer Rouge. La stèle, dite de *Chalouf,* malheureusement très mutilée, est la seule qui puisse permettre de rechercher aujourd'hui la pensée que le conquérant perse avait confiée au granit des Pharaons.

I

Jetons d'abord un coup d'œil sur les lieux où sont situés les monuments dont nous aurons à nous occuper. Nous avons indiqué la position des stèles sur un croquis que nous avons tracé conformément à la carte de la Compagnie du Canal de Suez. Nous nous y reporterons toutes les fois qu'il sera nécessaire.

Remarquons, pour le moment, le parcours d'un canal portant le nom de *Canal de Néco,* et qui, partant de la branche Pélusiaque du Nil, se dirige à l'Ouest pour arriver, par un cours sinueux, aux environs d'Ismaïlia. A partir de ce point, le canal tourne brusquement vers le Sud, et après avoir longé les Lacs-Amers, il aboutit à la Mer Rouge dans les environs de Suez. Pendant ce dernier parcours, il prend alors le nom de *Canal de Darius,* ou *Canal des Pharaons.*

Avant d'aborder l'étude des monuments dont nous allons nous occuper, il est utile de se rendre compte de la géographie de l'isthme. Le littoral des deux mers a changé depuis Néco et Darius. Le rivage de la Mer Rouge n'est plus aujourd'hui ce qu'il était dans l'antiquité. L'isthme a dû être couvert d'eau à une époque géologique appréciable par les dépôts de coquilles si abondants dans certaines parties. Peu à peu, la mer s'est retirée par suite d'un soulèvement dont on a constaté la trace et les progrès.

Dans les temps historiques, la Mer Rouge s'avançait encore jusqu'au seuil du Sérapéum et formait un golfe allongé, le Golfe Héroopolite. Plus tard, l'accès s'est trouvé obstrué, et le golfe est devenu un lac qui n'avait plus de communication avec la mer que par un canal étroit. Lorsque le lac n'a plus été régulièrement alimenté par les eaux du golfe, son niveau a baissé par suite d'une évaporation constante. D'un autre côté, les détritus de la croûte ravinée des hauteurs environnantes en ont diminué la profondeur; parfois il advenait que le vent, la tempête coïncidant avec une marée d'équinoxe, le flot de la Mer Rouge franchissait la barre et remplissait momentanément le Golfe Héroopolite; puis le calme revenant bientôt, la Mer Rouge rentrait dans ses limites; l'évaporation recommençait et les dépôts salins alternaient avec les détritus des collines. On peut suivre ces alternances qui ont laissé sur le sol des témoignages certains.[2]

Le littoral de la Mer Méditerranée présente un phénomène inverse; la mer a gagné

1) Rappelons ici *les deux stèles* que Darius fit élever sur les rives du Bosphore. Hérodote IV, § LXXXVII.

2) Conf. OLIVIER RITT, *Histoire de l'Isthme de Suez,* p. 5 et 347.

Digitized by Google

sur la terre d'Égypte et a formé le lac Menzaleh. D'un autre côté, du temps de Néco et de Darius, le Nil se déversait, comme aujourd'hui, dans la Méditerranée par sept bouches; mais alors la branche bubastique ou pélusiaque, la plus orientale, était la plus considérable, tandis qu'elle a perdu aujourd'hui son importance et se trouve réduite, pour ainsi dire, à un simple filet d'eau.

On a toujours cru que le niveau du sol de la Basse-Égypte était moins élevé que celui de la Mer Rouge. Cette observation, déjà faite dans l'antiquité, avait été constatée par les ingénieurs de l'expédition d'Égypte; elle a été ramenée à sa juste valeur lors des nivellements relatifs à l'exécution du Canal de Suez.[1]

De tout temps, l'isthme a été la grande voie du transit entre les deux continents. Avant qu'aucun travail n'ait modifié son état naturel, la communication maritime entre les deux mers était interrompue par le trajet qui séparait le fonds du Golfe Héroopolite de la branche pélusiaque. Pendant longtemps, les navires venant de la Mer Rouge ont pu pénétrer jusqu'au seuil du Sérapéum, où on déchargeait les marchandises qui prenaient par voie de terre la route de Bubastis. C'est là qu'on les rechargeait sur d'autres navires, pour descendre la branche pélusiaque jusqu'à la Méditerranée. Le besoin d'une communication directe entre les deux mers, sans transbordement, s'imposa à tous les souverains de l'Égypte soucieux de la prospérité du pays; aussi l'œuvre de Néco et de Darius n'a pas été un fait isolé dans l'histoire. Cette entreprise, après avoir été rêvée plus de deux mille ans avant notre ère, tentée et réussie plusieurs fois, a été enfin réalisée de nos jours dans des proportions grandioses.

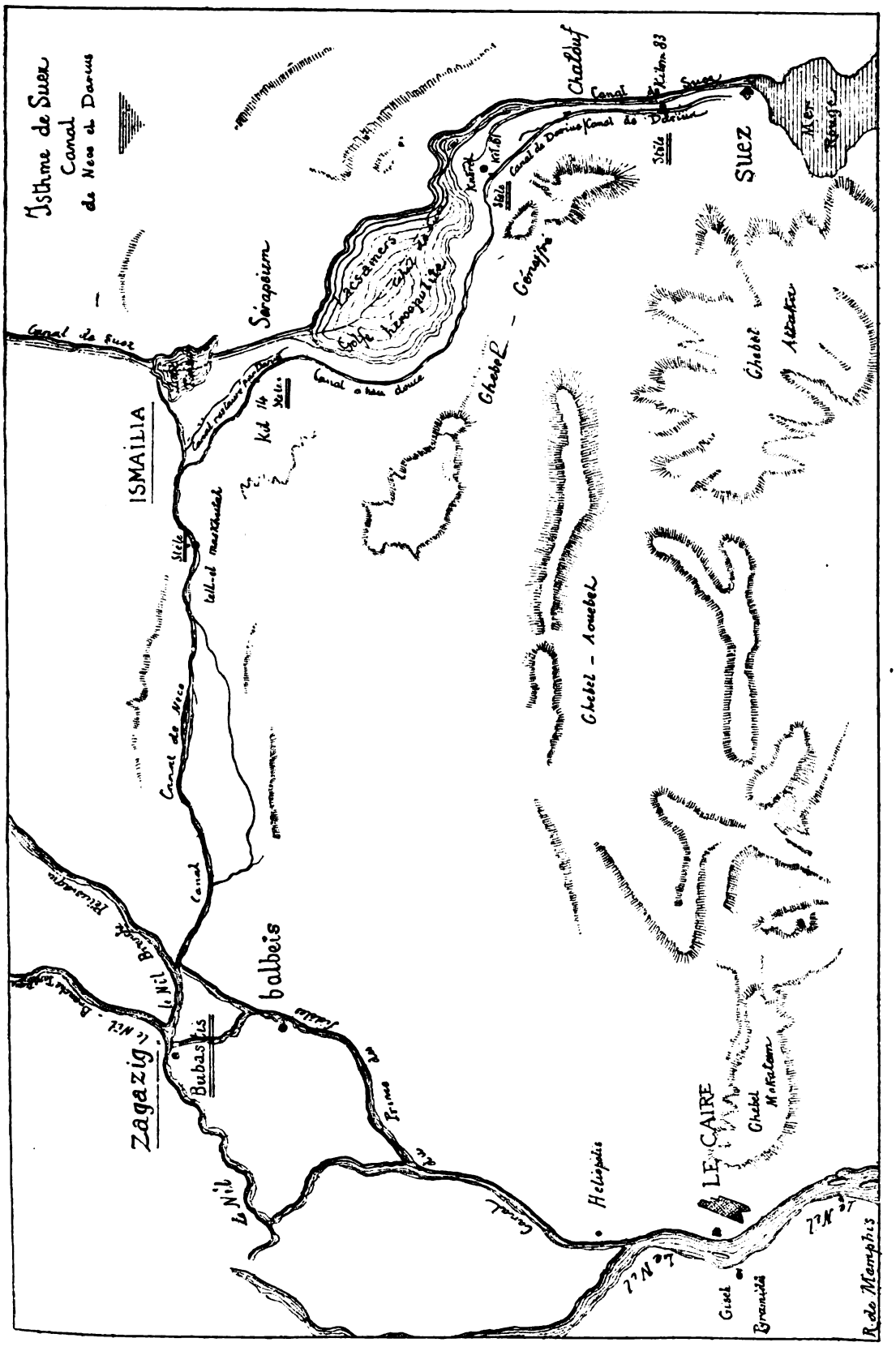
II

Depuis bientôt un siècle, l'attention a été appelée sur un monument persépolitain signalé par M. ROZIÈRE, en 1799, dans un mémoire sur les antiquités de l'Isthme de Suez, comme étant situé à 6 heures $^1/_2$ de marche au Nord de Suez, en tournant un peu vers l'Est et non loin de l'ancien Canal de Néco. Voici la description de M. ROZIÈRE : «Un monticule »que nous aperçûmes à notre gauche, après 6 heures $^1/_2$ de marche, excita notre curiosité; »dans l'Égypte, c'est souvent l'indice d'une ancienne ruine. En effet, nous trouvâmes sur »son sommet plusieurs blocs équarris, les uns d'un poudingue semblable à celui de la célèbre »statue vocale de Memnon, les autres en granit de Syène. Ces derniers étaient couverts, »non-seulement de caractères tout-à-fait étrangers à ce que nous avions vu en Égypte, mais »encore de diverses sculptures emblématiques d'un travail comparable à celui des plus beaux »monuments de la Thébaïde, mais représentant des objets tout différents.»

Un peu plus loin, il décrit ainsi ces objets : «Un des blocs de granit est décoré, dans »sa partie supérieure, du globe ailé, dans le style égyptien. Au-dessous est une *figure assise,* »d'environ $0^m 60$ de proportion, vêtue d'une longue robe qui descend jusqu'à ses talons, »telle qu'on en voit dans les bas-reliefs des anciens monuments de Persépolis. La coëffure »de ce personnage a de l'analogie avec celle des figures égyptiennes; elle leur ressemble »parfaitement dans la partie qui enveloppe la tête, mais sa partie supérieure représente des »créneaux. Ce personnage a le menton garni d'une barbe longue et épaisse qui descend sur

1) Le nivellement préalable à l'exécution des travaux du Canal de Suez exécuté par MM. LINANT et BOURDALOUE a prouvé que la différence de niveau des deux mers n'était pas appréciable.

Digitized by Google


Isthme de Suez
Canal
de Nece et Darius
Chalouf
Canal de Suez
Kilom 83
Canal de Darius
Canal de Darius
Stèle
Suez
Mer Rouge
Sérapeum
Lacsamers
Golfe héroopolite
Canal de Suez
Canal à eau douce
Kil 14
Stèle
ISMAILIA
Stèle
tell-el maskhutah
Canal de Nece
Canal
Ghebel - Génèffé
Ghebel - Aouebel
Ghebel Attaka
Zagazig
Le Nil
Bubastis
balbeis
Le Nil
Canal
Heliopolis
LE CAIRE
Ghebel Mokatam
Le Nil
Gisel
Pyramides
R. de Memphis

» la poitrine; il tient à la main un long bâton, un peu recourbé vers le haut que termine » une tête de chacal très allongée. Deux figures un peu moins grandes que celles-ci, debout » devant elle, semblent lui rendre hommage.[1] »

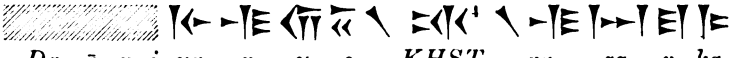
Nous avons relevé cette description qui précise si bien le monument, afin qu'il ne soit plus possible de le confondre avec ceux dont nous aurons à nous occuper, et particulièrement avec celui que nous continuons à désigner sous le nom de *Stèle de Chalouf.*

M. DEVILLIERS accompagnait M. ROZIÈRE lorsque les deux voyageurs ont vu, pour la première fois, la stèle persépolitaine. Cependant lorsqu'il s'est agi d'en déterminer exactement la position, ils ne se sont plus trouvés d'accord. En effet, M. ROZIÈRE (partant de Suez) dit: « Après avoir tourné les lagunes qui terminent la Mer Rouge, nous continuâmes de nous » diriger au Nord, déclinant un peu vers l'Est, direction qui, prolongée, doit passer un peu » à l'Ouest de Qualyeh.

« M. DEVILLIERS dit au contraire : « Nous n'avons pas tourné les lagunes, et nous nous » sommes tout d'abord dirigés vers le Nord, notre intention étant de pousser une reconnais- » sance au Nord, entre Belbéïs et Salheyeh. Si nous avions tourné les lagunes, nous aurions » immédiatement rencontré les vestiges de l'ancien canal.[2] »

La différence d'opinions qui s'est élevée entre M. ROZIÈRE et M. DEVILLIERS a fait que ce monument n'a point été marqué sur la carte. Depuis cette époque, il n'en a plus été question; il est peut-être encore permis de le rechercher aujourd'hui, et de le retrouver, tel que M. ROZIÈRE l'a vu, ou plutôt tel qu'il l'a laissé, car, pour en conserver un spécimen, M. ROZIÈRE a enlevé la tête du principal personnage et il a copié quelques lettres des inscriptions persépolitaines qui l'avaient frappé.

Ces fragments ont été publiés et suffisent pour nous convaincre qu'il s'agit bien d'un monument élevé par Darius.[3] On lit, en effet, sur les fragments, les dernières lettres du nom de ce prince et son titre, *roi grand* (frag. n° 4) :



Da - ā - r - i - ya - v - u - s . KHST . va - za - r - ka.

« Darius roi Grand. »

M. ROZIÈRE ne parle, du reste, que des inscriptions en caractères cunéiformes, et ne signale la trace d'aucun texte en caractères hiéroglyphiques. Pour être complet sur les renseignements qui viennent de l'Expédition d'Égypte, il faut mentionner un passage du mémoire de M. DEVILLIERS qui signale, dans les environs du Sérapéum, un monument dont l'aspect l'avait particulièrement frappé : « A huit milles deux-cents mètres environ, au Sud des ruines » de *Thaubastum,* on rencontre un monticule portant à sa sommité des ruines assez remar- » quables. Elles consistent dans des débris épars de gros blocs de granit et de grès poli » portant des moulures de corniches qui ont dû appartenir à une rotonde de 15 à 20 pieds » de diamètre. C'est là que MM. LEPÈRE et DUBOIS aîné placent avec raison le Sérapéum.[5] » ...

1) ROZIÈRE, *Mémoire d'antiquités,* tome Ier, p. 265.

2) DEVILLIERS, *Description des antiquités situées dans l'Isthme,* tome Ier, ch. XXIV, p. 9.

3) Pl. XXIX, n°s 1. 2. 3. 4.

4) Le signe est l'idéogramme du mot « roi » que nous désignons par les lettres *KHST* et qui se prononce *khšāyathiya;* nous retrouverons ce signe sur la Stèle de Chalouf.

5) *Description des antiquités,* tome Ier, p. 40 et 164.

Digitized by Google

M. DEVILLIERS ne constate l'existence d'aucune inscription sur ces débris; mais lorsque nous connaîtrons la disposition des stèles, nous penserons certainement que M. DEVILLIERS devait se trouver en présence d'un monument persépolitain.

Les choses en étaient là, lorsque la découverte de la Stèle de Chalouf vint provoquer l'examen des savants. L'entreprise du percement du Canal de Suez donnait à la tradition des travaux de Néco et de Darius un intérêt d'actualité facile à comprendre.[1]

Dans le courant de mars 1866, M. CHARLES DE LESSEPS envoyait à MARIETTE un croquis dessiné par M. le Dr TERRIER, médecin de la Compagnie à Chalouf, d'après une pierre faisant partie des restes d'un monument persépolitain qui se trouvait aux environs de Chalouf. Cette communication ne devait pas manquer d'intéresser MARIETTE; aussi, sur sa réponse, M. FERD. DE LESSEPS lui offrit aussitôt son concours et envoya son fils, M. CH. DE LESSEPS, accompagné de M. LA BROUSSE, chef de division des travaux à Suez, et le Dr AUBERT-ROCHE sur l'emplacement du monument persépolitain pour faire, sur les lieux, les recherches nécessaires et obtenir des renseignements précis.

M. CH. DE LESSEPS s'y rendit aussitôt, et après sa visite, il adressa à MARIETTE une lettre datée de Ismaïlia, le 20 avril 1866, dans laquelle il lui faisait part du résultat de ses investigations. «Ce monument, dit-il, est situé à 2 kil. environ à l'Est du canal d'eau douce, »et à la hauteur du kil. 61 de ce canal, c'est-à-dire à 12 kil. de Chalouf[2] et à 33 kil. de »Suez.»

Voici comment M. CH. DE LESSEPS le décrit :

«Un petit monticule surmonté d'une enceinte circulaire recouverte de sable apparaît »dans la plaine.[3] Trois ou quatre blocs de granit de Syène sont épars sur le sol; tous sont »couverts de caractères cunéiformes; sur l'un d'eux est figurée la partie du disque ailé dont »la reproduction nous avait été transmise par le Dr TERRIER.»

M. CH. DE LESSEPS se livra aussitôt à l'exploration du site; il pratiqua d'abord des fouilles du côté Ouest de l'enceinte, et put extraire deux blocs qui complétaient avec celui dont il vient d'être parlé la partie supérieure du monument; il a encore déterré des morceaux renfermant des cartouches royaux et des pierres noircies par la fumée dont la surface s'écaillait; puis un bloc de 0,80 centimètres d'épaisseur portant, d'un côté, une inscription hiéroglyphique et de l'autre une inscription en caractères cunéiformes; enfin quelques autres blocs de diverses dimensions recouverts, les uns de cunéiformes, les autres d'hiéroglyphes.

Il paraît résulter de ces indices que la stèle avait été brisée par des inconnus qui s'étaient reposés dans ces parages et avaient allumé du feu au pied du monument. L'intensité de la flamme avait fait éclater la stèle et calciné le côté chargé de caractères hiéroglyphiques. M. CH. DE LESSEPS, après avoir relevé avec soin la grandeur des fragments,[4] déposa à Chalouf tous ceux qui étaient facilement transportables et recouvrit de terre les gros blocs, au nombre de 15 pour les préserver d'une détérioration ultérieure.

---

1) M. MASPERO a publié dans ce *Recueil* toutes les pièces relatives à la découverte de la stèle de Chalouf. Voy. vol. VII, p. 1—8.

2) Précisément à l'endroit appelé *Kabret.*

3) Voy. *Supra* le passage du mémoire de M. DEVILLIERS que nous avons rapporté p. 134.

4) Voy. *Liste et dimensions des blocs, etc., Recueil,* vol. VII, p. 4.

Digitized by Google

MARIETTE envoya de son côté M. LUIGI VASSALLI (VASSALLI BEY) pour recueillir des observations personnelles, et le chargea de prendre des estampages de tous les fragments mis au jour pour pouvoir les étudier plus tard.

Le rapport adressé par M. VASSALLI à MARIETTE, le 16 avril 1866, confirme les appréciations que nous avons déjà indiquées; il se termine en signalant la possibilité de trouver encore de nouveaux fragments et de se rendre compte du monument tout entier, en faisant des fouilles régulières plus profondes que celles qui avaient été déjà pratiquées.

L'importance de ce monument n'échappa pas à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. M. BRUNET DE PRESLE, président, M. DE LONGPÉRIER, vice-président et M. GUIGNAUT, secrétaire perpétuel, adressèrent à M. F. DE LESSEPS (21 mai 1866) une lettre collective pour obtenir des estampages de ces précieux débris.[1] M. LE DUC D'ALBUFÉRA se chargea de communiquer cette lettre à M. DE LESSEPS qui fit connaître à MARIETTE (21 juin 1866) le désir de l'Académie et l'invita à transmettre directement les estampages demandés, ainsi que ses appréciations sur le monument.

La lettre adressée à MARIETTE par M. F. DE LESSEPS, datée à Alexandrie, 21 juin 1866, est du plus haut intérêt, car cet éminent observateur, à qui rien n'échappait, signale aux savants la présence de deux autres monuments persépolitains qu'il a vus et qu'il décrit ainsi :

«J'ai été dernièrement visiter à sept kilomètres au Nord de Suez, en face du kilo»mètre 83 du Canal d'eau douce, l'emplacement d'un *autre monument persépolitain*. Il existe »sur le sol, au sommet d'un tumulus enterré, deux grands blocs en granit, dont l'un a sur »une de ses faces des caractères cunéiformes à moitié effacés. Il y aura là de curieuses »fouilles à faire. Nous sommes à votre disposition, quand vous voudrez.» — Enfin, il termine sa lettre, en disant : «*J'ai vu* un monument semblable à celui du kilomètre 83, en »face du kilomètre 14, à l'endroit appelé *Sérapéum*.[1]»

Le rapport adressé par MARIETTE à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres est daté au Caire du 26 juillet 1866. Il clôt les travaux dont la stèle de Chalouf a été l'objet à cette époque. Nous y reviendrons lorsque nous aurons à nous préoccuper des renseignements que l'examen de l'inscription égyptienne a pu lui fournir.

Tel était l'état des choses en 1866; à cette époque, les débris de la Stèle de Chalouf étaient encore faciles à réunir, peut-être même à compléter; il y a plus, on avait la certitude de l'existence de plusieurs autres monuments analogues qui auraient pu combler, par de précieuses indications, les lacunes du texte de Chalouf.

Nous avons, en effet, en remontant le cours du canal :

1° Le monument décrit par M. ROZIÈRE et dont la position est restée indécise.

2° La stèle indiquée par M. F. DE LESSEPS au kilomètre 83.

3° La stèle dite de Chalouf située au kilomètre 61.

4° La stèle du kilomètre 14 élevée à l'endroit appelé le Sérapéum.

5° L'indication d'un monument persépolitain entrevu aux environs du Sérapéum par M. DEVILLIERS.

Ce dernier monument n'est peut-être autre que celui qui a été vu par M. F. DE LESSEPS au kilomètre 14; mais celui du kilomètre 83 a une importance capitale. En effet, il se trouve

1) Voy. *Recueil*, tome VII, p. 7.

Digitized by Google

à l'embouchure de l'ancien canal; et, en présence de l'incertitude qui règne sur la position du monument décrit par M. ROZIÈRE, on peut supposer qu'il y avait une stèle de chaque côté du canal, ce qui n'aurait rien d'impossible.

Que reste-t-il de ces monuments? Il paraît qu'ils ne sont plus aujourd'hui dans l'état où ils se trouvaient, il y a vingt ans.

M. E. NAVILLE qui était occupé l'hiver dernier à faire des fouilles précisément dans ces parages, m'a communiqué, à ce sujet, des renseignements que je suis heureux de consigner ici, car (dans sa lettre du 22 juillet 1887) il me signale ainsi la présence d'une stèle persépolitaine à Tell-el-Maskhutah, à 18 kilomètres de Ismaïlia, en amont du canal d'eau douce:

«La carte officielle de l'administration indique l'emplacement de deux monuments, celui »de Chalouf, ou plus exactement de Kabret, et celui du Sérapéum. Il y en avait un troisième »qui était à Tell-el-Maskhutah, la localité où j'ai fait des fouilles. D'après des renseignements »qui m'ont été fournis par un ingénieur français, il était situé à 1 kilomètre au Sud de Tell-»el-Maskhutah. Je suis allé à l'emplacement indiqué, le monument avait disparu; on l'avait »probablement brisé et emporté. Je me propose cependant, si l'occasion s'en présente, de »tenter une fouille en cet endroit; peut-être trouvera-t-on encore quelques fragments. La »stèle du Sérapéum entre le lac Timsah et les Lacs Amers a été presque réduite en pous-»sière; on trouve encore à cet endroit quantité de petits morceaux portant un ou deux »caractères cunéiformes. J'ai été voir ce qui reste, et je ne crois pas que l'on obtienne »grand' chose par des fouilles. Cette destruction est due à des Européens qui se sont donné »le plaisir stupide de mettre en cet état ces précieux restes.»

Jusqu'ici la Stèle de Chalouf est donc la seule que nous pouvons consulter. Je ne sais dans quel état se trouvent aujourd'hui les débris, et si les précautions prises par M. F. DE LESSEPS ont été assez efficaces pour les soustraire à la destruction. Quelques-uns de ces fragments sont encore, paraît-il, conservés à Chalouf, mais ceux qui sont restés sur les lieux mêmes y sont-ils toujours? — Nous serions heureux de penser que notre travail pût provoquer de nouvelles recherches.

L'importance de ces documents est considérable, et je n'hésite pas à signaler, tout d'abord, leur intérêt philologique; car, dès l'année 1866, la Stèle de Chalouf apportait une sanction inespérée aux résultats alors contestés de la lecture des textes en caractères cunéiformes, et leur donnait le contrôle d'un *monument bilingue*, comme le disait MARIETTE.

Leur intérêt, au point de vue de l'histoire, n'est pas moins direct; la tradition parle des efforts tentés par Néco et ensuite par Darius, pour établir une communication maritime entre la Méditerranée et la Mer Rouge; or, il n'est pas indifférent de savoir si ces efforts ont été couronnés de succès; jusqu'à ce jour, la question paraît encore indécise.

III

Dès l'antiquité, on attribuait à Ramsès II ou Sésostris (XIXe dynastie) la première idée d'ouvrir un canal entre la Méditerranée et la Mer Rouge, en profitant de la branche pélusiaque.[1] Ce ne fut toutefois que Néco (VIIe siècle av. J.-C.) qui réalisa cette entreprise.

1) Un monument de Séti Ier nous montre le canal en activité avant le règne de Ramsès II. Voy. MASPERO, *Histoire ancienne des peuples de l'Orient*, 2e éd., p. 226.

Digitized by Google

Il eut la gloire de creuser un canal qui prenait naissance dans les environs de Bubastis pour aboutir à Héroopolis et d'établir ainsi une communication entre les deux mers. Les traces de ce travail sont encore visibles et portent le souvenir de son nom.

Les auteurs anciens n'apportent à ce sujet que des renseignements assez obscurs. Pour apprécier leur témoignage, nous aurons égard à l'époque de leur relation. Nous nous adresserons d'abord à Hérodote qui parle *de visu;* et nous rapporterons textuellement son récit, d'après la traduction de LARCHER :

«Néco, dit-il, entreprit le premier de creuser le canal qui conduit à la Mer Erythrée. »Darius, roi de Perse, le fit continuer. Ce canal a de longueur quatre journées de navigation »et assez de largeur pour que deux trirèmes puissent y voguer de front. L'eau dont il est »rempli, vient du Nil, et y entre un peu au-dessus de Bubastis; ce canal aboutit à la Mer »Erythrée, près de Patumos, ville d'Arabie.

«On commença à le creuser dans cette partie de la plaine d'Égypte qui est du côté »de l'Arabie. La montagne, qui s'étend vers Memphis et dans laquelle sont les carrières, est »au-dessus de cette plaine, et lui est contigue. Ce canal commence donc au pied de la mon»tagne; il va d'abord pendant un long espace d'Occident en Orient; il passe ensuite par les »ouvertures de cette montagne, et se porte au Midi, dans le golfe d'Arabie.

«Pour aller de la mer Septentrionale (la Mer Méditerranée) à la mer Australe qu'on »appelle aussi Erythrée, on prend par le mont Casius qui sépare l'Égypte de la Syrie; c'est »le plus court. De cette montagne au golfe Arabique, il n'y a que mille stades; mais le canal »est d'autant plus long, qu'il fait plus de détours. Sous le règne de Néco, 120,000 hommes »périrent en le creusant. Ce prince fit discontinuer l'ouvrage, sur la réponse d'un oracle, »qui l'avertit qu'il travaillait pour le Barbare. Les Égyptiens appellent *Barbares* tous ceux »qui ne parlent pas leur langue.[1]»

Ce passage d'Hérodote a besoin d'être étudié, car nous trouvons réunis dans le même paragraphe des faits qui s'appliquent les uns au canal de Néco, les autres à celui de Darius. Occupons-nous d'abord de ce qui a trait aux travaux de Néco. Il est certain que le canal prenait les eaux du Nil un peu au-dessus de Bubastis et devait aboutir à la Mer Erythrée; mais alors le Golfe Héroopolite ne formait pas un lac, et la mer s'avançait jusqu'au seuil du Sérapéum. C'est également à Néco qu'il faut appliquer ce passage qui contient la mention de la mort des 120,000 hommes qui avaient péri en le creusant et de l'ordre donné par le prince de suspendre les travaux, d'après la réponse de l'oracle.

Le tracé du canal de Néco, tel qu'il est indiqué par Hérodote, est conforme aux constatations qu'il est permis de faire encore aujourd'hui, et il ne nous paraît pas douteux qu'il a été traversé par des trirèmes pendant tout son parcours; mais le défaut d'entretien du canal artificiel et les mouvements continuels du sol en ont obstrué le parcours; alors pour justifier Néco de l'apparence d'un insuccès, les prêtres d'Égypte ont attribué cette interruption à un acte de sa volonté, couvert par l'influence sacrée d'un oracle.

Cet état de choses devait bientôt appeler l'attention d'un autre souverain; c'est alors que, deux siècles après Néco, nous voyons apparaître l'œuvre de Darius. Le prince achéménide voulut rétablir la communication entre les deux mers. Le trajet du canal de Néco pouvait être

1) Hérodote, II. § CLVIII.

Digitized by Google

facilement rétabli depuis Bubastis jusqu'aux environs du Sérapéum; mais la barre augmentait toujours sur la partie du chenal naturel qui reliait le golfe Héroopolite à la Mer Rouge; le golfe était devenu un lac, de sorte qu'il fallait de nouveaux travaux pour assurer la circulation des navires. Il fallait, en un mot, creuser un autre canal sur un parcours de plus de 70 kilomètres pour aller depuis le Sérapéum jusqu'à la Mer Rouge.

Les travaux que Darius devait entreprendre, présentaient des difficultés bien autrement sérieuses que celles qui avaient été surmontées par Néco. Il devait franchir les Lacs Amers, travailler continuellement dans l'eau, étancher les infiltrations, se prémunir contre les éboulements, enfin affronter les maladies que les miasmes produits par l'évaporation des eaux faisaient naître et qui décimaient les ouvriers. Malgré cela, Darius entreprit de creuser le canal et son œuvre a été menée à bonne fin.

Consultons encore les renseignements fournis par Hérodote. Après avoir dit que Darius le fit continuer (le canal de Néco), l'historien grec va le décrire, et alors il parle *de visu;* il y avait à peine trente ans que Darius était mort lorsqu'il voyageait en Égypte.

«Ce canal, dit-il, a de longueur quatre journées de navigation, et assez de largeur pour »que deux trirèmes puissent y voguer de front. L'eau dont il est rempli vient du Nil et y »entre un peu au-dessus de Bubastis. Ce canal aboutit à la Mer Erythrée, près de Patumos, »ville d'Arabie.»

Dans un autre passage, Hérodote, en parlant des abornements des différentes parties du monde, s'exprime ainsi :

«L'autre péninsule commence aux Perses, et s'étend jusqu'à la mer Erythrée, et le long »de cette mer. Elle comprend la Perse, ensuite l'Assyrie et l'Arabie. Elle aboutit, mais seule»ment en vertu d'une loi, au golfe Arabique, où Darius fit conduire un canal qui vient »du Nil.[1]»

Il est donc certain qu'au temps d'Hérodote la communication entre les deux mers était un fait accompli et qu'un canal creusé de main d'homme, *en vertu d'une loi,* séparait l'Asie de l'Afrique. Le témoignage d'Hérodote a son importance; car pendant trois cents ans on ne l'a pas repoussé; voyons maintenant l'opinion des auteurs anciens qui ont pu l'affaiblir.

Nous avons, d'abord, Diodore de Sicile, puis Strabon et Pline. Diodore qui vivait au premier siècle avant notre ère, ne peut apporter sur l'œuvre de Darius un jugement aussi précis qu'Hérodote. Or, il est certain qu'à son époque et par la nature même des choses, le canal de Darius avait dû s'obstruer, comme celui de Néco. La communication entre les deux mers avait donc été interrompue, comme elle l'avait été quelques siècles auparavant. Pour expliquer ce fait, on voulut y voir aussi le résultat de la volonté même de Darius. La fable de Néco, ne pouvant plus servir, on en trouva une autre moins mystérieuse et qui parut plus naturelle; on l'accepta et dès lors les historiens s'y rallièrent.

Nous avons vu que jadis on pensait que le sol de la Basse-Égypte était dans certains endroits plus bas que le niveau de la mer; or on supposa que Darius, frappé de cette considération, crût, pendant le cours de ses travaux, qu'en établissant une communication avec la mer, la Basse-Égypte pouvait se trouver inondée? et que dès lors, il ordonna de discontinuer

1) Hérodote, IV, § XXXIX.

Digitized by Google

l'entreprise. Diodore rapporte cette fable (I, § XXXIII), Pline (liv. VI, § XXIX) et Strabon (liv. XVII) s'en firent les échos; il nous reste maintenant à l'apprécier.

Disons d'abord que Darius, en ordonnant des travaux, savait à quoi s'en tenir sur le niveau du sol de la Basse-Égypte, et qu'il a poursuivi son œuvre jusqu'au bout. Nous rappelons à l'appui le témoignage d'Hérodote qui établit si clairement qu'à son époque le canal était ouvert depuis la branche bubastique jusqu'à Patumos, sur la Mer Erythrée, la Mer Rouge.

Quelques savants modernes ont voulu justifier l'explication de Pline et de Strabon, par une remarque qui paraît assez spécieuse. Ils supposent, en effet, que Darius ne connaissait pas l'usage des écluses les plus rudimentaires, et dès lors qu'il a été obligé d'abandonner son œuvre? — C'est véritablement accuser avec trop de légèreté l'ignorance des anciens. Lorsque nous pouvons constater aujourd'hui les grands travaux de canalisation qui ont été accomplis dès le XXe siècle av. J.-C. en Égypte et en Chaldée, on ne saurait dire que les ingénieurs de l'époque de Darius ne connaissaient pas les procédés des écluses? Cette objection a sa cause; elle nous paraît tirée du passage de Pline qui attribue à Ptolémée II l'honneur d'avoir pu achever le canal en employant précisément ce système, c'est-à-dire ce que Pline et Strabon appellent des *Euripes*, appareil qui consistait à fermer une partie du canal avec des poutres qu'on pouvait enlever à volonté pour donner passage aux navires.[1]

Nous n'hésitons pas à reconnaître qu'à un moment donné, le canal de Darius s'est trouvé obstrué et la navigation interrompue. Le mouvement géologique continuait son œuvre et le défaut d'entretien exigeait de nouveaux travaux. Ptolémée les entreprit, les exécuta même (vers 270 av. J.-C.) à l'aide des moyens rudimentaires des *Euripes;* mais ces travaux eurent à leur tour le même sort que ceux de Néco et de Darius. Les fameuses écluses devinrent insuffisantes; le canal fut obstrué au point que, 200 ans plus tard, il était impraticable. Après la bataille d'Actium (30 av. J.-C.), Cléopâtre fuyant avec Antoine voulut faire passer dans la Mer Rouge les vaisseaux qui portaient ses trésors, mais arrêtée pendant le trajet, elle fut obligée de les faire transporter par terre.[2]

Après Ptolémée, la canalisation de l'isthme fut reprise par Trajan, ou plutôt Adrien, (76 de J.-C.) qui, suivant un auteur arabe, Makrizi[3] fit *nettoyer* l'ancien canal. Il se trouva de nouveau obstrué, et 500 ans plus tard, Amrou-Ben-Al-As le fit creuser ou nettoyer, par ordre de l'Émir Omar, l'an 20 de l'Hégire (640 de J.-C.). Il servait surtout alors à transporter des grains en Arabie, et pendant plus de 100 ans, les navires continuèrent à descendre de l'intérieur de l'Égypte par ce canal vers la mer.[4] Lorsque Mohammed-ben-Abdallah se fit reconnaître pour souverain à Médine, le khalife Abou-Giafar-el-Mansour, qui régnait dans l'Iran, voulut affamer Médine, et ordonna à son gouverneur en Égypte de faire combler le canal, afin qu'on ne pût porter de vivres de l'Égypte à Médine. Le gouverneur obéit, et depuis ce temps le canal cessa de joindre la mer; faute d'entretien et l'ensablement aidant, on ne voit plus aujourd'hui que les traces de ces anciens canaux.

Tel est le court résumé des efforts tentés pour joindre les deux mers. Cette étude

1) C'est ce qui a lieu encore aujourd'hui sur la plupart des canaux de la Basse-Égypte.

2) Plutarque, *Vie d'Antoine.*

3) Voyez la traduction de l'Extrait de la description historique et topographique de l'Égypte par Takkieddin Ahmed (Makrizi), dans les notes de l'histoire d'Hérodote par LARCHER, t. III, p. 451.

4) Cette partie du canal porte également le nom de *Canal des Pharaons.*

Digitized by Google

rapide était indispensable pour bien saisir la pensée que Darius a confiée aux stèles érigées sur les bords du canal qui porte son nom. Cependant en abordant l'examen du texte mutilé, nous ferons, tout d'abord, abstraction de ces données pour suivre naïvement les indications qu'il fournit. Quant aux lacunes qui s'y trouvent, elles sont de deux sortes; — les unes sont dans le protocole de l'inscription, dans ces formules de style, employées par Darius au commencement de ses décrets, et il sera facile d'en essayer une restauration, en s'appuyant sur les textes des inscriptions achéménides; — les autres sont dans le corps même de l'inscription, dans des passages où l'ordre, le désir du roi devait être consigné expressément. Ces lacunes sont sérieuses et nous nous contenterons de les signaler, sans essayer de combler, par une restitution factice, ce que les dégradations des hommes et les injures du temps nous ont voilé.

IV

La Stèle de Chalouf présente, ainsi que nous l'avons dit, d'un côté de rares débris d'un texte égyptien, de l'autre les fragments d'une longue inscription en caractères cunéiformes. La lettre du 26 juillet 1866, dans laquelle MARIETTE rend compte à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres de cette découverte, était accompagnée de six planches sur lesquelles il avait disposé les fragments qu'il avait pu réunir. Ces fragments sont au nombre de *trente et un*, non compris quelques blocs absolument méconnaissables; dix-huit appartiennent au côté perse; ils étaient reproduits sur les trois premières planches. En les rapprochant, il avait obtenu un ensemble dont la planche IV présentait le dessin. La face hiéroglyphique, beaucoup plus endommagée, ne présentait que treize fragments; MARIETTE, après les avoir indiqués sur la planche V, avait essayé de les réunir sur la planche VI et dernière.[1]

MARIETTE n'était pas en mesure de s'occuper du texte cunéiforme, mais il est important de rappeler ici les observations que le texte hiéroglyphique lui suggéra; il s'exprime ainsi :

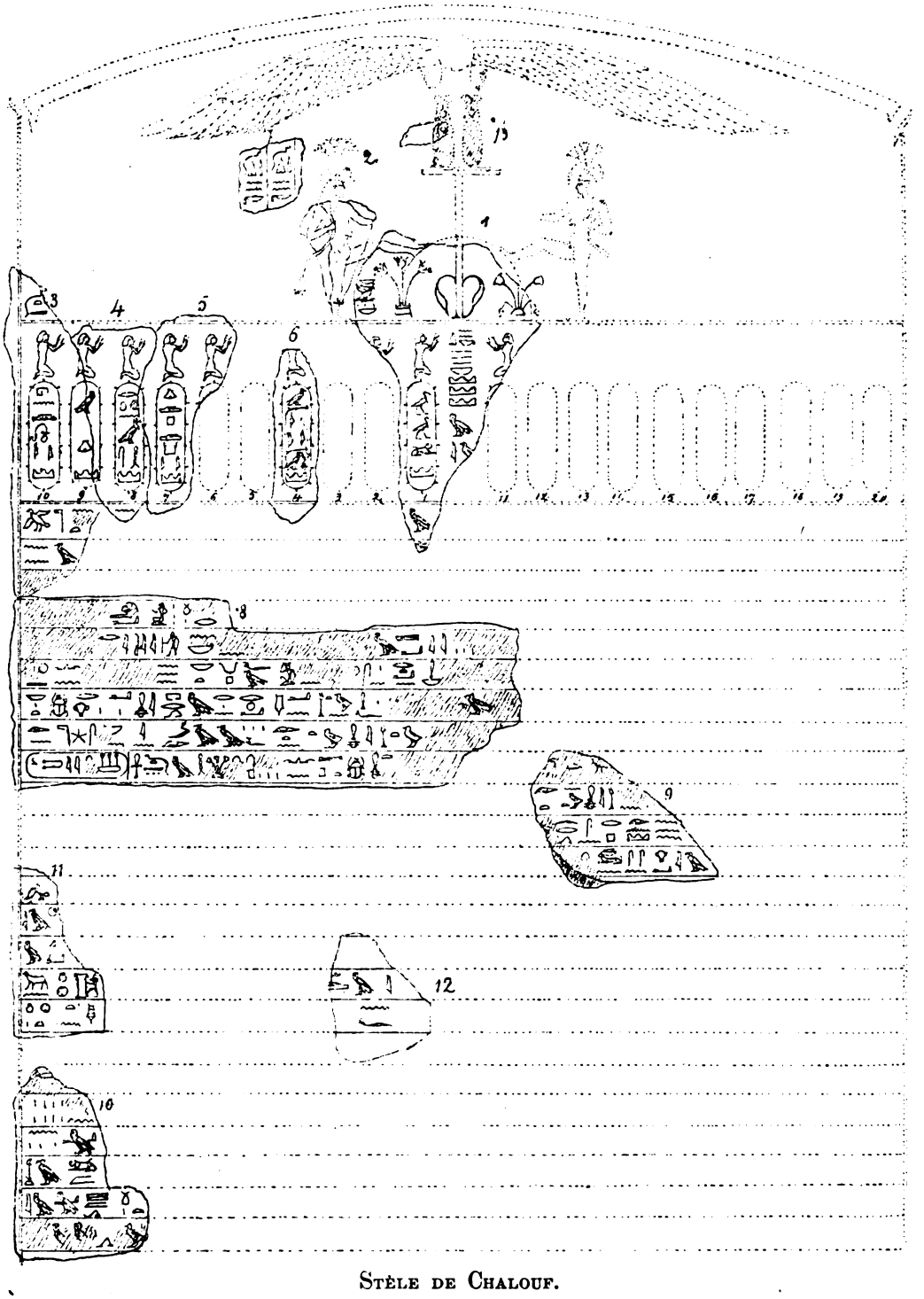
« Les fragments hiéroglyphiques du monument de Chalouf sont de deux sortes, ceux » qui n'ont aucune place assurée et ceux qu'on peut rétablir avec plus ou moins de proba- » bilité à leur place antique; les premiers portent les nos 8, 9, 10, 11 et 12. Le n° 9 est » intéressant par la mention qui y est faite d'une expédition mise en rapport avec le nom » d'une localité dont le nom est déterminé par le signe de l'eau et se prononce *Par* ...

« Siltilis, si connu par ses carrières de grès, est cité sur le fragment 11. Le fragment 8 » jouit d'une importance que ne possèdent point les autres. C'est là, en effet, que se trouve, » tout au long, le cartouche de Darius. Des travaux ordonnés par ce roi y sont mentionnés » à la ligne 2; il est question de sables, sans doute, du désert, au milieu duquel s'élève le » monument. Plus bas le texte ajoute que ce qu'avait ordonné le roi fut exécuté à l'instant, » comme si le Dieu Râ lui-même avait parlé. Enfin, aux deux dernières lignes, on lit la for- » mule connue : (A fait le Roi) Darius vivant, à toujours, plus que ses ancêtres; jamais une » chose pareille (n'avait été faite auparavant); formule qui permet de croire que le fragment » sur lequel nous la trouvons inscrite, appartenait au bas du monument. Les nos 1, 2, 3, 4, » 5, 6, 7 et 13 ont été donnés aux fragments qu'on parvient à remettre en place. La for-

1) La lettre de MARIETTE a été publiée en 1866, dans la *Revue archéologique;* mais les planches ne l'ont pas été. La planche VI seule qui renferme les fragments du texte hiéroglyphique publié par M. VASSALLI et préparé par lui pour la publication dans les *Monuments divers* de MARIETTE, a été donnée par M. MASPERO dans ce *Recueil,* vol. VII, p. 1. Nous la reproduisons ici (p. 142).

Digitized by Google

»mule gravée sur le n° 9 est une partie de la légende qui accompagne ordinairement les »images des divinités; une ou plusieurs divinités figurent donc au premier registre de la



STÈLE DE CHALOUF.
Débris du texte hiéroglyphique.

»stèle. Que les fragments marqués 1 et 2 aient leur place marquée au milieu de la scène, »c'est ce que les analogies offertes par tant d'autres monuments mettent à peu près hors de

Digitized by Google

» doute. Le premier registre nous montre donc sur le globe ailé deux Nils, nouant les tiges » du Nord et du Sud, autour du caractère *sam*, symbole ordinaire de la réunion de deux ou » de plusieurs contrées sous un sceptre unique. J'ajouterai une autre observation : si la stèle » a 2^m 30 de largeur, et si le caractère *sam* est bien placé sur un axe longitudinal, il s'en- » suit qu'entre le fragment n° 3 et le cartouche crénelé du fragment n° 1, il y a bien exacte- » ment la place pour dix noms géographiques. Sous les deux Nils et le *sam* s'étendait une » bande horizontale occupée à gauche par dix cartouches crénelés et sûrement à droite aussi » par dix autres.

« Reste le fragment 13 où l'on aperçoit encore au coin du cartouche la lettre *t*, après » une autre qui a disparu. Quelle que soit la place à donner à ce fragment, il est évident » qu'il appartient au premier registre, et qu'il nous conserve une partie du nom de Darius. » Je le place avec d'autant plus de probabilité au-dessus de *sam* qu'à son extrêmité gauche, » on remarque une partie d'un profil humain qui ne peut appartenir qu'à un des deux Nils.

« En résumé, si les mains inconnues qui ont brisé la stèle de Chalouf ont causé à la » science un dommage dont nous commençons à soupçonner l'étendue, il est heureux que le » rapprochement de certains indices nous permette de rattraper une partie des richesses per- » dues. Hérodote donne la liste des 20 satrapies dont se composait l'empire des Perses sous » Darius, mais que lisons-nous sur la stèle de Chalouf? Dans l'énumération des 20 satra- » pies, peuples ou contrées qui y sont mentionnés, *Babel* occupe le premier ou le second » rang. Un nom illisible (fragment 6) prend place dans chacun des quatre noms qui suivent » Babel, un sixième nom perdu précède les quatre derniers; puis vient *Katpatki* (la Cappa- » doce), les *Nahos* (probablement les Éthiopiens d'Asie), *Mâka* (les Myciens) et enfin l'Inde » nommée *Hindoui.* »

Depuis MARIETTE, les fragments du côté hiéroglyphique de la stèle de Chalouf n'ont été l'objet d'aucun travail sérieux de la part des égyptologues.

V

Occupons-nous maintenant du côté de la stèle sur lequel se trouvent les inscriptions en caractères cunéiformes. A défaut de la planche V de MARIETTE qui m'aurait été d'un si précieux secours, j'ai dû me livrer, à la restitution du côté perse avec les éléments dont je disposais.

Je dois à l'obligeance de M. MASPERO un certain nombre de photographies et de dessins relatifs à la Stèle de Chalouf qui faisaient partie des papiers de MARIETTE. Les photographies sont comprises sur quatre feuilles renfermant 16 fragments qui me paraissent correspondre précisément aux fragments inventoriés par M. CH. DE LESSEPS, bien qu'il n'en compte que 15; mais comme il ajoute qu'il y a encore à Chalouf d'autres fragments qui n'ont pas été inventoriés, c'est sans doute la photographie d'un de ces fragments qui complète ceux qui se trouvent sur les feuilles; d'un autre côté, M. VASSALLI avait compté 18 blocs avec des caractères cunéiformes. Ces différences ne peuvent porter que sur les fragments transportés à Chalouf et non inventoriés par M. CH. DE LESSEPS.

Voici la liste de ces fragments tels que je les ai réunis sur la planche ci-jointe, en les indiquant par des lettres pour pouvoir y recourir.

Digitized by Google

A. — Ce fragment de forme irrégulière comprend une des sections supérieures du cintre de la stèle (côté gauche), et renferme une partie de l'aile déployée du symbole divin, ainsi que le buste du roi perse, la main élevée sur un cartouche renfermant la moitié du nom de Darius.

B. — Le fragment complémentaire du symbole divin; au-dessous, une main élevée sur la partie supérieure d'un cartouche.

C. — Bordure de la stèle, fragment de l'aile droite; première ligne de caractères tracés derrière le personnage.

D. — Extrémité de l'aile gauche et sept lignes d'inscription fruste en partie, et un pied visible du personnage de gauche; plus deux lignes frustes du texte de la grande inscription.

E. — Fragment fruste sur lequel on distingue les indications de plis et d'un panier aux offrandes qui font comprendre l'ancienne place du deuxième personnage de droite; derrière, quelques signes frustes et au-dessous des caractères appartenant aux trois premières lignes de la grande inscription.

F. — Trapézoïde comprenant neuf lignes d'écriture, un seul signe se trouve sur la première ligne; le commencement de chaque ligne doit manquer.

G. — Trapézoïde comprenant 10 lignes; une pointe pénètre dans la partie sculpturale; la 10e ligne ne donne que le haut des signes.

H. — Fragment arrondi par le haut. La première ligne correspond à la dernière de l'inscription qui est derrière les personnages.

I. — Fragment complémentaire de huit lignes d'inscription dont quatre appartiennent à l'inscription placée derrière les personnages et quatre à celle du texte de la stèle.

J. — Fragment de cinq lignes complémentaires des sept premières lignes de l'inscription.

K. — Fragment du centre; sept lignes dont la première est fruste; la dernière présente le signe *(p)* du mot *Paçāva.*

L. — Fragment appartenant au centre de la stèle et comprenant huit lignes, trois du texte médique et les cinq autres du texte perse.

M. — Fragment en coin comprenant neuf lignes qui appartiennent au texte perse et au texte médique.

N. — Fragment comprenant les sept lignes du texte perse et les trois dernières du texte médique.

O. — Sept lignes du texte médique en partie fruste.

P. — Commencement des trois dernières lignes du texte perse et quelques mots de la première ligne du texte médique.

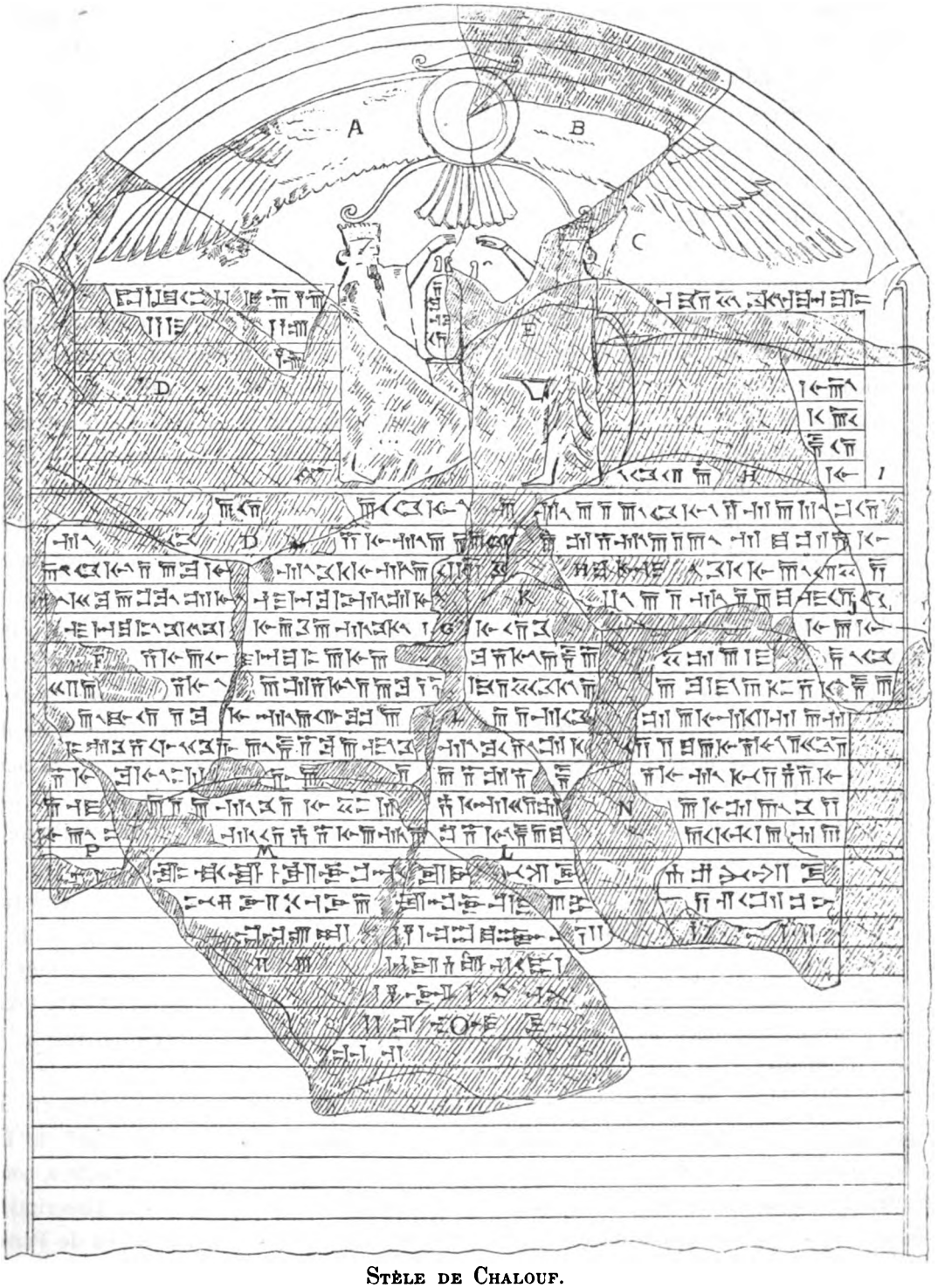
M. MASPERO m'a confié, en plus, la copie d'un dessin d'ensemble exécuté par M. DE LAPLANE, d'après une restitution faite sur les lieux par le Dr TERRIER, comprenant les fragments que nous avons désignés par les lettres A, B, C, D, E, F, I, H.

Je mentionnerai également un dessin des quatre fragments correspondant aux numéros G, I, E, H de nos photographies. Enfin M. E. NAVILLE a bien voulu me communiquer deux estampages pris à Chalouf sur les blocs H et N. J'aurai occasion d'apprécier l'importance de ce dernier document.

Pour reconstituer la stèle, je ne me suis préoccupé ni du contenu ni du sens qui en

Digitized by Google

avait été déjà dégagé. J'ai réuni les fragments, tels que les indications des cassures le permettaient, et avec un peu de patience, je suis arrivé facilement à un résultat satisfaisant;



STÈLE DE CHALOUF.

Débris du texte en caractères cunéiformes.

le sujet de la stèle et les caractères cunéiformes sont venus d'eux-mêmes prendre la place qu'ils devaient occuper.

Digitized by Google

Le côté de la stèle qui renferme les inscriptions en caractères cunéiformes présente en tête un tableau dans lequel on distingue, sous le signe égyptien *ciel*, le disque ailé embrassant toute la largeur de la stèle, les ailes arquées et abaissées tel qu'on le voit partout où l'influence égyptienne s'est fait sentir. Au-dessous, deux personnages dans le costume des dynastes achéménides se font face, une main élevée sur deux cartouches et l'autre abaissée. D'après les vestiges, on peut croire qu'ils tenaient la corbeille aux offrandes, dans cette pose si commune sur les basreliefs assyriens où l'on voit des Princes ou des Pontifes dans l'accomplissement d'une cérémonie religieuse. Les deux cartouches de forme égyptienne ont été endommagés; l'un a disparu; l'autre, brisé à moitié, renferme quelques caractères cunéiformes appartenant au nom de Darius.

Dans l'espace laissé libre entre les personnages, on voit, à droite, les vestiges d'une inscription en caractères cunéiformes perses de sept lignes; à gauche, dans un même espace, devaient se trouver une inscription en caractères médiques et une inscription assyrienne. La disposition constante des inscriptions trilingues de la Perse autorise cette supposition.

Au-dessous du tableau se développent, dans toute la largeur de la stèle, les inscriptions en caractères cunéiformes. D'abord, une inscription de 12 lignes en caractères perses dans un assez bon état de conservation; puis, après une séparation, commence dans la même largeur un texte médique dont quelques mots çà et là sont encore visibles. Le bas de la stèle qui devait renfermer la fin de l'inscription médique et le texte assyrien, a complétement disparu.

Il est bien évident que les deux faces contenaient des inscriptions relatives au même fait. Cependant le texte égyptien paraît à première vue beaucoup plus développé que le texte perse; les fragments qu'on a pu déjà étudier (voyez *supra*, p. 141 et 142) nous annoncent qu'il devait y avoir dans le préambule de longues phrases destinées à célébrer la puissance du roi dans des formules propres au style des inscriptions égyptiennes; puis, pour bien faire comprendre l'étendue de sa puissance, le prince donnait une énumération des satrapies de son vaste empire. Le sujet principal de l'inscription a été perdu et les rares fragments qui restent ne permettent pas de le restituer.

Les inscriptions en caractères cunéiformes n'ont été jusqu'ici l'objet que d'un seul travail. M. OPPERT a publié, en 1869, une transcription et une traduction du texte perse dans son *Mémoire sur les rapports de l'Égypte et de l'Assyrie*[1]; puis, en 1879, il a reproduit la traduction du texte perse, et il a donné une transcription des six premières lignes du texte médique et une traduction toute entière de cette inscription dans son livre : *Le peuple et la langue des Mèdes*[2].

Le texte même de l'inscription en caractères cunéiformes perses était resté inédit. Je le présente, pour la première fois, avec les lacunes qu'il offre, tel que je l'ai calqué sur les photographies qui m'ont été communiquées; ainsi restitué, le sens général est facile à comprendre. Dès le premier essai de lecture et de transcription, on s'aperçoit que l'inscription commence par une invocation dont les textes achéménides de Vân, de l'Elvend ou de Persépolis donnent la formule. La traduction de cette partie n'offre donc pas de difficulté, tous

1) *Mémoire sur les rapports de l'Égypte et de l'Assyrie dans l'antiquité, éclaircis par l'étude des textes cunéiformes*, p. 124 et suiv.

2) *Le peuple et la langue des Mèdes*, p. 214.

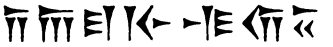
Digitized by Google

ces textes ayant été depuis longtemps l'objet des travaux les plus sérieux qui en ont assuré le sens.[1]

L'embarras commence lorsqu'on arrive au sujet spécial de l'inscription; le fruste convie alors le traducteur à des restitutions parfois bonnes en soi, mais qui deviennent téméraires quand elles ne s'appuient pas sur des éléments suffisants. Or, il arrive ici ce qui se présente souvent quand on veut interroger les monuments du passé; le mot qu'on désire le plus ardemment connaître est précisément celui-là même qui fait défaut!

VI

La stèle, avons-nous dit, présente au sommet, sous le signe égyptien *sam*, le disque ailé aux ailes rabattues; au-dessous, deux personnages debout, dans le costume achéménide, la main élevée sur deux cartouches. Une partie de celui de gauche seule est conservée. Dans ce cartouche, on lisait un nom en caractères cunéiformes; les lettres qui restent permettent aisément d'y voir celui de Darius. En effet, les lettres essentielles sont conservées, et en les comparant aux nombreux passages qui donnent le nom tout entier, on ne peut avoir de doute à ce sujet. Il n'est donc pas téméraire de le lire ainsi, en mettant entre des crochets les lettres restituées :

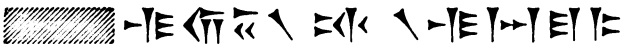


D-[ā]-ra-[ya]-v - u-[s]

«Darius».

A droite et gauche, derrière les personnages, des inscriptions sur sept lignes comprenaient; — à droite, un texte perse occupant les sept lignes tout entières; — à gauche, occupant ensemble le même espace, un texte médique et un texte assyrien.

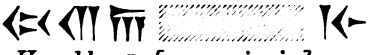
La première ligne du texte perse, à droite sur le tableau, donne la fin du nom de Darius et son titre (Frag. C)



[D-ā-ra-ya]-v - u-s . KHST[2] *. va-za-r-ka*

c'est-à-dire : *Dārayavus Khsāyathiya vazarka* «Darius roi grand».

La dernière ligne comprise sur les fragments H et I est presque complète, et nous donne le mot :



Ha-kh-ā [-ma-ni-si-] ya

c'est-à-dire : Achéménide», le nom patronymique de Darius.

Ces deux points établis, on trouve sur le fragment I, à la fin des lignes 4, 5, 6 et 7, des indications suffisantes pour restituer, après le nom de Darius, les titres ordinaires qui

1) Voyez sur ces différentes inscriptions les travaux de BURNOUF, de RAWLINSON, de LASSEN, de WESTERGAARD, de DE SAULCY, de NORRIS et d'OPPERT, etc. etc.

2) Nous exprimons par les lettres *KHST* le monogramme perse qui doit se lire *Khsāyathiya* et qui reçoit toutes les flexions que la grammaire impose; rappellons ici que nous avons vu ce signe sur le fragment publié par ROZIÈRE.

Digitized by Google

figurent dans le protocole de toutes ses inscriptions. Nous lirons donc ainsi, en ayant soin de mettre toujours entre crochets les parties restituées, cette première inscription :

[Dārayа]vus. Khsāyathiya. Vazarka. (2) *[Khsāyathiya. Khsāyathiyānām.* (3) *Khsāyathiya. Dayunām* (4) *Ksāyathiya ahiya bumi]yā* (5) *[. vazarkā[yā.* (6) *Vistāçpahyā]. Puthra.* (7) *Hakhā[manisi]ya.*

« Darius, roi grand, roi des rois, roi des provinces, roi de cette vaste terre, fils d'Hystaspe, Achéménide. »

Bien que ces restitutions puissent paraître hardies au premier abord, nous sommes persuadé qu'elles n'effraieront personne. Tous ceux qui sont familiarisés avec la lecture des textes achéménides connaissent ces formules qu'on rencontre partout où les rois de Perse ont écrit leurs noms. Du reste, nous n'y avons introduit aucun mot nouveau, et dès lors, nous n'avons rien fait dire à Darius qu'il n'aurait pu dire lui-même.

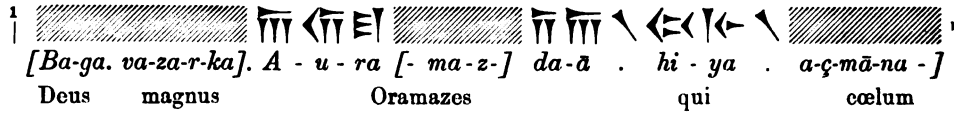
A gauche des personnages, la première ligne du texte médique, fragment D, nous donne quelques signes du nom de Darius et son titre; le reste est fruste, et la dernière ligne nous montre le signe assyrien . C'est le dernier du mot « Achéménide ». Cette disposition est donc conforme à la rédaction de toutes les inscriptions trilingues où le même texte perse occupe autant de place que le texte médique et le texte assyrien réunis.

Voyons maintenant l'inscription principale; elle comprend douze lignes au-dessous des figures et se développe dans toute la largeur de la stèle.

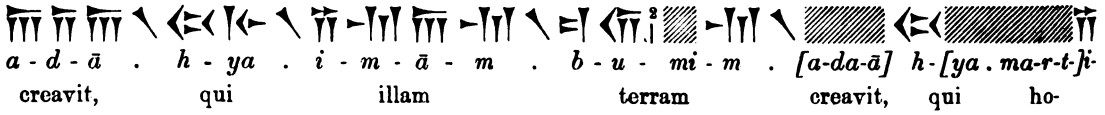
Voici, d'abord, le texte avec la transcription et une traduction interlinéaire; nous en donnerons, en suite, la traduction française.

INSCRIPTION DE LA STÈLE DE CHALOUF.

(Texte persépolitain.)



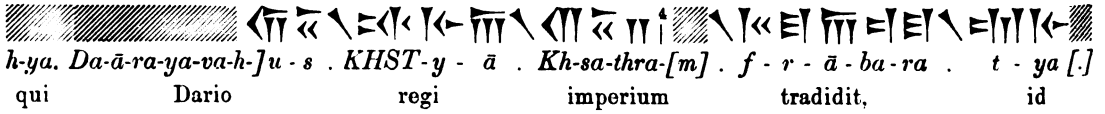
[Ba-ga. va-za-r-ka]. A - u - ra [- ma-z-] da-ā . hi - ya . a-ç-mā-na -] m .
Deus magnus Oramazes qui cœlum



a - d - ā . h - ya . i - m - ā - m . b - u - mi - m . [a-da-ā] h-[ya . ma-r-t-]i-
creavit, qui illam terram creavit, qui ho-

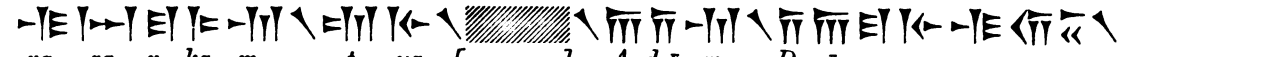
ya - m . a - d - ā . h-[ya . Si-] y - ā - t - i - m . a - d - ā . ma - r - ti - i-
minem creavit, qui Siyatim dedit homini,

ya - hi - ya - ā . h - ya . Da-ā - ra - ya-[v-u] - m . KHST-ya - m . ā - ku-[na-us.
qui Darium regem fecit,



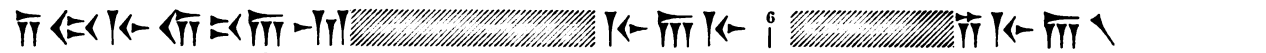
h-ya. Da-ā-ra-ya-va-h-]u - s . KHST-y - ā . Kh-sa-thra-[m] . f - r - ā - ba - ra . t - ya [.]
qui Dario regi imperium tradidit, id

Digitized by Google



va - za - r - ka - m . t - ya .[. . . .]. A-d-ā - m . Da-ā - r - ya - v - u - s .
magnum id . . . . . Ego Darius rex

[KHST]. va - za - r - ka . KHST . KHST - y - ā - n - ā - m . KHST .
magnus, rex regum, rex



da - hi - ya - u - na-[ā - m. [. . . . .] ah-] y - ā - ya . [b-u-m] - i - ya - ā .
terrarum, rex istius terræ

va - za - r - ka - ā - y - ā . [du] ra - i - y . a - pa - i - [y . Vi]-s - ta - ā - ç - [pa-h-ya.
magnæ, longe, prope, Hystaspis

pu-]thra . Ha - kh-ā-[ma-n-i]-s-i-ya . [Th]-ā - t - i - y . Da - ā - ra - i-[ya]-v - u - s .
filius, Achæmenides. Dicit Darius

KHST. A-[da-m.P-]ā - r - ça . ā - m - i - y . P - ā - [r-ç-] ā . M - u - d - ra - ā -
rex : Ego Persis sum, Persis Ægyptum

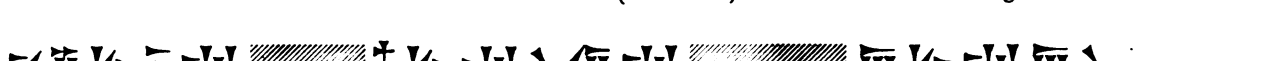
ya - m . a - ga - r - ba - ā - [ya-m .] A - da - m . n - i - [ya-s]- ta - ā - ya - m .
occupavi. Ego jussi

i - m - ā - m. [y-u-vi - ya-m] . kañ - ta - na - i - y . ha - ća . P - i - r - ā - va .
hunc canalem effodi, indea Nilo,

na - ma [.] ra - u - [ta] . t - ya . [M] - u - d - r - ā - ya - i - ya . da - n - u - [va-ti-y.
nomine flumine quod in Ægypto fluit

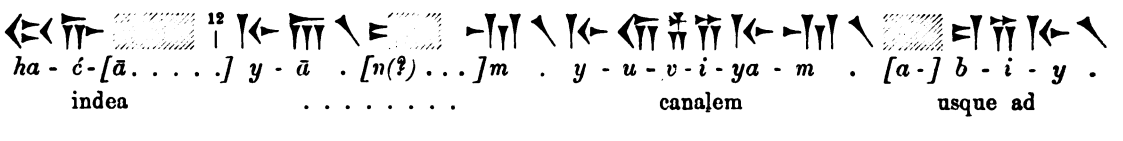
a-b] - i - y . [da]-ra - ya . t - [ya . ha-]ć - ā . [Pā]-r - ç - ā. . . . . a - i - t - i - [y.]
usque ad mare quod ex Persia venit.

pa [-ça-ā-va]. i - ya - m . y - u - v - i - ya - ā - [m . . . .] a - va - [da] . A - da - m .
Postea ille canalis (fossus est) illic. Ego



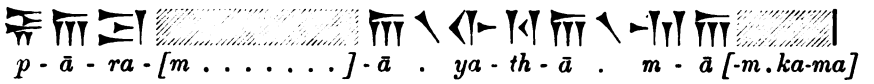
n - i - ya - s ta - [y-am . y-u-]v - ya - m . u - ta - [ā . . . . .] ā - ya - ta - ā .
jussi canalem et (dixi) : Ite

Digitized by Google



ha - ć-[ā. . . . .] y - ā . [n(?) . . .]m . y - u - v - i - ya - m . [a-] b - i - y .

indea . . . . . canalem usque ad



p - ā - ra - [m . . . . .] - ā . ya - th - ā . m - ā [-m . ka-ma]

littus . . . . . sicut penes me voluntas.

TRADUCTION.

«Ormadz est un grand Dieu, il a créé le ciel, il a créé cette terre. Il a créé l'homme, il a donné à l'homme le *Siyatis;* il a fait Darius roi; il a donné à Darius roi un empire grand (étendu?).

«Moi, (je suis) Darius, roi grand, roi des rois, roi de ces pays (bien peuplés), roi de cette vaste terre, (qui commande) au loin, et auprès, fils d'Hystaspe Achéménide.

«Darius le roi a dit : Moi, je suis Perse; Perse, je gouverne l'Égypte. Moi, j'ai ordonné de creuser ce canal à partir du Nil, c'est le nom du fleuve qui coule en Égypte jusqu'à la mer qui vient de Perse.

«Puis, ce canal (a été creusé) ici.

«Moi, j'ai ordonné ce canal, et (j'ai dit) : allez à partir de . . . . ce canal jusqu'au rivage de la mer . . . .; telle est ma volonté.»

ANALYSE.

Reprenons maintenant l'analyse des différents passages de cette inscription.

La première ligne est ainsi conçue :

[Baga . vazarka] . Aur[amaz]dā . hya . [açmāna]m . adā . hya . imam . bu[mi]m . [adā].

«Un Dieu grand, Ormazd, il a créé le ciel, il a créé cette terre ici-bas.»

Cette première ligne est comprise sur les fragments D, E, M, I; la restitution est facile, bien que nous n'ayons au commencement que les deux premières lettres du nom d'Ormazd (Frag. D). La fin de la ligne, très lisible sur les fragments M et I, ne permet aucun doute sur les expressions dont Darius va se servir dans le préambule de son décret; c'est ainsi que commencent toutes les inscriptions achéménides à l'Elvend, à Van et à Persépolis. Nous ferons de fréquents emprunts à ces textes pour compléter les lacunes de la pierre. Nous ne reviendrons pas, du reste, sur la transcription et la lecture de chaque mot, la justification en est suffisamment acquise par tous les travaux dont les textes perses ont été l'objet.

Darius commence ici, comme dans toutes ses inscriptions, par une invocation à Ormazd : *Baga . vazarka . Auramazdā,* «un grand Dieu, Ormazd». Seulement il n'ajoute pas comme en Perse : *hya . mathista . bagānam,* «il est le plus grand des Dieux». Les rares fragments du texte hiéroglyphique nous font comprendre cette réserve. Darius, en s'adressant aux Égyptiens, leur dit qu'il parle «comme si le Dieu Ra parlait par sa bouche»; il ne pouvait guère au *verso,* si je puis m'exprimer ainsi, proclamer Ormazd le plus grand des Dieux.

Cette tolérance aurait lieu de surprendre si on n'en trouvait le principe dans la conduite du fondateur de l'empire. Lorsque Cyrus s'empare de Babylone, il n'y apporte aucun

Digitized by Google

préjugé. Il doit croire au dieu Ormazd, mais il sacrifie aux dieux de Babylone; il relève les sanctuaires de Bel et de Marduk, et donne la liberté aux Juifs pour leur permettre de reconstruire le temple de Jérusalem. Ses successeurs l'ont imité.

Remarquons encore une particularité intéressante; nous avons ici : *hya . açmānam . adā . hya . imām . bumim . adā;* c'est-à-dire «qui a créé le ciel, qui a créé cette terre ici-bas». D'après les textes achéménides de la Perse, il devrait y avoir *avam açmanam,* mais la place sur la pierre ne permet d'insérer que le mot *açmānam;* l'absence du déterminatif est peut-être une simple omission.

Toutes les autres inscriptions perses de Darius et de ses successeurs présentent dans la même formule les deux mots en sens inverse : *hya . imam . bumim . adā . hya . avam . açmānam . adā,* c'est-à-dire : «qui a créé cette terre ici, qui a créé ce ciel là-haut». Darius suit en Égypte la formule assyrienne *sa same ibnu au irṣitiv ibnu,* qui intervertit constamment les deux mots du texte perse.

La seconde ligne : *hya . martiyam . adā . hya . siyātim . adā . martiyahiya .* «il a créé l'homme, il a donné à l'homme le *Siyatis*».

Cette ligne est comprise sur les mêmes fragments, et grâce au fragment M, elle ne présente aucune difficulté de lecture; on connaît depuis longtemps la double acception du verbe *ada.* Il n'en est pas ainsi du reste de la traduction; elle renferme, en effet, un mot, *Siyatis,* qui a résisté jusqu'ici à toute tentative d'interprétation; aussi nous nous sommes contenté de le transcrire.

Ce terme se trouve précisément dans la première inscription perse sur laquelle GROTEFEND, dès l'année 1815, a essayé d'appliquer les principes de sa découverte. Il le transcrivait *Schôhêtôo,* et il le traduisait par *lumine fulgentem*[1]. Plus tard, E. BURNOUF, en rectifiant ce que la transcription première présentait de défectueux, proposa une nouvelle traduction[2] : «Il semble, »dit-il, qu'on doive plutôt trouver ici ou une idée métaphysique comme l'*intelligence,* ou une notion »matérielle comme la *nourriture*». Cette première conjecture n'a été ni infirmée, ni corroborée. Dans la traduction que M. OPPERT a insérée dans son mémoire sur les rapports de l'Égypte et de l'Assyrie, il le rend par «*volonté*», et dans son livre sur le peuple et la langue des Mèdes par «*bon principe*». — Toutes ces expressions sont plus ou moins erronées, car si l'une d'elles peut s'appliquer à un passage où ce mot figure, elle ne saurait convenir aux autres où on rencontre ce même mot ou bien sa traduction dans une autre langue.

Les fragments du texte médique présentent ici, comme dans toutes les inscriptions trilingues, la transcription *Siyatim,* et dès lors ces textes ne peuvent donner aucune lumière à ce sujet.

Le texte assyrien fait défaut; mais nous avons de nombreux passages des inscriptions trilingues où ce mot est traduit par *Nuḫus.* Malheureusement ce terme est tout aussi embarrassant que *Siyatis.* Le *Nuḫus* se trouve dans les textes des rois de Chaldée du Premier-Empire. Nous lisons, en effet, dans les inscriptions de Hammourabi que ce roi a creusé un canal et qu'il le regarde comme le *Nuḫus* des hommes de la Babylonie[3] : *Nahar Hammourabi Nuḫus nisi Babila admi.* Il est évident qu'il ne peut être question du «bon principe» dans cette inscription.

1) HEEREN, *Ideen über die Politik,* tome I, p. 60, éd. 1815.
2) BURNOUF, *Mémoire sur deux inscriptions cunéiformes,* p. 64.
3) MÉNANT, *Inscription de Hammourabi,* p. 15, l. 18 et p. 19, l. 23.

Digitized by Google

La troisième ligne est ainsi conçue :

hya . Dārayavum . Khsāyathiyam . akun[aus . hya . Dā]rayavahus . Khsāyatiahya . khsatram . frābara. «Il a fait Darius roi; il a donné l'empire à Darius roi.» Cette ligne est comprise sur les mêmes fragments au milieu desquels les fragments H, K, M viennent s'intercaler; malgré la lacune qu'elle présente, la dernière lettre du nom de Darius 𐎠𐎼 qui précède l'idéogramme royal 𐎢𐎼𐎡 en autorise la restitution. A Bisitoun (§ V) dans un passage parallèle on lit *Khsathram . manā . frābara.*

La quatrième ligne offre une lacune plus embarrassante; reprenons, en effet, les derniers mots de la ligne précédente qui donnent un sens complet.

hya . Dārayavahus . Khsāyatiya . Khsatram . frābara . tya . vazarkam . tya [. . . . .]. adam . Dārayavus . khsāyatihya. «qui a donné à Darius, roi, un empire grand . . . . . Je suis Darius, roi.»

La lacune devait présenter un second qualificatif de *khsathram,* analogue à *vazarkam,* mais quel est-il? — Cette lacune laisse un espace suffisant pour y insérer neuf lettres. Il serait sans doute possible de trouver ce qualificatif dans les autres inscriptions de Darius, mais il faudrait qu'il fut compris dans une formule complétement identique.

M. OPPERT a vu dans le texte médique des fragments de l'idéogramme *cheval,* et il a été porté à restituer ainsi ce passage : «qui a conféré au roi Darius cette royauté riche en chevaux, riche en hommes[1]»; mais la traduction que M. OPPERT propose, exige les deux qualificatifs *uvaçpam* et *umartiyam* qui comportent 16 lettres et ne pourraient être insérés dans la lacune que le fragment K présente; il faut donc renoncer à l'un d'eux. La fin de la ligne : «Je suis Darius, roi» ne présente pas de difficulté.

La ligne 5 rétablie d'après les mêmes fragments que la précédente n'offre également aucune difficulté; la lacune comprise sur les fragments K et M peut être comblée par le mot *paruvazanānām* qui se trouve dans le passage identique de l'inscription O de Darius à l'Elvend, ainsi que dans l'inscription F de Xerxès.

Nous pourrions donc lire ainsi :

Khsāyathya . dahyunām . paruvazanānām, «roi de cette terre où l'on parle beaucoup de langues».

L'inscription de Darius à Nach-i-Roustam donne le mot *viçpazanānām* au lieu de *paruvazanānām;* mais ces deux expressions sont à peu près équivalentes; on dirait alors : «roi de cette terre bien peuplée».

La sixième ligne n'offre pas de difficulté; les lacunes que les fragments présentent ne portent que sur des lettres que la contexture du mot impose; nous lirons donc :

[Khsāyathiya . ah]yây[ā . bum]iyā . vazarkāyā [. du]raiy . ā[paiy . Vi]stāçpa[hyā . pu]thra . Hakhā[manis]iya, «roi de cette vaste terre, au loin et auprès, fils d'Hystaspe, Achéménide».

Les titres de Darius sont énumérés; le roi va maintenant parler, et il commence avec cette forme solennelle dont l'inscription de Bisitoun renferme la formule.

La septième ligne donne, en effet :

[Th]ātiy . Dārayavus . Khsāyathiya, «a dit Darius, le roi». Il ne manque que le *th* au mot *thātiy.* La signification littérale de ce mot n'a pas en français cette ampleur que le texte

1) *Le peuple et la langue des Mèdes,* p. 218.

Digitized by Google

perse accorde à la parole du souverain. Ce n'est pas seulement «dire», mais plutôt «proclamer» que le sens exige.

Puis il continue lignes 7 et 8 :

A[dam . P]ārça . āmi[y] . Pā[rçā] . Mudrāyam . agarbā[yam]. «Moi, je suis Perse; Perse, je gouverne l'Égypte.»

Le texte présente peu de lacunes; *adam* s'impose, et les mots *Parça* se complètent l'un par l'autre. Il n'y a sur la photographie aucune place pour insérer après *amiy* le mot *hadā* «avec». Le nom de l'Égypte est écrit tout entier, tel que nous le trouvons dans l'énumération des Satrapies à Persépolis, à Bisitoun et à Nach-i-Roustam.

La fin de la ligne 8 et toute la ligne 9 vont préciser les termes de l'ordre royal :

Adam . ni[yas]tāyam . imām . [yuviya]m . kañtanaiy . haća . Pirāva . nama . rauta . tya . [M]udrāyaiya . danu[va]tiy. «Moi, j'ai ordonné que ce canal soit creusé depuis le Nil, c'est le nom du fleuve qui coule en Égypte.»

La lecture de cette phrase importante se suit, avec des restitutions insignifiantes, sur les fragments E, G, K, M; le mot *yuviyam* que nous rencontrerons plus loin est indiqué par la dernière lettre *m*. Nous y trouvons sans restitution aucune le nom du Nil, sous la forme *Pirâva* «le Grand fleuve», ainsi qu'il est souvent désigné dans les textes égyptiens.[1]

La ligne 10 continue la pensée de Darius et indique jusqu'où le canal doit être creusé :

[ab]iy . [da]raya . tya . [ha]éa . Parçā . aitiy, «jusqu'à la mer qui vient de la Perse».

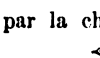
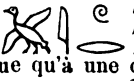
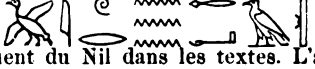
Les restitutions que le fruste des fragments D, E, G, L, N commandent sont assez faciles à justifier. Avant d'aller plus loin, constatons que nous avons ici des mots très intéressants à noter et que M. OPPERT a eu la bonne fortune de rencontrer le premier dans cette inscription; tels sont : *Danuvatay, Rauta, Pirāva, Aitiy* et *Yuviyā;* ils constituent une augmentation importante au dictionnaire perse, malheureusement encore si restreint.

La ligne 10 continue :

P[açāva] . iyam . yuviyām . [akaniy] . avadā . «alors ce canal a été creusé ici».

La restitution *paçâva* s'appuie sur un grand nombre de passages analogues, dans lesquels le rédacteur de l'inscription, après avoir rapporté l'ordre royal, va déclarer qu'il a été exécuté. A la fin de la ligne, le mot *akaniy* manque complétement; sa restitution quoique hardie est indiquée par le sens de la phrase. Le fragment N a été brisé de telle sorte que la fin des lignes 8, 9, 10, 11 et 12 ne présente aucune trace de caractères, en laissant une place pour un mot de trois lettres environ. *Akaniy* peut cependant l'occuper à cause de la lacune qui se trouve au commencement de la ligne suivante.

La onzième ligne qui porte sur les mêmes fragments est assez complète et ne présente de difficulté que pour le dernier mot; nous lisons, d'abord :

1) M. MASPERO a bien voulu nous communiquer la note suivante. «Le nom du Nil en égyptien est *Iautourou,* qui devient par la chute du *t,*  *Iaurou, Iarou,* ιαρο, ιοορ en copte. *Pirava* ne saurait venir de la forme simple  *Piorou, Piarou,* formé par l'article *p* et le mot *Iorou, Iarou.* La terminaison *ava* ne s'explique qu'à une condition, c'est que le Perse ait voulu reproduire non pas le mot *Piarou* seul, mais un composé, peut-être  *Piarou-âa,* «le grand fleuve» : *iarou-âa autourou-âa,* est en effet un nom fréquent du Nil dans les textes. L'addition de , *âa,* entraînant un déplacement de l'accent, expliquerait alors la vocalisation *ir* au lieu de *iar, ior;* d'autre part, la combinaison *ouâa* serait devenue *vâa* ou *âva.* D'où le nom *P-ir-âva* qui figure dans le texte perse.»

Digitized by Google

Adam . niyastā[yam . yu]viyam . utā [athaham], c'est la conséquence de la phrase précédente, «moi, j'ai ordonné ce canal, et (j'ai dit) :».

La cassure entre les fragments L et M ne s'oppose pas à la restitution de l'*m* de *niyastāyam* et de l'*y* d'*yuviyam*. Enfin la restitution du mot *athaham* proposée par M. OPPERT peut être acceptée, et se justifie par sa présence dans des passages analogues. Le sens est très clair. Darius a donné un ordre qui a été exécuté, et il va en terminant prendre de nouveau la parole pour dire comment il a été obéi. C'est ici que nous rencontrons de sérieuses difficultés et que nous allons nous écarter du sens qui avait été donné jusqu'ici à la dernière phrase du décret de Darius.

Nous avions d'abord, avant de terminer la onzième ligne, une lacune après *utā* que nous venons de combler; puis nous lisons :

ayatā . haçā . . . . ., «allez à partir de . . . .»; le mot *ayatā* est encore une heureuse augmentation du dictionnaire perse recueillie par M. OPPERT. A la fin de la ligne, un mot manque complétement. Il devait s'y trouver un nom de localité pour indiquer le point de départ du canal; mais rien ne nous en permet la restitution. M. OPPERT a proposé le mot *Bira* en s'appuyant, dit-il, sur un fragment du texte égyptien, où, suivant lui, on lit ce nom : «comme la localité où finit ce canal»; mais rien ne vient justifier son affirmation. Quelques égyptologues, auprès desquels j'ai voulu me renseigner, m'ont déclaré que ce mot ne se trouvait pas dans le texte hiéroglyphique.[1] Je n'ai donc pu l'admettre dans le texte perse. Il serait si séduisant d'y substituer le mot *Pirâva* (?).

La douzième ligne est la plus importante; elle devrait, en effet, nous faire connaître comment l'ordre de Darius avait été exécuté. Malheureusement elle présente une lacune qui nous dérobe l'expression de la pensée royale.

Je rappellerai d'abord le texte tel que je le lis sur mes photographies, en reprenant la fin de la onzième ligne :

adam . niyasta[yam . yu]viyam . utā[. . . . .]m . yuviyam . [a]biy . para[m . . . . .]a . yata . ma[m . kama].

«Moi, j'ai ordonné ce canal et (j'ai dit) : allez depuis . . . . (ce) canal jusqu'au rivage ». . . . telle est ma volonté.»

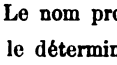
Pour bien faire comprendre la difficulté, je donne maintenant la restitution proposée par M. OPPERT dont j'ai cru devoir m'éloigner :

adam . niyastayam . utā . [athahom] . âyatâ . haćâ . [Birâ] ya . [nai]mâm . yuviyâm .
«Ite inde a Bira dimidium canalem

abiy . pâ[ram . vika]tâ . yathâ . mâ[m . kâma . aha]
usque ad littus diruite». Sicut penes me voluntas erat.

---

1) M. NAVILLE n'a trouvé nulle part le nom de *Bira* dans les fragments du texte hiéroglyphique de la planche que nous avons reproduite.

C'est encore à l'obligeance de M. MASPERO que nous devons la note suivante. «La seule indication que je trouve dans les débris du texte hiéroglyphique est à la troisième ligne du fragment 9. Un bout de phrase mutilé dit : «quand ils atteignirent *Piri* . . . l'eau . . . .». Le nom propre écrit  renferme un élément incertain, un signe long qui est placé entre l'œil et le déterminatif des pays étrangers . D'après la forme générale du signe, on est tenté de lire —«—, ce qui donnerait un nom *Piris, Pirs, Pirsi* qui pourrait être celui de la Perse. Je ne vois guère que ce mot auquel M. OPPERT puisse faire allusion, quand il dit qu'on lit le nom de *Bira* dans le texte hiéroglyphique.»

Digitized by Google

Nous avons suivi jusqu'ici toutes les restitutions quelque hardies qu'elles puissent paraître, parce que les mots qui manquent dans le texte se retrouvent dans toutes les formules dont les scribes de toutes les époques se chargent d'envelopper les décrets des souverains. Mais ici c'est le sujet même du décret qui nous manque. C'est la parole même de Darius qu'il s'agit de rendre, et comme nous n'avons rien sur la pierre qui nous en donne l'expression, nous avons cru devoir nous arrêter!

Je ne puis admettre les restitutions proposées. Je ne reviendrai pas sur ce que j'ai dit à propos du mot *Bira*. Quant au mot *naimām* qui devrait se trouver sur le fragment M, il ne reste que le commencement d'une lettre qui peut être un *n* ou un *b*, et à la fin du mot un *m*; ce n'est pas une raison suffisante pour lire *n[aimâ]m*; c'est donc un mot qui ne peut être acquis au dictionnaire perse; aussi je n'ai pas songé à le restituer.

Le fragment N présente une lacune bien plus regrettable. Après ces mots *[a]biy . par[am]*, un mot tout entier a disparu. Il n'y a trace d'aucun caractère, ni sur les photographies, ni sur l'estampage de M. NAVILLE. La partie fruste du fragment N sur le dessin de M. DE LAPLANE me laisse voir un clou perpendiculaire qui peut être la fin d'un mot terminé par un *m*, un *t*, un *d*, un *v* ou un *z*, suivi d'un *â* long; mais c'est tout ce que je puis conjecturer. M. OPPERT propose le mot *vikatâ* «détruisez», en s'appuyant sur la tradition rapportée par Strabon,[1] et il croit justifier cette restitution par la place que présente la lacune, parce qu'elle permet de l'insérer. Ce n'est pas une raison sérieuse, car il serait facile de trouver un autre mot d'une égale longueur, et qui donnerait un sens tout différent. Nous respecterons donc cette lacune sans chercher à la combler dans le texte. Il ne faut rien attendre sur ce point des fragments du texte médique : quelques mots ont permis sans doute à M. OPPERT de restituer le protocole. La traduction qu'il a donnée de la fin de l'inscription pourrait faire croire qu'elle s'appuie sur un texte complet, il n'en est rien; ainsi que nous l'avons déjà dit, les dernières lignes du texte médique font défaut et le texte assyrien manque complétement.

La fin de la ligne ne présente aucune difficulté, malgré la lacune qui nous prive du dernier mot. C'est la formule ordinaire que nous trouvons dans toutes les inscriptions de Darius, par exemple à Bisitoun, où il dit : *yatha mam kāma* «telle est ma volonté».

Je lirai donc simplement ce passage sur la stèle :

ayatā haćā .... ya ..... uviyam abiy param ..... a . yathā . mām . kāma

«allez à partir de ..... ce canal jusqu'au littoral, telle est ma volonté».

Maintenant, si nous cherchons en dehors du texte des indices pour comprendre la pensée de Darius, nous croyons qu'il n'est pas téméraire, en nous appuyant sur l'autorité d'Hérodote, de la formuler ainsi : «parcourez la totalité de ce canal jusqu'à la mer; telle est ma volonté».

VII

Après avoir constaté les lacunes du texte et indiqué comment elles avaient été comblées, il serait inutile de justifier notre réserve, si nous n'avions pas proposé un autre sens aux dernières paroles de Darius. Les fragments de l'inscription que nous avons présentée sont muets à cet égard, mais si nous interrogeons les considérations extrinsèques qui peuvent

1) *Mémoire*, p. 126.

Digitized by Google

éclairer l'expression de la volonté que Darius avait manifestée, notre interprétation, appuyée déjà sur l'autorité d'Hérodote, paraîtra bien plausible.

L'historique que nous avons fait des travaux dont le canal de Néco et de Darius a été l'objet, vient jeter un grand jour sur ce point trop obscurci. Il est, sans doute, facile, pour combler les lacunes, d'y introduire des mots conformes au sens que l'on désire, soit que l'on se rattache au témoignage d'Hérodote, soit qu'on suive la tradition de Pline ou de Strabon; mais l'ensemble des monuments de Darius nous donne ici un renseignement des plus précieux.

La Stèle de Chalouf n'est pas d'ailleurs complétement perdue, et peut-être quelque fragment oublié viendra-t-il combler un jour la fin des dernières lignes? D'un autre côté, la Stèle de Chalouf n'était pas isolée : d'autres avec elle jalonnaient les rives du canal de Darius. Nous ignorons, sans doute, ce qui était écrit sur ces monuments égarés, mais on peut affirmer que Darius ne les avait pas élevés pour dire de détruire son œuvre. Voilà pourquoi nous avons tenu à bien préciser la position de chacune de ces stèles, car cette position indique assez que le canal était libre dans tout son parcours.

La stèle de Tell-el-Maskhutah, dont l'existence nous est signalée par M. NAVILLE se trouvait précisément à l'endroit où Darius reprenait le travail de Néco pour le continuer jusqu'à la mer; elle ne pouvait donc être élevée pour enregistrer l'ordre d'interrompre un travail à peine commencé. Ce n'est pas non plus pour dire de suspendre le travail que Darius avait élevé une stèle au seuil du Sérapéum (kilom. 14). Il n'avait pas à craindre une inondation de la Mer Rouge; aussi il a continué ses travaux, et il faut bien admettre qu'ils sont arrivés au seuil de Chalouf, c'est-à-dire au kilom. 61. Le travail était alors bien avancé; plus de *la moitié* du trajet (les deux tiers) était parcouru. Or, pour suivre la traduction proposée, il faudrait admettre que c'est précisément à cet endroit que Darius se serait aperçu de l'imprudence de son entreprise et aurait ordonné, non seulement de discontinuer les travaux, mais encore de détruire ce qui était déjà fait! — Le bon sens se refuse à admettre cette interprétation. Quoi! Darius, dans un texte égyptien destiné à être lu par tous ses sujets des bords du Nil, aurait étalé tous ses titres, énuméré toutes les provinces de son vaste empire et se serait couvert de l'autorité du dieu Ra qui parle par sa bouche, pour avouer qu'il avait été imprudent, qu'il avait déjà creusé un canal à grand' peine, avec des efforts considérables, et qu'il fallait abandonner cette entreprise! Enfin, pour que ses sujets perses, mèdes et assyriens n'en ignorent, il aurait répété sur tout le parcours le même aveu d'imprévoyance dans les trois langues des Achéménides!

Il y a plus, et je crois que cette dernière observation est décisive : Darius a continué le canal au-delà de Chalouf. La preuve? c'est qu'il a élevé une stèle sur les bords de la Mer Rouge et peut-être deux, à l'endroit où précisément son œuvre était achevée. Rappelons-nous, en effet, que M. F. DE LESSEPS A VU au kilomètre 83, à 7 kilomètres au Nord de Suez, une stèle achéménide. Rappelons-nous encore que M. ROZIÈRE A VU à six heures et demie de marche au Nord de Suez une stèle sur laquelle il a copié le nom de Darius!

Ces stèles se trouvaient alors comme aujourd'hui au débouché du canal, sur le littoral de la Mer Erythrée (la Mer Rouge), où Hérodote nous dit précisément que le canal devait aboutir. L'œuvre de Darius était donc terminée, et ce n'était pas pour en proclamer l'inutilité et les dangers qu'il avait élevé des stèles dans ces parages.

Je me suis abstenu de parler des villes qui se trouvaient situées sur les bords du canal

Digitized by Google

depuis Bubastis jusqu'aux deux mers. Leur position a été l'objet de nombreuses recherches et elle n'a pu encore être déterminée d'une manière satisfaisante. Diodore de Sicile, qui confond les travaux des différents souverains, fait commencer le canal de Darius à Péluse pour le faire aboutir aux Lacs Amers; puis il ajoute que le Canal des Ptolémées arrivait à la mer à l'endroit où fut bâtie la ville d'Arsinoë appelée plus tard Cléopatris. Or, on cherche les ruines de cette ville aux environs de Suez. Aujourd'hui la plus grande incertitude règne également sur l'emplacement d'autres villes de l'Isthme, telles que Ramsès, Héroopolis, Pithom ou Patumos. Une détermination rigoureuse du tracé du canal de Darius s'impose donc comme une condition essentielle de la restitution de la géographie antique de l'Isthme de Suez.

ROUEN, 30 septembre 1887.

J. MÉNANT.

ÜBER EINIGE HIEROGLYPHENZEICHEN.

VON

MAX MÜLLER.

Die Untersuchungen über die ägyptische Schrift sind in der letzten Zeit gegenüber den der Sprache gewidmeten etwas zurückgetreten, wohl nicht ganz mit Recht, denn die Hieroglyphenschrift enthält noch eine Fülle von Rätseln und Unsicherem. Man verlässt sich hier, wie schon öfter bemerkt, zu viel auf die Lesungen der früheren Aegyptologen. Diese beruhen aber häufig nur auf Vermutungen, die mit der Zeit zur Tradition geworden sind. Oft bestehen aber gar mehrere Traditionen neben einander, ohne dass man sich hinlänglich dessen bewusst ist. Einige Zeichen, von denen dies ganz besonders gilt, sind im Folgenden zusammengestellt und hier ausführlicher behandelt worden.

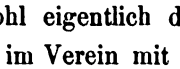
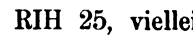
Die Ueberlieferung geht auf DE ROUGÉ zurück, welcher (*Etude sur une stèle égyptienne, Journ. Asiat.*, 1857, p. 135 ff., im Sonderabdruck, Paris, 1858, p. 77) zuerst für eine Reihe von ähnlichen, dort dargestellten Zeichen einen Lautwerth *ava* oder *ouva* feststellte und dabei leider gleich drei Hauptformen zusammenwarf. Seitdem ist die Verwirrung nur gestiegen, da er in seiner *Chrestomathie* noch neue Zeichen gleichstellte (seine Trennungsversuche bei anderen fanden wenig Beachtung), und eine ganze Menge von Wörtern ist unter Lautwerten, wie *ab, ȧb, a̓b* in eine grosse Reihe gestellt worden, die schon beim Nachschlagen der Wörter in BRUGSCH's Wörterbuch nicht zusammenhalten will.

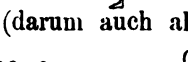
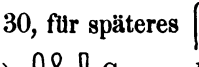
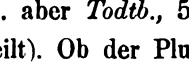
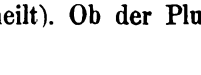
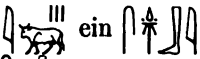
Neuerdings ist das Zeichen *mr* (*Aeg. Z.* 1883, S. 63) ausgeschieden worden, und MASPERO hat erwiesen, dass die Lesung *ȧb* (BRUGSCH, *Wörterbuch*, Suppl. 39) auf einem Irrtum der Hierogrammaten beruht. Dieser Irrtum ist im Hieratischen in der ältesten Periode leicht möglich, weniger leicht in Handschriften des Neuen Reichs, so dass das *Aeg. Z.* 1874, S. 149, angegebene wohl auf eine halbhieroglyphische Vorlage des Mittleren Reiches zurückzuführen ist, doch steht auch Pap. Turin, 146, 5, ein für *mr*, «Schmerz».

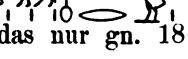
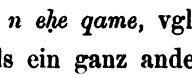
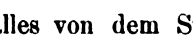
hat schon DE ROUGÉ, *Chrestom.*, 67 mit und umschrieben, STEINDORFF, *Prolegomena*, S. 4, Anmerk., von *ȧb* vollkommen getrennt nach den Stellen LD II, 27, wo ein Eigenname (besser) steht (LIEBLEIN, *Dict.*, 3) und II, 37 *b*, wo die Würde eines oder vorkommt.

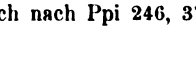
Digitized by Google

Weitere Beweise bieten die Pyramiden-Inschriften, in denen es nirgends mit vertauscht wird. Vgl. Ttâ 309 «sein bunter Putz *(abt)* auf deinem Kopf».

Der Stadtname von Abydos wird Ppi 71, 74, 307 geschrieben. Dieser Name ist vollkommen identisch mit dem der Osirisreliquie [1] (statt des Kästchens die Reliquie selbst Mar. *Abyd.*, II, 22, 6), für welche Dümichen, *Geschichte Aegyptens*, 143, eine Lesung *ábt'* im Gaunamen, im Gegensatz zu dem der Stadt, annimmt. Dies ist nicht möglich, da der Name derselben ursprünglich auch *abt'u* lautete (der Berg hat noch in einer uralten Formel Ttâ 292 die Schreibung , wie Maspero, *Rec. trav.*, 5, 42 bemerkt), und die Reliquie in ihm häufig für gesetzt wird, ungemein oft in späteren Texten (z. B. *Rec. trav.*, 3, 51, hieratisch Pap. Turin 11, 1), aber schon auf dem Turiner Opferaltar (C), dessen Schreibung  (das Zeichen soll wohl eigentlich den Kopf vorstellen?) freilich dem Alten Reiche recht wenig gleichsieht und, im Verein mit vielen anderen, die Annahme einer der häufigen Nachbildungen eines alten Denkmals unter der XXVI. Dynastie wahrscheinlich macht. Die Schreibung *ábdu* (Dümichen l. l.) ist unrichtig und spät (Mar. *Abyd.*, II, 32, 5 etc.). Die Verwechselung zeigt sich allerdings schon Lepsius, *Aelt. T.* 36, 35, im Hieratischen. Ist der Fisch  Br. *W.*, 46, Suppl. 45, DHI II, 43, RIH 25, vielleicht eine Nisbe davon?

Weiterhin ist der Name des Schakals zu vergleichen, der alt sowohl Ttâ 291, Ppi 166, LD II, 144 f. als  Ttâ 165, 356 geschrieben wird (darum auch als Silbenzeichen *sab* in  «Weisheit» *Aeg. Z.* 1882, 130, für späteres , cħω), später  LD III, 129 (falsch mit  *ibid.* 195 *a*), Champ. *Mon.*, 384 (XII. Dyn.), nach Br. *W.*, 1163 eigentlich *sabu*  (vgl. aber *Todtb.*, 55, 1, bei Naville; bei Lepsius ist eine Auslassung, die Leyd. T 33 nicht theilt). Ob der Plural *sabu*[2] oder *sabi(u)* heisst, kann ich noch nicht entscheiden.

Hiemit wird in späten Todtenbuchtexten verwechselt Br. *Wörterb.* 1163 «(eine Art) Rind». Nach Naville scheint Cap. 69, 8 für  ein  [3] also ein weibliches Wort, zu stehen, was den Zusammenhang mit Br. *Wörterb.*, Suppl. 1007, Dümichen, *Gesch. Aeg.*, 159 («verschnittener Stier») fraglich macht. Dieses Wort ist aus dem ganz verschieden geschriebenen *sáb* (ob von *uáb*?), **cešı**: **cħħe** (Stern, *Gr.*, § 328) gebildet, das wir in dem Beispiele Anast. IV, 15, 5  «schöne verschnittene Kälber» nachweisen können. Ob das nur gn. 18 zweimal genannte und noch nicht sicher erklärte demotische *sib* (*snof n sib n ehe qame*, vgl. Br. *W.*, 1172) zu diesen Wörtern gehört, ist nicht sicher. *Sáb* ist jedenfalls ein ganz anderes Wort als *sabi, sabit.*

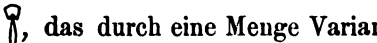
Die Zeichen  und werden aber so arg vermengt, dass man bei mehreren Wortstämmen sie nur auf etymologischem Wege trennen kann. Unter gehört alles von dem Stamm *ab*

1) Vgl. über diese v. Bergmann, *Buch v. D. d. Ewigk.*, 38, wo steht. — Eine sonderbare Form des Zeichens RIH 161.

2) *Todt.* Naville, l. l., Leyd. I, 348 rev. 8; Anast. I, 18, 5. Altägyptisch nach Ppi 246, 372 *sabiu*.

3) Die Variante «Zuchtstiere» ist irrig.

Digitized by Google

«bunt» Abgeleitete. Dies ergibt sich auch aus der Urform dieses Zeichens. ist nämlich nichts als eine verkürzte, wahrscheinlich dem ältesten Hieratisch entnommene, Form des Zeichens , das durch eine Menge Varianten (so der Name  = = (sic) RIH 93, 94, 95; Stele Dḥutmose III, Z. 21; MAR. *Abyd.*, II, 22 u. s. w.) als ganz gleichbedeutend erwiesen wird. Wir sehen dies nicht blos aus der alten Form LD II, 27, Louvre C 14, Z. 15, sondern auch aus den wechselnden Gestalten des noch im neuen Reich, wo (Inschrift des Amnmḥb Z. 22) den Uebergang zu (DHI II, 12) bildet, dies wieder zu (BRUGSCH, *Recueil*, 64, *Todtb.* NAVILLE, 17, 25; RIH 25), das auch falsch (BRUGSCH, *Recueil*, 66) wird. Dass ein Zeichen, wie «bunt, gefleckt» bedeutet, ist ja sehr einleuchtend, so steht in dieser Bedeutung ROSELL., *Mon. stor.* 36, 41.[1]

Von diesem Wort wird das Substantiv *abt* «buntes Zeichen, Mal» gebildet, s. o. Ttá 309 und NAVILLE, *Todtb.*, 153 *A*, 13. Gewöhnlich aber steht dessen Plural kollektiv «die Abzeichen = Gestalt», so dass schon im Mittleren Reich *abut* Singularbedeutung erhält. Vgl. (sic) (sic) LEPSIUS, *Aelt. T.*, 12, 19 (mit zwei Fehlern!) Anast. III, 4 *ult.*, MAR. *Abyd.*, II, 4, 3, Text von Hibe Z. 19. (BR. *W.*, Suppl. 42 und *Aeg. Z.*, 1884, 57[2].)

Vom nämlichen Stamm kommt das Verbum *Rec. trav.*, 6, 44, Anast. 5, 10, 1; *ibid.* 7, 6; Bologna 1094, 9, 6, falsch REINISCH, *Chrestom.* 13, 36 «bezeichnen, stempeln» (BR. *W.*, Suppl. 41; *Aeg. Z.* 1876, 35; CHABAS, *Mélanges* III) mit dem Nomen «Stempel».

Weiterhin das Wort für «Panther» = «das bunte Tier»: DHI II, 2, 17, *Rec. trav.*, 4, 35 (für das sonderbare LD III, 65 *a*, Z. 3), LD III, 12 *d*, Z. 31, YOUNG, *Hierogl.*, 41, Pianchi, 31, Plural DHI 12 HOSKINS, *Travels* zu S. 336, aber auch als Singular, DHI II, 17, Pap. méd., 6, 8; KOLLER 4, 2, sowie d'Orbin. 3, 8; 5, 5. Das Wort scheint also auch im Singular die Form *abiu* (ebenso demotisch gn. 12, 27; das *abëi* des Lp. ist kaum der lebenden Sprache entnommen) gehabt zu haben. Mit LD III 5, *Aeg. Z.*, 1864, 10.

Durch die Pyramidentexte lässt sich auch das Verbum (LD III, 24 w, Amenmḥb, 37, 39, PIEHL, *Pet. étud.*, 49, Pianχi 21, mit Bentreš 9, Anast. I, 5, 2, über die Bedeutung «sich vermischen, eindringen» vgl. *Aeg. Z.*, 1874, 137) bestimmen. Diese Schreibung ist besser als Inschr. d. Harmḥb in Turin, Z. 14,[3] RIH 128, 133, 136, denn der für eine Uebersetzung allerdings zu schwierige Satz Ttá 385 muss die nämliche Wurzel enthalten.

Vgl. zur Konstruktion mit *m* im bildlichen, mit *ḥr* im konkreten Sinn Anast. I, 5, 2 und Pap. EBERS, wo auch ein Nomen *abχt* «Mischung» vorkommt.

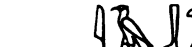
Sehr schwierig ist die Scheidung von und bei vielen anderen Wörtern. Das Erstere, dessen Wert oder meist richtiger durch zahlreiche Stellen der Pyramiden-Inschriften

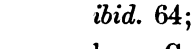
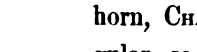
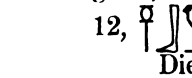
1) Diese Form beobachtete schon DE ROUGÉ, *Chrest.* I, 69 (vgl. BR. *W.* 175), vermengte sie aber mit dem in den Todtenbuchvarianten (s. u.) irrthümlich für gesetzten , das er zu machte und für «une pièce d'étoffe» erklärte, und kam so auf die Lesung *ḏb*.

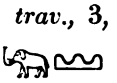
2) In dem dort besprochenen demotischen Text steht nicht *ab* sondern *qd*. Das Verbum *abḥ* erstirbt mit dem Neuägyptischen.

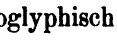
3) BHI 38 (vgl. BR. *W.*) mit für .

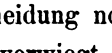
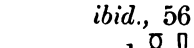
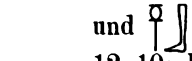
Digitized by Google

bewiesen wird (Ppi 203, Ttá 20, 81, 147, 228, 295, 385, Unás 537) steht in Unás 445 =  Ttá 254 «nachlassen, aufhören». Aber später heisst es *Rec. trav.*, 6, 44, LD III, 72 (*ibid.*), 107 *a bis*, MAR. *Abyd.*, II, 31, 8 = RIH 20, 8.

Durchgängig fast steht in dem Wort *ab*, besser *abu* «Elephant, Elfenbein»[1] und ebenso in dem gleichlautenden Stadtnamen «Elephantine». LD III, 31, 2; 63, *ibid.* 64;  HOSKINS l. l.,  DHI II, 17 (dasselbe Wort auch für das Nashorn, CHAMP. *Mon.*, 382, Louvre C 14, Inschr. d. Unâ). Anast., IV, 16, 10 (Singular, so auch stets oben) *Aeg. Z.*, 1883, 132, LD III, 30 *a*; 31 *a*; 37 *f*; 122 *g*; DHI II, 12,  *(sic)* LD III, 46 *c*.

Die Varianten für übergehe ich; für das *u* vgl. Pap. Milling., II, 10, Cat. *Abyd.*, 989, LD III, 140 *b*, Anast., I, 28, 6. Anast., IV, 4, 8, für das LD III, 43 *d*; 63 *d*; 196 *b* etc. steht LD III, 110 *i*, *Rec. trav.*, 3, 30, Destr. 7 und ganz auffallender Weise Pyram. Unás 319  [2] neben Ppi 298. Ebenso widerspricht die Schreibung Unâ 42 sich selbst durch das später so häufige Determinativ d. h. .

Wollen wir also hier nicht das traurige Faktum annehmen, dass die Trennung von und bereits im Alten Reich nur auf überlieferter Orthographie, nicht auf der lebenden Aussprache beruhte, so müssen wir ein Zusammenfallen von *ab* und *âb* in der damaligen Aussprache wenigstens bei diesem Stamm konstatieren. Man muss dabei ins Auge fassen, dass hier das , wohl gerade weil es mit dem zusammenfiel, später zu *i* wurde, vgl. demotisch *ib* «Elfenbein» BR. *W.*, 236 und den Stadtnamen *ib* (Rhind 11, 5, Pamont 2, 5) oder *ibu* (? LD VI, demot. Nro. 163, *Dict. géogr.*, 111) und *ibe* (LD VI, Nro. 13, Z. 5), unterägypt. *ibi*, «Chronik», rev. 5, 14. Sehr wahrscheinlich ist das demotische *ib* (Lp. 8, 21; 9, 30; 11, 20, gn. 14, 15, 17, ebenso im halbdemotischen grossen Wiener Papyrus 1, 6), kopt. ⲉⲓϩ: ⲓⲉϩ, ⲓϩϩ[3] «Nagel», das ich hieroglyphisch nur spät finde (Pap. Bulaq 3, pl. 7, Z. 15 ), dasselbe Wort. Jedenfalls ist das Schwanken zwischen zwei im Alten Reich anscheinend grundverschiedenen Lauten ausserordentlich beachtenswert.

Bei anderen Wörtern ist eine Scheidung noch weit weniger möglich. So beim Verbum  [4], bei dem das früher fast vorwiegt. (Louvre C 26, Z. 26, MAR. *Abyd.*, II, 28, 2, *ibid.*, 56 *b*; im Namen  Cat. *Abyd.*, 659, 1001, LIEBLEIN, *Dict.*, 263, Stele Berlin 7311 und  , vgl. Stellen dafür *Rec. trav.*, 4, 36. Für das Neue Reich MAR. *Karn.*, 12, 10; LD III, 30 *b*, Z. 21; BRUGSCH, *Grammat.*, § 372, RIH 187.)

Beachtenswert ist der Gebrauch von im Inlaut bei zwei Fremdwörtern. «Löwe» CHAMP., *Mon.*, 180; ROSELL., *Mon. civ.*, 47; BRUGSCH, *Rec. de mon.*, 68 (hat in jeder

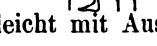
1) Die Bedeutung «Knochen» (nicht «Zahn» oder «Nagel»), die man später auf «Horn» übertrug, so bei Pianχi (BR., *W.* 168), berechtigt nicht zu einer Lesung *âb*, ebensowenig als das neugebildete Zeichen = DTI 73, 2, *Aeg. Z.*, 1882, 131, BR. *W.* 168. In dem geographischen Namen (*Aeg. Z.* 1882, Tf. 5) ist das *a* des vorhergehenden *m* wegen überdies ohne den Wert des *ỉ* zu lesen.

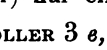
2) Im Original wohl das Nashorn?

3) Zu ⲓⲉϩ würde das *âab*, d. h. *iab* trefflich stimmen. Ist das abgefallen und war die Urform *a^{ia}b*? oder ist in *a^{a}b* das erste *a* zu *i* geworden?

4) Verschieden von dem mit anlautenden *âbb* «dürsten»? Oder gehört Unás 287 hieher?

Digitized by Google

Publikation leider eine andere Gestalt) — MASPERO, *Ét. ég.*, 108; BR., *W.*, 883, geht nicht auf לְבִיא sondern auf eine Form, wie assyr. *labu* zurück. ist hier also für *âb* gebraucht, dann sogar für *ôb* in  Anast. I, 19, 3, CHABAS, *Voy.*, 123 (wo es von den übrigen Wörtern, vielleicht mit Ausnahme der dem Pap. méd. entnommenen, zu trennen ist) «Bären», von דֹּב, דֵּב.

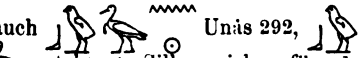
Ich muss auf die schon angedeutete Quelle der ganzen Verwechselung von und zurückgehen. Als solche ist der sonderbare Umstand zu betrachten, dass in der ganzen hieratischen Schrift beide nur ein Zeichen haben. Weniger sorgfältige Handschriften variieren dasselbe, aber ohne eine Trennung zu gestatten, während gerade die besten Handschriften, wie der Pap. Ebers (vgl. das Glossar) nur eine einzige Form bieten. Vgl. *abb* «wünschen» Anast. I, 6; Sall. II, 10, 5; 12, 6; KOLLER 3 *e*, d'ORBIN. 9, 9; *âbu* (alt  *χnemḥotep*) Sall. I, 6, 1; Anast. IV, 2, 9; V, 15 ult.; *abu* «Elephantine». Sall. II, 2, 7; III, 2, 9 u. o. u. s. w. Man kann vermuthen, für seien ursprünglich Formen wie (LEPS., *Aelt. T.*, passim und wieder in späten Texten, schon Sallier IV), , , , , für dagegen , und durch Vermischung bestimmt gewesen, aber eine Prüfung der Handschriften zeigt, dass eine Trennung vollkommen unmöglich ist. Das Hieratische des Neuen Reiches scheint also nur ein gebraucht zu haben, und dieser Gebrauch reicht wohl noch weiter zurück. Erst spätere Papyri versuchen eine Trennung, so hat Harris 500 und und Pap. Turin 119 und 121 wollen für eine Form , ausscheiden, aber das sind Neubildungen, die dazu nur falsch gesetzt werden. Die Form des Ostr. Caillaud (CHABAS, *Voy.*, pl. 12) sieht wie eine zufällige Missbildung aus.

Doch wollen wir zum nächsten Zeichen übergehen, das glücklicherweise ein einfacheres und sicheres Resultat liefert. Es ist das meist in der nicht gerade glücklichen Form wiedergegebene und nunmehr allgemein *âb* gelesene Zeichen, das eigentlich nur in einem Stammwort auftritt. Bei diesem Zeichen versuchte DE ROUGÉ, *Chrest.* I, 75 einen Lautwert *ub*, aber ohne es von den übrigen scharf zu sondern. Er stützte sich auf die ganz späte Schreibung (z. B. v. BERGMANN, *Sarkophaginschr.* 30) für das Verbum ,[1] für welche nach den hieratischen Formen der Ptolemäerzeit auch leicht ein DTI I, 49, *Mon. div.* 25 *d* stehen kann. Derartige Ptolemäervarianten beweisen nun freilich wenig, und deshalb hat man sie für barbarische Formen (etwa wie *ôbn*) gehalten und ihnen längst keinen Wert mehr beigelegt. Allein diese Schreibung ist zu gebräuchlich, um auf einer blossen Misshandlung eines *ab* oder *âb* zu beruhen. Vgl. weiterhin die Pyramidentexte:

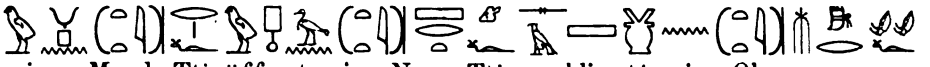
Ppi 66 «gewaschen sind *(âdiu?)* deine Hände, geöffnet deine Ohren».

Ttâ 333 bietet zu schwierige Formen.

Ppi 174 «es lebt Ḥor, der Libation eröffnet dem Ppi».

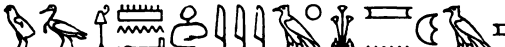
1) Alt auch  Unâs 292, Unâs 290, 293. Dies ist nicht etwa *uban* zu lesen, sondern *ubn*. steht als Silbenzeichen für *ub*, s. u.

Digitized by Google



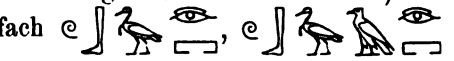
Ttà 341 «Ttà thut auf seinen Mund, Ttà öffnet seine Nase, Ttà erschliesst[1] seine Ohren».

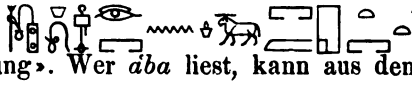
Ttà 227 (sic)



Ppi 171 . . . . . MASPERO: «pénètre dans (so auch Ttà 333) le canal verdoyant du Lac de Kha.» (*Uba* mag hier etwa «erforschen» bedeuten.)

Aus diesen Varianten ergibt sich für das später geschriebene Wort ganz sicher der Lautwert *ub* oder *uba*. Für das Neue Reich bestätigt dies ein *Rec. trav.* 2, 194 veröffentlichter Text, der das Wort *uba* «Hof» mehrfach , schreibt.

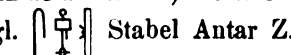


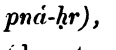


Aeg. Z., 1884, 103 ist erwähnt ein «Schreiber des Seelenhofes» im «Haus der Zeugung». Wer *ába* liest, kann aus dem *áu* oder *áua*, das hier steht, ein *ába* und damit eine Bestätigung herausbringen. Die Schreibung ist aber in jeder Beziehung so absonderlich und bedingt eine solche Misshandlung des Wortes, dass ich in dem nur eine Verstümmelung irgend einer hieratischen Gruppe sehe. Man könnte ja ebensogut *b-ua* lesen und dies zu *ub* umstellen.

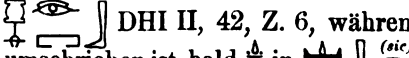
Anzufangen ist mit dieser Stelle kaum etwas.

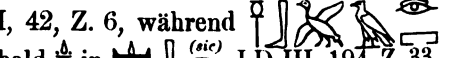
Das Verbum *uba* «öffnen[2] (besonders von den Augen), zeigen» ist längst bekannt. Goldminenst. 13, 20 «bohren» (von Brunnen) ist natürlich dasselbe, wie man aus *Todtb.*, NAVILLE 15 *B* und 72, 1 etc. erkennt. An der ersteren Stelle Z. 4 steht auch das Kausativ *s-uba*, vgl. Stabel Antar Z. 24 (*Rec. trav.* 6), LD III, 81 *f* «erscheinen liess er ihn aus dem Samen». Dasselbe «erscheinen lassen» *Todtb.*, LEPS. 148, 3 . Das wie in ⲟⲩⲱⲛϩ (wohl auch in ⲫⲱⲛϩ = *pná-ḥr*), Sallier IV, 23 verso; DHI II, 35 *c*, ε; Pap. de Boulaq, pl. 10, 9; Canop. 37 (demot. *unḥ*).

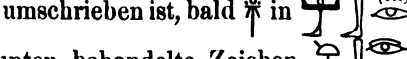




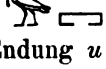
Der Verbalform wegen ist beachtenswert RIH 23, 4 = MAR. *Karn.*, 36, 8 , s. u. Die gleiche Redensart DHI II, 38. Beachtung verdient schliesslich die Bedeutung in «sich zeigen *(se praebere)* als» LD III, 18, Z. 18.

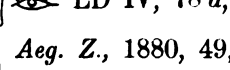


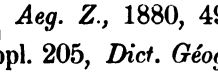




Das (männliche) Substantif *uba* zeigt eine bunte Menge von Schriftformen, bald wie in *Rev. arch.*, 1869, pl. 8, Z. 22, LD III, 218 für das richtige RIH 201, bald fast wie in DHI II, 42, Z. 6, während «*āba*» BR. *W.* Suppl. 327 sicher unrichtig umschrieben ist, bald in (sic) LD III, 194, Z. 33, DHI II, 57 *c*, bald das unten behandelte Zeichen *Dict. géogr.*, 1114 oder Mischformen wie Boknχons 6, LD IV, 78 *a*, 4, 9. In späteren Texten steht meist die Endung *u* wie hier, (sic) *Aeg. Z.*, 1880, 49, Abbott 2, 8, Bologna 1094, 11, Z. 1. Ueber das Wort vgl. BR., *W.* Suppl. 205, *Dict. Géogr.*, 87, 535 u. s. w.



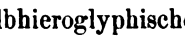
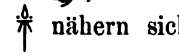
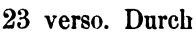
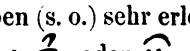
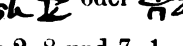
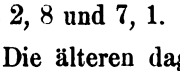
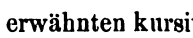
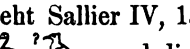
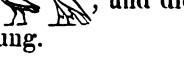
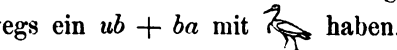
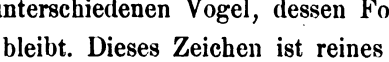


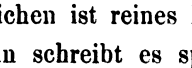
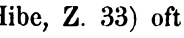
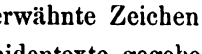
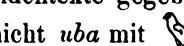
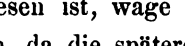


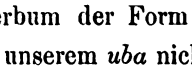
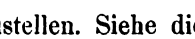
1) Die Form *sâš* für *sᵃnš*, *sᵘ̆nš* ist höchst beachtenswert für die alte Vokalisation.

2) Das Ttà 370 (bei Ppi) «aufwachen», mag wurzelverwandt sein.

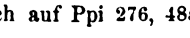
Digitized by Google

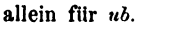
Um bei diesem Wirrwar eine Verwechselung mit dem folgenden schwierigen Zeichen zu verhindern, bemerke ich, dass die hieratischen Formen durchaus klar und von diesem so scharf unterschieden sind, dass jeder Gedanke an dessen Identität mit unserem *ub* sofort zurückzuweisen ist. Die älteste halbhieroglyphische Form des *ub* ist  LEPS., *Aelt. T.*, 34, 7 und 21, 8, aus der sich PRISSE, 14, 10: entwickelt. Im Pap. Ebers ist die erste Form noch ziemlich gewahrt , ebenso Leyd. I, 344, S. 4, 11 ; *ibid.* 8, 3, schon kursiver.[1] Dem hieratischen nähern sich die Formen  Leyden I, 350, S. 3, 15,  Sallier IV, 23 verso. Durch diese Form und das  *ibid.* 15, 3, wird die Verwechselung mit demselben (s. o.) sehr erleichtert. Durch Ansetzung des nach gebildet sind die Formen in  oder  Bologna 1094, S. 11, Z. 1 und 2,  oder  Abbott 2, 8 und 7, 1. Die späteren Formen, wie  (Pap. Bul. 3), lehnen sich immer mehr an an. Die älteren dagegen sind leicht von allen anderen Zeichen zu sondern, mit Ausnahme der oben erwähnten kursiven Gestalten, welche, flüchtig geschrieben, leicht ein oder ergeben. So steht Sallier IV, 15, 9 (neben der richtigen Form im gleichen Ausdruck Z. 3) wirklich ein  , und die unten zu behandelnde vermeintliche Form  hat den gleichen Ursprung.

Ich habe bei den hieratischen Formen die ganzen Wörter angeführt, um so zu zeigen, dass wir keineswegs ein *ub* + *ba* mit  haben. Das alte Hieratisch hat hier einen von *ba* (PRISSE, 7, 12) unterschiedenen Vogel, dessen Form  auch in den Todtenbuchtexten der XVIII. Dynastie bleibt. Dieses Zeichen ist reines Lautdeterminativ zu *ub* (vgl. besonders die Stellung Bologna, Z. 1 oben). Man schreibt es später hieratisch ähnlich wie  , darum tritt dasselbe oder  (Text in Hibe, Z. 33) oft als Determinativ ein, vgl. BR., *W.* Suppl. 204. Dazu ist das oben bei *ubn* erwähnte Zeichen heranzuziehen. Die Gestalt, die ihm in den Veröffentlichungen der Pyramidentexte gegeben ist, scheint auf jeden Fall nicht ganz genau. Dass die Pyramidentexte nicht *uba* mit  bezeichnen, sondern *ub*, ist sicher, ob aber das erst spät geschriebene lediglich auf der falschen Auffassung des beruht und die Wurzel blos *ub* zu lesen ist, wage ich nicht zu entscheiden. Das *a* scheint doch auch zum Stamm zu gehören, da die späteren Schreibungen auch beim Substantiv eine Endung — *ĕ* beweisen.[2]

Das schon im älteren Todtenbuch vorhandene ἅπαξ λεγόμενον  *Todtb.*, 42, 23 (BR., *W.* 177 ist es mit *uba* «Hof» zusammengeworfen) weiss ich nicht zu deuten. Da es aber nach NAVILLE ein Verbum der Form  oder gar ist, kann es mit unserem *uba* nichts zu thun haben, auch wenn es gelingt, diese verderbte Stelle wieder herzustellen. Siehe die sonderbaren Interpretationen des unverständlichen Wortes Leyden, T. 16.

---

1) Ein sonderbares Zeichen, das aber doch nur *ub* sein kann, steht Pap. Millingen II, 8. Was aber das Wort bedeuten soll, weiss ich nicht. Es ist wohl ein schwer erklärbarer Fehler für  , das Sallier II hier hat.

2) Nachträglich verweise ich noch auf Ppi 276, 485. 416 steht ausgeschrieben  mit *b*, 247 mit *a* und dem Vogel allein für *ub*.

Digitized by Google

Bei dem nächsten Zeichen schicke ich gleich die hieratische Form voraus, um die totale Verschiedenheit von *ub* zu zeigen.

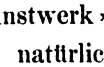
Eine sehr sonderbare Form steht PRISSE, 5, 9, als , um so sonderbarer, wenn wir die stark abgekürzte Gestalt 11, 10, 18, 11, 15, 11, vergleichen. Die älteste Form hat der Papyrus Ebers bewahrt. , ,[1] , , . Von dieser ist die gebräuchliche Gestalt der Zeit Ramses II. abgeleitet oder (letztere Anast. I, 9 ult., Berliner Lederhandschrift 29 — die andere Anast. I, 26, 4; Sallier II, 4, 9) oder (Anast. I, 26, 4; IV, 7, 9; VI, 3 ult., D'ORBIN. 18, 3). Abgekürzte Formen: Turin, 67, 13 (Uebergang dazu Bologna, 1094, 11, 8) Leyden, I, 344, 2, Z. 11, *ibid.* 9, Z. 6 (hier ist das ⊜ schon mit dem Zeichen verschmolzen), und Leyd., I, 348, 10; Turin, 94, LIEBLEIN, *Die äg. Denkm.*, Tf. 6, AMHURST und ähnlich Turin, 51 und 104, fast alle diese Formen durcheinandergemengt in den Leydener Zauberhandschriften, I, 347 und 348 Revers.

Man vergleiche die vorstehenden, vollkommen verschiedenen Gestalten des *ub* in den gleichen Handschriften.

Noch verworrener sind die hieroglyphischen Formen und zugleich die Endungen der damit geschriebenen Wörter, die deutlich erkennen lassen, dass schon vor dem Neuen Reich sämmtliche Wortformen gewaltig abgeschliffen und verstümmelt waren. Es ist daher besser, anstatt Seiten mit der Aufzählung und Permutation aller Fehler der Hierogrammaten und Steinschneider anzufüllen, gleich die Norm anzugeben, die aus der Menge der Formen sich zu ergeben scheint.

Die älteste Form ist wohl die mit dem gespaltenen Oberteil oder (LD II, 115 *b*; 149 *h* und *e*; RIH 80, 81, 92), RIH 103, 6, LD II, 115 *b*, die noch im Neuen Reich oft vorkommt (LD III, 25 *a*; 26, 1 *a*; 39 *c* etc.) Die Steinschneider liefern im Mittleren Reich auch sonderbare Formen, wie und Louvre C 12 und 14, 8. Im Neuen Reich wird die Abkürzung fast Regel; aus der zuerst wohl geraden Verzierung macht man eine Feder (MASPERO im *Rec. trav.*, 4, 131 und *Aeg. Z.*, 1882, 121), meist aber ein ⊜ nach falscher Analogie von [2]. Die Verwechselungen mit *ub* u. s. w. sind aber sehr spät oder auf moderne Kopisten zurückzuführen.

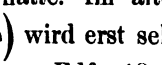
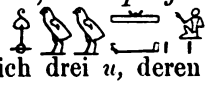
Für die Wortformen scheint das Richtige:

, BR., *W.*, Suppl., 1243; PRISSE, 5, 9; Louvre C 14, 8; C 167; *Todtb.* LEPS., 148, 13; LD III, 26, 1 *a*; Leyd. I, 348, 10 (mit !), «Wissen, Weisheit, Geschicklichkeit» — «Kunstwerk» (LD III, 81 *f*; Goldminenst. 19). Damit ist  «Gemme», BR., *W.*, Suppl., 206, natürlich identisch. Es heisst auch «Arbeit» überhaupt, MAR., *Karn.*, 15, 15. — Mit determinirt, heisst es sowohl «Werkstätte», Anast., I, 26, 4; VII, 7, 9; I, 9 ult., als «Kunstbau, Kunstwerk, Arbeit». Häufig hat es die Endung *-ut* (Anast., I, 26, 4; DHI II, 43, 12), so auch mit , verbunden (LD II, 115 *b*). Nach den Varianten scheint auch

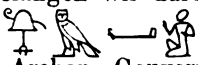
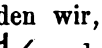
1) Genau diese Form hieroglyphisch auf einer Stele der XVIII. Dynastie im Münchener Antiquarium.

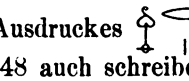
2) Der Schnörkel bei ist wohl mehr als ornamental und wie bei gesetzt, das eigentlich eine kürzere Schreibung für *ut'*, *ut*, zum Unterschiede von *ḥt'*, ist. Ich erinnere mich nicht, diese Bemerkung irgendwo gelesen zu haben; ich verdanke sie Herrn Prof. A. ERMAN. Die im *Recueil* für die Pyramidentexte gegebenen Formen mit ⊜ sind teilweise schon nach der von BIRCH gegebenen Kopie zu verbessern.

Digitized by Google

der Singular diese Endung gehabt zu haben. Hievon abgeleitet: LD II, 149 *e* (Plur.), 149 *h*, neben Louvre C, 14, 8; *Rec. trav.*, 4, 131, *ḫmutĕ* «Künstler». Doch wird dieses Wort im Mittleren Reich bereits ersetzt durch , das trotz der oft abkürzenden Schreibung (oft im Neuen Reich; schon LD II, 149 *h*) auch im Singular die Endung *-uu* hatte. Im älteren Gebrauch heisst es blos «geschickt, weise». Die Endung *-m* () wird erst sehr spät geschrieben (Traumstele 35, v. Bergm., *Sarkophaginschr.*, 14, Urkunde von Edfu 18 u. s. w.). Hieratisch schreibt man immer  in den *Select Papyri*, die Schreibung der XX. Dyn. hätte sogar eigentlich drei *u*, deren erstes aber zu einem bedeutungslosen Strich geworden ist.

Im Neuen Reich endigen alle diese Wörter nach der Vermischung der verschiedenen Schreibungen, wie es scheint, auf *-uĕ(t)*, tonlos dagegen verlieren sie gleichmässig die Endungen.

Zur Lesung gelangen wir durch das Demotische. In den Rhindpapyren wird ungemein oft der Besitzer als  , wie Brugsch (vgl. Glossar 351) las, bezeichnet, ein Titel, den Brugsch «*χem*, Archon, Gouverneur» erklärte. Demotisch wird dies übertragen. Diese Gruppe finden wir, leicht verändert, in dem berühmten bilinguen Berliner Papyrus 116, wo ein  und (2, 20 und 5, 24) auftritt. Griechisch steht dem (Casati 6, 3; 14, 2) ein τε., d. h. τέκτων entgegen. Das 4, 27 vorkommende Wort wird Casati 12, 2 mit χρυσόχους übersetzt. Diesen Wörtern entspricht koptisch ein S. ϩⲁⲙⲙⲉ, B. ⲁⲙⲙⲉ «Zimmermann» und S. ϩⲁⲙⲛⲟϭ «Goldschmied». Wir erhalten also die Gleichung = = = ϩⲁⲙ- (tonlos). Dass diese richtig ist, beweisen die Varianten für die demotische Gruppe: Young, *Hierogl.* 35, 13, *Chrestomathie* 95, , *Nouv. Chrest.* 72[1] und 142 und die Endung *m* der hieroglyphischen. Schon Revillout, *Poëme satir.* 72 kam auf diese Gleichung, las aber *ȧm* und erklärte das *B.* ⲁⲙ für die ursprüngliche Form, eine lautgesetzlich ganz unhaltbare Annahme.

Ein noch besserer Beweis wird geliefert durch die längst bekannten Varianten des sonderbaren alten Ausdruckes  (oder wie die Leydner Papyri I, 347 und 348 auch schreiben), Br., *W.*, Suppl. 208 «jederart», über den Goodwin, *Aeg. Z.*, 68, 89 ff. ausführlich handelt. Was diese Zusammensetzung eigentlich bedeutet, ist schwer zu sagen. Papyrus Ebers schreibt , was die Etymologie vielleicht gibt.[2]

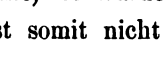
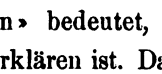
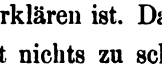
1) Vgl. den *Chrest. dém.*, 322, 323 erwähnten «ouvrier en bois» (wohl von ϩⲁⲙⲙⲉ verschieden). Was für eine Bezeichnung S. 259 und 347 gemeint ist, kann ich aus dem total verschiedenen Text nicht erkennen.

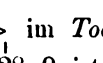
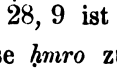
2) Im Glossar ist 33, 4; 88, 13 damit zusammengeworfen, ebenso liest Stern (*Aeg. Z.*, 1874, 89) in der Berliner Handschrift Nr. 29, II, 9 und überträgt «unusquisque (laboret vigil»). *Ḥmro* ist aber stets nachgesetzt. Die Stelle heisst:

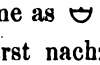
(für *ȧrutf?*) (*kat?*)

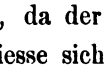
«es wird gemacht, wie es im Sinn der Bauverständigen ist (die Interpunktion ist, wie meistens, unrichtig) mit Aufmerksamkeit». — Zu *ḫmtro* vgl. den ebenso sonderbaren Ausdruck LD II, 92 , der synonym zu steht. — Uebrigens ist zu berücksichtigen, dass *ḫmtro* in Texten aus besserer

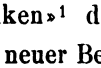
Digitized by Google

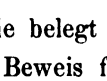
Die späte Schreibung beruht auf irriger Deutung der Pluralstriche, da die alten Schreibungen nie *u* geben. Die Annahme, es würde mit den Personalsuffixen ähnlich wie ⲧⲏⲣ- gebraucht (GOODWIN, BR., *W.*), ist somit nicht haltbar, da  *Todtb.* 41, 3 nichts anderes als «seinen Mund öffnen» bedeutet, vgl. NAVILLE:  , und ebenso das  DTI I, 113, 7 zu erklären ist. Das koptische Fragewort ⲟⲧⲏⲣ, *B.* ⲁⲧⲏⲣ (STERN, *Gr.*, §. 262) kann damit absolut nichts zu schaffen haben, sowohl der Bedeutung als dem Laut nach.

Die Variante  im *Todtb.* 42, 11 (wo es übrigens selbst in den späten Texten meist fehlt) und DTI 28, 9 ist längst bekannt, aber noch niemand hat versucht, dieselbe auf regelmässige Weise *ḫmro* zu lesen, sondern man hat sich viel mit anderen Lesungen abgequält.  *ḫm* steht ganz deutlich (siehe auch unten, Hibe), so dass nicht einzusehen ist, warum es «not the same as *ḫem*, but the determinative of the word » (GOODWIN) sein soll. Obendrein wäre erst nachzuweisen, dass (besser) allein jemals zu lesen sei, und wie ein *bâar* (was noch lange kein *âbr*, *ábr* ist) sich mit vereinigen liesse.

Die von LEPAGE RENOUF (*Proceed. S. Bibl. A.* 1885, S. 100 ff.) angeführte Variante  ist schwer zu erklären, da der Fisch eine ganz neue Form (so auch nicht die von *χa*) haben soll. Zur Not liesse sich an (alt wohl besser *ḫam*) denken, allerdings ein verzweifelter Ausweg!

Ich muss hier einfügen, dass das Verbum merkwürdigerweise nirgends vorkommt. Ich kenne blos die einzige Stelle Anast. VI, 3, 16, wo  «die, welche Ruder . . .» erwähnt sind. Da *ḫmu* hier als ein Infinitiv steht, kann nur vom «Machen» oder «Lenken»[1] des Ruders die Rede sein. Letzteres wäre eine Variante zu , somit ein neuer Beweis für die Lesung *ḫm*. Solange der Verbalstamm nicht noch durch andere Beispiele belegt wird, ist dies wohl die einzige wahrscheinliche Erklärung.

Einen weiteren Beweis für die Lesung *ḫm* finden wir in der auffallenden Benennung des Oberpriesters von Memphis, BR., *W.* Suppl. 206 und *Dict. Géogr.* 1368 (später scheint sie auch in der Titulatur geringerer Priesterämter gebraucht). Die Bedeutung erwähnt schon DE ROUGÉ, *Six prem. dyn.*, S. 289. Wie der «Grosse und Oberkünstler des Ptaḫ» (dieser Zusatz, z. B. LIEBLEIN, *Dict.* 1011) zu seinem (meist mit verbundenen) Namen kommt, hängt mit der Auffassung des Ptaḫ als «Künstler» zusammen. Vgl. Goldminenst. 19, die Bezeichnung seines Tempels als Werkstätte Anast. VII, 7, 9 und einen  (*sic*) BURTON, *Exc. H.* 56. Beachtung verdienen die sonderbaren Titel:

 RIH 80 und 92, 93

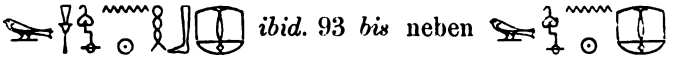
Zeit nur bei Beschwörung von Geistern, dazu meist *malo sensu* (darum oft) vorkommt, vgl. die Stellen im Pap. EBERS und den Leydner Zauberschriften und die, wohl aus älterer Zeit überlieferte, Inschrift von Hibe, BRUGSCH, *Reise n. d. Oase*, Tf. 18, V . Spätere Texte beweisen natürlich nichts. Sollte da nicht an einen Sinn wie: (jeder Geist) «der Mundgeschicklichkeit», d. h. «den der Mund überhaupt nur herzählen kann» zu denken sein? Sonderbar bliebe der Ausdruck aber noch immer.

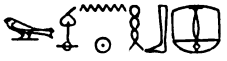
1) «Führen», gestare, heisst bekanntlich hier *sχ* .

Digitized by Google

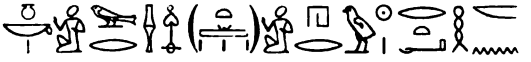
ibid. 80

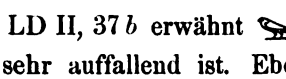
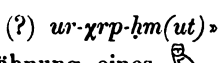
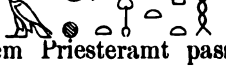
ibid. 81

 *ibid.* 93 *bis* neben

 *ibid.* 95, vgl. 93.

Erklären lässt sich hier das *n*, statt dessen man *m* erwarten würde, nur notdürftig,[1] doch sieht man wenigstens, dass der Titel «(Grosser und Ober-) Künstler» in Verbindung mit dem Ptaḥkult (91 «Alter» [oder «Aeltester»?] des Ptaḥtempels») steht und mit einem «Festtag» zu thun hat. Die Erwähnung der «beiden Häuser» freilich ist ganz rätselhaft, da man doch nicht an die Reichshälften denken kann (vgl. LD II, 88). Man könnte bei dem Fest an die feierliche Darstellung irgend eines Mythus (etwa der Weltschöpfung?) denken, bei welcher Ceremonie der Oberpriester den Gott selbst darstellte und dessen «Kunstschöpfungen» ausführte.

Todtb. 1, 10 ist nach NAVILLE zu lesen:  (Var.). Der Dienst des Sokare ist hier schon mit dem des Ptaḥ vereinigt und scheint demnach ebenfalls unter der Aufsicht des Sempriesters des Ptaḥ zu stehen. Die ursprüngliche Funktion des «Oberkünstlers» ist damit also nicht berührt.

LD II, 37*b* erwähnt  «zwei (?) *ur-χrp-ḥm(ut)*» neben dem  , was sehr auffallend ist. Ebenso gibt die Erwähnung eines  neben dem (LD II, 115*b* und *g*), die ebensowenig zu dem Priesteramt passen will, zu denken.

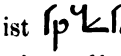
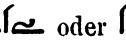
Auch in Siut (RIH 284) wird der Titel genannt, aus dem man schwerlich das Vorkommen der gleichen Würde daselbst ableiten kann. Die «zwei Häuser» s. o. Ist damit die Aufsicht über alle Ptaḥtempel des Landes gemeint?

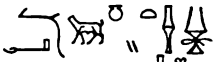
Wie eigentlich *uêr* mit *χerp-ḥmut* (oder *ḥmuti*, Plural von *ḥmutë*?) zu verbinden ist, können wir schwer enträtseln, zumal das Verständnis schon den späteren Aegyptern abhanden kam. Dieselben umschreiben für fast gewöhnlich ein [2] aus dem Hieratischen oder lassen es weg, vgl. in der oben zitierten Stelle das Turiner und Leydener (T, I) Exemplar. Dass es ganz bedeutungslos geworden war, zeigt YOUNG, *Hierogl.* 74 neben (sic) und die demotische Schreibung. Diese Verwechselung und dies Auslassen beruhen darauf, dass man *ur-* nach damaligem Sprachgebrauch wie in *ur-sa* «Klassenvorstand« (*Canop. demot. Z.* 32, BR., *W.* 1155) auffasste und das unverständliche dabei überging. Die demotische Schreibung

1) Meist , aber daneben dreimal , was natürlich sinnentsprechender wäre.

2) L. STERN bemerkte *Aeg. Z.*, 1884, 103 « (nicht *sχm* oder *χrp*) scheint ein Silbenzeichen zu sein, dessen Bedeutung durch näher bestimmt wird, vgl. *āb* «besorgen», BR., Suppl., 200». Allein auf allen alten Denkmälern steht ein , wie auch LEPAGE RENOUF und BRUGSCH (*Dict. géogr.*, 786) lesen, und noch häufig in der Ptolemäerzeit. Die Berichtigungen für und s. u.

Digitized by Google

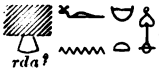
ist  oder YOUNG, l. l.,  REINISCH, *Chrest.* 19, , [1] YOUNG, *H.* 79, Stele des Ḥarmaχi nach LAUTH. Wir ersehen daraus teilweise die Endung *m* und stets das Fehlen des *χrp*. Diese, sämmtlich bilinguen, Texte bestätigen die oben aufgestellte Gleichung wenigstens zwischen dem demotischen und hieroglyphischen *ḫm* glänzend.

Mit unserem Titel ist vielleicht der folgende verwandt:  LIEBLEIN, *Aegypt. Denkm.* Tf. 22, *Dict.* 379; *Rec. trav.* 4, 116; *Cat. d'Abyd.* 778 (*χrp-abt'u!*), 887, 948.

Schliesslich müssen wir noch die Titel betrachten, die in den Gräbern des Alten Reiches neben den oben behandelten auftreten.

(siehe oben) RIH 80, *ibid.*, 92 (folgt darauf *ḫr-ššta n nθrf*), 80.

Dass hier nicht *χrp ḫmt ḫm* zu lesen ist, sah schon LEPAGE RENOUF, der allerdings der nicht erwiesenen Voraussetzung, dass = *ab* sei, folgte. Allein man bedenke, dass überall , d. h. die alte Form für *ḫm* , nicht *bȧ* , steht. Ich glaube somit, dass wir nur die phonetisch ausgeschriebene Form für *ḫmtë* (oder *ḫmutë?*) «Künstler» haben. DE ROUGÉ, *Mém. 6 prem. dyn.* 287 las in der ersten Stelle: «celui qui se rend agréable (au roi) par rapport à tout l'ouvrage de mines», aber diese Uebersetzung wirtschaftet sicher zu frei mit dem Wert der einzelnen Zeichen. Man hat wohl zu übertragen «der Angenehmes erwies jedem Künstler» und «Vorsteher (aller) der Künstler». Der Ausdruck «Künstler» scheint ein religiöser Terminus, etwa = Ptaḥpriester? Einigen Bezug auf die oben genannten Titel haben diese Bezeichnungen sicher.

Alle diese Stellen stammen aus dem Grab des Ptaḥšpss, die phonetische Schreibung ist also als eine Eigentümlichkeit desselben anzusehen, doch finde ich sie auch LD II, 72*a* 

.

Ich denke, die Lesung *ḫm* darf somit für das Zeichen als gesichert gelten.[2] Bei jedem Versuch, es mit *ub* zu indentifizieren, muss vor allem bedacht werden, dass niemals der Auslaut *b* bei ihm vorkommt (das angebliche *ȧbrof* und *ȧbros* ist ja ein Irrtum, s. o.), der von *ub* untrennbar ist. Die mit gebildeten Formen, so besonders die auffallende Bildung *ḫmuu*, bedürfen allerdings noch einer Untersuchung.

Wir müssen nun zu den mannigfachen Gruppen mit dem Lautwert *ȧb* übergehen, denen LEPAGE RENOUF schon eine ausführlichere Behandlung angedeihen liess, wobei er aber, wie ich fürchte, trotz aller scharfsinnigen Etymologien im Gleichstellen einer Anzahl Zeichen zu weit gegangen ist.

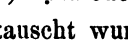
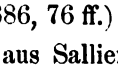
---

1) Diese altertümlichere Schreibung ist von der gewöhnlichen, in welcher ϱaм- und ϱaмϣe gleiche Form hatten, unterschieden. Auch das hieroglyphische der Rhindpapyri las man mit Ergänzung von ; es bedeutet auch nur den «Zimmermann, Bildhauer».

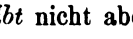
2) Woher es kommt, dass in allerspätester Zeit das Zeichen *ḫm* (wohl eher *ub?*) für gebraucht wurde, wie BR., *W.*, Suppl., 996 erwähnt, ist schwer zu erraten, aber wohl ohne weiteren Belang.

Digitized by Google

Dass das Verbum später *ḥau* (daher *ḥautë*, ϩοοτ, demot. *ḥut* und *hut*, vgl. *Aeg. Z.* 1882, 79), in älterer Zeit aber *ȧḥa*, *ȧḥau* oder *ȧḥa* gelesen wurde, hat MASPERO nachgewiesen,[1] wenn also ein *ȧḥȧ* damit vertauscht wurde, ist dies nicht auffallend, auch kann dieser häufige Wechsel (PIEHL, *Aeg. Z.* 1886, 76 ff.) auf graphischen Gründen beruhen. Dass von *sk* unterschieden wurde, sieht man aus Sallier II, 25; Millingen 2, 7; Anast. I, 22, 6 u. s. w., doch gehört das ja nicht hieher.

Es ist bekannt, dass es ein Szepter mit dem Lautwert *ȧb* gab. Ueber die eigentliche Form vgl. BR., *W.* Suppl. 12 und LEPS., *Aelt. T.* 10 und 38, wo es  neben (*Aelt. T.* 10) heisst. Ob *ȧbit* und *ȧbt* nicht aber fehlerhaft von den zwei Formen ohne Kolben (*ibid.* und LD II, 148) übertragen ist? Unàs 206, 473 etc. heisst es  , .[2] Die schon frühe Verwechselung mit BR., *W.* Suppl. 199 und oben S. 167.

Der lautschreiende Vogel *ȧb*, Sallier II, 6, 8 = Anast. VII, 1, 9 ist von , mit dem er viel verwechselt wird, zu trennen. Die Form BR., *W.* Suppl. 198 ist wohl ein Irrtum, denn das betreffende Zeichen finde ich nur hieratisch Sallier III, 8, 3 (gegen Karnak 56 und Luqsor 64, bei RIH 225 und 245), wo ausserdem die Brustfeder fehlt. Es ist wohl der nämliche Vogel, der CHAMP., *Mon.* 350 mit blau und weissem Gefieder und der Ueberschrift (sic) abgebildet ist. Hier scheint es mir bedeutend mehr berechtigt, als bei *ub*, das häufig ihm folgende *a* auf die blosse Verwechselung mit zurückführen; bei keiner der Formen *ȧba* hat es sich bis jetzt bestätigt.

Sehr leicht wäre es möglich, dass der Vogel *ȧb* ursprünglich der nämliche ist, wie der als Silbenzeichen *ub* gebrauchte, denn der Aegypter nahm es gerade im Alten Reich dabei nicht immer genau. Die Verwendung von  *ȧb* in *uȧb* und von , d. h. in (BR., *W.* 245; Pap. Ebers, Glossar, S. 55 — das Wort auch Berliner Opferstein 1159; DÜM., *Result.* 2, oder , LD II, 3, — 28, 35, 58, 62, geschrieben) ist wenigstens sehr ähnlich.

Die Stelle, von der DE ROUGÉ, *Chrestom.* 69 bei der Gleichstellung von , und ausging, ist eine rein willkürliche Variante des Todtenbuchs (31, 9), wo «Widerwärtigkeiten» bedeutet. So steht oft sehr willkürlich als Determinativ.

Regelmässiger kommt es vor, z. B. in dem Wort *Cat. Abyd.* 697, *Aeg. Z.* 1880, 113, *Aeg. Z.* 1881, 116 «Grab» (BR., *W.* 176), das ich doch noch festhalten und von LD II, 144, 5, «Opfertafel» (nach BR., *W.* Suppl. 199; vgl. auch *ibid.* 1407 und NAVILLE, *Todtb.* 110, pl. 123, 3)[3] und ? «Stele», was

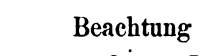
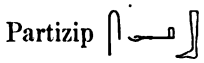
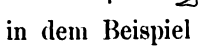
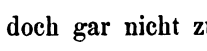
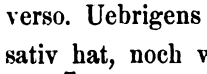
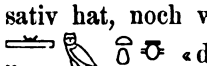
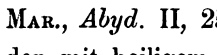
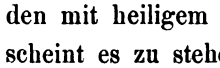
1) Vgl. hiefür weiter Unàs 441, 496; Ttà 252, 319; *Aeg. Z.*, 1885, 9. — Erwähnen will ich hier auch eine Glosse, die im Pariser gnostischen Papyrus 6, 20 vorkommt. Ueber dem hieratischen steht ⲙⲗⲁϫ, nicht ⲙⲟϫ, wie MASPERO las. Es ist dies wichtig als Beweis, dass diese Glossen keine blossen Transskriptionen sind.

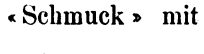
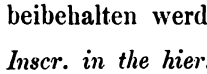
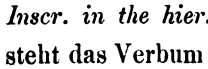
2) Eine sonderbare Verwechslung von *ȧb* mit *χrp* steht *Aeg. Z.*, 1885, 10 neben .

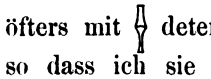
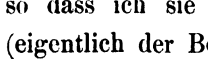
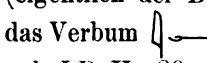
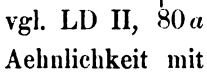
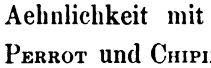
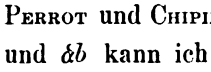
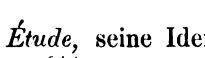
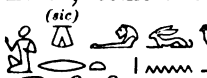
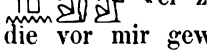
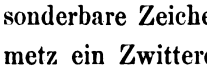
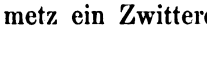
3) Eine eigentümliche Form des hieratisch Pap. Berlin 29, II, 6 STERN (*Aeg. Z.*, 1874, 89) «constructionem (? doch Verb, vgl. das *s*) e lapide duro». Man hat wohl parallel dem *ȧrn bku n χntë* zu übersetzen: «der entstehen lässt deinen Tempel, ausstattend ihn mit (*n* kann allerdings nur falsch für *m* stehen) einem Opfertisch.»

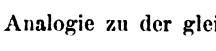
Digitized by Google

man später allerdings *ḏḥḏ* las, trennen möchte. Dass diese Bedeutungen mitunter kaum zu trennen sind, ist freilich wahr, vgl. MARIETTE, *Abyd.* II, 22, 31, 46.

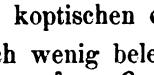
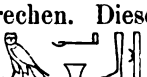
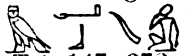
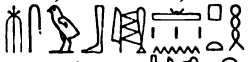
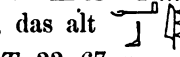
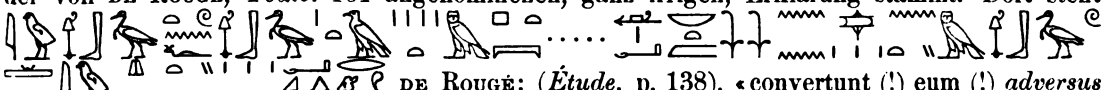
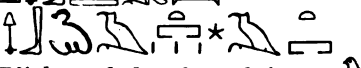
Beachtung verdient noch das Wort  «schmücken, ausrüsten» (BR., *W.* 1168), Partizip  RIH 175, 6 oder häufiger  BR., *W.* 1168 (*sȧbut* geschrieben in dem Beispiel BR., *W.* Suppl. 1390,  , wo «sich präsentieren» doch gar nicht zu dem *m* und der Partizipialform passen will),  Anast. II, 8 verso. Uebrigens ist auch das einfache *ȧb*, das genau die gleiche Bedeutung mit dem Kausativ hat, noch wenig beachtet. Vgl. LD III, 65*a*, Z. 11  «dieser Tempel, versehen (der Nominalsatz hat nur ganz entfernten Bezug auf das *rdanf* Z. 10) vollständig mit Brot u. s. w.» *ȧbu* ist natürlich Partizip. Weiterhin MAR., *Abyd.* II, 25, 7  «ich war geschmückt an den Händen mit heiligem Zierrat». Sogar in einem neuägyptischen Text, Pap. Bologna 1094, 10, 4, scheint es zu stehen:  «und du stattest ihn aus und lässest ihm Brot bereiten».

K. PIEHL hat *Aeg. Z.* 1886, 80 dem Substantiv *sȧb* die bisher angenommene Bedeutung «Schmuck» mit Unrecht bestritten, sie muss aber mit der Umschreibung  beibehalten werden neben dem von PIEHL richtig erkannten  «Brot», das *Inscr. in the hier. char.* 15 und Harris I, 17, 9 (*Aeg. Z.* 1873, 69) steht; Bologna S. 8, Z. 10 steht das Verbum  . Vgl. für *ȧb* und *sȧb* ausserdem noch Anast. III, 2, 5; Turin, 35, 1; 62, 3, alles etwas schwierige Stellen, deren Anführung ich mir versage.

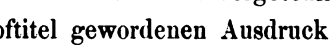
Schon in den Pyramidentexten scheinen drei bis vier verschiedene Stämme wie *ȧȧb, ȧb,* die öfters mit  determiniert werden (Unâs 184, Ttâ 366, Ppi 175 u. s. w.), zusammengeworfen, so dass ich sie hier übergehe. Mit  gleich gebraucht war wohl auch das Szepter  ,  (eigentlich der Besen?), mit dem Namen *ȧbt* (L. *Aelt. T.* 10), *ȧbit* (*ibid.* 38), *ȧbut* (Ppi 186); das Verbum  «kehren» (Grab des Θi, BR., *W.* Suppl. 30) wird auch mit  geschrieben, vgl. LD II, 80*a* den  «Oberkehrer», wo das Zeichen eine kaum richtige Aehnlichkeit mit *ub* hat. (Die sonderbare Schreibung  hat ein altes Grab bei PERROT und CHIPIEZ, *Hist. de l'art* I). Eine brauchbare Variante für die Gleichsetzung von *ub* und *ȧb* kann ich nicht finden. Die Stelle der Inschrift des Xnemḥotep, aus der DE ROUGÉ, *Étude,* seine Identifikation zog, heisst Z. 118  «er zeichnete mich aus vor *(χnte)* seinen Edlen, ich stand *(ȧḥȧ?)* vor denen, die vor mir gewesen waren, es grüsste die Beamtenschaft des Palastes, Lob spendend angesichts meiner Erhebung». Das *ȧȧb* ist schwierig zu erklären, allein man sieht, dass das sonderbare Zeichen dahinter nur für  stehen kann, aus dessen hieratischer Form der Steinmetz ein Zwitterding, unten wie  , oben wie die seltene Form des *ḥm* gestaltet, schuf.

1) Sollte in COPHT (STERN, *Gramm.*, § 350 *e*) nicht dieser Stamm vorliegen? Die Bildung des *sȧb* «schmücken» war mit der von  (s. o.) anscheinend verwandt oder wenigstens konnte die Analogie zu der gleichen Qualitativbildung leicht führen.

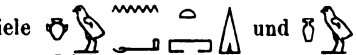
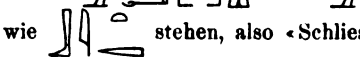
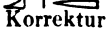
Digitized by Google

Wir müssten schliesslich auch noch die, allerdings höchst wahrscheinliche, Ableitung des koptischen ⲟⲧⲃⲉ-[1] von *m* oder *r ȧb* (STERN, *Gr.*, §. 563) besprechen. Diese ist bis jetzt noch wenig belegt; das  (mit z. B. LD III, 25 *k*),  LD III, 39 *b*,  Pap. Ebers 41, 20 bedeutet gewöhnlich «bei, in der Nähe von», sogar «mit» (Ttä 147, 372, RIH 169, LD III, 39 *b* u. s. w.). Für den Lautübergang könnte man noch den Titel  *Cat. d'Abyd.* 1082, 1143, *Rec. trav.* II, 162, anführen, in dem das Wort, das alt  (Ttä 258, 262; Unàs 450, LD II, 150 *a*, MAR., *Ab.* II, 30, 23; L., *Aelt. T.* 33, 67 u. s. w.), später *ȧb* oder *ȧbu* (demotisch heisst es *ȧbê*) geschrieben wird, *ub(e)* gesprochen scheint. Man könnte eine sich dem *ube* nähernde Aussprache *ȯbe* annehmen und dafür manche Variante mit anführen. Die so oft zitierte Schreibung anstatt aber kann ich leider nirgends finden und glaube, dass sie nur aus der von DE ROUGÉ, *Todtb.* 161 angenommenen, ganz irrigen, Erklärung stammt. Dort steht  DE ROUGÉ: (*Étude*, p. 138), «convertunt (!) eum (!) *adversus* quattuor (partes) coeli (!) (una boream versus etc.) . . . (pars) quaeque secundum (soll *m nn* heissen) ventos qui *contra* eam etc.». Es soll wohl etwa bedeuten: «es werden ihm geöffnet die vier Oeffnungen am Himmel (eine für den Nordwind etc.) . . ., jeder von diesen vier Winden, welcher in seiner Oeffnung (*ubat* zu verbessern?), er dringt ein (falsch die Variante «seine Kühlung» hereingemengt) in seine Nase». Es steht hier das Wort *ubat* «Oeffnung» und demgemäss ist wohl auch das *m ubau* zu lesen. Für *ubat* vgl. bei NAVILLE, wo diese Stelle fehlt, die Kapitelüberschrift «Kapitel vom Aufthun einer Oeffnung am Himmel» und *ibid.* Kap. 64, 24 

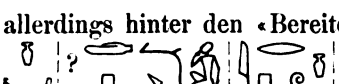
Wir müssen nun noch einen Blick auf das berüchtigte werfen. Alt scheint es geschrieben zu werden, im Mittleren Reich auch schon (LD II, 129), seit der XIX. Dyn. im Titel (DHI II, 42, 17 u. 40; MAR., *Abyd.* II, 50; GREENE, *Fouilles* 1, 13; *Cat. d'Abyd.* 1133, 1135) mit der Schleife, LIEBLEIN, *Die äg. Denkm.* 22; in hieratischen Texten mit der beliebten Anhängung eines bedeutungslosen an das *u* (s. oben) passim, Pap. Abbott . Die mannigfachen Lesungen *ubu, madiu, uu* (*Aeg. Z.* 1883, 125), *ȧbu* (BR., *W.* Suppl. 543) sind oft zusammengestellt; *madiu* und *nenu* sind bereits widerlegt.

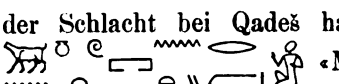
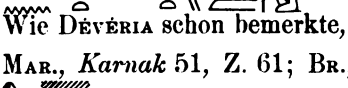
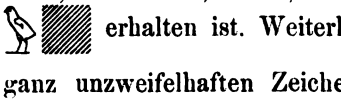
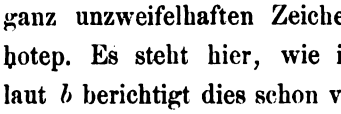
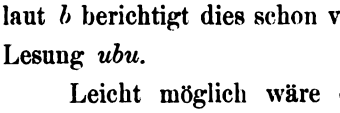
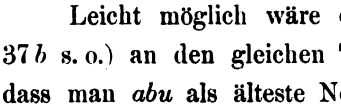
Die Bedeutung hat wohl ERMAN *Aegypt.* 155 am richtigsten erkannt und die als ursprüngliche Diener für Küche und Keller bezeichnet. Vgl. dazu DÉVÉRIA's (Pap. Jud. 167 ff.) und LIEBLEIN's (l. l.) Beispielsammlungen.[2] Die von ERMAN vorgeschlagene Uebersetzung für den im Neuen Reich zu einem hohen Hoftitel gewordenen Ausdruck  «Truchsess» ist wegen der Analogie mit dem deutschen Mittelalter sehr passend, dem ursprünglichen Wortsinn entspricht aber «Schliesser, Beschliesser», im Neuen Reich (DHI II, 40; Leyd. I, 384, 10) speziell für den Keller, «Kellermeister».

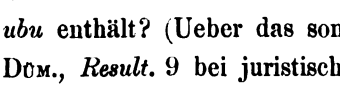
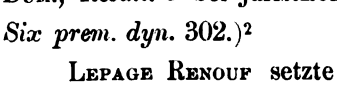
1) Erst im Demotischen nachweisbar.

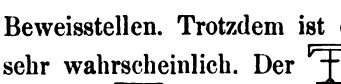
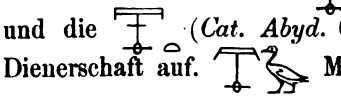
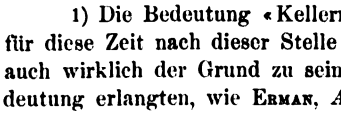
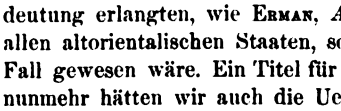
2) In den letzteren sind die Beispiele  und  oder schwierig. Hier könnte für und dies für ein Wort wie  stehen, also «Schliesser des Kuchenhauses» zu erklären sein, dort muss die Lesung auf einer Korrektur etwa wie *ubu ȧrë pdt* (?) beruhen.

Digitized by Google

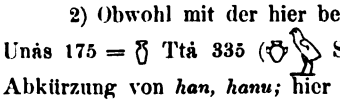
Die richtige Aussprache *ubu* ist nicht neu (DÉVÉRIA, l. l.), ist aber von CHABAS und BRUGSCH auf Grund der Stelle Leyd. I, 384, 10 in *âbu* geändert worden. Dort werden allerdings hinter den «Bereitern von Süssigkeiten» und «Kuchenbäckern» aufgeführt  (vgl. BR., *W.* Suppl. 37 und CHABAS, *Mél.* III) «*âbu*, die die Weinsorten kosten».[1]

Diese einzige Stelle ist aber wenig beweiskräftig, wenn wir an das oben über die Verwechselung von und Bemerkte uns erinnern, und die Möglichkeit, dass in der Vorlage dieser Handschrift ein flüchtig geschriebenes *ub* stand, wird durch die eigentümliche Form des — noch vermehrt, ja es ist leicht möglich, dass man in dem Papyrus noch den kleinen Verbindungsstrich, der ein *ub* daraus machen würde, entdeckt. Jedenfalls hat diese Stelle gegenüber der Klarheit der drei anderen wenig Wert. In dem Epos von der Schlacht bei Qadeš hat der Papyrus Sallier III, 8, 9  «Meine Kabinetsmundschenken (für *ubuu âχnutë*), die bei mir sind». Wie DÉVÉRIA schon bemerkte, hat hier der Text von Karnak  (RIH 226; MAR., *Karnak* 51, Z. 61; BR., *Rec. mon.* 31, 34), wo in Luqsor (RIH 246) leider nur  (sic) erhalten ist. Weiterhin nennt Pap. Leyd. I, 344, p. 4, 11 die  (sic) mit dem ganz unzweifelhaften Zeichen *ub* und DHI II, 40 *d*, ε den  des Neferḥotep. Es steht hier, wie in diesem Werk fast durchgehend, *ḥm* für *ub*, aber der Auslaut *b* berichtigt dies schon vollkommen.  erhält also wenigstens durch drei Stellen die Lesung *ubu*.

Leicht möglich wäre es, bei dem «*abu* der Brauerei» (LD II, 37*b* s. o.) an den gleichen Titel zu denken, zumal hier wohl etwas ähnliches vorliegt, so dass man *abu* als älteste Nebenform von *ubu* auffasste, doch spricht die Etymologie nicht dafür. Der  (derselbe Mann war) BHI 25 (Text, S. 7) gehört aber schwerlich hieher. Ob der Titel  DHI II, 28, 29, *Result.* 54 auch den *ubu* enthält? (Ueber das sonderbare , das RIH 85, 86, 87, 101; LD II, 43*c*, *d*; 46; 121; DÜM., *Result.* 9 bei juristischen Titeln vorkommt, vgl. die verwegene Erklärung DE ROUGÉ's, *Six prem. dyn.* 302.)[2]

LEPAGE RENOUF setzte nun  vollkommen gleich mit dem  , leider ohne Beweisstellen. Trotzdem ist diese (ganz neue — ERMAN, *Aeg.* 265, *Anmerkung* 2) Behauptung sehr wahrscheinlich. Der (*Cat. d'Abyd.* 613), (*ibid.* 893, LIEBLEIN, *Dict.* 108) und die  (*Cat. Abyd.* 619, 687, 705, 704) treten im Mittleren Reich oft unter der Dienerschaft auf.  MAR., *Abyd.* II, 22; Leyden V. 6 zeigen einen der Gans ähnlichen

1) Die Bedeutung «Kellermeister», die für *ubu* im Neuen Reich allein noch erhalten scheint, kann für diese Zeit nach dieser Stelle noch weiterhin in die von «Mundschenk» ausgedehnt werden. Dies scheint auch wirklich der Grund zu sein, warum die königlichen Sklaven mit dem Amt eines *ubu* eine solche Bedeutung erlangten, wie ERMAN, *Aeg.* 156 geschildert. Vgl. das hochwichtige Amt des «Mundschenken» in allen altorientalischen Staaten, so dass es auffallend sein würde, wenn in Aegypten nicht das Gleiche der Fall gewesen wäre. Ein Titel für «Mundschenk» ist meines Wissens bisher noch nicht nachgewiesen worden; nunmehr hätten wir auch die Uebersetzung für den Amtstitel des Genesis 40, 1 genannten Mundschenken.

2) Obwohl mit der hier behandelten Frage ohne Zusammenhang, muss doch die Gleichung  Unâs 175 = Ttâ 335 (Stele Nhi im *Rec. trav.*, 3, 196) erwähnt werden. steht später blos als Abkürzung von *han, hanu;* hier könnte auch irgend ein Fehler vorliegen.

Digitized by Google

Vogel als Determinativ, MAR., *Abyd.* II, 26, *b* den Auslaut *b* und in *Cat. Abyd.* 555, 721, 647 *bis* (weiblich *Rec. trav.* 3, 117) scheint gar auf dem Original das Zeichen *ub* in der noch später so gebräuchlichen Form, sowie die Endung *u* — wenn kein Versehen — vorzuliegen. Die Identität mit wäre demnach ganz zweifellos.

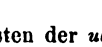
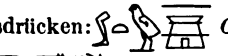
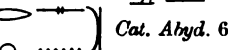
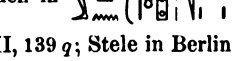
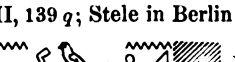
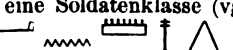
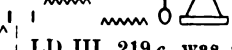
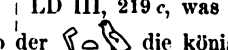
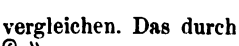
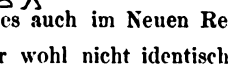
Sonderbar ist dabei nur, dass *Rec. trav.* 3, 122 hinter den des Wein-, Obst-, Brot- und Fleischhauses (der auch Louvre C 45, *Cat. Abyd.* 684) schliesslich ein (PIEHL, *Rec. trav.* 3, 72 gibt die ungeheuerliche Form , die aber immerhin zeigt, dass nicht der gewöhnliche Vogel steht) erscheint, der demnach von dem verschieden oder ihm gar untergeordnet war. Ich vermag diesen Wechsel der Schreibungen nicht recht zu erklären, doch wollen wir annehmen, dass der Hierogrammat hier bei dem zweiten *ubu* eine Abwechslung in der Form der Zeichen versuchte und dabei auf die altertümlichere Schreibung zurückgriff. Eine Stütze haben wir in dieser Annahme darin, dass das auf einigen Denkmälern (so Louvre C 45) die Form hat, aus der man schliessen könnte, die Form des Kruges sei erst aus späterer Etymologie entstanden.[1]

Es scheint demnach als ob *ub* in älterer Zeit auch eine Form mit breitem Oberteil, wie , gehabt habe, aus der alle diese Formen abzuleiten wären. Die oben aus LEPSIUS, *Aelteste Texte des Todtenbuchs,* angeführte hieratische Schreibung spricht sehr dafür.

Diese Annahme bringt die Erklärung für das rätselhafte Verbum, das ERMAN, *Aeg. Z.,* 1882, 16 behandelte.

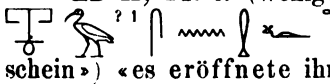
RIH 303, 7 (weniger richtig MAR., *Abyd.,* II, 23) steht der Satz , der offenbar ganz identisch mit (s. o., RIH 23, 4 = MAR., *Karn.,* 36, 8) ist, wo für

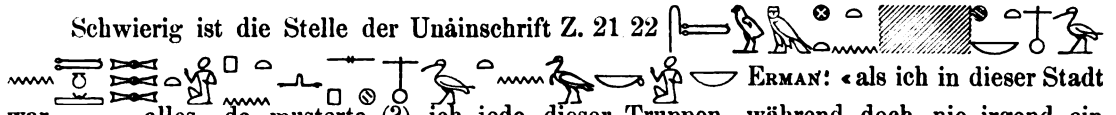
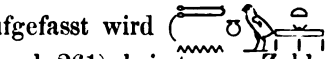
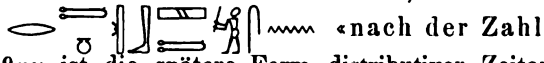
---

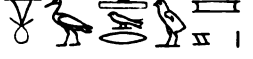
1) Den Titel des  «Obersten der *ubu*» (*Cat. Abyd.* 668) erwähne ich besonders des Ausdrucks wegen. Dieser, im Mittleren Reich sehr häufige, Ausdruck wird seiner Bedeutung nach bestimmt durch LD II, 126, wo der den Ruderern mit dem Stock kommandiert, er bedeutet also: «Erster, Oberster, Vorsteher.» Er erscheint in folgenden Ausdrücken:  *Cat. Abyd.* 1018; RIH 284 (vgl. *Aeg. Z.* 1882);  *Cat. Abyd.* 667; *ibid.* 775. Ueber einen anderen Titel mit s. u. (kaum auch in  und *ibid.*, 792). Das  *Cat. Abyd.* 854, 891, 960; LD II, 139 *q*; Stele in Berlin 7731; *Rec. trav.* 3, 123 könnte man auf eine Polizeifunktion deuten.  LD II, 139 *b* zeigt den als Vorgesetzten von Soldaten und so bezeichnet er eine Soldatenklasse (vgl. Anast. I, 27) noch im Neuen Reich:  RIH 56, (Wachtmannschaft, Polizei?); 20 Mann von den  und ein LD III, 219 *c*, was auf einen niederen Offiziersrang schliessen lässt (vgl. auch die oben zitierte Stelle, wo der die königlichen *ḫmsw* befehligt, und über diese als Militär ERMAN, *Aeg.* 153). Diese Schreibung führt uns auf die Lesung, wenn wir noch die  «Schützenobersten» LD III, 110 *i* vergleichen. Das durch die Varianten als auf *-uṯë* ausgehend erwiesene ist demnach *ḥ́aútë* (= = ϱοτιτ) zu lesen. Dies *ḥ́aútë* ist aber von dem bedeutend höheren Titel  zu trennen, mag es auch im Neuen Reich damit verschmolzen werden, und der *ḥ́aútë-ȧ n nut* ist mit dem Stadtgouverneur wohl nicht identisch, sondern ein ihm unterstellter Militär- oder Polizeibeamter

Digitized by Google

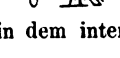
das altägyptische *-au* schon das neuere *ai* eintritt. Ob dies «offen war ihm das Herz» oder vielleicht «er erschloss (= erforschte, Tempus *stmnf*) das Herz» heisst, zu entscheiden, ist mir bis jetzt nicht möglich; der Sinn bleibt wohl der gleiche, vgl. *Rec. trav.* 7, 115.

LD II, 149 f. (weniger genau BURTON, *Exc. Hier.*, 1) heisst es von einem Brunnen  (ERMAN: «Se. Majestät nahm ihn selbst in Augenschein») «es eröffnete ihn Se. Majestät in eigener Person». *Uba* von Brunnen «eröffnen, bohren» s. o.

Schwierig ist die Stelle der Unàinschrift Z. 21 22  ERMAN: «als ich in dieser Stadt war . . . . alles, da musterte (?) ich jede dieser Truppen, während doch nie irgend ein Diener gemustert (?) hatte». Hier ist das *ϑnu* wohl unrichtig gefasst, denn «*ϑnu*, jedes» existirt nur in den Ptolemäertexten. *ϑnu* (Ppi 288), das später als eine weibliche Pluralform aufgefasst wird  und ähnlich, DHI II, 39, 52; *ibid.*, 18; LD III, 39*a*; BR., *W.* Suppl. 261), heisst nur «Zahl», und Unà Z. 28 ist noch wörtlich zu übertragen: «es schickte mich Se. Majestät, um das Heer fünfmal zu entsenden, um das Land der Ḥeriuša' zu durchziehen (schlagen?)»  «nach der Zahl ihrer Empörungen». Aus diesem Ausdruck *r-ϑnu* ist die spätere Form distributiver Zeitangaben allerdings entstanden,[2] aber Z. 22 hat damit gar nichts zu schaffen. Man hat wohl zu übertragen: «als ich in dieser Stadt war, (ordnete?, rüstete?) ich alles und ich erschloss (scil. mir) die Zahl dieser Truppen, welche (d. h. *ϑsut*) noch nie irgend ein Beamter erkundet hatte.» Würde man das erste als Dativ , das *ubat* als Partizip fassen (also «es zeigte sich mir die Zahl, die noch nie geoffenbart wurde»), so brauchte man das *uba* nicht einmal im übertragenen Sinn zu nehmen, doch kann ich dies nicht entscheiden. Der Sinn des Satzes ist auf alle Fälle der, dass Unà mit Stolz erzählt, er habe das grösste aller jemals aufgebotenen Heere als Feldherr gemustert.

Andere Stellen für das *uba* in der alten Schreibung wage ich nicht anzuführen, da die Aehnlichkeit z. B. mit *sma* (nicht *sam*, die Schreibung wäre eigentlich *smam* zu lesen) (z. B. LD III, 18, 11, *sma*) und anderen Zeichen sehr hinderlich ist. MAR., *Abyd.*, II, 25, verso 6 z. B. sagt ein Priester: «ich bekleidete Gott mit seinem Schmuck in meiner Würde als *ḫrë-sšta*, mein Amt war das eines *sma;* ich war gerüstet an den Händen mit dem Zierrat Gottes» (s. o.), «ein *sem* mit reinen Fingern». Ist diese mir ganz unbekannte Priesterwürde nach der Form des ersten Zeichens nach DE ROUGÉ *sma* (sogar *Aeg. Z.* 1887, 37, MARIETTE hat) oder *ub* zu lesen? Derartige zweifelhafte Beispiele kenne ich mehrere. Das  MAR., *Karn.*, 8 *r* ist mir unverständlich.

Im allgemeinen mag diese absonderliche Schriftform für *uba* dem Gebrauch des späteren Alten und des ganzen Mittleren Reiches angehören, denn die Pyramiden scheinen

1) Im Original mit dem Vogel *ub*, wie er bei CHAMPOLLION abgebildet ist, und dem halbhieratischen Zeichen *ub*. BURTON's irriger Lesung  ist LAUTH gefolgt.

2) So ganz als Konjunktion in dem interessanten Beispiel LD III, 223 *c* «so oft (sie) seiner gedenken».

Digitized by Google

die später wieder allgemein gewordene Form zu haben. Die Schreibung speciell ist allem Anschein nach erst in der XII. Dynastie zur Herrschaft gelangt. *Ubu* hiesse also der «Oeffner, Schliesser, Beschliesser, Schaffner».

Den weiteren Zusammenstellungen, die LEPAGE RENOUF versuchte, kann ich einstweilen nur Zweifel entgegenbringen, so der des mit *uba* und *ab*. Die Lesung (BRUGSCH) hat sich leider nicht bestätigt, so dass das Wort «Schätze» (Turiner Altar C; LD II; 140 *n*; MAR., *Mon. div.*, 55) und dessen Derivate (u. s. w.) noch nicht zu umschreiben sind. Dass hier (ähnlich wie) die Endung *-utĕ* andeuten soll, scheint mir aus einer Stele der Münchener Glyptothek, die «Finanzbeamte» erwähnt, ersichtlich; dieser Plural ist im Titel nach MAR., *Mon. div.*, 9; LIEBLEIN, *Aeg. Denkm.*, Tf. 4; LD II, 148 u. s. w. anscheinend überall zu lesen, warum aber z. B. in dem stets das *u* bleibt, so dass in (sic) *Aeg. Z.*, 1874, 114, zwei verschiedene Formen desselben Wortes nebeneinander stehen, ist schwer zu erklären.[1]

Einen Anhaltspunkt für die Lesung hat DÜMICHEN, *Geschichte Aeg.*, 182, in dem Wort «kastrieren» geliefert; ob der dort vermuthete Anlaut *n* wirklich durch eine Allitteration gegeben ist, kann man aus dem kurzen Zitat nicht ersehen. will nicht recht passen. Man hat übrigens eine Schreibung zu finden geglaubt, und LEPAGE RENOUF hat sie noch festgehalten. Aber diese Lesung beruht auf dem Fehler LEPSIUS, *Auswahl*, 14 *A*, der durch *Aeg. Z.*, 1883, 77 und LD III, 43 *a* vollkommen berichtigt wird. Es ist hier blos von einem «Schatzmeister und Berichterstatter der Kriegsbeute» die Rede. (Anders nach der alten Lesung EBERS, *Aeg. Büch. Mos.*, 320.)

Der (Anast., IV, 2 ult.; 3, 1; KOLLER, 3, 1; BR., *W.* 195 und Suppl. 1406 — LD II, 150 *a* gehört nicht hieher, vgl. ERMAN, *Aeg.*, 142, trotz der irrigen Schreibung des Titels «Oberhirte», *Aeg. Z.* 1885, 61) hat gar keinen Zusammenhang damit.

Für das ebenfalls (auf Grund eines «Altar», allein das Zeichen ist ein vom Tisch ganz verschiedenes, und RIH 34 steht ein blosser «Tischschreiber», *sχ-utʿḥu*) herangezogene weiss ich keinen Rat; ausser RIH 12, wo die — die Schiffe des Silberhauses beaufsichtigen, kann ich noch auf MAR., *Abyd.*, II, 46, wahrscheinlich LD II, 139 *b*, s. o. und LIEBLEIN, *Die äg. Denkm.*, S. 74 verweisen. Auch der Titel (sic) *Rec. trav.*, 3, 123, enthält wohl in richtiger Lesung dieses Zeichen. Der «Fürst des (oder «der . . »?) . . » war also wohl ein Unterbeamter des (ERMAN, S. 129), dessen Funktion durch «Eintreiber, Einnehmer» oder «Transporteur» wiederzugeben sein mag, und hatte verschiedene , deren meist genannt werden, unter sich. Dafür, dass dieser *ḥautĕ* eine hohe Würde bekleidete, vgl. RIH 14. Viele Stellen, auch über die *Rec. trav.* 7, 188 gesammelt.

1) Nach dem Zusammenhang, wie ihn ERMAN, *Aeg.*, 144, annimmt, wäre im ersten Fall *-utĕ* mit kurzem *ĕ*, im zweiten der Plural *-uti* die Endung. — Der Titel des «Oberschatzmeister» (ERMAN, 128, 143) ist wohl ursprünglich «Schatzmeister Unterägyptens» zu erklären. Zu dem bemerke ich, dass man die alte Lesung *sχt* wohl mit Unrecht aufgegeben hat, denn keine der späteren Lesungen passt zu *Rev. Archéol.*, 1867, pl. 5, wo allitterierend «Königin» *(sχtet?)* und zusammengestellt sind. CASOT u. s. w. darf man natürlich nicht vergleichen.

Digitized by Google

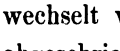
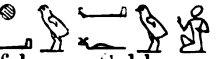
Ich will hier diesen Streifzug auf Unsicherheiten abschliessen, fortsetzen liesse er sich noch weit genug. Wenn ich bei den Versuchen, da und dort ein positiveres Resultat festzustellen, nicht immer Erfolge hatte, so wird man dies entschuldigen; der Hauptzweck dieser Zusammenstellung ist der, zu zeigen, wie schwer es ist, in einen schon durch die alten Hierogrammaten so unendlich verwirrten Stoff einige Ordnung zu bringen, sobald die modernen Herausgeber die diplomatische Gewissenhaftigkeit nur etwas versäumen, und ich hoffe, dass es mir gelungen ist, künftige Publikationen vor dem einen oder anderen der traditionellen Fehler zu schützen.

NÜRNBERG, August 1887.

BEMERKUNG ÜBER EINIGE KÖNIGSNAMEN.

VON

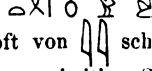
MAX MÜLLER.

Veranlasst durch die Schwierigkeiten, welche neuere Erklärer bei mehreren alten Königsnamen in der Endung *u* gefunden haben (*Aeg. Z.* 1883, 7; 116), möchte ich darauf aufmerksam machen, dass dieselben keineswegs mit den anderen Bildungen auf *u* verwechselt werden dürfen.  wird als Personenname im Neuen Reich zwar einfach abgeschrieben[1] oder gar als Plural mit bezeichnet, sollte aber in dieser Zeit eigentlich *snfrui*[2] geschrieben werden. Der Sinn ist (mit der häufigen Ellipse eines Götternamens): «Gott N. N. *(Ré?)* stellte mich her». , dessen Sinn die Schreibung andeutet, wäre  *χufui* «er *(Ré* oder *Xnum?)* schützt mich», was dem Verfasser der Tafel von Sakkara, der *f* für *i* setzte: , noch halb bewusst war. kann nur ein *sḫui-ré* «mir naht(e) *Ré*» sein.

Manetho verstand diese Formen ebensowenig als die früheren Schreiber und hielt das *u* für irgend eine archaische bedeutungslose Endung, die auch wegbleiben könne, daher sein σουφις = ϣοτϥ (oder ϣοτϥι mit dem als tonlosem *ĕ* oder *ĭ*?), σηφουρις (der Grundsatz, nachgesetztes *u* sei im Inlaut zu lesen, ist längst aufgegeben; σηφουρις ist wohl graphisch aus σηφωρις entstanden), σεφρης. Letzteres modernisierte er nach seiner Gewohnheit und betrachtete wohl σε = ϲⲉϩ- als Verb «*Ré* naht sich».

Ueberhaupt repräsentiert Manetho als Kind einer Zeit, in der nur ein schwaches Verständnis altägyptischen Schriftwesens vorhanden war, und dazu als mehr hellenistisch gebildet, nur eine Tradition von mässigem Wert für Namen der ältesten Sprachperiode oder fremder Dynastien, so z. B. für die libyschen Namen der XXII. Dynastie, wo sein σεσογχις für *šešonq* und in οσορχων das -χων für ein oder , also wohl *-kên*, steht.

---

1) *Rec. trav.* 3, 121. Vgl. auch  MAR., *Abyd.* II, 27 «Ptaḥ stellt mich her».

2) Die Endung (die sonst oft von scharf geschieden wird) ist bei der 1. Person Singularis nach den Varianten wirklich nur eine primitive Schreibung für das *i* , ich vermeide hier also das unverständliche *ȧ*.

Digitized by Google

Eine genaue Untersuchung der Eigentümlichkeiten der Methode seiner Umschreibungen wird wohl erst ermöglichen, aus denselben mehr Gewinn für die ältere Aussprache zu ziehen.

NÜRNBERG, November 1887.

LA PYRAMIDE DE MIRINRÎ IER.

PAR

G. MASPERO.

Elle est désignée sur le plan de PERRING par le numéro 8°, et a été ouverte par MARIETTE dans la première quinzaine de janvier 1880.

Ainsi que j'ai eu occasion de le dire ailleurs, MARIETTE n'avait pas voulu croire que le tombeau ouvert pendant le printemps de 1880 fût une pyramide, celle où reposait le roi Pepi Ier : c'eût été contraire à la théorie que lui avait inspirée l'étude des nécropoles de Gizèh et de Saqqarah. Il se résolut donc à ouvrir une pyramide encore assez bien conservée pour qu'on ne pût garder aucun doute sur sa forme et sur sa destination primitive : si la chambre du sarcophage ne renfermait aucune inscription, c'eût été, pensait-il, une preuve que le monument ruiné, sur les murs duquel on lisait le nom de Pepi Ier, n'était pas le sépulcre de ce prince, mais un mastaba de grandes dimensions. Parti de Paris dans la première semaine de novembre, il trouva cependant assez de force pour ordonner la reprise des travaux dès son arrivée à Boulaq, et mit les ouvriers à la pyramide n° 8° de PERRING. Comme pour le monument de Pepi Ier, les fouilles étaient payées sur la subvention de dix mille francs que le Ministère de l'Instruction Publique de France lui avait accordée dans les premiers mois de l'année. Quelques jours suffirent à déblayer l'entrée, et MARIETTE se trouva convaincu que sa théorie était inexacte, que les pyramides pouvaient contenir des textes comme les simples tombeaux, et que le monument récemment découvert était bien la pyramide de Pepi Ier. Sa maladie, qui allait toujours croissant, l'empêcha d'aller examiner lui-même la trouvaille qu'il venait de faire : il y envoya son ami BRUGSCH-PACHA, escorté du conservateur-adjoint du Musée EMILE BRUGSCH. La visite eut lieu le 4 janvier 1881 et BRUGSCH-PACHA en rendit compte dans un article inséré au numéro de janvier de la *Zeitschrift*.[1] Quelques jours plus tard, le 18 janvier, MARIETTE mourut. La pyramide, fermée provisoirement pour la mettre à l'abri des touristes et des Arabes, fut rouverte en 1882, et partie estampée sous ma direction par MM. BOURGOIN et PIEHL, partie copiée par moi.

PERRING la décrit en quelques mots :

«PYRAMIDE N° 8 DE LA CARTE. — Elle est appelée par les Arabes HARAM ES-SAYADÎN, »pyramide des Chasseurs, et ce nom s'explique probablement par la situation qu'elle occupe. »Cette pyramide et la pyramide n° 6 sont en effet sur la lisière nord d'un vallon, qui con»duit au Fayoum, et dont la lisière sud porte la pyramide n° 9 et le Mastabat el-Faraoun.

«Cette pyramide a actuellement l'apparence d'un amas carré de décombres. On voit

1) *Zwei Pyramiden mit Inschriften aus den Zeiten der VI. Dynastie*, dans la *Zeitschrift*, 1881, p. 1—15.

Digitized by Google

»dans le voisinage les débris d'un revêtement en pierre de la Chaîne Arabique, mêlés à »des blocs de granit rompus.

«Une levée court obliquement vers la vallée au Sud de la pyramide n° 6 et passe près »d'une enceinte carrée dont les murs sont en brique crue.

«La base a présentement environ . . . . . 80 m.

«La hauteur est de . . . . . 27 m.»

Comme toutes les pyramides de Saqqarah, la pyramide de Mirinrî a été violée au moyen-âge par les fouilleurs arabes. J'y ai ramassé une demi-douzaine de ces lampes à long bec ouvert, enduites d'un émail épais de teinte vert clair qui sont fréquentes du VIIe au XIIe siècle de notre ère. Elle a été rouverte au commencement du siècle, par les gens de Saqqarah, et une partie des vases en albâtre au cartouche de Mirinrî qu'elle renfermait en a été tirée à cette époque, et a été dispersée dans les diverses collections européennes. Ici, comme dans Teti et dans Pepi Ier, la rage des chercheurs de trésors s'est tournée contre les murs des couloirs et des chambres funéraires. La paroi Ouest de l'antichambre et du couloir d'entrée situé entre l'antichambre et la première herse, les parois Nord et Sud de la chambre de l'Est et de la chambre du sarcophage sont détruites entièrement. La paroi qui séparait la chambre de l'Est du serdab n'est plus conservée qu'en partie dans le pignon; les blocs qui bordaient le passage qui menait de la chambre Est à la chambre funéraire ont été enlevés, et la paroi qui reposait sur eux reste suspendue en l'air comme un immense rideau. Désappointés en ces endroits, les fouilleurs s'imaginèrent que le trésor était peut-être caché dans une chambre inconnue située quelque part sous la chambre du sarcophage, et cherchèrent à l'atteindre. Ils creusèrent sur le côté Nord un trou énorme qui s'enfonce de cinq mètres environ, puis rencontrant partout des blocs gigantesques de calcaire disposés en lits réguliers, ils renoncèrent à leur travail. Leur acharnement stupide a eu du moins un résultat heureux : il nous a permis de pénétrer aujourd'hui jusque dans les fondements même du monument et d'apprendre de quelle manière les Égyptiens s'y sont pris pour bâtir les pyramides du groupe de Saqqarah.

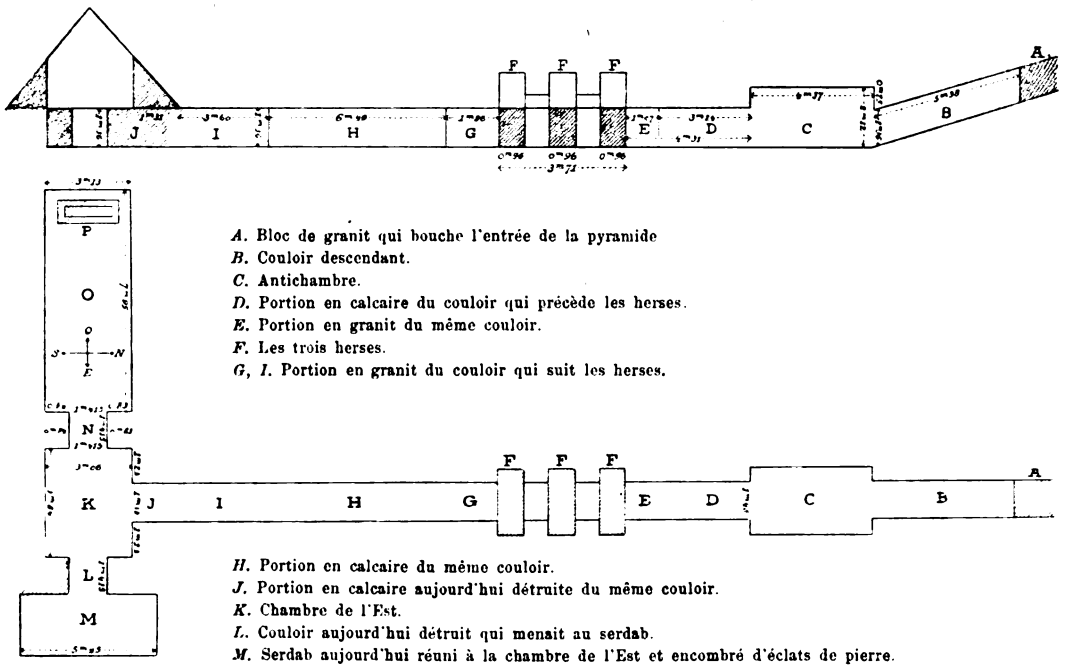
Le sarcophage est en granit noir et fort bien conservé : il est placé à quarante centimètres de la muraille, et était accolé comme ceux de Teti et de Pepi Ier à deux contreforts en briques, aujourd'hui détruits, mais dont la trace est encore visible le long de la muraille. Le couvercle en avait été repoussé, mais sans être jeté sur le sol, et se tient dans un équilibre assez peu stable. La momie, découverte par le réis Mustapha et déposée aujourd'hui, après quelques incidents comiques, au musée de Boulaq,[1] avait été dépouillée par les chercheurs de trésors et était complétement nue. Le sarcophage portait trois inscriptions : l'une sur le couvercle, les deux autres en bordure, le long de la cuve : elles ont déjà été publiées par BRUGSCH, avec quelques légères inexactitudes,[2] et ne renferment que le protocole du roi. Le nom de ce prince renferme un signe dont la lecture n'est pas certaine : . Il a été lu par BRUGSCH HOUNNOU, par MARIETTE, que j'ai suivi d'abord, T'A, par moi SOKARI puis MEHTI et, identifié avec l'Horus du Nord, HAR-MEHTI. J'ai reconnu depuis que M. LAUTH était arrivé à cette dernière lecture par des voies indépendantes, et cette coïncidence involontaire me porte à croire que le nom doit être lu MEHTIMSAOUF, ce qui répondrait exactement au Μεθέσουφις

1) MASPERO, *Guide du Visiteur*, p. 347—348, *Salle des Momies Royales*, n° 5250.

2) Dans la *Zeitschrift* de 1881, p. 5.

Digitized by Google

de Manéthon. Néanmoins, comme les preuves directes manquent jusqu'à présent, j'ai conservé la transcription SOKARIMSAF, qui ne préjuge rien.



A. Bloc de granit qui bouche l'entrée de la pyramide
B. Couloir descendant.
C. Antichambre.
D. Portion en calcaire du couloir qui précède les herses.
E. Portion en granit du même couloir.
F. Les trois herses.
G, I. Portion en granit du couloir qui suit les herses.

H. Portion en calcaire du même couloir.
J. Portion en calcaire aujourd'hui détruite du même couloir.
K. Chambre de l'Est.
L. Couloir aujourd'hui détruit qui menait au serdab.
M. Serdab aujourd'hui réuni à la chambre de l'Est et encombré d'éclats de pierre.
N. Couloir entre les deux chambres, dont les parois latérales sont aujourd'hui détruites.
O. Chambre de l'Ouest ou du Sarcophage.
P. Sarcophage.

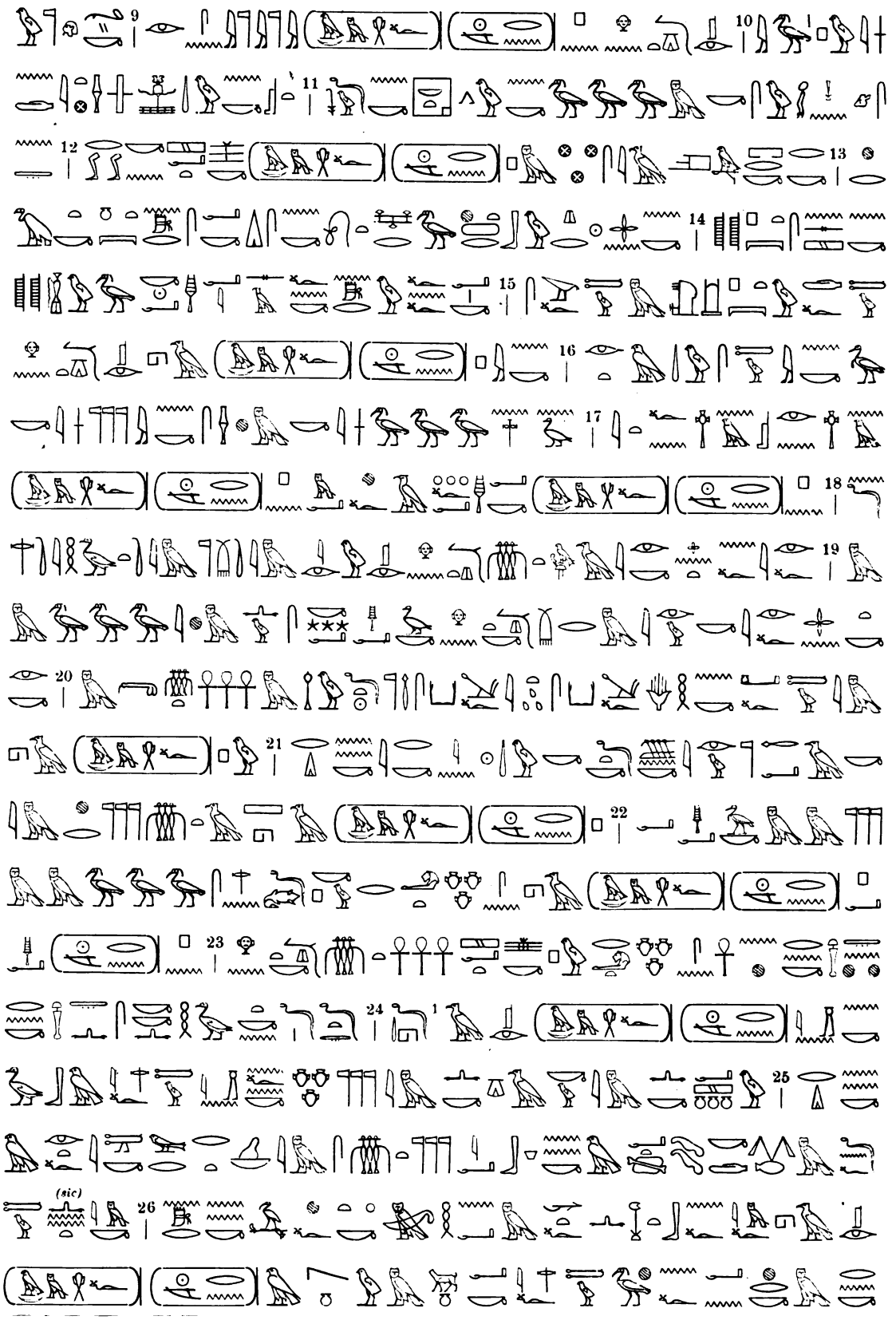
Quelques lignes du texte ont été publiées et traduites par BRUGSCH dans l'article plusieurs fois cité de la *Zeitschrift,* puis reprises et traduites à nouveau, d'après la copie de BRUGSCH, par LAUTH dans le mémoire intitulé : *Die ägyptische Chronologie gegenüber der historischen Kritik des Herrn Alfred von Gutschmid,* Munich, 1882. J'indiquerai, quand l'occasion s'en présentera, les endroits du texte auxquels s'attachent ces deux traductions.

CHAMBRE DU SARCOPHAGE.

Comme je l'ai déjà dit, les deux parois Nord et Sud de cette chambre ont disparu sans qu'un seul hiéroglyphe ait échappé. La paroi Ouest est intacte. Les inscriptions débutent au pignon par soixante-une colonnes verticales. Viennent ensuite à l'endroit où le pignon cessait, sept lignes horizontales de texte (ll. 62—69), après quoi les formules reprennent en colonnes verticales (ll. 70—129). La plupart des prières gravées sur cette paroi nous sont déjà connues par les autres pyramides et peuvent se passer provisoirement d'une traduction nouvelle.

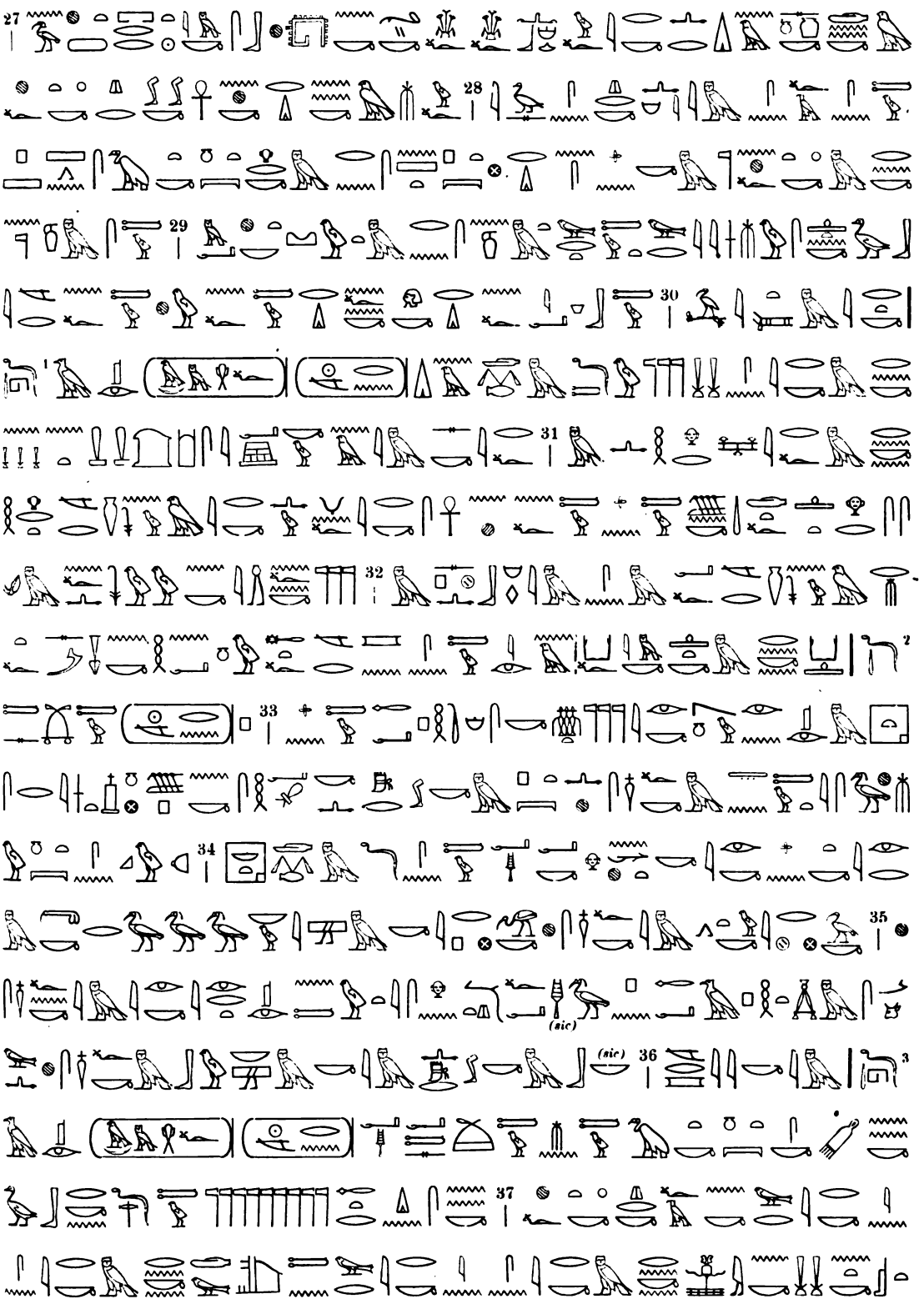
1) Le paragraphe I dans PEPI Ier, l. 1—21.

Digitized by Google



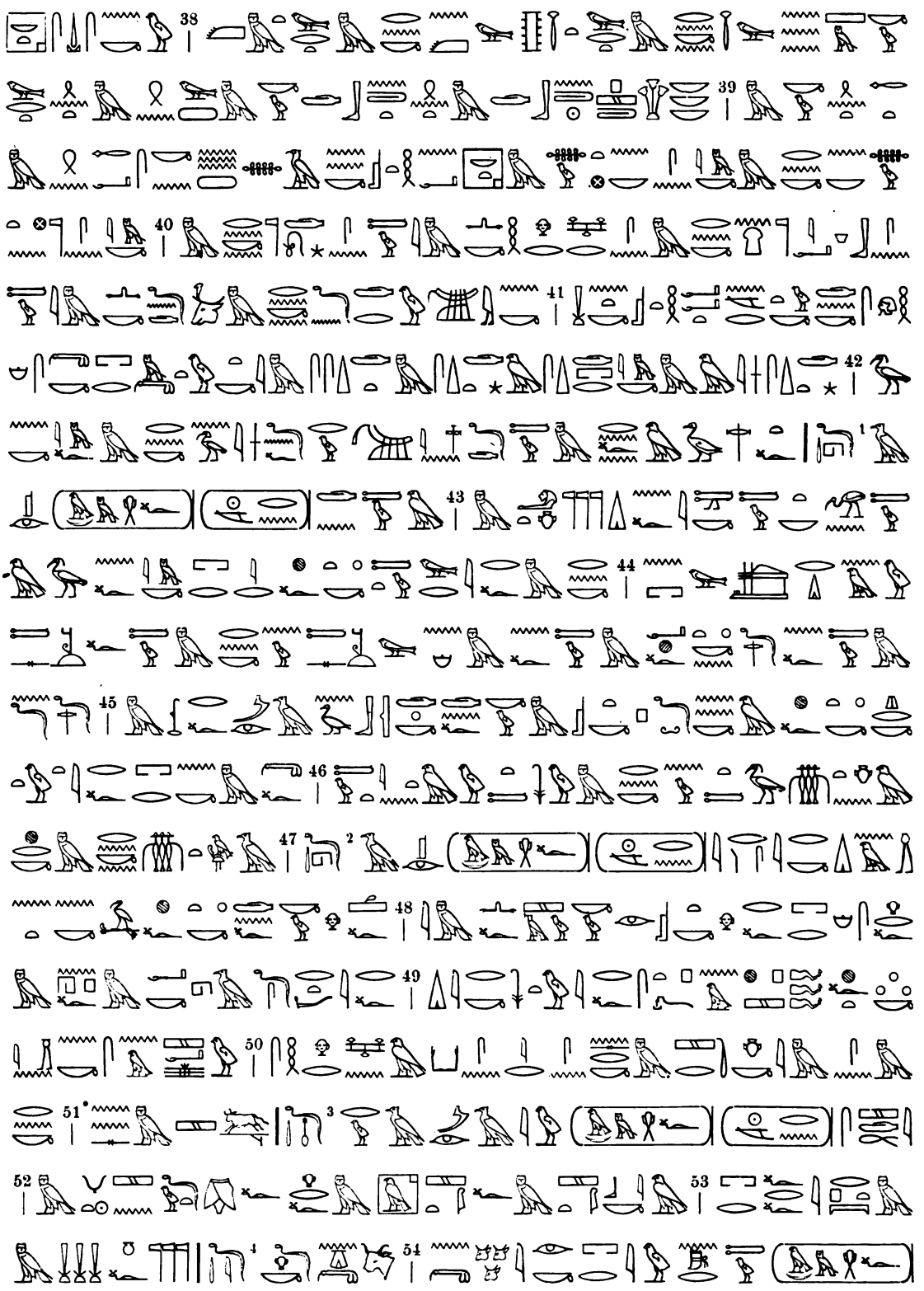
1) Le paragraphe II dans TETI, l. 277—280 et dans PEPI Ier, l. 59—61.

Digitized by Google



1) Le paragraphe III dans TETI, l. 282—284 et dans PEPI Ier, l. 48—56. — 2) Le paragraphe IV dans TETI, l. 271—273, et dans PEPI Ier, l. 22—25. — 3) Le paragraphe V dans TETI, l. 273—277 et dans PEPI Ier, l. 25—31.

Digitized by Google

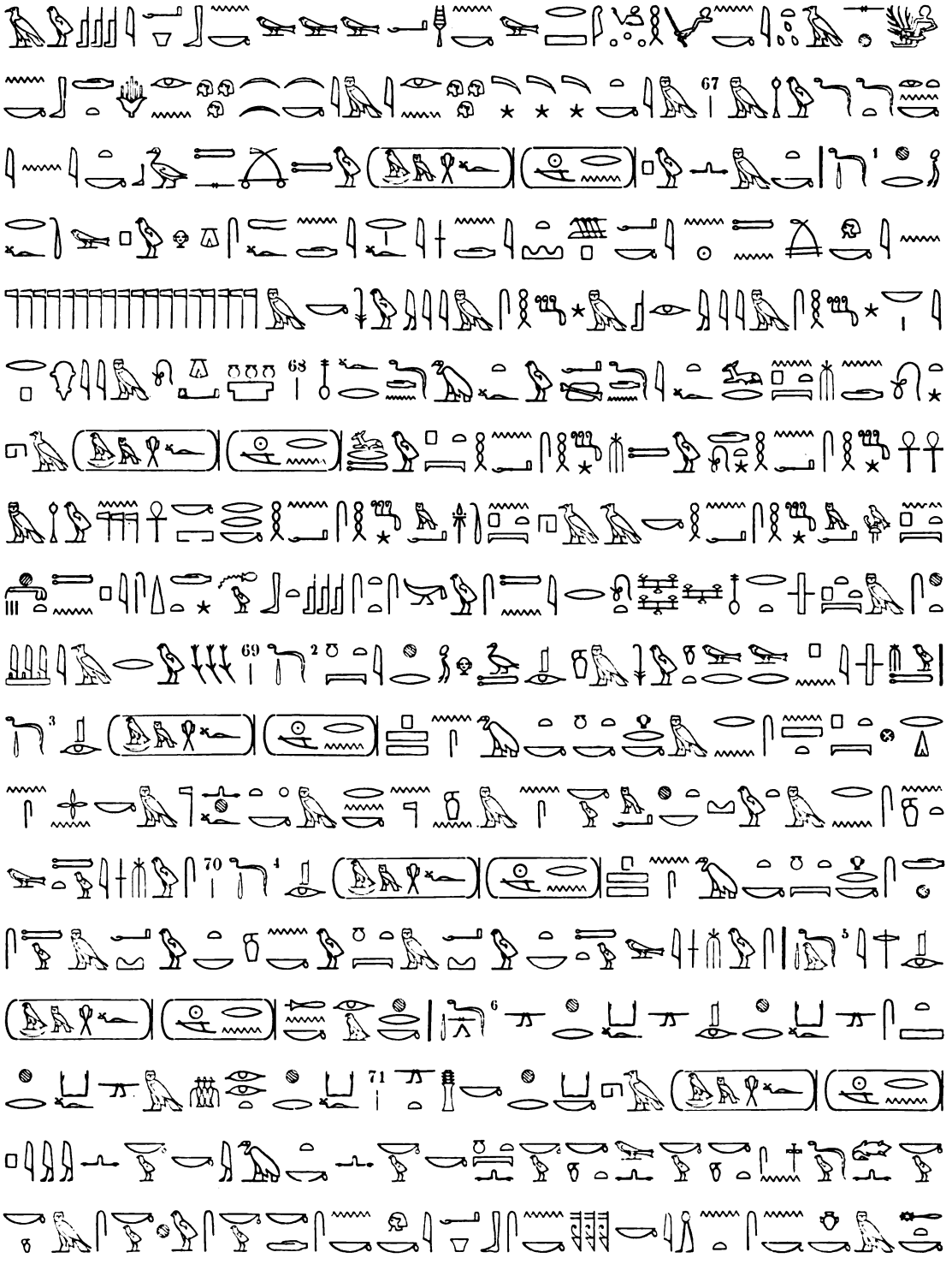


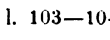
1) Le paragraphe VI dans TETI, l. 284—286 et dans PEPI Ier, l. 34—37. — 2) Le paragraphe VII dans TETI, l. 286—287 et dans PEPI Ier, l. 37—40. — 3) Le paragraphe VIII dans TETI, l. 42—45 et dans PEPI Ier, l. 89—90. — 4) Le paragraphe IX dans TETI, l. 45—49 et dans PEPI Ier, l. 87—89.

Digitized by Google

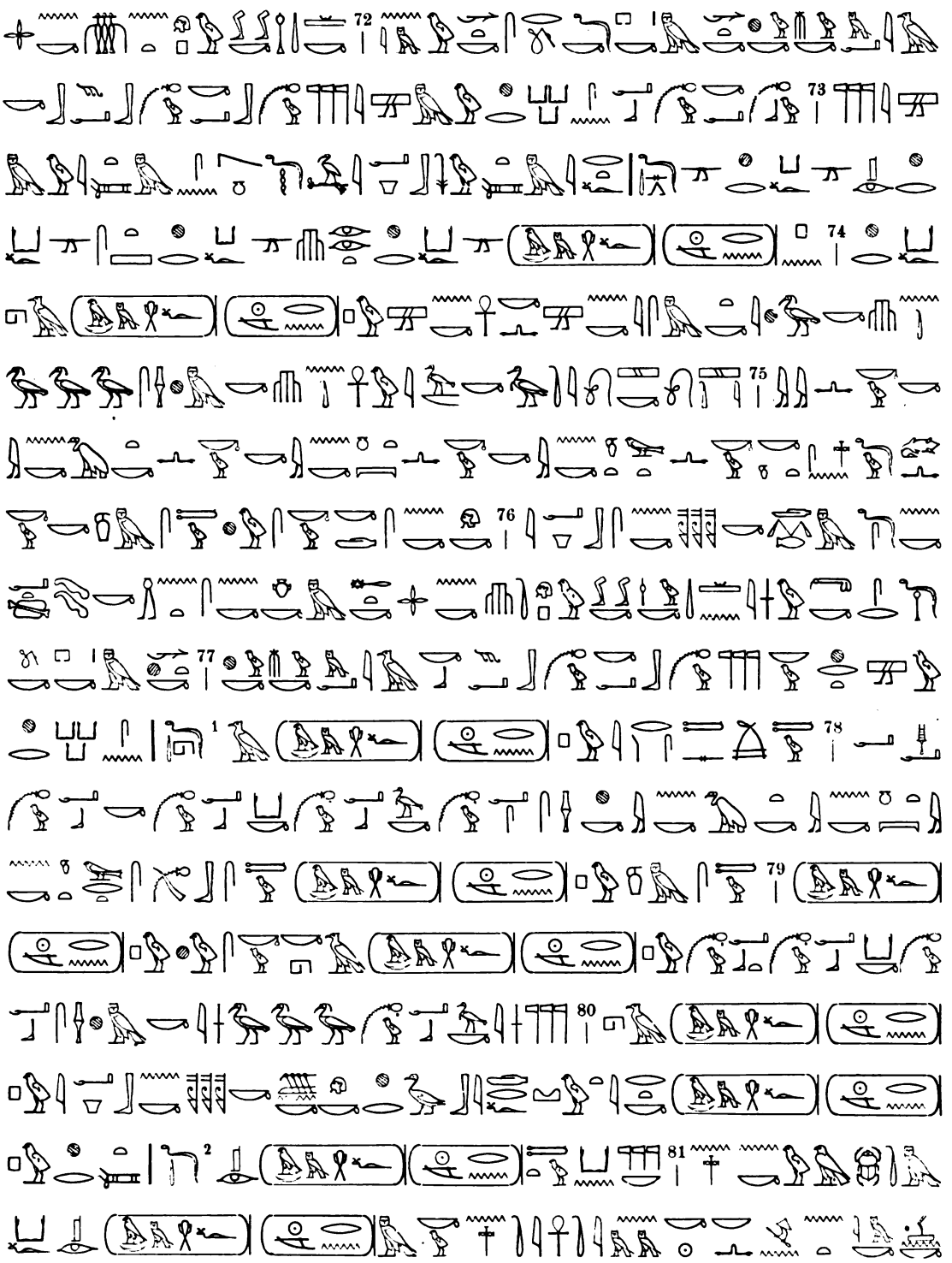
1) Le paragraphe X dans PEPI Ier, l. 40—47. Ici commence la partie publiée par BRUGSCH dans la *Zeitschrift*, 1881, et traduite par LAUTH, *Pyramidentexte*, p. 269 sqq. — 2) Le paragraphe XI dans TETI, l. 287—290.

Digitized by Google



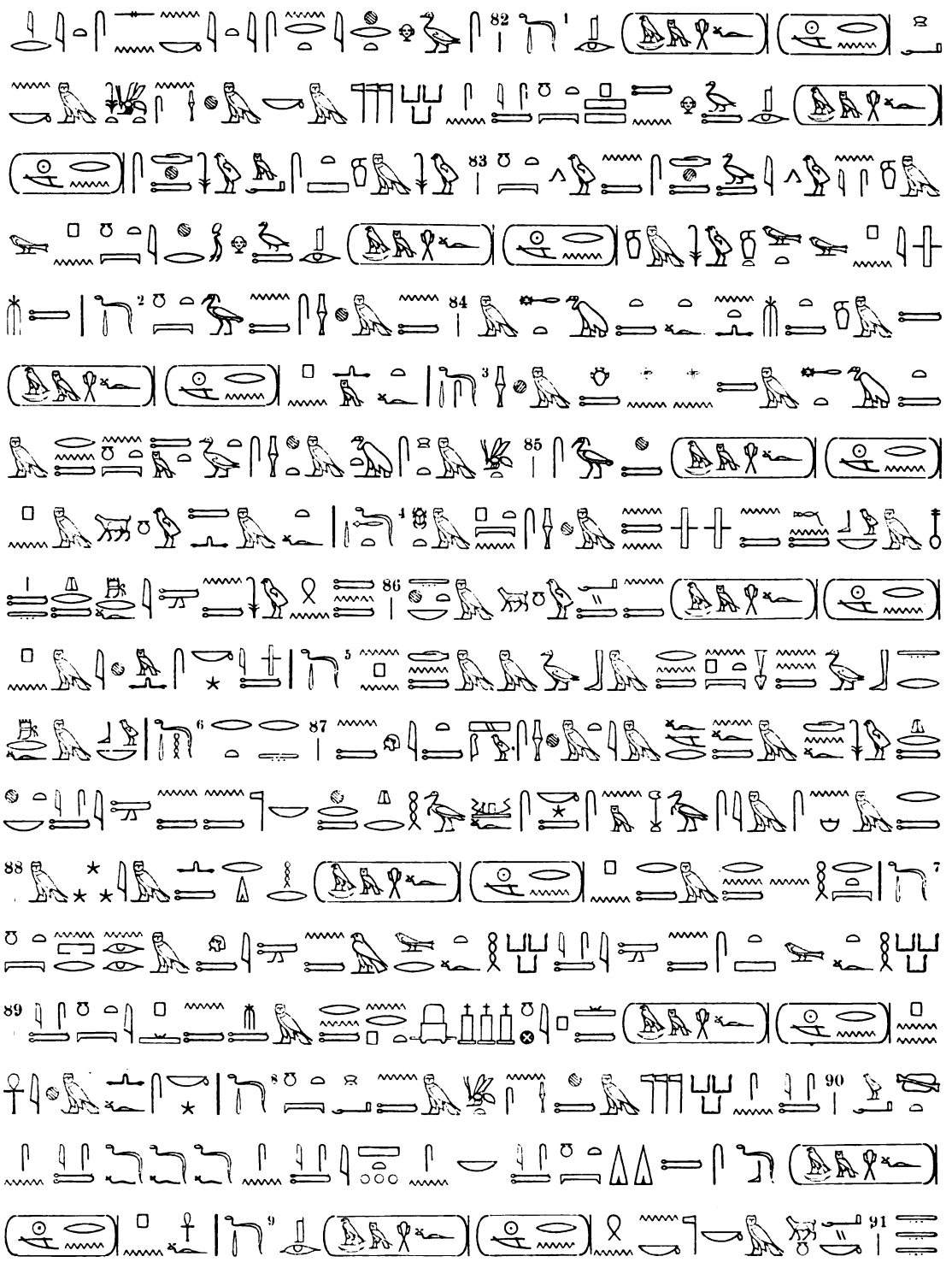
1) Le paragraphe XII dans PEPI Ier, l. 97—100. — 2) Le paragraphe XIII dans PEPI Ier, l. 62. — 3) Le paragraphe XIV dans TETI, l. 279—280 et dans PEPI Ier, l. 60—61, comme partie d'une prière plus longue. — 4) Le paragraphe XV dans PEPI Ier, l. 103—104, avec la clausule  , etc. — 5) Le paragraphe XVI dans PEPI Ier, l. 107. — 6) Le paragraphe XVII dans PEPI Ier, l. 107—111.

Digitized by Google



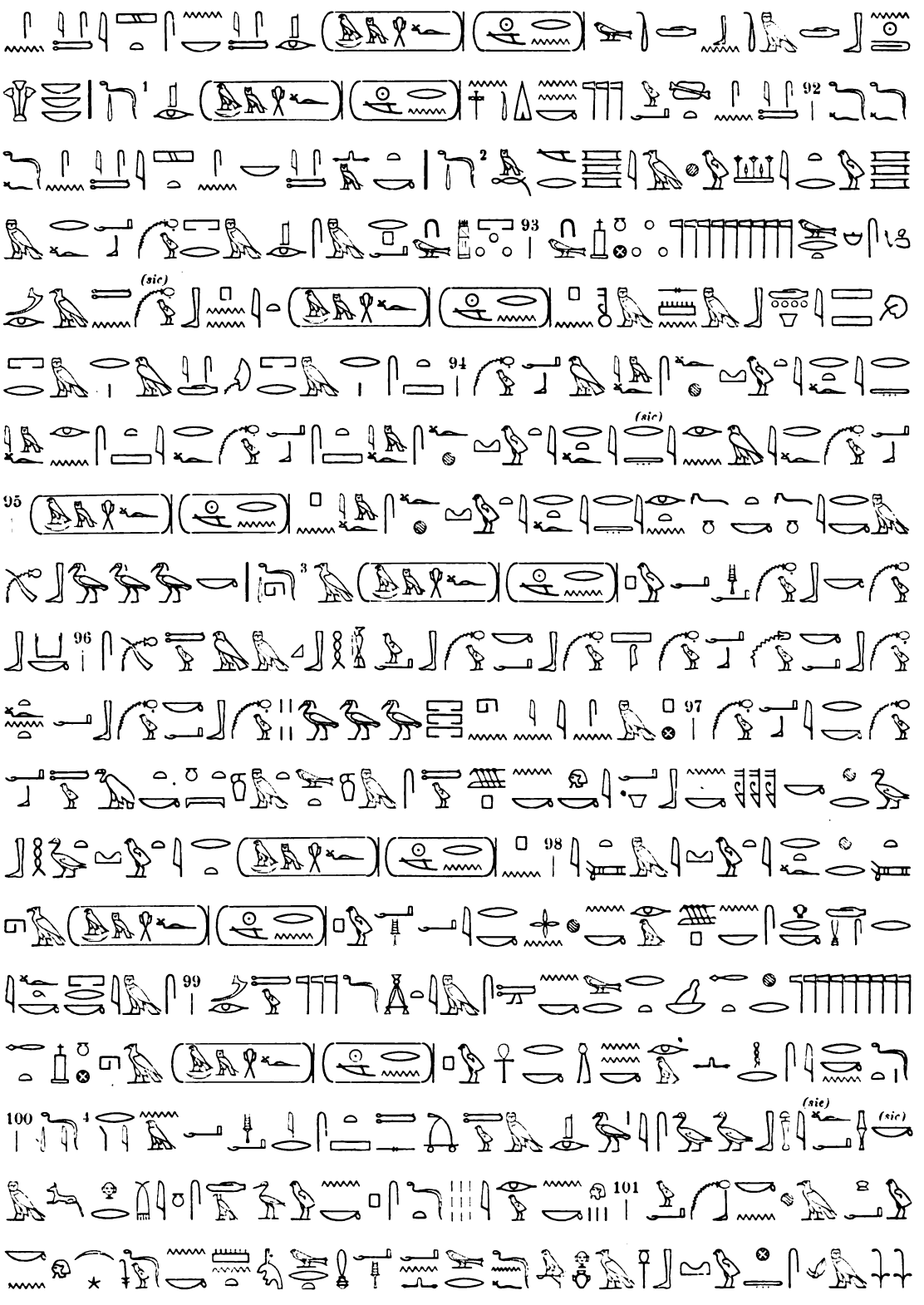
1) Le paragraphe XVIII dans PEPI Ier, l. 111—114. — 2) Le paragraphe XIX dans PEPI II, en deux paragraphes distincts : «I. OSIRIS, SOKARIMSAF MIRINRÎ, toi qui es le double de tous les dieux, tu »as défendu HOR en devenant son double; — II. Te voilà donc, OSIRIS, SOKARIMSAF MIRINRÎ, protecteur, »vivant, et tu fais ta ronde [ou peut-être, tu fais l'amour] chaque jour, sans qu'il y ait désordre contre »toi . . . . . »

Digitized by Google



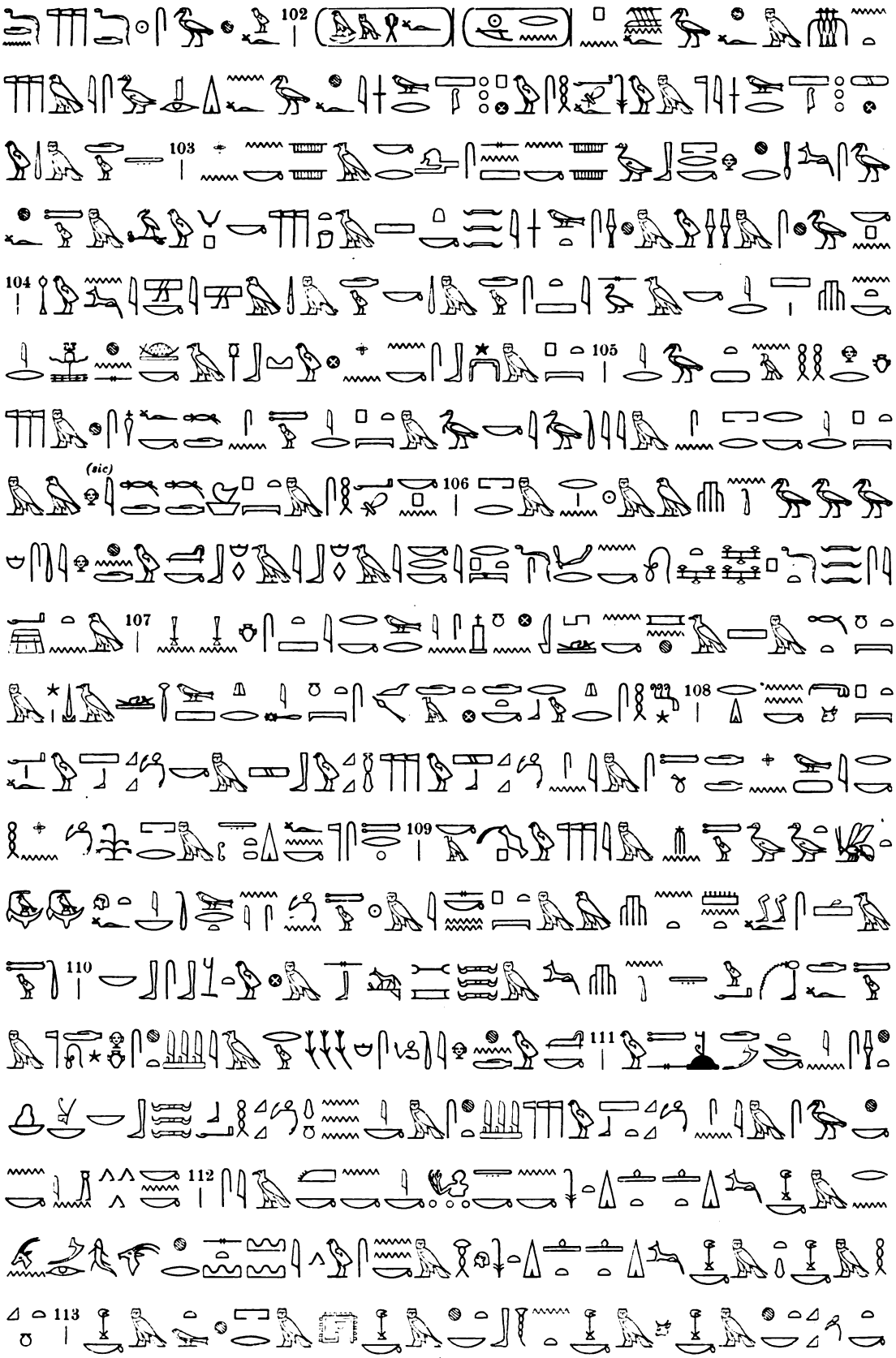
1) Le paragraphe XX dans PEPI Ier, l. 61—62. — 2) Le paragraphe XXI est avec une variante dans PEPI Ier, l. 62. — 3) Le paragraphe XXII est dans PEPI Ier, l. 62—63, mais divisé en deux petits paragraphes. — 4) Le paragraphe XXIII dans PEPI Ier, l. 63. — 5) Le paragraphe XXIV dans PEPI Ier, l. 63—64. — 6) Le paragraphe XXV dans PEPI Ier, l. 64. — 7) Le paragraphe XXVI dans PEPI Ier, l. 100—101. — 8) Le paragraphe XXVII dans PEPI Ier, l. 101—102. — 9) Le paragraphe XXVIII dans PEPI Ier, l. 123.

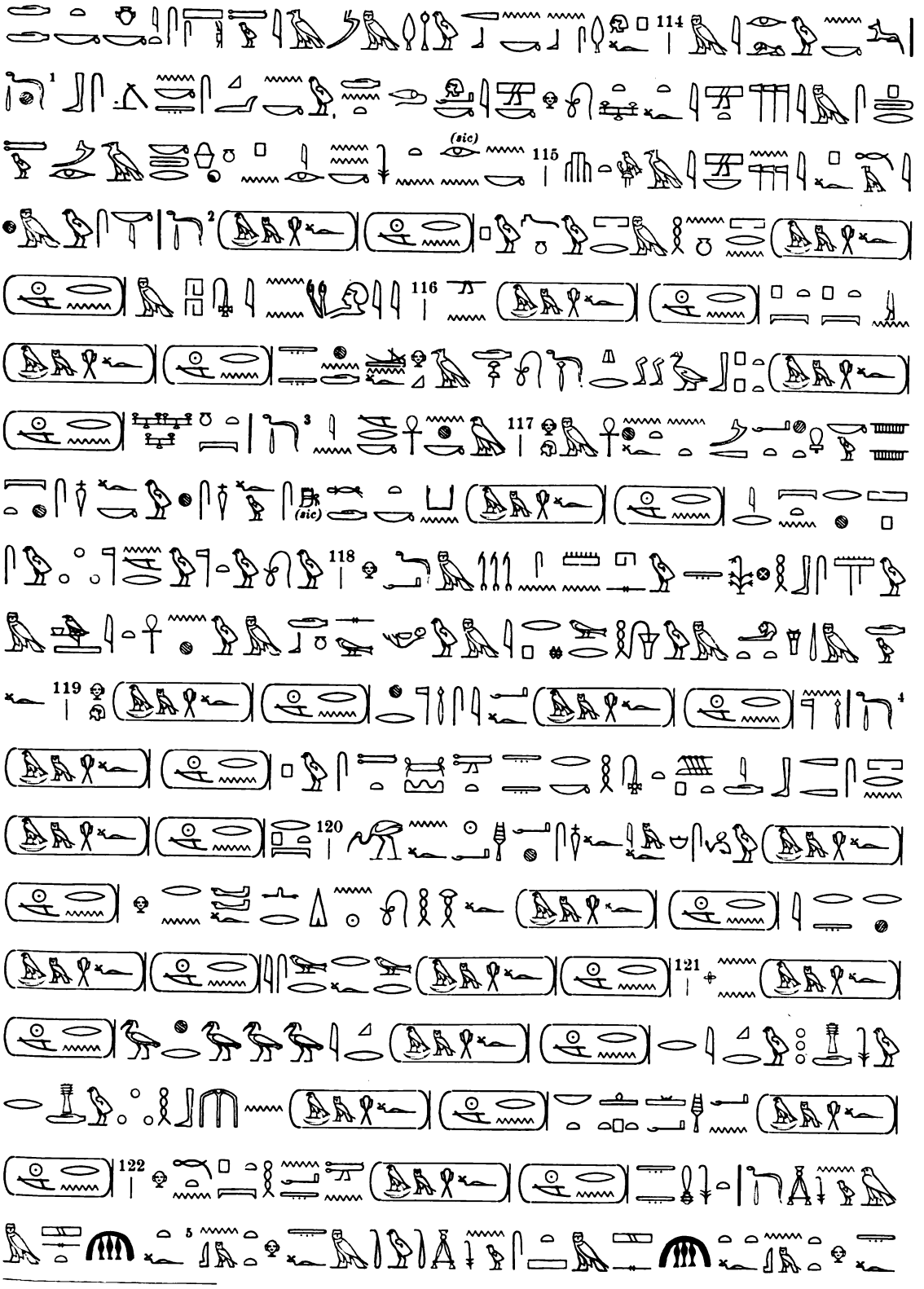
Digitized by Google



1) Le paragraphe XXIX dans PEPI Ier, l. 122. — 2) Le paragraphe XXX dans PEPI Ier, l. 123—128. — 3) Le paragraphe XXXI dans PEPI Ier, l. 114—118. — 4) Le paragraphe XXXII dans PEPI Ier, l. 69—84.

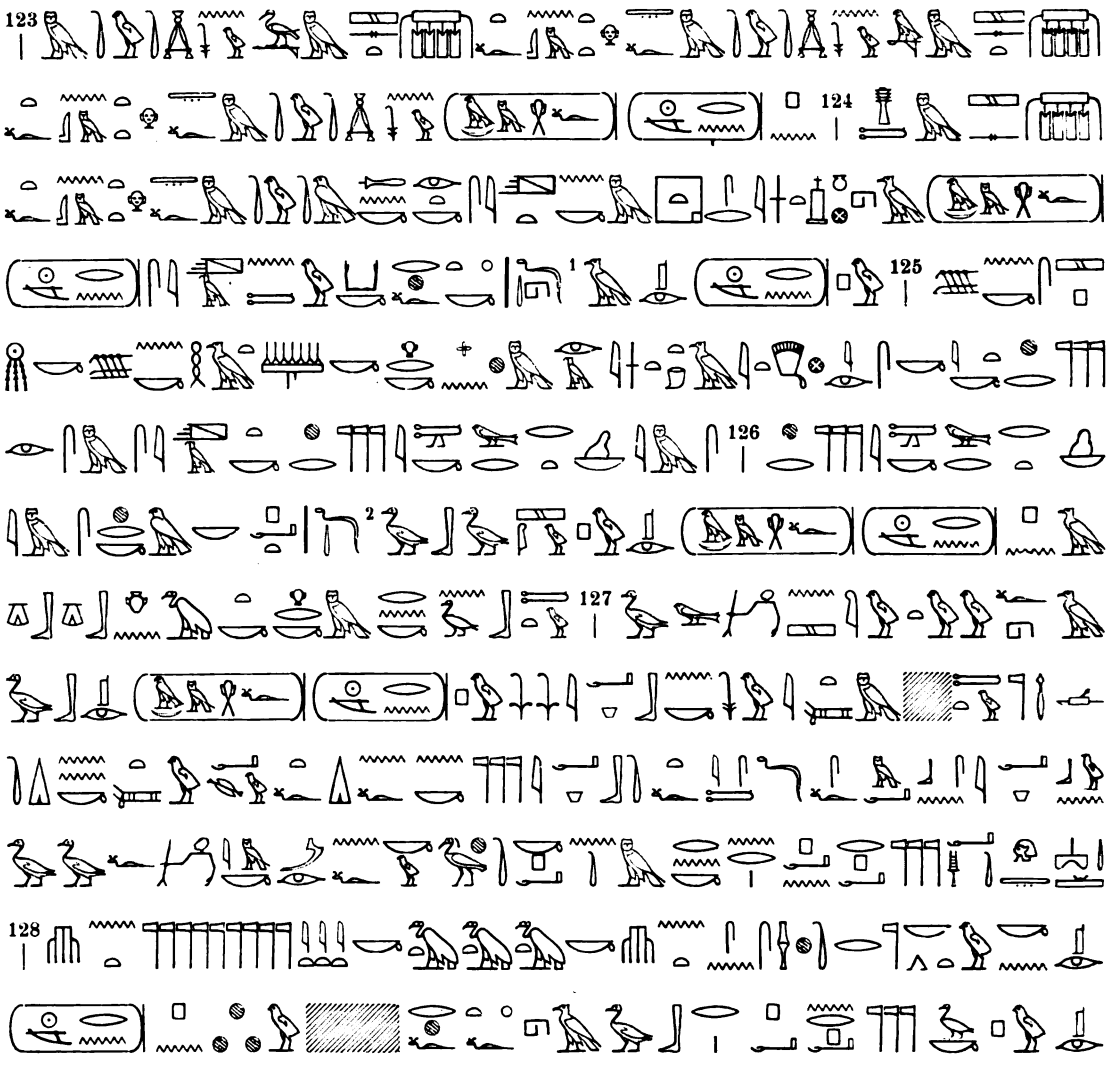
Digitized by Google





1) Le paragraphe XXXIII dans Pepi Ier, l. 95—96. — 2) Le paragraphe XXXIV dans Teti, l. 33—35. — 3) Le paragraphe XXXV dans Pepi Ier, l. 93—95. — 4) Le paragraphe XXXVI dans Pepi Ier, l. 90—92. — 5) Les quatre dieux énumérés dans cette prière sont les dieux des quatre points cardinaux. Le monde

Digitized by Google



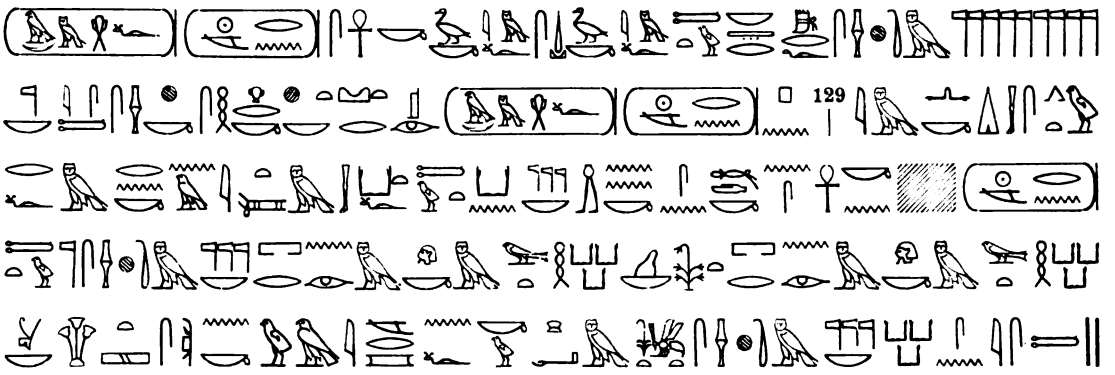
XXXVII.

HOR s'est enfermé dans sa maison, faisant sa ronde sur son territoire, item, SIT s'est enfermé dans sa maison, faisant sa ronde sur son territoire, item, THOT s'est enfermé dans sa maison, faisant sa ronde sur son territoire, item, SOPOU s'est enfermé dans sa maison, faisant sa ronde sur son territoire, item, SOKARIMSAF MIRINRÎ s'est enfermé à demeurer dans sa maison, faisant sa ronde sur son territoire, item, ô HOR, on t'a présenté ton Œil que tu as reconnu dans la Demeure du Prince qui est dans ON : alors ô SOKARIMSAF MIRINRÎ, tu as reconnu et protégé ton double contre ton ennemi.

---

est divisé en quatre parties égales dont chacune appartient à l'un d'eux et est *sa terre* , sur laquelle *il fait la ronde* comme un gardien fidèle, pour veiller à ce que rien ne vienne à compromettre la solidité du pilier, dont il a la garde. Chacun d'eux a sur sa terre un palais , ou pour me servir du terme astrologique *une maison* où il est maître incontesté. Le HOR-SHOSTI, dont il est si souvent question dans nos textes, l'HOR DE LA MAISON est Hor, dieu d'un point cardinal, Hor dieu du Nord. — 1) Le paragraphe XXXVIII dans TETI, l. 373—375. — 2) Les petites lacunes que renferme le texte du paragraphe XXXIX me décident à en différer la traduction jusqu'au moment où je pourrai en donner le texte complet.

Digitized by Google



A la limite supérieure du cadre réservé sur la paroi pour le sarcophage, au-dessus des dessins de la porte, une seule ligne d'hiéroglyphes donne le nom et les titres du roi mort :

(La suite prochainement.)

OBSERVATIONS

SUR PLUSIEURS POINTS D'UN ARTICLE INTITULÉ ZU DER SOGENANNTEN SAITISCHEN FORMEL.[1]

PAR

KARL PIEHL.

Par la même raison que celle que M. WIEDEMANN nous annonce au début de son article, je me tiendrais, «à l'exemple d'autres confrères,» pour autorisé à me taire «vis-à-vis des remarques» du savant auteur, si, par malheur, M. WIEDEMANN ne m'avait pas très souvent prêté des paroles que je n'ai jamais écrites. Le savant égyptologue ou bien n'a pas compris mon français, ou bien il n'a pas *voulu* le comprendre. Je voudrais bien croire le premier, mais alors je suis autorisé à demander : un savant qui veut critiquer le travail d'un autre, ne doit-il pas d'abord comprendre la langue,[2] dans laquelle l'ouvrage critiqué a été conçu? Que M. WIEDEMANN tâche de comprendre ce que je viens de dire : je ne prétends, bien entendu, pas écrire le français comme un indigène — je ne suis pas Français — je prétends seulement que les points de mon travail, que M. WIEDEMANN n'a pas compris dans le sens que j'y ai attribué, ont réellement ce sens. C'est ce que m'a assuré un Français qui a une longue habitude de rédiger des documents officiels dans cette langue.

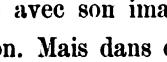
Il n'est donc pas exact, comme le dit M. WIEDEMANN, que «PIEHL sich dadurch ver-

1) *Recueil,* VIII, p. 143 et suivv.

2) M. WIEDEMANN ne semble pas avoir l'habitude de traiter, même en allemand, des questions de langage. Cf. p. 148, où il dit : «Allein bedeutet ursprünglich nicht «mit», sondern «angesichts» und von dieser Bedeutung ist *seine temporale ebenso wie seine präpositionelle Verwendung ausgegangen.*» Je ferai remarquer à ce propos que l'auteur qui dans son article enseigne la logique, a commis ici une bévue capitale vis-à-vis des lois de cette science élémentaire. Il ne sait même pas faire une simple *division!* Et un pareil auteur veut vous apprendre une bonne méthode!

Digitized by Google

letzt gefühlt hat, dass ich (WIEDEMANN) zwei Inschriften, welche er selbst zuerst herausgegeben hatte, auch meinerseits edirte». (Il est vrai, que j'ai trouvé inutile de republier ces textes *in extenso,* puisqu'il aurait suffi d'en corriger les quelques points légèrement fautifs; les textes se retrouvant dans des années antérieures du même journal.) Non, ce qui m'a surpris — je ne me suis point senti blessé! — c'est que, en republiant des textes dans ces circonstances, on a pu les accompagner de traductions qui forment un pas en arrière sur ce qui était la position de la science, il y a un lustre, c'est-à-dire à l'époque, où mes interprétations ont été données. C'est cela que j'ai voulu dire par l'expression : «M. WIEDEMANN n'a *en aucun point* réussi à mieux RENDRE les textes en question que nous l'avions fait.» M. WIEDEMANN n'a pas su le sens «übersetzen, wiedergeben» du mot «rendre», qu'il traduit (p. 144) par «geben», à peu près comme si j'avais employé le mot français *reproduire,* et ce malentendu du savant critique m'a valu une petite leçon d'une page et demie, où je me vois frappé par une arme à deux tranchants — *en bois* et qui par conséquent me laisse absolument froid.

Il n'est pas exact, lorsque M. WIEDEMANN (p. 145) prétend, que PIEHL «behauptet, Sprachgefüge und Logik seien von einander unabhängige, ja sehr oft diametral entgegengesetzte Dinge». Mes paroles furent celles-ci : «Pourtant, le *langage* et la logique, étant deux choses indépendantes, quelquefois et très souvent même, deux choses diamétralement opposées.» Chaque Allemand qui connaît un peu le français, sait fort bien, que le mot *langage* ne signifie nullement «Sprachgefüge» (= syntaxe!), mais «Sprache», ce dernier mot pris à peu près dans le sens qu'il a dans le mot composé «Sprachwissenschaft» (science du langage). Donc la leçon n° 2, débitée pour mon compte par l'habile critique, me trouve tout à fait sourd d'oreille. Toutefois, au profit de M. WIEDEMANN — *docendo non disputando eruitur veritas* — je prendrai la liberté de montrer par un exemple — qui n'est peut-être pas le plus *populaire* qu'on puisse choisir, mais qui tout de même ici est *de mise* — ce que j'ai voulu dire par l'observation qu'a tout à fait mésinterprétée[1] M. WIEDEMANN : L'auteur me reproche (p. 148) d'avoir traduit le groupe par «*mit* im Sinne von *enthaltend*», car suivant lui, dans l'expression «le naos avec son image» () le mot «*avec*» a nécessairement une pareille signification. Mais dans ce cas, un exemple comme le suivant «l'enfant avec son joujou» (est devant le père) doit évidemment dire que «l'enfant a avalé son joujou». Pourquoi? Parce que *avec* ici = «mit im Sinne von enthaltend!» Voilà une petite preuve du danger qu'il y a à mêler des questions de langage à celles de la logique.

Il n'est pas exact, que PIEHL a employé le mot dans le sens de «mit im Sinne von enthaltend» (WIEDEMANN, p. 148), et il n'est, par conséquent, pas non plus exact que — comme le dit «triumphirend» le savant critique — PIEHL «diesen letzteren Sinn eingeführt hat». J'ai dit, comme le fait très bien remarquer M. WIEDEMANN (p. 148, note 2), que le mot en question signifie «avec, à côté de», mais à cette traduction, comme au sens général du mot il est complétement indifférent, que «das Osirisbild hier nicht neben, sondern in dem Naos dargestellt ist». Il aurait été sans doute plus logique (!) de traduire ici, comme le veut M. WIEDEMANN, le mot *avec* dans le sens de «enthaltend», mais comme je viens de le

1) Quoique je n'aie pas prétendu que «Sprachgefüge und Logik von einander unabhängige, ja sehr oft diametral entgegengesetzte Dinge sind», je ne veux point dissimuler à M. WIEDEMANN, que cette thèse peut se soutenir sous un certain point de vue. Que notre critique s'adresse à un professeur de logique, et il va sans doute être enseigné sur une matière qu'il ne semble pas bien comprendre.

Digitized by Google

dire, ce n'est pas mon avis que le langage et la logique soient des sciences nécessairement convergentes, ce que paraît vouloir faire comprendre M. WIEDEMANN par sa remarque finale de la note 2 de la page 148. — A propos de cette dernière note, je relève encore, que l'expression «à côtè de» signifie en allemand «nebst, sammt», tout aussi bien que «neben», et je suis étonné que M. WIEDEMANN ne le connaisse pas. Car pour être sincère, j'aime mieux à expliquer cette particularité et d'autres de l'article de M. WIEDEMANN, comme ignorance de la part de l'auteur que — comme quelque chose de moins sympathique. Je lirai du reste avec beaucoup d'intérêt la monographie que nous promet M. WIEDEMANN sur le mot , mais je le prierai de ne pas y insérer la découverte, que signifie originairement «angesichts» (p. 148), car elle a été faite, il y a longtemps (voir p. ex.[1] PIEHL, *Zeitschrift* 1880, p. 133, cité par BRUGSCH, *Wörterbuch*, VI., p. 917); ni de citer comme une raison contre le prétendu sens de «mit im Sinne von enthaltend» que personne n'a voulu proposer pour le groupe , la circonstance que «der Aegypter für «mit» im Sinne von «enthaltend» eine besondere Präposition besitzt». Ce serait la même chose que de nier l'existence des *synonymes*, ce qui ne convient qu'à des gens qui confondent le langage avec la logique.

Il n'est pas exact que la variante de la statue *Psemtek-seneb* (p. 146, note 1) donne « und dabei unter die Standarte acht Punkte[2] setzt, welche sich mit Hilfe der ägyptischen Typen nicht wiedergeben lassen». Ce n'est point non plus exact que «dieselben vielleicht später zu verbunden werden sollten . . . . . wie, wie es scheint, H. PIEHL in seiner Abschrift gethan hat». Le groupe est ici très visible au dessous du groupe , comme le fait voir ma copie qui a été prise en 1878 (octobre), époque où je n'avais pas encore ramassé toutes les variations de la formule saïte. Du reste, quiconque veut examiner la façon dont le signe ⊗ a été tracé dans les inscriptions, trouvera bientôt, que la partie ronde en est souvent moins profondément gravée que les quatre petites barres. On comprend alors que les dernières seules puissent rester visibles sur un papier à estampage qui n'a peut-être pas partout été appliqué avec la force nécessaire. Mon expérience m'a montré qu'il faut, la plupart du temps, copier les textes, quand même on en a les meilleurs estampages du monde. Cette petite remarque s'adresse tout particulièrement à notre savant critique, qui en profitera assurément — car autrement je ne sais pas comment expliquer les paroles suivantes de M. WIEDEMANN : «ich muss es daher bezweifeln, dass man könne «affirmer hautement» que le monument porte très distinctement .»

Il n'est pas exact, «dass trotz PIEHL's Behauptung niemals «grammaticalement» mit «ton âme ne sera pas anéantie» übersetzt werden kann, da nicht die Seele bedeutet, diese vielmehr geschrieben wird» car on rencontre des cas — et ils ne sont pas rares — où, dans les textes, le signe revêt une forme qui s'approche beaucoup de celle de . En même temps que j'ai écrit ces paroles, blâmées par M. WIEDEMANN, j'ai donné des exemples, empruntés aux *Notices* de CHAMPOLLION, qui montrent bien, que j'ai reconnu l'existence d'analogies qui parlent en faveur de la lecture . — Dans la même note (note 1, p. 145) où le savant critique a daigné nous donner cette leçon — qui convient fort bien vis-à-vis de ses disciples, mais que je prends la liberté de trouver

1) Remarquez bien l'expression «*p. ex.*» — M. WIEDEMANN!

2) On peut du reste demander : Pourquoi M. WIEDEMANN, dans son travail inséré au volume VI du *Recueil*, ne dit-il rien du tout au sujet des «acht Punkte»?

Digitized by Google

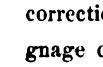
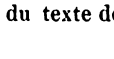
ridicule — il dit : «Zur Uebersetzung der ersten Sarkophagformel bemerke ich nur, dass selbstverständlich (! ! ! !) hier *adverbial* aufgefasst ist und die Uebersetzung «er steht» nur den Sinn (!) wiedergeben soll.» Ici, je suis complétement ébahi. Je prie le lecteur, s'il n'est pas déjà trop fatigué de la peine de vérifier, de vouloir bien examiner la traduction qu'a donnée M. WIEDEMANN à la page 116 du vol. VI du *Recueil* et de me dire, si, au cas où l'on peut regarder la traduction «er steht» (il est debout) du groupe de ce passage comme une acception adverbiale, on n'est pas autorisé à placer sous la catégorie des adverbes chaque phrase entière. Ou, M. WIEDEMANN serait-il par hasard partisan des théories un peu surannées des Protagoras et des Gorgias?

Il n'est pas exact, qu'il «H. PIEHL unbekannt geblieben ist, dass ich (WIEDEMANN) in meiner *Geschichte Aegyptens* auf die sogenannte Saïtenformel eingegangen bin». J'ai parfaitement lu le passage en question. Seulement, il ne renferme rien de notable que je ne connusse déjà par l'ouvrage de M. VON BERGMANN (*Hierogl. Inschr.,* p. 2) ou par mes propres recherches, et pour dire la vérité, à cette époque j'ai regardé l'essai d'interprétation de M. WIEDEMANN, comme tout à fait erroné — ce que je fais aussi maintenant. Tout de même, je n'aurais pas hésité à citer l'ouvrage de M. WIEDEMANN, si ce savant m'avait paru exercer la profession d'interprète de textes et d'inscriptions égyptiens, mais jusqu'ici je n'ai rien vu de pareil. Je regarde donc ma conduite à cet égard comme parfaitement correcte.

Il est hors de propos de vouloir me donner une leçon comme la suivante : «ein solches Hereintragen persönlicher Ansichten in die Inschriften muss der Willkür Thür und Thor öffnen», après que j'ai, *moi-meme* (p. 77, n. 4), dit à propos d'un oubli que j'ai involontairement commis : «J'aurais dû par une note faire connaître cette correction qui me semble toujours de mise.» — Ou, M. WIEDEMANN n'a-t-il pas manifesté «persönliche Ansichten» de bien plus mauvais goût, quand, dans les mémoires du Congrès de St Etienne, il a publié et commenté — de quelle manière? le lecteur est à même de juger lui-même — la stèle 2567[1] de Florence (publiée par PIEHL, dans le *Recueil,* II, p. 125). — Faut-il que je parle encore de «Hereintragen persönlicher Ansichten», indignes d'un savant de quelque valeur, qu'a manifesté M. WIEDEMANN dans son ouvrage «Sammlung altägyptischer Wörter, welche von den classischen Autoren umschrieben oder übersetzt worden sind»! Un ouvrage qui comme spécimen de doctorat échouerait infailliblement en Suède, comme probablement partout ailleurs!

Quand à propos du fond qu'a suivant moi la formule saïte, M. WIEDEMANN s'explique : «Es ist nicht einzusehen, wozu eine solche Beschreibung dienen sollte», je me borne à renvoyer aux monuments égyptiens. Suivant mon expérience, on trouve p. ex. aux tombeaux des représentations de toute espèce, empruntées à la vie de tous les jours. La plupart du temps ces scènes sont accompagnées de textes explicatifs — plus ou moins développés. Pourquoi? Par la même raison que celle qui a fait mettre la formule saïte sur les statues, tant de fois mentionnées.

Je noterai en passant que M. WIEDEMANN me compte comme un tort (p. 146, note 3) d'avoir hésité sur l'exactitude du seul texte de statue qui ne puisse s'expliquer suivant mon acception de la formule saïte, tandis que, lui-même, il corrige le texte d'une autre statue (p. 149), à l'effet de le réduire à concordance avec l'interprétation qu'il propose («es ist dies das einzige

1) Je me rendrai coupable de «Hereintragen persönlicher Ansichten» en proposant d'introduire une correction du nom de dieu  du texte de Florence. Je crois devoir le lire  suivant le témoignage d'autres inscriptions.

Digitized by Google

Denkmal, bei dem dies nöthig erscheint»[1]. Ici je dois évidemment me plier devant l'intuition du génie.

Après s'être donné toute sorte de peine pour *tourner* les mots vers le sens qu'il lui faut, M. WIEDEMANN (p. 149) se prononce de la sorte : «Wort für Wort würde demnach auf Grund vorstehender Ausführungen die Formel wiederzugeben sein : «Bildniss des . . . . . Es wird gegeben (natürlich ist hier ihm [! !], dem Todten, zu ergänzen, da dieser das einzige Subject ist, auf welches sich die ganze Formel bezieht) sein Schutz angesichts des» sein ka (ist) vor ihm, «nicht werden gehalten seine Beine, nicht wird abgewehrt sein Herz, des Ani, nämlich», und glaube ich nicht, dass sich gegen die Möglichkeit dieser Wiedergabe . . . . . begründete Einwände! werden erheben lassen.» Parfaitement! Quand on vous offre du chinois, il faut bien que n'étant pas sinologue, vous vous taisiez. Et l'allemand de M. WIEDEMANN me semble ici parfaitement comme du chinois. J'ai bien de quoi relever cette circonstance, moi qui pour le même texte ai donné [*Recueil* VIII, p. 82] une traduction en français, que tout le monde peut comprendre; moi, pour le compte de qui M. WIEDEMANN (p. 145, ligne 7 et suiv.) a énoncé des théories d'interprétations, si sages! — Je ne me trouve du reste pas moins interdit devant l'assertion suivante de mon critique, que «meine (Herrn WIEDEMANN's) frühere Uebersetzung eine freie Umschreibung von der «*soeben gegebenen*» war.» (La traduction antérieure de M. WIEDEMANN était celle-ci (*Recueil*, VI, p. 120) : «Es wird ihm (dem Todten) gegeben seine Erneuerung, wenn seine göttliche Persönlichkeit vor ihm ist, nicht sollen festgehalten werden seine Beine, nicht soll abgewehrt werden sein Herz, das des Ani nämlich, des Seligen.») J'ajoute du reste, à propos de la nouvelle traduction de la formule saïte, que je ne puis admettre qu'on «ergänzt» le mot «ihm», quand il n'a pas de correspondant égyptien — ou je me considérerais comme autorisé à insérer dans les traductions de M. WIEDEMANN, «in beliebigen Stellen» le mot en question. — Et un pareil auteur ose nous reprocher de «eigener aprioristischen Ansichten»! !

Mais j'ai déjà perdu trop de mots à cette réponse, que je n'aurais point écrite, si j'avais pu espérer que le temps des égyptologues leur aurait permis d'étudier en détail mon article du *Recueil* (VIIIe volume). Je crois du reste avoir évité le ton personnel qu'emploie «presque» à chaque page M. WIEDEMANN. Toutefois, je me permettrai de lui poser quelques questions, concernant quelques-unes des injures qu'il me lance.

En quoi — M. WIEDEMANN! — ai-je employé «triumphirende Anführung von MASPERO» et où ai-je tâché «denselben eines Plagiates an PIEHL zu beschuldigen»? (P. 146, note 2.) Où ai-je fait «eine ähnliche Reclamation» à M. REVILLOUT? M. WIEDEMANN, qu'entend-il par le mot «Reclamation» ou, comme il dit plus tard *oratio pro domo*? Veut-il me blâmer de ce que je prétends avoir *découvert et démontré* le sens du groupe[2] ? Mais quand on veut attribuer à un autre une découverte qui est à moi, ne suis-je pas autorisé à faire valoir mes

1) Je ne crois pas trop erroner si je dis, que cette interprétation de M. WIEDEMANN rappelle celles de KIRCHER, en fait de clarté.

2) Je n'ai jamais vu l'ouvrage de M. DE ROUGÉ, où, suivant M. WIEDEMANN, il parle de , et jusqu'ici il ne m'a pas été possible de mettre la main sur l'année de la *Revue archéologique* qui renferme l'ouvrage en question. Du reste, je n'ai jamais dit que signifie «dieu de son pays» (DE ROUGÉ, suivant WIEDEMANN, p. 146, note 2), puisque la variante défend une pareille interprétation; et en donnant un pareil sens au groupe contesté, M. DE ROUGÉ, quels que soient du reste ses mérites, a montré qu'il n'avait aucune idée de la valeur grammaticale du groupe .

Digitized by Google

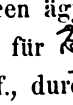
droits! Au moins de la part de M. WIEDEMANN, je trouve un pareil reproche hors de propos. Ou cet auteur, ne fait-il pas en sa faveur des «Réclamations» de découvertes, même d'autres savants? Qu'on examine p. ex. les p. 10 et 51 de son ouvrage ci-dessus mentionné *(Geschichte Aegyptens)*, et on trouvera qu'il s'y attribue des découvertes, faites par MM. MASPERO et REINISCH.

Τί δὲ βλέπεις τὸ κάρφος τὸ ἐν τῷ ὀφθαλμῷ τοῦ ἀδελφοῦ σου, τὴν δὲ ἐν τῷ σῷ ὀφθαλμῷ δοκὸν οὐ κατανοεῖς;

Du reste, je laisse au lecteur impartial de juger entre moi et M. WIEDEMANN, d'estimer lequel de nous deux a agi mieux dans l'intérêt de notre science et de la vérité, et enfin d'apprécier si la forme et le ton de l'article de M. WIEDEMANN sont dignes d'un homme qui met l'intérêt de la science au-dessus de son amour-propre personnel. K. PIEHL.

LE CAIRE, 21 août 1887.

ERKLÄRUNG.

Eine Beantwortung des vorstehenden Artikels glaube ich unterlassen zu können. Es erscheint mir zwecklos, Prioritätsfragen einem Aegyptologen gegenüber zu erörtern, der die epochemachende Arbeit von E. DE ROUGÉ über den Naophorus im Vatikan niemals gesehen hat und der 1881 (*Rev. égypt.*, I, 185) auf dieselbe aufmerksam gemacht, sich den betreffenden Band der *Rev. arch.* noch nicht hat verschaffen können. Ebensowenig kann eine Behandlung grammatischer Fragen einen Zweck haben, solange die Belege für Bedeutungsnuancen ägyptischer Präpositionen[1] dem Französischen, die für Uebersetzungen Schreibfehlern (für ) entlehnt werden. Sachlich verweise ich auf meine Ausführungen *Rec.* VIII, 143 ff., durch welche die Einwände und Fragen des Verfassers bereits erledigt worden sind, deren Angaben aber in obigem Artikel aus dem Zusammenhang gerissen und dadurch im Sinne entstellt erscheinen. So ergiebt z. B. der Zusammenhang der in dieser Form sinnlosen Worte in A. 1, dass in meiner Arbeit S. 148 neben der präpositionellen die temporale Verwendung von *χeft* hervorgehoben wurde, weil ich im Gegensatze zu andern Aegyptologen glaube, dass der Aegypter das temporale *χeft*, auch wenn es ganze Sätze regiert, nicht als Conjunction, sondern als Präposition empfunden hat. Daneben finden sich unrichtige Darstellungen, wie wenn die Angaben S. 144 unten so behandelt werden, als sei in ihnen nicht nur gegen willkürliche Aenderungen in Textpublikationen, sondern gegen Hypothesen in Texterklärungen gesprochen worden. Sogar die Worte des Verfassers selbst werden in eigenartiger Weise gedeutet, so der Ausdruck «rendre les textes», welcher dem Zusammenhang zu Folge *Rec.* VIII, 74 im Gegensatz zu «interprétation» (beim Verfasser Synonym von «traduction») nur wiedergeben im Sinne von publizieren bedeuten kann, was auch dem französischen Sprachgebrauche, wie jedes wissenschaftliche Lexikon lehrt, entspricht. Einem solchen Verfahren und besonders dem Ton gegenüber, den der Verfasser angeschlagen hat, muss ich es für unter meiner Würde halten, auf sein Elaborat näher einzugehen. Die richtige Bezeichnung für das Auftreten und die Art der Polemik des Herrn DR. KARL PIEHL zu finden, überlasse ich andern.

BONN, 5. Dezember 1887. A. WIEDEMANN.

1) Ich verwende diese Bezeichnung nur, weil sie einmal allgemein rezipirt ist, richtiger wäre es diese Wortklasse, welche in ihrer Verwendung im Aegyptischen nur zum Theil den Präpositionen anderer Sprachen entspricht, mit einem besonderen Namen zu benennen.

Digitized by Google

RECUEIL

DE

TRAVAUX RELATIFS

A LA

PHILOLOGIE ET A L'ARCHÉOLOGIE

ÉGYPTIENNES ET ASSYRIENNES

POUR SERVIR DE BULLETIN A LA MISSION FRANÇAISE DU CAIRE

PUBLIÉ SOUS LA DIRECTION DE

G. MASPERO

MEMBRE DE L'INSTITUT, PROFESSEUR AU COLLÉGE DE FRANCE, DIRECTEUR D'ÉTUDES A L'ECOLE PRATIQUE DES HAUTES ÉTUDES.

DIXIÈME ANNÉE.

PARIS,

F. VIEWEG, LIBRAIRE-ÉDITEUR

E. BOUILLON & E. VIEWEG, SUCCESSEURS.

67, Rue de Richelieu, 67.

M DCCC LXXXVIII.

Digitized by Google

VIENNE. — TYP. ADOLPHE HOLZHAUSEN,
IMPRIMEUR DE LA COUR I. & R. ET DE L'UNIVERSITÉ.

Digitized by Google

TABLE DES MATIÈRES.

	Page
La pyramide de Mirinrî Ier, par G. Maspero (suite)	1
Théorie de l'arpentage chez les Assyriens, par A. Aurès	29
Les fouilles du Delta pendant l'hiver de 1887, par Edouard Naville	50
Stèle de la façade du grand temple d'Ipsamboul, et note sur le signe ou par Paul Guieysse	60
Fragments de la version thébaine de l'Écriture (Anc. Test.), par E. Amélineau (suite)	67
On the name by Rev. G. H. Tomkins	97
Étude sur les préceptes d'Amenemhât Ier, par E. Amélineau	99
The provincial and private collections of egyptian antiquities in Great Britain, by Miss Amelia B. Edwards	121
Les carrières de Gebelein et le roi Smendès, par Georges Daressy	133
Remarques et notes, par Georges Daressy	139
Essai sur le système métrique assyrien, par M. Aurès (suite)	151
Fragments de la version thébaine de l'Écriture (Anc. Test.), par E. Amélineau (fin)	169
Les tombeaux d'Assouan, par U. Bouriant	181
La question des Hérouscha, par Felix Robiou	198
Le pays d'Alasia, par G. Maspero	209

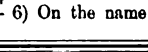
Digitized by Google

Digitized by Google

RECUEIL

DE TRAVAUX RELATIFS A LA PHILOLOGIE ET A L'ARCHÉOLOGIE ÉGYPTIENNES ET ASSYRIENNES.

Vol. X. **Fascicules I—II.**

Contenu : 1) La pyramide de Mirinrî Ier (suite), par G. Maspero. — 2) Théorie de l'arpentage chez les Assyriens, par A. Aurès. — 3) Les fouilles du Delta pendant l'hiver de 1887, par Edouard Naville. — 4) Stèle de la façade du grand temple d'Ipsamboul, et note sur le signe ou , par Paul Guieysse. — 5) Fragments de la version thébaine de l'Écriture (Anc. Test.) (suite), par E. Amélineau. — 6) On the name  , by Rev. G. H. Tomkins.

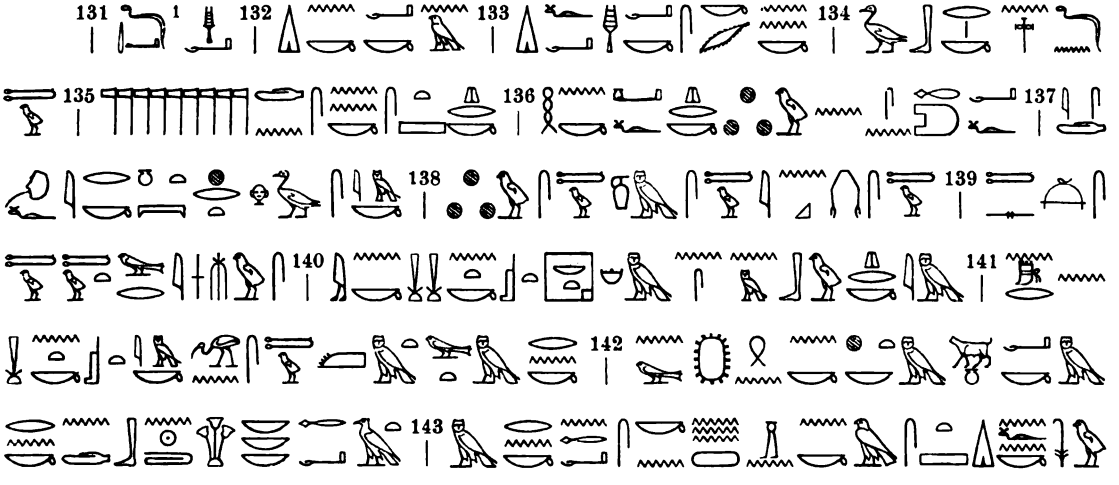
LA PYRAMIDE DE MIRINRÎ Ier.

PAR

G. Maspero.

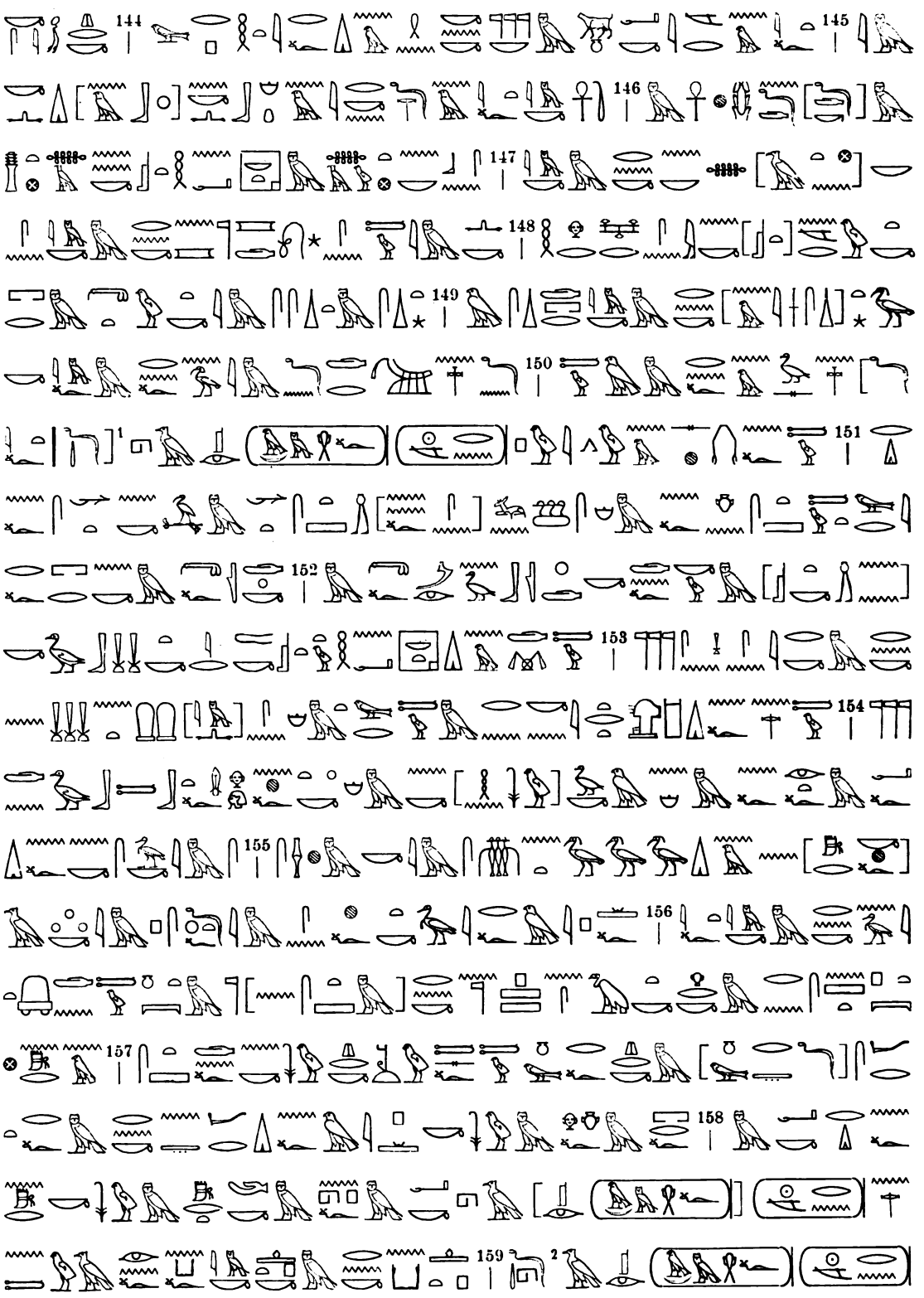
(Suite.)

La paroi Est se divise en deux parties, le pignon et la muraille proprement dite : les textes verticaux de ces deux registres sont séparés par une seule ligne horizontale (l. 193). Les blocs du pignon sont légèrement disjoints, et une large cassure a enlevé quelques hiéroglyphes à chacune des lignes médianes. Les deux parties de la muraille qui encadraient la porte sont détruites, et le bas des premières et des dernières lignes de l'inscription manque sur une longueur d'un mètre environ.



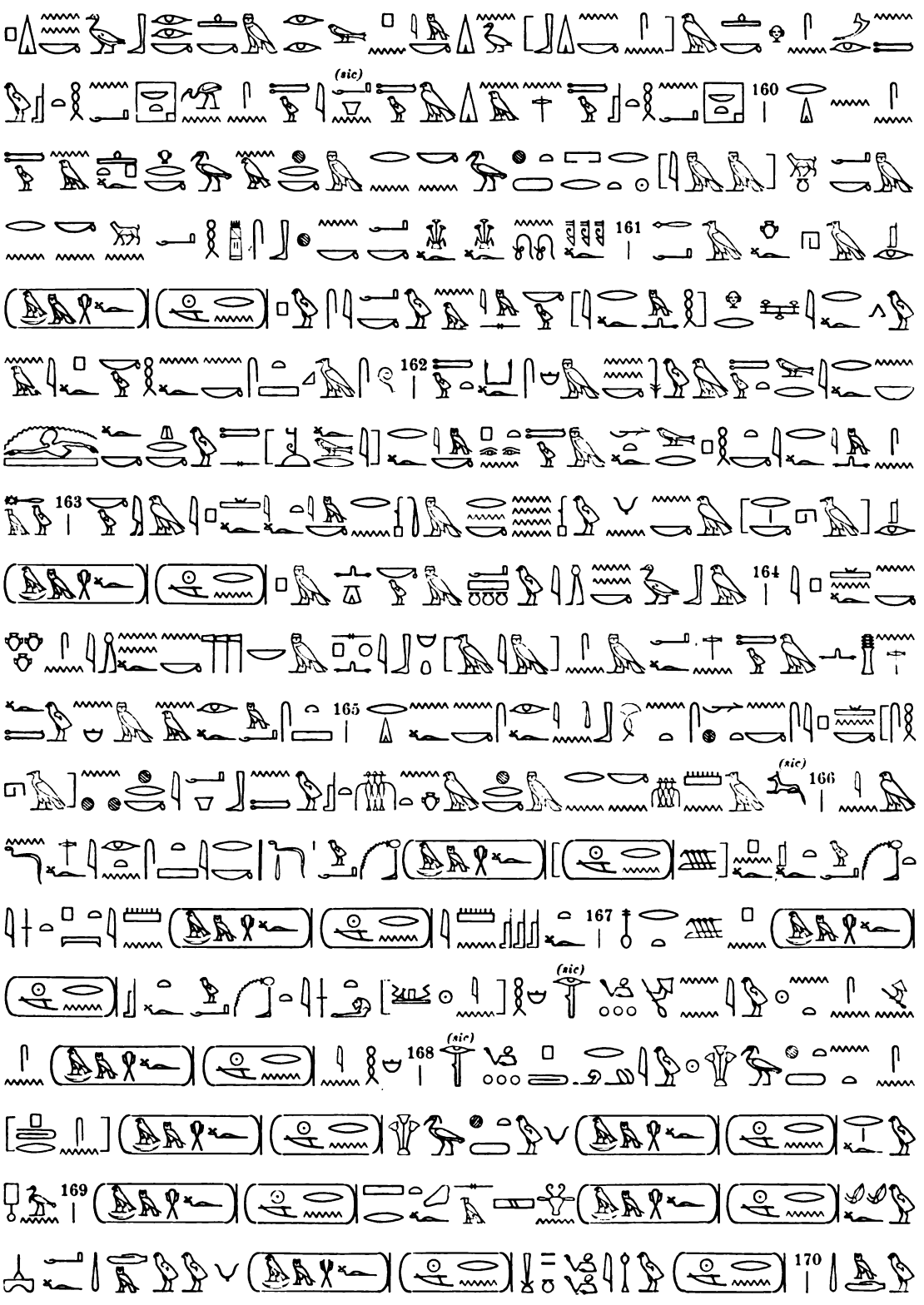
1) Le commencement du paragraphe Ier ne s'est encore rencontré sous cette forme dans aucune des Pyramides. En voici la traduction : «Debout! Hor t'a donné ta main, et il te met debout; Sibou t'a pressé la bouche, la Neuvaine des dieux te protége et te met Sit sous toi, l'étendant sous toi, et elle te protége contre son arme (?) et sa salive. Nouit s'étend sur son fils qui est en toi, elle te protége, elle s'unit à toi, elle t'embrasse, elle te soulève, car tu es l'aîné parmi ses enfants; tes deux sœurs Isis et Nephthys viennent à toi.» A partir de cet endroit, le texte se retrouve avec quelques variantes dans Teti, l. 274—277 et dans Pepi Ier, l. 27—31.

Digitized by Google



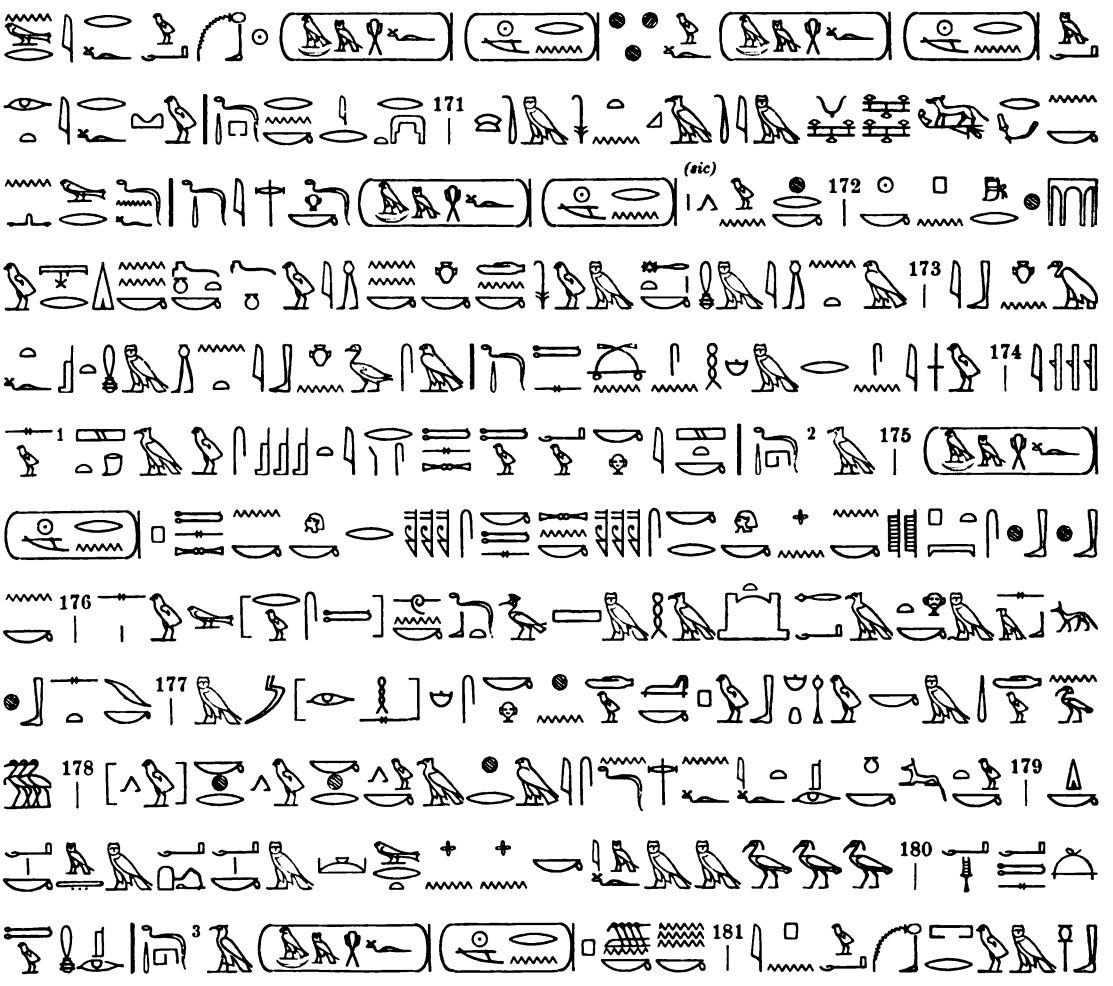
1) Le paragraphe II dans TETI, l. 170—176 et dans PEPI Ier, l. 129—132, ce dernier texte presque entièrement détruit. — 2) Le paragraphe III dans TETI, l. 176—183 et dans PEPI Ier, 132—136, ce dernier texte presque entièrement détruit.

Digitized by Google



1) Le paragraphe IV dans TETI, l. 340—342 et dans PEPI Ier, l. 139—140, ce dernier texte presque entièrement détruit.

Digitized by Google



V.

Tu es sorti au-dehors, te levant en roi, t'élevant comme OUAPOUAÏTOU, pour que tu commandes qui n'a jamais été inerte.

VI.

Salut à toi, SOKARIMSAF MIRINRI, je suis venu à toi, en ce jour qui est tien, vers la nuit et je t'ai apporté cet attirail qui est à toi; je t'ai apporté ton cœur, et tu l'as mis en ton ventre comme lorsque HOR apporte le cœur de sa mère ISIS, comme lorsqu'on apporte le cœur de son fils.

VII.

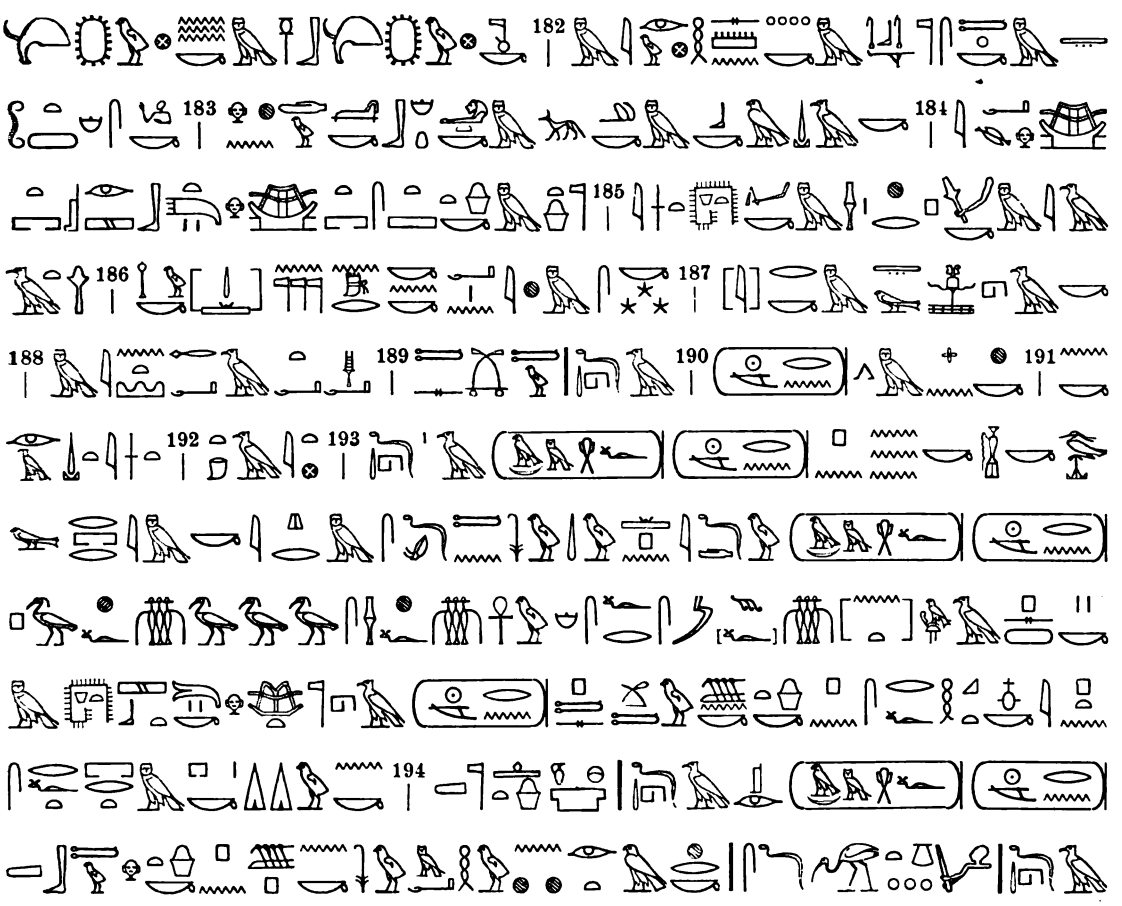
Ils ont soulevé, éloignant d'eux les AMIOU-ASOU[1] aux demeures mystérieuses : éveille-toi donc et lève ton bras vers ton bien.

IX.[3]

O SOKARIMSAF MIRINRI, tu as pris ton eau que voici sortant d'ELÉPHANTINE, car ton eau est d'ELÉPHANTINE, ta résine est d'AROU, ton natron est d'OXYRRHINCHUS, ton encens est de

1) Ce sont les mêmes personnages qu'on voit mentionnés dans SCHIAPARELLI, *Il libro dei Funerali*, et dans DÜMICHEN, *Der Grabpalast des Petuamenemapt.* — 2) Le paragraphe VIII dans TETI, l. 157—170. — 3) Le paragraphe IX dans PEPI Ier, l. 144—145, mais le texte est presque entièrement détruit.

Digitized by Google



NUBIE, — et tu sièges sur ton trône de fer, ton avant-train en forme de chacal, ton arrière-train en forme d'épervier, et tu vas, ayant de la chair sur la huche d'OSIRIS, deux bottes de légumes sur la huche de SIT, ton pain est du pain divin qui est dans la Grande Salle; tu commandes de ton sceptre, tu primes par ton casse-tête, tu donnes la loi aux dieux, les INDESTRUCTIBLES te tendent la main, et tu abordes (?) à l'Occident du nome Thinite, tu descends dans la Grande Vallée. Debout, lève-toi!

X.

O MIRINRÎ, il vient pour te parer l'ŒIL D'HOR qui est dans TAÏT.

XI.[1]

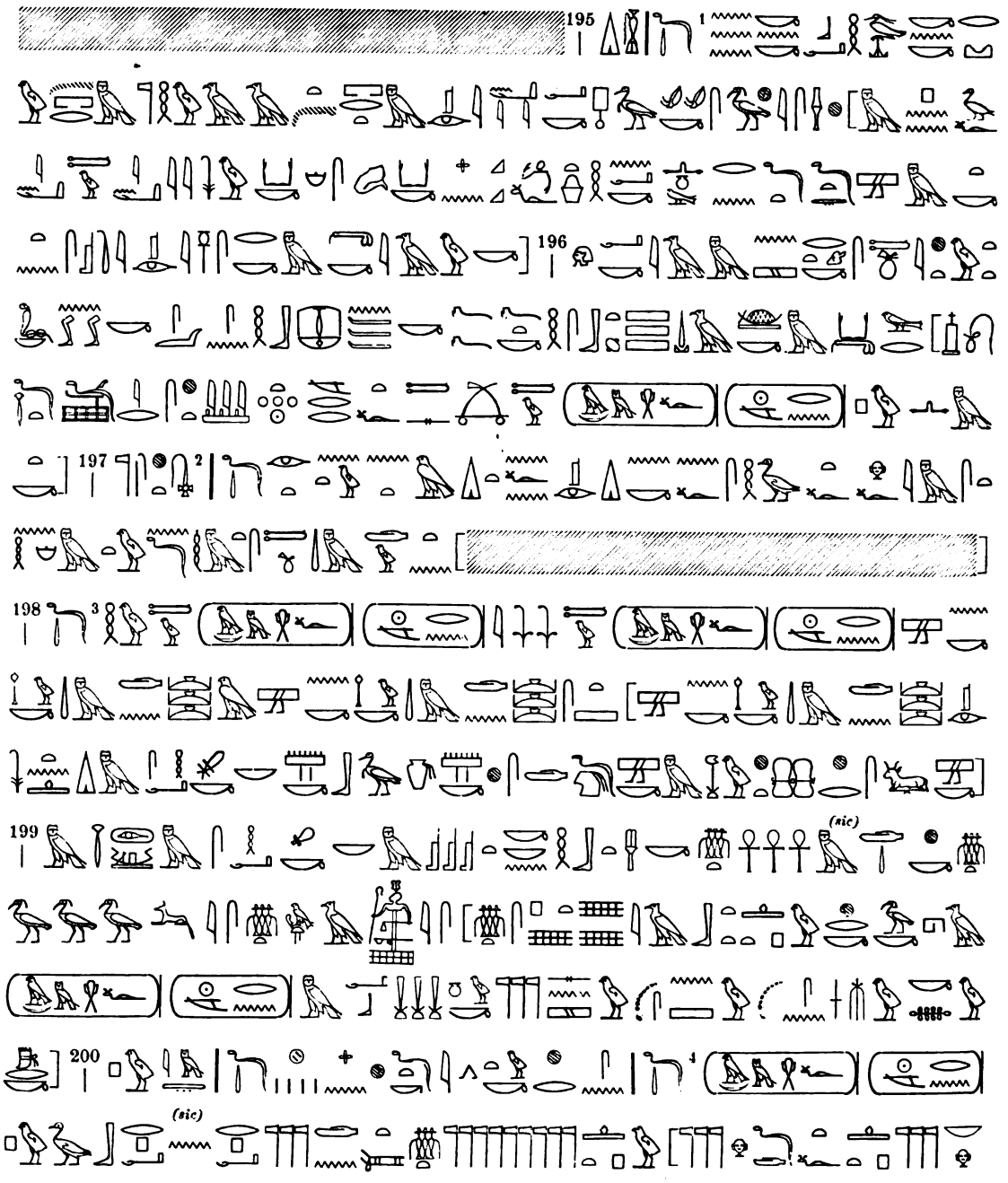
O SOKARIMSAF MIRINRÎ, ton eau fraîche est une grande inondation qui sort de toi : écoutez-la donc cette parole que SOKARIMSAF MIRINRÎ a dite, lui qui est un mâne parmi les mânes, lui qui est fort parmi les vivants, lui qui s'assied paré de sa tresse (?) : «O KHONTAMENTI »tes deux gâteaux sont de la Grande Salle, tes deux bottes de légumes sont sur l'autel du »dieu. O MIRINRÎ, lève-toi, tu as pris ton pain frais que voici, ta bière fraîche que voilà et »qui vient de ta maison, car on t'a donné le repos d'offrandes.»

XII.

O SOKARIMSAF MIRINRÎ, te voilà approvisionné de ce pain que tu as pris de l'abondance que distille l'ŒIL D'HOR pour toi. — Jeter le contenu des quatre vases rouges.

1) Le paragraphe XI dans PEPI Ier, l. 146—148, mais presque entièrement détruit.

Digitized by Google



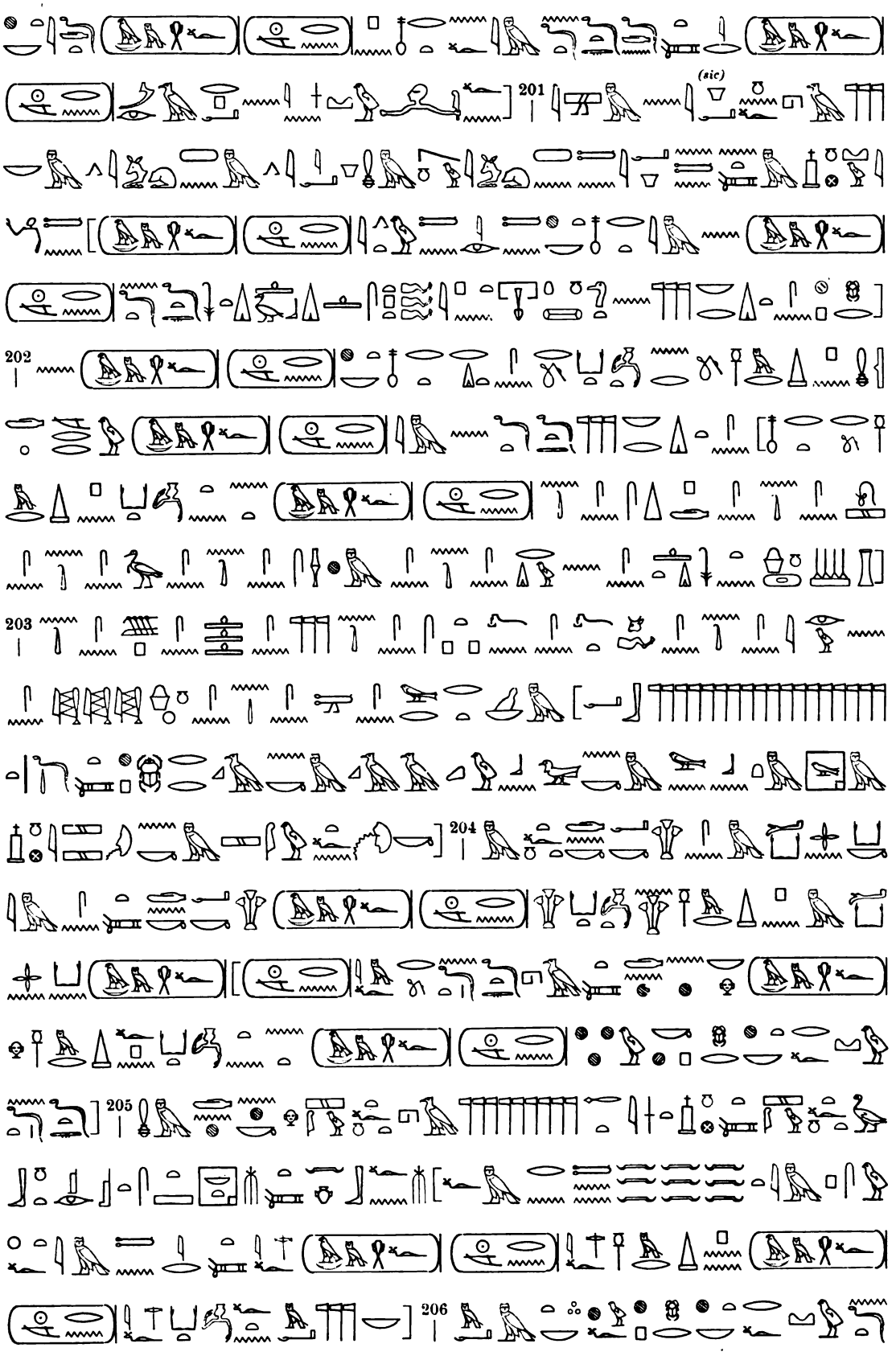
XV.

Cet Œil d'Hor qu'Hor a donné à Osiris, tu le lui as donné [au roi] pour qu'il en garnisse sa face, ce présent d'odeur agréable, cette parole . . . . . .

---

1) Le paragraphe XIV dans Pepi Ier, l. 66—69. — 2) Notre texte ajoute à celui de Pepi Ier une indication ritualistique : «Brûler l'encens», du même genre que celle qu'on lit à la fin du paragraphe XII. — 3) Le paragraphe XVI dans Teti, l. 141—149. — 4) Ce paragraphe et les suivants jusqu'au paragraphe XX sont assez mutilés, et je n'ai pu les rétablir qu'au moyen du texte inédit de Pepi II. J'en réserve la traduction pour le moment où je publierai ce texte.

Digitized by Google

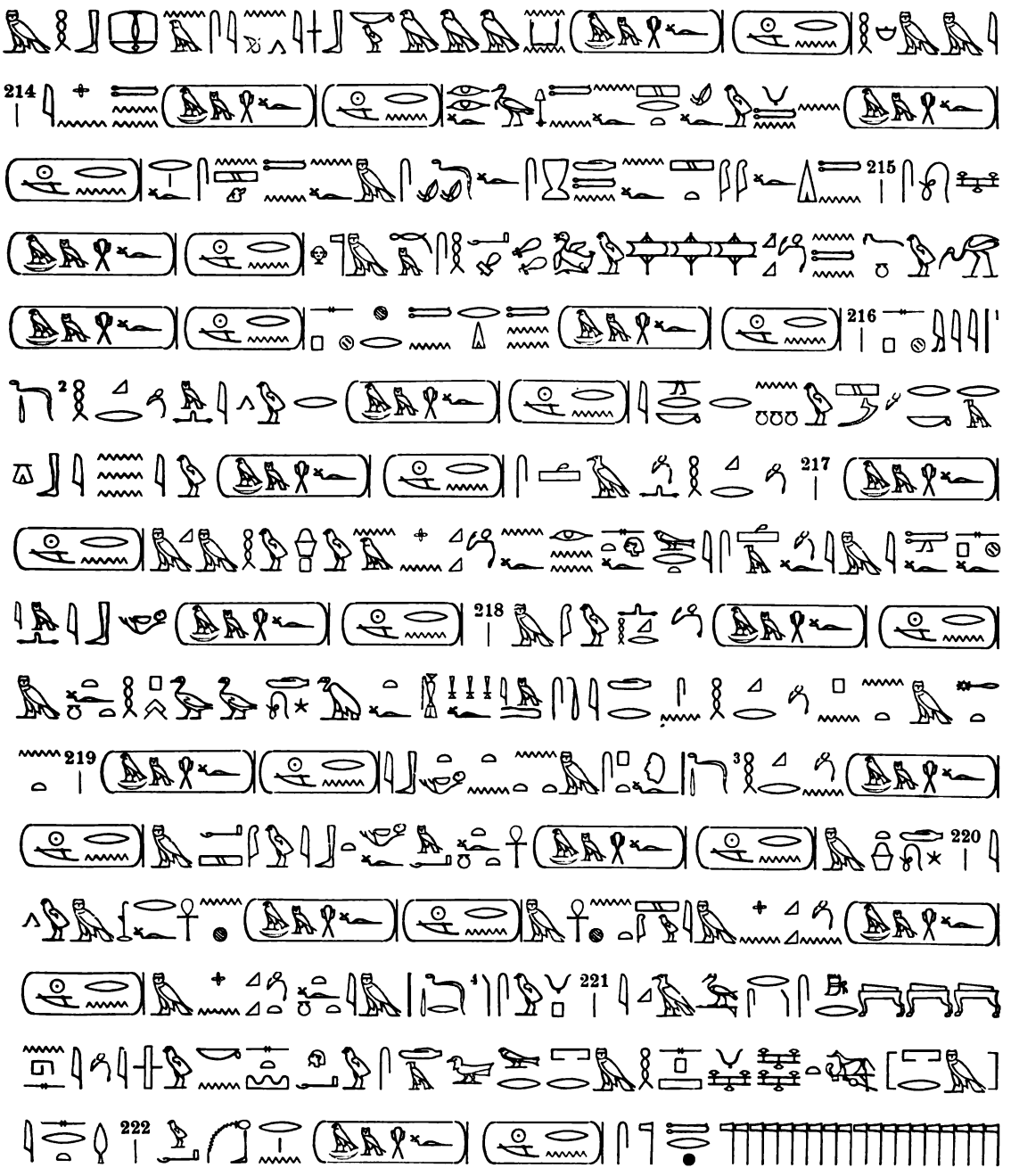


Digitized by Google

XX.

A la terre, à SIBOU, à OSIRIS, à ANUBIS, à OIRHIBOU; «Donne que soit en fête SOKA-

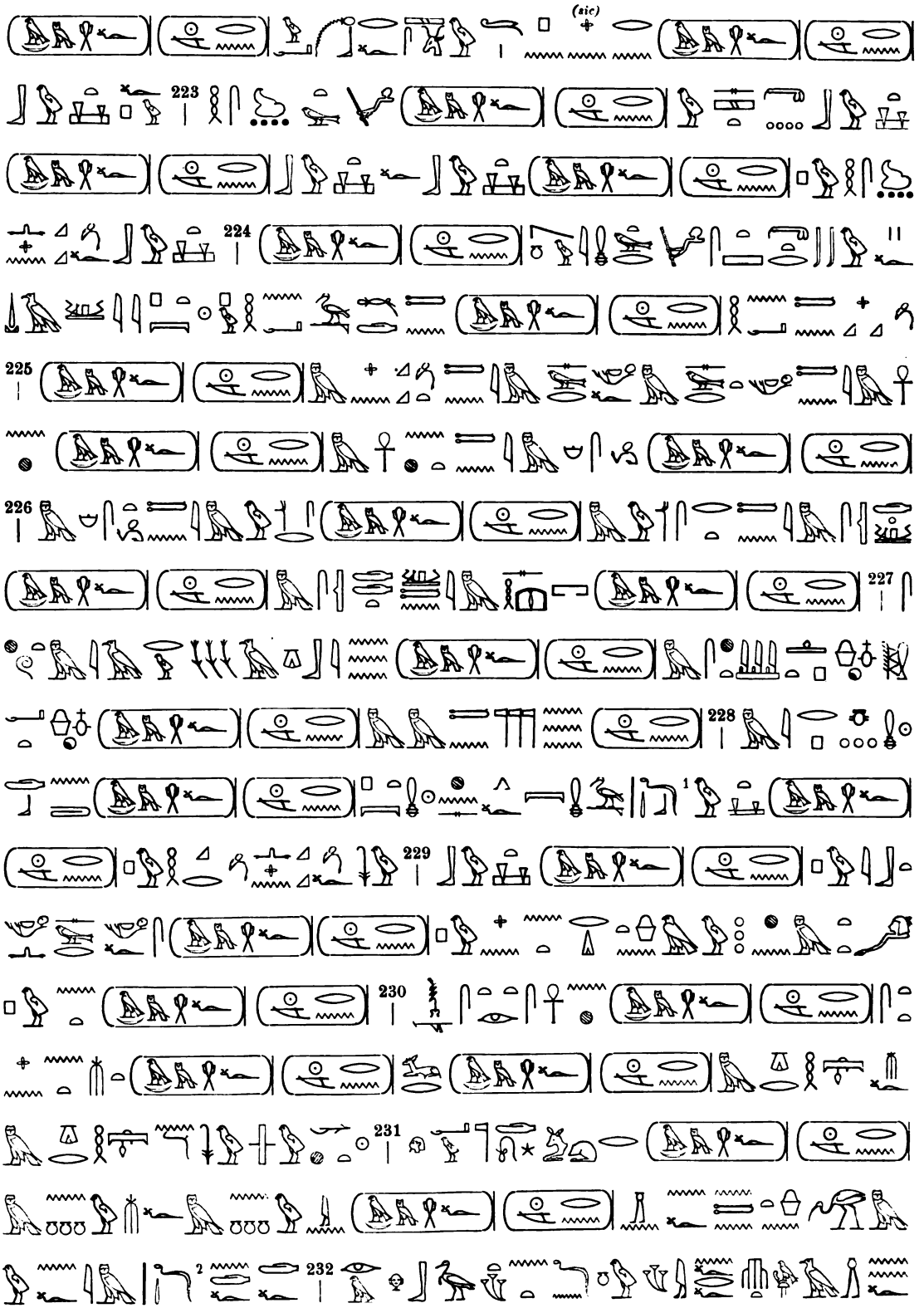
Digitized by Google



»RIMSAF MIRINRÎ par la fête d'HOR; et que CELUI QUI EST PARMI LES EPERVIERS accoure au »double de SOKARIMSAF MIRINRÎ à l'encontre. Ouvrez à SOKARIMSAF MIRINRÎ ses deux yeux, »percez-lui ses deux narines; séparez la bouche à SOKARIMSAF MIRINRÎ, forez-lui les oreilles; »procurez-lui ses deux plumes, donnez que SOKARIMSAF MIRINRÎ passe vers le dieu, plein »de formes et de souffles que vous aurez dévorés, et que SOKARIMSAF MIRINRÎ trouve accueil »auprès de vous, et donnez à SOKARIMSAF MIRINRÎ le droit de venir.[1]»

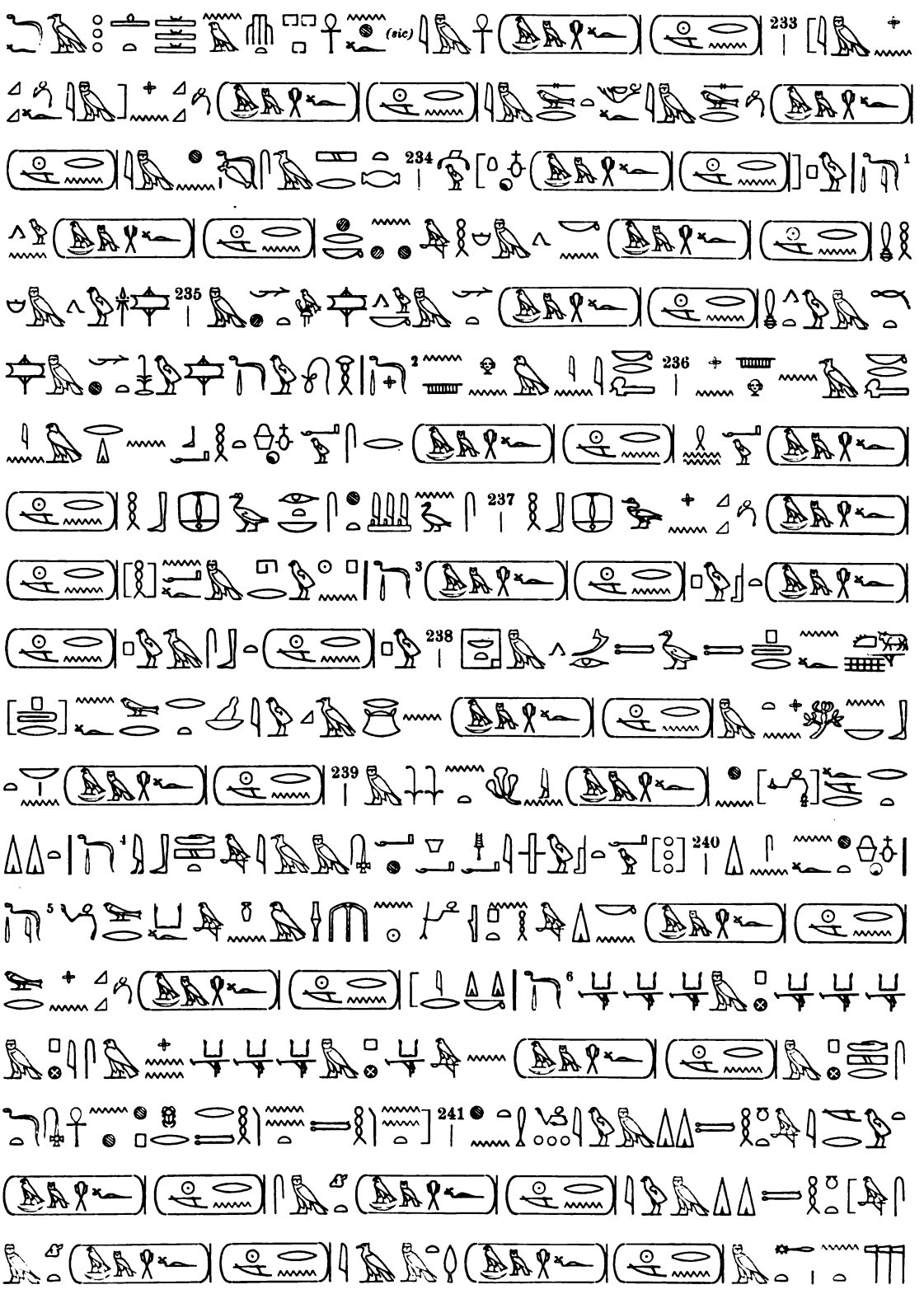
1) Litt. : «*fois* de venir». — 2) Le paragraphe XXI dans TETI, l. 54—61. — 3) Le paragraphe XXII dans TETI, l. 62—64. — 4) Le paragraphe XXIII dans OUNAS, l. 186—195 et dans TETI, l. 65—74.

Digitized by Google



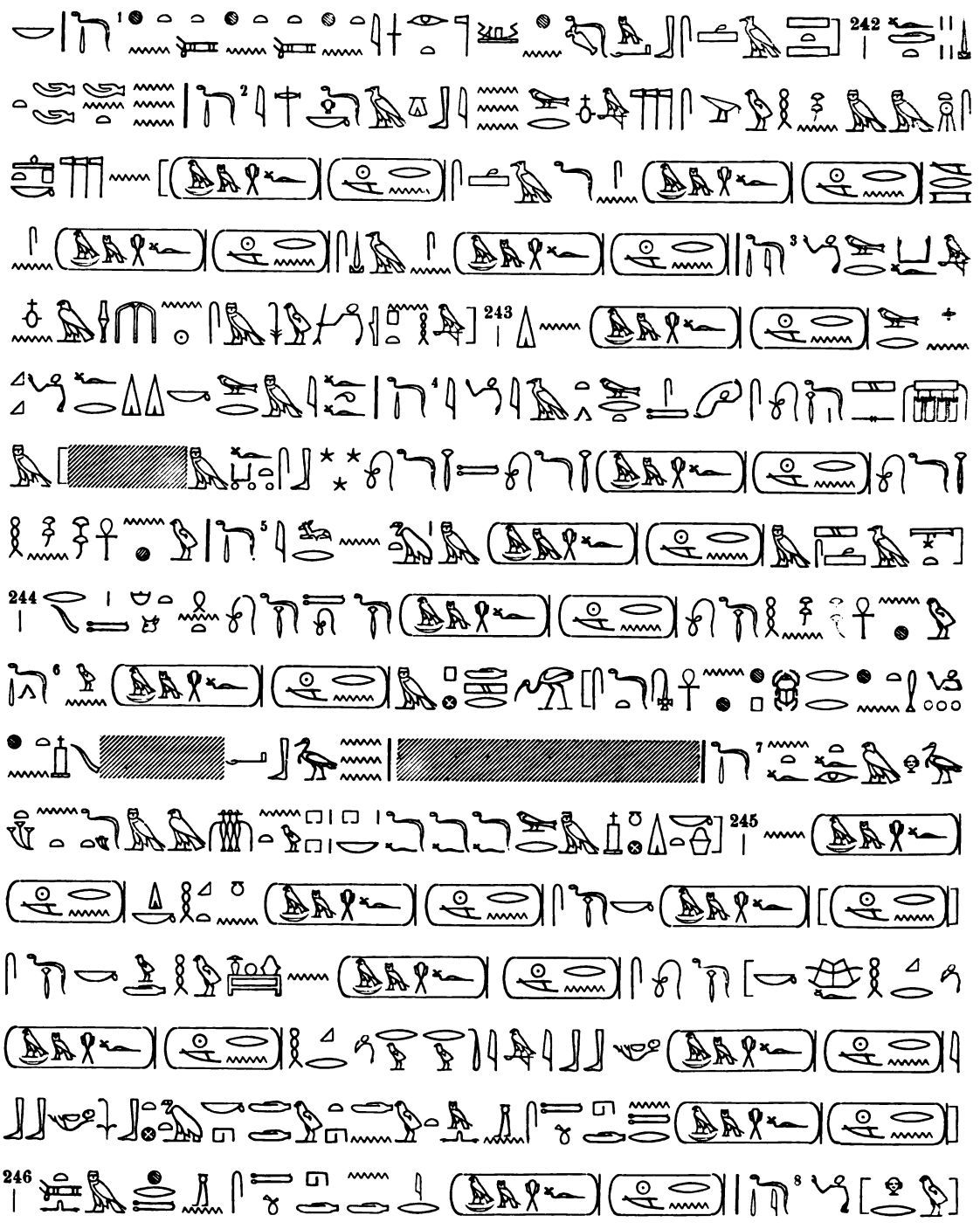
1) Le paragraphe XXIV dans OUNAS, l. 195—200 et dans TETI, l. 74—78. — 2) Le paragraphe XXV dans OUNAS, l. 201—205 et dans TETI, l. 78—80.

Digitized by Google



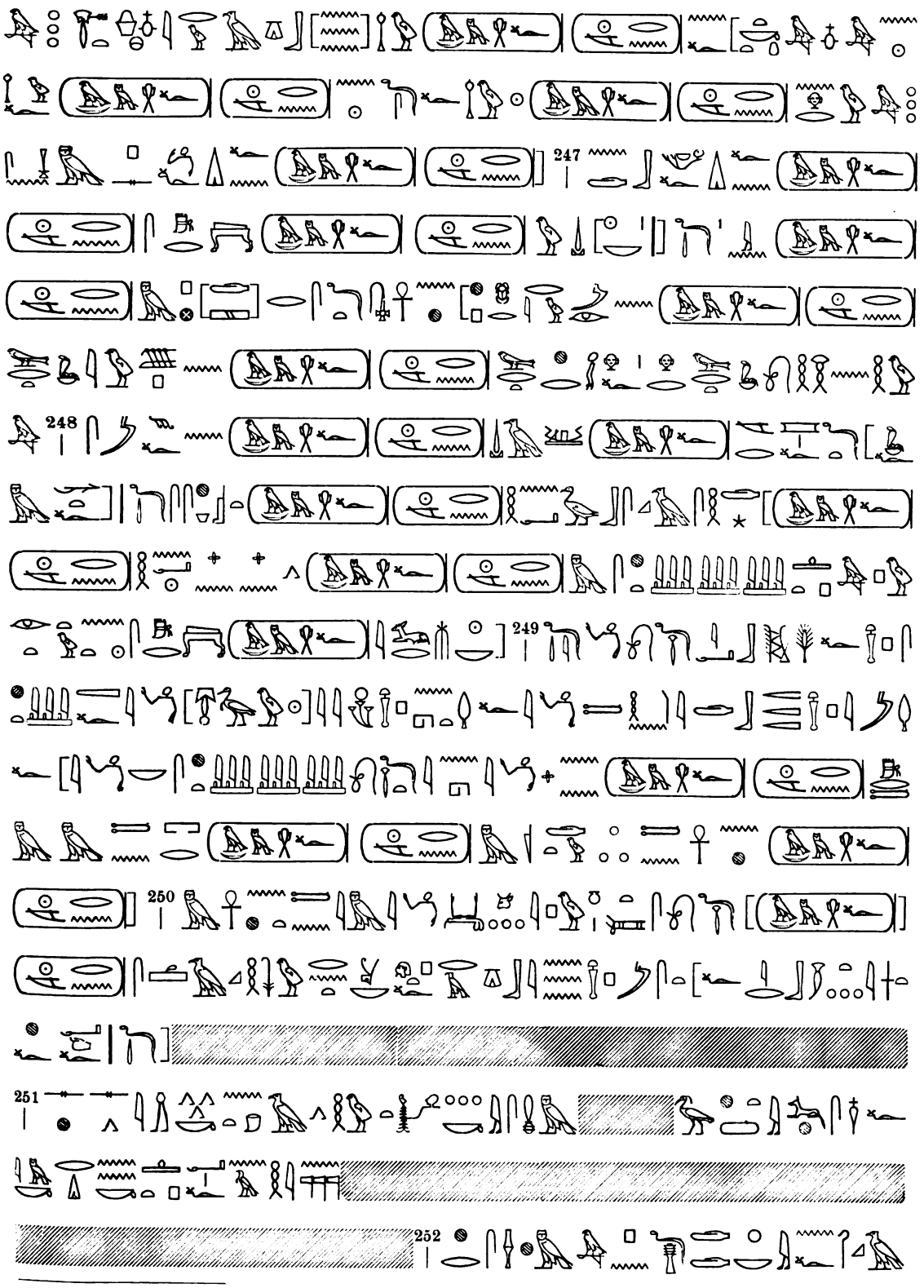
1) Le paragraphe XXVI dans TETI, l. 80—81. — 2) Le paragraphe XXVII dans TETI, l. 82—83. — 3) Le paragraphe XXVIII dans TETI, l. 83—85. — 4) Le paragraphe XXIX dans TETI, l. 85—86. — 5) Le paragraphe XXX dans TETI, l. 87. — 6) Le paragraphe XXXI dans TETI, l. 88—90.

Digitized by Google



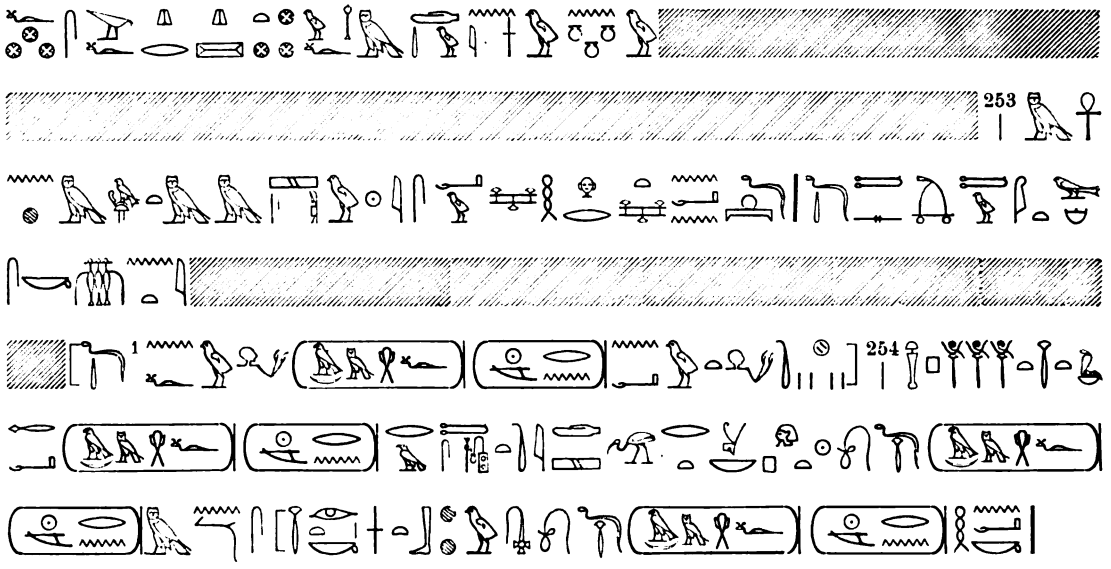
1) Le paragraphe XXXII dans TETI, l. 90—91 : OUNAS, l. 183—185, donne de ce passage une version un peu plus complète. — 2) Le paragraphe XXXIII dans TETI, l. 95—96. — 3) Le paragraphe XXXIV dans TETI, l. 97—98. — 4) Le paragraphe XXXV dans TETI, l. 98—100. — 5) Le paragraphe XXXVI dans TETI, l. 101—103. — 6) Le paragraphe XXXVII dans TETI, l. 104—106. Il y avait certainement dans la lacune qui suit ce paragraphe, un paragraphe très court qui a complétement disparu. — 7) Le paragraphe XXXVIII dans TETI, l. 331—332. — 8) Le paragraphe XXXIX dans TETI, l. 335—336 et dans OUNAS, l. 174—176 avec des variantes.

Digitized by Google



1) Le paragraphe XL et les suivants sont restitués d'après PEPI II et seront traduits quand je publierai cette pyramide. La version qu'on trouve dans OUNAS et surtout dans TETI (l. 336 sqq.) est assez différente de celle que nous avons ici.

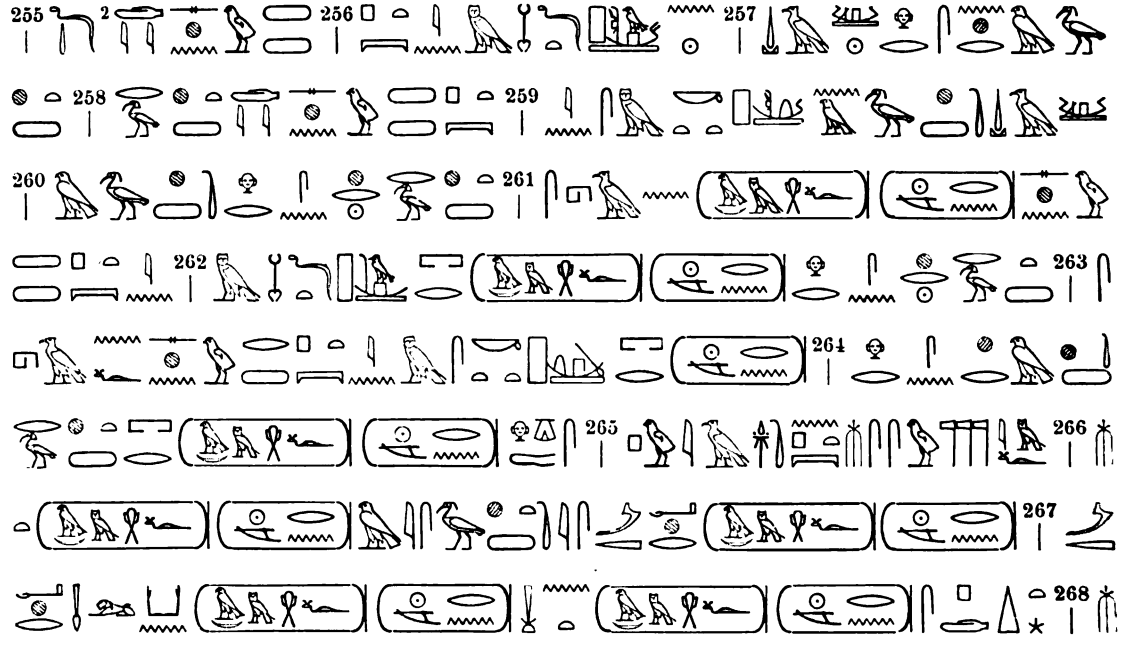
Digitized by Google



II.

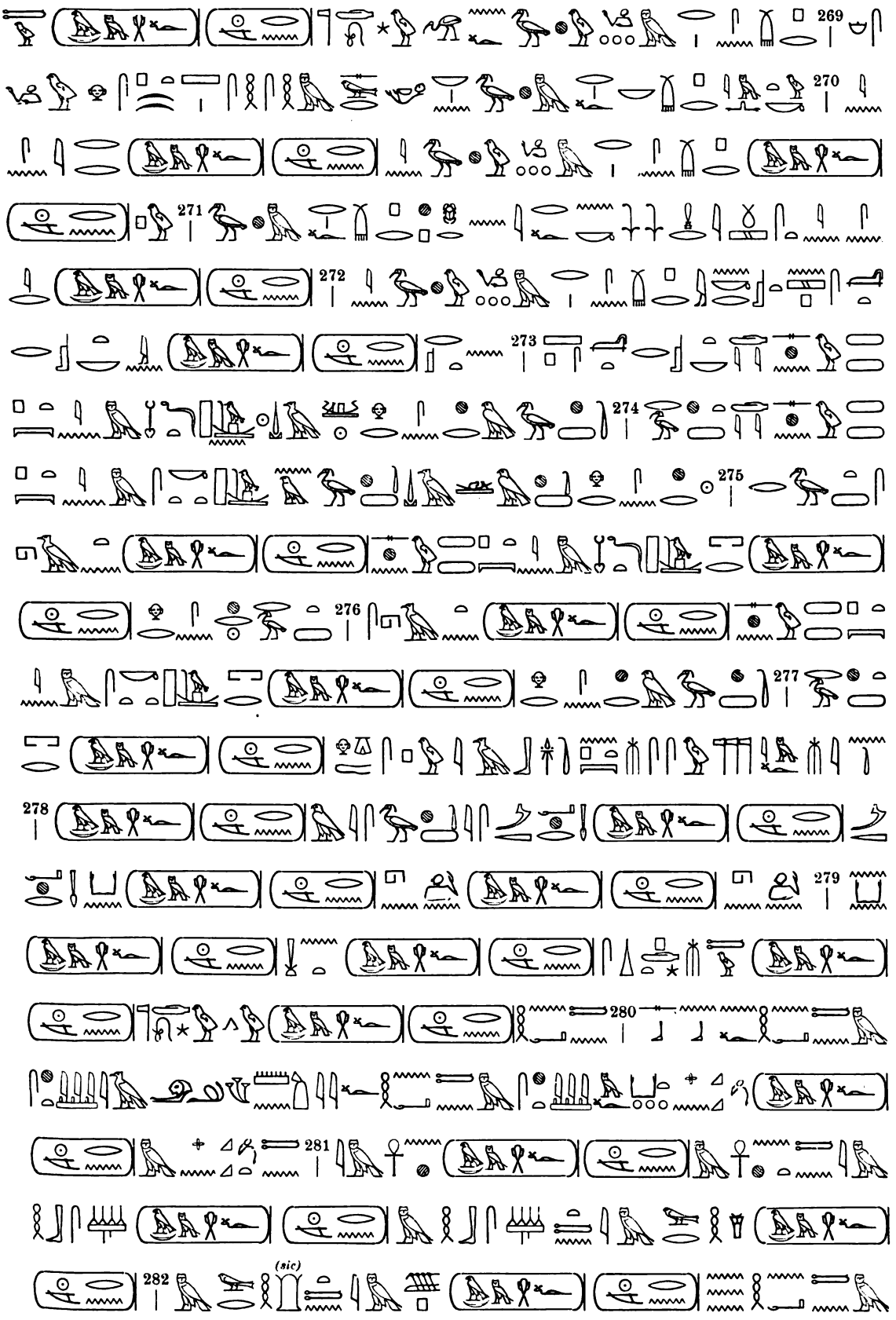
CHAMBRE DE L'EST.

La paroi Ouest de la chambre Est porte une inscription disposée de la même manière que celle de la paroi Est de la chambre Ouest, dont elle est le revers. La plupart des textes qu'elle nous donne sont déjà connus par ailleurs. Je me bornerai donc à renvoyer pour chacun d'eux à l'endroit des pyramides précédentes où il a été traduit.

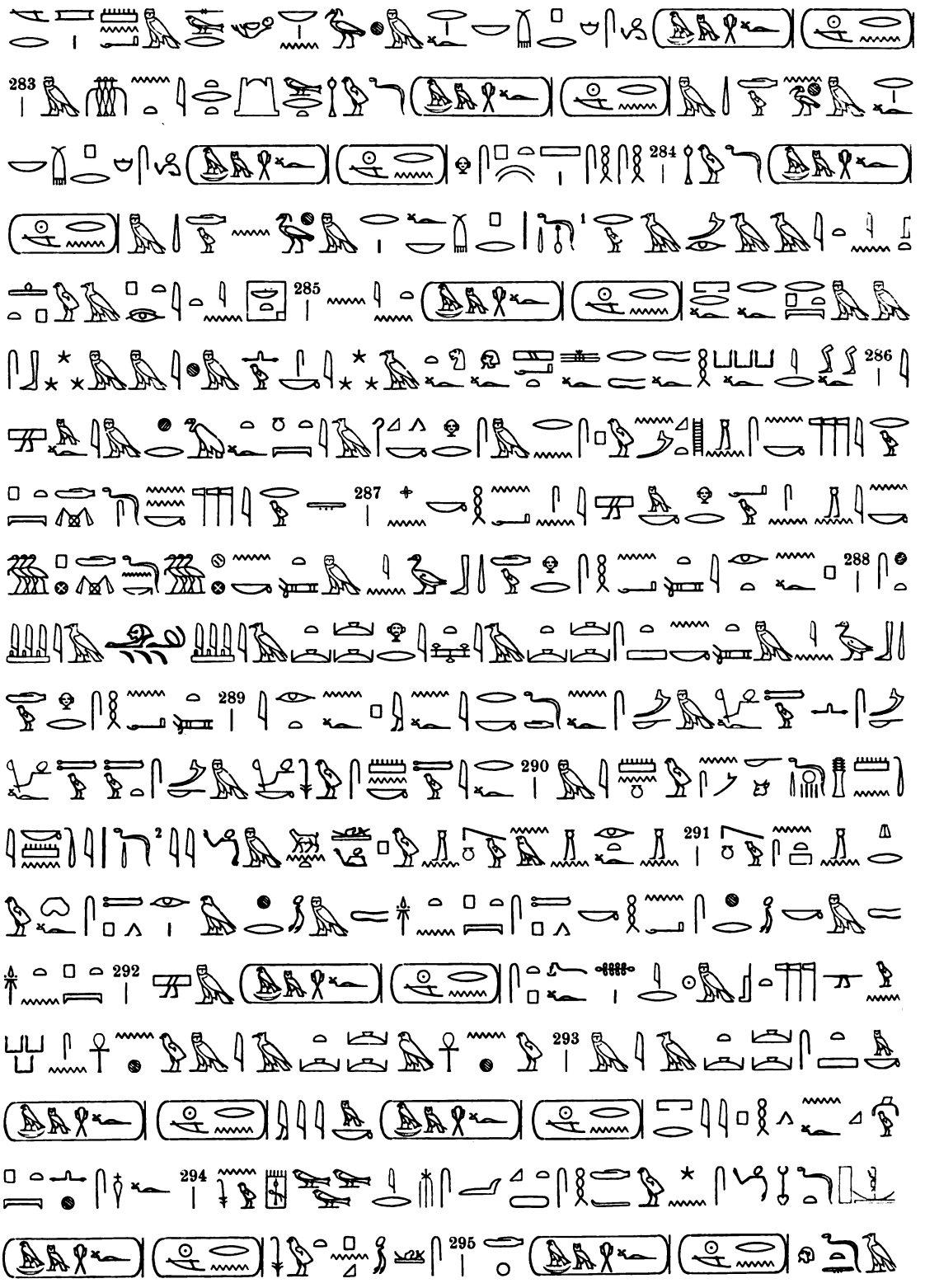


1) Le paragraphe XLV dans TETI, l. 336. — 2) Le paragraphe Ier dans PEPI Ier, l. 177—181.

Digitized by Google



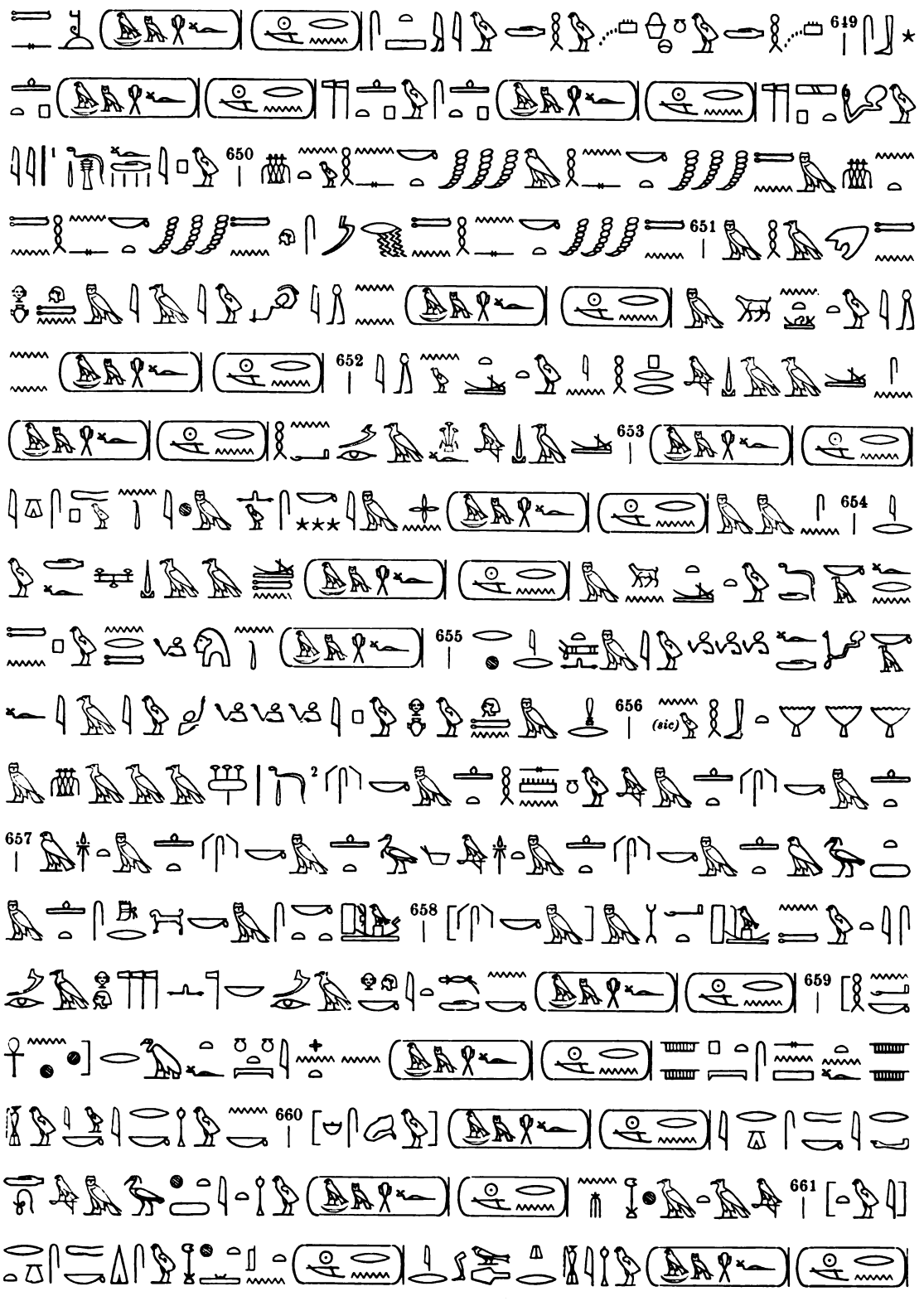
Digitized by Google



1) Le paragraphe II dans PEPI Ier, l. 181—183.

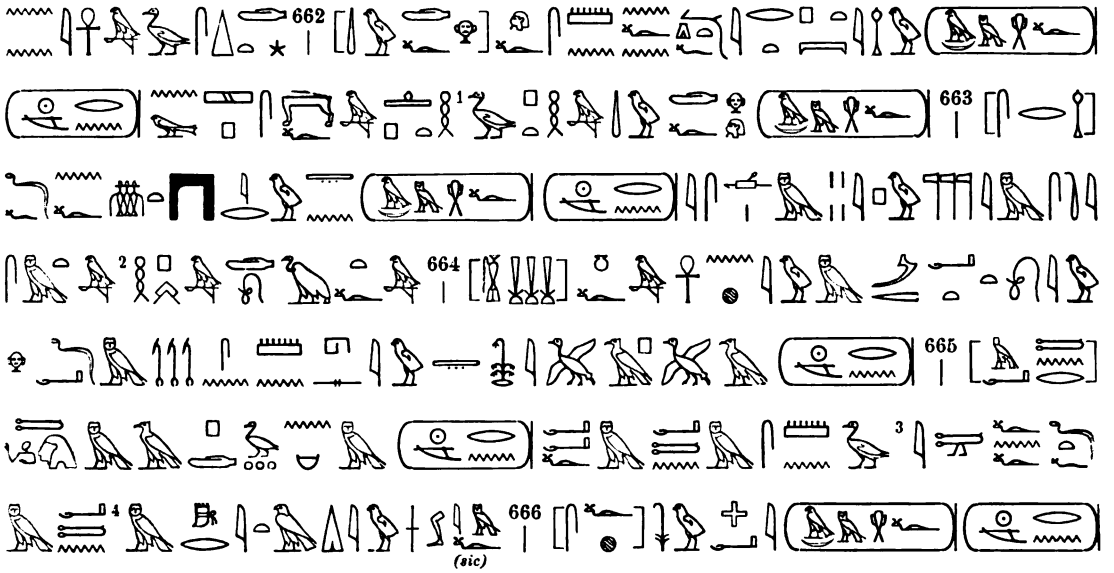
2) Le paragraphe III dans PEPI Ier, l. 183—184. On remarquera à la fin de notre texte la variante *Chefs des éternels* du titre que donne PEPI Ier (l. 184).

Digitized by Google



1) Le paragraphe VII dans PEPI Ier, l. 436—440.
2) Le paragraphe VIII dans PEPI Ier, l. 669—674.

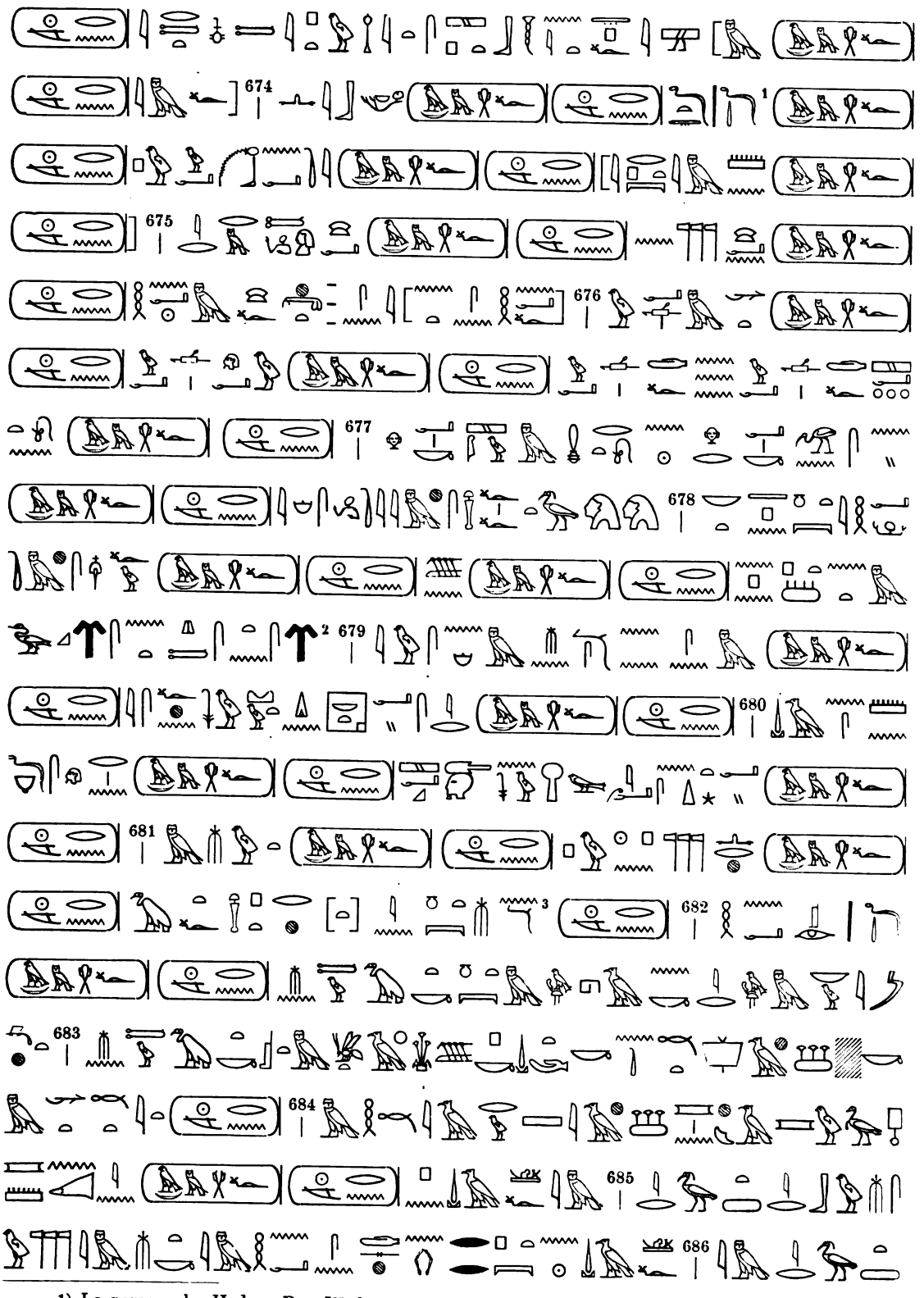
Digitized by Google



La partie du couloir située entre les herses et l'antichambre a beaucoup souffert. La paroi Ouest a été détruite entièrement par les chercheurs de trésors; la paroi Est n'a plus qu'une trentaine de lignes dont les premières, assez mutilées, forment la fin d'un paragraphe déjà publié dans les pyramides d'Ounas et de Pepi Ier.

1) La variante de PEPI Ier, l. 672, donne au lieu de (cfr. *Recueil*, t. VIII, p. 106). — 2) «. . . les quatre dieux qui sont là , à savoir , SAMIT.» Il y a allitération voulue entre les groupes et et le nom du dieu. — 3) Le texte de PEPI Ier, l. 673, donne la variante épervier au lieu de SMONOU, *oie*. — 4) La fin de ce texte, abrégée ici, se trouve plus complète dans la version de PEPI Ier, l. 673—674. — 5) Le paragraphe Ier est complet dans OUNAS, l. 485—489 et dans PEPI Ier, l. 638—641.

Digitized by Google

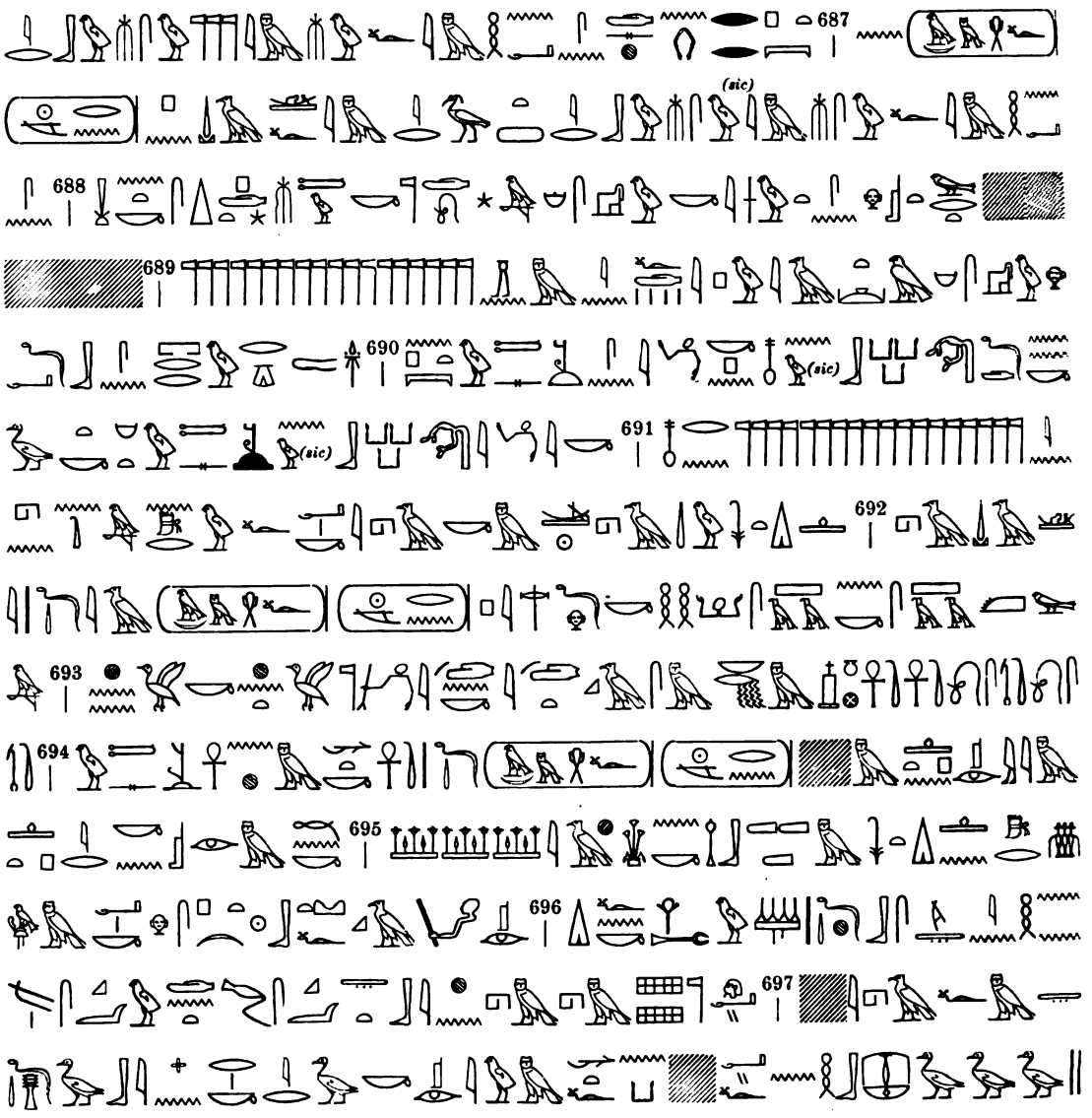


1) Le paragraphe II dans PEPI Ier, l. 641—643.

2) La variante qu'on trouve ici est exacte, et conforme à la version qu'on lira dans PEPI II.

3) est ici pour comme plus haut, l. 679 était pour . Le

Digitized by Google



IV. ANTICHAMBRE.

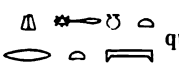
L'antichambre est plus d'à moitié détruite. La paroi Ouest a entièrement disparu : les chercheurs de trésors en ont brisé les blocs en fragments que les habitants de Saqqarah ont ramassés soigneusement et transformés en chaux. La paroi Est et les deux portes ont gardé en partie leur décoration d'hiéroglyphes.

La porte méridionale, celle qui ouvre sur le couloir des herses, nous a rendu trente-neuf lignes d'inégale longueur. Les longues lignes qui couvraient les jambages ont été endommagées; les petites lignes du linteau sont à peu près intactes :

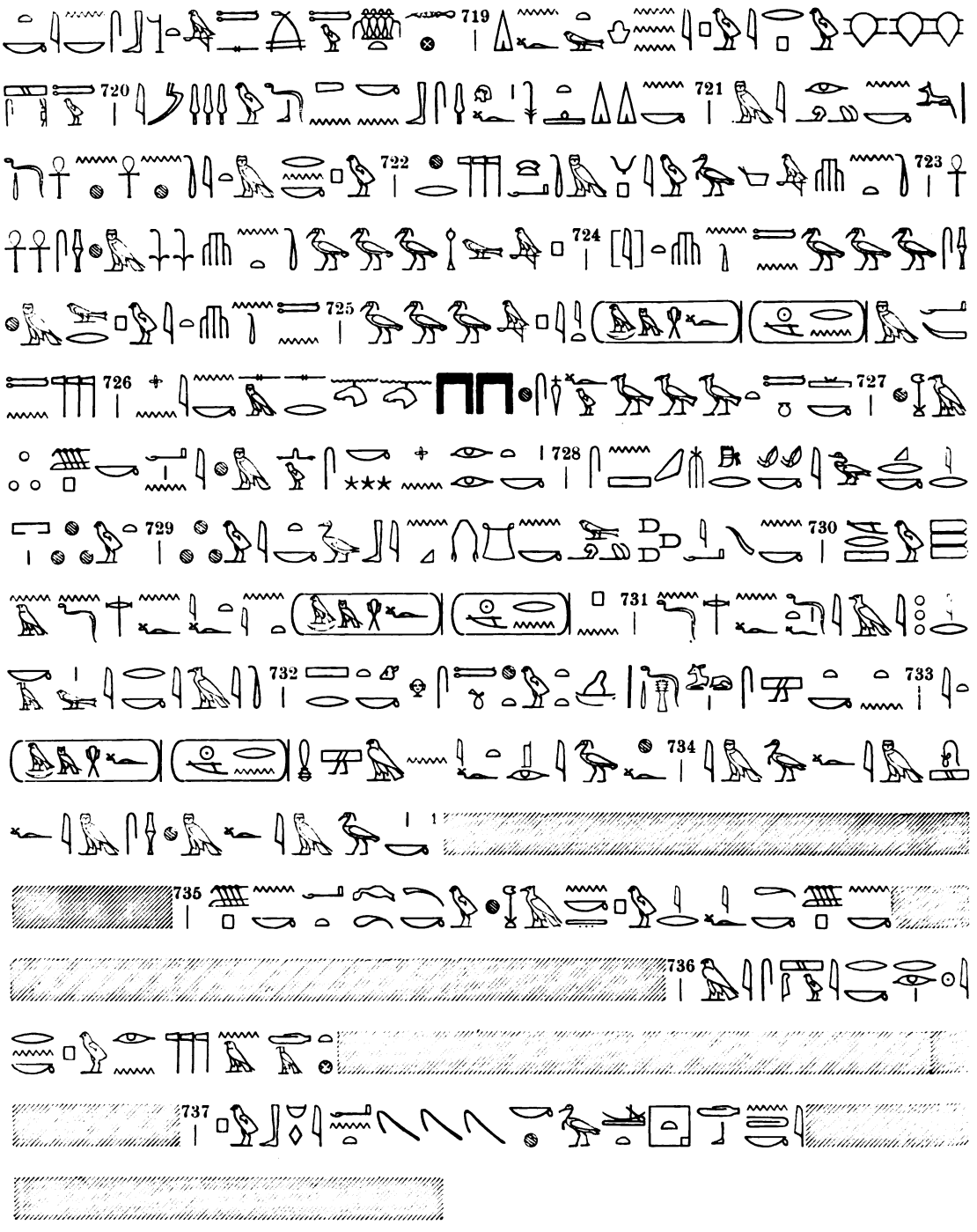
syllabisme appliqué aux flexions grammaticales n'est pas dans les habitudes de l'époque classique, on en trouve des nombreux exemples dans les textes des pyramides pour , pour . Dans tous ces cas, on avait pour but d'exprimer plus exactement la voyelle · AOU-F, MI-R : ici la variante montre que l'on lisait les formes en avec une voyelle intermédiaire, le ou que j'ai déjà signalé, NI-S, NI-SENOU, NE-S, NE-SENOU.

Digitized by Google

1) Ce paragraphe Ier est l'abrégé d'un chapitre dont la version complète a été publiée dans la pyramide de PEPI Ier, l. 69—84; les lacunes peuvent être comblées aisément au moyen de ce duplicata. Cfr. également PEPI Ier, l. 479 sqq.

2) Notre texte porte bien au lieu de  que donnent la pyramide de PEPI Ier, l. 77, et les autres textes analogues.

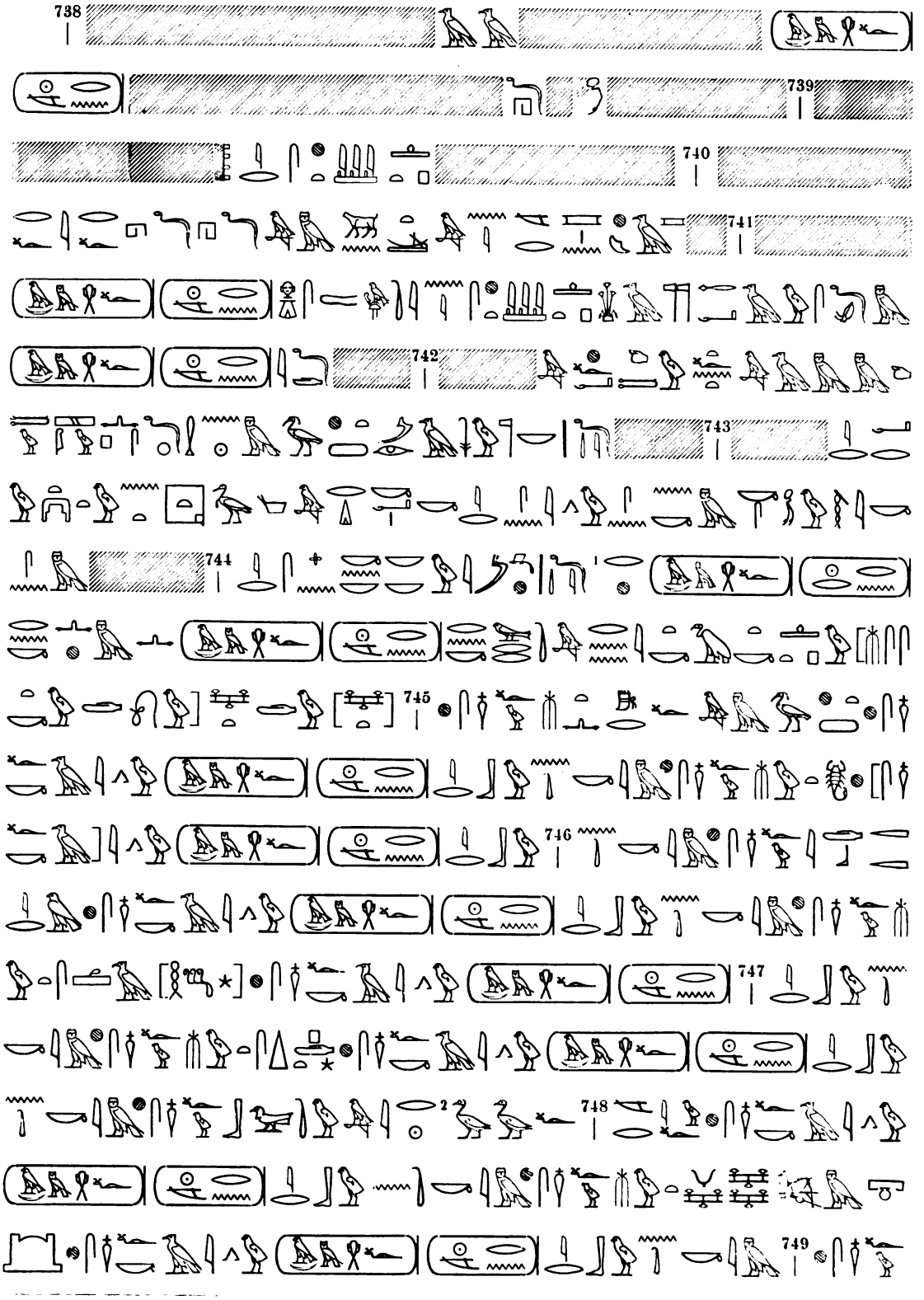
Digitized by Google



La paroi Ouest a été détruite entièrement par les chercheurs de trésors; la paroi Est a conservé en tout quarante-sept lignes d'écriture dont les premières ont souffert dans le haut et dans la partie la plus voisine du sol :

1) Les longues lignes qui occupaient le côté droit de la porte ont été détruites aux trois quarts par les chercheurs de trésors. Nous en retrouverons dans l'antichambre de PEPI II un duplicata, malheureusement trop mutilé pour qu'on puisse combler toutes les lacunes.

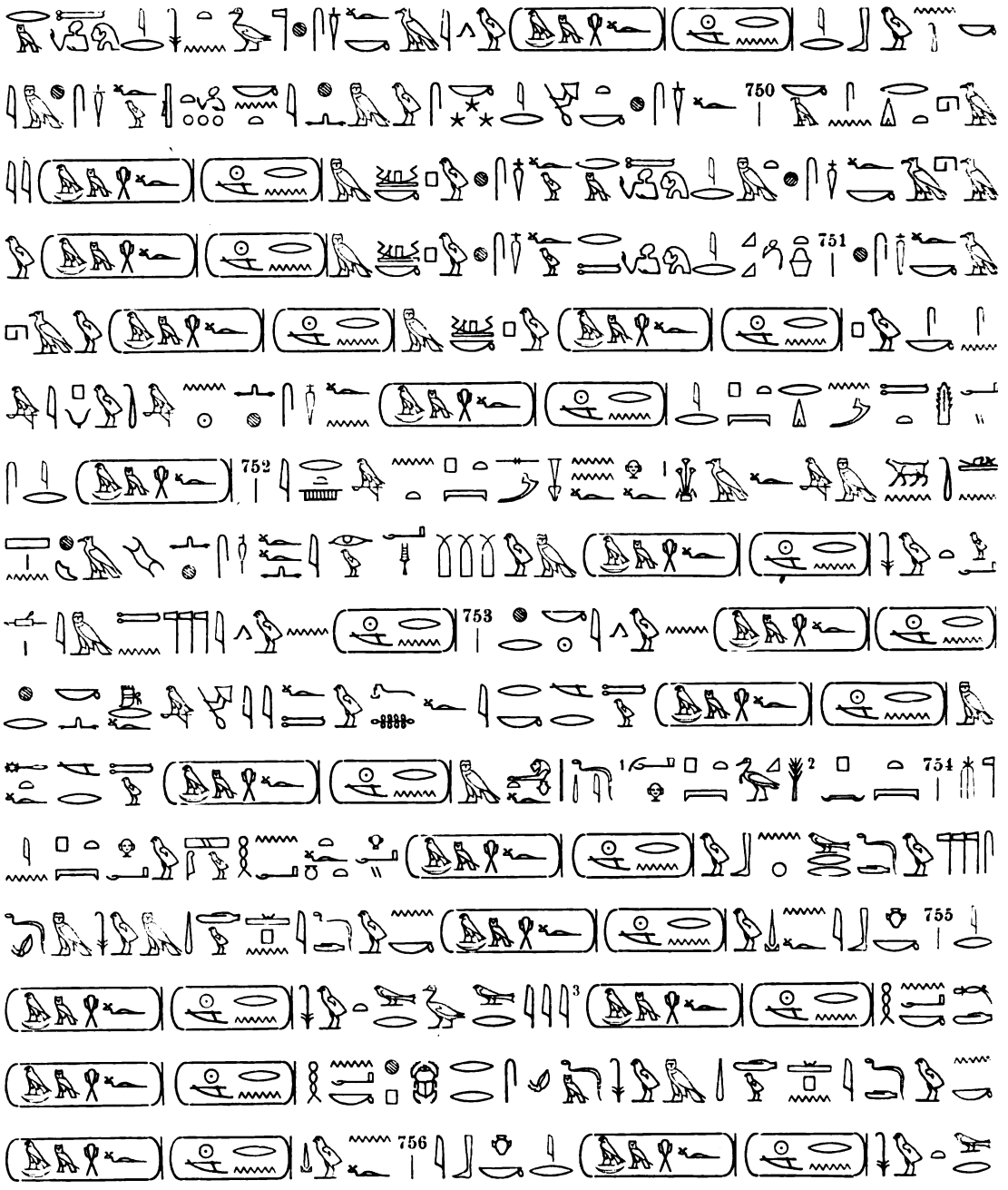
Digitized by Google



1) Le paragraphe II dans PEPI Ier, l. 646—652, 715—730.

2) de PEPI Ier, l. 721, est une faute d'impression.

Digitized by Google

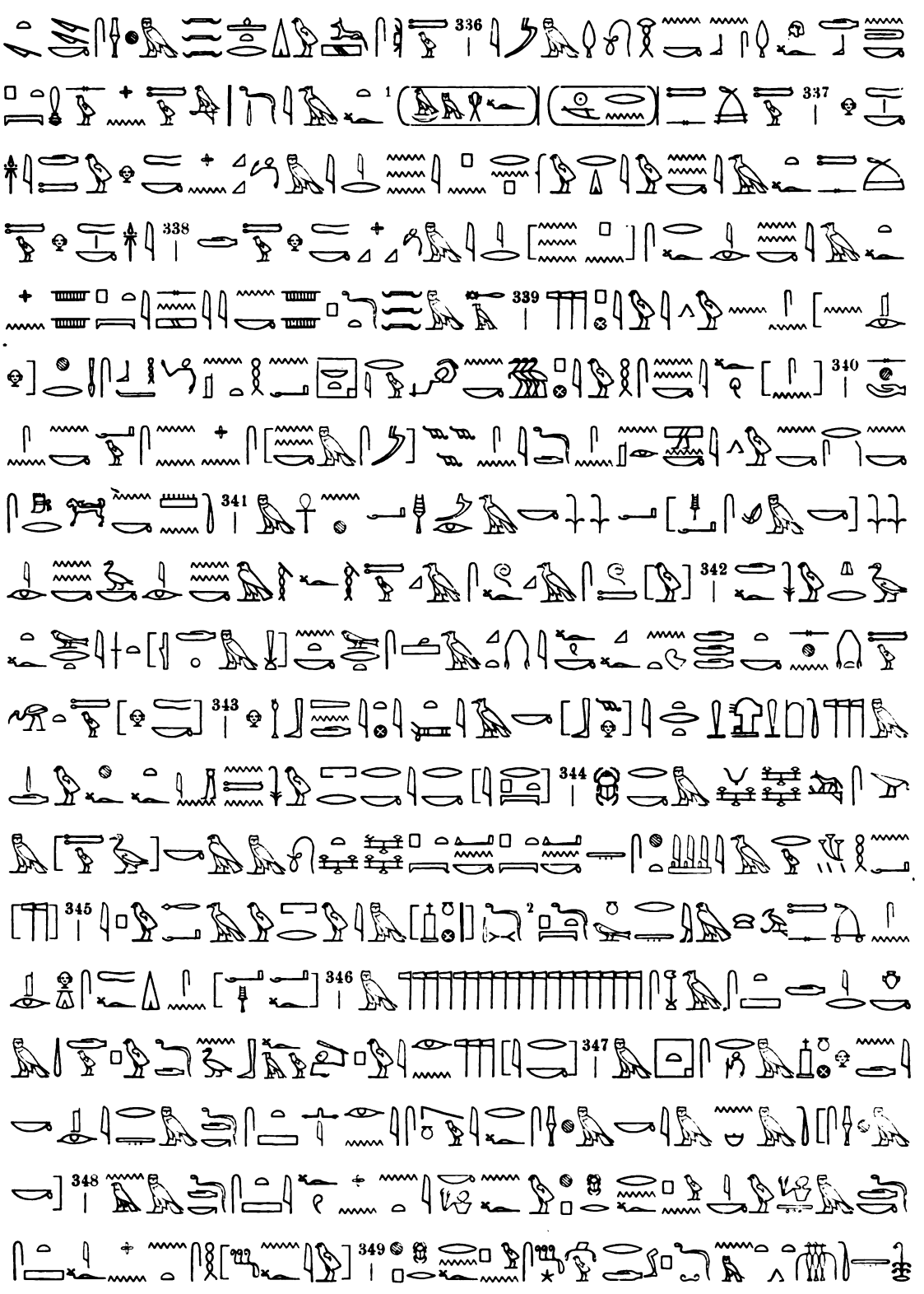


III.

Monte vers le ciel, ô Moringa[2] flexible, car le ciel a enfanté un dieu sur les deux mains de Shou et de Tafnouit, sur les deux mains de MIRINRI. «O dieu qui brilles fort» disent les dieux, «entends-le ce discours que te dit MIRINRI, et qu'il incline ton cœur vers MIRINRI, car »MIRINRI est le Grand fils de Grand, que MIRINRI soit avec toi, prends MIRINRI avec toi. O

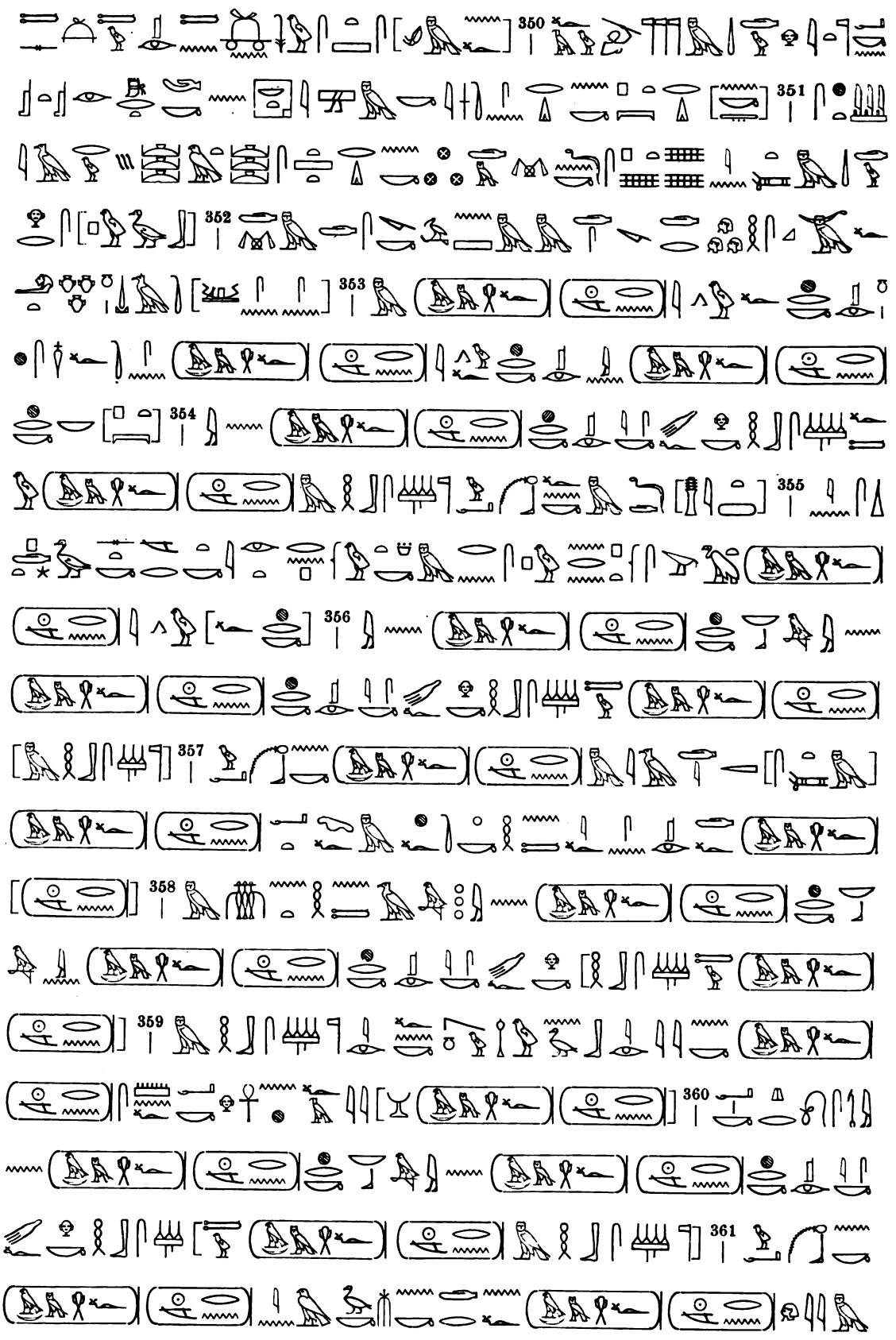
1) Ce paragraphe dans PEPI Ier, l. 652—663, 743—785, mais mutilé. — 2) Allusion au mythe, parallèle à celui de *Nouit dans le sycomore*, qui représente Osiris *Khri baqou-f* «sous son moringa». — 3) fait variante avec : c'est une forme vocalisée en I, AI, AI, AOUI, OI, *être*, dont on a quelques exemples aux époques postérieures.

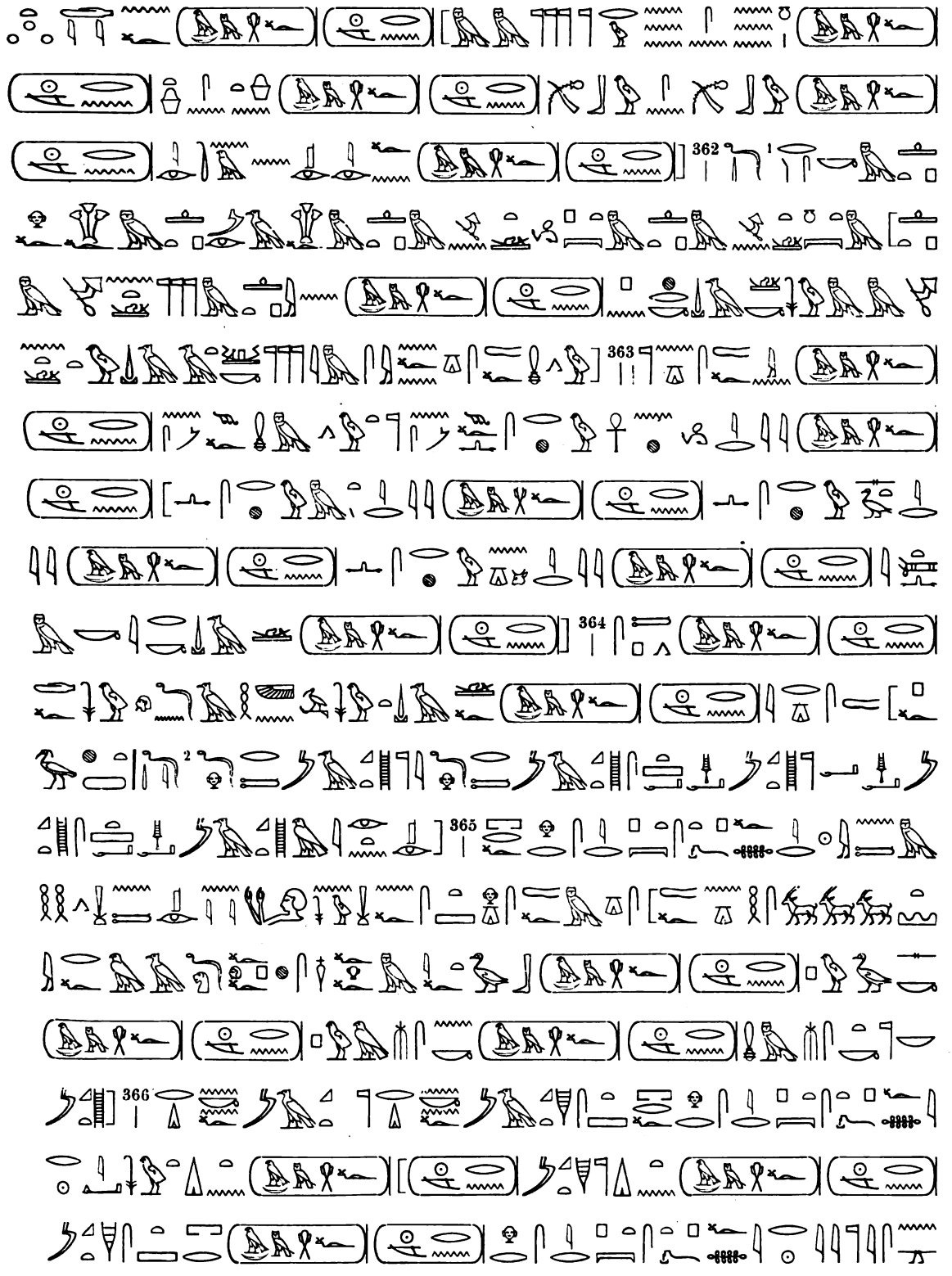
Digitized by Google



1) Ce texte qui était mutilé a été restauré d'après PEPI II : la traduction en viendra plus tard. — 2) Le paragraphe XI dans PEPI Ier, l. 186—191.

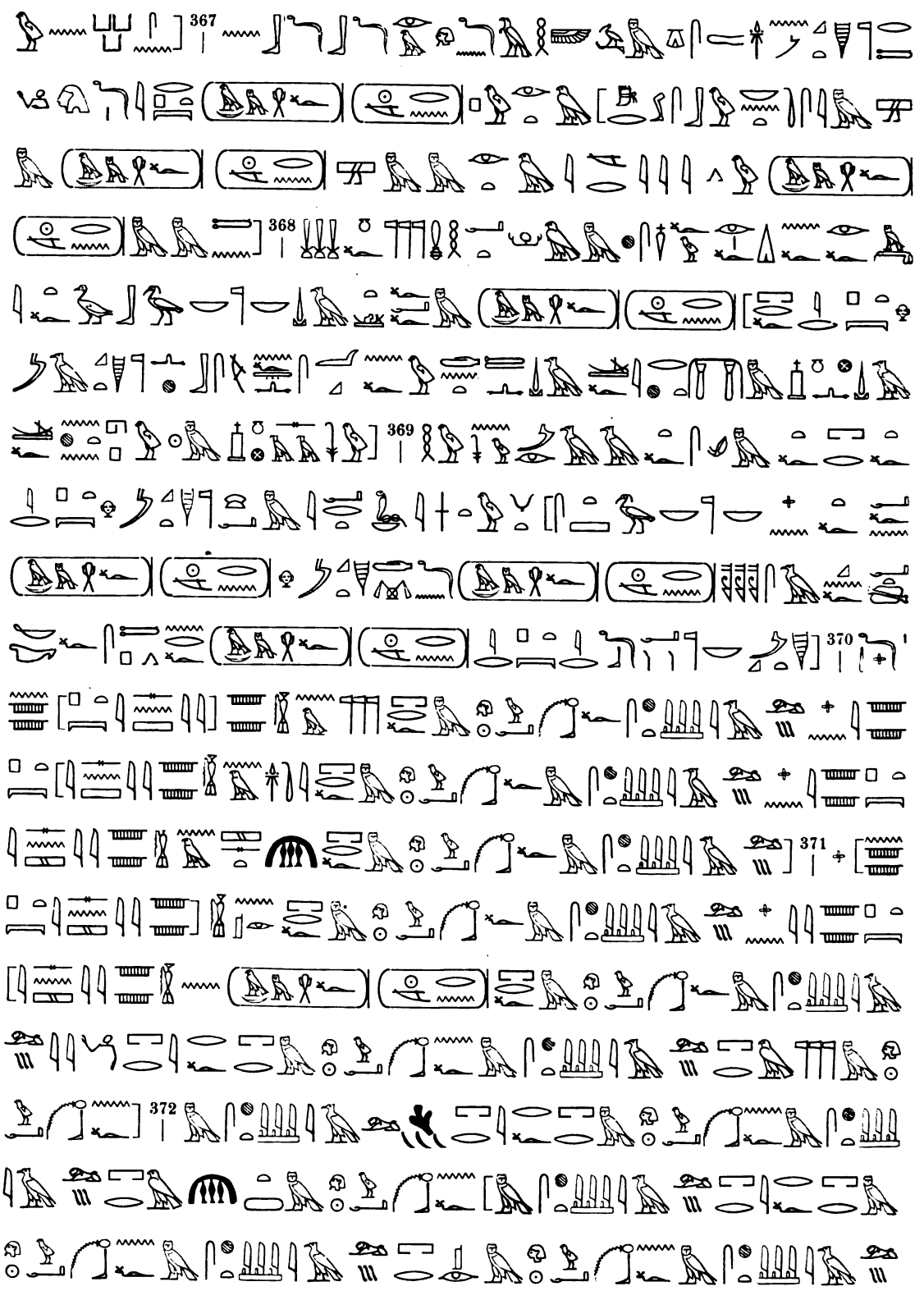
Digitized by Google





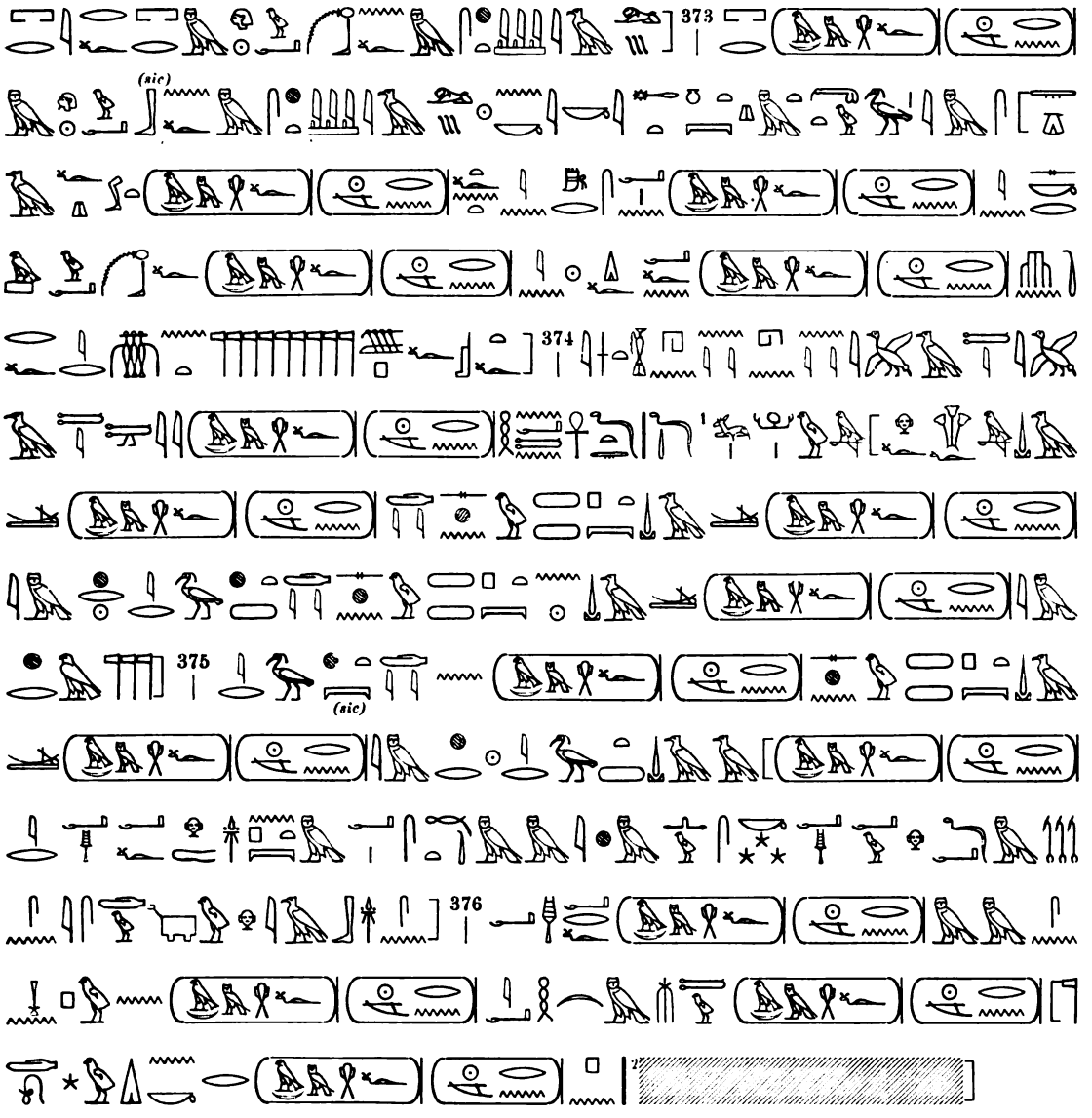
1) Le paragraphe XII dans OUNAS, l. 489—492 et dans PEPI Ier, l. 191—192. — 2) Le paragraphe XIII dans PEPI Ier, l. 192—196.

Digitized by Google

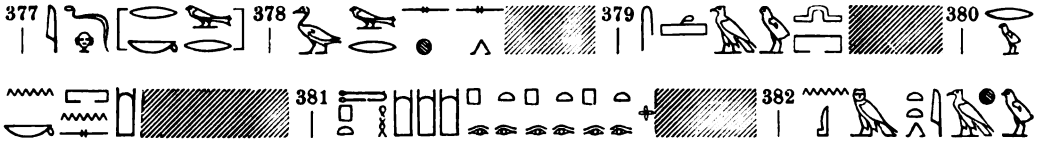


1) Le paragraphe XIV dans PEPI Ier, l. 196—199.

Digitized by Google

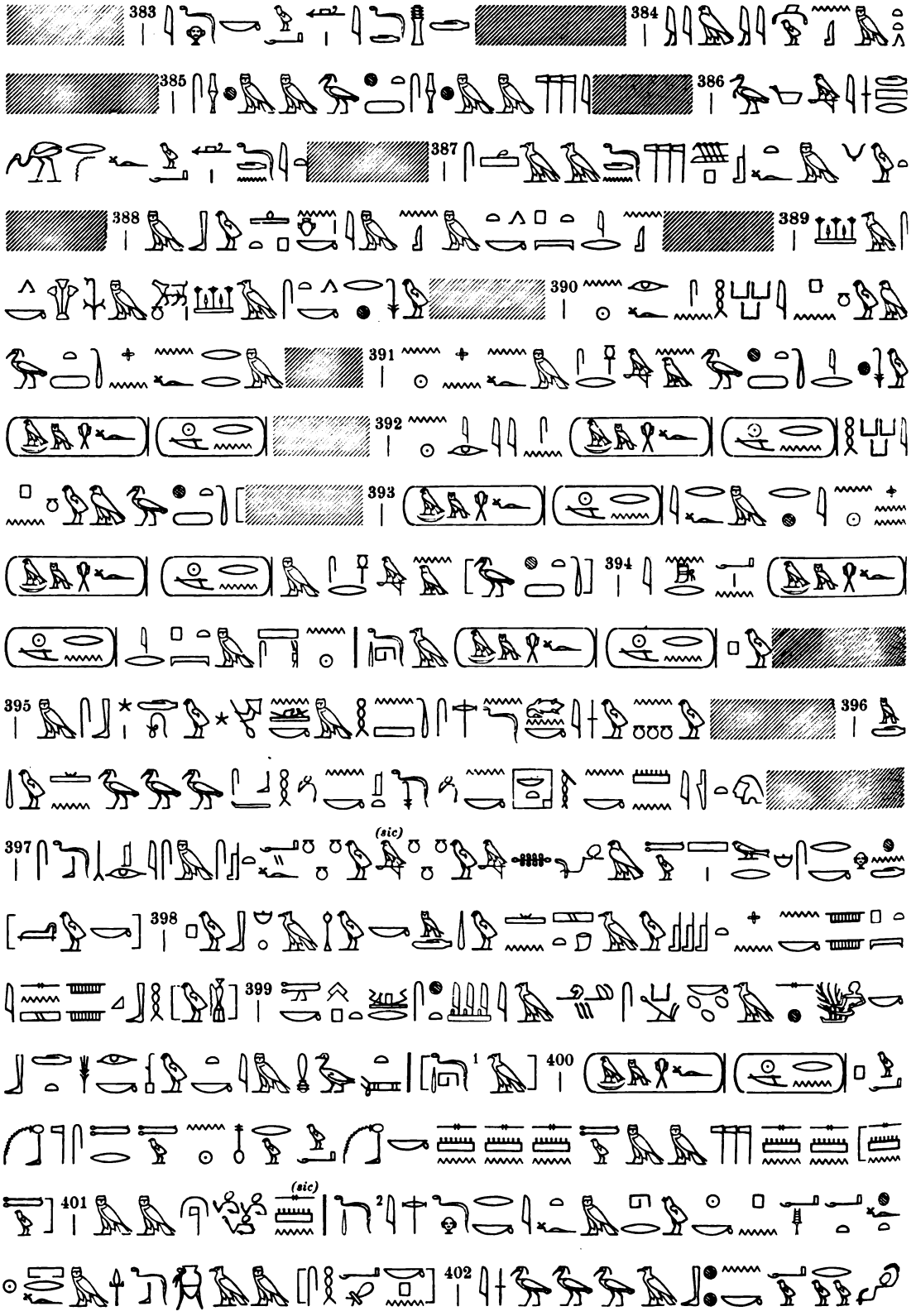


La paroi Est a été détruite sauf le triangle du pignon. Les textes qu'elle renferme sont en partie connus par d'autres textes, mais malheureusement assez difficiles à rétablir. Par une chance fâcheuse, le mur Est de la chambre Est a singulièrement souffert dans les trois dernières pyramides écrites du groupe de Saqqarah, celles de PEPI Ier, de MIRINRI Ier et de PEPI II, et les inscriptions conservées dans celles d'OUNAS et de TETI, gravées en assez gros caractères, ne donnent que peu de matériaux pour les restitutions.



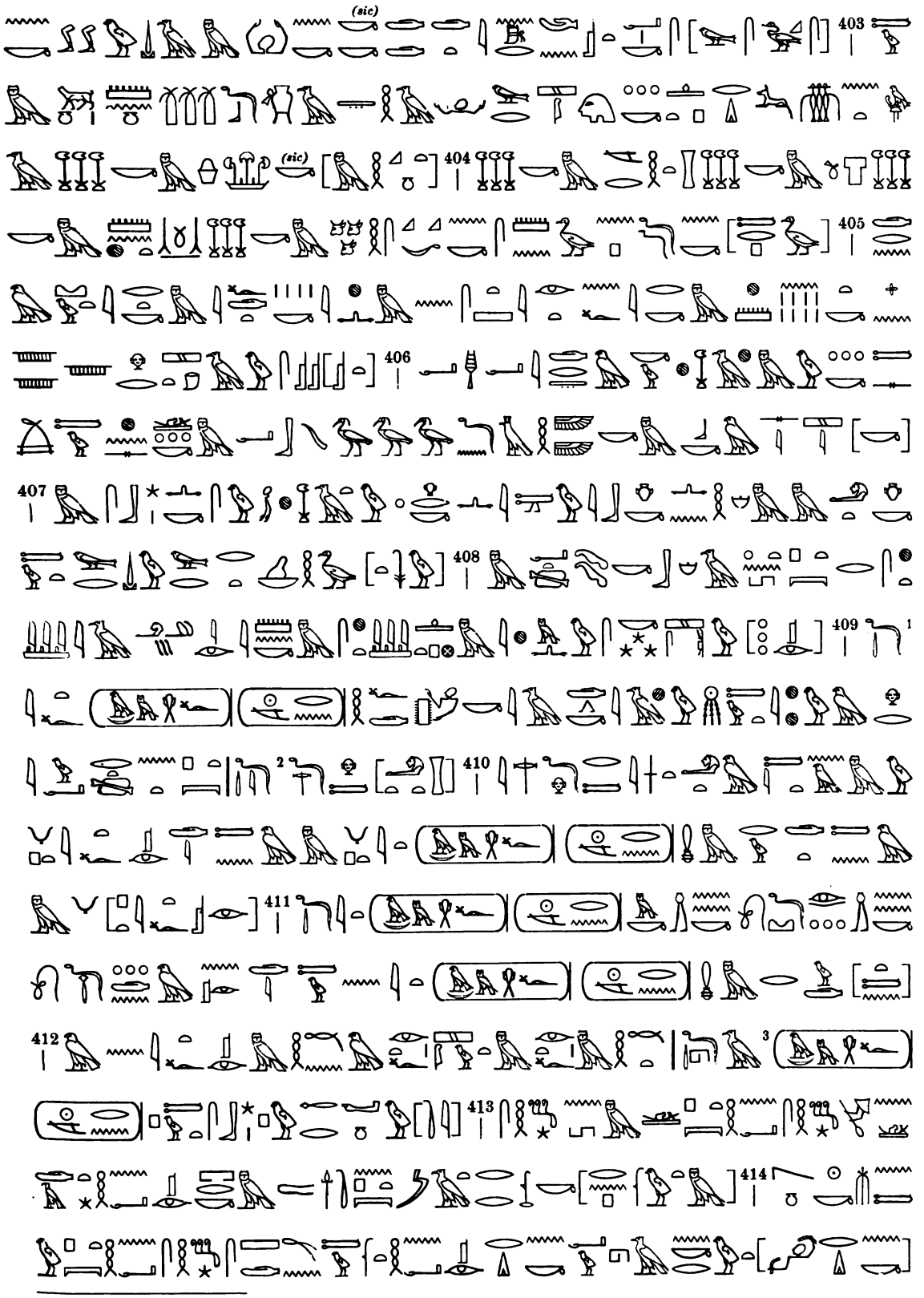
1) Le paragraphe XV dans PEPI Ier, l. 202—203. — 2) A la suite du paragraphe XV devait se trouver un seizième paragraphe, composé à peine de quelques mots, et qui a disparu dans la lacune.

Digitized by Google



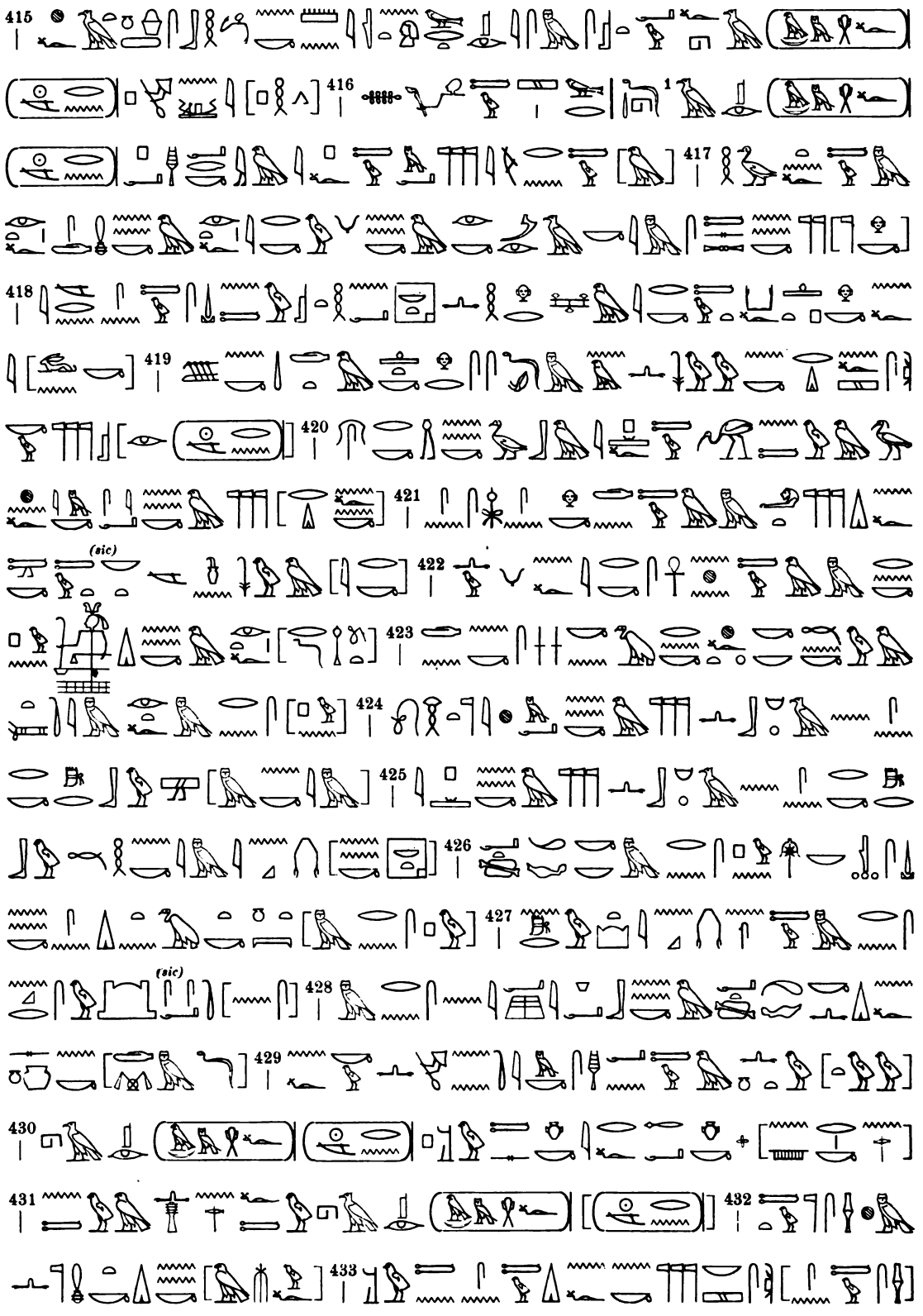
1) Le paragraphe III dans TETI, l. 397—398. — 2) Le paragraphe IV dans TETI, l. 384—387.

Digitized by Google



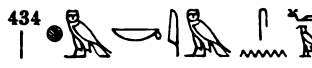
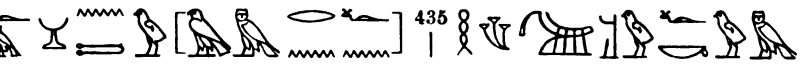
1) Le paragraphe V dans TETI, l. 399. — 2) Le paragraphe VI dans TETI, l. 382—384. — 3) Le paragraphe VIII dans PEPI Ier, l. 162—163.

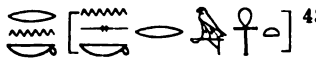
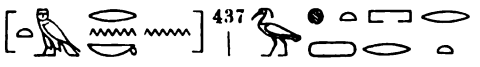
Digitized by Google



1) Le paragraphe IX dans TETI, l. 264—270.

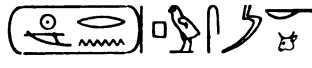
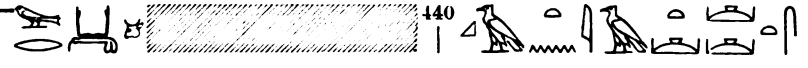
Digitized by Google

434  435 

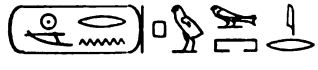
 436 437 

Pour compléter la description de ces chambres, j'ajouterai, qu'en remuant les blocs dont elles sont encombrées, j'en ai trouvé un, mais un seul, qui portât un fragment d'inscription assez long pour former un sens. D'après l'aspect de la pierre et la disposition matérielle des lignes, il provenait du couloir qui séparait la chambre de l'Est et la chambre de l'Ouest :

438 439

 440 

441 442

 443

444 445

. Chaque ligne a perdu environ les deux tiers de sa longueur.

(La suite prochainement.)

THÉORIE DE L'ARPENTAGE CHEZ LES ASSYRIENS.

PAR

A. AURÈS.

CHAPITRE PREMIER.

Pratiques de l'arpentage proprement dit.

Les anciennes pratiques des arpenteurs assyriens ne peuvent être bien comprises qu'à la condition de posséder au préalable une connaissance exacte des mesures de longueur et de superficie dont ces arpenteurs se servaient autrefois, mesures qui ne sont malheureusement connues aujourd'hui que d'une manière bien insuffisante et même bien imparfaite.

M. J. OPPERT a pourtant essayé de résoudre ce difficile problème, dans un mémoire lu à l'Académie des Inscriptions, au commencement de l'année 1886, imprimé ensuite dans le n° IV de la *Revue d'Assyriologie et d'Archéologie orientale*, et publié, en dernier lieu, en tirage à part, chez ERNEST LEROUX, éditeur à Paris. Mais les résultats de cette tentative n'ont pas été heureux.

Voici d'abord, si les opinions émises par M. OPPERT pouvaient être adoptées, quels seraient les noms des mesures linéaires dont les arpenteurs assyriens auraient fait usage et les rapports mutuels établis entre ces diverses mesures :

Digitized by Google

Noms donnés par M. OPPERT aux mesures linéaires des arpenteurs assyriens	Rapports considérés par lui comme établis entre ces anciennes mesures			
Pouce				1
Aune			1	24
Canne		1	7	168
Toise	1	2	14	336

Quant à leurs longueurs véritables, M. OPPERT ne les détermine pas d'une manière rigoureuse et suppose seulement, à la page 26 de son tirage à part, qu'elles doivent être calculées, en assignant, au pouce des arpenteurs, soit la longueur exacte d'un pouce assyrien, c'est-à-dire 0^m 027, soit, au contraire, une longueur de 3 doigts, ou en d'autres termes, un quart d'empan, c'est-à-dire 0^m 0675.

Les mesures à l'usage des arpenteurs assyriens avaient ainsi, dans l'opinion de M. OPPERT, les longueurs suivantes :

Noms donnés par M. OPPERT aux mesures des arpenteurs assyriens	Longueurs calculées			
	dans la première hypothèse		dans la seconde	
	en pieds assyriens	en mesures françaises	en coudées assyriennes	en mesures françaises
Pouce	1 pouce, soit $1/12$ de pied	0^m 027	3 doigts, soit $1/8$ de coudée	0^m 0675
Aune	2 pieds	0^m 648	3 coudées	1^m 62
Canne	14 »	4^m 536	21 »	11^m 34
Toise	28 »	9^m 072	42 »	22^m 68

Et ce premier résultat suffit déjà pour montrer combien les notions du savant académicien, relatives à la métrologie assyrienne, sont encore vagues et indéterminées, puisqu'il n'est pas en état de dire s'il convient, par exemple, de réduire la longueur de la toise des arpenteurs à 9^m 072 seulement, ou s'il est préférable de l'élever, au contraire, jusqu'à 22^m 68, ou, mieux encore, s'il n'est pas plus exact de lui assigner une longueur comprise entre ces deux limites extrêmes.

Plusieurs objections très sérieuses et d'une autre nature peuvent être adressées, en outre, à la théorie de M. OPPERT.

Dans sa première hypothèse, la toise des arpenteurs a 28 pieds assyriens de longueur, quand le plèthre assyrien en a 100, de sorte que ce plèthre contient alors 3 toises $1/7$, et dans sa seconde hypothèse, la toise a 42 coudées de longueur, quand le plèthre n'en a que 60, ce qui fait que, dans ce cas, le plèthre ne peut contenir qu'une toise et $3/7$.

Mais alors, je le demande à tous ceux qui voudront bien prendre la peine de suivre mes calculs, est-il possible d'admettre sérieusement que de semblables rapports ont pu exister, entre la toise des arpenteurs et le plèthre, dans un système métrique qu'il faut considérer *au moins* comme duodécimal, si l'on ne va pas jusqu'à le croire déjà sexagésimal et n'est-il pas évident, au contraire, que dans le système assyrien, quel qu'il fut à l'époque où les

Digitized by Google

mesures des arpenteurs ont été réglées, leur toise devait être contenue *un nombre entier de fois* dans le plèthre.

A un autre point de vue, je le demande encore, est-il possible, d'introduire dans le système métrique assyrien, alors même que l'on voudrait remonter jusqu'aux époques les plus reculées, des rapports tels que ceux de 1 à 7 et à 14 établis par M. OPPERT entre l'aune, la canne et la toise, ou tels que ceux de 1 à 168 et à 336, établis par lui entre le pouce et ces deux dernières mesures, quand tout indique, au contraire, qu'une bien légère modification à son système permet de remplacer ces rapports par ceux de 1 à $7^1/_2$ et à 15 et de 1 à 180 et à 360, qui sont très régulièrement exprimés suivant les règles de la numération assyrienne.

Après cela, et pour ce qui concerne les mesures de superficie, M. OPPERT admet :

1° Le pouce snperficiaire (lisez : *superficiel*), rectangle d'une canne de longueur sur un pouce de largeur,

2° l'aune carrée, dont les arpenteurs assyriens ne se sont jamais servis,

3° l'aune *superficiaire*, rectangle d'une canne de longueur sur une aune de largeur,

4° enfin la canne carrée,

Et calcule en conséquence, de la manière suivante, les diverses contenances de ces mesures (tirage à part page 26).

Dans sa première hypothèse :

Noms donnés aux mesures agraires	Rapports établis entre ces mesures				Dimensions exprimées en mesures assyriennes		Surfaces exprimées en mesures	
					longueurs	largeurs	assyriennes	françaises
Pouce superficiel	. . . . .			. . 1	14 pieds	1 pouce	168 $\overline{\text{pouces}}^2$	0^{mq} 1 122.472
Aune carrée	. . . . .		. 1	$3^3/_7$	2 »	2 pieds	4 $\overline{\text{pieds}}^2$	0^{mq} 419.904
Aune superficielle	. .	1	7	24	14 »	2 »	28 »	2^{mq} 939.328
Canne carrée	1	7	49	168	14 »	14 »	196 »	20^{mq} 575.296

Et dans sa deuxième hypothèse :

Noms donnés aux mesures agraires	Rapports établis entre ces mesures				Dimensions exprimées en mesures assyriennes		Surfaces exprimées en mesures	
					longueurs	largeurs	assyriennes	françaises
Pouce superficiel	. . . . .			. . 1	21 coudées	3 doigts	1512 $\overline{\text{doigts}}^2$	0^{mq} 765.45
Aune carrée	. . . . .		. 1	$3^3/_7$	3 »	3 coudées	9 $\overline{\text{coudées}}^2$	2^{mq} 6244
Aune superficielle	. .	1	7	24	21 »	3 »	63 »	18^{mq} 3708
Canne carrée	1	7	49	168	21 »	21 »	441 »	128^{mq} 5956

Ces nouveaux calculs prouvent, ce me semble, encore mieux que les précédents, combien il est impossible d'adopter la théorie de laquelle ils dérivent.

1) On sait que les mathématiciens sont dans l'usage d'employer, comme je le fais ici, l'abréviation *mq*, pour représenter les mètres *carrés*, et qu'ils réservent l'abréviation *mc* pour correspondre aux mètres *cubes*.

Digitized by Google

En effet, que la contenance du pouce agraire superficiel soit égale à 168 pouces carrés, ou en d'autres termes, à 1 pied carré plus $^1/_6$, c'est-à-dire à $^7/_6$ de pied carré seulement, comme dans la première hypothèse de M. OPPERT, ou qu'il soit plus exact d'élever cette contenance jusqu'à 1512 doigts carrés, c'est-à-dire jusqu'à 10 empans carrés $^1/_2$, comme dans la deuxième hypothèse, l'expression de ce pouce n'en contient pas moins le facteur 7, dans un cas comme dans l'autre[1] et alors, comme ce même facteur n'est pas et ne peut pas être contenu dans les expressions des autres mesures assyriennes, telles que le plèthre carré, le stade carré ou la parasange carrée, il en résulte toujours que ce pouce superficiel ne peut être contenu qu'un nombre *fractionnaire* de fois dans toutes les autres mesures, même dans la parasange carrée, ce qui est manifestement impossible. Et il en est encore de même pour toutes les autres mesures, par exemple, pour la perche carrée, dont la contenance, toujours égale à quatre cannes carrées, doit être réglée, dans la première hypothèse de M. OPPERT à 784 pieds carrés et dans la seconde à 1764 coudées carrées, quand le plèthre carré est toujours égal à 10.000 pieds carrés ou, ce qui est la même chose, à 3.600 coudées carrées; d'où il résulte que le nombre de perches carrées contenues dans un plèthre carré doit être réglé, dans la première hypothèse de M. OPPERT, à $\frac{10.000}{784}$, c'est-à-dire à 12 plus $\frac{37}{49}$, et dans la deuxième à $\frac{3.600}{1764}$, c'est-à-dire à 2 plus $\frac{2}{49}$.

Je le demande encore une fois : de semblables fractions, ayant toutes, pour dénominateur, un nombre tel que 49, sont-elles admissibles dans un système assyrien régulier?

Si, d'un autre côté, pour se rendre un compte plus exact de la différence considérable qui existe entre ces deux évaluations d'une seule et même mesure, on les traduit en mesures métriques françaises, on constate alors :

D'une part, qu'elles correspondent : la première, à 82^{mq} 30 et la seconde, à 5^{ares} 14^{mq} 38;

et d'autre part, que M. OPPERT a déclaré, à la dernière page de son tirage à part, (page 26) : *qu'il préfère la première de ces évaluations à la seconde.*

C'est absolument comme s'il disait que la contenance de la toise agraire peut être élevée jusqu'à *5 ares plus 14 mètres carrés,* après avoir admis qu'il est plus près de la vérité de la considérer comme réduite à *82 mètres carrés seulement.*

Je me suis cru autorisé à déclarer, au commencement de ce mémoire, que des recherches qui aboutissent à une semblable conclusion ne peuvent pas être considérées comme heureuses, et je me plais à espérer maintenant que cette appréciation ne sera finalement contestée par personne.

Le mémoire de M. OPPERT a été longuement discuté dans un rapport lu à l'académie de Nimes, à la fin de 1886 et au commencement de 1887,[2] où après avoir démontré combien il est impossible d'admettre les théories métrologiques de ce savant assyriologue, je me suis appliqué à prouver, en invoquant précisément les textes assyriens sur lesquels il s'est appuyé lui-même, que les mesures agraires de l'Assyrie et de la Chaldée doivent être réglées, contrairement à son système, de la manière indiquée dans les tableaux suivants :

---

1) $10^1/_2$ est égal à la moitié de 21, égal lui-même à 3 fois 7.

2) La première partie de ce rapport a déjà paru dans les *Mémoires de l'académie de Nimes* (année 1886) et la deuxième partie paraîtra prochainement dans le volume de 1887 actuellement sous presse.

Digitized by Google

N° 1. Tableau duquel on a soigneusement éliminé toutes les mesures linéaires dont les arpenteurs assyriens n'ont jamais fait usage, notamment le pied, pour n'y conserver que celles dont ils se sont servis, soit directement, soit indirectement.

Noms donnés à ces mesures	Rapports qui existent entre ces mesures								Longueurs exprimées en mesures françaises
Uban,[1] 60e partie de la coudée	. . . . .							. . 1	0m 009
Doigt, 12e partie de l'empan et 24e partie partie de la coudée	. . . . .						. . 1	2 1/2	0m 022.5
Empan, unité primordiale, base de tout le système métrique	. . . . .					. 1	12	30	0m 27
Coudée, égale à 2 empans . . .	. . . . .				1	2	24	60	0m 54
Aune, égale à 2 coudées	. . . . .			1	2	4	48	120	1m 08
Canne, égale à 3 coudées . . .	. . . .		1	1 1/2	3	6	72	180	1m 62
Perche,[2] égale à 2 cannes . . .	. .	1	2	3	6	12	144	360	3m 24
Plèthre, égal à 10 perches . . .	1	10	20	30	60	120	1.440	3.600	32m 40

Comme les mesures agraires de longueur et de superficie dérivaient toutes, chez les Assyriens, des mesures ordinaires que je viens de faire connaître, les noms de ces dernières mesures leur étaient conservés dans la pratique des arpenteurs et je les leur conserverai à mon tour. Je donnerai, en conséquence, sur le tableau suivant, indicatif des mesures agraires de longueur :

Le nom de *uban*, à l'uban agraire, quoique sa longueur soit égale à celle de 5 ubans ordinaires,

celui de *canne* à la canne agraire, quoiqu'elle ait 5 cannes de longueur,

et par la même raison, celui de *perche*, à la perche agraire, quoiqu'elle ait 5 perches de longueur.

Quant au plèthre qui garde la même longueur dans les deux systèmes, il conservera naturellement son nom.

Mais une exception doit être faite pour la mesure agraire comprise entre l'uban et la canne agraires, mesure qui a fort exactement 2 coudées, c'est-à-dire une aune de longueur. Le nom de l'aune ne lui sera pas conservé malgré cela, parce que, si on le lui conservait, il pourrait en résulter des erreurs provenant de ce que l'on serait alors tenté de considérer l'aune agraire comme formée de la même manière que les autres mesures, et par conséquent comme égale à 5 aunes ordinaires, ce qui serait loin d'être vrai.

1) L'*Etalon des mesures assyriennes* de M. OPPERT n'a fait aucune mention de cette mesure dont l'ancienne existence est cependant incontestable. Je l'ai toujours nommée *Double-sussu* dans mes publications précédentes et je lui donne ici, pour la première fois, le nom de *uban* parce que ce nom a été déjà employé dans le même sens par plusieurs assyriologues distingués, et aussi pour établir une différence plus sensible entre l'*uban*, 60e partie de la coudée et le *sussu*, 60e partie de l'empan. Un uban n'en restera pas moins toujours égal à 2 sussi.

2) Je persiste à conserver ici, à cette mesure, le nom de perche que je lui ai toujours donné, par assimilation à la *pertica* romaine, quoique M. OPPERT persiste, de son côté, à lui conserver le nom de toise, qui, à mon avis, ne lui convient en aucune façon, la toise étant une mesure qui n'a que 6 pieds de longueur, quand la mesure assyrienne en a 10, comme la *pertica* romaine.

Digitized by Google

D'ailleurs, on le remarquera, cette mesure, dont la longueur est de deux coudées ou, en d'autres termes, d'une aune, a une importance particulière dans la série agraire. C'est la seule mesure de cette série qui soit effective et *manuelle*, toutes les autres ne pouvant être que de simples mesures de compte, et c'est bien évidemment pour mieux indiquer ce caractère particulier qu'on la trouve toujours désignée, sur les textes assyriens, par la lettre *U*, nom qu'il m'a semblé convenable de lui conserver, sans prendre la peine de lui chercher une dénomination moins singulière.[1]

Les longueurs et les rapports mutuels de ces diverses mesures linéaires sont indiqués dans le tableau suivant :

N° 2. Tableau indicatif des mesures de longueur dont les arpenteurs assyriens se servaient.

Noms de ces mesures	Rapports établis entre elles					Longueurs exprimées			
						en mesures ordinaires	en empans	en coudées	en mètres
Uban	. . . . .				.1	5 ubans	$\frac{1}{6}$ = 2 doigts	$\frac{1}{12}$ = 2 doigts	0m 045
U, mesure manuelle	. . . . .			1	24	1 aune	4	2	1m 08
Canne	. . .	1	$7\frac{1}{2}$	180		5 cannes	30	15	8m 10
Perche	.	1	2	15	360	5 perches	60	30	16m 20
Plèthre	1	2	4	30	720	1 plèthre	120	60	32m 40

Quant aux mesures agraires de superficie, voici comment elles étaient réglées, en fonction des mesures linéaires précédentes :

N° 3. Tableau indicatif des mesures agraires de superficie.

Noms de ces mesures	Rapports qui existent entre elles					Dimensions		Contenances exprimées		
						en longueur	en largeur	en empans carrés	en coudées carrées	en mesures françaises
Uban	. . . . .				1	15 coudées	$\frac{1}{12}$ de coudée (2 doigts)	5	$1\frac{1}{4}$	0mq 3645
U	. . . . .			1	24	15 coudées	2 coudées	120	30	8mq 748
Canne . . .	. . .	1	$7\frac{1}{2}$	180		15 coudées	15 coudées	900	225	65mq 61
Perche . . .	.	1	4	30	720	30 coudées	30 coudées	3.600	900	2ares 62mq 44
Plèthre . . .	1	4	16	120	28.800	60 coudées	60 coudées	14.400	3.600	10ares 49mq 76

L'exactitude des indications contenues dans ces deux derniers tableaux a été, comme je l'ai déjà dit, soigneusement démontrée, dans le rapport que j'ai soumis à l'Académie de Nimes, et il est inutile, ce me semble, de répéter ici, une seconde fois, les arguments qui ont été déjà développés.

Je me décide d'autant plus volontiers à les omettre que le système métrique adopté par les arpenteurs assyriens a été déduit du système ordinaire, d'une manière si simple et si bien en harmonie avec ce système, qu'il suffit, pour ainsi dire, d'en exposer le mécanisme pour le faire adopter aussitôt avec confiance.

1) Voyez la note ajoutée à la fin de ce mémoire.

Digitized by Google

Si cependant quelques doutes devaient subsister encore, il serait toujours facile, à ceux, qui pourraient les concevoir, de recourir aux Mémoires de l'Académie de Nimes, et particulièrement au volume de 1887.

Il est cependant nécessaire d'expliquer encore ici un détail particulier. Je veux parler de la forme rectangulaire, qui nous semble aujourd'hui si extraordinaire, et que les arpenteurs assyriens ont donnée, d'une manière si exceptionnelle, à leurs deux plus petites mesures de superficie, l'uban et l'U.

Lorsqu'on cherche à se rendre compte des motifs qui ont pu décider ces arpenteurs à adopter ce parti, on est vite amené à comprendre que leur but principal a dû être de simplifier, autant que possible, non seulement les opérations qu'ils avaient à exécuter, dès l'abord, sur le terrain, mais encore et surtout les calculs qu'ils avaient à effectuer ensuite, en se servant des mesures ainsi relevées.

Il est, en effet, facile de s'assurer, en premier lieu, que si l'un de ces arpenteurs avait pris la peine de diviser, avant tout, le terrain qu'il voulait mesurer, en zônes trapézoïdales de 15 coudées, ou, en d'autres termes, d'une canne agraire (8^m 10) de largeur, il pouvait, après cela, déduire, sans calculs, la surface de chacune de ces zônes, de la seule mesure de sa longueur moyenne, parce que, dans ce cas, chaque longueur de 15 coudées correspondait à une canne carrée, parce que ce qui restait ensuite de la longueur totale, nécessairement inférieur à 15 coudées, contenait autant d'U que de doubles coudées (au maximum 7) et parce que enfin le dernier reste de la longueur, nécessairement inférieur à 2 coudées, ou en d'autres termes, à 48 doigts, contenait autant d'Ubans que de doubles doigts, (au maximum 23 et $^1/_2$).

On pouvait donc obtenir alors, comme je viens de le dire, la surface de chaque zône sans avoir à effectuer aucun calcul sérieux.

Cependant, dans la pratique, les arpenteurs assyriens devaient opérer d'une manière encore plus simple, car il est évident que lorsqu'ils avaient divisé, comme sur la figure suivante, le terrain *MNEE'OP* destiné à l'arpentage, en zônes de 15 coudées de largeur, telles

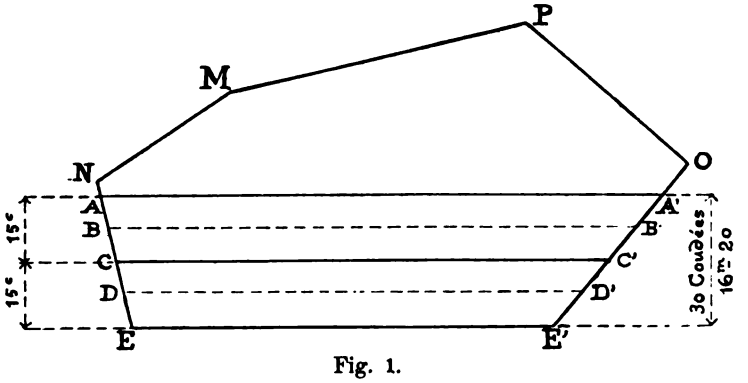


Fig. 1.

que *ACC'A* et *CEE'C'*, ils n'avaient pas besoin, pour obtenir la surface totale *AEE'A'* de deux zônes contigues, de mesurer successivement et séparément les deux longueurs moyennes *BB'* et *DD'*, et qu'il leur suffisait, au contraire, de mesurer, en une seule fois, la ligne *CC'*, pour en déduire directement la surface des deux zônes, parce que les longueurs mesurées sur cette ligne correspondaient :

Digitized by Google

Celles de 30 coudées, à une perche carrée, ou en d'autres termes à 4 cannes superficielles,

celles de 7 coudées ½ (un quart de 30 coudées) à une seule canne superficielle, égale à 225 coudées carrées,

celles d'une coudée, à un U égal à 30 coudées carrées,

et enfin celles d'un doigt, à un uban égal à la 24e partie de 30 coudées carrées, comme un doigt est égal à la 24e partie d'une coudée.

Il serait difficile, on en conviendra, d'imaginer un système plus simple et nécessitant moins de calculs. On peut aussi comprendre, après cela, encore mieux que précédemment, pour quels motifs les arpenteurs assyriens désignaient par la lettre U cette surface rectangulaire de 30 coudées carrées (15 coudées sur 2 ou 30 coudées sur une) dont la largeur correspondait exactement, dans le cas actuel, qui devait être le cas le plus ordinaire, à la longueur d'une coudée, et qu'on pouvait, en même temps, considérer, dans tous les autres cas, comme un facteur commun à toutes les autres mesures de superficie, ce qui suffisait pour lui donner l'importance d'une mesure principale.

Lorsqu'on voulait arpenter un terrain en le divisant, comme je viens de l'indiquer, en zônes de 15 ou de 30 coudées (8m 10 ou 16m 20) de largeur, on pouvait le faire de deux manières différentes : ou bien en disposant les divisions parallèlement à l'une des diagonales telles que *AC*, comme sur la figure 2, ci-après, ou bien en les établissant parallèlement à l'un des côtés, comme sur les figures 3 et 4.

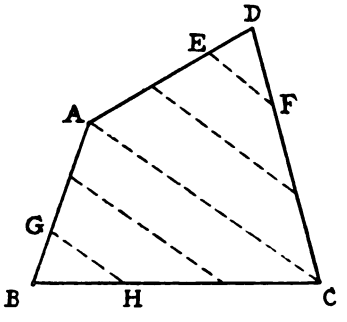


Fig. 2.

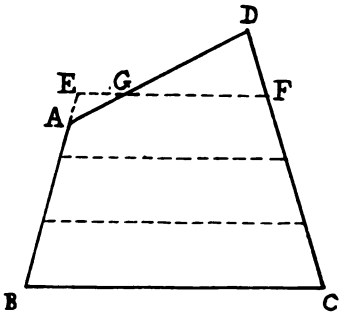


Fig. 3.

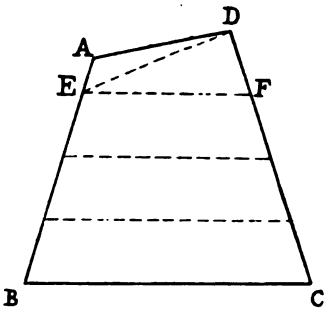


Fig. 4.

Dans le premier cas, il restait à mesurer, à la fin de l'arpentage, les contenances des deux triangles *DEF* et *GBH*, pour les ajouter aux contenances déjà obtenues et dans le second, comme la dernière ligne *EF*, menée parallèlement au côté *BC*, pouvait, ou dépasser l'un des angles tel que *A*, de la manière indiquée sur la figure 3, ou rester au-dessous des deux angles *A* et *D*, comme sur la figure 4, il y avait alors, encore une fois, deux triangles à mesurer, soit *AEG* et *GDF*, dans l'hypothèse indiquée sur la fig. 3, pour retrancher le premier de ces triangles du total déjà obtenu, et pour y ajouter le second, soit *EAD* et *DFE*, dans l'hypothèse indiquée sur la figure 4, pour obtenir la contenance du quadrilatère irrégulier *EADF*.

Ainsi, dans tous les cas, les opérations d'un arpentage, même le plus simple, ne pouvaient être terminées que par des mesurages qui conduisaient finalement à multiplier entre elles deux longueurs ayant, *toutes les deux*, des expressions indépendantes de la volonté de l'arpenteur et de véritables opérations d'arithmétique demeuraient par conséquent toujours

Digitized by Google

nécessaires, car il en était de même à plus forte raison, lorsqu'on ne pouvait pas diviser en zônes le terrain à arpenter, ou lorsque, par une raison quelconque, on ne voulait pas le faire.

Des multiplications plus ou moins nombreuses étaient donc indispensables dans tous les cas, et les textes assyriens qui donnent les expressions des contenances calculées à l'aide de ces multiplications les donnent toujours en fonction de la canne, de l'U et de l'uban superficiels, identiquement comme ils donnent aussi toujours en fonction de la perche, de l'U et de l'uban linéaires les longueurs au moyen desquelles ces contenances étaient calculées.

M. OPPERT a dit, dans son mémoire (tirage à part p. 16), que ces longueurs, quoique exprimées autrefois en perches, U et ubans, c'est-à-dire en perches, doubles coudées et doubles doigts, devaient être cependant toujours transformées en ubans, avant d'être multipliées entre elles, afin de n'avoir ainsi que des ubans à multiplier les uns par les autres. Mais cette théorie n'est pas acceptable, parce qu'il aurait été alors complétement inutile de prendre la peine d'exprimer habituellement en perches, U et ubans des longueurs naturellement mesurées, sur le terrain en perches, coudées et doigts et parce qu'il aurait été, dans ce cas, beaucoup plus simple de ne pas modifier les expressions de ces longueurs qui pouvaient être traduites directement en ubans, aussi facilement que lorsqu'elles étaient rapportées à l'U et à l'uban.

Il est donc nécessaire de le reconnaître, en deuxième lieu, la transformation en perches, U et ubans des longueurs mesurées sur le terrain en coudées et doigts, devait être motivée par d'autres considérations et si je ne me trompe, son objet principal était, comme je l'ai dit en commençant, de simplifier les calculs d'arithmétique que les arpenteurs avaient à faire, dans tous les cas, encore plus peut-être que de faciliter les opérations qu'ils avaient à effectuer, sur le terrain, en vue de l'arpentage.

En thèse générale, lorsque deux longueurs exprimées en fonction de trois unités linéaires différentes doivent être multipliées l'une par l'autre, cette multiplication donne naissance à six produits différents et nécessite par conséquent presque toujours d'assez longs calculs, quand on ne possède, pour exprimer ces six produits, que trois unités métriques superficielles.

Les calculs de cette espèce se trouvent pourtant, ainsi qu'on va le voir, considérablement facilités, quand les unités linéaires dont on se sert peuvent être exprimées en cannes, U et ubans linéaires, et qu'en même temps les mesures de superficie dont on dispose sont des cannes, des U et des ubans superficiels.

Dans ce cas particulier, les six produits que l'on obtient, en multipliant l'une par l'autre deux longueurs données, sont :

1° Le produit des cannes linéaires entre elles,

2° celui des cannes linéaires par les U linéaires ou réciproquement,

3° celui des cannes linéaires par les ubans linéaires ou réciproquement,

4° celui des U linéaires multipliées entre eux,

5° celui des U linéaires par les ubans linéaires ou réciproquement

et 6° enfin celui des ubans linéaires entre eux.

Le produit des cannes par des cannes donne des cannes carrées, ou en termes assyriens des cannes superficielles,

celui des cannes par des U donne des U superficiels, puisque l'U superficiel est *un rectangle* d'une canne de longueur sur un U de largeur,

Digitized by Google

et par une raison semblable, le produit des cannes par des ubans linéaires donne des ubans superficiels.

L'opération est donc très simple dans ces trois premiers cas, mais elle devient un peu plus compliquée dans les trois autres.

Les U multipliés par des U ne peuvent donner d'abord que des U carrés qui ne correspondent directement à aucune mesure assyrienne de superficie, mais puisqu'un U linéaire égal à 2 coudées est contenu 7 fois et $^1/_2$ dans une canne linéaire égale à 15 coudées, il est évident, comme on le voit sur la figure suivante, qu'un U carré doit être contenu, à son tour, un même nombre de fois dans un U superficiel et que, par conséquent, le produit obtenu, en multipliant des U par des U, peut être transformé en U superficiels en le divisant par $7^1/_2$, puisqu'on a le droit d'écrire un U superficiel = 7 U carrés et demi et par conséquent $\frac{\text{un U superficiel}}{7^1/_2}$ = un U carré.

Plan d'une canne agraire, ayant 15 coudées de longueur sur chacun de ses côtés, divisée en 7 U superficiels et demi.

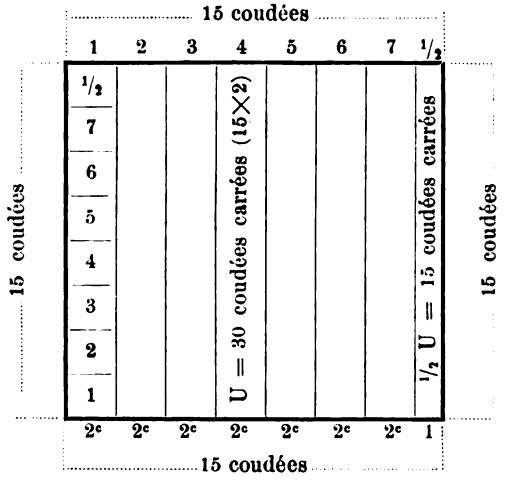


Fig. 5.

De même pour la multiplication des U par les ubans, parce que le produit d'un U par un uban est un rectangle d'un U de longueur sur un uban de largeur et se trouve ainsi contenu 7 fois et $^1/_2$ dans un uban superficiel qui a une canne de longueur sur un uban de largeur.

En dernier lieu, la multiplication des ubans par des ubans ne peut donner que des ubans carrés qui sont contenus 180 fois (24 fois $7^1/_2$) dans un uban superficiel, puisqu'une canne linéaire contient 180 ubans linéaires.

En résumé donc les divers produits obtenus, en faisant les trois dernières multiplications partielles dont je viens de parler, peuvent être traduits en mesures assyriennes, le premier en U superficiels, le second et le troisième en ubans superficiels, en divisant les deux premiers produits par $7^1/_2$ et le troisième par 180.

On pourra être tenté de croire, au premier abord, que ces divisions par $7^1/_2$ et par 180 doivent être considérées comme des opérations trop compliquées pour être habituellement admises dans la pratique. Mais il n'en est rien cependant, parce que cette complication n'existe que lorsqu'on se sert de la numération décimale, et disparaît, au contraire, entièrement quand les calculs sont opérés en employant la numération sexagésimale des Assyriens.

Digitized by Google

Dans ce cas, en effet, la fraction $\frac{1}{7^1/_2}$ doit être écrite sous la forme » ‖ 𒐖 $= \frac{8}{60}$ et la fraction $\frac{1}{180}$ sous celle de » ‖ » | 𒌋𒌋 $= \frac{20}{3600}$, de sorte qu'il suffit alors pour diviser un nombre quelconque par $7^1/_2$ de le multiplier par 8 et de *reculer la virgule* d'un rang, et pour le diviser par 180 de le multiplier par 20, en reculant la virgule de deux rangs.

Les Assyriens pouvaient donc faire, dans tous les cas, avec une grande facilité, la multiplication de deux longueurs exprimées en cannes, U et ubans; et pour achever de le faire comprendre, il me suffira d'en donner ici un exemple, appliqué à deux longueurs *quelconques* qui seront égales, si on le veut bien, à 3 perches, 7 U, 19 ubans et à 1 perche, 3 U, 14 ubans.

Comme le produit à obtenir doit être exprimé en cannes, U et ubans superficiels, il faudra d'abord transformer les perches linéaires en cannes linéaires et écrire en conséquence :

	Cannes	U	Ubans	Fractions sexagésimales	
Au multiplicande	𒐖	𒐖	𒌋𒐖	»	»
et au multiplicateur	𒐗	𒐗	𒌋𒐗	»	»
La multiplication se fera d'ailleurs en trois fois, parce qu'il faut multiplier le multiplicande d'abord par le premier, ensuite par le second et enfin par le troisième terme du multiplicateur.					
Première partie, *multiplication* par 2 cannes.					
1° 6 cannes multipliées par 2 cannes donnent d'abord 12 cannes carrées ou en termes assyriens 12 cannes superficielles ci	𒌋𒐗	»	»	»	»
2° 7 U multipliés par 2 cannes donnent ensuite 14 U qui correspondent à 1 canne 6 U $^1/_2$, puisque une canne contient 7 U $^1/_2$, et il faut les ajouter au produit comme il suit parce que $^1/_2$ U est égal à 12 ubans.	𒁹	𒐖	𒌋𒐗	»	»
3° En dernier lieu, 19 ubans multipliés par 2 cannes donnent 38 ubans, soit 1 U 14 ubans, ci . . . . . puisque 1 U contient 24 ubans.	»	𒁹	𒌋𒐗	»	»
2e partie, *multiplication* par 3 U.					
1° 6 cannes multipliées par 3 U donnent 18 U, soit 2 cannes et 3 U, ci	𒐗	𒐗	»	»	»
2° 7 U multipliés par 3 U donnent 21 U², qui correspondent à $21 \times \frac{8}{60}$ U $= \frac{168}{60} = 2$ U $+ \frac{48}{60}$, puisque U² $= \frac{1}{7^1/_2}$ U $= \frac{8}{60}$ U. Mais chaque 60e de U est égal à $\frac{24}{60}$ de uban, puisque 1 U est égal à 24 ubans, par suite on peut écrire $\frac{48}{60}$ de U $= \frac{48 \times 24}{60}$ de uban $= \frac{1152}{60} = 19$ ubans $+ \frac{12}{60}$ et le produit de 7 U par 3 U donne ainsi	»	𒐗	𒌋𒐖	𒌋𒐗	»
3° 19 ubans multipliés par 3 U donnent 57 ubans-U, qui doivent être multipliés, eux aussi, par $\frac{8}{60}$ pour être transformés en ubans et qui donnent ainsi $\frac{456}{60}$ d'uban, ou 7 ubans et $\frac{36}{60}$ ci	»	»	𒐖	𒌋𒐖	»
à reporter	𒌋𒐖	𒌋𒐗	𒌋𒌋𒐗	𒌋𒐖	»

Digitized by Google

	Cannes	U	Ubans	Fractions sexagésimales	
Report . . .					»
3e partie, *multiplication* par 14 ubans.					
1° 6 cannes multipliées par 14 ubans donnent 84 ubans ou 3 U et 12 ubans, ci	»			»	»
2° 7 U multipliés par 14 ubans donnent 98 U-ubans qui multipliés par $\frac{8}{60}$ sont remplacés par $\frac{784}{60}$ d'uban, égaux à 13 ubans $\frac{4}{60}$ ci	»	»			»
3° Enfin 19 ubans multipliés par 14 ubans donnent 266 ubans carrés qui sont transformés en ubans et fractions sexagésimales d'ubans superficiels, en les multipliant par $\frac{1}{180}$, c'est-à-dire en termes assyriens par $\frac{20}{3.600}$, et qui correspondent ainsi à $\frac{5.320}{3.600}$ d'uban, c'est-à-dire à 1 uban + $\frac{1.720}{3.600}$ soit . . .					
En total					
Mais comme il faut remplacer : 1° 15 U par 2 cannes et 2° 79 ubans () par 72 + 7 ubans, c'est-à-dire par 3 U et 7 ubans, on donne finalement une forme plus correcte au produit qui précède, en y opérant ce double remplacement. Il demeure ainsi réglé à					

soit 17 cannes, 3 U, 7 ubans $\frac{20}{60}$ et $\frac{4}{3.600}$, résultat dont l'exactitude peut être vérifiée en constatant :

que 6 cannes, ayant chacune 8m 10 de longueur, correspondent à	48m 60
que 7 U, à 1m 08 l'un, donnent	7m 56
que 19 ubans, à 0m 045, donnent	0m 855
et qu'ainsi le premier facteur correspond à	57m 015
et qu'on a ensuite, pour le second facteur :	
2 cannes à 8m 10 l'une	16m 20
3 U à 1m 08 ci	3m 24
et 14 ubans à 0m 045 ci	0m 63
Ensemble	20m 07

Le produit de ces deux facteurs se trouve ainsi égal à 1.144mq 29105, c'est-à-dire à 11ares 44mq 29 décimètres carrés, 105, tandis que, d'un autre côté, la même contenance peut être déduite de la manière suivante du produit qui vient d'être calculé en mesures assyriennes, puisque 17 cannes superficielles à 65mq 61 l'une donnent 1.115mq 37

3 U à 8m 748 l'un donnent	26mq 244
7 ubans à 0m 3645 donnent	2mq 5515
$\frac{20}{60}$ ou $\frac{1}{3}$ de 0m 3645 = ...	0mq 1215
et $\frac{4}{3.600} = \frac{1}{900}$ de 0m 3645 = ...	0mq 00405
En total, comme ci-dessus	1.144mq 29105

Après avoir constaté, par l'exemple qui précède, que la grande facilité des opérations d'arithmétique que cette multiplication nécessite résulte essentiellement de la simplicité des expressions qui correspondent dans le système sexagésimal aux fractions $\frac{1}{7\frac{1}{2}}$ et $\frac{1}{180}$, il

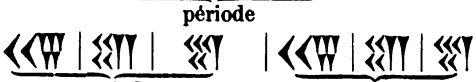
Digitized by Google

ne sera pas inutile de faire remarquer que cette simplicité n'existerait plus, si l'on adoptait la théorie métrologique de M. OPPERT et s'il était, en conséquence, nécessaire de remplacer $\frac{1}{7\frac{1}{2}}$ par $\frac{1}{7}$ et $\frac{1}{180}$ par $\frac{1}{168}$, et cela, par cette raison que les fractions $\frac{1}{7}$ et $\frac{1}{168}$ sont *périodiques* dans le système assyrien.

Ces fractions qui nous paraissent si simples, dans notre système décimal, s'écrivent, en effet, de la manière suivante dans le système assyrien :

$\frac{1}{7}$ = » ‖ | etc. indéfiniment

période période

$\frac{1}{168}$ = » ‖ » |  | etc.

période période

de sorte qu'il serait impossible de remplacer, dans ce cas, par de simples multiplications, les divisions qui sont toujours nécessaires et que les calculs à effectuer deviendraient ainsi beaucoup plus compliqués.

Le meilleur parti serait peut-être alors de revenir au calcul que M. OPPERT indique dans son mémoire et qui consiste à exprimer les deux facteurs en ubans, avant de les multiplier l'un par l'autre.

Cependant, dans ce dernier cas, la complication serait encore fort grande, ainsi qu'on va le voir :

Il faut d'abord, pour traduire en ubans les deux facteurs donnés, égaux à 3 perches, 7 U, 19 ubans et à 1 perche, 3 U, 14 ubans multiplier, pour le premier facteur :

6 cannes par 168, ce qui donne	1.008 ubans
7 U par 24, ce qui donne	168 »
et ajouter	19 »
ce qui permet de remplacer le premier facteur par	1.195 ubans

et ensuite, pour le 2e facteur, multiplier :

2 cannes par 168 ci	336 ubans
3 U par 24 ci	72 »
et ajouter	14 »
En total pour le 2e facteur	422 ubans

Il faut, après cela, multiplier ces deux facteurs l'un par l'autre et comme leur produit s'élève à 504.290 ubans carrés, ce n'est pas sans un certain étonnement que l'on se trouve en présence de cette expression qui ne doit correspondre en définitive qu'à 17 cannes carrées ou environ, et qui se trouve rapportée à une unité superficielle assez petite pour être contenue plus de 500.000 fois dans le produit obtenu.

Il est certain, en effet, que cette unité, alors même que l'on donne à l'uban linéaire la plus grande des valeurs admises par M. OPPERT, c'est-à-dire 3 doigts égaux à $0^m\,0675$, se trouve encore sensiblement plus petite que la 500e partie d'un mètre carré. Aussi M. OPPERT se hâte-t-il, aussitôt après avoir calculé ce produit, égal à 504.290 ubans carrés, de le ramener à des termes plus acceptables en le divisant par 168, pour le faire correspondre à des ubans superficiels, qui sont ainsi réduits au nombre de 3.001 plus $\frac{122}{168}$ égaux à $\frac{61}{84}$. Après quoi il faut diviser encore cette dernière expression par 24 pour séparer les ubans des U, ce qui donne 125 U plus 1 uban plus $\frac{61}{84}$ et enfin une dernière division par 7 achève de dégager les cannes et donne finalement 17 cannes, 6 U, 1 uban, $\frac{61}{84}$ pour le produit cherché.

Digitized by Google

Personne, j'en suis sûr, ne consentira à croire maintenant que les arpenteurs assyriens pouvaient préférer cette longue série de calculs à la multiplication unique dont j'ai indiqué tout-à-l'heure le mécanisme, et par conséquent, il faut le reconnaître, les théories que je viens d'exposer sont certainement celles que les arpenteurs assyriens pratiquaient autrefois.

Je ne veux pas cependant négliger de faire remarquer combien le résultat du calcul opéré en adoptant les fausses théories de M. OPPERT se rapproche de celui que j'ai obtenu moi-même en suivant les anciennes méthodes, puisque la superficie totale du rectangle donné s'élève, dans l'hypothèse de M. OPPERT à 17 cannes, 6 U, 1 uban et se réduit, en fait, dans l'autre cas, ainsi qu'on l'a vu précédemment, à 17 cannes, 3 U et 7 ubans, avec une différence de 2 U et 18 ubans, soit 22 mètres carrés seulement, entre ces deux résultats.

La petite différence qui existe ainsi entre eux résulte évidemment de ce que la fraction fautive $\frac{1}{7}$, admise par M. OPPERT, n'excède que de $\frac{1}{105}$ la fraction exacte $\frac{1}{7\frac{1}{2}}$, qu'il aurait dû adopter de préférence et par conséquent, quoiqu'il soit permis de dire qu'il ne s'est pas beaucoup écarté de la vérité dans son mémoire, il est pourtant indispensable de reconnaître qu'il ne lui a pas été donné de l'atteindre.

CHAPITRE SECOND.

Détermination des contenances par les quantités de semence qu'elles pouvaient recevoir.

Les actes relatifs à la vente ou à l'échange des terrains cultivés étaient rédigés autrefois, chez les Assyriens, avec beaucoup plus de soin que nos actes modernes, car on ne se contentait pas d'y indiquer, comme aujourd'hui, les confronts et les contenances des terrains vendus ou échangés, mais on y ajoutait encore, dans tous les cas, les longueurs des côtés du périmètre, et il n'est pas difficile de comprendre de quelle importance ce document particulier pouvait être dans les contestations qui survenaient plus tard, lorsque, par accident ou par fraude, les limites primitives avaient disparu ou avaient été modifiées.

Cette indication des côtés du périmètre n'avait pas cependant toute la rigueur d'une définition géométrique, parce que cinq conditions sont indispensables pour déterminer géométriquement un quadrilatère, et parce qu'on n'en pouvait déduire que quatre de la mesure des quatre côtés. Mais l'indication des contenances suffisait pour suppléer à cette imperfection de la définition géométrique.

Quant à ces contenances elles-mêmes elles étaient exprimées, sur les actes assyriens, de deux manières essentiellement différentes, tantôt en fonction des mesures de superficie que j'ai fait connaître dans le chapitre précédent et tantôt en indiquant seulement les quantités de semence que le terrain vendu était capable de recevoir, de sorte que nous ne pouvons calculer aujourd'hui les contenances qui correspondaient à cette dernière indication, qu'à la condition de connaître au préalable et d'une manière exacte le rapport admis autrefois, chez les Assyriens, entre le volume de la semence et la surface du terrain à ensemencer.

Dans son mémoire relatif aux mesures agraires de l'Assyrie, M. OPPERT a cherché à déterminer ce rapport en le déduisant des expressions des contenances calculées *approximativement*, dans chaque cas particulier, à l'aide seulement des longueurs que les actes assignent aux côtés des périmètres; et quoiqu'il soit incontestable qu'une semblable détermination ne peut pas être rigoureuse, il n'est pas moins incontestable qu'elle ne peut pas s'éloigner beau-

Digitized by Google

coup de la vérité, et qu'on peut en conséquence l'admettre provisoirement et faute de mieux, dans un premier calcul approximatif.

Or les calculs de M. OPPERT lui ont donné le résultat suivant : En exprimant d'abord les longueurs en fonction de l'U des arpenteurs, égal à 2 coudées, ensuite les contenances en fonction du carré de cet U, quoique ce carré de l'U ne soit pas une mesure assyrienne, et en donnant enfin la quantité de semence nécessaire, en fonction du sahia, il trouve (tirage à part, p. 19) que *le nombre de ces derniers est à peu près la 30e partie des premiers* ou en d'autres termes, qu'on évaluait autrefois à un sahia la quantité de blé nécessaire à l'ensemencement d'une surface de 30 U^2, égale à 120 coudées carrées, puisqu'un U linéaire est égal à 2 coudées et qu'ainsi un U carré est égal à 4 coudées carrées.

Il résulte de là successivement :

1° qu'un empan cube de blé, égal, si mes précédentes appréciations sont exactes, à 30 sahia, ensemençait une surface de 3.600 coudées carrées ou en d'autres termes, un plèthre carré,

2° qu'un bar ou épha, égal à 60 sahia ou à 2 empans cubes, ensemençait 2 plèthres,

3° qu'un Pi, égal à 6 bars en ensemençait 12,

4° qu'un cor ou chomer, égal à 10 bars en ensemençait 20,

5° que 3 Pi en ensemençait 36 ou en d'autres termes un stade carré,

et 6° enfin qu'un gur, égal à 5 pi, en ensemençait 60.

Et la grande simplicité des rapports établis, dans cette hypothèse, entre les mesures de capacité et de superficie, semble bien capable d'être considérée, sinon comme une preuve directe, au moins comme un commencement de preuve de l'exacte vérité de ce premier résultat, dont les remarquables combinaisons ne peuvent pas être attribuées à un simple jeu du hasard. En les admettant, la proportion autrefois adoptée par les agriculteurs assyriens se trouve être celle d'un sahia pour 120 coudées carrées, ou ce qui est la même chose, d'un empan cube par plèthre carré, soit, en mesures françaises de 19^{litres} 683 pour 10^{ares} 49^{mq} 76, ce qui donne, en termes plus simples et très exactement, 187^{litres} 50 par hectare. Si telle est, en effet, la quantité de semence qui convient à un hectare, toutes mes précédentes affirmations relatives, tant aux mesures de superficie qu'aux mesures de capacité sont aussitôt, et par cela seul, démontrées les unes par les autres, de la manière la plus incontestable.

Mais M. OPPERT, je suis forcé de le reconnaître, est loin d'accepter les résultats auxquels je viens de parvenir, car voici en quels termes il s'exprime aux deux dernières lignes de son mémoire, à la page 26 de son tirage à part :

« Le qa de 1^{litre} 11 aurait ensemencé, nous dit-il, à peu près 126 mètres carrés, *ce qui » est la proportion admise* ***de tous temps et en tous lieux.***»

1^{litre} 11 pour 126 mètres carrés correspond à 88^{litres} 10 seulement par hectare et l'on voit par là combien mon évaluation diffère de la sienne.

Fort heureusement pour moi, je crois l'avoir déjà prouvé plusieurs fois et de plusieurs manières différentes, les affirmations de M. OPPERT ne sont pas toujours exactes, et ne doivent être admises qu'après une sérieuse vérification.

Or voici ce qu'on trouve, dans les ouvrages spéciaux, au sujet de la détermination des quantités de semence qu'il convient d'employer, dans chaque cas particulier. Au chapitre XLIV du 1er livre de son *Économie rurale,* VARRON déclare qu'on employait communément, de son temps, 5 modius de blé par jugère et comme le modius, tiers du pied cube romain, con-

Digitized by Google

tenait 8^{litres} 671, quand le jugère, rectangle de 240 pieds sur 120, avait une contenance de 25^{ares} 28^{mq} 60, il est facile de voir que la proportion de 5 modius ou de 43^{litres} 355 pour 25^{ares} 28^{mq} 60 soit 171^{litres} 459 par hectare, qui est la proportion indiquée par VARRON, s'éloigne déjà beaucoup de celle de 88^{litres} 10 par hectare, admise par M. OPPERT, *de tout temps et en tous lieux.*

COLUMELLE, dans le chapitre IX de son 2e livre dit, à son tour, comme VARRON, qu'il faut 5 modius de blé pour ensemencer un jugère, si la terre est médiocre, et ajoute cependant qu'on peut se contenter de 4 modius par jugère (137^{litres} 167), si la terre est grasse, différence qui ne doit pas surprendre, parce que la quantité de semence doit nécessairement varier, non seulement avec la qualité du terrain, mais aussi avec celle du blé.

Si l'on veut se rapporter ensuite à une époque plus rapprochée de la nôtre, on trouve, dans la *Topographie de la ville de Nimes et de sa banlieue,* publiée en 1802 par MM. BAUMES et VINCENT, qu'on sème communément :

« 1°. Dans les bas-fonds, 438 pouces cubes (8^{litres} 688·322) de Touzelle *(Triticum hybernum aristis carens)* par 100 toises carrées (3^{ares} 768·743), en d'autres termes $\frac{8^{litres}\ 688{\cdot}322}{3^{litres}\ 768{\cdot}743}$ » soit 2^{litres} 287 par are, ou mieux encore 228^{litres} 70 par hectare.

« 2°. 390 pouces cubes (7^{litres} 736·186), dans les terrains médiocres, soit $\frac{7^{litres}\ 736{\cdot}186}{3^{litres}\ 768{\cdot}743}$ ou » 2^{litres} 0365 par are, 203^{litres} 65 par hectare

» et 3°. 365 pouces cubes (7^{litres} 240·276), dans les mauvais terrains, soit $\frac{7^{litres}\ 240{\cdot}276}{3^{litres}\ 768{\cdot}743}$ ou » 1^{litre} 9060 par are, 190^{litres} 60 par hectare » (*Topographie,* p. 285).

A la page 292 du même ouvrage, MM. BAUMES et VINCENT ajoutent :

« Plusieurs agriculteurs éprouvent journellement qu'en réduisant d'un cinquième la quan» tité de semence, ils obtiennent le même produit total. »

Ce serait alors 182^{litres} 96 par hectare pour les bons terrains, 162^{litres} 92 pour les médiocres et 152^{litres} 48 pour les mauvais.

Il est probable que cette amélioration a été généralement adoptée depuis lors, car, au moment actuel, les agriculteurs de la commune de Nimes qui se servent depuis longtemps du litre et de l'hectolitre pour mesurer leurs blés, mais qui ont conservé encore l'usage de leurs anciennes mesures agraires, comptent généralement 10 litres de semence par *éminée,* ce qui fait 179^{litres} 12 par hectare, l'ancienne éminée de Nimes ayant une contenance de 5^{ares} 58^{mq} 273.

On peut même aller plus loin encore, car en consultant d'autres ouvrages, on trouve d'autres indications.

Ainsi, par exemple, M. JOIGNEAUX a dit, dans son *Livre de la ferme,* qu'on doit employer 200 litres de semence par hectare, dans les terres légères, et 250 litres par hectare dans les terres fortes, et quoique cette évaluation s'éloigne, comme on le voit, encore plus que toutes les autres, des *88 litres par hectare* de M. OPPERT, on la trouve cependant reproduite sur les catalogues qui sont publiés, chaque année, par MM. VILLEMORIN et ANDRIEUX marchands-grainetiers bien connus de Paris.

En calculant la valeur moyenne des onze évaluations qui viennent d'être rapportées, on la trouve représentée par 187^{litres} 20 par hectare; et s'il est permis, comme je le crois, de considérer cette moyenne comme infiniment plus rapprochée que les 88^{litres} 10 de M. OPPERT de la moyenne générale des évaluations admises *en tous temps et en tous lieux* et même de

Digitized by Google

lui reconnaître tous les caractères d'une approximation bien suffisante, il sera également permis de la considérer, en même temps, comme aussi rapprochée que possible de la proportion réellement admise autrefois à Ninive et à Babylone.

De plus, on le remarquera, toutes les évaluations précédentes sont rapportées à la principale mesure agraire de la localité qu'elles concernent (au jugère chez les Romains, à l'éminée dans la banlieue de Nimes, à l'hectare dans le livre de M. JOIGNEAUX, etc.) et on les trouve, en outre, toujours exprimées par un nombre rond d'unités de mesures cubiques (4 ou 5 modius à Rome, 10 litres dans la banlieue de Nimes, 200 ou 250 litres dans le livre de M. JOIGNEAUX, etc.), de sorte qu'il est évident qu'elles n'ont été calculées nulle part avec une rigueur mathématique, complétement inutiles en pareil cas, et qu'ainsi il est très naturel de les trouver un peu différentes les unes des autres.

Quant à la proportion de 30 sahia pour un plèthre carré, que j'ai déduite en commençant d'un simple calcul approximatif, elle réunit à merveille toutes les conditions voulues, puisqu'elle est rapportée au plèthre qui était la principale mesure assyrienne de superficie agraire, puisqu'elle est exprimée par un nombre rond de sahia (30 sahia) et en dernier lieu enfin, puisqu'elle correspond très exactement, en mesures françaises, au chiffre de $187^{litres}\,50$ par hectare et se trouve ainsi très sensiblement égale à la moyenne générale dont je viens de parler tout à l'heure et qui est elle-même égale à $187^{litres}\,20$ par hectare.

Par conséquent, il est indispensable de le reconnaître maintenant, les Assyriens n'ont pu exprimer que de cette manière la proportion officielle qui leur servait autrefois à traduire en mesures agraires les mesures cubiques qui étaient portées sur leurs actes de vente et leurs diverses mesures cubiques doivent être en conséquence traduites en mesures agraires de la manière indiquée sur le tableau suivant :

Tableau indicatif

des mesures assyriennes de capacité et des contenances agraires qui leur correspondaient autrefois.

Mesures de capacité					Contenances qui correspondent aux diverses mesures de capacité en les exprimant			
Noms de ces mesures	Idéogrammes quand ils sont connus	Volumes exprimés en fonction du sahia	Volumes exprimés en fonction de l'empan cube	Volumes exprimés en mesures françaises	en fonction de la condée carrée	en fonction de l'U des arpenteurs	en fonction du plèthre carré	en mesures françaises
Sahia	»	1	$^1/_{30}$	$0^{litres}\,6561$	120	4	$^1/_{30}$	$34^{mq}\,992$
Qa ou hin		10	$^1/_3$	$6^{litres}\,561$	1.200	40	$^1/_3$	$3^{ares}\,49^{mq}\,92$
Sephel (empan cube)	»	30	1	$19^{litres}\,683$	3.600	120	1	$10^{ares}\,49^{mq}\,76$
Bar, Bath ou Épha	ou	60	2	$39^{litres}\,366$	7.200	240	2	$20^{ares}\,99^{mq}\,52$
Iz-Bar,		120	4	$78^{litres}\,733$	14.400	480	4	$41^{ares}\,99^{mq}\,04$
Nephel		180	6	$1^H\,18^{litres}\,098$	21.600	720	6	$62^{ares}\,98^{mq}\,56$
Ap (coudée cube)	ou	240	8	$1^H\,57^{litres}\,464$	28 800	960	8	$83^{ares}\,98^{mq}\,08$
Lethech		300	10	$1^H\,96^{litres}\,830$	36.000	1.200	10	$1^H\,04^{ares}\,97^{mq}\,60$
Pi		360	12	$2^H\,36^{litres}\,196$	43.200	1.440	12	$1^H\,25^{ares}\,97^{mq}\,12$
Imer, cor ou chomer		600	20	$3^H\,93^{litres}\,660$	72.000	2.400	20	$2^H\,09^{ares}\,95^{mq}\,20$
Gur		1.800	60	$11^H\,80^{litres}\,980$	216.000	7.200	60	$6^H\,29^{ares}\,85^{mq}\,60$

Digitized by Google

Si, comme je me plais à l'espérer, les maîtres de la science veulent bien consentir à adopter enfin les conclusions que je viens de formuler, ils pourront reconnaître en même temps l'inexactitude des indications métrologiques contenues dans les diverses parties du mémoire de M. OPPERT relatif aux mesures agraires de l'Assyrie et de la Chaldée.

AURÈS.

NOTE SUR LES VARIATIONS SUCCESSIVES DE L'UNITÉ MÉTRIQUE DANS LE SYSTÈME LINÉAIRE DES ASSYRIENS.

La mesure principale servant d'unité de mesure ou, en d'autres termes, de facteur commun à toutes les autres mesures n'a pas toujours été la même dans le système métrique des Assyriens qui ont, au contraire, successivement assigné ce rôle d'unité à l'empan, à la coudée, égale à 2 empans, à l'U des arpenteurs égal à deux coudées et en dernier lieu enfin au pied égal seulement aux $^6/_5$ de l'empan, ou ce qui est la même chose aux $^3/_5$ de la coudée et les modifications que ces changements d'unité ont produit, dans le système métrique, sont très curieuses à étudier.

A l'origine, c'est évidemment à l'empan que le rôle d'unité a été attribué, puisque c'est de lui que dérivent toutes les autres mesures, non seulement de longueur, mais encore de superficie, de volume et de poids.

A cette époque reculée la numération sexagésimale n'existait pas encore et les Assyriens ne calculaient que par quines et par dizaines, par sixain et par douzaines, par conséquent aussi par sosses que l'on considérait alors indifféremment comme égaux à 5 douzaines ou à 6 dizaines.

Au même moment, quelques mesures dont je n'ai pas à parler maintenant, telles par exemple que la coudée ou la canne pouvaient être déjà en usage, mais elles ne figuraient pas encore au premier rang et celles sur lesquelles je dois appeler d'abord l'attention étaient seulement :

1° La perche dont la longueur était égale à une douzaine d'empans,

2° le plèthre égal à 10 perches ou à 120 empans (10 douzaines)

et 3° le stade, égal à 6 plèthres (1 sixain de plèthres), à 60 perches (10 sixains ou un sosse de perche) et à 720 empans (un sosse de douzaines).

Il est d'ailleurs très probable, comme je l'ai déjà dit ailleurs, qu'à l'origine, le stade était la plus grande des mesures linéaires et que le système assyrien n'allait pas au-delà.

On peut pourtant considérer comme certain qu'aussitôt après avoir divisé la circonférence en 360 degrés, et le degré en 60 secondes, ce qui a conduit à diviser la circonférence entière en 21.600 secondes (un KAS'BU de secondes), les Assyriens n'ont pas tardé à ajouter à leur série linéaire une grande mesure ayant aussi 21.600 empans ou un KAS'BU d'empans, et que c'est ainsi qu'ils ont créé leur parasange égale à 30 stades (5 sixains de stades).

Leur premier système linéaire régulier peut être considéré en conséquence comme réglé de la manière suivante :

Digitized by Google

Noms des principales mesures linéaires	Rapports qui existaient entre ces mesures					Noms donnés sur la tablette de Senkereh aux nombres écrits dans la colonne précédente
Empan-unité primitive	. . . . .				1	U (unité)
Perche = 12 empans	. . . . .			1	12	SA (douzaine)
Plèthre = 10 perches	. . . .		1	10	120	(?)[1] (10 douzaines)
Stade = 6 plèthres	.	1	6	60	720	US (60 douzaines)
Parasange = 30 stades	1	30	180	1.800	21.600	KAS'BU (30 US)

La concordance qui existe entre les chiffres de la dernière colonne de ce tableau et les noms portés sur la tablette de Senkereh doit être remarquée, parce qu'elle suffit pour prouver l'ancienneté du système de numération auquel ce tableau se rapporte. On devra remarquer aussi que le système sexagésimal ne se montrait pas encore à cette époque reculée et enfin qu'il n'existe aucune symétrie entre les longueurs des diverses mesures dont je viens de rapporter les noms. Ce sont là de nouvelles preuves d'une haute antiquité.

Les progrès que le temps amène toujours ont naturellement conduit les Assyriens à modifier et à régulariser ce premier système métrique et pour le faire, ils se sont d'abord contentés d'y remplacer l'empan, que sa petite longueur rendait fort incommode dans la pratique, par le double empan ou coudée, ce qui a suffi pour donner au nouveau système, considéré dans son ensemble, une régularité déjà fort grande, quoiqu'il ne soit pas encore organisé en suivant les lois du système sexagésimal, tel qu'on l'a pratiqué plus tard.

On y aperçoit cependant quelques indices de la naissance de ce système, puisqu'on y rencontre le *sosse* et le *sar*, mais la première de ces quantités, au lieu d'être composée de six dizaines, comme dans le système sexagésimal, est composée de dix sixains, et la seconde au lieu d'être composée de six *ners* ($6 \times 600 = 3.600$) est composée de 10 *gagars* ($10 \times 360 = 3.600$), de sorte que le gagar = 360 obtient, dans ce système, l'importance qui sera attribuée plus tard au ner = 600, dans le système sexagésimal.

En fait, on y trouve, en fonction de la coudée et avec une régularité très remarquable, d'abord la perche, égale à 6 coudées, et le plèthre, égal à 60 coudées (10 fois 6 coudées) un sosse de coudées, au lieu de 120 empans, ensuite le stade ou ammat-gagar, égal à 6 plèthres ou à 360 coudées, au lieu de 720 empans et enfin le tiers de parasange, égal à 10 ammat-gagar ou à 3.600 coudées, un sar de coudées, de sorte que c'est cette dernière mesure qui répétée 3 fois produit la parasange de la manière indiquée sur le tableau de la page suivante.

On comprend sans peine qu'à l'époque à laquelle ce dernier tableau se rapporte, l'empan continuait à être employé et que d'autres mesures dérivées de l'empan, telles que l'aune ou la canne devaient être pareillement en usage. Mais leur rôle n'était qu'accessoire et c'est pour ce motif que je ne les mentionne pas ici.

Un peu plus tard, les arpenteurs sont intervenus et ont modifié, à leur point de vue, le système métrique alors en usage. Leur premier soin a été d'abandonner la coudée, beau-

1) Il est infiniment probable que le nombre 120 = 10 douzaines portait, sur la tablette de Senkereh un nom particulier que la perte de cette partie de la tablette nous empêche de connaître aujourd'hui.

Digitized by Google

Tableau indicatif

du système métrique linéaire substitué par les Assyriens à leur système primitif, en y remplaçant l'empan par la coudée.

Noms des principales mesures linéaires	Rapports existant entre ces mesures						Noms donnés aux groupes d'unités écrits dans la colonne précédente
Coudée, unité de mesure . . .	. . . . .					1	Unité
Perche, égale à 6 coudées . .	. . . . .				1	6	Sixain
Plèthre, égal à 10 perches . .	. . . .			1	10	60	Sosse
Stade ou ammat-gagar égal à 6 plèthres	. .		1	6	60	360	Gagar ou sixain de sosses
1/3 de parasange[1], mesure dont le nom n'est pas connu		1	10	60	600	3.600	Sar
Parasange, égale à 30 stades	1	3	30	180	1.800	10.800	»

coup trop courte pour servir commodément à leurs opérations, et ils l'ont remplacée par l'aune ou double coudée, comme l'empan lui-même avait été abandonné pour être remplacé par la coudée, double de l'empan.

Après cela, comme ils n'avaient aucun intérêt à modifier les grandes mesures; telles que le plèthre, le stade et la parasange, ils se sont contentés de substituer, pour les besoins de leurs mesurages et de leurs calculs, à la perche, égale à 6 coudées, et à la canne, égale à 3 coudées, comprises entre l'aune et le plèthre, une nouvelle perche et une nouvelle canne, dont ils ont réglé les longueurs en les prenant égales : pour la perche, à la moitié, et pour la canne au quart du plèthre, c'est-à-dire, en d'autres termes, pour la perche à 30 et pour la canne à 15 coudées.

C'est ainsi qu'ils ont établi, entre leur U, égal à 2 coudées, et leur canne, égale à 15 coudées, ce rapport de 2 à 15 ou, ce qui est la même chose, de 1 à 7 1/2, que M. OPPERT a trouvé si étrange et si difficile à admettre. C'est ainsi enfin que leur système métrique linéaire a été organisé de la manière suivante :

Noms des mesures linéaires des arpenteurs	Rapports qui existent entre ces mesures				Longueurs exprimées en coudées
U, égal à 2 coudées	. . . . .			1	2 coudées
Canne, égale à 7 U 1/2	. . . . .		1	7 1/2	15 coudées
Perche, égale à 2 cannes	. .	1	2	15	30 coudées
Plèthre, égal à 2 perches ou à 4 cannes	1	2	4	30	60 coudées

Il pourra sembler extraordinaire que je ne fasse ici aucune mention des mesures fractionnaires. C'est parce qu'il est évident :

En premier lieu, que l'empan a été divisé, dès le principe, en 12 doigts, et que, par conséquent, la coudée a été naturellement divisée en 24 doigts :

1) Le tiers de parasange figure sur ce tableau, comme le tiers du KAS'BU sur la tablette de Senkereh.

Digitized by Google

En 2e lieu, que dès qu'on a été amené à se servir du système sexagésimal pour exprimer les fractions, on a divisé l'empan en 60 sussi et la coudée en 60 ubans, égaux à 2 sussi,

et en 3e lieu, que lorsque les arpenteurs ont réglé la longueur de leur U à une aune, c'est-à-dire, à 2 coudées, ils l'ont divisé, comme la coudée, en 24 parties, de sorte que les divisions de l'U ont été égales à 2 doigts, puisque celles de la coudée sont égales à 1 doigt. Mais, dans le système assyrien, 2 doigts sont égaux à 10 sussi, ou en d'autres termes à 5 ubans, et il en résulte que les arpenteurs assyriens, après avoir conservé le nom de perche à la perche agraire, égale à 30 coudées, ou à 5 perches ordinaires, et celui de canne à la canne agraire, égale à 15 coudées, ou à 5 cannes ordinaires, ont aussi conservé le nom de uban à l'uban agraire, égal à 5 ubans ordinaires.

En définitive, la mesure manuelle, dont ces arpenteurs se servaient pour mesurer les terres qu'ils voulaient arpenter, était une règle de 2 coudées ou de 1^m 08 de longueur, divisée en 24 parties égales, de 0^m 045 chacune, et ces divisions dont le carré avait une contenance de 0^{mq} 001125, c'est-à-dire de $^1/_{10}$ décimètre carré environ, étaient, comme on le voit, parfaitement capables de donner, dans la pratique, toute la précision désirable.

Pour achever ces longues explications, il me reste à appeler encore l'attention sur les dernières modifications qui ont été introduites dans le système métrique linéaire des Assyriens, lorsque leur ancien système de numération a été transformé, dans la suite des temps, en numération sexagésimale. Ces modifications ont été profondes et voici en quoi elles consistent :

D'une part, on a donné la prééminence à une mesure dont on ne s'était pas servi antérieurement d'une manière habituelle, le *pied*, égal à la 10e partie d'une perche, qui a été choisi, malgré cela, pour servir d'unité de mesure dans le nouveau système, et d'autre part on a créé le makkar, égal à 6 perches, qui est devenu le sosse du pied.

Par suite le plèthre a perdu la plus grande partie de son importance et n'a plus été conservé au rang des mesures principales, où il a été remplacé par le makkar.

Le système métrique ainsi créé était en conséquence constitué de la manière indiquée dans le tableau suivant :

Noms des principales mesures linéaires dans le système métrique sexagésimal	Rapports qui existent entre ces mesures						Noms donnés aux nombres écrits dans la colonne précédente
Pied, unité de mesure	. . . . .					1	Unité
Perche, égale à 10 pieds	. . . . .				1	10	Dizaine
Makkar, égal à 6 perches	. . . .			1	6	60	Sosse
Stade, égal à 10 makkar	. .		1	10	60	600	Ner
$^1/_5$ de Parasange, égale à 6 stades		1	6	60	360	3.600	Sar
mesure dont le nom est inconnu Parasange, égale à 30 stades . . .	1	5	30	300	1.800	18.000	»

Comme on vient de le voir, le pied est la seule mesure assyrienne qui ne dérive pas directement de l'empan, puisqu'il en est les $^6/_5$. De plus sa longueur n'a pas été déduite des dimensions du corps humain, comme les longueurs de l'empan et de la coudée. Par conséquent sa longueur n'a pu être constituée qu'en la prenant égale à la 10e partie de la perche,

Digitized by Google

égale elle-même à une douzaine d'empans. Et il est ainsi parfaitement certain que le pied n'a été introduit dans le système métrique assyrien qu'après toutes les autres mesures. Il en est de même, à plus forte raison pour le makkar, qui a dû être créé encore plus tard que le pied, dans le but de constituer un système rigoureusement sexagésimal, dans lequel on a conservé la perche et le stade égal à 60 perches (le SA et l'US du système primitif) qui ont toujours été les principales mesures du système linéaire chez les Assyriens.

On sait que l'un des grands avantages du système sexagésimal, avantage que les autres systèmes ne possèdent pas, est, lorsqu'une longueur est exprimée en pieds, en employant la numération sexagésimale, de montrer immédiatement, sans qu'aucun calcul soit nécessaire, combien cette longueur contient de perches, de makkar et de stades.

Par exemple, si la longueur donnée est égale à 2.736 pieds, en chiffres assyriens : , on voit aussitôt qu'elle comprend : 4 stades + 5 makkar + 3 perches + 6 pieds ou si l'on aime mieux 45 makkar et $^{36}/_{60} = {}^{3}/_{5}$ de makkar. C'est probablement pour ce motif que les constructeurs assyriens ont fait un si fréquent usage du pied, qui leur servait surtout à régler les dimensions de leurs briques, et c'est aussi, sans doute, pour cela que la superficie de Babylone se trouve exprimée, en fonction du makkar, sur la grande inscription de la compagnie des Indes, où elle est donnée comme égale à 4.000 makkar-gagar, c'est-à-dire à 4.000 fois 360 makkar carrés, ou, en d'autres termes, à 40 fois 360 stades carrés, puisque 1 stade = 10 makkar et qu'ainsi 1 stade carré = 100 makkar-carrés.

Mais 40 fois 360 stades carrés sont égaux à 14.400 stades carrés ou, ce qui est la même chose, à un carré ayant 120 stades sur chacun de ses côtés, et l'on sait que telle était, en effet, la forme de l'enceinte de Babylone.

AURÈS.

LES
FOUILLES DU DELTA PENDANT L'HIVER DE 1887.

(RAPPORT PRÉSENTÉ A LA SÉANCE DE L'EGYPT EXPLORATION FUND DU 23 DÉCEMBRE 1887.)

PAR

EDOUARD NAVILLE.

Les buttes de Tell el Yahoudiéh, près de la station de Schibîn el Kanater, ont déjà attiré l'attention de plusieurs explorateurs. On s'est demandé d'où ce nom pouvait bien venir, et quelle était la tradition qui s'y rattachait. Puis, plusieurs archéologues distingués, M. GREVILLE CHESTER, le Dr GRANT et le Profr HAYTER LEWIS, l'auteur d'une intéressante description de la localité,[1] ont été conduits à s'en occuper par la découverte de fragments de faïences et de tuiles émaillées, dont le Musée Britannique possède une riche collection. Les seules fouilles de quelque importance qui y aient été faites, ont été entreprises par ordre de MARIETTE et sont dues à M. EMILE BRUGSCH-BEY, alors conservateur adjoint au Musée de Boulaq, qui découvrit les restes de l'édifice auquel les fellahs avaient enlevé ces fragments d'ornementation qu'on vend encore dans les magasins d'antiquités du Caire. M. BRUGSCH a publié der-

1) Dans les *Transactions of the Society of Biblical Archæology*, t. VII, p. 177—192.

Digitized by Google

nièrement le résultat de ses travaux dans un mémoire intitulé *On et Onion.*[1] La conclusion à laquelle il arrive, c'est que Tell el Yahoudiéh, comme le nom l'indique, a été un établissement de Juifs obligés de quitter leur pays et de fuir les persécutions du roi de Syrie Antiochus Epiphane, et qui furent bien reçus par Ptolémée Philométor et la reine Cléopâtre. Le roi donna à leur chef *Onias,* fils du grand-prêtre de même nom, un territoire dans le nome d'Héliopolis, et la colonie reçut le nom d'*Onion.* M. BRUGSCH va plus loin; il considère que Tell el Yahoudiéh s'appela Héliopolis et fut en réalité la véritable ville de ce nom, l'autre, plus rapprochée du Caire, ayant été détruite par les Hyksos et n'ayant pas été rebâtie.

Ces diverses questions m'ont engagé à commencer mes fouilles par Tell el Yahoudiéh. Les voyageurs qui vont du Caire à Suez aperçoivent dans le lointain, un peu avant d'arriver à la troisième station, celle de Schibîn el Kanater, la butte élevée de Tell el Yahoudiéh qu'il est inutile de décrire à nouveau. Il suffit de dire qu'elle a toute l'apparence d'une forteresse. Elle a une longueur d'un demi mille, de l'Est à l'Ouest, et une largeur d'un quart, du Nord au Sud. La face orientale qui regarde le canal Ismailiéh se compose de deux collines artificielles, beaucoup plus hautes que le reste de la butte, et derrière lesquelles le sable du désert semble avoir été entassé à dessein. Entre deux est une fissure profonde qui devait être une entrée. De ces deux collines part l'enceinte qui se compose de deux murs de briques séparés par un intervalle rempli de sable ou de terre. Dans certaines parties, les murs ont eu un soubassement à pierre calcaire qui est exploité par les fellahs. Peu de buttes d'Égypte ont été ravagées aussi complétement que Tell el Yahoudiéh. Çà et là il y a encore des pans de mur de 40 ou 50 pieds de hauteur, tandis qu'ailleurs, en creusant pour le sebakh, on a atteint le sable de «l'île» sur laquelle la ville était construite. Il a dû y avoir de grandes inégalités de niveau dans le sol de la ville, à l'intérieur de l'enceinte, et la partie voisine des collines de l'Est était beaucoup plus élevée que l'emplacement de la chambre de Ramsès III. Malheureusement tout a été détruit et il ne reste presque aucun des monuments indiqués sur le plan de M. HAYTER LEWIS.

La découverte la plus intéressante que M. BRUGSCH ait faite dans ses fouilles provient d'une petite élévation située dans le grand axe de la ville, du côté Ouest. Elle avait une hauteur de 25 à 30 pieds, et les Arabes y avaient trouvé des fragments de colonnes et de piliers, ainsi que des morceaux d'un pavé d'albâtre. En déblayant ce qui restait de ce pavé, M. BRUGSCH trouva un grand nombre de tuiles et de fragments de faïence, et plus de 4000 disques de faïence qui sont le genre d'ornements particulier à la localité. Tout était si complétement bouleversé qu'il était impossible de reconstruire le plan de l'édifice. Quand j'arrivai à Tell el Yahoudiéh, l'hiver passé, la destruction avait continué, l'élévation avait presque disparu, et tout ce qui restait c'était la plateforme en terre sur laquelle s'élevait l'édifice de Ramsès III. A côté se trouvaient encore un grand nombre de blocs d'albâtre et quelques bases de colonnes en granit rose portant le cartouche de Ramsès III. Je déblayai entièrement les côtés de la plateforme, j'ouvris une tranchée au travers pour voir si elle cachait quelque construction plus ancienne, mais sans obtenir aucun résultat. L'édifice qui s'élevait sur cette petite plateforme était d'un caractère tout particulier. Il était entièrement

1) Dans le *Recueil,* t. VIII, p. 1—9 et planches.

Digitized by Google

orné de ces belles faïences et de ces tuiles émaillées dont nous n'avons plus que des fragments. Les sujets qui y étaient représentés étaient ou purement décoratifs, des plantes et des animaux, ou c'étaient des inscriptions historiques au nom de Ramsès III, et des tableaux de ses exploits guerriers et des prisonniers qu'il avait ramenés en Égypte. Les disques ornaient sans doute les frises de cette chambre qui a dû été un chef-d'œuvre artistique. A quelle époque a-t-elle été construite? C'était là une question quelque peu embarrassante. Il est certain qu'un grand nombre de ces disques portent sur le revers une lettre grecque, le plus souvent un A ou un E, tandis que d'autres ont des signes tout-à-fait égyptiens. Les lettres grecques indiquent évidemment une fabrication due à des ouvriers étrangers et qui ne peut être antérieure aux Saïtes et plus probablement aux Ptolémées. En revanche, il est évident que le monument a été élevé à l'origine par Ramsès III; les bases de colonnes qui subsistent encore, et les fragments d'inscriptions qu'on rencontre, soit sur le Tell, soit dans les maisons des villages voisins, ont tout-à-fait le caractère de monuments contemporains de ce roi. Il serait extraordinaire que des rois Saïtes ou Grecs eussent construit avec autant de soin, et probablement à grands frais, un édifice en l'honneur d'un de leurs prédécesseurs. Je crois donc que la fameuse chambre émaillée a bien été construite par Ramsès III; comme beaucoup d'édifices du Delta, elle souffrit des nombreuses invasions qui passèrent sur le pays, mais, à cause de sa beauté même, elle fut réparée et la partie renouvelée par des souverains subséquents qui étaient peut-être les rois macédoniens. Il est curieux de constater à quel point plusieurs de ces fragments ressemblent aux faïences récemment découvertes à Suse. Cependant on ne peut pas considérer le genre de travail comme étant d'importation étrangère. Je me rappelle avoir trouvé à Khataanah, dans la partie orientale du Delta, un cartouche de Séti Ier, maintenant au Musée Britannique, et qui est fait absolument de la même manière.

En allant à Tell el Yahoudiéh, je me proposais de résoudre ces deux questions : Quel était le nom égyptien de la ville? jusqu'à quel point peut-on accepter la tradition qui considère cet endroit comme l'emplacement de la ville bâtie par le prêtre Onias? Malheureusement le peu d'inscriptions hiéroglyphiques qui existent encore sur le Tell ne nous fournit aucun nom. La plupart des monuments sont placés sur une ligne allant de l'Est à l'Ouest à l'endroit où la butte est la plus basse. Il devait y avoir là une avenue conduisant au temple de Ramsès III. Les plus anciens monuments sont de l'époque de Ramsès II. L'un est une statue de grandeur naturelle, destinée à être placée à la gauche d'une porte.[1] Le roi est debout sans coiffure. Les inscriptions parlent de lui comme de l'ami de Set. Le nom du dieu a été gratté, mais est encore visible. L'autre est un groupe de deux figures assises. Ramsès porte sur la tête le disque solaire, l'autre tête est brisée. Je l'ai trouvée dans la maison d'un fellah où elle sert d'appui au montant de la porte. Aucune promesse de bakhchiche n'a pu décider le propriétaire à l'enlever de manière à ce que je pusse lire l'inscription. Il est clair du reste que j'y aurais trouvé le nom d'Harmakhis, et que c'est ce dieu qui prononce les paroles suivantes qu'on lit sur l'autre fragment :

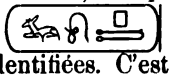
« Roi Ramsès qui donne la vie, je suis ton vénérable père, le maître de tes beautés . . »tu es prospère comme Ptah dans la grande salle, . . . (comme) Khepra chaque matin con-

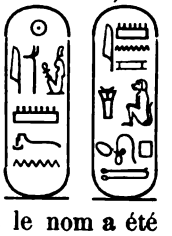
1) En 1885—1886 cette statue a dû être transportée au Musée de Boulaq. Les travaux, poussés assez loin, ont été interrompus par la mort de l'entrepreneur, ALLEMANT, en 1886. — G. M.

Digitized by Google

» ronné sur le trône de Ra dans le vestibule de Tum. Je protège tes membres tous les jours. » La force et la puissance de ton épée sont au-dessus de toutes les nations. Ta main n'est » arrêtée dans aucun pays, roi Ramsès, ami d'Harmakhis le grand dieu. »

Outre les monuments de Ramsès II il se trouve à cet endroit des blocs qui ont dû servir de base à des sphinx, et qui portent le nom de Ramsès III. Plus à l'Est, là où il devait y avoir une porte, est une colonne au nom de Ménéphtah.

C'est dans cette partie du Tell que j'ai découvert une pierre intéressante. Je remarquai un bloc dont un coin faisait saillie dans un tas de débris de poterie, et lorsque je l'eus fait déblayer, j'y trouvai le nom d'un roi qui jusqu'à présent était inconnu. Ce roi appartient à la famille des princes de la XXIIe dynastie. Le bloc est un cube de granit rose ayant une surface d'un mètre carré, sur 50 centimètres de hauteur. Il servait de base à la statue d'un roi ou d'un dieu. Sur la face antérieure, le roi est représenté deux fois, à genoux offrant l'huile et l'ut'a à la statue qui était au-dessus. Ses deux cartouches sont au milieu. Sur les côtés sont deux hommes debout, les mains élevées en signe d'adoration, et ayant chacun sous les bras l'un des cartouches du roi qui sont les suivants : Le premier cartouche appartient à plusieurs rois de la XXIIe et de la XXIIIe dynastie, en particulier au plus puissant, Osorkon II, et la qualification de Si Bast dans le second indique clairement une origine Bubastite. Je lis le prénom Auputh[1] si Bast, et ce nom nous rappelle deux princes connus. L'un est le grand prêtre d'Ammon, fils du premier des Bubastites Sheshonk, et dont le nom a été trouvé sur les momies de Déir el Baharî. Je ne crois pas que ce soit lui qui soit le roi de Tell el Yahoudiéh. Le roi inconnu est bien plutôt l'un des petits souverains qui se partageaient le Delta à l'époque de Pianchi, et qui combattaient contre le conquérant éthiopien. L'un d'eux est le roi Auputh[2]  qui régnait à *Tentremu* et à *Taan*, deux localités qui n'ont pas encore été identifiées. C'est à mon sens le roi de Tell el Yahoudiéh. Dans l'inscription de Pianchi son nom est toujours entouré d'un cartouche, de même que ceux de *Osorkon* de Bubastis, de *Namrat* et de *Pefaabast*, ce qui indique que Pianchi considérait les princes comme étant de sang royal.



Qui a été le fondateur de la ville de Tell el Yahoudiéh? Quoique nous n'ayons pas trouvé de monuments aussi anciens, il est probable que les premiers colons qui s'y établirent étaient contemporains de la XIIe dynastie. Dans différentes parties du Tell les fellahs recueillent un grand nombre de petits pots en terre noire, ornés de lignes de points blancs qui sont identiques à ceux que j'ai trouvés à Khataanah, il y a deux ans, et que le style des scarabées qui les accompagnaient faisait remonter à la XIIe ou à la XIIIe dynastie. A Tell el Yahoudiéh, je n'ai pas la même certitude qu'à Khataanah. Dans ce dernier endroit il y avait des monuments de la XIIe dynastie et en particulier les restes d'un temple. A Tell el Yahoudiéh, rien de semblable, aucun monument datant d'une époque aussi reculée. Il est possible qu'ils aient disparu comme bon nombre d'autres qu'on voyait encore récemment. BRUGSCH indique, par exemple, plusieurs pierres au nom de Séti Ier, dont je n'ai pas vu trace.

1) Je considère le cynocéphale comme une variante de que M. BRUGSCH (*Dict. hiér., Suppl.*, p. 500) lit. *ā*.

2) Inscr. de Pianchi, l. 18, 99, 114.

Digitized by Google

Mais ni lui, ni moi, ni aucun des voyageurs qui ont visité Tell el Yahoudiéh n'y a rencontré un nom de la XVIIIe dynastie. Il n'y en a pas plus qu'à Sân ou à Bubastis.

Malgré toutes mes recherches il m'a été impossible de découvrir le nom ancien de la ville. Les seuls noms hiéroglyphiques qu'on y trouve sont ceux d'Héliopolis, au nome de laquelle Tell el Yahoudiéh appartenait certainement. En général, les noms géographiques sont beaucoup plus fréquents sur les monuments d'époque tardive et surtout ptolémaïques que sur ceux des Pharaons. D'ailleurs nous n'avons pas trouvé de monuments du genre qui nous fournit toujours ces renseignements là, je veux parler de statues de prêtres et de grands personnages. Les Pharaons comme Ramsès II, dans leurs inscriptions, mentionnaient de préférence les grands dieux, tels qu'Ammon, Tum ou Set, plutôt que les divinités locales. A Tell el Yahoudiéh, nous trouvons Set qu'on rencontre partout dans le Delta oriental, et Harmachis qui est le dieu d'Héliopolis et du nome de cette ville. Si nous avions trouvé quelque inscription ptolémaïque, nous y aurions certainement vu la mention de la divinité locale s'il y en avait une. A défaut du nom hiéroglyphique pouvons-nous juger si Tell el Yahoudiéh était la ville bâtie par le prêtre Onias sous Ptolémée Philométor? Ici je suis en mesure d'affirmer que la probabilité est presque de la certitude. Consultons Josèphe et voyons ce qu'il dit de la ville bâtie par ses compatriotes. Il rapporte qu'au temps de la conquête de la Judée par Antiochus Épiphane, Onias, le fils du grand prêtre du même nom, fut forcé par la persécution de quitter son pays et de se réfugier auprès de Ptolémée Philométor qui, étant ennemi d'Antiochus, le reçut avec bienveillance. Josèphe cite la lettre dans laquelle Onias demande au roi de lui accorder un territoire dans le nome d'Héliopolis, *la ville des lions Léontopolis*, alors ruinée, près d'un fort dédié à *Bubastis agria*. Le roi reçut sa requête avec faveur et lui accorda le territoire demandé, où Onias bâtit une ville et un temple sur le plan de celui de Jérusalem, mais plus petit et avec une tour haute de soixante coudées. Le temple subsista jusqu'au règne de Vespasien qui, lors de la terrible persécution qui sévit sur les juifs d'Alexandrie, en ordonna la destruction. Il n'est pas douteux que Tell el Yahoudiéh appartenait au nome d'Héliopolis; plusieurs des monuments ont été dédiés à Harmakhis, et le nom d'On se retrouve souvent dans les inscriptions de Ramsès III. A cet égard il y a accord entre le site des ruines et l'indication de l'auteur juif. Mais Josèphe mentionne deux autres noms, Léontopolis, et un fort dédié à Bubastis agria. Bubastis étant le nom grec de Bast ou Sechet la lionne, ces deux noms Bubastis agria et Léontopolis s'appliquent à des localités où le culte de Bast était établi. BRUGSCH dit avoir vu à Tell el Yahoudiéh des statues de Bast apportées du temple de Mut à Thèbes. Il n'en reste plus rien aujourd'hui. Nous avons bien trouvé entre les mains des fellahs un grand nombre de statuettes de Bast, mais nous n'avons découvert aucune inscription dédiant la localité à Bast. Je crois que Josèphe, dans sa description, a confondu plusieurs établissements juifs qui existaient en même temps, à peu de distance, et qu'il a rapporté au même point trois noms qui appartenaient à trois endroits différents. En effet, si nous suivons le canal Ismailiéh dans la direction du Nord, nous rencontrons, à une distance d'environ dix milles, un autre Tell el Yahoudiéh, dans le désert non loin du canal. C'est un établissement d'une surface assez considérable qui paraît avoir été habité sous les Romains. Six milles plus au Nord, nous arrivons à la ville de Belbéis située sur un Tell de maisons ruinées. J'ai visité Belbéis deux fois, et, en parcourant les rues et les maisons, à la poursuite des inscriptions, j'y ai trouvé les fragments d'un sanctuaire

Digitized by Google

construit par Nechthorheb à la déesse Bast; les inscriptions indiquent que la ville appartenait au nome de Bubastis. Ainsi Belbéis pourrait être une ville de Léontopolis, mais alors elle ne serait pas dans le nome d'Héliopolis.

La preuve que Tell el Yahoudiéh était bien un établissement juif m'a été fournie par la nécropole située un mille plus à l'Est, à la lisière du désert. Là, sur une étendue qui a un demi mille de longueur, le sol est entièrement miné, et ce n'est qu'un vaste cimetière sur lequel sont construits deux villages. Les tombes les plus intéressantes sont dans la partie Sud. Elles sont toutes faites sur le même plan, avec plus ou moins de soin. Une rampe ou un escalier grossier donne accès à une chambre souterraine sur les côtés de laquelle s'ouvrent des niches horizontales de la grandeur d'un corps humain.[1] L'entrée de la chambre était fermée par une dalle qui a été enlevée. Toutes ces tombes ont été pillées déjà dans les temps anciens, non pas pour les objets précieux qu'elles contenaient, car elles n'en avaient pas, mais pour les stèles et les dalles de calcaire qui s'y trouvaient. Après qu'elles avaient été pillées, on jetait sur l'escalier des éclats de pierres et du sable de manière à égaliser le sol. Çà et là nous avons trouvé un cadavre encore intact. Il n'y avait aucune trace d'embaumement, aucun ornement quelconque, mais toujours une brique sous la tête, ce qui est un caractère distinctif des sépultures judaïques. Toutes les niches n'étaient pas orientées de l'Ouest à l'Est, mais c'était le cas pour une mère et sa fille qui avaient leur nom écrit au-dessus de leur tête, et qui toutes deux avaient leurs oreillers de brique. Un petit nombre de tablettes ont échappé à la destruction, et les noms qu'elles renferment confirment tout-à-fait la conclusion que l'on peut tirer du mode d'enterrement.[2] Quelques-uns d'entre eux sont tout-à-fait juifs, avec une terminaison grecque. *Eléazar, Mikkos, Salamis, Nethaneus, Barchias* nous rappellent d'emblée des noms fréquents dans les Livres saints. D'autres sont grecs, mais fort usités parmi les Juifs : *Aristobule, Agathocle, Onésime, Tryphaina, Piras;* ces deux dernières étaient la mère et la fille dont les corps étaient tournés vers le levant. Les inscriptions des stèles sont en général simples; aucune divinité, ni rien qui ait rapport à l'autre monde n'y est mentionné, ce qui est aussi caractéristique des épitaphes judaïques. Le seul ornement sculpté que j'y aie vu, c'est la grappe de raisin. La forme de l'inscription est presque toujours la même : χαῖρε adieu, et les épithètes données au défunt sont : bon χρῆστε, cher à tous πᾶσι φιλέ, aimé de ses enfants φιλότεκνε, exempt de douleur ἄλυπε, et enfin un mot poétique, qui meurt avant le temps ἄωρε. Cette épithète est la plus fréquente.

La stèle la plus intéressante est brisée au sommet, elle a encore huit lignes où il semble que l'auteur ait eu l'intention d'écrire en vers; on y trouve des expressions poétiques mêlées à des mots fautifs qui trahissent un écrivain sachant mal le grec. L'inscription est obscure, il s'y trouve un passage où l'on célèbre *la foi* et *la grâce* πιστις ἠδε χαρις du défunt. Ces mots qui seraient bizarres dans une inscription grecque, sont la traduction des mots חסד ואמת qu'on rencontre souvent dans les épitaphes hébraïques.[3] Un nom qui nous conduit directement au point qu'il s'agit de prouver est celui d'ONIOΥΠΑΤΗΡ, gravé sur une pierre en forme de corniche, et dont le commencement est brisé : il ne reste qu'une partie de l'O, de

1) C'est tout-à-fait ce qu'on a appelé le four à cercueil. PERROT et CHIPIEZ, III, p. 148.

2) Toutes ces stèles sont maintenant au Musée de Boulaq.

3) Je dois ces renseignements à l'obligeance de M. le Dr WERTHEIMER, grand rabbin de Genève. Le Grec a interverti l'ordre des mots hébreux, χαρις qui est l'équivalent de חסד étant à la seconde place à cause du rhythme.

Digitized by Google

sorte que nous ne savons pas si ONIOY est un nom entier ou seulement la fin d'un autre. Cependant il se rapproche beaucoup du nom d'Ὀνίας qui est celui que nous cherchons.

Sur le côté nord du village, la pierre est meilleure et les tombes sont faites avec plus de soin. Trois marches d'escalier conduisent à une porte rectangulaire taillée géométriquement, et dont les linteaux ont quelquefois été recouverts de stuc portant encore des traces de peinture. La disposition de ces tombes est du reste la même que celle des précédentes; mais toutes ont dû être réemployées, car dans l'une nous avons trouvé un amas d'ossements avec des restes de cartonnage, ce qui exclut l'idée d'enterrement juif. Je ne crois pas qu'elles soient plus anciennes que les empereurs romains. La conclusion qu'on peut tirer de ces faits, c'est que la nécropole de Tell el Yahoudiéh indique clairement un établissement juif qui devait être le grand tell voisin; et, vu la grandeur et l'importance de la ville, il est naturel de considérer cet endroit comme étant l'emplacement donné à Onias par Ptolémée Philométor, surtout puisque Tell el Yahoudiéh était dans le nome d'Héliopolis.

Au-delà de la nécropole juive, nous avons trouvé, dans des tertres artificiels formés de morceaux de basalte, une cinquantaine de sarcophages en terre cuite, en forme de momies. Les sarcophages avaient un couvercle qui ne comprenait que la figure et une partie de la poitrine. C'est par là qu'on introduisait le corps. Le couvercle était en même temps un masque reproduisant les traits du défunt. Autour du sarcophage était un cercueil bâti en grosses briques. Tous sans exception avaient été enfoncés à la tête; et l'on avait enlevé les objets précieux qui pouvaient s'y trouver. Les hiéroglyphes grossiers peints sur ces sarcophages, une inscription démotique trouvée sur l'un des vases qui les accompagnaient, et enfin l'absence d'embaumement, tout cela nous oblige à rapporter ces sarcophages à l'époque des derniers Ptolémées ou des Romains.

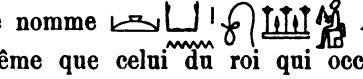
Je crois que Tell el Yahoudiéh nous est connu par son nom latin. Au pied des collines qui forment le côté oriental de l'enceinte, est une ville romaine, bâtie régulièrement le long de deux rues se dirigeant vers le désert. M. GRIFFITT m'a suggéré l'idée que nous pourrions y reconnaître les *Scenæ veteranorum* mentionnées par l'itinéraire d'Antonin sur la route d'Héliopolis à la mer Rouge; et cette supposition est d'autant plus vraisemblable que la station suivante de l'itinéraire *vicus Judæorum* serait le Tell el Yahoudiéh que nous avons trouvé près de Belbéis.[1]

En Égypte, il n'est pas toujours nécessaire de faire des fouilles : une visite à une ville située sur l'emplacement d'une ville ancienne peut souvent fournir des renseignements intéressants. Très souvent des fragments de pierre dure portant des inscriptions sont encastrés dans des murs; plus souvent encore il y en a dans les maisons où ils servent de planche à laver, de mortiers, de meules. Il n'est pas toujours facile d'arriver à les examiner et de vaincre les préjugés et la crainte superstitieuse des habitants. Une fois qu'ils sont rassurés, on parvient à voir un grand nombre d'inscriptions. Ainsi à Belbéis, en parcourant au moins 25 maisons, j'ai constaté qu'il y avait autrefois un sanctuaire d'une certaine importance construit en l'honneur de Bast par Nechthorheb, et que la ville appartenait au nome de Bubastis. Les seuls noms du roi que j'y aie trouvés sont Nechthorheb fréquemment, et une fois l'inévitable Ramsès II.

1) Voir la carte de la 3e édition de mon mémoire : *The store-city of Pithom.*

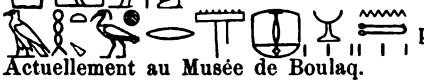
Digitized by Google

Dans plusieurs autres localités que j'ai explorées, j'ai obtenu quelques renseignements sur l'époque de la conquête de Pianchi. Plusieurs des petits rois qui se partageaient le Delta ont laissé des monuments dans les villes qu'ils occupaient, ou bien leurs descendants ont eu une place élevée sous les dynasties qui suivirent : je l'ai constaté dans mes excursions à Samanoud et à Abousir.

Samanoud est dans une situation pittoresque sur la branche de Damiette, au-dessus de Mansourah. Sur le penchant du tell, on voit les restes du temple dédié à Anhour, dont il existe encore un grand nombre de blocs. Samanoud, l'ancienne Sebennytos, s'appelait en égyptien *Thebnuter*. Ce mot a pris une forme sémitique qui lui donne un sens entièrement différent de celui qu'il avait en égyptien. On n'a pas traduit le mot, on s'est laissé guider par l'assonance. Samanoud signifie le *ciel de Noud* et les habitants du pays aussi bien chrétiens qu'arabes racontent que Noud était un grand roi qui fit construire à son palais un ciel en cristal. Des chrétiens m'ont assuré qu'on en trouvait encore des fragments dans le tell, et l'Arabe chez qui j'habitais, me demanda de lui faire l'histoire du roi Noud. On trouve dans la ville plusieurs fragments au nom de Nechthorheb et de Ptolémée Alexandre; parmi les blocs du temple se trouvent les restes d'une liste de nomes du temps de Nechthorheb. Le monument le plus intéressant est une statue assise dont la tête et les pieds sont brisés, et qui est placée la face en terre devant la porte du bureau de police, où elle sert de banc. Les inscriptions portent qu'elle avait été faite pour un grand prêtre d'Anhour sous le règne de Psammétique Ier. Ce grand prêtre se nomme  *Aakanouch.*[1] Ce nom est, avec une variante graphique, le même que celui du roi qui occupait Sebennyte sous Pianchi.

Non loin de Samanoud est la ville d'Abousir. Il n'est pas difficile de reconnaître dans ce nom Busiris, la ville d'Osiris. J'y allai pour voir un bloc de granit découvert l'année précédente par M. PETRIE, et portant le nom de Darius. Ce bloc, qui mesure un mètre cube environ, est placé devant la maison du schech el beled. Sur l'un des côtés est un tableau représentant une déesse assise. Elle se nomme *Menchtheb.* A ma connaissance ce nom se trouve pour la première fois. Menchheb est un verbe qui se trouve dans l'inscription de Saft el Henneh, s'appliquant à des autels; il signifie enrichir, couvrir d'offrandes,[2] d'où je conclus que cette déesse peut être considérée comme une déesse de l'abondance ou de la fertilité. A Abousir, on m'apporta un fragment de pierre calcaire qui portait quelques lignes d'une inscription funéraire au nom de Sheshonk. C'est un Sheshonk aussi qui occupait Abousir du temps de Pianchi. La coïncidence la plus curieuse de ce genre a été trouvée dans les fouilles de Tuch el Karmus. Le seul résultat que nous ayons obtenu dans le temple même a été la découverte des dépôts de fondation, au nom de Philippe Arrhidée; mais dans les magasins en briques qui étaient situés tout autour, nous trouvâmes un gros vase bleu émaillé,[3] d'une conservation parfaite, portant une inscription cuite avec la couleur, en gros caractères hiératiques. C'est une dédicace au dieu Horsiêsis faite par le chef d'une garde ou d'une tribu

1) . Inscr. de Pianchi, l. 99 et 115; sur la lecture *àa* de voir BRUGSCH.

2)  pl. 5, l. 4.

3) Actuellement au Musée de Boulaq.

Digitized by Google

étrangère qui se nommait *Paouarma.*[1] Ce nom est, avec une variante graphique, celui du général auquel Pianchi ordonna de marcher contre Tafnecht, qui s'avançait contre Hermopolis et que, la conquête achevée, Pianchi envoya recevoir la soumission de Tafnecht.

Les fouilles les plus intéressantes de beaucoup que j'ai faites cette année sont celles de Bubastis, dont je ne parlerai que brièvement, car elles ne font que commencer. Ce qui m'a engagé à aller à Tell Basta, c'est un renseignement que j'eus d'une manière fortuite. J'appris que des fellahs, en creusant pour avoir de sebakh dans les ruines des maisons, avaient découvert des tombes de la XVIIIe dynastie. C'est un fait curieux que nulle part dans le Delta, ni dans nos fouilles, ni dans les explorations que nous avons faites, M. PETRIE et moi, nous n'avons trouvé un seul monument de la XVIIIe dynastie. D'où cela vient-il? Sans doute du temps des Thothmès et des Aménophis le Delta n'était plus occupé par les Hyksos, en tous cas pas par des princes Hyksos, puisque nous savons que leur capitale Avaris fut prise par Ahmès. D'ailleurs Thothmès III, dans ses expéditions en Syrie, devait nécessairement traverser le Delta. Il est possible que les rois de la XVIIIe dynastie aient considéré le pays comme étant impur ou du moins hostile aux dieux de Thèbes dont ils étaient les adorateurs. Les premiers monuments du nouvel Empire que nous ayons trouvés sont ceux de Séti Ier, qui avait dans son nom même celui du dieu Set, et de Ramsès II, qui adopta le culte de Set dans le Delta, et qui dédia à ce dieu des statues en grand nombre. Plusieurs fois les fellahs ont trouvé à Tell Basta des scarabées d'Aménophis III ou de la reine; mais le fait que des cadavres ont été découverts avec des scarabées de la XVIIIe dynastie n'est pas un argument historique très concluant. Les essais que nous fîmes dans les tombeaux eurent peu de succès, nous trouvâmes des fosses de momies avec des traces de cartonnages peints en bleu ou en rouge; mais sauf quelques amulettes rien d'intéressant. Aussi je ne tardai pas à abandonner les tombes pour l'emplacement du temple, une grande dépression rectangulaire entourée de tous côtés par les buttes des maisons lesquelles, ainsi que le dit Hérodote, devaient avoir été plus élevées que le temple. Au milieu de cette dépression quelques blocs de granit délité étaient tout ce qui restait des fouilles infructueuses de MARIETTE auxquelles il renonça très vite.

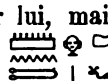
Hérodote nous donne une description complète du temple qui, dit-il, était l'un des plus beaux de l'Égypte. L'historien grec raconte les grandes fêtes qu'on y célébrait en l'honneur de la déesse. Ce magnifique édifice pouvait-il avoir disparu tout entier, et n'y avait-il plus de traces du grand sanctuaire de Bast? Nous nous mîmes à l'ouvrage au commencement d'avril, et, pendant le mois où, M. GRIFFITT et moi, nous avons fouillé à Tell Basta, l'intérêt du travail alla croissant chaque jour.

Nous commençâmes à plusieurs endroits à la fois; d'abord près des buttes, autour d'un bloc au nom d'Osorkon II. Là, nous trouvâmes des colonnes avec des chapiteaux en bouton de lotus. Elles devaient appartenir à une porte conduisant au temple, car on voyait encore des traces d'un pavé de basalte qui se dirigeait vers le centre de l'édifice. Le temple lui-même fut attaqué à trois endroits, à l'Est où était l'entrée, au milieu et à l'Ouest; au bout de peu de jours déjà nous étions étonnés du nombre et de la dimension des blocs de granit que nous découvrîmes à une profondeur peu considérable. Maintenant toutes proportions gar-

1) Pianchi, l. 8 et 140.

Digitized by Google

dées la partie orientale a une apparence qui rappelle Sân. Un espace considérable est couvert d'un monceau de blocs de granit énormes tous jetés pêle mêle les uns sur les autres, sans qu'il soit possible de reconnaître la direction d'un mur; ils sont entremêlés de fragments de statues colossales à une ou deux figures, et de morceaux de naos qui n'ont pas échappé à la destruction.

Le premier cartouche que nous trouvâmes est celui d'Osorkon II, puis Ramsès II sur une statue colossale; ces deux noms reviennent fréquemment et nous n'en avons pas trouvé d'autres avant que nous eussions retourné les blocs. Les inscriptions les plus nombreuses sont celles d'Osorkon II qui sont d'un genre spécial. Elles consistent en processions de dieux et de prêtres, qui se présentent devant le roi assis dans un naos et coiffé de l'un des diadèmes rouge ou blanc. Quelquefois ces prêtres sont dans des positions étranges; ils exécutent des danses curieuses. Tout indique une grande fête qu'Osorkon II célébra probablement le jour de son couronnement. Ainsi que le disent les inscriptions, cette partie de l'édifice se nomme *la salle de fête*. A l'entrée, comme à Sân, était toute une galerie de statues et des colosses de Ramsès II, dont plusieurs sont sans doute usurpés. Cette usurpation a été commise non seulement pour lui, mais aussi pour ses fils. Ainsi j'ai trouvé la statue accroupie d'un fils de Ramsès II[1]  général de cavalerie de son père. L'inscription est dédiée à et à , les deux déesses du nome. On voit clairement que l'inscription du devant a été gravée à la place d'une autre qui a été effacée, et même on a diminué la tête du côté droit de manière à avoir de quoi sculpter la boucle des princes royaux. Ménéphtah se trouve assez souvent, il porte aussi la boucle du prince royal et s'intitule général d'infanterie. A l'entrée de la salle de fêtes nous avons trouvé une fort belle tête de Ramsès II[2] parfaitement conservée et portant l'*atef*, une coiffure que l'on rencontre rarement en aussi bon état; de là vient aussi une statue d'un fils royal de Koush dont le nom est détruit, et un groupe en calcaire, représentant un prêtre et une prêtresse, de l'époque des Saïtes. Il y en a d'autres dont nous avons vu la base prise entre des blocs de pierre et qu'il faudra dégager.

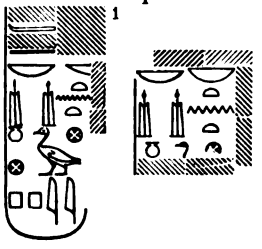
Si Ramsès a usurpé bon nombre de statues et de monuments de ses prédécesseurs, Osorkon II lui a rendu la pareille avec usure. Souvent même l'usurpation n'a été faite qu'à moitié; c'est ce qui arrive par exemple pour le second cartouche de Ramsès II qui commence par Ra et Ammon assis en face l'un de l'autre, sur le signe . Pour faire plus vite, Osorkon gratte tout ce qui est au-dessous du signe , puis transforme le en élargissant la tête, de manière à en faire une tête de lionne, et en agrandissant le disque d'un côté de manière à lui donner la forme d'un œuf. Le cartouche entier se lit alors *Si Bast Mer Amon*, ce qui suffit à faire reconnaître Osorkon. Quoique la XXIIe dynastie soit originaire de Bubastis, nous n'avons pas encore retrouvé dans les ruines d'autres représentants de cette famille qu'Osorkon II, probablement le Zérach de l'Écriture. En particulier Sheshonk Ier, le fondateur de la dynastie, ne se voit nulle part.

Après avoir mis à découvert tout l'espace couvert d'énormes blocs qui formait la salle de fêtes, il s'agissait de retourner chacune de ces pierres pour en voir les inscriptions. Pour ce travail pénible et difficile que nous n'avons pu que commencer, nous appelâmes à notre

1) Cette statue a été envoyée au Musée de Boston.
2) Exposée au Musée de Boulaq.

Digitized by Google

aide une corporation spéciale, celle des portefaix ou *shayalîn*. Pendant deux jours où l'on n'a pas fait autre chose, nous sommes arrivés à des résultats tout à fait inattendus. Ainsi nous sommes tombés sur le cartouche de Pepi Ier de la VIe dynastie, qu'on connaissait déjà à Sân. Là on avait pu se demander si le bloc ne venait point de quelque édifice de la Haute-Égypte d'où il aurait été apporté par Ramsès II. Mais le fait qu'il a été trouvé aussi à Bubastis, et même en deux exemplaires, montre que Pepi avait construit dans les villes du Delta aussi bien qu'à Dendérah. Pepi se donne ici comme fils de Tum d'On, et d'une déesse qui ne


[1]

peut être qu'Hathor de Dendérah; ces deux villes étant prises comme signifiant la Haute et la Basse-Égypte. Pepi, qui fit des conquêtes au Sinaï, doit avoir bâti des villes et des temples sur la frontière orientale du pays. C'est le premier roi de l'Ancien Empire dont nous retrouvions le nom dans le Delta, au nord de Memphis. Un autre cartouche intéressant est celui d'Usertesen III. Ce nom m'a révélé l'auteur de la construction du milieu du temple. Là ont été trouvées des colonnes qui sont parmi les plus belles d'Égypte. Ce sont des monolithes de granit rose à chapiteaux de boutons de lotus, de feuilles de palmier, ou avec la tête d'Hathor. Partout Ramsès II et Osorkon ont gravé leur nom, mais comme ce nom coupe souvent l'ornement de la colonne, il est évident que la gravure est plus récente que la colonne elle-même.

Ainsi le temple de Bubastis que l'on considérait comme entièrement disparu, non seulement existe en ruines, mais nous a déjà fourni de précieux documents. Je ne puis m'empêcher de croire que cet immense amas de blocs de granit a encore en réserve bien des richesses.

GENÈVE, le 12 janvier 1888.

STÈLE
DE LA
FAÇADE DU GRAND TEMPLE D'IPSAMBOUL
ET NOTE SUR LE SIGNE OU .

PAR

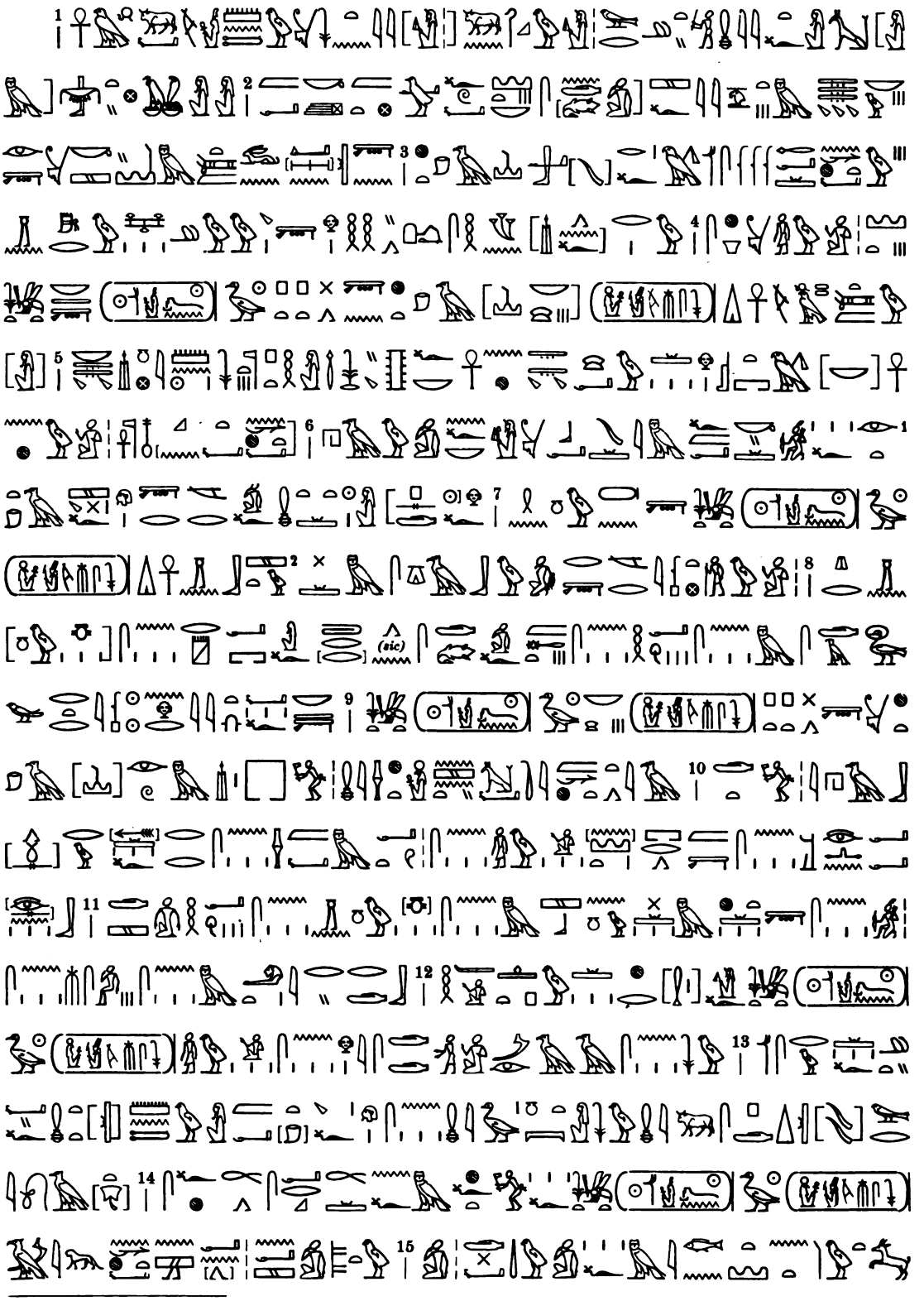
PAUL GUIEYSSE.

Cette stèle,[2] dédiée par Ramsès II à Ammon, à Hor-Khuti et à Horus Nubien, seigneur de Maha, est de forme rectangulaire, et contient des louanges du roi dans un style identique à celui de la grande stèle de l'intérieur du temple, dédiée à Ptah-Totunen. Le texte est en général bien conservé, mais contient manifestement dans la copie des *Denkmäler* plusieurs inexactitudes, que la perte de la copie qu'a dû faire CHAMPOLLION de cette inscription, ne permet pas de contrôler pour savoir à qui elles sont redevables. La plupart d'entre elles, ainsi que quelques mutilations du texte, peuvent cependant être rectifiées, et c'est ainsi que je propose pour ce beau morceau littéraire le texte suivant, où toutes les parties modifiées ou complétées sont entre crochets.

1) Pierre déposée au Musée de Boulaq.

2) *Denkm.*, III, pl. 195.

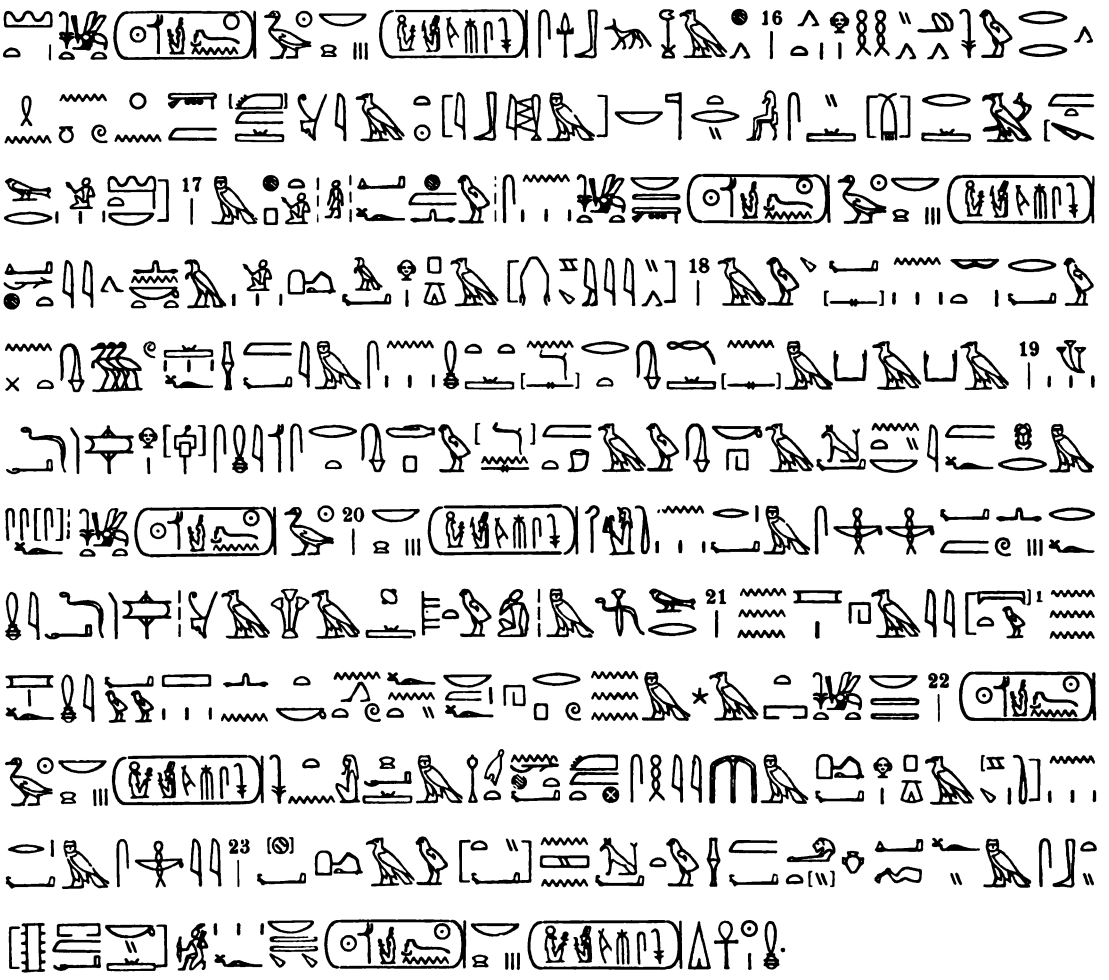
Digitized by Google



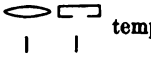
1) Dans le texte se trouve le signe ● placé par erreur par le sculpteur, comme formant avec les signes suivants le mot *Khéta*.

2) Ce texte comprend un signe abusif ⊿ que j'ai supprimé et aurais pu peut-être remplacer par 𓅱.

Digitized by Google



TRADUCTION.[2] — Vive l'Horus, taureau puissant, aimant la justice, Mentu des rois, taureau des princes, très vaillant comme (son) père Set de Nubie, seigneur des diadèmes, protecteur de l'Égypte, oppresseur de toutes les nations, faisant redouter son ardeur par tous les pays, mettant le pays de Kousch à l'état de ne plus être, faisant cesser dans le pays de Khéta (toute) opposition à ses ordres, l'Horus riche d'années, grand par (ses) victoires, reculant ses limites aux extrémités de la terre, en recherchant le combat! Il a rempli son palais[3] des chefs des nations, le roi de la Haute et de la Basse-Égypte, le maître des deux régions Ra-user-ma Setep-en-Ra, le fils du soleil écrasant le pays de Khéta, le maître des diadèmes Ramessu Meriamon, donnant la vie, aimé d'Hor Khuti, de Toum maître des deux pays d'An, d'Ammon roi des Dieux, de Ptah grand (dieu) du mur blanc, le maître de la vie des deux régions, couronné sur le trône d'Horus, seigneur des vivants! Vive le Dieu bon, vaillant, victorieux! Acclamations à lui, le maître de ses adversaires,[4] le protecteur de ses soldats, fixant ses frontières sur la terre à son gré comme Ra, éclairant de sa face l'orbe

1) On voit dans les *Denkm.* l'indication d'un signe long.
2) Les mots ajoutés pour compléter le sens sont entre parenthèses.
3) mot composé comme  temple.
4) Litt. : ceux qui s'opposent à lui.

Digitized by Google

de la terre, le roi de la Haute et de la Basse-Égypte Ra-user-ma Setep-en-Ra, le fils du soleil Ramessu Meriamon, donnant la vie!

(Il) amène les révoltés comme captifs sur la terre d'Égypte et les chefs avec leurs tributs à son palais, sa crainte circule dans leurs flancs; leurs membres tremblent continuellement de terreur de lui, le maître des deux régions, le roi de la Haute et de la Basse-Égypte Ra-user-ma Setep-en-Ra, le fils du soleil, maître des diadèmes Ramessu Meriamon.

(Il) écrase le pays de Khéta, y faisant des monceaux de cadavres comme Sekhet la terrible après (ces) misérables; il lance ses flèches sur eux, s'empare de leurs membres; les chefs des pays sortent de leurs territoires, ils veillent sans (pouvoir) dormir, leurs membres sont épuisés, leurs présents s'amoncèlent en (fait de) produits de leurs pays; leurs soldats, leurs enfants sont en avant de ceux qui implorent la clémence de Sa Majesté, le roi de la Haute et de la Basse-Égypte, Ra-user-ma Setep-en-Ra, le fils du soleil, Ramessu Meriamon.

Les chefs tremblent à son aspect; sa puissance et sa vaillance sont comme (celles de) Mentu; il enchaîne leurs têtes comme fils de Nout; il est comme un taureau bien muni de cornes, comme un bœuf renversant les ennemis qui l'entourent, le roi de la Haute et de la Basse-Égypte, Ra-user-ma Setep-en-Ra, le fils du soleil, Ramessu Meriamon.

C'est un lion victorieux s'élançant sur les fuyards en poussant des hurlements,[1] faisant retentir de ses cris les vallées du désert,[2] le roi de la Haute et de la Basse-Égypte Ra-user-ma Setep-en-Ra, le fils du soleil, maître des diadèmes Ramessu Meriamon.

C'est un chacal à la course rapide pour atteindre (son) but, il parcourt l'orbe de la terre dans la durée d'un moment; il fait des offrandes comme seigneur divin, auguste et bien pourvu, il immole les grands des nations (qu'il a) captivés; les chefs, il en fait la destruction, le roi de la Haute et de la Basse-Égypte, le maître des deux régions Ra-user-ma Setep-en-Ra, le fils du soleil, maître des diadèmes Ramessu Meriamon.

(Il) fait reculer les hommes robustes[3] combattant sur le champ (de bataille); ils vont jetant leurs arcs par la force de l'ardeur de ses esprits; il s'empare d'eux comme la flamme s'empare des herbes sèches quand le vent l'active,[4] comme son ardeur dévore en brûlant la rébellion; tout ce qui le concerne[5] arrive à son heure, le roi de la Haute et de la Basse-Égypte Ra-user-ma, Setep-en-Ra, le fils du soleil, maître des diadèmes Ramessu Meriamon.

Prince valeureux dans la mêlée par (le nombre de) ceux qu'il a immolés,[6] lorsque les vents confondent[7] leurs hurlements dans la Grande Verte,[8] (il rend) l'onde unie[9] comme la (surface d'une) stèle; nul ne peut l'approcher, ceux (qui viennent) près de lui sont précipités dans le Tuau, le roi de la Haute et de la Basse-Égypte Ra-user-ma Setep-en-Ra, le fils du soleil, maître des diadèmes, Ramessu Meriamon.

---

1) Voir pour ce mot l'explication du signe qui suit la traduction.

2) Litt. : du pays des antilopes.

3) Litt. ceux qui ne sont pas petits ou jeunes — les hommes faits.

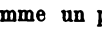
4) Litt. quand le vent est après elle.

5) Litt. tout ce qui est de lui.

6) Litt. par ceux annulés par lui.

7) Contrarier, opposer.

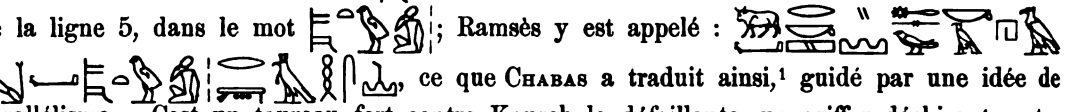
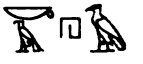
8) Nom égyptien de la Méditerranée.

9)  plafond, uni comme un plafond; peut-être au lieu de doit-on lire simplement .

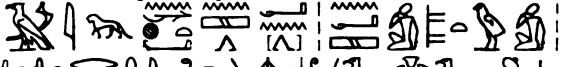
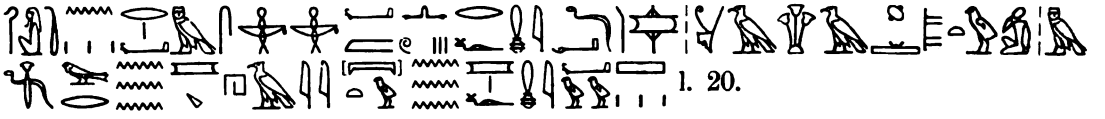
Digitized by Google

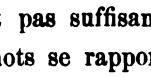
Roi couronné de la couronne blanche, (rendant) l'Égypte victorieuse, habile dans les combats sur le champ (de bataille), valeureux dans la mêlée, combattant, terrifiant, s'emparant des cœurs, il fait de son glaive un rempart (pour) protéger ses soldats, (le roi de la Haute et de la Basse-Égypte,) le maître des deux régions Ra-user-ma Setep-en-Ra (le fils du soleil), maître des diadèmes, Ramessu Meriamon!

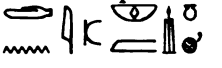
NOTE SUR LE SIGNE OU .

Un signe non encore classé se trouve dans la stèle de Kouban au commencement de la ligne 5, dans le mot ; Ramsès y est appelé :  , ce que CHABAS a traduit ainsi,[1] guidé par une idée de parallélisme : «Cest un taureau fort contre Kousch la défaillante, un griffon déchirant contre le pays des Nègres.» C'est aussi la traduction de BIRCH.[2] M. DE ROUGÉ, d'après un renseignement obligeamment communiqué par M. JACQUES DE ROUGÉ, avait reconnu l'impossibilité de cette traduction et considérait comme un régime direct du verbe  , sans, du reste, préciser le sens de ce mot.

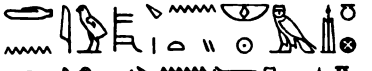
Ce même mot se trouve deux fois dans un monument de la même époque que le précédent, la stèle de la façade du grand temple d'Ipsamboul.[3]

Ramsès y est qualifié de  l. 14 et de  l. 20.

Ces passages ne donnent pas suffisamment le sens de  que le déterminatif classe simplement parmi les mots se rapportant à la parole ou à la voix; mais l'étude des variantes des Rituels thébains de M. E. NAVILLE jette un jour tout nouveau sur la question.

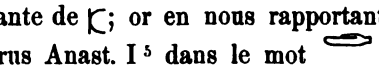
Dans le chap. 1 du Rituel de Turin[4] il est fait mention de la fête  et nous relevons les variantes suivantes :

Pap. *A p*

Pap. *D a* 

Pap. *D a bis*

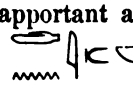
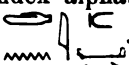
(Dans cette dernière variante le signe est pour , le copiste ayant confondu les hiératiques de ces deux signes qui ont beaucoup de ressemblance; l'on trouve la même confusion dans le commencement de ce passage aux papyrus *A t, D a; D a bis, P f.*)

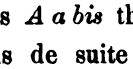
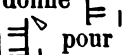
Nous avons donc pour variante de ; or en nous rapportant à de bons textes hiératiques, nous trouvons dans le papyrus Anast. I[5] dans le mot  la forme pour l'hiératique de , forme presque identique au hiéroglyphe ; le papyrus Sallier I[6] donne

1) CHABAS, *Inscription des mines d'or.*
2) BIRCH, *Record of the past,* t. VIII.
3) *Denkm.*, pl. 195. — 4) L. 9.
5) Pl. 15, l. 4 et pl. 17, l. 7. — 6) Pl. 7, l. 3.

Digitized by Google

pour le même mot la forme presque identique à , qui se retrouve, quoique moins correcte, dans le même passage du papyrus Anast. II.[1]

De même dans le mot qui se trouve dans le papyrus A III,[2] le signe vient du hiératique et dans le même passage du papyrus A V[3] du hiératique . Il y a donc bien identité entre les signes hiéroglyphiques , et . On en aura d'autres preuves en se rapportant avec l'index alphabétique de LIEBLEIN aux passages du Rituel contenant les mots  ou  .

Le papyrus *A a bis* thébain donne dans le chap. 64[4] au chap. 100,[5] le pap. *B a* donne deux fois de suite  pour  ; ici le signe est en sens inverse, ce qui indiquerait une certaine confusion de la part du copiste, sans pourtant que l'on puisse songer au hiératique du signe et de ses variantes, qui est très différent.

Ce renversement s'observe ailleurs, quoique rarement, au chap. 125;[6] quinze papyrus sur dix-neuf ont la variante qui se présente renversée dans le papyrus *I k*; mais les copistes nous réservent bien d'autres surprises; il y a un mot que nous allons étudier et qui se trouve au chap. 125, l. 41.[7] Dans le papyrus *A a* le copiste a conservé la forme hiératique qu'il n'a pas comprise et devrait se trouver renversée en transcription hiéroglyphique, et d'autres copistes ont interprété le signe qu'ils avaient sous les yeux, en le transcrivant par ✶[8] ou par le chiffre ,[9] homophone de ✶, et dont le hiératique ne diffère de celui que nous avons donné que par l'absence de barres horizontales.[10]

Faut-il pourtant voir dans cette transcription bizarre une indication de prononciation *tuâ*? Je ne le pense pas, ou du moins ces indications ne me paraissent pas suffisantes; je crois même que le signe n'est pas un signe hiéroglyphique réel, c'est-à-dire représentant un objet et antérieur au signe hiératique correspondant, et qu'il a été introduit après coup en reproduisant à peu près la forme hiératique du signe ; quoi qu'il en soit, je ne peux accepter davantage la lecture *χer* qui résulterait pourtant de l'identité des mots et , si ce dernier mot doit être lu *χer-tu*, comme le propose M. E. NAVILLE;[11] mais si la lecture du mot reste en suspens, le sens va en devenir précis.

M. E. NAVILLE, citant plusieurs passages des textes publiés par lui des *Mythes d'Horus*, montre que les mots , qui remplacent Xeru aux basses-époques, et se substituent dans des phrases identiques, d'où la prononciation *χer* pour ; dans les passages donnés

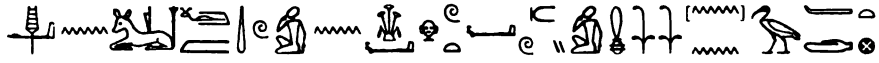
1) Pl. 8, l. 2. — 2) Pl. 5, l. 8. — 3) Pl. 18, l. 2. — 4) L. 9. — 5) L. 4 et 5. — 6) L. 10, NAV., pl. 285. — 7) NAV., pl. 318. — 8) Pap. Pa, Ad. — 9) Pb, Pc et cinq autres.

10) Je suis forcé de traiter ici incidemment une question qui aurait mérité une étude spéciale. M. E. NAVILLE, dans son remarquable ouvrage sur les papyrus funéraires de l'époque thébaine, ne pense pas qu'il y en ait d'écrits en hiératique; il me paraît pourtant impossible d'expliquer autrement les variantes de signes que je viens de signaler, la conservation d'un signe hiératique au milieu des hiéroglyphes, et la transcription pour . Je citerai encore un exemple probant. Au chap. 1, l. 5 du Rituel de Turin se trouve le mot lu autrefois *uunti* et maintenant *rexi;* la première lecture provenait du signe hiératique correspondant, qui reproduit à s'y méprendre le groupe ; or si le pap. *Ae* donne le groupe , le pap. *Pk* donne , et d'autres des groupements intermédiaires; le pap. *Pk* contient une double erreur, le signe ayant été transcrit , erreur provenant aussi d'une confusion entre les signes hiératiques. — Si l'on ne possède plus de Rituels thébains en écriture hiératique, il faut de toute nécessité reconnaître que ces papyrus ont dû à un moment donné dériver d'un ou de plusieurs types en écriture hiératique.

11) *Zeitschr.* 1870, p. 123 et seq.

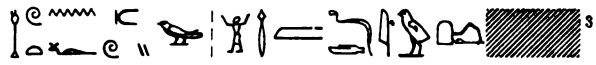
Digitized by Google

en référence, il s'agit des cris que pousse Set tombé au pouvoir d'Horus, et qu'entendent les dieux. Le mot se compose avec les verbes *entendre*,[1] lancer, etc.; nous l'avons vu dans la stèle de Kouban composer avec et avec dans la stèle d'Ipsamboul; nous allons le trouver composé avec de même que dans le Rituel; mais si le sens de «cris, clameurs, hurlements» ressort pour des textes des *Mythes d'Horus* et par suite aussi pour , la prononciation *χer* ne me paraît pas admissible; en effet ces deux mots sont réunis en parallélisme dans une même phrase,[2] il est donc plus que probable que leurs lectures sont différentes :



«Set se répandait en cris violents et lançait des clameurs comme Horus.»

Ce caractère de *violence* dans les cris est bien mis en évidence dans cette phrase :

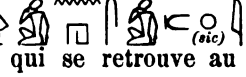
 [3]

«Il lança des hurlements perçants (élevés) en disant : . . . .»

Il faut en outre remarquer que la forme la plus fréquente est au lieu de ; M. E. NAVILLE pense même que se lit *χer*, la lecture *peχ* étant réservée à ; mais dans la même planche VII on trouve avec le même sens les deux formes et , ce que nous avons déjà vu dans les Rituels thébains.[4] De ce sens de «cris, hurlements, etc.» se déduit maintenant une traduction fort simple des trois phrases citées en commençant :

Stèle de Kouban. — «C'est un taureau victorieux contre Kousch et perçant de ses cris le pays des Nègres.»

Stèle d'Ipsamboul. — «C'est un lion victorieux s'élançant sur ceux qui se retournent et poussant des hurlements.» «C'est un prince vaillant dans la mêlée par (le nombre de) ceux qu'il a anéantis; ainsi lorsque les vents mêlent (litt. contrarient) leurs hurlements dans la grande mer, il rend (par sa puissance) l'eau unie comme la (surface d'une) stèle.»

Pour terminer ce qui se rapporte à ce mot rare , nous le trouvons dans le nom du gardien de la 10e porte, au chap. 146 *k*. Le papyrus de Turin donne comme titre :  «celui qui élève des cris et pousse des clameurs», expression qui se retrouve au chap. 145, très semblable au chap. 146. Les papyrus thébains qui ne contiennent que le chap. 145 donnent en variante :

Pap. *L c*

Pap. *P a*

D'après tous ces exemples le sens de est bien déterminé, mais la lecture de ou reste toujours inconnue, de même aussi que celle de dans le mot .[5]

---

1) *Mythes d'Horus*, pl. VII, l. 2, 10, 12. — 2) Pl. VII, l. 2, 10, 12. — 3) Pl. XV, l. 5. — 4) Pl. XXII, l. 14. — 5) BRUGSCH, *Supplém. du dict.*, donne pour ce mot la lecture *pesha* avec des exemples tirés des *Mythes d'Horus*, et le traduit comme NAVILLE.

Digitized by Google

FRAGMENTS
DE LA
VERSION THÉBAINE DE L'ÉCRITURE (ANCIEN TESTAMENT).

PAR

E. AMÉLINEAU.

(Suite.)

EZÉCHIEL.

CHAP. IV.

14. . . . . ⲙⲁⲥⲧ ϣⲁϩⲟⲩ ⲉⲣⲁⲧϥ ⲙⲡⲟⲟⲩ ⲟⲩϫⲉ ⲙⲡⲉ ⲗⲁⲁⲩ ⲛⲁϥⲉϥϫⲁϩⲙ ⲃⲱⲕ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲧⲁⲧⲁⲡⲣⲟ.

15. ⲁⲩⲱ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁⲓ ϫⲉ ⲉⲓⲥ ϩⲏⲏⲧⲉ ⲁⲓϯ ⲛⲁⲕ ⲛϩⲉⲛ ϩⲟⲉⲓⲣⲉ ⲛⲉϩⲉ ⲉⲡⲙⲁ ⲛϩⲉⲛ ϩⲟⲉⲓⲣⲉ ⲛⲣⲱⲙⲉ ⲁⲩⲱ ⲉⲕⲉⲧⲁⲙⲓⲟ ⲛⲛⲉⲕⲟⲉⲓⲕ ϩⲓϫⲱⲟⲩ.

16. ⲁⲩⲱ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁⲓ ϫⲉ ⲡϣⲏⲣⲉ ⲙⲡⲣⲱⲙⲉ ⲉⲓⲥ ϩⲏⲏⲧⲉ ⲁⲛⲟⲕ ϯⲛⲁⲟⲩⲱϣϥ ⲙⲡⲧⲁϫⲣⲟ ⲙⲡⲟⲉⲓⲕ ϩⲛ ⲑⲓⲉⲣⲟⲩⲥⲁⲗⲏⲙ ⲁⲩⲱ ⲥⲉⲛⲁⲟⲩⲱⲙ ⲙⲡⲉⲩⲟⲉⲓⲕ ϩⲛ ⲟⲩϣⲓ ⲙⲛ ⲟⲩϭⲣⲱϩ ⲁⲩⲱ ⲟⲩⲙⲟⲟⲩ ⲥⲉⲛⲁⲥⲟⲟϥ ϩⲛ ⲟⲩϣⲓ ⲙⲛ ⲟⲩⲧⲁⲕⲟ.

17. ϫⲉⲕⲁⲥ ⲉⲩⲉⲣ ϭⲣⲱϩ ⲙⲡⲟⲉⲓⲕ ⲙⲛ ⲡⲙⲟⲟⲩ ⲁⲩ(ⲱ ⲛ)ⲧⲉ ⲡⲣⲱⲙⲉ ⲧⲁⲕⲟ ⲙⲛ ⲡⲉϥⲥⲟⲛ ⲛⲥⲉⲱϫⲛ ϩⲛ ⲛⲉⲩⲁⲇⲓⲕⲓⲁ.

CHAP. V.

1. ⲛⲧⲟⲕ ϩⲱⲱⲕ ⲡϣⲏⲣⲉ ⲙⲡⲣⲱⲙⲉ ϫⲓ ⲛⲁⲕ ⲛⲟⲩⲥⲏϥⲉ ⲉⲥⲧⲏⲙ ⲉϩⲟⲩⲟ ⲉⲩⲧⲟⲕ ⲛⲟⲩⲕⲣⲏⲟⲩⲥ *(sic)* ⲛ(ⲩ-ⲕⲁ)ⲁⲥ ⲛⲁⲕ ⲁⲩ(ⲱ ⲛⲩ)ⲛⲧⲥ (ⲉϫⲛ ⲧⲉⲕ)ⲁⲡⲉ ⲙⲛ ⲧⲉ(ⲕ)ⲙⲟⲣⲧ ⲁⲩⲱ ⲛⲩϫ(ⲓ ⲛⲁ)ⲕ ⲛⲟⲩⲙⲁϣⲉ ⲛⲩϣⲓⲧⲟⲩ.

2. ⲡⲉⲩⲟⲩⲛ ⲛϥⲧⲟⲟⲩ ⲛⲩⲣⲟⲕϥ *(sic)* ϩⲛ ⲟⲩⲥⲁⲧⲉ ⲛⲧⲙⲏⲧⲉ ⲛⲧⲡⲟⲗⲓⲥ ⲕⲁⲧⲁ ⲡϫⲱⲕ ⲛⲧⲏⲡⲉ ⲛⲛⲉϩⲟⲟⲩ ⲙⲡⲉⲕⲱⲧⲡ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲁⲩⲱ ⲉⲩⲉϫⲓ ⲛⲕⲉⲟⲩⲛ ⲛϥⲧⲟⲟⲩ ⲛⲩϭⲉϫϭⲱϫⲟⲩ ϩⲛ ⲧⲥⲏϥⲉ ⲙⲡⲉⲥⲕⲱⲧⲉ ⲁⲩⲱ ⲕⲉⲟⲩⲛ ⲛϥⲧⲟⲟⲩ ⲛⲩϫⲟⲟⲣⲉϥ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲛ ⲧⲏⲩ ⲛⲓⲙ ⲁⲩⲱ ⲛⲩⲛⲁⲡⲱϩⲧ ⲛⲧⲉⲕⲥⲏϥⲉ ϩⲓ ⲡⲁ(ϩⲟⲩ) ⲙⲙⲟⲟⲩ.

3. (ⲁⲩⲱ) ⲉⲕⲉϫⲓ ⲉⲃⲟⲗ(ϩⲙ) ⲡⲙⲁ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲛⲟⲩⲕⲟⲩⲉ ⲛⲏⲡⲉ ⲛⲩⲙⲟⲣⲟⲩ ϩⲙ ⲡⲧⲟⲡ ⲙⲡⲉⲕϩⲟⲉⲓⲧⲉ.

4. ⲁⲩⲱ ⲟⲛ ⲉⲕⲉϫⲓ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ ⲛⲁⲓ ⲛⲩⲛⲟⲩϫⲉ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲉⲧⲙⲏⲧⲉ ⲛⲧⲥⲁⲧⲉ ⲛⲩⲣⲱⲕϩ ⲙⲙⲟⲟⲩ ϩⲛ ⲧⲥⲁⲧⲉ ⲛⲧⲉ ⲟⲩⲕⲱϩⲧ ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲃⲟⲗ *(sic)* ⲛⲛⲩⲛⲟⲩ ⲁⲩⲱ ⲉⲕⲉϫⲟⲥ ⲙⲡⲏⲓ ⲧⲏⲣϥ ⲙⲡⲓⲏ̅ⲗ̅

5. ϫⲉ ⲛⲁⲓ ⲛⲉⲧⲉⲣⲉ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ϫⲱ ⲙⲙⲟⲟⲩ ϫⲉ ⲧⲁⲓ ⲧⲉ ⲑⲓⲉⲣⲟⲩⲥⲁⲗⲏⲙ ⲛⲧⲁⲓⲕⲁⲁⲥ ϩⲛ ⲧⲙⲏⲧⲉ ⲛⲛϩⲉⲑⲛⲟⲥ ⲉⲣⲉ ⲛⲉⲭⲱⲣⲁ ⲕⲱⲧⲉ ⲉⲣⲟⲥ.

6. ⲁⲩⲱ ⲉⲕⲉϫⲱ ⲛⲛⲁⲇⲓⲕⲁⲓⲱⲙⲁ ⲛⲧⲁⲛⲟⲙⲟⲥ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ ⲛϩⲉⲑⲛⲟⲥ ⲛⲁⲛⲟⲙⲓⲙⲟⲛ ⲛⲛⲉⲭⲱⲣⲁ ⲉⲧⲕⲱⲧⲉ ⲉⲣⲟⲥ ⲉⲧⲃⲉ ϫⲉ ⲛⲁⲇⲓⲕⲁⲓⲱⲙⲁ ⲁⲩⲥⲧⲟⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗ ⲁⲩⲱ ⲙⲡⲟⲩⲙⲟⲟϣⲉ ϩⲛ ⲛⲁⲛⲟⲙⲓⲙⲟⲛ.

7. ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲁⲓ ⲛⲁⲓ ⲛⲉⲧⲉⲣⲉ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲁⲇⲱⲛⲁⲓ ϫⲱ ⲙⲙⲟⲟⲩ ϫⲉ ⲉⲃⲟⲗϫⲉ ⲧⲉⲧⲛⲗⲟⲓϭⲉ ⲉⲥϣⲟⲟⲡ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ ⲛϩⲉⲑⲛⲟⲥ ⲉⲧⲕⲱⲧⲉ ⲉⲣⲱⲧⲛ ⲁⲩⲱ ⲙⲡⲉⲧⲛⲙⲟⲟϣⲉ ϩⲛ ⲛⲁⲛⲟⲙⲟⲥ ⲛⲁⲕⲉⲇⲓⲕⲁⲓⲱⲙⲁ ⲙⲡⲉⲧⲛⲁⲁⲩ ⲟⲩⲇⲉ ⲙⲡⲉⲧⲛⲉⲓⲣⲉ ⲟⲛ ⲕⲁⲧⲁ ⲛⲇⲓⲕⲁⲓⲱⲙⲁ ⲛⲛϩⲉⲑⲛⲟⲥ ⲉⲧⲕⲱⲧⲉ ⲉⲣⲱⲧⲛ.

8. ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲁⲓ ⲛⲁⲓ ⲉⲧⲉⲣⲉ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ϫⲱ ⲙⲙⲟⲟⲩ ϫⲉ ⲉⲓⲥ ϩⲏⲏⲧⲉ ⲁⲛⲟⲕ ϯϣⲟⲟⲡ ⲟⲩⲃⲏ ⲁⲩⲱ ϯⲛⲁⲉⲓⲣⲉ ⲛⲟⲩϩⲁⲡ ϩⲛ ⲧⲟⲩⲙⲏⲧⲉ ⲙⲡⲉⲙⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲛϩⲉⲑⲛⲟⲥ.

9. ⲁⲩⲱ ϯⲛⲁⲉⲓⲣⲉ ⲛϩⲏⲧⲉ ⲛⲛⲉⲧⲙⲡⲓⲁⲁⲩ ⲁⲩⲱ ⲉⲧϯⲛⲁⲉⲓⲣⲉ *(sic)* ⲁⲛ ϫⲓⲛ ⲧⲉⲛⲟⲩ ⲛⲛⲉⲧⲧⲛⲧⲱⲛ ⲉⲣⲟⲟⲩ.

10. ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲁⲓ ϭⲉ ⲛⲉⲓⲟⲧⲉ ⲛⲁⲟⲩⲱⲙ ⲛⲛⲉⲩϣⲏⲣⲉ (ϩⲛ) ⲧⲉⲩⲙⲏⲧⲉ (ⲁⲩⲱ) ⲛϣⲏⲣⲉ ⲛⲁⲟⲩⲱⲙ ⲛⲛⲉⲩⲉⲓⲟ(ⲧⲉ) ⲁⲩⲱ ϯⲛⲁⲉⲓⲣⲉ (ⲛ)ϩⲉⲛ ϩⲁⲡ ϩⲣⲁⲓ ⲛ(ϩⲏ)ⲧⲉ ⲛⲧⲁϫⲱⲱ(ⲕ) ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲛⲉⲛⲧⲁⲩϣⲱϫⲡ ⲧⲏⲩ ⲉⲧⲏⲩ ⲛⲓⲙ.

11. ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲁⲓ ϯⲟⲛϩ ⲁⲛⲟⲕ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛϭⲓ ⲁⲇⲱⲛⲁⲓ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲉⲧⲃⲉ ϫⲉ ⲁ(ⲣ)ϫⲱϩⲙ ⲛⲛⲁⲡⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ϩⲛ ⲟⲩⲃⲟⲧⲉ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲁⲛⲟⲕ ϩⲱ ϯⲛⲁⲛⲟϫⲉ ⲛⲧⲉⲧⲙ ⲡⲁⲃⲁⲗ ϯ ⲥⲟ ⲉⲣⲟ ⲁⲩⲱ ⲛϯⲛⲁⲛⲁ ⲛⲉ ⲁⲛ.

Digitized by Google

12. ⲡⲟⲩⲱⲛ ⲛⲩⲧⲟⲟⲩ ⲛⲁⲩⲱⲧⲉ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲛ ⲟⲩⲙⲟⲩ ⲁⲩⲱ ⲡⲟⲩⲱⲛ ⲛⲩⲧⲟⲟⲩ ⲛⲁⲩⲱⲧⲉ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲛ ⲟⲩϫⲉⲃⲱⲱⲛⲉ ϩⲛ ⲧⲟⲩⲙⲛⲧⲉ ⲁⲩⲱ ⲡⲟⲩⲱⲛ ⲛⲩⲧⲟⲟⲩ ϯⲛⲁϫⲟⲟⲣⲉϥ ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲧⲛⲧ ⲛⲓⲙ ⲁⲩⲱ ⲡⲟⲩⲱⲛ ⲛⲩⲧⲟⲟⲩ ⲥⲉⲛⲁϫⲉ ϩⲛ ⲧⲥⲛⲩⲉ ϩⲙ ⲡⲟⲩⲕⲱⲧⲉ ⲁⲩⲱ ϯⲛⲁⲡⲱϩⲧ ⲛⲟⲩⲥⲛⲩⲉ ϩⲓ ⲡⲁϩⲟⲩ ⲙⲙⲟⲟⲩ.

13. ⲛⲧⲉ ⲡⲁϭⲱⲛⲧ ⲙⲛ ⲧⲁⲟⲣⲧⲏ ϫⲱⲕ ⲉⲃⲟⲗ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϫⲱⲟⲩ ⲁⲩⲱ ⲧⲉⲛⲁⲉⲓⲙⲉ ϫⲉ ⲁⲛⲟⲕ ⲡⲉ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲁⲓⲯⲁϫⲉ ϩⲙ ⲡⲁⲕⲱϩ ϩⲙ ⲡⲧⲣⲁϫⲱⲕ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲧⲁⲟⲣⲧⲏ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϫⲱⲟⲩ.

14. ⲁⲩⲱ ϯⲛⲁⲛⲁⲁⲧⲉ ⲉⲧϫⲁⲓⲉ *(sic)* ⲙⲛ ⲡⲟⲩⲕⲉⲯⲉⲉⲣⲉ ⲙⲡⲟⲩⲕⲱⲧⲉ ⲙⲡⲉⲙⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲡⲟⲧⲟⲕ ⲛⲓⲙ ⲉⲧⲡⲁⲣⲁⲥⲉ.

15. ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲉⲯⲱⲡⲉ ⲉⲣⲉ ⲁⲩⲯ ⲁϩⲓⲙ *(sic)* ⲉⲣⲉⲟ ⲛⲉⲃⲓⲛⲛ ϩⲛ ⲡⲣⲉⲫⲛⲟⲥ ⲉⲧⲕⲱⲧⲉ ⲉⲣⲟ ϩⲙ ⲡⲧⲣⲁⲉⲓⲣⲉ ϩⲣⲁⲓ ⲛϩⲛⲧⲉ ⲛϩⲉⲛ ϩⲁⲛ ϩⲙ ⲡⲥⲓ ⲛⲃⲁ ⲙⲡⲁϭⲱⲛⲧ.

16. ⲁⲛⲟⲕ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲁⲓⲯⲁϫⲉ ϩⲙ ⲡⲧⲣⲁϫⲟⲟⲩ ⲛⲛⲁⲥⲟⲧⲉ ⲛⲧⲉ ⲫⲉⲃⲱⲟⲛ ϩⲉ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϫⲱⲟⲩ ⲁⲩⲱ ⲉⲧⲉⲯⲱⲡⲉ ⲉⲧⲱϫⲛ ⲛⲧⲁⲟⲧⲱⲯϥ ⲙⲡⲧⲁϫⲣⲟ ⲙⲡⲟⲧⲟⲉⲓⲕ.

17. ⲁⲩⲱ ϯⲛⲁϫⲟⲟⲩ ⲡⲟⲧⲥⲛⲩⲉ ⲙⲛ ⲟⲩⲉⲃⲱⲟⲛⲉ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϫⲱ ⲙⲛ ϩⲉⲛ ⲟⲛⲣⲓⲟⲛ ⲉⲧϩⲟⲟⲩ ⲛⲧⲁⲧⲙⲛⲟ ⲁⲩⲱ ⲟⲩⲙⲟⲩ ⲙⲛ ⲟⲩⲥⲡⲟϥ ⲉⲧⲉⲛⲏⲧ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϫⲱ ⲛⲧⲁⲉⲓⲛⲉ ⲡⲟⲧⲥⲛⲩⲉ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϫⲱ ⲙⲡⲟⲧⲕⲱⲧⲉ ⲁⲛⲟⲕ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲁⲓⲯⲁϫⲉ.

CHAP. XI.

1. ⲡⲯⲁϫⲉ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲁϥⲯⲱⲡⲉ ⲯⲁⲣⲟⲓ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ.

2. ϫⲉ ⲡⲯⲏⲣⲉ ⲙⲡⲣⲱⲙⲉ ⲙⲁⲧⲁϫⲣⲟ ⲡⲉⲕⲣⲟ ⲉϫⲛ ⲛⲧⲟⲟⲩ ⲙⲡⲓⲛ̄ⲗ̄ ⲁⲩⲱ ⲛⲥⲡⲣⲟⲫⲏⲧⲉⲩⲉ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϫⲱⲟⲩ.

3. ⲛⲥϫⲟⲟⲥ ϫⲉ ⲛⲧⲟⲟⲩ ⲙⲡⲓⲛ̄ⲗ̄ ⲥⲱⲧⲙ ⲉⲡⲯⲁϫⲉ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲛⲁⲓ ⲛⲉⲧⲉⲣⲉ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ϫⲱ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲛⲏⲧⲟⲟⲩ ⲙⲛ (ⲛ)ⲥⲃⲧ ⲙⲛ ⲛⲉⲓⲁ ⲙ(ⲛ) ⲛⲉⲕⲣⲱⲟⲩ ϫⲉ ⲉⲓⲥ ⲟⲛⲏⲧⲉ ⲁⲛⲟⲕ ϯⲛⲁⲉⲓⲛⲉ ⲡⲟⲧⲥⲛⲩⲉ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϫⲱⲧⲛ ⲉⲫⲱⲧⲉ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲛⲉⲧⲙⲙⲁ ⲉⲧϫⲟⲥⲉ.

4. ⲁⲩⲱ ⲛⲥⲉⲟⲧⲱⲯϥ ⲛⲥⲓ ⲛⲉⲧⲛⲟⲧⲥⲓⲁⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ ⲙⲛ ⲛⲉⲧⲏⲣⲡⲏⲧⲉ ⲛⲧⲁⲣⲱϩⲧ ⲛⲛⲉⲧⲛϩⲁⲧⲃⲉⲥ ⲙⲡⲉⲙⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲛⲉⲧⲛⲉⲓϩⲱⲗⲟⲛ.

5. ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲁϫⲱⲱⲣⲉ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲛⲉⲧⲏⲛⲉⲉⲥ ⲙⲡⲛⲱⲧⲉ ⲛⲛⲉⲧⲛⲟⲧⲥⲓⲁⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ.

6. ϩⲛ ⲛⲉⲧⲙⲙⲁ ⲡⲯⲱⲡⲉ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲙⲡⲟⲗⲓⲥ ⲥⲉⲛⲁⲣ ϫⲁⲓⲉ ⲁⲩⲱ ⲙⲙⲁ ⲉⲧϫⲟⲥⲉ ⲥⲉⲛⲁⲧⲁⲕⲟ ϫⲉⲛⲁⲥ ⲉⲧⲉⲧⲁⲕⲟ ⲛⲥⲓ ⲛⲉⲧⲛⲟⲧⲥⲓⲁⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ ⲁⲩⲱ ⲛⲥⲉⲟⲧⲱⲯϥ ⲛⲥⲓ ⲛⲉⲧⲛⲉⲓϩⲱⲗⲟⲛ ⲙⲛ ⲛⲉⲧⲏⲣⲡⲏⲧⲉ.

7. ⲛⲥⲉⲣⲱϩⲧ ⲛⲥⲓ ⲛⲉⲧⲛϩⲁⲧⲃⲉⲥ ϩⲛ ⲧⲉⲧⲙⲙⲏⲧⲉ ⲛⲧⲉⲧⲛⲉⲓⲙⲉ ϫⲉ ⲁⲛⲟⲕ ⲡⲉ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ.

8. ϩⲙ ⲡⲧⲣⲉ ϩⲟⲉⲓⲛⲉ ⲛϩⲏⲧⲧⲏⲧⲛ ⲟⲩϫⲁⲓ ⲉⲧⲥⲛⲩⲉ ϩⲛ ⲡⲣⲉⲫⲛⲟⲥ ⲁⲩⲱ ϩⲙ ⲡⲉⲧⲡϫⲱⲱⲣⲉ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ ⲛⲉϫⲱⲣⲁ.

9. ⲛⲥⲉⲣ ⲡⲁⲙⲉⲉⲧⲉ ⲛⲥⲓ ⲛⲉⲧⲛⲁⲛⲟⲩϩⲙ ⲛϩⲏⲧⲧⲏⲧⲛ ϩⲛ ⲡⲣⲉⲫⲛⲟⲥ ⲡⲙⲁ ⲛⲧⲁⲩⲉϫⲙⲁⲗⲱⲧⲓⲍⲉ *(sic)* ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲉⲙⲁⲩ ⲁⲓⲱⲣϩ ⲙⲡⲉⲩϩⲏⲧ ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲁⲩⲡⲟⲣⲛⲉⲩⲉ ⲉⲟⲩⲉ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲙⲟⲓ ⲙⲛ ⲛⲉⲧⲕⲉⲃⲁⲗ ⲡⲟⲣⲛⲉⲩⲉ ϩⲓ ⲡⲁϩⲟⲩ ⲛⲛⲉⲧⲣⲃⲏⲧⲉ ϫⲉ ⲥⲉⲛⲁⲛⲉⲣⲡⲉ ⲉⲣⲟⲧⲛ ϩⲙ ⲡⲉⲧⲣⲟ ⲉϫⲛ ⲛⲉⲧⲣⲃⲏⲧⲉ ⲧⲏⲣⲟⲩ ϩⲛ ⲛⲉⲧⲃⲟⲧⲉ ⲧⲏⲣⲟⲩ.

10. ⲁⲩⲱ ⲥⲉⲛⲁⲉⲓⲙⲉ ϫⲉ ⲁⲛⲟⲕ ⲡⲉ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲉⲧϫⲱ ⲛⲛⲁⲓ.

11. ⲛⲁⲓ ⲛⲉⲧⲉⲣⲉ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ϫⲱ ⲙⲙⲟⲟⲩ ϫⲉ ϫⲁⲛ ⲛⲧⲉⲕⲥⲓϫ ⲛⲧⲣ ⲣⲣⲟⲟⲩ ⲛⲧⲛⲟⲧⲉⲣⲛⲧⲉ ⲛⲥϫⲟⲟⲥ ϫⲉ ⲉⲣⲣⲉ ⲉⲣⲣⲉ ⲉϫⲛ ⲛⲃⲟⲧⲉ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲙⲡⲛⲓ ⲙⲡⲓⲥⲡⲁⲛⲗ ⲥⲉⲛⲁⲣⲉ ϩⲛ ⲧⲥⲛⲩⲉ ⲙⲛ ⲡⲙⲟⲩ ⲙⲛ ⲡⲣⲉⲃⲱⲱⲛⲉ.

12. ⲡⲉⲧⲣⲛⲛ ⲉⲣⲟⲧⲛ ⲛⲁⲣⲉ ϩⲛ ⲧⲥⲛⲩⲉ ⲡⲉⲧⲟⲩⲙⲟⲩ ϫⲉ ⲉⲃⲟⲗ ⲩⲛⲁⲙⲟⲩ ϩⲛ ⲟⲩⲙⲟⲩ ⲁⲩⲱ ⲡⲉⲧⲟⲣϧ ⲉⲣⲟⲧⲛ ⲩⲛⲁⲙⲟⲩ ϩⲛ ⲟⲩϫⲉⲃⲱⲱⲛ ⲛⲧⲁϫⲱⲛ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲧⲁⲟⲣⲧⲏ ⲉϩⲣⲁⲓ ϫⲱⲟⲩ *(sic)*.

13. ⲛⲧⲉⲧⲛⲉⲓⲙⲉ ϫⲉ ⲁⲛⲟⲕ ⲡⲉ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ϩⲙ ⲡⲧⲣⲉ ⲡⲉⲧⲛϩⲧⲃⲉⲥ *(sic)* ⲯⲱⲡⲉ ⲛⲧⲙⲛⲧⲉ ⲛⲛⲉⲧⲛⲉⲓϩⲱⲗⲟⲛ ⲙⲡⲛⲱⲧⲉ ⲛⲛⲉⲧⲛⲟⲧⲥⲓⲁⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϫⲛ ⲥⲓⲃⲧ ⲛⲓⲙ ⲉⲧ(ϫ)ⲟⲥⲉ ⲁⲩⲱ ϩⲓϫⲛ ⲛⲛⲟⲟϥ ⲧⲏⲣⲟⲩ (ⲛ)ⲧⲟⲟⲩ ⲁⲩⲱ (ϩⲓ) ⲡⲉⲥⲛⲧ ⲛⲯ(ⲛⲛ) ⲛⲓⲙ ⲉⲧⲟ ⲛϩⲁⲓⲃⲉⲥ ⲉⲡⲙⲁ ⲉⲛⲧⲁⲩⲧⲁⲗⲉ ⲯⲟⲧϩⲛⲉ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲛϩⲏⲧϥ ⲛⲛⲉⲧⲉⲓϩⲱⲗⲟⲛ ⲧⲏⲣⲟⲩ.

14. ⲁⲩⲱ ϯⲥⲟⲟⲩⲧⲛ ⲛⲧⲁⲥⲓϫ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϫⲱⲟⲩ ⲛⲧⲁⲛⲱ ⲙⲡⲛⲁϥ ⲉⲩⲧⲁⲕⲟ *(sic)* ⲙⲛ ⲟⲩϥⲱⲧⲉ ⲉⲃⲟⲗ ϫⲓⲛ ⲧⲉⲣⲙⲟⲥ ⲛⲧⲉ ⲃⲗⲁⲃⲁ ⲁⲩⲱ ϫⲓⲛ ⲙⲙⲁ ⲛⲓⲙ ⲉⲧⲟⲩⲯⲟⲟⲛ ϩⲛ ⲧϥ ⲛⲧⲉⲧⲛⲉⲓⲙⲉ ϫⲉ ⲁⲛⲟⲕ ⲡⲉ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ.

Digitized by Google

CHAP. VIII.

1. ⲡⲱⲁϫⲉ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲁϥⲱⲱⲡⲉ ⲱⲁⲣⲟⲓ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ.

2. ⲡⲱⲙⲣⲉ ⲙⲡⲣⲱⲙⲉ ⲁϫⲓⲥ ϫⲉ ⲛⲁⲉⲓ *(sic)* ⲛⲉⲧⲉⲣⲉ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ϫⲱ ⲙⲙⲟⲟⲧ ⲙⲡⲛⲁϥ ⲙⲡⲓⲛ̄ⲗ̄ ϫⲉ ⲁⲥⲉⲓ ⲛⲥⲓ ⲫⲁⲛ ⲫⲁⲛ ⲁⲥⲉⲓ ⲉϫⲙ ⲡϥⲧⲟⲟⲧ ⲛⲥⲁ ⲙⲡⲛⲁϥ.

3. ⲫⲁⲛ ⲁⲥⲉⲓ ⲉϫⲱⲕ . . . .[1]

7. ⲛⲉⲧⲟⲩⲛϥ ϥⲓϫⲙ ⲡⲛⲁϥ ⲁϥⲉⲓ ⲛⲥⲓ ⲡⲛⲁⲓⲣⲟⲥ ⲛⲉϥⲟⲟⲧ ⲁϥϥⲱⲛ ⲉϥⲟⲩⲛ ϩⲛ ϩⲉⲛ ⲱⲧⲟⲣⲧⲣ ⲁⲛ ⲟⲩϫⲉ ϩⲛ ϩⲉⲛ ⲛⲁⲁⲛⲉ ⲁⲛ.

8. ⲧⲉⲛⲟⲧ ϩⲛ ⲟⲩⲥⲉⲡⲛ ϯⲛⲁⲡⲱϥⲧ ⲛⲧⲁⲟⲣⲥⲛ ⲉϥⲣⲁⲓ ⲉϫⲱⲕ ⲁⲧⲱ ⲡⲁⲥⲱⲛⲧ ϯⲛⲁϫⲟⲕϥ ⲉⲃⲟⲗ ⲉϥⲣⲁⲓ ⲛϩⲏⲧⲛ ⲛⲧⲁϯ ϩⲁⲡ ⲉⲣⲟⲕ ϩⲛ ⲛⲉϩϩⲓⲟⲟⲧ *(sic)* ⲧⲛⲟⲧ ⲁⲧⲱ ⲛⲉⲛⲃⲟⲧⲉ ⲧⲛⲟⲧ ϯⲛⲁⲧⲁⲁⲧ ⲉϥⲣⲁⲓ ⲉϫⲱⲕ.

9. ⲡⲁⲃⲁⲗ ⲛϥⲛⲁϯ ⲥⲟ ⲁⲛ ⲟⲩϫⲉ ⲛϯⲛⲁⲛⲁ ⲁⲛ ⲉⲃⲟⲗϫⲉ ⲛⲉϩϩⲓⲟⲟⲧⲉ ϯⲛⲁⲧⲁⲟⲩ ⲉϥⲣⲁⲓ ⲉϫⲱⲕ ⲁⲧⲱ ⲛⲉⲛⲃⲱⲧⲉ ⲛⲁⲩⲱⲡⲉ ϩⲛ ⲧⲉⲙⲙⲧⲉ ⲛⲧⲉⲓⲙⲉ ϫⲉ ⲁⲛⲟⲕ ⲡⲉ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲡⲛⲟⲧⲧⲉ ⲉⲧⲉⲓⲣⲉ ⲛⲛⲁⲓ ⲧⲉⲛⲟⲧ ⲫⲁⲛ ⲛⲓⲧ ⲉϥⲣⲁⲓ ⲉϫⲱⲕ ⲁⲧⲱ ϯⲛⲁⲧⲙⲛⲟⲟⲩ ⲁⲛⲟⲕ ⲉϫⲱⲕ ⲛⲟⲩⲛⲃⲁ ⲉⲧⲣⲉ ⲛⲉϩϩⲓⲟⲟⲧⲉ ⲁⲧⲱ ⲛⲉⲛⲃⲱⲧⲉ ⲧⲛⲟⲧ ϯⲛⲁⲧⲁⲁⲧ ⲉϥⲣⲁⲓ ⲁⲧⲱ ⲡⲁⲃⲁⲗ ⲛϥⲛⲁϯ ⲥⲟ ⲁⲛ ⲟⲩϫⲉ ⲛϯⲛⲁⲛⲁ ⲁⲛ ϫⲉ ⲧⲉϩϩⲓⲛ ϯⲛⲁⲧⲁⲁⲥ ⲉϥⲣⲁⲓ ⲉϫⲱⲕ ⲁⲧⲱ ⲛⲉⲛⲃⲱⲧⲉ ⲛⲁⲩⲱⲡⲉ ϩⲛ ⲧⲉⲙⲙⲧⲉ ⲁⲧⲱ ⲛⲛⲁⲉⲓⲙⲉ ϫⲉ ⲁⲛⲟⲕ ⲡⲉ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ.

. . . . . ϫⲉ ⲛⲁⲓ ⲛⲉⲧⲉⲣⲉ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ϫⲱ ⲙⲙⲟⲟⲧ.[2]

10. ϫⲉ ⲉⲓⲥ ϩⲁⲛ ⲁⲥⲉⲓ ⲁⲧⲱ ⲉⲓⲥ ⲡⲉϩϩⲟⲟⲧ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲁϥⲉⲓ ⲁⲧⲱ ⲡⲥⲉⲣⲱⲃ ⲁϥϯ ⲟⲧⲱ ⲁϥⲧⲱⲟⲧⲛ ⲛⲥⲓ ⲡⲉⲱⲱ.

11. ⲉϥⲛⲁⲥⲱⲱⲩ ⲙⲡⲧⲁϫⲣⲟ ⲙⲡⲁⲛⲟ(ⲙⲟⲥ) ϩⲛ ⲟⲧⲱⲧⲟⲣ(ⲧⲣ) ⲁⲛ ⲟⲩϫⲉ ϩⲛ ⲥⲉⲡⲛ ⲁⲛ.

12. (ⲁϥ)ⲉⲓ ⲛⲥⲓ ⲡⲛⲁⲓⲣ(ⲟⲥ) ⲁⲧⲱ ⲉⲓⲥ ⲡⲉϩ(ⲟ)ⲟⲧ ⲁϥϥⲱⲛ ⲉϥⲟⲩⲛ ⲡⲉⲧ(ⲱⲱⲛ) ⲙⲡⲣⲧⲣⲉϥϩⲁⲱⲉ *(sic)* ⲁⲧⲱ ⲡⲉⲧϯ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡⲣⲧⲣⲉϥⲧⲟⲉⲓⲧ.

13. ⲉⲃⲟⲗϫⲉ ⲡⲉⲧⲱⲱⲛ ⲛⲩⲛⲁⲛⲧⲟϥ ⲁⲛ ⲉⲣⲁⲧϥ ⲙⲡⲉⲧϯ ⲉⲃⲟⲗ ⲁⲧⲱ ⲡⲣⲱⲙⲉ ϥⲙ ⲡⲃⲁⲗ ⲙⲡⲉϥⲱⲛϩ ⲛⲩⲛⲁⲁⲙⲁⲣⲧⲉ ⲁⲛ.

14. ⲥⲁⲗⲡⲓϫⲉ ϩⲛ ⲟⲧⲥⲁⲗⲡⲓⲍ ⲁⲧⲱ ⲛⲧⲉⲧⲛϯ ϩⲁⲡ ⲉⲙⲁ ⲛⲓⲙ.

15. ⲡⲡⲟⲗⲉⲙⲟⲥ ⲛⲧⲥⲛϥⲉ ϥⲓ ⲃⲟⲗ ⲡⲣⲉⲃⲱⲱⲛⲉ ⲙⲛ ⲡⲙⲟⲧ ϥⲓ ϥⲟⲧⲛ ⲡⲉⲧϥⲛ ⲧⲥⲱ(ⲱ)ⲩⲉ ⲩⲛⲁⲙⲟⲧ ϩⲛ ⲧⲥⲛϥⲉ ⲛⲉⲧϥⲛ ⲙⲡⲟⲗⲓⲉ ⁚ ⲗⲉ *(sic)* ⲥⲉⲛⲁⲱϫⲛ ϩⲛ ϩⲛⲟ ⲙⲛ ⲟⲧⲙⲟⲧ.

16. ⲁⲧⲱ (ⲛ)ⲉⲧⲛⲁⲟⲧϫⲁⲓ ⲥⲉⲛⲁⲟⲧϫⲁⲓ ⲛϩⲛⲧⲟⲧ ⲛⲥⲉⲩⲱⲡⲉ ϥⲓϫⲙ ⲛⲧⲟⲧⲓⲕ ϯⲛⲁⲙⲟⲟⲧⲧⲟⲧ ⲧⲛⲟⲧ ⲛⲟⲧⲁ ⲡⲟⲧⲁ ϩⲙ ⲡⲉϥϫⲓ ⲛⲥⲟⲛⲥ.

17. ⲥⲓϫ ⲛⲓⲙ ⲥⲉⲛⲁⲃⲱⲗ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲧⲉ ⲙⲛⲣⲟⲥ ⲛⲓⲙ ⲧⲱⲗⲙ ⲡⲁⲛⲁⲫⲁⲣⲥⲓⲁ.

18. ⲁⲧⲱ ⲥⲉⲡⲁⲙⲟⲣⲟⲧ ⲛϩⲉⲛ ⲥⲟⲟⲩⲛⲉ ⲛⲧⲉ ⲟⲩϩⲟⲧⲉ ϩⲟⲃⲥⲟⲧ ⲁⲧⲱ ⲡⲱⲓⲡⲉ ⲛⲛⲧ ⲉϫⲛ ϩⲟ ⲛⲓⲙ ⲛⲧⲉ ⲟⲩⲟⲛ ⲛⲓⲙ ϩⲉⲛⲉⲛ *(sic)* ϫⲱⲟⲧ.

19. ⲛⲉⲧϩⲁⲧ ⲥⲉⲛⲁⲡⲟϫϥ ϩⲛ ⲛⲉⲡⲗⲁⲧⲓⲁ ⲁⲧⲱ ⲛⲉⲧⲛⲟⲩⲃ ⲥⲉⲛⲁⲥⲱⲱⲩⲧ ⲛⲥⲱϥ ⲁⲛ ⲁⲧⲱ ⲛⲉⲧⲯⲩⲭⲏ ⲥⲉⲛⲁⲥⲓ ⲁⲛ ⲁⲧⲱ ϩⲛⲧⲟⲧ ⲛⲩⲛⲁⲙⲟⲧϥ ⲁⲛ (ϫⲉ) ⲫ . . . . ⲁ ⲥⲁ ⲛⲫⲉ ⲛⲛⲉⲧⲥⲓ ⲡϫⲟⲛⲥ ⲁⲥⲱⲱⲡⲉ ⲛⲁⲧ.

20. ⲛⲉⲧⲥⲟⲧⲡ ⲛⲧⲉ ⲡⲛⲟⲥⲙⲟⲥ ⲁⲧⲕⲁⲁⲧ ⲉⲧⲙⲡⲧϫⲁⲥⲉ *(sic)* ϩⲛⲧ ⲁⲧⲱ ⲁⲧⲧⲁⲙⲓⲟ ⲛⲛⲟⲓⲛⲱⲕ ⲛⲛⲉⲧⲃⲟⲧⲉ ⲉⲃⲟⲗⲛϩⲛⲧⲟⲧ ⲉⲧⲃⲉ ⲛⲁⲓ ⲁⲓⲧⲁⲁⲧ ⲉⲧⲛⲁⲧ ⲉⲧϫⲱϥⲙ.

21. ⲁⲧⲱ ϯⲛⲁⲡⲁⲣⲁⲇⲓⲍⲟⲧ ⲙⲙⲟⲟⲧ ⲉⲧⲟⲟⲧⲟⲧ ⲛⲛⲱⲙⲙⲟ ⲛⲥⲉⲧⲟⲣⲡⲟⲧ ⲛⲧⲉ ⲛⲗⲟⲓⲙⲟⲥ ⲙⲡⲛⲁϥ ⲱⲟⲗⲟⲧ ⲁⲧⲱ ⲛⲥⲉϫⲁϥⲙⲟⲧ.

22. ⲛⲧⲁⲛⲧⲉ ⲡⲁϥⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲙⲟⲟⲧ ⲛⲥⲉϫⲱϥⲙ ⲛⲧⲁⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲏ ⲁⲧⲱ ⲛⲥⲉⲃⲱⲛ ⲉϥⲟⲩⲛ ⲉϥⲟⲟⲧ ⲁϫⲛ ϯⲥⲟ ⲛⲥⲉϫⲁϥⲙⲟⲧ.

---

1) Si l'on s'en tient à la numérotation de la Vulgate, il y aurait ici une lacune; mais le manuscrit n'en indique pas et tout ce passage diffère beaucoup de la version susdite.

2) Ce verset correspond au 5e de la Vulgate : c'est une preuve des changements apportés par les diverses leçons des divers manuscrits.

Digitized by Google

23. ⲛⲥⲉⲧⲉⲣⲧⲱⲣⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗ ⲭⲉ ⲡⲛⲁⲣ ⲙⲉⲣ ⲛⲗⲁⲟⲥ ⲁⲧⲱ ⲙⲡⲟⲗⲓⲥ ⲙⲉⲣ ⲛⲁⲛⲟⲙⲓⲁ.

24. ⲁⲧⲱ ϯⲛⲁⲛⲧⲟ ⲛⲧⲙⲛⲧⲭⲁⲥⲓ ⲟⲛⲧ ⲛⲧⲉⲧⲥⲟⲙ ⲛⲥⲉⲭⲱⲣⲙ ⲛⲥⲓ ⲛⲉⲧⲡⲉⲧⲟⲧⲁⲁⲃ.

25. ⲩⲛⲏⲧ ⲛⲥⲓ ⲟⲩⲛⲱ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲩⲛⲱⲧⲉ ⲛⲥⲁ ⲟⲩⲉⲓⲣⲏⲛⲏ ⲁⲧⲱ ⲛⲥⲉⲛⲁⲱⲱⲡⲉ ⲁⲛ.

26. ⲟⲩⲛ (ⲟⲩ)ⲟⲓ ⲛⲏⲧ ⲉⲭⲛ (ⲟⲩ)ⲟⲓ ⲁⲧⲱ ⲟⲩ(ⲟⲩ)ⲱ ⲩⲛⲁⲧ(ⲁⲟⲩ)ⲱ ⲛⲥⲉ(ⲛⲁⲛⲱ)ⲧⲉ ⲛⲥⲁ (ⲫⲟⲣⲁ)ⲉⲓⲥ ⲣⲓⲧⲛ (ⲛ)ⲡⲣⲟⲫⲏⲧ(ⲛⲉ) ⲁⲧⲱ (ⲡⲡⲟⲙⲟⲥ) ⲛⲁⲥⲱⲣⲙ ⲛⲧⲙ ⲡⲟⲩⲛⲏⲃ ⲛⲧⲉ ⲡⲩⲟⲭⲛⲉ ⲥⲱⲣⲙ ⲛⲧⲉ ⲛⲉⲡⲣⲉⲥⲃⲩⲧⲉⲣⲟⲥ *(sic)*.

27. ⲡⲁⲣⲭⲱⲛ ⲛⲁϯ ⲣⲓⲱⲱⲩ ⲡⲟⲩ(ⲧⲁ)ⲛⲟ ⲁⲧⲱ ⲛⲥⲓⲭ ⲙⲡⲗⲁⲟⲥ ⲙⲡⲛⲁⲣ ⲥⲉⲃⲱⲗ ⲉⲃⲟⲗ ϯⲛⲁⲉⲓⲣⲉ ⲛⲁⲧ ⲛⲁⲧⲁ ⲛⲉⲧⲣⲓⲟⲟⲩⲉ ⲁⲧⲱ ϯⲛⲁⲉⲓⲣⲉ ⲡⲟⲩⲛⲃⲁ ⲡⲣⲏⲧⲟⲩ ⲛⲁⲧⲁ ⲛⲉⲧⲣⲁⲛ ⲛⲥⲉⲉⲓⲙⲉ ⲭⲉ ⲁⲛⲟⲕ ⲛⲉ ⲡⲭⲟⲉⲓⲥ.

Chap. VIII.

1. ⲁⲧⲱ (ⲁⲥ)ⲱⲱⲡⲉ ⲟⲛ ⲧⲙⲉⲣ ⲥⲟ ⲡⲣⲟⲙⲡⲉ ⲙⲡⲙⲉⲣ (ⲧⲓⲟⲩ) ⲛⲉⲃⲟⲩ ⲛ(ⲧⲓ)ⲟⲩ ⲙⲡⲉ(ⲣⲟⲟⲩ) ⲁⲛⲟⲕ ⲛⲉ(ⲓ)ⲟⲙⲟⲟⲥ ⲟⲙ (ⲡⲛⲓ) ⲁⲧⲱ ⲛⲉ(ⲡⲣⲉⲥⲃⲩ)ⲧⲉⲣⲟⲥ (ⲛⲓⲟⲩⲁⲁⲓ) ⲛⲉⲧⲣⲙⲟⲟⲥ ⲙⲡⲁⲙⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲧⲥⲓⲭ ⲙⲡⲭⲟⲉⲓⲥ ⲁⲥⲉⲓ ⲉⲣⲣⲁⲓ ⲉⲭⲱⲓ.

2. ⲁⲓⲛⲁⲩ ⲁⲧⲱ ⲉⲓⲥ ⲟⲩⲉⲓⲛⲉ ⲡⲣⲱⲙⲉ ⲭⲓⲛ ⲧⲉϥϯⲡⲉ ⲉⲡⲉⲥⲛⲧ ⲟⲩⲛⲱⲣϥ ⲡⲉ ⲁⲧⲱ ⲭⲓⲛ ⲧⲉϥϯⲡⲉ ⲉⲧⲡⲉ ⲛⲑⲉ ⲙⲡⲓⲙⲉ ⲡⲉ ⲛⲟⲩⲱⲱⲡⲉ ⲡⲓⲗⲉⲕⲧⲣⲓⲕⲟⲛ.

3. ⲁⲧⲱ ⲁⲩⲥⲟⲟⲩⲧⲛ ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲣⲟⲓ ⲛⲟⲩⲉⲓⲛⲉ ⲛⲥⲓⲭ ⲁⲩⲩⲓⲧ ⲙⲡⲩⲱ ⲛⲧⲁⲁⲡⲉ ⲁⲧⲱ ⲟⲩⲡⲛ̄ⲁ ⲁⲩⲩⲓⲧ ⲟⲩⲧⲉ ⲧⲡⲉ ⲙⲛ ⲡⲛⲁⲣ ⲁⲩⲛⲧ ⲉⲣⲣⲁⲓ ⲉⲑⲓⲉⲣⲟⲩⲥⲁⲗⲏⲙ ⲟⲛ ⲑⲟⲣⲁⲥⲓⲥ ⲙⲡⲛⲟⲩ(ⲧⲉ).

Chap. XVIII.

21. ⲉⲡⲓⲧⲁ *(sic)* ⲛⲛⲁⲛⲟⲙⲟⲥ ⲭⲓ ⲛⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲟⲛ ⲛⲁⲛⲟⲙⲓⲁ ⲧⲛⲟⲩ ⲛⲧⲁⲩⲁⲓⲧⲟⲩ (. . ⲧⲩⲣⲁⲣⲉ)ϥ ⲛⲛⲓⲛⲧⲟⲗⲏ ⲁⲧⲱ ⲛⲩⲉⲓⲣⲉ ⲛⲧⲁⲓⲛⲁⲓⲟⲥⲩⲛⲏ ⲙⲛ ⲡⲛⲁ ⲟⲛ ⲟⲩⲱⲛϥ ⲩⲛⲁⲟⲩⲱⲛϥ ⲁⲧⲱ ⲛⲩⲛⲁⲙⲟⲩ ⲁⲛ.

22. ⲛⲉⲩⲛⲟⲃⲉ ⲧⲛⲟⲩ ⲛⲥⲉⲛⲁⲣ ⲙⲙⲉⲉⲩⲉ ⲁⲛ ⲧⲁⲓⲛⲁⲓⲟⲥⲩⲛⲏ ⲛⲧⲁⲩⲁⲁ(ⲥ) ⲩⲛⲁⲱⲛϥ ⲛⲣⲛⲧⲉ.

23. ⲛϯⲟⲩⲱⲱ ⲙⲙⲟⲩ ⲁⲛ ⲙⲡⲁⲛⲟⲙⲟⲥ ⲡⲉⲭⲉ ⲡⲭⲟⲉⲓⲥ ⲛⲑⲉ ⲉⲧⲣⲉϥⲛⲧⲟϥ ⲉⲃⲟⲗⲟⲛ ⲧⲉϥⲣⲓⲛ ⲙⲡⲟⲛⲛⲓⲣⲟⲛ ⲛⲩⲱⲛϥ.

24. ⲱⲁⲛ ⲡⲁⲓⲛⲁⲓⲟⲥ ⲁⲉ ⲥⲁⲣⲱϥ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲧⲉϥⲁⲓⲛⲁⲓⲟⲥⲩⲛⲏ ⲛⲩⲉⲓⲣⲉ ⲛⲟⲩⲁⲁⲓⲕⲓⲁ ⲛⲁⲧⲁ ⲛⲁⲛⲟⲙⲓⲁ ⲧⲛⲟⲩ ⲛⲛⲉⲧⲣ ⲙⲙⲉⲉⲩⲉ ⲟⲙ ⲡⲉⲩⲡⲁⲣⲁⲡⲧⲱⲙⲁ ⲛⲧⲁⲩⲁⲁϥ ⲩⲛⲁⲙⲟⲩ ⲟⲙ ⲡⲉⲩⲛⲟⲃⲉ ⲛⲧⲁⲩⲁⲁϥ ⲁⲧⲱ (ⲁⲛ)ⲭⲟⲟⲥ ⲭⲉ ⲛⲥⲉⲥⲟⲧⲧⲱⲛ *(sic)* ⲁⲛ ⲛⲥⲓ ⲧⲉⲣⲓⲛ ⲙⲡⲭⲟⲉⲓⲥ.

25. ⲥⲱⲧⲙ ⲥⲉ ⲧⲉⲛⲟⲧ ⲡⲛⲓ ⲙⲡⲓⲛ̄ⲗ̄ ⲙⲛ ⲛⲧⲁⲣⲓⲛ ⲥⲟⲧⲧⲱⲛ ⲁⲛ ⲧⲉⲧⲛⲣⲓⲛ ⲛⲧⲱⲧⲛ ⲧⲉⲧⲛⲥⲟⲧⲧⲱⲛ ⲁⲛ *(sic)*.

26. ⲟⲙ ⲡⲧⲣⲉ ⲡⲁⲓⲛⲁⲓⲟⲥ ⲁⲉ ⲛⲧⲟϥ ⲉⲃⲟⲗⲟⲛ ⲧⲉϥⲁⲓⲛⲁⲓⲟⲥⲩⲛⲏ ⲁⲧⲱ ⲛⲩⲉⲓⲣⲉ ⲛⲟⲩⲡⲁⲣⲁⲡⲧⲱⲙⲁ ⲛⲧⲁⲩⲁⲁϥ ⲩⲛⲁⲙⲟⲩ ⲉⲣⲣⲁⲓ ⲛⲣⲛⲧϥ.

27. ⲟⲙ ⲡⲧⲣⲉ ⲛⲁⲛⲟⲙⲟⲥ ⲁⲉ ⲛⲧⲟϥ ⲉⲃⲟⲗⲟⲛ ⲧⲉϥⲁⲛⲟⲙⲓⲁ ⲛⲧⲁⲩⲁⲁⲥ ⲛⲩⲉⲓⲣⲉ ⲛⲟⲩⲣⲁⲛ ⲙⲛ ⲟⲩⲁⲓⲛⲁⲓⲟ-ⲥⲩⲛⲏ ⲛⲁⲓ ⲁⲩⲣⲁⲣⲉϥ ⲉⲧⲉϥⲯⲩⲭⲏ.

28. ⲁⲧⲱ ⲁⲩⲛⲧⲟϥ ⲉⲃⲟⲗⲟⲛ ⲛⲉϥⲙⲡⲧⲱⲱⲩⲉ ⲧⲛⲟⲩ ⲛⲧⲁⲩⲁⲁⲩ ⲟⲛ ⲟⲩⲱⲛϥ ⲩⲛⲁⲱⲛϥ ⲁⲧⲱ ⲛⲉⲩⲛⲁⲙⲟⲩ ⲁⲛ.

29. ⲁⲧⲱ ⲛⲁ ⲡⲛⲓ ⲙⲡⲓⲛ̄ⲗ̄ ⲭⲱ ⲙⲙⲟⲥ ⲭⲉ ⲛⲥⲉⲟⲧⲧⲱⲛ ⲁⲛ ⲛⲥⲓ ⲧⲉⲣⲓⲛ ⲙⲡⲭⲟⲉⲓⲥ ⲙⲛ ⲧⲁⲣⲓⲛ ⲥⲟⲧⲧⲱⲛ ⲁⲛ ⲡⲛⲓ ⲙⲡⲓⲛ̄ⲗ̄ ⲧⲉⲧⲛⲣⲓⲛ ⲛⲧⲱⲧⲛ ⲧⲉⲧⲛⲥⲟⲧⲧⲱⲛ ⲁⲛ.

30. ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲁⲓ ϯⲛⲁϯ ⲣⲁⲛ ⲉⲡⲟⲧⲁ ⲡⲟⲧⲁ ⲙⲙⲱⲧⲛ ⲡⲛⲓ ⲙⲡⲓⲛ̄ⲗ̄ ⲛⲁⲧⲁ ⲧⲉⲩⲣⲓⲛ ⲡⲉⲭⲉ ⲡⲭⲟⲉⲓⲥ ⲛⲧⲉ ⲧⲛⲧⲧⲛ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲛⲉⲧⲙⲙⲛⲧⲩⲁⲩⲧⲉ ⲧⲛⲟⲩ ⲁⲧⲱ ⲛⲥⲉⲛⲁⲱⲱⲡⲉ ⲛⲛⲧⲛ ⲁⲛ ⲉⲧⲛⲟⲗⲁⲥⲓⲥ *(sic)* ⲛⲥⲓ ⲛⲥⲟⲛⲥ.

31. ⲛⲟⲩⲭⲉ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲙⲱⲧⲛ ⲛⲛⲉⲧⲛⲙⲛⲧⲩⲁⲩⲧⲉ *(sic)* ⲧⲛⲟⲩ ⲛⲧⲁⲧⲉⲧⲛⲁⲁⲩ ⲉⲣⲟⲧⲛ ⲉⲣⲟⲓ ⲛⲧⲉⲧⲛⲭⲉⲡⲟ ⲛⲛⲧⲛ ⲛⲟⲩⲣⲛⲧ ⲛⲃⲣⲣⲉ ⲙⲛ ⲟⲩⲡⲓⲛ̄ⲗ̄ *(sic)* ⲛⲃⲣⲣⲉ ⲁⲧⲱ ⲉⲧⲃⲉ ⲟⲧ ⲧⲉⲧⲛⲁⲙⲟⲩ ⲡⲛⲓ ⲙⲡⲓⲛ̄ⲗ̄ ⲭⲉ ⲛϯⲟⲩⲉⲱ ⲡⲙⲟⲩ ⲁⲛ ⲙⲡⲉⲧⲛⲁⲙⲟⲩ ⲡⲉⲭⲉ ⲡⲭⲟⲉⲓⲥ.

Chap. XIX.

1. ⲛⲧⲟⲕ ⲣⲱⲱⲕ ⲡⲱⲛⲣⲉ ⲙⲡⲣⲱⲙⲉ ⲭⲓ ⲟⲩⲧⲟⲉⲓⲧ ⲉⲭⲙ ⲡⲁⲣⲭⲱⲛ ⲙⲡⲓⲛ̄ⲗ̄.

2. ⲛⲙⲭⲟⲟⲥ ⲭⲉ ⲉⲧⲃⲉ ⲧⲉⲛⲙⲁⲁⲩ ⲁⲥⲣ ⲟⲩⲙⲁⲥ ⲙⲙⲟⲧⲓ ⲟⲛ ⲧⲙⲛⲧⲉ ⲛⲣⲉⲛ ⲙⲟⲩⲓ ⲁⲥⲧⲁⲱⲉ ⲛⲉⲥⲙⲁⲥ ⲟⲛ ⲧⲙⲛⲧⲉ ⲛⲣⲉⲛ ⲙⲟⲩⲓ.

Digitized by Google

3. (т)оте несмас ммоті ауπωт евол аур отмоті аутсавю етωрп ηρеп τωрп ауоτем ρωме.

4. аτсωтм етвнитч нσі нηρеθнос аτσопч ρм пеττако аτнтч ρи отщточ ерраі епнаρ нянме.

5. аτω аснаτ же аτчіτч нтооτс аτω же а тесσом тако ассі нкеота еволρи несмас ммоті аснаач нотмоті.

6. ауωωπе нтмите ηρеп моті аτω ауєвю *(sic)* етωрп ηρеп τωрп аτоτем *(sic)* ρωме.

7. аτω неумооπе пе ρм пеуηщат ауωωч нкетполіс аτω аутаже мпнаρ мп неужωи еволρітм пеρроот мпеуелρнм.

8. аτ† нηρеθнос нсωч еволρи неχωра етмпеунωте аτω аτпωρщ нкетщнит евол ежωч аτσопч ρм пеττако.

9. аτ† нотщточ ерωч аτнтч ρи отгалелгра ерατч мпрро нтβаβτλωи аτω аτжπч ероτи етщтеко *(sic)* же нкетсωтм епеуρроот ρіжи нтоот мпінλ.

10. теκмаат есо κθе нотβω нелооλе κθе нотρρнре ρи отβω ηρерман естнσ ρіжи отмоот нес† аτω мпескарпос ащωπе еволρітн отмоот епащωч.

11. аτω отσерωв ащωπе нρнте ерраі ежи теψτχн нηρτготменос ассгісе ρи тесщін нтмите ηρеп щаτ аτω аснаτ етесσот ρм паща нкесщλ.

12. атρорвес ρи отσωнт аτω аτнοже ежм пнаρ оτтнτ нщарча аутре несωτп щоοτе аужі нва ммоот аτω ащωοσот нσі пσерωв нтесσом аτкωρт *(sic)* οжпес.

13. тенот σе аττοσс ρі пжаіе ρи отнаρ ємн моот нρнтч.

14. аτкωρт *(sic)* ει еволρм пσерωв нкесωτп ауотоме аτω неущооп ан нρнте нσі отσерωв ечжоор тефтλн есни етпараβоλи *(sic)* нтоеіт аτω спащωπе ετтоеіт *(sic)*.

CHAP. XX.

1. аτω асщωπе ρи тмеρ сащче промпе мпмеρ †от невот мпеρ †от невот *(sic)* аτει нσі ρеп ρωме еволρи непресвтерос мпні мпінλ ежпе пжоеіс атρмоос мпамто евол.

2. пщаже мпжоеіс ащωπе щаροі ечжω ммос.

3. же пщнре мпρωме щаже мп непресвтерос мплаос нτжоос пат же паі петере пжоеіс жω ммоот же пететнннт нтωτн ежноті.

4. †опρ анок ле †щωπе †паотωωв *(sic)* нитп пеже пжоеіс н еке ρи отжі нва †нажі мпетнва пщнре мпρωме арі мнтре пат нпапомια нпетеіоте.

5. аτω нжоос пат же паі петере пжоеіс пноττе жω ммоот же жін пероот нтаісетп пні мпінλ аіотοκρт евол мпесперма мпні ніанωв аτω аітретсотωнт ρм пнаρ нянме аτω аіщопот ероі еіжω ммос же анок пе пжоеіс петнноττе ρм пероот етммат.

6. аіамарте ммоот ρи тасіж ентот еволρм пнаρ нянме еротн епнаρ нтаісвтωτч пат етнаρ *(sic)* ечщоτе ерωτе евол ρі *(sic)* евіω етмотλρ пе пара наρ нім.

7. аτω аіжоос нитп же маре пота пота ммωтп поτже евол нивоτе нпечвал аτω мпржωρм ρи нερвнτе нянме анок пе пжоеіс петнноττе.

8. атсарωот евол ммоі аτω мποτωщ *(sic)* есωтм нсωі мποτнοτже евол нивоτе нпетвал аτω нερвнτе нянме мποτнаат нсωот аіжоос же †напωρт мпасωнт ерраі ежωот етражωн евол нтаорєн ρраі нρнтот ρи тмнте мпнаρ нянме.

9. аτω аіаас жєнас нпетжερм паран епτнрч мпемто евол нηρеθнос наі нтоот етоτρи тетмнте пентаіотοκρ† нпарраτ мпетмто евол етрантот еволρм пнаρ нянме.

Digitized by Google

10. ⲁⲓϫⲓⲧⲟⲩ ⲉϥⲣⲁⲓ ⲉⲡϫⲁⲓⲉ.

11. ⲉⲁⲓ† ⲛⲁⲩ ⲛⲛⲁⲡⲣⲟⲥⲧⲁⲅⲙⲁ ⲁⲩⲱ ⲛⲁϩⲓⲛⲁⲓⲱⲙⲁ ⲁⲓⲟⲩⲟⲛϥⲟⲩ ⲛⲁⲩ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲁⲓ ⲉⲧⲉⲣⲉ ⲡⲣⲱⲙⲉ ⲛⲁⲁⲩ *(sic)* ⲛⲩⲱⲛϥ ⲟⲣⲁⲓ ⲛⲑⲛⲧⲟⲩ.

12. ⲁⲩⲱ ⲛⲁⲛⲉⲥⲁⲃⲃⲁⲧⲟⲛ ⲛⲁⲓ ⲛⲧⲁⲓⲧⲁⲁⲩ ⲛⲁⲩ ⲉⲧⲣⲉⲧⲩⲱⲡⲉ ⲙⲙⲁⲉⲓⲛ ⲟⲛ ⲧⲁⲙⲛⲧⲉ ⲙⲛ ⲧⲉⲧⲙⲛⲧⲉ ⲉⲧⲣⲉⲧⲉⲓⲙⲉ ϫⲉ ⲁⲛⲟⲕ ⲡⲉ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲉⲧⲧⲃⲏⲟ ⲙⲙⲟⲟⲩ.

13. ⲁⲩⲱ ⲁⲓϫⲟⲟⲥ ⲙⲡⲛⲓ ⲙⲡⲓⲛ̄ⲗ̄ ⲟⲛ ⲧⲉⲣⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲙⲟⲟⲩϣ ⲟⲛ ⲛⲁⲟⲩⲉϥⲥⲁⲣⲝⲉ ⲁⲩⲱ ⲙⲡⲉⲧⲙⲙⲟⲟⲩϣ ⲛⲁⲛⲉⲥⲁⲃⲃⲁⲧⲟⲛ ⲁⲩⲛⲁⲁⲩ ⲛⲥⲱⲟⲩ ⲛⲁⲓ ⲉⲧⲉⲣⲉ ⲡⲣⲱⲙⲉ ⲛⲁⲁⲩ ⲛⲩⲱⲛϥ ⲛϧⲛⲧⲟⲩ ⲁⲩⲱ ⲛⲁⲛⲉⲥⲁⲃⲃⲁⲧⲟⲛ ⲁⲩϫⲁϥⲙⲟⲩ ⲉⲙⲁⲧⲉ ⲁⲓϫⲟⲟⲥ ϫⲉ †ⲛⲁⲡⲱϥ ⲙⲡⲁⲥⲱⲛⲧ ⲉϥⲣⲁⲓ ⲉϫⲱⲟⲩ ϥⲓ ⲡϫⲁⲓⲉ ⲉϥⲟⲧⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗ.

14. ⲁⲩⲱ ⲁⲓⲉⲓⲣⲉ ϫⲉⲛⲁⲥ ⲡⲁⲣⲁⲛ ⲛⲛⲉⲧϥⲟⲧϥ ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲡⲧⲏⲣϥ ⲙⲡⲉⲙⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲛϥⲉⲫⲛⲟⲥ ⲛⲁⲓ ⲛⲧⲁⲓⲛⲧⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡⲉⲧⲙⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ.

15. (ⲁⲩⲱ) ⲁⲛⲟⲕ ϥⲱ ⲁⲓⲛ ⲧⲁⲥⲓϫ ⲉϥⲣⲁⲓ ⲉϫⲱⲟⲩ ϥⲓ ⲧⲉⲣⲙⲟⲥ ϫⲉⲛⲁⲥ ⲛⲛⲁϫⲓⲧⲟⲩ ⲉϥⲟⲩⲛ ⲉⲡⲛⲁϥ ⲉⲡⲧⲏⲣϥ *(sic)* ⲛⲁⲓ ⲛⲧⲁⲓⲧⲁⲁϥ ⲛⲁⲩ ⲟⲩⲛⲁϥ ⲉϥⲩⲱⲟⲩⲉ ⲉⲣⲱⲧⲉ ϥⲓ *(sic)* ⲉⲃⲓⲱ ⲉⲧⲙⲟⲩⲗϥ ⲡⲉ ⲡⲁⲣⲁ ⲛⲁϥ ⲛⲓⲙ.

16. ⲉⲃⲟⲗϫⲉ ⲁⲩⲕⲱ ⲛⲥⲱⲟⲩ ⲛⲛⲁⲗⲓⲛⲁⲓⲱⲙⲁ ⲁⲩⲱ ⲙⲡⲟⲩⲙⲟⲟⲩϣ ⲟⲛ ⲛⲁⲗⲓⲛⲁⲓⲱⲙⲁ ⲁⲩⲱ ⲙⲡⲟⲩⲙⲟⲟⲩϣ ⲟⲛ ⲛⲁⲟⲩⲉϥⲥⲁⲣⲝⲉ ⲛⲁⲛⲉⲥⲁⲃⲃⲁⲧⲟⲛ ⲁⲩϫⲁϥⲙⲟⲩ ⲁⲩⲱ ⲛⲉⲧⲟⲩⲛϥ ⲛⲥⲁ ⲡⲟⲩⲱϣ ⲛⲛⲉⲧϥⲛⲧ.

17. ⲁ ⲡⲁⲃⲁⲗ † ⲥⲟ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲉⲧⲙⲛⲧⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗ ⲁⲩⲱ ⲙⲡⲉⲓⲉⲓⲣⲉ ⲛⲁⲩ ⲉⲧⲉⲃⲏⲧⲉⲗⲓⲁ *(sic)* ⲟⲛ ⲧⲉⲣⲙⲟⲥ.

18. ⲁⲩⲱ ⲁⲓϫⲟⲟⲥ ⲛⲛⲉⲧⲩⲛⲣⲉ ⲟⲓ ⲛϫⲁⲓⲉ ϫⲉ ⲙⲡⲣⲙⲟⲟⲩϣ ⲟⲛ ⲛⲛⲟⲙⲟⲥ ⲛⲛⲉⲧⲛⲉⲓⲟⲧⲉ ⲁⲩⲱ ⲛⲉⲧⲁⲓⲛⲁⲓⲱⲙⲁ ⲙⲡⲣⲣⲁⲣⲉϥ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲙⲡⲣϫⲉⲟⲙ ⲧⲛⲧⲧⲛ ⲟⲩⲧⲉ *(sic)* ⲙⲡⲣⲧⲱϥ ⲛⲙⲙⲁⲩ.

19. ⲁⲛⲟⲕ ⲡⲉ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲡⲉⲧⲛⲛⲟⲩⲧⲉ ⲁⲗⲗⲁ ⲙⲟⲟⲩϣ ⲟⲛ ⲛⲁⲟⲩⲉϥⲥⲁⲣⲝⲉ ⲁⲩⲱ ⲛⲁⲗⲓⲛⲁⲓⲱⲙⲁ ⲫⲁⲣⲉϥ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲛⲧⲉⲧⲛⲁⲁⲩ.

20. ⲁⲩⲱ ⲛⲁⲛⲉⲥⲁⲃⲃⲁⲧⲟⲛ ⲧⲃⲃⲟⲟⲩ ⲛⲥⲉⲱⲱⲛⲉ ⲉⲧⲙⲁⲉⲓⲛ *(sic)* ⲟⲛ ⲧⲁⲙⲛⲧⲉ ⲙⲛ ⲧⲉⲧⲛⲙⲛⲧⲉ ⲉⲧⲣⲉ ⲧⲉⲧⲛⲉⲓⲙⲉ ϫⲉ ⲁⲛⲟⲕ ⲡⲉ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲡⲉⲧⲛⲛⲟⲩⲧⲉ.

21. ⲛⲧⲟⲟⲩ ϩⲉ ⲁⲩ† ⲥⲱⲛⲧ ⲛⲁⲓ ⲙⲛ ⲛⲉⲧⲩⲛⲣⲉ ⲙⲡⲟⲩⲙⲟⲟⲩϣ ⲟⲛ ⲛⲁⲟⲩⲉϥⲥⲁⲣⲝⲉ ⲁⲩⲱ ⲛⲁϩⲓⲛⲁⲓⲱⲙⲁ ⲙⲡⲟⲩⲫⲁⲣⲉϥ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲉⲁⲁⲩ ⲛⲁⲓ ⲉⲣϣⲁⲛ ⲡⲣⲱⲙⲉ ⲁⲁⲩ ⲩⲛⲁⲱⲕϥ ⲛⲑⲛⲧⲟⲩ ⲛⲁⲛⲉⲥⲁⲃⲃⲁⲧⲟⲛ ⲁⲩϫⲁϥⲙⲟⲩ ⲁⲩⲱ ⲁⲓϫⲟⲟⲥ ⲉⲧⲣⲁⲡⲱϥ ⲙⲡⲁⲥⲱⲛⲧ ⲉϥⲣⲁⲓ ⲉϫⲱⲟⲩ ϥⲓ ⲡϫⲁⲓⲉ ⲉⲧⲣⲁϫⲱⲛ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲧⲁⲟⲣⲧⲏ ⲉϥⲣⲁⲓ ⲉϫⲱⲟⲩ.

22. ⲁⲩⲱ ⲁⲓⲉⲓⲣⲉ ϫⲉⲛⲁⲥ ⲡⲁⲣⲁⲛ ⲛⲛⲉⲩϫⲱϥⲙ ⲉⲡⲧⲏⲣϥ ⲙⲡⲉⲙⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲛϥⲉⲫⲛⲟⲥ ⲁⲩⲱ ⲁⲓⲛⲧⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡⲉⲧⲙⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ.

23. ⲁⲓⲉⲓⲛⲉ ⲛⲧⲁⲥⲓϫ ⲉϥⲣⲁⲓ ⲉϫⲱⲟⲩ ⲟⲛ ⲧⲉⲣⲙⲟⲥ ⲉⲧⲣⲁϫⲟⲟⲣⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗ ⲟⲛ ⲛⲫⲉⲫⲛⲟⲥ ⲁⲩⲱ ⲉⲧⲣⲁⲡⲟϫⲟⲩ ⲉϥⲣⲁⲓ ⲉⲡⲉϫⲭⲱⲣⲁ.

24. ⲉⲃⲟⲗϫⲉ ⲛⲁϩⲓⲛⲁⲓⲱⲙⲁ ⲙⲡⲟⲩⲁⲁⲩ ⲁⲩⲱ ⲛⲁⲡⲣⲟⲥⲧⲁⲅⲙⲁ ⲁⲩⲛⲁⲁⲩ ⲛⲥⲱⲟⲩ ⲛⲁⲛⲉⲥⲁⲃⲃⲁⲧⲟⲛ ⲁⲩϫⲁϥⲙⲟⲩ ⲁⲩⲱ ⲛⲉⲣⲉ ⲛⲉⲧⲃⲁⲗ ⲟⲓ ⲡⲁⲣⲟⲩ ⲛⲛⲟⲩⲱϣ ⲛⲛⲉⲧⲉⲓⲟⲧⲉ.

25. ⲁⲛⲟⲕ ϥⲱ ⲁⲓ† ⲛⲁⲩ ⲛⲟⲉⲛ ⲡⲣⲟⲥⲧⲁⲅⲙⲁ ⲉⲛⲁⲛⲟⲧⲟⲩ ⲁⲛ ⲙⲛ ⲟⲉⲛ ϩⲓⲛⲁⲓⲱⲙⲁ ⲛⲥⲉⲛⲁϣⲱⲛϥ ⲁⲛ ⲟⲣⲁⲓ ⲛⲑⲛⲧⲟⲩ.

26. †ⲛⲁϫⲁϥⲙⲟⲩ ⲟⲛ ⲛⲉⲧⲟⲩ† ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲟⲙ ⲡⲧⲣⲁⲉⲓ ⲉϫⲛ ⲟⲟⲩⲧ ⲛⲓⲙ ⲉⲧⲛⲁⲟⲩⲱⲛ ⲛⲧⲟⲟⲧⲉ ⲉⲧⲣⲁⲧⲁϫⲟⲟⲩ.

27. ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲁⲓ ⲩⲁϫⲉ ⲛⲛⲁⲣⲙ ⲡⲛⲓ ⲙⲡⲓⲛ̄ⲗ̄ ⲡⲩⲛⲣⲉ ⲙⲡⲣⲱⲙⲉ ⲛⲓϫⲟⲟⲥ ⲛⲁⲧ ϫⲉ ⲛⲁⲓ ⲛⲉⲧⲉ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ϫⲱ ⲙⲙⲟⲟⲩ ϫⲉ ⲩⲁ ⲟⲣⲁⲓ ⲉⲧⲉⲛⲟⲩ ⲁⲩ† ⲥⲱⲛⲧ ⲛⲁⲓ ⲛⲥⲱ ⲛⲉⲧⲛⲉⲓⲟⲧⲉ ⲟⲛ ⲛⲉⲧⲡⲁⲣⲁⲡⲧⲱⲙⲁ ⲛⲧⲁⲧⲁⲁⲩ ⲉⲣⲟⲧⲛ ⲉⲣⲟⲟⲩ *(sic)*.

28. ⲁⲩⲱ ⲁⲓϫⲓⲧⲟⲩ ⲉⲣⲟⲧⲛ ⲉⲡⲛⲁϥ ⲛⲁⲓ ⲛⲧⲁⲓⲥⲟⲩⲧⲛ ⲧⲟⲟⲧ ⲉⲣⲁⲓ ⲉϫⲱϥ ⲉⲧⲣⲁⲧⲁⲁϥ ⲛⲁϥ ⲁⲩⲛⲁⲩ ⲉⲃⲟⲧⲛⲟⲥ ⲛⲓⲙ ⲉⲧϫⲟⲥⲉ ⲙⲛ ⲩⲓⲛ ⲛⲓⲙ ⲉⲧⲟ ⲛϩⲁⲓⲃⲉⲥ ⲁⲩⲧⲁⲗⲉ ⲟⲩⲥⲓⲁ ⲉⲣⲁⲓ ⲉⲙ ⲡⲙⲁ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲛⲛⲉⲧⲛⲟⲩⲧⲉ ⲁⲩⲱ ⲁⲩⲧⲁⲗⲟ ⲉⲣⲁⲓ ⲙⲙⲁⲩ ⲛⲣⲉⲛ ⲥ†ⲛⲟⲩⲉ ⲁⲩⲱ ⲁⲩⲟⲩⲱⲧⲛ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲁⲩ ⲛⲛⲉⲧⲟⲩⲱⲧⲛ ⲉⲃⲟⲗ.

29. ⲁⲩⲱ ⲁⲓϫⲟⲟⲥ ⲛⲁⲩ ϫⲉ ⲛⲓⲙ ⲡⲉ ⲁⲃⲁⲙⲁ *(sic)* ⲉⲧⲉⲧⲛⲉⲃⲱⲛ ⲉⲙⲁⲩ ⲛⲧⲱⲧⲛ ⲁⲩⲱ ⲁⲧⲙⲟⲩⲧⲉ ⲉⲡⲉⲩⲣⲁⲛ ϫⲉ ⲁⲃⲁⲙⲁ ⲩⲁ ⲟⲣⲁⲓ ⲉⲡⲟⲟⲩ ⲛⲣⲟⲟⲩ.

Digitized by Google

30. ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲁⲓ ⲁϫⲓⲥ ⲛⲛⲁϩⲣⲙ ⲡⲏⲓ ⲙⲡⲓⲏⲗ ϫⲉ ⲛⲁⲓ ⲛⲉⲧⲉⲣⲉ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ϫⲱ ⲙⲙⲟⲟⲩ ϫⲉ ⲉⲛⲉⲧⲉⲧⲛⲉϫⲱϩⲙ ⲙⲙⲱⲧⲛ ϩⲣⲁⲓ ϩⲛ ⲛⲁⲛⲟⲙⲓⲁ ⲛⲛⲉⲧⲛⲉⲓⲟⲧⲉ ⲁⲩⲱ ⲉⲛⲉⲧⲉⲧⲛⲁⲡⲟⲣⲛⲉⲩⲉ ⲛⲧⲱⲧⲛ ϩⲓ ⲡⲁϩⲟⲩ ⲛⲛⲉⲩⲃⲟⲧⲉ.

31. ⲁⲩⲱ ⲉⲛⲉⲧⲉⲧⲛⲁϫⲉϩⲙ ⲧⲏⲩⲧⲛ ϩⲣⲁⲓ ϩⲛ ⲛⲁⲡⲁⲣⲭⲏ ⲛⲛⲉⲧⲉⲧⲛϯ ⲙⲙⲟⲟⲩ ϩⲛ ⲛⲉⲧⲛⲡⲱⲣϫ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ ⲛⲉⲧⲛⲟⲩⲱϣ ⲧⲏⲣⲟⲩ ϣⲁ ϧⲟⲩⲛ ⲉⲡⲟⲟⲩ ⲛϩⲟⲟⲩ ⲁⲩⲱ ⲁⲛⲟⲕ ⲛϯⲛⲁⲟⲩⲱϣⲃ ⲛⲏⲧⲛ ⲡⲏⲓ ⲙⲡⲓⲏⲗ ϯⲟⲛϩ ⲁⲛⲟⲕ ⲡⲉϫⲉ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ϫⲉ ⲛϯⲛⲁⲟⲩⲱϣⲃ ⲛⲏⲧⲛ ⲁⲛ ⲁⲩⲱ ⲉϣⲱⲡⲉ ⲡⲁⲓ ⲛⲁⲉⲓ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϫⲙ ⲡⲉⲧⲛⲡⲛⲁ.

32. ⲁⲩⲱ ϥⲛⲁϣⲱⲡⲉ ⲁⲛ ⲕⲁⲧⲁ ⲑⲉ ⲉⲧⲉⲧⲛϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ⲛⲧⲱⲧⲛ ϫⲉ ⲉⲛⲛⲁⲣ ⲑⲉ ⲛⲛϩⲉⲑⲛⲟⲥ ⲁⲩⲱ ⲛⲑⲉ ⲛⲛⲉⲫⲩⲗⲟⲟⲩⲉ ⲙⲡⲕⲁϩ ⲉⲧⲣⲉⲛϣⲙϣⲉ ⲛⲛϣⲉ ⲙⲛ ⲛⲱⲛⲉ.

33. ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲁⲓ ϯⲟⲛϩ ⲁⲛⲟⲕ ⲡⲉϫⲉ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ϫⲉ ϩⲛ ⲟⲩϭⲓϫ ⲉⲥϫⲟⲟⲣ ⲙⲛ ⲟⲩϭⲃⲟⲓ ⲉϥϫⲟⲥⲉ ⲙⲛ ⲟⲩⲛⲟϭ ⲛϭⲱⲛⲧ ϯⲛⲁⲣ ⲣⲣⲟ ⲉϫⲛ ⲧⲏⲩⲧⲛ.

34. ⲛⲧⲁⲛ ⲧⲏⲩⲧⲛ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ ⲙⲗⲁⲟⲥ ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲁϣⲡ ⲧⲏⲩⲧⲛ ⲉⲣⲟⲓ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ ⲛⲉⲭⲱⲣⲁ ⲛⲁⲓ ⲛⲧⲁⲓϫⲉⲉⲣⲉ ⲧⲏⲩⲧⲛ ⲉⲃⲟⲗⲛϩⲏⲧⲟⲩ ϩⲛ ⲟⲩϭⲓϫ ⲉϥϫⲟⲟⲣ *(sic)* ⲙⲛ ⲟⲩϭⲃⲟⲓ ⲉϥϫⲟⲥⲉ ⲙⲛ ⲟⲩⲛⲟϭ ⲛϭⲱⲛⲧ.

35. ⲛⲧⲁⲛ ⲧⲏⲩⲧⲛ ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲩⲕⲁϩ *(sic)* ⲛϫⲁⲓⲉ ⲉⲙⲛⲧⲉ ⲛⲗⲁⲟⲥ ⲛϩⲏⲧϥ ⲛⲧⲁϫⲓ ϩⲁⲡ ⲛⲙⲙⲏⲧⲛ ⲙⲡⲙⲁ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲛϩⲟ ⲟⲩⲃⲉ ϩⲟ.

36. ⲛⲑⲉ ⲛⲧⲁⲓϫⲓ ϩⲁⲡ ⲙⲛ ⲛⲉⲧⲛⲉⲓⲟⲧⲉ ϩⲛ ⲧⲉⲣⲏⲙⲟⲥ ϩⲙ ⲡⲕⲁϩ ⲛⲕⲏⲙⲉ ⲧⲁⲓ ⲧⲉ ⲑⲉ ⲉϯⲛⲁϯ ϩⲁⲡ ⲉⲣⲱⲧⲛ ⲡⲉϫⲉ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ.

37. ⲛⲧⲁⲛ ⲧⲏⲩⲧⲛ ϩⲁ ⲡϭⲉⲣⲱⲃ ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲁϫⲓ ⲧⲏⲩⲧⲛ ⲉϩⲟⲩⲛ ϩⲛ ⲟⲩⲏⲡⲉ.

38. ⲛⲧⲁϥⲓ ⲛⲛⲁⲥⲉⲃⲏⲥ ⲉⲃⲟⲗ ⲛϩⲏⲧⲧⲏⲩⲧⲛ ⲙⲛ ⲛⲉⲛⲧⲟⲟⲩⲉ ⲉⲃⲟⲗ ϫⲉ ϯⲛⲁⲛⲧⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗϩⲙ ⲡⲟⲩⲙⲁ ⲛϭⲟⲓⲗⲉ ⲛⲥⲉⲧⲙⲃⲱⲕ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲡⲕⲁϩ ⲙⲡⲓⲏⲗ ⲛⲧⲉⲧⲛⲉⲓⲙⲉ ϫⲉ ⲁⲛⲟⲕ ⲡⲉ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ.

39. ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲱⲧⲛ ⲡⲉ ⲡⲏⲓ ⲙⲡⲓⲏⲗ ⲛⲁⲓ ⲛⲉⲧϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲛϭⲓ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ϫⲉ ⲙⲁⲣⲉ ⲡⲟⲩⲁ ⲡⲟⲩⲁ ϥⲓ ⲉⲃⲟⲗⲛϩⲏⲧϥ ⲛⲛⲉϥϩⲃⲏⲩⲉ ⲉⲑⲟⲟⲩ ⲁⲩⲱ ⲙⲛⲛⲥⲁ ⲛⲁⲓ ⲛⲧⲱⲧⲛ ⲉⲣϣⲁⲛ ⲧⲉⲧⲛⲥⲱⲧⲙ ⲛⲥⲱⲓ ⲁⲩⲱ ⲡⲁⲣⲁⲛ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲛⲧⲉⲧⲛⲧⲙϫⲁϩⲙⲉϥ ϫⲓⲛ ⲧⲉⲛⲟⲩ ϩⲛ ⲛⲉⲧⲛⲓⲇⲱⲗⲟⲛ *(sic)* ⲙⲛ ⲛⲉⲧⲛϩⲃⲏⲩⲉ.

40. ⲉⲧⲃⲉ ϫⲉ ϩⲙ ⲡⲁⲧⲟⲟⲩ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲡⲧⲟⲟⲩ ⲉⲧϫⲟⲥⲉ ⲥⲉⲛⲁⲣ ϩⲙϩⲁⲗ ⲛⲁⲓ ⲙⲙⲁⲩ ϣⲁ ⲃⲟⲗ ⲛϭⲓ ⲡⲏⲓ ⲧⲏⲣϥ ⲙⲡⲓⲏⲗ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛϭⲓ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲁⲩⲱ ϩⲙ ⲡⲙⲁ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ϯⲛⲁϣⲟⲡⲟⲩ ⲉⲣⲟⲓ ⲛⲧⲁϭⲙ ⲡϣⲓⲛⲉ ⲛⲛⲉⲧⲛⲁⲡⲁⲣⲭⲏ ⲙⲙⲁⲩ ⲙⲛ ⲛⲁⲡⲁⲣⲭⲏ ⲛⲛⲉⲧⲛⲡⲱⲣϫ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ ⲛⲉⲧⲛⲡⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲧⲏⲣⲟⲩ.

41. ϯⲛⲁϣⲉⲡ ⲧⲏⲩⲧⲛ ⲉⲣⲟⲓ ϩⲛ ⲟⲩⲥϯⲛⲟⲩϥⲉ ϩⲙ ⲡⲧⲣⲁⲛ ⲧⲏⲩⲧⲛ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ ⲛⲗⲁⲟⲥ ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲁϣⲡ ⲧⲏⲩⲧⲛ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ ⲛⲉⲭⲱⲣⲁ ⲛⲁⲓ ⲛⲧⲁⲩϫⲉⲉⲣⲉ ⲧⲏⲩⲧⲛ ⲉⲃⲟⲗⲛϩⲏⲧⲟⲩ ⲛⲧⲁϣⲱⲡⲉ ⲉⲓⲟⲩⲁⲁⲃ ⲛϩⲏⲧⲧⲏⲩⲧⲛ ⲙⲡⲉⲙⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲛⲗⲁⲟⲥ.

42. ⲛⲧⲉⲧⲛⲉⲓⲙⲉ ϫⲉ ⲁⲛⲟⲕ ⲡⲉ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ϩⲙ ⲡⲧⲣⲁϫⲓ ⲧⲏⲩⲧⲛ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲡⲕⲁϩ ⲙⲡⲓⲏⲗ ⲡⲕⲁϩ ⲛⲧⲁⲓⲥⲟⲩⲧⲛ ⲧⲟⲟⲧ ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲣⲟϥ ⲉⲧⲁⲁϥ ⲛⲛⲉⲧⲛⲉⲓⲟⲧⲉ.

43. ⲁⲩⲱ ⲧⲉⲧⲛⲁⲣ ⲡⲙⲉⲉⲩⲉ ⲛⲛⲉⲧⲛϩⲓⲟⲟⲩⲉ ϩⲙ ⲡⲙⲁ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲙⲛ ⲛⲉⲧⲛϩⲃⲏⲩⲉ ⲛⲁⲓ ⲛⲧⲁⲧⲉⲧⲛϫⲱϩⲙ ϩⲣⲁⲓ ⲛϩⲏⲧⲟⲩ ⲛⲧⲉⲧⲛⲛⲁⲩ ⲉⲛⲉⲧⲛϩⲟ ϩⲛ ⲛⲉⲧⲛⲕⲁⲕⲓⲁ ⲧⲏⲣⲟⲩ.

44. ⲛⲧⲉⲧⲛⲉⲓⲙⲉ ϫⲉ ⲁⲛⲟⲕ ⲡⲉ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ϩⲙ ⲡⲧⲣⲁⲉⲓⲣⲉ ⲛⲏⲧⲛ ⲛⲧⲉⲓϩⲉ ϫⲉⲕⲁⲥ ⲛⲛⲉ ⲡⲁⲣⲁⲛ ϫⲱϩⲙ ⲕⲁⲧⲁ ⲛⲉⲧⲛϩⲓⲟⲟⲩⲉ ⲉⲑⲟⲟⲩ ⲁⲩⲱ ⲕⲁⲧⲁ ⲛⲉⲧⲛϩⲃⲏⲩⲉ ⲉⲧⲧⲁⲕⲏⲩⲧ *(sic)* ⲡⲉϫⲉ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ.

45. ⲡϣⲁϫⲉ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲁϥϣⲱⲡⲉ ϣⲁⲣⲟⲓ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ.

46. ϫⲉ ⲡϣⲏⲣⲉ ⲙⲡⲣⲱⲙⲉ ⲙⲁⲧⲁϫⲣⲉ ⲡⲉⲕϩⲟ ⲉϫⲛ ⲑⲁⲓⲙⲁⲛ ⲁⲩⲱ ⲛⲅϭⲱϣⲧ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϫⲛ ⲧⲁⲅⲱⲛ *(sic)* ⲛⲅⲡⲣⲟⲫⲏⲧⲉⲩⲉ ⲉϫⲛ ⲛⲁⲅⲉⲃ ⲡⲛⲟϭ ⲙⲙⲁ ⲛϣⲏⲛ ⲁⲩⲱ ⲉⲕⲉϫⲟⲟⲥ ⲙⲡⲙⲁ ⲛϣⲏⲛ ⲙⲙⲁⲣⲉⲃ.

47. ϫⲉ ⲥⲱⲧⲙ ⲉⲡϣⲁϫⲉ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲛⲁⲓ ⲛⲉⲧⲉⲣⲉ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ϫⲱ ⲙⲙⲟⲟⲩ ϫⲉ ⲉⲓⲥ ϩⲏⲏⲧⲉ ⲁⲛⲟⲕ ϯⲛⲁϫⲉⲣⲉ ⲟⲩⲥⲁⲧⲉ ϩⲣⲁⲓ ⲛϩⲏⲧⲕ ⲛⲥⲟⲩⲱⲙ ⲛϣⲏⲛ ⲛⲓⲙ ⲉⲧⲟⲩⲉⲧⲟⲩⲱⲧ ϩⲣⲁⲓ ⲛϩⲏⲧⲕ ⲙⲛ ϣⲏⲛ ⲛⲓⲙ ⲉⲧϣⲟⲩⲱⲟⲩ ⲛϥⲛⲁⲱϣⲙ ⲁⲛ ⲛϭⲓ ⲡϣⲁϩ ⲛⲧⲁϥϫⲉⲣⲟ ⲛⲧⲉ ϩⲟ ⲛⲓⲙ ⲣⲱⲕϩ ϩⲣⲁⲓ ⲛϩⲏⲧϥ ϫⲓⲛ ⲡⲉⲓⲉⲃⲧ ϣⲁ ⲡⲉⲙϩⲓⲧ.

48. ⲛⲧⲉ ⲥⲁⲣⲝ ⲛⲓⲙ ⲉⲓⲙⲉ ϫⲉ ⲁⲛⲟⲕ ⲡⲉ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲁⲓϫⲉⲣⲱϥ ⲛϥⲛⲁⲱϣⲙ ⲁⲛ.

49. ⲁⲩⲱ ⲡⲉϫⲁⲓ ϫⲉ ⲙⲡⲱⲣ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲛⲧⲟⲟⲩ ⲥⲉϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ⲛⲁⲓ ϫⲉ ⲙⲏ ⲟⲩⲡⲁⲣⲁⲃⲟⲗⲏ ⲁⲛ ⲧⲉ ⲧⲁⲓ ⲉⲧⲟⲩϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ.

Digitized by Google

CHAP. XXI.

1. ⲁⲧⲱ ⲡⲱⲁϩⲉ ⲙⲡϩⲟⲉⲓⲥ ⲁϥⲱⲱⲡⲉ ⲱⲁⲣⲟⲓ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ.

2. ϫⲉ ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲁⲓ ⲡⲣⲟⲫⲏⲧⲉⲩⲉ ⲡⲱⲛⲣⲉ ⲙⲡⲣⲱⲙⲉ ⲁⲧⲱ ⲛⲏⲧⲁϫⲣⲉ ⲡⲉⲕⲣⲟ ⲉϩⲛ ⲫⲓⲗⲏⲙ ⲛⲓⲥⲱⲱⲧ ⲉⲣⲟⲧⲛ ⲉϩⲛ ⲡⲉⲧⲙⲁ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲁⲧⲱ ⲛⲁⲡⲣⲟⲫⲏⲧⲉⲩⲉ *(sic)* ⲉϩⲙ (ⲡⲛⲁⲣ ⲙⲡⲓⲛⲏ̄).

3. ϫⲉ ⲛⲁⲓ ⲛⲉⲧϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲟⲧ ⲛⲥⲓ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ϫⲉ ⲉⲓⲥ ⲣⲛⲏⲧⲉ ⲁⲛⲟⲕ ϯⲛⲁⲉⲓ ⲉⲣⲣⲁⲓ ⲉϫⲱⲛ ⲁⲧⲱ ϯⲛⲁⲧⲱⲛⲙ ⲛⲧⲁⲥⲛϥⲉ ⲉⲣⲣⲁⲓ ⲣⲙ ⲡⲉⲥⲕⲟⲉⲓⲣ ⲛⲧⲁϥⲱⲧⲉ ⲉⲃⲟⲗⲛⲣⲛⲧⲛ ⲛⲟⲩⲣⲉϥϫⲓ ⲛⲥⲟⲛⲥ ⲙⲛ ⲟⲩⲁⲡⲟⲙⲟⲥ.

4. ⲧⲁⲓ ⲧⲉ ⲑⲉ ⲉⲧⲉⲣⲉ ⲧⲁⲥⲛϥⲉ ⲛⲏⲧ ⲉⲣⲣⲁⲓ ⲣⲙ ⲡⲉⲥⲕⲟⲉⲓⲣ ⲉϩⲛ ⲥⲁⲣⲝ ⲛⲓⲙ ϫⲓⲛ ⲡⲉⲓⲉⲃⲧ ⲱⲁ ⲡⲉⲙⲣⲓⲧ.

5. ⲛⲧⲉ ⲥⲁⲣⲝ ⲛⲓⲙ ⲉⲓⲙⲉ ϫⲉ ⲁⲛⲟⲕ ⲡⲉ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲁⲓⲧⲱⲛⲙ ⲛⲧⲁⲥⲛϥⲉ ⲉⲃⲟⲗⲣⲙ ⲡⲉⲥⲕⲟⲉⲓⲣ ⲛⲥⲛⲁⲛⲟⲧⲥ ⲉⲣⲟϥ ⲁⲛ ϫⲓⲛ ⲧⲉⲡⲟⲧ.

6. ⲛⲧⲟⲕ ⲣⲱⲱⲕ ⲡⲱⲛⲣⲉ ⲙⲡⲣⲱⲙⲉ ⲁⲱ ⲁⲣⲟⲙ ⲣⲙ ⲡⲟⲧⲱⲱⲩϥ ⲛⲧⲉϩϯⲡⲉ ⲁⲧⲱ ⲛⲛⲁⲱ ⲁⲣⲟⲙ ⲣⲛ ⲙⲙⲁⲣ ⲣⲟⲛⲧ ⲙⲡⲉⲧⲙⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ.

7. ⲛⲥⲱⲱⲡⲉ ⲉⲧⲱⲁⲛϫⲛⲟⲧⲛ ϫⲉ ⲉⲧⲃⲉ ⲟⲧ ⲛⲁⲱ ⲁⲣⲟⲙ ⲛⲧⲟⲕ ⲉⲛⲉϫⲟⲟⲥ ⲛⲁⲧ ϫⲉ ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲟⲧⲱ *(sic)* ⲛⲧⲁⲓⲥⲟⲧⲙⲉϥ ϫⲉ ϥⲛⲏⲧ ⲁⲧⲱ ⲟⲣⲧ ⲛⲓⲙ ⲛⲁⲟⲧⲱⲱⲩϥ ⲛⲧⲉ ⲥⲓϫ ⲛⲓⲙ ⲃⲱⲗ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲧⲉ ⲥⲁⲣⲝ ⲛⲓⲙ ⲣⲱⲥⲃ ⲙⲛ ⲡⲛ̄ⲁ ⲛⲓⲙ ⲛⲧⲉ ⲙⲉⲗⲟⲥ ⲛⲓⲙ ⲧⲱⲗⲙ ⲣⲛ ⲧⲱⲗⲙ ⲛⲓⲙ ⲉⲓⲥ ⲣⲛⲏⲧⲉ ϥⲛⲏⲧ ⲁⲧⲱ ϥⲛⲁⲱⲱⲡⲉ ⲡⲉϫⲉ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ.

8. ⲡⲱⲁϩⲉ ⲙⲡϩⲟⲉⲓⲥ ⲱⲱⲡⲉ ⲱⲁⲣⲟⲓ ⲉϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ.

9. ϫⲉ ⲡⲱⲛⲣⲉ ⲙⲡⲣⲱⲙⲉ ⲡⲣⲟⲫⲏⲧⲉⲩⲉ *(sic)* ⲛⲓϫⲟⲟⲥ ϫⲉ ⲛⲁⲓ ⲛⲉⲧⲉⲣⲉ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ϫⲱ ⲙⲙⲟⲟⲧ ϫⲉ ⲁϫⲓⲥ ϫⲉ ⲧⲉⲛϥⲉ ⲧⲉⲛϥⲉ ⲧⲱⲙ ⲛⲧⲉⲥⲱⲛⲧ.

10. ϫⲉⲛⲁⲥ ⲉⲣⲉ ⲱⲱⲱⲧ ⲛⲣⲉⲛ ⲱⲱⲱⲧ ⲧⲱⲙ ϫⲉⲛⲁⲥ ⲉⲣⲉⲧⲁⲁⲧⲉ ⲥⲃⲧⲱⲧⲉ ⲉⲃⲟⲗ ⲟⲧⲉ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲱⲡⲥ ⲥⲱⲩϥ ⲛⲧⲉ ⲛⲟⲩϫⲉ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲩⲉ ⲛⲓⲙ.

11. ⲁⲧⲱ ⲁⲩⲧⲁⲁⲥ ⲉⲥⲥⲃⲧⲱⲧ ⲉⲧⲣⲉ ⲧⲉⲩⲥⲓϫ ⲁⲙⲁⲣⲧⲉ ⲧⲉⲛⲃⲉ *(sic)* ⲁⲧⲧⲟⲙⲉ ⲉⲥⲥⲃⲧⲱⲧ ⲉⲧⲁⲁⲥ ⲉⲧⲥⲓϫ ⲙⲡⲉⲧⲛⲁⲕⲱⲡⲥ.

12. ⲱⲱ ⲉⲃⲟⲗ ⲁⲧⲱ ⲛⲓⲛⲉϫ ⲗⲟⲩⲗⲁⲓ ⲉⲃⲟⲗ ⲡⲱⲛⲣⲉ ⲙⲡⲣⲱⲙⲉ ϫⲉ ⲁ ⲧⲁⲓ ⲱⲱⲡⲉ ⲣⲙ ⲡⲗⲁⲟⲥ ⲁⲥⲱⲱⲡⲉ ⲣⲛ ⲣⲣⲧⲟⲩⲙⲉⲛⲟⲥ ⲧⲛⲣⲟⲩ ⲙⲡⲓⲛⲏ̄ ⲁⲧⲱ ⲉⲃⲟⲗϫⲉ ⲧⲉⲛϫⲉ ⲁⲥⲱⲱⲡⲉ ⲙⲡⲁⲗⲁⲟⲥ ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲁⲓ ϫⲁⲛ ⲛⲛⲉⲛⲥⲓϫ ⲉⲃⲟⲗ.

13. ϫⲉ ⲁⲥⲧⲙⲁⲉⲓⲟ ⲁⲧⲱ ⲟⲧ ⲡⲉ ⲡⲣⲱⲃ ⲉⲱϫⲉ ⲁⲧⲛⲟⲩϫⲉ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲟⲩⲫⲧⲗⲏ ⲛⲩⲛⲁⲱⲱⲡⲉ ⲁⲛ ⲡⲉϫⲉ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ.[1]

CHAP. XXIII.

1. (ⲉⲓ)ⲥ ⲱⲁϩⲉ (ⲙⲡϩⲟⲉⲓⲥ) ⲁϥⲱⲱⲡⲉ (ⲱⲁⲣⲟⲓ) ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ.

2. (ϫⲉ [?] ⲡⲱ)ⲛⲣⲉ ⲙⲡⲣⲱⲙⲉ (ⲛⲉ ⲟⲧ)ⲛ ⲥⲣⲓⲙⲉ ⲥⲛⲧⲉ ⲉⲧⲟ ⲛⲱⲉⲉⲣⲉ ⲛⲟⲧⲙⲁⲁⲧ ⲛⲟⲧⲱⲧ.

3. ⲁⲧⲡⲟⲣⲛⲉⲧⲉ ⲣⲛ ⲧⲉⲧⲙⲛⲧⲱⲉⲉⲣⲉ ⲱⲙ ⲣⲛ ⲕⲙⲉ ⲁ ⲛⲉⲧⲉⲛⲓⲃⲉ ⲣⲉ ⲣⲙ ⲡⲙⲁ ⲉⲧⲙⲙⲁⲧ ⲁⲧϫⲱⲣⲙ ⲛⲧⲉⲧⲙⲛⲧⲡⲁⲣⲑⲉⲛⲟⲥ.

4. ⲁⲧⲱ ⲡⲁⲓ ⲛⲉ ⲡⲉⲧⲣⲁⲛ ⲧⲛⲟⲥ ⲛⲥⲱⲡⲉ ⲉⲧⲙⲟⲩⲧⲉ ⲉⲣⲟⲥ ϫⲉ ⲟⲟⲗⲁ ⲡⲣⲁⲛ ⲛⲧⲉⲥⲥⲱⲡⲉ ⲉⲧⲙⲟⲩⲧⲉ ⲉⲣⲟⲥ ϫⲉ ⲟⲟⲗⲓⲃⲁ ⲁⲧⲱⲱⲡⲉ ⲛⲁⲓ ⲁⲧϫⲡⲟ ⲛⲣⲉⲛ ⲱⲛⲣⲉ ⲙⲛ ⲣⲉⲛ ⲱⲉⲉⲣⲉ ⲛⲉⲧⲣⲁⲛ ⲛⲉ ⲛⲁⲓ ⲧⲉⲙⲁⲣⲓⲁ ⲧⲉ ⲟⲟⲗⲁ ⲁⲧⲱ ⲫⲓⲗⲏⲙ ⲧⲉ ⲟⲟⲗⲓⲃⲁ.

5. ⲁⲥⲡⲟⲣⲛⲉⲧⲉ ⲛⲥⲓ ⲟⲟⲗⲓⲃⲁ *(sic)* ⲁⲥⲥⲁⲣⲱⲥ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲙⲟⲓ ⲁⲥⲟⲧⲁⲣⲝ ⲛⲥⲁ ⲛⲉⲥⲙⲉⲣⲁⲧⲉ ⲉⲧⲉ ⲛⲁⲥⲉⲧⲣⲓⲟⲥ ⲛⲉ ⲉⲧⲣⲛⲏ ⲉⲣⲟⲥ.

6. ⲉⲣⲉ ⲣⲉⲛ ⲣⲧⲁⲛⲏⲟⲓⲛⲟⲛ ⲣⲓⲱⲟⲧ ⲣⲉⲛ ⲣⲧⲣⲟⲧⲙⲉⲛⲟⲥ ⲙⲛ ⲣⲉⲛ ⲥⲧⲣⲁⲧⲏⲥⲟⲥ ⲣⲉⲛ ⲣⲣⲱⲓⲣⲉ ⲉⲧⲥⲟⲧⲡ ⲣⲉⲛ ⲣⲓⲡⲡⲉⲧⲥ ⲧⲛⲣⲟⲧ ⲣⲉⲧⲡⲛⲧ *(sic)* ⲣⲓϫⲏⲛ ⲛⲉⲣⲧⲱⲱⲣ.

---

1) Le reste de ce chapitre a été publié par M. ERMAN, ainsi que les 16 premiers versets du chapitre suivant.

Digitized by Google

7. ⲁⲧⲱ ⲁⲥ† ⲛⲁⲧ ⲛⲧⲉⲥⲡⲟⲣⲛⲓⲁ ⲛⲥⲱⲧⲡ ⲛⲱⲟⲣⲉ ⲛⲛⲁⲥⲥⲧⲣⲓⲟⲥ ⲙⲛ ⲟⲩⲟⲛ ⲛⲓⲙ ⲛⲧⲁⲥⲧⲁⲁⲥ ⲛⲁⲧ ⲛⲉⲥ-ϫⲱϥⲙ ϩⲣⲁⲓ ϩⲛ ⲛⲉⲥⲟⲩⲱⲱⲟ ⲧⲏⲣⲟⲩ.

8. ⲁⲧⲱ ⲧⲉⲥⲡⲟⲣⲛⲉⲓⲁ ⲛⲧⲁⲥⲁⲁⲥ ϩⲛ ⲁⲛⲙⲉ ⲙⲡⲉⲥⲕⲁⲁⲥ ⲛⲥⲱⲥ ϫⲉ ⲛⲉⲧⲛⲁⲟⲧⲛ ⲛⲙⲙⲁⲥ ϫⲓⲛ ⲧⲉⲥⲙⲛⲧ-ⲛⲟⲩⲓ ⲛⲧⲟⲟⲩ ⲡⲉ ⲛⲧⲁⲧⲁⲁⲥ ⲛⲥϩⲓⲙⲉ ⲁⲧⲱ ⲧⲉⲧⲡⲟⲣⲛⲓⲁ ⲁⲥⲡⲁⲣⲧⲉ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϫⲱⲥ.

9. ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲁⲓ ⲁⲓⲧⲁⲁⲥ ⲉⲧⲟⲟⲧⲟⲩ ⲛⲛⲉⲥⲙⲉⲣⲁⲧⲉ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲧⲟⲟⲧⲟⲩ ⲛⲛⲱⲟⲣⲉ ⲛⲛⲁⲥⲥⲧⲣⲓⲟⲥ ⲛⲁⲓ ⲛⲧⲁⲥ ⲟⲩⲁⲱⲟⲩ.

10. ⲛⲧⲟⲟⲩ ⲛⲉⲛⲧⲁⲩⲥⲱⲗⲡ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲧⲉⲥⲁⲥϫⲓⲙⲟⲥⲧⲛⲓ ⲁⲩϫⲓ ⲛⲛⲉⲥⲱⲟⲣⲉ ⲙⲛ ⲛⲉⲥⲱⲉⲉⲣⲉ.

11. ⲁⲧⲱ ⲁⲥ(ⲛⲁⲩ) ⲛⲥⲓ ⲧⲉⲥⲥⲱⲛⲉ ⲟⲟⲗⲓⲃⲁ ⲁⲥϫⲱϥⲙ ⲛⲧⲉⲥⲙⲛⲧⲣⲟⲟⲩⲛⲉ ⲉⲣⲟⲩⲉ ⲉⲣⲟⲥ ⲁⲧⲱ ⲧⲉⲥⲡⲟⲣⲛⲓⲁ ⲁⲥⲧⲁⲱⲟⲥ ⲉⲣⲟⲩⲉ ⲧⲡⲟⲣⲛⲓⲁ ⲛⲧⲉⲥⲥⲱⲛⲉ.

12. ⲁⲥⲟⲩⲁϥⲉ ⲛⲥⲁ ⲛⲱⲟⲣⲉ ⲛⲛⲁⲥⲥⲧⲣⲓⲟⲥ ⲛϩⲣⲣⲟⲩⲙⲉⲛⲟⲥ ⲙⲛ ⲛⲉⲥⲧⲣⲁⲧⲓⲧⲟⲥ ⲉⲧϩⲙ ⲉⲣⲟⲥ ⲉⲧ† ϫⲱⲟⲩ *(sic)* ⲛϩⲉⲛ ϩⲟⲉⲓⲧⲉ ⲉⲛⲉⲥⲱⲟⲩ ϩⲉⲛ ϩⲓⲡⲡⲉⲩⲉ ⲛⲉ ⲉⲧⲡⲛⲧ ϩⲓϫⲉⲛ ⲛⲉϩⲣⲱⲱⲣ *(sic)* ⲛⲥⲱⲧⲡ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲛⲉ.

13. ⲁⲧⲱ ⲁⲧⲛⲁⲩ ϫⲉ ⲁⲧϫⲱϥⲙ ⲟⲩϩⲓⲛ ⲛⲟⲩⲱⲧ ⲁⲥⲱⲱⲡⲉ ⲛⲁⲩ ⲛⲧⲥⲛⲧⲉ.

14. ⲁⲥ(ⲟⲩⲱϥ) ⲟⲛ ⲉϫⲛ ⲧⲉⲥⲡⲟⲣ(ⲛⲓⲁ) ⲁⲥⲛⲁⲩ ⲉϩⲉⲛ (ⲣⲱⲙⲉ) ⲉⲧⲥⲛϥ ϩⲛ ⲟⲩ(ϫⲉⲟ) ⲟⲩϩⲉⲓⲛⲱⲛ ⲛϫⲁⲗ-(ⲇⲁⲓⲟⲥ) ⲉⲧⲥⲛϥ ϩⲛ ⲟⲩϩⲛⲁⲁⲩ ⲛⲉϩⲁⲓ.

15. ⲉⲧⲙⲉⲉⲣⲉ ⲉϫⲛ ⲧⲉⲧⲛ̀ⲡⲉ ⲛϩⲉⲛ ⲙⲟϫϥ ⲛⲁⲩⲉⲓⲛⲁⲩⲁⲛ ⲉⲧϫⲉⲙⲥⲉ ⲉⲣⲉ ⲟⲩϩⲟ ⲛⲱⲟⲙⲡⲧ ⲛⲥⲙⲟⲧ ϩⲓϫⲛ ⲛⲉⲧⲁⲡⲛⲧⲉ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲙⲡⲉⲓⲛⲉ ⲛⲛⲉⲱⲛⲣⲉ ⲛⲛⲉϫⲁⲗⲇⲁⲓⲟⲥ ⲙⲛⲕⲁϥ ⲛⲧⲉⲧⲡⲟⲗⲓⲥ.

16. ⲁⲥⲙⲉⲣⲓⲧⲟⲩ ϩⲙ ⲡⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲛⲛⲉⲥⲃⲁⲗ ⲁⲧⲱ ⲁⲥϫⲟⲟⲩ ϩⲛ ϩⲁⲓ ⲱⲓⲛⲉ ⲱⲁⲣⲟⲟⲩ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲡⲛⲁϥ ⲛⲛⲉϫⲁⲗⲇⲁⲓⲟⲥ.

17. ⲁⲧⲉⲓ ⲱⲁⲣⲟⲥ ⲛⲥⲓ ⲛⲉⲱⲛⲣⲉ ⲛⲧⲃⲁⲃⲩⲗⲱⲛ ⲉⲥⲟⲉⲓⲗⲉ ⲉⲣⲟⲥ ⲉⲱⲱⲡⲉ ⲛⲙⲙⲁⲥ ⲁⲧϫⲁϩⲙⲉⲥ ϩⲛ ⲧⲉⲥ-ⲡⲟⲣⲛⲓⲁ ⲁⲥϫⲱϥⲙ ϩⲣⲁⲓ ⲛϩⲛⲧⲟⲩ ⲁⲧⲱ ⲁ ⲧⲉⲥⲯⲩⲭⲓ ⲥⲁϩⲱⲥ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲙⲟⲟⲩ.

18. ⲁⲥⲥⲱⲗⲡ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲧⲉⲥⲡⲟⲣⲛⲓⲁ ⲁⲧⲱ ⲧⲉⲥⲁⲥϫⲓⲙⲟⲥⲧⲛⲓ (ⲁⲥⲥⲟ)ⲗⲡⲉ ⲉⲃⲟⲗ (ⲁ ⲧⲁ)ⲯⲩⲭⲓ ⲥⲁϩⲱⲥ (ⲉⲃⲟⲗ ⲙ)ⲙⲟⲥ ⲛⲱⲉ (ⲛⲧ)ⲁⲯⲩⲭⲓ ⲥⲁϩⲱⲥ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲧⲉⲉⲥⲱⲛⲉ.

19. ⲁⲧⲱ ⲁⲣⲧⲁⲱⲟ ⲛⲧⲟⲧⲡⲟⲣⲛⲓⲁ ⲉⲧⲣⲉⲣ ⲡⲙⲉⲉⲧⲉ ⲛⲛⲉϩⲟⲟⲩ ⲛⲧⲟⲧⲙⲛⲧⲛⲟⲧⲉ ⲛⲁⲓ ⲛⲧⲁⲣⲡⲟⲣⲛⲉⲧⲉ ⲛϩⲓⲧⲟⲧ ϩⲛ ⲁⲛⲙⲉ.

20. ⲁⲧⲱ ⲁⲣⲧⲁⲁⲧⲉ ⲛⲛⲉϫⲁⲗⲇⲁⲓⲟⲥ ⲛⲁⲓ ⲉⲣⲉ ⲛⲉⲧⲥⲁⲣⲝ ⲟ ⲛⲱⲉ ⲛⲛⲁⲛⲉⲟⲟⲩ ⲁⲧⲱ ⲉⲣⲉ ⲛⲟⲧⲛⲧⲟⲩ ⲛⲛⲉⲣⲧⲱⲱⲣ.

21. ⲁⲧⲱ ⲁⲣⲥⲙ ⲡⲱⲓⲛⲉ ⲛⲧⲁⲛⲟⲙⲓⲁ ⲛⲧⲟⲧⲙⲛⲧⲛⲟⲧⲉ ⲛⲉϩⲃⲏⲧⲉ ⲛⲧⲁⲣⲁⲁⲧ ϩⲛ ⲁⲛⲙⲉ ϩⲙ ⲡⲟⲧⲙⲁ ⲛⲱⲱⲡⲉ ⲡⲙⲁ ⲛⲧⲁ ⲛⲉⲛⲓⲃⲉ ⲛⲧⲟⲧⲙⲛⲧⲛⲟⲧⲉ ⲱⲱⲡⲉ ⲛϩⲛⲧϥ.

22. ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲁⲓ ⲟⲟⲗⲓⲃⲁ ⲛⲁⲓ ⲛⲉⲧⲉⲣⲉ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ϫⲱ ⲙⲙⲟⲟⲩ ϫⲉ ⲉⲓⲥ ϩⲛⲓⲧⲉ ⲁⲡⲟⲛ †ⲛⲁⲧⲟⲧⲛⲟⲩⲉ ⲛⲟⲧ-ⲙⲉⲣⲁⲧⲉ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϫⲱ ⲛⲁⲓ ⲛⲧⲁ ⲧⲟⲧⲯⲩⲭⲓ ⲟⲧⲉ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲁⲧⲱ †ⲛⲁⲛⲧⲟⲩ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϫⲱ ⲙⲡⲟⲩⲕⲱⲧⲉ.

23. ⲡⲱⲓⲛⲉ ⲛⲧⲃⲁⲃⲩⲗⲱⲛ ⲙⲛ ⲛⲉϫⲁⲗⲇⲁⲓⲟⲥ ⲧⲏⲣⲟⲩ ϥⲁⲕⲟⲩⲓ ⲙⲛ ⲥⲟⲩϫ ⲙⲛ ϫⲟⲩⲉ ⲙⲛ ⲡⲱⲓⲛⲉ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲛⲛⲁⲥⲥⲧⲣⲓⲟⲥ ⲛⲙⲙⲁⲩ ϩⲉⲛ ⲟⲣⲱⲓⲛⲉ ⲛⲥⲱⲧⲡ ϩⲉⲛ ⲟⲩⲉⲙⲱⲛ ⲙⲛ ϩⲉⲛ ⲥⲧⲣⲁⲧⲓⲧⲟⲥ ϩⲉⲛ ⲥⲧⲣⲁⲧⲓⲥ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲛⲉ ⲛⲣⲙ ⲛⲥⲟⲉⲓⲧ ⲉⲧⲡⲛⲧ ϩⲓϫⲛ ⲛⲉⲣⲧⲱⲱⲣ.

24. ⲥⲉⲛⲛⲧ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲉⲣⲁⲓ ⲉϫⲱ ϫⲓⲛ ⲡⲉⲙϩⲓⲧ ⲛⲥⲓ ϩⲉⲛ ϩⲁⲣⲙⲁ ⲙⲛ ϩⲉⲛ ⲧⲣⲟϫⲟⲥ ⲙⲛ ⲟⲧⲙⲓⲛⲓϣⲉ ⲛⲗⲁⲟⲥ ⲉⲧⲁⲙⲁⲣⲧⲉ ⲛϩⲉⲛ ⲟⲧⲣⲱⲛ ⲙⲛ ϩⲉⲛ ϩⲟⲡⲗⲟⲛ ⲛⲥⲉⲕⲱⲧⲉ ⲉⲣⲟ ⲉⲧⲣⲟⲉⲓⲥ ⲉⲣⲟ ⲛⲧⲁ† ⲛⲟⲧϩⲁⲡ ⲙⲡⲉⲧⲙⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲥⲉⲉⲓⲙⲉ ⲛⲟⲧϫⲓ ⲗⲃⲁ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϫⲱ ϩⲛ ⲛⲉⲧϩⲁⲡ.

25. ⲛⲧⲉ ⲡⲁⲕⲱϩ ⲱⲱⲡⲉ ϩⲣⲁⲓ ⲛϩⲛⲧⲉ ⲛⲥⲉⲓⲣⲉ ⲛⲙⲙⲉ ϩⲛ ⲟⲧⲟⲣⲥⲏ ⲛⲥⲱⲛⲧ ⲛⲟⲧⲥⲃⲱϣ ⲙⲛ ⲛⲟⲧⲙⲁⲁϫⲉ ⲥⲉⲛⲁϥⲓⲧⲟⲩ ⲁⲧⲱ ⲛⲟⲧⲛⲉⲥⲉⲉⲡⲉ ⲥⲉⲛⲁⲣⲁϩⲧⲟⲩ ϩⲛ ⲧⲉⲛϥⲉ ⲥⲉⲛⲁϥⲓ ⲛⲛⲟⲧⲱⲛⲣⲉ ⲙⲛ ⲛⲟⲧⲱⲉⲉⲣⲉ ⲁⲧⲱ ⲛⲟⲧⲛⲉ ⲱⲱϫⲡ ⲧⲥⲁⲧⲉ ⲛⲁⲟⲧⲟⲙⲟⲧ.

26. ⲛⲥⲉⲛⲁⲁⲧⲉ ⲛⲁϩⲛⲧ ⲛⲛⲟⲧϩⲟⲉⲓⲧⲉ ⲛⲥⲉϥⲓ ⲛⲛⲉⲥⲕⲉⲧⲛ ⲙⲡⲟⲧⲱⲟⲧⲱⲟⲧ.

27. ⲁⲧⲱ †ⲛⲁⲛⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲙⲟ ⲛⲛⲟⲧⲙⲛⲧⲁⲥⲉⲃⲛⲉ ⲙⲛ ⲟⲧⲛⲉⲡⲟⲣⲛⲓⲁ *(sic)* ⲉⲃⲟⲗϩⲙ ⲡⲛⲁϥ ⲛⲁⲛⲙⲉ ⲁⲧⲱ ⲛⲧⲉⲧⲙϥⲓⲁⲧⲉ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲛⲧⲉⲧⲙⲣ ⲡⲙⲉⲉⲧⲉ ⲛⲛ(ⲙⲉ) ϫⲓⲛ ⲧⲉⲛⲟⲧ.

Digitized by Google

28. (ϫε) ναι νετερε (πϫοεις) ϫω μμοοτ (εις) ϩνιτε ανοκ (†να)παραδιδοτ μμο ετοοτοτ νιετρ μοστε μμοοτ *(sic)*.

29. νϲεειρε ϩραι νϩητε ϩν οτμοστε νϲεϥι μποτϩιϲε μν νοτμονϩϲ τηροτ ντεϣωπε ερεηη καϩητ ερε ασχτμονει *(sic)* νϲσωλπ εβολ νσι τασχτμοστνη ντοτπορνια μν τοτμντασεβηϲ τοτπορνια τε.

30. νταϲρ ναι νε ϩμ ντρεπορνετε εοτααϩε νϲα ϩρεθνοϲ ατω ϵϫωϩμ ϩραι ϩμ νοτωϣ νϩητ.

31. αρμοοϣε ϩν τερϊν ντοτϲωνε †να† ϭε μπεϲαποτ ερραι ετοοτε.

32. ναι νετερε πϫοεις (ϫω μ)μοοτ ϫε να(ποτ ν)τοτϲωνε (τεναϲο)οϥ νετ(ϣηϩ) ατω νετοτ(ωϣϲ) νετα ϩροτο (νερε) π†ϩε ϫωϩ εβολ.

33. ατω ντεϲωϣμ εματε ναποτ ντοτϲωνε τϲαμαρια ναποτ μντανο νε ατω ερεϲοοϥ.

34. νεϲϣα μν νεϲϲοτα †νανταοτ εβολ μμοϲ ϫε ανοκ αιϣαϫε νεϫε πϫοεις.

35. ετβε ναι νετερε πϫοεις ϫω μμοοτ ϫε εβολϫε ϩρρ ναωϩϣ ατω αρνοτϫτ ϱι ναϱοτ μποτϲωμα ντο ϱωωτε ϫι ντοτμντασεβηϲ μν τοτπορνια.

36. ατω νεϫε πϫοεις ναι ϫε πϣηρε μπρωμε ννα† ϱαν αν ϵοολα μν οολιβα ατω νιϫω εροοτ ννετανομια.

37. εβολϫε ατρ νοειν ατω νεϲνοϥ ϱραι ϩν νετϭιϫ ατρ νοειν ϩν νετοτωϣ ϩρητ ατω νετϣηρε ντοτϫπροοτ ναι ατνητοτ εβολϱιτοοτϲ ντϲατε.

38. ναι ατααϥ ναι ατϫωϱμ ννανετοτααβ ατω ατϣωτε ννανεϲαββατον.

39. ϩμ πτρετνωνϲ ννετϣηρε ννετειϩωλον ατβωκ εροτν ενανετοτααβ ετρετϫαϱμοτ ατω ειϲ ϩνιτε νετειρε ντειϱε ϩν τμντε μπνι.

40. ατω ϫε νρωμε ετβητ νε μποτε ναι ετερεϫοοτ νϩεν ϫαι ϣιμε νϲωοτ ϩμ πτρετει ϣαρο ντετνοτ ϣαρεϫοκμε ναϥ ατω νεϣαρε† ποτϲτιμ ενοτβαλ νεϣαρνοϲμει *(sic)* μμο ϩν οτνοϲμοϲ.

41. νεϣαρεϱμοοϲ ϱιϫκ οτϭλοϭ ευπορϣ ερε οττραπεϩα ϱι ϕν μμο ϵϲϭορϭ ατω παϣοτϱιννε μν πανεϱ νετεφρανε νε ϱραι νϩητοτ.

42. ατω νετρ τωρε νε ϩν οτϱροοτ ννϣωϥ ννααϱϩ ϱεν νερωμε εβολϱν οτανϣν νρωμε εατει εβολ ϱι νϫαιε ετ† νϩεν ψελλιον ενετϭιϫ ατω οτκλομ ννϣοτϣοτ ϫκν νετανητε.

43. ατω αιϫοοϲ ϫε μν ετναρ νοειν αν ϩν ναι ατω ϱεν ϱβητε νε μνορνν ντοϲ ϱωϭϲ ανσορνετε.

44. εατβωκ εροτν ϣαροϲ νϕε ευατβωκ εροτν ϣα οτϭϱιμε μνορνν ταϊ τε ϕε ευατβωκ εροτν ϣα οολα μν οολιβα ετρετειρε νοτανομια.

45. ατω ϱεν ρωμε ναιναιοϲ ντοοτ νετναϫι ηβ(α μ)μοοτ ϩν οτ(ϫι ηβα) νϭϱιμε νν(οειν) μν οτϫι ν(βα νϭνοϥ) εβολϫε ϱεν (ρωμε) νε ατω νεϭνοϥ ϩν νετϭιϫ.

46. ναι νετερε πϫοεις ϫω μμοοτ ϫε ανιμε ερραι ϵϫωοτ νοτοχλοϲ ατω νιτααϥ ετϣτοτρτρ *(sic)* μν οττωρπ.

47. νϭεϱι ωνε εροοτ ϩν ϱεν ωνε νσι ϱεν μνηϣε νιναοναοτ ϩν νετϭνϣε ϭενα μοτοτωτ ννετϣηρε μν νετϣεερε ατω νετνι ϭενα ρονϱοτ ϩν οτϭατε.

48. ντακτο ντμντασεβηϲ εβολϱιϫμ νναϱ νϭεϫι ϭβω νσι νϭϱιομε τηροτ νϭετμειρε νατα νετμντασεβηϲ.

49. τετνμντασεβηϲ ϫε ϭεναντϲ ερραι ϵϫν τνετν ατω τετναϫι νννοβε ννετνοτωϣ ν(ϩητ) ννετνειμε (ϫε ανοκ νε) νϫοειϲ.

Digitized by Google

CHAP. XXIV.

1. (ⲁⲧⲱ ⲁ ⲡⲱⲁϫⲉ ⲙ)ⲡϫⲟⲉⲓⲥ (ⲱⲟⲡ)ⲉ ⲱⲁⲣⲟⲓ (ⲣⲙ) ⲯⲓⲧⲉ ⲡⲣⲟⲙ(ⲡⲉ ⲣⲙ ⲡ)ⲙⲉⲣ ⲙⲛⲧ ⲛⲉⲃⲟⲧ ⲛⲥⲟⲩⲙⲛⲧ ⲙⲡⲉⲃⲟⲧ ⲉⲩϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ.

2. ϫⲉ ⲡⲱⲛⲣⲉ ⲙⲡⲣⲱⲙⲉ ⲉⲣⲁⲓ ⲛⲁⲕ ⲉⲧⲣⲟⲟⲩ *(sic)* ϫⲓⲛ ⲡⲟⲟⲩ ⲛⲣⲟⲟⲩ ϫⲓⲛ ⲡⲉⲣⲟⲟⲩ ⲛⲧⲁⲩⲉⲓ ⲛⲣⲛⲧⲣ ⲛⲥⲓ ⲡⲣⲣⲟ ⲛⲧⲃⲁⲃⲩⲗⲱⲛ ⲉϫⲛ ϭⲓⲗⲏⲙ ϫⲓⲛ ⲡⲟⲟⲩ ⲛⲣⲟⲟⲩ.

3. ⲁⲧⲱ ⲉⲛⲉϫⲱ ⲛⲧⲉⲓⲡⲁⲣⲁⲃⲟⲗⲏ ⲉϫⲙ ⲡⲛⲓ ⲉⲧⲧ ⲥⲱⲛⲧ ⲉⲛϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ⲛⲁⲩ ϫⲉ ⲛⲁⲓ ⲛⲉⲧⲉⲣⲉ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ϫⲱ ⲙⲙⲟⲟⲩ ϫⲉ ⲛⲱ ⲛⲟⲩ(ⲭⲁⲗ)ⲏⲓⲟⲛ ⲛⲓⲡⲉⲣⲧ (ⲙ)ⲟⲟⲩ ⲉⲣⲟⲩ.

4. ⲁⲧⲱ (ⲛ)ⲛⲛⲟⲩϫⲉ ⲉⲣⲣⲁⲓ (ⲉⲣ)ⲟⲩ ⲛⲣⲉⲛ ⲱⲁⲩ (ⲱ)ⲁⲩ ⲛⲓⲙ ⲟⲩⲟⲩⲉ(ⲣ) ⲛⲧⲉ ⲉⲛⲁⲛⲟⲩⲥ ⲙⲛ ⲟⲩⲱⲟⲡⲱⲉ ⲉⲁⲩⲛ ⲛⲉⲧⲛⲁⲥ ⲉⲃⲟⲗⲛⲣⲛⲧⲟⲩ.

5. ⲉⲁⲩϫⲓⲧⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗⲣⲛ ⲛⲥⲱⲧⲡ ⲛⲧⲃⲏⲛ ⲛⲛⲥⲁⲣⲝⲉ ⲛⲛⲉⲧⲛⲁⲥ ⲣⲁⲣⲟⲟⲩ ⲁⲩⲃⲣⲃⲣ ⲁⲩⲃⲣⲃⲣ *(sic)* ⲁⲧⲱ ⲛⲉⲩⲛⲉⲉⲥ ⲁⲧⲡⲓⲥⲉ ⲣⲛ ⲧⲉⲥⲙⲛⲧⲉ.

6. ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲁⲓ ⲛⲁⲓ ⲛⲉⲧⲉⲣⲉ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ϫⲱ ⲙⲙⲟⲟⲩ ϫⲉ ⲱ ⲧⲡⲟⲗⲓⲥ ⲛⲛⲉⲥⲛⲱⲱⲩ ⲛⲉϫⲁⲗⲏⲟⲛ ⲛⲉⲧⲉⲣⲉ ⲛⲉⲥⲱⲛⲃⲉ ⲣⲣⲁⲓ ⲛⲣⲛⲧⲉ ⲁⲧⲱ ⲛⲉⲥⲱⲓⲃⲉ ⲙⲡⲉⲫⲉⲓ ⲉⲃⲟⲗⲛⲣⲛⲧⲉ ⲁⲥⲉⲓⲛⲉ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲁⲧⲁ ⲱⲁⲧⲱⲁⲧ ⲛⲧⲁⲥ ⲙⲡⲉⲛⲗⲓⲣⲟⲥ ⲉⲓ ⲉⲣⲣⲁⲓ ⲉϫⲱⲥ.

7. ⲉⲃⲟⲗϫⲉ ⲛⲉⲥⲉⲛⲟⲩ ⲱⲟⲟⲡ ⲣⲛ ⲧⲉⲥⲙⲛⲧⲉ ⲁⲓⲕⲁⲁⲩ ⲣⲓϫⲛ ⲟⲩⲡⲉⲧⲣⲁ ⲉⲥⲥⲗⲉⲥϭⲗⲱⲥϭ ⲉⲧⲙⲣⲱⲃⲉ ⲉⲃⲟⲗ ⲉϫⲱⲩ.[1]

8. deest.

9. ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲁⲓ ⲛⲁⲓ ⲛⲉⲧⲉⲣⲉ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ϫⲱ ⲙⲙⲟⲟⲩ ϫⲉ ⲧⲛⲁⲧⲣⲉⲥⲁⲓⲁⲓ ⲛⲥⲓ ⲧⲗⲁⲙⲡⲁⲥ ⲛⲛⲱⲣⲧ.

10. ⲁⲧⲱ ⲛⲧⲁⲧⲁⲱⲟ ⲛⲛⲱⲉ ⲛⲧⲁϫⲉⲣⲟ ⲙⲡⲛⲱⲣⲧ ϫⲉⲛⲁⲥ ⲉⲣⲉ ⲛⲁⲩⲃⲱⲗ ⲉⲃⲟⲗ ⲁⲧⲱ ⲛⲩⲥⲃⲟⲕ ⲛⲥⲓ ⲡⲙⲟⲟⲩ ⲉⲧⲣⲁⲣⲟⲟⲩ.

11. ⲉϫⲛ ⲛϫⲃⲉⲥ ϫⲉⲛⲁⲥ ⲉⲩⲉⲣⲙⲟⲙ ⲛⲥⲓ ⲛⲉⲥⲣⲟⲙⲛⲧ ⲛⲉⲃⲱⲗ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲧⲙⲛⲧⲉ ⲛⲧⲉⲥⲁⲛⲁⲫⲁⲣⲥⲓⲁ ⲁⲧⲱ ⲛⲩⲱϫⲛ ⲛⲥⲓ ⲡⲱⲛⲃⲉ.

12. ⲛⲣⲧⲙⲉⲓ ⲉⲃⲟⲗⲛⲣⲛⲧⲉ ⲛⲥⲓ ⲛⲉⲥⲱⲛⲃⲉ ⲉⲧⲛⲁⲱⲱⲩ.

13. ⲛⲣϫⲓ ⲱⲓⲡⲉ ⲛⲥⲓ ⲛⲉⲥⲱⲛⲃⲉ ⲉⲃⲟⲗϫⲉ ⲁⲣϫⲱⲣⲙ ⲛⲧⲟ ⲁⲧⲱ ⲟⲩ ⲛⲉⲧⲛⲁⲱⲱⲡⲉ ⲉⲣⲱⲁⲛⲧⲙⲧⲃⲃⲟ ϫⲓⲛ ⲧⲉⲛⲟⲩ ⲱⲁⲛⲧⲁⲱⲟ ⲙⲡⲁⲥⲱⲛⲧ ⲣⲣⲁⲓ ⲛⲣⲛⲧⲉ.

14. ⲁⲛⲟⲕ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲁⲓⲱⲁϫⲉ ⲩⲛⲏⲧ ⲁⲧⲱ ⲧⲛⲁⲁⲁⲩ ⲛⲧⲛⲁⲡⲱⲣϫ ⲁⲛ ⲁⲧⲱ ⲛⲧⲛⲁⲥⲱ ⲁⲛ ⲧⲛⲁⲧ ⲣⲁⲛ ⲉⲣⲟ ⲛⲁⲧⲁ ⲛⲟⲩⲣⲓⲟⲟⲩⲉ ⲙⲛ ⲛⲟⲩⲙⲉⲉⲩⲉ ⲡⲉϫⲉ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲁⲓ ⲁⲛⲟⲕ ⲧⲛⲁⲕⲣⲓⲛⲉ ⲙⲙⲟ ⲛⲁⲧⲁ ⲛⲟⲩ-ⲥⲛⲱⲱⲩ ⲁⲧⲱ ⲧⲛⲁⲧ ⲣⲁⲛ ⲉⲣⲟ ⲛⲁⲧⲁ ⲛⲟⲩⲱⲱ *(sic)* ⲛⲣⲛⲧ ⲧⲉⲧϫⲁⲣⲙ ⲧⲉⲧⲟ ⲛⲥⲟⲉⲓⲧ ⲁⲧⲱ ⲧⲉⲧⲛⲁⲱⲱ(ⲡⲉ ⲉⲥⲧ) ⲥⲱⲛⲧ.

15. (ⲡⲱⲁϫⲉ) ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲁⲩ(ⲱⲟⲡⲉ) ⲱⲁⲣⲟⲓ ⲉⲩ(ϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ).

16. ϫⲉ ⲡⲱⲛⲣ(ⲉ ⲙⲡⲣⲱⲙ)ⲉ ⲉⲓⲥⲣⲛⲛⲧⲉ ⲁⲛⲟⲕ ⲧⲛⲁϫⲓ ⲉⲃⲟⲗⲛⲣⲛⲧⲕ ⲛⲛⲟⲧⲱⲱⲩ ⲛⲛⲉⲕⲃⲁⲗ ⲣⲛ ⲟⲧⲡⲟⲗⲉⲙⲟⲥ ⲛⲥⲉⲛⲁⲛⲉⲣⲡⲉ ⲁⲛ ⲉⲣⲟⲕ.

17. ⲟⲧⲁⲱ ⲁⲣⲟⲙ ⲛⲣⲛⲃⲉ ⲡⲉ ⲛⲥⲛⲟⲩ ⲛⲧⲡⲉ ⲙⲡⲉⲛⲥⲱ ⲛⲁⲱⲱⲡⲉ ⲁⲛ ⲉⲥⲙⲛⲣ ⲣⲓϫⲱⲕ ⲁⲧⲱ ⲡⲉⲕⲧⲟⲟⲧⲉ ⲛⲁⲱⲱⲡⲉ ⲣⲛ ⲣⲁⲧⲛ ⲟⲧⲧⲉ *(sic)* ⲛⲥⲉⲛⲁⲥⲗⲥⲱⲗⲕ ⲁⲛ ⲣⲛ ⲛⲉⲧⲥⲡⲟⲧⲟⲩ ⲁⲧⲱ ⲛⲛⲉⲕⲟⲧⲉⲙ ⲟⲉⲓⲕ ⲛⲣⲱⲙⲉ.

18. ⲁⲧⲱ ⲁⲓⲱⲁϫⲉ ⲙⲛ ⲡⲗⲁⲟⲥ ⲛⲧⲟⲟⲧⲉ ⲛⲁⲧⲁ ⲫⲉ ⲛⲧⲁⲣⲣⲱ(ⲛ) ⲉⲧⲟⲟⲧ ⲙⲡⲛⲁⲩ ⲛ(ⲣⲟⲩ)ⲣⲉ ⲁⲧⲱ ⲁⲓⲉⲓⲣⲉ ⲉⲣⲧⲟⲟⲧⲉ ⲛⲁⲧⲁ ⲫⲉ ⲛⲧⲁⲣⲣⲱⲛ ⲉⲧⲟⲟⲧ.

19. ⲁⲧⲱ ⲡⲉϫⲉ ⲡⲗⲁⲟⲥ ⲛⲁⲓ ϫⲉ ⲛⲛⲁϫⲟⲟⲥ ⲉⲣⲟⲛ ⲁⲛ ϫⲉ ⲟⲩ ⲛⲉ ⲛⲁⲓ ⲛⲧⲟⲕ ⲉⲧⲛⲉⲓⲣⲉ ⲙⲙⲟⲟⲩ[2] . . .

---

1) La dernière moitié de ce verset doit se reporter sur le verset 8 : la négligence du copiste a mélangé les deux.

2) Deux feuillets du manuscrit ont été perdus : ils contenaient la suite jusqu'au ch. XXVI, 20.

Digitized by Google

CHAP. XXVI.

20. . . . . ⲁⲧⲱ ⲛⲥⲉⲧⲙⲧⲁϥⲟ ⲉⲣⲁⲧⲉ ϥⲓⲭⲙ ⲡⲛⲁϥ ⲉⲧⲟⲛϥ.

21. ϯⲛⲁⲧⲁⲁⲧⲉ ⲛⲟⲩⲧⲁⲕⲟ ⲁⲧⲱ ⲛϯⲛⲁⲩⲱⲡⲉ ⲁⲛ ⲱⲁ ⲉⲛⲉϥ ⲡⲉⲭⲉ ⲡⲭⲟⲉⲓⲥ.

CHAP. XXVII.

1. ⲁⲧⲱ ⲛⲩⲁⲭⲉ ⲙⲡⲭⲟⲉⲓⲥ ⲁϥⲱⲱⲡⲉ ⲱⲁⲣⲟⲓ ⲉⲩⲭⲱ ⲙⲙⲟⲥ.

2. ⲭⲉ ⲛⲧⲟⲕ ϥⲱⲱⲕ ⲡⲱⲛⲣⲉ ⲙⲡⲣⲱⲙⲉ ⲭⲓ ⲛⲟⲩⲧⲟⲉⲓⲧ ⲉⲭⲏ ⲥⲟⲣ.

3. ⲁⲧⲱ ⲛⲧⲭⲟⲟⲥ ⲉϥⲟⲧⲛ ϥⲛ ⲥⲟⲣ ϥⲓⲭⲏ ⲧⲉϥⲓⲛ ⲛⲃⲱⲕ ⲉϥⲟⲧⲛ ⲉⲧⲉⲑⲁⲗⲁⲥⲥⲁ ⲡⲙⲁ ⲛⲉⲩⲱⲧ ⲛⲓⲗⲁⲟⲥ ⲛⲁⲓ ⲛⲉⲧⲉⲣⲉ ⲡⲭⲟⲉⲓⲥ ⲭⲱ ⲙⲙⲟⲟⲧ ⲛⲥⲟⲣ ⲭⲉ ⲛⲧⲟ ⲁⲣⲭⲟⲟⲥ ⲭⲉ ⲁⲛⲟⲕ ⲁⲓϯ ⲡⲉⲓⲥⲁ ⲉⲣⲟⲓ.

4. ⲉⲓϥⲙ ⲡϥⲛⲧ ⲛⲑⲁⲗⲁⲥⲥⲁ ⲛⲃⲉⲉⲗⲉⲓⲙ ⲛⲟⲧⲱⲩⲛⲣⲉ ⲁⲧϯ ⲡⲉⲓⲥⲁ ⲉⲣⲟ.

5. ⲧⲛⲉⲁⲣⲟⲥ ⲧⲉ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ ⲥⲉⲛⲉⲓⲣ ⲁⲧⲛⲟⲧⲉ ⲛⲉ ϩⲉⲛ ⲱⲁⲧ ⲙⲡⲁⲱⲉ ⲛⲱⲉ ⲛⲓⲧⲡⲁⲣⲓⲥⲟⲥ *(sic)* ⲁⲧⲭⲓⲧⲟⲧ ⲉⲃⲟⲗϩⲙ ⲡⲗⲓⲃⲁⲛⲟⲥ ⲉⲧⲣⲉⲧⲧⲁⲙⲓⲟ ⲛⲉ ⲛϩⲉⲛ ⲱⲧⲉ ⲛⲱⲉ ⲛⲉⲗⲗⲁⲧⲏ.

6. ⲁⲧⲧⲁⲙⲓⲟ ⲛⲛⲟⲧⲟⲥⲣ ⲉⲃⲟⲗϩⲙ ⲡⲛⲁϥ ⲛⲧⲃⲁⲥⲁⲛ ⲛⲟⲧⲣⲡⲛⲧⲉ ⲛⲧⲁⲧⲧⲁⲙⲓⲟⲟⲧ ⲉⲃⲟⲗϩⲙ ⲡⲛⲁϥ ⲛⲉⲗⲉϥⲁⲥ ϩⲉⲛ ⲛⲓ ⲉⲧⲟ ⲛϩⲁⲓⲃⲉⲥ ⲛⲱⲛⲏ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ ⲛⲛⲓⲛⲥⲟⲥ ⲛϫⲉⲧⲧⲓⲛ.

7. ⲁⲧⲱ ⲟⲩⲱⲛⲥ ⲙⲛ ϩⲉⲛ ⲁⲩⲉⲓⲛⲁⲧⲁⲛ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ ⲛⲛⲙⲉ ϩⲉⲛ ⲡⲣⲏⲩ ⲁⲧⲧⲁⲙⲓⲟⲟⲧ ⲛⲉ ⲉⲧⲣⲉⲧϯ ⲉⲣⲟ ⲛⲟⲩⲉⲟⲟⲧ ⲁⲧⲱ ⲉⲧⲣⲉⲧⲥⲟⲟⲗⲉ ⲛⲟⲩⲣⲧⲁⲛⲓⲛⲑⲓⲛⲟⲥ ⲙⲛ ⲟⲩⲭⲛⲥⲉ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ ⲛⲛⲓⲛⲥⲟⲥ ⲛⲉⲗⲓⲥⲁⲩ ⲁⲧⲱ ⲁⲧⲱⲱⲡⲉ ⲛⲉ ⲛⲥⲱⲓ ⲛⲉⲱⲁⲣ ⲉⲥⲟⲟⲗⲉ ⲙⲙⲟⲟⲧ.

8. ⲁⲧⲱ ⲛⲟⲩⲁⲣⲭⲱⲛ ⲛⲉⲧⲟⲧⲛϥ ⲛⲉ ϩⲛ ⲥⲉⲗⲱⲛ ⲁⲧⲱ ⲡⲁⲣⲁⲗⲓⲟⲥ ⲁⲧⲱⲱⲡⲉ ⲡⲣⲉϥⲥⲱⲛ ⲛⲛⲟⲧⲟⲥⲣ ⲛⲟⲧⲥⲁⲃⲉ ⲉⲧⲥⲟⲣⲙ ⲛⲉⲧⲱⲩⲟⲟⲡ ⲛϩⲛⲧⲉ ⲛⲁⲓ ⲛⲟⲩⲣⲉϥⲣ ϩⲙⲙⲉ.

9. ⲛⲉⲡⲣⲉⲥⲃⲩⲧⲉⲣⲟⲥ ϩⲛ ⲛⲉⲧⲭⲱⲱⲙⲉ ⲁⲧⲱ ⲛⲉⲧⲥⲟⲫⲟⲥ ⲛⲉⲧⲱⲩⲟⲟⲡ ⲛϩⲛⲧⲉ ⲛⲁⲓ ⲁⲧⲧⲁⲭⲣⲉ ⲛⲟⲧⲱⲱϫⲛⲉ ⲁⲧⲱ ⲛⲉϫⲛⲧ ⲧⲛⲟⲧ ϩⲛ ⲧⲉⲑⲁⲗⲁⲥⲥⲁ ⲙⲛ ⲛⲉⲧϩⲛ ⲙⲙⲟⲟⲧ ⲁⲧⲱⲱⲡⲉ ⲛⲉ ⲙⲙⲁ ⲛⲱⲧⲡ *(sic)* ⲉϩⲟⲧⲛ.

10. ⲙⲡⲉⲣⲥⲟⲥ ⲙⲛ ⲡⲗⲧⲧⲟⲥ ⲁⲧⲱ ⲛⲁ ⲧⲗⲓⲃⲛ ⲛⲉⲧⲱⲩⲟⲟⲡ ϩⲛ ⲧⲟⲧⲥⲟⲙ ⲛⲟⲧⲣⲉϥⲙⲓⲱⲉ ϩⲙ ⲡⲡⲟⲗⲉⲙⲟⲥ ⲛⲉⲧϩⲱⲛ ⲙⲛ ⲛⲉⲧⲡⲉⲣⲓⲛⲉϥⲁⲗⲁⲓⲁ ⲁⲧⲁⲱⲧⲟⲧ ϩⲛⲧⲉ ⲛⲁⲓ ⲁⲧϯ ⲙⲡⲟⲧⲉⲟⲟⲧ.

11. ⲛⲱⲛⲣⲉ ⲛⲁⲣⲁⲗⲓⲟⲥ ⲙⲛ ⲧⲉⲧⲥⲟⲙ ⲛⲉⲧⲱⲩⲟⲟⲡ ϥⲓⲭⲏ ⲛⲟⲧⲥⲟⲃⲧ ⲛⲉⲧⲣⲟⲉⲓⲥ ⲛⲉⲧⲱⲩⲟⲟⲡ ϩⲛ ⲛⲟⲧⲡⲧⲣⲟⲥ ⲛⲉⲧϩⲛⲁⲁⲧ ⲛⲛⲁⲥⲟⲧⲉ ⲁⲧⲁⲱⲧⲟⲧ ⲉⲛⲟⲧⲱⲙⲟⲧ ⲙⲡⲟⲧⲕⲱⲧⲉ ⲛⲁⲓ ⲁⲧϫⲱⲕ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡⲟⲧⲥⲁ.

12. ⲡⲣⲱⲙⲉ ⲛⲛⲁⲣⲭⲓⲧⲱⲛ ⲛⲉ ⲛⲟⲧⲱⲟⲧⲉ ⲉⲃⲟⲗϩⲙ ⲡⲁⲱⲁⲓ ⲛⲧⲟⲧⲥⲟⲙ ⲧⲛⲣⲉ ⲁⲧⲡⲱⲣⲱ ⲛⲧⲟⲧⲁⲧⲟⲣⲁ ϩⲛ ⲟⲧ ϩⲛ ⲟⲧϩⲁⲧ *(sic)* ⲙⲛ ⲟⲧⲛⲟⲧⲃ ⲙⲛ ⲟⲧⲡⲉⲛⲓⲡⲉ ⲙⲛ ⲟⲧⲃⲁⲥⲙ ⲙⲛ ⲟⲧⲧⲁⲣⲧ.

13. ⲁⲧⲱ ⲑⲁⲗⲗⲁⲥ ⲙⲛ ⲛⲓⲕⲉⲙⲁ ⲧⲛⲟⲧ ⲁⲧⲱ ⲛⲉⲧⲧⲟⲱ ⲧⲛⲟⲧ ⲛⲧⲟⲟⲧ ⲛⲉⲧⲟ ⲛⲉⲱⲱⲧ ⲛⲉ ϩⲛ ϩⲉⲛ ⲯⲩⲭⲏ ⲡⲣⲱⲙⲉ ⲁⲧⲱ ϩⲛ ϩⲛⲁⲁⲧ ⲛϩⲟⲙⲛⲧ ⲁⲧⲧⲁⲁⲧ ⲉⲧⲟⲧⲉⲡ ⲱⲱⲧⲉ.

14. ⲉⲃⲟⲗϩⲙ ⲡⲛⲓ ⲛⲟⲉⲣⲧⲁⲙⲁ ϩⲉⲛ ϩⲧⲱⲱⲣ ⲙⲛ ϩⲉⲛ ϩⲓⲡⲡⲉⲧⲥ ⲁⲧϯ ⲛⲧⲟⲧⲁⲧⲟⲣⲁ.

15. ⲛⲱⲛⲣⲉ ⲛⲛⲉⲣⲟⲗⲓⲟⲥ ⲛⲉⲧⲟ ⲛⲉⲱⲱⲧ ⲛⲉ ⲁⲧⲧⲁⲱⲟ ⲛⲧⲉⲧⲉⲓⲉⲡⲱⲱⲧ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ ⲛⲛⲓⲛⲥⲟⲥ ϩⲛ ϩⲉⲛ ⲱⲟⲗ ⲛⲉⲗⲉϥⲁⲥ ⲁⲧⲱ ϩⲛ ⲛⲉⲱⲁⲧⲛⲧⲟⲧ ⲉϩⲟⲧⲛ ⲛⲉⲱⲁⲣⲉϯ ⲛⲟⲧⲃⲉⲕⲉ.

16. ⲉⲧⲉⲛ ⲡⲣⲱⲙⲉ ⲧⲟⲧⲓⲉⲛ ⲱⲱⲧ ⲉⲃⲟⲗϩⲙ ⲡⲙⲛⲛⲱⲉ ⲉⲧⲧⲛϥ ⲛⲙⲙⲉ ⲁⲧⲛⲧⲉ ⲛⲥⲧⲁⲕⲧⲛ ϩⲓ ⲁⲧⲉⲓⲛⲁⲧⲁⲛ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ ⲑⲁⲣⲥⲓⲉ ⲁⲧⲱ ⲁⲙⲙⲱⲟ ⲙⲛ ⲕⲟⲣⲭⲟⲣ ⲁⲧϯ ⲛⲧⲟⲧⲁⲧⲟⲣⲁ.

17. ⲓⲟⲧⲁⲁⲥ ⲁⲧⲱ ⲛⲱⲛⲣⲉ ⲙⲛ̄ⲏ̄ⲗ ⲛⲁⲓ ⲉⲛⲉⲧⲟ ⲛⲉⲱⲱⲧ ⲛⲉ ⲉⲧϯ ⲥⲟⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲛ ⲡⲣⲛⲛⲉ ⲁⲧⲱ ⲧⲛⲁⲥⲓⲁ ⲙⲛ ⲡⲉⲃⲓⲱ ⲉⲧⲥⲟⲧⲡ ⲁⲧⲱ ⲟⲧⲛⲉϥ ⲙⲛ ⲟⲧⲥⲟⲛⲧⲉ ⲁⲧⲧⲁⲁⲧ ⲙⲡⲙⲛⲛⲱⲉ ⲉⲧⲧⲛϥ ⲛⲙⲙⲉ.

18. ⲁⲁⲙⲁⲥⲛⲟⲉ ⲛⲉⲥⲟ ⲛⲉⲱⲱⲧ ⲛⲉ ⲉⲃⲟⲗϩⲙ ⲡⲁⲱⲁⲓ ⲛⲧⲟⲧⲥⲟⲙ ⲧⲛⲣⲉ ⲟⲧⲛⲣⲡ ⲛⲉⲧⲉⲓⲛⲉ ⲙⲙⲟϥ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ ϫⲉⲃⲣⲱⲛ ⲁⲧⲱ ϩⲉⲛ ⲥⲟⲣⲧ ⲉⲃⲟⲗϩⲙ ⲙⲓⲗⲓⲧⲟⲥ ⲟⲧⲛⲣⲡ ⲁⲧⲁⲁϥ ⲉⲧⲟⲧⲁⲧⲟⲣⲁ.

19. ⲁⲧⲱ ⲟⲧⲡⲉⲛⲓⲡⲉ ⲉϥⲙⲟⲛⲧ ⲁⲧⲛⲧϥ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ ⲁⲥⲓⲗ ⲁⲧⲱ ⲙⲙⲟⲉⲓⲧ ⲙⲙⲟⲟⲱⲉ ⲛⲉⲧⲱⲩⲟⲟⲡ ϩⲛ ⲛⲉⲧⲧⲛϥ ⲛⲙⲙⲉ.

20. ⲁⲁⲓⲁⲁⲛ ⲛⲉⲧⲟ ⲛⲉⲱⲱⲧ ⲛⲉ ϩⲛ ϩⲉⲛ ⲧⲃⲛⲟⲟⲧⲉ ⲉⲧⲥⲟⲧⲡ ⲉϩⲉⲛ ϩⲁⲣⲙⲁ.

Digitized by Google

21. ⲧⲁⲣⲁⲃⲓⲁ ⲙⲛ ⲛⲁⲣⲭⲱⲛ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲛⲕⲏⲇⲁⲣ ⲛⲁⲓ ⲛⲉⲩⲟ ⲛⲉϣⲱⲧ ⲛⲉ ϩⲛ ⲧⲟⲟⲧⲉ ϩⲉⲛ ϭⲁⲙⲟⲩⲗ ⲙⲛ ϩⲉⲛ ⲟⲉⲓⲗⲉ ⲁⲩⲱ ϩⲉⲛ ϩⲓⲉⲓⲃ.

22. ⲛⲁⲓ ⲉⲧⲟⲩⲣ ⲉⲓⲉⲡ ϣⲱⲧ ⲛϭⲓ ⲛⲉϣⲟⲧⲉ ⲛⲥⲁⲃⲁ ⲁⲩⲱ ⲛⲁⲅⲣⲁⲙⲙⲁ ⲛⲁⲓ ⲉⲛⲉⲩⲟ ⲛⲉϣⲱⲧ ⲛⲉ ϩⲛ ϩⲉⲛ ϩⲏⲛⲉ ⲛⲥⲱⲧⲡ ⲁⲩⲱ ⲛⲱⲛⲉ ⲉⲧⲉⲛⲁϣⲉⲥⲟⲩⲛⲧⲟⲩ ⲕⲉ ⲛⲟⲩⲃ ⲁⲩⲧⲁⲁⲩ ⲉⲧⲟⲩⲁⲅⲟⲣⲁ.

23. ⲭⲁⲣⲣⲁⲛ ⲙⲛ ⲭⲁⲛⲁⲁⲛ ⲛⲁⲓ ⲉⲛⲉⲩⲟ ⲛⲉϣⲱⲧ ⲛⲉ ⲁⲥⲥⲟⲩⲣ ⲙⲛ ⲭⲁⲣⲙⲁⲛ ⲛⲁⲓ ⲉⲛⲉⲩⲟ ⲛⲉϣⲱⲧ ⲛⲉ.

24. ⲉⲩⲉⲉⲓⲛⲉ ⲛⲧⲟⲩⲉⲡ ϣⲱⲧ ⲟⲩϩⲩⲁⲕⲓⲛⲑⲟⲥ ⲁⲩⲱ ϩⲉⲛ ⲁϩⲱⲱⲣ ⲉⲩⲥⲟⲧⲡ ⲉⲩⲙⲏⲣ ⲉϩⲉⲛ ⲛⲟⲩϩ.

25. ⲁⲩⲱ ϩⲉⲛ ⲉϫⲏⲩ ⲛϣⲉ ⲛⲕⲩⲡⲁⲣⲓⲥⲟⲥ ⲉⲩⲟ ⲛⲉϣⲱⲧ ⲛⲉ ϩⲙ ⲡⲙⲏⲏϣⲉ ⲉⲧⲧⲏϩ ⲛⲙⲙⲉ ⲁⲩⲱ ⲁⲣⲥⲉⲓ ⲁⲣⲁϣⲁⲓ ⲉⲙⲁⲧⲉ ⲛⲉⲧⲥⲉⲕ ⲟⲩⲟⲥⲣ ϩⲁⲣⲟ ⲛⲉⲩⲥⲱⲕ ⲙⲙⲟ ϩⲙ ⲡϩⲏⲧ ⲛⲑⲁⲗⲁⲥⲥⲁ.

26. ϩⲛ ⲟⲩⲙⲟⲟⲩ ⲉⲛⲁϣⲱϥ ⲡⲧⲟⲩⲣⲏⲥ ⲁϥⲑⲙⲕⲟ ⲛⲟⲩϭⲟⲙ ⲛⲉⲩϣⲟⲟⲡ ϩⲙ ⲡϩⲏⲧ ⲛⲧⲉ ⲑⲁⲗⲁⲥⲥⲁ.

27. ⲁⲩⲱ ⲡⲟⲩⲃⲉⲕⲉ ⲙⲛ ⲛⲉⲧⲧⲏϩ ⲛⲙⲙⲉ ⲁⲩⲱ ⲛⲉⲧⲥⲉⲕ ⲟⲩⲟⲥⲣ ϩⲁⲣⲟ ⲙⲛ ⲛⲟⲩⲣⲉϥⲣ ϩⲙⲙⲉ ⲁⲩⲱ ⲛⲉⲧϫⲓ ϣⲟϫⲛ ⲛⲙⲙⲉ ⲙⲛ ⲛⲉⲧⲧⲏϩ ⲛⲙⲙⲉ ⲁⲩⲱ ⲛⲟⲩⲣⲱⲙⲉ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲉⲧⲙⲓϣⲉ ⲁⲩⲱ ⲉⲧⲛⲙⲙⲉ ⲁⲩⲱ ⲧⲟⲩⲥⲟⲟⲩϩⲥ ⲧⲏⲣⲥ ⲥⲉⲛⲁϩⲉ ϩⲛ ⲧⲟⲩⲙⲏⲧⲉ ϩⲙ ⲡϩⲏⲧ ⲛⲑⲁⲗⲁⲥⲥⲁ ϩⲙ ⲡⲉϩⲟⲟⲩ ⲙⲡⲟⲩϩⲉ.

28. ⲡⲣⲟⲥ ⲡⲁϣⲁⲓ ⲙⲡⲟⲩϩⲣⲟⲟⲩ ⲛⲟⲩⲣⲉϥⲣ ϩⲙⲙⲉ ⲥⲉⲛⲁϣⲧⲟⲣⲧⲣ ϩⲛ ⲟⲩϩⲟⲧⲉ ⲛⲧⲉ ⲑⲟⲧⲉ ϫⲓⲧⲟⲩ.

29. ⲁⲩⲱ ⲛⲉⲧⲥⲱⲕ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲛⲛⲟⲩⲟⲥⲣ ⲥⲉⲛⲁⲡⲉ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ ⲛⲉϫⲏⲩ ⲁⲩⲱ ⲛⲉϩⲟⲩⲏⲧ ⲙⲛ ⲛⲛⲉⲉϥ ⲛⲑⲏ ⲛⲛⲉϫⲏⲩ ⲛⲧⲉ ⲑⲁⲗⲁⲥⲥⲁ ⲥⲉⲛⲁⲁϩⲉ ⲣⲁⲧⲟⲩ ϩⲓ ⲡⲉⲕⲣⲟ.

30. ⲛⲥⲉⲱϣ ⲉⲃⲟⲗϩⲙ ⲡⲉⲩϩⲣⲟⲟⲩ ⲁⲩⲱ ⲥⲉⲛⲁϫⲓ ϣⲕⲁⲕ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ ⲟⲩⲥⲓϣⲉ ⲛⲥⲉⲛⲉϫ ⲉⲓⲧⲛ ⲉϫⲛ ⲛⲉⲩⲁⲡⲏⲩⲉ ⲛⲥⲉⲡⲉⲣϣ ⲕⲣⲙⲉⲥ ϩⲁⲣⲟⲟⲩ.

31 deest.

32. ⲁⲩⲱ ⲛⲉⲩϣⲏⲣⲉ ⲥⲉⲛⲁϫⲓ ⲛⲟⲩⲧⲟⲉⲓⲧ ⲉϫⲱ ⲉⲧⲣⲉϥϣⲱⲡⲉ ⲛⲉ ⲉⲩⲧⲟⲉⲓⲧ *(sic)*.

33. ⲉⲩϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲁⲣϩⲉ ⲉⲟⲩⲏⲣ ⲛⲃⲉⲕⲉ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ ⲧⲉⲑⲁⲗⲁⲥⲥⲁ ⲟⲉⲧⲡ *(sic)* ⲛϩⲉⲑⲛⲟⲥ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲧⲟⲩⲁϣⲏ ⲁⲩⲱ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡⲟⲩⲙⲏⲏϣⲉ ⲉⲧⲧⲏϩ ⲛⲙⲙⲉ ⲛⲉⲣⲱⲟⲩ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲙⲡⲕⲁϩ ⲁⲣⲁⲁⲩ ⲛⲣⲙⲙⲁⲟ.

34. ⲧⲉⲛⲟⲩ ⲇⲉ ⲁⲣⲟⲩⲱⲥϥ *(sic)* ϩⲛ ⲑⲁⲗⲁⲥⲥⲁ ϩⲛ ⲟⲩⲙⲟⲟⲩ ⲉⲛⲁϣⲱϥ ⲛⲉⲧⲧⲏϩ ⲛⲙⲙⲉ ⲁⲩⲱ ⲧⲟⲩⲥⲟⲟⲩϩⲥ ⲧⲏⲣⲥ ⲁⲩϩⲉ ϩⲛ ⲧⲟⲩⲙⲏⲧⲉ ⲛⲣⲉϥⲥⲉⲕ ⲟⲩⲟⲥⲣ ⲧⲏⲣⲟⲩ.

35. ⲛⲉⲧⲟⲩⲏϩ ϩⲛ ⲛⲛⲏⲥⲟⲥ ⲁⲩⲱⲕⲙ ⲉϫⲱ ⲛⲉⲩⲕⲉⲣⲣⲱⲟⲩ ϩⲛ ⲟⲩϣⲧⲟⲣⲧⲣ ⲁⲩϣⲧⲟⲣⲧⲣ ⲁⲩⲱ ⲁⲩⲣⲓⲙⲉ.

36. ⲛⲉϣⲟⲧⲉ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ ⲛϩⲉⲑⲛⲟⲥ ⲁⲩⲛⲉϫ ϩⲣⲟⲟⲩ ⲉϫⲱ ⲁⲣϣⲱⲡⲉ ⲉⲩⲧⲁⲕⲟ ⲛⲧⲉⲛⲁϣⲱⲡⲉ ϭⲉ ⲁⲛ ϣⲁ ⲉⲛⲉϩ.

CHAP. XXVIII.

1. ⲡϣⲁϫⲉ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲁϥϣⲱⲡⲉ ϣⲁⲣⲟⲓ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ.[1]

20. ⲡϣⲁϫⲉ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲁϥϣⲱⲡⲉ ϣⲁⲣⲟⲓ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ.

21. ϫⲉ ⲡϣⲏⲣⲉ ⲙⲡⲣⲱⲙⲉ ⲧⲁϫⲣⲟ ⲙⲡⲉⲕϩⲟ ⲉϫⲛ ⲥⲓⲇⲱⲛ ⲁⲩⲱ ⲛⲕⲡⲣⲟⲫⲏⲧⲉⲩⲉ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϫⲱⲥ.

22. ⲛⲕϫⲟⲟⲥ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲛⲁⲓ ⲛⲉⲧⲉⲣⲉ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ϫⲱ ⲙⲙⲟⲟⲩ ϫⲉ ⲉⲓⲥ ϩⲏⲏⲧⲉ ⲁⲛⲟⲕ ϯⲛⲁⲉⲓⲛⲉ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϫⲱ ⲥⲓⲇⲱⲛ ⲛⲧⲁϫⲓ ⲉⲟⲟⲩ ⲛϩⲏⲧⲉ ⲛⲧⲉⲉⲓⲙⲉ ϫⲉ ⲁⲛⲟⲕ ⲡⲉ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ϩⲙ ⲡⲧⲣⲁⲉⲓⲣⲉ ϩⲣⲁⲓ ⲛϩⲏⲧⲉ ⲛϩⲉⲛ ⲕⲣⲓⲙⲁ ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲁⲧⲃⲃⲟ ⲛϩⲏⲧⲉ.

23. ⲟⲩⲥⲛⲟϥ ⲙⲛ ⲟⲩⲙⲟⲩ ⲥⲉⲛⲁϣⲱⲡⲉ ϩⲛ ⲛⲟⲩⲡⲗⲁⲧⲓⲁ ⲁⲩⲱ ⲛⲉⲛⲧⲁⲩⲣⲁϩⲧⲟⲩ ⲥⲉⲛⲁϩⲉ ϩⲛ ⲧⲥⲏϥⲉ ⲛϩⲏⲧⲉ ϩⲙ ⲡⲟⲩⲕⲱⲧⲉ ϩⲙ ⲡⲟⲩⲕⲱⲧⲉ *(sic)* ⲛⲥⲉⲉⲓⲙⲉ ϫⲉ ⲁⲛⲟⲕ ⲡⲉ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ.

24. ⲛⲥⲉⲧⲙϣⲱⲡⲉ ϭⲉ ϫⲓⲛ ⲙⲡⲉⲓⲛⲁⲩ ϩⲙ ⲡⲏⲓ ⲙⲡⲓⲏ̅ⲗ̅ ⲛⲟⲩⲥⲟⲣⲉ ⲙⲙⲁⲧⲟⲩ ⲁⲩⲱ ⲟⲩϣⲟⲛⲧⲉ ⲛⲉⲙⲕⲁϩ ⲛϩⲏⲧ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ ⲛⲉⲧⲉⲙⲡⲉⲩⲕⲱⲧⲉ ⲛⲉⲛⲧⲁⲩⲥⲟϣⲟⲩ ⲛⲥⲉⲉⲓⲙⲉ ϫⲉ ⲁⲛⲟⲕ ⲡⲉ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ.

25. ⲁⲩⲱ ϯⲛⲁⲥⲱⲟⲩϩ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲙⲡⲓⲏ̅ⲗ̅ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ ⲛϩⲉⲑⲛⲟⲥ ⲡⲙⲁ ⲛⲧⲁⲩϫⲟⲟⲣⲟⲩ ⲉⲣⲟϥ ⲁⲩⲱ ϯⲛⲁⲧⲃⲃⲟ ϩⲣⲁⲓ ⲛϩⲏⲧⲉ ⲙⲡⲉⲙⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲛⲗⲁⲟⲥ ⲙⲛ ⲛϩⲉⲑⲛⲟⲥ ⲛⲥⲉⲟⲩⲱϩ ϩⲓϫⲙ ⲡⲉⲩⲕⲁϩ ⲡⲁⲓ ⲛⲧⲁⲓⲧⲁⲁϥ ⲙⲡⲁϩⲙϩⲁⲗ ⲓⲁⲕⲱⲃ.

1) Les 18 versets suivants du chap. XXVIII ont été publiés par M. ERMAN.

Digitized by Google

26. ⲁⲩⲱ ⲥⲉⲛⲁⲟⲩⲱϩ ϩⲓϫⲱϥ ϩⲛ ⲟⲩϩⲉⲗⲡⲓⲥ ⲛⲥⲉⲕⲱⲧ ⲛϩⲉⲛ ⲏⲓ ⲛⲥⲉⲧⲱϭⲉ ⲛϩⲉⲛ ⲙⲁ ⲛⲉⲗⲟⲟⲗⲉ ⲛⲥⲉ ⲟⲩⲱϩ ϩⲛ ⲟⲩϩⲉⲗⲡⲓⲥ ϩⲟⲧⲁⲛ ⲉⲓϣⲁⲛⲉⲓⲣⲉ ⲛⲟⲩⲕⲣⲓⲙⲁ ϩⲛ ⲟⲩⲟⲛ ⲛⲓⲙ ⲛⲧⲁⲩⲥⲟϣⲟⲩ ⲉⲧϩⲙ ⲡⲉⲩⲕⲱⲧⲉ ⲁⲩⲱ ⲥⲉⲛⲁⲉⲓⲙⲉ ϫⲉ ⲁⲛⲟⲕ ⲡⲉ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲡⲉⲩⲛⲟⲩⲧⲉ ⲁⲩⲱ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛⲛⲉⲩⲉⲓⲟⲧⲉ.

Chap. XXIX.

1. ϩⲛ ⲧⲙⲉϩ ⲙⲛⲧⲥⲛⲟⲟⲩⲥ ⲛⲣⲟⲙⲡⲉ ⲙⲡⲙⲉϩ ⲙⲛⲧⲟⲩⲉ ⲛⲉⲃⲟⲧ ⲛⲥⲟⲩ ⲁ̄ ⲙⲡⲉⲃⲟⲧ ⲡϣⲁϫⲉ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲁϥϣⲱⲡⲉ ϣⲁⲣⲟⲓ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ.

2. ϫⲉ ⲡϣⲏⲣⲉ ⲙⲡⲣⲱⲙⲉ ⲧⲁϫⲣⲉ ⲡⲉⲕϩⲟ ⲉϫⲙ ⲫⲁⲣⲁⲱ ⲡⲣⲣⲟ ⲛⲕⲏⲙⲉ ⲛⲉⲕⲡⲣⲟⲫⲏⲧⲉⲩⲉ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϫⲱϥ ⲁⲩⲱ ⲉϫⲛ ⲕⲏⲙⲉ ⲧⲏⲣϥ.

3. ⲛⲏϫⲟⲟⲥ ϫⲉ ⲛⲁⲓ ⲛⲉⲧϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲛϭⲓ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ϫⲉ ⲉⲓⲥ ϩⲏⲏⲧⲉ ⲁⲛⲟⲕ ϯⲛⲁⲉⲓⲛⲉ ⲉϫⲙ ⲫⲁⲣⲁⲱ ⲡⲛⲟϭ ⲛⲇⲣⲁⲕⲱⲛ ⲡⲉⲧϩⲙⲟⲟⲥ ϩⲛ ⲧⲙⲏⲧⲉ ⲛⲛⲉϥⲉⲓⲉⲣⲱⲟⲩ ⲡⲉⲧϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲛⲟⲩⲓ ⲛⲉ ⲛⲉⲓⲉⲣⲱⲟⲩ ⲁⲩⲱ ⲁⲛⲟⲕ ⲡⲉ ⲛⲧⲁⲙⲓⲟⲟⲩ.

4. ⲁⲛⲟⲕ ⲇⲉ ϯⲛⲁϯ ⲛϩⲉⲛ ϭⲟⲣϭⲥ ⲉⲛⲉⲕⲟⲩⲟⲟϭⲉ ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲃⲧ ⲙⲡⲉⲕⲉⲓⲉⲣⲟ ϯⲛⲁⲗⲟϫϭⲟⲩ ⲉⲛⲉⲕⲧⲛϩ ⲁⲩⲱ ϯⲛⲁⲥⲟⲕⲕ ⲉϩⲣⲁⲓ ϩⲛ ⲧⲙⲏⲧⲉ ⲙⲡⲉⲕⲉⲓⲉⲣⲟ.

5. ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲃⲧ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲙⲡⲉⲕⲉⲓⲉⲣⲟ ⲛⲕϩⲉ ⲉϫⲙ ⲡϩⲟ ⲛⲧⲉⲕⲥⲱϣⲉ ⲛⲥⲉⲧⲙⲟⲗⲕ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲛⲉⲑⲩⲣⲓⲟⲛ *(sic)* ⲙⲡⲕⲁϩ ⲁⲩⲱ ⲛϩⲁⲗⲁⲧⲉ ⲛⲧⲡⲉ ⲁⲓⲧⲁⲁⲕ ⲛⲁⲩ ⲛϩⲣⲉ.

6. ⲁⲩⲱ ⲥⲉⲛⲁⲉⲓⲙⲉ ⲛϭⲓ ⲛⲉⲧⲟⲩⲏϩ ⲧⲏⲣⲟⲩ ϩⲛ ⲕⲏⲙⲉ ϫⲉ ⲁⲛⲟⲕ ⲡⲉ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲉⲃⲟⲗϫⲉ ⲁⲕϣⲱⲡⲉ ⲛⲟⲩϭⲉⲣⲱⲃ ⲙⲡⲏⲓ ⲙⲡⲓⲏ̅ⲗ̅.

7. ⲛⲧⲉⲣⲟⲩⲙⲉϩ ⲧⲟⲟⲧⲟⲩ ⲙⲙⲟⲕ ⲁⲕⲟⲩⲱϣϥ ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲉⲣⲉ ϭⲓϫ ⲛⲓⲙ ϫⲁⲕ ⲉϫⲱⲟⲩ ⲉⲁⲩⲕⲁ ϩⲧⲏⲩ ⲉⲣⲟⲕ ⲁⲕⲟⲩⲱϣϥ ⲁⲩⲱ ⲁⲕϩⲱⲣϥ ⲛⲛⲉⲩϯⲡⲉ ⲧⲏⲣⲟⲩ.

8. ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲁⲓ ⲛⲁⲓ ⲛⲉⲧϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲛϭⲓ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ϫⲉ ⲉⲓⲥ ϩⲏⲏⲧⲉ ⲁⲛⲟⲕ ϯⲛⲁⲉⲓⲙⲉ ⲉϫⲱⲕ ⲛⲟⲩⲥⲏϥⲉ ⲁⲩⲱ ϯⲛⲁⲧⲁⲕⲟ ⲛϩⲉⲛ ⲣⲱⲙⲉ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲙⲟⲕ ⲙⲛ ϩⲉⲛ ⲧⲃⲛⲟⲟⲩⲉ.

9. ⲁⲩⲱ ⲕⲏⲙⲉ ⲛⲁϣⲱⲡⲉ ⲉⲩⲧⲁⲕⲟ *(sic)* ⲛϥⲣ ϫⲁⲉⲓⲉ ⲛⲥⲉⲉⲓⲙⲉ ϫⲉ ⲁⲛⲟⲕ ⲡⲉ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲉⲧⲃⲉ ϫⲉ ⲁⲕϫⲟⲟⲥ ϫⲉ ⲛⲉⲓⲉⲣⲱⲟⲩ ⲛⲟⲩⲓ ⲛⲉ ⲁⲩⲱ ⲁⲛⲟⲕ ⲁⲓⲧⲁⲙⲓⲟⲟⲩ.

10. ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲁⲓ ⲉⲓⲥ ϩⲏⲏⲧⲉ ⲁⲛⲟⲕ ϯⲛⲁⲉⲓⲛⲉ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϫⲱⲕ ⲁⲩⲱ ⲉϫⲛ ⲛⲉⲕⲉⲓⲉⲣⲱⲟⲩ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲁⲩⲱ ϯⲛⲁϯ ⲙⲡⲕⲁϩ ⲛⲕⲏⲙⲉ ⲉⲧⲣⲉϥⲣ ϫⲁⲓⲉ ⲟⲩⲥⲏϥⲉ ⲙⲛ ⲟⲩⲧⲁⲕⲟ ϯⲛⲁⲧⲁⲁⲩ ϫⲓⲛ ⲙⲉϫⲧⲱⲗ ⲙⲛ ⲥⲟⲩⲁⲛ ϣⲁ ϩⲣⲁⲓ ⲉⲛⲧⲟϣ ⲛⲛⲉϭⲟⲟϣⲉ.

11. ⲛⲧⲉⲧⲙ ⲣⲁⲧϥ ⲛⲣⲱⲙⲉ ⲙⲟⲟϣⲉ ⲛϩⲏⲧϥ ⲁⲩⲱ ⲣⲁⲧϥ ⲛⲧⲃⲛⲏ ⲛϥⲧⲙϭⲱⲣϭ ⲛϩⲙⲉ ⲛⲣⲟⲙⲡⲉ.

12. ⲁⲩⲱ ϯⲛⲁϯ ⲙⲡⲉϥⲕⲁϩ ⲉⲩⲧⲁⲕⲟ *(sic)* ϩⲛ ⲧⲙⲏⲧⲉ ⲛⲟⲩⲕⲁϩ ⲉϥⲟ ⲛϫⲁⲓⲉ ⲁⲩⲱ ⲛⲉϥⲡⲟⲗⲓⲥ ⲥⲉⲛⲁϣⲱⲡⲉ ϩⲛ ⲧⲙⲏⲧⲉ ⲛϩⲉⲛ ⲡⲟⲗⲓⲥ ⲉⲩⲟ ⲛϫⲁⲓⲉ ⲛϩⲙⲉ ⲛⲣⲟⲙⲡⲉ ⲁⲩⲱ ϯⲛⲁϫⲱⲱⲣⲉ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲕⲏⲙⲉ ϩⲛ ⲛϩⲉⲑⲛⲟⲥ ⲁⲩⲱ ϯⲛⲁϣⲁϣⲟⲩ ⲉⲛⲉⲭⲱⲣⲁ.

13. ⲛⲁⲓ ⲛⲉⲧϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲛϭⲓ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ϫⲉ ⲙⲛⲛⲥⲁ ϩⲙⲉ ⲛⲣⲟⲙⲡⲉ ϯⲛⲁⲥⲱⲟⲩϩ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲛⲛϩⲉⲑⲛⲟⲥ ⲡⲙⲁ ⲛⲧⲁⲩϫⲟⲟⲣⲟⲩ ⲉⲣⲟϥ.

14. ⲁⲩⲱ ϯⲛⲁⲕⲧⲟ ⲛⲧⲁⲓⲭⲙⲁⲗⲱⲥⲓⲁ ⲛⲛⲣⲙ ⲛⲕⲏⲙⲉ ⲛⲧⲁⲧⲣⲉⲩⲟⲩⲱϩ ϩⲙ ⲡⲕⲁϩ ⲙⲡⲁⲑⲱⲣⲏⲥ ⲡⲕⲁϩ ⲛⲧⲁⲩϫⲓⲧⲟⲩ ⲛϩⲏⲧϥ ⲁⲩⲱ ⲥⲉⲛⲁϣⲱⲡⲉ ⲛⲟⲩⲁⲣⲭⲏ ⲉⲥⲑⲃⲃⲓⲏⲩ.

15. ⲡⲁⲣⲁ ⲛⲕⲉⲁⲣⲭⲏ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲛⲥⲧⲙϫⲓⲥⲉ ϭⲉ ⲉϫⲛ ⲛϩⲉⲑⲛⲟⲥ ⲁⲩⲱ ϯⲛⲁⲥⲃⲕⲟⲟⲩ ⲉⲧⲙⲧⲣⲉⲩⲁϣⲁⲓ ϩⲛ ⲛϩⲉⲑⲛⲟⲥ.

16. ⲛⲥⲉⲧⲙϣⲱⲡⲉ ϭⲉ ϫⲓⲛ ⲙⲡⲉⲓⲛⲁⲩ ⲙⲡⲏⲓ ⲙⲡⲓⲏ̅ⲗ̅ ⲉⲩϩⲉⲗⲡⲓⲍⲉ ⲉⲡⲣ ⲙⲉⲉⲩⲉ ⲛⲧⲉⲩⲁⲛⲟⲙⲓⲁ ϩⲙ ⲡⲧⲣⲉⲩⲟⲩⲁϩⲟⲩ ⲛⲥⲱⲟⲩ ⲁⲩⲱ ⲥⲉⲛⲁⲉⲓⲙⲉ ϫⲉ ⲁⲛⲟⲕ ⲡⲉ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ.

17. ⲁⲥϣⲱⲡⲉ ⲇⲉ ϩⲛ ⲧⲙⲉϩ ϫⲟⲩⲧ ⲥⲁϣϥⲉ ⲛⲣⲟⲙⲡⲉ ⲛⲥⲟⲩ ⲁ̄ ⲙⲡϣⲟⲣⲡ ⲛⲉⲃⲟⲧ ⲡϣⲁϫⲉ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲁϥϣⲱⲡⲉ ϣⲁⲣⲟⲓ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ.

Digitized by Google

18. ϫⲉ ⲡϣⲏⲣⲉ ⲙⲡⲣⲱⲙⲉ ⲛⲁⲃⲟⲩⲭⲟⲇⲟⲛⲟⲥⲟⲣ ⲡⲣⲣⲟ ⲛⲧⲃⲁⲃⲩⲗⲱⲛ ⲧⲉϥϭⲟⲙ ⲁϥⲁⲁⲥ ⲛϩⲙϩⲁⲗ ϩⲛ ⲟⲩⲛⲟϭ ⲙⲙⲛⲧϩⲙϩⲁⲗ ⲉϫⲛ ⲧⲩⲣⲟⲥ ⲁⲡⲉ ⲛⲓⲙ ⲛⲁϩⲱⲱⲕⲉ ⲁⲩⲱ ⲛⲁϩⲃⲉ ⲛⲓⲙ ⲥⲉⲛⲁϣⲟⲃⲟⲩ ⲁⲩⲱ ⲙⲡⲉ ⲃⲉⲕⲉ ϣⲱⲡⲉ ⲛⲁϥ ⲙⲛ ⲧⲉϥϭⲟⲙ ⲉϫⲛ ⲧⲩⲣⲟⲥ ⲙⲛ ⲧⲙⲛⲧϩⲙϩⲁⲗ ⲛⲧⲁⲩⲁⲁⲥ ϩⲓ ⲣⲱⲥ.

19. ⲛⲁⲓ ⲛⲉⲧⲉⲣⲉ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ϫⲱ ⲙⲙⲟⲟⲩ ϫⲉ ⲉⲓⲥ ϩⲏⲏⲧⲉ ϯⲛⲁϯ ⲙⲡⲕⲁϩ ⲛⲕⲏⲙⲉ ⲛⲛⲁⲃⲟⲩⲭⲟⲇⲟⲛⲟⲥⲟⲣ ⲡⲣⲣⲟ ⲛⲧⲃⲁⲃⲩⲗⲱⲛ ⲛϥⲣ ϫⲟⲉⲓⲥ ⲉⲡⲉⲧϣⲟⲟⲡ ϩⲛ ⲕⲏⲙⲉ ⲛϥϣⲱⲗ ⲛⲛⲉϥϣⲱⲗ ⲁⲩⲱ ⲟⲩⲛ ⲟⲩⲃⲉ ⲛⲁϣⲱⲡⲉ ⲛⲧⲉϥϭⲟⲙ.

20. ⲉⲡⲙⲁ ⲙⲡⲉϥϣⲙϣⲉ ⲛⲧⲁϥⲣ ϩⲙϩⲁⲗ ⲛϩⲏⲧϥ ⲉϫⲛ ⲧⲩⲣⲟⲥ ⲁⲓϯ ⲛⲁϥ ⲙⲡⲕⲁϩ ⲛⲕⲏⲙⲉ ⲛⲁⲓ ⲛⲉⲧϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲛϭⲓ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ.

21. ϫⲉ ϩⲙ ⲡⲉϩⲟⲟⲩ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲟⲩⲛ ⲟⲩⲧⲁⲡ ⲛⲁϯ ⲟⲩⲱ ⲙⲡⲏⲓ ⲧⲏⲣϥ ⲙⲡⲓⲏ̅ⲗ̅ ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲟⲕ ϯⲛⲁϯ ⲛⲁⲕ ⲛⲟⲩⲧⲁⲡⲣⲟ ⲉⲥⲟⲩⲏⲛ ϩⲛ ⲧⲉⲩⲙⲏⲧⲉ ⲛⲥⲉⲉⲓⲙⲉ ϫⲉ ⲁⲛⲟⲕ ⲡⲉ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ.

Chap. XXX.

1. ⲁⲩⲱ ⲡϣⲁϫⲉ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲁϥϣⲱⲡⲉ ϣⲁⲣⲟⲓ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ.

2. ϫⲉ ⲛⲧⲟⲕ ϩⲱⲱⲕ ⲡϣⲏⲣⲉ ⲙⲡⲣⲱⲙⲉ ⲡⲣⲟⲫⲏⲧⲉⲩⲉ ⲛⲕϫⲟⲟⲥ.

3. ϫⲉ ⲛⲁⲓ ⲛⲉⲧⲉⲣⲉ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲱ ⲱ ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲉϩⲟⲟⲩ ϫⲉ ϥϩⲏⲛ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲛϭⲓ ⲡⲉϩⲟⲟⲩ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲡⲉϩⲟⲟⲩ ⲛⲁϣⲱⲡⲉ ⲛⲟⲩϩⲁⲏ ⲉϫⲛ ⲛϩⲉⲑⲛⲟⲥ.

4. ⲁⲩⲱ ⲟⲩⲛ ⲟⲩⲥⲏϥⲉ ⲛⲁⲉⲓ ⲉϫⲛ ⲕⲏⲙⲉ ⲛⲧⲉ ⲟⲩϣⲧⲟⲣⲧⲣ ϣⲱⲡⲉ ϩⲙ ⲡⲕⲁϩ ⲛⲛⲉϭⲟⲟϣⲉ ⲁⲩⲱ ⲥⲉⲛⲁϩⲉ ⲛϭⲓ ⲛⲉⲛⲧⲁⲩϭⲟⲟϣⲟⲩ ϩⲛ ⲕⲏⲙⲉ ⲁⲩⲱ ⲛⲉϥⲕⲉⲥⲛⲧⲉ ⲥⲉⲛⲁϩⲉ ϩⲓ ⲟⲩⲥⲟⲡ.

5. ⲙⲡⲉⲣⲥⲏⲥ ⲙⲛ ⲛⲉⲕⲣⲏⲧⲏⲥ ⲁⲩⲱ ⲛⲗⲩⲇⲟⲥ ⲙⲛ ⲛⲁ ⲗⲓⲃⲩⲏ ⲙⲛ ⲛⲉⲧⲧⲏϩ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲛⲙⲙⲁⲕ ⲁⲩⲱ ⲛϣⲏⲣⲉ ⲛⲧⲁⲇⲓⲁⲑⲏⲕⲏ ⲥⲉⲛⲁϩⲉ ϩⲣⲁⲓ ⲛϩⲏⲧⲕ.

6. ⲁⲩⲱ ⲥⲉⲛⲁϩⲉ ⲛϭⲓ ⲛϭⲟⲙ ⲛⲕⲏⲙⲉ ⲁⲩⲱ ϥⲛⲁⲑⲃⲃⲓⲟ ⲛϭⲓ ⲡϣⲟⲩϣⲟⲩ ⲛⲧⲉϥϭⲟⲙ ϫⲓⲛ ⲙⲉⲧϫⲱⲗ ϣⲁ ϩⲣⲁⲓ ⲉⲥⲟⲩⲁⲛ ⲥⲉⲛⲁϩⲉ ϩⲛ ⲧⲥⲏϥⲉ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲛϩⲏⲧϥ ⲡⲉϫⲉ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ.

7. ⲁⲩⲱ ϥⲛⲁϣⲱϥ ⲥⲉⲛⲁϣⲱⲡⲉ ϩⲛ ⲧⲙⲏⲧⲉ ⲛϩⲉⲛ ⲭⲱⲣⲁ ⲉⲩⲟ ⲛϫⲁⲉⲓⲉ.

8. ⲁⲩⲱ ⲛⲥⲉⲉⲓⲙⲉ ϫⲉ ⲁⲛⲟⲕ ⲡⲉ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲉⲓϣⲁⲛⲉⲓⲛⲉ ⲛⲟⲩⲕⲱϩⲧ ⲉϫⲛ ⲕⲏⲙⲉ ⲁⲩⲱ ⲛⲥⲉⲟⲩⲱϣϥ ⲛϭⲓ ⲟⲩⲟⲛ ⲛⲓⲙ ⲉⲧⲃⲟⲏⲑⲉⲓ ⲉⲣⲟϥ.

9. ϩⲙ ⲡⲉϩⲟⲟⲩ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲥⲉⲛⲁⲉⲓ ⲉⲃⲟⲗ ⲛϭⲓⲛ *(sic)* ϩⲉⲛ ⲁⲅⲅⲉⲗⲟⲥ ⲉⲩⲡⲏⲧ ⲉⲧⲁⲕⲟ *(sic)* ⲡⲕⲁϩ ⲛⲛⲉϭⲟⲟϣⲉ ⲁⲩⲱ ⲟⲩⲛ ⲟⲩϣⲧⲟⲣⲧⲣ ⲛⲁϣⲱⲡⲉ ⲛϩⲏⲧⲟⲩ ϩⲙ ⲡⲉϩⲟⲟⲩ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ϩⲛ ⲕⲏⲙⲉ ϫⲉ ⲉⲓⲥ ϩⲏⲏⲧⲉ ⲁϥⲉⲓ.

10. ⲛⲁⲓ ⲛⲉⲧⲉⲣⲉ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ϫⲱ ⲙⲙⲟⲟⲩ ϫⲉ ϯⲛⲁⲧⲁⲕⲟ ⲙⲡⲙⲏⲏϣⲉ ⲛⲕⲏⲙⲉ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲟⲟⲧϥ ⲛⲛⲁⲃⲟⲩⲭⲟⲇⲟⲛⲟⲥⲟⲣ ⲡⲣⲣⲟ ⲛⲧⲃⲁⲃⲩⲗⲱⲛ.

11. ⲛⲧⲟϥ ⲙⲛ ⲡⲉϥⲗⲁⲟⲥ ϩⲉⲛ ⲗⲟⲓⲙⲟⲥ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ ⲛϩⲉⲑⲛⲟⲥ ⲁⲩⲧⲛⲛⲟⲟⲩⲥⲟⲩ ⲉⲧⲁⲕⲉ ⲡⲕⲁϩ ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲟⲟⲩ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲥⲉⲛⲁⲉⲓⲛⲉ ⲛⲛⲉⲩⲥⲏ *(sic)* ⲉϫⲛ ⲕⲏⲙⲉ ⲁⲩⲱ ⲡⲕⲁϩ ⲁⲩⲙⲟⲩϩ ϩⲛ ⲛⲉⲛⲧⲁⲩϣⲟⲟϭⲟⲩ.

12. ⲁⲩⲱ ϯⲛⲁⲕⲱ ⲛⲛⲉⲩⲉⲓⲉⲣⲱⲟⲩ ⲉⲩⲟ ⲛϫⲁⲓⲉ ⲁⲩⲱ ϯⲛⲁⲧⲁⲕⲟ ⲙⲡⲕⲁϩ ⲙⲛ ⲡⲉϥϫⲱⲕ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲟⲟⲧⲟⲩ ⲛϩⲉⲛ ϣⲙⲙⲟ ⲁⲛⲟⲕ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲁⲓϣⲁϫⲉ.

13. ⲛⲁⲓ ⲛⲉⲧϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲛϭⲓ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ϫⲉ ϯⲛⲁⲧⲁⲕⲟ ⲛⲙⲙⲉⲅⲓⲥⲧⲁⲛⲟⲥ . . . . . .

Chap. XXII.

13. . . . . (ⲧⲁϭ)ⲥⲉ ⲛⲧⲃⲛⲏ ϩⲱⲙ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϫⲱϥ.

14. ⲛⲧⲉⲓϩⲉ ⲧⲟⲧⲉ ⲛⲉⲩⲙⲟⲩ ⲛⲉⲓⲟⲟⲩⲉ ⲛⲁϣⲱⲡⲉ ϩⲛ ⲟⲩⲥϭⲣⲁⲧ ⲁⲩⲱ ⲛⲉⲩⲉⲓⲉⲣⲱⲟⲩ ⲥⲉⲛⲁϩⲁⲧⲉ ⲛⲑⲉ ⲛⲟⲩⲛⲉϩ ⲡⲉϫⲉ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ.

15. ⲉⲓϣⲁⲛϯ ⲛⲕⲏⲙⲉ ⲉⲩⲧⲁⲕⲟ *(sic)* ⲛⲧⲉ ⲡⲕⲁϩ ϣⲱϥ ⲙⲛ ⲡⲉϥϫⲱⲕ ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲓϣⲁⲛϫⲱⲱⲣⲉ ⲛⲛⲉⲧⲟⲩⲏϩ ⲧⲏⲣⲟⲩ ϩⲣⲁⲓ ⲛϩⲏⲧϥ ⲛⲥⲉⲉⲓⲙⲉ ϫⲉ ⲁⲛⲟⲕ ⲡⲉ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ.

Digitized by Google

16. ⲟⲩⲧⲟⲉⲓⲧ ⲛⲉ ⲛⲁⲓ ⲁⲧⲱ ⲉⲕⲉϫⲓⲧϥ ⲛⲧⲟⲉⲓⲧ ⲁⲧⲱ ⲡⲩⲉⲉⲣⲉ ⲛⲛⲟⲉⲟⲛⲟⲥ ⲥⲉⲛⲁⲧⲟⲉⲓⲧ ⲉⲣⲟϥ ⲛⲓⲙⲉ ⲙⲛ ⲧⲉⲩⲥⲟⲙ ⲧⲓⲣⲥ ⲥⲉⲛⲁⲧⲟⲉⲓⲧ ⲉⲣⲟϥ ⲛⲉϫⲉ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ.

17. ⲟⲛ ⲧⲙⲉϥ ⲙⲛⲧⲥⲛⲟⲟⲩⲧⲉ ⲡⲣⲟⲙⲡⲉ ⲙⲡⲱⲟⲣⲡ ⲛⲉⲃⲟⲧ ⲡⲱⲁϫⲉ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲁⲥⲱⲱⲡⲉ ⲱⲁⲣⲟⲓ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ.

18. ϫⲉ ⲡⲱⲛⲣⲉ ⲙⲡⲣⲱⲙⲉ ⲧⲟⲉⲓⲧ ⲉϫⲛ ⲧⲥⲟⲙ ⲛⲓⲛⲙⲉ ⲁⲧⲱ ⲛⲉⲟⲛⲟⲥ ⲥⲉⲛⲁⲧⲁⲧⲟ ⲉⲡⲉⲥⲛⲧ ⲛⲛⲉⲥⲱⲉⲉⲣⲉ ⲉⲧⲙⲟⲟⲩⲧ ⲉⲡⲱⲓⲕ ⲙⲡⲛⲁϥ ⲉⲣⲁⲧⲟⲩ ⲛⲛⲉⲧⲃⲓⲛ ⲉϥⲣⲁⲓ ⲉⲡⲱⲓⲕ.

19 deest.

20. ⲥⲉⲛⲁϥⲉ ⲛⲙⲙⲁϥ ⲟⲛ ⲧⲥⲛϥⲉ ⲛⲛⲉⲛⲧⲁⲧⲱⲟⲟⲥⲟⲩ ⲁⲧⲱ ⲥⲛⲁⲣⲱϩⲧ ⲛⲥⲓ ⲧⲉⲩⲥⲟⲙ ⲧⲓⲣⲥ.

21. ⲁⲧⲱ ⲥⲉⲛⲁϫⲟⲟⲥ ⲛⲁϥ ⲛⲥⲓ ⲛⲥⲓⲧⲁⲥ ϫⲉ ⲱⲱⲡⲉ ⲟⲙ ⲡⲱⲓⲕ ⲙⲡⲛⲁϥ ⲉⲛⲥⲟⲧⲡ ⲉⲛⲓⲙ ⲃⲱⲕ ⲉⲡⲉⲥⲛⲧ ⲛⲓⲛⲛⲟⲧⲕ ⲙⲛ ⲛⲉⲧⲟ ⲛⲁⲧⲥⲃⲃⲉ ⲟⲛ ⲧⲙⲛⲧⲉ ⲛⲛⲉⲛⲧⲁⲧⲣⲁϥⲧⲟⲩ ⲛⲛⲥⲃⲃⲉ *(sic)*.

22. ⲉⲣⲉ ⲁⲥⲥⲟⲩⲣ ⲙⲡⲙⲁ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲙⲛ ⲧⲉⲩⲥⲧⲛⲁϣⲱⲥⲓ ⲧⲓⲣⲥ ⲛⲉⲛⲧⲁⲧⲣⲁϥⲧⲟⲩ ⲧⲓⲣⲟⲩ ⲛⲧⲁⲧⲣⲁϥⲧⲟⲩ ⲙⲡⲙⲁ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ.

23. ⲁⲧⲱ ⲉⲣⲉ ⲧⲉⲧⲛⲁⲓⲥⲉ ⲟⲙ ⲡⲱⲓⲕ ⲙⲡⲛⲁϥ ⲁⲧⲱ ⲁ ⲧⲉⲩⲥⲟⲟⲩϩⲥ ⲱⲱⲡⲉ ⲙⲡⲛⲱⲧⲉ ⲙⲡⲉⲩⲙϩⲁⲩ ⲛⲉⲛⲧⲁⲧⲱⲟⲟⲥⲟⲩ ⲧⲓⲣⲟⲩ ⲉⲁⲩϩⲉ ⲟⲛ ⲧⲥⲛϥⲉ ⲛⲉⲛⲧⲁⲩ☥ ⲛⲧⲉⲩϩⲟⲧⲉ ⲉϫⲙ ⲡⲛⲁϥ ⲉⲧⲟⲛϥ.

24. ⲉⲣⲉ ⲁⲓⲗⲁⲙ ⲙⲡⲙⲁ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲙⲛ ⲧⲉⲩⲥⲟⲙ ⲧⲓⲣⲥ ⲙⲡⲛⲱⲧⲉ ⲙⲡⲉⲩⲙϩⲁⲁⲩ ⲛⲉⲛⲧⲁⲧⲱⲟⲟⲥⲟⲩ ⲧⲓⲣⲟⲩ ⲉⲁⲩϩⲉ ⲟⲛ ⲧⲥⲛϥⲉ ⲁⲧⲱ ⲛⲁⲧⲥⲃⲃⲉ ⲉⲧⲃⲓⲛ ⲉⲡⲉⲥⲛⲧ ⲉⲡⲱⲓⲕ ⲙⲡⲛⲁϥ ⲛⲉⲛⲧⲁⲩ☥ ⲛⲧⲉⲩϩⲟⲧⲉ ⲉϫⲙ ⲡⲛⲁϥ ⲉⲧⲟⲛϥ ⲁⲧⲱ ⲁⲩϫⲓ ⲛⲧⲉⲩⲃⲁⲥⲁⲛⲟⲥ ⲙⲛ ⲛⲉⲧⲃⲓⲛ ⲉⲡⲉⲥⲛⲧ ⲉⲡⲱⲓⲕ ⲛⲁⲙⲛⲧⲉ.

25. ⲛⲛⲉⲛⲧⲁⲧⲱⲟⲟⲥⲟⲩ *(sic)*.

26. ⲛⲧⲁⲩ☥ ⲙⲙⲟⲥⲟϫ ⲉⲡⲙⲁ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲙⲛ ϭⲟⲃⲉⲗ ⲁⲧⲱ ⲧⲉⲩⲥⲟⲙ ⲧⲓⲣⲥ ⲁⲥⲱⲱⲡⲉ ⲟⲙ ⲡⲱⲧⲉ ⲙⲡⲉⲧⲙ-ⲣⲁⲟⲩ ⲛⲉⲧⲛⲓ ⲉⲣⲟϥ ⲧⲓⲣⲟⲩ ⲉⲁⲧⲱⲟⲟⲥⲛ ⲛⲉⲧⲟ ⲛⲁⲧⲥⲃⲃⲉ ⲉⲁⲧⲣⲁϥⲧⲟⲩ ⲟⲛ ⲧⲥⲛϥⲉ ⲛⲉⲛⲧⲁⲩ☥ ⲛⲧⲉⲩϩⲟⲧⲉ ⲉϫⲙ ⲡⲛⲁϥ ⲉⲧⲟⲛϥ.

27. ⲁⲧⲱ ⲁⲧⲛⲓⲟⲧⲕ ⲙⲛ ⲛⲥⲓⲧⲁⲥ ⲛⲉⲛⲧⲁⲧϩⲉ ϫⲓⲛ ⲙⲡⲁⲓⲱⲛ ⲉⲁⲧⲃⲱⲛ ⲉⲡⲉⲥⲛⲧ ⲉⲁⲙⲛⲧⲉ ⲟⲛ ⲛϩⲟⲡⲗⲟⲛ ⲉⲧⲟⲧⲙⲓⲱⲉ ⲛϩⲛⲧⲟⲧ ⲁⲧⲱ ⲁⲧⲛⲕⲱ ⲉⲣⲁⲓ ⲛⲛⲉⲧⲥⲛⲩⲉ ⲣⲁϫⲱⲟⲧ ⲁⲧⲱ ⲛⲉⲧⲁⲛⲟⲙⲓⲁ ⲁⲧⲱⲱⲡⲉ ⲣⲓϫⲙ ⲛⲉⲧⲕⲉⲉⲥ ϫⲉ ⲟⲧⲱⲧⲣⲧⲣ ⲟⲧⲟⲛ ⲛⲓⲙ ⲟⲙ ⲡⲉⲧⲱⲟⲩϩ.

28. ⲛⲧⲟⲕ ⲣⲱⲱⲕ ⲙⲛⲁⲛⲕⲟⲧⲕ ⲟⲛ ⲧⲙⲛⲧⲉ ⲛⲛⲉⲧⲟ ⲛⲁⲧⲥⲃⲃⲉ ⲙⲛ ⲛⲉⲛⲧⲁⲧⲱⲟⲟⲥⲟⲩ ⲟⲛ ⲧⲥⲛϥⲉ.

29. ⲛⲧⲁⲩ☥ ⲙⲡⲙⲁ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲛⲛⲁⲣⲭⲱⲛ ⲛⲛⲁⲥⲥⲟⲩ ⲛⲉⲛⲧⲁⲩ☥ ⲛⲧⲉⲩⲥⲟⲙ ⲉⲧⲱⲱⲟⲱⲥⲉ ⲛⲥⲛⲃⲉ ⲛⲁⲓ ⲁⲧⲛⲓⲟⲧⲕ ⲙⲛ ⲛⲉⲛⲧⲁⲧⲱⲟⲟⲥⲟⲩ ⲙⲛ ⲛⲉⲧⲃⲓⲛ ⲉⲡⲉⲥⲛⲧ ⲉⲡⲱⲓⲕ.

30. ⲉⲣⲉ ⲛⲁⲣⲭⲱⲛ ⲙⲡⲉⲙϩⲓⲧ ⲙⲡⲙⲁ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲛⲕⲟⲥ ⲧⲓⲣⲟⲩ ⲛⲁⲥⲥⲟⲩⲣ ⲛⲉⲛⲧⲁⲧⲃⲱⲛ ⲉⲡⲉⲥⲛⲧ ⲉⲧⲱⲟⲟⲥⲉ ⲛⲉⲧⲟ ⲛⲁⲧⲥⲃⲃⲉ ⲁⲧⲛⲓⲟⲧⲕ ⲙⲛ ⲧⲉⲧϩⲟⲧⲉ ⲁⲧⲱ ⲧⲉⲩⲥⲟⲙ ⲙⲛ ⲛⲉⲛⲧⲁⲧⲱⲟⲟⲥⲟⲩ ⲟⲛ ⲧⲥⲛϥⲉ ⲁⲧⲱ ⲁⲩϫⲓ ⲛⲧⲉⲩⲃⲁⲥⲁⲛⲟⲥ ⲙⲛ ⲛⲉⲧⲃⲓⲛ ⲉⲣⲁⲓ ⲉⲡⲱⲓ(ⲕ).

31. ⲛⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲩⲛⲁⲛⲁ(ⲩ) ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲛⲥⲓ ⲡⲣⲣⲟ ⲫⲁⲣⲁⲱ ⲁⲧⲱ ⲥⲉⲛⲁⲥⲗⲉⲱⲗϥ ⲉϫⲛ ⲧⲉⲩⲥⲟⲙ ⲧⲓⲣⲥ ⲡⲉϫⲉ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ.

32. ⲉⲃⲟⲗϫⲉ ⲁⲓ☥ ⲛⲧⲉⲩϩⲟⲧⲉ ⲉϫⲙ ⲡⲛⲁϥ ⲉⲧⲟⲛϥ ⲁⲧⲱ ⲩⲛⲁⲡⲛⲟⲧⲕ ⲟⲛ ⲧⲙⲛⲧⲉ ⲛⲛⲉⲧⲟ ⲛⲁⲧⲥⲃⲃⲉ ⲙⲛ ⲛⲉⲛⲧⲁⲧⲱⲟⲟⲥⲟⲩ ⲟⲛ ⲧⲥⲛϥⲉ ⲫⲁⲣⲁⲱ ⲁⲧⲱ ⲡⲉⲩⲙⲓⲛⲱⲉ ⲧⲓⲣϥ ⲉⲧⲙⲙⲁϥ ⲡⲉϫⲉ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ.

CHAP. XXXIII.

1. ⲡⲱⲁϫⲉ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲁⲥⲱⲱⲡⲉ ⲱⲁⲣⲟⲓ ⲉⲩϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ.

2. ϫⲉ ⲡⲱⲛⲣⲉ ⲙⲡⲣⲱⲙⲉ ⲱⲁϫⲉ ⲙⲛ ⲡⲱⲛⲣⲉ ⲙⲡⲉⲕⲗⲁⲟⲥ ⲛⲛϫⲟⲟⲥ ⲉⲣⲟⲧⲛ ⲉⲣⲣⲁⲓ ϫⲉ ⲉ☥ⲛⲁⲉⲓⲛⲉ ⲛⲧⲁⲥⲛⲥⲉ ⲉⲣⲣⲁⲓ ⲉϫⲱϥ ⲁⲧⲱ ⲛⲧⲉ ⲡⲗⲁⲟⲥ ⲙⲡⲛⲁϥ ϫⲓ ⲛⲟⲩⲣⲱⲙⲉ ⲛⲟⲩⲱⲧ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲣⲛⲧⲟⲧ ⲛⲥⲉⲛⲁⲁϥ ⲛⲁⲧ ⲛⲉⲕⲟⲛⲟⲥ.

3. ⲁⲧⲱ (ⲛ)ⲩⲛⲁⲧ ⲉⲧⲥⲛϥⲉ (ⲉⲧⲛ)ⲛⲧ ⲉϫⲙ ⲡⲛⲁ(ϥ ⲁⲧ)ⲱ ⲛⲇⲉⲁⲗⲡⲓⲍⲉ (ⲟⲛ ⲟ)ⲧⲉⲁⲗⲡⲓⲥ☧ (ⲁⲧⲱ) ⲟⲧⲙⲁⲉⲓⲛ (ⲁϥⲧⲁⲁϥ).

Digitized by Google

4. ⲁⲩⲱ ⲛ(ϥⲥⲱⲧⲙ) . . . . . ⲡⲉϥϩⲟⲣϥ ⲉⲣⲟϥ . . . . ⲁⲩⲱ ⲛ . . . . . ⲉⲓⲛ . . . . . ⲡⲉϥⲥⲛⲟϥ ⲉϥⲉ(ϣⲱⲡⲉ) ϩⲓϫⲱϥ.

5. ⲉⲃⲟⲗϫⲉ ⲡⲉϩⲣⲟⲟⲩ ⲛⲧⲥⲁⲗⲡⲓⲅⲝ ⲁϥⲥⲱⲧⲙ ⲉⲣⲟϥ ⲙⲡⲉϥϩⲟⲣϥ ⲉⲣⲟϥ ⲡⲉϥⲥⲛⲟϥ ⲉϥⲛⲁϣⲱⲡⲉ ϩⲓϫⲱϥ ⲁⲩⲱ ⲡⲁⲓ ϫⲉ ⲁϥϩⲟⲣϥ ⲉⲣⲟϥ ⲁϥⲧⲟⲩϫⲉ ⲧⲉϥⲯⲩⲭⲏ.

6. ⲁⲩⲱ ⲡⲉⲥⲕⲟⲡⲟⲥ ⲉϥϣⲁⲛⲛⲁⲩ ⲉⲧⲥⲏϥⲉ ⲉⲥⲛⲏⲩ ⲉϥⲧⲙⲥⲩⲙⲁⲛⲉ ϩⲛ ⲧⲥⲁⲗⲡⲓⲅⲝ ⲁⲩⲱ ⲡⲗⲁⲟⲥ ⲛϥⲧⲙϩⲟⲣϥ ⲉⲣⲟϥ ⲛⲧⲉ ⲧⲥⲏϥⲉ ⲇⲉ ⲉⲓ ⲛⲥϥⲓ ⲛⲟⲩⲯⲩⲭⲏ ⲉⲃⲟⲗⲛϩⲏⲧⲟⲩ (ⲁⲩⲱ?) ⲧⲁⲓ ⲉⲧⲃⲉ ⲧⲉⲥⲁ(ⲛⲟⲙⲓ)ⲁ ⲛⲧⲁⲩϥ(ⲓⲧⲉ ⲁⲩ)ⲱ ⲡⲉⲥⲥⲛ(ⲟϥ ϯⲛⲁ)ⲕⲱⲧⲉ ⲛ(ⲥⲱϥ ⲛⲧⲟⲟⲧϥ ⲙⲡⲉⲥⲕⲟⲡⲟⲥ).

7. (ⲛⲧⲟⲕ) ϩ(ⲱⲱⲕ) . . . . . ⲉⲃⲟⲗϩⲛ (ⲧⲁⲧⲁⲡ)ⲣⲟ.

8. ϩⲙ ⲡⲧⲣⲁϫⲟⲟⲥ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲣⲟϥ ϩⲙ ⲡⲧⲣⲉϥⲣ ⲛⲟⲃⲉ ϫⲉ ϩⲛ ⲟⲩⲙⲟⲩ ⲕⲛⲁⲙⲟⲩ ⲁⲩⲱ ⲛⲕⲧⲙϣⲁϫⲉ ⲉⲧⲣⲉ ⲡⲁⲥⲉⲃⲏⲥ ϩⲁⲣⲉϩ ⲉⲣⲟϥ ⲉⲧⲉϥϩⲓⲏ ⲛⲧⲟϥ ⲡⲉⲓⲁⲛⲟⲙⲟⲥ ⲉϥⲛⲁⲙⲟⲩ ϩⲛ ⲧⲉϥⲁⲛⲟⲙⲓⲁ ⲡⲉϥⲥⲛⲟϥ ⲇⲉ ϯⲛⲁⲕⲱⲧⲉ ⲛⲥⲱϥ ⲛⲧⲟⲟⲧⲕ.

9. ⲛⲧⲟⲕ ⲇⲉ (ⲉ)ⲕϣⲁⲛⲣ ϣⲟⲣⲡ ⲉⲧⲁⲙⲉ ⲡⲁⲥⲉⲃⲏⲥ ⲉⲧⲉϥϩⲓⲏ ⲉⲧⲣⲉϥⲥⲁϩⲱϥ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲙⲟⲥ ⲛϥⲧⲙⲥⲁϩⲱϥ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲧⲉϥϩⲓⲏ ⲡⲁⲓ ϥⲛⲁⲙⲟⲩ ϩⲛ ⲧⲉϥⲙⲛⲧϣⲁϥⲧⲉ ⲛⲧⲟⲕ ⲇⲉ ⲕⲛⲁⲧⲟⲩϫⲟ ⲛⲧⲉⲕⲯⲩⲭⲏ.

10. ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲟⲕ ⲡϣⲏⲣⲉ ⲙⲡⲣⲱⲙⲉ ⲁϫⲓⲥ ⲙⲡⲏⲓ ⲙⲡⲓⲏ̅ⲗ̅ ϫⲉ ⲧⲁⲓ ⲧⲉ ⲑⲉ ⲛⲧⲁⲧⲉⲧⲛϣⲁϫⲉ ⲉⲧⲉⲧⲛϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲛⲉⲛⲡⲗⲁⲛⲁ ⲁⲩⲱ ⲛⲉⲛⲁⲛⲟⲙⲓⲁ ⲥⲉϩⲓϫⲱⲛ ⲁⲩⲱ ⲁⲛⲟⲛ ⲁⲛⲃⲱⲗ ⲉⲃⲟⲗⲛϩⲏⲧⲟⲩ ⲁⲩⲱ ⲉⲛⲛⲁⲱⲛϩ ⲛⲁϣ ⲛϩⲉ.

11. ⲁϫⲓⲥ ⲛⲁⲩ ϫⲉ ϯⲟⲛϩ ⲁⲛⲟⲕ ϫⲉ ⲛⲁⲓ ⲛⲉⲧⲉⲣⲉ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ϫⲱ ⲙⲙⲟⲟⲩ ϫⲉ ⲛϯⲛⲁⲟⲩⲉϣ ⲡⲙⲟⲩ ⲁⲛ ⲙⲡⲁⲥⲉⲃⲏⲥ ⲛⲑⲉ ⲉⲧⲣⲉ ⲡⲁⲥⲉⲃⲏⲥ ⲕⲧⲟϥ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲧⲉϥϩⲓⲏ ⲛϥⲱⲛϩ ϩⲛ ⲟⲩⲕⲧⲟ ⲕⲧⲉ (ⲧⲏⲩ)ⲧⲛ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲧⲉⲧⲛϩⲓⲏ ⲁⲩⲱ ⲉⲧⲃⲉ ⲟⲩ ⲧⲉ(ⲧⲛ)ⲙⲟⲩ ⲡⲏⲓ ⲙ(ⲡⲓⲏ̅ⲗ̅).

12. ⲁϫⲓⲥ ⲛⲛϣⲏⲣⲉ (ⲙ)ⲡⲉⲕⲗⲁⲟⲥ ϫⲉ ⲧⲇⲓⲕⲁⲓⲟⲥⲩⲛⲏ ⲙⲡⲇⲓⲕⲁⲓⲟⲥ ⲛⲥⲛⲁⲛⲁϩⲙ(ⲉϥ) ϩⲙ ⲡⲉϩⲟⲟⲩ ⲉⲧⲛⲁⲡⲗⲁⲛⲁ ⲁⲩⲱ ⲧⲁⲛⲟⲙⲓⲁ ⲙⲡⲁⲥⲉⲃⲏⲥ ⲛⲥⲛⲁⲑⲙⲕⲟϥ ⲁⲛ ϩⲙ ⲡⲉϩⲟⲟⲩ ⲉⲧϥⲛⲁⲕⲟⲧϥ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ ⲧⲉϥⲁⲛⲟⲙⲓⲁ ⲁⲩⲱ ⲡⲇⲓⲕⲁⲓⲟⲥ ⲛϥⲛⲁϣⲛⲁϩⲙⲉϥ ⲁⲛ.

13. ϩⲙ ⲡⲧⲣⲁϫⲟⲟⲥ ⲙⲡⲇⲓⲕⲁⲓⲟⲥ ϫⲉ ⲡⲁⲓ ⲁϥⲛⲁϩⲧⲉ ⲉⲧⲉϥⲇⲓⲕⲁⲓⲟⲥⲩⲛⲏ ⲁⲩⲱ ⲛϥⲉⲓⲣⲉ ⲛⲟⲩⲁⲛⲟⲙⲓⲁ ⲛⲉϥⲇⲓⲕⲁⲓⲟⲥⲩⲛⲏ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲛⲥⲉⲛⲁⲣ ⲡⲙⲉⲉⲩⲉ ⲁⲛ ⲧⲁⲇⲓⲕⲓⲁ ⲛⲧⲁϥⲁⲁⲥ ⲉϥⲛⲁⲙⲟⲩϩ ϩⲣⲁⲓ ⲛϩⲏⲧⲥ.

14. ⲁⲩⲱ ϩⲙ ⲡⲧⲣⲁϫⲟⲟⲥ ⲙⲡⲁⲥⲉⲃⲏⲥ ϫⲉ ϩⲛ ⲟⲩⲙⲟⲩ ⲕⲛⲁⲙⲟⲩ ⲁⲩⲱ ⲛϥⲕⲧⲟϥ ⲉⲃⲟⲗϩⲙ ⲡⲉϥⲛⲟⲃⲉ ⲛϥⲉⲓⲣⲉ ⲛⲟⲩⲕⲣⲓⲙⲁ ⲙⲛ (ⲟⲩ)ⲇⲓⲕⲁⲓⲟⲥⲩⲛⲏ.

15. (ⲁⲩ)ⲱ ⲡⲉⲟⲩⲱ ⲉⲧⲛ . . . . . ⲧ ⲛϥⲧⲁⲁⲩ . . . . . ⲛⲧⲁϥⲙⲟⲟϣⲉ ϩⲛ ⲛⲟⲩⲉϩⲥⲁϩⲛⲉ ⲙⲡⲱⲛϩ.

16. . . . . ⲉⲃⲟⲗ . . . . . ⲕⲣⲓⲙⲁ (ⲙⲛ ⲟⲩⲇⲓ)ⲕⲁⲓⲟⲥⲩⲛⲏ ⲛⲏ ⲛⲁⲓ ⲉϥⲛⲁⲱⲛϩ ⲛϩⲏⲧⲟⲩ.

17. ⲁⲩⲱ ⲥⲉⲛⲁϫⲟⲟⲥ ⲛϭⲓ ⲛϣⲏⲣⲉ ⲙⲡⲉⲕⲗⲁⲟⲥ ϫⲉ ⲛⲥⲥⲟⲩⲧⲱⲛ ⲁⲛ ⲛϭⲓ ⲧⲉϩⲓⲏ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲧⲉⲩϩ(ⲓⲏ) ⲛⲧⲟⲟⲩ ⲧⲉⲧⲛⲥ(ⲥⲟⲩ)ⲧⲱⲛ ⲁⲛ.

18. ϩⲙ ⲡⲧⲣⲉ ⲡⲇⲓⲕⲁⲓⲟⲥ ⲕⲧⲟϥ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲧⲉϥⲇⲓⲕⲁⲓⲟⲥⲩⲛⲏ ⲛϥⲉⲓⲣⲉ ⲛ(ⲧ)ⲁⲛⲟⲙⲓⲁ ⲛϥⲛⲁⲛ(ⲟⲩ)ϩⲙ ⲁⲛ ϩⲣⲁⲓ ⲛϩⲏⲧⲥ.

19. (ⲁ)ⲩⲱ ϩⲙ ⲡⲧⲣⲉ ⲡ(ⲣⲉϥⲣ) ⲛⲟⲃⲉ ⲕⲧⲟϥ ⲉⲃⲟⲗ(ϩ)ⲛ ⲧⲉϥⲁⲛⲟⲙⲓⲁ . . . . . .

20. . . . . .

21. . . . . ⲡⲣⲟⲙⲡⲉ ⲙⲡⲙⲉϩ ⲙⲛⲧⲥⲛⲟⲟⲩⲥ ⲛⲉⲃⲟⲧ ⲛⲥⲟⲩ ϯⲟⲩ ⲙⲡⲉⲃⲟⲧ ⲛⲧⲁⲓⲭⲙⲁⲗⲱⲥⲓⲁ ⲁϥⲉⲓ ϣⲁⲣⲟⲓ ⲛϭⲓ ⲡⲉⲛⲧⲁϥⲟⲩϫⲁⲓ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ ⲑⲓⲗⲏⲙ̅ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲁⲩϫⲓ ⲧⲡⲟⲗⲓⲥ.

22. ⲁⲩⲱ ⲧϭⲓϫ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲁⲥϣⲱⲡⲉ ϩⲓϫⲱⲓ ⲙⲡⲛⲁⲩ ⲛⲣⲟⲩϩⲉ ⲙⲡⲁ(ⲛⲧⲉϥ)ⲉⲓ ϣⲁⲣⲟⲓ ⲁⲩⲱ (ⲁⲥ)ⲟⲩⲱⲛ ⲛϭⲓ ⲧⲁⲧⲁⲡⲣⲟ ⲛⲧⲉⲣⲉ ⲡⲣⲱⲙⲉ ⲉⲓ ϣⲁⲣⲟⲓ ⲙⲡⲛⲁⲩ ⲛϩⲧⲟⲟⲩⲉ ⲁⲩⲱ (ⲛ)ⲧⲉⲣⲉ ⲧⲁⲧⲁⲡⲣⲟ ⲟⲩⲱⲛ ⲙⲡⲉϥⲥⲱⲧⲙ ϭⲉ.

23. ⲁⲩⲱ ⲡϣⲁϫⲉ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲁϥϣⲱⲡⲉ ϣⲁⲣⲟⲓ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ.

24. ϫⲉ ⲡϣⲏⲣⲉ ⲙⲡⲣⲱⲙⲉ ⲛⲉⲧⲟⲩⲏϩ ϩⲛ ⲛⲉⲧⲟ ⲛϫⲁⲓⲉ ϩⲓϫⲙ ⲡⲕⲁϩ ⲙⲡⲓⲏ̅ⲗ̅ ⲥⲉϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲟⲩⲣⲟⲙⲉ ⲛⲟⲩⲱⲧ ⲡⲉ ⲁⲃⲣⲁϩⲁⲙ ⲁⲩⲱ ⲁϥⲣ ϫⲟⲉⲓⲥ ⲉⲡⲕⲁϩ ⲁⲛⲟⲛ ⲇⲉ ⲧⲛⲟϣ ⲁⲛⲟⲛ ⲡⲉⲛⲧⲁⲩϯ ⲡⲕⲁϩ ⲛⲁⲛ ⲉⲕⲗⲏⲣⲟⲛⲟⲙⲉⲓ ⲙⲙⲟϥ.

Digitized by Google

25. ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲁⲓ ⲁϫⲓⲥ ⲛⲁⲩ.

26. ϫⲉ ⲛⲁⲓ ⲛⲉⲧⲉⲣⲉ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ϫⲱ ⲙⲙⲟⲟⲩ ϫⲉ ϯⲟⲛϩ ⲁⲛⲟⲕ ϫⲉ ⲛⲉⲧϣⲟⲟⲡ ϩⲛ ⲛⲉⲧϣⲏϥ ⲉϣⲱⲡⲉ ⲛⲥⲉⲛⲁϩⲉ ⲁⲛ ϩⲛ ⲛⲥⲏϥⲉ ⲁⲩⲱ ⲛⲉⲧϣⲟⲟⲡ ϩⲓ ϩⲣⲁⲥ ⲛⲧⲥⲱϣⲉ ⲥⲉⲛⲁⲧⲁⲁⲩ ⲉⲧⲟⲟⲧⲟⲩ ⲛⲛⲉⲑⲩⲣⲓⲟⲛ *(sic)* ⲉⲧⲣⲉⲩⲟⲩⲟⲙⲟⲩ ⲁⲩⲱ ⲛⲉⲧϣⲟⲟⲡ ϩⲛ ⲙⲡⲟⲗⲓⲥ ⲉⲧⲕⲧⲏⲩ ⲛⲥⲟⲃⲧ ⲙⲛ ⲛⲉⲧϩⲛ ⲛⲉⲥⲡⲏⲗⲁⲓⲟⲛ ϯⲛⲁⲙⲟⲟⲩⲧⲟⲩ ϩⲛ ⲟⲩⲙⲟⲩ.

28. ⲁⲩⲱ ϯⲛⲁⲕⲁ ⲡⲕⲁϩ ⲉϥⲟ ⲛϫⲁⲓⲉ ⲁⲩⲱ ϥⲛⲁⲧⲁⲕⲟ ⲛϭⲓ ⲡϣⲟⲩϣⲟⲩ ⲛⲧⲉϥϭⲟⲙ ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲟⲩⲉⲓⲏ ⲙⲡⲓⲏ̅ⲗ̅ ⲥⲉⲛⲁⲣ ϫⲁⲓⲉ ⲉⲃⲟⲗ ϫⲉ ⲛϥⲛⲁϣⲱⲡⲉ ⲁⲛ ⲛϭⲓ ⲡⲉⲧⲙⲟⲟϣⲉ ⲛϩⲏⲧⲟⲩ.

29. ϫⲉ ⲁⲛⲟⲕ ⲡⲉ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲁⲩⲱ ϯⲛⲁⲧⲣⲉ ⲡⲉⲩⲕⲁϩ ⲣ ϫⲁⲓⲉ ⲁⲩⲱ ⲛⲉⲩϥⲟⲧⲉ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲛⲧⲁⲩⲧⲁⲙⲓⲟⲟⲩ ⲥⲉⲛⲁϣⲱϥ.

30. ⲛⲧⲟⲕ ϩⲱⲱⲕ ⲡϣⲏⲣⲉ ⲙⲡⲣⲱⲙⲉ ⲛϣⲏⲣⲉ ⲙⲡⲉⲕⲗⲁⲟⲥ ⲛⲉⲧϣⲁϫⲉ ⲉⲧⲃⲏⲧⲕ ϩⲁϩⲧⲛ ⲛⲥⲟⲃⲧ ⲁⲩⲱ ϩⲛ ⲛϩⲁⲉⲓⲧ ⲛⲛⲉⲩⲏⲓ ⲉⲣⲉ ⲡⲣⲱⲙⲉ ϣⲁϫⲉ ⲙⲛ ⲡⲉϥⲥⲟⲛ ⲉⲩϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲙⲁⲣⲛⲥⲱⲟⲩϩ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲛⲧⲛⲥⲱⲧⲙ ⲉⲛⲉⲛⲧⲁ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ϫⲟⲟⲩ.

31. ⲁⲩⲱ ⲥⲉⲛⲁⲉⲓ ϣⲁⲣⲟⲕ ⲛⲑⲉ ⲛⲟⲩⲗⲁⲟⲥ ⲉϣⲁϥⲉⲓ ϩⲓ ⲛⲉϥⲉⲣⲏ(ⲩ) ⲛⲥⲉϩⲙⲟⲟⲥ ⲙⲡⲉⲕⲙⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ (ⲛⲥⲉⲥⲱⲧⲙ ⲉ)ⲛⲉⲕ (ϣⲁϫⲉ ⲛⲥⲉⲧⲙ)ⲁⲁⲩ (ⲉⲃⲟ)ⲗϫⲉ ⲟⲩ(ⲟⲛ) ⲟⲩϭⲟⲗ ⲟ ⲛⲧⲉⲩⲧⲁⲡⲣⲟ ⲁⲩⲱ ⲡⲉ(ⲩϩⲏⲧ) ⲟⲩⲏϩ ⲛⲥ(ⲁ ⲛⲉⲩϫⲱϩ)ⲙ.

32. ⲁⲩⲱ (ⲉⲕⲉϣ)ⲱⲡⲉ ⲛⲁⲩ(ⲛⲑⲉ ⲛ)ⲟⲩϩⲣⲟⲟⲩ ⲙⲯⲁⲗⲧⲏⲣⲓⲟⲛ ⲉϥⲛⲟ(ⲧⲙ) ⲡⲉϥ . . . . . ⲥⲉⲛⲁ(ⲥ)ⲱⲧⲙ ⲉⲛⲉⲕϣⲁϫⲉ (ⲛ)ⲥⲉⲧⲙⲁⲁⲩ.

33. ⲁⲩⲱ ⲉⲩ(ϣⲁ)ⲛⲉⲓ ⲥⲉⲛⲁϫⲟⲟⲥ ϫⲉ (ⲉⲓⲥ ϩ)ⲏⲏⲧⲉ ⲁⲩⲉⲓ ⲛⲥⲉⲉⲓⲙⲉ ϫⲉ ⲛⲧⲟⲕ ⲟⲩⲡⲣⲟⲫⲏⲧⲏⲥ ⲛⲧⲟⲕ ϩⲛ ⲧⲉⲩⲙⲏⲧⲉ.[1]

CHAP. XXXIV.

1. ⲡϣⲁϫⲉ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲁϥϣⲱⲡⲉ ϣⲁⲣⲟⲓ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ.

2. ϫⲉ ⲡϣⲏⲣⲉ ⲙⲡⲣⲱⲙⲉ ⲡⲣⲟⲫⲏⲧⲉⲩⲉ ⲉϫⲛ ⲛϣⲱⲥ ⲙⲡⲓⲏ̅ⲗ̅ ⲡⲣⲟⲫⲏⲧⲉⲩⲉ ⲛⲕϫⲟⲟⲥ ⲛⲛϣ(ⲱⲥ) ϫⲉ ⲛⲁⲓ ⲛⲉⲧⲉⲣⲉ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ϫⲱ ⲙⲙⲟⲟⲩ.

3. (ϫⲉ) ⲛϣⲱⲥ (ⲙⲡⲓⲏ̅ⲗ̅) . . . . ⲉⲣⲉ . . . . . ⲛⲉⲣⲉ ⲛ . . . . . ⲛⲉ ⲁⲛ ⲛⲛ . . . . . ⲉⲓⲥ ⲡⲉⲣⲱ(ⲧⲉ ⲧⲉⲧⲛ)ⲥⲁϩⲡϥ ⲁ(ⲩⲱ ⲛ)ⲥⲟⲣⲧ ⲁⲧⲉⲧⲛϯ ϩⲓⲱⲧⲧⲏ(ⲩⲧⲛ ⲁⲩⲱ) ⲡⲉ(ⲧ . . . . . ⲧⲛ . . . . . ⲛⲁⲉⲥⲟⲟⲩ ⲛⲧⲉⲧⲉⲩⲙⲟⲟⲛⲉ ⲁⲛ ⲙ(ⲙⲟⲟⲩ).

4. ⲡⲉⲛⲧⲁⲩⲣ . . . . ⲙⲡⲉⲧϯϭⲟⲙ ⲛⲁϥ ⲁⲩⲱ ⲡⲉⲧϣⲱⲛⲉ ⲙⲡⲉⲧⲛⲧⲁⲗϭⲟϥ ⲁⲩⲱ ⲡⲉⲧⲟⲩⲁϣϥ ⲙⲡⲉⲧⲛⲙⲟⲣϥ ⲁⲩⲱ ⲡⲉⲧⲥⲟⲣⲙ ⲙⲡⲉⲧⲛⲕⲧⲟϥ ⲉⲣⲱⲧⲛ ⲁⲩⲱ ⲡⲉⲛⲧⲁϥⲥⲱⲣⲙ ⲙⲡⲉⲧⲛⲕⲱⲧⲉ ⲛⲥⲱϥ ⲡⲉⲧϫⲟⲟⲣ ⲁⲧⲉⲧⲛⲣ ϩⲱⲃ ⲛϩⲏⲧϥ ⲉⲧⲉⲧⲛⲙⲟⲩⲕϩ ⲙⲙⲟϥ.

5. Deest.

6. ⲁⲩⲱ ⲁ ⲛⲁⲉⲥⲟⲟⲩ ϫⲱⲱⲣⲉ ⲉⲃⲟⲗϩⲓϫⲛ ⲛⲧⲟⲩⲉⲓⲏ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲁⲩⲱ ϩⲓϫⲛ ⲛⲃⲟⲩⲛⲟⲥ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲉⲧϫⲟⲥⲉ ⲉⲁⲩϫⲱⲱⲣⲉ ⲉⲃⲟⲗϩⲓϫⲙ ⲡϩⲟ ⲙⲡⲕⲁϩ ⲧⲏⲣϥ ⲉⲙⲛ ⲡⲉⲧⲕⲱⲧⲉ ⲛⲥⲱⲟⲩ ⲟⲩⲧⲉ *(sic)* ⲉⲙⲛ ⲡⲉⲧⲛⲁⲕⲧⲟⲟⲩ.

7. ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲁⲓ ⲛϣⲟⲟⲥ ⲥⲱⲧⲙ ⲉⲡϣⲁϫⲉ ⲙ(ⲡϫⲟⲉⲓⲥ) . . . . . .[2]

CHAP. XXXVI.

25. ϫⲉ ϯⲛⲁⲛⲟⲩϫⲕ ⲉϫⲛ ⲧⲏⲩⲧⲛ ⲛⲟⲩⲙⲟⲟⲩ ⲉϥⲥⲱⲧⲡ ⲁⲩⲱ ⲧⲁⲧⲃⲃⲉ ⲧⲏⲩⲧⲛ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ ⲛⲉⲧⲛⲁⲛⲟⲙⲓⲁ ⲧⲏⲣⲟⲩ.

26. ⲁⲩⲱ ϯⲛⲁϯ ⲛⲏⲧⲛ ⲛⲟⲩϩⲏⲧ ⲛⲃⲣⲣⲉ ⲁⲩⲱ ⲟⲩⲡ̅ⲛ̅ⲁ̅ ⲉⲡⲱⲓ ⲡⲉ ϯⲛⲁⲧⲁⲁϥ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲣⲱⲧⲛ ⲁⲩⲱ ϯⲛⲁϥⲓ ⲙⲡⲉⲓϩⲏⲧ ⲛⲱⲛⲉ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ ⲛⲉⲧⲛⲥⲁⲣⲝ.

---

1) On lit à la marge du manuscrit ⲡⲙⲉϩ ⲅ̅ ⲙⲙⲉⲣⲟⲥ : troisième partie.

2) M. ERMAN a publié le chap. XXXVI du verset 16 au verset 23.

Digitized by Google

27. ⲛⲧⲁϯ ⲛⲏⲧⲛ ⲉⲃⲟⲗϩⲙ ⲡⲁⲡⲡⲁ ⲁⲧⲱ ϯⲛⲁⲁⲁⲥ ⲛⲏⲧⲛ ⲛϩⲉ ⲉⲧⲉⲣⲉ ⲛⲉⲓⲟⲧⲉ ⲉⲓⲣⲉ ⲙⲙⲟⲥ ⲛⲛⲉⲧⲯⲱⲣⲉ ⲙⲙⲉⲣⲓⲧ ϫⲉⲛⲁⲥ ⲉⲧⲉⲧⲛⲁⲙⲟⲟⲩϣⲉ ϩⲛ ⲛⲁϩⲓⲛⲁⲓⲱⲙⲁ ⲁⲧⲱ ⲛⲧⲉⲧⲛϩⲁⲣⲉϩ ⲉⲛⲁⲛⲧⲟⲗⲏ.

28. ⲁⲧⲱ ϫⲉⲛⲁⲥ ⲉⲧⲉⲧⲛⲉⲯⲱⲡⲉ ϩⲙ ⲡⲛⲁϩ ⲛⲛⲉⲧⲛⲉⲓⲟⲧⲉ ⲛⲁⲓ ⲛⲧⲁⲓⲉⲣⲙ ⲙⲙⲟϥ ⲉⲧⲁⲁϥ ⲛⲁⲧ ⲉⲧⲉⲧⲛⲯⲱⲡⲉ ⲛⲁⲓ ⲛⲟⲩⲗⲁⲟⲥ ⲁⲧⲱ ⲁⲛⲟⲕ ϩⲱ ⲛⲧⲁⲯⲱⲡⲉ ⲛⲏⲧⲛ ⲛⲛⲟⲩⲧⲉ.

CHAP. XXXVII.

1. ⲧⲥⲓⲱ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲁⲥⲯⲱⲡⲉ ϩⲓϫⲱⲓ ⲁⲥⲉⲓⲛⲉ ⲙⲙⲟⲓ ⲉⲃⲟⲗϩⲙ ⲡⲉⲡⲡⲁ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲁⲥⲕⲁⲁⲧ ϩⲛ ⲧⲙⲛⲧⲉ ⲛⲧⲥⲱⲯⲉ ⲁⲧⲱ ⲧⲁⲓ ⲛⲉⲥⲙⲉϩ ⲛⲛⲉⲉⲥ ⲛⲣⲱⲙⲉ.

2. ⲁⲧⲱ ⲁⲥⲧⲣⲁⲛⲱⲧⲉ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲧⲛⲣⲟⲩ ⲁⲧⲱ ⲉⲓⲥ ϩⲛⲛⲧⲉ ⲛⲉⲧⲟⲩ ⲉⲙⲁⲧⲉ ϩⲓ ϩⲣⲁⲥ ⲛⲧⲥⲱⲯⲉ ⲉⲧⲯⲟⲧⲱⲟⲩ ⲉⲙⲁⲧⲉ.

3. ⲡⲉϫⲉ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲛⲁⲓ ϫⲉ ⲡⲯⲛⲣⲉ ⲙⲡⲣⲱⲙⲉ ⲉⲛⲉ ⲛⲉⲓⲛⲉⲉⲥ ⲛⲁⲱⲛϩ ⲡⲉϫⲁⲓ ϫⲉ ⲁϫⲱⲛⲁⲓ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲛⲧⲟⲕ ⲛⲉⲧⲥⲟⲟⲧⲛ.

4. ⲁⲧⲱ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁⲓ ϫⲉ ⲡⲣⲟⲫⲏⲧⲉⲩⲉ ⲉⲁⲛ ⲛⲉⲓⲛⲉⲉⲥ ⲛⲥϫⲟⲟⲥ ⲉⲣⲟⲧⲛ ϩⲛ ⲛⲉⲓⲛⲉⲉⲥ ⲉⲧⲯⲟⲧⲱⲟⲩ ϫⲉ ⲥⲱⲧⲙ ⲉⲡⲯⲁϫⲉ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ.

5. ⲧⲁⲓ ⲧⲉ ⲑⲉ ⲛⲧⲁ ⲁϫⲱⲛⲁⲓ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ϫⲟⲟⲥ ⲛⲁⲓ ϫⲉ ϫⲟⲟⲥ ⲉⲣⲟⲧⲛ ϩⲛ ⲛⲉⲓⲛⲉⲉⲥ ϫⲉ ⲉⲓⲥ ϩⲛⲛⲧⲉ ⲁⲛⲟⲕ ϯⲛⲁⲉⲓⲙⲉ ⲉⲣⲟⲧⲛ ⲉⲣⲱⲧⲛ ⲛⲟⲩⲡⲡⲁ ⲛⲧⲉⲧⲕⲱⲛϥ.

6. ⲁⲧⲱ ϯⲛⲁϯ ⲉⲁⲛ ⲧⲛⲧⲧⲛ ϩⲣⲉⲛ ⲙⲟⲩⲧ ⲛⲧⲁⲉⲓⲙⲉ ⲉϫⲱⲧⲛ ⲛⲟⲩⲥⲁⲣⲝ ⲛⲧⲁⲡⲱⲣⲯ ⲛⲟⲩⲯⲁⲁⲣ ⲉⲃⲟⲗ ⲉϫⲱⲧⲛ ⲛⲧⲁϯ ⲛⲟⲩⲡⲡⲁ ⲉⲣⲟⲧⲛ ⲉⲣⲱⲧⲛ ⲛⲧⲉⲧⲛⲱⲛϥ ⲛⲧⲉⲧⲛⲉⲓⲙⲉ ϫⲉ ⲁⲛⲟⲕ ⲡⲉ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ.

7. ⲁⲧⲱ ⲁⲓⲡⲣⲟⲫⲏⲧⲉⲩⲉ ⲕⲁⲧⲁ ⲑⲉ ⲉⲧⲁϥϩⲱⲕ ⲉⲧⲟⲟⲧⲟⲩ *(sic)* ⲁⲧⲱ ⲁⲧⲣϩⲟⲟⲩ *(sic)* ⲯⲱⲡⲉ ⲛⲧⲉⲣⲉⲓⲡⲣⲟⲫⲏⲧⲉⲩⲉ ⲁⲧⲱ ⲉⲓⲥ ⲟⲩⲙⲧⲟ ⲁϥⲯⲱⲡⲉ ⲁ ⲛⲛⲉⲉⲥ ϯ ⲡⲉⲧⲟⲧⲟⲓ ⲉⲣⲟⲧⲛ ⲉⲛⲉⲧⲉⲣⲙ.

8. ⲁⲓⲛⲁⲧ ⲁⲧⲱ ⲉⲓⲥ ϩⲉⲛ ⲙⲟⲩⲧ ⲁⲧⲉⲓ ⲉϫⲱⲟⲧ ⲁⲧⲱ ⲟⲧⲥⲁⲣⲝ ⲁⲥⲉⲓ ⲉϫⲱⲟⲧ ⲁⲧⲱ ⲟⲧⲯⲁⲁⲣ ⲁϥⲡⲱⲣⲯ ⲉⲃⲟⲗ ⲉϫⲱⲟⲧ ⲛⲉⲙⲡ ⲡⲛⲁ ϫⲉ ⲛϩⲛⲧⲟⲧ.

9. ⲁⲧⲱ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁⲓ ϫⲉ ⲡⲣⲟⲫⲏⲧⲉⲩⲉ ⲉϫⲙ ⲡⲉⲡⲡⲁ ⲡⲣⲟⲫⲏⲧⲉⲩⲉ ⲡⲯⲛⲣⲉ ⲙⲡⲣⲱⲙⲉ ⲛⲥϫⲟⲟⲥ ⲉⲣⲟⲧⲛ ϩⲙ ⲡⲉⲡⲡⲁ ϫⲉ ⲧⲁⲓ ⲧⲉ ⲑⲉ ⲛⲧⲁϥϫⲟⲟⲥ ⲛⲥⲓ ⲁϫⲱⲛⲁⲓ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ϫⲉ ⲡⲉⲡⲡⲁ ⲁⲙⲟⲧ ⲉⲃⲟⲗϩⲙ ⲡⲉⲛϥⲧⲟⲧ ⲧⲏⲧ ⲛⲧⲛⲯⲉ ⲉⲣⲟⲧⲛ ϩⲛ ⲛⲉⲓⲣⲉϥⲙⲟⲟⲩⲧ ⲛⲥⲉⲱⲛϥ.

10. ⲁⲧⲱ ⲁⲓⲡⲣⲟⲫⲏⲧⲉⲩⲉ ⲕⲁⲧⲁ ⲑⲉ ⲛⲧⲁϥϩⲱⲕ ⲉⲧⲟⲟⲧ ⲁⲧⲱ ⲁ ⲡⲉⲡⲡⲁ ⲉⲓ ⲉⲣⲟⲧⲛ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲁⲧⲱⲛϥ ⲁⲧⲧⲱⲟⲧⲛ ⲁⲧⲁϥⲉⲣⲁⲧⲟⲩ ⲉⲧⲛⲁⲣ ⲟⲧⲛⲟⲩ ⲙⲙⲓⲛⲯⲉ ⲉⲙⲁⲧⲉ.

11. ⲁⲧⲱ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁⲓ ϫⲉ ⲡⲯⲛⲣⲉ ⲙⲡⲣⲱⲙⲉ ⲡⲉⲛⲉⲉⲥ ⲡⲓⲛⲓ ⲧⲏⲣϥ ⲡⲉ ⲙⲡⲓⲛⲗ ⲁⲧⲱ ⲛⲧⲟⲟⲩ ⲥⲉϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲡⲉⲛⲛⲉⲉⲥ ⲁⲧⲯⲟⲟⲧⲉ ⲡⲉⲧⲛⲥⲱⲯⲧ ⲉⲃⲟⲗϩⲙⲧϥ ⲁϥⲧⲁⲛⲟ ⲁϥⲡⲱⲣϫ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲙⲟⲛ.

12. ⲉⲧⲃⲉ ⲛⲁⲓ ⲡⲣⲟⲫⲏⲧⲉⲩⲉ ⲛⲥϫⲟⲟⲥ ⲉⲣⲟⲧⲛ ⲉⲣⲁⲧ *(sic)* ϫⲉ ⲧⲁⲓ ⲧⲉ ⲑⲉ ⲛⲧⲁϥϫⲟⲟⲥ ⲛⲥⲓ ⲁϫⲱⲛⲁⲓ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ϫⲉ ⲉⲓⲥ ϩⲛⲛⲧⲉ ⲁⲛⲟⲕ ϯⲛⲁⲟⲧⲱⲛ ⲛⲛⲉⲧⲛⲧⲁϥⲟⲥ ⲛⲧⲁⲛ ⲧⲏⲧⲛ ⲉⲃⲟⲗϩⲛⲧⲟⲧ ⲡⲁⲗⲁⲟⲥ ⲛⲧⲁϫⲓ ⲧⲏⲧⲛ ⲉⲣⲟⲧⲛ ⲉⲡⲛⲁϩ ⲙⲡⲓⲛⲗ.

13. ⲛⲧⲁϯ ⲛⲟⲩⲡⲡⲁ ⲉⲣⲟⲧⲛ ⲉⲣⲱⲧⲛ ⲛⲧⲉⲧⲛⲱⲛϥ ⲁⲧⲱ ϯⲛⲁⲙⲉⲧⲛ ⲧⲏⲧⲛ ϩⲓϫⲙ ⲡⲉⲧⲛⲛⲁϩ ⲛⲧⲉⲧⲛⲉⲓⲙⲉ ϫⲉ ⲁⲛⲟⲕ ⲡⲉ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲁⲓⲯⲁϫⲉ ⲁⲧⲱ ⲁⲓⲉⲓⲣⲉ ⲡⲉϫⲉ ⲁϫⲱⲛⲁⲓ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ.

CHAP. XL.

1. . . . . ⲉⲃⲟⲗϩⲙ ⲧⲁⲣϫⲏ ⲛⲧⲉⲣⲟⲙⲡⲉ ⲛⲥⲟⲩ ⲙⲛⲧ ⲙⲡⲉⲃⲟⲧ ⲛⲧⲙⲉϩ ⲙⲛⲧⲁⲩⲧⲉ ⲡⲣⲟⲙⲡⲉ ⲙⲛⲛⲥⲁ ⲧⲣⲉ ⲧⲡⲟⲗⲓⲥ ⲉⲥⲱⲟⲩⲉ ⲉⲣⲁⲓ ϩⲙ ⲡⲉⲓϩⲟⲟⲩ ⲧⲥⲓⲱ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲁⲥⲯⲱⲡⲉ ϩⲓϫⲱⲓ.

2. ⲁⲧⲱ ⲁⲥⲛⲧ ⲉⲡⲙⲁ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ϩⲛ ϩⲉⲛ ϩⲟⲣⲁⲥⲓⲥ ⲛⲧⲉ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲡⲥⲛⲧ ⲉⲣⲁⲓ ⲉⲡⲛⲁϩ ⲙⲡⲓⲛⲗ ⲁⲥⲙⲟⲧⲛⲉⲧ ϩⲓϫⲙ ⲟⲩⲧⲟⲟⲩ ⲉⲥϫⲟⲥⲉ ⲉⲙⲁⲧⲉ ⲁⲧⲱ ⲛⲉⲣⲉ ⲟⲩⲧⲱⲯ ⲛⲛⲱⲧ ⲙⲡⲟⲗⲓⲥ ⲙⲡⲉϥϩⲟⲧ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲛⲥⲁ ⲙⲡⲣⲛⲥ.

3. ⲁⲧⲱ ⲁϥϫⲓⲧ ⲉⲣⲟⲧⲛ ⲉⲡⲙⲁ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲁⲧⲱ ⲉⲓⲥ ⲟⲩⲣⲱⲙⲉ ⲡⲉⲩⲉⲓⲛⲉ ϫⲉ ⲛⲉϥⲟ ⲛϩⲉ ⲙⲡⲉⲓⲛⲉ ⲛⲟⲩ-

Digitized by Google

ϩⲟⲙⲛⲧ ⲃⲁⲣⲱⲧ ⲉⲣⲉ ⲟⲩⲛⲟⲩϩ ⲛⲗⲁⲥ ⲛⲧⲟⲟⲧϥ ⲉϥϣⲏϣ ⲉⲣⲉ ⲟⲩⲕⲁϣ ⲛϣⲓ ϩⲛ ⲧⲉϥϭⲓϫ ⲁⲩⲱ ⲛⲉϥⲁϩⲉⲣⲁⲧϥ ϩⲓⲣⲛ ⲧⲡⲩⲗⲏ.

4. ⲁϥϣⲁϫⲉ ⲛⲙⲙⲁⲓ ⲛϭⲓ ⲡⲣⲱⲙⲉ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲡϣⲏⲣⲉ ⲙⲡⲣⲱⲙⲉ ⲁⲛⲁⲩ ϩⲛ ⲛⲉⲕⲃⲁⲗ ⲁⲩⲱ ⲛⲕⲥⲱⲧⲙ ϩⲛ ⲛⲉⲕⲙⲁⲁϫⲉ ⲛⲕϯ ⲙⲡⲉⲕϩⲏⲧ ⲉⲛⲉϯⲛⲁⲧⲥⲁⲃⲟⲕ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲧⲏⲣⲟⲩ ϫⲉ ⲛⲧⲁⲩⲛⲧⲕ ⲉⲡⲉⲓⲙⲁ ⲉⲧⲣⲉⲕⲛⲁⲩ ⲁⲩⲱ ⲛⲉⲧⲕⲛⲁⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲛⲕⲧⲁⲩⲟⲟⲩ ⲉⲡⲏⲓ ⲙⲡⲓⲏⲗ.

5. ⲁⲩⲱ ⲉⲓⲥ ⲟⲩⲥⲟⲃⲧ ⲛⲉϥⲙⲡⲃⲟⲗ ⲙⲡⲏⲓ ⲉϥⲕⲱⲧⲉ ⲉⲣⲟϥ ⲁⲩⲱ ⲛⲉϥϩⲛ ⲧϭⲓϫ ⲙⲡⲣⲱⲙⲉ ⲛϭⲓ ⲟⲩⲕⲁϣ ⲛϣⲓ ⲉϥⲛⲁⲣ ⲥⲟⲟⲩ ⲙⲙⲁϩⲉ ⲙⲛ ⲟⲩϣⲟⲡ ⲁⲩⲱ ⲁϥϣⲓ ⲡⲟⲩⲱϣⲥ ⲙⲡⲕⲱⲧ ⲛⲟⲩⲕⲁϣ ⲛⲟⲩⲱⲧ ⲁⲩⲱ ⲡⲉϥϫⲓⲥⲉ ⲛⲉϥϣⲏϣ ⲙⲛ ⲡⲕⲁϣ ⲉⲡⲥⲁ ⲡⲥⲁ.

6. ⲁⲩⲱ ⲁϥⲛⲧ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲧⲡⲩⲗⲏ ⲉⲧϭⲱϣⲧ ⲉⲡⲥⲁ ⲙⲡⲉⲓⲛⲃⲧ ⲁⲩⲱ ⲁϥⲙⲟⲟϣⲉ ϩⲣⲁⲓ ϩⲛ ⲛⲉⲥⲧⲱⲣⲧⲣ ⲁϥϣⲓ ⲙⲡϩⲁ ⲛⲣⲟ ⲛⲧⲡⲩⲗⲏ ⲡⲉϥⲟⲩⲱϣⲥ ⲉϥⲛⲁⲣ ⲟⲩⲕⲁϣ ⲛⲟⲩⲱⲧ ⲁⲩⲱ ⲡϫⲓⲥⲉ ⲙⲡϩⲁ ⲛⲣⲟ ⲉϥⲛⲁⲣ ⲟⲩⲕⲁϣ ⲛⲟⲩⲱⲧ.

7. ⲁⲩⲱ ⲡⲙⲁ ⲉⲧⲛⲉⲥⲱϥ ⲉϥⲛⲁⲣ ⲟⲩⲕⲁϣ ⲛⲟⲩⲱⲧ ⲛⲟⲩⲁϣⲥⲉ ⲁⲩⲱ ⲧⲙⲏⲧⲉ ⲙⲡⲙⲁ ⲉⲧⲛⲉⲥⲱϥ ⲉϥⲛⲁⲣ ϯⲟⲩ ⲙⲙⲁϩⲉ.

8. ⲁⲩⲱ ⲡϩⲁ ⲛⲣⲟ ⲛⲧⲡⲩⲗⲏ ⲉⲧϩⲏⲛ ⲉⲧⲡⲁⲣⲁⲥⲧⲁⲥ ⲡϩⲟⲩⲛ ⲛⲧⲡⲩⲗⲏ ⲉϥⲛⲁⲣ ⲟⲩⲕⲁϣ ⲛⲟⲩⲱⲧ.

9. ⲁⲩⲱ ⲁϥϣⲓ ⲧⲡⲁⲣⲁⲥⲧⲁⲥ ⲛⲧⲡⲩⲗⲏ ⲉⲥⲛⲁⲣ ϣⲙⲟⲩⲛ ⲙⲙⲁϩⲉ ⲁⲩⲱ ⲡⲉⲥⲟⲩⲱϣⲥ ⲉϥⲛⲁⲣ ⲙⲁϩⲉ ⲥⲛⲁⲩ.

10. ⲁⲩⲱ ⲧⲡⲁⲣⲁⲥⲧⲁⲥ ⲛⲧⲡⲩⲗⲏ ⲉⲧϩⲓ ϩⲟⲩⲛ ⲛⲙⲙⲁ ⲉⲧⲛⲉⲥⲱⲟⲩ ⲛⲧⲡⲩⲗⲏ ⲛⲧⲉϩⲓⲏ ⲉⲧϫⲓ ⲉⲙⲙⲁ ⲛϣⲁ ϣⲟⲙⲛⲧ ⲛⲥⲁ ⲡⲁⲓ ⲁⲩⲱ ϣⲟⲙⲛⲧ ⲛⲥⲁ ⲡⲁⲓ ⲉⲩϣⲓ ⲛⲟⲩⲱⲧ ⲡⲉ ⲛⲟⲩⲱⲧ ⲡⲉ *(sic)* ⲙⲡϣⲟⲙⲛⲧ ⲁⲩⲱ ⲛⲟⲩϣⲓ ⲛⲟⲩⲱⲧ ⲡⲉ ⲛⲛⲉⲥⲟⲩⲱϣⲥ ⲉⲡⲥⲁ ⲡⲥⲁ.

11. ⲁⲩⲱ ⲁϥϣⲓ ⲡⲟⲩⲱϣⲥ ⲛⲛⲣⲟ ⲛⲧⲡⲩⲗⲏ ⲙⲙⲏⲧ ⲙⲙⲁϩⲉ.

12. ⲁⲩⲱ ⲡⲕⲱⲧⲉ ⲉⲧϩⲓⲏ ⲛⲙⲙⲁ ⲉⲧⲛⲉⲥⲱⲟⲩ ⲉϥⲛⲁⲣ ⲟⲩⲙⲁϩⲉ ⲛⲟⲩⲱⲧ ⲛⲕⲱⲧⲉ ⲛⲥⲁ ⲡⲁⲓ ⲁⲩⲱ ⲡⲙⲁ ⲉⲧⲛⲉⲥⲱϥ ⲉϥⲛⲁⲣ ⲥⲟⲟⲩ ⲙⲙⲁϩⲉ ⲛⲥⲁ ⲡⲁⲓ ⲁⲩⲱ ⲕⲉⲥⲟⲟⲩ ⲙⲙⲁϩⲉ ⲛⲥⲁ ⲡⲁⲓ.

13. ⲁⲩⲱ ⲁϥϣⲓ ⲧⲡⲩⲗⲏ ϫⲓⲛ ϫⲱϥ ⲙⲡⲙⲁ ⲉⲧⲛⲉⲥⲱϥ ⲉϫⲱⲥ ⲛⲧⲡⲩⲗⲏ ⲡⲉⲥⲟⲩⲱϣⲥ ⲉϥⲛⲁⲣ ϫⲟⲩⲧⲏ ⲙⲙⲁϩⲉ ⲉⲣⲉ ⲟⲩⲣⲟ ⲙⲡϩⲟⲧ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲟⲩⲣⲟ.

14. ⲁⲩⲱ ⲁϥⲧⲁⲙⲓⲟ ⲛⲟⲩⲱϭ ⲛⲥⲉ ⲙⲙⲁϩⲉ ⲁⲩⲱ ϩⲁϩⲧⲉ ⲛⲟⲩⲱϭ ⲛⲧⲁⲩⲗⲏ ⲙⲡⲕⲱⲧⲉ ⲛⲧⲡⲩⲗⲏ ⲙⲡⲉⲥⲕⲱⲧⲉ ⲧⲏⲣϥ.

15. ⲁⲩⲱ ϩⲓ ϩⲣⲁⲥ ⲛⲧⲡⲩⲗⲏ ⲉⲧϫⲟⲟⲣ ϣⲁ ϩⲓ ϩⲛ ⲛⲧⲡⲁⲣⲁⲥⲧⲁⲥ ⲛⲧⲡⲩⲗⲏ ϩⲓ ϩⲟⲩⲛ ⲉⲩⲛⲁⲣ ⲧⲁⲓⲟⲩ ⲙⲙⲁϩⲉ.

16. ⲁⲩⲱ ϩⲉⲛ ϣⲟⲩϣⲧ ⲉⲩⲧⲟⲙⲉ ϩⲁϩⲧⲏ ⲛⲙⲙⲁ ⲉⲧⲛⲉⲥⲱⲟⲩ ⲁⲩⲱ ϩⲁϩⲧⲏ ⲛⲛⲟⲩⲱϭ ⲛⲉⲧⲙⲡϩⲟⲩⲛ ⲛⲧⲡⲩⲗⲏ ⲙⲡⲕⲱⲧⲉ ⲧⲏⲣϥ ⲡⲁⲓ ⲧⲉ ⲑⲉ ⲉⲧⲟⲩϣⲟⲟⲡ ⲛϭⲓ ϩⲉⲛ ϣⲟⲩϣⲧ ⲛⲙⲡⲁⲣⲁⲥⲧⲁⲥ ⲙⲡⲕⲱⲧⲉ ⲧⲏⲣϥ ⲉⲣⲉ ϩⲉⲛ ϣⲟϫⲧ ϣⲟⲟⲡ ϩⲙ ⲡⲟⲩⲱϭ.

17. ⲁⲩⲱ ⲁϥϫⲓⲧ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲧⲁⲩⲗⲏ ⲉⲧϩⲓⲃⲟⲗ ⲁⲩⲱ ⲉⲓⲥ ϩⲉⲛ ⲕⲁϩⲟⲫⲩⲗⲁⲕⲓⲟⲛ ⲉⲩⲡⲏⲣϣ ⲛⲱⲛⲉ ⲉⲁⲩⲧⲁⲙⲓⲟⲟⲩ ⲛⲧⲁⲩⲗⲏ ⲙⲡⲉⲥⲕⲱⲧⲉ ⲧⲏⲣϥ ⲙⲁⲁⲃ ⲛⲕⲁϩⲟⲫⲩⲗⲁⲕⲓⲟⲛ ϩⲁⲧⲉ ⲡⲗⲓⲑⲟⲥⲧⲣⲱⲧⲟ *(sic)*.

18. ⲁⲩⲱ ⲡⲗⲓⲑⲟⲥⲧⲣⲱⲧⲟⲛ ⲡⲉⲧϩⲓ ⲧⲡⲉ ⲛⲧⲁⲩⲗⲏ ⲉϥϣⲏϣ ⲙⲛ ⲧⲉϣⲓⲏ ⲛⲙⲡⲩⲗⲏ ⲛⲛⲁϩⲣⲙ ⲡⲗⲓⲑⲟⲥⲧⲣⲱⲧⲟⲛ ⲉⲧϩⲁ ⲡⲉⲥⲏⲧ.

19. ⲁⲩⲱ ⲁϥϣⲓ ⲡⲟⲩⲱϣⲥ ϫⲓⲛ ϩⲓ ϩⲛ ⲛⲧⲡⲩⲗⲏ ⲉⲧϩⲁ ⲡⲉⲥⲏⲧ ⲉϩⲛ ⲛⲧⲁⲩⲗⲏ ⲉⲧϩⲓϩⲟⲩⲛ ⲉⲡⲥⲁ ⲙⲃⲟⲗ ⲉϥⲛⲁⲣ ϣⲉ ⲙⲙⲁϩⲉ ⲉⲡⲥⲁ ⲙⲡⲓⲏⲃⲧ ⲙⲛ ⲡⲉⲙϩⲓⲧ.

20. ⲁⲩⲱ ⲧⲡⲩⲗⲏ ⲉⲧϭⲱϣⲧ ⲉⲧⲉϩⲓⲏ ⲙⲡⲉⲙϩⲓⲧ ⲛⲧⲁⲩⲗⲏ ⲉⲧϩⲓⲃⲟⲗ ⲁϥϣⲓⲧⲥ ⲉⲡⲉⲥϣⲓⲁⲓ.

21. ⲁⲩⲱ ⲛⲉⲥⲕⲉⲙⲁ ⲉⲧⲛⲉⲥⲱⲟⲩ ϣⲟⲙⲛⲧ ⲛⲥⲁ ⲡⲁⲓ ⲁⲩⲱ ⲕⲉϣⲟⲙⲛⲧ ⲛⲥⲁ ⲡⲁⲓ ⲁⲩⲱ ⲛⲉⲥⲧⲱϣ ⲙⲛ ⲛⲉⲥⲕⲉⲡⲁⲣⲁⲥⲧⲁⲥ ⲁϥⲧⲁⲙⲓⲟⲟⲩ ⲕⲁⲧⲁ ⲡⲉⲓⲛⲉ ⲛⲧⲡⲩⲗⲏ ⲛϣⲟⲣⲡ ⲧⲁⲉⲓⲟⲩ ⲙⲙⲁϩⲉ ⲉⲡⲉⲥϣⲓⲁⲓ ⲁⲩⲱ ϫⲟⲩⲧⲏ ⲙⲙⲁϩⲉ ⲉⲡⲉⲥⲟⲩⲱϣⲥ ϩⲣⲁⲓ ϩⲙ ⲡⲙⲁϩⲉ.

22. ⲁⲩⲱ ⲛⲉⲥϣⲟⲩϣⲧ ⲙⲛ ⲛⲉⲥⲕⲉⲡⲁⲣⲁⲥⲧⲁⲥ ⲁⲩⲱ ⲛⲉⲥϣⲟϫⲧ ⲕⲁⲧⲁ ⲡⲉⲓⲛⲉ ⲛⲧⲡⲩⲗⲏ ⲛϣⲟⲣⲡ ⲧⲉⲧϭⲱϣⲧ ⲉⲧⲉϩⲓⲏ ⲉⲧϫⲓ ⲉⲙⲙⲁ ⲛϣⲁ ⲁⲩⲱ ϩⲛ ⲥⲁϣϥ ⲛⲧⲱⲣⲧⲣ ⲉⲩⲉⲃⲱⲕ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲣⲟⲥ ⲁⲩⲱ ⲧⲉⲥⲡⲁⲣⲁⲥⲧⲁⲥ ⲉⲥϩⲓ ϩⲛ ⲙⲙⲟⲟⲩ.

Digitized by Google

23. ⲁⲧⲱ ⲧⲡⲧⲗⲏ ⲛⲧⲁⲧⲗⲏ ⲉⲧⲣⲓⲣⲟⲧⲛ ⲙⲡⲉⲙⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲧⲁⲧⲗⲏ ⲙⲡⲉⲙⲣⲓⲧ ⲛⲙⲙⲁ ⲛⲩⲁ ⲁⲧⲱ ⲁϥⲱⲓ ϫⲓⲛ ⲧⲡⲧⲗⲏ ⲛⲩⲉ ⲙⲙⲁⲣⲉ.

24. ⲁⲧⲱ ⲁϥϫⲓⲧ ⲉⲃⲟⲗϩⲙ ⲡⲣⲏⲥ ⲁⲧⲱ ⲉⲓⲥ ⲟⲩⲡⲧⲗⲏ ⲙⲡⲥⲁ ⲙⲡⲣⲏⲥ ⲁϥⲱⲓ ⲛⲛⲉⲥⲟⲩⲱϭ ⲙⲛ ⲛⲉⲥⲡⲁⲣⲁⲥⲧⲁⲥ ⲛⲁⲧⲁ ⲛⲉⲓⲱⲓ ⲛⲟⲩⲱⲧ.

25. ⲉⲣⲉ ⲣⲉⲛ ⲱⲟⲩⲱⲧ ⲙⲙⲟⲥ ⲁⲧⲱ ⲧⲉⲥⲛⲉⲡⲁⲣⲁⲥⲧⲁⲥ ⲉⲣⲉ ⲟⲧⲟⲛ ⲙⲙⲟⲥ ⲣⲁ ⲡⲉⲥⲕⲱⲧⲉ ⲧⲏⲣϥ ⲛⲑⲉ ⲛⲧⲉⲓⲱⲟⲩⲱⲧ ⲉⲧⲛⲁⲣ ⲧⲁⲓⲟⲩ ⲙⲙⲁⲣⲉ ⲛⲱⲓⲛ ⲁⲧⲱ ϫⲟⲟⲩⲧⲛ ⲙⲙⲁⲣⲉ ⲛⲟⲩⲱϣⲉ.

26. ⲁⲧⲱ ⲥⲁϣϥ ⲛⲧⲱⲣⲧⲣ ⲉⲧϣⲟⲟⲡ ⲛⲁⲉ ⲁⲧⲱ ⲧⲉⲥⲡⲁⲣⲁⲥⲧⲁⲥ ⲉⲓⲥ ⲣⲓ ⲣⲛ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲁⲧⲱ ⲛⲉⲥⲱⲟⲩⲧ ⲟⲩⲁ ⲛⲥⲁ ⲡⲁⲓ ⲁⲧⲱ ⲟⲩⲁ ⲛⲥⲁ ⲡⲁⲓ ⲙⲙⲟⲥ ⲣⲓⲧⲛ ⲛⲉⲥⲟⲩⲱϭ.

27. ⲁⲧⲱ ⲧⲡⲧⲗⲏ ⲛⲧⲁⲧⲗⲏ ⲉⲧⲣⲓⲣⲟⲧⲛ ⲉⲡⲥⲁ ⲙⲡⲣⲏⲥ ⲁⲧⲱ ⲁϥⲱⲓ ϫⲓⲛ ⲡⲧⲗⲏ ⲉⲡⲧⲗⲏ ⲉⲡⲥⲁ ⲙⲡⲣⲏⲥ ⲛⲩⲉ ⲙⲙⲁⲣⲉ.

28. ⲁⲧⲱ ⲁϥϫⲓⲧ ⲉⲣⲟⲧⲛ ⲉⲧⲁⲧⲗⲏ ⲉⲧⲣⲓⲣⲟⲧⲛ ϫⲓⲛ ⲧⲡⲧⲗⲏ ⲙⲡⲣⲏⲥ ⲛⲁⲧⲁ ⲛⲉⲓⲱⲓ.

29. ⲁⲧⲱ ⲛⲉⲥⲙⲁ ⲉⲧⲛⲉⲥⲱⲟⲩ ⲙⲛ ⲛⲉⲥⲟⲩⲱϭ ⲁⲧⲱ ⲛⲉⲥⲡⲁⲣⲁⲥⲧⲁⲥ ⲉⲧⲛⲏⲩ ⲛⲁⲧⲁ ⲛⲉⲓⲱⲓ ⲁⲧⲱ ⲛⲉⲥⲱⲟⲩⲧ ⲙⲛ ⲛⲉⲥⲡⲁⲣⲁⲥⲧⲁⲥ ⲣⲙ ⲡⲉⲥⲕⲱⲧⲉ ⲧⲏⲣϥ ⲉⲧⲛⲁⲣ ⲧⲁⲓⲟⲩ ⲙⲙⲁⲣⲉ ⲛⲱⲓⲛ ⲁⲧⲱ ϫⲟⲟⲩⲧⲛ ⲙⲙⲁⲣⲉ ⲛⲟⲩⲱϣⲉ.

30. ⲁⲧⲱ ⲛⲉⲥⲡⲁⲣⲁⲥⲧⲁⲥ ⲉⲧⲣⲙ ⲡⲉⲥⲕⲱⲧⲉ ⲉⲧⲛⲁⲣ ϫⲟⲟⲩⲧⲛ ⲙⲙⲁⲣⲉ ⲛⲱⲓⲛ ⲁⲧⲱ ⲧⲟⲩ ⲙⲙⲁⲣⲉ ⲛⲟⲩⲱϣⲉ.

31. ⲁⲧⲱ ⲧⲉⲥⲡⲁⲣⲁⲥⲧⲁⲥ ⲉⲧϫⲓ ⲉⲣⲟⲧⲛ ⲉⲧⲁⲧⲗⲏ ⲉⲧⲣⲓⲃⲟⲗ ⲁⲧⲱ ⲛⲱⲟⲩⲉⲧ ⲣⲁⲧⲛ ⲛⲉⲥⲟⲩⲱϭ ⲁⲧⲱ ⲱⲙⲟⲧⲛ ⲛⲧⲱⲣⲧⲣ ⲉⲧϣⲟⲟⲛ ⲛⲁⲉ ⲉⲃⲱⲛ ⲉⲣⲣⲁⲓ ⲉⲣⲟⲉ.

32. ⲁⲧⲱ ⲁϥϫⲓⲧ ⲉⲣⲟⲧⲛ ⲉⲧⲁⲧⲗⲏ ⲉⲧⲣⲓⲣⲟⲧⲛ ⲉⲃⲟⲗϩⲙ ⲧⲉⲣⲓⲛ ⲉⲧϫⲓ ⲉⲙⲙⲁ ⲛⲩⲁ ⲁϥϫⲓ ⲧⲡⲧⲗⲏ ⲛⲁⲧⲁ ⲛⲉⲓⲱⲓ.

33. ⲙⲛ ⲛⲉⲥⲡⲁⲣⲁⲥⲧⲁⲥ ⲙⲛ ⲛⲉⲧⲣⲙ ⲡⲉⲥⲕⲱⲧⲉ ⲁⲧⲱ ⲛⲉⲥⲙⲁ ⲉⲧⲛⲉⲥⲱⲟⲩ ⲙⲛ ⲛⲉⲥⲟⲩⲱϭ ⲁⲧⲱ ⲛⲏⲙⲁ ⲉⲧⲣⲓⲣⲛ ⲛⲉⲥⲡⲧⲗⲏ ⲛⲁⲧⲁ ⲛⲉⲓⲱⲓ.

34. ⲁⲧⲱ ⲛⲉⲥⲱⲟⲩⲱⲧ ⲙⲛ ⲛⲉⲥⲡⲣⲟⲡⲧⲗⲱⲛ ⲉⲧⲣⲙ ⲡⲉⲥⲕⲱⲧⲉ ⲉⲧⲛⲁⲣ ⲧⲁⲓⲟⲩ ⲙⲙⲁⲣⲉ ⲛⲱⲓⲛ ⲁⲧⲱ ϫⲟⲟⲩⲧⲛ ⲙⲙⲁⲣⲉ ⲛⲟⲩⲱϣⲉ ⲛⲉⲥⲡⲣⲟⲡⲧⲗⲱⲛ ⲁⲉ ⲁⲧⲱ ⲧⲁⲧⲗⲏ ⲉⲧⲣⲓⲣⲟⲧⲛ ⲙⲛ ⲛⲱⲟⲩⲉⲧ ⲉⲧⲣⲙ ⲡⲉⲥⲕⲱⲧⲉ ⲛⲥⲁ ⲡⲉⲓⲥⲁ ⲁⲧⲱ ⲛⲥⲁ ⲡⲁⲓ ⲙⲙⲟⲥ ⲡⲉⲥⲙⲁ ⲛⲃⲱⲛ ⲉⲣⲣⲁⲓ ⲉⲧⲛⲁⲣⲱⲙⲟⲧⲛ ⲛⲧⲱⲣⲧⲣ.

35. ⲁⲧⲱ ⲁϥϫⲓⲧ ⲉⲣⲟⲧⲛ ⲉⲧⲁⲧⲗⲏ ⲙⲡⲉⲙⲣⲓⲧ ⲁⲧⲱ ⲁϥⲱⲓⲧⲉ ⲛⲁⲧⲁ ⲛⲉⲓⲱⲓ.

36. ⲁⲧⲱ ⲛⲉⲥⲙⲁ ⲉⲧⲛⲉⲥⲱⲟⲩ ⲙⲛ ⲛⲉⲥⲟⲩⲱϭ ⲁⲧⲱ ⲛⲉⲥⲡⲁⲣⲁⲥⲧⲁⲥ ⲙⲛ ⲛⲉⲥⲱⲟⲩⲱⲧ ⲣⲙ ⲡⲉⲥⲕⲱⲧⲉ ⲉⲧⲛⲁⲣ ⲧⲁⲓⲟⲩ ⲙⲙⲁⲣⲉ ⲛⲱⲓⲛ ⲁⲧⲱ ϫⲟⲟⲩⲧⲛ ⲙⲙⲁⲣⲉ ⲛⲟⲩⲱϣⲉ.

37. ⲁⲧⲱ ⲛⲉⲥⲟⲩⲱϭ ⲉⲧϫⲓ ⲉⲣⲟⲧⲛ ⲉⲧⲁⲧⲗⲏ ⲉⲧⲣⲓⲃⲟⲗ ⲁⲧⲱ ⲛⲱⲟⲩⲉⲧ ⲣⲁⲧⲛ ⲛⲉⲥⲟⲩⲱϭ ⲛⲥⲁ ⲡⲁⲓ ⲙⲛ ⲡⲁⲓ ⲙⲙⲟⲥ ⲁⲧⲱ ⲱⲙⲟⲧⲛ ⲛⲧⲱⲣⲧⲣ ⲡⲉ ⲡⲉⲥⲙⲁ ⲛⲃⲱⲛ ⲉⲣⲣⲁⲓ.

38. ⲁⲧⲱ ⲡⲛⲁⲍⲟⲫⲩⲗⲁⲕⲓⲟⲛ ⲙⲛ ⲛⲉⲩⲣⲟ ⲉⲧⲣⲛ ⲛⲟⲩⲱϭ ⲛⲙⲡⲧⲗⲏ ⲉⲧⲛⲁⲉⲓⲱ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡⲙⲁ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲙⲡⲉⲥⲗⲓⲗ.

39. ⲁⲧⲱ ⲣⲛ ⲧⲡⲁⲣⲁⲥⲧⲁⲥ ⲛⲧⲡⲧⲗⲏ ⲧⲣⲁⲡⲉⲍⲁ ⲥⲛⲧⲉ ⲉⲧⲛⲏ ⲉⲣⲣⲁⲓ ⲛⲥⲁ ⲡⲉⲓⲥⲡⲓⲣ ⲁⲧⲱ ⲧⲣⲁⲡⲉⲍⲁ ⲥⲛⲧⲉ ⲛⲥⲁ ⲡⲁⲓ ⲉⲩⲱⲱⲧ ⲣⲓϫⲱⲟⲩ ⲙⲡⲉⲥⲗⲓⲗ ⲛⲁⲧⲁ ⲡⲛⲟⲃⲉ ⲁⲧⲱ ⲛⲉⲟⲧⲉⲓⲁ ⲛⲧⲙⲉⲧⲁⲛⲟⲓⲁ.

40. ⲁⲧⲱ ⲣⲓϫⲙ ⲡⲉⲥⲡⲓⲣ ⲉⲧⲣⲓⲃⲟⲗ ⲉⲧϫⲓ ⲉⲣⲟⲧⲛ ⲉⲡⲣⲟ ⲛⲧⲡⲧⲗⲏ ⲙⲡⲉⲙⲣⲓⲧ ⲧⲣⲁⲡⲉⲍⲁ ⲥⲛⲧⲉ ⲉⲧⲛⲏ ⲉⲣⲣⲁⲓ ⲁⲧⲱ ⲣⲁⲣⲧⲛ ⲡⲛⲉⲥⲡⲓⲣ ⲡⲉⲧⲣⲛ ⲧⲡⲁⲣⲁⲥⲧⲁⲥ ⲛⲧⲡⲧⲗⲏ ⲧⲣⲁⲡⲉⲍⲁ ⲥⲛⲧⲉ.

41. ⲁⲧⲱ ⲛⲉⲩⲧⲟ ⲛⲧⲣⲁⲡⲉⲍⲁ ⲛⲥⲁ ⲡⲁⲓ ⲁⲧⲱ ⲛⲉⲩⲧⲟ ⲛⲥⲁ ⲛⲓ ⲉⲡⲉⲥⲡⲓⲣ ⲛⲧⲡⲛⲗⲏ ⲱⲙⲟⲧⲛ ⲛⲧⲣⲁⲡⲉⲍⲁ ⲉⲧⲛⲏ ⲉⲣⲣⲁⲓ ⲉⲧⲣⲉⲧⲥⲱⲱⲙ ⲣⲓϫⲱⲟⲩ.

42. ⲁⲧⲱ ⲫⲧⲟ ⲛⲧⲣⲁⲡⲉⲍⲁ ⲉⲡⲉⲥⲗⲓⲗ ⲛⲣⲉⲛ ⲱⲛⲉ ⲉⲧⲛⲉⲣⲕⲱϥ ⲉⲧⲛⲁⲣ ⲟⲧⲙⲁⲣⲉ ⲟⲧⲥⲟⲥ ⲛⲱⲓⲛ ⲁⲧⲱ ⲟⲧⲙⲁⲣⲉ ⲟⲧⲥⲟⲥ ⲛⲟⲩⲱϣⲉ ⲁⲧⲱ ⲟⲧⲙⲁⲣⲉ ⲛϫⲓⲥⲉ ⲉⲧⲣⲉⲧⲛⲱ ⲛⲛⲉⲧⲉⲕⲛⲉⲧⲛ ⲣⲁⲣⲧⲛⲧ ⲛⲁⲓ ⲉⲧⲟⲩⲛⲁⲱⲱⲟⲩⲧ ⲛⲣⲛⲧⲟⲧ ⲛⲛⲉⲥⲗⲓⲗ ⲛⲧⲉⲟⲧⲉⲓⲁ.

43. ⲁⲧⲱ ⲣⲉⲛ ⲥⲡⲟⲧⲟⲧ ⲉⲧⲛⲁⲣ ⲟⲧⲱⲟⲡ ⲉⲧⲧⲛⲱ ⲣⲓⲣⲟⲧⲛ ⲙⲡⲛⲱⲧⲉ ⲧⲏⲣϥ ⲉⲧⲣⲉⲧⲱⲱⲡⲉ ⲣⲓϫⲛ ⲛⲉⲧⲣⲁⲡⲉⲍⲁ ⲛⲥⲓ ⲛⲁϥ ⲙⲡⲁⲱⲟⲣⲟⲛ.

Digitized by Google

44. ⲁⲧⲱ ⲡⲃⲟⲗ ⲛⲧⲡⲧⲗⲏ ⲉⲧⲣⲓⲣⲟⲧⲛ ⲧⲁⲍⲟⲫⲧⲗⲁⲛⲓⲟⲛ ⲥⲛⲁⲩ ⲛⲛⲁⲣⲭⲱⲛ ⲉⲛ ⲧⲁⲧⲗⲏ ⲉⲧⲉⲛ ⲙⲙⲁ ⲛⲩⲁ ⲉⲩⲥⲱⲱⲩⲧ ⲉⲡⲉⲙⲉⲓⲧ.

45. ⲁⲧⲱ ⲁⲩⲱⲁϫⲉ ⲛⲙⲙⲁⲓ ⲉⲩϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲡⲉⲓⲧⲁⲫⲧⲗⲁⲛⲓⲟⲛ *(sic)* ⲉⲧⲥⲱⲱⲩⲧ ⲉⲡⲥⲁ ⲙⲡⲣⲏⲥ ⲉⲩⲛⲁⲱⲱⲡⲉ ⲛⲛⲟⲧⲛⲏⲃ ⲛⲉⲧⲣⲟⲉⲓⲥ ⲛⲟⲩⲣⲱⲉ ⲙⲡⲛⲓ.

46. ⲁⲧⲱ ⲡⲛⲉⲧⲁⲍⲟⲫⲧⲗⲁⲛⲓⲟⲛ ⲉⲧⲥⲱⲱⲩⲧ ⲉⲡⲥⲁ ⲙⲡⲉⲙⲉⲓⲧ ⲉⲩⲛⲁⲱⲱⲡⲉ ⲛⲛⲟⲧⲛⲏⲃ ⲛⲉⲧⲣⲟⲉⲓⲥ ⲉⲡⲉⲫⲧⲥⲓⲁⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ ⲉⲧⲉ ⲛⲧⲟⲟⲩ ⲛⲉ ⲛⲱⲏⲣⲉ ⲛⲉⲁϩⲱⲕ ⲛⲉⲧⲣⲏⲛ ⲉⲣⲟⲧⲛ ⲉⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲉⲃⲟⲗⲣⲛ ⲱⲏⲣⲉ *(sic)* ⲛⲗⲉⲩⲉⲓ ⲉⲩⲙⲙⲱⲉ ⲡⲁϥ.

47. ⲁⲧⲱ ⲁⲩⲱⲓ ⲧⲥⲟⲙ ⲉⲥⲛⲁⲣ ⲱⲉ ⲙⲙⲁⲣⲉ ⲛⲱⲓⲛ ⲁⲧⲱ ⲱⲉ ⲙⲙⲁⲣⲉ ⲛⲟⲧⲱⲱⲉ ⲉⲥⲟ ⲛⲧⲉⲧⲣⲁⲅⲱⲛⲟⲛ ⲁⲧⲱ ⲡⲉⲫⲧⲥⲓⲁⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ ⲉⲧⲣⲓ ⲣⲛ ⲙⲡⲛⲓ.

48. ⲁⲧⲱ ⲁϥϫⲓⲧ ⲉⲣⲟⲧⲛ ⲉⲧⲡⲁⲣⲁⲥⲧⲁⲥ ⲙⲡⲛⲓ ⲁⲩⲱⲓ ⲧⲡⲁⲣⲁⲥⲧⲁⲥ ☩ⲧⲟⲩ ⲙⲙⲁⲣⲉ ⲉⲥⲟ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲛⲥⲁ ⲡⲁⲓ ⲁⲧⲱ ⲛⲉ☩ⲧⲟⲩ ⲙⲙⲁⲣⲉ ⲛⲥⲁ ⲡⲁⲓ ⲁⲧⲱ ⲡⲟⲧⲱⲱⲩⲥ ⲛⲧⲡⲧⲗⲏ ⲱⲟⲙⲛⲧ ⲙⲙⲁⲣⲉ ⲛⲥⲁ ⲡⲁⲓ.

49. ⲁⲧⲱ ⲡⲉⲱⲓⲛ ⲛⲧⲡⲁⲣⲁⲥⲧⲁⲥ ⲉⲩⲛⲁⲣ ϫⲟⲧⲱⲧ ⲙⲙⲁⲣⲉ ⲁⲧ *(sic)* ⲡⲟⲧⲱⲱⲩⲥ ⲛⲧⲡⲁⲣⲁⲥⲧⲁⲥ ⲉⲩⲛⲁⲣ ⲙⲛⲧⲟⲧⲉ ⲙⲙⲁⲣⲉ ⲁⲧⲱ ⲛⲉⲥⲧⲱⲱ ⲉⲩⲥⲙⲟⲛⲧ ⲣⲛ ⲙⲛⲧⲟⲧⲉ ⲛⲧⲱⲣⲧⲣ ⲉⲧⲣⲉⲧⲃⲱⲛ ⲛⲁⲩ ⲉⲣⲁⲓ ⲛⲣⲛⲧⲟⲧ ⲁⲧⲱ ⲣⲉⲛ ⲉⲧⲁⲗⲗⲟⲉ ⲣⲁⲣⲧⲛ ⲛⲟⲧⲱⲥ ⲟⲧⲁ ⲛⲥⲁ ⲡⲁⲓ ⲁⲧⲱ ⲛⲉⲟⲧⲁ ⲛⲥⲁ ⲡⲁⲓ.

CHAP. LXI.

1. ⲁⲧⲱ ⲁϥϫⲓⲧ ⲉⲣⲟⲧⲛ ⲉⲡⲣⲡⲉ ⲉⲧⲣⲓ ⲣⲟⲧⲛ ⲁⲧⲱ ⲁⲩⲱⲓ ⲛⲟⲧⲱⲥ ⲉⲧⲛⲁⲣ ⲥⲟⲟⲧ ⲙⲙⲁⲣⲉ ⲛⲟⲧⲱⲱⲩⲥ ⲛⲥⲁ ⲡⲁⲓ ⲁⲧⲱ ⲛⲉⲥⲟⲟⲧ ⲙⲙⲁⲣⲉ ⲛⲟⲧⲱⲱⲩⲥ ⲛⲥⲁ ⲡⲁⲓ.

2. ⲁⲧⲱ ⲛⲟⲧⲱⲱⲩⲥ ⲛⲧⲉⲥⲕⲧⲛⲏ ⲙⲛ ⲛⲟⲧⲱⲱⲩⲥ ⲙⲡⲣⲟ ⲉⲩⲛⲁⲣ ⲙⲛⲧ ⲙⲙⲁⲣⲉ ⲁⲧⲱ ⲛⲉⲥⲡⲓⲣ ⲙⲡⲣⲟ ⲉⲧⲛⲁⲣ ☩ⲧⲟⲩ ⲙⲙⲁⲣⲉ ⲛⲥⲁ ⲡⲁⲓ ⲁⲧⲱ ⲁⲩⲱⲓ ⲧⲉⲩⲱⲓⲛ ⲉⲩⲛⲁⲣ ⲣⲙⲉ ⲙⲙⲁⲣⲉ ⲁⲧⲱ ϫⲟⲧⲱⲧ ⲙⲙⲁⲣⲉ ⲛⲟⲧⲱⲱⲩⲥ.

3. ⲁⲧⲱ ⲁϥϫⲱⲧⲉ ⲉⲡⲥⲁ ⲛⲣⲟⲧⲛ ⲁⲩⲱⲓ ⲛⲟⲧⲱⲥ ⲙⲡⲣⲟ ⲉⲧⲛⲁⲣ ⲙⲁⲣⲉ ⲥⲛⲁⲩ ⲁⲧⲱ ⲡⲣⲟ ⲉⲩⲛⲁⲣ ⲥⲟⲟⲧ ⲙⲙⲁⲣⲉ ⲛⲱⲓⲛ ⲁⲧⲱ ⲛⲟⲧⲱⲱⲩⲥ ⲙⲡⲣⲟ ⲉⲩⲛⲁⲣ ⲥⲁⲱⲩ ⲙⲙⲁⲣⲉ.

4. ⲁⲧⲱ ⲧⲉⲩⲱⲓⲛ ⲁⲩⲱⲓⲧⲉ ⲉⲥⲛⲁⲣ ϫⲟⲧⲱⲧ ⲙⲙⲁⲣⲉ ⲁⲧⲱ ϫⲟⲧⲱⲧ ⲙⲙⲁⲣⲉ ⲛⲟⲧⲱⲱⲩⲥ ⲙⲡⲣⲟⲧ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡⲣⲡⲉ ⲁⲧⲱ ⲡⲉϫⲁⲩ ⲛⲁⲓ ϫⲉ ⲡⲁⲓ ⲡⲉⲧⲟⲧⲁⲁⲃ ⲛⲛⲉⲧⲟⲧⲁⲁⲃ.

5. ⲁⲧⲱ ⲁⲩⲱⲓ ⲧϫⲟ ⲙⲡⲛⲓ ⲛⲥⲟⲟⲧ ⲙⲙⲁⲣⲉ ⲁⲧⲱ ⲛⲟⲧⲱⲱⲩⲥ ⲙⲡⲣⲡⲉ ⲉⲩⲛⲁⲣ ⲩⲧⲟⲟⲧ ⲙⲙⲁⲣⲉ ⲉⲩⲕⲱⲧⲉ ⲉⲡⲛⲓ ⲉⲣⲉ ⲛⲉⲥⲡⲓⲣⲟⲟⲧⲉ ⲕⲱⲧⲉ ⲉⲣⲟⲩ.

6. ⲟⲧⲥⲡⲓⲣ ⲉⲣⲟⲧⲛ ⲣⲛ ⲟⲧⲥⲡⲓⲣ ⲉⲧⲛⲁⲣ ⲙⲁⲃ ⲱⲟⲙⲧⲉ ⲛⲥⲟⲛ ⲥⲛⲁⲩ ⲁⲧⲱ ⲉⲧϫⲱⲧⲉ ⲉⲣⲟⲧⲛ ⲉⲧϫⲟ ⲙⲡⲛⲓ ⲣⲛ ⲛⲉⲥⲡⲓⲣⲟⲟⲧⲉ ⲉⲧⲕⲱⲧⲉ ⲉⲣⲟⲩ ⲉⲧⲣⲉⲧⲩⲱⲡⲉ ⲉⲧⲙⲛⲣ ⲉⲣⲟⲧⲛ ⲉⲣⲟⲩ ⲣⲛ ϫⲟ ⲙⲡⲛⲓ.

7. ⲁⲧⲱ ⲁⲩⲟⲧⲱⲱⲩⲥ ⲉⲃⲟⲗ ⲁⲩⲕⲱⲧⲉ ⲉⲣⲟⲩ ⲉⲧⲡⲉ ⲉⲙⲁⲧⲉ ⲣⲛ ⲛⲉⲥⲡⲓⲣⲟⲟⲧⲉ ϫⲉ ⲥⲉⲕⲱⲧⲉ ⲉⲡⲕⲱⲧⲉ ⲙⲡⲛⲓ ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲁⲓ ⲡⲟⲧⲱⲱⲩⲥ ⲙⲡⲛⲓ ⲉⲩϫⲓ ⲉⲧⲡⲉ ⲁⲧⲱ ϫⲓⲛ ⲡⲉⲥⲏⲧ ⲉⲩⲛⲁⲙⲟⲟⲩⲉ ⲛⲥⲁ ⲧⲡⲉ ⲉⲧⲙⲛⲧⲉ.

8. ⲁⲧⲱ ⲁⲓⲛⲁⲧ ⲉⲡϫⲓⲥⲉ ⲙⲡⲛⲓ ⲉⲣⲉ ⲛⲉⲩⲉⲥⲡⲓⲣⲟⲟⲧⲉ ⲧⲁϫⲣⲛⲧ ⲉⲧⲕⲱⲧⲉ ⲉⲣⲟⲩ ⲉⲧⲙⲟⲧⲟⲩ ⲙⲡⲛⲁⲩ ⲛⲥⲟⲟⲧ ⲙⲙⲁⲣⲉ.

9. ⲉⲩⲩⲛⲧ ⲙⲙⲁⲧ ⲛⲥⲓ ⲡⲟⲧⲱⲱⲩⲥ ⲛⲧϫⲟ ⲉⲩⲛⲛⲧ ϫⲓⲛ ⲡⲉⲥⲡⲉⲓⲣ *(sic)* ⲉⲡⲉⲥⲛⲧ ⲛ☩ⲧⲟⲩ ⲙⲙⲁⲣⲉ ⲁⲧⲱ ⲡⲉⲛⲧⲁⲧⲛⲁⲣⲩ ⲉⲃⲟⲗⲣⲛ ⲧⲙⲛⲧⲉ ⲛⲛⲉⲥⲡⲓⲣⲟⲟⲧⲉ ⲉⲩⲛⲡ ⲉⲡⲛⲓ.

10. ⲁⲧⲱ ⲣⲛ ⲧⲙⲛⲧⲉ ⲛⲙⲧⲁⲍⲟⲫⲧⲗⲁⲛⲓⲟⲛ ⲉⲩⲛⲁⲣ ϫⲟⲧⲱⲧ ⲙⲙⲁⲣⲉ ⲛⲟⲧⲱⲱⲩⲥ ⲉⲧⲕⲱⲧⲉ ⲉⲡⲛⲓ ⲧⲓⲣⲩ.

11. ⲁⲧⲱ ⲣⲣⲟ ⲙⲡⲉⲥⲡⲓⲣ ⲉⲡⲙⲁ ⲉⲧⲛⲉⲩ ⲉⲃⲟⲗ ⲟⲩⲣⲟ ⲛⲟⲧⲱⲧ ⲉⲧⲉⲣⲓⲛ ⲉⲧϫⲓ ⲉⲡⲉⲙⲉⲓⲧ ⲁⲧⲱ ⲛⲉⲣⲟ ⲛⲟⲧⲱⲧ ⲉⲧⲉⲣⲓⲛ ⲉⲧϫⲓ ⲉⲡⲣⲛⲉ ⲁⲧⲱ ⲡⲟⲧⲱⲱⲩⲥ ⲙⲡⲙⲁ ⲛⲧⲟⲧⲛⲉⲣⲩ ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲩⲛⲁⲣ ☩ⲧⲟⲩ ⲙⲙⲁⲣⲉ ⲉⲩⲕⲱⲧⲉ.

12. ⲁⲧⲱ ⲡⲱⲧⲉ ⲉⲧⲙⲣⲟⲧ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡⲉⲛⲧⲁⲧⲛⲉⲣⲩ ⲉⲃⲟⲗ ⲡⲉⲥⲡⲓⲣ ⲉⲧϫⲓ ⲉⲧⲉⲣⲓⲛ ⲛⲧⲉⲑⲁⲗⲁⲥⲥⲁ ⲉⲩⲛⲁⲣ ⲱⲃⲉ ⲙⲙⲁⲣⲉ ⲡⲟⲧⲱⲱⲩⲥ ⲁⲧⲱ ⲧϫⲟ ⲙⲡⲕⲱⲧ ⲉⲥⲛⲁⲣ ☩ⲧⲟⲩ ⲙⲙⲁⲣⲉ ⲡⲟⲧⲱⲱⲩⲥ ⲉⲩⲕⲱⲧⲉ ⲁⲧⲱ ⲧⲉⲩⲱⲓⲛ ⲉⲥⲛⲁⲣ ⲡⲉⲧⲁⲓⲟⲧ ⲙⲙⲁⲣⲉ.

13. ⲁⲧⲱ ⲁⲩⲱⲓ ⲡⲛⲓ ⲧⲉⲩⲱⲓⲛ ⲉⲥⲛⲁⲣ ⲱⲉ ⲙⲙⲁⲣⲉ ⲁⲧⲱ ⲡⲙⲁ ⲉⲧⲛⲉⲩ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡⲕⲱⲧ ⲙⲛ ⲛⲉⲩⲉϫⲙ ⲉⲩⲛⲁⲣ ⲱⲉ ⲙⲙⲁⲣⲉ ⲛⲱⲓⲛ.

14. ⲁⲧⲱ ⲧⲟⲧⲁⲱⲥⲉ ⲙⲡⲉⲙⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡⲛⲓ ⲙⲡⲙⲁ ⲉⲧⲛⲉⲩ ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲙⲙⲁ ⲛⲱⲁ ⲉⲥⲛⲁⲣ ⲱⲉ ⲙⲙⲁⲣⲉ.

Digitized by Google

15. ⲁⲧⲱ ⲁϥⲱⲓ ⲧⲉϣⲓⲛ ⲙⲡⲛⲱⲧ ⲙⲡⲉⲙⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡⲙⲁ ⲉⲧⲛⲉϥ ⲉⲃⲟⲗ ⲉϥⲛⲁⲩ ⲉϥⲥⲁ ⲡⲁϥⲟⲩ ⲙⲙⲟⲥ ⲁⲧⲱ ⲛⲉϥⲉϫⲫⲉⲧⲛⲥ ⲛⲥⲁ ⲡⲁⲓ ⲙⲛ ⲡⲁⲓ ⲙⲙⲟϥ ⲉⲧⲛⲁⲣ ϣⲉ ⲙⲙⲁⲣⲉ.

16. ⲁⲧⲱ ⲡⲛⲁⲟⲥ ⲉⲧϩⲓ ϩⲟⲧⲛ ⲁⲧⲱ ⲙⲡⲁⲣⲁⲥⲧⲁⲥ ⲛⲧⲁⲧⲗⲏ ⲛⲟⲩⲉⲥϩⲣⲟ ⲙⲛ ⲡϣⲟⲧϣⲧ ⲛⲧⲁⲧϣⲟⲟⲣⲟⲧ ⲁⲧⲱ ⲛⲉϫⲫⲉⲧⲛⲥ ⲉⲧⲕⲱⲧⲉ ⲉⲡⲓϣⲟⲙⲛⲧ ⲛⲥⲡⲓⲣ ⲉⲧⲉ ⲙⲡⲉⲙⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡϩⲁ ⲙⲡⲣⲟ ⲉⲧⲥⲟⲟⲗⲉ ⲛϣⲉ ⲉϥⲕⲱⲧⲉ ⲁⲧⲱ ⲡⲙⲁ ⲙⲡⲉⲥⲛⲧ ϣⲁ ϩⲣⲁⲓ ⲉⲡϣⲟⲧϣⲧ.

17. ⲁⲧⲱ ⲛϣⲟⲧϣⲧ ⲉⲧϩⲱⲃⲉ ⲛⲛⲟⲧⲱⲥ ϩⲓ ⲧⲡⲉ ⲙⲡⲣⲟ ϣⲁ ϩⲣⲁⲓ ⲉⲡⲛⲓ ⲉⲧϩⲓ ϩⲟⲧⲛ ⲁⲧⲱ ⲡⲛⲓ ⲧⲛⲣϥ ⲉⲧϩⲓ ⲃⲟⲗ ⲉϥⲕⲱⲧⲉ ⲉⲡⲉⲧϩⲓ ϩⲟⲧⲛ ⲁⲧⲱ ⲙⲡⲉⲧϩⲓ ⲃⲟⲗ.

18. ⲉⲣⲉ ⲟⲩϫⲉⲣⲟⲩⲃⲓⲛ ϣⲉⲧϣⲱⲧ ⲁⲧⲱ ⲉϥⲧⲁⲙⲓⲛⲧ ⲛϩⲛⲧϥ ⲙⲛ ϩⲉⲛ ⲛⲉϣⲟⲩⲉⲧ ⲉⲧϩⲛ ⲧⲙⲛⲧⲉ ⲙⲡⲉϫⲉⲣⲟⲩⲃⲓⲛ ⲁⲧⲱ ⲡⲉϫⲉⲣⲟⲩⲃⲓⲛ ⲛⲉⲣⲉ ϩⲟ ⲥⲛⲁⲩ ⲙⲙⲟϥ.

19. ⲟⲩϩⲟ ⲛⲣⲱⲙⲉ ϩⲙ ⲡϣⲟⲉⲧ ⲛⲥⲁ ⲡⲁⲓ ⲙⲛ ⲡⲁⲓ ⲁⲧⲱ ⲟⲩϩⲟ ⲙⲙⲟⲧⲓ ϩⲙ ⲡϣⲟⲉⲧ ⲛⲥⲁ ⲡⲁⲓ ⲙⲛ ⲡⲁⲓ ⲉϥⲙⲟⲛⲧ ⲉⲡⲛⲓ ⲧⲛⲣϥ.

20. ⲉϥⲕⲱⲧⲉ ϫⲓⲛ ⲡⲙⲁ ⲙⲡⲉⲥⲛⲧ ϣⲁ ⲡⲙⲁ ⲛⲧⲡⲉ ⲙⲡⲣⲟ ⲛⲉϫⲉⲣⲟⲩⲃⲓⲛ ⲁⲧⲱ ⲛϣⲟⲉⲧ ⲉⲧⲙⲟⲛⲧ.

21. ⲁⲧⲱ ⲧϫⲟ ⲙⲡⲛⲁⲟⲥ ϩⲉⲛ ⲧⲱϣ ⲉⲧⲟ ⲛⲧⲉⲧⲣⲁⲥⲱⲛⲟⲛ ⲁⲧⲱ ⲡⲣⲟ ⲙⲡⲉⲧⲟⲧⲁⲁⲃ ⲛⲉⲩⲉⲓⲛⲉ ⲉϥⲟ ⲛⲑⲉ ⲛⲟⲩⲟⲧⲥⲓⲁⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ ⲛϣⲉ.

22. ⲉϥⲛⲁⲣ ϣⲟⲙⲛⲧ ⲙⲙⲁⲣⲉ ⲛϫⲓⲥⲉ ⲁⲧⲱ ⲙⲁⲣⲉ ⲥⲛⲁⲩ ⲛϣⲓⲛ ⲁⲧⲱ ⲛⲉⲩⲛⲟⲟϥ ⲙⲛ ⲛⲉⲩⲉϫⲓ ϩⲉⲛ ϣⲉ ⲛⲉ ⲁⲧⲱ ⲁϥϣⲁϫⲉ ⲛⲙⲙⲁⲓ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲧⲉⲧⲣⲁⲡⲉϫⲁ ⲉⲧⲙⲡⲉⲙⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲉⲥⲙⲟⲛⲧ ϩⲙ ⲡⲁⲓ.

23. ⲁⲧⲱ ⲣⲟ ⲥⲛⲁⲩ ⲉⲧϣⲟⲟⲡ ⲙⲡⲛⲁⲟⲥ ⲙⲛ ⲡⲉⲧⲟⲧⲁⲁⲃ ⲁⲧⲱ ⲣⲟ ⲥⲛⲁⲩ ⲙⲡⲣⲟ ⲥⲛⲁⲩ ⲉⲧⲛⲧⲟ ⲙⲙⲟⲟⲧ.

24. ⲣⲟ ⲥⲛⲁⲩ ⲉⲡⲣⲟ ⲛⲟⲧⲱⲧ ⲁⲧⲱ ⲣⲟ ⲥⲛⲁⲩ ⲉⲡⲛⲉⲣⲟ.

25. ⲁⲧⲱ ⲛⲉⲉⲓⲉⲡⲥⲁ ⲟⲓ ⲣⲱⲟⲧ ⲛⲛⲉϫⲉⲣⲟⲩⲃⲓⲛ ⲣⲣⲟ ⲙⲡⲛⲁⲟⲥ ⲙⲛ ϩⲉⲛ ϣⲟϫⲧ ⲛⲁⲧⲁ ⲫⲉ ⲛⲧⲁⲩⲧⲁⲙⲓⲟⲟⲧ ⲉⲡⲉϫⲙ ⲁⲧⲱ ⲟⲩⲟⲧⲙⲟⲧ ⲛϣⲉ ⲙⲡⲉⲙⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲧⲡⲁⲣⲁⲥⲧⲁⲥ ⲟⲓ ⲃⲟⲗ.

26. ⲁⲧⲱ ϩⲉⲛ ϣⲟⲧϣⲧ ⲉⲧⲥⲟⲟⲗⲉ ⲧⲓⲣⲟⲧ ⲁⲧⲱ ϩⲉⲛ ϣⲟϫⲧ ⲛⲥⲁ ⲡⲁⲓ ⲙⲛ ⲡⲁⲓ ⲉⲛⲛⲟⲟϥ ⲛⲧⲡⲁⲣⲁⲥⲧⲁⲥ ⲁⲧⲱ ⲛⲉⲥⲡⲓⲣⲟⲟⲩⲉ ⲙⲡⲛⲓ ⲙⲛ ⲛⲉϥⲟⲧⲙⲟⲧ ⲙⲛ ⲛⲉϥϣⲓⲛ ⲛ ⲛⲉⲩⲉⲓⲉⲡⲥⲁ.

CHAP. XLII.

1. ⲁⲧⲱ ⲁⲩⲛⲧ ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲧⲁⲧⲗⲏ ⲉⲧⲟⲓ ⲃⲟⲗ ⲉⲧⲉⲣⲓⲛ ⲉⲧϫⲓ ⲉⲡⲉⲣⲙⲓⲧ ⲁⲧⲱ ⲁⲩϫⲓⲧ ⲉⲣⲟⲧⲛ ⲉⲡⲛⲁⲍⲟⲫⲧⲗⲁⲕⲓⲟⲛ ⲉⲧⲙⲡⲉⲙⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡⲙⲁ ⲉⲧⲛⲉϥ ⲉⲃⲟⲗ ⲁⲧⲱ ⲡⲉⲧⲙⲡⲉⲙⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡⲛⲱⲧⲉ ⲉⲧⲣⲙ ⲛⲥⲁ ⲙⲡⲉⲙⲣⲓⲧ.

2. ⲉⲩⲛⲁⲣ ϣⲉ ⲙⲙⲁⲣⲉ ⲛϣⲓⲛ ⲁⲧⲱ ⲣⲣⲟ ⲙⲡⲉⲙⲣⲓⲧ ⲙⲛ ⲡⲟⲧⲱϣⲉ ⲉⲧⲛⲁⲣ ⲧⲁⲓⲟⲧ ⲙⲙⲁⲣⲉ.

3. ⲙⲡⲉⲙⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡⲉϫⲟⲧⲱⲧ ⲛⲧⲉ ⲧⲁⲧⲗⲏ ⲉⲧⲟⲓ ϩⲟⲧⲛ ⲁⲧⲱ ⲙⲡⲉⲥⲙⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲟⲩⲗⲓⲑⲟⲥⲧⲣⲱⲧⲟⲛ ⲉⲩⲛⲓ ⲉⲣⲁⲓ ⲉⲩϫⲓ ⲉⲣⲟⲧⲛ ⲉⲧⲁⲧⲗⲏ ⲉⲧⲟⲓ ⲃⲟⲗ ⲉⲣⲉ ⲟⲧⲉϫⲫⲉⲧⲛⲥ ⲥⲙⲟⲛⲧ ⲙⲡⲉⲙⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲛⲉⲉⲕⲫⲉⲧⲛⲥ *(sic)* ⲉⲧⲟ ⲛϣⲟⲙⲛⲧ ⲛⲥⲙⲟⲧ.

4. ⲁⲧⲱ ⲟⲓ ⲟⲛ ⲛⲛⲁⲍⲟⲫⲧⲗⲁⲕⲓⲟⲛ ⲟⲧⲡⲉⲣⲓⲡⲁⲧⲟⲥ ⲉⲩⲥⲙⲟⲛⲧ ⲉⲩⲛⲁⲣ ⲙⲛⲧ ⲙⲙⲁⲣⲉ ⲛⲟⲧⲱϣⲉ ⲉⲧⲁⲧⲗⲏ ⲉⲧⲟⲓ ⲣⲟⲧⲛ ⲁⲧⲱ ⲟⲧⲙⲁⲣⲉ ⲛⲟⲧⲱⲧ ⲛϣⲓⲛ ⲁⲧⲱ ⲛⲉⲧⲣⲟ ⲉⲧⲥⲱϣⲧ ⲉⲡⲥⲁ ⲙⲡⲉⲙⲣⲓⲧ.

5. ⲁⲧⲱ ⲛⲛⲁⲍⲟⲫⲧⲗⲁⲕⲓⲟⲛ *(sic)* ⲛⲉⲧⲟⲓ ⲧⲡⲉ ⲉⲧⲥⲟⲃϩ ϫⲉ ⲁⲧⲟⲓ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲙⲟⲟⲧ ⲣⲉⲛ ⲟⲧⲱⲥ ⲛⲥⲁ ⲡⲉⲥⲛⲧ ⲙⲙⲟⲟⲧ ⲁⲧⲱ ⲛⲥⲁ ⲧⲙⲛⲧⲉ ⲙⲡⲛⲱⲧ.

6. ⲉⲃⲟⲗϫⲉ ⲉⲧⲟ ⲛϣⲟⲙⲛⲧ ⲛⲥⲙⲟⲧ ⲁⲧⲱ ⲙⲛ ⲥⲧⲁⲗⲗⲟⲥ ϣⲟⲟⲡ ⲛⲁⲧ ⲛⲑⲉ ⲛⲛⲉⲥⲧⲁⲗⲗⲟⲥ ⲛⲧⲁⲧⲗⲏ ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲁⲓ ⲁⲧⲟⲓ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲛⲥⲁ ⲙⲡⲉⲥⲛⲧ ⲁⲧⲱ ⲉⲃⲟⲗϩⲓ ⲛⲥⲁ ⲛⲧⲙⲛⲧⲉ ⲛⲧⲁⲓⲟⲧ ⲙⲙⲁⲣⲉ ⲉⲃⲟⲗϩⲓ ⲧⲉϣⲓⲛ.

7. ⲁⲧⲱ ⲧϫⲟ ⲉⲧⲟⲓ ⲃⲟⲗ ⲛⲁⲧⲁ ⲛⲉⲥⲙⲟⲧ ⲛⲛⲁⲍⲟⲫⲧⲗⲁⲕⲓⲟⲛ ⲉⲥⲛⲏ ⲉⲣⲁⲓ ϫⲓⲛ ⲧⲉϩⲓⲛ ⲛⲃⲱϩ ⲉⲣⲟⲧⲛ ⲉⲙⲙⲁ ⲛϣⲁ ⲉⲧⲛⲁⲃⲱϩ ⲉⲣⲟⲧⲛ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗϩⲓ ⲧⲁⲧⲗⲏ ⲉⲧⲟⲓ ⲃⲟⲗ.

8. ⲉⲣⲉ ⲧϫⲟ ⲛⲧⲁⲧⲗⲏ ϣⲟⲟⲡ ϩⲓ ⲧⲉⲥⲟⲧⲁϣⲥⲉ ⲛⲁⲧⲁ ⲙⲙⲁ ⲛϣⲁ ⲙⲡⲣⲟⲧ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡⲙⲁ ⲉⲧⲛⲉϥ ⲉⲃⲟⲗ ⲁⲧⲱ ⲙⲡⲣⲟⲧ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡⲛⲱⲧ.

9. ⲫⲉⲛ ⲧⲁⲍⲟⲫⲧⲗⲁⲕⲓⲟⲛ ⲉⲧⲛⲏ ⲉⲣⲁⲓ ⲁⲧⲱ ⲟⲧⲣⲓⲛ ⲟⲓ ⲟⲛ ⲙⲙⲟⲟⲧ ⲛⲑⲉ ⲙⲡⲉⲓⲛⲉ ⲛⲛⲁⲍⲟⲫⲧⲗⲁⲕⲓⲟⲛ ⲙⲛ ⲛⲉⲧⲣⲙ ⲛⲥⲁ ⲙⲡⲉⲙⲣⲓⲧ.

Digitized by Google

10. ⲛⲁⲧⲁ ⲛⲉⲧⲥⲱⲓⲛ ⲧⲁⲓ ⲧⲉ ⲑⲉ ⲛⲧⲉⲧⲛⲉⲟⲧⲁϣⲥⲉ ⲁⲧⲱ ⲛⲉⲧⲣⲓⲟⲟⲧⲉ ⲧⲓⲣⲟⲧ ⲛⲉⲓ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲁⲧⲁ ⲡⲉⲧⲧⲱⲩ ⲁⲧⲱ ⲛⲁⲧⲁ ⲡⲉⲧⲣⲟ.

11. Deest.

12. ⲁⲧⲱ ⲛⲁⲧⲁ ⲛⲓⲣⲟ *(sic)* ⲛⲛⲉⲁⲍⲟⲫⲧⲗⲁⲛⲓⲟⲛ ⲉⲧⲙⲡⲙⲁ ⲙⲡⲣⲛⲥ ⲟⲩⲣⲟ ⲉⲩⲛⲓ ⲉⲣⲣⲁⲓ ⲉⲧⲁⲣⲩⲭⲓ ⲛⲧⲉⲣⲓⲛ ⲉⲧⲣⲉⲧϣⲱⲡⲉ ⲙⲡⲣⲟⲧ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲧⲁⲕⲟ ⲛⲁⲧⲁ ⲙⲙⲁ ⲛϣⲁ ⲣⲛ ⲧⲉⲧⲣⲓⲛ ⲕϣⲱⲛ ⲉⲣⲟⲧⲛ.

13. ⲁⲧⲱ ⲡⲉϫⲁⲩ ⲛⲁⲓ ϫⲉ ⲛⲛⲉⲁⲍⲟⲫⲧⲗⲁⲛⲓⲟⲛ ⲙⲡⲉⲙⲣⲓⲧ ⲁⲧⲱ ⲛⲛⲉⲁⲍⲟⲫⲧⲗⲁⲛⲓⲟⲛ ⲙⲡⲣⲛⲥ ⲛⲉⲧⲙⲡⲣⲟⲧ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡⲙⲁ ⲉⲧⲡⲉϥ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲧⲟⲟⲩ ⲛⲉ ⲛⲛⲉⲁⲍⲟⲫⲧⲗⲁⲛⲓⲟⲛ ⲙⲡⲉⲧⲟⲩⲁⲁϩ ⲛⲥⲉ ⲛⲁⲟⲩⲱⲙ ⲁⲛ ⲙⲡⲙⲁ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲛⲥⲓ ⲛⲟⲩⲛⲏϩ ⲉⲧⲣⲛⲓ ⲉⲣⲟⲧⲛ ⲉⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲛⲛⲉⲧⲟⲩⲁⲁϩ ⲛⲛⲉⲧⲟⲩⲁⲁϩ ⲉⲩⲛⲁⲱ ⲙⲡⲙⲁ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲛⲛⲉⲧⲟⲩⲁⲁϩ ⲁⲧⲱ ⲧⲉⲟⲩⲥⲓⲁ ⲙⲛ ⲛⲉⲧⲟⲩⲛⲁⲧⲁⲗⲟⲟⲩ ⲉⲣⲁⲓ ⲣⲁ ⲛⲟⲃⲉ ⲁⲧⲱ ⲧⲙⲉⲧⲁⲛⲟⲓⲁ ϫⲉ ⲛⲧⲟⲡⲟⲥ ⲡⲉ ⲛⲛⲉⲧⲟⲩⲁⲁϩ.

14. ⲛⲟⲩⲛⲏϩ ϫⲉ ⲉⲧϣⲁⲛⲃⲱⲛ ⲉⲣⲟⲧⲛ ⲛⲛⲉⲩⲉⲓ ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲡⲙⲁ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲉⲧⲁⲩⲗⲓ ⲉⲧⲣⲓ ⲃⲟⲗ ⲁⲧⲱ ⲉⲧⲉⲕⲱ ⲙⲡⲙⲁ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲛⲛⲉⲧⲣⲟⲉⲓⲧⲉ ⲛⲁⲓ ⲉⲧⲟⲩⲛⲁϣⲙϣⲉ ⲛⲛⲓⲧⲟⲩ ϫⲉ ⲥⲉⲟⲩⲁⲁϩ ϫⲉ ⲉⲧⲉϯ ⲣⲓⲱⲟⲩ ⲛⲣⲉⲛ ⲛⲉⲣⲟⲓⲧⲉ *(sic)* ⲛⲥⲉϯ ⲡⲉⲧⲟⲩⲟⲓ ⲉⲛⲉⲧⲡⲓⲧ ⲉⲛⲁ ⲡⲗⲁⲟⲥ.

15. ⲁⲧⲱ ⲁϥϫⲱⲕ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲓⲙⲓ ⲙⲡⲛⲓ ⲉⲧⲣⲓ ⲣⲟⲩⲛ ⲁⲧⲱ ⲁϥⲛⲓⲧ ⲉⲃⲟⲗⲣⲛ ⲧⲡⲩⲗⲏ ⲉⲧⲥⲱⲱⲩⲧ ⲙⲙⲁ ⲛϣⲁ ⲁϥⲱⲓⲧⲉ ⲉⲡⲉⲥϩⲱⲧⲉ ⲧⲓⲣϥ.

16. ⲡⲉⲥⲡⲓⲣ ⲛⲙⲙⲁ ⲛϣⲁ ⲁϥⲱⲓⲧϥ ⲣⲙ ⲡⲛⲁⲱ ⲉⲱⲁϥⲱⲓ ⲛⲣⲛⲧϥ ⲁⲧⲱ ⲡⲉⲥⲡⲓⲣ ⲙⲡⲉⲙⲣⲓⲧ ⲁϥⲱⲓⲧϥ ⲛϯⲟⲧ ⲛⲱⲉ ⲙⲡⲛⲁⲱ ⲉⲩⲛⲱⲧⲉ ⲣⲙ ⲡⲛⲁⲱ ⲉⲱⲁϥⲱⲓ ⲙⲙⲟϥ.

17. ⲁⲧⲱ ⲡⲉⲥⲡⲓⲣ ⲙⲡⲣⲛⲥ ⲁϥⲱⲓⲧϥ ⲛϯⲟⲧ ⲛⲱⲉ ⲛⲛⲁⲱ ⲉⲩⲛⲱⲧⲉ ⲙⲡⲛⲁⲱ ⲉⲱⲁϥⲱⲓ ⲙⲙⲟϥ.

18. ⲁⲧⲱ ⲁϥⲱⲓ ⲡⲉⲥⲡⲓⲣ ⲛⲧⲉ ⲑⲁⲗⲁⲥⲥⲁ ⲛϯⲟⲧ ⲛⲱⲉ ⲛⲛⲁⲱ ⲉⲛⲁⲱ ⲉⲩⲛⲱⲧⲉ ⲙⲡⲛⲁⲱ ⲉⲱⲁϥⲱⲓ ⲙⲙⲟϥ.

19. Deest.

20. ⲉⲁϥⲱⲓ ⲙⲡⲉⲩⲧⲟⲧ ⲧⲛⲧ ⲁⲧⲱ ⲟⲩⲥⲟⲃⲧ ⲉⲧⲣⲙ ⲡⲉⲩⲛⲱⲧⲉ ⲉⲩⲛⲁⲣ ⲭⲧⲟⲧ ⲱⲉ ⲙⲙⲁⲣⲉ ⲛϣⲓⲛ ⲁⲧⲱ ⲭⲧⲟⲧ ⲱⲉ ⲙⲙⲁⲣⲉ ⲛⲟⲩⲱϣⲉ ⲉⲡⲱⲣϫ ⲣⲛ ⲧⲙⲛⲧⲉ ⲙⲡⲉⲧⲟⲩⲁⲁϩ ⲉⲧⲃⲉ ⲟⲩϫⲱⲣⲙ.

CHAP. XLIII.

1. ⲁⲧⲱ ⲁϥϫⲓⲧ ⲉⲣⲟⲧⲛ ⲉⲧⲁⲩⲗⲏ ⲧⲁⲓ ⲉⲧⲉⲣⲉ ⲣⲣⲁⲥ ⲥⲱⲱⲩⲧ ⲉⲙⲙⲁ ⲛϣⲁ.

2. ⲁⲧⲱ ⲉⲓⲥ ⲡⲉⲟⲟⲩ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲙⲡⲛ̅ⲏ̅ⲗ̅ ⲁⲩⲉⲓ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲧⲉⲣⲓⲛ ⲛⲙⲙⲁ ⲛϣⲁ ⲁⲧⲱ ⲡⲉⲩⲣⲣⲟⲟⲩ ⲉⲩⲟ ⲛⲑⲉ ⲙⲡⲉⲣⲣⲟⲟⲩ ⲛⲣⲉⲛ ⲙⲟⲟⲩ ⲉⲛⲁⲱⲟⲩ ⲁⲧⲱ ⲛⲉⲩⲣ ⲟⲩⲟⲉⲓⲛ ⲉⲃⲟⲗⲣⲙ ⲡⲉⲟⲟⲩ.

3. ⲁⲧⲱ ⲧⲉⲩⲣⲣⲁⲥⲓⲥ ⲛⲉⲥⲟ ⲛⲑⲉ ⲛⲧⲣⲁⲥⲓⲥ ⲛⲧⲁⲓⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟⲥ ⲣⲙ ⲡⲧⲣⲉⲩⲉⲓ ⲉⲧⲁⲛⲉ ⲧⲡⲟⲗⲓⲉ ⲁⲧⲱ ⲧⲉⲩⲣⲁⲥⲓⲥ ⲉⲥⲟ ⲛⲑⲉ ⲛⲧⲣⲁⲥⲓⲥ ⲛⲧⲁⲓⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟⲥ ⲣⲓϫⲙ ⲛⲉⲓⲉⲣⲟ ϫⲟⲧⲃⲁⲣ.

CHAP. XLVI.

1. ⲧⲁⲓ ⲧⲉ ⲑⲉ ⲛⲧⲁⲩϫⲟⲟⲥ ⲛⲥⲓ ⲁⲁⲱⲛⲁⲓ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ϫⲉ ⲧⲡⲩⲗⲏ ⲛⲧⲁⲩⲗⲏ ⲉⲧⲣⲓ ⲣⲟⲩⲛ ⲧⲉⲧⲥⲱⲱⲩⲧ ⲙⲙⲁ ⲛϣⲁ ⲉⲥⲉⲩⲱⲡⲉ ⲉⲥⲱⲟⲧⲉⲙ ⲙⲡⲥⲟⲟⲩ ⲛⲣⲟⲟⲩ ⲙⲡⲣⲱⲃ ⲁⲧⲱ ⲙⲡⲉⲣⲟⲟⲩ ⲙⲡⲥⲁⲃⲃⲁⲧⲟⲛ ⲉⲧⲟⲧⲱⲛ ⲉⲣⲟⲥ ⲁⲧⲱ ⲙⲡⲉⲣⲟⲟⲩ ⲙⲡⲉⲃⲟⲧ ⲉⲧⲉⲟⲧⲱⲛ ⲉⲣⲟⲥ.

2. ⲁⲧⲱ ⲣⲙ ⲡⲧⲣⲉ ⲡⲁⲣⲭⲱⲛ ⲃⲱⲛ ⲉⲣⲟⲧⲛ ⲣⲓⲧⲛ ⲧⲡⲁⲣⲁⲥⲧⲁⲥ ⲉⲉⲛⲧⲡⲩⲗⲏ *(sic)* ⲉⲧⲣⲓ ⲃⲟⲗ ⲉⲩⲉⲁⲣⲉⲣⲁⲧϥ ⲣⲓϫⲛ ⲧⲡⲓⲛⲛ ⲛⲧⲡⲩⲗⲏ ⲁⲧⲱ ⲉⲧⲉⲉⲓⲣⲉ ⲛⲥⲓ ⲛⲟⲩⲛⲏϩ ⲙⲡⲉⲩⲥⲗⲓⲗ ⲙⲛ ⲛⲁ ⲡⲉⲩⲟⲧϫⲁⲓ ⲛⲩⲥⲱⲱⲩⲧ ⲙⲡⲣⲁⲡⲣⲟ ⲙⲡⲛⲓ ⲛⲩⲉⲓ ⲉⲃⲟⲗ ⲁⲧⲱ ⲧⲡⲩⲗⲏ ⲛⲥⲉⲱⲱⲧⲙ ⲙⲙⲟⲉ ⲱⲁ ⲡⲛⲁⲧ ⲡⲣⲟⲧⲣⲉ.

3. ⲁⲧⲱ ⲉⲧⲉⲟⲧⲱⲱⲩⲧ ⲛⲥⲓ ⲡⲗⲁⲟⲥ ⲧⲓⲣϥ ⲙⲡⲛⲁϥ ⲉⲡⲣⲟ ⲛⲧⲡⲩⲗⲏ ⲛⲧⲙⲙⲁⲩ ⲣⲛ ⲛⲉⲁⲃⲃⲁⲧⲟⲛ ⲁⲧⲱ ⲣⲛ ⲛⲉⲟⲩ ⲁ̅ ⲙⲡⲉⲙⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ.

4. ⲁⲧⲱ ⲡⲉⲥⲗⲓⲗ ⲉⲧⲉⲣⲉ ⲡⲁⲣⲭⲱⲛ ⲛⲁⲛⲧϥ ⲙⲡⲉⲙⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲙⲡⲉⲣⲟⲟⲩ ⲙⲡⲥⲁⲃⲃⲁⲧⲟⲛ ⲥⲟⲟⲩ ⲛⲉⲣⲓⲉⲓⲃ ⲛⲧⲉⲗⲓⲟⲥ *(sic)* ⲁⲧⲱ ⲟⲩⲟⲓⲗⲉ ⲛⲧⲉⲗⲓⲟⲥ.

5. ⲁⲧⲱ ⲟⲩⲟⲛⲉⲓⲁ *(sic)* ⲛⲟⲩⲱⲓ ⲉⲡⲟⲓⲗⲉ ⲁⲧⲱ ⲛⲉⲣⲓⲉⲓⲃ ⲉⲛⲟⲩⲟⲛⲉⲓⲁ ⲙⲡϯ ⲛⲧⲉⲩⲥⲓϫ ⲁⲧⲱ ⲟⲩⲱⲓ ⲛⲛⲉⲩ.

6. ⲣⲙ ⲡⲉⲣⲟⲟⲩ ⲛⲉⲟⲩ ⲁ̅ ⲟⲩⲙⲁⲥⲉ ⲛⲱⲛⲣⲉ ⲛⲉⲣⲉ ⲛⲧⲉⲗⲓⲟⲥ ⲁⲧⲱ ⲥⲟⲟⲩ ⲛⲉⲣⲓⲉⲓⲃ ⲁⲧⲱ ⲟⲩⲟⲓⲗⲉ ⲣⲛ ⲧⲉⲗⲓⲟⲉ ⲛⲉ *(sic)*.

Digitized by Google

47. ⲁⲧⲱ ⲟⲩⲱⲓ ⲉⲡⲟⲓⲗⲉ ⲛⲥⲉⲁⲁⲩ ⲉⲧⲟⲛⲥⲓⲁ *(sic)* ⲁⲧⲱ ⲛⲛⲉⲣⲓⲉⲓⲃ ⲛⲁⲧⲁ ⲫⲉ ⲉⲧⲉⲣⲉ ⲧⲟⲟⲧⲟⲩ ⲛⲁⲧⲁⲣⲱⲥ ⲁⲧⲱ ⲟⲩⲱⲓ ⲛⲛⲉⲣ . . . .

CHAP. XLVII.

2. ⲁⲧⲱ ⲁⲩⲛⲧⲟⲓ ⲣⲓⲧⲛ ⲧⲡⲧⲗⲏ ⲉⲧⲣⲓ ⲡⲥⲁ ⲛⲃⲟⲗ ⲣⲓⲧⲛ ⲧⲉⲧⲥⲱⲱⲩⲧ ⲙⲙⲁ ⲛⲱⲁ.

3. ⲣⲙ ⲡⲧⲣⲉ ⲡⲣⲱⲙⲉ ⲉⲓ ⲉⲃⲟⲗⲣⲓⲧⲛ ⲛⲙⲁ *(sic)* ⲛⲱⲁ ⲁⲧⲱ ⲛⲉⲣⲉ ⲟⲩⲣⲱⲥ ⲛⲧⲟⲟⲧⲩ ⲁⲩⲱⲓ ⲱⲟ ⲙⲙⲁⲣⲉ ⲁⲧⲱ ⲁⲩⲛⲧ ⲉⲃⲟⲗ ⲣⲓⲣⲙ ⲡⲙⲟⲟⲧ ⲛⲟⲩⲙⲟⲧ ⲛⲛⲉⲗⲉ.

4. ⲁⲧⲱ ⲁⲩⲱⲓⲧⲩ ⲛⲱⲟ ⲙⲙⲁⲣⲉ ⲁⲩⲧⲣⲁⲙⲟⲟⲩⲉ ⲣⲙ ⲡⲙⲟⲟⲧ ⲛⲟⲩⲙⲟⲧ ⲙⲡⲁⲧ ⲁⲧⲱ ⲁⲩⲱⲓ ⲱⲟ ⲙⲙⲁⲣⲉ ⲁⲩϫⲓⲧ ⲉⲃⲟⲗ ⲟⲛ ⲣⲙ ⲡⲙⲟⲟⲧ ⲛ☥ⲡⲉ.

5. ⲁⲧⲱ ⲁⲩⲱⲓ ⲱⲟ ⲙⲙⲁⲣⲉ ⲣⲙ ⲡⲓϫⲓⲙⲁⲣⲣⲟⲥ *(sic)* ⲛ☥ⲛⲁⲱϫⲓⲟⲣ ⲙⲙⲟⲩ ⲁⲛ ⲉⲃⲟⲗϫⲉ ⲁ ⲡⲙⲟⲟⲧ ϫⲓⲥⲉ ⲉⲙⲁⲧⲉ ⲁⲩⲣ ⲟⲧⲙⲟⲧ ⲛⲛⲏⲃⲉ ⲙⲙⲟⲟⲧ ⲛϫⲓⲙⲁⲣⲣⲟⲥ ⲛⲁϥϫⲓⲟⲣ ⲛⲁϥ.

6. ⲁⲧⲱ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁⲓ ϫⲉ ⲉⲕⲛⲁⲩ ⲛⲱⲛⲣⲉ *(sic)* ⲙⲡⲣⲱⲙⲉ ⲁⲧⲱ ⲁⲩϫⲓⲧ ⲁⲩⲛⲧⲟⲓ ⲉⲃⲟⲗⲣⲙ ⲡⲉϫⲓⲙⲁⲣⲣⲟⲥ.

7. ⲣⲙ ⲡⲧⲣⲉⲛⲏⲧⲟⲛ *(sic)* ⲁⲧⲱ ⲉⲓⲥ ⲣⲏⲛⲧⲉ ⲛⲩⲱⲟⲛ ⲣⲁⲧⲙ ⲡⲉⲥⲡⲟⲧⲟⲩ ⲙⲡⲉϫⲓⲙⲁⲣⲣⲟⲥ ⲛⲥⲓ ⲟⲧⲱⲛⲛ ⲉⲛⲁⲱⲱϥ ⲉⲙⲁⲧⲉ ⲛⲥⲁ ⲡⲓⲥⲁ ⲙⲛ ⲛⲁⲓ ⲙⲙⲟϥ.

8. ⲁⲧⲱ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁⲓ ϫⲉ ⲡⲉⲓⲙⲟⲟⲧ ⲉⲩⲛⲏⲧ ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲧⲧⲁⲗⲓⲗⲁⲓⲁ ⲉⲧⲉ ⲡⲉⲥⲣⲁⲓ ⲡⲉ ⲡⲉⲕⲣⲟ ⲉⲧϫⲓⲛ ⲙⲙⲁ ⲛⲱⲁ ⲁⲧⲱ ⲛⲉⲣⲉ ⲡⲙⲟⲟⲧ ⲧⲁⲕⲟ ⲙⲯⲩϫⲏ ⲛⲓⲙ ⲉⲧⲟⲛϥ ⲉⲧⲩⲱⲥⲉ ⲉⲙⲁ ⲛⲓⲙ ⲉⲧⲉⲣⲉ ⲡⲓϫⲓⲙⲁⲣⲣⲟⲥ ⲛⲁⲉⲓ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲛⲥⲉⲱⲛϥ.

DANIEL.

CHAP. III.

21. ⲧⲟⲧⲉ ⲡⲣⲱⲙⲉ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲁⲧⲙⲟⲣⲟⲩ ⲉⲣⲉ ⲛⲉⲧⲣⲟⲓⲧⲉ ⲣⲓⲱⲟⲩ ⲙⲛ ⲛⲉⲧⲛⲗⲁⲃⲉ ⲙⲛ ⲛⲉⲧⲙⲏⲣ ⲉⲡⲉⲧⲟⲧⲉⲣⲏⲧⲉ ⲁⲧⲛⲟϫⲟⲩ ⲉⲧⲙⲛⲧⲉ ⲛⲧⲉⲣⲣⲱ ⲛⲥⲁⲧⲉ ⲉⲧⲙⲟⲧϥ.

22. ⲉⲃⲟⲗϫⲉ ⲛⲩⲥⲙⲥⲟⲙ ⲛⲥⲓ ⲡⲱⲁϫⲉ ⲙ(ⲡⲣⲣ)ⲟ ⲧⲉⲣⲣⲱ ϫⲉ ⲁⲩⲧⲙ(ⲙⲟ ⲉ)ⲙⲁⲧⲉ.

23. ⲁⲧⲱ ⲡⲉⲓⲱⲟⲙⲛⲧ ⲥⲉϫⲣⲁⲛ ⲙⲓⲥⲁⲛ ⲁⲩⲧⲉⲛⲁⲩⲱ *(sic)* ⲥⲟⲧⲣⲉ ⲉⲧⲙⲛⲧⲉ ⲛⲧⲉⲣⲣⲱ ⲉⲧⲙⲟⲧϥ ⲉⲧⲙⲏⲣ.

24. ⲁⲧⲱ ⲛⲉⲧⲙⲟⲟⲩⲉ ⲛⲧⲙⲛⲧⲉ ⲙⲡⲱⲁϥ ⲉⲧⲣⲱⲥ ⲉⲡⲛⲟⲟⲧⲉ ⲁⲧⲱ ⲉⲧ☥ ⲉⲟⲟⲩ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ.

25. ⲁ ⲁⲍⲁⲣⲓⲁⲥ ϫⲉ ⲁⲣⲉⲣⲁⲧϥ ⲙⲙⲁⲩ ⲁⲩⲱⲗⲕⲗ ⲛⲧⲉⲓⲣⲉ ⲁⲧⲱ ⲁⲩⲟⲧⲱⲛ ⲡⲣⲱϥ ⲣⲛ ⲧⲙⲛⲧⲉ ⲙⲡⲛⲱⲧ ⲉⲩϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ.

26. ϫⲉ ⲛⲥⲙⲁⲙⲁⲁⲧ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲡⲛⲟⲧⲧⲉ ⲙⲙⲉⲡⲓⲟⲧⲉ ⲛⲥⲙⲁⲙⲁⲁⲧ ⲁⲧⲱ ⲡⲉⲛⲣⲁⲛ ⲣⲁ ⲉⲟⲟⲩ ⲱⲁ ⲛⲓⲉⲡⲉϥ.

27. ϫⲉⲛⲧⲛ *(sic)* ⲟⲧⲁⲓⲣⲁⲓⲟⲥ ⲉϥⲣⲁⲓ ⲉϫⲛ ⲣⲱⲃ ⲛⲓⲙ ⲛⲧⲁⲛⲁⲁⲧ ⲛⲉⲛⲣⲃⲏⲧⲉ ⲧⲛⲣⲟⲧ ⲣⲛ ⲙⲉ ⲛⲉ ⲁⲧⲱ ⲛⲉⲛⲣⲓⲟⲟⲧⲉ ⲧⲛⲣⲟⲧ ⲥⲉⲥⲟⲧⲧⲱⲛ ⲙⲛⲣⲁⲡ ⲧⲛⲣⲟⲧ ⲣⲛ ⲙⲉ ⲛⲉ.

28. ⲣⲛ ⲣⲁⲡ ⲙⲙⲉ (ⲛ)ⲉ ⲛⲧ(ⲁⲛ)ⲁⲁⲧ ⲛⲁ(ⲧⲁ ⲣⲱⲃ) ⲛⲓⲙ ⲛⲧⲁⲛⲛⲧⲟⲧ ⲉⲣⲣⲁⲓ (ⲉϫⲱⲛ) ⲁⲧⲱ ⲉⲣⲣⲁⲓ ⲉϫⲛ ⲫⲓⲉⲗⲏⲙ ⲧⲡⲟⲗⲓⲥ ⲙⲙⲓⲟⲧⲉ ϫⲉ ⲣⲣⲁⲓ ⲣⲛ ⲟⲧⲙⲉ ⲙⲛ ⲟⲧⲣⲁⲡ ⲁⲛⲉⲓⲙⲉ ⲉⲣⲣⲁⲓ ⲉϫⲱⲛ ⲙⲛⲁⲓ ⲧⲛⲣⲟⲧ ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲙⲛⲟⲃⲉ.

29. ϫⲉ ⲁⲛⲣ ⲛⲟⲃⲉ ⲁⲧⲱ ⲁⲛⲁⲛⲟⲙⲉⲓ ⲁⲛⲥⲁⲣⲱⲛ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲙⲟⲛ ⲁⲛⲣ ⲛⲟⲃⲉ ⲛⲣⲱⲃ ⲛⲓⲙ.

30. ⲁⲧⲱ ⲙⲡⲉⲛⲥⲱⲧⲙ ⲙⲡⲉⲛⲛⲧⲟⲗⲏ ⲟⲧⲁⲉ ⲙⲡⲉⲛⲣⲁⲣⲉϥ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲟⲧⲁⲉ ⲙⲡⲉⲛⲁⲁⲩ ⲛⲁⲧⲁ ⲫⲉ ⲛⲧⲁⲛⲣⲱⲛ ⲉⲧⲟⲟⲧⲛ ϫⲉⲛⲁⲥ ⲉⲣⲉ ⲡⲡⲉⲧⲛⲁⲛⲟⲧⲩ ⲱⲱⲡⲉ ⲙⲙⲟⲛ.

31. ⲁⲧⲱ ⲣⲱⲃ ⲛⲓⲙ ⲛⲧⲁⲛⲛⲧⲟⲧ ⲉⲣⲣⲁⲓ ⲉϫⲱⲛ ⲙⲛ ⲣⲱⲃ ⲛⲓⲙ ⲛⲧⲁⲛⲁⲁⲧ ⲛⲁⲛ ⲛⲧⲁⲛⲁⲁⲧ ⲣⲣⲁⲓ ⲣⲛ ⲟⲧⲣⲁⲡ ⲙⲛ ⲟⲧⲙⲉ.

32. ⲁⲛⲛⲧⲁⲁⲛ ⲉⲣⲣⲁⲓ ⲉⲧⲟⲟⲧⲟⲧ ⲛⲣⲛ ⲁⲛⲟⲙⲟⲥ ⲛϫⲁϫⲉ ⲛⲁⲡⲟⲥⲧⲁⲧⲏⲥ ⲁⲧⲱ ⲛⲧⲣⲣⲟ ⲡⲣⲉϥϫⲓ ⲛⲥⲟⲛⲥ ⲁⲧⲱ ⲙⲡⲟⲛⲏⲣⲟⲥ ⲡⲁⲣⲁ ⲡⲛⲁϥ ⲧⲏⲣϥ.

33. ⲧⲉⲛⲟⲧ ⲥⲉ ⲛⲉⲧⲟ ⲛⲁⲛ ⲁⲛ ⲉⲟⲧⲱⲛ ⲛⲣⲱⲛ ϫⲉ ⲁⲧⲱⲓⲡⲉ *(sic)* ⲙⲛ ⲟⲧⲛⲟⲥⲡⲉⲥ ⲱⲱⲡⲉ ⲛⲛⲉⲛϥⲙϩⲁⲗ ⲙⲛ ⲛⲉⲧⲱⲙⲱⲉ ⲛⲁⲛ . . . . . .

34—51 desunt.

52. . . . . ⲧⲏⲣⲟⲧ.

Digitized by Google

53. ⲛⲥⲙⲁⲙⲁⲁⲧ ⲣⲁⲓ ⲣⲙ ⲡⲣⲡⲉ ⲙⲡⲉⲛⲉⲟⲟⲩ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲛⲥⲙⲁⲙⲁⲁⲧ ⲁⲩⲱ ⲛⲣⲁ ⲉⲟⲟⲩ ϣⲁ ⲛⲓⲉⲛⲉⲕ.

54. ⲛⲥⲙⲁⲙⲁⲁⲧ ⲡⲉⲧⲥⲱϣⲧ ⲉⲣⲣⲁⲓ ⲉϫⲉⲡⲉ *(sic)* ⲛⲛⲟⲩⲛ ⲉⲧⲣⲙⲟⲟⲥ ⲉⲣⲣⲁⲓ ⲉϫⲛ. ⲛⲉⲭⲁⲓⲣⲟⲩⲃⲓⲛ *(sic)* ⲛⲥⲙⲁⲙⲁⲁⲧ ⲁⲩⲱ ⲛϫⲟⲥⲉ ϣⲁ ⲛⲓⲉⲛⲉⲕ.

55. ⲛⲥⲙⲁⲙⲁⲁⲧ ⲉⲣⲣⲁⲓ ⲉϫⲙ ⲡⲉⲫⲣⲟⲡⲟⲥ ⲛⲧⲉⲛⲙⲛⲧⲉⲣⲟ ⲛⲥⲙⲁⲙⲁⲁⲧ ⲁⲩⲱ ⲛϫⲟⲥⲉ ϣⲁ ⲛⲓⲉⲛⲉⲕ.

56. ⲛⲥⲙⲁⲙⲁⲁⲧ ⲣⲁⲓ ⲣⲙ ⲡⲉⲥⲧⲉⲣⲉⲱⲙⲁ ⲛⲧⲡⲉ ⲛⲥⲙⲁⲙⲁⲁⲧ ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲁⲓⲛⲧ ϣⲁ ⲛⲓⲉⲛⲉⲕ.

57. ⲛⲉⲣⲃⲓⲛⲉ ⲧⲓⲣⲟⲩ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲥⲙⲟⲩ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲥⲙⲟⲩ ⲉⲣⲟⲩ ⲛⲧⲉⲧⲛϫⲓⲥⲉ ⲙⲙⲟⲩ ϣⲁ ⲛⲉⲓⲉⲛⲉⲕ.

58. ⲡⲁⲩⲅⲉⲗⲟⲥ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲥⲙⲟⲩ ⲉⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲥⲙⲟⲩ ⲉⲣⲟⲩ ⲛⲧⲉⲧⲛϫⲓⲥⲉ ⲙⲙⲟⲩ ϣⲁ ⲛⲓⲉⲛⲉⲕ.

59. ⲙⲡⲛⲧⲉ ⲥⲙⲟⲩ ⲉⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲥⲙⲟⲩⲉⲣⲟⲩ ⲛⲧⲉⲧⲛϫⲓⲥⲉ ⲙⲙⲟⲩ ϣⲁ ⲛⲓⲉⲛⲉⲕ.

60. ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲧⲓⲣⲟⲩ ⲉⲧⲣⲓϫⲛ ⲧⲡⲉ ⲥⲙⲟⲩ ⲉⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲥⲙⲟⲩ ⲉⲣⲟⲩ ⲛⲧⲉⲧⲛϫⲓⲥⲉ ⲙⲙⲟⲩ ϣⲁ ⲛⲓⲉⲛⲉⲕ.

61. ⲛⲥⲟⲙ ⲧⲓⲣⲟⲩ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲥⲙⲟⲩ ⲉⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲥⲙⲟⲩ ⲉⲣⲟⲩ ⲛⲧⲉⲧⲛϫⲓⲥⲉ ⲙⲙⲟⲩ ϣⲁ ⲛⲓⲉⲛⲉⲕ.

62. ⲡⲣⲏ ⲙⲛ ⲡⲟⲟⲩ ⲥⲙⲟⲩ ⲉⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲥⲙⲟⲩ ⲉⲡϫⲟⲉⲓⲥ *(sic)* ⲛⲧⲉⲧⲛ ϫⲓⲥⲉ ⲙⲙⲟⲩ ϣⲁ ⲛⲓⲉⲛⲉⲕ.

63. ⲛⲉⲓⲟⲩ ⲛⲧⲡⲉ ⲥⲙⲟⲩ ⲉⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲥⲙⲟⲩ ⲉⲣⲟⲩ ⲛⲧⲉⲧⲛϫⲓⲥⲉ ⲙⲙⲟⲩ ϣⲁ ⲛⲓⲉⲛⲉⲕ.[1]

CHAP. VII.

8. ⲁⲛⲟⲛ ϫⲁⲛⲓⲛⲗ ⲁⲓⲛⲁ ⲣⲛ ⲟⲩⲣⲟⲣⲁⲥⲓⲥ ⲛⲧⲉⲩϣⲏ.

9. ⲛⲉⲓⲛⲁⲩ ⲛⲉ ϣⲁⲛⲧⲟⲩⲛⲱ ⲉⲣⲣⲁⲓ ⲛⲣⲛ ⲫⲣⲟⲛⲟⲥ ⲁⲩⲱ ⲡⲉⲣⲉ ⲡⲁⲡⲁⲥ ⲣⲛ ⲛⲉⲩⲣⲟⲟⲩ ⲣⲙⲟⲟⲥ ⲛⲉ ⲧⲉⲩⲣⲃⲉⲱ ϫⲉ ⲛⲉⲥⲟⲩⲱⲃϣ ⲛⲑⲉ ⲛⲟⲩϫⲓⲱⲙ ⲁⲩⲱ ⲡⲉⲣⲉ ⲡϣⲱ ⲡⲧⲉⲩⲁⲡⲉ ⲟ ⲛⲑⲉ ⲛⲟⲩⲥⲟⲣⲧ ⲉⲩⲧⲃⲃⲏⲩ ⲁⲩⲱ ⲡⲉⲩⲫⲣⲟⲛⲟⲥ ⲛⲉ ⲟⲩϣⲁⲩ ⲛⲛⲱⲣⲧ ⲛⲉ ⲉⲣⲉ ⲛⲉⲩⲧⲣⲟϫⲟⲥ ⲟ ⲛⲛⲱⲣⲧ ⲉⲧⲙⲟⲩⲣ ⲁⲩⲱ ⲡⲉⲣⲉ ⲟⲩⲉⲓⲉⲣⲟ ⲛⲛⲱⲣⲧ ⲉⲧⲉⲱⲛ ⲙⲡⲉⲩⲙⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ.

10. ⲉⲣⲉ ⲣⲛ ϣⲟ ⲛϣⲟ ϣⲙϣⲉ ⲛⲁⲩ ⲁⲩⲱ ⲉⲣⲉ ⲣⲛ ⲧⲃⲁ ⲛⲧⲃⲁ ⲁⲣⲉⲣⲁⲧⲟⲩ ⲙⲡⲉⲩⲙⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲁⲩⲱ ⲁⲩⲣⲙⲟⲟⲥ ⲛⲥⲓ ⲡⲉⲛⲣⲓⲧⲏⲥ ⲁⲩⲟⲧⲱⲛ ⲛⲣⲛ ϫⲱⲱⲙⲉ.

11. ⲛⲉⲓⲥⲱϣⲧ ⲡⲉ ⲛⲧⲉⲧⲛⲟⲩ ⲁⲩⲱ ⲁⲓⲥⲱⲧⲙ ⲉⲣⲛ ⲣⲣⲟⲟⲩ ⲉⲧⲟϣ ⲛϣⲁϫⲉ ⲉⲣⲉ ⲡⲧⲁⲡ ϫⲱ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲛⲉⲓⲛⲁⲩ ⲡⲉ ϣⲁⲛⲧⲟⲩⲣⲱⲧⲃ ⲙⲡⲉⲫⲧⲣⲓⲟⲛ *(sic)* ⲁⲩⲱ ⲡⲉⲩⲥⲱⲙⲁ ⲁⲩⲧⲁⲕⲟⲩ ⲁⲩⲱ ⲁⲩⲧⲁⲁⲩ ⲉⲡⲛⲱⲣⲧ ⲉⲣⲱⲛⲣ ⲙⲙⲟⲩ.

12. ⲁⲩⲱ ⲁⲩϫⲓ ⲙⲡϫⲱⲛ ⲛⲧⲁⲣⲭⲏ ⲙⲛ ⲛⲉϫⲟⲩⲥⲓⲁ ⲛⲛⲉⲫⲛⲣⲓⲟⲛ ⲁⲩⲱ ⲁⲩ† ⲛⲁⲩ ⲛⲟⲩⲱⲛⲣ ϣⲁ ⲟⲩⲟⲉⲓϣ ⲙⲛ ⲟⲩϫⲣⲟⲛⲟⲥ.

13. ⲛⲉⲓⲛⲁⲩ ⲡⲉ ⲣⲛ ⲧⲣⲟⲣⲁⲥⲓⲥ ⲛⲧⲉⲩϣⲏ ⲁⲩⲱ ⲉⲓⲥ ⲣⲛⲓⲧⲉ ⲛⲑⲉ ⲛⲟⲩϣⲏⲣⲉ ⲡⲣⲱⲙⲉ ⲉⲩⲛⲏⲩ ⲣⲓϫⲛ ⲛⲉⲕⲗⲟⲟⲗⲉ ⲛⲧⲡⲉ ⲁⲩⲱ ⲁⲩⲣⲱⲛ ⲉⲣⲟⲧⲛ ⲉⲡⲁ ⲧⲁⲣⲭⲏ ⲣⲛ ⲡⲉⲩⲣⲟⲟⲩ ⲁⲩⲱ ⲁⲩⲉⲓ ⲙⲡⲉⲩⲙⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ.

14. ⲁⲩ† ⲛⲁⲩ ⲛⲧⲁⲣⲭⲏ ⲙⲛ ⲧⲉϫⲟⲩⲥⲓⲁ ⲙⲛ ⲧⲙⲛⲧⲉⲣⲟ ⲁⲩⲱ ⲡⲗⲁⲟⲥ ⲧⲓⲣⲟⲩ ⲙⲛ ⲛⲉⲫⲧⲗⲏ ⲙⲛ ⲛⲁⲥⲡⲉ ⲡⲗⲁⲥ ⲁⲧⲣ ⲣⲙⲣⲁⲗ ⲛⲁⲩ ⲡⲉⲣⲉ ⲧⲉⲩⲉϫⲟⲩⲥⲓⲁ ϫⲉ ⲙⲛⲛ ⲉⲃⲟⲗ ϣⲁⲉⲛⲉⲕ ⲛⲉⲛⲉⲕ ⲛⲁⲧ† ⲟⲧⲱ ⲁⲩⲱ ⲧⲉⲩⲙⲛⲧⲉⲣⲟ ⲟⲩⲁⲧⲧⲁⲛⲟ ⲧⲉ.

15. ⲁⲛⲟⲛ ϫⲉ ⲁⲓϣⲧⲟⲣⲧⲣ ⲣⲛ ⲧⲁⲯⲩⲭⲏ ⲁⲩⲱ ⲛⲣⲟⲣⲁⲥⲓⲥ ⲛⲧⲁⲁⲡⲉ ⲁⲩⲥⲧⲱⲧ ⲉⲙⲁⲧⲉ ⲁⲛⲟⲛ ϫⲉ ϫⲁⲛⲓⲛⲗ ⲛⲧⲉⲣⲉⲓⲛⲁⲩ ⲉⲛⲁⲓ ⲣⲛ ⲧⲣⲟⲣⲁⲥⲓⲥ ⲉⲓⲛⲛⲟⲧⲛ.

CHAP. VIII.

18. . . . . (ⲁⲓ)ϣⲧⲟⲣⲧⲣ ⲁⲓⲣⲉ ⲉⲣⲣⲁⲓ ⲉϫⲙ ⲡⲁⲣⲟ ⲉϫⲙ ⲡⲛⲁⲣ ⲁⲩϫⲱⲣ ⲉⲣⲟⲓ ⲁⲩⲧⲁⲣⲟ ⲙⲙⲟⲓ ⲉⲣⲁⲧ ⲉϫⲛ ⲛⲁⲟⲧⲉⲣⲛⲧⲉ.

19. ⲡⲉϫⲁⲩ ϫⲉ ⲉⲓⲥ ⲣⲛⲓⲧⲉ ⲁⲛⲟⲛ †ⲛⲁⲧⲁⲙⲟⲛ ⲉⲛⲉⲧⲡⲁϣⲱⲡⲉ ⲣⲛ ⲑⲁⲛ ⲛⲧⲟⲣⲥⲛ ⲉⲧⲓ ⲅⲁⲣ ⲫⲟⲣⲁⲥⲓⲥ ϣⲟⲟⲡ ⲉⲧⲣⲁⲛ *(sic)* ⲛⲟⲧⲟⲉⲓϣ.

20. ⲡⲟⲓⲗⲉ ⲛⲧⲁⲛⲛⲁⲧ ⲉⲣⲟⲩ ⲉⲣⲉ ⲛⲧⲁⲡ ⲙⲙⲟⲩ ⲡⲉ ⲡⲣⲣⲟ ⲛⲙⲡⲉⲣⲥⲟⲥ ⲙⲛ ⲙⲙⲛϫⲟⲥ.

1) Ce verset est suivi de la note suivante : ⲁⲧϫⲱⲛ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲥⲓ ⲛⲥⲱⲟⲧⲣ ⲙⲡⲁⲛⲟⲧⲙⲓⲛⲟⲛ ⲉⲧⲙⲛⲛⲥⲁ ⲛϫⲱⲛ ⲛⲧⲉⲣⲟⲙⲡⲉ ⲛⲁⲓ ⲣⲱⲟⲧ ⲛⲛⲉⲫⲁⲗⲁⲓⲟⲛ ⲛⲥⲱⲟⲧⲣ ⲉϣⲁⲛⲧⲁⲟⲧⲟⲧⲟ *(sic)* ⲉϫⲛ ⲛⲉⲣⲟⲥ *(sic)* ⲛⲓⲙ ⲙⲛ ⲣⲱⲟⲧ ⲛⲓⲙ ⲉⲧⲉⲛⲛⲁⲧⲱϣ ⲉⲧⲁⲧⲟ ⲛⲣⲛⲧⲟⲧ; c'est-à-dire : Sont finies les leçons synaxaires des jours épagomènes qui viennent après la fin de l'année : ces chapitres synaxaires se lisent en toute saison et en tout jour où tu te proposeras de les lire.

Digitized by Google

21. ⲁⲧⲱ ⲛⲥⲓⲉ ⲛⲃⲁⲁⲙⲡⲉ ⲡⲉ ⲡⲣⲣⲟ ⲛⲉⲛⲣⲉⲗⲗⲏⲛ *(sic)* ⲁⲧⲱ ⲡⲛⲟⲥ ⲛⲧⲁⲡ ⲉⲧⲛⲧⲙⲛⲧⲉ ⲛⲛⲉⲩⲃⲁⲗ ⲛⲧⲟⲩ ⲡⲉ ⲡⲣⲣⲟ ⲡⲩⲟⲣⲡ.

22. ⲁⲧⲱ ⲡⲁⲓ ⲛⲧⲁⲩⲟⲧⲱⲩⲩ ⲁ ⲩⲧⲟⲟⲧ ⲛⲧⲁⲡ ⲉⲓ ⲉⲣⲣⲁⲓ ⲣⲁⲣⲁⲧⲩ ⲩⲧⲟⲟⲧ ⲡⲣⲣⲟ ⲛⲉ ⲉⲧⲛⲁⲧⲱⲟⲧⲛ ⲉⲃⲟⲗⲣⲙ ⲡⲉⲩⲣⲉⲉⲛⲟⲉ ⲁⲧⲱ ⲣⲣⲁⲓ ⲣⲛ ⲧⲉⲩⲥⲟⲙ ⲁⲛ.

23. ⲣⲣⲁⲓ ⲇⲉ ⲣⲛ ⲑⲁⲛ ⲛⲧⲉⲧⲙⲛⲧⲉⲣⲟ ⲉⲧⲩⲓⲁⲛϫⲱⲛ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲥⲓ ⲛⲉⲧⲛⲟⲃⲉ ⲩⲛⲁⲧⲱⲟⲧⲛ ⲛⲥⲓ ⲟⲧⲣⲣⲟ ⲛⲁⲧⲩⲓⲛⲉ ⲣⲙ ⲡⲉⲩⲣⲟ ⲉⲩⲉⲓⲙⲉ ⲉⲛⲉⲡⲣⲟⲃⲗⲏⲙⲁ.

24. ⲁⲧⲱ ⲉⲥϫⲟⲟⲣ ⲛⲥⲓ ⲧⲉⲩⲥⲟⲙ ⲁⲧⲱ ⲣⲣⲁⲓ ⲣⲛ ⲧⲉⲩⲥⲟⲙ ⲁⲛ ⲁⲧⲱ ⲩⲛⲁⲧⲁⲛⲟ ⲛⲛⲉⲩⲡⲛⲣⲉ ⲛⲩⲥⲟⲟⲧⲧⲛ ⲛⲩⲉⲓⲣⲉ ⲛⲩⲧⲁⲛⲟ ⲛⲛⲉⲧϫⲟⲟⲣ ⲙⲡⲗⲁⲟⲥ ⲉⲧⲟⲧⲁⲁⲃ.

25. ⲛⲩⲥⲟⲟⲧⲧⲛ ⲛⲥⲓ ⲡⲛⲁⲣⲃⲉⲩ ⲙⲡⲉⲩⲛⲗⲁⲗ ⲉⲟⲧⲛ ⲟⲧⲛⲣⲟⲩ ⲣⲛ ⲧⲉⲩⲥⲓϫ ⲛⲩϫⲓⲥⲉ ⲛⲥⲓ ⲡⲉⲩⲣⲛⲧ ⲛⲧⲁⲛⲟ ⲛⲣⲁⲣ ⲣⲛ ⲟⲧⲛⲣⲟⲩ ⲛⲩⲁⲣⲉⲣⲁⲧⲩ ⲉϫⲙ ⲡⲧⲁⲛⲟ ⲛⲣⲁⲣ ⲛⲉⲩⲟⲧⲱⲩⲩ ⲙⲙⲟⲟⲧ ⲣⲛ ⲛⲉⲩⲥⲓϫ ⲛⲟⲉ ⲛⲣⲛ ⲥⲟⲟⲧⲣⲉ.

26. ⲁⲧⲱ ⲑⲟⲣⲁⲥⲓⲥ ⲡⲣⲟⲧⲣⲉ ⲙⲛ ⲣⲧⲟⲟⲧⲉ ⲧⲁⲓ ⲛⲧⲁⲧϫⲟⲟⲥ ⲟⲧⲙⲉ ⲧⲉ ⲛⲧⲟⲕ ⲇⲉ ⲧⲱⲱⲃⲉ ⲛⲑⲟⲣⲁⲥⲓⲥ ϫⲉ ⲉⲥⲱⲟⲟⲛ ⲛⲣⲁⲣ ⲛⲣⲟⲟⲧ.

27. ⲁⲛⲟⲕ ⲇⲉ ⲇⲁⲛⲓⲏⲗ ⲉⲓⲙⲛⲟⲧⲛ ⲁⲓⲗⲟⲥⲗⲉϫ *(sic)* ⲁⲧⲱ ⲁⲓⲧⲱⲟⲧⲛ ⲁⲓⲉⲓⲣⲉ ⲛⲛⲉⲣⲃⲏⲧⲉ ⲙⲡⲣⲣⲟ ⲛⲉⲓⲉⲣ ⲩⲡⲛⲣⲉ ⲇⲉ ⲛⲑⲟⲣⲁⲥⲓⲥ ⲙⲛ ⲡⲉⲧⲉⲓⲙⲉ ⲉⲣⲟⲥ.

CHAP. IX.[1]

1. ⲣⲣⲁⲓ ⲣⲛ ⲧⲩⲟⲣⲡⲉ ⲡⲣⲟⲙⲡⲉ ⲛⲇⲁⲣⲓⲟⲥ *(sic)* ⲡⲩⲛⲣⲉ ⲛⲁⲥⲟⲧⲛⲣⲟⲥ ⲉⲃⲟⲗⲣⲙ ⲡⲉⲥⲡⲉⲣⲙⲁ ⲙⲙⲛⲇⲟⲥ ⲛⲁⲓ ⲛⲧⲁⲩⲣ ⲣⲣⲟ ⲉϫⲛ ⲧⲙⲡⲧⲉⲣⲟ ⲛⲛⲉϫⲁⲗⲇⲁⲓⲟⲥ.

2. ⲁⲛⲟⲕ ⲇⲉ ⲇⲁⲛⲓⲏⲗ ⲁⲓⲉⲓⲙⲉ ⲣⲣⲁⲓ ⲣⲛ ⲛϫⲱⲱⲙⲉ ⲉⲧⲛⲡ ⲛⲛⲉⲣⲟⲙⲡⲉ ⲙⲡⲩⲁϫⲉ ⲛⲧⲉ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲛⲧⲁⲩ-ⲡⲱⲟ ⲩⲁ ⲓⲉⲣⲓⲙⲓⲁⲥ ⲡⲉⲡⲣⲟⲫⲓⲧⲏⲥ ⲩⲱⲉ ⲡⲣⲟⲙⲡⲉ ⲉⲡϫⲱⲛ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡⲩⲱⲩ ⲛ$\overline{\text{ⲑⲓⲗⲏⲙ}}$.

3. ⲁⲧⲱ ⲁⲓ☩ ⲡⲁⲣⲟ ⲛⲁⲣⲣⲙ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲡⲛⲟⲧⲧⲉ ⲉⲩⲓⲛⲉ ⲛⲥⲁ ⲟⲧⲩⲗⲏⲗ ⲙⲛ ⲟⲧⲥⲟⲡⲥ ⲙⲛ ⲣⲉⲡ ⲛⲏⲥⲧⲉⲓⲁ ⲙⲛ ⲟⲧⲥⲟⲟⲧⲛⲉ.

4. ⲁⲓⲩⲗⲏⲗ ⲉⲣⲣⲁⲓ ⲉⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲡⲁⲛⲟⲧⲧⲉ ⲁⲧⲱ ⲁⲓⲉⲭⲟⲙⲟⲗⲟⲅⲉⲓ ⲉⲓϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲡⲛⲟⲥ ⲛⲛⲟⲧⲧⲉ ⲡⲉⲩⲡⲛⲣⲉ ⲉⲛⲣⲁⲣⲉⲩ ⲉⲧⲉⲕⲁⲓⲁⲑⲏⲕⲏ ⲙⲛ ⲡⲉⲛⲛⲁ ⲛⲛⲉⲧⲙⲉ ⲙⲙⲟⲛ ⲁⲧⲱ ⲛⲉⲧⲣⲁⲣⲉⲩ ⲉⲡⲉⲛⲉⲛⲧⲟⲗⲏ.

5. ⲁⲛⲉⲣ ⲛⲟⲃⲉ ⲁⲛϫⲓ ⲛⲥⲟⲛⲥ ⲁⲛⲁⲛⲟⲙⲉⲓ ⲁⲛⲥⲁⲣϣⲱⲱⲛ ⲉⲃⲟⲗ ⲁⲛⲣⲁⲛⲧⲉⲛ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲛⲉⲛⲉⲛⲧⲟⲗⲏ ⲁⲧⲱ ⲉⲃⲟⲗ *(sic)* ⲛⲛⲉⲛⲣⲁⲛ.

6. ⲙⲡⲉⲛⲥⲱⲧⲙ ⲛⲥⲁ ⲡⲉⲛⲣⲙⲣⲁⲗ ⲛⲉⲡⲣⲟⲫⲓⲧⲏⲥ ⲛⲁⲓ ⲛⲧⲁⲩⲱⲁϫⲉ ⲣⲙ ⲡⲉⲛⲣⲁⲛ ⲛⲁⲣⲣⲉⲛ ⲛⲉⲡⲉⲣⲱⲟⲧ ⲙⲛ ⲛⲉⲡⲁⲣⲭⲱⲛ ⲙⲛ ⲛⲉⲡⲉⲓⲟⲧⲉ ⲁⲧⲱ ⲛⲁⲣⲣⲙ ⲡⲗⲁⲟⲥ.

7. ⲧⲁⲓⲛⲁⲓⲟⲥⲧⲛⲛ ⲉⲥⲱⲟⲟⲛ ⲛⲁⲛ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲁⲧⲱ ⲡⲱⲓⲛⲉ ⲙⲡⲣⲟ ⲉⲥⲱⲟⲟⲛ ⲛⲁⲛ ⲛⲟⲉ ⲙⲡⲟⲟⲧ ⲛⲣⲟⲟⲧ ⲙⲡⲣⲱⲙⲉ ⲛⲓⲟⲧⲇⲁ ⲙⲛ ⲛⲉⲧⲟⲧⲛⲣ ⲣⲛ $\overline{\text{ⲑⲓⲗⲏⲙ}}$ ⲙⲛ $\overline{\text{ⲡⲓⲏⲗ}}$ ⲧⲓⲣⲣⲩ ⲛⲉⲧⲣⲛⲛ ⲉⲣⲟⲧⲛ ⲙⲛ ⲛⲉⲧⲙⲡⲟⲧⲉ ⲣⲣⲁⲓ ⲣⲙ ⲡⲛⲁⲣ ⲧⲓⲣⲣⲩ ⲛⲧⲁⲛϫⲟⲟⲣⲟⲧ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲣⲛⲧⲩ ⲣⲣⲁⲓ ⲣⲛ ⲧⲉⲧⲙⲛⲧⲁⲧⲥⲱⲧⲙ ⲛⲧⲁⲧⲁⲁⲥ.

8. ⲛⲣⲛⲧⲛ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲇⲓⲛⲁⲓⲟⲥⲧⲛⲛ ⲥⲱⲟⲟⲛ ⲛⲁⲛ ⲡⲱⲓⲛⲉ ⲙⲡⲣⲟ ⲩⲟⲟⲛ ⲛⲁⲛ ⲙⲛ ⲛⲉⲛⲉⲣⲱⲟⲧ ⲁⲧⲱ ⲛⲛⲁⲣ-ϫⲱⲛ *(sic)* ⲙⲛ ⲛⲉⲡⲉⲓⲟⲧⲉ ⲛⲁⲓ ⲛⲧⲁⲛⲉⲣ ⲛⲟⲃⲉ *(sic)*.

9. ⲙⲙⲓⲧⲱⲛ ⲫⲧⲛⲣ ⲙⲛ ⲛⲕⲱ ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲧⲱⲟⲟⲛ ⲛⲁⲛ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲛⲉⲛⲛⲟⲧⲧⲉ ϫⲉ ⲁⲛⲥⲁⲣϣⲱⲱⲛ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲙⲟⲛ.

10. ⲁⲧⲱ ⲙⲡⲉⲛⲥⲱⲧⲙ ⲛⲥⲁ ⲧⲉⲥⲙⲛ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲛⲉⲛⲛⲟⲧⲧⲉ ⲉⲧⲣⲉⲙⲙⲟⲟⲩⲉ ⲣⲣⲁⲓ ⲣⲙ ⲡⲉⲩⲕⲟⲙⲟⲥ ⲛⲁⲓ ⲛⲧⲁⲫⲧⲁⲁⲩ ⲙⲡⲉⲙⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲣⲛ ⲧⲥⲓϫ ⲛⲛⲉⲫⲣⲙⲣⲁⲗ ⲛⲉⲡⲣⲟⲫⲓⲧⲏⲥ.

11. ⲁⲧⲱ $\overline{\text{ⲡⲓⲏⲗ}}$ ⲧⲓⲣⲣⲩ ⲁⲩⲡⲁⲣⲁⲃⲁ ⲙⲡⲉⲕⲕⲟⲙⲟⲥ ⲁⲧⲱ ⲁⲧⲣⲁⲛⲧⲟⲩ ⲉⲧⲙⲥⲱⲧⲙ ⲛⲥⲁ ⲧⲉⲛⲥⲙⲛ ⲁⲫⲉⲓ ⲉⲣⲣⲁⲓ ⲉϫⲱⲛ ⲛⲥⲓ ⲛⲥⲁⲣⲟⲩ ⲙⲛ ⲡⲁⲛⲁⲩ ⲉⲧⲥⲛⲟ ⲣⲙ ⲡⲛⲟⲙⲟⲥ ⲙⲙⲱⲧⲥⲛⲉ ⲡⲙⲣⲁⲗ ⲙⲡⲛⲟⲧⲧⲉ ϫⲉ ⲁⲛⲉⲣ ⲛⲟⲃⲉ ⲉⲣⲟⲩ.

12. ⲁⲧⲱ ⲁⲩⲧⲁⲣⲟ ⲉⲣⲁⲧⲟⲩ ⲛⲛⲉⲩⲱⲁϫⲉ ⲛⲁⲓ ⲛⲧⲁⲩϫⲟⲟⲣ ⲉⲣⲣⲁⲓ ⲉϫⲱⲛ ⲙⲛ ⲡⲣⲉⲩ☩ ⲣⲁⲛ ⲛⲁⲓ ⲛⲧⲁⲧ-ⲣⲣⲓⲛⲉ ⲙⲙⲟⲛ ⲉⲉⲓⲛⲉ ⲉⲣⲣⲁⲓ ⲉϫⲱⲛ ⲛⲣⲛ ⲛⲟⲥ ⲙⲡⲉⲑⲟⲟⲩ ⲛⲁⲓ ⲙⲡⲟⲧⲩⲱⲟⲩⲉ ⲣⲁ ⲧⲡⲉ ⲧⲓⲣⲉ ⲛⲁⲧⲁ ⲡⲉⲛⲧⲁⲧ-ⲩⲱⲟⲩⲉ ⲣⲛ $\overline{\text{ⲑⲓⲗⲏⲙ}}$.

1) Le manuscrit porte au commencement de ce chapitre : ⲧⲙⲉⲩ ⲙⲛⲧⲉ ⲛⲣⲟⲣⲁⲥⲓⲥ, dixième vision.

Digitized by Google

13. ⲛⲁⲧⲁ ϭⲉ ⲉⲧⲉⲛⲟ ⲫⲙ ⲡⲛⲟⲙⲟⲥ ⲙⲙⲱⲧⲥⲛⲥ ⲛⲉⲓⲡⲉϭⲟⲟⲩ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲁⲩⲉⲓ ⲉϥⲣⲁⲓ ⲉϫⲱⲕ ⲁⲧⲱ ⲙⲡⲉⲛ-
ⲥⲟⲡⲥ ⲙⲡⲣⲟ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲡⲉⲛⲛⲟⲩⲧⲉ ⲉⲧⲣⲉⲛⲛⲁϩⲟⲛ ⲉⲃⲟⲗⲫⲛ ⲛⲉⲛⲥⲓ ⲛϫⲟⲛⲥ ⲁⲧⲱ ⲉⲓⲙⲉ ⲫⲙ ⲙⲉ ⲛⲓⲙ.

14. ⲁ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲡⲉⲛⲛⲟⲩⲧⲉ ☩ ⲫⲧⲛϥ ⲉϥⲣⲁⲓ ⲉϫⲉⲛ ⲧⲉⲛⲛⲁⲣⲓⲁ ⲁϥⲉⲛⲧⲟⲩ ⲉϥⲣⲁⲓ ⲉϫⲱⲕ ϫⲉ ⲟⲩⲁⲓⲱⲁⲓⲟⲥ
ⲡⲉ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲡⲉⲛⲛⲟⲩⲧⲉ ⲉϥⲣⲁⲓ ⲉϫⲛ ⲛⲉϥϥⲏⲛⲧⲉ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲛⲧⲁϥⲁⲁⲩ ⲁⲧⲱ ⲙⲡⲉⲛⲉⲱⲧⲙ ⲛⲥⲁ ⲧⲉϥⲥⲙⲏ.

15. ⲧⲉⲛⲟⲩ ϭⲉ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲡⲉⲛⲛⲟⲩⲧⲉ ⲡⲁⲓ ⲛⲧⲁⲛⲉⲓⲛⲉ ⲙⲡⲉⲛⲗⲁⲟⲥ ⲉⲃⲟⲗⲫⲙ ⲡⲛⲁϥ ⲛⲓⲛⲙⲉ ⲉϥⲣⲁⲓ ⲫⲛ ⲟⲩ-
ⲥⲓϫ ⲉⲥϫⲟⲟⲣ ⲁⲧⲱ ⲁⲛⲉⲓⲣⲉ ⲛⲁⲛ ⲛⲟⲩⲣⲁⲛ ⲛϭⲉ ⲙⲡⲟⲟⲩ ⲛϥⲟⲟⲩ ⲁⲛⲉⲣ ⲛⲟⲃⲉ ⲁⲛⲉⲣⲁⲛⲟⲙⲉⲓ.

16. ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲉϥⲣⲁⲓ ⲫⲛ ⲛⲉⲛⲙⲛⲧⲛⲁ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲙⲁⲣⲉⲥⲛⲧⲟϥ ⲛⲥⲓ ⲡⲉⲛⲥⲱⲕⲧ ⲙⲛ ⲧⲉⲛⲟⲣⲥⲛ ⲉⲃⲟⲗⲫⲛ $\overline{\text{ϭⲓⲗⲛⲙ}}$
ⲡⲉⲛⲧⲟⲟⲩ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ϫⲉ ⲁⲛⲉⲣ ⲛⲟⲃⲉ ⲉϥⲣⲁⲓ ⲫⲛ ⲛⲉⲛϫⲓ ⲛⲥⲟⲛⲥ ⲙⲛ ⲛⲁ ⲛⲉⲛⲉⲓⲟⲧⲉ $\overline{\text{ϭⲓⲗⲛⲙ}}$ ⲙⲛ ⲡⲉⲛⲗⲁⲟⲥ ⲁⲧ
ⲱⲱⲡⲉ ⲉⲧⲛⲟⲥⲛⲉⲥ ⲉϥⲣⲁⲓ ⲫⲛ ⲛⲉⲧⲫⲙ ⲡⲉⲛⲛⲱⲧⲉ ⲧⲏⲣⲟⲩ.

17. ⲧⲉⲛⲟⲩ ϭⲉ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲡⲛⲟⲧⲧⲉ ⲥⲱⲧⲙ ⲉⲡⲉⲱⲗⲏⲗ ⲙⲡⲉⲛϩⲙϩⲁⲗ ⲙⲛ ⲛⲉⲩⲥⲟⲡⲥ ⲛⲧⲟⲧⲱⲛϥ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡⲉⲛϩⲟ
ⲉϥⲣⲁⲓ ⲉϫⲙ ⲡⲉⲛⲙⲁ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲉⲧⲟ ⲛϫⲁⲓⲉ ⲉⲧⲃⲏⲏⲧⲛ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ.

18. ⲡⲁⲛⲟⲧⲧⲉ ⲣⲓⲕⲉ ⲙⲡⲉⲛⲙⲁⲁϫⲉ ⲛⲧⲥⲱⲧⲉⲙ ⲁⲟⲧⲱⲛ ⲛⲛⲉⲛⲃⲁⲗ ⲛⲥⲛⲁⲩ ⲙⲡⲉⲛⲧⲁⲛⲟ ⲙⲛ ⲡⲧⲁⲛⲟ ⲛⲧⲉⲛ-
ⲡⲟⲗⲓⲥ ⲧⲁⲓ ⲛⲧⲁⲧⲉⲡⲓⲛⲁⲗⲉⲓ ⲙⲡⲉⲛⲣⲁⲛ ⲉϥⲣⲁⲓ ⲉϫⲱⲥ ϫⲉ ⲉϥⲣⲁⲓ ⲁⲛ ⲉϫⲛ ⲡⲉⲛϫⲓⲛⲁⲓⲟⲥⲧⲏⲛ ⲁⲛⲟⲛ ⲉⲡⲛⲁ-
ⲛⲟⲧϫⲉ ⲛⲛⲉⲛⲙⲛⲧϣⲉⲛⲉ ⲫⲧⲛϥ ⲙⲡⲉⲛⲙⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲁⲗⲗⲁ ⲉϥⲣⲁⲓ ⲉϫⲛ ⲡⲉⲛⲙⲛⲧϣⲛ ⲫⲧⲛϥ ⲉⲧⲛⲁϣⲱⲟⲩ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ.

19. ⲥⲱⲧⲙ ⲉⲣⲟⲛ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲛⲱ ⲛⲁⲛ ⲉⲃⲟⲗ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ☩ ⲫⲧⲛⲛ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲁⲣⲓⲥ ⲉⲧⲃⲏⲏⲧⲛ ⲛⲥⲧⲙⲱⲥⲛ ⲡⲁ-
ⲛⲟⲧⲧⲉ ϫⲉ ⲡⲉⲛⲣⲁⲛ ⲁⲧⲧⲁⲧⲟϥ ⲉϥⲣⲁⲓ ⲉϫⲛ ⲧⲉⲛⲡⲟⲗⲓⲥ ⲁⲧⲱ ⲉϥⲣⲁⲓ ⲉϫⲙ ⲡⲉⲛⲗⲁⲟⲥ.

20. ⲁⲓⲧⲉⲓ *(sic)* ϫⲉ ⲉⲓϣⲁϫⲉ ⲁⲧⲱ ⲉⲓϣⲱⲗⲏⲗ ⲉⲓⲧⲁⲧⲟ ⲛⲛⲁⲛⲟⲃⲉ ⲙⲛ ⲛⲛⲟⲃⲉ ⲙⲡⲁⲗⲁⲟⲥ $\overline{\text{ⲡⲓⲛⲗ}}$ ⲁⲧⲱ
ⲉⲓⲛⲟⲧϫ ⲙⲡⲁⲛⲁ ⲙⲡⲉⲙⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲡⲁⲛⲟⲧⲧⲉ ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲧⲟⲟⲩ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲛⲧⲉ ⲡⲁⲛⲟⲧⲧⲉ.

21. ⲁⲓⲧⲉⲓ *(sic)* ⲉⲓϣⲁϫⲉ ⲫⲣⲁⲓ ⲫⲙ ⲡⲁϣⲱⲗⲏⲗ ⲉⲓⲥ ⲫⲛⲏⲧⲉ ⲉⲓⲥ ⲡⲣⲱⲙⲉ ⲅⲁⲃⲣⲓⲏⲗ ⲡⲉⲛⲧⲁⲓϩⲁⲧ ⲉⲣⲟϥ
ⲫⲟⲣⲁⲥⲓⲉ *(sic)* ⲛϣⲟⲣⲡ ⲉⲫⲣⲏⲗ ⲁϥϫⲱϥ ⲉⲣⲟⲓ ⲛⲟⲉ ⲙⲡⲛⲁⲧ ⲛⲧⲉⲟⲧⲥⲓⲁ ⲙⲡⲛⲁⲧ ⲡⲣⲟⲧⲣⲉ.

22. ⲁϥⲧⲁⲙⲟⲓ ⲁⲧⲱ ⲁϥϣⲁϫⲉ ⲛⲙⲙⲁⲓ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ϫⲁⲡⲓⲏⲗ ⲧⲉⲛⲟⲩ ⲛⲧⲁⲓⲉⲓ ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲧⲥⲁⲃⲟⲛ
ⲉⲧⲙⲛⲧⲣⲉⲙ ⲛⲫⲛⲧ.

23. ⲫⲣⲁⲓ ⲫⲛ ⲧⲁⲣⲭⲏ ⲙⲡⲉⲛⲥⲟⲡⲥ ⲁⲫⲉⲓ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲥⲓ ⲡϣⲁϫⲉ ⲁⲛⲟⲛ ⲫⲱ ⲁⲓⲉⲓ ⲉⲧⲁⲙⲟⲛ ϫⲉ ⲛⲧⲟⲛ ⲟⲩ-
ⲣⲱⲙⲉ ⲛϣⲟⲧⲁϣⲧ *(sic)* ⲁⲧⲱ ⲙⲉⲛⲙⲟⲧⲛ *(sic)* ⲫⲣⲁⲓ ⲫⲙ ⲡϣⲁϫⲉ ⲁⲧⲱ ⲛⲧⲉⲓⲙⲉ ⲫⲙ ⲡⲥⲱⲗⲡ ⲉⲃⲟⲗ.

24. ϣⲃⲉ ⲛⲣⲉⲃϩⲱⲙⲁⲥ ⲁⲧⲧⲟϣⲟⲩ ⲉϫⲙ ⲡⲉⲛⲗⲁⲟⲥ ⲁⲧⲱ ⲉϫⲛ ⲧⲡⲟⲗⲓⲥ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲉⲧⲣⲉϥϫⲱⲛ ⲉⲃⲟⲗ
ⲛⲥⲓ ⲡⲛⲟⲃⲉ ⲁⲧⲱ ⲛⲥⲉⲥⲫⲣⲁⲅⲓϩⲉ ⲡⲉⲛⲛⲟⲃⲉ ⲉⲃⲱⲧⲉ ⲉⲃⲟⲗ ⲡⲉⲛϫⲓ ⲛⲥⲟⲛⲥ ⲁⲧⲱ ⲉⲛⲱ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲛϫⲓ ⲛⲥⲟⲛⲥ ⲉⲉⲓⲛⲉ
ⲛⲧϩⲓⲛⲁⲓⲟⲥⲧⲏⲛ ⲛϣⲁ ⲉⲡⲉϥ ⲁⲧⲱ ⲉⲥⲫⲣⲁⲅⲓϩⲉ ⲛⲫⲟⲣⲁⲥⲓⲉ ⲙⲛ ⲟⲩⲡⲣⲟⲫⲏⲧⲏⲥ ⲉⲧⲱⲣⲉ ⲙⲡⲉⲧⲟⲧⲁⲁⲃ ⲛⲛⲉⲧⲟⲧⲁⲁⲃ.

25. ⲁⲧⲱ ⲛⲛⲁⲉⲓⲙⲉ ⲛⲥⲛⲟⲓ ϫⲉⲓⲛ ⲡⲓ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡϣⲁϫⲉ ⲉⲟⲧⲱϣⲃ ⲁⲧⲱ ⲉⲛⲱⲧ ⲛⲉⲓ$\overline{\text{ⲗⲛⲙ}}$ ϣⲁ ⲉⲫⲣⲁⲓ ⲉⲡ-
ⲫⲧⲟⲧⲙⲉⲛⲟⲥ $\overline{\text{ⲡⲉϫⲥ}}$ ⲥⲁϣⲫⲉ ⲛⲣⲉⲃϩⲱⲙⲁⲥ ⲁⲧⲱ ⲥⲉ ⲥⲛⲟⲟⲩ ⲥⲉ ⲛⲣⲉⲃϩⲱⲙⲁⲥ.

26. ⲙⲛⲛⲥⲁ ⲧⲥⲉ ⲥⲛⲟⲟⲩ ⲥⲉ ϫⲉ ⲛⲣⲉⲃϩⲱⲙⲁⲥ ⲥⲉⲛⲁⲃⲱⲧⲉ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡⲧⲱⲣⲉ ⲛⲧⲉ ⲡⲣⲁⲡ ϣⲱⲡⲉ ⲛⲁϥ
ⲉⲧⲡⲉⲧϣⲟⲧⲉⲓⲧ *(sic)* ⲧⲡⲟⲗⲓⲥ ϫⲉ ⲙⲛ ⲡⲡⲉⲧⲟⲧⲁⲁⲃ ϥⲛⲁⲧⲁⲛⲟⲟⲩ ⲙⲛ ⲡⲣⲧⲟⲧⲙⲉⲛⲟⲥ ⲉⲧⲙⲛⲧ ⲛϥϣⲁⲁⲧⲟⲩ ⲫⲛ
ⲟⲩⲛⲁⲧⲁⲗⲧⲥⲙⲟⲥ ⲛϥⲛⲱ ⲙⲙⲟⲟⲩ ϣⲁ ⲡϫⲱⲛ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡⲡⲟⲗⲉⲙⲟⲥ ⲉⲧⲧⲛϣ ⲫⲣⲁⲓ ⲫⲛ ⲫⲉⲛ ⲧⲁⲛⲟ.

27. ⲟⲩⲣⲉⲃϩⲱⲙⲁⲥ ⲁⲧⲱ ⲧⲡⲁϣⲉ ⲛⲉⲉⲃϩⲱⲙⲁⲥ ⲛϥⲧⲁⲗⲥⲟ ⲛⲛⲉⲟⲧⲥⲓⲁⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ ⲙⲛ ⲧⲉⲟⲧⲥⲓⲁ ⲛⲧⲉ
ⲡⲉⲛⲧⲉⲣⲧⲣⲓⲟⲛ ⲉⲃⲟⲗⲫⲙ ⲡⲧⲁⲛⲟ ⲛϥⲛⲱ ⲙⲙⲟⲟⲩ ϣⲁ ⲉⲫⲣⲁⲓ ⲉⲧⲥⲧⲏⲗⲉⲓⲁ ⲙⲡⲉⲓϣⲧⲟⲣⲧⲣ ⲉϫⲛ ⲟⲩⲧⲁⲛⲟ ⲁⲧⲱ
ϥⲛⲁ☩ ⲛⲧⲁⲓⲁⲫⲏⲛⲓⲁ ⲛⲣⲁⲩ ⲟⲩⲣⲉⲃϩⲱⲙⲁⲥ ⲁⲧⲱ ⲫⲛ ⲧⲡⲁϣⲉ ⲛⲉⲉⲃϩⲱⲙⲁⲥ ⲥⲉⲛⲁⲫⲉⲓ ⲛⲧⲉⲟⲧⲥⲓⲁ ⲙⲛ ⲡⲟⲧⲱⲧⲛ
ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲧⲉ ⲧⲃⲟⲧⲉ ⲙⲡϣⲱϣⲧ ϣⲱⲡⲉ ⲫⲓϫⲙ ⲡⲣⲡⲉ ϣⲁ ⲉⲫⲣⲁⲓ ⲉⲡϫⲱⲛ ⲙⲡⲉⲧⲟⲉⲓϣ ⲛⲥⲉ☩ ⲛⲟⲩⲃⲟⲧⲉ ⲙⲡϣⲱϥ.

CHAP. X.[1]

1. ⲫⲣⲁⲓ ⲫⲛ ⲧⲙⲉϥ ϣⲟⲙⲧⲉ ⲡⲣⲟⲙⲡⲉ ⲛⲁⲧⲣⲟⲥ . . . . . .

4. ⲁⲧⲱ ⲫⲣⲁⲓ ⲫⲛ ⲥⲟⲩ ϫⲟⲟⲩⲧⲁⲩⲧⲉ ⲙⲡⲉⲃⲟⲧ ⲛϣⲟⲣⲡ ⲁⲧⲱ ⲁⲛⲟⲛ ⲛⲓⲫⲁⲧⲙ *(sic)* ⲡⲓⲉⲣⲟ ⲡⲟϭ *(sic)* ⲉⲧⲉ
ⲡⲁⲓ ⲡⲉ ⲧⲁⲣⲓⲥⲓⲉ *(sic)* ⲉⲧⲧⲉⲛⲉⲗ.

1) En marge : ⲧⲙⲉϥ ⲙⲛⲧⲟⲧⲉ ⲫⲟⲣⲁⲥⲓⲉ : onzième vision.

Digitized by Google

5. ⲁⲓϥⲓ ⲛⲛⲁⲃⲁⲗ ⲉϥⲣⲁⲓ ⲁⲓⲛⲁⲧ ⲁⲧⲱ ⲉⲓⲥ ϩⲛⲓⲧⲉ ⲉⲓⲥ ⲟⲩⲣⲱⲙⲉ ⲉⲣⲉ ⲟⲩⲃⲁⲗⲗⲓⲛ ⲧⲟ ϫⲓⲱⲱϥ ⲉⲣⲉ ⲧⲉϥ ϯⲡⲉ ⲙⲏⲣ ϫⲓ ⲟⲩⲛⲟⲩⲃ ⲛⲱϥⲁⲥ *(sic)*.

6. ⲉⲣⲉ ⲡⲉⲩⲥⲱⲙⲁ ⲟ ⲛⲑⲉ ⲛⲟⲩⲑⲁⲣⲥⲓⲥ ⲉⲣⲉ ⲡⲉϥϩⲟ ⲟ ⲛⲑⲉ ⲙⲡⲓⲛⲉ ⲛⲟⲩⲉⲃⲣⲏⲥⲉ ⲉⲣⲉ ⲡⲉϥⲃⲁⲗ ⲟ ⲛⲑⲉ ⲛⲟⲩⲗⲁⲙⲡⲁⲥ ⲛⲓⲱⲣⲧ ⲉⲣⲉ ⲡⲉⲩⲥⲃⲟⲓ ⲙⲛ ⲡⲉϥⲟⲧⲉⲣⲛⲧⲉ ⲟ ⲛⲑⲉ ⲛⲟⲩϩⲟⲙⲛⲧ ⲉϥⲧⲁⲁⲧⲉ ⲉⲣⲉ ⲡⲉⲩϩⲣⲟⲟⲩ ⲛⲟⲩⲙⲛⲛϣⲉ.

7. ⲁⲛⲟⲕ ϫⲁⲛⲓⲛⲗ ⲁⲓⲛⲁⲩ ⲉⲡⲉⲓⲥⲱⲗⲡ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲁⲧⲁⲁⲧ ⲡⲣⲱⲙⲉ ϫⲉ ⲉⲧⲛⲙⲙⲁⲓ ⲙⲡⲟⲩⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟϥ ⲁⲗⲗⲁ ⲁϥⲁϩⲉ ⲉϥⲣⲁⲓ ⲉϫⲱⲟⲩ ⲛⲥⲓ ⲟⲩⲛⲟⲥ ⲙⲡⲱϣⲉ ⲁⲧⲱ ⲟⲩⲡⲱⲧ ϩⲣⲁⲓ ϩⲛ ⲟⲩϩⲟⲧⲉ.

8. ⲁⲛⲟⲕ ϫⲉ ⲁⲓϣⲱϫⲡ ⲙⲁⲧⲁⲁⲧ ⲁⲓⲛⲁⲩ ⲉⲡⲉⲓⲛⲟⲥ ⲛⲥⲱⲗⲡ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡⲉ ⲥⲟⲙ ⲥⲉⲉⲡⲉ ⲉϥⲣⲁⲓ ⲛϩⲏⲧ ⲡⲁⲉⲟⲟⲩ ⲛⲁⲛⲧⲟϥ ⲉⲧⲧⲁⲛⲟ *(sic)* ⲙⲡⲉⲓⲉϣⲁϩⲣⲧⲉ ⲛⲟⲩⲥⲟⲙ.

9. ⲁⲓⲥⲱⲧⲙ ⲉⲧⲉⲉⲙⲏ ⲛⲛⲉϥϣⲁϫⲉ ⲁⲧⲱ ⲛⲉⲓⲗⲧⲡⲉⲓ ϩⲙ ⲡⲧⲣⲁⲥⲱⲧⲙ ⲉⲣⲟϥ ⲁⲓⲡⲱⲣⲧ ⲙⲡⲁϩⲟ ⲉϥⲣⲁⲓ ⲉϫⲙ ⲡⲛⲁϩ.

10. ⲉⲓⲥ ⲟⲩⲥⲓϫ ϫⲉ ⲁⲥϫⲱϩ ⲉⲣⲟⲓ ⲁⲥⲧⲟⲩⲛⲟⲥⲧ ⲉϥⲣⲁⲓ ⲉϫⲛ ⲛⲁⲡⲁⲧ.

11. ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁⲓ ϫⲉ ϫⲁⲛⲓⲛⲗ ⲛⲧⲟⲕ ⲛⲧⲛ ⲟⲩⲣⲱⲙⲉ ⲛⲩⲟⲧⲁϣⲩϥ *(sic)* ⲉⲓⲙⲉ ϩⲣⲁⲓ ϩⲛ ⲛϣⲁϫⲉ ⲛⲁⲓ ⲁⲛⲟⲕ ⲉⲧϫⲱ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲛⲁⲛ ⲛⲥⲁϩⲉⲣⲁⲧⲛ ϫⲓϫⲛ ⲛⲉⲛⲟⲧⲉⲣⲛⲧⲉ ϫⲉ ⲧⲉⲡⲟⲩ ⲛⲧⲁⲩⲧⲛⲕⲟⲟⲩⲧ ϣⲁⲣⲟⲛ ϩⲙ ⲡⲧⲣϥϫⲱ ϫⲉ ⲛⲛⲁⲓ ⲙⲡⲉⲓϣⲁϫⲉ ϫⲉ *(sic)* ⲁⲓⲧⲱⲟⲩⲛ ⲉⲓⲥⲧⲱⲧ.

PETITS PROPHÈTES.

OSÉE.[1]

CHAPITRE IV.

1. ⲥⲱⲧⲙ ⲉⲡϣⲁϫⲉ ⲙⲡ̅ⲟ̅ⲥ ⲛϣⲛⲣⲉ ⲙⲡⲓ̅ⲏ̅ⲗ̅ ⲉⲃⲟⲗϫⲉ ⲛϩⲁⲡ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲉϥϣⲟⲟⲛ ⲉϫⲛ ⲛⲉⲧⲟⲩⲛϥ ϫⲓϫⲙ ⲛⲛⲁϥ ϫⲉ ⲙⲛ ⲙⲉϥ *(sic)* ϫⲓϫⲙ ⲛⲛⲁϥ ⲟⲩⲧⲉ *(sic)* ⲛⲁ ⲟⲩϫⲉ ⲥⲟⲟⲩⲛ ⲛⲛⲟⲩⲧⲉ.

2. ⲁ ⲛⲥⲁϩⲟⲩ ⲡⲱⲣϣ ⲉⲃⲟⲗ ϫⲓϫⲙ ⲛⲛⲁϥ ⲁⲧⲱ ⲛⲥⲟⲗ ⲙⲛ ⲡϩⲱⲧⲃ ⲙⲡϫⲓⲟⲩⲉ *(sic)* ⲙⲛ ⲧⲙⲛⲧⲛⲟⲉⲓⲛ ⲁⲧⲱ ⲥⲉⲛⲁⲡⲉϩⲣ ⲥⲛⲟϥ ⲉⲃⲟⲗ ⲉϫⲛ ⲥⲛⲟϥ.

3. ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲁⲓ ⲛⲛⲁϥ ⲛⲁⲣ ϩⲛⲃⲉ ⲁⲧⲱ ⲥⲉⲛⲁⲥⲃⲟⲕ ⲛⲥⲓ ⲛⲉⲧⲟⲩⲛϥ ⲧⲛⲣⲟⲩ ϫⲓϫⲙ ⲛⲛⲁϥ ⲙⲛ ⲛⲉⲫⲏⲣⲓⲟⲛ ⲛⲧⲥⲱϣⲉ ⲙⲛ ⲛϩⲁⲗⲁⲧⲉ ⲛⲧⲡⲉ ⲙⲛ ⲛⲧⲃⲧ ⲛⲉⲁⲗⲁⲥⲥⲁ ⲥⲉⲛⲁⲱϫⲛ.

4. ϫⲉⲛⲁⲥ ⲛⲛⲉⲗⲁⲁⲩ ϫⲓ ϩⲁⲡ ⲟⲩⲁⲉ ⲛⲛⲉⲧϫⲛⲓⲉ ⲗⲁⲁⲩ ⲁⲧⲱ ⲡⲗⲁⲟⲥ ⲛⲁⲣ ⲫⲉ ⲙⲡⲟⲩⲛⲏⲃ ⲉⲧⲟⲩⲱϩⲙ ϩⲁⲣⲟϥ.

5. ϥⲛⲁⲣ ⲥⲱⲃ ϩⲙ ⲡⲉϩⲟⲟⲩ ⲁⲧⲱ ⲡⲛⲉⲡⲣⲟⲫⲏⲧⲏⲥ ⲛⲁⲣ ⲥⲱⲃ ⲛⲙⲙⲁϥ ⲧⲉⲛⲙⲁⲁⲩ ⲁⲓⲧⲛⲧⲱⲛⲉ ⲉⲧⲉⲧⲣⲱⲛ.

6. ⲁ ⲡⲗⲁⲟⲥ ⲣ ⲫⲉ ⲙⲡⲉⲧⲉⲙⲛⲧⲥⲟⲟⲩⲛ ⲙⲙⲁⲩ ϫⲉ ⲛⲧⲟⲕ ⲁⲛⲛⲟⲩϫⲉ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲙⲟⲕ ⲙⲡⲥⲟⲟⲩⲛ ⲁⲛⲟⲕ ϩⲱ ϯⲛⲁⲛⲟϫⲛ ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲧⲙⲣⲙⲙⲉ ⲛⲁⲓ ⲁⲧⲱ ⲁⲛⲣ ⲡⲱⲃϣ ⲙⲡⲛⲟⲙⲟⲥ ⲙⲡⲉⲛⲛⲟⲩⲧⲉ ⲁⲛⲟⲕ ϩⲱ ϯⲛⲁⲣ ⲡⲱⲃϣ ⲛⲛⲉⲛϣⲛⲣⲉ.

7. ⲛⲁⲧⲁ ϣⲛ *(sic)* ⲧⲁⲓ ⲧⲉ ⲫⲉ ⲡⲧⲁⲣ ⲛⲟⲃⲉ ⲉⲣⲟⲓ ϯⲛⲁⲱ ⲙⲡⲉⲧⲉⲟⲟⲩ ⲉⲧⲥⲱϣ *(sic)*.

8. ⲥⲉⲛⲁⲟⲧⲱⲙ ⲛⲛⲛⲟⲃⲉ ⲙⲡⲁⲗⲁⲟⲥ ⲁⲧⲱ ⲥⲉⲛⲁϫⲓ ⲛⲛⲉⲧⲯⲩⲭⲏ ϩⲛ ⲛⲉⲧϫⲓ ⲛⲥⲟⲛⲥ.

9. ⲁⲧⲱ ⲡⲟⲧⲛⲏⲃ ⲛⲁⲣ ⲫⲉ ⲙⲡⲗⲁⲟⲥ ⲁⲧⲱ ϯⲛⲁϫⲓ ⲛⲃⲁ ⲛⲛⲉϥⲁⲛⲟⲙⲓⲁ ⲉϥⲣⲁⲓ ⲉϫⲱϥ ⲁⲧⲱ ⲛⲉϥⲙⲉⲉⲧⲉ ⲛϩⲛⲧ ϯⲛⲁⲧⲟⲟⲃⲟⲧ ⲛⲁϥ.

CHAP. V.

13. . . . . ⲁⲧⲱ ⲁⲓⲉϥϩⲣⲁⲓⲙ *(sic)* ϧⲱⲛ ⲉⲣⲁⲧⲟⲩ ⲛⲛⲁⲥⲥⲩⲣⲓⲟⲥ ⲁⲧⲱ ⲁϥϫⲟⲟⲩ ⲛϩⲛ ϧⲁⲓ ⲩⲓⲛⲉ ⲉⲣⲁⲧϥ ⲙⲡⲣⲣⲟ ⲁⲣⲓⲙ ⲁⲧⲱ ⲛⲧⲟϥ ⲙⲡⲉϥⲉⲩⲥⲙⲥⲟⲙ ⲉⲧⲁⲗⲥⲉ ⲧⲛⲧⲛ ⲟⲩⲁⲉ ⲛⲩⲛⲁϯ ⲙⲧⲟⲕ ⲛⲛⲧⲛ ⲁⲛ ⲁⲧⲱ ⲛⲉⲙⲛⲁϥ ⲛⲁⲱϫⲛ ⲁⲛ ⲉⲃⲟⲗⲛϩⲛⲧⲧⲛⲧⲛ ⲁⲛ *(sic)*.

1) En marge : ⲉⲃⲟⲗϩⲛ ⲱⲥⲓⲛ ⲡⲉⲡⲣⲟⲫ. Extrait d'Osée le prophète.

Digitized by Google

14. ⲁⲉ ⲁⲛⲟⲕ ⲉⲓⲥ ⲛⲑⲉ ⲡⲟⲩⲡⲁⲕⲟⲛⲣ ⲉⲫⲣⲁⲓⲙ *(sic)* ⲁⲧⲱ ⲛⲑⲉ ⲛⲟⲩⲙⲟⲧⲓ ⲙⲡⲛⲓ ⲡⲓⲟⲩⲁⲁ ⲁⲛⲟⲕ ϯⲛⲁⲧⲱⲣⲡ ⲛⲧⲁⲙⲟⲟⲩⲉ ϯⲛⲁⲁⲓ ⲁⲧⲱ ⲙⲛ ⲡⲉⲧⲛⲁⲩⲓ ⲛⲧⲟⲟⲧ.

15. ϯⲛⲁⲙⲟⲟⲩⲉ ⲛⲧⲁⲛⲧⲟⲓ ⲉⲣⲣⲁⲓ ⲉⲡⲁⲙⲁ ⲱⲁⲛⲧⲁⲧⲁⲛϩⲟ ⲁⲧⲱ ⲥⲉⲛⲁⲱⲧⲉ ⲛⲥⲁ ⲡⲁϩⲟ.

CHAP. VI.

1. ϩⲛ ⲧⲉⲧⲫⲗⲓⲯⲓⲥ ⲥⲉⲛⲁⲱⲟⲣⲡⲟⲩ ⲉⲣⲁⲧ ⲉⲧⲁϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ⲁⲉ ⲁⲙⲛⲓⲧⲛ ⲛⲧⲛⲛⲧⲟ ⲉⲣⲁⲧϥ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲡⲉⲛⲛⲟⲩⲧⲉ.

2. ⲁⲉ ⲛⲧⲟϥ ⲡⲉⲛⲧⲁϥⲣⲁϩⲧⲛ ⲁⲧⲱ ϥⲛⲁⲧⲁⲗⲁⲟⲛ ϥⲛⲁⲱⲟⲟⲥⲛ ⲁⲧⲱ ⲛⲉⲩⲣ ⲡⲁϩⲣⲉ ⲉⲣⲟⲛ.

3. ⲛϥⲧⲟⲧⲁϫⲟⲛ ⲙⲛⲛⲥⲁ ⲣⲟⲟⲩ ⲥⲛⲁⲩ ϩⲙ ⲡⲙⲉϩ ⲱⲟⲙⲛⲧ ⲁⲉ ⲛⲣⲟⲟⲩ ⲛⲛⲁⲧⲱⲟⲩⲛ *(sic)* ⲛⲧⲛⲥⲟⲩⲱⲛϥ ⲁⲧⲱ ⲧⲛⲛⲁⲡⲱⲧ ⲉⲧⲣⲛⲥⲟⲩⲛ ⲡⲁⲟⲉⲓⲥ ⲧⲛⲛⲁϩⲉ ⲉⲣⲟϥ ⲛⲑⲉ ⲙⲡⲛⲁⲩ ⲛⲱⲟⲣⲡ ⲉⲩⲉⲃⲧⲱⲧ ⲁⲧⲱ ⲉϥⲛⲓⲩ ⲛⲑⲉ ⲛⲟⲩⲣⲟⲩⲙⲡⲉ ⲉϫⲙ ⲡⲛⲁϩ ⲛⲱⲟⲣⲡ ⲁⲧⲱ ⲛϩⲁⲉ.

CHAP. VII.

13. ⲟⲩⲟⲓ ⲛⲁⲩ ⲁⲉ ⲁⲧⲡⲱⲧ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲙⲟⲓ ⲟⲩⲛ ⲟⲩⲙⲛⲧⲉⲃⲓⲛⲛ ⲛⲁⲧⲁⲣⲟⲟⲩ ⲁⲉ ⲁⲧⲣ ⲱⲁⲩⲧⲉ ⲉⲣⲟⲓ ⲁⲛⲟⲕ ⲁⲉ ⲁⲓⲥⲁⲁⲧⲟⲩ ⲁⲉ *(sic)* ⲁⲧⲱⲁⲁⲉ ⲉⲣⲟⲓ ϩⲛ ⲟⲩⲙⲛⲧⲛⲟⲩϫ.

14. ⲁⲧⲱ ⲙⲡⲟⲩⲱⲱ ⲉⲣⲣⲁⲓ ⲉⲣⲟⲓ ϩⲛ ⲛⲉⲧⲣⲛⲧ ⲁⲧⲛⲉϫ ⲗⲟⲩⲗⲁⲓ ⲉⲃⲟⲗ ⲣⲓϫⲛ ⲛⲉⲧⲙⲁ ⲛⲛⲛⲟⲧⲛ.

15. ⲁⲓϯ ⲥⲃⲱ ⲛⲁⲩ ⲁⲧⲣⲁⲛⲧⲟⲩ ⲛⲥⲁ ⲃⲟⲗ ⲙⲙⲟⲓ ⲁⲧⲙⲉⲉⲧⲉ ⲉϩⲛ ⲡⲉⲑⲟⲟⲩ ⲉⲣⲟⲓ ⲁⲧⲛⲧⲟⲟⲩ ⲉϩⲛ ⲡⲉⲧⲱⲟⲧⲉⲓⲧ

16. ⲁⲧⲣ ⲑⲉ ⲛⲟⲩⲡⲓⲧⲉ ⲉⲥⲟⲟⲙⲉ ⲥⲉⲛⲁⲣⲉ ϩⲛ ⲧⲥⲛⲉ ⲛⲥⲓ ⲡⲁⲣⲭⲱⲛ ⲉⲧⲃⲉ ⲙⲙⲓⲧⲁⲧⲉⲃⲱ ⲙⲡⲉⲩⲗⲁⲥ ϯⲛⲁϯ ⲥⲱⲱ ⲛⲁⲩ ⲣⲓ ⲙⲛⲁⲣ ⲛϩⲛⲧ *(sic)* . . . . .

CHAP. VIII.

1. . . . . ⲉⲧⲃⲉ ⲁⲉ ⲁⲧⲡⲁⲣⲁⲃⲁ ⲛⲧⲁⲁⲓⲁⲑⲧⲓⲛⲓ *(sic)* ⲁⲧⲱ ⲁⲧⲣ ⲱⲁⲩⲧⲉ ⲉⲡⲁⲛⲟⲙⲟⲥ.

2. ⲥⲉⲛⲁϫⲓ ⲱⲛⲁⲛ ⲉⲣⲣⲁⲓ ⲉⲣⲟⲓ ⲁⲉ ⲡⲛⲟⲧⲧⲉ ⲁⲛⲥⲟⲧⲱⲛⲧ ⲙⲡⲣⲛⲟϫⲛ ⲛⲥⲁ ⲃⲟⲗ ⲙⲙⲟⲛ.

CHAP. X.

2. ⲁⲧⲡⲱⲱ ⲛⲛⲉⲧⲣⲛⲧ ⲧⲉⲛⲟⲧ ⲥⲉⲛⲁⲧⲁⲛⲟ ⲛⲧⲟϥ ⲥⲛⲁⲱⲣⲱⲣ ⲛⲉⲧⲉⲧⲥⲓⲁⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ ⲁⲧⲱ ⲛⲉⲧⲥⲧⲏⲗⲏ ⲥⲉⲛⲁⲃⲃⲓⲟ.

3. ⲉⲃⲟⲗϫⲉ ⲧⲉⲡⲟⲧ ⲥⲉⲛⲁϫⲟⲟⲥ ⲁⲉ ⲙⲛ ⲣⲣⲟ ⲱⲟⲟⲡ ⲛⲁⲛ ⲉⲃⲟⲗϫⲉ ⲙⲡⲉⲡⲉⲣ ⲣⲟⲧⲉ ⲣⲛⲧϥ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲡⲣⲣⲟ ⲁⲉ ⲟⲧ ⲛⲉⲧϥⲛⲁⲁϥ ⲛⲁⲛ.

4. ⲉⲓⲙⲛⲧⲉ ⲛϥϫⲱ ⲛϩⲛ ⲱⲁϫⲉ ⲛⲗⲟⲓⲥⲉ ⲛⲥⲟⲗ ϥⲛⲁⲥⲙⲓⲛⲉ ⲡⲟⲧⲁⲓⲁⲑⲏⲛⲉ *(sic)* ⲁⲧⲱ ⲛⲑⲉ ⲡⲟⲩⲛⲧⲛⲥ ⲉⲩⲣϩⲛ ⲟⲧⲥⲱⲱⲉ ⲉⲉⲛⲓ ⲉⲡⲱⲱ *(sic)* ⲧⲁⲓ ⲧⲉ ⲑⲉ ⲉⲧⲉⲩⲛⲁϯ ⲟⲧⲱ ⲛⲥⲓ ⲡⲣⲁⲡ.

5. ⲉϫⲙ ⲡⲙⲁⲥⲉ ⲙⲡⲛⲓ ⲛⲱⲡ ⲥⲉⲛⲁⲣ ⲣⲙ ⲛⲥⲟⲓⲗⲉ ⲛⲥⲓ ⲛⲉⲧⲟⲧⲛϥ ϩⲛ ⲧⲥⲁⲙⲁⲣⲓⲁ ϫⲉ ⲁ ⲡⲉⲩⲗⲁⲟⲥ ⲣ ⲟⲛⲃⲉ ⲉⲣⲣⲁⲓ ⲉϫⲱϥ ⲁⲧⲱ ⲛⲁⲧⲁ ⲑⲉ ⲛⲧⲁϯ ⲛⲟⲩⲥⲉ ⲛⲁϥ ⲥⲉⲛⲁⲣⲁⲱⲉ ⲉⲣⲣⲁⲓ ⲉϫⲙ ⲡⲉⲩⲉⲟⲟⲩ ϫⲉ ⲁⲧⲡⲟⲟⲛϥ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲙⲟϥ.

6. ⲁⲧⲱ ⲛⲧⲟϥ ⲛⲧⲉⲣⲟⲩⲥⲟⲛϩϥ ⲁⲧϫⲓⲧϥ ⲉⲡⲁⲥⲥⲏⲣⲓⲟⲥ ⲛⲧⲁⲓⲟ ⲙⲡⲣⲣⲟ ⲓⲁⲣⲓⲙ ⲉⲫⲣⲁⲓⲙ ⲛⲁϫⲓⲧϥ ϩⲛ ⲟⲩⲧⲁⲓⲟ $\overline{\text{ⲡⲓⲏⲗ}}$ ⲛⲁϫⲓ ⲱⲓⲛⲉ ϩⲙ ⲡⲉϥⲱⲟϫⲛⲉ.

7. ⲁ ⲧⲥⲁⲙⲁⲣⲓⲁ ⲛⲟⲩϫⲉ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡⲉⲥⲣⲣⲟ ⲛⲑⲉ ⲛⲟⲩⲥⲱⲙ ⲉⲧⲫⲓ ϩⲣⲁϥ ⲙⲡⲙⲟⲟⲩ.

8. ⲁⲧⲱ ⲥⲉⲛⲁϥⲓ ⲙⲙⲁⲩ ⲛⲛⲱⲛⲧⲉ ⲙⲡϫⲓ ⲛⲥⲟⲛⲥ ⲛⲉⲛⲛⲟⲃⲉ ⲙⲡⲓⲏⲗ ⲟⲧⲛ ϩⲛ ⲱⲟⲛⲧⲉ ⲙⲛ ϩⲛ ⲁⲣⲟⲟⲧⲉ ⲛⲛⲧ ⲉⲣⲣⲁⲓ ⲉϫⲛ ⲛⲉⲧⲟⲧⲥⲓⲁⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ ⲁⲧⲱ ⲥⲉⲛⲁϫⲟⲟⲥ ⲉⲛⲛⲧⲟⲧⲟⲩⲛ ϫⲉ ⲣⲟⲃⲉⲛ ⲁⲧⲱ ⲛⲃⲟⲧⲛⲟⲥ ϫⲉ ⲉϩ ⲉⲣⲣⲁⲓ ⲉϫⲱⲛ.

9. ϫⲓⲛⲧⲁ ⲛⲃⲟⲧⲛⲟⲥ ⲁⲣⲉⲣⲁⲧⲟⲧ ϩⲙ ⲡⲙⲁ ⲉⲧⲙⲙⲁⲧ ⲁ $\overline{\text{ⲡⲓⲏⲗ}}$ ⲣ ⲛⲟⲃⲉ ⲛϥⲛⲁⲧⲁⲣⲟⲟⲧ ⲁⲛ ϩⲙ ⲡⲃⲟⲧⲛⲟⲥ ⲟⲧⲛ ⲟⲧⲡⲟⲗⲉⲙⲟⲥ ⲣⲓϫⲛ ⲛⲱⲛⲣⲉ ⲙⲡϫⲓ ⲛⲥⲟⲛⲥ ϩⲙ ⲡⲧⲣⲉⲧϫⲓ ⲛⲥⲟⲛⲥ.

10. ⲁⲧⲱ ϯⲛⲁϯ ⲥⲃⲱ ⲛⲁⲩ ⲟⲧⲛ ϩⲛ ⲗⲁⲟⲥ ⲛⲁⲥⲱⲟⲧϥ ⲉⲣⲟⲧⲛ ⲉⲣⲟⲟⲧ ϩⲙ ⲡⲧⲣⲉⲧϯ ⲥⲃⲱ ⲛⲁⲩ ϩⲙ ⲡⲉⲧϫⲓ ⲛⲥⲟⲛⲥ ⲥⲛⲁⲩ ⲱⲁ ⲡⲁⲓⲙⲁ *(sic)*.

(La fin prochainement.)

Digitized by Google

ON THE NAME .

A LETTER TO M. LE PROFESSEUR MASPERO, DIRECTEUR DU RECUEIL.

BY THE

R[D] H. G. TOMKINS.

MY DEAR SIR,

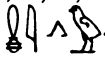
In your very interesting essay on the navigation of the Red Sea by the Egyptians (*Rev. Hist.* 1879), and again in a paper entitled 'Les Ilim' (*Rec. de Travaux* VIII, 84), you have given an explanation of the name , which bears so distinguished a part among the tributaries of Egypt. By your kind courtesy I am permitted to make a few remarks on this subject.

In the great Karnak List of the South occurs among the names of Kush, not of Pûn, and this distinction has been pointed out by yourself, by LIEBLEIN and by MEYER, in the processions at Deïr-el-Bahari.

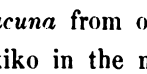
The giraffe is among the offerings brought by this people, whose chiefs are among the «mountaineers of Nubia and Khent-hen-nefer» (MARIETTE, *Dêïr-el-Bahari*, pl. VI, p. 18). The name is the eleventh in the great south List of Karnak, and the other names in proximity to it should be taken into account.

Beginning with n° 2 we have , a name which is not perhaps to be located at Adulis, as proposed by MARIETTE, since it still designates the great *Adal* region inland of the gulf of Tajurra.

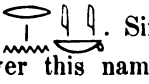
N° 3 is , the Ἀταλμῶ of the inscription of Adulis, as MARIETTE suggests. The name is perhaps still to be found in Tuloma in the north-west of Shoa.

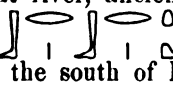
It is curious that the names 2, 3, 4, are composed of only two elements in the order 1, 1 + 2, 2. We thus find in n° 4  . It is possible that this name may be preserved at Mai in Semen?

N° 5. (as corrected by yourself, *Recueil* VII, 99).

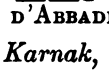
MARIETTE supplies the *lacuna* from other lists,  , and identifies the place as Arkecko near Massaua (Arkiko in the new Atlas of PERTHES). The next name in reality, as you have pointed out in your corrections, is MARIETTE'S

N° 7. . I find the identical name Bôkok marked in KIEPERT'S map as a tributary of the Bahr el Dedhêsa in Orma-land.

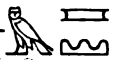
N° 8.  . Since *n* interchanges with *l* and *r* (*Zeit.* 1887, 78), I think we may perhaps recover this name in Shillûk, a negro people (cf. LEPSIUS, *Letters, Eng. tr.* 149), on the Sobat river, ancient Astasobas, and the White Nile.

N° 9.  . OSBURN pointed out the similarity of the name *Brabra* applied to tribes to the south of Egypt. MARIETTE cites the Βερβαρικὴ Χώρα of the Periplus of the Erythreean Sea, a name preserved by the town Berber. The name is still wider spread. We have Birbir, a tributary of the Sobat, and the port Berber in Sômali-land.

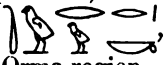
Digitized by Google

N° 10. . MARIETTE proposes to identify this name with Tigré. He quotes M. ANTOINE D'ABBADIE who gives the present form of the name as *Tegraia*. In another list (MARIETTE, *Karnak*, pl. 27) we have  . I have thought it may be the present Tikur, south-west of Shoa.

N° 11 is . But I will pass on to one or two further names.

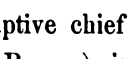
N° 12. . I think this may possibly be the name of the *Djarsu* Galla in the region with which we are now dealing. The three negro peoples , and  are found on a rock-tablet of Amenhotep III near Assûan (BRUGSCH, *Geog.* II, 8).

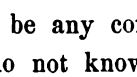
N° 13. is perhaps the name *Alga* in the Walega country (see PERTHES' *Map*). The final may indicate the suffix *-ga* found in local names, «either added or omitted, according to the grammatical combination, for it does not belong to the root of the word» (LEPSIUS, *Letters*, 209). If this be so, we may say the same of the next word

N° 14.  , and possibly this name may remain in Dalalte in the northern part of the Orma-region.

These geographic or ethnic names, when I was studying this list last year, brought me to the conclusion that must be intended for the great designation Orma *(Brit. Association, Report of Manchester Meeting* 1887, p. 452).

The name also occurs in Lists of Amenhotep III, Seti I, Râmeses II, and Taharqa. I had not then read your article *Les Ilim*. But on studying it I scarcely think that it contains anything inconsistent with my supposition; and the interesting fact, which you adduce, that the Galla race call themselves *Ilm orma*, sons «of Orma», shews the high antiquity of that ancestral name.

The head of the captive chief representing  in the Karnak List (squeerzed and cast by M. FLINDERS PETRIE), is of the same type as that of the men of Pûn who wear no beard; and the neck is ornamented, like most of those, with two plain necklaces, rings, probably of gold.

Whether there may be any connexion between the  and the Ἀρμεῖαι of Ptolemy (IV, 6, 21), I do not know; nor whether the latter are to be referred to the which BRUGSCH identifies with the region of Marmarica.

Perhaps it is worthy of suggestion that may possibly be equivalent to , i. e. , as you have pointed out in your valuable paper on *Names in the Karnak List of Thothmes III which may be referred to Judœa* (*Victoria Institute* 1888).

This value would agree very well with *Orma*.

I confess that in these crude observations my desire is rather to draw attention to the highly important Karnak List of the South than to insist at all on any preference which I may entertain for the ethnic designation Orma as the modern form of .

Believe me, my dear Sir, very sincerely yours

WESTON SUPER MARE, May 14. 1888.

HENRY GEORGE TOMKINS.

Digitized by Google

RECUEIL

DE TRAVAUX RELATIFS A LA PHILOLOGIE ET A L'ARCHÉOLOGIE ÉGYPTIENNES ET ASSYRIENNES.

Vol. X. **Fascicules III et IV.**

Contenu : 1) Étude sur les préceptes d'Amenemhât Ier, par E. AMÉLINEAU. — 2) The provincial and private collections of egyptian antiquities in Great Britain, by Miss AMELIA B. EDWARDS. — 3) Les carrières de Gebeleïn et le roi Smendès, par GEORGES DARESSY. — 4) Remarques et notes, par GEORGES DARESSY. — 5) Essai sur le système métrique assyrien (suite), par M. AURÈS. — 6) Fragments de la version thébaine de l'Écriture (Anc. Test.), (fin), par E. AMÉLINEAU. — 7) Les tombeaux d'Assouan, par U. BOURIANT. — 8) La question des Hérousecha, par FELIX ROBIOU. — 9) Le pays d'Alasia, par G. MASPERO.

ÉTUDE SUR LES PRÉCEPTES D'AMENEMHÂT IER.

PAR

E. AMÉLINEAU.

Le travail que je propose aujourd'hui à l'examen des égyptologues paraîtra peut-être d'une grande hardiesse à ceux qui, ayant eu connaissance de mes modestes travaux, ont vu que jusqu'ici je n'avais dirigé mes efforts que sur les œuvres coptes. J'aurai pour excuse de pouvoir dire que tout d'abord mes études avaient eu pour principal objectif les œuvres antiques de l'Égypte qui nous sont parvenues sous la forme hiéroglyphique ou hiératique : il y aura bientôt dix ans que je les étudie. Si mes premières publications se sont portées d'un autre côté, il faut l'attribuer à la quantité considérable de matériaux qui me sont tombés entre les mains et qui naturellement ont excité mon ardeur et un peu accaparé mes études. Cependant je n'ai jamais eu l'intention d'abandonner les œuvres plus anciennes, et aujourd'hui l'heure me semble venue de me mettre timidement à la suite de ceux qui ont bien voulu m'initier à leur science et de leur témoigner ma reconnaissance en leur montrant que j'ai profité de leurs leçons.

Pour mon coup d'essai, j'ai choisi un texte difficile, sans me laisser effrayer par la difficulté, ni me laisser rebuter par le peu de succès avec lequel on semble l'avoir étudié jusqu'ici. Les préceptes d'Amenemhât ont en effet été plusieurs fois traduits jusqu'ici. On compte au moins quatre traductions, sinon plus; tour à tour MM. BIRCH, DÜMICHEN, MASPERO et dernièrement M. SCHACK s'y sont essayés. Au moment où les trois premiers ont traduit les premières planches du papyrus Sallier II, les progrès de la science égyptologique ne permettaient pas encore d'arriver à une compréhension pleine et entière du texte. Les traductions publiées donnaient cependant une idée suffisante du texte; la traduction de M. MASPERO en particulier, la première en date, est vraiment un tour de force pour le moment où elle a été faite : elle prognostiquait déjà les œuvres et les découvertes dont M. MASPERO a fait part depuis au public savant. Le nombre considérable de termes nouveaux que présentait le texte empêchait que la traduction fût plus certaine et serrât de plus près l'œuvre égyptienne. Depuis, bien des découvertes ont été faites, des mots inconnus ont été produits au jour, leur

Digitized by Google

sens a été déterminé et un certain nombre de règles relatives au rythme égyptien ont été posées. Aussi la traduction récente de M. SCHACK est-elle en avance sur celles qui l'ont précédée; elle ne me paraît pas toutefois s'être emparée complétement du texte et en avoir fait sortir tout ce qu'il contient. C'est pourquoi je hasarde une nouvelle traduction. Je ne prétends pas que mon explication soit de tout point irréfutable, ce serait oublier que le sens des difficultés d'un texte est la première condition d'une étude sérieuse; je crois seulement que l'explication que je présente est plus conforme à l'histoire, aux mœurs de l'Égypte et surtout aux règles de la grammaire et de la poésie égyptienne; car il y a bien une poésie égyptienne. La publication récente du beau travail de M. PH. VIREY sur le papyrus Prisse, tout en m'encourageant, m'a été de la plus grande utilité.

Les préceptes d'Amenemhât nous sont parvenus en quintuple exemplaire, au papyrus Millingen, aux papyrus Sallier Ier et Sallier II, sur les ostraca 5629 et 5638 au British Museum. Quiconque est habitué à l'écriture hiératique ne conservera aucun doute sur la priorité de l'un de ces exemplaires sur les autres : le papyrus Millingen a évidemment été écrit longtemps avant les autres. Outre que son écriture le montre clairement, les tournures archaïques dont il est rempli en sont une nouvelle preuve. Ce papyrus, ou un semblable qui contenait les préceptes d'Amenemhât tels qu'ils avaient été composés, servit de modèle pour les copies futures; mais à mesure que l'on s'éloignait de l'époque où l'œuvre avait été composée, elle devint de plus en plus difficile à comprendre. Les élèves-scribes durent souvent demander à leurs maîtres de leur expliquer le sens de tournures abandonnées et de mots hors d'usage. L'explication de ces difficultés se transmit sans doute oralement pendant assez longtemps; mais le moment arriva où, les difficultés devenant de plus en plus grandes pour les élèves, il fallut changer certaines expressions, ajouter certains mots qui rendaient le sens plus facile à saisir. De là proviennent toutes les variantes que l'on remarque entre le papyrus Millingen et les quatre autres exemplaires de notre texte. Si ces variantes diffèrent entre elles, la raison en est évidente : les scribes ne comprenaient pas tous de la même manière, ou tout au moins avec les mêmes nuances; de plus l'élève qui copiait les signes hiératiques d'une écriture bien plus ancienne, ne parvenait pas toujours à reconnaître la valeur des signes, il confondait parfois ceux qui avaient presque la même forme. Le papyrus Sallier II en fournit deux exemples remarquables. Ces changements ont fait que le rythme de l'œuvre a reçu quelques entorses; mais le sens y a le plus souvent gagné. A lui seul, le papyrus Millingen est d'une difficulté presque insurmontable, tellement le laconisme est grand et la pensée serrée; avec les variantes, il se comprend très bien, comme on le verra. Il semble donc que j'eusse dû prendre le papyrus Millingen comme type de l'œuvre que j'ai étudiée; malheureusement je n'ai pu le faire, parce qu'il n'est pas complet et parce que souvent l'orthographe y est par trop rudimentaire. Il m'a semblé plus commode de prendre pour base de mon étude le papyrus Sallier II dont l'orthographe est de la bonne époque, et qui est le seul exemplaire complet. Toutefois l'élève qui copia le papyrus Sallier II fut sans doute le moins intelligent de ceux dont les copies nous sont parvenues : le papyrus Sallier II contient, en effet, des fautes nombreuses, surtout des omissions. Aussi, il en résulte que dans les dernières strophes de l'œuvre, le traducteur se trouve en face de difficultés bien plus grandes que dans les premières. Sont-elles insurmontables? On en jugera.

Digitized by Google

J'ai fait ma traduction de manière à ne négliger aucun signe orthographique. Souvent on a été porté à croire que des signes dont on ne voyait pas bien l'utilité étaient explétifs, employés quelquefois uniquement pour la carrure et le coup d'œil. Je ne saurais être de cet avis. Il y a évidemment des fautes qui le plus souvent sont visibles; mais en l'immense majorité des cas, les signes, tous les signes, ont leur raison d'être et nuancent le sens premier. Je n'en ai donc négligé aucun, et je me suis efforcé de me rendre compte de tous avant de hasarder une explication. De même pour l'emploi des points rouges qui marquent la fin des vers ou des parties de vers. On a dit souvent que l'on ne devait dans la traduction faire aucune ou presque aucune attention à la place où ils se trouvaient, car ils étaient tombés où ils avaient pu. L'examen attentif du papyrus Millingen et du papyrus Sallier II montre que pour notre cas il n'en a pas été ainsi. Les points sont employés dans les deux, et sauf une ou deux exceptions, ils ont été placés exactement à la même place. Or, il se trouve qu'en tenant compte de la place de ces points on obtient un parallélisme constant et une traduction à la fois plus vigoureuse, plus poétique et qui se comprend toujours. J'ai donc tenu compte de la place de ces points en toute occasion.[1]

Quoiqu'il semble plus naturel de renvoyer après la traduction et la discussion du texte les réflexions qu'il suggère, je crois cependant, pour en faciliter l'intelligence devoir dire ici ce que je pense du morceau. Les préceptes d'Amenemhât ne ressemblent presqu'en rien ceux autres œuvres de morale qui nous sont parvenues : celles-ci étaient faites par de simples particuliers pour de simples particuliers; ceux-là étaient écrits par un roi pour un roi. Amenemhât ne prétend pas à moins qu'à enseigner à son fils la manière dont il doit se conduire sur son trône, et pour cela, il ne trouve rien de mieux que de parler d'après sa propre expérience. De là vient qu'après avoir donné quelques conseils généraux, il entre dans le récit de sa vie. Cette vie fut assez mouvementée. Amenemhât dut d'abord supplanter le dernier représentant de la onzième dynastie avant d'asseoir solidement sa personne. Cette supplantation ne se fit pas sans combat, mais les luttes furent de peu d'importance et le nouveau pharaon se crut à l'abri de toute adversité. Mais au moment où il y pensait le moins, une révolte terrible éclata près de lui; il fut délaissé de tous, alors que son fils n'était pas encore en âge de combattre avec lui. Il lui fallut d'abord rallier ses propres soldats, puis résister à ses ennemis, les vaincre et les anéantir. En se rappelant l'histoire de cette lutte gigantesque, le roi ne trouvait rien qui pût l'égaler dans les hauts faits de ceux qu'on regardait comme des héros. Quand il eut soumis les révoltés, il lui fallut encore, semble-t-il, un temps considérable pour n'avoir rien à craindre : c'est alors qu'il parcourut à chaque instant l'Égypte, allant sans cesse d'Éléphantine à la ville extrême du Delta, toujours armé, toujours attentif à surveiller l'intérieur du pays, n'éprouvant jamais de défaite. A un moment donné, cependant, comme il avait vieilli, ses courtisans le pressèrent d'abdiquer en faveur de son

1) Je ferai observer ici qu'un assez grand nombre des changements qui se remarquent dans les diverses copies viennent des deux raisons suivantes : ou le copiste a confondu des signes polyphones qui l'ont conduit à la confusion des mots, et alors il a employé des déterminatifs qui correspondaient à la manière dont il comprenait le texte; ou il a écrit à l'audition, sous la dictée d'un camarade, comme les copistes égyptiens, coptes ou arabes, font encore si souvent aujourd'hui, et les fautes sont encore provenues de la mauvaise intelligence du texte. D'ailleurs je suis tout porté à croire que les scribes égyptiens se permettaient beaucoup de libertés avec les œuvres qu'ils transcrivaient : il en a été de même pour les copistes coptes qui n'ont jamais pu transcrire leur modèle sans y faire des changements.

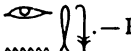
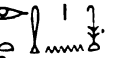
Digitized by Google

fils; il refusa et préféra l'associer au trône, ce dont il se félicite. Il prit grand soin de l'administration intérieure de son royaume, de l'agriculture et de l'irrigation. Cela ne l'empêcha point d'ailleurs de faire la guerre à des tribus ennemies, *Uauaiu*, *Matsiu*, *Satiu* et de les soumettre, d'étendre ainsi le pouvoir de la royauté égyptienne plus loin que ne l'avaient étendu ses prédécesseurs. Il prit aussi soin de se faire construire un tombeau dans les conditions les plus favorables selon les idées égyptiennes; il se promettait que personne n'oserait jamais le violer. Arrivé à ce point, le roi n'ayant plus rien à dire de son histoire, parle encore de son habileté politique, il exhorte son fils à marcher sur ses traces et le félicite d'être venu au monde sous son règne. Vient enfin la conclusion : Amenemhât y rappelle qu'il a été le soutien de son fils, qu'il lui a donné la royauté sans lutte; il l'excite à honorer les dieux, à cultiver ce qui est en lui, et termine par des paroles qui ont un caractère d'amertume dédaigneuse, comme celles du commencement. Au fond l'œuvre entière n'est que le récit de la vie du pharaon encadré en des réflexions morales.

Sans changer l'histoire, cette manière d'entendre le texte rend plus claire la suite des événements qui composèrent la vie d'Amenemhât. Elle est logique et provient d'une explication scrupuleuse du texte. Je ne veux, toutefois, aucunement prétendre que l'on n'y puisse rien changer : il reste encore plusieurs obscurités, et peut-être un jour ces obscurités disparaîtront-elles devant la découverte d'une nouvelle version. Quoi qu'il en puisse arriver, je prie les savants auxquels je soumets mon travail de ne le pas considérer d'un œil trop sévère, et de se rappeler que c'est l'œuvre d'un débutant qui ne demande qu'à profiter de leurs conseils.

I.

1) Pap. Mill. : . — Ostr. 5623 : .

2) Pap. Sall. Ier : . — Ostr. 5623 :  . — Pap. Mill. :  .

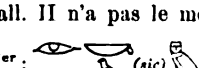
3) Le pap. Sall. Ier n'a pas , il continue : . De même le pap. Mill.

4) Le pap. Mill. a le point après ce mot; le pap. Sall. II l'a avant. D'ailleurs le pap. Mill. a deux points, l'un avant, l'autre après cette expression.

5) Pap .Mill. : . — Ostr. 5623 : .

6) Pap. Mill. : . — Ostr. 5623 : .

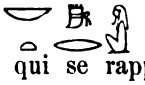
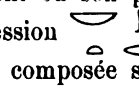
7) Le pap. Sall. II n'a pas le mot . — Ostr. 5623 : .

8) Pap. Sall. Ier :  . — Pap. Mill. : . — Ostr. 5623 : .

Digitized by Google

Commencement des instructions faites par la Majesté du roi de la Haute et de la Basse Égypte RA-SHOTEPAB, *v. s. f., fils du soleil* AMEN-M-HÂTI, *v. s. f. vrai de parole. Il parle en instructions de vérité à son fils le* MAÎTRE UNIVERSEL, *il dit : Lève-toi en qualité de Dieu, écoutant les paroles que je t'adresse;*[1] *ta royauté de l'Egypte, ton commandement des contrées étrangères, je fais qu'elles soient en accroissement de bien.*

Ce premier précepte ne présente pas de grandes difficultés d'interprétation; il demande cependant quelques éclaircissements. Tout d'abord le préambule se traduit tout simplement, comme dans les autres morceaux semblables. Il ne fait pas partie de l'œuvre même d'Amenemhât; c'était le titre courant du morceau tel que les scribes professeurs le donnaient à copier à leurs élèves. A mon sens il va jusqu'à la première parole du roi, c'est-à-dire jusqu'à : « Brille en qualité de Dieu ». Le mot est l'annonce du discours, comme les guillemets; il peut cependant se traduire tout simplement par *il dit.* Les mots : *Il parle en instructions de vérité à son fils le Maître universel,* doivent être considérés comme l'explication de la première partie du titre, comme une glose qui avertissait tout d'abord le copiste à qui s'adressait le discours. Je n'avais pas cru d'abord qu'il fallut couper ainsi ce passage, et cela par suite de la position des points rouges indiquant la fin des versets. En effet dans le papyrus Sallier II, il y a un point rouge après les signes qui suivent le nom du roi, immédiatement avant l'expression *mâ kheru* : j'avais cru pour cette raison que l'œuvre du roi commençait par cette expression placée en vedette et qu'il fallait traduire : *Vrai de parole, il parle en instructions de vérité,* etc. Mais, outre que le roi Amenemhât dans le cours du morceau ne parle jamais de lui à la troisième personne, que le papyrus Millingen met le point après les mots *mâ kheru,* et que l'inversion nécessitée par cette traduction serait assez insolite, il y a une raison qui semble prohiber péremptoirement cette manière de couper les versets, car il y aurait alors impossibilité de distribuer les différentes parties du morceau en versets parallèles, puisque nous en aurions neuf, tandis qu'il n'en faudrait que huit; au contraire, en admettant que les paroles du roi commencent où je les fais commencer, nous nous trouvons en présence d'un distique dont chaque vers contient deux hémistiches parfaitement distincts.

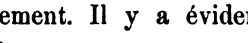
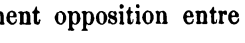
L'expression  que je traduis par MAÎTRE UNIVERSEL est d'ordinaire une expression religieuse qui se rapporte à Osiris, le *Souverain seigneur* devant lequel paraissent tous les hommes pour être jugés après leur mort. Ce sens ne peut évidemment s'appliquer ici, car, outre que le ton du titre ne comporte pas la solennité de l'expression, celle-ci s'explique facilement par le fait que le fils d'Amenemhât Ier, Usortesen Ier, associé à son père dix ans avant la mort d'Amenemhât, devenu effectivement le seul souverain de l'Égypte à mesure que son père vieillissait,[2] était le maître absolu et incontesté de l'Égypte et des pays conquis, au moment où son père lui adressait ses instructions. C'est donc en ce sens que je comprends l'expression  . D'ailleurs le déterminatif montre bien qu'il n'y faut voir qu'une expression composée s'appliquant au roi, puisqu'elle ne peut s'appliquer à Osiris.

Les premières paroles du roi me semblent un exorde dans lequel il exhorte son fils à l'écouter, en lui montrant les avantages qui sortiront de sa docilité. Si le jeune roi écoute

1) C'est-à-dire : tu brilleras comme un Dieu, si tu écoutes mes paroles.

2) MASPERO, *Hist. des peupl. d'Or.*, p. 96, note 6, 4e édit.

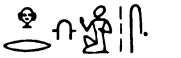
Digitized by Google

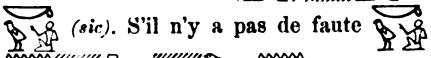
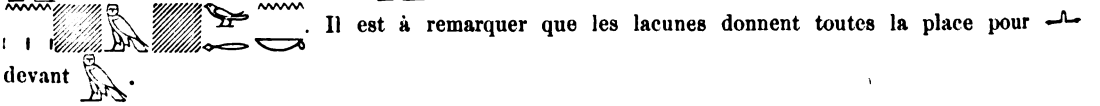
les paroles de son père, il règnera glorieusement comme un dieu, car les instructions d'Amenemhât feront que sa royauté sur l'Égypte et sa domination sur les contrées étrangères deviendront encore meilleures. Je m'écarte ainsi dès les premiers mots des *Instructions* du sens proposé par mes devanciers. Cependant, il ne me semble guère possible de traduire autrement. Il y a évidemment opposition entre  et  , entre et . La suite nous montrera que le roi Amenemhât Ier ne se borna pas à réunir l'Égypte entière sous son sceptre, mais qu'il étendit ses conquêtes en dehors de son royaume, au-delà d'Éléphantine et du côté de l'Asie. Comme le mot a toujours désigné l'Égypte, il faut donc que les autres contrées soumises soient désignées par l'expression . Et, en effet, ce n'est pas le seul exemple d'une pareille opposition. Même observation pour les mots et ; le premier se rapporte toujours à l'Égypte, le second désigne l'autorité sur les peuplades étrangères, lorsqu'il est ainsi opposé à *suten*. Le mot est évidemment nécessaire, quoique les papyrus Sallier Ier et II l'aient omis; car si on l'omet le mot moins fort que n'a plus de raison d'être. A propos du dernier hémistiche, je ferai remarquer le pronom . Dans le papyrus Millingen, ce pronom est remplacé par le simple . On y a vu le pronom de la seconde personne; mais toutes les autres variantes, excepté cependant l'ostracon 5623, mettent , ce qui se rencontrera fréquemment dans le cours du morceau. Si je ne me trompe, l'emploi de pour la première personne est archaïque, ce qui convient bien au papyrus Millingen, et se trouve surtout quand il est question du Pharaon ou du Dieu. Les deux cas se trouvent réunis ici. La fin du vers ne présente aucune difficulté, le sens d'*accroissement* pour le mot *ḥau* étant bien déterminé.

II.

1) Pap. Sall. Ier : . — Ostr. 5623 : .

2) Pap. Sall. Ier : . — Pap. Mill. : . — Ostr. 5623 : *(sic)*.

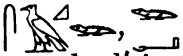
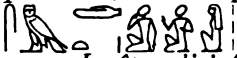
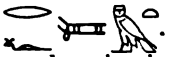
3) Pap. Mill. :  .

4) Pap. Sall. II : . — Pap. Mill. : *(?)* *(sic)*. S'il n'y a pas de faute  serait pour la seconde personne. — Ostr. 5623 :  . Il est à remarquer que les lacunes donnent toutes la place pour devant .

Digitized by Google

Ne te laisse pas diriger par tes sujets,[5] *(car) l'élite des gens livreraient leur cœur à la crainte à cause de cela; ne t'approche pas d'eux, sans être seul de ta personne, ne remplis pas ton cœur d'un ami, si tu connais le respect qu'on te doit;*[6] *ne fais pas la fortune*[7] *de ceux qui ont accès (près de toi, car) pour moi l'amitié n'a pas duré.*[8]

Par ce précepte, si je le comprends bien, le vieux roi conseille à son fils d'être tout d'abord souverain absolu, de ne point se laisser dicter ses actions par ses sujets, car, s'il en était ainsi, ses plus fidèles sujets concevraient des craintes à la vue d'une pareille conduite de la part de leur roi. Poursuivant sa pensée, il recommande à son fils de paraître seul au milieu de ses sujets, quand il se montre parmi eux, de ne point se faire accompagner par une foule de courtisans qui ont toujours intérêt à se tenir aux côtés du roi et à s'en faire bien venir. Pour cela, il lui conseille surtout de ne pas avoir de favori, car tôt ou tard on perdrait pour lui le respect qu'on lui doit. Poussant encore plus loin la même idée, il lui recommande de ne pas faire la fortune de ceux qui approchent le plus près de sa personne, car sa propre expérience lui a enseigné à lui-même, Amenemhât, qu'il ne faut jamais faire fond sur l'amitié humaine, puisque les gens se tournent toujours du côté où ils croient voir leur intérêt, oubliant leurs amitiés premières.

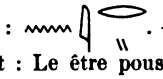
Cette manière d'entendre le texte demande à être justifiée. Tout d'abord le premier mot *saqu-tu* a été traduit d'une manière toute différente : on y a vu une idée d'union. Le mot se trouve plusieurs fois dans le Papyrus Prisse sous les trois orthographes suivantes  , et ; dans les divers passages où se trouve ce mot, il a bien le sens de *diriger;*[9] peut-être le crocodile emporte-t-il une idée défavorable, ce qui cadrerait très bien avec ma traduction. De plus le copte ⲥⲱⲕ, ⲥⲁⲕ a pour premier sens *trahere,* d'où *incitare, provocare,* etc. Le pronom ⲟⲩ indique que le mot doit être pris dans le sens passif. Le mot  est connu et ne demande pas d'explication. Ces mots donnent comme sens : *Le être dirigé, poussé par les serviteurs.* Il reste à expliquer  . est pour moi le verbe substantif , très connu d'ailleurs, réduit à sa plus simple

---

1) Pap. Mill. et Sall. Ier : . — Pap. Sall. Ier et II : *(sic).*

2) Pap. Sall. Ier et II : . — Pap. Mill. : . De même l'ostr. 5623 : ce qui donne : *si tu connais mon respect.*

3) Pap. Sall. Ier, Ostr. 5623 et pap. Mill. : .

4) Pap .Sall. :  . — Pap. Mill. : .

5) Mot-à-mot : Le être poussé par les sujets que cela ne soit pas.

6) Mot-à-mot : Ce respectant.

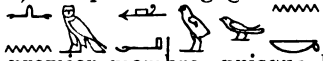
7) Mot-à-mot : Ne fais pas que deviennent (parviennent) les gens.

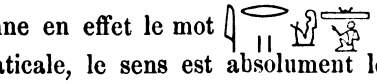
8) Mot-à-mot : Point n'a duré mon compagnon.

9) Cf. PH. VIREY, *Études sur le pap. Prisse,* p. 47 et 72.

Digitized by Google

expression; ce verbe a pour sujet le pronom qui représente le premier membre de phrase, et il reste la prohibition substantivale *tumt* : ce qui se traduit en entier : Le être poussé par ses sujets, que cela ne soit pas. M. E. DE ROUGÉ avait compris de même, s'il faut en croire le dictionnaire de M. PIERRET; mais il avait coupé ainsi le passage : , mettant ainsi dans la première partie du vers le premier mot de la seconde, ce qui laisse celle-ci sans verbe principal, car le sujet se présente dès lors en première ligne et le verbe au participe ne suffit plus pour le support de la phrase. De plus, il est peu facile d'expliquer , avec cette coupure. La seconde partie du vers ne présente pas de difficulté; il faut noter que le papyrus Millingen contient au lieu de , et que cette dernière expression est l'explication du suffixe qui n'était déjà plus facilement comprise au temps où l'on copiait le papyrus Sallier II.

La phrase suivante présente assez de difficulté. Le sens qu'on doit lui donner dépend de la valeur du signe initial . Ce signe peut être pris soit pour une préposition marquant l'état, soit pour un adverbe de prohibition. S'il est une préposition, il faut traduire : à l'état de t'approchant d'eux, ne t'isole point; c'est-à-dire, si tu t'approches d'eux, ne t'isole point; mais cette traduction convient peu à ce qui précède et surtout à ce qui suit. En outre l'inversion serait très forte et extraordinaire. En troisième lieu, dans les préceptes prohibitifs de ce genre, le signe initial marque toujours une prohibition : les exemples fourmillent au papyrus Prisse; tandis que la prohibition absolue ne s'exprime presque jamais par commençant d'ordinaire une proposition subordonnée. Quatrièmement, comme la phrase suivante se présente sous le même aspect d'un initial et d'une prohibition au second membre, le parallélisme exigerait qu'on traduisît : si tu remplis ton cœur d'un compagnon, ne connais pas le respect; traduction qui pourrait se comprendre, mais qui répondrait peu au reste de la sentence et au caractère d'Amenemhât, tel qu'il se dégage du morceau entier. Enfin la variante fournie par le papyrus Sallier Ier  , montre que la partie principale de la phrase se trouve dans le premier membre, puisque le signe marquant l'état se trouve dans la seconde. Cette succession de et de se retrouvera encore plus loin, à la dernière strophe : elle n'est donc point l'œuvre du hasard ou d'une faute de copiste, d'autant mieux qu'elle éclaircit considérablement le sens. Les divers maîtres qui faisaient copier et expliquaient le morceau à leurs élèves comprenaient tous de la même manière, sans expliquer d'une manière uniforme. Nous en avons ici la preuve.

Le quatrième vers ne demande aucune explication dans sa première partie; il n'en demanderait aucune dans la seconde sans la présence du signe , qui doit être pris ici dans l'acception de : *à l'état de,* comme dans le vers précédent. Toute l'expression qui suit doit se rapporter à Usortesen : Amenemhât lui recommande, à lui qui est *à l'état de connaissant ceux qui ont du respect,* de ne point avoir de favori. La position de ce membre de phrase précédé de correspond parfaitement à notre locution : si tu connais, etc., laquelle n'exprime point un doute, mais au contraire la certitude. Le dernier vers ne me semble offrir aucune difficulté. Qu'on prenne en effet le mot  pour un nom suivi d'un suffixe ou pour une locution grammaticale, le sens est absolument le même. Le mot-à-mot donne en effet dans le dernier cas : point de durée complète. Mais j'ai à objecter à ce sens la présence des déterminatifs qui semblent bien devoir le faire rejeter.

Digitized by Google

III.

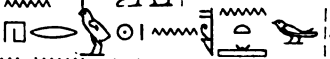
J'ai fait mes efforts pour te faire garder ton cœur toi-même,[7] *parce qu'il n'y a point de gens attachés pour l'homme au jour de sa gêne*[8] *: j'ai rendu celui qui me suppliait misérable pour moi,*[9] *et j'ai atteint (ainsi) ce qu'il n'était pas, comme ce que je suis.*

Ce troisième précepte dans sa première partie est la suite du précédent. Amenemhât explique à son fils qu'il ne faut compter que sur soi, parce qu'au jour de l'adversité tous les amis disparaissent. La seconde partie au contraire, sans cesser d'appartenir au même ordre d'idées, pousse encore plus loin les conseils égoïstes d'un homme qui a réussi et qui veut faire réussir son fils. Si l'on veut obtenir le succès, il faut se garder d'être trop sensible aux supplications et aux prières : lui-même, il s'est bien trouvé de cette conduite ; c'est parce qu'il n'a pas écouté celui qui le suppliait et qu'il l'a rendu plus misérable encore, qu'il est parvenu à s'emparer d'un pouvoir que l'autre n'avait pas, c'est-à-dire à la domination entière de l'Égypte qu'il possède maintenant. Si je comprends bien, cette dernière partie du précepte est une allusion aux compétitions qui durent se produire, aux luttes qui éclatèrent à la fin de la onzième dynastie et qui durèrent jusqu'au moment où Amenemhât, fondateur de la

---

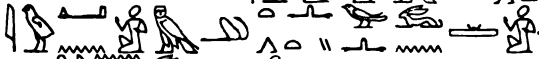
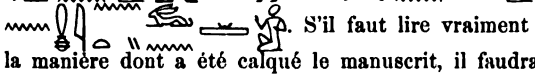
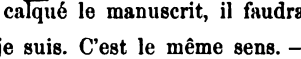
1) Pap. Mill. : , etc. — Ostr. 5623 : , etc.

2) Pap. Mill. :

3) Pap. Mill. :  . — Pap. Sall. Ier : *(sic)*. — Ostr. 5623 : .

4) Pap. Sall. Ier : (?). — Pap. Mill. : — Ostr. 5623 : .

5) Pap. Sall. Ier : . — Pap. Mill. : : je les fis devenir mes misérables. — Ostr. 5623 : .

6) Pap. Sall. Ier : . — Pap. Sall. II :  . — Pap. Mill. : *(sic ?)*  . S'il faut lire vraiment , ce qui n'est pas certain à cause de la manière dont a été calqué le manuscrit, il faudrait expliquer : je me mis à atteindre *le cela point arrivé de lui,* comme ce que je suis. C'est le même sens. — Ostr. 5623 :  , etc.

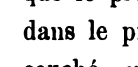
7) Mot-à-mot : pour mon faire toi-même garder ton cœur.

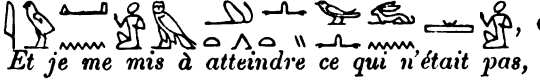
8) Mot-à-mot : de ta gêne.

9) C'est-à-dire : j'ai rendu son sort pire.

Digitized by Google

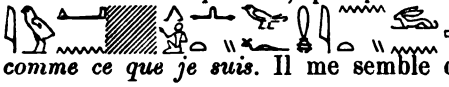
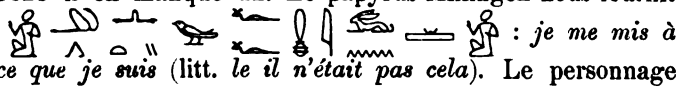
douzième dynastie, fut maître incontesté de l'Égypte et eut un pouvoir qu'on n'avait pas avant lui.

Ce précepte, comme on peut le remarquer, est coupé absolument de la même manière que le précédent, c'est-à-dire qu'il compte cinq hémistiches ou parties de vers. Le sens que dans le premier j'attribue au mot  , se tire facilement du sens ordinaire qui est être couché, *cubare*, de même qu'en latin *incumbere* se tire facilement de *cubare*. D'ailleurs ce sens se trouve au papyrus Prisse, et M. VIREY l'a très bien saisi.[1] La présence du pronom se comprend, si l'on admet, comme il faut l'admettre, je crois, que le véritable sujet du verbe *sau* est *toi-même*, quoique le sujet apparent soit *moi*. En effet le but cherché par le maître moraliste est que son fils parvienne à garder son cœur pour lui-même; mais comme c'est le maître qui enseigne cette science à son élève, c'est le maître qui est le sujet apparent du verbe, quand dans l'idée le sujet véritable de l'action de garder son cœur est le fils. Au fond cette construction assez dure équivaut à celle-ci : J'ai fait mes efforts, afin que j'arrivasse à te faire garder ton cœur toi-même. Le second vers s'explique facilement, et contient une idée commune dans la morale égyptienne. Le troisième vers s'entend beaucoup plus difficilement. D'après certaines autres œuvres de la littérature égyptienne où les auteurs prétendus se vantent d'avoir été l'appui des faibles, le pain des affamés, etc., on serait tout d'abord porté à croire que nous avons ici un nouvel exemple de ces beaux sentiments; mais l'examen détaillé du texte ne permet pas de le croire. L'idée du pharaon instructeur est beaucoup plus grossière, et plus humaine, il faut le dire. En effet pour adopter la première explication il faudrait que les deux termes et offrissent une sorte d'opposition. Il n'en est pas ainsi et les déterminatifs de ces deux mots montrent qu'ils expriment des idées de même ordre, de prière, de faiblesse et de malheur. Le sens de ces deux mots est d'ailleurs connu : le premier veut dire *implorateur, suppliant*, le second *petit, jeune*, d'où *pauvre* et *misérable*. La traduction donne donc : *Et je fis les suppliants de moi à l'état de rendus misérables par moi.* C'est-à-dire que le Pharaon, fier de son succès, au lieu de rendre ses adversaires suppliants à leur prospérité première, les rendit plus misérables encore, ce qui est tout-à-fait humain, je le répète, et tout-à-fait égyptien. La présence de cette phrase est justifiée par la précédente : le roi avait éprouvé qu'il ne faut compter sur personne au jour de l'adversité, son cœur s'était endurci et il se montra impitoyable envers ses adversaires. Il s'en félicite d'ailleurs, car c'est en agissant ainsi qu'il arriva au pouvoir; soit qu'il faille entendre les supplications dont il s'agit de supplications ordinaires de pauvres gens réduits à la misère, soit qu'il faille plutôt les entendre des ennemis voulant obtenir leur pardon et faire la paix avec le vainqueur.

Le dernier vers est d'une grande obscurité. Aucune des copies ne se ressemble. Le papyrus Sallier II porte :  , ce qui ne peut offrir d'autre sens que celui-ci : *Et je me mis à atteindre ce qui n'était pas, point n'existant moi*, ce qui semble tout d'abord incompréhensible, mais ce qui peut se comprendre à la rigueur quand on a le sens des autres variantes. Le papyrus Sallier Ier donne à son tour : : *je me mis à atteindre mon point n'étant cela, comme ce que je suis*, c'est-à-dire je devins ce que je n'étais pas, comme ce que je suis.

1) Cf. PHIL. VIREY, *op. cit.*, p. 28 et 29.

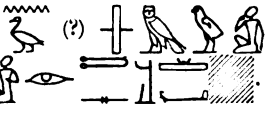
Digitized by Google

Cette version paraît bien tentante; cependant je la crois fautive. Ce que n'était pas d'abord le roi, c'est ce qu'il fut ensuite; il ne pouvait donc pas dire avoir atteint ce qu'il n'était pas tout comme ce qu'il est, puisque les deux choses sont les mêmes. L'ostracon 5623 porte :  : *je me mis à mon atteindre ce qui n'était pas, comme ce que je suis.* Il me semble que là aussi il y a une faute, car la locution me semble une et signifie le *point cela*, ce qui n'est pas. Dans le papyrus Sallier Ier il y a un suffixe mauvais, dans l'ostracon 5623 il en manque un. Le papyrus Millingen nous fournit au contraire la bonne leçon :  : *je me mis à atteindre qu'il n'était pas, comme ce que je suis* (litt. *le il n'était pas cela*). Le personnage désigné par *il* et que j'aurais pu aussi désigner par *on* est le roi prédécesseur d'Amenemhât : celui-ci parvint à un degré de puissance que n'avait pas l'*autre*, comme à ce qu'il est parvenu depuis. De là deux choses, Amenemhât fut plus puissant que son prédécesseur dès qu'il fut maître du pouvoir, et il devint ensuite encore plus puissant. L'histoire confirme ces deux faits.

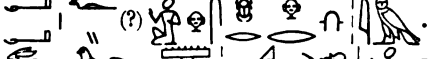
IV.

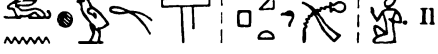
Celui qui mangeait mes pains m'a fait monter pour toi; je lui ai donné ses deux bras, afin que par là il se rendît redoutable. Quand ma maison est parée de fin lin, ma maison me paraît (brillante) comme mes fleurs, l'onction de mes parfums anti fait couler les eaux de mon réservoir.

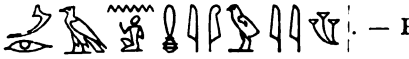
---

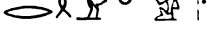
1) Pap. Sall. Ier :  (?) — Pap. Sall. II : — Pap. Mill. : .

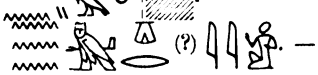
2) Le pap. Mill. qui offre une lacune ne devait cependant pas contenir les signes qui ont été ainsi ajoutés pour l'intelligence du texte; en effet il n'y a pas la place suffisante.

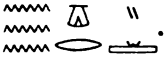
3) Pap. Mill. :  (?) .

4) Pap. Mill. :  . Il n'a pas le mot , ni à la première, ni à la seconde fois.

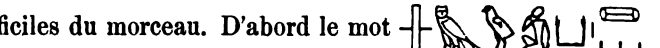
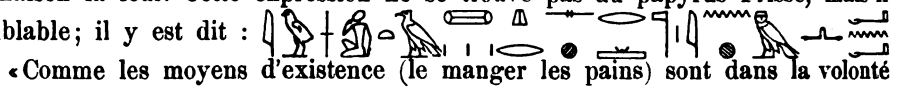
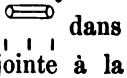
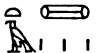
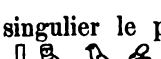
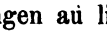
5) Pap. Mill. :  — Pap. Sall. Ier : .

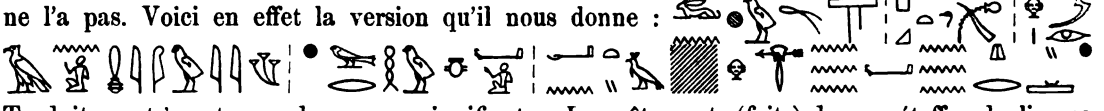
6) Pap. Sall. Ier : . — Pap. Mill. :  .

7) Pap. Mill. :  .

8) Ostr. 5623 : (?) . — Pap. Mill. :  .

Digitized by Google

Ce précepte est l'un des plus difficiles du morceau. D'abord le mot  est assez vague : à le prendre dans son sens étymologique, il signifie bien le *mangeur de pains*, c'est-à-dire un familier, un serviteur, l'un de ces innombrables êtres qui, en Orient, entrent au service d'un maître et lui appartiennent dès lors, qu'il est obligé de nourrir et qui font de sa maison la leur. Cette expression ne se trouve pas au papyrus Prisse, mais il y en a une semblable; il y est dit :  : « Comme les moyens d'existence (le manger les pains) sont dans la volonté de Dieu, on ne peut pas se révolter contre cela.[1] » Il n'y a de différence entre les deux expressions que la dénomination du pain nommé  dans le papyrus Sallier II au lieu de  dans le papyrus Prisse : la voyelle jointe à la racine indique le participe, comme dans : litt. mon action de montant. La seconde partie de la sentence se traduit naturellement et, ce semble, sans difficulté; cependant, il est assez difficile de savoir ce que veulent dire ces mots : *Je lui ai donné ses deux bras pour le faire devenir les craignants à cause de cela.* Qu'est-ce en effet que donner ses deux bras à quelqu'un? Je dois avouer que je n'en sais trop rien. Il semblerait assez plausible de penser que le roi Amenemhât a donné au dit personnage toute liberté d'agir afin d'effrayer ceux qui seraient tentés de lui faire résistance. Il s'agirait alors, et cela semble bien conforme à ce qui précède et à ce qui suit, des difficultés que le roi Amenemhât eut à surmonter pour établir son pouvoir sur les ruines de la onzième dynastie et des moyens qu'il employa pour cela. Ne pouvant être partout de sa personne, il délégua à l'un de ses serviteurs une partie de son autorité, lui donna toute liberté d'action afin d'inspirer plus de crainte, car il savait bien qu'alors, comme aujourd'hui, la crainte seule pouvait venir à bout d'une population remuante, toujours portée aux révolutions et qui n'avait de respect que pour la force brutale. En tout cas, mon explication est rigoureusement philologique : les mots signifient bien ce que je leur fais dire : quant au sens caché sous la métaphore, c'est tout autre chose, et l'on ne peut être aussi certain de comprendre le sens métaphorique avec autant de sûreté que le sens littéral. La présence du pronom , suffixe de la troisième personne, dans la phrase n'est pas extraordinaire avec le sens que je propose; elle s'explique même très bien si l'on met au singulier le participe  , comme l'a fait le papyrus Millingen au lieu du pluriel qui se trouve dans les autres papyrus ou dans les deux ostraca. Je dois faire observer aussi que le papyrus Millingen au lieu de  qui termine la phrase contient le mot , litt. : *là*, ce qui rend encore la phrase d'une compréhension plus difficile.

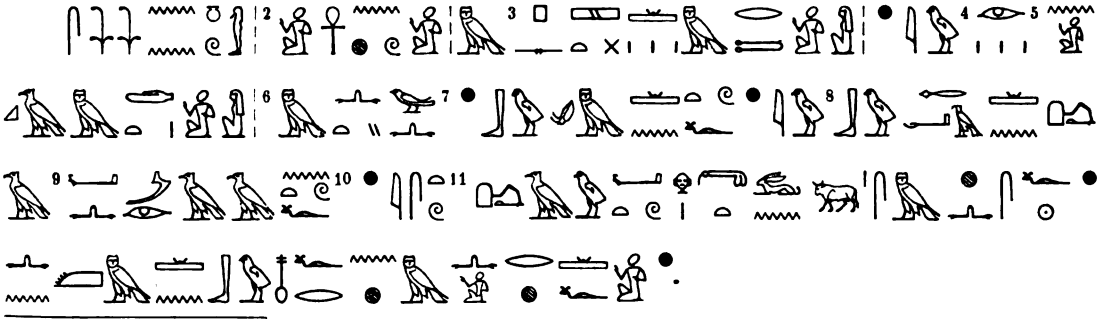
Les deux versets suivants ne sont pas d'une intelligence moins compliquée. Tout d'abord le mot : *ma maison*, y est employé dans le sens collectif qu'a aussi le mot français *maison* dans la phrase : la maison du roi, la maison du prince. Ce mot ne devait pas être contenu dans la rédaction primitive des préceptes d'Amenemhât, car le papyrus Millingen ne l'a pas. Voici en effet la version qu'il nous donne :  Traduits mot-à-mot, ces deux vers signifient : « Les vêtements (faits) de mes étoffes de lin me paraissent comme des fleurs; ceux qui sont oints de (mon?) *anti* font couler l'eau du réservoir. » Evidemment ce texte était obscur, car il était assez difficile de savoir quel était

1) PH. VIREY, *op. cit.*, p. 43 et 44.

Digitized by Google

le sujet des deux phrases, surtout de la première : le scribe professeur a expliqué la première par le mot répété deux fois afin de faire mieux comprendre l'ordonnance et le sens de la phrase; malheureusement il a cru que le second vers était alors très compréhensible, d'autant mieux que du mot concret il a fait un nom abstrait . Le succès n'a peut-être pas répondu à son attente, et de là vient que le parallélisme qui existe dans le papyrus Millingen ne se retrouve plus guère dans le papyrus Sallier II et dans les autres copies. Aussi le premier de ces deux vers est très compréhensible, et le second l'est beaucoup moins. Il y a évidemment une métaphore dans le second vers, comme dans toute cette strophe d'ailleurs; mais le sens de cette métaphore m'échappe. Si le mot était connu d'autre part dans son sens propre, cette connaissance nous aiderait peut-être à découvrir l'interprétation générale du vers; mais il m'est complétement inconnu.[1] Quoi qu'il en soit, le second vers devait faire allusion à la prospérité de la maison royale, comme le premier, mais j'ignore sous quelle image. Je ferai observer l'orthographe du papyrus Sallier II et des autres copies au lieu de , car la variante du papyrus Millingen ne permet pas de considérer la lettre comme autre chose qu'une préposition. Cette orthographe se retrouvera d'ailleurs une autre fois dans ce même morceau. Le mot signifiant *lancer, jeter,* on est conduit naturellement au sens de *faire couler,* quand le déterminatif de l'eau est ajouté.

V.



1) Ce mot est employé dans l'Hymne à Ammon-Râ expliqué par M. GRÉBAUT (*Hymne à Ammon-Râ,* p. 22), mais il y est simplement dit que l'*encens se mêle aux parfums* ANTI, ce qui ne nous explique guère la nature de ces parfums.

2) Pap. Sall. Ier : .

3) Pap. Mill. n'a pas devant : il faut alors traduire : vivent milieux parmi les hommes.

4) Ce mot manque dans le pap. Mill. et dans l'ostr. 5623.

5) Ostr. 5623 : .

6) Ostr. 5623 : . — Pap. Mill. : : mes plaignants.

7) Pap. Sall. Ier : . — Ostr. 5623 : . — Pap. Mill. : : ce qui ne fut point entendu.

8) Ce mot manque dans le pap. Mill.

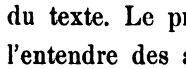
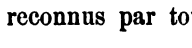
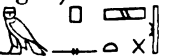
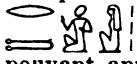
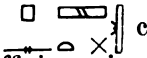
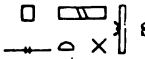
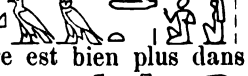
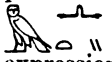
9) Pap. Sall. Ier : .

10) Pap. Mill. : . — 11) Pap. Sall. Ier : *(sic)*.

Digitized by Google

Mes images vivaient au milieu des hommes,[1] *et ceux qui se plaignaient avaient été anéantis par moi,*[2] *sans qu'on en eût entendu parler*[3] *et sans qu'on eût vu de grands combats. (Cependant) voici qu'après avoir combattu d'abord, le taureau oublia la veille*[4] *: il n'y eut point de durée de bonheur pour moi, parce que j'ignorai celui qui me connaissait.*[5]

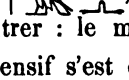
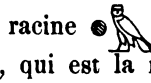
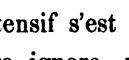
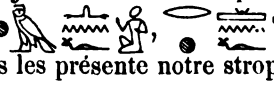
Dans cette strophe, le roi qui a déjà commencé de parler de son arrivée à la royauté complète de l'Égypte et des moyens employés pour obtenir ce but, se félicite en quelque sorte du résultat acquis, sans qu'il y ait eu trop de troubles, de plaintes et de combats. Il régnait donc sans conteste, comme l'indiquent ces mots : mes effigies vivaient au milieu des hommes, et ses adversaires avaient été anéantis. Le royal auteur s'arrête alors en quelque sorte à considérer ces premiers succès, puis l'amertume du souvenir l'envahit, et la dernière partie de la strophe est une réflexion amère sur ce qui eut lieu, réflexion exprimée par une image frappante : le taureau, après la lutte, oublie les évènements passés dans l'ivresse de la victoire, et alors il peut être attaqué; c'est précisément ce qui arriva au roi Amenemhât quoiqu'il connût parfaitement le proverbe, car je considère la phrase en question comme une sorte de proverbe, dont le roi Amenemhât vérifie la justesse par sa propre histoire.

Ce sens se dégage naturellement, comme semble, de l'analyse philologique des mots du texte. Le premier mot  signifie bien *statue, effigie;* peut-être pourrait-on l'entendre des actions de valeur qui laissent un souvenir après elles, et le prendre ainsi au figuré; mais le sens physique me paraît préférable, soit qu'il s'agisse des statues du pharaon élevées dans les villes, dans les temples, soit qu'il s'agisse seulement de ses cartouches royaux reconnus par tous. Le déterminatif de l'homme dans le mot  paraît d'abord assez extraordinaire, mais il s'explique par la forme participiale du mot : signifie *vie, vivre;* , *vivant* est déterminé par l'homme, ce qui est fréquent et ordinaire; le signe du pluriel ajouté à l'homme se rapporte au mot *snennu,* ce qui donne : Mes effigies, vivantes elles au milieu des hommes. Le signe du pluriel qui accompagne l'expression  me paraît aussi motivé par le pluriel *snennu.* La préposition qui précède le mot  dépend peut-être de l'expression précédente; mais je ne connais pas d'exemple pouvant appuyer ce fait. Si cette préposition est insolite, elle s'explique cependant en prenant la préposition qui précède le mot  comme la marque d'un état, et l'on a la traduction analytique suivante : Mes effigies, vivantes elles à l'état de milieux parmi les hommes, et le signe du pluriel après le mot  s'explique parfaitement. Le même signe du pluriel qui accompagne le verbe montre que ce verbe est au passif et que le sujet en est le mot  et non le pronom ; d'ailleurs l'inversion que nécessite cette tournure est bien plus dans le style poétique du morceau que la construction ordinaire. J'attribue au mot le sens ordinaire de *plaignant,* tiré du sens primitif de *pleurer, se lamenter.* D'après ce sens, il faudrait peut-être entendre l'expression  comme signifiant que les plaignants disparurent, qu'il n'y en eut plus; mais cette expression comporte un sens beaucoup plus énergique; en outre les deux membres de phrases

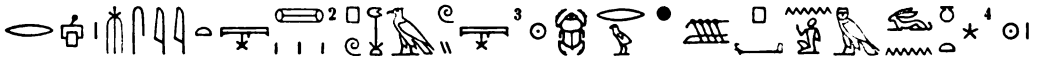
1) Mot-à-mot : Mes images vivantes à l'état de milieux parmi les hommes.
2) Mot-à-mot : A l'étant de néant.
3) Mot-à-mot : Sans que cela eut été entendu et sans que chose grande de combattre eut été une.
4) Mot-à-mot : Voici que ayant été combattu d'abord, fut (ou est) le taureau oubliant hier.
5) C'est-à-dire : je ne mis point attention à celui qui m'épiait.

Digitized by Google

suivants montrent que ce sens serait beaucoup trop doux pour le génie égyptien en général et pour l'histoire d'Amenemhât en particulier.

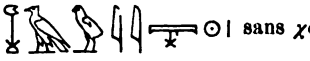
Ce qui suit, jusqu'aux derniers mots de la strophe, ne présente pas de difficultés : je ferai seulement observer l'orthographe du mot qui joue ici le rôle d'une sorte d'ablatif absolu participial et passif : voici que, ayant été combattu auparavant. Dans le mot , je vois une variante de , comme le déterminatif semble bien le montrer : le mot  lui-même est un intensif de la racine  *ignorer*. Cet intensif s'est conservé dans le nom du sanctuaire  , qui est la maison que le vulgaire ignore, parce que l'entrée lui en est défendue, qu'on *la lui fait ignorer*. Restent les derniers mots de la strophe . J'ai d'abord pensé à les traduire ainsi : *à cause de mon ignorer, moi connaissant cela*, en expliquant ainsi : parce que je l'oubliai, quoique je le connusse. Ce sens irait en effet très bien avec le reste de la strophe. Mais plusieurs objections m'ont été faites à cela. D'abord les expressions , signifient l'ignorant, le savant; par exemple dans la stèle C 26 du Louvre qui est de la même époque.[1] Je l'admets bien volontiers; cependant je ferai observer que l'orthographe de ces deux expressions dans la dite stèle est celle-ci  , et qu'elle est assez différente de celle des deux mots tels que nous les présente notre strophe. En outre, si l'on fait usage de cette traduction, il faut avouer que tous les textes sont fautifs, car le mot exprimant la disjonction, ou la copulation, selon le sens qu'on admettra, manque complétement, de sorte que je ne peux traduire : point de durée de l'ignorant *ni* du savant. En outre, je ne vois pas pourquoi il n'y aurait pas de suffixe au premier verbe, comme il y en a un au second. Il me semble au contraire impossible de ne pas admettre que les deux mots sont dans une dépendance grammaticale, l'un de l'autre. La question difficile est précisément de savoir quelle est cette dépendance. La grosse objection qui peut et qui doit être faite à la traduction donnée plus haut est la place que j'assigne aux suffixes du second mot . La présence du pronom dans ce mot et son absence dans le premier me prouvent que le premier et le second sont des verbes avec suffixe et non des noms d'agent. En tout cas il faut que le second soit accompagné de deux suffixes, et selon les exemples semblables, en pareil cas, c'est le sujet qui se place avant le régime. Dès lors il faut traduire ainsi : point de durée de bonheur par suite de mon ignorer celui qui me connaissait. La dépendance grammaticale des deux expressions est ainsi bien établie et n'a rien d'étonnant. Le sens se relie de même sans obstacle au sens général : Amenemhât se crut à l'abri de tout danger, il ne crut pas nécessaire de surveiller ceux qui l'épiaient, il *ignora* ceux qui le *connaissaient*, il donna ainsi occasion à la révolte.

VI.



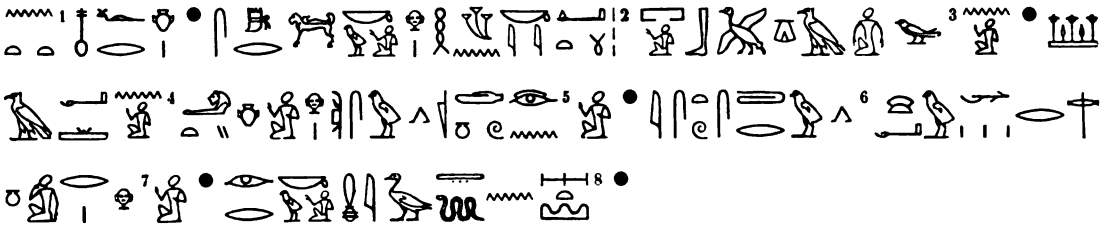
1) Cf. GAYET : Stèles de la XIIe dynastie, Musée du Louvre, Ier vol., pl. XX, l. 3. — Dans la Bibliothèque de l'École des Hautes Études, 63e fascicule.

2) Pap. Mill. : .

3) Pap. Mill. : . — Ostr. 5623 :  sans *χeper*.

4) La préposition manque dans le pap. Mill. et dans l'ostr. 5623.

Digitized by Google

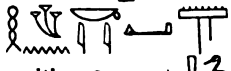


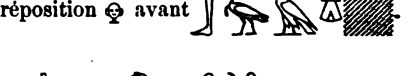
Ce fut après le repas du soir, la nuit étant venue, je pris (jouissance) d'une heure agréable au cœur; je me couchai sur les tapis de ma maison, je me laissai aller, mon cœur commença pour moi de suivre le sommeil; voici que des armes se retournèrent contre moi pour me combattre[9] *: je devins comme le serpent de la campagne.*

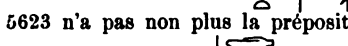
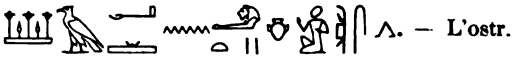
Le sens de cette strophe est on ne peut plus facile à saisir dans son ensemble : aussi la traduction que je donne ne diffère presque pas de celles qui ont été données avant la mienne. Il ressort avec évidence de toutes ces traductions que le roi Amenemhât eut à subir une révolte très sérieuse qui le surprit. C'est en effet ce qui arriva. Mais il y a deux manières de comprendre comment la chose se fit, parce qu'il y a deux sens possibles, le sens littéral et le sens figuré. Si l'on doit prendre le sens littéral, il faudrait admettre aussi que réellement la révolte contre le pharaon éclata le soir, au moment où il commençait de s'endormir. Si, au contraire, on s'en tient au sens figuré, il ne faut voir dans les premiers hémistiches de la strophe qu'une manière poétique de décrire la confiance et la sécurité dans lesquelles se trouvait le roi, lorsque la révolte éclata. J'avoue que cette dernière manière d'entendre le texte me sourit beaucoup plus que la première. Elle répond mieux en effet à ce qui précède, au style du pharaon tel qu'il commence à se dégager. En outre, nous trouverons encore plus loin des exemples d'un pareil emploi du style figuré, exemples qui ne se pourraient guère comprendre au sens propre, car le sens propre pourrait même paraître une absurdité. Quoi qu'il en soit, que l'on doive entendre le distique commençant la strophe au sens propre, ou au sens figuré, il est certain que le pharaon fut surpris par la révolte et qu'il se vit réduit à un état qu'il compare à la position difficile du serpent que l'on poursuit dans la campagne. Il continue donc toujours, on le voit, le récit de son règne.

---

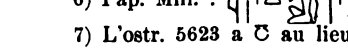
1) Le pap. Sall. II donne seul cette orthographe; les autres copies ont .

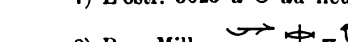
2) Le pap. Sall. II n'a pas le signe du pluriel. — Pap. Mill. :  .

3) Le pap. Mill. n'a pas le déterminatif ; l'ostr. 5623 a la préposition avant  . Le pap. Mill. écrit aussi .

4) Pap. Sall. Ier :  . — Pap. Mill. :  . — L'ostr. 5623 n'a pas non plus la préposition .

5) Sall. Ier : .

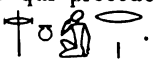
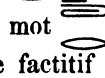
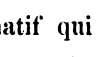
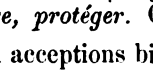
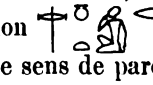
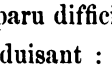
6) Pap. Mill. :  . — Le pap. Sall. Ier finit par .

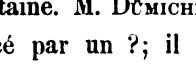
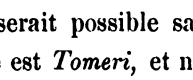
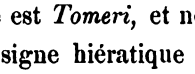
7) L'ostr. 5623 a au lieu de  devant .

8) Pap. Mill. : , etc. La leçon du pap. Sall. II est donnée plus bas dans la discussion du texte.

9) Mot-à-mot : Lançant leur tranchant contre moi.

Digitized by Google

L'explication philologique de la strophe n'offre pas de grandes difficultés jusqu'au commencement du cinquième hémistiche. Il faut cependant remarquer le verbe , qui exprime la lassitude et la fatigue, et ici cet état vague d'inconscience qui précède le sommeil. Au cinquième vers, deux expressions nous arrêtent et  . Je considère le mot  comme le factitif de . Le mot signifie au propre *tourner, faire le tour,* d'où *se tourner vers, se diriger vers.* Le factitif aura donc le sens de *se retourner vers* ou *faire tourner vers.* Ce sens convient parfaitement en ce passage : *voici que des armes furent faites retournées,* ou simplement : *se retournèrent.* L'expression est d'une explication plus difficile. Tout d'abord la locution a un sens ordinaire qui est loin de convenir à ce passage, car on la traduit d'ordinaire par *converser, causer, éloquent* et *éloquence.* Cette traduction est évidemment bonne; mais je la crois une traduction d'après le sens figuré, et non d'après le sens propre. La locution est certainement composée du mot et du mot  comme l'indique le déterminatif qui les sépare. Comme ce déterminatif est l'homme qui porte la main à la bouche, on est tout naturellement porté à considérer la première partie de la locution comme le verbe auquel on identifie le mot  , et que l'on traduit par *saluer, défendre, protéger.* Or, je crois que nous avons en effet affaire à un même radical, mais dans deux acceptions bien différentes, l'une propre , l'autre figurée . Il s'agit simplement de déterminer le sens propre du radical. Or ce sens propre, si on ne l'a pas jusqu'ici découvert en hiéroglyphes, a très bien été conservé dans le mot copte ⲛⲉϫ, *lancer, projeter, faire sortir.* De ce dernier sens se tire très bien celui de *défendre, protéger.* De même celui de *saluer,* car le *salut,* c'est la *parole lancée* à la rencontre de quelqu'un. De même l'expression  signifie au propre *lancer la bouche,* en prenant le mot au figuré dans le sens de parole qui sort de la bouche. Le copte n'a pas conservé l'expression, mais il en a une correspondante : ⲛⲉϫ ⲙⲁⲁⲉ, *lancer les mots, parler.* Ce premier point établi, je ferai observer que les Égyptiens ont toujours appelé *bouche de l'épée, d'une arme,* ce que nous appelons *tranchant, partie affilée.* La figure se comprend d'ailleurs très bien. C'est ce sens de *tranchant* que j'attribue ici au mot  puisqu'il s'agit d'armes de guerre, et que ces armes de guerre ne peuvent guère mériter l'épithète d'éloquentes au sens propre. D'où la traduction suivante : *Voici que furent faites retournées des armes pour lancer (leur) tranchant contre moi,* ce qui se justifie complétement et ce qui explique clairement une expression qui avait paru difficile à expliquer, et dont M. MASPERO avait cependant saisi le sens général en traduisant : *to oppose me.*[1]

Il faut maintenant expliquer le dernier vers pour lequel j'ai conservé la traduction de M. MASPERO d'après le papyrus Millingen. Le papyrus Sallier II donne : (?). La lecture de ce passage est complétement incertaine. M. DÜMICHEN a lu  le signe qui se trouve entre les deux ∿∿ et que j'ai remplacé par un ?; il lit alors  [2] et il y voit le nom de l'Égypte *Tomeri.* La chose serait possible sans la présence du second ∿∿ après  . De plus le nom de l'Égypte est *Tomeri,* et non *Tonmeri* comme l'écrit péremptoirement le papyrus Sallier II. Enfin le signe hiératique se

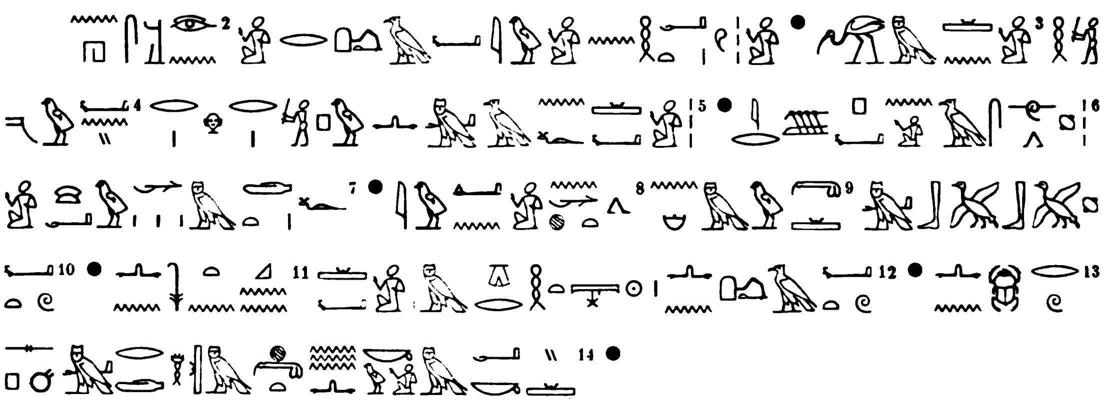
1) *Records of the Past,* t. II, n° 6 du morceau.

2) *Zeitschrift für ägypt. Sprache,* ann. 1874, p. 33. — Voir aussi BIRCH, *Egyptian texts,* p. 18.

Digitized by Google

transcrivant se trouve plus loin au papyrus Sallier II et il est loin d'avoir la même forme. C'est pourquoi je ne puis adopter l'explication d'ailleurs si séduisante : *Je fis comme la porte de la Basse-Égypte.* Il est probable que le copiste a trouvé dans son modèle un serpent ayant à peu près la forme du signe , comme le fait a lieu au papyrus Millingen, et qu'il s'est trompé. La présence de s'explique par le signe , le premier du nom du serpent , connu par ailleurs.[1] La phrase ainsi entendue, et le papyrus Millingen ne laisse pas possibilité de l'entendre autrement, s'accorde parfaitement avec les détails que l'auteur va fournir lui-même sur la rébellion.

VII.



1) *Todtenbuch,* LXXXVII, l. 1.

2) Pap. Sall. II : . — Pap. Mill. : . — Ostr. 5623 : .

3) Pap. Mill. : . — Ostr. 5623 : (?) .

4) Ostr. 5623 : . — Pap. Sall. II : . De même pap. Mill.

5) Ostr. 5623 : . — Pap. Mill. , il y a sans doute faute.

6) Ostr. 5623 : . — Pap. Mill. .

7) Ostr. 5623 : *(sic).* — Peut-être le pap. Mill. avait-il aussi ; mais ce n'est pas certain.

8) Ostr. 5623 : (?) . — Pap. Mill. : *(sic).*

9) Ostr. 5623 : — Pap. Mill. : .

10) Pap. Mill. : .

11) Pap. Mill. et Ostr. 5623 : .

12) Pap. Mill. : : de même Ostr. 5623. Mot-à-mot : sans que quelqu'un combattit.

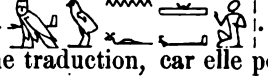
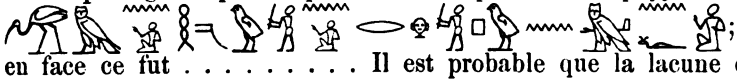
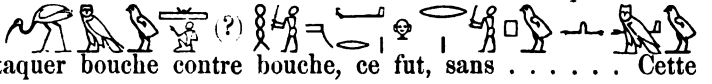
13) Ostr. 5623 : .

14) Pap. Mill. : . — Peut-être pourrait-on lire aussi ce qui confirmerait ma traduction.

Digitized by Google

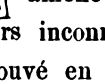
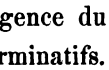
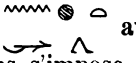
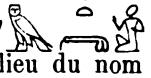
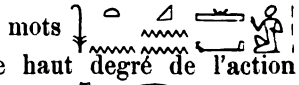
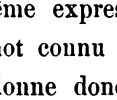
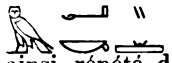
M'étant éveillé pour combattre, je repris toutes mes forces;[1] *je trouvai des combattants attaquant face à face,*[2] *sans aide; si je prenais l'un de ceux qui me fuyaient, les armes à la main, je le faisais revenir de sa lâcheté de vive force.*[3] *Il n'y eut point d'attaque violente pendant la nuit sans qu'on ait combattu; il n'y eut point de malheureux événement, sans que je fusse sur mes gardes.*[4]

Cette strophe nous apprend comment le pharaon fit face au danger dans lequel il se trouvait et comment il en sortit. Lorsque la révolte l'eut tiré du sommeil de sa sécurité trompeuse, il reprit possession de lui-même : ses ennemis l'attaquèrent face à face, il leur résista de même; il empêcha ses partisans de fuir avec lâcheté toutes les fois qu'il les rencontra. Jamais lui-même il ne s'enfuit et ne désespéra de la victoire, même dans les surprises nocturnes : il veillait, et aucun danger ne le surprit plus à l'improviste.

Ce sens, tel que je le propose, est en parfaite concordance avec ce qui précède et ce qui va suivre, mais il offre beaucoup de difficultés par suite de la divergence des textes. La plupart des copies sont en effet incompréhensibles, prises seule à seule; mais fort heureusement le mouvement du parallélisme montre qu'il y a des omissions dans les copies, soit que les copistes aient réellement omis des mots, soit qu'ils n'aient pas compris le texte primitif et n'aient pas su l'expliquer et le rendre plus clair dans leur copie. Le premier hémistiche ne présente pas de difficulté, et n'offre pas de divergence; il se traduit tout naturellement : M'étant éveillé pour combattre, je fus en mes membres; c'est-à-dire je fus en pleine possession de mes forces. Ces mots répondent à l'expression de la strophe précédente et en sont la contrepartie. Le second vers offre au contraire divergence dans les copies et difficulté dans la traduction. D'après le papyrus Sallier II, il faudrait lire , par suite,  . La lacune ne laisse malheureusement pas la possibilité de hasarder une traduction, car elle porte sur le passage le plus important de la phrase. Le papyrus Millingen donne de son côté :  ; je trouvai combattant : attaque en face ce fut . . . . . Il est probable que la lacune du papyrus Sallier II contenait le signe dont on voit encore une partie et qu'ainsi son texte se rapprochait de celui du papyrus Millingen. L'ostracon n° 5623 du British Museum donne une variante qui rend le texte tout-à-fait compréhensible :  . Je trouvai combat : attaquer bouche contre bouche, ce fut, sans . . . . . Cette dernière variante doit contenir la véritable explication et concorde parfaitement avec le papyrus Millingen : elle concorde d'ailleurs tout aussi bien avec ce qu'on doit attendre, étant donné le sens général. Si les rebelles avaient eu assez d'audace pour surprendre le roi, il serait bien étonnant qu'ils n'eussent bénéficié de leur succès que pour prendre la fuite dès que le pharaon se fut un peu remis. Il dut au contraire y avoir lutte, le texte le dit et la suite le montrera encore plus clairement. Reste à expliquer le mot . Cette orthographe nous montre tout d'abord qu'il s'agit d'une action qui exige un déploie-

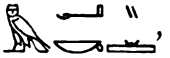
1) Mot-à-mot : étant en mes membres.
2) Mot-à-mot : je trouvai combattant, bouche à bouche ce fut.
3) Mot-à-mot : par le être forcé.
4) Mot-à-mot : moi prudent, sachant.

Digitized by Google

ment de force, et de gens qui font cette action. L'orthographe donnée par le papyrus Millingen amène au même sens, quoique les déterminatifs soient absents. Le mot n'est pas d'ailleurs inconnu. M. DÜMICHEN l'a rapproché du mot  précédé de .[1] M. GOODWIN a trouvé en effet ce mot précédé de , ou et il a démontré qu'il fallait le traduire par : *de même, semblablement, semblable.* Mais il y a un obstacle à ce rapprochement, ce sont les déterminatifs, et la discussion de tout ce morceau montre que les déterminatifs du papyrus Sallier II s'expliquent toujours et ne sont ajoutés que pour rendre plus facile l'intelligence du texte. Du reste le mot  quand il est déterminé a les signes comme déterminatifs. Il faut donc chercher autre chose. Je crois que le sens d'*aide,* d'*auxiliaire* serait assez bien venu ici. J'ai regardé d'abord ce sens comme une pure hypothèse que l'on ne peut appuyer sur aucun fait;[2] mais M. BRUGSCH a fourni des exemples concluants. Le troisième vers n'est remarquable que par le mot traduit avec raison par *fuyards.* Mais ce mot, au lieu de se rapporter aux adversaires d'Amenemhât, se rapporte aux partisans du pharaon, ainsi que l'indique le suffixe de la première personne. En effet, comment le pharaon aurait-il pu obliger les fuyards pris les armes à la main à retourner sur leurs pas avec lâcheté? Leur lâcheté les aurait au contraire fait fuir plus vite. Dans le quatrième vers, deux mots sont d'une difficile interprétation : le mot et le mot . Le mot  avec le déterminatif des jambes en arrière signifie *aller à reculons, reculer,* et ce sens s'impose ici. Il reste : je considère le signe comme la préposition et je lui attribue le sens de *hors de.* On sait que la préposition s'échange continuellement avec : or a quelquefois le sens de *hors de,* par exemple dans le papyrus Prisse.[3] Quant au mot je le rapproche avec une quasi-certitude du mot connu  qui signifie un *homme-femme,* un *efféminé.* Ici nous avons le nom abstrait au lieu du nom concret, comme le montre le déterminatif . Avec l'orthographe du papyrus Millingen, nous avons au contraire le nom concret : *à faire retourner hors des lâches.* Au vers suivant je prends les mots  comme une seule et même expression, le mot indiquant le haut degré de l'action désigné par  , mot connu d'ailleurs. Au dernier vers l'expression est connue : le mot-à-mot donne donc : *point de fois de misère ignorant moi.* Reste le mot  qui est encore rejeté au commencement de la strophe suivante et qui se trouve ainsi répété deux fois de suite. L'idée vient tout d'abord qu'il a été écrit une fois de trop; mais toutes les copies contiennent le mot, et il faut ainsi écarter l'hypothèse d'une faute. On ne peut non plus songer à faire de ce mot à la fin de cette strophe et au commencement de l'autre une exclamation. Je crois donc qu'il faut lui attribuer le sens qu'il a d'ailleurs de *prudence,* de *prudent,* et alors tout se comprend et s'explique sans difficulté : *point ne fut de fois de misère, ignorant moi la prudence.* J'avoue cependant que cette explication ne me satisfait qu'à demi, et que j'eusse préféré un parallélisme plus complet entre ce vers et le précédent, mais il faudrait alors supposer qu'on a omis un signe , et de plus la

1) *Zeitschrift für ägypt. Sprache,* 1874, p. 34.
2) SCHACK, *op. cit.* I. Hälfte, VII. (Cette partie n'est pas paginée.)
3) PHIL. VIREY, *op. cit.,* p. 67 et 73.

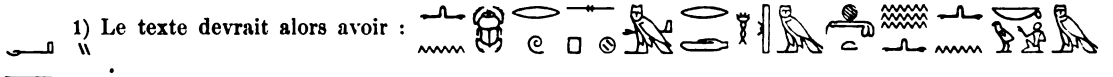
Digitized by Google

place de me semblerait devoir être alors rejetée après le mot  , ce qui m'a fait abandonner l'explication.[1]

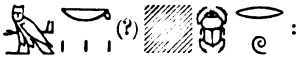
VIII.

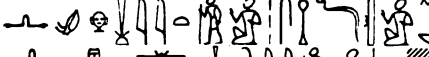
Sachant que mon déclin était arrivé, je fis semblant de ne pas le savoir moi-même;[11] *je n'écoutai point les courtisans afin d'abdiquer en ta faveur.*[12] *En m'asseyant avec toi, certes, je fis pour ton bien; car comme je ne craignais pas cela, puisque je ne l'ignorais pas, mon cœur ne m'amena point à faire paresse au sujet des serviteurs.*[13]

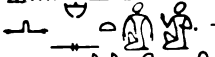
Dans cette strophe, le pharaon poursuit encore l'histoire de son règne. Il semble passer sous silence les années qui s'écoulèrent pour lui entre sa victoire sur les révoltés et le moment où son grand âge fut le sujet de nouvelles trames politiques. Peut-être est-ce là la transition de la pensée, car le roi reviendra plus tard sur ses conquêtes extérieures. Quoi qu'il en soit, il est certain, d'après notre texte, que le pharaon arrivé à un certain âge fut en butte aux obsessions de ses courtisans qui le pressaient de transmettre la couronne à son

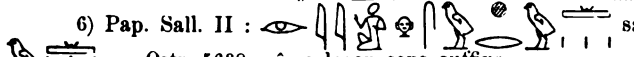
1) Le texte devrait alors avoir :  .

2) Pap. Mill. : . — Remarquer l'orthographe du premier mot, ce qui est encore en faveur de ma traduction.

3) L'Ostr. 5638 n'a pas de suffixe après *stau*. — Ostr. 5623  : il n'y a pas de lacune; mais le signe est illisible.

4) Pap. Mill.  . — Ostr. 5623 : — Ostr. 5638 : .

5) Pap. Mil. :  . — Ostr. 5638 : . — Ostr. 5623 : .

6) Pap. Sall. II :  sans suffixe. — Pap. Mill. : — Ostr. 5638 même leçon sans suffixe.

7) Pap. Mill. n'a pas devant .

8) Pap. Mill. : . — Ostr. 5638 : .

9) Pap. Mill. . De même ostr. 5638.

10) Pap. Mill. : . — Ostr. 5638 : .

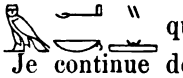
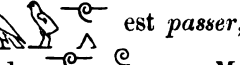
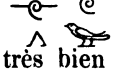
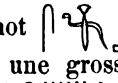
11) Mot-à-mot : je fus ignorant moi-même.

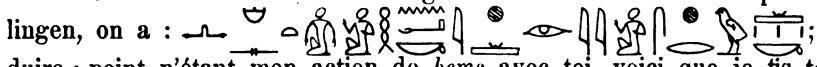
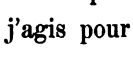
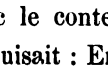
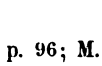
12) Mot-à-mot : pour mon action de transmettre à toi.

13) Mot-à-mot : paresse laquelle des serviteurs.

Digitized by Google

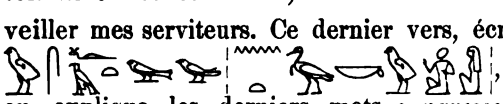
fils; il se contenta de l'associer à la couronne, et il se félicite d'avoir bien agi en agissant de la sorte, et, comme il n'ignorait pas toutes les machinations ourdies contre lui, il ne les craignit point, sans oublier cependant de surveiller ses serviteurs. Il est probable que le vieux pharaon se fait un peu illusion sur sa situation personnelle vers la fin de sa vie; car, s'il faut en croire certains monuments, on aurait même oublié son existence.[1] Sans doute, il se désintéressa peu à peu des affaires, tout en voulant paraître s'en occuper encore et en réclamant les honneurs dus à sa royauté.

Le texte ainsi entendu paraît très naturel; cependant, encore une fois, il donne lieu à de grandes difficultés d'interprétation par suite de nouvelles divergences dans le texte. Je ne peux d'abord me résoudre à voir dans le mot  qui commence cette strophe l'interjection que l'on traduit d'ordinaire par *vois!* Je continue de le prendre dans le sens de *prudent, sachant.* Le mot que je traduis par *déclin* est peu connu. Le sens propre du mot  est *passer, aller au-delà.* Dans le conte de Sineh le mot se trouve sous la forme de  que M. MASPERO a traduit par *défaillance,* avec raison, je crois. Ce sens se tire très bien du sens de *passer,* de même qu'en français le mot *passer* s'entend de s'évanouir, et même de mourir dans le langage courant. Le mot indique d'après son déterminatif une idée de passage qui ne fait pas plaisir à celui qui l'accomplit : le mot *déclin,* quoiqu'ayant une autre origine et renfermant une nuance que ne comporte pas l'expression égyptienne, me semble cependant rendre très bien le fond du sentiment de regret que comportait le mot. Amenemhat a passé au-delà des jours de la force et de la santé, il décline. Dans le second vers, l'abdication en faveur d'un autre est clairement exprimée par le mot  , litt. : *transmettre.*

Le troisième vers offre une grosse difficulté. Si l'on adopte le texte du papyrus Millingen, on a :  ; ce qui devrait se traduire : point n'étant mon action de *ḫems* avec toi, voici que je fis tes plans, c'est-à-dire que j'agis pour ton bien. Le verbe  veut dire au propre *s'asseoir,* d'où les sens de *se reposer, rester, s'occuper de.* Si l'on prend le sens de *se reposer,* Amenemhât dirait qu'en ne se reposant pas avec son fils, il aurait fait pour le bien, ce qui est manifestement contraire à ce qui précède, car si les grands de la cour désiraient substituer le fils dans la force de l'âge au père arrivé au déclin, c'est évidemment parce que l'activité du fils leur promettait plus que la faiblesse du père. On pourrait penser à traduire : Je ne me reposai point sur toi, ce qui s'accorderait assez bien avec le contexte; mais le mot  signifie bien *avec* et non *sur.* D'un autre côté si l'on traduisait : En ne m'asseyant point avec toi (sur le trône); on irait manifestement contre l'histoire et contre les paroles mêmes de l'auteur dans la dernière strophe. Il faut donc chercher à un sens qu'il n'a pas d'ordinaire : ce sens est l'interrogation sous forme négative, portant sur la proposition principale de la phrase, quoique placée au début. De sorte qu'il faut traduire le texte du papyrus Millingen de la manière suivante : Est-ce que, en m'asseyant avec toi (sur le trône), je n'agis pas en vérité pour ton bien? C'est ce sens archaïque et difficile qui fut peu compris par les jeunes scribes qui nous ont laissé des copies du texte : les maîtres alors substituèrent le mot  au mot , ce

1) Cf. MASPERO, *Hist. des peup. d'Orient,* p. 96; M. MASPERO cite une stèle de l'an VII et deux de l'an IX d'Usortesen; ces dernières sont au Louvre (C 2 et 3).

Digitized by Google

qui en paraît d'abord la contre-partie parfaite; mais au fond il n'y a qu'une tournure de changée et la pensée est la même. Dans le troisième vers, le roi rend compte de son action : il n'avait pas à craindre de complot pour qu'on lui imposât l'abdication, parce qu'il n'ignorait pas ce qu'on avait voulu faire. Le dernier vers me semble une réflexion dernière sur cette tentative des courtisans, comme s'il disait : ce qui ne m'empêcha point d'ailleurs de surveiller mes serviteurs. Ce dernier vers, écrit ainsi par le papyrus Millingen :  , sembla trop difficile à comprendre pour les copistes : on expliqua les derniers mots : *paresse laquelle des serviteurs;* on ajouta à au lieu de : *paresse laquelle au sujet des serviteurs.*

(La suite prochainement.)

THE PROVINCIAL AND PRIVATE COLLECTIONS OF EGYPTIAN ANTIQUITIES IN GREAT BRITAIN.

BY

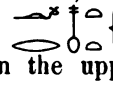
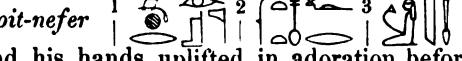
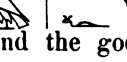
MISS AMELIA B. EDWARDS.

I. THE PEEL PARK MUSEUM, MANCHESTER. (PUBLIC.)
II. THE COLLECTION OF JESSE HAWORTH ESQ. (PRIVATE.)
III. THE MAYER COLLECTION, LIVERPOOL MUSEUM. (PUBLIC.)

In pursuance of the object to which I have twice ventured to call the attention of European Egyptologists, I propose, with M. MASPERO's permission, to contribute to the pages of the *Recueil de Travaux* such descriptive lists of Egyptian antiquities, and copies of Egyptian inscriptions, as I may be able to collect from time to time in the course of my visits to the provincial and private museums of Great Britain. However unimportant some of these minor collections may be when taken singly, they will, I trust, be found valuable *en masse* for purposes of comparative study; and it is with this hope that I submit the first instalment of the present series.

I. THE PEEL PARK MUSEUM (MANCHESTER).

This collection is not large, but it contains three funerary tablets and other objects of interest.

I. A limestone stela, measuring 19 inches by 13 inches, made for a 'royal relative' named *Renpit-nefer*  , a priest 'in his month' of the second class. The top of the stela is rounded. In the upper part is seen the signet between two symbolic eyes; below the signet, the hieroglyph representing water and a libation vase ▽; on either side, the couchant jackals of Anubis with the kherp and flagellum. Below this heading is engraved a group representing *Renpit-nefer*  in a fringed robe, his head surmounted by a cone, and his hands uplifted in adoration before Sokar-Osiris (hawk-headed and crowned with the Atef), Horus  wearing the Pschent, and Isis crowned with the seat . Between Renpit-nefer and the gods stands a table of offerings heaped with vegetables, geese, loaves and a libation-vase. Two waterjars in stands are placed under the

Digitized by Google

table. The inscription fills six horizontal lines. It is ill-cut, and in three places illegible. The execution of the tablet is also very coarse and scratchy.

It will be observed that in lines 5 and 6 the lapidary scribe has erroneously substituted the feminine determinative for after the name of *Renpit-nefer*. The date of the tablet is probably late Ptolemaic or early Roman.

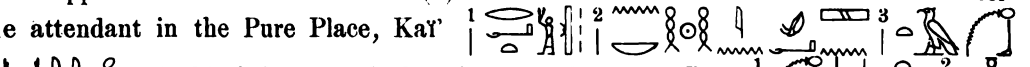
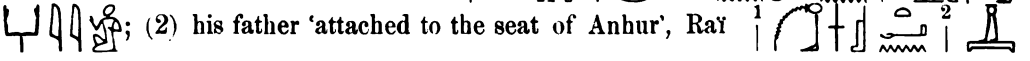
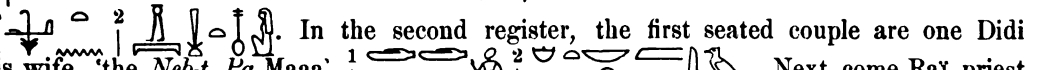
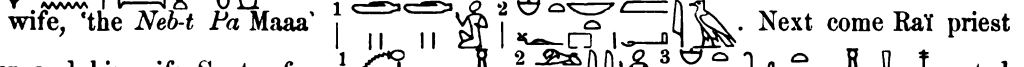
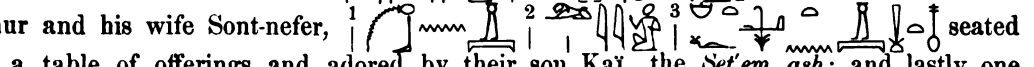
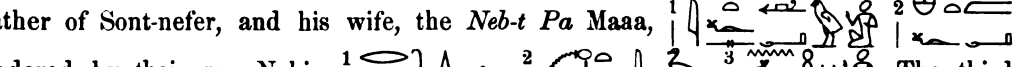
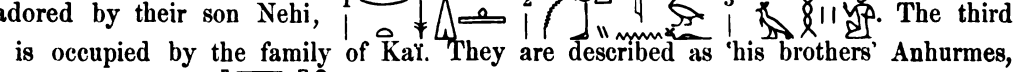
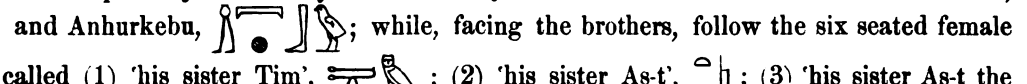
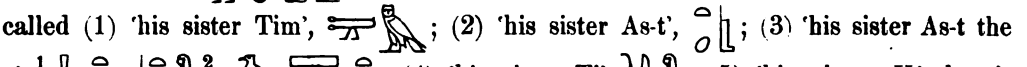
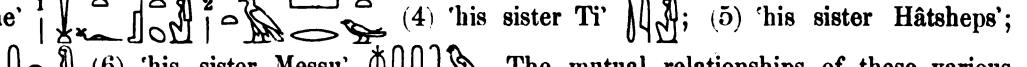
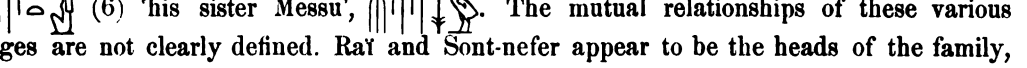
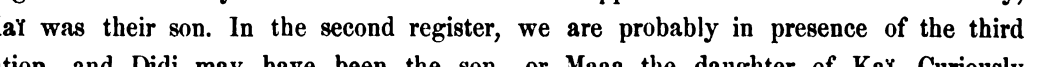
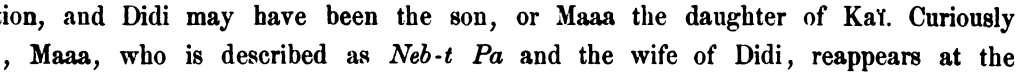
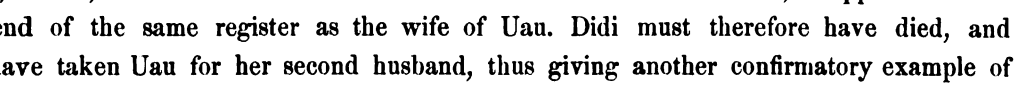
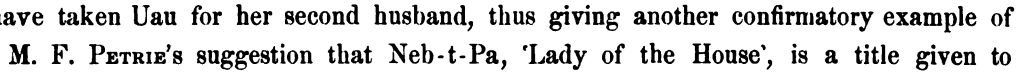
The following translation of the above stela was made in 1885 by the late Dr. BIRCH, and is in the possession of the curator of the Peel Park Museum: —

'Act of homage to Osiris, ruler of the West, great God, Lord of Abydos, who gives sepulchral meals of oxen and birds and all good and pure things off which a God lives, to thy *Ka*, blessed Osiris Renpa-nefer Justified, son of the one attached to the rolls, the singer of the *Ka* . . . royal relative, the one in his month of the second class Haru't'a, born of the lady of the house Ariu, Justified. He says: Oh, Osiris Renpa-nefer walking in the presence of the great living god a second time . . . . . the very great year of the sun, the devoted to Osiris Renpa-nefer, justified to the great god in Abydos.'

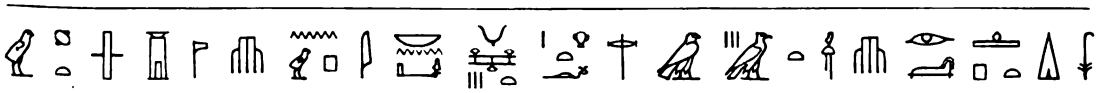
II. A limestone stela measuring 2 f^{t} in height by 15 inches in breadth. The top is rounded. In the centre, the signet and libation cup are flanked by the two symbolic eyes. Beneath this heading is seen a group of three persons in adoration before 'Osiris the great God of Abydos' and 'Horus son of Isis the great God dwelling in Amenti'. Osiris wears the Atef crown, a collar and *menat*, and grasps the 'coucoufa' sceptre with both hands. Horus holds a similar wand in his left hand and the Ankh in his right hand. Both deities are seated on thrones. In front of Osiris is a table of offerings laden with loaves, a libation vase, ribs of beef, vegetables and a large bouquet of lotus lilies. The second register contains eight figures; namely three groups of persons seated on chairs, two and two; two standing male figures in adoration; and two tables of offerings. The third register also con-

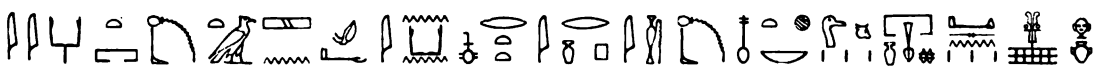
Digitized by Google

tains eight figures; *i. e.* one group of two persons seated on chairs facing towards the left, and six seated female figures one behind the other, each with a small table of offerings. Lowest of all come two horizontal lines of hieroglyphic inscription, leaving a blank space some three inches in depth at the bottom of the tablet.

The large number of persons here represented belong apparently to one family. The three worshippers of Osiris and Horus are (1) 'the maker of adorations to the Lord of Eternity, the attendant in the Pure Place, Kaï'  ; (2) his father 'attached to the seat of Anhur', Raï  ; and (3) his wife (*i. e.* the wife of Raï), the singer of Anhouri, named Sont-nefer  . In the second register, the first seated couple are one Didi and his wife, 'the *Neb-t Pa* Maaa'  . Next come Raï priest of Anhur and his wife Sont-nefer,  seated behind a table of offerings and adored by their son Kaï, the *Set'em ash;* and lastly one Uau, father of Sont-nefer, and his wife, the *Neb-t Pa* Maaa,  adored by their son Nehi,  . The third register is occupied by the family of Kaï. They are described as 'his brothers' Anhurmes,  and Anhurkebu,  ; while, facing the brothers, follow the six seated female figures called (1) 'his sister Tim',  ; (2) 'his sister As-t',  ; (3) 'his sister As-t the little one'  (4) 'his sister Tï'  ; (5) 'his sister Hâtsheps';  (6) 'his sister Messu',  . The mutual relationships of these various personages are not clearly defined. Raï and Sont-nefer appear to be the heads of the family, and Kaï was their son. In the second register, we are probably in presence of the third generation, and Didi may have been the son, or Maaa the daughter of Kaï. Curiously enough, Maaa, who is described as *Neb-t Pa* and the wife of Didi, reappears at the other end of the same register as the wife of Uau. Didi must therefore have died, and Maaa have taken Uau for her second husband, thus giving another confirmatory example of Mr. W. M. F. PETRIE's suggestion that Neb-t-Pa, 'Lady of the House', is a title given to widows. Nehi is evidently the son of Maaa by her second husband. The fact that there were two daughters named As-t (Isis) looks as if this long array of sisters and brothers represented the families borne by Maaa to Didi and Uau. Including Nehi, who is presumably the eldest born, Maaa was the mother of eight children. The fact that Raï and Kaï were priests of Anhur, and the prominence given to Anhur in the names of two of the sons of Maaa, indicate that this family were natives of Abydos. The execution of the tablet is very neat and delicate. The period is probably about the XXVIth dynasty.

The two lines of inscription below the registers of groups read as follows: —

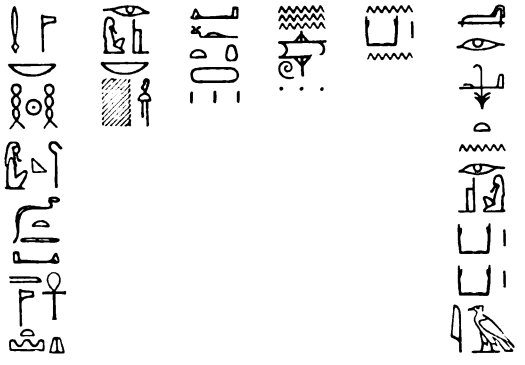




Digitized by Google

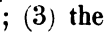
'Royal oblation to Osiris dwelling in Amenti, Horus the support of his father, to Apuat Lord of Taser to Anpu dwelling in the divine abode in the cemetery of Abydos, give sepulchral meals of bread, oxen, birds, all good and pure things, libations of wine and milk to the Ka of the attendant in the pure place, Kaï.'

III. A limestone stela measuring $14^1/_2 + 10^1/_2$ inches, made for a priestess named Kakaaa . The top of the tablet is pointed. The apex is defaced; but it evidently contained the signet, the water and libation cup being uninjured, as well as the two *Utas*. The field of the body of the stela is rounded at the top, and contains a group of two figures; namely Osiris standing on a plinth, wearing the Atef crown, and holding the crook and flagellum. Before him stands a small altar supporting a libation vase and a lotus. Facing the god in an attitude of worship, a sistrum in her right hand, stands the lady Kakaaa, a cone and large lotus lily on her head. She wears a robe with long loose sleeves, and sandals slightly curved upwards at the toes. Behind Osiris is engraved a vertical column of hieroglyphic inscription containing the ordinary formula to 'The great God, Lord of Eternity' etc. etc. In the space above the heads of the figures are five short vertical columns; above Osiris, his name with the title 'Lord of Amenti'; next follow prayers for gifts of incense, water and breaths for the deceased; and behind Kakaaa, her name.

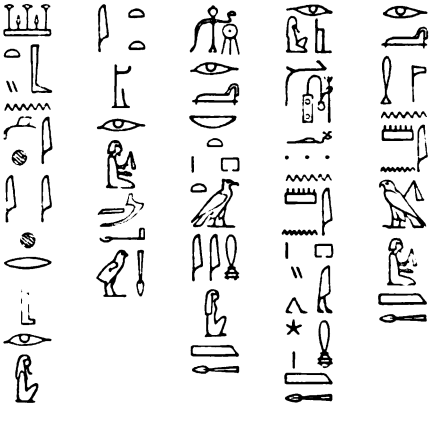


The style of this stela is somewhat stiff and meagre, but the face of Kakaaa is remarkably life-like, and evidently a portrait. I attribute it to the XIXth or XXth Dynasty.

The name Kakaaa is uncommon. I know of but one other example, namely in one of the Leyden stelæ reproduced by LIEBLEIN (*Dict. de Noms Hiéroglyphiques*, p. 302. Inscript. 939).

Of Ushabti, the Peel Park Museum possesses but four. The best (1) is in wood with a finely cut inscription, made for one Teta . The other three, apparently of XXth Dynasty, are painted, and were made for (2) the *Neb-t Pa* ; (3) the scribe  ; and (4) the priest of Amen, .

1. 2. 3. 4.



Digitized by Google

The same collection also contains a large fragment of an Amset alabaster canopic vase, which however is broken accross the top in such wise that the beginning of every column of hieroglyphs is missing. This fragment measures 5 + 5 inches, and is stated to have been brought from Thebes. It appears to have been made for a personage whose name is half destroyed, son of the lady Hes , priest of Isis, and President of the Thirty Judges .

Among the minor Egyptian objects in the Peel Park Museum may be noted (1) a fine bust of Thoth in blue stone ware; (2) the upper part of a very beautiful alabaster Ushabti, coloured; (3) a curious head of an Amu in thin wood, carved on both sides; (4) a fragment of an alabaster throne of a statue inscribed ; (5) a fragment of a figure in yellow stone, the legs broken off; (6) and two funerary cones stamped with the same stamp, belonging to the scribe Româ, containing four lines of horizontal inscription, and measuring 2¾ inches in diameter :

The latest addition to the museum, however, is the mummy of a boy, with a portrait-panel over the face, discovered during the present year (1888) by Mr. W. M. F. PETRIE in a large cemetery of the Greek and Græco-Roman period at Hawara, in the Fayûm. The mummy is in a pink cartonnage adorned with gilded figures in relief of Isis, Nebhat, Anubis, etc.; the feet are enclosed in a gilded foot-case with paintings of bound captives on the bottom, under the soles of the feet, resembling the captives commonly depicted on the soles of sandals. The portrait is painted on a thin panel of cedar wood, having a broad border-pattern of vine-tendrils and grapes, richly gilded. The head is that of a boy of twelve or fourteen years of age, swarthy, ruddy, with short curling black hair, thick black eyebrows, large eyes, short nose, and somewhat thick lips. The type is scarcely pure Egyptian; but it probably represents a mixed descent. As art, the painting is free and vigorous, though somewhat coarse, and the expression of the eyes is singularly life-like. The date is probably about the second century. AD. This fine and valuable specimen of the earliest known school of portrait-painting, and of an unique style of mummification, was presented to the Peel Park Museum by JESSE HAWORTH ESQ.

II. — THE COLLECTION OF JESSE HAWORTH ESQ.

OF WOODSIDE, BOWDON. CHESHIRE.

Mr. HAWORTH'S collection, though not very extensive, comprises some objects of great historical interest, of which the most important was, till quite recently, a superb throne-chair made for Queen Hatshepsu of the XVIIIth Dynasty.

Digitized by Google

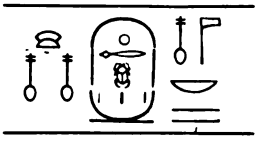
I. THE THRONE-CHAIR OF QUEEN HATSHEPSU. This unique piece of royal furniture, though not absolutely perfect, is complete in all its essential parts. The seat and back (which may have been made of plaited palm-fibre or bands of leather) have perished; but all that remains of the original structure is magnificent. The wood is very hard and heavy, and of a rich dark colour resembling rosewood. The four legs are carved in the shape of the legs of some hoofed animal, probably a bull, the front of each leg being decorated with two royal basilisks in gold. These basilisks are erect, face to face, their tails forming a continuous coil down to the rise of the hoof. Round each fetlock runs a silver band, and under each hoof there was originally a plate of silver, of which only a few fragments remain. The cross rail in front of the seat is also plated with silver. The arms (or what would be the arms if placed in position) are very curious, consisting of two flat pieces of wood joined at right angles, so as to form an upright affixed to the framework of the back and a horizontal support for the arm of the sitter. These are of the same dark wood as the legs and rails, having a border line at each side; while down the middle, with head erect at the top of the upright limb, and tail undulating downwards to the finish of the arm-rest, is a basilisk carved in some lighter coloured wood, and encrusted with hundreds of minute silver annulets, to represent the markings of the reptile. The nails connecting the various parts are round-headed and plated with gold, thus closely resembling the ornamental brass-headed nails in use at the present day. The gold and silver are both of the purest quality. Of the royal ovals which formerly adorned this beautiful chair of state, only one longitudinal fragment remains. This fragment measures some 9 in. or 10 in. in length, is carved on both sides, and contains about one-fourth part of what may be called the field of the cartouche. Enough, however, remains to identify on one side the throne-name, and on the other side the family name, of Queen Hatshepsu. The carving is admirable, every detail—even to the form of the nails and the creases of the finger-joints in part of a hand—being rendered with the most perfect truth and delicacy. The throne-name, 'Ra-ma-ka,' is surrounded by a palm-frond bordering, and the family name, 'Amen-Khnum Hatshepsu,' by a border of concentric spirals. The wood of this cartouche is the same as that of the basilisks upon the arms, being very hard and close-grained, and of a tawny yellow hue, like boxwood. Some gorgeously coloured throne-chairs depicted on the walls of a side chamber in the tomb of Rameses III. at Thebes show exactly into what parts of the framework these royal insignia were inserted, and might serve as models for the complete restoration of this most valuable and interesting relic.

The throne-chair of Queen Hatshepsu was exhibited in 1887, by permission of the owner, at the Jubilee Exhibition, Manchester, where it occupied the place of honour on the dais under the dome, in the centre of the building. Since then, it has been patriotically presented by Mr. HAWORTH to the British Museum, where it may now be seen in a conspicuous position in the first Egyptian gallery at the top of the great staircase.

II. SIGNET RING OF QUEEN HATSHEPSU. The bezel of this ring consists of a fine swivel-mounted turquoise, cut in the form of a scarab, and engraved on the under-side with the family name of Queen Hatshepsu ( ). The setting is of the familiar Egyptian pattern shown in fig. 287 of Professor MASPERO's *Archéologie Égyptienne*.

III. SIGNET RING OF AMENHOTEP II. A fine green-glazed scarab of the best Theban work, mounted like the preceding ring, and engraved with the following legend:—

Digitized by Google



These royal signet rings and the throne-chair of Queen Hatshepsu were all three purchased at Thebes.

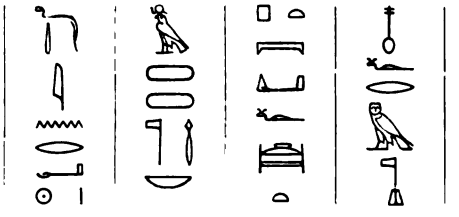
IV. FUNERARY STELA OF NAPU. This stela is of limestone, much studded with nummulites. It measures 13 + 10 inches. The top is rounded. In the centre of the arch is the *hut,* or winged disk, flanked by two couchant jackals, each holding the *kherp* , and surmounted by the *Uta* . Below the winged disk, and between the jackals, stands the group .

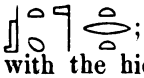
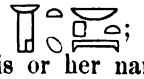
In the first register is seen, to the right, the deceased, Napu , with the following legend:

'Saith the Osiris, Divine Father (*i. e.* priest) of Maut, true-voiced *(makheru)* before the great cycle of Gods.'

Napu is clothed in a long robe, his head being closely shaven, and surmounted by the pointed cone peculiar to the later periods. He stands with hands and arms uplifted, in the attitude of worship. Before him is placed an altar laden with offerings; and beyond the altar, facing him, stands Ra-Harmakhis, hawk-headed, and in the form of a mummy, with the following legend:

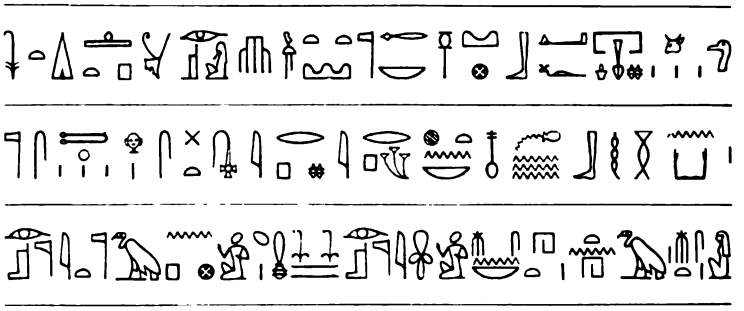
'Said by Ra-Harmakhis, the great God, Lord of Heaven, give him a good sepulture in Kher-nuter.'

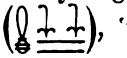


Ra-Harmakhis is followed by Hor-se-Ast hawk-headed and crowned with the pschent; Isis  ; and Nebhat  ; each crowned with the hieroglyph of his or her name.

The second register contains three horizontal lines of inscription, which in the original read from left to right:

'Royal oblation to Osiris dwelling in Amenti, the great god, Lord of Abot, may he give sepulchral meals, oxen, geese, incense on the fire, wine, linen, vegetables, all good, pure and sweet things to the Ka of the Osiris, the Divine father of Maut, Napu, son of the same, the Osiris Asa [or Ati?], son of the Lady of the House, Mautenhat-mest.'



The name of the last mentioned personage is so much crowded, for want of space, as to be partly illegible; and that of the father of Napu is uncertain, owing to the difficulty of determining the pronunciation of the hieroglyph . That the son, Napu, inherited the priestly dignity of the father as 'Divine father of Maut' is seen by the expression *ma enen*  , 'the same', meaning 'holder of the same office'.

Digitized by Google

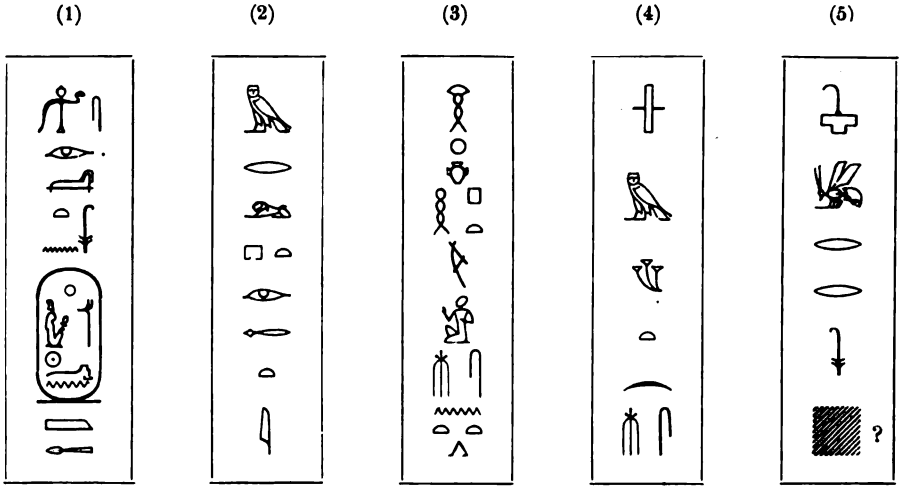
The execution of this stela is very careful, the hieroglyphs being long, slender, and finely cut; the figures sculptured in delicate relief; and the details, such as faces, hands and feet, singularly minute. A goose, a vase, a loaf, some cakes, and a sheaf of lotus lilies and buds are piled on the table of offerings; beneath it are seen two tall jars in wooden stands, with conical stoppers. The date of this tablet cannot be earlier than the Saïte period, and is probably later.

V. An alabaster Canopic vase made for one Keniuni, a Majordomo, and engraved with the following legend:

'Says Nebhat, Thou hast extended thy two arms over that which is in thee, thy magical virtue upon this Hapi which is in thee—the Superintendant of the House, Keniuni, true-voiced.'

The body of the vase is of a dark grey-hued alabaster, and the hieroglyphs are filled in with blue pigment. For the original lid, which should of course have been the Hapi-head, an Amset-head lid of fine pale yellow alabaster has been substituted. Curiously enough, I myself possess the Amset-headed vase of this same Majordomo Keniuni, having bought it in London from a dealer in antiquities in the year 1875.

V. Five Ushabti of various periods:



(1) A small specimen measuring $2^1/_2$ inches in length, coated with a brilliant blue glaze, the inscription being written in black before glazing, and bearing the solar cartouche of Rameses II. This beautiful little ushabti bears the unmistakeable *cachet* of the factory in which the innumerable ushabti found with the royal mummies at Dayr-el-Bahari were made under the priest-kings of the XXth Dynasty.

(2) A fine white ushabti of unglazed ware, measuring 6 inches in height; made for one Iri-aa-ta, Commandant of the Storehouse.

Digitized by Google

(3) This specimen, made for Uahabra Ptahmer, son of Tetu, is of the usual pale green glazed ware of the Saite period. Height 3½ inches.

(4) An ushabti of unglazed pale green ware, Saite period, height 3½ inches; made for one Ahmes.

(5) Pale green glazed ware, Saite period.

Besides the above, Mr. HAWORTH's collection contains a particularly fine bronze statuette of Osiris, in a standing position, crowned with the Atef crown, and holding the pedum and flagellum; height 13 inches; also five small alabaster toilet vessels, from 2 to 3 inches in height; and two very curious little figures of archaic design carved in dark wood, and standing on short truncated pedestals. They wear the ordinary wig *(nems)*, are naked to the waist, and are clad in a long kilt with a wide apron. Their arms hang by their sides. The faces are full of character and admirably modelled; but the hands and feet are of inferior execution. These tiny wooden statuettes stand 4 inches high, and were purchased with the fragments of two draught-boxes and a set of 34 draught-men carved in wood in the form of lions' heads. The wooden statuettes are believed to be markers used in the game of draughts; and the whole were purchased at Thebes.

Mr. HAWORTH's collection likewise includes a variety of interesting objects from the before-mentioned cemetery at Hawara, including a very curious terra-cotta model of a lady carried in a sedan-chair by two slaves, the figure of the lady being separately modelled, and moveable; also a beautiful vase of cut-glass, with engraved «wheel-pattern» ornamentation; some domestic and personal relics from tombs, such as slippers, bronze bracelets, glass toilet bottles, hair-pins, a spindle and distaff with the thread yet wound round the former; etc. etc. Mr. HAWORTH also possesses a very fine panel-portrait from one of the Hawara mummy-cases. This portrait represents a middle-aged lady with a severe cast of face and regular features, her hair dressed in plain bands, and round her throat a necklace of large emeralds. The terra-cotta group and the portrait may be attributed to the Roman period.

III. — THE MAYER COLLECTION, LIVERPOOL MUSEUM.

Next to the contents of the Egyptian galleries in the British Museum, the most important collection of Egyptian antiquities in England is that of the late Mr. JOSEPH MAYER, presented by him in 1867 to the Liverpool Museum. To give a detailed description of the contents of this large gallery would carry me far beyond the limits placed at my disposal by Professor MASPERO; I therefore propose from time to time to submit to readers of the *Recueil de Travaux* a selection of the more interesting inscriptions, and some account of the more important objects, in the MAYER Collection.

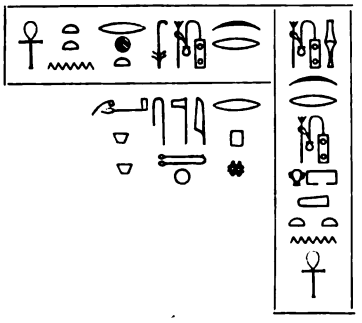
Mr. MAYER's antiquities were principally purchased from Mr. SAMS OF DARLINGTON; some were brought to England by the Rev[d] H. STOBART, and others by Mr. T. I. BOURNE; while some formed part of the HERTZ collection, and some were acquired from the collection of Lord VALENTIA. The MAYER gallery also contains a considerable number of objects presented by Mr. W. CROSFIELD, Mr. C. STOESS, and Mr. I. A. TINNE. The cases have like-

Digitized by Google

wise been enriched by donations of amulets, ushabti, scarabæi, etc., from the Egypt Exploration Fund.

I begin with a sepulchral bas-relief of the period of the Ancient Empire.

(I.) This fine fragment, which measures 32½ inches by 25½ inches, formed the



lintel-stone of a tomb evidently Memphite, and belonging apparently to the time of the IVth Dynasty. It represents a Chief Scribe, Royal Friend, and Superintendant of the Palace, named Tet-en-Ankh, having also the title, of which the signification is I believe unknown. Tet-en-Ankh is seated before a table of offerings, on which are seen a trussed goose, a joint of beef, vases of wine, etc., with a short superimposed inscription enumerating 'libations of water red and white' (*i. e.* water of the South and the North); 'incense'; and 'wine'. The details of this tablet are very delicately executed, and rival the finest wood-carvings of the same period.

(II.) A sepulchral tablet in red granite made for two persons, both Superintendants of the Palace, named respectively Neferu, and Hotep. Below the inscription, which occupies five horizontal lines, is a bas-relief group representing three men in the act of walking, the centre figure bearded.

All three carry the kherp in one hand and a long staff in the other. This very fine and interesting tablet measures 37½ inches by 23¾ inches; and is of the period of the XIIth dynasty.

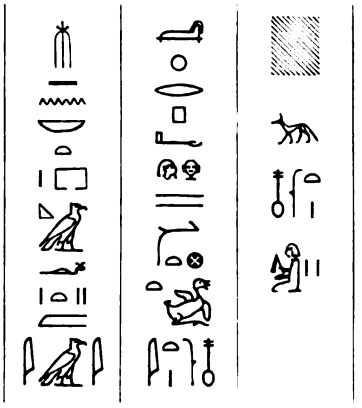
TRANSLATION:

1. Superintendant of the Palace, Nefru; superintendant of the Palace, Hotep.
2. Royal oblation to Osiris, Lord of Tattu,
3. All good and pure things on which a God may live to the devout Superintendant of the Palace, Hotep,
4. Born of the Lady Khnumhotep, daughter of the devout servant Khnumu,
5. Born of Khnumhotep, son of the Superintendant of the Palace, Khnumhotep.

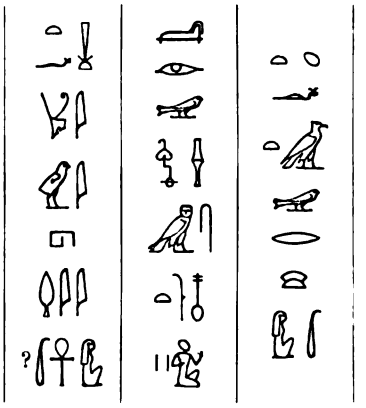
(III.) A pyramidion in black granite made for one Nefer-renpit, who was a prince, chief of the two Lands, Nomarch, general, son of the Lady of the House, Akfta-em-aï. This monument was dedicated to Nefer-renpit by his son Bak-en-Ptah, a priest, and dates from the XVIIIth dynasty. The height of the Pyramidion is 16 inches. The inscriptions on the four sides read as follows:

Digitized by Google

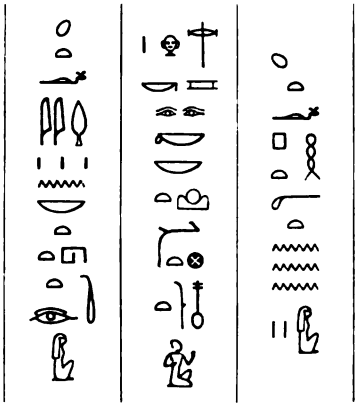
1.



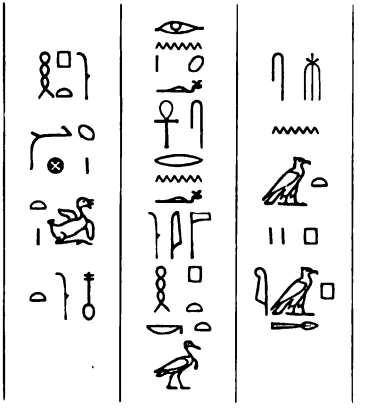
2.



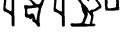
3.



4.



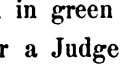
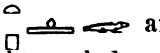
1. The Osiris, the Prince, Chief of the two Lands, Nomarch, General, Nefer-renpit,
   Born of the Lady of the House Akfta-em-aï,
   Son of the Osiris, the Judge, Nefer-renpit.
2. The Osiris, the High Priest of Ptah, the servant [of Ptah] Nefer-renpit,
   His sister Anauhi, living(?),
   His mother Ta-ur-khati.
3. Hail to thee! See the Lord of the Horizon, oh Nomarch, Nefer-renpit,
   His daughter Amiu, by the Lady of the House . . . . .
   His daughter Ptah- . . . . .
4. Made by his son who perpetuates his name[1], the Prophet of Ptah, Bak-en-Ptah,
   Son of the Nomarch, the General, Nefer-renpit.
   Born of Ta Pipa.

The names of Nefer-renpit and his sister Anauhi are given by LIEBLEIN under a reference to this monument, n° 1068 of his Dictionary of Hieroglyphic names. The name of Anauhi is however erroneously given as  ; and the names of Akfta-em-aï,

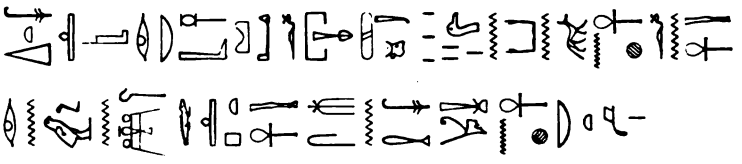
1) Literally 'who makes his name to live'.

Digitized by Google

Ta-ur-khati, Ptah . . . . . and Bak-en-Ptah are omitted. The last is, however, given from a stela at Boulak (LIEBLEIN, n° 832), though not from the Liverpool pyramidion.

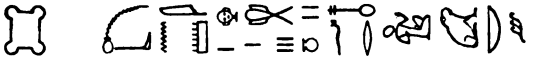
(IV.) A leaf-shaped dish in green basalt, said to have been found at Edfû, engraved with a dedication to Osiris for a Judge named Ankh-f-ni,  , son of one Sebak-hotep,  and of a lady named Senankh. This object measures $7\frac{3}{8}^{ths}$ of an inch in lenght, and dates probably from the XIIIth dynasty.

TRANSLATION:



Royal oblation to Osiris, Lord of Abydos, that he may give sepulchral meals, bread, oxen, vegetables, geese, to the Ka of the Judge Ankh-f-ni, who lives anew; born of the sister of the master of the altar, Sebakhotep who lives anew, born of the slave, Sen-Ankh, Lady of perfection.

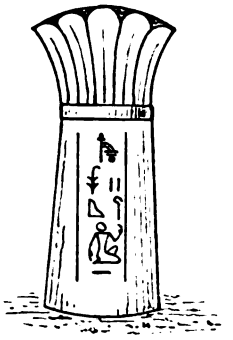
(V.) A stibium-box in dark wood, carved in the form of a square pillar with semi-circular corners, and fitted with a kohl-stick.



The following inscription is cut down one of the sides:

TRANSLATION:

'The priest of Amen of the second class, Nefer.'



(VI.) Another stibium-box, carved in wood, in the shape of a column with palm-capital, engraved with the accompanying legend for a scribe named Hyk.

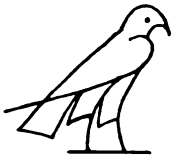
(VII.) Another specimen, same design, but with square abacus.

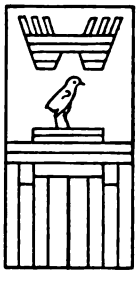
(VIII.) Fragment of dark wood, carved with the subjoined horizontal inscription:

TRANSLATION:

Royal oblation to Ra, Royal oblation to Osiris dwelling in Amenti [for] Asui, Living.

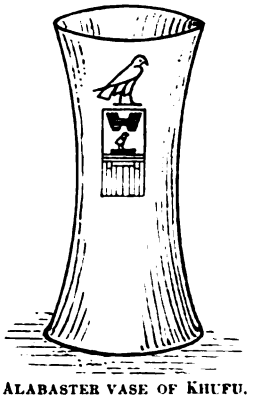
(IX.) An alabaster vase, in shape of a Greek Kalathos, graven with the Ka-name (ordinarily called the 'banner-name') of king Khufu, builder of the Great Pyramid. This interesting and important object measures 9 inches in height, and is about $\frac{5}{8}^{ths}$ of an inch in thickness. IVth Dynasty. See LEPSIUS, *Denkmäler*, Vol. 3. Abth. II. Bl. 2. D.





KA-NAME OF KHUFU ON ALABASTER VASE.

(X.) A seated statue in black granite, of one Amen-emha-t, Majordomo of the palace. This monument has been broken anciently, but is mended, and the parts are perfect. The features, hands, and feet, are very finely executed, and the work throughout is in the best style of the XIIth dynasty. Height 23 inches. Round the feet is engraven the following inscription:



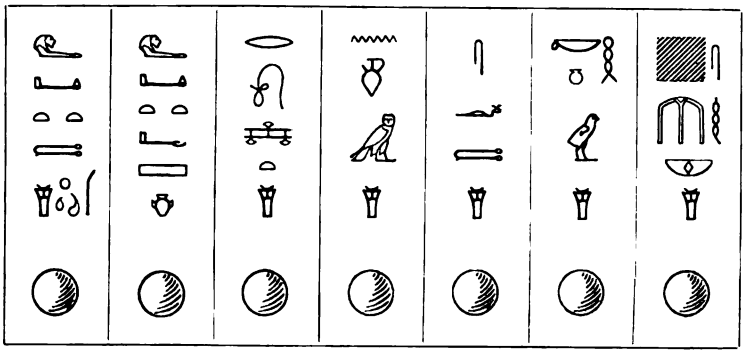
ALABASTER VASE OF KHUFU.

Digitized by Google

TRANSLATION:

Amenemha-t born of Neter-mestu.

(XI.) A small alabaster slab engraven with seven vertical columns of hieroglyphs containing the names of various cosmetics, oils, etc., each column of inscription terminating in a small cup-like hollow. Size 4" $^{11}/_{16}^{th}$ in length, by 2" $^{3}/_{16}^{th}$ in width.



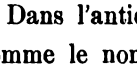
(To be continued.)

THE LARCHES, Westbury on Trym. August 1. 1888.

LES CARRIÈRES DE GEBELEIN ET LE ROI SMENDÈS.

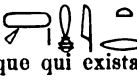
PAR

GEORGES DARESSY.

Presque à mi-chemin entre Esneh et Erment, les rochers de Gebelein se dressent à pic, isolés, au bord du fleuve.[1] Dans l'antiquité la ville de  Anti, c'est-à-dire les deux montagnes, exactement comme le nom arabe du lieu, s'étendait derrière ces rochers dans la plaine qui va jusqu'à la chaîne lybique, distante du Nil d'environ un kilomètre et demi.[2] La nécropole, bien que présentant des tombes qui peuvent remonter à l'époque du moyen empire, n'a guère livré jusqu'ici que des objets du temps de la décadence et des momies romaines.

La rive opposée n'avait pas jusqu'à présent attiré l'attention des archéologues. Il est vrai que du fleuve on n'aperçoit aucun vestige d'antiquités : on a devant soi une petite vallée fermée au fond par une montagne en calcaire très blanc, argileuse à la base, ayant la même apparence que Déir-el-bahari.[3]

---

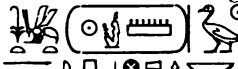
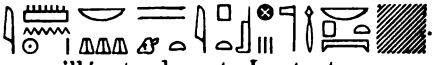
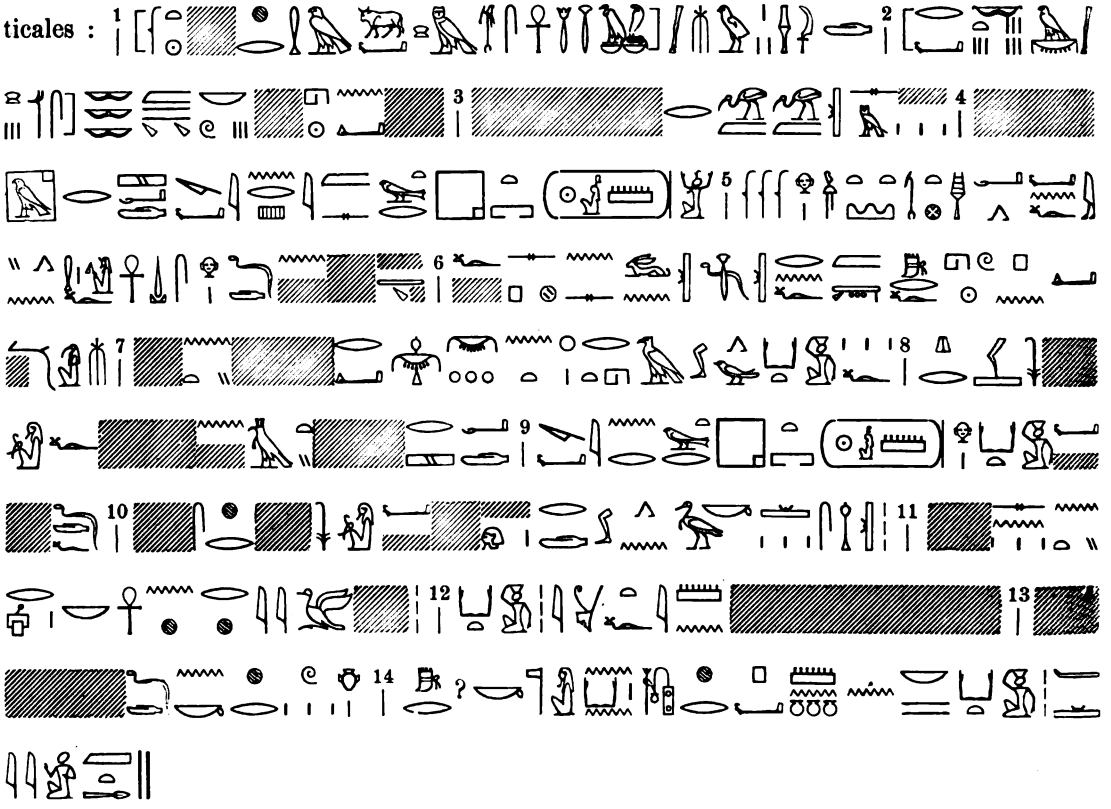
1) Le plus grand des rochers, celui sur lequel est le tombeau du Sheikh Moussa paraît s'être nommé ou  , d'après un fragment de légende d'une divinité, provenant des murs d'un temple ptolémaïque qui existait en cet endroit.

2) Gebelein est peut-être Pathyris. Sur une stèle grecque qui en provient le proscynème est fait à «Isis la déesse très grande de Pathyris».

3) Une fois au fond de la vallée, si on prend la ramification qui s'étend à droite, puis encore la première dépression à gauche, on trouve de gros blocs d'albâtre, qui toutefois ne paraissent pas avoir été exploités. Presque au sommet de la montagne il y a une grande grotte naturelle, ou plutôt un ensemble de larges fissures causées par des mouvements du terrain, qui ont été habitées par les Arabes.

Digitized by Google

Mais si, passant à côté du village de Dababieh, après quelques minutes de marche dans la vallée, on tourne à gauche en suivant une dépression du terrain, on se trouve bientôt au milieu de carrières antiques. Le calcaire, en cet endroit, est très compact, et convient aussi bien pour la statuaire que pour la construction. Une partie du monticule qui renferme cette couche, a été exploitée à ciel ouvert; plus tard l'extraction se fit en creusant des galeries dans la masse. Deux des ateliers sont encore à peu près dans l'état ancien, cinq ou six autres ont été remblayés entièrement.

Dans l'une des carrières, le chef des ouvriers a gravé sous Séti Ier une stèle maintenant très mutilée. En haut, le roi  , fait une libation devant  . L'auteur de la stèle est représenté en bas à droite, agenouillé et adorant. Le texte se compose de quatorze colonnes verticales : 

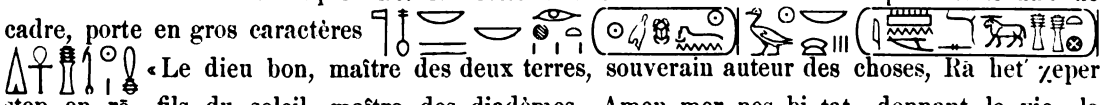
A l'époque romaine, trois proscynèmes écrits en grec ont été tracés à la sanguine sur les parois, ils sont presque entièrement effacés. Le ciel de la carrière garde encore les indications pour la coupe des pierres marquées à la pierre rouge. Un certain nombre des divisions porte en outre des signes de repère, les uns sont fantaisistes, les autres formés de points semblent être des chiffres. Toute une rangée est distinguée par le caractère .

La seconde exploitation, distante d'une trentaine de mètres de la première, est remblayée d'environ 1[m]50. En fouillant dans ce mélange de sable et de débris de carrière, on trouve beaucoup de scellés de vases en terre crue, d'époque copte, les uns simples, les autres avec des inscriptions ou des ornements dans lesquels la croix primitive revient continuellement sous toutes ses formes. Un de ces bouchons présente même l'empreinte d'un homme

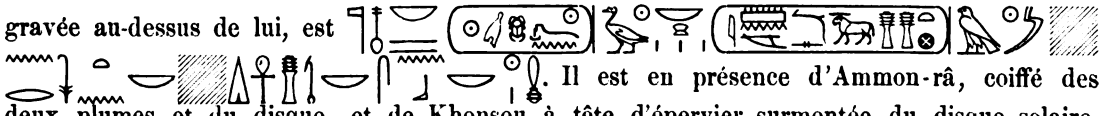
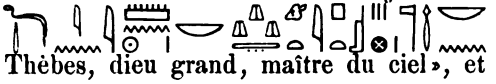
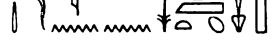
Digitized by Google

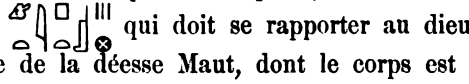
de face, vêtu d'une longue robe, les bras levés, la tête entourée d'une auréole. C'est probablement Jésus Christ qu'on a voulu représenter.

Si sur les murs on remarque des traces d'inscriptions en démotique, en grec et en arabe dont il n'y a rien à tirer, en revanche un texte important est celui gravé en beaux hiéroglyphes sur un pilier, dont malheureusement une moitié a été abattue plus tard, peut-être par des chercheurs de trésors, qui ont également creusé à la base du pilier.

L'aspect général de l'inscription est celui de la stèle de Sheshanq Ier au Gebel Silsileh. Au sommet s'étend le disque ailé. A droite une bande verticale servant pour ainsi dire de cadre, porte en gros caractères  «Le dieu bon, maître des deux terres, souverain auteur des choses, Râ het ẓeper step en râ, fils du soleil, maître des diadèmes, Amen-mer nes-bi-ṭaṭ, donnant la vie, la stabilité et la tranquillité comme Râ». La bordure de gauche était sans doute identique.

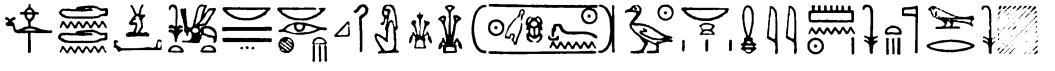
Sous le disque ailé une double scène d'adoration occupait la largeur de la stèle. Deux colonnes verticales d'hiéroglyphes écrits en sens inverse séparent les deux représentations. A droite on lit : «Ce que dit Ammon-râ, le sécateur de la terre, qui est le dieu qui existait la première fois : il donne la vie». A gauche : «Ce que dit Ammon-râ, seigneur des trônes des deux terres dans Thèbes, le plus grand des dieux : il donne la force».

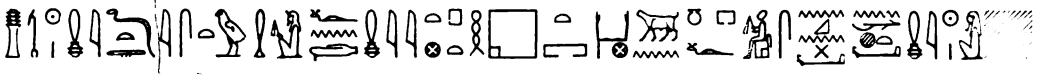
A droite, le roi coiffé est représenté tenant une offrande indistincte. Sa légende, gravée au-dessus de lui, est  . Il est en présence d'Ammon-râ, coiffé des deux plumes et du disque, et de Khonsou à tête d'épervier surmontée du disque solaire, tous deux debout tenant le sceptre et le signe de la vie . Les titres de ces divinités sont  «Amon-râ, seigneur des trônes des deux terres, dans Thèbes, dieu grand, maître du ciel», et  «Khonsou, maître de vérité, uni à la vérité».

A gauche le roi devait être en présence d'Ammon et de Mont. Mais, par suite de la destruction d'une partie du pilier, le roi a disparu entièrement; il reste un fragment de légende  qui doit se rapporter au dieu thébain et on distingue une coiffure qui est celle de la déesse Maut, dont le corps est détruit, et les titres devenus illisibles.

L'inscription proprement dite compte dix-sept lignes écrites de droite à gauche. La moitié au commencement, près des deux tiers du texte à la fin a disparu. Dans la traduction j'essaierai de donner une restitution du sens général des parties détruites.

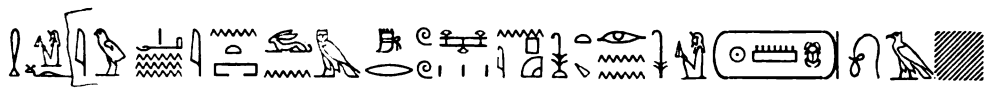
1

2 

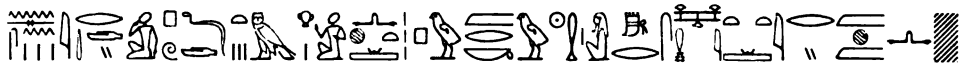
3 

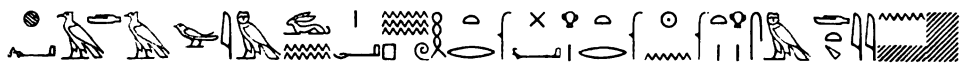
4

Digitized by Google

5 

6

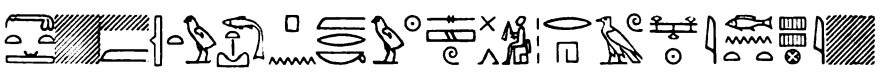
7 

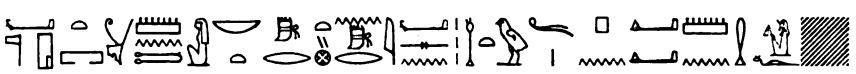
8 

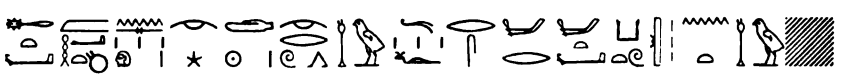
9

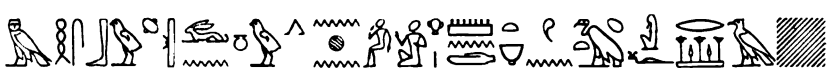
10

11

12 

13 

14 

15 

16

17

«L'Horus vivant, taureau fort aimé de Râ; Ammon a fait puissant son glaive pour l'exaltation de la vérité. Souverain du midi et du nord, maître très vaillant qui frappe ses ennemis abattus et se fixe dans . . . . . (l. 2) et repousse la rebellion. Roi du midi et du nord, maître des deux terres, souverain auteur des choses, prince de la Haute et de la Basse Égypte, Rā-het'-ẋeper-setep-n-rā, fils du soleil, maître des diadèmes comme Ammon-rā, roi des dieux, le grand des attributions royales(?) [Amen-mer-nes-bi-ṭaṭ, donnant la vie] (l. 3) la stabilité et la tranquillité comme Râ, à toujours. Voici que Sa Majesté, dans la ville de Memphis, sa résidence, auguste de force et victorieuse comme Râ, [se rendit au temple pour adorer Ptah] (l. 4) seigneur de la vie des deux terres, Sekhet, la grande amie de Ptah, ..., Mentou et le cyclè des dieux de Aneb (?) ur.[1] Voici que Sa Majesté se reposa dans [. . . . .[2] Elle eut un songe; il lui sembla que Thoth descendait à côté d'elle

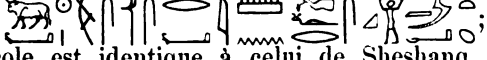
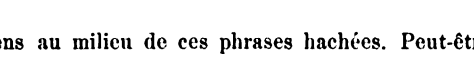
1) Le premier signe est douteux ou .

2) Probablement . M. BRUGSCH traduit ce mot ⲟⲩⲣⲉϥ «aire». D'après la racine , «verdoyer», ce pourrait être un jardin, ou même la salle hypostyle, dont les nombreuses colonnes imitaient des végétaux.

Digitized by Google

et il dit à] (l. 5) Sa Majesté : «Le bras d'eau du bâtiment qui est aux extrémités de Ap-res, qui a été fait par le roi Thothmès III et qui tombe [en ruine, a été rempli par l'inondation,] (l. 6) et un fort courant, d'une grande violence dans son . . . . menace beaucoup le bâtiment du temple. Il circule dans [. . .» Sa Majesté, en s'éveillant, fit appeler ses ingénieurs et] (l. 7) leur [dit] : «Si je m'adresse (à vous) en paroles, par moi-même, c'est qu'il n'y a pas de choses au temps de Ma Majesté extraordinaires à l'égal de me garder dans l'ignorance [des calamités qui arrivent à Thèbes, et de cacher à ma] (l. 8) sollicitude le fléau qui y est. Il y a une voie d'eau, causée par ce moment de l'année, dans les dépendances [du temple et elle menace les constructions. C'est une faute] (l. 9) que d'ignorer des faits pareils par l'importance, en dehors du souverain.»[1] Sa Majesté leur [dit alors de faire le nécessaire, au plus vite, de prendre] (l. 10) des hommes, des milliers d'hommes avec eux, choisis parmi les plus habiles de Sa Majesté. L'ordre que sa Majesté donna à eux-mêmes : «Partir [de suite pour la Haute Égypte, voir le travail à faire et mettre dans la] (l. 11) montagne des ouvriers de Sa Majesté, enchaînés, pour faire des monceaux de [pierre de taille nécessaires.» Les ingénieurs partirent aussitôt et après] (l. 12) examen [ils firent travailler] dans cette carrière. Depuis le temps des ancêtres jusqu'à maintenant Gebelein [a fourni de la bonne pierre(?). Après avoir achevé le travail et fait offrande dans] (l. 13) le temple de Ment, maîtresse de T'erti, ils gravèrent cette inscription afin de fixer Sa Majesté [dans le souvenir de ceux qui viendront dans des millions d'années, mettant en tête les divinités] (l. 14) gravées sous leurs formes(?). Du commencement du mois où arrivèrent ses ordres pour faire activer les travaux qu'avait ordonnés [Sa Majesté jusqu'à ce jour, en ne portant pas(?)] (l. 15) dans le compte l'impotent et l'enfant sur le sein de sa mère, du commencement [à la fin on a employé x hommes en x mois. Jamais on n'avait] (l. 16) fait le pareil du temps des ancêtres. Voici que Sa Majesté passant une seconde fois,[2] de même Thoth [. . . . . et Sa Majesté félicita] (l. 17) les travailleurs, comme pour une chose digne de récompense. Fait dans la force et la gloire de l'élevé sur le trône d'Horus [. . . . le maître des deux terres Amen-mer-nes-ba-ṭaṭ, donnant la vie, la stabilité et la tranquillité comme Râ à toujours].

L'inscription, en elle-même, n'offre qu'un intérêt secondaire : une crue du Nil a endommagé certaines parties du temple de Karnak. — Le roi envoie une commission d'ingénieurs pour faire extraire des carrières de Gebelein les matériaux nécessaires pour les réparations. L'importance de la stèle réside dans la mention du roi Nes-bi-ṭaṭ jusqu'ici inconnu.

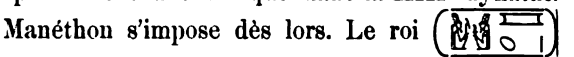
On pourrait penser un instant que ce n'est qu'un nom différent pris à une certaine époque par un des Bubastites qui ont le même prénom; mais Takelot II s'est toujours appelé Takelot. Ce qui nous reste de sa bannière , probablement , ne peut trouver place dans la légende de notre roi  ; d'un autre côté si la première partie de ce protocole est identique à celui de Sheshanq Ier, la suite ne comporte aucun rapprochement avec  qui complète la bannière du

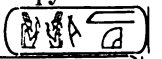
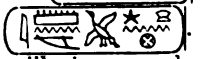
1) Il est difficile de retrouver le sens au milieu de ces phrases hachées. Peut-être le pharaon dit que ses ingénieurs sont coupables ou pour ne pas avoir su ce qui arrivait, ou pour ne pas l'avoir prévenu s'ils le savaient.

2) Ce qui reste ne nous permet pas de voir si le roi a un second songe, comme j'en ai supposé un, ou s'il entreprend un voyage à Thèbes.

Digitized by Google

fondateur de la XXIIe dynastie, et de plus la dalle d'Abydos relative aux funérailles de Nimrot nous dit qu'il s'appelait également Sheshanq alors qu'il n'était encore que prétendant. Cette dynastie est assez connue maintenant pour qu'on ne puisse songer à y introduire Nes-bi-ṭaṭ. La XXIIIe dynastie est essentiellement de la Basse Égypte, alors que Thèbes était déjà occupée par les Éthiopiens; on ne peut donc placer ce souverain que dans la XXIe dynastie.

Son identification avec le Smendès de Manéthon s'impose dès lors. Le roi  n'avait été maintenu que provisoirement en tête de cette famille, après que M. NAVILLE eût vérifié que le nom était bien toujours Si-Amen, et jamais Si Menton, ce qui rendait plus difficile à admettre la dérivation du nom grec. Nes-bi-ṭaṭ au contraire se transcrit exactement *nes (nsi)* devient en grec ζ; est le nom de la ville de Mendès. On a donc Ζμενδης, devenu facilement Σμένδης.

Cette découverte anéantit les rapprochements qu'on avait tenté de faire entre Smendès et les grands prêtres thébains, Her hor ou autres, dont les noms et les protocoles sont entièrement différents. Il est regrettable que le texte ne nous ait pas fourni davantage de renseignements historiques, et pas même de date. On peut néanmoins remarquer que la résidence du pharaon est à Memphis. Cette ville semble en effet avoir joué un certain rôle sous la XXIe dynastie. C'est à Gizeh, dans un temple situé au pied d'une des petites pyramides qui sont à la base de celle de Chéfren, que l'on a trouvé les bas-reliefs du roi  Amen-m-ap, assimilé à Aménophis ou Aménophtis, à côté de textes du temps de  . D'autre part, il est évident que Nes-bi-ṭaṭ domine sur tout le pays, puisqu'il s'occupe de réparer le sanctuaire de Thèbes et fait graver des inscriptions à Gebelein. La situation politique de l'Égypte à cette période n'est donc pas encore débarrassée des ténèbres qui l'obscurcissent. Jusqu'ici on a considéré Her-hor comme parvenant au trône, ou l'usurpant immédiatement après les Ramsès. D'après notre texte Smendès est souverain unique et exerce le pouvoir là où l'on s'attendait à rencontrer le grand prêtre. Le renversement des Ramessides devrait donc être attribué aux Tanites, et ce n'est que plus tard que Her-hor aurait rejeté l'autorité du nouveau pharaon, et, fort des droits qu'il tenait de ses alliances avec la famille déchue, aurait tenté de se tailler un royaume dans la Haute Égypte. Je ne crois pas que son essai ait eu un succès complet. Victorieux un moment, il s'attribue tous les titres royaux, mais dans la suite son fils Pianχ est réduit à ses fonctions sacerdotales. Sous Pinet'em Ier un rapprochement se fait entre les deux familles, et le grand prêtre marie sa sœur ou sa fille avec , qui lui permet de prendre une légende royale, mais sans les cartouches. Pinet'em II, fils de , se révolte à son tour, et Thèbes redevient un moment capitale d'un royaume. Pour mettre fin aux luttes, les Tanites se décident à abandonner aux grands prêtres la Haute et la Moyenne Égypte, jusqu'à l'entrée du Fayoum, ainsi que les oasis. Mais si les premiers prophètes d'Ammon sont maîtres dans ce vaste domaine, en revanche ils abandonnent toute prétention au pouvoir, et ne joignent à leurs titres sacerdotaux que celui de général en chef des armées. Dès lors, pendant un siècle, l'Égypte vécut tranquille, les rois de Tanis gouvernant le Delta, les grands prêtres de Thèbes la Haute Égypte, sous l'autorité des premiers, jusqu'à ce que Sheshanq se substituant successivement à ces deux pouvoirs ait réussi à fonder une nouvelle dynastie, dominant sur tout le pays sans partage.

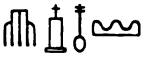
Digitized by Google

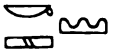
REMARQUES ET NOTES.

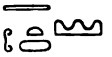
PAR

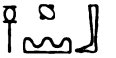
GEORGES DARESSY.

I. Toutes les localités citées dans la liste géographique d'Abydos n'ont pas encore été reconnues. Je puis proposer l'identification de quelques-uns des noms douteux.

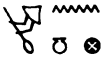

Pays des Troglodytes. — Etbaye.


Ethiopie


Nubie

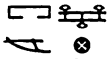

Eléphantine Geziret Assouan.

Ombos Kom-Ombon

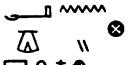

Silsilis Gebel Silsileh

Apollinopolis Edfou

Hiéraconpolis *Kom el Ahmar*


Komir

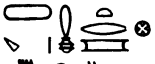
Latopolis Esneh


Matana (?)

Asfoun (?)

Mehallah

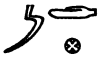
Phatyris *Gebelein*

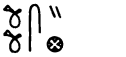

Gebel Sheikh-Moussa

Toud

Hermonthis Erment

Diospolis-Thèbes.


Medamoud


Apollinopolis Qous

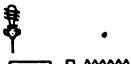
Pampansi (?) *Ballas*

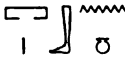
Coptos Qeft

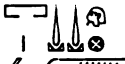
Tabenne (?) Geziret el-rharb

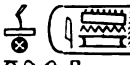
Tentyris Denderah

Chenoboscia Dehechneh (?)


Diospolis Hou


Farchout (?)


ⲡϫⲱϫ El-tout


ⲧⲛⲟⲩⲣⲁⲛⲏ *Belianeh*

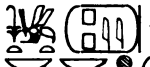
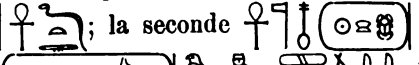
Abydos Arabat

This *Tinah (?)*

Ptolemaïs Menchieh

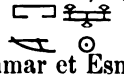
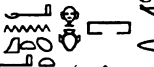
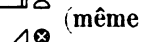
Panopolis Akhmim.

Neχen est à distinguer de
Het'-neχen. Le premier nom désigne Hiéraconpolis, aujourd'hui Kom el Ahmar sur la rive gauche du Nil; le second est Eileithyia, maintenant El Kab, sur la rive opposée, et un peu plus au nord.

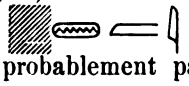
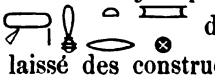
Dans un article publié en 1885 dans les *Études archéologiques* dédiées à M. LEEMANS, M. BOURIANT émettait l'opinion de la haute antiquité de Hiéraconpolis. Le musée de Boulaq vient de faire l'acquisition en cet endroit de trois statues en granit noir. L'une porte  ; la seconde  ; la dernière . La ville existait donc déjà sous la VIe dynastie. — La longueur intérieure des murs de la forteresse, qu'a décrite M. BOURIANT, est de 55[m], la hauteur de 8[m] 10, l'épaisseur de 3[m] 50. Du côté extérieur les murs sont ornés de canne-

Digitized by Google

lures, comme les monuments de l'ancien empire. La largeur des saillants comme des rentrants est d'environ 0m 55, la profondeur du creux 0m 15. La largeur entre les deux enceintes est de 1m 50, égale à l'épaisseur du mur extérieur.

 est Komir (probablement contraction de Kom mir), à mi-chemin entre Kom el Ahmar et Esneh. Il y a dans ce pays les arrasements d'un temple complétement enfoui. La montagne, à une demi-heure du village, est remplie de puits de momies de gazelles. Dans le *Recueil de monuments* de M. BRUGSCH, t. I, pl. XCIII on trouve  dans une liste de divinités. Cette mention nous permet de voir que  (même vol. pl. LXV, n° 23) ou (pl. XXXVII) et ne sont qu'une même ville, capitale du district ou (de la gazelle).[1] La liste est très développée pour la partie comprise entre Esneh et Erment, et ne donne pas moins de six noms, sur lesquels quatre peuvent être identifiés avec certitude. Commençons par les derniers.

est Toud, en face d'Erment. On hésite encore à dire si T'erti, Toud, correspond à Tuphium ou à Crocodilopolis.

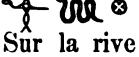
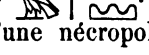
A l'endroit nommé Gebelein, le Nil passe au pied de trois rochers isolés, hauts d'une vingtaine de mètres. Au sommet du plus grand de ces monticules a existé un temple d'époque ptolémaïque, bâti en grès, et sur une des pierres qui en proviennent j'ai pu lire dans la légende d'une divinité  , variante du  d'Abydos. Le temple a été renversé probablement par les Coptes, qui ont laissé des constructions en cet endroit. Une chapelle arabe dédiée au Sheikh Moussa domine le rocher.

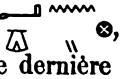
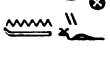
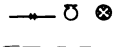
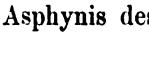
correspond exactement comme signification au Gebelein moderne. La ville est sur la rive gauche, au pied du roc de Sheikh Moussa. Une stèle trouvée sur les lieux représente Trajan faisant offrande à six divinités égyptiennes. En dessous on lit :

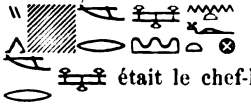
ΝΕΧΟΥΘΗC ΠΕΤΕΑΡΟΥΗΡΙC ΑΝΕΘΗΚΕΝ CΤΗΛΗΝ ΙCΙΔΟC ΘΕΑC
ΜΕΓΙCΤΗC ΠΑΘΥΡΙC L ΙΒ ΤΡΑΙΑΝΟΥ ΤΟΥ ΚΥΡΙΟΥ ΤΥΒΙ ΙS

Νεχουθης Πετεαρουηρις ανεθηκεν στηλην Ισιδος Θεας
μεγιστης Παθυρις L ιβ Τραιανου του κυριου τυβι ις

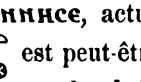
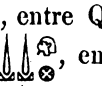
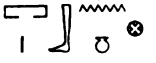
Cette inscription permet d'identifier Gebelein avec Pathyris ou Phatyris. La liste de Karnak reproduite dans les *Monuments* de BRUGSCH, pl. XCIII donne Hathor comme déesse de cette localité. Le mot grec vient évidemment du nom sacré .

se retrouve sous la forme  (BRUGSCH, *Mon.*, pl. 37) et , comme chef-lieu du district  . Sur la rive orientale on trouve au sud de Gebelein les restes d'une ville et d'une nécropole remontant à la XIIe dynastie, près de Mehallah; nul doute que ce ne soit là Hefu.

Il ne reste plus à identifier que les deux villes citées après Esneh  , qui est écrit aussi  (BRUGSCH, *Monuments*, pl. 103), et . Si cette dernière était la même que  ou  Asphynis des Grecs, maintenant Asfoun, avec les ruines de

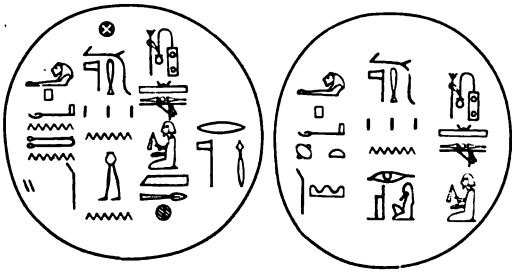
1) Dans le texte de la statue de Nimrot, du musée de Miramar, on demande pour le défunt  «parcourir la montée d'Esneh». Il s'agit probablement de la région dont était le chef-lieu.

Digitized by Google

deux temples, Agni devrait forcément se trouver près de Mātana. Juvénal, dans ses satires, raconte l'inimitié entre les habitants de Tentyris qui tuaient les crocodiles et ceux d'Ombos qui les adoraient. L'auteur a fait confusion entre Ombos, et qu'on croit être Pampanis. Cette dernière seule peut correspondre avec le récit de l'expédition. La découverte d'un crocodile en granit à Ballas me fait supposer que se trouvait à cet endroit. L'étymologie, «ville du modelage», conviendrait à merveille pour cette localité, où se fabriquent encore des quantités de ces cruches auxquelles, du reste, Ballas a donné son nom. La présence du nom d'Isis dans me décide seule à proposer l'identification avec Tabenne, ⲧⲁⲃⲉⲛⲛⲏⲥⲉ, actuellement Geziret el-rharb, au tournant du fleuve, entre Qeneh et Denderah.  est peut-être Chenoboscion, près de Dehechneh (?). Si  , en copte ⲡⲁϣⲱϫ est El-tout, au bord du fleuve, près de Samhoud,  reste à trouver dans les environs de Farchout.

, entre El-Tout et Abydos, doit correspondre à Belianeh. Les Coptes l'appellent ⲡⲟⲧⲣⲁⲛⲏ. Mourtadhi rapporte qu'elle fut dans l'antiquité le théâtre des exploits d'un grand magicien.[1]

La position de est toujours inconnue. Près de Kom-es-sa' idah, il y a un village de Tinah qui pourrait avoir gardé le nom antique. — Je ne sais si on a fait attention au poteau des étrangers qui accompagne presque toujours le nom de cette ville. On trouve à Gournah deux types de cônes funéraires qui paraissent bien provenir du tombeau d'un seul individu. Or, dans l'un, le scribe Min est appelé gouverneur de Teni, dans l'autre gouverneur de Uti. Teni et Uti désigneraient donc la même localité. Mais est connu comme le nom des Oasis. Faudrait-il donc chercher la patrie de Ménèh à l'ouest de l'Égypte?



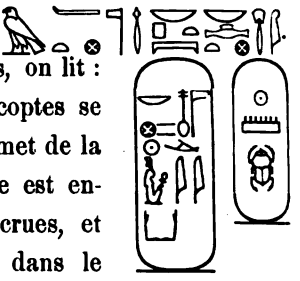
II. Méchaïkh, presque en face de Girgeh, est bâti sur les ruines d'une ville antique et d'un temple de la XIXe dynastie. C'est à côté de ce village, nommé aussi Aoulad Yahia, que se trouve le tombeau d'Anhourmès dont quelques parties ont été publiées par MARIETTE dans ses *Monuments divers*.

Dans le temple se trouve un naos d'époque saïte qui a été trouvé entièrement rempli de poissons en bronze. Peut-être doit-on placer en cet endroit la ville de Lepidotum. Les divinités du lieu sont Anhour et Mehit à têtes de lions; mais il ne faut pas oublier que la déesse Mehit est parfois représentée avec une tête humaine, coiffée d'un poisson.

III. Entre le Gebel Silsileh et Edfou on remarque, sur la rive droite, mais sans s'y arrêter souvent, les restes d'un grand couvent copte fortifié qui s'étage sur le penchant de la montagne. En cet endroit il y a sur les rochers au bord du fleuve plusieurs graffiti et

1) CHAMPOLLION, *L'Égypte sous les Pharaons*, p. 248.

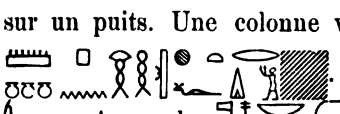
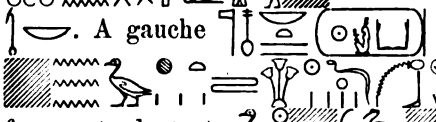
Digitized by Google

une stèle dont le cartouche est martelé. Les prières s'adressent à  . Un peu plus au nord sur des rochers qui paraissent avoir été exploités, on lit :

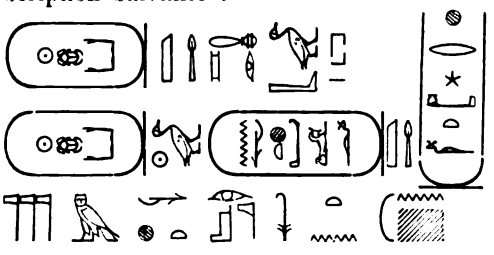
Enfin à 1 kilomètre au nord des ruines coptes se trouve la ville égyptienne perchée au sommet de la montagne, entre le Nil et une vallée. Elle est entourée d'une forte enceinte en briques crues, et possède un temple creusé à ciel ouvert dans le roc, du reste sans inscriptions. En-dessous de la ville, le graffiti reproduit ci-dessus, est gravé sur la paroi à pic de la montagne et doit remonter au temps de la XIIe dynastie.

IV. Une stèle ptolémaïque que j'ai vue, il y a un an, à Zagazig, et qui est maintenant au musée de Constantinople, représente un roi dont les cartouches n'ont pas été remplis, faisant offrande à Amon-Râ et à Maut, dont la légende est :
Pa-bau est inconnu à moins que ce ne soit le nom sacré de Shent het'aneb «le grenier de Memphis». Cette dernière ville se retrouve sur la stèle de Pianχi (où on avait cru lire *sept* le premier signe). D'après le dire du détenteur, la stèle venait de El 'Awasgah العواسجه, district de Sawaleh, aux environs de Faqous. La position des deux villes au pouvoir du prince serait donc connue.

V. Au Caire, sur un bloc de granit noir qui sert de mortier, on lit deux fois la légende : . La princesse Ptah-nefru n'était pas, je crois, connue. La pierre pourrait être de la XVIIIe dynastie.

VI. A Aboutig (Apothéké) un bloc de granit rose taillé en forme de meule était placé sur un puits. Une colonne verticale donne un fragment de texte en gros caractères  . A droite est représenté Ammon . A gauche  coiffée comme Ammon, présente ; la légende est . Sous ce tableau, on voit le haut d'un second avec des fragments de texte . On serait tenté de croire que la Régente Hatšepou avait élevé un grand monument dans cette ville, tandis qu'il n'y a là qu'un fragment de son deuxième obélisque à Karnak, correspondant au 6e tableau de la face O. de celui qui est intact. Cet exemple de la facilité avec laquelle même les fragments de gros monuments peuvent être déplacés, montre avec quel soin on doit vérifier les provenances.

VII. Dans une maison du Caire un morceau de sarcophage en brèche verte porte l'inscription suivante :



C'est évidemment un fragment du tombeau de Nectanébo II. Déjà le musée de Boulaq possédait des statuettes funéraires à son nom trouvées à Memphis. Les auteurs grecs rapportent que Nectanébo après sa défaite s'était réfugié en Éthiopie. Il semblerait résulter de ces monuments que Nectanébo

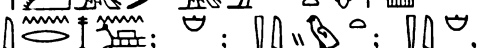
Digitized by Google

a été enterré à Memphis; il faut alors que les Perses lui aient permis de rentrer en Égypte, ou que les Ptolémées aient fait revenir son corps de Nubie.

VIII. Il existe encore des incertitudes sur les noms de quelques-unes des pierres de construction employées par les Égyptiens. Voici une liste de matériaux, d'après leur désignation sur le monument même.

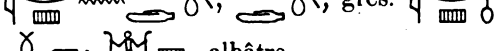
, granit, et spécialement granit rose, syénite.

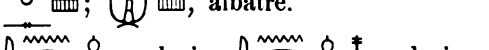
, granit noir.

 , basalte. , basalte noir.

, grès compact jaune ou rougeâtre.

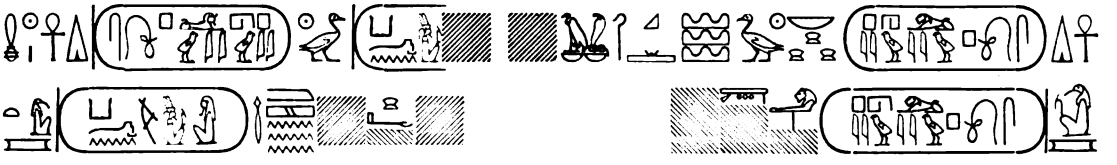
, grès. , grès fin. grès blanc fin.

 , albâtre.

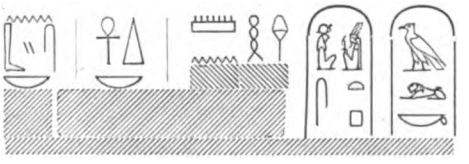
 , calcaire. , calcaire compact.

IX. Les monuments d'Amenmès sont assez rares. A deux cents mètres derrière le Ramesseum son nom se trouve écrit en surcharge sur un fragment du bas d'une grande stèle qui, je crois, n'a pas encore été signalé.

X. Dans le volume d'IDELER, *Hermapion*, se trouve une lettre de HUMBOLDT à CHAMPOLLION au sujet d'un cartouche relevé à Ashmounéin par le comte de MINUTOLI, et dans lequel il hésitait à lire Philippe. C'est bien de ce roi qu'il s'agit : les noms sont gravés sur la base des colonnes du portique :

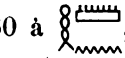


Une pierre, faisant partie d'un mur situé dans une autre partie du Tell, porte des restes d'inscriptions du temps d'Alexandre II.



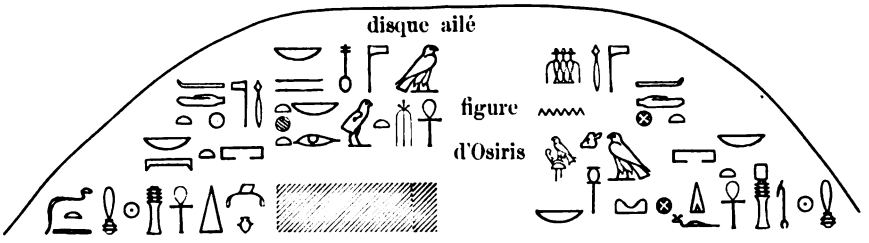
Nous voyons ici la mention du dieu ou de la déesse qui, comme divinité éponyme, peut nous fournir l'expression phonétique du groupe , signifiant huit, et non pas quatre-vingt. Le passage d'Anastasi V, 11, 5, sur lequel M. BRUGSCH se fondait pour attribuer

Digitized by Google

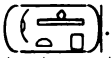
la valeur 80 à  , est loin de fournir des preuves. Hemen peut avoir été durci en Xmen, devenu en copte ⲱⲙⲛ, ⲱⲙⲟⲧⲛ̄.

XI. La grande stèle de Mentouhotep du Musée de Boulaq (MARIETTE, *Abydos*, t. III, n° 617) n'a eu qu'une face publiée; l'autre côté est mutilé et n'a pas été reproduit. M. PIEHL m'ayant fait remarquer que quelques-uns des groupes subsistants se retrouvaient sur une autre stèle, j'ai cherché s'il ne serait pas possible au moyen d'autres monuments de combler les lacunes. Deux stèles m'ont servi à vérifier le texte de Mentouhotep dans une certaine mesure; mais, malheureusement, pour la partie la plus abîmée, et qui semble la plus intéressante, je n'ai pu trouver de copies. Je donne en dessous l'un de l'autre le texte *A* de Mentouhotep, *B* une stèle trouvée, il y a trois ans, par M. MASPERO à Gournah et reproduite par M. BOURIANT dans les *Mélanges* (commencement de la XVIIIe dynastie), *C* une stèle (n° 125 de MASPERO) d'un certain , contemporain de l'auteur de notre monument et venant d'Abydos (n° 670 de MARIETTE).

Le sommet de la stèle porte les légendes suivantes :

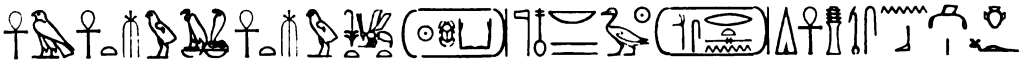


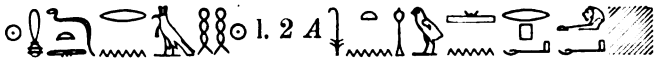
Dans la lacune devait se trouver le cartouche d'Usurtesen, d'après la stèle de gravée sur un modèle semblable. L'inscription est ainsi disposée :

Les 8 grandes lignes et les 16 petites se suivent, de même que l'inscription commençant par la petite ligne horizontale de gauche se poursuit par les colonnes verticales et finit au-dessus du personnage. Dans l'inscription *B*, le personnage se donne comme serviteur non du roi, mais de la reine-mère  . Aussi le des deux autres textes est remplacé par .

1 ligne en gros caractères		
8 lignes horizontales		
5 lignes horizontales	1 ligne horizontale	16 lignes horizontales
Le défunt debout et à la main	5 lignes verticales	

A l. 1.

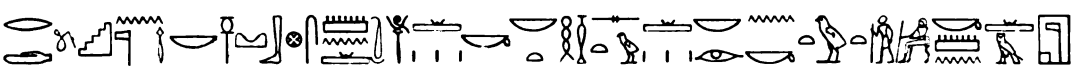
(Face opposée) 

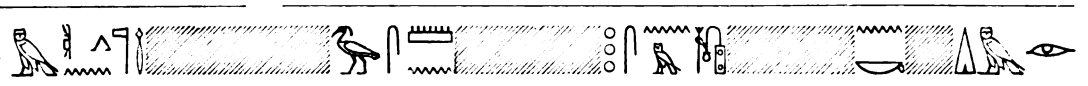


B

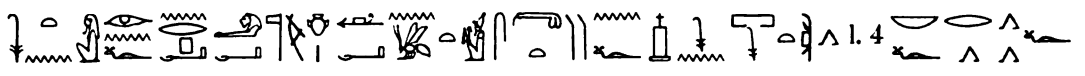
Digitized by Google

A

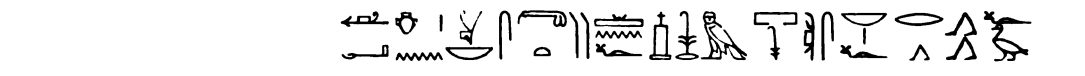
B 

A 

B

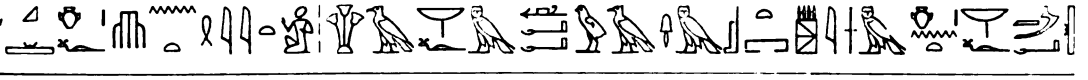
A 

B

C 

A

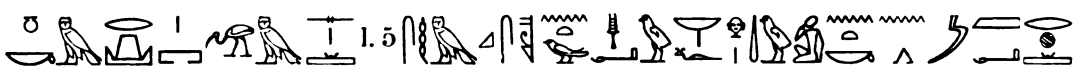
B

C 

A

B

C

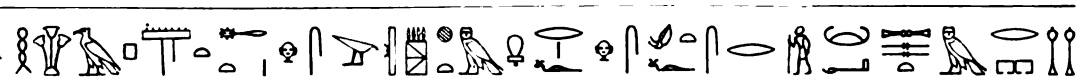
A 

B

C

A

B

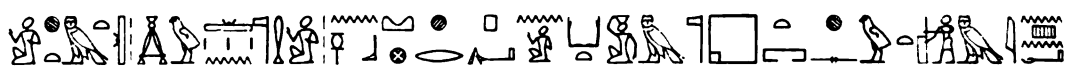
A 

B

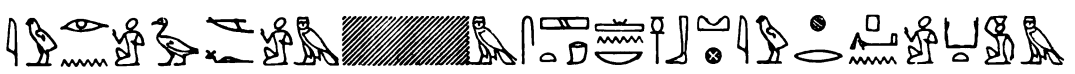
Digitized by Google

A

C

A 

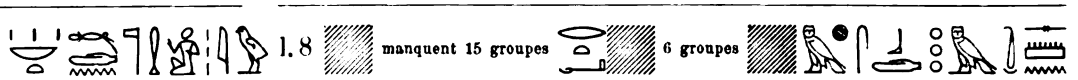
C l. 7

A 

C

A

C

A  l. 8 manquent 15 groupes 6 groupes

C

A

C

A l. 10

C

A l. 11

C

A

C

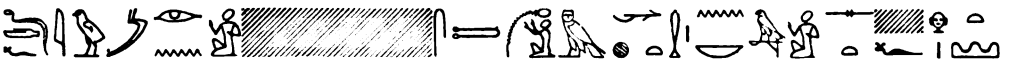
A l. 13

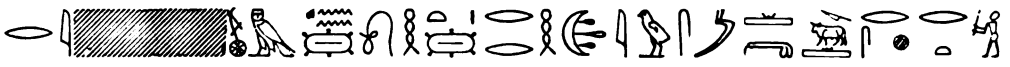
C

Digitized by Google

A

A l. 14

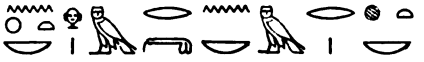
A l. 15 

A l. 14 

A l. 15

A l. 16

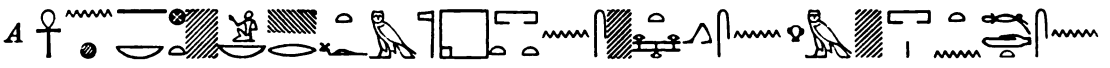
A l. 17

A l. 18 fin l. 19 fin 

l. 20 fin puis 3 lignes entièrement détruites

A

C

A 

C

A

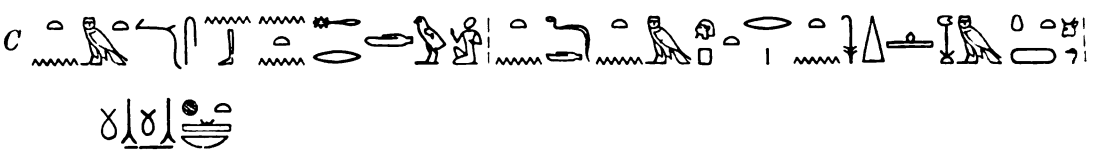
C

A

C

Digitized by Google

A

C 

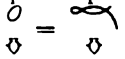
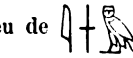
A

C

A

«L'Horus vivant par ses naissances, maître des diadèmes, vivant par ses naissances [roi du midi et du nord Kheper-ka-rā, dieu bon, maître des deux terres, fils du soleil Usurtesen Ier, donnant la vie, la stabilité, la tranquillité, la santé, la joie] comme le soleil, à toujours pour l'éternité. C'est un ordre royal, grand héritier . . . . . Mentouhotep, qu'on te fasse une sépulture près de l'escalier du grand dieu, seigneur d'Abydos, perpétuant toutes tes dignités, toutes tes faveurs. On t'a fait une statue (placée) dans la salle divine, comme un serviteur du dieu grand . . . . leurs . . . . en écrits . . . . On t'a rendu hommage à cause de ce que le roi a fait pour lui, au grand héritier, ami divin, pensée unique du souverain qui l'a apprécié comme colonne du sud de son palais.[1] Suivant son maître dans ses marches, faisant entrer sa pensée parmi les hommes. (Marchant) derrière son maître isolément, seigneur(?) parfait dans le palais. Remplissant[2] le cœur de son seigneur, vraiment, qui lui dit [la parole secrète, discutant(?) les desseins de son seigneur] pour les deux terres, faisant parvenir les paroles au palais, moi, le chef des greniers. Trouvant (le moyen de) rendre agréable les difficultés, soutien de son seigneur pour (contre) la parole qui froisse la vérité, le savant par rapport à la pensée, à l'esprit et à la parole, près de son seigneur. Très estimé dans l'intérieur du palais, pondéré dans le pessimisme, parfait de parole. Cœur voilé sur ce qui se passe au palais, bouche close sur ce qu'il a entendu. Fonctionnaire habile à discourir, intendant des maisons de l'argent et de l'or, le chancelier Mentouhotep. Il dit : J'ai fait pour la sépulture du célébré (Osiris) la consolidation de cette place. J'ai mis fin aux réclamations des prophètes d'Abydos. J'ai ordonné le travail dans le temple, bâti en pierre de Tourah. Ce que j'ai fait est d'un fils qui l'aime, comme un guide de la salle d'or dans le mystère du seigneur d'Abydos. J'ai ordonné le travail de la barque sacrée, j'ai fait ses membrures(?), j'ai fait la liesse de son seigneur; à toutes les sorties de Ap-herou, il a fait toutes les choses des fêtes décrétées par les prophètes. Il a . . . . mettant . . . . en lapis, en cuivre incrusté en électrum, en argent fin(?), en bronze, on ne sait sa fin, des métaux de l'année(?),

1) Variante de *B* : l'unique remplissant le cœur de l'unie aux membres de Seχet.

2) Le texte *B* donne ici  au lieu de  . *Am* est un véritable verbe signifiant «se trouver dans, être dans».

Digitized by Google

annuellement. Il a mis des colliers de turquoises vraies, des bracelets de toutes pierres(?) de choix, chaque jour. J'ai rendu(?) à dieu, par sa splendeur, ma préséance de maître des mystères. J'ai accompli le rite de la réunion, chaque jour, voulant que mes mains ornent le dieu, étant prêtre, purificateur ou prophète . . . . les divines offrandes. J'ai placé . . . . . dieu grand, j'ai mis tout mon savoir à . . . . ce dieu, afin qu'il me fasse juste. Ainsi, j'ai été au service de dieu pour être esprit pur, et puissant auprès de l'escalier du seigneur d'Abydos . . . . afin d'être à son service. J'ai été . . . . . de la bonne demeure de vie, parvenu en ornement . . . . . Il dit : J'ai vu . . . . prêtre à la suite de la majesté de mon maître . . . . . ville de mer poisson, frai,[1] et mollusques(?) Étant tué le taureau(?) pour faire tomber les ennemis . . . . . les . . . . . des chemins sont en fête, les pays étrangers se purifient; ceux-ci placent au sommet de la montagne toutes les offrandes après . . . . . devint Sa Majesté faisant vivre celui qui y mourait . . . . . le chancelier Mentouhotep. Il dit : Moi . . . . .»

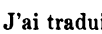
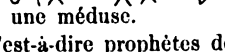
Il ne reste que des mots insignifiants des six dernières lignes.

L'inscription de gauche est ainsi conçue :

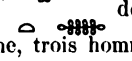
« O, tout chef ou directeur des prophètes, tout grand prophète, tout officiant, chancelier sacré ou initié aux mystères, tout prophète inférieur,[2] tout individu assuré de la protection,[3] tout vivant de tout pays en vos villes, étant en vos temples, ayant passé en face du tombeau et ayant lu cette stèle; afin que Osiris dans l'Amenti, seigneur d'Abydos, vous renouvelle, quand vous célébrez ses fêtes, afin qu'Ap herou et vos dieux soient pour vous des palmes d'amour, réjouissant vos cœurs comme un roi pour l'éternité; (vous qui) désirez la vie, repoussez la mort et (voulez) la santé pour vos enfants, dites au commencement de vos prières : Oblation de milliers de pains, liquides, bœufs, oies, des milliers de vêtements, des milliers d'objets, et toute chose agréable dont vit un dieu au favorisé, grand héritier véritable, chef des secrets du roi dans toutes ses demeures, préposé au trésor, officiant . . . . chancelier Mentouhotep véridique.

XII. La première phrase du papyrus Prisse, dont M. VIREY a publié dernièrement une traduction remarquable, a embarrassé tous les commentateurs. La clef des difficultés se trouve dans le mot qui ne signifie pas ici couteaux, mais coupures, césures. Je comprends ainsi le passage :

---

1) Trois mots difficiles à traduire, d'autant plus qu'ils sont isolés. Le déterminatif des deux premiers ressemble à celui des places fortes, mais avec un trait au milieu . J'ai traduit « poisson »  ou et  « pisciculus », à cause du troisième mot dont le déterminatif m'a paru représenter une méduse.

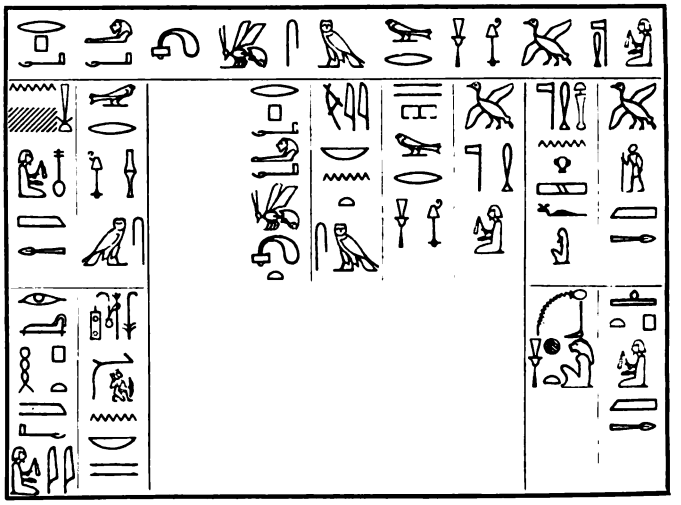
2) C'est-à-dire prophètes de toutes classes dont le rang est indiqué par un chiffre composé de plusieurs signes , etc.

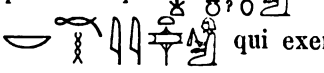
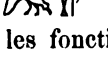
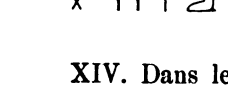
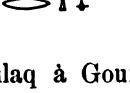
3) Je ne crois pas que  désigne les inspecteurs des temples comme M. DE HORRACK l'avait proposé. Le déterminatif même, trois hommes au lieu d'un, indique que c'est la désignation d'une catégorie nombreuse d'individus. Les *meti n sa* sont tous les citoyens, les fidèles serviteurs sur lesquels la divinité répand sa grâce ou , de même que le roi est spécialement l'élu, le choisi de cette même protection

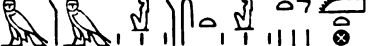
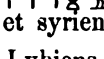
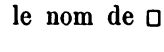
Digitized by Google

« J'affirmis ma vénération en chantant le bien, (ouvrant l'arche de mon silence, vaste demeure qui me plaisait,) en un discours muni de césures, pour qu'on ne s'embarrasse dans un sens mauvais sans être guidé, si ce n'est alors à sa volonté. »

XIII. Dans son catalogue du Musée de Florence, M. SCHIAPARELLI a donné une liste des grands prêtres de Ptah. Un monument du Musée de Boulaq déjà publié il y a deux ans par M. BOURIANT dans ce même recueil, nous fournit un nom de plus. C'est une stèle en granit noir dont les inscriptions sont ainsi disposées :



Le milieu de la stèle est en retrait. Pi-nuter-hon y est représenté adorant Ptah. Sous les noms des quatre membres de sa famille, ceux-ci sont représentés agenouillés. Le texte ne nous dit malheureusement pas les liens de parenté de ces cinq personnages, mais il est probable que  est le père de  , lequel vivait sous Thothmès IV et eut un fils  qui exerça après lui les fonctions de  .

XIV. Dans les dernières fouilles du Musée de Boulaq à Gournah, on a recueilli les fragments d'une stèle en calcaire de la XVIIIe dynastie, et probablement de Thotmès III. Le monument a été tellement broyé, que je n'ai pu reconstituer entièrement qu'une seule ligne, qui justement nous donne une énumération curieuse :  « Sémites, négresses, égyptiennes, grecques, habitantes de l'oasis, lybiennes et syriennes ». Les  , de la racine , « être en joie, sauter », sont évidemment les Lybiens, les Psylles, que M. BRUGSCH a déjà trouvé désignés sous le nom de  , les voltigeurs ().

Digitized by Google

ESSAI SUR LE SYSTÈME MÉTRIQUE ASSYRIEN.

PAR

M. AURÈS.

(Suite.)

CINQUIÈME PARTIE. — ESSAI SUR LES MESURES DE POIDS.

CHAPITRE PREMIER.

Considérations générales.

La numération sexagésimale dont j'ai exposé les règles dans le IIIe volume du *Recueil*[1] publié sous la direction de M. G. MASPERO, constitue un système si perfectionné et si complet qu'il semble impossible de le considérer comme *primordial* et qu'il est par conséquent nécessaire d'admettre que les Chaldéens ont dû le substituer à un autre système moins parfait et en même temps beaucoup plus ancien, lorsqu'ils l'ont introduit dans leur arithmétique, pour en rendre les calculs à la fois plus prompts et plus faciles.

Ils n'ont fait qu'obéir, en agissant de la sorte, à l'une des grandes lois des choses de ce monde, où les diverses améliorations successivement introduites dans les sciences, dans la civilisation et plus généralement encore dans les institutions humaines quelles qu'elles soient, n'ont été obtenues, à quelque époque qu'on les considère, qu'en mettant à contribution les connaissances déjà acquises par les générations antérieures.

Pour ce qui concerne, en particulier, les anciennes populations de l'Asie, je crois avoir déjà prouvé, par une nouvelle interprétation du texte de la tablette de Senkéreh, insérée aux pages 150 et suivantes du VIIe volume du *Recueil* de M. MASPERO, que le système de numération dont elles se servaient, avant d'adopter le système sexagésimal, était un système où les unités étaient comptées :

1° par sixains ou *qani* de . . . . . 6 unités,
2° par douzaines ou SA de . . . . . 12 unités,
3° par soixantaines de SA ou US de . . . . . 720 unités,
et 4° enfin par trentaines d'US ou KAS'BU de . . . . . 21.600 unités.

On sait, d'un autre côté, qu'à l'origine de toutes les civilisations, c'est toujours la numération décimale qui se montre la première, parce qu'il est évident que, lorsque les hommes ont voulu, pour la première fois, former des nombres en groupant des unités, ils n'ont pu le faire qu'en les comptant *sur leurs doigts*, par quines et par dizaines.

Dans cet état de la question, il y a pour nous un intérêt majeur à connaître, si la chose est possible, les divers systèmes de numération qui se sont succédés, chez les Assyriens, depuis leur numération décimale primitive jusqu'à leur numération sexagésimale, parce

1) *Recueil de travaux relatifs à la Philologie et à l'Archéologie Égyptiennes et Assyriennes*, publié sous la direction de M. G. MASPERO, pour servir de Bulletin à la mission Française du Caire, pages 8 et suivantes, 155 et suivantes.

Digitized by Google

que c'est toujours en se conformant aux lois de leur numération qu'ils ont réglé leurs systèmes métriques successifs et parce que c'est, sans aucun doute, bien longtemps avant d'en venir à cette numération sexagésimale, qu'ils ont commencé à fixer leurs premières mesures; d'où il résulte avec évidence que la connaissance de leurs diverses numérations suffirait pour éclairer d'un jour nouveau les points encore obscurs de leurs divers systèmes métriques.

Il serait complétement inutile d'entreprendre une semblable recherche par rapport aux autres peuples de l'antiquité, parce qu'on sait que ces divers peuples ont toujours conservé leur système primitif de numération décimale, sans jamais le modifier en aucune manière, quoique leurs systèmes métriques, tels que nous les connaissons, soient tous essentiellement duodécimaux. C'est ainsi, par exemple, que les Romains, qui ont toujours considéré l'as, divisé en 12 onces, comme la base fondamentale de toutes les combinaisons de leur métrologie et dont le système métrique se trouve, par suite, incontestablement duodécimal, n'ont jamais cessé de calculer les nombres suivant le système décimal ordinaire et mieux encore suivant le système quinaire, puisqu'on trouve, comme je l'ai déjà fait remarquer ailleurs, dans leur numération écrite, non-seulement le signe V pour représenter le quine, mais encore le signe X égal à 2 V (X) pour représenter la dizaine, et en outre :

Le signe L, pour représenter la cinquantaine = 5 dizaines ou 10 quines.

Le signe C, pour représenter la centaine = 2 L = 10 X.

Le signe D, pour représenter la cinq-centaine = 5 C = 10 L = 100 V.

et enfin le signe M, pour représenter le mille = 2 D = 10 C = 100 X.

Il en est à peu près de même dans tous les autres pays et ce n'est certainement pas par hasard qu'une numération décimale et une métrologie duodécimale existent ainsi, à toutes les époques, dans tant de lieux et dans des lieux si différents les uns des autres; c'est, au contraire, de la façon la plus simple et la plus naturelle que cette anomalie, au premier abord si choquante, se rencontre partout et se conserve depuis si longtemps.

Elle résulte, en effet, de ce que, dès qu'une mesure, quelle qu'elle soit, de longueur, de volume ou de poids, est admise dans la pratique, on ne peut s'en servir, avec un peu de précision, qu'à la condition d'en prendre la moitié, le tiers et le quart et par conséquent aussi le douzième, puisque un douzième est égal à un tiers moins un quart. De sorte qu'il a toujours été aussi naturel et aussi facile de diviser les unités métriques en 12 parties égales que de continuer à compter les unités ordinaires par quines et par dizaines. C'est même pour cela que les divers peuples de l'Europe, malgré leur civilisation aujourd'hui si avancée, continuent encore à agir de la même manière et si, pour ce qui concerne la France, nous sommes enfin parvenus, au commencement de ce siècle, à mettre exceptionnellement notre nouveau système métrique en parfait accord avec notre ancien système de numération décimale, on sait que nous n'avons pu obtenir cet avantage qu'en perdant tous ceux que notre ancienne métrologie duodécimale nous offrait si heureusement.

Les populations asiatiques n'ont jamais eu à subir un pareil inconvénient, parce que, aux diverses époques de leur histoire, leur système primitif de numération décimale a été successivement modifié de manière à être toujours d'accord avec le système duodécimal des mesures et c'est là précisément ce qui fait que l'étude des différentes modifications introduites, peu à peu, dans ce système primitif, doit être pour nous d'une très grande utilité : d'une part, en nous aidant à mieux comprendre tous les détails de l'ancienne métrologie et

Digitized by Google

de l'autre, en nous montrant comment il arrive qu'à une époque où toute l'Europe était encore plongée dans la plus profonde barbarie, les nations assyriennes étaient déjà parvenues à appliquer, d'une manière définitive, à leur numération, en même temps qu'à la formation de leurs mesures, le système sexagésimal dont la perfection est si grande et qui laisse si loin derrière lui ce système décimal moderne que nous avons eu tant de peine à établir chez nous et que nous tenons aujourd'hui en si grande estime, malgré sa faible valeur.

Chez les Assyriens, l'unité métrique primordiale et fondamentale de laquelle on a successivement déduit toutes les autres mesures, au fur et à mesure des besoins, est incontestablement l'*Empan*, comme M. Oppert l'a fait voir le premier et comme les explications qui vont suivre, achèveront de le démontrer; et cette première unité, ainsi que je l'ai déjà répété plusieurs fois, a été certainement divisée, dès l'antiquité la plus reculée, en 2, en 3, en 4, et par conséquent en 12 parties égales, de la manière indiquée, en 1883, dans le 1er chapitre de la 2e partie de cet *Essai*, à la page 158 du IVe volume du *Recueil* de M. Maspero. Cependant le quart de l'empan, égal à 3 doigts, n'a jamais servi à former une mesure réelle, tandis que, au contraire, sa moitié, à laquelle j'ai conservé le nom de *Sulum* que M. Oppert lui a attribué, son tiers qu'il a nommé *Palme* et que je désigne, de mon côté, sous le nom de *Petit Palme* (on verra tout à l'heure pourquoi) et enfin sa douzième partie que j'appelle *Doigt* constituent, d'une manière certaine, de véritables mesures, malgré l'opinion contraire de Lenormant qui n'a admis, dans son tableau des mesures linéaires assyriennes, ni le *Petit Palme*, ni le *Doigt* et malgré celle de M. Oppert qui a pareillement refusé et refuse encore de comprendre le doigt dans sa série.[1]

A ces quatre mesures primitives, le *Doigt*, le *Petit Palme* égal à 4 doigts, le *Sulum* égal à 6 doigts et l'*Empan* égal à 12 doigts, les anciens Assyriens ont ajouté, dès le principe, la *Coudée*, égale à 2 empans et divisée, par conséquent, elle-même en 4 sulum, 6 petits palmes et 24 doigts et s'ils ont éprouvé le besoin de créer cette 5e mesure, c'est, ou bien parce que, dans presque tous les systèmes métriques, les unités principales figurent habituellement, dans les séries auxquelles elles appartiennent, entre leur moitié et leur double, ou, mieux encore, parce que l'empan était une mesure beaucoup trop courte pour être employée commodément dans certains cas particuliers et, par exemple, lorsqu'il s'agissait de mesurer des dimensions un peu fortes.

Dans cette première et très ancienne série de mesures qui commençait au doigt et finissait à la coudée, le doigt semble être la première des unités que les Assyriens ont comptées par douzaines. Et l'on peut même considérer comme à peu près certain qu'au moment où ils ont introduit cette petite mesure dans leur métrologie, ils comptaient encore toutes les autres unités, sans exception et quelles qu'elles fussent, conformément à leur premier système de numération, c'est-à-dire par dizaines.

Il est, malgré cela, nécessaire de reconnaître que le système duodécimal, si naturellement introduit dans la métrologie assyrienne, comme d'ailleurs dans toutes les autres métrologies, par la division de la plus ancienne mesure en 12 parties égales, n'a pas tardé à s'y

1) Dans son dernier mémoire sur les mesures assyriennes de capacité, M. Oppert donne le nom de *Doigt* à la 60e partie de l'empan (tirage à part, p. 9, l. 20). Dans cette hypothèse, la longueur du doigt se trouve réduite à *4 millimètres* $^{1}/_{2}$ seulement!!

Digitized by Google

développer et à s'y étendre peu à peu, puisqu'on y trouve, au-dessus de la coudée, au nombre des anciennes mesures linéaires, la *Canne,* égale à 6 empans et la *Perche,*[1] égale à 12 empans, identiquement comme on y trouve, au-dessous de la coudée, le sulum égal à 6 doigts et l'empan égal à 12 doigts.

La canne et la perche, une fois admises dans la série métrique, ont servi à former le *Pied,* égal à la 10e partie de la perche ou, si on l'aime mieux, à la 5e partie de la canne, et ce pied a été naturellement divisé lui aussi, comme toutes les autres mesures, en 2, en 3, en 4 et en 12 parties égales, parmi lesquelles le tiers que j'ai appelé *Grand Palme* pour le distinguer du petit palme, et le 12e, que tout le monde appelle *Pouce,* ont été admis seuls au rang des mesures proprement dites, de sorte qu'après ces diverses additions et modifications, la série des mesures linéaires assyriennes s'est trouvée finalement divisée en deux groupes bien distincts comprenant :

Le premier : 1° le doigt . . . = ... 1 doigt
2° le petit palme = ... 4 doigts
3° le sulum . . . = ... 6 doigts
4° l'empan . . . = 1 empan = 12 doigts
5° la coudée . . = 2 empans = 24 doigts
6° la canne . . . = 6 empans = 72 doigts
et 7° la perche . . = 12 empans = 144 doigts

et le second : 1° le pouce . . = ... 1 pouce
2° le grand palme = ... 4 pouces
3° le pied . . . . = 1 pied = 12 pouces
4° la canne . . . = 5 pieds
5° la perche . . . = 10 pieds
et 6° enfin le plèthre . . = 10 perches = 100 pieds qui semble avoir été introduit dans la série métrique en même temps que le pied.

Les rapports établis, dans le premier de ces deux groupes, entre les diverses mesures qui le composent, sont tous essentiellement duodécimaux, tandis que les anciens rapports décimaux ont été conservés, au contraire, dans le second, avec un soin bien manifeste; et il résulte de là, si je ne me trompe, non-seulement que les mesures du premier groupe étaient plus particulièrement employées dans les villes, dont la population, toujours plus civilisée que celle des campagnes, admet plus facilement les innovations et les progrès, mais encore que, par une raison inverse, celles du second groupe devaient servir, d'une manière à peu près exclusive, dans les campagnes, pour les besoins des agriculteurs et des paysans qui n'ont jamais aimé le changement et dont l'esprit étroit et routinier s'est opposé, dans tous les temps, à tout ce qui a pu ressembler à un changement de système.

Quoi qu'il en soit, et quelle que puisse être la vérité sur ce point, il n'est pas difficile de comprendre maintenant que les deux systèmes que je viens de faire connaître, ne sont pas restés indépendants l'un de l'autre, et qu'on les a, au contraire, forcément réunis, dans

1) M. OPPERT qui désigne cette mesure sous le nom de *Toise*, donne ainsi une très fausse idée de sa longueur réelle et c'est pour éviter cet inconvénient qu'il m'a semblé préférable de substituer le nom de *Perche* à celui de *Toise*.

Digitized by Google

la suite des temps, avec d'autant plus de raison que cette seule réunion a suffi, comme on va le voir, pour amener plusieurs améliorations importantes.

La division de la perche en 12 empans et celle de la canne en 12 sulum ne permettait d'en prendre que la moitié, le tiers, le quart, le sixième et le douzième, et l'on n'en pouvait prendre ni le cinquième ni le dixième. Mais l'introduction, dans la série métrique, d'un pied égal à la 10e partie de la perche et à la 5e partie de la canne a d'abord suffi pour combler cette lacune.

En outre, puisque le pied est égal à la 10e partie d'une perche, ou ce qui est la même chose au dixième de 12 empans, l'empan lui-même se trouve égal à $\frac{10}{12}$ d'un pied ou en d'autres termes à 10 pouces et par suite peut être divisé, à son tour, aussi aisément que la perche, en 10 et en 5 parties égales.

La coudée, double de l'empan, et par conséquent égale à 20 pouces, peut être divisée aussi de la même manière, et sa cinquième partie devient alors égale à 4 pouces, ou ce qui est la même chose, à 1 grand palme; de sorte que la coudée peut être divisée en 5 grands palmes aussi naturellement qu'en 6 petits palmes, et l'on voit par là à quoi se réduit et comment il faut résoudre la question depuis si longtemps controversée entre les métrologues pour parvenir à savoir si la coudée assyrienne était autrefois divisée en 5 palmes ou en 6.

Un autre résultat, encore plus remarquable que ceux qui viennent d'être exposés, a été aussi la conséquence de la réunion, dans une seule et même série, de toutes les unités métriques linéaires. Voici en quoi il consiste :

Lorsqu'on traçait, comme on devait le faire presque toujours, sur un empan, sa double division en 10 pouces et en 12 doigts, la distance comprise entre l'extrémité du premier pouce et celle du premier doigt se trouvait forcément égale à $\frac{1}{60}$ d'empan, parce que, en effet, $\frac{1}{10} - \frac{1}{12} = \frac{1}{60}$. On voit ainsi qu'il était impossible de diviser un empan en 10 pouces et en 12 doigts, sans le diviser, en même temps, en 60 parties égales, que les Assyriens nommaient *Sussi*, ce qui est bien certainement le plus ancien exemple de l'introduction d'une division sexagésimale dans le système métrique assyrien; et cet exemple doit être remarqué, quoique il ne suffise pas encore pour qu'il soit permis de considérer, dès à présent, le système entier comme sexagésimal et qu'il suffise seulement pour mettre sur la voie, en montrant comment la numération sexagésimale a pu s'introduire peu à peu et à la longue, dans la métrologie.

En résumé, puisqu'il résulte de ce qui vient d'être dit que le *Sussu*, 60e partie de l'empan, doit être finalement ajouté à la série des mesures linéaires et puisqu'on sait, d'un autre côté, que la longueur du pied assyrien est très sensiblement égale à celle du pied gaulois, et peut être ainsi réglée très approximativement à $0^m 324$. Voici quel est exactement le point où est parvenue maintenant notre étude.

Nous savons, de la manière la plus certaine, que la série des mesures linéaires assyriennes comprenait très anciennement :

1° Six fractions plus petites que l'empan et qui sont :

Le sussu ($\frac{1}{60}$ d'empan) ayant une longueur de . . . . . $0^m 004^{mm} 5$
le doigt ($\frac{1}{12}$ d'empan) = 5 sussi = ... $0^m 022^{mm} 5$
le pouce ($\frac{1}{10}$ d'empan) = 6 sussi = ... $0^m 027$
le petit palme ($\frac{1}{3}$ d'empan) = 20 sussi = ... $0^m 090$

Digitized by Google

le grand palme ($^2/_5$ d'empan) = 24 sussi = ... 0m 108
et le sulum ($^1/_2$ d'empan) = 30 sussi = ... 0m 135.

Mesures qui se déduisent toutes, comme on le voit, de l'empan dont la longueur exprimée en mesure française est égale à 0m 270.

Et 2° Cinq mesures plus grandes que l'empan et qui sont :

Le pied = 3 grands palmes = 12 pouces . . . . . = 0m 324
la coudée = 2 empans = 5 grands palmes = 6 petits palmes = 0m 540
la canne = 3 coudées = 5 pieds = 6 empans = *60 pouces* = 1m 620
la perche = 6 coudées = 10 pieds = 12 empans . . . . . = 3m 240
et le plèthre = 10 perches = *60 coudées* = 100 pieds . . . = 32m 400.

Ensemble 12 mesures en y comprenant l'empan.

Mais, je le répète et on le remarquera, le système métrique ainsi réglé n'est pas véritablement sexagésimal, quoiqu'on y rencontre déjà trois mesures divisées en 60 parties égales, l'empan divisé en 60 sussi, la canne divisée en 60 pouces et le plèthre divisé en 60 coudées; ce n'est, malgré cela, qu'un mélange hybride de l'ancien système décimal toujours plus ou moins en usage et d'un système duodécimal qui tend à se développer et se développera encore. Car le système linéaire assyrien, tel qu'il est parvenu jusqu'à nous, contient, indépendamment des 12 mesures dont les noms précèdent, quelques autres mesures qui lui ont été successivement ajoutées, lorsque le besoin s'en est fait sentir. On sait, par exemple, que dans l'origine, lorsque les distances n'étaient évaluées qu'au *Pas* et en comptant les pas, tantôt par dizaines, suivant l'ancien système de numération, et tantôt par douzaines, suivant le nouveau système, on a réglé la première mesure itinéraire, *le Stade*, à 120 pas, très probablement parce que ce nombre 120 convient aussi bien à la numération décimale qu'à la numération duodécimale (10 fois 12 = 12 fois 10 = 120). Mais cette longueur de 120 pas variait alors, dans la pratique, suivant la taille et même suivant la volonté du marcheur, et il est résulté de là que lorsqu'on a voulu admettre sérieusement cette mesure dans le système métrique, il a été nécessaire de la régler avec plus de précision, ce qu'on a fait en assignant au pas identiquement la même longueur qu'à la canne,[1] de sorte que le stade, lorsqu'il a été ajouté, d'une manière définitive, à la série des mesures linéaires, s'est trouvé rigoureusement égal :

1° à 6 plèthres,
2° à 60 perches,
3° à 120 pas (pas doubles, en latin *Passus*) ou à 120 cannes,

1) Les mesures telles que l'empan, la coudée et même le pas, ont été déduites, chez tous les peuples, des dimensions du corps humain, et pendant une longue série de siècles, les hommes n'ont mesuré les longueurs qu'en les rapportant à leur propre pas, à leur propre coudée, ou à leur propre empan.

L'empan naturel et la coudée naturelle sont très sensiblement dans le rapport exact de 1 à 2, et sont, en outre, très approximativement égaux, le 1er à 0m 25 et la 2e à 0m 50. Mais le pas, variant nécessairement dans des limites plus étendues, a laissé une certaine latitude aux créateurs des divers systèmes métriques. Si donc, comme il est impossible d'en douter, les Assyriens ont fini par assigner à leur empan et à leur coudée des longueurs de 0m 27 pour le premier et de 0m 54 pour la seconde, qui sont un peu supérieures aux longueurs naturelles, ce ne peut être que parce qu'ils ont voulu donner la préférence au *Pas*, comparativement à la coudée ou à l'empan, lorsqu'ils ont établi des rapports exacts et définitifs entre ces trois mesures et parce qu'ils ont alors fixé *a priori* la longueur du pas à 1m 62, pour en déduire ensuite les dimensions de la coudée et de l'empan.

Digitized by Google

4° à 360 coudées,

5° à 600 pieds,

et 6° enfin à 720 empans.

Et l'on voit qu'à ce moment le système linéaire assyrien considéré dans son ensemble, présentait déjà une certaine perfection et même une assez grande régularité, sans être encore tout à fait sexagésimal, puisqu'on y trouvait en même temps :

1° La plus grande des mesures manuelles, la perche, égale à 720 sussi,

et 2° la plus grande des mesures itinéraires, le stade,[1] égale à 720 empans.

De plus et il importe de le faire remarquer, pour achever de montrer combien il est exact de dire que la numération et la métrologie ont toujours été, chez les Assyriens, en parfait accord l'une avec l'autre, si les principaux groupes d'unités métriques s'arrêtaient alors, comme on vient de le constater, à ce nombre 720, que les Assyriens appelaient un US et représentaient par le signe numéral , ainsi qu'on le voit sur la 2e colonne de la 3e tablette de Senkéreh, c'était précisément parce que ce nombre était, à ce moment, le plus élevé de ceux dont on se servait dans la numération, en partie décimale et en partie duodécimale, déjà substituée à la numération primitive, qui était complétement décimale, et parce qu'on se contentait en conséquence, à cette époque reculée, lorsqu'on voulait exprimer un nombre quelconque supérieur à un US = 60 douzaines = 720, de dire 2 US, 3 US etc. jusqu'à 720 US = 518.400, sans jamais aller au-delà.

La tablette de Senkéreh démontre cependant qu'à la longue on a été amené à faire mieux et qu'on a ajouté alors à la série numérique le KAS'BU, égal à 30 US = 21.600 unités, ce qui permettait de compter, à l'aide de ce nouveau nom de nombre, jusqu'à 21.600 KAS'BU = 466.560.000.

Mais, comme je vais le montrer dans un instant, cette amélioration n'a été introduite dans la numération qu'à une époque beaucoup plus rapprochée de la notre, quoique pourtant toujours fort ancienne.

Pour avoir les moyens de justifier cette assertion, il est nécessaire que je dise, au préalable, par quelle série de tâtonnements successifs la division de la circonférence, en degrés, minutes et secondes, a pu être introduite dans la pratique assyrienne, ou plus exactement chaldéenne, dès l'antiquité la plus reculée.

A cet égard, tout le monde sait que ce sont des Chaldéens qui ont songé, les premiers, à diviser la circonférence de cette manière, c'est-à-dire en 360 degrés, 21.600 minutes, 1.296.000 secondes etc. et l'on s'accorde généralement pour regarder comme incontestable qu'ils ont obtenu ce résultat en divisant d'abord la circonférence en six arcs égaux, sous-tendus chacun par un rayon, et en subdivisant ensuite, suivant les règles de la numération sexagésimale, chacun de ces arcs en 60 degrés, chaque degré en 60 minutes, chaque minute en 60 secondes etc.

Mais telle n'est pas et ne peut pas être la vérité, parce que les hommes ne sont jamais arrivés, du premier coup, à la perfection absolue et parce qu'un système aussi régulier et aussi complet que le système sexagésimal ne peut pas avoir été créé a priori et tout d'une pièce par les astronomes chaldéens. Il est même facile de montrer, contrairement à l'opinion

1) La parasange n'existait pas encore, comme on le verra bientôt.

Digitized by Google

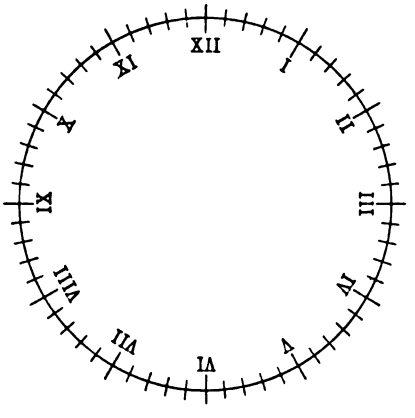
commune, que le premier système de division appliqué par ces astronomes à toutes les circonférences, comme au zodiaque lui-même, a été une simple division en 12 parties égales et qu'ils ont opéré, dans ce cas, en suivant les règles qui avaient été déjà appliquées à la métrologie, c'est-à-dire en divisant la circonférence en 2, en 3, en 4 et enfin en 12 parties égales.

Cette première et très ancienne division de la circonférence, en 12 parties seulement, peut être prouvée, en effet, de la manière la plus formelle, par la tablette des équinoxes insérée par M. JOACHIM MÉNANT à la page 391 de son *Manuel de la langue assyrienne*, parce qu'il y est dit, en termes fort clairs, qu'au moment de l'équinoxe, le jour et la nuit se balancent et donnent 6 KAS'BU pour le jour et 6 KAS'BU pour la nuit, ensemble 12 KAS'BU, qui sont évidemment égaux à la circonférence entière, d'où il résulte que le KAS'BU considéré isolément n'en peut comprendre que la 12e partie.

En résumé, il demeure dès à présent certain que, dans le principe, la circonférence a été divisée, chez les Assyriens, en 12 parties seulement, comme l'empan en 12 doigts, le pied en 12 pouces, la canne en 12 sulum et la perche en 12 empans.

Mais cette première division n'a pas tardé à devenir insuffisante et a dû être modifiée, dans la suite des temps.

On a d'abord divisé le KAS'BU en 5 parties égales, comme le doigt en 5 sussi, pour diviser ainsi la circonférence entière en 60 parties, comme l'empan en 60 sussi, la canne en 60 pouces, le stade en 60 perches etc., et il est fort curieux de constater que ce second système de division de la circonférence en 12 et en 60 parties, presque aussi ancien que l'autre, est cependant, comme on le voit sur la figure ci-jointe, celui dont nous nous servons encore aujourd'hui, pour marquer les heures et les minutes sur les cadrans de nos montres, avec cette différence pourtant que nous donnons le nom d'*heure* aux divisions que les Assyriens appelaient KAS'BU et que nous faisons ainsi correspondre à une heure un arc qui, pour les Assyriens, correspondait à 2 heures, parce qu'il faut au soleil 24 heures pour achever sa révolution journalière et parce qu'il met ainsi deux heures à parcourir un KAS'BU dans le ciel.



Il est naturel de penser que lorsque la division de la circonférence en 60 parties égales est devenue, à son tour, insuffisante, on s'est appliqué à obtenir une plus grande précision en divisant successivement chacune de ces 60 parties, d'abord en 2, ensuite en 3 et par conséquent en 6 portions nouvelles ($\frac{1}{2} - \frac{1}{3} = \frac{1}{6}$) et que c'est ainsi qu'on est arrivé à diviser la circonférence entière en 360 degrés (6 fois 60), comme le plèthre en 360 petits palmes, le stade en 360 coudées etc., et l'on peut même considérer comme certain que cette division de la circonférence, en 360 degrés, a suffi, à son tour, pendant très longtemps, pour tous les besoins des astronomes.

Cependant un moment a dû venir encore, à la longue, où il a été nécessaire d'obtenir, dans certains cas, une précision encore plus grande et c'est seulement alors qu'on a finalement songé à diviser, en 60 parties égales, le degré considéré comme une véritable unité

Digitized by Google

métrique et qu'on est ainsi arrivé à diviser la circonférence entière en 21.600 parties égales (60 fois 360) qui sont précisément celles que nous nommons aujourd'hui des minutes.

Lorsque ce nouveau système de division a été définitivement introduit dans la pratique des astronomes, on a appliqué peu à peu, à d'autres usages, ce nombre 21.600 auquel les générations primitives n'avaient certainement jamais songé, parce qu'il dépassait, sans aucun doute, les limites de leurs besoins et il est probable que ce nombre, égal à 30 fois 720, ou en termes assyriens, à 30 US, a été alors introduit, dans la numération, puisque c'est à ce titre qu'il figure sur la tablette de Senkéreh, où il porte le nom *numéral* de KAS'BU, quoique ce même nom soit celui que l'on appliquait antérieurement, mais sous une autre acception, à la 12e partie de la circonférence, c'est-à-dire à l'arc de 30 degrés. Quant au KAS'BU, considéré comme nom de nombre = 30 US = 30 fois 720 = 21.600, il est aisé de comprendre qu'il n'a pas tardé à être introduit aussi dans la métrologie, une fois qu'il a été admis dans la numération, et que par conséquent on s'en est servi lorsqu'on a voulu créer, sous le nom de parasange, une grande unité linéaire applicable à la mesure des distances géographiques. C'est donc par ce motif que la parasange se trouve égale à 30 stades, c'est-à-dire à 30 fois 720 empans = 21.600 empans. Si même, comme le fait est certain, les Assyriens ne sont jamais allés au-delà, c'est parce que ce nombre 21.600 a toujours été le plus élevé de ceux qui ont eu un nom particulier dans leur numération. Voici donc, en dernière analyse, comment le groupe des mesures linéaires était autrefois constitué chez les Assyriens, conformément aux règles de la numération alors en usage.

Il comprenait, comme mesures principales :

1° L'empan, mesure primordiale servant d'unité = ... 1 U — 1 unité,
2° la canne ou pas = 6 empans, comme le qanu = ... 6 U — 6 unités,
3° la perche = 12 empans, comme le SA = ... 12 U — 12 unités,
4° le stade = 60 perches = 720 empans, comme l'US = 60 SA = . . 720 U — 720 unités,
et 5° la parasange = 30 stades = 21.600 empans, comme le KAS'BU = 30 US = 21.600 U = 21.600 unités.

Les autres mesures en usage qui n'étaient que des mesures intercalées, à diverses époques, entre les mesures précédentes, pour en faciliter l'usage, comprenaient :

1° Le pied = 1 empan et $^2/_5$ = $^1/_5$ de canne = $^1/_{10}$ de perche,
2° la coudée = 2 empans = $^1/_3$ de canne = $^1/_6$ de perche,
et 3° le plèthre = 120 empans = 60 coudées = 100 pieds.

Quant aux fractions de l'empan, elles comprenaient toujours les mêmes mesures, savoir:

1° Le sussu = $^1/_{60}$ d'empan,
2° le doigt = $^1/_{12}$ d'empan = 5 sussi,
3° le pouce = $^1/_{10}$ d'empan = 6 sussi,
4° le petit palme = $^1/_3$ d'empan = 20 sussi,
5° le grand palme = $^2/_5$ d'empan = 24 sussi,
et 6° le sulum = $^1/_2$ d'empan = 30 sussi.

Les nombres 1, 6, 12, 720 et 21.600, qui correspondent aux cinq mesures principales, sont précisément ceux qui figurent sur la tablette de Senkéreh, avec les noms particuliers d'U, de Qanu, de SA, d'US et de KAS'BU, et c'est là certainement ce qui a induit en erreur

Digitized by Google

les assyriologues et les a amenés à confondre cette tablette avec un tableau indicatif des mesures de longueur.

Il est, en même temps, certain qu'on peut, à la rigueur, trouver sur cette tablette, non-seulement les fractions qui correspondent aux six mesures fractionnaires, mais encore les nombres 2 et 120 qui correspondent à la coudée et au plèthre, quoiqu'ils n'y figurent sous aucun nom spécial. Mais il est complétement impossible d'y trouver le nombre fractionnaire $1 + {}^{2}/_{5}$ qui correspond au pied, quoique le pied soit une mesure très usuelle dans le système assyrien. Et cette seule observation suffirait au besoin pour prouver que la tablette de Senkéreh n'est pas, comme on l'a dit, un tableau des mesures linéaires.

La même preuve peut aussi résulter de ce que, si cette tablette devait être réellement considérée comme un tableau de mesures, il serait bien difficile de comprendre l'utilité de chacune des lignes qu'on y voit en si grand nombre.

CHAPITRE SECOND.

Détermination des mesures pondérales.

Quoiqu'on puisse considérer, au premier abord, les longues explications contenues dans le chapitre précédent comme étrangères au système pondéral assyrien que je me propose d'exposer et de faire connaître maintenant, la vérité est cependant qu'elles s'y rattachent, ainsi qu'on va le voir, d'une manière bien directe.

Ce système est d'ailleurs, depuis longtemps déjà, assez exactement connu, au moins dans ses grandes lignes, grâce aux travaux des numismates qui ont relevé, avec le plus grand soin, les poids de toutes les anciennes monnaies asiatiques et grâce surtout à ceux des archéologues qui ont relevé, de leur côté, avec le même soin, les poids des étalons pondéraux assyriens conservés en très grand nombre dans les musées. Et tout le monde sait aujourd'hui, de la manière la plus positive, que les Assyriens possédaient, dans leur système monétaire, ou ce qui est la même chose, dans leur système pondéral :

1° des oboles,

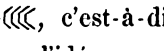
2° des drachmes, contenant 6 oboles,

3° des sicles, contenant 2 drachmes ou 12 oboles,

4° des mines que les métrologues appellent aujourd'hui mines fortes (je dirai bientôt pourquoi) et qui contenaient 60 sicles ou 720 oboles,

et 5° enfin des talents, égaux à 30 mines ou à 21.600 oboles.

On sait même que leur système monétaire s'arrêtait à l'obole, qui était la plus petite de leurs anciennes monnaies.

Cependant leur système pondéral était réglé de manière à donner les moyens d'évaluer, avec exactitude, des poids beaucoup plus faibles, et on peut le prouver à l'aide du plus petit des étalons de poids, en forme de canards, que le musée assyrien du Louvre possède, car ce petit poids qui pèse seulement $0^{gr}95$, porte sur sa base, la notation assyrienne suivante :  , c'est-à-dire 22 grains $^{1}/_{2}$, en donnant le nom de *Grain* au poids qui est représenté par l'idéogramme . Mais ce poids de 22 grains $^{1}/_{2}$ ne peut correspondre

Digitized by Google

qu'à $^3/_4$ d'obole[1] et il suit de là que l'obole assyrienne était divisée en 30 grains, puisque les $^3/_4$ de 30 sont égaux à 22 $^1/_2$. La réalité de l'existence de cette petite unité pondérale, à laquelle je viens de donner le nom de grain, a d'ailleurs été admise sans difficulté par LENORMANT, aussi bien que par M. OPPERT qui lui donnent le nom de *Grain fort* et qui attribuent même, au système assyrien, une autre unité pondérale, encore plus petite, qu'ils nomment *Grain faible* et qu'ils supposent égale à la moitié d'un grain fort. On verra cependant bientôt qu'une semblable hypothèse est loin d'être exacte. On peut même le constater, dès à présent, en considérant que si le système assyrien avait réellement contenu deux petites unités pondérales, sous les noms de grain fort et de grain faible, l'étalon du Louvre, au lieu d'être marqué, sur sa base, comme correspondant à 22 $^1/_2$ grains forts, y serait marqué, au contraire, comme correspondant à 45 grains faibles.

Quoi qu'il en soit sur ce point, le système monétaire assyrien constitué comme on vient de le voir, ou ce qui est la même chose, l'ancien système pondéral, étaient, l'un aussi bien que l'autre, rigoureusement déduits, ainsi que le tableau comparatif suivant le démontre, soit du système linéaire, soit, ce qui est encore la même chose, comme on l'a vu dans le chapitre précédent, de cet ancien système de numération que la tablette de Senkéreh fait connaître.

Tableau

indicatif des unités pondérales, linéaires et numérales que les Assyriens employaient autrefois, dressé pour servir à comparer le système pondéral tant au système linéaire qu'au système de numération.

Unités pondérales	Unités linéaires	Unités numérales telles que la tablette de Senkéreh les fait connaître
Obole	Empan	U
Drachme = 6 oboles	Canne = 6 empans	Qanu = 6 U
Sicle = 12 oboles,	Perche = 12 empans	SA = 12 U
Mine = 60 sicles = 720 oboles	Stade = 60 perches = 720 empans	US = 60 SA = 720 U
Talent = 30 mines = 21.600 oboles	Parasange = 30 stades = 21.600 empans	KAS'BU = 30 US = 21.600 U

D'un autre côté, on sait que, dans tous les pays, les mesures de capacité, après avoir été déduites des mesures linéaires, ont servi, à leur tour, à créer les mesures de poids, de sorte que ces dernières mesures sont un peu moins anciennes que les mesures de capacité et beaucoup moins anciennes que les mesures linéaires.

1) Comme je crois l'avoir prouvé, dans une lettre que la *Revue archéologique* a publiée, au mois de novembre 1878, et comme M. OPPERT l'a admis aussi lui-même à la page 79 de son *Étalon*, où il fait correspondre ce poids à $^1/_8$ de drachme. Il est certain, en effet, puisque 1 drachme = 6 oboles, que $^1/_8$ de drachme = $^6/_8$ = $^3/_4$ d'obole.

Il y a lieu de faire remarquer seulement que cette expression $^1/_8$ de drachme n'est pas rigoureusement assyrienne et qu'on doit, en conséquence, traduire 22 grains $^1/_2$ par $^3/_4$ d'obole, plutôt que par $^1/_8$ de drachme, quoique ces deux expressions soient, au fond, parfaitement égales l'une à l'autre.

Digitized by Google

Dans cette situation, il n'est pas sans intérêt de chercher à savoir comment le système pondéral a été lui-même réglé et quelle a été sa mesure primordiale.

Chez les principaux peuples de l'antiquité, tels par exemple que les Égyptiens ou les Romains, cette mesure primordiale a toujours été le poids du liquide (eau ou vin) contenu dans l'une des principales mesures de capacité, et cependant il est évident qu'il n'en a pas été de même chez les Assyriens où le talent pèse très approximativement 30 kilogrammes et où il n'existe aucune mesure cubique ayant un semblable poids, une fois remplie d'eau ou vin.

Il faut par conséquent le reconnaître, les Assyriens ne se sont servis ni de l'eau, ni du vin et ont donné la préférence à une autre substance, quand ils ont voulu régler leurs mesures de poids et, comme je l'ai déjà fait voir dans le chapitre 3, § 2 de la IVe partie de cet essai (à la page 77 du VIIe volume du présent recueil), cette autre substance ne peut être que le blé, puisque un bar ou épha égal à deux empans cubes et contenant ainsi 39^litres^366, quand il est plein de blé, pèse alors aussi exactement que possible 30 kilogrammes ou un talent, en assignant au blé un poids moyen de 76 kilogrammes par hectolitre.[1]

Voici même, si je ne me trompe, comment on peut comprendre et expliquer cette préférence accordée au blé.

Les assyriologues nous apprennent que le même idéogramme exprimait aussi bien l'idée de *Tribut* que celle de *Talent* (mesure de poids);[2] et, en même temps, il semble permis de croire qu'avant l'invention des poids et balances, tous les tributs étaient payés en nature, principalement en blé, et que par conséquent lorsque les agriculteurs avaient à porter leurs tributs dans les villes, ils s'acquittaient de ce devoir en y portant un nombre déterminé de mesures de blé; de sorte que c'est de ce transport que doivent dériver les premières notions de poids et l'on comprend ainsi pourquoi la première unité pondérale a dû correspondre au poids de la quantité de blé qu'un bar ou epha pouvait contenir, poids que l'on appelait indifféremment un tribut ou un talent.

Pendant de très longues années, le talent ainsi constitué a dû être la seule mesure de poids en usage. Mais lorsque la notion de la pesanteur s'est perfectionnée et surtout, dès que les premières balances ont été inventées, on ne s'est pas contenté de peser le blé et l'on a voulu peser aussi une infinité d'autres substances, ce qui a conduit à se procurer, non-seulement des poids pesant un talent, mais encore des poids plus faibles qui, par des

---

1) Pendant très longtemps, avant et après 1830, l'annuaire du bureau des longitudes a fixé le poids moyen d'un hectolitre de blé à 75 kilogrammes seulement.

Plus tard, et notamment en 1866 (page 104) et en 1869 (page 108) le même annuaire a élevé ce poids de 75 à 76 kilogrammes.

Depuis lors, le gouvernement français publie chaque année une statistique agricole officielle sur laquelle le poids de l'hectolitre de blé se trouve déterminé de la manière suivante pour les années 1884 et 1885:

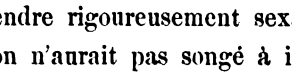
	en 1884 kil.	en 1885 kil.
1re qualité	78·67	79·49
2e qualité	77·62	77·45
3e qualité	74·58	75·19

On peut donc admettre que je ne me suis pas beaucoup écarté de la vérité, lorsque j'ai fixé le poids moyen de l'hectolitre de blé à 76 kilogrammes. Si je me suis trompé dans cette évaluation, mon erreur doit être plutôt en moins qu'en plus.

2) Voyez le *Manuel* de M. MENANT, à la page 142, et l'*Étalon* de M. OPPERT, à la fin de la page 86.

Digitized by Google

divisions successives ont été, peu à peu, réduits jusqu'à une obole et même jusqu'à un grain, à mesure que la civilisation a progressé. C'est donc ainsi qu'on a créé le système pondéral, tel qu'il vient d'être exposé, où les poids vont en diminuant depuis le talent qui est la mesure primordiale, jusqu'à l'obole et jusqu'au grain. Et, dans le principe, ce système a été naturellement réglé, comme on l'a vu, en y conservant, entre les divers poids qui le composent, les mêmes rapports qu'entre les mesures linéaires, suivant les règles de l'ancienne numération dont on continuait à se servir encore à ce moment et dont l'usage n'a peut-être jamais été entièrement abandonné.

Cependant ce premier système pondéral a été modifié dans la suite et on y a ajouté alors, comme les poids assyriens que l'on conserve dans les musées le démontrent, trois nouveaux poids qui sont : le décadrachme, auquel les Assyriens donnaient le nom de Pierre,[1] la mine faible égale à la moitié d'une mine forte et un poids égal à la 6e partie d'un talent ou ce qui est la même chose, égal à 10 mines faibles, et que j'appellerai, par ce motif, *Décamine*. Pourquoi et à quel moment ces nouveaux poids ont-ils été ajoutés aux anciens? Il ne semble pas difficile de le dire; car si l'on exprime, en fonction de la drachme, en caractères assyriens et en adoptant la numération sexagésimale, un poids quelconque contenant un nombre entier au fractionnaire de drachmes, par exemple, un poids de 8.627 drachmes $^1/_3$, ce nombre se trouve alors écrit de la manière suivante :[2]  et voici ce qu'on peut remarquer, sur cette expression, après l'introduction dans la série pondérale des trois poids additionnels dont je viens d'indiquer les noms. Chaque sixième de drachme ($^{10}/_{60}$) y représente une obole, les drachmes y sont représentées par les unités, les décadrachmes ou pierres par les dizaines, les mines faibles par les sosses, les décamines par les ners et enfin les talents par les sars, de sorte qu'à la seule vue du nombre donné, on reconnaît, sans qu'aucun calcul soit nécessaire, que 8.627 drachmes $^1/_3$ contiennent : 2 talents, 2 décamines, 3 mines faibles, 4 pierres, 7 drachmes et 2 oboles, ou ce qui est la même chose, 2 sosses et 23 = 143 mines, 47 drachmes et 2 oboles.

En présence de ce résultat, il devient clair :

1° Que si le système pondéral assyrien a été complété, comme je viens de le dire, c'est pour le rendre rigoureusement sexagésimal,

et 2° qu'on n'aurait pas songé à introduire cette amélioration dans le système primitif, si l'ancien système de numération n'avait pas été remplacé lui-même par une nouvelle numération complétement sexagésimale. Il me reste par conséquent à indiquer comment ce grand progrès avait pu être obtenu.

Pour le faire bien comprendre, j'ai besoin de revenir encore à l'étude des divisions du cercle en degrés, minutes etc.

Lorsqu'on le divisait en 12 parties seulement alors nommées KAS'BU et contenant chacune 30 degrés, c'est-à-dire lorsqu'on n'allait pas encore jusqu'aux minutes et que l'entier développement du cercle ne comprenait que 360 degrés, les Assyriens étaient, comme on

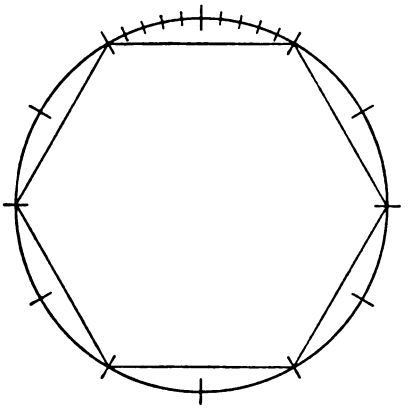
1) Comme M. Oppert le constate aux pages 75 et 76 de son *Essai*.

2) Puisque, en effet, 2 sars = 2 × 3.600 = 7.200
puisque 23 sosses = 23 × 60 = 1.380
puisque 47 unités = 47
et puisque enfin 20 soixantièmes = $^1/_3$
ce qui donne en total, comme ci-dessus 8.627 $^1/_3$

Digitized by Google

l'a vu, encore loin de pratiquer la numération sexagésimale et se servaient toujours, au contraire, soit de la numération décimale primitive, soit de la numération duodécimale dont j'ai déjà indiqué l'origine. Par conséquent on n'exprimait alors le nombre 360 qu'en disant: soit 36 dizaines, soit 30 douzaines, soit un gagar ou bien encore $^1/_2$ US, puisque en effet un US était égal à 60 douzaines.

Malgré cela, il semble permis de considérer comme très probable que le nombre 60 qui jouait un rôle si considérable dans la métrologie assyrienne était employé aussi quelquefois et que les 360 degrés de la circonférence pouvaient être exprimés avec autant de régularité en disant 6 soixantaines qu'en disant 30 douzaines de degré, peut-être même disait-on déjà 6 sosses. Si cette hypothèse n'est pas complétement exacte, il est au moins nécessaire de reconnaître que la circonférence a toujours été divisée très naturellement de la manière indiquée sur la figure ci-jointe, c'est-à-dire en six arcs égaux sous-tendus chacun par un rayon et que chacun de ces arcs, contenant deux KAS'BU, contenait ainsi fort exactement 60 degrés, par l'effet de la division successive de chaque KAS'BU en 5 parties égales et de chacune de ces parties en 6 dégres.



En résumé, il semble permis de le croire, que ce soit par cette dernière raison ou par la précédente ou mieux encore par les deux raisons à la fois, il a dû arriver qu'on a fini par considérer la circonférence comme divisée en six arcs égaux subdivisés chacun en 60 degrés et c'est là très probablement ce qui a conduit les astronomes, lorsque cette division de la circonférence est devenue, à son tour, insuffisante, à adopter, pour les degrés, la division en 60 parties égales déjà en usage pour les arcs sous-tendus par un rayon, c'est-à-dire à diviser la circonférence en 21.600 minutes. On peut cependant regarder comme certain que ce système de division

1° de la circonférence entière en 6 arcs égaux,

2° de chacun de ces arcs en 60 degrés,

et 3° de chacun de ces degrés en 60 minutes, quoique parfaitement sexagésimal dans ses résultats, n'a pas été apprécié, dès le principe, à toute sa valeur, puisque la numération sexagésimale elle-même n'était encore connue, ainsi qu'on l'a vu dans le chapitre précédent, ni lorsque le KAS'BU, considéré comme nom de nombre et égal à 21.600 a été ajouté au système de numération alors en usage, ni lorsque la parasange a été ajoutée, quelque temps après, à la série des mesures linéaires, ni même lorsque ce système linéaire a servi. à son tour, à régler le *premier* système pondéral.

C'est donc seulement par la pratique et petit à petit que les Chaldéens après avoir créé, comme on vient de le voir, et d'une manière presque inconsciente, la division sexagésimale du cercle, en ont enfin reconnu la valeur particulière.

Dès l'abord, ils ont pu constater sans beaucoup de peine :

D'une part, qu'un arc quelconque exprimé en degrés et en minutes, par exemple, un arc de 3 degrés, 35 minutes (en caractères assyriens 𒐗 degrés 𒌋𒐗 minutes) peut être

Digitized by Google

multiplié *sans calcul* par 60, en avançant simplement chaque groupe de chiffres d'une colonne vers la gauche et qu'il prend alors la forme suivante pour exprimer 3 arcs de 60 degrés chacun plus 35 degrés, ensemble 3 sosses et 35 = 215 degrés, parce qu'il est évident que les minutes multipliées par 60 donnent des degrés et que les degrés multipliés de même donnent des arcs de 60 degrés.

Et d'autre part, que par la même raison, une portion de circonférence dont la longueur est déterminée en degrés et arcs de 60 degrés peut être divisée par 60 et exprimée en degrés et minutes, sans qu'aucun calcul soit nécessaire, et seulement en reculant tous les groupes de chiffres d'un rang vers la droite.

Les astronomes chaldéens ont dû voir, en outre, bientôt après, combien ils simplifiaient toutes les opérations de l'arithmétique, quand ils les appliquaient à des arcs de cercle exprimés en degrés et minutes de sorte qu'en dernier lieu, c'est probablement après avoir eu à diviser par un nombre entier un arc exprimé de cette manière, qu'ils ont eu l'idée de transformer le reste de cette division en soixantièmes de minute, c'est-à-dire en secondes, comme ils exprimaient déjà les soixantièmes de degrés en minutes; cette hypothèse est même d'autant plus admissible que leurs instruments astronomiques ne semblent pas avoir été assez parfaits, à cette époque, pour leur permettre de mesurer directement des arcs d'une seconde (1.296.000^{e} partie de la circonférence). Cette seconde n'était donc pour eux que l'expression arithmétique d'une fraction de minute calculée en soixantièmes, et le système sexagésimal tout entier s'est ainsi trouvé créé, de la manière la plus simple et la plus naturelle, non-seulement avec ses sosses, ses sars etc., mais encore avec ses fractions exprimées en 60èmes, 3.600^{èmes}, etc.

Il ne faudrait pourtant pas aller jusqu'à croire que ce système, une fois connu des savants, et appliqué par eux, a pu entrer immédiatement dans la pratique générale. Ce serait une exagération évidente, et il est infiniment plus probable, au contraire, qu'un semblable résultat n'a jamais été obtenu d'une manière bien complète, et que la plus grande partie de la population a toujours continué à calculer en conservant son ancien système.

La tablette de Senkéreh n'aurait été dressée, dans ce cas, que pour donner les moyens de passer aisément, comme je l'ai dit ailleurs, d'un système de numération à l'autre, en permettant de transformer, à l'aide de calculs très simples, soit un nombre quelconque de KAS'BU, d'US et de SA en sars, ners et sosses, soit une fraction ordinaire en fraction sexagésimale.

Mais autant il est probable que la numération sexagésimale n'est jamais devenue véritablement populaire, autant il semble permis de croire qu'elle était autrefois connue et même pratiquée par un assez grand nombre de personnes et spécialement par tous ceux qui avaient à recourir souvent à des opérations d'arithmétique. Et comme le système pondéral est incontestablement celui de tous les systèmes métriques qui est le plus souvent introduit dans les calculs commerciaux, c'est évidemment le système pondéral qui a dû être modifié le premier, pour le rendre parfaitement sexagésimal. Cette modification a même été très simple, car, ainsi qu'on le voit sur le tableau suivant, on a pu l'opérer en ne faisant subir que de très légers changements à l'ancien système.

Digitized by Google

Tableau

indicatif et comparatif de l'ancien système pondéral des Assyriens et du système sexagésimal qu'ils ont substitué, dans la suite des temps, à cet ancien système, avec addition sur le même tableau de la concordance de chacun de ces deux systèmes métriques avec le système de numération qui lui correspond.

Noms de nombre dans l'ancienne numération	Nombres auxquels ces noms correspondent	Unités pondérales dans l'ancien système — Noms	Unités pondérales dans l'ancien système — Expressions numériques en fonction de l'obole	Unités pondérales dans le système sexagésimal — Noms	Unités pondérales dans le système sexagésimal — Expressions numériques en fonction de la drachme	Noms de nombre dans la numération sexagésimale	Nombres auxquels ces noms correspondent
KAS'BU	21.600	Talent	21.600	Talent	3.600	Sar	3.600
»	»	»	»	Décamine $^1/_6$ de talent	600	Ner	600
US	720	Mine forte[1]	720	»	»	»	»
»	»	»	»	Mine faible[1]	60	Sosse	60
»	»	»	»	Pierre	10	Dizaine	10
SA	12	Sicle[2]	12	»	»	»	»
Qanu	6	Drachme	6	Drachme	1	Unité	1
U	1	Obole	1	Obole	$^1/_6$	$^1/_6$ d'unité	$^{10}/_{60}$
»	»	»	»	3 grains	$^1/_{60}$	Sussu	$^1/_{60}$
$^1/_{30}$ U = 2 sussi	$^1/_{30}$	Grain	$^1/_{30}$	»	»	»	»
$^1/_{60}$ U = 1 sussu	$^1/_{60}$	$^1/_2$ grain	$^1/_{60}$	$^1/_2$ grain	$^1/_{360}$	$^1/_6$ de sussu	$^{10}/_{3600}$

On voit, en effet, sur ce tableau, que pour rendre le système primitif complétement sexagésimal, il a suffi, après avoir substitué la drachme à l'obole comme unité principale, de remplacer, ainsi que je l'ai dit précédemment, la mine forte par la mine faible, de retrancher le sicle et d'ajouter le décamine et la pierre ou décadrachme.

Convient-il de croire, après ce qui vient d'être dit, que la mine forte et le sicle sont tombés en désuétude et qu'on a complétement cessé de les employer? Non, sans le moindre doute, parce que le peuple ne renonce jamais à ses anciennes habitudes. La mine forte et le sicle sont donc toujours restés en usage, avec cette restriction cependant que la drachme devait être plus souvent employée que le sicle et la mine faible plus souvent que la mine forte. Et voici en conséquence, quel était finalement le système complet des mesures pondérales assyriennes. Il comprenait, en classant ces mesures de la plus petite à la plus grande:

1) Il serait plus convenable de remplacer, contrairement à l'usage généralement admis, le nom de *Mine forte* par celui de *Ancienne mine* et le nom de *Mine faible* par celui de *Mine nouvelle.*

2) Les petits poids assyriens du Musée du Louvre correspondent : Le 1er à une pierre ou décadrachme, le 2e à un sicle, le 3e à une drachme, le 4e à 3 oboles $^1/_4$, le 5e à 2 oboles, le 6e à $^3/_4$ d'obole, et ces trois derniers ensemble à 6 oboles ou une drachme.

Tous sont en forme de canard, à l'exception du second qui a la forme d'une tête de sanglier. Et comme ce dernier poids appartient seul à l'ancien système, c'est peut-être pour l'indiquer qu'on lui a donné exceptionnellement une forme différente des autres.

Digitized by Google

1° Le grain, 30e partie de l'obole,

2° l'obole, 6e partie de la drachme,

3° la drachme, devenue l'unité la plus usuelle,

4° le sicle, double de la drachme,

5° la pierre ou Décadrachme,

6° la mine faible, contenant 60 drachmes (1 sosse de drachmes),

7° la mine forte, double de la mine faible (1 sosse de sicles),

8° le décamine ou 10 mines faibles = 600 drachmes (1 ner de drachmes),

et 9° enfin le talent, contenant 60 mines faibles ou 3.600 drachmes (1 sar de drachmes).

En présence de ce résultat, et en le considérant comme justifié par les observations qui précèdent, quel cas convient-il de faire, je ne crains pas de le demander maintenant, des assertions suivantes que je transcris ici d'une manière textuelle?

1° Il existe (dans le système pondéral assyrien) deux séries de poids très distinctes l'une de l'autre, mais se raccordant cependant l'une avec l'autre, puisque l'unité de la seconde est tout juste la moitié de la première (Extrait d'une note de M. Mommsen sur le système métrique des Assyriens, ajoutée par M. de Blacas, à la fin du 1er volume de sa traduction de l'*Histoire romaine*, p. 402).

2° La mine et les poids qui en dépendent, représentent deux séries de valeurs dont les unes sont les doubles des autres. Les poids assyriens constatent ce fait incontestable. (J. Oppert, *Étalon des mesures assyriennes*, p. 72.)

et 3° le système des poids chaldéo-assyriens est parfaitement connu maintenant . . . . Ce système . . . . . ne présente plus désormais aucun point obscur. On sait, avec certitude, que les Babyloniens et les Assyriens leurs disciples faisaient usage de deux séries de poids dans l'une desquelles les unités étaient exactement le double de celles de l'autre, l'une ayant pour point de départ un talent fort de 61 kilogrammes, 300 grammes, l'autre un talent faible de 30 kilogrammes, 650 grammes. L'échelle des multiples et des divisions se reproduit absolument la même dans les deux séries (François Lenormant, *Essai sur un document mathématique chaldéen*, p. 92).

Si quelqu'un venait nous dire aujourd'hui que le système monétaire français est double et qu'il est composé de deux séries distinctes, parce qu'on y rencontre des pièces de cuivre de 1 et de 2 centimes, de 5 et de 10 centimes, des pièces d'argent de 1 et de 2 francs, des pièces d'or de 10 et de 20 francs, et même des pièces d'or de 50 et de 100 francs, nous refuserions de le croire. A plus forte raison faut-il traiter de la même manière l'étrange théorie contenue dans les textes précédents, alors surtout qu'il résulte de la discussion qu'on vient de lire que la série assyrienne contient seulement, par les motifs qui ont été indiqués, une mine forte double de la mine faible et un sicle double de la drachme.

Pour justifier son opinion relative à des poids supérieurs à la mine, Lenormant a introduit arbitrairement, dans le système assyrien, un talent fort double du talent proprement dit. Mais M. Oppert a déjà fait justice de cette erreur en montrant qu'il n'a jamais existé, chez les Assyriens, qu'un seul talent composé de 3.600 drachmes.[1] A l'égard des poids in-

1) C'est aussi parce qu'il n'existait dans l'ancienne numération assyrienne aucun nom de nombre supérieur à 21.600 que le talent assyrien n'a jamais dépassé le poids de 3.600 drachmes, ou, ce qui est la

Digitized by Google

férieurs à la mine, LENORMANT et M. OPPERT ont introduit, tous les deux, mais seulement par hypothèse, dans la série de leurs poids, une obole forte égale à 2 oboles, et surtout un grain faible, moitié du grain proprement dit, parce qu'il leur a semblé étrange que l'obole soit divisée, dans le système assyrien, en 30 grains forts, plutôt qu'en 60 grains faibles. Telle était pourtant la vérité, et voici comment elle peut être constatée.

Puisque le talent correspond au poids du blé qu'un bar peut contenir, tous les autres poids assyriens peuvent être représentés, à leur tour, par le poids d'une certaine quantité de blé, et l'obole en particulier peut être évaluée de même.

D'un autre côté, comme on sait qu'un talent est très approximativement égal à 30 kilogrammes, il est clair que l'obole peut être réglée, avec une approximation très voisine de la réalité à $\frac{30}{21600}^{kil} = \frac{30000}{21600}^{gr} = 1^{gr}4$. Or si l'on met dans une balance une quantité de blé ayant exactement ce poids, ce n'est pas sans étonnement que l'on constate qu'elle contient, presque toujours, fort exactement, 30 grains; de sorte qu'avec un peu de soin, il devait être facile, aux Assyriens, de se procurer 30 grains de blé pesant rigoureusement une obole, et qu'ainsi ils ont souvent pu s'éviter la peine de fabriquer des poids pesant un grain et qu'ils les ont, au contraire, presque toujours remplacés par de simples grains de blé convenablement choisis.

On voit ainsi pourquoi l'obole n'était divisée qu'en 30 grains dans le système assyrien, comme le petit poids du Musée du Louvre le démontre; et quoique la 60e partie de l'obole restât, par suite, toujours égale à $^1/_2$ grain, ce demi-grain n'a pourtant jamais été considéré comme une véritable mesure et par suite ne peut pas recevoir le nom de grain faible. Il n'était, en fait, que la simple expression arithmétique d'une fraction de poids.

Mon étude serait maintenant complète si les considérations précédentes permettaient de calculer, avec une approximation suffisante, les poids réels du talent et des autres unités pondérales. Mais il n'en est rien malheureusement.

D'une part, en effet, la longueur de 0^m27 assignée à l'empan, *en nombre rond de centimètres*, ne peut être qu'approximative et par conséquent ne permet pas de considérer, comme tout à fait exacte, la contenance de $39^{lit}366$ attribuée au bar, et d'autre part, le poids de 76 kilogrammes adopté, en moyenne, pour un hectolitre de blé assyrien est lui-même encore plus hypothétique.

La valeur de $29^{kil}918$ que ces diverses suppositions assignent au talent est donc elle-même très douteuse, probablement un peu faible et a besoin, par ce motif, d'être soumise à un nouvel examen et à de nouvelles recherches qui feront l'objet du chapitre suivant.

---

même chose, de 21.600 oboles. C'est par le même motif qu'il n'a jamais existé, dans le système linéaire assyrien, aucune mesure supérieure à la parasange égale à 21.600 empans; et c'est aussi pour cela que le schœne auquel M. OPPERT attribue une longueur double de la parasange, pour l'admettre dans son système, n'y a cependant jamais figuré et n'est, en fait, qu'une mesure égyptienne, presque égale à la parasange assyrienne.

Digitized by Google

FRAGMENTS
DE LA
VERSION THÉBAINE DE L'ÉCRITURE (ANCIEN TESTAMENT).

PAR
E. AMÉLINEAU.

(Fin.)

JOËL.[1]

CHAP. II.

1. . . . . ⲭⲉ ϯⲛⲁϣⲧⲟⲣⲧⲣ ⲛⲛⲉⲧⲟⲩⲛϥ ⲧⲓⲣⲟⲩ ϫⲓⲥⲙ ⲡⲛⲁϥ ⲉⲃⲟⲗⲭⲉ ⲁϥⲓ ⲛⲥⲓ ⲡⲉϫⲟⲟⲩ ⲙⲡⲭⲟⲉⲓⲥ.

2. ⲭⲉ ⲉϥϫⲟⲙ ⲉϫⲟⲩⲛ ⲛⲥⲓ ⲟⲩϫⲟⲟⲩ ⲛⲛⲁⲛⲉ ϫⲓ ⲥⲟⲥⲙ ⲟⲩϫⲟⲟⲩ ⲛⲓⲗⲟⲟⲗⲉ ϫⲓ ⲙⲣⲙⲧⲥ ⲩⲛⲁⲡⲱⲣϣ ⲛⲑⲉ ⲙⲡⲛⲟⲩ *(sic)* ⲛϣⲱⲣⲡ ϫⲓⲥⲛ ⲛⲧⲟⲟⲩ ⲛⲥⲓ ⲟⲩⲗⲁⲟⲥ ⲉϥⲟϣ ⲁⲩⲱ ⲉϥⲧⲁϫⲣⲏⲩ ⲙⲡⲉ ⲟⲩⲟⲛ ϣⲱⲡⲉ ⲉϥⲉⲓⲛⲉ ⲙⲙⲟϥ ϫⲓⲛ ⲛϣⲟⲣⲡ ⲁⲩⲱ ⲙⲛⲛⲥⲁ ⲛⲁⲓ ⲙⲛ ⲟⲩⲟⲛ ⲛⲁϣⲱⲡⲉ ⲛⲧⲉϥϫⲉ ϣⲁ ϫⲙ ⲣⲟⲙⲡⲉ ⲛϫⲙ ϫⲱⲙ ⲛϫⲱⲙ.

3. ⲟⲩⲛⲱϩⲧ ⲉϥⲟⲧⲱⲙ ⲡⲉⲧϩⲓ ϫⲙ ⲙⲙⲟϥ ⲁⲩⲱ ⲟⲩϣⲁϩ ⲉϥⲙⲟⲧϩ ⲡⲉⲧϩⲓ ⲡⲁϩⲟⲧ ⲙⲙⲟϥ ⲁⲩⲱ ⲧⲡⲉ ⲛⲁⲛⲟⲉⲓⲛ ⲡⲣⲙ ⲙⲛ ⲡⲟⲟϩ ⲛⲁⲣ ϩⲛⲃⲉ ⲁⲩⲱ ⲛⲉⲓⲟⲧ ⲛⲥⲉⲛⲁϯ ⲁⲛ ⲙⲡⲉⲧⲟⲧⲟⲉⲓⲛ.

4—10 desunt.

11. ⲁⲩⲱ ⲡⲭⲟⲉⲓⲥ ⲛⲁϯ ⲙⲡⲉϥϩⲣⲟⲟⲩ ⲙⲡⲉⲙⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲧⲉϥⲥⲟⲙ ⲭⲉ ⲟⲩⲛⲟⲥ ⲉⲙⲁⲧⲉ ⲡⲉ ⲡⲉϩⲟⲟⲩ ⲙⲡⲭⲟⲉⲓⲥ ⲟⲩⲛⲟⲥ ⲡⲉ ⲉϥϩⲁ ϩⲟⲧⲉ ⲉϥⲟⲧⲟⲛϩ ⲉⲃⲟⲗ ⲁⲩⲱ ⲛⲓⲙ ⲡⲉⲧⲛⲁϣϣⲓ ϩⲁⲣⲟϥ.

AMOS.

CHAP. VII.

14. . . . . ⲁⲗⲗⲁ ⲙⲛ *(sic)* ⲟⲩⲙⲁⲛⲉ ⲃⲁⲁⲙⲡⲉ ⲉⲓⲟⲧⲟⲩⲛⲉ *(sic)* ⲛϩⲉⲛ ⲛⲙⲡⲉ *(sic)*.

15. ⲁⲩⲱ ⲁ ⲡⲭⲟⲉⲓⲥ ϫⲓⲧ ⲉⲃⲟⲗϩⲓ ⲛⲁⲉⲥⲟⲟⲩ *(sic)* ⲡⲉϫⲉ ⲡⲭⲟⲉⲓⲥ ⲛⲁⲓ ⲭⲉ ⲃⲱⲕ ⲛⲥⲡⲣⲟⲫⲏⲧⲉⲩⲉ ⲉϫⲙ ⲡⲁⲗⲁⲟⲥ $\overline{\text{ⲡⲓⲛⲗ}}$.

16. ⲁⲩⲱ ⲧⲉⲛⲟⲩ ⲥⲱⲧⲙ ⲉⲡϣⲁϫⲉ ⲙⲡⲭⲟⲉⲓⲥ ⲛⲧⲟⲕ ⲛϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ⲭⲉ ⲛⲛⲉⲛⲡⲣⲟⲫⲏⲧⲉⲩⲉ *(sic)* ⲙⲡ$\overline{\text{ⲓⲛⲗ}}$ ⲁⲩⲱ ⲛⲛⲉⲛⲥⲉⲧϩ ⲙⲙⲏⲛϣⲉ ⲉϩⲟⲧⲛ ⲉϫⲙ ⲡⲛⲓ ⲛⲓⲁⲕⲱⲃ.

17. ⲉⲧⲃⲉ ⲛⲁⲓ ⲛⲁⲓ ⲛⲉⲧⲉⲣⲉ ⲡⲭⲟⲉⲓⲥ ϫⲱ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲭⲉ ⲧⲉⲛⲉϩⲓⲙⲉ ⲛⲁⲡⲟⲣⲛⲉⲩⲉ ϩⲛ ⲧⲡⲟⲗⲓⲥ ⲁⲩⲱ ⲛⲉⲕϣⲛⲣⲉ ⲙⲛ ⲛⲉⲛϣⲉⲉⲣⲉ ⲥⲉⲛⲁϩⲉ ϩⲛ ⲧⲉⲛⲥⲉ ⲁⲩⲱ ⲡⲉⲛⲛⲁϩ ⲥⲉⲛⲁϣⲓⲧϥ ϩⲛ ⲟⲩⲛⲟⲧϩ ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲟⲕ ⲛⲛⲁⲙⲟⲩ ϩⲛ ⲟⲩⲛⲁϩ ⲉϥϫⲁϩⲙ $\overline{\text{ⲡⲓⲛⲗ}}$ ⲭⲉ ⲥⲉⲛⲁϥⲓⲧϥ ⲛⲁⲓϫⲙⲁⲗⲱⲧⲟⲥ ⲉⲃⲟⲗϩⲙ ⲡⲉϥⲛⲁϩ ⲧⲁⲓ ⲧⲉ ⲑⲉ ⲛⲧⲁ ⲡⲭⲟⲉⲓⲥ ⲧⲟⲧⲟⲓ.

CHAP. VIII.

1. ⲁⲩⲱ ⲉⲓⲥ ⲟⲩϩⲛⲁⲁⲩ ⲛⲥⲉⲣⲙⲥ ⲡⲉϫⲉ ⲡⲭⲟⲉⲓⲥ ⲛⲁⲓ ⲭⲉ ⲉⲛⲛⲁⲩ ⲛⲧⲟⲕ ⲉⲟⲩ ϩⲁⲙⲱⲥ.

2. ⲡⲉϫⲁⲓ ⲭⲉ ⲉⲧϩⲛⲁⲁⲩ *(sic)* ⲛⲥⲉⲣⲙⲥ ⲡⲉϫⲉ ϫⲟⲉⲓⲥ *(sic)* ⲛⲁⲓ ⲭⲉ ⲁ ⲑⲁⲛ ⲉⲓ ⲉϫⲉⲙ ⲡⲁⲗⲁⲟⲥ $\overline{\text{ⲡⲓⲛⲥ}}$ *(sic)* ⲛⲛⲁⲟⲩⲱϥ ⲥⲉ ⲉⲧⲟⲟⲩ ⲉⲓⲁⲁⲧϥ.

3. ⲁⲩⲱ ⲥⲉⲛⲁⲱϣ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲥⲓ ⲛⲙⲉϣϯⲃⲉ ⲙⲡⲣⲡⲉ . . . . ⲙⲙⲉⲗⲁⲧⲉ ⲛⲓⲛⲣⲉ ϩⲙ ⲡⲉϥⲣⲟⲟⲩ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲡⲉϫⲉ ⲡⲭⲟⲉⲓⲥ ⲛⲁϣⲉ ⲧⲣⲁϩⲧⲉ ⲛⲧⲁⲥϣⲱⲡⲉ ⲙⲛ ⲗⲁⲁⲩ ⲛⲁϯ ⲙⲡⲉϥϩⲣⲟⲟⲩ ϩⲛ ⲗⲁⲁⲩ ⲙⲙⲁ.

4. ⲥⲱⲧⲙ ⲥⲉ ⲉⲛⲁⲓ ⲛⲉⲧⲣⲟϫⲣϫ ⲙⲡⲣⲧⲙⲟⲛϥ *(sic)* ⲙⲡⲛⲁⲩ ⲛϩⲧⲟⲟⲩⲉ ⲁⲩⲱ ⲛⲥⲉⲧⲙ(ⲕⲟ) *(sic)* ⲉϫⲛ ⲛϩⲛⲓⲉ ϫⲓⲥⲙ ⲡⲛⲁϥ.

5. ⲛⲉⲧϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ⲭⲉ ⲉⲣⲉ ⲡⲉⲃⲟⲧ ⲛⲁⲟⲧⲱ ⲧⲛⲁⲩ ⲛⲧⲛϯ ⲉⲃⲟⲗ ⲁⲩⲱ ⲛⲥⲁⲃⲃⲁⲧⲟⲛ ⲭⲉ ⲉⲛⲉ ⲟⲩⲱⲛ ⲙⲡⲉⲛⲁϩⲟ ⲉⲧⲁⲙⲓⲉ ⲟⲩⲛⲟⲧⲉ ⲛⲟⲓⲡⲉ ⲁⲩⲱ ⲉϩⲉⲣϣ ⲡϣⲓ ⲁⲩⲱ ⲉⲧⲁⲙⲓⲉ ⲟⲩⲙⲁϣⲉ ⲛⲓⲣⲟϥ.

1) En tête : ⲉⲃⲟⲗϩⲓ ⲓⲱⲛⲗ ⲡⲉⲡⲣⲟⲫ: ⲡⲉϫⲉ ⲡⲭⲟⲉⲓⲥ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲡⲡⲁⲛⲧⲟⲕⲣⲁⲧⲱⲣ.

Digitized by Google

6. ⲉⲧⲣⲛⲏⲱ ⲛⲁⲓ ⲛⲛⲉⲧⲙⲟⲛϥ ϩⲁ ⲟⲩϩⲁⲧ ⲁⲧⲱ ⲛϩⲛⲏⲉ ⲉⲡⲙⲁ ⲛϩⲉⲛ ⲧⲟⲟⲧⲉ ⲛⲧⲉⲡⲣ ⲉⲓⲉⲡ ⲱⲱⲧ ⲉⲃⲟⲗϩⲓ ⲛ(ⲧⲉⲛ)ⲏⲙⲁ ⲛⲓⲙ.

7. ⲁ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲱⲣⲕ ⲉϫⲛ ⲧⲙⲡⲧϫⲁⲥⲓ ϩⲛⲧ ⲛⲓⲁⲛⲱⲃ ϫⲉ ⲉⲡⲉⲥⲉⲡⲁⲣ ⲡⲱⲃⲱ ⲛⲛⲉⲧⲛϩⲏⲛⲧⲉ ⲧⲓⲣⲟⲩ ⲉⲧϫⲣⲟ.

8. ⲙⲏ ⲉϫⲛ ⲛⲁⲓ ⲙⲡⲛⲁϥ ⲛⲁⲱⲧⲟⲣⲧⲣ ⲁⲛ ⲛⲓⲣ *(sic)* ϩⲛⲃⲉ ⲛⲥⲓ ⲟⲩⲟⲛ ⲛⲓⲙ ⲉⲧⲟⲧⲛϥ ϩⲣⲁⲓ ⲛϩⲛⲧϥ ⲁⲧⲱ ⲧⲉⲧϩⲁⲛ ⲛⲁ(ⲃⲱⲛ ⲉϩⲣⲁⲓ) ⲛⲱⲉ ⲛⲟⲩⲉⲓⲉⲣⲟ ⲁⲧⲱ ⲥⲉⲛⲁⲉⲓ ⲉⲡⲉⲥⲛⲧ ⲛⲱⲉ ⲙⲡⲉⲓⲉⲣⲟ ⲛⲓⲛⲙⲉ.[1]

13. ϩⲙ ⲡⲉϩⲟⲟⲩ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲥⲉⲛⲁⲱϫⲛ ⲛⲥⲓ ⲙⲡⲁⲣⲑⲉⲛⲟⲥ ⲉⲑⲛⲁⲛⲟⲧⲟⲩ ⲁⲧⲱ ⲛϩⲉⲣⲱⲓⲣⲉ ϩⲛ ⲟⲩⲉⲓⲃⲉ.

14. ⲛⲉⲧⲱⲣⲛ ⲉϫⲙ ⲡⲛⲱ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲧⲥⲁⲙⲁⲣⲓⲁ ⲉⲧϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ϫⲁⲛ ⲡⲟⲩⲛⲟⲩⲧⲉ ⲟⲛϥ ⲁⲧⲱ ⲡⲟⲩⲛⲟⲩⲧⲉ ⲟⲛϥ ⲃⲓⲣⲥⲁⲃⲉⲉ ⲁⲧⲱ ⲥⲉⲛⲁϩⲉ ⲛⲉⲧⲙⲉⲱⲧⲱⲟⲩⲛ ⲥⲉ.

CHAP. IX.

1. ⲁⲓⲛⲁⲩ ⲉⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲉⲩⲁϩⲉⲣⲁⲧϥ ϩⲓϫⲙ ⲛⲉⲟⲩⲥⲓⲁⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ ⲁⲧⲱ ⲡⲉϫⲁϥ ϫⲉ ϩⲓⲟⲩⲉ ⲉϫⲙ ⲡϩⲓⲗⲁⲥ-ⲧⲏⲣⲓⲟⲛ ⲛⲧⲁⲣⲟⲩⲛⲟⲉⲓⲛ ⲛⲥⲓ ⲡⲓⲛⲗⲓ *(sic)* ⲉⲧⲣⲓ ⲃⲟⲗ ⲛⲧϩⲓⲟⲩⲉ ⲉϫⲛ ⲧⲁⲡⲓ *(sic)* ⲛⲟⲩⲟⲛ ⲛⲓⲙ ⲁⲧⲱ ⲛⲉⲧⲛⲉⲥⲉⲉⲡⲉ ϯⲛⲁⲙⲟⲟⲩⲧⲟⲩ ϩⲛ ⲧⲥⲛϩⲉ ⲛⲧⲉⲧⲙ ⲗⲁⲁⲩ ⲣ ⲃⲟⲗ ⲛϩⲛⲧⲟⲩ ⲟⲩⲁⲉ ⲛⲧⲙ ⲗⲁⲁⲩ ⲟⲩϫⲁⲓ ⲛⲁⲩ.

2. ⲉⲧⲩⲁⲛⲃⲱⲛ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲧⲡⲉ ϯⲛⲁⲛⲧⲟⲩ ⲉⲡⲉⲥⲛⲧ ⲉⲃⲟⲗϩⲙ ⲡⲙⲁ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲉⲧⲩⲁⲛⲃⲱⲛ ⲉⲡⲉⲥⲛⲧ ⲉⲁⲙⲛⲧⲉ ⲧⲁⲥⲓϫ ⲛⲁⲧⲟⲕⲙⲟⲩ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲃⲟⲗϩⲙ ⲡⲙⲁ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ.

3. ⲉⲧⲩⲁⲛϩⲟⲡⲟⲩ ϩⲙ ⲡϫⲱϥ ⲙⲡⲛⲁⲣⲙⲛⲗⲟⲥ ϯⲛⲁϯ ⲟⲧⲟⲓ ⲛⲥⲱⲟⲩ ϩⲙ ⲡⲙⲁ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲧⲁⲛⲧⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲧⲩⲁⲛϩⲱⲡⲟⲩ *(sic)* ⲙⲡⲉⲙⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲛⲁⲃⲁⲗ ⲉϩⲣⲁⲓ (ⲛ)ⲛⲉⲧⲩⲓⲛ ⲛ(ⲑⲁ)ⲗⲁⲥⲥⲁ ϯⲛⲁϩⲱⲛ ⲙⲡⲙⲁ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲉⲧⲟⲟⲧϥ ⲙⲡⲉϫⲣⲁⲕⲱⲓ ⲉⲗⲟⲓⲥⲟⲩ.[2]

6. ⲡⲉⲧⲕⲱⲧ ϩⲛ ⲧⲡⲉ ⲙⲡⲉϥⲙⲁ ⲛⲃⲱⲛ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲁⲧⲱ ⲡⲉϥⲉⲣⲓⲧ (ⲁϥⲉ)ⲙⲛ ⲥⲛⲧⲉ ⲙⲙⲟϥ ϩⲓϫⲙ ⲡⲛⲁϩ ⲡⲉⲧⲙⲟⲧⲧⲉ ⲉⲡⲙⲟⲟⲧ ⲛⲑⲁⲗⲁⲥⲥⲁ ⲁⲧⲱ ⲉϥⲡⲱϩⲧ ⲙⲙⲟϥ ⲉϫⲙ ⲡⲣⲟ ⲙⲡⲛⲁϩ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲡⲡⲁⲛⲧⲟⲕⲣⲁⲧⲱⲣ ⲡⲉ ⲡⲉϥⲣⲁⲛ.

7. ⲛⲱⲓⲣⲉ ⲙⲡⲓ̅ⲏ̅ⲗ̅ ⲙⲛ ⲛⲉⲧⲉⲧⲛⲱⲟⲟⲩⲛ ⲛⲁⲓ ⲁⲛ ⲛⲱⲉ ⲛⲛⲱⲓⲣⲉ ⲛⲛⲉⲥⲟⲟⲩⲱ ⲡⲉϫⲉ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲙⲡⲓ̅ⲏ̅ⲗ̅ ⲛⲧⲁⲓⲛⲧϥ ⲁⲛ ⲉⲃⲟⲗϩⲓ ⲛⲛⲙⲉ ⲁⲧⲱ ⲛⲁⲗⲗⲟⲫⲧⲗⲟⲥ ⲉⲃⲟⲗϩⲓ ⲧⲛⲁⲡⲡⲁⲍⲟⲛⲓⲁ ⲁⲧⲱ ⲛⲉⲧⲣⲟⲥ ⲉⲃⲟⲗϩⲓ ⲛⲉⲉⲓⲣⲁ.

8. ⲉⲓⲥ ⲛⲃⲁⲗ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲥⲱⲱⲧ ⲉϫⲛ ⲧⲙⲡⲧⲣⲟ ⲛⲛⲣⲉϥⲣ ⲛⲟⲃⲉ ⲁⲧⲱ ϯⲛⲁϥⲓⲧⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗϩⲓϫⲙ ⲡⲣⲟ ⲙⲡⲛⲁϩ ⲡⲗⲓⲛ ⲛϯⲛⲁϥⲓ ⲁⲛ ⲙⲙⲁⲩ ⲉⲡⲧⲛⲣϥ ⲙⲡⲛⲓ ⲛⲓⲁⲛⲱⲃ ⲡⲉϫⲉ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ.

9. ϫⲉ ⲉⲓⲥ ϩⲛⲛⲧⲉ ⲁⲛⲟⲛ ϯⲛⲁⲟⲩⲉⲣⲥⲁϩⲛⲉ ⲁⲧⲱ ϯⲛⲁⲧⲃⲃⲟ ⲛⲛⲣⲉⲑⲛⲟⲥ ⲧⲓⲣⲟⲩ ⲙⲡⲓ̅ⲏ̅ⲗ̅ ⲙⲡⲉⲥⲙⲟⲧ ⲉⲱⲁⲧⲧⲃⲃⲟ ⲙⲡⲣⲁⲧ ⲛⲧⲉⲧⲙ ⲗⲁⲁⲩ ⲛϩⲛⲧⲟⲩ ⲧⲁⲕⲟ ϩⲓϫⲙ ⲡⲛⲁϩ.

10. ⲥⲉⲛⲁⲙⲟⲧ ϩⲛ ⲟⲩⲥⲛϩⲉ ⲛⲥⲓ ⲛⲣⲫⲣ ⲛⲟⲃⲉ ⲧⲓⲣⲟⲩ ⲙⲡⲗⲁⲟⲥ ⲛⲉⲧϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲛⲛⲉⲧⲣⲱⲛ ⲉⲣⲟⲛ ⲛⲥⲓ ⲙⲡⲉⲑⲟⲟⲩ ⲟⲩϫⲉ ⲛⲛⲉⲧⲉⲓ ϩⲓⲱⲱⲛ.

11. ϩⲙ ⲡⲉϩⲟⲟⲩ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ϯⲛⲁⲧⲁϩⲣⲟ ⲉⲣⲁⲧⲥ ⲛⲧⲉⲥⲛⲛⲓⲛ ⲛϫⲁⲧⲉⲓϫ ⲧⲉⲛⲧⲁⲥϩⲉ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲁⲧⲱ ϯⲛⲁⲛⲱⲧ ⲛⲛⲉⲛⲧⲁⲧϩⲉ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲛϩⲛⲧⲉ ⲁⲧⲱ ⲛⲉⲛⲧⲁⲧⲱⲣⲱⲱⲣⲟⲩ ⲛⲧⲁⲥ ϯⲛⲁⲧⲁϩⲟⲟⲩ ⲉⲣⲁⲧⲟⲩ ⲁⲧⲱ ϯⲛⲁⲛⲟⲧⲉ ⲛⲱⲉ ⲛⲉϩⲟⲟⲩ ⲙⲡⲁⲓⲁⲓⲱⲛ.

12. ϫⲉⲛⲁⲥ ⲉⲧⲉⲱⲓⲛⲉ ⲛⲥⲓ ⲛⲱⲱϫⲛ ⲛⲓⲣⲱⲙⲉ ⲙⲛ ⲛⲣⲉⲑⲛⲟⲥ ⲧⲓⲣⲟⲩ ⲛⲧⲁⲧⲉⲡⲓⲕⲁⲗⲉⲓ ⲙⲡⲁⲣⲁⲛ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϫⲱⲟⲩ ⲛⲉϫⲉ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲡⲉⲧⲣⲉ *(sic)* ⲛⲛⲁⲓ.

13. ⲉⲓⲥ ϩⲉⲛ ϩⲟⲟⲩ ⲥⲉⲛⲓ(ⲧ) ⲛⲉϫⲉ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲛⲧⲉ ⲡⲱⲣⲉ ⲧⲁⲣⲉ ⲡϫⲱⲱⲗⲉ ⲁⲧⲱ ⲡⲉⲗⲟⲟⲗⲉ ⲛⲁⲡⲱⲣ ⲙⲡⲥⲛⲧ ⲙⲡϫⲟ ⲁⲧⲱ ⲛⲧⲟⲧⲉⲓⲛ ⲥⲉⲛⲁⲱⲟⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲟⲩⲣⲗⲟⲥ ⲛⲧⲉ ⲛⲃⲟⲩⲛⲟⲉ ⲧⲓⲣⲟⲩ ⲣⲱⲧ ⲛⲱⲩⲛ.

14. ⲁⲧⲱ ϯⲛⲁⲛⲧⲟ ⲛⲧⲁⲓϫⲙⲁⲗⲱⲥⲓⲁ ⲙⲡⲁⲗⲁⲟⲥ ⲡⲓ̅ⲏ̅ⲗ̅ ⲛⲥⲉⲛⲕⲱⲧ ⲛⲙⲡⲟⲗⲓⲥ ⲛⲧⲁⲩⲧⲁⲛⲟⲟⲩ ⲛⲥⲉⲟⲩⲱϥ ⲛϩⲛⲧⲟⲩ ⲛⲥⲉⲧⲱⲥⲉ ⲛϩⲉⲛ ⲙⲁ ⲛⲉⲗⲟⲟⲗⲉ ⲛⲥⲉⲥⲉ ⲛⲉⲧⲛⲣⲡ ⲛⲥⲉϫⲟ ⲛϩⲉⲛ ⲱⲛⲓ ⲥⲉⲟⲩⲱⲙ ⲙⲡⲉⲧⲛⲁⲣⲡⲟⲥ.

---

1) Les versets 9—12 ont été publiés par M. ERMAN.
2) Les deux versets suivants se trouvent dans ZOEGA.

Digitized by Google

15. ⲁⲧⲱ ϯⲛⲁⲧⲟⲥⲟⲩ ⲫⲓⲭⲙ ⲡⲉⲧⲛⲁϥ ⲛⲥⲉⲧⲙⲡⲟⲟⲛⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗ ⲭⲓⲛ ⲡⲉⲓⲛⲁⲩ ⲉⲃⲟⲗϩⲙ ⲡⲉⲧⲛⲁϥ ⲡⲁⲓ ⲛⲧⲁⲓⲧⲁⲁϥ ⲛⲁⲧ ⲡⲉϫⲉ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲡⲛⲟⲩⲧ(ⲉ ⲡⲡⲁⲛ)ⲧⲟⲕⲣⲁⲧⲱⲣ.[1]

ABDIAS.

1. ⲟⲩⲣⲁⲥⲓⲥ ⲛⲧⲁϥⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟⲥ ⲛⲥⲓ ⲁⲃⲇⲓⲟⲩ[2] . . . . . .

8. ϩⲙ ⲡⲉϩⲟⲟⲩ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲡⲉϫⲉ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ϫⲉ ϯⲛⲁⲧⲁⲕⲟ ⲛⲓⲥⲟⲫⲟⲥ ϩⲛ ⲇⲓⲟⲩⲇⲁⲓⲁ *(sic)* ⲁⲧⲱ ⲟⲩⲙⲛⲧⲣⲙ ⲛϩⲛⲧ ⲉⲃⲟⲗϩⲙ ⲛⲧⲟⲟⲩ ⲛⲉⲥⲁⲩ.

9. ⲁⲧⲱ ⲥⲉⲡⲁⲱⲧⲟⲣⲧⲣ ⲛⲥⲓ ⲛⲁⲣⲭⲙⲓⲱⲉ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ ⲫⲁⲓⲙⲁⲛ ϫⲉⲛⲁⲥ ⲉⲧⲁⲧⲁⲕⲟ *(sic)* ⲛⲟⲩⲣⲱⲙⲉ ⲉⲃⲟⲗϩⲙ ⲛⲧⲟⲟⲩ ⲛⲓⲥⲁⲩ.

10. ⲉⲧⲃⲉ ⲛϩⲱⲧⲃ ⲙⲛ ⲧⲙⲛⲧⲱⲁⲃⲧⲉ ⲛⲧⲁⲕⲁⲁⲩ ⲙⲡⲉⲛⲥⲟⲛ ⲓⲁⲕⲱⲃ ⲡⲁⲱⲓⲡⲉ *(sic)* ⲛⲁϩⲱⲃⲉ ⲉⲃⲟⲗ ⲉϫⲱⲕ ⲁⲧⲱ ⲥⲉⲡⲁϥⲓⲧⲕ ⲙⲙⲁⲩ ⲱⲁ ⲉⲛⲉϩ.

11. ϫⲓⲛ ⲡⲉϩⲟⲟⲩ ⲛⲧⲁⲕⲁϩⲉⲣⲁⲧⲕ ⲉϯ ⲟⲩⲃⲏϥ ϩⲛ ⲡⲉϩⲟⲟⲩ ⲛⲓⲱⲙⲙⲟ ⲉⲧⲁⲓϫⲙⲁⲗⲱϯϫⲉ *(sic)* ⲛⲧⲩⲥⲟⲙ ⲁⲧⲱ ϩⲛ ⲱⲙⲙⲟ ⲁⲧⲃⲱⲕ ⲉϩⲟⲧⲛ ⲉⲛⲉⲩⲡⲓⲗⲏ *(sic)* ⲁⲧⲱ ⲁⲧⲛϫ ⲛⲗⲏⲣⲟⲥ ⲉϫⲛ ⲑⲓⲉⲗⲏⲙ ⲛⲧⲟⲕ ϩⲱⲱⲕ ⲛⲉⲕⲟ ⲛⲑⲉ ⲛⲟⲧⲁ ⲛϩⲛⲧⲟⲩ.

12. ⲁⲧⲱ ⲙⲡⲣⲥⲱⲱⲩⲧ ⲉϫⲙ ⲡⲉϩⲟⲟⲩ ⲙⲡⲉⲛⲥⲟⲛ ϩⲙ ⲡⲉϩⲟⲟⲩ ⲛⲓⲱⲙⲙⲟ ⲁⲧⲱ ⲙⲡⲣⲣⲁⲱⲉ ⲉϫⲛ ⲡⲱⲛⲣⲉ ⲛⲓⲟⲩⲇⲁ ϩⲙ ⲡⲉϩⲟⲟⲩ ⲙⲡⲉⲧⲧⲁⲕⲟ ⲁⲧⲱ ⲙⲡϫⲉ ⲛⲟⲥ ⲛⲱⲁϫⲉ ϩⲙ ⲡⲉϩⲟⲟⲩ ⲛⲧⲉⲧⲟⲗⲓⲯⲓⲥ.

13. ⲟⲩⲇⲉ ⲙⲡⲣⲃⲱⲛ ⲉⲣⲟⲧⲛ ⲙⲡⲧⲗⲓ ⲙⲡⲁⲗⲁⲟⲥ ⲙⲡⲉϩⲟⲟⲩ ⲉⲧⲟⲧⲛⲁⲥⲟⲟⲩϩⲟⲩ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲛⲧⲟⲕ ϩⲱⲱⲕ ⲙⲡⲣⲥⲱⲱⲩⲧ ⲉϫⲛ ⲧⲉⲩⲥⲟⲟⲩϩⲥ ϩⲙ ⲡⲉϩⲟⲟⲩ ⲙⲡⲉⲧⲃⲱⲧⲉ ⲉⲃⲟⲗ ⲟⲩⲇⲉ ⲙⲡⲣⲁϩⲉⲣⲁⲧⲕ ⲉϫⲛ ⲧⲉⲩⲥⲟⲙ ⲙⲡⲉϩⲟⲟⲩ ⲙⲡⲉⲧⲧⲁⲕⲟ.

14. ⲟⲩⲇⲉ ⲙⲡⲣⲥⲱ ϩⲓⲣⲱⲟⲩ ⲛⲛⲉⲧⲙⲁ ⲙⲡⲱⲧ ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲧⲁⲕⲟ ⲛⲛⲉⲧⲛⲁⲛⲟⲧϩⲙ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲛⲧⲟⲩ ⲟⲩⲇⲉ ⲙⲡⲣⲱⲣⲉϧ ⲉⲣⲟⲧⲛ ⲛⲛⲉⲧⲥⲉⲉⲡⲉ ϩⲙ ⲡⲉϩⲟⲟⲩ ⲛⲧⲉⲧⲟⲗⲓⲯⲓⲥ.

15. ⲉⲃⲟⲗϫⲉ *(sic)* ϫⲟⲛⲓ ⲉⲣⲟⲧⲛ ⲛⲥⲓ ⲡⲉϩⲟⲟⲩ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲉϫⲛ ϩⲟⲛ ϩⲣⲫⲛⲟⲥ *(sic)* ⲧⲓⲣⲟⲩ ⲙⲡⲉⲥⲙⲟⲩ ⲛⲧⲁⲛⲁⲁⲥ ⲥⲉⲡⲁⲉⲓⲣⲉ ⲛⲁⲛ ϩⲓ ⲛⲁⲓ ⲡⲉⲛⲧⲟⲧⲱϥ ⲛⲁⲛⲧⲟϥ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϫⲱⲕ.

16. ⲉⲃⲟⲗϫⲉ ⲛⲧⲁⲛⲥⲱ ⲉϫⲙ ⲛⲁⲧⲟⲟⲩ ⲉⲧⲟⲧⲁⲁϧ ⲥⲉⲡⲁⲥⲱ ⲛⲥⲓ ⲛⲣⲫⲛⲟⲥ ⲧⲓⲣⲟⲩ ⲛⲟⲩⲛⲣⲡ ⲥⲉⲡⲁⲥⲱ ⲛⲥⲉⲉⲓ ⲉⲡⲉ̀ⲥⲛⲧ ⲛⲥⲉⲉⲣ ⲫⲉ ⲛⲛⲉⲧⲛⲥⲉⲱⲟⲟⲡ ⲁⲛ.

17. ⲡⲟⲩϫⲁⲓ ϫⲉ ⲩⲁⲱⲱⲡⲉ ϩⲙ ⲡⲧⲟⲟⲩ ⲛⲥⲓⲱⲛ ⲁⲧⲱ ⲩⲁⲱⲱⲡⲉ ⲉⲩⲟⲧⲁⲁϧ ⲁⲧⲱ ⲥⲉⲡⲁⲕⲗⲓⲣⲟⲛⲟⲙⲓⲁ *(sic)* ⲛⲥⲓ ⲡⲛⲓ ⲛⲓⲁⲛⲱϧ ⲛⲛⲓⲧⲁⲧⲕⲗⲓⲣⲟⲛⲟⲙⲉⲓ ⲙⲙⲟⲟⲩ.

18. ⲁⲧⲱ ⲡⲛⲓ ⲛⲓⲁⲛⲱϧ ⲩⲁⲣ ⲫⲉ ⲡⲟⲧⲕⲱⲣⲧ ⲁⲧⲱ ⲡⲛⲓ ⲛⲓⲱⲥⲛϥ ⲛⲑⲉ ⲡⲟⲧⲱⲁϩ ⲛⲕⲱⲣⲧ ⲡⲛⲓ ϫⲉ ⲛⲓⲥⲁⲩ ⲩⲁⲣ ⲫⲉ ⲛϩⲛ ⲣⲟⲟⲧⲉ ⲁⲧⲱ ⲩⲁⲙⲟⲧϩ ⲉⲣⲟⲧⲛ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲛⲩⲟⲧⲱⲙ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲛⲧⲉⲧⲙ ⲗⲁⲁⲩ ⲱⲱϫⲛ ϩⲙ ⲡⲛⲓ ⲛⲓⲥⲁⲩ ϫⲉ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲡⲛⲧⲁⲩⲱⲁϫⲉ.

JONAS.

CHAP. I.

10. ⲁⲧⲱ ⲁⲧⲣ ⲣⲟⲧⲉ ⲛⲥⲓ ⲛⲣⲱⲙⲉ ϩⲛ ⲟⲧⲛⲟⲥ ⲛⲣⲟⲧⲉ ⲡⲉϫⲁⲧ ⲛⲓⲱⲛⲁⲥ ϫⲉ ⲉⲧⲃⲉ ⲟⲧ ⲁⲛⲣ ⲡⲁⲓ ⲛⲁⲛ ⲉⲡⲉⲓⲇⲏ ⲁⲧⲉⲓⲙⲉ ⲛⲥⲓ ⲛⲣⲱⲙⲉ ϫⲉ ⲛⲧⲁⲩⲡⲱⲧ ⲛⲛⲁⲣⲣⲙ ⲛⲣⲟ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲉⲃⲟⲗϫⲉ ⲛⲧⲁⲩⲧⲁⲙⲓⲟⲟⲧ *(sic)*.

11. ⲡⲉϫⲁⲧ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲟⲧ ⲡⲉ ⲧⲉⲧⲛⲛⲁⲁⲁϥ ⲛⲁⲛ ϫⲉ ⲉⲣⲉ ⲫⲁⲗⲁⲥⲥⲁ ⲛⲁⲗⲟ ⲉⲥⲟ ⲛⲣⲟⲉⲓⲙ ⲉⲣⲟⲛ ⲉⲃⲟⲗϫⲉ ⲫⲁⲗⲁⲥⲥⲁ ⲉⲥⲧⲱⲟⲧⲛ ⲛⲣⲟⲧⲟ ⲉⲥⲛⲉⲣⲫⲉ *(sic)* ⲛⲟⲧⲛⲟⲥ ⲛⲣⲟⲉⲓⲙ.

12. ⲡⲉϫⲉ ⲓⲱⲛⲁⲥ ϫⲉ ⲩⲧ *(sic)* ⲛⲧⲉⲧⲛⲛⲟϫⲧ ⲉⲫⲁⲗⲁⲥⲥⲁ ⲁⲧⲱ ⲉⲥⲛⲁⲗⲟ ⲉⲥⲟ ⲛⲣⲟⲉⲓⲙ ⲉⲣⲱⲧⲛ ⲉⲃⲟⲗϫⲉ ⲁⲓⲉⲓⲙⲉ ⲁⲛⲟⲕ ϫⲉ ⲉⲧⲃⲏⲏⲧ ⲉⲣⲉ ⲡⲉⲓⲛⲟⲥ ⲛⲣⲟⲉⲓⲙ ⲫⲓⲭⲱⲕ.

1) Le manuscrit donne à la fin : ⲫⲁⲙⲱⲥ $\overline{\text{ϵ}}$.

2) Le nom est écrit ⲁⲃⲇⲓⲟⲩ en tête du fragment.

Digitized by Google

13. ⲁⲩⲱ ⲛⲉⲩⲉⲓⲣⲉ ⲛⲁⲡⲁ ⲧⲟⲟⲧⲟⲩ ⲛⲣⲱⲙⲉ *(sic)* ⲉⲕⲧⲟⲟⲩ ⲉⲡⲉⲕⲣⲟ ⲁⲩⲱ ⲙⲡⲟⲩⲉϣⲧⲟⲟⲩ *(sic)* ⲉⲃⲟⲗϫⲉ ⲧⲉⲑⲁⲗⲁⲥⲥⲁ ⲛⲉⲥⲣ ϩⲟⲉⲓⲙ ⲉⲙⲁⲧⲉ ⲉϫⲱⲟⲩ.

14. ⲁⲩⲱ ⲁⲩⲟⲩⲱϣ *(sic)* ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲉⲩϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲙⲡⲣϭⲱⲛⲧ ⲉⲣⲟⲛ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲁⲩⲱ ⲙⲡⲣⲧⲣⲛⲙⲟⲩ ⲉⲧⲃⲉ ⲧⲉⲯⲩⲭⲏ ⲙⲡⲉⲓⲣⲱⲙⲉ ⲙⲡⲣⲉⲓⲛⲉ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϫⲱⲛ ⲛⲟⲩⲥⲛⲟϥ ⲛⲇⲓⲕⲁⲓⲟⲥ ⲉⲃⲟⲗϫⲉ ⲛⲑⲉ ⲛⲧⲁⲕⲟⲩⲁϣⲥ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲉⲕⲁⲁⲥ.

15. ⲁⲩⲱ ⲁⲩϫⲓ ⲛⲓⲱⲛⲁⲥ ⲁⲩⲛⲟϫϥ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲑⲁⲗⲁⲥⲥⲁ ⲁⲩⲱ ⲁⲥⲗⲟ ⲛϭⲓ ⲑⲁⲗⲁⲥⲥⲁ ⲉⲥⲟ ⲛϩⲟⲉⲓⲙ.

16. ⲛⲣⲱⲙⲉ ⲇⲉ ⲁⲩⲣ ϩⲟⲧⲉ ϩⲏⲧϥ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ϩⲛ ⲟⲩⲛⲟϭ ⲛϩⲟⲧⲉ ⲁⲩⲱ ⲁⲩϣⲱⲱⲧ ⲛⲟⲩⲑⲩⲥⲓⲁ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲁⲩⲉⲣⲏⲧ ⲛϩⲛ ⲉⲣⲏⲧ.

CHAP. II.

1. ⲁⲩⲱ ⲁ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲁϥⲟⲩⲉϩⲥⲁϩⲛⲉ ⲛⲟⲩⲛⲟϭ ⲛⲕⲏⲧⲟⲥ ⲁⲩⲱⲙⲕ *(sic)* ⲛⲓⲱⲛⲁⲥ ⲁⲩⲱ ⲛⲉⲣⲉ ⲓⲱⲛⲁⲥ ϣⲟⲟⲡ ϩⲛ ϩⲏⲧϥ ⲙⲡⲕⲏⲧⲟⲥ ⲛϣⲟⲙⲛⲧ ⲛⲟⲩϣⲏ.

2. ⲁⲩⲱ ⲁϥϣⲗⲏⲗ ⲛϭⲓ ⲓⲱⲛⲁⲥ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲡⲉϥⲛⲟⲩⲧⲉ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ.

3. ϫⲉ ⲁⲓϫⲓ ϣⲕⲁⲕ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ ⲧⲁⲑⲗⲓⲯⲓⲥ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲡⲁⲛⲟⲩⲧⲉ ⲁϥⲥⲱⲧⲙ ⲉⲣⲟⲓ ⲁⲓⲱϣ ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲓⲛϩⲏⲧϥ ⲛⲁⲙⲛⲧⲉ ⲁⲕⲥⲱⲧⲙ ⲉⲡⲁϩⲣⲟⲟⲩ.

4. ⲁⲕⲛⲟϫⲧ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲡϣⲓⲕ ⲙⲡϩⲏⲧ ⲛⲑⲁⲗⲁⲥⲥⲁ ⲁⲩⲱ ϩⲛ ⲉⲓⲉⲣⲱⲟⲩ ⲁⲩⲕⲱⲧⲉ ⲉⲣⲟⲓ ⲛⲉⲕϩⲓⲟⲟⲩⲉ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲙⲛ ⲛⲉⲕϩⲟⲉⲓⲙ ⲁⲩⲉⲓ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϫⲱⲓ.

5. ⲁⲛⲟⲕ ⲇⲉ ⲁⲓϫⲟⲟⲥ ϫⲉ ⲁⲩⲛⲟϫⲧ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲛⲁϩⲣⲙ ⲡⲉⲕϩⲟ ⲁⲣⲁ ϯⲛⲁⲟⲩⲱϩ ⲉⲧⲟⲟⲧ ⲉϭⲱϣⲧ ⲉϫⲙ ⲡⲉⲕⲣⲡⲉ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ.

6. ⲁ ϩⲛ ⲙⲟⲟⲩ ⲉⲓ ⲉϩⲟⲩⲛ ϣⲁ ⲧⲁⲯⲩⲭⲏ ⲁ ⲡⲛⲟⲩⲛ ⲛϩⲁⲉ ⲕⲱⲧⲉ ⲉⲣⲟⲓ ⲁⲩϩⲩⲗⲟⲥ *(sic)* ⲁϥⲕⲱⲧⲉ ⲉⲧⲁⲁⲡⲉ.

7. ⲁⲓⲃⲱⲕ ⲉⲡⲉⲥⲏⲧ ⲛⲟⲩⲱϣ ⲛⲧⲉ ⲡϫⲁⲓⲉ ⲛⲛⲧⲟⲩⲉⲓⲏ ⲉⲡⲉⲥⲏⲧ ⲉⲩⲕⲁϩ *(sic)* ⲉⲣⲉ ⲛⲉϥⲙⲟⲭⲗⲟⲥ ⲁⲙⲁϩⲧⲉ ϣⲁ ⲉⲛⲉϩ ⲁⲩⲱ ⲉⲕⲛⲁⲉⲓⲛⲉ ⲉϩⲣⲁⲓ *(sic)* ⲙⲡⲁⲱⲛϩ ⲉϩⲣⲁⲓ ϩⲙ ⲡⲧⲁⲕⲟ ⲉϩⲣⲁⲓ ϣⲁⲣⲟⲕ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲡⲁⲛⲟⲩⲧⲉ.

8. ϩⲙ ⲡⲧⲣⲁ ⲧⲁⲯⲩⲭⲏ ⲥⲱϣⲙ ⲛⲧⲟⲟⲧ ⲁⲓⲣ ⲡⲙⲉⲉⲩⲉ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲁⲩⲱ ⲙⲁⲣⲉ ⲡⲁϣⲗⲏⲗ ⲉⲓ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲣⲟⲕ ⲛⲛⲁϩⲣⲙ ⲡⲉⲕⲣⲡⲉ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ.

9. ⲛⲉⲧϩⲁⲣⲉϩ ⲛⲙⲡⲉⲧϣⲟⲩⲉⲓⲧ ⲙⲛ ⲛϭⲟⲗ ⲁⲩⲕⲱ ⲛⲥⲱⲟⲩ ⲙⲡⲉⲕⲛⲁ.

10. ⲁⲛⲟⲕ ⲇⲉ ϩⲛ ⲟⲩϩⲣⲟⲟⲩ ⲛⲧⲱⲃϩ ⲉⲓⲉⲝⲟⲙⲟⲗⲟⲅⲉⲥⲓⲥ *(sic)* ϯⲛⲁϣⲱⲱⲧ ⲛⲁⲕ ⲛⲛⲛⲧⲁⲓⲉⲣⲏⲧ ⲙⲙⲟⲟⲩ ϯⲛⲁⲧⲁⲁⲩ ⲛⲁⲕ ⲉⲡⲁⲟⲩϫⲁⲓ.

HABACUC.[1]

CHAP. I.

2. ϣⲁ ⲧⲛⲁⲩ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲉⲓⲛⲁϫⲓ ϣⲕⲁⲕ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲣⲟⲕ ⲛⲅⲥⲱⲧⲙ ⲉⲣⲟⲓ ⲁⲩⲱ ⲉⲓⲛⲁⲱϣ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲣⲟⲕ ⲉⲓϫⲏⲩ ⲛϭⲟⲛⲥ ⲛⲅⲧⲙⲛⲁϩⲙⲛⲧ.

3. ⲉⲧⲃⲉ ⲟⲩ ⲁⲕⲧⲥⲁⲃⲟⲓ ⲉϩⲛ ϩⲓⲥⲉ ⲙⲛ ϩⲛ ⲙⲟⲕϩⲥ ⲉⲧⲣⲁϭⲱϣⲧ ⲉϫⲛ ⲟⲩⲇⲁⲗⲁⲓⲡⲱⲣⲓⲁ *(sic)* ⲙⲛ ⲟⲩⲁⲥⲉⲃⲓⲁ *(sic)* ⲁⲩⲕⲣⲓⲥⲓⲥ *(sic)* ϣⲱⲡⲉ ⲙⲡⲁⲙⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲁⲩⲱ ⲡⲉⲕⲣⲓⲧⲏⲥ ϥϫⲓ.

4. ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲁⲓ ⲁⲩⲛϫ ⲡⲛⲟⲙⲟⲥ ⲉⲃⲟⲗ ⲁⲩⲱ ⲙⲡⲟⲩϯ ϩⲁⲡ ⲉϥⲥⲟⲩⲧⲱⲛ ⲉⲃⲟⲗ ϫⲉ ⲡⲁⲥⲉⲃⲏⲥ ϥϫⲓ ⲛϭⲟⲛⲥ ⲙⲡⲇⲓⲕⲁⲓⲟⲥ ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲁⲓ ⲡϩⲁⲡ ⲛⲁⲉⲓ ⲉⲃⲟⲗ ⲉϥϭⲟⲟⲙⲉ.

5. ⲁⲛⲁⲩ ⲛⲉⲧⲕⲁⲧⲁⲫⲣⲟⲛⲉⲓ ⲛⲧⲉⲧⲛϯ ϩⲧⲏⲧⲛ ⲛⲧⲉⲧⲛⲛⲁⲩ ⲉϩⲛ ϣⲡⲏⲣⲉ ⲛⲧⲉⲧⲛⲧⲁⲕⲟ ϫⲉ ⲟⲩϩⲱⲃ ⲁⲛⲟⲕ ϯⲛⲁⲉⲓⲣⲉ ⲙⲙⲟϥ ϩⲛ ⲛⲉⲧⲛϩⲟⲟⲩ ⲡⲁⲓ ⲛⲧⲉⲧⲛⲁⲡⲓⲥⲧⲉⲩⲉ ⲁⲛ ⲉⲣⲟϥ ⲉⲣϣⲁⲛ ⲟⲩⲁ ⲧⲁⲟⲩⲟϥ ⲉⲣⲱⲧⲛ.

6. ϫⲉ ⲉⲓⲥⲧⲉ *(sic)* ⲁⲛⲟⲕ ϯⲛⲁⲧⲟⲩⲛⲟⲥ ⲉϫⲱⲧⲛ ⲛⲛⲉⲭⲁⲗⲇⲁⲓⲟⲥ ⲛⲣϥⲙⲓϣⲉ ⲡϩⲉⲑⲛⲟⲥ ⲉⲧⲥⲁϣⲉ ⲁⲩⲱ ⲉⲧⲁⲥⲱⲟⲩ ⲡⲉⲧⲙⲟⲟϣⲉ ⲉϫⲛ ⲛⲧⲟϣ ⲙⲡⲕⲁϩ ⲉⲕⲗⲏⲣⲟⲛⲟⲙⲉⲓ ⲛϩⲛ ⲙⲁ ⲛϣⲱⲡⲉ ⲛⲛⲟⲩϥ ⲁⲛ ⲛⲉ.

1) En marge : ⲁⲃⲃⲁⲕⲟⲩⲙ.

Digitized by Google

7. ⲟⲩⲣⲟⲧⲉ ⲡⲉ ⲉⲩⲟ ⲛⲥⲟⲉⲓⲧ ⲉⲣⲉ ⲡⲉⲧⲣⲁⲛ ⲛⲁⲩⲱⲡⲉ ⲉⲃⲟⲗⲣⲛ ⲣⲙⲧⲥ ⲁⲧⲱ ⲡⲉⲩⲗⲓⲙⲙⲁ *(sic)* ⲛⲁⲉⲓ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲙⲟⲥ.

8. ⲡⲩⲣⲧⲱⲟⲣ ⲥⲉⲛⲁ† ⲙⲡⲉⲧⲟⲩⲟⲓ ⲉⲧⲁⲥⲱⲟⲩ ⲛⲣⲟⲧⲉ ⲉⲣⲛ ⲡⲁⲣⲁⲗⲓⲥ ⲁⲧⲱ ⲛⲉⲩⲣⲓⲡⲡⲉⲩⲥ ⲥⲉⲁⲥⲱⲟⲩ ⲛⲣⲟⲧⲉ ⲉⲣⲛ ⲟⲩⲱⲛⲩ ⲛⲧⲉ ⲧⲁⲣⲁⲃⲓⲁ ⲥⲉⲛⲁϫⲟⲛⲧⲟⲩ ⲣⲛ ⲛⲉⲧⲣⲧⲱⲟⲣ ⲛⲥⲓ ⲛⲉⲧⲣⲓⲡⲡⲓⲛⲧⲥ *(sic)* ⲁⲧⲱ ⲥⲉⲛⲁ† ⲙⲡⲉⲧⲟⲩⲟⲓ ⲉⲡⲟⲧⲉ ⲛⲉⲉⲣⲱⲗ ⲛⲟⲉ ⲛⲟⲩⲁⲉⲧⲟⲥ ⲉⲩⲥⲃⲧⲱⲧ ⲉⲟⲧⲱⲙ.

9. ⲟⲩⲛ ⲟⲩⲥⲓⲛⲧⲉⲗⲓⲁ *(sic)* ⲛⲁⲉⲓ ⲉϫⲛ ⲛⲁⲥⲉⲃⲛⲉ ⲉⲧ† ⲟⲩⲃⲛⲧ ⲙⲡⲉⲧⲙⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲁⲧⲱ ⲩⲛⲁⲥⲱⲟⲧⲣ ⲉⲣⲟⲧⲛ ⲛⲟⲩⲁⲓϫⲙⲁⲗⲱⲥⲓⲁ ⲛⲟⲉ ⲙⲡⲱⲟ.

10. ⲁⲧⲱ ⲡⲧⲟⲩ ⲩⲛⲁⲧⲣⲓⲫⲁ *(sic)* ⲣⲛ ⲣⲛ ⲣⲣⲱⲟⲧ ⲛⲩϫⲓ ⲛⲣⲁⲩ ⲣⲛ ⲣⲉⲛ ⲧⲓⲣⲁⲛⲛⲟⲥ ⲁⲧⲱ ⲩⲛⲁⲥⲱⲃⲉ ⲛⲥⲁ ⲙⲁ ⲛⲓⲙ ⲉⲧⲟⲣϫ ⲛⲩⲛϫⲧⲏⲛ *(sic)* ⲉⲣⲟⲟⲧ ⲛⲩⲥⲱ ⲣⲓⲣⲱⲟⲧ ⲧⲟⲧⲉ ⲡⲉⲩⲡⲛⲁ ⲛⲁⲛⲧⲟⲩ ⲛⲩⲙⲟⲟⲩⲉ ⲛⲩⲛⲱ ⲉⲃⲟⲗ . . . . . .

NAHUM.[1]

CHAP. I.

1. ⲡϫⲱⲱⲙⲉ ⲛⲑⲟⲣⲁⲥⲓⲥ ⲛⲛⲁⲟⲧⲙ ⲡⲱⲛⲣⲉ ⲡⲉⲗⲕⲉⲥⲁⲓⲟⲥ.

2. ⲟⲩⲛⲟⲧⲧⲉ ⲡⲣⲫⲏⲱⲣ ⲡⲉ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲉⲩϫⲁⲓ ⲛⲃⲁ ⲣⲛ ⲟⲩⲃⲱⲛⲧ *(sic)* ⲛⲛⲉⲧ† ⲟⲩⲃⲛⲩ ⲁⲧⲱ ⲉⲩⲧⲁⲕⲟ ⲛⲧⲟⲩ ⲛⲛⲩϫⲁϫⲉ.

3. ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲟⲧⲣⲁⲣⲱ ⲣⲛⲧ ⲡⲉ ⲁⲧⲱ ⲟⲩⲛⲟⲥ ⲧⲉ ⲧⲉⲩⲥⲟⲙ ⲁⲧⲱ ⲡⲉⲧⲧⲃⲃⲏⲧ ⲛⲩⲛⲁⲧⲃⲃⲟⲩ ⲁⲛ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲉⲣⲉ ⲧⲉⲩⲣⲓⲛ ⲙⲙⲟⲟⲩⲉ ⲱⲟⲟⲡ ⲣⲛ ⲟⲩⲥⲓⲧⲉⲗⲓⲁ *(sic)* ⲙⲉⲛ ⲟⲩⲙⲧⲟ ⲁⲧⲱ ⲛⲓⲗⲟⲟⲗⲉ ⲛⲓⲱⲟⲉⲓⲱ ⲛⲛⲟⲩⲉⲣⲓⲧⲉ.

4. ⲉⲩⲉⲡⲉ†ⲙⲁ *(sic)* ⲛⲧⲉⲑⲁⲗⲁⲥⲥⲁ ⲉⲩⲧⲣⲉⲥⲱⲟⲟⲧⲉ ⲁⲧⲱ ⲡⲉⲓⲉⲣⲱⲟⲧ ⲧⲓⲣⲟⲧ ⲛⲩⲧⲣⲉⲧⲱⲱⲙ ⲁ ⲧⲃⲁⲥⲁⲛ ⲉⲃⲟⲛ ⲙⲛ ⲡⲛⲁⲣⲙⲏⲗⲟⲥ ⲁⲧⲱ ⲛ†ⲟⲧⲱ ⲙⲡⲗⲓⲃⲁⲛⲟⲥ ⲁⲧⲛⲓⲙ.

5. ⲛⲧⲟⲧⲓⲛ ⲁⲧⲛⲟⲉⲓⲛ ⲣⲁ ⲧⲩⲣⲛ ⲁⲧⲱ ⲁ ⲛⲃⲟⲧⲛⲟⲥ ⲛⲓⲙ ⲡⲛⲁϩ ⲧⲓⲣⲩ ⲱⲣⲟⲡⲩ ⲣⲁ ⲧⲩⲣⲛ ⲙⲛ ⲟⲧⲟ *(sic)* ⲛⲓⲙ ⲉⲧⲟⲧⲛⲟ ⲛⲣⲛⲧⲩ.

6. ⲛⲓⲙ ⲡⲉⲧⲛⲁⲱⲁⲣⲉⲣⲁⲧⲩ ⲙⲡⲉⲙⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲧⲉⲩⲟⲣⲥⲛ ⲁⲧⲱ ⲛⲓⲙ ⲡⲉⲧⲛⲁⲱⲧⲉⲓ ⲟⲩⲃⲉ ⲉⲧⲟⲣⲥⲛ *(sic)* ⲙⲡⲉⲩⲥⲱⲛⲧ ⲡⲉⲩⲥⲱⲛⲧ ⲃⲱⲗ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲣⲉⲛ ⲁⲣⲭⲓ ⲁⲧⲱ ⲙⲡⲉⲧⲣⲁ ⲁⲧⲟⲧⲱⲱⲩⲩ ⲣⲁ ⲧⲩⲣⲛ.

7. ⲟⲩ$\overline{\text{ⲭⲥ}}$ ⲡⲉ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲛⲛⲉⲧⲣⲧⲣⲟⲙⲟⲛⲓ ⲣⲙ ⲡⲉⲧⲣⲟⲟⲩ ⲛⲧⲉⲧⲁⲗⲓⲯⲓⲥ ⲉⲩⲥⲟⲟⲧⲛ ⲛⲛⲉⲧⲣ ⲣⲟⲧⲉ ⲣⲛⲧⲩ.

8. ⲁⲧⲱ ⲣⲛ ⲧⲩⲣⲛ ⲙⲙⲟⲟⲩⲉ ⲉⲧⲛⲁⲱⲱⲥ ⲩⲛⲁⲉⲓ ⲉϫⲛ ⲟⲧⲟⲛ ⲛⲓⲙ ⲉⲧⲧⲱⲟⲧⲛ ⲉⲣⲣⲁⲓ ⲉϫⲱⲩ ⲁⲧⲱ ⲡⲉⲩ-ϫⲓⲛϫⲉⲉⲧⲉ ⲛⲛⲁⲛⲉ ⲛⲁⲡⲱⲧ ⲛⲥⲱⲟⲧ.

9. ⲉⲧⲉⲧⲛⲙⲟⲛⲙⲁ ⲉⲣⲟⲧⲛ ⲉⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲛⲧⲟⲩ ⲩⲛⲁⲉⲓⲣⲉ ⲛⲟⲩⲥⲧⲛⲧⲉⲗⲓⲁ ⲛⲩⲛⲁϫⲓ ⲛⲃⲁ ⲛⲉⲡ ⲥⲛⲁⲧ ⲣⲓ ⲟⲩⲥⲟⲡ ⲣⲛ ⲟⲩⲑⲗⲓⲯⲓⲥ.

10. ϫⲉ ⲥⲉⲛⲁⲱⲱⲩ ⲱⲁ ⲧⲉⲧⲥⲛⲧⲉ ⲛⲟⲉ ⲛⲟⲩⲙⲁ ⲛⲱⲟⲛⲧⲉ ⲁⲧⲱ ⲥⲉⲛⲁⲟⲧⲟⲙⲟⲧ ⲛⲟⲉ ⲛⲟⲩⲥⲙⲓⲗⲁϫ ⲉⲩⲱⲁⲥ-ⲥⲗⲟⲙⲗⲙ ⲁⲧⲱ ⲛⲧⲣ ⲟⲉ ⲛⲟⲩⲙⲁ ⲛⲛⲁⲱ ⲉⲩⲟⲃⲉ ⲉⲙⲁⲧⲉ.

11. ⲉⲣⲉ ⲟⲩⲗⲟⲅⲓⲥⲙⲟⲥ ⲛⲛⲩ ⲉⲃⲟⲗⲛⲣⲛⲧⲛ ⲉⲣⲟⲧⲛ ⲉⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲉⲕⲱⲟϫⲛⲉ ⲉⲣⲛ ⲡⲉⲟⲟⲩ ⲉⲧ† ⲟⲩⲃⲛ.

12. ⲛⲁⲓ ⲛⲉⲧⲉⲣⲉ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ϫⲱ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲉⲩⲁⲣⲭⲓ ⲉϫⲛ ⲣⲛ ⲙⲟⲟⲩ ⲉⲛⲁⲱⲟⲩ.

SOPHONIE.

CHAP. I.

14. ⲉⲓⲥ ⲣⲛⲛⲧⲉ ⲁⲩⲣⲱⲛ ⲉⲣⲟⲧⲛ ⲛⲥⲓ ⲛⲛⲟⲥ ⲛⲣⲟⲟⲩ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲉⲩⲣⲣⲓⲛ ⲉⲣⲟⲧⲛ ⲁⲧⲱ ⲩⲛⲁⲉⲓ ⲛⲧⲉⲩⲛⲟⲩ ⲡⲉⲣⲣⲟⲟⲩ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲁⲧⲧⲟⲥⲩ ⲩⲥⲁⲱⲉ ⲉⲩⲛⲁⲱⲧ ⲉⲩⲥⲙⲥⲟⲙ.

15. ⲟⲩⲣⲟⲟⲩ ⲛⲟⲣⲧⲛ ⲡⲉ ⲡⲉⲣⲟⲟⲩ ⲉⲧⲙ̄ⲙⲁⲩ ⲟⲩⲣⲟⲟⲩ ⲡⲉ ⲛⲑⲗⲓⲯⲓⲥ ⲣⲓ ⲁⲛⲁⲥⲛⲏ ⲟⲩⲣⲟⲟⲩ ⲡⲉ ⲛⲛⲁⲛⲉ ⲣⲓ ⲥⲟⲥⲙ ⲟⲩⲣⲟⲟⲩ ⲡⲉ ⲛⲓⲗⲟⲟⲗⲉ ⲣⲓ ⲣⲧⲟⲙⲧⲙ.

1) En marge : ⲛⲁⲟⲧⲙ.

Digitized by Google

16. ⲟⲩϩⲟⲟⲩ ⲛⲥⲁⲗⲡⲓⲅⲝ ϩⲓ ⲁϣ ⲕⲁⲕ ⲡⲉ ⲉϫⲛ ⲧⲛⲟϭ ⲙⲡⲟⲗⲓⲥ ⲁⲩⲱ ⲉϫⲛ ⲛⲧⲟⲟⲩ ⲉⲧϫⲟⲥⲉ.

17. ⲁⲩⲱ ϯⲛⲁϩⲉϫϩⲱϫ *(sic)* ⲛⲣⲱⲙⲉ ⲛⲥⲉⲙⲟⲟϣⲉ ⲛⲑⲉ ⲛϩⲛ ⲃⲉⲗⲗⲉⲩ ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲁϣⲁⲓ ⲛⲛⲉⲩⲛⲟⲃⲉ ⲙⲡⲉⲙⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ϥⲛⲁⲡⲱϩⲧ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡⲉⲩⲥⲛⲟϥ ⲛⲑⲉ ⲛⲟⲩⲕⲁϩ ⲁⲩⲱ ⲛⲉⲩⲥⲁⲣⲝ ⲛⲑⲉ ⲛϩⲛ ϩⲟⲓⲣⲉ.

18. ⲁⲩⲱ ⲡⲉⲩⲕⲉϩⲁⲧ ⲙⲛ ⲡⲉⲩⲕⲉⲛⲟⲩⲃ ⲛϥⲛⲁϣⲛⲁϩⲙⲟⲩ ⲁⲛ ϩⲙ ⲡⲉϩⲟⲟⲩ ⲛⲧⲟⲣⲅⲏ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲉⲃⲟⲗϫⲉ ⲡⲕⲁϩ ⲧⲏⲣϥ ⲱϫⲛ ϩⲛ ⲥⲱⲧⲉ ⲙⲡⲉϥϭⲱⲛⲧ ⲙⲛ ⲡⲉϥⲕⲱϩⲧ ⲉⲓⲥ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲛⲁⲉⲓⲣⲉ ⲛⲟⲩⲥⲩⲛⲧⲉⲗⲁⲓⲁ *(sic)* ⲙⲛ ⲟⲩϣⲧⲟⲣⲧⲣ ⲛⲛⲉⲧⲟⲩⲏϩ ϩⲓϫⲙ ⲡⲕⲁϩ.

CHAP. II.

1. ⲥⲱⲟⲩϩ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲛⲧⲉⲧⲛⲥⲟⲡⲥ ϩⲓ ⲟⲩⲥⲟⲡ ⲛϩⲑⲛⲟⲥ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲛⲁⲧⲥⲃⲱ.

2. ⲙⲡⲁⲧⲉⲧⲛϣⲱⲡⲉ ⲛⲑⲉ ⲛⲟⲩϩⲣⲏⲣⲉ ⲉϣⲁϥⲧⲁⲕⲟ ⲙⲡⲁⲧⲉⲥⲉⲓ ⲉϫⲛ ⲧⲏⲩⲧⲛ ⲛϭⲓ ⲧⲟⲣⲅⲏ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲙⲛ ⲡⲉϥϭⲱⲛⲧ.

3. ⲕⲱⲧⲉ ⲛⲥⲁ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲛⲉⲧⲑⲃⲃⲓⲏⲩ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲙⲡⲕⲁϩ ⲁⲣⲓ ⲡϩⲱⲃ ⲙⲡϩⲁⲡ ⲛⲧⲉⲧⲛⲡⲱⲧ ⲛⲥⲁ ⲧⲇⲓⲕⲁⲓⲟⲥⲩⲛⲏ ⲛⲧⲉⲧⲛϩⲁⲣⲉϩ ϫⲉⲕⲁⲥ ⲉⲧⲉⲧⲛⲁⲛⲟⲩϩⲙ ⲉⲧⲟⲣⲅⲏ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲙⲛ ⲡⲉϥϭⲱⲛⲧ.

AGGÉE.

CHAP. II.

2. . . . . ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲁϥϣⲁϫⲉ ϩⲛ ⲧϭⲓϫ ⲛⲁⲅⲅⲁⲓⲟⲥ ⲡⲉⲡⲣⲟⲫⲏⲧⲏⲥ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ.

3. ϫⲉ ⲁϫⲓⲥ ⲛⲍⲟⲣⲟⲃⲁⲃⲉⲗ ⲡϣⲏⲣⲉ ⲛⲥⲁⲗⲁⲑⲓⲏⲗ ⲡⲉ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ ⲧⲉⲫⲩⲗⲏ ⲛⲓⲟⲩⲇⲁ ⲁⲩⲱ ⲓⲏⲥⲥⲟⲩⲥ ⲡϣⲏⲣⲉ ⲛⲓⲱⲥⲁⲇⲉⲕ ⲡⲛⲟϭ ⲛⲟⲩⲏⲏⲃ ⲁⲩⲱ ⲛⲕⲟⲟⲩⲉ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲙⲡⲗⲁⲟⲥ ⲉⲕϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ.

4. ϫⲉ ⲛⲓⲙ ⲉⲃⲟⲗ ⲛϩⲏⲧⲧⲏⲩⲧⲛ ⲡⲉⲛⲧⲁϥⲛⲁⲩ ⲉⲡⲁⲏⲓ ϩⲙ ⲡⲉϥⲉⲟⲟⲩ ⲛϣⲟⲣⲡ ⲁⲩⲱ ⲛⲑⲉ ⲛⲧⲱⲧⲛ ⲉⲧⲉⲧⲛⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟϥ ⲧⲉⲛⲟⲩ ⲉϣϫⲉ ⲛⲉϥϣⲟⲟⲡ ⲁⲛ ⲙⲡⲉⲧⲛⲙⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ.[1]

11. ϩⲛ ⲥⲟⲩ ϫⲁⲧϥⲉ ⲙⲡⲙⲉϩ ⲯⲓⲥ ⲛⲉⲃⲟⲧ ⲛⲧⲙⲉϩ ⲣⲙⲡⲉ ⲥⲛⲧⲉ ϩⲓ ⲇⲁⲣⲓⲟⲥ *(sic)* ⲡⲣⲣⲟ ⲡϣⲁϫⲉ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲁϥϣⲱⲡⲉ ϣⲁ ⲁⲅⲅⲁⲓⲟⲥ ⲡⲉⲡⲣⲟⲫⲏⲧⲏⲥ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ.

12. ϫⲉ ⲛⲁⲓ ⲛⲉⲧⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲛϭⲓ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲡⲡⲁⲛⲧⲟⲕⲣⲁⲧⲱⲣ ϫⲉ ⲛⲟⲩⲏⲏⲃ ϫⲛⲟⲩⲟⲩ ⲉⲩⲛⲟⲙⲟⲥ *(sic)* ⲉⲕϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ.

13. ϫⲉ ⲉⲣϣⲁⲛ ⲟⲩⲣⲱⲙⲉ ϫⲓ ⲛⲟⲩⲁ *(sic)* ⲉϥⲟⲩⲁⲁⲃ ϩⲙ ⲡⲧⲟⲡ ⲛⲧⲉϥϣⲧⲏⲛ ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲉ ⲡⲧⲟⲡ ⲛⲧⲉϥϣⲧⲏⲛ ϫⲱϩ ⲉⲩⲟ(ⲉⲓⲕ) ⲏ(ⲡⲉⲧⲡⲟⲥⲉ ⲏ) ⲟⲩⲏⲣⲡ ⲙⲛ ⲟⲩⲛⲉϩ (ⲏ ϩⲣⲉ ⲛⲓⲙ ⲉⲛⲉϥⲛⲁ)ⲧⲃⲃⲟ ⲁⲩⲟⲩⲱϣⲃ ⲛϭⲓ ⲛⲟⲩⲏⲏⲃ ϫⲉ ⲙⲙⲟⲛ.

14. ⲁⲩⲱ ⲡⲉϫⲉ ⲁⲅⲅⲁⲓⲟⲥ ⲉϥϣⲁⲛϫⲱϩ ⲛϭⲓ ⲡⲉⲧϫⲱϩⲙ ⲏ ⲡⲁⲕⲁⲑⲁⲣⲧⲟⲥ ϩⲛ ⲧⲉϥⲯⲩⲭⲏ ⲉⲗⲁⲁⲩ ⲛⲛⲁⲓ ⲉⲛⲉ ϥⲛⲁϫⲱϩⲙ ⲟⲛ ⲁⲩⲟⲩⲱϣⲃ ⲛϭⲓ ⲛⲟⲩⲏⲏⲃ ⲉⲩϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ϥⲛⲁϫⲱϩⲙ.

15. ⲁϥⲟⲩⲱϣⲃ ⲛϭⲓ ⲁⲅⲅⲁⲓⲟⲥ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲧⲁⲓ ⲧⲉ ⲑⲉ ⲙⲡⲉⲓϩⲉⲑⲛⲟⲥ ⲙⲡⲁⲙⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲡⲉϫⲉ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲡⲡⲁⲛⲧⲟⲕⲣⲁⲧⲱⲣ ⲁⲩⲱ ⲧⲁⲓ ⲧⲉ ⲑⲉ ⲛⲛϩⲃⲏⲩⲉ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲛⲛⲉⲩϭⲓϫ ⲁⲩⲱ ⲛⲉⲧⲛⲁϩⲱⲛ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲥⲉⲛⲁϫⲱϩⲙ ⲥⲉⲛⲁϣⲱⲡⲉ ⲛⲁⲕⲁⲑⲁⲣⲧⲟⲛ ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲗⲏⲙⲙⲁ ⲛϣⲟⲣⲡ ⲥⲉⲛⲁⲙⲕⲁϩ ⲛϩⲏⲧ ⲙⲡⲉⲙⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲛⲉⲩϩⲓⲥⲉ ⲁⲩⲱ ⲧⲉⲧⲛⲙⲟⲥⲧⲉ ⲛⲛⲉϫⲡⲓⲟ *(sic)* ϩⲛ ⲙⲡⲩⲗⲏ.

16. ⲧⲉⲛⲟⲩ ⲇⲉ ϭⲁⲁⲥ ϩⲛ ⲛⲉⲧⲛϩⲏⲧ ϫⲓⲛ ⲙⲡⲟⲟⲩ ⲁⲩⲱ ⲙⲛⲛⲥⲱⲥ ⲙⲡⲁⲧⲟⲩⲕⲁ ⲱⲛⲉ ⲉϫⲛ ⲱⲛⲉ ϩⲙ ⲡⲣⲡⲉ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ.

17. ϫⲉ ⲛⲉⲧⲉⲧⲛⲟ ⲛⲁϣ ⲛϩⲉ ⲙⲡⲉⲟⲩⲟⲉⲓϣ ⲉⲧⲉⲧⲛⲛⲟⲩϫⲉ ⲛⲟⲩⲁϣⲏ ⲛϫⲟⲩⲱⲧ ⲛϣⲓ ⲛⲉⲓⲱⲧ ⲁⲩⲱ ϣⲁⲩⲣ ⲙⲏⲧ ⲛϣⲓ ⲛⲉⲓⲱⲧ ⲁⲩⲱ ⲛⲉϣⲁⲧⲉⲧⲛⲃⲱⲕ ⲡⲉ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲡⲉⲓⲟⲙ ϩⲁ ⲏⲣⲡ ⲉϫⲱⲗϩ ⲛϩⲏⲧϥ ⲛⲧⲁⲓⲟⲩ ⲙⲙⲉⲧⲣⲏⲧⲏⲥ *(sic)* ⲁⲩⲱ ⲛⲉϣⲁⲩⲣ ϫⲟⲩⲱⲧ ⲡⲉ.

1) Les versets 5—10 ont été publiés par M. ERMAN.

Digitized by Google

18. ⲁⲓⲡⲁⲧⲁⲥⲥⲉ ⲙⲙⲱⲧⲛ ϩⲛ ⲟⲩⲥⲣⲱϩ ⲁⲧⲱ ϩⲛ ⲟⲩⲱⲱⲛⲉ ⲛⲓⲕⲧⲉⲣⲟⲥ ⲁⲧⲱ ⲛⲉϩⲃⲏⲧⲉ ⲧⲓⲣⲟⲩ ⲛⲕⲉⲧⲛⲥⲓϫ ⲁⲓⲡⲁⲧⲁⲥⲥⲉ ⲙⲙⲟⲟⲩ ϩⲙ ⲡⲁⲗⲙⲡⲉ ⲁⲧⲱ ⲙⲡⲉⲧⲛⲏⲧⲉ ⲧⲏⲧⲛ ⲉⲣⲟⲓ ⲛⲉϫⲉ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ.

19. ⲛⲁⲁⲥ ϩⲣⲁⲓ ϩⲛ ⲛⲉⲧⲛϩⲛⲧ ϫⲓⲛ *(sic)* ⲙⲡⲉϩⲟⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗ ϫⲓⲛ ⲥⲟⲩ ϫⲁϥⲧⲉ ⲙⲡⲙⲉϩ ⲯⲓⲥ ⲛⲉⲃⲟⲧ ⲁⲧⲱ ϫⲓⲛ ⲛⲉϩⲟⲟⲩ ⲛⲧⲁⲩⲥⲙⲛ ⲥⲛⲧⲉ ⲙⲡⲉⲣⲡⲉ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲛⲁⲁⲥ ϩⲛ ⲛⲉⲧⲛϩⲛⲧ.

20. ϫⲉ ⲥⲉⲛⲁⲉⲓⲙⲉ ⲉⲣⲟⲟⲩ ϫⲓⲛ ⲧⲉⲛⲟⲩ ϩⲓ ⲛⲉϫⲕⲟⲟⲩ ⲁⲧⲱ ⲉⲩⲱⲡⲉ ⲛⲧⲃⲱ ⲛⲉⲗⲟⲟⲗⲉ ⲙⲛ ⲧⲃⲱ ⲛⲛⲓⲧⲉ ⲙⲛ ⲧⲃⲱ ⲛϩⲉⲣⲙⲁⲛ ⲁⲧⲱ ⲧⲃⲱ ⲛϫⲟⲉⲓⲧ ⲛⲉⲧⲉⲛⲥⲉⲛⲁⲧⲁⲩⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲁⲛ ⲙⲡⲉⲧⲛⲁⲣⲡⲟⲥ ϯⲛⲁⲥⲙⲟⲩ ⲉⲣⲟⲟⲩ.

21. ⲁⲧⲱ ⲡⲱⲁϫⲉ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲁⲩⲱⲱⲡⲉ ⲱⲁ ⲁⲥⲥⲁⲓⲟⲥ ⲛⲉⲡⲣⲟⲫⲓⲧⲏⲥ ⲉⲩϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ⲛⲁϥ ϩⲙ ⲡⲙⲉϥ ⲥⲉⲡ ⲥⲛⲁⲩ ⲛⲥⲟⲩ ϫⲁⲧϥⲉ ⲙⲡⲉⲃⲟⲧ ⲉⲩϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ⲛⲁϥ.

22. ϫⲉ ⲁϫⲓⲥ ⲛⲍⲟⲣⲟⲃⲁⲃⲉⲗ ⲡⲱⲛⲣⲉ ⲛⲥⲁⲗⲁⲑⲓⲏⲗ ⲛⲉⲃⲟⲗϩⲓ ⲧⲉⲫϯⲗⲏ ⲛⲓⲟϯⲁ ⲉⲛϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲁⲛⲟⲛ ϯⲛⲁⲓⲙ ⲉⲧⲡⲉ ⲙⲛ ⲡⲛⲁϩ ⲙⲛ ⲧⲉⲑⲁⲗⲁⲥⲥⲁ ⲙⲛ ⲡⲉⲧⲱⲟⲧⲱⲟⲧ *(sic)*.

23. ⲁⲧⲱ ⲛⲉⲑⲣⲟⲛⲟⲥ ⲛⲛⲉⲣⲱⲟⲧ ϯⲛⲁⲧⲁⲧⲟⲟⲧ ⲉⲡⲉⲥⲛⲧ ⲁⲧⲱ ϯⲛⲁⲧⲁⲕⲟ ⲛⲧⲥⲟⲙ ⲛⲛⲉⲣⲱⲟⲧ ⲛⲛⲣⲉⲑⲛⲟⲥ ⲁⲧⲱ ϯⲛⲁⲧⲁⲧⲟ ⲉⲡⲉⲥⲛⲧ ⲛⲛⲟⲁⲣⲙⲁ ⲙⲛ ⲛⲉⲧⲧⲁⲗⲏⲧ ⲉⲣⲟⲟⲧ ⲡⲟⲧⲁ ⲡⲟⲧⲁ ⲟⲛ ⲟⲧⲥⲓⲛⲉ ⲉⲥⲙ ⲡⲉⲩⲥⲟⲛ.

24. ⲟⲙ ⲡⲉⲣⲟⲟⲧ ⲉⲧⲙⲙⲁⲧ ⲛⲉϫⲉ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲡⲡⲁⲛⲧⲟⲕⲣⲁⲧⲱⲣ ϯⲛⲁϫⲓⲧⲏ ⲍⲟⲣⲟⲃⲁⲃⲉⲗ . . . . . .

MICHÉE.

CHAP. I.

1. ⲡⲱⲁϫⲉ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲁⲩⲱⲱⲡⲉ ⲱⲁ ⲙⲓϫⲁⲓⲁⲥ ⲡⲱⲛⲣⲉ ⲙⲙⲱⲣⲁⲥⲑⲉⲓ ⲟⲛ ⲛⲉⲣⲟⲟⲧ ⲛⲓⲱⲁⲛⲁⲑⲁⲙ *(sic)* ⲙⲛ ⲁϫⲁⲍ ⲙⲛ ⲉⲍⲉϫⲓⲁⲥ ⲛⲣⲣⲱⲟⲧ ⲛⲓⲟϯⲁ ⲛⲉⲛⲧⲁⲩⲛⲁⲧ ⲉⲣⲟⲟⲧ ⲉⲧⲃⲉ ⲟⲓⲗⲏⲙ ⲙⲛ ⲧⲥⲁⲙⲁⲣⲓⲁ.

2. ⲥⲱⲧⲙ ⲉⲡⲱⲁϫⲉ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲛⲗⲁⲟⲥ ⲧⲓⲣⲟⲩ ⲁⲧⲱ ⲙⲁⲣⲉ ⲡⲛⲁϩ ϯ ⲟⲧⲛⲍ ⲙⲛ ⲟⲧⲟⲛ ⲛⲓⲙ ⲉⲧⲟⲧⲛⲍ ⲛⲣⲛⲧⲍ ⲁⲧⲱ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲛⲁⲱⲱⲡⲉ ⲉⲧⲙⲁⲣⲧⲩⲣⲓⲟⲛ *(sic)* ⲛⲣⲛⲧⲧⲛⲧⲧⲛ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲥⲛⲁⲉⲓ ⲉⲃⲟⲗ ⲟⲙ ⲡⲉⲩⲣⲡⲉ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁϩ.

3. ⲉⲃⲟⲗϫⲉ ⲉⲓⲥ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲥⲛⲁⲉⲓ ⲟⲙ ⲡⲉⲩⲙⲁ ⲛⲥⲉⲓ ⲉⲡⲉⲥⲛⲧ ⲉϫⲛ ⲙⲙⲁ ⲉⲧϫⲟⲥⲉ ⲛⲧⲉ ⲡⲛⲁϩ.

4. (ⲁⲧⲱ ⲛ)ⲧⲟⲧⲉⲓⲛ ⲥⲉ(ⲛⲁ)ⲟⲧⲟⲉⲓⲛ ⲙⲛ ⲡⲛⲁϩ ϩⲁⲣⲁⲧⲩ ⲁⲧⲱ ⲛⲓⲁ ⲥⲉⲡⲁⲃⲱⲗ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲑⲉ ⲛⲟⲩⲙⲟⲩⲗϩ ⲙⲡⲙⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡⲛⲱϩⲧ ⲁⲧⲱ ⲛⲑⲉ ⲛⲟⲩⲙⲟⲟⲩ ⲉⲩⲛⲏⲧ ⲉⲡⲉⲥⲛⲧ ⲟⲙ ⲡⲉⲩⲙⲁ ⲛⲉⲓ ⲉⲃⲟⲗ.

5. ⲛⲁⲓ ⲧⲓⲣⲟⲩ ⲉⲧⲃⲉ ⲧⲙⲡⲧⲱⲁⲩⲧⲉ ⲛⲓⲁⲛⲱⲃ ⲁⲧⲱ ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲛⲟⲃⲉ ⲙⲡⲛⲓ ⲙⲡⲓⲛⲗ ⲁⲱ ⲧⲉ ⲧⲙⲡⲧⲱⲁⲩⲧⲉ ⲛⲓⲁⲛⲱⲃ ⲙⲛ ⲛⲧⲥⲁⲙⲁⲣⲓⲁ ⲁⲛ ⲧⲉ ⲁⲧⲱ ⲁⲱ ⲡⲉ ⲡⲛⲟⲃⲉ ⲙⲡⲛⲓ ⲛⲓⲟϯⲁ ⲙⲛ ⲟⲓⲗⲏⲙ ⲁⲛ ⲧⲉ.

6. ⲁⲧⲱ ϯⲛⲁⲕⲱ ⲛⲧⲥⲁⲙⲁⲣⲓⲁ ⲛⲑⲉ ⲛⲟⲩⲙⲁ ⲛϩⲁⲣⲉϥ ϩⲛ ⲧⲥⲱⲱⲉ ⲁⲧⲱ ⲟⲩⲧⲱⲥⲉ ⲙⲙⲁ ⲛⲉⲗⲟⲟⲗⲉ ⲁⲧⲱ ϯⲛⲁⲧⲁⲧⲉ ⲛⲉⲥⲱⲛⲉ ⲉⲡⲛⲁϩ ⲛⲉⲥⲥⲛⲧⲉ ϯⲛⲁⲥⲟⲗⲡⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗ.

7. ⲛⲉⲥⲛⲗⲩⲡⲧⲟⲛ *(sic)* ⲧⲓⲣⲟⲩ ϯⲛⲁⲁⲩ ⲛⲱⲛⲙⲱⲛⲙ ⲁⲧⲱ ⲛⲉⲥⲃⲉⲛⲛⲧⲉ ⲧⲓⲣⲟⲩ ⲥⲉⲡⲁⲣⲟⲛϩⲟⲩ ϩⲛ ⲟⲩⲥⲁⲧⲉ ⲁⲧⲱ ⲛⲉⲥⲉⲓⲍⲱⲗⲟⲛ ⲧⲓⲣⲟⲩ ϯⲛⲁⲛⲁⲁⲩ ⲉⲧⲧⲁⲕⲟ *(sic)* ⲉⲃⲟⲗϫⲉ ⲛⲧⲁⲥⲥⲟⲟⲩϩⲟⲩ ⲉϩⲟⲩⲛ ϩⲛ ϩⲉⲛ ⲃⲉⲛⲛⲧⲉ ⲙⲡⲟⲣⲕⲛ.

8. ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲁⲓ ⲥⲛⲁⲛⲉϩⲡⲉ ⲛⲥⲧⲟⲉⲓⲧ ⲥⲛⲁⲙⲟⲟⲩⲉ ⲉⲥⲛⲓ ⲛⲁϩⲛⲧ ⲉⲣⲉ ⲣⲁⲧⲉ ϩⲓ ⲡⲉⲥⲛⲧ ⲥⲛⲁⲉⲓⲣⲉ ⲛⲟⲩⲧⲟⲉⲓⲧ ⲛⲑⲉ ⲛⲛⲉϫⲣⲁⲛⲱⲙ ⲁⲧⲱ ⲟⲩⲣⲉⲃⲉ *(sic)* ⲛⲑⲉ ⲛⲛⲱⲉⲉⲣⲉ ⲛⲛⲉⲓⲣⲓⲛⲟⲥ.

9. ϫⲉ ⲁ ⲧⲉⲥⲡⲗⲓⲥⲓ ⲁⲙⲁⲣϩⲉ ⲉϫⲱⲥ ⲉⲃⲟⲗϫⲉ ⲁⲥⲉⲓ ⲱⲁ ⲓⲟϯⲁ ⲁⲧⲱ ⲁⲥⲣⲱⲙ ⲱⲁ ⲧⲡⲩⲗⲏ ⲙⲡⲁⲗⲁⲟⲥ ⲱⲁ ⲣⲣⲁⲓ ⲉⲟⲓⲗⲏⲙ.

10. ⲛⲉⲧⲥⲉⲟ ⲙⲡⲣϫⲓⲥⲉ ⲙⲙⲱⲧⲛ ⲛⲉⲧⲣⲙ ⲁⲛⲓⲙ ⲙⲡⲣϫⲓⲥⲉ ⲙⲡⲉⲧⲛⲥⲱⲃⲉ ⲉⲃⲟⲗⲣⲙ ⲡⲉⲧⲛⲏⲓ ⲱⲉⲱ ⲉⲓⲧⲛ ⲉϫⲱⲧⲛ.

11. ⲟⲧⲛ ⲧⲏⲧⲛ ⲙⲙⲁⲧ ⲙⲡⲉⲧⲛⲥⲱⲃⲉ ⲧⲉⲧⲟⲧⲛⲍ ⲛⲁⲗⲱⲥ ϯⲛⲁⲱⲣⲱⲣ ⲛⲉⲥⲡⲟⲗⲓⲥ ⲙⲡⲉ ⲱⲓⲡⲉ ⲉⲓ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲙⲟ ⲧⲉⲧⲟⲧⲛⲍ ⲟⲛ ⲥⲉⲡⲁⲁⲣ ⲧⲉⲧⲛⲁⲧⲟⲉⲓⲧ ⲉⲡⲛⲓ ⲉⲧⲣⲛⲛ ⲉⲣⲟⲥ.

12. ⲥⲛⲁϫⲓ ⲉⲃⲟⲗⲛⲣⲛⲧⲧⲏⲧⲛ ⲛⲟⲧⲡⲗⲓⲥⲓ ⲛⲙⲛⲁⲣ ⲛⲣⲛⲧ ϫⲉ ⲁ ⲣⲉⲛ ⲡⲉⲑⲟⲟⲧ ⲉⲓ ⲉⲃⲟⲗⲣⲓⲧⲟⲟⲧⲍ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲉϫⲛ ⲙⲡⲧⲗⲏ ⲛⲟⲓⲗⲏⲙ.

Digitized by Google

13. ⲡⲉϩⲣⲟⲟⲩ ⲛⲛϩⲁⲣⲙⲁ ⲙⲛ ⲛⲉⲧϩⲓϫⲛ ⲛⲉϩⲧⲱⲱⲣ ⲧⲉⲧⲟⲩⲛϩ ϩⲛ ⲗⲁⲭⲓⲥ ⲧⲁⲣⲭⲏⲅⲟⲥ ⲙⲡⲉⲥⲛⲟⲃⲉ ⲧⲉ ⲧϣⲉⲉⲣⲉ ⲛⲥⲓⲱⲛ ϫⲉ ⲁⲩϭⲓⲛⲉ ϩⲣⲁⲓ ⲛϩⲛⲧⲉ ⲛⲙⲙⲛⲧϣⲁϥⲧⲉ ⲙⲡⲓⲏ̅ⲗ̅.

14. ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲁⲓ ⲥⲛⲁϯ ⲛⲛⲉⲧⲥⲛⲁϫⲟⲟⲩⲥⲟⲩ ϣⲁ ϩⲣⲁⲓ ⲉⲧⲉⲕⲗⲏⲣⲟⲛⲟⲙⲓⲁ ⲛⲅⲉⲑ ϩⲛ ⲡⲓ ⲉⲩϣⲟⲩⲉⲓⲧ ⲁⲩϣⲱⲡⲉ ⲉⲡϫⲓⲛϫⲛ ⲛⲛⲣⲣⲱⲟⲩ ⲙⲡⲓⲏ̅ⲗ̅.

15. ϣⲁⲛⲧⲟⲩⲉⲓⲛⲉ ⲛⲛⲉⲕⲗⲏⲣⲟⲛⲟⲙⲟⲥ ⲧⲉⲧⲟⲩⲛϩ ϩⲛ ⲗⲁⲭⲓⲥ ⲧⲟⲩⲕⲗⲏⲣⲟⲛⲟⲙⲓⲁ ⲛⲁⲡⲱϩ ϣⲁ ⲟⲇⲟⲗⲁⲙ ⲡⲉⲟⲟⲩ ⲛⲧϣⲉⲉⲣⲉ ⲛⲥⲓⲱⲛ.

16. ϩⲉⲉⲕⲉ ϫⲱ ⲛⲧⲉϣⲉϥ ϫⲱ ⲉϫⲛ ⲛⲟⲩϣⲏⲣⲉ ⲉⲧϭⲏⲛ ⲧⲁϣⲟ ⲛⲧⲟⲩⲙⲏⲧⲭⲏⲣⲁ ⲛⲑⲉ ⲛⲧⲁ ⲟⲩⲁⲉⲧⲟⲥ ⲉⲃⲟⲗϫⲉ ⲁⲩϥⲓⲧⲟⲩ ⲛⲁⲓⲭⲙⲁⲗⲱⲧⲟⲥ ⲛⲧⲟⲟⲧⲉ.

Chap. II.

1. ⲟⲩⲟⲓ ⲛⲛⲉⲧⲙⲉⲉⲩⲉ ⲉⲩϫⲓ *(sic)* ⲛϭⲟⲛⲥ ⲁⲩⲱ ⲉⲩⲙⲉⲉⲩⲉ ⲉⲩⲡⲉⲑⲟⲟⲩ ϩⲓϫⲛ ⲛⲉⲩⲙⲁ ⲛⲛⲕⲟⲧⲕ ⲁⲩⲱ ⲁⲩϫⲟⲕⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗϩⲓ ⲟⲩⲥⲟⲡ ⲙⲡⲉϩⲟⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗϫⲉ ⲙⲡⲟⲩϥⲓ ⲧⲟⲟⲧⲟⲩ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲡⲛⲟⲩⲧⲉ.

2. ⲁⲩⲱ ⲁⲩⲉⲡⲓⲑⲩⲙⲉⲓ ⲉϩⲉⲛ ⲥⲱϣⲉ ⲁⲩⲧⲟⲣⲡⲟⲩ ⲛⲟⲣⲫⲁⲛⲟⲥ ⲙⲛ ⲛⲉⲭⲏⲣⲁ ⲁⲩϫⲓⲧⲟⲩ ⲛϭⲟⲛⲥ ⲁⲩⲧⲱⲣⲡ ⲛⲟⲩⲣⲱⲙⲉ ⲙⲛ ⲡⲉϥⲏⲓ ⲟⲩ(ⲣⲱ ⲙⲉ ⲙⲛ ⲧⲉϥⲕ(ⲗⲏⲣ)ⲟⲛⲟⲙⲓⲁ.

3. ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲁⲓ ⲛⲁⲓ ⲛⲉⲧⲉⲣⲉ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ϫⲱ ⲙⲙⲟⲟⲩ ϫⲉ ⲉⲓⲥ ϩⲏⲏⲧⲉ ⲁⲛⲟⲕ ϯⲛⲁϣⲟϫⲛⲉ ⲉϩⲛ ⲡⲉⲑⲟⲟⲩ ⲉϫⲛ ⲧⲉⲓⲫⲩⲗⲏ ⲉⲛⲧⲉⲧⲛⲁϣϥⲓ ϫⲱⲧⲛ ⲁⲛ ⲉϩⲣⲁⲓ ϩⲁⲣⲟⲟⲩ ⲁⲩⲱ ϩⲛ ⲟⲩⲥϣⲛⲉ ⲛⲛⲉⲧⲛⲙⲟⲟϣⲉ ⲉⲧⲉⲧⲛⲥⲟⲩⲧⲱⲛ ⲉⲃⲟⲗϫⲉ ⲟⲩⲟⲩⲟⲉⲓϣ ⲙⲡⲟⲛⲏⲣⲟⲛ ⲡⲉ.

4. ϩⲙ ⲡⲉϩⲟⲟⲩ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲥⲉⲛⲁϫⲓ ⲉϫⲛ ⲧⲏⲩⲧⲛ ⲛⲟⲩⲡⲁⲣⲁⲃⲟⲗⲏ ⲛⲥⲉϫⲱ ⲛⲟⲩⲧⲟⲉⲓⲧ ϩⲛ ⲟⲩⲧⲱϣ ⲉⲩϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ϩⲉⲛ *(sic)* ⲟⲩⲧⲁⲗⲁⲓⲡⲱⲣⲓⲁ ⲁⲛⲧⲁⲗⲁⲓⲡⲱⲣⲉⲓ ⲧⲙⲙⲉⲣⲓⲥ ⲙⲡⲁⲗⲁⲟⲥ ⲁⲩϣⲓⲧⲥ ϩⲛ ⲟⲩⲛⲟⲩϩ ⲛϣⲓ ⲉⲓⲱϩⲉ ⲁⲩⲱ ⲛⲉⲙⲛ ⲡⲉⲧⲕⲱⲗⲩ *(sic)* ⲙⲙⲟϥ ⲉⲧⲣⲉϥⲕⲧⲟϥ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲉⲧⲛⲥⲱϣⲉ ⲁⲩϣⲓⲧⲟⲩ.

5. ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲁⲓ ⲛϥⲛⲁϣⲱⲡⲉ ⲁⲛ ⲛⲁⲕ ϩⲛ ⲧⲉⲕⲕⲗⲏⲥⲓⲁ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲛϭⲓ ⲡⲉⲧⲥⲣ ⲛⲟⲩϩ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲛ ⲟⲩⲕⲗⲏⲣⲟⲥ.

6. ⲙⲡⲣⲣⲓⲙⲉ ϩⲛ ϩⲉⲛ ⲣⲙⲉⲓⲟⲟⲩⲉ ⲟⲩⲇⲉ ⲙⲡⲣⲧⲣⲉⲩⲣⲓⲙⲉ ⲉϫⲛ ⲛⲁⲓ ⲛϭⲓ ⲛⲉⲧⲛⲃⲁⲗ ⲛϥⲛⲁⲛⲟⲩϫⲉ ⲁⲛ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲛⲛⲟϭⲛⲉϭ.

7. ⲡⲉⲧϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲡⲏⲓ ⲛⲓⲁⲕⲱⲃ ⲁϥϯ ⲛⲟⲩϭⲥ ⲙⲡⲉⲡⲛ̅ⲁ̅ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲉⲛⲉ ϩⲉⲛ *(sic)* ⲧⲉⲓⲙⲓⲛⲉ ⲛⲉ ⲛⲉϥϩⲃⲏⲩⲉ ⲙⲛ ⲛⲛⲉϥϣⲁϫⲉ ⲛⲁⲛⲟⲩⲟⲩ ⲁⲛ ⲛⲙⲙⲁϥ ⲁⲩⲱ ⲁϥⲙⲟⲟϣⲉ ⲉϥⲥⲟⲩⲧⲱⲛ.

8. ⲁⲩⲱ ⲡⲁⲗⲁⲟⲥ ⲛϫⲓⲛ ⲛϣⲟⲣⲡ ⲁⲩⲁϩⲉⲣⲁⲧⲟⲩ ⲉⲩⲙⲛⲧϫⲁϫⲉ *(sic)* ⲙⲡⲙⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲧⲉϥⲉⲓⲣⲏⲛⲏ ⲛⲉϥϣⲁⲁⲣ ⲁⲩϩⲁⲧϥ ϩⲓⲱⲱϥ ⲉⲧⲣⲉⲩϥⲓ ⲙⲙⲁⲩ ⲛⲟⲩϩⲉⲗⲡⲓⲥ ⲟⲩⲟⲩⲱϣϥ ⲙⲡⲟⲗⲉⲙⲟⲥ.

9. ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲁⲓ ⲛⲛⲟϭ ⲙⲡⲁⲗⲁⲟⲥ ⲥⲉⲛⲁⲛⲟϫⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲛ ⲛⲏⲓ ⲛⲧⲉⲩⲧⲣⲩⲫⲏ ⲉⲧⲃⲉ ⲛⲉⲩϩⲃⲏⲩⲉ ⲉⲧⲑⲟⲟⲩ ⲁⲩⲛⲟϫⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ ⲧⲏⲩⲧⲛ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲛⲧⲟⲩⲉⲓⲏ ϣⲁ ⲉⲛⲉϩ.

10. ⲧⲱⲟⲩⲛ ⲛⲧⲉⲧⲛⲃⲱⲕ ϫⲉ ⲛⲧⲁⲓ *(sic)* ⲁⲛ ⲧⲉ ⲧⲉⲕⲁⲛⲁⲡⲁⲩⲥⲓⲥ ⲉⲧⲃⲉ ⲡϫⲱϩⲙ ⲁⲧⲉⲧⲛⲧⲁⲕⲟ ϩⲛ ⲟⲩⲧⲁⲕⲟ.

11. ⲁⲩⲡⲱⲧ ⲛⲥⲁ ⲧⲏⲩⲧⲛ ⲉⲙⲛ ⲡⲉⲧⲡⲏⲧ ⲛⲥⲱⲧⲛ ⲟⲩⲡⲛ̅ⲁ̅ ⲛϭⲟⲗ ⲁϥⲁϩⲉⲣⲁⲧϥ ⲁϥⲧⲗⲧⲗ ⲛⲁⲕ ⲛⲟⲩⲏⲣⲡ ⲙⲛ ⲛⲟⲩϯϩⲉ *(sic)* ⲁⲩⲱ ⲥⲛⲁϣⲱⲡⲉ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ ⲛⲧⲗⲧⲗ ⲙⲡⲉⲓⲗⲁⲟⲥ.

12. ϩⲛ ⲟⲩⲥⲱⲟⲩϩ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲥⲉⲛⲁⲥⲉⲩϩ ⲓⲁⲕⲱⲃ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲙⲛ ⲟⲩⲟⲛ ⲛⲓⲙ ϩⲛ ⲟⲩϣⲱⲡ ϯⲛⲁϣⲱⲡ ⲉⲣⲟⲓ ⲛⲛⲥⲉⲉⲡⲉ ⲙⲡⲓⲏ̅ⲗ̅ ϩⲓ ⲛⲉⲩⲉⲣⲏⲩ ϯⲛⲁⲕⲱ ⲙⲡⲉϥⲕⲧⲏ ⲛⲑⲉ ⲛⲟⲩⲟϩⲉ ⲛⲉⲥⲟⲟⲩ ϩⲛ ⲧⲥⲱⲱ . . . . ⲁⲩⲱ ⲛⲑⲉ ⲛⲟⲩⲁⲅⲉⲗⲏ ϩⲛ ⲧⲙⲏⲧⲉ ⲛⲧⲉⲥϣⲁⲓⲣⲉ ⲥⲉⲛⲁⲡⲱⲧ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ ⲛⲣⲱⲙⲉ.

13. ϥⲛⲁⲉⲓ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲛϭⲓ ⲡⲉⲧϣⲱⲱⲧ ϩⲓ ϩⲏ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲥⲉⲛⲁϣⲱⲱⲧ ⲁⲩⲱ ⲥⲉⲛⲁⲃⲱⲕ ⲉϩⲟⲩⲛ ϩⲛ ⲧⲡⲩⲗⲏ ⲛⲥⲉⲉⲓ ⲉⲃⲟⲗ ⲛϩⲏⲧⲥ ⲁⲩⲱ ϥⲛⲁⲙⲟⲟϣⲉ ⲛϭⲓ ⲡⲣⲣⲟ ϩⲓ ϩⲏ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲇⲉ ⲛⲁⲙⲟⲟϣⲉ ϩⲁϫⲱⲟⲩ.

Chap. III.

1. ⲁⲩⲱ ϥⲛⲁϫⲟⲟⲥ ϫⲉ ⲥⲱⲧⲙ ϭⲉ ⲉⲛⲁⲓ ⲛⲁⲣⲭⲏ ⲙⲡⲏⲓ ⲛⲓⲁⲕⲱⲃ ⲁⲩⲱ ⲛⲥⲉⲉⲡⲉ ⲙⲡⲏⲓ ⲙⲡⲓⲏ̅ⲗ̅ ϫⲉ ⲙⲡⲱⲧⲛ ⲁⲛ ⲡⲉ ⲥⲟⲩⲛ ϩⲁⲡ.

Digitized by Google

2. ⲛⲛⲉⲧⲙⲟⲥⲧⲉ ⲙⲡⲁⲅⲁⲑⲟⲛ ⲁⲧⲱ ⲉⲧⲙⲉ ⲙⲡⲉⲑⲟⲟⲩ ⲉⲧⲧⲱⲣⲡ ⲛⲛⲉⲧⲯⲁⲁⲣ ⲉⲓⲱⲟⲩ ⲁⲧⲱ ⲛⲉⲧⲥⲁⲣⲝ ⲉⲓ ⲧⲡⲉ ⲛⲛⲉⲧⲛⲉⲉⲥ.

3. ⲛⲁⲓ ⲛⲧⲁⲩⲟⲧⲱⲙ ⲛⲛ(ⲥⲁⲣ)ⲝ ⲙⲡⲁⲗⲁⲟⲥ ⲁⲧⲱ ⲛⲉⲧⲯⲁⲁⲣ ⲁⲧⲉⲁⲧⲟⲩ ⲛⲉⲧⲛⲉⲉⲥ ⲁⲧⲟⲩⲟⲥⲡⲟⲩ ⲁⲧⲱ ⲁⲧⲁⲁⲩ ⲡⲯⲁⲧⲯⲁⲩ ⲛⲑⲉ ⲛⲉⲉⲛ ⲥⲁⲣⲝ ⲉⲉⲛ ⲭⲁⲗⲕⲓⲟⲛ *(sic)* ⲁⲧⲱ ⲛⲑⲉ ⲛⲉⲉⲛ ⲁⲩ ⲉⲧⲥⲁⲗⲁⲉⲧ.

4. ⲧⲟⲧⲉ ⲥⲉⲛⲁⲱⲯ ⲉⲉⲣⲁⲓ ⲉⲡⲭⲟⲉⲓⲥ ⲛⲧⲙⲥⲱⲧⲙ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲁⲧⲱ ⲩⲛⲁⲛⲧⲉ ⲡⲉⲩⲣⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲟⲙ ⲡⲉⲟⲧⲟⲉⲓⲯ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲉⲃⲟⲗⲭⲉ ⲁⲧⲡⲟⲛⲓⲣⲉⲧⲉ ⲛⲛⲉⲧⲣⲃⲏⲧⲉ ⲉⲉⲣⲁⲓ ⲉⲭⲱⲟⲩ.

5. ⲛⲁⲓ ⲛⲉⲧⲉⲣⲉ ⲡⲭⲟⲉⲓⲥ ⲭⲱ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲉⲭⲛ ⲛⲉⲡⲣⲟⲫⲏⲧⲏⲥ ⲛⲉⲧⲡⲗⲁⲛⲁ ⲙⲡⲁⲗⲁⲟⲥ ⲛⲉⲧⲗⲱⲛⲥ ⲙⲙⲟⲩ ⲟⲛ ⲛⲉⲧⲟⲃⲣⲉ ⲁⲧⲱ ⲉⲧⲙⲣⲛⲥⲥⲉ *(sic)* ⲉⲉⲣⲁⲓ ⲉⲭⲱⲩ ⲛⲟⲩⲉⲓⲣⲏⲛⲏ ⲉⲙⲡⲟⲩⲧⲁⲁⲥ ⲉⲧⲉⲩⲧⲁⲡⲣⲟ ⲁⲩⲧⲟⲩⲛⲟⲥ ⲉⲭⲱⲩ ⲛⲟⲩⲡⲟⲗⲉⲙⲟⲥ.

6. ⲉⲧⲃⲉ ⲛⲁⲓ ⲧⲉⲧⲯⲓⲛ ⲛⲁⲯⲱⲡⲉ ⲛⲏⲧⲛ ⲉⲃⲟⲗⲟⲛ ⲟⲩⲟⲣⲁⲥⲓⲥ ⲁⲧⲱ ⲟⲩⲛⲁⲕⲉ ⲡⲉⲧⲛⲁⲯⲱⲡⲉ ⲛⲏⲧⲛ ⲉⲃⲟⲗⲟⲛ ⲟⲩⲯⲓⲛⲉ ⲁⲧⲱ ⲡⲣⲏ ⲟⲱⲧⲡ ⲉⲭⲛ ⲛⲉⲡⲣⲟⲫⲏⲧⲏⲥ ⲛⲧⲉ ⲡⲉⲟⲟⲩ ⲣ ⲛⲁⲕⲉ ⲉⲭⲱⲟⲩ.

7. ⲁⲧⲱ ⲥⲉⲛⲁⲭⲓ ⲯⲓⲛⲉ ⲛⲥⲓ ⲛⲉⲧⲡⲱⲟⲣⲉ ⲛⲓⲣⲁⲥⲟⲩ ⲛⲥⲟⲗ ⲁⲧⲱ ⲥⲉⲛⲁⲥⲱⲃⲉ ⲛⲥⲁ ⲡⲣⲉⲯⲯⲓⲛⲉ ⲁⲧⲱ ⲥⲉⲛⲁⲯⲁⲭⲉ ⲛⲥⲱⲟⲩ ⲧⲓⲣⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗⲭⲉ ⲙⲛ ⲛⲉⲧⲛⲁⲥⲱⲧⲙ ⲉⲣⲟⲟⲩ.

8. ⲉⲓⲧⲙⲙⲁⲣⲟⲩ ⲁⲛⲟⲕ ⲛⲥⲟⲙ ⲟⲙ ⲡⲉⲡⲛⲁ ⲙⲡⲭⲟⲉⲓⲥ ⲁⲧⲱ ⲟⲩⲣⲁⲡ ⲛⲥⲟⲙ ⲉⲧⲁⲩⲟ ⲉⲓⲁⲕⲱⲃ ⲛⲛⲉⲯⲙⲛⲧ-ⲯⲁⲩⲧⲉ ⲁⲧⲱ ⲉⲡⲓⲛⲗ ⲛⲛⲉⲩⲛⲟⲃⲉ.

9. ⲥⲱⲧⲙ ⲥⲉ ⲉⲛⲁⲓ ⲛⲛⲟⲥ ⲙⲡⲛⲓ ⲛⲓⲁⲕⲱⲃ ⲁⲧⲱ ⲛⲥⲉⲉⲡⲉ ⲙⲡⲛⲓ ⲙⲡⲓⲛⲗ ⲛⲉⲧⲩⲱⲧⲉ *(sic)* ⲙⲡⲣⲁⲡ ⲁⲧⲱ ⲛⲉⲧⲡⲱⲯⲉ ⲛⲛⲉⲧⲥⲟⲣⲧⲱⲙ ⲧⲓⲣⲟⲩ.

10. ⲛⲉⲧⲕⲱⲧ ⲛⲥⲓⲱⲙ ⲟⲛ ⲟⲉⲛ ⲥⲛⲟⲩ ⲁⲧⲱ ⲟⲓⲗⲏⲙ ⲟⲛ ⲟⲉⲛ ⲭⲓ ⲛⲥⲟⲛⲥ.

11. ⲡⲉⲥⲛⲟⲥ ⲁⲧⲧ ⲟⲁⲡ ⲟⲓ ⲟⲉⲛ ⲁⲱⲣⲟⲛ ⲁⲧⲱ ⲛⲉⲥⲟⲧⲛⲓⲃ ⲁⲧⲱ ⲉⲧⲭⲓ ⲃⲉⲕⲉ ⲁⲧⲱ ⲛⲉⲥⲡⲣⲟⲫⲏⲧⲏⲥ ⲁⲧⲭⲓ ⲟⲁⲧ ⲟⲧⲯⲓⲛⲉ ⲁⲧⲱ ⲁⲧⲯⲟⲧⲯⲟⲧ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲉⲭⲛ ⲡⲭⲟⲉⲓⲥ ⲉⲧⲭⲱ ⲙⲙⲟⲥ ⲭⲉ ⲙⲡⲭⲟⲉⲓⲥ ⲯⲟⲟⲡ ⲛⲙⲙⲁⲛ ⲁⲛ ⲙⲛ ⲡⲉⲑⲟⲟⲩ ⲛⲁⲉⲓ ⲉⲭⲱⲛ.

12. ⲉⲧⲃⲉ ⲛⲁⲓ ⲥⲉⲛⲁⲥⲕⲁⲓ ⲛⲥⲓⲱⲛ ⲛⲑⲉ ⲛⲟⲩⲥⲱⲱⲯⲉ ⲉⲧⲃⲉ ⲧⲛⲧⲧⲛ ⲁⲧⲱ ⲟⲓⲗⲏⲙ ⲥⲛⲁⲣ ⲑⲉ ⲛⲟⲩⲙⲁ ⲛⲣⲁⲣⲉⲕ ⲛⲃⲟⲛⲧⲉ ⲁⲧⲱ ⲡⲧⲟⲟⲩ ⲙⲡⲛⲓ ⲙⲡⲓⲛⲗ ⲩⲛⲁⲣ ⲑⲉ ⲛⲟⲩⲁⲗⲥⲟⲥ ⲙⲙⲁ ⲛⲯⲛⲏ.

CHAP. IV.

1. ⲁⲧⲱ ⲩⲛⲁⲯⲱⲡⲉ ⲟⲛ ⲛⲉⲣⲟⲟⲩ ⲛⲣⲁⲉ ⲉⲩⲟⲧⲟⲛⲕ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲥⲓ ⲡⲧⲟⲟⲩ ⲙⲡⲭⲟⲉⲓⲥ ⲉⲩⲥⲃⲧⲱⲧ ⲩⲓⲭⲙ ⲡⲛⲟⲟⲩ ⲛⲛⲧⲟⲧⲉⲓⲛ ⲁⲧⲱ ⲩⲛⲁⲭⲓⲥⲉ ⲛⲩⲣ ⲛⲉⲧⲡⲉ ⲛⲛⲃⲟⲧⲛⲟⲥ ⲁⲧⲱ ⲛⲁⲡⲱⲧ ⲉⲣⲁⲧⲩ ⲛⲥⲓ ⲟⲧⲗⲁⲟⲥ.

2. ⲛⲥⲉⲙⲟⲟⲩⲉ ⲛⲥⲓ ⲟⲛ ⲉⲉⲑⲛⲟⲥ ⲉⲛⲁⲯⲱⲟⲧ ⲛⲥⲉⲭⲟⲟⲥ ⲭⲉ ⲁⲙⲛⲓⲧⲛ ⲙⲁⲣⲟⲛ ⲉⲣⲁⲓ ⲉⲡⲧⲟⲟⲧ ⲙⲡⲭⲟⲉⲓⲥ ⲁⲧⲱ ⲉⲣⲁⲓ ⲉⲡⲛⲓ ⲙⲡⲛⲟⲧⲧⲉ ⲛⲓⲁⲕⲱⲃ ⲛⲥⲉⲧⲁⲙⲟⲛ ⲉⲛⲉⲩⲣⲓⲟⲟⲧⲉ ⲁⲧⲱ ⲛⲧⲛⲃⲱⲛ ⲉⲣⲁⲓ ⲟⲛ ⲛⲉⲩⲙⲁ ⲙⲙⲟⲟⲩⲉ ⲭⲉ ⲉⲣⲉ ⲡⲛⲟⲙⲟⲥ ⲅⲁⲣ ⲛⲁⲉⲓ ⲉⲃⲟⲗⲟⲛ ⲥⲓⲱⲛ ⲁⲧⲱ ⲡⲯⲁⲭⲉ ⲙⲡⲭⲟⲉⲓⲥ ⲉⲃⲟⲗⲟⲛ ⲟⲓⲗⲏⲙ.

3. ⲛⲙⲛⲣⲓⲛⲉ ⲛⲧⲙⲛⲧⲉ ⲛⲟⲉⲛ ⲗⲁⲟⲥ ⲉⲛⲁⲯⲱⲟⲧ ⲛⲩⲭⲡⲓⲟ ⲛⲟⲉⲛ ⲟⲉⲟⲛⲟⲥ ⲉⲧⲭⲟⲟⲣ ⲯⲁ ⲁⲣⲓⲭⲉⲩ ⲙⲡⲛⲁⲩ ⲁⲧⲱ ⲥⲉⲛⲁⲟⲧⲱⲧⲩ ⲛⲛⲉⲧⲉⲛⲇⲥⲉ *(sic)* ⲉⲉⲛ ⲥⲓⲛⲉ ⲛⲥⲛⲁⲓ ⲁⲧⲱ ⲛⲉⲧⲙⲉⲣⲉⲩ ⲉⲉⲛ ⲟⲉⲥ ⲛⲧⲉⲧⲙ ⲟⲉⲟⲛⲟⲥ ⲥⲉ ⲉⲓ ⲥⲛⲩⲉ ⲉⲭⲛ ⲟⲉⲟⲛⲟⲥ ⲁⲧⲱ (ⲛⲧⲉ)ⲧⲙⲭⲓ ⲥⲛⲱ *(sic)* ⲥⲉ ⲉⲙⲓⲯⲉ.

4. ⲛⲧⲉ ⲡⲟⲧⲁ ⲡⲟⲧⲁ ⲙⲧⲟⲛ ⲙⲙⲟⲩ ⲟⲁⲣⲟⲥ ⲛⲧⲉⲩⲃⲱ ⲛⲉⲗⲟⲟⲗⲉ ⲁⲧⲱ ⲡⲟⲧⲁ ⲡⲟⲧⲁ ⲟⲁⲣⲟⲥ ⲛⲧⲉⲩⲃⲱ ⲛⲛⲛⲧⲉ ⲛⲧⲉⲧⲙ ⲗⲁⲁⲧ ⲟⲣⲯⲟⲧ ⲉⲃⲟⲗⲭⲉ ⲧⲧⲁⲡⲣⲟ ⲙⲡⲭⲟⲉⲓⲥ ⲡⲡⲁⲛⲧⲟⲕⲣⲁⲧⲱⲣ ⲧⲉ ⲛⲧⲁⲥⲭⲉ ⲛⲁⲓ.

5. ⲭⲉ ⲡⲗⲁⲟⲥ ⲧⲓⲣⲟⲩ ⲥⲉⲛⲁⲙⲟⲟⲩⲉ ⲡⲟⲧⲁ ⲡⲟⲧⲁ ⲟⲓ ⲧⲉⲩⲟⲓⲛ ⲁⲛⲟⲕ ⲭⲉ ⲉⲡⲡⲁⲙⲟⲟⲩⲉ ⲟⲙ ⲡⲣⲁⲛ ⲙⲡ-ⲭⲟⲉⲓⲥ ⲡⲉⲛⲛⲟⲧⲧⲉ ⲯⲁ ⲉⲛⲉⲩ ⲛⲉⲛⲉⲩ.

6. ⲟⲙ ⲡⲉⲟⲟⲩ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲡⲉⲭⲉ ⲡⲭⲟⲉⲓⲥ ⲭⲉ ϯⲛⲁⲥⲱⲟⲧⲩ ⲉⲣⲟⲧⲛ ⲛⲧⲉⲛⲧⲁⲧⲟⲧⲟⲩⲱⲩⲥ ⲁⲧⲱ ⲧⲉⲛⲧⲁⲧ-ⲛⲟⲭⲉ ⲉⲃⲟⲗ ϯⲛⲁⲯⲟⲛⲥ ⲉⲣⲟⲓ ⲁⲧⲱ ⲧⲉⲛⲧⲁⲧⲙⲟⲕⲣⲥ.

7. ⲁⲧⲱ ϯⲛⲕⲱ *(sic)* ⲛⲧⲉⲛⲧⲁⲧⲛⲟⲭⲉ ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲧⲣⲉⲑⲛⲟⲥ *(sic)* ⲉⲩⲭⲟⲟⲣ ⲛⲧⲉ ⲡⲭⲟⲉⲓⲥ ⲣ ⲣⲣⲟ ⲉⲣⲁⲓ ⲉⲭⲱⲟⲧ.[1]

1) M. ERMAN a publié le ch. VII.

Digitized by Google

ZACHARIE.

Chap. III.

9. . . . . (ⲉⲓⲥ) ϩⲏⲏⲧⲉ ⲁⲛⲟⲕ ϯⲛⲁϣⲉⲕ ⲧⲟⲩϩⲉⲓⲉⲓⲧ ⲡⲉϫⲉ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲡⲡⲁⲛⲧⲟⲕⲣⲁⲧⲱⲣ ⲁⲩⲱ ⲡϫⲓ ⲛϭⲟⲛⲥ ⲙⲡⲕⲁϩ ⲧⲏⲣϥ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ϯⲛⲁϭⲙϭⲱⲙϥ ϩⲛ ⲟⲩϩⲟⲟⲩ ⲛⲟⲩⲱⲧ.

10. ϩⲙ ⲡⲉϩⲟⲟⲩ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ⲡⲉϫⲉ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲡⲡⲁⲛⲧⲟⲕⲣⲁⲧⲱⲣ ⲧⲉⲧⲛⲁⲙⲟⲩⲧⲉ ⲡⲟⲩⲁ ⲡⲟⲩⲁ ⲉⲡⲉⲧϩⲓⲧⲟⲩⲱϥ ϩⲁⲣⲟϥ ⲛⲧⲉϥⲃⲱ ⲛⲉⲗⲟⲟⲗⲉ ⲁⲩⲱ ϩⲁⲣⲟϥ ⲛⲧⲉϥⲃⲱ ⲛⲕⲛⲧⲉ.

Chap. IV.

1. ⲁⲩⲱ ⲁϥⲕⲧⲟϥ ⲛϭⲓ ⲡⲁⲅⲅⲉⲗⲟⲥ ⲉⲧϣⲁϫⲉ ϩⲣⲁⲓ ⲛϩⲏⲧ ⲁϥⲧⲟⲩⲛⲟⲥⲧ ⲙⲡⲉⲥⲙⲟⲧ ⲉϣⲁⲣⲉ ⲡⲣⲱⲙⲉ ⲧⲱⲟⲩⲛ ϩⲁ ⲡϩⲓⲛⲏⲃ.

2. ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁⲓ ϫⲉ ⲉⲕⲛⲁⲩ ⲛⲧⲟⲕ ⲉⲟⲩ ⲡⲉϫⲁⲓ ϫⲉ ⲉⲓⲛⲁⲩ ⲁⲩⲱ ⲉⲓⲥ ⲟⲩⲗⲩⲭⲛⲓⲁ ⲛⲛⲟⲩⲃ ⲧⲏⲣⲥ ⲁⲩⲱ ⲧⲉⲥⲗⲁⲙⲡⲁⲥ ⲛⲉⲥϩⲓϫⲱⲥ ⲛⲉⲣⲉ ⲥⲁϣϥ ⲛϩⲏⲃⲥ ϩⲓϫⲱⲥ ⲁⲩⲱ ⲥⲁϣϥⲉ ⲛϫⲟⲗⲥ ⲛⲛϩⲏⲃⲥ ϩⲓϫⲱⲥ.

3. ⲁⲩⲱ ⲃⲱ ⲛϫⲟⲉⲓⲧ ⲥⲛⲧⲉ ⲛⲉⲩⲛⲧⲡⲉ ⲙⲙⲟⲥ ⲉⲣⲉ ⲟⲩⲉⲓ ⲛⲥⲁ ⲟⲩⲛⲁⲙ ⲛⲧⲉⲥⲗⲁⲙⲡⲁⲥ ⲁⲩⲱ ⲟⲩⲉⲓ ⲛⲥⲁϩⲃⲟⲩⲣ ⲙⲙⲟⲥ.

4. ⲁⲩⲱ ⲁⲓⲟⲩⲱϣⲃ ⲉⲓϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ⲙⲡⲁⲅⲅⲉⲗⲟⲥ ⲉⲧϣⲁϫⲉ ϩⲣⲁⲓ ⲛϩⲏⲧ.

5. ϫⲉ ⲟⲩ ⲛⲉ ⲛⲁⲓ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁⲓ ϫⲉ ⲛⲕⲥⲟⲟⲩⲛ ⲁⲛ ϫⲉ ⲟⲩ ⲛⲉ ⲛⲁⲓ ⲡⲉϫⲁⲓ ϫⲉ ⲙⲙⲟⲛ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ.

6. ⲁϥⲟⲩⲱϣⲃ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ⲛⲁⲓ ϫⲉ ⲡⲁⲓ ⲡⲉ ⲡϣⲁϫⲉ ⲛⲧⲉ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲛⲛⲁϩⲣⲛ ⲍⲟⲣⲟⲃⲁⲃⲉⲗ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ϩⲛ ⲟⲩⲛⲟϭ ⲁⲛ ⲛϭⲟⲙ ⲟⲩⲧⲉ ϩⲛ ⲟⲩⲛⲟϭ ⲁⲛ ⲛⲛⲟⲙⲧⲉ ⲁⲗⲗⲁ ϩⲙ ⲡⲁⲡ̅ⲛ̅ⲁ̅ ⲡⲉϫⲉ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲡⲡⲁⲛⲧⲟⲕⲣⲁⲧⲱⲣ.

7. ⲛⲧⲕ ⲛⲓⲙ ⲛⲧⲟⲕ ⲡⲛⲟϭ ⲛⲧⲟⲟⲩ ⲡⲉⲧⲙⲡⲉⲙⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲍⲟⲣⲟⲃⲁⲃⲉⲗ ⲉⲥⲟⲟϩⲉ ⲉⲣⲟϥ ⲁⲩⲱ ϯⲛⲁⲉⲓⲛⲉ ⲙⲡⲱⲛⲉ ⲛⲧⲉⲕⲕⲗⲏⲣⲟⲛⲟⲙⲓⲁ ⲉⲣⲉ ⲧⲉⲥⲭⲁⲣⲓⲥ ϣⲏϣ ⲙⲛ ⲧⲉⲥⲭⲁⲣⲓⲥ.

8. ⲁⲩⲱ ⲡϣⲁϫⲉ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲁϥϣⲱⲡⲉ ϣⲁⲣⲟⲓ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ.

9. ϫⲉ ⲛϭⲓϫ ⲛⲍⲟⲣⲟⲃⲁⲃⲉⲗ ⲁⲩⲥⲙⲛⲧⲉ *(sic)* ⲙⲡⲉⲓⲏⲓ ⲁⲩⲱ ⲛⲉϥϭⲓϫ ⲛⲉⲧⲛⲁϫⲟⲕϥ ⲉⲃⲟⲗ ⲁⲩⲱ ⲕⲛⲁⲉⲓⲙⲉ ϫⲉ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲡⲡⲁⲛⲧⲟⲕⲣⲁⲧⲱⲣ ⲡⲉⲛⲧⲁϥⲧⲛⲛⲟⲟⲩⲧ ϣⲁⲣⲟⲕ.

10. ϫⲉ ⲛⲓⲙ ⲡⲉⲛⲧⲁϥϯ ⲥⲱϣ ⲛⲁⲕ ⲉϩⲉⲛ ⲕⲟⲩⲓ ⲛϩⲟⲟⲩ ⲁⲩⲱ ⲥⲉⲛⲁⲣⲁϣⲉ ⲛⲥⲉⲛⲁⲩ ⲉⲡⲱⲛⲉ ⲛⲃⲁⲥⲛϭ ϩⲛ ⲧϭⲓϫ ⲛⲍⲟⲣⲟⲃⲁⲃⲉⲗ ⲡⲥⲁϣϥ ⲛⲃⲁⲗ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲛⲉ ⲛⲁⲓ ⲉⲧϭⲱϣⲧ ⲉϫⲙ ⲡⲕⲁϩ ⲧⲏⲣϥ.

11. ⲁⲩⲱ ⲁⲓⲟⲩⲱϣⲃ ⲉⲓϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ⲟⲩ ⲛⲉ ⲧⲉⲓⲃⲱ ⲛϫⲟⲉⲓⲧ ⲥⲛⲧⲉ ⲉⲧⲥⲁ ⲟⲩⲛⲁⲙ ⲛⲧⲗⲩⲭⲛⲓⲁ ⲁⲩⲱ ⲛⲥⲁ ϩⲃⲟⲩⲣ ⲙⲙⲟⲥ.

12. ⲁⲓϫⲛⲟⲩϥ ⲟⲛ ⲙⲡⲙⲉϩ ⲥⲉⲡ ⲥⲛⲁⲩ ⲉⲓϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲟⲩ ⲛⲉ ⲡⲉⲓⲕⲗⲁⲇⲟⲥ ⲥⲛⲁⲩ ⲛⲃⲱ ⲛϫⲟⲉⲓⲧ ⲛⲉⲧϩⲛ ⲧⲟⲟⲧⲟⲩ ⲙⲡⲙⲁ ⲛϯⲥⲟⲗ ⲥⲛⲁⲩ ⲛⲛⲟⲩⲃ ⲛⲉⲧⲟⲩⲱⲧⲃ ⲁⲩⲱ ⲛⲉⲧⲉⲓⲛⲉ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲛⲛϫⲟⲗϩⲥ ⲛⲛⲟⲩⲃ.

13. ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁⲓ ϫⲉ ⲛⲕⲥⲟⲟⲩⲛ ⲁⲛ ϫⲉ ⲟⲩ ⲛⲉ ⲛⲁⲓ ⲡⲉϫⲁⲓ.

14. ϫⲉ ⲙⲙⲟⲛ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁⲓ ϫⲉ ⲡⲉⲓⲥⲛⲁⲩ ⲛϣⲏⲣⲉ ⲛⲉ ⲛⲧⲃⲱ ⲛϫⲓⲧ ⲛⲟⲩⲧⲙ ⲉⲩⲁϩⲉⲣⲁⲧⲟⲩ ⲙⲡⲃⲟⲗ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲙⲡⲕⲁϩ ⲧⲏⲣϥ.

Chap. V.

1. ⲁⲩⲱ ⲁⲓϥⲓ ⲓⲁⲧ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲁⲓⲛⲁⲩ ⲁⲩⲱ ⲉⲓⲥ ⲟⲩⲟϩⲥ ⲉϥϩⲏⲗ.

2. ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁⲓ ϫⲉ ⲉⲕⲛⲁⲩ ⲛⲧⲟⲕ ⲉⲟⲩ ⲡⲉϫⲁⲓ ϫⲉ ⲉⲓⲛⲁⲩ ⲉⲩⲟϩⲥ *(sic)* ⲉϥϩⲏⲗ ⲉϥⲛⲁⲣ ϫⲟⲩⲱⲧ ⲙⲙⲁϩⲉ ⲛϣⲓⲏ ⲁⲩⲱ ⲙⲏⲧ ⲙⲙⲁϩⲉ ⲛⲟⲩⲱϣⲥ.

3. ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁⲓ ϫⲉ ⲡⲁⲓ ⲡⲉ ⲡⲥⲁϩⲟⲩ ⲉⲧⲛⲏⲩ ⲉⲃⲟⲗ ⲉϫⲙ ⲡⲕⲁϩ ⲧⲏⲣϥ ⲉⲃⲟⲗϫⲉ ⲣⲉϥϫⲓ ⲟⲩⲉ ⲛⲓⲙ ⲉⲩⲛⲁϫⲓ ⲕⲃⲁ ⲙⲙⲟϥ ϩⲙ ⲡⲁⲓ ϣⲁ ϩⲣⲁⲓ ⲉⲡⲙⲟⲩ ⲁⲩⲱ ⲟⲩⲟⲛ ⲛⲓⲙ ⲉⲧⲱⲣⲕ ⲛⲛⲟⲩϫ ⲉⲩⲛⲁϫⲓ ⲕⲃⲁ ⲟⲩⲛ ⲙⲙⲟⲟⲩ ϩⲙ ⲡⲁⲓ ϣⲁ ϩⲣⲁⲓ ⲉⲡⲙⲟⲩ.

Digitized by Google

4. ⲁⲩⲱ ϯⲛⲁⲛⲧϥ ⲉⲃⲟⲗ ⲡⲉϫⲉ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲡⲡⲁⲛⲧⲟⲕⲣⲁⲧⲱⲣ ⲛϥⲃⲱⲕ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲡⲏⲓ ⲙⲡⲣⲉϥϫⲓ ⲟⲩⲉ ⲁⲩⲱ ⲉⲡⲏⲓ ⲙⲡⲉⲧⲱⲣⲕ ⲛⲛⲟⲩϫ ⲙⲡⲁⲣⲁⲛ ⲉϫⲛ ⲟⲩϫⲓ ⲛϭⲟⲛⲥ ⲛϥⲟⲩⲱϩ ϩⲛ ⲧⲙⲏⲧⲉ ⲙⲡⲉϥⲏⲓ ⲛϥⲟϫⲛⲉϥ ⲙⲛ ⲛⲉϥⲕⲉϣⲉ ⲙⲛ ⲛⲉϥⲱⲛⲉ.

5. ⲁⲩⲱ ⲁϥⲉⲓ ⲉⲃⲟⲗ ⲛϭⲓ ⲡⲁⲅⲅⲉⲗⲟⲥ ⲉⲧϣⲁϫⲉ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲛϩⲏⲧ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁⲓ ϫⲉ ϥⲓ ⲓⲁⲧⲕ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲙⲕⲛⲁⲩ ⲉⲡⲁⲓ ⲉⲧⲛⲏⲩ ⲉⲃⲟⲗ.

6. ⲡⲉϫⲁⲓ ϫⲉ ⲟⲩ ⲡⲉ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁⲓ ϫⲉ ⲡⲉⲓϣⲓ ⲉⲧⲛⲏⲩ ⲉⲃⲟⲗ ⲁⲩⲱ ⲡⲁⲓ ⲡⲉ ⲡⲉⲩϫⲓ ⲛϭⲟⲛⲥ ϩⲙ ⲡⲕⲁϩ ⲧⲏⲣϥ.

7. ⲁⲩⲱ ⲉⲓⲥ ⲟⲩϭⲓⲛϭⲱⲣ ⲛⲧⲁϩⲧⲉ ⲉⲩϥⲓ ⲙⲙⲟϥ ⲁⲩⲱ ⲉⲓⲥ ⲟⲩⲥϩⲓⲙⲉ ⲉⲥϩⲙⲟⲟⲥ ⲛⲧⲙⲏⲧⲉ ⲙⲡϣⲓ.

8. ⲁⲩⲱ ⲡⲉϫⲁϥ ϫⲉ ⲧⲁⲓ ⲧⲉ ⲧⲁⲛⲟⲙⲓⲁ ⲁⲩⲱ ⲁⲥⲛⲟϫⲥ ⲛⲧⲙⲏⲧⲉ ⲙⲡϣⲓ ⲁⲩⲱ ⲁⲥⲛⲟⲩϫⲉ ⲙⲡⲱⲛⲉ ⲛⲧⲁϩⲧ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲣⲟⲥ.

9. ⲁⲓϥⲓ (ⲛⲛ)ⲁⲃⲁⲗ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲁⲓⲛⲁⲩ ⲁⲩⲱ ⲉⲓⲥ ⲥϩⲓⲙⲉ ⲥⲛⲧⲉ ⲉⲩⲛⲏⲩ ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲣⲉ ⲟⲩⲡ̅ⲛ̅ⲁ̅ ϩⲙ ⲛⲉⲩⲧⲛϩ ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲟⲟⲩ ⲛⲉⲩⲛ ϩⲉⲛ ⲧⲛϩ ⲙⲙⲟⲟⲩ ⲛⲑⲉ ⲛϩⲉⲛ ⲧⲛϩ ⲛⲉⲡⲟⲯ ⲁⲩⲧⲱⲟⲩⲛ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲙⲡϣⲓ ⲟⲩⲧⲉ ⲧⲙⲏⲧⲉ ⲙⲡⲕⲁϩ ⲁⲩⲱ ⲟⲩⲧⲉ ⲧⲙⲏⲧⲉ ⲛⲧⲡⲉ.

10. ⲡⲉϫⲁⲓ ⲙⲡⲁⲅⲅⲉⲗⲟⲥ ⲉⲧϣⲁϫⲉ ϩⲣⲁⲓ ⲛϩⲏⲧ ϫⲉ ⲉⲣⲉ ⲡⲁⲓ ⲛⲁϫⲓ ⲡϣⲓ ⲉⲧⲱⲛ.

11. ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁⲓ ϫⲉ ⲉⲕⲱⲧ ⲛⲁϥ .....

Chap. VII.

1. ⲁⲩⲱ ⲁⲥϣⲱⲡⲉ ϩⲛ ⲧⲙⲉϩ ϥⲧⲟⲉ ⲛⲣⲟⲙⲡⲉ ϩⲓ ⲇⲁⲣⲓⲟⲥ ⲡⲣⲣⲟ ⲡϣⲁϫⲉ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲁϥϣⲱⲡⲉ ϣⲁ ⲍⲁⲭⲁⲣⲓⲁⲥ ⲛⲥⲟⲩ ϥⲧⲟⲟⲩ ⲙⲡⲙⲉϩ ⲯⲓⲥ ⲛⲉⲃⲟⲧ ⲉⲧⲉ ⲭⲁⲥⲓⲗⲓⲟⲩ.[1]

Chap. IX.

9. ⲣⲁϣⲉ ⲉⲙⲁⲧⲉ ⲧϣⲉⲉⲣⲉ ⲛⲥⲓⲱⲛ ⲛⲕⲏⲣⲏⲥⲥⲉ *(sic)* ⲧϣⲉⲉⲣⲉ ⲛⲑⲓⲗ̅ⲏ̅ⲙ̅ ⲉⲓⲥ ⲡⲟⲩⲉⲣⲣⲟ ϥⲛⲁⲉⲓ ⲛⲏ ⲟⲩⲇⲓⲕⲁⲓⲟⲥ ⲡⲉ ⲁⲩⲱ ⲉϥⲧⲁⲛϩⲟ ⲛⲧⲟϥ ⲟⲩⲣⲙ ⲣⲁϣ ⲡⲉ ⲉϥⲧⲁⲗⲏⲩ ⲉϫⲛ ⲟⲩⲃⲁⲓ ⲛⲁϩⲃ ⲁⲩⲱ ⲉⲩⲥⲏϭ *(sic)* ⲛⲃⲣⲣⲉ.

10. ⲁⲩⲱ ϥⲛⲁⲧⲁⲕⲟ ⲛϩⲛ ϩⲁⲣⲙⲁ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ ⲉⲫⲣⲁⲓⲙ ⲁⲩⲱ ϩⲛ ϩⲧⲱⲱⲣ ⲉⲃⲟⲗϩⲙ ⲑⲓⲉⲗ̅ⲏ̅ⲙ̅ ⲁⲩⲱ ⲟⲩⲡⲓⲧⲉ ⲙⲡⲟⲗⲉⲙⲓⲕⲟⲛ ⲥⲉⲛⲁⲧⲁⲕⲟⲥ ⲙⲛ ⲟⲩⲙⲏⲛϣⲉ ⲛϥϫⲱ ⲛⲟⲩⲉⲓⲣⲏⲛⲏ ⲛⲛϩⲉⲑⲛⲟⲥ ⲧⲉϥⲉⲝⲟⲩⲥⲓⲁ ⲥⲛⲁϣⲱⲡⲉ ϫⲓⲛ ⲑⲁⲗⲁⲥⲥⲁ ⲁⲩⲱ ϫⲓⲛ ⲡⲓⲉⲣⲣⲟ *(sic)* ϣⲁ ⲣⲏϫϥ *(sic)* ⲙⲡⲕⲁϩ.

11. ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲟⲕ ϩⲙ ⲡⲉⲥⲛⲟϥ ⲛⲧⲉⲕⲇⲓⲁⲑⲏⲕⲉ *(sic)* ⲁⲕϫⲟⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲛⲉⲧⲥⲟⲛϩ ⲛⲧⲁⲕ ⲉⲃⲟⲗϩⲛ ⲟⲩϣⲏⲓ ⲉⲙⲛ ⲙⲟⲟⲩ ⲛϩⲏⲧϥ.

12. ⲕⲧⲉ ⲧⲏⲩⲧⲛ ⲉⲩⲟⲣϫ ⲛⲉⲧⲥⲟⲛϩ ⲛⲧⲉ ⲑⲉⲗⲡⲓⲥ ⲁⲩⲱ ⲉⲡⲙⲁ ⲙⲡⲉϩⲟⲟⲩ ⲛⲟⲩⲱⲧ ⲙⲡⲉⲕϭⲟⲓⲗⲉ ϯⲛⲁⲧⲟⲩⲓⲟ ⲛⲁⲕ ⲙⲡⲕⲱⲃ.

13. ⲉⲃⲟⲗϫⲉ ⲓⲟⲩⲇⲁ ⲁⲓϫⲟⲗⲕⲕ ⲛⲁⲓ ⲛⲟⲩⲡⲓⲧⲉ ⲁⲓⲙⲟⲩϩⲉ ⲛⲉⲫⲣⲁⲓⲙ ⲁⲩⲱ ϯⲛⲁⲧⲟⲩⲛⲉⲥ ⲛⲟⲩϣⲏⲣⲉ ⲥⲓⲱⲛ ⲉϫⲛ ⲛϣⲏⲣⲉ ⲛⲉⲛⲟⲩⲉⲉⲓⲛⲓⲛ ⲛⲧⲁϭⲙϭⲱⲙⲟⲩ ⲛⲑⲉ ⲛⲟⲩⲥⲏⲃⲉ ⲛⲣϥⲙⲓϣⲉ.

14. ⲁⲩⲱ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲛⲁⲉⲓ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉϫⲱⲟⲩ .....

Chap. XI.

12. ⲁⲩⲱ ϯⲛⲁϫⲟⲟⲥ ⲛⲁⲩ ϫⲉ ⲉϣϫⲉ ⲛⲁⲛⲟⲩⲥ ⲙⲡⲉⲧⲛⲙⲧⲟ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲁ ⲛⲁⲓ ⲙⲡⲁⲃⲉⲕⲉ ⲛⲧⲉⲧⲛⲧⲁϩⲟϥ ⲉⲣⲁⲧϥ ⲏ ⲙⲙⲟⲛ ⲁⲩⲡⲟⲧⲁⲥⲥⲉ ⲁⲩⲱ ⲁⲩⲧⲁϩⲟ ⲛⲁⲓ ⲉⲣⲁⲧϥ ⲙⲡⲁⲃⲉⲕⲉ ⲙⲙⲁⲁⲃ ⲛϩⲁⲧ.

13. ⲁⲩⲱ ⲡⲉϫⲉ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲛⲁⲓ ϫⲉ ⲛⲟϫϥ ⲉⲡⲙⲁ ⲛⲟⲩⲱⲧϩ ⲧⲁϫⲟⲛⲧϥ ϫⲉ ⲛⲉϥⲥⲱⲧⲡ ⲙⲡⲉⲥⲙⲟⲧ ⲛⲧⲁⲩϫⲟⲛⲧ ⲉϫⲱϥ ⲁⲩⲱ ⲁⲓϫⲓ ⲙⲡⲙⲁⲁⲃ ⲛϩⲁⲧ ⲁⲓⲛⲟϫⲟⲩ ⲉⲡⲙⲁ ⲛⲟⲩⲱⲧϩ ⲙⲡⲏⲓ ⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ.

---

1) Le fragment qui contient ce verset, ajoute : ⲉⲧⲣⲉⲩⲃⲱⲕ ⲉϩⲣⲁⲓ ⲉⲧⲡⲟⲗⲓⲥ ⲙⲡⲙⲁ ⲛϣⲱⲡⲉ. Ces mots font sans doute partie du second verset, mais ils ne sont qu'une traduction éloignée.

Digitized by Google

CHAP. XII.

11. ϩм пеϥоот етммат ⳩наащаі нϭі ппеϥпе неіл̄нм атω нθе мпкωωре нотма ϩерман еткωωре ммоϥ ϩи тсωще.

12. атω пиаϩ ⳩напеϥпе ката фѳлн тотеі тотеі ммптеіωт ϩарі ϩарос тефѳлн мпні пϫатеіϫ отααс атω петϥіме *(sic)* ои отααт.

13. тефѳлн мпні ппаθан отααс атω петϥіоме ои маταат тефѳлн мпні клетеі маταас атω петϥіоме ои отααтот тефѳлн мпні пстмеωп отααс атω петϥіоме ои отααтот.

14. пефілоотє *(sic)* тирот нтатсєєпе тотеі тотеі ϩарі ϩарос петϥіоме ои ϩарі ϩароот.

CHAP. XIII.

1. атω ⳩нащωпе ϩм пеϥоот етммат нϭі ма пім етотпаотωп ммоϥ ⳩нащωпе нні пϫатеіϫ атω сепаотωп нотпістн *(sic)* мпні пϫатеіϫ петотнϥ ϩи ѳіл̄нм.

2. атω снащωпе ϩм пеϥоот етммат пеϫе пχоеіс пиϭом ϫе ϯнаϥωте ебол мпран ппеіϫωлок ϩіхм пиаϩ псетмнотот ер пмеєте пϭе атω пепрофитнс ппотϫ мп пепп̄а пагαθαρтоп *(sic)* ϯнаϥотот ебол ϩіхм пиаϩ.

3. атω ещωпе рщан прωме профитеτе нотωϩм псеϫоос наϥ нϭі пеϥеіωт мп теϥмаат нтатϫпоϥ ϫе ипнаωпϥ ан ϫе анϫω ϩреп мнтпотϫ ρі ран мпχоеіс атω етесωпϩϥ *(sic)* нϭі пеϥеіωт мп теϥмаат нтатϫпоϥ ϩм птреϥпрофитеτе.

4. атω еснащωпе ϩм пеϥоот етммат сепаϫі ⳩іпе нϭі пепрофитнс пота пота ϩи теϥοрасіс ϩм птреϥпрофитеτе атω ет† ϩіωот ϩри ϭоотпе еболϫе атϫі σол.[1]

8. атω ⳩нащωпе мпиаϩ пеϫе пχоеіс ϫе отоп снат сепатако псеωϫн пмот нщомнт ϫе е⳩нащωп ϩритϥ.

9. атω пмот нщомнт ϫе ϯнантϥ ебоλϩи отнωрт нθе ϩар ещатпісе мпρат таі те θе етотнапастот атω ϯнаϫокімаζе ммат нθе мпποτβ ещатϫокімаζе ммоот нθе мпποτβ ещатϫокімаζе *(sic)* ммоϥ нтоϥ ⳩наепеінаλеі *(sic)* мпаран атω анок ϯнасωтм ероϥ таϫоос ϫе паі паλаос атω нтоϥ ⳩наϫоос ϫе нток пе пχоеіс панотτе.

CHAP. XIV.

1. еіс ϩнητе ещнт нϭі отϩоот нτе пχоеіс атω сепапωщ ппетщωλ ерраі ϩритє.

2. атω ϯнасωотϥ ннρенос тирот ебіл̄нм єтполтмос *(sic)* псеϫі тполіс псещωλ ннні атω неϩіоме сепаϫарμот нτе тпаще мплаос ει ебол єтеχмалωсіа *(sic)* нκоот *(sic)* ϫе мплаос псетмтакоот ебоλϩи тполіс.

3. атω пχоеіс ⳩наει ебол еміщε мп ρенос етммат ката неϩоот мпещміщε мпеϩоот мпполтмос.

4. атω неуотеρнτе сенааϩе ратот ϩіхм нтоот ннχоеіт петмто ебол ноіл̄нм ϩи мма нща.

5. атω ⳩наει нϭі пχоеіс панотτе мп петотααβ тирот нммαϥ.

6. атω ϩм неϩоот етммат мп отоеін нащωпе атω отн ϩи ωσβ мп отϫαϥ.

7. нащωпе ϩи отϩоот нотωт атω еуотωнϥ ебол *(sic)* епχоеіс нϭі неϩоот етммат мп отоеін нащωпе ϩм неϩоот етммат отϫе тетщн отϫе мпнат нротρн *(sic)*.

---

1) Les versets 5—7 sont publiés dans ZOEGA.

Digitized by Google

8. ⲁⲧⲱ ⲛⲉϥⲟⲟⲩ ⲉⲧⲙⲙⲁⲩ ϥⲛⲁⲉⲓ ⲉⲃⲟⲗϩⲓ ⲫⲓⲗ̅ⲏⲙ ⲛⲥⲓ ⲟⲩⲙⲟⲟⲩ ⲉϥⲱⲛϥ ⲧⲉϥⲛⲁϣⲉ ⲉⲧⲉⲫⲁⲗⲁⲥⲥⲁ ⲛϣⲟⲣⲡ ⲁⲧⲱ ⲧⲛⲉⲛⲁϣⲉ ⲉⲧⲉⲫⲁⲗⲁⲥⲥⲁ ⲛϩⲁⲉ ⲁⲧⲱ ϩⲙ ⲡϣⲱⲙ ⲙⲛ ⲛⲉⲁⲣ ⲧⲁⲓ ⲧⲉ ⲫⲉ ⲉⲧⲉϥⲛⲁϣⲱⲡⲉ.

9. ⲁⲧⲱ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲛⲁⲣ ⲣⲣⲟ ⲉϫⲙ ⲡⲛⲁϥ ⲧⲏⲣϥ.

10. ⲁⲧⲱ ⲡϫⲟⲉⲓⲥ ⲛⲁⲣ ⲣⲣⲟ ⲉϫⲙ ⲡⲛⲁϥ ⲧⲏⲣϥ ⲙⲛ ⲧⲉⲣⲙⲟⲥ ϫⲓⲛ ⲧⲁⲃⲉⲗ ϣⲁ ϩⲣⲁⲓ ⲉϩⲣⲙⲱⲛ ⲡⲣⲛⲥ ⲛⲫⲓⲗ̅ⲏⲙ ⲣⲙⲙⲁ ϫⲉ ⲛⲁϣⲱⲡⲉ ϩⲙ ⲡⲉⲥⲙⲁ ⲛⲟⲧⲱϥ ϫⲓⲛ ⲧⲡⲧⲗⲏ ⲛⲃⲉⲛⲓⲁⲙⲓⲛ ϣⲁ ϩⲣⲁⲓ ⲉⲧϣⲟⲣⲡⲉ ⲙⲡⲧⲗⲏ ⲙⲛ ⲧⲡⲧⲗⲏ ⲛⲕⲱⲛⲓⲁ ⲙⲛ ⲡⲡⲧⲣⲟⲥ ⲛⲁⲙⲉⲛⲗ ϣⲁ ϩⲣⲁⲓ ⲉⲡⲉϩⲣⲱⲧ ⲙⲡⲣⲣⲟ ⲁⲧⲱ ⲥⲉⲛⲁⲟⲧⲱϥ ⲛⲟⲩⲧⲉ.

11. ⲛⲥⲉⲧⲙϣⲱⲡⲉ ⲛⲁⲛⲁⲑⲉⲙⲁ ϫⲓⲛ ⲧⲉⲛⲟⲩ ⲁⲧⲱ ⲛⲫⲓⲗ̅ⲏⲙ ⲛⲁⲥⲱⲣⲥ̅ ⲉⲥⲧⲛⲏ ⲛϩⲛⲧ . . . . . .

FIN.

LES TOMBEAUX D'ASSOUAN.

PAR

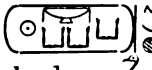
U. BOURIANT.[1]

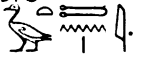
Au mois de janvier 1886, le Major-Général GRENFELL, commandant en chef des forces militaires à la frontière égyptienne, ayant pris la suite des fouilles que le Sieur MOUSTAPHA SHAKÎR, agent consulaire à Assouan, avait entreprises avec l'assentiment du service des antiquités, voulut faciliter l'accès de la hauteur qui domine la ville au Nord-Ouest, et fit déblayer un escalier antique dont on apercevait les premières marches au pied du monticule. Cet escalier menait à un tombeau, composé de deux parties bien distinctes, et qui avait été creusé dans le granit au temps de la sixième dynastie, comme le témoigne le cartouche de gravé à droite et à gauche de la porte. La grandeur et l'importance de ce tombeau appelèrent l'attention du général sur les autres grottes dont on apercevait de ci de là les ouvertures : il remit la direction des fouilles au major du génie PLUNKETT, qui, en moins de deux mois, ouvrit et déblaya plus de vingt tombes toutes situées sur la partie du monticule qui regarde le Nil.

Voici la nomenclature complète des tombes ouvertes au 15 février 1886 et ne comprenant, bien entendu, que celles dans lesquelles j'ai pu retrouver les noms des propriétaires; beaucoup d'autres n'ont été ni gravées ni peintes; il est inutile par conséquent d'en parler.

1° Tombeau de et de son fils .

2° Tombeau de .

3° Tombeau de et de  .

4° Tombeau de fils de la dame  .

5° Tombeau de .

6° Tombeau du .

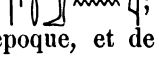
7° Tombeau de .

---

1) Cet article avait été écrit en mars 1886 : différentes circonstances en ont retardé l'impression, et un mémoire sur le même sujet a été publié depuis par M. BUDGE dans les *Proceedings* de la Société d'Archéologie Biblique, vol. X, p. 4—40.

Digitized by Google

1° TOMBEAU DE ET DE .

Ce tombeau est précisément celui auquel mène l'escalier. Mais plusieurs raisons me portent à croire que l'escalier a été taillé à une époque de beaucoup postérieure. La principale est que, au lieu de déboucher devant la porte consacrée à , le chef de la famille, il est taillé dans le prolongement de l'axe de la porte par laquelle on pénètre dans la partie où devait être déposé le sarcophage de  ; en second lieu, la tombe de Sabni était encombrée de sarcophages de basse époque, et de momies sans cercueil. Il est probable que quelque industriel d'Assouan ayant pris, à l'époque grecque ou romaine, l'entreprise des funérailles, avait fait tailler cet escalier pour faciliter le transport des momies qu'on lui confiait. Les marches de cet escalier sont fort inégales; les unes ayant à peu près 20 centimètres de hauteur et les autres près de 60. Dès les plus anciennes époques, les escaliers égyptiens étaient régulièrement taillés; à Tehneh dans les carrières situées au Nord-Est de la ville, à El Kab sur le versant oriental de la montagne où sont creusées les grottes, les marches ont toutes une hauteur égale. A Assouan il n'en est pas de même, bien que l'escalier soit composé de deux parties distinctes comme dans les tombes royales de Thèbes : la rampe lisse médiocre et les degrés taillés à gauche et à droite de cette rampe. La raison qui a pu déterminer l'entrepreneur de Syène à choisir de préférence le tombeau de Sabni est facile à découvrir. Bien que plus étroite que celle de Mekhu, la tombe de Sabni est de beaucoup plus longue et n'a pas le passage obstrué par un autel, comme cela arrive chez Mekhu. Dès lors il était plus aisé d'introduire les momies et l'espace ne manquait pas pour les entasser le long des murs. On peut évaluer à deux cents environ le nombre de momies retrouvées dans le tombeau de Sabni.

Les portes de ce double tombeau sont à peu près semblables, celle de Mekhu étant un peu moins profonde que celle de Sabni. Elles sont disposées de la manière indiquée ci-contre (fig. 1). La seule différence qu'il y ait entre eux est que la partie *A* n'existe que chez Sabni et manque chez Mekhu.

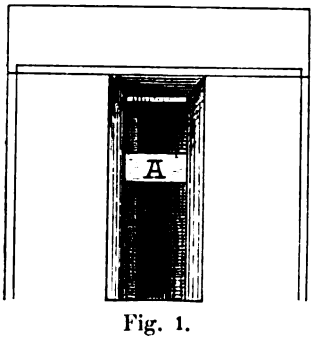


Fig. 1.

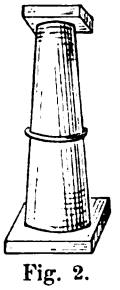


Fig. 2.

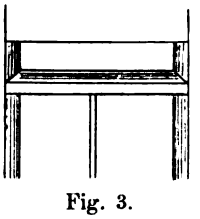


Fig. 3.

La salle appartenant à Mekhu est rectangulaire. Le plafond en est soutenu par trois rangées de six colonnes inachevées (fig. 2). Dans l'avenue qui va de la porte au fond du tombeau entre les deux colonnes du second rang est placé un autel (fig. 3) qui s'appuie à droite et à gauche sur les colonnes et qui est destiné à recevoir les offrandes apportées au double du mort. Derrière l'autel, toujours en face de la porte, est creusée une sorte de chambre dont le mur antérieur, haut seulement de 1^{m} 75, laisse voir le fond sculpté en forme de porte, sur laquelle sont écrits les titres et noms du mort. La décoration de ce tombeau est très sobre.

La porte d'entrée ne porte aucune décoration à l'extérieur. Sous la porte même, à gauche en entrant, est sculpté un bas-relief très effacé dans lequel le défunt est repré-

Digitized by Google

senté debout tenant le long bâton de la main gauche et dans la main droite le . Au-dessus de lui l'inscription : . Devant lui, . A droite, autre bas-relief représentant aussi Mekhu avec les mêmes attributs. Devant lui se tient debout la femme . Le titre de qui n'est pas encore bien défini, indique en tous cas un degré de parenté royale et est une preuve du rang élevé qu'occupait son mari Mekhu. De ce même côté de la porte, au-dessous du bas-relief précédent est gravée une petite scène, peinte de couleurs très vives et représentant debout et faisant une cérémonie très fréquemment reproduite dans les tombeaux d'Assouan, mais que je ne me rappelle pas avoir vue nulle part ailleurs. De la main droite Eïnkhent tient un vase de forme particulière , et de la gauche une sorte de bâton assez semblable à une baguette de tambour; dans la représentation l'extrémité inférieure de ce bâton touche le bord du vase. Je ne sais trop ce que cette cérémonie représente; on peut supposer que la tige du bâton figure une sorte de pincettes et la boule de l'extrémité inférieure un charbon destiné à allumer de l'encens placé dans le vase; ou inversement un grain d'encens qu'on approcherait de charbons dont le fond du vase serait couvert.

Derrière Eïnkhent viennent successivement : 1° , 2° , 3° et 4° . Le degré de parenté qui unissait Eïnkhent à Mekhu n'est pas indiqué.

Dans l'intérieur du tombeau les représentations sont rares. Sur la paroi de la porte, à droite en entrant, deux petits tableaux gravés et peints se font suite. Le premier représente le tenant une peau de panthère; il est suivi de portant un objet de cette forme , et de , et tenant chacune un couple d'oiseaux, le second tableau plus grand que le premier, nous montre Mekhu debout l'aisselle appuyée sur le long bâton et tenant le . Le corps est légèrement penché en avant et les deux jambes sont rapprochées l'une de l'autre, dans la posture habituelle des personnages qui surveillent une scène dans les tableaux de l'Ancien-Empire : devant lui, le fait la libation ordinaire ; l'eau retombe sur une table d'offrandes devant laquelle se tient . Deux autres personnages se tiennent derrière Eïnkhenti; tous deux portent le nom de . Au-dessous de la scène de la libation est représentée la scène du dépeçage de la victime. Les hiéroglyphes qui accompagnaient l'inscription sont effacés; on ne voit plus que le nom des deux dépeceurs, ce sont : et .

Le tableau se prolonge sur trois registres représentant : le premier, le labourage et les semailles; le second, la moisson des épis et le troisième l'arrachage de la paille que des ânes transportent vers un magasin, dans des caisses . Deux des colonnes portent également de petits bas-reliefs gravés et peints. Sur la première un personnage debout fait la cérémonie ; il est accompagné de cette inscription, ainsi disposée : .

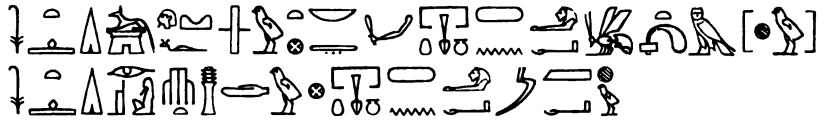
Derrière lui se tiennent : , et .

L'autre scène gravée sur l'autre colonne représente quatre personnages portant des offrandes, ce sont : 1° , 2° , 3° et 4° .

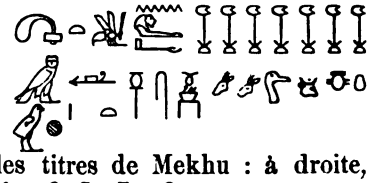
Le mur du fond est décoré de trois stèles en forme de porte;

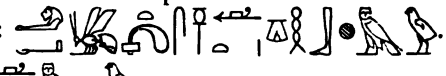
Digitized by Google

l'une centrale, dans l'axe de la porte; à la partie supérieure sont gravés deux proscynèmes :

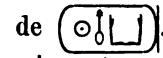


Au centre une table chargée d'offrandes, accompagnées des signes :

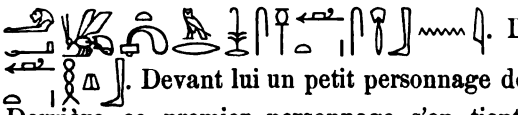


De chaque côté de la table d'offrandes sont répétés les titres de Mekhu : à droite, , à gauche :  . Sur le listel : .

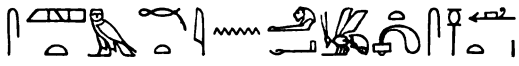
Des deux autres stèles-portes qui décorent la paroi du fond de ce tombeau, l'une n'a pas été décorée, l'autre porte un ornement à l'encre noire, très effacé où l'on distingue les débris d'un proscynème à Anubis.

La seconde partie du tombeau, celle consacrée à Sabni, fils de Mekhu est complétement différente de la première. La salle est beaucoup plus longue et le plafond au lieu d'être soutenu par trois rangs de six colonnes, l'est par deux rangs de sept piliers carrés. La porte est elle-même un peu différente et est décorée à l'extérieur. Sur le fronton, traces d'inscription très fruste dans laquelle on distingue les titres et noms de Sabni. A droite et à gauche, deux inscriptions où se trouve le cartouche de  . Ces deux inscriptions sont très mutilées et bien qu'elles aient une certaine importance, puisque je les crois historiques, celle de droite au moins, il m'est impossible quant à présent de la publier, les résultats obtenus sur l'estampage étant par trop incomplets. L'inscription de droite est écrite verticalement et se lit de gauche à droite; le haut des huit premières lignes est complétement détruit, et les fentes de la pierre ont fait disparaître un grand nombre de signes. J'espère néanmoins pouvoir la donner dans quelque temps après avoir corrigé l'estampage sur le monument lui-même. Le Neferkara, dont il est question ici, n'est autre que Pepi II; cela est prouvé par l'inscription tracée à gauche de la porte et qui donne le nom de la pyramide de ce roi . La date de ce tombeau nous est donc connue; il est de la sixième dynastie et la famille de Mekhu, dont le chef avait épousé une parente royale, devait très probablement jouir à Syène des mêmes priviléges que Hapit'efa à Lycopolis, les Thothotep à Béni-hassan, et les Pahiri à Eilythia. Il faut cependant constater que dans aucune des inscriptions on ne retrouve de titre analogue à ceux de ces petits princes, mais le fait semble indéniable, surtout si l'on réfléchit que cette fonction a été remplie par Sirenpetu, dont nous décrirons le tombeau plus loin. Au-dessous de ces deux inscriptions étaient gravés deux bas-reliefs représentant le défunt en présence de quelqu'un des membres de la famille, mais ils sont aussi frustes que les inscriptions elles-mêmes et les hiéroglyphes qui devaient accompagner ces bas-reliefs ne sont plus visibles. Le couloir formé par l'épaisseur de la porte est décoré lui aussi de bas-reliefs représentant Sebni accompagné à gauche de trois membres de sa famille et à droite de deux seulement. Le tableau de gauche représente le défunt debout, appuyé sur le long bâton, et portant les titres de

Digitized by Google

 . Derrière lui se tient debout son fils . Devant lui un petit personnage debout fait la cérémonie , il se nomme . Derrière ce premier personnage s'en tient un plus grand dont le nom n'a pas été tracé. Au-dessous de ce tableau principal est gravé un second registre représentant au registre supérieur un homme traînant un taureau attaché aux naseaux; derrière vient un autre taureau que suit un dernier personnage. Au second registre, un homme conduit un autre taureau attaché comme le premier, puis viennent deux veaux conduits par un personnage. Pas d'inscription.

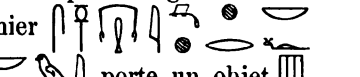
A droite du couloir la décoration est plus effacée; on distingue cependant Sabni debout entre deux personnages. Les deux registres des bœufs sont entièrement effacés.

En face de la porte, sur la muraille du fond, est peint un tableau très enfumé aujourd'hui et qui représentait deux grands personnages montés chacun sur une barque et chassant dans un marais; à gauche Sabni tient de la main droite le boumerang et de la gauche un oiseau. Le personnage de droite pique de sa lance un animal caché dans des touffes de lotus, mais qu'on ne peut plus distinguer, au-dessus de lui est cette inscription :  .

Près de Sabni se tiennent des personnages plus petits; les noms sont illisibles sauf celui de .

Près de ce tableau, en suivant le mur vers le Sud, on rencontre une stèle en forme de porte gravée en retrait dans la muraille; aucune inscription n'y est gravée non plus que sur une seconde stèle-porte taillée auprès de la première, mais à fleur de mur. Enfin, presque à la fin du tombeau de Sabni, toujours du même côté de la muraille, est creusée une sorte de chapelle d'environ 2m 50 de profondeur dont le fond est taillé en forme de stèle-porte sur laquelle ont été gravés les titres et nom de Sabni.

Sur le linteau : . Les autres inscriptions donnent également les titres et nom de Sabni, parmi lesquels on peut relever le titre de . Sur la plaquette au-dessus du tambour est gravée la table d'offrandes semblable à celle de .

Comme dans le tombeau de Mekhu, quelques-uns des piliers du tombeau de Sabni portent des bas-reliefs gravés et peints. Le premier pilier de droite de l'allée qui mène de la porte au tableau de la chasse porte deux de ces bas-reliefs. Le premier gravé sur le côté qui regarde la porte représente trois personnages. Le premier  fait la cérémonie , le second porte un objet , le troisième porte sur la tête un objet . Le bas-relief gravé sur le même pilier, mais sur la face tournée vers l'allée représente Sabni debout appuyé d'une main sur le long bâton et tenant de l'autre .

Un troisième bas-relief est gravé sur la seconde colonne de gauche de l'allée centrale et représente un personnage faisant la cérémonie , devant lui l'inscription : .

Digitized by Google

2° TOMBEAU DE .

Ce tombeau est complétement différent de celui qui précède. Il se compose simplement d'une chambre rectangulaire, longue de deux mètres et large de 1m 71. Presque toute cette chambre est occupée par un puits, long de 1m 50 et large de 0m 90. Au fond de ce puits, profond de 1m 80, s'ouvre un couloir qui n'a pas encore été déblayé.

La porte est décorée à l'extérieur de trois inscriptions, une gravée sur le fronton, les autres sur les montants.

Inscription du fronton :

« Proscynème à Osiris dans l'occident, dieu grand, seigneur d'Abydos, dans toutes ses places; qu'il donne les offrandes funéraires, pain, bière, viande, volatiles, à la fête de l'inondation, à celle de la naissance (de l'année), à toutes les fêtes, en abondance, à chaque jour heureux où l'on ouvre la face, au double de l'attaché aux dieux maîtres d'Éléphantine, l'attaché, HIQ-AB, fils de PENATMAI. »

Inscription du montant gauche de la porte :

« Proscynèmes à Anubis sur sa montagne; qu'il accorde les offrandes funèbres . . . . au double de l'attaché HIQ-AB (fils de la dame) APT (il dit). »

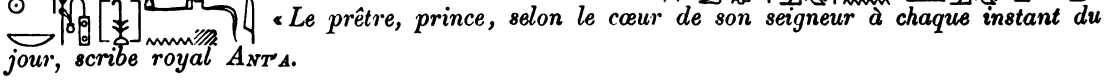
Inscription du montant droit :

« (Moi) je suis un de la suite (du roi), exempt d'obscurité de cœur, la palme (?) de tous les biens, le prudent, celui qu'aiment les hommes . . . . . HIQ-AB. »

L'intérieur du tombeau qui est rectangulaire n'est orné que sur trois parois, celle de la porte n'étant que la continuation de la représentation peinte sur la mur de gauche.

Ce tableau représente HIQ-AB debout tenant l'arc et le long bâton. Les chairs de ce personnage sont de couleur beaucoup plus foncée que celle des autres personnages représentés dans le tombeau. Les cheveux sont crépus, ce qui paraît indiquer un individu de race nègre; le cou est orné d'un collier à triple rang et un pagne blanc est enroulé autour des reins. Devant lui est gravée une inscription en trois lignes verticales écrites de droite à gauche :

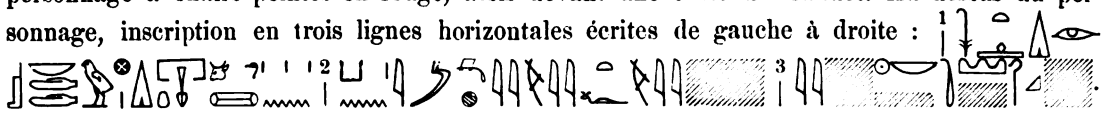
« L'attaché HIQ-AB, né de (la dame) APT. Il dit : Moi, je suis un de la suite (du roi), aimant son prince, et le louant à chaque instant du jour, celui qui dit ce qui est bon et par là redouble l'amour, celui qui est exempt de parole mauvaise, et qui est loué par les dieux de la ville et aimé de son nome, l'attaché HIQ-AB. »

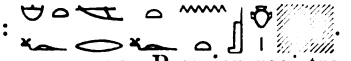
Derrière HIQ-AB le tableau se continue sur deux registres. Au premier registre, douze personnages debout tenant de la main gauche l'arc , suivis d'un prêtre revêtu de la peau de panthère devant lequel est cette inscription : 

« Le prêtre, prince, selon le cœur de son seigneur à chaque instant du jour, scribe royal ANT'A.

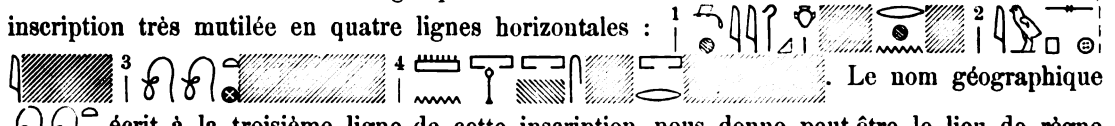
Digitized by Google

Au deuxième registre : d'abord deux chiens l'un entièrement noir, l'autre blanc à taches fauves, puis viennent six femmes debout suivies de deux archers debout, derrière lesquels un troisième archer est accroupi, bandant son arc. Enfin deux autres archers debout, puis deux femmes.

La paroi du fond est très mutilée. On voit cependant qu'elle représente, à droite, un personnage à chairs peintes en rouge, assis devant une table d'offrandes. Au-dessus du personnage, inscription en trois lignes horizontales écrites de gauche à droite :  .

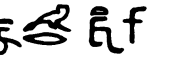
De l'autre côté de la table d'offrandes se tient debout une femme égyptienne aux chairs jaunes. Inscription :  . Le nom est détruit. Derrière cette femme, deux registres de personnage. Premier registre : trois femmes debout, suivies d'un personnage portant un rouleau de papyrus. Deuxième registre : deux femmes, dont la première a les cheveux lisses et la deuxième les cheveux crépus, bien qu'elles aient toutes deux les chairs jaunes. Derrière elles viennent deux hommes debout. Bien qu'il n'y ait pas d'hiéroglyphes, il est facile de voir que nous avons sous les yeux la famille de HIQ-ÂB; le mélange des chevelures lisses et crépues montre assez bien le résultat de l'union du nègre HIQ-ÂB avec une femme égyptienne.

La paroi droite est divisée en deux tableaux. Dans le premier, HIQ-ÂB debout, l'extrémité de son bâton appuyée au creux de l'aisselle, regarde les offrandes que lui apportent différents personnages disposés sur deux registres. Au premier registre, un homme chargé de deux vases et suivi d'une femme portant sur la tête . Au même registre, deux hommes tournés vers la droite, regardent vers le second tableau. Au deuxième registre, un homme apporte une gazelle blanche et un second une gazelle fauve. Entre HIQ-ÂB et les porteurs d'offrandes est gravée une inscription en quatre lignes verticales écrite de droite à gauche et légèrement mutilée : .

Le deuxième tableau représente HIQ-ÂB debout, légèrement incliné en avant et tirant de l'arc. Il vise un taureau rouge que maintiennent deux hommes. Au-dessous du taureau, inscription très mutilée en quatre lignes horizontales :  . Le nom géographique écrit à la troisième ligne de cette inscription nous donne peut-être le lieu de règne de HIQ-ÂB.

Troisième registre. Deux hommes amènent un bœuf blanc à taches noires et deux vaches blanches dont la dernière allaite son petit veau.

Sur les rochers qui émergent du sable au pied de la colline où a été retrouvé le tombeau de HIQ-ÂB, deux inscriptions au nom du même personnage ont été relevées.

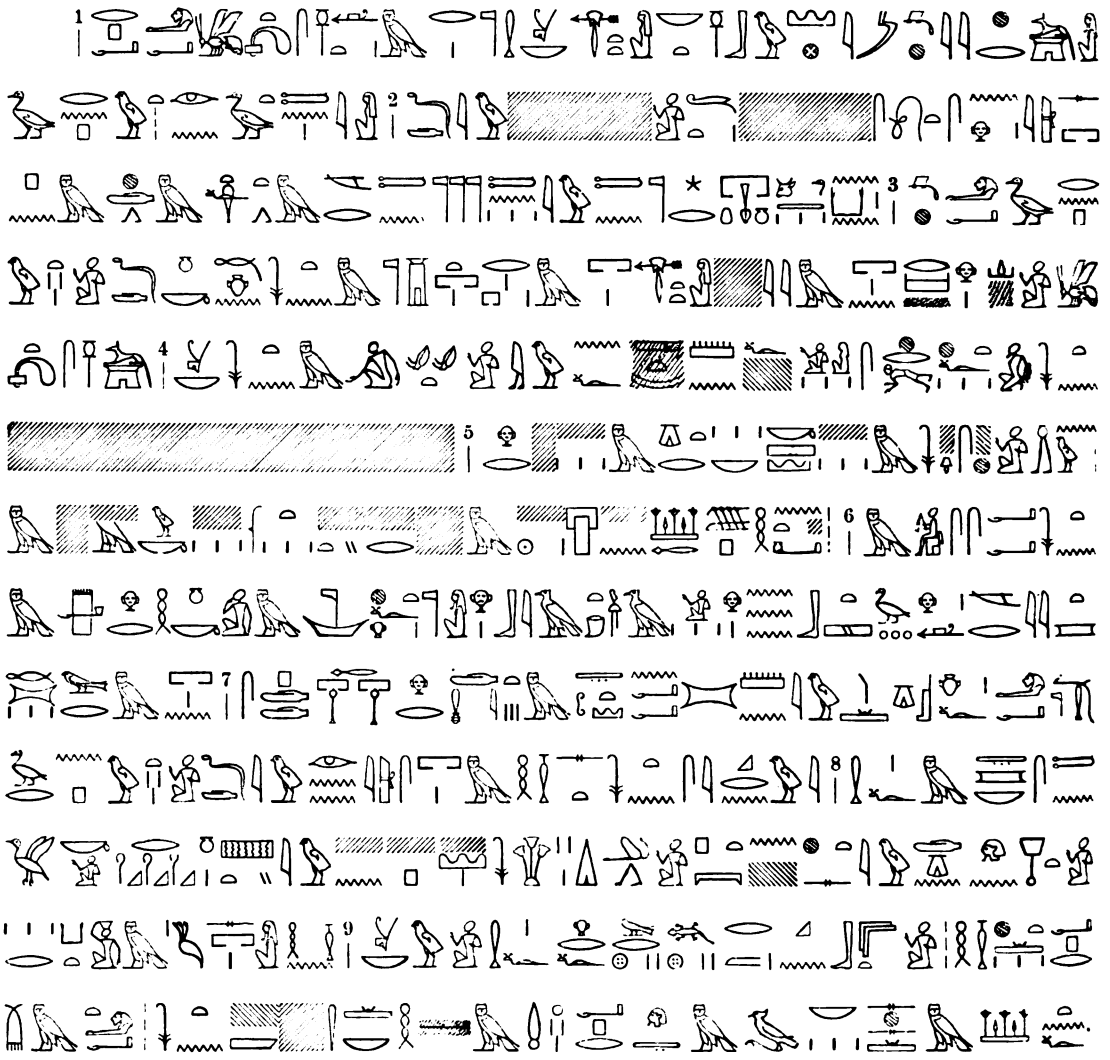
1° 

2°

Digitized by Google

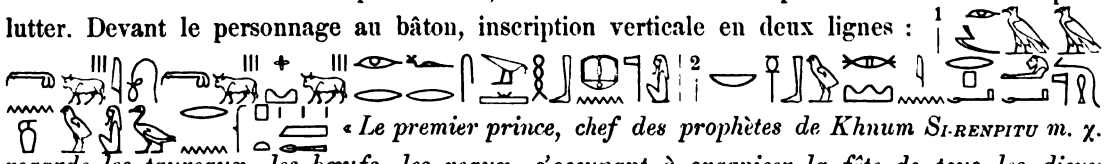
3° TOMBEAU DE .

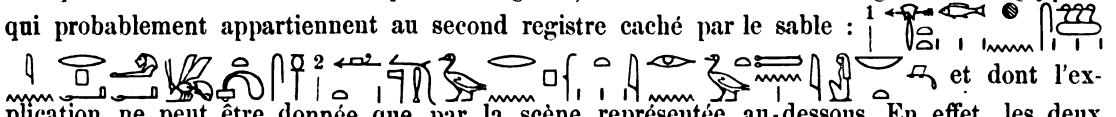
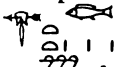
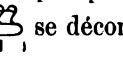
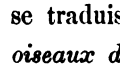
Ce tombeau de dimensions considérables n'est guère décoré qu'à l'extérieur; et encore cette partie est-elle ensablée à demi. La porte d'entrée est surmontée d'une longue inscription en neuf lignes horizontales écrites de droite à gauche et très mutilée.



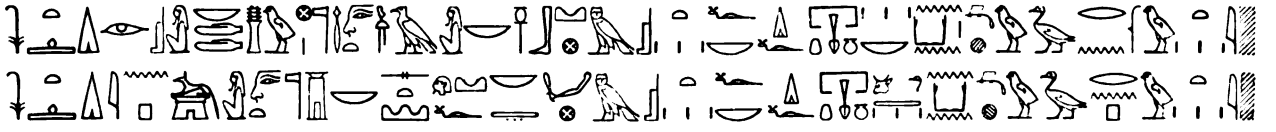
« Le premier noble, chancelier et conseiller particulier, chef des prophètes de Sati, dame d'Éléphantine, dévoué à Anubis, Sironpitu, fils de la dame Sit-teni. — Il dit : Ô (prêtres, scribes, etc.) qui passez devant ce tombeau, soit en descendant le Nil en barque, soit en le remontant, par l'amour que vous avez pour vos dieux, (dites) au dieu la prière (relative) aux offrandes funéraires, pain, bière, viande, volatiles, en faveur du double du dévoué prince Si-renputu. — Il dit : J'ai rempli le cœur du roi dans le palais divin, dans le temple et dans la demeure de Sati . . . . . chancelier, conseiller et secrétaire du roi en inclinant mes deux oreilles. Il est venu (installant) ses soldats pour renoncer les ennemis du roi . . . . . sur . . . . . en toutes choses (produites) par les pays du midi. (J'ai amené) les présents, ... plantes . . . . . au jour . . . . . de la grande fête. »

Digitized by Google

A droite et à gauche de la porte sont gravées des séries de scènes. La partie droite est complétement emblayée et n'a pu par conséquent être relevée. La partie gauche n'est dégagée que dans sa partie supérieure. Un personnage occupant toute la hauteur du mur, est tourné vers la porte. On ne le voit que jusqu'à la ceinture. Derrière lui les tableaux sont divisés en deux registres principaux. Le premier registre représente le même personnage appuyant son bâton au creux de l'aisselle, tourné le dos à la porte; devant lui deux registres de bœufs. Le premier, attaché aux naseaux, est conduit par un serviteur; les deux bœufs suivants courent et le poursuivent; les deux derniers se présentent les cornes pour lutter. Devant le personnage au bâton, inscription verticale en deux lignes : 

« *Le premier prince, chef des prophètes de Khnum* SI-RENPITU *m.* χ. *regarde les taureaux, les bœufs, les veaux, s'occupant à organiser la fête de tous les dieux d'Éléphantine.* » Au-dessous du premier registre, on voit encore deux lignes d'hiéroglyphes qui probablement appartiennent au second registre caché par le sable :  et dont l'explication ne peut être donnée que par la scène représentée au-dessous. En effet, les deux groupes  et  se décomposent chacun en deux mots et d'une part et  et de l'autre, et se traduisent « *lancer sa flèche contre les poissons* » et « *parcourir (les marais, à la chasse) des oiseaux d'eau* ». Comme on voit, le tableau placé au-dessous de l'inscription représentait une chasse dans les marais.

L'intérieur du tombeau se compose de deux parties : 1° Une grande salle rectangulaire dont le plafond repose sur seize colonnes; cette partie ne contient aucune inscription; 2° un couloir long de vingt-cinq mètres environ aboutissant à une petite niche dont la bordure extérieure porte deux proscynèmes :



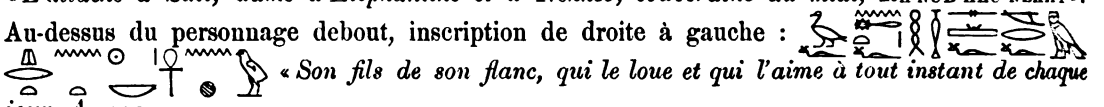
4° TOMBEAU DE

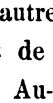
Comme le tombeau précédent il se compose de deux parties principales, une chambre d'entrée de grandes dimensions et un couloir aboutissant à une petite chambre cassée, au fond de laquelle se trouve la niche. Cette niche est décorée de tableaux très soignés et d'une conservation merveilleuse. Le fond, les deux parois et le plafond sont couverts de peintures et de scènes charmantes. Le fond de la niche est occupé par un tableau où est représenté sans doute le père de SI-RENPITU. Il est assis devant une table d'offrandes richement garnie, de l'autre côté de laquelle se tient un des fils du défunt. Le personnage assis est accompagné d'une double inscription; la première, écrite du droite à gauche :

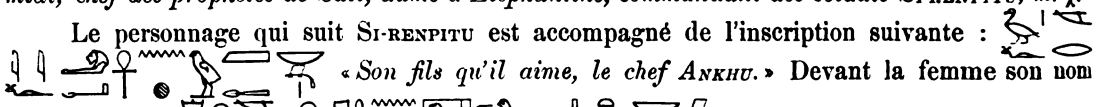
« *L'attaché à Khnoum, seigneur de la cataracte, maître d'Éléphantine, le prince* RA-NUB-KAU-NEKHT ». L'autre inscription est écrite du gauche à droite :

1) L'éléphant a partout dans ce tombeau la trompe pendante et une seule corne.

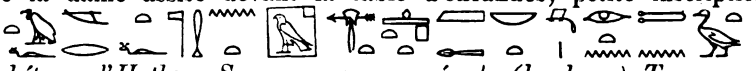
Digitized by Google

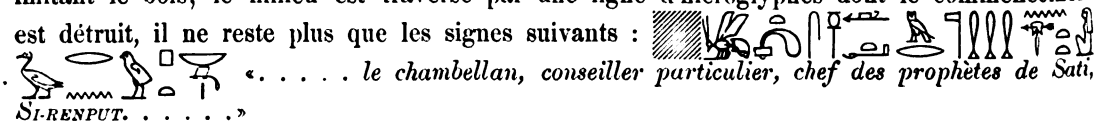
« *L'attaché à Sati, dame d'Éléphantine et à Nekheb, souveraine du midi,* RA-NUB-KAU-NEKHT ». Au-dessus du personnage debout, inscription de droite à gauche :  « *Son fils de son flanc, qui le loue et qui l'aime à tout instant de chaque jour* ANKHU. »

Sur la paroi gauche de la niche, un homme debout, tenant le long bâton et le sceptre , est suivi d'un autre personnage debout également, mais plus petit; devant eux se tient une femme portant de la main droite une tige de papyrus repliée  et de la droite une tige redressée . Au-dessus du tableau, inscription se rapportant au premier personnage debout : « *Proscynème à Seb, proscynème à Anubis de l'ensevelissement, proscynème à Osiris dans l'occident, (pour qu'ils accordent) un tombeau excellent au double du premier prince, chambellan, conseiller particulier, chef remplissant le cœur du roi, par l'organisation de ses troupes; chef de la portion des pays du midi, chef des prophètes de Sati, dame d'Éléphantine, commandant des soldats* SI-RENPITU, *m.* χ. »

Le personnage qui suit SI-RENPITU est accompagné de l'inscription suivante :  « *Son fils qu'il aime, le chef* ANKHU. » Devant la femme son nom et ses titres : « *Sa femme qui l'aime, la prophétesse d'Hathor,* KHNUMUTATAT. » Cette paroi est mutilée et les scènes reproduites derrière KHNUMUTATAT ont disparu.

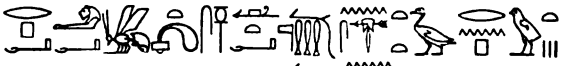
A droite SI-RENPITU est représenté debout tourné vers le fond de la niche. Derrière lui sa mère est assise devant une table d'offrandes. Le reste de la paroi est brisé. Au-dessus de SI-RENPITU : « *Proscynème à Anubis, maître de To-t'eser dans la montagne d'occident (afin qu'il donne) les offrandes funéraires : pain, vin, cuisses de bœufs, viande, gâteaux, boissons, oies, plantes, huile, tissus, et toutes choses bonnes et prises, au double du premier prince, chef des travaux, grand du midi, commandant pour le roi qu'il aime vraiment, le chef* SI-RENPITU. »

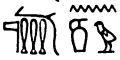
Au-dessus de la dame assise devant la table d'offrandes, petite inscription en trois lignes verticales :  « *Sa mère qu'il aime, la prophétesse d'Hathor,* SATIHOTEP *m.* χ., *née de (la dame)* TEN-SIT. »

Le plafond est entièrement recouvert d'une peinture jaune-brun, à stries angulaires imitant le bois; le milieu est traversé par une ligne d'hiéroglyphes dont le commencement est détruit, il ne reste plus que les signes suivants :  « . . . . . *le chambellan, conseiller particulier, chef des prophètes de Sati,* SI-RENPUT. . . . . »

La petite salle carrée au fond de laquelle se trouve la niche que je viens de décrire est supportée par quatre piliers carrés. Chacun de ces piliers porte une ligne verticale d'hiéroglyphes au-dessous de laquelle est peint SI-RENPITU debout. Le tableau est le même sur les quatre piliers et les inscriptions ne diffèrent que par quelques variantes sans grande importance.

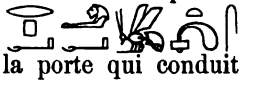
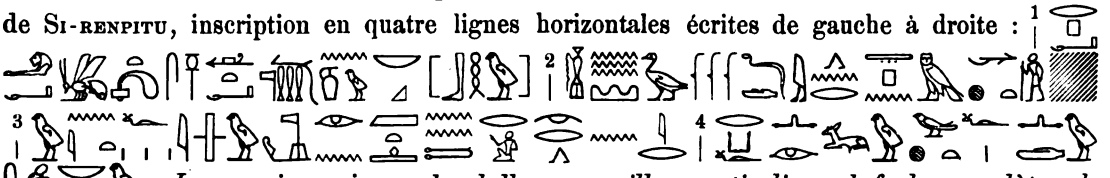
Digitized by Google

1er pilier à gauche en partant de la niche : 

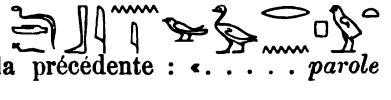
2e pilier à gauche : . . . . .  . . . . . .

1er pilier à droite : . . . . .

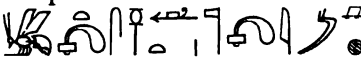
2e pilier à droite : . . . . .

Dans le couloir, de chaque côté sont creusées trois niches dans chacune desquelles est sculptée une momie de grandeur naturelle. Les trois momies de la paroi gauche et les deux premières de la paroi droite sont toutes les cinq semblables; la pierre est entièrement peinte en blanc; le visage seul est peint en rouge, yeux et sourcils noirs. La troisième momie de droite diffère des autres. La robe est blanche et le visage rouge, mais la perruque, laissée blanche chez les autres, est ici peinte en bleu et striée de lignes jaunes. Un collier à neuf rangs est suspendu au cou de la momie, et sur le tablier une bande verticale peinte en jaune porte les noms et titres de SI-RENPITU en hiéroglyphes bleus :  . Près de cette momie, à côté de la porte qui conduit du couloir à la salle d'entrée est représenté SI-RENPITU debout suivi de son fils. Au-dessus de SI-RENPITU, inscription en quatre lignes horizontales écrites de gauche à droite : 

« Le premier prince, chambellan, conseiller particulier, chef des prophètes de Khnum, seigneur de la cataracte, SI-RENPITU. Il dit : Je suis venu vers cette terre après (que les aînés de mes) pères furent entrés dans le Nuter-kher, ayant accompli la justice et donné la paix aux hommes(?), je suis arrivé vers ton double. Point n'a commis d'iniquité contre l'un, ni prononcé (contre) l'autre. »

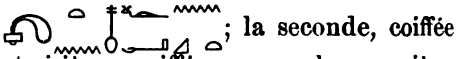
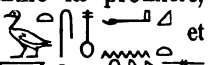
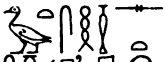
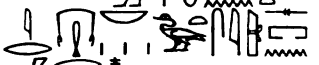
Devant SI-RENPITU est peinte une autre inscription :  qui est la suite de la précédente : *« . . . . . parole mauvaise, SI-RENPITU, m. χ., fils (de la dame) SATI-HOTEP, m. χ. »*

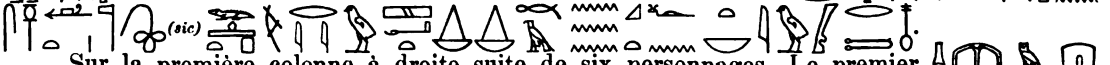
5° TOMBEAU DE .

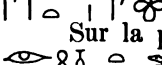
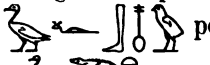
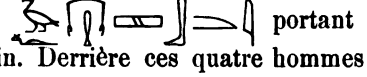
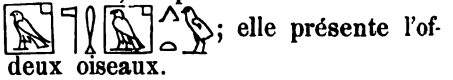
Il fait partie d'une série de tombes creusées en contre-bas des tombes de Mekhu, Sabui, Hiq-âb et Si-renpitu, fils de Satihotep. De tous ces tombeaux, celui de Sebek-hotep est le seul dont il reste quelque chose de bien certainement visible, les autres ont été recouverts par les moines coptes d'une couche de crépi blanc qui cache les tableaux et les scènes qu'ils peuvent contenir, si toutefois ils en contiennent. Toute cette ligne de tombes du reste n'a été que très sobrement décorée et le monument de Sebek-hotep lui-même, malgré ses vastes dimensions, ses seize colonnes, ses trois stèles à portes et son vaste puits, ne présente comme ornement décoratif que quatre tableaux tracés chacun sur un des quatre piliers qui bordent l'allée conduisant de la porte d'entrée au puits. Le premier pilier à gauche en entrant représente Sebek-hotep debout, tenant le long bâton et le sceptre . A sa ceinture est attaché le pagne bouffant ; un collier à quatre rangs est pendu à son cou, et une bande d'étoffe blanche est passée en sautoir de son épaule droite à l'aisselle gauche. Il porte les titres suivants :  . Il est probable que l'écharpe blanche

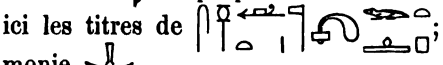
Digitized by Google

est l'insigne de la fonction . — Dans ce même tableau, devant SEBEK-HOTEP se tient un petit personnage qui lui présente une oie préparée et troussée, c'est le .

Sur le deuxième pilier, du même côté, une série de quatre personnages est représentée: le premier, un homme, fait la cérémonie déjà indiquée dans les tombeaux de MEKHU et de SABNI ; c'est le . Derrière lui viennent trois femmes dont la première coiffée présente l'offrande , c'est la  ; la seconde, coiffée à la manière ordinaire des femmes égyptiennes, et la troisième, coiffée comme la première, portent des oiseaux; ces deux dernières sont les filles de NEFER ANKET,  et  . Au-dessus de ce tableau, inscription ainsi conçue : 


(sic)

Sur la première colonne à droite suite de six personnages. Le premier  tient un quadrupède mort; derrière lui  porte une cuisse de bœuf; puis  portant un vase , et tenant un oiseau dans chaque main. Derrière ces quatre hommes viennent deux femmes, la première est la femme de Sebekhotep qui marche en tête de ce tableau  ; elle présente l'offrande ; enfin sa fille la suit portant deux oiseaux.

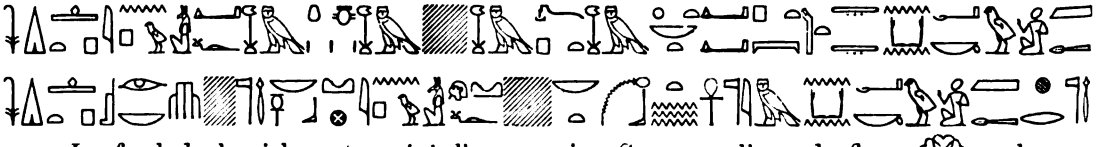
Le dernier tableau, tracé sur la deuxième colonne de droite, représente encore une fois SEBEKHOTEP, le propriétaire du tombeau, avec le long bâton et l'écharpe blanche. Il porte ici les titres de  ; devant lui se tient le faisant la cérémonie .

6° TOMBES DIVERSES.

Le couvent copte, construit au sommet du monticule de sable où sont creusées les tombes précédentes, repose sur une série de grottes qui toutes, cela est visible, ont été creusées pour servir de tombeaux. La plus grande partie de ces tombes n'ont pas été décorées ou bien ont été couvertes, par les moines coptes qui les ont habitées, d'un crépi tenace assez épais pour dissimuler les gravures. Ça et là ce crépi est tombé et j'ai pu, grâce à cet accident, recueillir quelques noms dans plusieurs d'entre elles. Elles sont toutes de la même architecture que celle de SEBEKHOTEP, c'est-à-dire qu'elles se composent d'une salle unique, reposant sur un nombre plus ou moins grand de colonnes et ornementées de ci de là de quelques stèles-portes qui n'ont été qu'ébauchées.

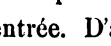
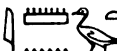
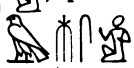
Voici quelques-uns des noms recueillis dans ces tombeaux.

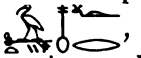
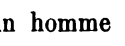
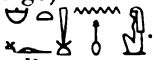
Niche d'un tombeau situé entre celui de SIRENPITU, fils de SATI-HOTEP, et celui de SIRENPITU, fils de SIT-TENI. Autour de la niche, deux proscynèmes :

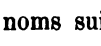
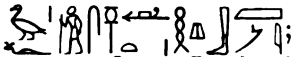
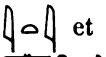
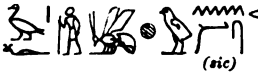
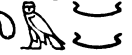


Le fond de la niche est orné à l'encre noire. Sous une ligne de fleurs un homme est représenté assis devant une table d'offrandes; derrière lui est assise une femme; ce sont et . Devant la table d'offrandes se tient debout

Digitized by Google

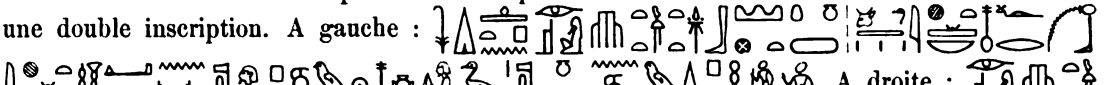
Sur la paroi droite sont représentées une série de personnages tournés tous vers la porte d'entrée. D'abord une femme debout nommée  , suivie d'une femme portant deux vases suspendus chacun à l'extrémité d'un bâton posé sur son épaule . Cette femme est nommée ; puis suivent une troisième femme debout , un homme également debout , puis la dame  , debout elle aussi. Enfin un couple assis ferme le tableau  et .

A droite le tableau est un peu plus mutilé; les personnages sont tournés vers la porte d'entrée comme dans le tableau précédent. D'abord une femme debout tenant par la main un petit enfant  , puis un homme debout  ; ensuite vient une femme , enfin après une lacune dans laquelle devait être représenté un autre personnage, se voit un autre couple assis, le nom de l'homme est illisible , la femme est  .

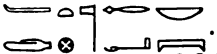
Dans un autre tombeau, j'ai relevé les noms suivants :  et  ;  et  . Un troisième tombeau m'a donné le nom 

APPENDICE.

Dans le tombeau de SI-RENPITU, fils de SATI-HOTEP, étaient entassées dans un coin environ soixante-dix stèles, dont vingt non gravées et cinq complétement illisibles. Les autres, sauf deux qui par les noms qui y sont gravés semblent se rapporter à l'époque saïte, appartiennent aux plus basses époques.

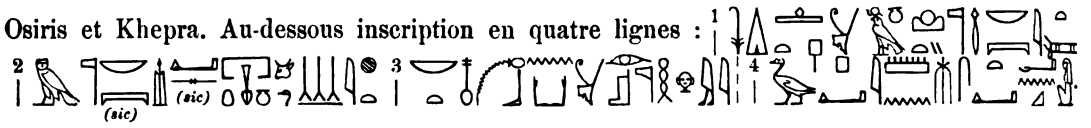
1° Table d'offrandes représentant les pains et les vases traditionnels. En bordure court une double inscription. A gauche :  . A droite : .

2° Stèle en grès cintrée. En haut, le disque ailé; au-dessous, la barque divine dans laquelle sont assis Ra, Tum, Isis et Nephthys. Une bande de *khâkerou* sépare le tableau du texte composé de quatre lignes horizontales : .

3° Stèle cintrée. — Disque ailé avec l'inscription répétée :  . Au-dessous, le défunt debout est en imploration devant les dieux ; texte en cinq lignes horizontales : .

4° Stèle. — Barque portant à l'avant Horus enfant, au centre Râ, et derrière ce dieu

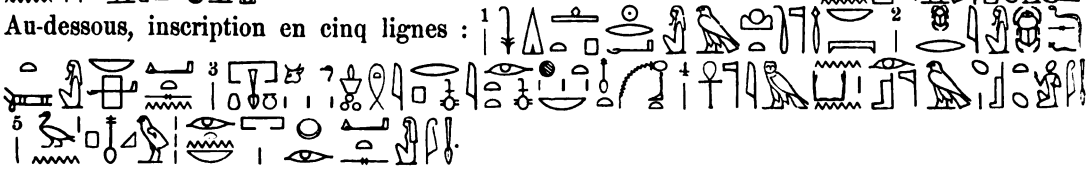
Digitized by Google

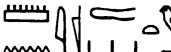
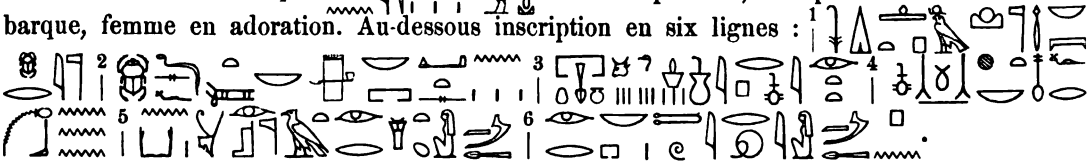
Osiris et Khepra. Au-dessous inscription en quatre lignes : 

5° Stèle. — Barque montée par Rā, Osiris, Isis et Nephthys. Devant la barque une femme est debout en adoration. Derrière la barque, cynocéphale adorant. Une bande de *khâkerou* sépare ce tableau du texte composé de quatre lignes horizontales : *(usée et illisible).*

6° Stèle. — Barque montée par Osiris, Isis et Nephthys. Au-dessous bande de *khâkerou*, et deux lignes d'inscription :

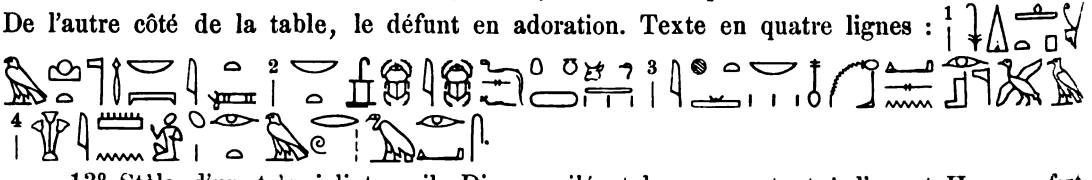
7° Stèle. — Barque montée par Rā, Osiris, Isis et Nephthys; devant la barque, femme en adoration; derrière la barque, cynocéphale. Bande de *khâkerou*. Inscription en quatre lignes:

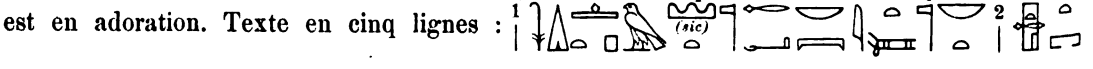
8° Stèle. — Barque montée par Armakhis, Khepra, Tum et Horus. La barque s'appelle . Devant la barque, le défunt est en adoration . Au-dessous, inscription en cinq lignes : 

9° Stèle. — Barque  montée par Rā, Khepra et Tum. Devant la barque, femme en adoration. Au-dessous inscription en six lignes : 

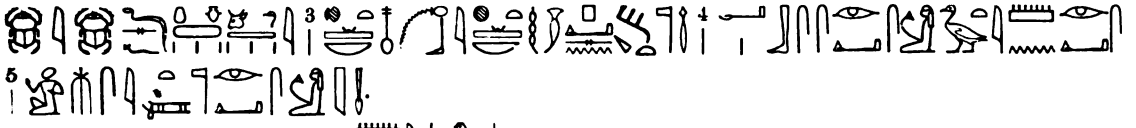
10° Stèle. — Barque montée par Rā, Khepra, Tum, Isis et Nephthys. Au-dessous inscription en quatre lignes :

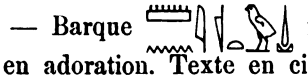
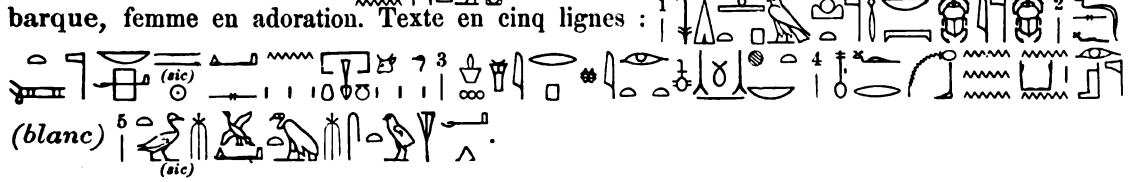
11° Stèle. — Barque montée par Rā, Khepra, Isis et Nephthys. Devant la barque femme en adoration. Derrière la barque cynocéphale debout, les bras levés. — Bande de *khâkerou*. — Texte en quatre lignes :

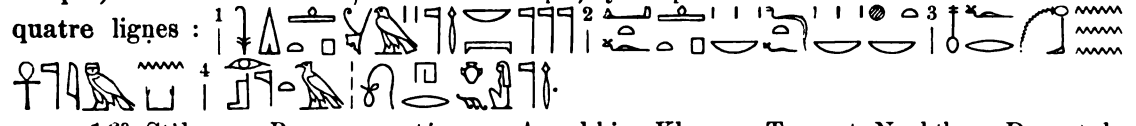
12° Stèle. — Trois dieux debout, Horus, Tum et Khepra devant une table d'offrandes. De l'autre côté de la table, le défunt en adoration. Texte en quatre lignes : 

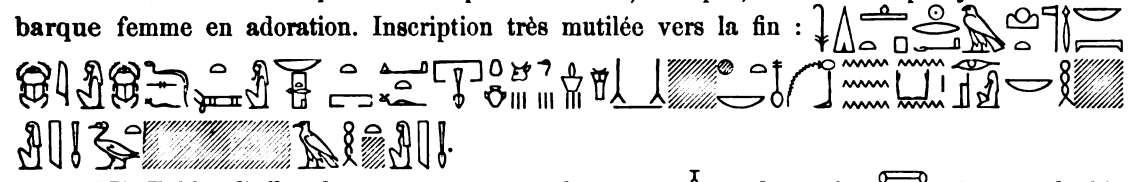
13° Stèle d'un très joli travail. Disque ailé et barque portant à l'avant Horus enfant assis; dans la barque sont debout Armakhis, Atum et Khepra. Devant la barque une femme est en adoration. Texte en cinq lignes : 

Digitized by Google



14° Stèle. — Barque  montée par Armakhis, Khepra et Tum. Devant la barque, femme en adoration. Texte en cinq lignes : 
(sic) (blanc) (sic)

15° Stèle. — Barque montée par Armakhis, Khepra, Isis et Nephthys; devant la barque, femme en adoration; derrière la barque, cynocéphale debout les bras levés. Texte en quatre lignes : 

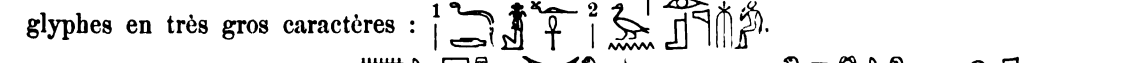
16° Stèle. — Barque montée par Armakhis, Khepra, Tum et Nephthys. Devant la barque femme en adoration. Inscription très mutilée vers la fin : 

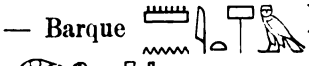
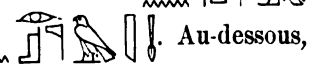
17° Table d'offrandes portant gravés des vases et des pains . Autour, double inscription. A gauche : et à droite :

18° Stèle. — Barque montée par Armakhis, Tum et Nephthys (le nom de cette déesse est écrit). Devant la barque, femme en adoration. Derrière la barque, cynocéphale debout les bras levés. — Bande de *khâkerou*. Texte en cinq lignes :
(sic)

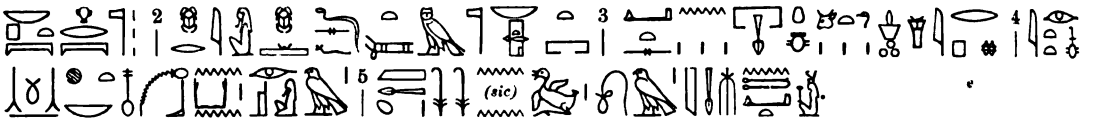
19° Stèle. — Barque montée par Armakhis, Khepra, Tum. Devant la barque, homme en adoration. Texte en cinq lignes :
(sic)

20° Stèle. — Barque montée par Armakhis, Tum, Khepra. — Devant la barque, homme en adoration. Texte en quatre lignes :

21° Stèle. — Barque montée par Rā hiéracocéphale ; au-dessous, deux lignes d'hiéroglyphes en très gros caractères : 

22° Stèle. — Barque  montée par et . Devant la barque ★  . Au-dessous, texte en cinq lignes :
(sic)

Digitized by Google

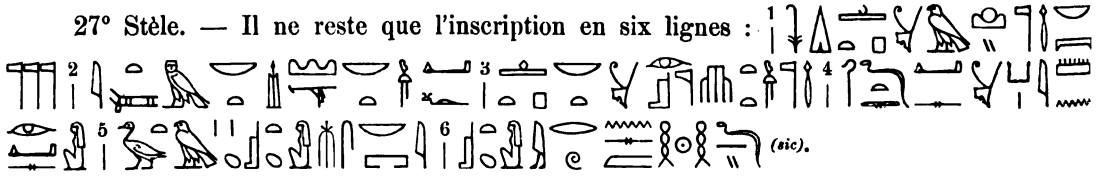


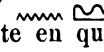
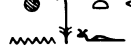
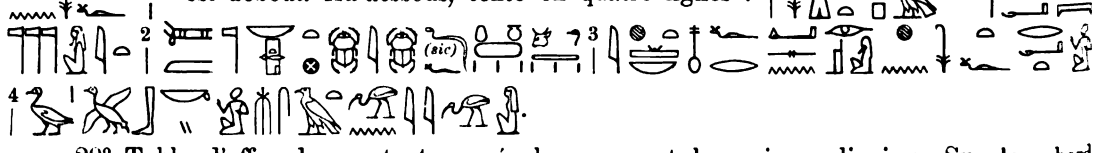
23° Stèle. — Barque montée par Rā, Tum, Isis et Nephthys. Devant la barque, homme en adoration; derrière la barque cynocéphale debout, les bras élevés. — Bande de *khâkerou*. — Texte en quatre lignes :

24° Stèle. — Barque à l'avant de laquelle est assis Horus enfant. Au centre de la barque le signe de l'horizon , derrière lequel est assis Tum. — Devant la barque la défunte en adoration. Texte en cinq lignes :

25° Stèle. — Armakhis, Tum et Khepra sont debout devant une table d'offrandes, de l'autre côté de laquelle se tient debout le défunt. Derrière les dieux les hiéroglyphes suivants, bien qu'il n'y ait point de barque . Texte en cinq lignes :

26° Stèle. — Barque montée par Armakhis, Khepra, Tum, Horus; devant la barque la défunte en adoration : . Textes en cinq lignes :

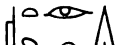
27° Stèle. — Il ne reste que l'inscription en six lignes : 

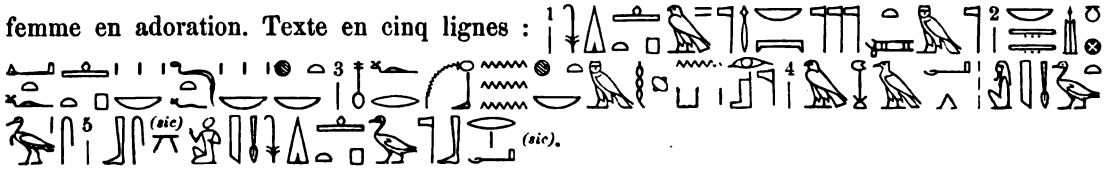
28° Stèle. — Barque portant à l'avant Horus enfant et derrière lui Armakhis, Tum, Khepra et Osiris. La barque est nommée  . Devant la barque le défunt  est debout. Au-dessous, texte en quatre lignes : 

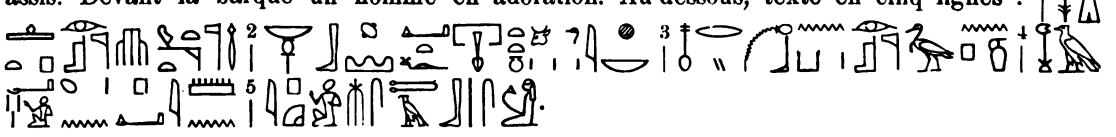
29° Table d'offrandes portant gravés les vases et les pains ordinaires. Sur le rebord double inscription. A gauche : . A droite :

30° Stèle à tableau et texte très mutilés au nom de

Digitized by Google

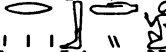
31° Stèle en très mauvais état au nom de  fille de (?)

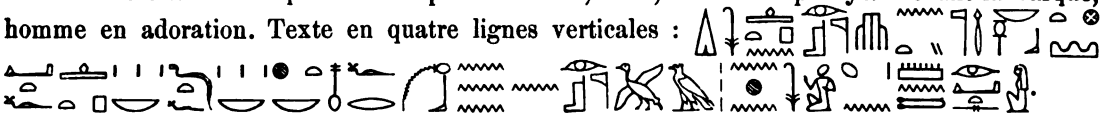
32° Stèle. — Barque montée par Armakhis, Tum, Isis et Nephthys. Devant la barque, femme en adoration. Texte en cinq lignes :  (sic) (sic).

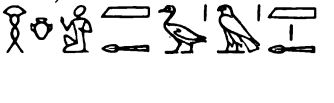
33° Stèle. — Barque montée par Armakhis, Tum et Khepra; à l'avant Horus enfant assis. Devant la barque un homme en adoration. Au-dessous, texte en cinq lignes : 

34° Stèle. — Barque montée par Armakhis, Isis et Nephthys. Devant la barque, homme en adoration. Texte en quatre lignes :

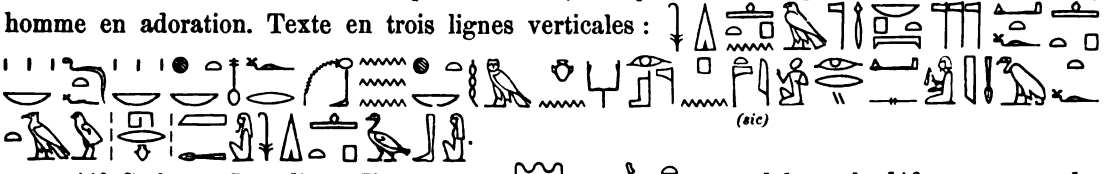
35° Stèle très mutilée, au nom de

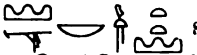
36° Stèle de travail très grossier au nom de  ?

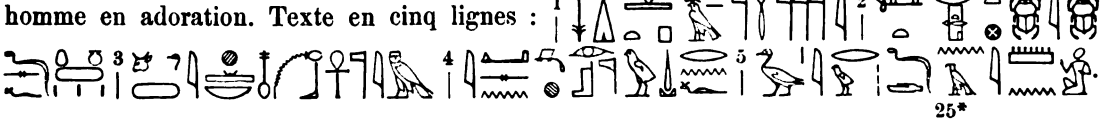
37° Stèle. — Barque montée par Armakhis, Tum, Isis et Nephthys. Devant la barque, homme en adoration. Texte en quatre lignes verticales : 

38° Stèle. — Barque montée par Armakhis, Tum, Khepra, Isis, Nephthys; devant la barque, homme en adoration; derrière la barque cynocéphale debout, les bras élevés. Au-dessous proscynème à Armakhis de mauvais style, au nom de 

39° Stèle. — Barque montée par Armakhis, Khepra et Tum; devant la barque, homme en adoration; proscynème à Armakhis et à Tum, très mal gravé, au nom de

40° Stèle. — Barque montée par Armakhis, Khepra, Isis et Nephthys. Devant la barque, homme en adoration. Texte en trois lignes verticales :  (sic)

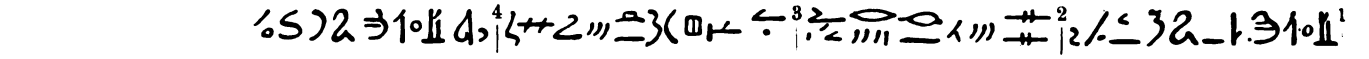
41° Stèle. — Les dieux Tum et Hou  sont debout; la défunte est en adoration devant eux. Au-dessous : (sic)

42° Stèle. — Barque montée par Armakhis, Tum, Khepra et Horus; devant la barque, homme en adoration. Texte en cinq lignes : 

Digitized by Google

43° Stèle. — Barque montée par trois dieux, devant laquelle un homme se tient en adoration. — Bande de *khâkerou*. Au-dessous, texte en deux lignes :

44° Stèle. — Barque portant au centre un naos. A la barre se tient Horus coiffé , à l'avant sont debout Ra et Tum. Au-dessous, texte en quatre lignes :



ASSOUAN, 16 février 1886.

LA QUESTION DES HÉROUSCHA.

PAR

FÉLIX ROBIOU,

Correspondant de l'Institut.

I.

Il y a quelques années un égyptologue de Vienne, M. KRALL, appela l'attention de ses confrères sur deux textes, appartenant à l'ancien empire égyptien, et desquels il crut pouvoir induire l'explication de cette interruption à peu près complète de documents historiques, que l'on rencontre durant une période commençant peu de générations après la rédaction du plus étendu de ces textes. Il pensa de plus que cette explication comportait celle d'une modification considérable apportée, disait-il, dans les croyances de l'Égypte par une population distincte et conquérante.

Ses assertions n'ont pas été unanimement acceptées, et elles ont été récemment combattues par M. MASPERO. Diminuer le nombre des lacunes de l'histoire est assurément un objet souhaitable, mais combattre la propagation d'affirmations hasardées, c'est, dans le cas où elles renfermeraient effectivement des erreurs, servir la cause de la vérité. D'autre part, si une théorie, sans être absolument vraie dans son ensemble, permet, sur quelque point, de reconnaître un progrès de la science, il serait à regretter qu'en repoussant une erreur, on étouffât une vérité. Il m'a donc semblé qu'il pouvait être utile de reprendre l'étude du problème, en l'examinant dans chacun de ses détails, en coordonnant d'une façon suivie ces recherches partielles et en s'attachant à examiner de près la rigueur logique de chacune des conséquences que l'on peut vouloir tirer des faits que la science permet d'énoncer.

Ce n'est pas tout d'ailleurs et en dehors même des résultats rigoureux positifs ou négatifs, il peut être utile aux progrès futurs de la science d'établir des vraisemblances qui indiqueraient telle ou telle direction aux recherches ultérieures. L'égyptologie est une science positive; elle est en possession définitive d'un domaine très étendu, mais elle est loin d'être achevée. Il ne suffit pas de l'apprendre : il faut travailler à l'étendre, et il me semble qu'il y a place dans cet ordre de recherches pour tous les travailleurs, fussent-ils, comme l'auteur de ces pages, habituellement absorbés par d'autres devoirs.

1) *Die Vorläufer der Hyksos*, dans la *Zeitschrift für ägyptische Sprache und Alterthumskunde*, 1879, p. 34—36, 64—67 et 1880, p. 121 – 123.

Digitized by Google

II.

Le texte qui a servi de fondement à la théorie de M. KRALL consiste dans quelques lignes de l'autobiographie d'Una, haut fonctionnaire et grand personnage des premiers temps de la VIe dynastie. Il y raconte qu'il commanda les troupes envoyées par le roi contre les Hérouscha[1] vers le N.-E., et qu'il les dompta complétement. Mais M. KRALL *conjecture* que les Hérouscha prirent, quelque temps après, leur revanche et fondèrent, sur le sol égyptien, un royaume dont la capitale fut la ville nommée plus tard Héracléopolis Parva dans le N.-E. de l'Égypte. C'est là, dit-il, que régnèrent les princes des deux dynasties IXe et X[e] appelées Héracléopolites et qu'on avait cru fixées à Héracléopolis Magna dans l'Égypte centrale. C'est cette invasion qui, humiliant la race égyptienne et démembrant le royaume des anciens Pharaons, explique la lacune des récits historiques, la décadence des arts et la place nouvelle que le dieu Set, spécialement adoré dans le Nord, prend désormais dans la mythologie égyptienne, où il devient un mauvais principe, ennemi mortel du bon principe Osiris.

Avant tout, étudions ligne par ligne le texte mentionné. L'inscription d'Una a été publiée intégralement et traduite en partie par M. DE ROUGÉ dans son grand mémoire intitulé : *Recherches sur les monuments qu'on peut attribuer aux six premières dynasties.*[2] Elle a été traduite en anglais par M. BIRCH dans le second volume des *Records of the past* et enfin reproduite, transcrite, traduite et commentée en allemand par M. ERMAN dans la *Zeitschrift* de 1882, p. 1 à 29. Tous ces travaux doivent être les éléments d'une étude sur la question proposée, mais partout on doit se référer à la publication que M. DE ROUGÉ a faite du texte. Elle paraît, en effet, se rapprocher beaucoup d'un fac-simile, tandis que celle d'ERMAN est en caractères hiéroglyphiques mobiles, dont l'assimilation à ceux de l'original doit être contrôlée par le lecteur. Les lignes en colonnes verticales qui se rapportent à la guerre des Hérouscha sont celles qui portent les numéros 13 à 16 et 21 à 32. Donnons en d'abord la traduction tout-à-fait littérale, autant qu'il nous sera possible, en discutant le sens des termes les plus importants. L. 13 «. . . fit repousser S. M. l'affaire des Aamou-Hérouscha; L. 14 »fit S. M. (levée de) guerriers à dizaines de milliers nombreuses au midi, comme plénitude, »à commencer par Eléphantine, au Nord . . dans les terres du Nord, dans les deux côtés (?) »comme eux. L. 15 dans Sether, dans l'intérieur de Sether, dans (le pays d')Aartet, nègres, »dans (le pays de) Tham, nègres, (le pays d')Amam, nègres. L. 16 (le pays d')Uaua, nègres, »dans (le pays de) Kaau, nègres, dans (le pays de) Tautam, nègres. Envoie S. M. sous com»mandement ces nègres.» Viennent ensuite (l. 17 et 18) quelques détails sur l'organisation de cette armée. «Ce fut moi, ajoute Una (l. 19) qui constituait leur direction.» Il représenta seul le roi à la tête de ces troupes et pourvut à leur approvisionnement (l. 19—21).

Avant d'aller plus loin, remarquons que l'attaque des ennemis a dû venir du Nord, puisque le Pharaon peut recruter une armée dans le Sud, bien en dehors de l'Égypte, et

1) Ce mot signifie *seigneurs du sable* (maîtres des déserts). La flexion du pluriel *(ou)* se trouvant jointe à la première partie du mot, il me semble qu'il convient de ne pas joindre l'*s* final du pluriel à la transcription française.

2) Extrait de la seconde partie du tome XXV de l'Académie des Inscriptions, nouvelle série. Les deux premières dynasties sont mentionnées dans des monuments pharaoniques, mais je ne crois pas qu'aucune inscription subsistant aujourd'hui remonte plus haut que les derniers temps de la troisième.

Digitized by Google

aussi puisque les Hérouscha sont des Aamou, c'est-à-dire des Asiatiques. *Xent* signifie à la fois *à commencer par* et *à l'intérieur*, c'est-à-dire apparemment ici *en deçà;* le déterminatif de région constate qu'il s'agit de la province (ou de l'île) et non pas seulement de la ville d'Eléphantine située d'ailleurs, comme on sait, à la frontière nubienne. La phrase paraît signifier que les levées se firent et dans la contrée (nubienne) dont Eléphantine était la frontière nord, et dans la contrée (égyptienne) située au Nord d'Eléphantine. Le mot *mau-i* déclaré obscur par M. ERMAN est rendu plus obscur encore par l'addition *ma-kad-sen;* je conjecture que, pour la régularité du langage officiel, Una veut dire qu'on fit des levées à l'E. et à l'O. du Nil. Enfin je propose de reconnaître dans Sether, dont le déterminatif est celui de ville, une cité du N.-E. qui aura pu, à l'époque macédonienne ou romaine, donner son nom au nome Séthroïte, situé vers l'isthme de Suez : Ptolémée (l. IV, chap. 5, § 53) le place à l'E. de la branche Bubastique du Nil, dans la partie septentrionale de sa rive droite et, par conséquent, tout-à-fait au N.-E. de l'Égypte (sauf le territoire de Péluse), avec Héracléopolis Parva pour chef-lieu. Si, comme me paraît l'indiquer la succession de la préposition *em* et de la préposition composée *em χen*, les levées d'hommes s'étendirent jusque là, ni plus, ni moins, et en y comprenant la ville, on voit que telle devait être à ce moment la limite de l'Égypte du côté des Hérouscha.

Enfin la campagne est ouverte : (l. 21) «J'organisai[1] eux dans l'île du Nord, ville-»porte (frontière). Je me rendis paisiblement (à la) frontière qui (est celle) de Horus, seigneur »de vérité» (c'est-à-dire du roi d'Égypte)[2] (l. 22) probablement : «je pourvus toute chose bonne »trouvèrent (ERMAN, lit. *ten*)[3] les troupes celles-là. Jamais (telle?) bonne trouvaille de son »serviteur[4] reçurent ces guerriers.» (l. 23) . . . . . en sécurité. Il laboura les terres du pays des Hérous'a par ces guerriers. En sécurité, il quitta les terres des Hérouscha. (l. 24) «vinrent[5] ces guerriers en sécurité.[6] Il fit construire des forteresses,[7] devinrent ces »guerriers en sécurité.[8] Il coupa[9] (l. 29) ses figuiers,[10] ses vignes, devinrent ces guerriers »en sécurité. Ils incendièrent.» — Puis une lacune à la suite de laquelle est une figure de sauvage «. . . tout, devinrent ces guerriers (l. 26) tranquilles. Il tailla en pièces les officiers ». . . . . là (?) par dizaines de milliers nombreuses, devinrent ces guerriers en »sécurité». Une lacune (l. 27) «là . . . . . multitude grande, en enlevant des hommes »vivants. Loua S. M. pour cela plus que (pour) toute chose. Il envoie pour examiner». Une

1) L'emploi de la coudée dans l'orthographe de ce mot me fait incliner vers ce sens. On pourrait entendre aussi : j'inspectai, je passai en revue.

2) Il n'y a pas évidemment à faire ici de distinction entre la royauté de Horus dans le Sud et celle du Nord, puisque nous sommes près de l'isthme de Suez.

3) Le petit vase ⊘ au lieu du crible ◎.

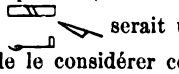
4) Dans ces deux passages, le sens et les déterminatifs me persuadent que M. ERMAN a eu raison de restituer la plume à la poitrine de l'oiseau et de lire *bak-en-ef*.

5) Ou comme traduit M. DE ROUGÉ : revinrent.

6) Ou peut-être : tous ensemble.

7) Le mot est ici écrit tout au long; au milieu de la ligne, la première syllabe est seule conservée, mais on reconnaît le déterminatif du pays.

8) Le texte porte certainement *unt* et non pas *umt*, mais le mot est suivi de trois enceintes crénelées.



9) M. ERMAN propose de lire *šad*, dont *ša* serait une abréviation. Du moins la pose oblique et tout-à-fait inusitée du dernier signe permet de le considérer comme le déterminatif *couteau*, mal tracé.

10) Ou grenadiers : ceux du pays.

11) Avec le I de collectivité.

Digitized by Google

lacune (l. 28) «par cinq fois pour dévaster la terre des Hérouscha, pour réprimer leur révolte »avec ces officiers. Je fis en sorte que louanges (de) S. M. pour cela plus que toute chose. »(l. 29) La parole (du roi?) est : abattre les ennemis du (qui sont dans le) pays de Khe»tam ; les ennemis (sont) en sécurité vers (le pays de) Tapeba.[1] Je m'embarque[2] (l. 30) dans »des navires avec ces officiers, j'envahis (par eau) les terres à l'extrémité . . du pays de Test »(l. 31) vers la terre au Nord des Héruša. Introduction (?) de cette armée dans la route. Je »vins à destruction d'eux comme à leur (jour) (pour) immoler. (l. 32) Victoire totale chez »eux est la demeure de multitudes sous mes sandales.» — Una fut déclaré par le roi gouverneur des contrées du Sud et du Nord (l. 32—3).

M. KRALL a cru reconnaître, dans cette autre partie de l'inscription, de nouvelles indications géographiques sur le pays des Hérouscha. Se ralliant (p. 65) à une opinion énoncée par M. BRUGSCH, il dit que l'expédition navale dut avoir lieu, non dans la mer Rouge, mais sur le lac Menzaleh, et il croit pouvoir le prouver, en rappelant que le soulèvement est dit avoir éclaté dans Khétam, qui est, dit-il, le Hetham de l'Exode. L'orthographe hébraïque reproduite dans ce morceau ne correspond pas à celle du mot égyptien avec l'exactitude ordinaire aux transcriptions égyptiennes, mais passons : une nuance de prononciation et d'orthographe peut facilement s'être produite dans un si long espace de temps. L'idée d'un armement sur la mer Rouge, et par conséquent à grande distance de la vallée du Nil, n'est pas très vraisemblable à une époque si reculée; on peut donc admettre que la flotte commandée par Una fut lancée sur le fleuve ou dans le lac. Mais est-il certain pour cela que le pays des Hérouscha était baigné par celui-ci? Les vignes et les figuiers si abondants chez eux, à ce qu'il semble, ne nous reportent-ils pas vers le pays de Canaan, aussi bien que vers la Basse-Égypte? Tapeba ne se trouve nulle part ailleurs dans la géographie égyptienne, et il y a eu une Tephua (ou Tepheva) dans la contrée occupée beaucoup plus tard par la tribu de Juda (Jos. XV, 34). La qualité de dominateurs des sables peut donc fort bien n'avoir pas été exclusive chez les Hérouscha; ils peuvent avoir été à la fois maîtres de l'isthme de Suez et de la Palestine méridionale. La flotte d'Una peut les avoir pris à revers du côté de Joppé, et cette extension de leur puissance rend plus vraisemblable l'idée d'une revanche temporairement obtenue par eux, même pendant la durée de plusieurs générations.

III.

Mais cette revanche les Hérouscha l'ont-ils effectivement prise? M. KRALL pense en avoir trouvé la preuve dans un texte postérieur de beaucoup à celui-là, de beaucoup postérieur aux événements qu'il admet. On l'a découvert dans un souterrain du temple de Dendérah; il a été publié par M. DÜMICHEN et reproduit par M. KRALL lui-même en 1880, dans un second article de la *Zeitschrift* (p. 120—3) intitulé : Encore les Hérouscha *(Noch einmal die Herouscha)*. Il y est dit que cette retraite demeura cachée, quand les barbares (Xemi) pénétrèrent en ce lieu : «N'y entrèrent point les Amou; ne le foulèrent point les Schæsou; n'y vinrent »point les gens du Nord des marais. Lieu mystérieux, caché lorsque (eut lieu) la double in-

1) C'est la lecture qui me paraît résulter des observations de M. MASPERO sur le texte original (*Zeitschrift* de 1883, p. 64).

2) Lecture très probable de M. ERMAN. Le signe *neb* au lieu de la coupe n'a pas de sens.

Digitized by Google

» vasion, lorsque vinrent les Sati à l'Enceinte vivante;[1] n'approchèrent point cela les F(enechu?); » ne saisirent point cela les seigneurs du Nord; n'y vinrent point les Hérouscha ennemis. » L'auteur suppose que les gens des marais ou des étangs sont un des peuples libyens repoussés par Merienphtah, et il incline à croire, avec M. BRUGSCH, que les Fenechu, nommés ailleurs en toutes lettres, comme ennemis de l'Égypte, sont les Phéniciens désignés dans l'extrait de Manéthon qui identifie aux Hyksos des Φοίνικες ξένοι βασιλεῖς. Cependant il est certain que les Schasou sont le peuple sur lequel régnaient les Hyksos : quant aux Amou, c'est une désignation plutôt ethnographique que géographique. Dans les Sati, M. KRALL n'hésite pas à reconnaître les Perses, et dans les Hanebu, avec tout le monde, les Joniens, c'est-à-dire évidemment les Grecs d'Alexandre. La tradition des bas temps distinguait donc de tous ces peuples les Hérouscha, et elle affirmait qu'ils avaient fait une invasion en Égypte; elle faisait même entendre quoique vaguement qu'ils étaient venus jusqu'à Dendérah. Mais rien dans ce texte, ce me semble, ne nous dit s'il s'agit de l'attaque repoussée par Una, ou d'une conquête ultérieure. La fin du texte de Dendérah ne consiste qu'en une malédiction lancée contre tous ces barbares.

Avant de quitter cette liste on me permettra d'énoncer une conjecture à la fois historique et littéraire : c'est qu'il n'est pas ici question de sept invasions, mais de quatre seulement, et que si elles se sont multipliées en apparence, c'est que le scribe a voulu faire une opération de parallélisme. Les Perses ne sont mentionnés qu'une fois, mais, en remontant d'une part et en descendant de l'autre à partir de leur nom, nous trouvons les gens des eaux du Nord et les seigneurs du Nord, termes qui pourraient bien être des synonymes pour représenter les Grecs, les Schasou et les Fenechu, qui, tous deux, nous l'avons vu, peuvent représenter le peuple sur lequel régnaient les Hyksos, enfin les Amou et les Hérouscha, c'est-à-dire les Hérouscha compris dans la race des Amou, ainsi que nous l'avait fait entendre, avec beaucoup plus de netteté, l'inscription tout historique d'Una.

IV.

Ainsi il n'est aucun texte qui affirme une domination séculaire de Hérouscha, même dans une partie de l'Égypte; aucun d'où l'on puisse réellement la déduire; aucun non plus qui permette de la nier ou même de la déclarer invraisemblable. Examinons maintenant les observations qui ont servi aux inductions de M. KRALL, et d'abord la grande lacune dans l'histoire nationale des Égyptiens entre la VIe et la XIe dynastie.

Cet intervalle, dit le savant égyptologue, est tellement dépourvu de monuments que, n'était le témoignage bien sommaire extrait de Manéthon et les fragments du papyrus royal de Turin, on pourrait ne pas soupçonner que de longues années séparent ces deux époques. Et cependant, si l'on y regarde de près, on reconnaît qu'il y a eu là une certaine transformation dans l'état de l'Égypte : ce ne sont plus les mêmes noms d'hommes, les mêmes titres de grandes dignités; il y a une modification notable dans l'écriture; il y en a même dans la religion. La rudesse des monuments de l'art constate un retour à une espèce d'en-

1) Je ne connais pas de ville de ce nom, lequel ne figure pas parmi les 50 noms sacrés de Dendérah (voy. DÜMICHEN, *Bauurkunden* etc., p. 7). — KRALL traduit : « (dieser) Ummauerung ».

Digitized by Google

fance. M. MARIETTE en a conclu qu'il avait eu alors une invasion de barbares, et M. LEPSIUS que les rois héracléopolitains avaient régné dans l'Héracléopolis du Nord-Est, qu'ils fussent barbares eux-mêmes ou appuyés sur quelque peuple du voisinage. M. EBERS s'est aussi rallié à cet avis. Tels sont les témoignages que M. KRALL invoque à l'appui de son interprétation de l'inscription d'Una.

Mais, d'autre part, écoutons ce que M. MASPERO disait six ans plus tard, c'est-à-dire en 1885.[1] «J'ai toujours répugné à croire, comme l'ont fait beaucoup d'égyptologues, que l'histoire nationale de l'Égypte ait été interrompue entre la VIe et la XIe dynastie par une invasion de barbares analogue à celle des Hyksos. Dès 1872, j'avais cru reconnaître, au Louvre, des monuments dont le style me paraissait intermédiaire entre le style des monuments de l'ancien empire et celui des monuments du moyen. Plus tard, l'étude des inscriptions de Stabel-Antar m'a presque entièrement convaincu que les monuments de Siout[2] remontaient aux familles héracléopolitaines . . . . . J'avais admis que les stèles et les tombeaux thébains procédaient *directement* des stèles et des tombeaux de l'ancien empire.» Voilà ce que l'auteur se propose, dans le mémoire indiqué, de vérifier par les résultats des fouilles accomplies par lui en 1883.

Sa première observation, déjà consignée en 1884 dans son *Guide du visiteur au Musée de Boulaq* (p. 251—253), concerne l'usage existant sous la XIe dynastie d'employer, au lieu des sarcophages monolithes de l'ancien empire, «des sarcophages formés de blocs réunis par un peu de ciment et par des queues d'aronde». Ce procédé, il l'a trouvé, en 1883, dans le tombeau d'un certain Harhotpou; il a été adopté à cause de son économie, même pour des sépultures princières, «comme le prouve le sarcophage de la reine Tmoum, femme de Mentouhotpou IV, à Deïr el-Baharî». Le sarcophage de Harhotpou «était d'un travail fort soigné», dit plus loin M. MASPERO (p. 155). Nous n'en sommes donc pas à une renaissance enfantine de l'art. Mais, d'autre part, ajouterai-je, au temps de Montouhotpou IV, peu avant l'avènement de la XIIe dynastie, on choisit, pour la sépulture d'*une reine* un procédé économique, bien différent de la tradition historique de l'ancien empire; il y a donc lieu de penser que même les derniers Montouhotpou ne régnaient pas encore sur un empire grand et florissant. Quant à la construction générale du monument de Harhotpou, «un couloir fort raide, grossièrement taillé dans le roc, mène à une sorte de vestibule d'où il ressort sur la droite, pour aboutir à la chambre funéraire proprement dite» (*ibid.*, p. 134). On reconnaît là une *libre imitation* des mastabas memphites de l'ancien empire. D'ailleurs, parmi ceux-ci, M. MASPERO signale, d'après les fouilles récentes, deux types bien distincts, dont un se trouve reproduit dans une sépulture intacte du commencement de la XIIe dynastie, et c'est celui où le puits ne se trouve pas, non plus que dans la sépulture de Harhotpou (conf. p. 194 et 207—208). Dans les grottes funéraires qu'il a découvertes aux environs de Thèbes en 1884, grottes «rappelant, par le travail et par la disposition, les tombes non-ornées de Beni-Hassan, de Bersheh, d'El-Kab, de Kom el-Ahmar» (*ibid.*, p. 186), on a trouvé deux *stèles*, qui, ajoute

1) Second fascicule des *Mémoires publiés par les membres de la mission archéologique du Caire* (p. 133 du Ier volume).

2) Un peu au Sud d'Hermopolis magna, mais bien plus au Nord que Tentyra. Déjà, en novembre 1843, M. LEPSIUS écrivait d'Égypte : «Derrière Siout s'ouvrent de puissantes (mächtige) grottes funéraires, où nous avons *reconnu de loin* le grand style de la XIIe dynastie.» (*Briefe aus Aegypten*, p. 101.)

Digitized by Google

l'auteur, «sont d'un type très spécial et me paraissent rentrer, par leur caractère, dans la classe des monuments gravés aux époques intermédiaires entre la VIe et la XIe dynastie» (*ibid.*, p. 187). L'absence de transition entre l'art de l'ancien empire et celui de la première période thébaine est donc plus que douteuse, à ne consulter que ces monuments? Que nous disent *les monuments d'Abydos,* si largement étudiés par M. MARIETTE? (1880.)

«Il ne paraît pas,» dit-il, «qu'Abydos ait existé avant la VIe dynastie. Déjà célèbre sous la XIe, elle est florissante sous les deux dynasties suivantes; et le moyen-empire semblerait être le temps de sa plus grande splendeur.»[1] Des stèles de la VIe dynastie, toutes rectangulaires, sont décrites dans cet ouvrage au nombre de plus de vingt (n°s 522—543); elles ont souvent l'apparence d'une façade de naos, jamais avec sommet cintré; jamais non plus elles ne portent une figure de divinité,[2] quoique les textes religieux y soient multipliés. Il y a donc là un groupe bien déterminé; et, si quelques-uns des monuments compris dans la série indiquée sont en fait postérieurs à l'extinction de la VIe dynastie, ce que nous ne pouvons pas affirmer, ils ne marquent pas encore une transition. Dans tous d'ailleurs, au témoignage de l'auteur dans le même passage, «les hiéroglyphes sont grossièrement tracés».

Maintenant quelle ressemblance ou quel contraste présentent avec celles-ci les stèles de la XIe dynastie? L'impression faite sur l'égyptologue français est-elle conforme au jugement de M. KRALL?

«Avec la XIe dynastie,» dit M. MARIETTE,[3] «l'Égypte semble sortir d'une période plus ou moins longue d'oppression et d'engourdissement. Sous la VIe dynastie, les stèles témoignent d'une certaine décadence. Mais c'est à un véritable *réveil* que nous font assister les stèles de la XIe dynastie . . . . Les noms propres ont changé; les particuliers n'aiment plus à prendre pour noms les noms des rois. Les hiéroglyphes, toujours gauchement tracés, ne sont plus gauchement tracés de la même manière. Il y a plus d'hésitation, plus de tâtonnement, plus d'inexpérience. Les stèles arrondies se montrent, bien que l'usage n'en soit pas exclusif.»

On le voit par cet énoncé et mieux encore peut-être par le jugement sévère que M. MARIETTE porte sur les stèles 546 et 550, jugement que ne contrebalance nulle part l'impression produite sur lui par d'autres monuments de même époque, le *réveil* dont il parle n'est pas synonyme de *renaissance,* dans le sens louangeur du mot. Sous les premiers rois thébains comme sous la famille de Nitocris, les artistes d'Abydos ne méritent guère que le nom d'ouvriers; mais il y a rupture de tradition, et, là rien ne rappelle les règnes signalés par quelques cartouches sur le papyrus de Turin et par des listes monumentales. Il faut avouer aussi que le seul nom de cette période dont nous connaissons la transcription grecque par un extrait de Manéthon, savoir le fondateur de la IXe dynastie (1re héracléopolitaine), y est signalé comme un tyran, ce qui pourrait convenir à l'impression laissée par un conquérant étranger.[4]

---

1) MARIETTE, *Monuments d'Abydos,* p. 83.

2) MARIETTE, *Ibid.,* p. 83.

3) MARIETTE, *Ibid.,* p. 96.

4) On pourrait admettre d'ailleurs que cette dynastie fut étrangère et que la Xe (2e héracléopolitaine) fut nationale, l'invasion ayant été très limitée dans le temps comme dans l'espace.

Digitized by Google

V.

Que les dynasties VII à X, et même VII à XI pendant la plus grande partie de la durée de celle-ci, aient été locales, on n'en peut guère douter; des dynasties puissantes n'auraient pas laissé une telle lacune de documents historiques. Que les premiers princes thébains aient constitué leur indépendance, sans prendre le titre de rois, pendant que d'autres dynasties se succédaient tant à Memphis qu'à Héracléopolis, et que la durée de cette dynastie du Sud corresponde ou à peu près à celle du démembrement, comme le pense M. MASPERO,[1] cela n'a rien d'invraisemblable, et nous pouvons admettre, avec lui, que la durée de cette période peut être grossièrement estimée d'après le nombre des souverains de Thèbes, en remarquant toutefois que celui-ci peut fort bien n'avoir pas été celui des générations. Les Valois, pour treize règnes (261 ans), n'ont eu que neuf générations. L'incertitude constante et les variantes énormes des chiffres d'années énoncés par les copistes de Manéthon, tout spécialement pour les rois héracléopolitains, nous laissent d'ailleurs une liberté complète pour l'estimation du total de la durée, que nous admettions ou non qu'elle est remplie tout entière par la succession des seize princes du Sud dont nous connaissons les noms et les prénoms. Mais, encore une fois, l'absence presque totale de monuments et l'absence totale d'inscriptions historiques durant cet intervalle, puisque la table royale de Karnak est l'œuvre de la XVIIIe dynastie, indique autre chose qu'une simple dislocation politique. Elle n'expliquerait pas le silence des documents historiques si la vie nationale s'était réellement maintenue. Le démembrement n'eût-il duré que deux ou trois siècles, il y aurait eu place pour des événements tels que les Pharaons avaient coutume de les signaler. Il y a affaissement, et cet affaissement peut, comme il arriva deux fois dans les périodes suivantes, provenir d'une prépotence de l'étranger.

VI.

Enfin y a-t-il quelque conclusion à tirer d'une comparaison entre les documents religieux de l'ancien empire et ceux des premiers règnes thébains? Y a-t-il lieu de chercher dans une influence étrangère, durant la période qui nous occupe, la transformation opérée dans la personnalité de Set?

Pour répondre d'une manière complète à une semblable question il faudrait bien connaître à la fois les doctrines de l'ancien royaume memphite, celles du moyen-empire et les croyances des Hérouscha. Or ces derniers ne nous ont laissé ni monuments ni textes, soit du temps d'Una, soit depuis, et nous ne savons même que vaguement à quelle race ils appartenaient; mais, depuis quelques années, les publications d'inscriptions religieuses de l'ancien empire se sont fort multipliées et celles des dynasties thébaines ont permis, depuis longtemps, d'étudier de près leurs croyances. Si donc nous trouvons, à cet égard, entre les deux époques une opposition manifeste et si ce changement est en accord avec ce que nous savons de la mythologie syro-phénicienne, nous aurons un motif raisonnable de ne pas rejeter l'hypothèse de M. KRALL. Comme d'ailleurs le changement signalé par lui se rapporte au per-

1) Voy. *Mémoires publiés par les membres de la mission archéologique du Caire*, t. I, p. 238—240.

Digitized by Google

sonnage de Set, c'est l'étude des textes concernant ce personnage mythologique qui devra former le point central de nos recherches à cet égard.

Que Set, durant l'âge des pyramides, ait été considéré comme un dédoublement de Hor, cela ne peut guère être l'objet d'un doute pour aucun égyptologue. Le mot de doublement doit même être pris ici dans le sens le plus strict, comme signifiant *deux aspects d'un être unique*. Cela ne résulte pas seulement, comme déduction indirecte du caractère monothéiste, visiblement, quoique imparfaitement, dans le fameux opuscule de Phtah-hotep; mais aussi et surtout de l'examen des inscriptions mêmes où ce dédoublement apparaît. Une reine de la IVe dynastie est dite : «Celle qui voit l'Horus et le Set»,[1] c'est-à-dire l'épouse du Pharaon; et c'est le même titre qui est ailleurs[2] exprimé par ces mots : l'attachée à l'Horus, celle qui voit son Horus; car le titre divin de Horus est régulièrement attaché, dès l'ancien empire, à la dignité royale.[3] Dans le texte cité le premier, Horus et Set représentent donc tous deux, et ensemble, le monarque régnant.

Cela ne veut pas dire pourtant que nul texte de l'ancien empire n'indique une opposition entre les rôles de ces deux types; mais, quelque étrange que cela paraisse, il n'en résulte pas réellement alors une opposition de personnes. C'est-là un fait très curieux en lui-même et d'une importance considérable pour la question qui nous occupe en ce moment, celle du maintien de la croyance entre l'ancien et le moyen-empire. Les textes que j'ai en vue, sont ceux de pyramides ouvertes et publiées dans ces dernières années : examinons rapidement, à ce point de vue, la traduction que M. MASPERO en a donnée, en regard de l'original dans les volumes III, IV, V, VII et VIII du *Recueil de travaux relatifs à la philologie et à l'archéologie égyptiennes et assyriennes.*

Dans la sépulture du roi Ounas, qui appartient encore à la Ve dynastie, Set ne figure avec Hor que dans des termes qui expriment l'identification ou tout au moins l'assimilation et le parallélisme des deux types.[4] Dans la pyramide du roi Teti, Set est encore considéré comme un être bienfaisant et pur;[5] il est encore assimilé à Hor,[6] mais il ne l'est plus absolument; l'expression de leur hostilité *commence* à poindre.[7] Elle se retrouve manifestement dans la pyramide du roi Pepi;[8] mais, dans celle-ci encore, l'assimilation ou le parallélisme entre les deux personnages reste la note *ordinaire* de la grande composition qui s'y trouve tracée.[9] Dans le texte de Teti (V, p. 20—23) comme dans celui de Pepi (p. 191—192), ces contradictions apparentes sont même rapprochées de telle sorte qu'elles sont rendues plus frappantes, s'il est possible; assurément elles n'échappaient point au rédacteur égyptien. L'Égypte n'a donc pas attendu les Hérouscha pour connaître et admettre cette opposition

1) E. DE ROUGÉ, *ubi supra*, p. 45, cf. p. 58, 59 (du tirage à part).

2) E. DE ROUGÉ, *Ibid.*, p. 36, 45, 57, 58, 59.

3) E. DE ROUGÉ, *Ibid.*, p. 46, 56, 70, 116, 130, 131. Dans l'exemple emprunté à la page 70 «l'attaché à Ptah faisant les volontés de son dieu», ce dernier mot est représenté par l'épervier, symbole de Hor, placé sur un support et précédé par l'hiéroglyphe de la divinité. Hor peut signifier ici le roi; il peut aussi représenter l'idée de dieu dont Ptah et Hor seraient tous deux des expressions ou des épithètes.

4) *Recueil*, t. III, p. 181, 182, 183, 201, 204, 219; IV, p. 71, 72, 73. Ces textes monumentaux sont de véritables livres.

5) *Recueil*, t. V, p. 6, 11.

6) *Recueil, Ibid.*, p. 17, 20, 23.

7) *Recueil, Ibid.*, p. 20, 21, 37, 58.

8) *Recueil, Ibid.*, p. 167, 196; VII, 166, 169; VIII, 93.

9) *Recueil, Ibid.*, V, p. 173, 177, 190, 191, 194, 195; VII, 150, 157; VIII, 88, 111.

Digitized by Google

de langage. Elle existe bien positivement, sinon sous la IVe et la Ve, au moins sous la VIe dynastie. Notons de plus que tous ces textes, y compris les inscriptions citées par M. DE ROUGÉ, appartiennent à des dynasties qui ont eu le siége de leur gouvernement et leurs sépultures dans la Basse-Égypte, sans en excepter (V. E. DE ROUGÉ, p. 76) celle qui est appelée d'Éléphantine dans les listes. Il n'y a donc pas là opposition de race, comme il ne peut pas y avoir opposition *réelle* de doctrine entre des lignes voisines d'un même morceau. N'oublions pas d'ailleurs qu'une opposition semblable se trouve entre divers passages du Per-em-hrou.

Que peut donc signifier originairement cette lutte entre les deux branches de la dynastie divine, lutte qui, à des époques plus récentes, se dessine en un véritable dualisme, tout en laissant la victoire définitive au principe bienfaisant? L'étude approfondie de tous ces passages serait l'étude spéciale de la religion de l'ancien empire; peut-être l'aborderai-je quelque jour, mais elle est en dehors de la réponse que réclame la présente question. Il suffira ici d'énoncer, comme explication sommaire, mais vraisemblable, une explication que m'a suggérée l'étude de M. BERGAIGNE sur les dieux souverains du Véda.

Cette idée, c'est que les attributs de bonté et de justice, appartenant à la divinité et comprenant les idées de récompense et de châtiment, se traduisirent parfois dans le langage par celles de bienfaisance et d'hostilité, soit à l'égard de l'homme, soit entre les personnifications mythologiques, qui, là plus facilement que partout ailleurs, devinrent, en Égypte comme dans l'Inde, des personnages divers. Et nous voilà sur la voie du mythe si connu d'Osiris tué par Set, son frère, c'est-à-dire jadis son dédoublement, mais ranimé par ses sœurs et vengé par son fils Horus. Rien ne donne à penser qu'une influence étrangère ait été nécessaire pour cela; rien non plus ne prouve que ce mythe ait été formulé à l'époque dont nous parlons.

Maintenant, la question d'une religion étrangère étant mise de côté pour la XIe dynastie (je ne dis par pour la XVIIIe, par laquelle le Sutekh des Pasteurs fut probablement identifié avec Set), la comparaison entre les croyances de la VIe et de la XIe dynastie est-elle favorable à l'hypothèse d'un *hiatus* entre les civilisations des deux époques? Il faut d'abord écarter le nom d'Amon-Ra, le culte thébain n'existait pas, quand il n'y avait pas de ville de Thèbes : le nom de Ra se trouve dans les textes des pyramides, mais non avec l'épithète théologique d'Amon *(caché, mystérieux)*. Quant aux stèles funéraires d'Abydos, on y trouve, de très bonne heure, Osiris et son groupe,[1] ce qui est bien naturel, puisqu'Abydos est la ville sacrée d'Osiris et qu'il est par excellence le dieu de la vie future; mais ces monuments nous montrent la même croyance maintenue sous la XIe dynastie, sans qu'il y ait trace d'altération par cause d'invasion ou d'anarchie. Je dis *maintenue*, car on ne concevrait guère qu'elle se fût renouvelée si fidèlement. Ap-herou seul se glisse alors dans les formules abydéniennes à côté d'Osiris et d'Anubis; encore est-il difficile de le bien distinguer de celui-ci.

En ce qui concerne les rites, trouvera-t-on, dans ces deux séries de stèles, matière à des conclusions différentes? Eh! bien, non. Les stèles de la VIe dynastie représentent déjà

1) Ces proscynèmes ne s'adressent, au temps de la VIe dynastie, qu'à Osiris et Anubis; seulement la femme de l'un des défunts s'appelle la Bonne-Hathor. Mais Hathor signifie : *demeure de Hor*, autrement dit le sein qui l'a porté, et par conséquent Isis.

Digitized by Google

les dons funéraires, avec prière à un dieu pour qu'il les transmette au défunt et la représentation du défunt recevant les offrandes de sa famille,[1] et, sur les stèles de la XIe dynastie, nous retrouvons, si peu nombreuses qu'elles soient, la reproduction répétée de la même croyance et rite;[2] aucun rite nouveau n'y est introduit. En comparant les n°s 528 et 542 d'une part, 552 de l'autre, on voit même que la tradition a conservé une autre formule adressée non plus à un dieu, mais aux vivants pour qu'ils assistent le défunt de leurs prières.

Il est vrai, nous sommes dans la Haute Égypte : elle a pu, comme au temps des XVe et XVIIe dynasties, conserver une indépendance totale ou partielle pendant qu'une domination étrangère s'étendait sur d'autres provinces. C'est d'ailleurs à Thèbes seulement que l'on voit se perpétuer à cette époque des princes dont les noms ont été conservés, à titres d'ancêtres ou de prédécesseurs, dans la liste de Karnak, où ils reçoivent l'hommage de Thoutmès III. Il y a donc là, il faut en convenir, une certaine analogie avec l'époque où l'Égypte se partageait entre conquérants étrangers et rois obscurs de Thébaïde. Et, si l'on voulait pousser les rapprochements plus loin, on pourrait à la rigueur en trouver entre la VIIIe dynastie (memphite) et les rois Xoïtes de la XIVe, qui paraissent aussi avoir subsisté tant bien que mal en présence de la grande invasion. Mais ces vagues assimilations n'ont rien qui rappelle les éclaircissements historiques donnés au sujet des Pasteurs par Manéthon et surtout par les monuments de Tanis. Une action réelle et durable, produite par l'hostilité contre les adorateurs de Sutekh sur le mythe du frère d'Osiris, n'est guère contestable, ce semble; mais il ne faudrait pas l'étendre à l'histoire d'un peuple presque entièrement inconnu et dont la croyance n'a laissé aucune trace dans aucun document.

Les conclusions résultant de cet ensemble de documents ne me paraissent pas difficiles à résumer. Il y a eu, durant les deux ou trois siècles qui suivent la VIe dynastie, abaissement et dislocation de l'Égypte, altération des arts, altération des coutumes et peut-être, sinon probablement, domination partielle d'un peuple étranger. Il y a lacune dans les documents historiques, parce que la race égyptienne n'a pas eu alors de faits glorieux à conter aux races futures et qu'elle n'en a presque jamais raconté d'autres, mais les changements opérés dans sa condition durant cette période ne supposent point l'action d'une domination étrangère et, si l'on y réfléchit, ils ne laissent pas de place à la pensée d'une transformation religieuse apportée par un peuple nouveau. Je n'oserais certainement pas nier un retour offensif des Hérouscha et un succès tant soit peu durable de cette aggression. Peut-être en trouvera-t-on plus tard des preuves, et il peut être utile de diriger vers ce point l'attention des chercheurs; mais la preuve n'est pas faite et les conséquences énoncées par M. KRALL ne peuvent, ce me semble, même à titre d'hypothèses, être admises en totalité.

RENNES, février 1888.

F. ROBIOU.

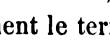
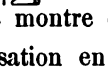
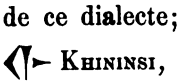
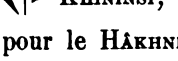
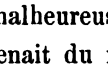
1) Voy. surtout les n°s 524, 528, 534—536, 538, 542.
2) Voy. 546, 547, 551—557.

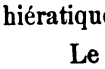
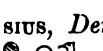
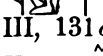
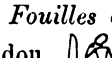
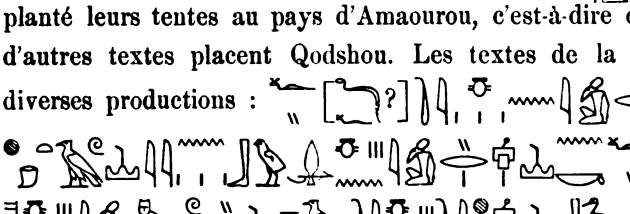
Digitized by Google

LE PAYS D'ALASIA.

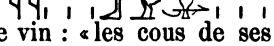
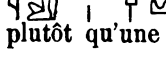
PAR

G. MASPERO.

Le nom de *Alashiya* est donné sur deux des tablettes provenant de Tel Amarna et publiées par MM. SAYCE et BUDGE dans les *Proceedings of the Society of Biblical Archæology* (n° LXXVII, 1888, p. 504—506; pl. VIII—IX, p. 564—569; cf. p. 546, n°s 37—38). Ce nom m'a rappelé immédiatement le terme géographique égyptien  que BRUGSCH plaçait autrefois dans la plaine de Saron même ou dans son voisinage (*Geographische Inschriften*, t. II, p. 40—41) et où CHABAS reconnaissait une variante du pays d'Assour (*Voyage d'un Égyptien*, p. 225). Aucune difficulté n'existe pour l'équivalence de A avec ; la forme bachmourique ⲗⲁ du mot écrit ⲣⲟ, *bouche*, dans les autres dialectes, nous montre que l'équivalence  est légitime, et nous apprend même que cette vocalisation en ⲁ du bachmourique existait déjà sous la XVIIIe dynastie, confirmant ainsi une opinion que j'ai souvent émise sur le caractère archaïque de beaucoup des formes de ce dialecte; enfin se retrouve répondant à s égyptienne dans le  KHININSI, et dans le  SIYAOUT des inscriptions d'Assourbanipal pour le HÂKHNINSOU et le SIAOUT des textes égyptiens (OPPERT, *Mémoire sur les rapports*, p. 55, 57). Non-seulement la transcription cunéiforme est exacte pour les consonnes, mais elle nous donne des renseignements sur les voyelles et confirme certains détails de transcription très généralement méconnus des égyptologues. J'ajouterai que cette identification de *Alashiya* avec *Alasa* ou *Alasia* est encore rendue plus forte par ce fait qu'une des tablettes du musée de Boulaq, malheureusement inédite, porte au dos une note hiératique de laquelle il résulte qu'elle provenait du roi de  .

Le pays  se trouve mentionné sur une liste du temps de Séti Ier (LEPSIUS, *Denkm.* III, 131*a*; BRUGSCH, *Geographische Inschriften* II, p. XIII et p. 40 sqq.) après  KHITI, NAHARANA et devant  St Jean d'Acre. Dans le récit des batailles de Ramsès III (GREENE, *Fouilles exécutées à Thèbes*, pl. II, l. 16—27) il est dit que Khiti, Qidi, Gargamisha, Aradou,  s'étaient coalisés et avaient planté leurs tentes au pays d'Amaourou, c'est-à-dire dans la vallée de l'Oronte supérieur, où d'autres textes placent Qodshou. Les textes de la fin de la XIXe dynastie mentionnent diverses productions :  (*Papyrus Anastasi* IV, pl. 15, l. 2—4), et plus loin : (*Ibid.*, pl. 17,

Digitized by Google

l. 7—9). Dans ces énumérations Alasia fournit la liqueur FIDI inconnue (peut-être ZEFTI, la poix), puis  (E. DE ROUGÉ, *Mémoire sur la propagation*, p. 97, عنب) une sorte de vin : « les cous de ses enfants sont avec les tribus de Sa Majesté, et les paumes de leurs mains sont remplies d'huile d'Aoupa (?) », enfin les juments (litt. *les femelles*) d'Alasia sont mises sur la même ligne que les chevaux de Singar et de Khiti. On remarquera qu'en tous ces passages Alasia est nommée avec des peuples de la Syrie septentrionale d'une part, Khiti, Naharanna, Qidi, Gargamisha, Sangar, avec des peuples de la Syrie moyenne ou méridionale, Acre, Aradus, de l'autre. En même temps, le passage du récit de Ramsès III nous apprend que les peuples dont Alasia faisait partie s'étaient rassemblés en Amaourou. Tout cela nous permet de restreindre peu à peu l'emplacement où il faut chercher Alasia. En plaçant les autres peuples, on reconnaît bientôt qu'il ne reste plus sur la carte d'autre espace libre que celui qui est occupé par le cours de l'Oronte Inférieure, et le massif montagneux situé entre ce fleuve et la Méditerranée, au Nord d'Aradus. La géographie égyptienne de la Syrie du Nord resterait alors fixée comme il suit : 1° QIDI, la Cilicie de plaine et la Cilicie trachée dont une province gardait encore à l'époque romaine le nom de Κῆπις; 2° KHITI, la région de l'Amanus, la Commagène et la Cyrrhestique d'époque romaine : Gargamisha marque l'état dominant de la confédération Khiti; 3° NAHARANNA, le pays entre l'Oronte et le Balikh, au Sud et à l'Est des Khiti, à cheval sur l'Euphrate; 4° ALASIA, la portion nord de la Cœlé-Syrie, à cheval sur l'Oronte, de la mer au désert, au Sud des Khiti et du Naharanna; 5° ARADOU et le ZAHI, la Phénicie Aradienne et toute la vallée du Nahr el Kebir entre la mer et l'Oronte; 6° AMAOUROU et QODSHOU, la Cœlé-Syrie proprement dite entre le KAFTI, la Phénicie Sidonienne et Giblite et le pays de Damas, occupant la vallée supérieure et le cours moyen de l'Oronte, au Sud d'Alasia et confinant au Zahi, vers le Nord-Est. Cette position coïncide avec ce que nous apprennent les monuments égyptiens; les dépêches publiées et traduites par MM. SAYCE et BUDGE mettent de même Alasia en rapport direct avec les Khiti. Dans le passage du Papyrus Anastasi, n° I, pl. 23, l. 6, où il est question du roi Qazarnaï, je suis porté à croire que est pour  , et qu'il faut, par conséquent, reconnaître une mention du pays d'Alasia plutôt qu'une mention du pays d'Assour.

La valeur RO, ROU, que j'attribue au groupe dans le nom du pays d'AMAOUROU paraît être en contradiction avec la valeur RA, LA, que je lui reconnais dans le nom d'ALASIA. C'est que le mot RO, en construction, tendait à devenir RA, comme HOROU, HAR-, etc., et qu'au milieu des mots on considérait le groupe RO comme étant en construction; cela sans préjudice des cas où il répondait à R seule par un artifice que je compte expliquer plus tard. J'admets donc pour deux valeurs différentes : 1° RO, ROU, à la fin des mots, AMAOUROU, ASSOUROU; 2° RA, LA, au milieu, ALASIA, KHALABOU, ARADOU, avec résolution sur R dans les deux cas.

G. MASPERO.

Digitized by Google

RECUEIL

DE

TRAVAUX RELATIFS

A LA

PHILOLOGIE ET A L'ARCHÉOLOGIE

ÉGYPTIENNES ET ASSYRIENNES

POUR SERVIR DE BULLETIN A LA MISSION FRANÇAISE DU CAIRE

PUBLIÉ SOUS LA DIRECTION DE

G. MASPERO

MEMBRE DE L'INSTITUT, PROFESSEUR AU COLLÉGE DE FRANCE, DIRECTEUR D'ÉTUDES A L'ÉCOLE PRATIQUE DES HAUTES ÉTUDES.

ONZIÈME ANNÉE.

PARIS,

ÉMILE BOUILLON, LIBRAIRE-ÉDITEUR

67, Rue Richelieu, 67.

M DCCC LXXXIX.

Digitized by Google

VIENNE. — TYP. ADOLPHE HOLZHAUSEN.
IMPRIMEUR DE LA COUR I. & R. ET DE L'UNIVERSITÉ.

Digitized by Google

TABLE DES MATIÈRES.

La pyramide du roi Mirinrî Ier (fin), par G. Maspero 1
Divisions et administration d'une ville égyptienne, par Auguste Baillet 31
Étude de la formation des mesures assyriennes de capacité, par A. Aurès 37
Inscription historique de Séti Ier, par Paul Guieysse 52
Sur le système de M. Aurès, par J. Oppert 77
Remarques et notes (suite), par G. Daressy 79
Lettre à M. G. Maspero, sur trois petites trouvailles égyptologiques, par W. Golénischeff 96
Étude sur les préceptes d'Amenemhât Ier (fin), par E. Amélineau 100
Fragment de l'évangile selon St Matthieu en dialecte bachmourique, par G. Maspero 116
Le verbe et ses dérivés, par Victor Loret 117
Notes de voyage, par U. Bouriant 131
Révision des textes de la stèle de Chalouf, par G. Daressy 160
Les textes cunéiformes de la collection de M. Sarzec transcrits, rétablis en assyrien populaire et traduits par J. Halévy 171
Tout-ankh-amen, fils d'Aménophis III, par Victor Loret 212

Digitized by Google

Digitized by Google

RECUEIL

DE TRAVAUX RELATIFS A LA PHILOLOGIE ET A L'ARCHÉOLOGIE ÉGYPTIENNES ET ASSYRIENNES.

Vol. XI. **Fascicules I et II.**

Contenu : 1) La pyramide du roi Mirinrî Ier (fin), par G. Maspero. — 2) Divisions et administration d'une ville égyptienne, par Auguste Baillet. — 3) Étude de la formation des mesures assyriennes de capacité, par A. Aurès. — 4) Inscription historique de Séti Ier, par Paul Guieysse. — 5) Sur le système de M. Aurès, par J. Oppert. — 6) Remarques et notes, par Georges Daressy. — 7) Lettre à M. G. Maspero, sur trois petites trouvailles égyptologiques, par W. Golénischeff. — 8) Étude sur les préceptes d'Amenemhât Ier (fin), par E. Amélineau. — 9) Fragment de l'évangile selon St Matthieu en dialecte bachmourique, par G. Maspero.

LA PYRAMIDE DU ROI MIRINRÎ Ier.

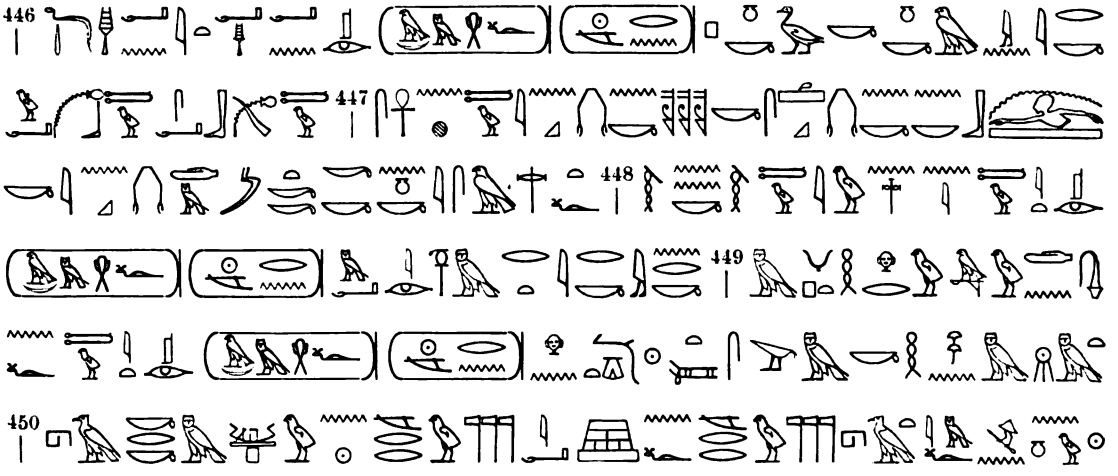
PAR

G. MASPERO.

(Fin.)

III. Couloir des herses.

La partie du couloir qui est entre les herses et la chambre de l'Est a relativement peu souffert. Les blocs en calcaire qui touchent à la chambre ont péri complétement avec leurs inscriptions : au-delà du granit (I) les parois sont intactes et portent chacune cent dix lignes verticales de texte. Je commence par celle de l'Ouest :



I.

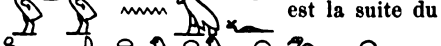
Dresse-toi pour moi, père, dresse-toi pour moi, Osiris qui es ce Mihtimsaouf Mirinrî, car moi, ton fils, moi Hor, je suis venu à toi te laver, te purifier, te vivifier, resserrer pour toi tes os, rassembler pour toi ta texture, resserrer tes lambeaux, car je suis Hor qui venge son père, j'ai frappé pour toi, te frappant, et je t'ai défendu, ô père Osiris Mihtimsaouf Mirinrî, de ce qui te fait mal; je suis venu à toi en messager d'Hor qui t'installe, père Osiris Mihtimsaouf Mirinrî, sur le siége de Râ-Toumou, et tu guides les mortels, tu descends en cette barque de Râ, où les dieux aiment entrer, où les dieux aiment descendre, où Râ

Digitized by Google

navigue vers l'horizon, quand Mihtimsaouf Mirinrî y descend, Râ . . . . . [tu t'assieds sur] ce [trône] de Râ et tu adresses la parole aux dieux, car tu es Râ sortant de Nouit, et de même que Râ est enfanté chaque jour, ce Mihtimsaouf Mirinrî est enfanté chaque jour, comme Râ. Tu as pris l'héritage de Sibou par devant le corps [l'ensemble] de la neuvaine divine dans Onou, et, «Voici qu'il a été formé» dit la double neuvaine de dieux très grande qui est à la tête des esprits d'Onou, et ces deux dieux très grands qui sont à la tête des Champs d'Ialou te mettent sur le trône d'Horou, car ce sont eux qui te mettent Shou à ton côté Est, Tafnouit à ton côté Ouest, Nou à ton côté Sud, Nenit à ton côté Nord, et ils te conduisent vers leurs demeures excellentes, pures, qu'ils ont faites à Râ lorsqu'ils l'ont installé sur leurs trônes. O ce Mihtimsaouf Mirinrî, ils donnent que tu vives jusqu'à dépasser les années d'Harkhouti en ce qu'ils lui ont fait nom *Celui qui dépasse les dieux;* ils te font ce chapitre qu'ils font à Râ-Toumou, quand il culmine chaque jour, et ils installent ce Mihtimsaouf Mirinrî sur leurs trônes en tête de la neuvaine divine, maîtresse de Râ, celui qui a sa

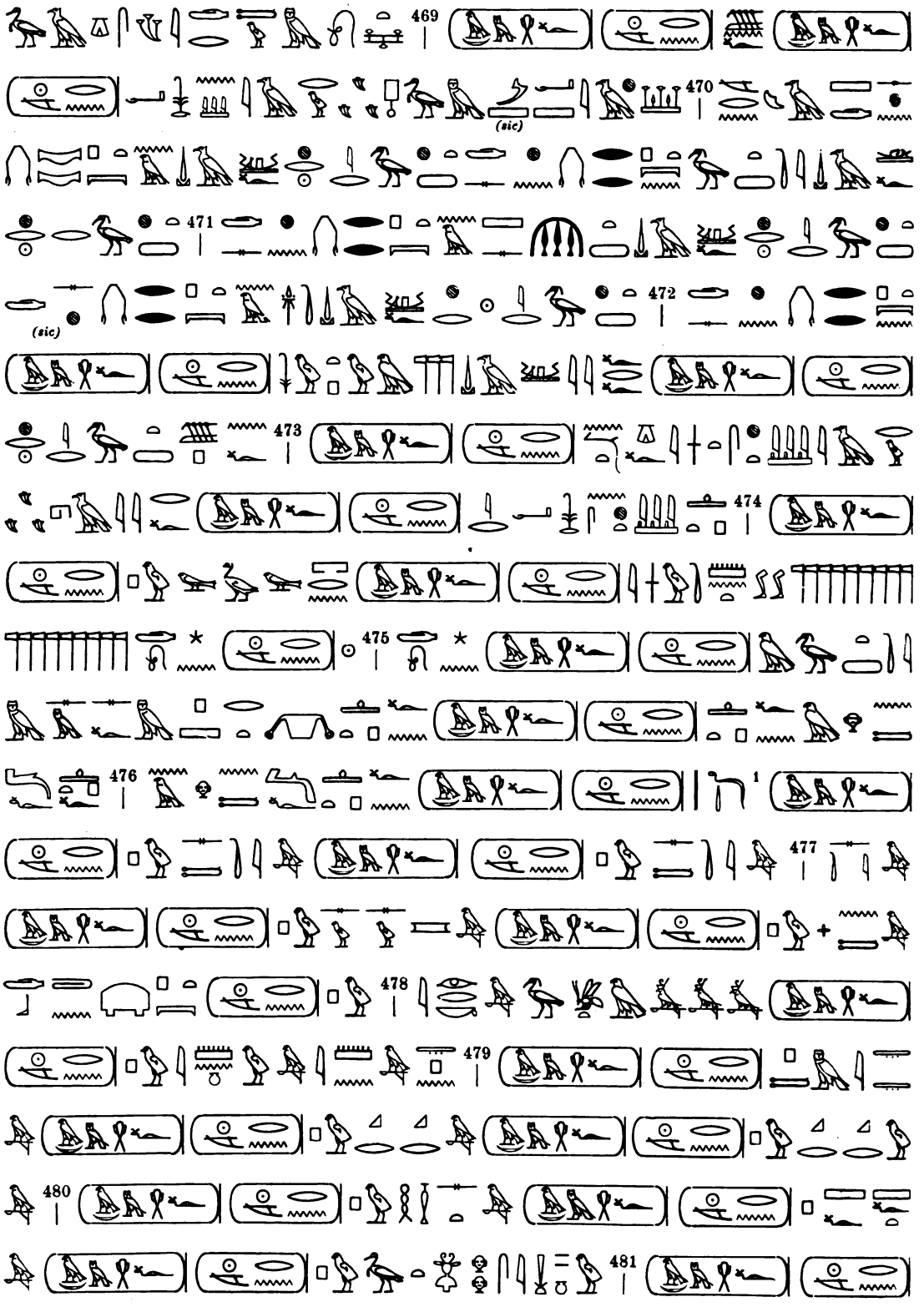
Digitized by Google

demeure fixe, car ils font que ce Mihtimsaouf Mirinrî soit comme Râ, en son nom de Scarabée, et tu es entré pour toi comme Râ, en son nom de Râ et tu marches à reculons à leur face comme Râ en son nom de Toumou, et la double neuvaine de dieux se réjouit pour eux à ton encontre, ô père Osiris Mihtimsaouf Mirinrî, et ils disent : «Vient à nous le frère de ceux-ci!» ainsi disent-ils la double neuvaine de dieux à Osiris Mihtimsaouf Mirinrî, ô père Osiris Mihtimsaouf Mirinrî[2]; «Vient à nous l'un de nous!» ainsi disent-ils la double neuvaine des dieux à toi, père Osiris Mihtimsaouf Mirinrî; «Vient à nous le fils aîné de son père!» ainsi disent-ils la double neuvaine des dieux à toi, père Osiris Mihtimsaouf Mirinrî, «celui qu'a procréé sa mère!» ainsi disent-ils la double neuvaine des dieux à toi, père Osiris Mihtimsaouf Mirinrî; «Vient à nous celui à qui a fait mal son frère Sit!» ainsi disent-ils la double neuvaine des dieux; «mais Sit ne peut empêcher que nous élevions lorsque nous te dressons à jamais, »père Osiris Mihtimsaouf Mirinrî!» ainsi disent-ils la double neuvaine des dieux à toi, père Osiris Mihtimsaouf Mirinrî; dresse-toi donc, père Osiris Mihtimsaouf Mirinrî, car tu es vivant.

1) Peut-être le scribe a-t-il passé ici la formule «il vient à nous», qui commence les autres versets de la litanie récitée par les dieux. Il n'est pas cependant indispensable de supposer ici une erreur : il suffit d'admettre que le membre de phrase  est la suite du verset précédent, et que la phrase complète était .

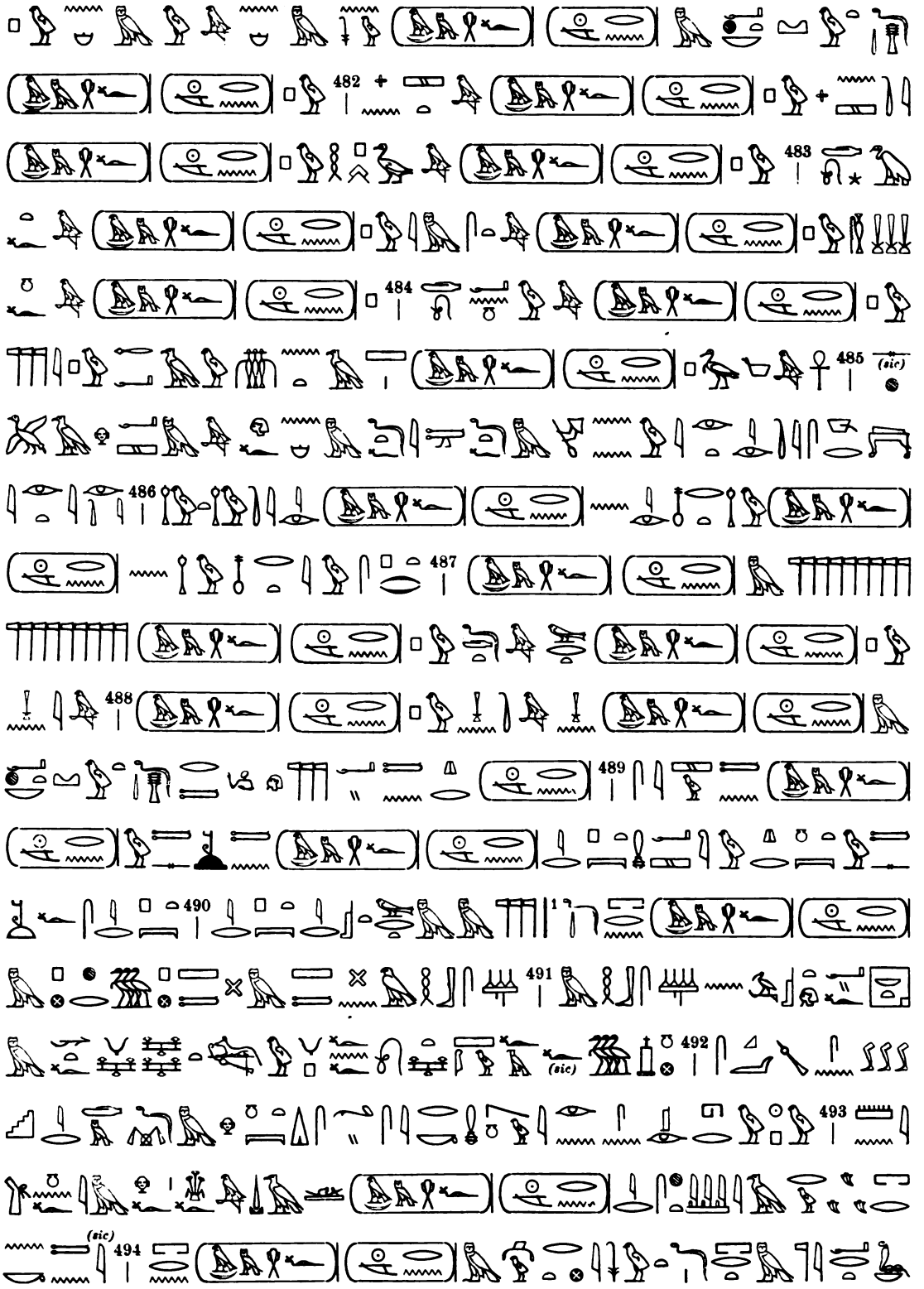
2) Le paragraphe II dans PEPI Ier, l. 243—255

Digitized by Google



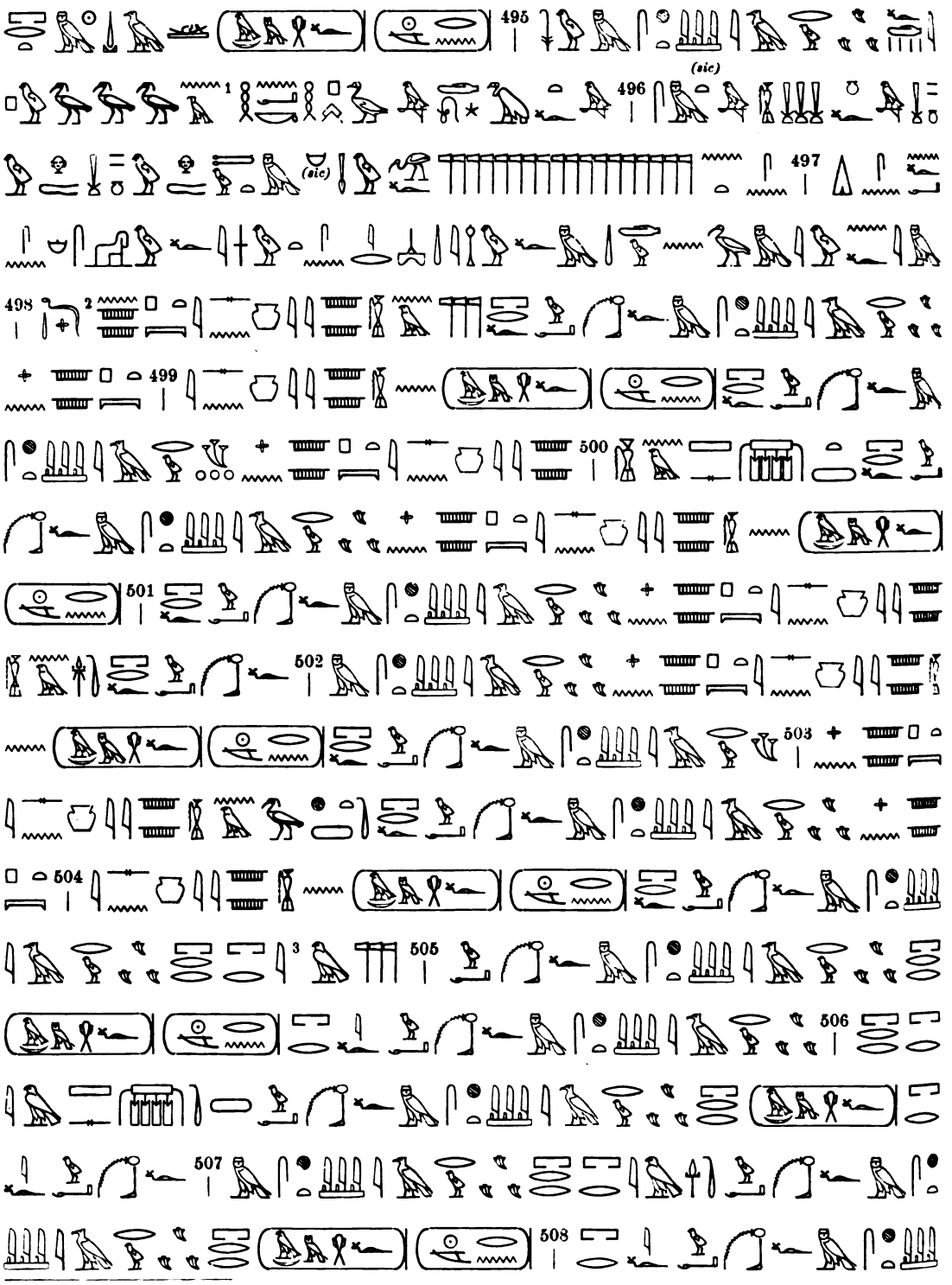
1) Le paragraphe III dans PEPI Ier, l. 265—276.

Digitized by Google



1) Le paragraphe IV dans PEPI Ier, l. 255—264.

Digitized by Google

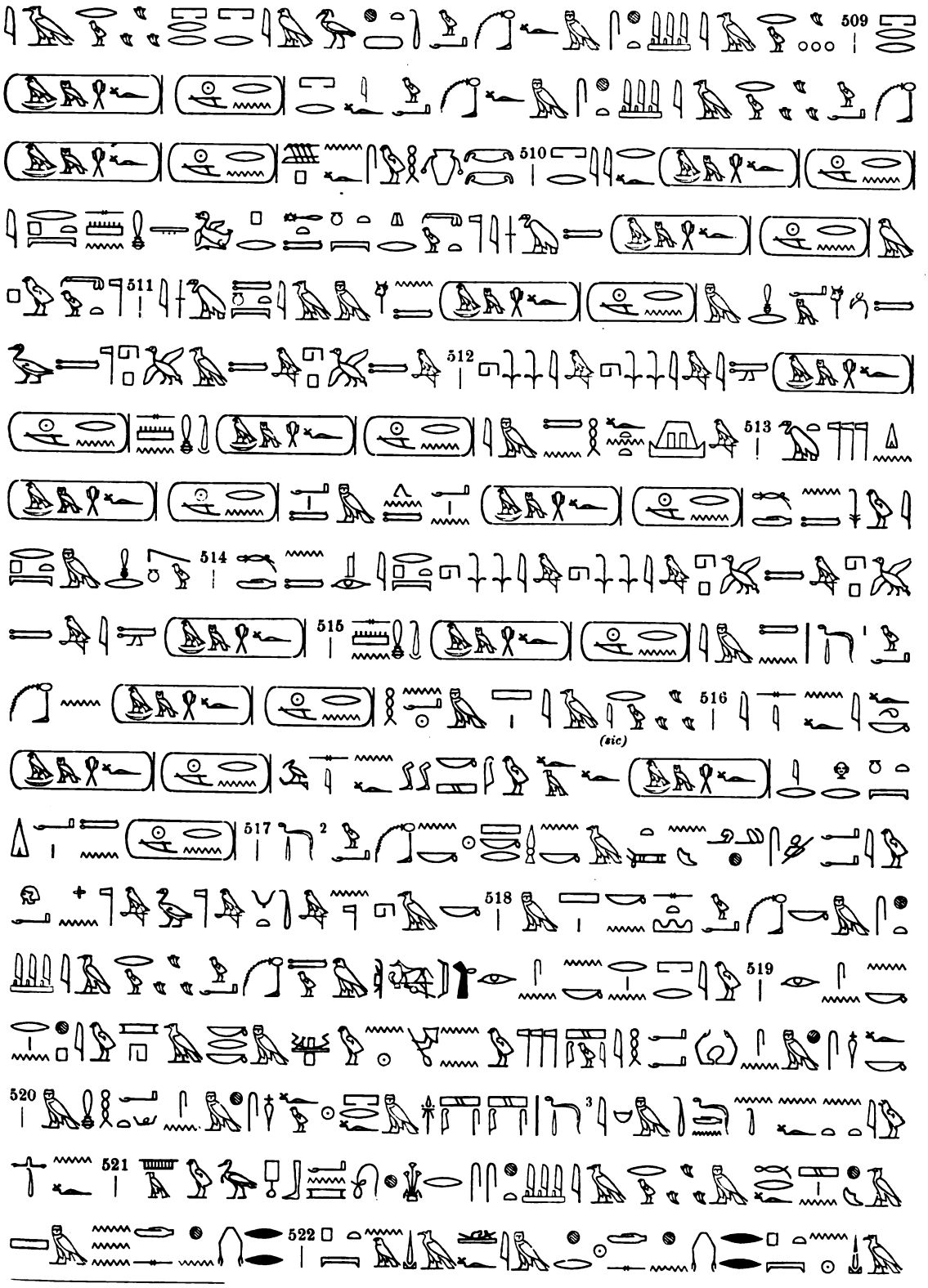


1) Lisez probablement NTI et non NA.

2) Le paragraphe V dans PEPI Ier, l. 631—637.

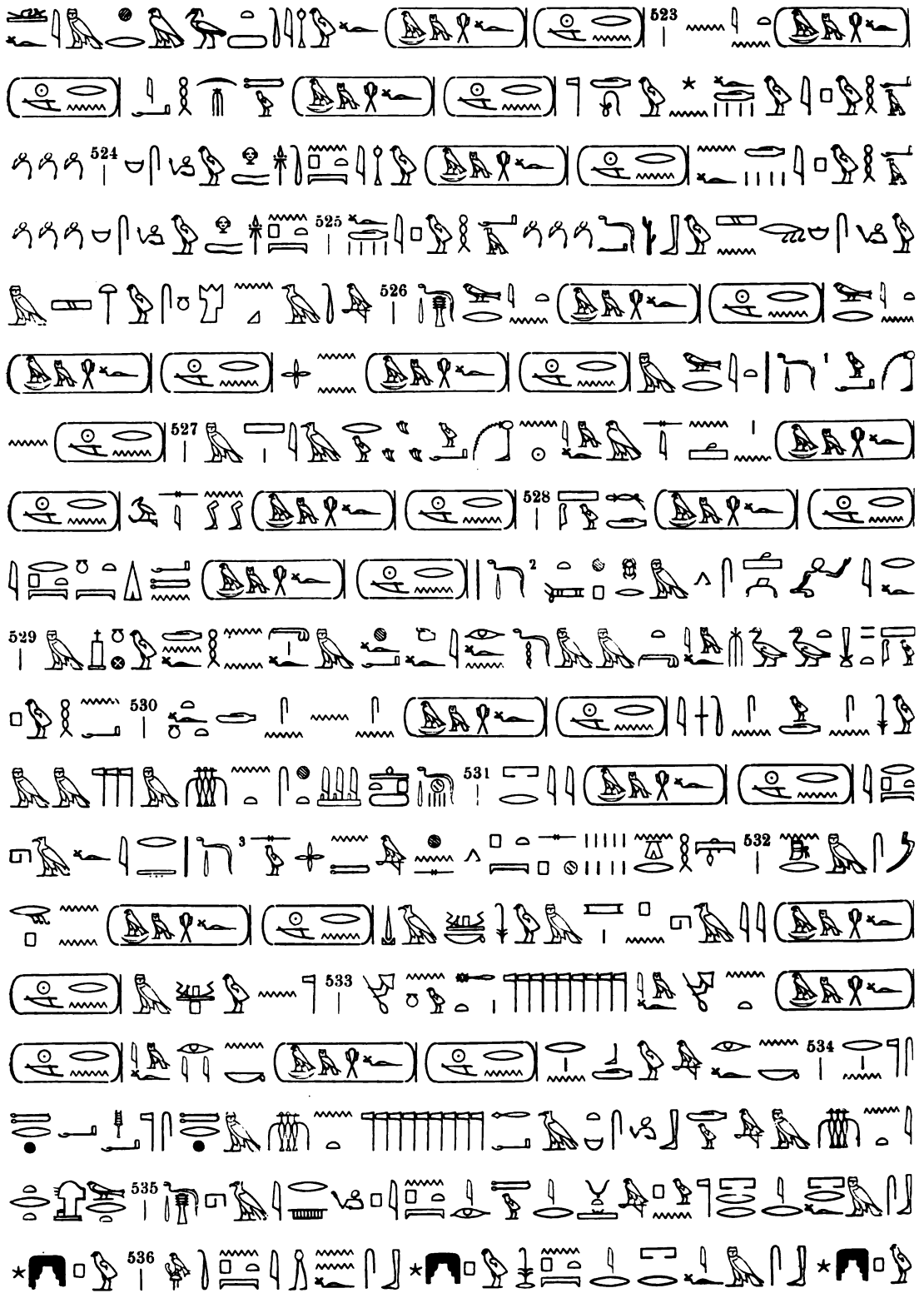
3) Dans la traduction que j'ai donnée de ce texte, on lit : *quand sort sortie* pour . Il serait plus exact de mettre *quand sort sortant . .* et plus loin *sort ce Mirinrî, sortant* , *et lavé* *des champs d'Ialou.*

Digitized by Google



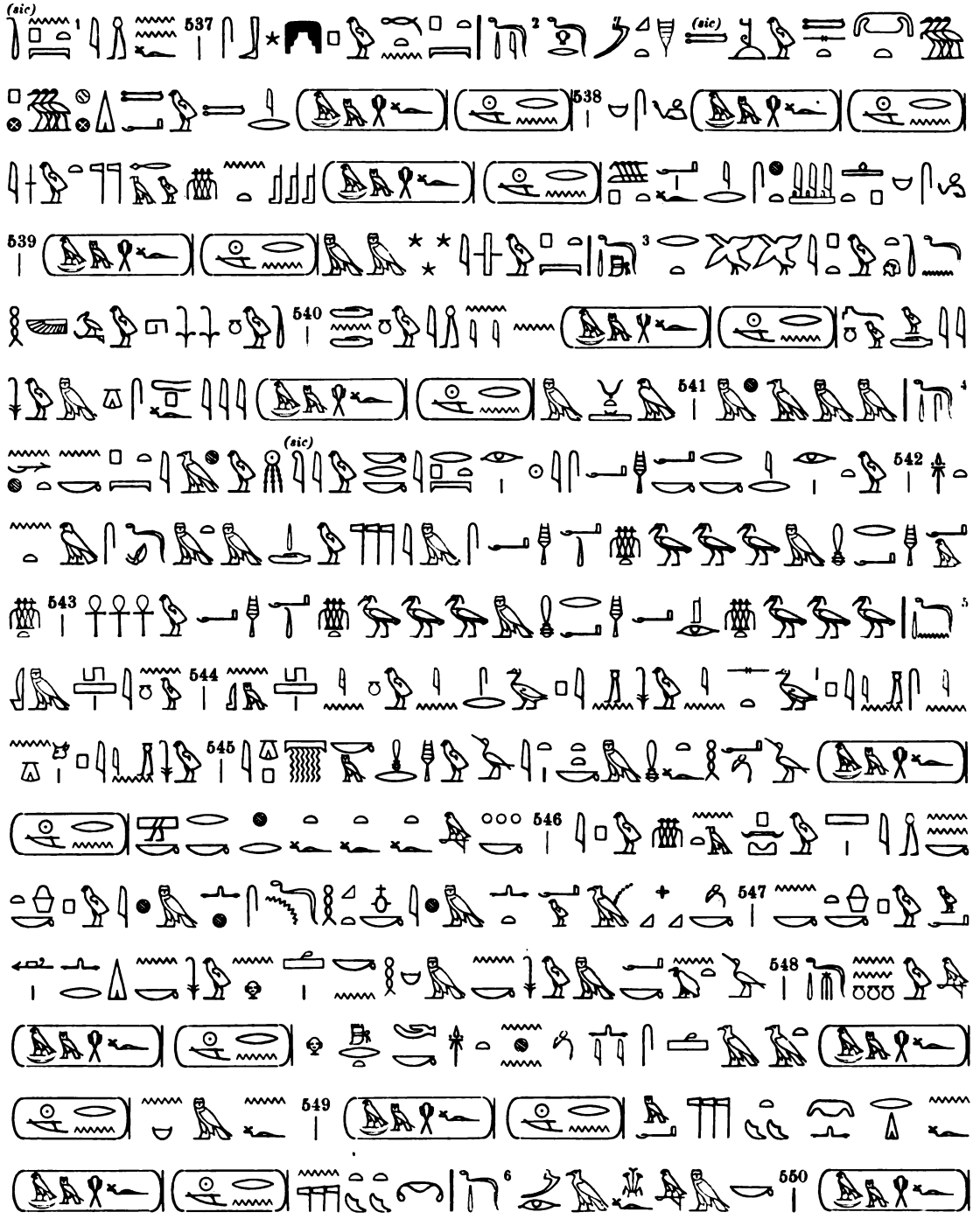
1) Le paragraphe VI dans PEPI Ier, l. 234—235.
2) Le paragraphe VII dans PEPI Ier, l. 461—464.
3) Le paragraphe VIII dans PEPI Ier, l. 276—283.

Digitized by Google



1) Le paragraphe IX dans PEPI Ier, l. 464—465.
2) Le paragraphe X dans PEPI Ier, l. 465—467.
3) Le paragraphe XI dans PEPI Ier, l. 467—471.

Digitized by Google

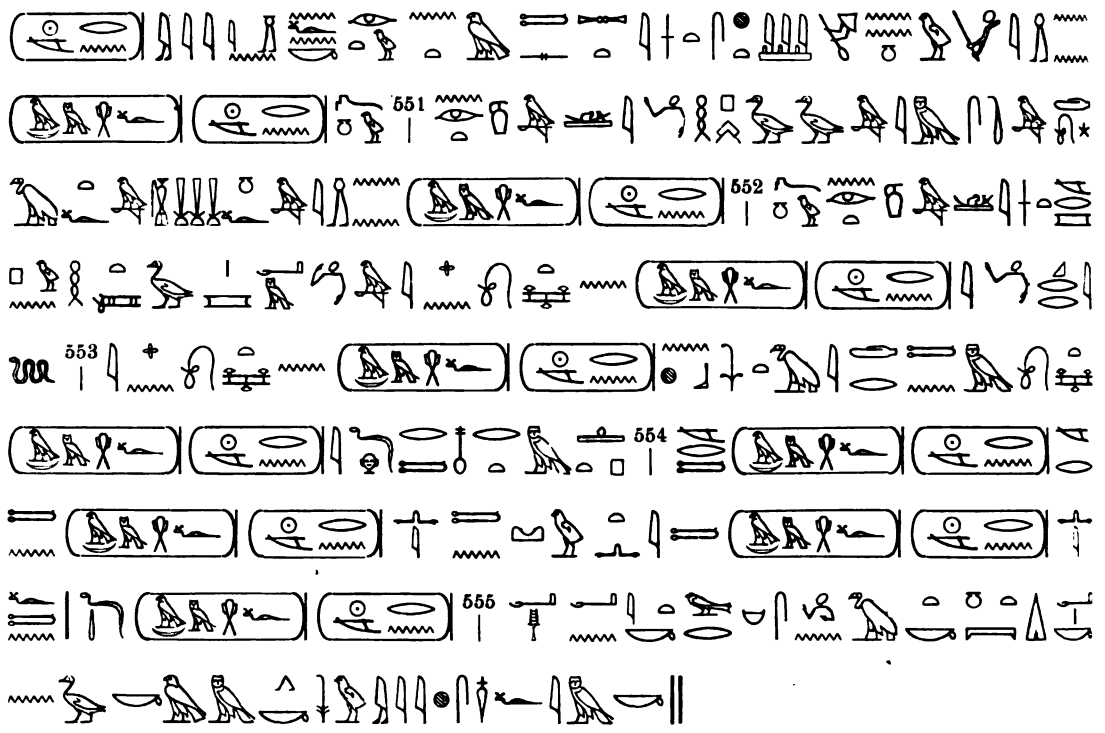


XVI.

L'enfant de NOU MIHTIMSAOUF MIRINRÎ est sur ta paume gauche, le nourrisson insatiable MIHTIMSAOUF MIRINRÎ il a délivré MIHTIMSAOUF MIRINRÎ des dieux qui broient, il n'a pas livré MIHTIMSAOUF MIRINRÎ aux dieux qui broient.

1) Le signe ☥ passé dans l'original. — 2) Le paragraphe XII dans PEPI Ier, l. 471—473. — 3) Le paragraphe XIII dans PEPI Ier, l. 473—474. — 4) Le paragraphe XIV dans PEPI Ier, l. 447—449. — 5) Le paragraphe XV dans PEPI Ier, l. 440—443. — 6) Le paragraphe XVII dans PEPI Ier, l. 443—447.

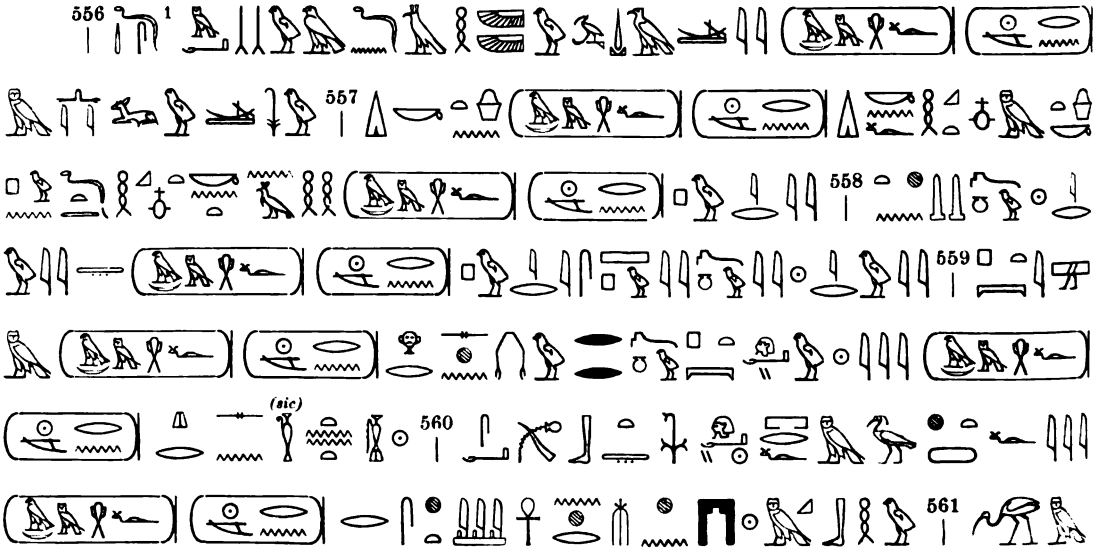
Digitized by Google



XVIII.

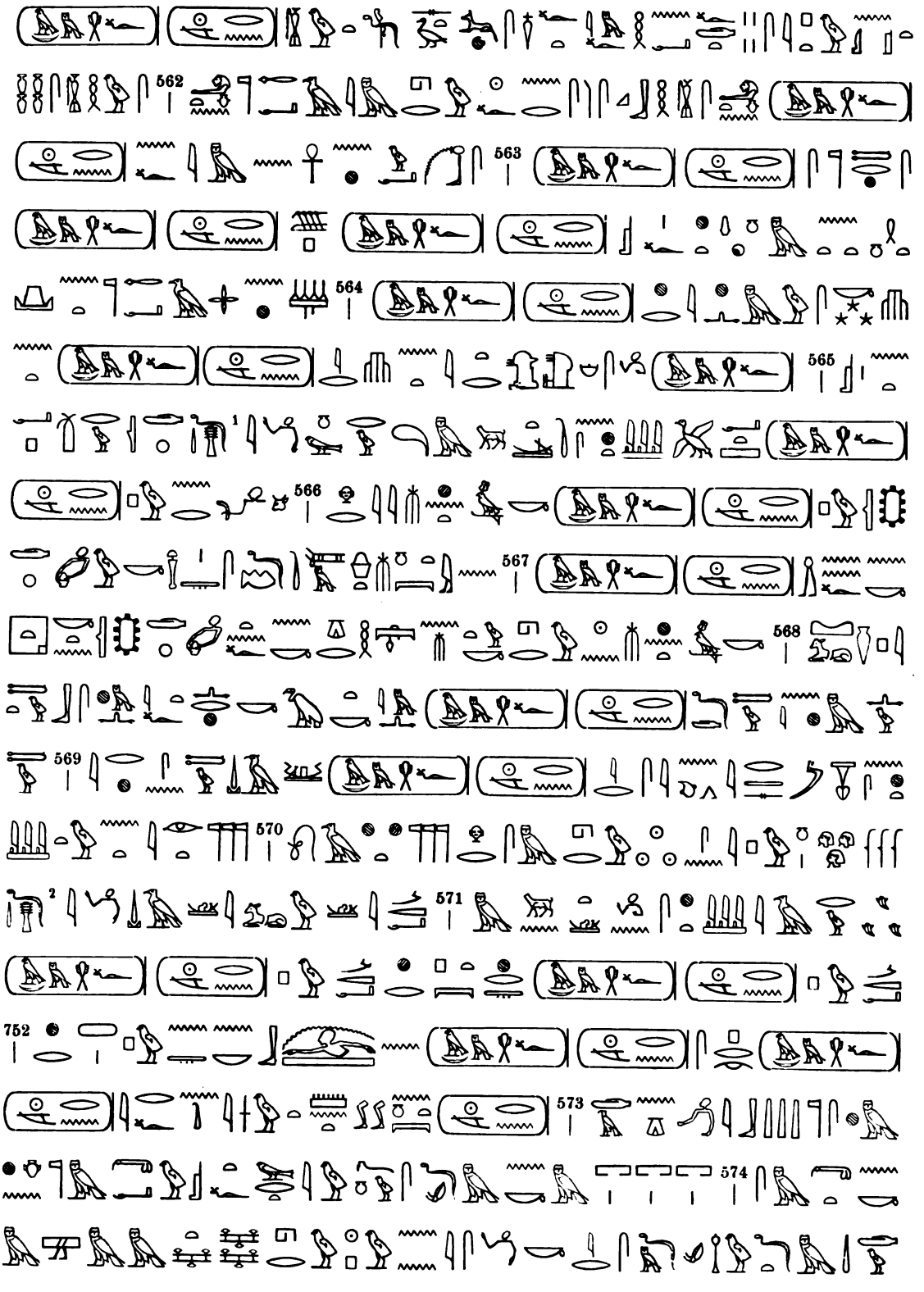
MIHTIMSAOUF MIRINRI, ton père LE GRAND est debout, ta mère NOUIT est assise, donne ta main à ton fils Hor; allons va car lui il vient à l'encontre de toi.

En face de cette inscription, sur la paroi Ouest, une longue bande d'hiéroglyphes qui s'étend jusqu'à la première herse nous a rendu cent-dix lignes de textes, déjà connus pour la plupart par la pyramide de Pepi Ier.



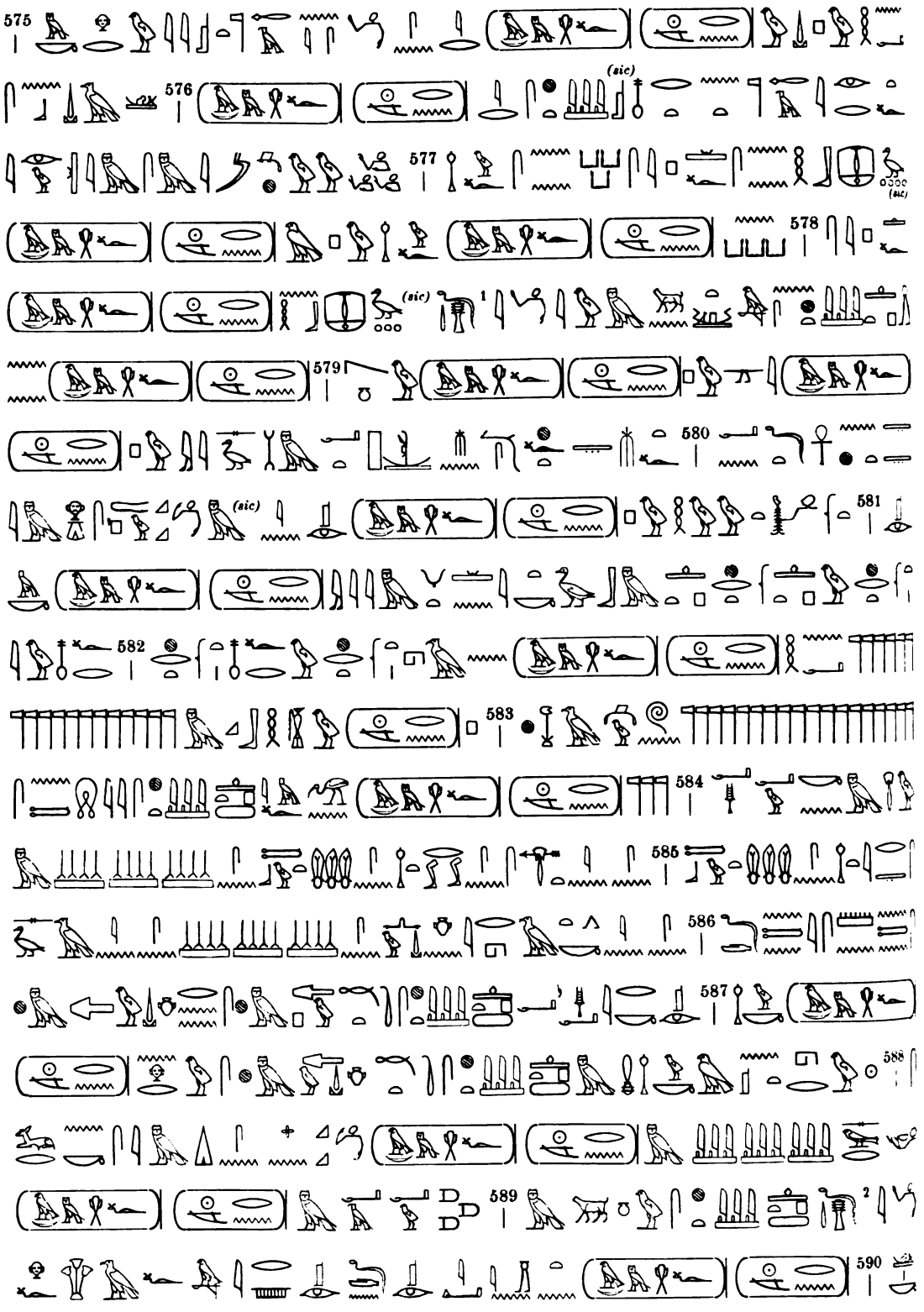
1) Le paragraphe Ier dans PEPI Ier, l. 390—396.

Digitized by Google



1) Le paragraphe II dans PEPI Ier, l. 396—399. — 2) Le paragraphe III dans PEPI Ier, l. 400—405.

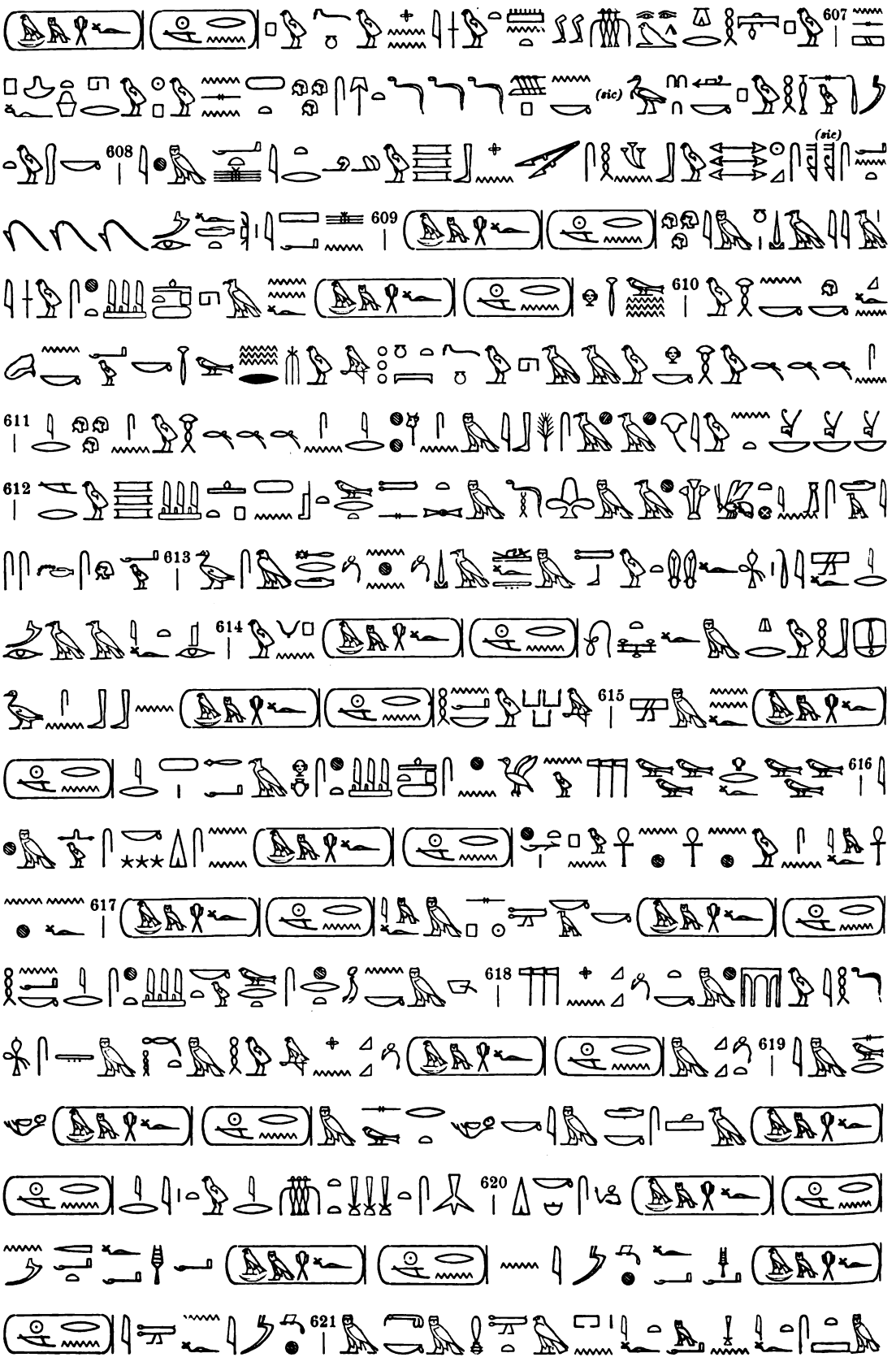
Digitized by Google



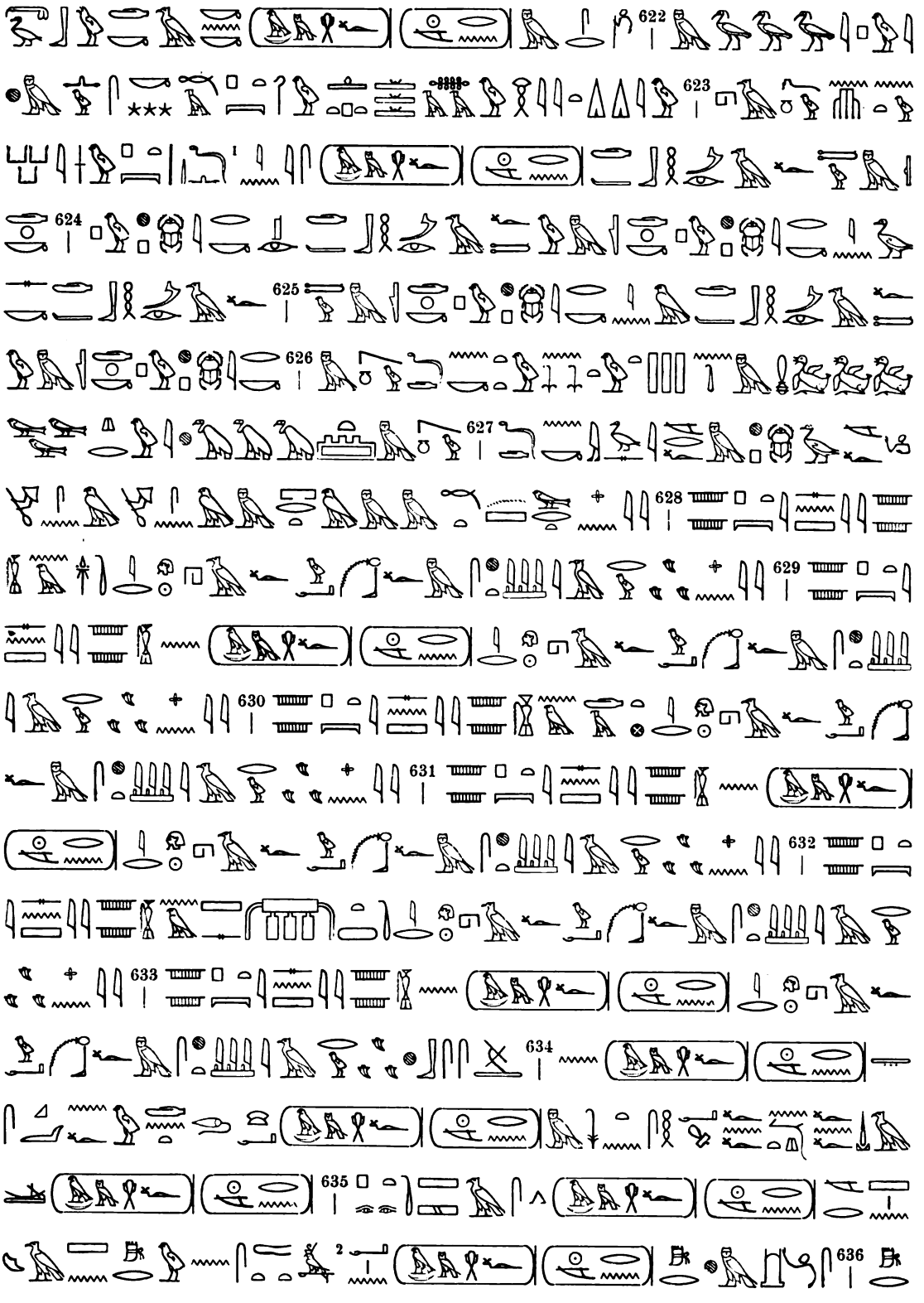
1) Le paragraphe IV dans PEPI Ier, l. 405—411. — 2) Le paragraphe V dans PEPI Ier, l. 411—416

Digitized by Google

Digitized by Google



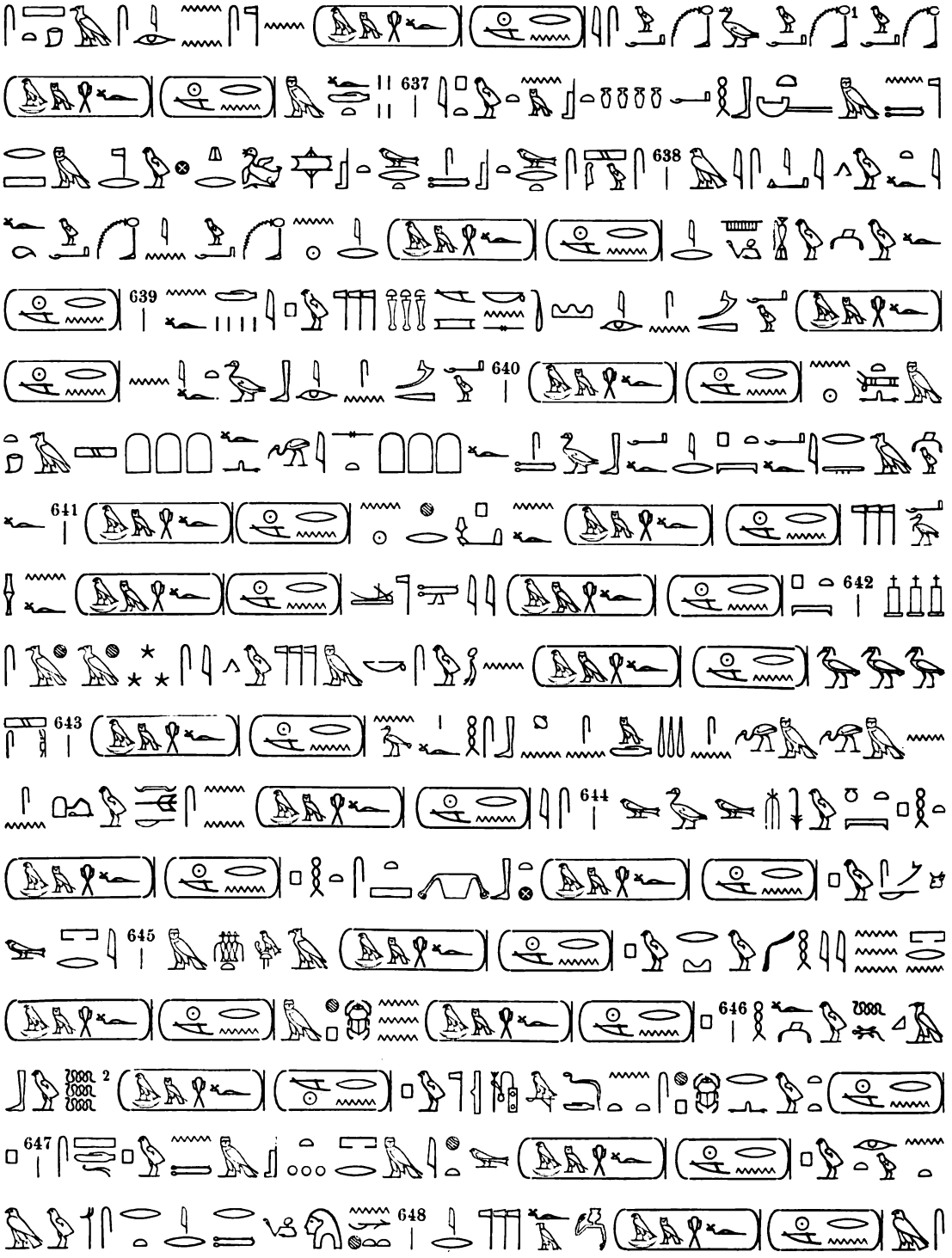
Digitized by Google

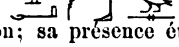


1) Le paragraphe VI dans PEPI Ier, l. 315—349. [hieroglyph] est ici le phonétique de la négation [hieroglyph].

2) Dans le passage correspondant de PEPI Ier, t. VII, p. 156, lire SAMTIT au lieu de NASTIT.

Digitized by Google



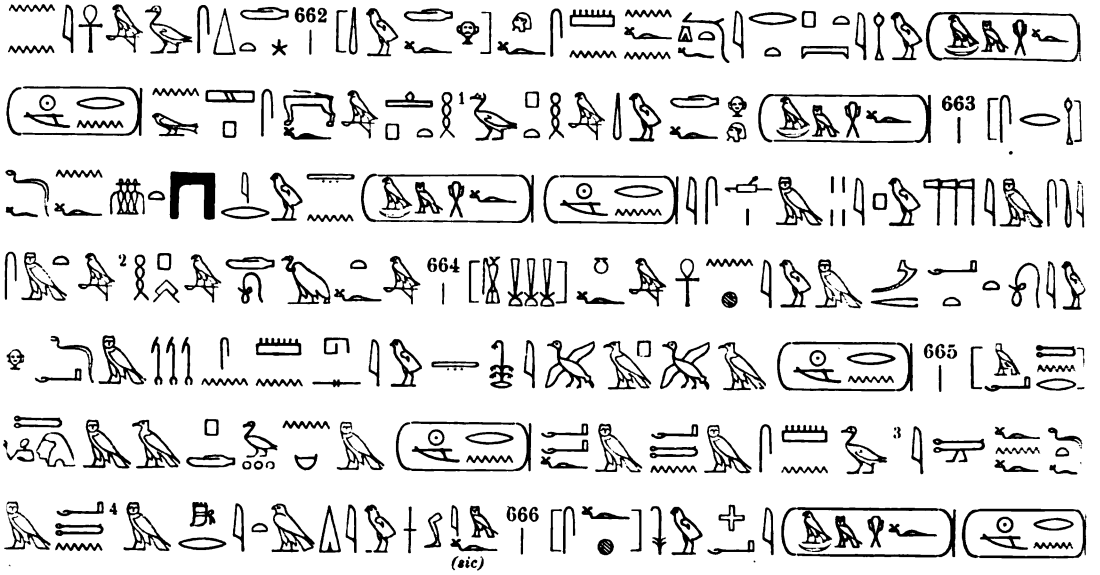
1) Dans le texte de PEPI Ier, l. 333, lire  . Le second avait été passé à l'impression; sa présence était indiquée par la traduction qui accompagne ce passage (*Recueil*, t. VII, p. 156).

2) La variante de PEPI Ier, l. 344—345, donne le nom du serpent NAHBKOOU, au lieu du terme général HFAOU, *serpent* (cfr. *Recueil*, t. VII, p. 157).

Digitized by Google

1) Le paragraphe VII dans PEPI Ier, l. 436—440.
2) Le paragraphe VIII dans PEPI Ier, l. 669—674.

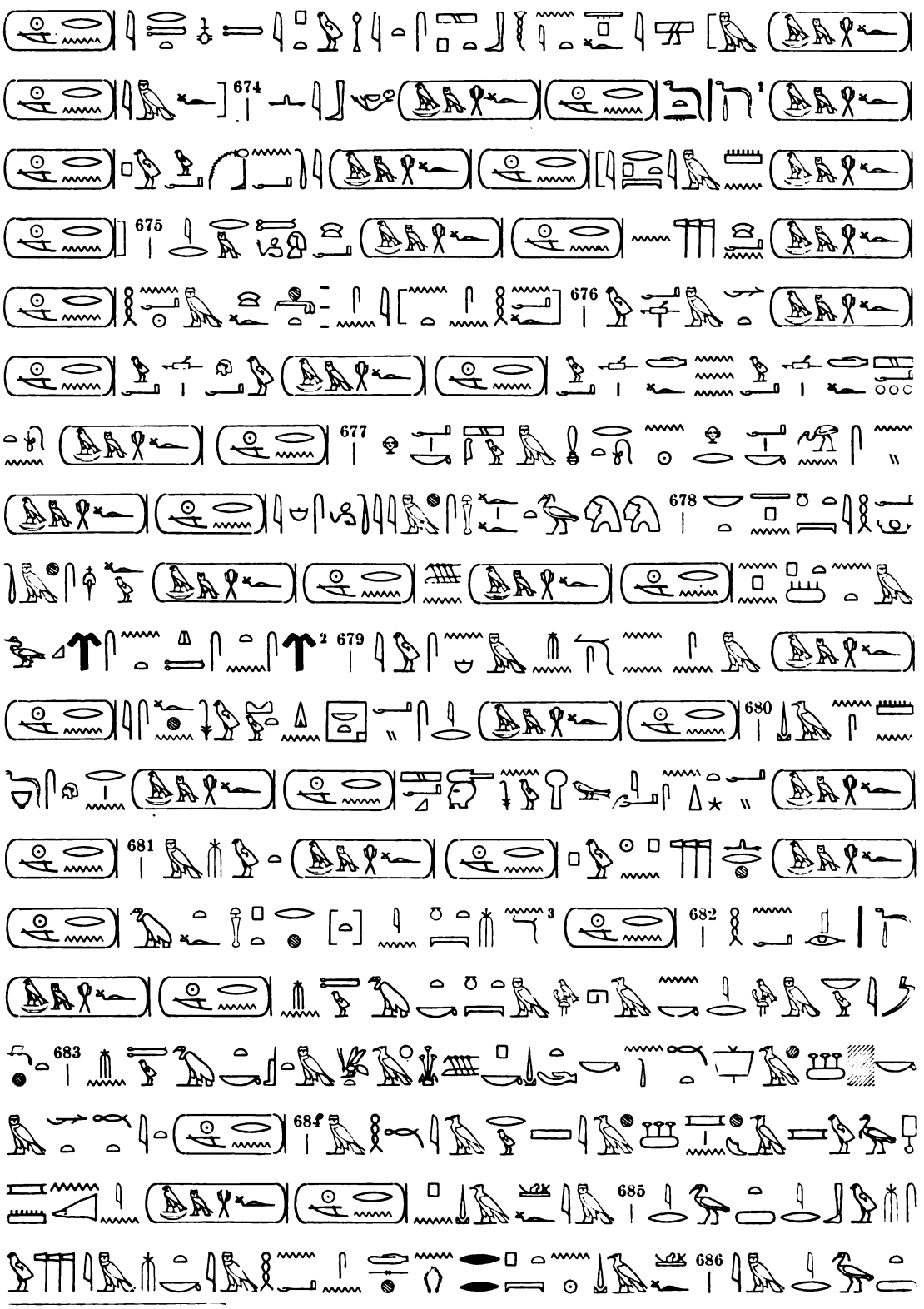
Digitized by Google



La partie du couloir située entre les herses et l'antichambre a beaucoup souffert. La paroi Ouest a été détruite entièrement par les chercheurs de trésors; la paroi Est n'a plus qu'une trentaine de lignes dont les premières, assez mutilées, forment la fin d'un paragraphe déjà publié dans les pyramides d'Ounas et de Pepi Ier.

1) La variante de Pepi Ier, l. 672, donne au lieu de (cfr. *Recueil*, t. VIII, p. 106). — 2) «. . . les quatre dieux qui sont là , à savoir , Samit.» Il y a allitération voulue entre les groupes et et le nom du dieu. — 3) Le texte de Pepi Ier, l. 673, donne la variante épervier au lieu de Smonou, *oie*. — 4) La fin de ce texte, abrégée ici, se trouve plus complète dans la version de Pepi Ier, l. 673—674. — 5) Le paragraphe Ier est complet dans Ounas, l. 485—489 et dans Pepi Ier, l. 638—641.

Digitized by Google

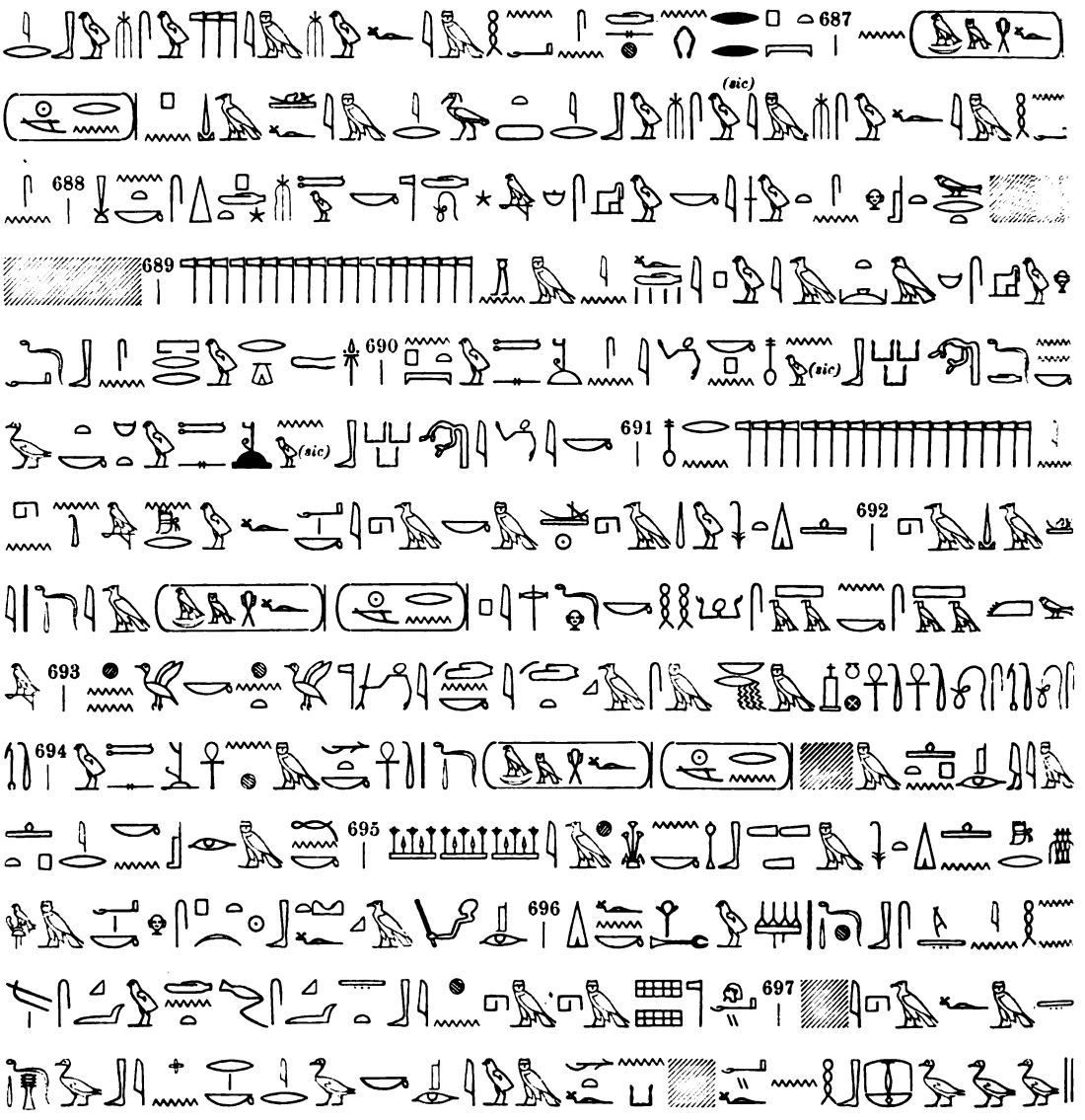


1) Le paragraphe II dans PEPI Ier, l. 641—643.

2) La variante qu'on trouve ici est exacte, et conforme à la version qu'on lira dans PEPI II.

3) est ici pour comme plus haut, l. 679 était pour . Le

Digitized by Google



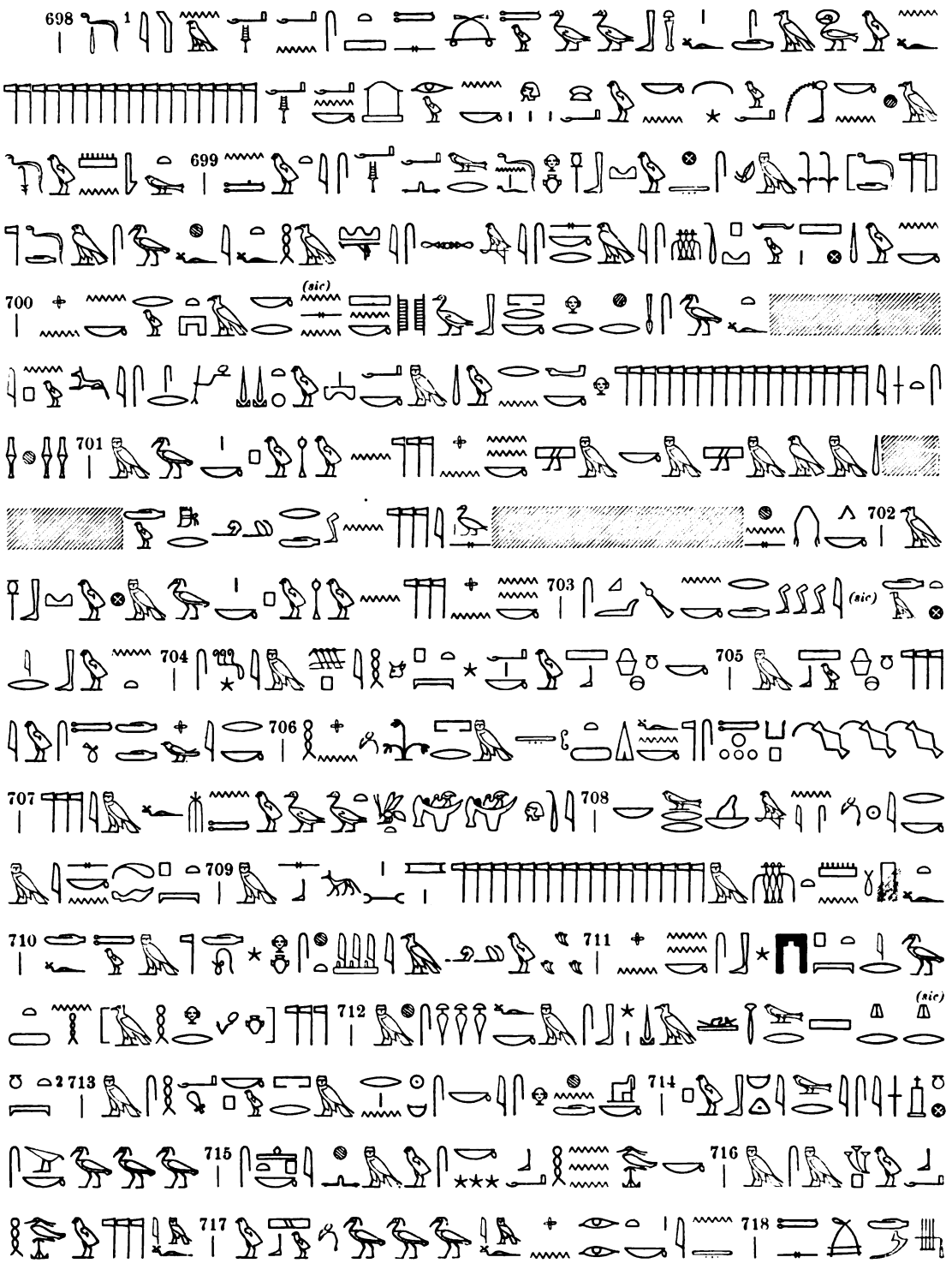
IV. ANTICHAMBRE.

L'antichambre est plus d'à moitié détruite. La paroi Ouest a entièrement disparu : les chercheurs de trésors en ont brisé les blocs en fragments que les habitants de Saqqarah ont ramassés soigneusement et transformés en chaux. La paroi Est et les deux portes ont gardé en partie leur décoration d'hiéroglyphes.

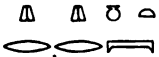
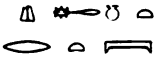
La porte méridionale, celle qui ouvre sur le couloir des herses, nous a rendu trente-neuf lignes d'inégale longueur. Les longues lignes qui couvraient les jambages ont été endommagées; les petites lignes du linteau sont à peu près intactes :

syllabisme appliqué aux flexions grammaticales n'est pas dans les habitudes de l'époque classique, on en trouve des nombreux exemples dans les textes des pyramides pour , pour . Dans tous ces cas, on avait pour but d'exprimer plus exactement la voyelle · AOU-F, MI-R : ici la variante montre que l'on lisait les formes en avec une voyelle intermédiaire, le ou que j'ai déjà signalé, NI-S, NI-SENOU, NE-S, NE-SENOU.

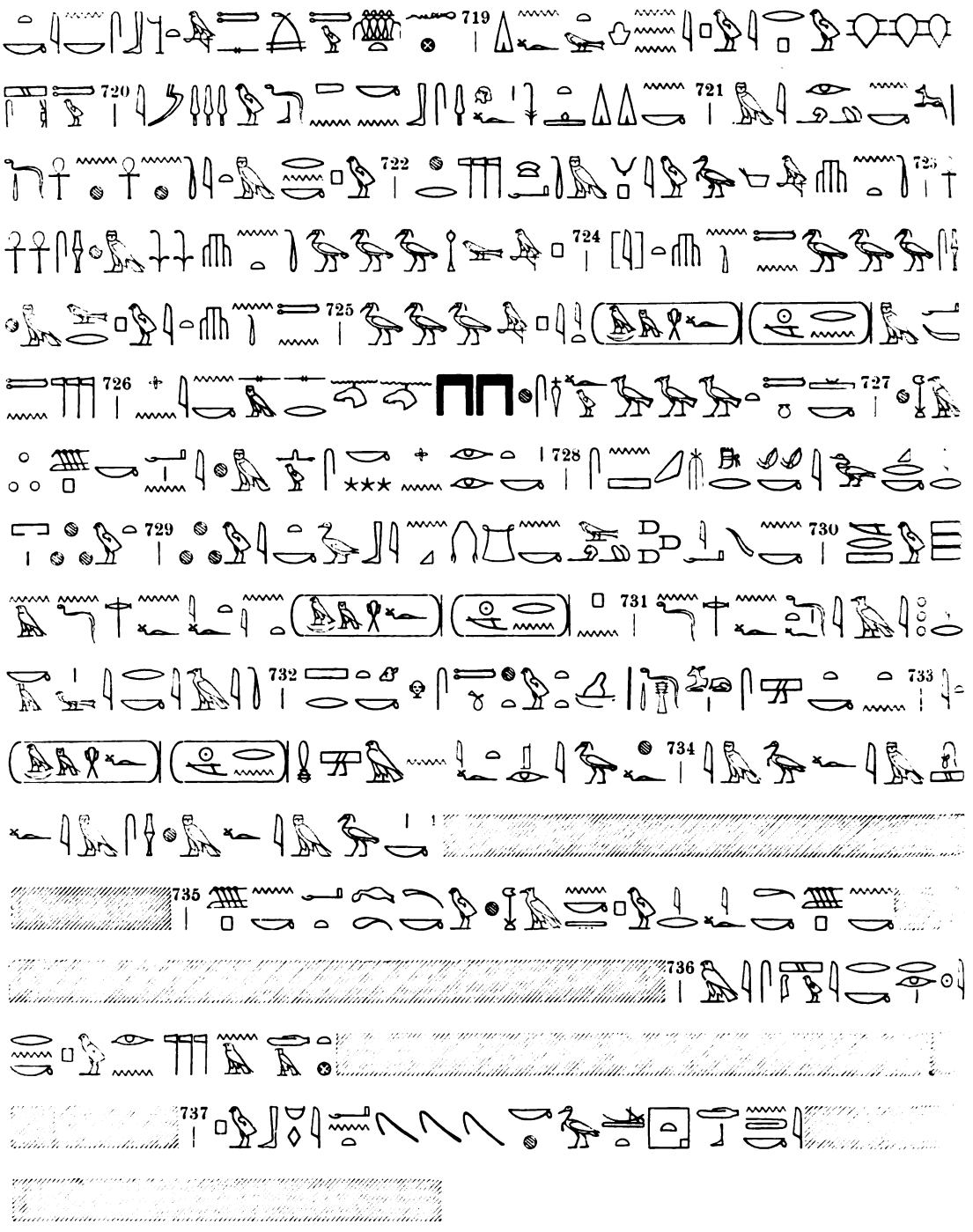
Digitized by Google



1) Ce paragraphe Ier est l'abrégé d'un chapitre dont la version complète a été publiée dans la pyramide de PEPI Ier, l. 69—84; les lacunes peuvent être comblées aisément au moyen de ce duplicata. Cfr. également PEPI Ier, l. 479 sqq.

2) Notre texte porte bien  au lieu de  que donnent la pyramide de PEPI Ier, l. 77, et les autres textes analogues.

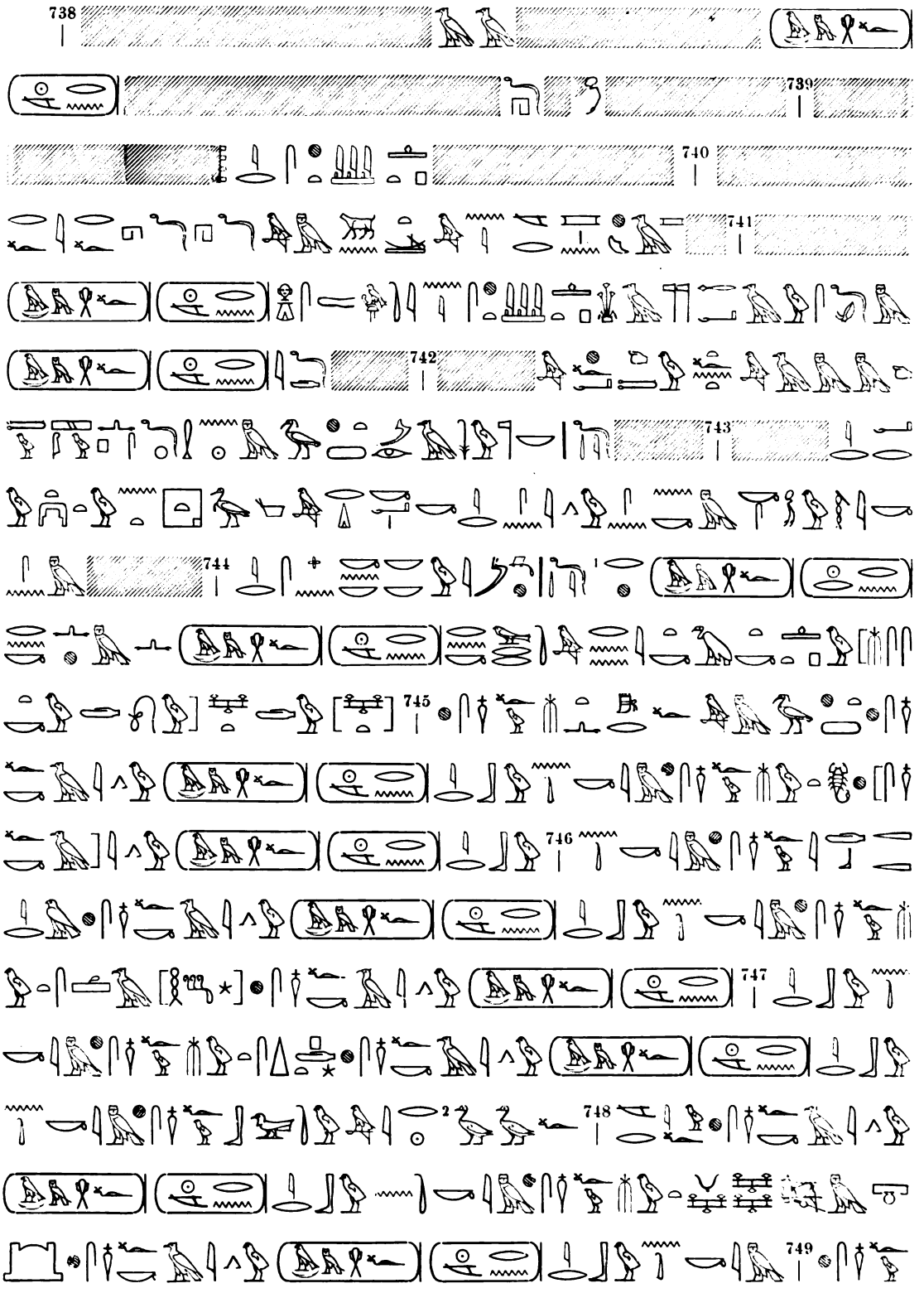
Digitized by Google



La paroi Ouest a été détruite entièrement par les chercheurs de trésors; la paroi Est a conservé en tout quarante-sept lignes d'écriture dont les premières ont souffert dans le haut et dans la partie la plus voisine du sol :

1) Les longues lignes qui occupaient le côté droit de la porte ont été détruites aux trois quarts par les chercheurs de trésors. Nous en retrouverons dans l'antichambre de PEPI II un duplicata, malheureusement trop mutilé pour qu'on puisse combler toutes les lacunes.

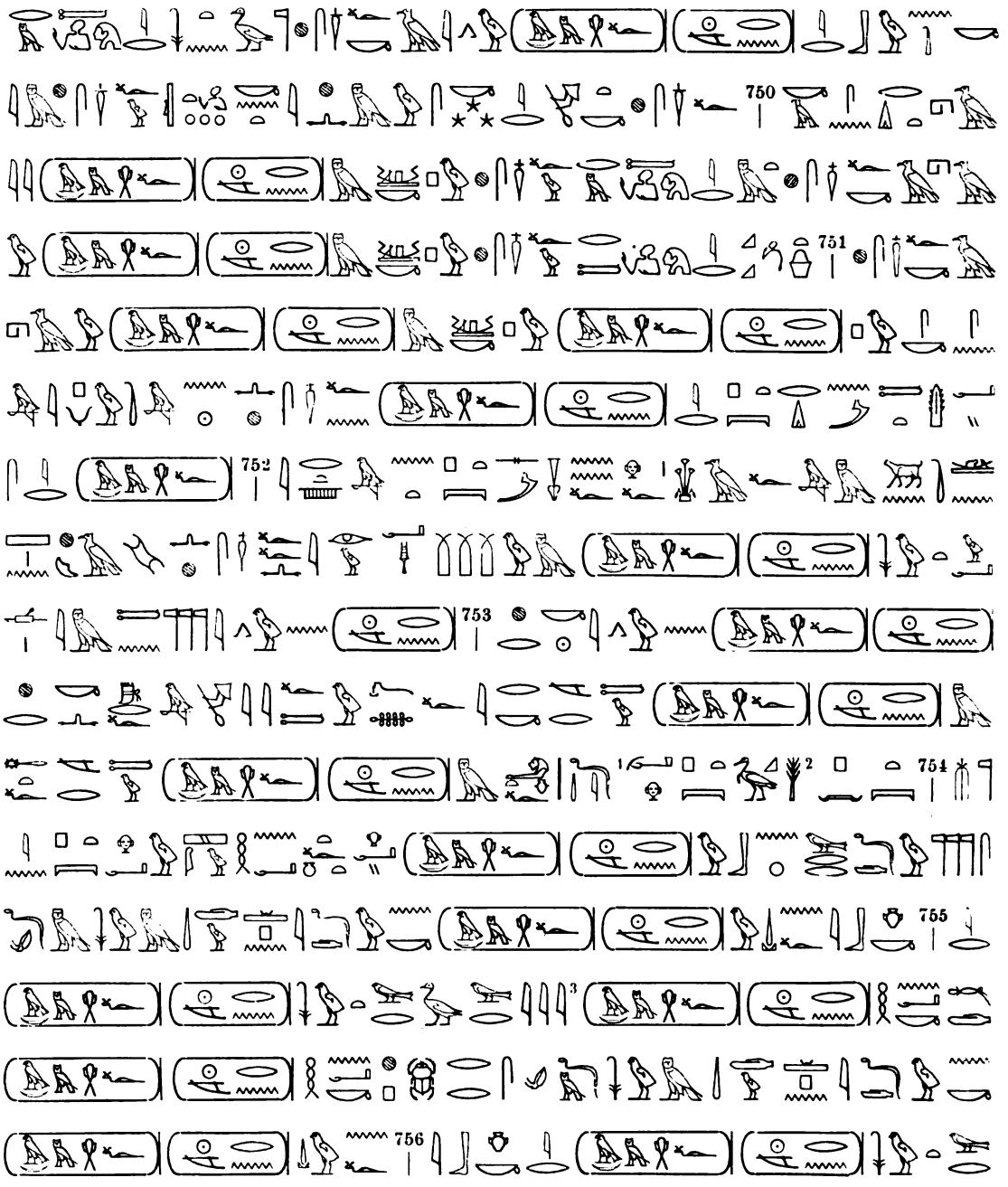
Digitized by Google



1) Le paragraphe II dans PEPI Ier, l. 646—652, 715—730.

2) de PEPI Ier, l. 721, est une faute d'impression.

Digitized by Google

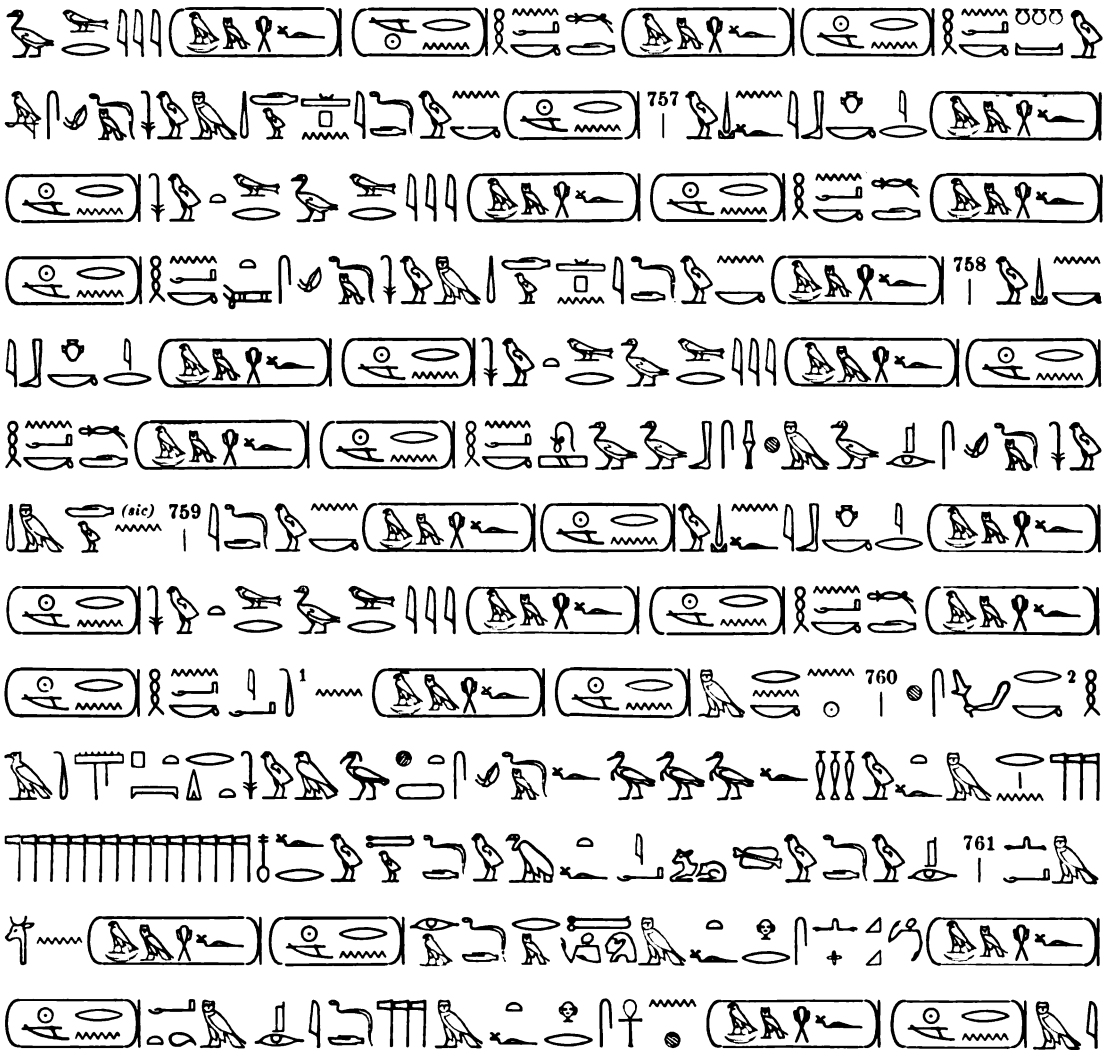


III.

Monte vers le ciel, ô Moringa[2] flexible, car le ciel a enfanté un dieu sur les deux mains de Shou et de Tafnouit, sur les deux mains de MIRINRI. «O dieu qui brilles fort» disent les dieux, «entends-le ce discours que te dit MIRINRI, et qu'il incline ton cœur vers MIRINRI, car »MIRINRI est le Grand fils de Grand, que MIRINRI soit avec toi, prends MIRINRI avec toi. O

1) Ce paragraphe dans PEPI Ier, l. 652—663, 743—785, mais mutilé. — 2) Allusion au mythe, parallèle à celui de *Nouit dans le sycomore*, qui représente Osiris *Khri baqou-f* «sous son moringa». — 3) fait variante avec : c'est une forme vocalisée en I, AI, AI, AOUI, OI, *être*, dont on a quelques exemples aux époques postérieures.

Digitized by Google

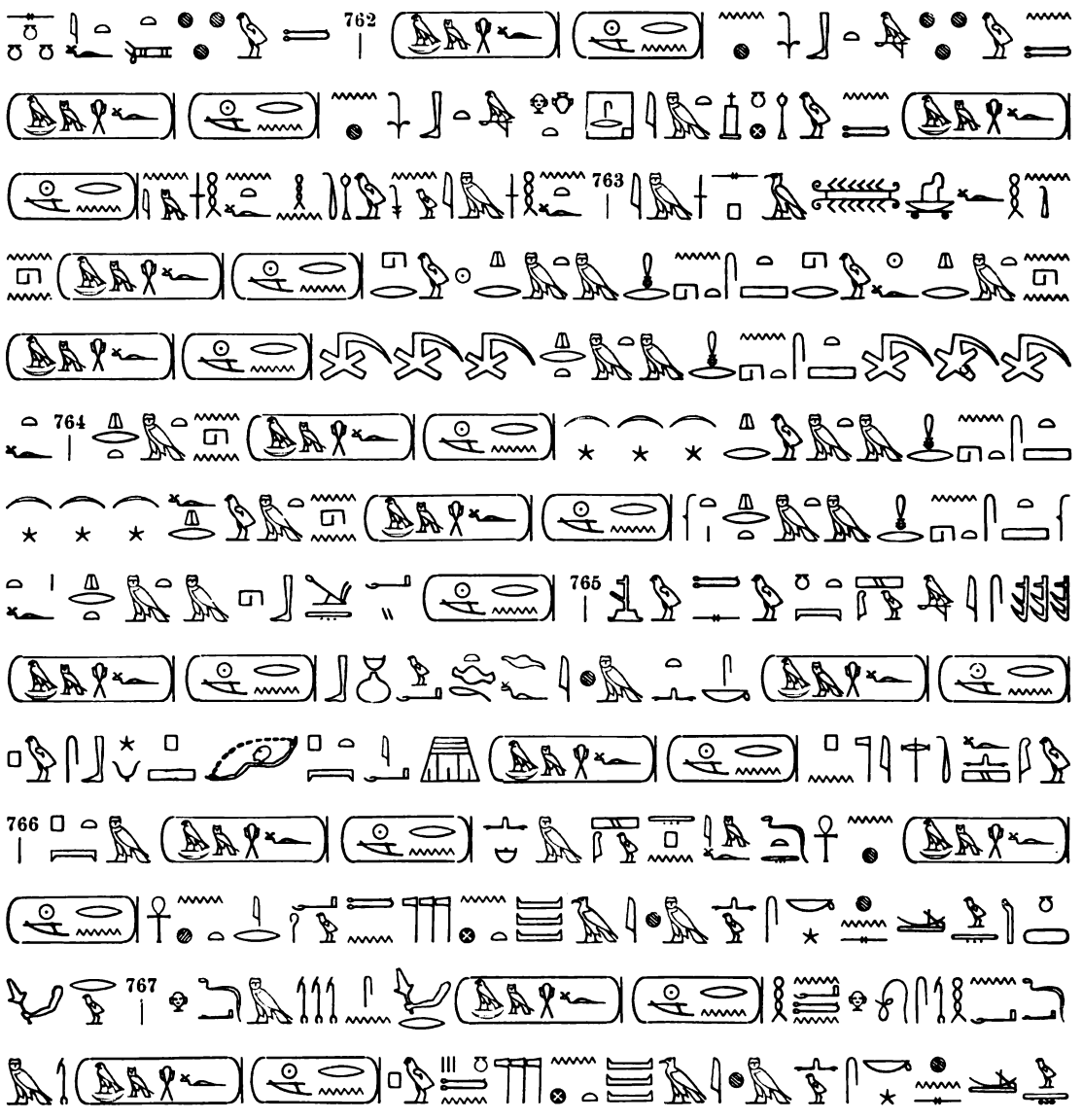


»KHOPIRROU, entends-le ce discours que te dit Mirinrî, et qu'il incline ton cœur vers MIRINRÎ, »car Mirinrî est le Grand fils de Grand, que Mirinrî soit avec toi, prends Mirinrî avec toi. »O NOU, entends-le ce discours que te dit MIRINRÎ, et qu'il incline ton cœur vers Mirinrî, car »Mirinrî est le Grand fils de Grand, que Mirinrî soit avec toi, prends Mirinrî avec toi. Tou»mou, entends-le ce discours que te dit Mirinrî, et qu'il incline ton cœur vers Mirinrî, car »Mirinrî est le Grand fils de Grand, que Mirinrî soit avec toi, prends Mirinrî avec toi. O »volontaire (OUASHOU), fils de Sibou, ô fort fils d'Osiris, entends-le ce discours que te dit »Mirinrî, et qu'il incline ton cœur vers Mirinrî, prends Mirinrî avec toi, viens à Mirinrî en »ton nom de Râ qui repousse l'obscurité du ciel, et qu'Harkhouti lui donne qu'il entende »ses âmes et ses louanges dans la bouche du double cycle des dieux! «Sois parfait» dit sa »mère, «ô [ma] chair» dit Osiris; «Mirinrî n'a pas mangé l'Œil d'Hor» disent les hommes, «ou il en mourrait»; «Mirinrî n'a point dévoré la chair d'Osiris» disent les dieux, «ou il

1) Litt. : Sois donné, donne-toi , comme plus haut, l. 753, .

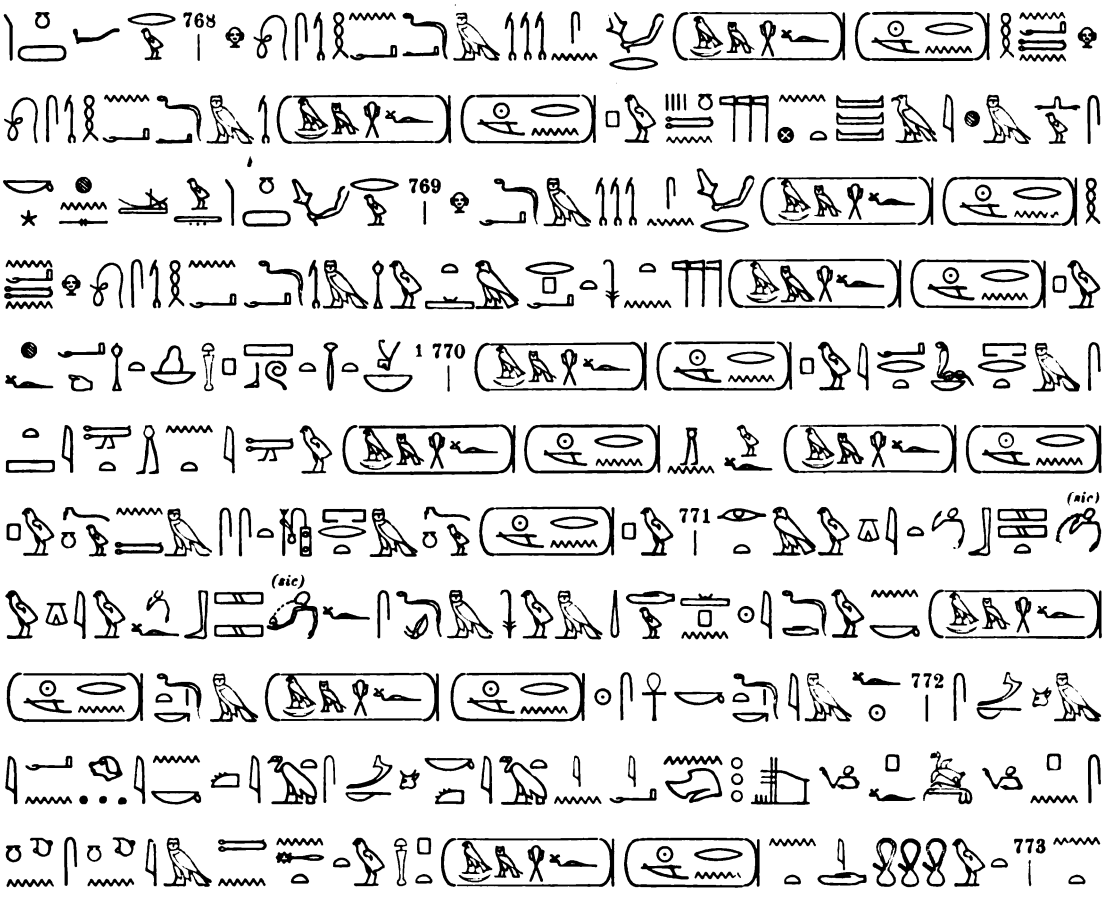
2) Corriger dans PEPI Ier, l. 655 en : le est tombé à l'impression.

Digitized by Google



»en mourrait, mais Mirinrî vit à l'égal de son père Toumou». — «Tu protéges Mirinrî, ô »Nekhabit, tu as protégé Mirinrî ô Nekhabit dans la Demeure du prince qui est dans Onou, »tu as adjugé MIRINRI à AMI-HONTI-F et AMI-HONTI-F l'a adjugé à AMI-SOPTI-F volontairement (?). »Car MIRINRI a subi (?) le jour qui appartient à la mort comme SIT a subi son jour de mort; »MIRINRI a subi ses quinzaines qui appartiennent à la mort, comme SIT a subi ses quin- »zaines de mort; MIRINRI a subi ses mois qui appartiennent à la mort comme SIT a subi »ses mois de mort; MIRINRI a subi son année qui appartient à la mort comme SIT a subi »son année de mort. Au labourage de la terre, les deux bras de MIRINRI, c'est Shou qui »soulève Nouit, car les os de MIRINRI sont du métal, sa chair est indestructible, c'est MIRINRI »l'astre OUAPSHOU, et le ciel admet ce PEPI [en lui] comme dieu défenseur, le ciel n'est pas »privé de MIRINRI, SHOU n'écarte pas [ne prive pas] cette terre de lui [MIRINRI] jamais, mais »MIRINRI vit d'une vie plus forte que celle de vos sceptres AOU. O dieux du ciel indestruc- »tibles qui parcourez en barque le pays de TAHONOU, et qui manœuvrez de vos sceptres

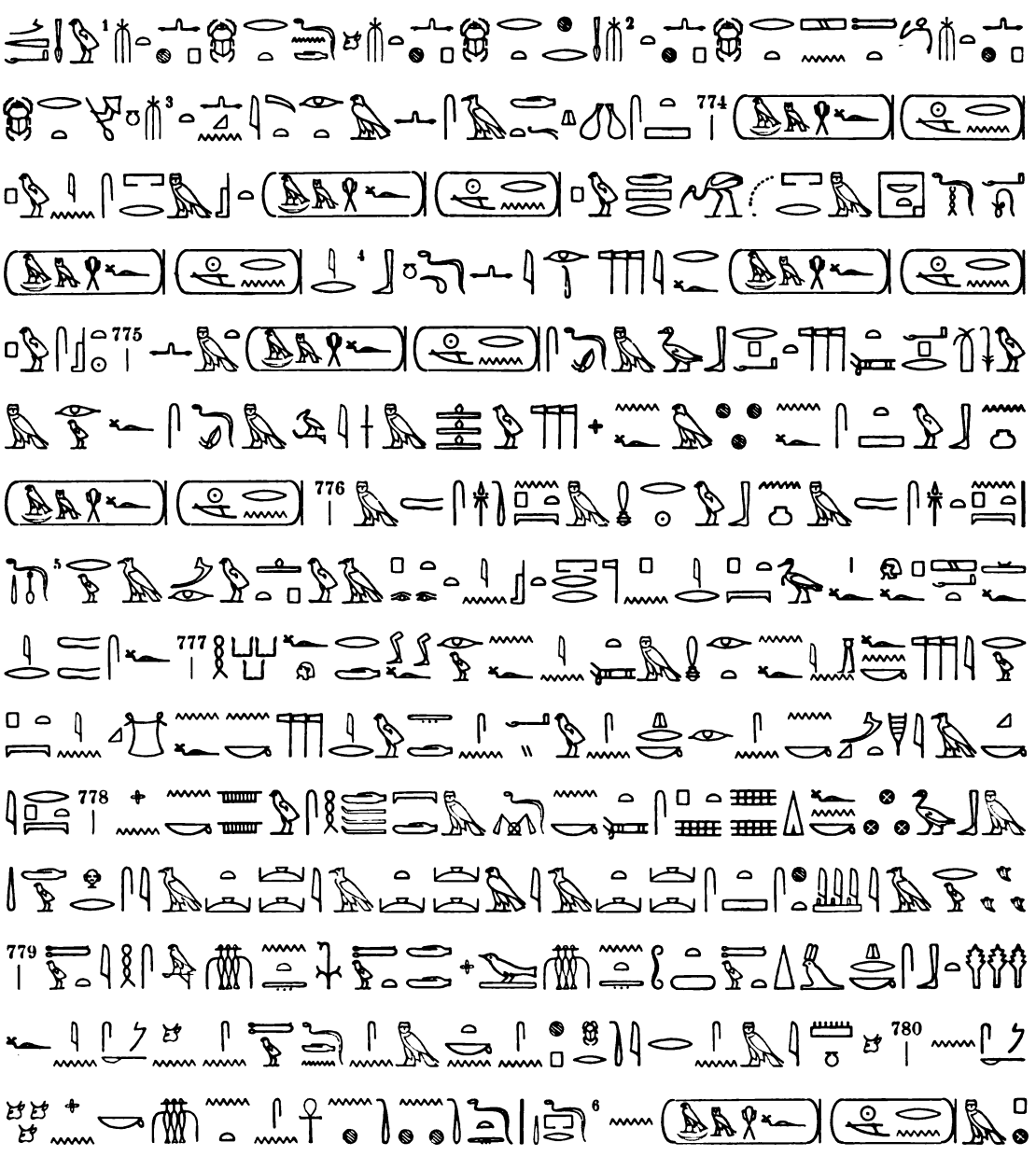
Digitized by Google



»OUAS et de vos sceptres ZÂMOU, MIRINRÎ manœuvre avec vous de son sceptre OUAS et de »son sceptre ZAM, car c'est MIRINRÎ le troisième de vous; ô dieux du ciel indestructibles qui »parcourez en barque le pays de TAHONOU, et qui manœuvrez de vos sceptres Ouas et de »vos sceptres ZÂMOU, MIRINRÎ manœuvre avec vous de son sceptre OUAS et de son sceptre »ZÂMOU, car c'est MIRINRÎ le quatrième de vous; ô dieux du ciel indestructibles qui par- »courez en barque le pays de TAHONOU et qui manœuvrez de vos sceptres OUAS et de vos »sceptres ZÂMOU, MIRINRÎ manœuvre avec vous de son sceptre OUAS et de son sceptre ZÂMOU »selon l'ordre de HOROU, prince héritier du roi des dieux, car c'est MIRINRÎ qui empoigne la »couronne blanche liée à la couronne verte;[1] c'est MIRINRÎ l'uræus issue de SIT, et qui prend »ce qu'elle porte, car MIRINRÎ prend ce qu'il apporte; c'est MIRINRÎ, ces rouleaux de papyrus »qui sortent de l'eau (?), c'est MIRINRÎ l'œil D'HOR qui est blessé et qui suppure, et est blessé »et il suppure. Entends-le ce discours, ô Râ, que MIRINRÎ t'a dit : ton corps est MIRINRÎ, ô »Râ, vivifie donc ton corps en lui, ô Râ, égorge les cynocéphales (?). O toi qui es l'amant »[NOIK] de la vache noire mère, égorge la noire mère; ô [ces deux] cynocéphales, celui-ci »chasseur au filet, celui-là mâle, adorez à vous deux, sein premier, car MIRINRÎ des linceuls »protecteurs, et de la voix juste, il est né, lui qui n'était pas, ZONDOU est né lui qui n'était »pas, Khroou (la voix) est né lui qui n'était pas, SHONDIT est né lui qui n'était pas, Khonou

1) La couronne qui est dite *la rouge* dans les textes d'époque classique reçoit souvent aux temps anciens le nom de *couronne verte*.

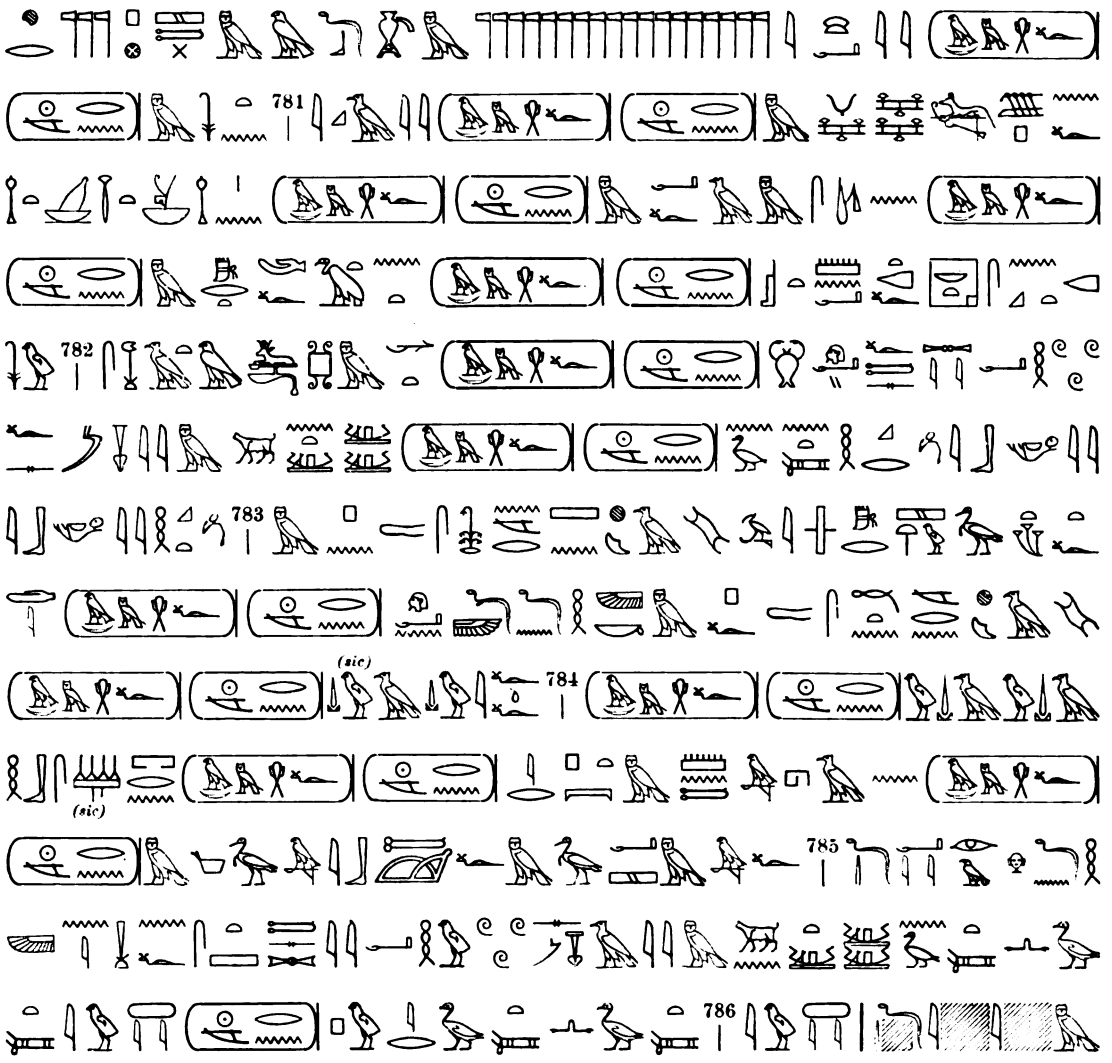
Digitized by Google



»est né et l'œil d'Hor n'est pas meurtri, les testicules de Sit ne sont pas arrachés, mais »c'est MIRINRI l'étoffe rouge sortie d'Isis, c'est MIRINRI la liqueur rouge sortie de Nephthys; »MIRINRI fait la guerre à BOUNOUZ et les dieux ne font rien contre MIRINRI, car c'est MIRINRI, »celui qui sert de place au soleil, et MIRINRI ne meurt pas, SIBOU le prince des dieux [l]'en»tend, TOUMOU le munit de ses rites, Thot entend [pour lui] ce qu'il y a dans les livres des »dieux, HOR lui ouvre, SIT le protége, et MIRINRI se lève à la partie orientale du ciel comme »Râ se lève à la partie orientale du ciel.»

1) Lire dans PEPI Ier, l. 662. — 2) Insérer dans la lacune de PEPI Ier, au bas de la ligne 779. — 3) Lire dans Pepi Ier, l. 662. — 4) Corriger en dans PEPI Ier, l. 782. — 5) Le paragraphe IV dans PEPI Ier, l. 667—669. — 6) Le paragraphe V dans PEPI Ier, l. 614—616.

Digitized by Google



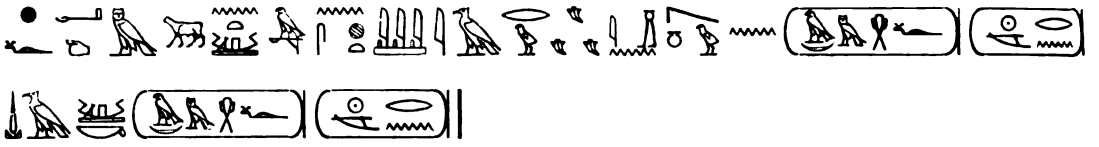
V.

MIRINRÎ est sorti de POU avec les esprits de POU, il se bat comme HOR, muni du double cycle des dieux, et MIRINRÎ se lève en roi, MIRINRÎ entre [au ciel] comme OUAPOUAÎTOU, il a pris les couronnes blanche et verte, la masse de MIRINRÎ est avec lui, le AMSI de MIRINRÎ est dans son poing, la mère de MIRINRÎ est ISIS, sa nourrice est NEPHTHYS et la vache SEKHAÎT-HOR l'allaite; NIT est derrière MIRINRÎ, SOLKIT sur ses deux mains; celui qui dispose les câbles, qui assemble les bacs c'est MIRINRÎ pour le fils de Toumou, affamé, altéré, altéré, affamé, sur ce côté sud du lac de KHA, ô Thot qui es à l'ombre de ton arbre, prends MIRINRÎ sur le fouet de ton aile en ce côté nord du lac de KHA, que MIRINRÎ passe et que passe sa chair, que MIRINRÎ passe et que passe [son] vêtement, car MIRINRÎ est sorti au ciel, comme MONTOU, MIRINRÎ est descendu comme Bâ, il chasse au filet comme BÂ-ASHOMOU-F.

VI.

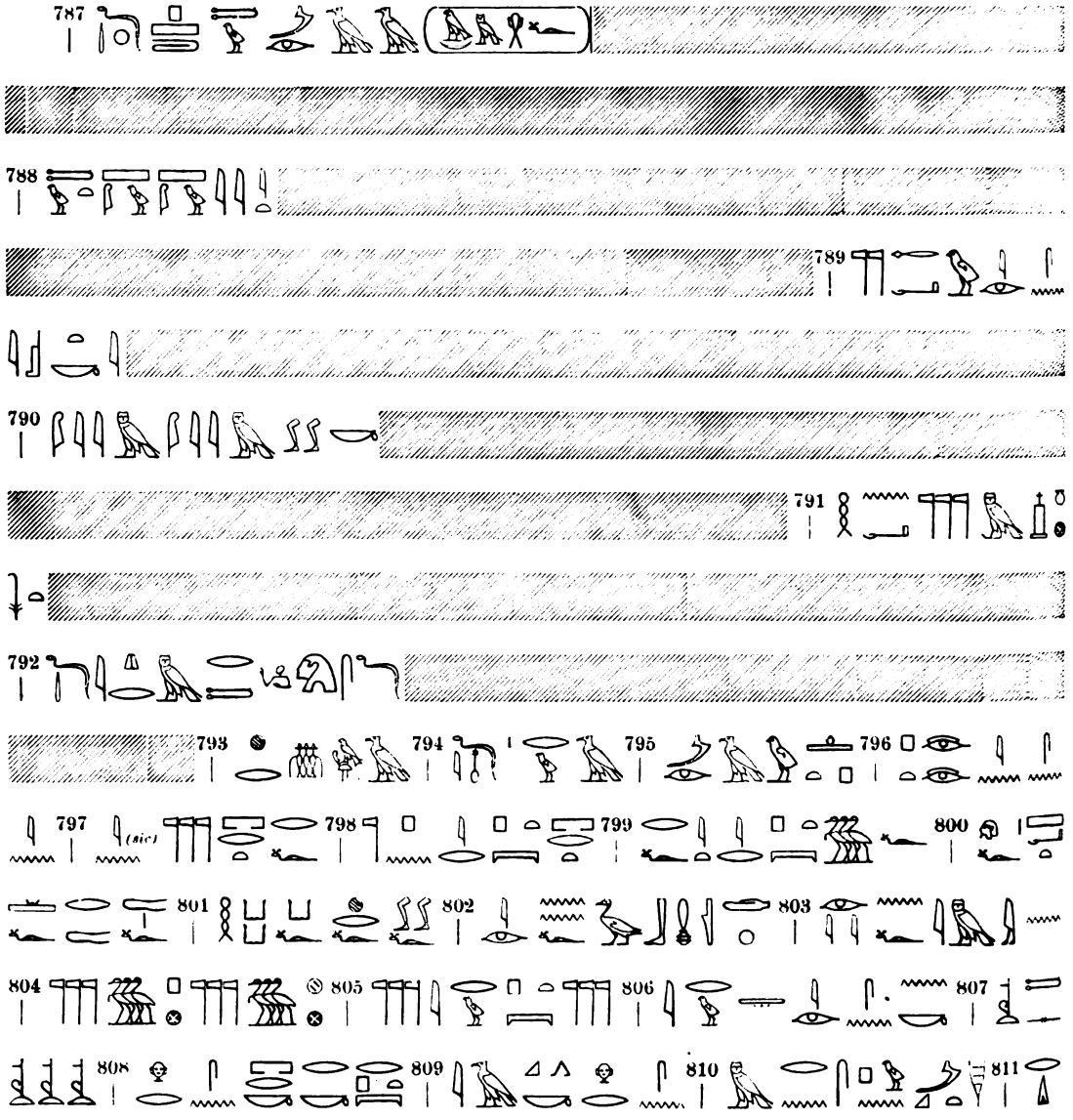
L'ŒIL D'HOR se met sur l'aile de son frère Sit, quand le fils de TOUMOU manœuvre les

Digitized by Google



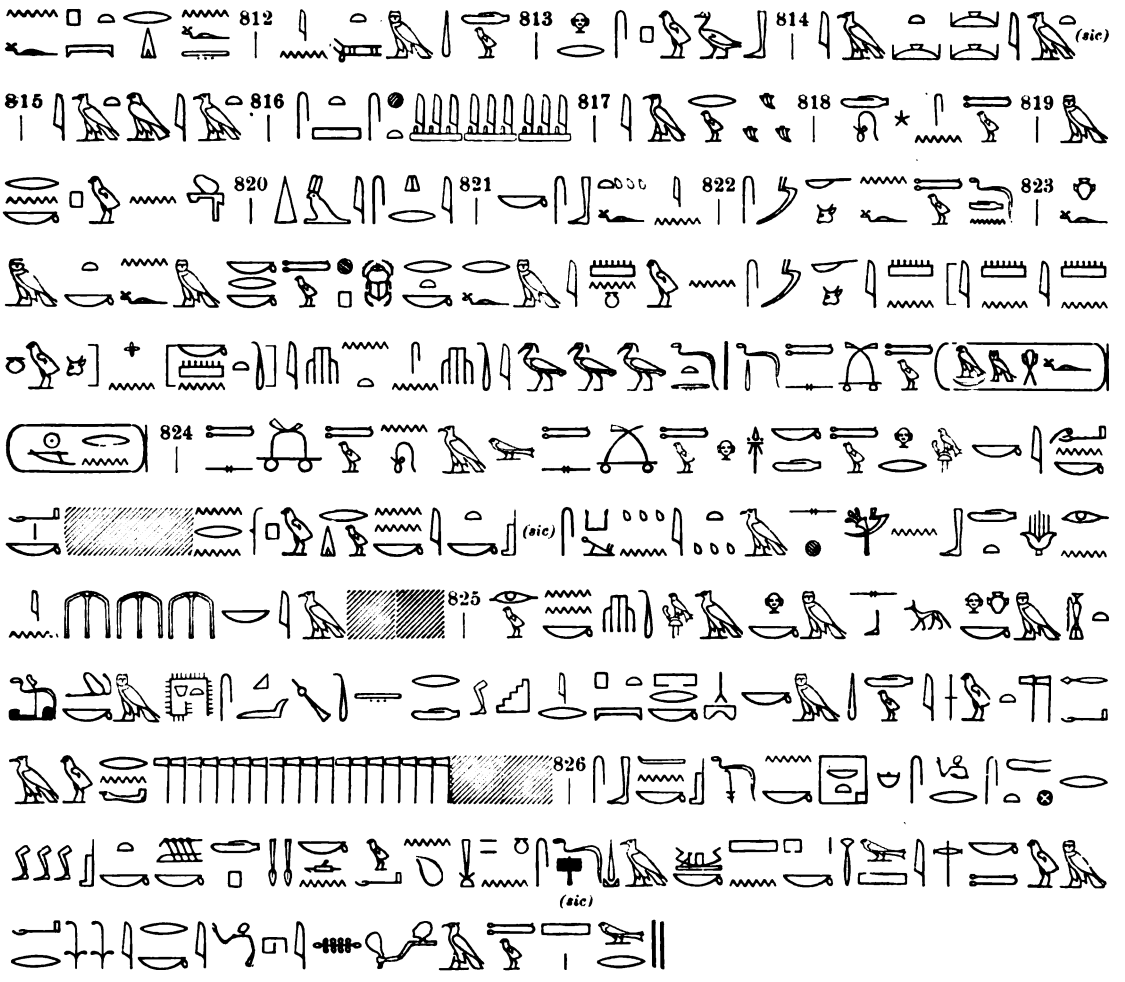
cordages et dirige la barque, le fils de TOUMOU ne fait point naufrage : MIRINRI est le fils de TOUMOU et le fils de TOUMOU ne fait point naufrage.

La porte qui ouvrait sur le couloir ascendant était encadrée d'hiéroglyphes comme celle qui lui fait face. Les montants du côté droit n'ont plus que des commencements de lignes : le reste est assez bien conservé :



1) Ce paragraphe II est dans OUNAS, l. 584—591.

Digitized by Google



La momie de Mirinrî, trouvée sur un monceau de débris dans la chambre du sarcophage, est aujourd'hui déposée au musée de Boulaq.[1]

DIVISIONS ET ADMINISTRATION D'UNE VILLE ÉGYPTIENNE.

PAR

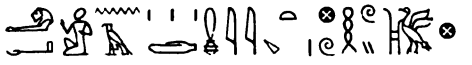
AUGUSTE BAILLET.

Les grandes villes de l'Égypte, c'est-à-dire les chefs-lieux de provinces, étaient la résidence d'un «comte nomarque du pays d'Égypte», haut personnage réunissant dans sa main tous les pouvoirs, administratif, militaire, financier, judiciaire, etc. aidé de plusieurs dignitaires importants ayant encore sous leurs ordres quantité d'employés subalternes. Mais tout ce personnel appartenait à l'administration générale de l'Égypte et n'est pas l'objet du présent travail. Je voudrais rechercher si les villes égyptiennes n'avaient pas une administration particulière analogue, par exemple, à celle de nos municipalités.

1) MASPERO, *Guide du Visiteur*, p. 347, n° 5250.

Digitized by Google

Le curieux manuel de hiérarchie égyptienne connu sous le nom de Papyrus Wilbour, si bien édité, traduit et commenté par M. MASPERO,[1] nous fournit un renseignement positif. Après avoir donné la liste des fonctionnaires dépendant du comte nomarque, dont je viens de parler, le manuscrit mentionne



HĀ na dimit ouhoui
les chefs des villes et bourgs.[2]

Les monuments épigraphiques et les textes manuscrits nous avaient fait connaître bon nombre d'individus revêtus de ce titre de *hâ;* mais leur rôle dans l'administration restait assez mal défini à côté de celui du *za, mour nout.* Désormais nous savons qu'ils agissent pour ainsi dire dans une sphère différente. Le *za* est le chef de la province; le *hâ,* le chef d'une ville. En tout cas hiérarchiquement le *hâ* est au dessous du *za*: il en dépend, comme un maire ou bourgmestre moderne dépend du préfet ou gouverneur de province.

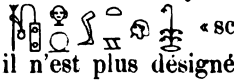
Nous voyons encore que non seulement de grandes villes avaient à leur tête des *hâ*: ce que les monuments nous avaient fait connaître déjà; mais qu'un fonctionnaire de ce grade administrait les bourgs ou villages, *ouhoui.*

Là se bornent actuellement nos connaissances sur l'administration des villes.

Or, de nos jours, une ville, à cause de son importance, de son étendue, peut nécessiter des divisions, avec de nouveaux administrateurs. Paris est divisé en vingt arrondissements ayant à leur tête un maire et des adjoints; d'autres villes moins importantes, comme Orléans, sont divisées en plusieurs cantons distincts au point de vue électoral, financier etc., dans certaines communes rurales dont le territoire est très étendu, on donne aux hameaux trop éloignés du centre de la commune, un adjoint spécial ou un «commissaire local». On peut se demander si les villes égyptiennes formaient toujours une unité compacte, si des nécessités de topographie, d'intérêts etc. n'avaient jamais amené des divisions administratives et la création de fonctionnaires subalternes.

On comprend qu'il sera difficile de vérifier cette question pour beaucoup de villes. Il faudrait avoir sur une localité des monuments nombreux, pour y rencontrer cette sorte de renseignements. Il n'y a guère que Memphis, Thèbes et Abydos qui soient dans cette condition, et c'est en effet aux monuments de cette dernière localité que je vais faire appel. Je vais utiliser la grande publication de MARIETTE[3] sans oublier quelques monuments conservés dans les Musées.

Indépendamment du nom des nécropoles d'Abydos, de celui des temples, de leurs diverses parties et de leurs annexes, les monuments mentionnent quelquefois une division géographique que je ne puis traduire autrement que par «quartier».

Ainsi deux stèles paraissent parler d'un quartier sud d'Abydos. Un certain , Nofr-hotep, qui vivait sous la XIIIe dynastie, était  «scribe en chef de la circonscription du quartier sud».[4] Au bas de la stèle il n'est plus désigné que par

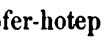
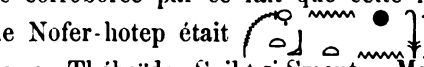
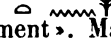
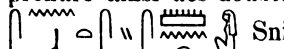
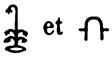
1) *Papyrus Wilbour,* l. 16 à 19.

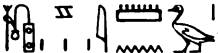
2) MASPERO, *Un manuel de hiérarchie égyptienne,* dans le *Journal asiatique,* et dans les *Études égyptiennes,* t. II, p. 1 sqq.

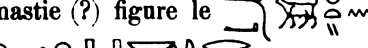
3) *Catalogue général des monuments d'Abydos,* 1880.

4) MARIETTE, *Catalogue général,* n° 803.

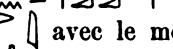
Digitized by Google

« scribe en chef de circonscription de quartier », et sur une autre stèle,[1] le titre est encore plus abrégé; Nofer-hotep finit par être dit seulement  « scribe en chef de circonscription ». Je ne pense pas qu'on puisse objecter que l'attribution de ce monument à Abydos ne soit pas certaine et mérite d'être confirmée, parce que Nofer-hotep était fils d'un titre et nom qu'on peut lire de deux manières : *sχa n dena Amen, Doudou-res-snib,* le scribe du dena d'Ammon, Didou-res-snib — ou *sχa n dena, Amen-didou-res-snib,* le scribe de dena [à Abydos], Amen-didou-res-snib. Dans le premier cas, malgré l'absence suspecte du marque du génitif, désignerait un office du temple d'Ammon à Thèbes et le fonctionnaire aurait porté les deux noms Didou Res-snib. Au besoin cette opinion peut être corroborée par ce fait que cette famille paraît être d'origine thébaine. En effet, la mère de Nofer-hotep était  « la prêtresse de Khonsou en Thébaïde, Snibt-si-Sment ». Mais dans le second cas, après  on sous-entendrait « d'Abydos » qui n'avait pas besoin d'être exprimé dans cette ville, ou bien qui vient d'être nommée dans le titre de son fils. Alors le nom du fonctionnaire est Amen-didou Res-snib, nom compliqué tout à fait comparable à celui du roi Ameni Antef Amenemhât, sous qui, comme le démontre l'étude des monuments, il fut de mode de prendre ainsi des doubles et triples noms. C'est ainsi encore que la mère du défunt s'appelait  Snibt-si Sment. D'ordinaire on abrégeait ces longs noms. Ainsi « le scribe du den Amen-didou Res-snib de la première stèle » (n° 803) devient sur la seconde (n° 808) « le scribe du dena Res-snib » sa femme « la prêtresse de Khons en Thébaïde Snibt-si Sment » devient « la prêtresse de Khons, Sment ». De sorte que la réunion du nom d'Amen-didou à celui de Res-snib se trouve parfaitement justifiée par les habitudes contemporaines. Et d'ailleurs il n'y a rien d'étonnant à ce qu'un homme d'origine thébaine soit venu occuper un emploi dans le nome thinite. J'aurai l'occasion d'en citer également des exemples pour des gens de la Basse-Égypte et du Fayoum. On pourra donc, au moins provisoirement, inscrire et  dans la topographie d'Abydos ou de son territoire.

Sur cette même stèle 808 figure encore un  .

Mais cette fonction se retrouve trop souvent pour qu'elle n'appartienne pas à Abydos. Sur la stèle 749 de la XIIe dynastie (?) figure le  ;

Sur la stèle 792, le ;

Et sur la stèle 868 reparaît  avec le même titre;[2]

On peut se demander si ce n'est pas le même quartier qui est désigné dans le titre d'un Amensi .[3]

Notons que sous Amenemhât Ier, un Amenemhât s'intitule .[4]

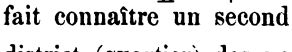
1) *Ibid.* n° 808.

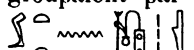
2) Notons que MARIETTE, cette fois-ci, le place à la XIIIe dynastie.

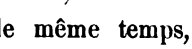
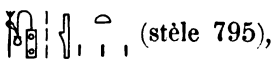
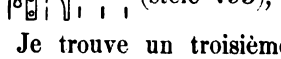
3) MARIETTE, *Abydos*, III, 911.

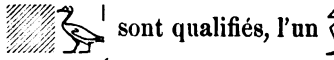
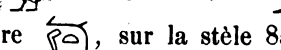
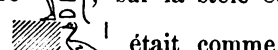
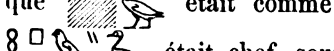
4) *Ibid.* 561.

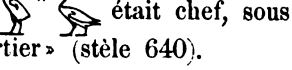
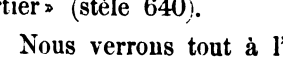
Digitized by Google

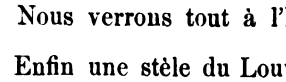
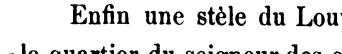
Mais le n'était pas le seul qui fut à Abydos. Une statuette accroupie nous en fait connaître un second : elle nous livre le nom d'un  «le chef du district (quartier) des peintres et sculpteurs, Sobek-ouer», sous la XIIIe dynastie.[1]

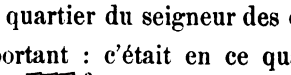
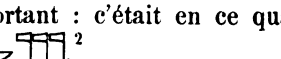
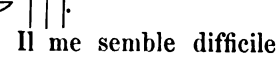
Je suppose, d'après cela, que, dans les villes d'Égypte, les gens de même métier se groupaient par quartiers comme dans nos villes du moyen âge. Il y avait à Abydos un  comme à Amiens, par exemple, il y avait une Rue des Lombards, une Rue des Orfèvres, une Rue des Corroyeurs, une Rue des Chaudronniers, etc.

Vers le même temps, un certain  , Aouf-na-r-son était aussi  (stèle 795),  (stèle 801).

Je trouve un troisième à Abydos. Sous la XIIIe dynastie encore et  sont qualifiés, l'un «chef du district des ouvriers en cuivre (ou forgerons)», l'autre  , sur la stèle 856. Le père d'Ountou, Tour, était  . Il est probable que était comme Ountou, , mais rien n'indique de quel district  était chef, sous Amenemha II : il ne prend que le titre de «chef de quartier» (stèle 640).

Nous verrons tout à l'heure un  ; ce qui donne un quatrième  , le .

Enfin une stèle du Louvre (C 170) en fait connaître un cinquième :  «le quartier du seigneur des offrandes à l'horizon occidental» et la stèle ajoute un renseignement important : c'était en ce quartier qu'était situé «l'escalier du dieu grand» :  .[2]

Il me semble difficile de rejeter le sens nouveau de *circonscription* que j'ai donné à ⊙. Il dérive très naturellement de ceux qu'on a reconnu à ce mot. ⊙ est originairement un anneau; il désigne ensuite tout ce qui est circulaire :  ⊙ signifie *en rond, tout autour* et a pour synonymes  et  [3]; «les soldats vaillants du roi forment le *cercle*»;[4] c'est le *cercle*, le *circuit* que semble parcourir le soleil;[5] la lune;[6] la *circonférence* qui semble limiter le ciel;[7] ou les eaux du Nil au moment de l'inondation,[8] ou la mer entourant la terre et la terre elle-même;[9] le mot s'applique aussi aux divisions de l'Égypte,

---

1) «Personnage accroupi sur ses talons, vêtu de la longue robe qui laisse la poitrine et les bras à découvert. Les hiéroglyphes sont rehaussés de vert et rappellent par le ton général des légendes les stèles de la XIIIe dynastie» (MARIETTE, *Abydos*, III, p. 366).

2) «c'est ici le tombeau que je me suis fait dans le nome Thinite, à Abydos, près de l'escalier du dieu grand, seigneur des dieux, au Quartier du Maître du repos à l'horizon occidental, afin que mon Khou soit puissant à la suite du dieu grand».

3) BRUGSCH, *Dict.*, suppl., p. 1189, 765.

4) MASPERO, *Recueil*, 1880, p. 143.

5) ROUGÉ, *Inscr. hiér.*, pl. 141, 19. — GREENE, *Fouilles*, 112. — BRUGSCH, *Dict.*, suppl., p. 813. — BERGMANN, *Recueil*, 1883, p. 35 etc.

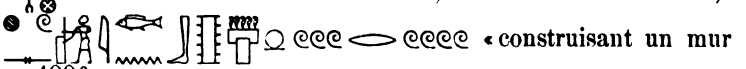
6) BRUGSCH, *Dict.*, suppl., p. 1187–8.

7) Stèle triomphale de Thotmès III, l. 10.

8) BRUGSCH et PIERRET, *Dict., s. voce laud.*

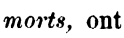
9) BRUGSCH, *Dict.*, suppl., p. 1189. — ROUGÉ, *Mon. de Thoutmès* III, p. 201, 221. — DÜMICHEN, *Zeitschr.*, 1871, p. 90. — CHABAS, *Nations*, p. 186, etc.

Digitized by Google

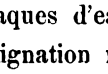
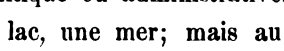
d'un nome, par exemple, «dans l'*étendue* de la Thébaïde», comme traduit CHABAS,[1] et aux dimensions d'un temple,  «construisant un mur dont le *pourtour* est de 300 sur 400[2]».

Après ces deux dernières acceptions on peut très légitimement placer celle de *circonscription* que j'ai attribuée au mot *šen*.

La signification de *quartier, région* ne se justifie pas moins bien. D'abord par les titres cités plus haut, dans lesquels la traduction *quartier, district* convient parfaitement; et en second lieu par le texte du Papyrus Wilbour.

Ce mot , paraît sur beaucoup de monuments.[3] On l'a traduit d'abord par *champ*,[4] *tertre*,[5] *gradin*.[6] Enfin M. LEFÉBURE et M. NAVILLE rencontrant les variantes et  aux textes du *Livre des morts*, ont proposé, l'un la traduction *cours d'eau*, l'autre celle de *eau, étang, lac, mer*. Enfin M. BRUGSCH[7] l'a traduit par *bifurcation* en parlant du Nil se séparant pour former le Delta.

Mais les énumérations du Papyrus Wilbour : «Fleuve. Ruisseau. Source. Torrent. L'immensité des eaux. La crue. Bras du Nil. Mer *(iouma)*. Flots. Lac *(hounnou)*. Pièce d'eau *(šaou)*. Puits. Citerne. Réservoir. L'eau étale. Étang *(barkaϑa)*. Les hauts cantons. Les bas cantons. Les bas fonds. Les marigots. Rigoles. Canivaux. Mares. Flaques. Terres en bordures. Berges. Chaussées *(dennou)*. Digues[8] *(nohem)*. Iles. Plaines. Terrains hauts *(tenaou)*. Tertres *(qai)*. Argile. Plantes annuelles. Bois. Sables. Boue. Terrains incultes. Terrains cultivés,» ces minutieuses énumérations qui n'oublient ni les «flaques d'eau» ni «la boue», et qui ne parlent pas d' ou , prouvent que cette désignation n'appartient pas à la géographie physique, mais à la géographie politique ou administrative. Ce n'est pas une chose que l'on voit comme de l'eau, un étang, un lac, une mer; mais au contraire une chose invisible comme les créations administratives telles que région, nome, district, quartier.

Chacune de ces circonscriptions de *quartier* avait à sa tête un  *quartenier*. Ainsi un certain Mema, à l'époque de la XIIIe dynastie est qualifié dans une inscription malheureusement détériorée :  que je crois pouvoir traduire : «quartenier de la ville, quartenier du Midi et du Nord», soit que Mema veuille dire qu'après avoir été «quartenier du quartier du Midi et du quartier du Nord», il est devenu «quartenier (en chef) de la ville» soit qu'il veuille dire : «quartenier de ville pour les quartiers

1) *Pap. mag. Harris*, III, l. 1.

2) BRUGSCH, *Dict.*, suppl., p. 1189.

3) Louvre C 3, l. 15; Louv. C 170; Leyde V 3; texte d'Edfou, E. et J. DE ROUGÉ, pl. 61; *Livre des Morts*, ch. 106, l. 3; 149, l. 30 et 149, l. 62.

4) MASPERO, dans les Actes du *Premier congrès provincial des Orientalistes tenu à Lyon, en 1878*, t. I, p. 246.

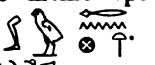
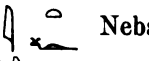
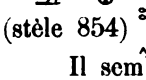
5) PIEHL, *Zeitschrift*, 1881, p. 19; 1883, p. 119; *Recueil*, I, p. 138. — MASPERO, *Journal Asiatique*, 1880, p. 159 et *Études égyptiennes*, t. I, p. 128.

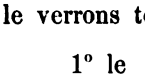
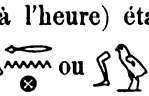
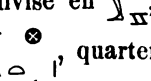
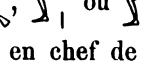
6) LEFÉBURE, *Papyr. de Soutimès*, XX et XXI = *Todtb.*, 149, l. 30; cf. p. 13, note. — Dans ce passage UART-AN-ZER-S ne signifie pas *le Lac sans fin* (NAVILLE, *Zeitschrift*, 1882, p. 188), mais *le District d'Anzeres*, dieu nommé plusieurs fois dans les textes des pyramides traduits par M. MASPERO.

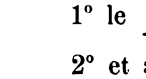
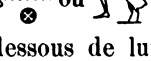
7) *Zeitschrift*, 1882, p. 79—80.

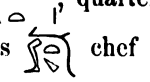
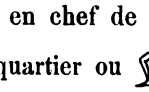
8) On remarquera que ces mots, quoique désignant des terrains, prennent comme *uârt*, le déterminatif de l'eau.

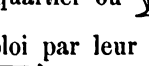
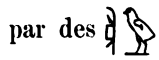
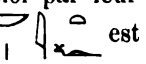
Digitized by Google

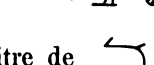
du Midi et du Nord» (stèle 847); car, ainsi que nous l'apprennent d'autres documents, il y avait à cette même époque des «*chefs de district en chefs — chefs des quarteniers*» et  . Tels sont Nebatef et  ẓonti-hotep (stèle 854)  *Θen* (stèle 891), *Aoui* (stèle 960).

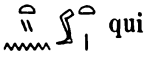
Il semble donc qu'Abydos, (et probablement les grandes villes d'Égypte, comme nous le verrons tout à l'heure) était divisé en  ,  ,  ou  ayant à leur tête :

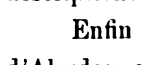
1° le  ou  , quartenier en chef de ville;

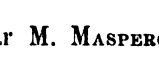
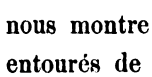
2° et au dessous de lui, les  chef de quartier ou  quartenier;

3° Ceux-ci se faisaient aider dans leur emploi par leur  scribe (stèles 803, 808) et peut-être encore par des  ; car le est assis en face du  (stèle 854).

Et ils prenaient alors le titre de  qui me paraît signifier «chef de la direction du bureau de quartier».

Ceci vient encore à l'appui de l'opinion que j'émets sur la signification de  . Il me semble difficile d'admettre un tel luxe de hiérarchie pour un «tertre» ou pour un «lac» c'est-à-dire quelqu'étang naturel ou factice comme on en voit quelquefois nommés dans les descriptions de temple.

Enfin j'ajouterai que cette division n'est pas particulière à Abydos; car un monument d'Abydos est dédié par un  , «lieutenant des quarteniers *de Memphis*». (MARIETTE, *Abydos*, III, 1215.)

Une inscription découverte à Menchieh par M. MASPERO et publiée par M. MILLER[1] nous montre que la ville de Ptolémaïs était composée de sept bourgs ou quartiers, ἑπτακωμία, entourés de murs. Ainsi la ville fondée par Ptolémée avait été probablement formée de la réunion de plusieurs villages (κωμαι) qui en devinrent les quartiers  . On en connaît au moins deux *Psoï* souvent cité dans les papyrus démotiques et Nišht,  .[2]

A. BAILLET.

1) *Revue archéol.* 1883, II, p. 175 :

. . . . . ἐν τηι ἑπτακωμιαι το ιερον και
. . . . . νες και τὸ προσον Ισιειον και τους προσοντας ψιλους τοπους
και τον εκτος τειχους της πολεως βωμον etc.

2) DARESSY, *Recueil*, 1888, p. 139.

Digitized by Google

ÉTUDE
DE LA
FORMATION DES MESURES ASSYRIENNES DE CAPACITÉ
PAR
A. AURÈS.

Les mesures assyriennes de capacité, quoique créées et admises dans l'usage, à des époques successives, souvent fort éloignées les unes des autres, ont fini cependant par constituer une seule et même série métrique, très régulière et très complète, dont les Assyriologues ne se sont jamais occupés d'une manière sérieuse et dont ils ne connaissent pas encore tous les éléments.

L'étude de la formation de cette série de mesures est pourtant bien simple et peut être suivie, sans beaucoup de peine, jusques dans ses moindres détails.

Je me propose de le démontrer aujourd'hui et je me plais à espérer que les diverses explications qui vont suivre seront facilement acceptées par tout le monde.

Il est d'abord certain que l'époque où la première mesure de capacité a été créée, chez les peuples asiatiques, se perd, en quelque sorte, dans la nuit des temps, car il est incontestable que ces peuples, dès qu'ils ont été réunis en société, et aussitôt après avoir constitué leur système *linéaire* primitif, comprenant seulement les quatre mesures primordiales suivantes, déduites, toutes les quatre, des dimensions du corps humain :

Le Doigt,

Le Palme, composé de 4 doigts,

L'Empan, composé de 3 palmes ou de 12 doigts,

et la Coudée, composée de 2 Empans, 6 palmes ou 24 doigts,

ont dû s'appliquer, immédiatement après, à créer et à faire adopter une première mesure cubique, sans laquelle la vente et l'échange de leurs céréales étaient à peu près impossibles; et dans cette situation, il est clair que cette première mesure n'a pu être qu'un *Empan cube*. Quatre planches, d'un Empan de hauteur, clouées autour d'une base carrée, d'un Empan de côté, ont suffi pour la constituer.

Je ne connais ni son nom assyrien, ni l'idéogramme par lequel on la représentait autrefois; mais la réalité de son existence, dans le système métrique primitif, n'en est pas, pour cela, moins certaine. Sa contenance est de 27 palmes cubes, ou, ce qui est la même chose, de 1728 doigts cubes, correspondant, en mesures françaises, à . . . . . $19^{lit.}$ 683; et comme le Séphel est, dans le système métrique des Hébreux, la mesure de capacité qui se rapproche le plus de l'Empan cube assyrien, je donnerai, faute de mieux, à cet Empan, le nom hébreu de Séphel.

De même et d'une manière plus générale, toutes les fois que le nom d'une mesure cubique assyrienne ne me sera pas connu, je le remplacerai, dans mon étude, par le nom hébreu correspondant.

On me reprochera, peut-être, de ne tenir ici aucun compte, ni du palme cube, ni de la coudée cube; mais si l'on veut bien considérer que la contenance d'un palme cube ne

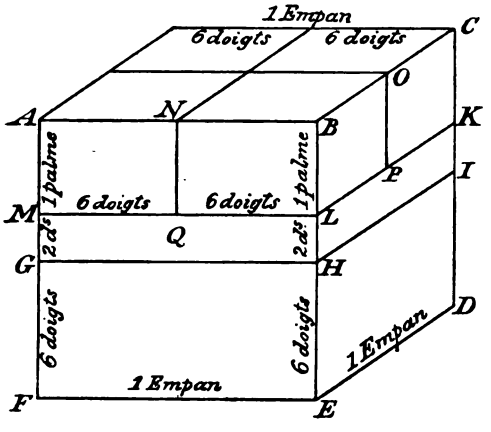
Digitized by Google

s'élève pas même aux trois quarts d'un litre, et que celle d'une coudée cube dépasse un hectolitre et demi, il sera facile de comprendre que la contenance d'un palme cube est trop faible pour pouvoir être celle d'une mesure primitive et que, par une raison inverse, la coudée cube n'a jamais été susceptible de servir de mesure *manuelle*; son rôle, à cause de ses grandes dimensions, ayant toujours été, au contraire, celui d'une simple unité de compte.

En résumé, je me considère comme autorisé à admettre, dès l'abord, que les deux premières mesures de capacité introduites dans le système métrique assyrien sont :

D'une part, le Séphel, considéré comme étant la première mesure manuelle et de l'autre, la coudée cube, en assyrien *Ap*, , considérée comme la première mesure de compte, et ayant une contenance de 8 Séphels, ou, en mesures françaises, de $1^{hect.}\ 57^{lit.}\ 464$.

Lorsque le Séphel était la seule mesure manuelle en usage, il restait, à la fin de chaque mesurage, un petit volume qu'il était quelquefois nécessaire d'évaluer exactement, et c'est là précisément ce qui a conduit les Assyriens à créer de nouvelles mesures, plus petites que le Séphel, duquel elles ont été naturellement déduites, en le divisant, comme toutes les mesures principales, d'abord en 2, ensuite en 3 et en 4 et par conséquent enfin en 12 parties égales, de la manière indiquée sur la figure ci-jointe, représentant un Séphel *ABCDEF*, sur lequel on voit :



1° que le demi-Séphel, *GHIDEF*, qui est un prisme droit, de 6 doigts de hauteur, sur un Empan carré à la base, a par conséquent une contenance de 864 doigts cubes, égaux, en mesures françaises, à . . . . . $9^{lit.}\ 841{\cdot}5$;

2° que le tiers du Séphel, *ABCKLM*, nommé Hin, chez les Hébreux, est un prisme droit ayant la même base que le précédent sur un palme seulement de hauteur, avec une contenance de 576 doigts cubes, ou, en mesures françaises, de $6^{lit.}\ 561$;

et 3° enfin que le 12e du Séphel, *NBOPLQ*, 4e partie du Hin, est un prisme-droit, d'un palme de hauteur, sur une base carrée de 6 doigts de côté, avec une contenance de 144 doigts cubes, égaux à . . . . . $1^{lit.}\ 640{\cdot}25$.

L'Ap, ou coudée cube, a été certainement divisé de la même manière, et cette nouvelle division a conduit les Assyriens à introduire, dès les temps les plus reculés, dans leur série métrique, trois nouvelles mesures égales à la moitié, au tiers, et à la 12e partie de la coudée cube.

La moitié, désignée sur les textes assyriens par l'idéogramme , et que M. Oppert a nommée Iz-bar, est égale à 4 Séphels, c'est-à-dire à . . . . . $78^{lit.}\ 732$,

Le Tiers, resté innommé, (on verra bientôt pourquoi) a une contenance de $^1/_3$ de Séphel = 2 Séphels $^2/_3$, cette contenance est égale, en mesures françaises à . . . $52^{lit.}\ 488$,

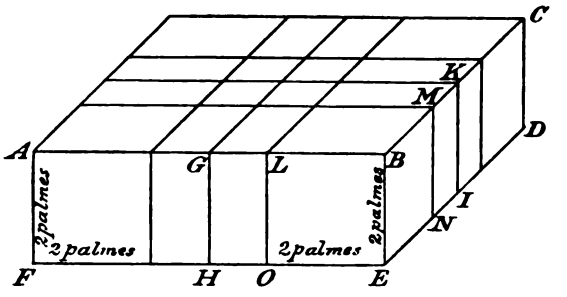
Et enfin le 12e, égal aux $^2/_3$ seulement du Séphel, ou ce qui est la même chose, au double du Hin, ne contient que . . . . . $13^{lit.}\ 122$.

Cette douzième partie de la coudée cube a reçu, chez les Hébreux, le nom de Sath ou Séah, que je lui conserverai, par le motif indiqué tout à l'heure.

En outre, M. Oppert a constaté, sur des textes fort anciens, qu'aux temps les plus

Digitized by Google

reculés de leur histoire, les Assyriens se servaient quelquefois, concurremment avec les huit mesures dont je viens de faire connaître les noms et les contenances, d'une neuvième mesure, nommée, en assyrien, Qa ou Ka , contenue neuf fois dans un tiers de coudée cube, ou, ce qui est la même chose, contenue 27 fois dans une coudée entière, et par conséquent égale à un *Cube*, ayant 2 palmes ou un tiers de coudée sur chacune de ses arêtes, de la manière indiquée sur la figure ci-jointe, qui représente un tiers de coudée cube, *ABCDEF*, dont le quart, *GBKIEH*, (12e partie de la coudée) est un Sath, et dont le 9ème *LBMNEO* (27e partie de la coudée) est un Qa, ayant une contenance de 8 palmes cubes ou de ..... 5lit. 832.



On trouve ainsi, dans le système métrique assyrien, dès les premiers temps de la métrologie, deux groupes distincts dérivés, l'un de l'Empan cube et l'autre de la coudée cube, contenant : le premier, quatre unités métriques, et le second, cinq de ces unités, ensemble neuf; et malgré cela, il semble nécessaire d'ajouter encore, à cette première et très ancienne série, une dixième mesure, presque aussi ancienne que les neuf autres, et qui n'a pas tardé à devenir la plus importante.

Je veux parler du double Séphel ou quart de coudée cube, qui correspond au Bath ou Epha des Hébreux. Sa contenance est de ..... 39lit. 366, et M. Oppert l'a nommé, en assyrien, Bar .

L'importance particulière de cette mesure doit être remarquée, car elle résulte d'une évolution très facile à expliquer et à comprendre, complètement identique à celle qui s'est produite, à peu près à la même époque, dans la série linéaire assyrienne, lorsque l'Empan (mesure primordiale et fondamentale) y a perdu, peu à peu, une partie de sa première importance, et a fini par être remplacé, dans la pratique ordinaire des mesurages, par la coudée qui rendait les opérations plus promptes et plus faciles.

Une évolution semblable s'est également produite, en France, immédiatement après l'établissement de notre nouveau système métrique décimal, lorsque les marchands de grains se sont entendus pour appliquer, au mesurage du blé, le double-décalitre, de préférence au décalitre lui-même, quoique la première de ces deux mesures ne soit pas comprise dans la série légale, quand la seconde, au contraire, y est normale et officielle; la préférence ainsi accordée au double-décalitre résultant évidemment de ce qu'il permet de mesurer le blé, plus vite qu'avec le décalitre.

C'est certainement par le même motif, que le Séphel a été remplacé, peu à peu, chez les Assyriens, par le Bar, ou Double-Séphel, qui a fini par devenir ainsi la mesure la plus usuelle et la plus importante; de sorte qu'il y a lieu de mettre, dès à présent, le Bar au rang des plus anciennes mesures cubiques assyriennes.

Elles ont été créées toutes et introduites, comme on vient de le voir, dans l'usage, à une époque où l'on ne se préoccupait pas encore des rapports qui peuvent exister entre elles. Mais il a bien fallu en tenir compte, quand on a voulu les réunir pour n'en former

Digitized by Google

qu'un seul et même système, qui est celui que je reproduis dans le tableau suivant, où les chiffres qui représentent les rapports primitifs sont distingués par des parenthèses.

Nos d'ordre	Contenances exprimées en fonction de la Coudée	Contenances exprimées en fonction de l'Empan	Noms donnés par les Hébreux à ces mesures	Noms que je leur assigne moi-même	Rapports que ces mesures présentent entre elles											Contenances exprimées en litres
1.	$^1/_{96}$	($^1/_{12}$)	»	12e du séphel	. . . . .										1	$1^{lit.}$ 640·25
2.	($^1/_{27}$)	$^8/_{27}$	»	Qa	. . . . .									1	$^{32}/_9$	$5^{lit.}$ 832
3.	$^1/_{24}$	($^1/_3$)	Hin	Hin	. . . . .								1	$^9/_8$	4	$6^{lit.}$ 561
4.	$^1/_{16}$	($^1/_2$)	»	Demi-séphel	. . . . .							1	$^3/_2$	$^{27}/_{16}$	6	$9^{lit.}$ 841·5
5.	($^1/_{12}$)	$^2/_3$	Sath ou Séah	Sath	. . . . .						1	$^4/_3$	2	$^9/_4$	8	$13^{lit.}$ 122
6.	$^1/_8$	(1)	Séphel	Séphel	. . . . .					1	$^3/_2$	2	3	$^{27}/_8$	12	$19^{lit.}$ 683
7.	$^1/_4$	2	Bath ou Epha	Bar	. . . . .				1	2	3	4	6	$^{27}/_4$	24	$39^{lit.}$ 366
8.	($^1/_3$)	$2^2/_3$	»	»	. . . .			1	$^4/_3$	$^8/_3$	4	$^{16}/_3$	8	9	32	$52^{lit.}$ 488
9.	($^1/_2$)	4	»	Iz-bar			1	$^3/_2$	2	4	6	8	12	$^{27}/_2$	48	$78^{lit.}$ 732
10.	(1)	8	Coudée cube	Ap	1	2	3	4	8	12	16	24	27	96		$1^{hect.}$ $57^{lit.}$ 464

Et il suffit de jeter les yeux sur ce tableau pour y voir combien il a été impossible de le conserver tel qu'il est, quand on a voulu organiser officiellement le premier groupe des mesures de capacité définitivement admises dans le système métrique assyrien :

En premier lieu, parce qu'il est incontestable que toutes les mesures plus grandes que le Séphel doivent en être des multiples exacts et qu'ainsi la contenance du n° 8 a dû être nécessairement élevée jusqu'à 3 Séphels, au lieu de rester égale à 2 Séphels et $^2/_3$;

En deuxième lieu, parce qu'il ne pouvait être question, dans cette première série, que de mesures affectées aux céréales et que le n° 1, ayant une capacité beaucoup trop faible pour un pareil usage, a été certainement laissé de côté;

Et en troisième lieu enfin, parce qu'on n'a jamais pu songer à conserver à la fois, dans la même série, le Hin et le Qa, dont les contenances diffèrent trop peu l'une de l'autre pour pouvoir constituer deux mesures distinctes. Et comme c'est précisément la contenance du Qa (27e partie de la coudée) qui présente les rapports les plus irréguliers, quand on la compare aux contenances des cinq mesures suivantes, c'est évidemment ce Qa qui, malgré l'usage qu'on en avait déjà fait dans les premiers temps, a dû être retranché, de préférence au Hin, lorsque la série définitive a été constituée. [1]

Voici donc quelles ont été, en fait, les plus anciennes mesures de capacité admises, d'une manière régulière, dans le système métrique assyrien, en attribuant maintenant le nom de Qa à la mesure qui a servi à former le Hin des Hébreux.

1) Dans son mémoire sur les mesures assyriennes de capacité, M. Oppert a admis, contrairement à l'assertion que je viens d'émettre qu'il existait, dans la série assyrienne, plusieurs Qa différents les uns des autres et plus particulièrement encore que la contenance de l'un de ces Qa était égale à la 27e partie de la coudée, tandis que celle d'un autre s'élevait jusqu'à la 24e partie. Mais cette théorie n'est exacte qu'en la rapportant aux temps les plus reculés de la civilisation assyrienne et il semble évident, au contraire, qu'on n'a pu conserver, comme je viens de le dire, qu'un seul Qa, dans le système métrique assyrien, lorsque ce système a été régularisé, pour la première fois, d'une manière officielle, et que ce Qa a dû être précisément celui qui est contenu 24 fois dans la coudée.

Digitized by Google

Contenances exprimées en fonction de la Coudée cube	Contenances exprimées en fonction de l'Empan cube	Noms donnés par les Hébreux aux mesures	Noms que je leur assigne moi-même	Rapports qu'elles présentent entre elles	Contenances exprimées en litres
$^1/_{24}$	$^1/_3 = {}^2/_6$	Hin	Qa	 1	6lit. 561
$^1/_{16}$	$^1/_2 = {}^3/_6$	?	Demi-séphel	. . . . . 1 $^1/_2$	9lit. 841·5
$^1/_{12}$	$^2/_3 = {}^4/_6$	Sath ou Séah	Sath	. . . . . 1 $^4/_3$ 2	13lit. 122
$^1/_8$	1	Séphel	Séphel	. . . . . 1 $^3/_2$ 2 3	19lit. 683
$^1/_4 = {}^2/_8$	2	Bath ou Epha	Bar	. . . . . 1 2 3 4 6	39lit. 366
$^3/_8$	3	?	Triple-séphel	. . . . 1 $^3/_2$ 3 $^9/_2$ 6 9	59lit. 049
$^1/_2 = {}^4/_8$	4	?	Iz-bar	. . 1 $^4/_3$ 2 4 6 8 12	78lit. 732
1	8	Coudée cube	Ap	1 2 $^8/_3$ 4 8 12 16 24	1hect. 57lit. 464

Mais le Bar étant devenu, comme je l'ai déjà expliqué, l'unité principale, peu de temps après l'organisation de la série précédente, cette première série métrique a dû être modifiée elle-même :

D'abord, parce qu'il a été indispensable d'en retrancher le triple Séphel qui n'était pas un multiple exact de l'unité principale; et ensuite, parce qu'il est devenu nécessaire d'y ajouter le triple Bar, nommé Néphel ou Nébel chez les Hébreux et auquel je conserve ce nom, par le motif déjà indiqué.

De sorte qu'en définitive, le tableau officiel des mesures assyriennes de capacité doit être ramené, après ces diverses modifications, à la forme suivante :

Contenances exprimées en fonction du Bar	Noms donnés par les Hébreux aux mesures assyriennes	Noms que je leur assigne moi-même	Rapports que ces mesures présentent entre elles	Contenances exprimées en litres
		Fractions de la mesure principale		
$^1/_6$	Hin	Qa	 1	6lit. 561
$^1/_4$	?	Demi-Séphel	. . . . . 1 $^1/_2$	9lit. 841·5
$^1/_3$	Sath ou Séah	Sath	. . . . . 1 $^4/_3$ 2	13lit. 122
$^1/_2$	Séphel	Séphel	. . . . . 1 $^3/_2$ 2 3	19lit. 683
		Mesure principale		
1	Bath ou Epha	Bar ou	. . . . . 1 2 3 4 6	39lit. 366
		Unités de compte, multiples de la mesure principale		
2	?	Iz-bar	. . . 1 2 4 6 8 12	78lit. 732
3	Néphel ou Nébel	Néphel	. . 1 $^3/_2$ 3 6 9 12 18	1hect. 18lit. 098
4	Coudée cube	Ap	1 $^1/_3$ 2 4 8 12 16 24	1hect. 57lit. 464

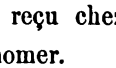
Ce tableau, très complet lorsqu'il a été dressé, comme sa grande régularité le montre,

Digitized by Google

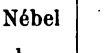
mais qui est devenu très incomplet dans la suite, ainsi qu'on le verra plus tard, correspond à l'époque extrêmement reculée où le système linéaire assyrien, fort incomplet encore lui aussi, ne contenait que les six mesures suivantes : le Doigt et le Palme, l'Empan et la Coudée, la Canne et la Perche.

Il correspond, par conséquent, à l'époque où la numération *décimale*, qui a été partout la numération primitive, restait encore en usage chez les Assyriens et où la numération *duodécimale* commençait à peine à faire son apparition, mais seulement dans la métrologie.

On admet généralement que le Pied, égal à la dixième partie de la Perche et le Plèthre, égal à 10 perches, ont été ajoutés alors aux six mesures précédentes, dont on s'était contenté jusques là; et il est facile de comprendre que cette amélioration du système métrique linéaire primitif a eu pour objet principal de permettre aux constructeurs de mesurer les dimensions des édifices qu'ils élevaient, par Pieds, ou en d'autres termes par Briques, par *dizaines* de briques ou Perches et par *centaines* de briques ou Plèthres, suivant les règles de la numération décimale dont ils avaient l'habitude de se servir.

C'est donc pour un motif semblable qu'on a dû ajouter, à peu près à la même époque, à la série des mesures de capacité, d'une part la petite mesure que les Hébreux ont nommée Gomor ou Homer, égale à la dixième partie du Bar, et de l'autre, la grande mesure égale à 10 Bars, qui a reçu chez les Assyriens le nom de Imer  et chez les Hébreux, celui de Cor ou Chomer.

C'est aussi bien certainement à la même époque que l'unité de compte nommée Létech chez les Hébreux, et égale à cinq Bars, a été ajoutée à la série métrique assyrienne de la manière indiquée dans le tableau suivant :

Contenances exprimées en fonction du Bar	Noms donnés par les Hébreux aux mesures assyriennes de capacité	Noms que je leur assigne moi-même	Rapports que ces mesures présentent entre elles								Contenances exprimées en litres
			Fractions de la mesure principale								
1/10	Gomor ou Homer	Gomor	. . . . .							1	3lit. 936·6
1/6	Hin	Qa	. . . . .						1	5/3	6lit. 561
1/4	?	Demi-Séphel	. . . . .					1	3/2	5/2	9lit. 841·5
1/3	Sath ou Séah	Sath	. . . . .				1	4/3	2	10/3	13lit. 122
1/2	Séphel	Séphel	. . . . .			1	3/2	2	3	5	19lit. 683
			Mesure principale								
1	Bath ou Epha	Bar ou	. . . . .		1	2	3	4	6	10	39lit. 366
			Unités de compte, multiples de la mesure principale								
2	?	Iz-bar	. . . . .	1	2	4	6	8	12	20	78lit. 732
3	Néphel ou Nébel	Néphel 	. . . . .	1	3/2	3	6	9	12	18	30	1hect. 18lit. 098
4	Coudée cube	Ap	. . . .	1	4/3	2	4	8	12	16	24	40	1hect. 57lit. 464
5	Létech	Létech	. .	1	5/4	5/3	5/2	5	10	15	20	30	50	1hect. 96lit. 830
10	Cor ou Chomez	Imer	1	2	5/2	10/3	5	10	20	30	40	60	100	3hect. 93lit. 660

Digitized by Google

Et le caractère incontestablement décimal de cette série de mesures où le Gomor est contenu 5 fois dans le Séphel, 10 fois dans le Bar, 20 fois dans l'Iz-bar, 30 fois dans le Néphel, 40 fois dans l'Ap, 50 fois dans le Létech et enfin 100 fois dans l'Imer, suffit seul, à mon avis, pour attester la très haute antiquité des onze mesures dont je viens de donner les noms et les contenances.

A un autre point de vue, je considère comme certain qu'en donnant ainsi une physionomie franchement décimale au système métrique assyrien, on a voulu surtout le mettre à la portée du peuple, qui ne savait encore compter qu'en suivant les règles de la numération décimale.

Les mesures dont je me suis occupé dans la discussion précédente étaient toutes affectées aux matières sèches et, par conséquent il ne reste encore, pour compléter mon étude, qu'à faire connaître maintenant celles qui servaient au jaugeage des liquides.

Beaucoup moins anciennes que les autres, elles en dérivent nécessairement et ma tâche se trouve ainsi notablement simplifiée.

Il est d'abord facile de reconnaître que le Bar, ayant une contenance beaucoup trop grande pour pouvoir servir commodément au jaugeage des liquides, était presque toujours remplacé, dans cette circonstance, par le Qa, qui n'a pas tardé à devenir ainsi la principale mesure affectée aux liquides et qui, par suite, a dû être nécessairement divisé, comme toutes les autres mesures principales, en 2, en 3 et en 12 parties égales, ainsi qu'on peut s'en assurer en constatant qu'il existe, dans la série empruntée par les Hébreux aux Assyriens, un *Cab* égal à la 3e partie et un *Log* égal à la 12e partie du Hin. Ce sera donc avec ces contenances, la première de $2^{lit.}$ 187 et la seconde de $0^{lit.}$ 546·75 seulement, que j'introduirai ces nouvelles mesures dans la série assyrienne affectée aux liquides, en conservant, faute de mieux, au Cab son nom hébreu, mais en remplaçant le nom du Log par celui de Gar , qui me semble préférable à celui de Saḫia adopté par M. Oppert, dans son mémoire sur les mesures assyriennes de capacité.

En même temps, le Sath égal à 2 Qa, le Séphel égal à 3 Qa et le Bar égal à 6 Qa, n'y figureront plus que comme de simples unités de compte.

De même pour l'Iz-bar = 2 Bars = = 12 Qa,
pour le Néphel = 3 Bars = = 18 Qa,
pour l'Ap = 4 Bars = = 24 Qa,
et pour le Létech = 5 Bars = = 30 Qa.

En outre, une nouvelle mesure, le Pi , composée de 6 Bars, comme le Bar lui-même est composé de 6 Qa, et ayant par conséquent une contenance de 36 Qa ou de $2^{hect.}$ $36^{lit.}$ 196, devra être ajoutée encore à la série pour y constituer la plus grande des mesures affectées aux liquides.

A l'inverse, le demi-Séphel devra en être retranché, parce que sa contenance, quoique supérieure à celle du Qa, n'en est pas cependant un multiple exact.

Le tableau suivant réunit ainsi toutes les mesures de capacité affectées, dans les temps reculés, chez les Assyriens, au jaugeage des liquides.

Digitized by Google

Contenances exprimées en fonction du Qa	Noms donnés par les Hébreux aux mesures assyriennes de capacité	Noms que je leur assigne moi-même et idéogrammes qui leur correspondent	Rapports que ces mesures présentent entre elles	Contenances exprimées en litres
			Fractions de la mesure principale	
1/12	Log	Gar	 1	0lit. 546·75
1/3	Cab	Cab	. . . . . 1 4	2lit. 187
1/2	?	Demi-Qa	. . . . . 1 3/2 6	3lit. 280·5
5/6	Gomor ou Homar	Gomor	. . . . . 1 6/5 9/5 36/5	3lit. 936·6
			Mesure principale	
1	Hin	Qa	. . . . . 1 5/3 2 3 12	6lit. 561
			Unités de compte, multiples de la mesure principale	
2	Sath ou Séah	Sath	. . . . . 1 2 10/3 4 6 24	13lit. 122
3	Séphel	Séphel	. . . . . 1 3/2 3 5 6 9 36	19lit. 683
6	Bath ou Epha	Bar	. . . . . 1 2 3 6 10 12 18 72	39lit. 366
12	?	Iz-bar	. . . . . 1 2 4 6 12 20 24 36 144	78lit. 732
18	Nephel ou Nébel	Néphel	. . . . . 1 3/2 3 6 9 18 30 36 54 216	1hect. 18lit. 098
24	Coudée cube	Ap	. . . . 1 4/3 2 4 8 12 24 40 48 72 288	1hect. 57lit. 464
30	Létech	Létech	. . 1 5/4 5/3 5/2 5 10 15 30 50 60 90 360	1hect. 96lit. 830
36	?	Pi ou	1 6/5 3/2 2 3 6 12 18 36 60 72 108 432	2hect. 36lit. 196

En réunissant maintenant les indications de ce dernier tableau à celles du précédent, on reproduit, de la manière suivante, les noms et les contenances de toutes les mesures de capacité dont les Assyriens se servaient aux temps les plus reculés de leur histoire.

Noms donnés par les Hébreux aux mesures assyriennes de capacité	Noms que je leur assigne moi-même et idéogrammes qui leur correspondent	Rapports que ces mesures présentent entre elles	Contenances exprimées en litres
Log	Gar	 1	0lit. 546·75
Cab	Cab	. . . . . 1 4	2lit. 187
?	Demi-qa	. . . . . 1 3/2 6	3lit. 280·5
Gomor ou Homar	Gomor	. . . . . 1 6/5 9/5 36/5	3lit. 936·6
Hin	Qa	. . . . . 1 5/3 2 3 12	6lit. 561
?	Demi-Séphel	. . . . . 1 3/2 5/2 3 9/2 18	9lit. 841·5
Sath ou Séah	Sath	. . . . . 1 4/3 2 10/3 4 6 24	13lit. 122
Séphel	Séphel	. . . . . 1 3/2 2 3 5 6 9 36	19lit. 683
Bath ou Epha	Bar ou	. . . . . 1 2 3 4 6 10 12 18 72	39lit. 366
?	Iz-bar ou	. . . . . 1 2 4 6 8 12 20 24 36 144	78lit. 732
Néphel ou Nébel	Néphel	. . . . . 1 3/2 3 6 9 12 18 30 36 54 216	1hect. 18lit. 098
Coudée cube	Ap ou	. . . . . 1 4/3 2 4 8 12 16 24 40 48 72 288	1hect. 57lit. 464
Létech	Létech	. . . . 1 5/4 5/3 5/2 5 10 15 20 30 50 60 90 360	1hect. 96lit. 830
?	Pi ou	. . 1 6/5 3/2 2 3 6 12 18 24 36 60 72 108 432	2hect. 36lit. 196
Cor ou Chomer	Imer	1 5/3 2 5/2 10/3 5 10 20 30 40 50 100 120 180 720	3hect. 93lit. 660

Digitized by Google

Il ne sera pas maintenant sans intérêt de comparer les principales indications de ce dernier tableau, d'une part à celles de la troisième tablette de Senkereh, et de l'autre aux séries bien connues des mesures assyriennes de longueur ou de poids, en prenant soin de mettre ces diverses indications en regard les unes des autres, de la manière indiquée sur le tableau qui suit :

Tablette de Senkereh	Mesures de longueur	Mesures de capacité	Mesures de poids
unité 1	*Empan* = ... 1	*Gar* = ... 1	*Obole* = ... 1
6 unités 6	Canne = *6 Empans* = 6	Demi-qa = *6 Gar* = 6	Drachme = *6 Oboles* = 6
12 unités 12	Perche = *12 Empans* = 12	Qa = *12 Gar* = 12	Sicle = *12 Oboles* = 12
= US = *60 SA* = 720	Stade = *60 Perches* = 720	Imer = *60 Qa* = 720	Mine forte = *60 sicles* = 720

On voit, en effet, sur ce tableau :

D'une part, que le Qa contient 12 Gars, comme la douzaine (en termes assyriens, le SA) contient 12 Unités, comme la Perche contient 12 Empans et comme le Sicle contient 12 Oboles;

et d'autre part, que l'Imer est égal à 60 Qas ou à 60 douzaines de Gars (720 Gars), comme l'US est égal à 60 SA ou à 60 douzaines d'Unités (720 Unités), comme le Stade est égal à 60 Perches ou à 60 douzaines d'Empans (720 Empans), et comme la Mine forte est égale à 60 Sicles, ou à 60 douzaines d'Oboles (720 Oboles).

Et il résulte de ces diverses comparaisons que les mesures de capacité réunies, dans le dernier des tableaux qui précèdent, forment une série qui correspond, dans son ensemble, à l'époque (toujours fort éloignée, mais cependant déjà un peu plus rapprochée de la nôtre) où le Stade, qui n'est pas une mesure primitive, avait été ajouté aux autres mesures de longueur, c'est-à-dire, en d'autres termes, à l'époque où les Assyriens, abandonnant peu à peu leur numération décimale primitive, commençaient à se servir de plus en plus de la numération duodécimale, mais où cependant cette dernière numération n'était pas encore devenue sexagésimale, puisque les rapports que les principales mesures de longueur, de capacité et de poids présentaient entre elles, comme on vient de le voir, après avoir été déduits, les uns aussi bien que les autres, de la numération duodécimale, n'avaient pas été modifiés de manière à recevoir le caractère sexagésimal qui a distingué plus tard toutes les mesures assyriennes.

Ce sont les progrès incessants de la civilisation et les besoins toujours nouveaux du commerce qui ont amené peu à peu, dans la suite des temps, les modifications dont je parle et dont j'ai à m'occuper maintenant.

C'est ainsi, par exemple, que lorsqu'on a éprouvé le besoin de jauger les liquides d'une manière plus exacte, on a ajouté à la série des mesures de capacité la petite mesure égale à la sixième partie du Gar, que les Hébreux ont nommée *Cos* et qui, ne contenant que $0^{lit.}091{\cdot}75$, se trouve correspondre à une moyenne aussi exacte que possible entre l'Ἡμικοτύλιον et l'Ὀξύβαφον des Grecs, ou ce qui est la même chose, entre le Quartarius et l'Acetabulum des Romains.

Digitized by Google

Cette petite unité métrique est celle que les Rabbins ont comparée à un œuf de poule, et comme elle figure dans la série hébraïque, il est certain qu'elle se trouvait déjà dans la série assyrienne, lorsque les Hébreux ont emprunté aux Assyriens cette partie de leur système métrique.

Sa contenance doit être remarquée, parce qu'elle est égale à la 216e partie du Séphel (Empan cube) ou, ce qui est la même chose, à la 1728e partie de l'Ap (coudée cube), et comme 216 et 1728 sont les cubes de 6 et de 12, — il en résulte que le Cos est *un Cube* dont toutes les arêtes ont fort exactement $^{1}/_{6}$ d'Empan ou, si l'on aime mieux, $^{1}/_{12}$ de coudée, c'est-à-dire 2 doigts ou 0^{m} 045 seulement de longueur.

Cette contenance, exprimée en mesures assyriennes, est ainsi égale à 8 doigts cubes, et montre, en même temps, combien il était facile de se procurer cette petite mesure, l'ouvrier le moins habile pouvant la fabriquer sans peine et en très peu de temps[1] en clouant ensemble des tablettes carrées de 2 doigts de côté.

D'autre part, on sait que les Hébreux n'ont admis, dans leur série, ni le demi-Qa, ni le demi-Séphel, mesures qui n'ont jamais été d'une grande utilité et qui ne pouvaient pas être bien usuelles; — par suite il est extrêmement probable que ces deux mesures étaient déjà complétement abandonnées, et avaient été retranchées de la série assyrienne officielle, lorsque les Hébreux l'ont empruntée.

Voici donc, si je ne me trompe, quel était, à ce moment, le tableau des mesures cubiques assyriennes.

Noms donnés par les Hébreux aux mesures assyriennes de capacité	Noms que je leur assigne moi-même et idéogrammes qui leur correspondent	Rapports qui existent entre ces mesures													Contenances exprimées en litres
Cos	Cos													. . 1	0$^{lit.}$ 091·125
Log	Gar												. 1	. . 6	0$^{lit.}$ 546·75
Cab	Cab											. 1	. 4	24	2$^{lit.}$ 187
Gomor ou Homer	Gomor										. 1	$^{9}/_{5}$	$^{36}/_{5}$	$^{216}/_{5}$	3$^{lit.}$ 936·6
Hin	Qa									1	$^{5}/_{3}$	3	12	72	6$^{lit.}$ 561
Sath ou Séah	Sath								1	2	$^{10}/_{3}$	6	24	144	13$^{lit.}$ 122
Séphel	Séphel							1	$^{3}/_{2}$	3	5	9	36	216	19$^{lit.}$ 683
Bath ou Epha	Bar ou						1	2	3	6	10	18	72	432	39$^{lit.}$ 366
?	Iz-bar ou					1	2	4	6	12	20	36	144	864	78$^{lit.}$ 732
Néphel ou Nébel	Néphel				1	$^{3}/_{2}$	3	6	9	18	30	54	216	1296	1$^{hect.}$ 18$^{lit.}$ 098
Coudée cube	Ap ou			1	$^{4}/_{3}$	2	4	8	12	24	40	72	288	1728	1$^{hect.}$ 57$^{lit.}$ 464
Létech	Létech		1	$^{5}/_{4}$	$^{5}/_{3}$	$^{5}/_{2}$	5	10	15	30	50	90	360	2160	1$^{hect.}$ 96$^{lit.}$ 830
?	Pi ou	.	1	$^{6}/_{5}$	$^{3}/_{2}$	2	3	6	12	18	36	60	108	432	2592	2$^{hect.}$ 36$^{lit.}$ 196
Cor ou Chomer	Imer	1	$^{5}/_{3}$	2	$^{5}/_{2}$	$^{10}/_{3}$	5	10	20	30	60	100	180	720	4320	3$^{hect.}$ 93$^{lit.}$ 660

Après avoir emprunté aux Assyriens leurs mesures cubiques les Hébreux n'ont jamais songé à les modifier et les ont toujours conservées telles qu'ils les avaient reçues, tandis que,

1) Si je ne me trompe, ces curieux détails n'ont encore été signalés par personne.

Digitized by Google

au contraire, il me reste à signaler encore dans le système métrique assyrien diverses modifications dont quelques-unes ont eu une grande importance.

La principale a été celle qui a suivi l'introduction de la parasange dans le système linéaire.

On sait que cette grande amélioration est venue à la suite de la division du degré en 60 minutes, ou, ce qui est la même chose, de la circonférence entière en 21.600 minutes (un Kas'bu ou 30 US de minutes).

Cette modification du système astronomique a conduit les Assyriens :

En premier lieu, à ajouter ce Kas'bu à leur système de numération duodécimale, pour en faire désormais le plus grand de leurs noms de nombre, au lieu et place de l'US qui leur avait suffi jusques là;

En second lieu, à compléter leur système métrique linéaire, qui s'arrêtait auparavant au Stade, égal à un US d'Empans, en y ajoutant la Parasange égale à 30 Stades ou à un Kas'bu d'Empans;

Et en troisième lieu, à essayer d'introduire une amélioration analogue dans la série de leurs mesures de capacité.

Or voici comment ils y sont parvenus :

C'est d'abord leur mesure principale, le Bar, de préférence à l'Imer, qu'ils ont assimilé à l'US et par conséquent leur premier soin a été d'ajouter, aux mesures déjà en usage, une nouvelle mesure plus grande que toutes les autres et égale à 30 Bars, comme la Parasange est égale à 30 Stades.

Cette grande mesure nommée Gur ou a été affectée au jaugeage des barques. Elle est égale à 5 Pi, ou ce qui est la même chose à 3 Imers et sa contenance s'élève ainsi jusqu'à . . . . . $11^{hect.}\ 80^{lit.}\ 980.$

Mais l'amélioration ainsi obtenue n'était pas complète et pour atteindre le résultat qu'on s'était proposé, il restait encore à créer une autre mesure destinée à servir d'*Unité* à la nouvelle série, et par conséquent égale à la 21.600^e partie du Gur, ou, ce qui est la même chose, égale à la 720e partie du Bar assimilé à l'US; et comme la plus petite des mesures alors en usage, le Cos, n'était égale qu'à la 432e partie du Bar, la nouvelle mesure a dû être réglée à la 720e partie de 432 Cos, c'est-à-dire aux $^{432}/_{720}$ ou aux $^3/_5$ de cette petite unité métrique, ou ce qui est encore la même chose, au 10e du Gar, puisque le Gar est égal lui-même à 6 Cos ($^1/_{10}$ de 6 = $^6/_{10}$ = $^3/_5$).

La nouvelle mesure ainsi créée, dont la contenance est de $0^{lit.}\ 054{\cdot}675$, se trouve naturellement représentée, sur les textes assyriens, par l'idéogramme indicatif de l'unité, et par ce motif, je la désignerai, moi-même, sous le nom d'U. Mais, en l'ajoutant, ainsi que le Gar, à la précédente série métrique, j'en retrancherai le Cab, le Sath et le Séphel, mesures peu importantes dans tous les cas, et qui pouvant être facilement remplacées, la première par 4 Gars, la seconde par 2 Qa et la troisième par 3, sont tombées peu à peu en désuétude.

Le tableau complet des mesures assyriennes de capacité doit par conséquent être mis sous la forme suivante, après l'introduction de l'U et du Gar dans cette série :

Digitized by Google

Noms et idéogrammes des mesures assyriennes de capacité	Contenances exprimées en fonction du Bar	du Qa	du Gomer	du Gar	du Cos	de l'U	Contenances exprimées en litres
U	$^1/_{720}$	$^1/_{120}$	$^1/_{72}$	$^1/_{10}$	$^3/_5$	1	0lit. 054·675
Cos	$^1/_{432}$	$^1/_{72}$	$^5/_{216}$	$^1/_6$	1	$^5/_3$	0lit. 091·125
Gar	$^1/_{72}$	$^1/_{12}$	$^5/_{36}$	1	6	10	0lit. 546·75
Gomer	$^1/_{10}$	$^3/_5$	1	$^{36}/_5$	$^{216}/_5$	72	3lit. 936·6
Qa	$^1/_6$	1	$^5/_3$	12	72	120	6lit. 561
Bar ou	1	6	10	72	432	720	39lit. 366
Iz-bar ou	2	12	20	144	864	1.440	78lit. 732
Néphel	3	18	30	216	1.206	2.160	1hect. 18lit. 098
Ap ou	4	24	40	288	1.728	2.880	1hect. 57lit. 464
Létech ou	5	30	50	360	2.160	3.600	1hect. 96lit. 830
Pi ou	6	36	60	432	2.592	4.320	2hect. 36lit. 196
Imer ou	10	60	100	720	4.320	7.200	3hect. 93lit. 660
Gur ou	30	180	300	2.160	12.960	21.600	11hect. 80lit. 980

Toutes ces mesures sont restées conformes aux indications du tableau qui précède, jusqu'au moment où la numération duodécimale, après avoir remplacé, comme on l'a vu, l'ancienne numération décimale, a été remplacée, à son tour, par la numération sexagésimale.

Mais dès que ce nouveau système de numération a été suffisamment répandu, on a éprouvé le besoin de modifier quelques-unes des parties des anciens systèmes métriques, pour les mettre, autant que possible en harmonie avec le nouveau système de numération.

C'est ainsi, par exemple, que, dans la série linéaire, le Makkar égal à 6 perches, ou en d'autres termes à 60 pieds, a été ajouté aux autres mesures, pour permettre aux constructeurs de mesurer les dimensions des édifices qu'ils élevaient :

par Pieds, servant d'*Unité*,

par Perches, *Dizaines* de Pieds,

par Makkars, *Sosses* de Pieds,

par Stades, *Ners* de Pieds,

et par 5e de parasange, *Sars* de Pieds.

Par un motif semblable, on a modifié la contenance du Gar et on l'a augmentée d'un cinquième, c'est-à-dire de 0lit. 109·35, pour la rendre exactement égale, non seulement à la *soixantième* partie du Bar (mesure principale), mais encore à la *dixième* partie du Qa, et par suite de cette modification, il a fallu augmenter aussi d'un *cinquième* le Cos et l'U, pour laisser ces deux mesures toujours égales, la première au 6e et la seconde au 10e du Gar.

Ces légers changements ont suffi pour donner un caractère complétement sexagésimal au système des mesures de capacité considéré dans son ensemble, puisqu'il en résulte en effet,

D'une part, qu'en prenant le nouvel U pour unité, la série des mesures affectées aux liquides se trouve réglée de la manière suivante :

Digitized by Google

Le Gar en est la *Dizaine,*
le Gomer, égal à 6 Gars, le *Sosse,*
le Bar, égal à 10 Gomers, le *Ner,*
et le Pi, égal à 6 Bars, — le *Sar.*
Et de l'autre, que la série affectée aux matières sèches est composée :
1° du nouveau Gar servant d'*Unité,*
2° du Qa, correspondant à la *Dizaine,*
3° du Bar, correspondant au *Sosse,*
et 4° de l'Imer, correspondant au *Ner.*[1]

Le Bar se trouve ainsi, chez les Assyriens, comme le Bath chez les Hébreux, la seule grande mesure commune aux deux séries.

Je les réunis dans le tableau suivant, où le système des mesures assyriennes de capacité est reproduit dans son ensemble.

Noms et idéogrammes des mesures assyriennes de capacité	Contenances exprimées en fonction du Bar	du Qa	du Gomor	du Gar	du Cos	de l'U	Contenances exprimées en litres
U	1/600	1/100	1/60	1/10	3/5	1	0lit. 065·61
Cos	1/360	1/60	1/36	1/6	1	5/3	0lit. 109·35
Gar	1/60	1/10	1/6	1	6	10	0lit. 656·1
Gomor	1/10	3/5	1	6	36	60	3lit. 936·6
Qa	1/6	1	5/3	10	60	100	6lit. 561·1
Bar ou	1	6	10	60	360	600	39lit. 366
Izbar ou	2	12	20	120	720	1.200	78lit. 732
Néphel	3	18	30	180	1.080	1.300	1hect. 18lit. 098
Ap ou	4	24	40	240	1.440	2.400	1hect. 57lit. 464
Létech ou	5	30	50	300	1.800	3.000	1hect. 96lit. 830
Pi ou	6	36	60	360	2.160	3.600	2hect. 36lit. 196
Imer ou	10	60	100	600	3.600	6.000	3hect. 93lit. 660
Gur ou	30	180	800	1.800	10.800	18.000	11hect. 80lit. 980

La parfaite exactitude des indications contenues dans ce nouveau tableau a été récemment démontrée de la manière la plus complète et la plus inattendue par l'heureuse découverte d'un texte, encore inédit, que l'un des savants conservateurs du British Museum, M. Theophilus Pinches a eu la grande bonté de me communiquer et sur lequel on lit :

10 Unités valent 1 Gar,
10 Gars valent 1 Qa,
6 Qa valent 1 ,

1) Le Cos peut être pris aussi pour servir d'*Unité,* alors le Qa est le *Sosse,* et l'Imer le *Sar.*

Digitized by Google

12 Qa valent 1 ,
et ainsi de suite jusqu'à 36 valent 1 et 5 valent 1 .

D'importantes conséquences peuvent être déduites des indications contenues dans ce tableau.

Elles m'autorisent d'abord à affirmer, comme je l'ai déjà répété plusieurs fois et dans plusieurs occasions différentes, que les mesures pondérales assyriennes n'ont pas été déterminées, ainsi qu'on l'a presque toujours fait dans les autres pays, en les prenant égales au poids du liquide, (eau ou vin) contenu dans les mesures cubiques, et qu'elles ont été déduites, au contraire, du poids *du blé* que ces mesures peuvent contenir.

Il est certain, dans tous les cas, que le poids d'un hectolitre de blé peut être fixé très approximativement, quoique en nombre rond, à 77 kilogrammes[1] et qu'ainsi le blé qu'un Bar assyrien pouvait contenir pesait environ $77^{kilg.} \times 0{\cdot}39366$, soit $30^{kilg.}$ 31182 ou en poids assyriens et aussi exactement que possible, *un Talent.*

L'*Unité de Poids* était donc égale, chez les Assyriens, au poids du blé contenu dans l'*Unité de Volume* et par conséquent un Gar plein de blé pesait 30 Talents,

un Imer en pesait 10,
et un Pi . . . . . 6.
Un Gar pesait une Mine faible ou 60 Drachmes,
un Cos en pesait . 10,
et un U . . . . . 6.

De semblables résultats ne peuvent pas être attribués à un pur effet du hasard et il est, si je ne me trompe, indispensable d'en conclure que le système sexagésimal, tel, que je viens de le faire connaître, a été finalement complété en y ajoutant une dernière mesure, dont je n'ai encore rien dit, mais dont la contenance devait correspondre, sans le moindre doute, au poids d'une Drachme, ou en d'autres termes était égale à la sixième partie d'un U.

Cette nouvelle unité métrique correspondait, dans la série des mesures de capacité, au Sussu (au 60e) du Gar, ou si l'on aime mieux, au 3.600^{e} du Bar, ou, ce qui est encore la même chose, au 21.600^{e} de l'Imer. Sa contenance se trouvait par conséquent réduite à $0^{lit.}$ 010·935 de la manière indiquée dans le tableau suivant, où je reproduis aussi exactement que possible toutes les mesures de capacité telles que les Assyriens les ont conservées désormais, sans leur faire subir aucune variation nouvelle pendant toute la durée de leur puissance, après la longue série d'améliorations successives que je viens d'étudier et que je me suis appliqué à faire connaître.

---

1) Voici notamment comment ce poids se trouve déterminé, en moyenne, dans une publication officielle du Ministère de l'Agriculture intitulée : Tableaux des Récoltes de la France en 1884 (Paris — Imprimerie Nationale — Juin 1885) :

	kilg.
Blé de 1ère qualité, Poids moyen par hectolitre . .	78·67
Blé de 2e qualité	77·62
Blé de 3e qualité	74·58
Ensemble . . .	230·87
Moyenne générale . . .	76·95

soit, en nombre rond, 77 kilogrammes par hectolitre.

Digitized by Google

Tableau complet et définitif des mesures assyriennes de capacité, avec l'indication des noms que je leur ai assignés, de leurs idéogrammes, lorsqu'ils sont connus, de leurs contenances et des poids assyriens qui correspondent à ces contenances.

Noms et idéogrammes des mesures assyriennes de capacité	Rang que ces mesures occupent dans les séries sexagésimales				Contenances exprimées		Poids assyriens correspondant à ces mesures exprimés		
					en fonction du Bar	en litres	en talents	en mines faibles	en drachmes
Sussu du Gar	Unité	.....	.....	Sussu	$^1/_{3.600}$	0lit. 010·935	»	»	1
U	.....	Unité	.....	.....	$^1/_{600}$	0lit. 065·61	»	»	6
Cos	Dizaine	.....	Unité	.....	$^1/_{360}$	0lit. 109·35	»	»	10
Gar	Sosse	Dizaine	.....	Unité	$^1/_{60}$	0lit. 656·1	»	1	60
Gomor	.....	Sosse	.....	.....	$^1/_{10}$	3lit. 936·6	»	6	»
Qa	Ner	.....	Sosse	Dizaine	$^1/_6$	6lit. 561	»	10	»
Bar ou	Sar	Ner	.....	Sosse	1	39lit. 366	1	60	»
Iz-bar ou	.....	.....	.....	.....	2	78lit. 732	2	»	»
Néphel	.....	.....	.....	.....	3	1hect. 18lit. 098	3	»	»
Ap ou	.....	.....	.....	.....	4	1hect. 57lit. 464	4	»	»
Létech ou	.....	.....	.....	.....	5	1hect. 96lit. 830	5	»	»
Pi ou	.....	Sar	.....	.....	6	2hect. 36lit. 196	6	»	»
Imer ou	Ner de Sosse ou Dizaine de Sar	.....	Sar	Ner	10	3hect. 93lit. 660	10	»	»
Gur ou	.....	.....	.....	.....	30	11hect. 80lit. 980	30	»	»

On voit sur ce tableau que le Sussu du Gar est égal à la 3.600e partie du Bar, ou, ce qui est la même chose, à la 1.800e partie de l'Empan cube, et comme cet Empan cube est égal lui-même à 1728 doigts cubes, il en résulte que le Sussu du Gar est très sensiblement égal à un doigt cube, ou en d'autres termes, très sensiblement égal à la *Ligula* des Romains ou au Μύστρον des Grecs.

On voit aussi en comparant ce tableau à celui qui se trouve dans le haut de la page 9, que la division du Talent en *Mines fortes* et *Sicles* est beaucoup plus ancienne que sa division en *Mines faibles* et *Drachmes*, et que par conséquent on pourrait donner, à bon droit, le nom de Mine *ancienne* à la Mine *forte* et celui de Mine *nouvelle* à la Mine *faible*.

A. Aurès.

Digitized by Google

INSCRIPTION HISTORIQUE DE SÉTI IER.

PAR

P. GUIEYSSE.

A l'avènement de Séti Ier, les tribus voisines de la frontière syrienne de l'Égypte, toujours portées au pillage et jamais soumises complétement comme tous les nomades, se montrèrent si hardies qu'une répression sévère fut nécessaire pour les maintenir au moins pour quelques années dans l'obéissance et la soumission. Dès la première année de son règne, Séti marcha contre ces pillards qu'il n'eut pas de peine à châtier, et s'occupa de remettre en état ou de fortifier à nouveau les forteresses situées près des sources ou des réservoirs d'eau, qui jalonnaient la route à suivre pour porter les armes égyptiennes jusque dans la vallée de l'Oronte chez les Khétas, où il fit une rapide incursion, peut-être même dans le cours de cette même année.

Ces exploits de Séti sont représentés sur le grand mur extérieur de la salle hypostyle de Karnak, des deux côtés de la porte centrale, dont la décoration est due à Ramsès II; à gauche, la partie du mur en retour vers l'Est est couverte de tableaux de bataille; la partie correspondante de droite a été détruite ou engagée dans les constructions des Bubastites. Ces décorations sont divisées en trois bandes horizontales ou registres; le registre supérieur est malheureusement presque entièrement détruit, les deux autres sont eux-mêmes très altérés en partie, et des photographies récentes permettent de constater que les altérations sont plus grandes qu'aux époques où CHAMPOLLION et LEPSIUS ont fait leurs copies.

Avant que ces sculptures ne soient plus endommagées, j'ai cherché à faire pour les inscriptions qui les accompagnent, ce que j'ai fait pour celles d'Ipsamboul, c'est-à-dire en donner un texte aussi fidèle que possible, en me servant des photographies du monument et des différentes copies qui en ont été faites. Les photographies ne donnent pas le bas du monument caché par des amas de décombres qui n'ont été déblayés que partiellement et provisoirement par CHAMPOLLION et LEPSIUS; mais les copies sont nombreuses; en même temps que CHAMPOLLION, ROSELLINI a fait un relevé qui, moins exact pour le texte, est plus complet pour les dessins; LEPSIUS a donné les scènes principales dans les *Denkmäler*, BURTON en a publié une dans les *Excerpta hierogl.* et enfin BRUGSCH dans son *Recueil de monuments égyptiens* a donné les principales légendes.

Le texte le meilleur et le plus complet, car il n'y manque que quelques fragments de légendes insignifiantes, est celui qui se trouve dans les *Notices manuscrites* de CHAMPOLLION.[1]

Voici du reste, pour ne pas avoir à y revenir à chaque moment dans la suite, la concordance du texte des différents tableaux composant les registres d'après les différentes sources :[2]

---

1) II, p. 86—112.

2) J'ai adopté à peu de choses près le numérotage des tableaux des *Not. man.* de CHAMP., mais ai changé celui des registres qui n'était pas régulier.

Digitized by Google

Retour du mur Nord dans la partie gauche, vers l'Est :

	Notices man.	CHAMP. *Mon.*	ROSELL. *Mon. stor.*	L. *Denkm.*	BR. *Recueil*
1° reg. (infér.)	p. 86	pl. 290.1	pl. 48.2	pl. 126 a	»
2° reg. (moyen)	87—88	290.2	46.1	»	»
3° reg. (supér.)	»	»	»	»	»
Mur du Nord, partie gauche :					
3° reg. (supér.)	»	»	»	»	»
2° reg. (moyen) Tabl. I	88	»	46.2	»	»
Tabl. II	88	»	47.1	»	»
Tabl. III	88—89	291	47.2	»	»
Tabl. IV	89	»	48.1	127 b	pl. 49 c d
1° reg. (infér.) Tabl. I	90	»	49.1	126 b	»
Tabl. II	90—91	»	49.2	127 a	48 c
Tabl. III	91—94	292	50—51	128 a b	48 d—49 a b (BURT. *Exc. h.* pl. 36)
Tabl. IV	94—95	293	52	»	49 e—50 a
1° et 2° reg. Tabl. final V	95—97	294	60—61	»	50 c d
Mur du Nord, partie droite :					
3° reg. (supér.)	97	295[1]	53	»	45 a
2° reg. (moyen) Tabl. I	98	297.1	54.1	»	»
Tabl. II	98—99	297.2	54.2	»	»
Tabl. III	99—100	298	55	»	45 d e
Tabl. IV	100—101	299	56	»	47 a b c d 48 a b
1° reg. (infér.) Tabl. I	102—103	200	57	130 a	45 b c
Tabl. II	103—104	301	58	130 b	46 a—e
Tabl. III et IV	104—106	302	59	»	47 e f g
1° et 2° reg. Tabl. final V	106—112	»	»	129	50 b

Les scènes de la partie gauche se rapportent presque exclusivement à la campagne contre les Shasous, et celle de la partie droite à celle contre les Khétas. Les deux tableaux I et II de chaque registre représentent des détails de la guerre ou des incidents particuliers; les tableaux III représentent Séti sur son char précédé ou suivi de deux rangées de chefs vaincus, dont les tableaux IV montrent la présentation à Amon, accompagné, si la place le permet, des dieux complétant la triade thébaine; le registre supérieur, moins grand que les deux autres à cause du fruit des murailles, se terminait, autant qu'on en peut juger par les débris reproduits par la photographie, par le tableau IV qui paraît y avoir reçu un assez grand développement; dans les deux autres registres, ces tableaux IV aboutissent à une grande scène, tableau V, qui occupe toute la hauteur commune et représente, des deux côtés de la porte, l'immolation des vaincus faite par Séti devant Amon qui lui présente la harpé; le dieu tient en laisse une suite de peuples vaincus représentés par leurs cartouches et à peu près identiques dans les deux tableaux.

1) La pl. 296 manque.

Digitized by Google

Voici l'ordre le plus rationnel que j'aie trouvé pour la suite de ces tableaux, avec leur analyse rapide.

Retour du mur vers l'Est, reg. inf. — Annonce de la campagne de l'an Ier, contre les Shasous, prise de Kanana. — *reg. moyen*, soumission des Remenen, coupe de bois dans leurs forêts.

Mur de gauche, 2e reg. (moyen), tabl. I, le roi lance son char sur les ennemis près de la forteresse d'Innuamou. *Tabl. II,* le roi lie des prisonniers de ses propres mains. *Tabl. III,* Séti monte sur son char, emportant des captifs sous son bras, et précédé d'autres captifs.

1e reg. (infér.), tabl. I, marche de Séti d'étapes en étapes indiquées par des réservoirs. *Tabl. II,* dans sa marche, le roi met en fuite les Shasous. *Tabl. III,* rentrée triomphale en Égypte; le roi franchit le canal de la frontière sur un pont fortifié et est reçu par les prêtres et les chefs égyptiens.

1e et 2e reg., tabl. IV, présentation des captifs à Amon, tableau V final, immolation des prisonniers devant Amon.

Mur de droite, 3e reg. (supér.), tabl. I (II et III manquent); expédition contre les Khétas, prise de Katesh.

2e reg. (moyen), tabl. I, combat contre les Khétas, Séti frappe un chef ennemi de sa harpé. *Tabl. II,* Séti perce un chef ennemi de sa lance. *Tabl. III,* le roi sur son char est précédé de captifs.

1e reg. (infér.), tabl. I, combat contre les Khétas. *Tabl. II et III,* Séti sur son char, suivi et précédé de captifs.

Les tableaux IV et V ont la même disposition que ceux de la partie gauche.

Comme point de détail historique, il serait intéressant de savoir si le retour triomphal de Séti en Égypte a précédé ou suivi l'expédition contre les Khétas; d'après l'ensemble des scènes figurées dans la partie gauche, où l'on ne voit figurer activement que des Shasous et mentionner seulement d'une façon incidente quelques autres peuples syriens, on serait tenté d'abord de penser que Séti s'est borné à cette campagne de répression; mais l'examen de la partie droite consacrée aux Khétas fait voir que la campagne contre ce peuple a été peu fertile en incidents; le mot qui la désigne [1] s'applique bien du reste à une simple expédition, à un coup de main, à une reconnaissance avant une entreprise plus sérieuse; et pour remplir l'espace mis à sa disposition, le décorateur a multiplié les formules et les scènes générales et a joint aux Khétas les Tahennou pour montrer d'une façon générale et décorative que Séti avait châtié les peuples du Nord.

Voici maintenant les textes eux-mêmes et la traduction que j'en propose, traduction dans laquelle j'ai cherché à serrer le texte d'aussi près que possible. [2]

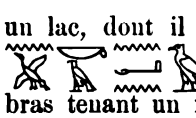
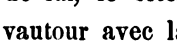
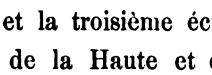
Retour du mur vers l'Est.

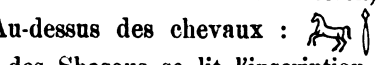
1e registre (inférieur). — Le roi sur son char au galop lance des flèches sur des Shasous, qui se retirent vers la ville fortifiée de Kanâna, située sur une hauteur boisée baignée par

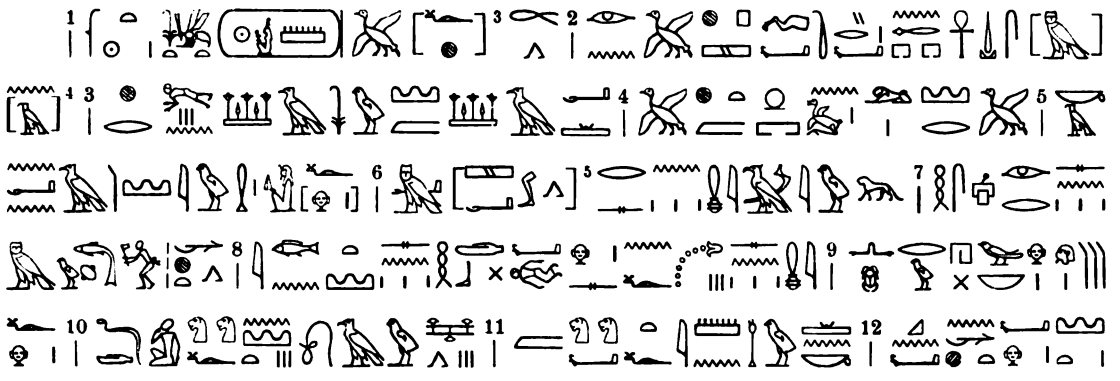
1)

2) Consulter LAUTH, *Sethosis Triumphzug* et LUSHINGTON, *The victories of Seti I etc.* dans les *Trans. of the Society of Bibl. archeology,* vol. VI, p. 509. — LUSH. a traduit les planches des *Denkm.* dans leur ordre de publication et a complété cette traduction par celle des parties non publiées par LEPSIUS et contenues dans les *Notices* de CHAMPOLLION.

Digitized by Google

un lac, dont il s'empare. La forteresse contient dans une ligne verticale la légende  , elle est sur le bord d'un étang. Derrière le roi, le signe muni de bras tenant un flabellum; au-dessus de lui, le soleil avec deux uræus reliés par une série de signes et , ayant à droite le vautour avec la légende  et à gauche l'épervier . (Ces deux oiseaux avec leurs légendes, correspondant aux deux Égyptes du Sud et du Nord, doivent être en rapport avec le groupe .) Dans l'arc du roi est un carré contenant trois courtes lignes verticales, dont deux pour les cartouches du roi et la troisième écrites en sens inverse pour la courte légende  «Le roi de la Haute et de la Basse Égypte Men-Ma-Ra, fils du soleil, Séti méri en Ptah, donnant la vie comme le soleil, aimé de Menehit» (déesse léontocéphale).

Au-dessus des chevaux :  «Victoire à Thèbes».[2] Au-dessus des Shasous se lit l'inscription suivante, se rapportant au début de la campagne :



«L'an 1er du roi de la Haute et de la Basse Égypte, Menmara, dévastation faite par le glaive puissant de Sa Majesté v. s. f. contre les misérables Shasous, depuis la forteresse de Zarou jusqu'à Kauâua. Sa Maj. marcha contre eux comme un lion furieux, et en fit des cadavres dans leurs vallées, baignant[6] dans leur sang, de telle sorte qu'aucun n'échappa à ses mains, pour parler de sa vaillance aux pays éloignés, à cause de la vaillance de son père Amon. Il t'a donné la puissance et la victoire sur la terre!»

2° registre (moyen). — Séti descendu de son char se tourne vers des chefs prisonniers que lui présente un prince égyptien, dont le nom n'est malheureusement pas donné; derrière les chefs, des habitants du pays coupent des arbres dans une forêt. Sous le ventre des chevaux est une forteresse dont la porte est renversée, accompagnée d'une légende en deux lignes verticales, dont la seconde est très effacée et n'a rien donné à la photographie. Le haut du tableau n'existe plus, mais la partie manquante n'a pas plus de hauteur que les trois quarts du cartouche royal, dont le bas est encore visible en avant de la tête du roi.

---

1) Les portions du texte restituées par moi seront indiquées entre [ ].

2) Voir plus loin une liste des noms des chevaux des Pharaons.

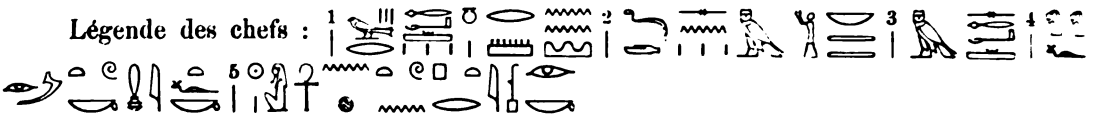
3) La pierre est effacée, la place libre n'est peut-être pas suffisante pour les signes , on peut penser à ou à ; dans les *Denkm.* on lit , ce qui pourrait être une forme de .

4) Omis par le graveur égyptien.

5) Tout ce groupe a été également omis.

6) Littér. : massacrés.

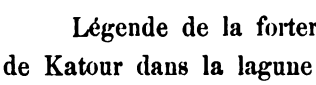
Digitized by Google

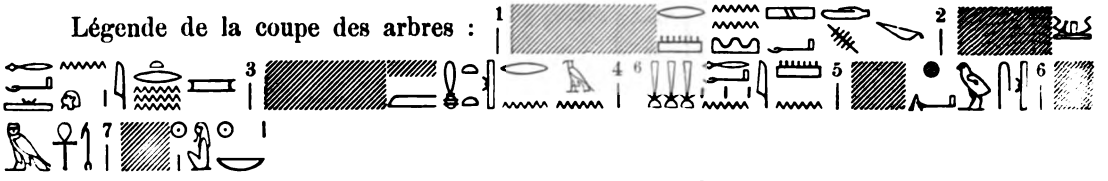
Légende des chefs : 

« Les grands chefs du pays de Remenen disent en adorant le maître des deux régions, en exaltant sa vaillance; tu parais semblable à ton père Ra, on reçoit la vie[1] en te voyant. »

Légende du prince égyptien :

« Dit par le flabellifère à la droite du roi, en réponse au dieu bon : on a fait tout ce que tu as dit, Horus faisant vivre les deux régions,[3] tu es comme Mentu sur tout pays; les chefs du Tennou[4] sont vus avec ta terreur dans leurs membres. »

Légende de la forteresse :  « La ville de Katour dans la lagune de Toma ».

Légende de la coupe des arbres : 

« (Arbres) du pays de Remenen coupés (et amenés dans) une grande barque de l'embouchure du Nil, (préparés) pareillement pour les grands mâts d'Amon (Ra) qu'a édifiés (Sa Majesté) en vie paisible et forte comme Ra, chaque jour. »

Légende royale :

« Le seigneur des diadèmes, renouvelant les naissances[7] (l'Horus d'or), terrassant les neuf arcs, (le fils du soleil) Séti méri en Ptah, donnant la vie; il est venu en paix pour

---

1) Litt. : il est vécu, tournure fréquente correspondante au latin « decet, licet ».

2) Signes donnés comme douteux par CHAMP., la place en est effacée et n'a rien donné dans la phot.

3) Formule faisant partie de ce qu'on appelait le nom de bannière, et qui, d'après MASPERO, serait plus exactement le nom de *Ka*.

4) Partie maritime de la Syrie sud, ou plus probablement la partie du désert entre l'Égypte et le Sud de la mer Morte.

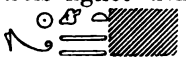
5) ROSEL. n'a lu que ; le désigne un terrain couvert d'eau, ou une inondation. L'exploitation des arbres, probablement des cèdres, ne pouvait se faire utilement que dans une partie du pays voisine de la côte; la ville principale des Remenen, population du Liban, se trouvait dans un de ces terrains marécageux en bordure sur la côte ou dans une de ces lagunes analogues à celles du lac Serbonis, mais que l'on ne retrouve plus maintenant sur le littoral de la Syrie.

6) Au-dessus de ces signes se trouve un des cartouches royaux, l'autre qui le suit est accompagné des signes ; je relie ces lignes aux trois premières qui suivent de l'autre côté de la tête du roi; les lignes suivantes forment une inscription séparée, dont les quatre premières lignes sont complètes ou bien facilement restituables; les autres ne contiennent guère que des signes trop mutilés pour donner un sens suivi; les signes de la fin des lignes sont surtout donnés d'après ROSELLINI, qui indique une ou deux lignes de plus que CHAMPOLLION; la phot. n'a rien donné d'utile.

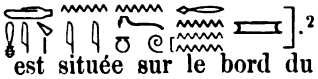
7) Voir la note sur les titres de Séti.

Digitized by Google

vaincre les chefs . . . . (domptés par) son glaive . . . . . la paix de son cœur pour faire les frontières de l'Égypte . . . . . pour remplir le domaine (d'Amon) . . .

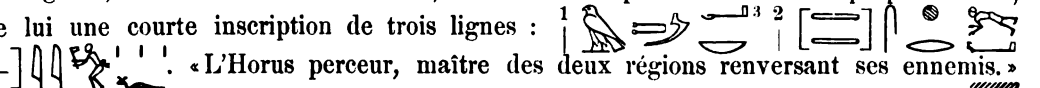
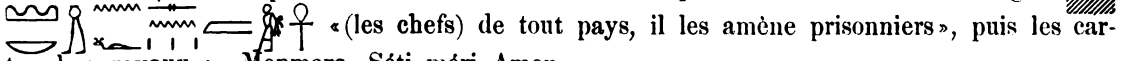
3° registre (supérieur). — L'existence en est constatée, en dehors des raisons de symétrie, par un bloc placé au-dessus de la tête du roi, mais complétement retourné de haut en bas. On y voit le haut de trois lignes dont deux contenant le haut des cartouches de Séti, et la troisième les signes 

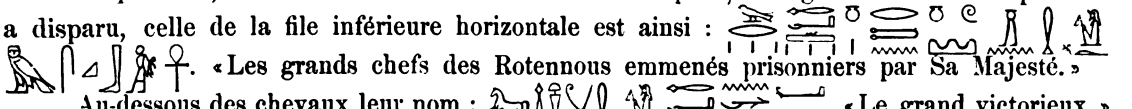
Paroi nord, partie gauche.

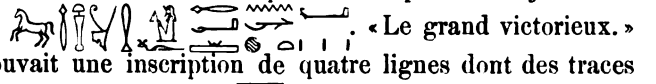
2° registre (moyen[1]), tableau I. — Tout le registre est totalement détruit sur le quart à peu près de sa hauteur; Séti sur son char au galop se précipite sur des chars ennemis et des guerriers qui fuient en désordre; un chef est à cheval; les fuyards se dirigent vers une ville fortifiée dont les habitants par leurs gestes demandent à se rendre; on en distingue le nom :  .[2] «La ville de Innuamou.»

Elle est située sur le bord du rivière et entourée d'arbres.

Au-dessus des chevaux on constate l'existence d'une courte inscription de six lignes environ, dont le bas des derniers signes est à peine visible.

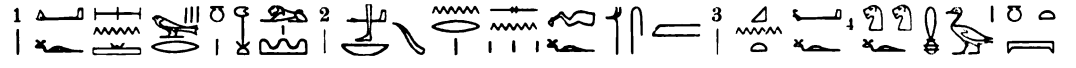
2° registre, tableau II. — Très mutilé; le roi lie des prisonniers de ses propres mains; derrière lui une courte inscription de trois lignes :  . «L'Horus perceur, maître des deux régions renversant ses ennemis.» Devant lui une inscription dont il ne reste de lisible que le bas de la dernière ligne  «(les chefs) de tout pays, il les amène prisonniers», puis les cartouches royaux : «Menmara, Séti méri Amon».

2° registre, tableau III. — Séti marche sur son char en emportant deux prisonniers sous chaque bras, et menant en laisse deux files de captifs; la légende de la file supérieure a disparu, celle de la file inférieure horizontale est ainsi :  . «Les grands chefs des Rotennous emmenés prisonniers par Sa Majesté.»

Au-dessous des chevaux leur nom :  . «Le grand victorieux.»

Au-dessus de cette légende se trouvait une inscription de quatre lignes dont des traces de signes sont à peine visibles dans le bas, entre autres .

1° registre (inférieur), tableau I. — Séti, sur son char, se retourne vers une forteresse, dont il ne reste de la légende que le mot ; devant la ville sont exposés des vases produits du butin. Entre les vases et le roi se trouvent les cartouches royaux «le maître des deux régions, Menmara, le maître des diadèmes, Séti méri Amon». Au-dessus du roi le disque solaire avec deux uræus, puis la légende :



1) Il ne reste pas de traces du registre supérieur.

2) Le nom de la ville est complété d'après la liste des noms géographiques du sphinx du temple de Séti à Gournah. *Denkm.*, pl. 131.

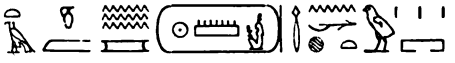
3) Cette traduction du mot *perceur, frappeur,* au lieu de *justicier,* a été, je crois, donnée par M. LEFÉBURE, c'est l'Horus perçant de sa lance les ennemis de son père.

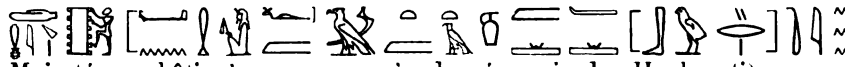
4) Le graveur a mis par erreur.

Digitized by Google

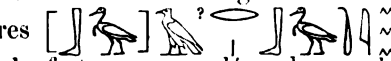
« Il fait cesser aux chefs de Kar l'opposition de leurs bouches; son glaive est puissant par sa vaillance; il est vaillant comme fils de Nut. »

Au-dessus des chevaux leurs noms[1] en deux lignes horizontales : « Amon lui transmet la puissance, et Anata satisfaite. »

Sous le ventre des chevaux, une forteresse au bord d'un petit lac, avec les légendes :  sous la forteresse, et dans le lac.

Au-dessus des chevaux une ville fortifiée, dont le nom est écrit au milieu verticalement :  « La ville que Sa Majesté a rebâtie à nouveau, près du réservoir de (Houbourti). »

Au-dessous de la forteresse se trouve une représentation assez étrange, provenant peut-être d'une surcharge[2] et très bien représentée dans la pl. 126 b des *Denkm.*

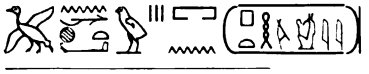
La légende est coupée dans la partie manquante, par des cercles concentriques tracés après coup en mutilant le monument, une ligne courbe paraît délimiter un lac; dans ce lac une légende dont le premier signe est coupé par la bordure des traits circulaires  .

A droite de la forteresse une légende en plusieurs lignes verticales de longueurs différentes, limitées par la tête des chevaux :

« Le dieu bon tirant de ses deux bras l'arc comme Mentu de Thèbes . . . . . foulant les Sati, faisant ses frontières à la volonté de son cœur! son bras n'est repoussé d'aucun pays, c'est un roi victorieux, protecteur de l'Égypte, renversant les murailles dans les pays révoltés. »

1° registre, tableau II. — Séti sur son char lance des flèches contre les Shasous; cette scène, comme la précédente, se rapporte à des épisodes de la campagne près des frontières de l'Égypte, d'après le nom de quelques-unes des localités.

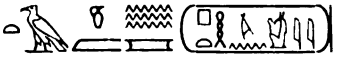
Au-dessus du roi le vautour tenant dans ses serres le signe des panégyries, et devant le vautour le disque solaire avec les deux urœus reliés par une guirlande de signes et .

Sous le ventre des chevaux une forteresse au bord d'un lac, avec la légende verticale : et au-dessous la légende horizontale : 

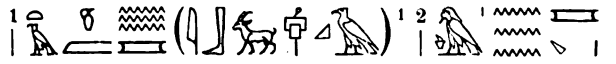
1) Omis par CHAMPOLLION, qui n'a pas donné également la légende sous la forteresse au-dessus des chevaux. — 2) C'est probablement une surcharge copte.

Digitized by Google

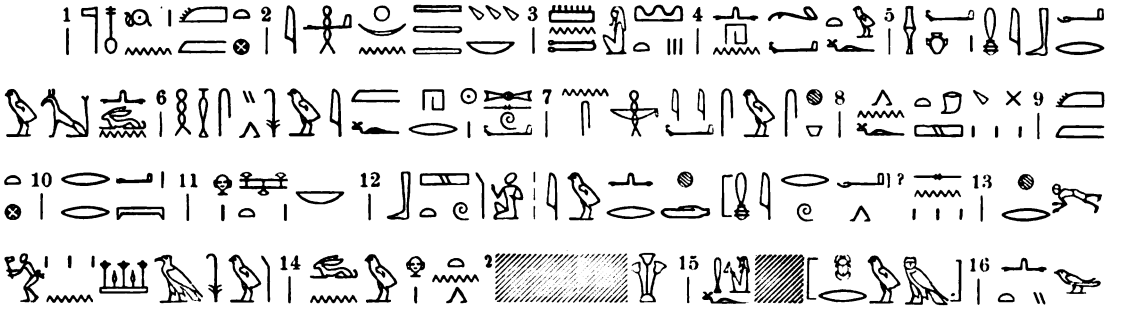
Devant les chevaux, sous leurs pieds et au milieu des cadavres des Shasous, deux autres forteresses avec un lac au milieu; un long trait courbe se développant sous les trois forteresses paraît rappeler la sinuosité d'un rivage.

Forteresse de droite : 

Forteresse de gauche :

Dans le lac : 

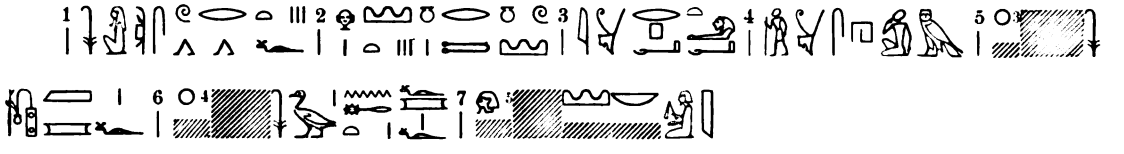
Le haut du tableau est occupé par une inscription dont les lignes verticales s'arrêtent aux chevaux du roi et aux cadavres des Shasous.



«Le dieu bon, soleil de l'Égypte et lune de tous les pays, dieu Mentu sur les régions! il ne faiblit pas, étant ferme de cœur comme Baar; nul ne lui échappe le jour d'ordonner la mêlée; il a élargi les frontières de l'Égypte jusqu'au ciel, en toutes directions. Les révoltés ne savaient comment (fuir); ils tombaient les misérables Shasous, tremblant . . . . .»

1° registre, tableau III. — Après la campagne contre les Shasous et les Ro-tennous, dont les épisodes principaux sont indiqués dans les tableaux principaux, Séti revient triomphant en Égypte et franchit le canal frontière en un point défendu par une tête de pont fortifié. Les prêtres et les grands viennent au devant de lui, et le saluent de leurs acclamations.

Le roi est sur son char où pendent accrochées les têtes de trois chefs Shasous; au-dessus de lui plane le vautour avec le signe ○ dans les serres volant vers les deux cartouches . Derrière lui à pied tenant l'arc et le flabellum, le prince son fils, probablement celui de la scène des Remenen, avec la légende très mutilée vers la fin :



1) Omis par CHAMPOLLION.

2) Lecture douteuse, peut-être *se transporter;* à rapprocher de *trembler, chanceler.*

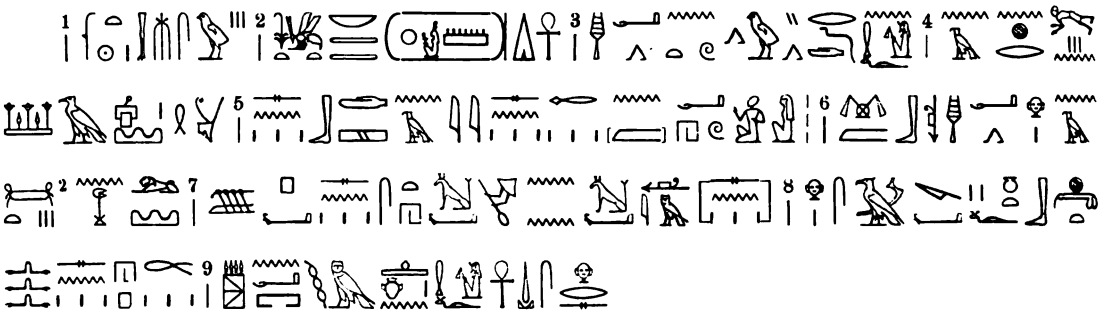
3) La phot. ne donne rien pour cette inscription, ○ d'après ROSEL. et BURTON.

4) D'après ROSEL. — 5) D'après ROSEL.

Digitized by Google

« Le royal suivant les pas du roi au pays de Routennou, le prince héréditaire, le grand des imprécations[1] . . . le royal scribe de vérité qu'il aime . . . . le royal fils de son flanc qu'il aime . . . . . neb . . . »

Devant le roi l'inscription :



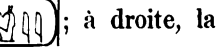
« L'an 1er de celui qui renouvelle les naissances, du roi de la Haute et de la Basse-Égypte, le maître des deux régions Menmara, donnant la vie, voici qu'on vint dire à Sa Majesté : les misérables Shasous complotent la révolte; les grands chefs de leurs tribus réunis ensemble se tiennent sur les montagnes de Kar; ils se mettent en révolte et en rébellion; ils se massacrent entre eux; ils n'ignorent (pourtant) pas les prescriptions du palais; se réjouit le cœur de Sa Majesté v. s. f., à ce sujet. »

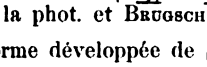
Devant le char marchent trois rangées de captifs et, enchaînés au char, trois chefs Shasous marchent parallèlement au prince; au-dessus d'eux se lit une inscription dont la dernière ligne forme le cadre du tableau :

« Voici que le dieu bon se réjouit de saisir ses armes et est heureux de la violence, son cœur s'apaise en voyant le sang et en coupant les têtes des rebelles à son gré; le moment où il les écrase est plus qu'un jour de fête. Sa Majesté les massacra d'un seul coup; elle ne laissa pas de descendants parmi eux; ce qui échappa à sa main fut emmené prisonnier en Égypte. »

Nom des chevaux : . « Amon lui donne le glaive. »

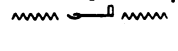
Au-dessous du char et des chevaux se voient trois forteresses, indiquant la route suivie par le roi :

La première, derrière le char, est au bord d'un réservoir planté d'arbres : au-dessus est la légende  ; à droite, la légende .[4]

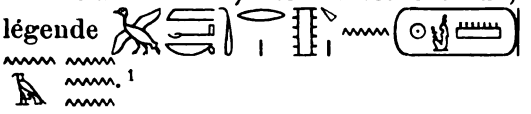
1) Forme abrégée de  , maudire?

2) D'après la phot. et Brugsch. Erreur probable du graveur, probablement

3) Cette forme développée de se retrouve sur la légende du sphinx de Gournah.

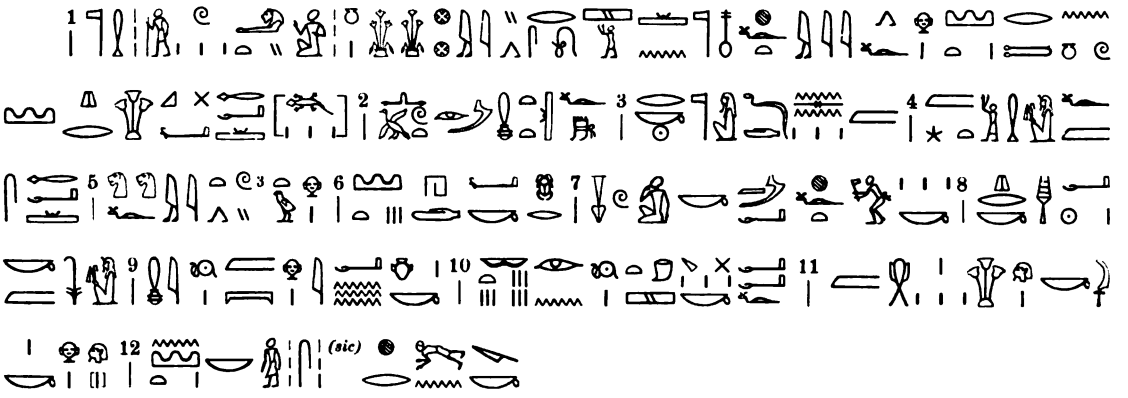
4) D'après les *Denkm.* illisible dans Champ.; Rosel. donne  .

Digitized by Google

La deuxième, derrière les chevaux, est au bord d'un réservoir sans arbres avec la légende  et dans la citadelle même .[1]

La troisième sous le ventre des chevaux est accompagnée d'un réservoir rectangulaire maçonné, entouré d'arbres : . Le canal , dans lequel nagent des crocodiles, est bordé sur les deux rives de signes représentant sans doute une palissade, la tête de pont fortifiée est défendue du côté de la Syrie par une première tour, puis par une enceinte extérieure dont la partie est flanquée de deux tours; elle porte le nom de : ; le pont débouche en Égypte par une porte flanquée de deux tours et continue dans une nouvelle enceinte.

C'est là que se trouve le groupe des prêtres et des grands de l'Égypte :[2]



« Les prophètes, les grands, les chefs de l'Égypte du Nord et du Sud viennent pour adorer Sa Majesté à sa venue du Routen avec des prisonniers très nombreux; aucune quantité pareille n'en fut vue depuis le temps de Ra. Ils disent en adorant Sa Majesté, et en exaltant sa vaillance : Tu es revenu des pays, ta terreur s'est produite, ta parole a été vraie, tes ennemis sont sous (tes pieds); ta durée comme roi est celle de Ra au ciel; pour venger ton cœur des neuf arcs, c'est Ra qui a fait tes frontières; ses bras sont en protection derrière ta tête; ton glaive est sur la tête de toutes les nations, leurs chefs sont tombés sous ton glaive! »

1° registre, tableau IV (sans séparation distincte du précédent). — Séti conduit des prisonniers Routennous et Shasous à Amon; le dieu est seul sur son trône à recevoir les captifs et les vases précieux que lui offre le roi, l'espace a manqué pour compléter la triade thébaine avec la déesse Mout et le dieu Chons, comme dans les scènes analogues.

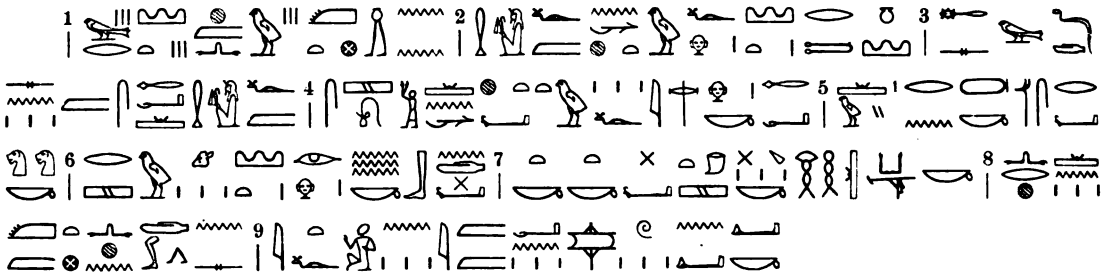
Au-dessus du roi on distingue le vautour à moitié effacé, volant vers les deux cartouches : « Men mara, Séti méri Amon. »

Au-dessus de la première file des captifs est l'inscription suivante :

---

1) Le titre est différent dans les *Denkm.* qui donnent par erreur cette légende à droite du canal.
2) Les décombres marquent près de la moitié de la hauteur du tableau, surtout en allant vers la droite.
3) Forme du duel appliquée au Pharaon.

Digitized by Google

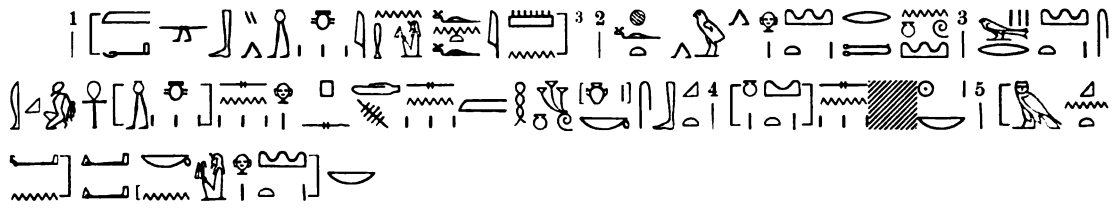


« Les chefs des nations qui ignoraient l'Égypte viennent vers Sa Majesté à cause de sa victoire sur les vils Rotennous; ils disent en exaltant Sa Majesté et en invoquant sa puissance : salut à toi, grand est ton (double) nom, et puissante est ta vaillance! se réjouissent les pays soumis à ton obéissance; sont enchaînés ceux qui attaquent tes frontières; ton double est (bien) établi; nous ne connaissions pas l'Égypte, nos pères n'y étaient pas allés; accorde-nous les souffles en don! »

Au-dessus de la deuxième file des captifs est une légende horizontale :

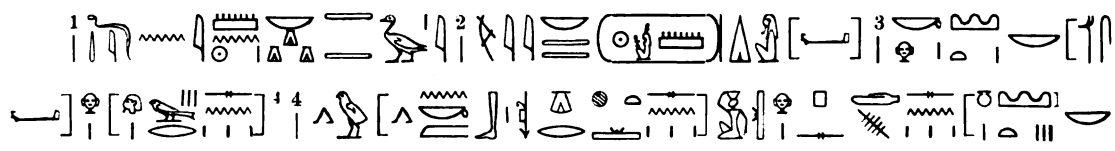
« Prisonniers amenés par Sa Majesté du pays des Shasous et pris par le glaive de Sa Majesté elle-même, l'an premier du renouvellement des naissances. »

Au-dessus du roi la légende :



« Envoi des présents faits par Sa Majesté à son père Amon, quand elle revenait du pays de Routen, des chefs du pays prisonniers, (avec) leurs tributs sur leurs épaules en offrandes à ton cœur rassemblées de leurs régions . . . . . chaque jour, à cause du pouvoir que tu m'as donné sur tout pays. »

Paroles d'Amon :



« Dit par Amon, maître des trônes des deux régions : ô mon fils aimé, maître des deux

1) Nouvel exemple du duel appliqué au Pharaon; conf. .

2) Les deux signes et sont intervertis dans le texte.

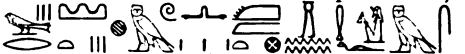
3) La première ligne est rétablie d'après l'inscription semblable du tableau IV du registre supérieur qui est donnée ci-après; la légende actuelle est abrégée à cause du peu d'espace laissé au graveur; plusieurs des conjonctions et des déterminatifs habituels ont été supprimés.

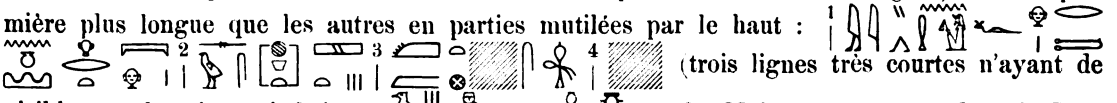
4) Les restitutions de cette légende sont faites surtout d'après la photographie et pour quelques signes d'après l'inscription analogue du registre supérieur.

Digitized by Google

régions Menmara, je te donne la victoire sur tous les pays et la puissance sur leurs chefs; ils viendront à toi tous ensemble de tous les pays, avec leurs biens chargés sur leurs épaules.»

2e registre, tableau IV. — Séti amène deux files de captifs à la triade thébaine Amon, Mout, Chons; devant Amon sont exposés des vases précieux. Au-dessus du roi plane le vautour , accompagnant les deux cartouches «Menmara Séti méri Amon» .

La légende de la première file de captifs a disparu comme dans le tableau précédent, la seconde file est surmontée de la légende horizontale :  . «Les chefs des nations qui ignoraient l'Égypte, amenés prisonniers par Sa Majesté.»

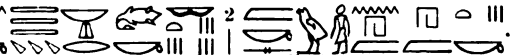
Devant la première file se trouve une inscription d'au moins six lignes, dont la première plus longue que les autres en parties mutilées par le haut :  (trois lignes très courtes n'ayant de visible que les signes inférieurs). «Sa Majesté est venue dans le Routennou pour élargir les frontières de l'Égypte . . . . . présents . . . . .»

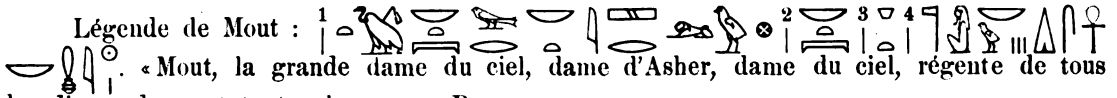
Devant le roi et au-dessus des vases, l'inscription :

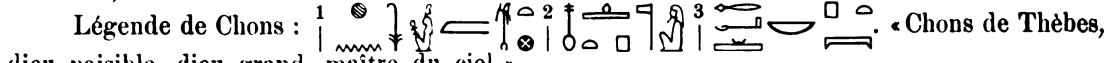
«Envoi des présents faits par Sa Majesté à son père Amon, à son retour du vil pays de Routennou en argent, or, kesbet, mafek, pierres de prix et toutes pierres précieuses, et des chefs qu'il a tenus dans sa main pour remplir le domaine de son père Amon. C'est à cause de la puissance que tu m'as donnée.»

Légende d'Amon (suivant immédiatement la précédente) :

«Dit par Amon, maître des trônes des deux régions : viens en paix, dieu bon, maître des deux régions, Men ma Ra! je te donne toute puissance sur tous pays, et toute terreur dans le cœur des neuf arcs. Leurs chefs sont venus à toi en un seul (groupe), chargé (de présents) sur leurs épaules.»

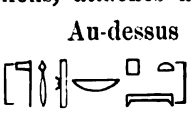
Paroles d'Amon (devant le dieu) :  . «Je te donne tous les pays dans ta terreur, et les neuf arcs dans l'affaiblissement à tes clameurs.»

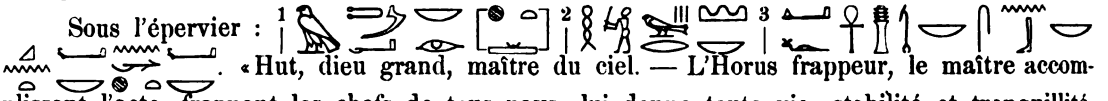
Légende de Mout :  . «Mout, la grande dame du ciel, dame d'Asher, dame du ciel, régente de tous les dieux, donnant toute vie comme Ra.»

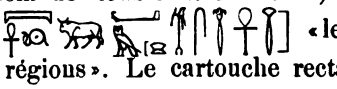
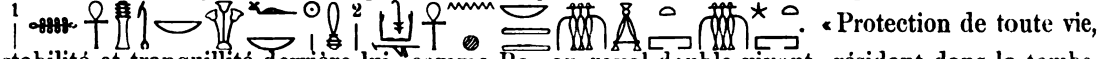
Légende de Chons :  . «Chons de Thèbes, dieu paisible, dieu grand, maître du ciel.»

Digitized by Google

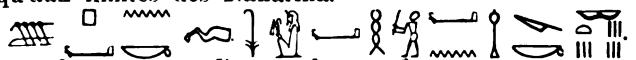
Tableau V, de la hauteur des deux registres. — Séti, couronné du , frappe les chefs vaincus de sa masse d'armes, Amon lui tend le glaive recourbé, tenant en main des liens, attachés aux têtes qui surmontent les cartouches des peuples conquis.

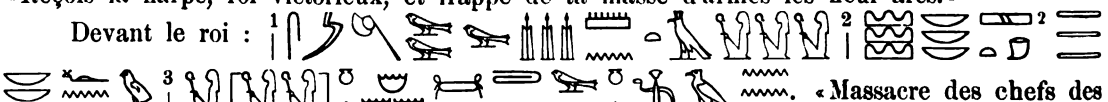
Au-dessus du roi un épervier mutilé, reconnaissable au fragment de la légende 

Sous l'épervier :  . « Hut, dieu grand, maître du ciel. — L'Horus frappeur, le maître accomplissant l'acte, frappant les chefs de tous pays, lui donne toute vie, stabilité et tranquillité, toute santé, toute force, toute puissance. »

Au-dessous immédiatement et derrière le roi, le nom de double assez mutilé, surmonté d'un Horus couronné du et dominé par les signes  « le taureau puissant couronné dans Thèbes, faisant vivre les deux régions ». Le cartouche rectangulaire est entre les deux bras d'un muni de deux bras dont l'un tient le signe , et l'autre un bâton d'enseigne, terminé par la tête royale coiffée de la double plume. — Légende :  . « Protection de toute vie, stabilité et tranquillité derrière lui, comme Ra, au royal double vivant, résidant dans la tombe, résidant dans le Tuau. »

Au-dessus du roi une inscription mutilée laissant voir le bas des deux cartouches, à leur droite une ligne verticale terminée par , à gauche une légende dont la première ligne a totalement disparu : . « . . . . frappant les Anti, foulant les Menti, faisant ses frontières jusqu'à la Corne du monde,[1] jusqu'aux limites des Naharina. »

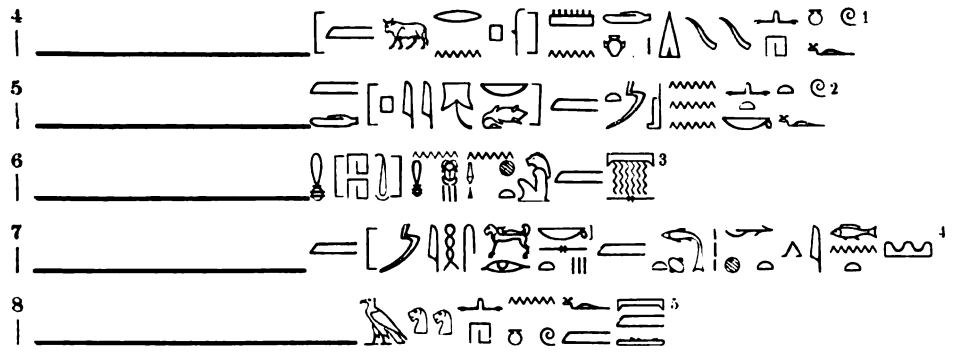
Devant Amon tendant la harpé :  . « Reçois la harpé, roi victorieux, et frappe de ta masse d'armes les neuf arcs. »

Devant le roi :  . « Massacre des chefs des Anti, des Menti, des Amous, de toutes les régions inconnues, de tous les pays du Fenkhou, des Amous, des frontières des Sati, du grand circuit de la Grande Verte. »

Sous le bras tendu d'Amon est une formule de dons faits par le dieu à Séti, dont M. Maspero[3] a fait ressortir l'identité partielle avec la même formule de la stèle de Toutmès III.[4]

1) Région de Khent-hannefer, qui désigne la limite sud de la terre; c'est le pilier sud du monde.
2) Le peu de place dont disposait le graveur a fait supprimer plusieurs déterminatifs.
3) *Style épist.*, p. 90.
4) *Denkm.* III. — 4) est répété dans toutes les lignes. — 5) Comp. Toutm., l. 13, le texte porte par erreur . — 6) au lieu de mis par erreur. — 7) Toutm., l. 14. — 8) Toutm., l. 15.

Digitized by Google



« Je donne qu'ils voient Ta Majesté :

comme le Seigneur des rayonnements, et que tu illumines leurs faces à ma ressemblance,

munie de tes ornements et saisissant tes armes de combat sur ton char,

comme une comète lançant sa lueur comme une flamme et produisant sa dévastation,

comme un taureau jeune et ferme de cœur, muni de cornes, qu'on ne peut toucher,

comme un hippopotame, seigneur de la terreur dans les bancs de sable, qu'on ne peut approcher,

comme la flamme, comme les formes de Sekhet dans son ouragan,

comme un lion se courbant sur les cadavres dans (leurs vallées)

. . . . . très vaillant, dont on ne peut approcher dans le ciel et sur la terre. »

Paroles d'Amon. — Leur légende occupe toute la partie supérieure du tableau; le haut des lignes est malheureusement mutilé;[6] M. MASPERO et WIEDEMANN ont fait remarquer chacun de leur côté qu'un texte à peu près semblable se retrouve à Médinet-Habou appliqué à Ramsès III, ce qui permet de le reconstituer dans quelques parties :

1) Les premiers signes sont mutilés dans la copie de CHAMPOLLION qui indique en outre une lacune qui n'existe pas en réalité; les blocs de pierre avaient été fendus et déplacés, depuis la fente s'est agrandie, comp. Toutm., l. 16.

2) Comp. Toutm., l. 17, le dernier mot de cette ligne et de la ligne précédente ont été intervertis dans le texte de CHAMPOLLION.

3) Ne se trouve pas dans Toutm.

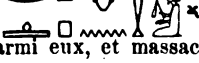
4) La lacune est comblée d'après la ligne 19 de Toutmès.

5) Ne se trouve pas dans Toutmès; les derniers signes sont douteux.

6) L'assise de pierre manquante a précisément la hauteur des signes [ ] de la ligne 1.

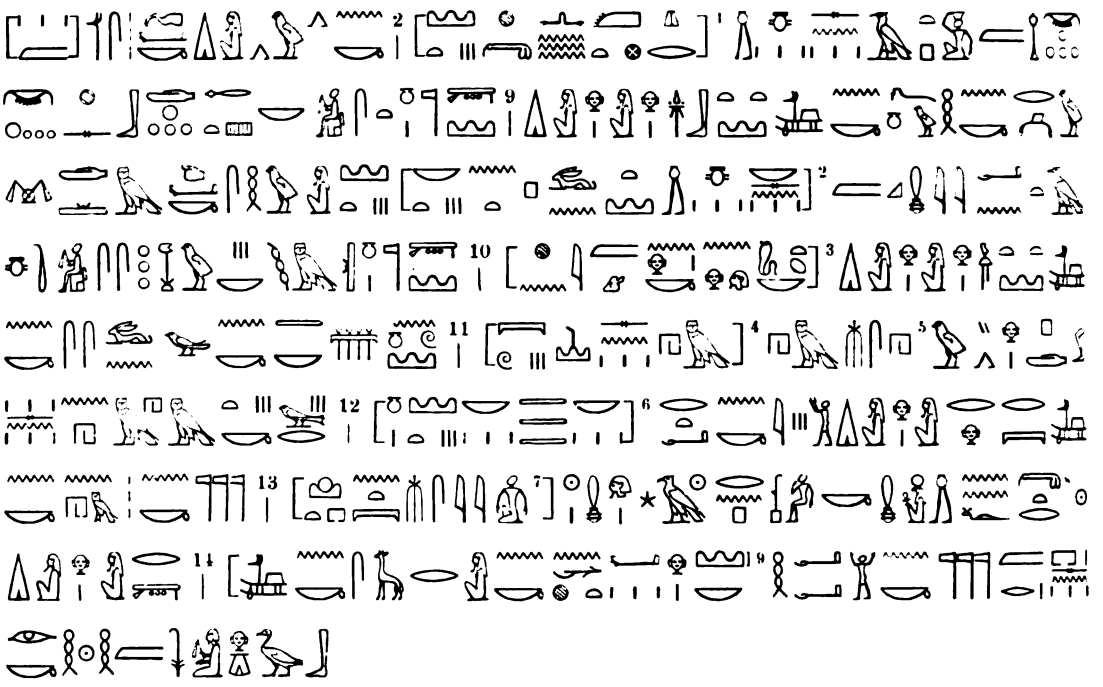
7) La partie gauche des signes manque.

8) D'après le texte de Médinet qui est plus développé.

9) Restitution probable  ; le texte de Médinet est très différent : « tu donnes les souffles à qui tu choisis parmi eux, et massacre selon le désir de ton cœur ».

10) Restitution probable d'après le sens et la tournure de la phrase.

Digitized by Google



« Dit Amon-Ra, seigneur des trônes des deux régions : O mon fils de mon flanc, que j'aime, seigneur des deux régions, Menmara, maître du glaive sur tout pays! Je suis ton père et j'établis tes terreurs sur le Rotennou supérieur et inférieur;[10] les Anti-Kensch sont sous tes sandales. Je fais que viennent à toi les chefs des pays du Sud; ils te font recevoir leurs tributs en fait de toutes bonnes offrandes de leur pays, amenés (pour satisfaire le cœur de Ta Majesté).

Je tourne ma face vers le Nord! je t'accorde[11] de châtier les nations, et de réprimer les révoltés dans leurs retraites par la puissance de ton glaive. Je fais que viennent à toi les pays ignorant l'Égypte avec leurs produits chargés en argent, or, khesbet et toutes pierres précieuses du To-Neter.

Je tourne ma face vers l'Est, et je t'accorde que tu les lies dans leur pleine totalité dans ta main; je réunis les nations de Pount et tous leurs produits en huiles, parfums, bois et toutes herbes odoriférantes agréables du To-Neter, renfermés pour toi dans le diadème à uræus (qui est sur ta tête).

Je tourne ma face vers l'Ouest! je t'accorde de châtier les nations des Tahennou; leurs chefs poussent des cris en se retournant dans leur fuite à tes clameurs. Les chefs (de tous pays et de toutes régions) sont à t'adorer.

Je tourne ma face vers le Ciel! je t'accorde les acclamations des dieux de l'horizon du ciel nés, comme Ra, à l'aurore, et ton renouvellement comme Ra, quand il passe au milieu du jour.

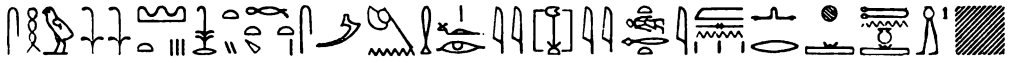
---

1) D'après le texte de Médinet-Habou. — 2) Idem. — 3) Idem, en supprimant les signes vu la place disponible. — 4) D'après les signes lisibles de Méd. — 5) Variante de . — 6) Restitution d'après le sens général seul. — 7) D'après Médinet, quoique quelques signes soient effacés. — 8) au lieu de faute du graveur, à Méd. — 9) D'après Méd. la fin de la phrase est complétement différente à Médinet-Habou. — 10) Cette phrase n'est pas à Médinet-Habou. — 11) à Médinet.

Digitized by Google

Je tourne ma face vers la Terre! je t'accorde ma préparation pour toi des victoires sur tous pays. Les Dieux se réjouissent pour toi dans leurs temples, te donnant l'éternité comme roi sur le trône de Seb.»

Pour achever la description du tableau, en laissant de côté les cartouches des peuples vaincus que nous reprendrons plus loin, il ne reste qu'à signaler le fragment de légende suivant, sous la groupe des chefs que Séti se prépare à immoler :

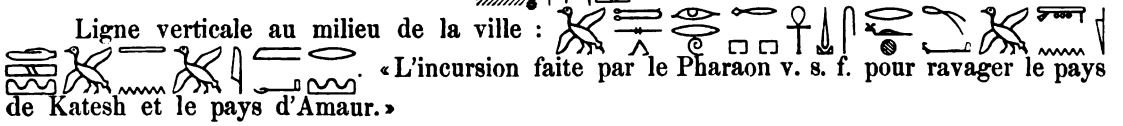


«Réunion des peuples du Sud et du Nord qu'a massacrés Sa Majesté, faisant un grand carnage parmi eux, sans qu'on en connaisse le nombre; (leurs chefs sont amenés prisonniers pour remplir le domaine de son père Amon.)»

Mur de droite — 3° registre (supérieur), tableau Ier, très mutilé vers la gauche.

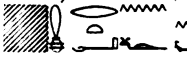
Prise de Katesh. — Séti lance son char sur les Khétas, qui fuient en désordre vers la ville dont les habitants demandent l'aman, ou se réfugient avec des bestiaux dans une forêt; la ville située sur une hauteur boisée et couverte de broussailles paraît ainsi avoir été surprise par les Égyptiens :

A gauche de la ville, son nom : .

Ligne verticale au milieu de la ville :  «L'incursion faite par le Pharaon v. s. f. pour ravager le pays de Katesh et le pays d'Amaur.»

Entre la citadelle et les chevaux se trouve une inscription dont tout le haut des lignes manque, mais sur une faible hauteur, par suite de la chute d'une assise de pierres; la voici avec un essai de restitution :

«(Le dieu bon très vaillant) terrifiant (comme Sekhet dame du ciel)! Mentu combat à sa droite! vaillant (seigneur victorieux) combattant des milliers (protecteur de) ses soldats, rempart pour des millions (réunis, il ne) voit pas les multitudes, il n'(aperçoit) pas les foules réunies; il entre (au milieu des Menti) Sati, en en faisant (des cadavres); il renverse les villes, saccage les campagnes dans toute direction, il trépigne . . . . .» (L'inscription devait continuer.)

3° registre, tableau II et III. — On ne distingue plus que la partie inférieure du corps de chefs prisonniers, qui, par analogie avec les scènes des autres registres, devaient précéder le char de Séti; devant eux une ligne verticale, dont il ne reste que  .

1) Voir plus loin le texte complet de cette légende.

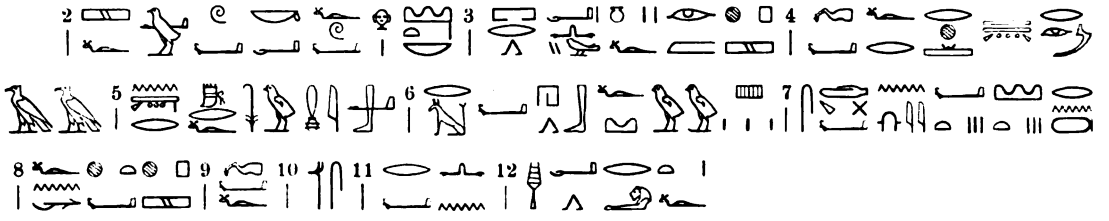
Digitized by Google

2° registre (moyen), tableau I. — Séti lance son char sur des fuyards et frappe un chef ennemi de la harpé.

Au-dessus du roi un vautour volant vers lui et tenant dans ses serres une arme en forme de ; sous son aile les deux cartouches ordinaires précédés respectivement de et ; derrière le bras du roi ; au-dessous de cette légende est un flabellum tenu par une sorte de petit génie ayant pour tête le signe ; entre le flabellum et le roi la légende : .

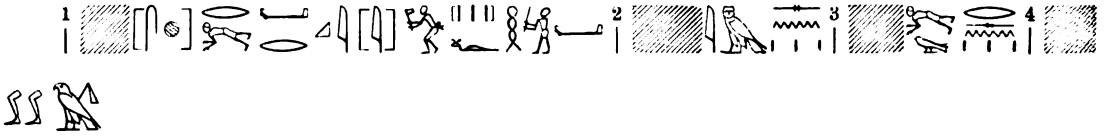
Au-dessus des chevaux, horizontalement : « foulant les nations ».

Au-dessus des vaincus et des chevaux se développe une légende dont le commencement a disparu; il en manque peut-être deux lignes, au moins une certainement, qui laisse voir seulement des traces de quelques signes :



« . . . . . terrifiant et forçant sur tout pays, vaillant, n'ayant pas son pareil, faisant par son glaive connaître la double région et apprécier la terre entière (l'Égypte); il est comme Baar, parcourant les montagnes, bouleversant de terreur les régions; son nom est victorieux, son glaive est puissant, rien ne tient devant lui. »

2° registre, tableau II. — Très intéressant en ce qu'il montre Séti perçant un chef ennemi, scène originale qui fut plus tard reproduite plus grand à Ipsamboul pour Ramsès II; la légende qui accompagnait cette scène est mutilée, par suite de la chute d'un bloc; les lignes n'en devaient pas être très longues, il n'en reste de visible que :



« . . . . . renversant ses ennemis, frappant (à sa volonté?) parmi eux, (renversant) leurs chefs (sous les) pieds de l'Horus. »

Entre le roi et le chef « massacre des chefs des Tahennou ».

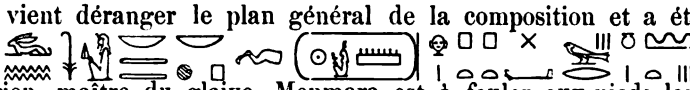
Au-dessous du roi un vautour dont la queue est visible avec les signes , puis comme dans le tableau précédent, un flabellum derrière le roi avec les deux légendes à droite et à gauche du manche et « le maître du glaive foulant les neuf arcs ». Au-dessus du flabellum la légende : .

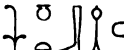
Derrière le chef ennemi se tient un jeune prince égyptien « très martelé et surchargé avec débris de légendes »,[1] devant lui on lit : « le prince héritier, prince royal, le premier de son flanc ».

1) CHAMPOLLION, *Not.* 2, p. 99.

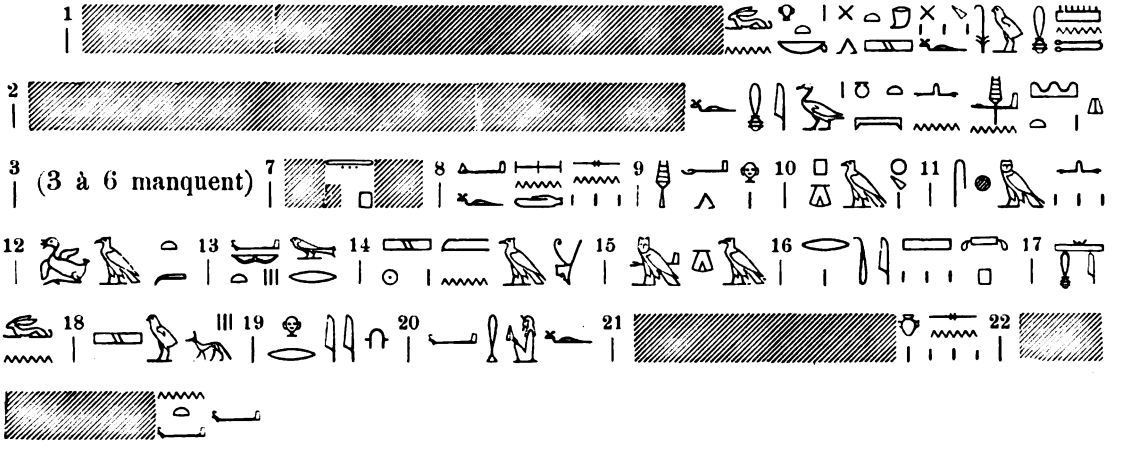
Digitized by Google

Derrière le roi se tient un autre prince tenant à la main ∫ avec une légende en deux parties : 1 , puis 2 3 . «Le prince héritier, royal fils, fils aîné de son flanc, qu'il aime, Ramessu.»

Enfin une dernière ligne verticale sépare ce tableau, qui est plus petit que les autres, des tableaux I et III; la séparation n'est pas nette dans le bas, à cause de la représentation des deux princes qui vient déranger le plan général de la composition et a été probablement faite après coup.  «Le roi, maître de la double région, maître du glaive, Menmara est à fouler aux pieds les chefs des nations.»

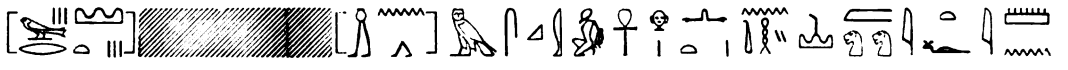
2° registre, tableau III. — Séti sur son char au pas, où sont accrochées trois têtes de chefs vaincus, est précédé d'une double rangée de captifs; au-dessus du roi deux vautours tenant le ⌀, volent l'un vers l'autre; devant celui de droite  ; au-dessous de celui de gauche les deux cartouches royaux précédés respectivement de et et suivis de ; au-dessus des chevaux : «Amon est puissant».

Devant les captifs, les restes, environ le tiers, de deux lignes verticales qui séparaient le tableau du suivant, et se rattachaient sans doute à une légende en lignes très courtes, dont les quatre premières lignes manquent totalement et les autres sont intactes, sauf les deux dernières qui ne contiennent que quelques signes :



«(Les chefs des pays révoltés?) étant à attaquer ses frontières, il fut comme Mentu (il se saisit de son glaive) comme fils de Nut; aucun pays ne tint (devant lui . . . . . .) massacrant les pays, foulant les nations, il les fit cesser de se tenir sur le champ de bataille; défaillant à tenir leurs arcs, ils passaient le temps dans les cavernes cachés comme des chacals,[1] en terreur de Sa Majesté . . . . . .»

Entre les deux lignes de prisonniers :

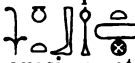


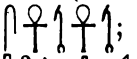
«(Les chefs des pays de . . . . . amenés) prisonniers par l'anéantissement du pays de Tahi à cause de la vaillance de son père Amon.»

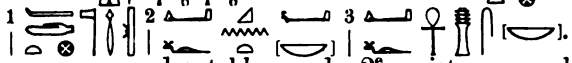
1) Ou plutôt, des renards.

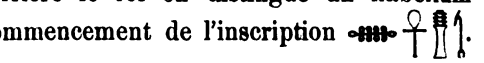
Digitized by Google

1° registre (inférieur), tableau I. — Séti sur son char au galop lance des flèches sur des Khétas fuyant soit à pied, soit sur des chars. Un ou deux blocs de pierre manquent entre le roi et la tête des chevaux. Au-dessus du roi, le disque solaire à double uræus avec une rangée de signes ☥ et ; à gauche le vautour , tenant un ♀ et avec la légende ; à droite l'épervier , tenant aussi ♀ et sous ses ailes la légende : 1 2 3 . Derrière le roi on distingue un flabellum comme ceux des tableaux du 2e registre, avec le commencement de l'inscription .





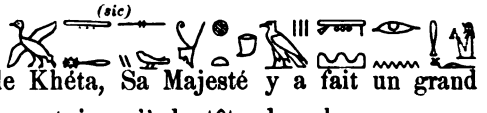




En avant de la tête du roi, dans l'arc tendu :

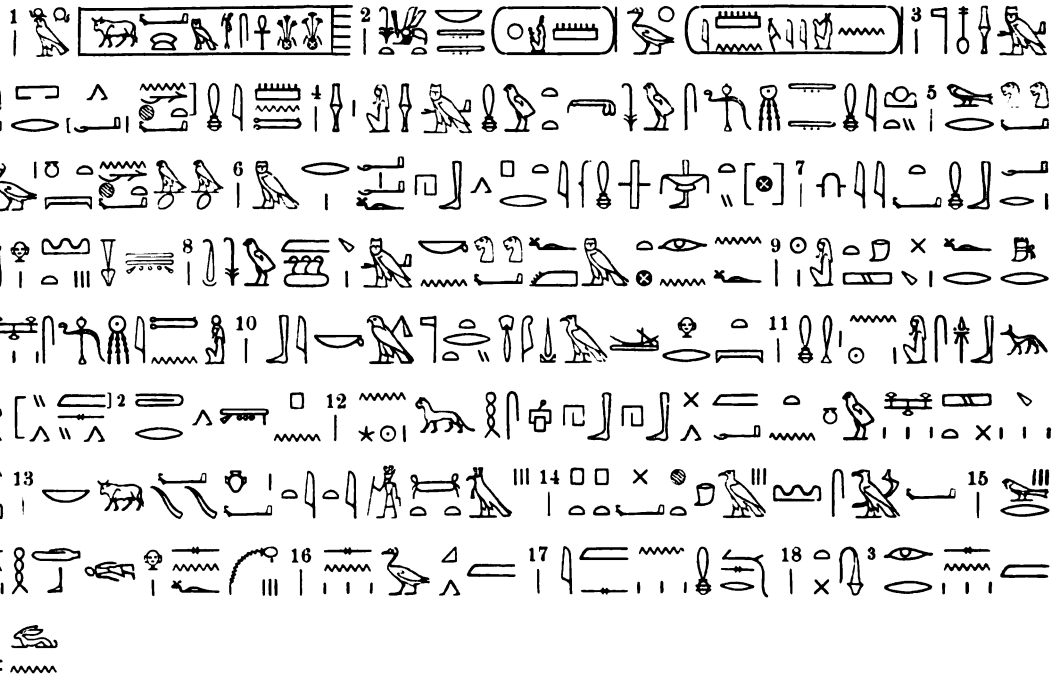
1 2 3 4 1

«Le dieu bon, très vaillant, maître du glaive, le maître des deux régions Menmara, le maître des diadèmes Séti mériamon, image de Ra résidant sur la terre.»



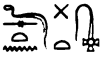
Au-dessus des fuyards une ligne horizontale : (sic) . «Le vil pays de Khéta, Sa Majesté y a fait un grand massacre.» Puis une légende en lignes verticales, venant jusqu'à la tête des chevaux :

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 2 12 13 14 15 16 17 18 3



«L'Horus, taureau victorieux etc., le dieu bon, puissant, vaillant, valeureux, victorieux comme Mentou, dominateur, puissant comme celui qui l'a engendré, éclairant les deux régions comme (Hor) Khuti, très valeureux comme fils de Nut, Horus victorieux par la voix et par ses bras, il s'avance, vois! comme (Set) le dieu d'Ombos; grande est sa terreur comme celle de Baar sur les nations, ô (Horus) réunissant les deux régions, stable dès le nid, protégeant

1) Une partie de ces derniers signes est seule visible ainsi que le haut des cartouches.
2) Mots incomplets dans le texte, restitués d'après la légende du tableau II du même registre.
3) Au lieu de que porte le texte.

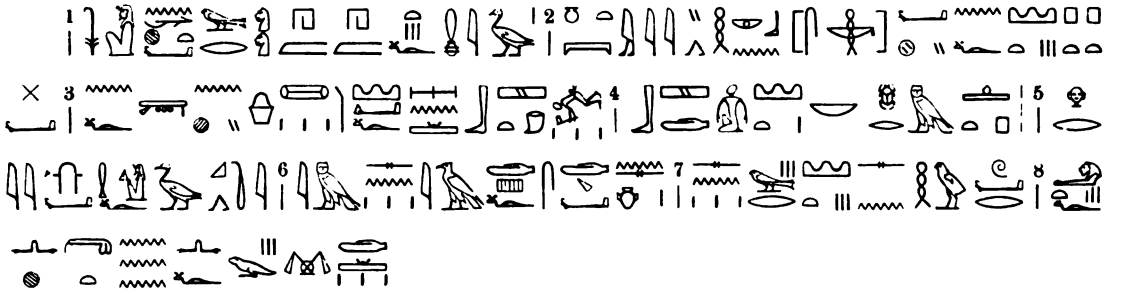


Digitized by Google

l'Égypte par sa vaillance! Ra lui a établi ses limites (aux lieux) qu'illumine Aten. Epervier renouvelant son rayonnement, il vogue au haut du ciel comme la Majesté de Ra; (c'est) un chacal marchant, parcourant ce pays en une heure, un lion terrible parcourant les chemins secrets de tous pays, un taureau victorieux muni de cornes, au cœur valeureux, foulant les Sati, piétinant les Khétas, massacrant leurs chefs baignés dans leur sang, entrant parmi eux comme la flamme, et les anéantissant.»

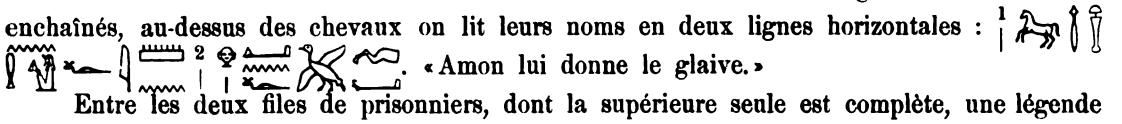
1° registre, tableaux II et III. — Ces deux tableaux ont de commun la représentation de Séti montant en se retournant sur son char, et tenant à la main droite l'arc et la harpé; au-dessus de lui deux vautours volant vers le disque solaire à double uræus, avec une série de signes ☥ et ⌇.

Tableau II. — De la main gauche, Séti tient par les cheveux des chefs Khétas dont les têtes seules sont visibles, et les rênes d'un char attelé portant deux prisonniers. — Sous le vautour de droite les deux cartouches précédés de , , puis au-dessus du char des vaincus la légende suivante :



«Le roi victorieux, très vaillant, dont les cris sont comme ceux du fils de Nout, vient triomphant de ce qu'il a vaincu les nations et foulé le pays de Khéta. Il a fait cesser aux révoltés leur révolte; toutes les nations sont maintenant en paix, la terreur de Sa Majesté y est entrée, son fléau a détruit leurs cœurs. Les chefs des nations sont liés devant lui, il ne connaît pas (le nombre des) milliers réunis.»

Tableau III. — Devant le char du roi marchent sur deux rangs des chefs Khétas enchaînés, au-dessus des chevaux on lit leurs noms en deux lignes horizontales : . «Amon lui donne le glaive.»



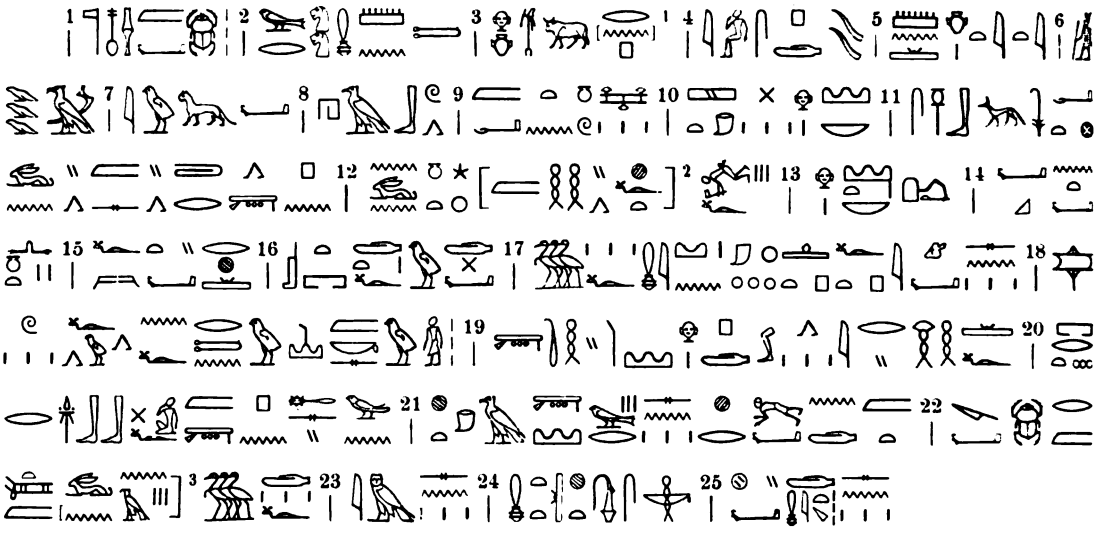
Entre les deux files de prisonniers, dont la supérieure seule est complète, une légende horizontale :

«Les chefs des pays ignorant l'Égypte que Sa Majesté a amenés prisonniers, avec leurs tributs sur leurs épaules en (produits) de tout choix de leurs pays.»

1) Omis dans le texte.

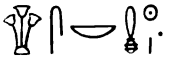
Digitized by Google

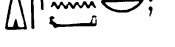
Au-dessus des prisonniers et du char du roi se développe cette légende :



« Le dieu bon, maître des transformations, très vaillant comme Mentou qui réside à Thèbes, taureau jeune muni de cornes, ferme de cœur, foulant les multitudes, c'est un lion marchant dans les routes secrètes de tout pays, un chacal du sud marchant, courant, parcourant ce pays en une heure pour chercher ses ennemis en tout pays; combattant, vaillant, n'ayant pas son pareil, archer connaissant la place de sa main, émettant ses volontés comme une colline d'airain; il s'apaise et ils goûtent son souffle; il est allé au pays de Tennou, et (l'a mis) en affaiblissement; les chefs du pays de Tahi sont en fuite; il a fait disposer des approvisionnements à son gré dans ce vil pays de Khéta; les chefs tombent sous son glaive, anéantis. Ses esprits sont parmi eux; semblable à la flamme il anéantit leurs villes. »

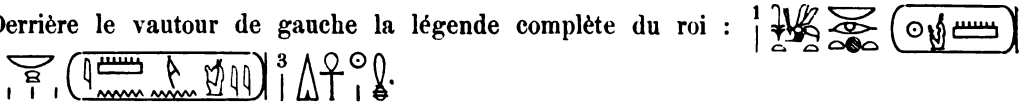
Offrande des prisonniers à Amon.

Le tableau IV du 1er et du 2e registre s'arrêtent tous deux comme ceux de la partie gauche à la grande scène d'immolation des chefs; celui du 3e registre (supérieur) se prolonge un peu plus loin, il n'en reste malheureusement que quelques fragments attestant son existence, on aperçoit le corps du roi jusqu'aux genoux et le bas d'une file de prisonniers; devant le roi des vases ornementés. Devant Amon une large table d'autel; du dieu, il ne reste que les pieds et devant lui le bas d'une légende terminée par . Derrière Amon était représenté un dieu dont le bas des jambes est seul visible; devant lui la fin d'une légende ; derrière lui la fin d'une formule de protection  .

2° registre (moyen), tableau IV. — Séti présente à Amon deux files de prisonniers; Amon est assisté de Mout et de Chonsou; devant le dieu un autel chargé d'offrandes et de vases richement ornés. Les corps d'Amon et de Mout sont très mutilés, ainsi que les files de prisonniers. Au-dessus du roi, le disque solaire à double urœus avec les signes et et deux vautours volant vers le disque. Sous celui de droite et  ; sous celui de gauche .

1) Omis dans le texte. — 2) Signes très effacés pour , dans la pl. 130 des *Denkm.* — 3) On distingue les traces de .

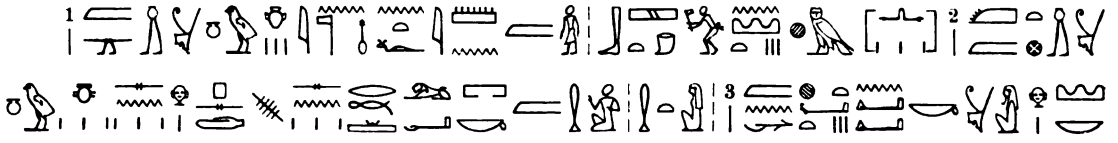
Digitized by Google

Derrière le vautour de gauche la légende complète du roi : 

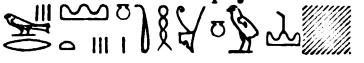
Au-dessus des vases à toucher cette légende :

« Envoi des présents fait par Sa Majesté à son père Amon en argent, or, khesbet, mafek, en toutes espèces de pierres précieuses, à cause du pouvoir que tu m'as donné sur tous pays. »

Entre le roi et les vases autre légende du même genre :



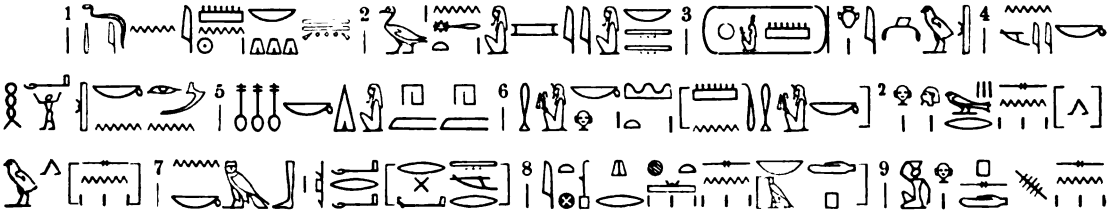
« Envoi des présents fait par Sa Majesté à son père Amon, en fait de chefs révoltés des pays ignorant l'Égypte, avec leurs tributs sur leurs épaules, pour remplir ton domaine en esclaves mâles et femelles, à cause des victoires que tu m'as données sur tous pays. »

Entre les deux rangées de prisonniers, horizontalement :  « les chefs des pays du Tahennou (emmenés prisonniers, etc.) ».

Au-dessus des prisonniers :

« Sa Majesté marcha vers les nations (sa force et sa vaillance) se manifestèrent, il ravagea le pays des Rotennou, massacra leurs chefs, et fit dire aux captifs[1] : Qu'est cela? il est comme une flamme jaillissant quand il n'y a pas d'eau! Il fait cesser à tous les révoltés toute opposition de leurs bouches, il ravit le souffle de leurs narines. »

Paroles d'Amon dans le naos au-dessus du dieu :



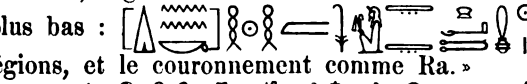
1) Comp. Temple d'Ipsamboul, CHAMP. *Mon.*, pl. XV et XVI — « (Ramsès) fait dire aux nègres : il est comme une flamme quand il s'élance! »

2) Il manque au bas de chaque ligne quelques signes faciles à restituer.

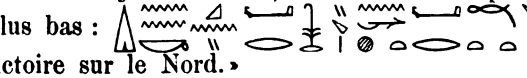
Digitized by Google

«Dit par Amon, maître des trônes des deux régions : ô mon fils de mon flanc que j'aime, maître des deux régions, Menmara! mon cœur est plein de ton amour; réjouis-toi à la vue de tes splendeurs. Je donne que rugisse Ta Majesté sur tous pays (et que tu sois stable) sur la tête de leurs chefs, qu'ils viennent à toi tous ensemble[1] remplir l'Égypte de tous leurs biens chargés sur leurs épaules.»

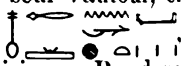
Devant la tête de Mout : . «Mout, dame d'Asher, dame du ciel, régente de tous les dieux.»

Un peu plus bas :  . «Je te donne l'éternité comme roi des deux régions, et le couronnement comme Ra.»

Devant Chons : . «Chons etc., Horus maître de la joie du cœur, Thot maître d'Ap.»

Un peu plus bas :  . «Je te donne la puissance sur le Sud et la victoire sur le Nord.»

Derrière Chons la formule de protection : .

1° registre (inférieur), tableau IV. — Séti présente à Amon des offrandes et des vases précieux, accompagné de Mout sous la forme de Bast, de Chons et de Ma, et deux files de prisonniers Khétas dont la supérieure seule est visible; au-dessus du roi un seul vautour, et au-dessous : «Uati[2] lui donne la vie et la tranquillité», puis  et les deux cartouches précédés de et et enfin «choisi par Ra, dans la barque de Ra».

Au-dessus des vases est une légende dont les parties manquantes sont faciles à restituer :

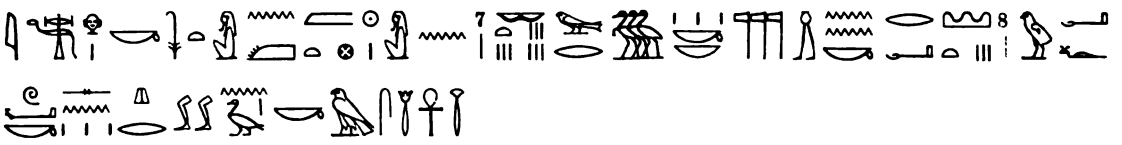
«Envoi des présents fait par le dieu bon à son père Amon, maître des trônes des deux régions, quand il alla au pays de Khéta, pour saccager les pays révoltés, pour fouler les Amous dans l'intérieur de leurs demeures, en argent, or, khesbet, mafek, en toute espèce de pierres précieuses, parce qu'il lui a décrété la puissance et la victoire sur tous pays.»

Au-dessus des prisonniers :

1) Comparez l'expression à «tout le monde».

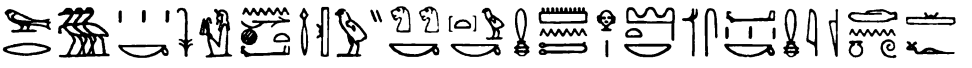
2) Uati, déesse du Nord opposée à Nekeb, déesse du Midi.

Digitized by Google



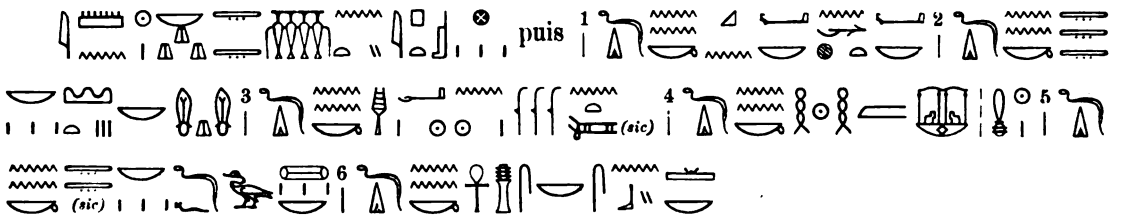
«Les grands chefs des vils Rotennou amenés par Sa Majesté à la suite de ses victoires sur le pays de Khéta pour remplir le domaine de son père Amon, seigneur des trônes des deux régions, parce qu'il lui a donné la puissance sur le Sud et la victoire sur le Nord. Les chefs des nations disent en implorant Sa Majesté v. s. f., et en exaltant sa vaillance : Salut à toi roi de l'Égypte, soleil des neuf arcs; grands sont tes Esprits, ô maître des Dieux! tu as atteint les nations, tu les as terrassées sous les pieds de ton fils, l'Horus qui fait vivre les deux régions![1]»

En ligne horizontale, entre les deux rangées de captifs (?) :



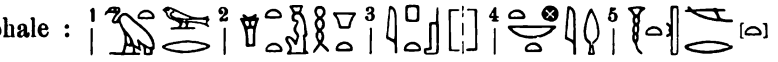
«Grands sont tes Esprits, ô roi victorieux, grande est ta vaillance! tu es comme Mentou sur tous les pays, tu es puissant à son image!»

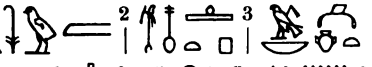
Légende et paroles d'Amon :

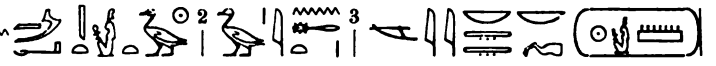


«Amon, maître des trônes des deux régions, résidant dans Thèbes; il dit : Je te donne toute force et tout pouvoir, ... tous pays et toutes nations sous tes sandales, ... la durée de Ra et les années de Toum, ... une éternité de panégyries comme Ra, ... toutes les régions et leurs produits . . . . . toute vie, stabilité et repos, toute santé.»

Derrière Amon, et respectivement au-dessus des trois divinités :

Mout léontocéphale : 

Chons : 

Ma : 

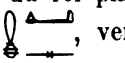
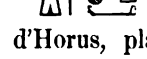
«Mout la grande, Bast régente d'Ap, la dame gracieuse, douce, aimée. — Chons au repos parfait, Horus maître de la joie du cœur. — Dit par Ma : ô fils du soleil, fils de mon flanc que j'aime, maître des deux régions, maître du glaive, Menmara.»

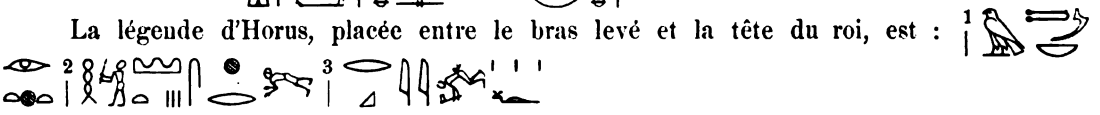
Tableau V (de la hauteur des deux registres inférieurs). — Ce tableau, où Séti immole des prisonniers devant Amon qui lui présente la harpé, est presque identique à celui qui lui fait pendant de l'autre côté de la porte; derrière le roi se développe le nom de *Ka* avec

1) Les paroles des vaincus s'adressent sans transition à Séti et à Amon.

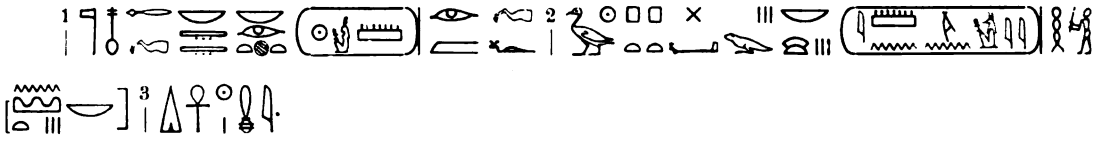
2) CHAMPOLLION ne donne aucune indication sur la place de cette légende, que BRUGSCH a également publiée; la photographie ne peut la donner, des décombres marquant cette partie du tableau.

Digitized by Google

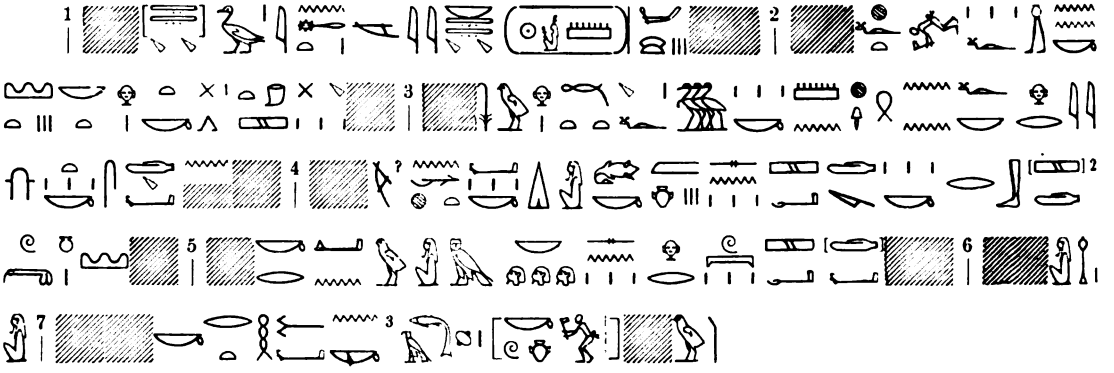
les mêmes formules. Au-dessus du roi plane le vautour  au lieu de l'épervier; la légende est : horiz^t  , vert^t .

La légende d'Horus, placée entre le bras levé et la tête du roi, est : 

Devant le roi est la légende :



Faisant suite à cette légende devant Amon, se trouve une inscription en lignes verticales dont les extrémités ont disparu :



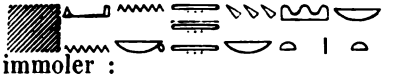
« (Dit Amon, maître des trônes des deux régions), ô mon fils de mon flanc, aimé, maître des deux régions, Menmara, disposant les diadèmes . . . . . ses ennemis; je t'ai amené les nations qui attaquaient tes frontières, ... lui, à son Nord; tes Esprits ont achevé tout son circuit; ta terreur renverse . . . . . tes victoires. Je place ta crainte dans leurs cœurs, et ton glaive sur les révoltés des pays . . . . Je t'ai placé comme maître sur leurs têtes, les chefs massacrés . . . . . (j'ai placé) ma masse d'armes (dans tes mains) pour assommer les impies. »

Derrière Amon, au-dessus des cartouches des peuples livrés au roi par le Dieu, se lit une inscription dont quelques signes manquent dans le haut des lignes; il est probable qu'elle est la suite de celle qui vient d'être donnée.

1) Forme de ou . — 2) Omis dans l'inscription. — 3) Comp. à .
4) On distingue sur la photographie deux ∿∿; LEPS. donne , CHAMP. et BRUGSCH

Digitized by Google

« (Je te donne) leurs chefs avec tous les excellents produits de leurs pays; je te donne l'Égypte (et ses habitants) pour ton trésor; je fais venir à toi le Sud en s'humiliant et le Nord en se prosternant; (je te donne . . . . .) pour ta demeure; je te donne les royautés exercées sur la terre; je te donne de faire retentir tes cris (sur les bords) de la Grande Verte et de son (circuit?), je t'ouvre les routes de Pount (et que viennent?) ce qui s'y trouve. Je te donne d'être Anmutef pour manifester Chonsou-Hor. Je te donne . . . . parmi tes serviteurs, et . . . . . pour te donner ses deux bras dans Éléphantine, (je te donne les pays) ignorant l'Égypte, et je donne que ta Majesté les parcourre à son plaisir comme un chacal (rapide). Je te donne le bien d'Horus et de Set (l'Égypte) et leurs deux moitiés divines (Ég. du Nord et du Sud) comme tes moitiés. »

Devant le 4e et le 5e rang des cartouches on lit encore :  et enfin en ligne horizontale sous les captifs que le roi va immoler :

« Réunion des peuples du Sud et du Nord qu'a massacrés Sa Majesté en en faisant un grand massacre, sans qu'on puisse en connaître le nombre, leurs sujets amenés prisonniers pour remplir le domaine du père Amon, maître des trônes des deux régions et de tous les pays. »

(A suivre.)

SUR LE SYSTÈME DE M. AURÈS

PAR

J. OPPERT,

Membre de l'Institut.

MONSIEUR LE DIRECTEUR,

Je suis très flatté de voir dans un travail sur la *Théorie de l'arpentage chez les Assyriens*, publié dans votre recueil, que M. AURÈS ait adopté presque toutes mes opinions. Les lignes qui vont suivre ont le but de rendre complet son assentiment.

M. AURÈS a d'abord adopté la division, retrouvée par moi, des mesures de capacité. Le déchiffrement des vingt-cinq formes, qui est une véritable découverte, a été admis par lui. Il a également accédé au *principe* de la théorie de l'arpentage. Les Chaldéens ne comptaient pas par des carrés, mais par des rectangles : la hauteur était constante, c'était celle

1) Anmutef, forme d'Horus. — 2) BRUGSCH indique une sorte de , le \\ est très visible.

Digitized by Google

de la demi-toise, ou *canne*. La base de ces rectangles était déterminée en toises, demi-toises, aunes et pouces. Les proportions de la toise et de la canne, celles de l'aune et du pouce étaient fixées d'après des calculs compliqués. Ces résultats n'ont pas été obtenus tout de suite, j'ai dû abandonner bien des erreurs. Heureusement, mes opinions erronées sont publiées et ainsi je pourrai prouver à M. AURÈS que la vérité a été pour moi bien plus difficile à dégager, qu'il n'a été facile à M. AURÈS de l'accepter.

M. AURÈS a admis après nous que la canne était la moitié de la toise, et que vingt-quatre pouces formaient une aune. Mais la relation de l'aune et de la canne, *quoique prouvée* par des calculs, ne satisfaisait pas M. AURÈS. Les documents donnaient pour résultat que *sept* aunes faisaient une canne; le savant métrologiste de Nîmes y substitue le nombre de *sept et demi*, ainsi la canne n'avait plus 168 pouces, mais 180, et tout rentrait dans le giron du système sexagésimal.

Des textes précis[1] en grand nombre s'y opposaient néanmoins. Les copies du père STRASSMAIER et les miennes furent torturées à coup de canne, modifiées à coup de pouce. Car hors des *soixante*, ou pour parler avec les Chaldéens, hors des *sosses*, avec lesquels on accommode toutes ses théories, pas de salut.

De nouveaux textes ont confirmé la théorie des Chaldéens, acceptée également par M. RODET, et je prends la liberté d'en développer un seul qui suffira à dissiper, nous l'espérons, les scrupules sexagésimaux de M. AURÈS.

M. PEISER, dans un travail récent, intitulé : *Keilschriftliche Aktenstücke aus babylonischen Städten*, p. 42 ss. a publié un acte de vente de deux lots de terrain.

Le premier est évalué à	23 cannes,	4 aunes
Le second	à 3 aunes,	$5^1{}_2$ pouces,
le total	à 24 cannes	$5^1{}_2$ pouces.

Quatre et *trois* font généralement *sept*.

Il y a mieux encore :

Le premier champ mesure donc : $23^1/_7$ cannes carrées, et comme une canne carrée contient 49 aunes carrées, il y a : $23^1/_7 \times 49 = 165 \times 7 = 1155$ aunes carrées. Comme 3 aunes, $5^1/^2$ pouces sont $^{155}/_{336}$ canne carrée, on aura : $^{155}/_{336} \times 49 = {}^{1085}/_{48} = 22^{29}{}_{48}$ aunes carrées. Or, le texte nous dit que le premier champ mesurait 35 aunes de long sur 33 de large, le second champ mesurait 5 aunes de long sur $4^1/_2$ de large. Mais le produit de 35×33 est juste 1155, *le nombre ci-dessus* et le produit de $5 \times 4^1/_2$ est $22^1{}_2$ ($^5/_{48}$ de moins que le calcul). Ces produits de 1155 et de $22^1/_2$ sont les aires maxima que pouvaient renfermer des parallélogrammes ayant 35 et 33, 5 et $4^1/_2$ de côté. Aucun miracle ne pourrait les élargir pour contenir les $1323^3/_4$ et $24^7/_{32}$ aunes carrées du système factice de M. AURÈS.

Je me flatte que cette fois la démonstration est sans réplique, et que la canne a véritablement 7 aunes et 168 pouces.

J. OPPERT.

1) Nous ne voulons rappeler qu'un seul exemple. Dans l'acte n° 165 STRASSMAIER, *Congrès de Leyde*, nous trouvons la canne carrée payée 75 drachmes, et 6 cannes, 157 pouces sont taxées à 520 drachmes. Demande : Combien de pouces a la canne? Réponse : $\frac{75 \times 157}{520 - 450} = \frac{75 \times 157}{70} = \frac{15 \times 157}{14} = 168^3{}_{14}$. Donc le résultat est 168, le septuple de 24, et *sept* aunes forment une canne.

Le système de M. AURÈS aurait pour conséquence $\frac{75 \times 157}{180} = 64^5{}_{12}$ drachmes, donc $515^5/_{12}$, au lieu de 520 que donne le document.

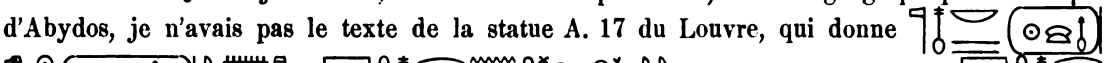
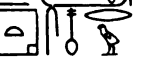
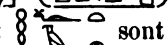
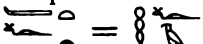
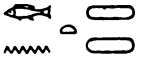
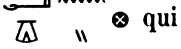
Digitized by Google

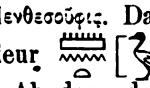
REMARQUES ET NOTES.

PAR

G. DARESSY.

(Suite.)

XV. — Quand j'ai étudié, dans le numéro précédent, la liste géographique du temple d'Abydos, je n'avais pas le texte de la statue A. 17 du Louvre, qui donne  .[1] Suivant cette légende  et  sont deux localités voisines, ou même Hat-snefru est un sanctuaire dépendant de la ville de Hefa. Dans ces conditions il est improbable que ces deux localités aient été sur les rives opposées du Nil. La liste d'Edfou donnant  comme chef-lieu du district , il s'en suit que Hat-snefru et Hefa étaient sur la rive orientale, tous deux près de Mehallah. Entre Esneh et Gebelein  la table d'Abydos ne donne donc qu'une seule cité  qui puisse être à l'occident, et correspondre à Asphynis, maintenant Asfoun.

XVI. — La lecture du nom royal est encore incertaine par suite de la polyphonie du premier signe, et on lit ce cartouche soit Sokar-m-sa-f, soit Hen-m-sa-f, formes qui ne correspondent guère à la transcription grecque Μεθουσοῦφις ou Μενθεσοῦφις. Dans la table d'Abydos on trouve , et l'oie peut avoir ici la valeur  . Il se pourrait que l'épervier perché ait eu une lecture semblable *ment*. A Abydos, dans la liste géographique qui fait pendant à la table royale, 2e rangée n° 129 on a . L'autel circulaire de Turin, qui porte un abrégé de cette liste,[2] donne . Comme les noms géographiques fournis par ces monuments forment souvent des allitérations ou sont même la répétition du vocable de la divinité qui réside dans la localité, je serais tenté de lire Ment' dans Ment', et appliquant cette nouvelle valeur = *ment'* au nom royal, lire Ment'-m-sa-f les cartouches des successeurs des Pepi de la VIe dynastie.

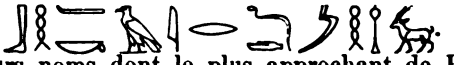
XVII. — On sait que les matériaux du temple d'Héliopolis ont servi à construire les anciens monuments du Caire, détruits à leur tour. Dans les vieux quartiers de cette ville j'ai relevé sur des bornes, des seuils de portes, un certain nombre d'inscriptions, malheureusement insignifiantes au point de vue du texte, mais qui permettent de dresser une liste des rois qui avaient travaillé à ce temple : Usurtesen Ier, Amen-m-hā II, Thotmes III, Amenhotep III, Khu-n-aten, Horus, Séti Ier, Ramsès II, Menephtah, Ramsès III, Ramsès IV, Psamétik II et Nectanébo Ier.

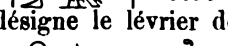
XVIII. — Depuis la publication par MARIETTE (*Mon. div.*, pl. 49) de la stèle du roi Antef, on parle des quatre chiens de ce roi; c'est cinq qu'il faut dire, car le graveur a oublié d'en reproduire un derrière le pharaon, au-dessous du petit personnage. Il a été martelé, mais les traces en sont bien visibles. On a donc :

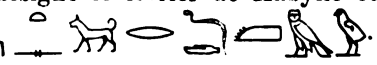
1) Sur le montant de droite le nom d'Ammon est remplacé par celui de la déesse .

2) *Transactions of the Society of bibl. arch.* 1874.

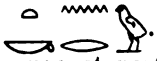
Digitized by Google

1° Chien debout  . Les dialectes berbères donnent pour la gazelle plusieurs noms dont le plus approchant de Behuka est *hanka* à Ghat.

2° Chien debout . Maintenant  *abaïkour, abekkour*, suivant les dialectes, désigne le lévrier de Kabylie ou slougui.

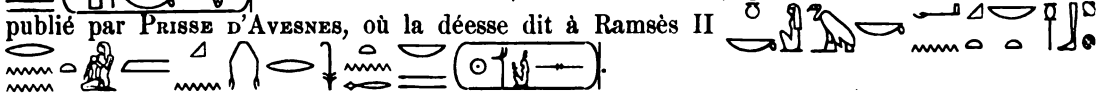
3° Chien assis  . Noir se dit aujourd'hui *aberchan* ou *isettafen*.

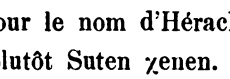
4° Chien assis . «On se sépare de tout, excepté de lui» pour l'inséparable, telle est la périphrase par laquelle l'égyptien traduit un nom dérivé de la racine berbère *DKL* «être joint». Ami se dit *amdouki, amdakkal, ameddoukal* dans les dialectes kabyles.

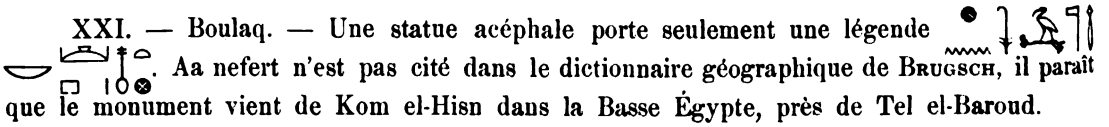
5° Chien debout  . Ce mot est probablement à rapprocher de *azouggar* ou *ahaggar*, désignant le rouge et parfois le jaune.

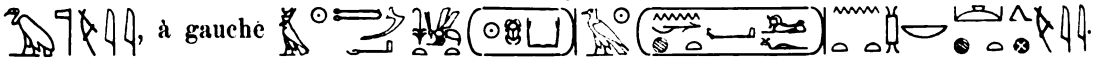
Un des morceaux de cette stèle disparu à la suite du bris du monument a été retrouvé cette année; il n'en manque plus qu'un, celui qui porte les cartouches d'Antef, pour que la stèle puisse être reconstituée telle que MARIETTE l'avait découverte.

M. MASPERO a signalé l'analogie entre le titre donné à un chef des Mašauaš sur un cercueil de momie de Boulaq (n° 4937) et le mot *mas* qui signifie maître en touareg. Je ne sais si on a signalé un autre exemple de ce titre qui se trouve sur une stèle du Sérapéum (Louvre, salle historique, n° 279), datée de l'an 27 de Sheshanq III, sur laquelle on lit (l. 5—6) .

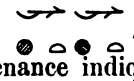
XIX. — Dans une collection particulière à Paris se trouve une statue d'Osiris en granit noir, au dos de laquelle on lit . C'est le même texte, moins les fautes, qui se trouve sur un bas-relief publié par PRISSE D'AVESNES, où la déesse dit à Ramsès II  .

XX. — Boulaq. — Un fragment de cercueil de la XIIIe dynastie, provenant de Meir, nécropole de Cusæ, donne pour le nom d'Héracléopolis la variante  au lieu de qu'on lisait plutôt Suten χenen. serait une forme voisine de et .

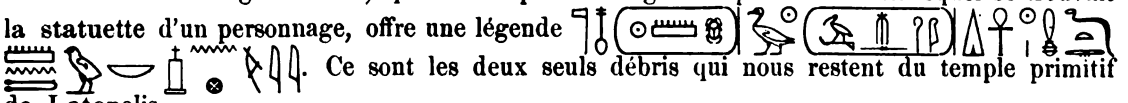
XXI. — Boulaq. — Une statue acéphale porte seulement une légende  . Aa nefert n'est pas cité dans le dictionnaire géographique de BRUGSCH, il paraît que le monument vient de Kom el-Hisn dans la Basse Égypte, près de Tel el-Baroud.

XXII. — Boulaq. — Un naos en granit noir, dont le toit est voûté, est orné sur le devant au fronton du disque ailé avec la légende et sur les montants de deux légendes verticales : à droite , à gauche  .

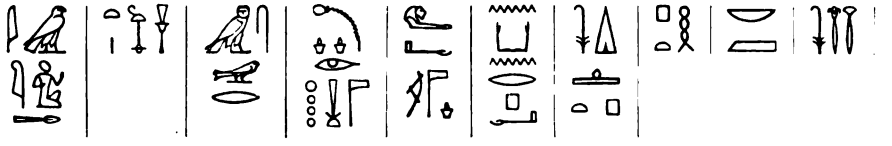
Digitized by Google

Cet Aa-χet est peut-être à rapprocher de  cité au chapitre 125 du Livre des Morts comme résidence du 8e juge. Provenance indiquée du monument, mais approximative Damanhour.

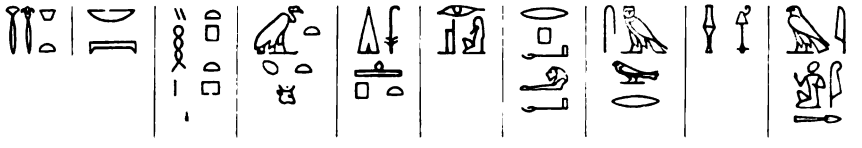
XXIII. — Boulaq. — En 1887 le Musée s'était enrichi d'un autre naos en granit noir trouvé à Esnèh près du quai romain. Il avait été dédié à Osiris , représenté sur les côtés, debout, sans autres attributs que et , sans l'atef, par l'Éthiopien Shabaka.

Un socle en granit rose, qui devait porter un grand épervier devant lequel se trouvait la statuette d'un personnage, offre une légende  . Ce sont les deux seuls débris qui nous restent du temple primitif de Latopolis.

XXIV. — Boulaq. — Sur une colonne en calcaire, provenant de Mit Rahineh, sont figurées deux scènes d'adoration. D'un côté un personnage agenouillé, revêtu de la peau de panthère, la tresse pendante sur l'épaule, est devant le dieu Ptah assis qui tient . Le texte est ainsi disposé :

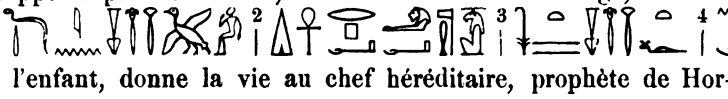


Sur l'autre moitié de la colonne, le prêtre est en adoration devant une déesse qui a simplement l'uræus au front. Au-dessus de la scène on lit :



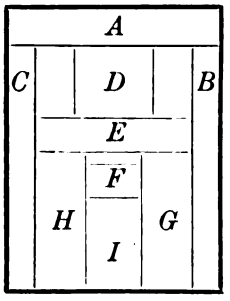
Quatre bandes verticales espacées, descendant jusqu'à la base de la colonne, donnent les titres du grand-prêtre Hora, et une fois avec sa filiation : . Si ce Ptah-mès est celui qui était chef du sacerdoce memphite sous Thoutmès III, Hora qui ne figure pas dans la liste dressée par M. SCHIAPARELLI se classerait avant père de .

XXV. — Boulaq. — Une perle allongée en cornaline, provenant de Coptos (n° 27739), porte une légende . La princesse Nebet-taui est une des filles de Ramsès II. (Livre des rois, n° 480.)

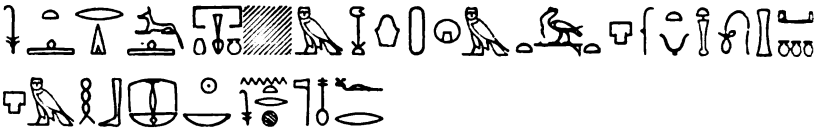
XXVI. — Boulaq. — Une petite statuette en terre émaillée représentant un homme assis dans un fauteuil supporté par deux lions, offre sur le dossier du siége, au-dessous d'un disque ailé, la légende  *(sic)*. « Sam-taui, l'enfant, donne la vie au chef héréditaire, prophète de Hor-šefi, roi des deux terres, réunissant les deux terres, Tafnexț senb. » Je ne crois pas que ce Tafnexț soit l'adversaire de Pianχi, mais ce peut avoir été un contemporain ou un grand personnage héracléopolitain de la génération suivante.

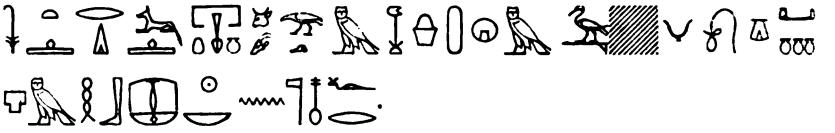
Digitized by Google

XXVII. — Boulaq. — Stèle de l'ancien empire provenant de Saqqarah.

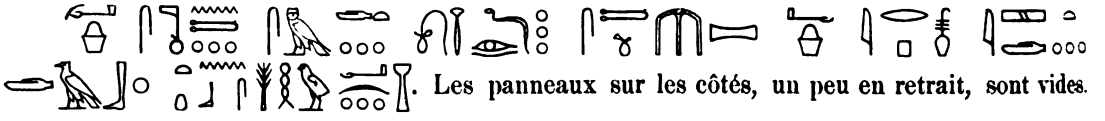


A

B 

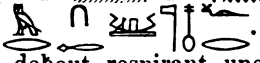
C 

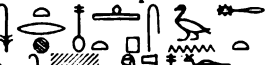
En *D* le défunt et sa femme (?) sont assis face à face, de chaque côté d'un autel. La liste des offrandes est :



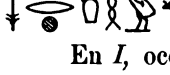
Les panneaux sur les côtés, un peu en retrait, sont vides.

E

Sur le tambour *F*  .

En *G* une femme debout respirant une fleur. Au-dessus de sa tête légende en six petites lignes verticales  .

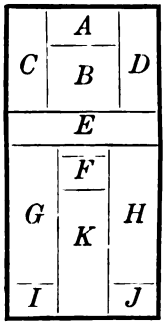
En *H* le défunt est représenté debout, le grand bâton à la main. Son fils est debout à ses pieds, tenant le bâton de son père

 .

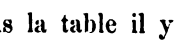
En *I*, occupant toute la hauteur de la porte, Nuter nefer est représenté de face, sculpté en haut relief dans le creux.

Le titre de chef de 10 barques se trouve quelquefois, ainsi à la vallée de Hammamat[1] .

XXVIII. — Boulaq. — Autre stèle de Saqqarah. Elle est peinte en rouge sombre, les hiéroglyphes sont jaunes, les vêtements des personnages blancs et leurs coiffures noires.



A .

B La défunte est assise, à gauche, devant un autel couvert des signes . Sous la table il y a  . La liste des offrandes gravée au-dessus et à droite de l'autel contient :

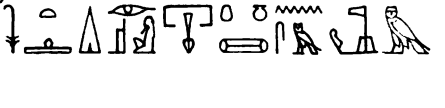
A gauche, en *C* une femme est debout, en *D* deux autres. Aucune inscription n'indique leurs qualités.

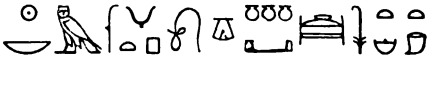
1) L. D. II. 115 m. et GOLÉNISCHEFF, pl. VII.

Digitized by Google

E

F Sur le tambour

G La défunte debout, respirant une fleur de lotus, la tête ornée de trois autres fleurs. Légende sur sa tête et descendant le long de la porte 

H Même représentation et texte qu'à gauche sauf 

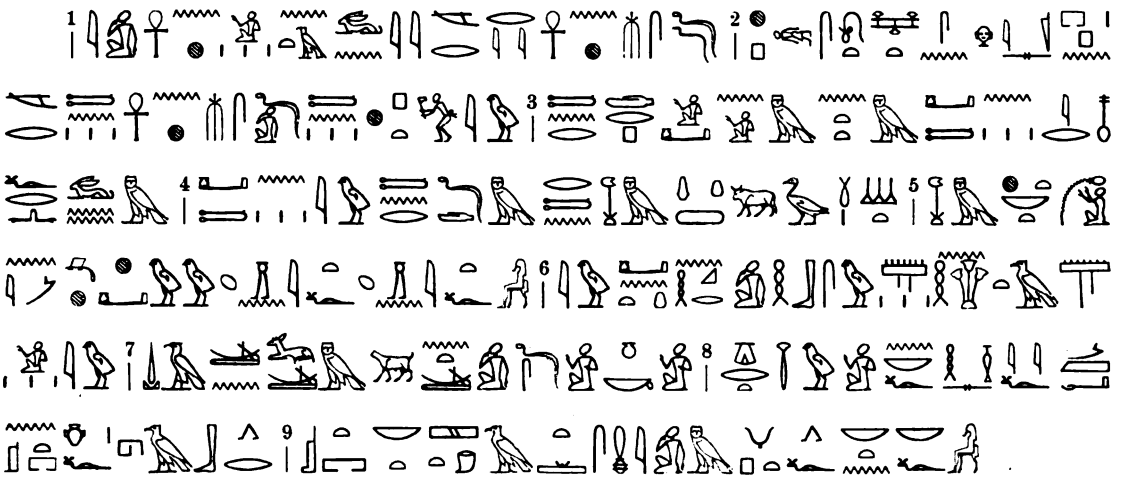
I Deux hommes sont occupés à dépecer un bœuf.

J Un serviteur apporte une cuisse de bœuf et deux autres des offrandes indistinctes.

K La porte est fermée par 14 verrous —•—.

La reine Ta-ṭet ou Ta-ata est inconnue. La stèle peut être de la VIe dynastie.

XXIX. — Boulaq. — Stèle carrée achetée à Louxor. Les hiéroglyphes mal dessinés et placés en désordre sont cependant gravés avec la finesse qui caractérise les œuvres de la XIe dynastie.



O survivants de l'existence, aimant la vie et haïssant l'inertie, qui passez devant ce tombeau, qui aimez la vie et haïssez l'inertie, vous ferez des offrandes, et je donnerai suivant ce que vous aurez donné; si le bonheur n'est pas avec vous, vous direz de vos bouches : des milliers de pains, de bœufs, d'oies, de vêtements, des milliers de toutes les choses pures au dévoué Xuu, fils d'An-atef, fils d'An-atef. J'ai donné du pain à l'affamé, des vêtements à ceux qui étaient nus et conduit moi-même dans le chenal le dévoyé. Moi, ayant la protection de son maître, un vrai préféré de son cœur, envoyé pour tout poste secret, et faisant le rapport pour toutes ses missions à son seigneur.

Au bas de la stèle le défunt et sa femme sont assis séparément, le premier tenant un grand bâton à la main, la seconde respirant une fleur. Les carrés qui ont servi à faire l'esquisse des deux personnages sont restés tracés en rouge, et bien qu'ils ne soient pas à la même échelle, la femme étant plus petite que l'homme, un canon unique a servi à établir les proportions.

Digitized by Google

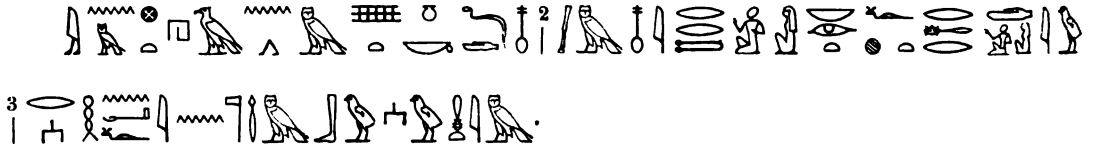
La hauteur du cadre a été divisée en 15 parties égales, sauf la première, un peu plus grande, et la largeur en six parties, dont la première a une dimension égale aux sections horizontales et les autres une grandeur double. De plus les trois bandes supérieures sont subdivisées la première en quatre, les deux autres en trois.

La coiffure dépasse un peu le cadre, et descend jusqu'à la 3e ligne. La 5e (première grande division) porte les yeux; entre la 7e et la 8e est l'extrémité du nez. La 9e ligne (deuxième grande division) sert à placer la bouche, la 11e le menton. La troisième grande ligne marque le bas du cou et les épaules, la 4e l'articulation de l'épaule, la 5e les seins et le coude levé; la 7e l'autre bras, placé parallèlement aux genoux; la 8e le haut de la ceinture; la 9e le genou; la 10e le siége; la 15e les pieds.

Pour ce qui est des lignes verticales, l'extrémité du siége arrive au cadre; sur la première ligne sont l'articulation de l'épaule et les pieds d'arrière du siége; la 2e sert d'axe au corps du personnage, la 3e indique l'autre épaule, la 4e porte le coude et forme l'axe de la jambe chez l'homme; les jambes de la femme sont un peu en dedans. La 5e ligne marque le cou de pied et la 6e le bout des pieds.

Il serait curieux de vérifier si ce canon s'applique à d'autres monuments ou si le sculpteur de cette stèle l'avait inventé pour sa commodité personnelle.

XXX. — Boulaq. — Dalle rectangulaire provenant d'Abydos XIIe dynastie.



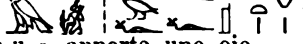
En prenant le signe pour , je traduirai ce petit texte rempli de fautes : «Je viens de ma ville, je descends de mon nome. Moi, j'ai dit le bien et répété le bien. Que tout homme acquérant des richesses pour ses enfants pense aussi au dieu grand, car on ne pense pas au semblable ici.»

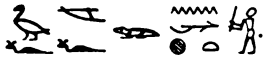
XXXI. — Boulaq. — Grande stèle d'Akhmim XIIe dynastie. Dans le cintre sont figurés huit vases .

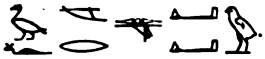
Digitized by Google

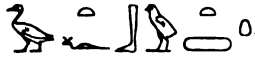
«Oblation d'offrandes à Osiris seigneur de Mendès, dieu grand seigneur d'Abydos; offrandes à Ap-matennu, à Haket, à Khnum. Que l'apparition à la voix du pain et du liquide, de milliers de toutes les choses bonnes qui paraissent devant le dieu grand, (soit accordée) au dévoué, chef héréditaire, directeur des prophètes, gouverneur du nome Panopolite Antef. Il a passé, la main chargée d'offrandes dans les fêtes du Nuter-Xer; il poursuit avec le dieu grand dans la barque divine vers Peker. Il a mis la main à la barque nešem sur les voies de l'occident; il manœuvre les avirons dans la barque sekti; il fait naviguer la barque āt. Les grands d'Abydos lui disent : «Viens en paix!». Il entend les acclamations, à l'entrée d'Abydos : «Ah! te voici à la nuit du repos.» Que l'abondance d'offrandes, que des aliments par brassées, que les biens d'Osiris dans les fêtes de Uag, de Thot, de la chaleur, du commencement d'année, de la grande fête, de la grande sortie et toutes les fêtes qu'on fait au dieu grand soient au dévoué, chef héréditaire, directeur des prophètes, surveillant de la virginité des recluses; le gouverneur du nome panopolite Antef, enfanté par Buta. Il dit : «Je viens de mon pays, je descends de mon nome, ayant fait ce qui plaît aux hommes, ce qui est agréable aux dieux. J'ai donné des pains aux affamés, des vêtements à ceux qui étaient nus.» Dieu a été content de ses désirs; c'est le dévoué, le chef héréditaire, directeur des prophètes, surveillant de la virginité des recluses, gouverneur du nome panopolite Antef, fils de Buta. Sa femme qu'on a mis, faisant ses délices, N-ṭuṭut.»

Antef et sa femme sont assis sur un même fauteuil, devant une table d'offrandes couverte de . Légende . Sous la femme est figuré un miroir . A droite de la stèle les enfants du défunt, placés sur deux rangs, se dirigent vers lui.

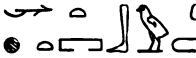
1°  . «Le chef des soldats, son fils qui l'aime en son cœur Ka-u,» apporte une oie.

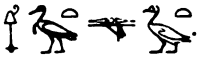
2°  . «Son fils qui l'aime, Sebek naχt» apporte une oie.

3°  . «Son fils qui aime Min-Ṭuṭu,» apporte une oie.

4°  . «Sa fille Buta» respire une fleur.

Au bas de la stèle le défilé des parents et serviteurs continue :

 . «La chambrière Buta» apporte une caisse de colliers.

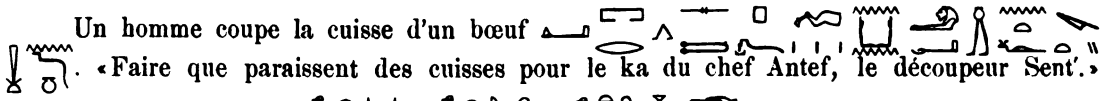
 . «La servante Min-set» apporte une caisse de parfums.

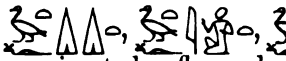
Digitized by Google

. « Le serviteur Hor neχt » porte une petite table chargée d'aliments et de fleurs.

. « L'intendant Anhur hotep » apporte des légumes.

. « Le boucher (?)[1] Sebek-neχt » apporte deux plateaux chargés de viandes.

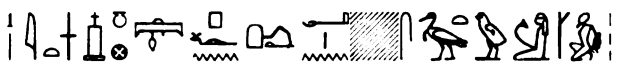
Un homme coupe la cuisse d'un bœuf  . « Faire que paraissent des cuisses pour le ka du chef Antef, le découpeur Sent'. »

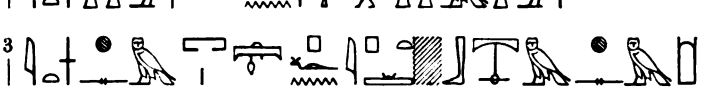
Enfin trois femmes  , ses filles Tutut, Ata et Hentet sont représentées debout, respirant des fleurs de lotus.

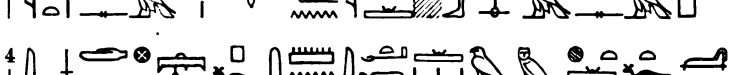
XXXII. — Boulaq. — Fragment de stèle d'Abydos, n° 27963.

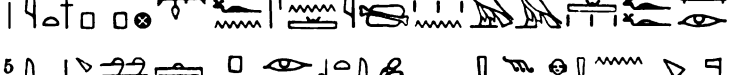
Après les restes de trois lignes horizontales , la stèle porte un texte emprunté au Livre des Morts (chap. XVIII à XX) disposé en une colonne verticale et 10 lignes horizontales.

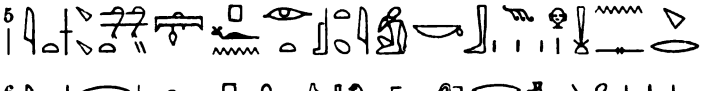
L. vert.











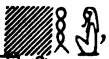
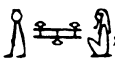
La suite du texte était en colonnes verticales dont il ne reste que des débris. A droite le défunt était figuré tenant un vase à la main, sculpté en relief dans le creux. La stèle me paraît être de la XIIe dynastie.

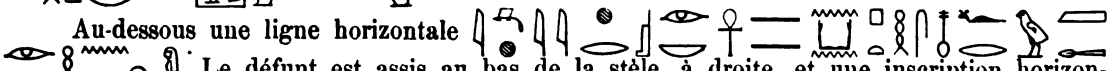
---

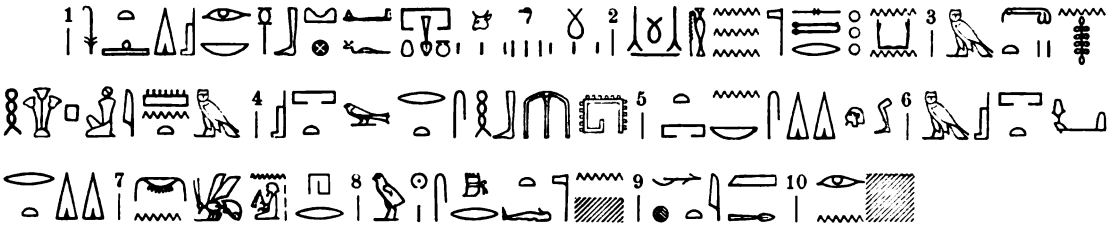
1) est traduit dans les dictionnaires par « boulanger ». Cependant, ici, on distingue très bien sur les plateaux les morceaux de viande .

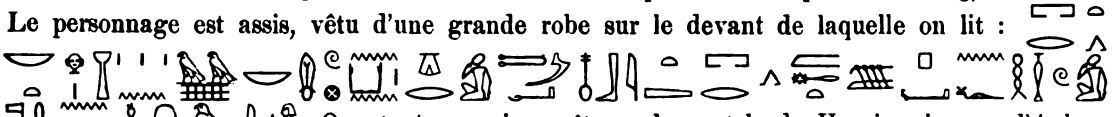
Digitized by Google

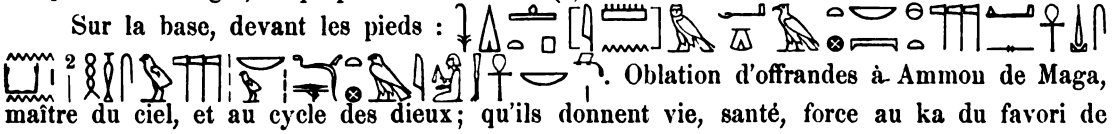
XXXIII. — Boulaq. — Stèle d'Abydos, n° 28104. XIIe dynastie.

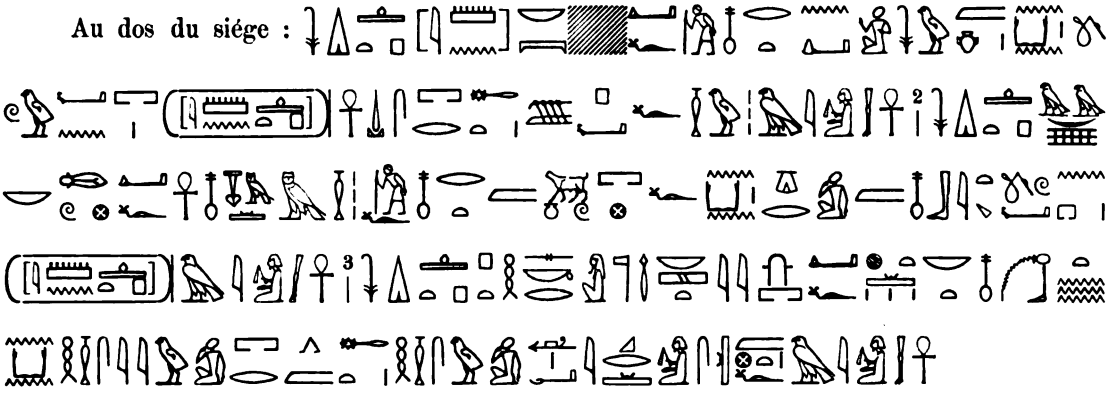
Le sommet est brisé. Il était occupé par une liste des divinités d'Abydos : 1° , 2° , 3°  , 4° , 5° . Deuxième ligne : 1°  , 2° , 3° , 4° , 5° .

Au-dessous une ligne horizontale  . Le défunt est assis au bas de la stèle, à droite, et une inscription horizontale remplit l'espace qui n'est pas occupé par le personnage.



XXXIV. — Boulaq. — Statue en calcaire compact trouvée près d'Aboutig, n° 27692. Le personnage est assis, vêtu d'une grande robe sur le devant de laquelle on lit :  . Que tout ce qui paraît sur les autels de Horui, seigneur d'Aphroditopolis, soit pour le ka du possesseur en vérité des bonnes qualités, qui, sorti du sein, a conquis les louanges, le prophète de la stèle (?) Hora.

Sur la base, devant les pieds :  . Oblation d'offrandes à Ammon de Maga, maître du ciel, et au cycle des dieux; qu'ils donnent vie, santé, force au ka du favori de tous les dieux d'Aphroditopolis Hora, vivant à nouveau, maître de la perfection.

Au dos du siége : 

Oblation d'offrandes à (Ammon), maître du ciel . . . . Qu'il donne une vieillesse heureuse à moi qui l'ai mis dans mon cœur, au ka de l'inspecteur de la demeure d'(Amenhotep) v. s. f. qui, sorti du sein, a conquis les louanges Hora, vivant à nouveau. — Oblation d'offrandes à Horui, seigneur d'Aphroditopolis; qu'il donne une vie heureuse, un enterrement avec les louanges de sa vieillesse heureuse dans sa résidence, au ka du possesseur des bonnes qualités, inspecteur de la demeure d'(Amenhotep) Hora, vivant à nouveau. — Oblation

Digitized by Google

d'offrandes à Ptah Sokar, seigneur du coffre; qu'il donne toutes les bonnes choses pures au ka du louangé, sorti du sein avec louanges, le très distingué, illustre dans sa ville Hora, vivant à nouveau.

Des noms de divinités ayant été martelés ainsi que les cartouches royaux, j'ai rétabli le nom d'Ammon et celui du roi Amenhotep, le style de la statue permettant très bien de l'attribuer au commencement de la XVIIIe dynastie.

XXXV. — Boulaq. — Partie inférieure d'une statue assise, n° 27585. Gournah, XVIIIe dynastie; antérieur à Khu-n-aten. Les chairs sont peintes en rouge, les vêtements et le siége en blanc, les hiéroglyphes en bleu.

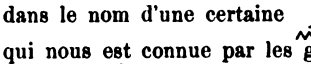
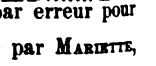
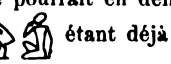
Légende sur le devant de la robe . Le ciel est pour ton âme, le duau pour ton corps, l'emmaillottement à ta momie, les vents du nord pour tes narines, l'apparition à la voix des aliments, chaque jour, pour le défunt, divin père de Maut Min-neχt, véridique.

Le siége est couvert d'inscriptions en colonnes verticales, celles des côtés finissant sur le devant, à côté des jambes du personnage.

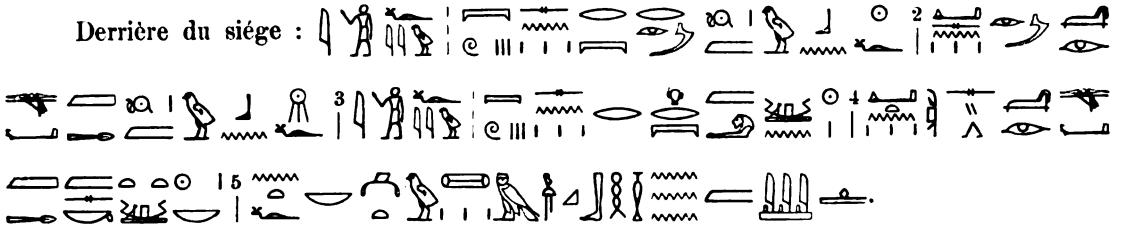
Côté droit :

dev.

O gardiens de Râ, qui tranquillisez les dieux habitants du duau, accordez que le défunt, prêtre, divin père de Maut Min-neχt, véridique, soit parmi les suivants de Râ et des dieux maîtres de l'occident. — O vous pousseurs de cris,[1] (dont sont) calmées les voix, accordez que soit le défunt Min-neχt véridique parmi les maîtres des aliments dans l'Amenti, devant le dieu grand. — O! le détenteur des aliments, qui donne les offrandes au père des dieux, donne des offrandes, beaucoup de nourriture au défunt, divin père de Maut, Min-neχt, véridique.

1) Le mot sur lequel M. GUIEYSSE a récemment attiré l'attention dans son mémoire sur les inscriptions d'Ipsamboul, reçoit encore parfaitement ici la signification de cris, clameurs. Quant à la lecture du signe initial, elle reste incertaine. Une petite stèle de Boulaq, n° 25368 de la XIIIe dynastie, est au nom de . J'avais pensé à appliquer la lecture au signe en question dans le nom d'une certaine  , femme d'un prophète de Mentou , qui nous est connue par les généalogies de plusieurs cercueils thébains; le nom aurait été semblable aux de la XXVIe dynastie. Mais d'autres variantes donnent  dans lequel l'oiseau semble être *nah* ou *ti*, plutôt que l'aigle *a*, qui aurait pu être mis par erreur pour . Enfin je proposerai un dernier rapprochement. Une statue du Sérapéum, reproduite par MARIETTE, pl. XXV, porte un nom  . Vu les variations de formes du signe, et les équivalences , il se pourrait en définitive que nous ayons simplement affaire à des déformations du signe , le mot étant déjà connu avec les sens de «s'écrier, invoquer, se lamenter».

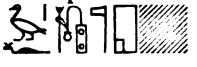
Digitized by Google

Derrière du siége : 

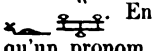
O ceux,[1] qui montent au ciel pour voir Râ dans son éclat, qu'ils donnent que voie le défunt Min-neχt, véridique, Râ dans son éclat. — O ceux qui montent au ciel à l'avant de la barque de Râ, accordez que suive le défunt Min-neχt, véridique, dans la barque Sekti, chaque jour, lui le maître des aliments dans l'Amenti, se rafraîchissant dans Sekhet-hotep.

Côté gauche :

O tous les détourneurs[2] des marches des divinités, qu'ils accordent que parvienne le défunt, divin père de Maut Min-neχt, véridique, à la salle de justice, et qu'il se promène comme les dieux. — O servants du maître qui est dans la grande arche mystérieuse de la double chapelle, qu'ils accordent que le défunt, divin père de Maut Min-neχt, véridique, soit dans la demeure du grand, que ne soit pas emprisonnée son âme. — O dieux dans leurs arches sur le Noun, donnez que boive le défunt, divin père de Maut Min-neχt, au courant du Nil.

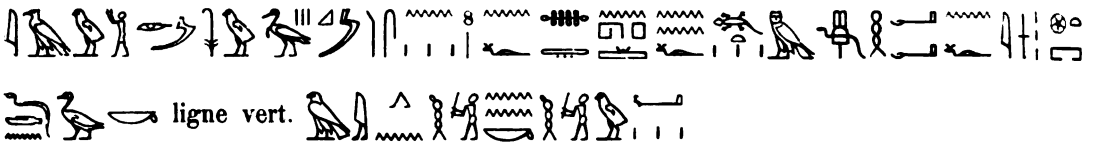
A côté des jambes du personnage on avait représenté son fils et sa sœur. Leurs noms ont été martelés plus tard, et il ne reste que  et .

XXXVI. — Boulaq. — Fragment de stèle d'Abydos, n° 26090. XIXe dynastie.

1) Le mot qui se présente deux fois dans ce texte a sans doute la même signification que  . En est-il une altération, ou bien est-il un pluriel régulier de ? La difficulté d'admettre qu'un pronom suffixe puisse être employé comme pronom absolu, semble devoir faire abandonner la forme eux.

2) De la racine ramper, serpenter. Les sont ceux qui suivent le soleil dans sa marche tortueuse, ou qui le guident aux détours de sa route.

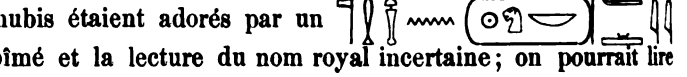
Digitized by Google



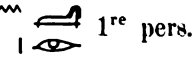
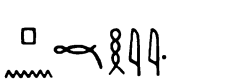
ligne vert.

Prince des dieux, grand dominateur du ciel. Roi des vivants . . . — des milliers le célèbrent dans Xer-ah. Il est acclamé par les hommes dans Héliopolis, maître des cuisses (de bœufs) dans les lieux supérieurs. On lui fait des sacrifices dans Memphis, on lui fait les choses des autels dans Létopolis. En le voyant, les dieux lui adressent des adorations; en le voyant, les âmes commencent à se prosterner. Il est le premier des multitudes dans Abydos, il est acclamé par les habitants du Duaut. Dit par ton fils Horus venant détruire tes persécuteurs. »

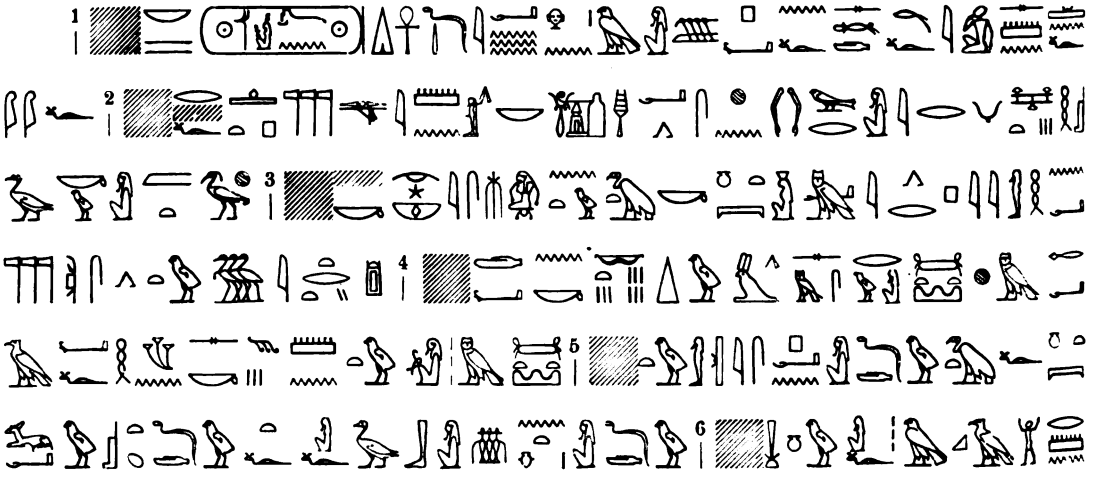
Un homme est représenté debout en adoration au bas de la stèle; son nom a disparu.

XXXVII. — Boulaq. — Stèle d'Abydos, n° 28091. XVIIIe ou XIXe dynastie, le sommet est brisé. Osiris, Isis, Horus et Anubis étaient adorés par un  . Le cartouche est très abîmé et la lecture du nom royal incertaine; on pourrait lire également .

Le reste de la stèle est occupé par un proscynème en deux lignes horizontales et quatre verticales, et par trois personnages; deux adorants et le dernier apportant une oie.

1re pers.  . — 2^e pers. . — 3^e pers.  .

XXXVIII. — Boulaq. — Fragment d'une inscription provenant d'un des temples d'Abydos, n° 28049. Le texte est en lignes verticales; il doit nous en manquer à peu près la moitié.

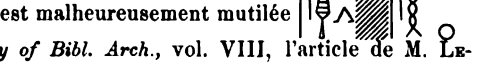


Digitized by Google

Le maître des deux terres Rā-usur-mā-setep-n-rā, donnant la vie. Laveur de face d'Horus, il a saisi son bandeau, ainsi il a affermi ses deux plumes . . . . tranquillisant les dieux, Min-Ammon, seigneur de . . .[1] se tient embrassant ma grandeur. Or Ap-matennu me remplit de la splendeur . . . . du mois, alors qu'on accoucha ta mère Nut, Repi vint avec les dieux, suivant les âmes des deux ater . . . . Tu as repoussé les neuf arcs. Septu écrase pour moi l'Asie, il enlève les chevelures des pasteurs d'Asie . . . . Alors que je naquis, sa mère Nut dit : «Enfantement d'Isis», son père Seb dit : «Plénitude de mon cœur» . . . . . ses frères, Horus levant le bras ainsi que son unique, maître des générations de Tenuhi, faisant enfanter dans le Tahenun . . . . tu as ceint sa tête de ton bandeau, le cycle des dieux t'a placé la couronne. Toute chose pénible que j'ai faite, j'ignore . . . . part vers toi à Héracléopolis, ô mon fils Horus. Lui et elle, Isis, disent : «Voyons ton père Osiris . . .»

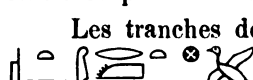
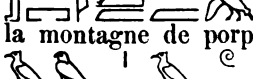
XXXIX. — Boulaq. — Fragment d'une conduite d'eau (?) en grès jaune compact, ayant cette coupe . Sur un des côtés on lit sur l'autre

XL. — Boulaq. — Morceau de stèle provenant de Coptos. Le registre supérieur qui contenait une scène d'adoration est détruit.

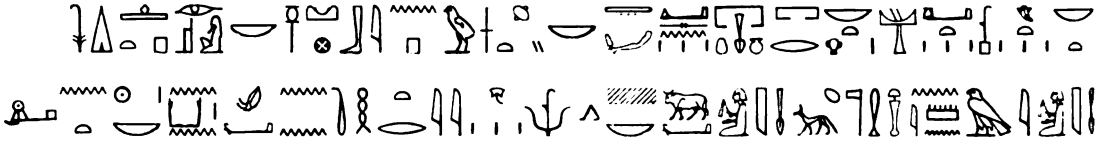
1) Je ne connais pas la lecture du signe compliqué qui suit le nom d'Ammon-Min. Dans plusieurs temples on a figuré entre le dieu Min et le roi qui l'adore une sorte de mât maintenu par des cordes après lesquelles montent des hommes coiffés des plumes comme des chefs militaires. A Denderah le mât est couronné du groupe . A Louxor, le mât est simplement fourchu à son extrémité, mais le symbole se trouve reproduit en grand derrière le dieu composé d'une sorte de borne, peinte en rouge, avec quatre bandes jaunes, surmontée d'une autre borne plus petite. Au-dessus de la troisième bande sort une espèce de corde roulée en spirale, qui vient retomber dans une coupe posée sur une tige de lotus. Le tout est placé sur un socle peint en bleu. La légende explicative de la scène est malheureusement mutilée  . Sur ce symbole voir dans les *Proceedings of the Society of Bibl. Arch.*, vol. VIII, l'article de M. LEFÉBURE, *Sur un syllabique.*

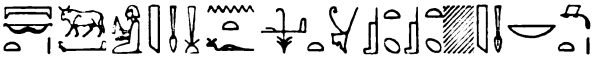
Digitized by Google

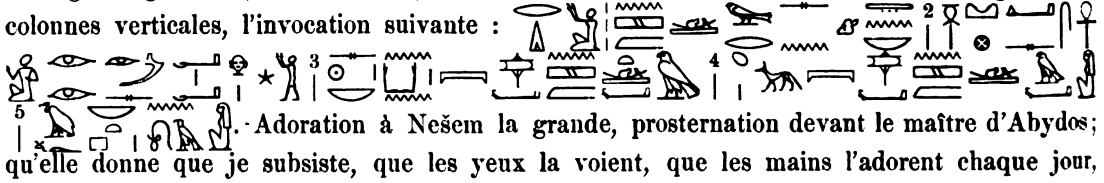
L'an III, mois de Pachons, sous la majesté de l'Horus-soleil, taureau fort, subsistant en vérité, maître des panégyries comme son père Ptah-Tatenen, maître des diadèmes, protégeant l'Égypte et châtiant les Neuf arcs; l'Horus d'or, puissant en années, le très fort; prince des créatures des dieux, faisant subsister les deux terres; roi du midi et du nord, maître des deux terres Ra-hak-mā, fils du soleil, aimé des dieux, maître des diadèmes Rameses, (aimé de) Min élevant les deux plumes, d'Osiris, maître de l'éternité, d'Horus, fils d'Isis, et d'Isis la grande mère divine. Le dieu bon vivant, aux pensées prévoyantes; maître de la lumière[1] en lui, du haut du ciel, il brille dans le sanctuaire comme à l'horizon, illuminant les deux terres par ses beautés. Sa mère Isis se tenant au-dessus de lui, le protége. Maître d'en haut, par elle sa crainte est dans les cœurs des êtres. Chacun est retourné à ses levers; les cœurs se pâment à ses apparitions, comme le Nil . . .

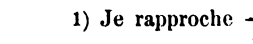
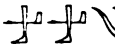
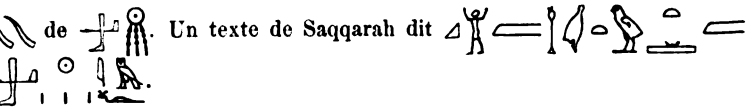
Les tranches de la stèle portaient également des inscriptions, à gauche il reste :  à la demeure de vérité de l'Égypte, dans la montagne de porphyre (?), dans le désert à l'est . . . . . A droite :  Scribes : deux hommes; porteurs de . . . . . quatre hommes; tailleurs de pierres un homme.

XLI. — Boulaq. — Socle de statue en calcaire provenant d'Abydos. Sur le socle :

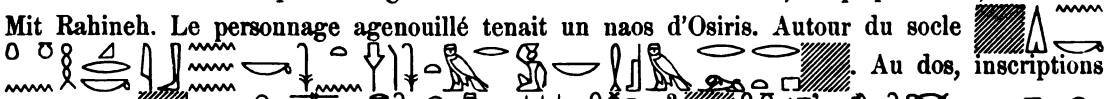


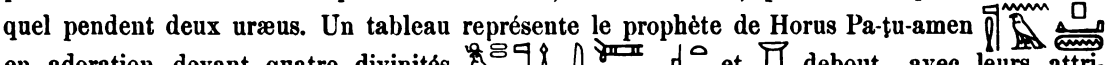
Devant le socle : 

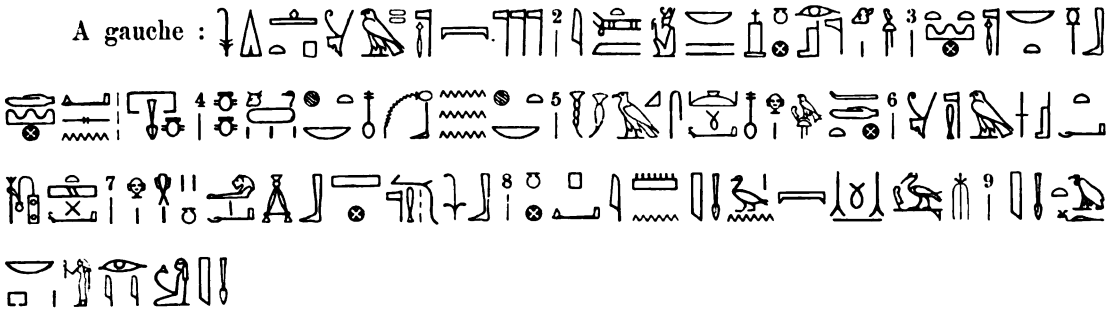
XLII. — Boulaq. — Stèle d'Abydos. XXe dynastie, n° 28107. Dans le cintre est représentée la barque Nešem, Osiris assis se tenant dans le naos du milieu. Un homme est figuré agenouillé, en adoration, au bas de la stèle à droite. Devant lui on a gravé, en colonnes verticales, l'invocation suivante :  Adoration à Nešem la grande, prosternation devant le maître d'Abydos; qu'elle donne que je subsiste, que les yeux la voient, que les mains l'adorent chaque jour, au ka du chef des matelots de la barque Nešem Neχt-hor, fils du chef des matelots de la barque Nešem Hor-neχt; sa mère est la maîtresse de maison Nua.

1) Je rapproche  de  . Un texte de Saqqarah dit  .

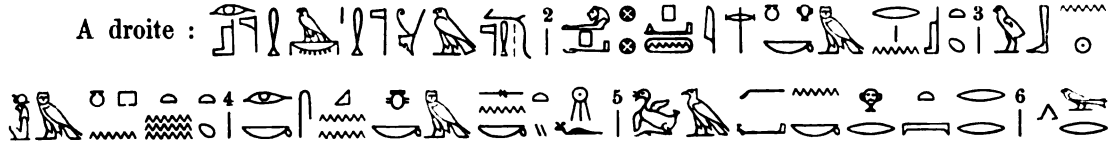
Digitized by Google

XLIII. — Boulaq. — Fragment de statue en basalte noir, d'époque saïte, trouvé à Mit Rahineh. Le personnage agenouillé tenait un naos d'Osiris. Autour du socle  . Au dos, inscriptions verticales : , puis, horizontales : . Le nom est incomplet; c'était probablement . Le titre de suten-χerp teb (?) est également porté par le Psamétik, auquel on doit les trois belles statues en basalte d'Osiris, d'Isis et de la vache d'Hathor.

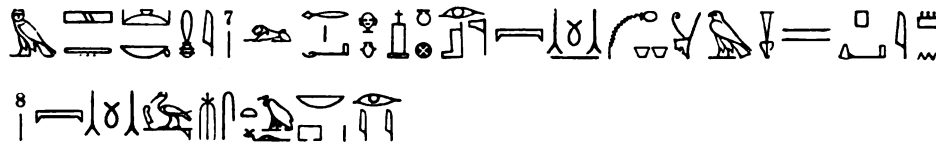
XLIV. — Boulaq. — La nécropole de Hassaïa, un peu au sud d'Edfou, a fourni l'année dernière un certain nombre de stèles dont les plus anciennes peuvent être d'époque perse, mais qui sont en majeure partie de la période ptolémaïque et romaine. Une des stèles les plus curieuses est ainsi composée. Au sommet, dans le cintre, plane le disque ailé sous lequel pendent deux uræus. Un tableau représente le prophète de Horus Pa-ṭu-amen  en adoration devant quatre divinités , , et debout, avec leurs attributs ordinaires. Tous les personnages qui étaient peints et dorés se détachent en relief, le champ ayant été creusé et peint en vert. Le corps de la stèle est divisé en deux moitiés par une bande verticale, sur laquelle on a gravé les uns au-dessous des autres, les personnages suivants , formant la légende bien connue . Les textes qui couvrent, en lignes horizontales, le reste de la stèle, ne sont pas affrontés comme d'ordinaire, mais écrits tous deux de droite à gauche.

A gauche : 

Oblation d'offrandes à Hor-χuti, dieu grand, maître des dieux; à Atoum maître des An des deux terres, à Osiris-Xent-amenti, dieu grand, maître d'Abydos. Qu'ils donnent que paraissent à la voix les liquides, les bœufs, oies, pains, toutes les choses bonnes et pures, toutes les choses agréables et douces; une bonne sépulture à l'occident d'Edfou, au prophète d'Horus adjoint au scribe repartiteur (?) de deuxième classe, gouverneur d'Edfou, surveillant des prophètes d'Eileithya Pa-ṭu-amen véridique, fils du chef des embaumeurs Thotmès véridique; sa mère est la maîtresse de maison, l'odiste Ari, véridique.

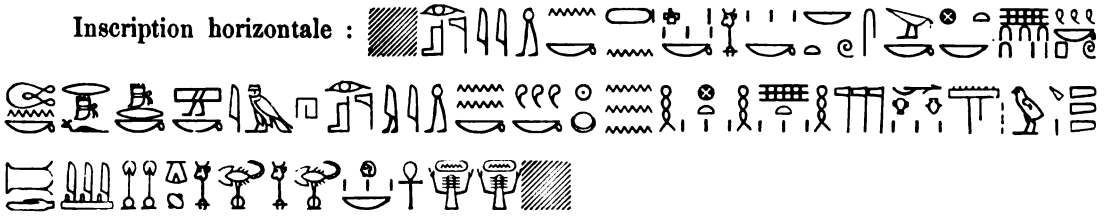
A droite : 

Digitized by Google

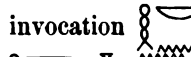


Le défunt, prophète de Hor-nub, prophète d'Horus, surveillant des prophètes, gouverneur de ville Pa-ṭu-amen. O salut à toi, de la bouche d'Isis, Râ brille dans l'intérieur du Nout, tu t'enduis de ses rayons. Tu as conquis le ciel, grand coureur dans ton coffre, comme le grand lion au milieu d'Héliopolis. Le défunt, chef des embaumeurs, prêtre de Hor-samtaui Pa-tu-amen, véridique; fils du chef des embaumeurs Thotmès; sa mère est la maîtresse de maison Ari.

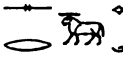
XLV. — Boulaq. — Fragment de cercueil en basalte, d'époque saïte ou ptolémaïque.

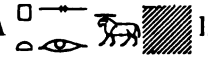
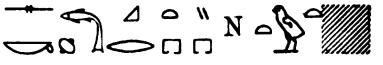
Inscription horizontale : 

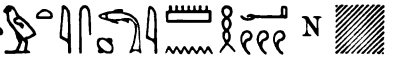
O Osiris! je viens t'apporter le nom de tes villes, de tes sanctuaires que tu domines, toute place des 42 nomes où sont tes membres, de ton corps en son entier, ton enceinte en laquelle tu marches. O Osiris! je viens t'apporter tes membres, le soleil, la lune, l'eau, et les villes, et les champs, et les végétaux qui y sont; les montagnes, la plaine, les îles (?), les bas-fonds, les marais . . . . .[1]

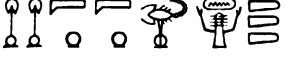
Au-dessous de ce titre étaient gravées les litanies de Râ, non pas en entier comme dans le tombeau de Séti, mais d'après la liste restreinte qu'on trouve par exemple sur le cercueil de Nectanébo Ier. Le bas de toutes les lignes manque. Pour simplifier, je représente le commencement de chaque invocation  par A, le nom du défunt par N. Je mets le numéro de chaque hekennu H d'après le tombeau de Séti; dans le fragment que je décris, chaque invocation occupait deux lignes.

L. 1. H 24

L. 2. H 26 A l. 3 

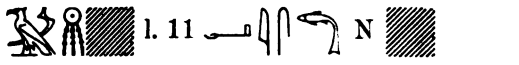
L. 4. H 28 A  l. 5 

L. 6. H 30 A l. 7 

1) Je laisse sans traduction pour le moment la fin de cette énumération, qui pourra servir à l'étude de la légende  qu'on trouve si souvent derrière le roi dans les bas-reliefs.

Digitized by Google

L. 8. H 32 A l. 9 N

L. 10. H 34 A  l. 11 N

L. 12. H 36 A l. 13 N

L. 14. H 38 A l. 15 N

L. 16. H 40 A l. 17 N

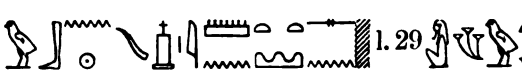
L. 18. H 42 A l. 19 N

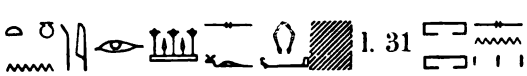
L. 20. H 44 A l. 21 N

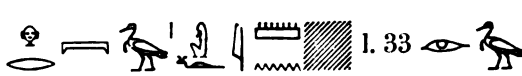
L. 22. H 46 A l. 23 N

L. 24. H 48 A l. 25 N

L. 26. H 50 A l. 27 N

L. 28. H 52 A  l. 29 N

L. 30. H 54 A  l. 31 N

L. 32. H 58 A  l. 33

N

L. 34. H 59 A

Digitized by Google

LETTRE A M. G. MASPERO,

SUR

TROIS PETITES TROUVAILLES ÉGYPTOLOGIQUES.

PAR

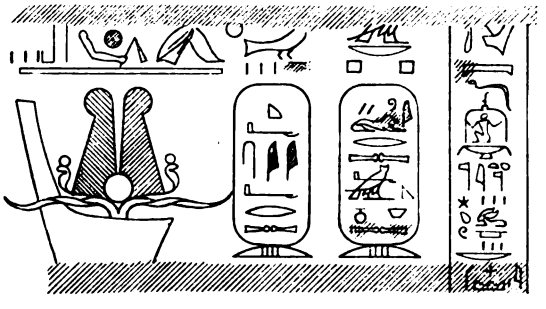
W. GOLÉNISCHEFF.

MONSIEUR,

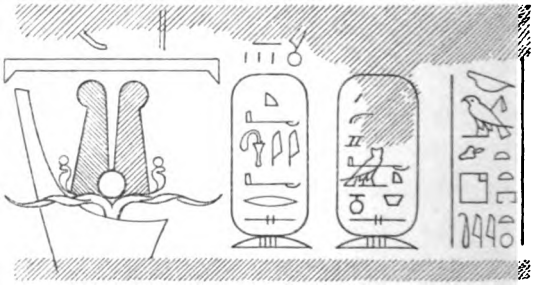
Permettez-moi de soumettre à votre examen trois petites trouvailles égyptologiques qu'il m'a été donné de faire cet hiver en Égypte. La première et la plus intéressante consiste en deux courtes inscriptions copiées à Tahta, et dont je dois la connaissance à l'amabilité de M. FRENAY, directeur des moulins français à Akhmîm. Lors de mon passage par cette dernière ville, M. FRENAY eut la bonté de me montrer un estampage assez sommairement fait d'une pierre qui venait d'être déterrée à Tahta. Ne pouvant pas distinguer plusieurs des signes hiéroglyphiques et, en même temps, fort intrigué par la présence d'un nom de César qu'il m'était impossible d'identifier, je résolus de visiter Tahta afin de rechercher l'original sur lequel l'empreinte avait été prise. Grâce aux indications de M. FRENAY, je n'eus pas de peine à retrouver la pierre ainsi qu'une autre, ornée des mêmes cartouches que la première, et dont M. FRENAY n'avait pas d'estampage.

Si, en quittant Tahta par la route qui conduit au village d'*Ennebis*, on longe le *guisr* jusqu'à un petit abreuvoir qui se trouve à une distance d'une quarantaine de pas de la dernière maison de Tahta, et si, aussitôt après avoir dépassé cet abreuvoir, on descend du *guisr* en prenant à droite à travers champs, on arrive après cinq minutes de marche à un trou creusé dans le sol, au fond duquel se trouvent, parmi d'autres blocs non écrits, les deux pierres dont je donne les inscriptions ci-joint :

a



b



Malgré qu'il n'y ait aucune trace de *tell* pouvant indiquer un ancien site à l'endroit où se trouvent les blocs et quoique les blocs même soient à près de trois mètres sous le niveau des champs environnants, il est très probable que le temple auquel ces pierres avaient

Digitized by Google

sans nul doute appartenu est encore à proximité sous une épaisse couche de terre fertile. Ce n'est qu'en creusant un puits pour une *saqieh* que les fellahs sont venus se heurter sur les restes de cet édifice d'époque romaine. Comme il est facile de le voir, l'intérêt principal des deux inscriptions de Tahta réside dans le nom bizarre contenu dans le premier des deux cartouches. Transcrit lettre à lettre ce cartouche nous donne les noms suivants *A-u-i-l* (ou *r*)-*r* (ou *l*)-*s* *Mā-ḳ-ā-n-s*. Il est suivi du mot *K-ā-i-s-ā-r-s*, c'est-à-dire Καισαρς, contenu dans le second cartouche. Or, malgré la quantité de variantes de noms de Césars recueillis par LEPSIUS dans son *Königsbuch*, ce nom n'y figure pas, et je crois qu'il n'est pas tout à fait facile de le déterminer. Car, même si on voulait reconnaître dans *A-u-i-l(r)-r(l)-s* soit le latin Valerius, soit Aurelius, la seconde partie du cartouche resterait encore assez obscure. Le seul nom qui, de mon avis, a une certaine ressemblance avec *Mā-ḳ-ā-n-s* c'est celui de Maecianus entre les mains duquel se trouvait le gouvernement de l'Égypte pendant que son père Avidius Cassius, s'étant révolté contre Marc Aurèle, conduisait ses troupes à la conquête de la Syrie (cf. SHARPE, *History of Egypt*, vol. II, chap. XV, 41). Sans doute, je l'avoue, ce n'est qu'une bien faible hypothèse, car le règne de Cassius aussi bien que celui de son fils Maecianus ne fut que de peu de durée et il serait peut-être difficile de supposer que Maecianus résidant à Alexandrie ait donné l'ordre d'orner de son nom un des temples de la Haute-Égypte. Toutefois même la présence du nom Aurelius (car c'est ainsi qu'il faudrait lire en ce cas plutôt que Valerius) dans le cartouche pourrait bien s'expliquer si on admettait que, pour des raisons de politique peut-être, Maecianus ait introduit dans le cartouche le nom du souverain dont lui et son père avaient usurpé le pouvoir.

On pourrait, il est vrai, faire d'autres suppositions, par exemple prendre le mot *Ma-k-ā-n-s* pour le latin «magnus» et lire tout le nom Aurelius Magnus (!) ou bien admettre à la rigueur que *Mā-k-ā-n-s* est une transcription défective (avec la chute d'un *r*) pour Macrinus ou Markianus, mais j'avoue que ces suppositions ne me paraissent pas même aussi probables que celle que je viens de formuler.

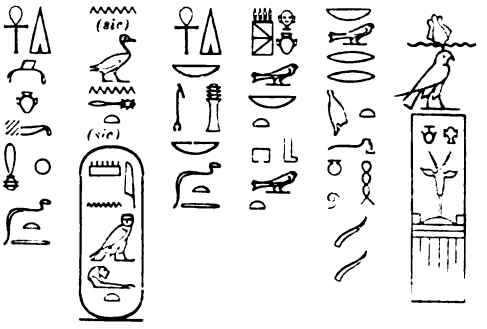
Outre les nouveaux cartouches, les pierres de Tahta nous donnent encore deux renseignements curieux : dans les mots «Horus à *Ḥā-t Thī-t*», je crois pouvoir reconnaître le nom de la divinité titulaire de Tahta, ainsi que le nom du temple, dont faisaient partie les blocs trouvés dans les environs de cette ville. Le nom *Ḥā-t Thī-t* porte du reste quelque ressemblance éloignée au nom moderne de *Tahta* (peut-être *Ta Ḥā-t Thī-t*).

La deuxième petite trouvaille égyptologique a été faite par moi à Médinet el-Fayoum. Juste au centre de l'ancienne ville à côté du sentier qui mène du sud au nord à travers les tas de décombres, je remarquai sur une colonne de granit rouge en forme de tiges de lotus assemblées en faisceau, fendue en long et renversée à terre, les restes d'une petite inscription hiéroglyphique.[1]

1) Ayant pu examiner après mon retour de l'excursion du Fayoum la carte de Médinet el-Fayoum annexée à la notice de SCHWEINFURTH, *Zur Topographie der Ruinenstätte des alten Schet (Krokodilopolis-Arsinoe)*, je trouvai que l'emplacement de la colonne en question correspondait assez bien au point marqué n° 15 sur la carte. Selon SCHWEINFURTH, il se trouve en cet endroit *zwei grosse Säulenstücke von Granit*, et, en effet, l'homme qui m'avait aidé à dégager la colonne me dit qu'il y avait à côté, sous les décombres, encore une colonne semblable.

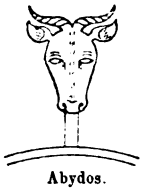
Digitized by Google

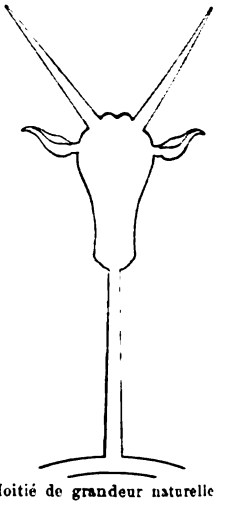
Après avoir fait enlever la poussière qui m'empêchait de voir une partie de l'inscription, je pus constater que la colonne portait l'inscription suivante :



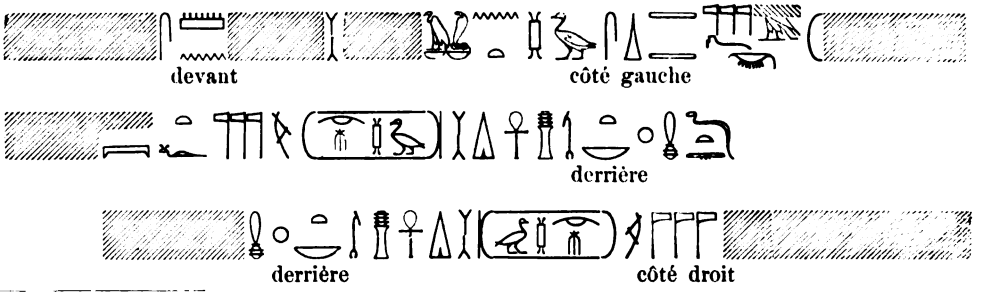
Le point le plus important de l'inscription c'est le prénom d'un *Amenemha*, peut-être d'Amenemha Ier, dont on trouve un monument mutilé en granit à une petite distance de la colonne.[1] Ce prénom n'a pas, à ce que je sache, été relevé jusqu'à présent. Il contient un signe presque inusité,[2] et dont je ne connais ni la prononciation, ni la valeur : c'est la tête d'une antilope (?) tournée de face et soutenue par un long et étroit support.

A en juger par les mots qui précèdent ce signe, on serait tenté de croire qu'il est employé ici pour désigner une localité quelconque. Un signe rappelant celui de notre inscription, mais consistant d'une tête de bœuf, de face, posée sur un petit socle rectangulaire, se retrouve sur une des murailles du temple d'Abydos.[3] Il est à remarquer que dans les deux cas, dans l'inscription du Fayoum, aussi bien qu'à Abydos le signe en question surmonte une espèce de petit naos. Ce naos renferme à Abydos un épervier accroupi *(āχom)* nommé dans l'inscription qui l'accompagne : .


Abydos.


Moitié de grandeur naturelle

Le troisième point, enfin, sur lequel je voulais, Monsieur, porter votre attention, c'est un sphinx qui a été trouvé il y a quelque temps dans les environs du Caire. Lors de la construction de la nouvelle voie ferrée qui doit conduire du vieux Caire à Hélouan, les ouvriers occupés au remblai de la digue déterrèrent au-delà du monastère copte d'el-Malek et au pied du remblai, un grand sphinx en grès rougeâtre de l'époque d'Amasis. La grandeur du sphinx est à peu près de 3[m] 50 de long à la base et d'un peu plus de 1[m] de haut au milieu du dos. La tête manque et l'inscription suivante faisant le tour du socle a souffert en plusieurs endroits.



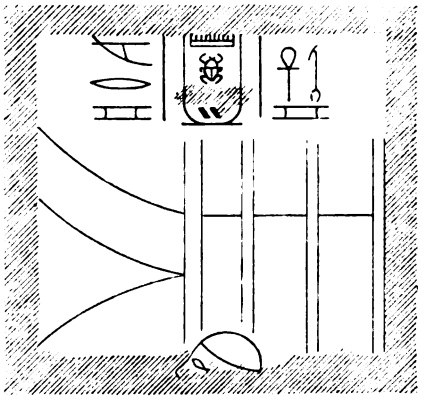
1) N° 10 de la carte de SCHWEINFURTH.

2) M. GOLÉNISCHEFF m'autorise à noter ici que le signe en question a pour lecture ordinaire SHODIT , dès l'époque des Pyramides : c'est une variante du nom de la ville de *Crocodilopolis*, le *massacre* de taureau ou d'antilope sur le cercueil où repose le dieu du Fayoum. Il y a assonance entre le nom du cercueil SHTAÏT et celui de la ville. — G. M.

3) Salle L du plan de MARIETTE.

Digitized by Google

Tout près du sphinx se trouvent épars quelques blocs de calcaire dont deux sont ornés de dessins égyptiens en relief : le mieux conservé offre le dessin suivant :



Le nom du roi est peu distinct vu qu'un coup de *fas* a effacé le dernier signe dont il ne s'est conservé que deux petits traits obliques.[1]

Le dessin du second bloc est tellement peu distinct que je ne l'ai pas copié.

A côté des blocs de calcaire on remarque un petit tronçon de colonne en granit rouge non poli.

Tous ces restes d'un ancien édifice égyptien se trouvent au pied d'une colline rocheuse qui s'avance en pointe vers la vallée du Nil et à laquelle cet édifice paraît avoir été adossé. Aussi en examinant attentivement les blocs, j'ai pu constater que, dans un endroit, ce qui me paraissait au premier coup d'œil n'être qu'un bloc n'était effectivement qu'une partie du rocher même taillée à angle droit. Or, comme le rocher apparaît ici sous une couche assez épaisse de terre fertile, il m'est impossible de dire si cette partie du rocher, taillée pour ainsi dire à pic, se prolonge en forme de mur à une certaine profondeur sous le sol, ou si elle ne forme qu'une espèce de marche. Dans le premier cas on pourrait croire que le rocher faisait partie du temple auquel appartenait le sphinx et les blocs de calcaire, — dans le second cas ce ne serait qu'une ancienne carrière à ciel ouvert, dans le voisinage de laquelle devait se trouver un temple égyptien. Je dois remarquer qu'à quelques minutes de marche du sphinx on aperçoit sur le versant du rocher de gros blocs carrés de pierre détachés de la montagne. Ne m'étant pas approché de l'endroit, je ne peux pas dire si ce sont là des restes d'une ancienne carrière ou si c'est une carrière exploitée actuellement.

La position qu'occupait l'ancien temple, dont on vient de trouver les premières traces, par rapport à l'emplacement de Memphis et de l'ancienne Babylone d'Égypte, ainsi que le fait très probable que le temple était adossé ou même creusé dans le roc, — m'ont vivement rappelé le passage de la stèle de Pianχī où le roi raconte, qu'après avoir pris Memphis, il s'est rendu du côté de l'orient après quoi, ayant apporté des offrandes au dieu *Toum* à *Xer* (Babylone), au cycle des dieux dans *Pe-Paut* (Nouteron) *une grotte* ( ), *ainsi qu'aux dieux en elle* (traduct. de H. BRUGSCH[2]), il se dirigea vers Héliopolis par dessus la montagne en suivant «la route du dieu Sep qui mène vers *Xer* (Babylone)».

Il est vrai qu'à l'époque de Pianχi le sphinx d'Amasis ne pouvait pas encore orner le temple de *Pe-Paut Nouterou* ( ), mais, en tout cas, on ne peut pas nier que ce sphinx ait pu être placé par Amasis dans un temple bien plus ancien que la XXVIe dynastie.

Le seul moyen de résoudre la question, à savoir, si les restes découverts sur la route de Hélouan peuvent être pris pour les restes du temple visité par Pianχī, ce serait de faire des fouilles à l'endroit indiqué.

---

1) Je ne sais pas au juste si dans ce nom nous pouvons voir le prénom de Thoutmès IV.

2) *Die Siegesinschrift Königs Pianchi von Aegypten*, l. 101.

Digitized by Google

Il faut espérer que la Direction du Musée de Boulaq ne négligera pas en temps opportun de prendre des mesures, afin que la science puisse recevoir de plus amples renseignements sur les trois anciens temples dont l'existence est prouvée par les quelques débris intéressants, que je me suis donné la tâche de décrire dans cette notice.

W. GOLÉNISCHEFF.

Le Caire, $\frac{29 \text{ mars}}{10 \text{ avril}}$ 1889.

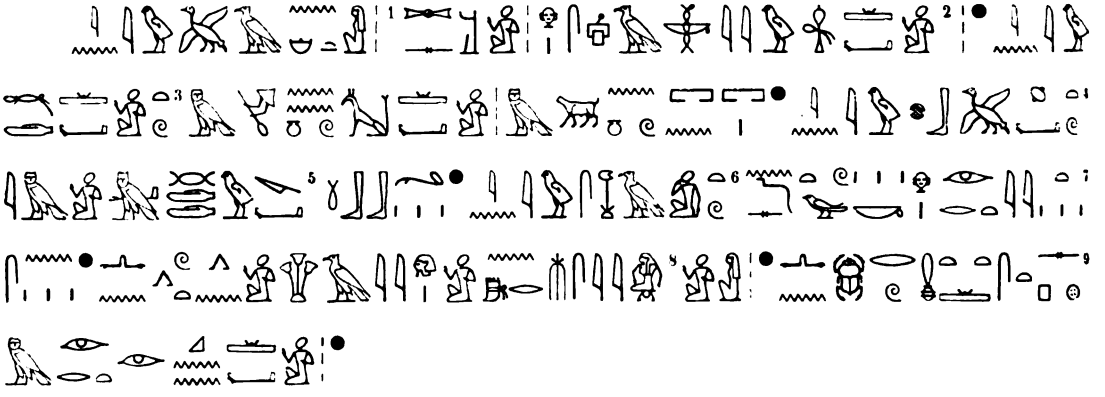
ÉTUDE SUR LES PRÉCEPTES D'AMENEMHÂT IER.

PAR

E. AMÉLINEAU.

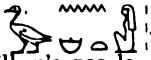
(Fin.)

IX.

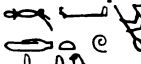


Étant que le gynécée se rangea parmi ceux qui me combattaient;[10] *étant que je fus chassé*[11] *du palais par les révoltés; étant que furent détruites pour moi les ouvertures des*

---

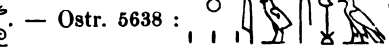
1) Pap. Sall. II :  . — Ostr. 5638 : .

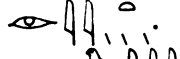
2) Le papyrus Mill. n'a pas le devant le .

3) Pap. Mill. :  , etc.

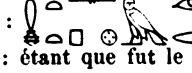
4) Pap. Mill. : sans . Le premier signe du dernier mot est incertain, mais ce doit être un ou un .

5) Pap. Sall. II et Ostr. 5638 : . — Pap. Mill. : ou peut-être .

6) Pap. Mill. : . — Ostr. 5638 :  .

7) Pap. Mill. :  .

8) Pap. Mill. : . — Ostr. 5638 : .

9) Ostr. 5638 :  .

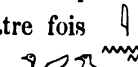
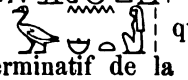
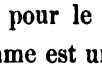
10) Mot-à-mot : étant que fut le gynécée montant aux combattants.

11) Mot-à-mot : étant que fut le être extrait.

Digitized by Google

sources; étant que ceux qui agissaient ainsi tenaient compte de ta jeunesse;[1] *comme jamais je ne reculai depuis ma naissance,*[2] *jamais il n'y eut de chose semblable à cela parmi les exploits des héros.*[3]

Cette strophe, l'une des plus difficiles à expliquer pour l'analyse de chaque mot, est l'une des plus faciles pour l'interprétation générale, grâce au parallélisme des quatre premiers hémistiches qui ne sont qu'une introduction et qui supposent un complément de l'idée. Au fond, nous nous trouvons en présence d'une véritable période poétique, parfaitement coupée et cadencée; et, afin qu'il soit impossible de le nier, les quatre premiers hémistiches commencent par une même expression de subordination, composée de deux mots, et les deux derniers commencent par une même négation subordonnée dans le premier cas, absolue dans le second. Il en résulte que, quel que soit le sens particulier aux quatre premiers hémistiches, il est certain que l'auteur, récapitulant les dangers qu'il a courus et trouvant qu'il n'a jamais été inférieur à aucun d'entre eux, en conclut avec orgueil que jamais chose semblable n'a été vue jusqu'à lui parmi les hauts faits des héros précédents.

Le sens général est donc clair; il n'en est malheureusement pas de même du sens de certaines expressions qui se trouvent dans les quatre premiers membres de la strophe. Je ne dirai rien de l'expression répétée quatre fois  : je la traduis tout simplement par : *étant que fut . . . . . .* L'expression me semble inconnue d'ailleurs : d'après le papyrus Sallier II on pourrait lire  qui est le nom de la sauterelle; mais il me semble qu'alors au lieu du déterminatif de la femme, nous aurions le déterminatif de la sauterelle même. Mais outre que les quatre exemplaires du morceau donnent le même déterminatif, ce qui exclut l'hypothèse d'une faute de la part des copistes, le papyrus Millingen donne le complément phonétique de l'oie volante, l'aigle, ce qui rend la lecture assurée. Il n'existe pas à ma connaissance de mot : il faut donc décomposer l'expression et voir dans l'article, dans le signe la préposition et dans le mot le nom de la femme au pluriel : ce qui donne *le des femmes,* d'où l'on est tout naturellement conduit à penser au gynécée, au harem. On pourrait aussi penser au chef du gynécée, grand officier royal; mais le signe du pluriel qui suit le mot montre que le sujet de cette expression renferme une idée collective, ce qui ne peut se rapporter à un officier quelconque. D'ailleurs l'emploi de en ce sens se retrouve à la même époque dans les inscriptions des tombeaux de Béni-Hassan.[4] Je ferai, dans ce même vers, observer l'orthographe du mot où il y a réduplication fautive sans doute, car le papyrus Millingen donne l'orthographe simple. — Dans le second vers, il n'y a pas lieu à difficulté, car le sens de *extraire* pour le mot  est bien établi. Le suffixe *tu* marque le passif, et si le signe de l'homme est un déterminatif, ce que je crois, l'expression signifie *ayant été extrait;* si le signe de l'homme est le suffixe

1) Mot-à-mot : se rappelant ta jeunesse.

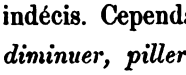
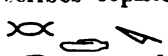
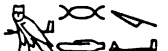
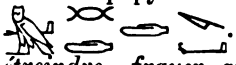
2) Mot-à-mot : étant que moi je n'allai point arrière.

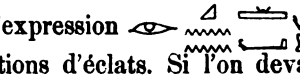
3) Mot-à-mot : point n'a été semblablement à cela fait parmi les actions des faisant vaillance.

4) Cf. MASPERO, *La grande inscription de Beni-Hassan* dans le *Recueil*, vol. I, liv. IV, p. 165, note 1. L'exemple est celui-ci : le celui de leurs maîtres.

Digitized by Google

de la première personne, il faut traduire : *je fus extrait;* mais alors le suffixe donnerait lieu à une observation curieuse par la place qu'il occupe.

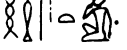
Le troisième vers offre de grandes difficultés, car l'un des mots qu'il renferme est à peu près inconnu, et deux autres n'offrent qu'un sens indécis. Cependant le mot  d'après son emploi au *Livre des Morts* signifie bien *diminuer, piller, faire disparaître,* par conséquent *détruire.* Le mot donné par le papyrus Sallier II et l'Ostracon 5638 me paraît l'une de ces fautes dues à l'inintelligence du texte. Le mot signifie *graisse, onguent;* le mot ainsi déterminé se trouve au papyrus d'Orbiney.[1] Rapproché du mot *source,* il n'offre aucun sens. La faute vient, ce me semble, de ce que les scribes copistes connaissant très bien le mot ont écrit ce mot au lieu de  que donne le papyrus Millingen. Le signe se lit en effet et ; de là la confusion du mot d'abord, et le mauvais emploi des déterminatifs ensuite. Le papyrus Millingen offre au milieu du mot une lacune, ou plutôt les signes sont simplement mutilés; mais les signes dans les autres exemplaires nous font encore reconnaître ces deux signes dans le papyrus Millingen. Nous avons donc le mot  sous sa forme amplifiée  . Le mot signifiant *avoir avec force quelque chose, couper, étreindre, frayer au chemin,* rapproché du mot il signifie l'ouverture des sources, puits ou canaux; ce qui revient à dire qu'on voulut empêcher pour le roi Amenemhât l'inondation des terres qu'il occupait, ou, s'il avait été obligé de fuir dans le désert, qu'on voulut le prendre par la soif.

Le quatrième vers se traduit aisément. Je considère le cinquième comme énonçant une proposition subordonnée dont la proposition principale se trouve rejetée à la fin de la strophe. Ce cinquième vers se traduit facilement, de même que le sixième dont la traduction mot-à-mot donne : *point devenue semblable à cela fois dans le faire des faisant vaillance.* Le véritable sujet de est en effet le mot . Le sens de *depuis* qui a été attribué à la préposition par mes devanciers ne me semble aucunement nécessaire dans cet exemple. Il me semble en effet que l'expression  désigne simplement les mortels qui se sont signalés par des actions d'éclats. Si l'on devait entendre ce mot des héros primitifs ou demi-dieux, le mot serait sans doute déterminé par le dieu. En outre ce mot se retrouve à la dernière strophe et là il est impossible de l'appliquer à des demi-dieux ou à de simples héros fabuleux : il désigne bien les plus courageux, les plus héroïques, si l'on veut, des Égyptiens qui vivaient du temps d'Amenemhât. Je conserve donc à la préposition son sens ordinaire de *dans, parmi,* et je traduis : il n'y eut jamais de chose semblable parmi les hauts faits des héros.

X.

1) Pl. IV, l. 6.

2) Pap. Mill. : .

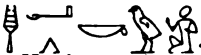
3) Pap. Sall. II :  .

Digitized by Google

En allant à Abu, en courant à Atehu, je me tins sur les frontières du pays pour voir en ses circuits; je me portai aux frontières armé de la khopesh, et l'on ne me résista pas avec la khopesh dans mes apparitions.[9]

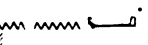
Cette petite strophe nous ramène à l'histoire du pharaon après la soumission de la révolte. Pour contenir ses sujets, il court d'une extrémité de son royaume à l'autre, d'Éléphantine à une ville qui devait se trouver dans le Delta, sans perdre de vue l'intérieur du pays, se tenant toujours à portée d'anéantir ses ennemis, s'ils avaient encore osé relever la tête. Dans toutes ces courses, il fut toujours armé de la *khopesh*, et il ne trouva personne pour lui résister. Tel me paraît le sens général de cette strophe dont je ferai observer la disposition poétique. Nous avons en effet deux petits hémistiches, un grand hémistiche, puis de nouveau deux petits; ce qui montre bien, je crois, que la position des points n'est pas fantaisiste dans les copies, comme on l'a souvent cru et dit.

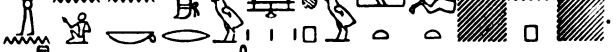
Le sens analytique ne présente pas non plus de grandes difficultés, excepté dans un passage où les variantes du texte ne laissent pas d'ailleurs une grande obscurité. Le premier distique n'offre pas de difficultés. On peut cependant observer l'embarras dans lequel on se serait trouvé, si le verbe du second vers n'avait pas été déterminé par les jambes, mais par l'homme qui porte la main à la bouche, comme c'est le cas dans le papyrus Sallier II. Il aurait évidemment fallu conclure à une faute. De là viendront de multiples embarras lorsque nous nous trouverons réduits au seul texte du papyrus Sallier II, et à chaque fois nous pourrons remarquer des erreurs d'orthographe évidentes, sans pouvoir toujours restituer certainement l'orthographe véritable. Au troisième vers, le mot est connu : associé avec le mot qui désigne toujours l'Égypte, comme je l'ai déjà dit, quand il est ainsi employé absolument, l'expression signifie les frontières de l'Égypte, c'est-à-dire, si je ne me trompe, la double chaîne de montagne qui enserre l'Égypte. Le mot est évidemment opposé au mot : si celui-ci désigne les limites

1) Ostr. 5638 :  .

2) Le pap. Sall. II n'a pas le mot . — Pap. Mill. : .

3) Ostr. 5638 : .

4) Le pap. Mill. n'a pas , non plus que l'ostracon 5638 qui écrit  .

5) Pap. Mill. :  .

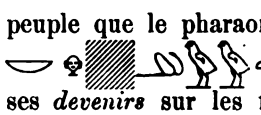
6) Pap. Sall. II : au lieu de .

7) Ostr. 5638 : .

8) Pap. Mill. lacune, puis : , etc.

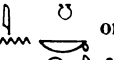
9) Mot-à-mot : ne fut point armé de la khopesh dans mes apparitions. La leçon du papyrus Millingen aurait sans doute été d'un grand secours; malheureusement il y a une lacune.

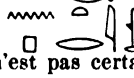
Digitized by Google

extérieures de l'Égypte, celui-là doit désigner l'intérieur. Donc nulle difficulté. Il en est de même du vers suivant. Le mot , au passif, veut certainement dire, armé de la *khopesh : je fus à me porter armé de la khopesh sur les frontières.* La répétition du même mot dans le dernier vers donne lieu au contraire à une assez grande difficulté. Il y faudrait voir le même sens si nous y avions le mot ; mais il n'y est pas. Rien ne serait en effet plus facile que de traduire : Je me portai aux frontières armé de la *khopesh,* et je n'y trouvai personne armé de la *khopesh;* mais, cela ne signifierait rien, et, je le répète, le suffixe n'est pas dans le texte. Il faut donc s'en tenir à l'orthographe existante, et au sens primitif du mot *tuer, combattre avec la khopesh.* De ce sens on tire le nom d'agent, avec les déterminatifs de l'homme et du pluriel. Il y a évidemment ici une allitération voulue, c'est le seul exemple. Pour la rendre en français d'une manière similaire on pourrait dire : Je me portai aux frontières armé du *sabre,* et il n'y eut point de *sabreurs* dans mes expéditions, c'est-à-dire, et en toutes mes expéditions je ne fus pas *sabré.* C'est ce que je me suis effacé de rendre dans ma traduction, en adoucissant quelque peu l'allitération brutale du texte. Je dois maintenant expliquer le sens d'*apparitions* que j'attribue au mot . Ce sens m'a été fourni par M. VIREY d'après un exemple du tombeau d'Amenemheb à Gournah. Dans ce tombeau, qui date du règne de Thouthmès III, il est parlé d'une expédition contre un peuple que le pharaon a razzié : Amenemheb le suit et voit son maître  : dans toutes ses *apparitions* sur les frontières, mot-à-mot dans tous ses *devenirs* sur les frontières. L'inscription continue ensuite par le récit et le résultat de l'expédition qui est ainsi résumé : : je vis toutes ses vaillances au pays de Takhsi. L'emploi de ce mot rapproché du mot *frontières,* comme dans cette strophe, indique bien l'apparition soudaine du pharaon. D'ailleurs ce sens est très voisin de celui de *transformation;* mais comme le mot *transformation* implique d'habitude un sens mystique, j'ai cru devoir le remplacer par celui d'apparition entendu comme je l'ai expliqué. Cette strophe me semble la moins élevée du morceau : je ne serais pas étonné qu'elle parût l'une des plus admirables aux poètes égyptiens.

J'attirerai enfin l'attention sur la disposition de la strophe, disposition déjà mentionnée plus haut.

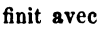
XI.

1) Pap. Sall. II :  orthographe peu commune. — Pap. Mill. : .

2) Pap. Sall. II :  .

3) Le signe n'est pas certain, ou le pap. Sall. II en donne une forme hiératique extraordinaire. J'ai transcrit d'après l'orthographe habituelle du mot. — Le pap. Mill. n'a pas l'article .

4) Pap. Mill. : : point d'affamés en mes années, ce qui est beaucoup plus compréhensible que l'autre leçon.

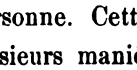
5) Le pap. Mill. finit avec la moitié de ce mot  . Le reste existe sans doute, mais n'a pas été publié et l'on ne sait pas où se trouve le papyrus.

Digitized by Google

Je fis (produire) du blé, étant l'ami de Népra;[1] *je fis des adorations, (et) le Nil couvrit toute terre;*[2] *il n'y eut point d'affamé grâce à moi, personne n'eut soif, grâce à moi;*[3] *(car) on était constant à agir pour moi selon les ordres que je donnai*[4] *et je donnai toujours des ordres parfaits.*[5]

Cette strophe exprime clairement ce que le roi fit pour l'agriculture dans le pays d'Égypte. Népra récompensa sa dévotion par d'abondantes récoltes, Hapi par d'abondantes inondations. Une fois la révolte soumise, l'Égypte fut heureuse sous son sceptre; elle se montra obéissante à ses ordres et lui-même, Amenemhât, ne commanda jamais que selon la justice et pour le bien de ses sujets. On peut voir qu'ici encore toutes ces pensées sont exprimées en style poétique voulu et sous des images cherchées, quoiqu'elles fussent d'un usage courant en Égypte.[6]

Le sens analytique de cette phrase n'offre pas de difficultés : tous les mots sont connus et sont employés dans leur sens propre. Je ferai cependant observer dans les deux premiers membres le parallélisme et la manière dont il semble renversé. Dans le premier membre, la construction est simple : Je fis des blés, aimant Népra. J'ai pensé à traduire *chéri de Népra,* mais il me semble que si cette traduction était la vraie, le mot *meri* se trouverait rejeté après *Népra,* comme cela a lieu dans tous les protocoles royaux. Une seconde raison m'a fait choisir la première traduction, c'est que dans le cas où il faudrait traduire par *chéri de Népra,* ce membre de phrase n'aurait plus son parallèle dans l'hémistiche suivant. Au contraire avec ma traduction, le parallélisme existe : comme il y a une action du roi dans le premier, il y en a une dans le second : je fis des adorations; Hapi (fut) à couvrir toute terre. Comme je le disais tout-à-l'heure, il y a ici un parallélisme que j'appellerai renversé. En effet dans le premier hémistiche, l'action du roi envers le Dieu est au second plan; dans le second elle est au premier, et la phrase en reçoit un mouvement plus rapide, plus serré, et par conséquent plus poétique au point de vue de l'auteur.

Dans le second hémistiche, je prends le verbe dans son sens primitif et propre, qui est si bien désigné par le déterminatif employé, c'est-à-dire dans le sens d'*embrasser* : le Nil embrassa toute terre, couvrit toute terre de ses eaux. Je n'aurais pas d'observation à faire sur les trois hémistiches suivants, si je n'y trouvais rejetée trois fois la préposition  suivie du suffixe de la première personne. Cette préposition pourrait, je crois, se traduire dans les deux premiers cas de plusieurs manières : *sous moi,* où *j'étais, parmi moi, en moi,* c'est-à-dire *près de moi,* selon la manière égyptienne de parler. Dans le

1) Mot-à-mot : aimant Népra.

2) Mot-à-mot : embrassa.

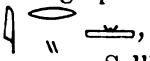
3) Mot-à-mot : en moi. J'ai déjà noté la leçon du pap. Mill. qui me semble préférable, mais que je n'ai pu faire entrer dans le texte.

4) Mot-à-mot : on fut restant à l'état de faisant pour moi selon les choses dites par moi.

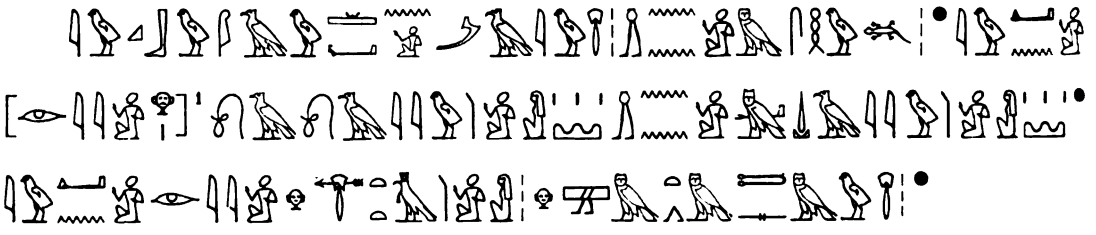
5) C'est-à-dire des ordres justes et excellents; mot-à-mot : des ordres pour le lieu complet.

6) On peut voir notamment la stèle du Louvre C 105.

Digitized by Google

troisième cas, au contraire, venant après l'expression passive , elle ne peut pas se traduire autrement que *par moi*. C'est ce qui m'a fait choisir le sens de *par* pour les deux premiers cas : point d'affamé par moi, point d'ayant soif par moi, ce que j'ai rendu par *grâce à moi*. Je dois faire observer cependant que ce *par moi* ne se rapporte pas au dernier mot qui le précède, *affamé, ayant soif*, de sorte qu'on pourrait comprendre que personne sous le règne d'Amenemhât n'eut faim ni soif par la faute du roi, mais que s'il y en eut, le roi n'y fut pour rien; ce sens serait tout-à-fait en désaccord avec le style égyptien et l'ordre des pensées de l'auteur; je fais au contraire dépendre *par moi* de l'expression tout entière, ce qui suppose une forte ellipse si l'on conserve le mot *par* dans la traduction, car il faudrait alors traduire : il n'y eut point d'ayant faim, (et s'il n'y en eut pas ce fut) par moi, c'est-à-dire grâce à moi. Je finirai ces remarques par une observation sur le dernier mot que je crois mal orthographié. Je crois en effet que le texte primitif devait contenir simplement  , c'est-à-dire pour lieu excellent, pour le bien. Le scribe apprenti qui a écrit le papyrus Sallier II, connaissait parfaitement le mot *ari*, il a cru sans doute que l'orthographe précédente n'était plus de mode à son époque, et il a écrit le mot avec tous les déterminatifs qui précisent le sens d'*ami*, de *compagnon* qu'a aussi ce mot. Du reste, il est heureux que le sens n'en éprouve aucun changement; car, qu'il faille traduire mot-à-mot : je donnai tout ordre pour lieu excellent; ou : je donnai tout ordre pour lieu de mon compagnon; on comprend parfaitement que le roi veut dire que tous ses ordres eurent le bien-être de ses sujets pour objectif.

XII.



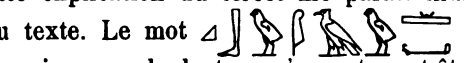
Comme je chassai les lions, je pris les crocodiles;[2] *(ainsi), comme je me mis à opérer contre les* UAUAIU, *je pris les* MATSAIU; *comme je me mis à opérer contre les* SATIU, *ils me suivirent ainsi que des chiens.*[3]

Ce petit tercet est un nouvel exemple frappant du parallélisme poétique, et, s'il n'en était ainsi, je crois que le premier vers paraîtrait assez ridicule, car d'ordinaire ce n'est pas quand on va à la chasse aux lions, qu'on prend les crocodiles. Mais ici, le premier vers du tercet n'est mis ainsi en vedette que pour exprimer d'une manière poétique et imagée, ce que le pharaon exprime avec les noms propres dans les second et troisième vers. Après avoir parlé de son administration intérieure, Amenemhât parle de ses conquêtes extérieures.

1) Ces deux mots ne se trouvent pas dans le papyrus qui évidemment a omis un mot.
2) Mot-à-mot : j'amenai des crocodiles.
3) Mot-à-mot : en qualité de chiens.

Digitized by Google

Le succès fut si grand pour lui que la soumission des peuplades désignées sous le nom de UAUAIU entraîna celle de la tribu des MATSAIU, devenue si célèbre dans l'histoire de l'Égypte à partir de cette époque. Cette soumission fut réelle, et les vaincus durent prendre part à l'expédition que le Pharaon entreprit contre les nomades asiatiques désignés par le nom de SATIU.

Cette explication du tercet me paraît indiscutable; il n'en est malheureusement pas de même du texte. Le mot  sous cette forme ne se retrouve pas ailleurs, à ma connaissance; la lecture n'en est peut-être pas même certaine; car ici les copies font défaut, et nous en sommes réduits au papyrus Sallier II. Or dans le papyrus Sallier II,[1] le signe que je transcris par , est assez indistinct, quoiqu'il semble bien être le même qu'un autre qui se rencontre dans le même papyrus et qui doit sans aucun doute être transcrit par la plume . Il faut avouer que la présence de cette plume est fort gênante, d'autant plus qu'elle est ordinairement suivie du complément phonétique et qu'ici nous avons , l'aigle et le poulet au lieu du poulet seul. Je suis assez tenté de croire que le papyrus Sallier II renferme ici une faute et que le scribe a mal lu son modèle. Quoi qu'il en soit, ce mot appliqué au lion et déterminé par le rouleau et le bras armé indique évidemment une action qui demande l'emploi de la force, telle que la chasse. Si l'on voulait rapprocher le mot du mot qui se trouve à la pl. 29, l. 5 des *papyrus* de Boulaq et qui semble signifier des piéges, des filets pour les oiseaux, on en viendrait encore tout naturellement à l'idée de chasse; mais je crois qu'ici il s'agit d'une chasse dans le sens propre du mot, avec déploiement de forces, car le parallélisme des deux vers suivants l'exige. On pourrait peut-être penser à scinder l'expression; mais, outre que cela n'avancerait pas à grand' chose, les déterminatifs ne permettent guère cette division. Le second vers renferme évidemment une faute : il n'y a pas d'action exprimée contre les ennemis; s'il fallait traduire exactement les mots du papyrus Sallier II, on aurait : je fis les UAUAIU, ce qui n'offre aucun sens. Comme le troisième vers commence exactement par les mêmes mots dans une idée semblable, j'ai rétabli le texte en ajoutant , ce qui est absolument conforme au sens, et ce qui ne saurait eu aucune manière nous induire en erreur. M. SCHACK[2] a cru préférable de remplacer le verbe omis par un mot qui se rapproche de très près du nom des UAUAIU, , de sorte que le scribe ayant à répéter trois fois le même signe, aurait omis la première expression : explication tout-à-fait plausible, d'autant plus que, comme le fait remarquer M. SCHACK, le mot est employé dans les monuments de la XIIe dynastie.[3] Cependant je ne crois pas que ce mot doive être rétabli en cet endroit, parce qu'il y aurait une trop forte allitération et qu'évidemment dans tout le morceau on n'a pas cherché les allitérations en si grand honneur près des scribes égyptiens, car on n'en trouve pas; en outre notre auteur était trop partisan du parallélisme et de l'emploi des mêmes mots dans les mêmes cas parallèles pour avoir manqué ici une aussi belle occasion : c'est pourquoi j'ai préféré une restitution que fournit le tercet lui-même. D'ailleurs le verbe ayant

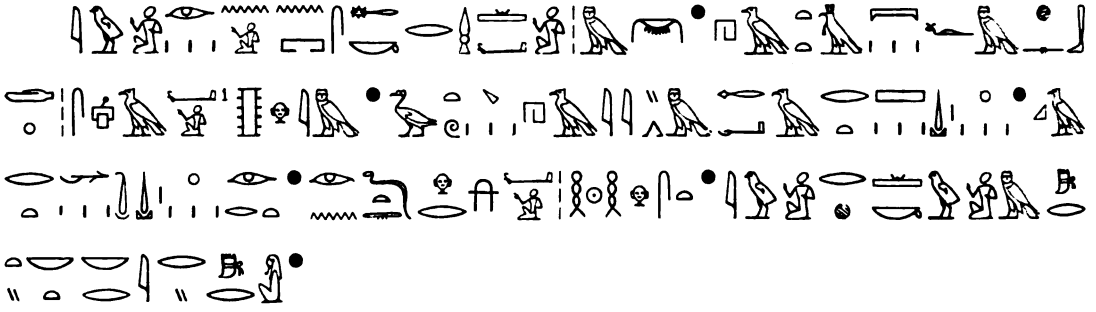
1) Pap. Sall. II, pl. II, l. 10.
2) *Die Unterweisung des Königs Amenemhât I.* II. Hälfte, p. 10 et 11.
3) LEPSIUS, *Denkmäler* IV, pl 136, *h* (note de M. SCHACK).

Digitized by Google

le sens de *marcher,* l'explication revient au même; mais avec ce verbe il faut une préposition , ou une autre semblable, qu'a oubliée M. SCHACK.

Le troisième verset n'est pas non plus sans présenter une nouvelle difficulté, car il ne contient aucun signe qui nous puisse montrer à quel peuple doit se rapporter la dernière partie du vers que j'ai traduite : *ils me suivirent comme des chiens;* car le mot-à-mot donne : Étant que je me mis à opérer contre les SATIU, à marcher en qualité de chiens. Il faut cependant quelqu'un qui marche en cette qualité, que ce soient les SATIU, ou que ce soient, comme je le crois, les UAUAIU et les MATSAIU qui furent, en cette expédition, les auxiliaires du roi. En tout cas, il semble bien qu'il y ait un mot d'omis : ils furent. Cette restitution n'enlève pas d'ailleurs l'obscurité de la phrase, et le parallélisme seul peut nous faire voir que les gens suivirent le Pharaon comme des chiens. S'il s'agissait des SATIU, l'on ne comprendrait guère l'expression employée à leur occasion, tandis qu'elle se comprend très bien, historiquement parlant, des MATSAIU, sinon des UAUAIU. En outre avec les SATIU devenus si soumis, nous aurions un parallélisme en triple, ce qui ne serait pas conforme à la manière égyptienne qui n'emploie que le parallélisme en double. Ainsi dans ce tercet, le premier vers exprime en style figuré ce que le second exprime en termes propres, et le troisième vers n'est qu'un renfort apporté au second, si je puis m'expliquer de la sorte, en observant toutefois que l'explication seconde d'un membre de phrase précédent et parallèle à un premier, est toujours moins forte que la première partie de la pensée, ce qui est précisément notre cas.

XIII.



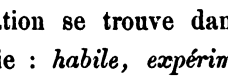
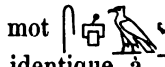
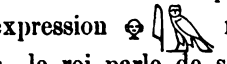
On m'a bâti une maison que l'on a ornée d'or; les plafonds en étant de lapis-lazuli, je fus habile bâtisseur en cela; le sol y va en pente dans la montagne; les verroux en sont en airain travaillé. Faite pour l'éternité, on la respectera éternellement, car je connais toutes les voies mystérieuses du Seigneur universel.

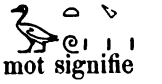
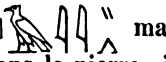
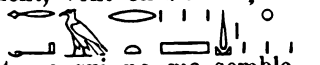
Le sens général de cette strophe est fort simple. Le royal auteur en a fini avec l'histoire de sa vie politique, il a passé en revue tous les actes de son passé : il ne lui reste plus à parler que du tombeau que, selon la coutume des rois égyptiens, il a pris soin de se faire bâtir. Il se félicite de l'avoir embelli, il en fait la description à un point de vue particulier, celui de la conservation du monument, pour laquelle il n'a rien négligé. Aussi se

1) Ce signe est assez indistinct dans le papyrus.

Digitized by Google

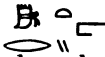
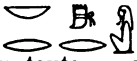
vante-t-il de l'avoir bâti pour l'éternité, et dit-il son espoir que son œuvre sera éternellement respectée, parce qu'il connaît tout ce qu'il doit connaître par devant Osiris.

Je le répète, le sens général est très clair; mais le sens précis de chaque mot en particulier demeure très obscur. Je crois que cette obscurité tient en grande partie à ce que le texte est corrompu. Le premier hémistiche se traduirait facilement. «Je me suis fait une maison ornée d'or», comme on l'a traduit[1] sans la présence du signe de pluriel après le verbe *ar* et du même signe après le mot *skhaker* déterminé par une sorte d'ornement de frise, le rouleau, le bras armé et l'homme qui indique un nom d'agent. La présence de ces signes rend la traduction susdite impossible au point de vue de la grammaire. Le mot-à-mot donne : Je suis, ont bâti une maison pour moi (des gens) l'ornant d'or, ce qui est fort différent au point de vue grammatical et de l'analyse du texte ainsi orthographié. On fait trop souvent bon marché des signes qui embarrassent : à mon humble avis, on ne doit croire à une faute que si la faute est évidente, et ce n'est pas ici le cas. — Le second hémistiche est facile dans sa première partie : les mots sont relativement très connus et se traduisent facilement : *ses plafonds en lapis-lazuli.* S'agit-il de plafonds coloriés en bleu, ou de plafonds incrustés en lapis-lazuli? c'est ce qu'il est assez difficile de dire : les deux explications pourraient se soutenir; mais je suis tout porté à croire que la première est la seule vraisemblable. Quoi qu'il en soit, des deux côtés l'œuvre était difficile, et le roi se flatte d'y avoir exercé son habileté. C'est en effet ce qui semble ressortir de la seconde partie de cet hémistiche. La difficulté de cette explication se trouve dans les groupes  . Le mot  est connu, il signifie : *habile, expérimenté;* d'après M. GOODWIN,[2] il est identique à qui a bien le même sens. Avec le pronom suffixe de la première personne, il faut traduire : J'ai été habile. Reste le signe de la muraille. La présence en peut être expliquée de deux manières, ou bien il est le déterminatif d'un mot omis par le scribe et qui comportait l'idée de bâtir, ou bien il doit être pris comme idéogramme et doit sans doute aussi se traduire par bâtir. L'expression  n'offre aucune difficulté et signifie *là.* Telle que je présente ma traduction, le roi parle de son tombeau en homme qui en est content, et dans ce premier distique il parle de cette beauté, comme de la beauté de toute construction dans laquelle on s'est efforcé de bien faire.

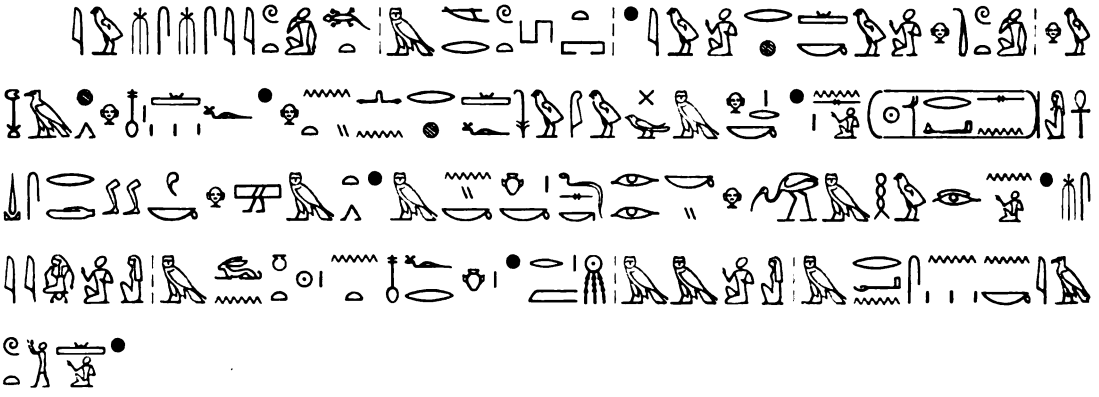
Dans le distique suivant au contraire, le pharaon ce me semble, parle de son tombeau au point de vue purement égyptien. Tout le monde sait le soin que les Égyptiens ont pris de cacher l'entrée de leurs tombes et surtout de prévenir l'accès des salles à sarcophage et des puits à momies : s'il était resté quelque doute il disparaîtrait devant les pages que M. MASPERO a consacrées dernièrement à ce sujet. Je crois que c'est des soins pris à cette intention que le roi parle dans ce second distique, et le troisième vient appuyer cette idée en disant que : faite pour l'éternité on la respectera éternellement. Le mot  désigne, ce me semble, la manière dont a été construite la tombe : proprement ce mot signifie *les terrains* et le mot  marque que ces terrains descendent, vont en s'enfonçant dans la montagne, ou dans la pierre, je ne sais au juste. Le groupe  est très embarrassant : soit qu'on le considère comme un seul mot, ce qui ne me semble

1) Cf. SCHACK, *op. cit.* II. Hälfte, p. 13. — MASPERO, *Records of the past* II, n° 13 du morceau.
2) CHABAS, *Mélanges égypt.* III, p. 271, article de M. GOODWIN.

Digitized by Google

guère probable; soit qu'on en fasse deux mots. Mais en ce dernier cas le texte me semble renfermer une faute, un mot doit avoir été omis. Le quatrième vers mentionne les *verroux*, ou plutôt les *serrures* ordinairement faites de bois, et ici faites d'un métal travaillé, ce qui devait être plus rare. S'agit-il ici d'une véritable serrure destinée à fermer une porte, c'est ce qu'il est assez difficile de déterminer. Le fait est que le roi parle avec évidence des précautions qu'il a prises pour conserver sa tombe inviolée. Le cinquième vers le montre sans réplique : *faite pour l'éternité* (seront) *des respectants à jamais pour elle;* la raison en est que le roi connaît toutes les *djerti* du seigneur universel. Le mot ne porte pas malheureusement de déterminatif : il dérive évidemment de la racine ; mais cette racine a des sens tellement différents selon les déterminatifs qu'il est bien difficile d'en choisir un sans conserver un certain doute. Le sens de *voie mystérieuse, cachée,* que je propose demanderaient le déterminatif : le mot  désigne le sanctuaire de Dendérah, et le mot les corridors secrets placés dans les murs de ce même temple; de là mon interprétation : M. MASPERO a traduit par *perfections;* ce sens est très admissible, mais il me semble moins conforme à ce qu'exigent le passage ou les idées égyptiennes sur le voyage du mort vers Osiris. Quoi qu'il en soit, il ressort clairement de cette incertitude que la difficulté de la traduction vient des erreurs du texte; selon toute vraisemblance, si nous avions une autre version, les difficultés seraient surmontables comme elles l'ont été auparavant. L'expression me semble la même que  que nous avons trouvée au titre; il y a sans doute une nouvelle inexactitude du texte; mais l'expression se rapporte à Osiris.

XIV.

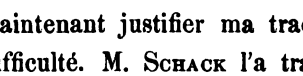
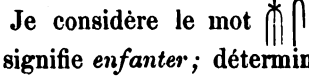
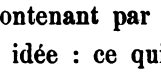
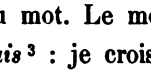


Comme il y a de nombreuses combinaisons de choses compliquées,[1] *je peux les indiquer afin qu'on en cherche ce qui est bon,*[2] *car personne ne les connaît sinon toi. O homme! Usortesen! que tes jambes se mettent en marche; affermis ton cœur toi-même; que tes yeux soient fixés sur moi. Il est bon pour le cœur d'être né à une heure*[3] *où les hommes, en ta faveur, me rendaient des adorations.*[4]

1) Mot-à-mot : d'entrecroisements.
2) Mot-à-mot : pour le chercher ses beautés.
3) Mot-à-mot : Les naissances à une heure qui bonne au cœur.
4) Mot-à-mot : dans leur *ils font pour toi* mes adorations.

Digitized by Google

Dans cette strophe, le Pharaon, ayant achevé l'histoire de sa vie et de ses œuvres, parle en quelques mots de son habileté politique, comme nous dirions aujourd'hui. Il se vante d'avoir été le seul à pouvoir démêler l'écheveau brouillé des affaires gouvernementales et d'avoir passé cette science à son fils. Il exhorte ensuite ce même fils à aller de l'avant avec fermeté, en ayant toujours soin de tenir ses yeux fixés sur la vie de son père, et il le félicite d'être né à une époque où sur la terre tout s'accordait à lui présager une vie heureuse, puisque son père était l'objet de l'adoration des hommes. C'est ainsi que je comprends le sens général de la strophe et je crois que ce sens n'est en désaccord avec aucune des strophes précédentes, que les paroles d'Amenemhât sont au contraire ce qu'on doit attendre de lui après tout ce qui précède; car, pourquoi raconter ainsi sa vie à son fils et insister sur les leçons qui en ressortent, sinon pour exhorter ce fils à pratiquer ce dont on s'est bien trouvé soi-même?

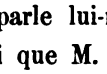
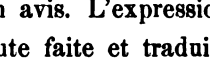
Il me faut maintenant justifier ma traduction. Le mot  présente tout d'abord quelque difficulté. M. SCHACK l'a traduit par *légendes hiéroglyphiques;*[1] M. MASPERO a rendu tout le passage par *ordonnance compliquée des couloirs de la tombe.*[2] Les deux traductions supposent que le roi Amenemhât parle encore de son tombeau. Je ne puis partager cette manière de voir. On a pu remarquer déjà que chaque strophe contient par elle-même un sens déterminé et complet : il en est de même dans toutes les œuvres de poésie égyptienne qui nous soient parvenues. On est donc tout naturellement porté à croire que l'auteur en a fini avec son tombeau dans la strophe qu'il lui a consacrée, et que la strophe suivante doit traiter un autre sujet. Et en effet la strophe suivante peut parfaitement s'expliquer sans qu'on ait besoin de recourir au tombeau. Je considère le mot  comme la forme redoublée du radical . Ce radical signifie *enfanter;* déterminé par l'homme qui porte la main à la bouche, il s'entend de l'enfantement des idées; redoublé, il s'entend des idées qui se présentent en nombre, ou de celles que l'on fait naître en nombre afin de les lier ensemble, d'où l'idée de combiner. L'affixe marque un état passif. Le mot entier peut donc parfaitement se traduire par *combinaison d'idées,* ou simplement *combinaison.* On remarquera que le mot n'est pas suivi du signe du pluriel. Au contraire le mot  est suivi de ce signe qui serait embarrassant, si ce mot contenant par lui-même une idée plurielle n'emportait avec lui le déterminatif même de son idée : ce qui me fait considérer les trois traits comme partie intégrante de l'orthographe du mot. Le mot  est d'une explication difficile. M. SCHACK le rend par *palais*[3] : je crois que le déterminatif du pluriel qu'il néglige lui donne tort. M. MASPERO[4] l'explique par l'*entrecroisement des couloirs de la tombe* : d'après lui l'Égypte serait appelée *To-mera* à cause de l'*entrecroisement des canaux.* Evidemment c'est la présence du déterminatif qui a porté M. MASPERO à expliquer ainsi le mot , et je crois qu'il a raison. J'attribue donc à ce mot le sens d'*entrecroisement,* mais au lieu de l'entendre au sens propre, comme M. MASPERO, je l'entends au sens figuré, d'où ma traduction de *choses compliquées.* L'admission du sens métaphorique ne surprendra pas, puisqu'on doit l'admettre pour ce qui précède. La suite montre

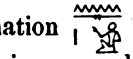
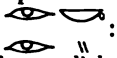
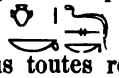
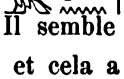
1) SCHACK, *op. cit.* II. Hälfte, p. 14 et 15.

2) Au témoignage de M. PIERRET, *Vocab. hiérogl.,* p. 235. Cf. *Records of the past,* tom. II, n° 14 du morceau.

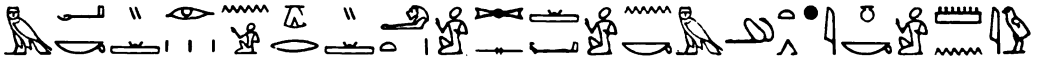
3) *Op. cit.* II. Hälfte, p. 14.

Digitized by Google

bien, ce me semble, qu'il ne peut s'agir de la tombe, puisque le roi dit être le seul à connaître ces combinaisons, s'il en excepte son fils. S'il se fût agi de sa tombe, il n'aurait pu en dire autant, car les ouvriers et les architectes tout ou moins devaient en connaître la disposition et les détours. En outre pourquoi le roi parlerait-il de recherche à faire pour arriver à les connaître? Ce qu'il devait craindre le plus au contraire, c'est qu'on ne fît ces recherches qui menaient à la violation de la tombe et qui pouvaient entraîner les conséquences les plus désastreuses pour la momie royale et pour la vie d'outre tombe du défunt. D'autant mieux que le roi parle lui-même de les *indiquer*, car le mot  signifie bien *indiquer, montrer*. Il est vrai que M. SCHACK veut lire ici , mais il n'y a aucun motif de changer le texte du papyrus. Dans le deuxième vers je ferai observer le pronom que je fais rapporter au mot , de même que dans le troisième le pronom qui a le même rapport, à mon avis. L'expression finale  peut être considérée comme une locution toute faite et traduite par *excepté toi*, ou, si l'on préfère la décomposer, on arrivera au même sens. Cette première partie de la strophe me semble donc bien établie et très compréhensible dans le sens que je propose.

La seconde partie est relativement plus facile. L'exclamation  se comprend facilement, avec ou sans ellipse; elle indique nécessairement, je crois, une exhortation, ce qui fait que les verbes suivants doivent être considérés comme des impératifs; les traductions par l'indicatif ne me semblent avoir aucune raison d'être en ce passage. La seule difficulté de ma traduction de ces deux vers d'exhortation se trouve dans le mot , car c'est bien ainsi que doivent se transcrire les signes hiératiques. La présence du signe est peu ordinaire et doit être négligée pour le sens : elle se retrouve plus loin dans le même cas  : tes yeux. Je prends le mot comme l'égal de ; mais je dois convenir que l'absence du déterminatif et du syllabique me semble extraordinaire. Il y a sans doute une nouvelle faute du copiste. Ce qui m'a surtout porté à adopter la lecture , c'est que ce mot donne un sens qui correspond très bien à l'affirmation que nous avons trouvée à la strophe III où les mots  sont employés avec la même intention. Je ne présente cette explication que sous toutes réserves. Le sixième vers n'offre aucune difficulté, il se traduit naturellement : Les naissances à une heure bonne pour le cœur; le septième au contraire demande explication. La première locution est connue. De même le mot a été signalé comme une variante de depuis longtemps[1] : il est écrit ici et la présence du signe du pluriel après le soleil rayonnant est sans doute fautive. Les signes hiératiques transcrits par  sont loin de me paraître évidents, et c'est là le point obscur de la phrase. Il semble cependant que M. MASPERO, la plus grande autorité en hiératique, les ait lus ainsi, et cela a encouragé ma transcription qui donne d'ailleurs un sens satisfaisant.

XV.

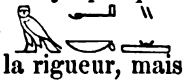
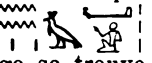
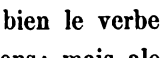
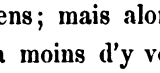


1) PIERRET, *Vocab. hiérogl.*, p. 220.

Digitized by Google

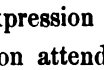
En te faisant connaître mes actions depuis mes commencements,[1] *je suis monté pour toi jusqu'à la fin. J'ai été un port contre ceux qui combattaient ce qui est en ton cœur (?), j'ai été la statue sur laquelle on a posé le pschent et les urœus, semences de divinité;*[2] *j'ai été une citadelle plus (forte) que tout lieu excellent en tes commencements. Aux acclamations qui (se font) dans la barque de Râ, voici que ta royauté s'est faite sous mon commandement, sans que les vaillants m'aient prêté secours.*[3] *Dresse des statues divines, perfectionne ce qui croît en toi.*[4] *J'ai fait mes efforts pour être connu en connaissant moi-même,*[5] *ce que personne n'aime près de sa Majesté.*

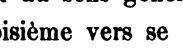
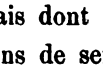
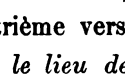
Cette strophe est la conclusion du morceau : le roi a raconté sa vie depuis le commencement jusqu'à la fin, il le dit lui-même. Il s'adresse des éloges pour la manière dont il s'est conduit à l'égard de son fils, et ces éloges revêtent une couleur poétique évidente. C'est grâce à lui que la royauté de son fils a été acceptée, sans qu'on eût besoin de recourir à l'aide des plus vaillants combattants. Désormais, il ne reste plus à Usortesen qu'à rendre grâce aux dieux en leur élevant des monuments et à faire fructifier ce qui croît en lui. Quant à Amenemhât, il s'est efforcé de se faire connaître lui-même tout en connaissant les autres, et c'est ce qu'on n'aime pas à la cour. Tel est, à mon avis, le sens général de la strophe dont l'explication analytique présente encore bien des difficultés.

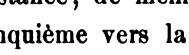
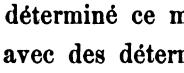
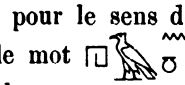
Tout d'abord le mot  que l'on traduit si souvent par l'exclamatif : Vois! Ce sens pourrait aller ici à la rigueur, mais alors il manque un régime direct au verbe . Je crois qu'il vaut mieux, et pour le sens, et pour la grammaire, faire de ce mot le principal de toute la première partie du vers, soit avec le sens de *voyant*, soit avec le sens de *faisant attention*. Le reste du vers n'offre pas de difficulté. Dans le second, le commencement va bien, mais l'expression  m'échappe. Il y a bien le verbe  qui signifie *combattre*, et le passage se trouve assez bien de ce sens; mais alors je ne vois pas ce que fait le signe du pluriel après le second  ; à moins d'y voir l'insertion d'une seconde nasale, d'après les exemples connus déjà.[6] C'est ce qui m'a fait voir dans

1) Mot-à-mots : sachant les actions faites par moi depuis mon commencement.
2) Mot-à-mot : semences de Dieu.
3) Mot-à-mot : sans qu'aient été à l'état d'agissant pour moi ceux qui font vaillance.
4) Mot-à-mot : ta croissance.
5) Mot-à-mot : J'ai combattu pour le être connu.
6) CHABAS, *Voyage d'un Égypt.*, p. 161.

Digitized by Google

l'expression le verbe  , dont le sens particulier s'accorde assez bien avec ce qu'on attend du sens général.

Le troisième vers se comprend assez facilement malgré le mot  qui est inconnu, mais dont le déterminatif indique bien le sens général. J'ai conservé au mot  le sens de semences, qui est très ordinaire, et dont l'emploi se comprend très bien ici. Dans le quatrième vers je signalerai encore l'orthographe de  , ce qui donnerait : *plus que le lieu des compagnons*. Je crois que cette orthographe est abusive dans cette circonstance; de même la présence des deux en avant du pronom .

Au cinquième vers la présence du mot  donne lieu à une grosse difficulté. Ainsi déterminé ce mot signifie *cruche, vase à liquide*. Dans le même papyrus le mot se retrouve avec des déterminatifs différents  et, comme dans le passage le mot signifie évidemment cruche, on voit combien les déterminatifs sont abusifs. Il faudrait à ce dernier mot le déterminatif de la cruche, et à notre mot les déterminatifs qui sont abusifs pour le sens de cruche. L'orthographe ainsi corrigée, on peut tout naturellement rapprocher le mot  du mot qui est une exclamation.[1] L'idée fournie dès lors par ce sens est parfaitement égyptienne, car les textes parlent continuellement des acclamations qui, dans la barque de Râ, saluent l'intronisation du roi. En conservant le déterminatif du vase, on a pensé au sens d'*offrandes*, de *prières*;[2] mais je crois que l'idée n'est pas aussi conforme aux coutumes égyptiennes. Quoi qu'il en soit, il est certain que c'est par suite des *hannu* qui se font dans la barque du roi que la royauté d'Usortesen s'est établie sous le principat de son père, sans qu'il y ait eu besoin de l'imposer de force.[3] Le septième vers nous conduit en effet à ce sens : les mots sont connus et la présence de la préposition après exige la traduction suivante : *sans que à l'état d'agissant pour moi les faisant vaillance.*

Le huitième vers n'offre aucune difficulté, non plus que le dixième ou dernier; mais il n'en est pas de même de l'avant-dernier. Outre que la phrase est rendue obscure par la répétition de la même préposition et du même verbe, il y a évidemment une faute d'orthographe après le signe . Ce signe se trouve deux autres fois dans les strophes précédentes et à chaque fois il est suivi du complément phonétique et du déterminatif . Ici au contraire si la reproduction est juste, nous aurions, autant qu'on peut le lire , ce qui ne se comprend plus, à moins de faire des trois signes trois idéogrammes qui n'offrent non plus aucun sens. En outre, le copiste du papyrus Sallier II, trompé par la répétition de la préposition , avait omis et l'a écrit en interligne, ce qui fait qu'on ne peut savoir trop au juste où le placer. On peut supposer avec assez de vraisemblance que la véritable leçon devait avoir , et c'est sur cette leçon que j'ai traduit, sans donner ma traduction comme autre chose qu'une tentative dont je n'assure pas le succès. Le sens reste en effet assez difficile à saisir; mais cette dernière pensée du royal auteur, rapprochée des premières strophes, ne s'écarte pas de l'esprit général dans lequel sont conçus ces *préceptes* d'Amenemhât Ier à son fils. Le Pharaon au

1) E. DE ROUGÉ, *Chrestomathie*, t. III, n° 254. 4. 2.

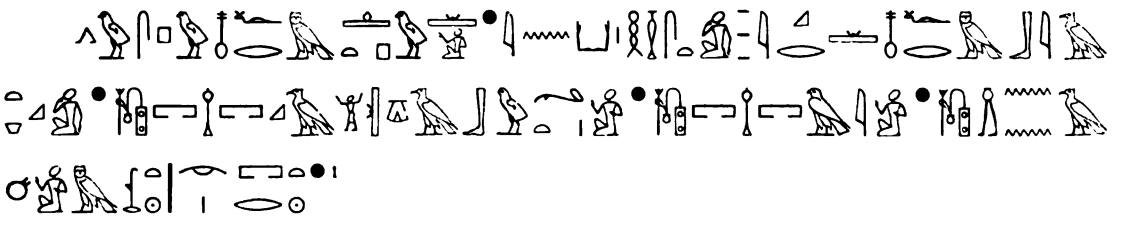
2) MASPERO, *Records of the past*, t. II, n° 15 du morceau.

3) Le mot se retrouve d'ailleurs dans l'*Hymne à Amon-râ* traduit par M. GRÉBAUT, qui l'a rendu par *acclamation*. Cf. GRÉBAUT, *Hymne à Amon-râ*, p. 19.

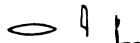
Digitized by Google

temps de sa jeunesse n'eut jamais un ami stable : en sa vieillesse, il s'apercevait encore que les courtisans, toujours avides de savoir ce que pense le maître, ne sont pas portés le moins du monde à le laisser connaître ce qu'ils pensent eux-mêmes. Evidemment cette haute philosophie devait un peu dépasser l'intelligence des jeunes scribes qui s'étudiaient à la transcrire et à la comprendre : il n'est pas étonnant qu'ils nous aient transmis tant de fautes. Je ferai observer en terminant la disposition de cette strophe : elle commence par un quatrain, elle se termine par deux tercets bien distincts.

La dernière strophe est suivie de l'*explicit* ordinaire; cet *explicit* fournit ici la meilleure preuve que le morceau que je viens de traduire était regardé comme un chef-d'œuvre de poésie. Le voici :



C'est bien fini à mon contentement. Dédié à la personne du chantre parfait, merveilleusement bon, le scribe du trésor Qagabu, le scribe du trésor Hora, le scribe Enna, en l'an Ier, le 1er mois de la saison de Per-t.

Je traduis ainsi pour me conformer à la traduction reçue pour les autres clausules finales; mais j'ai à faire plusieurs objections à cette traduction d'après le texte de la formule. D'abord, si la formule correspondante du papyrus d'Orbiney est exacte, il faudrait  . Ensuite le mot est mal déterminé; le signe du pluriel ne devrait pas s'y trouver et devrait être remplacé par l'*homme* , déterminatif des noms d'agent. En plus l'expression *merveilleusement bon* est bien extraordinaire appliquée à un chantre, si habile qu'il ait été. Enfin, il est étonnant qu'après le nom de ce scribe on trouve les noms de deux autres scribes qui n'ont sans doute pas été admis à l'honneur de la dédicace. Je serais plutôt porté à considérer cette clausule comme une note jetée au hasard, composée de trois parties sans lien grammatical entre elles. Il n'y a plus alors de faute, le mot se traduit naturellement par *chants;* l'expression *merveilleusement beaux* se comprend très bien; et les noms des principaux copistes du morceau ne sont pas plus gênants en cette hypothèse que dans la première. Je traduirais donc : C'est bien fini à mon contentement. C'est la copie des chants parfaits, merveilleusement beaux.[2] Le scribe du trésor Qagabu, le scribe du trésor Hora, le scribe Enna, en l'an Ier, le 1er mois de la saison de *Per-t.* L'œuvre serait ainsi qualifiée d'admirable et l'on voit qu'elle aurait eu un grand succès dès l'antiquité la plus reculée. Elle est digne en effet de cette renommée. Les préceptes qu'on y trouve ne sont guère dans le goût des préceptes moraux ordinaires, tels que dans le papyrus Prisse ou dans les papyrus de Boulaq : ici l'élève était tellement grand qu'il lui fallait des leçons

1) Ce groupe est suivi de signes dont le premier est bien le soleil ⊙; mais il y en a un second que je ne peux déterminer. D'ailleurs l'orthographe du mot est complète, et peut-être ne faut-il voir dans le second qu'un faux mouvement du calame; cependant la chose serait peu commune.

2) Litt. : beaux à l'état de merveille.

Digitized by Google

sortant de l'ordinaire. Au fond, l'œuvre d'Amenemhât Ier, ou celle qui porte son nom, n'est guère qu'une invite à Usortesen d'agir comme son père a agi, en se donnant garde toute fois d'éviter certaines des erreurs qu'il dit avoir commises. Ces conseils reposent sur un fond d'égoïsme naïf et les instructions du Pharaon ne sont qu'un hymne à la louange de son règne.

PARIS, 8 juin 1888.

FRAGMENT
DE
L'ÉVANGILE SELON St MATTHIEU EN DIALECTE BACHMOURIQUE.

PAR

G. MASPERO.

Les fragments écrits dans le dialecte que les savants du commencement de notre siècle appelaient plus spécialement bachmourique ont toujours été assez rares. En voici un qui provient de la Bibliothèque du Déir Amba-Shenoudah, à l'Ouest de Sohag, et qui appartenait au même manuscrit des Évangiles dont M. BOURIANT vient de publier quelques pages dans les *Mémoires de l'Institut égyptien*. Le feuillet unique dont il se compose est malheureusement pourri par l'humidité et tombe en miettes : je ne sais si la Bibliothèque Nationale, où il est déposé aujourd'hui, réussira à le sauver. Il contient les trois derniers versets du chapitre V et les dix-neuf premiers du chapitre VI de l'Évangile selon St Matthieu.

Ch. V. — 46. ⲉⲩⲱ⟦ⲡⲓ⟧ ⲅⲁⲣ ⲁ]ⲧⲉⲧⲉⲙⲯⲁⲛ[ⲙⲏⲓ ⲛⲛ]ⲉⲧⲙⲏⲓ ⲙⲙ[ⲱⲧⲉⲛ] . ⲟⲩⲛ ⲛⲉ ⲡⲉⲧ[ⲉⲛⲃ]ⲧⲏⲛ · ⲛⲓⲛⲉ ⲧⲉⲗⲱ[ⲛ]ⲛⲉ ⲣⲱⲟⲩ ⲁⲛ ⲥⲉⲓⲗⲓ ⲛⲧⲉⲓⲣⲏ. — 47. ⲁⲧⲱ ⲉⲩⲱⲡⲓ ⲁⲧⲉⲧⲛⲯⲁⲁⲥⲡⲁⲍⲉ ⲛⲛⲉⲧⲛⲉⲛⲛⲟⲩ ⲟⲩⲁⲉⲧⲟⲩ · ⲟⲩⲛ ⲛⲣⲟⲩⲁ ⲡⲉⲧⲉⲧⲛⲓⲗⲓ ⲙⲙⲁⲩ · ⲙⲛ ⲛⲛⲓⲉⲑⲛⲓⲕⲟⲥ ⲉⲛⲯⲁⲧⲓⲗⲓ ⲛⲧⲉⲓⲣⲏ. — 48. ⲯⲱⲡⲓ ⲟⲩⲛ ⲉⲧⲉⲧⲉⲛⲁⲓ ⲙⲧ[ⲉ]ⲗⲓⲟⲥ ⲛⲧⲣⲛ ⲙⲡⲉⲧⲛⲓⲱⲧ ⲉⲧ ⲣⲛ *(sic)* ⲙⲡⲛⲟⲩⲓ ⲟⲩⲧⲉⲗⲓⲟⲥ ⲡⲉ.

Ch. VI. — 1. ⲙⲁⲣⲟⲛⲧⲛ ⲁ[ⲉ ⲉⲡ]ⲧⲉⲛⲧⲁⲓⲁ · [ⲉⲙⲡ]ⲉⲗⲉⲓⲥ ⲉⲙⲡⲉⲙ[ⲧⲁ ⲛ]ⲛⲓⲗⲱⲙⲓ ⲉⲧⲣⲉ[ⲧⲛⲁ]ⲧ ⲉⲗⲁⲧⲉⲛ ⲙ̄[ⲙⲁⲛ ⲧⲉⲧⲛⲃⲧ]ⲛⲛ ⲙ[ⲙⲁⲧ] ⲣⲁⲧⲁⲁ[ⲧⲩ] ⲙⲡⲉⲧⲛⲓⲱⲧ ⲉⲧ ⲣⲛ ⲛⲙⲡⲛⲟⲩⲓ. — 2. . . . . — 3. ⲛⲧⲁⲛ ⲁⲉ ⲉⲛⲛⲉⲓⲗⲓ ⲛⲧⲉⲛⲙⲉⲧⲛⲁⲛⲧ · ⲙⲡⲉⲗⲧⲉ ⲧⲉⲛⲥⲁⲭ ⲉⲓⲙⲓ ⲭⲉ ⲟⲩⲛ ⲡⲉⲧⲉ ⲧⲉⲛⲟⲩⲓⲛⲉⲙ ⲓⲗⲓ ⲙⲙⲁⲥ. — 4. ⲣⲟⲡⲱⲥ ⲛⲧⲉ ⲧⲉⲛⲙⲉⲧⲛⲁⲛⲧ ⲯⲱⲡⲓ ⲣⲙ ⲡⲡⲉⲧⲣⲛⲡⲧ. — 5. ⲁⲧⲱ ⲣⲟⲧⲁⲛ ⲉⲛⲛⲉⲧⲱⲃⲁⲣ ⲙⲡⲉⲗⲉⲗ ⲧⲣⲛ ⲛⲛⲓⲣⲩⲡⲟⲛⲣⲓⲧⲏⲥ · ⲭⲉ ⲥⲉⲙⲛⲓ ⲅⲁⲣ ⲣⲛ ⲛⲓⲥⲧⲛⲁⲧⲱⲥⲛ · ⲙ̄ⲛ ⲛⲓⲗⲉⲕⲣ ⲛⲧⲉ ⲛⲓⲡⲗⲁⲧⲓⲁ ⲉⲧⲟⲣⲓⲉⲗⲉⲧⲟⲩ ⲉⲧⲧⲱⲃⲁⲣ · ⲣⲟⲡⲱⲥ ⲛⲥⲉⲟⲩⲱⲛⲣ ⲉⲃⲁⲗ ⲛⲛⲓⲗⲱⲙⲓ · ⲣⲁⲙⲛⲛ ☥ⲭⲱ ⲙⲙⲁⲥ ⲛⲛⲧⲉⲛ ⲭⲉ ⲁⲧⲟⲧⲱ ⲉⲧⲭⲓ ⲙⲡⲉⲧⲃⲉⲛⲛ. — 6. ⲛⲧⲁⲛ ⲁⲉ ⲉⲯⲱⲡⲓ ⲉⲛⲛⲉⲧⲱⲃⲁⲣ ⲙⲁⲁⲩ ⲉⲣⲟⲧⲛ ⲉⲡⲉⲛⲧⲁⲙⲓⲟⲛ · ⲯⲧⲉⲙ ⲙⲡⲉⲛⲗⲁ ⲉⲗⲱⲕ. — 7. ⲉⲯ[ⲱⲡⲓ ⲁⲧⲉⲧ]ⲉⲛⲯ[ⲁⲛ-ⲧⲱ]ⲃⲁⲣ ⲁⲉ ⲙⲡ[ⲉⲧ]ⲁⲧⲁ ⲛⲯⲉⲭ[ⲓ ⲛⲧⲣ]ⲛ ⲛⲛⲓⲉⲑⲛⲓⲕⲟⲥ · ⲛⲯⲁⲧⲙⲛⲟⲧⲓ ⲅⲁⲣ ⲭⲉ ⲙⲡⲉⲧⲟⲧⲁⲧⲉ ⲯⲉⲭⲓ ⲛⲯⲁⲧⲥⲱⲧⲙ ⲉⲗⲁⲧ. — 8. ⲙⲡⲉⲗⲓⲛⲓ ⲟⲩⲛ ⲙⲙⲁⲧ · ⲭⲉⲁⲟⲧⲛ ⲅⲁⲣ ⲛⲁⲉ ⲡⲉⲧⲉⲛⲓⲱⲧ ⲛⲛⲛ ⲉⲧⲉⲧⲉⲡⲉⲗⲭⲣⲓⲁ ⲙⲙⲁⲧ ⲣⲁⲧⲣⲛ ⲉⲙⲡⲁⲧⲉⲧⲛ̄ⲧⲁⲃⲁⲣⲭ ⲉⲧⲃⲛⲧⲟⲧ. — 9. ⲧⲱⲃⲣ ⲟⲩⲛ ⲛⲧⲁⲧⲉⲛ ⲛⲧⲉⲓⲣⲏ · ⲭⲉ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲉⲧ ⲣⲛ ⲛⲙⲡⲛⲟⲩⲓ · ⲡⲉⲛⲗⲉⲛ ⲙⲁⲗⲉⲭⲧⲧⲃⲃⲁ. — 10. ⲧⲉⲛⲙⲉⲧⲉⲣⲣⲁ ⲙⲁⲗⲉⲥⲓ · ⲡⲉⲧⲉⲣⲛⲛⲓ ⲣⲛ ⲧⲡⲛ ⲙⲁⲗⲉⲭⲯⲱⲡⲓ ⲣⲓⲭⲉⲛ ⲡⲛⲉⲣⲓ. — 11. ⲡⲉⲛⲁⲓⲛ ⲛⲗⲉⲥ☥ ⲙⲁⲓⲭ ⲛⲛ ⲛⲙⲡⲁⲟⲧ. — 12. ⲛⲱ ⲛⲛⲉⲧⲉⲗⲁⲛ ⲛⲛⲛ ⲉⲃⲁⲗ ⲛⲧⲣⲛ ⲛⲧⲁⲛⲕⲱ ⲉⲃⲁⲗ ⲛⲛⲉⲧⲉⲟⲧ-ⲁⲛⲧⲛⲛ ⲉⲗⲁⲧ. — 13. ⲁⲧⲱ ⲙ̄ⲡⲉⲗⲉⲛⲧⲉⲛ ⲉⲣⲟⲧⲛ ⲉⲡⲡⲓⲣⲁⲥⲙⲟⲥ ⲁⲗⲗⲁ ⲛⲉⲣⲙⲉⲛ ⲣⲁⲃⲁⲗ ⲙ̄ⲡⲛⲉⲧⲣⲁⲧ · ⲭⲉ ⲧⲱⲛ ⲧⲉ ⲧⲥⲁⲙ ⲙ̄ⲡ ⲡⲉⲁⲧ ⲯⲁ ⲉⲛⲉⲣ ⲣⲁⲙⲛⲛ. — 14. ⲉⲯⲱⲡⲓ ⲅⲁⲣ ⲁⲧⲉⲧⲉⲛⲯⲁⲛⲕⲱ ⲉⲃⲁⲗ ⲛⲛⲓ. . . . . — 15. [ⲉⲯⲱⲡⲓ ⲁⲉ] ⲁⲧⲉ[ⲧⲉⲛⲯⲁⲛⲧ]ⲙ̄ⲥⲱ ⲉⲃⲁ[ⲗ ⲛⲛ]ⲓⲗⲱⲙⲓ · ⲡⲉ[ⲧ]ⲉⲛⲓⲱⲧ ⲛⲭⲛ[ⲉⲥⲱ] ⲛⲛⲧⲉⲛ ⲉⲃⲁⲗ ⲉⲛ [ⲛⲛⲛ]-ⲧⲉⲛⲛⲁⲣⲁⲡⲧ[ⲱⲙⲁ]. — 16. ⲉⲯⲱⲡⲓ ⲁⲉ ⲉⲧⲉ[ⲧⲉⲛ]ⲛⲉⲉⲗ ⲛⲛⲉⲧⲉⲧⲛⲛ · ⲙⲡⲉⲗⲉⲗ ⲧⲣⲛ ⲛ[ⲛⲓ]ⲣⲩⲡⲟⲛⲣⲓⲧ[ⲏⲥ] ⲛⲯⲁⲧⲧⲁⲛⲁ ⲉ[ⲃⲁⲗ] ⲛⲉⲧⲣⲁ · ⲣⲓⲛ[ⲁ ⲛⲥⲉⲟⲧ]ⲱⲛⲣ ⲉⲃⲁⲗ ⲙ[ⲡⲉⲙⲧⲁ] ⲛⲛⲓⲗⲱⲙⲓ ⲉⲧⲉⲗ[ⲛⲓⲥ]ⲧⲉⲧⲛⲛ · ⲣⲁⲙⲛⲛ [☥]ⲭⲱ ⲙⲙⲁⲥ ⲛⲛⲧⲉ[ⲛ] · ⲭⲉ ⲁⲧⲟⲧⲱ ⲉⲧⲭⲓ ⲙⲡⲉ[ⲧ]ⲃⲉⲛⲛ. — 17. ⲛⲧⲁⲛ ⲁⲉ ⲉⲯⲱⲡⲓ ⲉⲛⲛⲉⲉⲗ ⲛⲛⲉⲧⲉⲧⲛⲛ · ⲧⲱⲣⲥ ⲛⲧⲉⲛⲁⲡⲛ · ⲁⲧⲱ ⲓⲱⲱⲓ ⲙⲡⲉⲛⲣⲁ. — 18. ⲣⲓⲛⲁ ⲛⲛⲯⲧⲉⲙⲟⲧⲱⲛⲣ ⲉⲃⲁⲗ ⲙⲡⲉⲙⲧⲁ ⲛⲛⲓⲗⲱⲙⲓ ⲭⲉ ⲛⲉⲗⲛⲛⲉⲧⲉⲧⲛ̈ⲛ · ⲁⲗⲗⲁ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲉⲧ ⲣⲙ ⲡⲡⲉⲧⲣⲛⲡⲧ ⲉⲩⲉ☥ ⲯ[ⲉⲃⲓⲱ ⲛⲛ]ⲏ. — 19. ⲙⲡⲉⲗⲥⲁ[ⲟⲧⲣ ⲛⲛⲧⲉⲛ] ⲉⲣⲟⲧⲛ ⲛ[ⲣⲉⲛⲁⲣ]ⲱⲱⲣ ⲣⲓⲭ[ⲉⲙ ⲡⲛⲉ]ⲣⲓ · ⲡⲙⲁ ⲉⲯ[ⲁⲣⲉ ⲧⲭ]ⲟⲗⲓ ⲁⲛ ⲧⲣ[ⲟⲟⲗⲓ] ⲧⲁⲛⲁ [ⲉⲃⲁⲗ ⲛⲣⲛ]ⲧⲣ . . . .

Digitized by Google

RECUEIL

DE TRAVAUX RELATIFS A LA PHILOLOGIE ET A L'ARCHÉOLOGIE ÉGYPTIENNES ET ASSYRIENNES.

Vol. XI. **Fascicules III et IV.**

Contenu : 1) Le verbe et ses dérivés, par VICTOR LORET. — 2) Notes de voyage, par U. BOURIANT. — 3) Révision des textes de la stèle de Chalouf, par G. DARESSY. — 4) Les textes cunéiformes de la collection de M. SARZEC transcrits, rétablis en assyrien populaire et traduits par J. HALÉVY. — 5) Tout-ankh-amen, fils d'Aménophis III, par VICTOR LORET.

LE VERBE ET SES DÉRIVÉS.

PAR

VICTOR LORET.

S'il est un mot égyptien dont la présence dans un texte ait pour effet d'embarrasser le traducteur et de déconcerter sa sagacité, c'est bien certainement le verbe . Aussi n'est-il pas un mot auquel on ait plus libéralement accordé des significations variées.

Après lui avoir donné d'abord, comme sens radical, celui de *scheiden, séparer,*[1] puis ceux de *sauver, extraire,* etc., on en est arrivé à lui reconnaître, d'un commun accord, le sens de *faire, accomplir, agir sur quelqu'un par parole ou par action.*[2] Ce sens, on l'avouera, est bien élastique et peut se prêter, au besoin, à toutes les idées imaginables. Le verbe , si l'on devait admettre cette manière de voir, signifierait aussi bien *tuer* que *ressusciter, louer* que *calomnier,* tous ces mots, en somme, exprimant également un résultat de l'action ou de la parole sur quelqu'un. Dans le supplément de son *Hieroglyphisch-demotisches Wörterbuch,*[3] M. H. BRUGSCH attribue au mot qui nous occupe le sens radical de *spalten, schneiden, abschneiden, fendre, couper, retrancher,* revenant presque ainsi à l'avis exprimé en 1865 par M. J. LIEBLEIN. Enfin, M. S. LEVI, dans son *Vocabulario geroglifico,*[4] lui donne jusqu'à treize sens différents, sens bariolés et contradictoires tirés de traductions dont les auteurs ne s'attendaient probablement pas à se voir pris un jour au pied de la lettre et cités dans un registre très consciencieux, en un pêle-mêle un peu hétéroclite et déroutant. Je crois donc qu'il est utile d'étudier ce mot à nouveau et de procéder méthodiquement dans cette étude.

I.

Le meilleur moyen que nous ayons de retrouver le sens premier d'une racine me paraît être de reprendre pour notre propre compte le raisonnement que durent se tenir les inventeurs de l'écriture hiéroglyphique.

1) J. LIEBLEIN, *Zeitschr.* 1865, pp. 79 et sqq.
2) P. PIERRET, *Voc. hiérogl.,* pp. 594—595.
3) Vol. VII, pp. 1213—1214.
4) Vol. IV, pp. 235—236.

Digitized by Google

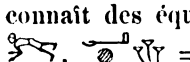
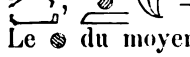
Pourquoi, par exemple, le signe , qui représente une corbeille, a-t-il la valeur phonétique *neb*? — Evidemment parce que cette syllabe est le nom égyptien de la corbeille. La chose, certaine *a priori*, a été récemment confirmée par la découverte, dans deux des pyramides royales de Memphis, du mot , «corbeille», non relevé dans les dictionnaires (*Mirinri I*, 238—239; *Téti*, 84—85).

Pourquoi la guitare se lit-elle *nefer*, l'échassier , *qem*, l'étoffe ornée et frangée , *sa*, sinon parce que le mot désigne la guitare ou *nebel* hébraïque, parce que est le nom d'un échassier, et que le mot s'applique à toute étoffe riche, peinte ou brodée, ornée de liserés multicolores et de franges? D'où la règle suivante, qu'admettront, je pense, tous les égyptologues : «tout signe syllabique tire sa valeur phonétique primitive du mot qui, en égyptien, sert à dénommer l'objet que représente ce signe.»[1]

Or, quelle est la valeur phonétique du signe qui sert à écrire le groupe que nous étudions? — Ce signe, à l'époque ancienne de la langue, a la valeur des deux lettres , le le suivant presque toujours, le lui étant préfixé dans quelques cas. La chose est trop connue, je crois, pour que j'aie besoin d'en réunir des exemples; d'ailleurs on en trouvera plusieurs au cours de cette étude. A mesure qu'on approche de la basse époque, le montre une tendance de plus en plus marquée à être remplacé par le et l'on peut affirmer que, sous les dernières dynasties, le signe n'a plus que la valeur .

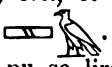
C'est du reste un fait bien connu que le de l'époque des pyramides alterne avec le sous la XIIe dynastie, lui cède presque complètement la place à partir de la XVIIIe, et devient après les Ramessides. D'où une certaine puérilité, ce me semble, à recueillir des exemples pour prouver qu'un signe comme a trois valeurs, , et . La chose va de soi; tout signe syllabique qui, à l'origine, comprend un , aboutit nécessairement au en passant par le . Pour ma part, je n'éprouve nullement le besoin d'avoir des exemples pour admettre qu'un signe comme s'est lu d'abord, puis , puis .

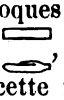
Donc, notre mot , qui à l'époque ptolémaïque s'écrit , a fort bien pu s'écrire dans les plus anciens textes, à moins qu'il ne soit parti, comme c'est le cas pour bien des mots, de la lettre radicale .

Mais, si la dernière lettre du syllabique était sujette à se modifier au cours des âges, il se trouve que sa première lettre, , n'était guère plus stable. Tout le monde connaît des équivalences comme  ,  , etc. Il y a là, comme pour les dentales, une question d'époque. Le du moyen empire devient , plus rarement vers la basse époque; mais, si nous remontons dans l'histoire de la littérature égyptienne, nous constatons que ce est issu d'un ou d'un et que, par conséquent, les scribes d'époque ptolémaïque ne font que des archaïsmes quand ils écrivent pour , pour .[2] On trouvera des preuves de cette origine du dans des orthographes comme ,[3] ,[4] pour ,

1) V. LORET, *Manuel de la langue égyptienne*, § 22.
2) *Ib.*, § 178.
3) Pepi Ier, 440.
4) Pepi Ier, 306; Inscr. d'Ouna, l. 25.

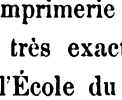
Digitized by Google

[1] pour , etc., et surtout dans ce fait que le signe , dans les textes des pyramides, a la valeur  .[2]

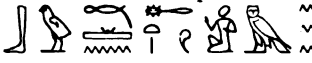
Le signe a donc pu se lire *[hedj]-hed-het, [shedj]-shed-shet, [khedj]-khed-khet*, selon les époques et selon les localités. Et en effet, s'il alterne sous l'ancien empire avec des mots écrits  , on verra qu'il échange, sous les Ramessides, avec des groupes orthographiés . D'où cette nouvelle règle : « toute racine, et par suite tout signe syllabique, peut remplacer une de ses lettres par une autre lettre, mais cela d'après des lois fixes relatives à la parenté des sons entre eux. »[3]

II.

Connaissant la valeur phonétique du signe , il nous reste, procédant par nécessité à l'inverse des premiers Égyptiens, à trouver ce qu'il représente, et par conséquent à découvrir son sens primitif.

Deux des prononciations possibles du signe, *het* et *khet*, nous amènent directement au copte ϩοτ, ϧωτ, ϫοτ, ⲛⲓ, الزق, ἀσκός, *uter*.[4] Il n'y a pas, en effet, beaucoup d'efforts à faire pour voir dans la figure la représentation d'une outre ayant à droite le cou et l'attache de deux pattes, à gauche les autres pattes et la queue. D'ailleurs, la typographie ne peut rendre toutes les formes que prend le signe sur les monuments. Le même signe, dans la collection de l'Imprimerie nationale, , ressemble déjà davantage à une outre. Enfin, il en a la forme très exacte dans le mot  , tel qu'il est gravé sur la pierre.[5] Nos collaborateurs de l'École du Caire, devant les yeux de qui passent chaque jour des milliers de signes coloriés et sculptés en grand, pourraient peut-être, dans un prochain numéro du *Recueil*, nous fixer sur la forme et la couleur exactes du signe , d'après les peintures des hypogées.

Pour donner plus de force à cette interprétation du signe , il serait bon qu'en plus du mot copte on connût un mot hiéroglyphique ou présentant le sens d'*outre*. Or ce mot existe, dans plusieurs textes, à la fois sous la forme et sous la forme , ce qui pourrait prouver, s'il en était besoin, qu'il est une époque où a eu la valeur *khed*.

Dans un Chant d'amour du British Museum un arbre se plaint de ce qu'on le néglige et de ce qu'on ne l'arrose que de l'eau boueuse des canaux d'irrigation : « le jour où je bois », ajoute-t-il,  « mon ventre ne s'emplit plus d'eau d'outre ».[6]

(L. D., II, 150, a), « je leur ai donné une outre et un bâton, ainsi qu'un vase d'eau et vingt pains par jour et par personne. »

---

1) Ounas, 609.

2) M. G. MASPERO (*Zeitschr.*, 1884, 87) réunit plusieurs autres exemples du employé dans les pyramides de Memphis à la place du des époques postérieures.

3) V. LORET, *Manuel*, § 184.

4) Matth., IX, 17; Kirch., 231, 260.

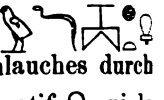
5) R. LEPSIUS, *Denkm.*, II, 150.

6) G. MASPERO, *Et. égypt.*, I, 225.

Digitized by Google

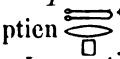
Des ouvriers, employés aux mines d'or situées au fond d'un désert, (Mines d'or, 10), «ne trouvaient pas moyen de boire, à l'aller ni au retour, à l'exception de l'eau d'outre».[1]

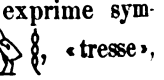
Le même mot se retrouve ailleurs sous les formes et ,[2] mais le mot transcrit par [3] dans les dictionnaires et traduit par «outre» d'après M. F. CHABAS,[4] doit se lire et signifie «graisse».

Enfin, M. H. BRUGSCH décrit ainsi une scène du tombeau de Ti : «ein Mann mit Schlauch, in sitzender Stellung.»[5] Cette scène est accompagnée de la légende  ,[6] qu'il traduit par «das ins' Gleichgewicht Bringen des Wasserschlauches durch den Wasserschlauchträger».[7] Il me semble, pour ma part, que ni le déterminatif , ni la forme du mot, — sous l'ancien empire dans ce mot serait remplacé par et par , — ne se prêtent au sens *outre* donné par M. H. BRUGSCH. D'ailleurs, en étudiant la scène à Saqqarah, — où, entre parenthèses, le mot est écrit , — je l'avais ainsi décrite dans mes notes : «un personnage semble, au moyen d'un poinçon, percer un trou dans un petit objet.» Il n'est donc nullement prouvé qu'il s'agisse ici d'une outre et que en soit le nom archaïque, ce qui serait contraire à toutes les règles de la philologie.

III.

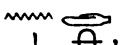
Ce point étant acquis, à savoir que représente une outre et que sa valeur, *shed* ou *khed*, est le nom égyptien de l'outre, il nous reste à trouver, procédant toujours à la manière des inventeurs de l'écriture hiéroglyphique, quelle est la série d'idées que peut servir à rendre symboliquement un signe qui représente une outre. En prenant au hasard quelques signes syllabiques dont l'image est bien déterminée et en recherchant les idées qu'ils symbolisent, nous trouverons certainement la marche à suivre au sujet du signe .

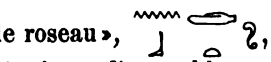
Ici se présente un point délicat de philosophie du langage. Sont-ce, à l'origine, les mots concrets qui ont donné, par dérivation, naissance aux mots abstraits, ou bien est-ce le contraire qui eut lieu? Si, par exemple, le français était une langue primitive, devrait-on considérer *serpent* comme l'origine, ou comme un dérivé de *serpenter*? Doit-on voir dans le verbe égyptien  , «se dandiner», un mot postérieur ou antérieur au substantif , «oie»? — Les spécialistes diffèrent d'avis, et je me garderai bien d'entrer dans le débat. Mais, ascendance ou descendance, il est certain qu'en égyptien il y a toujours une parenté incontestable entre le substantif concret représenté matériellement par un syllabique et les autres mots que sert à écrire ce même syllabique. Je rapprocherai donc simplement les différents sens d'une racine sans prétendre en rien trancher la question de priorité.

Le signe , qui représente une corbeille et qui signifie *corbeille*, exprime symboliquement l'idée de *tresser, natter, canner*. D'où des mots comme  , «tresse»,

1) *Rec.*, III, 69.
2) S. LEVI, *Voc. gerogl.*, VI, 282.
3) Anast. V, 21, 8.
4) *Voyage d'un Égyptien*, 60.
5) *Gräberwelt*, p. 57.
6) *Ib.*, n° 129.
7) *Hierogl.-demot. Wörterb.*, Suppl., 368.

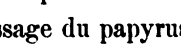
Digitized by Google





, «siége canné» ou «natte de roseau», , «natte, tresse», , «natter les cheveux». Puis, de l'idée de réunion, d'assemblage comprise dans ces premiers sens dérivent le mot , «totalité, ensemble», et le mot , «seigneur, maître», un maître étant celui qui réunit un certain nombre de personnes sous sa domination, ou de choses en sa possession.

Le signe , qui représente une botte, un faisceau de chaumes, a dû sûrement servir à écrire un mot *ter*, non encore retrouvé, signifiant *botte, faisceau*. De là le verbe , «botteler, gerber; réunir, rassembler», le mot , «totalité, ensemble», puis, par dérivation nouvelle, , «être dur, compact; être fort, solide», l'union faisant la force au physique comme au moral, et enfin , «muraille», , «emmurailler, enceindre», , «enceinte, frontière», etc.



Le têtard a la valeur *hefen*, parce que ce radical, non primitif d'ailleurs, sert à désigner le têtard, comme en témoigne ce passage du papyrus Ebers, «têtards de citerne»,[1] lequel papyrus, d'accord une fois de plus avec Dioscoride,[2] recommande le têtard desséché et pilé dans de la pommade comme remède contre la chute des cheveux. Chacun sait combien les têtards grouillent et fourmillent dans les eaux où ils vivent. Je ne sais si *grouiller* a quelque rapport avec *grenouille*, mais à coup sûr le mot , qui sert à exprimer une quantité incommensurable, dérive du nom égyptien du têtard.

Il serait facile de multiplier les exemples de même nature. Je crois que ceux que j'ai donnés suffiront pour nous montrer par quel procédé de dérivation les Égyptiens faisaient naître les uns des autres les sens divers d'une même racine, ces sens nous parussent-ils complètement inconciliables à première vue.

IV.

Il nous reste maintenant à voir quelle idée première a pu inspirer une outre. Ici, il n'y a pour nous rien à imaginer, nous n'avons qu'à constater. De tout temps on a comparé un personnage ventru à une outre pleine. Or, c'est cette même idée qui est venue à l'esprit des premiers Égyptiens, et le sens radical de la racine ou est celui de *gonfler, enfler*. Est-ce *outre* qui est venu de *gonfler*, est-ce *gonfler* qui est venu d'*outre*? Peu importe. Je ne veux point, je le répète, me mêler de linguistique évolutionniste.

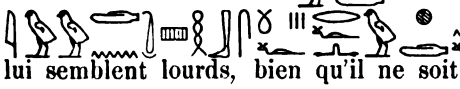
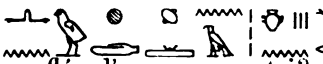
Malheureusement pour la clarté de l'exposition, ce n'est pas la racine simple qui présente le plus visiblement le sens de *gonfler*, mais bien la racine précédée du intensif. Ce était vaguement connu, sinon comme effet, du moins comme cause; je l'ai étudié avec quelques détails dans la partie de mon *Manuel* qui est en ce moment sous presse.[3]

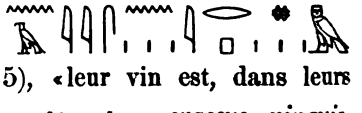
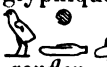
Le mot , qui nous offre le sens premier de la racine *khed* = *shed*, est connu par des centaines de passages du papyrus Ebers et du papyrus médical de Berlin. Il se trouve constamment en rapport avec des mots comme ,[4] ,[5] ,[6]

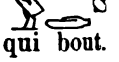
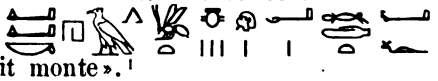
1) Pl. LXV, l. 15.
2) *De medicam.*, I, 95.
3) *Manuel*, § 190.
4) Cf. ورم, *intumescere;* ארם, *altus fuit;* ωλϣ, *elevare.* est l'un des noms de l'inondation.
5) Cf. , «monter, s'élever, se gonfler (en parlant du Nil)»; ⲟⲩⲓⲥⲓ, *intumescere.*
6) Cf. ϣⲁϥⲉ, *intumescere;* (Br. et Düm., *Rec.*, IV, 60, 7), «le Nil se gonfle».

Digitized by Google

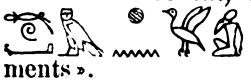
qui tous servent à désigner des enflures, des gonflements, des inflammations. Il est même certain que le mot s'applique à une sorte d'abcès, car, pour exprimer la guérison de ce mal, les papyrus emploient presque toujours des verbes signifiant *percer*, tels que et .

D'ailleurs, le mot est parfois pris comme verbe avec le sens de *gonfler* :  (Pap. méd., XIII, 4), «ses vêtements lui semblent lourds, bien qu'il ne soit pas gonflé de vêtements nombreux». Il est quelquefois employé au figuré, accompagné d'un déterminatif fort caractéristique : (Br., *Dict. géogr.*, 1061), «avoir le cœur gonflé»;  (Chab., *Mél.*, 1e sér., p. 60), «les cœurs ne sont-ils pas gonflés d'amour pour toi?» Même sans le mot , *oukhed* exprime cette idée abstraite. Ainsi, Ramsès VI dit à Amon : «J'ai fait régner la justice en Égypte, où elle n'était pas, (*Zeitschr.*, 1884, 39), parce que je sais que tu es gonflé de tristesse lorsqu'elle dépérit.»

La racine , sans le prothétique, présente dans certains mots le sens originel de *gonfler, enfler*, dans , par exemple, qui désigne un gué, un *renflement* sous l'eau, et dans le mot , employé dans cette phrase :  (Leps., *Ausw.*, XII, 5), «leur vin est, dans leurs amphores, aussi abondant que l'eau qui monte». Le copte ⲥⲁⲫ, ⲥⲟⲧ, ⲥⲱⲧ, *crassus, pinguis, obesus*, dont l'équivalent hiéroglyphique n'a pas encore été rencontré, dérive évidemment de la même racine qui a donné  par développement.

De ce premier sens de *gonfler*, la racine passe au sens de *monter, s'élever*, et nous pouvons aborder le verbe . Dans un cas même ce verbe a exactement, comme  et comme , le sens de *se gonfler, s'enfler*, mais en parlant d'un liquide qui bout. Le papyrus Ebers décrit la préparation d'une tisane. Dans une certaine quantité de lait on met quelques herbes, du natron et de la résine. «Place cela sur le feu» ajoute le papyrus «pour le faire réduire de 1/6, puis,  (Ebers, VIII, 1), tu y verses du miel aussitôt que le lait monte».[1]

Un scribe donne à son disciple le conseil de lire un livre et de se pénétrer des principes qu'il contient : (Masp., *Style*, 49), «comme on fait avec de l'eau, gonfle-toi de la substance du *Livre de la science*».

Le même sens se retrouve dans (Dümichen, *Hist. Inschr.*, XV, 32), «il est comme un lion qui se gonfle, se dresse pour terrifier des gazelles». Dans un autre cas, Ramsès II est comparé à un taureau qui se précipite aux frontières et  (Br. et Dümichen, *Rec.*, II, 54) «se gonfle, se hausse avec des beuglements».

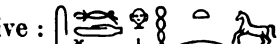
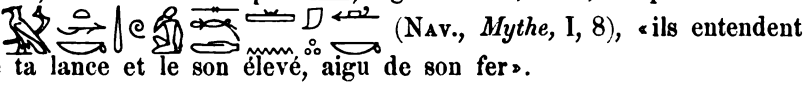
V.

Ces quatre exemples servent de transition entre le sens radical *se gonfler*, qu'ils ont encore et le sens dérivé *s'élever, se lever, monter*, qu'ils ont déjà. Ce dernier sens intransitif se rencontre dans quelques textes.

1) D'autres exemples de ce sens se retrouvent dans le papyrus médical de Berlin, XIX, 10; XX, 3.

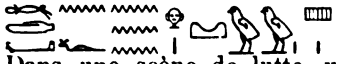
Digitized by Google

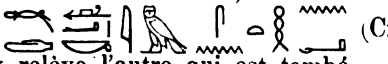
Pendant le siége d'Avaris, un chef ennemi tombe dans le canal. «Je me jette à l'eau pour le poursuivre» dit Ahmès, (Inscr. d'Ahmès, 12), «mais voilà qu'il se met à monter sur la berge.» On lit au papyrus Sallier Ier la phrase suivante : «tu restes couché pendant le jour, tu te lèves pendant la nuit».[1]

Le même sens est exprimé par la forme factitive :  (Louqsor, d'après ma copie), (L. D., III, 73 *d*), «il monte sur un char». Comme adjectif, le même mot, déterminé alors par , signifie *haut, élevé,* en parlant d'un son :  (NAV., *Mythe,* I, 8), «ils entendent le son sourd[2] du bois de ta lance et le son élevé, aigu de son fer».

De ce sens intransitif le verbe, comme c'est le cas pour tous les verbes égyptiens, passe au sens actif *lever, élever, soulever,* et peut se rapprocher du copte ⲱⲁⲁⲧ, ἀναφέρειν, *offerre.* Les exemples de ce sens ne manquent pas :

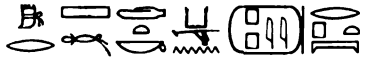
(*Rec.,* IV, 132), «j'ai abaissé le grand et élevé le petit».

 (L. D., III, 140 *d*), «il a élevé l'eau sur les montagnes».

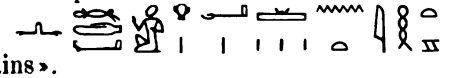
Dans une scène de lutte, un combattant est à terre, l'autre s'avance pour le relever. Légende :  (CHAMP., *Not.,* II, 379), *shed ouâ ki àm sen tehen,* «l'un d'eux relève l'autre qui est tombé».

(Pepi Ier, 174), «ils t'élèvent au ciel».

(*Ib.,* 602), «elle l'a élevé au ciel».

 (*Ib.,* 93), «depuis que tu as élevé ce Pépi au ciel».

(Prisse, XIII, 2), «lève la canne, mais retiens ta parole».

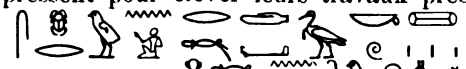
 (*Rec.,* I, 174), «je n'ai pas élevé l'impôt sur les terrains».

(*Rec.,* VI, 47), «ils élevèrent des monceaux dans le grenier».

(*Rec.,* VII, 43), «élever le chargement en monceau».

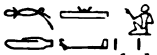
(Mission du Caire I, 205), «il éleva un tombeau dans la nécropole».

Les maçons (Gr. Pap. Harris, XLVIII, 2), «se pressent pour élever leurs travaux prescrits pour l'année».

 (*Ib.,* XXVIII, 5), «j'ai fait élever les travaux».

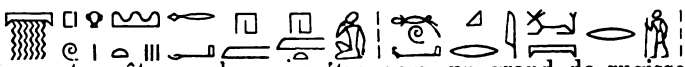
Le roi Apépi (BR., *Dict.,* 1413), «éleva Soutekh à la qualité de son maître, sans plus jamais servir aucun dieu d'Égypte».

---

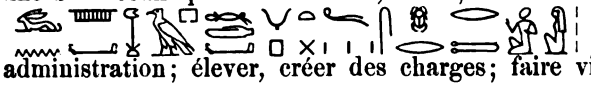
1) Pl. III, l. 6. *Shed,* comme dans bien des papyrus, est écrit ici  .

2) Le mot *habeq* a, dans les papyrus médicaux, le sens de *comprimer, tasser, fouler* des médicaments. Il désigne aussi la *décroissance* de la lune, ainsi qu'un endroit *resserré.*

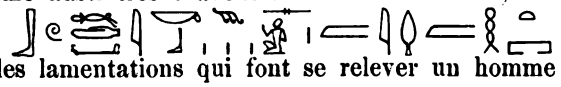
Digitized by Google

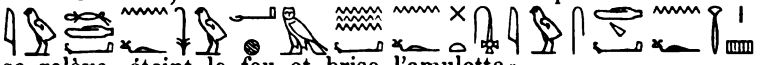
 (BR. et DÜM., *Rec.*, II, 54), «c'est une tempête sur les pays étrangers, un grand de rugissements, élevant, soulevant une trombe contre les chefs ennemis».

(MASP., *Style*, 99), «les humains sont ceux que tu as élevés, créés; tu as fait naître les générations».

 (Pap. de Leide I, 344, VI, 7), «ouvrir une administration; élever, créer des charges; faire vivre les hommes».

A côté de cette dernière nuance *créer*, on trouve par contre la nuance *faire se lever* un mort, le *ressusciter* (le verbe , dont le sens radical est également *lever, élever*, exprime aussi très souvent l'idée de *ressusciter*) :

 (MASP., *Et. égypt.*, I, 183), «ce ne sont pas les lamentations qui font se relever un homme au tombeau».

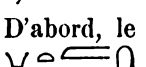
Un mort, enterré et muni de feu ainsi que d'une amulette, ressuscite au jour désigné,  (*Todt.*, CXXV, 52—53), «il se relève, éteint le feu et brise l'amulette».

La forme intensive , dont je ne connais qu'un exemple, a le même sens : (Ounas, 170), var. : (DÜM., *Temp. Inschr.*, I, 37), «le petit doigt de N. fait se relever ceux qui sont morts».

Je n'ai jusqu'ici, pour le sens actif *lever, élever, soulever*, réussi à recueillir que ces vingt exemples, mais je crois qu'ils suffiront amplement pour appuyer mes vues.

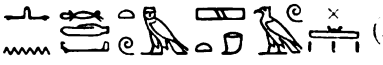
VI.

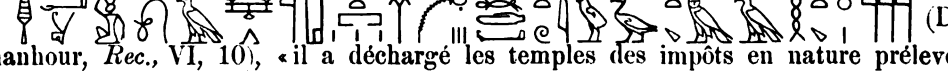
Enfin, comme dernière dérivation, le verbe présente le sens de *enlever*, qui est de beaucoup celui qu'on rencontre le plus fréquemment dans les textes et qui offre, selon les cas, les nuances *ôter, tirer, retirer, prendre, prélever, soustraire, extraire, arracher*, etc.

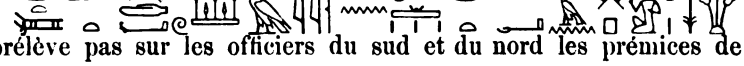
D'abord, le verbe peut être employé absolument, sans être suivi d'aucun complément :  (MAR., *Dend.*, I, 47 *f*), «enlever du feu».

Ces jardins, je les ai pourvus de jardiniers pris (Gr. Pap. Harris, VII, 10), parmi les prisonniers étrangers qui m'appartenaient par droit de prise».

On le trouve employé au passif dans les trois exemples suivants, qui sont curieux à plus d'un titre :

Dieu, ce n'est pas dans la pierre qu'il réside, ni dans les statues à double couronne; on ne le voit pas, il n'a ni serviteurs, ni supérieurs;  (MASP., *Et. égypt.*, I, 44), on ne le tire point du mystère».

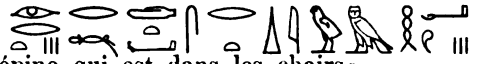
 (Décret de Damanhour, *Rec.*, VI, 10), «il a déchargé les temples des impôts en nature prélevés sur le terrain des champs divins». Le texte grec rend le verbe par ἀπολύω, *détacher, enlever*.

 (*Rec.*, VI, 46), «pour qu'on ne prélève pas sur les officiers du sud et du nord les prémices de leurs revenus en nature».

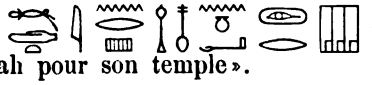
Digitized by Google

Enfin le verbe est le plus souvent suivi d'un régime et prend son complément indirect, comme on l'a déjà vu plus haut, avec s'il s'agit de choses, ou s'il s'agit de personnes :

Injures de bateliers : (Ti, 56), «enlevez-le, faites lui faire un plongeon!»

 (Ebers, LXXXVIII, 4), «remèdes pour enlever une épine qui est dans les chairs».

(Fêtes d'Osiris, § 96), «ôter ce dieu de l'intérieur du moule».

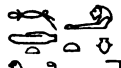
 (CHAMP., *Not.*, II, 488), «extraire du calcaire de Tourah pour son temple».

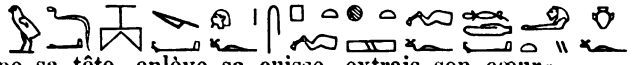
(Stèle de l'*àm-khent* Amenhotep, l. 18), «on enlève pour toi des guirlandes de la dépouille d'Osiris».

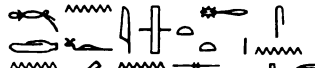
(*Rec.*, IV, 44), «enlever la peau».

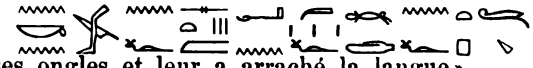
(BR. et DÜM., *Rec.*, IV, 90), «enlever la graisse».

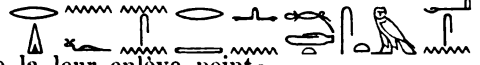
(Pépi Ier, 456), «arracher l'œil».

 (Ti, 32, 33), «enlever le cœur».

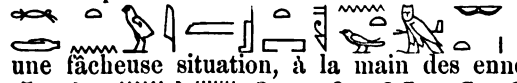
 (SCHIAP., *Libr. dei funer.*, 152), «coupe sa tête, enlève sa cuisse, extrais son cœur».

 (Téti, 323; Ounas, 511), «il a arraché leurs entrailles».

 (NAV., *Mythe*, XVIII), «il les a déchirés de ses ongles et leur a arraché la langue».

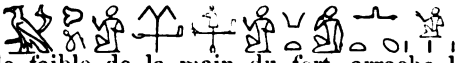
 (Stabl Antar), «il la leur a donnée sur terre et ne la leur enlève point».

(Inscr. d'Ahmès, 20), «j'amenai deux jeunes chefs pris sur le bateau».

 (*Zeitschr.*, 1884, 89), «vous m'avez arraché, dans une fâcheuse situation, à la main des ennemis».

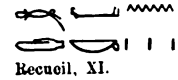
(Anast. IV, 10/1), «viens à moi, Amon, soustrais-moi à cette année funeste».

(MASP., *Pap.*, 66), «soustrais-le à tout adversaire».

Dans un exemple analogue, le verbe, au lieu de est suivi par abus du signe :  (Dendérah, BR., *Dict.*, 1213), «délivre le faible de la main du fort, arrache les humbles aux mains des puissants».

Comme on le voit, ce verbe est très usité dans le sens de *soustraire, arracher* quelqu'un aux mains d'un ennemi. Aussi peut-il, par ellipse poétique, être employé seul dans ce sens :-

(Sall. I, 7/6), «viens à moi, tire-moi [du danger]».

 (*Zeitschr.*, 1884, 95), «tire-nous [des mains des ennemis]».

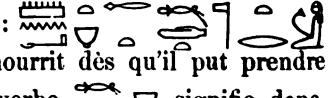
Digitized by Google

VII.

Les sens que nous venons de reconnaître au verbe , — I, INTR., 1° *se gonfler, s'enfler;* 2° *monter, se lever, s'élever;* II, ACT., 1° *lever, élever, relever, soulever;* 2° *enlever,* — sont les seuls que possède ce mot. Comme on le voit, ils dérivent bien clairement et bien logiquement les uns des autres et de plus, ce que je tenais surtout à démontrer, ils n'ont aucun rapport avec le sens radical *couper, séparer* qu'ont indiqué les lexicographes.

De ce verbe dérivent deux verbes nouveaux, et , lesquels sont souvent dépourvus de déterminatif et peuvent ainsi facilement se confondre avec le mot qui, lui aussi, est souvent écrit sans le , ainsi qu'on a pu le constater. Mais ce sont bien là trois mots différents et non trois sens d'un même mot. Le verbe que nous venons d'étudier est toujours déterminé par lorsqu'il est déterminé, et ce n'est que par suite d'une erreur fréquente dans les textes d'époque ptolémaïque que nous l'avons trouvé, dans un seul exemple d'ailleurs, déterminé par . Le verbe est souvent déterminé par ; l'est souvent par et quelquefois, mais abusivement, par .

Le mot se rattache au sens radical *gonfler* de la racine . Il signifie *nourrir* un enfant, *engraisser, empâter, embouquer* une volaille, — héron, canard ou pigeon,[1] — ce qui montre que, malgré le déterminatif spécial , ce mot a un sens plus général que celui d'*allaiter* et n'a rien à voir avec l'hébreu שַׁד, *mamma.* Il s'applique à toute nourriture, lait, bouillie ou pâtée, que l'on présente à un animal ou qu'on introduit dans la bouche d'un enfant qui ne sait pas encore manger seul. On a vu plus haut un exemple de signifiant *se gonfler,* se nourrir (de la substance d'un livre); on a vu également se rapportant au copte ⲥⲁⲫ, *pinguis, crassus, obesus.* De là pour les sens *engraisser* un animal et, pour parler plus poliment, de *nourrir* un enfant.

Deux substantifs tirés du verbe, au masculin et au féminin, désignent, le premier un *éleveur* d'animaux,[2] le second une nourrice distincte de la . Ce dernier groupe, tiré du substantif rare , «sein»,[3] désigne celle qui allaite elle-même un enfant, celle qui lui donne le sein. La , au contraire, est ce que nous appelons une *nourrice sèche;* elle succède à la dans la vie de l'enfant et lui présente non le sein, mais la cuillère. Aussi nous expliquons-nous pourquoi la femme d'Aï, ainsi que bien d'autres égyptiennes peut-être, porte les deux titres à la fois :  .[4] Elle allaita d'abord le jeune roi, le nourrit dès qu'il put prendre autre chose que du lait, et l'habilla quand il sut marcher. Le verbe signifie donc, non pas *allaiter,* mais *nourrir* un enfant une fois passée la période de l'allaitement.

Je ne crois pas devoir donner les exemples que j'ai réunis de , le mot étant fort connu. Mais j'ai cru bon d'en bien déterminer le sens spécial et de montrer par là qu'il dérive directement de notre radical , chose d'autant plus naturelle que le français *élever,* qui sert à rendre , a en même temps le sens du dérivé et s'applique, de même que lui, indistinctement aux animaux et aux enfants.

1) Tombe de Ti, nos 12, 17, 20.

2) (Ti, 12), «l'éleveur de volaille donne la pâtée».

3) G. MASPERO, *Études égyptiennes,* I, 141.

4) E. BRUGSCH et U. BOURIANT, *Le livre des rois,* p. 55.

Digitized by Google

VIII.

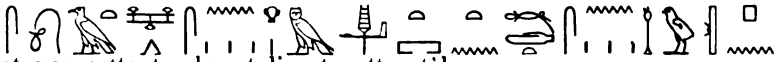
On a vu plus haut un adjectif , — que régulièrement j'aurais dû citer ici à cause de son déterminatif, — désigner le son *élevé*, le bruit aigu que produit le fer d'une lance, par opposition au son sourd qu'en produit la hampe. D'autre part, le verbe , «élever», s'applique parfois à la voix, par exemple dans (CHABAS, *Hymne à Osiris*, l. 14), «élever la voix».

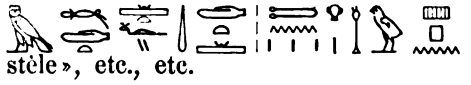
C'est de cet emploi de la racine que dérive le verbe . Ce mot signifie en effet «prononcer à *haute* voix un texte écrit», d'où le déterminatif qu'il a souvent et qui est ici un déterminatif spécial, analogue à . Ce mot est encore un de ceux dont le sens n'a pas été assez précisé. On l'a traduit par *lire* et *réciter*. Nous verrons si ces deux sens conviennent. Mais, ce que nous pouvons affirmer d'avance, étant donné le sens radical de , c'est que, lire ou réciter, il s'agit de parler à *haute* voix. La question est de savoir quelle signification convient le mieux, de *lire* ou de *réciter*.

Le verbe se rencontre surtout sur les stèles funéraires, dans des formules de ce genre :

Ô scribes qui passez auprès de cette stèle, (BR., *Gramm.*, 109), «et qui lisez ce qui est écrit sur elle».

(PIERR., *Inscr. hiérogl.*, I, 52), «ils lisent cette stèle».

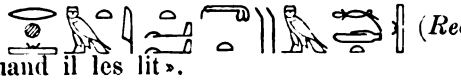
 (*Rec.*, X, 147), «ils passent par cette tombe et lisent cette stèle».

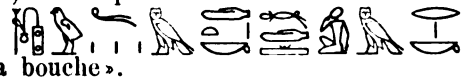
 (Antef, 3), «en lisant ces paroles gravées sur cette stèle», etc., etc.

Indiscutablement il s'agit là de lire et non de réciter. Voici un autre exemple du même sens, également certain :

Sinéh reçoit un ordre manuscrit du roi, qui lui permet de rentrer dans son pays. Il en cite le texte, puis ajoute : (Sinéh, 200), «aussitôt que cet ordre m'eut été lu, je me jetai sur le ventre, j'embrassai le sol».

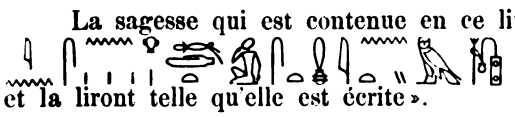
Enfin, de même que nous disons d'un homme d'éducation moyenne qu'il sait lire et écrire, de même les Égyptiens mettent le mot en parallélisme avec des mots signifiant *écrire* :

Un scribe  (*Rec.*, I, 167), «habile quand il peint les signes, exact quand il les lit».

 (Anast. V, 23/4), «écrivant de ta main, lisant de ta bouche».

Enfin, il est des cas dans lesquels aucune nuance n'est précisée :

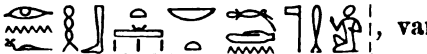
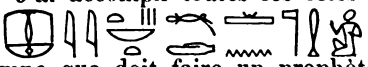
(Boulaq, Stèle de Râ-hotep, l. 8), «je lis dans un livre sans commettre d'erreur».

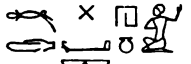
La sagesse qui est contenue en ce livre,  (Prisse, II, 6), «ils la feront entrer en leur cœur et la liront telle qu'elle est écrite».

Digitized by Google

(*Rec.*, IX, 48), «j'ai lu à haute voix le Livre des Soixante-dix-sept».

(MASP., *Ét.*, I, 141), «lire à haute voix les lamentations funèbres».

J'ai accompli toutes les fêtes d'Anubis,  , variante  (*Rec.*, X, 146), «lui faisant à haute voix toute lecture d'hymne que doit faire un prophète».

 (S. LEVI, *Voc. gerogl.*, IV, 236), «lire un cantique».

(*Todt.* I, 9), «lire les hymnes».

(L. D., III, 162), «le Récitant en chef lit l'hymne».

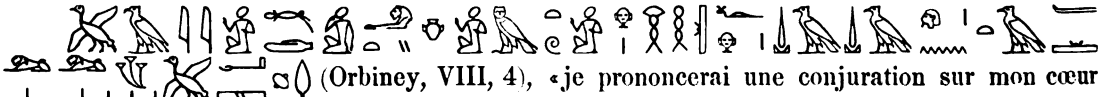
(CHAMP., *Not.*, I, 734), «le Récitant en chef lit l'hymne à Khem».

Comme on le voit, le sens *lire* est certain dans plusieurs cas; le sens *réciter*, au contraire, n'est rigoureusement appelé par aucun exemple. Or, dans les scènes figurées auxquelles se rapportent quelques-uns des derniers passages cités, le personnage dont il est question est toujours représenté avec un manuscrit à la main. Je crois donc que le sens *lire à haute voix* est celui qui convient dans tous les cas.

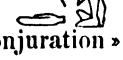
On a vu plus haut que , employé souvent avec dans des formules signifiant «tirer quelqu'un des mains de ses ennemis», finit par prendre par ellipse le sens de *tirer d'affaire, sauver*. De même emprunte un sens spécial à son emploi habituel.

Les Égyptiens, comme on l'a vu, attachaient une grande importance à ce que leurs scribes lussent les formules écrites non seulement avec la prononciation exacte, mais encore avec l'intonation voulue. Lire d'une voix forte une stèle funéraire ou un texte religieux était le seul moyen de donner de la vertu à cette stèle ou à ce texte et de faire exaucer par les divinités les vœux qui y étaient exprimés. La chose était vraie surtout des écrits magiques. Lus des yeux seulement, ces écrits restaient sans valeur; ils ne produisaient leur effet que lus des lèvres. Prononcer une formule à haute voix était donc, dans la plupart des cas, la même chose qu'exercer une action surnaturelle. Les défunts, dans leur mystérieuse existence d'outre-tombe, avaient cet avantage de voir leurs paroles immédiatement réalisées et mises en action, .

De là, pour le verbe actif , lorsqu'il n'est pas suivi d'un complément désignant un texte écrit, le sens de «prononcer à haute voix sur quelque chose des paroles ayant une action magique». C'est bien là une tournure elliptique analogue à celle qui donne à le sens de *sauver*. En voici deux exemples :

 (Orbiney, VIII, 4), «je prononcerai une conjuration sur mon cœur afin de le placer au fond de la fleur de l'acacia».

(MASP., *Et. égypt.*, I, 75), «ceux des bergers qui connaissent la magie lisent des incantations relatives au passage de l'eau».

Dans ce sens spécial, le mot  est même employé substantivement et mis en parallélisme avec «conjuration» :

Digitized by Google

 (MAR., *Mon. div.*, 15), variante  (LEDR., *Bibl. nat.*, 90—91), variante  (LAUTH, *Aegypt. Musik*, pl. I), «j'ai parlé en ton nom, j'ai ensorcelé par tes conjurations, j'ai parlé par ta parole, j'ai enchanté grâce à tes formules magiques, j'ai conjuré au moyen de tes incantations».

Le mot  a donc les trois sens : 1° *lire à haute voix;* 2° *lire à haute voix* une incantation sur, enchanter, ensorceler; 3° incantation, conjuration.

IX.

Il existe encore en égyptien quelques mots d'un emploi très rare formés de la syllabe . Le plus fréquent est un verbe écrit  sous l'ancien empire et  à l'époque des Ramessides. Ce verbe, comme en témoigneront les passages cités plus loin, signifie «*élever* une charge de blé sur le dos d'un âne». Il se rattache donc bien, lui aussi, au sens radical de . En voici les quatre exemples que je connais :

 (Ti, 152), «tableau : arracher les chaumes, couper les épis, charger le blé à dos d'âne, élever les meules».

 (BR., *Dict.*, 1413, = tombe de Râ-âukh-mâ à Saqqarah), «tableau : labourer, moissonner, charger les ânes, arracher les chaumes».

 (L. D., II, 106, 107), «tableau : labourer, arracher les chaumes, moissonner, charger les ânes».

 (Sall. I, 4/12), «j'inscris les ânes et le blé qu'on moissonne chaque jour, afin de le charger et de le faire transporter à l'aire».[1]

D'autres mots sont plus rares et ne peuvent encore, faute d'exemples, être traduits d'une manière définitive. Tels sont :

 (Ebers, *Todtenbuch*), «grossir, couvrir de toile».

 (*Zeitschr.*, 1884, 133), «corps grossi de bandelettes, momie».

 (Ebers), «levain, ferment», ⲱⲱⲧⲉ, ζύμη, *fermentum*.

 (E. DE ROUGÉ, *Catal. des signes de l'Impr. nat.*), cf. ⲱⲧⲉ, ⲛⲉ, صارى, ἱστός, *malus navis*.

 (*Miss. du Caire*, I, 163, 164, 229), cf. ⲱⲓ-ⲛ-ⲣⲱϥ, μύσταξ, *mystax*.

Trois de ces mots, le second, le quatrième et le cinquième, ont été omis dans les dictionnaires, de même que le verbe .

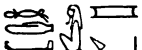
1) P. GUIEYSSE, *Textes agricoles*, 6.

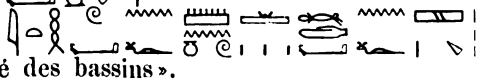
Digitized by Google

X.

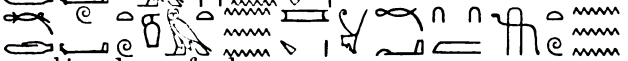
Enfin, on pourrait me reprocher de commettre volontairement un oubli destiné à mieux appuyer ma thèse, si je négligeais de citer le sens *creuser* qu'a très souvent le verbe , ainsi que les différents mots dérivés de ce sens spécial.

Le sens *creuser* est en effet indiscutable pour et, quoi qu'on fasse, il me paraît difficile, à moins d'admettre la théorie des deux sens exactement contraires, de le rattacher au sens radical *gonfler, élever* de la racine . En voici quelques exemples pris au hasard :

 (Gr. Pap. Harris, V, 3), «je creuse un bassin».

 (*Ib.*, 79, 10), «il a élevé des constructions et creusé des bassins».

(Stèle des mines d'or, 8), «creuser un puits».

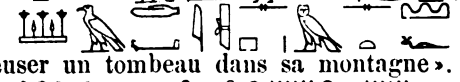
 (*Ib.*, 21), «on creuse un puits de vingt coudées de profondeur».

(L. D., III, 14 *d*), «il a creusé un puits devant elle».

Ces exemples, comme on peut le remarquer, datent de la XVIIIe et de la XIXe dynastie. Si nous recherchons des exemples de , «creuser», sous l'ancien empire ou même sous la XIIe dynastie, nous devons constater que le mot y est orthographié tout différemment. Au lieu de s'écrire , comme les autres formes antiques du radical , il s'écrit dans les quatre exemples que j'en connais :

(Inscr. d'Ouna, 46—47), «Sa Majesté m'envoya pour creuser cinq bassins dans les régions du sud».

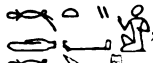
(Louvre, C, 3), «bassin creusé jusqu'au Nil».

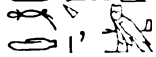
 (Schiap., *Due iscriz.*, 3 = *Giorn. asiatico*, I, 3), «creuser un tombeau dans sa montagne».

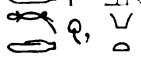
(E. de Rougé, *Inscr. hiérogl.*, 304), «creuser et maçonner un puits».

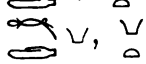
Quelle conclusion logique doit-on tirer de ce fait, sinon que nous nous trouvons ici en présence d'une racine autre que , d'un , par exemple, développé à l'aide d'une dentale? L'existence de ce nouveau sens de ne vient donc pas controuver mes théories. Elle nous prouve seulement, — ce que nous savions grâce à d'autres faits de même nature, — qu'un syllabique, en plus des mots dérivés directement de sa valeur figurative, peut servir à écrire des mots qui n'ont plus avec lui qu'un simple rapport de son.

Je rappellerai brièvement quels sont les mots dérivés de la racine , *creuser* :

 , «carrier, mineur».

 , «fossé, canal».

 , «vagin».

 , «mortier».

Le signe représente la coupe d'un mortier. Mortier, comme on le voit, se dit *shed* ou *shet* en égyptien. Or, est souvent employé, à l'époque ptolémaïque, comme équivalent

Digitized by Google

de , par exemple dans , , , , ce qui démontre, une fois de plus, que tout signe syllabique tire sa valeur du nom égyptien de l'objet qu'il représente.

XI.

Il me reste, comme conclusion de cette étude, à dresser la liste de toutes les formes du radical que nous venons de passer en revue, en omettant toutefois celles qui dérivent de la racine , ainsi que les mots rares dont le sens est encore à préciser.

1. (outre) syllabique, = sous l'ancien empire, et sous le moyen empire, et à la basse époque.
2. , racine = *se gonfler, s'enfler.*
3. , , outre.
4. , , , , I, *Intr.*, 1° se gonfler, s'enfler; 2° monter, s'élever, se lever.
   II, *Act.*, 1° lever, élever, relever, soulever; 2° enlever (ôter, tirer, retirer, prendre, prélever, soustraire, extraire, cueillir, arracher, etc.); 3° enlever au danger (sauver, délivrer).
   III, synonyme de .
   IV, orthographe fautive de .
5. , , , , 1° nourrir *un enfant;* 2° engraisser, empâter, embouquer *un animal.*
6. , , , , nourrice sèche.
7. , , éleveur.
8. , , , , I, *Verb.*, 1° lire à haute voix; 2° lire à haute voix une formule magique sur (ensorceler, enchanter).
   II, *Subst.*, , incantation, conjuration.
   III, *Adj.*, élevé, *en parlant d'un son.*
   IV, orthographe fautive de .
9. , , élever une charge de blé sur *un âne.*
10. , , lever, relever.
11. , I, *Verb.*, 1° se gonfler; 2° avoir le cœur gros *de chagrin.*
    II, *Subst.*, , abcès.
12. , se gonfler, se soulever, *en parlant de l'eau.*
13. , , gué, renflement de terrain sous l'eau.

Lyon, 8 mars 1889. VICTOR LORET.

NOTES DE VOYAGE.

PAR

U. BOURIANT.

§ 1. — Catalogue de la Bibliothèque du Couvent d'Amba Hélias.

Au mois de décembre dernier (1888), pendant mon séjour à Thèbes, j'ai eu la bonne chance de trouver chez un marchand de Louxor un éclat de calcaire couvert d'écriture et contenant le catalogue de la bibliothèque d'un couvent. Le marchand m'a assuré qu'il avait acheté cet ostracon à Gournah, ce qui est possible, mais il a dû être apporté là par quelque habitant de Qous. Les ruines de Qous sont très étendues et tout le long de l'année sont exploitées par les Arabes à peu près sûrs de l'impunité, car le musée de Boulaq n'y a pas de représentant et il est bien rare que l'on s'y arrête, tout portant à se rendre le plus rapidement possible à Louxor, où les découvertes peuvent être d'une importance exceptionnelle.

Digitized by Google

Cet ostracon mesure 24 centimètres dans sa plus grande longueur et a une largeur maximum de 18 centimètres. Il est couvert d'écriture sur les deux faces. L'une d'elles, le *recto*, est divisée, au-dessous du titre, en deux colonnes verticales ; le *verso* est écrit en texte continu d'un bord à l'autre de la pierre.

Je dois tout d'abord dire, à mon grand regret, que ce catalogue ne contient, à part les livres pieux, que la mention d'un livre de médecine. Cependant il m'a paru intéressant de le publier tant à cause de la rareté de pareils documents qu'en raison de l'idée qu'il peut donner de l'importance du couvent dont les livres ont été ainsi catalogués. Ce couvent, dont l'emplacement est d'ailleurs inconnu, ne devait pas être bien vaste, ni les moines qui l'habitaient bien nombreux pour qu'une bibliothèque aussi peu garnie pût leur suffire. Les bibliothèques des couvents importants que nous connaissons étaient autrement montées que celle-là : c'est par quinze et vingt exemplaires, et plus même, que les mêmes livres ont été retrouvés au couvent d'Amba Schenoute à Sohag.

Voici le texte et la traduction de ce catalogue :

(Recto.)

[п]росеүχасθаι περι τηс ειρηнηс τηс αγιас κ[αθολ]ικη και αποστολικη εκκλησιας	*Faites des prières pour la paix de la Sainte Église catholique et apostolique.*
[καταλ]ογος ⸗ηηχωωμε ετοүααβ ⸗πτοπος ⸗παπα ϩηλιας ⸗ητπε	Catalogue des saints livres du couvent d'Amba Hélias de Tpe[⸗]. . .
1. [τγεн]нсις : χαρ	La Genèse — *papier.*
2. εχοδος ⸗н ⸗ηканων ⸗παπα αθанасιος χαρ :	L'exode et les canons d'Amba Athanasios — *papier.*
3. πλεүϊτικον : χαϥ	Le Lévitique — *papier.*
4. ⸗нαριθмос ⸗н πδεүτερονομιον : χαϥ.	Les Nombres et le Deutéronôme — *papier.*
5. ϊнсоүс ⸗ннαү⸗н χαϥ . ⸗ен̄ϳ.	Jésus, fils de Navè — *papier neuf.*
6. неκριτнс ⸗н ϩроүθ χαϥ	Les Juges et Ruth — *papier.*
7. τεϥτοε ⸗ηβασιλεια. χαϥ :	Les quatre (livres) des Rois — *papier.*
8. ⸗παραλειπομενον . χαϥ :	Les Paralipomènes — *papier.*
9. ⸗несδρα χαϥ.	Les (livres d')Esdras — *papier.*
10. ⸗нκоүϊ ⸗πроф̄ϳ χαϥ παλαι⸗ —	Les petits prophètes — *papier ancien.*
11. ⸗исаϊас — χαϥ —	Isaïe — *papier.*
12. ⸗исаιас мεβранон : —	Isaïe — *parchemin.*
13. ϊερнмια — мεβранон —	Jérémie — *parchemin.*
14. et 15. ψалтнр снаү ⸗ммεβр. —	2 psautiers — *parchemin.*
16. неψалтнр ⸗ηχαϥ παλαιо —	Autre psautier — *papier ancien.*
17. πδετρα еταγγελιо. мεβр : —	Les quatre évangiles — *parchemin.*

Digitized by Google

18. ⲡⲕⲁⲧⲁ ⲗⲟⲩⲕⲁⲥ ⲙ̄ⲛ̄ ⲡⲁⲡⲟⲥⲧ. ⲙⲉⲃⲣ.	L'(évangile) selon Luc, et les apôtres — *parchemin.*
19. ⲡⲕⲁⲧⲁ ⲙⲁⲑⲑⲁⲓⲟⲥ ⲙ̄ⲛ̄ ⲡⲁⲡⲟⲥⲧ ⲙⲉⲃⲣ.	L'(évangile) selon Matthieu, et les apôtres — *parchemin.*
20. et 21. ⲥⲛⲁⲩ ⲛ̄ⲁⲡⲟⲥⲧⲟⲗⲟⲥ ⲙ̄ⲙⲉⲃⲣ.	2 (exemplaires de la vie) des apôtres — *parchemin.*
22. ⲛⲉⲡⲣⲁⲝⲓⲥ ⲙⲛ ⲕⲁⲑⲟⲗⲓⲕ ⲙ̄ⲛ̄ ⲧⲁⲡⲟⲕⲁⲗⲏⲙⲯⲓⲥ. ⲙⲉⲃⲣⲁⲛⲟⲛ	Les actes, les Epîtres et l'Apocalypse — *parchemin.*
23. ⲟⲩⲕⲁⲧⲁⲙⲉⲣⲟⲥ ⲛ̄ⲙⲉⲃⲣⲁⲛⲟⲛ.	1 Cataméros — *parchemin.*
24. et 25. ⲥⲛⲁⲩ ⲛ̄ⲕⲁⲧⲁⲙⲉⲣⲟⲥ ⲛ̄ⲭⲁⲣ :	2 Cataméros — *papier.*
26. ⲟⲩⲁ ⲕⲉ ⲕⲁⲧⲁⲙⲉⲣⲟⲥ ⲛ̄ⲅⲉⲛⲟⲩⲣ — ⲭⲁⲣ	1 autre Cataméros — *papier neuf.*
27. ⲡⲕⲁⲧⲁ ⲙⲁⲑⲑⲁⲓⲟⲥ ⲡⲕⲁⲧⲁ ⲙⲁⲣⲕⲟⲥ ⲙ̄ⲛ̄ ⲡⲕⲁⲧⲁ ⲗⲟⲩⲕⲁⲥ ⲅⲉⲛⲟⲩⲣ ⲭⲁⲣ.	L'(évangile) selon Matthieu, selon Marc et selon Luc — *papier neuf.*
28. ⲛⲉⲡⲣⲁⲝⲓⲥ ⲙ̄ⲛ̄ ⲡⲕⲁⲧⲁ ⲓ̅ⲱ̅ⲁ̅ · ⲭⲁⲣ.	Les actes et l'(évangile) selon Jean — *papier.*
29. ⲟⲙⲁⲓ̊ⲟⲩ ⲡⲕⲁⲧⲁ ⲓ̅ⲱ̅ⲁ̅. ⲭⲁⲣ :	*Item* l'(évangile) selon Jean — *papier.*
30. ⲛⲉⲡⲣⲁⲝⲓⲥ ⲛ̄ⲭⲁⲣ ⲙ̄ⲡⲁⲗⲁⲓⲟⲛ	Les actes — *papier ancien.*
31. ⲛ̄ⲕⲁⲛⲱⲛ ⲛ̄ⲁⲡⲁ ⲡⲁϩ[ⲱⲙ] ⲙⲉⲃⲣⲁⲛⲟⲛ.	Les Canons d'Amba Pachôme — *parchemin.*
32. ⲟⲩⲕⲟⲩⲓ̈ ⲛ̄ϫⲱⲱⲙⲉ ⲛ̄ⲉⲝ[ⲏⲅⲉ]ⲥⲓⲥ ⲛ̄ⲁⲡⲁ ⲁⲑⲁⲛⲁⲥⲓⲟⲥ ⲙⲡⲁⲗⲁⲓ[ⲟⲛ ⲛ̄ⲭⲁⲣ.]	1 petit livre d'instructions d'Amba Athanasios *papier ancien.*
33. ⲧⲙⲁⲣⲧⲩⲣⲓⲁ ⲛ̄ⲁⲡⲁ ⲫⲓⲗⲟⲑⲉⲟⲥ ⲭⲁⲣ	Le martyre d'Amba Philothée — *papier.*

— . . — . . — . . — . . — . . — . . —

ⲟⲙⲁⲓ̊ⲟⲩ ⲛ̄ⲕⲉϫⲱⲱⲙⲉ ⲛ̄ⲧⲁⲩⲧⲁⲁⲩ ⲛ̄ⲕⲁⲧⲁⲡⲏⲥⲓⲟⲥ ⲙⲡⲙⲉϩⲥⲉⲡⲥⲛⲁⲩ ϩⲛ̄ ⲧⲣⲟⲙⲡⲉ ⲙ̄▒ ⲡⲣⲟⲧⲏⲥ ⲓⲛ̄ⲇⲓⲕ	*Item.* AUTRES LIVRES QUE L'ON A RELIÉS DE NOUVEAU EN L'ANNÉE 4▒ DE LA 1ÈRE INDICTION.
34. ⲡⲃⲓⲟⲥ ⲛ̄ⲁⲡⲁ ⲡⲁϩⲱⲙ ⲛ̄ⲭⲁⲣ ⲅⲉⲛⲟⲩⲣ.	La vie d'Amba Pachôme — *papier neuf.*
35. ⲁⲡⲁ ⲉⲡⲓⲫⲁⲛⲓⲟⲥ. ⲭⲁⲣ.	Amba Epiphanios — *papier.*
36. ⲁⲡⲁ ⲡⲉⲧⲣⲟⲥ ⲙ̄ⲛ̄ ⲛⲉⲅⲕⲱⲙⲓⲟⲛ ⲛ̄ⲁⲡⲁ ⲁⲑⲁⲛⲁⲥⲓⲟⲥ ⲙ̄ⲛ̄ ϩⲉⲛⲕⲟⲟⲩⲉ ⲭⲁⲣ. ⲅⲉⲛⲟⲩⲣ. —	Amba Petros et les éloges d'Amba Athanasios et d'autres — *papier neuf.*
37. ⲁⲡⲁ ⲡⲁϩⲱⲙ ⲉⲧⲃⲉ ⲑⲁⲏ̈ ⲛ̄ⲧⲕⲟⲓⲛⲱⲛⲓⲁ ⲙ̄ⲛ̄ ⲁⲡⲁ ϩⲏⲙⲁⲓ̈ ⲙ̄ⲛ̄ ϩⲉⲛⲕⲟⲟⲩⲉ. ⲭⲁⲣ ⲅⲉⲛⲟⲩⲣ —	Amba Pachôme : du but de la communauté, Amba Hémaï et d'autres — *papier neuf.*
38. ⲛ̄ϩⲗⲗⲟⲓ̈ ⲛ̄ϣⲓⲏⲧ ⲭⲁⲣ ⲅⲉⲛⲟⲩⲣ	Les vieillards de Shiêt — *papier neuf.*
39. ⲁⲡⲁ ⲑⲱⲙⲁⲥ ⲙ̄ⲡϫⲓⲛϫⲏⲃ. ⲭⲁⲣ —	Amba Thomas de Pdjindjêb — *papier.*
40. ⲁⲡⲁ ϫⲱⲱⲣⲉ ⲙ̄ⲛ̄ ⲧⲥⲩⲧⲉⲗⲓⲁ ⲭⲁⲣ —	Amba Djooré avec la fin — *papier.*
41. ⲁⲡⲁ ⲙⲁ[ⲗ]ⲭⲟⲥ ⲙ̄ⲛ̄ ϩⲉⲛⲕⲟⲟⲩⲉ. ⲭⲁⲣ	Amba Ma(l)chos et d'autres — *papier.*
42. ⲡⲃⲓⲟⲥ ⲛ̄ⲑⲁⲅⲓⲁ ⲙⲁⲣⲓⲁ ⲭⲁⲣ —	La vie de la Sainte Marie — *papier.*
43. ⲛ̄ⲕⲁⲛⲱⲛ ⲛ̄ⲛⲁⲡⲟⲥⲧⲟⲗⲟⲥ ⲭⲁⲣ	Les Canons des Apôtres — *papier.*
44. ⲟⲩϫⲱⲱⲙⲉ ⲛ̄ⲉⲝⲏⲅⲉⲥⲓⲥ ⲛ̄ⲁⲡⲁ ϣⲉⲛⲟⲩⲧⲉ ⲭⲁⲣ.	Un livre d'instructions d'Amba Shenoute — *papier.*
45. ϩⲉⲛⲉⲝⲏⲅⲉⲥⲓⲥ ⲛ̄ⲁⲡⲁ ϣⲉⲛⲟⲩⲧⲉ ⲭⲁⲣ.	Instructions d'Amba Shenoute — *papier.*

Digitized by Google

46. ⲟⲙⲁⲓϫ ⲛⲉⲗⲟⲥⲟⲥ ⲛ̄ⲧⲉ ⲁⲡⲁ ⲯⲉⲛⲟⲩⲧⲉ ⲉⲧⲃⲉ ⲡϯϩⲣⲉ ⲙ̄ⲛ ⲣⲉⲛⲛⲉⲙⲁⲣⲧⲩⲣⲓⲁ
Item. Autre discours d'Amba Shenoute sur l'ivresse, et aussi quelques martyres.

47. ⲡⲁⲗⲓⲛ ⲣⲉⲛⲛⲉⲉϫⲓⲥⲉⲥⲓⲥ ⲛ̄ⲧⲉ ⲁⲡⲁ ⲯⲉⲛⲟⲩⲧⲉ ϩⲓ ⲟⲩϫⲱⲙⲉ ⲙ̄ⲡⲁⲗⲁⲓⲟⲛ
Encore, instructions d'Amba Shenoute, sur un vieux livre.

48. ⲁⲡⲁ ⲡⲁⲩⲗⲟⲥ ⲙ̄ⲛ ⲑⲉⲟⲫ ϫⲁⲣ ⲥⲉⲛⲟⲩⲣ
Amba Paulos et Theoph(ilos) — *papier neuf.*

(Verso.)

49. ⲟⲙⲁⲓ ⲧⲛⲁⲑⲉⲛⲏϫ ⲙ̄ⲡⲕⲱⲥ ϫⲁⲣ ⲥⲉⲛⲟⲩⲣ.
Item. L'instruction (du diocèse) de Kos — *papier neuf.*

50. ⲧⲛⲁⲑⲉⲛⲏϫ ⲙ̄ⲡⲕⲱⲱⲥ. ⲙⲉⲃⲣ —
L'instruction (du diocèse) de Kos — *parchemin.*

51. ⲟⲩϫⲱⲱⲙⲉ ⲙ̄ⲙⲁⲣⲧⲩⲣⲓⲁ ⲛ̄ⲧⲉ ⲁⲡⲁ ⲉⲡⲓⲑⲩⲙⲓⲧⲟⲥ ⲙ̄ⲛ ϩⲛⲓⲁⲥ ⲙ̄ⲛ ⲁⲡⲁ ⲥⲁⲃⲓⲛⲟⲥ ⲙ̄ⲛ ⲣⲉⲛⲕⲟⲟⲩⲉ ϫⲁⲣ ⲥⲉⲛⲟⲩⲣ
Un livre (contenant) les martyres d'Amba Epithymitos, d'Hélias, d'Amba Sabinos et autres — *papier neuf.*

52. ⲡⲱⲁ ⲛⲧⲁⲉⲡⲓⲫⲁⲛⲓⲁ ⲙ̄ⲛ ⲣⲉⲛⲕⲟⲟⲩⲉ ϫⲁⲣ ⲥⲉⲛⲟⲩⲣ.
La fête de l'Epiphanie et autres — *papier neuf.*

53. ⲟⲩϫⲱⲱⲙⲉ ⲛⲉⲛⲧⲟⲗⲏ ⲛ̄ⲁⲡⲁ ⲁⲑⲁⲛⲁⲥⲓⲟⲥ ϫⲁⲣ ⲡⲁⲗⲁⲓⲟⲛ.
Un livre des commandements d'Amba Athanasios — *papier ancien.*

54. ⲛ̄ⲥⲛⲏⲧⲥⲙⲁ ⲛ̄ⲁⲡⲁ ⲁⲑⲁⲛⲁⲥⲓⲟⲥ ϫⲁⲣ.
Proclamations d'Amba Athanasios — *papier.*

55. ⲧⲁⲓⲇⲁⲥⲕⲁⲗⲓⲁ ⲛ̄ⲛⲁⲡⲟⲥⲧⲟⲗⲟⲥ ϫⲁⲣ.
Enseignement des Apôtres — *papier.*

56. ⲁⲡⲁ ⲫⲓⲗⲓⲡⲡⲟⲥ ⲙ̄ⲛ ⲣⲉⲛⲕⲟⲟⲩⲉ ϫⲁⲣ
Amba Philippos et d'autres — *papier.*

57. ⲡⲃⲓⲟⲥ ⲛⲁⲡⲁ ⲕⲁⲡⲁⲣⲓⲟⲥ ⲛⲧⲱⲣⲉ. ϫⲁⲣ ⲡⲁⲗⲁⲓⲟⲛ.
La vie d'Amba Kaparios (?) de Tôhé — *papier ancien.*

58. ⲏⲣⲧⲥⲧⲟⲣⲓⲁ ⲛ̄ⲧⲉⲛⲏ ϫⲁⲣⲧⲏ ⲥⲉⲛⲟⲩⲣ
Histoire de l'Église — *papier neuf.*

— . . — . . — . . — . . — . . — . . —

ⲛⲉⲛⲧⲁⲧⲉⲓ ⲉⲣⲟⲧⲛ ⲉϫⲱⲟⲧ ⲣⲙ ⲡⲧⲟⲡⲟⲥ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲛⲁⲓ ⲛⲉ

LIVRES ENTRÉS APRÈS EUX (les précédents) DANS LE SAINT COUVENT. CE SONT :

59. ⲟⲩⲥⲛⲱⲙⲓⲟⲛ ⲛ̄ⲧⲉ ⲁⲡⲁ ⲅⲣⲏⲅⲟⲣⲓⲟⲥ ⲉⲧⲃⲉ ⲃⲁⲥⲓⲗⲉⲓⲟⲥ ϫⲁⲣ ⲥⲉⲛⲟⲩⲣ.
Un éloge de Basile par Amba Grégorios — *papier neuf.*

60. ⲟⲩⲥⲛⲱⲙⲓⲟⲛ ⲛ̄ⲧⲉ ⲁⲡⲁ ⲥⲉⲩⲏⲣⲓⲁⲛⲟⲥ ⲉⲧⲃⲉ ⲓⲱϩⲁⲛⲛⲏⲥ ⲛ̄ⲕⲱⲥⲧⲁⲛⲧⲓⲛⲟⲩⲡⲟⲗⲉⲓⲥ ϫⲁⲣ ⲥⲉⲛⲟⲩⲣ
Un éloge de Jean de Constantinople par Amba Sévérianos — *papier neuf.*

61. ⲟⲩϫⲱⲱⲙⲉ ⲛ̄ⲗⲟⲅⲟⲥ ⲛ̄ⲧⲉ ⲁⲡⲁ ⲓⲱϩⲁⲛⲛⲏⲥ ⲙ̄ⲛ ⲧⲙⲁⲣⲧⲩⲣ ⲛ̄ⲁⲡⲁ ⲗⲉⲱⲛⲧⲓⲟⲥ ⲙ̄ⲛ ⲣⲉⲛⲕⲟⲟⲩⲉ ϫⲁⲣ ⲥⲉⲛⲟⲩⲣ
Un volume des discours d'Amba Johannès, avec le martyre d'Amba Léontios et autres — *papier neuf.*

62. ⲓⲱⲃ ϫⲁⲣ
Job — *papier.*

63. ⲓⲱⲃ ⲙⲉⲃⲣⲁⲛⲟⲛ ⲙⲛ ⲡⲁⲣⲟⲓⲙⲓⲁ
Job — *parchemin* — avec les proverbes.

64. ⲟⲩϫⲱⲱⲙⲉ ⲛ̄ⲗⲟⲅⲟⲥ ⲛ̄ⲁⲡⲁ ⲓⲱϩⲁⲛⲛⲏⲥ ⲙ̄ⲛ ⲁⲡⲁ ⲥⲧⲉⲫⲁⲛⲟⲥ ⲡⲁⲛⲁϫⲱⲣ (ⲙ̄ⲛ) ⲣⲉⲛⲕⲟⲟⲩⲉ ϫⲁⲣ ⲥⲉⲛⲟⲩⲣ
Un volume des discours d'Amba Johannès et d'Amba Stephanos l'anachorète et autres choses — *papier neuf.*

65. ⲓ̄ ⲛ̄ⲕⲁⲑⲟⲗⲓⲕ ϫⲁⲣ
Dix épîtres — *papier.*

66. ⲟⲩⲥⲛⲱⲙⲓ̄ⲟ ⲛ̄ⲧⲉ ⲁⲡⲁ ⲕⲱⲥⲧⲁⲛⲧⲓⲛⲟⲥ ⲉⲁⲡⲁ ⲯⲉⲛⲟⲩⲧⲉ ⲥⲉⲛⲟⲩⲣ ϫⲁⲣ.
Eloge d'Amba Shenoute par Amba Constantinos — *papier neuf.*

Digitized by Google

67. ⲟⲩⲗⲟⲅⲟⲥ ⲛ̄ⲧⲉ ⲕⲩⲣⲓⲗⲗⲟⲥ ⲉⲧⲃⲉ ⲡⲱⲁ ⲙⲡⲃⲱⲗ ⲉⲃⲟⲗ ϧⲁⲣ — Un discours de Cyrille sur la fête de la dissolution (finale?) — *papier.*

68. ⲟⲙⲁⲓϫ ⲡⲉⲗⲟⲅⲟⲥ ⲛ̄ⲟⲩⲱⲧ ϩⲓ ⲛⲉϫⲱⲙⲉ ⲛⲟⲩⲙⲁⲣⲧⲩⲣ ϧⲁⲣ — *Item.* Le même discours dans un volume contenant un martyre — *papier.*

69. ⲟⲩⲗⲟⲅⲟⲥ ⲛ̄ⲧⲉ ⲁⲡⲁ ⲁⲑⲁⲛⲁⲥⲓⲟⲥ ⲉⲕⲱⲱⲁ ⲙ̄ⲙ̄ ⲙ̄ⲫⲓⲗⲟⲥⲟⲫ ϧⲁⲣ — Un discours d'Amba Athanasios discutant avec les philosophes — *papier.*

70. ⲡⲃⲓⲟⲥ ⲙ̄ⲙⲁⲕⲣⲓⲛⲁ ⲧⲥⲱⲛⲉ ⲛ̄ⲃⲁⲥⲓⲗⲉⲓⲟⲥ ⲙ̄ⲙ̄ ⲅⲣⲏⲅⲟ[ⲣⲓⲟⲥ] ϧⲁⲣ — Vie de Macrina, sœur de Basile et de Grégoire — *papier.*

71. ⲟⲩϫⲱⲱⲙⲉ ⲛ̄ⲗⲟⲅⲟⲥ ⲛ̄ⲧⲉ ⲁⲡⲁ ⲓⲱϩⲁⲛⲛⲏⲥ ⲡⲃⲁⲡⲧⲓⲥⲧⲏⲥ ϧⲁⲣ — Un volume des discours d'Amba Johannès le Baptiste — *papier.*

72. ⲡⲟⲩⲱⲛϩ̄ ⲉⲃⲟⲗ ⲛ̄ⲛⲓⲕⲉⲉⲥ ⲛ̄ⲁⲡⲁ ⲓⲱϩⲁⲛⲛⲏⲥ ⲡⲃⲁⲡⲧⲓⲥⲧⲏⲥ ϧⲁⲣ — La découverte des ossements d'Amba Johannès le Baptiste — *papier.*

73. ⲧⲙⲁⲣⲧⲩⲣ ⲛ̄ⲁⲡⲁ ⲓⲱϩⲁⲛⲛⲏⲥ ⲡⲃⲁⲡⲧⲓⲥⲧⲏⲥ ϧⲁⲣ — Martyre d'Amba Johannès le Baptiste — *papier.*

74. ⲧⲙⲁⲣⲧⲩⲣ ⲛ̄ⲁⲡⲁ ⲡⲉⲧⲣⲟⲥ ⲡⲁⲣϫⲓⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡ ϧⲁⲣ ⲡⲁⲗⲁⲓⲟⲛ — Martyre d'Amba Petros l'archevêque — *papier ancien.*

75. ⲟⲩⲛⲟⲩⲧ ⲱⲛⲙ ⲉⲧⲃⲉ ⲛ̄ⲣ̄ⲙ̄ⲙⲁⲟ ⲙ̄ⲙ̄ ⲛ̄ϩⲏⲛⲉ ϧⲁⲣ — Petit fragment sur les Riches et les Pauvres — *papier.*

76. ⲇⲁⲛⲓⲏⲗ ⲙⲉⲃⲣⲓⲙⲟⲛ — Daniel — *parchemin.*

77. ⲁⲡⲁ ⲁⲑⲁⲥⲓⲟⲥ *(sic)* ⲉⲧⲃⲉ ⲛ̄ⲟⲩⲛⲏⲃ ⲙ̄ⲙ̄ ⲙ̄ⲙⲟⲛⲟϫ ϧⲁⲣ — Amba Atha(na)sios, sur les prêtres et les moines — *papier.*

78. ⲟⲩϫⲱⲱⲙⲉ ⲛ̄ⲥⲉⲉⲓⲙ — Un livre de médecine —

79. ⲛⲉⲕⲟⲩⲓ ⲛ̄ϫⲱⲙⲉ ⲛ̄ⲗⲟⲅⲟⲥ ⲁⲩⲥⲟⲧⲡ : — Autre petit livre de discours choisis.

80. ⲁⲡⲁ ⲓⲥⲁⲓⲁⲥ ⲡⲉϩⲓⲥⲛⲏⲧ[ⲛⲉ ϧⲁⲣ ⲡⲁⲗⲁⲓ]ⲟⲛ̄ — Amba Isaïas l'exégète — *papier ancien.*

La situation géographique du couvent d'Amba Hélias est inconnue. Cependant la présence dans notre catalogue de deux catéchismes de Qous (nos 49 et 50) indique assez clairement qu'il devait être situé dans ce diocèse. Qous était une ville autrefois très importante et les Coptes y avaient un évêché. Les Coptes y sont encore en grand nombre bien qu'ils ne représentent plus la majorité des habitants comme cela arrive à Nagadah, ville située en face de Qous sur la rive gauche du Nil. Qous possède, en ruines il est vrai, l'une des trois mosquées fondées en Égypte par Amr ben el As après la conquête. L'importance de la ville, la continuité des fouilles opérées dans les ruines de la cité ancienne portent à croire que le couvent d'Amba Hélias devait se trouver dans le voisinage de Qous, sinon dans Qous même. Il serait possible toutefois que le catalogue provînt d'un couvent situé sur la rive occidentale du Nil, car toute la rive libyque depuis Hou au nord jusqu'à Gébéléïn au sud est mise au pillage par les fellahs. Le diocèse de Qous s'étendait sur les deux rives du Nil, depuis environ la latitude de Qasr es Saïad (Chenoboskion) jusqu'à celle de Médamoud : la marge est grande comme l'on voit.

Elie, le patron du couvent, n'est guère plus connu que le couvent lui-même. La désignation de son lieu de naissance est mutilée sur l'ostracon, il n'en reste que deux lettres ⲧⲡ . ., mais d'après les dimensions de la pierre il ne peut manquer que deux signes. Parmi

Digitized by Google

les noms de villes coptes composés de quatre lettres dont les deux premières seraient ⲧⲡ . ., je ne vois guère que le nom ⲧⲡⲉϥ ou ⲧⲡⲏϥ qui puisse convenir. Ce nom a été porté à la fois par une localité du Fayoum et par l'ancienne Aphroditopolis dont le nom égyptien est devenu chez les Arabes Atfeh. Cet Elie est sans doute le même que celui dont le martyre est relaté dans le manuscrit n° 51 du Catalogue. Mais plusieurs Elies figurent dans le martyrologe égyptien : l'un, évêque en Égypte, fut brûlé vif sous Dioclétien; un second fut décapité à Ascalon sous le règne de Galérius et de Maximien en 308; un troisième fut également décapité l'année suivante à Césarée. Mais auquel des trois s'arrêter? L'embarras est d'autant plus regrettable qu'il nous laisse absolument indécis sur la date à laquelle on peut faire remonter notre ostracon. Ce petit monument porte en réalité une date, mais elle n'est donnée qu'incidemment et d'après un comput à peu près incompréhensible.

Il est juste, tout d'abord, de faire observer que le bibliothécaire du couvent, en prenant possession de sa bibliothèque, a dû examiner avec soin les livres qu'on lui confiait. De ces livres les uns étaient en bon état, les autres avaient besoin d'être *consolidés* (ⲛⲁⲧⲁⲡⲏⲥⲓⲟⲥ), c'est-à-dire recousus ou reliés. Par suite, il est à présumer qu'à la date indiquée fortuitement dans le catalogue il était bibliothécaire. «*Livres consolidés*, dit l'ostracon, ϙⲏ ⲧⲣⲟⲙⲡⲉ ⲙ̅ⲍ ⲡⲣⲟⲧⲏⲥ ⲓⲛⲇⲓⲏ». Le premier chiffre est indubitablement un ⲙ̅; quant au second il n'est permis d'hésiter qu'entre deux lettres, s'il s'agit d'unités, le débris de jambage vertical ne pouvant dans ce cas appartenir qu'au ⲉ ou à l'ⲏ. Le nombre exact serait alors *l'an 43 (ou 48), la première indiction.* Si on admet comme point de départ de la première indiction la date communément acceptée, c'est-à-dire l'année 312, la 43ᵉ année tomberait en 355 et la 48ᵉ en 360. Mais ni l'une ni l'autre de ces deux années ne sont admissibles; parmi les livres reliés cette année-là se trouvent les biographies de personnages morts postérieurement à 360 : Macaire mort en 390, Epiphane mort en 403. — Cette considération nous force donc à admettre pour la partie mutilée un chiffre représentant des centaines; cette inversion dans l'écriture des nombres est assez fréquente pour que je n'aie pas besoin de la justifier. Dans cette seconde hypothèse, la lettre mutilée ne peut être que le ⲣ, nous aurions donc ainsi une date 140 de la première indiction, correspondant à l'an 452. — Cette date pourrait convenir à la rigueur, car Shenouti, le plus récent personnage cité dans le catalogue, mourut vers 450 ou 451. Son éloge, prononcé par Constantinos, est indiqué au n° 66, et fait partie des livres entrés dans la bibliothèque du couvent après ceux reliés en 140 (?), la première indiction. Rien n'empêche donc d'admettre la date de 452 comme date supérieure extrême de la restauration des livres en mauvais état du couvent d'Elie, et par suite de fixer à la dernière moitié du Vᵉ siècle au plus tôt la rédaction du catalogue.

Notre bibliothécaire a procédé dans le classement de ses livres, absolument comme on procède encore aujourd'hui. Son catalogue est divisé en deux parties principales : l'*ancien fonds* (nᵒˢ 1—58) et le *fonds nouveau* (nᵒˢ 59—80).

La première partie, l'*ancien fonds*, est elle-même scindée en deux sections comprenant : l'une, les livres qui à la date mutilée se trouvaient dans les mêmes conditions de solidité qu'à leur prise de possession par le bibliothécaire; l'autre, les livres réparés dans cette même année.

Les livres de la première section se partagent à leur tour en deux classes : dans l'une sont rangés les livres de l'Ancien Testament, dans l'autre ceux du Nouveau Testament

Digitized by Google

auxquels sont venus se joindre sept volumes extra-bibliques, cataméros, canons, instructions et récits de martyres.

Ce catalogue était donc disposé de la façon suivante :

Bibliothèque du couvent d'Amba Hélias
- Ancien fonds
  - Livres en bon état en ?
    - Ancien Testament
    - N. Testament et qq. livres extra-bibliques
  - Livres reliés en ?
- Nouveau fonds

En faisant abstraction des circonstances dont a dû forcément se préoccuper l'auteur du catalogue, nous pouvons à notre tour dresser un état de sa bibliothèque par catégories d'ouvrages :

I. Ancien Testament

Genèse
Exode
Lévitique
Nombres
Deutéronome
Josué
Juges
Ruth
Les 4 livres des Rois
Les Paralipomènes
Les livres d'Esdras
Job
Les Psaumes
Les Proverbes
Isaïe
Jérémie
Daniel
Les petits Prophètes

II. Nouveau Testament

Evangile selon St Matthieu
id. Marc
id. Luc
id. Jean
Actes des Apôtres
Epîtres
Apocalypse

III. Apocryphes (?)

La vie de la Ste Marie
La vie des Apôtres
Canons des Apôtres
Enseignements des Apôtres.

IV. Martyrologe et Patristique

Amba Djoore
Epithymitos
Epiphanios
Hélias
Hémaï
Isaïe l'exégète
St Jean Baptiste
Léontios
Macarios
Macrina
Pachomios
Paulos
Petros
Philippos
Philothéos
Sabinos
Théophilos
Thomas
Vieillards de Sciêt
— . —
Athanase
Constantin
Cyrille
Grégoire
Jean Chrysostôme
Pacôme
Schenoute
Sévérianos
Stephanos.

V. Livres ritualistiques

Cataméros
Feti de l'Epiphanie

VI. Histoire ecclésiastique

Invention des os de St J. Baptiste
Histoire de l'Église

VII. Livres profanes

Un livre de médecine

On voit que le Nouveau Testament est au complet, mais que plusieurs livres de l'Ancien Testament ne figurent pas dans le catalogue : il n'est en effet fait aucune mention des livres de Tobie, de Judith, d'Esther, ni de l'Ecclésiaste, ni du Cantique des Cantiques, ni du Livre de la Sagesse, ni de l'Ecclésiastique, non plus que de Baruch, d'Ezéchiel ou des

Digitized by Google

Macchabées. La plupart de ces livres cependant ont été de bonne heure traduits en copte thébain. Des fragments importants de Tobie, de l'Ecclésiaste, de la Sagesse et d'Ezéchiel ont été publiés par M. AMÉLINEAU;[1] le Cantique des Cantiques existe presque en entier dans les manuscrits de la Bibliothèque nationale que doit publier M. MASPERO.[2] — La traduction de la Sagesse de Jésus et des Macchabées doit remonter assez loin puisque nous en retrouvons des fragments dans les papyrus d'Akhmîm.[3] De tous ces livres, insérés aujourd'hui dans la bible catholique, quatre seulement n'ont jamais été retrouvés en copte thébain, ce sont Judith, Esther, l'Ecclésiastique et Baruch. Ce dernier cependant existe en memphitique. Mgr BSCIAI en a donné une édition (Rome, 1870) que BRUGSCH a reproduite en partie dans la *Zeitschrift*. — On est donc conduit à penser que vers la fin du Ve siècle les traductions des livres manquant au catalogue n'étaient pas encore faites, et que la vieille version panopolitaine, réprouvée par quelque concile local, ne s'était pas répandue.

Outre ce premier classement par catégories d'ouvrages, nous pouvons en établir un second suivant la matière employée pour écrire.

Nous trouvons en effet, sur les 80 volumes catalogués, 61 manuscrits sur papier, 14 sur parchemin et 5 sans indication de matière.

Les manuscrits sur papier peuvent être divisés en trois séries :

1° Manuscrits désignés comme étant en *papier* sans autre indication, au nombre de 37.

2° Manuscrits sur *papier ancien*, au nombre de 8.

3° Manuscrits sur *papier neuf*, au nombre de 16.

Parmi les 15 livres reliés en l'an douteux nous en trouvons 8 en papier sans autre indication, 5 en papier neuf et 2 dont la matière n'est pas mentionnée. L'absence de manuscrits en papier ancien dans cette catégorie me porte à croire que le mot abrégé ⲛⲉⲟⲩⲣ ne veut pas dire absolument « neuf », mais qu'il a plutôt le sens qui lui était attribué au moyen-âge, et qu'il a conservé dans le grec moderne : « commun, vulgaire ». Le mot καινουργός, défiguré en ⲛⲉⲟⲩⲣⲟⲥ par les Coptes indiquerait que le papier ainsi désigné était de qualité inférieure. Il n'est pas difficile, en feuilletant les manuscrits coptes de la Bibliothèque nationale de rencontrer plusieurs sortes de papier, l'un épais, solide et lisse, l'autre mince, cassant et se déchirant sous la plume. Le premier était le *papier ancien modèle* et le second le *papier nouveau modèle*. Ces désignations ne prouvent rien quant à la date des manuscrits, ces deux sortes de papier ayant pu à un moment donné être fabriquées et employées concurremment.

Je laisse à d'autres plus autorisés le soin de tirer de la présence ou de l'absence, de tel ou tel livre dans la bibliothèque du couvent d'Elie, les conclusions qui peuvent en être déduites, me bornant, quant à moi, à mettre ce document sous les yeux des intéressés.

---

1) *Recueil de travaux relatifs à la philologie et à l'archéologie égyptiennes et assyriennes*, IXe année (Tobie, p. 101—104; Ecclésiaste, p. 104—114; Sagesse de Salomon, p. 114—115; Sagesse de Jean, fils de Sirach, p. 115) et Xe année (Ezéchiel, p. 67—91).

2) M. MASPERO a publié le chap. IV du Cantique des Cantiques dans le *Recueil de textes étrangers* (Paris, LANIER, 1888), p. 27—29.

3) *Mémoires publiés par les membres de la mission archéologique française au Caire*, tome Ier, p. 255—259.

Digitized by Google

découvertes faites en Égypte pendant l'hiver de 1888—1889.

'l me soit possible de vous donner sur nos travaux des détails assez
'ous envoie quelques renseignements sur les découvertes récentes
travailleurs infatigables que vous connaissez de longues dates,
bien entendu, de dresser une liste complète des localités
.ire détaillé de tous les objets qu'ils y trouvent, cela ne se
.t mes observations aux points les plus importants et que j'ai
.iant mes renseignements sur place, je crois rendre encore quelque
p souvent que des document importants ne peuvent être utilisés faute
.es sur leur provenance; d'un autre côté s'en rapporter au dire des Arabes
leur intérêt bien entendu étant de dépister les recherches du gouvernement
.echer de marcher sur leurs brisées. C'est pour remédier à cet inconvénient que
adresse ces quelques notes; après les avoir lues, si quelque objet provenant de ces
.es venait à passer sous vos yeux, vous le reconnaîtriez sans peine.

Il va sans dire que je laisserai de côté les fouilles officielles entreprises par le gouvernement égyptien. Les résultats en seront, du reste, publiés par M. GRÉBAUT dans le journal qu'il prépare.

Le champ d'action des fouilleurs arabes va s'élargissant chaque année : après Saqqarah, Abydos et Thèbes sont venus le Fayoum, Gébéléïn et Me'alah, puis Akhmîm et Meschaïkh, Menschiéh et Qouft, Assouan et Négadah, Tell-el-Amarna et Qous, et en dernier lieu Sohag, Hoû et Qasr-es-Sayad. De ces localités les unes sont presque épuisées, du moins dans la dernière année n'ont-elles presque rien donné; les autres, bien qu'exploitées depuis longtemps déjà, sont encore en plein rapport; à cette dernière catégorie appartiennent Thèbes et Akhmîm. Le gouvernement ayant pris en main la direction des fouilles à Saqqarah, au Fayoum et dans la Basse-Égypte, je n'ai pas à m'en occuper et mes remarques ne porteront que sur Thèbes, Akhmîm, Sohag et Hoû.

I. THÈBES.

La plaine de Thèbes, vous le savez, est d'une étendue considérable et couvre tout l'espace compris entre Medamoud et Louxor sur la rive droite du Nil, et entre Dra'abou'l Neggah et Médinet-Abou sur la rive gauche. La partie orientale ne renferme que peu de tombeaux, les temples qui s'y élèvent sont déblayés entièrement ou à peu près de sorte que les trouvailles qu'on y peut faire consistent en bien peu de choses.

Il n'en est pas de même de la partie occidentale. Là, la montagne et la plaine sont criblées de tombes où les fellahs récoltent le plus clair de leur revenu. En toute saison, cette partie de Thèbes est exploitée, excepté pendant le temps relativement court, où le bateau du Musée de Boulaq est amarré au quai de Luxor. Aussi est-il reconnu par les égyptologues de passage et par les amateurs d'antiquités que les meilleures affaires se font avant l'arrivée du directeur des fouilles ou après son départ. Je me suis trouvé moi-même à Thèbes dans la première de ces conditions et je dois reconnaître que les voyageurs ont raison.

Digitized by Google

Des renseignements que j'ai pu recueillir auprès des marchands d'antiquités et des chefs de fouilles, il résulte que toute la plaine de Gournah, depuis Dra'abou'l Neggah jusqu'à Médinet-Abou, a été cette année, comme les années précédentes, l'objet des recherches opiniâtres des Arabes.

A Dra'abou'l Neggah il n'a guère été découvert en fait de choses importantes que le tombeau d'une princesse dont j'ai pu *voir* le papyrus; on m'a montré aussi quelques haches de bronze de beau travail et un certain nombre de pointes de flèches trouvées dans cette même tombe. Le nom et la généalogie de la princesse en question sont ainsi écrits sur le papyrus :

L'écriture du papyrus ne permet pas d'en faire remonter la rédaction au-delà de la XXIe dynastie et la présence du nom de Nebsen, son grand-père, tend à confirmer cette opinion : Nebsen ou Nibsonou étant aussi le nom d'un personnage retrouvé à Déir-el-Bahari parmi les momies royales de la XXIe dynastie.

A Cheikh-abd-el-Qournah, Qournah et Qournat-Murraï les fouilles ont été conduites avec persistance et ont donné d'assez bon résultats, commercialement parlant, car c'est là le seul point de vue auquel se placent les fouilleurs. On a trouvé nombre de stèles, de bon et de mauvais travail, mais peu intéressantes pour l'histoire. C'est un article dont on ne se défait pas facilement et cette considération me fait espérer qu'elles pourront être acquises à bon compte par le musée de Boulaq; on a trouvé aussi dans ces mêmes endroits une quantité considérable de statuettes funéraires, scarabées, perles et autres amulettes sans grand intérêt scientifique, mais d'un débit courant auprès des touristes. Quelques outils de bronze sont sortis des hypogées de l'Assassif et de Déir-el-Bahari.

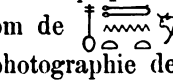
Médinet-Abou a livré au commerce une quinzaine de papyrus coptes, quelques papyrus démotiques et des fragments de papyrus hiératiques; quelques-uns de ces manuscrits sont très bien conservés et d'un grand intérêt, malheureusement les prix sont hors de toute proportion. Quelques fragments de papyrus en vente à Louxor viennent des magasins du Ramesseum; ce sont pour la plupart des papyrus de comptabilité, malheureusement trop mutilés pour être utilisés.

En somme les fouilles de Thèbes ont surtout produit des objets recherchés des touristes, à part les stèles et les papyrus qui feraient meilleure figure dans un musée que dans une collection particulière.

II. AKHMÎM.

Il y a cinq ans, vous vous le rappelez, vous faisiez donner le premier coup de pioche dans la nécropole d'Akhmîm. Les résultats ont été merveilleux. Des milliers d'objets sont sortis du sol tous marqués de signes particuliers qui ne permettent pas de les confondre avec les autres objets de même genre provenant des autres localités de l'Égypte. Le Musée de Boulaq possède un grand nombre de cercueils et stèles et de menus objets arrachés à la montagne d'Akhmîm. Mais depuis lors le travail a marché à pas plus grands encore. Aujourd'hui c'est un véritable pillage qu'il est impossible de réprimer. Tout est bouleversé,

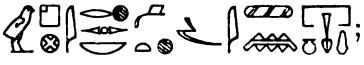
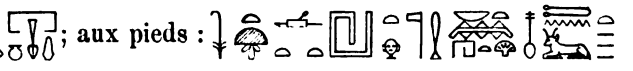
Digitized by Google

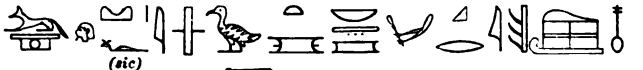
arraché, brisé, c'est à peine si on peut reconnaître l'emplacement des tombes. La nécropole copte d'où sont sorties toutes les étoffes est maintenant à peu près épuisée. On recueille pieusement les chiffons autrefois dédaignés, on passe au tamis la poussière et l'on y trouve encore quelques bracelets, des perles, des dévidoirs en bois, en un mot rien d'intéressant. Le travail ne nourrit plus son homme; c'est une nécropole finie, on l'a tournée et retournée dans tous les sens et elle ne donnera plus rien de bon, je le présume. Mais les Arabes sont âpres au gain et ne s'attardent pas aux travaux inutiles. C'est ainsi qu'ils se sont répandus à l'ouest et au nord d'El-Hawawich et ont commencé l'exploitation réglée, ou déréglée plutôt, des nécropoles du moyen et de l'ancien empire. Les tombes de la première de ces deux époques sont situées au nord d'El-Hawawich près du sommet de la montagne et dans la plaine qui s'étend au-delà. Le Musée de Boulaq possède quelques stèles qui viennent de l'un et de l'autre de ces points, et, pendant des mois, les marchands ont promené à Luxor des statuettes de bois représentant des esclaves, hommes ou femmes, que l'on disait venir de Gébéléïn, mais qui, à mon avis, venaient des tombeaux voisins d'El-Hawawich. La nécropole de l'ancien empire est située plus à l'ouest, et commence à l'éperon qui forme la pointe occidentale de l'entrée de la vallée du Ouadi-Sheïkhoun. L'endroit s'appelle Médinet et est, ma foi, assez productif. Déjà les objets de l'ancien empire abondent sur la place; les stèles en forme de porte sont encore très rares, mais les statues de bois, les barques se rencontrent assez fréquemment. Dernièrement le Musée de Boulaq a acquis, comme provenant d'Abydos, cinq ou six statues de bois dont une forte belle représentant un fonctionnaire nommé , mais il y a tout lieu de croire qu'elles ont été en réalité découvertes à Akhmîm. On trouve du reste encore sur place des statues de même travail et d'autres représentant des serviteurs du défunt dans l'exercice de leur fonction. Les uns portent des fardeaux sur la tête ou sur les épaules, d'autres poissent des jarres, d'autres sont en promenade deux par deux et trois par trois. Les trois dahabiehs que j'ai pu voir sont fort belles, de grandes dimensions, d'une conservation parfaite. Quelques-unes des statues ont leur nom gravé sur le socle; je vous parlais tout-à-l'heure de celle de Teti, une autre porte celui de . Une des stèles porte le nom de , et sur trois sarcophages de la même époque deux sont au nom de ou de et le troisième, celui d'une femme, au nom de  .

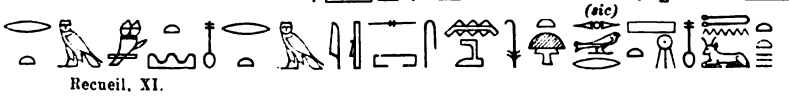
Notre ami INSINGER vous a fait parvenir la photographie de l'un de ces cercueils, permettez-moi de vous transcrire ici les inscriptions qui sont peintes sur les deux autres, on peut en tirer de précieux renseignements pour la paléographie hiéroglyphique.

1° Cercueil. — De forme rectangulaire, en bois de sycomore recouvert d'une couche de peinture blanche. Sur le couvercle bande d'hiéroglyphes écrits de droite à gauche à l'encre noire :

Autour de la cuve sont peintes les inscriptions suivantes :

A la tête :  ; aux pieds : 

Sur le côté droit : 



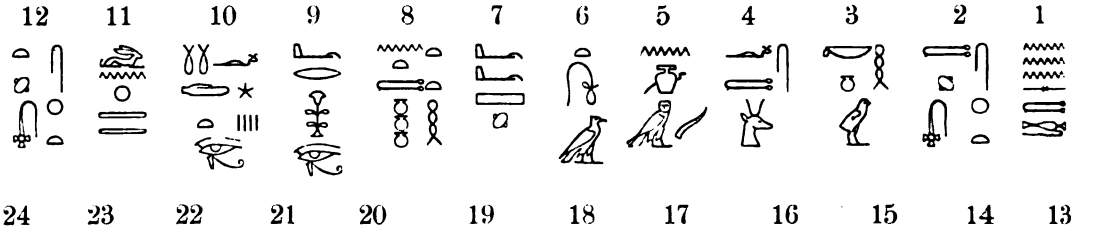
Digitized by Google

Sur le côté gauche :

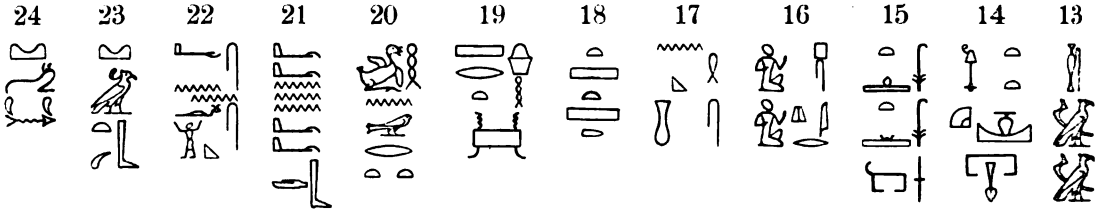
Au-dessous de cette inscription est tracé le tableau des offrandes en 36 lignes verticales toutes déterminées ainsi : .

Ces trente-sept lignes verticales sont précédées d'un espace plus large dans lequel sont dessinés les deux ut'as surmontant quatre vases. Elles sont ainsi conçues :

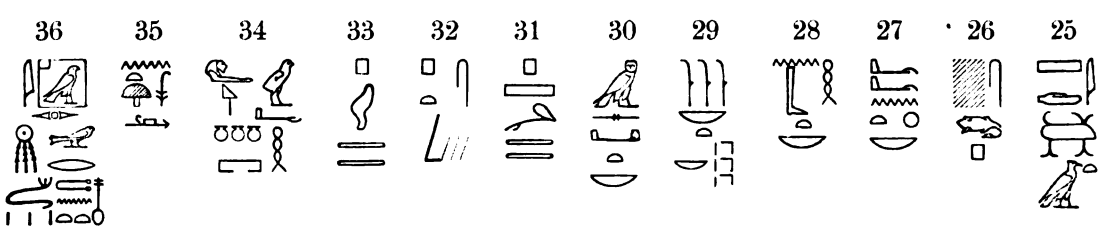
12 11 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1



24 23 22 21 20 19 18 17 16 15 14 13

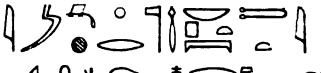


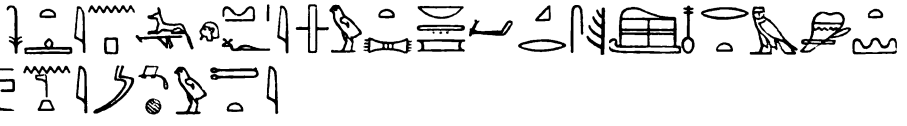
36 35 34 33 32 31 30 29 28 27 26 25



2° Cercueil. — Rectangulaire et peint en blanc comme le premier; sans amphore sur le couvercle.

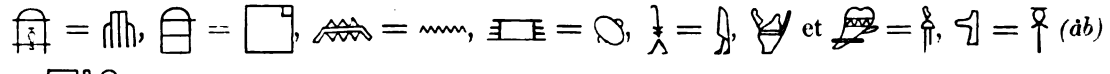
Autour de la cuve :

A la tête : ; aux pieds : 

Côté droit : 

Côté gauche :

Il y a plusieurs signes nouveaux à noter :

 (*db*)

et forme cursive du nom de la déesse Hâthor, dame du sycomore, dont notre per-

Digitized by Google

sonnage était prophète. On remarquera également fonction sacerdotale qui semble impliquer le rôle d'observateur-astronome.

Je ne vous parle pas des menus objets qui sont toujours les mêmes, perles, amulettes, scarabées, sans aucun intérêt scientifique, ni artistique.

Quelques-unes des statues dont je vous ai signalé la présence à Akhmîm ont été vendues à des musées étrangers, qui les ont payées fort cher. Du reste il en est ainsi de toutes les antiquités d'Égypte; les prix en sont inabordables. On ne compte plus que par livre. On m'a demandé 60 livres (1500 francs) d'une barque, 40 livres d'un scarabée, 80 livres d'une statue. Inutile d'ajouter que je n'ai rien acheté de tout cela. Les fonds ne le permettaient guère, et je le regrette, car certaines statues sont fort belles et, au point de vue de l'art, valent plus que ce qu'on en demandait.

III. SOHAG.

Sohag situé en face d'Akhmîm est devenu depuis l'année dernière l'entrepôt d'antiquités trouvées dans les environs.

A vrai dire ces antiquités ne consistent guère qu'en tablettes de bois bilingues ou unilingues (grec ou démotique) provenant de la nécropole romaine située à environ quatre kilomètres de Sohag dans la direction du sud. L'an dernier le Caire a été inondé de ces tablettes; le Musée de Boulaq en possède à peu près un millier, des musées d'Europe en ont acheté de certaines quantités, et, pour ma part, je viens d'adresser au Musée du Louvre une caisse qui en contient 520. Je n'ai pas besoin de vous expliquer l'intérêt que présentent ces planchettes, ni l'utilité qu'on en peut retirer. Vous le comprenez mieux que moi. Quelques-unes sont datées; les deux dates extrêmes que j'ai rencontrées sont la première du règne de Vespasien, la dernière du règne de Philippe. Mais il se peut qu'il y en ait de plus anciennes et de plus récentes, je n'ai pu tout voir, tant le nombre de ces objets était considérable. C'est par milliers qu'ils ont été expédiés au Caire l'an dernier.

Le nom que donnent les Arabes à l'endroit d'où sortent ces tablettes est El-Alouïa, mais je pense que c'est un nom s'appliquant à la région elle-même et non à un simple village. Il n'y a qu'un hameau dans les environs et il ne porte pas de nom, du moins on n'a pu me le dire. Les tombes sont creusées au pied de la montagne et débordent un peu dans la plaine. Chaque tombe était au moment de la découverte remplie de cadavres assez mal momifiés et pourtant dans les fonctions exercées par ces morts on peut relever celles de prêtre et de médecin; il est probable qu'à l'époque romaine, cela semblerait l'indiquer, l'embaumement raffiné des anciens temps n'avait plus cours. La momie, après une immersion rapide dans l'asphalte bouillant, était retirée et exposée à l'air; quand le goudron était assez refroidi pour permettre de manier le cadavre, on l'enveloppait de bandelettes grossières, retenues par des cordes de lin ou de fibre de palmier, on l'étendait sur une planche de la grandeur du corps, et on l'y fixait ce dernier au moyen de cordes plus grosses. Ces planches ont aussi leur utilité commerciale. On les a débitées en petits rectangles sur lesquels on a tracé à l'encre des inscriptions tout-à-fait étranges et dans des écritures saugrenues. J'en ai quelques-unes que j'ai été obligé de prendre dans le lot destiné au Louvre. Naturellement je ne les ai pas expédiées au Musée, elles sont de trop mauvais aloi.

Les momies portent au cou une étiquette de bois rectangulaire ou amincie aux deux

Digitized by Google

extrémités, sur laquelle est tracée l'historique du défunt, son nom, celui de son père et de sa mère, sa profession, son âge et quelquefois la date de sa mort. On a trouvé aussi quelques bagues en faïence, quelques perles et des amulettes, mais la chose importante ce sont les étiquettes dont le prix depuis un an a monté d'un franc cinquante à quinze francs.

IV. Hou.

La grande mine exploitée cette année c'est Hou et Sémaïnah qui dépend de cette dernière ville. Jusqu'à présent les objets trouvés sont de l'époque romaine ou au plus tôt de l'époque grecque, mais ils sont en abondance. Statuettes de terre cuite ou de bronze, scarabées, papyrus, stèles, outils de pierre ou de métal, ustensiles du culte ou de la vie civile, tout enfin ce qu'on peut trouver dans une nécropole égytienne se trouve là. Malheureusement les prix sont fabuleux. C'est en guinées que sont cotés les scarabées et les statuettes; c'est par centaines de livres que l'on parle dès qu'il s'agit de papyrus. De misérables listes de noms propres sans indication d'aucune sorte sont offertes pour dix ou quinze mille francs; d'autres montent jusqu'à mille livres (25000 francs), il est vrai que personne ne les achète, mais comme on ne baisse pas les prix, ces documents n'en sont pas moins perdus pour la science. Les papyrus funéraires qui, il y a quatre ou cinq ans, se vendaient 20 ou 30 livres quand ils étaient bien conservés, ont décuplé de valeur. Ajoutez à cela l'industrie des faussaires qui a fait des progrès merveilleux et dont les produits sont cotés aussi cher si non plus que les objets authentiques et vous vous ferez une idée de ce qu'est devenu le commerce des antiquités. Chaque fellah qui a trouvé un scarabée se figure avoir découvert un trésor. C'est une fièvre furieuse qu'il est impossible d'enrayer; il se trouve toujours quelque touriste ignorant et riche qui achète au poids de l'or des objets absolument sans valeur et le plus souvent faux. Vous ne pouvez vous imaginer à quel degré de perfection sont poussés aujourd'hui l'art et l'industrie des faussaires. Il y a à Médinet el-Fayoum un marché des déchets de papyrus avec lesquels on en fabrique qui ont une apparence réellement authentique, mais on ne peut les ouvrir qu'après les avoir achetés. Ouvrez-les, vous ne trouvez que des débris insignifiants écrits soit en démotique, soit en grec, en copte ou en arabe. Les gros marchands ne sont pas eux-mêmes à l'abri de la fraude. A Louxor, j'ai vu payer par un consul d'un grand état européen un de ces papyrus au prix de 60 livres, il ne valait pas 50 centimes. Naturellement le consul en question exigeait 80 livres de l'acheteur, et était tout surpris quand ce dernier lui riait au nez. Les outils de bronze au nom de Thoutmès III abondent aussi, mais tous sont faux et ont été fabriqués d'après des outils authentiques trouvés par M. Grébaut dans ses fouilles de la chapelle d'Ut'mès. Je n'en finirais pas si je voulais vous exposer toutes les contrefaçons, fort bien exécutées d'ailleurs, que l'on trouve sur les marchés de Louxor et d'Akhmîm : statues de l'ancien empire, bronzes, statuettes, stèles, papyrus, tout y passe; je ne parle pas du classique scarabée dont la fabrication a pris des proportions effrayantes. Les derniers specimens exécutés par notre ami Youssouf sont d'une perfection déplorable. Il faut aujourd'hui une pratique extraordinaire pour démêler le vrai du faux.

Voilà, cher maître, à quel point sont arrivées les fouilles extra-officielles de l'Égypte, je ne puis vous entretenir des nôtres, nous ne pouvons malheureusement pas en exécuter. Dans un prochain chapitre, si vous me le permettez, je vous donnerai en détail le relevé

Digitized by Google

des inscriptions que j'ai pu copier pendant mon dernier séjour à Thèbes; je laisserai de côté Médinet Abou que je n'ai pu achever, mais que je compte poursuivre l'année prochaine.

§ 3. *Le Rocher de la Vallée d'Akhmîm.*

La vaste plaine qui s'étend en arrière d'Akhmîm est limitée par la chaîne arabique, qui décrit une demi circonférence partant d'El-Hawawich pour aboutir au tombeau de Cheïkh Harridi en face de Tahtah. Le Nil, diamètre de ce demi cercle, coule en cet endroit du nord-est au sud-ouest, Akhmîm étant situé à peu près au tiers du diamètre. Directement au nord d'Akhmîm, la montagne est coupée par une brèche large d'environ 40 mètres et longue de plus d'une lieue; c'est cette brèche qui porte le nom de Ouadi bir el-Aïn (وادى بير العين) ou «Vallée du puits de la source». La description de cette gorge abrupte n'étant pas le but de cette note, je ne puis mieux faire, pour en donner une idée, que de rapporter ce qu'en dit Pococke [1] qui la visita il y a un siècle et demi :

«Je consacrai une journée à visiter quelques endroits situés en dehors de la ville (Akhmîm) et arrivai, après une marche de trois milles à l'est, au couvent des martyrs.[2] Ce couvent inhabité est situé sur une petite éminence au pied de la montagne; de là nous nous rendîmes à une vallée très étroite, encaissée entre de hautes montagnes escarpées, et, l'ayant suivie pendant deux milles, nous atteignîmes le couvent nommé Dermadoud, une des plus lugubres retraites que j'aie jamais vues; il ne consiste qu'en grottes taillées dans le roc, à l'exception de la petite église qui est de briques et sur le crépi intérieur de laquelle sont tracées plusieurs inscriptions coptes. Quelques-unes des petites cellules creusées dans le rocher sont fermées d'un mur percé d'une porte; l'une d'elles, très grande, semble avoir servi de réfectoire. Du couvent part un sentier étroit et périlleux, pratiqué dans le roc à pic, menant à une petite construction située à mi-côte, et qui a pu être la cellule de quelque ermite. Au-delà de ce monastère, la vallée se continue en une route montueuse et très escarpée, et le chemin que nous avions suivi pendant un mille et demi avant d'arriver au couvent est tellement encombré d'énormes pierres tombées des hauteurs, qu'il est impracticable en chevaux. Cet endroit a dû servir de retraite aux époques de persécution; dans la suite on a continué à le fréquenter à cause de l'eau limpide qui s'y trouve et dont la plus grande partie filtre goutte à goutte à travers les rochers dans une sorte de puits qu'on appelle Bir-elaham; c'est la seule eau que j'aie vue en Égypte qui certainement ne provienne pas du Nil. Près de là sont plusieurs grottes et quelques cabanes, bâties sans doute par les chrétiens qui parfois viennent y passer une journée, ou par ceux qui sont attachés au service de l'église. J'ai remarqué que les rocs de grès du fond de la vallée sont à chaque demi-pied striées de couches de silex noir, larges d'environ un pouce et bordées de chaque côté d'une ligne blanche. Les rochers tombés par endroits ressemblent à un conglomérat artificiel.»

La description de Pococke est encore exacte aujourd'hui : la vallée, très étroite et encombrée de rocs éboulés, est bordée de montagnes hautes et escarpées; le chemin, facile

1) *A description of the East and some other countries* (Londres, 1743, 3 vol. in-4°), tome I, *Observations in Egypt*, p. 78.

2) Ce couvent existe encore et n'est habité que par un prêtre copte et deux domestiques; on y célèbre la messe, le dimanche, pour les coptes qui habitent les sept ou huit villages épars dans les environs. La colline sur laquelle est situé ce couvent renferme des tombes de la XIIe—XVIIIe dynastie.

Digitized by Google

pendant cent mètres, devient de plus en plus pénible au point que du Bir el-Aïn on n'arrive plus au fond de la vallée que par escalade. Le couvent signalé par le voyageur anglais existe toujours, mais il ne se compose plus que de deux pièces sans toiture et, malheureusement, aussi sans inscription. On peut visiter les grottes qui servaient de cellule, mais la « cellule de l'ermite » est aujourd'hui inaccessible, les éboulements des rochers ayant emporté une partie de l'étroit sentier qui y conduisait. Le puits est là encore, toujours rempli d'une eau fraîche et claire, abritée du soleil par le rocher même d'où elle est distillée. A partir du puits jusqu'au mur de rochers qui ferme le fond de la vallée, l'humidité qui suinte de tous côtés donne un semblant de vie à ce désert. Des câpriers pendent aux anfractuosités des rocs, et quelques maigres buissons poussent entre les pierres de la route. La source située tout au fond laisse à de longs intervalles échapper quelques gouttes d'eau qui ont suffi pour faire vivre de nombreuses touffes de longues herbes. Cette source est un lieu de pèlerinage pour les habitants de la région. On s'y rend à certains jours de l'année et chaque pèlerin s'efforce de boire quelques gouttes de cette eau à sa sortie du rocher. Ce n'est pas chose facile, l'eau glissant verticalement sur la pierre. Mais les pèlerins sont ingénieux et pour arriver à leurs fins ils introduisent dans l'étroit orifice une des tiges d'herbes dont j'ai parlé. L'eau glissant sur le brin d'herbe arrive à son extrémité qui s'incline sous ce poids léger. Les lèvres sont là toutes prêtes pour recueillir la bienheureuse goutte qui va donner à celui qui l'a bue du bonheur pour toute l'année. Le jour le plus favorable pour ce pèlerinage est celui où on célèbre la fête d'un certain Sheikhoun (شيخون) dont la légende n'est pas bien précise. Ce n'est là sans doute que la continuation d'une coutume pratiquée aux temps pharaoniques et dont probablement on trouvera quelque jour la mention sur une des nombreuses stèles d'Akhmîm qui n'ont pas encore été étudiées.

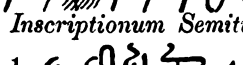
Dans sa relation, POCOCKE n'a pas signalé une des choses les plus intéressantes de la vallée. Je veux parler du rocher isolé, haut de 4 mètres, long de 5 et large de 3, qui se dresse au milieu du chemin à moitié route à peu près du couvent. Ce rocher n'a rien en lui-même de particulièrement remarquable, nombre d'autres semblables sont semés sur la route ; ce qui le distingue sont les inscriptions dont il est, pour ainsi dire, tapissé ; ces inscriptions d'ailleurs sont difficiles à distinguer de prime abord, et ce n'est qu'à notre seconde excursion, après qu'elles nous avaient été signalées par M. FRENAY, agent consulaire de France à Akhmîm, qu'il nous a été possible de les relever, en partie, grâce à l'obligeant secours qui nous a été accordé par MM. MASPERO, GRÉBAUT et GEORGES MOREL, à qui je présente ici tous mes remercîments.[1] Bon nombre de ces inscriptions restent encore à recueillir, et peut-être m'acquitterai-je plus tard de cette tâche ; en attendant, je m'empresse de publier celles déjà relevées qui prouvent que depuis un temps immémorial cette vallée était un but de visite ou de pèlerinage.

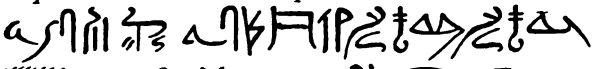
Les nombreux graffiti tracés sur ce roc remontent à la XVIIIe dynastie, comme semble l'indiquer le nom de Thoutmès relevé dans un graffito hiératique. De ces inscriptions, les plus nombreuses ne contiennent guère qu'un nom ; elles sont coptes ou grecques. C'est ainsi que le nom de ⲡⲁⲛⲓⲥⲏⲟⲥ revient une trentaine de fois ; il en est de même pour ceux de ⲓⲱϩⲁⲛⲛⲏⲥ ou ⲓⲱⲁⲛⲛⲏⲥ, de ⲡⲉⲧⲣⲟⲥ, de ⲡⲁⲩⲗⲟⲥ. Les autres, de toutes langues et de

1) Voir le premier compte-rendu de la découverte dans MASPERO, *Rapport à l'Institut*, p. 17 sqq., extrait du *Bulletin de l'Institut égyptien*, 1886.

Digitized by Google

toutes époques, sont tracées en différents caractères : phéniciens, hiératiques, démotiques, coptes, grecs et asianiques.

Phénicien :  , une copie exacte en a été communiquée aux compilateurs du *Corpus Inscriptionum Semiticarum* par M. MASPERO.

Hiératique : 1. 

2. 3.

Coptes et grecques :

ⲉⲁⲓⲥⲙⲟⲩ	ⲉⲩⲁⲅ[illegible]ⲅⲉⲁ ⲧⲟⲩ ⲙⲟⲩⲛⲁⲭⲟⲩ	ⲃⲉⲛⲓⲁⲙⲓⲛ ⲡϩⲉⲗ
ⲗⲉⲱⲛⲧⲓⲟⲥ	ⲁⲡⲁ ⲡⲁϭⲓⲥ ⲡϩⲛ	ⲙⲁⲣⲧⲩⲣⲓⲟⲥ
	ϩⲗⲡ [illegible] ⲙ̄ⲡϫⲁⲉⲓⲥ	ⲁⲛⲟⲕ ⲡⲓⲣⲉϥⲣⲛⲟⲃⲉ
ⲙⲁⲝⲓⲙⲟⲥ		ⲛⲏⲛⲉ
	ⲟⲩⲣⲥⲓ	. . . . .
ⲭⲣⲩⲥⲁⲫⲏⲥ	ⲕⲓⲛⲟⲥ	ⲁⲣⲓ ⲡⲁⲛⲛⲁⲕⲁⲡⲏ ⲁⲛⲟⲕ
		ⲡⲣⲉϥⲣⲟⲛⲃⲉ ⲁⲃⲣⲁϩⲁⲙ
ⲏⲣⲁⲕⲉⲓⲇⲉ	ⲁⲧⲣⲏⲥⲩⲓⲟⲥ	ⲕⲟⲩⲓ . . . .
	ⲡⲁⲓϩⲃⲉⲩ	
ⲏⲗⲓⲁⲥ		† ⲓ̈ⲥ ⲡⲥⲡ̄ ⲛⲟⲩⲁⲛ ⲛⲓⲙ ⲉⲧⲛⲏⲩ ⲁϩⲟⲩⲛ
	ⲕⲁⲗⲟⲡⲟⲭ	ⲁⲡⲓⲙⲁ ⲙⲁⲩ ⲁϣⲗⲏⲗ ⲁϫⲛ ⲡⲡⲁⲗⲁ////ⲱⲓ̈
ⲓⲥⲓⲇⲱⲣⲟⲥ	ⲡⲉⲗⲁⲭⲉⲓⲥⲧⲟⲥ	ⲛⲥⲁⲛ ϫⲉ ⲁⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲛⲁⲣ ⲟⲩⲛⲁⲉ ⲛⲉⲙⲁϥ
	ⲡϩⲛϩⲗⲛϩⲛϩⲉⲗ	
ⲓⲱϩⲁⲛⲛⲏⲥ	ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ	ⲑⲉⲱⲛ ⲁⲛⲟⲕ
		ⲡⲉⲃⲓⲏⲛ ϣⲗⲏ
ⲁⲛⲁⲝⲓⲗⲁⲟⲥ	ⲓⲱⲁⲛⲛⲏⲥ	ⲗⲉϫⲱⲉⲓ ⲛⲧⲉ
	ⲙⲓⲱⲥⲓⲟⲥ	ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲕⲁ ⲛⲁⲛⲟⲩ
ⲇⲁⲛⲓⲏⲗ	ⲑⲉⲟⲇⲱⲣⲟⲥ	ⲃⲉ ⲛⲁⲓ̈ ⲉⲃⲟⲗ
	ⲃⲓⲕⲧⲱⲣⲟⲥ	
ⲡⲁⲛⲓⲥⲕⲟⲥ		ⲁⲛⲟⲩⲃⲁ
	ⲩⲡⲁⲧⲉⲗⲁⲥ	ⲙⲉⲛⲉⲩⲣⲏ
☧ ⲡⲁⲱⲛ	ⲁⲡⲟⲗⲗⲱⲛ	ⲁⲣⲕⲉⲛⲧⲓⲟⲥ
		ⲑⲁⲧⲣⲉ
ⲛⲉⲥⲧⲱⲣⲓⲟⲥ	ⲡⲁⲛⲓⲥⲕⲟⲥ ⲱⲣⲓⲱⲛ[illegible]	
		ⲁⲅⲁⲧⲏ ⲧⲩⲭⲏ
	ⲕⲁⲗⲟⲡⲟⲭ ⲉⲗⲁⲭⲉⲓⲥⲧⲟⲥ	
	ⲛ̄ϩ̄	ⲉⲓⲥ ⲑⲉⲟⲥ ⲱ ⲃⲟⲏⲑⲱⲛ
		ⲑⲉⲟⲫⲓⲗⲟⲥ
	ⲟ ⲧⲟⲩⲗⲟⲥ ⲧⲟⲩ ⲑⲉⲟⲩ	
		ⲁⲣⲓ ⲡⲁⲙⲉⲉⲩⲉ ⲛⲛⲁⲕⲁⲡⲉⲁ
	ⲉⲓⲱⲥⲩⲫ	ⲁⲛⲟⲕ ⲡⲓⲉⲃⲓⲏⲛ ⲡⲁⲙⲓⲛ ⲛⲧⲉⲧⲛ̄
	ⲁⲣⲥⲁⲭⲓⲥ	ϣⲗⲏⲗ ⲁϫⲱⲓ ⲛⲧⲉ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲕⲱ ⲛⲁⲓ
	ⲓⲥⲁⲕ	ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲛⲁⲛⲟⲃⲉ ⲉⲧⲟϣ ⲉⲣⲉ
		ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲕⲱ ⲛⲉⲕ ⲉⲃⲟⲗ ⲡⲁⲙⲓⲛ
		ⲛⲧⲁϥⲥϩⲁⲓ ⲡⲓⲥϩⲁⲓ . ⲛⲉϥⲕⲱ ⲉⲃⲟⲗ
		ⲛⲟⲩⲟⲛ ⲛⲓⲙ ϩⲁⲙⲏⲛ ⲛⲉϥⲁϣⲱⲡⲉ

Digitized by Google

Inscriptions grecques :

1. ⌊ιβ φαμενωθ ϛ̄
πανι ωρηβατηι οι ϲυναναβαντεϲ περι ϲενη
ηϲεμονι επανδρων και οι θηροφυλαϰ πολιτικοι και
κυνεϲοι οι επι την θηραν

πολιτικοι δε
ζικρατηϲ κυνηϲοϲ πρωτοϲ
απολλωνιοϲ οϲ και κελετοϲ
τετε▒ομνοϲ λαχηϲ
ευκριτοϲ
θεοδωροϲ δαιωου και
νικανωρ κυνηϲοι πανοπολιται
ϲενοϲιριϲ πανιϲκου λϰ
πανιϲκοϲ ιϲιδωρου λϰ
πανιϲκοϲ ηρακλειδου λϰ
απολλωνιοϲ αρτεμιδωρου λϰ
παπτιϲιϲ ιναρωτοϲ λϰ
πλουταρχοϲ ηρακλειδου
πανιϲκοϲ πανιϲκου
ποϲιδωνιοϲ ϲαραπιωνοϲ
κεφαλειν ηρακλειδου
πανιϲκοϲ ϲαραπιωνοϲ
απολλωνιοϲ πανιϲκου
απολλωνιοϲ παπτιϲιοϲ
ηρακλειδηϲ πανιϲκου
ηρακλειδηϲ ποϲιδωνιου
πανιϲκοϲ πανιϲκου
ιϲιδωροϲ πανιϲκου
ιϲιδωροϲ πανιϲκου *(sic)*

2. ομου τιμην τηι θεων ϲτρατειαι
αρηι ϲυνμαχωι
διι ολυμπιωι
πανι ϲυνϲτρατευομενωι
ευχην εζοδιαϲ

Digitized by Google

ΠΑΝΙCΚΟC ΘΕΡΩΝΟC ΚΥΡΙΝΑΙΟC ΚΥΝΗΓΟC ΛΥ
ΚΑ ΕΠΕΙΦ Δ

3. ΠΡΟΦΥΛΑΞ ΤΟΥ ΠΑΝΟΥ *(sic)*

ΚΓ ΚΑΙΑΚ Ι ΔΕΞΙΟC Ο ΠΡΟΦΥΛΑΞ ΤΟΥ ΠΑΝΟC
ΗΚΩ ΚΑΙ ΟΙ ΥΠΟΓΕΓΡΑΜΜΕΝΟΙ ΚΥΝΗΓΟΙ ΕΠΙ ΤΗΝ
ΘΗΡΑΝ ΤΩΝ ΤΡΑΓΩΝ
(Les signatures annoncées ne se voient pas sur la pierre.)

4. ΚΒ ΦΑΡΜΟΥΘΙ ΚΓ ΟΙ ΣΥΝΑΝΑΒΑΝΤΕC ΔΕΞΙΩ ΦΥΛΑΡΧ[illegible]
ΠΑΝΙ ΟΡΕΟΒΑΤΕΙ
ΚΑΙ ΘΕΟΦΥΛΑΚΙ
ΤΟΥ ΠΑΝΟΠΟΛΙΤΟΥ ΚΥΝΗΓΟΙ
ΕΠΙ ΤΗΝ ΘΗΡΑΝ ΚΑΙ ΔΙΠΛΟΥΝ ΕΤΑΞΕΝ ΑCΚΛΗΠΙΑΔΗC
CΕΥΘΗC ΗΛΙΟΔΩΡΟC
ΚΥΝΗΓΟC

Asianiques :

1. 𐤊𐤋𐤊

2. [illegible]𐤉𐤇𐤋𐤊𐤕𐤌, celle-ci peut-être araméenne.

Tous ces petits textes, comme on le voit, peuvent se partager en deux catégories bien distinctes : les uns tracés par les habitants du couvent et semblables pour le fond et pour la forme à tous les graffiti laissés par les moines d'Égypte; les autres, de source grecque, toutes relatives à la chasse, ce qui s'explique aisément. La présence d'un puits rempli d'eau au fond de cette solitude devait forcément y attirer les animaux du désert; il en est du reste encore ainsi, et les Arabes des environs s'y donnent rendez-vous pour chasser la gazelle. Le gibier poursuivi par les chasseurs grecs devait être le même, et c'est probablement par le mot «gazelles» qu'il faut rendre les mots ΤΩΝ ΤΡΑΓΩΝ de l'inscription grecque n° 3. Quant aux dates indiquées par les chasseurs, il est impossible de les déterminer, trop de rois Lagides et trop d'empereurs romains ont régné plus de 23 ans. Peut-être, dans un des graffiti qui m'ont échappé, pourra-t-on retrouver la mention du souverain contemporain de ces inscriptions.

§ 4. *A travers les temples de Karnak.*

Comme vous le savez, ma mission principale était, l'hiver dernier (1888—1889), de relever, autant qu'il me serait possible, les textes et dessins qui décorent l'ensemble des édifices de Médinet-Habou. Je ne vous donnerai pas de détails sur cette partie de mon travail; ce que j'ai pu recueillir ne me permet pas encore de vous l'exposer avec quelque suite. Je dois attendre que la Direction des fouilles d'Égypte ait achevé sa tâche et que le déblaiement soit, sinon complètement terminé, au moins suffisamment avancé pour que je puisse poursuivre mes recherches et mes copies.

Mais, sans parler de Médinet-Habou, je puis, si cela vous paraît utile, vous communiquer quelques textes relevés de ci de là sur les deux rives du Nil, au hasard de mes

Digitized by Google

promenades. Et, pour procéder par ordre, je commencerai par Karnak et, dans Karnak, par le temple de Khonsou.

I. Au temple de Khonsou.

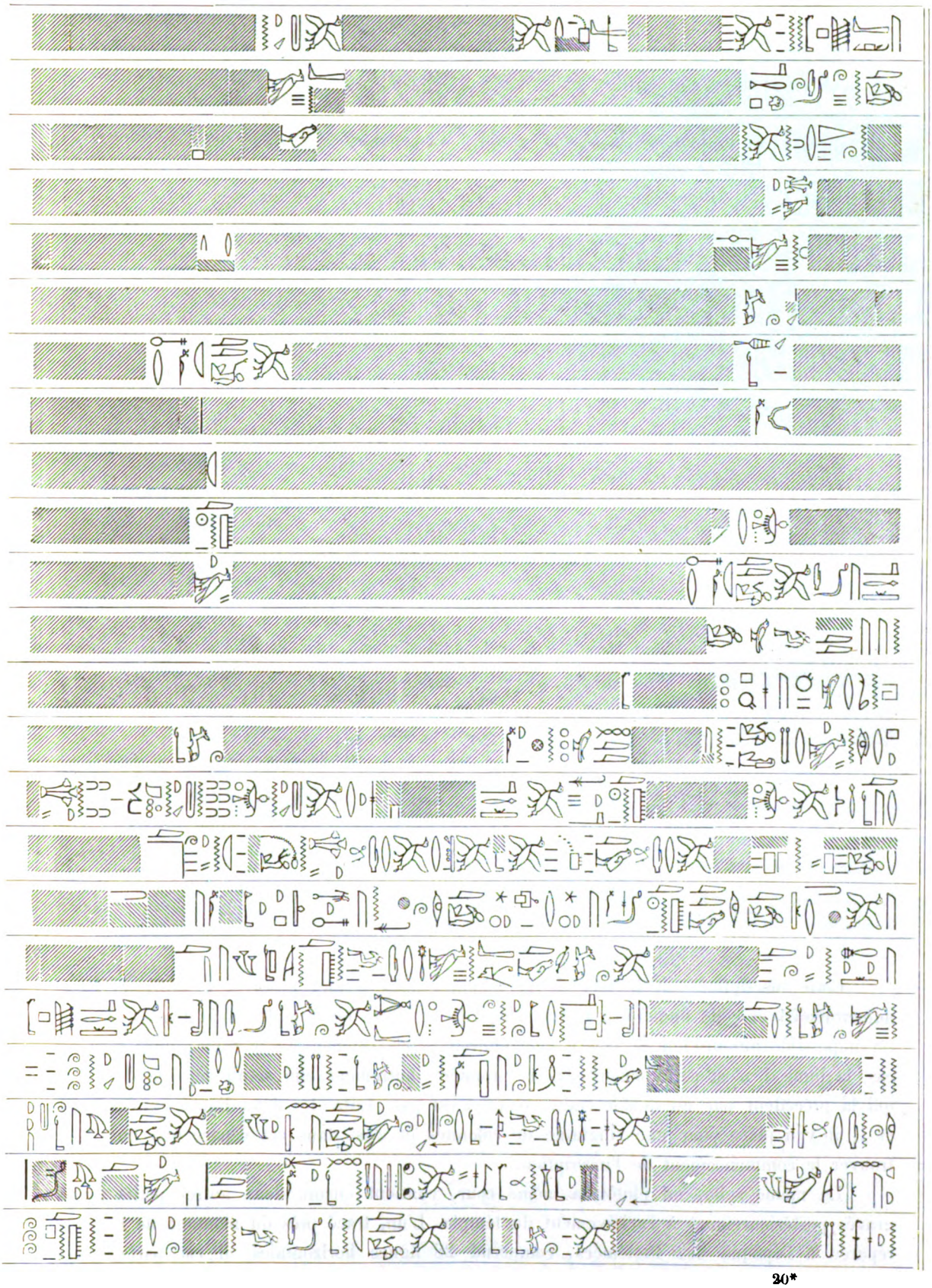
Le temple de Khonsou, outre les textes gravés lors de la construction, contient plusieurs petites inscriptions que les rois postérieurs à Herhor ont fait rédiger à différentes époques. Parmi ces inscriptions, une surtout avait attiré votre attention[1] et je me souviens de la peine que vous avez eue à en prendre un estampage, assez mal venu du reste. Plus heureux que vous et mieux outillé que vous ne l'étiez, j'ai pu en prendre, à mon tour, une copie à peu près exacte et qui ne vous sera pas, je crois, inutile pour compléter sur plusieurs points vos travaux sur la XXIe dynastie. Permettez-moi donc de vous la retracer ici, bien qu'elle soit un peu longue et passablement mutilée; les renseignements sur les princes thébains successeurs d'Herhor ne sont pas, à mon avis, assez nombreux pour qu'on puisse se permettre d'en négliger aucun.

Ce texte, vous vous le rappelez, est gravé sur la première colonne du second rang de la galerie qui longe le côté oriental de la première cour du temple.[2]

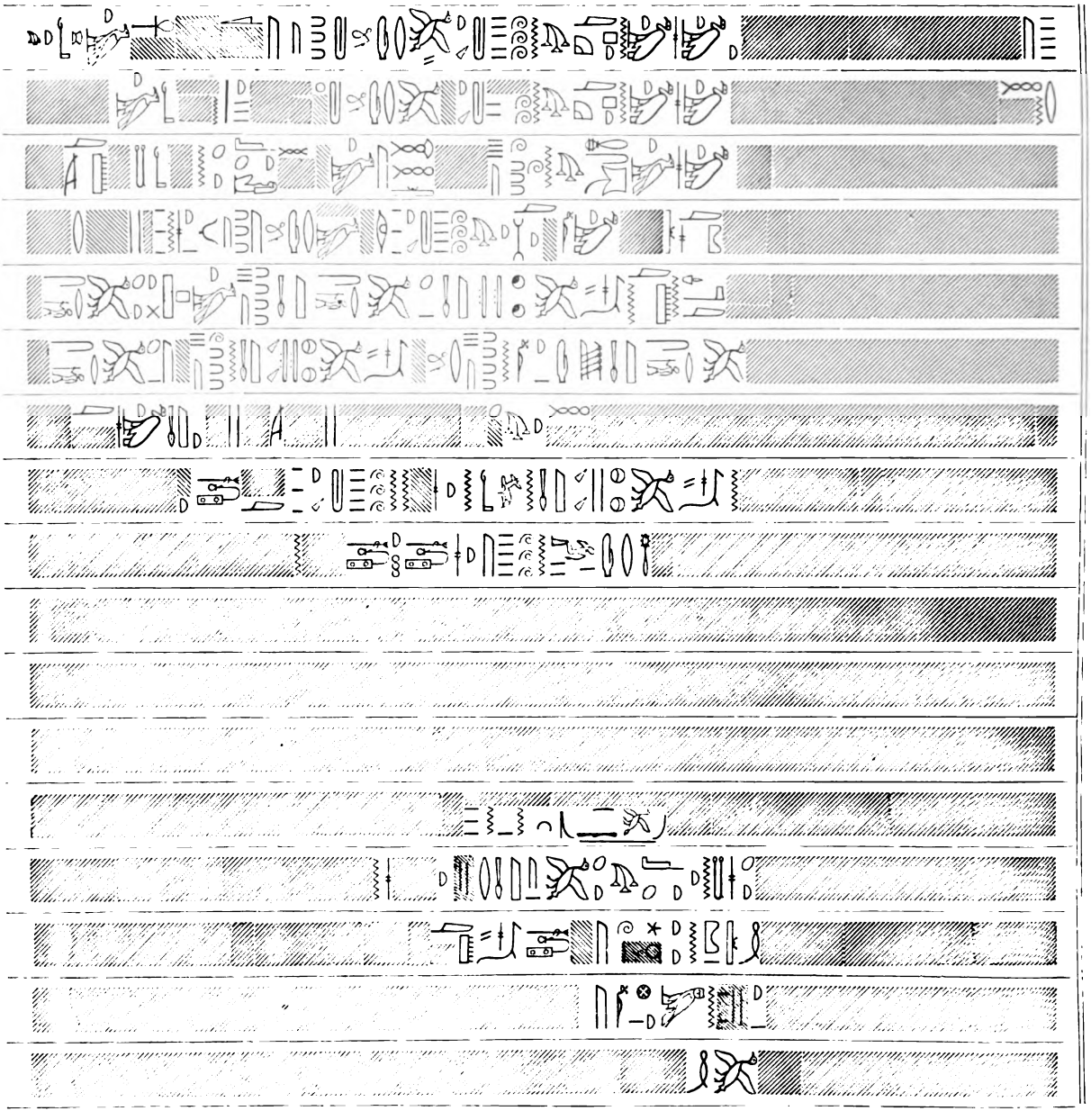
1) Elle est mentionnée par Champollion, *Notices*, t. VI, p. 225.

2) Je me suis permis d'ajouter au texte de M. Bouriant quelques signes que j'avais pu déchiffrer dans des endroits où il ne donne rien, et plusieurs autres qui se trouvent dans une copie de la même inscription que M. Wiedemann a eu la bonté de me communiquer. Le texte semble se rapporter à un mariage et à un partage d'héritage entre les membres de la famille des grands-prêtres comme le texte de Pinot'mou II que j'ai publié dans la *Zeitschrift* et dans mon mémoire sur les *Momies royales de Déir el-Baharî*. G. M.

Digitized by Google



Digitized by Google

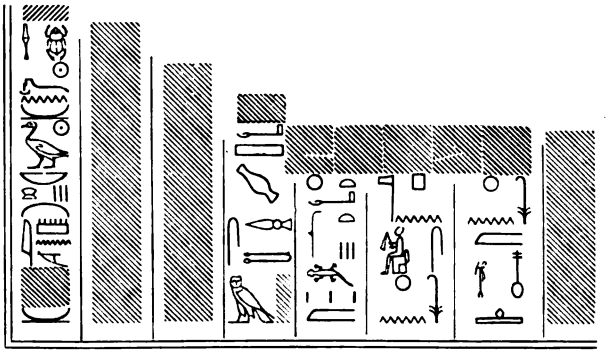


Cette inscription fait le tour de la colonne, mais il faut observer qu'entre la ligne numérotée 51 et celle numérotée 1, la surface de la pierre est complètement tombée et qu'il est impossible aujourd'hui de dire à quel endroit précis commençait le texte; dans tous les cas, la ligne 1 n'est certainement pas la première, autrement elle serait séparée de celles qui la précèdent par un double trait, ce qui n'est pas. Entre les deux lignes extrêmes, 51 et 1, il y a place pour une vingtaine de colonnes et c'est dans cet espace que devait se trouver le commencement de l'inscription.

La même salle, ou plutôt la même cour, contient encore deux autres petits textes gravés postérieurement à l'achèvement du temple. L'un, tracé près du montant de la porte réparée à l'époque des Ptolémées, comprend 28 lignes horizontales; il est parfaitement

Digitized by Google

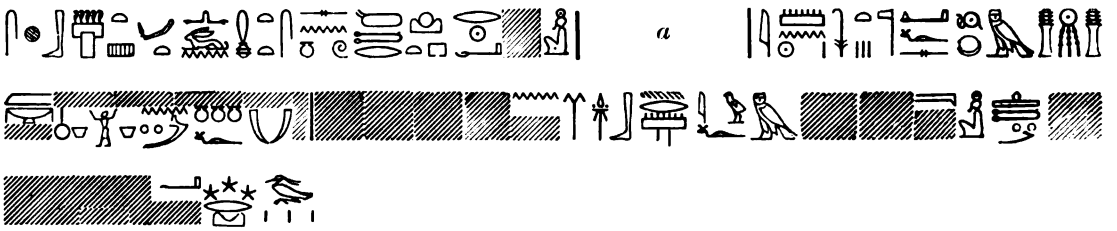
publié dans BRUGSCH, ce qui me dispense de vous l'envoyer. L'autre se trouve sur le fût d'une colonne de la galerie du fond (la 2e à gauche de l'axe du temple). Tout mutilé qu'il est, je vous l'adresse : il constate, cela se voit malgré sa mutilation considérable, que, sous le règne d'Osorkon Ier, le temple avait été réparé, au moins en certaines parties et qu'une ou plusieurs portes avaient été refaites en bois de cèdre avec incrustations.



A l'extérieur du mur ouest de ce temple, entre le pylône et la petite porte donnant accès dans la cour à galerie, est gravé, assez légèrement, un petit tableau représentant à gauche Ammon tenant le ☥ et le ☥. Devant lui, Horus hiéracocéphale coiffé du disque se tient debout. Sous le tableau deux petites lignes d'inscription concernant sans doute les fils *du fonctionnaire Nesi pa rer, Petamon, ... Pashedenamen, Nesiamen.* L'inscription n'a pas été achevée :

Enfin sur la face extérieure du mur oriental, au-dessous d'un tableau très effacé, s'étend une longue inscription horizontale écrite sur une seule ligne en caractères d'un demi-pied de haut. Le contenu n'en est pas d'un intérêt bien grand; il relate simplement des réparations et des embellissements faits dans le temple de Khonsou; mais ce qui fait la valeur de ce texte, c'est le nom du roi qui a exécuté les travaux mentionnés. Ce roi n'est autre que T'ého, le Téos des Grecs. Jusqu'à présent on n'avait rencontré aucune mention officielle de ce prince sur aucun des monuments hiéroglyphiques. Aussi malgré le peu d'intérêt de son contenu, j'estime cette inscription très intéressante et je l'ai copiée avec le plus grand soin. Elle ne renferme pas, je l'espère, d'erreur grave et vous pouvez avoir toute confiance en elle :

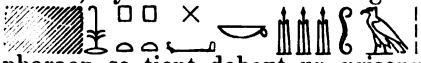
Digitized by Google



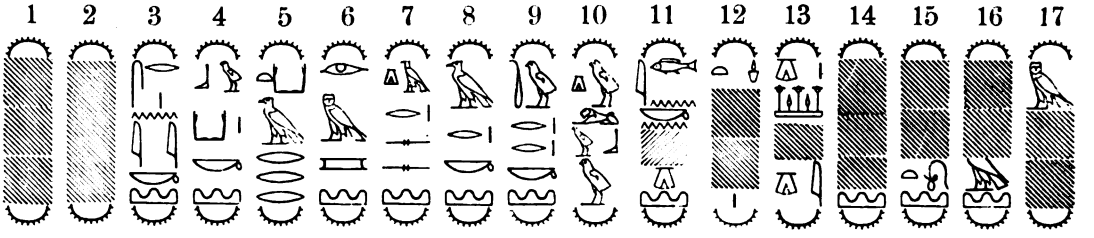
La lettre *a* représente l'emplacement d'une petite porte donnant accès dans le temple et qui coupe en deux parties l'inscription. Cette porte me semble avoir été ouverte après le règne de Téos. Si cela était, il manquerait une partie de l'inscription, ce que le contexte semble déjà indiquer.

II. Au deuxième pylône du massif de Karnak.

Dans la partie de Karnak édifiée par Touthmès III sur la face occidentale du deuxième pylône en avant du sanctuaire on voit à droite et à gauche deux listes géographiques écrites chacune sur un seul rang horizontal.

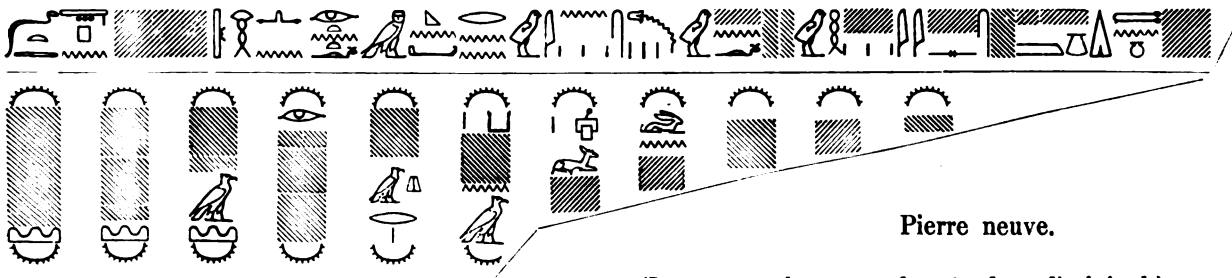
Le massif sud porte, au-dessus de la porte, un tableau très mutilé représentant le roi debout, ayant devant lui une ligne verticale d'hiéroglyphes dont il ne reste plus que la fin :  . De l'autre côté de ce petit texte et tournant le dos au pharaon se tient debout un prisonnier de grande taille dont la tête manque : puis la cassure de la pierre devient plus accentuée et suit la ligne d'hiéroglyphes horizontale qui donne l'explication de la scène représentée dans le tableau disparu :

Immédiatement au-dessous de cette ligne vient la série de cartouches géographiques :



A droite la mutilation est encore plus considérable. Du tableau, il ne reste que le roi debout dans la posture d'immolation. Le commencement de la ligne horizontale d'hiéroglyphes, ainsi que les 6 premiers cartouches géographiques (en supposant que cette liste en comprit 17 comme la précédente) ont absolument disparu. Cette partie du pylône, s'étant autrefois éboulée, fut réparée à une époque postérieure sans qu'on prit la peine de regraver les parties enlevées de l'inscription. L'ensemble de ce qui reste est disposé de la façon suivante :

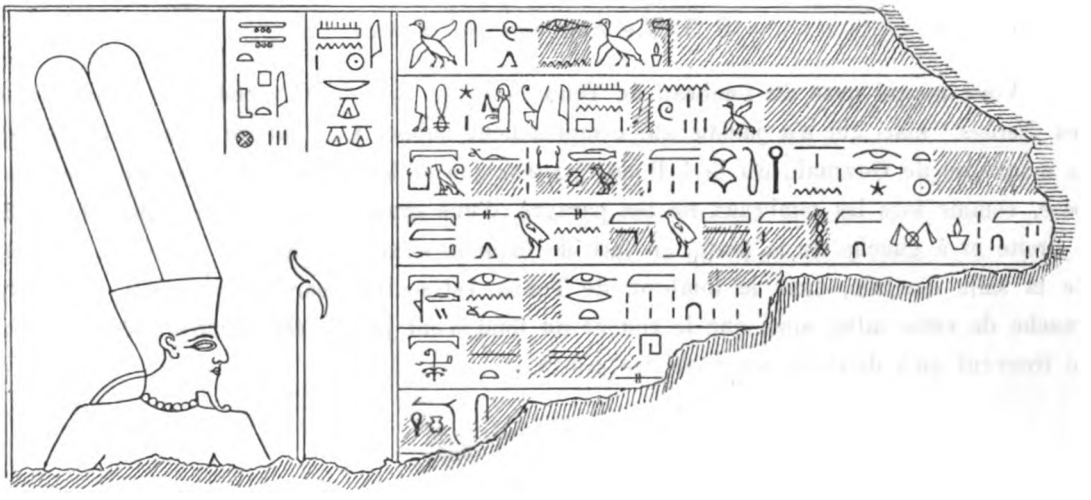
Digitized by Google



Pierre neuve.

(Les cartouches sont fermés dans l'original.)

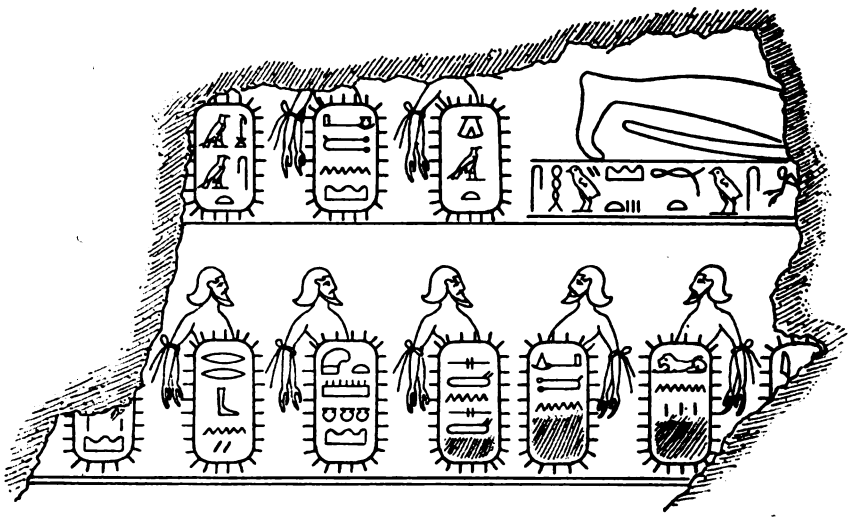
Sur le soubassement de cette partie du pylône est gravé un petit texte dont toute la partie inférieure est tombée avec la surface de la pierre. Voici ce que j'en ai pu copier, mais je dois vous avertir que cette inscription est en grande partie cachée par un amoncellement de blocs énormes et que ma copie est très défectueuse.



Ce texte semble se rapporter à l'établissement d'offrandes consenties par divers fonctionnaires d'une époque postérieure à celle de Thoutmès III. Le premier d'entre eux est , dont le tombeau superbe a fourni tant de matériaux à CHAMPOLLION, ROSELLINI et LEPSIUS. Ce personnage, qui vivait sous les derniers Ramsès, porte entre autres titres, celui de *Père divin d'Amon*, ce qui me porte à restituer à la première ligne ; malheureusement nous ne connaissons pas la longueur des parties manquantes de l'inscription, ce qui ne nous permet pas de déterminer ceux des titres que notre personnage s'y donnait. On pourra probablement rétablir la liste des individus qui prirent part avec lui à l'offrande et à la procession décrites dans notre inscription en comparant les restes de leurs noms aux noms des parents et amis qu'Imasib a énumérés sur les murs de son tombeau.

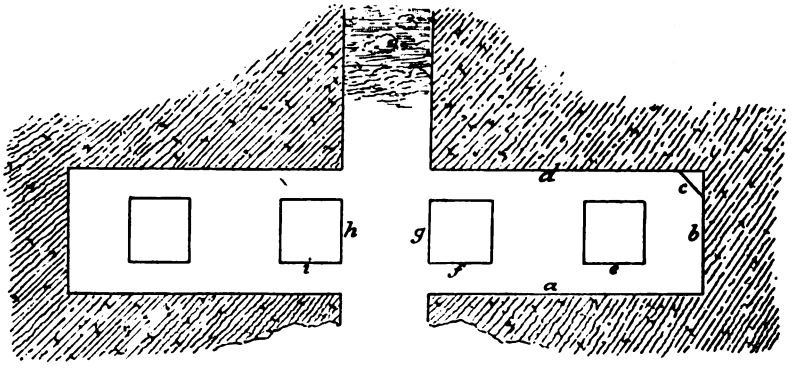
Enfin, dans la salle, située au Nord de ce pylône, et où se dressent les épaisses colonnes dont les chapiteaux ont été publiés en dernier lieu par M. KARL PIEHL, sur la paroi orientale, se voient les débris d'une liste géographique qui n'a pas encore, je crois, été publiée; du moins quelques-unes des localités qui s'y trouvent mentionnées me sont tout-à-fait inconnues. Il s'agit de peuples situés au Nord de l'Égypte. Du reste je donne ici une copie aussi exacte que possible de l'ensemble.

Digitized by Google



§ 5. *Le tombeau de Tenna.*

Voici ce qui reste du tombeau de Tenna , dont CHAMPOLLION a parlé dans ses *Notices*,[1] mais qui n'a jamais été complètement publié. Ce tombeau, situé à mi-côte de la montagne de Gournah, est le 1 B de CHAMPOLLION et le n° 17 de WILKINSON; il se compose, comme tous les tombeaux de ces parages, d'une grande salle rectangulaire s'étendant à droite et à gauche de la porte, en face de laquelle s'enfonce un long couloir. Le plafond de la salle d'entrée, dans le tombeau de Tenna, est soutenu par quatre piliers. La partie gauche de cette salle, ainsi que le couloir du fond n'ont jamais été décorés. Les textes ne se trouvent qu'à droite et sur trois des piliers.



Mur *a*. A gauche, le défunt debout regarde les troupeaux qui s'avancent de son côté sur quatre registres contenant des bœufs, des vaches et des veaux de toute espèce et de tout pelage.

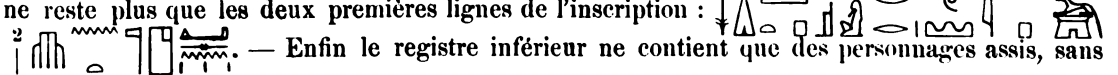
A droite, contre la porte d'entrée, monceaux d'offrandes superposées.

Entre les troupeaux et les offrandes, inscription en 9 lignes verticales écrites de droite à gauche :

1) CHAMPOLLION, *Notices manuscrites*, t. I, p. 480—481.

Digitized by Google

Le mur *b* était tout entier occupé par un tableau dont il ne reste que des traces indistinctes. L'inscription qui le surmontait est un peu mieux conservée. Elle se composait de 15 lignes verticales écrites elles aussi de droite à gauche. D'après le mot qui subsiste à la première ligne, le tableau devait représenter les funérailles, et très probablement, à un autre registre le repas funèbre.

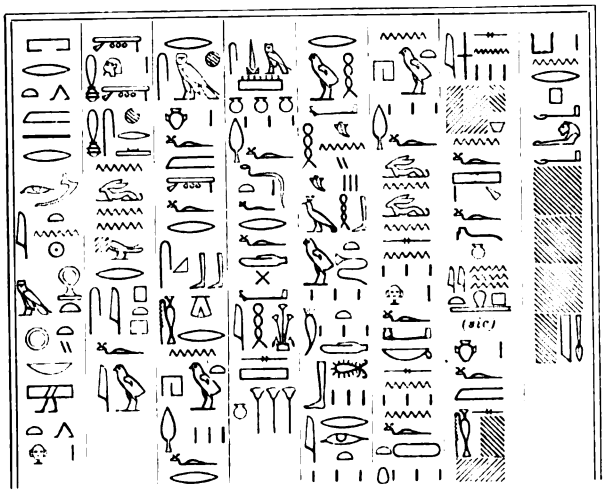
L'angle *c* est occupé par trois registres : dans le registre supérieur, un homme et une femme sont assis devant une table d'offrandes; une inscription en caractères très menus accompagne ce tableau : . — Le registre central est presque complètement effacé; il ne reste plus que les deux premières lignes de l'inscription :  . — Enfin le registre inférieur ne contient que des personnages assis, sans aucune inscription.

Digitized by Google

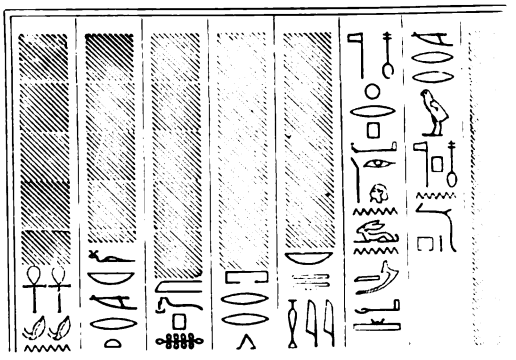
Le mur *d* portait un grand tableau représentant le défunt devant le pharaon assis dans un naos. Mais on ne peut le distinguer qu'à grand' peine et le nom du roi a disparu.

Sur chacun des piliers et sur les faces *e*, *f*, *g*, *h* et *i*, le défunt était représenté debout. Il a été partout soigneusement martelé. Les textes placés en haut du pilier ont en partie échappé à la mutilation, mais le temps a effacé en bien des endroits ce que le marteau avait respecté.

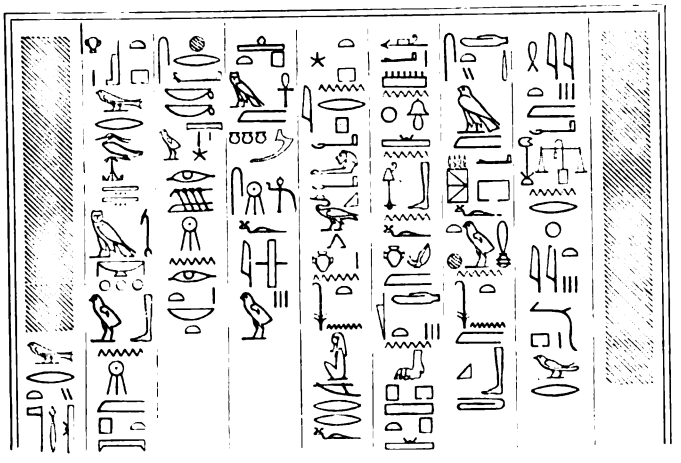
e (de gauche à droite).



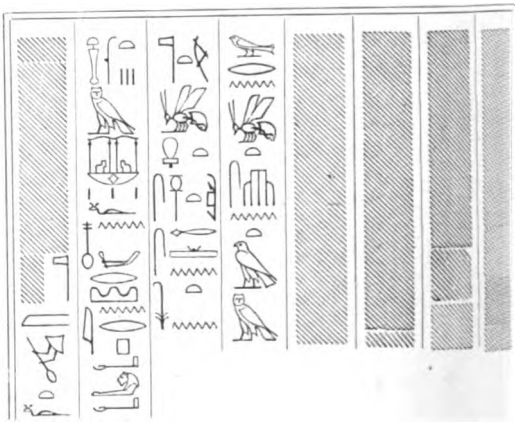
f (de gauche à droite).



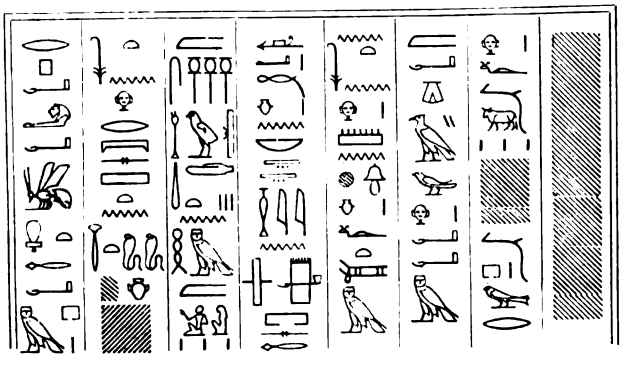
g (de droite à gauche).



h (de gauche à droite).



i (de droite à gauche).



Le tableau où CHAMPOLLION avait vu les deux statues de Thoutmès IV et de la royale épouse Tiâa ou n'existent plus ou n'étaient plus visibles au moment où j'ai visité et copié la tombe de Tenna. J'ai recueilli encore à Gournah les textes et les tableaux qui décorent les tombes de deux fonctionnaires de la XVIIIe dynastie, mais

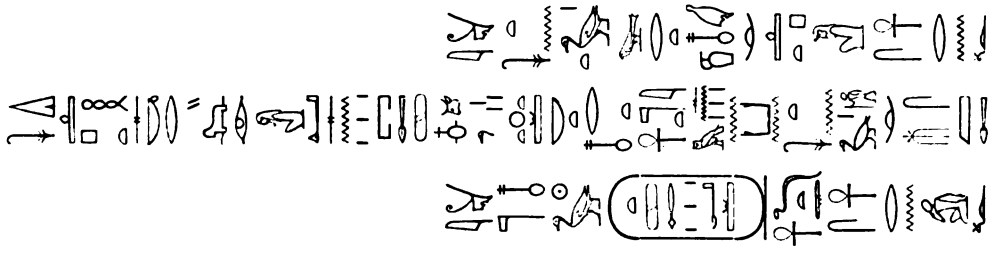
Digitized by Google

je préfère les réserver pour un travail d'ensemble qui paraîtra dans les *Mémoires de la mission du Caire*, avec les tombeaux copiés par MM. VIREY et BÉNÉDITTE.

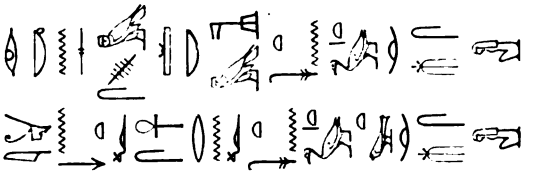
§ 6. *Une statue princière de la XVIIe dynastie.*

Daninos-Pacha a bien voulu me communiquer à Alexandrie les estampages pris sur une statue appartenant à un de ses amis. La statue est en France, je n'ai donc pu la voir et ne puis, par conséquent, vous en donner la description; j'ignore également le nom de son propriétaire, mais j'ai vivement engagé Daninos-Pacha à pousser son ami à la soumettre à la conservation du Musée du Louvre. Ce monument est intéressant au plus haut point, il me semble, puisqu'il nous donne quelques renseignements sur la famille de Raskenen II (Taâàu). Il est en effet dédié au fils aîné du roi, Ahmès. Du reste voici les inscriptions :

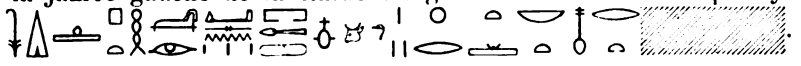
Dos de la statue (de droite à gauche).



Côté droit du socle (de droite à gauche).



Sur le côté gauche même inscription que sur le côté droit, mais écrite de gauche à droite.

Près de la jambe gauche de la statue est gravé verticalement un proscynème dont la fin manque : 

Ces petites inscriptions nous donnent le nom de trois enfants de Raskenen : 1° Ahmès, fils aîné du roi, mort sans doute avant de régner; 2° Aahhotep, fille et femme de roi, celle peut-être qui fut la femme de Kamès, les titres des deux princesses sont en effet les mêmes, et 3° la princesse Ahmès. Il se pourrait que cette dernière, sous le nom développé d'Ahmès-Nofertari, eut été plus tard la femme d'Ahmès Ier.

Le monument qui nous occupe porte peut-être d'autres indications capables de résoudre ces petits points historiques; mais ne les ayant pas eues sous les yeux, je dois me borner aux hypothèses que je vous présente.

(Sera continué.) U. BOURIANT.

Digitized by Google

RÉVISION DES TEXTES DE LA STÈLE DE CHALOUF.

PAR

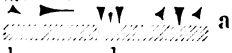
G. DARESSY.

La stèle quadrilingue de Chalouf a déjà été l'objet, dans ce *Recueil*, de deux articles. Dans le premier,[1] M. MASPERO fournissait quelques détails relatifs à la découverte du monument et publiait le dessin de la face consacrée au texte hiéroglyphique, tel qu'il avait été préparé par M. VASSALLI pour être joint à la communication de MARIETTE-PACHA à l'Académie. Plus récemment,[2] M. MÉNANT s'occupait de la face contenant les inscriptions en caractères cunéiformes, dont M. OPPERT n'avait donné que la transcription dans son *Mémoire sur les rapports entre l'Égypte et l'Assyrie.*[3] Ces deux études avaient été faites d'après des documents qui se trouvent en Europe, d'après des photographies et croquis de MARIETTE-PACHA, ou des estampages pris postérieurement à la découverte première. Au Musée de Boulaq il y a des estampages de tous les morceaux, levés par M. VASSALLI. Sont-ce les premières empreintes prises sur les pierres, et on sait que quelques soins qu'on ait apporté dans l'opération, les parties déjà frustes par suite de la décomposition du granit ont dû en souffrir d'où imperfection des empreintes prises subséquemment, ou bien les papiers envoyés à Paris ont-ils été abîmés dans le transport, toujours est-il que la comparaison des textes publiés avec les estampages de Boulaq m'a fait voir qu'un certain nombre de signes indiqués comme douteux ou disparus étaient encore visibles. Je vais donc passer en revue les différents textes, en indiquant les modifications à apporter aux publications déjà faites.

Je commence par l'examen des morceaux de la partie perse, en leur attribuant les mêmes lettres que M. MÉNANT.

A (Morceau n° 14 de la liste de M. CH. DE LESSEPS). Est bien reproduit par M. MÉNANT. La figure du roi est très nette, sur sa coiffure il y a neuf créneclures.

B (n° 15 de M. CH. DE LESSEPS). Morceau fruste. L'espèce de queue qui pend sous le disque est divisée en trois zones concentriques ornées de plumes.

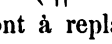
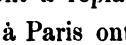
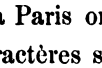
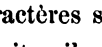
C (n° 13). A la première ligne de l'inscription il reste le haut des lettres dès le commencement *D-ā-ra-ya-vus.* Vers le milieu de la deuxième ligne, il subsiste des hauts de signes  appartenant aux mots *Khsāyathiyanām. Khsāyathiya.*

D (n° 12). Le plus grand morceau, malheureusement aussi le plus mutilé. Il y a cependant quelques signes de plus à en tirer que n'en a indiqué M. MÉNANT. Je reviendrai plus tard sur les inscriptions qui se trouvent derrière le roi. Le texte médique occupait quatre lignes, et le texte assyrien trois seulement. Les deux étaient séparés par une double barre. Disons de suite que ce tableau n'est pas divisé comme celui qui lui fait pendant, la légende royale en langue perse étant répartie entre six lignes, et non sept, comme M. MÉNANT l'a marqué.

E. Les plis de la robe du roi sont assez visibles pour pouvoir être indiqués. Dans le bas du second cartouche on voit *us*, sans doute la fin du nom de Darius. Les

1) *Recueil*, vol. VII, p. 1.
2) *Recueil*, vol. IX, p. 131.
3) De même que dans son volume *Le peuple et la langue des Mèdes*, p. 214.

Digitized by Google

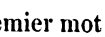
cartouches renfermaient donc tous deux le nom du roi écrit en perse. A droite le morceau E nous a conservé les premiers signes de presque toutes les lignes de la légende royale : L. 2.  *Khs-āyathya.* L. 3.  *una* . . . . L. 4.  *bu* . . . L. 5.  *vi* . . . Ces vestiges nous serviront à replacer en ordre le texte de ce tableau.

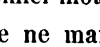
F. Les estampages envoyés à Paris ont dû être mutilés ou coupés. Le morceau F porte en effet la bordure, et tous les caractères sont nets, se suivant sans interruptions. M. MÉNANT ayant posé ce morceau trop à droite, il s'en est suivi un déplacement général qui a nui à l'évaluation des lacunes. Les autres fragments n'offrent rien de particulier au point de vue d'ensemble. On verra plus tard les signes conservés par l'estampage de Boulaq, que MM. OPPERT et MÉNANT n'avaient pu discerner. Le fragment P est dans le même cas que F; il fait partie de la bordure. Il résulte de ces déplacements qu'entre le morceau N et la fin des lignes il y a dans la lacune l'espace nécessaire pour six lettres.

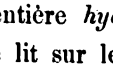
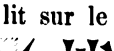
Il existe de plus à Boulaq l'estampage de deux petits fragments dont M. MÉNANT n'a pas eu copie, et qui portent bien à 18 le nombre des débris de la stèle, comme M. VASSALLI l'avait annoncé. Le premier de ces morceaux que je désignerai par Z n'a que 0^m 25 de hauteur sur 0^m 15 de largeur; il se place entre les morceaux E, H et K. A la première ligne il ne donne que quelques bas de signes indistincts; à la 2e ligne , à la 3e et à la 4e . La pointe empiète sur la 5e ligne, où elle porte un petit trait vertical.

Le deuxième fragment non publié appartenant au texte médique est très fruste et c'est à grand' peine qu'on distingue quelques signes. Il est en forme de triangle : un des sommets se plaçant sous le fragment P, un des côtés est parallèle à M et descend jusqu'au-dessous de la 8e ligne, comme O, le second côté remonte à la 6e ligne, à la rencontre de la bordure, avec laquelle le troisième côté se confond. Entre ce morceau, que je désignerai Q, et M il y a une lacune de quatre groupes environ.

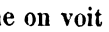
Reprenant maintenant le texte perse, nous verrons que beaucoup des lettres, signalées comme disparues, d'après les documents à la disposition de M. MÉNANT, ont laissé des traces très nettes sur le premier estampage.[1]

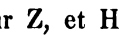
L. 1. *[Baga . vazarka.]* Le premier mot manque, mais  est très visible.

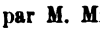
Aura[maz]dā. Aucune lettre ne manque  sont à leur place. Le *ā* final est divisé, le haut se trouve sur D, le bas sur G.

[Açmāna]m. La formule entière *hya . avam . açmānam . adā* se trouve sur la stèle :  se lit sur le fragment E, les traces de signes qu'on voit sur Z doivent appartenir à  ; enfin commencent le fragment H.

L. 2. *Bu[mi]m.* L'estampage du morceau F ayant souffert à l'endroit correspondant au commencement de la deuxième ligne je ne puis dire si le est encore apparent.

[Adā .] h[ya . mart]iyam . se trouvent sur D. (le *a* moitié sur D, moitié sur F), et après une lacune on voit  sur G. En réalité il ne manque donc que . *mar.*

H[ya-si]yatim. Sur E après il y a encore place pour un signe; le trait oblique et *s* ont disparu;  sont sur Z, et H donne la fin du mot.

L. 3. *Dāraya[vu]m.* Il n'y a pas de lacune : est sur F,  sur G.

1) Se rapporter au texte publié par M. MÉNANT, p. 148.

Digitized by Google

Aku[naus . hya . Dārayavah]us. 𐏁 𐏐𐏃 existe encore au bas du fragment E; sur Z on lit 𐎹 𐏐𐎠 et à partir de *r* toutes les lettres sont nettes sur H 𐎼 𐎹𐎺𐏃𐎢𐏁.

L. 4. *Khsathra[m].* Le 𐎶 est visible sur le fragment F, tout au commencement de la ligne.

Le trait oblique entre *tya* et *vazarkam* existe sur F.

Entre *tya* et *adam,* M. Ménant ne voyait pas possibilité de rétablir *uvaçpam . umartiyam .,* ainsi que l'a fait M. Oppert. Cependant les morceaux de la stèle, remis à leur place, laissent un espace suffisant pour insérer ces deux mots, qui en perse ne comptent pas 16 lettres, mais 12 seulement. Le second mot est certain : le fragment Z en donne le commencement 𐏐 𐎶 𐎼, et la fin 𐎹 𐎶 sę trouve sur H. Il reste pour inscrire *uvaçpam* tout le haut du fragment K, c'est-à-dire l'espace de quatre groupes, précédé et suivi d'une petite lacune dans les cassures. La restitution de M. Oppert est donc admissible et plus que probable.

L. 5. *[Khsayathiya].* L'idéogramme 𐏋 est très visible au commencement de la ligne.

Entre *dahyunām* et *ahyāya,* M. Ménant hésite sur le mot à rétablir : *paruvazānānām* ou *viçpazananam . khsayathiya.* La seconde leçon est la bonne. Il reste sur la pointe du fragment Z un petit trait vertical qui ne peut être que le haut du *v*; et le texte médique garde également le commencement *vi-is-pa . . .* de la transcription de *viçpazanānām.* Dans les parties frustes du bas du fragment H on reconnaît des traces de 𐎠 𐎴 𐎠 𐎶. L'idéogramme a entièrement disparu; sur le morceau J, avant 𐎹 on distingue le dernier crochet de la lettre 𐏃, faisant partie du mot *ahyāyā.*

L. 6. Sur l'estampage de Boulaq la sixième ligne commence par 𐎠 𐏐, qui est à rattacher au mot *ahyāyā* et se poursuit sans lacune 𐎲 𐎢 𐎷 𐎡 𐎹 𐎠 𐏐 *bumiyā.*

[Du]raiy. Le 𐎯 est parfaitement marqué sur G. Les traces d'un 𐎢 subsistent sur F, on aurait donc *dūraiy.*

Apai[y . vi]stāç[pahya . pu]thra. La cassure entre K et N suit le trait vertical du 𐎹 final du premier mot. Sur le fragment N, avant 𐏁 on distingue encore 𐎡; sur J avant le *p* il reste 𐎡, sans doute 𐎢.

L. 7. *Hakha[mani]siya.* Toutes les lettres du mot sont visibles sur mon estampage 𐏃 𐎧 𐎶 𐎴 𐎡 𐏁 𐎹

[Th]ātiy. Le 𐎫 est en entier sur le fragment G.

Dārai[ya]vus. La lettre manquante a disparu dans un éclat au moment de la séparation des morceaux F et G.

A[dam . P]ārça. Le 𐎠 se reconnaît encore, bien qu'en partie effacé sur le fragment F. La suite sur mon estampage a été abîmée.

Sur J, avant la barre de séparation, il y a des traces de signe 𐎠, qui ont appartenu à un *a* 𐎠; c'est la fin du mot *hadā,* restitué par M. Oppert, disparu dans le vide entre les fragments N et J.

L. 8. *Pā[rç]ā.* Le mot existe en entier. 𐎱 𐎠 commencent la ligne sur le morceau J.

Agarbā[yam .]. 𐎹 a disparu, se trouvant au point de rencontre de G, K et L; 𐎶 subsiste moitié sur K, moitié sur L; la barre 𐏐 se trouve sur K.

L. 8—9. *[Yuviyam].* La neuvième ligne commence par 𐎶𐏐; la huitième devait donc contenir *yuviya.*

Digitized by Google

L. 9. *Haća.* est à cheval sur la cassure; il est suivi d'un sur le fragment G. On a donc *haćā.*

Nama[.]. Ce n'est pas la barre de séparation qui manque; elle est sur le fragment L et M. Ménant l'a du reste indiquée sur sa planche; c'est un entre *n* et *m*, dont il ne subsiste que sur le fragment G. Il faut lire *nāma.*

Rau[ta]. Le haut de se trouve sur K, le bas sur L.

[M]udrāyaiy. Le commencement du *mu* se trouve sur K.

L. 9—10. *Danu[vatiy . ab]iy.* commence la ligne 10 (morceau P). Il faut donc couper *Danu[vatiy . ab]*$^{\text{l. 10}}$ *iy.*

La séparation entre les morceaux F, G et M s'est faite au milieu de la dixième ligne et horizontalement. Le haut de G est fruste, mais la partie supérieure des signes s'est conservée au bas de F; il n'y a donc pas lacune à proprement parler, et on peut lire : *[da]-ra-ya . t-ya . ha-ć-ā . p-ā-r-ç-ā.* La fin de ce dernier *a* se perd dans la cassure entre G et L. Au commencement de L on trouve , et le mot *aitiy* suit sans interruption. Le final de ce dernier mot est parfaitement marqué sur L, et le sur K.

Pu[çāva]. Après le *p* il reste le premier jambage de l'*a.* Le reste est illisible.

L. 10—11. commence la ligne 11. A la fin de la ligne 10 l'espace est suffisant pour insérer le mot *akaniy.*

Entre *ava[da]* et *adam* il y a une lacune qui peut très bien être comblée par comme l'avait proposé M. Oppert.

Niyasta[yam . . . . Le mot est en entier, il ne manque qu'un trait d'un *a*, disparu dans la cassure entre L et M. . Un accident de la pierre mettant une petite dépression au-dessus du trait horizontal de cet *a* brisé, a induit M. Ménant en erreur, et il a cru y voir un provenant d'un autre mot *yuviyam.* Mais outre que l'estampage de Boulaq ne permet pas cette confusion, l'espace entre L et M défend d'intercaler même une lettre. Entre *uta[ā]* et *āyatā* il y a la place nécessaire pour restituer *athaham.* Le passage se lit donc : *adam . niyastayam . ut[ā . athaham].*

La pierre est cassée après le de *haćā.*

L. 12. Le fragment P commence par les deux derniers signes . . . *yam* d'un mot. M. Oppert avait restitué *[Bira]ya* d'après une donnée erronée sur le texte hiéroglyphique; en réalité il ne subsiste rien qui nous guide sur la valeur du mot disparu. Après le trait oblique, on distingue nettement sur l'estampage un . Les deux clous horizontaux et le premier jambage sont entiers; il reste la moitié du second trait et le bas du troisième se confond avec la cassure. Il n'y a aucune hésitation à avoir sur ce signe, l'espace occupé est bien celui des autres *t,* tandis que si l'on avait eu suivi d'un autre signe, l'écartement aurait été plus grand entre les deux premiers jambages. Le mot disparu, finissant par , n'est sûrement pas *naimām.* Entre *t* et *m* il y a place pour quatre signes ordinaires, trois seulement s'il entre dans le mot des longs groupes (,).

[A]biy. Le *a* a disparu presque entièrement à la jonction des morceaux L, M et O. Du *b* il ne reste que sur le fragment L.

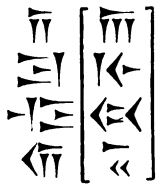
Après *pāra[m* . . . . il y a une petite lacune suivie d'une partie fruste. Le premier

Digitized by Google

signe qu'on lise ensuite certainement est . M. OPPERT avait restitué *[vikat]ā*. Avant *ā*, l'estampage donne la tête de deux clous verticaux; mais l'écartement entre ces traits est trop grand pour convenir à un . Sur la stèle, en effet, les sommets des deux grands jambages de *t* ou de *m* se touchent toujours, et d'axe en axe il y a un espace de 24mm. Ici les sommets sont séparés, et il existe entre eux un écartement de plus de 30mm. Je ne vois pour remplir ces conditions que deux signes possibles ou . *Vikatā* n'est donc pas probable, et je laisse aux iranisants le soin de chercher quel mot terminé en *tha* ou en *za* nous donnera, en complétant le discours de Darius, l'indication du but du monument. Ce mot, y compris la finale, doit se composer de cinq lettres.

La fin de la ligne manque. Après *ma[m . kama .]* il reste encore juste l'espace nécessaire pour insérer *aha .* comme l'a fait M. OPPERT.

Nous pouvons maintenant reprendre le texte du tableau situé derrière le roi, à droite de la stèle. Les vestiges de l'inscription sont suffisants pour montrer qu'elle contenait la légende royale, telle qu'elle est contenue, dans le corps de la stèle, des lignes 4 à 7. Nous lirons donc $^{l.1}|$ *Da-ā-r-ya-v-u-s . KHST . va-za-r-ka* $^{l.2}|$ *. KHST .[KHST-y-ā-]n-ā-m . KHST [da-hi-ya]* $^{l.3}|$ *u-n-[ā-m . KHST . a-h-y-]ā-y-ā .* $^{l.4}|$ *b-u-[m-i-y-ā . va-za-r-k-ā-]y-ā .* $^{l.5}|$ *v-i[-s-t-ā-ç-pa-h-ya .] p-u-*$^{l.}|$*thra . ha-kh-ā-ma[-n-i-s-i-]ya .*



Dans les cartouches il subsisterait un blanc à la quatrième ligne si on restituait comme M. MÉNANT. Les lettres sont en effet disposées deux par deux; le *v* seul resterait isolé, puisque *u* se trouve à la dernière ligne, la symétrie serait rompue. Il faut supposer que le nom a été transcrit au datif et restituer *D-ā-r-ya-va-h-u-s*. Le cartouche est alors exactement rempli.

II.

Le texte médique de la stèle de Chalouf n'a jamais été publié en caractères originaux. L'esquisse de cette partie du monument donnée par M. MÉNANT était insuffisante pour suivre la transcription donnée par M. OPPERT dans son ouvrage *Le peuple et la langue des Mèdes* et permettre de vérifier la possibilité des restitutions proposées par ce savant. On verra qu'il y a quelques modifications, peu importantes du reste, à apporter à la lecture de certains mots, dans des parties frustes où les estampages de Boulaq fournissent quelques signes de plus qu'on ne paraît pouvoir tirer des documents qui sont à Paris.

Le texte médique nous a été conservé partiellement par six morceaux.

Le premier P ne donne que quelques hauts de signes du commencement du texte. D'un côté il forme la bordure de la stèle, l'autre côté est sur le prolongement du bord extérieur du fragment M, lequel affecte la forme d'un triangle, la pointe en bas. Le fragment M outre deux lignes du texte perse porte six lignes du texte médique, mais les deux dernières un peu frustes.

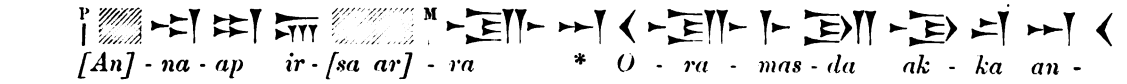
Le fragment O également triangulaire, mais la pointe en haut, se raccorde exactement par la gauche avec M. Il comprend sept lignes, dont les deux dernières sont frustes. L est un morceau portant cinq lignes de perse et trois de mède. Il se joint à la partie droite de O.

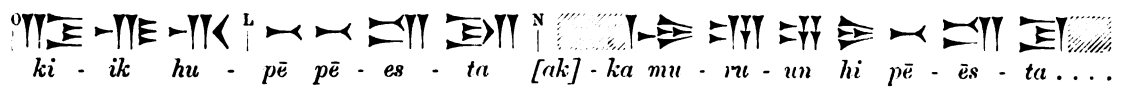
Digitized by Google

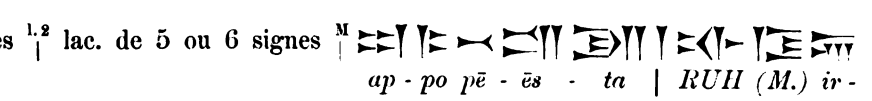
N, qui appartient en majeure partie au texte perse, comprend également trois lignes du texte médique; mais il commence par une partie fruste et ne donne à la troisième ligne que des hauts de signes. Il laisse entre son bord de droite et le bout des lignes un espace vide qui peut être rempli par 7 ou 8 groupes.

Enfin le fragment que je désigne par Q, et que M. MÉNANT n'a pas figuré, devait donner le commencement des lignes 3 à 8. Malheureusement il est fruste en presque totalité et c'est à grand' peine qu'on y distingue quelques groupes.

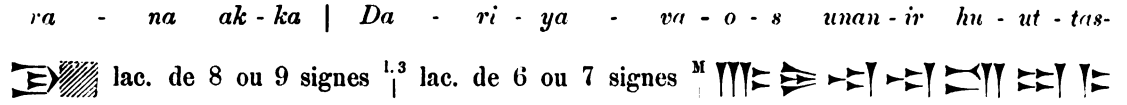
Le texte médique devait peu s'écarter comme sens du texte perse : il commençait par l'invocation à Ormazd et la légende royale; du décret de Darius, qui était transcrit à partir de la sixième ligne, il ne nous reste que deux mots! Voici le texte avec la lecture :


*[An] - na - ap ir - [sa ar] - ra * O - ra - mas - da ak - ka an -*

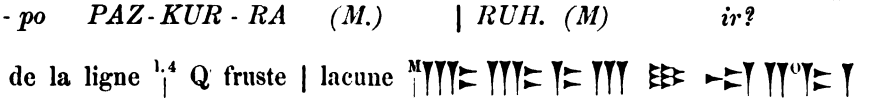

ki - ik hu - pē pē - es - ta [ak] - ka mu - ru - un hi pē - ēs - ta . . . .

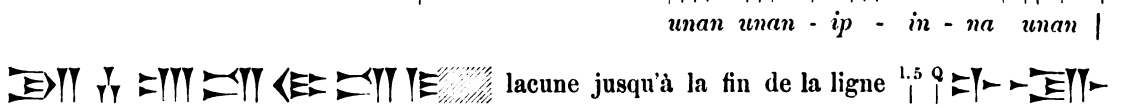
lac. de 7 ou 8 signes lac. de 5 ou 6 signes 
ap - po pē - ēs - ta | RUH (M.) ir -

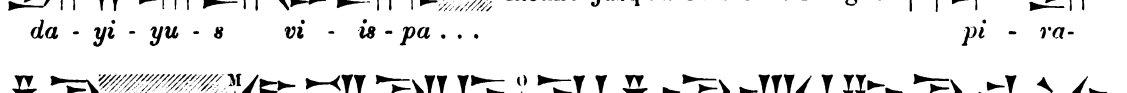
ra - na ak - ka | Da - ri - ya - va - o - s unan - ir hu - ut - tas -

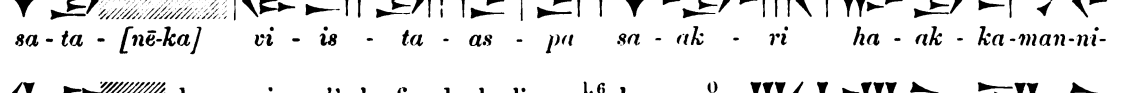

ta unan hi na? - na - s ap - po

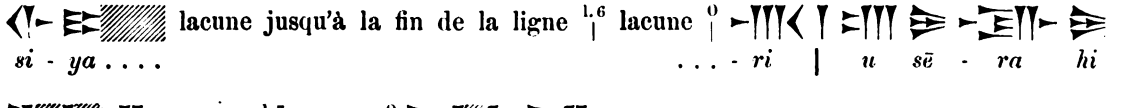
ir - sa - an - na ap - po PAZ - KUR - RA (M.) | RUH. (M) ir?

lacune jusqu'à la fin de la ligne Q fruste | lacune 
unan unan - ip - in - na unan |


da - yi - yu - s vi - is - pa . . . pi - ra -


sa - ta - [nē - ka] vi - is - ta - as - pa sa - ak - ri ha - ak - ka - man - ni -


si - ya . . . . . - ri | u sē - ra hi

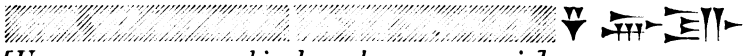

ra? nē? ma? ra. Le reste est détruit.

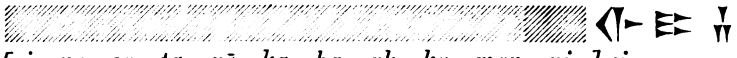
L'inscription médique qui se trouvait au sommet de la stèle, derrière le roi, a été très mutilée. Il ne reste de lisible que la première ligne et la fin des trois dernières. Cependant en s'aidant du texte que nous venons de transcrire et des autres inscriptions médiques, je crois qu'il est possible de restituer la légende royale :

Digitized by Google

L. 1.
[. Da - ri] - ya - va - o - s unan ir - sa - ar - ra

L. 2.
[Unan unan - ip] - in - na [unan da-] yi - yu - us

L. 3. 
[Unan . mu - ru - un hi uk - ku - va ir] sa - ar - ra

L. 4. 
[pi - ra - sa - ta - nē - ka . ha - ak - ka - man - ni -] si - ya

III.

Des quatre inscriptions que contenait la stèle, celle en langue assyrienne a le plus souffert : on n'a retrouvé aucun débris du texte qui devait occuper le bas du monument, et quant à la légende royale qui prenait trois lignes au-dessous du texte médique, au sommet de la stèle, il n'en subsiste que les derniers signes, nous permettant de voir que Akhéménide était écrit .

IV.

Le texte égyptien, qui occupait à lui seul tout le revers de la stèle, aurait été du plus grand intérêt s'il avait été conservé intact, car il donnait des détails dans lesquels n'entraient pas les inscriptions cunéiformes. Les treize morceaux qui nous en restent, sans liaisons entre eux, ne peuvent que nous faire regretter la mutilation du monument.

Ce n'est qu'un croquis sommaire que M. VASSALLI avait fait pour accompagner le mémoire de MARIETTE-PACHA[1] : les fragments ont été disposés au hasard; le dessin de la partie supérieure est inexact, quelques signes de plus sont visibles sur les estampages, malgré le mauvais état de conservation dans lequel ces derniers sont maintenant, enfin la planche est retournée, le texte devant aller de droite à gauche.

Le fragment n° 3, qui me semble être le revers de D. (n° 12 de M. CH. DE LESSEPS) doit servir à mettre en place les morceaux du haut de la stèle. Un centimètre avant le bord du fragment, le large trait qui sert de cadre à l'inscription s'infléchit. Si, comme il est probable, le cadre est formé par deux *Uas* allongés, l'inflexion correspondant au cou de l'animal dont la tête surmonte le sceptre, nous aurons là un point de repère en plaçant ce cou à la même hauteur que de l'autre côté.

Le fragment n° 2, qui nous donne le dessin du corps de l'un des Nil, appartient à la droite de la stèle; il ne se raccorde pas exactement avec le morceau central n° 1.

Le n° 13, provenant de la gauche de la stèle, porte outre un fragment du cartouche, le haut de la tête du Nil du sud; MARIETTE avait remarqué ce profil dont M. VASSALLI n'a pas tenu compte dans son croquis. En combinant les indices que fournissent ces fragments,

1) Cette esquisse annoncée comme devant paraître dans la *Revue archéologique* en 1866 n'y a jamais été insérée; mais elle a été reproduite dans les deux articles de ce *Recueil.*

Digitized by Google

on peut indiquer les modifications à faire subir au dessin de la partie supérieure du monument.

1° Le sommet de la stèle est plus arrondi, et semblable à celui de la partie perse.

2° Les personnages sont plus grands que ne les a fait M. VASSALLI. Sur l'original le corps d'un des Nil a 20 cm; sur le croquis qui est au quinzième, il devrait avoir 13 mm, tandis qu'il n'en a que 9, et le personnage entier devrait mesurer environ 36 mm, comme les portraits de Darius, que M. MÉNANT a un peu trop allongés.

3° Étant donné cette dimension pour les deux dieux Nil, il ne reste plus au sommet de la stèle l'espace nécessaire pour placer un disque ailé. Le ciel une fois tracé sur le modèle de celui du côté opposé de la stèle, la distance entre ce ciel et les touffes de plantes qui couronnent la tête des divinités est trop petite pour permettre l'insertion d'un autre emblème.

4° Au-dessus du signe *sam* il n'y avait qu'un cartouche. En combinant les fragments 1, 2 et 13 renversé, on voit que, pour que le cartouche dont il reste un vestige ait été en dehors de l'axe du monument, le personnage aurait dû être renversé trop en arrière. Les inscriptions de ce premier registre ont disparu entièrement, sauf deux hauts de colonnes, donnant tous deux la formule «je t'ai donné», et sur le fragment n° 3 la finale «[comme le soleil] à toujours». Sous la jambe d'un des Nil il y a également une légende «maître de tous les êtres intelligents».

J'aurai également quelques critiques à formuler pour la manière dont a été restitué le deuxième registre.

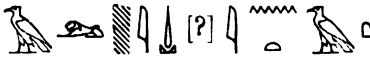
1° Il a été fait trop haut. L'original donne 0m 21 entre les deux lignes horizontales; réduit au quinzième, le croquis ne devrait donner que 14 mm et non 26.

2° Les cartouches ont été trop allongés. Sur la pierre ils ont 115 mm sur 55; soit une proposition de 2 à 1. Sur le dessin on leur a attribué 16 mm sur 4mm 5, ce qui d'abord fausse les proportions (3½ à 1), et ensuite les rend plus grands, puisqu'à cette échelle ils ne devraient avoir que 7mm sur 3mm 6.

3° Cet agrandissement des cartouches va apporter un changement dans leur nombre. Le dessin, en effet, en indique 10 de chaque côté; mais en se rapportant au monument on voit que chaque cartouche occupe en largeur (y compris la moitié du vide entre lui et ses voisins de chaque côté), un espace de 8 centimètres. L'inscription verticale du milieu occupe également le même espace. La largeur de l'inscription, entre les bordures étant de 2 mètres, contient 25 fois cette dimension, c'est-à-dire que, une fois le texte du milieu ôté, il y a la place pour 24 cartouches, 12 de chaque côté : Darius énumère 24 satrapies, et non 20.

4° Les personnages agenouillés au-dessus des cartouches ont des coiffures différentes. Bien que la pierre soit abîmée, et que les estampages ne soient plus très nets, on peut faire quelques remarques à ce sujet.

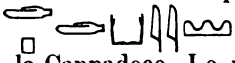
1. *Babel*, la Babylonie. Le captif est sans barbe; les cheveux assez épais n'offrent rien de particulier.

2. Il reste sur le fragment 1 la tête d'un homme portant la tiare comme les Perses. Je crois qu'il faut placer au-dessous le morceau n° 6, ce qui nous donnerait pour le nom du peuple ainsi figuré  . Il est à regretter que les lettres

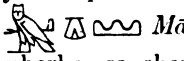
Digitized by Google

qui composent ce nom ne soient pas plus nettes : je pencherai à y reconnaître la transcription de Ariyazantu, Ἀρίζαντοι, nom d'une des tribus mèdes.

Après ces deux cartouches il y a une lacune de six cartouches, mais le personnage symbolique du dernier de ces six peuples a été conservé : il est coiffé d'une haute mitre, comme la couronne égyptienne de la Haute-Égypte. Peut-être nous avions là la représentation des «Saces à bonnets pointus» *(tigrakhaudā)*.

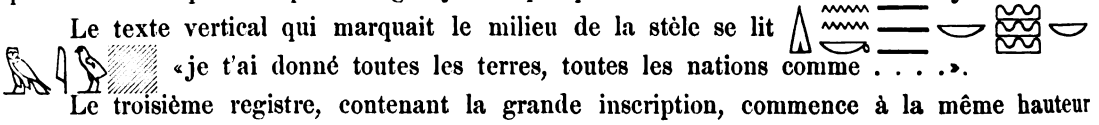
9.  *Kaṭpaṭki* est la transcription exacte du perse et de l'assyrien *Katpatuka*, la Cappadoce. Le personnage agenouillé au-dessus du cartouche a une chevelure très abondante et une barbe pointue.

10. . Le commencement du mot n'est pas net : il y a un signe long et deux petits; peut-être faut-il lire *To-nahes* «la terre des nègres». Si les Égyptiens ont voulu désigner par là les Ethiopiens d'Asie, compris dans le dix-septième gouvernement, suivant Hérodote, cela semblerait indiquer qu'ils ne faisaient pas la distinction qu'on veut établir entre les Kouchites, *Kouš*, et les races nègres *Nahes*. La tête du personnage symbolique n'est pas nette; dans tous les cas il n'avait pas de coiffure.

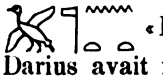
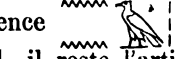
11.  *Māk*, désigne les Myciens, Makka, voisins de la mer Erythrée. L'adorant est imberbe, sa chevelure peu abondante.

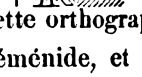
12. *Hindoi*, l'Inde. Comme le précédent, le personnage est imberbe. Sa tête est très petite comme s'il avait les cheveux rasés entièrement.

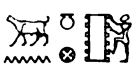
La liste de gauche est entièrement détruite; il n'en subsiste, sur le fragment n° 1, que la tête du premier personnage symbolique paraissant coiffé de la tiare assyrienne.

Le texte vertical qui marquait le milieu de la stèle se lit  «je t'ai donné toutes les terres, toutes les nations comme . . . .».

Le troisième registre, contenant la grande inscription, commence à la même hauteur que le texte perse du revers. Il devait compter environ 24 lignes : on voit par là quelle est l'étendue du texte qui manque.

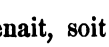
Le commencement de l'inscription se trouve sur le fragment n° 3  «Le dieu qui . . .». Ce préambule n'est guère égyptien, et semble indiquer que Darius avait fait traduire l'acte de foi en Ormazd. Les autres vestiges de la première ligne sont insignifiants. F^{t} 4. . F^{t} 2. . F^{t} 1. . La seconde ligne commence  *aux*, peut-être «il a donné *aux* hommes le Siyatis». A la pointe du fragment 1, il reste l'article .

Au-dessous du fragment 3 je place le n° 11. Après la ligne 3 dont il ne reste que le bas du premier signe . on lit au commencement de la ligne suivante . La langue égyptienne ne présente qu'un mot qui s'écrive ainsi  et cette orthographe est très rare. Il est donc plus vraisemblable que nous avons là le mot Akhéménide, et par suite la fin de la légende royale de Darius.

La suite de l'inscription énumérait les bienfaits du roi. L. 5. en vainqueur . . . L. 6.  . . . l'intérieur,[1] (j'ai) bâti . . . L. 7. de vos villes. Le

[1] Mariette a commis une erreur en voyant ici le nom de Silsilis, qui s'écrit . Avec l'orthographe le mot signifie «l'intérieur», et s'applique soit à la Haute-Égypte, soit à l'Égypte entière considérée par rapport à «l'extérieur», aux autres pays.

Digitized by Google

dernier signe appartenait, soit au mot  «élevant», soit plus probablement à la particule «voici que», pour annoncer qu'on va entrer dans le récit important.

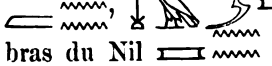
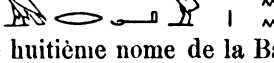
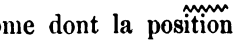
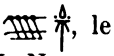
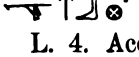
Le fragment n° 10 est celui qui vient après, mais à la suite d'une lacune complète de plusieurs lignes. Au bas du fragment 11, le trait de bordure a 14 millimètres de largeur; en haut du n° 10, il en a 18. Il faut supposer l'absence de plusieurs lignes intermédiaires pour expliquer cette différence qui aurait choqué si elle avait été trop brusque.

Dans son ensemble, l'inscription devait avoir la tournure de la stèle des mines d'or. Darius, après s'être vanté de ce qu'il avait déjà fait pour l'Égypte, devait se demander ce qu'il fallait faire pour faciliter les rapports entre ce pays et la Perse, et pour s'éclairer avait fait appeler les principaux chefs. Je crois que le fragment n° 10 nous donne des traces de la réponse des conseillers.

L. 1. . L. 2. . L. 3. . L. 4. . L. 5.

. L. 6. .

Si la seconde ligne de ce fragment avait donné quelques signes de plus, peut-être nous aurait-elle fourni un renseignement intéressant. On se demande en effet la signification de ce chiffre au courant du discours. Je ne vois pas son application au temps nécessaire pour aller en Perse, ni à la largeur de l'isthme. Je ne serais pas loin de supposer que les envoyés se plaignent que l'ancien canal de Néchao n'est plus navigable huit mois de l'année, et ne peut porter bateau que pendant les mois d'inondation; ceci dans l'hypothèse que M. MÉNANT admet que le canal de Néchao a été terminé. L'insuccès du pharaon aurait alors consisté en ce qu'il n'aurait pas eu les moyens de donner à son canal la profondeur nécessaire pour permettre le transit en tout temps, ou même l'approfondissement n'aurait pas été fait sur le conseil des prêtres qui voulaient bien qu'on ouvre une voie pour les petits bateaux, mais craignaient qu'un trop grand canal ne permette un jour à une flotte de gros navires ennemis de venir débarquer au cœur de l'Égypte une armée étrangère. Le champ est ouvert à toutes les hypothèses.

La troisième ligne ne donne qu'un mot, «nous ou nos». La quatrième renferme un renseignement géographique. Il faut restituer comme déterminatif le signe de l'eau :
 , *Kharem,*  *Ta kharemu,* est le nom du bras du Nil  qui traversait le huitième nome de la Basse-Égypte  , le Sethroïte, nome dont la position a été fixée par la stèle de Pithom trouvée par M. NAVILLE, puisque Ptolémée est dit en même temps aimé de Toum de Tekou (Succot) et des dieux et déesses de  . Le *Kharem* pourrait être le Ouady Toumilat, qui fournissait l'eau au canal.

L. 4. Accorde que parte un inspecteur . . . L. 5. «Accorde que vienne.» Ces mots détachés ne peuvent servir qu'à indiquer que ce sont des sujets qui parlent à leur maître.

Le fragment qui vient après est le grand morceau n° 8. Ici encore j'ai une remarque à faire concernant le dessin de M. VASSALLI; ce fragment appartient à une partie quelconque de la largeur de la stèle; il ne porte pas la ligne du cadre; de plus c'est malgré l'avis de MARIETTE qu'il avait été mis sur la planche en tête des morceaux dont la place était incertaine. Il devrait nous donner plus du dixième de l'inscription, mais son état de conservation lui ôte beaucoup de sa valeur. Voici ce que je puis y lire :

Digitized by Google

L. 1.

L. 2.

L. 3.

L. 4.

L. 5.

L. 6.

L. 1. . . . Chefs, inspecteurs pour . . . .

L. 2. pour? tous les souverains . . . . dans le sable[1]

L. 3. ils ne trouvent pas toute l'eau ouverte au flottage de leurs bateaux (?). Ta Majesté a placé . . . .

L. 4. toutes (tes volontés) s'accomplissent sur le champ, comme ce qui sort de la bouche de Râ. Voici que S. M. ordonna en disant (?) : «Qu'on mette . . .

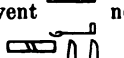
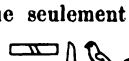
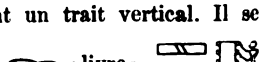
L. 5. une adoration à dieu fut faite par ses voyants. On fit suivant tous les ordres de . . . .

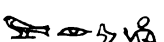
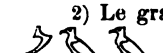
L. 6. Darius, vivant à toujours. Dans le passé . . . . . il n'était jamais arrivé pareille chose.

Il est bien difficile de retrouver le sens de ces phrases hachées; le compliment au roi qui se trouve à la quatrième ligne montre que là finissait le discours des conseillers. Immédiatement après venait la mention que le roi avait ordonné de faire tout ce qu'on lui avait proposé. La ligne 5 est intéressante en ce qu'elle nous montre le roi préludant aux travaux par un sacrifice fait par ses voyants, probablement ses mages, car la religion égyptienne n'a pas de prêtres portant ce nom.[2] C'est une confirmation de l'assertion des historiens anciens que le roi lui-même ne pouvait sacrifier sans l'assistance des mages, en même temps que cette mention semble indiquer que les rois perses ne se pliaient pas aussi entièrement qu'on le croit aux diverses religions : ils pouvaient se faire représenter aux cérémonies des divers cultes des peuples soumis à leur domination, mais eux-mêmes observaient partout les pratiques du Mazdéisme.

L'inscription n'entrait pas dans beaucoup de détails sur l'exécution du travail; elle se bornait à constater que l'on avait suivi toutes les prescriptions royales et que le canal avait été creusé, puisqu'à la sixième ligne du fragment on fait observer que jamais pareil travail

---

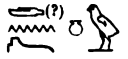
1) Les signes qui suivent ne sont pas nets; on distingue seulement un trait vertical. Il se pourrait donc qu'au lieu de  «les sables», il y ait eu  «livre»,  «bâtir» ou d'autres mots encore.

2) Le grand prêtre d'Héliopolis portait le titre de  «Grand voyant», mais les voyants  ne sont pas connus. Le pronom qui suit indique du reste que ces personnages appartenaient à l'entourage du roi.

Digitized by Google

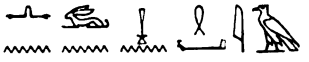
n'avait été fait, formule qu'il ne faut pas prendre à la lettre, mais qui indique la réussite de l'entreprise.[1]

Je ne pense pas que ce fragment n° 8 forme le bas de la stèle : le morceau n° 9 me paraît appartenir au récit d'un fait postérieur à l'ouverture du canal. Le canal achevé, Darius veut se rendre compte de suite des avantages de la nouvelle voie, et fait partir une flotte pour la Perse : c'est à cet épisode que se rapporterait le texte dont le n° 9 nous a conservé des débris :

L. 1.  la berge (?)

L. 2. On fit suivant l'ordre de . . . .

L. 3. ils arrivèrent en Perse en prenant (?) l'eau . . .

L. 4.  Ne fut pas contournée la côte (?) . . .

Tel est le dernier fragment d'après mon classement. Les indices sur lesquels je m'appuie pour ce rangement sont bien maigres, et les inscriptions des autres stèles de l'isthme viendront peut-être forcer à modifier les quelques conséquences que j'ai cru pouvoir tirer de ces phrases sans suite et de ces mots isolés. En tous cas, rien dans les vestiges du texte hiéroglyphique ne permet de supposer un échec de l'entreprise de Darius. Si les dernières phrases du texte perse peuvent se traduire plus facilement, au moyen des faibles données nouvelles que j'apporte, j'aurai atteint mon but qui était de fournir pour l'étude de la question le plus de renseignements qu'on puisse tirer des estampages conservés à Boulaq.

Boulaq, 12 mai 1889.

G. Daressy.

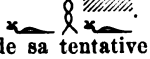
LES
TEXTES CUNÉIFORMES DE LA COLLECTION DE M. SARZEC
TRANSCRITS, RÉTABLIS EN ASSYRIEN POPULAIRE ET TRADUITS

PAR

J. Halévy.

Les textes cunéiformes qui sont gravés sur les œuvres d'art découvertes par M. Sarzec sur les ruines de l'ancienne Chaldée ont déjà presque entièrement paru dans le grand recueil dont M. Heuzey est en voie d'achever la publication sous les auspices du ministre de l'Ins-

---

1) Le fragment n° 12 est trop petit pour qu'on essaye de trouver sa place dans le courant de l'inscription. On y voit seulement à la première ligne sans doute «creuser», et à la seconde  . Ce pronom de la troisième personne pourrait cependant se rapporter à Néchao, à propos de sa tentative de percement de l'isthme, auquel cas ce morceau serait à placer aux environs du n° 10.

Digitized by Google

truction publique. Ils appartiennent aux plus anciens monuments littéraires de la Babylonie et sont rédigés dans cette espèce particulière d'idéogrammes sur le caractère linguistique desquels les assyriologues sont en désaccord entre eux : les uns les considèrent comme l'expression d'une langue non sémitique, nommée accadienne ou sumérienne; les autres y voient au contraire de simples idéogrammes destinés à exprimer la langue sémitique des Assyro-Babyloniens.

Cette dernière thèse, défendue par moi depuis quinze ans contre l'école entière des assyriologues, a fini par se rallier les suffrages de savants tels que STANISLAS GUYARD, HENRI POGNON et FRIEDRICH DELITZSCH qui rejettent, d'après mon initiative, l'existence même du peuple et de la langue, dits de Sumer ou d'Accad, créés par les premiers déchiffreurs des écritures cunéiformes.

Mais à côté des partis résolument adversaires de sumériste et d'anti-sumériste, il s'est formée peu à peu une opinion intermédiaire qui reconnaît l'origine sémitique-assyrienne de la presque totalité de la littérature cunéiforme postérieure aux inscriptions archaïques de la collection SARZEC, mais voit dans celles-ci un produit *pur* et *inaltéré* du génie sumérien et partant non sémitique. Les partisans de cette opinion se flattent de l'espérance d'avoir enfin dans ces textes la langue sumérienne *vraie,* qui, si elle n'est pas antérieure au contact avec les Sémites, le serait du moins à la prédomination de ces derniers. J'ai montré dès 1883 combien cette dernière espérance de l'accadisme ou sumérisme était illusoire et que les inscriptions réputées accadiennes ou sumériennes de l'ancien empire babylonien ne diffèrent en rien, au point de vue de la rédaction, des textes du même genre composés sous les derniers rois de Babylone, y compris les dynasties achéménide et gréco-parthe. Mais comme il est bon de chasser l'erreur de ses derniers retranchements, je me suis décidé à publier en autographie tous les textes de M. SARZEC et à les accompagner d'une traduction littérale en assyrien avec un commentaire et une traduction en français. Ce travail est déjà assez avancé, mais comme l'élaboration entière du commentaire et des notes philologiques demande encore un certain temps, j'ai cru utile de hâter la solution de la question sumérienne en publiant tout d'abord une bonne partie de ces textes en transcription seulement sans faire figurer les caractères archaïques. La simple comparaison du texte pseudo-sumérien avec son sosie assyrien suffira à elle seule pour faire acquérir la conviction que les deux rédactions se superposent et n'en font qu'une, savoir celle qui se manifeste sous la forme assyrienne et sémitique.

Les inscriptions transcrites ci-après portent le numéro de la planche sur laquelle elles figurent dans le recueil de M. SARZEC. J'ai numéroté les lignes pour faciliter la comparaison de mot à mot.

Les signes non encore identifiés et ceux dont le sens n'est pas certain, ont été laissés de côté; en philologie une lacune veut beaucoup mieux qu'une traduction mal fondée.

Les notes et la traduction courante suivront la transcription des textes et seront accompagnées d'une esquisse des phonèmes qui indiquent les relations grammaticales.

Digitized by Google

INSCRIPTION N° 1. (Pl. II, fig. 1.)

Col. I.	1	**an** [1] dieu — **ab + ha** [2] maison poisson	1—2 **Amel Nina** Amel Nina,
	2	**ur** homme	
	3	[GAL]- grand — LU [3] homme	3 **šar** roi
	4	**šir bur la** [4] Šir-bur-la	4 **Lagašu** de Lagaš
	5	DU [5] fils — **gan** (?) — **an gin** [6] dieu ferme	5 **mar . gin** fils de X gin,
	6	E [7] maison	6 **bit** la maison
	7	**an nin** [8] dieu dame — **su gir** [9] Gir-su	7 **Belit Girsu** de la dame de Girsu
	8	**mu** [10] il — RU [11] faire	8 **ibnu** a fait
	9	E maison — **gal** [12] grande	9 **ekalla** le palais
	10	**mu** il — RU faire	10 **ibnu** il a fait
	11	E maison	11 **bit** la maison
	12	**an** dieu — **ab + na** maison poisson	12 **Nina** de Nina
	13	**mu** il — RU faire	13 **ibnu** il a fait
Col. II.			
	14	**ši** (?) face — **nir** domination	14 **pan** (?) **rubi** l'image (?) de (sa) majesté
	15	**mu** il — RU faire	15 **ibnu** il a fait
	16	**ši** (?) face — E maison — **ni** [13] sienne	16 **pan** (?) **bitiša** la façade (?) de sa maison
	17	**mu** il — RU faire	17 **ibnu** il a fait
	18	E maison	18 **bit** la maison
	19	**nin** dame	19 **Belti** de Belit
	20	**mu** il — RU faire	20 **ibnu** il a fait
	21	E maison — **pa** [14] burin	21 **bit hatti** (**Nabi**) la maison du burin (Nabu)
	22	**mu** il — RU faire	22 **ibnu** il a fait
	23	**šiš** [15] garde — **ni** sienne	23 **našrašu** sa garde (?)
	24	**mu** il — RU faire	24 **ibnu** il a fait

Digitized by Google

Col III	25	**ti**[16] vie			**ra**[17] à	25 (**ana**) **balati(šu)** pour sa vie
	26	**mu** il	**na** lui	RU faire		26 **ibnušu** il l'a fait
	27	E maison			**hi**[18] bonne	27 **bita ṭaba** la maison bonne
	28	**an** dieu	**nin** (?) dame			28 **ša Belit** de la déesse
	29	**mu** il			RU faire	29 **ibnu** il a fait,
	30	**šak**[19] tête			**ku**[20] demeure	30 **riš šubti** le sommet de la demeure
	31	**mu** il			RU faire	31 **ibnu** il a fait,
	32	**ud**[21] jour	**10** 10		E maison	32 (**ina**) **umê 10 bit** en 10 jours, la maison
	33	**an** dieu	**nin** dame		**su gir** Gir-su	33 **Belit Girsu** de Belit Girsu
	34	**mu** il			RU faire	34 **ibnu** il a fait
	35	**70** 70				35 **70** 70
	36	**šê** (?)			**ṣir**[22] serpent	36 **šê** (?) **ṣir** . .
	37	E maison				37—38 (**ina**) **riš biti šu** (?) au sommet de cette maison (?)
	38	**bi**[23] sienne			**šak** (?) tête	
Col. IV.	39	.			.	39 . . . .
	40	.			**ga**	40 . . . .
	41	**bi** boisson			**qal-** possé-	41 **karpat** (?) **ba-** réservoir
	42	**la**[24] dant	**mu** il		.	42 **šu i .** il a fait (?),
	43	**dur**[25]	**bur**		**la**	43—44 **dur Lagašu** enceinte de Lagaš
	44		**šir**			
	45	**mu** il			RU faire	45 **ibnu** il a fait,
	46	**zu** **ap**[26] sagesse maison			E maison	46 **bit apsi** la maison de l'abîme (du dieu Iau)
	47	**mu** il		RU faire		47 **ibnu** il a fait,
Col. V.	48	**an** dieu			.	48 **ana ili** au dieu
	49	**nin** seigneur			**en**[27] maître	49 **Bel** Bel

Digitized by Google

50	**mu** il		.	50	**i** . il .
51		E maison		51	**bit** la maison
52	**mu** il		RU (?)	52	**i(bnu)** (?) il a fait.

Inscription n° 2. (Pl. II, fig. 2.)

1	**an** Dieu		**ab** + **ha** maison poisson	1—2	**Amel Ninâ** Amel-Ninâ,
2		**ur** homme			
3	**gal** grand		LU homme	3	**šar** roi de
4	**šir**		**la**	4—5	**Lagaš** Lagaš
5		**bur**			
6	DU fils	**Ga**	**an** dieu	6—7	**mar Ga-an-gin** fils de Ga-an-gin (?)
7		**gin** ferme			
8		**ab** maison		8	**bit** le temple de
9		**gir** **su** Girsu		9	**Girsu** Girsu
10		**mu** il		10—11	**ibnu** il a construit
11		RU faire			

Inscription n° 3.

1	**an** dieu		**nin** dame	1	**(ana) belit** à Belit
2	**gir** Girsu		**su**	2—3	**Girsu** Girsu
3		**kit** de			
4	.		.	4—5	**(belti)ya** (?) ma Dame (?)
5			**mu** (?) mon		
6	**an** dieu			6—8	**ilu** . . . . . (et au) dieu . . .
7	.		.		
8	.		.		

Inscription n° 4. (Pl. III, A.)

1	E maison		**an** dieu	1—2	**Bit ili Kini** (?) Maison du dieu Kin, (?)
2		**na**	**gin**[28] ferme		

Digitized by Google

3	E maison	u [29] seigneur	gal grand
4	an dieu		ud [30] soleil
5	gal grand	· LU · homme	ni sien
6	šê šê bienveillance	ga [31]	ka de
7	LU homme		iṣ [32] bois
8	.	ki lieu	ra à
9	mun (?) il	na	šê šê faire prospérer
10	nam [33] chose	mun (?) il	na
11		ta	tar (?)
12	LU homme		iṣ bois
13	.	ki lieu	kit de
14	E maison	an dieu	
15		na	gin ra ferme à
16	nam chose	mu il	na
17		tar (?)	gin affermir
18	zi [34] mention		ud soleil
19	an dieu		

Col. II. *Fracture. Le commencement manque.*

20	mu (?) il	
21	2 2	ba
22		ga na
23	2 ba 2	10 ra ki 10 lieu
24	LU iṣ homme bois	*(brisure)*
25	šak tête	da dan [35] fort
26	ra	da an dieu
27	ud jour	2 RU 2 faire

3	bit (?) beli rabi maison (?) du seigneur grand
4	ilu Šamaš dieu Šamaš,
5	šarišu son roi,
6	magiri bienveillant,
7—8	ša ana Iṣ . ki qui Iṣ X ki
9	imgur a favorisé
10—11	ušallim (et) a établi
12—13	ša Iṣ ki kit (?) qui de . . .
14	ana bit ili la maison du dieu
15	Ginna Ginna
16—17	ušallim šu (?) lui a établi (?)
18—19	niš Šamaš le nom de Šamaš

Fracture.

20	. . . . .
21—22	2 2 . . . .
23	2 . 10 . . 2 . 10 . .
24	ša . qui .
25	. . . .
26	rištu (?) il . premier (?) du dieu
27	ina umi 2 ibnu (?) en 2 jours a construit (?)

Digitized by Google

28	**ka** face	**an** dieu	**qal** possédant	28	**pan ili** à la personne du dieu (?)
29	**ud** jour	**da**	**ka**[36] face	29	**umišam** chaque jour
30	**ba**	**šu ni**	**ši-um**[37] confier	30	**ittakal** il s'est confié,
31	E maison	**u** seigneur	**gal** grand	31	**bit** (?) **beli rabi** La maison (?) du grand seigneur,
32	**an** dieu		**ud** soleil	32	**ili Šamaš** du dieu Šamaš
33	**gal** grand	LU homme	**ni** sien	33—34	**šar magiri** roi bienveillant,
34	**šê šê** propice	**ga**	**ka** de		
35	**nam** chose	**mun** il		35—36	**ušallim** il a établi .
36	**ta**	**tar**[38] jugement	**gin** ferme		
37	**iṣ** bois	.	**ki** lieu	37	**Iṣ . ki** (Dans) Iṣ X ki
Col. II.	*Fracture. Le commencement manque.*				*Fracture.*
38	**gal** grand	LU homme		38	**šar .** roi .
39	**mu** nom	**an** dieu	**nin** seigneur	39—40	**šum ili Ninki** Le nom de la déesse Ninki,
40		**ki** terre	**ka** de		
41	**mu** nom	**ni** sien		41	**šumšu** son nom
42	PA mentionner	DE		42	**izkur** il a mentionné
43	LU homme	**iṣ** bois		43—44	**ša Iṣ . ki** Celui qui dans Iṣ X ki
44	.	**ki** lieu	**kit** de		
45	E maison	**an** dieu		45	**ana bit ili** la maison du dieu
46	**na**	**ra**	**gin** ferme	46	**Ginna** Ginna
47	**nam** chose		**mu** il	47—48	**ušallim** (?) a établi (?)
48		**na tar gin** jugement affermi (?)			
49	**zi** mention	**an** dieu		49	**niš šame** Le nom du ciel
50	**ki** lieu			50	et de la terre
Col. IV.	*Fracture. Le commencement manque.*				*Fracture.*
51	**tê**[39] fondation	RU	**ni** sienne	51	**temenšu** sa fondation

Digitized by Google

52			**ka** de	52	. . . . .	
53	**mun** (?)		**ku**	53	. . . . .	
54	**na**	*Fracture.*	**ra** (?)	54	. . . . .	

INSCRIPTION N° 5. (Pl. III, B.)

Col. I. 1	**mun** (?)		Col. II.	*Le commencement manque.*	
2	**bi** sien		19	**ki ram** (?) aimé	
3	. . . . .		20	**an** DU dieu fils	
4	**šê šê** favori		21	**zu ap** (?) abîme.	
5	RU (?) 2 (?)		22	**mu da**	
6	. . . . .		23	**an** **šak** (?) dieu tête	
7	. . . . .		24	. . . . .	
8	. . . . .		25	**ki** aimé	
9	. . . . .		26	**ram**	
10	**mun** (?)		27	. . . . .	
11	. . . . .		28	. . . . .	
12	. . . . .		29	. . . . .	
13	. . . . .		30	**an gal** dieu grand	
14	. . . . .		31	. . . . . **ki ram** aimé	
15	. . . . .		32	**ka** bouche (?)	
16	. . . . .		33	. . . . .	
17	. . . . .		34	**iṣ** (?) bois	
18	*Fracture.*		35	. . . . .	

Pl. III, B. Inscription fruste. Le petit nombre de signes lisibles qui s'y trouvent ne permet pas d'en donner une traduction suivie.

INSCRIPTION N° 6. (Pl. IV, A.)

1	*Le commencement manque.*	**bi**. sien		1	. **šu** . son
2	.	**lal**[40] peser		2	. **išqul** . il a pesé (?)
3	**zi** (?) **du** aller	**ši bi** devant sien		3	**niš alik mahrišu** le nom de son prédécesseur
4	**ši** devant	**du**[41] aller		4	**alik mahri** son prédécesseur
5	**gal** grand	LU homme		5	**šar** roi

Digitized by Google

6	**šir bur ki** la lieu	6 **Lagašu** de Lagaš
Col. II.	*Fracture. Le commencement manque.*	*Fracture.*
7	. **šak** tête	7 . **riš** . chef (?)
8	LU **iṣ** homme bois	8—9 **ša Iṣ . ki** de Iṣ X ki
9	. **ki** **kit** lieu de	
10	**šu ši-um (?) du** main confiance ferme	10 **gimil tukulti ukin** récompense de confiance il a confirmé
11	**mun (?) da ma ka**	11 . . .
12	**šir bur la ki** lieu	12 (**ša**) **Lagašu** (de) Lagaš
13	**gab**[42] **bi** sien	13 **mithariš (?)** publiquement (?)
14	**šu mun (?) ma nit (?)**	14 **gimil . . ardu** don . . serviteur
15	**2 30 šu** 2 30 don	15 **II 30 . .** 2 sosses et 30 . .
16	**gal** LU grand homme	16 **šar** du roi
17	**šir bur la ki** lieu	17 **Lagašu** de Lagaš
18	DU **an ur ab + ha** fils dieu homme maison poisson	18 **mar amel Nina** fils d'Amel Nina
Col. III.	*Fracture. Le commencement manque.*	*Fracture.*
19	**šir bur la ki** lieu	19 **Lagašu** de Lagaš
20	**bi**[43] **im** boisson région	20 . . . . . .
21	**ši ka ka** devant face dans	21 **ina pani (?)** antérieurement (?)
22	**gab (?) bi** sien	22 **mithariš (?)** publiquement (?)
23	**šu**[44] **mun (?) ga** main	23 **gimil . . .** don . . .
24	**ma nit (?)**	24 **ardu** serviteur
25	. . . . .	25 . . .
26	**an nun** dieu maître	26—27 **ša ili Eridu** que le dieu d'Eridou
27	**ki ga**[45] **kit** lieu de	
28	**an nin** dieu seigneur	28 **u ili Belit** et la déesse Belit

Digitized by Google

29	**gir-su** Gir-su	**kit** de
30	**ka**[45] face	**na** sur
31	**ka** face	E maison
32	**2 ni** sien	. **rit** (?)
33	**iṣ** bois	**dam** (?) **ki** lieu
34	**u**	**ku** .
35	**ki**	**mu**
36	**ni**	**im mal** demeurer
37	*Fracture.*	
Col. IV.	*Le commencement manque.*	
38	. . . .	
39	**mu da**	**ku** (?)
40	**dingir-** déesse **ri**[46]	**kit** de
41	**da**	**mu** il
42	**ni** lui	**ku** (?) établir
43	E maison	**an na** ciel
44	**dingir ri** Ištarit	
45	**mu** (?)	**šak** tête
46	**mal** (?) **2** (?)	**du** aller
47	**mu** nom	**mu** mien
48	.	.
49	SA (?) proclamer	
50	**an** **nin** dieu dame	**har-** monta-
51	**šak**[47] gne	**ra** à
52		
53	**da**	**na** sien

29	**Girsu** de Girsu
30	**pani šu** sa face
31—32	**pân bitâšu** devant ses deux maisons (?)
33	. . . . . .
34	. . . . . .
35	**matiya** (?) mon pays (?)
36	. . . . . .
37	*Fracture.*
38	. . . . . .
39	. . . . . .
40	**ša Ištaritim** de Ištarit
41	. . . . . .
42	**ušêsib** j'ai fait demeurer
43	**bit šamê** « maison du ciel »
44	**ša Ištaritim** d'Ištarit
45	. . **elu** élevé
46	**ukin** j'ai établi
47	**šumiya** mon nom
48	. . . .
49	**abbi** j'ai nommé
50	**ana Belit ša-** à la Dame de la monta-
51	**di** gne
52	. . . .
53	. **šu** . son

Digitized by Google

54	**mu**	**ni**	**ku**[48]	54		**ušib**
	il	lui	placer			il a placé
55	**an**	**nin**	**har-**	55	**ša Belit ša-**	
	dieu	dame	monta-		de Belit ša-	
56	**šak**		**kit**	56		**di**
	gne		de			di
57	.		**zi**[49]	57—58	.	**kittišu**
			droit		.	sa fidélité
58	**da**		**ni**			
			sien			
Col. V.	*Fracture. Le commencement manque.*				*Fracture.*	
59	**an**			59	il .	
	dieu				dieu .	
60	**ka**			60	. . .	
	de					
61	E	**an**		61—62	**bit šame kini (?)**	
	maison	dieu			la maison du ciel ferme (?)	
62	**na**	**gin**				
		ferme				
63	**da**	**kil**	**mun (?)**	63	. . .	
64	**30**	**2**	**nê**	64	**30 II (pl.)**	
	30	2			30 II .	
65	**ku**	**na**	**mun (?)**	65	**ušib (?)**	
	placer				il a placé	
66	E	**an**	**ra**	66—67	**ana bit šame kini (?)**	
	maison	dieu	à		dans la maison du ciel ferme (?)	
67	**na**	**gin**				
		ferme				
68	**mu**	**ri**		68		**šum**
	nom					nom
69		**dingir**	**kit**	69		**Ištariti**
		Ištarit	de			d'Ištarit
70	**ku**	**ni**	**hu**[50]	70		**šubtišu**
	siége	sien	oiseau			son siége
71	NA[51]		**ni**	71		**nibitsu**
	reposant		sien			(et) sa dénomination
72	E	**an**	U	72		**bit bel**
	maison	dieu	seigneur			maison du seigneur
73	.	**ri**		73	. . .	
74	. .		**ka**	74	. . .	
			face			
75	**ka**		**kit (?)**	75	. . .	
	face		de			
76	**mu ni**			76		**šumšu**
	nom sien					son nom
77	**mu ki**			77		**sum ašri (?)**
	nom lieu					nom du lieu (?)

Digitized by Google

Col. VI.	*Fracture. Le commencement manque.*	
78	IB (?) **ni**	**i** . . .
79	**mun** (?)	
80	NA **ra** repos	**ana manahti** en lieu de repos
81	NA **ra** repos	**ana manahti** en lieu de repos
82	**šak** **mal** sommet	**ina riši** au sommet (?)
83	**mu** **na** **gin** il placer	**ukin** j'ai placé
84	E **an** maison dieu	**bit šame kini** la maison du ciel ferme
85	**na** **gin** ferme	
86	NA **ra** repos	**ana manahti** en lieu de repos
87	*Fracture.*	*Fracture.*
Col. VII.	*Le commencement manque.*	
88		
89	**mal** (?) **ni** **tar** (?) sien	**ša** . . que . .
90	LU **bi** **10** homme ce 10	**amelu šu** cet homme
91	**uh** (?) **gan** que	**li** . . que . .
92	**bi** . sien	. . .
93		. . .

INSCRIPTION N° 7. (Pl. IV, B.)

	Le commencement manque.	
1	**ki** (?) **mu** (?)	
2	. .	
3	LU . homme	
4		
Col. II.	*Fracture. Le commencement manque.*	
5	LU **iṣ** homme bois	
6	. **ki** **2** (?) lieu	
7	**šak** (?) **da** **iṣ** tête bois	
8	. **da** **an** dieu	
9	**ud** **an** **ni** jour dieu sien	
10	**iṣ** (?) **ik** porte	
Col. III.	*Partie brisée.*	
11	. **mu**	
12	. . . . .	
13	. . . . .	
14	**ši** **ši** **bi** (?)	
15	**ši**	
16	. **šak**	

Digitized by Google

17 . .

18 **an** **nin** **ši**
dieu (?)

19 **ši**

20 . . .

21 . . . . .

Col. IV. *Fracture.*

22 . . . **gal** (?)
grand

23 . . . **ši-um** (?)
confiance

24 E . .
maison

25 **an** **en** . **na**
dieu seigneur

26 LU
homme

27 **nam** **mun** (?) **bi** (?)
chose

28 **gin**
ferme

29 . . . .

30 **an** **bi** (?)
dieu

Col. V. *Fracture.*

31 **an** **en**
dieu seigneur

32 **šak**
tête

33 LU .
homme

34 . **ki** (?) **kit** (?)
lieu de

35 **mun** (?) . **šê šê**
blé

36 . .

37 .

38 LU **iṣ** (?)
homme porte

39 **ik**

Col. VI. *Fracture.*

40

41 E **gin**
maison ferme

42

43 **an** **en** **ši** (?)
dieu seigneur

44 . . .

45 . . .

Fracture.

INSCRIPTION N° 8. (Pl. IV, C.)

1 . . . .

2 . . **ni**

3 . . . .

4 **mu**

Col. II. *Le commencement manque.*

5 E (?) **an**
maison dieu

6 **en** **na** **gin**
seigneur ferme

7 LU .
homme

8 . **-ki** .
lieu

9 . RU (?) .

10 **gin** (?)

11 RU (?) **kit** (?)

Col. III. *Brisure. Le commencement manque.*

12 . . . .

13 . . . .

14 **lib** **iṣ** **dup**

15 E **na** **an** **gin**
maison dieu ferme

16 . . . **ga** (?)

17 . . . .

18 . . . .

19 . . . .

Col. IV. *Brisure.*

20 **da** **na**

21 **ki** . **la**

22 **an** **nin** **gir**
dieu seigneur

23 . . . .

24 . . . .

Digitized by Google

25	.	.	.	**ka**	26	. . . .	**an** dieu

Pl. IV, C. — Ces deux dernières inscriptions n'offrant qu'un petit nombre de caractères lisibles, il n'est pas possible d'en donner une traduction suivie.

INSCRIPTION N° 9. (Pl, VI, 4.)

1	**an** dieu			**nin** seigneur	1	(**Ana**) **ili Bel-** (Au) dieu Bel-
2	**gir**		Girsu	**su**	2	**Girsu** Girsou (maître de Girsou)
3	**ur** jeune			**šak**[52] sommet	3	**qarradu** champion
4	**an** dieu	**en** seigneur		**lil-la**[53]	4—5	**ša ili Bel** de Bel,
5				**kit** de		
6	**en** seigneur			**an** ciel	6—7	**Bel-Šamê-ukin** Bel-shamê-ukin (Bel a consolidé les cieux),
7	**na**			**gin**[54] vrai		
8	**pa**		**te** prince	**si**[55]	8	**iššak** prince
9	**šir**			**la**	9—10	**Lagašu** de Lagaš,
10	**bur**		**ki** lieu			
11	ŠA[56] cœur		PA	**da**[57] mentionnant	11	**zikir lib** mention de cœur (chéri)
12	**an** dieu			**ad** (?)[58] conseiller (?)	12	**ša ili Maliki** (?) du dieu Malik (?),
13	**pa**		**te** prince	**si**	13	**iššakku** prince
14			**gal** grand		14	**rabu** grand
15	**an** dieu			DU fils	15	**ša ili Mar-** du dieu fils
16			**gir-su** Girsu		16—17	**Girsu** de Girsou,
17			**ka** dans			
18	DU fils			**en** seigneur	18	**mar Bel-** fils de Bel-
19	**te**[59] repos			**na**	19	**mušapših** (?) mušhapshih (Bel donne le repos),
20	**pa**		**te** prince	**si**	20	**iššakku** gouverneur
21	**šir**			**la**	21—23	**ša ina Lagašu** qui dans Lagaš

Digitized by Google

22	**bur**	**ki**				
		lieu				
23	**ka**			**kit**		
	dans			de		
24	**an**			**nin**	24	**ana ili Bel-**
	dieu			seigneur		au dieu Bel-
25	**gir su**		**ra**		25	**Girsu**
	Girsou		à			Girsou,
26	E			**bi**	26—27	**ina biti šuati**
	maison			cette		dans cette maison,
27	**ka**			**ni**		
	dans			sienne		
28	**ki**			**bi**	28	**ana ašrišu**
	lieu			sien		à sa place
29	**mu**			**na**	29—30	**utir**
	il			le		a restauré,
30		**gi**[60]				
		retourner				
31	**en**			**an**	31—32	**Bel-Šame-ukin**
	seigneur			dieu		Bel-Shame-ukin
32	**na**			**gin**		
				ferme		
33	LU			E	33—34	**ša bita šuata**
	homme			maison		celui qui cette maison
34				**bi**		
				cette		
35	**an**			**nin**	35	**ana il Bel-**
	dieu			seigneur		à Bel-
36		**gir-su**			36—37	**Girsu**
		Girsou				Girsou
37				**ka**		
				à		
38	**ki**			**bi**	38	**ana ašrišu**
	lieu			sien		à sa place
39	**gi**			**a**	39	**utir**
	faisant retourner					a fait retourner
40	**dingir**			**ra**	40—41	**ilišu**
	dieu					son dieu
41				**ni**		
				sien		
42	**an**			**iš (?)**	42	**il . . .**
						qu'il . . .
43	.			.	43	. . .
44				**an**	44	
	La fin manque.			dieu		*La fin manque.*

INSCRIPTION N° 10. (Pl. VII et VIII.)

1	**an**	**nin**	**gir su**	1	**(Ana) Bel Girsu**
	dieu	seigneur	Girsu		Au dieu Bel-Girsou,

Digitized by Google

2	**ur** **šak** **ag-ga**[61]	**qarradu dannu**
	homme tête fort	champion valeureux
3	**an** **en** **lil-la** **ra**	**ša Bel**
	dieu seigneur Lil à	de Bel,
4	**ur** **an** **ba-u**[62]	**Amel-Bau**
	homme dieu Ba-u	Amel-Baou,
5	**pa** **te** **si**	**iššak**
	gouverneur	prince
6	**šir** **bur** **la** **ki**	**Lagašu**
	Shirbourla lieu	de Lagaš,
7	DU **tu** **da**[63]	**maru ilitti**
	fils né	fils enfanté
8	**an** **nin** **id** **gal**[64]	(**ša ina**) **Rubat** (?)
	dieu seigneur main grande	de Rubat (?),
9	**ka** **kit**	
	dans de	
10	**lib** **gi** PA **da**[65]	**zikir libbi kini**
	cœur vrai mentionner	souvenir de cœur sincère
11	**an** **ab** + **ha** **kit**	**ša Nina**
	dieu maison poisson de	de Nina,
12	**id** **zib** **ma**	**idu** . .
	main	main . .
13	. **nin** **gir-su** **ka**	**ša ana Bel** (?) **Girsu**
	seigneur Gir-sou dans	du dieu Bel Girsou (?)
14	**kit**	
	de	
15	. **ud** NA **a**	. **um** (?) **nuhu**
	jour repos	. jour de repos
16	**ba-u** **kit**	**ša ili Bau**
	Ba-ou de	. . du dieu Bau
17	**ku** . **ma**	. . .
	siége	
18	**en** **ki** **ka** **kit**	**ša Bel irṣiti**
	seigneur terre dans de	de Bel Irṣit
Col. II.		
19	LU **ka** **ma** **zip**	**ša** . . .
	homme bouche	de . . .
20	**ga** **dingir** **ri** **kit**	**gu'u ša ilti**
	plante (?) déesse de	créature de la déesse (Astarté),
21	NIT[66] **ki** **ram**[67]	**ardu naramu**
	serviteur aimé	serviteur cher
22	**an** **gal** + LU URU **ki**[68]	**ša il šar Uruki** (?)
	dieu roi lieu	au dieu roi d'Uruk (?),
23	**ka** **kit**	
	dans de	
24	**ki** **ram** **an** DU	**naram ili libli-**
	aimé dieu fils	cher au dieu Petit-fils
25	**zi**[69] **zu-ap**	**bi ša apsi**
	souffle abîme	de l'Océan (Tammouz)
26	**ka** **kit**	
	dans de	

Digitized by Google

27	**ur an ba-u me**[70] homme dieu Ba-ou moi	**Amel-Bau anaku** Amel-Baou, moi
28	**an nin gir-su** dieu seigneur Gir-sou	**(Ana) ili Bel Girsu** Au dieu seigneur de Girsou,
29	**gal — LU mu** roi mon	**šarria** mon roi,
30	**ki**[71] **u**[72] avec coudée	**itti ammati** avec la coudée
31	**mu ram (?)**[73] mesurer (?)	**amdud (?)** j'ai mesuré (?)
32	**iš**[74] **bi a**[75] **dim**[76] monceau son eau comme	**iprašu kima me** sa terre énormément (m.-à-m. comme l'eau)
33	**mu zar zar**[77] il répandre	**atbuq** j'ai amoncelé;
34	**azag**[78] **dim ne** précieux comme il	**kima elli** comme un métal précieux,
35	**ni lal**[79] lui peser (?)	**ašqul** je (l')ai pesée;
Col. III.		
36	**qu**[80] **dim ki mal + an** fil (?) comme lieu vaste	**kima qi'i ina ašri rapašti** comme un fil (?), sur une grande étendue,
37	**la ne du** il aller	**ušallik** je (l')ai alignée;
38	**iš bi lib - ba** monceau son cœur	**ipra šuata ina libbi** cette terre, au milieu
39	**im ši gi** œil retourner	. . . . . .
40	**uš**[81] **DE**[82] **bi** mâle champ (?) sa	. . **šu** . . son
41	**mu ak**[83] il faire	**epuš** j'ai fait;
42	**ka bi a ki di** face sa lieu paix	**panišu ašri šulmi** sa façade « Lieu de paix »,
43	**a 10 u a an**[84] 10 coudée certes	**10 ammat** 10 coudées,
44	**ne RU** il construire	**abnu** j'ai construit;
45	**ka ki di a** face lieu paix	**pan ašri šulmi** devant le « Lieu de Paix »,
46	**ka** face	**pan (?)** devant (?)
47	**E 50 an im-** maison 50 dieu Im-	**bit 50 il Immi** la maison des 50 du dieu Immi,
48	**mi**[85] **hu ud ud** mi oiseau brillant	**išuri elli** oiseau brillant,
49	**30 u a an** 30 coudée certes	**30 ammat** 30 coudées,
50	**mu na RU** il le construire	**abnu** j'ai construit;
51	**an nin har - šak** dieu dame montagne	**ša ilti Belit-Šadi** de la déesse Bélit-Shadi,

Digitized by Google

52	**mal + an** dingir - ri-	52—53 **ummi ilani**
	mère dieux	mère des dieux,
53	**ne kit**	
Col. IV.	de	
54	E **gir-su kit**	54—55 **bitsa ša ina Girsu**
	maison Girsou de	sa maison qui (est) dans Girsou,
55	**ka ni**	
	dans sa	
56	**mu na** RU	56 **abnu**
	il le construire	j'ai construit;
57	**an ba u**	57 **ana il Bau**
	dieu Ba ou	à la déesse Baou,
58	**sal**[86] MUR **ga**[87]	58 **Belit (?) libitti**
	femme brique	Dame (?) des briques,
59	DU[88] **an na ra**	59 **marat šamê**
	fils ciel à	fille du ciel,
60	E **ir**[89] **azag - ga**	60—61 **bitsa ša ina ir elliša**
	maison ville pure	sa maison qui (est) dans sa ville pure,
61	**ka ni**	
	dans sa	
62	**mu na** RU	62 **abnu**
	il le construire	j'ai construit;
63	**dingir-ri nin azag**	63—64 **ana ilti belit elli rubbi**
	déesse dame pure	à la déesse Belit Elli, rubbi,
64	**nun - na ra**	
	grandeur à	
65	E URU **ki**	65—66 **bitsa ša ina Uruki (?)**
	maison demeure lieu	sa maison qui (est) dans Uruk (?)
66	**ka ni**	
	dans sa	
67	**mu na** RU	67 **abnu**
	il le construire	j'ai construit;
68	**an en ki gal** LU	68 **ana Bel irṣiti (Jau) šar**
	dieu seigneur lieu roi	au dieu seigneur de la terre (Jaou), roi de
69	**nun ki ra**	69 **Eridu**
	grandeur lieu à	Eridou,
70	E **gir-su ki**	70—71 **bitsu ša ina Girsu**
	maison Girsou lieu	sa maison, qui (est) dans Girsou
71	**ka ni**	
Col. V.	dans sa	
72	**mu na** RU	72 **abnu**
	il le construire	j'ai construit;
73	**an nin ku (?) a**	73 **ana ili ešreti (?)**
	dieu seigneur oracle (?)	au dieu de l'oracle (?)
74	**gal** LU **en ra**	74 **šar Bel**
	roi seigneur à	Śar Bel,
75	E **ni mu**	75 **bitsu**
	maison sa il	sa maison,
76	**na** RU	76 **abnu**
	le construire	j'ai construit;

Digitized by Google

77	**an nin id gal** dieu seigneur main grande	77	**ana Bel-Emuki** (?) à Bel-Emouki (?),
78	**dingir - ra ni** dieu son	78	**ilišu** son dieu,
79	**E - a ni** maison sa	79	**bitsu** sa maison,
80	**mu na** RU il le construire	80	**abnu** j'ai construit;
81	**an nin Mar**[90] **ki** dieu dame Mar lieu	81	**ana ilti belit Mar** à la déesse dame de Mar,
82	**sal** MUR **- ga** femme brique	82	**Belit libitti** dame des briques,
83	DU **šak an ab + ha** fils chef dieu maison poisson	83—84	**marat rišti ša Nina** fille aînée de Nina,
84	**ra** à		
85	**ab . nun - ba**[91] maison . grandeur sa	85	**Bit . rubi** (?) Bit . rubu (?)
86	**E ša gi** maison cœur vrai	86—87	**bit zikir kun libbiša** la maison mention de son cœur sincère (objet de ses chers souvenirs)
87	PA **da ni** mention sa		
88	**mu na** RU Col. VI. il le construire	88	**abnu** Col. VI. j'ai construit;
89	*Fracture.*	89	. . . .
90	**pa .**	90	. . . .
91	**gir**	91	. . . .
92	E **kiš** *Fracture.* maison	92	**ina bit kiššat .** dans la maison «multitude (?) de
93	**gušur**[92] **ka** poutre dans	93	**ina gušurri** en poutres»
94	**mu na** RU il le construire	94	**abnu** j'ai construit;
95	**an tê** (?) **an - na** dieu fondement (?) ciel	95	**ana il temen šamê** au dieu Temen Shamê (Fondement du ciel),
96	**nin . si a ra** seigneur plénitude	96	**bel . malu** seigneur plein de . .
97	E **gir-su ki** maison Girsou lieu	97—98	**bitsu ša ina Girsu** maison qui (est) dans Girsou,
98	**ka ni** de sa		
99	**mu na** RU il le construire	99	**abnu** j'ai construit;
100	**an** DU **zi** dieu fils souffle	100	**ana ili liblib** au dieu «Petit-fils de
101	**zu ap** abîme	101	**apsi** l'Océan» (Tammouz),

Digitized by Google

102	**nin** **ki** **nu** **nir** **ki** seigneur lieu non domination lieu	102—103 **bel ašri la niri** (?) maître du lieu sans tyrannie (Hadès),
103	**ra** à	
104	E **gir-su** **ki** maison Girsou lieu	104—105 **bitsu ša ina Girsu** sa maison qui (est) dans Girsou,
105	**ka** **ni** dans sa	
106	**mu** **na** RU il le construire	106 **abnu.** j'ai construit.

INSCRIPTION N° 11. (Pl. XVI *a*, 1ère partie de l'inscription.)

1	E **an** **nin** **gir-su** maison dieu seigneur Gir-sou	1 **(Ina) bit il Bel Girsu** Dans la maison de Bel Girsou (seigneur de Girsu)
2	**gal** LU **na** **ta** roi son dans	2 **šarrišu** son roi,
3	ALAN[93] **ka** DE **a**[94] image Munambu	3 **salam Munambu** (est) l'image de Munambou,
4	**pa** **te** **si** prince	4 **iššak** prince de
5	**šir** **bur** **la** **ki** Shirbourla lieu	5 **Lagaši** Lagaš,
6	LU E **50**[95] homme maison 50	6 **ša bit 50** qui la maison des 50
7	**ni** RU **a** **kit**[96] faisant de	7 **epuš** a construit;
8	**1** **qa**[97] **bi**[98] 1 qa (mesure) vin	8 **1 qa karani** 1 qa de vin,
9	**1** **qa** **gar**[99] 1 qa blé	9 **1 qa akli** 1 qa de blé,
10	**maš** **qa** **ku** **um** **um**[100] demi qa . . .	10 **mašal qa . . .** demi qa de . . .
11	**maš** **qa** **gar** **ši** (?) **ra** **aš an**[101] demi qa blé	11 **mašal qa akli . . . .** demi qa de blé . . . .
12	**ka** **ba** **qal - la** **a** **an**[102] parole sa possédant certes	12 **pišu bašuma** (?) a voué;
13	**pa** **te** **si** prince	13 **iššakku** prince,
14	**ka** **ne** IB parole il	14—15 **kibita ibbal** (sa) parole il accomplit;
15	**gi** **gi** **a** répondre	
16	**me**[103] **an** **nin** **gir** **su** **ka** voix dieu seigneur Girsou dans	16 **qal il Bel Girsu** (à) la voix de Bel Girsou
17	**ba** **ni** IB **lal** **a**[104] il entendre	17 **išemi** il obéit;
18	**ki** **ka** **na** lieu bouche sienne	18 **itti pišu** (?) avec sa parole (?),
19	E **an** **nin** **gir su** maison dieu seigneur Girsou	19—20 **ina bit il Bel Girsu** dans la maison de Bel Girsou.

Digitized by Google

20	**ka** **ta** dans	
21	**ka** HI IB **gi** parole que répondre	21 **libbal** il (Le dieu) réponde (?);
22	**ka** **ka** HI . parole que	22 **enim li** . que (sa) demande il .

INSCRIPTION N° 12. (Pl. XVI, XVII, B, XVIII, XIX.)

1	**an** **nin** **gir su** dieu seigneur Girsu	1 **Ana ili Bel Girsu** Au dieu Bel Girsou,
2	**ur** **šak** **ag-ga** homme chef puissant	2 **qarradu dannu** champion puissant,
3	**an** **en** LIL **lal** **ra** dieu seigneur lil à	3 **ša ili Bel** du dieu Bel,
4	**ka** DE **a** Munambu	4 **Munambu** Mounambou,
5	**mu** **gil** **sa**[105] nom brillant	5 **šumu ellu** (au) nom glorieux,
6	**pa** **te** **si** prince	6 **iššak** prince de
7	**šir** **bur** **la** **ki** Lagaš lieu	7 **Lagaši** Lagaš,
8	**sib**[106] **lib** **gi** pasteur cœur vrai	8 **riu ša lib kêni** pasteur, mention de cœur
9	PA **da** mentionner	9 **zikru** sincère (= favori)
10	**an** **nin** **gir su** dieu seigneur Girsou	10 – 11 **ša ili Bel Girsu** du dieu Bel Girsou,
11	**ka kit** de de	
12	**ši** **zi** **bar-ra** œil vrai jeter	12 **mupallis kêniš** sincèrement considéré
13	**an** **ab + ha** **kit** dieu maison poisson de	13 **ša il Nina** par la déesse Nina,
14	**da** **šê** **ma**[107] rejeton fidèle	14 **dadu migir** serviteur obéissant
15	**an** **nin** **ma (?)** **a** **kit** dieu seigneur . de	15 **ša ili Belit (?) . .** du dieu (?) . .,
16	LU INIM **ma**[108] homme parole	16 **amat** (objet de la) parole
17	**šê** **ga** propice	17 **magritu** bienveillante
18	**an** **ba - u** **kit** dieu Ba-u de	18 **ša ili Bau** de la déesse Baou,
19	DU **tu** **da** fils enfanté	19 **mar ilitti** fils né
20	**an** **mal** **dam (?)** **hi**[109] dieu mal - dam - hi	20—21 **ili Eridu** de la déesse d'Eridou,
21	**kit** de	

Digitized by Google

22	**nam** chose	**nir** domination	**qal** possédant
23	**pa** burin	**mah** grand	**šê** fidèle **ma**
24	**an** dieu	**qal** possédant	**kiš (?)** région
25		**ka** de	**kit** de
Col. II.			
26	**zi** vrai	**ša** cœur	**qal-la** possédant
27	**šu** main	**mal + an** large	**tug- ga**[110] possédant
28	**an** dieu	**dun** puissant	**ša** cœur **ga**[111]
29		**ka** de	**kit** de
30	**šak** tête	**zi**[112] vraie	**ra (?)**
31	**na** son	**pa** aile	**ud-du-a**[113] sortant
32	**an** dieu	**nin** seigneur	**iz** bois **zi-** vrai
33			**da**[114]
34	**dingir - ra** dieu	**na** sien	**kit** de
35	**ud**[115] jour	**an** dieu	**nin** seigneur **gir su** Gir-sou
36			**kit** de
37	**er** ville	**ni** sa	**ku** à **ši** **zi**[116] vrai
38	**im** il	**ši** œil	**bar** jeter **ra**[117]
39	**ka**	DE Munambu	**a**
40	**sib**[118] pasteur	**zi** vrai	**ku (?)** lieu (?) KALA- univers
41	**ma**[119]	**ba** il	**ni** lui PA **da** mentionner **a**
42	**ša** milieu	LU homme	**hi** bon **ta** dans
43	**šu** main	**ni**[120] sa	**ba** il **ta** **an**
44		**ku** placer	**ba** **a**
45	**er** ville	**mu** ma	KU objet **ne** précieux
46	**im** il	**ma**	**ta**[121] **lal** remplir

22	**dunnu** puissant,
23	**hat mahhu šemu** (au) sceptre suprême, dévoué
Col. II.	
24—25	**ša ana (?) ili šar (?) kiššati** au dieu Shar Kishshati (?) (roi des régions),
26	**kun libbi bašu** sincère de cœur,
27	**id rapašti bašu** doué de la puissance suprême
28—29	**(ša) ili Etil-libbi** par le dieu Etil Libbi,
30	**ša rišašu (?)** dont la tête (?)
31	**ušepi (?)** a été illustrée par
32—33	**ilu Belit bit kitti** la déesse de Bit kitti,
34	**ilišu** sa déesse,
35—36	**Enuma ili Belit Girsu** Lorsque la déesse de Girsou
37	**ana ališa kiniš** sur sa ville, favorablement
38	**ippalisma** a regardé (a jeté un regard favorable),
39	**Munambu** (moi) Mounambou,
40	**ria kina ša šubat kalama** (comme) pasteur légitime de l'univers
41	**izakkar** elle a désigné;
42	**ina lib niši ṭabi (?)** au milieu du bon peuple,
43	**idišu** à ses côtés,
44	**ušešib (ušeziz ?)** (elle m')a fait asseoir;
45	**alia ella namra** ma ville (de) superbes richesses
46	**umallu** (elle) a rempli;

Digitized by Google

47	**iṣ u ru mu gar** bois il faire	47	**iṣ . . . .** . . . . .
48	**dim (?) e ne** PA il mention	48	**. . . zukru** . . . mentionné;
49	LU **u ka ga** homme parole	49	**ša kibit (?)** (comme) parole (?)
50	**im qal** posséder	50	**bašu** ayant (= doué de parole);
Col. III.		Col. III.	
51	LU **si gi a** homme corne retourner	51	**mutir karna (?)** (comme) restaurateur de la puissance (m.-à-m. corne)
52	**uš ud** mâle brillant	52	**zikaru namru** (comme) guerrier brillant,
53	**dam**[122] **dug - ga** seigneurie possédant	53	**belut (?) bašu** doué de majesté (?),
54	**ir ta im ta** ville dans il	54	**ina ali** dans la ville,
55	**ud du** sortir	55	**ušeṣi** elle m'a distingué (m.-à-m. m'a fait surgir);
56	IL **bi šal**[123] **e** hauteur sienne femelle	56	**rišta (?) šuata** cette tour (?)
57	**nu** IL non élever	57	**la eliti** non élevée
58	**šak ur šak** chef homme chef	58	**riš qarradu** (par aucun) chef de guerriers,
59	**e mu na** RU il faire	59	**aškunšu** je lui ai construit;
60	E **an nin gir su** maison dieu seigneur Girsou	60—61	**ina bit il Belit Girsu** dans le temple de la déesse Belit Girsou,
61	**ka** dans		
62	**nun ki dim** grand lieu comme	62	**kima rabiti irṣiti** comme une masse immense
63	**ki šal si - la ne** RU lieu femme vaste construire	63	**kišalla (?) ribita abnu** en vaste étendue (?) j'ai construit;
64	**. la ba pa** il briser	64	**. . ušallit (?)** (celui qui) . . démolira,
65	**ba da si la ba pa** il . séparer il briser	65	**ušabbir (?) ušallit (?)** brisera, ruinera,
66	**mal + an** DU **ni gar** maison dieu fils sien nourriture	66	**um marišu akal (?)** (la) mère de ses enfants nourriture
67	**nu ma ni ra** non . . à	67	**la . . .** ne . . .
68	**piš (?)**[124] NIT enfant serviteur	68	**ilid ardi** esclaves
69	**nu** DU non fils	69	**la maru** pas enfant,
70	**pa** sceptre	70	**hat** sceptre
71	LU **zi ga** homme souffle	71	**niš napšati** de l'homme vivant

Digitized by Google

72	IB (?) a du ba ba . son	72 . . . . .
73	ku is su (?) ak siége bois . faire	73 . . . . .
74	nam pa šu ba chose domination main sa	74 **šillit (?) idišu** la domination (?) sa main
75	mu qal a an il posséder certes	75 **ibašuma** aura;
Col. IV.		Col. IV.
76	ki mah ir ka lieu grand ville dans	76 **ina ašri mahhi ša eri pa** dans le lieu haut de la ville (sa) parole
77	al (?) nu gar non faire	77 . . **la epiš** . . il n'élèvera pas,
78	. ki nu du lieu non aller	78 . **ina ašri la illak** . dans le lieu (il) n'ira pas,
79	uš ku e . nu du mâle demeure non aller	79 . . . . **la illak** . . . . n'ira pas,
80	a ši nu ta ud du eau œil non paraître	80 **dimtu la ušeṣi** des larmes ne versera pas,
81	mal + an a ši kit a ši mère dieu eau œil de eau œil	81 **um bikîti unnini** la mère des pleurs (= pleureuse) complainte
82	nu ne ka non il parler	82 **la iqabbi** ne récitera pas
83	ki . šur - ra[125] lieu mouvoir	83 **ša ina kiṣṣir** (lui qui) dans l'enceinte de
84	šir bur la ki ka Lagaš lieu dans	84 **Lagaši** Lagaš
85	LU . ki tuk homme lieu tenir	85 **ašru išu** a sa place,
86	ki nam ne ru[126] ku lieu chose hostile à	86 **ana ašri mamit** au lieu interdit
87	LU nu du homme non aller	87 **ša la illak** qui ne va pas,
88	LU har (?) ra[127] homme borne	88 **ša ina uṣurti** qui dans l'enclos du
89	E LU ka nu šem maison homme bouche non donner	89 **biti pa la išakkin** temple ordre ne donne pas,
90	an nin gir su dieu seigneur Girsou	90 **ilu Bel Girsu** le dieu Bel Girsou,
91	gal + LU a ni roi sien	91 **šarrišu** son roi,
92	gar lam (?) e pa qui . lumière	92 . . . .
93	mu na ud du il lui sortir	93 **ušepi** l'a glorifié
94	E 50 an im mi maison 50 dieu Immi	94 **bit hanša ša il Immi** la maison des 50 du dieu Immi,
95	hu par - par - ra ni oiseau brillant sien	95 **iṣur ellišu** son oiseau (?) brillant,
96	mu na RU il lui faire	96 **abnušu** je lui ai construit;

Digitized by Google

97	**ki bi mu na** lieu sien il lui	97 **ana ašrišu** à sa place,
98	**gi** retourner	98 **utiršu** je l'ai restaurée;
99	**ša ba gi ad** cœur sien vérité conseil	99 **ina libbi Kun-milki** au milieu de « Kun-milki » (partie du sanctuaire?)
100	**ki ram ni** lieu amour sien	100 **ašar naramišu** son lieu de prédilection,
101	**bi e (?) nun na** vase grandeur	101 **qabu rabbu** un bassin immense,
102	**mu na ni** RU il lui faire	102 **abnušu** je lui ai construit.
103	**ud** E **an nin girsu** jour maison dieu seigneur Girsou	103—4 **ultu ûmi ša bit il Bel Girsu** depuis que la maison du dieu Bel Girsou
104	**ka** dans	
105	**mu** RU **a** il faire	105 **abnu** j'ai construit,
106	**an nin girsu** dieu seigneur Girsou	106 **il Bel Girsu** le dieu Bel Girsou,
107	**gal** + LU **ki ram** roi lieu amour	107 **šarra narami-** son (mon) roi de prédilec-
108	**ni e** sien	108 **šu** tion,
109	**a ab ba ši da (?)**[128] eau vallée bord (?)	109—10 **ultu šid tamti** depuis la côte de la mer
110	**ta** dans	
111	**a ab ba hi (?) ga ku (?)** eau vallée à	111 **adi (?) ebirtan (?) tamti** jusqu'à la traversée (?) de la mer
112	**kiš bi qal** région sa tenir	112 **kiššatišu bašu** son pays en possession
113	**mu na rit** il compter	113 **imnu (?)** il (m')a donné (?);
114	**mal** + **an a lum har šak** mère dieu montagne	114 **ana ummi (ša) . hurši** à la mère de . montagne
115	**nun ta** grandeur dans	115 **rubi** vaste
116		116 . .
117	**u** u	117 . .
118	**nun** grand	118 **rubti-** sa (?) lon-
119	**bi 50 u** son 50 coudée	119 **šu (?) 50 ammat** gueur de 50 coudées
120	**ku** siége (?)	120 **mušabu (?)** de base (diamètre) (?)
Partie antérieure de la statue		
121	**bu**[129] **bi 25 u** largeur sa 25 coudée	121 **arakšu 25 ammat** sa largeur de 25 coudées

Digitized by Google

122	**ad**[130] **ku mu ag ag** -	**ana namaddi (?) ušêpiš**
	mesure à il faire faire	de dimension (?) j'ai fait faire
123	**kur**[131] **bi im ta**	**šada šuata**
	montagne cette il	cette plate-forme
124	**tul du**	**ušeli**
	lever sortir	j'ai enlevé;
125	**hi gušur a ma ru .**	**ina . gušur . . . i-**
	poutre	ses poutres . . .
126	**ka ni**	**šu**
	dans sien	.
127	**mu na RU**	**abnušu**
	il lui faire	je lui ai construit;
128	**kil RU . da**	**ina . . . . .**
		dans . . . . .
129	**ka ni**	**. šu**
	dans sien	. son
130	**mu na RU**	**abnušu**
	il lui faire	j'ai construit;
131	**. RU . tu (?)**	**. . . . .**
		. . . . .
132	**. ni**	**. . šu**
	sien	. . son
133	**mu na RU**	**abnušu**
	il lui faire	j'ai construit;
134	**iṣ nun bi**	**iṣ rubišu (?)**
	bois grand ce	ce bois grand (?),
135	**ik**[132] **gal ku**	**ana dalti rabiti**
	porte grand à	à la grande porte,
136	**lam azag-ga mi**	**ana . elli**
	pur	en . précieux
137	**ni ku (?)**	**ušširšu**
	il placer	j'ai destiné;
138	**E 50 a**	**bit hanša**
	maison 50	la maison des 50
139	**mu na du du**	**ušêziz**
	il lui établir	j'ai fondé;
140	**E mah ki a hi (?)**	**bit-ṣiri irṣitim**
	maison grande terre bon	son temple « Bit ṣiri irṣitim »(•)
141	**DE da na**	**nibitsu**
	annoncer	de son nom
142	**iṣ gušur ku mu na gar**	**ina gušurri aškun**
	bois poutre à il lui faire	en poutres j'ai fait;
143	**ir ur su ki**[133]	**ina ali Ursu (?)**
	ville Ur-su lieu	dans la ville de Oursou (?),
144	**har šak ul (?) la**[134]	**ina šadi ulli**
	montagne élevée	sur une montagne élevée,
145	**. ta**	
	dans	

(•) « Maison suprême de la terre. »

Digitized by Google

146	**iṣ za ba lum**[135]	**iṣ zabalum**
	bois	du bois Zabalam,
147	**iṣ u ku gal gal**	**iṣ . . . rabati**
	bois grand grand	des arbres . . . grands (?)
148	**iṣ tu lu bu**	**iṣ tulupi**
	bois	des bois touloupou
149	**dip iṣ kur**	**dippi iṣ šadi**
	tablette bois montagne	des planches (?) de Bois de montagne
150	**ad (?) ku mu ag ag**	**ana . ušepiš**
	à il faire faire	au . j'ai fait faire,
151	**nin ur šak 3 ku**	**(ana) Bel qarradi 3 ku**
	maître homme chef 3 à	(à) Bel qarradou 3 ku,
152	**mu na dim**	**abnu**
	il lui construire	j'ai construit;
153	**KU gi iš ba**	**huraṣ ipri (?)**
	précieux vrai poussière	de l'or en poudre (?),
154	**har šak ha hu um**[136] **ta**	**ištu šad Hahum**
	montagne dans	de la montagne de Hahoum,
155	**im ta tul du**	**ušeli**
	il enlever	j'ai retiré;
156	**nin ur šak 3 a**	**ana Bel qarradi 3**
	seigneur homme chef 3 à	à Bel qarradou 3,
157	**mu na gar**	**aškunšu**
	il faire	j'ai fait;
158	**KU gi iš ba**	**huraṣ ipri (?)**
	précieux vrai poussière	de l'or en poudre (?),
159	**kur me luh ha**[137] **ta**	**ištu šad Meluhha**
	montagne Melouhha de	de la montagne de Melouhha
160	**im ta tul**	**ušeli**
	il enle-	j'ai retiré;
161	**du**	
	ver	
162	**E mar te**[138] **ku**	**ana bit Marti**
	maison . . à	pour la maison de Martou,
163	**mu na dim**	**abnušu**
	il lui construire	je l'ai utilisée,
164	**lit**[139] **ri**	**remi eluti**
	taureau haut	des taureaux élevés,
165	**im ta tul du**	**ušêli**
	il élever	j'ai érigé,
166	**gu (?) bi in**[140] **ki**	**(ina) Gubin**
	lieu	(dans) Goubin,
167	**kur iṣ ha lu ku**[141] **ta**	**ištu šad Haluku**
	montagne Iṣhaloukou de	de la montagne de Haloukou,
168	**iṣ ha lu ku**	**iṣ haluku**
	bois	du bois haloukou,
169	**im ta tul du**	**ušêli**
	il enlever	j'ai enlevé;
170	**hu hi gušur ku**	**ana iṣur ṭabi (?) gušurri**
	oiseau bon poutre à	pour oiseau (?) bon (?) poutre,

Digitized by Google

171	**mu na dim** il lui construire	**abnušu** je l'ai employé;
172	**ma ad (?) ga**[142] **ki** lieu	**ina mat Madga** (?) du pays de Madga (?)
173	**har šak a lu** LU montagne	**ištu šad Alu** LU **ru da** de la montagne de Alou . .
174	**ru da ta**	
175	**lu . har (?)**	. . . . . .
176	**im ta tul du** il enlever	**ušêli** j'ai enlevé;
177	**ki di** E **50 ka** lieu paix maison 50 dans	**ašar šulmi ina bit hanša** lieu de paix dans la maison des 50,
178	**mu ni** RU il faire	**abnušu** je lui ai construit,
179	**im ha um**	. . . . . .
180	**im ta tul du** il enlever	**ušêli** j'ai enlevé;
181	**har šak bar sip**[143] **ta** montagne dans	**ina šad Barsip** dans la montagne de Barsip,
182	ZA **na lu a** pierre prendre	**abna . metiqu** (?) des pierres . d'extraction (?),
183	**ma**[144] **gal gal a** vaisseau grand grand	**elipi rabuti** des vaisseaux grands
		Pl. XIX. Col. I.
184	**im mi si si** il remplir	**umalli** j'ai rempli
185	**al (?)** E **50 ka** maison 50 de	. **ina bit hanša** . dans la maison des 50
186	**mu na ni ag** il lui consolider	**udannin** j'ai consolidé;
187	**iṣ ku**[145] **er an ša an**[146] armes ville Anshan	**(ina) kakki ir Anšan** par les armes la ville d'Anshan
188	**nim**[147] **ki** Elam lieu	**ša Elamti** d'Elam
189	**mu sig**[148] il briser	**ušabbir** j'ai défait;
190	**nam ra ak**[149] **bi** chose dépouille sa	**šallatsu** ses dépouilles
191	**an nin gir su ra** dieu seigneur Girsu à	**ana Bel Girsu** à Bel Girsou,
192	E **50 a** maison 50	**ina bit hanša** dans la maison des 50
193	**mu na ni šum**[150] il lui consacrer	**addinšu** je les lui ai consacrées;
194	**ka** DE **a** Munambu	**Munambu** Mounambou,
195	**pa te si** prince	**iššak** gouverneur

Digitized by Google

196	**šir**	**bur**	**la**	**ki**	**kit**	196 **Lagaši**
		Lagaš		lieu	de	de Lagaš,
197	**ud**		E		**50**	197 **enuma bit hanša**
	jour		maison		50	lorsque la maison des 50
198	**an**	**nin**	**girsu**		**ra**	198 **ana Bel Girsu**
	dieu	seigneur	Girsu		à	à Bel Girsou
199	**mu**	**na**	RU		**a**	199 **ibanni**
	il		faisant			a construit,
200	**gil**		**sa**		**im**	200 **iddišu**
	gloire				il	gloire
201			**mi**		**ak**	201 **epuš**
					faire	il a fait,
202	E	**har**			**dim**	202 **(ša) bit šadi**
	maison	colline			faire	(de) maison de montagne
203			**dim**		**ma**	203 **šiknu**
				faire		l'œuvre
Pl. XVI. Col. V.						Pl. XVI Col. V.
204	E		**50**		**a**	204 **ina bit hanša**
	maison		50		dans	dans la maison des 50,
205	**iṣ**	**gušur**	**ku**		**mu**	205 **ina gušurri**
	bois	poutre	en		il	en poutres,
206			**na**		**gar**	206 **aškun**
					faire	j'ai fait;
207	**u (?)**		**ma**		**lum**	207 . . .
						. . .
208	**har**	**šak**	**me**	**nu**	**a**[151]	208—9 **ištu šad Menua**
	montagne					de la montagne de Menoua,
209					**ta**	
					dans	
210	**ka (?)**		**šal**		**la**	210 . . .
						. . .
211	**har**	**sak**	**mar**		**tu**[152]	211—12 **ištu šad Marti**
	montagne		aller		occident	de la montagne de Martou,
212					**ta**	
					dans	
213	ZA		**na**		**gal**	213 **abni . rabuti**
	pierre				grand	des pierres . grandes
214	**im**	**ta**	**tul**		**du**	214 **ušêli**
	il		faire		lever	j'ai tiré;
215	**na**	RU	**a**		**ku**	215 **ana narî**
		faire			à	pour tablettes commémoratives
216	**mu**				**dim**	216 **abni**
	il				construire	j'ai employé;
217	.	E	**50**		**ka**	217 **ina bit hanša**
		maison	50		dans	dans maison des 50
218	**mu**	**na**	**ni**		RU	218 **epiššu**
	il		lui		faire	je lui ai érigé;
219	**ti**[153]		**da**		**lum**[154]	219 **ṣillani dalumti**
	côté		élevé			des planches énormes,
220	**har**	**šak**	**mar**	**tu**	**ta**	220 **ištu šad Marti**
	montagne				dans	de la montagne de Martou,

Digitized by Google

Pl. XVII. Col. V.

221	**šir**	**gal**[155]	**rim**	**bi**	**a**		
	lumière	grande	.	cette			
222	**mi**		**ni**		**du**		
	il				aller		
223	**ur**	.		**da**	**ku**		
	homme	.			à		
224	**mu**	**na**	**dim**	**dim**			
	il		faire	faire			
225	**šak**		**sun**		**ku**		
	sommet		.		à		
226	**E**	**a**	**mi**	**ni**	**si**	**si**	
	maison		il		remplir		
227	**E**	**gal**		**ad**		**ki**	
	maison	grand				lieu	
228	**har**	**šak**	**ki**	**bar**	**ka**		
	montagne				dans		
229	**eru**	**mu**	**ni**	**ba**	**tuk (?)**		
	cuivre				tenir		
230	**sal (?)**	**iṣ**	**ub**	**e**	**nu**		
		région (?)			ne		
231			**IL**		**ku**		
			élever		à		
232	**mu**		**na**		**dim**		
	il				construire		
233	**kur**	**me**	**luh**	**ha**			
	montagne		Meluhha				
234	**iṣ**		**ag**[156]		**im**		
	bois		fort		il		
235	**ta**		**tul**		**du**		
			enlever		aller		
236	**mu**		**na**		**RU**		
	il				faire		
237	**rim**		**za**		**ṭu (?)**[157]		
	taureau (?)						
238	**im**	**ta**	**tul**	**du**			
	il		enlever				
239	**mu**	**na**	**RU**	**a**			
240	**har**		**mu**		**gab**		
	montagne		mon		.		
241	**šu**	**šu**	**mu**	**luh**			
	main	main	il	laver			
242	**ud**	**7**	**a**	**an**	.	**la**	
	jour	7					
243			**ba**		**har**		
					lier		
244	**šal**	**30**	**nin**	**a**	**ni**	**mu**	
	femme	30	dame	sa		il	
245	**da**	**di**[158]	**a**	**an**			
	terminer			certes			

Pl. XVII. Col. V.

221	**rimi šamul šunuti (?)** ces taureaux de marbre
222	**ušalik** j'ai fait venir,
223	**ana . . .** pour . . .
224	**ušêpiš** j'ai fait faire;
225	**ana riš . .** en tête de . .
226	**bita umallu** la maison j'ai rempli,
227	**ekal . .** palais de . .
228	**ina šad Kibar** dans le mont Kibar
229	**ša erû išu** qui produit du cuivre
230	**ina . . .** dans . . .
231	**la ili** non élevé
232	**epuš** j'ai construit;
233	**ištu šad Meluhha** de la montagne de Melouhha,
234	**iṣ ušu** du bois oushou
235	**ušêli** j'ai tiré,
236	**abnu** j'ai construit;
237	**rimi hulalî** des taureaux de houlal
238	**ušêli** j'ai tiré,
239	
240	**uṣurti aptur** l'enceinte j'ai ouvert
241	**qati amsi** les mains (?) j'ai purifié,
242	**um sibbitti il . .** en 7 jours . .
243	**. eṣir** . j'ai fermé,
244	**hirat Sin belitišu** l'épouse de Sin sa dame,
245	**ušallimma (?)** j'ai complété (?)

Digitized by Google

246	NIT serviteur	**ne**
247	**gal** + LU roi	**ni** **bara** sien sanctuaire
248	**mu** **da** **du** **a** **an** il aller certes	
249	**er** **mal** **u** **sig** **ni** ville . . . son	
250	**bara** (?)[159] **ba** **mu** **da** sanctuaire son il	
251	NA **a** **an** reposer certes	
252	**nin** **ne** **ru**[160] chose hostile	
253	E **bi** **a** maison cette	
254	**im** **mi** **gi** il retourner	
255	**nin** **gi** **gi** **na**[161] chose retour retour son	
256	**an** **ab** + **ha** dieu maison poisson	
257	**an** **nin** **gir** **su** dieu seigneur Girsou	
258	**ka** **ku** de à	
259	**li** **im** **ma** parure il	
260	**ši** **tar** face décider	
261	**nu** **ku** LU **nin** **tuk**[162] non demeure homme chose tenir	
262	**nu** **mu** **na** **gar** non il faire	
263	**na** **ma** **su** LU homme	
264	**da** **tuk** **nu** **na** **gar** tenant ne il faire	
265	E DU **nit**[163] maison fils serviteur	
266	**nu** **tuk** non tenir	
267	DU **sal**[164] **bi** **ni** fille sa	
268	**til** - **la** **ba** terme	
269	**mi** **ni** **šum** il lui donner	
270	ALAN - **na** image	

246	**ardani** des serviteurs,
247	**šarrutiša ana parakki** (?) de sa majesté au sanctuaire (?)
248	**ušalikma** j'ai amené;
249	(**ina**) . **bit** . **šu** (dans) la ville . maison . son
250	**parakkišu** (?) son sanctuaire (?)
251	**unihma** j'ai établi,
252	**aabu** l'ennemi de
253	(**ša**) **bit šuati** cette maison
254	**utir** j'ai effectué,
255	**tirtišu** (?) sa défaite,
256	**ana il Ninua** à la déesse Nina,
257—8	**ana il Bel Girsu** au dieu Bel Girsou,
259	. . . . . .
260	. . . .
261	**la usib, bel ipšiti** (?) n'a placé, aucun artisan (?)
262	**la iškunšu** ne lui a fait,
263	. . . .
264	. . **la iškunšu** . . ne lui a pas fait,
265	**bit mar ardu** une maison de fils de serviteurs
266	**la išu** il n'avait pas;
267	**ardâtišu** ses servantes (?)
268	**kalâ** étaient disparues;
269	**attadin** je les lui ai donnés
270	**salamšu** son image,

Digitized by Google

Pl. XIX. C. II.	271	**šak** (?)	**ku**	**im**	**ma**	**ku**	271 **ana riši attašib**
		tête	à	il		placer	au faîte j'ai placé,
	272	ALAN				**e**	272 **salmu**
		image					l'image
	273	**u**	KU	**nu**	**za**	**kur**[165]	273 . **ellu** . **ukni**
			précieux				. pur . ukni
	274		**nu**	**ga**	**a**	**an**	274 . . **ma**
			non			certes	. . certes
	275	**u**	**eru**	**nu**		**u**	275 . **erû** . .
			cuivre				. cuivre . .
	276		**an**	**na**[166]		**nu**	276 **anaku** .
			plomb			non	plomb .
	277	**ud**	**za**	**bar**[167]		**nu**	277 **siparu**
			airain				airain
	278	.	**mal**			LU	278 . . **ša**
						homme	. . .
	279	**nu**	**ba**	**mal**		**mal**	279 **la** (?) . .
		non	il	faire		faire	. . .
	280	ZA	**ag**[168]	**a**		**an**	280 **abni ušu**
		pierre	forte			certes	de pierre oushou
	281	**ki**	**a**	.		**e**	281 **ina irṣiti** (?) . .
		terre					dans la terre de (?) . .
	282		**ha**[169]	**ba**		**du**	282 **lu ušêziz**
			que	il			certes il a placé,
	283	**nin**	**id**			**zi**	283—84 **ša ana id** (?) **imitti** (?)
		ce qui	main			droite	qui à la main droite (?)
	284		**ga**			**ka**	
			de				
	285	LU	**nam**			**mi**	285 **amelu mamman**
		homme	chose				un homme quelconque
	286		.			**e**	286 . .
							. .
	287	ALAN	**ši**			**zu**	287 **ṣalam panika**
		image	face			tienne	la statue de ta face,
	288	**an**	**nin**			**gir su**	288—89 **ilu Bel Girsu**
		dieu	seigneur			Girsu	dieu Bel Girsou,
	289		**ka**			**kam**	
	290					ALAN	290 **ṣalam**
						image	statue de
Pl. XVI. C. VI.	291	**ka**	DE			**a**	291 **Munambu**
			Munambu				Mounambou,
	292	**pa**	**te**			**si**	Pl. XVI. C. VI.
			prince				292 **iššak**
	293	**šir**	**bur**	**la**	**ki**	**ka**	prince de
			Lagaš		lieu	de	293 **Lagaši**
	294	LU	E			**50**	Lagaš,
		homme	maison			50	294 **ša bit hanša**
	295	**an**	**nin**	**gir su**		**ka**	qui la maison des 50
		dieu	seigneur	Girsou		à	295 **ana ilu Bel Girsu**
							au dieu Bel Girsou,

Digitized by Google

296	in il		RU faire		a	296	ibanni a construit,
297	LU homme	E maison	50 50		ta dans	297	ša ištu bit hanša qui de la maison des 50
298	im il		ta		ab le	298—99	ušeṣi (?) ferait sortir,
299	ud	du faire	ud sortir	du	a		
300	mu nom	šar écriture	-	ra	bi sien	300	mušari šunu ces tablettes
301	šu main	IB il	ta		ab lui	301—2	ušakkak martèlerait.
302			gušur consolider		a		
303	LU homme				IB	303	ša . celui qui .
304	zi souffle		ri lever		a	304	. . . . . .
305	.	mu	hi bon		ka de	305	. . . .
306	LU homme	an dieu	mu .		dim .	306	ša kima ilia (?) qui comme mon dieu (?)
307	dingir dieu	-	ra		ni son	307	ilišu son dieu
308	an dieu	nin seigneur			gir su Girsou	308	ilu Bel Girsu dieu Bel Girsou,
Pl. XVII. C. VI. 309	gal + LU roi				mu mon	309	šarrua mon roi,
310	KALA univers		mal		ka dans	310	ina kalama dans l'univers
311	u	na	DE périr		a	311	uabbituma le fera périr;
312	di paix	tar décider	a		mal	312	zakusu ses commandements
313	šu main		ni il		IB	313—14	iparris il fera cesser
314			ti	e prenant	a		
315	gar action		ba		mal	315	epistišu ses œuvres
316	ba	a	gi	retourner	gi	316—17	utaar il renversera,
317					da		
318	.		du		ka	318	. . . . . .
319	.		du		mu	319	. . ia mon . .
320	mu nom				mu mon	320	šumia (si là où) mon nom

Digitized by Google

321	**u**	**ta**	**gar** faire
322	**mu** nom	**ni** son	**ba** il
323		**mal** faire	**mal** faire
324	E maison	**an** dieu	**nin** seigneur	**gir su** Girsou
325	**gal** + LU roi	**mal** demeure	**ka** dans
326	**ab** maison	**gar** faire	**ra**	**bi** son	**ne** il
327	IB	**rit** compter	**rit**	**a**
Pl. XVII et XVIII.				
328	**pa** prince	**te**	**si**	**aš**[170]	**e** unique
329	**an** dieu	**nin** seigneur	**gir su** Girsou	**ra** à
330	**nu** non	**na** il	RU faire
331	**na** lui	**mu** il	RU faire
332	**mu** nom	**mu** nom	**šar**[171] écriture
333	**nin** tout ce qui	**ul**	**pa** lumière	**ne**
334		**ud** faire	**du** sortir
335	**ka** parole	**ka** parole	**ga**
336	**an** dieu	**nin** seigneur	**gir su** Girsou
337		**ka** de	**kit** de
338	**šu** main	**zi**[172] souffle	**im** il	**mi**
339			**gar** faire
340	**kur** montagne	**ma**	**gan** Magan	**ki**[173] lieu	**ta** dans
Pl. XVIII et XIX.					
341	ZA pierre	**ag** forte	**im** il
342		**ta**	**tul** faire	**du** venir
343	ALAN image	-	**na**	**ku** à
344	**mu** il		**tu**[174] tailler
345	**gal** + LU roi		**mu** mon

321	**ušepišma** il a fait faire
322	**šumšu** son nom
323	**ušakkin** il a fait mettre,
324	**ina bit ili Bel Girsu** dans la maison du dieu Bel Girsou,
325	**šarria** mon roi,
326	**tabnitišu** ces œuvres,
327	**imanni** il comptera,
328	**iššakku ištinnu** qu'aucun gouverneur
329	**ana il Bel Girsu** au dieu Bel Girsou
330	**ul ibnu** n'avait faite,
331	**abnušu** je l'ai faite;
332	**mušari** les tablettes
333	**ša . .** de . .
334	**šupi** brillant
335	**amatsu** l'ordre
336—7	**ša ilu Bel Girsu** du dieu Bel Girsou
338—9	**. . . ukin** . . . j'ai affirmé,
340	**ištu šad Magan** de la montagne de Magan,
341	**abni ušu** des pierres oushou
342	**ušêli** j'ai tiré;
343	**ana ṣalamišu** pour (?) son image,
344	**aptuk** j'ai taillé;
345	**ša šarrutia** de ma royauté,

Digitized by Google

346	E maison		**a**		**ni** sa	346		**bitašu** sa maison
347	**mu** il		**na**		RU construire	347		**abnu** j'ai construit;
348	**nam** chose	**ti** vie	**gar** faire		**ba**	348—9		**šikin balaṭia** « œuvre de ma vie »
349					**mu** ma			
350	**mu** nom	**ku** à	**mu** il		**na**	350		**ana šumi** comme nom,
351					SA[175] annoncer	351		**abbi** j'ai prononcé;
352	E maison		**50** 50		**a**	352		**bit hanša** maison des 50
353	**mu** il	**na**	**ni** lui		**šum** (?) poser	353		**addinšu** je lui ai consacré;
354	**ka**		DE Mounambou		**a**	354		**ša Munambu** de Mounambou
355					ALAN **e** statue	355		**salamu** l'image,
356	**ka** parole		**im**		**ma**	356		**amat** . . . à la parole . . .
357			**še** propice		**mu** mon	357		**šêmu** bienfaisante,
358	ALAN statue				**gal** + LU roi	358—59		**ṣalam šarrutia** l'image de ma royauté
359					**mu** mon			
360	**u**		**na**		**ka**	360		. . . . . .
Pl. XIX. Col. III.								
361	**ud** jour		E maison		**50** 50	361		**enuma bit hanša** le jour où la maison des 50,
362	E maison	**ki** lieu	**ram** amour		**ma(l)**	362		**bit narami-** sa maison de prédilec-
363					**ni** son	363		**šu** tion,
364	**ši** face	**ni** sa	**ku** demeure		**nu** ne	364		**ana panišu** (?) **la** à sa face (?) non
365				**tuk** possédant	**a**	365		**išu** ayant,
366	**ud** jour	**ul** **li**[176] long		**a**	**ta** dans	366		**ina ume sâti** dans le jour d'avenir
367	**kul** race	**i** **a**[177] ma			**ta** dans	367		**ina ziria** dans ma race
368	**pa**		**te** prince		**si**	368		**iššak** prince de
369	**šir**	**bur** Lagaš		**la**	**ki** lieu	369		**Lagaši** Lagaš,
370	E maison				**50** 50	370		**bit hanša** la maison des 50,

Digitized by Google

371	an nin gir su dieu seigneur Girsou	371	ša ili Bel Girsu du dieu Bel Girsou,
372	gal + LU mu roi mon	372	šarria mon roi,
373	u na RU a faire	373	išakinma . . fait
374	LU gar ul[178] e homme	374	ša . . . qui . . .
375	pa ud du a a an sceptre brillant certes	375	šupu brille,
376	ka ka ni parole parole sienne	376	amatsu son ordre
377	LU nu u kur[179] e homme non .	377	mamman la uttakar personne ne changera,
378	di tar[180] a na šu nu ti[181] e paix décider son main non prendre	378	zakusu la iparraṣ ses commandements n'enfreindra pas,
379	ka DE a Munambu	379	(ša) Munambu (de) Mounambou,
380	pa te si prince	380	iššak gouverneur de
Pl. XVI. Col. VII.		Pl. XVI. Col. VII.	
381	šir bur la ki ka Lagaš lieu de	381	Lagaši Lagaš,
382	LU ka ni homme ordre son	382	ša amatsu l'ordre celui qui
383	IB kur a changer	383	unakkir changera,
384	di tar a na šu ni paix décider son main il	384—85	zakutsu ibalkat ses commandements transgressera
385	IB bal e a transgresser		
386	an e Anu	386	ilu Anu dieu Anou,
387	an en kit e dieu seigneur	387	ilu Bel dieu Bel,
388	an nin har šak kit dieu seigneur montagne de	388	ilu Bel Šadi dieu Bel Shadi,
389	an en ki ka E (?) dieu seigneur terre de	389	ilu Bel . . dieu Bel de . .
390	zi da kit (?) droite de	390	Bit kitti (et) de Bit Kitti,
391	an en ba mu ni dieu seigneur nom sien	391	ilu Bel . šumšu dieu Bel . son nom
392	LU nu gab ne homme non ouvrir	392	ša la iptur qui n'a pas révélé
393	an nin gir su dieu seigneur Girsou	393	ilu Bel Girsu dieu Bel Girsou,
394	gal + LU iṣ ku kit roi armée de	394	šar ummani (?) roi des armées (?)
395	an ab + ha dieu maison poisson	395	ilu Nina déesse Nina,

Digitized by Google

396	**nin in dub ba**[182] **kit** dame de	396 **Belit . siqpi** (?) dame des démons frappeurs (?)
397	**an nin ku a** dieu dame	397 **ilu Belit .** Belit .
Pl. XVII. Col. VII.		
398	**gal** + LU **ur šak e** grand homme homme tête	398 **šartu karittu** reine guerrière,
399	**an** + **mal šir bur la ki** mère Lagaš lieu	399 **um Lagaši** mère de Lagaš,
400	KU **an mal dam** (?) précieux dieu . .	400—1 **el il Eridu** (?) pureté d'Eridou (?)
401	**hi e** . .	
402	**an ba u** dieu Baou	402 **ilu Bau** déesse Baou,
403	**nin** DU **šak** dame fils tête	403 **martu ištu** fille aînée
404	**an na kit** Anu de	404 **ša Anim** d'Anou,
405	**dingir - ri** déesse	405 **Ištaritu** Astarté,
406	**nin . kit** dame de	406 **Belit .** dame de .
407	**an ud** dieu soleil	407 **ilu Šamaš** dieu Shamash,
408	**gal** + LU **ni šê ga** grand homme . bonheur	408—9 **šar . šême** roi . bienveillant,
409	**kit** de	
410	**an pa šak** Nabou chef	410 **Nabu da-** Nabou protec-
411	. KALA **ma** protecteur univers	411—12 **pin** (?) **kalama** teur (?) de l'univers,
412	**kit** de	
413	**an šiš kiš kit** dieu . . de	413 **ilu naṣir kiššati** dieu Protecteur des régions,
414	**an dun ša ga na** dieu seigneur cœur	414—15 **ilu Etil libbi** (?) dieu Etil libbi (?),
415	**kit** de	
416	**an nin mar ki** dieu dame Mar lieu	416 **ilu Belit Mar** déesse Belit-Mar,
Pl. XVI. Col. VIII.		Pl. XVI. Col. VIII.
417	DU **šak** (?) **an nina** fils chef dieu Nina	417—18 **martu ištu ša il Nina** fille aînée de Nina
418	**kit** de	
419	**an** DU **zi** dieu fils vrai	419 **ilu liblib** dieu petit-fils de
420	**zu ap** science vallée	420 **apsi** l'Océan (Tammouz),

Digitized by Google

421	nin ki nu nir (?)[183] ki seigneur lieu non domination (?) lieu	**bel irṣiti la niri** (?) seigneur du pays sans .
422	kit de	
423	an mu an nin dieu mon dieu dame	**iltia . belit Bit-** ma déesse . dame de Bit
424	iz zi da kit bois vérité de	**kitti** kitti,
425	nam tar - ra ni chose décision sienne	**namtarišu** son sort
426	HI . kur ne qu'il . .	**lu inakkirû** rendent néfaste;
427	ta dim base (?) comme	**kima išdi** (?) comme un sol surchargé (?)
428	ud ne na jour . .	**umišam** chaque jour,
429	HI . qu'il	**lu isahhibu** (?) qu'ils l'écrasent (?)
430	gaz (?) dim comme	**kima niqi** (?) comme une victime (?)
431	id kiš na main .	**id kiššatišu** la puissance de sa multitude
432	HI ku qu'il place	**liskipu** qu'ils abattent;
433	iṣ ku gar LU mu armée faisant homme il	**umman alak** (?) l'armée de ses pié-
434	na du a ni aller sien	**šu** tons (?)
		PL. XVII. C. VIII.
435	sahar[184] - ra HI poussière que	**ana ipri li-** dans la poussière qu'ils
436	im ta ku il demeure	**sakkinu** placent;
437	šu DU bi main fils son	**id ablišu** la puissance de son fils
438	mu bi šu mal (?) nom son main	**šumšu . . .** son nom . . .
439	ne	.
440	iṣ pi (?) ku HI bois oreille (?) à que	**ana . .** à . .
441	im ši du il face aller	**lillik mahru** (?) qu'il s'avance (?)
442	mu ni E nom son maison	**šumšu ina bit** (mais si) son nom dans la maison
443	dingir - ra na ta dieu son dans	**ilišu** de son dieu,
444	dup ta HI[185] tablette dans que	**ina duppati** sur des tablettes,
445	im ta gar il faire	**lu iškun** certes, il a inscrit (?),

Digitized by Google

446	**dingir**	-	**ra**	**ni**		446	**ilišu**
	dieu			son			son dieu,
447	KALA	**mal**	**ra**	**a**		447	**ina kalama**
	univers						dans le monde
448	**ši**	**na**	**ši**	**bar**	**ri**	448	**panišu ippallas**
	face	sa	œil	poser			sa face regardera,
449	**im**	**an**	**na**	HI		449	**iddiš šamê lu**
	splendeur	ciel		certes			la splendeur du ciel, certes,
450	**da**	**a**	**gi**			450	**ukaân**
			assurer				il lui assurera;
451	**a**	**ki**	**a**	HI	**da**	451	**mu irṣiti lu**
	eau	terre		certes			l'eau de la terre, certes,
452			**a**	**gi**		452	**ukaân**
				assurer			il lui assurera;
Pl. XIX. C. IV.						Pl. XIX. C. IV.	
453	**mu**	**nu**	**qal**	**la**	**ha**[186]	453	**aššu la baši** (?) **lu**
	nom	non	ayant		certes		d'une façon indicible (?), certes,
454	**mu**	**na**	**ta**	**ud**	**du**	454	**ušêpi**
	il			faire	sortir		il le glorifiera;
455	**ti**	**a**	**na**	**še**	**gar**	455	**balatsu šêmê**
	vie		sienne	propice	ce que		sa vie prospère
456			HI	**qal**		456	**lu ibašši**
			certes	tenir			certes, il aura;
457	LU			**bi**		457	**amelu šuatu**
	homme			ce			cet homme
458	LU	LU	**si**	**di**	**ra**	458	**ana šuštešur ameluti**
	homme	homme	diriger		à		pour gouverner les hommes
459	**nin**	**ne**	**ru**	**ag**	**dim**	459	**ša kima aabi** (?)
	tout ce que	inimitié	faisant		comme		tout ce qui comme un ennemi (?)
460	.	**ga** (?)	**an**	**na**	.	460	. . . . .
							. . . .
461	**er** + **a**	HI	**mi**	**gal**		461	**lu išu**
		certes		posséder			certes, il possèdera;
462	.	**na**	**ni**	**ba**	**ri**	462	. **idašu ili**
		sa	il	élever			(s'il) lève ses mains,
463	**gab**	**qal**	**dingir**	-	**ri-**	463—4	**ina izzut ilani**
	poitrine	possédant	dieux				par la puissance des dieux
464			**ne**	**ka**			
				dans			
465	**en**	**an**	**nin**	**gir su**		465—6	**Bel ilu Bel Girsu**
	seigneur	dieu	seigneur	Girsou			(et) du seigneur Bel Girsou
466				**ka**			
				de			
467	**nam**	**mah**	**a**	**ni**		467	**muhhišu**
	chose	grande		sienne			sa suprématie
468	UN		**e**	HI		468	(**ana**) **kalama lu**
	demeure			certes			(au) monde, certes,
469			**zu**	**zu**		469	**uttadi**
			savoir				se fera connaître.

Digitized by Google

INSCRIPTION N° 13. (Pl. XX.)

Pl. XX. Col. I.									
	1	**an**	**nin**	**har**	**šak**	1	**(Ana) Belit-Šadi**
		dieu	dame	montagne			(A) Belit-Shadi (Dame de la montagne),
	2	**nin**	**er**	**da**	**šar**[187]	**a**	2	**karibat eri**
		dame	ville	protégeant			protectrice de la ville,
	3	**mal** + **an**	DU	DU	**ne**	3	**um mariša**
		mère	fils		ses		mère de ses habitants,
	4	**nin**	**a**		**ni**	4	**beltišu**
		dame			sa		sa dame,
	5	**ka**	DE		**a**	5	**Munambu**
			Munambu				Mounambou,
	6	**pa**	**te**		**si**	6	**išša k**
			prince				gouverneur
	7	**šir**	**bur**	**la**	**ki**	**kit**	7	**Lagaši**
			Lagaš	lieu	de		de Lagaš
	8	E	**er**	**gir**	**su**	**ki**	8	**bita ina eriša Gir-**
		maison	ville	Girsou		lieu		une maison dans sa ville de Gir-
	9				**ka**	**ni**	9	**su**
					dans	son		sou
	10	**mu**	**na**		RU	10	**ibnu**
Col. II.		il			faire			a bâti,
	11	**dup** (?)	**alal**		**azag-ga**	11	**dip alal ellu-**
		tablette			pur			son autel (?) sa-
	12				**ni**	12	**tiša**
					sa			cré
	13	**mu**	**na**		**dim**	13	**epuš**
		il	lui		élever			il a fait faire,
	14	**is**	**ku**	**gar**	**mah**	**nam**	14	**(ana) mušab mahhe ša be-**
		bois	siége	faisant	grand	seigneu-		le trône élevé de son divi-
	15	**nin**	**ka**		**ni**	15	**lutiša**
		rie	de		sa			nité
	16	**mu**	**na**		**dim**	16	**epuš**
		il	lui		élever			il lui a fait faire,
	17	E	**mah**	**ni**	**a**	17	**(ina) bit rubutiša**
		maison	grande	sa	dans			dans son temple saint
	18	**mu**	**na**	**ni**	**šum**	18	**iškunšu**
		il	lui		placer			il les lui a consacrés,
	19	**kur**	**Ma**		**gan**	19	**ištu šad Mus-**
		montagne	(vaisseau		roseau)			des montagnes du pays d'Égyp-
			Magan				
	20		**ki**		**ta**	20	**ri**
Col. III.			lieu		dans			te
	21	ZA	**ag**		**im**	21	**aban ušu uše-**
		pierre	forte		il			un bloc de diorite il a fait
	22		**ta**	**tul**	**du**	22	**li**
			faire	sortir				tirer,
	23	ALAN	**na**	**ni**	**ku**	23	**(ana) salmiša**
		statue		sa	à			pour sa statue
	24	**mu**			**tu**	24	**iptuk**
		il			tailler			il l'a fait tailler,

Digitized by Google

25	**nin** **an** **ki** **a** **nam**	25	**belit mušimat šamê ir-**
	dame ciel terre chose		déesse qui fixes les destins du ciel et
26	**tar** - **ri** **ne**	26	**sitim**
	fixer		de la terre,
27	**an** **nin** **tu**	27	**Belit talitti**
	dieu dame naissance		Belit Talitti (Dame des naissances),
28	**mal** + **an** **dingir** - **ri-**	28	**um ilâ-**
	mère dieux		mère des
29	**ne** **kit**	29	**ni**
	de		dieux,
30	**ka** DE **a**	30	(**ša**) **Munambu**
	Mounambou		(de) Mounambou,
31	LU E RU **a** **ka**[188]	31	**banu bittaka**
	homme maison construisant ton		constructeur de ton temple,
32	**nam** **ti** **la** **ni**	32	**balatišu**
	chose vie sa		sa vie
33	**mu** **bu**	33	**labiri**
	allonger		prolonge,
34	**mu** **ku** **mu** **na**	34	(**ana**) **šumi**
	nom à il		(de ce) nom
35	SA	35	**ibbi**
	nommer		il l'a appelée (la statue)
36	E **a** **mu** **na**	36	(**ina**) **biti iš-**
	maison il		(dans) le temple
37	**ni** **šum**	37	**kun**
	lui donner		il le lui a consacrée,

INSCRIPTION N° 14. (Pl. XXIX, 1.)

Face 1	**an** **dun** **ša** **ga**	1	(**ana**) **ili Etil libbi**
	dieu fort cœur		(Au) dieu au cœur fort,
2	DU **ki** **ram**	2	**maru naram**
	fils aimé		fils aimé
3	**an** **nin** **Gir-su** .	3	**ili Bel Girsu**
	dieu seigneur Girsou .		du dieu Bel Girsou,
4	**gal** + LU **a** **ni**	4	**šarrišu**
	roi sien		son roi,
5	**ka** DE **a**	5	**Munambu**
	Mounambou		Mounambou,
6	**pa** **te** **si**	6	**iššak**
	prince		prince
7	**Šir** **bur** **la** **ki** **kit**	7	**Lagaši**
	Lagaš lieu de		de Lagaš,
Revers 8	E **ki** **ku** **sib** (?)	8	**bit ašar šubat**
	maison siége pasteur		la maison lieu de demeure
9	**ni** **ni**	9	**ri ilâni**
	dieux		du pasteur des dieux
10	**mu** **na** RU	10	**ibnu**
	il faire		a construit.

(Sera continué.)

Digitized by Google

TOUT-ANKH-AMEN, FILS D'AMÉNOPHIS III.

PAR

VICTOR LORET.

Il existe au British Museum, sur un monument historique fort connu, une mention très importante qui me paraît avoir échappé à l'attention des historiens de l'Égypte antique.[1] C'est un lion couché découvert au Gebel-Barkal, devant le temple qu'Aménophis III y consacra au dieu Amon. Les inscriptions qui décorent la poitrine, les flancs et le socle de ce lion ont été publiées, entre autres, par C. LEEMMANS[2] et R. LEPSIUS.[3] Il est dit formellement, dans la légende qui entoure le piédestal, que Tout-ankh-amen est fils d'Aménophis III. Voici les quelques mots qui indiquent ce degré de parenté entre les deux pharaons :

« le roi Tout-ankh-amen a restauré le monument de SON PÈRE Aménophis III, qu'il avait fait en monument de lui à son père Amon de Karnak, à Toum d'Héliopolis et au dieu Lune ».

Les cartouches de Tout-ankh-amen, exactement copiés par LEPSIUS, ont été, dans sa publication, barrés de traits obliques, signes d'usure ou de martelage. De là, peut-être, le peu d'importance qu'on a cru devoir attribuer aux indications généalogiques fournies par le lion de Gebel-Barkal. Lors d'un voyage à Londres, fait il y a bientôt dix ans, j'ai examiné soigneusement le monument et j'ai pris un estampage des cartouches douteux. Ils sont un peu abîmés, c'est vrai, mais le prénom et le nom de Tout-ankh-amen y sont si sûrement reconnaissables que, si je les avais publiés moi-même, je n'aurais même pas, je l'avoue, tant la lecture en est indiscutable, songé à les recouvrir de traits obliques.

L'histoire des successeurs d'Aménophis III, déjà embrouillée par elle-même, semble avoir été, comme à plaisir, compliquée davantage par les égyptologues. La nationalité de Tii, l'origine d'Aménophis IV restent objets de doute pour bien des gens, la question de Titi-Tii est toujours discutée, les chairs rosées de l'élégante princesse Ramesside tournent encore quelques têtes et les rayons maniformes d'Aten viennent, comme dans les bas-reliefs, brocher sur le tout. Je compte revenir sous peu sur ce sujet; il m'a paru bon, en attendant, de rappeler qu'un document fort utile avait été négligé à tort.

PARIS, 22 octobre 1889.

---

1) Ni BRUGSCH (*Geschichte Aegyptens*, p. 434—437), ni WIEDEMANN (*Aegyptische Geschichte*, p. 403—404), ni ED. MEYER (*Geschichte des Alterthums*, t. I, p. 273—274) ne connaissent la filiation de Toutankhamen.

2) LEEMANS, *Lettre à M. François Salvolini*, p. 63—71 et pl. XII, n° 136.

3) LEPSIUS, *Auswahl der wichtigsten Urkunden*, pl. XIII.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

UNIVERSITY OF MICHIGAN
3 9015 00916 1301

Pending Preservation 1987

Digitized by Google